au reste, ni sur aber jus collectandi qui d'après le style du royaume allemand à cette époque signifie le droit de perception d'impôts mais aucunement les impôts volontaires (willkürliche Besteuerung) avait encore ~~besoin~~ de l'approbation du prince. Mais celle-ci désappointa précisément tout espoir en ce que, du reste approuvant, elle exclua justement l'article le plus important de la ratification, par la clause:

"Outre ce qui concerne l'article relatif à la contribution ordinaire et extraordinaire, que nous voulons avoir compris ainsi, que la contribution ordinaire ~~élevé~~ prélevé par le prélats et la noblesse assez souvent mentionnés, ne sera jamais haussée en tems de paix ni fixé aucune contribution extraordinaire en tems de guerre, à moins que la ~~d~~ Nécessité absolue le demande, mais qu'en cas pareil les prélats et la noblesse ne doivent pas d'avance être convoqués pour une assemblée des Etats qui ne ferait que donner lieu à beaucoup d'embarras et de frais."

S'il en restait là, il se perdait, outre les ~~pro~~ espérances données de meilleure heure sur l'abaissement de la contribution ordinaire, tout le droit d'impôts et, avec le droit d'assemblée des Etats, le fondement de toute la constitution. Dans un tel événement les concessions des privilèges même celles communiquées mais pas encore obtenues ne pouvaient pas encourager, qui du reste il est vrai, étaient satisfaisantes ~~qui~~ été jusqu'à l'omission du serment, pour la plus grande partie d'après l'ancienne méthode, mais recueillirent avec cela la ratification

restreinte dans la conversion, quoique dans le même acte ils reconnaissaient et paraissaient annuller la Constatation. ~~Apr~~ Contre ces resultat après d'aussi grands efforts, il fallait faire son possible. Les prelats et la noblesse ~~[illegible]~~ presentaient leur exposé à Rendsburg le 2 Juin, ainsi contenu quant à l'article de constitution le plus important: les privilèges n'étaient pas accordés par serment cette fois, qui cependant pendant des siecles a été produit, néanmoins ils esperaient, que l'assurance par des paroles et par la foi, sans prejudice, ~~[illegible]~~ aura la même vigueur et produira le même effet. Mais comme on voit d'après tous les privilèges que, outre l'impot des demoiselles, & der bei einer hauptsächlichen Niederlage, qu'ils ne pouvais être imposé aux états sans une assemblé préalable aucune espèce de charge, les Changements faits dans la ratification a mis l'étonnement dans tous les états, parceque ces changements annuleraient complètement les droits et les assemblées des états. Et cependant tout soit, auquel ils se sont obligés, leur dit seulement ~~[illegible]~~ la condition de la Conversion; ils ~~faisent~~ prièrent en conséquence instamment de reprendre cette restriction contraire aux droits.

Quoique les commissaires declaraient en remettant l'écrit, que était maintenant l'ultimatum ils avaient

l'ordre de suspendre l'assemblée des états, les états persistèrent tout de même dans les assurances qui leur étaient exposées par les députés du pays, que ces observations dans la ratification n'étaient aucunement ainsi conçues, comme il ne devrait pas non plus être tenu aucune assemblée des états à cause de la contribution extraordinaire, pour ce qui est contraire à l'article principal des privilèges accordés; mais qu'on y comprenait quelques cas subits en temps de guerre, mais que de reste il sera comme ~~aussi~~ avant quant ~~au droit~~ aux anciens droits et quant aux dénuandes (Berufung) des assemblées des États. On pensa aussi ~~aux~~ au plan projecté pour l'abaissement de la contribution ordinaire. Les commissaires se déclarèrent réellement en recevant cet écrit (4 juin) convaincus ainsi que la noblesse que le plan et l'opinion que les ~~deux~~ princes avaient exposés, forderten selber auf, de se procurer telle certitude par des démarches immédiates, et déterminèrent précipitamment de tenir l'assemblée des états le même jour. Mais les prélats et la noblesse demandèrent conformément à cela, au mois suivant, des députés du pays l'assurance promise dans une: "Explication de la ratification donnée aux prélats et à la noblesse pour ce qui concerne l'article de la contribution;"

laquelle dans les actes representés par les deputés des deces pays ~~sont~~ est parfaitement de la même teneur et ainsi conçue :

1) Qu'il n'a pas été l'intention des princes de leur retrancher aussi l'abaissement de la contribution ordinaire

2 - qu'aussi il n'a pas été l'opinion des princes de suspendre à l'avenir toutes assemblées des états mais que, quant à cet effet, ils s'étaient expliqués ainsi dans la clause atée : ~~jusqu'à ce que de~~ que quant à ~~la~~ la fixation absolument nécessaire d'une contribution extraordinaire en tems de guerre, lorsque de tels cas pressants venaient à se présenter, on ne passe pas devant de grandes réunions là dessus, oder selbige einigen Vorzug erleiden können.

De cette manière resterent inaccomplis les articles secrets menaçants de la recesse d'altona, et les droits furent sauvés dans le tems le plus difficile.

La contribution ordinaire sur les terres des monastères et sur celles nobles ne sera jamais haussée. Les contribution extraordinaires, ne devront, ~~outre~~ exceptés les cas de guerre urgens, pas être établies autrement que d'après l'assemblée des états.

Cet arrêt des assemblées des états, fondées sur l'ancien contrat fondamental, le bisaïeul de notre roi regnant actuel l'a approuvé et fixé. Cet arret conteste son obligeance légal jusqu'à une nouvelle assemblée des états. -

C, prouve, que les prélats et la noblesse du Schleswig-holstein aussi pendant tout le 18e siècle ont été protégés conformément à la décision de la dernière assemblée des Etats quant à leur droit d'impôts bien acquis, quoiqu'il n'y a pas eu d'assemblée d'états depuis 1712.

§ 9.

Exposé explicatif des droits des prélats et de la noblesse, de suspendre (abzulehnen) tout droit, excepté la contribution ordinaire, jusqu'à une nouvelle assemblée des Etats.

Toutes les ~~circonstances~~ événemens de l'époque, ainsi que les principes fondamentaux du tems, ~~tel~~ ~~tout~~ la non invocation (Nicht Berufung) des villes. Le dernier (Hergang) aussi dans la dernière assemblée des états, désignant suffisamment l'obscurité des véritables principes de droit, donnèrent l'espoir faible, qu'aussitôt qu'il viendrait à ~~se passer~~ avoir lieu une assemblée des Etats, absorbera alors une espérance, qui méritait complètement ~~le~~ son nom. La constitution avait été (lästig) trop claire aux gouvernants, même les deux maisons avaient transacté pour l'abolition du gouvernement commun; des ~~relation~~ circonstances moins heureuses empêchèrent il est vrai cette mesure nuisible, mais aussi malheureusement l'assemblée des états. Mais précisément à cause de cela il était si important pour les prélats et la noblesse que leur accompagnement ordinaire annuel fut fixé sur une base sure dans la dernière assemblée des états qu'ils étaient parvenus à faire avoir lieu avec beaucoup de difficultés.

Ce qui dans les ~~états~~ époques de la constitution éclatante avait ~~était~~ été une démarche en arrière, la hausse ~~...~~ du *Landbede* commun *in dem Grade*, que extraordinaire suffisait pour le soutient de l'état, et que ensuite les convocations de l'assemblée ~~ordinaire~~ regulaire des états *nicht bedurfte* était à considérer actuellement comme un pur profit. Car il valait beaucoup de ~~rester~~ demeurer sur la route de la constitution, même sans assemblée des états fondé sur une decision claire d'une assemblée des états, jusqu'à ce qu'un jour les fatalités ennemies regnant dans ce pays se reconcilia et se reunit en union du gouvernement et l'estime de la constitution fondamentale; le droit et tout son contenu fut sauvé dans l'assemblée des états; la constitution continua à exister sans assemblée des états, demeura en activité reconnue. Plus que le *Landbede* ordinaire la contribution ordinaire, d'après la base élevée pour cette epoque là sur laquelle ils étaient fondés maintenant, ne pouvaient plus leur être imposés à l'avenir sans une assemblée des états. Si ceux ci n'étaient pas suffisant pour les besoins soudains & si ~~il ne pouvait~~ tout de même il ne pouvait ~~avoir~~ lieu aucune fixation d'assemblée d'états (ce qui était vraiment le cas jusqu'en 1773), les prelats et la noblesse ne se retiraient pas à cause de cela; ils prirent tout comme avant lorsque les cours du temps defenderent l'assemblée des états et qu'il y avait quelque chose d'intérimaire à faire, en consideration, l'invitation qu'il leur était donnée

par écrit ~~d'exprimer~~ déclarer dans leurs convention et donneraient alors une fois pour toutes une contribution extraordinaire; Mais non pas de continuer, pour ne pas plonger les droits dans l'oubli, ni des contributions qui pouvaient être considérées comme ingratuites. L'obligeance naturelle des bons sujets devait, outre ce qui concerne la sagesse, se dispenser, de suspendre (abzuschnen) toute contribution extraordinaire pour les charges de l'état jusqu'à l'assemblée des états, à qui il est vrai, déjà d'après les droits leur était accordé, et par lequel moyen il se montraient pourvu que leur condamne ~~en~~ innocens, que cette protection n'était pas pour le bien de leurs Eintstäuden, ~~de~~ les

8/ états coopératives villes. – Mais il est également certain qu'ils n'osaient pas ~~[illegible]~~ reconnaître l'extraordinaire comme une charge, il fallait qu'elle conserva le caractère de gratuits et d'intérimaire. Les dons gratuits, avec lesquels, dans les cas nécessaires, d'après une évaluation approximative, ils aidèrent aux besoins de l'état, se presentaient à cette époque comme la forme la plus sure pour le droit; auch versuchte man sich in dieser; ils se plaça entre cette operation ~~la~~ et cette circonstance remarquable, ~~des grandes difficultés~~ que déjà depuis longtems une partie considérable des biens nobles était passée dans entre les mains des personnes ignobles, de grandes difficultés. Ces propriétaires, en partie membres de nobles étrangers possedèrent dans le Schleswig-Holstein des biens achetés

avec droits de nobles et principalement avec la société fondée sur la constitution des [de leurs concessions] sur les terres des monastères et de la noblesse, mais toutefois ils ne partageraient pas leurs droits personnels de noblesse, et ils ne fixeraient pas dans les Conventions leur alliance au corps de la puissance des monastères &c. Il parut illicite par des sacrifices gratuits sur les charges de charger les propriétaires de biens fonds non nobles, une convention difficile à exécuter et non prévue par la Constitution; il ne restait donc que jusqu'à l'établissement de plusieurs privilèges des assemblées des Etats de faire venir pardevant soi les Ammthing du gouvernement, les prélats et la noblesse pouvaient aussi promettre le renouvellement des autres propriétaires de biens fonds de conserver par leurs efforts le droit de constitution. Voici la clef de toute la position suivante des choses. Les prélats & la noblesse étaient mis dans une relation qui poussait toujours suivant sa nature à l'assemblée des Etats; cela reposait sur la dernière assemblée et pouvait et peut encore seulement devenir nouveau dans une assemblée des Etats, complètement unanime avec les ordonnances du temps et à toutes les parties du pays rendu légal.

on renvoyait toute violation. Les Widersacher devaient cependant considérer qu'il dépendait des principes fondamentaux de la constitution, et que ces rapports particuliers n'étaient pas établis librement.

La constitution des prélats & de la noblesse ~~était~~ contenait dans les affaires d'impôt:

1. Le droit de concession d'impôt dans les assemblées des États schleswig-holstein communs avec leurs états coopérateurs.

2. depuis la dernière conclusion de l'assemblée des États, qui était accueillie parmi les concession de privilèges sur le non haussement de la contribution ordinaire fixée d'après le nombre de charrues & d'années suivant le droit chaque contribution extraordinaire jusqu'à l'assemblée des États.

Leurs Commutées ajoutèrent le supplément d'empêcher tout ce qui était contraire à la constitution; ~~elle~~ ce & ils avaient à observer, que ce qu'ils payaient comme impôt extraordinaire ne devait leur être appliqué comme devoir. Les uns pouvaient pourvoir à des améliorations et mettre +le sentiment dans une constitution piquante; ils avaient même également, avec la réserve convenable, en point de vue indirect, même en cas de besoin

+trialément

gewisser bleibender, toutefois indiquer au bien fond
~~preissement de~~ indiquer des impots; mais dans
le cas que les monasteres et ~~canns~~ biens fonds
seraient chargés d'un nouveau impot ingratuit,
soit par le haussement b. ~~dh~~ de l'impot ordinaire
sur les charnes soit par suite de l'introduction
d'un nouveau Kataster sans l'intervention
des Etats ils durent reconnaitre la dedans
une violation sur le fond de leur constitution.
Si même leurs efforts contre pour le moment
étaient sans résultats satisfaisans, leurs efforts
devaient nécessairement être dirigés sur la
réparation, et certe avec le grand espoir de la réussite
définitive. car lorsque la foi dans les affaires
des hommes est plus que le pouvoir, alors il y avait
une grande confirmation dans l'assurance seignoriale
de la dernière conclusion de l'assemblée des états
– von allem andern abgesehen – cela ne pouvait
pas être refutés sur la continuation que
tout droit particulier dans le Slesvig & le
holstein se ramenerait sur le contrat fondamental
commun qui fut établi dans ce pays avec
la branche royale pour tout l'avenir.

§ 10

Raison pourquoi jusqu'en 1773 il ne pouvait avoir lieu aucune assemblée des Etats.

Un leger point de vue sur les 60 années suivantes fait connaître pourquoi pendant tout le tems le droit de l'assemblée des états ne reçut par son activité de nouveau; elles se composent de discussions du coté des deux maisons regnantes. Tout de suite après l'assemblée des états, encore pendant la même année, cela recommença de nouveau; L'administrateur a du avoir cassé la paix; bientot les pays ducaux étaient munis de troupes, pendant la grande guerre de nord et comme Charles XII nitten in seinen für Dänemark verderblichen Entwürfen gefallen, Görz enthauptet war pouvait il réussir, la longue bataille, le Duché de Slesvig, de reunir aussi suivant des transactions avec les parties du roi. – La paix de Stockholm et celle de Friedrichsbourg de l'année 1720 assuroient cette acquisition; car la grande Bretagne & la france donnèrent leur garantie, la Preusse le fit avoir lieu et la cour suedoise avait, n'ayant rien à dire contre, förmlich zugesagt. – Si ~~meme~~ aussi la partie

perdante s'etait rendu en son destin (Geschick) et exposé un declaration, la Tranquillité avait été regagnée, et, par des relations de constitution non variées, on pouvait penser à une assemblée commune de Etats de nouveau. Mais Carl Friedrich loin de vouloir ~~se chagriner~~ supporter les pertes qu'il avait eprouvées pendant sa longue minorité il se déclara encore toujours comme le Duc de holstein-Gottorp (non pas holstein Kiel), il ne voulut renoncer à aucun village de sa partie schleswégienne, ni à aucun Schilling de l'argent de dedommagement qu'il avait le droit de recevoir. Il appela son beau père, l'Empereur Peter (Pierre) le Grand pour son affaire et fut écouté, après la mort de l'empereur (1725) l'impératrice Catharine menaça de guerre, à l'epoque où elle mourut aussi (1727). Si des suite la partie holsteinoise fut chassée (verdrängt) de Russie, et dut Carl Friedrich dans de désirs vains terminer sa vie, il ne se decourageo (ersagte) pas, et rien au monde ne l'aurait porté à offrir ses secours pour une fixation commune d'une assemblée de Etats de Schleswig holstein, dont les préliminaires durent amener à une reconnaissance légale de sa perte.

Mais lorsque l'Empératrice Elisabeth

monta sur le trône de son père (1741) la maison de Gottorp reçut d'un seul coup une étendue sans mesure; le Duc Carl Peter Ulrich, fils du malheureux Carl Friedrich, menaça comme successeur reconnu au trône russe le Danemark. A peine reposait il pendant la vie de sa bienfaitrice impériale, il rejeta les transactions faites pour l'échange des pays guerriers et venait précisément de monter au trône impérial (Janvier 1762) comme il se mis sous les armes. Déjà on avait placé dans le Mecklenbourg des troupes prêtes à commencer la bataille, presqu'aussi fortes que la population des pays guerriers tant prête l'un à l'autre, les habitans de toutes les campagnes environnantes avaient pris la fuite craignant les horreurs de la guerre, dans un moment terrible il parut que le les discords qui avaient regné pendant un siècle allait être décider mais la mort soudaine de l'empereur (Juill 1762) empêcha les armes puissantes d'Impératrice Catharine II offrait des secours, non seulement pour la tranquillisation des armes, mais pour une délivrance paisible des inimitiés p. toujours.

Par une nouvelle réunion des transactions il se presenta le grand espoir pour notre maison royale fondé sur les fondements le plus favorable de posséder tant le Duché de Sleswig ausser allem besorglichen Streite, comme aussi tout le Schleswig holstein qui toujours étaient séparés depuis 1544 et de les mener sous un gouvernement; Déjà au printems de 1767 le traité provisoir fut conclu, qui n'attendoit que la majeurité du grand Duc pour entrer en pleine vigueur. Ainsi en l'an 1773 le Sleswig holstein fit uni de nouveau sous un gouvernement, celui de la branche plus ancienne royale; le long obstacle pour la constitution communale était enlevé.

§ 11

De l'état de propriété des prélats et de la noblesse en ce qui concerne leur droit de subsider conforme a l'assemblée des Etats.

En demandant maintenant comment l'état de propriété du droit de subsider fut sauvé dans ces tems difficiles, alors suivant la nature des choses il ne peut être question ni de chaque exercice particulière, mais du droit

reconnu. Pour celui qui ne pense qu'à réunir le droit avec l'exercice interrompue il n'existe aucun droit ni secours de droit. Déjà de Kriegläufe ordinaire on applique le mot, qu'aucune constitution ne peut exister par devant ~~lui~~ une telle personne; Encore plus doit il être appliqué au ~~cette~~ [espèce] guerres civiles qui ensevela pendant si long tems avec des arm ouvertes ou cachées le bonheur de Schleswig-holstein. Dasz inzwischen das Rechtverhaltniss sich behauptete und practische Anerkennung erlangte, läszt sich kurz darthun.

La contribution ordinaire continua à être sans hausse. Comme en l'an 1717 un haussement en fut véritablement imposé les prélats et la noblesse élevèrent de leurs Conventen des observations non par seulement par écrit mais envoyèrent des députés, le président de la Chancellerie Friedrich Rantzau et le Colonel Heinrich Reventlau à Olsau dans la cour royale et demandèrent la reprise de haussement contraire à la constitution. La contribution ord^e demeura sur l'ancienne base; mais les prélats et la noblesse donnèrent tout de même volontiers de [très] grandes contributions.

L'assemblée des états devint unvergessen, ward angezeigt et reconnue. Cela eut lieu par exemple dans l'automne de l'année 1721, après que le Roi Friedrich IV avait pris possession de tout le Schleswig et ~~a~~ après avoir reçu le Huldigung. Le roi donna la réponse que, lorsque les circonstances des tems le permetteraient, de faire tenir une assemblée des Etats dans les duchés, et de communiquer à la noblesse & aux prélats le nécessaire à ce sujet. On ne proposa pas seulement aux prélats et à la noblesse du Schleswig holstein aucun impot ~~sur le~~ ordinaire sur les terres, outre celui qui était établi, mais en général aucun impot durant, de quelque espèce que ce soit. Un seul, qui toutefois ne concerne point le Duché du holstein, est resté comme analogue, aussi peu qu'il était sa première destination, nommement un Impot appelé Kopfsteuer qui pour payer les frais de guerre de la remarquable année de 1762 fut prescrit par le Roi dans la partie royale des Duchés, par conséquent ~~et reg~~ sous tous les rapports comme extraordinaire et qui fut également imposé sur les monastères et sur les terres des nobles cependant seulement sur ~~celles~~ ceux de tout le Schleswig royal. Le prélat de Schleswig éleva ~~aucun~~ sur le champ des observations contraires, ensuite sous le 23 février 1768 tout le corps Schleswig-holsteinois en avait

sans avoir aucune influence sur la constitution. Cette députation des prélats et de la noblesse du Schleswig holstein, se composant de 6 membres nobles nommés pour 2 ans et d'un prélat ~~tour~~ en qualité de président, a été reconnue par le rescrit immédiat du Roi du 27 avril 1775; on ~~de[illegible]~~ chargea maintenant cette députation de toutes les dispositions du gouvernement concernant les monastères et les biens fonds, et on lui envoya aussi avant la publication les ordonnances principalement celles relatives aux affaires de constitution et de police, pour donner ses observations là dessus, une ancienne coutume dont le mire de coté n'a [illegible] qu'avec les violations déplorables des derniers temps. L'endroit de la reunion de la Députation, comme avant pour les Convente, était Kiel; précisément là s'assemblèrent aussi les propriétaires de biens nobles qui n'étaient pas accueillis ~~par~~ dans le corps des nobles, dont les prélats et la noblesse reçurent la communication par un reglement seignorial de 3 Juin 1778 ihre bei [illegible] bestehende Norm.

Belege für die im Wesentlichen ungestörte Ausübung der landtagsmässigen Steuergerechtsame der Prälaten und Ritterschaft, und deren Anerkennung, bis zum Jahr 1802.

Aussi pour ce qui concerne leur relations de impots les prélats et la noblesse ne pouvaient pas méconnaître die Beachtung der Schranken, en dedans desquelles, aussi ~~longtems~~ qu'aucune assemblée des Etats n'eut lieu, ils étaient une fois obligés de se tenir. Un exposé des évènemens plus importants qui en résultent, jusqu'en 1802, fera connaître que l'unanimité en tout égard n'exista pas, mais que néanmoins, bien éloigné que les rapports principaux étaient méconnus et violés, les prélats et la noblesse du Schleswig holstein se plaisaient aussi en ce qui concerne leur privilèges moins étendus dans le cours ~~de la dixième d'années~~ des des années suivantes d'une Berücksichtigung pour la plus grande partie satisfaisant.

Le 27 Novembre 1775 il parut une nouvelle disposition par rapport au papier timbré. Il est contenu dans le § 34 l'indication expressive par rapport aux monastères nobles, à la noblesse et aux propriétaires de biens fonds, ainsi que quant à leurs subordonnés: ~~Que~~ que par l'exemption qui leur a été accordée ~~p~~ de l'emploi du papier timbré, par la Constitution, soweit sie denselben hierin zu statten kömmt, — restera sans aucun changement, et on se comportera strictement en conséquence.

Le 23 Novembre 1778 il parut pour les deux duchés une plus sévère ordonnance de douane et de licence. Mais il est dit dans son Chap. 15. art. 1r: Les privilèges de Douane accordés aux prélats à la noblesse et aux autres propriétaires de biens nobles ~~ainsi~~ qu'aux monastères nobles, nous les laisserons à l'avenir comme par le passé.

Le 31 Mai 1781 pour la fortification nécessaire de la force maritime, à cause des temps de guerre il fut établi un impot annuel de 4 p % sur tous les ~~biens fonds~~ Capitaux qui reposaient sur des biens fonds et fut également imposé aux ~~bien~~ monastères et biens territoriaux nobles. Sur l'entreprise gratuite de cet impot les prelats et la noblesse devaient avoir beaucoup d'observations à faire, tant de ce que sa durée ~~est~~ était incertaine qu'à cause de son influence absolue sur la propriété territoriale. On n'écouta point les observations de la députation cette fois ci; la reponse était, es treffe diese Steuer die ~~als~~ Gutbesitzer ~~nicht~~ als solche nicht, parceque le 1/4 de 4 p % n'est pas effectué par des debiteurs, sondern denen Gläubigern an den Zinsen gekürzt werden solle.

Au contraire les monastères et biens bans déclarèrent de consentir ~~pour~~ l'établissement

d'un impot ~~extraord~~ de fortune, de revenu et de trafic en l'an 1789 après la courte guerre de Suède ~~tous~~ de ce qu'ils considéraient comme nécessaire d'établir une fois pour toutes un impot de guerre extraordinaire ~~aussi~~ que c'était la coutume depuis bien d'années. Comme cependant par son établissement dans les districts des monastères et des biens fonds le jus collectandi des propriétaires par une ordonnance presente par un ampflage royal gefährdet ward ~~ou ser~~ plaignait tao gravement et continuellement. Comme la résolution royale ensuite publiée (du 22 Oct. 1790) mis en question, que dans une ordonnance prescrite il était contenu une restriction des privilèges, les prélats et la noblesse se préservèrent contre cela solennellement dans le protocole de leur réunion générale (18 Janv. 1791) envoyèrent aussi un exemplaire imprimé de l'extrait de ~~ce~~ protocole ~~de~~ de la Chancellerie ~~des~~ allemande (maintenant de Schleswig-holstein-Lauenbourg) et persistèrent là dedans.

Comme ensuite en l'an 1792 (12 Sept) il fut fixé un impot commun de 4% par ~~les~~ héritage collatéral et qui aussi sans façon fut imposé aux prélats, à la noblesse et aux

propriétaires de biens fonds, la députation reçut la charge (auftrag), d'en annuler le payement et déclarer au contraire le consentement de leurs Commettées de contribuer à un impot extraordin. pour les besoins de l'état conformément à la constitution. Il est vrai qu'après des longues transactions il était fixé dans un endroit plus puissant (mai 1798): "que cet impot à percevoir ne sera considéré que comme personnel et seulement une fois d'une fortune héritée", avec lequel toutefois la non violation de la relation fondamentale de non haussement de l'impot existant étaient tant reconnues comme fixés; mais il paraissait être temps de faire précisement remarquer que les prélats et la noblesse ne pouvaient être obligés à payer un impot personnel sans une assemblée des états. Dans un exposé libéral explicatif, et avec renvoi à une assemblée d'Etats, la députation rapella le premier contrat de constitution avec l'ancien père de la branche de la maison royale, ce que le droit d'impot y prouve, comment il se comporte l'événement en conséquence de la dernière

assemblée des États les prélats et la noblesse ne peuvent être sans leur assentiment chargés d'aucun impôt outre la contribution ordinaire, quelque nom qu'il peut porter. Ils osent alléguer à ce sujet conformément à la vérité, que jamais dans ces pays ci on n'avait encore en ce cours, ainsi qu'il s'était souvent fait en Allemagne, au tribunaux ~~du gouvernement~~ du royaume en violant des privilèges, mais qu'on a mieux aimé attendre jusque à ce que l'amour du droit du gouvernement eut remis les rapports troublés. La députation acquit réellement la satisfaction, non pas seulement d'apprendre aucun mécontentement de leur liberalité mais il paraît qu'à cette époque aussi que toute l'affaire était mise de côté.

Pendant les dernières années du siècle écoulé, comme notre gouvernement venait dans des rapports sérieux avec la cour de la grande Brétagne sur le droit de visite ennemie de navires convoyés et que la neutralité armée du nord demanda

à se former, on fit beaucoup de dépense ~~sur~~ pour l'état de la marine. En conséquence de cela le trésor royal fixa sous la date du 20 mars 1799 un impôt extraordinaire pour couvrir ~~la somme~~ l'équipement nécessaire d'une partie de la force maritime dans cette année qui demandera de très grands frais ; les monastères et les biens fonds furent ~~mis~~ chargés d'1/5 de la totalité de la contribution ordinaire pour un an. Les prélats et la noblesse contribuèrent volontiers au payement de cette charge de guerre ; mais sa nouvelle forme demanda leur réfléchissement là-dessus ; car il y avait là dedans un haussement mistérieux de la contribution ordinaire, par conséquence une ~~fraude~~ violation sur de la dernière conclusion de l'assemblée des états. Ils ~~insérent~~ en font mention dans leur observation faite à ce sujet (5 Juillet) comme une chose, par suite de sa conséquence, qui ne leur était point indifférente, et font remarquer en général :

"Les prélats et la noblesse sont prêts, ainsi qu'ils l'ont montré plusieurs fois, à donner ~~une~~ contributions extraordinaires dans des ungewöhnlichen Ereignissen, mais cette contribution ~~ne~~ doit alors non seulement quant au but mais aussi quant à sa forme extérieure de sa véritable nature être et rester à tout l'avenir ~~comme~~ une contribution temporaire et extraordinaire et jamais pouvoir être méconnue comme telle. Dans les anciens tems cette forme était assurée par une reserve particulière du Seigneur, dans les tems modernes elle ~~est~~ sous la forme d'un impot supplementaire offert gratuitement."

1 a été reconnue & confirmée par le Seigneur

La députation demanda ~~?~~ avec renvoi sur l'exécution antérieure légale, la reprise de l'impot et l'offrir en place 8 Rth. sur charue, parconséquent plus que l'equivalent, comme une contribution supplementaire gratuite. La Chancellerie allemande reservit sous le 4 ~~Janv.~~ fevr. de l'année suivante 1800, qu'il ne leur avait pas encore été possible de presenter a S. M. l'exposé de la députation, dont le contenu se rapportait à un autre encore plus ancien, sur lequel il fut correspondé (l'impot collatéral). Comme maintenant les finances insistèrent pour l'impot le roi a donc approuvé sur la demande de la Chancellerie: "Ob nicht mit einstweiliger Aussetzung aller die eigentliche Beschaffenheit der Landesverfassung betreffenden Discussionen und Vorbehalt Höchstdero landesherrlichen so wie aller übrigen Befugnisse die von Prälaten & Ritterschaft statt jener ausserordentlichen Abgabe

angebotene Summe von 8 Rthr. à Pflug allerhöchst anzunehmen seyn möchte, cependant de façon à ce qu'il soit libre aux propriétaires de biens fonds, que ne voudront pas contribuer à la dernière, de ne payer que l'impôt extraordinaire. La Chancellerie mentionne en même temps en termes honorantes l'attachement de la Députation au Roi et son Gemeinsinnes ~~contre~~ envers la patrie.

Comme ensuite, en février 1801, la députation fit la signification préalable que les prélats et la noblesse sich von freien Stücken entschlossen hätten, pour le payement d'une contribution volontaire à percevoir pour les besoins actuels de l'Etat, la Chancellerie rescriba sous le 17 mars que la resolution antérieure n'était pas encore prise à cause des observations faites par la Députation; et que S. M. le roi en conséquence suspendait en attendant sa décision là dessus, mais elle avait ordonné à la Chancellerie de manifester à la députation son contentement sur la preuve de leurs esprits patriotiques et de fidèle attachement des prélats et de la noblesse à leur seigneur et à la patrie.

D. Darstellung der seit dem Jahre 1802 eingetretenen faktischen Nichtachtung und gänzlichen Hintansetzung der Steuergerechtsame und welcher gestalt, ungeachtet der unterm 17 august 1816 geschehenen landesherrlichen Bestätigung der Privilegien, mit der auflegung drückender, unbewilligter Steuern bis auf den heutigen Tag fortgefahren wurde.

Etablissement contraire à la constitution d'un impos sur les[biens] fonds et pour les besoins publics, d'après une base d'impot également contraire à la Constitution. Observations contre.

Après des preuves aussi claires sur la faveur et sur la ~~contenant~~ satisfaction du père du pays, après une [nouvelle] reconnaissance si indubitable que les droits de subsides des prélats et de la noblesse s'appuyèrent sur la Constitution du pays, resterent et se ~~releverent~~ tomberent avec elle, et que précisément par là elle deferait quant au fond des privilèges ordinaires; après une Eingeständnisse aussi legale que moderé que déjà une discussion pouvait avoir lieu sur la contenue de la Constitution et que son resultat devait decider le droit non par le pouvoir — denn was anders als eben alles dieses lag in den Worten ###: mit einstweiliger Aussetzung aller die eigentliche Beschaffenheit der Landesverfassung betreffenden discussionen? — D'après de telles précédences on ne pouvait pre voir il est vrai, d'avance lesquelles l'avenir prochain nous ~~apport~~ amenera

On avait appris aux prélats et à la noblesse que le gouvernement s'occupait de porter remède à l'étendue des besoins de l'État ; Ils envisagèrent ~~avec~~ volontiers la Communication et la partie convenable que l'état pouvait s'en attendre. Au commencement du mois d'octobre 1802 il leur fut communiqué la publication d'une résolution du 1er du même mois ainsi conçue : Sa Mté le Roi fait savoir à la députation que la recherche sur le moyen convenable de l'augmentation nécessaire des revenus de l'État venait de se terminer et dont le résultat ~~et~~ est contenu dans le projet ajouté ~~d'une~~ à une ordonnance relative à l'établissement d'un nouvel impôt sur les propriétés territoriales et sur les biens fonds. On ne pensait pas à la Constitution, mais il était dit à la fin de la conclusion avec reprise inméconnaissable des projets établis : "Quand même pour le moment il n'est plus question d'une taxation extraordinaire à établir une fois pour toutes, mais qu'on a établi un impôt commun, alors S.M. le Roi accorde encore, en ce qui concerne l'attente ~~que la resol~~ à laquelle la résolution communiquée à la députation le 17 mars de l'année d. aurait pu donner le sujet, la communication faite à la Dép.on de l'ordonnance ci-dessus mentionnée,

et on y donne la preuve de l'attachement des prélats et de la noblesse ~~envers~~ envers la maison royale et de leur amour à la patrie.

L'ordonnance ainsi publiée relative à un nouvel impot sur les biens fonds et pour les besoins publics était contraire aux privilèges des prélats et de la noblesse en tout égard. Elle annulla la dernière Conclusion de l'assemblée des Etats parcequ'elle introduisait un impot élevé et continuel sans une assemblée d'états; elle suspendait la consideration de toute assemblée d'Etats et l'autorité le cadastre communal (revenu du Schleswig holstein) de 1652 ~~fu~~ établi comme loi fondamentale, par la concession duquel les Seigneurs donnèrent l'assurance qu'à l'avenir tous les plans seraient accordés seulement d'après ce Kataster. Ceci était le nombre de charrues par la justification duquel la grande activité d'hommes choisis parmi les députés se reunissait pendant plusieurs années avec les conseils des princes, vu que cela concernait l'affaire la plus importante du pays. Cette forme fondamentale devait maintenant sans aucune protection de la part de la constitution, sans l'intervention du pays être changée. Car

un mesurage général du pays, une évaluation 5
des terres d'après leurs importance ainsi
que des propriétés ~~ce~~ ce qui concerne
l'introduction d'un impot sur chaque
maison, était nécessaire pour la nouvelle
disposition, et déjà mentionné dans
le diplome d'impots. De voir cela sous
silence était de renoncer à toutes les
espérance, et jamais recevoir la jouissance
conforme au plein droit de constitution. De
telles considérations, et non pas ainsi
qu'on leur avait chargés de payer aux grands
l'impot demandé et non par ceci non plus
qu'on leurs accordera par la manière établie
de faire les impots les anciens droits
d'impots de leurs charges, les prélats ~~durent~~
et la noblesse de ce pays durent prendre
tout cela pour des mesures certaines toutes.

Devons nous ~~presenter en~~ mentionner
en détail combien on a prié et exposé
instamment, immédiatement et médiatement S.M.
Comment le contraire à la Constitution dans le
contenu de la forme d'impot a été représenté
et comment parle on a aussi indiqué toute
~~imposer~~ erreur? Les prélats et la noblesse

déclarèrent même le conforme à la constitution; ils offrirent au lieu l'impot un sacrifice gratuit et contenuel, toutefois fixé d'après le nombre de charues avec une telle quantité à laquelle ~~est~~ ce sacrifice sera fixé par le payement des besoins de l'Etat; offrirent aussi pour ce cas de renoncer à leurs privilèges d'impot, und gleich der, in Gemässheit der Königl. Verordnung mit zu der Steuer zu ziehenden Untergehörigen, Zeit & Erbpächtern, auch von dem Areal ihrer Hoffelder verhältnissmässig beizutragen. Mais comment la décision a été prise pour le complet non accomplissement, l'annulation de leur constitution par une bataille, la décision définitive sur leur demande le fit enfin connaître, par la première fois, aussi loin que l'on peut le voir d'après l'histoire du pays, le droit d'impot sans restrictions soutenu par les seigneurs de Schleswig holstein.

§ 16

Resolution immédiate du Roi du 17 Déc.re 1802 dans laquelle on prononce pour la première fois un droit d'impot sans restrictions.

Nous Christian VII par la grace de Dieu Roi de Danemark, Norrège, des vendales et des gothes, Duc de Schleswig, holstein, Storman et de Ditmarsch

ainsi que d'Oldenbourg, communiquons par la présente à la députation des prélats et de la noblesse dans nos duchés du Schleswig et de Holstein, notre résolution pour ce qui concerne leurs demandes et désirs qui nous ont été adressés dans différens pétitions et exposés.

Art 1er

"En ce qui concerne le plan de l'ordonnance qui leur a été communiqué sur leur témoignage, relativement à l'établissement d'un nouvel impôt sur les propriétés et sur les biens fonds que, comme leurs privilèges n'accordent aucun impôt sans leur assentiment et d'autre manière que d'après un projet de matricule la partie des contributions pour les besoins augmentés de l'Etat, pour lesquelles on chargea les monastères et les biens fonds nobles, leur soit fixée et permis par nous d'effectuer cette portion d'après le nombre de charrue jusqu'à présent."

Quant à cet article, il ne peut par notre droit d'impôt sans restrictions et indubitable, que nous n'exercions que pour la sureté et pour le bien de l'Etat et par la nécessité de haussement des impôts pour les besoins augmentés de l'Etat avec lesquels impôts on procède unanimement dans tout le

pays, être ~~accordé~~ approuvé par nous combien même nous y donnons portée de donner aux prélats et à la noblesse dans des cas survenant ~~au~~ des preuves de notre affection royale particulière, mais il faut que cela reste ainsi qu'il est prescrit dans ~~notre~~ l'ordonnance susmentionnée, et quant à l'établissement d'un nouveau matricule du pays pour la base d'impôts futurs sur les biens fonds nous ferons d'abord parvenir aux prélats et à la noblesse nos ordres.

Art 2e.

"Que l'impôt de 1/4 de 5 % qui avait été établi sous le 31 mai 1781, lequel impôt, contrairement au but, se relança sur les débiteurs et qui a été suivi de beaucoup d'embarras supplémentaires, soit aboli."

Tant que les besoins de l'Etat rendirent cet impôt nécessaire en général pour nos sujets, une indulgence partielle ne put avoir lieu; conformément à laquelle aussi dans la même année que l'ordonnance parut, nous avons donné notre résolution sur un exposé des prélats et de la noblesse.

Art 3.

"Que l'ordonnance à cause ~~d'impôt~~ de l'impôt sur des héritages collatéraux publiée le 12 7bre 1792 comme ne pouvant se réunir avec les monastères et biens fonds nobles ne puisse par eux trouver aucune application."

Comme cet impot n'est pas établi comme une charge pour tout le pays et comme les prélats et la noblesse suivant leurs privileges ne peuvent pas demander d'en être exemptés alors, en conformité de la resolution publiée en l'an 1798 par ~~notre~~ notre tribunal supérieur à Gottorff, l'ordonnance doit aussi être exécutée par lui et ce qui, à cause de son Emanering dans les cas survenants, doit être payé à notre caisse, doit être justifié conformement à l'ordonnance par ce tribunal, par quoi toutefois, en cas qu'on s'adresse quelquefois à nous avec une petition ~~relativement~~ à certains articles de l'ordonnance, nous la prendrons en considération et après une examination ~~rigoureuse~~ scrupuleuse de tous les fonds et circonstances nous nous reservons d'en communiquer notre résolution seignoriale.

Art 4.

"Que pour l'avenir nous établisons que la Deputation, de toutes les ordonnances concernantes les monasteres et biens fonds nobles avant leur Emanirung soit justifiées ~~par~~ et certifiées par notre Chancellerie allemande, d'exposer leur Considérations à ce collège."

En ce qui concerne ce desir nous considerons comme suffisant de laisser à nos collegs et Oberdicastrien, auxquels nous ne mettrons jamais des bornes quant aux renseignemens dont ils

auront besoin et que ~~de telles communications~~
~~sans autorisation pourvoir dans les cas~~
nous n'avons pas négligé de telles communications
sans autorisation pour soi dans les cas
où elles ont été jugées avantageuses
en égard commun et pour l'empêchement
de difficultés et de diffusions, une disposition
pareille à l'avenir.

En foi de quoi nous avons donné la presente
que nous avons signé et muni de notre Sceau
dans notre residence de Copenhague 17 Dec. 1802
Christian R.

Résolution royale pour la députation des prelats et de la noblesse dans les duchés de Schleswig et de holstein.

§17.

D'autres efforts faits par les prélats et la noblesse sans resultats satisfaisants. Renonciation au Gehörs légal.

A la même epoque (15 Xbre) l'édict d'impot fut publié et on prit toutes les dispositions préalables pour une nouvelle Katastrirung, malgré les protestations de quelques propriétaires.

La tentative certainement moderée que la ~~preced~~ noblesse du Holstein ~~[illegible]~~, qui avaient considérés comme leur dernière protection le droit du royaume allemand, fit encore, fut sans consequences.

18

Elle fit une petition à son Seigneur pour qu'on fit une interrogatoire (Gehör) legal dans le pays même sur le contenu de leur constitutions d'impot dans le 3 Mars 1803; Mais le 15 avril la resolution qu'on ne pouvait pas s'occuper de la petition ci-dessus annula aussi tout espoir. — Von allen Wegen gerechter Berucksichtigung hoffnungslos abgeschnitten, il ne restait qu'un seul moyen legal pour la partie du Corps de holstein, celui de prendre le chemin au tribunal du royaume allemand. Celui ci fut consulté; la conviction elle même, laissait attendre un resultat satisfaisant d'hommes impartial; seulement cela, par la nature du procédé ~~les~~ du tribunal du royaume, que cet espoir avec toutes les difficultés de la conclusion des procès in ungewisser Ferne dastand, au contraire malheureusement dans un voisinage menaçant de tout le mal d'un temps le plus agité, déjà annonçant à cette époque clairement le renversement qui n'attrapa que trop tôt notre constitution du royaume. Au même mois que le recès de la deputation du royaume ébranla les fondements et qu'une armée française fut mise dans le pays hanovrien, quand notre maison impériale pensa à de nouvelles unions et ~~[illegible]~~ à de nouveaux armements

et qu'aucun royaume allemand mehr sich zur Seite fand, dans les jours d'un tel Drangsal il n'était pas le tems d'entfalten dans une ville étrangère menacée de guerre pour la première fois la ancienne convention de la constitution de l'ancienne confiance ~~si~~ si souvent justifiée sur l'obligation invariable de cette constitution, maintenant pour la première fois abzulassen. La démarche souvent intentée et déjà preparée resta inaccomplie.

§18

Uebermass Verfassungswidriger ~~Steuer~~ Besteurung seit 1802.

Mais à partir de cette époque le fondement de la constitution était déjà rompu, les demandes dépassèrent quant à la forme et au contenu toutes les bornes de l'ancienne coutume. Nous invoquons pour la verité du fait anzuführenden le temoignage ~~qui~~ de tous nos compatriotes qui n'est plus partagé, le temoignage des propriétaires de biens fonds moins considerables, donc les plaintes sur l'a taxation de ce tems là augmentent avec chaque année. Car le travail le plus difficile fut trop vite éxécuté

→ et combien disproportionnement sensible (le resultat) l'Ergebniss
en a été pour beaucoup de particuliers et
des communes, combien peu tout le travail
a repondu au but der gleichen Besteurung,
sera facile à représenter en détails par des
exemples, si le fond ~~—~~ du droit n'était pas
ici le point de vue (principal) vorwaltende. Toute la
démarche donna précisément la preuve la
plus sûre de la nécessité d'une Constitution
pour tout nouvel arrangement plus étendu: La Célérité
de la Taxation fut ci et là excusée par les
taxateurs que par le ~~m~~ l'établissement
modéré d'un nouvel impot la faute ne
pouvait pas être très sensible. Le premier
impot était réellement modéré; il était de 4s.
sur la tonne taxée à 25 Rthl (260 quadratruthen
mesure de Hambourg) et s'éleva ainsi à ~~f~~ mesure
d'après les impots sur les terres, de façon que la
tonne évaluée à 100 Rthl paya 7s.; la plus
grande partie des champs de cette cour
était evaluée à ce taux. Mais avec
quelle rapidité enttäuschte sich l'espoir
leger, qu'il en resterait ainsi! Toute de suite
dans les premières années il fut établi ~~survint~~, outre les
impots extraordinaires sur les Charrues de 4 à 6
Rthl. sur la charrue, d'abord un haussement
extraordinaire de l'impot sur les biens fonds et
pour les besoins publics, deux fois de 50 %

~~savoir, égale~~ en Octobre 1803 et en Juillet 1806. ~~Car~~ Tel était le changement pour les banssemens restants, d'abord point 50 p%, ensuite le 8 avril 1808 pour 50 p% pendant 8 ans et en même tems pour 37 1/2 p% pendant 14 ans. Le même jour l'impot sur les maisons qui avait été établi avec l'impot sur les biens fonds et pour les besoins publics, fut haussé à 10 Schilling pendant 8 ans sur chaque 100 Rthl. de la valeur des batimens ~~sujet~~ soumis à des impots des maison, et le 4 Septembre 1809 à 6 s. à perpetuité. Le même jour il fut uni au lieu l'impot d'un 1/4 de p% 2 p% sur tous les Capitaux hypothequés sur des biens fonds. Nous ne mentionnerons pas l'autre impot nouvellement établi qui fut chargé indirect sur les biens fonds, nicht erschöpfenden, beaucoup au dessous de la valeur de Naturallieferungen et des Fuhren principalement depuis la première année de la guerre 1807, mais le Grund et Benutzungssteuer était en l'an 1809 de 22 5/8 Schil sur la tonne estimée à 100 Rthl. (~~also für den~~ par conséquent sur la plus grande partie du champs de la Cour) ~~ate~~ au lieu les 7 d. qui étaient fixé d'abord. Sur la ~~mauvaise~~ terre au contraire il n'était que de 4 à 5 Schl. et sur la terre moyenne, estimée à 50 Rthl, 5 Sch. sur 14 3/8 Sch. Nous ne ~~pensons~~ citons cependant pas, pour herabzusetzen les autres charges du pays

qui étaient grandes et extraordinaires, mais pour prouver quelle ~~bo~~ branlement terrible a soudainement frappé l'état de sureté des propriétaires des biens territoriaux. Le besoin d'une diminution était general; ce qui encore pouvait être supporté ~~encore~~ en cas de besoin, ne le pouvait pas dans et raschen Folge, dans ces temps difficiles pleins de charges extraordinaires, par la ~~chute~~ chute survenue dans les prix des biens fond.-

Un Ermässigung fut vraiment aussi prononcé en l'an 1813 (ordonnances du 13 Juillet), mais en quelle protection? et de quelle espèce était cette protection (Begleitung)! Les haussemens ~~pour la plus grande partie temporaires n'existant que pendant années~~ pour la plus grande partie temporaires, ~~n'existant~~ ne courant que pendants peu d'années, des Grund & Benutzungssteuer furent établis à perpetuité avec peu de soin. La somme d'impots évaluée à 100 Rthl fut fixée dans l'impot perpetuel ancien de 22 5/8 Schl à 20 Schil.

§ 9.

L'Elevation la plus haute de l'impot contraire à la constitution par l'Etablissement d'un Reichsbank le 5 Janvier 1813.

mais maintenant en réunion avec un tel

Ermässigung, avant seulement visible, un nouvel impot, presqu'égal à l'impot du pays quant à la volume, mais beaucoup plus sensible que celui-ci par sa nature, fut imposé aux propriétés territoriales. Le 5 Janvier 1813 l'établissement d'un Reichsbank général pour le royaume et les Duchés fut exécuté; pour gagner un fond à cette banque, tous les biens fonds furent déclarés comme débiteurs à la banque; Leur dette (Bankhaft) fixée à 6 p % sur la valeur des impots trop haut estimée de la richesse fondamentale, devait maintenant être payée à la banque avec 6½ pour % par an, tandis que la base des cents sur les dettes particulières par la même ordonnance fut reduite à 4 p %. Cette nouvelle ordonnance de la Banque ward jeder andern hypothekarisch auf dem Grundbesitze haftenden vorangestellt et accordé aux debiteurs pour leur Erleichterung, ihren hypothekarischen Gläubigern nach Maassgabe des stipulirten Zinsfusses die Bankzinsen zu kürzen; une forme très nuisible pour les relations entre les débiteurs & Gläubigern, contre laquelle les prélats et la noblesse déjà au sujet de l'impot du ¼ de p % avaient fait des observations vaines. Car cet impot terrible même pour un gouvernement libre, comme il était fait ici par un pouvoir sans restrictions, menaçait fortement ~~l'al~~ ~~l'a~~ de déterriorer les biens fonds, sur lequel est fondé la foi, et cet Erleichterung était aussi acheté trop cher

et trop cher fut acheté cet Erleichterung, die den bedrängten Herzogthümern dadurch werden sollte, qu'ils n'osaient pas payer ce nouvel impot en leur monnaie d'argent mais en monnaie de papier d'après une certaine valeur ~~de la banque~~ d'argent. Car à cette faveur visible il se réunissait une charge terrible pour notre pays, un papier-monnaie qu'on était obligé d'accepter, qui n'avait jamais été inventée jusqu'alors. Les plus anciennes lettres du pays de Schleswig holstein mentionnent, que dans ce pays on n'introduira aucune monnaie exceptée celle Courante de Lübek et de Hambourg, car ces deux importantes villes voisines sont depuis l'ancien tems en liaison serrée avec la prospérité du Schleswigholstein, et ici ~~tout~~ se venge immédiatement, ce que dans ce pays est de contre les fondemens du Credit. Mais pour le moment ce n'était pas seulement la banque d'Altona, qui donnait aux duchés tous les avantages du papier monnaie et aucun de ses dangers, qui fut affaiblie et abolie; un nouveau papier monnaie, non réalisable avec un cours forcé devait remplir ce pays ~~t~~ accoutumé à la monnaie d'argent fondé sur une base toute nouvelle, die unerfahrens verwirrendes, un, qui devait déjà valoir avant qu'il était même mis en circulation, un, d'après lequel toutes les autorités des deux duchés, sont

termes de calculer & de compter jusqu'à ce jour, tandis que jusqu'à ce jour dans ce pays il n'a été trouvé que dans des épreuves ménagères. Nous chercherons en vain de représenter toutes les pertes, les violations et mésintelligences, la destruction sur les propriétés particulières et publiques, qui étaient les suites de cette ordonnance. Elle produisait le plaisir et la reconnaissance générale, comme, vu que l'expérience fit découvrir ce que les prières ne pouvaient faire, par l'ordonnance du 30 juillet de la même année une violence très nuisible fût éloignée et les Schleswig-holsteinois reçurent de nouveau leur monnaie d'argent comme le seul moyen de payement légal comme par le passé; quoique cette nouvelle disposition fut rachetée toutefois par des sacrifices extraordinaires. Mais l'impôt direct sur les terres, celui de la banque du royaume, restait néanmoins et chargé depuis ce temps sur les duchés comme une demande s'élevant au dessus des forces; Il prit maintenant le caractère d'un nouvel impôt sur les biens fonds et fut payé à la banque du royaume de Copenhague. Les avantages de la monnaie promis ~~aux~~ ne pouvaient plus résulter pour les duchés; l'accomplissement de la seule promesse, qui aurait pu donner une consolation d'un meilleur avenir pour toutes les pertes, le budget à faire annuellement et promis depuis 1813, qui sous aucune condition

ne devait être dépassé, nous manque malheureusement
encore aujourd'hui.

La suite donnera un exposé du haussement de ~~et~~ l'impot direct sur les biens fonds, dont le pays supportait alors le poids. Les monastères et les biens fonds dans le holstein payaient depuis la dernière assemblée des États en contribution ordinaire 36 Rthl sur la Charue, dans le Schleswig 28, les biens fonds des monastères et des nobles dans le holstein payaient pour environ 2620, ceux de Schleswig pour environ 1259 Charues. Dans les deux duchés ensemble il en résulte que les biens fonds des monastères et des nobles payaient en contribution ordinaire plus de 120,000 Thaler par an. La Contribution ordinaire est cependant moins considérable que l'impot sur le pays. La première se monte dans le holstein, terme moyen, à environ 17 Schill sur 100 Thal valeur d'impot. Mais l'impot sur le pays est de 20 Sch. sur la tonne ~~estimée~~ taxée à 100 Thaler. Si on ajoute maintenant le troisième impot le plus ~~nouv~~ récent sur les ~~pays~~ biens fonds, les cens de la Banque du royaume, qui est à peu près égal avec la Contribution ordinaire, alors ~~est~~, même en considérant la modification (Erleichtung), welche der bei der ersten Einrichtung gestattete Abtrag letzterer in Papiergeld gewährte, ce n'est pas trop dit, et il est reconnu

que seulement l'Impot sur les biens fonds de la meilleure partie du pays a été triplé depuis l'année 1802. Le resultat est une Besteurung von der Höhe, parcequ'il ne rapporte que peu de proprieté territoriales et parcequ'il reste par éprouvé ~~dans~~ un haussement aussi soudain sous tous les autres évènemens peu favorables. Nous osons exposé l'affirmation que beaucoup plus que le quart du rapport ~~de~~ ~~fermes~~ (Pachtertrags) (d'après le prix moyen) des biens fonds des monastères et des nobles, fut dévoré par impots de biens fonds directs ordinaires.

§ 20

Espoirs définitifs pour le retablissement de la paix de Kiel. Le corps reçoit l'ordre seignorial, que la concession des privilèges sera établie. En même temps il est jugé nécessaire d'envoyer une pétition à Vienne pour prier S. M. le Roi qu'une assemblée des états en lieu conformément au temps. La concession des privilèges s'effectue.

Par une telle ~~situation~~ position du pays ~~comme~~ où les duchés furent complètement déclarés ~~danois et~~ comme des territoires et traités comme tels; et pendant que les ordonnances avaient été faites dans les deux langues, l'allemand et danois, les

fonctions de emplayés ne firent fixés qu'en danois et que la connaissance de cette langue etait devenue une condition expresse dela [sic] nomination (Anstellung) aussi pour le holsteinois. De tels évenemens il n'est presque pas necessaire de mentionner que les prélats et la noblesse du Schleswig holstein firent des efforts vains pour la concession de leurs privileges. Depuis mars 1808 notre cher Roi actuel regnant, gouvernait. Les prélats et la noblesse du Schleswig-holstein n'osirent pas faire d'observations, en saluant ~~a~~ respectueusement leur nouveau ~~Seigneur~~ prince par une députation à la cour, pour demander la concession de leurs droit resultant, comme avant, de la constitution du pays. S.M. ayant demandé en conséquence de voir les originale de tous les privileges, la bibliotheque des privileges avec tous les documens fut envoyée à Copenhague (Octobre 1808). Mais les demandeurs se consolerent pendant plusieurs années en vain de la concession; Dans cette triste époque le Couronnement même fut poussé vers l'incertain. Car l'interieur du Danemark devint toujours plus

sombre et ~~son~~ position extérieure devint de jour en jour
plus enveloppée. Les duchés renouvellerent de
nouvelles blessures de leur bienêtre et crédit
du pays, ~~beaucoup~~ beaucoup de bonheur particulier
~~discret~~ modeste était devenu le sacrifice des branlemens
soudains, comme à la fin de l'année définitive
de 1813, qui rendit à toute l'Europe ses
espoirs, amenait à ce pays de nouvelles
peines immenses. Nous nous tairons quant
à ce souvenir. Avec la paix de Kiel du 14
Janvier 1814 le Drangsal de ces duchés, qui portaient
les fardeaux de la ~~guerr~~ guerre, ne finirent pas;
l'armée russe polonaise resta dans le pays pend.t
une année entière et couta aux duchés un
million ½ de Reichsthaler. Les impôts furent
malgré cela exigés comme avant. Nous ne
doutons pas de besoins urgens de l'État, mais
de les payer dans toute leur étendue était, en
un mot, à partir de cette époque impossible. Dans
cette position critique des choses les Schleswig
holsteinois fondèrent leur foi sur le bon cœur
de leur Roi. Mais chez nous il était trop
évident que cet état, dans lequel on avait
cherché en vain l'extrêmité, en ce que précisément
les secours prétendus n'avaient fait qu'augmenter

beaucoup plus
le trouble ~~[illegible]~~, durch sich selber nicht mehr genesen könne, auch durch die väterlichste Fürsorge nicht, dass es neuer allgemeiner Grundlagen für das Unterthanenwohl bedürfe, oder vielmehr der alten, welche nur fortgebildet werden durften, um die Hoffnung der Zukunft zu begründen. A cause de cela c'était un vrai plaisir chez le prelat et la noblesse qu'enfin au mois de Juillet de la même année 1814 ils reçurent l'assurance préalable,

" que par le Couronnement prochain S. M. était prêt à confirmer les privileges des prélats & de la noblesse".

On attendait pendant longtems cette promesse; la concession elle même c'est être plus significante, qu'elle ne l'avait été ~~pendant~~ depuis un siecle. Car si cette concession devoit produire la satisfaction reconnaissante, ainsi que l'on pouvait s'y attendre du droit seignorial, d'améliorer les violations qu'on avait éprouvées, alors c'était presque inimaginable sans le rétablissement generalement désiré de la constitution des Etats dans tout son étendue; L'attente, non pas seulement le Betroffenen prochain, était dirigée sur cet Etat. Cependant le couronnement fut retardé de plus en plus; Notre roi s'en alla à Vienne pour le Conseil de retablissement des affaires d'Allemagne au grand Congrès reuni:

ainsi sans qu'on eut amelioré les affaires la fin de l'année venait à se presenter, avec laquelle les impots sur le pays devinrent ruinés. Les transactions qui étaient faites avec le trésor royal pour menagement et modération, les seuls secours qui restaient à prendre, dissimulérent, l'impot contraire aux privilèges devait continuer à être payer sans aucune considération à une epoque où le seigneur du pays lui même avait déjà reconnu préalablement le droit de privilèges unverzichtete. Les devoirs d'honneur défendirent de ~~se~~ garder la silence plus long tems, et se soumettre sans contredit à un joug dont nous pourront d'autant plus apprendre avec sureté, que ce joug (Zwang) sans aucun examen judiciaire préalable contredira l'opinion de volonté declaré de notre Roi. Les prélats et la noblesse du Schleswig holstein s'étaient dans les dernières années, sur la constitution du gouvernement même, déjà dans beaucoup de cas réunis avec les autres propriétaires de biens territoriaux par des déliberations communes; maintenant, dans le ~~grand~~ change

de Kiel de l'année 1815 (19 Janvier) ils firent die Bedrängniss general, dont la décision unanime était : le dressement subite d'une pétition par les seigneurs absents, dans laquelle un exposé libéral de la position du pays formera la demande principale pour la repos et reprise de toutes les mesures violentes et en même temps avec regard à la dernière décision de l'assemblée des États, la convenable publication respectueuse de la conviction :

"Qu'on ne pouvait porter remède aux malheurs générales que par l'établissement d'une assemblée des États conforme aux circonstances du temps."

Le Comte de Moltke [1] se chargea de la remise de cette pétition à Vienne. La suite en était la reprise du recouvrement menaçant et la permission pour les prélats et les propriétaires de biens fonds d'oser communiquer leur demande verbalement au Roi à son voyage de retour par les duchés.

[1] membre de la Députation.

Les députés demandèrent principalement à cette fin suivant la permission (28 mai) l'établissement d'une assemblée des États dans la forme conforme au temps ainsi que l'abolition d'États provinciaux des deux duchés. A leur regret les demandants n'acquièrent cette fois à aucun résultat satisfaisant; le jour du couronnement (31 juillet) fut eut lieu d'abord, et la concession des privilèges fut éludée; les Ministres prononcèrent le projet contre nos députés, de séparer à l'avenir le duché de Schleswig du duché de holstein, et ce n'était que par des nouvelles de vive voix que les holsteinois apprirent que leur duc s'était réuni à la confédération germanique.

Cet état des choses était triste. Il est vrai que la députation obtint sur ses représentations contre une séparation de l'ancien lien des deux Duchés, une assurance tranquillisante pour le corps des prélats & de la noblesse en général, dans la concession du

nexus socialis; ils apprirent aussi par voie officielle, von innern Einrichtungen, qui durent avoir lieu dans le duché de Holstein pour ~~le bes~~ la nécessité de la réunion avec la confédération germanique, mais cependant tout paraissait reposer dans une distance éloignée et on n'apprit rien du Contenu de la Constitution. La Conviction des prélats et de la noblesse alla jusqu'au point, ~~le~~ que l'erreur qui s'était élevée par rapport à l'ancien droit du pays pouvait seulement par l'accomplissement de la promesse du Roi, par la concession de l'ancien droit, welche sich an die lange Reihenfolge so vieler schlösse, würdig und glücklich lösen. Leur conviction, éloignée de tout intérêt ~~d'état~~ de situation, alla jusqu'au point, que ce n'était que par une telle comparaison du tems passé avec le présent qu'une bonne intelligence pu se créer à l'avenir. Ou cela donnait il le garantie d'un nouveau droit, lorsque l'ancien se dissipera?

Le mois d'août de 1816 donna l'accomplissem.t ~~des~~ des espérances attendues pendant long tems. La concession des privilèges fut établie.

Confirmation de privilèges royale.

A

Nous Frederic VI par la Grâce de Dieu, Roi de Danemark des Vendales et des Gothes, Duc de Schleswig, holstein Storman, de Ditmarse et de Lauenbourg ainsi que d'Oldenbourg &c.

Savoir faisons par la présente à nous et à nos successeurs héritiers royaux au gouvernement. Comme après la mort de notre père S.M. le Roi Christian VII les prélats et la noblesse du Duché de holstein nous ont addressé leur petition; Nous voulons bien confirmer et accorder de nouveau leurs privilèges et droits par notre gouvernement héritier royal actuel; que nous avons en conséquence donné suite par notre grace particulière royale à leur petition. Nous confirmons et accordons donc tous les

B

Nous Frederik &c.

Savoir faisons par la présente à nos successeurs héritiers royaux au Gouvernement. Comme après la mort de notre père S.M. le Roi Christian VII les prélats et la noblesse de notre duché de Slesvig nous ont addressé une petition. Nous voulons bien confirmer et accorder de nouveau leurs droits et privilèges par notre Gouvernement héritier royal actuel; que nous avons en conséquence donné suite par notre grace particulière royal à leur petition. Nous confirmons et accordons donc tous les

~~par~~ et droits et privilèges qui ont été donnés aux prélats et à la noblesse du Duché de Holstein par notre défunt prédécesseur royal, et nous les leur avons accordés ainsi qu'ils l'étaient par notre défunt père le Roi Christian VII sous le 31 mars 1766 et 13 Nov. 1773, dans tous les articles, clauses et contenues et entrerons ainsi en vigueur de la manière la plus constante et qu'en conséquence nos prélats et noblesse très fidèles en tout temps pourront en profiter tranquillement et seront protégés de la manière la plus efficace. Nous invitons ainsi notre gouverneur actuel et à venir du tribunal sup.r du Holstein-Lauenbourg à Glückstadt, tous les

~~tous~~ Droits et privilèges qui ont été donnés aux prélats et à la noblesse du Duché de Schleswig par notre défunt prédécesseur royal dans tous les articles clauses et contenues (pourautant que tels ne ~~sont~~ sont pas contraire au gouvernement souverain du dit Duché de Schleswig) et entreront ainsi en vigueur de la manière la plus constante et qu'en conséquence nos prélats et noblesse ~~très~~ fidèles en tout temps pourront en profiter tranquillement et seront protégés de la manière la plus efficace. Nous invitons en conséquence notre gouverneur actuel ainsi que tous les conseillers établis dans le tribunal supérieur à Gottorf et tous nos employés et serviteurs de surveiller

Chancelier, V Chancelier & Conseillers de même que tous nos employés et Serviteurs de surveiller à cette confirmation et de ne faire aucun obstacle ni de permettre que d'autres en fassent.

En foi de quoi nous avons signé la presente et nous y avons apposé notre sceau

Donné dans notre Chateau de Fredriksbourg le 17 août 1816

(L.S.) Fredrik R.

Rothe, hammerich, Spies, Prehn
Jenssen

Confirmation de privilège pour les prélats et la noblesse du duché de holstein.

à cette confirmation et de ne faire aucun obstacle ni permettre que d'autres en fassent.

En foi de quoi nous avons signé la présente et y avons apposé notre Sceau.

Donné dans notre Chateau de Fredriksbourg le 17 août 1816.

(LS) Fredrik R

Rothe, hammerich, Spies, Prehn
Jansen

Confirmation de privilège pour les prélats et la noblesse du duché de Scheswig.

§22

Importance de cette concession de privilège.

La rare curiosité de cette concession de privilège reçut encore une augmentation par différentes Circonstances lesquelles précéderent en partie cette concession, en partie elle eut en lieu en même temps. La Concession se fit tout de suite

après ~~la réunion~~ l'alliance déclaré de notre Roi à la confédération germanique, par conséquent après la concession des différens articles de l'acte de cette confédération, principalement du 13e article. Si une constitution d'états provinciaux fut ~~ainsi~~ considérée incontestable pour le pays de la confédération germ. le holstein, le diplome remis entre les mains du corps des prélats en donna précisement la garantie que cette nouvelle disposition se créera de la racine de notre constitution du pays, jamais envieillie quant au droit et maintenant remise en nouvelle activité par la reconnaissance seignoriale. Tous les deux pays resteront non-séparés; Ils jouiront à l'avenir de l'accroise de leur ancien droit de concession d'impôts dans toute son étendue; tel était alors l'espoir général; et comme deux jours après la concession des privilèges, le 19 août, une commission fut nommée dans la résidence pour l'établissement de la constitution des états provinciaux du Holstein, tous les amis de la patrie rendirent leurs hommages les plus reconnaissants au père du pays auquel il était reservé de répandre tout à fait satisfaisamment pour la première fois la bénédiction d'ancien

privilegier dans tous le Schleswig-holstein,
pour la vraie prospérité et la ~~réunion~~
~~de~~ bonne intelligence de tous les états.
Pour la fin désirée il ne paraissait de
présenter qu'un obstacle, savoir lorsque
les anciens états insistèrent ~~maintenant~~
pour les efforts unanimes leurs marques
distinctives particulières et formes d'autres
fois et que ~~tout~~ de suite après, lorsqu'ils
peut être, suivant le claire contenue
de la décision de la dernière assemblée
des états déterminèrent de refuser de
payer tous les impôts établis depuis
ce tems contrairement au droit. Mais
pour que cela ne se fit jamais, ~~les~~
sentiment, l'amour au pays des membres
du corps noble en était le garant. Par
le moindre mouvement de cette espèce ~~a été~~
parue devant le trône; les prélats et la
noblesse attendent ce témoignage de leur
Roi. — §23.

~~Mesures~~ Démarches des prélats et de la noblesse pour
le but de la réparation ~~etc~~ ainsi que pour
la protection de l'ancien droit du pays par
la constitution établie dans le holstein suivant l'article
13 de l'acte d'alliance.

Voici ce qu'ils firent. Ils prièrent très humblement (8 Octobre 1816) que, tant quant à eux mêmes qu'à ce pays en général, en considération de l'ancien contrat fondamental qui existait encore et qui avait été reconnu de nouveau, ainsi que par rapport au bien du pays, on ne fit aucune nouvelle constitution dans les autres parties du pays sans demander leur déclaration ainsi que le jugement fondé d'hommes choisis par eux. Cette observation à être représentée avec le temps, était un devoir pour eux, ainsi que déjà de ce que les hommes nommés ~~dans~~ parmi le corps des nobles dans la commission de la constitution s'y présentèrent comme de particuliers, ~~n'étant~~ de n'être autorisés à faire aucune communication aux prélats et à la noblesse, ils étaient même obligés à garder le silence. Mais comme de nouveau il se fit entendre le bruit très fâcheux, qu'on s'occupait pourtant de la séparation du duché de Schleswig du Holstein alliée depuis si longtemps, aussi beaucoup de provocations (invitations) adressées à la députation de vive voix

et par écrit, du pays et des villes, les deux
départ de Schleswigiens et de holsteinois,
n'épargnèrent aucune démarche pour ce
but qui devait empêcher un si énorme
mal, les prélats et la noblesse se
permirent, comme ils savent par soi,
humblement et en demandant en même temps
pardon, si leurs plaintes étaient allées si
loin, de pouvoir parler à leur père
du pays du bien du pays. Ils dirent à
S. M. que la continuation de la liaison des deux
duchés ~~dans un~~ par la nouvelle constitution
éclatante conformément aux dispositions du
tems était ~~inséparable~~ fondée ~~quant au~~ sur le droit, ~~à la~~ sur
la coutume ~~et~~ sur l'ancien accord la liaison
était inséparable du véritable intérêt des
Schleswig holsteinois, ainsi qu'il est contenu
dans les privilèges, reconnu dans la concession
seignoriale et qu'encore outre cela c'était
la conséquence nécessaire du nexus socialis
de la Noblesse des deux duchés accordé déjà
le 6 7bre 1815. Cela sera un évènement triste
quand, après tant de peines, ce pays précisément
sous le gouvernement qui, après une interruption
de tant de siècles, depuis 1544 était le premier

30

qui avait liés les duchés complètement pour le plaisir général, ils devraient voir défaire leur plus chère liaison. Aussi aucune des peines dans ces temps si agités n'a tant chagriné les esprits des habitans; nous voyons qu'il n'est resté une seule ville du Schleswig qui n'ait fait de petition et les différens baillages et districts en ont fait autant; tous les esprits demeuraient dans la une conviction consolante tandis que les recherches sur l'ensemble historique occupaient l'attention générale. Mais la décision attendue avec douleur fut retardée. Mais à la même époque il fut imposé aux biens fonds des monastères et des nobles des impots ainsi qu'on l'apprenait non pas seulement selon le bruit mais suivant le fait incontestable. L'élevation outre mesure de l'impot, ajouté à cela l'empechement dans le commerce et depuis l'ordonnance de la banque du royaume, du credit du pays, ainsi que les terreurs de la guerre, avaient occasionnés de grands obstacles. Cet impot ainsi que l'impot courant, devaient être beigetrieben par exécution. — Mais de produire

ce payement était en tout impossible et à cause des privileges il n'était pas à hazarder d'établir l'impot sur le pays. La députation demanda en conséquence dans plusieurs petitions qu'on n'effectua pas l'exécution mais qu'il fut permis aux prélats et à la noblesse qu'ils purent se réunir avec les propriétaires de biens fonds *nichtrecipirten* et faire entr'eux un arrangement pour la mesure des impots dont ils croyaient pouvoir se charger maintenant et payer dans des termes fixes (28 Décembre). Une telle convention parut d'autant plus désirable vu que tous les propriétaires de biens fonds ne se trouvaient pas dans la même position quant à la fortune. C'est vrai que sur le rapport des biens fonds cet impot ne pouvait pas être payé, mais un savait par un Capital de s'aider mieux qu'un autre ou il avait souffert moins de mal extraordinaire ; de cette manière cela aurait donné un secours important à l'Etat vu que cela n'affaiblissait pas le pouvoir des particuliers et ni leurs droits.

Desapprobation de cette demarche. Exécution à cause de l'impot sur le pays.

Toutes les trois demarches faites d'après la meilleure conviction pour le bien du pays manquèrent cependant complètement leur résultat. Les deux exposés à cause de la ~~constitution~~ et du duché de Schleswig sont restés jusqu'à ~~présent~~ ce jour sans résolution ; un ~~depuis~~ alors que les villes et les baillages, qui s'approchent au trone avec des demandes partagent. La réclamation par rapport à l'impôt fut durement rejetté le 17 Janvier 1817 ; parceque S.M. ne s'était pas trouvé porté de communiquer la permission demandée pour la tenue d'une assemblée générale des propriétaires de biensfonds pour ~~l'état~~ ~~le besoin~~ l'utilité du Conseil sur l'impôt seignoriale. Mais comme la députation, en conformité de ~~la~~ son corps, fit observer (27 Janvier) et cette fois ci plus decisive pour le privilege prit en mentionnant les paroles de la concession royale elle reçut ~~aucun~~ ~~ainsi~~ et l'assurance générale qu'on délibérera sur la diminution peu à peu de l'impot et la resolution

qui affaiblit tout espoir (18 avril):

"Mais nous ne pouvons accorder aux prélats et à la noblesse et aux autres propriétaires de biens fonds d'établir une transaction séparée sur ces affaires et autres semblables concernantes l'ensemble des habitans dans nos duchés de Schleswig & de holstein et entreprendre par une telle les délibérations des états provinciaux de holstein, sur laquelle nous donnerons notre résolution plus décisive."

Déjà avant cette décision l'exécution quant à l'impôt était introduite pendant la fête de pâques. La députation demanda en même tems (26 avril) son annulation et qu'il peut être établi un tribunal impartial pour décider également la question du tribunal quant à l'impôt et à la banque du royaume ~~conforment~~.

La résolution (7 juin) que fut faite en conséquence était refusante et le motif pour le refus était:

"Il est vrai que nous ne refusons pas à nos chers sujets la protection de la loi et du tribunal, mais que la constitution du pays ne peut être légalement soumise à aucun examen."

ce motif obscurcit encore davantage les espoirs des demandeurs. C'était en vain qu'on chercha dans l'automne de la même année d'éclaircir ~~notre~~ ~~de~~ relations par une députation dans la résidence. Comme tout réussit mal, la députation fit, le 27 Mars 1818 au nom du son corps et des autres propriétaires de biens fonds à l'égard à l'exécution quant à l'impôt sur le pays, une protestation formelle; car la voie par des observations était maintenant à abandonner.

§25

Les ~~difficultés~~ planiter s'augmentent même par l'introduction de la Banque nationale &a. Tout espoir annulé, sans d'autre résolution, le recouvrement exécutif de l'impôt de la Banque nationale.

Mais on ne se trouvait encore aucunement à la fin des violations sur le droit et les propriétés. Il est vrai que par différentes ~~pays~~ personnes dans ce pays il fut exposé le point de vue par la déclaration de notre situation que les privilèges du pays et les nôtres furent considérés

comme ~~extrait~~ de faveur seulement, qui ~~n'avaient pas~~ n'avaient aucune validité que comme s'ils étaient accordés par le seigneur du pays, et seulement à partir du tems de la concession; aussi tout devint, ce qui eut lieu avant le 17 août 1816, principalement l'impot sur le pays et la banque du royaume, porté avec patience; cependant, à partir de cette époque, on avait à s'attendre le regard à la concession. Aussi jusque cette exposition était conforme à la chose, alors il se présenta toutefois un point de vue, auquel se rapportant les recevans de la concession de privilège pouvaient espérer, de voir cet acte dans un certain sens au moins, introduit dans la vie et l'activité suivant l'ancien forme. Mais aussi cet espoir annulant la valeur et le sens plus important des privilèges, était encore beaucoup dans l'avantage des Bethäligten. Car il parut le 6 avril 1818 une ordonnance royale suivant laquelle la banque du royaume le 1. Août de ladite année elle devait

être changée en une banque nationale,
qui a aussi eu lieu. La banque nationale
prit en possession tous les biens actifs
& passifs de la banque du royaume; chacun
devait continuer à être intéressé dans
banque, dont le Bankhaft s'éleva à 100
Rd. au plus, ce qui fut acquis par
la remise d'une somme. On donna
aux intéressés un espoir pour
un profit à l'avenir, et on fit en
même tems une souscription pour
les contributions gratuites. La Direction
de la banque se composait de 5 Directeurs
qui ménaient les affaires courantes, et de
15 représentants qui devient "représenter tout
le corps des intéressés. La nomination
des représentans resta immédiate dans
les entre les mains du gouvernement, en ce
que cette représentation ne devait pas
être établie par tous les intéressés mais
~~par~~ par un certain nombre de Wahlcommitteter

qui furent nommés parmi les intéressés de la Banque. Ces représentants devaient nommer 4 Directeurs, le Gouvernement se réserva la nomination du cinquième comme président. Pour le but de l'établissement d'un octroi et d'un réglement pour la banque nationale ce n'était pas la réunion des représentants et des directeurs qui fut nommée mais d'autres hommes établis par le gouvernement munis de deux représentants. Déjà la résolution, que tant les représentants que les directeurs seront domiciliés à Copenhague ou tout près de la Capitale, ~~était entendu~~, fit croire que les sujets des duchés de Schleswig et de Holstein ~~dans~~ ne devaient proprement dit ~~pas~~ être compris dans le plan fondamental de ce corps d'intéressés, mais qu'il n'était question là dedans que du royaume. Aussi la patente royale, donnée à Louisenlund le 4 Juillet 1818, accorda réellement aux Schleswig-holsteinois la liberté

34

de se retirer suivant des conditions. mais la
nature de ces conditions promettait
déjà à ceux qui devaient payer leur
Bankhaft, une modération, vu que
la patente permettait de faire le
payement en papier monnaie et en
obligations royales ou de banque; cependant
il n'y avait que de personnes qui se
trouvaient dans le cas de pouvoir faire
le payement. Aussi la pluralité qui
ne voulait pas suivant leur sa
dispositions devenir rein-dänisch Nationalbank,
il ne leur restait que le parti qui
était prescrit à toutes les propriétés
territoriales, pour lesquelles on ne
donnerait aucun délai ni pour
le payement de la dette ni pour la durée
des corps des intéressés; Il sera nommément
parlé qu'ils seront délié ~~ce~~ de la banque
ainsi que sur leur dette à la banque ils
payaient annuellement 6½ % en monnaie d'arg. eff

jusqu'à ce que de cette manière la partie
de la dette en papier et en obligations
à la Bãque reposant sur elle, qui
sera porté à la connaissance publique,
fut complètement soldée. Mais
quant à l'élévation de ce payement qui,
diminué d'un 1/2 pour %, était en vérité
maintenant beaucoup plus génant, vu
qu'il empêcha la modération dans
le payement en papier-monnaie, et
aussi quant à ce qu'il était maintenant
clair dans quel abîme le système
de la Bque du royaume, seulement
calculé sur le saucement d'un papier
monnaie étranger aux duchés, les avait
plongé, si maintenant on avait
donné du fondement, que quand
même tout le passé sera porté
avec patience, il fut promis un
état de sûreté à notre avenir? Ici il
n'existe pas de méfiance punissable
contre la bonne et réelle volonté de notre Roi.

Nous étions et sommes tous convaincus que le budget annuel promis par le Roi le 5 Janvier 1813, qui devait ensuite être la base pour les dépenses publiques, sera réellement établi, cependant il n'a pas encore paru, parceque, quand il nous est permis de parler libéralement, cette publicité dans le sens le plus noble ne parait que erreichbar sur le chemin, que cache déjà elle même l'opinion publique. Ou également il n'est aucunement doubitable que le 4 Juillet 1818 il a été le projet seignorial de porter à la connaissance publique dans des articles clairs et convenables le montant de la dette en papier monnaie retombant sur le Schleswig holstein, et en autre, que ~~pour les deux duchés maintenant~~ sur l'institution de banque pour le payement de la dette du Schleswig-holstein, nouvellement établi pour les deux duchés, ~~était tourné la~~ en dette 6 % en vérité ~~[illegible]~~ n'étaient destiné que pour la séparation complète de la banque du royaume

Car il est probable que les dispositions manquèrent complètement qui conduisent en général à de tels resultats. On établissait dans la nouvelle institution de Banque dans le Schleswig-holstein des directeurs, qui furent nommés par la direction de la banque nationale danoise; Il est vrai qu'on y établissait un Commitierter qui fut nommé par les deux tribunaux supérieurs d'ici, et qui ~~dans~~ au nom de ce tribunal devait mener l'inspection de l'institution; mais comme cet inspecteur expressément ne devait avoir aucune voix decisive dans le Conseil des directeurs; comme en outre la décision de leurs Comptes fut uniquement laissée à l'administration de la Banque et comme les tribunaux superieurs ne devaient intervenir que comme secondairement, alors, pour parler ouvertement d'une affaire de la plus grande importance, les affaires des Duchés sont

uniquement confiées a la decision des Administrateurs de Copenhague. Il devait être pour ceux ci beaucoup plus ~~exaltat~~ exhaltant au dessus du Standpunkt ordinaire, que la faiblesse humaine ne laisse attendre, lorsque le résultat d'une telle disposition ~~doit fair~~ doit faire réussir les avantages des Schleswig-holsteinois qui autrefois étaient si heureux, dans l'administration de leurs forces de pays pour le bien de leur pays, sous l'approbation des prince, d'oser avoir ein Einsehen eux mêmes. Wenn noch irgend eine landständische Berechtigung den Privilegien einwohnt, les prélats et la noblesse d'ici n'osaient pas faire imposer sans faire d'observations une telle nouvelle charge d'impot et disposition, dont aussi on n'avait fait aucune communication d'avance à leur députation. La députation fit le 6 Novembre 1818, sur la demande des corps et des proprietaires de biens fonds, une protestation

1° contre la dette à la banque du royaume en General, en conformité de protestation antérieure et aussi en conformité au rechtlichen Gehör demandé à ce sujet, quoique en vain, et 2°, principalement contre la patente à (dd.) Louisenlund, dans laquelle on établissait le 4 Juillet un délai preclusif pour la déclaration relative à ce que les propriétaires de biens fonds particuliers fussent interessés dans la banque nationale. La deputation a ajouté que, en cas que quelques monastères ou propriétaires de biens fonds se virent dans la nécessité de faire un payement en ce qui concerne la dette à la banque du royaume, ce payement forcé ne sera aucunement à considérer comme une violation du l'ensemble de leurs principes fondamentaux éternels mais uniquement comme une affaire particulière.

Mais cette protestation reçut cependant la plus forte desapprobation, principalement par la phrase suivante du rescrit immédiat du Roi du 5 Décembre 1818:

Il est encore action illicite en tout égard lorsque les sujets par des protestations qu'ils envoyent aux colléges et aux autorités du pays, déclarent, que les lois et ordonnances publiées par les seigneurs sur les impots et sur d'autres objets n'ont aucune force liante pour eux et qu'en conséquence ils ne cédaient qu'à la force majeure. Nous pourrons en conséquence laisser impunie la dite protestation et celle antérieure du 27 Mars de cette année contre la perception de l'impot communal, envoyé à notre Chancellerie, pour cette fois ci seulement par grace royale. Mais nous ordonnons aux prélats et à la noblesse par la présente: que par la fuite de notre disgrace, et par les dispositions de

reste malheureusement nécessaire, ils devront obéir à chaque mesure relative aux impots et à d'autres objets et ainsi qu'aux lois et ordonn.ces.
Mais quand, contre attente, les prélats et la noblesse ne donneraient la suite requise à notre ordonnance, alors ils pourront s'attendre que

Il est vrai que la députation osait respectueusement d'observer (20 Janv. 1819) que non par elle mais ses commettans feront la réproche si une mesure contraire à la loi fut faite par misfallig gewordene Eingaben, mais par là d'être renvoyé de nouveau dans le tems ... qu'ici on n'avait rien fait

Comme si un droit fondé dans la
constitution du pays ne le permît
pas ; mais ce que le devoir
leur disait dans la confirmation
prononcée par le Roi ; ainsi il ne
parut du tout aucune résolution
sur leur demande renouvellée . . .
. . . .

D'autant plus ils s'accumulèrent d'autres
violations, ~~par les~~ parmi lesquelles
il faut notamment placer le Depot=
Haus=Häuer-Gelder du 5 octobre 1819
vorgeschossenen de la Caisse royale
ne fut pas répartie ~~[illegible]~~ d'après le nombre de charrues
mais d'après la base qui fait le
fond de l'impôt sur les terres et
pour le bien public. Sur leurs
représentations contre la députation
reçut la résolution qu'on ne pouvait
donner aucune conséquence à sa
demande (3 octobre). Le Plenum du 11 8bre
1819 fit protestation également contre.

A la fin de l'année qui
s'était écoulé l'affaire était venue
à son dernier point. Déjà en l'an
1820 des lettres de sollicitation ~~félicitation~~ de la
Caisse d'impôt, par rapport aux
Zinsen de la banque nationale,
adressées aux monastères et aux
biens fonds, menaçant d'exécution;
mais ce désagrément fut alors
détourné par la nouvelle
certaine, que cette démarche
n'était pas approuvée à l'endroit
supérieur. Mais il parurent
d'autant plus des lettres de
sollicitation et de menace, et, sans
qu'aussi une résolution eût été faite
sur la dernière représentation,
l'exécution eut réellement lieu
à la fin de l'année dernière, et elle
est encore continuée par la
l'exécution forcée.

2e Section.

Developpement judiciaire avec des explications et des supplements

§ 26.

Devoir des prélats et de la noblesse du holstein de s'adresser à la confédération germanique. Exposé de la compétence de la haute diète.

1.

La raison pourquoi les prélats et la noblesse du Slesvig ne peuvent ni osent reavayer la dislocation de leurs droits ~~supprimés~~ oppressés, vient de l'ancien état de leur députés. "Les états provinciaux" disait un homme, dont les ouvrages profonds prononcent encore la veritable honnête voie du droit allemand, "ne sont pas obligés, d'accorder, par suite de crainte, ou de soumission ou par suite d'autres raisons et buts ~~de~~ quelque nom qu'ils portent, des dispositions au détriment du pays et de ses droits ou de faire néanmoins avoir lieu ce que d'une manière permise ils étaient en état d'empêcher."

(J. J. Moser; sur le pays des états du royaume allemand 8e page 843). Les prélats et la noblesse d'ici sont d'après le droit allemand reconnus non pas seulement tenus à, mais obligés de ne faire cesser la constitution des états provinciaux; ils doivent, car le droit du pays est laissé entre leurs mains, assurer à l'avenir qu'ils feront tout ce qui éclaircit et soutient le droit, dem Lande ihre Gesinnung bethätigen kann, der erhabenen Landesherrschaft, deren Huld ihnen diese Obhut Selbst anvertraute, ihre Gesetzlichkeit. Walte denn die höhere Hand, welche Alles zum Ziele lenkt, des Ausgangs.

Depuis qu'on eut refusé aux prélats et à la noblesse de ce pays le secours judiciaire leurs assemblées s'emparèrent des assistances que l'ordre de la diète germanique offre aux droits violés des sujets allemands.

Ils virent depuis avec peine disparaître complètement toute apparence de l'espoir des retablissement définitif, maintenant qu'ils apprirent la dernière violation par le recouvrement exécutif de cens dela langue nationale, il ne leur restait plus de choix. Que dans les pays allemands il se trouve un asyle pour le droits opprimés, n'est aucunement à s'en douter. Dans cette assemblée, qui expose le point du milieu de la diete germanique, on doit y trouver une protection et une consolation, ou il soit vrai ce que discut les ennemis des allemands, il ne leur était resté rien en commun que le triste sentiment de leur dispersion.

L'acte dela diète promettait de meilleures espoirs. Il a fait connaître comme le but dela diète d'obtenir non pas seulement la sureté exterieure de l'allemagne mais aussi celle intérieure (art. 2), ce qui n'est point sans droit.

Aussi, depuis que l'état de la diète commença à se développer avec moins de difficultés des circonstances du tems, avec les relations judiciaires de ~~membres de la diète~~ différens membres souverains de la diète les uns contre les autres, les ~~propositions~~ rapports de sujets ~~[illegible]~~, et leur sureté nécessaire pour la diète, ne sont pas moins devenus ~~l'objet~~ assez tôt l'objet de beaucoup de délibérations et de considérations; tous à fait conformément à ce sentiment grand, par lequel ils ont déjà eux mêmes dans le 17 Mars 1817, donné leur déclarations solomnelle sur l'allemagne: ~~eux mêmes~~ elle même (la réunion de la diète) ne se laissera ~~eingedenk~~ la haute décision, à laquelle on la rassemblera, et les ordonnances et les buts de l'acte de la diète, par aucun jugement inégal d'un seul membre de la diète empêcher, en dedans les limites prescrites qu'elle n'a pas oubliées et qu'elle n'oubliera pas, de prendre elle même la parti des sujets oppressés, et de leur procurer la conviction,

que l'Allemagne était pour cela délivrée du joug étranger par le sang du peuple et les Régens légaux redonnés aux pays, afin que partant un état judiciaire put venir à la place des conditions". Paroles serieuses du haut conseil de la diète, promettant beaucoup à tout l'Allemagne! tout comme il était pour les holsteinois qui le 2 Juin de la même année 1817 prononça au sein de la diète l'ambassade de notre pays et de Lauenbourg, en ce que préalablement elle exprima la reconnaissance de tous les sujets allemands à cause de "l'assurance félicitante" qui leur était communiquée, "que les anciens tems, où les intérêts particuliers et de l'état étaient soumis à la decision des armes, ne reviendra jamais, que leur mésintelligence ou discussion reposeront seulement sur le chemin de la bonté ou sur la décision judiciaire".

Un témoin de ces idées et de cet effort . . .

Cet acte qui cependant était reçu comme obligatoire ne laissa aucun doute que les sujets allemands ne seront pas abandonnés par l'assistance de la diète dans des cas nécessaires. Car le jour de la diète se reconnaissait ici comme compétent de faire les décisions pour la réception conforme à la constitution de l'ensemble de la réunion de la diète, il reconnut néanmoins sa décision, d'avoir soin de la sûreté intérieure de la diète en cas qu'un trouble survint au quel ce fut facilement menacé, comme il parait, même sans ~~tout~~ l'invitation des Betheiligten. Il se déclare en conséquence prêt à se charger des garants de la constitution qui lui était confiée à cette fin, de faire attention à ce que nommément l'art 13 de l'acte de la diète fut accompli; et rassure enfin cette attente légale par les dispositions suivantes:

§ 4 – Lorsque le gouvernement d'un état de confédération doit établir une disposition

relativement aux personnes ou aux corporations, qui furent contraires aux principes fondamentaux et aux dispositions de la diète, ou qui furent être à craindre pour ce qui concerne la sureté intérieure ou extérieure; alors l'assemblée de la diète est autorisée à intervenir, pour la nécessité de l'abolition de cette disposition.

(§ 5-1.) pour autant que l'acte de la diète ou du congrès contient des dispositions et instructions pour des particuliers, pour des ~~po~~ corporations ou pour des classes entières dont le développement plus complet est reservé à l'assemblée de la diète, alors elle est toutefois en droit ~~[illegible]~~ bien fondé de porter en proposition sa correction au jour de la diète aussi que de faire des demandes et des propositions.

(§ 5-2.) Des particuliers, des corporations et des classes, peuvent s'adresser à l'assemblée de la diète, lorsque les droits qu'on vient de citer fixés dans l'acte de la diète, ou de tels

qui déjà leur étaient accordés expressément sans avoir besoin de développement plus ample, ont été violés,

~~...~~ Dans les affaires de tribunal, lorsque des refus de la justice ou d'autres ~~reg~~ retards de la même nature, la réunion de la diète est également autorisée et comme reconnue obligée, sur les plaintes qui se font à ce sujet, d'effectuer l'assistance judiciaire dans les états de la diète (§ 5 - 3a); au contraire (id - b), lorsque par des ~~discuss~~ disputes entre le regent et ses sujets la tranquillité intérieure du pays est exposée à des dangers, la réunion de la diète doit se déclarer elle même ~~ou~~ autorisée à faire les démarches immédiates. En conséquence le haut Conseil de la diète donna ici son autorisation pour porter remède dans les cas où les sujets, soit sur le remplissage des juges de ~~....~~ promesse qui sont contenues pourvu dans l'acte de la diète germanique (§ 5 - 1), soit sur la violation de droit

qui sont garanties dans l'acte de la diète, ferant des plaintes, après avoir invoqué de leur gouvernement en vain la réparation. Parmi ces promesses on doit incontestablement placer la constitution d'état provinciaux introduite dans tous les états de la Diète par l'article 13 de l'acte. Comme cet article est resté inaccompli dans le holstein, et la réunion de la commission établie pour l'exécution de la constitution en l'an 1816 n'a pas été réunie depuis longtems, de sorte que dans l'espoir de l'accomplissement prochain avons même fait d'autres démarches, alors les besoins urgens du pays pourront sans doute aussi justifier les sujets unberechtigte, lorsque ils firent des démarches légales pour l'accomplissement de l'art. 13. Cependant il ne s'agit pas de cela ici. Le cas du holstein est celui, que,

aulieu de l'établissement d'une nouvelle constitution notre ancienne constitution d'états provinciaux, qui par la dernière concession des privilèges, qui même eut lieu après la réunion du roi à la diète germanique, fut réellement reconnue et mise en activité; que celle ci n'a pas seulement été violé, mais complètement annullée, et qu'on a refusé ~~de~~ ~~dès~~ de faire l'interrogatoire judiciaire sur le contenu. Il n'a pas besoin d'être prouvé que, lorsque l'autorité de la haute diète es sich auch versagt, contre cette violation des principes fondamentaux de la diète, par laquelle (convenue pour) la sureté intérieure de la diète, aus eigenen Antriebe einzuschreiten, cette autorité s'est le moins declarée complètement de se charger activement des plaintes ~~de~~ sur la violation. Il lui est clair au point, qu'un des premiers jurisconsultes allemands le conseiller de justice intime Martin ~~grand Duc intime~~ du grand Duché de Sachsen Weimar, duquel les prelats et la noblesse déjà requirent en 1818 un Rechtsgutachten sur leurs rapports, qu'il n'a point ~~demeurer~~ en rester là, mais qu'il a prononcé immédiatement, comme partout il ne pouvait y avoir de doute,

"que l'assemblée de la haute diète germanique, suivant la position des circonstances, soit entièrement compétente, d'accueillir le recours des prélats et de la noblesse du holstein par rapport à leur demande d'obtenir la constitution y établie aucunement pour ce qui concerne l'assertion de gestions judiciaire dans cette affaire de tribunal (procès).

2.

Par la conclusion de l'acte de Vienne du 15 mai 1820 désigné dans une nouvelle époque de la brouille de la legislation de la confédération ~~qui~~ le 8 Juin de la même année fut rendu égal à un acte de confédération en vigueur et ~~aut~~ autorité quant à la loi fondamentale de la ~~dite~~ diète, des conventions, en ce qui concerne la compétence de l'assemblée de la diète pour les affaires des états provinciaux, ont été faites, qui fondent encore davantage l'espoir des prélats et de la noblesse de l'assistance de cette ~~de~~ assemblée, puisque chacun peut voir en avoir du doute. Venue doit pas laisser passer sans observations, que premièrement cet acte comprend en lui même une disposition qui

considéré en passant, avec l'ordre de Compétence elle-même, paraît annuler à la fois toutes les espérances des prélats et de la noblesse. Car ici on déclare la diète dans l'article 6 incompétente ~~de~~ d'intervenir dans les affaires d'états provinciaux, ou dans d'autres discussions entre les Seigneurs et leurs états, c'est à dire que la diète se soit chargée de la garantie de cette constitution particulière, en quel cas elle reçoit le droit, sur la demande des parties intéressées, de maintenir la Constitution, et de pourvoir aux méprises de son explication et de son emploi, si on ne prescrit pas des moyens et des démarches légales pour ce sujet. Les holsteinois ne se trouvent pas dans le cas dont il s'agit; leur droit de Constitution, même lorsque le roi, déjà membre de la diète, le confirma, n'est sous aucune garantie spéciale de la diète; Il pouvait donc paraître, que ce ne serait que quand le jour de la diète sera fixé pour observer la position de la Constitution,

que, adont le ciel voudra bien exempter tous endroits, par un pas de Widersetzlichkeit publie ce pays se serait appropié le vrai Ahndung de la force de la diète. Mais précisement cette guerre évidente entre les dispositions, qui refusent aux habitants opprimés du secours, mais par l'oppression augmentante il est nécessaire ~~dalt~~ d'examiner plus particulièrement le sens légal de la Législation. Le jour de la diète germanique n'a nullement été disposé par l'acte de vienne, de manière telle que ~~que~~ la constitution intérieure du pays lui soit maintenant indifférente; car précisement l'art. 61 de l'acte ote de la restriction " le maintien des dispositions fixées par l'art. 13 de l'acte

51

Slesvig-Holstein

(Forces militaires)

Note

sur les forces militaires de la Prusse dans les duchés annexés de Slesvig, Holstein et Lauenbourg

Pied de paix – pied de guerre

1867

53

~~Tandis que~~ Sous la domination danoise les Duchés n'avaient pour toute garnison que 10 bataillons d'infanterie, 2 régiments de ~~cavalerie~~ dragons, et un ~~~~ d'artillerie; ~~cette~~ ~~Lauenbourg~~ La Prusse depuis l'annexion a plus que doublé cet effectif.

Sous la domination danoise 2

Ainsi, à la date du 10 juillet on comptait dans les duchés ~~Slesvig et Holstein et le Lauenbourg pris ensemble~~ 21 bataillons d'infanterie, 3 régiments de cavalerie, 1 régiment d'artillerie de campagne, 1 compagnie d'artillerie de siège, 1 bataillon de pionniers, et 1 bataillon du train.

Ces troupes forment la plus grande partie du 9e corps d'armée; le reste ~~~~ savoir, la 17e brigade d'infanterie, la 34e brigade d'artillerie et plusieurs batteries occupe les localités limitrophes: Hambourg, Stade, Brême, Lubeck, Harbourg, Rostock, Schwerin, Neustrelitz, Ludwigslust et Parchim. Wismar, sauf exception le régiment de fusiliers no 35 est cantonné à Halle.

Voici comment ces forces ~~provisoirement~~ sont distribuées dans les duchés:

1o Duché de Slesvig: 9 bataillons d'infanterie, 1 régiment de dragons, 1 régiment de hussards, et 1 compagnie de troupes de places fortes.

2o Duché de Holstein: 11 bataillons d'infanterie, 1 régiment de Uhlans, 1 bataillon de pionniers, 1 bataillon du train, et 1 régiment d'artillerie.

3o Duché de Lauenbourg: 1 bataillon de chasseurs, et 1 escadron d'artillerie à cheval.

Le gouvernement prussien ~~a conservé~~ a affecté ~~pour~~ ~~comme lieux de garnison~~ aux garnisons les mêmes villes de l'époque danoise ~~~~, Husum seul excepté. Le gouvernement danois ~~en excepté~~. Celui de fortes parties de troupes

occupent: Hadersleb, Aabenraa, Augustenborg, Frederiksort, Oldesloe et Mölln.

Les garnisons sont ~~respectivement~~ distribuées dans les localités des duchés de la manière suivante:

1o Duché de Slesvig:

Hadersleb – 2e et 4e escadrons du régiment de Dragons de Magdebourg no. 6.

Aabenraa – 2e bataillon du régiment de ~~Sles~~ Schlesvig-Holstein de la Landwehr no. 84.

~~Sond~~ Sönderborg – ~~1~~ Compagnie d'artillerie de siège ~~Slesvigoise~~ no. 9 et ~~1~~ bataillon de fusiliers du régiment d'infanterie du ~~Ht~~ Rhin.

Augustenborg – 2e bataillon du 1er régiment du Rhin no. 25 –

Flensborg – 1er bataillon du 1er régiment du Rhin no. 25; – 1er bataillon du régiment d'infanterie de Slesvig no. 84 – 1er, 2e et 5e escadrons du régiment de Dragons de Magdebourg.

Slesvig – Bataillon de fusiliers de régiment d'infanterie de Slesvig no. 84 – régiment de Hussards de ~~Holst~~ Slesvig-Holstein no. 16.

Eckernförde – Bataillon de fusiliers du régiment d'infanterie ~~du~~ Holstein no. 85.

2o Duché de Holstein

Rendsborg – 1er et 2e bataillons du régiment d'infanterie de Holstein no. 85 – 2e bataillon du régiment de la Landwehr Holsteinois no. 85 – Bataillon de pionniers Slesvig-Holst~~einois~~ no. 9 – Bataillon du train Slesvig-Holstein no. 9 – Compagnie d'artillerie à pied.

Kiel — 1er bataillon du régiment de fusiliers de Magdebourg n° 36 — 1er bataillon du régiment de Landwehr Holstein n° 85.

Neumünster — 2e bat. du régiment de fusiliers de Magdebourg — n° 36 —

Oldesloe — 2e bataillon du même régiment.

Altona — 2e régiment de grenadiers de Silésie n° 11. — Bataillon de la réserve de la Landwehr n° 86.

Wandsbeck — 1er, 2e et 3e escadrons du 2e régiment de Uhlans de Brandebourg n° 6.

Itzehoe — 2e et 4e escadrons du même régiment.

Au Duché de Lauenbourg:

Ratzeburg — Bataillon de chasseurs Lauenbourgeois n° 9.

Mölln — Escadron d'artillerie à cheval —

— Somme toute, les forces militaires de la Prusse dans les Duchés s'élèvent ordinairement en temps de paix, à 15000 hommes pendant l'hiver, de 25000 hommes pendant l'été; en temps entier en guerre et lorsque l'armée est appelée sous les drapeaux elles peuvent ~~toutes~~ monter jusqu'à 50000 h.

Le Commandement des forces militaires de la Prusse dans les Duchés, est confié presque exclusivement à des officiers prussiens.

Le Commandement général a été exercé durant ces derniers années par le général d'infanterie Manstein, ayant pour chef d'état major le colonel Gottberg — Un prince de la famille royale de Prusse devant prendre ces étés, le commandement du 9e corps d'armée et ~~[illegible]~~ fixer sa résidence à Altona.

Je donnerai les noms des principaux chefs ainsi que le lieu de leur résidence —

17e Division — Lieutenant général

Rosenberg Gruszynski — Kiel —
18e division — lieutenant général —
baron Wrangel — Flensborg —
35e brigade d'inf. — Général major
Treskow II — Flensborg.
36e brig. d'inf. général major Wegerer
Flensborg
25e brigade d'inf. — général major
Kolow. — Rendsborg —
18e brigade de Cavalerie — Général major
Treskow III — Flensborg. Gardelegen — Général major
9e brigade Puttkammer — Hesvig.
Parmi les chefs moins élevés, nous remarquons
les colonels Loos, Winckler, baron Wourald,
Schmidt de Barres, Brandenstein, Waldenfels,
Schoning, Comte de Solms, Spatter, Mischkowitz et
les majors Eiersberg,

Slesvig

Augsb. Allg. Zeit. lemnar i en korrespondens från Konstantinopel en mörk skildring af tillståndet vid dervarande hof. Tidningen vill hafva sig bekant, att en katastrof förberedes i anledning af en tillämnad förändring i tronföljden. Alla, som på något sätt stå i förbindelse med dynastien, dela sig i två partier. Å ena sidan står Murad Effendi, sultan Abdul-Medjids äldste son och presumtiv tronföljare, å den andra Yussuff Effendi, äldste son till den nu regerande sultanen. För Murad Effendi talar den hittills gällande arfsrätten, enligt hvilken sultan Abdul Assiz efterträdde sin broder på tronen; den uppfostran, som prins Yussuff Jezedin har fått, påstås gifva anledning till att frukta det värsta för riket i en framtid, hvaremot allt synes vitna om, att Abdul Medjids son skall blifva en god regent. Korrespondenten slutar med följande ord: »Att en förändring i tronföljden icke skall gå för sig utan vidare omständigheter, begriper hvar och en; allmänheten börjar redan frukta för en revolution, och man hyser stora farhågor för ett upprepande af uppträdena i Dschedda och Damaskus».

11 Nov. 72

(49)

Kungörelse.

Den 1 nästkommande Juni kommer en oststation att öppnas vid **Horns** lastagelats inom Horns socken och Kinda härad f Östergötlands län. Stockholm den 3 Maj 872.

Kongl. Generalpoststyrelsen. (3792)

Byggmästare,

om vilja åtaga sig uppförandet af ett nytt skolus med 3:ne skolsalar m. m. i Mariefreds stad.i ehagade, före utgången af nästkommande Junn ånad, inlemna skriftliga anbud till Intendenten å Gripsholms slott m. m. Herr Eugène EkeU. tierna, hos hvilken af Hr Arkitekten P. U. tenhammar uppgjorda ritningar finnas att tillgå. Bemälte Hr Intendent meddelar jemväl i öfrigt rforderliga upplysningar. (3715)

Herrar Aktietecknare i

Wängs kultorf-aktiebolag

anmodas att i **Stockholms Handelsbank** *inom den 25 Maj detta år* göra *andra* inbetalningen med 20 proc. af tecknade aktiebeloppet.

Stockholm den 19 April 1872.

(3172) **Styrelsen.**

Sedan till följd af Riksdagens beslut, det

gbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

Onsdagen den 30. Juli. 1873.

Hovedet og iført en landlig Dragt, rolig nydende den Fornøjelse, som et stille Liv paa Landet forskaffer dem, der have tilbragt lang Tid mellem politiske Agitationer og Konflikter. Den Villa, som den forrige spanske Gesandt nu bebor, er en af de yndige Boliger, der ere blevne opførte ved Bredderne af den stille Sø, som Enghien har at takke for, at den er bleven et saa tillokkende Sted for dem, der søge Hvile efter et anstrengende Liv. Sennor Olozaga gjorde mig den Tilstaaelse, at han for første Gang i lang Tid ikke havde sovet godt i Enghien. Han kom oftere tilbage hertil, og det var virkelig tydeligt, at Søvnen i nogen Tid havde skyet hans Leje. Hvorledes det end forholder sig hermed, var der ialfald paa denne Dag en feberagtig Uro over Olozaga. Han havde nylig erfaret, at Salmeron var traadt i Spidsen for Regeringen i Madrid, og han betragtede denne Begivenhed som en af de vigtigste, der i lang Tid var indtruffen i Spanien; han saae i Dannelsen af et Ministerium Salmeron et Tegn paa, at man igjen gjorde en Bevægelse henimod Ordenen, og det gjorde ham ondt, at han endnu ikke var i sin Stilling, da han isaafald vilde have rettet en indstændig Opfordring til alle sine Venner og alle hæderlige Partier i Spanien om at støtte den nye Regering imod Ultra-Socialisterne og de Intransigente, i Haab om, at denne Regering kunde blive Udgangspunktet for en mere tilfredsstillende Tilstand. Han mente, at Nouvilas og Contreras, de to eneste Generaler, som Republikken havde, vare blevne umulige, og han haabede, at Salmeron ikke vilde betænke sig paa at henvende sig til de unionistiske og progressistiske Generaler. Fremfor Alt ønskede han imidlertid, at disse Generaler vilde beskytte den nuværende Regering, da han var overbevist om, at Spanien, dersom den styrtedes, uundgaaelig vilde blive udsat for Terrorisme og Ødelæggelse i et længere Tidsrum. — Da jeg forlod Enghien, havde jeg faaet det Indtryk, at af de to Mænd, med hvilke jeg havde talt i Løbet af Dagen, var Olozaga, skjønt han aldrig havde udøvet den højeste Magt, dog den, hvem det faldt besværligst at trække sig tilbage fra Politikken, som havde udgjort hans Livs Hovedbeskjæftigelse. Hos Thiers kommer Videnskabsmanden, Filosofen og Historikeren vexelvis til at gjøre sine Rettigheder gjældende, og man kan maaske undertiden anse det for en Lykke, at hans politiske Nederlag har sat ham istand til igjen at udfolde sine Evner i denne Retning. (Den gamle Statsmand ligger virkelig ikke paa den lade Side; af Beretninger fra Paris ses det, at han forbereder en ny Udgave af det nationale Mesterværk, *Konsulatets og Kejserdømmets Historie*, forsynet med Tillæg og nye Anmærkninger.)

Verdensudstillingen i Wien.

(Fra *Dagbladet*'s specielle Korrespondent.)

Wien, den 20de Juli.

Nu kjender jeg da Udstillingen saa temmelig, men med hver Dag jeg gaar der, finder jeg nye Gjenstande, og jeg kommer mere og mere til den Erkjendelse, at det er umuligt selv blot tilnærmelsesvis at give en Forestilling om den forunderlige Mangfoldighed, som den har at fremvise. Smaating udskaarne af Rhinoceros-Horn i Ægypten og et helt Skab med fristende Buketter af Porcellænsblomster fra Frankrig, en Samojede i naturlig Størrelse, trukken i Slæde af Rensdyr, fra forrige Aars Udstilling i Moskau, et Tempel bygget af Garnruller fra Tyskland, vældige Bambusrør fra Japan med Prøver af Alt, hvad en Japaneser deraf kan lave, og saaledes kunde jeg blive ved. Mangfoldigheden vilde ikke ophøre, om jeg skrev nok saa længe, saa meget mere som Mangfoldigheden voxer med hver Dag, der gaar. Der kommer ikke alene stadig nye enkelte Gjenstande frem, men hele Bygningskomplexer løfte nu efterhaanden det Slør, som hidtil har omgivet dem. Saaledes er Khedivens Palads bl. A. nu blevet aabnet for Publikum.

Ind i Paladset, der er smykket med Kupler og slanke Taarne, paa hvilke Rødt og Gult ere fremtrædende Farver, træder man gjennem kunstig udskaarne Døre, og Øjet fængsles strax af de brogede Farver, der i kunstig slyngede Ornamenter bedækkke Loft og Vægge, bløde Tæpper dække Gulvene, Springvandet plasker kjølende i den indre Gaard, og langs Vinduerne strække sig lave Hynder, der indbyde til Hvile; tavse, alvorlige, turbanklædte Skikkelser række de Besøgende tyrkisk Kaffe og sammen dermed enten en *Nargileh,* en Pibe med et mange Gange slynget Rør, som leder Røgen gjennem en Vandbeholder, eller simpelthen en *Tchibouk*, en Pibe med et lille Hoved paa et langt Trærør. Enhver Indtrædende er Khedivens Gjæst. Det er kostbart og storartet, og kun en orientalsk Fyrste kan øde saa Meget paa en Bygning, der ingen blivende Betydning har. Østens pragtfuldeste Blomst her har aabnet sin Krone og har, som rimeligt er, en langt ivrigere Tilstrømning end det lille østerrigske Skolehus, der ogsaa forleden blev tilgængeligt for Publikum. Dette Skolehus har imidlertid ogsaa sin Interesse; det er ikke udstillet af Regeringen, det er rejst ved private Bestræbelser, der mere gaa ud paa at reformere det Bestaaende end paa at prise det, og det med Rette, thi det østerrigske Skolevæsen er langtfra i nogen glimrende Forfatning, og i Overensstemmelse hermed er det maaske, at der i et af Værelserne er fremlagt en veritabel Ankeprotokol. »Die Besucher dieses Hauses,« hedder det, »werden gebeten ihre Namen in disses Buch einzutragen und ihr Urtheil über das ganze Objekt und dessen Theile offen und rückhaltslos auszusprechen. Das Ausführungs-Comitee.« Enten er det Malice eller Naivetet. Ogsaa Rotundens øvre Regioner ere nu tilgængelige, man kan gaa eller hejses op — Alt mod Erlæggelse af 40 Kr. — til baade dens indre og ydre Galleri, hvorfra man i alle Retninger har pragtfulde Udsigter. Som Læseren ser, tegner Udstillingen til nu snart at blive færdig, og dog — dog er der endnu en hel Del tilbage. Endnu stilles der Statuer op i Hovedindgangens Nischer, endnu arbejdes der paa ved Blikplader og Glas at gjøre det persiske Hus skinnende som Solen, og saa er der, for at tage et storartet Exempel, hele det spanske Hus, det er endnu kun »i Begyndslsen«.

De paapegede Ufuldendtheder er imidlertid kun Smaating mod Helheden. Livet er paa 50 Kr.-Dagene, og de ere nu blevne Regel, livligt og storartet, og ikke mindst fristende vinker Maskinhallen. Nu forfærdiges der Andet en Knappenale med Glashoveder. Hjul ere i Bevægelse, Stempler gaa op og ned, og bl. A. lade Gasmaskinerne deres underlige stødvise Hvæsen høre. Naturligvis trykkes der Visitkort og Lommetørklæder med Udstillingen paa, og naturligvis er her Konvolutmaskiner i Gang, men ud over dette er der betydelig Mere. Snurrigt er det at se, hvorledes et stort flaglignende Stykke Tøj helt oppe under Loftet stadig, som det synes i stærk Blæst, staar omtrent lodret i Vejret; man spejder efter Grunden, og endelig opdager man, at hvad der her vises, er et lille Exempel paa en Centrifugalblæsers Styrke. Helt nede i Gulvet aabner Røret sig, hvorfra den vældige Blæst kommer. Andetsteds ses et mægtigt Vandfald, det er en Centrifugalpompe, som stadig pumper det samme Vand op og lader det strømme ned igjen. Det er køligt og behageligt at staa i Nærheden. Her spindes Glas, og der laves Hatte, her stoppes Tobakskarduser, og der skæres Skruer. Her tilberedes den raa Bomuld, og der kommer den ud som det fineste Garn, her væver, og der knipler en Maskine, og der — ja, der *broderes* paa Maskine. Overalt maa den gamle Husflid efterhaanden forsvinde, tidligere var *Husflid* det Samme som *Haandflid,* nu maa den blive *Maskinflid.* Symaskinen har faaet Indpas i enhver Familie, Strikkemaskinen er paa Veje dertil, nu kommer Broderemaskinen til. Over en bevægelig Ramme var det fine Tøj spændt, Mønstret var tegnet derpaa, Naalen sattes i Bevægelse, og i et Nu vare de sorte, tegnede Streger forvandlede til hvide, ophøjede Blade, Stjerner osv. Der er altid en Mængde Damer samlede for at se Maskinen virke.

Det er de mere lette Bestanddele af Maskinhallens Indhold, jeg her har omtalt; i Baggrunden maa Læseren tænke sig en Mængde til Maskiner sammensatte, blanke Jerncylindre og Hjul, store, endog meget store, men de staa desværre, saa det er ikke muligt at udgrunde deres Bestemmelse, og dertil kommer endnu en Mængde Lokomotiver. De ere ikke morsomme at se paa i Længden, og derfor er der heller ikke mange Besøgende i disse Egne af Maskinhallen. For at have Fornøjelse af dem maa man være Fagmand, og saaledes gaar det ogsaa, naar man aflægger et Besøg i den *Kruppske* Pavillon. Her er navnlig udstillet alt Slags Artilleri-Materiel, Granater og Kanoner, og særlig en forbavsende Belejringskanon af umaadelige Dimensioner, men Besøget her varer ikke længe, dertil ere Gjenstandene for Lægfolk altfor ensartede. Endnu mere »ensartet« er imidlertid, hvad man faar at se, naar man en Søndag aflægger et Besøg i Udstillingens engelske Afdeling. Englænderne holde ogsaa her over deres Søndags Ukrænkelighed, deres Maskiner ikke alene staa, men ere for en stor Del ligesom deres iøvrigt udstillede Gjenstande dækkede med hvide Tæpper, som i høj Grad irritere Søndagsgjæsterne.

I Industrihallen og Maskinhallen, i Parken og Kunsthallen, i forskjellige af de særlige Pavilloner har jeg paa forskjellig Maade søgt at føre Læserne omkring nu snart i tre Maaneder, den halve Udstillingstid er snart forbi; nu staar kun Et tilbage, at meddele Juryens Dom, men paa den maa der ventes noget endnu, den skal efter Reglementet først offentliggjøres den 18de August. Saa længe maa der i saa Henseende haves Taalmodighed, skjønt Dommen for største Delen af Juryernes Vedkommende allerede nu foreligger. — Men er jeg nu ogsaa færdig med at føre Læseren omkring? Nej, vil maaske En eller Anden af Læserne sige, den danske Afdeling af Udstillingen er langtfra omtalt med den Udførlighed, som nødvendigt er, det er jo dog den, som her hjemme interesserer mest. Men hertil vil jeg da svare, at saagodtsom Alt, hvad der findes i den danske Afdeling, er bekjendte Sager, det er set hjemme ifjor. Her er intet Nyt, ialfald intet væsenligt Nyt, vi kjende det Altsammen, og denne Grund, tror jeg, er tilstrækkelig. Som det gaar os i denne Henseende, saaledes gaar det imidlertid ogsaa andre Nationer, og jeg har hørt en fremmed Jurymand, der har været med i samme Egenskab baade i London og Paris, udtale sin Harme over, at han her i sit Fag for en stor Del har *med aldeles de samme Gjenstande* at gjøre som tidligere i England og Frankrig. Det skinner mere og mere igjennem, at Folk ere mætte af Verdensudstillinger. Det Skridt, de skulde bringe Udviklingen frem, betragter man som allerede naaet, og derfor er Verdensudstillingen i *Wien* meget mere et blot »Skuespil« end nogen foregaaende Verdensudstilling. Blot den nu maa holde sig indenfor Komediens Grænser og ikke slaa altfor stærkt over i det Tragiske — dog, i Østerrig er et Deficit paa omtrent 20 Millioner ikke værdigt til Benævnelsen »tragisk«.

Ordenstegn. Under 21de Juli ere Overmedicinalraad, Dr. med. *E. Hering* i Stuttgart og kejserlig russisk Statsraad *H. P. B. Jessen* i Dorpat udnævnte til Kommandører af Dannebrogen af 2den Grad; Lærer i Anatomi og Fysiologi ved den kgl. Veterinær- og Landbohøjskole, Etatsraad Dr. med. *H. C. B. Bendz*, R. af D., benaadet med Dannebrogsmændenes Hæderstegn, og efternævnte Lærere ved samme Skole, nemlig Lærer i Husdyrbrug, Professor *F. V. A. Prosch,* Lærer i Kirurgi og ambulatorisk Klinik, Professor *H. V. Stockfleth* samt Lærer i Landmaaling *P. P. Freuchen* udnævnte til Riddere af Dannebrogen.

Afskedigelse m. M. Under 21de ds. er Proprietær *P. A. Hebert* af Benzonseje, efter Ansøgning paa Grund af Alder og Fraflytning, fra 1ste August d. A. afskediget, og fra samme Tidspunkt Propietær, Amtsraadsmedlem og Landvæsenskommissær *Kierkegaard* til Karlslundegaard beskikket som Formand for Afløsningen af det Gaarde og Bolssteder i 2den Landstingskreds paahvilende Hoveri og lignende Pligtarbejde, og derhos er Proprietær *Hebert* udnævnt til Ridder af Dannebrog.

Konstitution. Under en Bygningsinspektør V. Petersen meddelt Permission er Tømmermester *H. Christensen* af Bygningskommissionen konstitueret til at varetage de med Embedet som Bygningsinspektør i første Distrikt forbundne Forretninger.

Forbud imod Indførsel af Faar fra Sverig. I Henhold til Loven af 29de December 1857 § 9 er ved en den 29de Juli dateret Bekjendtgjørelse fra Justitsministeriet indtil videre Indførsel her til Landet fra Sverig af Faar (Moderfaar, Beder, Vædere og Lam) bleven forbudt.

Hans Krüger og Elsasserne og Lothringerne. I *Dvke.* har *H. Krüger* ladet indrykke følgende Udtalelse:

Et ikke ringe Antal skriftlige Henvendelser er tilsendt Undertegnede fra Elsassere og Lothringere — dels fra indfødte Lothringere, dels fra Elsassere og Lothringere, der ere bosatte i forskjellige Egne af Frankrig samt Italien — i hvilke der udtales en Erkjendtlighed af den Maade, hvorpaa jeg har taget mig af den Elsas-Lothringske Forfatningssag i den tyske Rigsdag. Jeg vælger denne offentlige Vej for at udtale min Tak til Alle, der i benævnte Anledning have tilskrevet mig, forbunden med den Overbevisning, at den Tid ikke kan være langt borte, da alle Folkestammer i det civiliserede Europa ville vinde Adkomst til at ordne og regle deres politiske og statsretlige Existens efter de Grundsætninger, som Friheden og Selvbestemmelsesretten foreskrive.

Bevtoft, den 26de Juli 1873.

H. A. Krüger.

Fra Slesvig. Industriudstillingen i Haderslev var ifølge *Dvke.* i Søndags besøgt af henimod 1100 Mennesker (det samlede Besøg under hele Udstillingstiden løber nu op til 20,000 foruden Abonnenterne), deriblandt en Mængde fra Tønder og Højer. I Mandags ankom med Dampskibet *Grille* 150 Sønderborgere og Alsingere for at besøge Udstillingen.

— Udstillingskomiteen havde paatænkt

at lade alle Skolebørnene i Haderslev faa Adgang til Industriudstillingen for nedsat Betaling, naar de vare ledsagede af deres Lærere. Den fanatiske tyske Provst *Müller* har imidlertid ifølge *Dvke.* i sin Egenskab af Skoleinspektør betydet Lærerne ved Almueskolerne, at det ikke var dem tilladt at besøge Udstillingen sammen med Skolebørnene uden Skolekollegiets forud indhentede Tilladelse. Som Følge deraf vil efter Forlydende den Børnene i de offentlige Skoler af Udstillingskomiteen tiltænkte Begunstigelse bortfalde.

— Forhenværende Oversagfører for Hertugdømmet Slesvig, *Schmidt von Leda,* genannt von Hattenstein, som nu er Regeringsraad i Slesvig, har ifølge *Dvke.* faaet Karakter af »Gehejmeregeringsraad«.

— Statsadvokaten i Flensborg har allerede hævet Beslaglæggelsen af Søndagsnumret af *Dannevirke.*

Socialistsagen for Højesteret. Igaar Formiddags Klokken ni paabegyndtes Proceduren for Højesteret af Sagen imod d'Hrr. *Pio, Brix* og *Geleff.* En c. 80 Personer, hvoriblandt nogle Kvinder, havde samlet sig for at overvære Retshandlingen, og skjønt dette Antal var langt ringere, end man havde ventet, var det dog mere end tilstrækkeligt til at fylde den Tilhørere forbeholdte Afdeling af Retssalen, der som bekjendt er meget indskrænket. En Afdeling Politi under Assistent *Thygesens* Kommando havde besat de forskjellige Indgange til Retslokalet. Dørene aabnedes først for Publikum, da Advokaterne havde indtaget deres Pladser for Skranken, hvilket skete nogle Minutter over ni, og Retshandlingen indlededes med Oplæsningen af Kriminal- og Politirettens Dom. Da denne var tilendebragt omtrent Klokken 10, tog Aktor, Advokat *Klubien* Ordet.

Han begyndte med at anføre nogle Hovedpunkter af de Arresteredes personlige Forhold. Louis Albert François Pio, født den 14de December 1841, deltog i Krigen 1864 som Officersaspirant, blev Reserveofficer i 1867, Postskriver i 1870 og tog i Juni 1871 sin Afsked fra denne Stilling. Han blev paa Pastor *Grüders* Anbefaling Huslærer hos Kammerherreinde *Berling* indtil Oktober Maaned, da han rejste til Genève. Allerede i Maj Maaned havde han begyndt at udgive *Socialistiske Blade,* fra Marts 1872 optraadte han som Stormester for »Internationale«, og fra 1ste April 1872 overtog han Redaktionen af *Socialisten.* Man saae tydelig, at han havde vaklet mellem Socialisme og Katholicisme, Demagogens bevægede Liv og Munkens rolige Virksomhed. Povl Geleff, født den 6te Januar 1842 i Brede ved Ribe, tog Skolelærerexamen i 1864, forsøgte sig flere Gange som Redaktør og var i Sommeren 1871 knyttet til *Hejmdal.* Da var det, at han foretog den bratte Svingning fra *Hejmdal* med Luc. Kofod og Rosenberg til Socialismen med Pio og Brix. De Sidstnævnte ansaa ham for brugbar, benyttede ham til at rejse rundt i Landet for at virke for den socialistiske Sag og gjorde ham til Kasserer i »Internationale«, en Stilling, der nærmest var titulær, da han hverken havde nogen Kasse at bestyre eller noget Regnskab at aflægge. Harald Fr. Vald. Brix, født i Kjøbenhavn den 25de Febr. 1841, havde een Gang været mulkteret for Eftertryk og een Gang straffet med Fængsel for Injurier. Han var indtil 1863 Boghandlerkommis, blev da Officersaspirant, dimitteredes fra denne Stilling, som han ikke egnede sig til, og deltog i Krigen som Frivillig. Han var derefter atter Boghandlerkommis, indtil han i 1870 etablerede sig som Musikhandler. I Begyndelsen af 1871 gik han fallit. Han stod anført som Redaktør af Ugebladet *Socialisten.* Foruden de tre nævnte Arrestanter havde der i første Instans været et stort Antal Tiltalte, som imidlertid ikke havde appelleret Dommen, men afsonet deres Straf. Man kunde umulig beskjæftige sig med denne Sag, uden at Ens Tanke henledes paa den Rolle, Socialismen og den socialistiske Bevægelse havde spillet andre Steder, og Arrestanterne kunde næppe med Føje fordre, at deres Forhold alene skulde betragtes fra et lokalt Synspunkt. Socialismen og »Internationale« havde desværre en Historie, de havde forladt Studerekamret og vare traadte ud i aaben og voldsom Kamp imod det Bestaaende paa mange Steder. »Internationale« kunde nu kjendes af Andet end det Program, der udstedtes ved dens Stiftelse, og som var meget forbeholdent affattet. Den havde i to Lande i Gjerningen viist, hvad den bærer i sit Skjød. Formaalet var ikke alene den økonomiske Forbedring af Arbejdernes Kaar og forskjellige Reformer, som forøvrigt de Styrende i alle Lande synes at ville komme imøde, men det var klart, at »Internationale« tilstræbte en radikal Kuldkastelse af hele den bestaaende Samfundstilstand for paa dennes Ruiner at opbygge den nye Tingenes Orden, det vil sige den saakaldte fjerde Stands sociale Enevælde. Naar der stadig henvistes til, at Formaalet snart vilde realiseres, maatte Tanken nødvendig henledes paa andre Steder, hvor Forholdene havde været gunstige for Realisationen. Dertil kom, at der ikke var en eneste Ide, ikke en Frase, ikke et Skjældsord i det rige Forraad, Aktstykkerne indeholdt, som var Arrestanterne egent, Alt var laant fra Udlandet og benyttet uden synderlig Kritik og uden Modifikation efter de her bestaaende Tilstande. Der var endog Spor til, at Ingen af Arrestanterne i Begyndelsen ret vidste, om de skulde slaa ind paa den fredelige Retning, som de engelske *trades unions, Schultze-Delitsch* og *Schweitzer* betegne, eller den voldsomme Retning, som »Internationale« er Udtrykket for, men det varede ikke længe. Det viste sig snart, at de havde valgt den sidste, og de vedblev deres Virksomhed, indtil den kulminerede i Opfordringen til at vise voldsom Modstand imod Statens Autoriteter, hvilken hidførte deres Anholdelse. Om det saaledes ikke var muligt ganske at se bort fra Udlandet, var det paa den anden Side ikke nødvendigt at trænge dybere ind i Socialismens eller »Internationales« Historie, hvis Hovedtræk vare notoriske. »Internationale« stiftedes i 1864, efterat *Lassalles* Skrifter i 1863 havde pustet nyt Liv i Socialismen. Taleren berørte her nærmere Udviklingen i Frankrig og Tyskland, omtalte *Karl Marx*'s, *Liebknechtts* og Andres Skrifter og paaviste, at »Internationales« Formaal trods det forbeholdne Program klart var betegnet som Proletariatets aandelige, politiske og økonomiske Frigjørelse ved en fuldstændig Kuldkastelse af det Bestaaende ved »Proletariatets brutale Kraft«, saaledes som det med en vis Stolthed kaldtes. Allevegne, hvor »Internationale« havde været for Retten (Bebel og Liebknecht), var det blevet gjentaget, at den fredelige Reform var utænkelig, kun gjennem en Revolution kunde Formaalet naas. Det var maaske uberettiget at tilskrive »Internationale«'s Ledere alle de Ugjerninger, som vare begaaede i Paris og i Spanien ved Forsøget paa Gjennemførelsen af Formaalet, thi de havde vel ligesaa lidt som Arbejderførerne her havt noget klart Begreb om, hvorhen de Kræfter vilde føre, som de satte i Bevægelse, naar Hadet og Begjærligheden var hidset op til den højeste Lidenskab; men Tendensen var ikke desto mindre klar. Det var efter »Internationale«s Bedrifter i Paris, at *Pio* udgav *Socialistiske Blade.* Hele Brochuren var kun en Kombination eller snarere en Oversættelse af et Særaftryk af nogle Bladartikler; det eneste Originale var Slutningen, hvor der loves i næste Hefte at sige, »hvad vi Arbejdere ville sætte igjennem med Loven eller uden den«. Taleren gjennemgik kortelig Pjecens Indhold. Efterat Pariserkommunen i Slutningen af Maj 1871 var bleven besejret, udkom andet Hefte af *Socialistiske Blade,* som omtalte Pariserkommunen paa en hidtil ukjendt Maade, men som forøvrigt ogsaa ligesom det første Hefte var kalkeret over tyske Skrifter. Det bragte den Lære, at Arbejderbefolkningen nu havde set, at der ad fredelig Vej intet var at stille op imod dens troløse Fjender, man maatte gaa frem i Masse, selv om det skete over tredie Stands Lig. Allerede i dette Skrift viste den Misforstaaelse sig, som senere oftere gik igjen, idet der udtaltes, at man foreløbig maatte indskrænke sig til de første Skridt og benytte Forsamlings- og Pressefriheden til at virke for Formaalet; man oversaa, at det forbryderiske Endemaal ikke fjernes, fordi man foreløbig undlader at omtale det, fordi man foreløbig vil ruste sig, nemlig saalænge man mangler Vaaben til at gjennemføre det. Det var en besynderlig Misforstaaelse, at det skulde være tilladeligt i Ly af Diskussions- og Forsamlingsfriheden at arbejde paa Samfundets Opløsning. Som Dagblad havde *Socialisten* antaget samme Motto som »Internationale«, der fornægtede Schultze-Delitsch's Virksomhed og *trades unions* osv. Man virkede ikke alene theoretisk, men ogsaa praktisk ved Oprettelsen af den danske Afdeling af »Internationale«. Generalstatutterne aftryktes i *Socialisten, Pio* og *Brix* blev foreløbig selvvalgte Bestyrere, *Geleff* traadte til 14 Dage senere. Lovene udarbejdedes i September 1871. Der skulde være en Centralkomite, bestaaende af en Formand eller »Stormester«, som *Pio* ønskede at kaldes, en Sekretær, *Brix,* og en Kasserer, *Geleff;* desuden skulde der være 7 Kredsformænd, en for hvert Stift. *Socialisten* skulde være Foreningens Organ. I Marts 1872 stadfæstedes Valget af Bestyrelsen, idet der afgaves mellem 15 og 1600 Stemmer. Foreningen talte et langt større Antal Medlemmer, hvis man tog Hensyn til Indtegningen, men kun de Færreste betalte Kontingent, og efter Lovene skulde Enhver udelukkes, som ikke betalte. Foruden gjennem *Socialisten,* der som Dagblad havde *Pio* til Redaktør, virkedes for Udbredelsen af de sosialistiske Ideer ved Foredrag, Rejser i Provinserne, Understøttelse af Striker osv. Den Lære, der prædikedes, var *Karl Marx*'s og *Lassalles,* saaledes som den forfægtedes af *Bebel* og *Liebknecht* i Tyskland, og hvorfor de idømtes Fæstningsstraf. Det første Arbejde var at rive ned; man indlod sig forsigtig nok ikke paa at angive, hvad der derefter skulde ske. Udgangspunktet var bestandig den simple Arbejders Nød eller ialfald tarvelige Udkomme, som udmaledes med stærke Farver. Fattigdommen var den eneste Ulykke, Livsnydelse den eneste Lykke. Arbejderne havde Intet at haabe af det Bestaaende, Intet at frygte af dettes Kuldkastelse. Al Nød og Elendighed, om den saa hidrørte fra Forbrydelse, Dovenskab, Last, var Samfundets Værk. Hele Samfundets Organisme gik ud paa Underkuelse af Arbejderen, hvem kun enkelte Smuler tilkastedes af de Rige. Kapitalen, som var Arbejderens egen Løn, blev berøvet ham: alt Udbytte, som lagdes til Kapitalen, var et simpelt Rov fra Arbejderen. Derimod omtaltes Jordens Ejendomsret med megen Forsigtighed. Grundlaget for den nuværende Samfundstilstand var Uret, Rov. Religionen skulde gjøre Tilstanden taalelig for Arbejderen, Fædrelandskjærlighed og Nationalitet vare Begreber, der skulde formaa Arbejderen til at deltage i de Krige, hvormed man afledede hans Opmærksomhed fra Tilstanden. Arveretten, Ægteskabet, Familien vare hæmmende Baand, hvis Løsning man gav det velklingende Navn: Kvindens Frigjørelse. Forfatningen maatte forandres, Landstinget skulde falde bort, Hær og Flaade afskaffes, gratis fælles Undervisning, tvungen for Alle, indføres. Tiden, naar alt dette skulde ske, angaves ikke; det gjaldt om at være parat, og man knyttede Forhaabninger i saa Henseende til Udlandet. *Pio* havde udtalt, at han vilde benytte Lejligheden, naar Kommunens Fane atter blev rejst i Paris, til at forsøge Formaalets Gjennnemførelse her. Taleren fremdrog her en Række at Citater til Støtte for det Foregaaende, af hvilke det efter hans Overbevisning bestemt fremgik, at det, der tilsigtedes, var en Kuldkastelse af Samfundsordningen ved Magt. Derefter fremstillede Taleren Begivenhederne den 4de og 5te Maj f. A., der indledede med Opfordringen til Arbejdermødet paa Nørrefælled efter Artiklen »Maalet er fuldt« og endte med Førernes Anholdelse. I den af Arrestanterne afgivne Tilstaaelse havde der kun været eet Differenspunkt, idet *Brix* og *Geleff* ansaa den republikanske Statsform for nødvendig til Formaalets Gjennemførelse, medens *Pio* i Spørgsmaalet om Kongedømme eller Republik i den sociale Stat var indifferent. Paa et sent Stadium i Proceshandlingen havde *Pio* og *Geleff* vel fragaaet de mange Gange gjentagne Tilstaaelser, men hertil kunde der formentlig intet Hensyn tages. Det maatte anses for givet, at Arrestanterne havde tilsigtet en Omstyrtning af det Bestaaende, derunder Fjernelsen af Konge og Rigsdag, Ophævelsen af de Forfatningsgarantier, der sikrede den nuværende Ordning, Forandring af alle Institutioner; de havde tilstræbt dette Formaal med fuld Forvisning om, at Gjennemførelsen krævede fysisk Magt, og derfor arbejdet paa en Organisation af Arbejderne for at kunne møde Modstand med Magt, de havde anvendt ethvert til Raadighed staaende Middel i voldsom Skrift og Tale, og mange Gange, direkte og indirekte, givet Arbejderstanden Anvisning paa at tage sig selv tilrette, ved overdrevne Skildringer af Arbejdernes Kaar fremstillet Nøden som resulterende af en bevidst Plan fra Storborgernes Side, udspredt Had til det Bestaaende og prædiket den Lære, at Intet var at opnaa ad fredelig Vej. Denne Virksomhed var strafbar fra to Synspunkter. For det Første var det en Virksomhed henimod et ulovligt Formaal. Som Gjennemgangsled for andre forbryderske Handlinger, det vil sige som forberedende Handlinger faldt den ind under Straffeloven. Den, der anskaffede Redskaber til en forbryderisk Handling, var strafbar som for Forsøg, saaledes den, der kjøbte Geværer til et senere Oprør. Men den, der fylkede Arbejderne i Skare til Had og Trods, foretog en langt farligere Handling end at kjøbe Redskaber. Dernæst var Virksomheden strafbar som Anstiftelse, som planmæssig direkte og indirekte Opfordring til Omstyrtelse af det Bestaaende. Derfor vare med Rette begge Paragraffer i Straffeloven nævnte i Dommen. At den forbryderiske Hensigt havde været tilstede, kunde der ingen Tvivl være om, trods Forsøget paa at bortforklare forskjellige Tilstaaelser paa et senere Trin af Sagen. Derimod kunde det vel tænkes, at der havde været en hel Del Skryderi — for at bruge et korrekt Udtryk for Tanken — i Truslerne, som altsaa ikke alle skulde være alvorlig mente. Men selv om der var store Overdrivelser i Udtalelserne, forsvandt Virksomhedens Farlighed ikke derfor. »Internationale«'s Trusler havde været Alvor allevegne, hvor den var kommen til Magten. Det var Statens Pligt itide at forhindre saadanne Projekter, itide at bringe Retfærdigheden til Anvendelse, medens man endnu havde de Skyldige for sig, og ikke at vente, indtil Førerne vare borte, eller til Forberedelserne vare færdige. Fra den Dag, der skulde falde Frifindelsesdom i denne Sag, vilde det være aabenbart for Enhver, at det fremtidig var tilladt at arbejde paa Omsyrtelsen af det Bestaaende; »Internationale«'s røde Fane vilde da være det lovlige Symbol for denne Forenings berettigede Krav paa at gribe Statens Ror, fordi den er »de Mange«. En Domfældelse vilde derimod maaske bringe en Del af de Vildledte til Besindelse. Den Straffebestemmelse, der vilde være at anvende, var Straffelovens § 85, sammenholdt med § 46, § 54 og § 52. Han vilde henstille, om ikke § 85 1ste Membrum maatte anvendes. Taleren sluttede med at omtale de øvrige Forhold, hvorfor *Geleff* havde været tiltalt. Han var bleven frifunden i dem alle, og de vare derfor mindre magtpaaliggende.

Lidt over Klokken tolv endte Aktors Foredrag, og den under denne Sag meget vidtløftige Dokumentation begyndte og medtog den øvrige Del af Retsmødet. Den største Del af Tilhørerne forlod Salen efter Aktors Foredrag. Dokumentationen vil rimeligvis vare endnu et Par Retsmøder.

Koleraen og Publikum. Hvis Koleraen, som der jo er al Rimelighed for, vinder Fodfæste i Skaane i denne Sommer, saa ville vi næppe undgaa, at der nu og da indføres et Tilfælde her til Byen; thi den Foranstaltning, der er truffen til Forebyggelsen heraf, Visitationen af de ankommende Rejsende, er selvfølgelig uden al Betydning med Hensyn til Smittens Indbringelse fra saa nærliggende Punkter som de skaanske Byer; man gaar rask ombord i *Helsingborg* og ankommer rask til Danmark, og først efter et kortere eller længere Ophold her bryde Kolerasymptomerne frem. Undersøgelsen af de ankomne Rejsende har kun Betydning, naar Rejsen har varet saa længe, at de ikke med Sandsynlighed kunne antages at bære paa en latent Infektion.

Fordi der er Rimelighed for, at Smitten vil blive indført, er der alligevel ikke stor Fare for, at vi skulle blive hjemsøgte af en Epidemi. Det er en stor Fordel at blive truet paa den Maade, som Kjøbenhavn bliver det i denne Tid, fremfor at blive overrasket, som det blev det i 1853, og man vil forhaabentlig være mere omsigtig og energisk denne Gang, end det i Regelen har været Tilfældet hos os ligeoverfor truende Epidemier. Imidlertid er der en Foranstaltning, som man efter tidligere Erfaringer og efter vore bureaukratiske Sædvaner at dømme maa frygte for vil blive forsømt, skjønt den utvivlsomt hører til de allervigtigste Midler til Forebyggelse og Formindskelse af Faren, det er en Henvendelse til Publikum fra Autoriteterne gjennem Dagspressen med Oplysning om, hvad hver Enkelt kan gjøre for at hindre Smittens Udbredelse. Raser Epidemien først med ustandselig Kraft, saa vil man vistnok ikke undlade at give Publikum nogle almindelige diætetiske og hygiejniske Forskrifter; dette er af forholdsvis ringe Vigtighed; men man bør itide, d. v. s. førend der endnu er udbrudt nogen Epidemi, henvende sig til Publikum med en klar og udførlig Fremstilling af Sygdommens væsenligste epidemiologiske Forhold, oplyse det om, hvortil det er, at Smitstoffet hæfter, paa hvilke Maader det sædvanlig forplanter sig, hvad man især skal have sin Opmærksomhed fæstet paa for at hindre dets Udbredelse, og hvorledes man sikrest kan tilintetgjøre det. En saadan Henvendelse vil ikke være overflødig; thi der hersker den største og beklageligste Uvidenhed hos Publikum om disse Spørgsmaal, som den nyere

---

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 172.)

»Hvad siger De til det, Olga?« vedblev han. »Vil De endnu forsvare Tilstande, hvor de Værgeløse kun have Valget mellem at lide uden Haab eller at begaa en Forbrydelse?«

»De maa indrømme mig, Wladimir, at de grusomme, ubarmhjertige Herrer ere sjeldne Undtagelser; allerede vor egen Interesse byder os at arbejde for vore Livegnes Velbefindende.«

»Det kan ikke afgjøre Spørgsmaalet! Det er ikke den større eller mindre Grad af Godmodighed, der skal være den Ringes Beskyttelse, men den almene, gyldige Lov skal gjøre slette Menneskers Voldshandlinger umulige.«

»Det Onde i Mennesket bliver ikke tæmmet ved nogen jordisk Lov,« svarede hun blidt; »jeg beklager de Ulykkelige, men den overilede Selvtægt er forfærdelig; hvis de ikke blev straffede, hvad vilde saa Følgen blive?«

»Vær kun uden Bekymring, Kusine, det Tilfælde vil ikke indtræffe. Forhaabentlig vil man imidlertid være saa menneskelig, ikke at piske dem ihjel, saaledes som Deres Fader ønsker.«

Hun foer sammen. Med stolt Værdighed løftede hun sit Hoved og sagde bestemt:

»Min Fader kunde i alle Maader forsvare at straffe en Opstand af hans Folk med ubønhørlig Strenghed, thi han har sørget for dem som for sin Familie. Se Dem om paa Ugarinski, paa Michailowka og de andre Godser — vore Bønder vilde sukke over Frihedens Gave, de vilde beklage sig, hvis man befriede dem fra deres Afhængighedsforhold til os.«

»Tilgiv mig, Olga, det var ikke min Hensigt at fornærme Dem,« svarede han i en forsonlig Tone.

Hun smilede mildt — hvorledes havde hun, om ogsaa kun et Øjeblik, kunnet blive vred paa ham!

»Jeg forfølges af denne Historie, som jeg har maattet give Ministeren nøje Beretning om efter Akterne; den følger mig selv i mine Drømme. Uvilkaarlig falder der mig Analogier ind mellem disse Bønder, der vente paa deres Dom, og hine ulykkelige Polakker, der ligeledes rives bort fra deres Hjem og slæbes til fjerne, øde Egne, fordi — et eneste Menneske har villet have det saaledes! Ogsaa denne Eneste er dødelig, og maaske hans Efterfølger . . .«

Olga trykkede sin Haand mod hans Mund.

»For Guds Skyld, Wladimir, saa ti dog stille! Hvis der var Nogen i Nærheden, der hørte . . .« raabte hun halvt højt og saae sig ængstelig omkring. »De er indviklet i farlige Forbindelser, jeg har anet det for længe siden. De vil gjøre Dem selv ulykkelig og mig med.« Hun saae paa ham med et Udtryk af lidenskabelig Sorg, med stille Taarer i Øjet. Denne varme Inderlighed, der saa sjeldent brød igjennem hendes kolde, afmaalte Væsen, bevægede ham dybt. Han bøjede sig tavs over den Haand, der ligesom besværgende var udstrakt imod ham. Hun aandede ligesom et let Kys hen over hans brune Lokker. »Hvor mange Sorger har De ikke beredt mig!« sagde hun tankefuld, men med et kjærligt Smil. »Tidligere kunde jeg holde min Haand beskyttende over Dem — nu formaar jeg Lidet eller Intet, fordi De er voxet fra Husets Opsigt . . . Jeg kan blot lide med Dem . . . De veed jo, hvor meget mit Hjerte hænger ved min Plejebroder . . .« Hun havde tilføjet dette rødmende og med bortvendt Ansigt. »Giv mig Deres Ord paa, at De vil tage Deres Tilflugt til mig under enhver Fare; hvad der end sker, — der, hvor jeg er Herre, der ere baade De sikker og de, som De maatte føre til mig.«

»De er højmodig, Olga!« udbrød den unge Mand bevæget, og hans Øje fæstede sig beundrende paa det skjønne Ansigt med de ædle, rene Træk. »Er der Nogen, der fortjener Lykke, saa er det Dem.«

»Lykke?« gjentog hun langsomt, og en Sky sænkede sig over hendes klare Pande. De vare nu gaaede helt igjennem den tætte

STOCKHOLM den 2 Sept.

Flere insändare ha under de senaste dagarne velat i denna tidning till behandling upptaga ett befordringsmål, som för några veckor sedan af en del bland våre kolleger, särdeles N. D. Allehanda, gjordes till föremål för anmärkningar, till formen mera häftiga än i sak bevisande. Lika litet, som vi då funno skäl att yttra oss om en sak, för hvilken man sökte framkonstla ett visst intresse och om hvilken man lätt nog erfor att opinionen bland de med saken mera förtrogne alls icke enhälligt gick i klandrande riktning, lika litet finna vi nu anledning att lemna plats åt de ärade insändarnes vidlyftiga betraktelser, emedan, så vidt vi kunnat erfara, en opinion om i fråga varande utnämning, om man med stora ord och åthäfvor sökt sprida, alls icke slagit rot bland allmänheten. Blott en fråga, som en bland insändarne ramställer, gå vi att besvara. Den lyder ålunda:

»Utgör N. D. Allehandas anmärkning, tt »behandlingen af militära och civila uke måste vara den samma», något bevis t uttrycket militärläkare endast är ett lagord», och om så icke är, bör man oemotgdt få bland allmänheten sprida föreställngar, som ej kunna annat än lända till n för ett så vigtigt intresse, som den miära sjukvårdens tidsenliga ordnande?»

Hvad förra delen af insändarens fråga kommer, behöfva vi väl näppeligen säga, vi förundra oss öfver den ovanliga tankhet, som på grund af en och samma sjukns enahanda natur hos »militära och ci- sjuka» (!) helt enkelt förkastar, såsom ma fraser, alt tal om att militärläkarens ksamhet förutsätter särskilda insigter och kild vana, ja äfven, der den på fullt ar tages i anspråk, egenskaper, som ej komma hvar och en derför, att han för gt är en »skicklig läkare», såsom t. ex. a kroppskrafter och härdighet mot såa slags ansträngningar, som förekomma lt. Det är en lika trivial, som för fråbetydelselös sanning att, såsom förf. i D. Allehanda anmärker, de grundläggde medicinska studierna »äro de samma blifvande militär- och civilläkare». Ty militärläkarens speciella yrke äro ytterre särskilda studier nödvändiga, och detta innebär en tillämpning af särskild art. gt i organisation, ledning och utöfvande *ukvård i fält* följer icke med, liksom på t, till de »för blifvande militära och a läkare» gemensamma studierna. Utan el kommer artikelförf. i N. D. A. att ifva ensam om sin på de ofvan anförda, nning oskuldsfulla argumenten stödda , att den disciplin, som plägar kallas tärhygien, icke är någonting annat än meningslös fras eller ett »slagord». Föres skall han för denna sin mening söka ånd från de land, der man i senare tider ntat erfarenheter från egna slagfält»; odligen skall han lika fåfängt söka det d Sveriges läkare, hvilka ej ha för sed förbise något af hvad man annanstädes nt och erfarit inom läkarevetenskapen sundhetsvården.

är i den lönereglering för armén, som af n:t framlades för innevarande års riksoch af denna antogs, lönerna för éns läkare upptogos till samma belopp, för motsvarande officersgrader, låg deruppenbarligen den tanken, att arméläe för framtiden skola bilda en kår, som m sina på det särskilda yrket riktade ier och den erfarenhet i det samma, som n under fred kan förvärfvas, bör göra förtrogen med den militära sjukvårdens iella förhållanden. Att tjenstgöring vid p är af en mycket stor betydelse, faller i ögonen. Det är att anse för ett vigönskningsmål, att militärläkaren förvar den vana att behandla trupp, att ruppdelar af så väl förbinderi- som sjukdssoldater, hvilka måste finnas, kunna las under vederbörande läkares omedela befäl. Antagligen är det ock att motse framdeles, efter vår härordnings ombilde, ingen varder till militärläkare anta, som ej genomgått den för värnpligtige cerare föreskrifna kurs.

Vi blanda oss ej i den frågan, huruvida till andre bataljonsläkaretjensten utnde rättvisligen af k. m:t föredragits den första förslagsrummet uppförde. Derom vi hört olika meningar yttras af dem, bättre än vi kunna bedöma frågan; så t vi förnummit, är de med omständighena förtrognes opinion — de osjelfständige rsagarne å ena som andra sidan lemna derhän — starkare till förmån för, än ot den skedda utnämningen. Men vi till oss ej ett så afgörande omdöme, som vår llega N. D. Allehanda. Endast det hafva nu velat anmärka och korteligen utveckla, om, vid ansökan till en militärläkarebettning, en sökande eger, såsom *militärläre* eller i afseende å de för militärläkan nödiga egenskaper, företräde framför medsökande, detta alldeles icke, såsom rf. i N. D. A. i ett af sina hufvudarguent vill göra gällande, är betydelselöst. Deremot är ett så enfaldigt skäl, som hans nmärkning, att behandlingen af civiles och ilitärers sjukdomar är »den samma», i sanning mer än — betydelselöst.

Detta till svar å första delen af insändarens fråga. Hvad den senare delen angår, få vi bekänna att vi ej hade förestält oss, att det af Allehanda-förf. anförda, af oss nu något granskade skälet skulle med sin fjäderlätta vigt märkbart sänka opinionens vågskål, och att vi förmoda att hr krigsministerns »tunga ansvar» för den timade utnämningen ej skall varda honom svårare att bära, än det »afsked», som i dessa dagar från samma håll är vordet honom förkunnadt.

Bref från Nordslesvig.

(Från Aftonbladets korrespondent.)

IV.

(Ett drag ur förföljelsen mot danska språket. — Små trakasserier. — Björnstjerne Björnsons blick för förhållandena.)

I nära samband med förföljelsen mot pressen, mot privata föreningar, öfver hufvud med hela raden af ingrepp i yttrande- och församlingsfriheten stå *förföljelserna mot det danska språket*, som på alla områden drifvas med en kraft och en hänsynlöshet, som nästan öfvergå alt förstånd. Vi skola för i dag blott uppehålla oss vid en enda detalj i denna omfattande sak, till hvilken vi sedermera rätt ofta skola få tillfälle att återkomma. År för år tillsättas öfveralt i det danska Sönderjylland alt flere ämbetsmän, som dels blott högst ofullkomligt, dels alldeles icke förstå det språk, som talas af det folk, de äro satte att lefva till sammans med och draga omsorg för. Att detta är ett hån mot folket, ett hån, som djupt måste kränka hvarje stolt och sjelfständig man och qvinna, och att detta förhållande dagligen medför det största tillbakasättande af folkets intressen, är naturligt nog; ty huru skulle ett folk tillbörligen kunna värna sina rättigheter och främja sina billiga anspråk gent emot en ämbetsmannaklass, som dels icke förstår dess språk, dels ofta, äfven om den förstår det, icke *vill* förstå eller tala det? Hela denna sak är derför naturligtvis en af dem, som städse framkallat det starkaste motstånd och väckt de allvarligaste klagomål.

Så ingaf för ett par år sedan vår bekante landtdagsman, possessionaten Ahlmann, i förening med 88 andra medlemmar af kretsdagen, en ansökan till inrikesministern Eulenburg, om att åtgärder måtte vidtagas ledande derhän, att i det dansktalande Sönderjylland alt framgent måtte tillsättas blott sådane ämbetsmän, som förstode landets språk och vore i stånd att samtala och förhandla med dess befolkning. Denna ansökan bar naturligtvis ingen frukt, fastän man skulle kunna tycka, att en hvar regering borde blygas öfver att hafva framkallat ett tillstånd, som rättfärdiggjorde dylika böner. Tillståndet har tvärt om blifvit alt sämre och sämre, i synnerhet under det för få månader sedan utnämnda nya landtrådet *Magdeburg*, en riktig Gessler efter nutidens förhållanden och samme man, som satte i scen de af oss förut omtalade skandalösa uppträdena vid Svendborgarnes förvisning ur landet. Under dessa sorgliga förhållanden fattade befolkningen på Als det beslutet att ingå till regeringen med en af tusenden underteckuad petition om, att ämbetsmännen måtte tillhållas att respektera folkets språk. Den preussiska författningen häfdar folkets petitionsrätt. Myndigheter voro således satta ur stånd att direkt ingripa mot petitionerna. Men så uppdagade man, att tryckningsorten — Dybbölpostens tryckeri — blifvit uteglömd å de tryckta petitionerna, och nu sattes polisen öfveralt i gång till en formlig jagt efter alla de exemplar, som cirkulerade. För närvarande anställas allestädes undersökningar, förhör o. s. v., för att upptäcka, hvilka som underskrifvit denna i och för sig fullkomligt lagliga, men med ett *»formfel»* behäftade, petition och i synnerhet för att få veta, hvilka magistratspersoner, skoldirektörer och andra tjenstemän som satt sina namn under den. Troligen komma alla dessa tjenstemän att blifva afsatta; märkligt nog, finnes för öfrigt bland undertecknarne en och annan tysksinnad, men naturligtvis dansktalande, så att man ser att det finnes en och annan bland dem, som har rättskänsla nog att uppresa sig mot det till ytterlighet gående förtrampandet af det folks modersmål, de tillhöra.

Vid sidan af förföljelserna i stort går en serie af smärre trakasserier, som synas i högsta grad ovärdiga en regering, framför alt en så mäktig stats regering, som den tyska. Ty man blyges icke ens att blanda sig i lifvets minsta, privata förhållanden. Vi skola anföra ett par exempel på dessa småaktigheter, som för öfrigt äro så ömkliga, att man knappast fattar möjligheten af att myndigheterna vilja nedlåta sig till något sådant. För ett par veckor sedan gjorde ett litet sällskap en utflygt från Nordborg (på Als) till Augustenborg. Till sin förvåning upptäckte deltagarne, att de ständigt åtföljdes af en gendarm, som också begaf sig in på Augustenborg med dem, oföränderligen hållande sig i deras närhet, och som på aftonen återvände med dem till Nordborg. Ungefär samtidigt hade en dansk förening i Flensborg, *Borgerforeningen*, låtit underrätta en hotellvärd i *Gråsten* (Gravenstein), att hon om några dagar skulle komma att företaga sin vanliga årliga sommarutflygt och önskade att äta i hans hotell. Då polismästaren i Gråsten fick veta detta, underrättade han gästgifvaren, att om Borgerforeningen från Flensborg ville komma till Gråsten, måste den först uppgifva deltagarnes antal, vidare skulle hon under hela tiden för sin vistelse i Gråsten stå under uppsigt af gendarmer och polisbetjenter, och om hon efter gammal sed önskade att göra en vandring till skogen, måste hon vara försedd med en preussisk fana. Slutligen skulle hon ögonblickligen blifva skingrad, om någon af medlemmarne vid bordet eller annanstädes gjorde uttalanden, som polismästaren fann anstötliga. Alt det meddelade hotellvärden naturligtvis Borgerforeningens direktion. Sedan denna förgäfves sökt att af herredsfogeden skriftligen erhålla de yttrade hotelserna, afstod föreningen från utflygten, hvilken under den bebådade polistillsynen icke skulle ha blifvit synnerligen treflig. Ungefär samtidigt gjorde ett större antal medlemmar af Borgerforeningen i Sönderborg en utflygt till Flensborg, der hon rönte ett bemötande liknande det, hvarmed man hotat i Gråsten. Ty då man skulle intaga supén i Flensborg, infann sig polisen och bevakade församlingen under hela måltiden. Man finner sålunda, att det icke, såsom tyskarne ofta påstå, är en och annan underordnad tjensteman, som här och der öfverträder sin myndighet, utan att vederbörande öfveralt måste från högre ort ha erhållit befallning att hänsynslöst undertrycka hvarje yttring af det danska folklifvet i städerna och på landet, i stort och smått.

Hur är det möjligt, att en Björnstjerne Björnson, att någon nordbo under sådana förhållanden kan tala om och fortfara att tala om vänskap mellan Norden och Tyskland, om att i herskande kretsar i Berlin råder en önskan om försoning? Om å tysk sida förefunnes någon som hälst önskan att bilägga striden på rättvisa vilkor, så är ju klart, att man först och främst skulle börja med att gifva de nordbor, som genom vapenmakt blifvit tvingade under tyskt välde och som man trots ingångna förbindelser fortfar att hålla under oket, en någorlunda mensklig behandling. Men derom är icke på aflägsnaste sätt fråga. Tvärt om behandlar man oss för hvarje dag hårdare och hänsynslösare. Nej, saken ställer sig efter vår, genom lång tids dyrköpt erfarenhet mognade, öfvertygelse helt annorlunda, än Björnstjerne Björnson vill se den. Sanningen är, att mellan nordisk frihetsanda och tysk herskiystnad och förtrycksbegär ligger ett gapande djup, som kanske aldrig skall kunna fyllas, men som i hvarje fall icke skall kunna fyllas, förr än Tyskland genom svåra lidanden lärt, att det gifves rätt för andra i verlden än tyskarne blott. Sker det en gång, och ju större den orätt är, som tyskarne för hvarje dag alt hårdhändtare utöfva åt alla håll, dess större sannolikhet torde det vara, att det segerrus, i hvilket de nu lefva, plötsligen kan komma att efterträdas af nederlagets förödmjukelse — sker det, då, men också först då, bör det kunna bli fråga om ett godt och pålitligt grannskap mellan Norden och Tyskland. Om en sammanslutning bör aldrig blifva fråga, ty den skulle mycket lätt leda till subordinerande af hela Norden och tillintetgörande af nordbons frihet inåt och oberoende utåt. För ögonblicket tänker Tyskland helt säkert långt mera på att eröfra nya delar af Nordens land, än det tänker på en sammanslutning med Norden på jämnlika vilkor — en sådan tanke har säkert blott sitt hemvist i en högt begåfvad skalds drömmar.

Sedan ofvanstående var skrifvet, ha våra lokaltidningar meddelat underrättelser om en mängd nya förföljelser, som fullkomligt höra till ordningen för dagen och hålla befolkningen i en ständig spänning och uppketsning. Sålunda berättas från Flensborg, att en dervarande hotellvärd Graghe plötsligen, till följd af order från regeringen i Slesvig, har blifvit förvisad från landet med tjugufyra timmars rådrum och sålunda jagad från hus och hem, blott derför att han tagit del i utflygten till Korsör den 25 Juli, utan att genom tal eller för öfrigt på något sätt förbryta sig mot lagarne. Mannen är född i Sönderjylland, har en tid uppehållit sig i konungariket, men återvände till sitt hem 1868. Då tiden att välja mellan dansk och preussisk borgarrätt först utgick i November 1870, skulle man ha trott, att mannen genom att återvända hem faktiskt valt att vara preussisk undersåte. Myndigheterna påstå emellertid, att han är dansk undersåte, och på grund deraf har man, utan lag och dom och utan att mannen begått något lagbrott, jagat honom bort från egendom och alt; ty en dansk undersåte, vare sig man eller qvinna, är här rättslös, gifven till pris åt hvarje slags godtycke.

Från Åbenrå berättas, att der blifvit inledd rättslig undersökning mot advokat Bekker till följd af ett tal, som han för några veckor sedan höll vid en liten dansk skyttefest (i Kolding). Äfven berättas, att *Fredriksklubben i Åbenrå* för några dagar sedan fått inbjudning från en hemmansegare på södra sidan af fjorden att göra en utflygt till en honom tillhörande skog. Men icke ens som gäst hos en privatman kunde föreningen få vara i fred. Polismästaren i Åbenrå hade fått nys om utflygten, och samtidigt med föreningen infann äfven han sig, ledsagad af sin närmaste man och två gensdarmer, och föreskref sällskapet, huru det skulle bete sig: det finge icke i procession begifva sig till skogen, det finge icke sjunga danska nationalsånger, utan blott vissa sånger, hvilka polismästaren tillät, och slutligen icke hålla några sådana tal, som myndigheterna här på senare tiden funnit på att kalla politiska, t. ex. uttalandet af vänliga önskningar för vårt modersmål, för våra forne landsmän, m. m. Handlade man i strid mot dessa föreskrifter, skulle sällskapet strax jagas hem igen. Sålunda häfda de preussiska myndigheterna nu medborgarnes genom grundlagen garanterade tal- och församlingsfrihet! Det är icke lätt att finna, hur alt detta skall sluta. Icke stort mer tyckes återstå, än att man skickar gensdarmer in i borgarenas hus för att äfven der lägga munkafle på dem, som vilja låta modersmålets toner ljuda i sång och tal.

Afsked. K. m:t har, på ansökning, den 27 sistlidne Augusti beviljat generalmajoren i armén C. H. Möllersvärd afsked ur krigstjensten.

— **Militärläkare.** Samma dag har k. m:t utnämnt och förordnat: till regimentsläkare vid Uplands regimente förste bataljonsläkaren vid Nerikes regimente, med. lic. och kir. mag. N. A. Edling och till förste bataljonsläkare vid Vendes artilleriregimente andre bataljonsläkaren vid regimentet, med. lic. O. L. Bruzelius.

— **Generalstaben.** Till stabsadjutant och kapten vid generalstaben har k. m:t samma dag utnämnt och förordnat stabsadjutanten och löjtnanten vid generalstaben, löjtnanten vid Vestmanlands regimente J. I. Crusebjörn.

— **Riksdagsmannaval.** Riksdagsmannen A. Bäckström i Harrbäcken är omvald inom Norrbottens södra domsagas södra valkrets.

AFTONBLA…

…50 öre och för tre månader 5 kr. 50 öre. — Lösnummerpriset är 10 öre. — Prenumeration för Landsc…
… Mynttorget i Staden och i huset n:o 34 Drottninggatan (ingången från Odensgatan) å Norrmalm, …
…. — Utgifvare och hufvudredaktör A. Hedin (träffas i redaktionsärenden kl. 8—9 f. m.). — Redak…

Finland och *Ryssland.*

Till Åbo, Helsingfors, Wiborg och S:t Petersburg

afgår ångf. **Åbo,** Kapten G. M. Fogelholm, **Fredagen den 3 Sept.,** kl 1/4 1 på morgonen, medtagande Passagerare och Fraktgods, hvilket, åtföljdt af förpassning och å connoissementer, emottages till Torsdags middag kl. 1.

Närmare meddelas å undertecknads Ångbåtskontor, № 26 Skeppsbron. CARL W. BOMAN, Flygarsons Efterträdare.

Till Helsingfors & S:t Petersburg

afgår ångf. **Aavasaksa,** Kapt. John Tornberg, *Måndagen den 6 September*, medtagande Passagerare och Fraktgods.

Närmare meddelas å undertecknads ångbåtskontor Skeppsbron № 26. CARL W. BOMAN, Flygarsons Efterträdare

Till Åbo, Ekenäs och Helsingfors,

med anlöpande af *Mariehamn* och *Hangö*, afgår ångf. **Hangö,** Kapt. Alb. Rydell, *Lördagen den 11 September, på aftonen*, medtagande Passagerare och Fraktgods.

Närmare meddelas å undertecknads ångbåtskontor Skeppsbron № 26. CARL W. BOMAN, Flygarsons Efterträdare.

Till Åbo, Helsingfors och S:t Petersburg

afgår ångf. **Aura,** Kapten A. Broberg, *Onsdagen den 8 September*, kl. 1/4 1 på morgonen, medtagande Passagerare och Fraktgods, hvilket, åtföljdt af förpassning och å connoissementer, emottages till Tisdags middag kl. 1.

Närmare meddelas å undertecknads Ångbåtskontor, Skeppsbron № 26. CARL W. BOMAN, Flygarsons Efterträdare

Sundsvall—Hernösand—Wasa.

Ångf. **Sundsvall,** Kapt. Alfr. Sundberg, afgår från *Sundsvall* till *Hernösand* och *Wasa* hvarje Måndags middag; från *Wasa* hvarje Torsdags morgon.

Närmare meddela i Stockholm: N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 10.

OBS. Förändrad afgångstid.

INRIKES.

Norr-ut.

Ångf. Norrtelje eller Wingåker afgå:

Från Stockholm:	**Till Stockholm:**
Månd., Onsd., Torsd. & Lörd. kl. 1 e. m. till Norrtelje.	T., F. & S. kl 1 e m fr. Norrtelje
Tisd. & Fred. kl. 7 f. m. till Östhammar.	Onsd. & Sönd. kl. 7 f. m. från Östhammar.
	Torsd. kl 8 f.m. från Norrtelje.

Obs. Skärsta anlöpes ej Fredagen den 3 September, utan i dess ställe Östhammar. G. A. TULLGREN.

Obs. Från och med den 6 September förändras turerna sålunda:

Från Stockholm:	**Till Stockholm:**
T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje.	M. & O. kl. 8 f. m. fr. Norrtelje.
Onsd. kl. 7 f. m till Skärsta.	Torsd. kl. 7 f.m. från Skärsta
Fred. kl. 7 f.m. till Östhammar.	Sönd. kl. 7 f m. fr. Östhammar.

Obs. Furusund och Norrtelje anlöpas alla resor Ortala och Trästa Onsd. & Fred från Stockholm, Torsd & Sönd till Stockholm, Sterbsnäs Tisd. fr. o. Onsd. till Stockholm.

Till Gefle [direkt]

afgå ett af ångfartygen GEFLE, STEN STURE, GESTRIKLAND eller TELEGRAF alla dagar, utom Måndagar, tidigt på morgonen, och **från Gefle** alla dagar, utom Söndagar, kl. 1/2 5 e. m. — Se utförligare i denna tidning införda annonsen **Stockholm—Gefle.**

N. C CARLSSON & Skeppsbron 10.

Till Gefle (via Wäddö Kanal)

med anlöpande af *Furusund, Marum, Ortala, Trästa, Öregrund, Callerö* och *Skutskär*, afgår ångf. **Pehr Ennes,** Kapt. Aug. Söderström, hvarje Söndag, kl. 6 f. m., och återvänder **från Gefle** hvarje Onsdag kl. 6 f. m.

Fartygets tilläggningsplats i Stockholm är vid Norra Blasieholmshamnen, i närheten af Museum.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 10.

Förändrade turer från och med den 8 September. Till Gefle,

med anlöpande af *Furusund, Norrtelje, Ortala, Trästa, Herräng, Halsta, Skärsta, Harg, Östhammar, Öregrund* och *Skutskär*, afgår ångf. **Hebe,** Kapten C. H. Svensson, hvarje Onsdag, kl. 4 f. m.. och **från Gefle,** med anlöpande af *Öregrund, Östhammar, Harg, Skärsta, Hallsta Herräng, Trästa, Ortala, Furusund,* hvarje Lördag, kl. 6 f. m.

Fartygets tilläggningsplats i Stockholm är vid Norra Blasieholmshamnen (f. d. Sillhofvet).

Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 10.

Till Gefle och Söderhamn

afgår ångf. **Uller,** Kapten N. A. W. von Walter, omkring den 2 September.

Närmare meddela NORDSTRÖM & THULIN, Skeppsbron № 32.

Förändrade turer. Stockholm—Ljusne—Sandarne—Söderhamn.

Ångf. **Nya Söderhamn,** Kapt. *E. Törnros*, afgår från *Stockholm* till *Ljusne, Sandarne* och *Söderhamn* hvarje Söndag kl. 1/2 8 f m.; från *Söderhamn* till *Sandarne, Ljusne,* och *Stockholm* hvarje Onsdag kl. 2 e.m.

Passagerare och lättare Fraktgods medtages till och från *Öregrund.*

Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 10.

Stockholm—Gefle—Sandarne—Söderhamn.

Ångf. **Söderhamn** (om 100 hästars maskinkraft), Kapt. D. Hector, afgår:

Från *Stockholm* till *Gefle* hvarje Onsdag, kl 6 e. m.
» *Gefle* till *Söderhamn* hvarje Torsdag, kl. 11 f. m., med anlöpande af *Sandarne.*

Återvänder:

Från *Söderhamn* till *Gefle* hvarje Lördag, kl. 11 f. m.
» *Gefle* till *Stockholm* hvarje Lördag. kl. 6 e. m.

Obs. Passagerare, som afgå med denna lägenhet, kunna fortsätta resan med bantåget, som afgår från Gefle till Falun hvarje Torsdags morgon kl. 8.

Obs. Varor, som sändas med ångf. »Söderhamn» och »Nya Söderhamn» till Jernvägsstationer vid Söderhamn—Bollnäs kommunikationsled, eller tvärtom, befordras speditionsfritt vid dess omlastning i Söderhamn.

Passagerare och lättare Fraktgods medtagas till och från *Öregrund,*

Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbr. 10.

OBS. Förändrad afgångstid från Söderhamn och Gefle.

Förändrad afgångstid. Stockholm—Gefle—Sandarne—Ljusne—Söderhamn.

Ångf. **Gestrikland,** Kapt. *R. Lundgren*, afgår
Från *Stockholm* till *Gefle* hvarje Lördag tidigt på morg.
» *Gefle* till *Sandarne, Ljusne* och *Söderhamn* hvarje Söndag kl. 6 f. m.
» *Söderhamn* till *Ljusne, Sandarne* och *Gefle* hvarje Tisdag kl 6 f. m.
» *Gefle* till *Stockholm* hvarje Tisdag kl. 1/2 5 e. m.

Passagerare skola vara ombord i Stockholm senast kl. 12 på natten.

Obs. Varor, som sändas till jernvägsstationer vid Söderhamn—Bollnäs kommunikationsled, eller tvärtom, befordras speditionsfritt vid dess omlastning i Söderhamn.

Passagerare och lättare Fraktgods medtagas till och från *Öregrund.*

Fartygets tilläggningsplats är vid Skeppsbron, midt för *Norra Vägen.*

Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbr. 10.

Till Hudiksvall (direkt) afgår

ångfart. **Hudiksvall,** Kapt. R. Eneberg, hvarje *Onsdag*, kl. 6 e. m., och återvänder hvarje *Lördag*, kl. 6 e. m.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 10

Obs. Förändrad afgångstid från Hudiksvall.

Till Hudiksvall (direkt)

afgår ångf. **Norra Helsingland,** Kapten J. A. Sundberg, *tills vidare* hvarje *Söndag*, kl. 8 f. m.; **från Hudiksvall** hvarje *Tisdag*, kl. 6 e. m.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 10

Till Sundsvall (direkt)

afgår ångf. **Sirius,** Kapt. F. T. Neukirck, Fredagen den 10 Sept., kl. 10 f. m., och återvänder *från Sundsvall* Måndagen den 13 Sept., kl. 4 e. m.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 10.

Stockholm—Sundsvall—Hernösand.

Ångf. **Nordstjernan,** Kapt. C. A. Pettersson, afgår från *Stockholm* till *Sundsvall* d. 4, 12, 20 & 28 Sept., kl. 10 f. m.

Från *Sundsvall* till *Hernösand* efter skedd lossning.
» *Hernösand* till *Sundsvall* d. 7, 15 & 23 Sept., kl. 9 f. m.
» *Sundsvall* till *Stockholm* d 7, 15 & 23 Sept., kl. 4 e. m

Obs. Fraktgods till *Sollefteå* och öfriga vid Ångermanelfven belägna stationer emottages, samt tecknas connoissement med frakt direkte till lossningsorterna.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 10.

Till Sundsvall (direkt)

afgår ångf. **Carl XV,** Kapt. C. A. Brandt, Måndagen den 6 Sept., kl 10 f. m.; och återvänder **från** *Sundsvall* Torsdagen den 9 Sept., kl 4 e. m.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 10.

Till Sundsvall (direkt)

afgår ångf. **Westernorrland,** Kapt. Gust. Lindberg, Onsdagen den 8 Sept. kl. 8 f. m.; och *från Sundsvall* den Lördagen den 11 September kl. 4 e. m.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 10.

Till Gefle, Söderhamn, Hudiksvall, Sundsvall och Hernösand

afgår ångf. **Göthe,** Kapten A. M. Solberg, Fredagen den 3 September, tidigt på morgonen, medtagande Passagerare och Fraktgods.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbr. 10.

Till Gefle, Söderhamn, Hudiksvall, Sundsvall och Hernösand

afg. ångf. **Chapman,** Kapt. H. C. Flodenberg, Tisdagen den 7 Sept, på e. m., medtagande Passagerare och Fraktgods.

Biljetter säljas hos G. A. TULLGREN, Skeppsbron № 16

Obs. Fartyget afgår från Norra Blasieholmshamnen (f. d. Sillhofvet).

Stockh…

Under *Septe…*

Från STOCKHOLM:

Ångfart. *Gefle,* …
d. 5, 9, 14, 17, 22, 26 & 30 Sept., tidigt på mo…
Ångfart *Sten Stur…*
d. 7, 10, 15, 19, 23 & 28 Sept., tidigt på morg…
Ångf. *Gestriklan…*
d. 4, 11, 18 & 25 Sept., tidigt på morg.
Ångfart. *Telegra…*
d. 3, 8, 12, 16, 21, 24 & 29 Sept, tidigt på m…

Obs. *Passagerare skola vara ombord …*

Passagerare och lättare Fraktgods med…
Biljetter säljas hos

Till Gefle, Söderhamn, Hudi… vall, Sundsvall och Hernösa…

afgår ångf. **Dana,** Kapten N. A. Djurb… **Lördagen den 18 Sept.,** kl. 6 e. m., medta… Passagerare och Fraktgods.

Biljetter säljas hos G. A. TULLGREN, Skeppsbron …

OBS. Fartyget afgår från Norra Blasieh… hamnen (f. d. Sillhofvet)

Stocholm—Sundsvall—Her… sand—Nyland.

Ångf. **Oskar II,** Kapt. Filip Slöör, a…
Från *Stockholm* till *Sundsvall* d 5, 15 & 25 Sept., …
» *Sundsvall* till *Hernösand* och *Nyland* d. 6, 16 … Sept., efter skedd lossn…
» *Nyland* till *Hernösand* d. 9, 19 & 29 Sept., kl. …
» *Hernösand* direkt till *Stockholm* d. 9, 19 … Sept., kl. 1 n…

Fraktgods emottages till Sollefteå och … stationer vid Ångermanelfven samt befordras … nadsfritt från Nyland af fartygets kommis… med bolagets nya, snabbgående ångare d…

Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co. Skepps…

Stockholm-Hernösand-Örnsköld…

Ångf *Hernösand II*, Kapt. P. O. Hultén, …
Från *Stockholm* till *Hernösand* d. 10, 19 & 28 … kl. 7 …
» *Hernösand* till *Örnsköldsvik* d. 4, 12, 21 & 3… på …
» *Örnsköldsvik* till *Hernösand* d. 5, 13 & 22 … kl. 2 på …
» *Hernösand* till *Stockholm* d. 5, 13 & 22 Sept. … e…

Näske anlöpes den 10 September.

Fraktgods emottages till *Sollefteå* och öfriga vid … manelfven belägna stationer samt befordras kostn… från *Hernösand* af fartygets kommissionär.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsb…

Stockholm—Hernösand—Köpm… holmen—Örnsköldsvik.

Ångf. *Angermanland*, Kapt. V. Kempff, …
Från *Stockholm* till *Hernösand* d. 7, 16, 24 Sept., kl …
» *Hernösand* till *Köpmanholmen* och *Örnsköld…* 9, 18 & 26 Sept., på …
» *Örnsköldsvik* till *Hernösand* d. 10, 19 & 27 … kl. 2 på …
» *Hernösand* till *Stockholm* den 10, 19 & 27 … kl. 5 …

Fraktgods emottages till Sollefteå och öfri… tioner vid Ångermanelfven samt befordras kostn… från Hernösand af fartygets kommissionär.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co, Skepps…

Till Sundsvall, Näske och … sköldsvik afgår

ångf. **Berzelius,** Kapt. C. A. F. Hägg… *Torsdagen den 9 September, kl 7 f. m.*, medtagan… sagerare och Fraktgods.

Närmare meddelar G. A. TULLGREN, Skeppsb…

Till Husum, Nordmaling och U…

afgår ångf. **Westerbotten,** Kapt. M. F… berg, *Lördagen den 4 September*, kl. 4 f. m., medt… Passagerare och Fraktgods

Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsb…

Till Nordmaling, Umeå, Rat… och Kallviken,

med anlöpande af *Sikeå* och *Gumboda*, … afgår ångf. **Norrland,** Kapt. Oscar Klint… **Onsdagen den 15 Sept.,** kl 4 f. m., medt… Passagerare och Fraktgods.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsb…

Till Nordmaling, Umeå, Rat… och Skellefteå

afgår ångf. **Uman,** Kapten O. Hägge… Lördagen den 11 September, kl. 4 f. m., medtagand… sagerare och Fraktgods.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbr…

Till Skellefteå, Byske (Ytter… fors), Åbyn, Piteå, Ersnä… och Luleå

afgår ångf. **Norrbotten,** Kapten A. A… naberkorn, *Söndagen den 5 September, kl. 8 f…* medtagande Passagerare och Fraktgods.

Närmare meddelar G. A. TULLGREN, Skeppsbron …

Till Skellefteå, Kåge, Piteå, Lul… Råneå, Törefors och Haparand…

afgår ångf. **Piteå,** Kapt. Jacob Sundbe… Lördagen den 4 September, kl. 4 f. m., medtagande Pa… gerare och Fraktgods.

Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbr. …

Obs. Kåge anlöpes.

Till Hernösand, Kallviken, Skelleft… Piteå, Luleå, Kalix och Haparand…

afgår ångf. **Haparanda,** Kapt. Axel Nor… blom, *Torsdagen den 9 September, kl. 4 f. m.*, medtagan… Passagerare och Fraktgods.

Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbr. 1…

Obs. Hernösand anlöpes denna resa p… norrgående.

Till Gefle, Söderhamn, Hudiksval… Sundsvall, Hernösand, Örnsköldsvi… Umeå, Rathan, Skellefteå, Piteå, Luleå & Haparanda

afgår ångf. **Njord,** Kapten J. E. Morber… **Fredagen den 10 Sept.** kl. 5 f. m., medtagan… Passagerare och Fraktgods

Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 1…

Till Skellefteå, Piteå, Luleå, Råneå, Kalix och Haparand…

afgår ångf. **Luleå,** Kapt. H. R. Ankarcron… *Onsdagen den 15 September, kl 4 f. m*, medtagande Pa… sagerare och Fraktgods.

Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbr. 1…

Till Gefle, Söderhamn, Hudiksval… Sundsvall, Hernösand, Örnsköldsvi… Umeå, Rathan, Skellefteå, Piteå, Lule… Törefors och Haparanda

afgår ångf. **Thule,** Kapten L. A. Flory… Torsdagen den 16 September, kl. 5 f. m., medtagand… Passagerare och Fraktgods.

Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 1…

Söder-ut.

Stockholm—Nyköping.

Ångf. **Nyköping** afgår:
från *Stockholm* Tisdagar och Fredagar kl. 8 f. m.
från *Nyköping* Onsdagar och Söndagar kl. 8 f. m.

Obs. Helgö anlöpes. C. O. Strindberg.

Stockholm—Norrköping.

Ångfart. **Norden** och **Norrköping** afg… omvexlande från *Stockholm* och *Norrköping* hvarje *Tis… dag, Torsdag* och *Lördag*, kl. 8 e. m.

Biljetter säljas hos C. O. STRINDBERG.

Wisby—Borgholm—Kalmar.

Ångfart. **Wisby,** Kapt. G. Arwidson, afgå…

från Stockholm till Wisby	Onsdagar kl 3 e. m…
från Wisby till Borgholm och Kalmar	Torsdagar kl. 7 e. m…
från Kalmar till Borgholm och Wisby	Lördagar kl. 4 e. m…
från Wisby till Stockholm	Söndagar kl 7 e. m…

C. O. STRINDBERG.

Obs. Med *Onsdagen den 8 September* afgå… ångf. **Wisby** *kl 3 e. m.* från Stock… holm, i stället för kl. 5.

Till Wisby

afgår ångf. *Gotland,* Kapt. J. J. Christiansson Måndagar och Fredagar, kl. 5 e. m.; åter från **Wisby** Onsdagar och Lördagar, kl. 7 e. m.

Biljetter säljas hos C. O. STRINDBERG.

Obs. Med *Fredagen den 10 September* afgå… ångf. **Gotland** *kl. 3 e. m.* från Stock… holm, i stället för kl. 5.

Stockholm—Westervik,

anlöpande *Oxelösund* och *Waldemarsvik*, afgår ångf. **Tjust,** Kapt. P. Bergenström *Torsdagen den 9 September*, tidigt på morgonen

Obs. Passagerare böra vara ombord senast kl. 12 natte… till Torsdagen.

Obs. Fraktgods till *Gamleby, Gunnebo, Verke… bäck (Ankarsrums Bruk)* medtages.

Biljetter säljas hos C. O. STRINDBERG.

Till Köpenhamn,

med anlöpande af *Westervik, Oskarshamn, Kal… mar, Karlskrona, Karlshamn, Åhus* och *Malmö* afgår ångf. **Transit N:o 1,** Kapt. C. F… Söderbergh, *Torsdagen den 2 September, kl. 9 e. m.* medtagande Passagerare och Fraktgods.

Biljetter säljas hos G. A. TULLGREN, Skeppsbron № 16

OBS. Fartyget afgår från Riddarholmen.

Till Köpenhamn,

med anlöpande af *Westervik, Oskarshamn, Ka… mar, Karlskrona, Ronneby, Karlshamn, Ystad* och *Malmö,* afgår ångf. **Orion,** Kapt. E. L. Paulsson Tisdagen den 7 September kl. 2 e. m., medtagande Passa… gerare och Fraktgods.

Biljetter säljas hos G. A. TULLGREN, Skeppsbron № 16

Obs. Fartyget afgår från Skeppsbron, i närheten af Tullpackhuset.

Till Köpenhamn,

med anlöpande af *Kalmar, Karlskrona, Karls… hamn, Åhus, Cimbrishamn, Trelleborg* och *Malmö* afgår ångf. **Ernst,** Kapten N. J. Holm *Tisdagen den 7 September*, i dagningen.

Biljetter för Passagerare säljas hos C. O. STRINDBERG

Underrättelserna från Herzegovina börja bli alt allvarsammare. Insurrektionen utvecklar sig på ett oväntadt sätt. *La Turquie*, som är en af den Höga portens officiösa tidningar, bekräftar i sitt nummer af den 11 Augusti resningens framsteg. Sålunda erkänner till och med ottomanska regeringen, att faran är mycket stor. *La Turquie* inser det, men inskränker sig till, enligt häfdvunnet bruk bland turkarne, att låta ansvaret derför falla på de kristne. »Hvad som gör, att man kan förutse ett allvarsamt motstånd af insurgenterna», säger den nämnda tidningen, »det är det understöd i proviant och penningar, som de erhålla af sina dalmatiska och montenegrinska trosförvandter. Slutligen tyckes uppträdandet af en arméкår på serbiska gränsen vara af natur att uppmuntra rebellerne».

Emellertid finnes det något annat, som ännu mer än dalmatiernes och montenegrinernes insamlingar och serbernes försigtighetsmått tyckes vara egnadt att uppmuntra insurrektionen: nämligen turkarnes obotliga svaghet och hjelplösa vanmakt. *Politische Correspondenz* i Wien har fått veta, att alla de böner, som ståthållaren i Bosnien, Dervisch pascha, framstält om hjelp, blifvit i Konstantinopel mottagna med en fatalistisk likgiltighet och en i sanning oerhörd flegma. Den gnista, som flammat upp i Herzegovina, kan sätta hela Orienten i brand; men den Höga portens statsmän tyckas ha för afsigt att låta branden sprida sig, utan att göra minsta ansträngning att qväfva den. De stridskrafter, öfver hvilka Dervisch pascha förfogar, uppgå till icke mer än tio eller tolf bataljoner regelbundna trupper, hvar och en bestående af 8 kompanier på omkring 50 man. Med denna svaga armé har Dervisch pascha börjat ett farligt krig uti ett land fullt af berg och bråddjup; hans soldater äro för öfrigt dåligt utrustade för ett fälttåg: de hafva hvarken artilleri, ammunition eller tillräckligt med födoämnen. Man skulle sedan tre veckor ha kunnat sända till Herzegovina de trupper, som ockupera Bulgarien och Albanien; men den Höga porten tvekar alltid, då afgörande mått och steg skola vidtagas. Slutligen har Dervisch pascha börjat handla på eget ansvar och, utan att längre framställa några onyttiga böner hos regeringen, bildat några bataljoner landtvärn om 200 till 300 man hvardera. Men dessa nya bataljoner sakna alt, och inga penningar komma från Konstantinopel. Deraf härröra de talrika nederlag, om hvilka telegraferna dagligen underrätta oss.

Kongl. Andra Lifgardets Musik-kår,
under anförande af
Direktör *F. Sjöberg.* (5705)

Berns' Salong.

Table d'hôte

(smörgåsbord och 4 rätter) à 1 kr. 50 öre pr couvert.
alla dagar kl. 2—5 e. m.,
hvarvid utföres
Taffelmusik.

Hvarje aftno kl. 7—11 e. m.
Stor Instrumental-Konsert
af etablissementets **förstärkta** kapell,
under anförande af
Herr *Aug. Meissner.*
☞ *Ingången från Berzelii park.*

Manègen å K. Djurgården.

Cirkus Léonard
gifver **hvarje dag**
Stor Föreställning
i högre ridkonst, hästdressyr, gymnastik m. m.
Närmare genom affischer och program.

Gauthiers Zoologiska
DJURSAMLING
förevisas dagligen från kl. 10 f. m. till kl. 10 e. m. i Tivoli å Kongl Djurgården. Djuren fodras kl. 6 e. m (6493)

Med anledning af förestående bouppteckning efter Mademoiselle *Maria Christina Röhl*, anmodas de, som hafva fordringar eller skulder i sterbhuset, att derom göra anmälan hos undertecknad före den 1 nästkommande September. De, som på grund af beställning eller gifna löften hafva porträtter eller taflor att afhemta i sterbhuset, kunna derom öfverenskomma med den aflidnas syster, som träffas i Brunkebergs hotell den 25—27 innevarande månad.
Stockholm den 14 Augusti 1875. **K. G. Metzén,**
(6523) Nybrogatan № 27

n.

Måndagen

Prenumerationspriset för Aftonbladet är i Sto
öre, för tre mån:r 75 öre. — ANNONSER
efter det utrymme de upptaga. För utlän

Förbereda

för fullständig i
Kongl. Teknolo
Denna Skola har oafbrutet fortgått sed
orten besvaras med omgående.
Resultaten af denna Sko
Teknologiska Institutets

Det lilla tyska furstendömet Lippe-Detmold tyckes nu, liksom alla stora stater, skola komma att få sin konstitutionella konflikt. Striden har egentligen varat i flere år, men på sista tiden har den antagit en allvarligare karakter, så att förbundsmyndigheterna sannolikt blifva nödsakade att förr eller senare ingripa. Framstegspartiet har beslutit att utfärda ett manifest, ställdt till furstendömets invånare, hvari dessa uppmanas att icke betala skatter, som icke blifvit godkända af landets representation, undantagen dock den skatt, som är bestämd att gå till förbundskassan. Denna distinktion låter emellertid icke genomföra sig i praxis. De liberala tidningarna i Berlin uppmana derför framstegspartiet i Lippe-Detmold att begagna verksammare åtgärder för att tvinga regeringen att respektera kammarens konstitutionella rättigheter. Det skall i stället för att uppmana till skattevägran insända en petition till förbundsrådet, hvilket, enligt författningens 76:te art., skall afgöra konstitutionella stridigheter inom förbundsstaterna. Förbundsrådet kan då söka åstadkomma en förlikning antingen genom vänliga föreställningar eller, om dessa icke verka, genom ett af kejsardömets lagstiftande myndighet stadfäst beslut. Anmärkas må emellertid, att förhållandet med Mecklenburg icke utgör något synnerligen uppmuntrande prejudikat för lippe-detmoldarne. Det är flere år, sedan den mecklenburgska författningssaken förelades förbundsrådet. Riksdagen har antagit resolutioner, enligt hvilka det gjordes till en pligt för regeringarna i de båda mecklenburgska storhertigdömena att införa det konstitutionella systemet; men det har stannat vid resolutionerna: regeringarna hafva icke företagit det ringaste, som kunde likna en författningsförändring. Från förbundsrådet hade det icke ens kommit ett utlåtande. Framstegspartiet i Lippe-Detmold finner lämpligt besvara de berlinska tidningarnas uppmaning genom att peka på dessa förhållanden.

61

öre, Lördagar fritt.
Märk! Mönsterritningar och planscher framläggas på begäran Onsd:r och Lörd:r.
(5580)

Konstantinopel.

Vi meddela här efter *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* en resumé af de senaste underrättelserna om upproret i Herzegowina: »Wientidningarna meddela ett telegram från Ragusa, enligt hvilket katolikerne, som hittills utgjort insurgenternes kärna, hafva funnit bistånd hos grekerne, och som säger, att religiösa motiv nu också spela en rol i striden. Härigenom skall dennas betydelse obestridligen i hög grad ökas, och häruti måste utan tvifvel äfven orsaken sökas till ett meddelande, som *Karlsruhe Zeitung* mottagit från sin vanligen väl underrättade korrespondent i Wien: »I Herzegowina», heter det i en skrifvelse, som är daterad den 25 Juli, måste något ha händt, som är egnadt att framkalla en allvarligare situation; men hvad det är, hålles ännu doldt. Ryska sändebudet i Konstantinopel, general Ignatieff, hvilken för närvarande uppehåller sig i Wien, hvarifrån han ämnat resa vidare, har plötsligen uppskjutit sin afresa härifrån. Chefen för de montenegrinska trupperna har ankommit hit, och han skall ha förklarat, att det icke längre står i furstens makt att hindra montenegrinerne att deltaga i striden. Slutligen kan anföras, att till Dalmatien afgått order, att de trupper, som äro sända till gränsen af Herzegowina, skola förstärkas.» Wientidningarna fortfara emellertid att förneka, att upproret i Herzegowina har någon betydelse, och hålla fast vid denna åsigt, oaktadt underrättelser om större träffningar ingått. Dessa underrättelser måste enligt *Presses* åsigt, då de härstamma från slaviska källor och icke i öfverspända uttryck förkunna stora segrar, just anses för ett bevis på, att det utan svårighet lyckats de turkiska trupperna att spränga insurgenternes stridskrafter. I den närmaste framtiden, tillägger *Presse*, skall man säkert ofta få höra talas om små sammandrabbningar, om alla de episoder, som äro karakteristiska för ett guerillakrig i de minsta dimensioner, och om alla slags repressalier af de turkiska trupperna; men slutligen skall hela upproret blifva till ingenting, i synnerhet då insurgenterne hvarken hafva en någorlunda begåfvad anförare eller ett program. *Presse* tror icke häller, att de sträfvanden, som slaverne i Österrike göra för att förvandla upproret i Herzegowina till en vigtig politisk händelse, skola leda till något resultat. Wientidningarna uttrycka stort missnöje öfver att *Diritto* offentliggjort en korrespondens från Spalato, som innehåller de starkaste utfall mot ståthållaren i Dalmatien, baron Rodich. I korrespondensen fordras ingenting mindre, än att italienska regeringen skall vidtaga sådana mått och steg i Wien, att han blir aflägsnad från sin post. Till stöd för denna fordran anför korrespondenten, att ståthållaren icke velat göra något för att skydda de italienska järnvägsarbetarne i Dalmatien mot den slaviska befolkningens angrepp och förolämpningar. Följden deraf har också blifvit, att af de 3000 italienska arbetare, som ursprungligen voro sysselsatta vid järnväganläggningarna i Dalmatien, hafva 2700 åter lemnat landet, och de 300, som qvarstannat, kunna lika litet som sina bortresta kamrater lita på, att baron Rodich skall skydda dem mot misshandling. Slutligen påstår korrespondenten, att ståthållaren förser insurgentene i Herzegowina med vapen och ammunition. Wientidningarna hafva i synnerhet illa upptagit denna beskyllning, och oaktadt de ingalunda sympatisera med ståthållaren i Dalmatien, som ständigt är utsatt för angrepp af dem, derför att han icke tillhör det tysksinnade partiet, taga de honom dock ifrigt i försvar i denna punkt.

I sammanhang med den insurrektionella rörelse, som gör sig gällande i Herzegowina, böra vi fästa uppmärksamheten på en sådan af laglig, men separatistisk natur, som gör sig gällande i en slavisk stat, som tillhör österrikiska kejsardömet. Kroatiens landtdag kommer att öppnas den 24 dennes. Som man vet, tilländagår det emellan Österrike och Ungarn år 1867 afslutade fördraget år 1877, och det blir den ur de senaste valen framgångna ungarska riksdagen, som skall komma att bestämma, om det är skäl att förnya fördraget. Men emellan Kroatien och Ungarn existerar ett fördrag af samma natur som det förut nämnda, och landtdagen i Agram skall nu komma att votera antingen dess bibehållande eller upphäfvande. Två partier stå här emot hvarandra; ett, som är stämdt för försonlighet och som önskar att det skall bibehållas; det andra utgör oppositionen, hvilken med lif och själ sträfvar för återupprättandet af det gamla konungariket Kroatien, eller, som man säger i landet, »det trefaldiga och ena konungariket Kroatien-Dalmatien-Slavonien». Det förstnämnda af dessa partier är nu vid makten; landets administration är helt och hållet i dess händer. Det är detta parti, som afslutit fördraget med Ungarn, hvilket, under det det samma gör Kroatien helt och hållet beroende af regeringen, likväl tillerkänner det åtskilliga provinsiala friheter, jämte rättigheten att inom vissa gränser administrera sig. Det andra partiet, som är mycket underlägset till styrka, och som mycket väl inser att ett sjelfständigt Kroatien, hvilket icke hade något stöd, ej skulle hafva någon lång framtid, fäster sin sak vid det serbiska partiets och bemödar sig att förena, för ett gemensamt uppträdande, alla sydslaver. Händelserna i Herzegowina förläna ett visst intresse åt den valstrid, som nu kommer att börja i Kroatien. Emellertid tyckes det konservativa partiets seger vara säker.

om bolagets konstituerande, beställning af ångbåt m. m. (5985)

Klosters Aktiebolags delegare kallas till ordinarie Bolagsstämma Måndagen den 30 instundande Augusti, kl. 11 förmiddagen, å Börsen i Stockholm, i de rum, som å Schweizeriet anvisas.

Styrelsen. (5184)

Mosaiska Församlingens

skattskyldige medlemmar erinras, att under fastställd uppbördstermin, som inträffar från den 1:sta Juli till den 15 Augusti 1875, halfårsafgifterna skola inbetalas till undertecknad, som träffas alla söknedagar kl. 11—2 f. m. uti huset № 7 Svartmangatan, 1 tr. upp.

(516.) *Kassaföreståndaren.*

SPEKTAKLER.

Teatern å Kongl. Djurgården.

I dag Måndag den 2 Aug.:

För första gången: **Mjuka tjenare!** Lustspel med sång i 2 akter, af Fr. Hodell.

Glada Gossar, Operett i 1 akt; musiken af Franz v. Suppé.

(Kl. 1/2 8—1/4 11 e. m.)

Biljetter säljas å Allmänna Tidningskontoret samt i Teaterns biljettkontor.

Knut Tivander.

Troll-Teater
å
Alhambra-Teatern å Kgl. Djurgården.

I dag Måndag den 2 Aug. kl 1/2 8 e m:

Storartad magisk Representation

i 3 afdelningar af

H. Seemann.

Närmare genom affischer och program.

I morgon Tisdag: Nästa Representation.

(6071)

Berns' Salong.

Table d'hôte

(smörgåsbord och 4 rätter) à 1 kr. 50 öre pr couvert.

alla dagar kl. 2—5 e. m.,

hvarvid utföres

Taffelmusik.

Hvarje afton kl. 7—11 e. m.

Stor Instrumental-Konsert

af etablissementets **förstärkta** kapell, under anförande af Herr *Aug. Meissner.*

Ingången från Berzelii park.

Hasselbacken.

I dag Måndag den 2 Aug., kl. 7 e. m.

21:sta Konserten

af

K. Preussiske Musik-Direktören

Herrman Fliege,

med sin af 40 musici bestående orkester.

Entrébiljett jemte program à 50 öre vid ingången.

(5491)

Strömparterren.

Militär-Konsert

af

Kongl. Andra Lifgardets Musik-kår,

under anförande af

Direktör *F. Sjöberg.* (5705)

Manègen å K. Djurgården.

Cirkus Léonard

gifver

i dag Måndag den 2 Augusti, kl. 1/2 8 e. m.:

Stor Föreställning

i högre ridkonst, hästdressyr, luftgymnastik m. m.

Uppträdande af Fröken **Virginie Léonard** i hennes parforce- och trafridt.

Uppträdande af

Brottarne och Atleterne,

Bröderna **Rigal** och **Doublier.**

Som motståndare hafva anmält sig

Herr **Albert Rosenlind**

och

Laststufvaren **Sven Andersson,**

hvilken önskar revanche för i Fredags, och skall han efter sin egen begäran

brottas med Herr Doublier.

I morgon Tisdag den 3 Augusti:

Stor Föreställning,

hvarvid Bröderna **Rigal** och **Doublier** uppträda.

Som motståndare har anmält sig

Sjömannen **Niels Johan Sett.**

OBS. De Franska Brottarne uppträda endast några få gånger.

Närmare genom affischer och program

Gauthiers Zoologiska DJURSAMLING

förevisas dagligen från kl. 10 f. m till kl. 10 e. m. i Tivoli å Kongl. Djurgården. Djuren fodras kl. 6 e. m (6039)

Nya Elementarskolan.

Under Augusti månad träffas undertecknad å rektors embetsrum kl. 11—1 hvarje Fredag, med undantag af den 27, samt Måndagen den 30.

De lärjungar, som ämna före läseårets början afgå från skolan, böra derom **så snart som möjligt** göra anmälan.

Ernst Östrand,
Rektor.

(6093)

Ansökningar

om understöd från den Schaumkellska fonden, som har till syftemål att bereda understöd åt *fattiga i verkligt behof stadda enkor eller oförsörjda barn efter aflidne Svenska legitimerade läkare,* böra vara inlemnade till undertecknad före nästinstundande Augusti månads utgång.

Ansökningarne, hvilka ställas till Svenska Läkaresällskapet, skola vara åtföljda af prestbetyg samt af tvänne välkända mäns, hälst läkares, intyg om den sökandes behof af understöd.

Understöd beviljas endast för ett år i sender;

— Ryssarnes handel i Finmarken. Från Vadsö skrifves i Finmark. Amtst. för den 23 Juli: »Ehuru vi nu äro i slutet af Juli månad, har tills dato ett mycket mindre antal ryska fartyg ankommit, än man eljest om åren varit van att se i vår hamn, och kunna klagomål höras också från Hammerfest. I Vardö skall det likväl vara något bättre. Af de fartyg, som kommit, äro de flesta lastade med trämaterial, hvaremot tillgången på mjöl är mycket ringa och prisen till följd deraf mycket höga. Orsaken att i år så få ryska fartyg kommit, lär till stor del ligga i de stora konkurserna i Tromsö, Hammerfest och här. Matroserne påstås äfven nu för tiden begära dubbelt högre hyra emot förr, och ryssarne sägas på det hela taget tjena mindre på fiskhandeln nu än förut. Denna handel är ett privilegium för inbyggarne vid Hvita hafvet, men i fall de icke förmå att drifva den med kraft, så kommer Finmarken att lida deraf. Det vore väl derför bäst, om vår regering i tid underhandlade med den ryska om en handelstraktat, som gåfve båda landen samma rätt till ömsesidig handel från Tromsö till Kap Kanin eller Archangel. Enligt den nu befintliga traktaten är ryssen pligtig att skaffa 20,000 lisp. eller 10,000 pud mjöl till Finmarken och att uppehålla sig i fisklägena. Men detta är nu för tiden endast tiondedelen af behofvet, och de ryska skepparne hafva för det mesta upphört att ligga i fisklägena. Konsul Bodom i Archangel upplyser, att i år kommer mindre mjöl hit än förr om åren. Är orsaken härtill, att Hvita-hafsborne måste draga sig tillbaka för förlust eller af brist på kredit i Archangel, så är det visserligen på tiden att regeringen gör hvad som kan göras för att få en friare samfärdsel till stånd, så att annat, mera dugligt folk kan kasta sig på den. I ett politiskt bref från Berlin talas om, att konungen ämnade tala med ryske kejsaren om samfärdseln här norr ut, då han i sommar reste på besök till Ryssland, men då samma bref dukar upp den gamla historien om en rysk krigshamn vid Varangerfjorden, så har man väl skäl att icke lägga någon stor vigt på hvad brefskrifvaren dukar upp. Det går icke så lätt att taga och gifva bort landstycken, som i Tyskland. Vi hafva både konung och grundlag. Men lika fullt tro vi, att regeringen är den närmaste till att tillgodose landets behof, till och med om det ligger så långt bort som Finmarken.

Mindre Teatern i Stockholm,
med det bästa och mest centrala läge; rymmer öfver 1,000 personer. Teatern lämpar sig särdeles för operetter och vaudeviller, i öfrigt för alla slags lyriska och dramatiska föreställningar samt konserter. Fullständig reqvisita samt en större teatergarderob finnes.

Alla upplysningar lemnas; kommissioner om annonser m. fl. förberedande affärer uträttas kostnadsfritt. Adress: A. Berndt, Stockholm, Mindre Teaterns kontor. [6449]

Pensionnat de jeunes filles.

M:mes **Bonzon**, aux *Figuiers* (cour) sous *Lausanne* peuvent recevoir encore quelques élèves.

Références: (H. 2584 L.)

M. le Professeur **Olde** à *Lund*. (6006)

Ingeniör.

För ett jernmanufakturverk sökes en erfaren och driftig verkmästare som är fullt kompetent att organisera och sköta en verkstad. Han bör kunna i affären insätta en summa motsvarande ungefär tio procent af hela kapitalet och får andel i affärens afkastning.

Reflekterande torde insända uppgift på ålder, när ledig att tillträda platsen, föregående sysselsättningar och referencer till »Jern-Bolag» å Aftonbladskontoret vid Mynttorget. (6431)

Disponentplats.

Egendomsdisponentplatsen för ett större såg- och jernverk i Finland är ledig att tillträdas den 1 Januari 1876, eller dess förinnan. För platsen erfordras en i skötseln af dylika verk och dermed sammanhängande affärer fullkomligt erfaren person. Reflekterande kunna anmäla sig hos och lemna sina referenser till

Svante Fleetwood,

[6240] adress: Krägga, Ekolsund.

Kungörelse.

Som vid utgången af ansökningstiden till den efter skorstensfejaren E. P. Denckert lediga skorstensfejaretjensten i Majornas distrikt här i staden lämplig sökande icke anmält sig, ega behörige sökande till ofvanberörda befattning att före den 1 nästkommande Oktober till Poliskammaren inlemna sine af vederbörliga intyg åtföljde ansökningar

Göteborg den 9 Augusti 1875

Poliskammaren. (6430)

En i full gång varande, upparbetad handelsrörelse, med rask och betydande omsättning på väl belägen och folkrik trakt med utmärkt vackert läge här på orten, finnes att på förmånliga vilkor öfvertaga nu genast eller den 1 instundande Oktober.

Med rörelsen följa lager, handelslokal, magasiner, stall, vagnshus och boningsrum.

Reflekterande härå behagade insända svar till »Herr X. Y. Z., Helsingens tryckeri, Söderhamn. (6263)

kring 400 personer.

— **H. C. Andersens testamente och begrafning.** Sin hufvudsakliga förmögenhet och öfriga qvarlåtenskap har skalden, enligt hvad danska Dagbl. erfarit, testamenterat till en familj, som kraftigt hjelpte honom i hans ungdom och hela lifvet stått honom nära. Dess utom skall han till offentliga ändamål gjort följande dispositioner: Till den fattigskola i Odense fattighus, i hvilken han sjelf gick såsom barn, eller, om denna icke längre finnes till, till någon dylik i Odense har han skänkt 11,000 rbdr, hvaraf räntorna skola tillfalla den flitigaste skolgossen till hjelp och uppmuntran: legatet skall kallas »H. C. Andersens hjelp»; vidare har han gifvit 200 rbdr till »stiftelsen af 18 September» i Odense; 100 rbdr till det af pastor Möller stiftade handtverkarebiblioteket i Odense; samt 300 rbdr till «börneplejeforeningen» i Kjöbenhavn. Det stora k. biblioteket får skaldens stora album, tvänne i sammet inbundna album och fyra exemplar af Dickens' verk med autografer af författaren. Slutligen har han bestämt att Jerichaus bild af honom skall gifvas till porträttsamlingen af danske män.

Andersens jordfästning försiggick i går f. m. i Frue kirke med mycken högtidlighet. Ett telegram från Kjöbenhavn berättar derom, att i det talrika liktåget märktes konungen med svit, kronprinsen, prins Hans, engelska och svenska sändebuden, talrika deputationer från Kjöbenhavn och Odense kommuner, konstnärer och vetenskapsmän. Drottningen hade skickat en lagerkrans med liljor i; kronprinsessan, prinsessan Thyra och prins Valdemar hade äfven sändt kransar. Bland öfriga kransar, som prydde skaldens kista, omnämna vi, efter danska tidningar, den som skickats från författare i Berlin och åtföljdes af en skrifvelse från sekreteraren för föreningen »Berliner Presse», hvari det heter: »Låt detta tecken af vår aktning icke blott vara ett bevis på huru högt vi, Berlins författare, hafva värderat den hädangångne, utan låt det äfven betraktas som ett uttryck för den uppriktiga sorg, som har uppfylt oss tyskar, lika väl som hans landsmän, vid underrättelsen om att sångarens mun förstummats för alltid». Från konstföreningen i Kristiania hade äfven en krans skickats, hvarförutom en mängd föreningar och samfund i Danmark på liknande sätt hedrade skaldens minne.

...ejmones Guano-superfosfat, 20 pr.,
Ben-Guano-superfosfat, 18 proc.,
Estremadura superfosfat, 14½ pr.,
säljas till nedsatta, ytterst billiga priser hos **Gustaf Rooth & Co.**,
(6395) Stockholm.

I:ma Svensk Lim,

tunn och klar, till billigaste pris i
Wilh. Beckers
Färgmagasiner,
№ 5 Malmtorgsgatan,
(4638) № 24 Stora Nygatan.

DIVERSE.

I Ryska språket önskas undervisning af deri kunnig person. Snart svar till »Ryska lektioner» å Aftonbladskontoret, Mynttorget. (6452)

En medelålders praktiskt och teoretiskt bildad **Byggmästare**, som förenar mångårig praktik med drift och skicklighet i yrket, och som finner sin närvarande verkningskrets alltför begränsad, erbjuder härmed sitt biträde vid utförandet af allehanda större och mindre byggnadsföretag, så väl i staden som på landet; och kunna vitsord, som erbjudas af välkända personer här på platsen, utgöra en borgen för annonsörens duglighet. Reflekterande torde godhetsfullt för vidare aftal lemna svar å Aftonblads-kontoret vid Odensgatan till »Aspirant» innan Augusti månads utgång. (6456)

Garfveri.

En person, fullt kompetent uti Garfveriyrket, söker plats som Verkmästare eller ock som Magasinsförvaltare på en gros läderlager.

Reflekterande behagade uppgifva sin adress i biljett till »Läderaffär», å Allmänna Tidningskontoret vid Gustaf Adolfs torg. (6455)

En yngling, 18 år gammal, stadgad, som genomgått 4 klasser i Elementarläroverk och Handelsinstitut, önskar som betalande Elev plats å någon större possession, der tillfälle gifves att praktiskt lära Jordbruks-, Qvarns- och Tegelbruksskötsel. Svar anhålles i biljett till N. F. Björnlund, Norrköping. (6375)

Ett Fruntimmer, boende å Djurgården, önskar derstädes gifva Pianolektioner, så väl åt nybegynnare som mera försigkomna. Breda gatan № 1, 2 tr. upp. (6401)

Ett Fruntimmer af god familj, som genomgått kurs i bokföring samt eger en vacker, öfvad handstil, önskar plats å Bank, Kontor eller plats som Kassörska. Innehar Kontorsplats, men önskar till hösten göra ombyte. Svar till »Constance» inlemnas å Aftonblads-kontoret vid Mynttorget. (6446)

Hrr Kapitalister eller Köpmän

erbjudas härmed delaktighet uti ett i full gång varande fabriksföretag, det enda i sitt slag i Sverige, men för landet naturligt i anseende till att alla råmaterialier här förefinnas. Fabrikatet är en i stora qvantiteter använd förbrukningsartikel, som för Sverige hittills uteslutande in...

I tyska pressen har man länge klagat och fortfar att klaga öfver det fiasko, man i anledning af de för landet egendomliga myntförhållandena gjort med den projekterade öfvergången till guldmyntfoten. I ett af sina senaste nummer har också *Kreuzzeitung* underkastat de häraf uppkomna kalamiteterna en pröfning och kommer dervid till ett för det nuvarande myntväsendet uti Tyskland föga glädjande resultat. Till den 5 Juni hade man i landets samtliga myntverk präglat för 1,144,410,210 mark guld, hvaraf 900 millioner i dubbelkronor (20-markstycken) och resten i kronor (10-markstycken). Det för närvarande i Tyskland cirkulerande myntet anslås till omkring 3 millioner thaler och kunde således helt och hållet täckas af det omnämnda myntade guldet. »Nu borde man — säger Kreuzzeitung — snart tänka på att göra allvar af det i myntlagen förutsatta införandet af guldmyntfoten, före hvars införande en förordning, bestämmande 3 månaders frist, skall utfärdas. Det förvirrade tillstånd, »markberäkningen» framkallat vid betalningen i gammalt mynt, gör det så mycket nödvändigare att införa guldmyntfoten; ty för närvarande är denna markberäkning blott till hinders vid handeln. Hvadan kommer det sig dock, att den förordning, som skall utfärdas tre månader före införandet af guldmyntfoten, fortfarande låter vänta på sig? Det är redan en offentlig hemlighet att denna förordning platt icke *kan* utfärdas. Det är visserligen utmyntadt för öfver 11 millioner mark guld, altså mer än hela beloppet i Tyskland cirkulerande mynt, och guldet har icke blifvit förvandladt till slagg såsom det gick Lycke-Per i sagan; men guldet har försvunnit mellan händerna på oss. Man köpte det dyrt för att prägla mynt deraf, och man har sålt det till billigt pris — ehuru visserligen ofrivilligt. Man kunde väl genom en lag bestämma: för det första att ett skålpund guld blott skulle vara $15^1/_2$ gång mer värdt än silfver, och för det andra att tre nya silfvermark skulle vara värda lika mycket som en silfverthaler. Men hvad man icke kunde, det var att genom samma lag på *verldsmarknaden* fastställa värdeförhållandet mellan guld och silfver att alltid ovilkorligen utgöra $15^1/_2$, lika litet som man kunde föreskrifva verldsmarknaden att taga tre nya preussiska silfvermark till samma värde som en gammal silfverthaler. Man nödgades således finna sig i att England och Frankrike köpte upp vårt guldmynt, som vi voro tvungna att gifva ut *jämte* det gamla silfvermyntet efter förhållandet $15^1/_2$: 1 (under det att förhållandet på sin tid annars var som 16: 1), och läto det åter vandra i smältdigeln, så framt vi icke uppträdde såsom köpare af våra egna guldmynt. Vidare hafva vi redan utmyntat för omkring 100 millionor mark nytt silfvermynt, och dock ser man blott sällan till dessa mynt. Att man icke påskyndar denna utprägling är lika klokt, som att man håller de hittills utpräglade mynten inne. Ty eljest skulle våra gamla thalerstycken dela samma öde som vårt guldmynt: de skulle blifva nedsmälta. Vår enda räddning skulle då ligga i papperspengarna.»

Kung

angående förändrade befordringsv

Sedan i Bern en traktat angående bil
befullmäktigade Ombud för de särskilda S
kommer, på grund deraf samt med stöd af I
16 innevarande månad, från och med den 1
ringen och behandlingen af postförsändelser
jande:

a) hvad angår postutvexlingen med **Am
Grekland, Italien, Luxemburg, Nederl
med Finland, Schweiz, Serbien, Spani**
och **Österrike-Ungern,** likasom äfven *H
Canariska öarne, Madera* och *Azoriska öa
Afrika* och de orter på *Maroccos vestkust* de

Befordringsafgiften för enkelt bref utgö
om den betalas af afsändaren (*franco*) ..
om den skall hos adressaten uttagas (*po*
Såsom enkelt behandlas bref hvars vigt
För tyngre bref betalas en befordringsa
gram och öfverskjutande del deraf.

För *brefkort* utgör afgiften 10 öre.

*Affärshandlingar, varaprof, tidningar, h
häften, visitkort, kataloger, prospekter, annon*
eller *autograferade underrättelser* samt *fotog*
tagne de för dylika försändelsers postbefordr
af 6 öre för hvar vigt af 50 gram och öfve

Denna afgift, liksom den för brefkort, s
Samtliga förenämnda slag af försändelse
Afgiften derför utgör 18 öre och bör vi
För erhållande af bevis derom att rek
handa erlägges, också vid den rekommende
dran, en särskild afgift af 12 öre.

b) hvad angår postutvexlingen med **No**

Från de här ofvan för postutvexlingen
mänhet gällande bestämmelser göras, i af
Norge, Danmark eller Färöarne, följande un

För bref, hvars vigt icke öfverstiger 15
då den erlägges vid afsändandet (fran
då den skall af adressaten uttagas (po
För bref som väger öfver 15, men ej öf
franko med ....
porto med ....
För bref hvars vigt öfverstiger 125, me
franko med ....
porto med ....

c) hvad beträffar postutvexlingen med **F**
af innevarande år inträder i den allmänna F

Korrespondensen till och från Frankr
slut, i öfverensstämmelse med förut gällande

R.R.
Mån-

66 — 2 Jun 75

— **Från Slesvig.** Då befolkningen i Sönderborgkretsen vid flere tillfällen funnit sitt danska språk åsidosatt och förnedradt, gaf man ett uttryck åt känslan häraf i en petition, förenad med en besvärsskrift till statsregeringen i Berlin, hvari anfördes exempel, hemtade från kyrkans, skolans, förvaltningens och domstolarnes område, och hvari klagomål ock fördes deröfver, att ämbetsståndet ofta icke var det danska språket mäktigt, hvilka brister man önskade afhulpna, så att särskildt icke ett nytt landtråd skulle tillsättas i kretsen, som, i likhet med de bägge föregående, ej kunde danska språket. Denna petition, som sattes i omlopp inom hela kretsen, har, enligt Dybbölposten, i dessa dagar konfiskerats både i Sönderborg och Nordborg och säkerligen äfven rundt omkring på landet. Den skulle säkert annars hafva erhållit tusentals underskrifter, och med afseende å Sönderborg hade den ock säkert gifvit en god måttstock för stadens öfvervägande danska sinnelag. Huru emellertid en sådan petition och besvärsskrift till statens regering i Berlin kan undertryckas, är omöjligt att förstå, och det är antagligt att de, som satt saken i gång, komma att besvära sig öfver det beteende, som man tillåtit sig mot petitionen.

Hille
Kontor:

(4621)

Vinh

Undertecknad, som öppnat Vinh
från S:t Paulsgatan, rekommenderar i
sitt rikhaltiga och väl sorterade lager
Stockholm i Maj 1875.

J. E.

N:o 18 Götgatan,
ingång från
S:t Paulsgatan.

Verktygsmaski

(f. d. Will

Chemnit

erbjuder sig att leverera alla slag Verktygsm
sorgsfullt arbetade och garanti för hållbarhete
Prisbelönt: Chem

28 ~~Juni~~ 73.

— **Oskar Dicksons porträtt** meddelas i Illustrirte Zeitungs senaste nummer. Närmaste anledningen härtill är väl att söka i hans storartade frikostighet för vetenskapliga ändamål, och särskildt utrustningen af den nyligen under professor Nordenskiölds ledning till Novaja Semlja afgångna expeditionen; men tidningen har äfven haft ett annat skäl att presentera honom för sina landsmän; hon försäkrar dem nämligen, att Oskar Dickson alltid har lagt i dagen en »tyskvänlig sinnesstämning», och dukar upp för dem följande tokerier:

»Om vi tyskar», utbrister Illustrirte Zeitung, »äfven utan att närmare känna företagets ledande personer, egna det vårt intresse, så gläder det oss att kunna konstatera, att den verkligen kungligt frikostige utrustaren af expeditionen, Oskar Dickson, också alltid lagt i dagen en tyskvänlig sinnesstämning. Det var äfven han, som genom betydliga penningtillskott beredde Sveriges näst största tidning, Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning, som vid utbrottet af kriget mellan Frankrike och Tyskland (1870) bemödade sig om ett opartiskt och rättvist bedömande af de rådande förhållandena och derför i följd af den då i Sverige gängse, af de flesta andra stora och små tidskrifter på det häftigaste understödda antipatien mot Tyskland förlorade nästan alla sina svenske prenumeranter, medel att fortsätta sin hotade existens. Må derför vi tyskar med sympati och högaktning tänka på denne man i Göteborg och af hjertat önska honom så väl som professor Nordenskiöld lycka till innevarande års expedition.»

— **Olyckshändelse.** Häradshöfding O

Ketti



Furudals Bru

Af detta i alla afse
prisbelönt vid Expositic
Moskva och Wien, finn
dertecknad, Brukets Ko

Beträffande fabrika
nedanstående intyg.

Benägna beställning
som **Nitnaglar** em
brukpris, af underteckn
under adress:

Leksand

Priskuranter tillhan

H.

Stockh

På gjord anhållan om intyg öfver beskaf
verkets räkning levererade kettingar, meddela
»Sydostbrotten» i Norra Qvarken förlagda Fyr
fortfarande äro i fullgodt skick; dessa kettinga
lande i genomskärning 1,5 tum. Fartyget ligge
under förliden höst varit ut att för svåra storm
länkarne har aldrig kunnat upptäckas. Samma
Qvarken förlagda Fyrfartygs kettingar, hvilka
sig, kan således intygas att dessa från Furuda
beskaffenhet och icke gifvit den ringaste anled

Stockholm den 6 Februari 1868.

9	Bangs de Vair —	2520
9	Villez Vair —	1004
2	Vanvre Sob.	[illegible]
2		480
2	[illegible]	1790
	Hom —	1600
	fourneaux —	
		8224

Ertel 68

68 bis

man. (D. N.)

Nordslesvigarne och studentmötet.

Hrr Ahlmann och Kryger, de bekante representanterne för Nordslesvig i tyska riksdagen, hvilka nyligen uppehållit sig i Kjöbenhavn, hafva tillsändt skolebestyrer Gjertsen i Kristiania och lektor Humble i Stockholm följande skrifvelse:

»Vi undertegnede, der siden året 1867 ved stedse fornyede valg ere blevne valgte till repræsentanter for den nordslesvigske befolkning ved landdagen og rigsdagen i Berlin, tör nok, på grund deraf, uden at være anmassende, tale i nævnte befolknings navn og på dens vegne.

Vi have med stor tilfredsstillelse af meddelelserne om studentmödet i Upsala set, at det overalt og uimodsagt anerkjendes, at der existerer et inderligt, et nationalt broderskab mellem de tre nordiske folk, et broderskab, der forener og gjör et krig mellem dem til en umulighed. Sådanne udtalelser have måttet glæde enhver god dansk, altså også os nordslesvigere; thi vi ere danske og ville vedblive at være danske, hvilket ofte nok er udtalt, og hvorhen alle vore bestræbelser gå. Vi ville ikke udelukkes fra broderskabet med Nordens folk. En gang ville traktaterne komme til deres ret og Nordslesvigs gjenforening med moderlandet finde sted. Vi nære det håb, at samtlige deltagere i Upsalamödet stedse have tænkt sig nordslesvigerne som en integrerende del af det danske folk, af det treenige Norden.

Men til dem, ærede herre og kjære broder, sende vi nordslesvigere en varm tak, fordi de åbent har udtalt deres medfölelse i vor tunge skæbne og deres håb om en endelig god udgang af samme. Deres udtalelser have bevirket, at vor sag yderligere i samme ånd blev omtalt af andre uden at modsiges, efter at de havde givet initiativet. Folkets stemme har talt vor sag på Upsalamödet, vi håbe, at den icke har lydt forgjæves. Vi nordslesvigere udgjöre kun en liten del af de tre nordiske rigers befolkning, vi veje kun lidet i den europæiske politiks vægtskål; men vi have det håb og den faste tro, at ved udholdenhed fra vor side och de nordiske folks åbent erklærede medfölelse vil — da nationaliteten, som man ellers er så villig til at påberåbe sig, i vor sag dog ikke kan lades upåagtet — gjenforeningen med vore landsmænd og brödre opnås.

N. Ahlmann. *H. A. Kryger.* 69

JOURNAL DES DÉBATS

» Le zèle électoral des gens du Midi est, suivant toute apparence, le résultat d'une situation absolument opposée.

» H.-G. MONTFERRIER. »

1875

On écrit de Berlin, le 22 août, à l'agence Havas :

« Le journal officieux par excellence, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, décrivant, il y a deux jours, le monument gigantesque élevé à la gloire d'Arminius dans la forêt de Teutobourg, affectait d'attirer l'attention sur une particularité assez peu aimable pour nous. Au nombre des inscriptions qui entourent la base de ce monument, s'en trouve une où il est dit que « l'empereur de France, Napoléon III, » ayant déclaré la guerre à la Prusse, l'Allemagne se souleva tout entière et, sous la » conduite du roi prussien, toujours vainqueur du mois d'août au mois de janvier, » châtia l'insolence française. » Quoique cette inscription ne soit pas la seule, c'est la seule qu'ait reproduite la feuille officieuse. Il y a là une intention. Abstraction faite de la pensée évidente de nous être désagréable, on a voulu donner à la victoire du héros germain le relief d'un événement décisif du genre de la bataille de Sedan. Voyons si elle a droit à cet honneur.

» La victoire d'Arminius fut une victoire allemande. Quintilius Varus étant venu s'établir, dans l'été de l'an 9, sur la rive gauche du Weser, tous les chefs germains accoururent auprès de lui, protestant de leur dévouement à Rome et aux Romains. Nul ne fut même plus démonstratif qu'Arminius. Ils signalèrent au proconsul quelques endroits où ils lui conseillèrent d'envoyer des troupes pour contenir les mécontens, et, quand ils l'eurent ainsi amené à s'affaiblir lui-même par des détachemens, ils lui annoncèrent qu'un grand soulèvement venait d'éclater dans le Sud. C'était faux; mais Varus le crut et, malgré les recommandations de Segeste, oncle d'Arminius, qui l'avait averti du piége, il se porta avec ce qui lui restait de ses trois légions vers le Midi, après avoir préalablement mis le comble à son imprudence en permettant aux chefs germains de se retirer. Arrivé dans un défilé étroit, Varus fut tout à coup assailli par les princes qui l'avaient attiré dans ce piége affreux, et l'on sait comment au bout de trois jours de luttes désespérées contre la nature, la faim, l'inconnu, autant que contre les hommes, il périt avec son monde.

» Varus avait en tout trois légions et deux cohortes de troupes auxiliaires. A cette époque, la légion se composait de 5,500 hommes, 6,000 au plus. Les forces du proconsul se seraient donc élevées à 18,000 hommes, les auxiliaires, comme je le rappelais plus haut, s'étant retirés avec leurs princes. En estimant à 6,000 hommes le chiffre des soldats détachés, sur l'avis des alliés prétendus, on a, pour les légions sacrifiées, 12,000 hommes au plus. Cette perte fut sensible à l'orgueil romain, mais elle n'avait pas de quoi l'humilier outre mesure.

» Dans le discours qu'il a prononcé à la fête d'inauguration du monument, le conseiller de justice Otto Preuss a dit « que les trois sanglantes journées de la forêt de Teutobourg » avaient pour toujours mis un terme aux » convoitises des Romains, et que, depuis, aucun conquérant n'avait foulé le sol de ce » pays. »

» Si nous autres, Français, nous parlions de la sorte, on ne manquerait pas, dans la savante Allemagne, de s'en faire un argument pour prouver notre ignorance de l'histoire. Le fait est — et ce M. Otto Preuss ne saurait l'ignorer — que, peu de temps après la perte des trois légions de Varus, Germanicus pénétra jusque dans la forêt de Teutobourg, releva et fit inhumer les ossemens épars sur le théâtre de la lutte, et vainquit les Germains dans toutes les rencontres qu'il eut avec eux. M. Otto Preuss ne doit pas ignorer non plus que Cecina, le lieutenant de Germanicus, en ramenant ses troupes épuisées, eut à combattre ce même Arminius en rase campagne, dans un endroit où, comme s'exprime Tacite, les Germains n'avaient plus, pour les protéger, abstraction de la trahison, leurs bois et leurs marais, et qu'il les battit bel et bien. L'historien latin ajoute malicieusement qu'Arminius se tira de là sain et sauf, c'est-à-dire à la faveur de l'agilité de ses jambes ou de celles de son cheval.

» Les Allemands qui ont beaucoup étudié l'histoire romaine, et qui ne l'enseignent pas mal, savent mieux que personne, du reste, que les Romains n'eurent jamais l'intention de conquérir la Germanie et que, s'ils l'avaient voulu, rien ne leur eût été plus facile que cette conquête.

» Les Romains ne conquéraient point pour le plaisir de conquérir, mais pour coloniser et assurer leurs frontières; ils jugèrent que la Germanie n'était pas suffisamment riche et que le Rhin les abritait très bien, et ils n'allèrent pas plus loin.

» L'empereur Trajan est le seul conquérant véritable qu'ils aient eu. Encore ses successeurs crurent-ils devoir abandonner ses conquêtes dont ils n'avaient que faire. De l'aveu des Allemands eux-mêmes, l'expédition de Quintilius Varus n'avait donc pas la conquête de la Germanie pour objet, de sorte qu'il est parfaitement faux de représenter la victoire allemande de Teutobourg comme un événement qui assura l'indépendance du pays. »

DE PARIS.

ES DE

LITTERAI

Service de nuit.

Madrid, le 24 août.

Le roi don Alphonse a invité le Pape à remettre la Toison-d'Or au cardinal Antonelli. Si la santé du Saint-Père ne le lui permet pas, l'ambassadeur d'Espagne à Rome le remplacera.

La *Gaceta* publie des nouvelles du général en chef de l'armée du Nord, Quesada, annonçant que les villages du Nord refusent de prendre les armes en faveur des carlistes et qu'il en résulte des collisions.

M. Salaverria, ministre des finances, est attendu demain à Madrid.

M. Castro partira prochainement pour aller aux bains de mer.

Berlin, le 24 août.

Contrairement aux assertions de différens journaux qui ont parlé d'une augmentation de 30, voire même de 60 millions sur le budget de la guerre, la *Gazette de la Croix* affirme d'une manière positive que les crédits supplémentaires qui seront demandés sont loin d'atteindre ce chiffre. Ce qui, selon ce journal, est vrai, c'est que les bataillons des chemins de fer seront convertis en un régiment.

Les crédits supplémentaires qui seront demandés sont motivés par l'armement de la cavalerie au moyen de fusils Mauser provenant des chassepots conquis et transformés, ainsi que par l'augmentation prévue des dépenses occasionnées par le service du train des équipages.

Voici la liste des nouveaux conseils généraux qui ont clos leur session : Cher, Finistère, Gers, Marne, Haute-Savoie.

Le conseil des ministres s'est réuni ce matin. MM. Buffet, Léon Say et Wallon y assistaient.

MM. Léon Say et Wallon quitteront Paris demain. (*Correspondance Havas.*)

Des publications et des commentaires insérés dans plusieurs journaux paraissent contester nos informations touchant les prétendues mesures administratives dont une traduction d'un livre de M. Gladstone aurait été l'objet. Nous croyons être à même de préciser les faits et de démontrer ainsi l'exactitude de nos renseignemens. Il n'y a qu'une manière de réclamer en France, régulièrement, l'estampille du colportage pour un écrit, c'est d'adresser une demande accompagnant l'envoi de deux exemplaires au bureau du colportage, au ministère de l'intérieur à Paris. Jamais ni M. Gladstone, ni l'éditeur de ses ouvrages, ni leur dépositaire à Paris, n'ont adressé une pareille demande à ce bureau. Il ne peut être suppléé à cette manière de procéder par l'envoi, au nom d'un tiers, d'un volume à tel ou tel ministre.

En fait, il résulte des publications auxquelles nous faisons allusion plus haut que, le 18 janvier, une personne écrivait au ministre des affaires étrangères que l'estampille avait été refusée à une traduction d'un écrit de M. Gladstone. Nous croyons pouvoir ajouter que, sur la communication de cette pièce au cabinet du ministre de l'intérieur, celui-ci répondait : 1° que c'était là une erreur matérielle ; 2° que le signataire de la lettre communiquée, après s'être trompé une première fois, paraissait ne pas bien savoir ce qu'était l'estampille, puisqu'il se servait de l'expression suivante : « Il demandait un passeport français pour l'ouvrage de M. Gladstone. » Or, cette traduction, n'étant l'objet d'aucune interdiction, pouvait librement pénétrer en France et être mise en vente chez tous les libraires absolument comme en Angleterre, et n'avait pas besoin d'un passeport pour traverser la frontière.

Depuis lors, ni le bureau du colportage, ni aucun service du ministère de l'intérieur, n'a reçu la moindre réclamation concernant cet écrit. (*Correspondance Havas.*)

Bref från Nordslesvig.

(*Från Aftonbladets korrespondent.*)

Juli 1875.

I.

Inledande betraktelser: Intrycket af det nordiska studentmötet. — Konung Oscars besök i Kjöbenhavn och Berlin. — Den nordslesvigska frågans allmänna karakter.

Hr redaktör!

Med glädje går jag eder anmodan till mötes att då och då meddela eder skildringar af lifvet här i Sönderjylland, sådant som detta lif nu framträder, och sådant som det utvecklat sig under den följd af år, vi suckat under tyskt herradöme. Hade ni för ett par månader sedan till mig riktat denna uppmaning, skulle jag måhända ha tvekat, huruvida jag borde efterkomma den. Ty mig tycktes — och många med mig — som om sinnena i Norden hade blifvit så kalla för vår sak, så likgiltiga för våra lidanden, eller åtminstone så misströstande med hänsyn till vår framtid, att man hällre sökte sluta ögon och öron för hvad som föregår i Nordens sydligaste landskap, än med oss delade vår sorg och vårt hopp. Men efter den sista månadens händelser är det helt annorlunda. Vi visste ju redan förut ganska väl, att i Norden funnes många enskilda högsinnade män och qvinnor, som med innerligt deltagande omfatta vår sak. Men det nordiska studentmötet har visat oss, att i Sverige och Norge ej blott hos en och annan hjertat klappar i lika takt med vårt, utan att också hos svenska folket i dess helhet — och tvifvelsutan gäller ju det samma om Norges folk — lefver en djup och allvarlig medkänsla för oss och en innerlig önskan att se oss förlossade ur den träldom, under hvilken vi sucka, så att hela Norden åter må kunna andas fritt, när det ej längre behöfver sörja öfver sina undertryckta bröder eller frukta för, att den lott, som drabbat oss, efter hand skall drabba flere och flere delar af Norden.

Ännu ett annat styrker mitt mod och min lust att bidraga till att upplysa den svenska allmänheten om förhållandena här i landet. Vi hysa högt förtroende till Sveriges och Norges konung. I förra dagar, innan han uppsteg på tronen, sågo vi honom, här nere i Sönderjylland, vandra vid Fredrik VII:s sida, som vän hos vän; vi gladde oss deråt och lofvade oss godt af denna vänskap för Nordens stora samfälda sak. Och hvad han utfört, sedan han blef konung, har ej försvagat, utan stärkt vår öfvertygelse, ej blott att han menar ärligt med *hela* Nordens sak — det vore ärelöst att våga tvifla derpå — utan ock att han oafbrutet och ihärdigt arbetar derför med de medel, som kunna stå till hans förfogande. Vi uppskatta sålunda till fullo, hvad han derför verkat genom att främja mynt-öfverenskommelsen mellan de tre rikena och genom andra praktiska mått och steg. Med glädje ha vi också lyssnat till de varma ord, han uttalade, då han nyligen, för första gången såsom konung, satte sin fot på dansk mark, och då han i det ögonblick, han trädde Danmarks konung och folk till mötes, manligt och allvarligt vitnade, att det vore hans öfvertygelse, att den vänskap, som under hans närmaste företrädares och hans egen regering knutits mellan Nordens folk, *skall orubbad bestå genom tiderna.* Tyskarne ha ju visserligen gjort försök att

e meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 1

Till Hudiksvall (direkte)
afgår ångf. Norra Helsingland, Kapte J. A. Sundberg, hvarje Lördag, kl. 6 e. m., och åte vänder hvarje Tisdag, kl. 8 e. m.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 1

Till Sundsvall (direkte)
afgår ångf. Carl XV, Kapt. C. A. Brand hvarje Söndag, kl. 10 f. m., och återvänder hvar Tisdag, kl. 4 e. m.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron 1

Obs. *I anseende till fartygets dockning och rengöring i botten, uppskjute resan Söndagen den 18 till Mån* **dagen den 19 Juli kl. 4 e. m**

Till Sundsvall (direkte)
afgår ångf. Sirius, Kapt. F. T. Neukirch hvarje Onsdag, kl. 6 e. m., och återvänder hvar Fredag, kl. 4 e. m.
Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 1

Till Sundsvall (direkte)
afgår ångf. Westernorrland, Kapt Gust Lindberg, hvarje Tisdag, kl. 6 e. m. och återvänd hvarje Torsdag kl. 4 e. m.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 1

Till Sundsvall och Hernösand
afgår ångf. Nordstjernan, Kapt. C. A. Pettersson, hvarje Torsdag kl. 6 e. m.
från **Sundsvall** till **Hernösand** efter skedd lossnin
från **Hernösand** till **Sundsvall** hvarje Sönd. 9 f.
från **Sundsvall** till **Stockholm** hvarje Sönd. 4 e.
Kommissionärer: N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 1

Obs. Fraktgods till **Sollefteå** samt alla andra v Ångermanelfven belägna lastageplatser emottaga samt tecknas connoissement med frakt **direkt** till lossningsorterna.

Till Gefle, Söderhamn, Hudiksvall, Sundsvall och Hernösand
afgår det för Passagerare beqvämt inredd ångf. Göthe, Kapten A. M. Solberg, Lördagen den 17 Juli, på aftonen, medtagande Passagerar och Fraktgods.
Fartygets tilläggningsplats är vid Norra Blasieholmshamnen (f. d. Sillhofvet).
Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbr. 1

Till Sundsvall, Hernösand och Nyland
afgår ångf. Oskar II, Kapt. Filip Slöör hvarje Fredags middag kl. 2
Från **Sundsvall** till **Hernösand** efter skedd lossning
» **Hernösand** till **Nyland** hvar Söndagsmorg. kl.
» **Nyland** till **Hernösand** » Måndagsmorg. kl.
» **Hernösand** till **Sundsvall** » Måndag kl. 1 mid
» **Sundsvall** till **Stockholm** » Måndag kl. 7 e. m
Fraktgods emottages till Sollefteå och öfrig stationer vid Ångermanelfven samt befordras kostnadsfritt från ***Nyland*** *af fartygets kommissionär*
Fartyget lägger till midtför Norra Vågen.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 1

Till Hernösand och Örnsköldsvik
med anlöpande af *Köpmanholmen,*
afgår ångf. Ångermanland, Kapt. V. Kempff hvarje Söndag kl. 7 f. m.
Från **Hernösand** till **Örnsköldsvik** hvarje Månda efter skedd lossning.
» **Örnsköldsvik** till **Hernösand** hvar Tisdag 10 f. m
» **Hernösand** till **Stockholm** hvar Tisdag 7 e. m
Fraktgods till **Sollefteå** samt alla andra vid Ångermanelfven belägna stationer emottages, samt tecknas connoissement med frakt **direkte** till lossningsorten
Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 10

Till Hernösand och Örnsköldsvik
afgår ångf. Hernösand II, Kapt. P. O. Kultén, hvarje Torsdag kl. 7 f. m.
Från **Hernösand** till **Örnsköldsvik** hvarje Fredag efter skedd lossning.
» **Örnsköldsvik** till **Hernösand** hvar Lördagsmidd
» **Hernösand** till **Stockholm** hvar Lördag 7 e. m
Fraktgods till **Sollefteå** samt alla andra vid Ångermanelfven belägna stationer emottagas, samt tecknas connoissement med frakt **direkte** till lossningsorten.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 10

Obs. **Näske** anlöpas på resan från Stockholm Torsdagen den 22 Juli.

försvaga eller utplåna intrycket af dessa uttalanden genom sina berättelser om alt hvad konung Oscar skall ha sagt i Tyskland. Men *vi* känna blott alt för väl den hänsynslöshet, hvarmed tyska publicister ha för sed att omdana fakta och lämpa alt efter sina egna önskningar, för att vi skulle lägga någon vigt vid deras berättelser. Vi förstå till fullo, hvilka hänsyn konung Oscar måst taga, derest han skulle ega något som hälst hopp om att bana sig väg till ett visst inflytande hos Tysklands regering, och vi äro ej alldeles utan förhoppning om, att de vänskapsförsäkringar, som nyligen utbytts i Berlin mellan Tysklands kejsare och den ene af Nordens konungar, dock möjligen skola kunna bidraga något till att mildra den obarmhertiga hårdhet, hvarmed vi dag för dag och i alt jämt stigande grad behandlas — ja, möjligen varda en medverkande anledning till en slutlig afgörelse af vår sak, som nu förblifvit mer eller mindre sväfvande under elfva års tid.

Dock, detta vare nu som det vara vill; det är kanske ett fåfängligt hopp att konung Oscar, om än med den bästa vilja, skulle vara i stånd att uträtta något, vare sig för att mildra vårt öde eller för den nordslesvigska frågans slutliga afgörande. *Ett* torde dock stå fast, nämligen att det är nyttigt och godt, att sanningen mer och mer kommer i dagen med hänsyn till Nordens stora nationella fråga, att ibland de nordiska folken utbredes en alt mer lefvande kännedom om, hurudan i verkligheten deras ställning är till grannarne i söder, huruledes dessa grannar behandla de nordbor, som de nyligen med vapenmakt bragt under sitt herravälde, och hvad sålunda de öfrige ha att vänta, om det ej lyckas dem att värja sin frihet och sitt oberoende, om också de, hvad Gud förbjude, en dag skulle få böja nacken under en främmande eröfrares ok.

Den nordslesvigska frågan är ju blott en sida af ett bland våra dagars stora och ingripande spörsmål: *huruvida det är enligt med menniskorätt och menniskovärde att tvinga ett folk eller en del af ett folk, mot dess vilja och önskan, under ett främmande folks herradöme.* Frankrike har, med hänsyn till detta spörsmål som i så mycket annat, gått i spetsen, der det gält att lyfta menniskolifvet upp till en högre och ädlare ståndpunkt, och Napoleon III har rest sig ett ovanskligt minnesmärke, i det att han praktiskt införde i politiken grundsatsen: en befolknings naturliga rätt att sjelf vara med-bestämmande, när det blefve fråga om att ur en statsförbindelse gå öfver till en annan. Preussen arbetar på att ur folkrätten bannlysa denna grundsats, då det ej blott på det hänsynslösaste sätt gjort den gamla »eröfringsrätten» gällande mot det olyckliga Elsass-Lothringen, utan ock hårdnackadt vägrar att utföra den bestämmelse i Pragfreden af 1866, genom hvilken det förpligtat sig att låta befolkningen i de nordslesvigska områdena fritt omrösta om, huruvida den vill stanna i förbindelse med Preussen eller vända tillbaka till sitt danska moderland.

I närmaste samband med frågan om en befolknings rätt att sjelf tillfrågas, innan man rycker den lös ur en statsförbindelse och låter den gå öfver till en annan, står frågan om sådana befolkningars rätt, som utgöra ett mindretal i den stat, de tillhöra. Att det är hvarje stats och hvarje regerings pligt att med samma omvårdnad sörja för alla statens medborgare och låta dem alla njuta samma rätt och samma frihet, är ju otvifvelaktigt och motsäges ej af någon; men lika visst är, att få eller inga stater uppfylla denna pligt. Ja, på enskilda ställen, som t. ex. i Schweiz, kan man få njuta den vackra anblicken af folkslag med olika språk, som lefva lyckligt och fredligt vid hvarandras sida, emedan det ej faller den ena nationaliteten in att kränka den andras rätt till fri och rik utveckling genom modersmålets obehindrade bruk i alla riktningar. Men hvart vi eljest vända våra ögon, möter oss öfveralt den sorgli[illegible] anblic[illegible] af förtryck och åsidosättande [illegible] af den ena, der af den andra nationaliteten, särskildt der, hvarest tyskarne äro allena- eller medrådande. Under detta förtryckande af folkens heliga rätt att fritt bruka hvar sitt tungomål har det olyckliga Polen suckat ett århundrades tid. Under detta förtryck sucka många af Österrikes folkstammar, i det tyskarne, fastän ett ringa mindretal, tillförene ville kufva dem alla, medan de nu synas ha beqvämat sig till att med madjarerne dela herraväldet öfver de andra nationaliteterna. Samma mörka anblick möter oss i vester, der fransmannen nu med gisseln öfver sitt hufvud skall läras att tala tyska inför rätta, hos ämbetsmannen, i skolan — öfveralt. Huru det slutligen står till i detta afseende, liksom i allmänhet med hänsyn till borgerlig frihet, på Tysklands nordgräns, i den del af Norden, som Tyskland för elfva år sedan frånryckt Danmark, skall det blifva mitt bemödande att efter hand, så troget, jag förmår, framställa för Aftonbladets läsare.

AFTO

onor 50 öre och för tre månader 5 Kronor 50 öre.
Annonskontor vid Mynttorget i Staden och i hus
Hedin (träffas i redaktionsärenden kl. 8—9 f. m.).

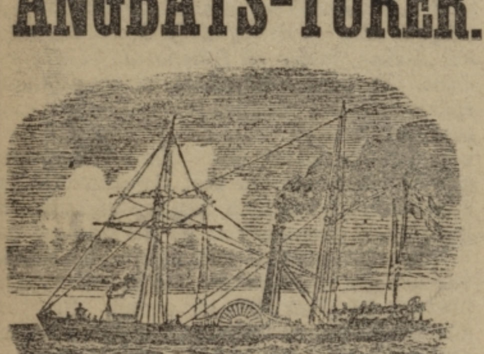
Mynt-auktion i Frankfurt a. Main
börjas den 6 September 1875 under ledning a undertecknad, hvarvid bortauktioneras följande herrars mycket stora myntsamlingar, neml.:
Herr *Rudolph* (Universell);
» *von Wildenstein* (Greker och Romare);
» *Zoller* (Frankfurter);
» *Stölting* (I del., Städer och Transatlantiska).
Katalog öfver 4000 n:r med 1 blad afbildningar erhålles gratis genom *Adolph Hess*, Bethmanstrasse N:o 6, Frankfurt am Main. (5726)

Dusch och Bassinbad
i Nya Badhuset vid Malmtorgsgatan uti 8-gradigt källvatten.
Skiljda afdelningar för Herrar och Damer. För regelbunden kallvattenbehandling finnes läkare dagligen att konsultera. (5687)

G. H. o. Sj.-T. samt Sundsvalls-P:n 3 g:r. 1:a sid. 10 r.

Bogserångslup
af jern, i fullgodt skick, om 6 à 8 hästkrafter, köpes genast kontant. Anbud derå insändes till Hamningeniör Hj. Thedenius, Carlskrona. (5731)

ÅNGBÅTS-TURER.



UTRIKES.

Till Lübeck,
med anlöpande af *Norrköping*,
afgår ångf. **Transit 3,** Kapt. C. E. Paulsson. Lördagen den 17 Juli, medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbron 10.

Till Lübeck (direkt)
afgår snabbgående, för passagerare särdeles elegant och beqvämt inredda ångf. **Piteå**, Kapten Jacob Sundberg, Söndagen den 1 Aug., kl. 12 midd., och återvänder från ***Lübeck*** till ***Haparanda*** Lördagen den 14 Augusti, anlöpande *Karlshamn, Stockholm, Gefle, Sundsvall, Hernösand, Umeå, Piteå* och *Luleå*.
Passagerareafgiften till Lübeck:

1:a plats	tur och retur	40	kronor.
2:a »	d:o d:o	25	»
1:a »	enkel biljett	25	»
2:a »	d:o d:o	20	»
Däcksplats	....	10	»

Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & C:i, Skeppsbr. 10

Till Lübeck,
med anlöpande af Kalmar,
afgå alternerande å nedannämnde dagar snabbgående, beqvämt och elegant inredda ångfartyger SVITHIOD, Kapten B. Lindbom, GAUTHIOD Kapt O. E. Nylén, och BORE, Kapt. A. Nilsson, medtagande Passagerare och Fraktgods.
[illegible] I Juli [illegible] härifrån:
Gauthiod Söndagen [illegible] kl. 8 f. m.
Svithiod Söndagen den 25, kl. 8 »
Bore Torsdagen den 29, kl. 8 »
Fartygen återvända från *Lübeck*, äfvenledes med anlöpande af Kalmar, *Svithiod & Gauthiod hvarje Lördags* e. m. samt *Bore* hvarannan *Onsdag kl. 4 e. m.*
Kommissionärer i Lübeck Hrr *Lüders & Stange*.
Biljetter säljas hos OLSON & WRIGHT, Stockholm, Skeppsbron 20.

Till Lübeck
med anlöpande af *Norrköping, Kalmar* och *Karlskrona*,
afgår ångf. ***L:t Torstenson***, Kapten A. V. *Svenson, Lördagen den 17 Juli, kl. 6 på aftonen*, medtagande Passagerare och Fraktgods.
OBS. Passagerare, som afresa från Stockholm för att afgå med L:t Torstenson från Norrköping till Lübeck, erhålla ersättning för samma klass Jernvägsbiljett, *Stockholm—Norrköping*, som ombord begagnas.

Från Stettin
afgår till *Stockholm* ångfart. ***Tilsit***, Kapt. F. *Frentz*, omkr. *den 17 Juli*, medtagande Fraktgods.

…nska järnvägarnes trafik-rapporter, Juni 1875.

	Trafikerad banlängd.	Inkomster: under månaden. Summa.		Per dag och banmil.		från årets början. Summa.		Per dag och banmil.	
…ar för sig.	Mil.	Kronor.	Öre.	Kr.	Öre.	Kronor.	Öre.	Kr.	Öre.
…	6,6	64,140	73	323	94	311,185	99	260	49
…	3,9	22,110	34	188	98	107,075	79	151	69
…rljunga d:o	8,7	32,881	52	125	98	161,305	76	102	44
…	1,7	15,278	00	299	57	73,321	26	238	29
…	2,8	16,754	80	199	46	89,319	50	176	24
…	5,6	31,661	17	188	46	190,307	93	187	75
…	7,1	30,506	17	143	22	163,993	38	127	61
…	8,6	168,295	68	652	31	459,112	18	294	95
…	9,2	51,987	53	188	36	282,485	33	169	64
… d:o	9,0	33,690	54	124	78	162,876	99	99	99
…—Ervalla d:o	7,6	41,208	65	180	74	226,371	91	164	56
…	5,1	15,305	83	100	04	89,621	70	97	69
…	1,7	3,155	06	61	86	14,799	98	48	10
…	1,65	13,683	87	276	44	54,180	91	181	42
…	7,3	19,701	06	89	96	94,664	68	71	65
…o	2,9	9,324	66	107	18	34,851	70	66	40
…	10,6	39,736	77	124	96	185,925	74	96	91
…	5,3	21,059	09	132	45	85,966	59	89	61
…	1,8	3,952	44	73	19	27,260	68	83	67
…	5,4	20,725	81	127	94	110,864	36	113	43
…	4,4	7,389	81	55	98	41,066	58	51	57
…orp d:o	4,7	19,388	32	137	51	63,298	11	75	58
…	12,2	73,043	47	199	57	401,378	21	181	77
…	5,9	28,414	41	160	53	110,867	47	103	82
…	3,4	15,902	79	155	90	67,961	99	110	43
…	13,9	53,104	83	127	35	195,735	62	77	80
…	3,5	5,602	06	53	35	28,852	48	45	54
… d:o	7,7	34,944	62	151	27	108,054	70	104	73
…	1,0	37,487	60	1249	59	43,186	48	238	60
…	2,7	35,886	23	443	04	—	—	—	—
… Summa:	171,95	966,323	86	187	33	3,985,893	10	129	58
… Summa:	135,3	1,290,467	82	317	93	7,204,928	89	294	21
…mma summarum:	307,25	2,256,791	68	244	84	11,190,821	99	202	55

…or, som vid 1875 års ingång redan voro för trafik öppnade, äro, på det att …*nkomsterna pr dag och banmil från årets början*, skola med hvarandra kunna …gen af dessa tal medtagna alla dagar från årets början till slutet af den …fattar, utan afseende derå, huruvida trafiken varit under vintermånaderna …der vissa dagar af ett eller annat skäl inställd. För de banor, som under …trafik, utsättas motsvarande tal endast i December månads rapport.

…el. Från Sköfde skrifves … den till i måndags utlysta …*ltorps* egendom, tillhörig af- …en J. A. Durlings sterbhus- …ntet anbud. Sedermera har …aventarier och växande gröda …ts af den aflidnes son, hr A. …00 kr. Samma egendom beta- …r sedan med 145,000 kr., utan …le grödan tillföll köparen.

…s hotell. Vid i lördags hållen …ma med delegarne i Jönköpings … hotellet försåldt till Smålands …ör 285,000 kr. (J. D.)

…tjufgods. En korrespondent till … uppräknar det gods, som bofvarne …ktor nedsänkte i Östgöta-skären, och …tten Thors dykare lyckats från hafs- …pptaga. Det stulna godset, inlagdt i …stod af: …dar, 5 teskedar, 2 soppslefvar, en gam- …d, platt sked, 1 såssked, 1 klocka — …f silfver; och vidare, än silfver, än …osch, 6 svampdosor, 1 större silfverdosa …ggande 22 guldringar och 2 örhängen, … flesta ringarne voro hopböjda eller …gna. Örhängena, som icke klämts i hop …ats, voro gammaldags filigranarbete.

…rinvandringen från Amerika. Med …ren Orlando, som i går ankom till Gö- …rån Hull, följde omkring 20 svenskar, … återvände från Amerika till fädernes-

Riksdagsmannaval.

(Telegram till Aftonbladet.)

…ariestad den 23 Aug., kl. 5,15 …n. Vid i dag förrättadt val för …tsen Mariestad—Skara—Sköfde er- … teologie lektorn i Skara C. J. …odén 67, kretsens förre represen- …t, auditören Grenander i Sköfde 2 …ster.

Bref från Nordslesvig.

(Från Aftonbladets korrespondent.)

III.

En möjlig orsak till de alltid våldsamma förföljelserna. — Ingrepp i söderjutarnes rätt att fritt gästa sitt gamla fädernesland. — Pressförföljelser.

Förföljelsen af alt hvad danskt är och alla dags trakasserier hafva sedan mitt senaste bref till Aftonbladet antagit ett för oss hittills okändt omfång; men skådeplatsen har blifvit något förändrad. Hittills voro i synnerhet norra delen af landet och Als utsatta för de ifrigaste förföljelserna; men nu börja de äfven med oförminskad häftighet drifvas i trakter, som makthafvarne behandlat som alldeles tyska, och som den tyska pressen och alla organ för den offentliga meningen i Tyskland täfla om att framställa för verlden såsom helt och hållet tyska, namneligen Flensborg och omnäjd. Vi fråga hvarandra med förvåning, *hvilken den djupare liggande orsaken till det raseri kan vara*, hvilket plötsligt gripit våra förtryckare och som otvifvelaktigt tyckes hafva sin källa i sjelfva Berlin, sålunda i de högsta regeringskretsarne. Men ingen är i stånd att gifva ett tillfredsställande svar. Märkligt nog, faller det sig så, att förföljelserna aldrig varit så hänsynslösa, ingreppen i alla det dagliga lifvets förhållanden aldrig så hänsynslösa, som just efter konung Oscars besök hos det tyska kejsarhofvet. Högst osannolikt är dock naturligtvis, att någon inre förbindelse skulle ega rum mellan detta besök och våra nu mer än någonsin sorgliga förhållanden. Rimligare tyckes den gissningen vara, att preussiska regeringen genom bortjagandet af fredlige danske undersåtar, genom de rättsliga åtalen mot preussiske undersåtar, som besöka sitt gamla fädernesland, förföljelserna mot de oskyldigaste privata sammankomster och förlustelser o. s. v., vill inbilla verlden, att här i Sydjylland råder en oroligbetsanda, som gör det omöjligt att åvägabringa, hvad som enligt tyska begrepp kallas fasta och ordnade förhållanden, och att man en vacker dag skall öfverraska verlden med en förklaring om, att man icke längre ämnar respektera Pragfredens stipulation med afseende på Slesvigs nordliga distrikt, en stipulation, hvilken öfver hufvud är den enda i hela freden, som, ehuru blott skenbart, icke är till förmån för Preussen; blott skenbart, ty i en …gre mening kan det för visso aldrig vara till skada för ett folk, att det aktar andra folks, särskildt dess grannars, rätt — både de naturliga och de historiskt förvärfvade rättigheterna. Men det är just *den stora och brinnande frågan* i våra dagar, om öfver hufvud taget någon naturlig rätt och någon historisk rätt finnes i verlden, eller om icke, när alt kommer omkring, blott en enda rätt finnes: den starkares, kanonernas och bajonetternas rätt. Tyskarne tyckas, åtminstone det stora öfvervägande flertalet af dem, tro det sistnämnda, efter som de för hvarje dag alt högljuddare ropa oss i öronen sitt: »Ve de öfvervunne!» — samma rop som i tusenstämmig korus ljuder rundt omkring på Tysklands gränser, ja, till och med inom dess egna gränser, under det alla tyckas vara blinda och döfva för historiens gamla lärdom, att äfven lyckans hjul vänder sig rundt omkring och i nästa ögonblick rullar krossande fram öfver det, som det i föregående ögonblicket lyfte högt i vädret.

— — —

Knappt hade de båda danska ångfartygen med lustresande från Svendborg likt pestsmittade blifvit bortjagade från Sönderborg och Flensborg, förr än vi blefvo föremål för en följd af dylika missbruk af makten. En privat flensborgsk förening, *Enigheden*, gjorde åtta dagar senare, söndagen den 11 Juli, en lustresa till den lilla staden Fåborg, som ligger i en förtjusande trakt på sydvestra sidan af Fyen, och sålunda är den ort i Danmark, som ligger närmast, då invånarne i mellersta Slesvig vilja besöka sitt gamla fädernesland. Sällskapet, som bestod af omkring 300 personer, män och qvinnor, rönte ett hjertligt mottagande af den lilla stadens och omnäjdens invånare, så varmt och hjertligt, som öfveralt och alltid, då sydjutar i dessa vedermödans tider besöka moderlandet. Men till och med på dansk jord får icke söderjuten nu mera gifva luft åt sitt beklämda hjerta, till och med der får han icke låta ett fritt ord ljuda från sina läppar. Omedelbart efter ångfartygets återkomst inkallades flere af deltagarne för polismästaren, och förhör anstäldes för att skaffa reda på dem som varit med, dem som talat, och på hvad en hvar sagt. Derefter anhängiggjordes offentlig rättegång mot föreningen, som genom ett polispåbud tills vidare är förbjuden att hålla några sammankomster, derjämte har polisen satt sig i besittning af föreningens protokoll, och hela dess direktion är stämd inför rätta. En dylik rättslig undersökning har äfven blifvit inledd mot en annan dansk förening i Flensborg, föreningen *Brödrene*, blott derför att några af dess medlemmar bevistat Istedfesten i Korsör den 25 Juli, då deremot föreningen såsom sådan alldeles icke deltagit i nämnda högtidlighet. Samtidigt är rättegång anhängiggjord mot den i föregående bref omnämnda *Landboforening* för staden Flensborg med omnäjd. Då domstolen uteslutande består af politiska motståndare, till en del allmänt kända tyska partigängare, är det troligt, att de nämnda föreningarna skola blifva domfälda och slutligen upplösta. Ty det visar sig blott alt för ofta och alt för sorgligt här huru föga domarena, äfven då de lifvas af en god vilja, som vi aldrig skola tillåta oss att frånkänna dem, äro i stånd att frigöra sig från sina personliga fördomar och ställa sig öfver partierna.

Ett slående exempel härpå hafva vi i dessa dagar haft här i landet. En af de män, som sedan 1864 med största talang, med öfvertygelsens hela värme och innerlighet ständigt i pressen talat för vår sak, är fabrikören J. P. Junggreen i Abenrå. Denne man hade den 11 Juni en af sina vanliga artiklar införd i tidningen *Danevirke*. Artikeln andas visserligen en djup harm öfver alt det våld och all den oförrätt, som tillfogas oss från tysk sida. Men å andra sidan genomgår en så ädel och sanningskär anda den samma, att man icke ansåg det möjligt, att den skulle kunna ådömas straff i något land, der det öfver hufvud är tillåtet att genom pressen diskutera offentliga angelägenheter. Icke dess mindre har kretsrätten i Flensborg för några dagar sedan till allas förvåning dömt författaren, som aldrig förr varit straffad, till 6 månaders fängelse, och redaktören, som helt nyligen tillträdt redaktionen och icke häller någonsin förr varit straffad, likaledes till 6 månaders fängelse och ögonblicklig arrestering! Junggreen har under årens lopp sedan 1864 skrifvit en mängd artiklar af alldeles samma slag som den nu domfälda, och blott en enda gång har han varit ställd under åtal, men blef då helt och hållet frikänd. Det förefaller mig, som skulle det ha ett egendomligt intresse för Aftonbladets läsare att lära känna, för hvilka saker man efter preussisk presslagstiftning kan blifva dömd till långvarigt fängelse och ögonblicklig arrestering. Jag skickar er derför hr Junggreens artikel i *Danevirke*. Möjligen kan den från er tidning finna väg till den europeiska pressen, som ett talande vitnesbörd om de slesvigska förhållandena under preussiskt välde. Två redaktörer af tidningen *Danevirke* sitta för närvarande i preussiska fängelser, den ene Danevirkes förre redaktör Hjort Lorenzen, som i Magdeburg undergår 8 månaders fängelse, efter att flere gånger ha undergått kortare fästningsstraff, likaledes för pressförbrytelser, den andre den här ofvan nämnde redaktör Grünevald. Äfven de öfrige redaktörerne för de andra danska tidningarna här i Sydjylland måste ständigt gå i fängelse eller betala böter, under det de tyska tidningarna naturligtvis kunna förfölja och håna alt hvad danskt heter, till och med Danmarks konung, så mycket de behaga.

För öfrigt tyckes pressfriheten i hela Tyskland för närvarande stå på mycket klena fötter. Sålunda har öfvertribunalet i Berlin i dessa dagar gifvit prejudikat på, att en tidnings hufvudredaktör, ja, till och med dess fasta medarbetare kunna tvingas att uppgifva namnet på författaren till en artikel, som den ansvarige redaktören omarbetat och sjelf iklädt sig ansvar för — sköna förhållanden för en redaktör.

Den artikel i Danevirke, författad af J. P. Junggreen i Åbenrå, som omnämnes i ofvanstående bref, är af följande hufvudinnehåll, som vi meddela efter Fædrelandet:

»Imod den uret, der af det tydske folk öves imod os og imod Danmark, have vi intet andet att sætte end vor udholdenhed, vor tålmodighed og vor overbevisning om retfærdigheden af den sag, for hvilken vi stride. Om vi i en tilstrækkelig grad ere i besiddelse af de förstnævnte egenskaber, skal tiden vise, og af svaret på dette spörgsmål vil det afhænge, om vor sag skal vindes eller tabes. At den er retfærdig, det vide vi. Preussens konge, den mand, der nu er Tydsklands kejser, har forpligtet sig til at lade Nordslesvigs folk stemme om, hvorvidt det atter önsker at forenes med Danmark eller ej, og at overgive landet til Danmark, når folket bestemmer sig for denne afgjörelse. Han har overtaget denne forpligtelse på den höjtideligste måde, hvorpå menneskene kunne overtage forpligtelser, under påkaldelse af Guds hellige navn, og han er ikke erklæret for umyndig, men repræsenterer på lovlig måde den preussiske stat. De overenskomster, han på statens vegne afslutter med andre stater, ere forbindende for det preussiske og nu for hele det tydske folk, og er dette end for tiden så mægtigt, at neppe nogen kan tvinge det til at opfylde sine forpligtelser, så kunne vi dog sige det, atter og atter sige det, at, hvad det således gjör, er uret, er noget, der tidlig eller sent vil hævne sig. Thi det veed enhver, der kjender om end nok så lidt til menneskeslægtens historie, at lykken er omskiftelig, og at det endnu aldrig lykkedes noget enkelt folk for bestandig at holde sig i en sådan stilling, at det i sit forhold til andre kun behövede at lade sig lede af sine egne lyster. Også for det tydske folk vil der en gang komme en tid, da det ikke dikterer freden, og da det vil se sörgeligt ud før det, om andre folk ville handle imod det, som det nu handler imod os. Thi kun en grund kan det anföre for sin handlemåde i den nordslesvigske sag, den, at det selv er stærkt og at Danmark er svagt; hvad man ellers fra tydsk side har anfört til forsvar for den, er af en sådan beskaffenhed, at man må undre sig over, at alvorlige mænd ikke skamme sig ved at fremkomme med sligt; elendige sofismer, som enhver, der har en smule sund sands, kan gjennemskue. Tydskerne have selv i fordums dags skjældt ud og rakket ned på franskmændene, fordi disse under forskjellige påskud havde tilegnet sig dele af det tydske rige; »der Wälschen Tücke» var et ord, de uafladelig förte i munden, medens de fremstillede sig selv som mönstre på alle mulige dyder og da navnlig på sanddruhed, ærlighed og ordholdenhed, og dog er det vel tvivlsomt, om franskmændene nogensinde have erhvervet et stykke land på en slettere måde, end tydskerne ville have gjort det, når det parti, der modsætter sig en ærlig udförelse af Pragfreden, sætter sin villie igjennem. Hvad det forlanger, er kun et ligefremt simpelt brud på tro og love, og hvor mange fagre ord der end lyde om den »tydske ærlighed» og den tydske fredsommelighed, så vil neppe nogen tro derpå, så længe Tydskland ikke opfylder sine forpligtelser også imod den svage. Og i denne henseende kan man sige, at det tydske folk allerede nu får at föle fölgerne af sin handlemåde. Rustet til tænderne indgyder det alle sine naboer frygt, men også kun frygt, og den naturlige stilling, hvilken det, når det var billigt og retfærdigt, vilde indtage som den germanske stammes hovedfolk, vil det aldrig nå hen til. Det er naturligtvis muligt, at det, hvis lykken bliver ved at föje det, for en tid kan komme til at svinge svöben over endnu flere undertvungne folk, men dette er noget ganske andet end at gå i spidsen for et samfund af beslægtede, men frie nationer, og det er en besynderlig illusion, hvori det tydske folk vugger sig, at en sådan stilling kan opnås, samtidig med at det handler imod Danmark, som det gjör. Endnu for nylig under den svenske konges rejse i Tyskland have vi jo i den tydske presse set en hel mængde udtalelser om det önskelige i, at Tydskland og de skandinaviske folk for fremtiden sluttede sig sammen, og man har jo endog anfört yttringer af kong Oscar, der skulde vise, at også hans önsker og sympathier gik i denne retning. Disse yttringer ere senere blevne modificerede betydeligt, men hvad han nu har sagt eller ikke sagt, så træffer det sig netop således, at folkene i Sverig og Norge og så i de samme dage hafve havt en lejlighed til at udtale sig, og de have i al fald talt klart og tydeligt. »Vi kunne intet fællesskab have med eder, så længe I vedblive at gjöre uret imod Danmark, så længe I vedblive, tvertimod udtrykkelig overtagne forpligtelser, at fastholde et stykke af Nordens grændseland, at undertrykke vore brödre og söge att fratage dem deres lod og arvedel fra fædrene, deres nordiske nationalitet.» Således talte Nordens folk, og det svar ville tydskerne få allevegne, indtil de vise, at »den tydske ærlighed» er noget andet end et tomt mundsvejr, en frase hvormed samvittighedslöse politikere kildre folkets forfængelighed, samtidig med at de opfordre det til en handlemåde, der er en hån imod al, både skreven og naturlig ret. Thi intet bedre navn fortjener det, når Tydskland tvertimod traktaternes og nationalitetens ret vil beholde Nordslesvig, og hvis dette bliver enden, så skal den dag nok komme, da det tydske folk bitterlig vil fortryde, at det har lyttet til disse röster. For öjeblikket er det ganske vist så stærkt, at det kan lade hånt om enhver bebrejdelse, der rettes imod det, men det samme var Philip den anden af Spanien, han i hvis rige solen aldrig gik ned, da han overtog riget efter sin fader, og dog mistede han Nederlandene, fordi han ikke holdt sit ord, og ikke lyttede til rettens og billighedens stemme, men kun pukkede på magten. Og det samme var Napoleon den förste 1810. Hans ord var dengang en lov for Europa, og udsigterne for os til atter at blive fri kunne ikke være ringere, end de vare det for hele det vestlige Tydskland. Men to år senere lå hans hær slagen og ödelagt på Ruslands ismarker. Og det ville vi ikke glemme, og det skal være vort anker, når alt andet glipper, at der er en magt uendelig stærkere end al verdens kejsere og konger, att der er en Gud, som råder for alt, og som endnu, lige så godt som i fordums dage, kan sætte en grændse for hovmodet og uretfærdigheden.»

Riksdagsbetraktelser.

III.

Det har redan vid representationsförslagets framläggande blifvit förutspådt, att riksdagsmajoriteten skulle komma att utöfva tryck på regeringen, och, såsom vi funnit, saknar förutsägelsen härom icke stöd i den nu vunna erfarenheten. Också varnas ifrigt för parlamentarismen och dess faror. Ser man på författningen, står der regeringsmakten alls icke kringskuren genom nya stadganden, och föga sannolikhet finnes för att man å strängt formell väg skall söka att inskränka den i någon väsentlig mån. Deremot är det afbräck, den kan lida i tillämpningen af lagen eller genom riksdagens utöfvande af dess makt intill eller möjligen utöfver den yttersta gränsen, naturligtvis icke

DIVERSE.

Kassörs- eller **Korrespondents-befattning** (tysk och engelsk) sökes af en ung man, hvilken genomgått Handelsinstitut i Tyskland, och nu sedan 5 år bestrider dylik plats på Kontor i Göteborg. Lönepretentioner måttliga. Bästa rekommendationer kunna lemnas.

Reflekterande behagade i biljett, märkt »A. B.», hänvända sig till Herrar Carl Schnell & Co., som äfven kunna gifva muntliga upplysningar. (6658)

En ung tysk, hemmastadd i engelsk, fransk och något italiensk korrespondens, äfvensom dubbel bokföring önskar plats å kontor. Sökanden har under c:a 8 månaders tid innehaft dylik befattning och kunna goda rekommendationer presteras. Svar till **E. R. 100** inlemnas å Aftonbladskontoret vid Odensgatan. (6738)

Plats för betalande Elev finnes ledig vid Baggå Bruk. Adress Skinnskatteberg och Baggå. (6749)

Handelsbiträde.

En 18 års Yngling, med 4 års vana vid Manufaktur- och Klädeshandel samt innehar plats, önskar göra ombyte. Hedrande betyger kunna företes. Den härå fäster uppmärksamhet, torde insända biljett, märkt »18 års Yngling», Sköfde, poste restante. (6652)

En stadgad och pålitlig person,

fullkomligt förtrogen med allt till hud- och skinnbranchen hörande, så väl hvad råvaran som den beredda vidkommer, äfvensom med åtskilliga andra produktaffärer, söker plats vare sig såsom resande i mellersta och södra Sverige eller annorlunda.

Reflekterande affärsmän behagade korrespondera med »A. № 30», Stockholm, poste restante. (6568)

Kypare,

språkkunniga, redbara och ordentliga, kunna nu genast erhålla förmånliga platser som rums- eller salskypare, om de försedda med goda rekommendationer infinna sig å Hôtel Rydbergs kontor, alla dagar mellan kl. 9—10 f. m. (6729)

En äldre affärsman söker i Stockholm förmånlig och varaktig plats på större handelskontor, der tysk fransk, engelsk och dansk språkkunskap är af värde. Biljett till »Henry 1500» inlemnas på Aftonbladkontoret vid Mynttorget. (6624)

Skogvaktare,

ogift, 30 år gammal, som nyligen genomgått Skogsskolan, och kan förete goda betyg, och ända från barndomen praktiserat skogsarbete och kolning m. m.. önskar sig en god plats nu instundande höst, helst i mellersta eller norra Sverige. Den härå reflekterar, torde godhetsfullt insända sin adress till undertecknad, då betyg genast skall afsändas. Skogvaktaren **Anders Söderström,**

(6653) Avesta.

Une des premières maisons de vins de Champagne désire trouver un agent pour la Suède.

Ecrire avec références à l'adresse **A. B.,** poste restante à **Reims.** (6614)

2:ne unga flickor, som vilja dela rum, kunna erhålla god inackordering i en familj der ej flera inackorderingar emottagas. Närmare underrättelse lemnas, Blasieholmshamnen N:o 10, nedra botten till venster, kl. mellan 3—5 e. m. (6741)

En bättre Flicka, allvarsam och anspråkslös, önskar att komma i ett godt hus på landet, för att biträda frun med de i ett hushåll förekommande göromålen. På lön göres mindre afseende.

Svar till B. M. torde inlemnas å Aftonbladskontoret vid Mynttorget. (6739)

Hos en famille i Södermanland, kan en frisk och välartad 7 års flicka blifva inackorderad för att erhålla undervisning och täfla med en egen dotter af samma ålder. Närmare underrättelser lemnas af M:ll Godenius Öfra Stadsgården N:r 4. (6727)

En fördelaktig Handelslägenhet vid Laxå jernvägsstation finnes att öfvertaga den 1 Januari 1876, mot årlig hyra af 1,500 kronor. De som härå reflektera, torde, ju förr dess häldre, vända sig till Laxå Bruks Aktiebolags Disponent, Herr Ryttmästaren C. Strokirk, under adress: Degernäs, Degerfors i Värmland. Ingen som ej kan ställa fullgod säkerhet göre sig besvär. (6665)

Vid Gunnebo Bruks Gjuteri,

adress: **Westervik,**

emottagas beställningar å alla slags **gjutgods,** såsom Maskindelar, Ång-, Vatten- och Gasrör, Kolonner och Bjelkar för byggnadsbehof, kokillgjutna pjeser, Valsar och Valsverksbehof, Staketter, Fönster etc. (6645)

Herrar Mejerister!

Skummjölks-ost kan få levereras i Stockholm, i större partier, hvarje vecka. Uppgif pris m. m. i biljett till **Z 4,** som inlemnas på Aftonbladskontoret, Mynttorget. (6647)

BYTES-ANNONSER.

Göt. H. o. Sjöf. Tidg. 4 g. m. 3 d. m. 6 r.

Mastspiror,

50 à 75 fot långa, 6 à 10 tum i topp af mogen och vacker Furu säljas af Stationsinspektoren Herr Kapten Flentzberg i Norsholm. (6724)

Paa mit Förlag er udkommet:

Fra Herregaard og Landsby.

Fortællinger af

C. A. Thyregod.

2det Bind.

Indhold: Grete fra Ravngaard. — Tre draaber Blod. — To Gange bortfört — Ett Fængselsbarn. — Mads Skyttes Datter. — Sören med Nakkepidsken. — En Herremands Sön.

Pris 3 Kroner 50 Öre.

Tidligere er udkommet:

C. A. Thyregod: Fra Herregaard og Landsby. 1ste Bind. Pris 3 Kroner 50 Öre.
— Blandt Bönder, 4 Bind. Pris 10 Kr.
Faas i alle Boglader og hos

L. A. JÖRGENSEN, Höjbroplads 10.
(6713)

Sivert Hjerleid,

Middlesborough, England,

paatager sig Underhandling for, eller Inspection af Maskiner, Locomotiver, Material for Spor og Jernveier, Gas- och Vandrör samt Dampskibe.

Agent för Veiemaskiner, Muursteens-
(6635) Maskiner, Bjergbore-Maskiner.

En ung dansk Dame af anseet Slægt önsker for en Tid at opholde sig hos en ligestillet Familie i Sverige. Af Lyst til Beskæftigelse tilbydes som Vederlag (hel eller delvis), Undervisning i Musik, eller i andre Retninger at være til Nytte og Selskab. Portofri Billet märkt **»B. F. 01269»** modtager **Aug. J. Wolff & C:is Annocebureau, Kjöbenhavn.** (6529)

En Trädgårdsmästare,

kunnig i skötsel af växthus. Sökande torde hänvända sig till J. E. Franckes kontor, N:o 40 Skeppsbron, Stockholm. (6661)

Hotel tilsalgs i Norge

Hotel »Kong Karl» i Drammen,

4 Mile Jernbane fra Christiania,

er med eller uden Inventarium paa Grund af Eierindens fremrykkede Alder tilsalgs paa fordelaktige Betingelser. Hotellet er beliggende i det bedste Forretningsströg af Byen. Grundarealet er c:a 2660 □ Alen. Bygningerne, der ere solid opförte af Grundmur i 1868, ere med fast Inventarium brandforsikrede i 1874 for 25.410 Spd., og er der god Anledning til at udvide Hotellet ved Tilbygning.

Liebhabere behage at henvende sig til Höiesteretsadvokat H. S. Dahl i Christiania eller Overtssagförer J. P. Alme i Drammen, af hvilka förstnævnte den 26, 27, 28 og 29 denne Maaned 8—9 Morgen vil være at træffe i Stockholm. № 13 Fyrverkaregatan.



VÉRITABLE LIQUEUR BÉ

Från Abbotsdömet vid Fécamp i Frankr
och matsmältningen befordrande

den bästa af alla

hvars flaskor skola hafva vidståen
neraldirektörens underskrift.

Hufvuddepôt i Fécamp i

Agentur i Paris, 76 Boulevard

Sy-Maskin

af alla framstående fabrikater och

bland hvilka rekommenderas:

Grover & Baker, *Original,* såsom den erkändt bä annan öfverträffad.
Cylindermaskiner, som genom sin förmåga att sy åt all höfver vända arbetet, blifvit oumbärl
Wheeler & Wilson för linnesömnad, åter betydligt för
New Singer Original, allmänt känd såsom den ändam behof och klädsömnad.
Singer, Original och andra fabrikater af alla förekommande storleka
Handsymaskiner, flera slag, bland hvilka *Clark* patent oc Medal S. M. Co., Boston, är den mest fu

Obs. **Original Grover & Baker** och **Original New Sing** *mig eller mina Herrar Agenter. Hvarje* **Original Grove** *af certifikat, bestyrkande dess äkthet, och hvarje* **Origina** *försedd med min firmas stämpel.*

Agenter antagas på alla platser, hvarest jag ännu icke är rep

H. SACKMANN,

Generalagent för Europa för The Grover & Baker S. M. C

Hamburg, Engroslager: 69 Neuer Wall 69.
Stockhol Engroslager: 5 Klara Nor Detaljförsäljning: 21 Dr

(5711)

På Fagersta Bruks tillverkning

af **Ramsågblad,** af såväl stål som jern, **Stocksågblad** **sågar** af stål, upptagas order antingen af Bruket direkte, **Westanfors,** eller ock i **Stockholm** af

Söderberg & Ha
Fagersta Bruks Agenter.
(1143) Stora Badstugatan N:o 7 å Söd

Bultfabriks-Aktie-Bolage

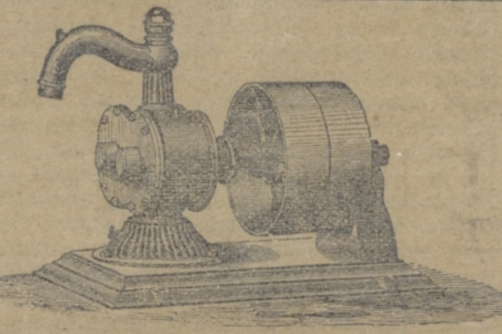
tillverkningar vid **Hallstahammar** af alla sorters maskingjorda, och **ogängade skrufbultar, muttrar, nitnaglar, ångpan** och **jernvägsbult** m. m. försäljas genom undertecknad, som benägna ordres och meddelar närmare upplysningar.

E. Wollert
[2328] **Stockholm.**

På Sandvikens Bruks

tillverkning af **1:ma smidt Verktygsstål,** 4 kant., 8-kant., platt och rundt, Gr **skaper,** borrstål, borrsläggor, knoster, bred- och pickhackor, **Stål till påläggni** stenverktyger: **Valsadt Stål,** 4-kant., 8-kant., platt, rundt, halfrundt och tr **Hjulskoningsstål, Slädskoningsstål** och **Hästskostål, Fjederst** alla dimensioner, **Bandjern, Axlar** och **Maskindelar** efter ritning och **Ämnesstå** utsmidning af maskindelar m. m., upptagas order antingen af Bruket direkt, adress: Gefle och Sandviken, eller ock i **Stockholm** af

E. Wollert,
(49) Sandvikens Jernverks-Aktiebolags Agent.



Amerikanska Pumpar

af alla slag, i lager hos

Elfwing & Co.

(6250)



Papp i långa banor

för **väggar, golf** och **tak.**

Beskrifningar och priskuranter sändas på begäran.

WAHLIN & Komp.,
Slottsbacken, Österlånggatan N:o 1.
(5188)

NYA VAGNAR,

större och mindre, samt **Selar** och andra **Sadelmakeriarbeten,** till salu hos

E. NORMAN,
(6218) № 3 Karduansmakaregatan № 3.

Hos

A. Petri & C:ni,

Munkbrogatan N:o 9,

Karduspapper,	23×27 tums,	55	skålp.	à 11	kronor	pr	ris.
Dito	»	50	»	à 10	»	»	»
Dito	»	40	»	à 8	»	»	»
Dito	»	35	»	à 7	»	»	»
Dito	»	30	»	à 6	»	»	»
Dito	»	25	»	à 5	»	»	»

Omslagspapper,	16×19 t:s,	2 kronor	pr	ris.
Dito	15×19 »	1: 90	»	»
Dito	13½×16 »	1: 40	»	»

med rabatt vid partihandel, af *Skärblacka Aktiebolags* utmärkta tillverkning. (3306)

Sörqvarns Benmjöl.

Priskuranter, analyser och upplysningar tillhandahållas.
Postadress: **»Sörqvarn, Strömsholm».**
Telegraradress: **»Sörqvarn. Hallstahammar».**
Ordres upptagas i **Stockholm** a Herr **Anton Bergman,** Nr 20 Skeppsbron (ingång från Skottgränd), och i **Örebro** af Herrar **Berg & Gyllander.** (5450)

Stockholms Benmjölsfabriks-Aktiebolag

rekommenderar sina **prisbelönade** tillverkningar af **ångpreparerадt Benmjöl** och **Superfosfater,** hvilka för sin utmärkta beskaffenhet vunnit allmänt erkännande. Andra artificiella gödningsämnen tillhandahållas äfven.

Priskuranter och beskrifningar fritt.

67 Vesterlånggatan 67. (6190)

Artificiella Gödningsämnen till nedsatta priser och goda **Rapskakor** till dagens noteringar försäljas af

Aktiebolaget FERTILITAS,

som är bildadt af landtbrukare inom flera af rikets provinser och andra intresserade, samt har för ändamål att till billiga priser till

1 Emilia 95

— **Från Slesvig.** Verkställande direktören för Dybböl Post-föreningen, Sörensen, blef på sin tid af kretsrätten i Flensborg dömd till en månads fangelse för förnärmelse mot furst Bismarck. Denna dom har nu, enligt Dybb. P., stadfästs i högsta instansen och på stadsadvokatens af furst Bismarck föranledda begäran har den nu offentliggjorts främst i Dybb. P. Hr Sörensen har derjämte fått befallning att infinna sig i Flensborg inom tre dagar för att utstå sitt straff.

73

— **Förslag.** Sedan provinsialläkaren dr O. E.

„ **Vatthammar**

Ekspik, klen och grof

Jernplåt, alla dimensioner.

Bleckplåt, „ „

Brännstål af Österby, Elfl
tillverkningar.

Grafstål af Svartnäs tillver

Bessemerstål „ Sandv

Gjutstål Engelskt 1:ma

... sig till deltagande i högtiden.

21 aug 75.

— **Från Slesvig.** Den i går omnämnda nybildade föreningen »Flensborg», i staden af samma namn, synes gå samma öde till mötes som den nyligen upphäfda »Enigheden». I tisdags eftermiddag lät nämligen polismästaren kalla till sig förmannen för den samma till ett kort förhör, hvarefter han tillkännagaf, att föreningen »Flensborg» betraktades såsom en fortsättning af »Enigheden» och derför var stängd. Man får framdeles se, huruvida äfven domstolen är af samma mening.

— **Alexander Collie** lär hafva rymt till

Deuxbattants och **Enkla** dörr

panel, socklar, listverk,

golf och andra ändamål;

Trädgårdsbord, soffor och stolar

Rutstaket och staketspjel,

Reglar, läkt och **spjel** af alla

Mejillones Guano; Estremad

Guano; Angpreparerad

fosfat; Ammoniak-Sup

moniak; Upplöst Peru-

försäljas af

infinna sig med höststormarne, men för

skarene står det hårdt, emedan de icke kunna fiska tillräckligt till födan.

— **Från Slesvig.** Flensb. Av. berättar att, enligt hvad som omtalas i kretsar, hvilka torde anses för väl underrättade, har regeringen i Slesvig kringsändt en förfrågan till landtrådskontoren i Nordslesvig, om huruvida dessa anse ögonblicket gynsamt för införande af tyska såsom undervisningsförsök i Nordslesvigs hittills danska skolor.

8/2 77

75



ETRANGER

DANEMARK

Le roi de Suède et l'article V du traité de Prague

Le journal dano-slesvigeois, le *Danevirke*, a reçu de son correspondant de Berlin les informations suivantes, touchant la visite du roi Oscar à Berlin, que nous reproduisons à titre de document :

Depuis le départ du roi Oscar, je me suis efforcé d'obtenir les renseignements les plus exacts sur les opinions politiques énoncées ici par le roi. Il est impossible, cela va sans dire, de savoir exactement les paroles échangées entre l'empereur et roi Oscar; mais le roi a exprimé devant plusieurs personnes ses idées touchant l'état actuel de l'Europe, et comme son avis peut être d'une haute portée pour l'avenir du Slesvig du Nord, je vous ferai part de ce que j'ai pu apprendre de certain à cet égard.

D'abord, il a fait ressortir que la paix est de toute nécessité pour la Suède et la Norwége; c'est pourquoi il est partisan de l'alliance des trois empereurs en ce qui concerne le maintien de la paix européenne.

Or, la situation politique de la Suède est étroitement liée à celle du Danemark; la position géographique des deux pays, la communauté de leurs intérêts matériels et intellectuels, l'amitié intime qui, depuis tant d'années, a attaché ces peuples l'un à l'autre et qui leur a fait reconnaître leur proche parenté, tout cela fait que la Suède est essentiellement unie au Danemark. Il est donc nécessaire que les trois pays scandinaves adhèrent à la politique qui vise au maintien de la paix de l'Europe. Mais la condition de cette adhésion est que l'Allemagne prenne une décision conforme à l'art. 5 du traité de Prague.

Quelle prenne donc cette décision, non-seulement pour être juste envers le Danemark, mais encore pour ôter à la France une arme dont elle se servirait probablement tôt ou tard. C'est par l'entremise de la France que cet article a été introduit dans le traité de Prague; aussi se pourrait-il que dans une occasion favorable la France insistât pour son accomplissement. Il y a encore une raison pour ne pas laisser cette question pendante ; le grand duc héritier de Russie est uni par les liens de la parenté à la maison royale de Danemark; si la question du Sleswig Nord reste pendante, elle pourrait un jour occasionner une déplorable discorde entre la Russie et l'Allemagne. Cet Etat est donc absolument obligé d'écarter cette question par une décision juste. Tel est le sens des paroles prononcées par le roi de Suède, suivant les informations que j'ai pu recueillir. La presse berlinoise a donné une interprétation très différente des opinions du roi, et on a commenté, d'une manière bien invraisemblable, les paroles de ce souverain ; mais nous sommes habitués à voir les journaux allemands agir de cette façon.

MINISTÈRE DES FINANCES ET DU COMMERCE

Le Gouvernement du Pérou étant autorisé par la loi du 11 mai de la présente année, à aliéner jusqu'à deux millions de tonnes de guano par le système qu'il croit le plus convenable aux intérêts du Trésor, invite ceux qui désirent prendre part à cette négociation à formuler leurs propositions de contrat sur les bases générales qui suivent :

1° La quantité de guano sur laquelle le Gouvernement du Pérou se propose de traiter est de deux millions de tonnes de deux mille deux cent quarante livres anglaises, pour toute l'Europe et ses colonies (excepté Cuba et Porto-Rico).

2° Les contractants pourront commencer l'exportation depuis le 1er juillet de cette année 1875, mais ils n'auront le droit de commencer à vendre sur les marchés qu'à partir du 1er novembre 1876.

3° Les propositions pourront rouler soit sur l'ensemble de tous les marchés d'Europe et ses colonies (moins Cuba et Porto-Rico), soit sur chacun des marchés suivants séparément :

Grande-Bretagne;
France;
Belgique;
Empire allemand et Hollande;
Espagne et Canaries;
Italie;
Maurice et la Réunion;
Antilles françaises et anglaises.

4° Les propositions pourront se faire soit pour l'achat du guano mis sur chalands dans les ports d'embarquement;

Soit pour la consignation aux conditions usuelles, c'est-à-dire le gouvernement du Pérou prenant à sa charge tous les frais que fera le consignataire et les commissions qui seront stipulées;

Soit pour la consignation à forfait, le gouvernement prenant à sa charge une somme fixe stipulée d'avance pour couvrir tous les frais que le guano occasionne depuis sa réception sur chalands au port d'embarquement jusqu'à livraison aux consommateurs.

5° Dans les propositions de vente, le prix sera désigné en monnaie anglaise, par tonne effective, et la date à laquelle le gouvernement du Pérou en serait crédité.

Dans les propositions de consignation pure et simple, on mentionnera le montant des commissions qui seront prélevées sur l'affrétement des navires, tant par le consignataire que par ses agents, le type des intérêts sur les frais et le montant de la commission de vente.

Dans les propositions de consignation à forfait, on devra déterminer le montant de la somme fixe portée à la charge du Gouvernement du Pérou et indiquer les frais et les risques qu'elle couvre, la date à laquelle on la portera en compte au Gouvernement et les intérêts qu'elle gagnera jusqu'à son complet remboursement.

6° En cas de vente sur les lieux de gisement, le gouvernement du Pérou n'aura le droit d'exporter ou de faire exporter du guano par un autre contractant qu'à partir du 1er juillet 1879, et ne pourra en vendre ou en permettre la vente sur les lieux de consommation qu'à partir du 1er novembre

Juli

Från Slesvig skrifves i Dybbölposten, att häradsrådet för Augustenborg och Sönder härad höll sitt lagtima möte lördagen den 17 Juli. Bland de ärenden, som förekommo, förtjena särskildt att nämnas revisionen af räkenskaperna för 1874. Revisionskomitén hade nämligen återsändt bilagorna af de till revisionen ingifna räkenskaperna, derför att största delen af dem var affattad på tyska språket. Den hade dessutom hemstält, att få dem sig tillstälda på det danska språket, men denna hemställan afslogs af landtrådet. Komitén visade genom exempel att, om äfven de muntliga förhandlingarna vid rådets sammmanträden på grund af nära liggande skäl i allmänhet försiggå på danska, söka vederbörande myndigheter dock uppenbarligen att uttränga detta språk till förmån för det tyska på åtskilliga andra af häradets förvaltnings- och förhandlingsområden, och den framhöll att, i samma grad som detta är fallet, i lika grad är också häradsrådet pligtigt att sätta alla lofliga medel i rörelse för att värna om sina språkliga rättigheter. I enlighet härmed föreslog komitén rådet att redan nu ingå till den kungliga regeringen i Slesvig med en framställning af den omförmälda språksaken, och H. Lassen framlade ett i detta syfte utarbetadt förslag till en sådan framställning. Förslaget - som innehöll åtskilliga klagopunkter och slutade med en hemställan om att den kungliga regeringen med det snaraste måtte vidtaga åtgärder för att alt, som meddelas och framlägges till behandling af häradsrådet, måtte meddelas och föreläggas på danska språket samt att språket för dess öfverläggningar och arbeten i öfrigt likaledes måtte blifva det danska — förelästes och antogs med 6 röster mot 2 samt underskrefs af samtlige närvarande medlemmar, utom förmannen, hvilken till slut fann för godt att suspendera beslutet. Anledningen härtill var, såsom det tycktes, till en del den omständigheten, att man ville göra hemställan om *uteslutande* danskt språk, men särskildt äfven följande i motiveringen förekommande punkt: »Att landet har blifvit eröfradt och nu *vilkorligt* — Pragfredens artikel V — afträdt till Preussen, gifver detta ingen slags rätt att äfven undertrycka landets och folkets språk.» Emellertid kommer den omhandlade språksaken med alla omständigheter till regeringens kännedom, ty, till och med om landtrådet skulle stadfästa suspensionen, kommer det likväl att inberätta saken för regeringen, och man kan tillika vänta att häradsrådet icke kommer att stanna vid det första steget.

hvarje år förnyas och åtföljas af nya intyg om den sökandes ställning och behof.

Stockholm i Juli 1875.

Curt Wallis,
Svenska Läkaresällskapets
Sekreterare.

(5725) *Nya Kungsholmsbrogatan N:o 19.*

I anseende till förestående bouppteckning efter Handlanden **Anders Olof Forssberg** i Wiksjö & Gammelgården behagade alla som hos honom ega fordran sådant skyndsammast anmäla hos undertecknad, sterbhusets utredningsman.

Hernösand den 22 Juli 1875.

(6065) **Carl I. Isakson.**

För bouppteckningars upprättande efter af lidne Ryttmästaren vid Lifgardet till häs ... **Sterky** behagade de, hvilka hafv ...

ham Johanssons i Angås, den 10 Augusti, kl. 3, å M... torp; aflidne förre Åboen Nils Mårtenssons i Hofterup, d... 6 Augusti, kl. 10, å Billeberga jernvägsstation.

Dusch och Bassinba...

i Nya Badhuset vid Malmtorgsgatan
uti 8-gradigt källvatten.

Skiljda afdelningar för Herrar och Damer. För regelbunden kallvattenbehandling fin... nes läkare dagligen att konsultera. (56, 37)

Måndagen

Prenumerationspriset för Aftonbladet är i Stoc... öre, för tre månader 75 öre. Redaktionen en... och i huset n:o 34 vid Drottninggatan (ingån... I. F. Ingmanson, Jerntorget 83, och Fruktbo... gatorna; å *Norrmalm* hos Hrr Axel Liljes... holmsbrogatan 34; Nordblom & Lindström, I... Holtz, Brunkebergstorg 7; Schmidt & C:nis ... J. F. Strandberg, 10 Stora Humlegårdsgatan ... båda Annonskontor vid Mynttorget i Staden ...

Utgifvare och hufvudredaktör A. F...

Väderleken i Norra Europa

den 1 Aug. 1875, kl. 8 f. m.

Ort.	Barom.	Therm.	Vind. *)	Väderleken.
Haparanda	760,1	+ 15,2	S. 1	Halfklart.
Hernösand...	758.8	+ 16.0	NV. 1	Nästan mulet
Falun............	759.1	+ 17.4	NV. 1	Halfklart
Upsala ..	759.1	+ 17.6	NNV. 1	Nästan mulet
Stockholm ...	758,7	+ 16.6	VNV. 1	Mulet.
Karlstad.......	758.4	+ 16.6	Lugnt	Nästan klart.
Göteborg. ..	760.6	+ 17,2	Lugnt	Klart
Visby..	760.2	+ 17,0	V. 1	Halfklart.
Karlshamn.. .	762.2	+ 16.6	Lugnt	Nästan mulet.
Kjöbenhavn. .	760.0	+ 16,6	ONO 2	Regn.
Fanö (Danm.)..	760,2	+ 19,0	Lugnt	Nästan klart.

*) Siffran i denna kolumn utvisar vindstyrkan i grader från 0 = lungt till 6 = orkan.

Sammanfattning: Jämnt fördeladt lufttryck samt vindstilla eller svaga vindar mellan V. och NV. I Haparanda svag S.; i Kjöbenhavn svag ONO med regn.

— **Nordslesvigska frågan.** En viss W. Müller, professor i Tübingen, utgifver sedan några år tillbaka en s. k. »Samtidens politiska historia», skrifven i så rent och oblandadt preussiskt intresse, som om den vore dikterad å rikskanslerens pressbyrå; den blir derför ock högeligen prisad af den preussiska pressen. I årgången för 1874, som i dessa dagar kommit oss till handa, vet förf. att berätta, att »med konung Oscars tronbestigning en fullständig omkastning i den skandinaviska politiken mot Tyskland egt rum», att man »mer och mer insåg ändamålsenligheten af en innerligare förbindelse med tyska riket», samt att Aftenbladet i Kristiania »afgjordt arbetade för en samverkan» (»Zusammengehen») med Tyskland.

Vi känna alt för väl igen dessa fraser, för att deröfver förvånas. Hvad hr professor Müller, med anledning af danske konungens trontal den 5 Oktober, säger om Nordslesvig, är icke häller vare sig nytt eller förvånande, men borde vara upplysande för dem, som ännu ej fått öga för, hvad den tyska rättrådigheten menar om traktaters helgd. Hans ord äro dessa:

»— — — — När konungen också berörde den nordslesvigska frågan och ej ville uppgifva hoppet om en tillfredsställande lösning af henne, så hade detta *ingen politisk betydelse, utan var snarare en dansk kanslistilsaffär.*»

Uttalandet af en förhoppning, som förutsätter att Preussen ämnar hålla ett högtidligt löfte, en formlig traktatsbestämmelse, är således inför preussiska öron endast en tom, retorisk fras!

Juridisk Affärsbyrå.

Undertecknade mottaga till utförande alla slags juridiska uppdrag, inkasseringar m. m. Kontor: **Lilla Nygatan 11, 2 tr. upp,** hålles öppet söknedagar kl. 10—3. Post- och Telegrafadress: **Advokatföre-eningen, Stockholm.**

C. O. Schlyter, v. Häradshöfding. **O. V. Lundberg,** v. Häradshöfding.

(858)

Innehafvare af myrmalms-tägter!

Gaslysningsaktiebolaget i Stockholm emottager anbud å 5000 kubikfot myrmalm att här levereras under loppet af detta år, samt derefter ungefär enahanda qvantitet årligen.

Närmare underrättelser meddelas genom bolagets kamrerarekontor.

Stockholm den 2 Juli 1875. (5550)

Pariser-S

är öppnadt Dr

Lokomobiler

af P. & H. P. Gibbons berömda tillve

(5540)

GUSTAF L.

linien flaggades i tisdags på half stäng.

29 juillet 75.

(U. P.)

— **Från Slesvig.** Förhör hafva af polismyndigheterna i Flensborg blifvit inledda rörande »Landboforeningens for Flensborg och omegn» sommarmöten under de sista fyra åren samt föreningen »Enighedens» lusttur till Fåborg i år, af hvilka förhör framgår, att man har ondt i sinnet både mot »Landboforeningen» och »Enigheden». Rörande det sista förhöret, som hölls i lördags den 24 dennes, skrifves i Flensb. Av.: Först förhördes redaktör Gustav Johannsen, i det ungefär följande frågor framstäldes till honom: 1) om han hade hållit de tal, som i referaten i Flensb. Av. öfver de nämnda sommarmötena tillskrefvos honom, särskildt om han 1872 hade hållit ett tal för den vid det då hållna mötet tillstädesvarande H. A. Krüger från Bevtoft och 1874 för konung Kristian den nionde och för Danmark; 2) om Krüger har hållit det i Flensb. Av. refererade tal, liksom äfven om de andra i referaten meddelade talen, t. ex. af bokhandlaren Vennewall, slagtaremästaren Putsch, A. Randböse och skolbestyrer Monrad, hade hållits af de nämnda personerna, äfvensom om de voro korrekt refererade. På dessa frågor svarade Johannsen, att de af honom sjelf hållna talen voro riktigt refererade, men att han, rörande de öfriga, icke kunde svara för att de voro noggrant återgifna, då det var så länge sedan de höllos. Om »Enighedens» lusttur» till Fåborg uppläste polismästaren ett referat ur Fåb. Av. och frågade specielt, huruvida de i detta blad refererade talen voro riktigt återgifna samt om det vid bordet hade hållits några tal. Vid föregående förhör med andra deltagare i denna tur hade det blifvit konstateradt, att der hållits tal för konung Kristian den nionde, för Nordslesvigs återförening med Danmark o. s. v., men dessa tal hade hållits af fåborgare, hvilket äfven Johannsen måste erkänna. Det var dock särskildt Johannsens svarstal på det af prokurator Hoffmeyer i Fåborg vid ankomsten å stadens vägnar uttalade välkommen till flensborgarne, hvilket gjordes till föremål för ett vidlyftigt förhör. Johannsen bevisade emellertid, att hans tal icke vidrört politiken, och dermed var förhöret slut.

Telegraf-underrättelser.

(Genom svenska telegrambyrån)

New York den 27 Juli. Duncan Sherman & komp. ha instält betalningarna. Passiva uppgifvas till 5 à 6 millioner dollars. Guldagiot steg i anledning häraf betydligt, ända till 16⅝. Förtroendet vände dock slutligen tillbaka.

Versailles den 28 Juli. Nationalförsamlingen har börjat behandlingen af marinbudgeten. Permanenta utskottet kommer åter att bestå af 13 medlemmar af högern och 12 medlemmar af venstern.

Handelsunderrättelser.

TELEGRAM

genom Svenska telegrambyrån.

LONDON den 28 Juli. Spanmålsmarknaden slutade; prisen fallande oregelbundna. Hafre fullt 6 d. billigare.

GLASGOW den 28 Juli. Tackjärn 60 sh.

AMSTERDAM den 28 Juli. Råg in loco flau, i Juli 190, i Okt. 194,50. Raps på hösten 410.

PARIS den 28 Juli. Franska 3-proc.-räntan 65: 82. 5 proc. italienska räntan 72: 40. Sista lånet 105: 77.

LONDON den 28 Juli. Consols 94 7/16.

Kurser å svenska värdepapper i utlandet.

	Ränta.
HAMBURG.	
Svenska statslånet 186	5 proc.
Allmänna hypoteksbank	»
Dito 1861,	4½
Järnvägslån 1858......	»
Dito 1860......	»
Dito 1875......	»
Bruksegares 2:dra serie	4
Östgöta hypoteksobliga	»
Diverse dito 1:sta serie	»
Dito dito 2:dra serie	»
KJÖBENHAV	
Svenska statsobligatio	5
Stockholms kom.-lån 1	»
Göteborgs dito 18	»
Dito dito 18	»
Svenska statsobligat. 18	4½
Dito 18	»
Stockholms hypotekskas	»
Östgöta hypoteksobligat	4
Skånska dito ...	»
Svenska statslån 1872 ...	»

De nordtyska auktoriteternas småaktiga ofördragsamhet och misstänksamhet mot danskarne hafva åter framträdt på ett i ögonen fallande sätt genom det uppförande, de tillåtit sig mot en fredlig grannstats invånare, ett antal borgare från Svendborg, hvilka ville göra ett besök i Nordslesvig. De danska tidningarna äro, hvad man ej kan förundra sig öfver, mycket upprörda öfver det bemötande, som kom de nämnde danske medborgarne till del och som, i fall man från dansk sida tillåtit sig något dylikt mot tyska lustresande, säkert icke ett ögonblick skulle blifvit tåldt. Rörande sjelfva förloppet låna vi den teckning deraf, som ursprungligen lemnats af Flensb. Avis och lyder sålunda:

Ett större sällskap svendborgare ämnade den 4 Juli besöka Sönderborg och trakten deromkring, och till ett antal af mellan 2- och 300 män och qvinnor kommo de öfver på tvänne fartyg till Alssund, i närheten af Sönderborg, men det förbjöds dem att komma i land. I Sönderborg hade, under förväntan på deras besök, bildat sig en komité för att göra gästerne vistelsen så angenäm som möjligt och för att kunna föra dem omkring till de många minnesrika och vackra platserna i och utanför staden. Också i Sundeved hade för samma ändamål en komité bildat sig, ty fram på eftermiddagen ämnade man föra gästerne öfver Kong Frederiks bro till andra sidan af Alssund, der 200 frivilligt upplåtna vagnar skulle möta för att öfver Dybböl fortskaffa dem genom en del af Sundeved till Nyböl Kro, der gästerne tillsammans med folk från Sönderborg, Als och Sundeved sedan skulle samlas till en gemensam måltid. Komitén i Sönderborg hade meddelat polismästaren det för det festliga besöket uppgjorda programmet och han hade häller icke funnit något att mot anordningen invända. Man väntade derför svendborgarne med glädje och hoppades kunna tillbringa en vacker dag på ett nöjsamt sätt tillsammans med de käre gästerne; men plötsligt i elfte timmen, klockan $^1/_2$ 7 på lördagsaftonen, skickar polismästaren bud på festkomitén och meddelar den, att befallning ingått från det nya landtrådet för Sönderborgs krets att polisen egde att förhindra svendborgarnes landstigning, när de följande dag kommo till Sönderborg, och att, om desse icke lydde polismästarens påbud att qvarblifva om bord, hindra dem medelst militärmakt. Sönderborgarne telegraferade nu till Svendborg och meddelade landtrådets förbud för de lustresande att gå i land vid Sönderborg, men desse ansågo naturligtvis att ett sådant förbud ej var allvarligt menadt, och derför seglade de kl. 5 på söndagsmorgonen från Svendborg och anlände bort emot kl. 9 utanför Sönderborg. Komitémedlemmarne från Sönderborg mötte dem här i en båt och meddelade dem muntligt hvad de redan på förhand dagen förut i korthet telegraferat till dem. En deputation af svendborgare följde nu i en annan båt sönderborgarne bort till det strax utanför Sönderborg liggande »Wilhelms bad», der borgmästare Grimm infunnit sig och derifrån vinkat till sig de två från fartyget kommande båtarne för att här kunna tala med svendborgarnes deputation. De svendborgske lustresandenas ledare, redaktören och folketingsmannen Petersen från Svendborg mottog här af borgmästare Grimm det sönderborgska landtrådets förbud, men sökte förklara borgmästaren det orimliga deri och om möjligt lika fullt erhålla tillåtelse för de lustresande att gå i land. I väl valda, allvarliga ord yttrade han inför den preussiske borgmästaren att svendborgarne för ingen del voro komne för att demonstrera eller stifta oro och begå oordningar, utan att man tvärt om på det allvarligaste lagt hvarje deltagare på hjertat att undvika alt, som kunde verka det minsta störande af den offentliga ordningen på de ställen, dit de skulle komma. Han och ingen dansk kände till annat, än att förhållandet mellan Preussen och Danmark var fullkomligt vänskapligt, och derför trodde de ej att det kunde vara det ringaste i vägen för ett besök på den sköna ön Als och det vackra Sundeved, der de från äldre tider hade många och kära vänner. Han höll före att förbudet mot deras landstigning var alldeles stridande mot alt godt skick mellan fredliga grannfolk, och han fäste uppmärksamheten på att det var en förnärmelse mot hela danska folket, äfvensom att detta steg från de preussiska auktoriteternas sida måste väcka ogillande öfver alt i det civiliserade Europa.

Borgmästare Grimm hänvisade emellertid åter till den honom gifna ordern af en förman och skulle icke tillåta att förbudet icke efterkoms. Den svendborgska deputationen vände derför om till fartygen, och den sönderborgska komitén förklarade sin verksamhet slutad och upplöste sig. Borgmästaren var åtföljd af gensdarmer och polisbetjenter, och en afdelning preussisk militär stod uppstäld i närheten. På Sönderborgs skeppsbro hade samlat sig en stor hop menniskor, som ville taga emot de väntade svendborgska gästerne. Svendborgarne hade naturligtvis icke medtagit proviant för så lång tid, som de nu kommo att vara om bord på fartygen, och efter en stunds rådplägning styrde fartygen derför in åt Flensborgs fjord, emedan de resande ej trodde att man ville neka dem gå i land i Flensborg, der de icke voro väntade och derför ej kunde blifva festligt mottagna. Då de hunno Holdnæs, lade skeppen till för att visiteras af det preussiska tullväsendet, och bort emot kl. 3 hunno de Flensborgs hamn, der de lade till vid stora ångbåtsbryggan. Här fans naturligtvis icke en enda för att mottaga lustfararne, ty, ehuru ryktet om deras bortvisning från Sönderborg redan hunnit hit, hade man dock icke någon aning om att de derför nu ville gästa Flensborg. Polisen visste emellertid bättre besked, och knappt hade fartygen lagt till vid bryggan och en del af de resande kommit i land, förr än polismästaren infann sig med några polisbetjenter och befalde dem gå om bord igen. Strax innan de svendborgska fartygen åter afseglat, kom en större del sönderborgare med ett af fjordångfartygen, men då de just voro komna i land, gingo svendborgarne åter ut ur hamnen. Nu blef det snart bekant öfver hela staden att svendborgarne hade varit der, men blifvit bortvisade af polisen, och folk strömmade nu ned till skeppsbron för att höra något närmare om detta för alla obegripliga uppförande af polismyndigheten mot fredliga resande. Sedan lade de båda svendborgska fartygen till vid Lyksborg, och här var öfverheten ej beordrad att jaga bort de resande. I badinrättningens restauration kunde de således nu få mat och dryck, och efter ett kort uppehåll foro de litet efter kl. 6 hem igen.

Minna,
dotter af Öfverstelöjtnanten **F. N. Staaff** och hans aflidna maka **Natalie Buchholtz,**
afled stilla
i Paris Onsdagen den 26 Maj 1875,
kl. 6 f. m.,
15 år, 5 månader och 28 dagar gammal,
djupt sörjd och saknad af Fader, Syskon, Anförvandter och Vänner.

Herren gaf och Herren tog;
Välsignadt vare Herrens namn!
Jobs bok kap. 1, v. 21.

Tillkännagifves
att
vår älskade dotter
Willy Elisabeth
stilla afled
i Jönköping Måndagen den 5 Juli 1875,
i en ålder af 1 år och 3 månader.
Maria Hellman, född **Pousette.** **Fritz Hellman.**

Svea Hofrätt.
Domar.

Den 8 Juli. Emellan: 1) Stadsfiskalen A. R. Gustafs och Källarmästaren A. Bjckman; 2) Skepparen J. A. dermans i Yxlö sterbhusdelegare och Handlanden P. P tersson; 3) Bruksegaren John Tornberg och Bruksega Fr. Petersen; 4) Bonden Lars Olofsson i Norrgård Handlanden Olof Larsson m. fl.

Hasselbacken

Kl. $\frac{1}{2}$7—$\frac{1}{2}$11 e. m.:
Militär-Konsert
af
Kongl. Andra Lifgardets Musik-kå
under anförande af
Direktör *F. Sjöberg.*

---

nensioner.
»
oöh mindre.
och Laxå tillverkningar, hvarå lemnas
el.

oik	från	$\frac{1}{2}$"	till	3	tum.
o	»	3"	»	8	»
	»	$1\frac{1}{2}$"	»	3	»
	»	2"	»	6	»
	»	4	»	12	»

1:ma qvalité.
karleö, Uddeholm och Svanå med flere

kning.
ikens tillverkning.
h Svenskt af Dannemera.
cks, Wira och Långa tillverkningar.
Franska från 15 till 150 kronor.
d:o » 10 » 60 »

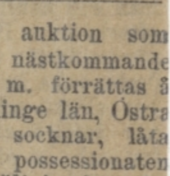
lius Slöör,
Stockholm,
ntorgsgatan N:o 40.

Stenhuggeriet

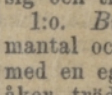
Thuregatan 23.
Iarmorarbeten, Svenska, Franska
stenar, all slags Byggnadssten m. m.
(5013)

---

lands-Cement.



h **lager** finnas hos
Stockholm, Österlånggatan 1.
ktie-Bolaget, Malmö.
(2786)



Genom offentlig auktion som Tisdagen den 24 nästkommande Augusti kl. 10 f. m. förrättas å egendomen Bubbetorp i Blekinge län, Östra härad, Rödeby och Lösens socknar, låta sterbhusdelegarne efter afl. possessionaten Johan Rubin utbjuda till försäljning hvar för sig och tillsammans följande egendomar:

1:o. *Bubbetorp* $\frac{3}{4}$ mantal, Fåglasång $\frac{3}{8}$ mantal och Ryd $\frac{3}{4}$ mantal, allt kronoskatte med en egovidd af 1,019 refvar 78 stänger åker, trädgård och tomter, 301 refvar, 34 stänger äng och 2,074 refvar, 41 stänger afrösningsjord, skog och betesmark eller sammanlagdt 3,395 refvar 53 stänger, samt dessutom tillhopa med annans hemmansdel Ryd 6 refvar 23 stänger åker, 1 ref 24 stänger äng och 309 refvar 21 stänger afrösningsjord, skog, sandtag och torp. Å Bubbetorp finnas tröskverk, drifvet med vattenkraft, vattenmjölqvarn om tre par stenar och grynverk af sten uppförde mejeri, ladugård och mälthus samt ett större ångbränneri med en sistlidet år inrättad Hollefreunds mäskapparat hvilken, likasom en vid samma tid uppförd destillerings-kolonn-apparat, är af förträfflig beskaffenhet. Bränneriet drifves jemväl med vattenkraft från förbiflytande å.

2:o. *Inglatorp* $\frac{9}{32}$ mantal kronoskatte med en egovidd af 80 refvar 71 stänger åker 82 refvar 49 stänger äng samt 669 refvar 54 stänger afrösningsjord, skog och betesmark eller sammanlagdt 832 refvar 74 stänger samt dessutom tillhopa med annat hemman i Inglatorp 6 refvar 21 stänger afrösningsjord.

3:o. *Vestra Rödeby* $\frac{2}{3}$ mantal kronoskatte med en egovidd af 96 refvar 32 stänger åker, 361 refvar 28 stänger äng, 31 refvar 66 stänger afrösningsjord, skog och betesmark och 2 refvar 59 stänger impedimenter, samt Mobacks-skiftet med en egovidd af 36 refvar 99 stänger åker, 40 refvar 2 stängar äng, 36 refvar 10 stänger afrösningsjord samt 4 refvar 96 stänger impedimenter.

Bubbetorp, som är beläget i en särdeles vacker trakt invid Bubbetorpsån $\frac{3}{4}$ mil från staden Carlskrona, $\frac{1}{2}$ mil från Rödeby kyrka, $\frac{1}{4}$ mil från Lyckeby lastageplats och $\frac{1}{10}$ mil från jernvägsstation, har trädgård med goda fruktträd, corps de logis med tretton boningsrum, kök, skafferi, källare m. m., ekonomihus samt öfrige erforderlige åbyggnader i godt skick.

— **Från Slesvig.** Den 7 dennes skrifves i Flensb. Av.: I går afton höllo ledamöterne i den nu upplösta föreningen »Enigheden» en talrikt besökt sammankomst för att träffa närmare beslut om realiseringen af föreningens egendom. Det beslöts, att största delen af föreningens inventarier skall säljas på offentlig auktion, hvaremot det öfriga säljes vid en auktion bland medlemmarne sjelfva. Den värdefulla stora marmorbysten af Fredrik den sjunde, som föreningen erhöll för några år sedan och som i forna dagar prydde ständersalen i Flensborg, förärades enhälligt till den upplösta föreningens förman, redaktör G. Johannisen, och det dyrbara biblioteket skänktes likaledes enhälligt åt den förut varande protokollsföranden, lärare Holdt. De genom auktionen inflytande penningar ställas alla till den förra styrelsens förfogande, men likväl uttalades den önskan, att de först och främst skulle användas till välgörande ändamål. Under hela mötet, som från början till slut bevistades af en högre polistjensteman, herskade en utmärkt stämning, som hvart ögonblick fick sitt uttryck i patriotiska ord från de enskilde ledamöter, som under förhandlingarna yttrade sig, och ännu en gång märktes det klart och tydligt, att trycket och förföljelsen endast för danskarne mer och mer till sammans och uppeldar dem till kraftigt försvar för deras nationalitet.

»	»	7: —	$3^1/_2$ öre pr qv.-fot.
»	»	3: 50	

qv.-fot.	Kronor	16: —	4 öre pr qv.-fot.
»	»	8: —	
»	»	4: —	

qv.-fot, Kronor 10: —. 5 öre pr qv.-fot.

v.-fot. Kronor 8: —. 8 öre pr qv.-fot.

qv.-fot. Kronor 10: —. 10 öre pr qv.-fot.

rabatt efter partiets storlek.)

fverträffar i allo genom sin beredning den sfalt-Stenpapp för taktäckning, och har den- Jernvägarne i Tyskland, Frankrike och Bel- i Bayreuth, Pappersfabriken Essonne, äfven samt tillvunnit sig på Landtbruksutställnin- dalj som utdelades för Taktäckningsmateriel; lningen i Havre 1867 erhöll densamma ånyo llningen i Wien 1873.

nom sin glatta yta, vid tapetens påklistring mmande, som vanligen är knutig och ojemn. är försedd med vår stämpel **A. T. E.** ng.

n som beskrifning öfver Takpappens behand- fritt.

.UND & Co.

(6595)

upptaga en tid af en vecka. (D. B.) 10 Juillet 75

— **Svendborgarnes utflykt till Slesvig.** Rörande det förut omtalade, af de tyska myndigheterna förhindrade besöket i Sönderborg uttalar den tyska pressen i Slesvig i allmänhet mycken glädje. Ett undantag derifrån lär dock Kieler Zeitung utgöra, som enligt Dannevirke yttrar sig derom på följande sätt: »Vi kunna icke förstå huru man från tysk sida kan glädja sig öfver detta förbud. Det är mycket möjligt att man vid det påtänkta besöket har åsyftat en oskyldig demonstration, ehuru sådant från dansk sida nekas, men — kunna vi icke tåla det? Vi tro att alla danska demonstrationer icke äro så farliga, som vårt erkännande att vi frukta dessa demonstrationer. För öfrigt borde de internationella förhållandena mellan två grannfolk icke behandlas uteslutande från synpunkten af småaktiga lokalintressen. Det är visserligen temligen likgiltigt om de dansktsinnade på Als göra sig en glad dag, men det är icke likgiltigt att ett godt förhållande eger rum mellan Danmark och Tyskland.»

säljes till brukspris med rabatt för partihandel.

A. Boman,

(5564) 36 Hamngatan.

Rökt Halmstad-Lax,

ett nytt parti nu åter inkommet, särdeles delikat, försäljes billigt hos

Fru Charlotta Holmberg,

Viktualie- och Delikatesshandel, Hötorget № 9.

(5513)

Wasa och Nylands Utsädesråg

af senaste skörd, plomberad af Hushållningssällskapen, hos

Carl O. Levertin,

(5344) Skeppsbron № 44.

Nylands och Wasa utsädesråg

af prima qvalité och för hvars fröbarhet ansvaras, hos

A. W. Frestadius,

(4776) Skeppsbron № 4.

Kopparplåt, Bottnar, Rör & Tråd.

Smideskoppar.

Messingsplåt, Tråd & Rör.

16 nov 1875

— **Från Slesvig.** I Flensb. Av. för i fredags heter det: Åter hafva vi att meddela våra läsare en sorglig nyhet: den Holdtska privat-realskolan härstädes har i dag stängts af polisen. Anledningen till detta steg skall vara att hr Holdt varit medlem af »Enighedens» styrelse, och då denna förening af regeringen i Slesvig ansetts för »landsfientlig», har man genom härvarande polismyndighet tagit ifrån Holdt den honom på sin tid meddelade koncession och sålunda stängt hans skola. Då dom emellertid ännu icke är fallen i »Enighedens» sak, hvadan möjligheten för ett frikännande ännu fortfarande förefinnes, är det förvånande att regeringen redan nu förklarat sin mening om den och i enlighet dermed vidtagit ett så allvarligt och betydelsefullt steg mot hr Holdt och hans skola. Denna hårda åtgärd drabbar icke blott Holdt, utan också alla de föräldrar, hvilkas barn besökte skolan, och då den samma räknar väl hundra lärjungar, komma således många att träffas deraf. — Utslag i målen så väl mot föreningen »Enigheden» som mot »Landboforeningen for Flensborg og Omegn» kommer att fällas i morgon. Åklagarens slutpåstående inskränkte sig till ett yrkande om 50 marks böter för hvardera af de bägge föreningarnas förmän, hvilka hvar för sig yrkade på fullt frikännande och att föreningarna skulle få fortfara, då åklagaren yrkat deras upphäfvande.

lles Fabrikers

Gödningsämnen.

alys

å

rsyrad Kalk.

oc.

*) häri qväfve 2 proc., svarande till Ammoniak 2

**) häri löslig fosforsyra.................. 10

***) häri oläslig fosforsyra............... 1.

oc,

a hufvudämnen i koncentreradt tillstånd s
r enbart begagnad, i synnerhet på lätt jörd

Juli 1875

84

— Från Slesvig. Den 22 dennes skrifves i en tidning från Flensburg. Det måste nödvandigt vara ett starkt tryck ofvan ifrån, som är skuld till att de underordnade myndigheterna blifva alt strängare i sitt uppträdande mot befolkningen. Från att förbjuda skåltal för konung Kristian den nionde och för Danmark har man redan kommit så långt, som att förbjuda skåltal för Nordslesvig och modersmålet. Så berättas oss åtminstone från Als, hvarest i går i Kettinge hölls en kreatursutställning och sommarfest för den alsiska landboföreningen. Häradsfogden Petersen från Augustenburg hade infunnit sig med fem till sex gensdarmer, och innan man gick till bords, meddelade han föreningens förman att inga som hälst politiska tal tåldes och att han skulle upplösa församlingen, i fall der hölls tal för det danska Nordslesvig, modersmålet o. s. v. eller sånger i samma anda afsjöngos. Ehuru nu munnen på den tillstädesvarande talrika församlingen till en del var bunden, försiggick dock hela festen i god ordning, i det man kom öfver ens om att, för att icke störa laget, rätta sig efter den gifna ordern. Förmannens helsningstal, hvari han betonade den stränga åtgärden, som vidtagits mot föreningen, gick ut på att bedja församlingen att icke företaga något som hälst, som kunde leda dertill, att den närvarande polismakten upplöste mötet, och i hopp om att man ville efterkomma denna uppmaning bjöd han församlingen välkommen. Vi äro emellertid, slutar den anförda tidningen, öfvertygade om att våra myndigheter, genom att på detta sätt mer och mer beröfva oss friheten, så en säd, som kan gifva en tistelskörd för de maktegande.

ligt utlåtande om berörda förslag.

10 aug 1875 - 19

— **Ny utvisning från Slesvig.** Hotellvärden Graghe i Flensborg har enligt Flensb. Av. af den 10 dennes mottagit order att inom 24 timmar lemna den preussiska statens territorium. Befallningen är utfärdad af regeringen i Slesvig och delgifven hr Graghe af polisen i Flensborg. Graghe är född slesvigare, uppehöll sig under några år efter kriget 1864 i Danmark och återvände till Flensborg 1868, men nu betraktar man honom der såsom dansk undersåte. Han har aldrig begått någon förseelse mot de preussiska lagarne, men var med på en lusttur till Korsör, af hvilken anledning han för någon tid sedan undergick förhör inför polismästaren. Han har en tämligen stor och invecklad affär, hvarför det förefaller honom så mycket hårdare att visas ut, och det med så kort frist, att han icke kan få det minsta ordnadt för sin afresa.

85

Sörqvarns

Priskuranter, analyser och upp
Postadress: »Sö rqrn, Strö
Telegraradress: «Sörqvarn.
Ordres upptagas i Stockh
Skeppsbron (ingång från Skottgrän
Gyllander.



B
Supe

från undert
för jordbruk
för hvete-såd
cirka "3 c:tr
till pris af

mun ditförts för att begrafvas, naturligtvis blifvit frånskilda.» 1/4 aug 75.

— **Från Slesvig.** Utan att stryka några uttryck om de slesvigska myndigheternas sätt att gå till väga mot de lustresande svendborgarne hade Dybbölposten upptagit en artikel i den svenska tidningen Fosterlandet, med öfverskrift: »Skandinavien och Tyskland». Med anledning deraf har nu, såsom Flensb. Av. berättar, redaktören Johannes Moldt blifvit anklagad för att hafva förnärmat landtrådet för Sönderborgs krets och polisen i Flensborg. Hr M. undergick i måndags förhör hos amtdomaren i Sönderborg och blifver troligen med det första instämd för kretsrätten i Flensborg.

(5181)

BYTES-ANNONSER.

Södermanl. L. Tidn. torde obs. födelse-ann. å 1:sta sidan.

Falu Tidning; Gefle-Posten; Göteborgs H. T.; Hallands-Posten; N. Hernösands-Posten; Jönköp. Dagbl.; Kalmar; Karlskrona Veckoblad; N. Verml. T.; Kristianstadsbl.; Östgöta-Corresp.; Norrb.-Kur.; Lunds Veckobl.; Sydsv. Dagbl.; Mariestads Veckobl.; Norr-

cerare. 87 25 nov 95

— **Ny utvisning från Slesvig.** I Dannevirke skrifves om den senaste utvisningen: Joh. Busk, förpaktare af den med afseende å undervisningen stängda högskolan i Bröns och dessutom egendomsegare der i trakten, fick i förra veckan af herredsfogden i Toftlund sig befallning meddelad att inom tjugofyra timmar förfoga sig öfver gränsen. Någon tid förut hade Busk varit instämd för samme ämbetsman, hvilken anstält ett förhör med honom med afseende derå, att äfven han vore en bland dem, som hade hållit ett tal vid bordet efter den nordslesvigska landboföreningens kreatursutställning i Toftlund den 8 Juli i år. Om det var af detta eller något annat skäl, som utvisningen egde rum, lär alldeles icke hafva varit omtaladt i ordern. Den utvisade är född på Sjælland, har hustru och barn att sörja för samt har i flere år uppehållit sig i Slesvig, dels före sitt giftermål, dels såsom fast bosatt landtbrukare.

Finland:

Göteborg: — Nor

Skepps-Ankare, alla dim

Kettingar, „

Kanoner för Fartyg, större

Klippt Spik af Lagerfors o
större rabatt vid partihande

Valsad d:o

Furu-Handhammar-Sp

„ **Vatthammar- d:**

Båtspik, Handhammar

„ **Vatthammar**

Ekspik, klen och grof

Jernplåt, alla dimensioner.

haft dödlig utgång.

31 Juli 78

— **Tysk tro och lofven.** Man har tillsändt oss ett n:r af Deutsche Eisenbahn-Zeitung, innehållande en uppsats om Pragfredens femte artikel. Vi skola meddela några utdrag; reflexionerna göra sig sjelfva.

Att Köln. Zeitung förfäktat uppfyllandet af det löfte, Preussens konung för elfva år sedan i den allra heligaste och odelbara treenighetens namn afgaf, att lösgifva Nordslesvigs befolkning ur den preussiska fångenskapen, straffar Eisenbahn-Z. med anklagelsen för brist på patriotism och med tillmälet »öfver-reptilie-trumpetare».

Att Preussen skulle behandla de »tvifvelaktiga» ordalagen i en ingången förpligtelse annorlunda, än för dess »intressen» är lämpligast, förklaras för orimligt.

Nordslesvigs återförening med Danmark strider mot dess eget bästa, och nordslesvigarne ha ej häller af egen drift uttalat någon sådan önskan; den höres uteslutande från »i Nordslesvig invandrade danskar» (!!), som der ännu i dag utöfva nästan diktatorisk makt.

»Hvad i all verlden hindrar Preussen att nu utföra en handling af politisk nödvändighet och — skaffa den nordslesvigska frågan ut ur verlden? Hänsyn till Österrike? Österrike bekymrar sig ej derom, huruvida Preussen eller Danmark bli en eller annan fotsbredd större. Fruktan för Frankrike? Sedan 1866 öfvervunnen ståndpunkt. Aktning för traktaterna? Hvem höll dem någonsin bokstafligen?»

Till slut föreslår artikelförf. formligen att anställa en »folkomröstningskomedi», så att fördragen varda »uppfylda» och saken får ett slut.

I öfrigt må blott tilläggas, att artikelförf. talar om »tyskarnes utpräglade rättskänsla».

Spån-Gardiner,

s. k. Persienner,



af min välkända tillverkning finnas i lager. Spjälorna äro beredda efter egen ny uppfinning, så att de äro mjuka som läder och icke kasta sig, samt breda hellinneband, som betäcka snörhålen, och utmärka sig i öfrigt genom ett lätt och behagligt arbete. För fabrikatet ansvaras ett år, profver finnas att bese å fabriken, Hamngatan № 2.

(1707)

E. F. F. Rasmussén,
Målaremästare.

FABRIK & LAGER
AF ALLA SLAGS TAPETER & RULLGARDINER AF NYASTE MÖNSTER I GIFTFRIA FÄRGER TILL BILLIGASTE PRISER.
W:m REICHERT
13 BRUNKEBERGSTORG 13

(2780)

Svenska Sidentyger.

A 21 Stora Nygatan 21 A
f. d. Barnängens Sidenfabriks kontor.

Endast **svarta** af oblandade silken, till de billigaste priser, för hållbarheten ansvaras, rabatt vid handel af klädning.

(3339) **Carl G. Petré.**

Svart Silkes Kapp-Sammet,

28 à 30 tums, i flera finlekar, till de billigaste priser, hos

Carl G. Petré.

A 21 Stora Nygatan 21 A.

Från Slesvig. I tisdags afsades, såsom förut var bestämdt, af amtsrätten i Flensborg dom i det af polisen emot föreningarna »Enigheden» och »Landboforeningen for Flensborg og omegn» anhängiggjorda mål för öfverträdelse af § 8 i föreningslagen af den 11 Mars 1850. Amtsrätten ansåg för bevisadt, att båda de nämnda föreningarna voro politiska och likaledes att nämnda § i föreningslagen af båda blifvit öfverträdd, hvarför den pröfvade rättvist att förmannen för »Enigheden», redaktören Johannsen, samt öfrige direktörer, hrr Partsch, Freudenreich, Holdt och Eichmann, äfvensom förmannen för »Landboforeningen», hr Chr. Nielsen i Vejbæk, gjort sig förfallne till böter af 30 mark samt att båda föreningarna skola stängas.

En yngre förening i Flensborg af samma namn som staden har äfven väckt både den tyska pressens och polisens uppmärksamhet, till följd hvaraf dess första generalförsamling, som hölls den 16 dennes, hela tiden bevistades af en polistjensteman. Samma heder vederfors också en sammankomst, hvilken samma dag hölls af föräldrar till barn, som förut besökt den numera stängda Holdtska realskolan, för att samtala om huru de nu bäst skulle kunna sörja för sina barns undervisning.

9 Juli 75.

De slesvigska förhållandena börja å nyo att draga uppmärksamheten till sig, och om man i år icke hör omtalas de utvisningar af danske medborgare, som i fjor egde rum i så stor skala, så föreligga deremot tillräckligt med bevis för öfrigt på det olidliga godtycke och retsamma tyranni i smått, som de danske inbyggarne i denna landsdel äro utsatta för. Så berättar Flensb. Avis för den 6 dennes att hr A. Randböll från Flensburg samma dag erhållit befallning att infinna sig i poliskammaren för att förhöras med anledning af det tal, han den 25Juni höll vid kreatursutställningen i Marieskoven. Hr Randböll hade vid den nämnda festen utbragt ett lefve för »vårt gamla fädernesland Danmark», hvarefter polisen förbjöd festens vidare fortsättande och befalde deltagarne att lemna festplatsen. Polismästaren höll nu förhör, om Randböll i sitt tal hade sagt att h. majestät kejsaren lofvat »oss slesvigare att komma tillbaka till Danmark», såsom det stod i berättelsen om nämnda fest i Flensb. Avis. Randböll medgaf att tidningens berättelse var riktig och hans tal ordagrant återgifvet. På frågan, om han också i fjor hade varit vid kreatursutställningen i Marieskoven och om han äfven då hållit tal, svarade han ja, och då polismästaren ville veta hvad han då hade sagt, hänvisade han till en berättelse i Flensb. Avis för dagen efter kreatursutställningen i fjor. Hr Randböll blef äfven tillspord, om han hade varit med vid den sammankomst i landboföreningen 1862, hvari H. A. Krüger deltog och om denna förening vid sina vanliga sammanträden höll festmåltider och om vid dessa hölls politiska tal, äfvensom om vid dessa sammankomster damer brukade vara närvarande. På alla dessa frågor kunde han blott svara nej. Af detta ser det ut, slutar den nämnda tidningen sin berättelse, som om polisen fått order att närmare undersöka saken rörande det störda mötet i Marieskoven för att kunna gifva regeringen i Slesvig en detaljerad berättelse derom.

Med anledning af det af de preussiske myndigheterna förbjudna besöket af svendborgare i Sönderborg, för hvilket vi i gårdagens tidning redogjorde, meddelar redaktör Petersen i Svendb. Avis en protest, som han å de resandes vägnar afsändt till borgmästaren Grimm i Sönderborg, och hvars slut låter sålunda: Jag känner mig uppfordrad att å sällskapets vägnar nedlägga en insaga mot den föreställningen, att sällskapet ämnade göra sig skyldigt till någon som hälst demonstration eller att det icke i hvarje hänseende ville böja sig inför det lands öfverhet och lagar, som det ämnade besöka. Att denna lusttur varit påtänkt är allmänt bekant: ansvaret för den dom, som möjligen kommer att fällas öfver det sätt, hvarpå fredliga lustresande genom det nämnda förbudet behandlas, måste uteslutande hvila på den myndighet, som utfärdat det, och jag måste från sällskapets sida ännu en gång påstå, att det icke gifvit den aflägsnaste anledning dertill. Jag beder eder, hr borgmästare, att meddela den högre auktoritet, på hvars befallning förbudet utfärdats, mitt beklagande deröfver.

Den 6 Juli, tjugusjette årsdagen af slaget vid Fredericia, blef såsom vanligt högtidligt firad, ej blott i Fredericia, med procession och tal vid grafven m. m., utan äfven på flere andra ställen i landet.

-gatan N:o 15.

(5007)

alter A. Wood's

Amerikanska

Slåtter- och

-skördemaskiner

, deribland **Stora Hedersdiplomet i**
-rkelse, som för dylika Maskiner ut-

samma ensamt i Europa **69 Första**
-nd **i Bremen första priset Guldme-**
-ta pris jemte **tvenne större** och **en**

-n visar, att **Wood's Slåttermaskin** var den **enda**
-ntal points, 150, för **Förmåga att skära** och
-aste egenskaper; äfvensom att **Wood's Sjelfaf-**
-r **43** points **mer är någon annan** Sjelfafläggande
-skin; samt att **Wood's Slåtter-** och **Sjelfafläg-**
-oints, då det högsta antal, någon kombinerad Slåt-
-r de sammanlagda profven, var **1,523,** ett tydligt
-skiner.

-äljas af undertecknad, **Hufvud-Agent**
-genter, och uppmanas reqvirenter att
-ningar.

Andrew Hollingworth,
Örebro.

-els-Aktiebolaget i Stockholm, Redskaps-
-gatan N:o 80, P. Dyrssen, Göteborg; Gust.
-ping; Axel Danckwardt-Lillieström, Mjölby;
-in, Carlstad; Gerh. von Hofsten, Mariestad;
-n, Carlshamn; Alb. Kramer, Kalmar; A. J.
-n, Östersund; Aug. Bäcklin & C:ni, Nyköping;
Vesterås; G. A. Bodinson, Söderhamn; T.
; Hudiksvalls Mek. Verkstads Aktie-Bolag,

(5025)

-nsk

-fmateriel



-a slag.

-fapparater, från hvilken såväl Telegrafverket
-igarne hittills blifvit till största delen försedda

-o-elektriska och **Magneto-elektriska Vi-**
-re telegraflinier, samt **elektriska Ringverk**

betydligt utvidgad, så att beställningar nu
-nas den största noggrannhet och omsorg.
-rjes och apparaternas underhåll verkställes till

-f alla slag anskaffas.

-a upplysningar meddelas.

Öller & Co.,
Stockholm.

-alvattens-Aktiebolag.

-lvatten,

-ug. Almén, försäljas på samtliga **Apoteken**
-trädgården samt på bolagets kontor, *N:* 27

-alvattens-Akt-

disse Forbrydelser, første Gang begaaede, under Et med Falsk og Røveri og derhos særskilt anden Gang begaaede, faa vi aarlig henholdsvis:

1856—60	1008 og 296
1861—65	1103 og 355
1866—70	1729 og 517

Stigningen er iøjnefaldende, og tages ogsaa Hensyn til det forøgede Folketal, faas dog for begge Klasser tilsammen aarlig paa hvert 100,000 Indb. af begge Kjøn paa over 10 Aar:

1856—60	110
1861—65	116
1866—70	168

eller en Stigning af 52,6 pCt. fra det første til det sidste Femaar.

Endnu stærkerere er dog Stigningen i Antallet af de for Løsgængeri og Betleri Domfældte, hvorpaa ganske vist Straffeloven ikke har havt Indflydelse; et Spørgsmaal bliver det imidlertid, om ikke paa dette Omraade Loven af 3die Marts 1860 har øvet en ganske lignende Indflydelse. Vi faa nemlig her følgende aarlige Gjennemsnit:

		ɔ: paa hvert 100,000 Indb.
1856—60	242	20
1861—65	464	37
1866—70	940	70

Stigningen fra det første til det tredie Femaar er her endog 242 pCt. Samtidig er Antallet af Domfældte for andre Politiforseelser, der have medført højere Straf end Bøder, steget med 143 pCt.

Betragter man Periodens enkelte Aar lidt nærmere, saa viser det sig, at Forøgelsen i Antallet saavel af Tiltalte som af Domfældte er stadig i de første 4 Aar af den her omhandlede Periode og stærkest i 1868 og 1869; 1870 har et noget mindre Antal end 1869, men omtrent det samme som 1868. Med Hensyn til Løsgængeri og Betleri er Stigningen endog betydelig fra Aar til Aar.

Det er en Selvfølge, at det største Antal Forbrydelser forholdsvis falder paa Kjøbenhavn; paa 100,000 Indb. af begge Kjøn over 10 Aar kom i aarligt Gjennemsnit paa:

	1856-60.	1861-65.	1866-70.
Kjøbenhavn	356	369	495
Øernes Kjøbstæder	298	270	380
Jyllands Kjøbstæder	302	328	419
Øernes Landdistrikter . . .	110	111	167
Jyllands Landdistrikter . . .	91	88	126

Stigningen har saaledes gjennemgaaende fundet Sted overalt og i Jyllands Kjøbstæger saavelsom i dets Landdistrikter netop i samme Forhold som i Kjøbenhavn, idet Stigningen alle tre Steder har fra det første til det tredie Femaar været imellem 38 og 39 pCt.; noget ringere har den været i Øernes Kjøbstæder, nemlig kun 27 pCt.; men til Gjengjæld har den i Øernes Landdistrikter været saa meget større, nemlig 52 pCt.

Betragtes endelig de i det sidste Femaar idømte Straffe, vil det ses, at Stigningen ingenlunde er ligelig fordelt paa de forskjellige Straffe, men at den næsten udelukkende falder paa de ringere Straffe. Heraf lader sig dog ikke slutte, at Forbrydelsernes Karakter gjennemgaaende har været mildere end i de tidligere Perioder; den større Anvendelse af de lavere Straffe maa sikkert saa godt som udelukkende tilskrives de mildere Straffebestemmelser i Loven af 10de Februar 1866.

Fra Slesvig. Søndagen den 27de Juli har der ifølge *Flensb. Av.* i Neumünster været afholdt et slesvigholstensk Møde for at vedtage et Valgprogram for de forestaaende Rigsdagsvalg. Iblandt Indbyderne til Mødet, der var besøgt af omtrent 150 Personer, vare Grev Baudissin-Dreikronen, forhenv. Overretsraad Jensen i Glückstadt, Partikulier Tøge Lorenzen i Eckernförde, Gaardejer Pauls i Uelvesbüll, forhenv. Herredsfoged Reeder i Tønder, Gaardejer Wielse af Koldtoft osv. I Programmet hedder det bl. A., at Tyskland udadtil er mægtigt og anset, de Veje, ad hvilke dette Resultat er opnaaet, skulle dog ikke nærmere omtales; derimod er Friheden, som Tyskland i 1848 kæmpede for, ikke bleven opnaaet, men det staar i Fare for at faa en Militærdiktatur. Den treaarige Tjenestetid bestaar uforandret; der er ingen Ministeransvarlighed, Bevillingsretten er indskrænket ved det saakaldte »Pauschkvantum«; Diæter til Folkets Repræsentanter blive nægtede; Pressen er ikke alene ikke bleven befriet for sine trykkende Indskrænkninger, men det frie Ord skal slaas i nye Lænker; trods de franske Milliarder er den uretfærdigste af alle Skatter, Saltskatten, ikke bleven fjernet. Saalænge Tyskland bestaar af 25 Forbundsstater, saalænge behøver ejheller Slesvigholsten at ofre sin Existens; Slesvigholstens Stilling er ikke traktatmæssig ordnet, med Magt er det indlemmet i den preussiske Stat. Annexionen beror ikke paa noget retsligt Forhold, hverken paa Erobringens, den historiske Rets eller Selvbestemmelsens. Ikke alene Landets Ret, men ogsaa dets Ære fornærmes ved den af Preussen paastaaede »Retsbasis« for Annexionen, thi for at begrunde en saadan kan Preussen alene paaberaabe sig at være Christian den Niendes retslige Efterfølger. »Men ved den senere paafulgte Anerkjendelse af den danske Konges Ret stemples vi Slesvigholstenere som Rebeller.« Og endnu paa anden Maade ere begge Dele, Slesvigholstens Ret og Ære, blevne truede og tilsidesatte af Preussen. Thi i det østlige Holsten er et herligt Stykke Land efter Ruslands Ønske blevet afstaaet til Storhertugen af Oldenburg; i det Nordlige trues der som Følge af Frankrigs Ønske med en Afstaaelse til Danmark. Endnu for nylig har Fyrst Bismark stillet den Deputerede Krüger en slig Eventualitet i Udsigt. Hvorfor fjerner man ikke Artikel V., da dog Østerrig, som Bismark ligeledes har sagt, ikke bryder sig om den? Det synes at staa fast, at det kun er, for at Preussen i Nordslesvig kan have et stedse beredt Offer for fremmede Krav. Programmet udtaler derefter sit Haab om, at der vil findes Mænd i Landet, der ville stræbe efter et uafhængigt Slesvigholsten osv. — Desuden have Slesvigholstenerne opstillet følgende 22 Klagepunkter: Skatterne i Hertugdømmerne ere, siden Preussen annekterede dem, stegne med c. 40 pCt., og disse Skatter komme for Størstedelen ikke Hertugdømmerne til Gode. — Siden Annexionen er der i Preussen fordret og bevilget 200 Mill. til Statsjernbanerne; Hertugdømmerne have ikke faaet en Skilling deraf. — Nord-Østersøkanalen tjente forinden Annexionen Preussen som Agitationsmiddel, da kun dette kunde lade en saadan udføre; efter Annexionen kølnedes Iveren, og for nylig er Ligtalen bleven holdt over den. — Preussen har ikke anerkjendt det slesvigholstenske Tvangslaan. Domstolene have udtalt, at Sagen skulde afgjøres af Forvaltningen, men denne har hidtil nægtet at betale. — Det frivillige slesvigholstenske Laan af 1863 skulde betales af Udbyttet af Salget af Militærgjenstande; Preussen har taget disse, men ikke betalt Laanet. Domstolene have udtalt, at Borttagelsen af Militærgjenstandene har været retsstridig, men alligevel er Intet betalt. — I Preussen er Opførelsen af Tugthuse Statens Pligt; alligevel har det preussiske Finansministerium taget Hertugdømmernes Tugthusfond, 650,000 pr. D., til sig, og istedetfor Statsmidlerne benyttes dette Fond til Opførelsen af et Tugthus. — Før Annexionen gaves der i Hertugdømmerne et Fond til Indløsning af slesvigholstenske Kasseanvisninger, hvis Overskud af det danske Finansministerium var anerkjendt som Holstens Ejendom; Resten af Overskuddene, ca. 50,000 pr. D., har det preussiske Finansministerium taget til sig. — En Del af Hertugdømmerne har lidt meget ved Krigsskade. I Elsas-Lothringen blev denne erstattet af Rigets Midler, i Slesvigholsten skulde den erstattes ved Statens Midler, men efter Annexionen nægtes Erstatningen. — Krigkjørsler og Ydelser skulde fordeles over hele Slesvig-Holsten; nu, da Preussen faar Skatter fra Hertugdømmerne, nægter den preussiske Stat at erstatte dem. — Af Kong Christian IX.'s Regering blev der fordret Trænheste — allerede tidligere var der leveret Remonteheste; Preussen paastaar at være Danmarks Efterfølger, men Tilbagelevering af Hestene eller Erstatning derfor nægter det. — De slesvigholstenske Invalider kunne ikke faa Pension, og Rettens Vej er lukket for dem. — I Aaret 1854 erklærede Preussen paa Forbundsdagen sig imod den danske »Voldshandling«, at det blev afskaaret de tidligere slesvigholstenske Embedsmænd ad Rettens Vej at søge Pension; nu er Rettens Vej bleven lukket dem af Preussen selv. — Indførelsen af det preussiske Skattesystem er sket, uden at man har spurgt Landet. Ved Afløsningen af Realbyrderne ifølge Loven af 1873 lider Landet et Tab af ca. 3 Mill. pr. D. Ved Udsondringen af de »staaende Afgifter« lider Landet et aarligt Tab af 200,000 pr. D. eller et Kapitaltab af ca. 5½ Mill. pr. D. — Jagtretten er bleven afløst, men alligevel maa de Kommuner, der i den danske Tid have afløst Jagtretten, vedblive at betale Aarsrenten til den preussiske Finanskasse. Tabet derved er ca. 108,000 pr. D. — Andre tyske Lande have ved Indtrædelsen i den tyske Toldforening faaet et saakaldet Præcipuum som Erstatning for Formindskelsen i Indtægter og Farerne for den større Konkurrence. Slesvig-Holsten har intet faaet og derved lidt et Tab paa flere Millioner. — Slesvig-Holsten ønskede Næringsfrihed indført med et Overgangsstadium og med Erstatning; nu er Næringsfrihed bleven indført pludselig, og navnlig Mølleejerne have ikke faaet tilstrækkelig Erstatning. — Den slesvigholstenske Embedsstand var bekjendt for at være dygtig. Siden Annexionen staa Preussere i Spidsen for alle Grene med Undtagelse af Gejstligheden. Ingen vil paastaa, at de Kredse, hvor preussiske Landraader fungere, forvaltes bedre end andre, eller at de Domstole, hvor Preusserne dirigere, udmærke sig fremfor andre. Det Modsatte paastaas tidt. — Vel er Overpræsidenten i »Provinsen« en Holstener; men denne Holstener gik til Kjøbenhavn, da der var Tale om at værne Nationaliteten, Retten og de tyske Hertugdømmers Ære. — Skolen i Slesvig-Holsten har altid været meget selvstændig, men siden Annexionen tiltager den bureaukratiske Administration ogsaa ligeoverfor den. Derimod gjør Forbedringen af Lærerpladserne utilstrækkelige Fremskridt. — Den kirkelige Menighedsforfatning er ikke bleven indført paa utvivlsomt forfatningsmæssig Maade. — Overensstemmende med Landets Trang blev der i Begyndelsen dannet smaa Amtsretskredse, men senere er en Række af Amtsretterne bleven nedlagt, uden at man har taget Hensyn til de paagjældende Distrikters Beboeres Ønsker.

— I det i Hamborg udkommende Tidsskrift for Søvæsen *Hansa* læses ifølge *Dvk.* en længere Klage over den stigende Udvandring fra de slesvigske Vesterhavsøer. Aarsagen dertil mener Bladet at finde i den strengt soldatermæssige Tjeneste paa den tyske Flaade, i den lave Lønning og hovedsagelig i den treaarige Gaarnisonstjeneste, som er saa vidt forskjellig fra den tidligere danske Flaadetjeneste, idet den danske Regering kun udskrev saa meget Mandskab, som den behøvede til Tjeneste paa de udkommanderede Skibe, hvorimod Garnisonstjenesten besørgedes af Holmens faste Stok. En Omstændighed fortier Bladet, nemlig den, at danske Søfolk i Udlandet faa langt højere Hyre end de tyske; have nu Sildringerne og Føringerne først tjent paa den tyske Flaade, kunne de ikke længere lade sig forhyre som danske Søfolk, og de foretrække derfor af udvandre for i Udlandet at kunne gaa og gjælde for danske Søfolk, i hvilken Egenskab deres Fædre have vundet deres Berømmelse. *Hansa* vedgaaer, at over Halvdelen af det unge Mandskab paa Vesterharsøerne udvandrer, og foreslaar, for at forebygge Folkemængdens Aftagen, at man skal indføre den gamle Sørulle, saaledes som den bestod paa Øerne i den danske Tid, forhøje Lønningen paa Krigsskibene og ansætte intelligente Folk som Strandfogder, Strandkommissærer og Vagerinspektører, for at disse kunne give Impulsen til et Opsving i Fiskeriet og derved bevirke en Forandring i Øboernes Vane, at tilbringe hele deres Liv i oversøisk Fart.

Vælgermøde. Den 27de Juli holdt ifølge *Bornh. Amtst.* Folketingsmand *L. Kofod* et Vælgermøde i Klingegaardsskoven, hvor kan gjorde Rede for den forløbne Rigsdagssamling og sit Standpunkt som national Venstremand. Med Folketingsmand, Kaptejn *Dam,* der som bekjendt hører til det forenede Venstre, førte han en Forhandling om dette Partis Adfærd. Mødet sluttede med et Leve for Hr. Kofod.

Lodseriet i Øresund. Fra paalidelig Kilde have vi modtaget en Meddelelse om Lodsvæsenet i Dragør, som viser, at det er uberettiget, naar der har været klaget over, at Antallet af Lodser er for ringe i Forhold til Skibsfarten gjennem Sundet. Lodseriet besørges af 50 Personer, og dette er mere end det Dobbelte af, hvad Middeltallet i de sidste ti Aar har været for de daglige Lodsninger i den bedste af Aarets Maaneder, nemlig Juli, da det har udgjort 22, og 5 til 10 Gange saa Meget, som der i de øvrige Maaneder behøves til Besørgelsen af Lodsningen. I 1862 var Antallet af Lodser 31, nu er der som sagt 50, og Forøgelsen af Lodspersonalet har været mindst 1 pCt. større aarlig end Forøgelsen af de lodssøgende Skibes Tal. Dertil kommer, at naar der ved enkelte Lejligheder tilfældigvis samles en usædvanlig Mængde Skibe, som alle paa een Gang i Løbet af faa Timer kræve Lods, kan der foruden de 50 Mand, som høre under Dragør Lodseri, ved Hjælp af Telegrafen disponeres over en betydelig Assistance fra de to andre Sundlodserier samt over et stort Antal flinke Hjælpelodser blandt Beboerne paa Stedet. Der er paa denne Maade paa een Dag af Lodseriet i Dragør blevet lodset c. 150 Skibe dels til Middelgrunden og Kjøbenhavn, dels til Helsingør, og Mere kan der næppe fordres af nogetsomhelst Lodseri. En yderligere Forøgelse af Lodsernes Antal vilde for Tiden være ufornøden og kun virke demoraliserende. I det sidste Decennium har, forsikres der, intet Skib, som virkelig har villet have Lods, maattet passere uden at blive forsynet dermed. Den skarpe Stationsinddeling, som tidligere har bestaaet mellem Sundlodserierne, er nu ophævet, men Lodser fra andre Stationer befatte sig dog ikke med at tilbyde Skibe deres Tjeneste, saalænge de respektive Stationers Lodser selv kunne bestride Lodsningen, og dermed ere, siges der, Lodserne indbyrdes vel tilfredse. At der ikke til Marineministeriet er indkommet Klager over Lodsvæsenets Utilstrækkelighed, have vi allerede efter Meddelelse andetstedsfra anført. Endelig benægtes det bestemt, at der, ialfald for Dragørlodseriets Vedkommende, kan lægges Personalet nogen utilbørlig Magelighed til Last.

— De stockholmske Blade aftrykke en Udtalelse af *Helsingfors Dagblad,* som, gaaende ud fra, at en Konkurrence om Lodseriet i Sundet er gavnlig for Skibsfarten, støtter den almindelige svenske Opfattelse i Lodsstriden. Det finske Blad har dog aabenbart hele sit Kjendskab til Sagen fra de stockholmske Blade og anfører Intetsomhelst til Støtte for sin Mening, saa at dette Indlæg i Stridsspørgsmaalet har overmaade liden Vægt.

Sundhedstilstanden i Kjøbenhavn. *(„U. f. L.")* Ifølge Meddelelse fra Stadslægen er der i Ugen fra den 23de til den 29de Juli (begge inkl.) fra 110 Læger i Kjøbenhavn anmeldt ialt 617 Sygdomstilfælde (den foregaaende Uge 447);

adet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

4. August 1873.

medens den carlistiske Bevægelse tiltog i Styrke, da Republikken forraadtes allevegne, da Malaga hjemsøgtes med Brand og Plyndring af to intransigente Bander, som kæmpede med hinanden om Magten, og i det Øjeblik, da Telegrafen meldte, at de Forenede Stater, en af de yderst faa Magter, som have anerkjendt den spanske Republik, aabenlyst beskyttede den cubanske Opstand, der foregaar under Raabet: ¡»Ned med Spanien! Leve Uafhængigheden!« — midt under alt dette vedtog de konstituerende Cortes i Mødet den 26de Juli med en betydelig Majoritet, nemlig med 109 Stemmer imod 20, følgende Forslag: »Underskrevne Deputerede opfordre Cortes til at erklære, at de, indtil Loven om Dødsstraffens Afskaffelse kan komme under Forhandling, med Tilfredsstillelse vilde se, at denne Straf ikke blev anvendt under nogetsomhelst Paaskud.« Det er paa denne Maade, at Spaniens konstituerende Lovgivere agte at gjenoprette Disciplinen, straffe Forbryderne i Alcoy, forebygge lignende Forbrydelser andre Steder og besejre Opstanden paa Cuba, hvor højforræderiske Handlinger idelig forefalde.

Ifølge *L'Ind. belge* er det lykkedes Don Carlos at rejst et Laan paa 100 Millioner Realer i England, dog paa Betingelser, som gjøre det problematisk, om han nogensinde vil faa Beløbet udbetalt, naturligvis fraregnet en enorm Diskonto. Den første Trediedel af Laanet bliver nemlig først udbetalt, naar Carlisterne have taget Bilbao, den anden Trediedel efter Indtagelsen af Burgos, og den sidste Trediedel, naar Don Carlos rykker ind i Madrid. Prætendenten finder overhovedet kraftig Støtte i England. *Standard* meddeler, at flere betydelige Ladninger af Vaaben og Munition, bestemte til Carlisterne, ere afgaaede derfra til Spanien med Skibet *San Margarita*, der har en Besætning af engelske Matroser og kommanderes af en irsk Kaptejn. Dette Skib skal under den nordamerikanske Borgerkrig have gjort Tjeneste som Blokadebryder for Sydstaterne.

Shahen af Persien, som fra Italien har begivet sig til Wien over Insbruck og Salzburg, indtraf den 30te Juli om Aftenen paa Vestbanestationen Penzing, hvor der havde samlet sig en uhyre Menneskemasse. Det femte Infanteriregiments Musikkorps spillede den persiske Marsch, da Toget holdt. Shahen, der saae meget anstrengt ud, gik ud af Waggonen og vexlede flere Haandtryk med Kejser Frants Joseph. Efter et Øjebliks Tavshed stillede den persiske Gesandt, Malkom Khan og Østerrigs forhenværende Generalkonsul i Persien, Baron von Schlechta, sig ved Siden af de to Suveræner for at tjene dem som Tolke, og der førtes nu en ganske kort Samtale imellem den østerrigske Kejser og hans Gjæst. Shahen lod iøvrigt kun til at interessere sig lidt for den Modtagelse, som han fandt, og efterat have gjort en Bevægelse med Haanden traadte Kejseren tilbage. Derpaa satte Shahen sig atter i sin Waggon, og Kejseren med sit Følge tog ligeledes Plads i Toget, som efter et Ophold af ialt fem Minutter igjen satte sig i Bevægelse. I Laxenburg fandt den egentlige, højtidelige Modtagelse Sted. Banegaardens Hal var smykket med Tæpper og exotiske Planter, og da det allerede var mørkt, var hele Banegaarden oplyst med bengalsk Ild. Shahen mønstrede gjennem Guldbriller og Næseklemmer det talrige Publikum, som ærbødig hilste paa ham. Kejseren og Shahen tog Plads i samme Vogn og kjørte til Slottet, hvor Generalerne havde samlet sig,

Den internationale Jurys Besøg i Pest.

(Korrespondance til *Dagbladet.*)

III.

Wien, den 29de Juli.

Det var en saa glødende Sommersol, der om Morgenen paa den tredie Festdag skinnede ind i Sovekamrene til os Æresgjæster, at man blev betænkelig ved at give sig den Pest'ske Gjæstfrihed i Vold for hele Dagen. Programmet indeholdt en Række Udflugter til Etablissementer af forskjellig Art. Man valgte derfor ud Et eller Andet, ialfald gjorde vel de Fleste det, og lod sig nøje dermed og med nogle Timers Hvile paa sit Værelse, hvor al Sol omhyggelig var spærret ude, indtil Festmiddagens Time kom. Til denne mødtes man saa fra Udflugter, være sig til Thiergarten, til Svineslagteri, til Laboratorium, til smukke Steder i Omegnen, til interessante Forsøg med Redningsvæsenet, hvor Børn og Voxne fra flere Etagers Højde sprang ned og fangedes i skraatnedløbende Sække med en Lethed, der synes at maatte gjøre den hidtil for noget farlig ansete Idræt, at falde ned fra fjerde Sal, til en let og behagelig Motion for ældre og svagelige Folk.

Banketten var denne Gang arrangeret i Hotel l'Europe i Pest. Dette Hotel er en af de største og eleganteste af den en halv Mil lange Række store og elegante Bygninger, som strækker sig langs Donau. Den ligger lige ved den berømte Kjædebro, der med en Længde af 1200 Fod er ophængt i to 150 Fod høje Taarne. Ligeoverfor Hotellet ligger den med gotiske Balustrader indfattede Kroningshøj, dannet af Jord fra alle Ungarns Provinser, hvor Ungarns Konge paa sin Kroningsdag rider op og svinger Landsværdet mod alle fire Verdenshjørner med Løfte om at værge Riget mod alle Fjender. Til daglig Brug er Opgangen til den lille Høj spærret med Jernlænker.

Det var altsaa dette paa et interessant Centrum liggende Sted, der var Sæde for Festen. Hotellerne ere store og pragtfulde, men man nærer ingen Interesse for Ventilation og frisk Luft. Man kan i de største Hoteller finde Halvdelen af Værelserne anbragte ud imod, hvad der skulde være Hotellets Gaardsplads, men som er bleven en glastakt Hal, hvor al Spisesalenes Madlugt udmunder, og Spisesalene ere ogsaa ofte lagte saaledes inde i Bygningen, at den friske Luft udefra ikke har nogen direkte Tilgang til dem. Saaledes ligge de ogsaa i Hotel l'Europe, men ere ellers saare skjønne at se til, navnlig den største, der skinner med Marmorsøjler og Kæmpelysekroner trods nogen kongelig Sal. Her i denne og to tilstødende Sale var der dækket til c. 500 Mennesker, Arrangementet saae endnu elegantere ud end den foregaaende Dags i Hungaria, navnlig paa Grund af den glimrende Mangfoldighed af Lys, der var anbragt ikke blot i Kroner og paa Stager paa Bordene, men ogsaa trukne hen ad Væggene i flere Rader.

Førend man satte sig tilbords, beroligede man sit Sind ved at skaffe sig Oplysning om, naar man egentlig skulde hjem, Noget, der ligesom alt Andet Arrangementet vedrørende var i høj Grad ubekjendt for Festdeltagerne, der aldrig ved mere almindelige Meddelelser blev satte i Kundskab om Sligt. Afrejsen opgaves at skulle finde Sted Kl. 8½, Kl. 9, Kl. 10, Kl. 11 eller Kl. 12, alt eftersom man i Dagens Løb spurgte den Ene eller den Anden; nu ved Middagen var der blandt Komitemedlemmerne saa afgjort Majoritet for, at man skulde afsted med et Extratog Kl. 11 eller lidt derover, at man kunde anse sig som sikret mod alle Eventualiteter, naar man stillede paa Banegaarden Kl. 10, og med denne glade Bevidsthed satte man sig paa et Sted, hvor der efter Omstændighederne kunde antages at komme nogen frisk Luft og betragtede Spisesedlen, der var endnu kolossalere end Gaarsdagens og indeholdt Beskjæftigelse for en halv Dag for dem, der med samvittighedsfuld Langsomhed vilde gaa Alt igjennem. Man sad imidlertid ikke længe rolig, thi en af Værterne gik omkring og anmodede Gjæsterne om at skrive deres Navne i et elegant Album, som Byen havde anskaffet til Erindring, og som nu var fremlagt, saa sent unægtelig, at det kun kan være en mindre Brøkdel, der er naaet til at indføre sine Navne. Vor elskværdige garetter, og snart fulgte mange Andre deres Exempel.

Et fortræffeligt Musikkorps var tilstede ved denne som ved andre Lejligheder og spillede de mere bekjendte Nationalsange. Det var et ejendommeligt Tidens Tegn, at medens ellers alle andre modtoges med stor, udelt Begejstring, blev der hysset ad Marseillaisen. Det er første Gang, jeg har hørt en saadan Demonstration, skjønt jeg har hørt denne Sang blive spillet paa adskillige Steder og under meget forskjellige Forhold.

Musikkorpserne bestaa altid af Strygeinstrumenter, baade naar der skal spilles i det Frie og under Tag, og det kan ikke nægtes, at Musik paa denne Maade tager sig langt mere melodiøs og tiltalende ud, end naar den udføres, som vi ere vante til at høre det, af truttende og trættende Messinginstrumenter, der faa Ruderne til at klirre i vore smaa Festlokaler.

Tiden til Afrejse kom imidlertid. Paa Banegaarden var der endnu Musik, Dekoration og Menneskemængde. Man vedblev til det Sidste at behandle os smaa Sørensen'er af alle mulige Folkeslag som Potentater. Den gamle Borgmester kom og modtoges naturligvis atter med Jubel. Man steg i Vognene, Togene — thi der var to — satte sig i Bevægelse, og afsted rullede vi fra Ungarns Hovedstad og vore elskværdige Værter. Det kan ikke nægtes, at det med noget mere Orden i Arrangementerne vilde være lykkedes at lette Gjæsterne Nydelsen af den glimrende Modtagelse, der beredtes dem, men Alle ville være villige til at indrømme, at vi ere blevne modtagne i Buda-Pest med en Gjæstfrihed og Hjertelighed, der maa opveje alle smaa Mangler og Bryderier.

Søværnet. Hs. Maj. Kongen har under 31te Juli d. A. anordnet som følger: Kommandør *E. Duntzfeldt*, R. af D. og Dbmd., beordres til Chef for Panserbatteriet *Lindormen*, og Kommandør *F. E. A. E. Lund*, R. af D. og Dbmd., beordres til Chef for Panserbatteriet *Rolf Krake*, begge Skibe henhørende til Øvelseseskadren i indeværende Aar; Kaptejn *H. J. V. Rambusch*, R. af D., beordres til Chef for Skonnerten *St. Thomas* paa dens forestaaende Togt.

— Til Chef for Kanonbaaden *Buhl*, henhørende til Øvelseseskadren i indeværende Aar, beordres Premierløjtnant *H. H. Koch*.

— Den 7de d. M. inspiceres Korvetten *Hejmdal* af Flaadeinspektøren. Efter endt Inspektion indlægges Korvetten og oplægges efter Regulativets Kategori 4.

Vægten for ædle Metaller. Under 30te Juli er det ved en kgl. Anordning fastsat, at Lov indeholdende Bestemmelser om Vægten for ædle Metaller af 15de April 1873 skal træde i Kraft den 1ste August 1873. Fra dette Tidspunkt indføres saaledes det franske Gramsystem til Anvendelse ved al Handel med Guld, Sølv og andre Metaller samt Ædelstene og ægte Perler; dog skal det, indtil anderledes ved kgl. Anordning bestemmes, være tilladt fremdeles at benytte den hidtil gjældende Sølvvægt eller Kølnsk Vægt. Gjennem Justerkammeret i Kjøbenhavn justeres og sælges de til Gramvægtens Anvendelse fornødne Vægtlodder.

Kriminalstatistik. Af Statistisk Tabelværk er udkommet tredie Rækkes 23de Bind, indeholdende Oversigten over den kriminelle Retspleje i Kongeriget Danmark i Aarene 1866 til 1870. Dette Bind frembyder en ganske særlig Interesse derved, at det omfatter de fem første Aar (nøjagtig 4½) af den Periode, for hvilken *den nye Straffelov* er kommen til Anvendelse, og skjønt dette Tidsrum, som fremhævet i Tabelværket, er for kort til, at man med Sikkerhed kan gjennem en Sammenligning med de før Straffeloven liggende Perioder danne sig et tydeligt og paalideligt Billede af Lovens Indflydelse, forekommer det os dog, at Resultaterne tilstrækkelig bestemt angive den mindre heldige Indflydelse, som den nye Straffelovs, paa forskjellige Omraader vistnok temmelig vidt drevne, Mildhed har øvet til at forøge Forbrydelsernes Antal. Et vigtigt Moment til med Sikkerhed at dømme herom savnes ganske vist derved, at der Intet oplyses fra Politiets Side om Antallet af anmeldte Forbrydelser; for en Del — men vistnok kun for en meget ringe Del — kan Forøgelsen i de Tiltaltes Antal hidrøre fra en bedre Politivirksomhed, saa at flere af de anmeldte Forbrydelser opdages nu end tidligere. Men selv om dette antages, bliver der Stigning

... festen, som säkert skall hos deltagarne qvarlefva i angenämt minne, fortgick till sent på aftonen.

— **Tyska bankspekulationer på Sverige.** För någon tid sedan omtalades ett förslag vara å bane att härstädes grunda en tysk bankinrättning, och underhandlingar lära ha varit förda för att söka härstädes finna personer, som ville här på platsen taga saken omhand, men förslaget lärer, efter hvad det påstås, ha strandat på obenägenheten hos våra mera ansedda affärsmän ett inlåta sig på affären. Något dylikt lärer nu åter vara å bane, i det något tyskt consortium, man säger hufvudsakligen bestående af Lübeckare, skall bemöda sig att här finna personer, benägna att ställa sig i spetsen för en tysk-svensk bank. Vi ha hört uppgifvas, att i fredags e. m. något sammanträde skall för ändamålet ha varit hållet på börsen, men känna icke hvad dervid förekommit. Om företaget, i olikhet mot det här ofvan först omnämnda, kommer något längre än till ett projekt, vilja vi hoppas och önska, att det må visa sig icke, såsom så många dylika för närvarande i Tyskland, ha till sin enda eller hufvudsakliga uppgift att tjena till utgångspunkt för ett aktie-jobberi, ty huru främmande den svenska affärsverlden än må vara för företaget, undgår dock landet och dess kredit aldrig att röna ett ogynnsamt inflytande af det svenska namnets inblandning i en affär, som i sådant fall möjligtvis kan för en stor mängd aktieegare medföra gäckade förhoppningar.

— **Arbetarerörelserna i Tyskland.** »Med den blidare årstiden», säger *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, »ha äfven arbetsinställningarne återvändt, ja det ser nästan ut som om de i sommar skulle komma att antaga långt större dimensioner än förut. Under det timmermännen, murarne, fajence- och porslinsarbetarne samt snickarne hålla möten för att diskutera strikeplaner, hafva stenhuggarne och sadelmakarne redan inställt arbetet. De förstnämndes strike, som började den 2 Mars, har nått ett omfång, som man på grund af för handen varande förhållanden icke skulle ha väntat. Redan före striken förklarade nemligen en stor del af arbetsgifvarne, att de voro villiga att gå in på arbetarnes fordringar på arbetslönens förhöjning med tjugufem procent. Emellertid bör det anmärkas att åtskilliga arbetsgifvare bestämdt motsatte sig en dylik förhöjning, och att de nu söka att förskaffa sig arbetare från andra håll. Sadelmakarnes strike började redan den 27 Februari och det är ännu långt i från några utsigter, att den snart skall upphöra. Gesällernas fordran att arbetstiden skall inskränkas till tio timmar och att arbetslönen skall höjas med tjugufem procent, har nemligen mött decideradt motstånd hos de större fabrikanterna, som leverera militärpersedlar, under det de mindre mästarne gått in på arbetarnes fordringar utan några synnerliga beskärmelser. Man söker förnämligast att förmå principalerna till eftergifvenhet genom att låta de yngre arbetarne resa sin väg. Utbetalandet af understöd till de arbetare, som qvarstannat i Berlin, började i onsdags åtta dagar. Komitén har dessutom vidtagit de mest omfattande åtgärder för att förhindra att sadelmakaregesäller skola komma till Berlin.

I Eisenach ha de tyska boktryckarne den 9 och 10 dennes hållit ett stort möte, på hvilket 550 boktryckerier varit representerade. Af de beslut, som der fattades, var det vigtigaste att vid inträffad oenighet mellan principaler och arbetare en skiljemannadomstol skall nedsättas för att ordna förhållandet.

I södra Tyskland ha hattmakarne öfverallt inställt arbetet, så att många etablissementer måst stängas. Följden häraf har gifvit sig tillkänna i norra Europa, enär hattmakarne i Berlin ha höjt priset på hattar med 25 proc. och i Kjöbenhavn med 10 proc.

---

nar framlägga förslagen för ... församlingen.

London den 17 Mars. »Observer» meddelar, att Förenta Staternas svar i går framlades för ministerrådet, hvari den åsigten syntes vara rådande, att svaret erbjöd utgångspunkter för nya underhandlingar på Washington-traktatens grundval. Tidningen anmärker, att Granvilles not icke band England vid något bestämdt handlingssätt, utan helt enkelt innehöll en protest mot krafvet på de indirekta förlusternas ersättande.

Petersburg den 17 Mars. Ryska sändebudet i Bern, riddaren Giers, är utnämnd till Rysslands sändebud i Stockholm. Legationsrådet, furst Gortschakoff, är utnämnd till ryskt sändebud i Bern.

Paris den 17 Mars. Rémusat framlade i går i nationalförsamlingen ett lagförslag, enligt hvilket den fransk-tyska postkonventionen skall träda i kraft från och med den 1 nästkommande April. Församlingen beslöt att skyndsamt behandla frågan.

Neapel den 16 Mars. Danska konungaparet afreste i dag till Rom.

Kjöbenhavn den 18 Mars. Riksdagen har i dag afslutat behandlingen af konkurslagen, genom hvilken bysättning afskaffas, tvångsackord möjliggöres, fordringsegarne erhålla den hufvudsakliga andelen i förvaltningen af konkursmassan, och konkurslagstiftningen i det hela taget bringas i större öfverensstämmelse än hittills med de åsigter, som i den nyare tiden gjort sig gällande i andra länder. Lagen skall träda i gällande kraft om sex månader.

Handelsunderrättelser.

Trävaru-aktiebolaget i Göteborg.

Af K. M:t stadfästadt den 16 Februari 1872.

Bolagets ändamål: att bedrifva sågverksrörelse och timmerhandel, äfvensom att idka sjöfart på såväl in- som utrikes orter.

Bolagets styrelse har sitt säte i Göteborg.

Kapital: minimum 250.000 rdr.
maximum 1.000,000 rdr.

Aktierna: à 1000 rdr. till viss man.

Inbetalning: aktiebeloppet skall inbetalas kontant vid teckningen.

Bolaget är konstitueradt: då 250 aktier blifvit inbetalta.

Emission af nya aktier: efter bolagsstämmas beslut, intill ofvannämnda maximibelopp.

Inskränkning i afseende å utdelning: 5 proc:t öfverskott af teckningssumman, enligt sista bokslutet.

Telegrammer

genom svenska telegrambyrån.

PARIS den 16 Mars. 3-procents-räntan 55,77. Italienska 5-procents-räntan 69,40. Nya lånet 68,65.

LIVERPOOK den 16 Mars. Bomull fast. Omsättning 12.000 balar. Middl. Upl. 11.

NEWYORL den 16 Mars. Guldagio 10 3/8. Kurs på London 109 3/8, Bomull 22 5/8.

LONDON den 11 Mars. Spanmåls-marknaden. Veckans tillförsel: Hvete 25.233 qurs, Korn 29,973 qurs, Malt 18,707 qurs, Hafre 63,512 qurs (hvaraf från Sverige 25,000 qurs), Mjöl 988 fat och 14 834 säckar.

Af flytande laster såldes *Hvete* prima Mariaopel eller Berdianski till 50 sh. à 50 sh. 6 d. för 492 ℔. *Korn* 6 d. lägre, sydtysk vara 23 sh. 9 d. à 24 sh. för 400 ℔. *Råg* 6 d. lägre. Priset var 31 sh. 8 d. för 480 ℔.

I Mark Lane ha de lägre priserna ej befor-

93

Februar 1874 at regne, for at modtage Ansættelse som Næstkommanderende ved Krydstoldvæsenet.

— Under s. D. Premierløjtnant *C. O. E. Normann* meddeles der Orlov i tre Aar fra den 1ste Oktober d. A. at regne, for at føre et kongeligt Postdampskib.

Konsulat. Under 7de d. M. er Kjøbmand *J. Warot* udnævnt til kgl. dansk Konsul i Algier.

Krygers Samtale med Bismark. Det af Kryger til i Torsdags Eftermiddags Kl. 3 indvarslede Møde i Haderslev, paa hvilket han havde lovet at aflægge Beretning om sin Virksomhed i den sidste tyske Rigsdagssamling og navnlig afgive Beretning om en Samtale, han for tre Uger siden havde havt med Bismark om det nordslesvigske Spørgsmaal, var besøgt af henved 700 Mænd og Kvinder fra nær og fjern, saa mange, som Damm's store Lokale paa Søndertorv paa nogen Maade kunde rumme. Kryger indledede ifølge *Dvk.* Mødet med at foreslaa Hr. *Th. Sabroe* til Dirigent. Forsamlingen bifaldt Forslaget. Dirigenten gav derefter Ordet til *Kryger,* som i et længere Foredrag motiverede den Holdning, han i Rigsdagen havde indtaget til de forskjellige Lovforslag, ved hvis Behandling han havde deltaget. Om Samtalen med Bismark oplæste han følgende Beretning, som er nedskreven umiddelbart efter, at Samtalen fandt Sted. »Jeg kommer nu til min Beretning om den Samtale, jeg den 21de Juni havde med den tyske Rigskansler, Fyrst Bismark paa en Soirée i Udenrigsministeriet, hvor han benyttede min Nærværelse til at søge Lejlighed til at udtale sig om sit Standpunkt til Pragfredens Artikel V og dens Udførelse. Da jeg ud paa Aftenen stod i en Samtale med flere Rigsdagsmænd, kom han hen til mig, hilste venlig paa mig og tiltalte mig omtrent saaledes: »Det glæder mig meget at se Dem her i mit Hus som Gjæst, og jeg benytter den Lejlighed, De har givet mig, til at bevidne Dem min Anerkjendelse for den Energi, Iver og Dygtighed, hvormed De forsvarer Deres vanskelige Sag her i Rigsdagen. De kæmper alene for deres Sag og danner altsaa et Parti for Dem selv i Rigsdagen, hvorfor jeg holder det for min Pligt at klare Dem mit Standpunkt til Deres parlamentariske Optræden. Det gjør mig da inderlig ondt, at jeg ikke formaar at give Dem, som staar saa ene her, en trøstelig Efterretning med hjem, hvormed De kunde glæde Deres Vælgere. Jeg udtaler her aabent og ærlig, at der for Tiden ikke er nogen Udsigt til, at Deres Sag kan blive afgjort. Dette maa De ikke forstaa saaledes, som om der ikke var nogen Mulighed for, at Spørgsmaalet senere kunde blive ordnet, men naar og hvorledes, er jeg ikke i Stand til at sige Dem. Selv med den bedste Villie er det mig ikke muligt nu at skaffe denne Sag ud af Verden. Bagved mig staa 41 Millioner, til hvis Ønsker jeg ogsaa er nødt til at tage Hensyn. De maa heller ikke glemme, at ogsaa Polakkerne komme med nationale Fordringer.« Jeg (Kryger) svarede, at denne Meddelelse var meget sørgelig og nedslaaende for mig. Men kunde der ingen Forandring ske, saa maatte vi dog idetmindste have Krav paa at faa vor statsretlige Stilling klart ordnet. Vi kunde jo dog umulig til evige Tider blive staaende i vor nuværende midlertidige, i statsretlig Henseende ubestemte Stilling; thi ingen Stilling kunne være fordærveligere, end naar man ikke havde noget fast Holdepunkt og var ude af Stand til at forberede sig paa Fremtiden. — »De har Ret,« svarede Rigskansleren, »men heller ikke derpaa er det mig muligt at give noget Svar.« — Men, indvendte jeg (Kryger) her, ved Ikke-Opfyldelsen af Pragfredens Artikel V kunde ogsaa en anden Faktor gjøre sig gjældende. Østerrig havde kun paa den Betingelse givet Afkald paa sin Medbesiddelsesret til Hertugdømmerne, at Befolkningen i de nordlige Distrikter af Slesvig ved egen Villiestilkjendegivelse valgte deres Suveræn. Skete det ikke, saa stod hin Medbesiddelsesret endnu ved Magt. — »Østerrig har,« bemærkede Rigskansleren, »kun havt liden Interesse i denne Sag. Østerrig har ikke taget Initiativet til Artikel V, som udelukkende er udgaaet fra Frankrig, og den franske Kejser har kun forlangt meget Lidt (her aftegnede Rigskansleren en ganske liden Plet paa Bordet), kun saa Meget, at hans Afstemningsprincip var konstateret.« — Dette var, svarede jeg (Kryger), meget troligt, og man saae deraf, at Afstemningsprincippet kun var et ydre Skin, en Krænkelse af Folkeretten. Men da Rigskansleren havde bragt Frankrig paa Tale, og da jeg gjentagne Gange i mine Taler i Rigsdagen havde antaget mig Elsassernes og Lothringernes Sag saaledes, at man havde tillagt mig særlige franske Sympathier, saa maatte jeg her sige, at Frankrig ialfald aldrig havde gjort mit danske Fædreland, mine Vælgere eller mig selv noget Godt, hvorfor jeg skulde være Frankrig Tak skyldig. Den elsas-lothringske Befolknings Sag og Interesser havde jeg alene af den Grund antaget mig, fordi de vare mine Lidelsesfæller, og fordi jeg bedst kunde forstaa den tunge Skæbne, som Krigsbegivenhederne havde bragt over dem. »Frankrig — vedblev jeg — er gaaet til Grunde. Hvorfor? Fordi det dengang ikke forstod det danske Spørgsmaals Omfang og Betydning. Det har roligt set paa, at gamle Besiddelser, som tre Stormagter havde garanteret, blev løsrevne fra Danmark. Derfor har Frankrig mistet Elsas og Lothringen. Heller ikke England vilde nogensinde være kommet i den jammerlige, ydmygende Stilling overfor Nordamerika, dersom det paa Londonerkonferencen havde viist, at det nærede Agtelse for Retten. Dog, dette skal jeg ikke her udvikle nærmere; Deres Durchlautighed forstaar det bedre end jeg.« — »Ja, De har Ret,« svarede Rigskansleren. »Jeg deler ganske Deres Opfattelse. Jeg gjentager det, De har Ret. Hold kun ud. Bliv kun ved som hidtil. De skal ikke afholde Dem fra at rette de allervanskeligste Spørgsmaal til mig, endnu vanskeligere, end De hidtil har fremført. Og dog vil jeg ikke kunne svare Dem. Men De har ikke alene Ret, De har ogsaa en Pligt til at forsvare Deres Vælgeres Tarv, saaledes, som De hidtil har gjort. De kjender Deres Pligter. Den Forsikring giver jeg Dem, at om De end optræder aldrig saa skarpt, skal jeg ingensinde tage Dem det ilde op. De er mig til enhver Tid velkommen.« — Saaledes endte denne Samtale, som fra den tyske Rigskanslers Side blev ført med den største Oprigtighed og Hjertelighed i mange tyske Rigsdagsmænds Paahør.« — Efterat Kryger endnu havde knyttet nogle Ord til denne Samtale og yderligere udtalt sig om forskjellige Spørgsmaal, vedrørende hans parlamentariske Stilling, uden at Nogen af de Tilstedeværende paa Dirigentens gjentagne Opfordringer havde ønsket at interpellere ham, hævedes Mødet af Dirigenten med et rungende nidobbelt Hurra for Kryger.

Fra Holsten. Flere Distrikter i Holsten agte ifølge *Flensb. Av.* at sagsøge det danske Krigsministerium for at faa Erstatning for Militærheste, der blev rekvirerede i Aaret 1863. En Jurist har paataget sig at føre Sagen, imod at han faar 2 Procent af Taxationsværdien eller 4 Procent, naar Sagen vindes.

Ny bondevenlig Brandforsikring. I Roskilde blev det ifølge *Folket. f. Midtsj.* i Onsdags paa et der sammenkaldt Møde enstemmig vedtaget at danne en Landbygnings-Brandforsikringsforening for de mindre Landejendomsbesiddere. Bygningernes Brandforsikkringsværdi vedtoges ikke at maatte overskride 10,000 Rdl. Den foreløbige Bestyrelse for Indbydelsen til Dannelsen og Virksomheden for den paatænkte Bygningsforsikringsforening blev Prokurator *Alberti,* Statsrevisor *Hasle,* Amtsraadsmedlem *Hans Hansen* i Menstrup, Folketingsmand *Ole Larsen* i Rørbæk og Gaardejer *Niels Jensen* i Bjerre. Det blev endvidere vedtaget, at man ved Hjælp af Tillidsmændene i den sjællandske Bondestands Sparekasse skulde virke sognevis for, at Sogneboerne lod sig indtegne som Medlemmer af Foreningen, for da senere at holde større Møder i Holbæk, Næstved, Slagelse, Ringsted og Roskilde.

Det skandinaviske Boghandlermøde. I Tirsdags foretoges ifølge *Aftenbl.* med Dampskibet *Laurvik* en meget smuk Udflugt til Askerlandet. Undervejs saluteredes der for Fæstningen, som besvarede Hilsenen, og i Snarøsundet prøvedes Fjeldenes Ekko ved en langvarig Salut med Dynamitpatroner. Paa Gaarden Bleker, som af Ejeren var stillet til Komiteens Raadighed, og fra hvilken der haves en ypperlig Udsigt, indtoges en Souper, efter hvilken man tilbragte nogle Timer i Haven ved Punschebollerne med Sang og Taler, deriblandt af Bibliothekar *Daae* for Kancelli-

toret, Læder-
r Provinserne
ntorer.

Dagblad

93 7/3.

Lørdagen den 12. Juli

Bismark er for betydelig en Mand til, at man kan mene, at disse Ord ere talte hen i Vejret. Der var ingen Fornødenhed for ham til at opsøge de danske Nordslesvigeres Repræsentant, der var endnu mindre nogen Nødvendighed for ham til paa en saa aaben Maade overfor ham at vedgaa, at det slesvigske Spørgsmaal endnu bestaar som en uløst Opgave for Europas Diplomater, og allermindst havde han havt behov at opfordre Kryger til ikke at tabe Modet, men blive ved i Kampen for den Ret, som dog engang maa sejre. Naar han har gjort det, saa ere vi Alle berettigede til derpaa at bygge et Haab. Bismark kan ikke have overfor Kryger villet lege Katten og Musen, det var for smaaligt for en Mand med Bismarks eminente Gaver, og det kunde hverken bringe ham nogen Tilfredsstillelse eller nogen Nytte. Naar han har talt, saaledes som han har, saa er man berettiget, ja forpligtet til at antage, at han har udtalt sin Hjertens Mening. Han maa selv erkjende, at der i Tysklands Adfærd overfor Løsningen af det slesvigske Spørgsmaal er et svagt Punkt i dets Politik, at det her har en Forpligtelse, som det ikke kan unddrage sig fra at opfylde, og at han selv ønsker, at dette skal ske. Men hvad er da Grunden til, at man nu har ventet i syv lange Aar med at indfri det Løfte, der gaves i 1866, hvad er Grunden til, at vi i 1873 tilsyneladende ikke ere rykkede et Skridt videre frem imod en paa Billighed og Retfærdighed grundet Afgjørelse af det eneste Spørgsmaal, der ligger Danmark og Tyskland imellem? Bismark skyder Skylden paa sine Landsmænd. »Selv med den bedste Villie,« sagde han til Kryger, »er det mig ikke muligt nu at skaffe denne Sag ud af Verden. Bag ved mig staa 41 Millioner, til hvis Ønsker jeg ogsaa er nødt til at tage Hensyn.« Men mon Hensynet til Tyskernes Stemninger, deres Ulyst til at vise Retfærdighed imod Naboer skulde have været den eneste Grund til, at det danske Slesvig endnu ikke er vendt tilbage til det Land, hvortil det er knyttet ved et Aartusindes Samliv, ved fælles Modersmaal, fælles Ønsker og fælles Haab? Bismark har forstaaet saa godt at bøje sine Landsmænds Ønsker efter sin Villie, at han utvivlsomt ogsaa i dette Punkt, naar han tidligere var optraadt med al den Dygtighed og Energi, han mere end nogen Anden af Nutidens Statsmænd har at raade over, vilde have kunnet bringe dem til at laane Øre til Retfærdighedens Krav, saa meget mere, som der i Tyskland ingenlunde savnes Mænd, der ere villige til at anerkjende dets Tilstedeværelse i dette Tilfælde. Der har sikkert ogsaa været Hindringer af anden Art, Hindringer, som Bismark har havt vanskeligere ved at overvinde, og som endnu ere tilstede. Det er mere end sandsynligt, at den almindelige tyske Tilbøjelighed til ikke at give en Haarsbred erobret Land fra sig [illegible] ellerhøieste Sted. [illegible] hov at undertrykke de Svage, det trænger ikke til dem for at forøge sin Kraft, og det ønsker at leve i Fred og Venskab med de stammebeslægtede Folk i Norden, lad os give tilbage til Danmark, til Skandinavien alle dem, som hige did — da vilde det tyske Folk sikkert ogsaa erkjende, at dets Ære ikke mindre end politisk Klogskab bød det at lade blive dansk, hvad der ønsker at være det.

Der kan endnu gaa Aar og Dage hen, inden dette sker, men indtil Befrielsens Dag kommer, ville vi — Danske Nord og Syd for Kongeaaen — med Tak følge det Raad, som Fyrst Bismark af egen Tilskyndelse i sit sædvanlige indholdsrige Sprog har givet os Danske, og holde ud. »De har Ret,« sagde han til Kryger, »hold kun ud. Bliv kun ved som hidtil. Og De har ikke alene Ret, De har ogsaa en Pligt til at forsvare Deres Vælgeres Tarv, saaledes som De hidtil har gjort. De kjender Deres Pligter.« I disse Ord ligger en stor Trøst og et stort Haab for os. Vi have Retten paa vor Side, Pligten byder os intet Øjeblik at opgive denne Ret, og holde vi kun ud, vil Sejren ogsaa nok sluttelig blive vor.

I *Moniteur universel* læses følgende Beretning fra Belfort: General Manteuffel kom hertil i Slutningen af forrige Uge for personlig at træffe de sidste Foranstaltninger til Fæstningens Rømning af de tyske Tropper. Den 4de Juli modtog han Besøg af de borgerlige Autoriteter, til hvilke han holdt en kort Tale. Han ydede Indvaanerne sin Anerkjendelse for deres Tapperhed under Krigen og værdige Holdning under den fremmede Okkupation og tilføjede derpaa: »I min Ungdom lærte jeg ganske vist Frankrigs Historie; men for ret at kjende dette Land og dets Indvaanere maa man have boet og levet iblandt dem. Frankrigs Fædrelandskjærlighed er saa stor og dets Hjælpekilder saa uhyre, at Tyskerne satte deres største Ære i de Sejre, som de have vundet over det. Med den Virksomhed, som det franske Folk udfolder, vil denne store Nation om faa Aar have gjenvundet sin Indflydelse i Europa.« Generalen forlod Belfort i Søndags efter at have givet de strengeste Befalinger til at sikre et passende Forhold imellem den tyske Garnison og Befolkningen, indtil Fæstningen fuldstændig rømmes.

Nedenstaaende Telegram fra Florens bringer officiel Efterretning om, at der er dannet et nyt italiensk Ministerium under Minghetti, der tillige har overtaget den prekære Finansportefeuille. Aarsagen til, at det varede saa længe med Dannelsen af dette Ministerium, maa søges i, at den nye Premierminister vilde undgaa ethvert Maskepi med Venstre, medens det paa den anden Side var vanskeligt at danne

i Guld.

Fra Slesvig og Holsten. I første Afdeling af det preussiske Underhus er der ifølge *Dvke.* rejst Indsigelser mod Gyldigheden af *N. Ahlmanns* Valg, fordi han skal have undladt i Tide, inden 8 Dage, at afgive en Erklæring om, at han modtog Valget.

— Fra *Altona* klages der ifølge *Dvke.* over tiltagende M a n g e l p a a S k i l l e m ø n t. Der er ikke alene danske Enesteskillinger, men ogsaa franske og østerrigske Kobbermønter i Cirkulation, og de preussiske Sølvgroschener ere ligesaa sjeldne som de hamborgske Skillinger.

94

27/9 3.

bestod af Væsner, forlenede med de mes
ublandede Laster eller Dyder, med rene Ind
skydelser, med fuldstændig logiske Bevæg
grunde, overnaturlig Enfold og barnlig Tro
Menneskene ligne nu uheldigvis engang Mr
Daws's Tilhørere; de er egoistiske og sne
dige, mere selvundskyldende end selvankla
gende, temmelig godmodige og overordentlig
svage; men hvor dybt de end ere sunkne
vil der dog altid være en eller anden Krog
i deres Sjæl, hvor skjønne og ædle Følelser
kunne fæste Rod; det er disse Følelser, som
Venskab, Kjærlighed, Trang til Opofrelse,
der bestandig have været og bestandig ville
vedblive at være den egentlige Gjenstand for
Digternes Skildringer. Man kunde fristes til

Fra Slesvig. De af Politiet den 19de Maj d. A. beslaglagte Exemplarer af *Dannevirke* Nr. 115 ere atter blevne tilbageleverede, da Kredsretten i Flensborg efter en omfattende Undersøgelse er kommen til det Resultat, at der ikke har fundet nogen Omdeling af Bladet Sted. Beslaglæggelsen var foranlediget ved en efter *Fædrelandet* aftrykt Artikel af Carl Vogt.

11 Juli 53.

ved Forelæsningen, skulle have Adgang til at erholde Exemplarer af den. Heller ikke har en saadan Begrænsning fundet Sted ved de enkelte lithograferede Forelæsninger, som ere fremkomne i Norge og Sverig; disse fremkom ikke jevnsides med, at de paagjældende Forelæsninger holdtes, men ere udgivne længere eller kortere Tid efter og komne i Boghandelen ligesom ethvert andet trykt Skrift. Under denne Forudsætning

Datter.

Fra Slesvig. Imod *J. P. Junggreen* i Aabenraa er der ifølge *Dvk.* anlagt Sag for Fornærmelser imod Kejseren, hvilke Statsadvokaten i Flensborg har fundet i en Artikel i *Dannevirke* for 25de Juni d. A. Processen skal være foranlediget ved en Angivelse fra Renegaten, Borgmester *Grimm* i Sønderborg, som har læst Artiklen i *Dybbølposten* og siges at have anvendt al sin Kløgt for at bevise, at Junggreen ikke kan have ment Andre end Kejseren med forskjellige slemme Udtryk. Ogsaa imod Redaktionerne af *Dybbølposten* og *Dannevirke* er der i samme Anledning anlagt Proces.

— Om *Krygers* Virksomhed i sidste Rigsdagssamling i Berlin beretter *Dvke.*, at han til det tyske Hærbudget for 1874 stillede

14 Juli 73. 96

1873.

et Ændringsforslag om, »at Rigsdagen vilde beslutte at opfordre Rigskansleren til at tage Initiativet til at faa et Udvalg nedsat af Forbundsraadet, hvis Opgave det skulde være at konstatere, hvorledes det staar til med de for det tyske Rige bindende Traktater, for derefter at kunne fastsætte Omfanget af Udgifterne til Hærvæsenet.« I Rigsdagens Møde den 21de Juni kom Hærbudgettet til Forhandling, og Kryger var den Første, der fik Ordet for sit Ændringsforslag. Han ytrede bl. A.: »I den Landsdel, som jeg repræsenterer, og som har valgt mig med et stort Flertal, taler hver Tomme Jord om Slag og blodige Optrin; det er et Grænsedistrikt, om hvis Besiddelse de nationale Partier have kæmpet. Gjentagne Gange i de sidste Aartier have Als's Kyster og Dybbølbanke gjenlydt af Kanonernes Torden og lidenskabelige Kampraab. Er det da ikke, mine Herrer, overfor disse Kjendsgjerninger en stor Lykke, at der gives en Traktat, som yder et godt Middel til at faa de nationale Spørgsmaal løste til begge Sider? Jeg antager, at der derved maatte kunne opnaas en Formindskelse i Hærudgifterne — thi naar man opfylder Traktaterne, saa er der ingen Fare, den existerer kun, naar man ikke opfylder dem. Og derfor haaber jeg, at Medlemmerne af det høje Hus ville hjælpe mig og vedtage mit Forslag, for at Forbundsregeringerne kunne bringes til at oprette et Kontroludvalg og derved sikre de traktatmæssige Forpligtelser. Der er en almindelig udbredt Følelse hos Nationerne, som siger dem, at Grundlaget for Samfundsordenen vakler; man søger Beskyttelse imod Faren; man vil forebygge en Fremtid, man ikke kjender, og opretter derfor Traktater, nye Traktater. Man skulde dog tro, at det laa nærmere at opfylde de alt bestaaende Traktater, i Særdeleshed da disse Traktater ere Statslove og højtidelig bekræftede.« Da Ingen yderligere begjærede Ordet, satte Formanden Krygers Ændringsforslag under Afstemning. Det blev forkastet med alle Stemmer imod Krygers. — Samme Aften var det, at Kryger havde sin mindeværdige Samtale med Bismark.

Befordring med Personposterne. Fra den 16de d. M. at regne er

jo ikke at være Virtuos«. Hun er kold, kold som Is! Dig elsker hun, Dig og hendes Fader, for mig har hun den samme Slags Godhed, som hun har for enhver Mugick i Ugarinski, for sine Heste og sine Hunde — — hvis hun havde en Anelse om, at jeg ligesaa godt som hun er hendes Faders Datter!«

»Min søde Dina, tal ikke saa vildt om disse hæslige Historier,« bad Wladimir og kyssede hende kjærlig paa Panden.

Hun rev vredt det røde Net af, saa at Lokkerne igjen hang saa oprørsk om hendes Ansigt, som om hun endnu var den lille Nadinka.

»Lad mig tale! Med hvilken Udholdenhed har jeg ikke undersøgt og spurgt, indtil

---

noget sjappet og usikker og Stemningen hos Tilskuerne mindre livlig; derimod var Antallet langt større, end man under disse Omstændigheder kunde haabe, idet den store, smagfulde Tribune var vel besat, og ved den ydre Kreds fandtes hist og her tætte Klynger af Tilskuere, ligesom Saddelpladsen havde samlet Størsteparten af Kjøbenhavns egentlige Sportspublikum. Et Par Uheld, der hændte under de to første Løb, bidrog ikke til at hæve Stemningen. Da den kongelige Familie lidt efter Kl. 4 var ankommen og havde indtaget sine Pladser, gav Starteren, Overstaldmester, Kammerherre *Haxthausen*, Signal til første Løb, et Gentlemansridt om en af Hs. Maj. Kongen udsat Præmie, en stor og smagfuldt udarbejdet Sølvpokal. Hr. *Bayard*'s »Victorine«, reden af Baron *K. O. Bennet*, og Baron *A. Reedtz-Thott*'s »Haddock« og »Emeritus«, den første reden af *Ejeren*, den sidste af Hr. *O. Scavenius*, startede. Et Par hundrede Alen fra Dommerpælen brød »Victorine« ind, tørnede imod en Flagstang, som knækkede, og kastede sin Rytter af. Heldigvis var Hr. Bennet ganske uskadt, han rejste sig øjeblikkelig op og gik ind paa Saddelpladsen, og Synet heraf standsede den urolige Mumlen hos Tribunens Publikum. Af de to tilbageblevne Heste sejrede »Emeritus«, der tilbagelagde Afstanden, en engelsk Mil, i 2 Min. 12 Sek. — Inden det andet Løb (Øresundsløbet) begyndte, hændte det næste, tilsyneladende alvorligere Uheld. Af de indtegnede 11 Heste mødte kun fem: »Ducrot» (tilhørende Kapt. *Frisk*), »Folmer« og »Sigurd« (tilh. Baron *Reedtz-Thott*), »Doberan« (tilh. Hr. *Bayard*) og »Fairy« (tilh. Lensgreve *Reventlow*). Idet Jockeyen rider op med »Sigurd«, er han uforsigtig nok til at dreje Hesten paa tvers af Banen, ligesom »Doberan«, reden af den bekjendte Jockey *Selkowitz*, kommer susende frem. Sammenstødet var ikke til at afvende, og »Sigurd« falder med sin Jockey, der bliver liggende bevidstløs og maa bæres bort fra Banen. Publikums Forbitrelse vendte sig imod Selkowitz, som man med høje Raab forlangte skulde forlade Banen; imidlertid lød alle Sagkyndiges Dom paa, at Uheldet ikke kunde tilregnes ham, men ialfald for største Delen »Sigurds« Rytter selv. Denne blev strax underkastet Lægebehandling, og efter en langvarig Besvimelse kom han til sig selv igjen, og det viste sig da, at han var sluppen med et Par mindre Skrammer. I Løbet sejrede »Doberan«, der ved at tilbagelægge en engelsk Mil i 2 Min. 1 Sek. vandt 100 Louisdorer; »Ducrot« kom ind som Nr. 2 og »Folmer« tæt paa Siden af den som Nr. 3. — Det tredie Løb var et Travløb paa 3000 Alen, i hvilket »Achma« (tilh. Proprietær *Nielsen*), »Holte« (tilh. Gaardejer *Lars Larsen*)

et.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

18 Juli 1873.

ds. til *L'Ind. belge:* Den fuldstændige Mangel paa Disciplin i Hærene er den alvorligste Vanskelighed, som vor Situation i dette Øjeblik frembyder. Jeg vil ikke gjøre mig skyldig i nogen Overdrivelse, men det er umuligt at fortie, at de sørgelige Tildragelser, som have fundet Sted i Catalonien, nu synes at skulle gjentage sig i Nordhæren. I Catalonien have de fleste Generaler af den ene eller den anden Grund vægret sig ved at overtage de ledige Poster, som tilbødes dem. Den højstkommanderende General Velarde har foretrukket den fredeligere Post i Valencia. Man maa dog ikke skære alle Korpser over een Kam. Karabiniererne, Politisoldaterne og Ingeniørerne have i det Hele taget bevaret en nogenlunde god Holdning. Det er i Infanteriet, navnlig blandt Jægerne, at Insubordinationen har grebet om sig. Der er næsten ikke hengaaet en Uge, uden at Soldaternes Mytteri har lagt Hindringer i Vejen for de militære Operationer, ja, det er endogsaa gaaet saa vidt, at Officererne ere blevne korporlig mishandlede. Der hersker i de Meniges Rækker den største Mistillid til Førerne, bygget paa Formodningen om, at de fleste Officerer ønske Monarkiet gjenoprettet. Man maa dog ikke deraf slutte, at den spanske Soldat virkelig hylder radikale Anskuelser. Hans politiske Overbevisning indskrænker sig til, at han vil fritages for militær Tjeneste, og Republikken burde efter hans Overbevisning lade ham gaa hjem, fordi Republikanerne i deres Programmer have udtalt, at den regulære Hær skal afskaffes. Man maa ogsaa tage i Betragtning, at Soldaten uophørlig bearbejdes og ophidses af de Intransigente. Talerne i de offentlige Forsamlinger og Klubber saavelsom de Frivillige bestræbe sig uafbrudt for at indgyde Soldaterne Had til deres Førere og gjøre dem mistænkelige imod enhver Autoritet. Jeg har selv ganske nylig været Vidne til, hvad Soldaterne kunne præstere i Retning af Mytteri, og jeg har hørt Officererne klage over, at de aldeles ikke formaa at gjøre Noget herimod. Af hvad Grund kan man da bebrejde Generalerne, at de betænke sig paa at lade Soldater, som de ikke i fjerneste Henseende kunne stole paa, rykke imod Fjenden? Det er ikke muligt at faa Folketalerne til at begribe, at vi maa beholde de Førere, som vi have, da der hører Mere til at være General end et Par Epauletter. Blandt de Frivillige gaar Insubordinationen over alle Grænser; jeg har været Vidne til, at Officererne maatte føre en lang Diskussion med deres Folk om de militære Dispositioner, som de fandt det nødvendigt at træffe. Heri ligger Grunden til, at det gaar saa daarlig med Krigsoperationerne. Jeg vil dog ikke derfor tage alle Generalerne i Forsvar, og Nouvilas forekommer mig navnlig at have viist en paafaldende Slaphed i sine Operationer; men derfor tabe de øvrige Kjendsgjerninger ikke deres Betydning. Man vil iøvrigt ikke længere kunne kaste al Skylden paa Nouvilas, da han den 8de Juli er bleven afsat fra sin Kommando. Medens det staar saa sørgelig til i den republikanske Hær, udfolde Modstanderne den største Virksomhed for at fuldende deres Organisation. Der er kommet baade Mandskab og Vaaben til Carlisterne fra Frankrig, og nu begynde de ogsaa at faa Bistand fra England. Der har som bekjendt dannet sig en carlistisk Komite i London, og de Penge, som den indsamler, anvendes til Indkjøb af Vaaben. Uagtet *Times* og de liberale Medlemmer af Underhuset stærkt have misbilliget denne Fremgangsmaade, finde Carlisternes Opraab megen Gjenklang hos Torierne og de Højkirkelige. De indkomne Pengebidrag have været saa betydelige, at Komiteen har set sig istand til at fragte flere lette Skibe af ringe Dybgaaende, der kunne løbe ind i enhver lille Vig ved Biscayas og Guipuzcoas Kyster, og de afgaa med Krigsforraad til Carlisterne. Don Carlos's Udsendinge i Paris og London udfolde i det Hele en ganske overordentlig Virksomhed.

Fra Spanien har Telegrafen igaar bragt vigtige Efterretninger. Don Carlos har den 15de om Aftenen begivet sig til Spanien og forkyndt sin Ankomst i en Proklamation til det spanske Folk. Man har heri det bedste Bevis paa, at de Efterretninger, der i den sidste Tid ere indløbne om Carlisternes Sejre, ikke have været overdrevne. I nedenstaaende Telegram fra Perpignan berettes, at Tristany er gaaet over Ebro og trængt ind i Aragonien.

Ordenstegn. Under 9de Juli er Hofraad Dr. *Schnitzer* i Berlin udnævnt til Ridder af Dannebrogen.

Udnævnelser. Under 11te Juli er *J. J. Schwartz* fra Zürich anerkjendt som Præst ved den reformerte Menighed i Fredericia.

— Under s. D. er residerende Kapellan paa Holmslands Klit i Ribe Stift *D. L. R. Götzsche* beskikket til Sognepræst for Hadrup Menighed i samme Stift.

— Under s. D. er residerende Kapellan ved Budolphi Kirke i Aalborg og Præst ved Hospitalet sammesteds *F. P. N. Nansen* beskikket til Sognepræst for St. Mortens og St. Peders Menigheder i Næstved.

— Under s. D. er Cand. theol. *V. J. Petersen* beskikket til Sognepræst for Naur og Siir Menigheder i Ribe Stift.

— Under s. D. er Sognepræst for Møborg og Nees Menigheder i Ribe Stift *K. S. Deichmann* beskikket til Sognepræst for Laasby og Dollerup Menigheder i Aarhus Stift.

— Under s. D. er konstitueret Førstelærer ved Kallundborg Borgerskole, Cand. theol. *J. A. Petersen* beskikket til at beklæde bemeldte Embede.

— Under s. D. er det tilladt Cand. theol. *J. Hansen* at modtage gejstlig Ordination for at konstitueres til under Sognepræst Koefoeds Sygdom at forestaa Hesselager Sognekald i eet Aar.

Afskedigelser. Under 11te Juli er Adjunkt ved Odense Kathedralskole *A. C. Haugsted*, Overlærer ved Aalborg Kathedralskole, *H. J. J. Schmith*, Overlærer ved Aarhus Kathedralskole, Professor *C. G. C. Funch*, R. af D., Adjunkt ved samme Skole *P. H. Warming*, Adjunkt ved Ribe Kathedralskole *J. A. Fischer* og Adjunkt ved Sorø lærde Skole *P. B. Blicher* i Naade afskedigede med Ventepenge i 5 Aar og derefter med Pension efter Pensionsloven. Alt fra Udgangen af indeværende Skoleaar at regne. — Under s. D. er Adjunkt ved Frederiksborg lærde Skole, *J. P. F. Køningsfeldt*, dekoreret med Fortjenstmedaillen i Guld, efter Ansøgning i Naade og med Pension afskediget fra bemeldte Embede fra indeværende Skoleaars Udgang at regne.

Skolelærerbeskikkelse. Skoledirektionen for Smørum og Sokkelund Herreder har under 4de Juli beskikket Frøken *Petra Hansen* til Lærerinde ved Frederiksberg Sogneskole.

En tysk Udtalelse om det nordslesvigske Spørgsmaal. Samtalen imellem Bismark og Kryger har foranlediget *Nat. Zeit.* til at udtale sig om det nordslesvigske Spørgsmaal. Dette Blad er som bekjendt Hovedorganet for det nationalliberale Parti i Preussen, og det støtter med den største Iver Rigskanslerens Politik i alle Retninger. Den Artikel, som det i den nævnte Anledning har bragt, fortjener derfor at kjendes. *Nat. Zeit.* skriver:

»Det er sikkert paa Tiden, at det nordslesvigske Spørgsmaal endelig kommer til Ro; Kong Frederik VII. af Danmark, den Sidste af sin Stamme, har jo nu snart været død i ti Aar. Endskjønt Samtalen imellem den Deputerede Kryger og den tyske Rigskansler egner sig til at danne en Afslutning, frygte vi dog meget for, at Kjøbenhavnerne ogsaa ville fortolke den efter deres Hoved, spinde deres Traade videre og fortsætte deres Ophidselser; derfor ville vi forklare, hvorfor vi nu anse Sagen for afgjort. Som bekjendt anse de Danske ikke blot Slesvig for et dansk Land (hvorom vi ikke længere ville strides med dem), men ere ogsaa af den kuriøse Mening, at dette Land ikke engang ved Krige og Fredslutninger kan gaa virkelig tabt for dem. De have endnu ikke forstaaet, at de ved Freden i 1864 mistede Slesvig, fordi de i Londonerkonferencen forkastede enhver Overenskomst og foretrak at gjenoptage Fjendtlighederne. Dermed var det deres Mening at give tilkjende: Man kan ganske vist tage Slesvig fra os med Magt, men derfor hører det ikke op at blive vort Land med Rette; vi ville aldrig samtykke i dets Afstaaelse, og naar Landet tages fra os af en Erobrer, som derpaa ganske vist kan tvinge os til at underskrive en Traktat om Afstaaelse, saa vente vi, indtil en europæisk Forvikling sætter os istand til igjen at tage vort Land i Besiddelse. Dette er kort og godt det danske Standpunkt, som indtoges for ni Aar siden og endnu i dette Øjeblik indtages; paa Konferencen i London vilde de Danske ialfald afstaa en meget smal Strimmel af det sydlige Slesvig, men denne Indrømmelse var saa godt som slet ingen. Disse Anskuelser have været herskende i Danmark indtil dette Øjeblik, maaske med Undtagelse af enkelte Personer. Forbitrelsen paa Tyskland er trængt dybt ind i hele Folket; endogsaa paa de mindste

danske Øer blive de Tyskere, som enkeltvis ankomme dertil i Forretninger, modtagne med almindelig Ophidselse og den største Hadefuldhed, hvori selv Børn tage Del. Man kan ikke antage, at denne Hede vil være afkølet før om tredive Aar, og naar Tiden indtil da formaar at bringe Ro i Sindene, hvem vil saa endnu tænke paa det Forbehold, som der gjordes i Pragerfreden med Hensyn til Nordslesvig? For Øjeblikket tør imidlertid ingen dansk Minister driste sig til at nærme sig saa meget til den tyske Regering og dens Standpunkt, at han kunde slutte et Forlig med den. Efterat vor Krig med Frankrig var endt, erklærede Premierministeren i Kjøbenhavn bestemt til Personer, som henvendte sig til ham desangaaende, at han ikke var istand til at underhandle i Berlin. Det er muligt (vi vide det ikke, men ville for et Øjeblik forudsætte det), at han personlig vilde have været villig til at modtage saa Meget, som den tyske Regering vilde tilstaa ham, til at modtage det med det Forbehold for Danmark, at det siden paa et belejligt Tidspunkt kunde tage det Øvrige, ɔ: hele Slesvig; men da vilde den allerstørste Del af hans Landsmænd have gjort ham den Bebrejdelse, at han dog altid paadrog sig Skinnet af at ville sælge den danske Ret til Slesvig for en ussel Pris. For en saadan Omtale vil ingen dansk Minister gjerne udsætte sig i sit Land; den, der gjorde det, vilde maaske om ganske kort Tid blive nødt til at fratræde sin Stilling og have gjort sig berygtet for bestandig. Derfor kan i Virkeligheden ingen dansk Minister indlade sig paa en Underhandling i Berlin. Naar vi holde os denne Situation for Øje, blive den tyske Rigskanslers Ytringer til den Deputerede Kryger ganske forstaaelige. Rigskansleren bemærkede: Der er for Tiden ingen Udsigt til at faa Sagen afgjort; jeg vil ikke sige, det er umuligt, at Sagen engang senere hen kan blive afgjort; men naar og hvorledes, er jeg ikke istand til at sige. Heri ligger der jo ligefrem, at det er den i Danmark herskende Stemning, der ikke for Tiden tilsteder nogen Afgjørelse; om denne Stemning engang i Fremtiden vil forandre sig, om Danmark engang i Fremtiden vil være tilfreds med, hvad Tyskland byder det, er Noget, som man ikke kan vide i Berlin. Med andre Ord: Tyskland vil aldrig gaa ud over de Indrømmelser, som det allerede har tilbudt den danske Regering under konfidentielle Forhandlinger. Rigskansleren siger, at han maa tage Hensyn til det tyske Folk, og det er fuldkomment rigtigt, at det tyske Folk aldrig vil tilstede, at en Del af dem, der høre det til, om det end er nok saa Faa, gives til Pris for dansk Ondskab. Dette bede vi de Danske at mærke sig, idet vi raade dem til ikke at give de venlige Ord, som Rigskansleren forøvrigt henvendte til Kryger, en falsk Udtydning. Disse Ord havde paa ingen Maade til Hensigt at opmuntre det danske Parti i Nordslesvig til at fortsætte den Fremgangsmaade, som det hidtil har fulgt; men det fik følgende Formaning: Naar I ville udrette og opnaa Noget, som maa I tage Hensyn til Tysklands Følelser og til Eders eget Bedste virke for, at det Samme ogsaa sker i Danmark; ellers ville vi i Berlin bestandig kunne give det Svar paa alle Eders Ønsker og Spørgsmaal, at vi ikke ere istand til at tilfredsstille Eder, og at vi heller ikke vide, naar og hvorledes dette nogensinde vil være muligt. Sagen stiller sig altsaa nu saaledes: De Danske ville have Slesvig, medens Tyskland kun vil udlevere en lille Del af Nordslesvig, naar det har Vished for, at de derboende Tyskere ikke derved udsættes for nogen Fare. De Danske beraabe sig paa den Ret, som tilkommer deres Nationalitet; ifølge den selvsamme Ret maa Tyskland anvende den Magt, som det besidder, til at beskytte Sine. De Danske ere ikke villige til at modtage vore Betingelser, og der bliver altsaa intet Andet tilbage end at erklære det nordslesvigske Spørgsmaal for afgjort. Kryger er bleven belært om, at Østerrig, som har afsluttet Pragerfreden med Preussen, slet ikke vil have Noget med det nordslesvigske Spørgsmaal at gjøre, og den danske Regering, som ikke tog Del i denne Fred, har slet ingen Fordringer erhvervet ved den. Naar Kryger endelig siger, at den statsretlige Stilling for den i Slesvig boende Befolkning, som taler mere eller mindre godt Dansk, er »ubestemt«, saa befinder han sig i en Vildfarelse. Denne Befolkning staar i retlig Henseende under tyske og preussiske Love; Brugen af dens Sprog under man den gjerne, medens der for det nordlige Slesvig som for vore øvrige Landsdele, i hvilke der tales et andet Sprog ved Siden af det Tyske, i særlige Love er givet Bestemmelser om, hvorledes Embedsmændene have at forholde sig i deres Forbindelse med Befolkningen.«

Krygers Samtale med Bismark. I Anledning af de franske Blades Gjengivelse af Krygers Samtale med Bismark har Hr. *J. Hansen* tilskrevet *Moniteur universel* et Brev, i hvilket han protesterer imod den tyske Kanslers Udtalelse om, at Kejser Napoleon kun skulde have forlangt »et ubetydeligt Stykke af Slesvig« givet tilbage til Danmark, idet han henviser til de officielle Dokumenter fra 1865 og 1866, vedrørende Underhandlingerne om det danske Slesvig og navnlig til Drouyn de Lhuys's Depecher. Tillige beklager han Krygers Ytringer om, at Frankrig aldrig havde gjort Danmark eller den Befolkning, der havde valgt ham, eller ham selv noget Godt, hvorfor han ikke skyldte det nogen Taknemlighed. Hr. Hansen minder om, at i 1865 og 1866, da ingen anden europæisk Stat vilde foretage nogetsomhelst Skridt til Gunst for Danmark, var Frankrig den eneste Magt, som gjorde Noget for at forbedre dets Skæbne, og til Bevis herfor aftrykker han en Erklæring, Grev *de Chaudordy* afgav for Undersøgelseskommissionen i Anledning af Regeringen af 4de September. Denne Erklæring lyder saaledes: »Pragertraktatens Artikel V, vedrørende Danmark, skyldes udelukkende Frankrigs Intervention. Benedetti skrev: »Jeg kan ikke sætte Noget igjennem hos Bismark i denne Sag.« Fra den østerrigske Regering lød det: »Vi kunne ikke billige disse Fordringer.« Bismark indsaae imidlertid, at han ikke burde ofre Fordelen ved at staa sig godt med Frankrig, og han gjorde til Slutning nogle af de Indrømmelser, man havde forlangt. Paa denne Maade blev Artikel V føjet til Pragerfreden, fordi Bismark foretrak at undgaa at mishage Frankrig, der dengang var neutralt.« Denne Erklæring, ytrer Hr. Hansen, godtgjør paa den ene Side den historiske Sandhed, at Frankrig har gjort meget alvorlige Anstrengelser for at beskytte den danske Nationalitets Rettigheder, og paa den anden Side, at det ikke er umuligt at opnaa Indrømmelser af Bismark, naar man blot bærer sig fornuftig ad.

Fra Slesvig. Ifølge *Dvk.* har Hr. *J. P. Junggreen* i Aabenraa i Tirsdags været tagen i Forhør ved Amtsretten paa Grund af den af ham forfattede Artikel i *Dannevirke* for 25de Juni d. A. Det synes altsaa virkelig at være Statsadvokatens Alvor at sætte Hr. Junggreen under Tiltale for Fornærmelser imod Kejser Wilhelm, uagtet dennes Navn ikke findes nævnet i hele Artiklen.

Den nordslesvigske Industriudstilling. Igaar Formiddags Kl. 11 ankom ifølge Telegram til Ritzaus Bureau i prægtigt Vejr til Haderslev et Extratog med 450 Nørrejyder og Fynboere fra Horsens, Vejle, Odense, Middelfart, Fredericia og Kolding. Haandværkerforeningen i Haderslev havde paatænkt at give de kongerigske Landsmænd en festlig Modtagelse paa Banegaarden med Musik og Procession gjennem Byen til Foreniogens Lokale paa Søndertorv, men Politiet, som ellers er yderst liberalt med at give Tyskerne Tilladelse til at drage syngende og spillende omkring i Gaderne til langt ud paa Natten, havde ifølge *Dvk.* nægtet den ansøgte Tilladelse dertil. Modtagelsen har dog derfor sikkert ikke været mindre hjertelig. Igaar Eftermiddags Kl. 3 skulde der musiceres i Udstillingshaven, og Sangforeningen havde lovet at bidrage til de kongerigske Gjæsters Underholdning. — Paa Søndag ville de af Dommerudvalgene tilkjendte Prismedailler og Hædersdiplomer blive uddelte. Højtideligheden vil foregaa i Haven, da selve Udstillingslokalerne ikke afgive tilstrækkelig Plads.

Ministeriel Forretningsgang. Igaar (den 16de) modtog jeg fra Overpræsidenten en den 15de dateret Meddelelse om, at Justitsministeriet den 14de havde paalagt Overpræsidenten at underrette mig om, at en kgl. Bevilling, som jeg havde søgt, laa til »Løsning« paa Kjøbenhavns Amtstue mod Gebyr 16 Rdl. 80 Sk. Da jeg idag vilde foretage »Løsningen« paa Amtstuen, fik jeg det Svar, at Bevillingen endnu ikke var naaet derhen, men at den vist endnu laa i

---

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 162.)

»Det er meget vanskeligt at blive klog paa de unge Piger. Det er først, naar de ere blevne gifte, at det viser sig, hvad der har ligget skjult i dem. Fyrstinde Olga Alexandrowna er saa at sige negativ elskværdig, det vil sige, hun viser en tilbageholden Venlighed, der udstrækker sig ligelig til Alle, og hun er for sin Alder beundringsværdig godt hjemme i de fineste Nuanceringer af *savoir-vivre*, hendes Manerer ere uden Dadel. Om hun ogsaa er aandrig? — Saavidt jeg veed, har man aldrig hørt hende sige en *bêtise* — maaske fordi hun i det Hele taget ikke siger meget. Jeg vilde forøvrigt beundre hende mere udelt, hvis ikke hendes Moder endnu stod mig saa levende for Øje!« Kammerherren, *à la fleur de l'âge,* som de modnere Æresdamer udtrykke sig, blev varm ved denne Erindring. »Det var en fortryllende Kvinde, som det i Sandhed var værd at tilbede. Datteren ligner hende noget i Haar, i Teint og i Holdning — men det er ogsaa det Hele! Hendes Hals og Arme ville aldrig udvikle sig til saadanne yppige bløde Former. Hendes fint tegnede, noget bestemte Mund kan ganske vist smile meget elskværdig, dog — hvilken fortryllende Tillokkelse laa der ikke om Moderens fulde røde Læber! *Honni soit qui mal y pense* — at blive kysset ihjel af hende, det vilde være en berusende Tanke!«

»Ligeoverfor denne Begejstring fristes jeg til at ønske Fyrsten til Lykke, fordi hans Gemalinde ikke mere er mellem de Levende — hans Husfred vilde være i stor Fare!« henkastede Prinsen spottende.

»Man hviskede dengang om, at denne Fred for længe siden var betænkelig rystet,« vedblev Kammerherren sagtere, »den uforklarlige Sundhedsrejse til Udlandet, hvor Fyrstinden ogsaa skulde være død, blev udlagt paa mange Maader, især da en ung svensk Adelsmand paa samme Tid var nødt til at skifte Luft. Imidlertid maa denne Forandring af Klima heller ikke have været ham tjenlig — thi kort efter udbredte der sig et ubestemt Rygte om hans Død. Om det er sandt eller usandt — *j'en sais rien.*«

»Jeg har tidligere gjort Fyrst Ugarins Bekjendtskab. En statelig Mand! I Holdning og Optræden har han ikke saa lidt Lighed med Kejseren! Hvad Art Stilling indtager han?«

»Han er Medlem af Rigsraadet, en kort Tid har han været Generalguvernør i det . . . ske Gubernium. Han havde kun taget imod denne Post efter Suverænens udtrykkelige Ønske; to eller tre af hans Forgængere havde ikke kunnet komme tilrette med de Uroligheder, der vare udbrudte der, og man frygtede for, at de skulde udbrede sig videre,

17 Januar 79

Fra Slesvig. Ifølge *Dvk.* er Hr. *J. P. Junggreen* endnu ikke af Retten gjort bekjendt med, at der er blevet eller vil blive anlagt Sag imod ham for formentlige Fornærmelser imod Kejser Wilhelm i hans seneste Artikel i *Dannevirke.* Heller ikke *Dybbølposten* veed noget om Processen at sige. Da det ikke kan antages, at Statsadvokaten har ladet Sagen falde efter de Oplysninger, *Dannevirke*'s Redaktør har kunnet give under det over ham i denne Sag i Fredags ved Amtsretten optagne Forhør, maa dette altsaa kun betragtes som et foreløbigt indledende Skridt, der senere vil blive efterfulgt af lignende imod Artiklens Forfatter og de Blade, som have optaget den efter *Dannevirke.* Forøvrigt have vi, siger *Dvk.*, i Artiklen forgjæves søgt efter saadanne Steder, hvorpaa en Tiltale for Majestætsfornærmelse kunde støttes. Politimesteren, som har ladet det paagjældende Nummer af *Dannevirke* passere, maa aabenbart have været af samme Mening.

98

Kroningen i Trondhjem. Kong

merne fra Madrid anses for afgjort, at Pi y Margall ønsker at komme til Forstaaelse med Oprørernes Venner i Cortes, idet han paany vil omdanne sit Ministerium for at give flere Intransigente Plads i det. Højst betegnede er det at erfare, at Estebanez atter skal have Sæde i Regeringen; det var ham, der som Krigsminister besvarede Efterretningen om en Bataillonskommandørs Mord med et Telegram, hvori det hed, at der var Meget, som talte til Soldaternes Undskyldning. Der er vel endnu ikke indløbet Efterretning om, at et saadant Ministerium er dannet, og Castelars Parti synes bestemt at modsætte sig denne Plan, da det endogsaa vil foreslaa et Mistillidsvotum imod Pi y Margall; men, som det vil erindres, antog man i Madrid, at Centrum i dette Spørgsmaal vilde gjøre fælles Sag med Venstre. Et igaar Aftes ind-

Fra Slesvig. 8 April 73 Politimesteren i Haderslev har ifølge *Dvke.* i Onsdags begyndt en Række Forhør over Herrer og Damer, som ifølge Angiveres Udsagn skulle have forset sig i Mandags i Harmoniens Have, da Politiet lukkede Industriudstillingen og adsplittede de Tilstedeværende med Magt.

Indkvarteringsforholdene i

lertid ikke faaet Lov til at gjøre dette. Man har forment os at yde Thiers vor Hyldest. Thiers har været vor Fader. Det er ham, vi kunne takke for, at vi endnu ere Franskmænd. Dersom De er her paa Lørdag, skal De faa at se, at vi ikke glemme ham.« — »De ere altsaa Republi-

100

denne Sammenkomst, tilstedede, at selve Aandens højeste Livsspørgsmaal kom paa Omtale«.

Den nordslesvigske Industriudstillings Slutning. (Af et Brev til *Dagbladet*). . . . Den 4de August skulle da den nordslesvigske Industriudstilling i Haderslev sluttes. Vi vandrede om Eftermiddagen henad Kl. 6 hen til »Harmonien«'s Lokale, danske, fredelige og vel tilmode. Det kom imidlertid ganske anderledes, inden Enden tog det. Kl. 6 traadte Hr. *Aggersborg*, Udstillingskomiteens Formand, frem og gav i kort Oversigt Udstillingens Historie. Han nævnede de Vanskeligheder, den havde havt at kæmpe med, og fremhævede, at den gjentagne Gange fra de overordnede Autoriteters Side var bleven stemplet som en Demonstration i dansk Retning. Han udtalte, at naar de preussiske Regeringsmyndigheder og deres Blade saa vedblivende fastholdt denne Betragtning, saa kunde han for sit og Komiteens Vedkommende endelig ogsaa gaa ind derpaa (hør! hør!). Han udtalte sin Glæde over, at Besøget havde været talrigt, ikke blot fra Slesvigs Befolkning, men ogsaa fra den anden Side af den Grænse, som blev sat for ni Aar siden. Han saae heri et Tegn paa, at man paa begge Sider nærede en hjertelig Hengivenhed for hinanden og satte sit Haab til en Gjenforening. Her blev han afbrudt. Et skarpt »Halt!« lød nede fra Pladsen under Balkonen, hvor han stod og talte. En Herre, som viste sig at være Politimesteren i Haderslev, Hr. *Chemnitz*, sprang umiddelbart efter op paa Sangertribunen og bebrejdede Taleren i hidsige og hastige Ord, at der var gjort en politisk Demonstration ud af Industriudstillingen, og han maatte erklære Industriudstillingen for opløst. To Mennesker i Gendarm-Uniform med Pikkelhue paa Hovedet havde været tilstede fra Mødets Begyndelse. De saae saa afmaalte og rolige ud, at det gjorde mig ganske ondt for dem, da jeg saae den Tjenstiver, der pludselig betog dem ved Politimesterens Ord. Politimesteren vedblev sin Funktion ved at stævne Hr. Aggersborg for sig, at gjøre ham og Komiteen ansvarlig for, at Forsamlingen strax forlod Pladsen, samtidig med, at han befalede de to Gendarmer samt tre Politibetjente at rydde den. Forsamlingen, hovedsagelig bestaaende af Danske, tog Sagen med megen Ro og fjernede sig langsomt. Kort efter, at dette var sket, lod Politimesteren Klubben Harmoniens Lokale rydde og afspærre med Politi.

— Til Ovenstaaende føje vi Følgende efter *Dnvk.*: Efterat Apotheker *Aggersborg* havde omtalt Udstillingens gode Resultat trods den ringe Velvillie, den havde mødt hos Overpræsidiet, vedblev han saaledes: »At et saadant Resultat er opnaaet, skyldes ikke blot den nordslesvigske Befolkning, men ogsaa for en stor Del vore Brøde hinsides den Grænse, som for 9 Aar siden blev trukken mellem dem og os. De have givet saare talrigt Møde og derved viist os, at deres Sympathi og Medfølelse for os endnu er lige saa levende som tidligere, og de have forhaabentlig ogsaa modtaget det Indtryk af deres Besøg hos os, at vore Hjerter endnu slaa lige saa varmt for dem som nogensinde tidligere, og at vi ingensinde kunne eller ville opgive det Haab om Gjenforening — —«. Saa vidt var Hr. Aggersborg kommen i sin Tale, da der pludselig lød et tordnende »Halt!« nede fra Haven, og Politimester *Chemnits*, som et Øjeblik i Forvejen havde indfundet sig, styrtede frem og raabte op mod Balkonen — selvfølgelig paa Tysk — at han forbød Taleren at fortsætte. Da der fra den talrige Forsamling hørtes enkelte Mishagsytringer over denne ubehagelige Forstyrrelse, lod Politimesteren det ikke blive derved, men »hævede Forsamlingen« og befalede alle de Tilstedeværende at forlade Udstillingslokalet. Derefter sprang han op paa en for Sangforeningen bestemt Tribune og begyndte herfra nærmere at udvikle — stadig paa Tysk — at Politiet længe nok havde været rolig Vidne til de Demonstrationer, der vare drevne med den nordslesvigske Industriudstilling, og at det nu maatte være nok; han erklærede derfor Udstillingen for lukket. I første Øjeblik kunde det overraskede Publikum ikke fatte Situationen, og det varede noget, inden det gik op for Folk, at det var det Fornuftigste rolig at forlade Haven og Udstillingslokalerne, for ikke at give Politiet og de tilstedeværende Gendarmer Anledning til at bruge Magt. Men denne overmaade naturlige Tøven maa Politimeren aldeles have misforstaaet; thi paa et Tegn af ham styrtede Gendarmerne ind i den tætsammenpakkede Tilhørermængde for at drive dem ud af Haven. Langsomt satte Folk sig i Bevægelse hen imod den eneste Udgang, der findes paa Udstillingsbygningen, og alt imedens hørtes hvert Øjeblik Kommandoraabene: »Heraus! Heraus! Machen Sie, dass Sie fortkommen!« Politimesteren stampede i Tribunen af Raseri over, at hans Befaling ikke blev hurtig nok efterkommet, og den hele Scene var saa uhyggelig som vel mulig. Da de allersidste af Udstillingsgjæsterne forlod Haven, opstod der et Øjebliks Forvirring ved, at Gendarmerne trængte alt for haardt paa, og for dem, der vare længere fremme, saae det ud, som om det var kommet til Haandgribeligheder med Gendarmerne. Men denne Frygt viste sig heldigvis ugrundet. Det var en Landmand, som ikke havde gaaet Gendarmerne hurtig nok og derfor var bleven arresteret. Forøvrigt fik hverken Politi eller Gendarmer Anledning til at anvende Vold. En Mængde Mennesker blev staaende i Gaaskjærgade uden for Harmonien, men ogsaa her gjorde Politiet Brug af sin Magt til at rydde Gaden. Ja det gik saa vidt, at Harmoniværtens offentlige Beværtningslokale, som ligger fuldstændig afsondret fra Udstillingen, blev ryddet af Gendarmer. Her forefaldt det kuriøse Tilfælde, at tvende af Omegnens større Ejendomsbesiddere, som logerede hos Harmoniens Vært, blev jagede fra Gaden af Politiet og ud af deres Logis af Gendarmerne, saa at de vare i stor Forlegenhed med, hvad de skulde gjøre af sig selv. Efter Politimesterens Ordre opholdt der sig hele den øvrige Del af Aftenen en Politibetjent saa vel i Harmoniens offentlige Beværtningslokale som i Selskabets private Værelser for at paase, at der ikke blev holdt politiske Taler. Flere private Beværtningslokaler, hvor udsædvanlig mange Mennesker vare forsamlede for at drøfte Aftenens Begivenhed, blev ryddede af Politiet uden nogen særlig Anledning. Hvad der saaledes passerede i Mandags i Haderslev, har ikke noget Sidestykke i en lang Aarrække af Byens Historie. Politi og Gendarmer have budt Befolkningen Meget, men aldrig Noget, der kan lignes med dette. Ottehundrede Mennesker, deriblandt Eliten af den dansksindede Befolkning, forsamle sig for at glæde sig over, at et Foretagende, som kar bragt Byen uendelig mange Fordele, lykkelig og vel er tilendebragt; og et saadant roligt og ordenligt, besindigt og fredsommeligt Publikum bliver behandlet som Oprørere, alene fordi der falder en patriotisk Ytring, som Politiet ikke holder af at høre paa. Overfor et saadant Publikum gjør Politimesteren Brug af en Paragraf i Forsamlingsloven (§ 5), der ellers kun plejer at anvendes mod støjende og oprørske Folkeforsamlinger, som Politiet ikke formaar at holde Styr paa. Og efterat Politimesteren ved tidligere lignende Lejligheder, saavel ved Udstillingens Aabning som ved Præmieuddelingen, har erklæret, at slige Højtideligheder ikke taldt ind under Begrebet »offentlig Forsamling«, hvortil der efter Forsamlingsloven kræves skriftlig Polititilladelse, giver han sig nu pludselig til at anvende Forsamlingsloven (§ 9), alene fordi Komiteens Formand taler om det Haab, der bor i enhver Nordslesvigers Hjerte. »Vi tro,« siger *Dvk.*, »at Politimesteren har miskjendt den Ret, som Forsamlingslovens § 5 hjemler ham, og at han har hævdet en Fortolkning af denne Lov, som han ikke vil kunne gjennemføre, naar Komiteen bliver sat under Tiltale efter Forsamlingslovens § 12. Men skulde det briste for ham, skulde Komiteen og dens Formand blive frifundne, da er dermed tillige bevist, at Politimesteren **ikke** har havt Ret til at »hæve Forsamlingen«. Lukningen af Udstillingen, som paa et tidligere Stadium vilde have paadraget Politimesteren et stort Pengeansvar, var nu kun et Slag i Luften, da den alligevel vilde være sket een Time eller to senere. Men Politimesterens Fremgangsmaade var tillige uklog, thi hvad Komiteens Formand sagde, var ikke Mere, end hvad der bliver sagt ved saa mangen offentlig Lejlighed, og hvad Politiet skal respektere, nemlig at Folket i Nordslesvig ønsker, haaber og stoler paa Gjenforening med Danmark. Hvad Glæde har nu Politiet af denne ene Gang at have standset en Udtalelse, som fremkommer hver Gang danske Mænd og Kvinder ere forsamlede? Hvad nytter det at standse Ordet, naar man ikke kan standse Hjertets Slag? Det eneste virkelige Udbytte, Politiet opnaar ved slig Fremgangsmaade, er, at Haabet om Udløsningen af vore Trængsler bliver end mere opildnet.«

— Efterat Politimesteren i Mandags Aftes i den første Opbrusning over Aftenens ubehagelige Begivenheder havde forbudt Udstillingskomiteen at fortsætte sin Virksomhed, forsaavidt denne gik ud paa Andet end at tilbagelevere Udstillingsgjenstandene, og navnlig forbudt at afholde den paatænkte Auktion over en Del usolgte Gjenstande, har han dog i Tirsdags Morges betænkt sig. I Tirsdags Formiddags blev alle Komiteens Medlemmer stævnede til Raadstuen, og her blev det tilkjendegivet dem, at de gjerne kunde holde Auktion, men at det 1) maatte ske i preussisk Kurant, 2) at der ikke maatte sættes Priser i dansk Rigsmønt paa Auktionsgjenstandene, og 3) at Opraaberen ved Anktionen ikke maatte opraabe Varerne med politiske Allusioner til Udstillingen. Det første Punkt i denne Befaling, paa hvis Overtrædelse der for Komitemedlemmernes Vedkommende blev sat en Mulkt af 50 pr. Daler, er forsaavidt overflødigt, som alle offentlige Auktioner efter Loven skulle holdes i preussisk Kurant. Det andet Tilhold kunde Politimesteren ligeledes have sparet sig, da Sager, som skulle bortsælges ved offentlig Auktion, ikke pleje at være forsynede med Prisangivelse. Det tredie Punkt i »Politiforordningen« er forsaavidt ret morsomt, som alle de tre Auktionsholdere i Byen, mellem hvilke Komiteen har Valget til at lede Auktionen, ere tysksindede, saaledes at en Opraaben med politiske »Anspielungen« næppe turde være at befrygte.

Koleraskrækken. Under denne Overskrift bringer *Deutsche Zeit.* en Artikel, der gaar ud paa at vise de naturlige Grænser for Koleraen og nogenlunde berolige dem, som plages altfor meget af Frygt for denne uhyggelige Gjæst. Artiklen, der i det Væsentlige slutter sig til et Skrift af Pettenkofer: *Hvad man kan gjøre imod Koleraen,* lyder saaledes: Muligheden af et Angreb af Kolera holder sig indenfor faste Grænser, der kunne betegnes som *Disposition* til denne Sygdom; men denne Disposition opløser sig i tre Faktorer, der maa være tilstede, for at Sygdommen kan blive aktiv. Den er lokal, afhængig af Aarstiden og individuel. Pettenkofers Opdagelser have sikkert den største Betydning med Hensyn til det første Punkt, der uden Sammenligning er det vigtigste, og man kan anse det for videnskabelig godtgjort, at det alene er Stedet, ikke den Syge, som er Bærer af Smitstoffet. Man maa derfor fremfor Alt komme paa det Rene med, hvorvidt en enkelt By eller et enkelt Hus egner sig til at blive et Arnested for Koleragiften. Er dette Tilfældet, saa svæve de der Boende i Fare for Smitten, selv om endnu Ingen i Huset er bleven angreben af Kolera; er det ikke Tilfældet, er Huset intet Infektionspunkt, det vil sige en ikke for Miasmen modtagelig Lokalitet, saa skader det Ingen, at der her befinder sig en Kolerasyg, som har paadraget sig Smitten et andet Sted; thi man henter ikke Smitten fra en Kolerasyg, men fra et Kolerasted.

ntoret, Læder-
for Provinserne
ontorer.

Dagblad

100

79

Torsdagen den 7. August

ved den tjenstgjørende Adjudant underrette om, at Hs. Majestæt ikke mere havde Noget at meddele ham.« Saaledes lød den Erklæring, der sent om Aftenen den 13de offentliggjordes i Berlin, og dette Extranummer af *Nordd. Allg. Zeit.* blev udraabt i alle Gaderne paa en for Frankrig yderst krænkende Maade, ligesom Bismark ufortøvet telegraferede dets Indhold til sine vigtigste Agenter. Naar man opkaster det Spørgsmaal, om den preussiske Regering ingen Andel havde i de Ophidselser, som gik forud for Krigen, maa man altsaa ved en omhyggelig Undersøgelse af de indtraadte Omstændigheder komme til det Resultat, at Ministeren, som handlede imod Kongens første Hensigter, formelig lagde an paa at fremkalde Krig. I denne Henseende kan der efter min Opfattelse ikke være ringeste Tvivl tilstede.

Greven af Paris har nu havt den længe forberedte og længe bebudede Sammenkomst med Greven af Chambord. Alt, hvad der staar i Forbindelse hermed, er blevet indledet og udført paa en meget hemmelighedsfuld Maade. Det rygtedes først i det sidste Øjeblik, at et saadant Møde vilde finde Sted; men Meddelelserne herom i Bladene blev strax modsagte, og man troede saa meget hellere paa disse Modsigelser, som der jo periodisk havde været Tale om en saadan Sammenkomst imellem det legitime Mirakelbarn og Philippe Egalité's Ætling, uden at den kom istand. Greven af Paris befandt sig allerede i Wien, da de franske Blade forsikrede, at Rejsen var opgiven, navnlig paa Grund af det højst uheldige Brev, som »Henri« skrev til den Deputerede Cazenove de Pradine om Kirken »for det hellige Hjerte«. Beslutningen om Greven af Paris's Besøg i Frohsdorf skal være bleven fattet i et Familieraad, der afholdtes under Forsæde af Hertugen af Nemours, og denne Prins, der allerede i 1848 gjorde Skridt til »Fusionen«, skal have udtalt sig stærkt for, at det afgjørende Forsøg paa en Forstaaelse med den bourbonske Families Overhoved nu gjordes. Derefter rejste Prinsessen af Joinville med sin Søn Hertugen af Penthièvre til Frohsdorf for at aabne Løbegravene, og da Anmeldelsen var sket, præsenterede Greven af Paris sig. Utallige ere de Gisninger og Relationer, som de franske Blade have indeholdt i Anledning af denne Sammenkomst; thi da Ingen vidste rigtig Besked, fandt Enhver det naturligst at meddele, hvad han ønskede. De legitimistiske, orleanistiske, napoleonske og republikanske Blade have bragt saa mange paalidelige Oplysninger, at Konfusionen er bleven fuldstændig. Man har været mest tilbøjelig til at fæste Lid til en Beretning i *Journal de Rouen*, som vi derfor her ville omtale. Det er som bekjendt det orleanistiske Parti, der raader over Majoriteten i det nuværende Ministerium, og dette Parti er af let forstaaelige Grunde meget irriteret paa Greven af Chambord, hvis urokkelige Stædighed har været en af Hovedgrundene til Republikkens Opretholdelse. Denne Prætendent har altid gjort sit Bedste for at ødelægge de Planer, som Kongedømmets Tilhængere lagde, og alle Forsøg paa at tale ham til Fornuft have været aldeles spildte. Da en Overenskomst med ham var umulig, kunde Orleanisterne heller ikke komme til en Forstaaelse med Legitimisterne, som fulgte Parolen fra Frohsdorf, og denne Strid gjorde begge Parter til Latter for deres Modstandere, som saae, at Evnen ikke svarede til Villien. Det er denne Situation, som gjør Beretningen i det nævnte Blad sandsynlig. Hertugen af Broglie, fortæller det, skal have havt en lang Konference med Greven af Paris for at forehold ham, at det nu maatte komme til en Afgjørelse; Greven skulde rejse til Frohsdorf og vise den legitime Prætendent al mulig Ærbødighed, men faa ham til i alle Hovedpunkter (at udtale sig saa bestemt (Eftergivenhed venter man ikke), at han for alle fornuftige Tilhængere af Monarkiet viste sig som en fuldstændig Umulighed; det orleanistiske Parti havde da frie Hænder og kunde handle derefter. Den i nedenstaaende Telegram bragte Udtalelse i *Corr. Havas* stemmer i Hovedsagen hermed; Greven af Paris, hedder det, vil erklære sig villig til at be[-]tragte Greven af Chambord som Familien[s] Overhoved og give Afkald paa sine Re[t]tigheder til Kronen; men paa den ande[n] Side vil han fastholde sine »politiske Ideer og »Nationalforsamlingens Ret til at bor[t]give Kronen«. Man løber altsaa endnu be[-]standig rundt i den samme Cirkel; naar de[n] Ene vil give ganske efter for den Anden, e[r] Alt klappet og klart, ligesom det vilde hav[e] været otte Dage efter Februarrevolutionen men Sagen er netop, at man vedbliver hve[r] paa sin Side at holde fast ved sin Mening Greven af Chambord er en aandssvag Stak[-]kel, som ganske beherskes af Jesuiterne, o[g] Prinserne af Orleans have ingensomhels[t] Betydning, naar de ophøre at være Repræ[-]sentanter for de konstitutionelle Principper o[g] Nationens Suverænetet. Saaledes stille[r] Sagen sig efter Alt, hvad der foreligger, o[g] Ingen vil være istand til at øjne den »fuld[-]stændige Forsoning«, hvorom et Blad [i] Paris ifølge nedenstaaende Telegram taler saa maatte der ialfald pludselig være gaae[t] et Lys op for den legitime Prætendent, som hidtil har villet holde sit Indtog i Frankrig med den hvide Fane i den ene Haand og *Syllabus* i den anden. Naar Greven af Paris vender tilbage med uforrettet Sag, mener man, at Hertugen af Broglie vil bryde med yderste Højre, acceptere Republikken, da der ikke kan være Tale om at faa Majoriteten for det orleanske Dynastis Tronbestigelse, og gjøre denne Republik saa monarkisk, som Omstændighederne tillade det, idet enten Hertugen af Aumale eller Marschal Mac Mahon vælges til Præsident for fem til sex Aar. Hertugen af Aumale vil dog højst sandsynlig blot kunne faa Orleanisternes Stemmer for sig, og der bliver da kun tilbage at lade Mac Mahon staa i Spidsen for Provisoriet i den angivne Tid, en Løsning, der synes nærmest at maatte føre til Kejserdømmets Gjenoprettelse, da Napoleon IV. til den Tid vilde være moden til selv at overtage Regeringen. Alle disse Kombinationer ville dog maaske blive til Intet, da det franske Folk ogsaa har et Ord at tale med. Ialfald saalænge Thiers lever, har Republikken i ham en Fører, der kan grundlægge den uden Anarki, og Stemningen for ham er meget stærk. De nuværende Ministre skulle mistvivle om at sætte deres Kandidater igjennem ved Valgene trods Omkalfatringerne med Præfekterne. De se nu, at de befandt sig i en Vildfarelse, da de troede, at Majoriteten i det lovgivende Korps kun skyldtes Præfekterne. Vælgerne stemte paa Kejserdømmets Kandidater, fordi dette repræsenterede et bestemt System, især et nationalt System, og de store Minder fra det første Kejserdømme. Men hvad repræsenterer Hertugen af Broglies Ministerium, som bestaar af tre monarkiske Brøker? Ved den »moralske Orden« og andre Stikord af samme Slags begejstrer man ikke den store Masse til Underordnelse.

For den Hædersgave, som Fru Koechlin har overleveret Thiers fra Damerne i Mulhouse, takkede den forrige Præsident med følgende Ord: »Jeg takker Dem, Frue, jeg takker Deres Venner og alle Deres Medborgere for denne Erindring, der vil være mig dyrebar, fordi den er et Vidnesbyrd for mig om de Bestræbelser, som det har staaet i min Magt at gjøre for Fædrelandets Befrielse, en betydningsfuld Opgave, der baade krævede lykkelige Underhandlinger og finansielle og administrative Forholdsregler af en besværlig og vanskelig Natur. Men jeg beder Dem om ikke at udtale Ordet Utaknemlighed. Naar jeg ser Dem her, naar jeg hører Dem, naar jeg læser Alt, hvad man har tilskrevet mig fra alle Dele af Frankrig, vilde jeg være utaknemlig, dersom jeg tillod, at der taltes om Utaknemlighed. Nationalforsamlingen gjorde overfor mig Brug af sin gode Ret. Den havde en anden Anskuelse end jeg om den Politik, der nu skal følges, og den var altsaa berettiget til igjen at tage den Magt, som den havde overdraget til mig. Jeg vilde have Uret i at beklage mig, og jeg beklager mig heller ikke over, hvad der er foregaaet; jeg er lykkelig over igjen at finde den Ro, hvortil jeg trængte, navnlig lykkelig over uden

100

F. Levison, Reservelæge *R. A. ...*
Cand. med. & chir. *Sophus Fenger.*

Fra Slesvig. Regeringen i Slesvig har ifølge *Flensb. Av.* for iaar fornyet sin Bekjendtgjørelse fra ifjor angaaende Højtideligholdelsen af den 2den September. Festen skal, uagtet Regeringen sætter den i Scene, dog ikke »bære noget officielt Præg«. Navnlig skal Ungdommen deltage i Festen, og frigives derfor paa denne Dag Undervisningen i alle Regeringens Tilsyn undergivne offentlige Skoler. Uden at ville »udøve nogen Tvang« vil Regeringen »tilraade Afholdelsen af en særlig Skolefest paa den nævnte Dag for at bringe Skoleungdommen Dagens Betydning til klar Bevidsthed«. Det hedder i Bekjendtgjørelsen, at den 2den September skal blive »til en Takkefest for Guds herlige Gjerninger mod vort Folk, til en Glædens Dag for vor dyrebare Heltekejser, som Udtrykket for hans Folks ubrødelige Kjærlighed og Troskab, til en Mindedag om de faldne Helte i et fornyet daadkraftigt Kjærlighedsbevis ligeoverfor deres Efterladte, til en Æresdag for de ilive værende Sejrherrer, til en Jubeldag for vort hele Folk, som derved skal oplives af Nyt i sin Kjærlighed til Fædrelandet, til et levende, fra Aar til Aar i fornyet Herlighed fremstaaende Mindesmærke om den af Tyskland vundne Enhed.«

18 Aug 79

Kommunalbestyrelsen og

... formuleret bestemt. Landbefolkningen er et tilbageholdent Folkefærd, og det er ikke let at faa Folk til at rykke ud med Sproget; men det maa erindres, at Klagerne ere gjensidige. Alle Farmere beklage sig over, at uagtet det for nogle Aar siden blev almindelig vedtaget at forhøje Lønnen med mere end 25 pCt., er det dog meget vanskeligt at faa Folk, idet mange af de unge Mænd enten emigrere eller gaa til London eller en større Fabrikby for der at finde det forjættede Land, som Folketalerne have skildret dem, hvor der arbejdes lidt og fortjenes Meget. Agitatorerne vogte sig imidlertid vel for at udpege noget Bestemt, men henvise til alle andre Steder end der, hvor Folk ere, og saa gaa de, der ikke ere tilfredse med deres Stilling, og deres Tal er legio, ud i den vide Verden for at finde, at det i mange Tilfælde ikke er et Haar bedre, end hvor de før vare. Hvad Fruentimmerne angaar, da er det næsten endnu værre, idet Fabrikkerne kunne anvende en betydelig Del kvindelige Arbejdere, og Mange foretrække det usunde, mere svækkende, men mindre bundne Fabrikarbejde i Byerne fremfor at tage Tjeneste paa Landet. Som en Følge af denne Knaphed paa Arbejdskraft er det naturligt, at Arbejdernes Fordringer stige. Det nytter næsten ikke at tale til dem, sagde en Far-

Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.
Udenfor Kjøbenhavn med
Rigsmønt Fjerdingaaret).

7 Novbr. 1873.

Hensyn til Skibe, der ankomme fra Danzig, Weichselmünde, Memel og Stettin, satte ud af Kraft, hvorimod Bestemmelserne i Lov af 1ste Maj 1868 ere satte i Kraft indtil videre med Hensyn til Skibe, der ankomme fra Rotterdam og Dordrecht. Endelig er den nævnte Lov bleven udvidet til Langøre Ladeplads paa Samsø.

Acciseafgiften. Under 4de November har Magistraten tilskrevet Borgerrepræsentationen i Anledning af, at Kommunalbestyelsens Erklæring er forlangt over et fra Havnekaptejnen fremsat Forslag om Accisens Vedbliven i den nærmeste Fremtid. Denne Afgift, der for Tiden erlægges af Varer, som søværts indføres til Kjøbenhavn, kan kun opkræves indtil 1ste April 1874. Men det som en Indtægt for Havnen forholdsvis betydelige Beløb af 50,000 Rdl., hvortil Afgiften nu kan anslaas, vil Havnen ikke kunne undvære, uden at det i betydelig Grad vil hæmme de forestaaende Havnearbejders højst ønskelige hurtige Udførelse. Derfor have saavel Havnekaptejnen som Havneraadet og Magistraten tilraadet, at Acciseafgiften søges forlænget for 10 Aar indtil 1ste April 1884 eller eventuelt til 1ste April 1879, saafremt der til den Tid efter Skibsafgiftens Ophør kunde opnaas en tilsvarende Indtægtsforøgelse ved en Forhøjelse af Havneafgifterne. Det fremhæves i de forskjellige Udtalelser fra de nævnte Autoriteter, at som en Byrde paa de overordentlig store Kvantiteter af afgiftspligtige Varer, hvorpaa Accisen fordeles, er den kun meget lidet følelig, og at tilsvarende Havneafgifter af Varer svares i de fleste af Landets øvrige Havne, ikke sjeldent endog med højere Beløb. Ligeledes gjøres der opmærksom paa, at der ved de Arbejder, som udføres i Kallebostrand ved Bidrag fra Kommunen, kan ventes indvundet betydelige Landstrækninger, som ved deres Beliggenhed langsmed Skibsløbet til Gasværket ville vise sig af betydelig Gavn for Handel og Industri.

Fra Slesvig. I *Dvke.* meddeles en Opgjørelse over de i Tirsdags stedfundne Valg paa Medlemmer af det preussiske Deputeretkammer, hvorefter der i de to udelukkende danske Valgkredse aldrig er afgivet flere danske Stemmer ved noget tidligere Valg. I Novbr. 1867 afgaves der 367 danske imod 66 tyske Stemmer, i Oktober 1868 354 danske imod 63 tyske Stemmer, i Septbr. 1869 362 danske imod 59 tyske Stemmer, i Novbr. 1870 377 danske imod 64 tyske, i Oktober 1871 373 danske imod 52 tyske, i November 1871 358 danske imod 48 tyske, i Januar 1872 343 danske imod 21 tyske (der afgaves da ingen tyske Stemmer i anden Kreds), i Oktober 1872 367 danske imod 53 tyske og endelig den 4de Novbr. d. A. 386 danske imod 32 tyske Stemmer.

Med Hensyn til de øvrige slesvigske Valg meddeler *Dvke.* følgende Oplysninger: Ved Landdagsvalget i Tønder faldt der 42 Stemmer fra den nordlige Del af Amtet paa *Kryger;* den sydlige Del af Amtet valgte Kredsdommer *Hansen* fra Flensborg med 142 St.; Augustenborgeren *Levsen* paa Gaarde fik kun 3 St. — I Flensborg blev Subrektor *Wallichs* gjenvalgt med 122 St. mod de angelske Bønders Kandidat, Pastor *Thomsen* fra Sterup, der opnaaede 90 St. — Samme *Wallichs*, der er en af Koryfæerne for den Del af det preussiske Parti, der kalder sig nationalliberal, blev ligeledes valgt i Husum med 131 St. mod 62, hvoraf 41 faldt paa *Warburg* fra Altona, der kalder sig »Fremskridtsmand«, og 21 paa Valgkredsens tidligere Repræsentant, den augustenborgske Ex-Herredsfoged *Reeder.* — I Slesvig opnaaede Amtsdommer *Wittrock* med 97 St. een Stemmes Majoritet over Inspektør *Michelsen* (70 St.) og Augustenborgeren *Wiese* til Kalvtoft (24 St.). De to Førstnævnte kalde sig begge nationalliberale. — I Eckernførde valgtes Kredsdommer *Bong-Schmidt* med 93 St. mod 46; *Schmidt* i Brodersby og Appellationsretsraad *Zülow* i Kiel fik hver Halvdelen.

— Højskoleforstander *Appel* i Rødding har fra Herredsfoged *Grothusen* efter Ordre fra Landraad *Rosen* modtaget et skriftligt Forbud imod under Trusel af Mulkt at holde religiøse eller politiske Foredrag i nogen offentlig Forsamling. Hr. Appel holder flere Gange ugentlig Gudstjeneste paa Rødding Højskole, og det er for at forhindre den Indflydelse, som derved udøves paa den danske Befolkning, at Forbuddet er udstedt. Men samtidig har Hr. Rosen maattet anerkjende,

at Appel aldrig i sin offentlige Virksomhed har gjort sig skyldig i Noget, der i fjerneste Maade kunde kaldes en Lovovertrædelse. Netop derfor havde han grebet til dette overordentlige Middel for at gjøre Appel uskadelig. Skal et sligt Tilhold — siger *Dvke.* — bestaa uantastet, vil Ingen længere kunne paastaa, at der hersker Frihed i Preussen. Skulle de personlige Friheder i den Grad være underkastede Politiets egenmægtige Raadighed, at det uden Dom kan berøve hver enkelt Statsborger dem, saa er Friheden kun en Skygge.

Folketingsvalgene. Ifølge *Folket. f. Midtsj.* søger man nu ogsaa i Ringsted at opstille en Modkandidat imod *Zahle.* Der har været holdt et Møde paa Raadhuset i Ringsted for at forhandle om Sagen, og man nævner »en Greve« som eventuel Kandidat. — Efter Udfaldet af et i Faurbo Kro i Tirsdags afholdt Møde vil Sognefoged *H. Pedersen* af Svinninge stille sig i Svinninge imod *H. Jensen* af Kundby. En anden Venstremand, *P. Jensen* af Marke, bebudede, at han mulig ogsaa vil stille sig. — Ifølge *Middelf. Av.* vil *H. M. Petersen* mulig følge en stærk Opfordring til ham om at stille sig i Verninge imod *H. Madsen.* — Fra Odder meddeles der *Aarh. Stiftst.,* at Dr. *Rosenberg* paa Opfordring vil stille sig imod *Winther.* — *Hjørr. Av.* meddeler nu bestemt, at Proprietær *Winde* af Burholt vil stille sig i Vrejlev imod *S. P. Christensen* og vil holde 3 Valgmøder. — I Sæby er der ingen Mangel paa Modkandidater imod *M. C. Christensen.* Foruden den tidligere nævnte Gaardejer *Chr. Jensen* af Donsted have ogsaa Gaardejerne *J. Jensen* af Volstrup og *K. P. Larsen* af Jerslev meldt sig; det vil bero paa Udfaldet af to Valgmøder, hvilken af dem der vil blive den endelige Modkandidat. — I Skive har *Chr. Jensen* nu definitivt bestemt sig til at optræde som Venstrekandidat imod *Lybye.* — Ogsaa paa Mors har Venstres Kandidat, Gaardejer *Chr. Nielsen,* nu afgjort meldt sig til Tjeneste for at forsøge paa at slaa *Schjørring.* — I Vestervig vil foruden de tidligere nævnte Venstrekandidater Overretsprokurator *Bagger* stille sig imod *Leth.* Desuden har Kaptejn *Jagd* erklæret sig rede til at stille sig enten der eller i Thisted eller i Bjerget, alt eftersom han finder Stemningen gunstig det ene eller det andet Sted. — Imod *Clausager* i Skjern nævnes der nu som en ny Kandidat en Husmand fra Aadum. — Endelig nævner *Jyllp.* som Modkandidater i Halvrimme imod *J. P. Jensen* Proprietærerne *Nørgaard* og *Hasselbalch,* der begge ere Modstandere af det forenede Venstre.

Politiske Møder. Hs. Excellence Indenrigsminister *Fonnesbech* afholdt igaar Eftermiddags Kl. 3 Vælgermøde i Slagelse. Mødestedet var Byens Theater, og de 450 Pladser, som dette til Nød kunde rumme, vare alle optagne. Toldforvalter *Lauritzen* aabnede Mødet med en kort Anbefaling for Indenrigsministeren og foreslog Borgmester *Ølgaard* til Dirigent. *Indenrigsministeren* vilde ikke fremstille de af Alle kjendte Kjendsgjerninger, men udtale sin Opfattelse af dem. Grunden til Folketingets Opløsning laa i dets Fordringer, der gik ud fra en Miskjendelse af Grundloven, og de Forsøg, Venstre gjorde paa at gjennemføre dem. Fordringen var den om det saakaldte parlamentariske System eller Folkets Selvstyrelse. Denne Fordring var ikke ny. Allerede ved Ministeriet Holsteins Dannelse viste den sig, og selve Dannelsen af dette Ministerium var en Protest imod den. Ministeriet mødtes derfor strax med en vis Kulde, men det forenede Venstre var dengang endnu ikke blevet et Flertal, og det var derfor kun en passiv Modstand, man rejste, for derigjennem at godtgjøre Ministeriets Umedgjørlighed og muligvis faa det til at træde af. Fra Regeringens Side blev der forelagt Forslag om adskillige af Venstre attraaede Reformer, og om andre kom det endog til Forhandling, men Venstres Fordringer steg efterhaanden. Ministeren mindede exempelvis om Præstelønningslovens og Skolelovens Skæbne. Beskyldningen for ufolkelig var usand i den Betydning, at Regeringen ikke vilde virke for Reformer, thi det vilde den, men kun ikke paa den Maade, det forenede Venstre krævede. Ligesaa uberettiget var Beskyldningen for frihedsfjendsk. Det forenede Venstre havde beredet Ministeriet alle de Vanskeligheder, det kunde, og som oftest vidste Ministeriet iforvejen, hvad Skæbne dets Lovforslag fik, da det efterhaanden mere og mere blev Regel, at Sagerne tvertimod Grundlovens Aand blev afgjort, udenfor Tinget. Det var et haardt, anstrengt og meget utaknemligt Arbejde, Ministeriet havde havt, og hvis Venstre var blevet ved paa den Maade, vilde det vel være lykkedes det at faa Ministeriet til at træde af. Men man indsaa, at selv om dette blev Resultatet, vilde Kongen næppe ved det nye Ministeriums Dannelse henvende sig til Lederne af det forenede Venstre. Derfor fremkom Adressen, og Fordringen om Parlamentarismen fremtraadte nu usløret. Man havde kaldt Svaret paa Adressen et Slag i Ansigtet paa Folketinget men Ministeren maatte hævde, at det var vanskeligt at svare høfligere og besindigere. Den parlamentariske Styrelse havde ingen Hjemmel i Grundloven, og dog stilledes For-

…, Læder-
Provinserne
…er.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (25 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

Torsdagen den 30. Oktober. 1873.

nok lade sig nøje med, hvad han har bragt istand, om det end ikke svarede til hans Ideal, og hans Navn vil for bestandig være knyttet til Verdensudstillingen i 1873. Udstillingsbygningen gjør selv paa den, som længe har været fortrolig med den, et gribende Indtryk, og man bliver ganske vemodig ved Tanken om, at alt det, der har tjent saa mange Tusinder til Glæde, Nydelse, Belæring og Opløftelse, om faa Uger vil være sporløst forsvundet.

Fra **Carthagena** melder et Telegram til *Times* af 23de ds., at de Intransigentes Skibe have indbragt fire Dampskibe som Priser. Værdien af disse Skibes Ladninger anslaas til 500,000 Pd. Sterl. og er i ethvert Fald meget stor.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Fra Berlin skrives ifølge *Dvke.* til *Weserzeitung:* »Kejser Wilhelms Ophold hos Prins Frederik af Nederlandene paa Slottet Muskau fjerner den sidste Tvivl om, at blandt Andet ogsaa det nordslesvigske Spørgsmaal har været Gjenstand for Forhandlinger under Kejsersammenkomsten i Wien. Som bekjendt er Kronprinsesse Louise af Danmark en Datterdatter af den afdøde Prinsesse Louise af Nederlandene og altsaa — fire Louise'r i en Række i kvindelig Slægtfølge — den tyske Kejsers Grandniece. Om Fyrst Bismark vilde bringe Pragerfredens Artikel V. ophævet eller indløst med hjem fra Wien, dette Spørgsmaal blev, allerede da Kejseren rejste, hyppig drøftet i de mere indviede politiske Kredse, men af nærliggende Grunde holdt man det den Gang ikke for raadeligt at omtale Sagen offentlig. Underhandlingerne derom synes at være begyndte for henved fire Uger siden under et Besøg af Prins Frederik af Nederlandene i Berlin, hvortil man ikke lagde videre Mærke. Dersom de nu ogsaa blive fortsatte paa Muskau, saa turde denne Omstændighed bevise, at der denne Gang fra dansk Side er viist større Imødekommen end tidligere, men at Vanskelighederne dog ikke ganske ere hævede. Det Haab paa et Omslag i Europa, som man i Kjøbenhavn har fastholdt endog længe efter Frankrigs Nederlag, er aabenbart ifærd med at tabe sig, ligesom det sidste Aars Fyrstesammenkomster tydelig nok have viist, at Fastlandsstormagterne acceptere Preussens og Tysklands nuværende Magtstilling og ikke have Noget at indvende imod en længere europæisk Fredsepoke paa dette Grundlag. Dette er paa en vis naiv Maade blevet udtalt i en Sang til de Nordslesvigere, som vare tilstede ved den danske Grundlovs Jubelfest den 6te Oktober; det hed heri, »at Redningsbaaden, som, næst Gud, vi stoled' paa — er strandet«. Naar saaledes Motiverne til en Imødekommen fra Danmarks Side ligge klart for Dagen, saa har paa den anden Side heller ikke Tyskland Mangel paa Grunde, som gjøre en retlig Afgjørelse af Artikel V. ønskelig for det. Derved vilde de i de sidste ti Aar i Tyskland foregaaede territoriale og politiske Forandringer faa det sidste statsretlige Legalitetsstempel og for bestandig lukke den hidtil aabenstaaende Dør for Udlandets diplomatiske Indblanding. At de Danske ikke kunne faa altfor meget Land og navnlig ingen betydelige tyske Befolkningsminoriteter, det behøver ikke at fremhæves og vil ogsaa efterhaanden være blevet dem indlysende; men paa den anden Side er det nye tyske Huses statsretlige Fuldendelse ganske vist ogsaa nogle Dusin Kvadratmile og hundredetusind modvillige Rigsborgere værd. Men allermindst maa man lade sig vildlede af det slesvigholstenske Oppositionspartis Protest. Dette Parti betragter ethvert Spørgsmaal udelukkende fra det Standpunkt, hvorfra det kan slaa mest Kapital ud deraf, og det vil ogsaa ved denne Lejlighed med vanlig terroristisk Dygtighed forstaa at give Stemningen i Provinsen et falsk Udtryk. I Grunden ville alle tysksindede Slesvigholstenere være tilfredse, naar deres Befrielse fra Danmark ved Hjælp af en retlig Udførelse af Artikel V. ogsaa i statsretlig Henseende bliver til en fuldendt og uomstødelig Kjendsgjerning.«

— *Deutsche Reichskorr.* fastholder sin Meddelelse om, at der kan ventes en Ordning af det nordslesvigske Spørgsmaal. »I de politiske Kredse,« hedder det i denne Korrespondance for den 26de, »anses Kejserens Rejse til Muskau som et afgjørende Vidnesbyrd om, at det er Monarkens Villie saa vidt mulig at gjøre Ende paa det paagjældende Spørgsmaal. Man siger, og i denne Henseende vil denne Anskuelse sikkert ogsaa finde Gjenklang paa andre Steder, at Kejseren, for hvem det var bekjendt, at de danske Agnater faa Dage i Forvejen havde holdt et Familieraad paa Muskau, ikke vilde have begivet sig derhen, naar det ikke var hans Hensigt at skaffe dette Spørgsmaal ud af Verden. Hvorledes Spørgsmaalet vil blive løst, kan man næppe allerede nu sige noget Bestemt om; men under alle Omstændigheder vil dette Anliggende blive bragt for Landets Repræsentation, hvis Samtykke maa indhentes til den paatænkte Ordning.« — At *Neue Pr. Zeit.* imidlertid paa det Bestemteste modsiger, at der paa Slottet Muskau er blevet forhandlet om Anliggender, som interessere Danmark og det danske Kongehus, er bekjendt af et i forrige Nummer meddelt Telegram.

— Fra Berlin skrives under 26de til *Köln. Zeit.*: »En opmærksom Sammenligning af de paagjældende Efterretninger godtgjør, at Telegrammet fra Wien til belgiske og engelske Blade om en forestaaende Ordning af det nordslesvigske Spørgsmaal var taget fra de østerrigske Blade, til hvilke Efterretningen var bragt fra Berlin efter berlinske Blade. Den omtalte, endnu ikke stadfæstede Efterretning har altsaa ikke fundet tilstrækkelig Bekræftelse ved det nævnte Telegram. Hofferne have aabenbart nærmet sig hinanden, hvilket allerede fremgik af den tyske Kronprinses Besøg i Danmark; men efter Alt, hvad man kan se, er der endnu Intet foretaget i Sagen ad diplomatisk Vej. Dersom der senere skulde kunne findes en Løsning af Sagen, hvorved de tyske Interesser betrygges, vilde dette ganske vist bidrage til at berøve de franske Revanchepolitikere en sidste Illusion, baseret paa Skandinavien, om end denne Illusion under alle Omstændigheder maa kaldes taabelig.«

— *Schleswiger Nachrichten*, som ifølge *Dvke.* undertiden er inspireret af den slesvigske Regering og ialfald hidtil har været en meget ivrig Modstander af enhver Tanke om Nordslesvigs Tilbagegivelse til Danmark, skriver: »Ganske vist maa den preussiske Regering tage Hensyn til Stemningen hos dens 25 Millioner Undersaatter, og vi tro med Føje at kunne betvivle, at de ville bestemme sig til at gjenafstaa Grænsedistrikterne til Danmark; men skulde Regeringen af Hensigtsmæssighedsgrunde holde det for nødvendigt at give de faa Kvadratmile, paa hvilke den dansktalende Befolkning bor, tilbage til Danmark, og kun disse kunne komme i Betragtning, saa ville vi med Glæde hilse den Dag, da disse usunde Lemmer bortskæres af den preussiske Stat. Men en snarlig Afgjørelse er nødvendig, og Regeringen maa derfor ikke tøve for længe. Den skaffer sig selv en Forpligtelse fra Halsen, som, fordi den hviler paa traktatlige Stipulationer, altid byder den preussiske Stats Modstandere et bekvemt Angrebspunkt, men, naar den er borte, vil afvæbne dem for stedse.«

Fra Slesvig. I Tirsdags har der i Nordslesvig været afholdt Valgmandsvalg. I Haderslev have Tyskerne sejret, takket være den snedige Inddeling af Valgdistrikterne og den Omstændighed, at talrige Dansksindede som danske Undersaatter ingen Valgret have. Ifølge *Dvke.* har det danske Parti med 507 Vælgere kun sat 9 Valgmænd igjennem, medens det tyske Parti med 487 Vælgere (altsaa ikke Halvdelen af Vælgerkorporationen) har faaet valgt 21 Valgmænd. I Aabenraa valgtes der 12 danske og 10 tyske Valgmænd, i Sønderborg 11 danske og 6 tyske Valgmænd. For de Landdistrikter, hvorom Efterretning haves, er Valget selvfølgelig faldet ud i dansk Aand. Kun i en enkelt Kreds (3die Afdeling af Distriktet Vojens) havde Tyskerne en nogenlunde anstændig Minoritet (33 imod 101), og dette var begrundet i de mange Jernbanefolk, der afgav deres Stemmer for de tyske Kandidater.

— Til et i Mandags i Gram afholdt Møde havde der ifølge *Dvk.* indfundet sig over tre Gange saa Mange som to Dage i Forvejen, den store Sal var bogstavelig tæt pakket med Mennesker, og Mange maatte endda staa udenfor. Kl. 1 aabnedes Mødet af *Kryger*, som begyndte med at fortælle, hvorledes det var gaaet til med Forbudet i Søndags. Krüger oplæste derpaa den af *Dannevirke* i Søndags i en Løbeseddel meddelte Efterretning, der i Løbet af Formiddagen pr. Expres var bleven sendt til Gram, og kun den — skriver Meddeleren — der kjender den nordslesvigske Befolknings Længsel efter Gjenforeningen med det gamle Moderland, vil kunne forstaa den Begejstring, denne Efterretning fremkaldte. Det var, som om der nu lettedes en Sten fra hver Enkelts Bryst, man tav et Øjeblik for i Tanken at gjøre sig fortrolig med dette overraskende, uventede Budskab, men derpaa lød et Jubelraab, saa højt og mægtigt, som kun et Folk, der længe har sukket efter Forløsning, kan udstøde det. Da Jubelen havde lagt sig, tog Krüger atter Ordet og udviklede sit og Ahlmann's Standpunkt overfor det preussiske Deputeretkammer. Deres Program var det samme som tidligere, og heri kunde der ingen Forandring ske. Hvis han og Ahlmann atter denne Gang blev valgte, vilde de ikke skyde Valget fra sig, fordi det nu var en ny Forsamling, der traadte sammen, og den kunde man ikke bebrejde dens Forgængers Synder. Der var dog altid en Mulighed for, at den vilde gaa en anden Vej; de vilde i hvert Fald gjøre et Forsøg. Blev de behandlede som tidligere, da vilde de atter nedlægge deres Mandater; han haabede imidlertid, at Valgmændene ikke vilde trættes, men stadig paany indfinde sig ved Urnen, om det saa blev krævet af dem en Gang hver Maaned. Valgene vare den bedste Demonstration, Udfaldet af dem maatte nødvendigvis komme til Regeringens Kundskab, og den blev da hver Gang mindet om, at Stillingen og Stemningen her var uforandret. Folket maatte derfor holde ud og være paa sin Post. Krüger gik derpaa over til sin Stilling i Rigsdagen, som jo alle kjendte, og til Bismarks Samtale med ham, der bekræftede, at Pragerfredens Artikel V. stod ved Magt. En Undersaat, som vovede at rokke ved en Staten forbindende Traktat, var efter hans Mening en statsfarlig Person og Oprører; hørte man slige Udtalelser af de lokale Embedsmænd, som derved søgte at forlokke Folk, da skulde man blot bringe ham (Krüger) Bevis for slige Udtalelser, og han skulde da nok paa rette Sted forlange Vedkommende dragen til Ansvar. Efter paa en smuk Maade at have mindet om Bismarks Opfordring til at holde ud, der ikke blot var rettet til ham, men ogsaa til hans Vælgere, sluttede Krüger sit Foredrag med en Opfordring til Forsamlingen om at forlange Oplysning af ham om, hvad der muligvis maatte være den uklart i hans Optræden. Efterat Højskoleforstander *Appel* paa Krüger's Forslag var bleven valgt til Dirigent, udsattes Mødet i tyve Minuter, og Vinduer og Døre aabnedes for at skaffe frisk Luft, da Varmen var bleven ligefrem utaalelig. Da Mødet blev gjenoptaget, besvarede Krüger forskellige Spørgsmaal af fhv. Lærer *Poulsen*, Gaardejer *Rasmus Hansen* og Hr. *Appel*. Dirigenten takkede sluttelig Krüger for hans Udtalelser; det havde navnlig glædet ham at høre, at Krüger aldrig tvivlede om, at der stod usynlige Magter bag ved ham og hjalp ham; han var vis paa, at det var saaledes, og naar vi holdt os til vor Herre og lagde vor Sag i hans Haand, da vilde han nok hjælpe os. Han opfordrede Forsamlingen til at raabe et nidobbelt Hurra for den djærve Repræsentant, og Opfordringen blev efterkommet saa eftertrykkelig, at Vinduerne rystede. Mødet hævedes Kl. $3^1/_2$.

Folketingsvalgene. Opfordringen til Marineminister *Ravn* om at stille sig i Kjøbenhavns 8de Kreds vinder efter Forlydende stærk Tilslutning. — For Frederiksborgkredsen nævner *Folket. f. Midtsj.* rygtevis som mulig Kandidat Lærer *Hansen* fra Ølstykke. Igaar vilde *P. Pedersen* afholde et Møde, ved hvilket man ventelig er enedes om en Kandidat, saafremt den tidligere Folketingsmand har besluttet sig til at følge den fra Frederikssundskredsen udgaaede Opfordring. Det forenede Venstre synes at gjøre ikke ringe Anstrengelse i Frederiksborg Amt for at vinde nogle Kredse. Ved Møder i Gilleleje imorgen, i Frederiksværk paa Søndag og ved et eventuelt Møde i Hillerød vil ifølge en Bekjendtgjørelse fra Prokurator *Alberti* i *Frbg. Amtst.* Hr. *Berg* være tilstede. — I Roskildekredsen er der ligeledes indkaldt Hjælpere for at understøtte den faamælte *Ole Larsen*. Ved et Vælgermøde, som afholdes idag i Hedehuskroen efter Indbydelse af *L. Jacobsen,* ville ifølge *Folket. f. Midtsj.*, Dhrr. *Alberti* og *Zahle* møde som hans Sekundanter, medens efter Sigende *L. Dinesen* vil indfinde sig for at støtte L. Jacobsens Valg. — Imod *L. Dinesen* i Vedbykredsen er der ifølge *Sorø Amtst.* opdukket en ny Modkandidat, nemlig forhenværende Forpagter *P. Sørensen* fra Torped ved Ringsted, der ifjor stillede sig i Ringsted imod Zahle, men da kun opnaaede 84 Stemmer. Hr. Sørensen erklærer sig for Venstremand og vil indfinde sig til Mødet i Høng Kro paa Lørdag. — I *Næstved Av.* offentliggjøres en af 37 Vælgere, for Størstedelen mindre Landbrugere, undertegnet Opfordring til Højskoleforstander *Budde* paa Karise om at stille sig i Faxe imod *O. Christensen*. Hr. Budde har lovet at efterkomme Opfordringen; han har udtalt, at han med Hensyn til flere Reformforslag (f. Ex. angaaende Skolevæsen, Præstelønning og Præstevalg) er tilbøjelig til at gaa i samme Retning som Venstre, men at han under ingen Betingelse kan godkjende den af det forenede Venstre brugte Fremgangsmaade, at forkaste Finansloven uden Forhandling blot for derved at fremtvinge et Ministerskifte. — For Kjøge og Omegn indbyde 35 Vælgere, der ere sammentraadte som Valgkomite, til et Møde paa Lørdag paa Raadhuset i Kjøge for at forhandle om en Kandidat, der vil slutte sig til Mindretallets Valgmanifest. — Det af Skoleinspektør *Frølund* til den 3die November berammede Møde i Præstø er af Indbyderen blevet tilbagekaldt »paa Grund af indtrufne Omstændigheder«. — For Kjertemindekredsen har Venstre ifølge *Fyns Tid.* holdt et at 70 Deltagere besøgt Møde i Revninge, hvor man enedes om at rette en Opfordring til Gaardmand *Knud Nielsen* af Ettrup om at stille sig imod *Corn. Petersen*. Knud Nielsen er en Broder til Kjøbmand P. Nielsen, der stiller sig imod A. Tange i Nyborg. — I Faaborg er Tobaksspinder *C. E. Hansen,* der ligeledes var paa Tale ved forrige Valg, ogsaa denne Gang optraadt som Kandidat, men har dog lovet at træde tilbage for en anden Kandidat, der ligesom han vil stemme for Finansloven, hvis der ved et forestaaende Prøvevalg viser sig afgjort Stemning for en Saadan. — I Viborg har der ifølge *Vib. Stiftst.* været gjort Forsøg paa at faa en Venstrekandidat op imod Oberst *Ankjær,* men, som det synes, uden Resultat. — I Løvel vil ifølge samme Blad efter Opfordring Gaardejer *Chr. Mikkelsen* af Lønstrup stille sig imod *N. Thorup*. — I Aalborgkredsen, hvor *Aalb. Stiftst.* ufortrødent propagerer for det forenede Venstre, synes man at ville gjøre en Kraftanstrengelse for at bekæmpe Justitsminister *Klein,* og ifølge det nævnte Blad kunne d'Hrr. *J. A. Hansen* og *Berg* snart ventes der til Byen for at »udtale sig om Situationen«. — I Nørresundby skal det ifølge *Aalbpst.* endnu være uvist, om *J. Jensen* af Starbæk vil stille sig til Gjenvalg. Foruden Kand. *Halkjer* er der endnu Tale om en tredie Kandidat, nemlig Gaardforpagter *Claus Johansen* af Vaarst, der ifjor stillede sig i Aalborg. — I Nibe nævnes nu ogsaa Grev *Tramp* fra Kyø som Kandidat foruden Gaardejer *V. Holm* og Overretsprokurator *Steinthal*.

Politiske Møder. Det af den hidtilværende Folketingsmand for Frederiksborg Amts 2den Kreds, Hr. *Lars Larsen,* sammenkaldte Møde paa Gjæstgivergaarden i Hørsholm i Mandags var ifølge *Hørsh. Av.* meget talrig besøgt og bivaanedes bl. A. af Grev *Holstein-Ledreborg*. Efterat Forsamlingen havde valgt Apotheker *Becher* til Dirigent, udviklede *L. Larsen* sine politiske Anskuelser om de Forhold, som have fremkaldt den alvorlige Situation, vi for Tiden staa overfor, i hvilken Henseende han lagde Skylden baade paa »det forenede Venstre« og paa Regeringen. Han erklærede, at han var Venstremand, idet han tilhørte den saakaldte nationale Venstregruppe, og tilføjede, at han i høj Grad misbilligede Nægtelsen af Finansloven og de 53's Adfærd. Han udtalte sig imod Parlamentarismen og ansaa det for absolut forkasteligt, at »Venstre« har gjort gjældende, at da Partiet har Flertal i Folketinget, hjemler Grundloven det Ret til at vælge Ministrene. En saadan Ret fandtes ikke hjemlet i Grundloven. Derimod udtalte Hr. Larsen sig imod Regeringens Ret til eventuelt at udstede foreløbige Finanslove, idet han mente, at denne Ret ikke var indeholdt i Grundloven. Han erkjendte imidlertid, at Rigsretten rimeligvis vilde frikjende et Ministerium, der under Forhold som de nuværende udstedte provisoriske Finanslove. Efterat have erklæret at ville holde paa Grundloven og de Kongen ved denne tillagte Særrettigheder anbefalede Taleren sig til Vælgerne og opfordrede dem til talrigt Møde paa Valgdagen. Inspektør *Johansen,* som forøvrigt var tilfreds med L. Larsens Udtalelser, ansaa det for rigtigt at gjøre L. Larsen opmærksom paa, at man i denne Del af Valgkredsen havde den Mening om den hidtilværende Folketingsmand, at han havde været for tilbøjelig til at støtte Venstre. Efter et Par Replikker mellem Inspektør *Johansen* og Hr. *L. Larsen*, fik Grev *Holstein-Ledreborg* Ordet og udviklede i et smukt, klart og begrænset Foredrag, at det var langt klogere af Vælgerne at kaare til Repræsentant en besindig og ærlig Mand, der ikke var Partimand, end en saadan. Yderliggaaende Partimænd vare stedte i den Fristelse at bruge juridiske Kneb og Kunster for at hævde deres Paastande, og naar f. Ex. Grundloven blev underkastet skarpe og spidsfindige Fortolkninger, saa kunde man fortolke den saaledes, at der tilsidst Intet blev tilbage af den. Taleren udviklede sine Anskuelser om Betydningen af Grundlovens § 49 og paastod, at denne ikke hjemlede Regeringen Ret til Udstedelsen af provisoriske Finanslove. Taleren fremhævede, at man med en Konge som Hs. Maj. Kong Christian IX., der havde til Valgsprog: »Med Gud for Ære og Ret«, ikke behøvede at frygte for Overgreb eller Misbrug af Grundloven. Han (Taleren) anbefalede sluttelig Lars Larsen, der netop var som skabt for denne vanskelige og af forskjellige politiske Anskuelser gjennemstrømmede Valgkreds. Grev Holstein-Ledreborgs Foredrag blev fulgt med megen Interesse og ofte ledsaget af Bifald. Fuldmægtig *Schytte* mindede om, at det ikke var tilstrækkeligt at sende en besindig Mand til Folketinget; der maatte ogsaa kræves, og det netop nu, at den Mand, man kaarede, stod urokkelig fast paa sit Standpunkt. Taleren var overbevist om, at L. Larsen vilde blive valgt, og netop derfor maatte han (Taleren) anbefale Hr. Larsen en bestemt og kraftig Holdning, som ikke til forskjellige Tider stod i Misforhold til sig selv. Kroejer *Bech* fra Esrom, der nærmest havde indfundet sig ved dette Møde for at tilbagevise den tilsyneladende her herskende Anskuelse, at man paa hans Egn var imod Lars Larsens Valg, vexlede nogle Replikker med de foregaaende Talere; navnlig rettede Hr. Bech en Forespørgsel til Grev Holstein-Ledreborg om, hvorvidt han (Greven) fandt den af »Venstre« foretagne Nægtelse af Finanslovens Overgang til anden Behandling lovlig eller rigtig. *Holstein Ledreborg* besvarede dette Spørgsmaal derhen, at Grundloven rigtignok hjemlede Folketinget Ret til at foretage et saadant Skridt, og det var derfor lovligt, men naar der derimod blev spurgt, om det var rigtigt at benytte et

saa overmaade skarpt Middel overfor Regeringen, maatte han ubetinget svare nej. Kammerraad *Christensen* mindede om Valgkredsens betydelige Udstrækning og om, at man næppe i denne fandt nogen heldigere Repræsentant end Hr. L. Larsen, som Taleren anbefalede til Vælgernes Tillid. Taleren opfordrede endvidere Vælgerne til talrigt Møde paa Valgdagen og til at give den hidtilværende Repræsentant deres Stemme, da det var aldeles afgjort, at der vilde blive stillet en Kandidat af »det forenede Venstre« op imod L. Larsen. Kammerraad Christensen udbragte dernæst et Leve for den hidtil valgte Folketingsmand, som takkede, og Apotheker *Becher* (Dirigenten) sluttede Mødet med at udbringe et Leve for Kongen, som besvaredes med kraftige og vedholdende Hurraraab.

— I Mandags samledes ifølge *Sorø Av.* paa Raadhuset dersteds efter Indbydelse af en Del Mænd fra Sorø et større Antal Vælgere fra næsten alle Valgkredsens Sogne for at tage under Overvejelse, hvorvidt det var muligt at opstille en Kandidat ved det forestaaende Folketingsvalg mod Prokurator *Alberti.* Kancelliraad *Jørgensen* indledede Mødet med den Bemærkning, at det Spørgsmaal, som forelaa til Afgjørelse ved de forestaaende Valg, var, om Grundlovens § 13, (Kongen udnævner og afskediger sine Ministre) fremdeles skal staa ved Magt, eller om den skal afløses af den af de 53 opstillede nye og mod Grundloven aldeles stridende Lære, at Kongen i Valget af sine Ministre skal rette sig efter Folketingets Flertal, ligegyldig, om dette Flertal er stort eller lille, og ligegyldig, om det er i Overensstemmelse med Landstinget eller ikke. Han meddelte dernæst, at Overlærer *Eugen Ibsen* var villig til at stille sig, saafremt Forsamlingen antog, at der var Stemning for ham i Kredsen. Mange af de Tilstedeværende ytrede nu efter Opfordring af Kancelliraad Jørgensen, at der omkring i de forskjellige Sogne var god Stemning for Overlærer Ibsen, og at han ganske vist vilde erholde et stort Antal Stemmer. Dernæst fik Hr. Overlærer *Ibsen* Ordet og erklærede, at han vel højst nødig stillede sig, men at han paa den anden Side ansaa det for sin Pligt at følge den ærefulde Opfordring, der var rettet til ham. Hvis man mente at kunne samle Stemmer om en anden Kandidat, var han meget villig til at trække sig tilbage. Han bad Forsamlingen være overbevist om, at han ikke stillede sig af personlig Ærgjerrighed, ligesom han ogsaa var overbevist om, at han var saa godt kjendt i Kredsen, at man ikke vilde antage, at han ledede af Egennytte. Han stillede sig ikke af personlig Uvillie mod Hr. Alberti, men kun paa Grund af dennes Deltagelse i det forenede Venstres grunlovstridige Adfærd. Han gjorde sig vel ikke store Forhaabninger om at blive valgt, men hvis han blev Rigsdagsmand, vilde han, uden at han dog ved denne Ytring vilde betragte sig som bunden, førend man saae, hvorledes Partierne stillede sig, nærmest slutte sig til den Gruppe Rigsdagsmænd, til hvilken Lars Dinesen hørte, en Mand, for hvem han havde den største Højagtelse og personlige Hengivenhed. De Tilstedeværende erklærede sig villige til at virke for Overlærer Ibsens Valg, og en Del Mænd fra de forskjellige Sogne, de fleste af Bondestanden, lovede at være Hr. Ibsens Stillere.

— Om Mødet i Maribo bringer *Lollp.* et længere Referat, hvoraf vi hidsætte Følgende: *Frederiksen* beklagede, at flere af hans Venner iblandt Bondestanden ikke havde givet Møde, hvad han havde ventet, hvorimod fra den modsatte Side Berg var tilstede. Taleren ansaa Finanslovens Nægtelse for et farligt og skadeligt Skridt, der savnede Berettigelse, da det kun støttedes af en kneben Majoritet i Folketinget; Nægtelsen grundede sig ikke paa vigtige Principspørgsmaal, men var et Indgreb i Kongens frie Ret til at vælge sine Ministre. Han nævnede flere af de Reformer, Venstre vilde gjennemføre, saasom Bergs Kommunallov, der let vilde vække Splid mellem Gaardmænd og Husmænd. Selv om Venstre sejrer gjennem gjentagne Opløsninger, hvad fører det saa til? Hvad vil det sige at nægte Finansloven? Det vil sige, at Straffefangerne sættes i Frihed, at Tolden ikke opkræves, Embedsmændene ikke faa Løn, at Renten af Obligationerne ikke betales osv.; en saadan Tilstand er utaalelig, Kongen vil da udstede en foreløbig Finanslov, og naar Ministeriet da sættes under Anklage og frikjendes af Rigsretten, vil dette virke nedbrydende paa Folketingets Myndighed. Foretrækker Kongen derimod at henvende sig til Venstre, og Landstinget da forkaster Venstres Finanslov, er der Stilstand i det Hele. *Chr. Pedersen* hævdede Folketingets Ret til at forkaste Finansloven og gik derefter over til at omtale Forholdet med Hensyn til Vallø og Vemmetofte, hvilket i høj Grad vakte Tilhørernes Utaalmodighed; derefter omtalte han Loven om Præsternes faste Løn og anførte nogle Ytringer fra 1834 af Professor Schouw om Valgretten. Gaardejer *Ole Larsen* af Oreby udtalte, at Finanslovens Nægtelse grænsede til Oprør. Saaledes som det nu var, spildte Rigsdagen kun Landets Penge; vi maatte værne om Grundloven ved ikke at gaa for vidt. *Kofod* indrømmede, at Folketinget havde juridisk Ret til at forkaste Finansloven, men Ret kan undertiden misbruges, saaledes at den bliver Uret. Venstre gik ikke lige løs paa Sagen, men omgik den ved forskjellige Udflugter. Mod Chr. Pedersen fastholdt han, at Schouw havde talt om politisk og ikke om kommunal Valgret. Skolelærer *Andersen* i Kjeldernæs vilde ikke tale om den kommunale Valglov, da han troede, at Forsamlingen var kjed deraf, uagtet der var saa store Uligheder, at Mænd, der betalte 55 Rdl. i Skat, ikke vare Vælgere i den højst beskattede Del. Ikke heller vilde han forsvare Finanslovens Nægtelse, da han troede, at en mere Dygtig vilde gjøre det; derimod vilde han paa det Bestemteste hævde, hvad han alt havde udtalt ved det sidste Valg, at han ikke vilde indskrænke Kongens Ret til at udnævne sine Ministre; men han ønskede, at Kongen vilde leve i Overensstemmelse med det danske Folk. *Frederiksen* hævdede for sit Parti, at det ogsaa ønskede den kommunale Valgret udvidet, men ikke nogen almindelig Valgret i Kommunen. Med Hensyn til Præstelønningsloven viste han, at hvad J. A. Hansen vilde modtage som Mindretal, vilde han ikke lade sig nøje med, da han var kommen i Flertallet. *Clausen* fandt ikke, at Folkets Ønsker skete Fyldest. Den kommunale Valglov vilde ikke medføre de Farer, som man frygtede for, da der var tilstrækkelig sørget for de konservative Interesser. Da der ingen Reformer kunde gjennemføres med dette Ministerium, havde Folketinget indgivet en Adresse til Kongen om, at et Ministerium maatte have Tilslutning i Folketinget, men Svaret var en Afvisning, hvilket var en Fornærmelse mod Vælgerne. Da Ministeriet og Folketinget ikke kunde arbejde sammen, havde man forkastet Finansloven. Han vilde ikke bestride Kongens Ret til at vælge sine Ministre, naar de blot kunde arbejde sammen med Folketinget. *Berg* henholdt sig til Clausen. Han udtalte sig om Kommunalvalgloven og om Præstelønningsloven, og at Venstre vilde have Tienderne opførte paa Finansloven, om Undervisningsforholdene, om Lempelser i Toldlovgivningen til Gunst for de Uformuende og som Følge deraf for en Indkomstskat. Dersom Rigsretten frikjendte Ministeriet for Udstedelsen af en provisorisk Finanslov, maatte man søge at faa Grundloven ændret saaledes, at Tyngdepunktet kom til at ligge hos Folketinget. *Kofod* fastholder, at naar Venstre paastaar, at Regeringen skal være i Overensstemmelse med Flertallet i Folketinget, da er dette et nyt System, der ikke kan afgjøres ved en Afstemning i Folketinget, men det er en Grundlovsændring. Venstre kan ikke i sine Rækker finde syv Mænd, der kunde danne en Regering, endsige da to eller tre Gange Syv; thi dette maatte være Tilfældet, for at man kunde sige, at Kongens Valg var frit. *Berg* mente, at han og Kofod ikke kunde blive enige, da deres Synspunkter vare forskjellige. Folket vil ikke slippe Tanken om Selvstyrelse, og det vil nok komme dertil, at ingen hæderlig Politiker vil danne et Ministerium, uden at det er i Overensstemmelse med Folketinget. *Frederiksen* paaviser, at Venstre fordrer Reformer uden at være sikkert paa, om Landsting eller Regering ville gaa ind paa dem. I den Finanslov, Venstre forkastede, var der Nedsættelser i Toldloven til Beløb af ³/₄ Million; ligeledes var der en Nedsættelse i Skiftesportlerne. Der var den Forskjel imellem hans Parti og Venstre, at Højre sagde til Vælgerne: Send ind til Folketinget, hvem I ville, kun ikke Saadanne, der i Forvejen have bundet sig til et Parti. *Andersen* kunde — da Forsamlingen aabenbart var træt — ikke komme til Orde; han erklærede, at det ikke var efter Opfordring af ham, at Berg var tilstede. Distriktslæge *Heyn* talte under stigende Uro, og sluttelig endte Mødet med Hurraraab for Kongen og Grundloven.

— I Oure ved Svendborg afholdtes ifølge *Sydf. Tid.* i Mandags et offentligt Møde af Folkeforeningen for Svendborg Amt. Efterat Bestyrelsens Formand, *M. Pedersen*, Svindinge, havde udviklet Foreningens Bestemmelser, udtalte Kredsens tidligere Folketingsmand, *J. Jensen*, sig om de politiske Forhold og Grunden til, at han havde nægtet Finanslovens Overgang til anden Behandling. Af de Tilstedeværende udtalte kun Hofjægermester *Sehested* til Broholm sig imod dette Skridt; han vilde vel ikke opkaste sig til Forsvarer for det nuværende Ministerium eller for det Parti, under hvis Ledelse Danmark har mistet tre Hertugdømmer, men han frygtede kun de mulige Følger af Nægtelsen; ligeledes kritiserede han den Maade, hvorpaa Forslaget til Beslutning var indbragt i Folketinget, som ukonstitutionel. Han blev imødegaaet af *J. Jensen, M. Pedersen* og *G. Petersen*, og der udspandt sig et Par Timers livlig Forhandling, i hvilken den Rolle, som Godsejerne hidtil have spillet i vort politiske Liv, fik en længere Omtale.

— I Skydebjerg afholdtes ifølge *Fyns Stiftst.* i Mandags Eftermiddags et livligt Vælgermøde, ved hvilket først Verningekredsens forhenværende Folketingsmand, *H. Madsen* af Ferritslev, udtalte sig om den af det forenede Venstre indtagne Holdning og forsvarede de Fordringer, Partiet opstillede, samt hævdede Berettigelsen til under de nuværende Forhold at nægte Finansloven. Han blev imødegaaet dels af den forhenværende Repræsentant for Assens, *N. Andersen* af Husby, der navnlig paaviste, at der ingen Forandring kunde finde Sted i de for Tiden raadende uhyggelige Forhold, medmindre Vælgerfolket vendte sig fra det forenede Venstre og sendte Folk paa Tinge, som ikke stillede uberettigede Fordringer om Folketingets Magt overfor de andre Faktorer i Statsstyrelsen, hvorhos han udviklede, at Følgen af, at det forenede Venstre vendte tilbage med usvækket Magt, rimeligvis maatte være den, at der blev udstedt en foreløbig Finanslov; dels af Kateket *Ruhweder* af Assens, som navnlig underkastede Udtalelser af J. A. Hansen og Berg en skarp Kritik, dels endelig af Snedkermester *Rasmussen* fra Odense, som bad Vælgerne ret betænke, om de led af noget Tryk, og om der i Sandhed havde foreligget nogensomhelst Nødvendighed for at gaa saa yderlig, som det forenede Venstre var gaaet i de sidstforløbne Samlinger, navnlig ved at nægte Finansloven, og han gjennemgik i saa Henseende særlig den opstillede Paastand om Regeringens Umedgjørlighed.

— Paa *Kl. Berntsens* Møde i Vissenbjerg i Søndags blev ifølge *Fyens Tid.* efter Forslag af Berntsen Lærer *Thomsen* valgt til Ordstyrer, og som saadan holdt denne en meget lang Indledningstale, som gik ud paa at vise, hvilken Ulykke Venstre vilde berede Landet. Foruden Berntsen talte endvidere *H. Madsen*, Lærer *Christensen* fra Tommerup, Gaardmand *And. Knudsen*, samt *H. M. Petersen* og Landstingsmand, Væver *L. Eriksen.*

De politiske Forhold i Svendborgkredsen. (Af et Brev til *Dagbladet.*) Som det gaar flere Steder, saaledes gaar det ogsaa her, at vor Stad ikke alene kan sætte noget Folketingsvalg igjennem, naar Landbefolkningen drager til sin Side og opstiller sin Kandidat. I endel Aar enedes Land og By saa nogenlunde om i Forening at stemme paa samme Kandidat, men saa etableredes her et bondevenligt Blad: *Sydfynske Tidende.* Det er nu paa 11te Aargang og har i den Tid trolig arbejdet paa en Adsplittelse imellem dem. I Førstningen ændsede man ikke Organet; man hørte vel undertiden en eller anden Bonde kalde det »vores Avis«, og saaledes kunde den ogsaa med Føje kaldes, da flere Bønder, der havde tilskudt Penge til Foretagendet, udtrykkelig i Gjældsbeviset havde tilsikret sig, at Bladet skulde redigeres i den Aand, disse ønskede. Men saa fik *G. Petersen*, sidst Folketingsmand for Langeland, fat i det, og nu fik Piben en anden Lyd. Tarvelig udrustet med Kundskaber og Dannelse, men i Besiddelse af stor Hardiesse, slog han sig med Iver paa den bondevenlige Propaganda, og med sine skraldende Taler om den fortrykte Bondestand, om Træhest og raslende Lænker, om dens nuværende Dygtighed, dens særegne Kald til at styre Land og Rige osv., lykkedes det ham virkelig at indbilde Bønderne, at han var deres bedste Ven, deres af Himlen beskikkede Talsmand i Alt, Politikken vedrørende. Følgen heraf var, at Kammerherre *Jessen* faldt for *Høgsbro*, Herredsfoged *Thorup* for Proprietær *Mayntz* og tilsidst, at G. Petersens intime Ven og Dusbroder *J. A. Hansen* efter sit Fald paa Langeland trommedes hertil og valgtes. Da J. A. Hansen sidst valgtes her, vare endog mange af Svendborgerne gaaede over paa hans Side, ikke at tale om, at Bønderne massevis fulgte ham. Midt i al denne Herlighed kunde Hansen imidlertid nær være kommen galt afsted ved sidste Valg, idet Bønderne troede dette saa sikkert, at de ikke behøvede mandstærke at rejse herind og stemme paa ham; Kjærligheden til ham i et af Landsognene var betydelig kølnet, og Svendborgerne kunde da let have vippet ham af Pinden. Men saa kom Tilfældet ham til Hjælp, idet nok en Kandidat stillede sig, og han kunde ikke samle Stemmer for sig, saa at Hansen sejrede. Man blev imidlertid mere og mere misfornøjet med Hansen, Misfornøjelsen gav sig Luft i flere meget velskrevne Artikler i vor anden Avis, *Svendborg Amtstidende*, imod ham, og særlig sagde vor djærve Borgmester *Schrum* ham ordentlig Besked i et Møde, Hansen afholdt her med sine Vælgere. Havde Redaktøren af *Svendb. Amtst.*, Hr. *Assam*, været sin Post voxen, vilde Meget nu have været anderledes. Hr. Assam gjør imidlertid saagodtsom Intet. Han klarer sig efter sin egen Formening udmærket med Rødkridt og Sax; *Berlingske Tidende* og *Fædrelandet* yde ham hans meste Stof, og skulde han saa finde Lidt i en eller anden Provinsavis i Disfavør af J. A. Hansen, ja, saa tager han det med; *Sydf. Tid.* ignorerer han fuldstændig, den gider han ikke røre ved. Under disse Forhold driver Modpartiet saa meget ivrigere sin Agitation, og det skal siges, at Skylden for, at Venstrepartiet har kunnet vinde saa stort Terræn her, falder for en stor Del paa Redaktør Assams journalistiske Virksomhed eller rettere Uvirksomhed i de senere Aar. — »Alle Kneb gjælde«, skrev et Blad forleden. Som der berettedes, at »det forenede Venstre« ikke vilde befatte sig med Finansloven, fordi deri fordredes en forhøjet Hartkornsskat, hvoraf der ikke skulde blive Noget, hvis Tauber valgtes i Slagelse, saaledes lader det til, at Taasinges mange Vælgere ville holde paa J. A. Hansen, fordi han skal forhjælpe dem til Ret over Øens Besidder, der siges at have til Hensigt, hvad Fæsteloven jo hjemler ham Ret til, at tage hver tiende Gaard ind under Hovedgaarden og da Tid efter anden inddrage under samme den Jord, der ligger langs Svendborg Sund. Blev nu J. A. Hansen Minister, eller kunde han endda blive gjenvalgt til Folketinget, saa skete dette ikke, mene Bønderne. Hvorvidt Taasinges Ejer har en saadan Plan eller ej, vides nu rigtignok ikke, men at denne benyttes som Agitationsmiddel mod enhver anden Kandidat end J. A. Hansen, er ganske vist, og Midlet virker probat. — Som alt berettet i flere Blade, har der været afholdt et forberedende Møde her, hvorved det vedtoges at henvende sig til Amtmanden over Svendborg Amt, Hr. Greve *Brockenhuus-Schack*, for at formaa ham til at stille sig imod J. A. Hansen, og han har, skjønt grumme nødig, givet efter for den stærke Opfordring og samtykket heri. Paa Onsdag afholdes et større Møde, hvor J. A. Hansen vil komme tilstede »for at erfare, hvori Valgkredsen ikke samstemmer med ham«. Greven er en højst hæderlig, dygtig og frisindet Mand, og han er vistnok den Eneste, der med noget Haab om Sejr kan stilles op imod J. A. Hansen. Det vil blive en haard Kamp, og højst uhyggeligt vilde det blive, hvis Hansen atter skulde blive gjenvalgt. Er han en Mand, der staar ved sit Ord, da kan han ikke stille sig her; thi ved sidste Valg erklærede han, at han kun vilde repræsentere Kredsen, saalænge hans nuværende Stillere vilde stille ham, og — kun en eneste her fra Staden siges at ville dette.

Den svenske Presse om Venstres Færd. I en Artikel i *Göteborgsposten* med Overskriften »Hvad der menes med »Folket«« hedder det: »Man har i det danske Folketing aabent erklæret sin Konge for at være blot en Folkets »Forvalter«. At Embedsmændene i Landet under saadanne Forhold ikke blive Andet end en Hob lavere stillede Daglønnere, ikke i Statens, men kun i Folkets Tjeneste, er en Selvfølge. Dette er imidlertid *tout comme chez nous.* Men man er gaaet endnu videre nede paa den anden Side af Sundet. Man er ikke bleven staaende ved at afsætte Kongen fra den Stilling, han har efter Grundloven, man har ikke ment, at man tilstrækkelig grundig har gjenfremstillet Folket i dets oprindelige Ægthed, renset det fra paahængt Usselhed og ydre Slagger derved, at man har udstødt Embedsmændene fra det; man har, støttende sig til dristig anvendte, mere »liberale« end vel betænkte og efter Tidsforholdene afpassede Grundlovsbestemmelser, udraabt Folketinget som det eneste virkelige Folk og Folketingsflertallet som Folkets eneste virkelige Regent. Kun Folketinget, finder man saaledes, har Ret til Betydning, kun dettes Flertal tilkjender man Ret til at styre Riget. Bort derfor med Landstinget, bort med disse Folk, der repræsentere Medborgere med en vis Indkomst, Personer, som skatte mindst det eller det Beløb til Stat og Kommune! Slige Mænd kunne ikke repræsentere »Folket«! De ere maaske ovenikjøbet i Besiddelse af »højere Dannelse«, de ere maaske upatriotiske nok til at kunne *Latin* — ve over disse »Latinere«, væk med dem! Aldrig i Evighed kunne de høre til »Folket«! Men derfor bør der ejheller gives dem det Allermindste at sige, derfor bør de fatte, at deres Opgave kun bestaar i »uden Vrøvl« at sige Ja og Amen til Alt, hvad Folketingets Flertal, Folkets Mænd, iforvejen have sagt. Der turde imidlertid kunne tænkes en Tid, da de, der gjøre sig til af bedst at have fattet »Tidens Aand«, ville finde, at selve Folketinget med Uret usurperer sit Navn, og føle sig kaldede til fra »Folkets« Rækker at udstøde endog Heroerne i dets »forenede Venstre«. En bestandig mere udviklet Færdighed i den politiske Subtraktions-Taktik ligger ikke udenfor Mulighedens Grænse. Og det skal jo forresten stundom kunne hænde, at »hvad Mennesket saaer, det vil det ogsaa komme til at høste« ... Den i politisk Henseende mest umyndige Del af Folket er kommen under Vejr med de Udveje, Loven giver den, og skyer ikke at benytte sig af dem; i Bestræbelsen efter at opnaa en ubegrænset Magt tager den ikke i Betænkning at sætte Alt paa Spil. Ifald man i Danmark skulde se sig dreven til et Statskup for at undgaa at falde i disse Mænds Vold og blive udsat for alle de uberegnelige Farer, som kunde følge deraf, vilde der sikkert ikke findes Nogen, som ikke dybt beklagede, at det maatte komme saa vidt. Men den, som med Ro og Upartiskhed vil bedømme Forholdene, vil sikkerlig føle sig opfordret til, for hvad der er hændet, at lægge et tungt Ansvar paa de Personer, som først begyndte den skjæbnesvangre Taktik, efter at have forkyndt »Folkets Suverænetet« ufortøvet af Folket at udmønstre Alt, hvad der kunde staa i Vejen for deres egen Suverænitet — disse, som endelig have bragt det saa vidt, at Værgerne for det danske Statsliv ikke længere skulle søges i Landets Konge og Repræsentation, men i de 53 i Folketinget, som i Dhr. J. A. Hansen, Berg m. Fl. se deres Regenter, i Kongen deres Forvalter og i Landstinget et Intet.«

Højskole og Politik. I *Fdl.* meddeler den hidtilværende Forstander for Rødkilde Højskole, Hr. *S. M. Sørensen*, at han ikke er bleven »opsagt« af Hr. F. Bojsen, men at han selv har »tilbudt« at fratræde sin Stilling paa Grund af hans og Ejerens Uenighed om de politiske Forhold. Hvorledes en Uenighed om politiske Forhold kan influere paa Undervisningen i en Højskole, er ikke let at forstaa, medmindre Hr. F. Bojsen for sin Højskole stiller det som Betingelse, at der skal drives en ensidig politisk Propaganda blandt Eleverne.

Æsthetikken ved Universitetet. Hr. Redaktør! Ved et Tilfælde er jeg først idag bleven opmærksom paa en Artikel i Deres Mandagsnummer om Æsthetikken ved Universitetet.

Uden at indlade mig paa det Spørgsmaal »om man anser Æsthetikken som værd at beholde som Universitetsfag«, et Spørgsmaal, hvis Afgjørelse ikke beror paa det filosofiske Fakultet, skal jeg bemærke, at, da der tidligere har været afholdt Magisterkonferenser i Æsthetik og det bestemt var fastsat, hvilke Fordringer dertil skulde stilles, var Fakultetet ikke berettiget til at nægte at afholde en saadan Prøve, forudsat at det kunde finde de fornødne Censorer. Da nu de to filosofiske Professorer, der tidligere i Forbindelse med Konferensraad Hauch udgjorde Bedømmelseskomiteen, endnu vare disponible til dette Hverv, var det Fakultetets enstemmige Mening, at man ikke kunde nægte en Mand, der i længere Tid havde forberedt sig til Prøven, at indstille sig til den, og man valgte derfor et tredie Medlem til at fuldstændiggjøre Komiteen. Om Hr. N. N. har Ret i, at der ikke blandt Dommerne fandtes nogen Mand, der var Faget fuldkomment mægtig, skal jeg lade være usagt; det filosofiske Fakultet har været af en anden Mening.

Den 29de Oktober 1873.

Deres ærbødigste
J. L. Ussing,
Dekanus for det filosofiske Fakultet.

Franske Oplæsninger. Igaar Eftermiddags holdt Hr. *Victor Molard* paa Universitetet den første af sine bebudede Oplæsninger af franske Forfatteres Værker. Der havde indfundet sig en saa talrig Forsamling af Herrer og Damer for at høre ham, at det store Rus-Auditorium kun med Nød og næppe kunde rumme den. Det gode Omdømme, Hr. Molard medbringer fra Kristiania, viste sig at være fuldt begrundet. Han forstaar fortræffelig at nuancere og modulere sit af Naturen ikke stærke Organ, og hans korrekte Deklamation viser overalt en intelligent Opfattelse af, hvad han læser. Han havde til Oplæsningen igaar valgt Brudstykker af Corneilles *Cinna*, Racines *Athalie* og Victor Hugos *le Roi s'amuse*, et Par smaa Fabler af Lafontaine og Florian samt H. C. Andersens »Det er ganske vist«, oversat af ham selv under Titlen *C'est bien vrai.* Den Sidste gjorde stor Lykke hos Publikum og forstodes vel ogsaa bedst. Af det Øvrige syntes *le Roi s'amuse* og Fablerne mest at tiltale de Tilstedeværende. Hr. Molard be-

gbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

Onsdagen den 29. Oktober. 1873.

konservativ Republik er mulig i Frankrig. Det er maaske ogsaa det Maal, som Thiers har for Øje, da han ikke kan være uvidende om, at den republikanske Sag i Frankrig kun forsvares af to eller tre »Fremskridtsblade«, medens alle vore Statsmænd nære Tvivl om, at den kan gaa af med Sejren, og Publikum betragter Republikken med Mistillid.

Hds. kgl. Højh. Arveprinsesse Caroline fyldte igaar sit 80de Aar, i hvilken Anledning der flagedes fra mange Bygninger i Kjøbenhavn, ogsaa private.

Sagførerbeskikkelse. Under 21de Oktober har Justitsministeriet meddelt Cand. juris *L. Arntzen* Beskikkelse som Overretssagfører.

Skolelærerbeskikkelser. Efterat den af Skoledirektonen for Arts og Løve Herreder til Andenlærer ved Rørby-Skole i Arts Herred beskikkede Seminarist J. F. Jørgensen paa Grund af tidligere indtruffen Anbringelse andetsteds har trukket sig tilbage fra denne Beskikkelse, har bemeldte Direktion under 21de ds. beskikket Seminarist *J. Nielsen*, Lærer ved Røgen Folkehøjskole, til Andenlærerembedet i Rørby.

Foranstaltningerne imod Kolera. I et Andragende har Stadslægen i Aarhus By forespurgt, om Bestemmelserne i Loven af 1ste Maj 1868 om Foranstaltninger til at forhindre den asiatiske Koleras Indbringelse ad Søvejen og Bekjendtgjørelse af 25de Maj 1871 § 3 ville være at bringe til Anvendelse med Hensyn til et Dampskib, der gaar i regelmæssig Fart imellem Lübeck, som ved Bekjendtgjørelse af 30te f. M. er erklæret for kolerasmittet, og Aarhus, saaledes at det forinden Ankomsten til sidstnævnte Sted anløber flere andre danske Havne, Nakskov, Nyborg og Korsør. Justitsministeriet har i denne Anledning tilskrevet Amtmanden over Aarhus Amt, at naar det godtgjøres, at Skibet paa et af de Steder, som det paa sin Rejse fra Lübeck til Aarhus tidligere har anløbet her i Landet, er blevet underkastet Lægeundersøgelse i Overensstemmelse med Loven af 1ste Maj 1868, og dets Sundhedsforhold herefter ikke giver Anledning til Frygt for Smittes Indbringelse, skjønnes det ikke nødvendigt, at det atter underkastes en saadan Undersøgelse i Aarhus.

Legat. Under 6te Oktober er der meddelt kgl. Stadfæstelse paa Fundatsen for det af Kjøbmændene *E. Petersen, J. Berg, V. Behrend, J. P. Hjorth, J. Petersen, P. Andersen, B. Worm* og *A. Møller* i Aalborg oprettede »de otte Venners Legat« (Kapital 800 Rdl., der agtes forøget til 1000 Rdl.) til Fordel for trængende Efterladte efter Kjøbmænd i Aalborg.

Assistenshuset har ifølge en i *Ministerialt.* meddelt Oversigt i 1872—73 udlaant 538,603 Rdl. 16 Sk. paa 184,220 Stkr. Panter, hvilket sammenholdt med forrige Finansaar viser en Formindskelse i Panteantallet af 18,226 Stkr. og i Kapitalen af 5597 Rdl. 48 Sk. Desuden er der fornyet 43,978 Stkr. med en laant Kapital af 172,395 Rdl. 80 Sk., saa at den hele Pantsætning udgjør 228,198 Stkr. med en Kapital af 710,999 Rdl. (21,620 Stkr. og 27,663 Rdl. 32 Sk. mindre end i 1871—72). Middelstørrelsen af Udlaan og Fornyelser tilsammentagne har været 3 Rdl. 11 Sk. imod 2 Rdl. 92 Sk. i 1871—72 og 2 Rdl. 90 Sk. i 1870—71. I Finansaaret 1872—73 er der berigtiget 241,962 Laan med en Kapital af 763,768 Rdl. 80 Sk., nemlig ved Indløsning forinden Auktion 170,127 Panter til Beløb 498,312 Rdl. 64 Sk., ved Indløsning paa Auktionsbordet 4023 Panter til Beløb 9916 Rdl. 16 Sk. (ialt en Formindskelse imod det foregaaende Aar af 14,779 Stkr. Panter til Beløb 7909 Rdl. 80 Sk.), ved Fornyelse 43,978 Stkr. til Beløb 172,395 Rdl. 80 Sk., ved Salg paa Auktionen 23,834 Stkr. til Beløb 53,144 Rdl. 16 Sk. Af det hele Antal Panter ere 72 pCt. virkelig indløste, og $69\frac{1}{4}$ pCt. af Kapitalen er tilbagebetalt paa denne Maade, medens $18\frac{1}{5}$ pCt. af Antallet af Laanene ere fornyede (den udlaante Kapital derpaa har udgjort $23\frac{1}{2}$ pCt.) og $9\frac{4}{5}$ pCt., hvorpaa Udlaanet har været $7\frac{1}{4}$ pCt., ere solgte. Den Panterne paahvilende Rente til Indløsnings- eller Auktionsdagen har været 55,504 Rdl. 66 Sk., hvoraf paa solgte Panter er tabt 800 Rdl. 40 Sk. Det samlede Tab (Kapital, Rente og Omkostninger) paa solgte Panter har været 2007 Rdl. 9 Sk. Assistenshusets Omsætninger have i Finansaaret 1872—73 givet en Gevinst, der kommer Søkvæsthuset tilgode, af 10,067 Rdl. 30 Sk. eller 2,28 pCt. over almindelig Rente 4 pCt. af Gjennemsnitskapitalen 440,636 Rdl. 44 Sk., som Søkvæsthusfondet har havt indestaaende i Assistenshuset.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Den igaar omtalte Efterretning, som bragtes af *Deutsche Nachr.*, et lithograferet Blad, der i Reglen gjælder for »officiøst«, synes at have vakt Tiltro hos andre tyske Blade, og *Hamb. Corresp.* indeholder ifølge *Dvke.* i denne Anledning følgende Artikel: »For Efterretningens Sandsynlighed tale Grunde af den forskjelligste Art — at den vil tilfredsstille alle Vedkommende, synes derimod at være saagodtsom umuligt, hvad enten man tager Hensyn til vedkommende Regeringer alene eller til Nationerne. I Schleswig-Holstein vil man overhovedet ikke vide af nogen Afstaaelse til Danmark at sige, fordi man tror under alle Omstændigheder at maatte holde paa det mellem Elben og Kongeaaen liggende Lands Udelelighed. Paa den anden Side forlanger den offentlige Mening i Danmark ikke Mere og ikke Mindre end Udleveringen af alle de slesvigske Distrikter, som overhovedet bebos af dansktalende Mænd, en Fordring, hvis Opfyldelse er ligefrem utænkelig. Naar de overvejende danske Distrikter i Nordslesvig skulle afstaas, vil det altsaa hverken her eller hist mangle paa Misfornøjelse, ja Tallet paa de Utilfredse og Utilfredsstillede vilde snarere forøges end formindskes ved en slig Udførelse af Pragerfredens Bestemmelser. Men derpaa vil det ikke komme an ved en rigtig, virkelig politisk Bedømmelse af det paagjældende Forhold; det er ikke de kæmpende Parters Ønsker og Forventninger, men højere og almindeligere Hensyn, som gjøre Udslaget i det foreliggende Tilfælde. Man kan vende og dreje Tingen, som man vil — en eventuel Tilbagegivelse af de nordslesvigske Grænsedistrikter til Danmark er nu en Gang foreskreven af Pragerfredens Artikel V. og forlanges saa at sige enstemmig af den offentlige Mening hos de europæiske Nationer og Fyrster. Ikke-Opfyldelsen af den for syv Aar siden afsluttede Stipulation har i Udlandet gjort den tyske Sag og det tyske Navn mere Skade, end man i Almindelighed plejer at indrømme, den har for en væsentlig Del været Skyld i, at Belgiere og Hollændere, Svenskere og Russere, Schweizere og Englændere betragte os med mistroiske Øjne og ved enhversomheist Lejlighed gjentage Talemaaderne om den tyske Herskesyges Umættelighed og om den bismarkske Politiks voldsomme Karakter. Om det end for Tiden utvivlsomt har sin Rigtighed, at det tyske Rige ikke behøver at frygte for sine Fjender, og at vi ved Hjælp af vor Hær og vore Alliancer ere betryggede imod ethvert fjendtligt Overfald, saa byder dog utvivlsomt patriotisk Statsklogskab ved Hjælp af et relativt ubetydeligt Offer at imødegaa den fjendtlige Mistro, der omgiver os paa alle Sider, og derved tillige at gjøre en formelt paatagen Forpligtelse Fyldest. Lykkes det at skaffe Pragerfredens Artikel V., som endnu den Dag idag staar ved Magt, ud af Verden ved en den danske Regering tilfredsstillende Afstaaelse af de rent danske Grænsedistrikter, saa vilde det være en betydelig Fordel, et vigtigt Skridt til at udsone det tyske Rige med dets Naboer. Hvorledes Fyrst Bismark tænker om dette Punkt, har han i Maj Maaned tydelig nok sagt til Rigsdagsmand Kryger. Efter vor Mening har den ledende Statsmand Ret til at forlange af Nationen, at den skal følge ham ogsaa i det nordslesvigske Spørgsmaal og derved godtgjøre sin Uafhængighed af Nationalforfængelighed og Rethaveri, som de øvrige Nationer lægge den til Last. Og det er kun disse Egenskaber, der komme til Orde gjennem de Tilkjendegivelser af »sittliche Entrüstung«, som regelmæssig sættes i Scene, hver Gang der er Tale om at udføre Artikel V. At Besiddelsen af et dansk Grænseland, hvis Repræsentanter regelmæssig berede Rigs- og Landdagen de pinligste Scener, og som er Grunden til vort Fjendskab med hele Skandinavien, er værdiløs, det staar ligesaa utvivlsomt fast, som at Tyske ligesaa godt kunne være danske som russiske Undersaatter, saaledes at der aldeles ikke er nogen Mening i at betragte det danske Herredømme over nogle tusinde adspredte tyske Grænsebeboere som noget saa Forfærdeligt. Men om mere end nogle Grænsedistrikter med væsentlig dansk Befolkning kan der efter Sagens Natur overhovedet ikke være Tale. Mere end foreløbige Aftaler kan der ikke være truffet i Wien, og der vil altsaa under alle Omstændigheder gaa nogen Tid, inden Sagen kan blive formelig afgjort. Forhaabentlig vil denne Frist ikke blive altfor lang. Det blotte Rygte om en Overenskomst vil være tilstrækkeligt til i Danmark, Slesvig og Holsten at fremkalde en Ophidselse, som i Længden vilde have de skadeligste Følger for alle Parter.«

Ogsaa *Börsenhalle* udtaler som sin Overbevisning, at Tidspunktet er heldig valgt, og at »den endelige Afgjørelse af denne ubehagelige Sag, som atter og atter har maattet holde for som Agitationsmiddel for alle indre og ydre Rigsfjender, vil blive modtagen med almindelig Tilfredshed, og at Rigsdagen heller ikke vil gjøre nogen Modstand imod Regeringens Bestræbelser i denne Retning.«

Fra Berlin skrives under 25de ds. til *Köln. Zeit.*: I nogle Blade har der i Løbet af denne Uge oftere været Tale om, at det nordslesvigske Anliggende igjen skulde være optaget, dels fordi Kronprinsen af Danmark paany har begivet sig til Wien, dels fordi Kejser Wilhelm har aflagt et Besøg paa Slottet Muskau hos Prins Frederik af Nederlandene, den danske Kronprinsesses Bedstefader. Samtidig findes der i engelske og belgiske Blade et Telegram fra Wien, hvori meldes, at Kronprinsen af Danmark gjør sig Umage for at opnaa et Arrangement, og det erklæres for ikke umuligt, at Fyrst Bismark nu, da der er oprettet et mægtigt tysk Rige, og da der vil være mindre Grund til i Krigstilfælde at frygte for franske Operationer i Slesvig, kunde være tilbøjelig til at afstaa de rent danske Distrikter. I herværende ikke-preussiske politiske Kredse har man endnu ikke erfaret Noget om Underhandlinger angaaende det slesvigske Spørgsmaal. Officielle Underhandlinger ere altsaa næppe indledede, og endnu mindre kan der allerede være opnaaet en Overenskomst, saaledes som det fra nogle Sider forudsættes. Der er ganske vist en Mulighed tilstede for, at der kan have fundet forberedende Forhandlinger Sted imellem Hofferne. Er det Tilfældet, vil der snart træde endnu flere Symptomer for Dagen. En Bekræftelse i den ene eller den anden Retning maa følgelig oppebies. Det er overflødigt at bemærke, at en billig Løsning af Spørgsmaalet, hvorved de tyske Interesser betrygges, ogsaa vilde stemme med mange tyske Fædrelandsvenners Ønsker. Om Danmark vil være villigt til at gaa ind paa de nødvendige Betingelser for en saadan Løsning, maa imidlertid først være afgjort. Hvorvidt der ligger noget Faktisk til Grund for det Hele, vil som sagt snart vise sig. Med Undtagelse af Efterretningerne i Aviserne gives der endnu ikke tilstrækkelige Holdepunkter, hvorpaa der kan bygges nogensomhelst faktisk Begrundelse af disse Efterretninger.

I *Deutshe Reichskorr.* for den 24de læses Følgende: I politiske Kredse i Berlin tror man, at en Ordning af de Forhold, som høre ind under Pragertraktatens 5te Artikel, vil finde Sted om ganske kort Tid. Man siger, at det første Stød hertil gaves under det Besøg, som den tyske Kronprins i Sommer aflagde ved det danske Hof. Danmark skal have opfattet denne Tilskyndelse rigtig og bragt den til videre Udvikling ved det Inkognitobesøg, som den danske Kronprins nylig har aflagt i Wien, hvortil han begav sig fra Slottet Muskau. Man tror fremdeles, at det Besøg, som Kejser Wilhelm idag har aflagt i Moskau hos Prins Frederik af Nederlandene, staar i Forbindelse med dette Anliggende, og man tror endelig, at Rigskanslerens Nærværelse ved denne Lejlighed vil føre til en fuldstændig Ordning af denne Sag. At en Ordning af dette Anliggende er mulig og kan foregaa hurtigere, naar de to Magter, der afsluttede Traktaten i 1866, ere samlede i Wien, saaledes som det nu er Tilfældet, er aldeles indlysende; under de tilstedeværende betydelige Vankeligheder, som dette Spørgsmaal i det Hele frembyder, er det sikkert ogsaa den eneste Vej til at hidføre en Forstaaelse og Ordning. Det er jo en Selvfølge, at kun de Faktorer, imellem hvilke Traktaten afsluttedes, have Ret til at tale med i dette Spørgsmaal, og derfor var Kejserkonferencen ogsaa den hensigtsmæssigste Lejlighed til at sætte Sagen i Værk. Det er en bekjendt Sag, at Rigskansleren selv ønsker at bringe Traktatens 5te Artikel ud af Verden paa den ene eller den anden Maade. Vi anse det ogsaa for sandsynligt, at Fyrst Bismark ikke vil lade Lejligheden gaa ubenyttet hen til at bringe dette Ønske i Opfyldelse.

Le Nord skriver i sin Uge-Revue: Den danske Kronprinses uventede Rejse til Wien og hans Sammenkomster med de to Suveræner, som have undertegnet Pragertraktaten, have vakt megen Opsigt; i Forbindelse med det Besøg, som den tyske Kronprins nylig aflagde ved det danske Hof, har denne Rejse paany vakt Haab om en nær forestaaende Opfyldelse af den 5te Artikel, der endnu bestandig henstaar uafgjort. Dersom dette Haab gik i Opfyldelse, kunde det vistnok anses for aldeles sikkert, at de almindelige Valg, der om nogen Tid skulle finde Sted i Danmark paa Grund af Folketingets Opløsning, vilde falde ud til Fordel for det nuværende Ministerium.

Fra Slesvig. Af en Beretning i *Kold. Av.* om det forstyrrede Møde i Gram, som Kryger vilde have med sine Vælgere, ses det, at Herredsfogden i Rødding vedgik for Kryger at have modtaget hans første Anmeldelse og sendt Kvitteringen herfor med Posten til Bevtoft, men dog sendte han to Gendarmer for at affordre Kryger dette Bevis, som han vidste, at denne endnu ikke kunde have modtaget, da det var afsendt for sildig. Da Kryger kom tilbage, samledes Resten af Forsamlingen til et Fællesmaaltid. Ved Bordet udbragte Højskoleforstander *Appel* fra Rødding Krygers Skaal, som blev modtagen med Jubel; men da *Kryger* derpaa rejste sig for at takke, skred Gendarmerne ind og forbød ham at tale. En af de Tilstedeværende foreslog nu en Sang, og Holger Danskes Vise: »I alle de Riger og Lande« blev sungen og Sangbøger delte omkring, men nu erklærede en af Gendarmerne, at baade Sang og Tale vare forbudte, og Maaltidet blev fortsat i Tavshed. Dog herskede ved Bordet en gemytlig

Stemning, og Kong Christian den Niendes Skaal blev udbragt ved Fingersprog.

Folketingsvalgene. I Frederikssund og Omegn hersker der ifølge *Isefjordsp.* stærkt politisk Røre, og saafremt *P. Pedersen* vil efterkomme en til ham rettet Opfordring fra 532 Vælgere i Kredsen om at stille sig der, synes han at have gode Chancer imod *B. Christenseen.* De ville Begge afholde Møder paa Lørdag i Frederikssund, og B. Christensen siges at ville blive assisteret af Berg og Bojsen. — I Holbæk skal ifølge *Holb. Amts Dgbl.* Gaardejer *N. Hansen* af Sadserup være villig til, hvis Skolelærer Hansen af Asminderup undslaar sig, at stille sig imod den hidtilværende Folketingsmand *N. Hansen.* — I Svinninge vil efter et Forlydende i samme Blad Forpagter *Jürgensen* af Mørkegaard stille sig imod *H. Jensen,* hvis der ikke møder nogen anden Kandidat, hvorom der iøvrigt er Tale. Medens H. Jensen har indbudt til Valgmøder i Svinninge, Tudse og Viskinge, er der fra anden Side indvarslet et Møde i Faurbo Kro. — I *Slagelsep.* nævnes nu Amtsraadsmedlem *Ole Nielsen* af Ubby som Venstres Modkandidat imod *L. Dinesen* i Vedbykredsen. *Folket. f. Midtsj.* nævner derimod *J. Larsen* fra Kirke-Helsinge, en af Dinesens tidligere Stillere. Paa et Møde i Ubby imorgen vil Kaptejn *Friis* til Flinterupgaarden udtale sig om de politiske Forhold. — I Kallundborg skal ifølge *Kall. Av.* Lensgreve *Lerche* til Lerchenborg have lovet at ville stille sig imod *Krabbe,* hvis det ikke lykkes den sammentraadte Valgkomite at finde en anden Kandidat, om hvilken de forskjellige Partier antages sikrere at kunne slutte sig. Komiteen har indbudt til et offentligt Møde paa Raadstuen paa Fredag. — I Præstø vil foruden Grev *C. Holstein* og Gaardmand *L. Pedersen* af Aaside (resp. paa Mindretallets og Flertallets Program) ogsaa Skoleinspektør *Frølund,* der tidligere har repræsenteret Kredsen, stille sig til Valg. Han vil holde et Møde i Præstø den 3die November. — Som eventuel Modkandidat imod *O. Christensen* i Faxekredsen nævner *Folket. f. Midtsj.* Højskoleforstander *Budde* fra Karise. — I Kjøgekredsen skal der ifølge samme Blad have været Tale om at opstille *O. Jørgensen* fra Salløv imod *C. Hansen.* — I Søndersø vil der komme en Modkandidat imod Venstremanden *L. Andersen.* Ved et i Mandags afholdt Møde i Odense af Vælgere fra Kredsen enedes man ifølge *Fyns Stiftst.* om at støtte Gaardmand og Sognefoged *Christian Poulsen* i Ubberud, der efter gjentagne indtrængende Opfordringer har erklæret sig villig til at stille sig. Han anbefaledes varmt af Landstingsmand *L. Eriksen* og udtalte sig selv med megen Beskedenhed. Det oplystes iøvrigt under Forhandlingerne, at man først havde henvendt Tanken paa Gaardejer P. Ovesen i Hasmark, men at han havde vægret sig ved at stille sig. — Af 50 Vælgere i Bogensekredsen, der misbillige det forenede Venstres Færd, er der indbudt til et Møde paa Fredag i Haarslev Kro for at enes om en Modkandidat imod *Kl. Berntsen.* Denne holdt i Lørdags et Møde sammesteds, hvor Stemningen ifølge et Referat i *Bogense Av.* synes at have været for Berntsen, imod hvem bl. A. *H. M. Petersen* flere Gange optraadte. — I Verninge skal der være Tale om, at Herredsfoged, Amtmand *Dahlerup* vil optræde imod *H. Madsen.* Ved et af denne afholdt Valgmøde blev han ifølge *Fyns Stiftst.* bekæmpet, foruden af Amtmand Dahlerup, af Apotheker Esmann, Snedker Rasmussen o. Fl., medens han navnlig støttedes af Lærer Christensen. — Ved et i Lørdags paa Raadhuset i Faaborg afholdt privat Møde, som indledede paa den dannede Valgkomites Vegne af Distriktslæge *Salicath* og dirigeredes af Redaktør Deichmann, anbefalede Sagfører *Hoskjær* som Modkandidat imod *M. Pedersen* enten Kapellan *Pedersen* i Horne eller Forpagter *Dahlkild* af Svanninge, da Kaptejn *Poulsen,* paa hvem man oprindeltg havde tænkt, af Helbredshensyn ikke havde villet efterkomme den til ham rettede Opfordring. Forsamlingen udtalte sig ifølge *Faaborg Av.* ved en foretagen Afstemning saa godt som enstemmig for *Dahlkild* og underskrev en Opfordring til denne, som derpaa har lovet at ville stille sig. — Ifølge *Vejle Amts Folkebl.* er det urigtigt, naar *Fred. Av.* har berettet, at Højskoleforstander *Rosendal* vilde stille sig i Vejle imod *Th. Nielsen.* — I Bjerrekredsen vil ifølge samme Blad Prokurator *Busch* blive opfordret til at stille sig som det saakaldte Højres Kandidat, medens Skolelærer *Sørensen* af Breth bliver det forenede Venstres og Møllebygger *Johansen* »Arbejdernes« (ɔ: Socialisternes) Kandidat. Det er bekjendt, at Bjerre Herred er det Landdistrikt i Danmark, hvor Socialismen synes at have vundet størst Udbredelse iblandt Husmændene. — I Søndervingekredsen har man opfordret Landinspektør *Amdisen* til at stille sig imod Hr. *S. Kjær.* — I Ringkjøbingkredsen synes Venstre at søge en Kandidat imod *Chr. Holm,* der stemte for Finansloven. »Flere Vælgere« anbefale i *Ringkjøb. Av.* som Modkandidat Sognefoged *V. Kjærgaard,* der faar Attest for at være »en paalidelig Venstremand«.

Politiske Møder. Igaar afholdtes det bebudede større politiske Møde i Nakskov, hvorom vi igaar Aftes have modtaget følgende Telegram, afsendt fra Nakskov Kl. 6, 20 M. Eftermiddag:

Mødet, der var talrig besøgt, aabnedes af *Berg,* som vidtløftig udbredte sig over Venstres Grundsætninger, hævdede Parlamentarismen i den mildeste Skikkelse, angreb Universitetet, det lærde Skolevæsen og hele Regeringssystemet. *Kofod* fremhævede Stridens Kjærne. Venstre kunde have Ret i meget Andet, kun ikke i Finanslovnægtelsen; Taleren gjorde gjældende, at dette Skridt ikke alene var et Overgreb, men »et Mord« paa de andre Statsmyndigheder, den udøvende og dømmende. Han hævdede Forpligtelsen for Venstre til at danne en Regering ved det nuværende Ministeriums Styrtelse og paaviste, at dette var en Umulighed for Partiet. Han fremhævede, at Venstre ved sin nye statsretlige Doktrin vilde fremkalde en Forfatningsforandring gjennem en Folketingsbeslutning, og advarede imod at skabe en skjult, tilsnegen, formummet Republik, imod at misbruge sin Ret, der da blev Uret. Slutteligt paaviste han det forenede Venstres indbyrdes Uenighed i alle Hovedspørgsmaal og hævdede imod Bergs Angreb Birkedals og Meningsfællers »Folkelighed«. Efter et udførligt Svar af *Berg* hævdede *Kofod* paany Rigtigheden af sine Udtalelser. Gaardejer *J. Steffensen* meldte sig som Valgkandidat og udtalte, at han stillede sig paa Grund af Situationens Alvor og den Fare, som Finanslovens Nægtelse kunde fremkalde. Han misbilligede dette Skridt og det forenede Venstres Færd i det Hele. Den tidligere Folketingsmand *P. Pedersen* (Ludvig) forholdt sig efter Sædvane tavs.

— I Søndags holdt ifølge *Rand. Av.* Hr. *S. Kjær* et af Snedker *Schou* dirigeret Møde i Fladbro, hvor han blev udførlig imødegaaet af Lærer *L. P. Thorup* af Randers, som imidlertid blev saa plumpt angreben af S. Kjær og hans Følgesvend, at han fandt sig foranlediget til at forlade Mødet tilligemed de fleste tilstedeværende Borgere fra Randers.

— I Nyborgkredsen har Hr. *A. Tange* ifølge *Nyb. Av.* havt to Møder i Saaderup og Frørup. I Saaderup blev han bekæmpet af sin Modkandidat, Kjøbmand *P. Nielsen,* Forpagter *Lollesgaard* og Godsejer *Langkilde,* i Frørup af Hr. *Nielsen,* Konsul *Clausen* og Gaardmand *Lars Hansen.*

— Konsejlspræsidenten, Lensgreve *Holstein-Holsteinborg* har berammet Vælgermøder i Dalmose og Skjelskør til Dagen før de af Venstre indvarslede Agitationsmøder, hvortil tre fynske Venstremænd ville indfinde sig.

Den svenske Presse om Venstres Færd. Det ansete svenske Blad *Aftonbladet* har i to udførlige Artikler beskjæftiget sig med den ved Venstres exempelløse Fremgangsmaade skabte Situation i Danmark. I den sidste af disse Artikler hedder det: »Vi lade staa hen, om Republikanismen besidder synderlig mange Tilhængere i Danmark, men derimod synes det os at være ubestrideligt, at hvad »Venstre« tilsigter, er det bestaaende Tokammersystems Ombytning i Virkeligheden, om end ikke af Navn, med et eneste Kammer, Folketinget, hvis Beslutninger skulle dikteres af de fire eller fem Intriguemagere, der enevældig herske over »de forenede« Venstremænds Skare. Nogen anden Betydning kunne vi ikke give den, trods alle Gjendrivelser, med halsstarrig Haardnakkethed gjentagne Tale om Folketingets overordnede Stilling, en Tale, der øjensynlig er rettet imod Landstingets Ret og derved ogsaa imod Grundloven. Naar Venstre i sit Manifest til Vælgerne efter Finanslovens Forkastelse drister sig til at paastaa, at Striden gjælder »ministerielt Enevælde eller folkelig Selvstyrelse«, saa er Usandfærdigheden af denne Paastand vitterlig, naar man betænker, at dette »ministerielle Enevælde« paa sin Side har saavel Folketingets Mindretal som Landstinget, altsaa en Majoritet af Folkerepræsentanter, i Sammenligning med hvilken Venstre selv uomtvistelig skrumper ind til et Mindretal. Sjeldent, om ellers nogensinde har det set saa alvorligt ud i Danmark som for Øjeblikket. Det danske Folk, som har havt frygtelige Prøvelser at gjennemgaa, og som har gjennemgaaet dem paa en Maade, der har vundet det alle ædeltænkende Menneskers Agtelse og Beundring — dette Folk synes paa Veje til at lade sig frastjæle sin Talisman i Nød og Farer: Enigheden, der staalsætter Villien og fordobler den Svages Kræfter. Partilidenskabens onde Aand er bleven sluppen løs og fortrænger ved sin voldsomme Fremstormen den fædrelandskjærlige Omsorg for Alles Velfærd og Ret; de gamle Standsfordomme og Klassehadet ere paany blevne fremmanede til Fremme af den lave Egennyttes Formaal. Det er i Sandhed ikke noget ringe Ansvar, der paahviler de tre eller fire Koterichefer, hvem det nu efter langvarige Anstrengelser er lykkedes at drive deres Tilhængerflok til et i sin Slags saa uhørt Skridt som det at nægte de til Statslivets Bestaaen nødvendige Midler. Hvad ville disse Herrer Høvdinge for det saakaldte »Folkeparti« kunne paaberaabe sig til deres Retfærdiggjørelse? Ikke Folkets Ønsker, thi bag de 53 Venstremænd staar ingenlunde hele Folket, men kun en Del af en vis Samfundsklasse, Almuen, der af Demagogerne er beklædt med Navnet »Folket«. Ejheller kunne de fremstille sig som Forkæmpere af nye og magtpaaliggende politiske Principper overfor de »Nationalliberale« og »Intelligensen«, thi man vilde trygt kunne udsætte en høj Præmie for den, som vilde være istand til at opdage en betydelig politisk Grundsætning i »Venstres« af intetsigende Fraser og usle Bagateller sammenflikkede Program. Endelig kunne de ikke engang paaberaabe sig deres Tilhængeres Antal i Repræsentationen, thi selv om »Venstre« har nogle Stemmers Overvægt i Folketinget — og selv disse ere kun vundne ved en nødtvungen Alliance med deres tidligere Modstandere, Bjørnbakkerne — saa udgjør Koteriet dog kun decideret et Mindretal, naar man, som man er berettiget til, sammenlægger Stemmerne i begge Rigsdagens Afdelinger. Det synes saaledes, som om Dhrr. J. A. Hansen, Berg & Co. ville komme til at staa temmelig blottede for Svar paa Regnskabets Dag. Man kan vel nemlig ikke formode, at de oprigtig ville rykke frem med en Bekjendelse om den Bevæggrund til deres Handlinger, som til Syvende og sidst turde befindes at være den eneste virkelige: »Taburetfeberen«, den brændende Attraa efter at puffe sig frem til en høj Samfundsstilling.«

Skolen for Ungdommen under 18 Aar afholdt i Søndags fra Kl. 12½—2½ sin aarlige Præsentation i Gymnastik. Skolen er en Afdeling af Kjøbenhavns Skytteforening og staar under særligt Tilsyn af dennes Formand; Øvelserne ledes af Stabssergent *Brunsgaard* som Forstander, Lærerne ere alle udgaaede fra det gymnastiske Institut. Præsentationen overværedes af Formanden for Skytteforeningernes Overbestyrelse, General *Jonquières,* Gymnastikinspektøren, Oberst *Wegener,* Forstanderen for det gymnastiske Institut, Kaptejn *Amsinck,* Brigadestabschef, Kaptejn *Neergaard,* samt mange Andre, der glæde sig ved at se Ungdommen vejledes til en kraftig Udvikling, saavel Damer som Herrer. Øvelserne, der begyndte Kl. 12½ og bestod i Springning, Klavring, Eskaladering, Voltigering og Smidighedsøvelser, udførtes med et Liv og en Lyst, Dygtighed og Orden, der gjorde Lærere saavelsom Elever al Ære. Præstationerne fulgtes med levende Interesse af de Tilstedeværende, og de nævnte Officerer ytrede megen Tilfredshed med, hvad der præsteredes, ligesom ogsaa Gymnastikinspektøren, ved Præsentationens Slutning, til Skolen, dens For-

Blaaskjæg.

Fortælling af *E. Marlitt.*

(Forts.; se Nr. 249.)

»Hvad for Noget, vil han forgribe sig paa den kjære, gamle Pavillon?« udbrød Lilli ivrig og sprang op. Hun havde hidtil, liggende rolig i Lænestolen, ladet en af sine smaa Saffiansko balancere paa Taaspidsen. For det gamle Familiehad med dets temmelig afblegede Traditioner havde hun aldrig havt nogen rigtig Sans. Alle Rivningerne mellem de senere Generationer, som Tante Barbara ofte mindedes med saa stor Fortørnelse, vare stedse forekomne hende meget stygge og smaalige, og derfor havde hun ogsaa fra Begyndelsen af behandlet Hofraadindens formentlige nye Ærgrelse og Sorg paa en humoristisk Maade. Men nu fik hun et slaaende Bevis paa det usalige Naboskabs Ondskab, der gik hende selv til Hjerte. Hun elskede Pavillonen, som et Barn elsker en gammel Husven hos dets Forældre, der lader det ride Ranke paa sit Knæ, fortæller det prægtige Historier og rækker sin beskyttende Haand ud, naar det skal revses. Hun havde bestandig holdt mere af at opholde sig i det gamle, ottekantede Hus end ovre i det store Vaaningshus. Her havde hendes Dukkers interessante Levnetsløb udfoldet sig, i den gemytlige lille Stue havde Barnehjertet været opfyldt af den styrende Husmoders Selvbevidsthed, thi hun havde Lov til her at tage imod sine smaa Besøg fra Byen, og derfor hed den ogsaa »Lillis Hus«. De gamle Vægge havde været Vidner til hele hendes barnlige Lyksalighed, men de havde ogsaa hørt hendes heftige Graad og Klager, naar der ovre i Huset var blevet pakket ind til Hjemrejsen.

»Du viste naturligvis ligesaa energisk den strenge Herre Vintervejen som ved Annexionsforsøget, Tante?« spurgte hun hastig.

»Ja, det forstaar sig. Jeg erklærede ham, at Pavillonen stod meget godt, hvor den stod, og at med min Villie skulde ikke en Sten af den blive flyttet. Men saa stævnede han mig for Retten.«

»Det afskyelige Menneske!«

»Og Retten gav ham Medhold. Jeg har faaet Tilhold om inden otte Dage at tage min Ejendom bort fra den fremmede Grund.«

»Det er afskyeligt! . . . Og det kan Du nænne, Tante Barbara?«

»Jeg lader ikke en Sten røre.« Hun pegede paa sin Bedstemoders Portræt. »Hun vilde vende sig i sin Grav, ifald det skete med min Villie . . . Lad saa den pæne Herre selv sørge for Nedbrydningen, det kan jeg ikke sætte mig imod.«

»Og det vil han ikke gjøre mange Dikkedarer med, det kan De tro, Fru Hofraadinde!« sagde Dorthe, der var traadt ind et Øjeblik i Forvejen og havde sat en Tallerken frisk bagte Vafler paa Bordet. »Han har svært Jag. Ja, var bare det Vindue ikke, som vender ud imod hans Have, saa stod Huset ham vist slet ikke i Vejen. Men den gamle Sauer kunde jo gjerne engang gaa hen og lukke Skoddet fra og kigge over til den smukke Dame, og det var jo en farlig Historie!«

»Hvad er det da for en Dame?« spurgte Lilli leende.

»Det er vel sagtens hans Kone,« sagde Tante Barbara lidt tøvende.

»Nej, det maa De da rigtig ikke tro, Fru Hofraadinde,« sagde Dorthe ivrig uden at lægge Mærke til sin Frues advarende Blikke, »det er saamænd bare saadan en Kjæreste, han har . . . Veed De hvad, Frøken Lilli, det gaar til derovre som hos Hedninger, og skinsyg er han som en Tyrk. Ikke en Moders Sjæl i hele Byen veed, hvordan det Fruentimmer ser ud, som bor hos ham, ikke engang hans egen Kusk og Tjener, siger man, vide det. Morianen staar Skildvagt foran hendes Dør og bringer ogsaa Maden ind til hende . . . Gud forlade mig, hvor kan dog et Kristenmenneske finde sig i at have saadant et sort Utyske om sig! Jeg bliver altid dødelig angst, naar han lukker Munden op, og kommer til at tænke paa Hvalfisken, der slugte Jonas. . . Damen maa altid gaa med et tæt Slør for Ansigtet, og naar hun kjører ud, saa ere Gardinerne for Vognvinduerne trukne tæt til. Jeg stod engang ude foran Havedøren,

Den nordslesvigske Industriudstilling sluttedes igaar, og det preussiske Politi, der hele Tiden har set med skjæve Blikke til dette Foretagende, gjorde sig en Fornøjelse af, da det ikke har kunnet forhindre selve Udstillingen eller finde noget Paaskud til tidligere at lukke den, at forstyrre Slutningshøjtideligheden. Midt under Formanden, Hr. *Aggersborgs* Slutningsforedrag behagede nemlig ifølge Telegram til Ritzaus Bureau Politimesteren, en Slesvigholstener ved Navn *Chemnitz* at skride ind og »opløse« Industriudstillingen, fordi Formanden talte om Nordslesvigs Gjenforening med Danmark. Da Udstillingen alligevel skulde sluttes igaar, har det ikke Stort at betyde, at den istedet derfor er bleven opløst; Hovedsagen er, at Udstillingen uforstyrret har kunnet afholdes, og at den ikke blot har kunnet bære sig selv, men ogsaa efter al Rimelighed har givet et klækkeligt Overskud til det velgjørende Formaal, for hvilket Udbyttet er bestemt.

105

Sept. 7. 1893

Sommeren 1871 til December Maaned, fra December indtil Slutningen af Februar (den Tid *Pio* var i Genève) og fra Marts til Maj 1872. Hvad den første Periode angik, var der ingen anden Forbindelse mellem *Pio* og *Brix* end den, at *Pio* henvendte sig til *Brix* for at faa en Forlægger for Ugebladet *Socialisten*, efterat *Imm. Rée* havde frasagt sig Forlaget. For *Brix* var Sagen en blot og bar Forretning, han havde kun med Expedi-

---

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 177.)

Idet hun gik forbi Flygelet, raabte hun halvhøjt og uden at standse til den Spillende: *„Assez, Dina, il ne faut pas ennuyer le monde à force de musique!“* Et pludseligt Lyn funklede i den unge Piges sorte Øjne, men førend hun kunde skyde Stolen heftig tilbage og ligesaa heftig lukke Flygelet, formildede Wladimirs sagte advarende Stemme

let.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1873.

mig just ikke ganske saaledes, som Prefumo anførte. Da han sagde til mig, at der var Tale om at sætte Tugthusfangerne i Frihed, svarede jeg: »Det er da ikke saa mærkværdigt!« Iøvrigt skal jeg ikke udtale mig om, hvorvidt Opstanden er vort Værk eller ikke; thi jeg er ikke kommen her for at føre en politisk Diskussion.

Den 19de præsenterede det nye spanske Ministerium sig for Cortes. Premierministeren Salmeron erklærede, at han var føderativ Republikaner, og protesterede imod, at han skulde repræsentere Reaktionen overfor den forrige Regering. Derpaa udviklede han Nøvendigheden af at sikre Lovens Herredømme og at bekæmpe Demagogiet, idet han udtalte sin Beklagelse over, at flere Provinser havde gjort Oprør og ikke oppebiet Nationalforsamlingens Beslutninger. Disciplinen skulde for enhver Pris gjenoprettes, Retfærdigheden være ens for Alle og en Mængde demokratiske Reformer indføres, medens Cortes vedtog den føderative Forfatning. I Telegrammerne fra Madrid hedder det som sædvanlig, at Regeringens Program modtoges med Jubel af Cortes; det Samme vilde der selvfølgelig være blevet telgraferet, om Salmeron i alle Henseender havde sagt det stik Modsatte af, hvad han sagde. Hos den særdeles store Minoritet, som endnu holdt fast paa Pi y Margall, har der dog vist i ethvert Tilfælde været Maade med Jubelen. (Et igaar Aftes indløbet Telegram meddeler virkelig, at der allerede i Cortes er fremkommet et Forslag til et Mistillidsvotum imod den nye Regering, for hvilket der afgaves 90 Stemmer, ikke langt fra Halvdelen.) Af større Betydning er det, at der bebudes flere energiske Foranstaltninger; men inden man kan lægge synderlig Vægt herpaa, maa man først se, om den nuværende Regering holder sig, og om den kan og virkelig vil træffe de Forholdsregler, som skulle være besluttede. At en større Troppemasse skal trækkes sammen om Madrid, kan vel forklares af, at Carlisterne true med at rykke imod Hovedstaden; men det ligger lige saa nær at antage, at Regeringen trænger til forøget Assistance imod Demagogerne i Madrid og deres Venner i Cortes. Det er iøvrigt et Spørgsmaal, om Tropperne kunne komme; den kommanderende General i Zaragossa har ialfald nylig erklæret, at han ikke kan rykke ud, da han allevegne er omringet af Carlister.

Et Blad i Madrid, *el Tiempo*, anfører flere Exempler paa, hvorledes Pi y Margall har demoraliseret Spanien ved sin skammelige Overbærenhed med de værste Forbrydelser. Den 25de Juni, meddeler det blandt Andet, blev ni Soldater, der vare deserterede fra deres Kavalleriregiment og den 9de Juni havde plyndret en Postvogn, dømte efter Lovens Bydende. To Dage efter, at Dommen var afsagt, udstedte Regeringen i Madrid et Dekret, hvorved Bandens Anfører, Tomas Gusman Madridejas udnævntes til Løjtnant i Kavalleriet, og hans Kammerater, der ligeledes Alle nævnes med For- og Efternavne, forfremmedes til Underofficerer af forskjellige Grader. »Vi have anført Datoer og Navne,« tilføjer det nævnte Blad, »da Læserne ellers maatte tro, at vi gjengave et løst Rygte eller gjorde os skyldige i Overdrivelse. Er det ikke et mageløst Middel til at gjenoprette Disciplinen, at Desertører og Stratenrøvere, som ere uværdige til at bære Hærens Uniform, gjøres til Soldaternes Førere!«

I St. Lucar de Barameda ved Mundingen af Guadalquivir er Kommunen, som tidligere meddelt, bleven proklameret. Revoltens Ledere have hyret en Mængde Arbejdere, som skulle nedrive Kirkerne; Arbejderne behøve kun at arbejde fire Timer om Dagen, en »Normalarbejdsdag«, som ikke engang de vildeste Socialister udenfor Spanien have drømt om, og deres Dagløn, om dette Ord ellers kan bruges om fire Timers Arbejde, udgjør 9 Mark. Andre Arbejdere ere blevne sendte ud i Omegnen for at hugge Vinstokkene om; de faa ni Mark i Dagløn for samme Arbejdstid, og de ulykkelige Ejere af Vingaardene maa selv betale, hvad Ødelæggelsen koster. I Toro i Provinsen Zamora ere tolv Medlemmer af Byraadet blevne myrdede; deres Antal var i det Hele femten. Her have alle de Rædsler, som hjemsøgte det ulykkelige Alcoy, gjentaget sig.

Det er under saadanne Omstændigheder intet Under, at Sagerne bestandig stille sig gunstigere for Don Carlos. Det hedder, at der nu hersker god Disciplin blandt hans Tropper, og at de ere opfyldte af den største Begejstring for hans Sag. Republikkens Nordhær, der indtil for nylig kommanderedes af Nouvilas, er fra 36,000 Mand, som den oprindelig var, ved Desertion smeltet sammen til 11,000, og Bataillonerne, der ere reducerede til 250 à 280 Mand, vove ikke længere at forlade de befæstede Pladser. Fra Befolkningens Side er Tilstrømningen til Don Carlos's Faner i Tiltagende. Ønsket om en Reaktion kommer mere og mere tilorde og lyder endogsaa højt i Madrid. »Spanien maa have Reaktion eller gaa tilgrunde«, saaledes lyder Overskriften paa en opsigtvækkende Artikel i et af Hovedstadens Blade. Hvor sørgeligt, at det er kommet saa vidt i et Land, der i over to Menneskealdere har kæmpet for politisk Frihed og feberagtig higet efter af finde den bedsfe Regeringsform! Hvor ydmygende for dem, som under de utallige Revolutioner lovede det spanske Folk Guld og grønne Skove, at Absolutisme og Præsteherredømme hilses som en Befrielse! Der er dog ingen Grund til at se ringeagtende nee paa Spanierne, dersom de om nogen Tid kaste sig i Armene paa Carl VII. og vende tilbage til det selvsamme System, for hvis Kuldkastelse Blodet er flydt i Strømme. Fejlen ligger langt mindre hos det spanske Folk, som kun har fulgt sine ubestemte Attraaer og Instinkter og ved hver Omvæltning troet, at nu skulde det tusindaarige Rige komme, end hos de foragtelige politiske Førere, der have bragt det i Ulykke. Det er i Sandhed tilgiveligt, om de utallige Mennesker, som under de nuværende Forhold i Spanien trues af Plyndring, Mord og Brand, ere uimodtagelige for en Castelars skjønne Theorier og foretrække endogsaa en permanent Belejringstilstand for Republikkens Virkelighed. Selv om Inkvisitionen gjenoprettedes, vilde den ikke i Aarrækker kunne bringe saa megen Sorg og Fortvivlelse i Familierne, som Republikken i faa Maaneder har medført. Ikke i de mest despotisk regerede Lande, hvor et Hoved falder paa det første Vink af Herskeren, er et Menneskeliv saa ringeagtet og Ejendommen saa usikker som under det nu bestaaende Folkeregimente i Spanien.

Bismarks Samtale med Kryger.

(Fra *Dagbladet's* østerrigske Korrespondent.)

Wien, den 19de Juli.

Krygers Samtale med Bismark har naturligvis ogsaa vakt stor Opsigt her i Wien, forsaavidt den tyske Rigskansler indrømmede, at der paahvilede Preussen en Forpligtelse til at bringe Pragerfredens 5te Artikel til Udførelse, om han end ganske vist samtidig udsatte Opfyldelsen af denne Forpligtelse paa ubestemt Tid og i denne Henseende beraabte sig paa Stemningen hos de 41 Millioner Tyskere, som ikke vilde tilgive ham, at han gav slip paa den erhvervede Landsdel. At Bismark ogsaa erindrede om, at Traktaten kun var afsluttet imellem Preussen og Østerrig, hvorfor Danmark ingen Ret kunde have til at fordre den udført, fulgte af sig selv; ligesaa lidt er det noget Nyt, at den 5te Artikel kom ind i Traktaten paa Forlangende af Napoleon III., der paa denne Maade vilde se sin Afstemningstheori, for hvilken der allerede gaves mange Præcedenser i den europæiske Statsret, paany sanktioneret. Derimod er det noget Splinternyt, at Frankrig vilde have været tilfreds, om Preussen blot havde givet Afkald paa en ren Bagatel af det danske Nordslesvig. Man vil ikke i Berlin kunne præstere det mindste Bevis herfor. At der ikke kom til at staa bestemtere Udtryk i Traktaten, kom dels af den Hast, hvormed Præliminærerne afsluttedes, dels af den Stilling, som Preussen indtog efter Sadowa. Der var aldeles ikke Tale om at udøve nogen Tvang paa Kabinettet i Berlin, og da en endelig Afgjørelse af den dansk-tyske Strid vilde have medført langvarige Underhandlinger, lod Frankrig sig nøje med at opnaa Preussens Tilsagn om, at det ikke vilde foretage nogen Inkorporation uden med de paagjældende Indvaaneres Samtykke, og et saadant Tilsagn gav Kong Wilhelm og Bismark som sagt aldeles frivillig. Heri kunde Napoleon

III. se en Oprejsning for det uheldige Indtryk, som hans Politik i 1864 havde gjort paa den franske Nation. Det var jo nemlig ikke, som Bismark nu siger, Afstemningsprincippet i og for sig, der laa Napoleon III. paa Hjertet, men tillige, hvad den tyske Rigskansler mange Gange har udtalt i Kamrene, Nationalitetsprincippet, og dette Princip vilde snarere være blevet ringeagtet end respekteret, naar Preussen blot havde afstaaet en ringe Del af Nordslesvig. En Afstemning i et ubetydeligt Stykke af Nordslesvig vilde have vakt ligesaa stor Uvillie i Paris som den Fremgangsmaade, Bismark fulgte.

Men selv om Fyrst Bismark havde Ret i Alt, hvad han sagde til Kryger, var det dog Skingrunde, der ikke kunde fritage Preussen for den folkeretlige Forpligtelse, som det offentlig har lovet at indfri. Der var jo, for at vi atter skulle gjentage det, Ingen, der i Nikolsburg eller Prag *tvang* Preussen til at gaa ind paa en saadan Betingelse, og det er da i Regelen heller ikke Sejrherren, som lader sig foreskrive Fredsvilkaarene. Naar de preussiske Befuldmægtigede satte deres Navne under en Bestemmelse, saa maatte man virkelig vente, at en Magt, der gjerne vil gerere sig som Retsstat *par excellence*, vilde gjøre sit Bedste for ærlig at indfri sit Ord, for som Hædersmand at honorere den Vexel, den havde udstedt. Naar man nu beraaber sig paa, at 41 Millioner Tyskere ere uvillige til at staa ved det givne Ord, saa maa enten den offentlige Moral være sunken meget dybt i Tyskland og Ordene *deutsche Treue und Redlichkeit* være lagte paa Pulterkammeret, eller ogsaa tillægger man fortsætlig disse Tyskere andre Følelser og Meninger, end de i Virkeligheden have. De selvsamme Tyskere vare i Sandhed ikke meget begejstrede for Luxembourgs Rømning; men dette hindrede aldeles ikke Bismark i at give Afkald paa et Land, som man i Wienerfreden ikke ganske havde vovet at skille fra Tyskland. Efter hvad der skete i 1867, er man derfor stærkt fristet til at tro, at de 41 Mill. Tyskere, hvor levende deres Patriotisme end er, ogsaa nu vilde være at komme tilrette med, dersom man foreholdt dem Sagen fra det rette Standpunkt og sagde til dem, at der med Hensyn til Ordningen af det nordslesvigske Spørgsmaal simpelt hen er Tale om at vise Ordholdenhed. Det franske Kejserdømme er nu faldet, og det staar Bismark frit for at tillægge det de Hensigter, som han finder for godt. Det er endelig ganske vist, hvad jeg navnlig tror bør fremhæves overfor danske Læsere, skjønt de næppe ere uvidende derom, at Østerrig ingensinde har fundet sig foranlediget til at give Preussen en Paamindelse om at opfylde det glemte Tilsagn, og der er ingen Rimelighed for, at det vil ske saa snart. Den preussiske Regering kan med et vist Skin af Ret sige: Min Medkontrahents Passivitet giver mig frie Hænder, og det franske Kejserdømme, hvis Mægling jeg frivillig modtog, men uden at tilstede det ringeste Indblanding i Pragerfredens Udførelse, existerer ikke mere; jeg kan altsaa gjøre, hvad jeg vil. Men ligger der ikke noget Ydmygende for en Magt som Preussen i at indtage en Stilling, som hvert Øjeblik udsætter det for Muligheden af at faa en Paamindelse? Naar de officiøse Blade i Berlin sige, at det ikke er muligt at udføre den 5te Artikel, fordi Danmark ikke vil være tilfreds med, hvad man kan byde det, saa bevæger man sig i en *circulus vitiosus*; thi førend man har gjort Danmark et Tilbud, kan man jo umulig vide, hvad det vil lade sig nøje med. Man skal overhovedet ikke i Berlin gjøre sig saa mange Skrupler over Danmarks Umættelighed; man skal simpelt hen stille sig paa den offentlige Morals Standpunkt og have for Øje, at det ikke er Danmarks Tilfredsstillelse, hvorom der er Tale, men at Sagen drejer sig om at forebygge, at Preussens Underskrift circulerer i den politiske Verden med Protest. Deri ligger Preussens Interesse i det nordslesvigske Spørgsmaal. Man har nu for tyvende Gang faaet at vide, at Preussen kun vil afstaa et lille Stykke af Nordslesvig, og da der Intet staar i Traktaten om, indenfor hvilken Grænse Afstemningen skal foretages, foreligger altsaa her et Punkt, som kan gjøres til Gjenstand for Diskussion. Lad os da endelig engang faa at vide, hvad Bismark har tænkt sig at afstaa; naar han har sagt det, saa kan han ialfald med større Ret tale om, at han vil opfylde Traktaten, og Sagen har gjort et Skridt fremad. Fordi Danmark er en svag og lille Magt, gaar det ikke an at slaa en Streg over en traktatmæssig Bestemmelse, og det sømmer sig ikke for en tysk Statsmand, som idelig beraaber sig paa Traktaternes Hellighed, at lade en højtidelig indgaaet Forpligtelse dø hen. Det tyske Rige, der efter Freden i Frankfurt staar saa mægtigt og respekteret, maa anse det for en Æressag *frivillig* at opfylde en Forpligtelse, som det i 1866 selv paalagde sig, og Øjeblikket til at løse Sagen kan ikke tænkes gunstigere. Hverken Frankrig eller Rusland eller Østerrig, som alene har Ret til at tale med i Sagen, kunne føle ringeste Lyst til at foretage en Indblanding, og Bismark kan ikke hos sine 41 Millioner Tyskere paadrage sig Skygge af Mistanke for, at han giver efter for fremmed Indflydelse, naar han indfrier Preussens Tilsagn. Hvorfor skal Preussen da endnu bestandig udsætte Udførelsen af sit gode Forsæt i ubestemt Tid? Det er vist, at en Intervention tidligere mere end een Gang syntes at hænge over Preussens Hoved som et Damoklessværd, og selv et saa mægtigt Rige som Tyskland kan kun have Fordel af, at det er i Besiddelse af Kvittering for de Løfter, som det har givet. — Hvad jeg her har anført, er en Gjenlyd af de Anskuelser, som ere komne tilorde her i Wien i Anledning af Samtalen imellem Fyrst Bismark og Kryger.

Shahens Afrejse fra Paris.

(Fra *Dagbladet*'s Korrespondent.)

Paris, den 20. Juli.

Det var igaar, Lørdagen den 19de Juli, at, metaforisk talt, Solen (ɔ: den persiske) forsvandt fra Paris's Horisont. Med andre Ord, Nasr-ed-din, Kongernes Konge, forlod den gode Stad Paris, hvor han, efter Alt, hvad man veed, har befundet sig særdeles vel, og hvor hans Skygge bestemt ikke er bleven mindre. Jo længere han blev her, desto mere blev han »som et andet Menneske«; de officielle Festligheder, som ikke kunde strække til for alle Dage, lod ham beholde Tid til at se sig om paa egen Haand; han besøgte Museer, Samlinger og offentlige Indretninger, lod for anden Gang arrangere en Forestilling for sig paa Cirkus, kjørte muttersene i Vincennesskoven og lod sig ro om paa den lille Indsø, tittede ind i Notre Dame og røbede et mere kunstnerisk Blik for den gotiske Arkitektur end Mængden af sædvanlige Turister, hilste paa en religiøs Kvindekongregation, hvis Medlemmer ogsaa ere dragne til Persien for at udbrede kristelig Oplysning og vise kristelig Menneskekjærlighed, gjorde Opkjøb i to eller tre af de vigtigste Magasiner, lod sig fotografere af Nadar og gjorde Optegnelser til sine »Rejseerindringer«, som vi maaske om et Aar eller to ville se udkomme i autoriseret Oversættelse hos Brockhaus eller Hachette. At følge ham paa alle disse Exkursioner vilde jeg for mit personlige Vedkommende ikke kunne have holdt ud, selv om der var givet mig Lejlighed dertil, og formodentlig vilde det heller ikke have interesseret *Dagbladet*'s Læsekreds synderlig. Ogsaa af de officielle Festbeskrivelser turde man være bleven træt; at berette om Fyrværkerier for Læsere i saa lang Afstand, at de ikke engang have kunnet se Røgen deraf, eller at beskrive Kanonsalutter, hvoraf de ikke kunne høre Drønet, er just ingen Fornøjelse hverken for den ene eller for den anden Part. Jeg nævner derfor kun ganske flygtig, at de to sidste store Fester, den i Elyséepaladset og den i Udenrigsministeriets Palads, efter Alles Udsagn vare prægtige. Bladet *République Française* har ganske vist udtalt noget Mismod over, at man ikke den 14de Juli, Aarsdagen for Bastillens Bestormelse og Ødelæggelse, gav den persiske Konge en Slags retrospektivt Skuespil for at vise, hvorledes det gik til paa denne ærefulde Dag; men jeg tror, at den store Mængde, deriblandt først og fremmest den høje Gjæst, ikke synderlig har lagt Mærke til denne Forsømmelse. De, som fik Lejlighed til at deltage i hine Festligheder, ere ude af sig selv af Henrykkelse over alle Arrangementerne, og de, som ikke have havt Lejlighed dertil, men som have maattet glæde sig over at staa udenfor og se paa Vognene, have viist en, saa at sige, enthusiastisk Resignation, saa at man med eet Ord paa alle Kanter har været tilfreds.

Afrejsen fandt Sted igaar Kl. 1, om ikke med samme Pomp som Ankomsten, saa dog under

---

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 166.)

Fyrst Ugarins Villa i Kamenoi-Ostroi var omgiven af en vidtudstrakt, vel vedligeholdt Park. En Allee, der bestod af en firdobbelt Række gamle Kastanietræer, gjennemskar den i to Halvdele og førte i lige Linie til den Jern-Gitterport, der aabnede sig ud imod den offentlige Kjørevej. Umiddelbart omkring det store Hus, hvis luftige Haller, der vare smykkede med Statuer, hvis brede Vinduer og Gallerier, der vare omkransede af Slyngplanter, svarede til dets Karakter af Sommeropholdssted, — umiddelbart omkring det laa en Blomsterhave, der indeholdt alle mulige Zoners blomstrende Planter; de syntes at voxe lige op af Jorden, fordi Urtepotterne omhyggelig vare skjulte af Grønsvær og Mos. De stive, kulisselignende Hækker, der løb imellem Bedene, svarede godt til de snirklede Forsiringer, hvormed Huset var overlæsset. Marmorbassiner opfangede Springvandenes Straaler; fra alle Sider førte Dørene til de Værelser, der laa i Stuen, ud til den aabne Trappe, der løb langs med den hele Facade; paa dens svære Stenbalustrade stod høje, rummelige Vaser af rødligt og gult Marmor, som Gartnerne regelmæssig forsynede med friske, blomstrende Rhododendrer, Nerier og Granatgrene. Intet manglede, der kunde minde om Syden og gjøre den korte Sommer saa tillokkende som muligt.

Det kunde omtrent være en Uge efter Festen i Peterhof. Solen sænkede sig ned i Horisonten, dens Straaler blev endnu kun opfangede af Træernes Toppe, medens de nedre Løvmasser hvilede i Dæmringens duftende Skygger. Husets Døre og Vinduer vare aabnede for at give den milde Aftenlufts blide Strømme uhindret Indgang. De kæmpemæssige Blomsterbuketter i Vaserne vuggede deres Grene frem og tilbage ligesom brogede Fjerbuske. Middagsmaaltidet, hvorved der idag undtagelsesvis ikke havde været fremmede Gjæster tilstede, var forbi. Herrerne røg deres Cigaretter i Billardværelset, Eudoxia Sergewna — en Dame, der var langt ude beslægtet med Fyrsten og forestillede en Slags Æresdame for Olga — *pour les petites occasions*, som Dina spottende sagde — sad paa Terrassen med sit evige Broderiarbejde i de magelige Hænder. Hun bevægede Stramajet frem og tilbage som en Vifte for at jage Myggene bort, der i tykke Sværme kom ovre fra Floden. Cigaretternes fine Røg naaede til hende gjennem Vinduerne, og let sukkende indaandede hun den yndige Duft. Hvor sørgeligt, at den gode Dame maatte give Afkald paa denne Yndlingstilbøjelighed, men Olga Alexandrowna havde sagt meget bestemt, at det passede sig ikke for en Dame at ryge, og for

Abonnement modtages paa Kontoret, Læderstræde Nr. 1, aabent fra 8—6, for Provinserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tilling af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

Nr. 1. Fredagen den 2. Januar. 1874.

Aaret 1873

har for Danmark været et Stridens Aar. Medens Forholdet til Udlandet har været uforstyrret, ja endog i een Retning har bedret sig i Sammenligning med tidligere Aar, have heftige indre Kampe splittet Folket, og der er i det forløbne Aar blevet vakt en Gjæring i Gemytterne, som man maa være forberedt paa at se holde sig i længere Tid. Da Aaret 1873 oprandt, befandt man sig efter Sædvane under en Rigsdagssamling. Der havde den 20de September 1872 fundet almindelige Valg Sted til Folketinget, og for første Gang var det lykkedes det forenede Venstre at samle et lille Flertal i Tinget. Partiets Ledere havde allerede under den forudgaaende Valgkamp tydelig givet tilkjende, at hvis de sejrede, var det deres Hensigt at tiltrodse sig Magten, og de lod Gjerningen svare til Ordet. Rigsdagen, som i Oktober Maaned var bleven udsat, samledes igjen den 2den December, og da den efter endt Juleferie gjenoptog sine Møder i det nye Aar, begyndte den parlamentariske Kamp imod Ministeriet, som er bleven fortsat til Dato og endnu er staaende. Det første taktiske Træk i denne Kamp fra det Forenedes Side var dets Optræden imod det af Kultusminister Hall indbragte Forslag til en Reform af Borger- og Almueskolevæsenet. I den foregaaende Samling, da Venstre endnu ikke var i Flertal, havde Ministeren antydet de Grundprincipper, som efter hans Mening burde være ledende ved Skolevæsenets Reform, og der var ogsaa fra Venstres Side blevet ydet ham megen Anerkjendelse derfor. Nu havde han formuleret disse Principper i et bestemt Forslag, og nu skete pludselig den Sceneforandring, at de Grundsætninger, som man kort forinden havde anerkjendt, blev af det Parti, der raadede over Flertallet, betegnede som aldeles forkastelige, ja, man fandt endog Lovforslaget saa ubrugeligt, at man slet ikke vilde forhandle om det, men truede med at nægte det Overgangen til anden Behandling. Kultusministeren erklærede, at hvis man gjorde Alvor af denne Trusel, vilde Tinget blive opløst, og herfor veg det Forenede tilbage, idet man fandt paa en anden Udvej for uden at fremkalde en Opløsning paa en ligesaa virksom Maade at lægge sin personlige Uvillie overfor Ministeren for Dagen. Den 14de Januar vedtog Folketinget at standse Skolelovens første Behandling og henvise den til et Udvalg. At det var ensbetydende med en Begravelse, var paa Forhaand givet, og der afgaves da ogsaa først lige imod Sessionens Slutning en Slags foreløbig Betænkning, i hvilken det var lykkedes Flertallet at dække den indbyrdes Uoverensstemmelse bag almindelige Talemaader, men uden at der var bragt nogetsomhelst positivt Udbytte tilveje. Sessionen slæbte sig langsomt og møjsommelig hen under idelige Kampe, idet det forenede Venstre søgte at lægge Regeringen allehaande Hindringer i Vejen. Partiet lod det dog ikke blive derved. Det havde indbragt forskjellige af de Lovforslag, som have været Gjengangere i fler[illegible] hinanden følgende Sessioner, og [illegible] at se dem slaaede ihjel af Landstin[illegible] det dem nu selv ud af Verden ... en Række enslydende Dagsordener, i hvilke Folketingets Flertal udtalte, at Reformernes Gjennemførelse i en tilfredsstillende Skikkelse var umulig, saalænge det nuværende Ministerium bestod. Man havde rimeligvis ventet, at Ministeriet vilde have veget for en saadan Udtalelse, men da dette Haab glippede, indbragtes der den 28de Marts i Folketinget en Mistillidsadresse, hvori der fremsattes Fordringen om det parlamentariske Systems Gjennemførelse. Den vedtoges den 31te Marts med 55 St., men besvaredes strax af det andet Ting med en Modadresse, som indbragtes den 1ste April og Dagen efter vedtoges med 44 St. imod 8. Begge Adresser modtoges den 4de April af Hs. Maj. Kongen, som i sit Svar betegnede Folketingets Adresse som udgaaet af en Miskjendelse af den ved Grundloven givne forfatningsmæssige Ordning og erklærede det for sin faste Villie at værne om den rolig fremadskridende Udvikling med billig og retfærdig Hensynstagen til alle berettigede aandelige og materielle Interesser. Dette Svar foranledigede det forenede Venstres Bestyrelse til den 6te April at udsende en Udtalelse til Vælgerne, hvori den fastholdt Partiets Standpunkt. Man vedblev ogsaa under de paafølgende Forhandlinger den samme systematiske Opposition som hidtil, medens dog enkelte vigtige Lovarbejder førtes igjennem. Dette var saaledes Tilfældet med Loven om Børns og unge Menneskers Arbejde i Fabrikker, der udkom med kongelig Stadfæstelse den 23de Maj, samt Valgmenighedsloven og Møntloven. Den sidste, som var en Gjennemførelse af den under 18de Decbr. 1872 med Sverig og Norge vedtagne Møntkonvention, var uden væsentlig Modstand bleven vedtagen i Folketinget og sendt til Landstinget, hvor den imidlertid standsedes i nogen Tid, da der i det norske Storting viste sig Modstand imod Konventionen, som var billiget af den svenske Rigsdag den 19de April. I Stortinget, hvor Oppositionen har en lignende personlig Karakter som hos os, forkastedes virkelig den 8de Maj den afsluttede Møntkonvention til stor Skuffelse og Harme for den oplyste offentlige Mening i Landet, og det blev altsaa nødvendigt at foretage saadanne Forandringer i Loven, som gjorde det muligt at gjøre Konventionen gjældende for Sverig og Danmark alene. Med disse Forandringer vedtoges Loven i Landstinget den 17de Maj og i Folketinget den 19de Maj, efterat nogle af det forenede Venstres Førere forgjæves havde forsøgt af Hensyn til Meningsfællerne i Norge at faa standset en Reform, hvis Nytte og Nødvendighed tidligere var anerkjendt. Forinden havde man ogsaa gjort et frugtesløst Forsøg paa at faa Finansloven forkastet, efter først at have ændret den i Overensstemmelse med Partiets Ønsker og navnlig i høj Grad reduceret Marineministeriets Budget. Partiet svigtede Førerne, og Finansloven vedtoges den 2den Maj med 61 St. imod 39. Landstinget foretog efter Ministeriets Ønske ingen Forandringer i Budgettet, medens den fælles Krigs- og Marineminister forgjæves søgte ved en særlig Lov at faa de Bevillinger, som vare blevne nægtede ved Finanslovens Behandling. Ved et den 25de April indbragt Forslag til Beslutning om at erklære den foretagne Udvidelse af Fundatserne for Vallø og Vemmetofte for grundlovsstridig og ved den Iver, hvormed man tog sig af Socialisternes Klager, fik det forenede Venstre Lejlighed til at lægge sin personlige Uvillie overfor Justitsministeren for Dagen. Den 21de Maj sluttedes Rigsdagen, og samme Dag blev Oberst Thomsen, som den 23de December 1872 havde overtaget begge de militære Portefeuiller efter General Haffner, paa Ansøgning afskediget som Marineminister, i hvilken Stilling han afløstes af Kaptejn Ravn, medens han beholdt Krigsministerportefeuillen.

I Løbet af Sommeren afholdtes der som sædvanlig rundt om i Landet endel politiske Møder, af hvilke et af de interessanteste var det, der den 20de September fandt Sted i Skanderborg, og ved hvilket de mest bekjendte Ledere for det forenede Venstre og for jydsk Folkeforening havde indfundet sig. Det var her, at Bjørnbak hilsede J. A. Hansen og Berg som Hovedpersonerne i et nyt folkeligt Ministerium, og at disse med sømmelig Beskedenhed, men tillige med den store Mænd medfødte stolte Selvbevidsthed modtog den dem ydede Hyldelst og gav hinanden det Vidnesbyrd, at et Ministerium under deres Ledelse bedre end noget andet var istand til at føre Folket fremad til Held og Lykke. Den 6te Oktober — Frederik den Syvendes Fødselsdag — samledes Rigsdagen efter den sædvanlige Gudstjeneste i Slotskirken, der denne Gang maatte savne J. A. Hansens og flere andre folkelige Mænds Nærværelse. Kun faa Dage havde Rigsdagen været samlet, da indbragte 53 Medlemmer den 9de Oktober et Forslag til Beslutning, som indlededes med en Erklæring om, at Forslagsstillerne agtede at stemme imod Finanslovens Overgang til 2den Behandling, og i hvilken de, trods Kongens Svar paa den i forrige Samling vedtagne Mistillidsadresse, »fastholdt og gjentog« de i denne Adresse indeholdte Udtalelser. Beslutningen kom til eneste Behandling i Mødet Mandagen den 13de Oktober og vedtoges med 53 Stemmer imod 39; 3 stemte ikke, 5 vare fraværende. Dagen efter aabnedes Finanslovens første Behandling, som udelukkende drejede sig om Spørgsmaalet angaaende Finanslovens Nægtelse, og efter fire Dages Forhandlinger nægtedes i Mødet den 17de Oktober Overgangen med 53 St. imod 45; 1 stemte ikke, og 2 vare fraværende. Den 18de Oktober opløstes Folketinget, og nye Valg udskreves til den 14de November. Den stærke Valgbevægelse, som gik forud for disse, er i for frisk Minde, til at det her er nødvendigt at dvæle længere derved, ligesom det ogsaa er bekjendt, at det forenede Venstre vendte tilbage med et endnu ringere Flertal, end det havde i det opløste Ting. Den 4de December mødte det nyvalgte Folketing, og den 11te December kom Finansloven til første Behandling. Venstre indskrænkede sig ved denne Lejlighed til ved J. A. Hansen at afgive en temmelig intetsigende Erklæring, hvorefter Loven enstemmig sendtes til anden Behandling. Venstre følte sig kjendelig trykket ved Stillingen; da var Schjørring saa venlig at hjælpe det ud af Forlegenheden ved sit den 14de December indbragte Adresseforslag, der vedtoges den 17de December med 59 St. imod 32, efterat den »spagfærdige« Adresse var bleven yderligere udvandet ved Borttagelse af den Passus, hvori der laa en Antydning af det parlamentariske System, saaledes som det er blevet gjort gjældende af det forenede Venstre. Adressen modtoges af Hs. Maj. Kongen den 20de December. Kongen indskrænkede sig i sit Svar til at udtale, at han om dens Indhold vilde raadføre sig med sit Ministerium. Resultatet af disse Overvejelser er endnu ikke blevet bekjendt. Situationen ved Aarets Udgang er saaledes næsten ganske den samme som ved dets Begyndelse: Ministeriet, der er blevet suppleret med et Medlem, men iøvrigt er uforandret, nyder fremdeles Hs. Maj. Kongens Tillid og kan gjøre Regning paa Understøttelse hos Landstinget og et stort Mindretal i Folketinget, ligesom de Principper, det forfægter, deles af næsten alle Kjøbstadvælgere og en stor Del af Landvælgerne; imod det staar et lille Flertal i Folketinget, der bæres oppe af Landvælgernes Flertal, og som med »Folkets Selvstyrelse« som Stikord kræver Ret for sig til ene at bestemme den hele Udvikling. Kampen vil blive fortsat, saa længe det forenede Venstre fastholder sine Fordringer, der ikke blot ingen Hjemmel have i, men ere ligefrem stridende imod vor Forfatning.

I det nordslesvigske Spørgsmaals Stilling er der i det forløbne Aar ikke indtraadt nogen bestemt Forandring, men dog er Haabet om en heldig endelig Løsning, som aldrig har været uddød, for Øjeblikket noget mere levende end før. Den udholdende, energiske og modige nordslesvigske Deputerede Kryger har atter i 1873 ladet sin Røst lyde mellem det tyske Riges Repræsentanter for at foreholde dem den Uret, der hver Dag begaas imod hans Landsmænd, og om han end ikke har formaaet at vende Stemningen i den tyske Rigsdag til Gunst for en billig og retfærdig Afgjørelse, saa er han dog ikke vendt hjem fra Berlin ganske uden Løfter for Fremtiden. Den Samtale, han havde med Fyrst Bismark i dennes Saloner, og for hvilken han efter sin Hjemkomst den 10de Juli aflagde Regnskab for sine Vælgere, aabnede en vis Udsigt til Opfyldelse af Pragerfredens 5te Artikel og opmuntrede de danske Slesvigere til trøstig at holde ud i Kampen. Siden har den tyske Kronprins's Besøg paa Hjemrejsen fra Stockholm i Dagene fra den 17de til den 19de August bestyrket de ved Bismarks Ord vakte Forhaabninger, idet det er blevet Udgangspunktet for en fornyet Drøftelse af Spørgsmaalet, under hvilken det er blevet erkjendt af flere Organer for den offentlige Mening i Tyskland, baade at Preussen har en uopfyldt Forpligtelse med Hensyn til de danske Slesvigere, og at det vel er værdt at søge Nordens Venskab paa den eneste Betingelse, under hvilken dette kan naas. At Forholdet baade mellem det tyske og det danske Hof og mellem Regeringerne er godt, derpaa er der ogsaa senere fremkommet bestemte Vidnesbyrd. Til det preussiske andet Kammer har der været afholdt nye Valg, og ligesom før sendte Nordslesvig Ahlmann og Kryger til Preussens Hovedstad som sine Repræsentanter. Da de vægrede sig ved ubetinget at aflægge den foreskrevne Ed, blev Godkjendelsen af deres Valg udsat, men først efter en Forhandling, hvorunder Gerlach anerkjendte Preussens Æresforpligtelse, og de have derpaa selv nedlagt deres Mandater. Nordslesvig er saaledes for Tiden uden Repræsentation i Preussens særlige lovgivende Forsamling, og alle Danske ville være enige i Ønsket om, at dette istedetfor at være en Abnormitet maa blive begrundet i Forholdenes Natur, og at de nordslesvigske Deputerede inden altfor lang Tid maa faa Sæde i Kjøbenhavn istedetfor i Berlin. Selvfølgelig have Slesvigholstenerne efter Evne stræbt at forhindre, at en billigere Stemning overfor Danmark gjør sig gjældende i Tyskland, og de slesvigske Autoriteter, tildels selv gamle Slesvigholstenere, have regeret Landet paa sædvanlig Vis, stræbende, skjønt forgjæves, ved Vold at holde den danske Følelse nede hos Befolkningen. Den 24de Marts fejredes i begge Hertugdømmer Oprørsdagen med Fester, som ikke havde noget sært Mærkeligt ved sig, — det skulde da være, at Hertug Carl af Glücksborg, den danske Konges Broder og gift med Frederik den Sjettes Datter, var taktløs nok til at sende en Festkomitee i Rendsborg, hvor man lagde Grundstenen til et Mindesmærke for Uwe Lornsen, en Lykønskningsskrivelse og saaledes bringe i Erindring, at han selv er en amnesteret Oprører. Imod alle Forfølgelser og Undertrykkelser have de danske Slesvigere sat den samme sejge Udholdenhed, det samme enige Sammenhold, som altid har karakteriseret dem, og som i det forløbne Aar bl. A. gav sig et smukt Udtryk i den nordslesvigske Industriudstilling, der aabnedes i Haderslev den 15de Juni og holdtes aaben til den 4de August. Uagtet Autoriteterne havde lagt den allehaande Hindringer i Vejen og til Slutning gjorde Skandale ved dens Lukning, forløb den dog langt over Forventning heldig og dannede i de Maaneder, den var aaben, et Sammenknytningspunkt for de danske Slesvigere, der her fik Lejlighed til at samles med hinanden og opmuntre hinanden til at holde ud i Kampen. At den affødte forskjellige Processer, er en Selvfølge, det gjøre alle større Sammenkomster i Nordslesvig, hvor Politimyndighederne benytte enhver Lejlighed til at fortrædige og forulempe fredelige Borgere, som lægge deres Kjærlighed til det gamle Fædreland for Dagen. Denne Kjærlighed gav sig i Efteraaret et Vidnesbyrd gjennem den Deputation fra alle Egne af Nordslesvig, som begav sig til Kjøbenhavn for at repræsentere de fraskilte Brødre ved Afsløringen af Frederik den Syvendes Rytterstatue den 6te Oktober. Dagen efter samledes en talrig Kreds af Hovedstadens Borgere med Deputationen ved et Festmaaltid, som var præget af en alvorlig og højtidelig, men tillige frejdig og fortrøstningsfuld Stemning.

Kongefamilien har ligesom i de tidligere Aar modtaget flere Besøg paa Fredensborg. Først ankom i Begyndelsen af Juni den russiske Storfyrst-Thronfølgers Børn, som opholdt sig der en kort Tid paa Rejsen til England, hvor deres Forældre vare i Besøg hos Prinsen og Prinsessen af Wales. Den 28de Juli aflagde Prins Arthur af England paa Tilbagerejsen fra Kroningen i Trondhjem, som han havde overværet, et Besøg ved vort Hof, hvor han opholdt sig indtil den 5te August. Den 17de August ankom fra England den russiske Storfyrst-Thronfølger og Gemalinde, og samme Dag ankom fra Malmø, ledsaget af Kronprins Frederik, som selv havde begivet sig til vor svenske Gjenbostad for at indbyde ham, den tyske Kronprins, som den 19de afrejste fra Kjøbenhavns Banegaard, medens Storfyrsten med Familie blev endnu et Par Dage ved Hoffet. Den 22de August afrejste Dronningen og Prinsesse Thyra til Rumpenheim; den 2den September fulgte Kongen efter med Prins Valdemar, som havde gjort sit første Togt med Fregatten *Sjælland*, og foretog derfra en Udflugt til Schweiz og Italien. Kronprinsen, som den 1ste Maj var tilstede ved Verdensudstillingens Aabning i Wien, aflagde i Juni Maaned (fra 11te til 26de) tilligemed Kronprinsessen et Besøg i Sverig og opholdt sig navnlig paa det af Hs. kgl. Højh. forpagtede Slot Bäckaskog i Skaane. Ds. kgl. Højheder foretog igjen i Oktober Maaned en Rejse over Schlesien, hvor de besøgte Kronprinsessens Bedstefader, Prins Frederik af Nederlandene, paa Slottet Muskau, til Wien, hvor vort Thronfølgerpar var Gjenstand for en meget smigrende Opmærksomhed fra Kejseren af Østerrigs og den tyske Kejsers Side, — en Omstændighed, der gav fornyet Anledning til Rygter om en forestaaende Ordning af det nordslesvigske Spørgsmaal.

Den socialistiske Bevægelse, som fra 1872 gik i Arv til det nye Aar, er fortsat gjennem dette, men dens Styrke var aabenbart brudt ved Førernes Fængsling, og de Forsøg, der gjordes paa at holde den vedlige ved større Demonstrationer, navnlig ved et Fælledmøde, faldt meget mat ud. Den 29de Juli begyndte for Højesteret Proceduren i den imod de fængslede Førere anlagte Sag. Dommen afsagdes den 6te August og lød paa offentligt Straffearbejde for de tre Ledere. Den 14de August blev af Justitsministeren den danske Afdeling af »Internationale« forbudt, idet der samtidig anlagdes Sag til Foreningens Ophævelse. Forbudet fremkaldte nogle Gadeoptøjer den 16de August, som dog vare af en lidet farlig Karakter og med Lethed dæmpedes af Politiet. Engang senere, da Socialisterne efter Opfordring samlede sig paa Slotspladsen for at overrække Kongen en Adresse om Førernes Benaadning, maatte Politiet atter anvende Magt for at splitte Mængden, hvilket dog ogsaa denne Gang hurtig lykkedes. Af Striker har ogsaa det forløbne Aar havt adskillige, hvoraf dog kun en Snedkerstrike i Aarets Begyndelse var af længere Varighed. Den 15de Januar nedlagde omtrent 100 Bygnings-Snedkersvende Arbejdet, Mestrene svarede med en almindelig *lock-out*, og den 11te Februar, altsaa efter omtrent en Maaneds Forløb, endte Striken. I September forsøgte Møbelsnedkerne en Skrue for at gjennemføre deres Fordring om en Priskurant, men Arbejdsnedlæggelsen var kun partiel og endte hurtig, da Mestrene truede med en *lock-out*. Ligesaa hurtig endte ved gjensidig Imødekommen en den 23de November begyndt Strike blandt Bagersvendene. Den 15de December nedlagde Sætterne i Rigsdagens Bogtrykkeri Arbejdet, men gjenoptog det efter faa Dages Forløb. Endelig fandt der den 20de December en Arbejdsnedlæggelse Sted paa Gasværket, som dog kun varede i to Dage, hvorefter Arbejdet begyndte igjen paa de gamle Betingelser. Som et Fænomen i modsat Retning af den socialistiske Bevægelse maa nævnes den under 9de September stedfundne Dannelse af en Grovsmedforening, som udtrykkelig har erklæret sig for en Modstander af den Socialismen gjennemtrængende hadefulde Aand.

Som sædvanlig har der i Aarets Løb været forskjellige større Sammenkomster af almindelig Interesse. Fra den 3die til den 9de Juli afholdtes i Kjøbenhavn et skandinavisk Naturforskermøde, og omtrent samtidig fandt der i Kristiania et Møde Sted af nordiske Boghandlere, som samledes den 7de Juli. I Dagene den 18de og 19de August afholdtes der i Horsens et Møde af Kjøbstaddelegerede fra hele Landet, og den 22de i samme Maaned var der i Kjøbenhavn et almindeligt dansk Sagførermøde. Den 8de og 9de September samledes Grundtvigs Tilhængere i stort Antal i Odense til et »Vennemøde«. De sædvanlige Væddeløb have været afholdte ved Slagelse og Odense, samt paa Eremitagesletten, og ved Nyborg afholdtes den 25de Juni en større Kapsejlads. I Kjøbenhavn afholdtes den 12te Oktober en almindelig Præmieskydning for de kjøbenhavnske Skytteforeninger. I Verdensudstillingen i Wien, som aabnedes den 1ste Maj, tog Danmark ikke nogen synderlig fremragende Del, men de tildelte Præmiers Antal viste dog, at Danmarks Udstilling, lille og tarvelig som den var, gjennemgaaende havde en respektabel Karakter.

Fra Administrationens Omraade kan fremhæves den under 13de Februar udstedte kongelige Anordning om Fuldbyrdelsen af Straffearbejde i Fællesskab, hvorved en væsentlig Reform er indført i vort Fængselsvæsen, idet navnlig det engelske *ticket of leave* System er bestemt til at skulle bringes til Anvendelse ogsaa her. Den Strid med Sverig om Lodseriet i Øresund, der en Tid fremkaldte en saa uretfærdig bitter Stemning paa den anden Side af Sundet, løstes heldig ved en den 14de August afsluttet Deklaration, der fastsatte Grænserne for Lodsernes Rettigheder i begge Lande. Den højere Administration paa de vestindiske Øer ordnedes definitivt ved Etatsraad Stakemanns den 4de Marts stedfundne Udnævnelse til Præsident for St. Croix. Guvernør Garde har havt en meget vanskelig Stilling, idet der i St. Thomæ Kolonialraad hersker en stærkt oppositionel Stemning, som flere Gange har ført til beklagelige Rivninger. Paa Island har Althinget været samlet og har vedtaget en Beslutning, der imod Forventning har aabnet Udsigter til en heldig og mindelig Løsning af det længe omdebatterede islandske Forfatningsspørgsmaal.

I Kjøbenhavn afholdtes der den 26de Marts Valg paa Borgerrepræsentanter. I den nye Forsamling frabad den tidligere Formand, Tømmermester Kayser, sig Gjenvalg, og til hans Efterm and i denne Post, som han havde beklædt med Dygtighed og Upartiskhed i en længere Aarrække, valgtes Højesteretsadvokat Henrichsen i Mødet den 31te Marts. Ogsaa i Magistraten er der foregaaet væsentlige Forandringer, idet to af Kommunens mangeaarige og dygtige Borgmestre, Etatsraaderne L. C. Larsen og Gammeltoft, kort efter hinanden afgik ved Døden resp. den 24de Marts og den 20de April, og erstattedes med Højesteretsadvokat H. N. Hansen og Gehejmeetatsraad Schlegel, som i Borgerrepræsentanternes Møde den 4de Juli valgtes til Borgmestre resp. for 1ste og 2den Afdeling. Af de Sager, der ere blevne forhandlede i Kommunens Repræsentation, fortjener ingen større Opmærksomhed end Spørgsmaalet om Skolevæsenets Omordning. Den 3die Marts vedtog Borgerrepræsentationen, at der skulde nedsættes en Kommission for at stille Forslag herom, og skjønt denne Kommission, der er bleven suppleret ved Delegerede fra Lærerstanden, endnu ikke har endt sit Hverv, har den dog, som det for ikke længe siden er blevet meddelt af et af dens Medlemmer, arbejdet med Iver, og med den varme Interesse for Sagen, som besjæler dens Medlemmer, tør man vente et heldigt Resultat af dens Forhandlinger, der ere af største Betydning for Samfundet. I Forbindelse med Spørgsmaalet om Skolevæsenets Omordning kan det nævnes, at den katholske Propaganda i det forløbne Aar har føjet et betydningsfuldt Led til sine forskjellige Institutioner ved det Andreaskollegium med tilhørende Kirke, som indviedes den 30te August i Ordrup, og hvis Hovedopgave sagtens vil være Uddannelsen af vordende katholske Gejstlige.

Et Besøg, som en kort Tid lagde stærkt Beslag paa Opmærksomheden, havde Kjøbenhavn i April Maaned, da det japanesiske Gesandtskab paa sin Rundrejse igjennem Europa ogsaa ankom hertil. Kjøbenhavns Handelsstand viste Gesandtskabet en Opmærksomhed ved det Festmaaltid, som den gav for det i Børssalen den 20de April. Af Byggeforetagender kan nævnes, at Grundstenen til en ny Kirke for Lygtevejskvarteret, St. Stefanskirken kaldet, lagdes den 18de Juni, at den Bygning i Grønningen, der paa een Gang skal afgive Plads for Søkortarkivet og det meteorologiske Institut, ved Midsommertid var naaet saa vidt, at Kransen kunde hejses den 12te Juli, at den nye Mønt paa Gammelholm kunde tages i Brug i Midten af August, at Holmens Kirke efter fuldendt Restauration toges i Brug igjen den 14de September, og at der den 12te Oktober paa Frederiksberg lagdes Grundstenen til en ny Diakonissestiftelse. Det kongelige Theaters nye Bygning er bragt saa vidt, at det Ydre næsten staar færdigt. Det kjøbenhavnske Byggeselskab har arbejdet rask paa sine store Byggeforetagender, hvoraf navnlig Ombygningen af Peder Madsens Gang og Opførelsen af et nyt, stort Hotel paa Kongens Nytorv ville faa Betydning for Hovedstadens Fysionomi. Den 23de Juni kjøbte dette Selskab Hovedvagten, som saaledes snart vil forsvinde. Af Byggeforetagender udenfor Kjøbenhavn maa nævnes, at Sorø Kirke, den største og smukkeste af vore Klosterkirker, efter tildels fuldendt Restauration toges i Brug igjen Juledag, og at de Danske i Chicago have bygget sig en lille Kirke, Trinitatiskirken, som indviedes den 29de Juli. Hovedstadens Monumenter ere blevne forøgede med Bissens Rytterstatue af Kong Frederik VII., som indviedes den 6te Oktober i Nærværelse af Kongen, Rigsdagen, Repræsentanter for Kommunen m. Fl., samt Tusinder af Hovedstadens Befolkning. Samme Dag fejredes Gehejmeraad Halls femogtyveaarige Jubilæum som Medlem af Folketinget for Kjøbenhavns Amts første Kreds ved et smukt, stemningsfuldt Festmaaltid.

Den Tendens til Dannelsen af Aktieselskaber, som var stærkt fremherskende i 1872, sporedes ogsaa gjennem hele det forløbne Aar. Det betydeligste Foretagende af denne Art, som Aaret 1873 har at opvise, er Oprettelsen af en ny Bank, Kjøbenhavns Handelsbank, som grundedes den 6te Marts med en Aktiekapital af 8 Mill. Rdl., der dog endnu ikke er fuldt indbetalt. Af Hovedstadens øvrige Pengeinstitutter besluttede Industribanken paa en den 18de Marts afholdt Generalforsamling at udvide sin Aktiekapital med $^1/_2$ Mill. Rdl. Henimod Aarets Slutning stiftedes desuden en Forskuds- og Diskontobank med en ringe Aktiekapital, hvoraf endog til Dato kun den mindre Del er tegnet. Imod Sparekassen »Bikuben« fremkaldte aldeles ubjemlede Rygter i Dagene fra den 20de til den 22de Marts en Storm, som Institutet dog heldig bestod, men som gav Anledning til, at det senere traf en Overenskomst, hvorved der sikredes det et Garantifond af 1 Mill. Rdl. Af de forskjellige industrielle Aktieselskaber, som stiftedes i Aarets Løb, nævne vi: Kastrup Glasværk, Selskabet for Lammefjordens Udtørring, Aktieselskabet Drikkehallerne, Frederiksholm Teglværk, Arnakke Fabrikker, Kjøbenhavns Saltværker, Maglekilde og Frederiksberg Brøndanstalt, Kjøbenhavns Isoplag, Hellebæk Klædefabrik, Bryggeriet Thor i Randers, Munkemølle Klædefabrik i Odense, Tuborgs Fabrikker, Dalum Papirfabrik ved Odense, Skibsværfterne paa Jacob Holms Pladser (som den 19de August kjøbtes af Handelsbanken og af denne overdroges til et Aktieselskab), *The Scand. preserv. butter company*, Cimbria (Mariager Kridtbrud) og Albertis Svovlsyrefabrikker. Af ældre Aktieselskaber have flere udvidet deres Kapital, saaledes det forenede Dampskibsselskab. Et nyt Glasforsikringsselskab oprettedes den 4de September. Et Selskab uden pekuniært Formaal, kun tilsigtende at udbrede gavnlige Kundskaber, nemlig Det danske Husflidsselskab, stiftedes den 18de Februar. Pengekrisen i Wien, som begyndte i Maj Maaned, og hvis Virkninger hele den følgende Del af Aaret have været at spore navnlig paa Tysklands Børser, fik ingen Indflydelse paa vor Børs, hvor Forholdene hele Tiden have været gode. Som staaende i Forbindelse med Omsætningsforholdene

skal endnu kun nævnes, at Regeringen i Henhold til en den 20de December vedtagen Lov har opsagt 500,000 Pd. Sterl. af det dansk-engelske 5 pCt.'s Laan, og at inden Aarets Udgang de nye Guldmønter begyndte at komme i Cirkulation. Desværre ere de alt Andet end smukke og hensigtsmæssige.

I meteorologisk Henseende har Aaret frembudt forskjellige interessante Træk. I dets første Maaned fandt der paa Island, i den store Vatnajøkul, et heftigt Jordskjælv Sted, og omtrent samtidig dermed (den 20de Januar) vil man i Ribeegnen have sporet lette Jordrystelser. Maanederne August og September vare karakteriserede ved en usædvanlig Rigdom paa Lyn, Torden og Skypomper, og det ustadige Vejr ødelagde en ikke ringe Del af Høsten, som havde tegnet til at skulle blive overordentlig god, men nu næppe kan anslaas højere end et godt Middelaars. Den 16de December rasede der i Nordsøen og Kattegattet en Orkan, der uden Tvivl var endnu stærkere end den Storm, som fremkaldte Vandfloden den 13de November 1872, men paa Grund af sin Retning foraarsagede mindre Ødelæggelser, om end mange Skibe strandede, flere Huse blæste om og Højvande anrettede endel Skade.

I 1873 ere tre tidligere danske Ministre afgaaede ved Døden, nemlig Oberst *C. C. Lundbye* (den 1ste Januar), Baron *Blixen-Finecke* (den 6te Januar) og Gehejmeraad *Scheele* (den 31te December). Af andre fra det politiske Liv bekjendte Mænd, som ere døde i det forløbne Aar, nævne vi: Baron *J. Rosenkrantz* (den 25de Januar), Godsejer, fhv. Oliemøller *F. V. Schytte* (den 30te Januar), Byfoged *H. Hage* (9de Februar), Borgmester *L. C. Larsen* (24de Marts), Etatsraad, Redaktør *F. Knudsen* (15de August), Proprietær, fhv. Folketingsmand *H. Simonsen* (17de November), Etatsraad *C. M. Jespersen* (18de November), fhv. Landstingsmand, Sognefoged *J. R. Jacobsen* (23de November), Pastor *Fr. Schjøtt*, tidligere Folketingsmand (11te December), Professor *C. E. Mundt* (22de December) og Gaardfæster *Rasmus Millinge* (21de December). Af bekjendte danske Slesvigere ere døde Kammerraad *C. H. Juhl* i Hjerndrup (23de Januar), Kammerraad, Assistenshusforvalter *Chr. Hansen* (25de Marts), Agent *Behn* i Sønderborg (17de April) og fhv. Degn i Hørup, Rigsraadsmedlem *P. Jørgensen* (21de September). Den bekjendte Slesvigholstener *Reventlow*-Jersbeck døde den 4de Februar. Kunsten har mistet en af sine ypperste Dyrkere i Etatsraad *V. Marstrand,* som døde den 25de Marts; i November døde Landskabsmaleren, Professor *Harder*. Af ansete Læger, Videnskabsmænd og Forfattere ere døde Regimentskirurg *J. F. C. E. Starck,* i sin Tid bekjendt som udmærket Operatør, Docent ved kirurgisk Akademi (9de Januar), Professor, tidligere Forstdocent *J. Fr. Hansen* (19de Februar), Filanthropen, Professor *Th. C. Mührer* (20de Februar), Etatsraad, fhv. Landfysikus *J. A. Uldall* (4de Marts), Justitsraad, Dr. jur. *C. F. Ostwald* (7de April), Etatsraad, Overlæge *A. Nielsen*, i sin Tid bekjendt som udmærket Øjenlæge (16de Juli), Lystspildigteren, Professor *Th. Overskou* (7de November), Viceprovst paa Regensen, Justitsraad *F. Fabricius* (13de November), Professor *Imm. Schjødte* (12te December) og Lic. jur. *C. P. N. Petersen* (13de December). Af mere bekjendte Præster ere døde: Pastor *Budde-Lund* i Nykjøbing p. S., i sin Tid Forstander for Opforstringshuset og Redaktør af »Penning-Magasinet« (17de Februar), Pastor *Schebel* (24de Marts), Provst *H. C. Holten* (17de Juni), Pastor *C. Levinsen* (10de August) og Pastor *Th. Hertz* (18de November). Blandt afdøde Land- og Sømilitære nævne vi: Oberst *Rist* (24de Februar), Kaptejn *S. B. Munck* (8de August), Kommandør *O. Pedersen* (25de September), Kontreadmiral *Christmas* (3die November), Major, Toldkasserer *C. R. Magens* (10de November) og Generalmajor *Joh. Freiesleben.* Af afdøde civile Embedsmænd, som havde beklædt højere Embedsstilinger, nævne vi: fhv. Stiftamtmand *J. A. Graah* (død den 26de Januar). Kjøbenhavns Kommune har mistet to Borgmestre, *L. C. Larsen,* som alt er nævnet ovenfor, og *J. C. Gammeltoft* (20de April), samt et gammelt Medlem af Kommunalbestyrelsen, Justitsraad *N. F. Bonnesen* (15de April). Af Afdøde, der have indtaget en fremragende Plads i Forretningslivet, nævne vi den gamle, fra Norges første Frihedsliv vel bekjendte Konsul *A. Konow* (9de April), Konferensraad *H. L. Frølich* (4de Oktober) og Etatsraad *A. N. Hansen* (12te December). Endvidere kunne nævnes de ansete Fabrikanter *C. C. Hornung* (11te Januar) og *J. E. Meyer* (11te September), Hofjægermester, Grev *Schulin-Zeuthen*, den bekjendte Grundtvigianer, Gaardejer *P. Larsen* af Dons, Folketheatrets Direktør, Kammerraad *Lange* og Kapelmusikus *V. Wivel.*

I vore nordiske Broderlande har den mest fremtrædende Begivenhed været Kong Oscars og Dronning Sofies Kroning, som fandt Sted i Stockholm den 12te Maj og i Trondhjem den 18de Juli, og ved hvilken de fleste europæiske Stater havde ladet sig repræsentere, tildels ved særlige Gesandtskaber, samt Kongens i Forbindelse dermed staaende omfattende Rejser i Norge. I dette Land har der ligesom i Danmark bestaaet et spændt Forhold imellem Ministeriet og et Flertal i Stortinget, og dettes Opposition har havt en lignende systematisk Karakter som vort Folketingsflertals. Det paany rejste Statholderspørgsmaal er blevet løst af Kong Oscar overensstemmende med Normændenes Ønsker, medens der med Hensyn til Spørgsmaalet om Statsraadernes Deltagelse i Stortingets Forhandlinger er forbeholdt en senere Afgjørelse, idet en saadan Forandring efter Regeringens Mening nødvendigvis vil kræve visse konservative Garantier. Gjennem en stor Del af Aaret er der blevet afholdt nye almindelige Valg til Stortinget, ved hvilke Stemningen i Kjøbstæderne har viist sig afgjort konservativ, i Landdistrikterne derimod mere radikal. Det sydlige Sverig har været hjemsøgt af en Koleraepedemi, som udbrød i Juli Maaned i Helsingborg og foruden denne By navnlig hærjede det nærliggende Høganäs. Kongens Moder, Enkedronning Josephine, har kunnet fejre Halvhundredaarsdagen for sin Ankomst til Sverrig og modtog paa denne Dag talrige Vidnesbyrd om Hengivenhed. Ved Siden af denne Glæde har det svensk-norske Kongehus havt den Sorg at miste Kongens sidstlevende Broder, Prins *August*, Hertug af Dalarne, som døde den 4de Marts. Af andre bekjendte Normænd og Svenskere, som ere afgaaede ved Døden i 1873, nævne vi de norske Naturforskere, Professor *H. C. Christie* (død den 2den Marts), Professor *C. Hansteen* (16de April) og Zoologen *J. Boeck* (6te Maj), den varmtfølende Skandinav *G. A. Krogh* i Kristiania (13de April), forhenv. norsk Statsminister *F. Due* (16. Oktbr.) og den norske Digter, Professor *J. S. Welhaven* (21. Oktbr.), Regnemaskinens Opfinder, den gamle Auditør *G. Scheutz* i Stockholm (22de Maj), den bekjendte Rigmand *James Dickson* i Gøteborg (4de Juli) og den svenske Billedhugger *J. P. Molin* (29de Juli).

Kjøbenhavn, den 2. Januar.

Vor Korrespondent i Wien skriver til os under 26de Decbr.: Den ungarske Ministerkrisis er med Møje og Besvær bragt til Ende, Ministeriet Szlavy lever endnu, men kun som en Mand, der staar med den ene Fod i Graven, for at jeg skal bruge et ligesaa træffende som bittert Udtryk i *Pesther Lloyd,* Deakpartiets Organ. Al den Harme og Uvillie, som de Deputerede føle over Ungarns ulykkelige Tilstand, gav sig i det sidste Øjeblik, lige før Juleferien, Luft i de voldsomste Angreb paa det ulykkelige Ministerium, som maatte finde sig i at være Syndebuk for alle de Fejl, hvori hele Nationen har gjort sig skyldig. Det maatte taale Fornærmelser, ja Forhaanelser og Skjældsord, hvortil man næppe har hørt Magen i en parlamentarisk Forsamling. Det var et sandt Martyrium, som man beredte Ministeriet, og hertil bidrog ikke lidet det nye Centrumsparti, der har dannet sig under Ledelse af Ghyczy, forhen Venstres Fører. Under denne Storm forholdt Deakpartiet, der for ganske nylig ved et Tillidsvotum havde bevæget Ministeriet Szlavy til at blive ved Roret, sig saa rolig og ligegyldig, som om hele Sagen slet ikke vedrørte det. Det var paa denne Maade, at Budgetforhandlingerne indlededes; men disse gik dog temmelig stille af, og som et karakteristisk Træk skal kun fremhæves, at den eneste Besparelse, man foretog i Justitsministeriets Budget, bestod i Udslettelsen af 60,000 Gylden, der vare forlangte til Forfølgelse af Røverbanderne, skjønt disse som bekjendt ere en Landeplage i Ungarn. En Beslutning, der kan blive af stor Betydning, er Nedsættelsen af en Kommission paa 21 Medlemmer til at undersøge Administrationen og gjøre Forslag til Forbedringer; men herved vil man dog ikke være istand til at læge det kroniske Deficit. Det eneste virksomme Middel hertil vilde være en Reduktion af Honvedhæren; herpaa ville Magyarerne imidlertid ikke indlade sig, fordi de med Liv og Sjæl hænge fast ved denne Institution. De mene nemlig, at de behøve denne Hær for at være istand til at møde alle Eventualiteter overfor Rusland og Orienten. Et andet Middel vilde være en Reduktion af den regulære Hær og følgelig tillige af Udgifterne hertil; men det kan ikke lade sig gjøre, da de forskjellige Poster i Krigsbudgettet allerede ere blevne nedsatte til det mindst Mulige. Om en Tvedeling af Hæren kan der ikke være Tale, fordi den fælles Hær næstefter det fælles Dynasti er det eneste Baand, som holder hele Staten sammen.

Liberté, der i Paris har Ord for at modtage direkte Meddelelser fra det italienske Gesandtskab, giver nøjere Oplysninger om de Erklæringer, som Nigra har afgivet til Hertugen af Decazes, da han vendte tilbage til sin Post. »Nigra,« hedder det, »benægter ikke, at Italien og Tyskland staa paa en god Fod med hinanden, men med Hensyn til det religiøse Spørgsmaal vil den italienske Regering paa ingen Maade slutte sig til Bismark enten i hans Holdning overfor den gammelkatholske Bevægelse eller i hans Indgreb i det biskoppelige Hierarki. Italien lægger stor Vægt paa, at Pavedømmet residerer paa dets Territorium, og Huset Savoyen er fast bestemt paa ikke at opgive sine Fædres Tro. Det overser ikke, at Tyskland er en væsentlig protestantisk Magt, Italien en væsentlig katholsk Magt. Hvad Rustningerne angaar, over hvilke der har hersket Uro i nogle Kredse, maa bemærkes, at Italiens Krigsbudget kun udgjør 170 Millioner Frs., altsaa er næsten 300 Millioner mindre end Frankrigs. Nigra har, dersom vi ere rigtig underrettede, bestemt fralagt Italien enhver Tanke om at fordre Savoyen og Nizza tilbage. Kong Victor Emanuel har endelig lagt særlig Vægt paa, at hans Gesandt var i Frankrig Nyaarsdag for i denne Anledning paany at kunne forsikre Hertugen af Magenta om Kongens Venskab.«

I New York afholdtes der den 11te December et uhyre Arbejdermøde, som giver et Bidrag til Bedømmelsen af Udstrækningen og Betydningen af den i Nordamerika indtraadte Krisis. Mødet afholdtes i den store Sal i *Cooper Institute,* og i Indbydelsen hed det, at man vilde samles »for at raadslaa og tage Beslutning om, ved hvilke Midler den for Tiden herskende Nød hos de ubeskjæftigede Arbejdere bedst kan lindres, og drøfte nogle permanente Forholdsregler til at gjenophjælpe Industrien og hele Folkets Velstand.« Længe før den Tid, som var ansat til Mødets Begyndelse, var Salen propfuld, og udenfor Indgangene til den havde der samlet sig saa tætte Menneskemasser, at det ikke var muligt for Nogen at komme ind eller ud. Paa Forhøjningen, der var smykket med de nationale Farver, stod der et stort Antal Personer, som have gjort sig bekjendte ved deres kommunistiske Agitationer under Arbejderbevægelsen, og Mange af dem havde taget deres kvindelige Bekjendtskaber med. I Nærheden af Forhøjningen var der paa en iøjnefaldende Maade anbragt Inskriptioner af følgende Indhold: »De ubeskjæftigede Arbejdere forlange Arbejde. Fribedens Morgenrøde, den 11te December 1873.« — »Fribed for Arbejdet, ned med Monopolet!« — »Er det Svindelen eller Arbejdet, der skaber Nationens Rigdomme?« — »Vi have aflagt en hellig Ed paa Retfærdighedens Alter paa, at Skatterne skulle betales af de Rige, som have høstet Arbejdets Frugt.« — »Vi ville have, at der gjøres noget Alvorligt. Dhrr. Politikere maa være saa gode at holde sig i Baggrunden.« — »Naar Arbejderne begynde at tænke, saa begynder Monopolet at skjælve.« — »Vore Slag ere rettede imod Misbrugene, ikke imod Personerne.« — »Progressiv Indkomstskat er et ufejlbarligt Lægemiddel imod Panikker.« — »Lige Love og ens Boliger for Alle, som leve af Industrien.« — »Giv os idag vort daglige Brød.« — »Alle Gager skulle nedsættes; de ere en altfor kostbar Luxus i disse haarde Tider.« — »De borgerlige Rettigheder ere opnaaede; nu er Turen kommen til Arbejdets Rettigheder.« — »Naar Regeringen giver os Beskjæftigelse, kommer der ingen Striker.« — »Der maa sættes en Grænse for Pengebegjærligheden.« osv. osv. De Taler, der holdtes ved Mødet, svarede ganske til de anførte Tankesprog. *Theodore H. Banks,* der valgtes til Formand, angav i Korthed Mødets Hensigt, nemlig at sikre Arbejderne Beskjæftigelse under den strenge Vinter saavelsom i Fremtiden, og oplæste Depescher fra Arbejderpartiet i Cleveland og Chicago, hvori der udtaltes Sympathi med Forsamlingens Program. Derefter gav han Ordet til *Geo. Blair,* som oplæste Beretningen fra en Komite, der var bleven nedsat for at undersøge, hvor mange ledige Arbejdere der gaves i New York, og under hvilke Vilkaar de befandt sig. Ifølge denne Beretning drive titusinde Mænd og Kvinder husvilde om i New Yorks Gader, medens 7500 af samme Klasse hver Uge indlogeres i de overfyldte Stationshuse. Disse Tal ere en Forøgelse af 3729 i Sammenligning med forrige Aar. Henved 1500 nødlidende Mænd og Kvinder blive hver Dag ernærede af et privat Hus, 20,250 ledige Mænd underholdes af elleve Fagforeninger, medens kun 5950 af deres Kolleger i de forskjellige Haandværk ere sysselsatte. I Staten New York udgjør Antallet af de ledige, arbejdsdygtige Arbejdere, som høre til Fagforeningerne, 182,000, og i de Forenede Stater ere 82,000 Maskinarbejdere og Smedde for Tiden uden Beskjæftigelse. Antallet af de Personer af alle Klasser, som gaa ledige i New York, angives til 110,000. I New Yorks Logishuse bor der 600,000 Mennesker; herimellem er der 100,000 Kvinder, som tjene deres Livsophold, og 38,000 have en Beskjæftigelse, som i Gjennemsnit kun afkaster 3½ Dollars om Ugen. Efterat disse Oplysninger vare oplæste, tog flere Talere Ordet for at angive, hvad der kunde gjøres for strax at skaffe de ledige Arbejdere Beskjæftigelse, og de udtalte i det Væsentligste de samme Anskuelser. Der fordredes, at Kommunalbestyrelsen strax skulde forsyne alle ledige Arbejdere med Føde, Husly og Klæder, som de siden vilde afbetale med deres Arbejde, at der ufortøvet skulde lægges Haand paa forskjellige Ting, hvis Udførelse efter Bestemmelsen skulde foretages til Foraaret osv. Et Forslag, som ofte vendte tilbage, bestod i, at Statens lovgivende Forsamling igjen skulde ophæve en Lov af 1871, hvorved der var indrømmet Staden New York et betydeligt Areal til en Exercerplads. Paa dette Areal skulde der strax opføres Huse, hvoraf der kunde staa et Par hundrede, og disse skulde efterhaanden gaa over i Arbejdernes Besiddelse, saa gjorde det mere Nytte end nu, da det anvendtes til at lære Folk, hvorledes de skulde slaa deres Medmennesker ihjel. Denne Plan anbefaledes som et Præcedens for, at det var Kommunalbestyrelsens Pligt at skaffe Alle Husly. Der foresloges ogsaa, at Statens lovgivende Forsamling skulde bryde en Kontrakt, der var afsluttet med nogle Entreprenører om Opførelsen af et Industripalads, og overdrage Foretagendet til New Yorks Kommune, som skulde sætte sig i direkte Forbindelse med Arbejderne. Der blev tordnet ligesaa stærkt imod Embedsmændene, som det sker i de folkelige og socialistiske Møder i Europa; man forlangte alle »Sinekurer« afskaffede og protesterede imod, at Nogen oppebar en højere Gage end 5000 Dollars. Efterat Talerne vare holdte, oplæste *John F. Elliott* en Adresse til »Folket i de Forenede Stater«, hvori det blandt Andet hed: Naar vi forlange, at Regeringen strax skal give de ledige Arbejdere Føde og Husly, er der ikke Tale om en Barmhjertighedsgjerning, men om en Ret. Det er Arbejderne, som have skabt Nationens Rigdom, og under Krigen satte de Liv og Lemmer til for Regeringen. Derfor skulle disse sultne, forkomne Mennesker understøttes paa en hæderlig Maade, ikke ydmyges ved en Almisse. Man skal strax skaffe dem Arbejde; thi Lediggang demoraliserer saavel Individet som Nationen. Naar vi henvende os til vore Autoriteter, faa vi stadig til Svar: »Vi kunne ikke gjøre Noget for Eder; der er ingen Penge i Kassen.« Det er dog vitterligt for Alle, at vi have betalt svære Skatter, baade direkte og indirekte, hvis Beløb udgjør en uhyre Sum. Hvor ere da disse vore Penge blevne af, og hvorledes kan det gaa til, at vore Autoriteter ere blottede for Penge? Herpaa svarer man, at de ere brugte til at lønne vore offentlige Embedsmænd og Bestillingsmænd. Alt er forsvundet imellem vore Autoriteters Hænder, og for hvad have de ladet sig betale? For at forsømme enhver af de Forpligtelser, som de edelig have paataget sig overfor Folket. Naar Embedsmændene skulle hæve deres Gager, er der aldrig Pengemangel; men naar Arbejderne forlange Penge for deres udførte Arbejde (en Allusion til, hvad der engang skete under den store Krisis i Kommunalbestyrelsen) og Beskjæftigelse, ja, saa er Kassen tom. Til Kommunens Embedsmænd udgives der aarlig 5 Millioner Dollars, og det er en af Grundene til, at der ingen Penge er i Kassen. Vi skulle derfor nedsætte Gagerne til de samme Summer, som vi selv modtage for vort daglige Arbejde, og med de herved sparede Penge kunne vi frelse dem, som uden Hjælp ville være udsatte for at dø af Kulde eller Sult. Dette er dog kun et forbigaaende Hjælpemiddel. For at bevirke, at alle Fordringer, som opstilles i denne Adresse, blive opfyldte ville vi udnævne en Velfærdskomite, som skal skaffe Folkets Rettigheder Agtelse, i fornødent Fald med Magt. For at oprykke Ondet med Roden forlange vi især to Ting, nemlig 1) at der udstedes en Lov, ifølge hvilken ingen Lov har Gyldighed, førend den har været forelagt Folket og er vedtagen af dette, og 2) at der ved Lov skal bestemmes, at den største Formue, som Nogen enten direkte eller indirekte tør eje, maa beløbe sig til 300,000 Dollars eller til den Sum, der af Folket selv fastsættes. Vi have nævnt 300,000 Dollars som Maximum, fordi vi af Erfaring vide, at dette Beløb er det højeste, som Nogen kan tjene med sine Hænder eller sit Hoved. For den Sum, som Nogen besidder eller erhverver udover det angivne Beløb, skal der svares hundrede Procent i Indkomstskat. — Efter Oplæsningen af Adressen, som stadig var bleven ledsaget af begejstrede Bifaldsraab, vedtog Forsamlingen otte Resolutioner; Hovedindholdet af de sex første er følgende: 1) Vi ville anskaffe os Alt, hvad vi behøve til vort og vore Familiers Underhold, og sende Regningerne herfor til Kommunalbestyrelsen, som skal betale dem, indtil vi faa Arbejde. 2) Vi ville ikke spise Dovenskabens Brød, men vi forlange Arbejde tilligemed Betaling for vort Arbejde, og det lige strax. Det bestaaende Kontraktsystem skal øjeblikkelig afskaffes. 3) Vi forlange urokkelig nu som før, at otte Timers Arbejde skal udgjøre den lovlige Arbejdsdag i alle private og offentlige Forhold. 4) For at forebygge Pengekriser i Fremtiden skal der ufortøvet udstedes en Lov, som sætter en Grænse for Ophobningen af Formuer hos enkelte Individer, ɔ: en Lov om progressiv Indkomstskat, som skal forhindre, at enkelte Mænd tilbageholde vore Cirkulationsmidler, hvad enten de bestaa af Guld, Statspapirer eller Papirpenge. 5) For at Folkets Rettigheder kunne sikres, i fornødent Fald med Magt, udnævne vi en Velfærdskomite, som er bemyndiget til at supplere sig med nye Medlemmer og afskedige ethvert Medlem. 6) Denne Velfærdskomite bemyndiges endvidere til at indkalde et Konvent af Repræsentanter for alle Arbejdere i de Forenede Stater, til at sætte sig i Forbindelse med Arbejderforeningerne, Jordbrugernes Forening og andre Associationer af samme Art. — Da Resolutionerne vare vedtagne og Medlemmerne af Velfærdskomiteen valgte, præsenterede Præsidenten for Forsamlingen Mr. *Frederik A. Palmer,* som roste den forrige Kommunalbestyrelse, den saakaldte *Tammany Ring,* hvis storartede Bedragerier vakte hele Verdens Forbavselse, paa den nuværendes Bekostning. Han mente, at man bedst vilde sætte en Grænse for Kapitalen og forhindre Pengenes Ophobning, naar Lovene skulde stadfæstes af Folket ved en almindelig Afstemning. Maler *John Mc Mackie* var saa begejstret over Alt, hvad han havde hørt, at han betegnede Mødet som »*den anden Uafhængighedserklæring*«. Til Slutning blev flere Medlemmer af New Yorks Kommunalbestyrelse heftig angrebne. Mødet overværedes af en anselig Politistyrke, men den fik ingen Anledning til at skride ind. — Udenfor *Cooper Institute* afholdtes der samtidig to Folkemøder, da den tilstedeværende Masse var for stor til at samles i een, dersom Talerne skulde høres. Da Folk idelig strømmede til og fra, vare Forsamlingerne ikke altid lige store; men ingen af dem sank nogensinde under 2000. I det ene Møde havde Tyskerne samlet sig, og her taltes der udelukkende Tysk. Ogsaa en fransk Taler optraadte iøvrigt ved disse Møder. Blandt Tilhørerne saas mangen kraftig, djærv Skikkelse, som tydelig røbede den hæderlige Arbejder; men der var ogsaa mange forfaldne Dagdrivere, og det var fra de Sidste, at Bifaldet lød ved de vildeste Deklamationer. Bladene i New York give ikke noget udførligt Referat af de her holdte Taler, men anføre enkelte Ytringer, som kunne tjene til at karakterisere dem. Den første Taler gjorde gjældende, at det var Arbejderne, som havde skabt hele New Yorks Rigdom, og de havde derfor Ret til at forlange, at Alt deltes lige imellem dem. Professor *Mayl* sagde, at Kommunen havde Penge liggende i Overflødighed, og at de med Rette tilhørte Arbejderne. Der skumledes idelig over Politiet, som var endnu stærkere tilstede udenfor Salen end inde i den.

Ordenstegn. Under 27de Decbr. er Jonkheer *H. von Siebold* udnævnt til Ridder af Dannebroge.

— Under 27de December er Distriktslæge i Ringsted, Krigsraad *J. H. K. Krebs,* Distriktslæge i Hjørring, Reservekirurg *H. P. Hansen,* og Distriktslæge i Næstved, Regimentskirurg *L. C. Castenschiold,* udnævnte til Riddere af Dannebroge.

— Under 22de December ere Overpolitibetjent af Kjøbenhavns Politi *F. C. Christensen* samt Sognefogderne *D. Hansen* af Eskebjerg under Holbæk Amt, *J. S. Christensen* af Moesbjerg under Hjørring Amt, *M. Kabell* af Lønstrup, ligeledes under Hjørring Amt og *J. C. Nielsen* af Assing under Ringkjøbing Amt benaadede med Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

Afskedigelse. Under 27de December er Sognepræst for Vilslev og Hunderup Menigheder i Ribe Stift *H. N. T. Friis* efter Ansøgning i Naade og med Pension afskediget fra bemeldte Embede.

Hæren. Hs. Maj. Kongen har under 19de f. M. anordnet som følger:

Løjtnant ved Bornholms Væbnings Artilleri *V. M. Davitzen* udnævnes til Kaptejn i Artilleriets Forstærkning og ansættes som Kompagnichef ved Bornholms Væbnings Artilleri.

— Løjtnanterne i Fodfolkets Forstærkning *M. A. Stephansen* og *O. P. E. Møller* ved 31te Bataillon, der ved Udgangen af forrige Maaned havde afdjent deres Værnepligt, afskediges af Krigstjenesten fra samme Tid at regne.

— Efternævnte Sekondløjtnanter af Artilleriets og Fodfolkets Linie overføres fra den 1ste Januar at regne til Forstærkningen som Løjtnanter henholdsvis ved Artilleriet og Fodfolket, nemlig: *L. Hastrup* ved 1ste Artilleriregiment, *C. S. J. Abrahams* ved do., *G. F. A. Lassen* ved do., *P. C. E. Uldall* ved do., *J. F. Wedel* ved 2det do., *P. C. Lerche* ved 1ste do., *H. F. Tetens* ved 2det do., *R. H. J. Kornerup* ved do., *H. G. Tranberg* ved 1ste do., *G. S. Bricka* ved do., *P. J. N. Götzsche* ved 2det do., *J. E. Bluhme* ved do., *A. O. E. Skram* ved 29de Bat., *A. Rasmussen* ved 26de do. og *S. J. Rasmussen* ved 25de do. Af ovennævnte Løjtnanter ansættes *R. H. J. Kornerup* ved Kjøbenhavns Væbnings Artillerikompagnier, *A. O. E. Skram* ved bemeldte Væbnings 2den Bataillon, *A. Rasmussen* ved 36te Bataillon og *S. J. Rasmussen* ved 35te Bataillon; de Øvrige forblive ved de Afdelinger, hvorved de for Tiden ere ansatte. Fornævnte Forsættelser skulle dog ikke have Indflydelse paa den Tjenestegjøren ved bestemte Afdelinger, hvorved nogle af de Paagjældende ere antagne i Henhold til tidligere givne Resolutioner.

— Det tillades Sekondløjtnant ved 28de Bataillon *J. V. Schmith* at forrette Tjeneste ved 20de Bataillon med Lønning paa 1 Aar fra den 1ste Januar at regne.

— Det tillades Sekondløjtnant ved 1ste Bataillon *N. F. H. A. Bang* at forrette Tjeneste ved Bataillonen paa 1 Aar fra den 1ste Januar at regne med Lønning og paa de øvrige i Hærloven fastsatte Betingelser.

Medailler. Under 27de December er der forundt Skolebestyrer Cand. phil. *A. G. Ø. Hauch* Medaillen for Druknedes Redning med Tilladelse til at bære samme.

— Under s. D. er der forundt Fisker *S. Poulsen* af Nørre Vorupør Medaillen for Druknedes Redning med Tilladelse til at bære samme.

Kjøbenhavns Havn. Under 27de December har Indenrigsministeriet beskikket Skibsfører *C. C. F. Lund* til at være Havnemester ved Kjøbenhavns Havn og Red fra den 1ste Januar 1874 at regne.

Stadfæstelse. Under 27de December er en af Kjøbenhavns Magistrat udfærdiget Bevilling for *O. V. Jensen* til at være Varemægler i Kjøbenhavn stadfæstet.

Konsulat. Til svensk-norsk Vicekonsul i Stege er ifølge svenske Blade udnævnt Hr. *C. Bertelsen.*

Legat. Under 15de December er der meddelt kgl. Stadfæstelse paa Fundatsen for *Pastor J. G. B. Dreyers Legat* (100 Rdl.) for Trængende i Ørsted Sogn under Odense Amt.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I *Hamb. Corresp.* skrives der ifølge *Flensb. Av.:* Tyskerne have i det forløbne Aar ikke alene kunnet glæde sig over forbedrede Forhold til Italien, men ogsaa til andre, hidtil fjendligsindede Stater. Med Hensyn til fremtidige Forviklinger, som den nuværende Situation ingenlunde udelukker, men som foreløbig synes at være opsatte, maa det betragtes som en afgjort Vinding, at den tyske Kronprinses Rejse til Sverig og Danmark har dannet Indledning til venlige Forhold mellem os og vore skandinaviske Naboer. Forhaabentlig vil Aaret 1874 ved det nordslesvigske Spørgsmaals endelige Løsning for stedse udsone Tyskland med Skandinavien (hvis Fællesskab af Interesser knyttedes fastere ved den for nogen Tid siden sluttede svensk—danske Møntkonvention). Denne Udsoning vilde være af større Betydning for vor europæiske Stilling, end der sædvanligvis antages. Ikkeopfyldelsen af Artikel V. i Pragerfreden har ubetinget vanskeliggjort vor Stilling i Europa og havt en meget stor Andel i, at vi af Belgiere og Hollændere, Svenskere og Russere, Schweizere og Englændere betragtes med mistroiske Øjne, og at ved enhver passende Lejlighed Fraserne om den tyske Herskesyges Umættelighed og den Bismarkske Politiks voldsomme Karakter gjentages. Lykkes det at skaffe Artikel V. ud af Verden ved en Afstaaelse af de rent danske Grænsedistrikter i Nordslesvig og saaledes at tilfredsstille den danske Regering, saa vilde det være en betydelig Vinding, et vigtigt Skridt til det tyske Riges Udsoning med alle sine Naboer.

Fra Slesvig. En af de tyske Rigsdagskandidater i 2den slesvigske Valgkreds, Professor *Hinschius* fra Kiel, har ifølge *Dvke.* i Søndags Aftes holdt Møde med sine Vælgere i Aabenraa. Professoren udtalte sig ugenert imod enhversomhelst Udførelse af Pragerfredens Artikel V.

— Redaktionen af *Flensb. Av.* er fra igaar overtagen af Bladets Forlægger, Hr. *Gustav Johannsen,* medens den hidtilværende Redaktør, Hr. *K. Vennervald,* har kjøbt Hr. Johannsens danske Boghandel.

— I »Kolossæum« i Flensborg have Tyskerne afholdt et Vælgermøde, ved hvilket der ifølge *Flensb. Av.* viste sig stor Uenighed om den Kandidat, man vilde give sin Stemme. Medens Nogle anbefaled[illegible] Professor *Hinschius,* talte de gamle Sl[illegible]stenere for fhv. Borgmester *Brew*[illegible]

Lorenz og Lore.

Novelle
af
Paul Heyse.

(Forts.; Se Nr. 304.)

Dagen hældede allerede, og under Vogntaget laa der dyb Dæmring, da de naaede Landsbyen, hvis Præst var gift med Lorenz's Søster Sofie. Just som Vognen rullede ind i Gaarden, traadte Præstekonen ud af Huset og blev ikke lidt forbavset ved saa fuldstændig uventet at se sin Broder. Men endnu mere forundret blev hun, da han allerede oppe fra Vognen gjorde Tegn til hende, at hun skulde undertrykke ethvert lydeligt Udbrud af søsterlig Glæde, fordi der laa Nogen og sov derinde under Sejlet. Moderen kom imidlertid til, modtog den længe savnede Søn med jublende Glæde og lyttede derpaa, ligesom Datteren, med dyb Deltagelse til den halvhøje Fortælling om, hvorledes Alt var gaaet til, og hvem det var, han havde bragt med. Men efter at den første Skræk over alt det Sørgelige, som Lorenz fortalte, var overvunden, fik den glade, livsfriske Natur atter Overhaand hos Søsteren. Hun tog selv Sejlet til Side og kunde ikke noksom betragte den sovende Lore, der laa i sine Puder saa frisk og rød som et Barn. »Hvem havde tænkt sig,« sagde hun sagte til Broderen, »at den ubetydelige Knop engang skulde blive en saa dejlig Rose! Se, hun sukker i Drømme, som om de skrækkelige Billeder gik forbi hende, hun nu har overstaaet! Stakkels Barn, med Guds Hjælp er det vel nu forbi, og Du skal faa gode Dage her! Vi ville lægge hende nede i den store Havestue; synes Du ikke ogsaa Moder? Der kan hun, naar hun vaagner, strax se ud i Haven og bilde sig ind, at hun allerede er i Paradiset. Og jeg sover inat hos hende, saa at jeg strax kan være ved Haanden, hvis hun pludselig vaagner og ikke kan finde sig tilrette. Men Lorenz skal have Ros, fordi han har været saa fornuftig strax at pakke Barnet ind og bringe hende til os. Og hvor vore Mænd ville gjøre store Øjne, naar de komme hjem fra deres Spadseretur og her finde den sovende Tornerose! Ja, kjære Moder, jeg tør slet ikke indestaa for, at Fader ikke paa sine gamle Dage forelsker sig endnu engang. Han havde allerede inde i Byen et godt Øje til det smukke Ansigt paa den anden Side af Gaden, og herude paa Landet, hvor han ikke har Andet at bestille, kan han let af Lediggang komme paa slemme Tanker. Saa maa Lorenz se til, hvorledes han igjen faar Urostifteren ud af Huset.«

Hun kastede med disse Ord et skalkagtigt Blik til Broderen, der vendte sig rødmende bort, og skyndte sig saa hurtig afsted for at gjøre Havestuen istand, rede Sengen og tysse paa Børnene, der støjende legede ude mellem Bedene. Først da Alt var i Orden, kaldte hun Lorenz og Onkelen tilhjælp, og ligesaa forsigtig, som man havde bragt Pigen ned paa Vognen, blev hun nu løftet ud af den og baaren ind i Huset. Da hun laa i den nye Seng, syntes det et Øjeblik, som om hun vilde vaagne. Hun forlangte Noget at drikke, men aabnede ikke Øjnene, medens Præstekonen rakte hende Vand, og strax derpaa sank Hovedet atter ned i Puderne, og hun sov paany.

Saaledes fandt de hjemvendende Mænd hende, og Præstens Spaadom syntes at slaa til. Idetmindste var den gamle Mester, efterat han først en halv Time havde betragtet det sovende Barn saa skarpt, som vilde han tegne hende, ikke til at bringe ud af Værelset igjen, og ogsaa Præsten, en tilbageholdende og ordknap Mand, blev ganske veltalende, da de om Aftenen sad omkring det runde Bord, ved hvilket ogsaa Onkelen havde fundet Plads, og Samtalen naturligvis strax blev ført hen paa Lore. »Moder,« sagde Sofie med forstilt Ivrighed, »den lille Hex maa bort igjen, jo før jo hellere. Vi vare dog før ikke rent tilovers, det forsikrede idetmindste vore egne Mænd os i svage Øjeblikke. Men nu er der slet ikke mere Tale om os. Mit eneste Haab er, at hun ikke alene forhexer Ægtemændene, men ogsaa en ung Mand, der saa er saa venlig at skille os af med hende.«

Den, mod hvem denne Pil var rettet, lod sig ikke mærke med, at han følte sig truffen. Han var muntrere end sædvanlig, havde Meget at fortælle: Skolehistorier og Spilopper fra hans Barndomstid, i hvilke Lore altid spillede en Rolle med, og han gik endelig tilsengs med en Følelse af saa glad Træthed som et Menneske, der kommer fra et lystigt Lag med tungt Hoved og let Hjerte. Da han den næste Dag vaagnede senere end sædvanlig, var hans første Tanke, hvorledes Natten var gaaet hen, og om Lore endelig havde slaaet Øjnene op. Han fandt Forældrene, Svogeren og Onkelen samlede nede i Dagligstuen uden endnu at vide, hvorledes det stod sig. Man havde om Morgenen gjennem Døren hørt Sofie tale med sin Sovekammerat og ventede nu hvert Øjeblik at se dem Begge komme ind til Frokosten. Men istedetfor kom Præstekonen alene, efterat der var gaaet endnu en temmelig lang Tid hen, og hun kom ingenlunde med et saa fornøjet Ansigt som det, hvormed hun den foregaaende Aften havde sagt Godnat. Henimod Morgen, fortalte hun, da Hanerne begyndte at gale højt udenfor, var Lore vaagnet op med et dybt Suk og havde rejst sig i Sengen. Hun selv havde strax været ved Haanden og ønsket hende Godmorgen, og da Lore forbavset havde spurgt, hvorledes hun var kommen herhen, og hvorfor hun ikke længere var hos Tanten, havde hun lidt efter lidt med en Mængde trøstende Ord og Kjærtegn søgt at forklare hende Sammenhængen. Om hun fuldstændig havde forstaaet den, vidste hun ikke; thi uden at sige et Ord om det, der var sket, var det stakkels Barn pludselig brudt ud i de heftigste Taarer og havde, med Hovedet trykket ned i Puderne, uophørlig grædt et Par Timer itræk. Det havde imidlertid kun kunnet være sundt og godt, og hun havde ogsaa vel vogtet sig for at hæmme disse lettende Taarer. Tilsidst hørte de da endelig op af sig selv. Men istedetfor nu, som hun havde haabet, at se Følelsen af at være kommen i en venligere Luft hos venlige Mennesker gjøre Lore mild og tilgængelig, havde en haardnakket Tavshed bemægtiget sig hende, og ligeoverfor den blev selv de kjærligste Forestillinger uden Resultat. Hun var ganske vist staaet op og havde erklæret, at hun følte sig fuldstændig rask med Undtagelse af en Tunghed rundt omkring i Lemmerne, og hun havde ogsaa ytret Lyst til at nyde Noget, men derimod vilde hun paa ingen Maade komme over til Frokosten, og hun havde ogsaa ængstelig bedt om, at Ingen, ikke engang Moderen, maatte opsøge hende, da hun følte sig ude af Stand til at tale med nogetsomhelst Menneske.

Den gamle Mester, der strax var ved Haanden til at skjænde over Kvindeluner og forresten tiltroede sig megen Magt over syge Gemytter, vilde strax over til den forunderlige Pige og lovede at bringe hende til Raison inden ret længe. Men Datteren modsatte sig det paa det Bestemteste. »Naar jeg,« sagde hun, »sammenholder hendes nuværende Stemning med den Tilstand, hvori Lorenz fandt hende, saa paakommer der mig en Angst for, at disse forfærdelige Dage have efterladt et større Indtryk paa hendes Gemyt, end vi troede, og at det vil koste megen Pleje og Omsorg, før de mørke Aander atter vige fra hende. Hun siger ikke et eneste forvirret Ord, men hendes Blik er bestandig fæstet mod Jorden, som frygtede hun for, naar hun saae op, at se Døden staa livagtig for sig. Jeg har ikke kunnet bevæge hende til blot en eneste Gang at se gjennem Vinduet ud paa Blomsterbedene, og fra hendes Stol ved Siden af Sengen er det umuligt at faa hende bort. Da jeg sagde hende, at hendes Onkel allerede maatte bort i Formiddag, og om hun idetmindste ikke vilde sige ham Goddag og Tak for hans Hjælp, rystede hun kun paa Hovedet og svarede: »Jeg kan ikke! Nej, Sofie, jeg kan ikke. Sig Du ham, at jeg bringer ham min Tak, men jeg tør ikke se noget Menneske.« — Og saa lod jeg hende da endelig alene for at hente hendes Frokost. Maaske vil hun ogsaa blive roligere, naar hun først igjen er kommen til Kræfter.«

Lorenz havde med dyb Bedrøvelse hørt paa alt dette uden at sige et Ord og tænkt Sit derved. Det var ham fuldstændig klart, at hvad der fremfor Alt havde gjort det stakkels Barn saa menneskefjendsk, var Undseelsen for at gjense ham, efter hvad der var foregaaet den sidste Nat. Hvad hun havde skriftet for ham i den Tro, at det var et Testament, og at hun gjennem det tog Afsked med ham for dette Liv, det

anbefalede Landraad *Krupka*, og Socialisterne udtalte sig for *G. Winter* fra Ottensen.

Vælgerforening. I Hjørring er der ifølge *Hjørr. Amtst.* paa et Møde i Søndags oprettet en Vælgerforening med det Formaal ved at hævde de bestaaende grundlovmæssige Friheder og Rettigheder at virke for, at der til Rigsdagen vælges indsigtsfulde og selvstændige Mænd, der ville stræbe hen til en for Alle heldbringende, rolig og naturlig Samfundsudvikling, saavel i aandelig som i materiel Henseende.

Dødsfald. Natten til igaar afgik pludselig ved Døden Gehejmeraad *L. N. v. Scheele*, Ridder af Elefantordenen, Storkors af Dannebrog og Dannebrogsmand. Den Afdøde, som var født i Itzehoe 1796, spillede allerede før 1848 en vigtig politisk Rolle. Efter hurtig at have gjennemløbet forskjellige Trin af Embedsstigen blev han i 1827 Amtmand i Hytten Amt, i 1829 Kammerherre, i 1831 Amtmand i Gottorp Amt, hvormed i 1841 forenedes Amtmandsembedet for Hytten Amt, og i 1846 Præsident i den slesvigholstenske Regering paa Gottorp. Han var kgl. Kommissarius i den slesvigske Stænderforsamling, som under Beselers Ledelse med 35 St. imod 5 vedtog en Adresse for at værne om »det suveræne Hertugdømme Slesvigs statsretlige Selvstændighed« imod det kgl. aabne Brev af 8de Juli 1846 — et Aktstykke, som Scheele vægrede sig ved at modtage, men som Beseler ikke desto mindre lod indføre i Forhandlingsprotokollen. Begivenhederne i 1848 bragte ham ud af hans Embedsstilling, og i sit Otium skrev han sine bekjendte »Fragmenter«, hvori han heftig angreb Tillisch's Bestyrelse af Slesvig og i det Hele røbede stærke tyske Sympathier. Efterat Kongens Myndighed i Holsten var gjenoprettet, blev Scheele, som stod paa en fortrolig Fod med Hoffet, udnævnt til Landdrost i Pinneberg og fungerede med megen Dygtighed som Kommissarius ved den holstenske Stænderforsamling i dennes første Session. Det var dog først i Efteraaret 1854, at han kom til at tage en virksom Del i det konstitutionelle Danmarks politiske Liv. Da var det, at Kong Frederik den Syvende foretog den bekjendte Rejse til Slesvig og Holsten, i Pinneberg traf Hs. Maj. Hr. v. Scheele, kort efter sendtes denne i en Mission til Berlin, og i November Maaned kom han til Kjøbenhavn. Scheele var i Besøg hos Kongen paa Frederiksborg, da denne i Gehejmestatsraadsmødet den 3die December — sikkert efter Scheeles Tilskyndelse — med Bestemthed krævede af det Ørstedske Ministerium, at det skulde slaa ind paa en anden Politik, og da det vægrede sig derved, overdroges det til Scheele at danne et nyt Ministerium. Han forsøgte først at rekonstruere Ministeriet under sit Præsidium, men da det ikke lykkedes ham, henvendte han sig til Oppositionens Førere, og den 12te December dannedes det nye Ministerium, i hvilket *P. G. Bang* blev Premierminister og Indenrigsminister, *Andræ* Finansminister, *Hall* Kultusminister, medens *Scheele* selv blev Udenrigsminister og ved Siden deraf overtog den holsten-lauenborgske Portefeuille. Det var under dette Ministerium, at den konstitutionelle Fællesforfatning gjennemførtes, og som holstensk Minister paadrog Scheele sig i Februar 1856 en Anklage af den holstenske Stænderforsamling, med Hensyn til hvilken Overappellationsretten dog erklærede sig inkompetent. I hans Lod som Udenrigsminister faldt det at gjøre det første Skridt fra dansk Side i den lange Notevexling med de tyske Stormagter om Helstatsforfatningen, idet han ved en Depesche af 5te September 1856 og en den ledsagende Memoire besvarede den preussiske Note af 1ste Juni, hvormed Forhandlingerne begyndte. Det var et lidet heldigt Aktstykke, som heller ikke undgik en skarp Kritik, og endnu uheldigere var Scheele, der ogsaa, efterat Andræ havde afløst Bang som Konsejlspræsident, var vedbleven at være Udenrigsminister, ved det Cirkulære, han den 20de Februar 1857 uden sine Kollegers Vidende udsendte til London, Paris, Petersborg og Stockholm, og i hvilket han uforbeholdent lagde sit Had til den skandinaviske Tanke for Dagen og derved i høj Grad krænkede Kong Oscar, som i et før dette Cirkulæres Modtagelse affattet egenhændigt Brev til Frederik den Syvende havde tilbudt denne et Forbund, der dog kun skulde gjælde Danmark til Ejderen, og som, da hans Tilbud paa Scheeles Raad uden videre henlagdes, lod hint Cirkulære besvare i en skarp Depesche, der dog fastholdt hans venlige Sindelag for Danmark og dets Konge. Scheeles egenmægtige Adfærd baade i denne Sag og i Forhandlingerne med Tyskland, samt ligeledes ved nogle Sundtoldafløsningen vedrørende Spørgsmaal, fremkaldte tilsidst et afgjørende Brud med hans Kolleger, som den 9de April indgav deres Demission. Kongen, hos hvem Scheele vedblivende stod i stor Yndest, forsøgte først at holde paa Scheele ved at tillade denne at forsøge forskjellige Kombinationer, men da de mislykkedes, bevilgedes der ham Afsked den 13de April 1857, og efter en langvarig Ministerkrisis, der optoges af resultatløse Underhandlinger med Holstenerne, dannedes den 13de Maj det nye Ministerium med Hall som Konsejlspræsident. Kort før sin Afgang var Scheele bleven udnævnt til de kgl. Ordeners Vicekansler, hvilken Post han endnu beklædte ved sin Død. Efterat være traadt tilbage fra sin Plads i Kongens Raad tiltraadte han i 1857 atter Landdrostiet i Pinneberg og blev i 1861 tillige konstitueret som Overpræsident i Altona, men afsattes ved Forbundsexekutionen i December 1863 fra alle sine Embeder af de saakaldte Forbundskommisser. Siden den Tid har han levet som Privatmand, nydende en stor Pension. Saalænge Holsten var repræsenteret i Rigsraadet, o: fra 1856—58, havde han, to Gange gjenvalgt, paa et kort Mellemrum nær Sæde i dette som holstensk Repræsentant. Han var en Mand med ikke ringe Begavelse, med et hurtigt, om end ikke paalideligt Skjøn og med endel praktisk Sans; men han var tillige egenraadig, overfladisk, uden faste Principper og stærkt ledet af ærgjerrige Hensyn. Som Statsmand har han ikke gavnet Danmark, og hans væsentligste Fortjeneste i denne Egenskab, der dog aldrig var istand til at skaffe ham nogen egentlig Popularitet, var, at han blev Redskabet til det reaktionære Ørstedske Ministeriums Fjernelse.

— Ved Døden er endvidere afgaaet Etatsraad *E. M. Weis*, der regnedes for et af Overrettens dygtigste Medlemmer.

Kasino har i Anledning af Aarsskiftet afholdt en af de sædvanlige Revuer under Navn af *Nyaarsaften*, Fantasispil i to Handlinger og fem Tableauer. Man bør ikke møde med store Forventninger eller strenge Fordringer ved saadanne Lejlighedsstykker, som kun ere bestemte til at føre et kortvarigt Liv, Publikum følger gjerne med paa en dristig Udflugt i Fantasiens Rige, hvor vildsomme og ubanede de Stier end ere, Forfatteren maatte vælge, naar blot Rejsen gaar for sig under Spøg og Lune, i en munter, fornøjelig Stemning. Publikum er i Reglen tilfreds, naar Lystigheden iklædes en Ramme, i hvilken det Overnaturlige er sat i en mere eller mindre vel motiveret Forbindelse med Hverdagslivet, naar Personifikationen af, hvad der i Aarets Løb har været mest Gjenstand for Omtale, føres frem paa en nogenlunde naturlig Maade, naar Sangenes Pointer snerte blidelig tilhøjre og venstre, helst tilvenstre, naar Replikkerne hamre rask løs paa upopulære Institutioner og Personligheder, naar Kostumerne ere smukke, Musikken let og livlig, og der til Slutningstableauet anvendes bengalsk Belysning. Kasinos nye Stykke tilfredsstiller desværre kun faa af disse Fordringer. Forfatteren har været altfor ivrig efter at tilvejebringe en stor Virkning, og Resultatet svarer slet ikke til de komplicerede Apparater og til den Mangfoldighed af Figurer, der præsenteres. I Dialogen er der ødslet i høj Grad med Brandere, men kun enkelte af de bedste eller, om man vil, af de værste, ere skikkede til at vække Latter. Sangene ere for talrige og for lange i Forhold til de Pointer, de indeholde, og Melodierne ere, med Undtagelse af et Par Musiknumre fra *la Fille de la mère Angot*, saa udslidte, at de have billigt Krav paa at hvile i længere Tid. Mange af Figurerne ere for ubetydelige, enkelte, saaledes Kunstneren og Vin-Probenreuteren, utilladelig kjedelige, og Allusionerne ere ofte temmelig uklare. Stykket er i det Hele for langt og for bredt; ved at forkortes meget betydelig vilde det vinde ikke lidet. Paa Udstyrelsen og Staffagen er der imidlertid ikke sparet; i første Tableau præsenteres en velskabt Hval i Legemsstørrelse, i tredie Tableau et pragtfuldt Juletræ og til Slutning et glimrende Tableau af Børn og Blomster. Det tilstedeværende meget talrige Publikum i Onsdags var i godt Humør og viste sig særdeles taknemligt for, hvad der blev budt. Udførelsen var tilfredsstillende; Hr. *Knobelauch* var en gemytlig Selskabsvært, Hr. *Wulff* upaaklagelig som Mægler og Hr. *Helsengreen* ret komisk som underjordisk Konge. Damerne *Schwartz* og *Lerche* udmærkede sig ved smukke og karakteristiske Dragter.

Folketheatret har gjenoptaget *Nyaarsrevuen* fra ifjor. Normandens Figur er udeladt og erstattes ved en noget mindre morsom Æstetiker, og der er indlagt en lille Vise om Tivolis Direktionsskifte, som gjorde megen Lykke; forøvrigt ere de foretagne Forandringer nærmest at betragte som Redaktionsændringer. Hovedrollerne ere i samme gode Hænder som tidligere.

Kirkekoncert. Den af Organits *G. Matthison Hansen* i Tirsdags Aftes i St. Johanneskirken arrangerede Koncert, hvis Indtægt var bestemt at skulle tilfalde St. Stefanskirken, havde samlet en betydelig Tilhørerkreds. Koncerten aabnedes med en Sonate for Orgel af Mendelssohn-Bartholdy, og saavel i denne skjønne Komposition som i forskjellige Sager af J. S. Bach og H. Matthison-Hansen, deriblandt en Allegro af en af Bachs Orgeltrioer, havde Koncertgiveren god Lejlighed til at lægge sin bekjendte Dygtighed som Orgelspiller for Dagen. Særdeles smukt lød dernæst et Par Smaastykker for Violin, som udførtes af kgl. Kapelmusikus *Anton Svendsen*. Resten af Programmet var Sang, dels Solosang dels Børnekor. Fru *Rømer-Sanne* og en bekjendt Barytonist foredrog endel velvalgte Sange af Cherubini og Mendelssohn, J. P. E. Hartmann og Weyse. Lidet heldig gik det derimod med Børnenes Korsang, hvad Renhed angaar; men saadanne Smaafolk ere jo ogsaa en meget vanskelig Vare ved en Koncert.

---

maatte nu, da hun skulde leve videre, forekomme hende som en Blottelse af hendes helligste Hemmeligheder, som et Brud paa al jomfruelig Undseelse, et Brud, der aldrig kunde gjøres godt igjen, tilmed da hun ikke vidste eller anede, hvorledes det stod sig med hans Hjerte, men tvertimod var af den Mening, at han allerede for længe siden havde vendt sig bort fra sin Ungdoms Legesøster. Derfor syntes ham Intet nødvendigere end at tilintetgjøre denne Indbildning og overbevise hende om, at hendes rørende Hengivelse var saa langt fra at forekomme ham ukvindelig, at den meget mere havde gjort ham overordentlig lykkelig som en Gave, han ikke havde turdet haabe. Da derfor Dagen var gaaet rolig hen og Søsteren havde fortalt, hvorledes Stilheden og den omhyggelige Pleje øjensynlig begyndte at øve en velgjørende Indflydelse paa hendes Stemning, fattede han en hurtig Beslutning og traadte ind i Lores Værelse uden at fortælle Noget derom. Hun sad ved Vinduet, beskjæftiget med at sy sig en Sørgedragt af det sorte Tøj, som Præstekonen havde maattet kjøbe til hende.

Da hun hørte Døren gaa, vendte hun Hovedet en Smule om i den Tro, at det var Sofie, der kom. Men næppe kjendte hun ham, der endnu stod nølende paa Tærskelen, førend hun lod Arbejdet glide ned paa Skjødet og med en forfærdet Bevægelse styrtede hen i det fjerneste Hjørne af Værelset. »O nej, nej, gaa!« var Alt, hvad hun, med Ansigtet trykket i sine Hænder, bønfaldende kunde fremstamme.

»Lore,« sagde han, »skal da Livet igjen adskille, hvad Døden har sammenføjet? Er jeg pludselig bleven Dig saa forhadt, at Du ikke engang tør se paa mig? Hvad har jeg dog gjort, siden Alt skal være glemt, der har ført os til hinanden? Se kun en eneste Gang paa mig, for at Du kan vide, at jeg er vedbleven at være den Gamle — nej, ikke længer den Gamle, der ikke begreb Dig og ikke forstod dit Værd, men et ulykkeligt Menneske, hvis Du igjen vender Dig bort fra mig og atter fornægter Alt, hvad der i hine mørke Timer har lukket en hel Himmel op for mig.«

Han tav og haabede, at hun skulde blive roligere og endelig vende sig om til ham. Men som om hun ikke havde forstaaet et eneste af hans Ord, gjentog hun kun sit ængstelige »nej, gaa, gaa!« Og saa forlod han hende da tilsidst i raadvild Bekymring, af Frygt for kun at forværre hendes Tilstand.

(Forts.)

Jubilæer. Apotheker *Alfred Benzon* paa Svaneapotheket fejrede igaar sit 25aarige Jubilæum som Apotheker. Apotheker Benzon er ikke alene Chef for en betydelig industriel Virksomhed, som han har arbejdet op med megen Dygtighed, men tillige en Mand, der paa forskjellig Maade har viist virksom Interesse for offentlige Anliggender, og han modtog derfor ogsaa i Dagens Anledning Beviser af forskjellig Art som Paaskjønnelse af hans Virksomhed. Af Hs. Maj. Kongen blev han udnævnt til Ridder af Dannebrog som Anerkjendelse af hans Virksomhed i Industriens Tjeneste. Af forhenværende og nuværendee Medarbejdere samt af Arbejderne i hans Fabrikker modtog han Gaver og Adresser, og idag afholdes der et Festmaaltid for ham.

— I *H. C. Drewsens* galvanoplastiske Etablissement fejredes igaar dets 25aarige Bestaaen ved en smuk lille Fest. Hr. Drewsen havde sine Arbejdere, af hvilke flere have været knyttede til Etablissementet lige siden dets Stiftelse, samlede omkring sig og overrakte enhver af dem et i Dagens Anledning udført Mindeblad i Forening med en Gave. Det af ham allerede i 1846 her i Byen oprettede Etablissement for Affinering af Sølv og Guld blev faa Aar efter forandret til en galvanoplastisk Fabrik, den første danske, og Omdannelsen dateres fra den 1ste Januar 1849. I de 25 Aar, som siden den Tid ere forløbne, er Etablissementets Virksomhed stadig voxet, Værkstederne, der først havde en indskrænket Plads i Adelgade, have nu Rum i en særlig hertil opført Bygning paa Østerbro (Øresundsgade), og de derfra udgaaede Gjenstande ere bestandig fremtraadte i mere kunstnerisk skjønne Former, i hvilken Henseende navnlig Olrik har ydet Etablissementet god Bistand. En Række Medailler fra Udstillingerne have i denne Henseende lønnet Drewsens Bestræbelser, ligesom ogsaa Suiter af hans Tilvirkninger ere indlemmede i Industriskolemuseerne i Stockholm og Gøteborg. *Drewsen & Wismers* herværende Galvaniserings-Fabrik, hvoraf han allerede for en Del Aar siden er udtraadt, skylder ligeledes ham sin Tilværelse.

— Idag er det ifølge *Fyns Stiftst.* 50 Aar siden, at Kancelliraad *A. Haugsted* blev beskikket til Kæmnerkasserer for Odense Kjøbstad, den samme Stilling, som han endnu beklæder.

Transporten af svært Gods paa den sjællandske Bane. Jeg tillader mig herved, Hr. Redaktør, at bede Dem igjennem Deres ærede Blad at spørge Bestyrelsen for de sjællandske Jernbaner om den mener, at man anlægger Jernbaner, for derpaa kun at befordre Passagerer og saadant let Gods, der kan læsses paa Vognene med Haandkraft. Ihvor urimeligt det end er, saa skulde man tro dette; thi der er saagodtsom ingen Stationer (Kjøbenhavn undtagen), hvor der findes en Kran, og kun meget faa, der have en Rampe, der kan bære svære Vogne, saasom Lokomobiler, Tærskemaskiner o. desl.

Deres osv. *X.*

Et forladt Præsteembede. Under denne Overskrift meddelte vi forleden en af 7 navngivne Mænd i *Aalb. Stiftst.* fremdragen Sag om Jerslev Sognekald. Pastor *Jansen* har nu i samme Blad oplyst, at han med Biskoppens Tilladelse forlod Embedet, efterat hans Ansøgning om Afsked forlængst var indgiven, og at der var truffet alle sædvanlige Foranstaltninger med Hensyn til Embedets Bestyrelse i det Hele.

Fra Sverig. I *Lunds Weckobl.* gjøres der Rede for den Fremgang, Restaurationsarbejderne ved Lunds Domkirke have havt. Medens i 1872 Kirkens vestre Façade og dens nordre Taarn blev fuldendte, det sidste dog med en provisorisk Tagbeklædning, er i 1873 Kirkens Forhal bleven opført. Den optager Rummet mellem de to Taarne og bestaar af et kvadratisk Midtparti og to sig dertil i Nord og Syd sluttende saakaldte Apsis'er. Midtpartietdækkes af en Kuppel, som bæres af Buer, der ere spændte fra Kapitælerne paa fire høje, fritstaaende Hjørnesøjler. Hver Apsis bedækkes af en halv Hjelmhvælving, baaren af høje Søjlearkader. Alle Søjlerne ere Monolither af finhuggen Granit, Kapitæler, Fodstykker, Buer, Friser og Lister ere udførte i Sandsten, hvormed ogsaa Rummets Vægge ere bedækkede. Gulvet i Forhallen er kun provisorisk; det tænkes udført i en Slags Stenmosaik.

— Der er nu udstedt en offentlig Indbydelse til i Malmø at rejse en Rytterstatue af Carl X Gustav. Af de 101 Indbydere er der ifølge *Snällp.* tegnet c. 24,000 Rdl. svensk.

— I Stockholm hersker der for Tiden en Koppeepidemi. Hele den kongelige Familie er i den Anledning bleven revaccineret, hvoraf Følgen har været, at Dronningen i Juletiden har befundet sig noget upasselig.

— I Helsingfors afholdtes der den 13de December i Studenterhusets Festsal en nordisk Fest til Minde om, at det var 25 Aar siden, at første Del af *Fänrik Ståls sägner* udkom. Festen, som bivaanedes af c. 200 Personer, aabnedes med Gades Ossian-Ouverture, hvorpaa en versificeret Prolog fremsagdes. Efterat Bjørneborgs-Marschen var spillet, fulgte Festtalen, som udviklede Karakteren af de skandinaviske Folks Verdensanskuelse og Dannelse. Derpaa afsang man *Du gamla, du friska, du fjellhöga Nord,* hvorpaa samtlige nordiske Lande repræsenteredes ved mindre Foredrag eller Deklamationsnumre, ledsagede af et Musiknummer af en nordisk Komponist (for Danmarks Vedkommende en kort Skildring af Thorvaldsen, ledsaget af en Symfonisats af Gade). Siden dansede man og saae paa smagfulde Tableauer.

Skibsfarten paa Kønigsberg. Fra Kønigsberg telegraferedes der under 31te December til Ritzaus Bureau: Idag er Skibsfarten standset. Til Pillau Havn er der iaar ankommet 2175 Skibe, og afgaaet 2058.

Billedværk. Af *Billed-Galleri* af berømte Maleres Værker er udkommet 23de Levering, indeholdende: Georgione; Jacob og Rachel, Dürer: Dürers Portræt, og Hondekoeter: En Hønsehund. Hermed er første Bind sluttet. *(P. G. Philipsens Forlag.)*

Foreningen for at fremme Blindes Selvvirksomhed har udgivet sin ellevte Aarsberetning, der omfatter Tidsrummet fra 1ste April 1872 til 31te Marts 1873. Foreningen har i den Tid understøttet 16 forhenværende Elever af det kgl. Blindeinstitut med en samlet Sum af 238 Rdl. 80 Sk. og 16 andre Blinde med 143 Rdl. 16 Sk. I det foregaaende Regnskabsaar understøttedes 18 fhv. Elever og 27 andre Blinde med henholdsvis 527 Rdl. og 307 Rdl. 5 Mk. I Oktober Maaned 1872 aabnedes et Udsalg for Blindes Arbejder med tilhørende Værksted for Blinde i Store Kongensgade Nr. 44. Hertil er der anvendt en Sum af 1200 Rdl., idet Udgiften ved dets Indretning og Forsyning har været 2862 Rdl. 10 Sk. og Indtægten ved Salg af Varer i Butikken 1663 Rdl. Naar Udsalgets Aktiva, 1071 Rdl. 3 Sk., fradrages dets Passiva, 1691 Rdl. 5 Mk. 11 Sk., faas en Underbalance af 620 Rdl. 5 Mk. 8 Sk., som er den Sum, der i Virkeligheden er ofret paa dette Foretagende i de syv første Maaneder. Fortjenesten paa de solgte Varer var 169 Rdl. 5 Mk. 2 Sk. i 158 Søgnedage, altsaa 1 Rdl. 7 Sk. daglig. For de paa Værkstedet arbejdende Blinde har Fortjenesten været i Gjennemsnit c. 2 Mk. 12 Sk. daglig; En af dem havde i længere Tid tjent 3 Mk. 2 Sk. daglig. Foreningens Indtægt har været 3058 Rdl. 9 Sk. (det foregaaende Aar 1268 Rdl. 3 Mk. 8 Sk), Udgiften 1726 Rdl. 2 Mk. (1082 Rdl. 1 Mk. 14 Sk.). Foreningens Obligations-Formue er 7000 Rdl.; den tæller c. 100 bidragydende Medlemmer. Kabinetssekretær *J. P. Trap* er Foreningens Formand, Forstander *J. Moldenhawer* dens Sekretær, og nys afdøde Etatsraad *A. N. Hansen* var dens Kasserer.

Forladt Skolelærerembede. Som et lidet glædeligt Exempel paa, hvorledes Friheden stundom opfattes i den Stand, der synes at have Lyst til at føre an i den politiske Frihedsstorm, kan det anføres, skriver *Aalbpst*, at en ved en offentlig Skole i V.-Han-Herred ansat Lærer uden videre har forladt sit Embede. Da Huset vor tomt og Godset pakket paa Vogn, traf han, rigtignok tilfældig, Formanden for Sogneraadet og fik saaledes Lejlighed til at anmelde: Nu rejser jeg!

Politisk Møde afholdes ifølge *Folket. f. Midtsj.* Mandagen den 5te Januar i Blæsenborg af Grev *Holstein-Ledreborg.*

Overfald. I Søndags Aftes omtrent Kl. 11 blev ifølge *Holb. Amts-Av.* Tjenestekarl *Niels Jensen*, da han gik fra Holbæk ad Tjepperup til, lidt nedenfor Lyngbysbakken, angreben af 2 Mandfolk og affordret sine Penge med Trusel om ellers at blive slaaet ihjel; da Ransmændene havde taget Pengene, fik han selv Lov til at beholde Portemonnaien, og de lod ham gaa uden at tilføje ham nogen Overlast. Sagen er meldt for Øvrigheden, og forhaabentlig vil det lykkes at faa fat paa disse Landevejsrøvere.

Dansk Arbejderbank har i Decbr. Maaned paa 3044 Kontrabøger modtaget indbetalt 146,011 Rdl. 93 Sk., deraf paa 2464 Sparekasse-Konti 145,537 Rdl. 46 Sk. og i Alderdomsforsørgelseskassen for 580 Personer 474 Rdl. 47 Sk. (siden Regnskabsaarets Begyndelse 10,338 Rdl 72 Sk.). Paa Sparekasse-Konti er der atter hævet 120,961 Rdl. 12 Sk. Beholdningen ved Maanedens Udgang var 270,448 Rdl. 38 Sk. Af de 580 Medlemmer i Alderdomsforsørgelseskassen ere 71 Børn, 239 Arbejdere, 135 Haandværkere, 45 Handlende, 30 Kontorister, 60 Embedsmænd, Studenter og Andre; 446 ere Mænd og 134 Kvinder.

Tobaksavlen i Fredericia anslaas i en Korrespondance til *Jyllp.* til 300,000 Pd. aarlig, hvoraf endel forbruges af de derværende Fabrikker, medens Resten sendes til andre jydske Byer, saasom Aalborg og Aarhus, eller gaar til Flensborg og Hamborg. Prisen paa 100 Pd. har varieret mellen 10 og 13 Rdl.

Temperaturen ved Søen, den 31. December, Morgen Kl 8: 2 Gr. Frost. — Eftermiddag Kl. 3: ½ Gr. Frost.

— Den 1. Januar, Morgen Kl. 8: 1 Gr. Varme — Eftermiddag Kl. 3: 1½ Gr. Varme.

Isen ved Toldboden. Ved den stærke sønden Strøm, som herskede i Tirsdags og Onsdags, drev der endel Is fra Kalleboderne ind i Havnen og paa Inderreden langs Langelinie og generede i høj Grad Færgefarten.

Fra Kjøbenhavns Havn. Dampskibet *Norden*, Kapt. P. Ronblom, kommende fra Lübeck med Stykgods, indklarerede i Onsdags og losser ved Toldboden.

— Skonnerten *Nancy*, Kapt. J. Frederiksen, kommende fra Malaga med Sydfrugter, indklarerede i Onsdags og losser ved Toldboden.

Skibsefterretninger. Det hamborgske Postdampskib *Holsatia*, Kapt. Barends, som den 10de f. M. afgik fra Hamborg, er den 26de December i god Behold ankommet til New York.

— Det hamborgske Postdampskib *Thuringia*, Kapt. Meyer, som den 18de December afgik fra New York, ankom den 28de December til Plymouth, hvorfra det har fortsat Rejsen til Hamborg. Det medbringer 100 Passagerer, 104 Brevsække, 1250 Tons Ladning og 79,634 Doll. Kontanter.

— I Tirsdags indbragte ifølge *Helsingør Dgbl.* Dampskibet *Hertha* i Helsingørs Havn Brig *Robert & Paul*, Kapt. Schluck af Stralsund, fra Burntisland med Kul. Den havde været paa Grund ved »Lerberget« og der maattet losse sin Ladning.

— Under en orkanagtig Storm af NO. og Snetykke indstrandede ifølge *Bornh. Amtst.* i Søndags Morges Kl. 2 paa Salthammer Rev ved Snogebæk Briggen *Jonas Gabrielsen* af Stavanger, ført af Kapt. Lode, paa Rejse fra Sundswall til Hartlepool med Sparrer og Planker. Besætningen blev ikke uden Livsfare ilandbjerget ved Redningsbaaden.

— *Lemvig*, den 29de December. (B. Av) Juledag landsattes i Chr. Larsens Strandlen i Ferring Skonnerten *Tiger* af Bosten i England, ført af Kapt. David Hugas, kommende fra Bangor med en Ladning Skifer, bestemt til Hamborg. Grunden til Landsætningen var Lækkage. Besætningen, ialt 5 Mand, reddedes ved Raketapparatet.

Ildløs. Sidste Fredag Nat mellem Kl. 3 og 4 nedbrændte ifølge *Jyllpst.* den ene Længe af Sognefogdens Gaard i Simested By, ved hvilken Lejlighed 20 Faar og 2 Svin samt en ny Fjedervogn m. M. brændte.

Ulykkestilfælde. Søndagen den 21de ds. om Aftenen hændtes ifølge *Hors. Av.* det ulykkelige Tilfælde, at den næsten 80-aarige Aftægtsmand *Mads Christian Rikardsen*, ogsaa kaldet Mads Skytte, paa Vejen fra Nørresnede til sit Hjem paa Hampen Mark omkom i en Mergelgrav, hvor hans Lig fandtes Tirsdag Formiddag.

Ejendomssalg. Hovedgaarden »Lyngholm« i Thy af Hartkorn omtrent 14 Tdr., med Areal 200 Tdr. Bygsædeland meget god Agerjord, Eng til 100 Læs Hø, tilstrækkelig Tørvejord, en Klitlod paa 500 Tdr. Land, Andel i en Holm i Ove Sø og Aalefiskeriet der, er ifølge *Morsø Av.* med Avlsredskaber og Inventarium og en Del af Besætningen solgt af Proprietær N. Buk til Forvalter *M. Thorup* paa Bildstrup for 45,500 Rdl., at modtage den 1ste April.

— Solbjerggaarden i Solbjerg Sogn, Løve Herred, af Hartkorn 28 Tdr. 7 Skpr. 1½ Alb., Glskat 243 Rdl. 90 Sk., med tilliggende Huse er ifølge *Sorø Av.* af ProprietærC. J. L. Janssen solgt til fhv. Ejer af Oldeberggaard *A. P. C. Petersen* for 90,000 Rdl. foruden 15,000 Rdl. for Besætning og en Del Inventarium.

— Den afdøde Gaardejer Andreas Petersen Geltzer tilhørende Gaard i Hejls er ifølge *Koldp.* den 28de ds. af Brødrene Geltzer solgt til Gaardejer *Jacob Bolvig*, Noutrupgaard ved Haderslev, for 81,000 Rd. Besætningen, der for Tiden er 4 Heste og 24 Kreaturer, medfølger, saavelsom Avlsredskaber, Mejeri- og Køkkentøj. Tiltrædelsen sker den 1ste April 1874.

Salg af Fæstegods. Ifølge *Loll.-Falst. Stiftst*, har Etatsraad *Tesdorpf* i disse Dage fremlagt en Salgsplan over det til Ourupgaard og Gjedsergaard hørende Bøndergods og underrettet Fæsterne om, at de kunne faa deres Gaarde tilkjøbs. De Vilkaar, der stilles Fæsterne, ere i Hovedtrækkene følgende. Der er gaaet ud fra en bestemt Sum pr. Tde. Hartkorn, og under Hensyn til Fæsternes Alder og til Fæsteafgifterne er denne Sum reduceret. Kjøbesummen bliver i Gjennemsnit for alle Gaarde 1487 Rdl. pr. Tde. Hartkorn. Gaardene sælges til fri Ejendom; Kjøbesummen berigtiges ved, at ⅛ betales kontant, af Resten ansættes 4 Tdr. Byg pr. Tde. Hartkorn til 510 Rdl. 40 Sk., hvilken Bygafgift aarlig betales efter Kapitelstaxt og afløses med Penge efter 20 Aars Forløb med Gjennemsnitsprisen pr. Tde. Byg efter de sidste 24 Aars Kapitelstaxt (fratrukket de 2 højeste og 2 laveste Aar). Den derefter fremkommende Restkjøbesum bliver indestaaende i Gaardene rentefrit i de første 5 Aar og forrentes derefter med 4 pCt., samt uopsigelig i Kjøberens Besiddelsestid, dog ikke udover 25 Aar. Da de paa Grundene udførte Grundforbedringer ved Dræning og Bygninger have fundet Sted ved Godsejerens Medvirkning, nemlig Levering af Mursten og Egetømmer uden Betaling, og Drænrør til næppe ²/₃ af Værdien, er der ved Kjøbesummens Ansættelse ikke taget Hensyn til saadanne Forbedringer

---

Telegrammer til „Dagbladet“.

(Igjennem Ritzau's Bureau.)

Versailles, den 30te Decbr. Krigsministeren forelagde idag Nationalforsamlingen et Lovforslag, hvorved der definitivt tildeles de orleanske Prinser de militære Grader, hvortil de hidtil kun have havt en midlertidig Udnævnelse.

Derefter vedtoges flere Artikler af den nye Skattelov.

Richard indbragte en Forespørgsel om Tilsynet med Pressen i de Departementer, hvor der hersker Belejringstilstand.

Madrid, den 30te December. Underhandlingerne mellem Castelar og Salmeron ere afbrudte. Efter Forlydende ville Cortes ved deres Sammentræden den 2den Januar finde Regeringen bestaaende af de samme Medlemmer som hidtil. Den ved Kantonalopstanden bevirkede Skade anslaas til over 200 Millioner Realer; Carlisternes Udskrivninger i Navarra udgjøre alene 20 Mill. Realer.

Trier, den 31te December. Det herværende Præsteseminarium er blevet lukket af Regeringen.

Haag, den 31te December. Regeringen har modtaget en officiel Depesche uden Datum, ifølge hvilken Hollænderne efter en haardnakket Kamp have indtaget det stærkt befæstede Kampong. Hollændernes Tab var 8 Døde og 78 Saarede, Fjendens meget stort. Van Swieten har intet Svar faaet paa sit Brev til Sultanen af Atchin og vedbliver at samle Levnetsmidler og Krigsmateriel for at kunne optage Kampen med Eftertryk. Fjenden lider Mangel paa Ris. Vejret er gunstigt og Koleraen i Aftagende.

Ifølge en Depesche fra Penang af igaar have Hollænderne den 26de havt en sejrrig Fægtning, i hvilken deres Tab var 16 Døde og 60 Saarede. Det svære Batteri ved Kraton er næsten færdigt. For at tugte Radjahen af Pedir, der har tilført Kraton en Forstærkning af 1500 Mand, have Hollænderne afsendt en Eskadre. Overbringeren af van Swietens Brev til Sultanen er bleven sat i Fængsel; Befolkningen har bemægtiget sig Regeringsmagten.

(Indløbet efter Redaktionens Slutning.)

London, den 1ste Januar. Det offentliggjorte Finansexpose fra den engelske Statsforvaltning udviser en Merindtægt af 2¼ Million over det Paaregnede. *Daily News* tror, at Gladstone i Slutningen af Marts vil kunne paavise et Overskud af Indtægterne paa næsten 4 Millioner.

New York, den 30. December Guldagio 10½. Kurs 108⅞. Bonds 115½ Bomuldsmarkedet 16½. Petroleum i New York 13⅞. Petroleum i Philadelphia 13 Havanasukker Nr. 12 8.

Hamborg, den 31. December. (Ugeberetning.) Siden den 19de Decbr. er der tilført 28,877 Sække, 166 Kister og 136 Fade Kaffe. Priserne paa Riokaffe vare: Ordinær 90 à 104, reel ordinær 105 à 107, god ordinær 108 à 109, fin ordinær 110 à 111.

Amsterdam, den 31. Decbr. Hvede in loco forretningsløs; Rug in loco forretningsløs; pr. Marts 248½; pr. Maj 243½; Roeolie in loco 35; pr. Efteraar 36½; pr. Maj 38½.

Leith, den 31. December. Markedet fast. Hvede godt efterspurgt; Priserne i Sælgernes Favør. Byg fast. Havre 3 à 6 d dyrere.

Liverpool, den 31. December. Bomuld, Slutningsberetning: Omsætning 10,000 Baller, deraf 1000 Baller til Spekulation og Export. Tendensen flov. Middl. Upl. 8¹/₁₆. Forraad i indeværende Uge 593,000. Svømmende til Storbritannien 368,000, deraf amerikansk 240,000.

Paris, den 31. Decbr. Mel roligt, pr. Decbr. 86½, Jan.-Febr. 86½ Jan.-April 86.50.

London, den 31te December. Consols 92¹/₁₆ Sølv 58.

London, den 31. December. Kornmarkedet (Slutningsberetning). Siden sidste Mandag have Tilførslerne været:

Hvede . . . . . 9,840 Qrs.
Byg . . . . . 9,180 -
Havre . . . . . 41,450 -

Markedet roligt. Svømmende Korn fast.

Antwerpen, den 31. December. Petroleum 30, betalt, rolig.

Paris, den 31. December. 3 pCt.'s Rentes sluttede 58.40. Ital. 61.70. Laanet 93.40. Sidste Laan 93.40.

Hamborg, den 31. December.

		Dagskurs	Sidste Kurs
Diskonto		3⅞	3⅞
Valuta		svage.	
Vexelnoteringer			
London	l. S.	20.08	20.10
do.	k. S.	20.31	20.32
Paris	l. S	79.10	79.10
do.	k S	80.10	80.10
Antwerpen	l. S	78.85	78.90
Petersborg	l. S	267	267
Amsterdam	l. S.	167.50	167.50
do.	k S.	169.60	169.60
Berlin		—	—
Fonds vaklende.			
Østerrigske Lodder af 1860		92½	92½
Amerikanske Bonds		92⅞	93
Italienske Rentes		—	—
Lombarder		364	360½
Østerrigsk Kreditaktier		208¼	207¼
Fransk-østerrigske Statsbaneaktier		759	753
Internationale Bankaktier		96½	96½
Commerz- og Diskonto-Bankaktier		—	—
Kaffetendens meget fast.			
Rio rel ordinær		106	106
Port au Prince		107	106
Omsætning ringe			

Berlin, den 31 December. Fondsbørsen aabnede rolig.

New York, den 31. December. Guldagio 10½. Kurs 108⅞. Bonds 115½. Bomuld 16½. Petroleum i New York 13⅞. Petroleum i Philadelphia 13. Havanasukker Nr. 12 8.

London, den 1. Januar. Paa Islington Kvægmarked var der tilført idag: 1100 Stkr. Hornkvæg 5000 Faar og ingen Svin. Der betaltes pr. Stone à 8 Pund: For Oxekjød 5 sh 4 d à 6 sh 6 d. For Bedekjød 6 sh » d à 7 sh 2 d. For Flæsk 4 sh » d à 5 sh 2 d.

Amsterdam, den 1. Januar. Rug pr. Marts 247, pr. Maj 242.

Handelstidende.

Kjøbenhavn, den 2. Januar.

Fondsbørsen var rolig den 31te Decbr. Der fandt nogen Omsætning Sted i Kreditkasse-Obligationer for Landejendomme i Østifterne og jydske Land Kreditforenings-Obligationers tredie Serie. Sidstnævnte Sort og Østifternes Kreditforenings-Obligationers første Serie dalede ¼ pCt., de øvrige Fondspriser sluttede uforandrede. Af Aktier var Omsætningen ret livlig i Landmandsbankaktier, Telegrafaktier, Sukkerfabrikaktier Serie A, Kristineberg Fabrikaktier og Aalborg Sirup- og Spritfabrikaktier. Landmandsbankaktier dalede ¼ Rdl. Derimod noteredes Telegrafaktier, Sukkerfabrikaktier Serie A og Kastrup Glasværks Aktier ¼ Rdl. højere.

Børskurs, den 31. December.

	Gjort	til	Kjøb.	Sælg.
4 pCt. kgl. Obligationer	—	—	93	93½
4 pCt. kgl. Jernb.-Obl. à 1000 £	—	—	92½	93⅜
5 pCt. dansk-engelske Obl., smaa	—	—	101	101½
5 pCt. dansk-engelske Obl., store	—	—	100⅞	101½
4 pCt. dansk-engelske Obl., smaa	—	—	93½	94
4 pCt. dansk-engelske Obl., store	—	—	93	95
4 pCt. dansk-engelske Obl., smaa	—	—	99	100
3 pCt. dansk-engelske Obl., store	—	—	99½	100
4 pCt. Staden Kjøbenhavns Laan	—	—	94⅞	95
4 pCt. Aarhus Kommune-Laan	—	—	—	—
4 pCt. ops. Kreditkasse-Obligat.	—	—	99⅞	101
4 pCt. uops. Kreditkasse-Obligat.	—	—	91½	91⅞
4 pCt. Afdrags Kreditkasse-Oblig.	—	—	—	—
4 pCt. kgl. gar. Jernb.-Pr.-Obligat.	—	—	92⅞	93
4 pCt. Østift. Kreditf.-Obl., 3. Serie	—	—	93⅞	94
4 pCt. Østift. Kreditf.-Obl., 2. Serie	—	—	95¼	95½
4 pCt. Østift. Kreditf.-Obl., 1. Serie	—	—	96	96½
4 pCt. Kreditf.-Obl. for Landejend.	93⅞	—	93⅞	94
4 pCt. fynske Kreditf.-Obl., 3. Serie	—	—	93	95
4 pCt. fynske Kr.-Obl., 1. og 2. Serie	—	—	94½	95½
4 pCt. jydske Land-Kr.-Obl., 3. S.	92	91⅞	91⅞	92
4 pCt. jydske Land-Kr.-Obl., 2. S.	—	—	94½	94½
4 pCt. jydske Land-Kr.-Obl., 1. S.	—	—	97¼	97½
4 pCt. jydske Kjøbstad-Kred.-Obl.	—	—	93	94½
4½ pCt. vest- og sønderj. Oblig.	—	—	98⅞	99
4½ pCt. vest- og sønderj. Obl., 2. Serie	—	—	98	99
4½ pCt. Landmandsbank Hyp.-Obl.	—	—	101	101½
4½ pCt. norske Hypoth.-Obligat.	—	—	—	—

Aktier.	Gjort	til	Kjøb.	Sælg.
Nationalbankaktier	168⅞	—	168⅞	169
Privatbankaktier	132	—	131⅞	132
Laanebankaktier	—	—	108½	108⅞
Industribankaktier	119½	—	119½	120
Landmandsbankaktier	102	101⅞	101⅞	102
Handelsbankaktier	106½	—	106¼	106½
Fyns Diskontokasseaktier	—	—	121	122½
Aalborg Bankaktier	—	—	121	123
Sjæll. Jernb. (4 pCt. gar.)	—	—	—	—
Sjæll. Jernbaneaktier i Rigsmønt	—	—	107¼	107½
Nye store nordiske Telegrafaktier	91¼	91½	91¼	91½
Sukker-Aktier Litra A	115⅞	116	115⅞	116
Burmeister & Wains Aktier	—	—	119¼	119½
Det forenede Dampskibsselskab	—	—	—	—
Kjøbenhavns Møbel-Assurance	—	—	234	244
Almindelig Brandass.-Kompagni	—	—	—	—
Kgl. Søassurance-Kompagni	—	—	—	—
Kjøbenhavns Sporvejs-Selskab	—	—	—	—
Nørrebros Sporvejsaktier	—	—	—	—
Kjøbenhavns Tivoli	—	—	63	65
Kjøbenhavns Kasino	—	—	4½	4⅞
Hippodromet	—	—	17½	18
Fredens Mølle	—	—	96¼	98
Do. Preference inkl. Udbytte	—	—	—	—
Fabrikken »Aluminia«	100⅞	—	100	102
Kastrup Glasværksaktier	103	—	103	103½
Kristineberg-Fabrikken	101½	—	101½	101⅞
Aalborg Sirup- og Spritfabrik	107¼	—	107	107½
De danske Cikorie-Fabrikker	—	—	104	104½
Søndersøgaard-Fabrikken	—	—	—	—
Klampenborg Badeanstalt	—	—	17¼	18

J. M. Levin, Vexeler, Østergade 22.

Kjøbenhavns Toldbod, den 31. December, Morgen Kl. 8: Vinden S., Bramsejls Kuling, sønden Strøm. — Eftermiddag Kl. 3: Vinden S.S.O., Bramsejls Kuling, sønden Strøm.

— Den 1. Januar, Morgen Kl. 8: Vinden S.V., Bramsejls Kuling, sønden Strøm. — Eftermiddag Kl. 3: Vinden S.V., Bramsejls Kuling, sønden Strøm.

Dødsliste.

I Kjøbenhavn.

Fhv. Oppebørselskontrollør Lauritz Bartholin Schmidt Bræmer. Overdrejer ved den kgl. Porcellænsfabrik Lunds Hustru, Sophie Marie Amalie, f. Bjelke. Bogbinder Johan Robert Klagenberg. Aftægtsmand Anders Jespersen

Udenfor Kjøbenhavn.

Kaptejn og Fideikommisbesidder Christian Rosenørn v. Gersdorff paa Peterslyst pr. Holstebro. R. A. Randers Hustru, Marchen, f. Mørch, i Dragør. Boghandler H. J. Tørsleffs Søn, Jørgen (6½), i Slagelse. C. Fabritius de Tengnagels Hustru, Caroline Frederikke, f. Salto, paa Søborghøj. Konventualinde i Odense adelige Kloster, Frøken Vilhelmine Charlotte Bielefeldt. Kirstine Elisabeth Hellemann paa Aagaard. Schæferidirektør L. Hofman Bang (60) paa Ammundstorp i Sverig. Forpagter Frederik Christian Rasbech (70) paa Appelsbjerg. Gmd. Peder Sørensen (65) i Allerup-Thorup. Skræddermester Hans Ulrik Føns (80½) i Odense. Antoinette Vilhelmine Storm i Odense. N. P. Nielsens Søn, Adam Christoffer (12⅞), i Odense. C. Grupes Søn, Ludvig, i Odense. L. Mikkelsens Søn, Svenne, i Odense. L. Meiboms Søn, Peter Johan Simon (7⅞), i Odense. Jørgen Jacobsen (59) i Korsør. Skovfoged Niels Nielsen i Charlottendal Skov. Skolelærer Rydahls Enke, Bodil, f. Nielsen (64), i Udby Skole.

Det kgl. Theater.

Fredag den 2. Januar.

Søstrene paa Kinnakullen,

dramatisk Eventyr i 3 Akter af C. Hauch, den tilhørende Musik af H. Rung.

John, en gammel Bonde . . . . . Hr. Holm-Hansen.
Ulrikka } hans Døttre { Frk. Nielsen.
Johanna } { Fru Eckardt.
Jørgen, Ulrikkas Fæstemand . . . Hr. Gundersen.
Axel, Johannas Fæstemand. . . . — J. Wiehe.
Ingeborg . . . . Frk. Jensen.
Gustav, en ung Bonde . . . . . Hr. C. Price.
En Olding . . . . — Døcker.
En Dreng . . . . H. Beck.
Fjeldkongen, viser sig i forskjellige Forklædninger . . . . Hr. Gettl.
Bjergaander, Bønderfolk.

Scenen er i Omegnen af Venersøen. Tiden er i de to første Akter 1720. Imellem anden og tredie Akt maa der tænkes at være hengaaet 25 Aar.

Og

Mandarinens Døttre,

Balletdivertissement af Hofballetmester Bournonville, Musiken arrangeret og komponeret af Ballet-Repetitør W. Holm.

Yang-Tchoong, kejserlig Prins . . Hr. V. Price.
Kao-Ly, Mandarin . . . . . . — Gade.
Wenkjun, hans Gemalinde . . . — Fru Stillmann.
Ping-Sin, hendes Datter . . . — Frk. Westberg.
Mandarinens tre andre Koner . { Fru Gade. — Hansen. Frk. Møller.
Deres respektive Døttre . . . { Frk. Petersen. — Scholl. — Schousgaard.
En kejserlig Budbærer . . . . Hr. Ring.
Dansene udføres af: Dhrr. Krum, Hansen, Stramboe og Klüver. Damerne Larsen, Madsen, Wiberg og Jeppesen.
Prinsens Følge, levende Skakbrikker, Brudepiger, Tyende og Slaver.

Scenen foregaar i Provinsen Tung-Kin. Tiden er Midten af det 16de Aarhundrede. Forbi omtrent Kl. 10.

Lørdag den 3. Januar.
»Bruden.«

Søndag den 4. Januar.
»Kjærlighed ved Hoffet.«

Erindringsliste.

Fredag den 2. Januar.

Frue Kirke. Aaben Kl. 9—11.
Det kgl. Theater. Forestilling Kl. 7.
Kasino. Forestilling Kl. 7.
Det kgl. Bibliothek. Aabent Kl. 10—3, Udlaan Kl. 11—2.
Universitetsbibl. Aabent Kl. 11—3, Udlaan Kl. 11—2.
Kobberstiksamlingen Kl. 11—2.
Zoologisk Have ved Frederiksberg Slot. Aaben hele Dagen
Kjøbenhavns Akvarium og Terrarium. Aabent hele Dagen.
Kgl. Driveri- og Blomsterh. v. Rosenb. 2—4.
Bikuben, Silkegade Nr. 8. Aaben Kl. 11—3.
Sparekassen, Hj. af St. og L. Helliggejststr., aaben Kl. 9—2.
Kontor for Sparekasseindskud, Strandgade 28, Kl. 7½—8½
Hafnia, Livsforsikringsselskab, Amagertorv 6, 10—3.
Industribankens Sparekasseafdeling Kl. 10—3.
Dansk Arbejderbank. Helligejststr. 7, Kl. 9—3 og 7—8½.
Landmandsb. Sparekasseafd., Stranden 14. 10—2 og 5—7.
Livsforsikr.-Anst., Havnegade 28, 10—4, Kasse 10—2.
Industribasar i Udstillingsbygningen Kl. 9—8.
Auktion ov. uindløste Panter i Gothersgade 48. Kl. 10 og 5.

Prædikant.

Mosaisk Kirke.
Lørdag den 3. Januar.
Hr. Prof., Dr. A. A. Wolff, Kl. 10.

Jernbaner, Poster og Dampskibe.

Fredag den 2. Januar.

Extratog.
Til Roskilde 11 E.

Jernbanetog.

Til Korsør 6.45, 9, 12, 7. Fra Korsør 8, 12, 5, 7.25. Til Masnedsund 9, 2.15, 7. Fra Masnedsund 6.35, 9.15, 5.20. Til Roskilde 5 E. Fra Korsør til Masnedsund 8, 12, 5. Fra Masnedsund til Korsør 6.35, 9.15, 5.20. Til Helsingør 7.50, 11.15, 3.25, 9. Fra Helsingør 7, 11.40, 3.45, 8. Til Klampenborg 9.30, 12 15, 3.30, 5.30, 9.10, 11, det sidste Tog over Lyngby. Fra Klampenborg 8.15, 10.15, 1.15, 4, 6, 9.45.

Afgaaende Poster.

Til Sjælland med alle ordinære Banetog; Fyn og Jylland 6.45 F., 7 E.; Lolland, Falster og Møen 9, 7; Sverig og Norge 11.15 F.; Udlandet via Fyn 6.45 F., via Korsør—Kiel 7 E.

Afgaaende Dampskibe.

Fra Kjøbenhavn: Til Malmø 6.30, 11.15, 2.30, til Landskrona 1.15 E., til Helsingborg 1.30, »Vesta« til Aarhus 3 E.; fra Helsingør: til Helsingborg 10, 2; fra Korsør: til Nyborg 1.5, 10, til Kiel 10 E.; fra Masnedsund: Postdampskib til Orehoved 12.45, 10.45.

Lørdag Morgen.

Afgaaende Dampskibe. Fra Korsør: til Nyborg 9.45.

Tandlæge Dr. Harry Hoppe.

Plombering med Guld, Indsætning af kunstige Tænder, smertefri Tandudtrækning daglig fra Kl. 12—1.

Kongens Nytorv Nr. 19.

KASINO.

Fredagen den 2. Januar 1874 Kl. 7:

Tre Hatte.

Farce i 3 Akter af Alfred Hennequin.

Nyaarsaftenen.

Fantasispil med Sange i 2 Handlinger (5 Tableauer).

Forbi omtrent Kl. 10¼.

Cirkus Leonard

(ved Nørretorv).

Idag (Fredag) Kl. 7½:

Stor Forestilling

i den højere Ridekunst, Hestedressur og Gymnastik m. M.

Billetter erholdes fra Kl. 11 Formiddag hele Dagen i Billetkontorerne i Cirkus.

Jules Leonard, Direktør.

Musikforeningen.

Fredag den 2den Januar Prøve paa Østergade 54 for Damer Kl. 7½ og for Herrer Kl. 8 præcise. De assisterende Herrer anmodes særlig om at møde til denne Prøve.

Ridetegn til Stadens Fælleder

for Aaret 1874

kunne mod en Betaling af 2 Rdl. pr. Stk. erholdes i Stadens Økonomiforvalters Kontor i Raad- og Domhusets underste Etage, aabent Kl. 10—4.

Det bemærkes, at Ridning paa Fællederne **uden Tegn** kun er tilladt Militærpersoner i Uniform samt de Personer, der fra tidligere Tid have Nøgler til Bommene dersteds.

Kjøbenhavns Magistrat, den 31te December 1873.

Sparekassen for Kjøbenhavn og Omegn.

Kontoret er aabent saavel for Indbetalinger som for Udbetalinger hver Dag fra Kl. 9—2 og desuden Lørdag Aften fra Kl. 6—8. **Renten er 1 Skilling daglig af 100 Rdl.** (c. 3⅘ pCt.).

Wiréns merkantile Institut.

Til flere nye Kursus i **Handelsregning, det dob. Bogholderi, Dansk, Engelsk, Tysk, Skjønskrivning** og **Vexelret** samt **Handelsgeografi** kunne Deltagere optages.

Reverensgade Nr. 4, 1ste Sal.

P. R. Wirén.

Til Præstø Realskole ønskes strax en Bestyrer, helst en theologisk Kandidat, i Besiddelse af Kundskab i Engelsk og Tysk, foruden i de almindelige Skolefag. Bestyreren, der selv antager og lønner de andre Lærere ved Skolen, erholder 500 Rdl. af Kæmnerkassen, Skolepengene af Eleverne, dog at en Tiendedel af disse undervises frit, samt fri Bolig, hvis indre Vedligeholdelse paahviler ham selv. Skolepengene ere bestemte til 15 Mk. maanedlig for øverste Klasse og 9 Mk. for de øvrige, og vil Skolen være at inddele i indtil 3 Klasser, naar Elevernes Antal og Aldersforskjel udkræver Saadant, efter Skolekommissionens nærmere Bestemmelse.

Andragender om denne Stilling, hvis nuværende Ordning ikkun er fastslaaet til 1ste November 1876, bedes tilstillede undertegnede Byraad inden 9de Januar 1874.

Præstø Byraad, den 19de Decbr. 1873.

Østerbros Døtreskole

begynder sit nye Skoleaar Mandag den 5te Januar 1874. Nye Elever prøves Lørdag den 3die Januar.

Othine Sundby.

En ung Pige paa 20 Aar, Elev fra Frøken Jacobsens Skole og boende paa Vesterbrogade, ønsker efter Nyaar at forberede nogle Smaapiger fra 6—10 Aar til større Skoler eller videre privat Undervisning, enten i Børnenes eller sit eget Hjem.

Nærmere Oplysning kan faas hos Institutbestyrerinde Frøken Jacobsen, Frederiksholmskanal 20, mellem Kl. 3—4.

Billet, mrkt. S. K., bedes afleveret desangaaende i Løbet af 8 Dage paa »Dagbl.«'s eller »Berlingske Tidende«'s Kontor.

Den 30te December 1873.

Musiklærerinde.

Pianistinde **Juliette Broberg,** Elev af Hr. **Ant. Rée** og anbefalet af Samme, giver Musikundervisning. Honoraret er 6 Rdl. om Maaneden for to Musiktimer om Ugen. Man henvende sig i Klareboderne 8, 1ste Sal, eller i **E. Wagners** Musikhandel, Østergade 4.

Overretssagfører Michael Lunn,

Kontor: Vimmelskaftet 30, 1. S.

Kontortid: 10—3.

Træffes i Reglen tillige om Eftermiddagen 5—7 paa sin Bopæl: **Bülowsvej 18 B.**

Vesterbros Realskole,

Værnedamsvej 2, Hj. af Vesterbrogade.

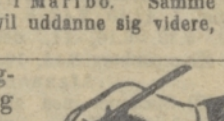
Undervisningen begynder atter den 5te Januar. Nye Elever kunne indmeldes.

Trykte Skoleplaner udleveres gratis.

Rasmussen.

Gartnermedhjælper.

For en dygtig Medhjælper er strax en Plads ledig hos Handelsgartner *Harries* i Maribo. Samme Sted kan et ungt Menneske, der vil uddanne sig videre, eller en Lærling, blive antaget.



Skjøn- og Hurtigskrivning, Retskrivning og Sprog læres Enhver uden Hensyn til Alder eller Stand i **Møllers Institut,** Østergade 36.

Kursus for Damer à 2 Rdl. maanedlig.

Maltsaft

faas uforfalsket med Sukker paa Maltkuranstalterne: Holbergsgade 10, Ravnsborggade 8, Nørrebro, og Frederiksberg Allee 4.

Dr. **H. Schou,** Translatør og Tolk i Engelsk, Tysk og Fransk, underviser i disse Sprog, Nørregade 20, Stuen i Mellemb.

Paa **P. G. Philipsens** Forlag, Højbroplads Nr. 5, er udkommet:

Treogtyvende Levering af

Billed-Galleri af berømte Maleres Værker,

indeholdende staalstukne Gjengivelser af italienske, spanske, franske, flanderske, hollandske og tyske Mesteres **mest fremragende Malerier.** Med en Række **Portrætter i Træsnit** og en efter de nyeste og bedste Skrifter udarbejdet biografisk Text.

Det **hele** Værk vil udkomme i **c. 50 Hefter,** hvert indeholdende 3 Billeder i Kvartformat og 4 à 8 Sider Text, de fleste tillige et **Portræt.** For at tilvejebringe en livlig Afvexling vil hvert Hefte indeholde **Billeder af forskjellige Malere;** ved Værkets Slutning vil en ordnet Indholdsfortegnelse og en Anvisning til Bogbinderen anvise det Sammenhørende sin rette Plads.

Treogtyvende Levering indeholder: **Giorgiones:** Jacob og Rachel. — **Dürer:** Dürers Portræt. — **Hondekoeter:** En Hønsehund.

Med dette Hefte er **første** Bind afsluttet, men Indbindingen bør ikke ske, før hele Værket er sluttet og alle de til Biografierne hørende Billeder leverede.

Hefterne udkomme med 2 à 3 Ugers Mellemrum til en Pris af 40 Sk., og Subskriptionen, som er bindende for det hele Værk, der omtrent vil udgjøre 50 Hefter, modtages i alle Boglader i Danmark, Norge og Sverig samt hos Forlæggeren.

Hele Bog-Samlinger

saavelsom enkelte Værker og Bøger kjøbes til antagelige Priser. Tilbud modtager M. P. Madsen, **Brolæggerstræde 2,** Stuen, fra 12—3. NB. Skolebøger og Feuilletonromaner kjøbes ikke.

Nyere Romaner osv. kjøbes i Silkegade 4.

I alle Boglader faas:

Erslevs bekvemme

Husholdningsbog

i Kvart.

8de Oplag. 56 Sk.

Enhver Husmoder vil gjerne bruge denne **fortrinlige Regnskabsbog.** Da der findes trykte Rubrikker for hver Husholdningssag, er det let at indføre de enkelte Poster. Regnskabet giver en **klar Oversigt** over Indtægt og Udgift, ligesom ogsaa **for hver Dag, Uge, Maaned og Aar.**

Jacob Erslev.

Nye Musikalier

Bruden

af Auber, Udtog for Piano. 48 Sk.

Do. Romancen i 2den Akt med Text. 12 Sk.

Fra Syden. Tre Sange: 1) Juanita. 2) Alice aux bras nus. 3) La sorentina. Fantasi af F. Andersen. 32 Sk.

Offenbachiana. 4 Danse efter Offenbachs nyeste Operetter. 40 Sk.

Marche hongroise

af Schubert, for **4 Hænder.** 18 Sk.

Wilhelm Hansen,

Kongens Nytorv 18.

C. J. Thræns Læseselskab.

Da det maa være af Interesse for de fleste Familier at erholde Lejlighed til at følge med Literaturen, henledes herved Publikums Opmærksomhed paa ovennævnte Læseselskab, der har til Formaal paa en nem og prisbillig Maade at skaffe sine Medlemmer Adgang til Literaturens nyeste Frembringelser. Gjennem flere Aars Erfaring er det godtgjort, at Selskabet i saa Henseende gjør Fyldest, idet ved Cirkulationen de nye Bøger ligelig fordeles til alle Medlemmer, og hver ny tiltrædende Abonnent i Løbet af c. eet Aar erholder det Væsentligste af det i Aaret Udkomne. At Selskabet stadig vinder større og større Indgang hos Publikum, turde være det bedste Bevis for, at enhver billig Fordring tilfredsstilles.

Paa en bestemt Dag i hver Uge tilbringes der Abonnenterne en Bogpakke, indeholdende c. 3 Bøger; Prisen er **1 Rdl. Kvartalet.**

Opsigelse maa ske skriftlig 1 Maaned inden det følgende Kvartals Begyndelse.

Indmeldelser modtages:
i **Hr. E. Wagners** Kunst- og Musikhandel, Østergade 4,
i **Hr. Wilhelm Priors** Boghandel, St. Kjøbmagergade 52,
i St. Fiolstræde 42, 2den Sal,
paa Nørrebros Fælledvej 6, 2den Sal.

Patenter

paa Opfindelser udtager jeg i en hvilkensomhelst Stat i eller udenfor Europa.

A. Steenberg, Redaktør af Industritidende, Skindergade 41.

Kjøbenhavns Handelsbank.

Balance ultimo Decbr. 1873.

Debitorer.

Kassa-Konto	Rdl.	401,359.	1.	7.
Fremmede Valuter	»	1,863,332.	2.	9.
Rigsmønt-Vexler	»	2,106,305.	4.	2.
Udlaan mod Hypothek	»	910,645.	»	»
Fonds- og Mønt-Konto	»	600,460.	5.	7.
Diverse Debitorer	»	642,810.	1.	11.
Omkostnings- og Inventarie-Konto	»	33,726.	5.	15.
	Rdl.	6,558,640.	3.	3.

Kreditorer.

Kapital-Konto	Rdl.	4,784,565.	»	»
Folio-Konto	»	392,441.	1.	2.
Indlaans-Konto	»	932,712.	2.	12.
Konto-Kurant-Konto	»	101,641.	»	11.
Rente- og Provisions-Konto	»	171,470.	»	2.
Diverse Kreditorer	»	175,810.	4.	8.
	Rdl.	6,558,640.	3.	3.

Kjøbenhavn, den 31. Decbr. 1873.



begynder med Nr. 79, Søndagen den 4de Januar, et nyt Kvartal, der aabnes med:

Skuespilleren Joachim Ludvig Phister,

et Foredrag, holdt i »Fremtiden« den 12te December 1872, af **C. St. A. Bille.**

Kvartalets første Numre ville endvidere bringe

Parlamentariske Stjernebilleder af Zodiacus, Dansk Haandværksliv

af **C. Nyrop** og

Stockholms-Billeder af Claës Lundin

(VII. Hemmelige Selskaber. — VIII. Theatrene.)

Ligeledes vil der i Kvartalets første Nummer blive paabegyndt **en Række Illustrationer,** der under Titlen

Det forsvundne Kjøbenhavn,

Minder fra de „gode gamle Dage“,

ville fremstille Hovedstaden og dens Liv, som det var for en Menneskealder siden.

Forøvrigt vil »Nær og Fjern« som hidtil arbejde paa at orientere sin Læsekreds i alle det aandelige Livs Fænomener ude og hjemme, dels ved **originale Artikler,** dels ved **Oversættelser** fra Udlandets nyeste og bedste Literatur.

„Nær og Fjern“ udgaar hver Søndag med halvandet Ark (24 Spalter) og koster overalt i Norden 1 Rdl. 24 Sk. Kvartalet, Forsendelsesomkostningerne iberegnede.

Abonnement modtages paa ethvert Postkontor og i alle Boglader.

St. Petri Skoles Sprogakademi,

Graabrødretorv Nr. 8.

Praktisk Tale- og Skrivekursus i Engelsk, Tysk og Fransk fortsættes 2den Januar. Betaling 8 Mk. maanedlig for et Sprog, 2 Rdl. for to, 15 Mk. for tre. — Oplysninger hos

F. Laur. Jørgensen, Cand. theol., Inspektør.

træffes Graabrødrestræde 23, 1. Sal, Efterm. 5—6, Onsdag og Torsdag Aften 9—10.

Den danske Landmandsbank, Hypothek- og Vekselbank i Kjøbenhavn

udsteder **Cirkulær-Akkreditiver,** betalbare paa alle betydelige **europæiske Pladser og Badesteder,** samt paa de vigtigste Pladser i **de andre Verdensdele.** Ligeledes udstedes **Tratter** paa alle større Byer i **Nord-Amerika.**

Den danske Landmandsbank, Hypothek- og Vekselbank.

Den d. 1ste Januar 1874 forfaldne, **halvaarlige Rente** af (Kupons Nr. 2) **Bankens Hypothek-Obligationer** udbetales fra d. 2den Januar 1874 hver Dag Kl. **10—2** i Vekselafdelingens Kontor, Ved Stranden 14.

Den danske Landmandsbank, Hypothek- og Vekselbank.

De til Indfrielse den 2den Januar 1874 **udtrukne Hypothek-Obligationer** ere:

Litra **A à 1000 Rdl.:** Nr. 95, Nr. 266, Nr. 270 og Nr. 369, (som **udbetales hver med 1100 Rdl.**),
Litra **B à 500 Rdl.:** Nr. 373, Nr. 425 og Nr. 449, (som **udbetales hver med 550 Rdl.**), og
Litra **C à 100 Rdl.:** Nr. 508, Nr. 592, Nr. 879 og Nr. 919, (som **udbetales hver med 110 Rdl.**).

Af de til Indfrielse den 1ste Juli 1873 udtrukne Obligationer er **Litra C à 100 Rdl. Nr. 36** endnu ikke fremkommen.

Den danske Landmandsbank, Hypothek- og Vekselbank i Kjøbenhavn.

Det bekjendtgjøres herved, at Banken i Overensstemmelse med Statutternes Tillæg 3 indløser Rentekupons Nr. 2 af dens Aktier, der repræsenterer et à conto-Udbytte af 4 pCt. p. A. af de gjorte Indbetalinger, nemlig: 40 pCt. i ½ Aar og 50 pCt. i ½ Aar, med:

3 Rdl. 3 Mk. 10 Sk. for hver Aktie paa 200 Rdl. (hvoraf 100 Rdl. ere indbetalte)
og 18 Rdl. for hver Aktie paa 1000 Rdl. (hvoraf 500 Rdl. ere indbetalte).

Indløsningen finder Sted fra den 2den Januar 1874 paa Bankens Kontor hver Søgnedag fra Kl. 10—2 samt ved Bankens Filialer og Kontorer og hos dens Korrespondenter i Provinserne.

Det vil senere blive bekjendtgjort, naar og med hvilket Beløb Tillægsdividende Kupons Nr. 2 bliver indfriet.

Kjøbenhavn, den 9de December 1873.

For Bankraadet
C. S. Henrichsen, Formand.

Den danske Landmandsbank, Hypothek- og Vekselbank i Kjøbenhavn.

I Henhold til Statuternes § 4 har Bankraadet vedtaget at indkalde til de efternævnte Terminer de endnu resterende Indbetalinger paa Bankens Aktiekapital, nemlig

10 pCt. den 1. April 1874
10 pCt. den 1. Juli 1874
10 pCt. den 1. Oktober 1874
10 pCt. den 1. Marts 1875
10 pCt. den 1. Juli 1875.

Som Følge deraf opfordres Aktionærerne herved til paa Bankens Kontor at præstere de ovennævnte Indbetalinger til de fastsatte Betalingsdage. Aktierne med tilhørende Kupons maa samtidig udleveres til Afstempling og bedes ved Indleveringen ledsagede af Nummerfortegnelse, hvortil Blanketter indleveres i Banken. Forudbetaling af een eller flere Rater kan finde Sted fra 2den Januar 1874, og der godtgjøres ved Indbetalingen for Forudbetalinger, der ske mellem 2. Januar og 1. April 1874, en Rente af 4½ pCt. p. A., beregnet fra Indbetalingsdagen og til de respektive Forfaldstider; nærmere Bekjendtgjørelser ville finde Sted om den Rente, Banken vil godtgjøre for Forudbetalinger, der ydes efter 1ste April 1874. De forudbetalte Beløb deltage selvfølgelig først i Aktieudbyttet fra den Termin, til hvilken Beløbet ifølge Indkaldelsen forfalder til Indbetaling. Med Hensyn til Følgerne af, at Indbetalingerne ikke præsteres i rette Tid, henvises til Tillæg 7 af Bankens Statutter.

Kjøbenhavn, den 9de December 1873.

For Bankraadet
C. S. Henrichsen, Formand.

Dampskibsselskabet Kjøbenhavn.

2det Afdrag med 10 pCt. af det tegnede Aktiebeløb bedes inden 14 Dage fra Dato indbetalt paa Forretningsførerens Kontor, Fredericiagade Nr. 18, 1ste Sal, om Formiddagen mellem Kl. 10—1.

Kjøbenhavn, den 27de December 1873.

Bestyrelsen.

Albertis Svovlsyrefabriker.

2den Indbetaling, 30 pCt. af det tegnede Aktiebeløb, sker den 2den Januar.

Carl Alberti jun.

Til Selskaber og Baller

levere »Drikkehallerne« Soda- og Seltersvand i elegante Beholdere paa 3, 6 og 12 Potter. Prisen er 12 Sk. pr. Pot, frit tilbragt; Restauratører etc. erholde betydelig Rabat.

Bestillinger modtages paa Kontoret: Peder Skramsgade 2.

Champagne

direkte fra

Dhrr. J. Roussillon & Co. i Epernay faas hos **Vincents** og paa **Skydebanen,**

Depôt (en gros) **4, Dronningens Tvergade,**

frisk Sending just modtaget, leveres pakket i Kister med et Dusin hele og to Dusin halve Bouteiller.

1ste Kvalitet: Carte d'or. Crément supérieure . . . . 35 Rdl.
2den Kvalitet: Carte verte. Carte verte . . . . 29 Rdl.
1½ Rdl. mere i ½ Bouteiller.

Mod Kontant 4 pCt. Afdrag. — Til Udførsel 2½ Rdl. pr. Kiste mindre.

Frederiksholms Teglværk,

Kongens Enghave. Kontor: Tordenskjoldsgade 3.

Begrundet paa tidligere forgjæves Forespørgsler meddeles nu de ærede Forbrugere af vore Fabrikata, at Værket efter Nyaar ser sig istand til at paatage sig yderligere Leverancer.

Hoste, Asthma og begyndende Svindsot blive grundig kurerede ved Hjælp af

Keating's Cough-Lozenges.

Et sikkert og tilforladeligt Middel imod Hoste, Forkølelse, Hæshed og andre Hals- og Brystsygdomme. Ved begyndende Svindsot, Asthma og Vinterhoste ere de ufejlbarlige; da de ere frie for skadelige Indblandinger, kunne de tages af den mest delikate Kvinde eller det yngste Barn.

De have med Rette opnaaet den høje Protektion af Ds. Maj. Kongen af Preussen og Kongen af Hannover, og et meget stort Antal af Adelen og Gejstligheden saavelsom af Publikum i Almindelighed bruger dem under Anbefaling af de berømteste Læger.

De sælges i Æsker og Tinomslag af **Thomas Keating,** Kemist etc., 79, St. Pauls Churchyard, **London,** og en detail af alle Droguister i Verden. — Agent **Alfr. Benzon, Kjøbenhavn.**

Peter Møller's verdensberømte Medicintran,

som paa alle Udstillinger, saaledes ogsaa i Wien, har været **ene** om første Medaille i Konkurrencen med 50 Tranudstillere, **sælges paa alle Landets Apotheker.**

NB. Publikum bedes forlange **originale Flacons,** som altid ere forsynede med Etikette og Tinkapsel, hvorpaa mit Fabriksmærke.

Sø-Assurancer tegnes ved **„Æolus“ i Bergen** efter danske Love og kjøbenhavnske Usancer.

Theo. Koch & Co., Sø- & Brand-Assurance-Forretning. St. Annæplads 19.

Brand-Assurancer tegnes ved **Bergens Brandforsikringsselskab** til billige Præmier.

Liverpool & London & Globe

Brand- & Livs-Assurance-Kompagni.

Agenturet for ovennævnte Kompagni er efter min Onkels, Hr. Albt. Friedlænders Død ifølge Fuldmagt overdraget Undertegnede. Kontoret er som hidtil Store Kjøbmagergade Nr. 18, 2den Sal.

Ærbødigst
Vilh. Friedlænder.

Til Newcastle

afgaar **Lørdag Eftm. den 3. Jan.** Dampskibet „Earl Percy“, Kapt. **H. Geddes,** medtagende **Gods, Passagerer** og **Kreaturer,** som bedes anmeldte hos **Nienstædt & Co.,** Amaliegade 31.

N. Hansen, Ligtorneoperatør,

borttager Ømhed af Knyster, Ligtorne og indgroede Negle i Asylgade 7 i Stuen. Træffes fra 12—5.

Attest for Ligtorneoperatør N. Hansen:

Den Behændighed og Sikkerhed, hvormed Hr. Hansen borttager Knyster og Ligtorne, kjender jeg af egen Erfaring og kan derfor paa det Bedste anbefale ham til Enhver, der lider af disse Onder.

L. Clemmentzen, Overlæge.

Da jeg for flere Aar tilbage led meget af indgroede Negle og af Ligtorne, henvendte jeg mig til Hr. Ligtorneoperatør N. Hansen, som i Løbet af nogle Maaneder paa en meget let og smertefri Maade befriede mig fra disse Onder, og kan jeg saaledes anbefale ham i ovennævnte Retning paa det Bedste.

Kjøbenhavn, den 6te September 1872.

C. Nyrop, Professor.

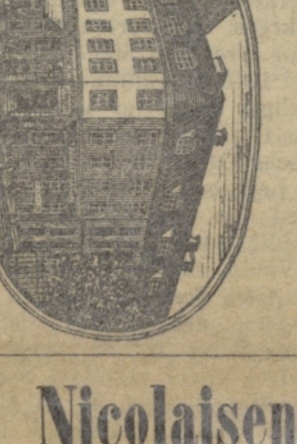
Grundejendom kjøbes.

En Ejendom med dybt Gaardsrum, helst i den midterste eller vestlige Del af Byen, ønskes tilkjøbs uden Kommissionærs Mellemkomst. Billet, indeholdende de fornødne Oplysninger, bedes indlagt under Mærket 903 paa »Dagbladet«'s Kontor.

J. F. Krauses Voxdugsudsalg

anbefaler til billige Priser:

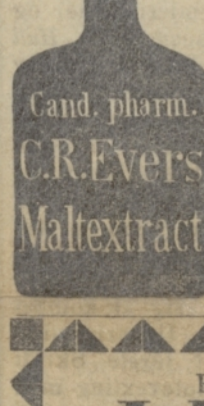
Gummigaloscher, Gummistøvler, Regnfrakker og **Regnslag** af Gummi og Voxdug, **Toilletetuier, Svampenet, Forklæder, Manschetter, Rejsetasker, Dametasker, Skoletasker** og **Haandtornystre, Lampebakker** osv.



Amagertorv 22, Hj. af Store Helliggejststræde.

Cand. pharm. **C. R. Evers**

Ægte Maltextrakt,



1 Mk. 8 Sk. uden Fl., 1 Mk. 14 Sk. med Flaske tilberedt paa Maltkuranstalten Holbergsgade 10, Kjøbenhavn, faas til videre Forhandling mod Rabat i Kultorvets Materialhandel.

Sammesteds faas **Maltsundhedsøl** til 12 Sk. pr. Flaske, af samme Sort, som forskjellige Steder sælges under Navn af Maltextrakt à 1 Mk. pr. Flaske.

Hofleverandør

Joh. Hoff's Maltextrakt

erholdes **kun ægte** i Generaldepotet, Graabrødretorv 8, hos **Menck & Co.,** i Gammel Torvs Apothek og hos J. Rosenberg, Vesterbrogade 57. Blad & Hude, Vesterbrogade 73. Diemar & Herskind, Gl. Kongevej. H. C. Nygaard, Nørrebrogade 23. Chr. Fratz, Østerbrogade 23. O. Valeur, lille Torvegade 18. S. Schiøtt, store Torvegade.

Østers

faas saavel i som ud af Huset.

Gotersgade 48.

Kaffe-Essens,

tilvirket ved Damp af

ægte Java-Kaffe,

faas i Glas à 40 Sk. hos **H. P. Sundorph,** Ved Stranden 10, Hj. af Boldhusgade, og **O. Møller-Holst,** Vingaardsstræde 6.

A. Nicolaisens

Restauration og Ølhalle, 48, Gotersgade 48, anbefales.

Patent-Cylindre

mod Luftræk gjennem Vinduer og Døre faas à 6 og 8 Sk. Alen hos **Paul D. Lange,** St. Kjøbmagergade 9. Paasætningen besørges af paalidelige Folk.

Prima Nøddekul, do. Dampkul, do. Kakkelovnskul,

udmaales **fra Skib** ved Gammelholm, **Joh. L. Madsen,** Niels Juels Gade 13.

Petroleum 14 Sk.

Hvid Petroleum 14 Sk. pr. Pot. **O. Møller-Holst,** Vingaardsstræde 6.

Skibsefterretninger.

Neviunghavn, 19. Decbr. **fra** Catharina, Witze Sverig, til Grangemouth.
Cuxhaven, 30. Decbr. **til** Margrethe, Abrahamsen Laguayra. Fanø, Norby Guayaquil.
Vliessingen, 27. Decbr. **fra** Augusta, Jensen Holbæk.
Gent, 24. Novbr. **fra** Karen Louise, Jensen Sevilla.
Havre, 26. Decbr. **til** Caroline, Bugge Port Royal.
Burntisland, 24. Decbr. **til** Clara Catinka, Friis Næstved. Deus regit, Petersen Korsør.
Charlestown, 24. Decbr. **til** Mette, Clausen Esbjerg.
Charlestown, 25. Decbr. **til** Addy, Rasmussen Nyborg. Sofie Frederikke, Larsen Kbhvn.
St. Davids, 26. Decbr. **til** Latona, Lyloff Korsør.
Blyth, 25. Decbr. **til** Dorothea, Thygesen Haderslev.
Hartlepool, 25. Decbr. **til** Sleipner, Schønmann Kbhvn. 26. Decbr. Contest, Rasmussen Montreal.
Lissabon, 18. Decbr. **fra** St. Nicolai, Andersen St. Petersborg. 21. Decbr. Fylla, Hansen Newcastle.
St. Ybes, 17. Decbr. **fra** Dannebroge —.
Valencia, 24. Decbr. **fra** Søridderen, Tærgesen Kbhvn., Alt vel.
Messina, 18. Decbr. **fra** Julius, Rasmussen Tromsø. 20. Decbr. Margrethe, Anthonisen Vardø.
Newchwang, 27. Oktbr. **fra** Catherine, Fischer Amoy.
Port Saïd, 28. Decbr. **fra** Dpsk. Quarta, Haye —, Alt vel.
Kjøbenhavn, 30. Decbr. **fra** Nancy, Frederiksen Malaga. Svalen, Knudsen Pernau.

Ansvarhavende Redaktør: *V. C. S. Topsøe.* Redaktionssekretær: *P. V. Grove.*

Sally B. Salomon's Tryk.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1873.

Fra Flensborg.

(Korrespondance til *Dagbladet.*)

Flensborg, den 30te Marts.

Det er et Sagn, der vel ikke er aldeles uden Hjemmel i de faktiske Forhold, at Flensborg By er en Menneskealder tilbage i Tiden; men saa aldeles stagnerende, som man stundom i tyske Blade vil paadutte Byen at være, er den dog heller ikke. Det er Synd at sige, at den sympathiserer med det amerikanske *go-a-head*-Princip, den hylder snarere Ordsproget »eile mit Weile«; men dette passer da ogsaa bedst for en gammel By i en gammel Verdensdel, og deres Tal er vistnok heller ikke stort, der ville regne den det til Forklejnelse paa godt Navn og Rygte, at den farer i Mag. Men at den overhovedet gaaer fremad, at den optager ialfald nogle af de Ideer, som den nyere Tid har, om end ikke skabt, saa dog bragt til fuld Udvikling, — og at den optager dem paa en sund og god Maade — det kan blandt Andet bevises deraf, at Associationssystemet i de senere Aar har fundet en rigtig og god Anvendelse heri Byen. Man har i denne Henseende forstaaet at undgaa Stagnationens Charybdis uden at falde i den svindlende Spekulations Scylla; thi Foretagenderne ere alle gode og solide. Saaledes har der for kort Tid siden her dannet sig et Aktieselskab til Oprettelse af et større Ølbryggeri. Aktiekapitalen blev foreløbig fastsat til 150,000 Thaler, med Ret til Udvidelse, men af denne Kapital forbeholdt Stifterne sig den største Del til eget og Venners Forbrug, og kun 40,000 Thaler i 400 Aktier blev fremlagte til offenlig Tegning. Dette Beløb blev i Løbet af nogle faa Timer mange Gange overtegnet, ja, en Kapitalist, der fra Kalifornien skal have hjembragt en betydelig Formue, tegnede alene for sin Person 100 Aktier mere end hele det fremlagte Beløb. Ingen fik imidlertid mere end 20 Aktier; thi da man af dette Forehavende venter sig et godt Udbytte, eftersom der ikke findes noget ordenligt større Bryggeri for bajersk Øl her i Byen, saa fandt man, at det ogsaa burde komme de mindre Sparere tilgode, og der var derfor truffet den Bestemmelse, at alle Tegninger af enkelte Aktier skulde honoreres. Følgen heraf var, at en større Del af Beløbet blev tegnet i enkelte Aktier; men om Hensigten opnaaedes, turde dog være et Spørgsmaal. Det frembyder ikke nogen Vanskelighed, navnlig ikke for en Kjøbmand, der beskjæftiger flere Folk, at samle f. Ex. 10 Navne, hvis han vil være sikker paa 10 Aktier, og han bliver ved denne Fremgangsmaade, der dog ikke af Almenheden vil stemples som umoralsk, i Virkeligheden begunstiget paa deres Bekostning, der *bona fide* have tegnet 10 Aktier og nu kun faae en. Men paa den anden Side vil det, naar det Beløb, der skal erlægges ved Tegningen, saaledes som i dette Tilfælde, ikke er større end 10 Thaler pr. Aktie, i Reglen være meget vanskeligt for Indbyderne at opnaae Vished, om den skete Tegning er *pro forma* eller virkelig. Det var i de foreløbige Statuter bestemt, at kun 10 Aktier gav Stemmeret, og som Følge deraf blev der allerede Dagen efter Tegningen for enkelte Aktier tilbudt en Opgjæld af indtil 5 Thaler. Selskabet har erhvervet en fortrinlig Byggegrund, og allerede til Efteraaret ventes Driften begyndt. Imidlertid skal det allerede være Hensigten at forøge Aktiekapitalen med 100,000 Thaler.

Med en anden Association, et Dampskibsbygningsselskab, der blev oprettet her ifjor, gaaer det foreløbig mindre heldig. Paa Grund af de forskjellige Skruer er det nemlig hidtil ikke lykkedes at faae de til Skibenes Bygning fornødne Maskiner fra England. Ja, det fortælles endog, at, da Selskabet paa Grund af disse Forhindringer bestemte sig til selv at bygge Maskinerne, saa kunde det ikke engang lykkes at skaffe de dertil fornødne Materialer tilveje. Nu hedder det dog, at Maskinerne — eller Materialerne til dem, jeg veed ikke hvilket — kunne ventes hertil til Foraaret, saa at Selskabet da kan begynde sin Virksomhed, der uden Tvivl vil give mange Hænder Arbejde.

Bedre Held har et tredie Aktieforetagende havt, nemlig Dampskibsfartselskabet af 1869, der begyndte med *Prima,* men nu allerede er naaet til *Quinta*, og samtidig med, at Skibenes Antal er forøget, er ogsaa deres Drægtighed tiltagen. *Quinta* er først i disse Dage ankommet hertil og er ikke medoptaget i Regnskabet for forrige Aar, der i disse Dage er offenliggjort; men Byggesummen for Quarta, der fra ifjor Sommer har været i Fart, er angiven til 155,600 Thaler. Iøvrigt seer man af Regnskabet, at Aktiekapitalen ved forrige Aars Udgang var 330,000 Thaler og Reservefondet næsten 50,000 Thaler. Nettoudbyttet udgjorde 42,989 Thaler, hvoraf de 6,989 Thaler tillagdes Reservefondet, medens Resten fordeltes paa 240 Aktier som 15 pCt. Udbytte. Der afskrives aarlig ikke Ubetydeligt paa Skibenes Værdi, saaledes i 1872 paa 3 Skibe over 17,000 Thaler, foruden at Reservefondet bestandig forøges. Aktier i dette Selskab skulle være omsatte til 180, men for Resten er det meget vanskeligt at have nogen bestemt Mening om de herværende Værdipapirers Omsætningsværd, da der ikke her existerer nogen Børs, og desuden ere næsten alle Aktier i disse Selskaber paa faste Hænder, saa at der sjeldent finder Omsætning i dem Sted. At der i en saa stor By som Flensborg ikke findes nogen Børs, er vel iøvrigt et Tegn paa Byens »konservative« Karakter.

Et fjerde Selskab er det for nogle Aar tilbage oprettede, halvt private Fjorddampskibsselskab, men om dette Foretagende, hvorved Flensborg holdes i flere Gange daglig Forbindelse med Sønderborg, Graasten og Landsbyerne langs Kysten, kan jeg kun berette, at det betaler sig glimrende; thi Alt, hvad der angaaer det, holdes strengt indenfor Andelshavernes private Omraade. Dhrr. flensborgske Forretningsmænd ere i Almindelighed ikke Yndere af Offenligheden, hvor denne paa nogen Maade kan undgaaes.

Af den Omstændighed, at de foran nævnte og flere andre Foretagender alle ere grundede paa Kapitaler, der have hjemme i selve Byen og Omegnen, fremgaaer, at her ikke er Mangel paa Kapital, men der savnes da heller ikke her Instituter, som kunne hjælpe Folk til Kontanter; thi foruden de tidligere her bestaaende Filialer af Nationalbanken i Kjøbenhavn og den kongelige Bank i Berlin, hvilke Instituter vel nærmest komme Handelsomsætningen til Hjælp, er der endvidere i forrige Aar her oprettet to Pengeanstalter, nemlig en Filial af »Kieler Bank«, der antages nærmest at være beregnet paa Spekulationen, og en »Creditverein«, der uden Tvivl gjør megen Nytte blandt Haandværkerne og de smaa Handlende, og som saaledes virkelig kan siges at have afhjulpet et Savn. Men desuden findes her endnu i det Mindste een større privat Diskontoforretning og en saadan Legion af »Lombardgeschäfte« (Pantelaanere) og private Personer, der i Ordets bogstavelige Forstand aagre med deres Pund, at det fast er ubegribeligt, hvor Kunderne komme fra. Det er en Selvfølge, at de sidstnævnte Personer ikke ere vel sete af Haandhæverne af den offenlige Orden og Moral; men da Rentefoden her er fuldstændig fri, er det vanskeligt at ramme dem med Loven, og det er derfor kun Vedkommendes Uforsigtighed, parret med altfor stor Begjærlighed, der er Skyld i, at flere af disse Folk i den sidste Tid ere straffede med Fængsel og Tab i nogen Tid af deres borgerlige Rettigheder. Straffene vare temmelig strenge i Forhold til de beviste Forseelser; men de blev ogsaa mest dikterede til Advarsel for Andre (og de Personer, det gik ud over, havde moralsk taget ærlig fortjent endnu haardere Straf), et Forhold, hvorpaa den offenlige Anklager ogsaa henledede de talrige Tilhøreres Opmærksomhed.

Hs. Maj. Kongens Fødselsdag. Ifølge Bekjendtgjørelse fra Overhofmarschallatet bliver der imorgen, Hs. Maj. Kongens Fødselsdag, Cour paa Kristiansborg Slot Kl. 1 Eftermiddag for de tre første Klasser i Rangen og de Deputationer, som maatte ønske at frembære deres Lykønskning, og som i den Anledning anmodes om at ville, saa vidt muligt, inden Mandag Middag gjøre Anmeldelse desangaaende til Overhofmarschallats-Bureauet paa Kristiansborg.

Hæren. Hs. Maj. Kongen har under 29de f. M. anordnet som følger: Chefen for Elevskolen, Kaptejn af Artilleriet *J. V. Salto*, R. af D. og Dbm., afgaaer ved Udgangen af April Maaned d. A. fra denne Post til Tjeneste ved Artilleriet, og Kaptejn af Artilleriet *P. S. Bjerring*, R. af D., Batterichef ved 1ste Artilleriregiment, udnævnes fra samme Tidspunkt til Chef for Elevskolen.

— Det tillades Løjtnant af Forstærkningen *V. H. Rothe* ved 31te Bataillon at forrette Tjeneste ved 15de Bataillon paa 1 Aar fra den 1ste n. M. at regne med Lønning som Sekondløjtnant og paa de øvrige for Sekondløjtnanter i Hærloven fastsatte Betingelser.

Lovgivning. Under 4de April er udkommet med kgl. Stadfæstelse de af Rigsdagen vedtagne Love om Forandring i Værnepligtsloven og om Oprettelsen af Øvelseslejr i Finansaaret 1873—74.

Handels- og Søfartsforbindelsen mellem Danmark og Sverig. Den 2den April d. A. er der i Udenrigsministeriet af den danske Udenrigsminister og den svensk-norske Gesandt blevet udfærdiget en Deklaration, hvori det bestemmes: Fra og med den 15de April d. A. skulle alle Baade og Fartøjer, hvis Drægtighed ikke overstiger 10 danske Tons eller 3 svenske Nylæster, og som ere hjemmehørende i og gaae imellem Helsingborg, Landskrona, Malmø og Trelleborg og disse Stæders Tolddistrikter paa den ene Side og Helsingør, Kjøbenhavn og Kjøge og disse Stæders Tolddistrikter paa den anden Side, henholdsvis i Helsingørs, Kjøbenhavns og Kjøges Havne, samt i Helsingborgs, Landskronas, Malmøs og Trelleborgs Havne med Hensyn til Havneafgifter behandles paa samme Maade som de i Traktaten af 2den November 1826 Art. VI. og i Deklarationerne af 25de Juni 1869 omhandlede Færgemandsbaade. Ligesom den af de tvende kontraherende Regeringer ved Deklarationerne af 25de Juni 1869 forbeholdte Ret til Ommaaling fremdeles bliver at anvende med Hensyn til de i nærværende Deklaration omhandlede Baade og Fartøjer, saaledes kunne ogsaa de her vedtagne Bestemmelser opsiges fra begge Sider med det i Deklarationen af 22de September 1871 fastsatte Varsel af 6 Maaneder.

Den lollandske Jernbane. I *Lovt.* meddeles nu den under 29de Marts til Privatbanken givne kgl. Koncession paa Anlæg af en Bane fra Nykjøbing p. F. over Guldborgsund forbi Saxkjøbing og Maribo til Nakskov med en Sidebane fra Maribo til Rødby samt paa Drift af disse Baner i Forbindelse med Banen fra Nykjøbing p. F. til Orehoved. Den ved Koncessionen meddelte Eneret gjælder for 80 Aar. Anlæget af Banerne skal fremmes saaledes, at de kunne aabnes for Færselen inden 1ste Juli 1874. De ordinære Togs Anordning og Gang samt Banernes Taxter skulle approberes af Indenrigsministeren. Statskassen overtager Garanti for 4 pCt. Rente af Anlægskapitalen for det hele Banenet, imod at der stilles et Forstærkningsfond, bestaaende af 20 pCt. af den til Anlæget medgaaede Sum; det indbetales foreløbig til Finansministeriet med 520,000 Rdl., idet senere Berigtigelse forbeholdes. Til Sikkerhed for, at Anlæggene bringes til Udførelse, skal Koncessionshaveren til Statskassen indbetale et Depositum af 100,000 Rdl. Privatbanken skal kunne overdrage Koncessionen til et af den dannet Aktieselskab, naar det af Regeringen skjønnes at frembyde fornøden Sikkerhed.

Gisselfeld Kloster. Ifølge *Fdl.* er der under 29de Marts givet kongelig Konfirmation paa et af Gisselfeld Klosters Overdirektør til Klostrets Fundats affattet Tillæg, ifølge hvilket dets Virksomhed udvides dels ved en Forøgelse af de nuværende Hævinger, dels ved Oprettelsen af flere nye Pladser.

Det kgl. Theater. Man beskylder den danske Nation for at være tilbøjelig til at gjøre Nar. Det er maaskee Bagvaskelse, men der er dem, som paastaae, at naar f. Ex. en Udlænding er saa høflig at forsøge paa at tiltale os i vort eget Sprog, da ere vi lutter Øre — for de Bommerter, han begaaer. Er dette sandt, saa er det imidlertid ikke mindre vist, at vi heller ikke ere bange for at gjøre os selv til Gjenstand for vor Lattermildhed. Derom vidner bl. A. den stærke Tilstrømning til vore nationale Lystspil, og derom vidnede i Fredags Aftes det kjøbenhavnske Publikums Gjensyn af *Besøget i Kjøbenhavn*, skjøndt Henrik Hertz her byder Stadens Indvaanere adskillige Piller at synke. Flere Omstændigheder synes at tyde paa, at Forfatteren i dette Stykke særlig har villet læse Kjøbenhavnerne en Lektie. Navnet vækker en Formodning, som strax i Begyndelsen af Stykket bestyrkes ved den sarkastiske Forelæsning, Proprietær Poulsen holder for sin Datter om Bylivets Ejendommeligheder, og man faaer derpaa en fireakts Familieskildring, der er saa fuld af komiske Kjøbenhavnerier, at Digteren under alle Omstændigheder har benyttet Lejligheden til at sige sine Byesbørn en stor Mængde Sandheder. Det Nye i Stykket ligger dog neppe i Fremdragningen af de kjøbenhavnske Typer: den travle Fru Vinge, den forskruede Camilla, den blaserede v. Bergen og den uundværlige Jomfru Sørensen. Disse ere alle mere eller mindre Variationer af kjendte Themaer; derimod har Hertz utvivlsomt i Justitsraaden og den gamle islandske Student forøget den danske Komedies Galleri af kostelige Figurer, og de morsomste Scener i Stykket skyldes da ogsaa ubetinget Justitsraad Vinge med hans filosofiske Fallit og Skalholt med hans fuldstændige Ukjendskab til Mennesker, der alle forekomme ham saa skikkelige og godmodige, fordi han selv i høj Grad forener disse Egenskaber med sin totale Blindhed paa Verden. Hertz er maaskee et enkelt Sted gaaet vel vidt i at exploitere sin Idee med Sammenstillingen af disse to Personer; det er saaledes et stivt Stykke, at Skalholt endnu ikke er kommen over Dørtærskelen, da Tæppet gaaer op for anden Akt, og at Justitsraaden i tredie Akt er saa omtaaget af Bordets Glæder, at han trækker i sin Slobrok midt i den oplyste Sal. Men Dristighed lønner sig, og navnlig den sidste Scene, hvor Justitsraaden kulminerer, idet han troer, at han har været Leibnitz, førend han blev Vinge, vækker en umaadelig Latter. Den bliver ogsaa glimrende spillet af Hr. *Rosenkilde*, hvis Lune i det Hele har udstyret Justitsraaden paa det Rigeligste. Det vil erindres fra Stykkets tidligere Opførelse, hvor fuld af fine og komiske Smaatræk hans Fremstilling er, og hvor han smelter disse sammen til et Hele af den mest slaaende Virkning. Desværre kan dette ikke siges om den nuværende Fremstilling af den anden Hovedrolle, Skalholt. Hr. *Cetti* har ikke Lune nok til at gjøre denne Figur til, hvad den var før, og han kan ikke træffe Dialekten. Daarlig spiller han imidlertid paa ingen Maade, han har anvendt megen Omhu paa Udførelsen, og det maa særlig paaskjønnes, at han ikke ved Overdrivelser søger at fremkalde Latter paa urette Maade. Frk. *Schnell* og Hr. *Jerndorff* have faaet Emilies og Augusts Roller, og de passe begge godt for deres Opgaver. Overraskende var Frk. *Jensen* som Camilla, da hun her gaaer udenfor sit almindelige Fag. Hun spiller Rollen korrekt og karakteristisk. Fru *Sødrings* Fru Vinge, Fru *Phisters* Jomfru Sørensen og Hr. *Phisters* Proprietær Poulsen ere gamle Bekjendte, der more paany.

Nyt illustreret Ugeblads Redaktion er fra dette Kvartals Begyndelse overgaaet til Hr *Jul. Chr. Gerson.*

Dødsfald. Gaardejer, Dannebrogsmand *N. J. Antonsen,* der ved sidste Folkethingsvalg stillede sig i Bogense-Kredsen imod H. M. Petersen er ifølge *Bogense Av.* i Lørdags pludselig afgaaet ved Døden.

Basar-Etablissementet for Industri og Kunst, der tidligere har været omtalt, er nu i Færd med at sættes i Gang og agtes aabnet den 1ste Maj. Lokalet hertil er i Udstillingsbygningens højre Fløj og egner sig fortrinlig hertil baade ved sin Beliggenhed og Størrelse. Adgang til at benytte Basaren til Udstilling og Forhandling af Industri- og Kunstgjenstande staaer aaben for Kjøbenhavn, de danske Provinser samt Sverig og Norge. Reglementet for Afbenyttelsen af Basaren samt Anmeldelsesblanketter udleveres i Basarens Kontor i Udstillingsbygningen. Til Bestyrelse er valgt d'Hrr. Grosserer *W. P. Borgen,* Bankdirektør *H. P. Frederiksen,* Fuldmægtig *C. Frederiksen,* Møbelfabrikanterne *L. Larsen* og *P. L. Rønne.*

Landskabsmaler Fr. Richardt lader paa Grund af Bortrejse ved en Auktion, som begynder Tirsdag den 8de April, bortsælge sin betydelige og interessante Samling af Oliemalerier og Tegninger. Blandt disse findes 638 Tegninger, som ere Originalerne til de tre udkomne Værker af danske Herregaarde, Slotte, Kirker og Mindesmærker. Samlingen indeholder endvidere skaanske Herregaarde og Slotte og Herregaarde i Södermanland.

Søværnets Underklasser afholdt iaftes et Møde, paa hvilket man efter en længere Forhandling vedtog et Udkast til Lov for en *Forening* for Tilvejebringelsen af en *Alderdomsbolig* med det Formaal, dels ved Medlemmernes Bidrag, dels ved Understøttelse udefra, at tilvejebringe en Bygning til billige Boliger eller Friboliger for Medlemmer, som paa Grund af Alder eller Mangel paa Arbejdsførlighed maatte afskediges af Søværnets Tjeneste, samt for Medlemmernes efterladte Enker. For at optages som Medlem med Ret for sig og efterlevende Enke udfordres, at den Paagjældende er ansat som fast Tjenestegjørende i Søværnets Underklasser.

Vejrforholdene i Marts 1873. Middelvarmen af denne Maaned var $1\frac{1}{2}$ Gr. R. eller dobbelt saa høj som Gjennemsnittet efter 90 Aars Iagttagelser. Det første Tidøgn var 1 Gr. varmere, det midterste noget koldere og det sidste betydelig varmere end sædvanlig. Den højeste Varmegrad — + 10,8 Gr. — iagttoges i botanisk Have den 31te, den laveste — ÷ 4,2 Gr. — den 16de; Spillerummet var altsaa 14,5 Gr., medens Middelspillerummet er 15 Gr. og det absolute Spillerum er næsten 29 Gr. (+ 13,8 Gr. i 1797 og ÷ 15,0 Gr. den 12te Marts 1845). Nattefrost var meget almindelig, kun 7 Døgn vare frie derfor. Middellufttrykket var 28 Tom. 1,2 L. eller 1 Linie højere end Gjennemsnittet for Maaneden efter 30 Aars Iagttagelser. Den højeste Stand — 28 Tom. 6,5 L. — indtraf den 26de og 27de med SO. og Ø.; den laveste — 27 Tom. 4,6 L. — den 11te med SV. — Regnmængden var højst ubetydelig, kun 3,4 L., fordelt paa 5 Dage, eller en Femtedel af Gjennemsnittet efter 53 Aars Iagttagelser. Kun 2 Gange i Løbet af sidstnævnte Tidsrum, i 1840 og 1856, findes her Exempel paa en endnu mindre Regnmængde i Marts. Fra den 12te og lige til Slutningen var Maaneden aldeles tør, og netop i samme Tidsrum var Vindretningen uden Afbrydelse østlig. De tre østlige Vinde tilsammen forekom dobbelt saa hyppig, SØ. alene endog tredobbelt saa hyppig som ellers. SV. var temmelig sjelden. V. og NV. iagttoges næsten slet ikke. Storme indtraf ikke. Den sidste Halvdel af Maaneden havde en Række smukke, klare Aftener, hvorfor man ogsaa den 30te og 31te, anden og tredie Dag efter Nymaane, iagttog det bekjendte Fænomen »Maanens askegraae Lys«, Gjenskinnet af Jordlyset paa Maanen, med en her sjelden Skarphed og Tydelighed.

Siden den 11te Marts har det meteorologiske Institut offenliggjort Iagttagelserne fra Kl. 8 om Morgenen paa 7 indenlandske Stationer og tillige fra Norge, England, Skotland og Irland, hvorved et vigtigt Middel er givet med Hensyn til Varslingen af kommende Storme. *b—.*

Museumsbygning i Aarhus. Udvalget i Sagen angaaende Tilvejebringelsen af en Museumsbygning i Aarhus havde ifølge *Aarh. Stiftst.* i Onsdags sammenkaldt de oprindelige Indbydere for at meddele dem, at der var tilbudt dem gratis en Byggeplads for Museet af, saa vidt skjønnedes, lidt over 1 Td. Lands Størrelse af det Areal, der vil blive tørlagt tæt Vesten for Aarhus Mølle ved den Vandstandssænkning, som skal foregaae den 1ste Maj d. A. Efterat Fordelene og Manglerne ved baade denne Plads og den hidtil pastænkte i Bispegaardens Have vare vejede mod hinanden, og efterat især Prof. *Walther* havde fremhævet de betydelige Fordele for Bygningens Hensigtsmæssighed, den nye Plads vilde medføre fremfor den smalle Plads i Bispehaven, hvilken sidste i Fremtiden rimeligvis vilde blive omgiven af høje Bygninger, der vilde svække Lysets frie Adgang, — Noget, der var af største Betydning for en Bygning, som skulde indeholde Samlinger som de, der her skulde huses, og efterat Generalkrigskommissær *Schmidten* og Flere ligeledes havde udtalt sig for den nye Plads, besluttedes det enstemmig at modtage Tilbudet under Forudsætning af, at Grunden ved nærmere Undersøgelse befindes at være brugelig. Det meddeltes de Tilstedeværende, at de paa forskjellig Maade indkomne og tegnede Bidrag, sammen med et af Laane- og Sparekassen tilsagt rentefrit Laan, beløb sig til omtrent 20,500 Rdl.

Katholsk Kirke i Aarhus. Et Par katholske Præster have ifølge *Jyllp.* for nylig besøgt Aarhus, efter Forlydende for at forberede Oprettelsen af en katholsk Kirke der i Byen, og de skulle til den Ende have indledet forskjellige Underhandlinger om Leje af et passende Lokale.

Sundhedstilstanden i Kjøbenhavn. *(„U. f. L.")* Ifølge Meddelelse fra Stadslægen er der i Ugen fra den 26de Marts til den 1ste April (begge inkl.) fra 118

Om Sceptere og Kroner.

En Tidsroman af

Gregor Samarow.

(Forts.; see Nr. 81.)

Fjerde Del.

Første Kapitel.

Atter sad Kejser Napoleon i sit Kabinet i Tuilerierne, men i hans trætte og slappe Træk var der ikke noget Udtryk af Tilfredshed og sikker Ro. Et kort Badeophold i Vichy havde ikke styrket hans Sundhed, og den politiske Situation havde ikke formet sig saaledes, som han ønskede det. Mørkt Alvor hvilede paa hans Ansigt, — han havde støttet Albuerne til Knæerne, bøjet Hovedet fremad, og idet han med den venstre Haand at drejede Spidsen paa sin Knebelsbart, hørte han paa den foran ham siddende Udenrigsministers Foredrag.

Drouyn de Lhuys var levende bevæget, en let Rødme var udbredt over hans ellers saa rolige Ansigt, hans livlige, klare Øjne straalede med en dæmpet Ild, der tydede paa en kun ved den stærke Villieskraft undertrykt Sindsbevægelse.

»Sire,« sagde han, »Deres Majestæt seer nu Følgerne af den vaklende og nølende Politik, som jeg allerede i saa lang Tid har bedet Dem at forlade. Havde Deres Majestæt slet ikke tilladt Krigen mellem Preussen og Østerrig, — eller havde De for fire Uger siden ladet Armeen marschere frem imod Rhinen, — saa vilde enten den nuværende vanskelige Stilling slet ikke være opstaaet, eller Frankrig vilde have faaet, hvad det ved den nye Organisation af Tyskland burde have. Nu ere vi komne i en meget pinlig Stilling, og det vil kræve dobbelte Anstrengelser at gjøre Frankrigs Interesser gjældende.«

Kejseren løftede Hovedet lidt i Vejret og kastede fra sine tilslørede Øjne et langt Blik paa sin Ministers bevægede Ansigt.

»Troer De,« sagde han, »at man i Berlin virkelig vil afvise enhver Kompensationsfordring? — Mainz kunne vi jo maaskee lade falde, naar det ophører at være en Fæstning eller reduceres til en Fæstning af anden Rang, men skulde man vove —?«

Han holdt inde.

»Jeg er overbevist om,« sagde Drouyn de Lhuys, »at man nu godvillig slet ikke vil indrømme Noget. — Freden med Østerrig er sluttet, — den preussiske Armee er fri, den kan marschere, hvorhen den vil, og befinder sig paa Krigsfod; den har altsaa i ethvert Tilfælde et stort Forspring for os — og fra Rusland lyde Beretningerne meget ugunstig — den uvillige Stemning i St. Petersborg har veget Pladsen for en stor Tilbageholdenhed, og Baron Talleyrand har i de sidste Dage paa alle sine Bemærkninger om Farerne ved et militært koncentreret Tyskland kun faaet undvigende Svar. — Benedettis korte Antydning lader iøvrigt for

melodi af Selfssangen i *Psalmis Mucoavotog.* 4 Maj 99.

Slesvigske Tilstande. Ved et i Onsdags afholdt Møde af Haderslev Kredsdag nedlagde i Følge *Dvke.* samtlige Medlemmer fra Landdistrikterne paa eet nær deres Mandater i Anledning af en Skrivelse fra Overpræsidenten, hvori denne fastholdt, at Amtsraadets Anliggender maatte betragtes som overgaaede paa Kredsdagen.

— Det tyske og tysksindede Blad *Flensb. Nachr.* dadler Overpræsidentens Forbud imod Afholdelse af en Bortlodning ved den nordslesvigske Industriudstilling og mener i det Hele, at det smaalige Chikaneri, der af Avtoriteterne vises imod de danske Slesvigere, nødvendig maa styrke disses Uvillie imod de nye Forhold. Derimod billiges Overpræsidentens Færd ganske af *Itzehoer Nachr.* og *Flensb. Nordd. Zeitung*, hvilket sidste Blad anser det for en Fejl, at man ikke vedblivende har holdt Slesvig under et »militært Jerndiktatur«.

— Den 27de April afholdtes der i Majkro paa Als et folkeligt Møde, ved hvilket Hr. *Langkjær* fra Sandbjærg gav et Billede af det danske Folks Udvikling i kristelig, national og folkelig Henseende.

Koncert. Hr. Organist *C. H. Glass*

Reformen gjennemført paa en saadan Maade, at den ikke kommer til at savne de til Statslivets uforstyrrede Gang fornødne Midler. Anser da Rigsdagen det for hensigtsmæssigt at gaa videre i Retning af Reform, saa bliver det dens Sag at bevilge de fornødne Midler dertil. Men naar Udvalget — og Tinget med det — indskrænker sig til at give Regeringen en aldeles uvis Udsigt til, at den kan komme med Forslag om en ny Skat, som der er saa liden Sikkerhed for at faa vedtaget, at Tinget ikke blot ikke paa Forhaand vil give noget Tilsagn herom, men endogsaa i Fjor bestemt vægrede sig ved at gaa ind paa den samme Skat i det samme Øjemed — saa er dette enten en næsten utrolig Letsindighed eller en usømmelig Partimanøvre, ligefrem beregnet paa at faa Statsmaskineriet til at gaa i Staa.

Der er nu næppe nogen Fare for, at denne Manøvre skal lykkes, thi selv om Loven imod Forventning skulde blive færdig fra Rigsdagens ...

valg stillede han sig i Kjendtmandfe med Cornelius Petersen.

15 Mar 79

Fra Slesvig. Det slesvig-holsten-lauenborgske Oldsagselskab, som har bestaaet i 33 Aar og navnlig i tidligere Tider udfoldet en betydelig politisk Virksomhed, hvorfor det ogsaa i nogle Aar var forbudt i Hertugdømmet Slesvig, har i forrige Maaned opløst sig, efter at den flensborgske Oldsagsamling er bleven overladt Universitetet i Kiel til Ejendom, og ligeledes skjænket sin Samling til Universitetet. Begge Samlingerne ville nu blive slaaede sammen til en og i sin Tid faa deres eget Lokale i den nye Universitetsbygning.

— I Følge et i Gaar hertil indtruffet Telegram er Cand. phil. *V. Boye* i Gaar bleven fuldstændig frifunden af Kredsretten i Flensborg for den mod ham som midlertidig Redaktør af *Dannevirke* rejste Anklage for Fornærmelser mod den preussiske Hær, der, som det vil erindres, skulde være begaaede ved Optagelsen af en Artikel efter *Dagbladet*.

H. Tauber som Sandheds-

15 Nov 73

Nr. 111.

☞ **„Dagbladet"'s Kontor er flyttet til Højbroplads 4 (den Schultzeske Gaard).**

☞ **„Dagbladet"'s Avertissements-Kontor**

gjørelse. Man udbeder ... er bedre. 12 Ma 73. Benevolus.

Fra Slesvig. Paa de 88 alsiske og sundevedske Kredsdagsmænds og Kommuneforstanderes Andragende af Januar d. A. til Indenrigsministeriet i Berlin angaaende Forretningssproget i Sønderborg Kreds har Hr. *N. Ahlmann* i Følge *Dybbølposten* fra Overpræsidenten i Kiel modtaget følgende, den 29de April daterede Svar: »Den af Dem og flere andre Kredsdagsmedlemmer og Kommuneforstandere i Sønderborg Kreds til Indenrigsministeren rettede Forestilling angaaende Brugen af det danske Sprog er bleven mig oversendt ved Udfærdigelse af 16de f. M. til videre Besørgelse. I Følge deraf meddeler jeg Dem, at jeg med Hensyn til det første af Dem stillede Andragende, at i derværende Distrikt kun tør ansættes saadanne Embeds- og Bestillingsmænd, der ere det danske Sprog mægtige og i dette Sprog kunne forhandle med Befolkningen og forstaaes af denne, allerede paa Grund af denne Bøns Almindelighed ikke finder mig foranlediget til videre Skridt. Med Hensyn til det andet Andragende, at den af den kommissariske Landraad v. Stoskhausen under 24de August f. A. udfærdigede Bekjendtgjørelse angaaende Brugen af det danske Sprog snarest mulig igjen maatte blive ophævet, bemærker jeg, at Indholdet af denne Bekjendtgjørelse er bleven modificeret af den kgl. Regering i Slesvig, som De vil se af den vedlagte Afskrift af den til Kommunefostander Christian Duus i Nygaard og Konsorter under 23de Oktbr. f. A. udfærdigede Besked. Derved er Deres Besværing, for saa vidt samme er at anse for begrundet, allerede bleven afhjulpen, og jeg kan ikke finde mig foranlediget til videre Foranstaltninger i denne Retning.» I Skrivelsen til Kommunetorstander *Duus* har Regeringen i Slesvig udtalt, at Brugen af det danske Sprog hverken kan eller skal forbydes overfor dem, der ikke ere det tyske Sprog tilstrækkelig mægtige, men at Autoriteterne forøvrigt udelukkende have at betjene sig af det tyske Sprog som Forretningssprog; fremdeles, at naar der i Kommune- og Kredsforsamlinger findes berettigede Deltagere, som ikke forstaa dansk, saa skulle Forhandlingerne fortolkes og forelæses for dem i tysk Oversættelse, saa vidt det paa nogen Maade lader sig gjøre. I sit Svar til Hr. Duus bebudede den slesvigske Regering endelig de »definitive« Bestemmelser, som nu ere fremkomne i Form af et Lovudkast om Forretningssproget.

— En Dragonunderofficer i Slesvig rendte i Tirsdags paa en Skræddersvend Will. Da denne spurgte ham, hvad det skulde betyde, huggede Underofficeren ham et Led af højre Haands Pegefinger.

— Baneingeneur *Petersen* har havt en Konference med Magistraten i Sønderborg, under hvilken han i Følge *Dvk.* meget varmt har anbefalet en lettere Bane fra Sønderborg over Sottrup, Ullerup, Avnbøl, Kiding, Felsted til Tinglev. Anlægskapitalen skal være anslaaet til henved 1 Million Rdl. Deraf har Ingenieur Petersen ment at dække de to Femteparter med et Prioritetslaan og at faa den ene Femtepart overtagen af Sta-

Del af Lollands Sydkyst og Sydvestkyst, Sydfalster og en Del af Ribe Amts Fastlandskyst. Efter det Anførte vil Anlægget i Loven, naar Udvalgets Forslag bifaldes, blive dette: at de naturlige Værn stilles under kommunalt Tilsyn og Indenrigsministerens Overtilsyn; at de private Diger, det er saadanne, som Enkeltmand eller Flere i Forening til Beskyttelse mod Oversvømmelser fra Havet anlægge paa egen Bekostning uden Bidrag af Staten, eller som allerede ere anlagte, ikke stilles under offentligt Tilsyn, men at den private Selvvirksomhed støttes og lettes ved den paapegede yderligere Udvikling af den gjældende Lovgivning, der kan føre til Oprettelse af Digelag med vedtægtsmæssig Ordning og Garanti for Medlemmerne mod Digernes Nedlæggelse; og at Etableringen af et offentligt Digevæsen indskrænkes til visse Egne med særlige Forhold saaledes, at der for offentlige Diger, det er saadanne, som til Beskyttelse mod Oversvømmelser fra Havet anlægges ved Hjælp af Tilskud fra Staten, indføres en lovbunden Ordning tildels efter de i Lovforslaget givne Regler for Digeinteressentskaber. Endnu udtaler Udvalget med Hensyn til det Omraade, der bør gives Loven, at denne ikke bør finde Anvendelse paa de Klitstrækninger, som ved Loven af 29de Marts 1867 § 1 ere underlagte en egen Bestyrelse og Tilsyn, eller paa Inddæmningsdigerne.

Fabrikloven. Vedkommende Landstingsudvalg har afgivet Erklæring over den fra Folketinget tilbagesendte Lovforslag om Børns og unge Mennneskers Arbejde i Fabrikker. Udvalget billiger ganske flere af de i Folketinget foretagne Ændringer, hvorimod det beklager, at der atter i Lovforslaget er indsat Forbud imod, at unge Mennesker raade over deres Tid og Kræfter til paa Søn- og Helligdagene at kunne udføre et eller andet Arbejde paa Arbejdsstedet. Dette Forbud, mener Udvalget, kan meget haardt ramme unge Arbejdere, som have et Akkordarbejde, der ikke kan udføres udenfor Arbejdsstedet. Dog finder *Flertallet* ikke fuldkommment tilstrækkelig Anledning til paa dette enkelte Punkt at søge en Ændring vedtagen, medens *Fischer* som Mindretal stiller Forslag om at undtage unge Mennesker fra Forbuddet.

Den skandinaviske Møntkonvention. Forhandlingen i det norske Storthings Møde Onsdag Eftermiddag aabnedes i Følge *Aftenbl.* af *Sverdrup*, som i et meget langt Foredrag udtalte sig imod Møntkonventionen. Han udtalte, at tidligere Finansministre i alle tre nordiske Riger havde været imod et særligt skandinavisk Møntsystem, og Indvendingerne imod et saadant vare vel blevne bortvoterede, men ikke bortargumenterede for Norges Vedkommende. Sagen var vel den, at det havde behaget Sverig, at det ved Konventionen kom til at staa som Principalstat i Norden, og for Danmarks Vedkommende var der von Siden af Hensyn til Sverig og til Norden blevet lagt Vægt paa Ikke-Hensyn til Tyskland, større maaske, end en køligere Betragtning vilde have fundet tilraadelig. T

hans Vedkommende savner al Grund.

10 Marts 79 113

Fra Slesvig. I *Dybbølp.* hedder det: Før Krigen 1864 existerede der i Sønderborg kun tre Personer, som havde deltaget i Oprøret 1848, og som først kom dertil, efterat Oprøret var dæmpet. Om det er disse eller nogle enkelte Andre, der senere ere indvandrede, som ville forherlige den 24de Marts ved en Fest, skulle vi lade være usagt; men saa meget er vist, at der skal fejres en Fest den Dag, dog inden lukkede Døre i »Holst. Haus», og da det formodenlig kniber paa Deltagere, er det ogsaa besluttet at invitere »Auswärtige« til Festen. Her i Byen gjør en saadan Fest formelig en parodisk Virkning. De tre Festindbydere ere, saavidt vi ved, to fødte Holstenere og en Preusser som først er kommen hertil for et Par Aar siden.

— I *Hann. Landesz.* har en Altonaer gjort Dr. Edg. Bauers Skrift »Artikel V.« til Gjenstand for nogle Betragtninger, hvori det ifølge *Flensb. Av.* bl. A. hedder, at Dr. Bauers Skrift er Begyndelsen til en ny Historieskrivning, idet der heri er eftervist, hvorledes »den tyske Tanke«, Nationalitetssvindelen efterhaanden har ødelagt al Sans for Ret og Uret, for Ære og Traktater, for Skam og Moral hos det tyske Folk, hvorledes den har gjort Juristerne til Retsfordrejere, Statsmændene til Folkebedragere, Historieskriverne til Historieforfalskere og Theologerne til Gudsfornægtere.

Det kgl. Theater har i det originale Lystspil *Sandt og Usandt* faaet en Nyhed.

over 293,568 Rdl., men den vil helt medgaae, da Arbejderne ved Nyborg endnu ikke ere fuldt afsluttede. Til de midlertidige Anlægssteder for Dampskibsforbindelsen over Limfjorden er der medgaaet 58,480 Rdl., og der er herpaa sparet 1520 Rdl. Udgifterne ved Expropriationen til Vendsysselbanen have udgjort c. 260,000 Rdl. (c. 23,200 Rdl. pr. Mil), til Aalborg Havnespor c. 28,600 Rdl. (48 Sk. pr. Kv. Alen).

Legat. Under 5te Februar er der meddelt kongelig Stadfæstelse paa Fundats for *Jens Pedersens og Hustru Grethe Pedersens Legat* (stort 600 Rdl.) til Bedste for Skole- eller Fattigvæsenet i Bogø Kommune.

Fæstevæsenet. Ved en ministeriel Resolution af 26de Februar er en i et Fæstebrev af 30te September 1870 paa et Hus under et Gods i Svendborg Amt optagen Klausul, hvorved der var betinget en Klapjagtsdag af Fæsterne, erklæret for ugyldig.

Inddæmningsforetagende paa Præmielodder. Af *Ministerialt.* sees det, at Justitsministeriet paa given Anledning har erklæret ikke at ville søge udvirket Koncession paa et Foretagende, der gik ud paa at rejse den til Erhvervelse og Fuldførelse af et alt paabegyndt Inddæmningsforetagende fornødne Kapital ved Udstedelse af Andelsbeviser, som ikke skulde forrentes, men af hvilke et Antal aarlig skulde udtrækkes

20 mars 73

Fra Slesvig. Det Petersenske Skuespillerselskab, der nylig maatte forlade Slesvig, fordi tre af dets Medlemmer under intetsigende Paaskud blev udviste, og som derpaa en kort Tid har spillet i Nørrejylland, er nu efter at have suppleret sig vendt tilbage til Haderslev, hvor det allerede paany har givet en Forestilling. Det paastaaes som bekjendt stadig af Tyskerne, at Intelligensen og Kapitalen i de nordslesvigske Kjøbstæder er tysk; men ved Siden af mange andre Kjendsgjerninger er ogsaa den Maade, hvorpaa danske og tyske Skuespillerselskaber modtages i disse, et godt Bevis paa Usandheden af hin Paastand. Medens det Petersenske Selskab stadig har spillet for godt Hus i de nordslesvigske Byer, har intet tysk Skuespillerselskab kunnet holde sig der, og hele to tyske Selskaber have i den sidste Tid forgjæves forsøgt at vinde Indgang; de have maatte spille for tomme Bænke. Dette gjælder ikke blot om Haderslev, men ogsaa om de andre nordslesvigske Byer, Aabenraa, Flensborg, Sønderborg, ja selv Tønder. Det er i saa Henseende meget betegnende, hvad der skrives fra Tønder til *Flensb. Av.*, at nemlig et tysk Selskab, som for Tiden giver Forestillinger der i Byen, kun har opnaaet at faae forud tegnet Abonnement paa c. 80 Billetter, medens i afvigte Efteraar det Petersenske Selskab begyndte sine Forestillinger med et tegnet Abonnement af 550 Billetter.

114

— Programmet for Oprørsfesten i Haderslev den 24de Marts er nu offenliggjort. Det bestaaer af Bekransning af Gravene, Procession og Afsløring af en Mindetavle i Borgerforeningens Sal. I Flensborg, hvor Kommunalbestyrelsen har afslaaet et Andragende om Tilladelse til at rejse et Monument paa Kirkegaarden over de faldne Insurgenter, have endel Borgere med to Præster i Spidsen udstedt et Opraab til at højtideligholde Dagen ved en Gudstjeneste i Nicolai Kirke (hvortil der dog efter Konsistoriets Cirkulære kræves Menighedens enstemmige Samtykke), Procession af Vaabenbrødre og Foreninger, samt om Aftenen en Sammenkomst med Sang og Taler.

Cæciliaforeningen afholdt i Man- ... Solenniteter

dende, at Folkethinget grundlovmæssig ...
have Finansloven til Behandling først, Landsthinget sidst, og at derfor Landsthinget ikke kunde nægte Finansloven. Saa gjorde man atter herimod gjældende, at Sligt intet Sted staaer skrevet i Grundloven, der dog ikke burde have forbigaaet et saa vigtigt Spørgsmaal, og i denne gjensidige Kasteleg med Argumenter for og imod Folkethingets Enevælde kom man da endelig med det, at et Ministerium, som bestemte sig til at tilraade Kongen gjentagne Opløsninger, ogsaa kunde slaae Folkethinget det tunge Slagsværd, Herredømmet over Finansloven, ud af Hænderne ved at udstede provisoriske Finanslove. Da dette Begreb opstilledes fra Modstandernes Side, vakte det selvfølgelig en passende Grad af dydig Indignation: Nu kunne slige Love ikke mere taales, det forenede Venstre vilde benægte, at der kunde regeres med saadanne, og saa kunde det ikke gjøres — naturligvis.

Mon der nu ikke skulde være en vis Forbindelse mellem de Theorier, der udvikledes i hine Sommerdage, og det, som nu er skeet med den midlertidige Bevillingslov? Ja, det er det, vi troe, der er. Det er uden al Tvivl en vigtig Side af det nedsatte Udvalgs Opgave at faae at vide, hvor yderlig man kan gaae, hvad der er det Yderste i Retning af folkelig Trods, man kan tillade sig, kort sagt at føle Ministeriet paa Tænderne i Almindelighed. Hvorvidt man vil naae at løse denne Del af sin Opgave, afhænger af vedkommende Ministers Godmodighed. Men Sagen har ogsaa en anden Side. Den Holdning, man har indtaget, skyldes ikke Velvillie mod Ministeriet, den skyldes ikke heller Haab om, at man mulig snart i al Fredelighed kan blive af med det, neppe heller en Følelse af
...knythed ligeo...

Fra Slesvig. Da »Rekruten« forleden Dag gik over Scenen i Haderslev, og Publikum applauderede en af Sangene, fandt ifølge »*Dvke.*« en tilstedeværende Politibetjent sig foranlediget til at tysse ad Publikum. (Det Samme skete to Aftener efter af Theatrets Ejer, Hr. M. Knudsen, som øjensynlig er meget ængstelig for sin Theaterkoncession.) Publikum følte sig naturligvis ilde berørt derved, men det lille Intermezzo løb dog heldigvis af uden nogen Rolighedsforstyrrelse. Dagen efter blev imidlertid Theaterdirektør Petersen kaldt for Politimesteren, som betydede ham, at »Rekruten« ikke maatte gaae med dansk Kokarde, og at den applauderede Sang skulde stryges ved fremtidige Forestillinger. Direktør Petersen har selvfølgelig været nødsaget til at rette sig efter disse Forskrifter uden at gjøre Indsigelser derimod. Paa det talrige Repertoire, som Direktør Petersen i sin Tid har indsendt til Berlin og faaet Tilladelse til at afbenytte, findes der selvfølgelig mange Stykker, i hvilke der paa den ene eller anden Maade anslaaes en national Streng. Og at en saadan finder Gjenklang hos et dansk Publikum i Haderslev, bør Ingen, siger *Dvke.*, kunne tage Forargelse af. Det forekommer os, at Politimesteren ikke har været ganske heldig i den Maade, hvorpaa han har taget Sagen. Det kan være ubehageligt for ham at maatte desavuere en af sine Undergivne, men hellere det end at give det Udseende af, at den preussiske Stats Velfærd kommer i Fare, fordi en dansk Kokarde viser sig paa Scenen. Noget Andet er, at Preussen eller Tyskland ikke maa haanes paa et Theater i Preussen; men end ikke den fjerneste Antydning af Sligt vil man kunne finde i de Stykker, Direktør Petersen har ladet opføre paa Haderslev Theater i det sidste Aarstid. En Sang til Danmarks Ære eller et Ønske om Danmarks Held og Hæder bør ikke opfattes som en Fornærmelse mod Tyskland, om saa hele Huset ryster under Publikums Bifald.

— Statsadvokaten har nu anlagt Sag imod Dhrr. Cand phil. *V. Boye* og Cand. jur. *H. Bennetzen,* som forestod Redaktionen af *Dannevirke* under Redaktørens Fraværelse ifjor Sommer og i nogen Tid efter hans Tilbagekomst, for en efter *Dagbladet* i Juli f. A. optagen Artikel, hvori der efter den under 7de Januar d. A. ved Appellationsretten i Kiel faldne Dom paastaaes at være indeholdt Fornærmelser imod den preussiske Hær, for hvilke Redaktør Hjort Lorenzen ikke har kunnet dømmes, da han dengang ikke deltog i Redaktionen. 23 Janr. 75.

skjelligheder med Hensyn til, hvad man vilde gjøre for Forslaget, som skilte Medlemmerne. Der var noget Velgjørende i at see, i hvilket Omfang dog den Anerkjendelse, at Danmark skylder sig selv og sin Fremtid at være rustet, gjennemtrængte alle Fraktioner. Man hørte Venstremænd sige, at medens de for et Par Dage siden havde staaet som Regeringens ubetingede Modstandere, stod de her paa Regeringens Side, og kom end saadanne Ord fra det nationale Venstres Side, saa skal det dog anerkjendes, at medens Winther ved Hær- og Flaadelovene væsenlig holdt sig til, at 7 Millioner om Aaret vare for Meget at udrede til Forsvaret for 1,700,000 Mennesker, protesterede ikke blot S. Kjær mod at afvæbne, men den udprægede Repræsentant for de saakaldte Bjørnbakske Ideer, Lærer Jensen fra Aabo, udtalte sig ogsaa bestemt mod nu at gaae over til en Afvæbningspolitik.

Men idet man saaledes maa yde Thinget den Anerkjendelse, at der gjennem Forhandlingerne oftere gik en velgjørende Tone, kan det paa den anden Side ikke nægtes, at disse iøvrigt i reelt Indhold vare noget magre. Man havde mindst denne Følelse under Forhandlingen af Hærloven, som optog de tre første Møder; de vare vel ikke overdrevent interessante, men dog nogenlunde indholdsrige; men efter dem gik det ned ad Bakke. Først kom Loven om Søværnets Ordning. Her havde der været Grund til at vente en interessant Forhandling. Det er jo et fremspringende Hovedtræk ved den nye Ordning, at den søger at drage Flaaden noget mere frem i Forgrunden. Denne har efter den hidtil gjældende Forsvarsplan unægtelig været Stedbarn; lad os erindre om, hvad der blev fremdraget, at medens der i fem Aar er udgivet ordinært til Flaaden 8 Millioner, har Hæren faaet 20½ Millioner. Og naar man saaledes søger at lægge mere Vægt end hidtil paa Flaadens Udvikling, er man herved ubetinget i Samklang med en
[illegible] at gjøre sig mere

entspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.
6 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med
tgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

116

26 Juli 1873.

spanske Farvande, til Afvexling ville adsprede sig med at føre en lille Krig, er der fra den spanske Regerings Side Intet i Vejen for, at de foretage en Jagt efter Insurgenternes Krigsskibe. Der frembyder sig herved en Lejlighed til en Manøvre, som ikke let vil vende tilbage i Fredstid. Paa den anden Side har Tyskland ganske vist ingen Anledning til at sætte sine Matrosers Blod paa Spil for at blande sig i Kampen imellem de spanske Partier.« Chefen paa *Friedrich Carl* har dog, som man ser, ikke kunnet modstaa Fristelsen til at øve sine Folk i at gjøre Priser, og han har næppe havt Anledning til at lade sig holde tilbage af de Skrupler, som *Køln. Zeit.* udtaler, da det lille Dampskib synes strax at have strøget Flaget.

Udnævnelser. Under 21de Juli er det bifaldet, at der istedetfor det hidtilværende Embede som residerende Kapellan for Hjørring Kjøbstad med Annexerne St. Hans og St. Olai oprettes et særskilt Sognekald for de to sidstnævnte Menigheder, og derhos er Sognepræst i Skagen *H. B. Tønnesen* beskikket til Sognepræst for bemeldte St. Hans og St. Olai Menigheder i Aalborg Stift.

— Under s. D. er Sognepræsten for Aabye og Biersted Menigheder i Aalborg Stift *B. C. Bøggild* beskikket til Sognepræst for Skivholme og Skovby Menigheder i Aarhus Stift.

— Under s. D. er hidtilværende personel Kapellan for Stillinge Menighed i Sjællands Stift *L. E. D. Tobiesen* beskikket til personel Kapellan hos den nuværende Sognepræst for samme Menighed, Provst J. M. G. Bondesen fra den 28de August d. A. at regne.

Afskedigelser. Under 21de Juli er Amtsforvalter for Falsters Amtstuedistrikt Justitsraad *E. W. Leuning*, R. af D., efter Ansøgning paa Grund af Alder i Naade og med Pension afskediget fra bemeldte Embede fra 1ste Oktbr. d. A. at regne.

— Under s. D. er Toldassistent i Kjøbenhavn, Premierløjtnant *J. F. Røhde* efter Ansøgning paa Grund af Alder og Svagelighed i Naade og med Pension afskediget fra bemeldte Tjeneste fra den 1ste August d. A. at regne.

Hæren. Efternævnte Underofficerer af Fodfolket, der have bestaaet Afgangsprøven ved Officersskolens yngste Klasse og derefter erholdt Anbefaling fra de Afdelinger, hvorved de nu forrette Tjeneste, nemlig: Korporalerne M. C. Creutz, V. S. J. Raabye, C. E. Hedemann, E. T. Jenssen-Tusch, L. Løvenskjold Tvilstedgaard, J. V. C. Gørtz, J. Møller, F. Stibolt Dodt, K. Larsen, L. Qvitzau, L. N. Müller, A. Arendrup, L. Christensen Dyhre, S. Chr. Jensen Ravnkilde, F. V. Kjædeby, O. P. D. Ditlevsen, F. G. M. Jensen, A. Chr. Aasted, O. N. Grønning, H. D. Petersen, E. G. E. Bodenhoff, Sergent W. T. Rasmussen, Korporalerne H. L. Christensen, V. L. Albrecht, J. P. Petersen, K. Jensen, V. Thomsen, A. F. S. Jørgensen, J. Chr. T. H. Hansen, K. C. Knudsen, C. E. Koefod, Chr. V. Sørensen, F. J. V. Chr. Baron Rosenkrantz, H. Christensen Hansen, Sergent A. S. Jensen, samt Korporalerne L. P. Knudsen, A. J. G. Launy, E. W. V. J. E. Mylius, K. Nielsen Skovgaard, J. J. Petersen, C. Christensen og J. M. A. Thiesson udnævnes til Sekondløjtnanter af Fodfolket fra den 30te d. M. at regne. Det tillades ovennævnte Sekondløjtnanter med Undtagelse af L. Qvitzau, F. J. V. C. Baron Rosenkrantz og E. W. V. J. E. Mylius at forrette Tjeneste paa 1 Aar fra den 30te d. M. at regne med Lønning og paa de øvrige i Hærloven fastsatte Betingelser.

Eneretsbevillinger. Under 21de Juli er der forundt 5 Aars Eneret til *F. R. Gaspary* af Berlin for et Apparat til Naaletrædning paa Symaskiner; Maskinbygger *G. H. Lorange* af Kjøbenhavn for Flaskerensemaskiner; Apotheker *H. A. Faber* af Kjøbenhavn for Proppeholdere til Flasker til musserende Drikke; Civilingeniør *E. Bazin* af Paris for Mudderskibe til Uddybning og Opmudring af Floder, Sejldyb og Havne; Professor ved Universitetet i Glasgow Sir *W. Thomsen* for Telegrafapparater med de af ham angivne Forbedringer; samt 10 Aars Eneret til Fabrikanterne *Caroc* og *Leth* af Aarhus for Friktionskoblinger.

En polsk Udtalelse om det nordslesvigske Spørgsmaal. *Dziennik Poznanski,* Organ for det liberale polske Aristokrati i Posen, har gjort Samtalen imellem Fyrst Bismark og Kryger til Gjenstand for en ledende Artikel, hvori det hedder: »Fyrst-Rigskansleren har overrasket os ved at gjøre en vigtig Tilstaaelse, hvis moralske Betydning er særdeles lærerig saavel for os som for de Danske og ikke bør gaa tabt for dem og os. Han har aabent indrømmet for Kryger, at de Danskes politisk-nationale Fordringer ere fuldkomment

begrundede fra et retligt Standpunkt, og idet han ved denne Lejlighed ogsaa kommer til at huske paa os, anerkjender han det Samme for vor nationale Sags Vedkommende, beskylder sit eget Folks offentlige Mening for Uretfærdighed og Begjærlighed og bekjender tillige sin Afmagt overfor denne offentlige Mening. Det er ligegyldigt, om en saadan Paastand virkelig er sand, om den offentlige Mening i Tyskland virkelig er saa stærk og Fyrst-Rigskansleren saa afmægtig overfor den; vi behøve heller ikke her at drøfte det Spørgsmaal, om den offentlige Mening ikke, naar Fyrst-Rigskansleren ærlig og bestemt udtalte sin Villie, vilde bøje sit Hoved og give Afkald paa sin uvante Begjærlighed. Det er tilstrækkeligt at konstatere, at den Statsmand, som staar i Spidsen for den preussisk tyske Politik, har aflagt den Tilstaaelse, at Retten er paa de Danskes og Polakkernes Side. Dette er ligesom et uvilkaarligt Udbrud af Samvittighedens Stemme. Lad os vel mærke os dette og drage Fordel deraf, naar Lejlighed gives. Det er muligt, hvad vi ikke ville fragaa, at dette Anfald af Samvittighedsnag er opstaaet under Paavirkning af en indstændig Opfordring af Rusland, som i Stilhed tager sig af Danmarks Ret; Rigskanslerens Bemærkning om, at Anerkjendelsen af de danske Rettigheder kunde have Anerkjendelsen af de polske Rettigheder til Følge, bestyrker os endnu mere i denne Antagelse. Vi ville dog se bort fra den afgivne Erklærings Genesis og dens Bevæggrund; det er nok, at den er fremkommen, og vi maa ikke glemme at opskrive den i vor Notitsbog.« Det polske Blad henviser fremdeles til den Anerkjendelse, som Bismark ydede Kryger for hans ivrige Forsvar for Danmarks nationale Rettigheder, og uddrager deraf den Lære for Polakkerne, at ogsaa de kun ved en modig og bestemt Optræden og ved en utrættelig Agitation for deres nationale Rettigheder kunne vinde den preussiske Regerings Anerkjendelse og Agtelse.

Socialistsagen antages ifølge *B. T.* at ville komme for i Højesteret førstkommende Tirsdag den 29de ds. Kl. 9.

Lodseriet i Sundet. Det er blevet meddelt os, at Marineministeriet ikke, som af vor svenske Korrespondent forudsat, har liggende skriftlige Klager over det danske Lodsvæsens Utilstrækkelighed til at fyldestgjøre Skibsfartens berettigede Krav; det har aldrig modtaget saadanne Klager. At der ikke desto mindre har været Grund til at anke over Et og Andet ved Lodsvæsenets Ordning, anse vi for sikkert, og Ministeriet havde ikke behøvet at afvente skriftlige Klager for at raade Bod paa tilstedeværende Ulemper.

— I *Upsalaposten* har en Forfatter, der af Redaktionen betegnes som en erfaren Jurist, udtalt sig til Gunst for den danske Opfattelse i Lodsstriden og har i det Væsentlige støttet sin Mening paa de samme Grunde, som vi have gjort gjældende i vort Gaarsnummer.

Vejrforholdene i Juni. Efter det meteorologiske Instituts Meddelelser hvilede der i de første Dage af Maaneden et højt Lufttryk (770 Millimeter) over den skandinaviske Halvø, medens Barometret stod lavere i Mellemeuropa og lavest i Frankrig (755 Millimeter). Danmark havde derfor østlige Vinde. Den 5te begyndte det vestlige Europas lave Lufttryk at bevæge sig mod Øst, efterfulgt paa sin Vej af nordlige Vinde; det passerede Danmark om Natten, men var kun svagt udpræget, indtil der i Løbet af den 6te dannede sig et for Sommertiden usædvanlig stærkt Stormcentrum over Sydsverig, omkring hvilket Vinden blæste modsat Viserens Bevægelse paa et Uhr (N.Ø. paa Skagen, N.V. paa Samsø, V. i Kjøbenhavn, S.V. paa Bornholm, S. paa Gotland og Ø. i Stockholm). Den 7de var dette Stormcentrum Øst for Gotland, Barometret var der faldet til 745 Millim., og da samtidig Lufttrykket steg over Storbritannien til 770 Millim., blev den nordlige Vind paa Stormcentrets Bagside til en stærk Storm over Danmark og Nordsøen. Endnu den 8de holdt det lave Lufttryk sig i Østersøen, og først i de paafølgende Dage fjernede det sig ind i Rusland. Lige indtil den 25de holdt Barometret sig dernæst temmelig roligt og langsomt stigende i Danmark, medens Vinden derimod var mere foranderlig. Fra den 11te til den 15de gik den nemlig gjen-

---

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 169.)

I den sidste Tid var Fyrstens Forhold til hans Neveu blevet endnu uvenligere. Wladimir havde, da han blev dimitteret fra Retsskolen, faaet Guldmedaillen og med den Tilladelse til at fortsætte sine Studier paa fremmede Universiteter; han havde benyttet sig deraf, og Opholdet i Udlandet havde gjort ham mandigere og modnere. Hans Anskuelser vare blevne friere, og han udtrykte sig bestemtere; han talte om Misbrug og om Forbedringer, hvor han, efter Ugarins Mening, kun havde at adlyde sin Chef i Stilhed. Ugarin tænkte sig den Mulighed, at han havde beskyttet en Oprører med sit Navn, og til denne Mistanke sluttede sig en anden, der var ham endnu pinligere, nemlig at en varmere Tilbøjlighed for Fætteren var begyndt at spire i Olgas Hjerte. For ham, der havde saa højt flyvende Planer med sin Datter, vilde det været det føleligste Slag. Men endnu manglede han Beviser. Trods hendes klare Ro, der stedse var ens, og som man syntes at kunne gjennemskue lige til Bunden, var Olga meget vanskeligere at udgrunde end f. Ex. Dina, paa hvis blege Ansigt og trods sig lukkede Læber Enhver kunde se, a

.gbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

117

Tirsdagen den 29. Juli 1873.

hadefulde Blikke, fordi den Ene ikke under den Anden Byttet, ligesom Enhver frygter for, at den Anden skal vinde for megen Anseelse eller rettere for mange Penge, hvilket egentlig er Hovedsagen. Dette svækker endnu Partiets Kraft meget og har hidtil forebygget en almindelig Opstand. Dette fanatiske Extrem har, som det saa ofte gaar, ogsaa styrket det modsatte Extrem, og paa Landet arbejder Gejstligheden med forøget Iver for den carlistiske Sag. I den sidste Tid er der hemmelig blevet indført mange Vaaben fra Portugal, og man har fordelt dem imellem Landsbyerne i Provinsen, hvor carlistiske Agenter og Officerer rejse rundt for at ophidse Befolkningen til Opstand. Det vilde blive en frygtelig, forfærdelig Kamp, dersom Internationalisterne og Carlisterne, der ere lige vilde og rasende og nære et glødende Had til hinanden, skulde styrte løs paa hinanden, og hvilket af de to Partier der end gik af med Sejren, vilde det for lang Tid være forbi med Velstanden og Civilisationen i Spanien. I de større Stæder, saavel hos den liberale Borgerstand som hos den internationale Pøbel, har Gejstligheden ganske vist ikke længere nogen Indflydelse, og Carlisterne derfor endnu mindre; men paa Landet er dens Indflydelse i den sidste Tid voxet hos en stor Del af Bønderne og hos Adelen. De kraftige, haardføre Bønder og de mange adelige Officerer vilde, naar det kom til Kamp, afgive de bedste Soldater. Dette er en gammel Erfaring. Paa Grund af det extreme Partis Forholdsregler ere endogsaa mange af de velhavende og rolige Borgere i Stæderne, der før vare alt Andet end Carlister eller med andre Ord Absolutister, næsten nu ved Begivenhedernes Magt blevne forvandlede til dette Partis Tilhængere. »Naar det nu engang er saaledes, at jeg maa vælge imellem to Onder, vil jeg hellere se Carlisterne end Internationalisterne som Herrer i Spanien. Et absolutistisk Herredømme er i mine Øjne langt at foretrække for det Pøbelherredømme, som vi nu gaa imøde,« — saaledes ytrede for ganske nylig til mig en meget anset Kjøbmand i Granada, der tidligere har været en ivrig Tilhænger af det liberale Parti, og han tilføjede, at han som en Følge heraf paa enhver Maade søgte at støtte den hemmelige carlistiske Komite i den nævnte Stad. Foreløbig gaa vi imidlertid med hurtige Skridt en Statsbankerot møde, eller, rettere sagt, en saadan Bankerot er allerede indtraadt. Kuponerne af 1ste Juli ere ikke blevne indløste. Alle Kasserne ere tomme, og af Skatterne indkommer der ikke en Fjerdedel. Man vil forsøge paa at gjøre nye Laan, men hvem vilde vel være saa taabelig at laane den nuværende Regering endog blot en Real? Man vil da ty til Salget af alle Statens Ejendomme, men hvem har Penge eller Lyst til at kjøbe dem, da den næste Regering maaske simpelt hen erklærer alle slige Salg for ugyldige? Der bliver derfor intet Andet tilovers for Regeringen end at udstede Papirpenge i Masse med Tvangskurs, og disse Papirer ville hurtig blive ligesaa værdiløse som den første franske Revolutions Assignater.

Siden ovenstaaende Brev skreves, er der ikke blot, som anført, indtruffet mange Ulykker i Spanien, men dog ogsaa nogen Forandring til det Bedre. Der er endelig blevet dannet en Regering, som har erklæret Anarkiet Krig i dets nuværende Skikkelse, og den mangler ikke Støtte hos Befolkningen. Hvorvidt et saadant Omslag nu vil kunne udrette Noget, er dog et Spørgsmaal; ialfald vil det ikke kunne bevare Republikken, da den Reaktion, som begynder at vise sig, vil gaa langt udover det Punkt, hvor Salmeron, hans Kolleger og Majoriteten i Cortes ønske at blive staaende. Af de Efterretninger, som Telegrafen i disse Dage har bragt, fremgaar det, at der raser frygtelige Kampe, og Regeringen synes endnu ikke at have vundet nogen afgjørende Sejr. Den Del af Befolkningen, som tyranniseres af Internationale, begynder imidlertid nu at sætte sig til Modværge. Da Autoriteterne ikke kunne beskytte disse Indvaanere, gribe de til Selvtægt, og Lynchjustitsen anvendes derfor ogsaa af Ordenspartiet. Internationales Udsendinge skydes ned som vilde Dyr, naar de vise sig paa Steder, hvor Foreningens Tilhængere ikke have Magten eller udgjøre en ringe Minoritet. I Aragonien optraadte Indvaanerne saa kraftig imod Internationale, at Foreningens skjændige Planer mislykkedes i denne Provins. Da Nationalgarden i Gammel Castilien fik at vide, at en Internationalist ved Navn Zabalbectea vilde komme dertil for at stille sig i Spidsen for Separatisterne og proklamere »Kantonet Castiliens« Uafhængighed, passede den ham op og skød ham. Hans Medskyldige slap med Nød og næppe levende ud af en anden Stad, hvor Ordenspartiet ligeledes optraadte med Bestemthed. I Almeria er et Forsøg paa at erklære Provinsen af samme Navn (i Granada) for et uafhængigt Kanton fuldstændig mislykket. De intransigente Deputerede have flere Steder mødt den fjendtligste Holdning hos Befolkningen, navnlig i Valladolid. I Saragossa slog Befolkningen de Intransigentes Ledere ihjel, da nogle Soldater gjorde Mytteri, og dette blev herved kvalt i Fødselen. I Barcelona behandles Carlisternes Tilhængere paa samme Maade; fire af Gendarmernes Officerer, der vare gaaede over til Carlisterne, men igjen faldt i Republikanernes Hænder, ere uden videre Proces blevne skudte. I den sidstnævnte By har Ordenspartiet foreløbig sikret sig Magten ved at samtykke i, at Provinsen erklæredes for uafhængig, og at der dannedes en Velfærdskomite, men derefter sørget for, at denne blev sammensat af dets Tilhængere. Den samme Taktik skal med Held være bleven anvendt andre Steder. I Xeres har den militære Guvernør ved at opkjøre to Kanoner imod Raadhuset, hvor de Intransigente havde samlet sig, forhindret dem i at udstede en Uafhængighedserklæring. Denne Reaktion hos selve Befolkningen imod Anarkiet har aabenbart mere at sige end den nye Regerings Program og gode Hensigter; men Revolutionen griber paa den anden Side ogsaa om sig. I Salamanca er der blevet indsat en revolutionær Junta, som dog siges at ville respektere Nationalforsamlingens Beslutninger. I Granada og i Sevilla have de revolutionære Junta'er taget kommunistiske Forholdsregler og udstedt kommunistiske Dekreter. I Frankrig venter man sig de bedste Resultater af, at Middelklassen har opgivet sin Passivitet og møder Kommunisterne med Vaaben i Haand. *Soir* udtaler sig i denne Henseende yderst sangvinsk, og *Times*'s Korrespondent i Paris melder i et Telegram af 25de: »Det har gjort et gunstigt Indtryk her i Paris, at alle liberale Partier i Spanien have besluttet at støtte Regeringen og alene at kæmpe imod de Intransigente paa den ene Side og Carlisterne paa den anden Side.«

Salmeron, under hvis Ægide der nu foretages saa mange Exekutioner i Spanien, har i mange Aar, ligesom Castelar, været en veltalende og begejstret Talsmand for Dødsstraffens Afskaffelse. Da han udviklede sit Program for Cortes, ifølge hvilket Anarkiet ubarmhjertig skulde knuses, var han selvfølgelig i ikke ringe Forlegenhed med sin Fortid, og han søgte at komme ud over Vanskeligheden paa den Maade, at han fremdeles erklærede Dødsstraffens Afskaffelse for rigtig i Princippet, medens han indrømmede, at der gaves Omstændigheder, under hvilke Dødsstraffen ikke kunde undværes. Paa selvsamme Maade gik det de franske »Intransigente« under Kejserdømmet; efterat de havde fældet Taarer over Traupmann, lod de Kommunisternes Førere henrette. Hvad Kommunisterne selv angaar, de franske »Intransigentes« venstre Fløj, da vare de yderst begejstrede for Dødsstraffens Afskaffelse, og en skjønne Dag brændte en Pøbelhob i Paris Skafottet og Guillotinen, hvilket henrev Rochefort til lyriske Udbrud over Menneskehedens uhyre Fremskridt. Nogen Tid efter foretog Kommunen en Række af de skjændigste Exekutioner eller rettere Myrderier, som Verden nogensinde havde været Vidne til. Det synes, at alle disse dybt følende Menneskevenner kun sværme for Dødsstraffens Afskaffelse, saa længe de selv ere udsatte for at hjemsøges af denne Straf; men naar de selv faa Magten, betænke de sig ikke paa at anvende den, og det efter en saa storartet Maalestok, at ingen af de despotiske Regeringer, imod hvilke de have deklameret, kunne maale sig med dem. Det franske Kejserdømme, der blev udraabt som neronisk, var endogsaa mildt indtil Svaghed og lod af Hensyn til den offentlige Mening eller rettere Oppositionens højrøstede Raab Forbrydere, der med koldt Blod havde begaaet Mord, slippe for at blive henrettede. I Spanien gjør man nu den samme Erfaring, som man har gjort i Frankrig. Det er mulig et ondt Spil af Skæbnen; men vist er det, at Blodsudgydelsen aldrig er større i et Land, end naar de bløde Sjæle, som vilde have Dødsstraffen afskaffet, komme til Roret. Ogsaa Robespierre havde dybt bevæget talt imod Dødsstraffen.

Det er nu definitivt vedtaget, at Marschal Bazaines Proces skal begynde den 6te Oktober, og han har den 25de faaet Underretning om, at Procedurens Aktstykker kunne meddeles til hans Defensor, den bekjendte Advokat Lachaud. Sagen skal føres i Compiègne, og Forsædet i Krigsretten bliver som bekjendt indtaget af Hertugen af Aumale, hvis Slot Chantilly ligger saa nær ved den nævnte By, at han hver Dag kan begive sig dertil, naar Krigsretten er hævet. Det er endnu ikke bestemt, af hvilke Medlemmer Krigsretten iøvrigt vil komme til at bestaa; men man antager, at den franske Regering vil tage Beslutning herom i disse Dage. General Rivière har i det udførlige Résumé, som han har givet af de optagne Forhør, skildret hele Felttoget i 1870, og denne Beretning skal efter de franske Blades Sigende være overordentlig interessant. Under Forhørene have firehundrede Personer afgivet Forklaringer, og af dem ere to hundrede og halvtredsindstyve blevne stævnede til at møde i Retten for at støtte Anklagen, medens Marschallen efter Forlydende vil tilkalde c. hundrede Vidner, som ere ham gunstige. Det er en Selvfølge, at Sagens Akter udgjøre et voluminøst Opus, hvortil næppe nogen anden Proces kan opvise Magen, og da Retsmøderne ikke maa vare længere end tre Timer, betragtes det som afgjort, at Processen ikke vil blive endt før i Midten af November.

I *Paris Journal* meddeles, at flere Medlemmer af Internationale, der kom fra Schweiz, den 24de ds. ere blevne arresterede i Gex (Departementet Ain). De fandtes i Besiddelse af kompromitterende Papirer, som ere blevne beslaglagte. De Advarsler, som den franske Regering har modtaget, vare saaledes ikke ugrundede; men at Internationale Intet kan udrette i Frankrig, saaledes som Sagerne for Tiden stille sig, er dog utvivlsomt.

Kejser Alexander agtede igaar Eftermiddags at rejse til St. Petersborg fra Varschau, hvortil han begav sig fra Jugenheim. Under sit korte Ophold i Varschau modtog Kejseren Besøg af Ærkehertug Albrecht, som hilste paa ham i den østerrigske Kejsers Navn, og en stor Revue fandt i den Anledning Sted.

Fra et Besøg i Slesvig.

Sønderborg, i Juli.

Naar en Dansk altid med smertelige Følelser færdes i Slesvig, saa gjælder det i en særlig Grad om Sønderborg, dette Midtpunkt i en ægte dansk Egn, som har været Vidne til saa mangen haard Kamp, saa mangen glimrende Vaabendaad, hvor hver Sten, hvert Træ, hver Plet Jord, om de kunde tale, vilde kunne berette om danske Mænds opofrende Fædrelandskjærlighed, om Lidelser og Savn, Saar og Død, blodige Sammenstød mellem dem, der værgede den sidste Plet af Sønderjylland, som var i dansk Eje, og de fremmede Voldsmænd. Overalt, hvor man færdes i Sønderborg og dens Omegn, har man for Øjet det knejsende Sejrsminde, som Tyskerne have rejst paa Toppen af Dybbøl Bakke, i en af de gamle danske Skanser. Set noget i Frastand tager det sig ud som et Kirkespir; men kommer man nærmere, viser det sig, at det er et Monument, holdt i den samme gotiske Stil som flere af de tyske Gravminder rundtom paa de slesvigske Kirkegaarde. Stolt som det knejser, raabende ud for Alverden Budskabet om to Stormagters Sejr efter en lang og haard Kamp over det lille danske Folk, er der andre Mindesmærker, som i al deres Simpelhed gjøre et langt dybere Indtryk.

Rundtom paa Markerne, hvor Kornet nu gror frodig paa den blodvædede Jordbund, øjner man saa hist saa her et sort Trækors. Her har Kampen raset, her har de mødt hinanden i det sidste store Stævne, her ere vore tapre Soldater segnede døende til Jorden, og paa den Plet, hvor de faldt, er der aabnet dem en Grav. Kjærlige Hænder have rejst hine Mindetegn paa deres Grave, og kjærlige Hænder smykke dem paa Slagdagene med Blomster og Kranse, sammenbundne med de Farver, under hvilke de have staaet tappert i Kampen imod den knusende Overmagt.

Men disse Grave ere ikke de eneste, som ere opkastede her over danske Krigere. Lige ved Landevejen, paa den anden Side af Dybbøl Mølle, er en indhegnet Plads, paa hvilken der ses en Række Monumenter, rejste af Preusserne. »Hier ruhen 210 tapfere Dänen« staar der paa en af Mindestenene, »hier ruhen 100 tapfere Dänen« staar der paa en anden, »hier ruhen 28 tapfere Dänen« paa en tredie, og endelig paa den største og smukkeste af dem alle: »Hier ruhen 37 tapfere Preussen«. *) Strax, naar man ser disse Monumenter, naar man ser preussiske Soldater under Tilsyn af deres Underofficerer gaa og holde Gravene vedlige, vil man maaske finde, at det dog er et lille Træk af den Højmodighed, som man ellers ikke er vant til at finde hos Preusserne, naar de her have rejst smukke Mindesmærker for deres faldne Fjender. Men tænker man nærmere efter, faar man let nogen Mistanke om, at det tyske Hovmod ogsaa stikker sit Hoved frem her midt imellem Gravene. Der er noget Ostentiøst ved den hele Anordning. Den improviserede Kirkegaard er lagt lige ved Landevejen, der er aabenbart lagt an paa, at den skal falde i Øjnene, og hvorfor? Dels vil man maaske have sin Højmodighed beundret, dels er det vel muligt, at man ved de Tal, som findes paa Gravminderne, vil vække Forestillinger, som kunne kildre den tyske Forfængelighed. Hist ovre paa Bakken peger Sejrsmonumentets slanke Spir imod Himlen; her ligge de begravne, som lod deres Liv, inden dette Resultat blev vundet. Kun 37 af Sejrherrerne imod 3—400 af de Overvundne; i dette Forhold ligger der en ny Triumf for den tyske Krigskunst. Og hvis de Danske hernede have Ret, saa er dette Forhold ikke engang overensstemmende med Sandheden; tvertimod skal — paastaas der — det overvejende Antal af de her jordede Krigere være Preussere. Kan man da ikke engang lade være at lyve paa Gravstenene? At man ikke kan taale Sandheden paa Gravminderne, er ialfald vist; thi man har forbudt Indskrifter paa danske Krigergrave, som angav, at de Jordede vare faldne i Kampen for Fædrelandet. Man har ikke villet indrømme, at Sønderjylland var en Del af de Danskes Fædreland.

Til begge Sider af Vejen ser man endnu Skanserne ligesom i gamle Dage hæve sig med deres Jordvolde og Pallisader i en Halvkreds, der paa den ene Side ender ved Vemmingbund, paa den anden Side ved Alssund, og hvis Midtpunkt nu som før dannes af Dybbøl Mølle, hvis Hat kostede Tyskerne saa mange Penge i Krudt og Kugler, inden det endelig lykkedes dem at se den falde. For det ikke-militære Blik se de ud ligesom før, man synes, at man kjender hver af dem igjen. Her ligger Nr. 2, hvorfra Kampen under hele Dybbølstillingens Belejring førtes med saa stort Liv, og som endnu paa den sidste, afgjørende Dag holdt sig længe imod de fremstormende Fjender. Her ligger Nr. 6, her Nr. 8, her den tilbagetrukne Linie, her Brohovederne — alle disse Steder saa rige paa Minder om den haabløse Kamp og om den Tapperhed og Udholdenhed, hvormed den desuagtet førtes. Det er ikke længere de sammenskudte Grushobe, Grønsværet dækker deres Sider, og friske Pallisader stikke deres spidse Hoveder frem langs Gravene; men iøvrigt se de ud ligesom vore egne, vel kjendte Skanser. Dog, det er sagtens kun for et flygtigt Blik. Preusserne lade ikke 10 Aar gaa unyttede hen. Der er sikkert arbejdet flittig og dygtig paa at gjøre de forhen svage Værker til en virkelig stærk Fæstningsstilling, og endnu bestandig ser man Soldater med Skovl og Spade, med Børe og Hakker arbejde oppe i Skanserne, i hvis Indre intet nysgjerrigt fremmed Øje faar Tilladelse til at kaste et Blik. Fæstningsterrænet er for Uvedkommende en lukket Bog, som først vil aabenbare sit Indhold, dersom det engang kræves med Krudt og Bly.

Gaar man fra Sundevedsiden over den Pontonbro, der endnu som før forbinder de to Kyster, ind til Sønderborg, vil man finde Meget, saare Meget forandret. Det gamle danske Sønderborg er blevet en lille tysk Fæstningsstad. Man tiltales paa Tysk af Brovægteren, der kræver Bropengene erlagte i de grimme, slidte Kurantskillinger, som ikke have Kurs nogetsteds i Verden udenfor de tidligere danske Hertugdømmer og de nordtyske Fristæder. Man ser tyske Indskrifter paa Gadehjørnerne, man træffer mellem de mange nye Bygninger, der ere opførte efter Bombardementet, og som i det Hele give Byen et pynteligt Præg, adskillige med ægte tysk Snit, og man møder endelig overalt tyske Soldater. Det gamle Slot, hvor Christian II. havde sit nu forsvundne, skumle Fængsel, og som i 1864 med sine tykke Mure trodsede Preussernes Granater, ligger endnu ved Havnen, men Slottet er blevet en Kaserne, og paa Pladsen foran det dressere brutale Underofficerer Rekrutterne. Og helt mærkelige Øvelser er det stundom, man kan se foretages her. Et Stykke fra de andre Soldater har en Underofficer trukket en enkelt Soldat frem, der skal have en »Stroppetur«. Han maa strække Fødderne som en Elev i en Balletskole, og med lange, svævende Skridt som Aanden i et Melodrama maa han marschere fremad, Højre om, Venstre om, i hele Kvarter, ja maaske halve Timer igjennem, medens hans Plageaand staar lænet til en Stenbunke, passiarende med en Kammerat og kun af og til udstødende de Kommandoord, der drage Objektet for hans Misfornøjelse til den ene eller den anden Side. Og er saa denne Exercits forbi, og møder man i en af Hviletimerne paa Gaden et Par af disse menneskelige Marionetter, saa hører man dem maaske indbyrdes tale Dansk. Den preussiske Soldat taler Dansk? Ja, »a er æ Nordslesviger«, faar man som forklarende Svar paa et Spørgsmaal, og dobbelt føler man da Forbandelsen ved de nuværende Forhold! Stakkels Fyr, han har ikke, som Hundreder Andre, ved Flugten kunnet unddrage sig Udskrivningen; han var fattig, han havde ingen Slægtninge, der kunde hjælpe ham afsted, enten til Danmark eller til Amerika, og derfor maatte han finde sig i at tage Pikkelhuen paa Hovedet, trække i den preussiske Uniform og lade sig uddanne til engang at føre Vaaben imod dem, som maaske ere hans Fædrelands Venner, til Bedste for dem, som ere hans og hans Fædrelands Fjender.

Gaar man forbi Exercerpladsen og Slottet hen imod det Sted, hvor Møllen før laa, finder man ikke denne mere; den brændte i 1864 og har ikke rejst sig af sin Aske. Men Møllebatteriet er der endnu, kun betydelig udvidet, og det er nu kun et enkelt Led i Sønderborgs Landbefæstning. Thi hvad Byen ikke var i 1864, da Tyskerne imod al Krigsbrug skjød den aabne By i Brand, det er den nu: en fuldstændig Fæstning, der ogsaa ind imod Als er omgiven med Volde og Grave. Voldene ere ikke synderlig høje, Gravene ikke meget brede, men de kunne altid afgive Dækning for Fodfolk, og de støttes ved større Værker, navnlig en betydelig Skanse paa Engelshøj, — en Bakke Nord for Byen, fra hvilken man har en ypperlig Udsigt ind over Als, og som dominerer hele det foranliggende Terræn. Hist nede ligger Augustenborg Slot, omgivet af Vand og Skove, tilsyneladende et lille Paradis. Ak, da jeg sidst saae det, vaandede danske Krigere sig der paa deres Smertesleje, henkastede der af Saar og Sygdom; hvor underlig vemodig bliver man ikke, naar man tænker tilbage derpaa! Hvad har Udbyttet været af disse Ofre, hvad Frugten af saa megen Blodsæd? Der, hvor danske Soldater før laa lejrede, knejser nu den preussiske Skanse, og istedetfor »det hvide Kors i Dugen rød« slaar allevegne det preussiske Liglagen os imøde! Det kunde synes, som om der var kæmpet forgjæves. Men nej, det er der ikke; af det Blod, der er udgydt af danske Mænd for Sønderjylland, har den danske Folkeaand her nede hentet fornyet Livskraft, og Æren, »det fejreste Træ i Skoven«, staar uplettet midt i Nederlagets Smerte.

For Sønderborg har det været en Ulykke, at den er bleven en tysk Fæstning. Befinder man sig andetsteds i Nordslesvig under Polititilsyn, saa føler man sig her tilmode, omtrent som om man var under stadig Belejringstilstand. Det er Soldatesken, der regerer her, det er Kommandanten — saavidt jeg veed, hedder han Cramer —, der er øverste Herre, og han udøver ikke sin Magt mildt og humant, men med brutal Voldsomhed. Det var under hans eget personlige Tilsyn, at for et Par Aar siden ved en af de Fester, som Tyskerne fejre saa mange af, tyske Flag og Bannere med Smædedigte om de Danske opplantedes foran alle de mest dansksindede Borgeres Huse, og det var de ham undergivne Soldater, der, uden at nogen Officer eller nogen Politimyndighed skred ind, om Aftenen i Forening med Byens Hjemmetyskere drog rundt og slog Ruderne ind hos alle de Borgere, hvis Huse saaledes forud vare mærkede af Kommandanten selv. At faa de Skyldige dragne til Ansvar kunde der naturligvis under disse Forhold ikke være Tale om, og Alt, hvad de skjændig forurettede Danske ved Rejser frem og tilbage til Flensborg, Vidneforklaringer og Klager til Autoriteterne i alle Instanser kunde opnaa, var, at den daværende halv-idiotiske Redaktør af *Sonderb. Zeit.* fik nogle Dages Fængsel, som lettedes ham ved en rigelig Forsyning med alle Livets Goder fra hans Medskyldige, der gik franke og frie om paa Skuepladsen for deres Voldshandlinger. Saadan er Retstilstanden under en preussisk højere Militærs øverste Tilsyn, saadan er de Danskes Stilling i en tysk Fæstning.

Kun et eneste Fortrin har Sønderborg fremfor de andre nordslesvigske Byer; den har endnu et dansk Hotel. I Haderslev ere begge Hoteller tyske, i Flensborg har Fru Rasch's Hotel ophørt at bestaa, og man er henvist til »Stadt Hamburg« eller Jernbanehotellet; i Sønderborg derimod tilbyder Hotel »Alssund« et dansk Hjem for danske Rejsende. Medens det tyske Hotel »Holsteinisches Haus« under Krigen i 1864 skødes i Brand af Preussernes Granater og siden er opført fra Nyt i en meget udvidet Skikkelse, forblev Hotel »Alssund« urørt, og det ligger endnu paa sit gamle Sted ved Havnen med Udsigt til Slottet og dets Omgivelser, med en dansk Vært, dansk Opvartning og en ligesaa god som billig materiel Betjening. Det er Samlingsstedet for Byens Danske, og det er for den danske Rejsende en stor Behagelighed, at han her føler ligesom dansk Grund under sine Fødder. Men det danske Hotel er vel ogsaa noget nær det Eneste, Sønderborg har forud for de andre nordslesvigske Stæder. Alt har ellers et tysk Tilsnit. Paaskrifterne paa Gadehjørnerne ere tyske, og de nye »Ortstafel« paa Landevejene ere tyske; i Kirken er der vel ved Siden af den tyske Gudstjeneste en Gudstjeneste, der skal være dansk, men som paa Grund af Præstens fuldstændige Ukyndighed om det danske Sprog bliver komplet latterlig; endelig er Skolen — og det er den største Ulykke og den største Sorg — helt fortysket. Omme ved Kirkegaarden har man rejst en stor Bygning for en Realskole; i dens Gaard har man ligesom i Latinskolegaarden i Haderslev plantet »Fredsegen« til Minde om de tyske Sejre, og ved den har man ansat et Sæt Lærere — for en stor Del temmelig maadelige, fordrukne Personer — der skulle indpode tysk Kultur i de Unges Hjerter. Ogsaa danske Forældre ere nødte til at sende deres Børn herhen, thi der findes ikke, som i Haderslev og Flensborg, nogen anden Skole med en videregaaende Undervisning, og Spørgsmaalet er da, hvilken Indflydelse der vil vise sig mægtigst i Længden, Hjemmets eller Skolens.

Ja, det er det store Fremtidsspørgsmaal ikke blot for Sønderborg, men for hele Nordslesvig. Vil Hjemmet eller Skolen sejre i den Kamp, der nu føres imellem disse to Magter, som skulde arbejde Haand i Haand, men nu mange Steder maa betragte hinanden med fjendtlige Blikke? Deraf vil det afhænge, hvorledes Aanden vil være hos kommende Slægter. Dog, hvorfor tvivle? Have ikke Sønderjyderne viist, at i Aarhundreder Danskheden, skjønt ubevidst og slummerende, kun er vegen Skridt for Skridt tilbage for en Fortyskning, der støttedes og bares frem paa alle Maader ved Embedsmænd, Lovgivning og materielle Interesser? Hvor meget større Haab tør vi da ikke sætte til dens Livskraft nu, da den er lysvaagen, da den er sig Faren fuldt bevidst, og da den har optaget Kampen med den faste Beslutning, at den vil gaa sejrrig ud af den!

*) Da jeg ikke har optegnet Tallene, tør jeg ikke indestaa for, at de ere aldeles nøjagtig angivne, men paa det Nærmeste ere de rigtige.

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 170.)

»De brækker jo den Gren af, Dina,« sagde han smilende, »det vilde være Skade for de smukke Blomster.«

Han løsnede blidt hendes Fingre fra Granatgrenen, der, befriet for sin Tvang, hurtig sprang tilbage til sin gamle Højde.

»Saa gaa dog, Olga Alexandrowna kunde let blive utaalmodig,« svarede hun og vendte sig bort.

»Aa, kan De ikke fange den Kugle, Wladimir?« spurgte Olga. En varm Rødme gav hendes Kinder Liv, og de lysende Øjne glimrende med et vidunderligt Udtryk af ren Lykke.

»Til Wania? De forkjæler Deres lille Gudsøn, Olga.«

»Det er saadan en syg lille Dreng,« sagde hun undskyldende. Og da den unge Mand med sikker Behændighed svang sig op paa Bassinets smalle Rand, og Vanddraaberne vædede hans Haarlokker, saa tænkte hun, at der ikke kunde gives noget skjønnere og ædlere Ansigt end hans.

Tetiena kom nu med det varme Tørklæde, og Olga overlod hende uden Modsigelse den Lille.

»Kom med, jeg har Lyst til at gaa et Par Skridt,« sagde hun og vendte sig mod Alleen. Den Arm, der blev budt hende, tog hun ikke imod. Nogle Øjeblikke gik de tavse ved Siden af hinanden.

»De er bleven en sjelden Gjæst hos os, Wladimir, De lader Dem næppe se en Gang om Ugen.«

»Jeg frygter for ikkke at være velkommen, Olga.«

»De bedrøver mig ved at tale saaledes, er vort Hus ikke Deres Hjem?« Hun havde slaaet Øjnene ned, og hendes Læber skjælvede.

»Misforstaa mig ikke. Deres Fader og jeg ere altfor forskjellige til, at et hyppigere Samliv kunde være ønskeligt for nogen af Parterne.«

»Og mig kan De opgive saa let — saa lidt Betydning har jeg for Dem?«

Den lette, bebrejdende Tone rørte ham, han kyssede den lille hvide Haand, der ikke trak sig tilbage.

»Olga, De har det bedste Hjerte af Verden! Hvis det ikke havde været for Deres Skyld, vilde jeg for længe siden have holdt op med at styre mine Skridt til Kamenoi-Ostroi. Deres Fader hører til dem, der selv i en maadeholden Modsigelse ser en fræk Opsætsighed imod hans egen og den guddommelige Autoritet. Det er jo utaaleligt for en Mand.«

»Han er meget ældre end De, hans Ideer og Anskuelser ere voxede fast hos ham, og han har først erhvervet sig dem gjennem mange Kampe — jeg tænker mig, at det først er ved vort Livs Slutning, vi kunne bedømme, hvad der er sandt, og hvad der er falsk.«

»Derved prædiker De en evig Stilstand, en evig Fastholden ved det Gamle.«

»Ved det Gode — ja. De er bleven fremmed for Deres Fædreland.«

»Hvis De dermed mener, at jeg har faaet en klar Erkjendelse af de Kræftskader, hvoraf næsten alle vore Institutioner lide — saa tager De ikke fejl.«

»O, Wladimir!« Hun blev staaende og saae bedende paa ham; »helbreder man et Saar, naar man paany river det op?«

»Lægen skærer dybt for at bortfjerne det Syge.«

»Hvis det er en klog og erfaren Læge, saa kan han vove Snittet, men Lærlingen skal holde sine Hænder derfra.«

»Lad os bryde af, Olga, vi blive dog ikke enige. De er ikke istand til at se ud over den Kreds, hvori De er stillet.«

Det var, som han sagde, hun manglede Forstaaelse paa de Ting, der laa udenfor hendes snevre Sfære, men det bedrøvede hende, at han udtalte det.

»Hvordan hænger det sammen med Rajewski?« spurgte hun efter et Ophold.

»Det er en hæslig Historie, Kusine; den passer ikke for Deres Øren.«

»Fortæl den.«

»Nu ja, i Korthed. Rajewski er, eller snarere var, thi han lever ikke længere, en rig

Dagbladet.

Lørdagen den 29. Marts. 73.

gjørelse for Rejseomkostninger og Diæter; baade første og anden Læsning fandt Sted i samme Møde. Baron *Stauffenborg* (fra Bayern, nationalliberal) udtalte sig for Diæter, da det ellers ved de næste Valg vilde være vanskeligt at finde Kandidater, især i Sydtyskland. Naar Rigsdagsmændene ingen Diæter fik, vilde Følgen blive, at Medlemmerne idelig vexlede, og lidt efter lidt vilde Mellempartierne ganske forsvinde, indtil de Rige paa højre Side og Socialdemokraterne paa venstre Side stod umiddelbart overfor hinanden. *Windhorst* var ligeledes for Udredelsen af Diæter, men forlangte i Forbindelse hermed Oprettelsen af et Overhus. Naar der stod en af almindelige, direkte Valg fremgaaet Rigsdag overfor et Forbundsraad som det nuværende, vilde en saadan Organisation føre enten til et Despoti eller til en Republik, og det Sidste vilde under de givne Forhold være det Naturligste; thi Republikens Røst lød til Tyskland over Atlanterhavet og over Vogeserne og vilde maaskee snart lyde til det over Alperne. Tidens Tegn i Socialdemokratiets Organer skulde ikke ringeagtes; det vilde maaskee ikke vare længe, førend man trængte til Bistand af de Klerikale, som nu forfulgtes, imod Socialisterne. Tilsidst spurgte Taleren, om det ikke i det Mindste var muligt at tilstaae Rigsdagsmændene fri Befordring paa Jernbanerne. Minister *Delbrück*, Præsident i Forbundskancelliet, erklærede, at Forbundsraadet betragtede Spørgsmaalet om Diæterne paa samme Maade nu som i 1867. Windhorst's Forlangende om fri Befordring paa Jernbanerne kunde ikke opfyldes *af Riget*, da Forfatningens 32te Artikel modsatte sig det; hvad de enkelte Regeringer vilde gjøre, var en anden Sag, det laa udenfor Forfatningens Omraade. *Lender* (fra Baden, ultramontan) saae i Nægtelsen af Diæter en Indskrænkning af Valgfriheden. *Schulze* udtalte sig bestemt imod, at der tilstodes Medlemmerne fri Befordring paa Jernbanerne, da Følgen heraf vilde blive, at Rigsdagsmændene idelig rejste frem og tilbage imellem Berlin og deres Hjem, hvilket i højeste Grad vilde skade den parlamentariske Virksomhed. Ved *anden Behandling* gjentog *Delbrück* sin Erklæring om dette Punkt, hvorefter *Ulrich* (ultramontan) bemærkede, at Nægtelsen af Diæter ikke vilde holde Socialisterne borte fra Rigsdagen, da disse ikke skyede de Omkostninger, som vare forbundne med at underholde en Rigsdagsmand i Berlin, naar de havde Udsigt til at sætte en Kandidat igjennem. Ved Navneopraab vedtoges det med 114 Stemmer imod 90, at Forfatningens 32te Artikel skulde forandres saaledes, at der kunde udredes Erstatning for Rejseomkostninger og Diæter til Rigdagsmændene. Hvad Resultatet af denne Afstemning angaaer, da er der neppe mindste Udsigt til, at den vil bære anden Frugt end tidligere Afstemninger om samme Sag. Tyskerne gerere sig gjerne, som om de havde opnaaet politisk Magt og Indflydelse overfor Kronen og Regeringen i Berlin; men i Virkeligheden have de kun Lov til at bevæge sig efter Bismarks Taktstok. Saasnart de forsøge paa at gaae deres egen Vej, er det forbi med alle de konstitutionelle Herligheder, hvoraf de troe sig i Besiddelse. Tyskland er endnu, hvad det altid har været, en Politi- og Militærstat. For nogle Dage siden nægtede Telegrafbestyrelsen at befordre et Telegram, hvori der simpelt hen sendtes en Lykønskning til en Kreds, der højtideligholdt den 18de Marts i Berlin. Pressen er i den fuldstændigste Afhængighed og staaer derfor i det Hele meget tilbage i Sammenligning med Pressen i andre Lande. *Daily News*, der i Sandhed ikke kan beskyldes for Antipathi imod Tyskerne, hvis villige Organ det var under Krigen i 1870—71, har nylig træffende betegnet det politiske Komediespil, som opføres i Tyskland. De preussiske Kamre og den tyske Rigsdag, skrev det nævnte Blads Korrespondent i Berlin under 15de ds., ere ikke Andet end et Slags Krigskommissioner, i hvilke Ministrene i en Kommandotone befale Bisidderne (de Deputerede), hvorledes de skulle stemme, dersom der skal tages nogen Notits deraf. Før Afstemningen gaaer General Roon ind i et Sideværelse, hvor han ifører sig sin Uniform og sine Ordener, og derefter træder han atter frem for med bister Mine at forkynde det forskrækkede Hus, hvad der er hans Konges og Herres Villie.

En Korrespondent fra Berlin til *Augs. Allg. Zeit.* bekræfter, uden at tænke derpaa, fuldstændig den Opfattelse, som *Daily News* har af det konstitutionelle Systems Betydning i Tyskland. Det er nu hævet over enhver Tvivl, at Krigsbestyrelsen vil fordre ganske betydelig forøgede Bevillinger af Rigsdagen, nemlig foruden 150 Millioner Thaler til Anlæg af Fæstninger og Udvidelse af Marinen samt betydelige Summer til nye Geværer og Kanoner, tillige en aarlig ordinær Forøgelse af Budgettet paa 20 Millioner Thaler, hvorved Bidraget fra Forbundsstaterne til Fredsstyrken vil stige fra 225 Thaler til 275 Thaler pr. Hoved. Uagtet Krigsbestyrelsen har forberedt Opinionen paa, hvad der vil komme, hersker der endogsaa i de national-liberale Kredse Bestyrtelse over disse uhyre Fordringer, og saavel *Spen. Zeit.* som *Nat. Zeit.* have i den Anledning gjort nogle Tilløb til Opposition. Korrespondenten anseer det imidlertid for en aldeles afgjort Sag, at Krigsbestyrelsen vil opnaae, hvad den forlanger. Naar Roon og Moltke, siger han, erklære sig imod enhver Afkortning, saa maa Rigsdagen i Eet og Alt bevilge de Summer, som Krigsbestyrelsen gjør Paastand paa.

Med **Pastor Sydows Anliggende** trækker det meget i Langdrag; de berlinske Blade have idelig bebudet, at nu vilde Afgjørelsen snart komme, men Publikum er stadig blevet skuffet i sine Forventninger, og der skal ingen Udsigter være til, at de opfyldes for det Første. Ifølge *Protest. Kirchenz.* kan der ikke ventes noget Resultat i de første Maaneder, og som Grund hertil anføres, at Sagens Akter ere svulmede op til en uhyre Masse. Den samme Aarsag til Forhalingen maa dog vist søges i, at det højærværdige Overkirkeraad, der i sidste Instans skal afgjøre Sagen, befinder sig i samme Situation som Manden, der paa den bekjendte Betingelse fik Valget imellem at lade en Hat ligge paa Jorden eller tage den op. Hvad Kirkeraadet end beslutter sig til, maa det belave sig paa en frygtelig Storm fra den Side, som dets Kjendelse gaaer imod, og man kan da godt forstaae, at det krymper sig ved at tage Bladet fra Munden. Imidlertid vedbliver Pastor Sydow uafbrudt at modtage Adresser, hvori der udtales Sympathi med ham, og blandt dem, der deltage i disse Demonstrationer, findes stadig Præster.

I Stuttgart er der i disse Dage forefaldet temmelig alvorlige **Tumulter**. Anledningen hertil var, at en Soldat den 25de kom op at skjændes med en civil Person i en jødisk Klædehandlers Butik i *Hirschstrasse*. Der udspredte sig strax efter Rygter om, at en Soldat var bleven mishandlet eller slaaet ihjel af en Jøde, og Kl. 3 om Eftermiddagen strømmede Pøbelen ind i den nævnte Gade, hvor Butiken og Alt, hvad der var i den, ødelagdes. Militær maatte kaldes til for at rydde Gaden, som derefter holdtes afspærret, men store Menneskemasser vedblev at holde sig samlede i dens Nærhed. Spektaklerne varede hele Natten. Kl. 11 om Aftenen drog Hobe rundt i Byen og slog Ruderne ind hos de jødiske Handlende og Restauratører, indtil Kavalleriet ved gjentagne Indhug gjorde Ende paa dette Uvæsen. Den næste Formiddag begyndte Pøbelen atter at strømme sammen i *Hirschstrasse*, og man frygtede for nye Spektakler om Aftenen. Overborgmesteren havde ladet opslaae Plakater, som fuldstændig gjendrev de omtalte Rygter. Soldaten var ikke alene ikke bleven slaaet ihjel, saaledes som der var blevet fortalt, men havde ikke lidt

tage denne Udtalelse som det loyale Udtryk af Thingets Pligtopfattelse og tillige at modtage Folkethingets uforanderlige varmeste Ønsker for Deres Majestæts og vort Fædrelands Held og Lykke.

Paa Dagsordenen for Mødet idag er opført Formandens Forslag til Behandlingen af ovenstaaende Adresseforslag.

Raad- og Domhusets Udsmykning. Den 17de Februar nedsatte Borgerrepræsentationen et Udvalg (*Bille*, *Meldahl* og *Thomsen*) for at overveje, om Forsamlingen bør vedtage det af Magistraten i Skrivelse af 6te Februar stillede Forslag: at sætte Spørgsmaalet om en paatænkt Udsmykning af Fronton og Nicher paa Raad- og Domhusets For-Façade i Bero indtil videre, eller om den bør efterstræbe en anden Ordning af Sagen. Udvalget mener ikke, at Indenrigsministeriets Vægring ved at søge en Bevilling opnaaet fra Rigsdagens Side til Halvdelen af de med Udsmykningen forbundne Udgifter indeholder nogen Grund for Forsamlingen til at fravige sin tidligere fattede Beslutning. Derimod er der i Mødet den 17de Februar rejst det Spørgsmaal, om ikke den kommunale Administrations Krav maae lede til en forandret Anvendelse af det nuværende Raad- og Domhus og til Opførelsen af en helt ny Bygning, og da Udvalget ikke anser sig for bemyndiget til selv at gjøre Forslag i denne Henseende, foreslaaer det Forsamlingen, at den vil opfordre Magistraten til med den at deltage i Nedsættelsen af et kombineret Udvalg med det Hverv at undersøge det Ejendoms- og Brugsforhold, hvori Stat og Kommune staae til hinanden med Hensyn til det nuværende Raad- og Domhus, samt eventuelt gjøre Forslag til Opførelse af en ny Bygning for den kommunale Administration, og at den for sit Vedkommende vil til dette Udvalg vælge tre Medlemmer. Under Forudsætning af, at denne Indstilling vedtages, foreslaaer Udvalget at tiltræde Magistratens Forslag om at sætte Sagen i Bero indtil videre. I modsat Tilfælde forbeholder Udvalget sig at komme med yderligere Indstilling.

Fra Slesvig. Oprørsdagen er i Mandags bleven fejret i alle holstenske og slesvigske Kjøbstæder, ja endog hist og her paa Landet, f. Ex. i Bøl i Angel og i Nybøl ved Tønder, hvor Dänenfresseriet har staaet særlig i Flor. Der har, skriver *Dvke.*, allevegne hersket den skjønneste Enighed undtagen i Kiel og Rendsborg, hvor Augustenborgerne og Preusservennerne ikke have kunnet forliges. I Rendsborg blev der lagt Grundsten til et Monument for Uwe Lornsen, hvortil *„Herzog Friedrich VIII.“* havde sendt 1000 Mk. (formodenlig slesvig-holstensk Kurant). Her indløb der ogsaa en Lykønskningsskrivelse fra Hertug *Carl af Glücksborg* (!). I Slesvig har Præsident *Bitter* atter vovet sig paa Glatis med en »officiøs« Udtalelse. Da der ved Gildet blev udbragt en Skaal for ham, ytttrede han ifølge Byens Avis omtrent Følgende: Det var blevet sagt, at Regeringen havde været imod denne Fest. Men han glædede sig tvertimod over denne patriotiske Højtideligholdelse af en for Landets nationale Udvikling saa vigtig Dag og tilkjendegav sin fulde Overensstemmelse med Festen. Først naar Regeringen, den øverste Statsmyndighed, var i Overensstemmelse med Folket, først da kunde Borgernes og Landets Velfærd trives. Denne sidste Sætning, bemærker *Dvke.*, som vi med Glæde underskrive, godtgjør, at Nordslesvigs Velfærd ikke kan trives, saalænge det staaer under Preussen, eftersom den nordslesvigske Befolkning er saare langt fra at være i Overensstemmelse med Regeringen i Berlin. Borgerskabet i Oldesloe var ikke saa ganske sikkert paa, om Bismark, som i 1848 højt og lydelig fordømte Oprøret, yndede, at der blev holdt Oprørsjubilæum. Det henvendte sig derfor med en Forespørgsel til ham, hvad man i Regeringen tænkte derom. Herpaa svarede Bismark, »at saalænge man ikke overskred Loven og Lands Skik og Brug, kunde Deltagelsen i Festen ikke vække Anstød«, men en udtrykkelig Billigelse af Festen som Hr. Bitters har Bismark vel vogtet sig for at udtale.

— Ved Kredsretten i Flensborg er der ifølge samme Blad i Tirsdags blevet paadømt en »pudsig« Retssag. Der var for nogen Tid siden Bryllup i Arnum, og samme Dag konfiskerede en Gendarm et Dannebrogsflag, som var udhængt til Udluftning hos Møller Krogh i Højrup. Mellem Arnum og Højrup mødte Gendarmen med Dannebrogsflaget hele Brudetoget fra Arnum, og da Forriderne fik Øje paa ham, gav de sig, saaledes har han forklaret, Alle til at pudse deres Næser til den Side af Vejen, hvor han gik. Dette opfattede Gendarmen som en Fornærmelse, og Kredsretten gav ham Medhold, uagtet samtlige Tiltalte have forsikkret, at hvis de have pudset deres Næser, hvad de ikke kunne huske, maae de have gjort det af en indre Trang. I Betragtning af den muntre Stemning, hvori Bryllupstoget befandt sig, lod Kredsretten dog de Tiltalte slippe med hver en Bøde paa 5 pr. D.

Den nordslesvigske Industriudstilling. I forrige Uge blev der ifølge *Dvke.* taget fat paa de Tilbygninger til »Harmonien«'s store Bygning, som ere blevne nødvendige paa Grund af de over Forventning talrige Anmeldelser til den forestaaende nordslesvigske Industriudstilling, og allerede i Torsdags blev Kransen hejset paa den anseelige, 55 Alen lange, 16 Alen brede og 16½ Alen høje toetages Træbygning i Haven langs med Havemuren i Flugt med Hovedbygningen. Denne Træbygning, hvis nederste Etage er bestemt til Vogne, vil blive sat i Forbindelse med Hovedbygningens øverste Etage ved en Træbro. Langs Bygningens Sydside løber en bred Veranda forneden og en overskygget Balkon foroven. Fremdeles er der langs med Havens sydlige Side opført tvende 8 Alen dybe og 36 Alen lange, aabne Skure og langs Havens vestlige Side et 53 Alen langt, lignende aabent Skur, hvoraf de to Trediedele ere 13 og den ene Trediddel 9 Alen dyb. Disse tre Skure, som tilsammen have en Gulvflade paa c. 1200 Kvadratalen, ere bestemte til at optage Agerdyrkningsmaskiner. Langs Havens østlige Side ville de Udstillingsgjenstande faae Plads, som kunne taale at staae under aaben Himmel. Endelig er der i »Harmonien«'s nederste Etage foretaget adskillige Forandringer for at skaffe mere Plads og mere Lys.

Theatret i Kasino. Forestillingen i Torsdags, der gaves til Benefice for Frk. *Johanne Schmidt*, var meget godt besøgt, og Publikum udtalte i et blomstrende Foredrag sin Paaskjønnelse af den unge Skuespillerindes Virksomhed i denne Sæson. Til Gjengjæld kunde hun byde sine Gjæster en ny Indstudering af den yndede Folkekomedie *Slavinden*, garneret med svenske Dobbeltkvartetter, og det virkningsfuldt dramatiserede Negerspørgsmaal lod til paany at skulle kunne rejses med afgjort Held. Selv spillede hun Hovedrollen, Cora, og hendes følelsesfulde Fremstilling af dette ulykkelige Offer for de skildrede sociale Tilstande bidrog væsenlig til at sætte de paagjældende Hvide i et tilbørlig sort Lys. Ogsaa flere af de øvrige Roller ere i gode Hænder. Navnlig er Hr. *Wulff* heldig som den unge Plantageejer William Johnson, og hans Fremstilling af denne hvide Aristokrat danner en god Modsætning til Hr. *Stigaards* og Hr. *Andersens* Fremstillinger af de tvende Bærere af humanere Ideer, den franske Civilingeniør og Curtis. Hr. *Knobelauch* gjør ligeledes Fyldest som den gamle Gerard; derimod ligger Lucys Rolle ikke rigtig for Frk. *Lerche*, og hendes Spil er neppe lidenskabeligt nok for en saa extravagant Jalusi. Den forhenværende Slavehandler Bill, som afpresser Stykkets onde Aand Kraig hans uretfærdige Mammon, spilles ret morsomt af Hr. *Neumann*; men de tre Musikanter tog dog Luven fra ham med deres bekjendte Vise, hvis Omkvæd holdt et forbausende Antal Styrkegrader.

Samfundet til den danske Literaturs Fremme afholdt iaftes sit Aarsmøde, der som sædvaulig ledes af Redaktør *Ploug*. Som Samfundsraadets Formand aflagde Finansminister *Krieger* Beretning om Virksomheden i det forløbne Aar, i hvilket man har udgivet Høyens Levnet af Ussing og — for indeværende Aars første Halvdel — 3 Bind af N. M. Petersens Afhandlinger. Desuden har man understøttet Udgivelsen af et nyt Hefte af Grundtvigs »Gamle danske Folkeviser« og et Hefte af Kataloget over dansk Literatur. Hvad der nærmest laa for, var et nyt Bind af Holbergs Epistler og sidste Bind af N. M. Petersens Afhandlinger samt et yderligere Hefte af Grundtvigs Folkeviser. Med Hensyn til Overskous Theaterhistorie var man hørt op med at spørge Forfatteren om Fortsættelsen; det var maaskee ogsaa i alle Henseender rigtigst at betragte Værket som sluttet fra Foreningens Side og lade Fortsættelsen være Forfatterens egen Sag. Professor *Overskou*, som først senere kom tilstede, udtalte, at Grunden til Forsinkelsen laa i hans næsten vedvarende Sygdom, der dog ikke havde hindret ham i af og til med Lyst at vende tilbage til sit Arbeide, som han ogsaa haabede at kunne fuldføre. Det var imidlertid et Spørgsmaal, om det vilde udkomme paa Samfundets Forlag; thi han vilde paa ingen Maade underkaste sig nogen Slags Censur, hvorom han hørte, at der havde været Tale i Raadet. Han paatog sig selv Ansvaret for sit Arbejde, og man havde ikke Ret til at tvivle om, at han ved Udarbejdelsen af sidste Del vilde ligesom ved de foregaaende Dele udelukkende have Sandheden for Øje. Hvis man altsaa fastholdt en Censur, vilde han modtage et andet og fordelagtigere Tilbud, han havde faaet om Udgivelsen. *Dirigenten* oplyste, at der kun havde været Tale om, hvorvidt man burde fritage Overskou for den Censur, alle andre Forfattere vare underkastede ligeoverfor Raadet, nemlig at see deres Arbejder bedømte af en af Raadet nedsat Komite, og *Formanden* erklærede, at Overskou havde frie Hænder til at disponere over sit Arbejde. Hermed erklærede *Overskou* sig tilfreds.

Til Medlemmer af Samfundsraadet gjenvalgtes Redaktør *P. Hansen*, Skolebestyrer *Helms*, Konrektor *Lembcke* og Professor *Thrige*; i Stedet for Professor Fr. Hammerich, der havde frabedt sig Gjenvalg, valgtes Bibliothekassistent *J. B. Smith*. Til Suppleanter valgtes Dhr. *Trier*, *Sundby* og *Arlaud*.

Kjøbenhavns

let.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

20 Juni 1873.

Finansplaner. Ministrene holde imidlertid Raad i et af Slottets Værelser, og Mødet aabnes ikke. Der indtræffer hvert Øjeblik uventede Begivenheder; nu hedder det, at Medlemmerne af den forrige, midlertidig retablerede exekutive Magt mindre end nogensinde kunne blive enige. Tutaus Planer, som i forrige Uge approberedes, ere blevne forkastede af Ministerraadet i samme Øjeblik, som han agtede at gjøre Forsamlingen bekjendt med dem. Orense indgiver sin Demission som Forsamlingens Præsident. Castelar erklærer til sine Kolleger, at han indgiver sin Demission som Udenrigsminister og samtidig nedlægger sit Mandat som Deputeret. Medens dette gaar for sig, meddeler Madrids Guvernør, at der hersker stor Agitation i Arbejderkvartererne, og at bevæbnede Hobe have bemægtiget sig Principetheatret, som de anse for et strategisk Punkt. Figueras lader øjeblikkelig Generalkaptejnen og den militære Guvernør tilkalde; jeg ser de to Herrer træde ind i Præsidentens Kabinet, og lidt efter forlade de det igjen med Ordre til at træffe alle Foranstaltninger, som ere nødvendige for at forebygge enhver Forstyrrelse i Madrid. Saaledes er Situationen i det Øjeblik, da jeg forlader Forsamlingens Konversationsværelse for at kaste mit Brev i en Postkasse. Det er klart, at Forvirringen er stegen til det Yderste, og Ingen kan øjne Muligheden af, at der dannes en Regering, som kan holde sig i nogen Tid. I Aranjuez fandt der imorges en Kamp Sted imellem Indvaanerne og de Frivillige, som vare komne fra Provinserne; en af dem vilde voldtage en ung Pige, og Folket greb til Vaaben. Forbryderen blev hugget ned, og fem andre Frivillige vare allerede slaaede ihjel, da de sidste Efterretninger afsendtes fra Aranjuez. Under Mytteriet i Igualado blev flere Officerer myrdede, og General Velarde fik sin Hest skudt under sig.

Times's specielle Korrespondent i Madrid giver i en Skrivelse af 9de en yderst morsom Skildring af de ovenfor omtalte babyloniske Møder i Spaniens konstituerende Forsamling. Den ene Krisis følger paa den anden med en saa aandeløs Hast og under en saa fortvivlet Række af Urimeligheder, naar man ser hen til, hvad der allevegne er parlamentarisk Skik og Brug, at den Udenforstaaende hverken veed ud eller ind. Næppe har han anspændt sig af al Evne for at sætte sig ind i een Krisis og begyndt at hengive sig til et svagt Haab om, at han nu forstaar, hvad der er Tale om, førend Cortes løbe fra ham og ere idetmindste et halvt Dusin Afstemninger og to Kriser forud for ham, medens han forplumrer sin Hjerne med at gruble over, hvad der allerede er gammel Historie. I Løbet af fire og tyve Timer have vi oplevet Dannelsen af et Ministerium, som kom til Verden efter de heftigste Fødselsveer, men næppe havde set Lyset, førend det samme Kammer, der havde forlangt det, ubarmhjertig tog Livet af den Spæde og enstemmig gjenindsatte en Regering, som Alle, Ministrene inklusive, i Dage og Uger havde erklæret for død, saa at der kun stod tilbage at give den en anstændig Begravelse med parlamentariske Æresbevisninger. Og da denne Regering saa var kaldt tillive fra de Døde, gav dens egne Medlemmer sig til at hugge løs paa den Gjenopstandne. Kun et Panorama eller en Række af Taagebilleder vilde være istand til at give Deres Læsere en rigtig Forestilling om de Optrin, som i det sidste Døgn ere forefaldne i Cortes, og navnlig fortjente den Scene, der opførtes i Gaarsmødet henved Midnat, ligesaa fuldt en Fremstilling i Panoramastil som de store Slag eller gribende Eventyr, der i Regelen afgive Stof for denne Kunstart. Uberejste Englændere, som kun kjende Underhuset eller om tænkeligt blot Overhuset, vilde sikkert anse de Penge for vel anvendte, som de gav ud for at betragte et Maleri, forestillende en »Parlamentarisk Storm i Udlandet«. Kunstneren maa imidlertid selv komme hertil og foretage sine Studier paa Stedet; thi det vil ikke ved nogen Beskrivelse være muligt at give ham blot tilnærmelsesvis en Ide om, hvad han skal aftegne. I Frankrig kaldes det i det officiase Kaudervælsk »Sensation«, i Spanien hedder det »Konfusion«; men disse Udtryk ere langtfra stærke nok. Naar det officielle Blad for idag fortæller, at der i den konstituerende Forsamlings Gaarsmøde opstod »Konfusion«, menes hermed, at 3—400 Herrer Alle vilde tale paa een Gang, uden at Nogen af dem naturligvis formaaede at skaffe sig Ørenlyd. Enhver havde kun den Tilfredsstillelse at lette sin Samvittighed og at bidrage sin Del til det almindelige Spektakel. Dette er imidlertid en yderst tarvelig Tilfredsstillelse, naar en Mand ønsker at blive hørt, fordi han har en inderlig Forvisning om, at det er meget vigtigt, hvad han har at sige, og at det vil gjøre et stærkt Indtryk paa Tilhørerne. Saadanne frugtesløse Anstrengelser ophidse yderligere Blodet, der i Forvejen koger af politisk Iver, og naar Lokalet tillige er overordentlig varmt, er det let at forstaa, at de Deputerede faa Anfald af akut Talefeber. Man var da ogsaa Vidne til, at een à to Snese af de 300 Deputerede rejste sig op paa een Gang og ufortrødent kjeppede paa med Alvor og Lidenskab.

Fra Baden skrives under 16de ds. til *Køln. Zeit.*: Saa huser altsaa Arenenberg, der er saa rig paa napoleonske Erindringer, atter en napoleonsk Familie! Kejserinde Eugenie og Prins Louis Napoleon ankom iforgaars til Constans med det sædvanlige Tog og kjørte med et Følge, bestaaende af tre Herrer og tre Damer, i to aabne Vogne til Arenenberg, som ikke ligger langt fra den nævnte Stad. Publikum fik ikke Kejserindens Ansigtstræk at se, da hun kun viste sig tæt tilsløret. De Tilstedeværende tog Hatten af for hende og Prinsen. Denne er en vel voxen ung Mand, hvis Udseende ikke længere bærer noget Spor af den Svagelighed, som var tilstede i hans Drengeaar. Den store Næse minder om hans Fader, hvem han i det Hele ligner meget. Dronning Hortense kjøbte 1817 Arenenberg, som solgtes af hendes Søn 1843; men da denne var bleven Kejser, kjøbte han Ejendommen igjen.

Ruslands Krig med Khiwa.

Ifølge et Telegram har det russiske Expeditionskorps under General *Werefkin* den 20de Maj besat Byen Kungrad, 10 Mile overfor Amu-Darja's Udmunding i Aralsøen, idet Tropperne blev bragte derhen *tilskibs*. Bekræfter dette sig, er det Orenburgske Korps virkelig naaet frem til Krigsskuepladsen om Khiwa i rette Øjeblik; thi Generalløjtnant Werefkin er Anfører for dette Korps, der i Begyndelsen af April forlod Embafloden i en Styrke af 2500 Mand med 6 Kanoner. At han er kommen over Søen, maa sandsynligvis være saaledes at forstaa, at han ad Landevejen er naaet frem til Urgu-Murun, en Halvø, der springer frem mod Øst, der, hvor Aibugirbugten skiller sig fra Aralsøen, og paa hvilken det Orenburgske Korps skulde anlægge et Fort. Aralflotillen, som i April løb ud fra Jaxartes's (Sir-Darja's) Munding, bestaaende af 2 Dampere og 2 Barker, har da sat Werefkin over fra Urgu-Murun til Kungrad. Efter Telegram fra Petersborg af 18de Juni har Detaschementet fra Mangyschlak (ikke Nangyschlak) den 25de Maj forenet sig med det fra Orenburg, formodentlig ogsaa ved Urgu-Murun. Bekræfter det sig, at Russerne den 27de Maj have indtaget Byen Chodscheli, egentlig Chodscha-Ili, og den 1ste Juni Mangy (ikke Marigy), maa noget Afgjørende være forefaldet; thi disse to Byer ligge, den ene efter den anden, opad Oxus paa Vejen mellem Kungrad og Khiwa. Det maa formodentlig være Werefkin, der har taget disse Byer, ikke Kauffmann, som maa være gaaet over Floden østfra, højere oppe. Mangyschlak-Afdelingen er det *kaukasiske* Korps, der, sat over til Nowo-Alexandrowsk, derfra er ført tilsøes til Kinderlinbugten og saa fra det kaspiske Havs Kyst gaaet østpaa lige igjennem det øde Ust-Urt. Om nogen Modstand af Nomadestammerne hører man ikke. Dersom disse Efterretninger bekræftes, er Russernes Felttog udført lige saa dygtig og heldig, som Planen har været lagt omhyggelig efter lang Forberedelse; thi fire Troppeafdelinger, udgaaede fra fjerne Punkter i en stor Omkreds, ere ad lange Veje gjennem Ørkener og Stepper komne frem i rette Tid til at række hinanden Haanden paa Kamppladsen i Centrum. Det Orenburgske Korps har fra Emba havt c. 800 Werster (omtrent 110 Mile) at tilbagelægge og er dog ankommet til den bestemte Tid.

Den nordslesvigske Industriudstilling.

(Fra *Dagbladet*'s specielle Korrespondent.)

Haderslev, den 17de Juni.

Naar man paa Udstillingen i Haderslev vilde søge meget fremtrædende, nye, hidtil ikke sete Industrifrembringelser, vilde man vistnok blive skuffet. Men vil man anlægge den rette Maalestok, er Udstillingen et saare respektabelt Vidnesbyrd om Industriens Standpunkt i det danske Slesvig, og ligesom den helt igjennem er seværdig, hvortil den gjennemgaaende smagfulde Anordning og de gode Lokaliteter væsentlig bidrage, saaledes er der visse Omraader, paa hvilke der fremtræder industrielle Ejendommeligheder for de enkelte nordslesvigske Byer, og som derfor fortjene mere almindelig Opmærksomhed. At give nogen detailleret Skildring af, hvad Udstillingen indeholder, vilde næppe være paa sin Plads, og jeg skal derfor indskrænke mig til i hver Klasse at fremhæve nogle Enkeltheder.

Udstillingen anmelder sig kun som Industriudstilling, men Kunsten er dog ikke aldeles fremmed for den, idet Frøken *Charlotte v. Krogh,* hvis Navn ogsaa er kjendt i Kongeriget, har udstillet tre vakre Landskabsmalerier, de to med Motiver fra Hellebæk og Himmelbjerget. Hvad der forøvrigt fremtræder under Benævnelsen »Oliemalerier«, har ikke det fjerneste Slægtskab med Kunsten, men prætenderer det vel heller ikke. Derimod er der af malede Møbler fremstillet særdeles gode Prøver fra *C. Mathiesen* i Haderslev, der paa en skuffende Maade har forstaaet at efterligne indlagte Træsorter. Flere af hans Møbler ere ogsaa strax blevne solgte. I første Klasse fortjener endvidere at fremhæves Fotografier fra *C. Paulsen* i Haderslev, *V. Dreesen* i Flensborg og *A. Gäbel* i Sønderborg. I det Hele er det vistnok en Erfaring, som Enhver, der har besøgt vore Provinsbyer, vil have gjort, at den fotografiske Kunst næsten overalt indtager et meget hæderligt Standpunkt; Kjøbenhavn har jo ogsaa faaet nogle af sine dygtigste Fotografer fra en Provinsby. Fra de store, skjønt beliggende Kristiansdal Papirfabrikker en Milsvej fra Haderslev var der anmeldt Prøver af Papir og dets Raastoffer paa forskjellige Udviklingstrin, men de ere hidtil udeblevne, formodentlig som Følge af, at Fabrikkerne netop for Øjeblikket befinde sig under meget kritiske Forhold formedelst nogle Fallitter mellem Hovedinteressenterne i dem.

I anden Klasse, som omfatter fysiske, optiske, kirurgiske, musikalske Instrumenter og Uhre, indtages første Plads af et Kirkeorgel fra Orgelbygger *Marcussen & Søn* i Aabenraa, et Firma, der er vel kjendt langt ud over Danmarks Grænser. At dets Toner, naar der spilles paa det af en af Byens unge Damer, stedse samle en talrig Tilhørerkreds, er en Selvfølge, det er jo Tilfældet ved enhver Industriudstilling; og saasom enhver Industriudstilling næsten som nødvendigt Tilbehør kræver et Orgel, er det meget heldigt, at Nordslesvig har kunnet møde med et saa godt Exemplar. Iøvrigt er der opretstaaende Pianoforter og Pianinoer saavel fra Haderslev som fra Sønderborg og Kristiansfeld; af de udstillende Fabrikanter har navnlig *J. Jacobsen* i Haderslev et godt Navn ikke blot i Slesvig, men ogsaa tildels i Jylland. Uden at kunne sige noget Nærmere derom skal jeg dog bemærke, at Haderslev har leveret Bidrag fra hele to kirurgiske og orthopædiske Instrumentmagere, *W. Sacks* Efterfølger og *A. L. Tørring,* hvilket sikkert for en Provinsby er noget Usædvanligt.

Tredie Klasse bestaar af Arbejder af Hør, Hamp, Bomuld, Uld, Silke, Haar o. desl. Man finder her gode Lærreder, smagfulde Korsetter, nette Broderier, uldne Tøjer og farvet Uldgarn (*A. P. Jürgensen* i Graasten), Klæde og Vadmel (*A. Schau* jun. i Sønderborg); men det, der, rigtignok væsentlig fra Kuriøsitetens Synspunkt, sandsynligvis tiltrækker sig mest almindelig Opmærksomhed, er en af Herre-Ekviperingshandler *J. C. Leut* i Haderslev imellem andre Klædningsstykker udstillet Frakke med Paaskriften: »Denne Frakke er vandtæt«, hvilken Paastand paa en praktisk Maade illustreres derved, at den ophængte Frakke danner et Bassin, hvori en Karudse svømmer. Ideen er original og turde fortjene Efterligning i en Tid som vor, da man idelig bryder Hovedet for at iklæde Reklamen nye og slaaende Former.

Blandt de Sager, der af Kjendere sættes meget højt paa Udstillingen, ere de til fjerde Klasse hørende Sadelmagerarbejder, navnlig fra Sadelmagerne *Fügner, Gräeff* og *Tørring* i Haderslev. Det paastaas, at de Seletøjer, som ere udstillede af dem, i alle Maader kunne maale sig med det Bedste af, hvad der ifjor var udstillet i Kjøbenhavn, og det baade hvad Formen og Arbejdets Godhed angaar, hvorhos de i Prisbillighed i Reglen staa over, hvad der leveres af Sadelmagerne i Kongeriget. Ogsaa fra to haderslevske Buntmagere (*W. A. Rückwarth* og *V. Sahlin*) er der udstillet ganske smukke Samlinger.

At de herværende Udstillere af Snedkerarbejde ikke kunne maale sig i deres Frembringelser med de i Udførelse og Stil lige elegante Møbler, som, takket være Kunstens Paavirkning, have gjort vore kjøbenhavnske Snedkere saa vel anskrevne i Norden, er en Selvfølge; der er dog adskillige gode og enkelte virkelig smagfulde Møbler; navnlig fortjene at fremhæves Snedkerne *C. Mauritzen* og *L. Bahnsen* i Haderslev. Som en særegen Industri i denne (femte) Klasse maa nævnes Skeer, Knive og Gafler af Horn, der have skaffet deres Forarbejder (Drejer *C. F. Erichsen* i Haderslev) Medaille paa Udstillingen i Moskau; Hornet er undergivet en egen Præparation, som tillader, at de af det forarbejdede Spiseredskaber uden Skade kunne renses i varmt Vand.

Sjette Klasse omfatter Lervarer, Stentøj, Glasvarer, Stenhuggerarbejder og Cementarbejder, og heriblandt findes nogle af Udstillingens karakteristiske Frembringelser, nemlig smukke hvide Fajancekakkelovne fra Pottemagerne *J. Kruse* i Haderslev og *J. C. Wünsche* i Kristiansfeld. Den Første har tillige udstillet et, som det synes, meget hensigtsmæssigt Komfur, hvor den egentlige Kogning foregaar ovenpaa Pladen, og som er forsynet med en Vægbeklædning, ved Hjælp af hvilken Spildevarmen benyttes til Naboværelsets Opvarmning. Af Glasvarer er der kun een Udstilling fra *H. Jensen* jun. i Flensborg, næsten lutter kurante og billige Sager. Smukke Gravmonumenter ere udstillede af Sten- og Billedhuggerne *H. A. Klewing* og *H. C. Kirchhoff* i Flensborg, og gode Cementarbejder haves fra *C. P. Raben* i Haderslev og *Paris* i Flensborg.

I syvende og ottende Klasse kunne fremhæves smukke og solide Pengeskabe fra *A. F. Petersen* i Haderslev, særdeles gode Agerbrugsredskaber fra *P. Jacobsen* i Haderslev, der allerede forud har modtaget Medailler ved en Mængde Udstillinger, *C. P. Iversen* og *P. J. Petersen* sammesteds, samt talrige Vogne, der kunne betragtes som Udstillingens egentlige Pryd. De haderslevske Vognfabrikanter ere vidt bekjendte; langt op i Nørre-Jylland og helt ned i Tyskland søges deres Vogne, og at det er en for Byen ejendommelig Industri, fremgaar af det store Antal, tildels luxuriøst udstyrede Kjøretøjer, som ere udstillede her. Særlig fortjener at nævnes Vognfabrikanterne *J. C. Haugaard* og *J. Jensen* baade for Smag og Dygtighed i Udførelsen. Det er vanskeligt at give Nogen af dem Prisen, skjøndt den Første har bejlet stærkt dertil ved et Stel paa en Landauer, hvortil Magen ikke skal være set paa nogen Verdensudstilling, og som er et virkelig ualmindelig dygtigt Arbejde, om der end kan rejses Tvivl om Konstruktionens fuldkomne Hensigtsmæssighed.

At niende Klasse (Husflidsfrembringelser af enhver Art) er meget righoldig, er ikke Andet, end hvad der finder Sted ved enhver Udstilling. Navnlig findes der selvfølgelig en Mængde smukke kvindelige Haandarbejder, Broderier, Sofapuder, Dækketøj, hæklede Arbejder, kunstige Blomster, Skælarbejder osv.; derimod er Udstillingen af Kniplinger mindre, end man skulde have ventet, hvortil Grunden tildels skal kunne søges i, at Kniplerskerne i Vestslesvig siden den store nordiske Udstilling ere saa optagne af Bestillinger fra Kjøbenhavn, at de have ondt ved at faa Mere færdigt. I nært Sammenhæng med Husflidsarbejderne staa de udstillede Skolearbejder (tiende Klasse), hvoraf navnlig syede og strikkede Arbejder fra Frue Sogns danske Asyl og Frue Sogns Haandgjerningsskole, Linnedsyning, Broderier og strikkede Arbejder fra Frøken *L. Tauber's* Institut og de af Degn *D. A. Nøjesen* udstillede Tegninger af Elever i Frederiks Drengeskole ville fængsle Opmærksomheden.

Ellevte Klasse, det fra det underste Galleri i Kjøbenhavner-Udstillingen saa vel bekjendte Spisedepartement, er særdeles godt repræsenteret. Af Møllere kan fremhæves *O. H. Schroeters* Enke, særlig for den smukke Opstilling. Biskuitfabrikant *P. C. Tüchsen* i Flensborg har udstillet en meget smuk Samling af Biskuit og Skibsbrød, der synes at kunne taale Sammenligning med den bekjendte engelske Biskuit. Slagterne *F. W. Partsch* fra Flensborg og *S. Sönnichsen* fra Højer indbyde til at tage i Øjesyn røget Kjød, røgede Skinker og Svinehoveder, der ville faa en Lækkermunds Tænder til at løbe i Vand, og den Første, der er en udpræget dansk Patriot, har ved Udstillingen af hvidt, afsmeltet Fedt i Blærer, ombundne med røde Silkebaand, givet en Prøve paa den Farve-Sammenstilling, som her nede ene formaar at gjøre Lykke, ja som selv Tyskere anse det for nødvendigt at bruge for at tildrage sig Kunders Opmærksomhed. Mellem Tobaksfabrikanterne finde vi et Navn, der har en god Klang i alle danske Ører, *J. P. Junggreen* fra Aabenraa, den utrættelige Forkæmper i den herværende danske Presse for Nordslesvigernes traktatmæssige Rettigheder. Blandt Mineralvande bæres Prisen vistnok af dem, som ere udstillede af Mineralvandsfabrikant *E. Hansen* i Haderslev, hvis Sodavand navnlig er almindelig bekjendt og tildels skal skylde sine fortrinlige Egenskaber til Beskaffenheden af Vandet i den Kilde, som hører til Fabrikken, og af hvilken en Prøve derfor ogsaa med god Grund findes blandt Udstillingsgjenstandene. Endvidere kan nævnes Akvavit fra Agent *N. S. Gyldenfeldt* i Haderslev, Likører fra Vinhandler *C. L. Ahlmann* sammesteds, Exportøl fra Brygger *P. Petersen* i Sønderborg, emballeret ganske som det fra den nordiske Industriudstilling bekjendte norske Exportøl, Levertran og tør Fisk fra Kjøbmand *A. V. Karberg* i Sønderborg og røgede Torsk og Flyndre fra Fisker *J. Jørgensen* paa Aarø. — I ellevte Klasse vil navnlig en Pyramide af forskjelligartet Sæbe fra *L. Padderatz* i Kristiansfeld tildrage sig Opmærksomhed hos de fleste Besøgende som en smuk Repræsentant for en Industrigren, som fra gammel Tid har hjemme i den lille nordslesvigske Hernhutflække.

Udstillingen tæller endnu en trettende Klasse: Blomster, der ere anordnede i Bede i den smukke Have, som giver den hele Udstilling et saa venligt og hyggeligt Præg. Foruden forskjellige Gartnere optræder ogsaa her som Udstiller Redaktør *H. R. Hiort-Lorenzen*, hvis Bed af 64 Sorter enkelte Scarlet-Pelargonier altid samler beundrende Tilskuere, særlig blandt det smukke Kjøn.

Man vil, haaber jeg, af Ovenstaaende skjønne, at den nordslesvigske Industriudstilling i Haderslev i det Hele er værd at tage i Øjesyn, og saa sandt som der i Kongeriget rører sig en levende Interesse for Alt, hvad der viser, at vore fraskilte Brødre ikke have opgivet Haabet, men endnu staa med oprejst Pande og med frejdig Virkelyst i den ulige Kamp imod tysk Vold og Uret, saa sandt ville ogsaa Mange — forhaabentlig ikke mindst fra Kjøbenhavn — benytte denne Lejlighed til at aflægge et Besøg hos Danskhedens trofaste Vogtere Syd for Kongeaaen.

en lignende Erklæring. 28 maj 79.

Fra Slesvig. Om Oprørsfesten i Tønder skrives der til *Dvk.*: Dagen gik her, som man kunde vente, under stor Larm og Staahej fra Tyskernes Side. Som Programmet havde forkyndt, kom der Optog gjennem Gaderne og ud til Kirkegaarden, ved hvilken en Bager og den fra sin Borgmestertid i Sønderborg i 1864 bekjendte Advokat *Paschkowsky* holdt Taler, den Første paa Torvet, den Anden paa Kirkegaarden, hvor man plantede to Ege, en Forretning, der nu ret kommer i Mode hos Tyskerne. I Kirken fortalte den bekjendte Provst *Carstens* om de faldne Insurgenter, at »de vilde glæde sig i Himmerige (!)« ved at skue ned paa Tyskernes Fest. Om Aftenen holdt de tyske Borgere Bal (hvilket efter Programmet kostede 1 Mark Kur. pro persona »wo für Braten und Kuchen gegeben werden«), medens Seminaristerne af den tyske Afdeling gav et Fakkeltog til Bedste, ihvorvel Seminarieforstanderen havde strengt forbudt enhversomhelst Demonstration fra de tyske Seminaristers Side. Fakkeltoget foregik med Ledsagelse af en støjende Mængde og under Afsyngelsen af »Meerumschlungen«. Foran flere Dansksindedes Huse hørtes fra Toget Vrælen og Hylen, medens Visens Omkvæd samtidig forandredes til: »Schleswig-Holstein, stammverwandt! Jag die Dänen aus das Land!« De danske Seminarister stod selvfølgelig udenfor alt dette.

tænke sig, en saadan Magtfuldkommenhed, at de indbyrdes i al Gemytlighed havde at bestemme den Tid, de vilde opløses, og saa ligefrem bede Hs. Maj. Kongen indrette sig herefter. Men et virkeligt Forsøg paa at overføre Initiativet i en Kongen ved Forfatningen særlig forbeholdt Regeringsrettighed af den Art som Opløsningsretten til Folkethinget selv vilde dog være af en saa ejendommelig Art, at vi ville høre nærmere om denne Sag, førend vi ret troe derpaa.

Flere slaviske Blade udtale de mest levende Sympathier for Frankrig i Anledning af Konventionen af 15de Marts. Den *sydslaviske Korrespondance* skriver: »At den franske Nation saa hurtig har rejst sig igjen under den republikanske Regeringsform, vil glæde alle Folk, og det er af vort inderste Hjerte, at vi fejre dets Gjenfødelse. Frankrig har i mindre end to Aar fundet tilstrækkelige Ressourcer til igjen at komme i Besiddelse af sit Territorium. Dette vedbliver ganske vist at være ufuldstændigt, og Landet er belæsset med en tung Gjæld; men Frankrig er endnu saa stærkt, at det snart igjen vil indtage den

Hele mødt ...
fægtede politiske Standpunkt, Mellempartiet ...

30 Juni 75

Fra Slesvig. Fra Tønder fortælles der *Dvk.*, at Seminarieforstanderen for nogle Dage siden har forbudt Seminaristerne at besøge Industriudstillingen i Haderslev, hvilket de havde havt i Sinde at gjøre alle i Samling i Torsdags, da de vare fri for Undervisning. Følgen af dette Forbud var, at Seminaristerne af den tyske Afdeling tog til Aabenraa og morede sig der, hvorimod Seminaristerne af den danske Afdeling blev hjemme.

— En af de Mænd fra Flensborg, der den 15de Juni deltog i Sexaen ved Udstillingens Aabning i Haderslev, har ifølge *Flensb. Av.* for nogle Dage siden været i Forhør angaaende et Par af ham holdte Taler. Sagen er imidlertid uden nogensomhelst Betydning.

— Ifølge en Meddelelse fra Tønder til *Flensb. Av.* har Hr. *C. Würtz* fra Kjøbenhavn, der for kort Tid siden erklærede, at Arbejdet adler Manden, og at han derfor igjen vilde begynde at rulle Cigarer efter at være udstødt af »Internationale«, ikke følt sig meget opbygget ved atter at skulle bruge Hænderne, thi for omtrent fjorten Dage siden har han tilbudt — rigtignok uden Held — de tyske Socialdemokrater sin Tjeneste, i Særdeleshed ved at ville berejse Nordslesvig og holde danske Foredrag.

Det ellevte skandinaviske

...overstrømmende Pen og undertegnet af samtlige Ministre, hvori Nationen kaldtes til »Vaaben som een Mand« imod Carlisterne for Landets Frelse og to Pesetas om Dagen. Man gjorde dengang Regning paa, at denne fyrige Opfordring vilde bringe henved 50,000 To-Peseta-Patrioter til at rykke i Felten; men det viste sig, hvad der iøvrigt var en stor Lykke, at man havde været for sangvinsk i sine Forventninger, og kun en Femtedel af dette Antal skal have givet Møde. Der er dog kommet flere end nok for at gjøre Navnet *francos* afskyet i Spanien. Naar man ikke vil gaa ind paa Hertugen af Wellingtons nu forkastede Grundsætning: »Jo større Slyngel, desto bedre Soldat«, kan der ikke siges Noget til Fordel for disse Landsknægte som Korps. Deres Ankomst til en By har næsten stadig givet Signalet til Spektakel og Opløb, ofte ledsaget af Blodsudgydelse og Stridigheder imellem de civile og militære Autoriteter, og den eneste gode Efterning, som man i den sidste Tid har faaet om dem, bestaar i, at de undertiden, naar der ingen honnette Folk er ved Haanden som de kunne ...

samfundet.

Fra Slesvig. Den af Valgmændene i første og andet slesvigske Valgdistrikt i November f. A. til den preussiske Landdag indgivne Petition, hvori Underhuset blev opfordret til at formaa Regeringen til at træffe de fornødne Forberedelser til en Iværksættelse af de i Pragerfredens Art. V foreskrevne Statshandlinger, er ifølge *Dvke.* i Fredags fra Underhusets Bureauchef kommen tilbage til den første af Underskriverne, *J. P. Friis* i Ejsbøl, fordi den ikke har naaet at komme til Forhandling forinden Samlingens Slutning. Paa den Maade, siger *Dvke.*, behandler det preussiske Underhus, som er Lovens Vogter, for anden Gang en Henvendelse fra den nordslesvigske Valgkorporation om, at Loven maa ske Fyldest, den Lov, som er Fundamentet for Nordslesvigs statsretlige Stilling. Et Andragende, som angaar en preussisk Landsdels højeste Interesser, bliver trakteret efter samme Skema som en Ansøgning fra en forsulten Skolelærer i Østpreussen om Lønningsforhøjelse. I Sandhed, det preussiske Underhus maa være meget ængsteligt for at røre ved Artikel V. 25 Jun 73.

troende Katholik og paa sit Dødsleje havde modtaget Kirkens Sakramente. Sønnen benyttede Faderens Lig til en Reklame, og Spekulationen lykkedes fuldstændig, idet Rocheforts Popularitet blev større end nogensinde. Disse borgerlige Begravelser paa den ene Side og Valfarterne og Processionerne paa den anden Side ere talende Vidnesbyrd om de uhyre Modsætninger, der røre sig i Frankrig, hvor man mere end i noget andet Land i stærkt bevægede Tider gaar til Extremerne. Man skyr hinanden fra begge Sider som Pesten. Den 20de ds. blev den nylig afdøde Deputerede Brousse borgerlig begraven i Versailles, og efter Sædvane havde Nationalforsamlingens Formand, Viceformænd og øvrige Embedsmænd indfundet sig i Sørgehuset, ledsagede af en Afdeling Kyrasserer. Da Kisten bares bort, gik imidlertid hele det officielle Følge sin Vei og tog Æreseskorten med sig, saa at

Fra Slesvig. Paa et politisk Møde i Søndags i Rendsborg, som var besøgt af Mænd fra alle Egne i Holsten og Slesvig, dog ikke fra Haderslev, blev der ifølge *Dvke.* oprettet en Filial af det tyske nationalliberale Parti. Der blev nedsat et Udvalg, bestaaende af to Mænd fra hver af de 18 holstenske og slesvigske Landdagskredse, og Ledelsen af Partiets Anliggender blev indtil videre overdraget Dr. *Wallichs* og Kredsdommer *Gottburgsen* i Flensborg. Partiet staar i Opposition ikke alene til de rene Augustenborgere, som man for enhver Pris vil have fortrængt fra den tyske Rigsdag og den preussiske Landdag, men ogsaa til det saakaldte Fremskridtsparti, med hvilket de Nationalliberale dog ikke have Noget imod at slutte sig sammen for at bekæmpe dels de Danske i Nordslesvig, dels Augustenborgerne i Holsten og Sydslesvig.

— Der er ifølge *Flensb. Av.* i Omløb falske Tyvemarksstykker af bayersk Præg med Aarstallet 1872 og preussiske enkelte Frederiksdors med den preussiske Konge Fr. Wilhelm den Fjerdes Billede og Aarstallet 1846. De ere støbte af Zink i Former, der ere tagne over ægte Mønter, og forgyldte galvanisk. Forgyldningen er imidlertid svag og mangler paa sine Steder aldeles; dette i Forbindelse med en slet Rand, ringe Vægt og Bøjeligheden gjør, at man snart kan kjende dem. 28 Jan 1879. 123

Valgforsamlinger. I Tirsdags holdt

Bevilling af en saadan; men det modsatte sig endog paa det Bestemteste det af Mindretallet stillede Forslag om at vedtage en saadan Erstatning for de alt vedtagne Nedsættelser. Det var forgjæves, at Mindretallet i sin Betænkning havde udtalt, at »naar Tinget vil vedtage Forslag, der gribe saa dybt ind i Statshusholdningen som det foreliggende, kan det ikke undlade samtidig at vedtage Forslag om Erstatning til Finanserne for det herved forvoldte Tab, dersom det vil have mindste Haab om, at der skal tillægges dets Beslutninger den Vægt, som de burde have Krav paa.« Det var forgjæves, at Finansministeren under Forhandlingerne erklærede, at han var »aldeles overbevist om, at det ærede Udvalg ikke kan være af den Mening, at nærværende Lovforslag kunde blive til Lov i den Skikkelse, hvori det nu foreligger, uden nogensomhelst Bestemmelse om Maaden, hvorpaa den særdeles betydelige Nedgang, som nu er foreløbig vedtagen, skulde erstattes,« samt at han var »overbevist om, at det ærede Udvalg maa kjende saa meget

nentspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.
16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med
stgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1873.

Regeringen har ganske vist isinde at skille sig af med ham ved at sende ham som Gesandt til Haag, men hans Fraktion bliver tilbage, og denne Fraktion, der den 24de Maj kun bestod af 14 Medlemmer, tæller nu 30. Paa Grund af disse prekære Forhold viser der sig ogsaa Tegn til Frafald i højre Centrum. Man kan nu høre Mænd, som vare meget misfornøjede med Thiers's tolerante Politik og endnu i dette Øjeblik ønske en kraftig Regering, udtale stærk Tvivl om, at Provisoriet udtrykker den højeste politiske Visdom; de tro, at de Konservative maa proklamere Republikken for at lede og styre den. Naar man herimod indvender, at de Radikale hurtig vilde sætte sig i Besiddelse af Magten i Republikken, svare de paagjældende Deputerede, at de kun vælge Republikken som det mindste Onde. Under en usikker Tilstand vilde de Radikale ubetinget være de stærkeste, da de Konservative holde sig tilbage, naar de ikke nære Tillid til den Regerings Fasthed, som paakalder deres Bistand, og foregaar der en revolutionær Explosion, tilhører Sejren de Dristigste, medens det konservative Parti bliver forskrækket og forsvinder. Naar dette Parti ikke ved de næste almindelige Valg føler sig støttet af en stærk og uomtvistet Regering, naar det er i Tvivl om, under hvilken Regeringsform Frankrig i det næste Øjeblik vil befinde sig, saa deserterer det i Masse. Derfor maa, sige disse Deputerede af højre Centrum, Provisoriet ophøre; kan Monarkiet oprettes, er dette at foretrække, men hvis ikke, maa man proklamere Republikken. Af det her Anførte ser man, bemærker *le Nord*'s Korrespondent til Slutning, hvorledes det staar til med Majoriteten, og den nye Regering befinder sig saaledes i en vanskelig og farlig Situation.

Ordenstegn. Under 19de d. M. er det tilladt Kammerherre *O. Sehestedt-Juul* til Stamhuset Ravnholt, K. af D., at anlægge og bære den ham tildelte Dekoration som Kommandør af den græske Frelserens Orden.

Udnævnelse. Under 19de d. M. er kgl. græsk Generalkonsul i Kjøbenhavn, Agent *H. A. Clausen*, R. af D. og Dbm., udnævnt til Etatsraad med Rang i 3die Klasse Nr. 9 efter Rangforordningen.

Skolelærerbeskikkelser. Skoledirektionen for Bjeverskov, Stevns, Faxe Herreders Provsti har under 21de Juni beskikket hidtilværende konstitueret Andenlærer ved Nakskov Almueskole, Seminarist *P. S. Pedersen*, til herefter at være Andenlærer ved Kongsted Skole, Kongsted Pastorat, Faxe Herred.

— Under 21de ds. har Sunds Herreds Skoledirektion kaldet Seminarist *J. J. Clausen* til Andenlærer ved Tved Skole.

Fra Slesvig. Som Undskyldning for de tyske Dragoners voldsomme Adfærd i Pavillonen ved Haderslev insinuere de slesvigholstenske Organer, at der ved den festlige Sammenkomst, som afholdtes der i Anledning af Udstillingens Aabning, skulde være forefaldet Excesser. (De „dansk-sles-

25/6 73.

Vognen til Forøring af Barinen — saa

vigske Blade benægte bestemt dette, og da *Dagbladet's* Referent ved Udstillingen var tilstede ved den omhandlede Lejlighed, kunne ogsaa vi bevidne, at der ikke forefaldt den ringeste Uorden, som kunde afgive Skygge af Undskyldning for de af Dragonerne senere begaaede Udskejelser.

Adresse til Folketingsmand Berg. Folkeforeningen for Kolding og Omegn har indbudt til et Møde paa Fredag for at drøfte et Udkast til en misbilligende Fællesudtalelse af Kredsens Vælgere til Hr. *Berg*.

Vælgermøder. I Lørdags afholdt ifølge *Loll.-Falst. Stiftst.* Folketingsmand, Gaardejer *R. Claussen* i Nykjøbing et Møde, som var besøgt af omtrent 100 Vælgere, og paa hvilket Folketingsmanden gav en meget udførlig Fremstilling af de paa Rigsdagen forhandlede Sager og af det forenede Venstres Stilling til disse. Han blev, særlig med Hensyn til Afstemningen imod Finansloven, imødegaaet af Pastor *Koch*, som hævdede, at den saakaldte parlamentariske Regeringsform ikke fulgte af Grundloven, og at der ingen Grund var for det nuværende, virkelig frisindede Ministerium til at vige for en ringe Majoritet i Folketinget.

— I Torsdags holdt Folketingsmand *N. Jensen* et Møde i Skanderborg, hvor han imod Jensen (Aabo) forsvarede sin Stilling paa Rigsdagen og navnlig sin Afstemning for Finansloven. Han havde ikke, sagde han efter et Referat i *Vejle Amts Folkebl.*, efter sin Overbevisning kunnet gaa med til at nægte Finansloven. Han vilde ikke rette nogen Bebrejdelse mod de 39, fordi de stemte imod, da han antog, at de havde fulgt deres Overbevisning; men han fordrede da det Samme af disse igjen; thi ogsaa han havde fulgt sin Overbevisning. Han vilde minde om, at den ler bedst, som ler sidst, og det vilde nok vise sig, at de 17 havde handlet rigtigst. Forøvrigt var det hans Tro, at heller ikke Regeringen vilde Andet, end hvad den antog at være til Landets Bedste, og derfor vilde den nok trække sig tilbage, naar den saae, at den havde hele Befolkningen imod sig. Tidspunktet for Finanslovens Nægtelse var uheldigt. Regeringen kunde benytte Lejligheden til at udstede en »foreløbig« Finanslov; vel var der to Maaneder til den lovlige Finanslovs Udløb den Aften, Afstemningen foregik, men man havde ingen Sikkerhed for, at Regeringen vilde have opløst Tinget strax, den kunde have ventet maaske 14 Dage og saa benyttet Lejligheden til at udstede en provisorisk Finanslov, og om vi bagefter gik til Rigsretten, saa vilde vi der næppe faa Medhold. Dernæst vilde Nægtelsen af Finansloven være at give Landstinget et farligt Exempel; naar vi havde vist det Vejen, saa kunde dette Ting nægte Finansloven og derved umuliggjøre enhver Venstreregering. Til Efteraaret vilde Forholdene være heldigere; thi da kunde vi nægte Finansloven ved Begyndelsen af en Samling, og dette Tilfælde kunde Landstinget aldrig komme i, da det først fik den til Behandling henad Samlingens Slutning. Dernæst var det ikke afgjort, at Venstre vilde blive Flertal, dersom Folketinget var blevet opløst. Vel var der nogle Egne, om hvilke der ikke kunde tvivles, men det var dog et Spørgsmaal, om ikke Venstre var blevet Mindretal. Han vilde hævde, at han ikke ved sin Afstemning i denne Sag havde svigtet nogen Udtalelse til sine Vælgere.

Literatur. Der var engang, fortæller man, en Normand, som blev adspurgt, om han kunde spille Violin. »Jeg har aldrig forsøgt det, men det kan jeg vel nok,« gav Fjeldlandets uforknytte Søn til Svar. Der er en Mængde unge Qvasi-Digtere, som have stor Lighed med denne Normand; de mangle ethvert Begreb om, hvad et virkeligt Digterværk er, da de hverken have Evne eller Villie til at fordybe sig i et saadant, og som en Følge heraf skride de til Produktion i naiv Troskyldighed. — Det er Femakts-Dramaet *Robert Bruce (A. F. Høst & Søns Forlag)*, som har foranlediget disse Bemærkninger. Allerede i Prologen faar man et uhyggeligt Indblik i den unge Forfatters æsthetiske Theorier. Klio træder frem og fortæller bl. A., at det er hendes strenge Pligt sandfærdig at tolke, hvad hun finder, og klager over, at hun ikke har Lov til at pynte paa det: »Gud ske Lov, at min Søster Melpomene ikke holdes saa strengt i Ørene!« — Dramaet er affattet i de sædvanlige Jamber alene med Undtagelse af en Scene i fjerd

125

20 Jun 79

Fra Slesvig. Som en Prøve paa de slesvigske Autoriteters Færd imod Danske omtaler en Meddeler fra Randers til *Jyllp.* den Maade, hvorpaa nylig Politimesteren i Aabenraa er optraadt imod Pianistinden, Frøken *S. Olsen,* da hun gav en Koncert i den nævnte By. Der maatte ikke alene for et Adgangsbevis, som ellers aldrig kræves af Kunstnere af nogen Betydning, betales 16 Thaler for Frk. Olsens Vedkommende, men der maatte tillige udredes en lignende Sum for Sangerinden *Johanne Nathansen* fra Randers, der assisterer hende ved Koncerterne. Desuden blev deres Signalement optegnet; ja, de maatte bekvemme sig til at lade deres Højde maale op ad en Væg, hvori der gjordes en Ridse med en Kniv. Da begge Damerne først ankom samme Formiddag til Byen, som Koncerten, der allerede var arrangeret, skulde afholdes om Aftenen, vare de paa en Maade nødtvungne til at finde sig i denne mildest talt uhøflige Adfærd.

— *Hamb. Corr.* vil vide, at Overpræsidiet for Slesvig og Holsten samt Provinsial-Skattekollegiet skal flytte fra Kiel til Slesvig, saasnart den nye Regeringsbygning paa det sidstnævnte Sted er færdig.

Vælgermøde. I Fredags afholdt

er udkommet

1ste Binds 1ste til 4de Hefte,
2det Binds 1ste til 3die Hefte.

Samlingen udkommer i 12 Hefter, og Subskribenter paa begge Bind faa **gratis Weyses Portræt i Staalstik.**

Subskription modtages endnu hos alle Bog- og Musikhandlere samt hos Forlæggeren

C. C. Loses Bog- og Musikhandel.

(F. Borchorst.) Gotersgade 11.

Fineste

Herregaardssmør

er atter ankommet og staar til Eftersyn hos

S. M. Salomonsens Efterfl.,

-Udsalget **Amagertorv 22,** Hj. af Store He

...ons Fabrikker

...ebodstrand

Fra Slesvig. I Torsdags er ifølge *Dybbølp.* Gammelgaard bleven solgt med Besætning af 26 Heste, 172 Malkekøer, 18 Kvier, 3 Tyre, 20 Kalve, 20 Moderfaar, 1 Vædder, 18 Grisesøer, 2 Orner og 60 Grise og Inventar, at aflevere til 1ste Oktober, for 420,000 Rdl. Rmt. Kjøberen er en Friherre *v. Romberg* fra Westphalen. Gammelgaards hele Areal er 814 Tdr. Land, c. 240 Kv.-Roder, hvoraf c. 60 Tdr. Skov og c. 70 Tdr. Land Eng. I 1860 kjøbtes Gaarden af Proprietær *Møller* for 213,000 Rdl. Rmt., foruden en Afstaaelse til Mølleforpagteren paa c. 1700 Rdl., men Ejendommen er meget forbedret siden den Tid og i udmærket Kultur. Paa den danske Befolknings Vegne maa vi, siger *Dybbølp.*, i høj Grad beklage, at vi nu atter paa Als faa en tysk Godsejer istedetfor en dansk. Af Hertugens tidligere Gaarde paa Als ere nu kun Werthemine og Mejbølgaard i danske Hænder; Ladegaard ejes af Sønderborg By, og de øvrige tre Gaarde, Rønhave, Ruhrmorsgaard og Kegenæsgaard, ere alle efter Krigen komne i tyske Hænder. Hvilken Støtte for den danske Befolkning vilde det ikke have været, naar danske Folk havde anlagt deres Formue i Gaarde herovre istedetfor Tyskere! Men vi holde nok ud endda; thi den store danske Landbefolkning viger dog ikke tilbage for tyske Herrer.

Venstre og Møntloven. I *Folket.*

de danske [illegible]

der overalt, hvor de kom frem, hilsedes af Folket med hjertelig Jubel. Den samlede Styrke bestod af Hestgarden, et Dragonregiment, 2 Husarregimenter, 6 Batailloner af Fodgarden, 3 Infanteriregimenter af Linien og Riffel-Brigaden, og den kommanderedes af Hs. kgl. Højhed Hertugen af Cambridge, Feltmarschal og Højstkommanderende over den engelske Armee. Man havde tænkt paa at imponere den med Parader alt forvænte Shah ved at lade en 20 à 30,000 Frivillige slutte sig til Tropperne, men de ogsaa i dette Land korporalmæssige militære Autoriteter vilde ikke høre Noget herom, og saa blev det ved denne lille Klat Soldater. Intet at sammenligne med Berlins og Petersborgs Kæmperevuer! Den ene Revue ligner aldeles den anden, og det er vel unødvendigt at sige, at Parademarschen var ypperlig; men Shahen lod ikke til at interessere sig synderlig derfor, idetmindste fulgte Hs. Majestæt Artillerimanøvrerne i Woolwich med en ganske anden Interesse; men da den prægtige Hestgarde og de flotte Husarer galopperede frem, kom der atter Liv i hans Ansigt, og efterat Revuen var forbi, red Shahen hen til Hertugen af Cambridge og overrakte ham en pragtfuld, diamantbesat Sabel. Trods det uheldige Vejr var der en kolossal Masse Mennesker derude, hvis Hilsener Shahen besvarede paa sin venlige, ligefremme Maade.

Om Aftenen var Hs. Majestæt i Uden-

127

Lægeexamen. Tirsdag den 17de Juni. *C. Th. Borring* Haud illaud Imi gr., *Chr. J. P. Stricker* Laudabilis.

Theologisk Embedsexamen. Onsdagen den 18de Juni. *Joh. Fenger* og *N. S. Laurberg* Haud illaud. Imi gr., *H. M. Fenger* Laudabilis.

Fra Slesvig. Under Debatten om et Lovudkast angaaende en Forandring i Rigsdagsvalgkredsene i Regeringsdistriktet Oppeln i Schlesien havde Kryger Ordet i den tyske Rigsdags Møde den 13de Juni og klagede over den for den danske Nationalitet uretfærdige Inddeling af Valgkredsene i Nordslesvig. I Rigsdagens Møde den følgende Dag under tredie Behandling af samme Sag søgte Selig og Hinschius at imødegaa Krygers Udtalelser, og den Første betegnede den officielle Ophævelse af Pragerfredens Artikel V som det bedste Middel til vedvarende at styrke Tyskernes Stilling i Nordslesvig. Kryger vedblev sin Paastand. Det er forøvrigt Noget, skriver *Dybbølp.*, som er hver Mand vitterligt her, at hvis Als og Sundeved vare vedblevne med at høre til anden Valgkreds i Stedet for at henlægges til første, hvor den danske Majoritet er stor nok i Forvejen, saa vilde Hr. Ahlmann vedblivende have været valgt til Repræsentant, og Hr. Hinschius fra Berlin vilde ikke være kommen i den Situation at imødegaa Noget, som han ikke kjender af Erfaring, saaledes som vi, der leve her i Kredsen. Oprørende er det, at en Hr. Selig kan vove at tage Ordet for et Traktatbrud, men hans tomme Ord faa da heller ingen Betydning.

— *Dyke.* meddeler, at Udstillingskantaten ikke er forfattet af Digteren C. Lembcke, men at dens Forfatter er anonym.

gblad

Torsdagen den 19. Juni. 73

paa disse to Ting, og i sin ivrige Opposition mod den første Kategori maa man ikke lade sig forlede til trangbrystet Ængstelse for Folk, der høre til den sidstnævnte Art; tvertimod, det er Folk, som der er god Brug for i Repræsentationen. Er det sikkert, at der skal holdes bestemt igjen paa visse Punkter, saa er det paa den anden Side ogsaa sikkert, at der er Plads for virkelige Folkemænd, og netop patriotiske og dygtige Venstremænd ere de bedste Støtter mod et »forenet Venstres« egoistiske Klasse- og Partipolitik. Det er ikke let for saadanne Folk at skaffe sig Plads, navnlig efterat den Gruppe i Folketinget, der syntes at skulle blive et Samlingssted for dem, »det nationale Venstre«, har solgt sig med Hud og Haar og

gbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

Torsdagen den 3. Juli. 1873.

Elever imod at tro paa de nyeste Mirakelhistorier, navnlig paa det navnkundige Mirakel i Grotten ved Lourdes, hvor den hellige Jomfru aabenbarede sig for en Bondepige. I *Bien public* læses Følgende: »Der gives et nyt Cirkulære af Indenrigsminister Beulé, eller vi skulde maaske sige endnu et Cirkulære, da vi ikke vide, hvilket han har udstedt først; men vist er det, at der existerer et Cirkulære til Præfekterne angaaende de lokale Embedsmænd, som staa under dem, og heri hedder det: »De skal ikke bekymre Dem om, at de Paagjældende vække Deres Medfølelse, eller overhovedet om personlige Spørgsmaal, men De skal være ubarmhjertig, selv om De skulde ramme Deres Fader eller Deres Søn.« Man ser heraf, at Beulés grundige Studier af den romerske Historie ogsaa have baaret politiske Frugter; han kan efter Omstændighederne være streng som Brutus og snild som Cæsar.« Under Kejserdømmet førte Beulé et andet Sprog, da var han tilligemed Hertugen af Broglie en meget ivrig Talsmand for liberale Principper. I Kejserdømmets sidste Tid var det bl. A. blevet en Modesag at raabe paa Decentralisation, og hvad dens ivrigste Forkæmpere forstod herved, lærte man af Kommunen. Napoleon III. gav efter for denne Strømning og nedsatte den saakaldte Kommission for Decentralisation, hvori den gamle Odilon Barrot blev Formand for en udsøgt Samling af liberale Notabiliteter. Ønsket om, at Centralregeringen skulde svækkes, havde været saa stærkt, at det overlevede Kejserdømmet, og Thiers maatte kæmpe en haard Kamp med Højre for at faa Nationalforsamlingen til at samtykke i, at Mairerne i de større Byer skulde udnævnes af Regeringen. Medlemmerne af Højre mente dengang, at de kunde beherske Frankrig igjennem Municipal- og Generalraadene; men Erfaringen har viist, at de gjorde sig de mest overdrevne Forestillinger om deres lokale Indflydelse, og nu opgive de ganske deres Principper. De nærværende Ministre og Majoriteten, der beskyldte Thiers for at holde for meget paa Centralisationen, kunne nu ikke faa Centralisation nok og ville have alle Mairer udnævnte af Regeringen, saa at disse Embedsmænd ikke længere skulle være en uafhængig lokal Autoritet, men Præfekternes Underordnede. Den franske Talemaade: »Jo flere Forandringer der sker, desto mere ens bliver Alting,« holder saaledes ogsaa Stik ved denne Lejlighed, og det kan ikke undre Nogen at læse stærke Beklagelser i det officiøse og orleanistiske Blad *Soleil* over, at Agitationen for Kejserdømmets Gjenoprettelse har antaget storartede Dimensioner i hele Frankrig. I *Gaulois* meddeles, at den kejserlige Prins vil være i Chiselhurst paa Napoleonsdagen den 15de August, og at Tilhængerne af hans Dynasti ville begive sig dertil i Masse for at hylde ham.

Det italienske Ministerium Lanza-Sellas Fald blev, som tidligere anført, fremkaldt ved en Afstemning i Deputeretkammerets Møde den 25de Juni. Efterat man i dette Møde havde sluttet den almindelige Debat om Sellas finansielle Udkast, indbragtes der ikke mindre end ni Forslag til Dagsordener, hvoraf sex oppositionelle og tre ministerielle, som alle gik ud paa at rekognoscere Terrænet med Hensyn til Udkastenes endelige Skjæbne. I de fra Oppositionen hidrørende Forslag var der Tale om Besparelser, om en mere ensartet og rationel Fordeling af Skatterne m. v. Af de tre ministerielle Forslag vandt følgende af Boncampagni Regeringens Tilslutning: »I den Overbevisning, at der ufortøvet maa skaffes nye Midler til at tilfredsstille Finansernes Krav, gaar Kammeret over til Diskussionen af de enkelte Artikler i Ministeriets Forslag.« Af 244 Deputerede afholdt 1 sig fra Afstemningen; af Resten stemte 157 (90 af Venstre og 67 af Højre) imod Dagsordenen, 86 for den, og Ministeriet havde altsaa tabt Slaget. Premierminister *Lanza* afgav strax følgende Erklæring: »Efter det af Kammeret afgivne Votum imod Ministeriets Forslag kunne De vel tænke, at Kabinettet forbeholder sig en Henvendelse til Hs. Majestæt for at meddele ham det Passerede og oppebie hans Befalinger. Jeg beder Kammeret om, at det imorgen kun vil beskjæftige sig med nogle Love af underordnet Betydning, som ikke kunne udsættes, da de vedrøre Administrationsudgifter.« *Præsidenten* satte de paagjældende Love paa Dagsordenen for næste Dag og hævede derpaa Mødet. Den 26de meddelte *Lanza* saavel Senatet som Deputeretkammeret, at hele Ministeriet havde indgivet sin Dimission, da de forkastede Forslag udgjorde en væsentlig Del af Regeringens Program, og at Kongen ved Telegram havde erklæret sig villig til at bevilge dem deres Afsked. Det aftraadte Kabinet er det Ministerium, som har holdt sig længst siden Cavours Død; det dannedes den 14de December 1869 og blev saaledes 3 Aar 6 Maaneder og 12 Dage gammelt. Man antager almindelig, at Rattazzis Død er en væsentlig Aarsag til Krisen; saalænge han levede, holdt Højre sammen, fordi det vidste, at han vilde være istand til at danne et Ministerium af Venstre, medens det nu ikke nærer nogen Frygt for, at dette Parti skal komme til Roret.

Det engelske Overhus har forkastet et af Lord Stanhope indbragt Forslag om, at der skulde oprettes en Orden for Kunst, Literatur og Videnskab. *Times* og *Daily News* have udtalt sig imod dette Forslag og i det Væsentlige anført følgende Grunde: Man kan i det Hele taget sige, at Ordener aldrig have været det paalideligste Vidnesbyrd om virkelig Fortjeneste. Ogsaa i England vil man finde, at Folk, der have gode Konnexioner og forstaa at gjøre sig yndede paa højere Sted, ligesaa vel belønnes med Ordener som virkelig fortjente Mænd; men dette Uvæsen gaar dog endnu stærkere i Svang paa Fastlandet. Begjærligheden efter Titeler og Ordensbaand er en mægtig Løftestang for den politiske og sociale Fordærvelse. Det vilde være anstødeligt at anføre bestemte Exempler, men saa Meget er vist, at sand borgerlig Selvstændighed er sjeldnest paa de Steder, hvor Ordenstegnene hyppigst forekomme. Samtiden vilde ogsaa hædre Fortjenesten og maaske gjøre det endnu hurtigere og eftertrykkeligere, naar dens Dom ikke saa ofte blev vildledet ved den vilkaarlige Uddeling af Stjerner og Baand. Det er derfor bedst, at der ikke oprettes en ny Orden i England af denne Art. Lord Stanhopes Forslag gik vistnok ud paa, at den nye Orden kun skulde tildeles dem, som i en ganske særegen Grad havde udmærket sig i Kunsten, Literaturen og Videnskaben; men det vilde dog ikke vare længe, førend der opstod andre Kandidater til den; store Filanthroper vilde ligesaa vel bejle til den som berømte Ingeniører, populære Præster ligesaa vel som Opfindere af et nyt Farvestof. Endnu mere har man imidlertid Grund til at frygte for Klikevæsenet, der optræder ligesaa frækt i Kunsten og i Videnskaben som i Politikken. Der gives allevegne — i England ligesaa vel som i Frankrig og Tyskland — Mennesker og Kliker, som forstaa stadig at udbasune deres egen Ros og tilrive sig Løvens Part af alle Ordensdekorationer, medens virkelig fremragende Mænd beskedent holde sig i Baggrunden og lade sig nøje med den stille, men derfor ikke mindre værdifulde Anerkjendelse af Samtidige, som tilstrækkelig forstaa at vurdere deres Fortjeneste. Da en ny Orden hverken vilde fremme Kunst eller Videnskab og endnu mindre Borgerdyd, har Lord Granville Krav paa Paaskjønnelse, fordi han i Regeringens Navn modsatte sig Lord Stanhopes Forslag.

Til Ære for den tyske Kejserinde Augusta, som for Tiden opholder sig i Wien, gav Grev Andreasy i Søndags en glimrende Soiree. Kejser Frants Joseph, der var tilstede ved Festen, gav Møde i preussisk Uniform.

Fra et Besøg i Slesvig.

Haderslev, i Juni.

Man fortæller, at da Pet. Chr. Koch i sin Tid søgte om Tilladelse til at udgive et dansk Blad i Slesvig, sagde Kong Frederik VI. til ham: »Men, min gode Mand, hvad tænker De paa, ikke et eneste Menneske der ovre vil forstaa, hvad De skriver.« En saa stor Uvidenhed om de nationale Forhold i Sønderjylland var da ikke saa meget til at undres over, thi Kongen kjendte jo kun slesvigske Tilstande gjennem Beretninger fra det tyske Kancelli, og forvildede han sig engang imellem til »Hertugdømmerne«, hørte han kun tyske Taler, saae kun tyske Benævnelser paa sin Vej. Langt mere forunderligt, ja skammeligt er det, at man endnu, trods Alt, hvad der i den sidste Menneskealder er hændet, stundom i Kongeriget kan høre de forunderligste Meninger fremsatte om Forholdene i Landet Syd for Kongeaaen, ja at Folk, der gjøre Krav paa at være og i mange Punkter virkelig ere dannede, stundom kunne komme med Ytringer, der ikke ere meget forskjellige fra hin Ytring af den gamle Konge. Men er det utilgiveligt for danske Mænd og Kvinder at vide saa lidt Besked med, hvad der lever og rører sig hist nede, saa er det saa meget mere tilgiveligt, om Fremmede, der nu gjæste Sønderjylland, faa et falsk Begreb om de nationale Forhold der, og om de virkelig rejse derfra med den Tro, at de have gjæstet et tysk Land, og at den Voldshandling, Preussen har udøvet, er et Befrielsesværk. Thi det er virkelig lykkedes Magthaverne at arrangere Alt saaledes, at for den Fremmede, som kun flygtig farer igjennem Landet, som kun færdes i Kjøbstæderne, tilmed kun i visse snevre Kredse, og som ikke søger ud til Befolkningens egentlige Kjerne, den støtte, sejge, danske Landbostand, — for ham vil Slesvig lige op til Kongeaaen staa som et naturligt Tilbehør til det store Rige, der strækker sig fra Böhmerwald til Østersøen, fra Metz til det russiske Riges Grænse. Lige fra det Øjeblik man kommer over den jydske Grænse, slaar der En ligesom en tysk Luft imøde. Man forlader det jydske Tog paa den ene Side af Stationsbygningen ved Vamdrup, gaar igjennem Bygningen, og paa den anden Side af denne holder det tyske Tog (Altona-Kieler Jernbaneselskabet ejer nu de slesvigske Baner) for at modtage Passagererne. Indskriften paa Vognene er tysk, Personalet har en Uniform af helt tysk Tilsnit, man hører kun tysk Tiltale, og Ordene »alle Passagiere einsteigen«, som fra det Øjeblik af idelig lyde i Ens Øren paa de forskjellige Stationer, klinge her ganske paa samme Maade som paa Vejen til Køln eller Berlin. Har man lidt skarpere Blik for Folke-Ejendommelighederne, vil man dog snart faa Øjet op for, at denne tyske Kultur ikke er »naturwüchsig« her, at den kun er et Skin, som dækker Overfladen, men ikke endnu har berørt Kjernen. Lader man Blikket strejfe hen over Landet, som man farer igjennem, hvor ægte dansk er det da ikke! Der er ingen Forskjel mellem Bøndergaardene paa den ene og paa den anden Side af Grænsen, Stilen er den samme, Indretningen den samme, Klædedragten hos Beboerne den samme. Og selv naar man paa Stationerne vil gjøre sig den Ulejlighed at lytte lidt efter, vil det slaa En, at medens det underordnede Personale har lært overfor sine Foresatte at bryde paa Tysken, gaar Samtalen indbyrdes ofte paa godt Jydsk, for ikke at tale om de Landboere, som benytte Jernbanen, og som selvfølgelig endnu ikke have fornægtet deres Modersmaal eller lært den fremmede Tunge. Ogsaa de ikke-officielle Indskrifter vidne om, at man her befinder sig mellem en dansk Befolkning. Opholder man sig f. Ex. nogen Tid ved Vojens Station — og tager man med Morgentoget til Haderslev, er Fartplanen saa viselig indrettet, at der gives rig Lejlighed til allehaande Studier — saa vil man der finde ikke mindre end fire Gjæstgivergaarde, men alle med dansk Skilt; kun paa en eneste af dem findes foruden det danske Skilt den tyske Indskrift »Bier-Convent«, som sagtens tyder paa Søgning fra det øldrikkende, tyskfødte Jernbanepersonale. Dette er det eneste tyske Spor udenfor Banegaarden, hvor selvfølgelig Alt, lige fra det iøvrigt meget humane Toldopsyn og Postkontoret med den grimme firkantede Jern-Postkasse med den preussiske Ørn indtil Opslagene paa Væggene, er tysk, og hvor selv Bondepigen, der sidder ved Buffeten, pludrer væk, saa godt hun kan, med den tyske Toldbetjent, der kommer spadserende paa Morgensko for at faa sin Kop Kaffe.

Kommer man til Haderslev, ukjendt med Forholdene og maaske Udlænding, vil man faa et endnu stærkere Indtryk af, at man befinder sig paa tysk Omraade. Efter at have faaet sit Tøj udleveret af en tysk Jernbanebetjent, begiver man sig til den eneste Hotelomnibus, som holder ved Jernbanegaarden, og strax tiltales man paa Tysk af Konduktøren, der først, naar man svarer paa Dansk, ved at benytte samme Maal i bred nordslesvigsk Dialekt viser, at Tysken hos ham kun er en Fernis, trukken over den naturlige danske Grundtone. Man kommer til Hotellet og modtages af en tysktalende Vært, der dog ogsaa meget godt kan tale Dansk, naar man ønsker det, men naturligvis i Almindelighed ikke gjør det, og af importerede tyske »Kellnere«, som enten ikke kunne eller ikke ville udtrykke sig paa Dansk. Man kommer til table d'hôte og befinder sig sammen med lutter tyske Handelsrejsende og maaske en enkelt tysk Embedsmand, man faar Maden tillavet paa Tysk og ser paa Væggen de sædvanlige Anbefalinger i det tyske Sprog. Man gaar ud paa Gaderne, og paa alle Gadehjørner

møder man tyske eller tysk-tilskaarne Gadenavne, naar ikke, som det stundom kan hænde, den nye tyske Maling er skallet af og lader det gamle danske Navn skinne igjennem, — ret en slaaende Illustration til Forholdene, forhaabentlig ogsaa et Varsel for Fremtiden. Statelige tyske Dragonofficerer med temmelig smagløse Huer ses hist og her, man møder preussiske Gendarmer og Politibetjente med hovmodige Miner, man ser tyske Soldater fungere som Goldammer for Officersfruerne, og paa Gaderne sværme smaa og store Skoledrenge med de brede Huer, omgivne af forskjellig farvede Baand, som ere Skjelnemærker for *prima, secunda* osv. i de tyske Opdragelsesanstalter. Alt dette kan nok give den Rejsende, der kun overfladisk ser paa, hvad der fremstiller sig før hans Blik, den Tro, at »Haderleben« virkelig er en tysk By, tilmed da han meget hyppig, ja vel som oftest paa et tysk Spørgsmaal af Høflighedsgrunde vil kunne vente et tysk Svar.

Men ser man lidt nærmere til, vil selv Udlændingen snart komme paa det Rene med, at Tyskerne ikke høre hjemme her, at det officielle tyske Præg, som man siden 1864 paa saa mange Maader har forsøgt at give Byen, kun er en officiel Humbug. Man behøver ikke, som den franske Arkæolog i sin Tid, at ty til Ligstenene for der ud af at læse sig til Befolkningens rette Nationalitet; man har levende Vidnesbyrd nok om denne. Se f. Ex. paa Skilterne over de Handlendes og Haandværkernes Døre. Der er ikke faa tyske Skilter deriblandt, det er naturligt i en By, hvor der er tysk Garnison, en tysk Embedsstand og en tysksindet (ikke egentlig tysk) Minoritet blandt Borgerne; men det overvejende Flertal af Skilterne har dansk Indskrift, og det viser bedst, at det er til en dansk Befolkning, de Handlende ved dem henvende sig. Autoriteterne havde ogsaa i sin Tid Øje for, at de danske Skilter gjorde et slemt Skaar i det tyske Fysionomi, som man vilde give Byen, og i Diktaturets Periode blev det paabudt — ja, det klinger utrolig, men det blev virkelig paabudt — at alle Skilter skulde have tysk Indskrift. Man har forskjellige Anekdoter fra hin Forfølgelseskrig imod de danske Skilter, som ere ret betegnende for Forholdene. Saaledes havde en dansk Snedker staaende over sin Dør: »Møbel- & Ligkiste-Magasin«, hvilke Ord efter Ordre skulde forvandles til Tysk. Imod Ordet »Møbel« kunde Intet indvendes fra et nok saa tysk Standpunkt; »Magasin« var ligeledes en fælles Benævnelse, og der stod altsaa kun »Ligkiste« tilbage; men istedetfor at gjøre det om til »Sarg« malede han over Ordet en sort Ligkiste — tillige et Symbol paa, hvorledes han efter Ordre maatte begrave sit gode Danske. Nu gjælder det ominøse Forbud ikke længere, den malede Ligkiste har atter veget Pladsen for det gjenopstandne danske Ord, og som det er gaaet i dette ene Tilfælde, er det gaaet mange andre Steder, de danske Skilter ere atter komne frem og vidne højt for enhver opmærksom Iagttager om, at Haderslev trods alle Fortyskningsbestræbelser fra oven endnu overvejende er en dansk By. Det samme Vidnesbyrd kan man faa paa mange andre Maader. Gaa f. Ex. i et Frikvarter forbi Latinskolen, paa hvis Mure Ordene *patriæ et litteris* endnu prange som en Paamindelse om, hvad den engang har været, vækkende sørgelige Tanker om, hvorledes den tyske Videnskab nu indenfor disse Mure søger i de Unges Hjerter at udrydde Kjærligheden til det Fædreland, til hvis Bedste Skolen blev rejst. Staa engang stille udenfor Jerngitteret, bag hvilket Tyskerne have plantet deres »Fredseg« til Minde om de tyske Hæres Triumfer, og lyt til Samtalen mellem Drengene med de tyske Huer! Du vil sikkert, ialfald mellem de Mindre, som endnu ikke have faaet Kielernykker, for en stor Del høre det danske Sprog; inde i Klasserne maa de lægge deres Tunge i tyske Folder, men ude under Guds frie Himmel gaar Naturen jevnlig over Optugtelsen, og der tale de med hinanden, saaledes som en stor Del af dem, navnlig forsaavidt de ere af virkelige nordslesvigske Forældre, tale i deres Hjem.

Vil man have et rigtigt Begreb om Forholdene her nede, skal man imidlertid ind i Familierne saa vel i Byen som navnlig paa Landet, hvor Tyskere ere en ren Sjeldenhed, hvor Alt aander Kjærlighed til Danmark og Had til de fremmede Undertrykkere, hvor man er sig fuldt bevidst, at man hver Dag, hver Time paa Dagen kæmper en haard Kamp for Bevarelsen af det Dyrebareste, et Menneske ejer: Nationalitet og Modersmaal, og hvor man lover sig selv, at denne Slægt nok skal holde ud i Kampen, og at den ialfald skal gjøre sit Bedste for at opdrage den kommende Slægt til, trods Skolens fortyskende Indflydelse, at træde i den nuværende Generations Fodspor. Hvad man hører i Samtale med disse brave, modige og udholdende Mænd og Kvinder, kan nok bringe et dansk Hjerte til at banke stærkere og vil lade de Allerfleste af os fra Kongeriget føle os smaa overfor dem, for hvilke de Bagateller, der skille vore Partier fra hinanden, Intet have at betyde i Sammenligning med det, som i deres Øjne er det ene Fornødne: Kjærligheden til den danske Nationalitet og Bestræbelsen for at værge den imod de Fremmedes Angreb. Og i Sandhed, disse ere talrige og farlige! Snart komme de lumskelig og snigende i Form af Overtalelser og Forlokkelser, snart som raa, brutal Vold, snart opstiller man Snarer for at fange de Godtroende, snart slaar man de Gjenstridige til Jorden. Det er Kattevenligheden, som er den farligste, ved den lykkes det stundom at overrumple enkelte Personer eller hele Sogne, som et Øjeblik glemme, at Ordsproget: *Timeo Danaos et dona ferentes* har sin fulde Gyldighed ogsaa i vore Dage. De sindige, snigende Fortyskningsbestræbelser have paa adskillige Steder en god Støtte i Gejstligheden. De virkelig danske Præster, der ere blevne tilbage i Nordslesvig, ere snart talte, og de fordrevne Præster ere for en stor Del blevne afløste af gamle og unge Slesvigholstenere, undtagelsesvis ogsaa af virkelige Tyskere. Naar en Præst ikke er det danske Sprog mægtig, naar han ikke blot taler med tysk Accent, men fuldstændig forvansker og fordrejer de Ord, han vil benytte, naar han med andre Ord gjennemgaaende gjør et komisk Indtryk, saa kan han selvfølgelig Intet udrette; han har Latteren imod sig, og det er en farlig Modstander. Men der gives ogsaa andre Præster, der gives »alvorlige«, ɔ: pietistiske Mænd, som dels ere fødte eller tidligere have virket i Nordslesvig, altsaa kunne tale i Befolkningens Tungemaal, dels have besiddet saa meget Sprogtalent, at de hurtig og fuldstændig have lært Dansk, og som under Foregivende af, at de »ikke beskjæftige sig med Politik«, at de kun »virke i deres Kald«, snige sig ind i Befolkningens Tillid og, naar de have vundet den, benytte den til at fremme Fortyskningsplanerne. Dette er en farlig Art af Haandlangere, som de tyske Autoriteter have faaet, og imod dem gjælder det fremfor Alt om at have et Øje paa hver Finger.

Langt mindre farlig er den Fortyskningsstræben, der optræder med Pikkelhue og Politistok; thi om den godmodige danske Befolkning end kan lade sig lokke, kue lader den sig ikke, og for Udholdenheden i Nationalitetskampen er det næsten et Held, at Erobrerne saa hyppig vende det Laadne ud og saaledes vise, hvad deres Hjertensmening er. Den hele danske Befolkning i Nordslesvig er — kan man gjerne sige — stillet under Politiets specielle Opsigt, og dette Polititilsyn er tilmed næsten overalt betroet til gamle Slesvigholstenere, Personer, der føle en sær Glæde i at triumfere over deres danske Landsmænd og lade dem mærke, at de have Magten, at de ere Herrer, som kunne kræve Lydighed. Ved enhver større Sammenkomst paa et offentligt Sted af danske Slesvigere møder Politiet som selvbuden Gjæst for at belure Talerne og Sangene, fortrædige og forulempe, angive og anklage, og senere fremkalde Bøder, Fængselsstraf eller Landsforvisning, naar en eller anden Tilstedeværende maaske i Øjeblikkets Varme har ladet et vel stærkt Ord falde. Jeg har selv været tilstede ved en saadan Sammenkomst og har set, hvorledes midt under Maaltidet en Person i Politiets Uniform er kommen ind og har stillet sig ved Bordenden med et ondskabsfuldt Smil paa Læberne, med en Mine som en Slavefoged, der gotter sig over, at han er istand til at forstyrre den uskyldige Glæde; men jeg har ogsaa været Vidne til, hvorledes denne Fremtoning ikke formaaede at kue Stemningen, og hvorledes man i Politiets Paahør, uden noget Øjeblik at overskride Lovlighedens Grænser, har givet de Følelser Luft, som fyldte Hjerterne, og hævdet den i Traktaterne givne Ret til at virke for den danske Aands Bevarelse. Jeg har været hos Familier og har hørt deres Skildringer af, hvorledes i Nattens Mørke Politi og Gendarmer ere trængte ind i Huset, have vendt op og ned paa Alt og slæbt Familiens Hoved i Fængsel; men jeg har ogsaa i de samme Familier hørt ædle Kvinder udtale deres Glæde over, at de i denne yderste Vaande ikke lod Voldsmændene mærke deres Bevægelse, at de ikke viste dem taarevædede Kinder, men at de havde Kraft til at møde den falske Deltagelse, som man gav sig Skin af at nære, med stolt Foragt. Overfor Magten viger den Danske i Nordslesvig ikke tilbage; man kan idømme ham Bøder, fortrædige ham i hans Næring, kaste ham i Fængsel — og det vel at mærke ikke saadanne anstændige Fængselslokaler, som man her vilde anvise dem, der vare dømte for politiske Forseelser, men almindelige Tyvehuller — tvinge hans Sønner til at udvandre, men med Vold faar man ikke hans danske Sind udryddet, hans Kjærlighed til det gamle Fædreland dræbt. Ja, »Danmark, Danmark er mit Fædreland« har sikkert mere end een Gang lydt i Ørerne paa dem, der have troet, at det nu var lykkedes dem ret eftertrykkelig at indskærpe Befolkningen, at Slesvig er et tysk Land.

Nej, Slesvig fra Flensborg af er et dansk Land, og dets Beboere have heldigvis Ret til vedblivende at forkynde dette højt og lydelig for Alverden. Pragerfredens femte Artikel, det er den statsretlige Grundvold for de slesvigske Forhold, og staaende paa denne Grundvold vil den danske Slesviger — det tør vi haabe — vedblive at føre Kampen, hvor tung den end stundom kan blive, for sit Modersmaal og sin Nationalitet, indtil den Betingelse, uden hvilken Preussens Besiddelse af de tidligere danske Hertugdømmer er ulovlig, endelig er bleven opfyldt, og saaledes alt det, som vil være dansk, er blevet gjenforenet.

Hs. kgl. Højh. Prins Valdemar. Fregatten *Sjælland,* med hvilken Prins Valdemar gjør et Togt, ankom ifølge engelske Blade den 27de f. M. til Firth of Forth og ankrede ved Leith. Prins Valdemar gik iland og besaa i Dagens Løb Holyrood House og Kastellet og spiste til Middag hos den danske Generalkonsul i Skotland, Mr. Berry. Senere om Aftenen afgik han med Toget til London for at besøge Prinsen og Prinsessen af Wales. Han ankom den 28de til Marlborough House og deltog i det Haveselskab, som det nævnte Fyrstepar gav i Chiswick til Ære for Shahen af Persien.

Ordenstegn. Under 25de Juni ere kgl. svensk Finansminister, Statsraad *C. F. Wærn*, samt kgl. svensk-norsk, overordentlig Gesandt og befuldmægtiget Minister ved det danske Hof, Baron *L. G. Beck-Friis*, K. af D., udnævnte til Storkors af Dannebrog.

— Under s. D. er kgl. svensk-norsk Legationssekretær, Kammerherre *W. S. G. Aminoff*, R. af D., udnævnt til Kommandør af Dannebrog af 2den Grad.

— Under s. D. er Dr. *H. Forsell* af Stockholm udnævnt til Ridder af Dannebrog.

— Under s. D. ere Finansminister, Dr. jur. *A. F. Krieger*, K. af D. og Dbm., samt Direktør for den kgl. Veterinær- og Landbohøjskole, Gehejmeetatsraad, Dr. med. *C. E. Fenger*, K. af D. og Dbm., udnævnte til Storkors af Dannebrog.

— Under 27de Juni er det tilladt Direktør for den kgl. grønlandske Handel, Justitsraad Dr. phil. *H. J. Rink,* R. af D., at anlægge og bære den ham af Hs. Maj. Kongen af Sverig og Norge tildelte Dekoration som Ridder af Nordstjerneordenen.

Udnævnelse. Under 27de Juni er Kandidat i Theologien *A. Andersen* beskikket til personel Kapellan for Jellinge og Hover Menigheder i Ribe Stift.

Eneretsbevillinger. Under 27de Juni er der forundt 5 Aars Eneret til: Brødrene *Andersen,* Grosserere og Detailhandlere i Kjøbenhavn, for Redningstrøjer, samt *G. Kallmeyer* af Bremen for Symaskiner af den af ham angivne forbedrede Konstruktion.

Sagførerbeskikkelse. Under 27de Juni har Justitsministeriet meddelt Beskikkelse som Underretssagfører til Exam. juris *J. P. T. Østergaard,* der har opgivet at ville tage Bopæl i Frederikssund, dog saaledes, at Beskikkelsen, da den Paagjældende, saalænge han er Fuldmægtig paa By- og Herredsfogedkontoret i Frederikssund, er uberettiget til Udøvelse af Sagførervirksomhed, er deponeret i Justitsministeriet, medens han forbliver i den nævnte Stilling.

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 149.)

»Hvis en Drøm havde tilhvisket mig, hvad jeg fik at vide for sent, efterat vi allerede vare gifte, saa vilde . . . saa vilde jeg ikke være vegen tilbage for at støde Kejserens Haand bort, da han som Forlover førte mig til Alteret!«

Dette var Fyrsten for meget. Han greb sin Gemalinde haardt i Armen og sagde halv højt i en vred Tone:

»Nok, Alice! Idag gaar De ud paa at gjøre mig vred, Deres Opførsel overrasker mig meget ubehagelig, jeg havde tiltroet Dem mere Takt og mere Selvbeherskelse; af min Gemalinde har jeg Ret til at fordre begge Dele. Jeg er træt af at høre paa Dem! For Deres ophidsede Tilstand er det det Bedste, at De bliver hjemme og ser til Deres syge Datter.«

Hun snoede med en rask Bevægelse sin Haand ud af hans faste Greb, og rejsende sig i sin fulde Højde sagde hun bestemt:

»De maa ikke gaa . . . Jeg skal fatte mig i Korthed. Skal jeg sige Dem, hvorfor De indgik et andet Ægteskab, hvorfor De gav Deres gifte Datter en sextenaarig Stedmoder? Fordi De troede, at De ved at føre en ung smuk Kvinde til Deres Hus sikrest kunde gjendrive enhver Formodning om, at De skulde staa i et intimere Forhold til en Prinsesse T . . . Fordi dette Skridt var blevet Dem en Nødvendighed for at fjerne den Mistanke, der talte om en hemmelig Forening.«

»Saa ti dog, Alice,« raabte Manden, hvis Pande var bedækket med mørk Rødme, »hvorledes kan De gjentage disse Æventyr, der kun blev opdigtede for at berøve mig Kejserens Gunst.«

»Jeg har aldrig gjentaget dem,« svarede hun koldt, »i disse ti lange Aar er der ikke kommet en Lyd over mine Læber, men jeg var overbevist om deres Sandhed, thi — — jeg havde utvivlsomme Beviser . . .« Hun bøjede sig ned til sin Mand, der vantro stirrede paa hende, og hviskede Noget til ham. Det lod næsten et Øjeblik, som om han vilde synke sammen under det pludselige Slag — dog dette Anfald af Svaghed var snart forbi. Han strøg med Haanden over det stærke graanede Haar; under de buskede Øjenbryn lynede der et vildt Blik af Had til den skjønne, lyse Kvindeskikkelse, der stod foran ham for at holde Dom; mekanisk søgte han efter en Gjenstand, som han kunde lade den kogende Vrede, der arbejdede i hans vældige Legeme, gaa ud over. Kun en gylden Buketholder, et lille Kunstværk af Filigran og Perler, laa paa Bordet — under de kraftige Hænders Tryk blev den forvandlet til en formløs Klump.

»Selv efter denne Opdagelse,« vedblev Fyrstinden, »der fornedrede mig for mig selv, der tilintetgjorde min Værdighed som Kvinde, der stemplede min hele Tilværelse som Løgn og Bedrag, vendte jeg dog ikke mit Hjerte fuldstændig fra Dem. Jeg fandt Grunde, der kunde undskylde Dem. Det forekom mig, som om De led under en Tvang, som om De ufrivillig slæbte en Lænke efter Dem. Jeg følte Medlidenhed med Dem . . . hvis De da kun havde været aaben imod mig, hvis De havde søgt dog at vise mig lidt Kjærlighed — saa vilde jeg have glemt og tilgivet Alt. Da blev Olga født, og ved den Lejlighed blev mit Forhold til Dem slaaet fast for bestandig. Kan De huske, hvorledes jeg i nogle Dage kæmpede med Døden, hvorledes alt Haab allerede syntes forbi? De havde ikke forsømt Noget; de første Læger vare forsamlede omkring mig, Alt, hvad Menneskemagt formaaede, blev sat i Bevægelse for at frelse den unge Fyrstinde Ugarin . . . da jeg, efter længe at have ligget i en dødelig Afmagt, slog Øjnene op, og en svag Bevisthed om Livet vaagnede i mig, faldt mit Blik paa Dem. Jeg kunde kun med Møje løfte Fingeren for at vinke ad Dem. De lagde Deres Øre tæt til mine Læber for at høre den sagte Hvisken, og jeg sagde til Dem: »Alexander, fra nu af skal det blive anderledes imellem os — — det er forfærdeligt at skulle skilles fra Livet uden at elske, uden at blive elsket,« — et hjerteligt Ord, et varmt Blik fra Dem havde endnu den Gang vendt Alt til det Gode.

täflan att lära! Inom några veckor kunna alla skolbarnen kartan utantill, leken upphör och allvaret kommer i stället. Men den nu för barnet framlagda vanliga kartan vilseleder det icke mer. Med säkert finger utpekar det i de välbekanta konturerna det ställe, på hvilket den eller den stadens eller flodens namn står, och skall knappt misstaga sig en linie. Härtill sällar sig nu begynnelsen till kopiering af de särskilda ländernas konturer samt en kort, efter barnets förstånd lämpad geonomisk undervisning. Våra folkskollärare, hvilka säkerligen icke sakna god vilja och nit, kunna i sjelfva verket just i denna riktning, af detta sätt att lämpa sig efter barnens intelligens och att skickligt och säkert väcka förståndet lära så mycket. Och läran om jordens rörelse omkring solen och månens omkring jorden, huru begriplig blir den icke till och med för det minsta barn genom det demonstrerande instrument, som för detta ändamål blifvit placeradt i skolsalen! Kännedomen om hemlandets Flora och mineralier, grunddragen af elektricitetsläran och kemien, förklarade förmedelst apparaters verkningar, flodernas lopp, de särskilda ländernas ytinnehåll, allt detta göres genom en dylik åskådlig framställning tydligt och klart för barnet. Här är ingen villfarelse möjlig, ingen olycklig missuppfattning af lärarens ord — teorien har fullkomligt rymt fältet för den praktiska åskådningen. På naturföreteelsernas säkra, fasta grundval stöder sig i Sverige folkets undervisning — ett tillstånd, som ännu för oss är en utopisk dröm...

Man kallar Sverige ett fattigt land — men i sin skola vet det sannerligen icke af något småaktigt sparsamhetssystem. »En stark själ i en stark kropp» är dess valspråk. Det har begripit, att skolan gömmer åt landet skatter för framtiden. De angränsande rummen, hvilka skola innehålla de i de högre mellanskolorna (gymnasier) begagnade undervisningsmedlen, äro ännu icke fullt i ordning och lofva, efter hvad som hittills erbjudits, mycket lärorikt och intressant. Man visade oss der ett album i präktiga färgtrycksbilder, trakter och orter från Lappland, realistiskt troget återgifna.»

Danmark i våra dagar,

tecknadt i bref.

Femte brefvet.

Om Danmarks framtid. Farhågor och förhoppningar. (Forts.)

Norden emot Tyskland — det är Thor, Valhallasonen, emot Utgårda Loke, den på illfundigt svek rufvande; det är David, som, stark i tron på sin gudomliga sändning, svarar den på sin kroppsstyrka trotsande resen Goliath: »Du kommer till mig med svärd, spjut och sköld, men jag kommer till dig i Herren Zebaoths namn!»

Ungefär en dylik uppfattning af förhållandet till Tyskland är för närvarande ganska allmän i Danmark. Dess förhandenvaro är ingalunda oförklarlig. Väl är det en sanning, att mångfaldiga bevekande skäl tala för vänskap och sammanslutning mellan Germaniens och Nordens stambeslägtade folk. Gemensamma forntidsminnen, gemensamma intressen i nutiden borde, synes det, leda till endrägtig samverkan mellan tyskar och nordbor för en i det väsentliga gemensam framtidsuppgift. Men här, såsom så ofta eljest, motverkas det som *borde* vara af det som *är*. När »det stora fäderneslandets» söner orda om Tysklands »verldshistoriska mission» eller frossa i de välbekanta fantasierna om »den tyske andens» öfversvinneliga höghet och förträfflighet, då vänder detta betraktelsesätt sin stingande udd mot de små nationerna i allmänhet och — mot Danmark i synnerhet. Det är, såsom redan antydts i det föregående, *eröfringens* tanke som döljer sig bakom det inbilska talet om »der Beruf Deutschlands» som den framtida verldsodlingens Messias. Men hvad inträffar? Just i de dagar, då tyskhetsförgudningen drifvits upp till en svindlande höjd, då professorerna deducera »den tyska tankens» upphöjdhet öfver de vanliga rättsbegreppen, skalderna kappas om att lofsjunga den nye »Vilhelm Eröfraren», »*der Mehrer des Reiches*», och statistikernas tabeller gifva olycksbådande vinkar om det pangermanska väldets framtida utsträckning (jfr härom uppsatsen *Les Revendications du Pangermanisme*, af H. Gaidoz i Revue des deux Mondes, 1 Febr. 1871) — då reser sig en liten nation, den svagaste bland de af Tyskland hotade, och ställer sig i jättens väg med ett: »hit, men icke vidare!» Mot *tyskhetens* pockande på sin »mission» ställer *danskheten* sin förtröstan till Honom, »som vogtede Danmark saa længe», sin glada tro: »Vor Herre trænger til Danmark!»

Omgjordadt med denna tro, såsom med ett styrkans bälte, blickar det unga Danmark tillitsfullt mot framtiden.

»Sort seer det ud,
Men almægtig er Gud,
Dine Fjender tillands
Er og Fjenderne Hans,
De er Fjender ad Sandhed og Retten,
De er Fjender ad Kjærligheds-Aetten.
— — — — — — — — — — — — — — — —
Dog din *Ven* sidder fast i det Höje,
Over dig vaager *Forsynets* Öje!
Lad kun Lovsang aflöse din Klage,
Thi end lever den *Gamle* af Dage!»

Så ljuder den grundtvigska sången på landsbygd och i stad; men kraftigast uppstämmes han vid *folkhögskolorna* — fosterlandskärlekens och danskhetens bepröfvade bålverk. Här uppfostras år från år skaror af ynglingar och jungfrur, för hvilka Dannebrogen blifvit en symbol af hvad jorden eger bäst och dyrbarast. Här inplantas hos de unga vördnad för de höga gestalterna ur Nordens forntid; här vidmakthålles kärleken till »det treeniga nordiska fäderneslandet» samt tron på vår bestämmelse att ännu en gång gripa in i händelsernas utveckling, icke med svärdet i hand, men såsom rättens och nyupptäckta sanningars fackelbärare.

Upphofsmannen till det anförda yttrandet om Nordens verldshistoriska oumbärlighet är den högt aktade danskhetsvännen pastor Vilhelm Birkedal. För flera år sedan, under den senaste dansk-tyska fejden, uttalade sig Birkedal en gång offentligen i följande ordalag: »Jeg er vis paa, at det danske Folk vil gaa ud af en aaben Kamp mod Lögn og Rov som Seierherrer; thi — saa underligt det klinger — Vorherre trænger til Danmark — menneskelig talt — fordi Han ikke kan undvære Norden, og Norden uden Danmark er lammet; og fordi der er begyndt en Livsudvikling herhjemme, som ikke tyder paa Döden, men paa en rig Fremtid, som ikke kan komme uden Frihed og Selvstændighed» (Birkedals ord finnas anförda i skriften *Nationalitetsideens Gyldighed*, af Claudius Wilkens, sid. 47). Yttrandet föranledde gensägelse; så t. ex. i en ej länge sedan utgifven predikosamling af den från sin frivilliga landsflykt i Nya Zeeland hemkomne biskop D. G. Monrad. Häraf uppfordrad att närmare redogöra för sin mening, tog Birkedal till ordet i en afhandling med öfverskriften: »Forklaring af en gammel Yttring» (införd i tidskriften *For Ide og Virkelighed*, Julihäftet 1872). Det följande utgör i hufvudsak denna förklarings innehåll.

»Det danske Folk», yttrar Birkedal, »har navnlig nu i *vore* Tider — ligesom andre Folk har havt det til andre Tider — en Hoved-Betydning som *Middel* til at faae just det frem, som Vorherre vil have frem. Og her vil jeg ikke blive staaende ved det danske Folk, men ved det *nordiske* Folk i det hele, som hörer til samme Stamme — det har en særlig Sendelse, en Mission, som man kalder det i Konstsproget. Dette er min bestemte Mening.» Denna mening stödjer han genom följande betraktelse. — Gud anknyter städse sin verldsstyrelse till det historiskt förhandenvarande. Nu förhåller det sig så, »at her i Norden er for Tiden Menneskeligheds- og Folkelivs-Tanken oppe i sin *bedste* Skikkelse; her har Gud beredt Jordbunden saavidt, at Han her har *Midler* at virke med, som ellers nu til Dags intetsteds i den bekjendte Verden». Måste vi antaga, att menskligheten i folklighetens drägt har en framtid och skall uppnå sitt mål — *hvarest* skulle väl *begynnelsen* ske, om icke här i Norden? De stora nationerna befinna sig för närvarande i ett tillstånd af stigande andlig försämring; det ädelt menskliga hos dem utplånas allt mera i samma mån de våldföra sig på andra nationers mensklighet. Derföre blir Ryssland allt omenskligare, ju mera det i förhållandet till andra folksjälar utöfvar skarprättarens befattning; det hycklande Tyskland sjunker allt djupare ner i omensklighet, när det i sina pinokamrar sliter tungan — modersmålet — ur de besegrades mun; i Frankrike röjer sig en ruttenhet af mångfaldigt slag; England sitter fastsmidt vid köttgrytan, tillstädjande att dess gamla heder trampas i stoftet, om blott penningarna räddas. Annorlunda deremot i Norden. Väl höres äfven här ulfvatjut i Danmarks skogar, bland Norges klippor, utöfver Sveriges sjöar, men — de goda, framtidsrika makterna hafva hos oss ett öfvertag. »Her lever dog et Menneskeligheds- og Folkeligheds-Begreb og en Kjærlighed dertil, som just er oplivet i vore Dage, og i al sin Skröbelighed dog seer lidt lovende ud i Modsætning til hvad der sees og höres i hine nævnte store Lande. Her er dog vaagnet en dyb Drift, ikke blot i de höiere Samfundslag, men just i de underste, en Drift til at söge tilbage til *Oprindeligheds-Kilderne*, öse af dem, ja, bade sig i dem, for at aftoe al den forvitrende, fremmedartede og fjendlige Tilsätning, der skjuler og forkrænker den oprindelige Menneskelighed og Folkelighed; her har der reist sig en varm Bevidsthed om Sammenhængen i Slægternes Levnetslöb, om den store Kamp for Menneskelivets Eie, hvori Enhver af os skal tage sin Del; her er en ny Aandsdannelse i Færd med hos Folket at aflöse den gamle, nu for en stor Part forstenede Dannelse (Intelligens), der i det Mindste *nu* ikke længer slaaer til, ikke kan holde et Folk oppe paa Höjderne, og, medens ellers overalt i Europa Samfundene har ikke en Gang nogen Anelse om, at der trænges til et nyt Aands Indhold, for at gaae Samfundsoplösningen i Möde med, hvis der skal være Udsigt til Seier, til en Fremtid — saa arbeides der her, stille men ibærdigt under Guds Velsignelse paa dette Værk; her reiser sig Propylæerne som hist i Athen, for at samle Folkets Ungdom, og den iler skarevis derhen, for at föres ind i en Aands-Verden og faa Syn af Livets Herlighed og dets Alvor; her samles man om det Fælles, Folkeminder og Folkehaab; her er dog kommet en Begyndelse til en virkelig menneskelig *Frihed* for Folket. Og först og fremmest» — här är det den trosvarme *grundtvigianen* som talar — »her har Vorherre *begyndt* en Gjerning i *Folkekirken*, som sigter til det ægte Menneskeliges Frigjörelse — — — Medens man næsten hos alle andre Folkeslag seer, at der uddyber sig en större og större Klöft imellem Kristendom, Evangelium og Folkebevidstheden, mens der hist er en lurende Mistanke og et Fjendskab imellem de Tvende — saa er det dog i Norden saa, at det ædle Menneske-liv og den ægte Kristendom har begyndt at finde hinanden og at gaae Haand i Haand, saa Menneskelighed og Folkelighed kan forlöses, forklares og löftes af Kristendommen, og Kristendommen kan finde sit Herberg i det Menneskelige og Folkelige. Skulde alt dette», frågar Birkedal, »ikke berettige til den Forvisning, at »Vorherre, *menneskeligt talt*, kan ikke undvære Norden», forudsat, at Han *vil* bruge det Forhaandenværende, der *kan* bruges?» Liksom en förpost i nattens mörker vet, att härens räddning beror på hans vaksamhet, vet, att han i denna stund »icke kan undvaras» — »saaledes, mener jeg, staaer det nordiske Folk i Verdens-Natten!»

Hvad är det nu som gör denna tro på Nordens »mission» förtjent af den uppmärksamhet, vi här egnat åt henne? Icke ensamt den omständigheten, att det i fråga varande tänkesättet obestridligen blifvit en verksam makt på flera håll i det nutida Danmark. Påträffades detsamma *endast* i Danmark, kunde det ju uttydas som en nationel förhäfvelse, begriplig och måhända ursäktlig såsom ett slags reaktion mot tyskeriets dogm om Tyskland som vår Herres *envoyé extraordinaire* på jorden. Men saken är den, att samma framtidshopp, som funnit vältaliga målsmän bland Danmarks »grundtvigianer», i våra dagar synes likt en dunkel förkänsla eller aning utbreda sig mångenstädes i den skandinaviska Norden.

Vi stå här inför ett i sitt slag märkligt, om ock hittills föga uppmärksammadt faktum. — I de nordiska folkens nuvarande bildningssträfvanden och nationela lif låter sig iakttagas ett tvåfaldigt pulsslag. Tillbakagåendet till det inhemskt ursprungliga, till vår odlings tidigaste skeden, för att spåra *det folkligas* spirande och uppväxt genom århundradena: detta är det ena. Knappast någonsin förut har man i vår Nord skådat ett så mångsidigt och ihärdigt arbete i riktningen af den nationens *»återgång till sig sjelf»*, hvilken, såsom Geijer yttrar, »är under alla omständigheter lofvärd och tillbörlig», enär »en sådan återgång är, der den rätt sker, vilkoret för all framgång.» (Saml. Skrifter I, 6. sid. 369.) Här är ej stället att ens antydningsvis skildra det stora och löftesrika, som på detta område redan trädt i dagen. Vi fröjda oss åt detta fördjupningsarbetets [illegible] blomma: den nyvaknade kärleken till det nationelt urbildliga, till *nordiskheten* i dess ideala former. Vi förbida, såsom den nämnda »återgångens» mogna frukt, ett nordiskt folkvälde, uppbygdt icke på partiförmännernes, icke på klassintressets svigtande mark, men på *fosterlandskärlekens* fasta grundval. »Vår tids stora politiska uppgift är att grundlägga och befästa *demokratien* allestädes i den kristna verlden» — detta Tocquevilles yttrande eger giltighet äfven med hänsyn till Norden. Men innebär denna »demokratiska» tidsströmning alldeles inga vådor? Endast kortsyntheten kan påstå något sådant! Flertalsregeringen — när hon rycker till sig makten *endast på grund af sin egenskap att utgöra ett flertal* — blir fullt ut lika rättsvidrig som det fåtalsvälde, hon tror sig kallad att undanrödja. Rättskränkningen beror i det ena som andra fallet på förbiseendet af det sunda samhällslifvets grundlag, att *»hvarken mängden eller de få eller den ende skall herska, utan rättvisan, som är för alla och öfver alla.»* (Geijer, Saml. Skrifter I, 8, sid. 262). Står det fast, att ett mindretal, om än så »bildadt», aldrig är befogadt göra sig och sina intressen till samhällslifvets medelpunkt, så är det ej mindre visst, att icke heller den talrikaste medborgareklassen, om än i besittning af fysisk öfvermakt, rätteligen kan fordra att herrska, såsom vore *denna klass* sjelfva folket. En och samma sjelfviskhetens anda talar ur despotens utsago: »staten, det är jag», och ur den *falska* demokratiens fältrop: »folket, det är kroppsarbetaren, allmogen!» Ett sådant rop ljuder i våra dagar i alla Nordens länder. Det är ett upprepande af det gamla och dock ständigt nya förloppet: lemmen, organet vill inkräkta den plats, som endast kan tillkomma organismen i dess helhet. Despotismens, klasshatets ande går igen under »jemnlikhetens mask; »folk*partiet*», demokratiens vrångbild, träder skymmande i vägen för utsigten mot den framtid, då »upp till statens nya tempel tåga ej skilda flockar men *ett* brödrafolk», då »aska ligger öfver afundslåga, och tvedrägt faller för sin egen dolk» (Tegnér). (Jemför den utförliga behandlingen af detta ämne i brefvet om »Folkpartiet i Norden med särskild hänsyn till Danmark», i Aftonbladet 23–24 Oktober, 7–14 November 1872.)

Likväl har han ej kunnat bortskymmas, den ljusa stråt, som leder till en för Norden lyckosam framtid. I jemnbredd med tidens till sitt väsen och ursprung berättigade, men i sina nuvarande skepnader oftast förvridna »demokratiska» sträfvande går ett annat, sprunget ur samma rot: häfdandet af folkets uppgift *såsom nation*, af vår bestämmelse såsom medarbetare på ett odlingens värf i det stora. Ett gryende medvetande härom synes utgöra vårt samhällslifs andra, hittills svagare pulsslag. Dess stärkande är af oberäknelig vigt för vår framtida utveckling. Ty nationalitetsidén, ställd i sin här ifrågavarande kulturhistoriska belysning, blir en sammanhållande kraft gent emot den oäkta »folklighetens» söndrande inflytande. Af frukten känner man trädet. Gif akt på dessa »folkhöfdingar» — en Lars Björnbak i Danmark, en Sören Jaabæk i Norge — som nu drifva sitt spel bland en godtrogen allmoge! Kan någon upplyst fosterlandsvän föreställa sig, att *desse* »demokrater», eller deras själafränder, äro målsmän för det stora framtidsmålet: folkets uppfostran till sann medborgerlighet? Villigt må det erkännas, att det svenska »folkpartiet» hittills stått upphöjdt öfver den dansknorska radikalismens råhet och afvoghet emot lifvets ideella intressen. Det oaktadt — hvem kan förgäta, att från vår Andra kammares »landtmanna»-flertal en och annan gång framkastats satser, hvilka, såsom det blifvit yttradt, »komma hvarje fosterländskt hjerta att stanna af skräck?» (Jemför H. Forsells uppsats »Den andre Oktober 1871, i *Svensk Tidskrift*», femte häftet 1871, s. 476.) Sådan är ställningen för närvarande. Men sådan bör hon ej, behöfver hon ej förblifva. Botemedlet ligger nära till hands. Låt blott den öfvertygelsen blifva allmän, att *folkets* och alla dess medlemmars intressen främjas, i samma mån man oegennyttigt arbetar för *nationens* historiska uppgift — och partigrälet skall förstummas inför de höga orden: frihet och fosterland, kristendom och mensklighet! — Det är företrädesvis ur *denna* synpunkt, talet om vår »mission» synes förtjent af uppmärksamhet. (Forts.)

Strödda underrättelser.

Kyrka och skola.

De ryska studentinnorna i Zürich. Ryska tidningen Regeringsbudbäraren innehåller en märklig officiel artikel riktad mot de ryskor, som studera i Zürich; yttras deri till en början:

»I början på sextiotalet begåfvo sig några ryska flickor till utlandet för att åhöra föreläsningar vid universitetet i Zürich. Till en början var deras antal ganska inskränkt, men under de sista två åren begynte det att raskt växa till, och för närvarande befinna sig vid universitetet i Zürich och dervarande polyteknicum öfver hundra ryska fruntimmer. Emellertid blefvo de underrättelser, som om dem kommo till regeringen, allt ogynnsammare. Samtidigt med de ryska studentinnornas tillväxt valde anförarne för den ryska emigrationen denna stad till medelpunkt för den revolutionära propagandan och använde alla medel för att draga den studerande ungdomen till sina led. Under deras inflytande kastades de vetenskapliga sysselsättningarne å sido till förmån för en fruktlös politisk agitation. Bland den ryska ungdomen af båda könen bildade sig särskilda politiska partier af de extremaste färger. »Den slaviska socialdemokratiska föreningen», »den slaviska centralrevolutionskomitén», »den slaviska och ryska sektionen af internationalen» hafva uppstått i Zürich och räkna bland sina medlemmar en hop unga ryssar och ryskor.» De vanligaste ämnena för föredragen äro sådana som det Pagatscheffska upproret, franska revolutionen af 1870 etc. Flere af fruntimren resa årligen ett par tre gånger från Zürich till Ryssland, medförande bref och proklamationer. Andra åter hafva låtit vilseföra sig af den fria kärlekens kommunistteorier och förgäta under skyddet af ett fingeradt äktenskap allt hvad sedlighet och qvinlig kyskhet heter. Befolkningen i Zürich har till följd häraf fattat vedervilja för studentinnorna, och endast med svårighet kunna de numera erhålla qvarter i staden. Några af dessa flickor äro till den grad sjunkna, att de specielt studera den gren af förlossningskonsten, hvilken kriminallagen i alla länder förföljer och som allt anständigt folk djupt föraktar.»

Efter att hafva anmärkt det onaturliga deri, att studentinnornas från Ryssland antal utgör 108, under det att de öfriga europeiska länderna endast lemnat 20, samt i betraktande af att största delen af de unga fruntimren blott äro verksamma för den politiska och socialistiska agitationen, meddelar bladet slutligen, att regeringen beslutit, att de qvinliga studerande, hvilka ännu efter den 1 Januari 1874 fortfara att vid polyteknicum i Zürich åhöra föreläsningar, efter sin återkomst ej skola erhålla någon statstjenst och ej heller ega bivista någon läroanstalt inom kejsaredömet.

Naturfenomen.

Vesuvius. Professor Palmieri offentliggjorde den 31 Maj följande underrättelser om Vesuvii förnyade verksamhet: »Kratern tilltager småningom i verksamhet; sedan den 26 Maj har röken icke allenast blifvit ymnigare, utan utstötes äfven med en viss häftighet och tidtals med svagt dån, hvilket endast är hörbart för den, som befinner sig uppe på berget. Ofta visa sig nya fumaroler med utflöden af chlorvätehaltigt syre, och seismografin och variationsapparaten i observatorium visa sig i någon mån oroliga. Eld har ännu icke synts på bottnen af de båda från det senaste utbrottet qvarvarande remnorna. Det bör anmärkas, att det var nymåne den 26 Maj.»

Kommunikationsväsen.

En verldspostkongress. Planen till en dylik kongress, hvilken redan år 1871 utdelades till de särskilda staterna, skall nu sättas i verket under utställningen i Wien. Det tyska rikskanslersembetet kommer att utfärda de officiella inbjudningarna om staterna att skicka ombud till kongressen. Bland de allmänna förslag, som skola tjena till grundval för diskussionen, nämnas följande: Portot för den internationella brefvexlingen bestämmes till 20 centimes eller 2 silbergroschen; ofrankerade bref betala 40 cent., vid sjöbefordran af mer än 300 knop kan såsom sjöporto ett ytterligare belopp af högst 20 sgr. uppbäras; ett enkelt brefs vigt bestämmes till 15 grammes, tryckta skrifters till 50 gr. med 10 cent. porto (sjövägen 10 cent. dertill); till frankering kan afsändaren begagna de frimärken m. m., som äro allmänt gällande. Portofrihet eger ingenstädes rum.

Militäriskt.

Den turkiska armén skall erhålla en million kammarladdningsgevär, af hvilka 200 000 redan förut blifvit beställda, och ytterligare 300.000 beställdes i första veckan i Maj. Vidare komma beställningar att göras å 100 stycken 600-, 450- och 300 pundiga refflade kanoner för fästningarna vid Bosporen, i Dardanellerna samt för Varna, Sinope och Kreta, äfvensom på 400 stycken 12- till 72-pundiga kanoner för fästningarna i det inre Rumelien och Anatolien.

Rättegångs- och polissaker.

Tryckfrihetsmålet mellan Kristianstads Allehanda och Kristianstadsbladet blef i måndags utageradt, och blef Kristianstadsbladet af juryn frikändt.

Telegrafunderrättelser.

(Genom Svenska Telegrambyrån.)

Paris den 11 Juni. Journal Officiel: General Chanzy är utnämnd till civil- och militärguvernör i Algeriet.

Pascals afskedsansökan har blifvit mottagen. I ett bref har Pascal för-

klarat att hans tillbakaträdande har sin grund i nationalförsamlingens falska tydning af konfidentiella depescher.

Handelsunderrättelser.

Telegrammer
genom svenska telegrambyrån.

LEITH den 11 Juni. Hvete trögsåldt, prisen till köparnes favör. Korn fast, till sista veckans priser. Hafre lifligt, 6 d. à 9 d. högre.

AMSTERDAM den 11 Juni. Råg oförändradt, i Juli 205.50.

LONDON den 11 Juni. Spanmål slutade trögt, priserna nominella, oförändrade. Socker stilla. Havana № 12 noteras i 27 sh. Kaffe: Rio noteras i 80 à 82 sh.

GLASGOW den 11 Juni. Tackjern 113 sh. 9 d.

Kyrkeqvarns aktiebolag.
Af K. M:t stadf. den 30 Maj 1873.

Bolagets ändamål: att tillverka och försälja till jern och metallmanufaktur hänförliga artiklar.

Styrelsens säte: i Göteborg.

Kapital: minimum 75,000 rdr.
maximum 300,000 rdr.

Aktierna: à 1000 rdr, till viss man.

Inbetalning: aktiebelopp skall inbetalas kontant vid teckningen.

Bolaget är konstitueradt: då 75 aktier blifvit tecknade.

Emission af nya aktier: i mån af rörelsens växande behof, efter bolagsstämmas beslut, intill ofvannämnda maximibelopp.

Inskränkning i afseende å utdelning: 5 proc. öfverskott af teckningssumman, enligt sista bokslut.

ANTWERPEN den 7 Juni. Hrr Berdolt & komp. skrifva till hr Otto Leiber härstädes, att tillförseln af Hvete från det inre af landet var betydlig, och då man tillägger på kusten uppköpta 116 845 hect., så blir hela tillförseln 145.740 hect., hvilket hade en flau stämning till följd. Kaliforniskt och Chili betingade 35¾ i waggon, en större post upprymdes för afsändning till Rhen à 35⅜ fr. Danskt och svenskt betingade 36 à 35¾ fr. på waggon levereradt. Franskt 35 från fartyg och 35¼ på waggon. Spanskt omsattes till 32 à 32½ fr. Råg var äfven mattare; af belgisk utbjöds litet; Odessa under lastning med ångare utbjöds märkligt billigare, eller till 24¼ fr. för 100 Ko, här levereradt. Korn var deremot mycket fast och till och med i stigande, emedan förrådet är ringa och utsigterna för skörden otillfredsställande. Belgisk Hafre blifver dagligen mera sällsynt och betalas i Löwen 1 fr. högre; från utlandet börjar tillförseln att blifva rikligare och det saknas icke anställningar för genast afgående ångfartygslaster, synnerligen rysk vara; på stället betingas fulla priser, på leverans var afsättningen svårare, då 1871 års öfverflödiga tillförsel ännu lefver i friskt minne.

Ullmarknaden i utlandet.

BRESLAU den 7 Juni. Ull. Den i de nybyggda rummen i hushållssällskapets centralbank hållna ullmarknaden var i början matt, men blef lifligare sedan man kommit öfverens om en prisreduktion af 3—5 Thr. mot middagen var allt upprymdt och för många blef nedsättningen endast 2 à 3 Thr. Sverige köpte obetydligt. Centralbankens utbjudna parti beräknas till omkring 32 000 cr, under det att på köpmännens lager tillförseln uppskattades till 15.000 cr och hos åtskilliga kommissionshus 15,000 cr.

Spanmålsmarknaden i London den 9 Juni 1873.
(Meddeladt af hrr *Gust. Roos & komp.*)

Väderleken har på senaste tiden varit temligen gynsam för landtmannagöromålens framåtskridande. Somliga hvetefält utvisa nu ett tillfredsställande utseende, men andra åter befinna sig i ett beklagligt tillstånd. Kornets utseende är i allmänhet godt, och öfver hafren klagas icke, med undantag af i Skottland, hvarest nattfroster anstället någon skada. Potatisens afkastning lofvar att blifva tillfredsställande, och såtillvida har ej någon underrättelse försports om att den skulle vara skadad. Tillförseln af gräs är temligen god, och under inverkan af godt väder förmodar man att en god skörd kommer att inhöstas. Vi äro dock ännu mycket tillbakasatta och behöfva mycket stadig värme för att skörden skall kunna inträffa i vanlig tid.

Det vackra vädret i förening med bankdiskontots stegring till 7 proc. har försatt vår marknad i ett lugnare tillstånd och till en stor del hämmat spekulationen.

Lasthandeln är i en något obestämd ställning beträffande *hvete*. En ångbåtslast af Odessa Ghirka har dragits ur marknaden tillsvidare, och för en last kalifornisk, i fullkomlig kondition, har betalt 61 s. pr 500 ℔, inklusive frakt och assurans till de förenade r[illegible]. Köpares ställning skulle knappast kunna vara sämre, som rapporterna från Frankrike deremot tillkännagifva en stegring i *mjöl*, och Manchester marknaden noteras 1 d. à 2 d. pr centner dyrare för veckan. *Mais* oförändrad; för en ångbåtslast ab Donau säges 28 s. 3 d. pr 480 ℔ kunna betingas.

Tillförseln af *hafre* i London från och med den 1 till och med den 7 dennes utgjorde 49,688 qvarters.

I *Mark Lane* var i fredags *hvete* fast till förra priserna, vid ringa omsättning. *Korn* fast och isynnerhet fina qvaliteter mycket sällsynta. *Hafre*, svensk och fin rysk, ganska fast och snarare högre såväl här som på kusten. *In loco* såldes oriad Göteborgs till 21 s. 6 d. à 22 s., efter beskaffenhet, och riad till 22 s. pr 304 ℔, från fartyg. Af svart Göteborgs ej någon här, men värdet ungefär 23 s. pr 320 ℔, från fartyg. Riad skånsk såldes till 27 s. 6 d. pr 320 ℔ från magasin, oriad svart Stockholms till 23 s. 6 d. à 24 s. och riad svart ostkust till 25 s. 6 d. à 26 s. pr 320 ℔ från fartyg. *Inclusive frakt och assurans* voro vi bjudne för oriad hvit Göteborgs 22 s. 6 d., prompt skeppning, men för riad hvit med senare skeppning skulle vi kunna betinga 23 s. och för svart Göteborgs 22 s. 6 d. à 23 s. pr 320 ℔ till London. God riad hvit Göteborgs skulle betinga 25 s. 6 d. à 26 s. pr 336 ℔ med seglande fartyg till London, kusten i proportion. För oriad svart Göteborgs är värdet 25 s. pr 336 ℔ till West Hartlepool och 25 s. 6 d. pr 336 ℔ till Hull. Riad skånsk eller dansk notera vi 40—41 ℔ à 29 s., 41—42 ℔ à 29 s. 6 d. à 29 s. 9 d., 43—44 ℔ à 30 s. à 30 s. 6 d. pr 336 ℔ till London, kusten i proportion. Oriad svart betingar 26 s. pr 336 ℔ till Hull eller Hartlepool, och riad svart ostkust såldes till 27 s. 9 d. pr 336 ℔ till London, kusten i proportion.

Torgpriser i Landsorten.

OSCARSHAMN den 31 Maj. Råg 17—18 rdr; korn 15—16 rdr; hafre 9—10 rdr; potates 7—7: 50 à 8 ℳ pr tunna.

WENERSBORG den 28 Maj. Hvete 24—26 rdr; råg 19—20 rdr; korn 15—16 rdr; potates 8—9 rdr pr tunna; hafre 80 öre pr lisp.

KÖPING den 30 Maj. Hvete 26—28 rdr; råg 16—17 rdr; korn 13—15 rdr; ärter 18—19 rdr; potates 6—7 rdr pr tunna; hafre 85—90 öre pr lisp.

NORRKÖPING den 31 Maj. Hvete 24—29 rdr pr [illegible]

från Göteborg. — LEITH d. 1 Juni. Albano, Lundgren till Stockholm. — BLYTH d. 31 Maj. Charles, Olsson från Shields; Magnus, Grubbsström till dito. — HARTLEPOOL d. 2 Juni. Ida, Norström, och Zelina, Svensson från Mönsterås; Ipswich, Peacock till Stockholm. — STOCKTON d. 31 Maj. Carl, Svensson till Sunderland. — MIDDLESBRO d. 31 Maj. Concordia, Larsson från Helsingborg. — GRIMSBY d. 2 Juni. Amanda, Mattsson från Gefle. — LISSABON d. 26 Maj. Miranda, Tydén från Stockholm. — CAGLIARI d. 23 Maj. Elise, Wulff till Göteborg. — RANGOON d. 26 April. Vanadis, Österberg från Rio Janeiro.

Anmälde Resande den 6 Juni.

Hôtel Kanan, Brunkebergstorg № 16. Studeranden Wahlström, Ingeniörerna af Klint, Heijkenskjöld och Fil. kandidaten Pahl. Upsala; Brukspatron Mannerstråle, Östergötland; Bruksförvaltaren Larsson, Krontorp; Inspektor Forsberg, Arboga; Källaremästaren Forssman med fru och Baron Åkerhjelm, Wisby; Landtbrukaren Stålhandske, Södermanland; Bokhållaren Chodin, Göteborg; Studeranden Sjögren, Filipstad.

Hôtel Östergötland, Salviegränd № 3: Löjnanterna Broström och Frodell, Westergötland; Ingeniör Hammarström, Södermanland; Ingeniör Tundahl, Umeå; Handlarna Carl Åströmer och Johnsson, Ramsberg; Grosshandl. Westerdahl, Haparanda; Grosshandl. Johansson, Köping; Grosshandl. Lundgren, Sala; Grosshandl. Westling, Mjölby; Grosshandl. Westling, Linköping; Direktör Björkegren, Nerike; Telegrafassistenten Anderson, Handlanden Ekblom och Bokhandlaren Hellström, Norrland; Handlanden Göthe med fru, Dalarne; Grafförvaltaren Bohman, Roslagen; Handlanden Jakobsson, Dalarne; Stationsskrifvaren Hessting, Alfvestad; Brukspatronerna Carlberg, Jakobsson och Professor Carlberg med fru, Nya Kopparberget; Possessionaten Silfverling och Öfverstinnan Hejkensköld, Arboga; Handlanden Söderholm, Westerås.

Hôtel De Suède, Norra Smedjegatan № 12: Häradshöfding Falk med familj och Kapten Beckman, Carlstad; Grossandlarne Öbrström och Dufberg med familj, Arboga; Brukspatron Wigert, Smedjebacken; Baron Flemming och Kapten Hagert, Waxholm; Brukspatron Johansson och Kapitalisten Amoreus, Upsala; Löjtnant Busch, Carlsborg; Grosshandl. Benniger, Sachsen; Brukspatron Doger, Norige.

Hôtel Garni, Norra Smedjegatan № 20: Grefve Hamilton, Upland; Häradshöfding Hultberg, Finland; Brukspatronerna J. Fröding och B. Fröding, Wermland; Akad.-adjunkterna Norling, Johansson och Studeranden Gallander, Upsala; Herr Bolling Wisby.

Hôtel Albion, Myntgatan № 3: Herr Holmstedt, Notarien Winroth och Fabrikören Andersson, Örebro; Handlanderna Helin och Kronlund, Södermanland; Possessionaten Andersson, Östergötland; Possessionaten Svensson Westmanland.

Hôtel Gustaf Adolf, Gustaf Adolfs Torg № 12: Consul Fleischer, Archangel; Handlanden Grönblad, Jönköping; kapten Grönhagen, Östergötland; köpmannen Manberg, Norrland; Grosshandl. Reims, Handl. Österlund, Kontoristen Mannerström och Med. Doktor Hall med fru, Åbo; Handlanden Sylvan, Helsingborg; Postmästaren Gestrin, Finland.

Stora Hôtel de France, № 10 Norra Smedjegatan: Baron Harald Strömfelt, Södermanland; Doktorerna Lenartson, Sjöstrand och Lärareakad.-adjunkten Boethius, Upsala; Doktor [illegible], Brukspa[illegible]; Brukspaton Wahlström, Skövde; [illegible]byggmästaren Andersson, Skara; Doktor Norén, Hedemora; Inspektor Lindberg, Ljusdal; Bergingeniör Åmark, Falun; Gymnastikläraren Lundgren, Göteborg; Skeppsredaren Ohlsén, Christiania; Löjtnant Wall, Norrland; Fröken Bergfalk, Malmö.

Bolmströms Hôtel: Studeranden Autill, [illegible]anden Ahrenberg, Fröken Stier, Arkitekten Dahlström med fru och Sekreteraren Nyberg med fru, Finland; Fröknarne Smitt, Göteborg.

TILL SALU.

Hos **SAMSON & WALLIN** (Drottninggatan № 7, hörnet af Fredsgatan) i dag inkommit:

Brude-Slaatten,
af
Björnstjerne Björnson.
Med fire Billeder,
af
A. Tidemand.
4:o. Pris 1 Rdr 60 öre. (5174)

Hos **Gustaf Carlson**, Stora Nygatan N:o 32 samt öfriga bokhandlare i Stockholm och landsorten:

Beskrifning öfver den stora
Domkyrko-orgeln i Upsala,
byggd af Herr Direktören P. L. Åkerman, invigd Michælidagen år 1871, jemte invigningsord af Herr Domprosten och Professorn C. A. Torén, samt en plansch öfver orgelns framsidan.

På orgelvänners begäran, författad
af
Carl Ludv. Lindberg,
Kyrkoherde, Led. af Musik. Akad.
Pris 1 ℳ. (5165)

Paa vart forlag er i dag udkommen:
Nordisk Mythologi efter Kilderne
af
Kr. Arentzen og St Thorsteinsson.
Tredje Oplag.
Pris: heftet 64 sk., indbunden 80 sk.
Kjöbenhavn. **Chr. Steen & Sön,**
och säljes i Stockholm hos Adolf Bonnier.
(5167)

På P. PALMQUISTS förlag har *nys* i bokhandeln utkommit:
Homo contra Darvin.
Rättslig undersökning af några nyligen af hr Darvin framställda satser rörande »**Menniskans Härledning**» af **W. P. Lyon**, bearbetning från engelskan af **E. N.** Pris häftad 1: 50. (4248)

Hos Undertegnede er udkommet:
Norges Statskalender 1873,
Udgiven
af
N. K. Bull,
Cand. jur.
XLIII. 407 S. stor 8:vo. Pris inb. i Lærred 1 Spd. 24 sk. norsk, 4 Rdr 80 öre svensk.
Christiania i Februar 1873.
(4394) **Alb. Cammermeyer.**

På ADOLF BONNIERS förlag har utkommit:
Fullständig Reskarta
öfver
Sverige
i 2:ne blad.
Med beteckning af Gästgifvaregårdar, Jernvägar, Ångbåtslinier, Kanaler,
äfvensom
En tabell öfver afstånden mellan alla Städer i Riket,

Obebygda tomten under N:r 3 i qvarteret Äplet vid Trädgårds- och Bergsgatorna samt Pipers gränd å Kungsholmen, innehållande 32,121 qvadratfot. Skriftliga anbud kunna inlemnas till Kamreraren S. Agrell, som träffas emellan kl. 11 och 1 på dagen i huset n:r 9 vid Storkyrkobrinken tre trappor upp. (4143)

I anseende till egarens afflyttning från orten för att öfvertaga ledning af en större industriel anläggning, försäljes till billigt pris en förmånligt belägen **säteriegendom** i Småland, hvilken lemnar mycket god afkastning. Betalningsvilkoren kunna ställas efter köparens beqvämlighet. Närmare underrättelser lemnar Hr C. O. Holm, Gamla Norrbro N:o 7. (4953)

Is-skåp.
af 12 olika sorter och storlekar till billigaste pris. Gamla Kungsholmsbrogatan № 37, D. J. Johansson. (5186)

1:ma Gul Rysk Talg,
till billigaste pris, hos
Lars Montén,
(5183) Kontor, Stora Nygatan 19.

En antik Byrå med bronsbeslag
och marmorskifva, utmärkt arbete. Adress Boden,
(5209) Köpmangatan № 7

Ett par utmärkt vackra bruna
Hästar, en Vallack och ett Sto, 10 qvarter 2 tum höga, 5 år gamla, finnas att bese i Westerdahls stall, 38 Grytgjutaregatan. (5184)

Ett propert Stenhus
å Ladugårdslandet, ger i hyror c:a 9 proc. af köpeskillingen. I liqvid kan tagas en välbebyggd landtegendom vid sjö, några mil från Stockholm. Närmare af J. G. Roman, Stockholm, Nybrogatan 13, från kl. 9—10 f. m. 4—6 e. m. (5207)

Jernmalm-Anledning
i malmrik trakt i Dalarne med vattentillgång och ej långt från under byggnad varande Jernväg, säljes för godt pris.

Närmare upplysningar lemnas af Rådman G. M. Hamnström i Säther eller af Hr John Bohman. Adr. Herrar Thorman & Högström i Stockholm. (5206)

För Herrar Målare.
Linolja, Linoljefernissa,
Terpentin, fransk,
Zinkhvitt, Blyhvitt,
Penslar, Papper, Papp,
Pimpsten, Krita,
Xerontin, Lim,
Copal-Fernissor från
Nobles & Haare i London,
Schram & Hörner, Offenbach,
Molyn & C:ni i Rotterdam.
till billigaste pris, uti
E. Lorentz
Kryddkramhandel,
25 Malmskilnadsgatan. (5110)

Dragen Stolrotting
uti **E. Lorentz**
Kryddkramhandel,
Malmskilnadsgatan 25. (5111)

Lim,
uti **E. Lorentz**
Kryddkramhandel,
(5112) Malmskilnadsgatan 25.

Hästar.
Thorsdagen den 12 Juni uppkommer till Stockholm, en transport Vagns- och Arbetshästar, och finnes till salu å Helsinggården vid Hötorget.
(5107) **P. Björkegren.**

Nylands Utsädes-Råg
af 14 Lisp:s Nettovigt och 90 procents grobarhet, i plomberade säckar, hos
Herman Stange,
(5120) N:o 32 Stora Nygatan.

Kettingar,
kortlänkade och med stöd samt **Ankare**, ständigt lager hos
Carl Möller,
(1841) Stockholm, Gamla Jernvägen.

En Kupevagn,
gjord i Wien säljes till 800 Rdr, finnes att bese hos Sadelmakare Nylund N:o 18, Beridarebansgatan. (5022)

Största Lager
Sorgartiklar
och
Svepningstillbehör
till billigaste priser hos
42 H. LABATT 42
Vesterlånggatan,
en trappa upp.
(5054)

Frisk Rabarberstjelk
à 10 öre pr skålp., dagligen hos
E. Wilh. Tjäder.
Stora Nygatan № 1, 1 tr. upp.
Obs. Reqvisitioner från Landsorten på minst 10 skålp expedieras skyndsamt. (5012)

Linolja, rå och kokad,
Rofolja, rå och raffinerad,
Bomolja,
Maskinolja,
Hampolja,
Fotogén, 1:a och 2:a,
Gasolja,
Astralolja.
Tran, 1:a Dansk,
Talg, 1:a Rysk, hos
G. SOMMELIUS & C:o,
Stockholm, Skeppsbron N:o 46.
(2973)

För Herrar Jernvägsbyggare.
Täcken af hår, fordrade med Boldan, 8½ alnar långa,

A. G. W[illegible]
7 Drottnin[illegible]
45 Vesterlån[illegible]
21 Lilla Vattug[illegible]
rekommenderar vördsamt sin tillverkning af [illegible] att försökas af alla, som värdera ett godt fa[illegible] få detsamma lika omtyckt, som mina
Parfymer och **Ea[illegible]**
Amykos Aseptin-Tvål, Örn-[illegible]
Äkta Mandel-, Glycerin-[illegible]
Anhydros-, Cocos-Olje-, Sill[illegible]
I parti lemnas högsta rabatt vid fabrik[illegible]
Reqvisitioner från landsorten expedieras [illegible]

Nyqvarns Pa[illegible]
tillverkni[illegible]
Post-, Regal-, Median-, Bruksboks-, [illegible]
sticks-, Spänn- och K[illegible]
finnas i ständigt lager **hos vår[illegible]**
Herrar SVANSTRÖM[illegible]
hvilka, såväl som vårt kontor härstä[illegible]
(32) **Nyqvarns Pap[illegible]**



Glasvaror,
alla slag, **Fönsterglas**, hvitt och tjockt.
Ett större nytt lager, rekommenderas och försäljes billigast, såväl i parti som minut uti
Kosta Glasmagasin,
26 Regeringsgatan 26.
G. Johanson.
Obs.! Priskuranter erhålles efter begäran. (3085)

1:ma Holländsk Piplera, Banka Tenn och Engelskt Bly,
i tackor, W. B., hos
Wahlin & C:o,
Slottsbacken, Österlånggatan № 1

Hårarbeten.
Flätor, Chignonger, Lockar, Valkar, Krepp & Friserull.
19 Regeringsgatan. (4930)

Lyoner-Siden,
svart och kulört till lägsta pris hos
Fr. V. Tunborg & Co.
Mynttorget № 4. (4304)

Prima Amerikanskt benfritt Fläsk.
Julius Burmeister,
(2526) № 3 Regeringsgatan № 3.

Äkta Lüneburger-Salt
plomberade **bokfat** och säckar
Julius Burmeister,
(2525) № 3 Regeringsgatan № 3.

ÅSTUNDAS KÖPA.

Aflagda bättre Herrkläder
uppköpas kontant, då derom tillsäges i boden № 19. B., Malmskilnadsgatan. **Noring.**
(5191)

Bättre aflagda manskläder,
Skodon samt Hattar uppköpas om adress lemnas i Boden № 34 Malmskildnadsgatan, hörnet af Hamngatan.
(5091) **M. MARCUS.**

En Bogseringsångbåt,
grundt gående, om 3 à 5 hästkrafter eller mera önskas köpa. Anmälan härom, åtföljd af erforderliga uppgifter om öfriga egenskaper äfvensom pris torde skyndsamt göras till Herr C. R. Geijer, Filipstad. (5029)

UTBJUDES HYRA.

3:ne möblerade Rum, nu genast eller från den 1 Juli. Kök samt servise åtfölja äfven om så önskas. Närmare underrättelse lemnas i Cigarrboden i Operahuset. (4185)

Vid Kungsträdgården,
väl möblerade rum, med eller utan inackordering för en resande familj. Adr. Hamngatan № 20, A, 1 tr. upp.
(5208)

Sommarbostäder, med åtföljande beqvämligheter, för familjer och ogifta, finnes å en naturskön egendom vid Mälaren, 3 timmars resa från Stockholm, med daglig kommunikation af flera ångbåtar. Tillfälle till jagt och fiske finnes. Adress, innan 15 Juni, till C. K. torde lemnas å Aftonbladets och Stockholms Dagblads kontor. (5088)

TJENSTSÖKANDE.

En yngling, som genomgått 5-klassigt läroverk, önskar sig nu genast plats å kontor eller i en bättre handel. Svar torde adresseras till »**Sökande**», Postkontoret i Ekesjö. (5172)

Informatorsplats
under sommaren önskas af en student.

Närmare upplysningar meddelas uti huset № 34 vid Appelbergsgatan, nedra botten till höger. (5108)

DIVERSE.

ds. paany overtaget ...

24 Juli 73

130 **Fra Slesvig.** Den preussiske Kommandant i Sønderborg, der vistnok er den blandt de tyske Befalingsmænd i Nordslesvig, som har stillet sig i det skarpeste Modsætningsforhold til Befolkningen, har givet en ny Prøve paa dette sit Sindelag. Sønderborg har nylig modtaget en ny Artillerigarnison, og i denne Anledning har ifølge *Flensb. Nordd. Ztg.* Kommandanten til to af de nyankomne Kompagnier holdt en Tale, hvori han for Tropperne udpegede de Danske som opponerende imod Alt, hvad der hedder tysk og preussisk Patriotisme, og udtalte det Haab, at Tropperne vilde vise sig som tro Soldater og ægte Pommeranere. Han har saaledes strax hos de nye Tropper villet vække en fjendlig Stemning imod de danske Borgere, som de komme til at leve iblandt, og skulde denne Stemning engang — i Lighed med, hvad der før er sket — fremkalde Udskejelser fra Troppernes Side, saa bærer Kommandanten Ansvaret derfor.

dette Selskab samt dets Filialer langs Kysten, om hvis Virksomhed hele Striden drejer sig. Svenske private Lodsbaade gaa op til Kullen og ned til Falsterbo, de udvælge sig de største og mest indbringende Skibe, hvilke de tilbyde deres Tjeneste uden at være bundne til nogen Taxt, medens de danske Kronlodser skulle tage ethvert Skib, stort eller lille, som kalder dem, og overalt skulle nøje følge den tarifmæssige Taxt; de svenske Lodser gaa jevnlig ombord under den danske Kyst, tage deres Skibe langs Sjællands Side og gjennem Drogden samt gaa igjen fra Borde i utvivlsomt dansk Farvand. Imod denne private Indblanding af Lodser, der savne Autorisation og ikke ere undergivne Kontrol, rejste sig fra flere Sider Klager. Store fremmede Assuranceselskaber forbød de hos dem forsikrede Skibe at bruge de svenske Lodser (eller, for at tale korrektere, nægtede at anerkjende en af dem udført Lodsning som gyldig i Havaritilfælde); en svensk Autoritet fandt sig foranlediget til

Fra Slesvig. I Onsdags foretoges i Flensborg Valg paa tre Borgerrepræsentanter. De fanatiske Tyskere havde gjort deres Bedste for at faa de danksindede Repræsentanter udelukkede, men dette Forsøg mislykkedes ganske. I det sidste Øjeblik omdeltes fra dansk Side en Liste med Navnene *C. N. Hansen, A. Jürgensen* og *H. C. Brodersen,* og af disse valgtes de to Første; den tredie Repræsentant blev *A. Niemann,* der ifølge *Flensb. Av.* ogsaa nyder almindelig Agtelse. At ikke Listen fuldstændig gik igjennem, skyldes kun den Omstændighed, at den omdeltes saa sildig, idet flere danske Vælgere da allerede havde afgivet deres Stemmer efter en anden Liste.

29 nov. 73. 131

— Efter Indbydelse af 4 Borgere afholdt ifølge *Freja* det danske Parti i Aabenraa i Tirsdags Aftes et Møde i Hotel Danmark, hvor man drøftede det Spørgsmaal, hvorvidt man skulde indlade sig paa et Kompromis, som af flere tysksindede Borgere var blevet foreslaaet det danske Parti i Anledning af det forestaaende Valg af deputerede Borgere. Der var af disse tyske Herrer gjort det Forslag, at samle Stemmerne paa 3 Oppositionskandidater, hvoraf de to vare danske og den ene en tysksindet Borger. Ved Diskussionen blev der talt saavel for som imod en Samvirken med Tyskerne, og navnlig fremhævedes der som et vigtigt Modargument, at man ikke havde nogensomhelst Sikkerhed for, at Mængden af de tyske Stemmer, man havde lovet at ville tilføre det danske Parti, ikke paa selve Valgdagen ved et Tryk fra det tyske Hovedpartis Side vilde blive saaledes reduceret, at Udsigten til at kunne gjennemføre de opstillede Kandidater blev mere end tvivlsomt. Men at vove Experimentet, naar man ikke havde Sikkerhed for et godt Udfald, fandt Forsamlingen ikke raadeligt, og ved Afstemning besluttede man derfor ikke at ville deltage i Valghandlingen.

220,000. Tabet af Døde og Saarede var lige stort paa begge Sider, c. 13,000 Mand, Franskmændene havde deriblandt 18 Generaler.

Den vigtige Episode af Krigen, der vedrører Fæstningen Strasbourgs Belejring og Fald, er behandlet udtømmende og grundig i *Strasbourgs Belejring i Aaret 1870,* af *V. A. Thalbitzer,* Premierløjtnant i Artilleriet. Denne Bog, som er udgivet paa det krigsvidenskabelige Selskabs Forlag, er vel nærmest beregnet paa Fagmænd, idet den artilleristiske Side af Sagen, som naturligt er, træder stærkt i Forgrunden, men Fremstillingen er saa klar, at selv Folk uden Forkundskaber i Artillerividenskab vil kunne følge den, og enhver dannet Læser vil høste ikke saa lidet Udbytte ved Læsningen af

tion, som Forfatteren skulde udføre. Da Leboeuf atter den 22de gjør Indvendinger imod en Operation, der skulde sikre en Konvoj af Vogne med 25,000 Kornneg, taber Bazaine omsider Taalmodigheden, giver bestemte Ordrer, og Operationen lykkes. Kommandanten i Metz, General Coffinières, forstod ogsaa at bøje Bazaine for sine Anskuelser og udøvede ved flere Lejligheder en højst uheldig Indflydelse paa ham. Fra den 22de September af foretages kun smaa Furageringsoperationer; den levende Begravelse er forlængst besluttet og Værket paabegyndt for at afsluttes med den tragiske Kapitulation, som Forfatteren giver et gribende Billede af. Unægtelig faar det foreliggende Arbejde Præg af at være et Anklageskrift imod Bazaine, men det skal fastholdes, at det er selve Begivenhederne og Kjendsgjerningerne saaledes som de ufarvede fremstilles af Forfatteren, der give det dette Præg.

Af hele Rækken af militære Skrifter, som den fransk-tyske Krig har givet den danske Læseverden, er det betydeligste Arbejde vistnok *Sedan* af Kaptejn i Generalstaben *N. P. Jensen* (i Kommission hos *C. A. Reitzel*). Det røber ikke alene stor Grundighed og Sagkundskab, forbunden med streng Upartiskhed i Fremstillingen, men Stilen er livlig og klar, Sproget omhyggeligt, saa at Enhver vil kunne læse det med Interesse, især da Handlingen er saa gribende, Begivenhederne saa rystende o

6/9 73.

ternes Møde komme til Forhandling et Andragende fra endel Grundejere i Slippen om, at denne Gades Navn maa blive forandret til Landemærket.

Fra Slesvig. Sedan-Festen i Sønderborg i Tirsdags forløb ifølge *Dybbølp.* temmelig ubemærket, og der var i det Hele kun udhængt 28 Flag, et ubetydeligt Antal, naar man husker paa de offentlige Bygninger og de Huse, der bebos af preussiske Embedsmænd. »Vaabenbrødrene« havde faaet en Fane foræret af Marketenderens Kone paa Slottet; den blev indviet paa Raadstuen, men da Processionen skulde gaa for sig med den nye Fane, var der saa faa Deltagere, at en Del af Byens Tyskere ogsaa maatte agere »Vaabenbrødre«, for paa en anstændig Maade at føre Fanen hen i »Kolossæum«, der var udpyntet med et vældigt nordtysk Flag paa Taget.

— Sedan-Festen i Flensborg synes efter *Flensb. Av.* ikke at have været meget glimrende. Et Festmaaltid i Kolossæum havde ikke samlet mange Deltagere, og Stemningen ved Bordet var meget trykket, som om Enhver var bange for sin Nabo. Fakkeltoget om Aftenen og et Gilde i Kolossæum havde derimod samlet en Mængde Mennesker. Paa dette Sted blev der ogsaa udbragt et Leve for »die braven Baiern«, for hvilket Baireren Dr. *Horn* takkede med at udbringe et Leve for de slesvigholstenske »Kampfgenossen« fra 1848 og 1870.

— *Flensb. Av.* klager stærkt over, at man ved Kredsretten i Flensborg søger i den videst mulige Udstrækning at faa Folk, der ikke kunne Tysk, til at benytte sig af dette Sprog og derved fremkalder en Vaklen og Usikkerhed, som ofte kan være til meget stor Skade for de Anklagede. Særlig fremdrager Bladet de to sidst omtalte Sager imod Dhrr. J. P. Junggren, Pingel og Hiort-Lorenzen, samt imod Dyrlæge Schmidt som Exempler paa en højst uheldig Anvendelse af denne Praxis.

— *Dannevirke* har atter faaet en Pressesag, idet Statsadvokaten har forlangt Sag anlagt for en Artikel, der offentliggjordes den 16de April, og i hvilken han mener, at der indeholdtes »Fornærmelser og Forhaanelser imod afdøde Personer«. Man har unægtelig, som *Dvk.* bemærker, været noget længe om at opdage Forseelsen, hvis overhovedet en saadan — hvad der synes højst tvivlsomt — er begaaet.

det.

Abonnem

maanedlig, 1(

Tillæg af Post

ning, at Landarbejderne i al Evighed skulle staa udenfor den nyere Civilisations Bevægelse. Det er det første virksomme Slag, som rettes imod Godsejeraristokratiets Tro paa, at det er en af Gud indstiftet Institution, og et afgjørende Bevis paa Muligheden af, at Landarbejderen kan vende Loven om Tilbud og Efterspørgsel til sin Fordel. For det britiske Riges Interesse i det Hele taget vilde Landarbejdernes Udvandring være en meget lykkelig Begivenhed, dersom man kunde lede Strømmen til Canada eller Australien. Det vil imidlertid ikke være nogen let Sag at opnaa et saadant Resultat. De engelske Emigranter foretrække ligesom Irlænderne de Forenede Stater for de britiske Besiddelser. Den egentlige engelske Udvandring er iøvrigt først i sin Begyndelse. Før 1869 var Antallet af de irske Emigranter langt større end af de engelske, men siden den Tid har England sendt 80,000 Mennesker mere end Irland til de Forenede Stater og Kolonierne, og dette Forhold har været i Stigen hvert Aar. I 1872 overgik de engelske Emigranters Antal de irske Emigranters med 45,000. Paa 100 Emigranter kom der 56 Englændere, 10 Skotter og 34 Irlændere, hvilket giver Grund til at antage, at Irlænderne snart ville ophøre at forsyne de store Byer paa

STOCKHOLM den 26 Augusti.

1873.

Frågan om Pragfredens femte artikel har dock, förmodligen till stor förargelse för ett par samtida inom Stockholmspressen, åter kommit på dagordningen inom den europeiska pressen, med anledning af den tyska kronprinsens besök i Sverige och Danmark.

Erinrande om det samtal, som Nordslesvigs representant i den tyska riksdagen Kryger för någon tid sedan hade med furst Bismarck, och med speciel föranledning af den tyske kronprinsens besök i Kjöbenhavn har Times en ganska märklig artikel, hvars hufvudsakliga innehåll vi här nedan återgifva. I samma nummer af Times läses äfven ett bref från tidningens korrespondent i Kjöbenhavn, hvari bland annat den nordslesvigska frågan vidröres. Times ledande artikel lyder sålunda:

»Vår korrespondents i Kjöbenhavn bref visar, att slesvigarne och danskarne i allmänhet icke ha glömt och troligen icke komma att glömma den overkställda artikel i Pragfördraget, genom hvilken invånarne i de norra distrikterna af Slesvig skola afstås till Danmark, i fall de genom fri omröstning uttala en önskan härom. Hr Kryger väckte för några veckor sedan en mycket förhoppningsfull uppståndelse genom att för sina valmän berätta ett samtal mellan furst Bismarck och honom, i hvilket fursten, ehuru han uttryckte sig försigtigt och undvikande, behandlade frågan om Slesvig på ett sätt, som var egnadt att uppmuntra danskarne. Sedermera har den populäre tyske kronprinsens oväntade besök i Kjöbenhavn gifvit upphof åt den tron, att den preussiska regeringen, sedan hon nu blifvit öfverhufvudet för ett förenadt och mäktigt Tyskland, önskar rentvå sitt goda namn och rykte från beskyllningen för trolöshet och orättvisa samt förnya de vänskapliga förbindelserna med konungariket Danmark.

Denna förväntan torde icke sakna grund, ty saken är sådan, att den icke kan betraktas med liknöjdhet ens af den starkaste, mest beslutsamma och mest framgångsrika regering i Europa. Den ligger inom en liten ram och och är lätt att förstå. Man behöfver icke studera hertigdömenas historia, Slesvigs, Holsteins och Lauenburgs politiska ställning och den eller den hertigliga familjens dynastiska rättigheter. Här är icke frågan, huruvida konung Kristian IX med rätta tillträdde arfvet efter det Oldenburgska huset, som utgick med Fredrik VII. Hvad representanten Kryger sträfvar för i den tyska riksdagen och hvad danskarne ifrigt fordra af sin gigantiske granne är att 5:te artikeln i Pragfördraget, afslutet mellan Preussen och Österrike den 23 Augusti 1866, skall sättas i verket. Artikeln lyder sålunda: »H. M. kejsaren af Österrike öfverlåter på H. M. konungen af Preussen alla de rättigheter, han erhöll genom freden i Wien den 30 Okt. 1864, till hertigdömena Holstein och Slesvig, *med vilkor att befolkningen i Slesvigs nordliga distrikt, i fall hon genom sin omröstning önskar bli förenad med Danmark, skall afstås till Danmark.»* Den måste vara en klyftig advokat, som vill förneka, att denna artikel gifver invånarne i nämnda distrikt rättighet att bli rådfrågade om sitt nationella öde. Öfverenskommelsen ingicks inför hela verlden af de makter, som hade gjort infall i, eröfrat och besatt hertigdömena i folkrättens namn. Meningen var, att den skulle betraktas såsom den slutliga och rättvisa uppgörelsen af en fråga, som hade djupt upprört hela Europa. Faktiskt försonade den den allmänna meningen med den makt, som hade segrat vid Sadova, och den betraktades såsom en eftergift för en mer human princip än den, som innefattas i eröfringens rätt. Det var väl bekant, att annexionen af Slesvig hade frånryckt konungariket Danmark en befolkning, dansk till race, språk och tänkesätt. Den politiska delningen hade icke samma gräns som nationalitetsfördelningen, och till och med tyskar, som på det allvarligaste hade förfäktat sina egna nationella rättigheter i hertigdömena, voro villiga att medgifva, att här förelåg en casus för gränsreglering. Rätten stricte tillämpad skulle skapa orättvisa, om danskarne med våld gjordes till tyskar, derför att de voro bosatte inom hertigdömet Slesvigs traditionella gränser. I Tyskland, Österrike, England och Frankrike väntade man, att fördragsvilkoren skulle sättas i verket, och att det i fråga varande distriktet, hvilket är lika danskt som Jutland, skulle återlemnas till danska kronan genom formaliteten af en folkomröstning.

Sju år ha förflutit, och slesvigarne stå ännu under tyskt herravälde. Deras rättigheter ligga öppna inför hela verlden i ett formligt dokument; men den enda makt, som kan göra dem till en verklighet, ignorerar dem helt simpelt. Det kan löna mödan att taga i skärskådande skälen för detta beslut, hvilket icke utan starka bevekelsegrunder skulle ha blifvit fattadt. Ingen regering tycker om att stå inför verlden såsom den der har med vett och vilja satt å sido sina egna förpligtelser... (Times redogör härefter för de förmodade skäl, som förmått Tyskland att icke verkställa artikeln 5 i Pragfördraget, förnämligast deribland motviljan mot den af Napoleon III ofta anlitade utvägen: folkomröstning, samt tillägger derefter:) Alla dessa bevekelsegrunder röra den förflutna tiden; men de behöfva ej nödvändigt bestämma framtiden. Folkomröstningar om annexion kunna i somliga fall ha varit en värdelös ceremoni, men det kan ej betviflas, att de äro ett klokt sätt att förvissa sig om folkets önskningar. Om den tyska regeringen tilläte artikeln i Pragfördraget att sättas i verket, vore detta rätta sättet att förvissa sig om, att hvarken skrämskott eller list eller korruption skulle ha inflytande på resultatet. Hon kan nu skänka denna gärd åt rättvisan utan fruktan att tyckas gifva efter för maktspråk; ty Österrike bekymrar sig, såsom furst Bismarck anmärker, icke om saken, Napoleon är död, och Frankrike är vanmäktigt. Men en omröstning är sannerligen knappt behöflig för att bevisa, att befolkningen i en viss del af Slesvig är danskar och önskar förenas med sina landsmän. Denna landremsas gränser äro tydligt angifna, och tyskarne kunna med heder öfverlemna henne till konungariket Danmark, till och med utan den formalitet, som de finna så motbjudande.»

...ONBL...

...— Lösnummer-priset är 10 öre rmt. — Prenumeration fö...
...n:o 34 Drottninggatan (ingången från Odensgatan) å Nor...
...–10 f. m.). — Redaktionsbyrå: N:o 8 Munkbrogatan, 1 t...

til i 5 Aar at afholde Afgangsexamen ved Skolen saavel for studerende Disciple i begge i Lov af 1ste April 1871 ommeldte Retninger som for Realdisciple i Overensstemmelse med Bekjendtgjørelse af 25de August 1871.

Brevsamlingssteder. Fra den 1ste September d. A. er der oprettet følgende nye Brevsamlingssteder, nemlig i *Nørager* og *Aars*, underlagte Hobro Postkontor og foruden med dette i Forbindelse med Løgstør Postexpedition; i *Havbro, Vester Hornum* og *Vilsted,* underlagte Løgstør Postexpedition og foruden med denne i Forbindelse med Hobro Postkontor; i *Korskro*, underlagt Varde Postkontor, og foruden med dette i Forbindelse med Ribe Postkontor og Skodborghus's Postexpedition.

Indførsel af Korn til Frankrig. Den kgl. Generalkonsul i Paris har ifølge en Bekjendtgjørelse fra Udenrigsministeriet under 29de f. M. indberettet, at den franske Regering har besluttet uden at afvente den for Ophævelsen af *la surtaxe de pavillon* fastsatte Termin, den 1ste Oktober førstkommende, strax for de med Korn ladede Skibe at ophæve saavel denne Afgift som den saakaldte *surtaxe d'entrepôt.*

Tyskland og Skandinavien. I det sidst udkomne Hefte af det tyske Tidsskrift *Unsere Zeit* læses Følgende: »Stor Opmærksomhed fortjener en Forandring i de skandinaviske Rigers Politik. Danmarks Misstemning imod Tyskland traadte indtil for nylig tydelig for Dagen. Udsigterne til at skrue Fordringen om Nordslesvigs Gjenafstaaelse op til Højden af et europæisk Spørgsmaal havde i en betydelig Grad forringet sig efter Napoleon III.'s Fald, men desuagtet forefaldt der lige til den allernyeste Tid Demonstrationer for Udførelsen af den 5te Artikel i Wienerfreden (!) af 1866; saadanne Demonstrationer forefaldt f. Ex. endnu den 6te Juli ved Mindefesten for Sejren ved Fredericia i 1849. Desuagtet hævede der sig under Paavirkning af Tysklands stigende Magt og Indflydelse lidt efter lidt tyskvenlige Stemmer, og det i alle tre skandinaviske Riger. Det afgjørende Stød hertil gav den norske Digter og Politiker Bjørnstjerne Bjørnson, og i den Debat, som herved fremkaldtes i Pressen, gik Bølgerne temmelig højt for og imod Tyskland. Ikke blot Blade som *Kolding Folkeblad* og *Dansk Folketidende* udtalte sig i det mest anerkjendende Sprog for Tyskland, men den samme Stemning hos en Del af det dannede Danmark kom ogsaa tilorde i det ansete Tidsskrift *For Ide og Virkelighed*. I den danske Rigsdag traadte Stikordene for Slesvig endnu kun frem i anden Række for at understøtte det »forenede Venstres« vidtgaaende Fordringer i Folketinget, der i sin Mistillidsadresse, som den 31te Marts vedtoges imod Grev Holstein-Holsteinborgs Ministerium, bl. A. støttede Fordringen om, at der skulde dannes et Ministerium af dets Midte, ved den Betragtning, at et saadant Ministerium vilde være et Middel til at styrke det nationale og aandelige Baand med »Sønderjylland«. Tronskiftet i Sverig-Norge bragte Omslaget i de tre Rigers Forhold til Tyskland til Gjennembrud. Kong Karl XV. kunde ved den franskvenlige Retning, som han endnu i 1870 bar aabent til Skue, have følt sig hindret i at tage behørigt Hensyn til de forandrede Forhold, som fulgte af Tysklands Magtstilling. Hans Broder Oskar II., som i September f. A. fulgte ham paa Tronen og er gift med en tysk Prinsesse, havde i denne Henseende friere Hænder. Efterat de skandinaviske Riger, saavidt man kunde se, for lang Tid havde mistet det franske Rygstød, maatte de ifølge det inderlige Forhold imellem Rusland og England paa den ene Side og Tyskland paa den anden Side, hvortil der i den sidste Tid er kommet et inderligt Forhold mellem Rusland og England indbyrdes, føle sig isolerede. Det synes derfor tidssvarende og klogt, at Kong Oskar II. strax efter sin Kroning, der fandt Sted i Trondhjem den 18de Juli, indbød det tyske Riges Kronprins til et Besøg. Denne blev under sit Ophold i Norge og Sverig (7de—17de August) ogsaa modtagen med Venlighed af Befolkningen og den større Presse. Den hele Betydning af den politiske Akt traadte imidlertid først frem, da den danske Kronprins i Malmø indbød den tyske Kronprins, som var i Begreb med at rejse hjem, til at besøge det danske Hof. Dette modtog sin Gjæst paa den mest forekommende Maade, og med den Skaal, som den tyske Kronprins den 18de August udbragte i det danske Kongeslot Fredensborg for det gjenoprettede Venskab imellem de to Fyrstehuse, kan de nordiske Rigers nye Forhold til Tyskland betragtes som fuldendt. Med Hensyn til Stemningen hos det danske Folk foreligger der samtidig en Kjendsgjerning, som har i høj Grad Krav paa Opmærksomhed, nemlig at *Nyt Aftenblad,* et af de mest udbredte danske Blade, ligefrem tager Parti for Tyskland. Danmark og Sverig-Norge, der saaledes ere forenede ved et nyt fælles Forhold, ville saa meget desto lettere igjen kunne fjerne de Stridigheder, der for nylig opstod ved den meget lidenskabelige Debat om de to Parters Lodser i Øresundet, et Anliggende, som er blevet afgjort den 14de August.«

Patrie for den 31te August indeholder en ledende Artikel, hvori det udtaler sig om Skandinaviens Stilling efter Frankrigs Nederlag. Staterne af anden Rang, hedder det, føle hver Dag mere, hvor meget den europæiske Ligevægt er bleven forandret til deres Skade. De traditionelle Alliancer ere forsvundne, og naar undtages den russisk-preussiske Forstaaelse, som synes at hvile paa et temmelig fast Grundlag, gives der ikke længere mindste Spor af den Solidaritet, som forhen beskyttede de Svage og holdt de Stærke itømme. Den fuldstændigste Egoisme har afløst den gamle Folkeret, som daterede sig fra 1815, og de smaa Stater ere allerede moralsk absorberede af de Kolosser, som ere ifærd med at danne sig i Nord og Centrum af Europa. Før 1870 betragtedes de skandinaviske Lande med Rette som Frankrigs sikreste og oprigtigste Allierede, og de nationale Sympathier gaa endnu i samme Retning; men Kabinetternes Politik bestemmes ikke heraf. Det er øjensynligt, at Frankrigs Indflydelse i Stockholm og Kjøbenhavn har taget betydelig af, og de skandinaviske Riger ville have megen Vanskelighed ved at modstaa den Tiltrækningskraft, som Tyskland og Rusland udøve. De have maaske allerede Valget imellem at stille sig under den ene eller den anden af disse Magters Protektion, især da Frankrig har ophørt at interessere sig for andre Folkestammers Enhedsbestræbelser, siden Nationalitetsprincippet og »de store Agglomerationers System« (Napoleon III.'s Ord i Trontalen efter Sadowa) have vendt sig imod det selv. Det er dog ubestrideligt, at det franske Diplomati begik en stor Fejl ved ikke at støtte de nationale Bestræbelser paa det eneste Punkt, hvor de kunde have været det til Nytte. Nu er Skandinavismen død, og Frankrigs Nederlag har givet den Naadestødet. Den tyske Overvægt møder nu ingen anden Hindring i Norden end den russiske Indflydelse. Den franske Alliance dannede Hjørnestenen for den Politik, der vilde stifte et Forbund imellem de tre skandinaviske Riger som en Modvægt imod den tyske Enhed. Under Krimkrigen saae det et Øjeblik ud, som om den franske Regering havde forstaaet Skandinavismens Betydning; men hele Udbyttet indskrænkede sig til en intetsigende Traktat. Skandinaverne udtalte ved denne Lejlighed, at Øjeblikket burde benyttes til at oprejse et Bolværk imod de Farer, som truede fra Tyskland; men Vestmagterne opfattede deres Interesser paa en anden Maade. Den italienske Krig gav det skandinaviske Parti nyt Haab, da det forestillede sig, at den franske Regering, hvis næste Skridt maatte blive en Kamp med Tyskland for at vinde Rhingrænsen tilbage, itide vilde træffe sine Forholdsregler hertil, og at Napoleon III. ikke vilde glemme at sikre sig en solid Alliance i Norden. Trods den Skuffelse, som Kabinettet i Tuilerierne havde beredt Skandinavien ved at sidde med Hænderne i Skjødet i 1864, var Stemningen hos det skandinaviske Parti i Stockholm og Kjøbenhavn endnu i 1870 gunstig for den franske Politik, og det havde gjerne understøttet den. Alle disse Lejligheder ere blevne spildte, og efterat de skandinaviske Stater have ophørt at gjøre Regning paa Frankrig, fjerne de sig mere og mere fra den Enhedspolitik, som karakteriserede Frederik VII.'s og Carl XV.'s Regeringer. Efter Forsøgene paa Tilnærmelse er der fulgt gjensidige Beskyldninger. De Danske kunne ikke tilgive Sverig den Holdning, som det indtog i 1864, da Skandinavismen kunde have stadfæstet sig for Verdens Øjne som en Solidaritet imellem de tre Folk. Paa den anden Side paastaa Svenskerne, at Unionen med Norge allerede volder dem Bryderier nok, og at et monarkisk Forbund, som de Danske og Normændene tænke sig det, ikke vil tjene til at styrke Sverig. Normændene have nylig afskaffet Statholderposten, der var det eneste synlige Tegn paa det større Riges Overvægt, og det norske Storting har ved at forkaste Møntkonventionen viist, hvor lidet det bekymrer sig om de fælles Interesser, som ligge det skandinaviske Parti paa Sinde. Lodsstriden kan jo ogsaa anføres som et Bevis for, at det foregivne Fællesskab i Interesser er en Illusion, og den samme Uenighed kan vise sig paa den ydre Politiks Omraade. Under disse Omstændigheder bliver den tyske Kronprinses Rejse til Kristiania og Stockholm en Begivenhed, som ikke er uden Vigtighed. Dersom man kunde nære nogen Tvivl om denne Rejses politiske Betydning, vilde den blive fjernet ved at læse de officiøse Blade i Berlin, som i høje Toner udtale deres Glæde over, at det gode Forhold imellem Tyskland og Sverig-Norge er blevet befæstet, medens de næppe omtale Kronprinsens Besøg ved det danske Hof med et Ord. Grunden til denne Forskjel er let at forstaa. For Tyskland gjælder det nemlig om at skille Skandinavien ad og reagere imod den russiske Indflydelse, som Prinsesse Dagmars Giftermaal har gjort almægtig i Kjøbenhavn, og som maaske til sidst endogsaa kunde faa Overvægten i Stockholm. Svenskerne have i den sidste Tid i en mærkelig Grad forandret deres Anskuelser om Ruslands Politik, og de Erobringsplaner, som man tidligere tillagde denne Magt, forekomme dem nu at træde langt stærkere frem hos Kabinettet i Berlin. Handelen imellem Sverig og Rusland har taget en betydelig Udvikling, og Svenskernes Deltagelse i Udstillingen i Moskau satte Skandinaverne istand til at lære det russiske Folk, dets Liv og dets Institutioner bedre at kjende. Resultatet af denne Tilnærmelse har viist sig ved, at der er foregaaet en fuldstændig Forandring i den svenske Presses Sprog. De samme Organer, der før arbejdede paa at gjøre Rusland til Gjenstand for den civiliserede Verdens Afsky, betragte det nu som en Hindring for, at det nye tyske Rige udvider sig i det Uendelige, og de ere lige ved i St. Petersborg at søge de Garantier for Sikkerhed og Uafhængighed, som Frankrig ikke længere yder de skandinaviske Stater. Denne Tendens kan ikke være behagelig for Tyskland, og Kabinettet i Berlin vil sikkert benytte ethvert Middel, over hvilket det raader, for at drage Sverig og Norge, der ikke som Danmark ere skilte fra Tyskland ved en Blodstrøm, ind i den Kreds, hvor dets Tyngdepunkt virker. Det kan ikke nytte at give Danmark søde Ord og fortælle Statsmændene i Kjøbenhavn, at Tyskland har stillet sig til Opgave at beskytte de Svage imod de Stærke, og at det samvittighedsfuldt vil agte sine Naboers Selvstændighed. Paa alle de saakaldte Nationalliberales skjønne Fraser ville de Danske svare: »Viis os først, at I mene det oprigtig ved at udføre Bestemmelserne i Pragertraktatens 5te Artikel. Siden I gjøre Eder til af at være en *Rechtsstaat*, saa viis Eders Agtelse for Retten og for Nationalitetsprincippet, som er Grundvolden for Eders eget Rige, ved at tillade Befolkningen i Nordslesvig at vælge imellem Danmark og Tyskland.« De berlinske Blade vide godt, hvad Tyskerne mene herom, og derfor spilde de ikke deres Tid med at ræsonnere over de mulige Følger af deres Kronprinses Besøg i Danmark. Vil nu Tysklands Imødekommen finde en bedre Modtagelse i Stockholm? Det forekommer os, at man kan nære Tvivl herom. Hvor mislig end de skandinaviske Staters Stilling er bleven, fordi Frankrig lod dem i Stikken, er det lidet sandsynligt, at de med frit Forsæt gaa ind paa at blive det tyske Riges Vasaller og følge alle den Bismarkske Politiks Evolutioner. Indtil Frankrig atter indtager sin tidligere Stilling i Europa, vil Ruslands Venskab være tilstrækkeligt for dem til at bevare den relative Uafhængighed, som den »nye Ret« er saa god at indrømme de smaa Nationer.

Fra Slesvig. Ved Kredsretten i Flensborg blev der, ifølge *Flensb. Av.*, i Mandags forhandlet en Anklage for Majestætsfornærmelse eller Medvirkning derved imod de Herrer *J. P. Junggreen,* Redaktør *Pingel* og Redaktør *Hjort-Lorenzen.* De to Førstnævnte vilde Statsadvokaten have idømt 2 Maaneders Fængsel, den Sidstnævnte, der havde erklæret, ikke at have læst den af Hr. Junggreen tilsendte Artikel, en Pengebøde paa 100 p. D. eller 20 Dages Fængsel. Alle de Anklagede blev imidlertid frikjendte, da den paagjældende Artikel efter Rettens Anskuelse ikke indeholdt nogensomhelst Fornærmelse imod Kejseren.

— Ved Kredsretten i Flensborg vil der ifølge *Dvk.* imorgen blive forhandlet en Sag mod Dyrlæge *Schmidt* af Haderslev, som er bleven sat under Tiltale for at have opfordret Publikum til at bruge Vold mod Politiet, da dette foretog den bekjendte Lukning af Industriudstillingen. »Hug dem ned,« skal Schmidt efter en Politibetjents Paastand have raabt, men ingen af de Omstaaende har hørt en slig Ytring. To af de Nærmeststaaende ere blevne stævnede til at afgive Vidnesbyrd, og flere skulle have isinde at følge med for ligeledes at afgive deres Erklæring.

Det kgl. Theater begyndte i Mandags sin Sæson med *Henrik Hertz*'s romantiske Skuespil *Tre Dage i Padua,* hvori Hr. *Rosenkilde* nu udfører Fra Doménico, den velmæskede Pater, der ligesom Munken i en Novelle i Boccaccios Decamerone og Sganarelle i Molières *L'école des maris* — Sidestykket til *L'école des femmes* — af kvindelig List benyttes som ufrivillig Brevdue. De tre Forfattere benytte samme Idee hver paa sin Maade; hos Boccaccio er det en gift Dame, der gjennem sin lettroende Skriftefader søger sig en Elsker, hos Molière befrier Isabelle sig fra at indgaa Ægteskab med sin tyranniske Formynder ved i uskyldig Underfundighed at narre ham til selv at være Mellemmand mellem hende og Valère, hos Hertz er det atter en Skriftefader, der holdes for Nar, men Chiarettas Maal er ikke at vinde Fortunios Haand, om end dette bliver en Del af Resultatet. Medens Sganarelle er en af Hovedpersonerne i Molières Komedie og netop gjennem Isabelles List skal tugtes, sig selv til Straf og Andre til Skræk og Advarsel, er Fra Doménico i »Tre Dage i Padua« blot et Hjul i Handlingen. Hertz forstyrrer ham kun af og til i en klosterlig Middagslur, for at han kan modtage Skrifte og derved blive narret til at skjænde paa Fortunio, og overgiver ham derefter igjen til den sovende Andagt, han dyrker saa vel. Fra Doménico er en stor Munkedukke i Chiarettas Haand, og som det gaar alt Legetøj, kastes han tilsidst bort og forsvinder fra Scenen. Men har Fra Doménico saaledes kun Betydning i Stykket som Biperson, saa er han paa den ande[n] Side et saa vellykket Exemplar af Syden[s] Munke, at han alligevel hævder sig en ufo[r]glemmelig Plads i Skuespillet, og Hr. Ro[]senkilde formaar, ligesaa vel som i sin Ti[d] Hr. Mantzius, at vække Latter paa ethve[rt] Punkt af Rollen. Skriftescenerne blive og saa fra Fru *Nyrop*'s Side udførte saa god[t] at de ganske komme til deres Ret og pa[a] en oplivende Maade vexle med de alvorlig[e] Scener, som Digteren med sædvanlig Sma[g] sammenfletter med det Komiske. Hove[d]rollerne udføres i det Hele ligesom tidliger[e] meget smukt af Fruerne *Nyrop* og *Eckar[dt]* og Dhrr. *V. Wiehe* og *E. Poulsen*, og navnli[g] er Hr. V. Wiehe som Marchesen fortræff[e]lig. Blandt de mindre Roller er Gasparrin[o] lidt stedmoderlig behandlet baade fra Digt[e]rens og fra Udførelsens Side. Derimod e[r] Hr. *O. Poulsen* ganske morsom som Peppo [i] de faa Replikker, han har.

Folketheatret spillede i Søndag for første Gang et Lystspil i tre Akter kaldet *Spøg ikke med Ilden.* Man faar inge[n] Oplysning om Forfatter eller Bearbejder, og i Reglen er det ikke noget godt Varsel, naa[r] et Stykkes Herkomst forties. I dette Tilfælde er imidlertid Beskedenheden altfor vid[t] dreven, thi Stykket har en Egenskab, de[r] maatte kunne bøde paa langt større Svagheder, end man med Billighed kan bebrejde det, og det er den, at det er morsomt, omtrent fra Først til Sidst. At en ung Mand og en ung Dame udgives imod deres Vidende og Villie for at være forelskede i hinanden, og at de af Hensyn til deres Nærmestes Husfred indvillige i ikke strax at røbe Sammenhængen, dette er de simple Motiver, som Forfatteren ikke uden Behændighed og Lune har benyttet til at skabe en Række komiske Situationer. Som Titlen antyder, ender de naturligvis med, at de unge Folk for Alvo[r] blive forelskede i hinanden; men Udviklingen heraf har Forfatteren taget sig lettere end han burde, og for at kunne tilendebringe den i Løbet af en halv Akt tyr han til den Udvej, at Elskeren tilfældigvis viser sig en Gang at have reddet sin Elskedes Fader fra en Livsfare, saa at altsaa Taknemlighed kan supplere, hvad der paa Grund af Tidens Korthed endnu maatte mangle i Kjærlighed. De Handlende i Stykket ere alle Hver-

ret, Læder-
Provinserne
orer.

Dagbladet.

Abonnem
maanedlig, 1
Tillæg af Pos

Onsdagen den 3. September.

ourbonske Huses Skæbne, denne Slægt, der bærer Navn af Frankrigs Hus, er knyttet til selve Frankrigs Skæbne. Naar vi sagde, at Republikken trods Sekterernes afsindige Optræden vel endnu bestod, men ikke ved sin egen Kraft, saa mente vi dermed, at det fornemlig var Spliden imellem de monarkiske Partier, der havde holdt den ilive. Saalænge denne Splid varede, saalænge der i Monarkiet kunde være to Partier saavel som to Prætendenter, var Kongedømmets Gjenoprettelse umulig. Denne Splid existerer imidlertid nu ikke mere. I det af Ludvig Philips Sønnesøn foretagne Skridt ligger der ingen »Fusion«, som man mindre rigtig har sagt; det var en Anerkjendelse af en Ret, en Underkastelse, og de, der ville frakjende det denne Betydning, berøve det enhversomhelst Betydning. Aaret 1830 er udslettet, ikke af Almanakken eller af Historien, men af Forfatningernes Repertorium, og naar Frankrig nu finder det rigtigt at give sig en Konge, har det kun en eneste Konge for sig. I vor indre og nationale Politik er der saaledes foregaaet Noget, som vistnok ikke kan kaldes en Løsning, men dog gjør Situationen langt simplere og klarere. Dersom man vil underhandle, staar der kun en eneste Konge og et eneste Folk overfor hinanden. Det var denne Advarsel, vi vilde give Republikanerne, som havde sat sig for ganske alene at oprette en Republik, der skulde være til for dem alene. Frie Mænd, der ikke ville underkaste sig Kongedømmet af Guds Naade, ville endnu mindre underkaste sig Republikken af Guds Naade, og naar Frankrig skal vælge imellem de to Theokratier, er dets Valg ikke tvivlsomt. Følger nu heraf, at det sto.. Flertal af Franskmændene, der vil have baade Orden og Frihed, medens vort Folk af Skæbnen synes bestemt til aldrig at opnaa disse to Goder paa een Gang, staar parat til at gaa med Vaaben og Bagage over i det absolute og uansvarlige Monarkis Lejr? Nej, ingenlunde. Vore Vaaben og vor Bagage bestaa af de offentlige Friheder; det er vore Rettigheder. Vi have ikke isinde at udlevere dem, og vi ville kun betro dem til Hænder, som ville opløfte sig for at sværge paa, at disse Friheder ville blive respekterede. Den franske Nation vil gjentage, hvad Aragoniens Folk fordum ..gde, da det anerkjendte Kongedømmet paa ..n Betingelse, at dette skulde respektere ..ovene: »Hvis ikke, nej!« Der gives legiti..istiske Doktrinære, som ere mere royali..ske end Kongen og i deres Iver fortælle .., at en legitim Konge ikke kan aflægge ..l, fordi der ikke gives nogen Magt, som .. højere end hans eller endog blot lige ..ed hans. Vi ville ikke sige til dem, at ..an bør følge Tidens Fremskridt, da det ..lde stride imod *Syllabus*; vi anmode dem ..ertimod om at gaa tilbage til Fortidens ..storie. Forfatningerne have altid været ..verenskomster imellem Kongerne og Na..nen, Kontrakter, som bandt begge Par.., og Kongerne aflagde Ed paa dem, naar .. salvedes. Det havde Ludvig XVIII. ..saa godt indset, og skjønt Chartet ganske ..ist var oktroyeret, gik der dog forud for ..et den berømte Erklæring i Saint-Ouen, ..m vi nu skulde vogte os for at sønder..ive. Hvad der stiller sig klarest frem i ..ituationen, ja endogsaa det Eneste, som ..an kaldes klart, er altsaa, at der nu, for..aavidt Kongedømmet skal gjenoprettes, kun ..ives en eneste Konge, om hvem der kan ..ære Tale. Da Greven af Paris hyldede ..et arvelige Kongedømme, opgav han na..rligvis ethvert Valgkongedømme. Paa ..en anden Side er Forsoningen imellem de .. Grene af den gamle Kongestamme kun ..n Familiesag, og der kan ikke heraf udle..es nogen Forpligtelse for Nationen. Efter ..vad der er blevet berettet, har Greven af ..aris erklæret, at han kun gjorde et per..nligt Skridt, og at han ikke havde nogen ..emyndigelse til at underhandle. Saaledes ..rholder det sig i Virkeligheden ogsaa. ..i have ikke Noget at udsone eller Noget ..t bede om Tilgivelse for, og hvad vi her ..ige, er et Udtryk for alle Borgeres Me..ing. Der gives ikke længere Orleanister, ..nen der gives endnu bestandig Mænd, som ville leve under et af Lovene garanteret Regeringssystem. Vi vide ikke, om Ludvig XVIII.'s Brodersøns Søn er begavet med sin Grandonkels klare Blik. Det staar ham ganske vist frit for at følge Republikkens skjønne Exempel og gjøre sig endnu mere umulig end den; men naar der saaledes kun gives Landet Valget imellem den hvide og den røde Fanes Daarskaber, saa vide vi ikke, eller rettere sagt, saa vide vi ulykkeligvis kun altfor godt, hvad der vil blive af Frankrig.«

Velfærdskomiteen i Carthagena har truffet flere Foranstaltninger, som minde om Pariserkommunen. Den 13de August udkom der et Dekret, som befalede, at Alle, der ikke deltog i Forsvaret, skulde forlade Byen. Dekretet udkom om Morgenen, og Kl. 4 om Eftermiddagen skulde alle Mænd imellem sexten og fyrretyve Aar udjages, dersom de ikke havde ladet sig indrullere i Insurgenternes Hær. Fruentimmer, Børn og gamle Mænd, der vare i Slægt med Ikke-Kombattanterne, blev der givet en Frist til Solens Nedgang, men derefter vilde deres Nærværelse heller ikke blive taalt. Kombattanternes Slægtninge fik Lov til at blive i Staden, men Velfærdskomiteen lod sig dog forlyde med, at den nødig gav en saaden Tilladelse, idet den tilføjede i Dekretet, at den »med Fornøjelse« vilde se dem drage bort. Et Dekret af 14de bestemte, at Alle, som drev Handel med Fødevarer, skulde have deres Udsalgssteder aabne den næste Morgen; i modsat Fald vilde de blive arresterede og deres Vareoplag konfiskerede. Grunden til, at de paagjældende Butikker vare blevne lukkede, er let at forstaa, naar man erfarer, at Velfærdskomiteen har udstedt Papirpenge med Tvangskurs. Den har endogsaa udtrykkelig befalet, at Arbejderne skulle modtage deres Arbejdsløn i disse Papirsedler, der kun have ringe Værdi nu og efter Carthagenas Fald ville være aldeles værdiløse. Det er en Socialisme, som Arbejderne ville komme til at bøde haardt for, og dog skulde jo de »kantonale« Opstande ganske specielt være foretagne i deres Interesse.

Regeringen i Madrid giver ikke Velfærdskomiteen i Carthagena synderlig efter med Hensyn til militær Udskrivning. Tidligere vare alle Republikanerne enige om, at den staaende Hær, der »gjorde Folket til Slaver og kun var et Redskab i Despotiets Haand,« skulde afskaffes. Det var fornemlig Agitationen herfor og de herom givne højtidelige Løfter, som havde til Følge, at den militære Disciplin fuldstændig opløstes. Nu har Regeringen, som bekjendt af et Telegram, i Henhold til en Lov af 1832 foreslaaet, at alle vaabendygtige Mænd imellem 20 og 35 Aar skulle udskrives til Hæren.

Internationale vil, som tidligere meddelt, om kort Tid afholde en Kongres i Genf. Sektionerne i Schweiz have i den Anledning vedtaget flere Beslutninger, hvori det hedder, at de »kun anerkjende den revolutionære og internationale Politik, som gaar ud paa Staternes Tilintetgjørelse«, og fordre »Oprettelsen af selvstændige Kommuner, forenede i et frit Forbund.« I dette Øjemed ville de virke for, at Arbejderforeningerne benytte hele deres Indflydelse til at bekæmpe det Bestaaende og blive en virkelig revolutionær Magt. Sektionerne erklære endelig, at Proletariatet i Paris ved Opstanden den 18de Marts 1871 og det spanske Proletariat, som nu kæmper for den samme Ide, have anvist Arbejderne den eneste Politik, som kan befri dem fra Storborgernes Herredømme og Udsugelser.

Nedenstaaende Telegram fra London bringer Efterretning om, at Gladstone skal have isinde at afskaffe Indkomstskatten. Denne Efterretning, der indtræffer kort Tid efter, at Gladstone har nærmet sig de Radikale endnu mere end før og optaget Bright i Kabinettet, vil sikkert overraske Mange, der i Indkomstskatten se et væsentligt Punkt i det politiske Fremtidsevangelium, som er udgaaet fra Manchesterskolen. I England er man nu engang saaledes. Begejstringen for Frihandelsprincipperne havde væsentlig sin Grund i, at deres Gjennemførelse var yderst fordelagtig for England; uden denne haandgribelige og praktiske Fordel vilde Theorien efter al Rimelighed være bleven begraven i de videnskabelige Tidsskrifter, og skulde Englænderne nogensinde komme til den Erkjendelse, at den frie Konkurrence skader dem, vilde de næppe betænke sig paa at ophæve den. Hvad Indkomstskatten angaar, dette Ideal af en Skat, som efterhaanden skal absorbere alle andre Skatter, da have Englænderne aldrig følt sig tiltalte af den. Det var ikke i Kraft af et Princip, men paa Grund af en bydende Nødvendighed, at den indførtes, og istedetfor at forsone sig med denne Skat have de tvertimod følt en voxende Uvillie imod den, hvor Meget der end kan siges for den i Theorien og specielt efter den Theori, som Manchesterskolen vedkjender sig, og som iøvrigt er gaaet af med Sejren i England. I den sidste Tid har der udviklet sig en stærk Propaganda imod denne Skat, og Gladstone siges nu at ville fire for Bevægelsen.

Brev fra Frankrig.

(Korrespondance til *Dagbladet.*)

Den tyske Kronprinses Besøg i Kjøbenhavn. — Fusionsplanerne. — Generalraadene.

Paris, den 28de August.

Den franske Presse beskjæftiger sig for Tiden mere med Danmark, end den i mange Aar har gjort, og Anledningen dertil er den tyske Kronprinses Besøg hos den danske Kongefamilie og i Kjøbenhavn. Frankrig har vænnet sig til at betragte Danmark ikke blot som en Forpost i Norden for sin Politik, men ogsaa som en Ven, hvis Hengivenhed og Sympathier man rigtignok har besvaret med en vis Protektormine (hvor daarlig man end i Realiteten har udført denne Rolle!), men som man dog i ethvert Tilfælde har følt oprigtig Glæde ved at besidde. Det nylig stedfundne kongelige Besøg og navnlig den tyske Presses Kommentarer dertil have gjort et pinligt Indtryk her, og det uagtet man ikke har undladt at fæste Opmærksomheden paa den beundringsværdige Holdning, som Kjøbenhavns Befolkning har viist ved den omhandlede Lejlighed. Hvorledes forøvrigt de ledende Statsmænd bedømme den forandrede Holdning, som Danmark (i Forening med det øvrige skandinaviske Norden) mulig kan komme til at indtage i Forhold til det nye politiske Europa, er Noget, som jeg ikke kan sige, men iblandt Mængden af de mere profane Politici, som jeg har havt Lejlighed til at tale med, er den almindelige Mening den, at Bismark for altfor godt Kjøb — Afstaaelsen af nogle enkelte af de nordslesvigske Distrikter og i ethvert Tilfælde ikke de strategiske Positioner — vil kjøbe sig et Forbund, som vil gjøre Nordtyskland til suveræn Herre over Indløbet til Østersøen. Men den store Mængde gaar ikke engang saa dybt i sine politiske Spekulationer; at se Danmark indlade sig paa et eventuelt Forbund med Preussen er for den en ren Følelsessag, og der var — jeg kan ikke nægte det — noget næsten Rørende i det Vemod, hvormed en gammel legitimistisk Dame tog Sagen, medens hun naturligvis forresten samtidig fik Anledning til at angribe Kejserdømmet og Republikken. Frankrig var nu omtrent som en *grand seigneur*, mente hun, der havde været vant til at se sig som selvskreven første Mand i Alt, hvad der angik hans Distrikts Anliggender, men som nu, efterat han ved en Proces havde tabt en Del af sin Formue til en rig Parvenu, med Græmmelse og saaret Forfængelighed saae sine gamle Sognemænd vende ham Ryggen for at give deres Stemmer til den rige Parvenu, om hvem han desuden troede, at han lurede paa at bemægtige sig deres Ejendomme. Alle Lignelser halte, og det gjør denne ogsaa, men jeg gjengiver den saaledes, som den gamle Frue af sit inderste Hjerte opfattede Sagen.

Inden jeg forlader dette Æmne, hvermed jeg iøvrigt ikke har havt isinde at beskjæftige mig videre, skal jeg omtale, hvad der fra en Person, som jeg har Grund til at anse for paalidelig, er blevet berettet mig om, hvorledes den tyske Kejserprinses Besøg i de skandinaviske Lande kom istand. Det er den svensk-norske Gesandt i Berlin, Hr. *Due*, der har været den egentlige Arrangør eller Underhandler, hvad man nu vil kalde det, med Hensyn til det omhandlede Møde, men den første Tanke derom skal hverken være kommen fra Sverig eller fra Rusland, saaledes som det er blevet berettet, men fra Fyrst Bismark selv. Hr. Due var tilstede ved en Soiree hos Fyrsten — det var enten samme Aften, da denne havde sin bekjendte Samtale med Kryger, eller nogle Dage efter, netop da den danske og efter den den tyske Presse begyndte at beskjæftige sig dermed, — og Bismark begyndte da med sit sædvanlige diplomatiske Brusquerie ganske

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

135

29 Sept 1873.

ete Mænd blev enige om at give ham Revselse. En kold November Aften ifjor inter blev han fangen af fire maskerede ænd, der uden videre Ceremonier afklædte am og derpaa udførte den særlig fra Abolionistbevægelsen bekjendte Proces, at dyppe am i Tjære og rulle ham i Fjer. Tidlig æste Morgen spredtes Nyheden som en øbeild over den lille By. Ikke en eneste temme hævede sig imod det Passerede. Den offentlige Dom lød, at der kun var sket am hans Ret, og det var næsten, som om Byen aandede friere, da man fik at vide, at Mr. Kelsey var rejst væk.

Dette passerede den 4de November ifjor og var allerede tildels indført i den store Glemmebog. Saa efter 10 Maaneders Forløb findes den nedre Halvdel af et menneskeligt Lig i Stranden nogle faa Mil fra Huntington. Fjerbedækningen og Tjæreskorpen ledede strax Tanken hen paa Kelsey, og Ligets Identitet blev godtgjort ved en tynd Guldkjede, som fandtes i den ene Buxelomme, og som blev gjenkjendt ikke alene af Kelseys Slægtninge, men ogsaa af en Guldsmed, der havde repareret den for ham. Spørgsmaalet blev nu, hvorledes var Kelsey eller dennes Lig kommet i Vandet, forelaa der et Mord eller et Selvmord? Mange Omstændigheder, som ere for vidtløftige til at nævnes her, talte bestemt imod et Selvmord, men paa den anden Side hørte den Klike, hvem Indfjeringen tillægges, til Byens respektableste Beboere, om hvem det maatte antages, at de absolut vilde gyse tilbage for et Mord. Det Gaadefulde blev ikke klarere derved, at Kelsey skal være set i et Jernbanetog for nogle Maaneder siden, og der gives endog dem, som tro, at Kelseys Slægtninge i den Hensigt, at bringe Modpartiet i Forlegenhed, have kjøbt en Del af et Lig i New York og kastet det i Stranden efter at have indsmurt det i Tjære og Fjer og puttet den omtalte Guldkjede i Lommen. De opfiskede menneskelige Dele blev for et Par Dage siden begravne med de sædvanlige Ceremonier, selvfølgelig som de jordiske Levninger af Kelsey, men i Præstens Tale forekom den besynderlige Passus, at han for sit personlige Vedkommende var fuldt overbevist om, at Kelsey var ilive, og at det var Liget af en Anden, som her blev begravet. Denne Anskuelse deles af Mange.

Af andre Tildragelser, som høre til de mere Interesse vækkende Dagsbegivenheder, skal jeg anføre, at Linedanseren Blondins bekjendte Gang over Niagara Floden næsten umiddelbart nedenfor Faldet for et Par Uger siden er gjentagen, men med større Eklat, af en Italiener, Signor Ballieri. Forbedringen i Vovestykket bestod i, at Ballieri, efter at være gaaet over Linen fra Kanada-Siden til Prospect Point paa den amerikanske Side og derfra halvvejs tilbage igjen, lod sig plumpe ned i den sydende og hvirvlende Flod, hvor en Baad laa parat til at fiske ham op. Fra Linen til Vandets Overflade var en Afstand af 110 Fod; men for noget at formindske Faldets Heftighed holdt han i Haanden et femten Fod langt elastisk Tov, hvis anden Ende var fastgjort til Linen. Den dristige Kunstner slap godt fra Vovestykket.

Et andet Vovestykke af ulige større Interesse, for hvis Skyld jeg opsætter Afsendelsen af dette Brev, skal gaa for sig iovermorgen her i New York, eller rettere i Brooklyn, nemlig Opstigningen af den store »Graphic« Ballon, der, som *Dagbladet* tidligere har omtalt, skal benytte en formodet »vestlig Passat« i de højere Luftregioner og af den føres til Europa. Expeditionen udrustes af Udgiverne af *The Daily Graphic*, som paastaa, at intet Offer er blevet skyet, som kunde bidrage til et heldigt Udfald. Der gives dog mangfoldige Tvivlere, som antage, at det videnskabelige Formaal kun er et tomt Paaskud, og at hele Foretagendet blot bliver sat i Scene som en Reklame for Bladet *Graphic*. Den uhyre Ballon, der er 100 Fod i Diameter, og som tilligemed Gondolen vil faa en Højde af ialt 160 Fod, er af ferniseret Bomuldstøj, medens det af Mange, der udgive sig selv for Sagkyndige, paastaas, at den ubetinget burde have været af Silketøj. Nogle gaa saa vidt, at de kalde det Hele noget fordømt Humbug. Paa Onsdag skal Ballonen imidlertid gaa, og hvis den lander i Europa i Løbet af 2½ à 3 Dage, som Udrusterne forvente, saa vil *Dagbladet* utvivlsomt have meddelt denne Begivenhed, længe før dette Brev kan ankomme til Danmark. Nu faa vi at se.

Efterskrift den 10de September. Ballonen gik ikke! Som *Dagbladet*'s Korrespondent tog jeg over til Brooklyn for at se Afrejsen; men Forestillingen var opsat til en ubestemt Fremtid. Som Paaskud blev angivet, at det blæste for stærkt til at kunne holde Ballonen under Fyldningen med Gas. Om det Hele er Humbug, eller om Opsættelsen virkelig var nødvendig, skal jeg ikke kunne sige.

Fra Slesvig. Om den Fremgangsmaade, Regeringen agter at følge ligeoverfor de nordslesvigske Kommuneforstandere, som have nægtet at aflægge den dem afforlangte Tjeneste- og Hyldingsed, har *Kiel. Zeit.* erfaret Følgende: Regeringen gaar ud fra, at naar en Mand af Kommunen er valgt til og af Landraaden stadfæstet som Kommuneforstander, saa er han Kommuneforstander, idet Edsaflæggelsen ikke er en Betingelse for at blive det, men kun en af de Kommuneforstanderne paahvilende Pligter. Naar altsaa en Kommuneforstander nægter at aflægge Ed, vægrer han sig ved at opfylde en af sine Pligter. Han bliver derfor suspenderet fra sit Embede, og der bliver indledet en Disciplinærundersøgelse imod ham. For denne Undersøgelse kan han fri sig ved frivilligt at nedlægge sin Bestilling. Gjør han det ikke, saa bliver han afsat til Straf for Edsnægtelsen. Er Bestillingen ledig, saa udskrives der et nyt Valg. Kvalificerer den Valgte sig til at være Kommuneforstander, saa stadfæster Landraaden ham og opfordrer ham til at aflægge Ed. Nægter han dette, saa gaar det med ham som med hans Formand, og saaledes bliver man ved i det Uendelige. Saalænge Kommuneforstander-Bestillingen er ledig, fordi den Valgte er suspenderet eller afskediget, varetages Forretningerne for Kommunens Regning af en eller anden af Landraaden udset passende Person. »Denne Fornøjelse har«, saaledes hedder det ordret i det officielle Referat, »Kommunen saa længe, indtil det danske Flertal beslutter sig til enten at vælge en Mand til Forstander, der ikke tager i Betænkning at aflægge Eden, eller ogsaa at tillade en af sine Meningsfæller at aflægge Eden uden at sætte ham i Ban.« — Regeringen vil altsaa, siger *Dvke.*, kun sætte den nordslesvigske Befolknings Sejghed paa en ny Prøve. Den opfordrer ligefrem Folket til at sætte Haardt imod Haardt. Og den føjer et nyt Provisorium til de mange, vi allerede have her i Nordslesvig. Forhaabentlig vil denne Sag blive bragt paa Tale paa det næste Kredsdagsmøde, hvor det kan antages, at der vil blive gjort meget alvorlige Indsigelser imod den Fremgangsmaade, Regeringen følger.

— I *Kiel. Zeit.* meddeles følgende Oversigt over de forskjellige Kandidater, der kunne ventes opstillede i de slesvigske Valgdistrikter ved de forestaaende Valg til det preusiske Underhus. I 1ste Kreds (Haderslev) vil *Krüger* og i 2den Kreds (Graasten) *Ahlmann* utvivlsomt blive gjenvalgt. Deres uheldige tydske Modkandidater ere som sædvanlig Professor *Jessen* i Haderslev og Raadmand *Raben* i Aabenraa. I 3die Kreds (Flensborg) modsætte de angelske Bønder med Pastor *Thomsen* i Sterup til Kandidat sig Dr. *Wallichs*'s Gjenvalg. Den Sidstnævnte har dog mest Udsigt til at blive valgt. Fra dansk Side vides der endnu ikke at være opstillet nogen Kandidat, lige saa lidt som i 4de Kreds (Tønder), hvor den tidligere Kandidat, *Meyer* paa Faargaard, ingen Udsigt har til at blive gjenvalgt. Paa et Valgmøde i Tønder er en Lærer *Kaper* i Lindholm bleven nævnet; hans politiske Trosbekjendelse kjendes ikke. I 5te Valgkreds (Husum) opstille Augustenborgerne fhv. Herredsfoged *Reeder*, Preusservennerne Dr. *Wallichs*. I 6te Kreds (Slesvig) har Augustenborgernes Kandidat, *Wese* paa Kalvtoft, kun daarlige Udsigter. Imod ham er opstillet Dr. *Poulsen* i Slesvig og Dr. *Meyer* i Uetersen. I 7de Kreds er der endnu kun een Kandidat: Kredsdommer *Bong-Schmidt* i Flensborg.

— Ifølge *Fl. Nachr.* skal der paa Før have viist sig to Koleratilfælde, hvoraf det sidste — den 22de September — endte med Døden. Ogsaa i Kiel og det nærliggende Gaarden er der ifølge *Dvke.* i længere Tid forekommet sporadiske Koleratilfælde.

„Venstres Førere". Under Titlen »Det forenede Venstre og dets ledende Mænd« har Folketingsmand *N. Hansen* udgivet en Pjece, der er ligesaa lærerig som uhyggelig, og af hvilken vi derfor skulle meddele et kortere Uddrag. Efter i en forklarende Indledning at have fremstillet sit Skrift som et politisk Selvforsvar begynder han et Tilbageblik paa *J. A. Hansens* politiske Fortid. I dette omtales først hans Forhold til »Bondevennerne«, hvis Organ *Almuevennen* han redigerede sammen med *R. Sørensen* og senere, da han havde brudt med denne, alene. Hans politiske Indflydelse steg, og han blev *Gleerup*'s Eftermand som »Bondevenneselskabets« lønnede Sekretær og Kasserer. Dets Indflydelse tabte sig dog nogen Tid derefter Aar for Aar. Dets til en Tid offentliggjorte Aarsregnskab ophørte, som det hed, grundet paa det gjensidige Tillidsforhold, der bestod mellem Bestyrelsen og Medlemmerne. J. A. Hansens Agitationsrejser tiltog imidlertid samtidig, og i 1855 valgtes han til Bestyrer af den Brandassurance, som Gleerup havde stiftet, og hvis Bestyrer han indtil da havde været. Ved dette Valg »var J. A. Hansens materielle Velvære sikret«. »Bondevennernes Selskab« svandt mere og mere ind. Det aarlig indbetalte Kontingent blev mindre og mindre, Kredsene færre og færre. J. A. Hansen stiftede nu »Femtejuni-Folkeforening« med det særlige og vigtige Hverv at beskytte den i Grundloven af 1849 nedlagte almindelige Valgret til begge Ting. J. A. Hansen kjendte Menneskene og særlig den Stand, han søgte at vinde; han erindrede den gamle Sætning: »Omsonst er den bitre Død«, og han betænkte ogsaa sine underordnede Embedsmænd. Det aarlige Kontingent fastsattes til 1 Mk. for en Gaardmand og 8 Sk. for en Husmand, og deraf tilstodes Sognekommissærerne det Halve af det af dem opkrævede Beløb. Stifteren blev, som naturligt, Formand. Men! Var det Skæbnens Ironi, eller hvilke vare de Magter, der traadte til? En historisk Kjendsgjerning er det, at Formanden for en Forening, stiftet med den særlige Opgave at værne om den i Junigrundloven nedlagte almindelige Valgret, netop blev den, der i Afgjørelsens Øjeblik tilraadede denne Valgrets Tilintetgjørelse. Foreningen staar nu som en Overlevering fra en svunden Tid. Dødsdømt var den fra det Øjeblik, Formanden forlod Junigrundlovens Fane for — om end kun en kort Tid — at kæmpe i deres Rækker, der ofte tidligere af ham vare stemplede som Frihedens argeste Fjender. Et Særkjende for J. A. Hansens Karakter er, at han enten maa herske eller beherskes. Som Partifører se vi ham derfor ogsaa stedse med stor Omhyggelighed vaage over, at politiske Venner hverken ved Udvalgsvalg eller paa anden Maade stilles ham nær. Vove de sig frem, hævde og forsvare en selvstændig Mening, saa Farvel alt tidligere Venskab, da ere de Frafaldne, som maa gjøres mistænkelige paa enhver baade tilladelig og utilladelig Maade. Af Mænd som *Alberti, Frølund, N. Hansen, P. E. Olsen, Rugaard, Spandet, Tscherning,* til en Tid *R. Jensen, Winther* o. Fl. er *Alberti* den eneste, der ikke til en given Tid er viist Vintervejen, thi Alberti »indtager foruden sin politiske Stilling tillige en indflydelsesrig og betydningsfuld Plads i Samfundet, og den Sten, der ikke kan rokkes, forsøger den

forsigtige Mand ikke at løfte«. Dette til Forklaring af det politiske Særsyn, at den Mand, der i Rigsraadets Folketing højtidelig gav det Løfte, »aldrig saalænge han levede at give sin Stemme til en Indskrænkning af den ved Junigrundloven givne Valgret, ikke alene brød dette Løfte, men bagefter søger at stemple Mænd som »upaalidelige«, der stod fast, da han svigtede, og det uagtet de intet offentligt Løfte om Troskab havde aflagt. Til et saa storartet Omslag maatte et politisk Forsvarsskrift, og i et saadant med Overskrift *Mit Tilsvar* søgte J. A. Hansen derfor ogsaa at forsvare sit under Grundlovskampen indtagne Standpunkt. At Forsvaret hovedsagelig bestod i at kaste Skylden for eget Frafald over paa Andre, behøver næppe at tilføjes, saa bekjendt er den af denne Politiker sædvanlig benyttede Fægtemaade. J. A. Hansens politiske Stilling var ved de stedfindende Begivenheder bleven meget kritisk, da Omstændighederne atter kom ham til Hjælp. Godsejerne vare ved de nye Valgbestemmelser for Landstinget paa en fyldig Maade dragne ind i det politiske Livs Kamp; »frisindede og folkelige« Mænd af Standen henvendte Tanken paa en mulig Forening af større og mindre Landejendomsbesiddere. J. A. Hansen greb den fra den anden Side udkastede Ide, og den blev til Virkelighed. »Oktoberforenigen« stiftedes. Ved Gildet i Hotel Phønix bød J. A. Hansen som Viceformand Gjæsterne Velkommen og ytrede: »Der er fuld Fnighed imellem os om at vise Kongedømmet og dets Repræsentant Ærefrygt og Hengivenhed, samt om at modvirke de kaade og uhyggelige Angreb, der i denne Retning saa idelig fremkomme fra en anden Side.« Nu er J. A. Hansen allieret med den, der aabent paa Tinge har udtalt sig imod Systemet af 15de November, og nu undskylder, ja forsvarer han den, der trods alle foreløbige Benægtelser af Vennerne omsider indrømmede med velberaad Hu at være bleven siddende, da samtlige Rigsdagens øvrige Medlemmer rejste sig for at vise Majestæten den skyldige Ærbødighed. Dette er imidlertid ikke det eneste Exempel paa en forandret Opfattelse. Oktoberforeningens Overbestyrelse udtaler sig den 4de August anerkjendende om Indholdet af Kongens, af Ministeriet affattede og af Konsejlspræsidenten paraferede, Henvendelse til Rigsdagen og gjennem den til Folket, og tilføjer, »at den vil gjøre Alt, hvad der staar i dens Magt, for at bane Kongens Ord Indgang hos Landbostanden«. Da underskrev J. A. Hansen altsaa den Betragtning, at det Oplæste var »Kongens Ord«, nu nægter han Kongen enhver Adkomst til at nævnes i et aldeles lignende Tilfælde, og nu benyttes Kongens Svar paa Folketingets Adresse til at sværte Ministeriet overfor Folket. Der mindes om, at *Tauber* i 1856 udtalte i *Fyns Avis:* »Formaalet er for J. A. Hansen kun Midlet — Hovedsagen for ham er kun at finde et Middel til at forøge sin Indflydelse.« Hvad iøvrigt Foreningen angaar, fremhæves det, at *Winther,* der i Førstningen havde stillet sig velvillig til den forandrede Anskuelse og blev dens ivrige Modstander, mulig fordi han ikke valgtes ind i dens Bestyrelse, og modarbejdede den i Jylland. *Berg* ytrer paa et politisk Møde i Stubbekjøbing, »at Foreningen splitter det allerede stærkt splittede Demokrati, at den forplumrer og vanskeliggjør de demokratiske Princippers Gjennemførelse ved en utidig Imødekommen imod andre Anskuelser.« Samtidig hævder han, »at de politiske Grundtvigianere ikke have særegne politiske Formaal, idet deres Bestræbelser kun ere rettede paa at bringe Folket til levende Erkjendelse af den for alle tre Riger fælles nordiske Herkomst.« Forf. søger særlig at vise, at denne Fremstilling af det grundtvigianske Partis Stilling er falsk. Ved Begyndelsen af Grundlovskampen stod samtlige Venstremænd i et velvilligt Forhold til J. A. Hansen, men alt under dens Udvikling frigjorde endel af Tingmændene sig fra den gamle Fører, og da han blev Oktoberforeningens Viceformand, brød de ganske med ham. Den 10de September meddeler J. A. Hansen, »at *Høgsbro* og hans Blad, der i lang Tid har prikket os, som have været dristige nok til at stifte Oktoberforeningen, med smaa Naalestik, har taget Mod til sig og fremtræder i fuld Rustning.« *Høgsbro* anfører, at han er bange for »Herregaadsvejene«, men J. A. Hansen afviser slig Tale med, at Høgsbro ikke alene er inde paa Herregaardsvejen til Gammelkjøgegaard, men tillige paa »Præstevejen«, af hvilken Befolkningen ikke har mindre at frygte. Kampen mellem J. A. Hansen som Oktobrist og Høgsbro som Grundtvigianer bliver bestandig mere og mere vild, mere og mere personlig. Høgsbro er, skriver J. A. Hansen, efterhaanden »bleven saa betagen af Arrighed, at den er bleven en staaende fix Ide hos ham«. »Han besidder den Slags Klogskab, som ikke forøger en Mands Agtværdighed eller Hæderlighed.« »Han fremsætter flere aabenbare og vitterlige Usandheder; »han kan kun faa Løgnen til at se ud som Sandhed« ved at gjøre Alberti, Frølund og Müllen til Nuller. Paa slig Tale blev *Høgsbro* ikke Svar skyldig; han truer J. A. Hansen med Sagsanlæggelse, hvilken Trusel J. A. Hansen beder ham bringe til Udførelse, da *B. Christensen* træder til og fraraader den »kjære Høgsbro« at tage Hensyn til, hvad en Mand som J. A. Hansen skriver. — Ogsaa i Henseende til Troslivet og den deraf følgende Opfattelse angaaende Oplysningens Fremme var Uenigheden stor. »Jeg har altid,« ytrer J. A. Hansen, »dadlet Grundtvigianerne for deres idelige Tilbagevenden til Talen om Holger Danske, om Thor, om Loke, om Midgaardsormen osv. Dette har jeg fundet skadeligt selv overfor de Ældre, men saa meget mere overfor Børnene, som der derved efter min Mening gives sværmeriske og forskruede Begreber, som og komme til at se det virkelige Liv i en æventyrlig Belysning.« Som man ser vare Stridsspørgsmaalene ingenlunde ubetydelige, og J. A. Hansens Dom om Modstandernes Skolegjerning ikke blid, men nu? Ja, nu fortælle de samme Mænd den lyttende Mængde, at al Anledning til Strid er fjernet. Men hvorledes? Derom tie de klogelig. — Et Forsøg paa at samle de tre Grupper af Venstre om bestemte Formaal blev foretaget af *R. Jensen* og *Winther* i December 1866, men det mislykkedes. J. A. Hansen siger herom, at det fjerde af de opstillede Punkter gik ud paa »at hævde Folketingets grundlovsmæssige Ret til overfor Landstinget at øve en overvejende Indflydelse paa alle finansielle Spørgsmaals Afgjørelse«. De gamle nationale Bondevenner havde, efter J. A. Hansens Beretning, Betænkelighed ved dette Punkt, »der ser ud, som om man vilde trænge Landstinget tilbage fra sin berettigede Indflydelse paa de finansielle Sager«. Det forenede Venstres nuværende Bestræbelser gaa altsaa ogsaa i dette Punkt imod Grundloven og J. A. Hansen imod sig selv. Striden mellem Grupperne v Uenigheden mellem Førerne blev større; Oktobristerne maatte for Pris umuliggjøres. Winther greb i det radikale Middel at indbringe de Forslag til en Fæsteafløsningslov, m Hansen lod ham i stærke Ord hø fordi han indbragte et Forslag, »son de lange Aar har fundet Tilslutning hos Regeringen eller hos Landstinget forsikrede Tinget om, at »Sagen tag den Maade, vil skade istedetfor at den. En fremtidig Lov maa bygg et helt nyt Grundlag, og allerede c blive enig om et saadant, maa han a et stort Gode«. Winther blev tilsynel slaaet af Marken. men Begivenhederne lede sig saaledes, at det af ham da for Skridt blev en Pind til den Ligkiste, ken J. A. Hansens daværende po Standpunkt og Winthers politiske Bety samtidig blev jordet. J. A. Hansen ud dede imellem Sessionerne et helt nyt F lovforslag, men dets Behandling stands ved Grundtvigianernes Modstand. *Hø* erklærer sig for en Modstander af Lover »forlanger Fæstesagens Afgjørelse udsat, en Grundlovsforandring er opnaaet«. *Christensen* og *Høgsbro* fraraade ved et M i Frederikssund »at følge J. A. Hans Fæstesagen«. *Th. Nielsen* skriver i *Vejle A Folkeblad*: »Gjennemføres Fæstesagen, da Bondestandens Dage talte.« J. A. Hans nuværende tro Følgesvend *Tauber* havde flere Aar tidligere som Redaktør af *Fyns* højtidelig udtalt, »aldrig at ville ræk Haanden til at styrke og udvide J. A. Hansens personlige Indflydelse«. *Berg* tog Sage paa en endnu mere praktisk Maade og for fulgte J. A. Hansen fra Møde til Møde me vældige Angreb og svære Beskyldninger Den saaledes fra forskjellige Sider haard angrebne og trængte Mand greb da til de Udvej at begrænse Indbydelsen til sine Møde til »Venner« samt forbeholdt sig Ret til a bestemme, »hvem der maatte tale«. Me J. A. Hansen »kjendte den Gang ikke H Berg saaledes som nu«, han troede de umuligt for en Mand med Fordring pa Dannelse og god Tone uindbudt at træng sig ind i Møder, hvor man ønskede at vær ham kvit. Vi se Hr. *Berg* komme tilsted ved et Møde i Middelfart, vi høre Indbyderen, J. A. Hansen, finde det »unaturlig af Berg at trænge sig ind i en Forsamling til hvilken han ikke er indbudt«, idet Talere hævder »Retten for Enhver til at samle med hvem han vil uden at taale Andre Indtrængen«. *Berg* bryder sig dog ikk Noget herom, og J. A. Hansen maa, hva enten han vil eller ej, høre paa, at Ber beskylder hem for »Forræderi« imod Jun grundloven, samtidig med, at han hævde for sig »at være en Bondes Søn, der i Mod sætning til J. A. Hansen vil Bondens Vel« Slig Forfølgelse bliver i Længden utaalelig og ligesom den da af Berg fulgte Taktik be sejrede den gamle Kæmpe, saaledes har de bragt en Del af Venstremændene til lydi at bøje sig for Bergs valgagitatoriske For følgelse. Det var denne Svøbe, der i si Tid bidrog til at bringe J. A. Hansen pa andre Tanker, og den er Riset, der gjø det muligt at føre an med stramme Tøjler Det var imidlertid ikke alene paa det politiske Omraade, at J. A. Hansen trængtes a Grundtvigianerne, men ogsaa imod han private Livsstilling rettedes Forfølgelserne idet *Hasle* opstilledes som Kandidat til Poster som Assurancebestyrer. Angreben og træng fra alle Sider, kun støttet af nogle fa Venner, fatter J. A. Hansen den heroisk Beslutning at ofre dem af disse, der hold paa en selvstændig Virken, for som tilsyneladende Fører for et stort Parti at erholde en større Tilslutning og Ro. To tidligere Forsøg paa en Sammenslutning af de tre Partigrupper vare blevne afviste af Grundtvigianerne, der ikke vilde alliere sig med Oktobristerne, men J. A. Hansens Beslutning er fattet, og med et Spring er han midt i Modstandernes Lejr. Overgivelsen var fuldstændig, de stillede Betingelser antagne. Oktoberforeningen opløstes, og J. A. Hansen blev fra Oktobrist forenet Venstremand, og Grundtvigianernes ivrigste og talentfuldeste Modstander deres Forsvarer. Som det første store Offer paa de nye Bundsforvantes Alter maa nævnes det af J. A. Hansen med stor Omhyggelighed udarbejdede Fæstelovsforslag. Dette er ikke alene siden den Tid lagt paa Hylden, men J. A. Hansen har endog gjentagne Gange figureret som Medforslagsstiller af det Forslag, som han i 1869 betegnede som et, der vilde »skade istedetfor at gavne Sagen«. Pjecen paaviser gjennem Exempler fra Behandlingen af forskjellige Love, hvor meget J. A. Hansen har tabt i Indflydelse siden da, hvorledes han Skridt for Skridt er trængt bort fra sin tidligere Stilling. Han kan bruges, hedder det, hans Navn er endnu nødvendigt for Grundtvigianernes Planer; men lad den Tid komme, da de formene at kunne undvære den Tilslutning, det nu yder, og han vil som en Gang tidligere komme til at erfare, af hvilken Beskaffenhed Venskabet er. Den synlige Fører for det forenede Venstre er Hr. *Berg,* den usynlige er Hr. *Krabbe.* Dette var alt klart, forinden Berg forrige Sommer indsattes i sin nye Værdighed af J. A. Hansen. I Slutningen af Pjecen omtales Forhandlingerne i forrige Samling, Adressen og Forsøget paa at nægte Finansloven, samt Gjennemførelsen af Møntloven, den sjællandske Jernbanelov og Valgmenighedsloven trods Førernes Modstand. Lejlighedsvis gjengives en Ytring af J. A. Hansen om *Zahle* i *Morgenposten* for 1858 Nr. 170, 171 og 175: »Hr. Zahle skriver enten om Ting, han slet ikke kjender, eller skriver vitterlig Usandhed; taler om Ting, han slet ikke forstaar, eller gjør sig skyldig i vitterlig Fordrejelse af Sandheden. Han lider ogsaa af den, for Resten for forvirrede Folk ikke sjeldne Indbildning, at det er hele den øvrige Verden, der er bleven gal, og at han alene er den Fornuftige.«

Hædersgaven til Hr. J. A. Hansen. I Lørdags afholdtes i Ringsted under aaben Himmel et Møde af Delegerede i Anledning af den paatænkte Hædersgave til Hr. J. A. Hansen. Der var ifølge *Folket. f. Midtsj.* mødt Mænd fra næsten alle Amter paa Sjælland samt Møen, Langeland og fra Kjøbenhavn. *P. Jensen* fra Estrup ledede Mødet, *Joh. Jacobsen* fra Tybjerg forelagde Sagen. Et Udvalg paa ni Medlemmer nedsattes for at udarbejde en fælles Udtalelse.

Politiske Møder. Et politisk Møde afholdtes den 24de September i Svenstrup Kro i Østerhanherred. Skolelærer i Terslev, Folketingsmand *J. P. Jensen* af det forenede Venstre udtalte sig udførlig om Skolesagen og dernæst i større Korthed om flere Love. Gaardejer *Lars Jensen* af Lunde udtalte, at skjønt han i flere Punkter kunde gaa med det forenede Venstre, saa

det.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

10 7^a 1873.

ziske Biskop Mermillod en Tale, hvori det hed: »I tre Aarhundreder have den katholske Religions Fjender forsøgt at fabrikere en immateriel Fornuftgud for deres Sag. Det hellige Hjertes Kultus beviser, at Jesu Kristi menneskelige Natur ikke maa glemmes. England, Tyskland, Italien, Spanien og Belgien ere allerede i Begreb med at tilbede det hellige Hjerte. Kun Schweiz er gjenstridigt. Gode Gud, forbarm Dig over Genf og Schweiz, mit Fædreland.« Der aflagdes endnu et Besøg ved Maria Alacoques Grav, og derpaa adspredte Pilgrimmene sig. Om Aftenen skulde der være stort Fakkeltog og Prædiken under aaben Himmel. Englænderne agtede at forlade Paray-le-Monial den 5te om Morgenen Kl. 4, og de vilde blive afløste af Belgiere og Hollændere.

I *Times* og *Daily News* findes der udførlige Beretninger om Internationales Kongres i Genf. Beretningen fra den spanske Delegerede, der synes at have gjort sig stor Umage for at bevise, at Arbejderne i Spanien ikke ere bedre stillede under Republikken end før under Monarkiet, har især vakt stor Opmærksomhed. Antallet af Foreningens Medlemmer i Spanien er ifølge hans Erklæring siden August f. A. steget fra 25,600 til 50,000 Med Hensyn til England meldte den Delegerede Hales, at der i det forløbne Aar desto værre kun var gjort ringe Fremgang, og som Grund hertil anførte han navnlig de Skridt, der efter Kongressen i Haag vare blevne foranledigede af Karl Marx's Tilhængere. Dette Parti havde blandt Andet vundet *International Herald* og saaledes berøvet det eneste sande Internationale dets Organ. Karl Marx og hans Tilhængere fulgte i England samme Taktik som andre Steder. Den lille Skare, som stod bagved ham, var sammensat af Folk, der vilde rive Alt til sig, og det var dem, som dannede hans Forbundsraad. Hvad angaar Spørgsmaalet om en almindelig Strike, der skulde drøftes i et af de nærmeste Møder, da ere Førerne ifølge *Times*'s Korrespondent imod denne Plan, men den skal dog bringes under Forhandling, fordi Tanken om en saadan Forholdsregel lidt efter lidt har vundet Indgang paa Fastlandet. De engelske Korrespondenter fremhæve endelig, at Medlemmerne af Internationale have ophørt at titulere hinanden Borger; istedet herfor kalde de hinanden Kammerat *(Compagnon)*. Som Bevis paa, at det gaar tilbage for Internationale i England, anføre de engelske Blade følgende Resolution, som de forenede Maskinarbejderes uhyre *Union* har vedtaget: »Arbejdsraadet erkjender, at Internationale er frafaldet sit tidligere Program og udartet til en politisk Forening, som gjør sig til Ordfører for alle Misfornøjede i Europa; det erklærer derfor, at det ikke vil sende nogen Repræsentant til den internationale Forenings Kongres.«

Hds. Maj. Dronningens Fødselsdag er rundt om i Provinsbyerne bleven mindet ved Flagning og i Garnisonsbyerne ved Militærmusik i Gaderne.

Skolelærerbeskikkelser. Skoledirektionen for Rougsø m. fl. Herreder har under 20de f. M. kaldet konst. Andenlærer ved Voldby Skole i Nørre Herred, *R. S. Juul*, til Andenlærer sammesteds, og under 31te f. M. Seminarist *P. A. F. Kønig* til Skolelærer ved Rygaardstrand Skole i Sønderhald Herred.

— Skoledirektionen for Øster-Han Herred har under 1ste September udnævnt Andenlærer i Bangsbostrand, *J. C. Paulsen*, til Lærer ved Klithuse Skole i Tranum Sogn.

Fra Slesvig. I *Dannevirke* skriver Hr. *J. P. Junggreen* bl. A.: Man kan i disse Dage læse Tirader i tyske Blade, hvori de i høje Toner lovprise Kong Christian IX., fordi han efter deres Mening har været »fordomsfri« nok til at slaa en Streg over Fortiden, opgive Tanken om atter at forene hele det danske Folk under sit Scepter og til at søge Tysklands Venskab, en Mening, som de dog ville faa at se er fejlagtig. Det gjør ingen dansk Mand, og ej heller Sverigs eller Norges Folk ville nogensinde gjøre det. Nordens Folk ønske visselig Intet hellere end at leve i Fred og Venskab med det tyske Folk, der jo baade i fysisk og aandelig Henseende staar dem nærmere end Jordens øvrige Folkeslag, men dog ikke paa de Betingelser, at de skulle bøje sig i Støvet og kysse den Haand, der med Centnervægt hviler paa den Del af deres Stammefrænder, som Tyskland lige imod Pragerfredens Bestemmelser holder adskilt fra Danmark. Det tyske Folk synes at handle med Ideerne, som dets Kjøbmænd i denne Tid have handlet med de østerrigske Gylden, med hvilke man, som Enhver, der driver nogen Forretning, veed, i de sidste Maaneder har oversvømmet vort Land til en Pris af 20 Groschen pr. Stk., men som man nu, da man har faaet dem godt og vel anbragte hernede, nægter at tage tilbage til mere end 18½ Groschen. Saalænge Tyskland kunde haabe at vinde Noget ved Nationalitetsideen, havde denne ingen varmere Talsmænd end Tyskerne. »Soweit die deutsche Zunge klingt«, hed det dengang, og »die Sprache muss es zeigen, wie weit die Grenze geht«. Men nu, da de i denne Ides Navn skulle give Afkald paa et Stykke Land, som deres Regering ovenikjøbet ved en højtidelig Traktat har forpligtet sig til at afstaa, naar Befolkningen ønsker det, nu anerkjender man pludselig ikke mere denne Ides Berettigelse. Et stort tysk Blad fremkom for et Par Dage siden med den Ytring, at Danmark og Norden trygt kunde slutte sig til Tyskland. Tysklands Magt var ingenlunde en Trusel imod de mindre Nationers Uafhængighed, den var kun en stærk Borgen for vor Verdensdels Fred, og Tyskerne vare ikke hovmodige ligeoverfor andre Nationer, de pralede ikke som Franskmændene af at gaa i Spidsen for Civilisationen. Men paastaa de saaledes ikke at gaa i Spidsen for Civilisationen, saa er der en anden Retning, hvori de ganske bestemt paastaa at have Forrangen for Alverdens Nationer. Hvem har, naar han i det Hele kjender noget til den tyske Literatur, ikke læst om »deutsche Treue«, »deutsche Redlichkeit« og »deutsches Rechtsgefühl«, om hint herlige Folk, »wo Treue hell vom Auge blitzt« og »Eide schwört der Druck der Hand« i Modsætning til den romanske Falskhed og Underfundighed? Men netop i denne Ting kunne ikke smukke Talemaader klare det. Omstændighederne have føjet det saaledes, at der i det nordslesvigske Spørgsmaal er blevet kastet det tyske Folk et Schiboleth i Vejen. Kan det udtale Ordet, vil det lige overfor os raade til at gjøre, hvad Ret er, da ville vi, og da ville baade Venner og Fjender tro paa dets Ærlighed, men vil det ikke dette, da hjælper det kun lidt, hvor stærkt det end slaar sig for Brystet og takker Gud, at det ikke er som denne Tolder, det overvundne Frankrig; der er dog Ingen, der tror det.

— I Lørdags og i Mandags have ifølge *Dvke.* samtlige Kommuneforstandere og Stedfortrædere i Haderslev 1ste og 2det Herredsfogderidistrikt været samlede paa Landraadskontoret, hvor de blev opfordrede til at aflægge en Tjenesteed. Af de 76, der mødte i Lørdags, nægtede 55 at aflægge Eden, og det overvejende Flertal af dem, der mødte i Mandags, har fulgt Exemplet.

Tyskland og Skandinavien. Vor Korrespondent i Wien skriver til os under 6te ds.: Der fantaseres hist og her om en Ligue imellem Tyskland og de skandinaviske Lande, og da Fyrst Bismark har sluttet sig saa nøje saavel til Rusland som til Østerrig, maatte Meningen heraf altsaa være, at de skandinaviske Lande skulde slutte sig til de tre nordlige Hoffer under Tysklands Ledelse. Det er natuligvis Kronprinsens skandinaviske Rejse, som har foranlediget disse Fantasier. Det er ganske vist sandt, at Fyrst Bismark (i denne Henseende har man nemlig aldeles bestemte Ting at holde sig til), i Forventning om Begivenheder, som kun ere et Tidsspørgsmaal, anstrenger sig af yderste Evne for at isolere Frankrig og derfor søger en Tilnærmelse til de skandinaviske Lande, i hvilken Henseende han har fundet en Støtte i de velvillige Følelser, hvoraf Kong Oskar notorisk er besjælet overfor Tyskland. Bismark var ogsaa med Fornøjelse Vidne til, at der under Deres og den tyske Kronprinses Møde i Wien udviklede sig et venskabeligt Forhold imellem begge. Herfra til en Ligue eller Alliance er der imidlertid en meget lang Vej, og jeg tror ikke, at den vil blive tilbagelagt saa snart; at der paa ingen af Siderne for Alvor er blevet tænkt paa et saadant Forbund, kan under alle Omstændigheder betragtes som afgjort. Paa den anden Side er det forøvrigt vist, at det østerrigske Hof betragter den tyske Kronprinses Besøg ved det danske Hof som en særdeles glædelig Begivenhed og anser det for meget klogt handlet af Kong Christian IX., at han indbød Prins Friedrich Wilhelm til et Besøg; det ser heri en Selvfornægtelse, som sikkert vil lønne sig; ogsaa har man her med stor Anerkjendelse erfaret, med hvilken Takt Indvaanerne i Kjøbenhavn optraadte overfor den tyske Kronprins.

— Fra Kristiania skrives til *Augsb. Allg. Zeit.*: I den sidste Tid er Tysklands Forhold til de skandinaviske Folk oftere blevet bragt under Omtale i de tyske Blade, og alle Ønsker gaa, som det synes, ud paa, at dette Forhold vil antage en venskabelig Karakter. At dette er Tilfældet, kan heller ikke undre os. Der er jo i den historiske Udvikling netop nu indtraadt den Periode, da vi se Folkenes Skæbne lidt efter lidt flyde sammen,

og for den, som er bekjendt med de tyske og skandinaviske Landes økonomiske Betingelser og de to Nationers aandelige Slægtskab, vil det ogsaa være indlysende, at et inderligt materielt og aandeligt Samkvem imellem dem paabydes af selve Forholdene og kan og maa blive til gjensidig Fordel og Lykke. Det maa derfor betragtes som fuldstændig tidssvarende, naar man ligeoverfor de sidste Begivenheder har begyndt at diskutere de Betingelser, paa hvilke Forholdene imellem Nord- og Sydgermanerne kunne udvikle sig til Held for begge. At Følelsen af det oprindelige Stammeslægtskab med den tyske Nation endnu ikke er udslukt hos de skandinaviske Folk, at Bevidstheden om fælles Opgaver i Kultur og Videnskab endnu er levende, vil ikke kunne betvivles af den, som har et mere end overfladisk Kjendskab til disse Folk. Ved den velvillige Modtagelse, som den høje Gjæst, der nylig besøgte vore Lande, har fundet i disse, maatte ogsaa Bevidstheden herom begynde at komme til Klarhed hos Tyskerne. Og dog lader det sig ikke benægte, men føles tvertimod levende paa begge Sider, at der imellem de to Nationer er indtraadt en Konflikt, som paa mange Maader afficerer ikke blot de politiske Forhold, men ogsaa, hvorom Enhver let vil kunne overbevise sig, de private Forhold, og den vil ikke kunne fjernes ved Ord alene. Forholdet til hele det skandinaviske Norden er blevet forstyrret ved det slesvigske Anliggende, og det vil alene kunne udvikle sig paa sin naturlige Maade, naar dette Stridspørgsmaal er blevet afgjort i Overensstemmelse med Retfærdighedens Fordringer. De tre skandinaviske Folk ere i politisk Henseende skilte ad, ligesom Tyskerne vare det for kort Tid siden; men i eet Punkt ere de enige, og dette Punkt er netop Tysklands Forhold overfor Danmark. Eller bliver det selv i Tyskland under de nuværende Forhold draget alvorlig i Tvivl, hvilken Løsning af den langvarige Strid der vilde stemme med Retfærdigheden? Man siger: »For at vinde nogle Kvadratmile Land tilbage vil der ikke blive ført en ny Krig.« Det er imidlertid ikke et kvantitativt Spørgsmaal. Der er ikke blot Tale om nogle Kvadratmile og om nogle hundredetusinde Mennesker, der tale de nordiske Sprog og ville høre til den nordiske Nationalitet; her er Tale om en Æressag, og det er jo ikke nødvendigt at udvikle for Tyskerne, at Æren hører til det nationale Livs inderste Kjerne. Man bebrejder stiltiende eller med rene Ord det danske Folk, at det er saa lille. For det lille Folk skal det sømme sig at resignere, ja det maa ikke engang mæle et Ord overfor den mægtige Nabo om Traktaternes Opfyldelse, allermindst i et Øjeblik, da denne Nabo er beskjæftiget med en kristelig Opgave af verdenshistorisk Betydning. Man maa imidlertid bringe i Erindring, at det svenske og norske Folk i dette Spørgsmaal ere solidarisk forbundne med det danske, og vi ville idetmindste aldrig gjøre den Indrømmelse, at vi ere for smaa til at vente Retfærdigheden fyldestgjort. Den store Rigskansler, hvis Storhed man netop maa anerkjende derved, at hans Ord altid opfattes saaledes, som de lyde, har ved sin Ytring om, at han med den største Fornøjelse vilde tænke paa at give Nordslesvig tilbage til Danmark, dersom de 40 Millioner Tyskeres Følelser og Bekymringer skulde tilstede en saadan Forholdsregel, lagt Afgjørelsen i det tyske Publikums og den tyske Stemnings Hænder. Gid da denne Stemning maatte blive ledet ind i det rette Spor! At Tyskland ved sin Videnskab og Kunst har erhvervet uforgængelig Hæder, at det ved sine Vaabenbedrifter er blevet en Stormagt, det vide vi allerede Alle, og vi tro ogsaa, at det i sin dygtige, sunde borgerlige Sans, i sine Indvaaneres Arbejdsomhed og Agtelse for Loven har vundet en Garanti for, at dets nuværende Storhed vil blive af Varighed. Vi savne imidlertid endnu een Egenskab, som jo ogsaa hører med til Storhed, og det er Højmodighed, som bestaar i at vise Retfærdighed imod den Svage. Det faktiske Bevis herfor vilde i hele Norden blive betragtet som en ny Æra for Forholdet overfor Tyskland og som en sand national Lykke for Tyskland saavelsom for den skandinaviske Nation.

Den engelske Presse og det nordslesvigske Spørgsmaal. Fra London skrives under 4de ds. til *le Nord*: Den tyske Kronprinses Besøg i Kjøbenhavn har for et Øjeblik atter henledet Publikums Opmærksomhed paa det danske eller rettere paa det skandinaviske Spørgsmaal, som England begyndte at glemme. Denne Glemsomhed har sin tilstrækkelige Forklaring i Ønsket om at undgaa enhver Diskussion, som kunde virke forstyrrende paa Englands Forhold til Tyskland, og i den Følelse af Afmagt, som det engelske Udenrigsministeriums Optræden i 1864 og 1870 har efterladt. Ja, man kan endogsaa sige, at Englands Fremgangsmaade i de skandinaviske Anliggender har havt de ulyksaligste Følger for den Nation, som det gav sig Udseende af at beskytte, da det til ingen Nytte forlængede Danmarks diplomatiske og fysiske Modstand. Det er derfor kun med den yderste Reservation, at den engelske Presse engang imellem beskjæftiger sig med det danske Spørgsmaal; den vil ikke paany give det danske Folk Forhaabninger, som stadig ere blevne skuffede, og den veed meget godt, at den britiske Regering aldrig vil gjøre det mindste Skridt for at tvinge Tyskland til at udføre Bestemmelserne i Pragertraktaten. Denne Reservation har været meget iøjnefaldende i de Artikler, som de forskjellige Blade have bragt om de skandinaviske Anliggender i Anledning af den tyske Kronprinses Besøg. *Times* og de konservative Blade have naturligvis anset det for deres Skyldighed at minde Tyskland om dets Forpligtelser med Hensyn til Nordslesvig, men intet af dem har angivet et praktisk Middel til at forsone de uforsonlige Modsætninger: Danmarks Ret og Tysklands Interesser. *Spectator* har viist sig mere dristigt end de øvrige Blade. Det forudsætter, at den tyske Kronprinses Rejse til Stockholm og Kjøbenhavn har havt en dobbelt Hensigt, nemlig for det Første at vise de Danske, at de Intet have at haabe af deres nordlige Naboer, og for det Andet at forberede en Løsning af det slesvigske Spørgsmaal med hele Danmarks Indtrædelse i det tyske Forbund. Efter *Spectator*'s Synsmaade vilde en saadan Ordning ikke være ufordelagtig for Danmark, hvis nationale Uafhængighed Bladet kun anser for en Fiktion, som ufejlbarlig vil forsvinde i den næste europæiske Krig. Det indrømmer vel, at Kabinettet i St. Petersborg vilde føle sig fristet til at modsætte sig denne Ordning, men det tror, at Nødvendigheden for Rusland af at bevare sin Alliance med Tyskland i det afgjørende Øjeblik vil faa Overhaand over alle de Hensyn, som gjøre sig gjældende til Fordel for Danmark. Hvad Frankrig angaar, da vilde det i det givne Tilfælde Intet kunne gjøre for Danmark, og det engelske Parlament vilde ikke indvikle sig i en europæisk Krig for at forebygge Resultaterne af en frit afsluttet Traktat imellem to uafhængige Magter; thi *Spectator*'s Ræsonnement udmærker sig ved den Besynderlighed, at det gaar ud fra et frivilligt Samtykke af Danmark.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Patrie* skriver: »Efter den tyske Kronprinses Besøg ved det danske Hof, hvor han fik en saa venlig Modtagelse, har man læst de mest modsigende Beretninger. I Breve fra Kjøbenhavn og Berlin bebudes der endogsaa, at Preussen vil indlade sig paa Underhandlinger med Kongen af Danmark for at give ham Nordslesvig tilbage. Der skal ikke længere være Tale om at adspørge Befolkningen, saaledes som man havde forpligtet sig til i Pragertraktatens navnkundige 5te Artikel, denne saa haardnakket glemte Artikel, men om at give det saa uretfærdig bortrevne Territorium tilbage som en Naadeshandling ved en Slags Familiepagt. Det russiske og det engelske Hof skulle længe have bestræbt sig for at fremkalde en saadan Løsning. Vi gjøre os næsten ingen Illusion i denne Henseende. Vil Preussen tilbagegive Als og Dybbølstillingerne, der i 1864 forsvaredes saa heltemodig af de Danske? Det vilde være en Retfærdighedshandling, som Preussen efter vor Mening næppe er istand til, hvor gjerne vi end ønske, at det idetmindste een Gang vil forbavse Europa ved en saadan Højmodighed.«

Politisk Møde. I Søndags afholdtes ifølge *Vib. Stiftst.* i Elsborg Krat ved Rødkjærsbro en »Folkefest«, hvortil der var indbudt af Folketingsmændene *N. Albertsen* og *S. Kjær*, der ogsaa begge optraadte som Talere. Som man kunde vente, havde deres Foredrag en meget polemisk Karakter. *S. Kjær* drøftede bl. A. Spørgsmaalet, om Ministeriet imod »Folkets« Villie vilde driste sig til at blive ved Roret og, saafremt Finansloven blev forkastet, hvilket han ansaa for et fuldkommen berettiget Skridt af Folketinget, ikke vilde tage i Betænkning at »begaa et Grundlovsbrud« ved at regere med en provisorisk Finanslov, hvilket han vel ansaa for muligt, da Ministeriet ikke havde »vovet« at opløse Rigsdagen og appellere til Vælgerne. Efter nogle Komplimenter til Krigsministeren, Oberst Thomsen, oprullede han sluttelig et Perspektiv for Tilhørerne af et Fremtidsministerium, bestaaende af Venstremændenes Førere, hvori selvfølgelig J. A. Hansen og Berg havde Plads. *N. Albertsen* opfordrede derefter Befolkningen til ikke at betale en eneste Skilling af Skatterne, saafremt Finansloven skulde blive forkastet og Regeringen skulde driste sig til at udstede en foreløbig Finanslov. Han udbragte et Leve for Hs. Maj. Kongen som den, der baade havde Evne og Villie til at omgive sig med Raadgivere, der i Sandhed ønskede Folkets Vel, og *S. Kjær* et Leve for et saadant (idealt) Ministerium, som maatte være istand til at tilfredsstille ethvert Partis berettigede Fordringer.

Det grundtvigianske Vennemøde. *Odense*, den 8de September. (Fra *Dagbladet*'s Referent). En rum Tid før Kl. 4 var Pantheons store Sal aldeles fyldt, og en Mængde maatte nøjes med at tage Plads i Haven. Lokalet var festlig smykket med Flag, Vimpler og Grønt. Ovenover Talerstolen var *Grundtvig*'s Buste opsat, omgiven af nordiske Flag. Tilvenstre for den fandtes *Frederik VI.*'s, tilhøjre *Frederik VII.*'s Buster. Overfor Grundtvigs Buste var *Jak. Chr. Lindberg*'s Brystbillede ophængt, og paa begge Sider stod Kongerne Christian VIII.'s og Chrittian IX.'s Buster. Paa det venstre Galleri fandtes et Brystbillede af den bekjendte Friskolelærer *Kold*, tilhøjre et tilsvarende af *Peder Larsen Dons*.

Pastor *C. G. Brandt* aabnede Mødet. Han bemærkede, at Grunden til, at ikke de sædvanlige Navne fandtes under Indbydelsen, var den, at Tanken om dette Aars Vennemøde var udgaaet fra Odense, og det i den ellevte Time. Fra den gamle Aldersformand *P. A. Fenger* bragte han Forsamlingen en Hilsen, og som denne plejede at gjøre, udtalte han, at de, der vare enige, grundenige i det Første og Væsentlige, ved disse Møder skulde kunne tale venlig ogsaa om Andet, hvorom der ikke herskede Enighed.

Dr. *L. N. Helveg* blev foreslaaet til Ordstyrer og modtog Hvervet, idet han ønskede Forsamlingen Guds Fred. Med det salomoniske Ordsprog, »en Retfærdigs Ihukommelse er til Velsignelse«, (anvendt paa Grundtvig talte han om Grundtvig og hans Tanke med det første Vennemøde for ti Aar siden, der jo havde vakt endel Uro og Modsigelse. Grundtvig havde strax fra Begyndelsen udtalt, at disse Møder skulde være »et Fremskridt paa Fredens Vej, stilet paa at holde Fred ikke blot med Mennesker, men med alt det Menneskelige«. Man samledes saa ofte for at drøfte de daglige Livsforhold, hvorfor da ikke ogsaa samles for at drøfte de aandelige Ting? Disse Møder hvilede paa den Fortrøstning, at ved Grundtvig havde Herren besøgt det danske Folk.

Pastor *Melbye* fra Asperup talte dernæst

heder i Viborg Stift.

Fra Slesvig. I Onsdags vare ifølge Dvke. samtlige Kommuneforstandere i Frøs og Kalvslund Herreder med Gram og Nybøl Godser tilligemed deres Stedfortrædere stævnede til Edsaflæggelse for Landraad Rosen i Rødding. Af disse 38 Bestillingsmænd aflagde kun to Eden; de øvrige 36 vægrede sig derved og blev derfor paa Stedet afskedigede af Landraaden, som under en Mulkt af 20 pr. Daler paalagde dem inden 2 Gange 24 Timer at aflevere alle i deres Værge beroende, Kommunerne vedrørende Papirer til Herredsfogden. I Torsdags skulde Kommuneforstanderne i Hviding og Nørrerangstrup Herreder æskes til Ed i Toftlund.

Lodseriet i Øresund. Under

frugtbringende. Jeg anmoder derfor Nationalbankens Bestyrelse og særlig Formanden for den forenede Bankbestyrelse, Hs. Exc. Justitiarius *Mourier*, først om snarest mulig at fastsætte Udbyttet for Bankaaret 1872—73, dernæst om i Fremtiden at holde det hertil fornødne Møde i den første Halvdel af August. For Nationalbanken vil dette ingen Ulemper kunne medføre, og jeg kan forsikre, at det vil blive varmt paaskjønnet af mere end een *Aktionær.*

Det kgl. Theater. Efter endel Aars Hvile gjenoptog det kgl. Theater i Fredags i ny Indstudering *Henrik Hertz*'s treakts Skuespil *De Deporterede*, hvori Forfatteren til en Afvexling har begivet sig til Nyholland, ikke for at skildre de Indfødte i deres pri-

Fra Slesvig. Provinslanddagen for Slesvig-Holsten er ifølge *Dvke.* tilligemed de øvrige preussiske Provinslanddage indkaldt til Søndagen den 5te Oktober. Til Landdagsmarschal er udnævnt Grev *Emil Rantzau* paa Rastorff og til Vicemarschal Præsident *Graba* i Glückstadt. Derimod er der undtagelsesvis ikke udnævnt nogen kongelig Kommissarius for den rendsborgske Landdag. I alle de andre Provinser skulle Overpræsidenterne som sædvanlig fungere som kgl. Kommissærer, og det ser derfor lidt aparte ud, at Baron Scheel-Plessen iaar ikke som sædvanlig findes blandt de andre Kommissærer.

24/9 79

— Appellationsretten i Kiel har den 16de September stadfæstet Kredsretsdommen imod Møller *Krogh* i Højrup, som var dømt til en Maaneds Fængsel for at have forlangt en Gendarm afstraffet, der havde borttaget et Dannebrogsflag fra hans Forstue, hvilket af Retten er blevet betragtet som en urigtig Angivelse. Ifølge *Dvke.* agter Møller Krogh at indanke Appellationsretsdommen for Overappellationsretten i Berlin.

kjøbt flere Læs Sild til Gødning, og en Dag kastede Fiskerne ikke mindre end 600 Ol, som Ingen vilde kjøbe, ud paa en Jordlod tæt ved Stranden.

Temperaturen ved Søen, den 23 September, Morgen Kl. 7: 7½ Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: 11 Gr. Varme.

Fra Kjøbenhavns Havn. Dampskibet *Phønix,* Kapt. P. Mollerup, kommende fra London med Stykgods, indklarerede igaar og losser ved Toldboden.

— Dampskibet *Louise,* Kapt. C. Schierbeck, kommende fra Kønigsberg med Kornvarer, indklarerede igaar og losser ved Grynmøllen paa Kristianshavn.

— Barkskibet *Draupner,* Kapt. C. Ingvoldsen, kommende fra New York med Petroleum, indklarerede igaar og losser ved Frederiksholms Kanal.

— Fregatskibet *Ocean,* Kapt. L. Petterson, kommende fra Akyab med Ris til A. N. Hansen & Co., indklarerede igaar.

— Briggen *Ocean Wave,* Kapt. J. Smith, kommende fra Sines med Kork til V. M. Block, indklarerede igaar.

— Det den kgl. grønlandske Handel her i Staden

---

lende Ungdom, med Faderens hovmodige Smil om sine Læber . . , Nej! Bleg, sorgfuld, med slappe Træk, med udslukte Øjne, der maatte have grædt mange, mange Taarer. Og Datteren traadte vaklende nær-

Fra Slesvig. Statsadvokater og Politimestre synes, skriver *Dvk.*, at have en særlig Tilbøjelighed til at studere gamle Numre af dette Blad. Næppe er det sat under Tiltale for en 5 Maaneder gammel Artikel, førend man har sendt det en ny Proces paa Halsen for en 2 Maaneder gammel Avis. I *Dannevirke* for 27de Juli d. A. findes en kort Bemærkning om Afslaget paa den nordslesvigske Udstillingskomites Ansøgning om Bortlodningstilladelse, hvorom der er sagt, at den ikke var bevilget, fordi Sligt aldrig skete, og derhos udtalt en Forundring over, at en Borlodningstilladelse alligevel var given til en Udstilling i Itzehoe. Dette »aldrig« formenes at være ukorrekt, og Statsadvokaten antager, at *Dvk.* derved har »udsat en Øvrighedsforanstaltning for Had og Foragt«. Hvem der ikke er meget fortrolig med preussiske Presseforseelser, vil vistnok have ondt ved at fatte den paapegede Lovovertrædelse.

22/7-79.

— Den fra Stænderforsamlingerne før 1848 bekjendte Dr. *Gülich*, som nu er Medlem af Kredsretten i Bergen paa Rügen, er ifølge *Dvke.* i Anledning af sit 50aarige Doktorjubilæum bleven udnævnt til Æresborger i Aabenraa. Grunden til, at denne store Ære er bleven den forhenværende Advokat til Del netop i Aabenraa, er den, at Gülich fra 1838—46 var Stænderdeputeret for Aabenraa og i 1848 repræsenterede Slesvigholstenerne i Aabenraa, Løgumkloster og Tønder i den tyske Nationalforsamling i Frankfurt. For den »sjeldne Udmærkelse« har den gamle Slesvigholstener takket i en længere Hjerteudgydelse, som staar at læse i det tysk-flensborgske Blad.

139

Politisk Møde. Til det politiske

… i Filadelfia og Washington have tildels lukket deres Bureau.

Washington, den 20de September. Skatkammersekretæren er rejst til New York for at træffe Aftale om de nødvendige Hjælpemidler. Der er givet Ordre til at kjøbe 10 Mill. Dollars i Bonds til Gjennemsnitskurser. Lignende Instruktioner ere sendte til New York og Filadelfia. Grunden til, at Union Trust Company har maattet standse sine Betalinger, er Underslæb, begaaet af Sekretæren.

New York, den 20de Septbr. Bankernes Fordringer om Tilbagebetaling af Penge og Ophidselsen ere stegne i højeste Grad. National Trust Company har standset sine Betalinger. Clearinghousse er ude af Stand til at ordne Medlemmernes Konti og har sendt Checks og Anvisninger tilbage til deres Ejermænd. Rygtet siger, at dersom Regeringens Opkjøb af 10 Millioner Dollars i Bonds ikke er istand til at faa Ophidselsen til at lægge sig, vil Skatkammersekretæren udgive eventuelt indtil et Beløb af 44 Millioner Noter af Reserven.

Koleraen i Skaane. Ifølge *Hels. Av.* er der i Døgnet til i Lørdags Morges i Helsingborg anmeldt to nye Tilfælde af Kolera, men ingen Dødsfald.

Fra Sverig. I *Stockholms Korr.* berettes, at Stockholms Byggeselskab udfolder en ret betydelig Virksomhed. Blandt Andet agter det paa en Plads paa Kungsholmen af ikke mindre end en Million Kvadratfods Størrelse at opføre 44 Arbejderboliger, hvoraf hver skal kunne optage i Stueetagen 4 Familier, som faa et Værelse med Køkken, og desuden ovenpaa afgive Rum for enkelte Personer. Til hver Lejlig-

plads.

Fra Slesvig. Den 25de Juli havde en Overgrænsekontrollør *Benck* fra Husum, da han var paa Amrum, det Uheld, at en Revolver gik af og dræbte Kusken, Indsidder *R. J. Quedens,* der kjørte ham og Toldembedsmand Witt. Ved Kredsretten i Flensborg blev ifølge *Flensborg Av.* Sagen, der var gjort til Gjenstand for en Anklage fra det Offentliges Side, behandlet i Onsdags, men da det viste sig, at Revolveren, selv naar man var forsigtig, kunde gaa af, androg Statsadvokaten selv paa Frikjendelse, hvorpaa Retten ogsaa gik ind.

— Ved et i Sønderborg afholdt Møde er det ifølge *Dybbølp.* vedtaget at danne et Aktieselskab til Anskaffelse af Dampskibe for at konkurrere med Flensborgerne i den lønnende Fart Flensborg-Sønderborg-Aabenraa. Der tegnedes strax 21,200 Thlr., og en Komite nedsattes for at varetage det videre Fornødue. *Dgbbølp.* tilraader strax at anskaffe to Dampskibe paa resp. 30 og 20 Læster samt et Par mindre Dampbaade til den egentlige Kystfart. — Det flensborg-egensundske Dampskibsselskab har besluttet at anskaffe to nye Dampskibe; naar de blive færdige den 1ste Maj, vil Selskabet ialt eje 7 Skibe.

8/7 73

140

Lodsningen i Øresund vedbli-

ser Wilhelm skal paa mange andre Maader have lagt sit Sindelag imod ham for Dagen. Efter disse eklatante Beviser paa den kejserlige Naade maa de ultramontane Blade dog vistnok høre op med at fortælle, at der hersker alvorlige Rivninger imellem Suverænen og hans tro, prøvede Tjener.

De engelske Pilgrimme, hvis Antal angives til c. 400, indtraf den 1ste om Aftenen til Paris. De vare rejste over Dieppe og Boulogne; den første Afdeling anførtes af Monseigneur Capel, Prælat ved den kejserlige Hofetat, den anden af den unge Hertug af Norfolk. At denne er bleven en saa ivrig Katholik, skal skyldes hans Moder, som tidligere var Protestant. Hun er en Søster til Lord Lyons, der er Gesandt i Paris, og lærte den gamle Hertug af Norfolk at kjende paa Korfu, hvor hendes Fader var Havnekaptejn. Den gamle Hertug, der havde brækket sit Ben, blev plejet af den unge, smukke Miss Lyons, og til Løn herfor giftede han sig med hende, efterat hun var gaaet over til den katholske Religion. Familien Norfolk, der siges at være den tredie ældste Pairsfamilie i England, har nemlig altid været katholsk. Lord Lyons, der er Protestant, var den unge Hertugs Formynder, men desuagtet lykkedes det Moderen at indgive Sønnen en varm Begejstring for den katholske Tro. Der

Fra Slesvig. I Torsdags vare ifølge *Dvk.* samtlige Kommuneforstandere og Stedfortrædere, omtrent 70 Mand, af Toftlund Herredsfogderi indstævnede til Edsaflæggelse for Landraaden. Eden gjaldt ikke alene Troskab og Lydighed mod den kgl. preussiske Majestæt, men ogsaa den preussiske Forfatning. Eden blev paa meget faa Undtagelser nær nægtet; et bestemt Antal til hver Side kan i Øjeblikket ikke opgives, da kun een Mand blev indkaldt ad Gangen, men i det Højeste var der kun 5 à 6 Mand, der aflagde den, hvad man efter Mødet kunde slutte sig til, naar man hørte, at næsten hver Kommuneforstander var bleven tilsagt inden 2 Gange 24 Timer at aflevere sit Arkiv og Papirer enten til en beediget Sognefoged eller Skolelærer eller i Herredsfogderiet.

16/7 1873.

i Fredags sin Præmieskydning. Som Skytterne stod i Begreb med at afmarschere fra Grejsdalen til Skyttehuset, skyllede Regnen ned, og et stærkt Tordenvejr trak hen over Egnen. Føret, som i Forvejen var daarligt, blev naturligvis endnu værre. Forøvrigt løb Alt af med Præcision og Orden, og der sporedes ved denne Fest i det Hele taget Fremgang i Skydning. I Nørreskoven afholdtes som sædvanlig Legemsøvelser, og da disse vare tilendebragte, overleverede *Amtmanden* efter at have budt Forsamlingen velkommen og udtalt sig om Skyttesagen i det Hele fra Gavetemplet de unge Skytter de vundne Præmier. Herefter holdt Pastor *Sveistrup* fra Vejen et Foredrag om Danmarks Fremtid; Pastor *Knækenborg* fra Kollerup talte for Danmarks Forsvar og for Anlæget af Fæstninger; Oberst *Vaupell* fra Odense omtalte i meget anerkjendende Ord de Præstationer, han havde overværet, og bragte Skyttesagen

---

er det Trolddomsord, der binder mig.« Hun bøjede sig ned over ham, og idet hun strøg hans vaade Haar bort fra Panden, sagde hun med ufordulgt Ømhed: »Trods al den

og fra Wiborg i Finland.

Fra Slesvig. Ifølge *Dvke.* ville de to Domme, der i den seneste Tid have gjort et saa pinligt Indtryk paa Befolkningen i Nordslesvig, nemlig i Sagerne imod Slagtermester *Partsch* i Flensborg og Dyrlæge *Schmidt* i Haderslev, blive indankede for Appellationsretten i Kiel, og saafremt denne maatte finde Anledning til at lade optage nye Vidneforhør paa Dansk, mener *Dvke.*, at der endnu er Mulighed for, at Kredsrettens Domme kunne blive underkjendte.

17/7-73.

paa det Amtsraad, der saaledes svigtede sin Opgave, vilde Ansvaret falde, om det sydlige Fyn nu gik glip af den Jernbane, der allerede for Aar tilbage har været betegnet som et naturligt Supplement til den fynske Tverbane, og til hvis Anlæg der nu aabner sig en gunstig Lejlighed, som ikke bør lades unyttet.

De jydsk-fynske Jernbaner.

Ved de danske Statsbaner ere ifølge *Aarh. Stiftst.* Efternævnte forfremmede, nemlig: Stationsmester *P. C. Olsen* i Kvissel til Stationsforvalter af 6te Klasse, Elev *J. P. J.*

et.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1873.

enhver Henseende været af fortrinlig Godɛd. I Sæsonen 1872—73 beløber det samde Antal fiskede Østers sig til 7,511,825 tkr., hvoraf de 3,693,550 Stkr. eller 49,18 Ct. ere skrabede paa 46 af de før Selskaets Forpagtningstid kjendte Banker, 3,818,275 tkr. eller 50,82 pCt. paa de af Selskabet ındne 31 Banker. Til Tilvejebringelsen af ine 7,511,825 Stkr. er der anvendt ialt 009 Baade, hvilket saaledes giver et Gjennemsnitsudbytte pr. Baad af 1500 Stkr. Kun 11 af de 77 Banker, der have været underkastede Skrabning i afvigte Sæson, have givet et mindre Gjennemsnitsudbytte end 1000 Stkr. Østers pr. Baad, og for disse 11 Bankers Vedkommende hidrører det mindre Udbytte væsentlig fra de under en stor Del af Sæsonen fremherskende ugunstige Vind- og Vejrforhold, ligesom ogsaa fra, at visse mindre Kvanta Østers ere blevne skrabede af et forholdsvis større Antal Baade end nødvendigt paa Banker med Østers af slet eller mindre god Beskaffenhed. Af hele det skrabede Antal er der afsat 6,805,200 Stkr., og af Resten ere 125,900 Stkr. blevne kasserede som Føde, 150,000 Stkr. udlagte paa en Banke i Thisted Bredning samt 430,725 Stkr., udelukkende af slet Beskaffenhed og skrabede paa de ældre Banker, udlagte paa en anden Banke. Desuden er der i Nissum Bredning udlagt 18,000 Stkr. og Østen for Banken Nr. 33 125,200 Stkr. Undermaalsøsters, som i Løbet af Sæsonen ere blevne kasserede for Fiskerne, og som saaledes ikke ere indbefattede i det opgivne Skrabningsudbytte. Af Østersskaller er der i Begyndelsen af Maj Maaned lidt Nord for Aggerø Odde udlagt 240,000 Stkr. for dermed at danne Grundlag for en eventuel ny Banke. Samtlige i Oversigten nævnte Banker ere ved den stedfundne Skrabning blevne holdte frie for Tang, og fem nærmere betegnede Banker ere blevne fuldstændig befriede for de i Sæsonens Løb paa dem lejrede Tangmasser, medens paa Banken Nr. 1 i Nissum Bredning alle Anstrengelser i denne Retning have været frugtesløse. I det Hele befinde saa godt som alle Bankerne i Nissum Bredning sig i en sørgelig Forfatning, dels fordi bestandig større og større Masser af Sand ved vestlig Vind og Strøm føres ind fra Vesterhavet gjennem Thyborøn Kanal, dels fordi en betydelig Del af den i Limfjorden omdrivende Tang ved østlige Vinde og Strøm har fundet Vej ind i denne Bredning, saa at der er en høj Grad af Sandsynlighed for, at samtlige derværende Østersbanker ere viede til Undergang, saafremt Naturen selv ikke vil træde beskyttende til. Paa flere Steder (Nord til Øst for Nissum Kirke, Vest for Mastrup Teglværk og inderst i Draaby Vig) er der forefundet endel Østersyngel i god Væxt.

Hoffet. I Søndags var der Taffel paa Fredensborg Slot, hvori den østerrigske Gesandt deltog. Igaar Morges tog Hs. Maj. *Kongen*, samt *Kronprinsen* og *Kronprinsessen* til Kjøbenhavn, hvorfra de returnerede igaar Eftermiddags. — Kronprinsessen er ikke rejst med til Rumpenheim, derimod Kongens Søster, Prinsesse *Louise*.

Den tyske Kronprinses Besøg i Danmark. *Le Nord* for den 23de skriver: »Vi vedblive at følge med Opmærksomhed, hvad der ytres i den tyske Presse i Anledning af den tyske Kronprinses Besøg ved det danske Hof. Hidtil have vi ikke i disse Ytringer fundet Noget, som røber en bedre Stemning med Hensyn til Løsningen af det slesvigske Spøgsmaal. Endnu i dette Øjeblik offentliggjør *Køln. Zeit.* Betragtninger, som vidne om en Bitterhed overfor Danmark, hvortil der mindre end nogensinde er berettiget Anledning efter den saa hjerteliige Modtagelse, som Kejser Wilhelms Søn nylig har fundet i dette Land.« Efter derpaa at have meddelt Indholdet af den berlinske Korrespondance til *Køln. Zeit.*, som vi gjengav i forrige Nummer, tilføjer *le Nord*: »Der er, som man ser, ikke med et Ord Tale om Slesvig. Dette Spørgsmaal existerer dog, og der vilde idetmindste være ligesaa megen Grund til at lade det figurere i en Udtalelse om Forholdet imellem Danmark og Tyskland som den indre danske Politik, hvoraf *Køln. Zejt.* iøvrigt giver en paafaldende fantastisk Skildring. De indre Anliggender gaa i Danmark deres aldeles regelmæssige Gang under Omvexlinger af samme Art, som man træffer i alle Lande, hvor parlamentariske Institutioner ere indførte, og om de end paa Grund af Danmarks særdeles frie Forfatning undertiden ere talrigere og mere langvarige, end man kunde ønske, maa man vel have Grund til at spørge, om det tilkommer et Blad, der som *Køln. Zeit.* optræder som Liberalismens Forkæmper, at tage Anledning heraf til at overøse Danmark med Spydigheder.« I Anledning af, at *Nordd. Allg. Zeit.* har gjengivet en Artikel i *Berl. Tid.* og en Udtalelse i *Dagbladet* om, at det danske Nordslesvigs Tilbagegivelse er en absolut Betingelse for en virkelig god Forstaaelse imellem Danmark og Tyskland, bemærker *le Nord* endelig: »Det berlinske Blad ledsager ikke denne Ytring med nogen Protest eller Reservation. Skal man slutte heraf, at det deler sin kjøbenhavnske Kollegas Mening, og ligeledes holder for, at Udførelsen af Pragertraktatens 5te Artikel er nødvendig for at gjenoprette normale Forhold paa den dansk-tyske Grænse? Vi ville gjerne haabe det, og vi holde fast ved vor Anskuelse om, at den Rejse, som Prins Friedrich Wilhelm nylig har foretaget, vil bære nyttigere Frugter end de intetsigende Venskabsforsikringer i *Køln. Zeit.* og *Nat. Zeit.*«

Nat. Zeit. indeholder følgende Skrivelse fra Slesvig-Holsten af 23de August: »Bortset fra alle politiske Rygter, som ere blevne sendte ud i Verden i Anledning af vor Kronprinses skandinaviske Rejse, kan man sikkert anse det for afgjort, at der fra nu af vil indtræde et venskabeligere Forhold end hidtil, ikke blot imellem Sverig-Norge og Danmark, men ogsaa imellem Danmark og Tyskland. Den danske Regerings Organ *Berl. Tid.* siger i denne Anledning meget rigtig, at en venskabelig Tilnærmelse imellem de paagjældende Fyrstehoffer ogsaa skulde bringe Folkene nærmere til hinanden. Ganske vist vil der ligesom før baade i de tre nordiske Lande og i Tyskland gives Folk, som ville lægge Vind paa at nære det hidtil bestaaende Had imellem Folkene og modarbejde det af vor Kronprins knyttede Venskabsforbund, men i det Hele taget ville Skandinaverne, det viser sig allerede nu, træde i et inderligere Forhold til Tyskland og søge det ydre Støttepunkt, som de hidtil forgjæves have søgt hos Frankrig eller andetsteds, hos det beslægtede Tyskland. Ihvorvel denne Forandring, der er fremkaldt ved vor Kronprins, vil medføre Fordele for Tyskland i Almindelighed, vil den dog først og fremmest og ganske i Særdeleshed indvirke gavnlig paa Slesvig-Holsten, og vi Slesvig-Holstenere skylde derfor ogsaa vor Kronprins særlig Tak i denne Henseende. Vort Naboskab med det skandinaviske Norden og, om man vil, den tidligere Statsforbindelse med det havde imellem det og Hertugdømmerne skabt Forhold, der vare af en saa inderlig Natur, at deres Afbrydelse ved den nyere Tids Begivenheder i mange Henseender er bleven følt som et stort Onde; navnlig gjælder dette i kommerciel og maritim Henseende. Vore Østersøhavne danne de naturlige Forbindelser imellem det skandinaviske Norden og Kontinentet, og i kommerciel Henseende ere Hertugdømmerne og navnlig Danmark i den Grad henviste til hinanden, at ikke engang det nationale Had og det politiske Fjendskab i de sidste Decennier formaaede ganske at sønderrive Handelsforbindelserne imellem Danmark og Slesvig-Holsten. Hvilket Opsving vilde derfor ikke Handel og Skibsfart tage i Hertugdømmerne, naar der imellem Tyskland og de tre skandinaviske Lande afsluttedes Handels-, Skibsfarts- og Toldtraktater, som gav den kommercielle og maritime Udvikling det størst mulige Spillerum! Vi ere overbeviste om, at der nu ikke længere staar Noget i Vejen for Afslutningen af slige Trakta'er. Saasnart Tysklands og de nordiske Landes Interesser først paa denne Maade ere rykkede hinanden nærmere, vil der ogsaa lettere end nu findes en for Alle tilfredsstillinde Løsning af det nordslesvigske Spørgsmaal, som Flertallet af Skandinaverne med Urette betragter som den eneste Hindring for en god og venskabelig Forstaaelse med Tyskland.«

Raadmandsvalg. For lukkede Døre valgte Borgerrepræsentanterne igaar Aftes Kancelliraad *Hansteen* til Raadmand i nuværende Borgmester *Schlegel*'s Sted.

Nationalbanken. Af Hensyn til den forestaaende Møntreform vil norsk og svensk Speciesmønt herefter ikke blive modtagen i Betaling i Nationalbanken.

Literatur. *Dagbladet*'s Læsere har i den sidste Tid stiftet Bekjendtskab med en katholsk Forfatter, Hr. *N N....*, der har skrevet det mærkelige Brev, som udgjør en væsentlig Del af Grev Holsteins Skrift: Evangelisk-luthersk. Dette Forfatterskab har givet Anledning til et lille kritisk Arbejde, paa hvilket vi henlede Opmærksomheden. Hr. Sognepræst *V. Holm* har nemlig udgivet et *aabent Sendebrev til J. L. Grev Holstein for at oplyse ham om en Medarbejders Upaalidelighed.* (C. A. Reitzels Forlag.) Forfatteren godtgjør heri, at Hr. N. N. er »en upaalidelig og uredelig Person« (S. 5), og udtaler det Haab, at Grev Holstein for Fremtiden vil lade være at benytte hans Hjælp, »for at andre Læsere ikke skulle lade sig skuffe af det Lærdoms-Skin, hvormed han har forstaaet at omgive sig«. Hr. Holm har udført sit uhyggetige Arbejde med stor Klarhed og Ro, og vi anbefale dette Skrift til alle dem, der ønske at lære de Vaaben at kjende, som den romerske Propaganda bruger, ogsaa blandt os. Det vil i Længden være ugjørligt saaledes Punkt for Punkt at imødegaa en jesuitisk Polemik; men Hr. Holm fortjener almindelig Paaskjønnelse, fordi han uden unødig Pathos har blottet Hr. N. N. saa grundig, at enhver Læser for Fremtiden ikke vil læse ham med Troskyldighed, men med den Overbevisning, at Hr. N. N. som Forfatter ikke undser sig ved at bruge alle Midler for at naa sit Maal.

Arbejdermøde paa Nørrefælled. Igaar afholdtes et af den demokratiske Forenings Formand, Snedker *Pihl*,

indvarslet offentligt Arbejdermøde paa Nørrefælled. Paa den til Mødets Begyndelse fastsatte Tid, Klokken 4, havde kun et Par hundrede Mennesker indfundet sig, men efterhaanden samlede der sig flere og flere, saa at vistnok et Par Tusinde omringede Talerstolen, da Mødet henimod Klokken fem tog sin Begyndelse. Saavidt man kunde skjønne, var Flertallet af de Tilstedeværende Arbejdere, men foruden dem var der en Mængde Tilskuere af alle Stænder, Kvinder og Børn. Snedker *Pihl* forklarede Hensigten med Mødet i Overensstemmelse med de omdelte trykte Forslag til Resolutioner og foreslog Smed *Adam Petersen* til Dirigent. En Række af Talere, hvoriblandt Cigarmager *Johnsen*, Skrædder *Henrichsen*, Cigarmager *Winther*, Gartner *Johansen* o. Fl., anbefalede nu i længere eller kortere Foredrag, med mere eller mindre stærke Udtryk de nedenstaaende Resolutioner, som derefter vedtoges enstemmig.

De vedtagne Resolutioner lød saaledes:

1) De forsamlede Arbejdere fra Kjøbenhavn og Omegn udtale deres Beklagelse over, at den nuværende Straffelovgivning er saaledes, at den tillader, at tre Mænd, der have indskrevet deres Navne i vor Arbejderbevægelses Historie, ere blevne dømte som de foragteligste Forbrydere; de forsamlede Arbejdere udtale deres Foragt for de Mænd, der paa forskjellig Maade have medvirket til, at Lovens strengeste Straf har rammet Arbejdernes Talsmænd; de forsamlede Arbejdere udtale, at den Dom, som er overgaaet *Pio*, *Brix* og *Geleff*, ikke berøver disse Mænd deres borgerlige Ære i Arbejdernes Øjne, og at Arbejderne med Trofasthed og Hengivenhed ville vedblive at være knyttede til de tre fængslede Arbejderførere.

2) De forsamlede Arbejdere fra Kjøbenhavn og Omegn henvende sig med Tillid til Landets Konge med Andragende om Anvendelse af den Benaadningsret, der er en af Kongemagtens store Rettigheder. Den Dom, der er overgaaet de tre Arbejderførere, *Pio*, *Brix* og *Geleff*, er efter vor Opfatteise fremkommen under saadanne Forhold, at den ikke kan betragtes som et Udtryk for den sande Retfærdighed, der bør gjennemtrænge de menneskelige Love og menneskelige Domme. Vi ere ikke Jurister, og vi skulle ikke tillade os at udpege dette eller hint Punkt i Dommens Motiver som Gjenstand for Kritik, men kun i al Ærbødighed fremføre som vor Anskuelse, at der her foreligger en fuldstændig Miskjendelse af den Arbejderbevægelses Karakter, for hvilken de tre nævnte Mænd stod i Spidsen. Vi føle os forvissede om, at vi tale ikke alene i vort eget, men i alle danske Arbejderes Navn, naar vi her fremsætte den Overbevisning, at de tre Domfældte allerede ved den lange, pinlige Varetægtsarrest, som de have gjennemgaaet, have modtaget en saa haard Straf, at Lovens Ord i alle Tilfælde maa være sket Fyldest, og vort ærbødige Andragende gaar derfor ud paa, at det maatte behage Hs. Majestæt at anvende den Magt til at øve Mildhed, der er lagt i Kongens Haand, og at gjengive de Fangne deres Frihed.

3) De forsamlede Arbejdere udtale, at de i den Førerne overgaaede Dom se en Opfordring til alle Landets Arbejdere om at slutte sig fastere og tættere sammen for ved gjensidig Støtte at kunne modstaa vore Modstanderes Angreb. Vi se et Midbel til at organisere denne Sammenslutning i den demokratiske Arbejderforening, hvis Opgave det vil være at værne om Grundlovens Overholdelse, at virke for Arbejdernes sociale og politiske Rettigheder. Vi opfordre derfor alle Arbejdere over hele Landet til at slutte sig til den demokratiske Arbejderforening og saaledes danne et fast Arbejderparti.

Inden Forsamlingen skiltes ad, udbragtes der et Leve for de fængslede Førere, for Folketingsmand, Skolelærer *Berg*, for den demokratiske Forening og for Snedker *Pihl* og Cigarmager *Giessing*.

Sejl- og Dampskibsselskabet af 1873 afholdt igaar Eftermiddags en extraordinær Generalforsamling, der lededes af Grosserer *Levy*. Paa Bestyrelsens Vegne anbefalede Gehejmelegationsraad *Skrike* et Forslag, der gik ud paa, at Selskabet fra den 1ste April d. A. skulde overtage samtlige Søfartsselskabets 6 Skibe for en Sum af 156,100 Rdl., hvilket udgjør 70 pCt. af den af Søfartsselskabet udstedte Aktiekapital; Beløbet skulde udbetales i Selskabets Aktier. Tanken om at sammensmelte de to Selskaber — der som bekjendt have samme Forretningsfører — var gammel; men først i den sidste Tid var man bleven enig om Betingelserne. For dette Selskabs Vedkommende anbefalede en Sammensmeltning sig blandt Andet ved, at Skibene kom under samme Bestyrelse, samt derved, at man, naar man herefter kom til at eje 14 Skibe, uden stor Risiko kunde være sin egen Assurandør. — Paa Foranledning udtalte Forretningsføreren, Grosserer *Kiørboe* at begge Parter efter hans Formening kunde være tjente med Sammensmeltningen, og Forslaget vedtoges derefter enstemmig.

Grenaabanen. Aktietegningen af Landkommuner og Private paa Randers-Grenaa Banen kan nu — skrives der til os — anses for sluttet. Efter hvad der foreløbig vides, har den nordlige Linie: Randers-Allingaabro-Anning-Pindstrup-Ryomgaard-Kolind-Trustrup-Grenaa tegnet 70,000 Rdl. mere end den sydlige Som det vil erindres, forlangte Udvalg net i denne Klasse af Aktier 250,000 R en af Linierne, og er der med Til det Beløb, som er tegnet for den li dige Linie, og altsaa vil være at lægg den, som har det største Antal Aktier den nordlige Linie tegnet omtrent 31(Rdl. Det antages, at Udvalget med Første vil træde sammen for i Henhol det Foreliggende at vælge mellem Lini og søge Ministeriets Approbation paa get. Ifølge den foreliggende Indbydelse Aktietegningen vil der derefter blive s menkaldt et Møde af Aktionærerne, der skulle vælge en Bestyrelse, som kan s Koncession til Anlægget.

Koleraen i Skaane. I Hø näs vedbliver Koleraen at rase. Den 22 August angrebes 1, døde 6, den 23de A gust angrebes 13, døde 4. Ved Siden de ere Diarrhoer meget udbredte, og Lørd Morgen anmeldte over 100 Personer sig so mere eller mindre syge. Det skorter meg paa Plads til at huse de Syge. Tivolisale som først sattes istand til at modtage K lerapatienter, fyldtes paa nogle Dage, Sk len er ogsaa belagt, og man har nu lad hente Telte til Hjælp. Man vil forsøge standse Epidemien ved at foretage en a mindelig Udflytning til Kullen for at prøve hvad Virkning en forandret Luft vil have I Kvistofta Fattighus er der forefaldet e Dødsfald af meget mistænkelig Beskaffenhed og i Helsingborgs Landsogn har der ligeledes viist sig sporadiske Koleratilfælde. Derimod er Sundhedstilstanden i selve Helsingborg nu meget god. I de to sidste Døgn af forrige Uge anmeldtes der slet ingen nye Koleratilfælde; i Døgnet til i Søndags kun 1 og i Døgnet til igaar ligeledes kun 1.

Ejendomssalg. Ejendommen »Søfryd« i Ny-Taarbæk med et Areal af 10,600 Kv. Alen er af Gartner E. Petersen solgt til Grosserer *J. C. E. Michaelsen* for 8800 Rdl.

Fra Sverig. I Mandags holdt *Jernvägsmannasällskapet* sit Aarsmøde i Malmø, ved hvilket det ifølge *Snällp.*, efterat en ny Bestyrelse var valgt og flere Jernbanespørgsmaal vare diskuterede, besluttedes, at næste Møde skal holdes i Kjøbenhavn i 1874.

Høj Alder. Enken efter Sadelmager Petersen i Fredericia fylder ifølge *Fred. Av.* den 1ste September sit 104de Aar.

Temperaturen ved Søen, den 2½. August, Morgen Kl. 7: 14 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: 17 Gr. Varme.

Fra Kjøbenhavns Havn. Dampskibet *Astrea*, Kaptejn J. H. Meyer, kommende fra Amsterdam med Stykgods, indklarerede igaar og losser ved Toldboden.

— Dampskibet *Stettin*, Kaptejn W. Ritchie, kommende fra Leith med Stykgods, indklarerede igaar og losser ved Toldboden.

Nedslag af Lynild. *Aalborg*, den 23de August. *(Aalbpst.)* Under et Tordenvejr iaftes slog Lynilden ned paa St. Brøndum Mark og dræbte et Par Heste, tilhørende Gaardfæster Henrik Hansen og af ca. 700 Rdl.s Værdi. Der fandtes ikke Spor af, at Lynstraalen havde ramt Hestene, der laa døde paa Marken, da Folkene efter et stærkt Tordenskrald gik ud for at se til dem. — Ligeledes slog Lynilden i Torsdags en Stud ihjel paa Laust Melgaards Enge i Storvorde.

Ejendomsoverdragelser. Grosserer F. A. Lindevalds Fallitbo har meddelt Sadelmagermester *V. Bonfils* Udlægsskjøde paa Matr.-Nr. 186, Lille Regnegade Nr. 8; Kjøbesum 7600 Rdl.

— Grosserer O. C. Gylche og Frøken H. Wraae have ved Kjøbekontrakt solgt Matr.-Nr. 245, Adelgade Nr. 88, til Værtshusholder *O. Pedersen* for 7500 Rdl.

— Klejnsmedmester C. L. Nielsen har tilskjødet Bogbinder *C. O. Weinoldt* Matr.-Nr. 238 paa Hjørnet af Holmensgade og Hummergade for 7500 Rdl.

— Slibepapirsfabrikant J. P. Haudrup har tilskjødet *P. H. Kjøller* Matr.-Nr. 36 U 6 N, Murergade Nr. 9, for 5500 Rdl.

— Finansministeriet har tilskjødet Murmester *F. C. C. Helborn* Grunden Matr.-Nr. 358 i Tordenskjoldsgade, stor 1461 Kv.-Alen, for 11,688 Rdl.

— Etatsraadinde C. Berg har tilskjødet *Foreningen til Opførelse af sunde og billige Boliger paa Østerfælled* Matr.-Nr. 455 og 456 i Balsamgade for 3250 Rdl.

— Kaptejn, Snedkermester C. F. Evers har tilskjødet Kaptejn *C. V. Bang* Matr.-Nr. 396, Nordvestvejen Nr. 5, for 4800 Rdl.

— Løjtnant, Tømmermester T. Schmock har tilskjødet Murmester *N. Petersen* Grunden Matr.-Nr. 693 i Ryesgade, stor 881 Kv.-Alen, for 927 Rdl.

— Tømmermester C. A. Kyhn har tilskjødet Skibskaptejn *H. P. Riber* Matr.-Nr. 70 A 4 K, Gasværksvejen Nr. 31, for 28,000 Rdl.

Ejendomssalg. *Aalborg*, den 21de August. *(Aalb. Stiftst.)* En bekjendt Landejendom her i Omegnen, paa hvilken der findes et Kridtbrud af betydeligt Omfang, skal efter sikkert Forlydende i disse Dage med Bygninger og tilhørende Jorder være kjøbt af Grosserer *G. Vallentin* hersteds til Overtagelse strax, og

---

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 195.)

»Er Olga Alexandrovna hjemme? Jeg lader hende bede om at komme over til mig.«

Han satte sig ved Skrivebordet; for at give sig Holdning bladede han i Papirer og Breve. Faa Minutter efter rev Kammertjeneren Dørens Fløje vidt op — den unge Fyrstinde traadte ind. Hun var endnu i Morgendragt, en hvid Kaschemirs Kjole, der sluttede sig blødt til de slanke Former og blev holdt fast om Livet af en tyk, rød Snor med Kvaster. Hun bøjede sig langsomt og berørte sin Faders Haand med sine Læber. Han kyssede hendes Pande og klappede hendes rige, lyse Haarfletninger.

»Jeg har jo slet ikke set Dig idag, mit Barn,« sagde han, idet han søgte efter en passende Begyndelse. Den unge Piges Ansigt udtrykte en vis Forventning, det forundrede hende lidt, at Faderen havde ladet hende kalde paa denne Tid af Døgnet.

»Du plejer at være beskjæftiget før Middag,« svarede hun og adlød et Vink om at tage Plads i den højryggede Stol nærmest Skrivebordet; »enten dikterer Du din Sekretær, eller Du arbejder med Poul Petrowitsch — saa er jeg bange for at forstyrre Dig.«

»Ja, Formiddagen maa anvendes til Forretninger, men idag har Kurzoff saa Meget at besørge i Byen, derfor er jeg denne Gang bleven tidligere fri. Jeg vilde tale med Dig, det handler om . . . om Familieanliggender.«

Hun sad stille og opmærksom, de foldede Hænder hvilede i hendes Skjød, de straalende Øjne stirrede paa ham. Ugarin søgte omkring mellem Papirerne og trak et Dokument frem, hvis Sider vare beskrevne med hans egen Haand.

»Jeg er i den Alder, mit Barn, hvor man maa tænke paa sin sidste Villie.«

Hun rystede med et bønligt Udtryk paa Hovedet.

»Tal ikke om det, det bedrøver mig,« sagde hun bedende. »Den, der er saa fuldkomment kraftig og rørig som Du —«

»— Bør ikke glemme, at Livstraaden bliver tyndere, jo længere den spindes ud. Du er for forstandig til ikke at betragte det at beskikke sit Hus som en Nødvendighed. Naar det Øjeblik kommer, da jeg maa tage min Haand fra Styret, saa vil den hele Forvaltningsbyrde forhaabentlig ikke hvile paa dine Skuldre alene, Du vil være gift og have en Støtte i din Gemal.«

Olgas Kinder vare blodrøde, hun slog Øjnene ned og svarede sagte:

»Jeg vilde ønske, at Du ikke ansaa det for saa ubetinget vist, Fader, at denne Mu-

Abonnement modtages paa Kontoret, Læderstræde Nr. 1, aabent fra 8—6, for Provinserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

Nr. 194. Lørdagen den 23. August. 1873.

Kjøbenhavn, den 23. August.

Under Overskriften Tyskland og de nordiske Stater indeholder den berlinske *National Zeitung* en ledende Artikel, hvis Indhold vi her referere. Vor Kronprinses Besøg ved det svenske og det danske Hof, skriver det nævnte Blad, den Deltagelse og Hyldest, som han fandt hos Befolkningerne, henleder uvilkaarlig vort Blik paa de stolte og kraftige Stammer i Norden, i hvilke vi saa længe havde været vante til at se vore Slægtninge. Danske, Svenske og Normænd ere Grene af den store, germaniske Familie, og vi havde i den graa Oldtid de samme Guder. Efter Reformationen forbandt fælles Tro og fælles Kamp Nordens Mænd med de Tyske; ganske vist havde baade Christian IV. og Gustav Adolf egoistiske Formaal, men den svenske Heltekonges Død kom os Alle tilgode. Den Glans, der i det attende Aarhundrede udgik fra vor Literatur, kastede ogsaa sit Skjær over Danmark, og Literaturhistorien fortæller til Skam for os, hvilken Modtagelse Klopstock fandt i Kjøbenhavn. Det venskabelige Forhold forstyrredes først i Aarene fyrretyve ved de Danskes Forsøg paa i deres overspændte Nationalfølelse at inkorporere et ældgammelt tysk Land, at fortrænge tyske Sæder og Sprog, tysk Ret og Liv for at indføre dansk Væsen istedetfor. Vistnok var den danske Regering stadig optraadt fjendtlig imod Tyskerne i Forbund med Franskmændene og havde navnlig i den napoleonske Tid gjort uværdig Gendarmtjeneste i Nordtyskland for Imperatorens Marschaller, men imellem de dannede Klasser hos de to Nationer var der ingen Modsætning. Det var Kampene i 1848 og 1864, som fremkaldte Fjendskabet og Hadet imellem Folkene. Endskjønt de Danske blev overvundne, gik de dog med Ære ud af den sidste Krig; de havde med langt større Tapperhed, end man ventede, udholdt en langt overlegen Magts Angreb. Skjønt de blev forladte af de andre Stater, endogsaa af det beslægtede Sverig, værgede de sig dog, indtil deres sidste Stilling var tabt. Siden den Tid har Forbitrelsen paa de Tyske endnu ikke lagt sig, og maaske gives der enkelte Brushoveder, som leve i det Haab, at de under gunstigere politiske Forhold kunne faa det Tabte tilbage, ialfald Slesvig. Dog maa det anerkjendes, at man i Juli 1870 saavel i Kjøbenhavn som i Stockholm trods alle franske Ophidselser viste en klog og besindig Holdning. Er nu Øjeblikket kommet, da man, stillende sig paa den prosaiske Realpolitiks Standpunkt, gjensidig kan gjøre et Skridt videre til Forstaaelse? Det er vanskeligt at sige, hvor langt Norge, Sverig og Danmark kunne gaa sammen med Hensyn til en fælles Organisation af deres Hære og et Forsvarsforbund; men at der i den nærmeste Sid kan blive eet nordisk Rige, een Konge med tre Kroner, er utænkeligt. Hverken de Danske eller de Svenske ville give Afkald paa deres Uafhængighed for et saadant Fantasibilledes Skyld, og de fælles Interesser ere ikke saa stærke, at de kunne gjøre Enhedsstaten til en Nødvendighed. De afsindige Rygter om, at det tyske Rige i sin umættelige Erobringssyge nu, da Frankrig var overvundet, vilde bemægtige sig Jylland og den danske Flaade, ophidsede ganske vist Stemningen i Kjøbenhavn og Stockholm, og der fremkom dengang allehaande Forslag til Forsvarsforanstaltninger imod Tyskerne; Carl XV. havde Ord for at være vor Fjende, og han gjorde Alt, hvad han formaaede, for at reorganisere Hæren og styrke Landets Forsvarskraft. Men gives der da virkelig imellem Tyskerne og Skandinaverne Spørgsmaal, som alene kunne løses med Sværdet? Er ikke Alt, hvad der udtales i denne Henseende, Overdrivelse, Udtryk for Antipathi og Misundelse, fantastisk Fabel? Hvor ofte skal Tyskland endnu gjentage, at det ikke tragter efter fremmed Ejendom, men kun gjør Krav paa den Ære at være den stærke Fredsvogter i Europa? I Danmark, Sverig og Norge ser det sine naturlige Allierede i Norden, ligesom det betragter Østerrig og Italien som sine Allierede i Syden. I Forening med de tre nordiske Stater behersker det Østersøen, og dersom Rusland, naar det er blevet træt af sine Erobringer i Østen, vilde kaste sig imod Vest, saa vilde Tysklands og de nordiske Magters Flaader være stærke nok til for bestandig at spærre Udgangen af Østersøen for det. Gives der overhovedet en Fare for Nordens Selvstændighed, saa truer den kun fra Rusland. Naar dette Rige havde sat sig i Besiddelse af Sverig og de danske Øer, saa kunde det føre Verdenskrigen imod England med et ganske andet Eftertryk end i Hindukutsch's Bjergpasser. Denne Fare taber meget af sin Frygtelighed, saasnart Tyskland er Nordens Allierede. Med hvert Aar vil den Erkjendelse blive klarere og almindeligere, at det nye tyske Riges Magt netop er en Garanti for de mindre Staters Selvstændighed og Frihed, for Belgien og Schweiz overfor Frankrig, for Danmark og Sverig overfor Rusland. Det russiske Spøgelse ruster sig dog i Virkeligheden mere i de hævntørstige Franskmænds Hoved end i Virkeligheden for at fare løs paa Europa. De nordiske Stater synes at være uberørte af de Farer, hvormed Ultramontanismen nærmest truer Tyskland og Italien. Ja, der findes meget mulig i Danmark iltre Mennesker, som af disse Forviklinger vente en gunstig Løsning af det nordslesvigske Spørgsmaal. Hvor fjernt end Kampen med det romerske Præstehovmod endnu kan ligge Norden, kan det dog ikke for bestandig holde sig frit for den. Jesuitismen er ligesom en fortærende Brand, som bestandig griber videre om sig. Jo større Kløften bliver imellem Romaner og Germaner, desto mere ville de kirkelige Modsætninger faa samme Skarphed som paa Reformationens Tid, og desto stærkere bliver Ønsket om, at alle Grene af den germaniske Stamme igjen forene sig. Her er der ikke Tale om Overrang og Underordnelse; Tyskerne have aldrig anmasset sig at gaa i Spidsen for Civilisationen saaledes som Franskmændene. Hvad vi stræbe efter, er et frit Forbund, et nøjere Venskab med vore Stammefæller, med hvilke vi ikke blot ere af eet Kjød og Blod, men ogsaa ere aandelig beslægtede med Hensyn til religiøs Tro og politisk Verdensanskuelse. Den germaniske Aand vender sig i Tyskland, i England og i Norden med lige stor Skræk og Afsky bort fra det uværdige Præstegøgleri i Frankrig og fra den Tragikomedie, der opføres i Spanien under Navn af Republikken, dette skjønne Ord, der er mange ædle Mænd saa dyrebart. Den ene Part trækker Religionen, den anden Part Friheden i Snavset. Efter disse Begivenheder at dømme synes den europæiske Kulturs Genius at vende sig bort fra Romanerne, saa at de politiske og religiøse Frihedsideer alene finde en Plads hos Germanerne. Naar vi imidlertid ere enige i de højeste Spørgsmaal, forbundne ved den samme Tro, den samme Literatur og Kunst — thi er Thovaldsen ikke helt igjennem germanisk? — og naar dette ikke er Noget, som daterer sig fra igaar, men har fundet Sted i Aarhundreder, skulde da ikke Indsigten om, at vi ogsaa fremdeles maa staa sammen, besejre den bitre Hævnfølelse fra forbigangne Kampe og Krænkelser? Vi haabe, at Kronprinsens Besøg i Norden vil bringe den forsonligere Stemning hos Normænd, Svenske og Danske til et lydeligere Udbrud og være det første Tegn paa en sand og varig Fred imellem dem og os.

Blandt de højere administrative Embedsmænd, som det franske Ministerium af 25de Maj har ansat, er ingen bleven saa ofte omtalt som Præfekt Ducros i Lyon, blandt Andet paa Grund af hans Felttog imod de borgerlige Begravelser. En fransk Korrespondent til *Times* giver følgende Oplysninger om denne Personlighed: Jeg har adskillige Gange talt med Ducros, uden at jeg dengang havde nogen Anelse om, at han hørte til de administrative Embedsmænd. Jeg havde altid anset ham for en højere Officer, der havde taget Del i mange Felttog og drev Politik med Sabelen i Haanden. Det er en høj, før Mand, og Udtrykket i hans markerede Ansigt er sarkastisk og energisk; hans Befalinger ere korte, kraftige og malmfulde; han holder sig meget rank, og naar han taler med Nogen, stirrer han paa ham med et Blik, der minder om en Kanonmunding paa en Skanse. Da Insurgenterne i St. Etienne i Marts 1871 overfaldt deres Præfekt de l'Espée og myrdede ham, tabte hele Administrationen Fatningen. Det er ikke nogen let Sag at finde en Mand, som er villig til at overtage et Præfektembede i et Departement, hvor Indvaanerne have for Skik at myrde deres Præfekt, og selv om han kan findes, gjælder det om at forebygge, at han følger sin Forgængers ufrivillige Exempel. Thiers blev derfor meget fornøjet, da han hørte tale om Ingeniør Ducros, som under Paris's Belejring havde havt over 3000 Mand under sin Kommando, ledet dem med udmærket Dygtighed, anlagt en stor Del af de ydre Forsvarsværker og tiltrukket sig Generalernes Opmærksomhed baade ved sit Mod og sin ualmindelige Dygtighed til at benytte de givne Hjælpekilder. Thiers sendte derfor Bud efter Ducros, appellerede til hans Patriotisme og fik ham til at overtage Posten som Præfekt i Etienne. Den nye Præfekt forefandt Staden i den største Forvirring, og efterat han havde erkyndiget sig om, hvem der skulde arbejde under ham, udnævnte han den kommanderende Officer for Vagten til sin Sekretær og lod Autoriteterne underrette om, at han var kommen, skjønt det var Midnat. Municipalbestyrelsen var dengang i Hænderne paa Demagogerne. Mairen gav Møde med sine Tilforordnede, og det var en meget myndig, højrøstet Mand, hvis hele Færd vidnede om en Despot. Naar en Maire kan træde op med en myrdet Præfekt, anser han sig naturligvis for en Pokkers Karl. De l'Espée's Lig var endnu næppe koldt, da Mairen kom for at opfordre Præfekten til at trække Vagten bort fra Raadhuset og Præfekturet. At der stilles Skildvagter op i en By, hvor man myrder sine Præfekter, er jo virkelig ogsaa en skammelig Forsigtighedsregel. Den nye Præfekt betragtede Mairen og hans Tilforordnede saaledes, som han kan betragte Folk i slige Tilfælde, og derpaa holdt han en Lampe op til sit Ansigt med de Ord: »Se rigtig paa mig, mine Herrer; ser jeg ud som et Gisel?« Derpaa vendte han sig om til sin improviserede Sekretær og dikterede ham Følgende: »Til Hr. General Bourbaki i Lyon! Lad der iaften afgaa Extratog med tre Infanteriregimenter til mig.« Efterat han havde dikteret dette, ytrede han til Mairen og hans Tilforordnede: »Her have De mit Svar, mine Herrer, nu kunne De gaa.« Fjorten Dage efter saae Ducros sig istand til at reducere Garnisonen i St. Etienne til 400 Mand, og han kunde baade ved højlys Dage og sent om Aftenen gaa rundt i denne Stad, hvor de vildeste *Communards* ikke vare de Seneste til at tage Hatten af for ham. Den her omtalte Begivenhed tildrog sig megen Opmærksomhed, og den deciderede Holdning, som Ducros under disse kritiske Forhold viste, var Skyld i, at han sattes paa den vanskelige Post i Lyon.

Hertug Karl af Brunsvig har efterladt en meget betydelig Formue, som anslaas til 25 Millioner Francs. Hans Testamente, der er underskrevet den 5te Marts 1871, indeholder i det Væsentlige følgende Bestemmelser: Efter Hertugens Død skal hans Lig undersøges af fem Læger, for at der kan være Vished for, at der ingen Forgiftning har fundet Sted, og derefter skal det balsameres. Begravelsen skal finde Sted med de Æresbevisninger, som tilkomme suveræne Fyrster, og Liget skal bisættes i et Mausoleum, udført efter den italienske Fyrstefamilie Scalas berømte Gravmæle i Verona, og ovenpaa det skal der sættes Rytterstatuer af Hertugen og hans Bedstefader. Staden Genf har gjort et godt Coup, da Hertugen har skjænket hele sin rørlige og urørlige Formue til den, inklusive de Juveler, som i 1830 lagdes under Beslag i Brunsvig, og flere andre Gjenstande. Der er dog meget betydelige Legater. Den hertugelige Formues Generaladministrator Smith skal have en Million; han er ifølge Testamentet første Exekutor, anden Exekutor er Advokat Ferdinand Cherbuliez i Genf. Det forbydes Exekutorerne at indgaa paa noget Forlig med hans Slægtninge, Hertug Vilhelm af Brunsvig, Exkongen af Hannover, dennes Søn eller noget andet Medlem af Familien. Det paalægges Exekutorerne at forsøge paa at komme i Besiddelse af, hvad der findes af brunsvigsk Familieejendom i Hannover, Preussen eller Amerika.

Ordenstegn. Under 19de August er Hs. kejs. Højh. Kronprins *Friedrich Wilhelm Nicolaus Carl* af Tyskland udnævnt til Ridder af Elefanten.

— Under s. D. ere kejs. tysk overordentlig Gesandt og befuldmægtiget Minister ved det danske Hof, Kammerherre *T. von Heydebrand und der Lasa*, kgl. preussisk Generalmajor *von Gottberg* og Hofmarskal hos Hs. kejs. Højh. Kronprinsen af Tyskland Grev *Eulenburg* udnævnte til Storkors af Dannebrog.

— Under s. D. ere Livlæge hos Hs. kejs. Højh. Kronprinsen af Tyskland Dr. *Wegner* og Adjudant hos Højstsamme Oberst *von Mischke* udnævnte til Kommandører af Dannebrog af 1ste Grad, samt kgl. preussisk Major *von Unruhe* udnævnt til Kommandør af Dannebrog af 2den Grad og kgl. preussisk Hauptmann *von Deiskau* til Ridder af Dannebrog.

Udnævnelse. Under 18de August er Toldoppebørselskontrollør i Faxe Kammerassessor *J. Henrichsen* udnævnt til Toldkasserer ved Helsingør Toldsted.

Hæren. Indendanterne *J. P. V. S. Andersen* ved 1ste og *C. C. Høhling* ved 13de Bataillon forsættes henholdsvis til 2den Generalkommandointendantur og til 1ste Bataillon, og Reserveintendant *P. J. A. Jensen*, som af Forplejningskorpset er bemyndiget til at tage til Tjeneste indtil videre, overtager Intendantforretningerne ved 13de Bataillon, Alt efter Forplejningskorpsets nærmere Bestemmelse.

— Paa Grund af den ham under 6te d. M. overgaaede Højesteretsdom er *L. A. F. Pio* udslettet af Listerne over Hærens Personel og ifølge allerhøjeste Resolution af 19de d. M. hans Udnævnelse som Officer i Hæren kasseret.

Medaille. Under 18de August er der forundt Fabrikant *H. M. C. Nielsen* af Frederiksberg Fortjenstmedaillen i Guld med Tilladelse til at bære samme.

Ophævelse af surtaxes de pavillon. Udenrigsministeriet bekjendtgjør nu, at ved en af den franske Nationalforsamling under 28de f. M. vedtagen Lov ere de ifølge Lov af 30te Januar 1872 fremmede Skibe paahvilende *surtaxes de pavillon* blevne ophævede fra 1ste Oktober næstkommende at regne.

Hds. Maj. Dronningen og Ds. kgl. Højh. Kronprinsesse *Lovisa* og Prinsesse *Thyra* afrejste igaar Eftermiddags Kl. 2½ til Humlebæk, for derfra at gaa ombord i *Slesvig,* som skal føre dem til Lübeck, hvorfra de fortsætte Rejsen til Rumpenheim. Hs. Maj. *Kongen* ledsagede dem til Rumlebæk. — Efter senere tagen Bestemmelse skal Residensen ikke forlægges for det Første. — Prins *Valdemar* gaar idag ombord i *Sjælland.*

Hs. kejs. Højh. Storfyrst-Tronfølgeren med Familie, som i Torsdags Aftes Kl. 7½, ledsaget af Hs. Maj. Kongen og Hs. kgl. Højh. Kronprinsen og hilset af en betydelig Menneskemængde, fra Toldboden begav sig ombord paa *Standard,* afsejlede igaar Morges Kl. 5½. Med *Standard* fulgte ogsaa det andet russiske Orlogsdampskib, *Rurik,* der i nogle Dage ligesom hint har ligget til Ankers paa Indrereden.

Den tyske Kronprinses Besøg ved det danske Hof. Fra Berlin skrives under 19de ds. til *Hamb. Nachr.*: »Alle Mennesker ere blevne overraskede ved Efterretningen om, at den tyske Kronprins paa Tilbagevejen fra sin nordskandinaviske Rejse ogsaa aflægger den danske Kongefamilie et Besøg. Det er officielt konstateret, at det imødekommende Skridt udgik fra dansk Side i Form af en Indbydelse, og alene almindelige Hensyn til international Høflighed gjorde det nødvendigt, at den fremrakte Haand modtoges. I Tyskland vil der næppe hæve sig en eneste Stemme for at nedlægge Indsigelse imod, at der banes Vej for et nabovenskabeligere Forhold til Danmark; men ganske vist vil man ikke som Betaling for det danske Venskab gjøre en Indrømmelse, hvorved Tysklands Territorium vilde blive formindsket og Slesvig sønderlemmet. Det er ikke usandsynligt at antage, at det danske Hof vil bringe den tyske Kronprins det nordslesvigske Spørgsmaal i Erindring; men det er en Selvfølge, at der ikke kan komme Noget ud heraf. Naar Bismark erklærer, at den tyske Nations Villie lægger uoverstigelige Hindringer i Vejen for Opfyldelsen af Danmarks Krav paa Nordslesvig, er der herved opstillet et Program, som ikke rokkes, blot fordi Fyrstefamilierne vise hinanden Høflighed.«

— Fra Berlin skrives under 19de ds. til *Köln. Zeit.*: »Det Besøg, som det tyske Riges Kronprins efter modtagen Indbydelse har aflagt i Kjøbenhavn, er et Bevis paa, at man i Berlin saavelsom i Kjøbenhavn sætter Pris paa at pleje et godt Naboforhold. Forsaavidt har dette høflige Skridt ogsaa en politisk Betydning; derimod har det aldeles ingen Betydning med Hensyn til og i Sammenhæng med bestaaende politiske Spørgsmaal.«

Fra Slesvig. I Anledning af den tyske Kronprins's Besøg ved det danske Hof indeholder *Dvke.* en Artikel, hvori det til Slutning hedder: »Maatte han paa sit Besøg have faaet Øje for, hvor inderlig det danske Folk sukker efter Gjenforening med de fraskilte Brødre, og maatte han ligeledes blive overtydet om, at Nordslesvig aldrig vil kunne føle sig lykkeligt under en anden Regering end den danske! Det vilde være ønskeligt, om Kronprinsen vilde benytte sit Ophold paa Før til et Besøg i Nordslesvig for at lære Stemningen at kjende, men han maatte da ikke nøjes med at høre efter Embedsmændenes Tale, men give selve Folket Adgang til sig.«

— *Kieler Zeit.* meddeler, at Regeringspræsident *Bitters* Udtalelse imod Slesvigholstenerne ikke kan bebrejdes ham alene. Regeringen i Slesvig skal nemlig have drøftet Sagen i et samlet Møde, hvor det først efter en livlig Diskussion blev vedtaget, at Udtalelsen skulde offentliggjøres. Hvilke Embedsmænd der har hørt til Minoriteten, veed Bladet Intet om.

Lodsvæsenet i Sundet. I *Posttidn.* er der nu begyndt en udførlig officiel eller officiøs Fremstilling af de førte Forhandlinger mellem Sverig og Danmark om Lodseriet i Øresund. Der gjøres heri først Rede for de forskjellige Argumenter, der fra begge Sider vare gjorte gjældende for deres Opfattelse af Sundtoldtraktatens Bestemmelser, og derefter fremhæves det, at der ved Deklarationen ikke er forandret Noget i Traktaten, saa at hvis nogen anden Magts Undersaatter skulde i Henhold til denne faa Ret til at lodse gjennem Drogden, vilde en saadan ogsaa tilkomme svenske Lodser. Det forklares, hvorfor man ikke har anset fremmed Indblanding i denne Sag for ønskelig eller nødvendig, og derefter forsvares det, at den svenske Regering tilsidst har opgivet Forlangendet om, at svenske Lodser ogsaa skulde kunne lodse igjennem Drogden, om hvilken det indrømmes, at »efter alle internationale Retsbegreber maa dette smalle Sund, der ligger mellem de to danske Øer Amager og Saltholm, være i Ordets fulde Betydning dansk Søterritorium og staa under dansk Lov. Dette vil ligesaa lidt kunne bestrides, som at Kalmarsund er svensk, og til et saadant Retsforholds Gyldighed behøves der hverken i det ene eller det andet Tilfælde nogen særlig Anerkjendelse fra fremmede Lande.« De svenske Paastande om, at Øresundet ved Sundtoldtraktaten er blevet frit, ogsaa hvad Lodsretten angaar, ere, som det nærmere paavises, ingenlunde uigjen-

drivelige, tvertimod finder det danske Standpunkt forskjellig Støtte i Traktatens Ord, der stille Lodsvæsenet i et andet Forhold end f. Ex. Fyr og Vragere, for hvilke der een Gang for alle er erlagt Betaling. Med Henvisning til den Misfornøjelse, der saa stærkt er kommen tilorde i den svenske Presse, fremhæves det ved Citater af Forhandlingerne i Folketinget, at Misfornøjelsen i Danmark over de private svenske Lodsers Færd var ikke mindre, og at altsaa hver Part saa bestemt hævdede sit Standpunkt som det ene rigtige, at en Løsning derved blev vanskelig. Paa en saadan har man dog stadig arbejdet, og senest er Sagen bleven behandlet i Statsraad saavel i Trondhjem som i Kristiania, ligesom der under Kong Oskars Rejse til Finmarken stadig udvexledes telegrafiske Meddelelser og Instruktioner mellem den tilforordnede Regering i Stockholm og den Kongen ledsagende Udenrigsminiser. Det lange Ophold, inden Deklarationen endelig kunde undertegnes, blev hovedsagelig foranlediget ved de Fordringer fra svensk Side, at begge Landes Kronlodser skulde have Ret til at lodse ind ogsaa i det andet Lands Havne ved Sundet, samt at svenske Lodser i Almindelighed skulde have Ret til at lodse til og fra Kjøbenhavns Yderred. Den første Fordring blev ikke tilstaaet, og en saadan Ret indrømmes heller ikke i noget andet Land, medens Danmark som bekjendt er gaaet ind paa den anden Fordring. Det omtales derefter, at der ved Flinterendens Afmærkning er aabnet et nyt Løb, som kan give svenske Lodser god Lejlighed til Beskjæftigelse og mulig drage til de svenske Kyststæder en Trafik, som hidtil har holdt sig til Kjøbenhavn og Helsingør. Endelig fremhæves det, at det private svenske Lodsselskab, som har fremkaldt hele Striden, selv for en stor Del har forskyldt de danske Myndigheders Indskriden imod det. Da der indrømmedes dets Lodsbaade nogle Fordele med Hensyn til Toldklarering m. m., var det opgivet, at Selskabets Formaal var »Langlodseri mellem Kullen og Falsterbo«; det søgte ikke og fik ingen Sanktion paa sine Statutter, men da de ansøgte Fordele indrømmedes det, forbødes det samtidig dets Lodser at lodse i svenske Lodsfarvande. »Man maa da ikke dømme de Danske for strengt, naar de med Misfornøjelse saae et Selskab, der ikke kunde befatte sig med Lodseri i svenske Lodsfarvande, dog i længere Tid ustraffet gjøre Tjeneste i de danske, navnlig i Drogden. Nogen Bemyndigelse til at lodse i Drogden eller andre danske Farvande har der naturligvis hverken kunnet gives eller forlanges af den svenske Regering . . . . Havde Selskabet indskrænket sig til den Virksomhed, som var angiven i Ansøgningen, nemlig »Langlodseri imellem Kullen og Falsterbo Rev«, saa vilde Foretagendet sikkert ikke have vakt den Opsigt og almindelige Misfornøjelse i Danmark, som Tilfældet nu var, da Selskabets Lodsbaade plejede at opholde sig netop paa de Punkter, fra hvilke Klogskaben burde have holdt dem borte, nemlig udenfor begge Drogdens Mundinger, hvoraf den nordlige ligger lige for Indløbet til Kjøbenhavn. De private Lodsers varmeste Forsvarere ville vel næppe kunne paastaa, at Sligt er sket af Hensyn til Langlodseri mellem Kullen og Falsterbo. At en saadan Nærgaaenhed har indvirket skadelig paa Underhandlingernes Gang, er let at forstaa. Mildest talt besynderligt synes det ogsaa, at disse Lodser, selv efterat Anholdelser og Ikjendelse af Bøder vare begyndte, ikke have iagttaget større Forsigtighed, end sket er. Hvorvidt der laa nogen Beregning derunder, skulle vi for Tiden lade uafgjort.« — *Posttidn.* lover i et følgende Nummer at komme yderligere tilbage til Sagen.

Det andet almindelige Sagførermøde. Forhandlingerne begyndte igaar Kl. 10. Paa det Udvalgs Vegne, som var nedsat angaaende Sagen om Retsbetjentes og deres Kontorbetjentes Udførelse af private Forretninger, foreslog Overretssagfører *Oct. Hansen* følgende Udtalelse: »I fuld Samstemning med det af Foreningens Bestyrelse angaaende den foreliggende Sag til Justitsministeriet indgivne Andragende, beklager Mødet, at Ministeriet ikke har fundet Anledning til at træffe mere indgribende Foranstaltninger end de i Cirkulæret af 4de Juli d. A. indeholdte, og idet Mødet nærer det Haab, at det vil blive almindelig erkjendt, at det i denne Sag ikke alene gjælder om at hævde Sagførernes Tarv ligeoverfor en Konkurrence, hvorunder de ere særlig ugunstig situerede netop som Følge af deres Konkurrenters officielle Stilling, der burde udelukke saadan Konkurrence, men at tillige det Offentliges Interesse direkte lider ved, at det tillades Personer, som ikke alene staa i fast Tjenesteforhold til Retsbetjentene, men endog selv jevnlig optræde som Udøvere af Statens Doms- og Øvrighedsmagt, for Betaling at udføre juridiske Forretninger for Private, hvorved Kollisioner ikke lade sig undgaa, ligesom Befolkningens Tillid til Retsbetjentenes Upartiskhed derved svækkes — opfordrer Mødet Foreningens Bestyrelse til vedvarende at have sin Opmærksomhed rettet paa at tilvejebringe en tilfredsstillende Ordning af denne Sag.« Denne Udtalelse vedtoges enst.

Den næste Forhandlingsgjenstand var en Indstilling til Forsamlingen om at bemyndige Bestyrelsen til paa Foreningens Vegne at indgive Andragende om, at Lovforslag vedrørende Proces-Reformer maa blive gjorte tilgængelige for Almenheden, nogen Tid før de forelægges for Rigsdagen. Advokat *Nellemann* begrundede Indstillingen og fremhævede det Ønskelige i, at Sagførerstanden kunde faa Lejlighed til at gjøre sig bekjendt med de større processuelle Lovforslag og gjøre dem til Gjenstand for en Kritik, der navnlig kunde tage Hensyn til de praktiske lokale Forhold, som muligvis vare undgaaede Lovkoncipisternes Opmærksomhed. Overretsprokurator *Oct. Hansen* anbefalede Indstillingen, der vedtoges enst.

Af Kammerraad *Valeur*, Prokurator *Sidenius* og Sagfører *Pagh* var der stillet Forslag om at henlede Justitsministeriets Opmærksomhed paa det formentlig Mislige i, at der meddeles Sagførerbeskikkelse til Personer, som befinde sig i Stillinger, der efter Loven af 26de Maj 1868 § 7 udelukke dem fra Udøvelse af Sagførervirksomheden, paa den Maade, at Beskikkelsen indtil videre deponeres i Ministeriet. Efterat *Pagh* nærmere havde begrundet og anbefalet Forslaget, vedtog Forsamlingen med alle Stemmer imod 2 at henvise Sagen til Bestyrelsen.

Til Medlemmer af Bestyrelsen for de næste to Aar valgtes for Sjælland og Lolland-Falster: Advokat *Nellemann* (48 St.), Overretsprokurator *Herforth* (48), Overretsprokurator *Rode* (48), Overretssagfører *Jensen* (48) og Kancelliraad *Plockross* (25); for Fyn: Kancelliraad *Borch* (48) og Sagfører *Thomsen* (45); for Jylland: Prokurator *C. A. B. Bendtzen* (48), Kammerraad *Esmann* (47), Kancelliraad *Bredstrup* (46), Prokurator *Lauritzen* (43) og Prok. *Henrik Schmidt* (37).

Til Revisorer gjenvalgtes Kancelliraad *Nors* og Overretssagfører *Kjer* med Akklamation.

Paa Bestyrelsens Forslag vedtoges det enstemmig at afholde det næste Møde i Odense om to Aar.

Overretssagfører *Jensen* udtalte sig for Ønskeligheden af, at de to Tidsskrifter: *Juridisk Ugeskrift* og *Ugeskrift for Retsvæsen* kunde blive sammensmeltede. Højesteretssagfører *Levison* tvivlede om, at dette kunde ske for Øjeblikket, og gav nærmere Oplysninger om Forholdene mellem de to Tidsskrifter og de Forsøg, der vare gjorte for at faa dem sammensmeltede. I Diskussionen herom deltog foruden de nævnte Talere Prokurator *Th. Møller*, der ikke kunde indse, hvorfor det ældre Ugeskrift skulde vige Pladsen, naar der ikke kunde paavises væsentlige Mangler ved det, Overretssagfører *Oct. Hansen* og Prok. *Henrik Schmidt*.

Prokurator *Styrup* henstillede til Bestyrelsen at sammenkalde Medlemmerne i mindre Kredse, stifts- eller amtsvis, for at drøfte forskjellige Sager mellem de større almindelige Møder. Prok. *H. Schmidt* og Overretsprokurator *Herforth* udtalte sig imod dette, og Forslagsstilleren frafaldt derpaa sin Henstilling.

Mødet hævedes Kl. 12¼.

De kjøbenhavnske Medlemmer havde indbudt deres Kolleger fra Provinserne til en festlig Sammenkomst efter Mødet. Man foretog en Udflugt til Dyrehaven og samledes om Aftenen til en Sexa paa Klampenborg, ved hvilken en hjertelig og livlig Stemning ytrede sig i en Række af Skaaltaler.

Mødet af Kjøbstaddelegerede afsluttedes, som tidligere omtalt, med et Festmaaltid, ved hvilket en Række Skaaler udbragtes. Vi anføre efter *Jyllp.*'s Referat, at Kammerherre *Jessen* udbragte en med stor Begejstring modtagen Skaal for Kongen, idet han fremhævede, at netop i vore Dage var der særlig Anledning for alle gode Borgere til at slutte sig om Tronen. Prokurator *Lund* udbragte en Skaal for Indenrigsministeren, hvem han anerkjendte som Kjøbstædernes Støtte og Talsmand i Rigsdagen. Kjøbmand *Heerfordt* udbragte under stormende Bifald et Leve for det samlede Ministerium, der sikkert indeholdt noget nær de bedste Kræfter, vi raadede over; det kunde være godt, mente han, om der her, hvor samtlige danske Kjøbstæder vare repræsenterede, blev udtalt, at det nuværende Ministerium havde en sikker Støtte hos hele den bedste Del af Folket, der ønskede det Kraft til at holde fast paa Roret og styre den rigtige Kurs. Prokurator *Zahn* vilde anse det for en Forbigaaelse, om man ikke ogsaa drak Rigsdagens Skaal. Mulig vilde Enkelte heraf tage Anledning til at tro, at han var Venstremand, men herimod maatte han forvare sig. Han sluttede sig til den hele Rigsdags, men ikke til Folketingets Flertal. Endnu taltes der for Sønderjyderne, for de tilstedeværende Borgmestre o. Fl.

Folketheatret. I Onsdags optraadte Hr. *Scharff* for første Gang paa dette Theater som en af Studenterne i *Kanariefuglen*. Ved sin Indtrædelse bødes han Velkommen af Publikum ved et stærkt Bifald, der fornyedes under Udførelsen af den ubetydelige lille Elskerrolle. En Frøken *Petersen*, der debuterede i samme Stykke, fik en lignende venlig Modtagelse og fyldestgjorde meget net de ganske vist smaa Fordringer, hendes Rolle stiller til Fremstillingstalent.

Danmark paa Verdensudstillingen i Wien. Medens de svenske og norske Blade, som man vil have set af vort Gaarsnummer, have bragt officielle Meddelelser om Antallet af de Belønninger, der paa Verdensudstillingen i Wien ere blevne svenske og norske Udstillere tildel, savner man endnu enhversomhelst authentisk Meddelelse for de danske Udstilleres Vedkommende. Vi kunne ikke betvivle, at den herværende Komite har faaet telegrafiske Meddelelser fra Wien om Udfaldet af Præmieuddelingen, ialfald med Hensyn til Tallet af de tilkjendte Præmier, og vi begribe da ikke, hvorfor den holder en saadan Meddelelse tilbage. Mangler den endnu authentisk Oplysning om de enkelte Præmiebelønnede, saa kan Navnelisten jo altid følge senere; den har i det Hele mere Interesse for de Præmiebelønnede selv end for det store Publikum. For dette er det hovedsagelig af Interesse at erfare, hvorledes den danske Industri i det Hele er kommen fra Kappesfriden, og i denne Henseende er en simpel Talangivelse tilstrækkelig oplysende. Dette har man indset i vore Nabolande, men her hylder man som sædvanlig Ordsproget: »Kommer jeg ikke idag, saa kommer jeg imorgen.«

Dødsfald. Ifølge *Fyns Stiftst.* døde i Torsdags i forrige Uge Musikdirektør *J. F. Hansen* i Odense. Den Afdøde, der var født i Hamborg Aar 1800, kom i 1828 til Odense med det vel renommerede Beckerske Selskab, til hvilket han foruden som Orkesterdirektør var knyttet som Beckers Svigersøn. Han blev i Odense, hvor han valgtes til Leder af det musikalske Selskab, og har havt megen Indflydelse paa det musikalske Liv i Fyns Hovedstad.

Foreningen for Søetatens Enkebolig har fra Kurator for Vallø Stift modtaget en Gave af 500 Rdl. (100 Rdl. aarligt i 5 Aar) af bemeldte Stifts Midler.

Kjøbenhavns Tjenestepigehjem har fra Vallø Stift modtaget en Gave af 500 Rdl., som betales med 100 Rdl. i 5 Aar.

Explosionen i Frederiksborg. Ifølge *Frdbg. Amtst.* vare de fire Saarede i Torsdags bedre, men deres Smerter ere store, og deres Helbredelse vil sandsynligvis medtage lang Tid. I Hillerød er der sammentraadt en Komite for at indssmle Bidrag til at lindre Nøden.

Koleraen i Skaane. I Höganäs vedbliver Koleraen at rase med uforandret Heftighed. Efter de seneste i *Snällp.* meddelte Rapporter var der i Døgnet til den 20de om Morgenen angrebet 5, død 2, helbredet 5, i Døgnet til den 21de angrebet 13, død 2, helbredet 3, samt angrebet af Diarrhoe 15. Fra Sygdommens Begyndelse var der angrebet 79, død 31, helbredet 12, — Tal, der for de Angrebnes og Dødes Vedkommende ere næsten ligesaa store som de tilsvarende Tal fra Helsingborg.

Fra Norge. Ifølge *Tromsøp.* have samtlige norske Jan Mayn Fareres Fangst udgjort 120,708 Sæl, der repræsensere en Bruttoværdi af c. 360,000 Spd. Sælfangerflaaden har iaar bestaaet af 33 Skibe, hvoraf 16 Dampskibe. Alene paa 7 Dampskibe falder der et samlet Udbytte af over 180,000 Spd. eller Halvdelen af Aarsfangstens Værdi. Den rigeste Fangst (7,905 unge og 4,921 gamle Sæl) er gjort af Dampskibet *Morgenen* af Tønsberg, hvis Fangst har en Værdi af i det Hele 35,494 Spd. Rederiets rene Gevinst af Aarets Expedition udgjør 20,200 Spd. eller næsten ligesaa Meget, som Skibet er værd.

— Ifølge *Morgbl.* har Godsejer N. Treschow til Korsholm til sin Søn, Kammerherre *F. V. Treschow* solgt det forrige Grevskab Laurvig for 600,000 Spd.

Præmieuddelingen i Wien fandt Sted den 18de August, Kejserens Fødselsdag. Ceremonien synes efter Telegrammet herom i *Times* at dømme ikke at have været synderlig storartet og varede knap en Time. Udstillingskomiteens Præsident, Erkehertug *Rainer* oplæste en Tale og overrakte Juryernes Lister over de Præmiebelønnede til Erkehertug *Karl Ludvig*, Kejserens Broder, som repræsenterede Kejseren ved denne Lejlighed. Erkehertug *Karl* svarede med faa Ord, idet han gav Tilladelse til Offentliggjørelsen af Listerne. Baron *Schwartz* oplæste derpaa Navnene paa dem, der havde faaet Æresdiplomet, den højeste Udmærkelse. En af Udstillerne takkede i Samtliges Navn, og der raabtes tre Gange Hurra for Kejseren. Musikken spillede den østerrigske Nationalhymne, og hermed var Festen forbi.

Illustreret Tidende Nr. 726 for Søndagen den 24de August indeholder: Den tyske Kronprins (med Portræt). — Sagnet om Jerusalems Skomager: Ahasverus af Jakob Paulli. — Tivolis gamle Koncertsal (med Afbildning). — Belforts Rømning af de tyske Tropper (med Afbildning af Lampeoptoget). — Meddelelser af blandet Indhold. — Mødet i Frohsdorf (med Prospekt).

Nær og Fjern Nr. 60 for Søndagen den 24. August indeholder: Maurus Jókai. — Hvad vi Ungarere ere for Demokrater, af Maurus Jókai. — Kondenserede Noveller af Bret Harte: Miss Mix, efter Currer Bell. — Miniatur-Portrætter: George Sand. — Tre Breve, fundne i en Skolepose, udgivne af G. Betzonick. — Brogede Blade, Gaade, Rebus.

Fotografi. Det 52de Blad af den af *Hansen, Schou & Weller* udgivne Samling: Danske Nationaldragter optagne efter Naturen, er udkommet; det forestiller en Bondepige fra Vesterhanherred i Jylland.

Afvisningsdom. Under en ved Kjøbenhavns Amts nordre Birks ordinære Ret anlagt Sag søgte Lyngby Sogneraad Forpagter *C. Ginderup* af Klampenborg til Betaling af 18 Rdl., som Citanterne havde maattet udlægge for en Tjenestepiges Kur og Pleje, men som Indstævnte formentlig var pligtig at betale. Indstævnte paastod principaliter Sagen afvist som henhørende under Politiretten og sig tillagt Kost og Tæring hos Citanterne. Da det var *in confesso* mellem Parterne, at Spørgsmaalet angik Løn og Kostpenge, som formeldte Tjenestepige formentlig havde tilgode hos Indstævnte, der havde antaget hende i fast Tjeneste, men hvilken hun paa Grund af Sygdom maatte forlade i Utide, og hvilken Sygdom var Aarsag i, at hun blev indlagt paa Kommunehospitalet, hvem Citanterne havde maattet refundere det omprocederede Beløb, saa angik Sagen altsaa et Retsforhold mellem Indstævnte som Husbond og formeldte Pige, paa hvis Vegne Citanterne vare optraadte, som Tyende, og Indstævnte maatte der derfor gives Medhold i, at Sagen efter Tyendelovens § 64 burde have været anlagt politiretsvis. Som Følge heraf blev Sagen afvist fra Retten, som derhos tilkjendte Indstævnte 2 Rdl. i Kost og Tæring.

Fra den offentlige Politiret. Under den Uro, der Natten imellem den 16de og 17de d. M. herskede paa Gaderne, gik Skræddersvend *Jøns Svensson* Kl. omtrent 12½ i Spidsen for en stor Hob Mennesker igjennem Gothersgade og opmuntrede Folk til at begive sig til Amalienborg; paa Kongens Nytorv begyndte han at huje og skrige og samlede derved endnu flere Mennesker, hvorfor han af Politiet blev opfordret til at passere, men nægtede at gjøre dette. For Retten nægtede han ligeledes først at have foranlediget nogensomhelst Uorden, men denne Nægtelse hjalp ham ikke noget, og han maatte erlægge en Bøde af 6 Rdl.

Temperaturen ved Søen, den 22 August, Morgen Kl. 7: 14 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: 17½ Gr. Varme.

Fra Kjøbenhavns Havn. Dampskibet *Otto*, Kaptejn E. J. Johnson, kommende fra Stettin, bestemt til Hull, indklarerede igaar og er opgaaet til Gammelholm for at indtage en Del Passagerer og komplettere sin Ladning.

— Dampskibet *Vigilant*, Kaptejn Gjertsen, kommende fra Kiel med Ballast, indklarerede igaar og er opgaaet til Grynmøllen paa Kristianshavn for at lade til Norge.

Udvandringen. Baltischer Lloyds Udvandringsdampskib *Humboldt*, kommende fra Stettin og bestemt til New-York, ankrede igaar paa Indrereden Kl. 6½ Morgen for at indtage 32 Passagerer, hvorpaa den atter Kl. 2 lettede og stod Nord paa. Skibet havde 110 Passagerer ombord fra Stettin.

Salg af ædle Heste. Det Marked, som Foreningen til den ædle Hesteavls Fremme i Torsdags lod afholde i Palægaarden i Roskilde, havde ifølge *Rosk. Av.* samlet c. 40 Heste, ligesom ogsaa et betydeligt Antal af Landets Godsejere og Hestekjendere havde indfundet sig. Paa selve Markedet fandt der dog kun en eneste Omsætning Sted, idet en fynsk Godsejer solgte en Hest til en sjællandsk Godsejer for 120 Louisdorer. At der senere, efterat Hestene havde været præsenterede paa Markedet, har fundet nogle Handeler Sted, er imidlertid temmelig sandsynligt, idet nogle enkelte Heste, f. Ex. 3, der fremstilledes af Hestehandler Fog, og ligeledes 3, der fremstilledes af Partikulier Brøndum, vare Gjenstand for livlig Underhandling; men de forlangte Priser (fra 8—1100 Rdl. pr. Hest) fandtes for høje. Kl. 2 afholdtes Auktion over 14 hannoveranske Føl, der alle blev bortsolgte til Priser fra 101 til 205 Rdl.

Ulykkelig Hændelse. *Middelfart*, den 22de August. (Byens Av.) I Søndags skete den beklagelige Ulykke i Kindstrup, at en ung Pige paa 19—20 Aar, Gaardmand Hans Jensens Plejedatter, kom for nær til Komfuret, hvorved Luen tog fat i hendes Kjole og forbrændte hende i den Grad, at hun døde Natten til i Onsdags.

Ny Literatur. Hackländers Værker, oversatte af Ferd. C. Sørensen, Kunstnerliv. 2det Hefte. (Im. Rée's Forlag.)

— Iwan Turgénjews Fortællinger og Skitser, paa Dansk ved Vilh. Møller, 4de Hefte. (L. A. Jørgensens Forlag.)

Tidsskrifter. Nordisk Maanedsskrift for folkelig og kristelig Oplysning. Juliheftet indeholder: L. Ingier: Om Norges indre Politik; L. Wagner: Lille Lætitia; L. Schrøder: Om Ole Peter Holm Larsen; H. Svejstrup og N. J. Termansen: Om Peter Larsens Dødsleje; L. Wagner: Breve fra Montreux III. (Odense, forlagt af den Milo'ske Boghandel.)

Norsk Literatur. Kongeriget Norges Grundlov med dens Supplementer, forsynet med Henvisninger. Ny Udgave. (Kristiania, Johan Dahls Forlag.)

Musikalier. Sange fra Nordens Sagnhistorie af N. F. S. Grundtvig med Melodier af Christian Barnekow, 1. og 2. Hefte. (I Kommission hos Karl Schønberg.)

Telegrammer til „Dagbladet".

(Igjennem Ritzau's Bureau.)

Madrid, den 21de August. Castelar erklærede idag i Cortes, at man maatte frelse Republikken og derfor skaffe Regeringen Penge og Soldater, udsætte Møderne og opsætte Forfatningsforhandlingen.

Ifølge Regeringsefterretninger er Bregua marscheret Bilbao til Hjælp, og det paastaas, at Estella endnu gjør Modstand imod Carlisterne.

Salerno, den 21de August. Briganten Manzi er under et Angreb af Karabinierer bleven dræbt tilligemed 6 af sin Bande. Af Karabiniererne faldt der een, og 3 saaredes.

Danzig, den 22de August. Igaar fandt der en ny Ulykke Sted paa Østbanen ved Schneidemühl, idet et Persontog fra Eydkuk paakjørte nogle Vogne af Godstoget, der ikke vare flyttede fra Sporet.

Madrid, 21de August. Regeringen vægrer sig ved at udstede den Amnesti, som et Antal Cortesmedlemmer forlanger til Gjengjæld for at støtte det idag i Cortes indbragte Lovforslag om at suspendere Bestemmelserne om den personlige Frihed. Regeringen fører de fangne Insurgenter til Kuba.

Regeringens Troppestyrke overfor Carlisterne anslaas til 90,000 Mand regulære Tropper og 80,000 Mand Reservetropper, af hvilke den ved Slutningen af September haaber at have 60,000 Mand mobile. Trods sin numeriske Overlegenhed underkjender Regeringen dog ikke den carlistiske Opstands Tiltagen.

Paris, den 22de August. Don Carlos har offentliggjort en Note, hvori han erklærer, at Beskydningen af den Del af Bilbao, hvor det røde Korsflag vajede, var sket ved en Fejltagelse; thi han anerkjender Genfer-Konventionen. Det var ogsaa ved et Tilfælde, at et fransk Skib blev ramt af Skuddene. De udenlandske Skibe ville blive strengt respekterede.

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 193.)

Denne Gang var det Ugarin, der smilede. Tyskerne ligne dog Allesammen sig selv, lige fra Huslæreren indtil Prinsen — altid forlade de den virkelige Jordbund for at lave Ideer. Istedetfor at vende sin Hovedinteresse mod Indkjøbet af Godser fløj Prinsens Tanker forud for den historiske Udvikling. Hvad kunde en russisk Godsherre, en Barin, gjøre mere end at holde sine Bønder til Orden og Ædruelighed og sørge for dem, naar der blev Misvæxt. Det gik for det Meste Folkene godt, der var Mange iblandt dem, der kunde kaldes rige. Det faldt Fyrsten ind, at en ung Gardeofficer for nylig havde tabt 60,000 Rubler i Spil og for at betale dem vilde sælge et af sine Godser. De Livegne sendte Landsbyens Ældste til ham for at forhindre denne Ulykke — de holdt af deres Herre, de befandt sig vel under ham, ved en Forandring kunde de ikke vinde Noget, men maaske tabe. Den unge Mand hørte deltagende paa dem: »Det gaar ikke, Børn, jeg angrer min Letsindighed tusinde Gange — men Spillegjæld er Æresgjæld, og saa ondt det end gjør mig, maa jeg sælge for at indfri den.« Bønderne saae paa hinanden og strøg sig om Skjægget: »Hvor

Meget behager Du at bruge, vor Fader?« — »60,000 Rubler.« — »Saa vent endnu 14 Dage, maaske vi finde paa Raad.« — Og da denne Termin var udløben, bragte de Ældste den hele Sum i rede Penge: »Der, tag det, vor Fader, vi ville have, at Du skal vedblive at være vor Herre.« Og man beklager vore Livegne, plejede Ugarin at tilføje, naar han fortalte denne Historie; tænk dog paa, 60,000 Sølvrubler i en eneste Landsby.

Han svarede Prinsen:

»Ganske vist blev der talt til mig i Peterhof om denne Deres Beslutning — at man hilste den med Glæde, behøver jeg ikke at sige Dem.«

»Det var ikke for at meddele Dem, hvad De allerede veed, at jeg kom til Dem, men i en anden Anledning.« Prinsen kastede sin Cigarette bort og rejste sig fra sin magelige Stilling. »Jeg er 40 Aar gammel, jeg ønsker nu og føler mig ogsaa forpligtet til at slaa mig fast — det er jo Noget, en Mand som bekjendt kun gjør ved Ægteskab — — jeg vil gifte mig.«

Hans mandige, alvorlige Ansigt var under disse Ord blevet højrødt. En fatal Stilling, tænkte han ved sig selv; for femten Aar siden kunde jeg have sagt det som Ingenting, og nu er jeg saa forlegen som en Skoledreng.

Den uigjennemtrængelige Ro i Fyrstens Ansigt forandrede sig ikke det Mindste, blot hans Øjenbryn bevægede sig et Øjeblik let.

»Jeg kan tænke mig, at Synet af Deres høje Slægtninges lykkelige Familieliv . . .«

»Det øvede ingen Indflydelse«, afbrød den Anden ham, »den Slags Forbilleder har jeg aldrig manglet, uden at de dog have drevet mig til Efterligning. Et konventionelt Ægteskab indgød mig en ubehagelig Gysen, en Forbindelse under min Stand stred imod mine Grundsætninger, den Kreds, indenfor hvilken en Prins af A. kan søge sig en Brud, er meget snever — saaledes forberedte jeg mig da paa at blive en gammel Garçon . . . indtil — indtil jeg fulgte min Kusine til hendes Bryllupsfest i Petersborg, og ved disse Festligheder saae Fyrstinde Olga Alexandrowna, Deres Datter, Alexander Iwanowitsch.«

Da Prinsen, der havde talt sig varm, standsede for at trække Vejret, kom Fyrsten ham ikke til Hjælp med et eneste Ord. Hans ærgjerrige Higen efter at give sin skjønne Datter en Ægtefælle, der stod endnu et Trin højere end han, nærmede sig sit Maal. En fuldstændig passende Forbindelse. Om end Prinsens berømmelige Navn maaske var ældre — Noget, der forresten kunde trænge til Bevis, thi de tyske Stamtræer vare kun omhyggeligere undersøgte end de russiske, og Ugarinerne blev allerede nævnede i Ruriks Tid — saa bragte Olga Indtægter med, der ikke saa lidt oversteg mangen en Suveræns Civiliste.

Ugarin vedblev at tie, det havde været under hans Værdighed at forstaa disse Antydninger; der maatte først komme et Tilbud *in optima forma*. Prinsens overordentlige Takt og Finfølelse lod ham forstaa det.

»Ikke sandt, Alexander Iwanowitsch, naar man er 40 Aar, skulde Ens Blod flyde for rolig til at være istand til en saa pludselig og lidenskabelig Bevægelse.« Der laa noget Melankolsk i disse Ord, som blev sagte med et halvt Smil. »Imidlertid . . . jeg har forholdsvis kun givet mig lidt af med Kvinder, paa et Par af disse Forbindelser nær der skaffe os flere Udgifter end Lykke, og som man kun af Magelighed ikke løser efter nogle faa Dages Forløb. Mit Hjerte er blevet uberørt, og i denne ædlere Betydning kan jeg give Dem mit Æresord paa, at Fyrstinde Olga er min første Kjærlighed.«

»De overrasker mig, Deres Højhed . . . min Datter aner ikke . . .«

»Lad hende bevare denne fortryllende Ro,« afbrød Prinsen ham livlig; »idet jeg her beder Fyrst Ugarin om hans Datters Haand, ønsker jeg kun at vide, om jeg er sikker paa hans Samtykke.«

»Det nægter jeg Dem ikke, hvis ikke Forskjellen i Religion . . .«

»Da jeg er bleven naturaliseret, maa jeg følge Landets Love, der bestemme, at Børnene af et blandet Ægteskab ufravigelig skulle tilhøre den græske Kirke. Er dette den eneste Hindring, Alexander Iwanowitsch?«

Der laa noget saa Godmodigt og Elskværdigt i Prinsens aabne Væsen, at det gjorde selv Ugarin venlig. Han rakte den Spørgende sin Haand, som denne greb med et kraftigt Tryk. »Olga er Deres Højheds Brud, jeg vil betragte det som en Ære at give Hs. Majestæt Underretning om Forlovelsen.«

»Jeg takker, jeg takker Dem. De kan vel ikke give mig min Lykke, men De baner mig Vejen til den.«

Ugarin saae forundret op.

»Hvorledes skal jeg forstaa det?«

»De giver mig Deres Datters Haand, men hun maa selv give mig det Højeste, hendes Hjerte, hendes Kjærlighed.«

»I vor Familie er det Skik, at Faderen træffer Valget, og en Fyrstinde Ugarin elsker altid den Gemal, der er hende bestemt.«

»Gjør hun virkelig altid det?« spurgte Prinsen tankefuld. »Skulde et Kvindehjertes Følelser lade sig saaledes regulere? Har man aldrig hørt om ulykkelige Ægteskaber hos Dem?«

Ikke en Muskel bevægede sig i Fyrstens stenhaarde Ansigt.

»Nej,« svarede han iskoldt, »en Fyrstinde Ugarin kjender sin Pligt, og vor Kirke betragter Ægteskabet som saa helligt, at den gjør det uopløseligt. Er det ikke lykkeligt, saa skal det idetmindste blive en lutrende Prøve.«

(Forts.)

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

Mandagen den 25. August. 1873.

ning, og begynde at opstille de Principper, i hvis Navn de agte at frelse Landets Ære. Naar man hører Partierne tale, er det nemlig en given Sag, at Landet, dets Institutioner, dets Velfærd, dets Ære og dets Skæbne stadig svæve i Fare, og at alle de, som bejle til Folkets Stemmer, ere Fædrelandets Redningsmænd. Det gaar i Politik ligesom i Kjærlighed; de forslidte Taalemaader gjentages altid med samme Held, og Folket lader sig ligesom de Skjønne bedaare af de Forførere, der bedst forstaa at udtale de gamle, men altid nye Ord: »Jeg elsker Dig!« Hvorledes det end forholder sig hermed, have de liberale Demokrater i Ohio nylig gjort det første Skridt, og de have strax indtaget en fast Position. De have været samlede i et Konvent for at udpege Kandidaterne til de vigtigste Funktioner i Staten, og de Mænd, som fik de fleste Stemmer, høre til Reformpartiet, hvis Kandidat til Præsidentskabet ved de sidste Valg var Horace Greeley. Det kan allerede nu erklæres for højst sandsynligt, at Grant for tredie Gang vil blive det republikanske Partis Kandidat, og skjønt det ikke lader til, at hans Tilhængere, naar Øjeblikket kommer, ville være mindre talrige eller mindre bestemte, end da han valgtes anden Gang, have hans Modstandere dog ikke tabt Modet, men haabe tvertimod, at de kunne faa Oprejsning for deres Nederlag. De sige nemlig, og herfor taler Meget, at de kunde have sejret, dersom de havde valgt en Kandidat, hvis Person vakte mindre Opposition end Horace Greeley. Naar de holde fast ved de samme Principper og finde en Kandidat, som har heldigere Betingelser, tro de at kunne gjøre deres Indflydelse gjældende. Alle de Taler, som holdtes paa Konventet i Kolumbus, drejede sig herom, og de samme Tanker ere udtalte i den vedtagne *Platform*. Denne bestaar af elleve Artikler, som i og for sig ikke indeholde noget Nyt. Man finder her en Gjentagelse af Alt, hvad der er blevet sagt om Korruptionen, om Landets Opløsning ved Misbrugene paa Lovgivningens, Administrationens og Domstolenes Omraade. Der siges heri blandt Andet, at de Vælgere, der have underskrevet Programmet, ville have, at Embederne skulle besættes med retskafne Mænd, at Majoriteten i Kongressen maa være ansvarlig for de legislative Mangler, som Præsidenten har billiget, at Regeringen bør beskytte Person og Ejendom, men uden at blande sig i, hvad Forfatningen ikke udtrykkelig har henlagt under dens Kompetence. Der fremhæves tillige de store Ulemper, som ere forbundne med, at der til Kongressen vælges Mænd, som ere interesserede i Banker og andre finansielle Foretagender af stort Omfang; man klager over den Skik, at Adskillige bruge deres Stilling i Kongressen til at sikre sig personlige Fordele, og man gjør gjældende, at Kapitalen aldrig maa begunstiges paa Arbejdets Bekostning; Embederne skulle gives til de Fortjenstfuldeste, ikke til de Højstbydende, og Tolden maa ikke være højere, end der kræves for at skaffe Staten de nødvendige Hjælpekilder. Alt dette udmærker sig, som sagt, ikke ved Nyhedens Interesse; men det er ikke destomindre den sande og sunde Politik, og man skulde tro, at et saadant Program blot behøvede at fremkomme for at samle alle Stemmer om sig. Sagen er dog ulykkeligvis ikke saa simpel, som den ser ud til, og Intet ligner Theorien mindre end Praxis. Vi tro dog, at det Parti, som dristig opstiller et saadant Program, har store Udsigter til at finde Gjenlyd i Landet. Det kan sikkert først og fremmest gjøre Regning paa Understøttelse hos alle uafhængige Mænd, det vil sige Saadanne, som ikke have gjort sig til et Forstand paa, hvad han skriver om, saa er han enten en misfornøjet Politiker, hvis Galde kommer til Udbrud, fordi han er bleven tilsidesat, eller ogsaa har han solgt sin Pen til et politisk Parti. Under alle Omstændigheder er han en uvederhæftig Korrespondent, og hans Korrespondancer ere beregnede paa at give Læserne et Indtryk, som ikke stemmer med de virkelige Forhold.

I en af disse Korrespondancer udmales med sorte Farver, hvorledes Præsident Grant skulde have intrigueret for at faa Kongressen til at forhøje hans Gage fra 25,000 Dollars til 50,000 om Aaret, og som Lokkemad navnlig lovet, at han ikke vilde modsætte sig, at Kongresmedlemmernes Gage samtidig forhøjedes fra 5000 til 7500 om Aaret. Om Præsident Grant har anvendt sin personlige Indflydelse for at faa sin Gage forhøjet, skal jeg lade være usagt. Selvfølgelig paastaa de demokratiske Blade dette, men de samme Blade have brugt at paastaa, at han var Undermaaler i alle Retninger, og systematisk lastet ham uden mindste Agtelse for Sandheden. En Beskyldning fra den Kant maa derfor absolut tages med Varsomhed. Det er imidlertid muligt, at Grant har anvendt den med hans høje Stilling forbundne Indflydelse til at faa sin Gage fordoblet. Det vilde i saa Fald ganske sikkert have set smukkere ud, om han havde nøjedes med de 25,000; men sammenlignet med, at en Privatmand i England, fordi han tilfældigvis er en Søn af Dronningen, skal have 25,000 Pund Sterling om Aaret, og sammenlignet med de Summer, som de fleste europæiske Nationer betale deres Overhoveder, kan 50,000 Dollars om Aaret til Overhovedet for en en Nation paa 40 Millioner, der i de sidste 4 Aar har afbetalt paa sin Gjæld omtrent en kvart Million Dollars om Dagen, næppe betragtes som en utidig Extravagance. Men hvad man nu end vil sige herom, saa er *Le Nord*'s Korrespondent gaaet i en Fælde ved Historien om, at Grant skulde have kjøbt Kongresmænd ved at love dem ikke at ville »veto« en Lov om Forhøjelse af deres egen Gage. Denne ondskabsfulde Insinuation er nemlig aldeles uholdbar og meningsløs; thi efter Konstitutionen fastsætter Kongressen selv sine Medlemmers Gage, og Præsidenten kan hverken sanktionere eller *veto*, hvad Kongressen i saa Henseende vedtager. Denne konstitutionelle Bestemmelse har selvfølgelig til Formaal at gjøre Kongressen saa vidt mulig uafhængig af Præsidenten, og Kongresmedlemmerne ere sandelig for kløgtige Politikere til at lade sig fange af intetsigende Løfter.

En anden af *Le Nord*'s Tendenshistorier, der ligeledes er gaaet over i europæiske Blade, i *Dagbladet* dog med en udtrykkelig Bemærkning om, at Historien ikke kunde være betegnende for den almindelige Stemning i Unionen, omtaler den amerikanske Millionær Anson Dodge, som har rystet Unionens Støv af sine Fødder og er udvandret til Kanada, fordi han vilde unddrage sig den vilkaarligste Absolutisme, der findes paa Jorden. Hvis Hr. Dodge har erklæret dette, og hvis han i det kanadiske Parlament har holdt den Tale, som *Le Nord*'s Korrespondent tillægger ham, at hvis der skulde være Tale om Annexion, saa var det i Sandhed ikke Kanada, der skulde ønske at blive annekteret til de Forenede Stater, men de Forenede Stater, der maatte hige efter den Lykke at blive annekterede til Kanada, saa er Hr. Dodge trods sine Millioner absolut en Nar, ad hvem man kun kan trække paa Smilebaandet, og det er utilbørligt af *Le Nord*'s Korrespondent at tale om at den rige, mægtige og fremadskridende Union skal hige efter den Lykke at blive annekteret til det fattige, stillestaaende Kanada, hvor Intet har kunnet udvikle sig til at taale en Sammenligning med de Forenede Stater — undtagen den offentlige Korruption; thi i den Henseende kan Kanada værdig kappes med de Forenede Stater.

Det er rigtigt, at Hr. Dodge hørte til et af de rigeste Handelshuse i New York; men den Virak, der ofres til Dodgernes store Hæderlighed og Anseelse, er dog maaske en Smule *mal-à-propos*. Kort efter at Mr. Anson havde holdt sin Jomfrutale i Kanada, blev det nemlig opdaget, at Firmaet i mange Aar planmæssig havde gjort sig skyldigt i Toldsvig. Sagen blev imidlertid jevnet derved, at Firmaet efter nogen Betænkning betalte en klækkelig Sum til Statskassen, saavidt jeg erindrer 175,000 Dollars, og dermed kunde det Hele have været afgjort, naar Millionærerne havde været saa fornuftige at tie stille; men for at stoppe de ubehagelige meget stor Brøkdel kommer ikke direkte til de Forenede Stater, men lander i Kanada, navnlig i Quebec og Montreal, og gaar derfra med Jernbane gjennem Kanada til vore vestlige Stater. Der kan kun holdes nøjagtig Kontrol med Antallet af dem, der lande i vore egne Havne. Heraf kommer selvfølgelig det langt overvejende Flertal paa New York. Castle Gardens Beretning for de syv første Maaneder af dette Aar er nylig udkommen og viser et Antal af 183,912 Indvandrede. For de tilsvarende syv Maaneder ifjor var Antallet 185,673, altsaa 1761 større end iaar. Af de iaar Ankomne have 4791 angivet at være fra Danmark (ifjor 3535), fra Norge 4761 (ifjor 4828), fra Sverig 7534 (ifjor 7652), fra Slesvig 1898 (ifjor 1421), Holsten 1957 (ifjor 1800), Elsas 1865 (ifjor 2488), Lothringen 431 (631), Hannover 2845 (2893), fra Preussen 34,487 (40,628), de øvrige tyske Stater omtrent i Forhold dertil, Irland 53,479, Skotland 5744, England 21,437, Frankrig kun 1354. Næsten alle Lande ere repræsenterede. Det mindste Antal er kommet fra Grækenland, kun 3, Armenien møder med 9. Det maa ved de anførte Tal stadig erindres, at de kun gjælde for de i Castle Garden Landsatte. At Norge og Danmark staa med omtrent et lige stort Antal, uagtet Udvandringen fra Norge er mange Gange større end fra Danmark, kommer af, at Norge sender sine fleste Udvandrere over Quebec eller Montreal, dels med Allan Linien og dels med et betydeligt Antal Sejlskibe.

Om end Ingen af de ovennævnte 183,000 »Nykommere« har medbragt en Kapital, der kan sammenlignes med de Millioner, Anson Dodge har ført med sig til Kanada, saa vare dog mange af dem velstaaende Folk. Jeg husker ikke, hvad Emigranter i Gjennemsnit antages at bringe med sig, men antage vi blot 25 Dollars pr. Mand, hvilket abolsut er meget lavt anslaaet, saa have disse Nykommere medbragt over halvfemte Millioner Dollars. Den egentlige Betydning i national-økonomisk Henseende ligger imidlertid ikke i disse faa Millioner Kontanter, men i den umaadelige Kapital, der repræsenteres ved den Arbejdsstyrke, som den gamle Verden Aar efter Aar afgiver til Amerika. Hvert Par Arme er en Arbejdsmaskine, som har en Kapitalværdi. Hvilken Værdi har nu 183,000 menneskelige Arbejdsmaskiner? Da Amerika har Brug for og endnu i en lang Aarrække vil have Brug for al den Arbejdskraft, det kan faa, saa kan Værdien af et Par arbejdsføre Arme sættes lig det Beløb, som det koster at opdrætte et arbejdsført Menneske. Gaa vi ud fra, at et Barns samlige Fornødenheder kunne anskaffes for den beskedne Sum af 50 Dollars om Aaret, saa vil ethvert fjortenaarigt Menneske have kostet 700 Dollars at opføde. Dette vil for 183,000 udgjøre 128,100,000 Dollars. Med andre Ord, den gamle Verden har anvendt 128 Millioner Dollars, eller ialfald en anden lignende Sum, paa at producere et Kvantum af Arbejdskraft, som derpaa udføres til den nye Verden, uden at den nye Verden giver nogetsomhelst Vederlag. Naar dette vedbliver Aar efter Aar, saa maa denne Overflytning faa en betydelig økonomisk Indflydelse.

Det vil maaske ikke falde Danske altfor vanskeligt at forstaa, at de talrige Tyskere i Amerika have ondt ved at indordne sig under Landets Love. En Tysker er og bliver en Tysker ogsaa i Amerika. Det kan ikke nægtes, at han som almindelig Regel er flittig og stræbsom og derved har bidraget Meget til Landets Opkomst; men hvor Tyskere ere samlede i større Masse, der blive de utaalelige ved deres Arrogance. Exempelvis skal jeg blot anføre et lille Træk, som en Tilstedeværende har fortalt mig, og som i og for sig er saa sandsynligt, at jeg ikke kan betvivle Rigtigheden. For nogle Aar siden samledes de fleste Sangforeninger i Wisconsin i Byen Madison. I Henhold til det vedtagne Program blev en af Samlingsdagene anvendt til en Skovtur. Paa denne medbragte alle de tyske Sangforeninger deres tyske Faner, hvori Ingen tænkte paa at hindre dem. En skandinavisk Sangforening havde medført et dansk, et norsk og et svensk Flag, der som de andre Faner blev plantede i Skoven. Da Øllet begyndte at virke, blev imidlertid Dannebrogsflaget omringet af Tyskere, som med Magt vilde nedtage det under Paaskud af, at det var en Insult at fremvise et dansk Flag, hvor der var saa mange Tyskere tilstede. Der er god tysk Logik i den Tale.

Tyskernes Loyalitet er fornyligt ... Udgiverne, at hvis de ikke betænkte sig, sa vilde der for tyske Penge blive oprettet et nyt skandinavisk Blad i Chicago. Truslen virkede imidlertid ikke; men Tyskerne holdt Ord, og vi have nu virkelig oplevet det Særsyn, at Tyskere have oprettet et dansk-norsk Blad i Amerika. Dette nye tyske Organ i dansk Sprog kalder sig *Friheden* og tordner nu, saalænge det varer, for Frihed til *ad libitum* at drikke bayersk Øl og til ikke at respektere Lovene.

Vi have i længere Tid været forskaanede for noget større Ulykkestilfælde; men netop idag er Freden forbi. I Formiddags Kl. 11 opkom der Ild i Dampskibet *Wawassett*, der fra Washington farer paa Potomac Floden. Ilden greb om sig med en saadan Hurtighed, at hele Skibet var indhyllet i et komplet Flammehav, forinden det kunde blive rendt paa Grund, uagtet det var kun en Trediedel engelsk Mil fra Virginias Kyst, da Ilden opdagedes. Det var derfor intet Under, at en almindelig Panik opkom mellem Passagererne, uagtet Kaptejnen ses at have bevaret den yderste Koldblodighed og gjort Alt for at opretholde Orden. Af omtrent 150 Passagerer antages imellem 40 og 50 at være druknede eller brændte.

Ministeriet. Under Justitsminister *Klein*'s Fraværelse paa en Rejse i Jylland er Justitsministeriets Bestyrelse overtagen af Kultusminister *Hall*.

Skolelærerbeskikkelse. Skoledirektionen for Rougsø m. fl. Herreder har under 16de ds. kaldet hidtilværende Andenlærer ved Auning Skole, *J. M. Laursen* til Førstelærer ved samme Skole.

Vestindisk Lovgivning. Under 15de August har Hs. Maj. Kongen stadfæstet det af Kolonialraadet udfærdigede Budget for St. Croix Kommune for Finansaaret 1873—74, omfattende en samlet Indtægt af 164,600 vest. Daler, en samlet Udgift af 171,916 vest. Daler. Endvidere er der meddelt kgl. Stadfæstelse paa en Tillægsbevilling for samme Finansaar, ved hvilken Præsidentskabet bemyndiges til at anvende et Beløb af indtil 50,000 vest. Daler af Kolonialkassen til Forstrækninger til en Del af Øens Plantere til Majsmel og Pengeløn for deres Arbejdere i Tiden fra 1ste Juli d. A. til 28de Februar 1874.

Telegrafanlæg i Vestindien. Under 15de August er der meddelt Etatsraad *C. F. Tietgen* og Hr. *H. G. Erichsen* af London Koncession paa Anlægget og Driften af en Telegrafforbindelse mellem St. Thomas og Bermudas med eller uden Fortsættelse til New York, samt til Oprettelse af en Telegrafstation paa St. Thomas. Det Terræn af Land paa St. Thomas, der maatte udfordres til det nævnte Anlæg, ville Koncessionærerne kunne forvente sig overdraget under saadanne Betingelser for Overdragelsen, som nærmere blive at fastsætte, i fornødent Fald ved Lov eller Anordning. Endvidere vil der gjennem Lovgivningsmagten for de dansk-vestindiske Øer blive søgt tilsikret Koncessionærerne, at de Bygninger eller andre Anlæg, der opføres eller gjøres paa St. Thomas, samt deres Befuldmægtigede og Betjente kun undergives de almindelige Skatter og Afgifter af fast eller rørlig Ejendom, medens der ikke skal kunne paalægges Koncessionærerne nogen Skat eller Afgift med Hensyn til deres Indtægt fra Telegrafanstalten, ligesom man vil søge at udvirke Fritagelse for Told-, Skibs- og Havneafgifter ved Indførselen til St. Thomas af de nødvendige Materialier. Guvernementet for de dansk-vestindiske Øer leverer fritt Lokale til Stationen paa St. Thomas. Til Anlæggets Udførelse gives der en Frist af 5 Aar. Koncessionærerne skulle kunne overdrage Koncessionen til Andre, enten et Selskab eller en Enkeltmand.

Endvidere er der meddelt de samme Mænd Koncession paa Anlægget og Driften af en Telegrafforbindelse imellem St. Thomas og St. Croix og imellem St. Thomas og Para i Sydamerika. Betingelserne ere de samme som for det førstnævnte Telegrafanlæg; kun er Fristen for Anlæggets Udførelse begrænset til 2 Aar.

De nye Guldmønter. Ved Resolution af 21de Juli d. A. har Hs. Maj. Kongen bestemt, at 10- og 20-Kroner i Henhold til Møntloven af 23de Maj d. A. skulle udmøntes med følgende Præg: Paa Adversen anbringes Hs. Maj. Kongens Brystbillede, omgivet af Indskriften: »Christian IX., Konge af Danmark«, samt under Billedet som Mønt-

raad med Politimesteren og Distrikslægen. Med Hensyn til Materialets Transport til og fra Fabrikkerne ere disses Ejere forpligtede til at følge de Bestemmelser, der gives af Sundhedskommissionen, ligesom Ejerne af saadanne Fabrikker, hvis Drift maa anses skadelig for Sundheden, i det Hele ere pligtige at følge de Forskrifter, der fastsættes af Sundhedskommissionen i Forening med Politimesteren og Distriktslægen.

Prins Arthur af England er ifølge Telegram til *Times* for den 21de undsluppen en stor Fare. Medens han badede sig ved Trouville langt ude i Søen tilligemed sin Adjudant, blev han ført bort af den stærke Strøm. Han blev reddet af Bademesteren ved Hjælp af et Svømmebælte. Den største Bevægelse herskede naturligvis paa Strandbredden under denne Scene.

Den tyske Kronprinses Besøg ved det danske Hof. *Nat. Zeit.* beklager sig over, at dets Bemærkninger om Tysklands og Danmarks gjensidige Forhold i Anledning af den tyske Kronprinses Besøg ved det danske Hof ikke i Kjøbenhavn ere blevne rigtig opfattede allevegne, ihvorvel de have tildraget sig Opmærksomhed. Specielt med Hensyn til *Fdl.*'s Ytring om, at de Danske let kunne glemme al lidt Uret, naar Nordslesvigerne ved en ærlig og fri Afstemning faa Lov til at afgjøre, til hvilken Stat de ville høre, men at der næppe for Tiden er allerringeste Udsigt hertil, skriver *Nat. Zeit.*: »Hvorfor der ingen Udsigt er hertil, har Fyrst Bismark saa klart udtalt for den danske Deputerede Kryger, at vi sandelig ikke behøve at tilføje Noget. Forresten have vi ogsaa kun villet antyde, at *naar* det først under gjensidig venskabelig Anerkjendelse kom til en fordomsfri Opfattelse af Forholdene, saaledes som de faktisk stille sig i Nordslesvig, saa vilde man tillige erkjende, at Udførelsen af Pragerfredens 5te Artikel er absolut umulig og strider imod begge de paagjældende Staters Interesser, saavel imod Danmarks som imod Tysklands.«

Le Nord for den 21de skriver: »Den tyske Presse offentliggjør kun meget lakoniske Bemærkninger om de Tildragelser, der have betegnet den tyske Kronprinses Ophold i Danmark. *Nordd. Allg. Zeit.* iagttager endogsaa med Hensyn til disse Tildragelser en fuldstændig Tavshed, der er saa meget mere betegnende, som dette officiøse Organ aldrig undlader at omtale Begivenheder af denne Natur. Man maa dog lige fuldt kunne haabe, at dette Besøg ikke vil blive uden en lykkelig Indflydelse med Hensyn til Adspredelsen af de Skyer, som endnu formørke Forholdet imellem de to Lande.« Siden *le Nord* ytrede dette, har *Nordd. Allg. Zeit.* dog fundet sig foranlediget til at omtale den tyske Kronprinses Besøg i Danmark. I sit Nummer for i Lørdags giver det officiøse Blad i Form af en Korrespondance fra Kjøbenhavn en Beretning om, hvad der passerede under Prins Friedrich Wilhelms Ophold her, men uden hertil at knytte den mindste Bemærkning. Samtidig med, at *le Nord* fremhævede, at de tyske Blade vare yderst ordknappe i deres Udtalelser om den tyske Kronprinses Besøg i Danmark, bragte *Nat. Zeit.* endvidere den i forrige Nummer refererede ledende Artikel, hvori det tog Ordet for en tysk-skandinavisk Alliance imod det tyske Kejserriges Allierede Rusland, hvis Flaade skulde afspærres fra Passagen igjennem Sundet og Belterne.

I *le Nord* for den 22de August er *Nat. Zeit.* allerede taget under Behandling. De Bemærsninger, med hvilke *le Nord* ledsager det berlinske Blads forunderlige Artikel, lyde saaledes: »Vi have allerede gjort opmærksom paa den næsten fuldstændige Tavshed, som den tyske Presse iagttager om den tyske Kronprinses Besøg ved det danske Hof. *Nordd. Allg. Zeit.* har nu endelig bestemt sig til i Korthed at omtale de vigtigste Tildragelser i en Korrespondance fra Danmark, men det undlader fremdeles at omtale dem i sin Oversigt over Dagens vigtigste Begivenheder. *Nat. Zeit.* har nylig offentliggjort en lang Artikel om Tysklands Forhold til de skandinaviske Stater, og Anledningen hertil har det uden Tvivl taget af det paagjældende Besøg, uagtet det næsten ikke taler derom. De tyske Blade ere øjensynlig i Forlegenhed, hver Gang de omtale en Sag, som staar mere eller mindre direkte i Forbindelse med det endnu bestandig henstaaende slesvigske Spørgsmaal. Der behøves intet andet Bevis paa denne Forlegenhed end de besynderlige Kandestøberier, hvortil *Nat. Zeit.*, der ellers er et saa fornuftigt Blad, lader sig forlede i den Artikel, hvortil vi hentyde. Det berlinske Blad gjør sig Umage for at vise Danmark, at det er en Daarskab af det at tænke paa Nordslesvigs Tilbagegivelse, og at det vilde gjøre meget klogere i at lukke Øjnene op for de Farer, som true det . . . fra Rusland! »Dersom Rusland nogensinde,« siger det, »skulde blive træt af sine Erobringer i Østen og kaste sig imod Vest, vilde Tysklands og de nordiske Magters forenede Flaader være stærke nok til for bestandig at spærre Udgangen af Østersøen for det. Naar Nordens Uafhængighed er truet, kan det alene være fra Ruslands Side. Dersom denne Magt besad Sverig og de danske Øer, kunde den med langt større Kraft føre Krigen imod England end i Hindukutsch's Bjergpasser. Denne Fare taber imidlertid Meget af sin Alvor, naar Tyskland er de nordiske Staters Allierede. Man vil Aar for Aar komme til klarere Erkjendelse af, at det nye tyske Riges Magt fornemlig tjener til at beskytte de smaa Staters Uafhængighed, Belgiens og Schweiz's overfor Frankrig, Danmarks og Sverigs overfor Rusland.« De Danske ville uden Tvivl finde, at det bedste Bevis, som deres mægtige Nabo imod Syd kunde give dem paa sin Interesse for deres Uafhængighed, vilde være at tilbagegive dem de ubetydelige nordslesvigske Distrikter, hvis Gjenafstaaelse er bestemt i Pragerfreden. De ville uden Tvivl svare det tyske Blad ved at minde det om det gamle Ordsprog: »Een Fugl i Haanden er bedre end ti paa Taget,« og gjøre det opmærksomt paa, at det danske Folk er altfor forstandigt og praktisk til at lade sig bortlede fra det slesvigske Spørgsmaal ved det latterlige Fantasibillede, som *Nat. Zeit.* under Øjeblikkets Tryk har oprullet for at vise dem, hvilke Farer der kunde true dem fra Rusland. *Nat. Zeit.* vil anstrenge sig forgjæves, naar det ved saadanne Midler vil skræmme de Danske og lede deres Opmærksomhed i en anden Retning. Dette Blad har iøvrigt selv en Følelse heraf, og det anvender derfor subsidiært et Skræmmebillede af en anden Art, nemlig Jesuitismens Indtrængen i de nordiske Lande. Vil dette System lykkes bedre end det andet? Vi tvivle derom; thi Protestantismen er altfor fremherskende i disse Lande til, at man der, idetmindste i en overskuelig Fremtid, kan have nogen Anledning til at frygte for de fortrædelige Følger af Ultramontanismens Fremskridt. Vist er det dog, at det preussiske Organ, støttende sig til de Farer, for hvilke den klerikale Reaktion udsætter Civilisationen, »hvis Genius mere og mere forlader de romanske Nationer for at aabenbare sig i de germaniske«, heraf undrager den Slutning, at de Danske bør kæmpe i Forening med Tyskland imod en fælles Fjende og derfor opfordrer dem til »at besejre de bitre Erindringer, som Fortidens Kampe og Krænkelser have efterladt«. *Nat. Zeit.* har sandelig let ved at tale saaledes; det er lettere for Sejrherren at opfordre den Overvundne til at glemme sit Nederlag og det territoriale Tab, som har været en Følge heraf, end for den Overvundne at følge en saadan Anmodning. Det vilde visselig være en Lykke, om Erindringerne fra Krigen i 1864 kunde blive udslettede; men det tilkommer Tyskland at gjøre en saadan Forglemmelse lettere for Danmark ved at tilbagegive det de danske Distrikter i Nordslesvig.«

Køln. Zeit. skriver i sin ugentlige Oversigt: »Dette Besøg i Danmark har vakt megen Opsigt og givet Anledning til megen Snak (se navnlig nedenstaaende Korrespondance til *Køln. Zeit.*), men betyder sikkert ikke Andet, end at der vitterlig er blevet gjenoprettet en venskabelig Forstaaelse imellem Slægtninge, ligesom de to Kronprinser jo ogsaa allerede i Wien havde plejet den hjerteligste Omgang med hinanden.«

Fra Berlin skrives under 20de ds. til *Køln. Zeit.*: »Den tyske Kronprinses Besøg ved de skandinaviske Hoffer kan ialfald betragtes som et godt Forvarsel for eller snarere som et Udtryk for en allerede tilstedeværende forsonligere Stemning hos vore nordiske Slægtninge og Naboer. I Sverig og Norge have de Antipathier, som den sidste tysk-danske Krig — det har forhaabentlig været den sidste! — paany fremkaldte, allerede i længere Tid været i Aftagende. Man har nok at gjøre med sine egne Anliggender, og Omvexlingerne i den indre danske Politik have ingenlunde gjort noget gunstigt Indtryk paa de solidere Svenske og de mere ædruelige norske Bønder. Kjøbenhavn er som bekjendt Danmark og kan forsaavidt ganske vist sammenlignes med Paris, men det politiske Virvar i det lille Paris ved Øresundet har aldeles ikke understøttet det ofte hørte Krav paa, at det skulde være den i intellektuel og politisk Henseende toneangivende Hovedstad for hele Skandinavien. For tyske Erobringslyster vil man nu sikkert være ganske beroliget paa begge Sider af Sundet, og der kan saaledes ingen Grund øjnes til, hvorfor vi ikke stadig skulle staa i det allervenskabeligste Forhold til Sverig og Norge, især da Slægtskabet imellem Beboerne af Sverigs Dale og de dansktalende Nordslesvigere dog er meget vidtløftigt. Med de Danske staa Sagerne ganske vist endnu noget anderledes, og hos dem maa man mere appellere til Forstanden end til Følelsen, naar man venter, at de skulle skrive det Passerede i Glemmebogen. Ogsaa den tidligere danske Historie lærer os imidlertid, at den lille tapre Folkestamme har kæmpet dygtig med endnu nærmere beslægtede Folk og ligeledes tilgivet og glemt lidte Nederlag. Hvem kjender ikke det langvarige Had imellem Danske og Svenske, der gik i Arv fra Slægt til Slægt igjennem Aarhundreder, og hvem veed ikke, at det førte til en Række af Krige, som spille Hovedrollen i hele Nordens Historie, og hvis sidste Frugt var, at Norge løsreves fra Danmark? Nu ere Danske og Svenske de allerbedste Venner, og ingen Søn af Økongeriget tænker paa at fordre Norge tilbage. Det er saaledes ingenlunde et tomt Haab, naar vi antage, at der, trods den krigeriske Fortid, i Fremtiden kan bestaa en nabovenskabelig Forstaaelse imellem det tyske Rige og Danmark. Fyrstelige Giftermaal og fyrstelige Besøg kunne ganske vist ikke tilvejebringe Sligt, men de tjene ofte til et synligt Symbol paa det imellem Nationerne bestaaende Forhold, og idet de udtrykke dette, gjøre de det tillige stærkere, da et Forhold, der paa en saa iøjnefaldende Maade træder for Dagen, indpræger sig desto mere levende hos de paagjældende Folk. Gid ogsaa denne Gang det gode Indtryk heraf maa vedvare!«

I en Skrivelse fra Berlin af 18de ds. til *L'Ind. belge* hedder det: »Den Udflugt, som den tyske Kronprins nylig har foretaget til Danmark, har gjort et udmærket Indtryk her i Berlin. Man er navnlig bleven behagelig tilmode over den Maade, hvorpaa den danske Kongefamilie tilstillede Prins Friedrich Wilhelm Indbydelsen. Man tror i denne velvillige Optræden at se et Bevis paa, at den tidligere Fortrydelse er ophørt, og at man paa begge Sider føler Trang til at bringe den i Forglemmelse. Tyskland, hvis allervigtigste Interesse det er at leve i Fred med Alle, maa med en levende Tilfredsstillelse se, at de Stater, med hvilke det for faa Aar siden befandt sig i Krig, søge at nærme sig til det igjen.«

„Times" om det nordslesvigske Spørgsmaal. Medens *Times* i lang Tid systematisk har tiet om Alt vedrørende det nordslesvigske Spørgsmaal, saaledes at det end ikke hidtil har meddelt sine Læsere Krygers Samtale med Bismark, der dog er bleven gjengiven i næsten alle andre større europæiske og flere amerikanske Blade, har Besøget af den tyske Kronprins ved det danske Hof endelig givet det Anledning til at bryde den lange Tavshed, og samtidig med, at det optager en Beretning fra dets danske Korrespondent om Besøget, behandler det selv i en ledende Artikel de dertil knyttede Forhaabninger om Gjenoprettelsen af et godt Forhold mellem Danmark og Tyskland ved Udførelsen af Pragerfredens femte Artikel. »Det kan være,« siger *Times*, »at disse Forventninger ikke ere ugrundede, thi det er en Sag, der ikke kan betragtes med Ligegyldighed selv af den stærkeste, bestemteste og heldigste Regering i Europa. Den er kun af ringe Omfang og kan let forstaas. Man behøver ikke at studere Hertugdømmernes Historie, Slesvigs, Holstens og Lauenborgs politiske Stilling, den ene eller den anden hertugelige Families dynastiske Rettigheder. Her er ikke Tale om, hvorvidt Christian IX. med Ret eller Uret tog Arv efter det oldenborgske Hus, som udsluktes med Frederik VII. Alt dette hører hen til et forbigangent Stadium af Historien. Hvad den Deputerede Kryger kæmper for i det tyske Parlament, og hvad de Danske med Styrke kræve af deres mægtige Nabo, er, at Pragerfredens femte Artikel bringes til Udførelse.« *Times* meddeler derpaa denne Artikels Ordlyd og fortsætter saaledes: »Det maatte være en dristig Mand, som vilde benægte, at denne Artikel giver Indvaanerne af de paagjældende Distrikter Krav paa at raadspørges om deres nationale Skæbne. Aftalen blev truffen i Alverdens Paasyn mellem de Magter, der havde angrebet, erobret og bemægtiget sig Hertugdømmerne i den nationale Rets Navn. Det var Hensigten med den, at den skulde være den endelige og retfærdige Løsning af et Spørgsmaal, som havde sat hele Europa i stærk Bevægelse. Den forsonede den offentlige Mening med den Magt, som havde sejret ved Sadowa, og den blev betragtet som en Indrømmelse til et mere humant Princip end det, der ligger i Erobringens Ret. Det var vel bekjendt, at Slesvigs Annexion havde bortrevet fra Danmark en Befolkning, som var dansk af Herkomst, Sprog og Sindelag. Den politiske Deling faldt ikke sammen med den nationale Deling, og selv Tyskere, der havde været saare ivrige for Hævdelsen af deres egne nationale Rettigheder i Hertugdømmerne, vare rede til at indrømme, at her var Anledning til en Rektifikation af Grænsen. En Holden paa den strenge Ret vilde være en Uret imod disse Danske, der med Magt blev gjorte til Tyskere, fordi de boede indenfor Hertugdømmet Slesvigs traditionelle Grænse. I Tyskland, i Østerrig, i England og i Frankrig ventede man, at Traktatens Bestemmelser vilde blive udførte, og at det paagjældende Distrikt, der er ligesaa dansk som Jylland, vilde blive givet tilbage til den danske Krone i Henhold til en Folkeafstemning. Syv Aar ere forløbne, og Slesvigerne befinde sig endnu under tysk Herredømme. Deres Rettigheder ere anerkjendte for hele Verden i et statsretligt Aktstykke, men den Magt, der alene kan fyldestgjøre dem, ignorerer dem simpelthen. Det er ikke uden Interesse at betragte Grundene til denne Adfærd noget nærmere.« *Times* refererer derpaa kortelig nogle af Bismarks Ytringer til Kryger, navnlig hans Henvisning til det tyske Folks Utilbøjelighed til at give erobret Land tilbage og hans Udtalelse om, at Artikel V. ikke skyldtes Østerrig, men Kejser Napoleon, der blot forlangte saa Meget af Slesvig givet tilbage, at hans Princip om Folkeafstemning derved skete Fyldest. *Times* finder det forstaaeligt, at Preussen baade af almindelig Antipathi imod Frankrig og Kejserdømmet og af Hensyn til Konsekvenserne i de andre erobrede Lande kunde være imod at bringe en Folkeafstemning til Anvendelse i Slesvig. »Men,« siger det, »disse Grunde behøve ikke nødvendigvis at være gjældende for Fremtiden. Folkeafstemninger angaaende Annexion kunne i nogle Tilfælde have været en letfærdig Formalitet, men det kan dog ikke betvivles, at de i det Hele ere en fornuftig Methode til at komme paa det Rene med et Folks Ønsker. Naar den tyske Regering vilde lade Pragerfredens femte Artikel nu træde ilive, vilde man sagtens kunne sikre sig, at hverken Skræmmemidler eller Svig eller Bestikkelse kom til at øve nogen Indflydelse paa Resultatet. Den kunde nu foretage denne Retfærdighedshandling uden Frygt for at faa Udseende af, at den gav efter for et fremmed Tryk; thi Østerrig bryder sig, som Fyrst Bismark bemærker, ikke om Sagen, Napoleon er død, og Frankrig er afmægtigt. Men iøvrigt er en Afstemning næppe nødvendig til at bevise, at Folket i en vis Del af Slesvig er dansk og ønsker at gjenforenes med sine Landsmænd. Grænserne for denne Landstrimmel ere vel kjendte, og Tyskerne kunde godt med Ære give den tilbage til det danske Rige, selv uden den Formalitet, som de have saa meget imod.«

Betaling med dansk Rigsmønt i Lübeck. Senatet i Lübeck har ifølge *B. T.* indtil videre ophævet de hidtil gjældende Bestemmelser, ifølge hvilke de offentlige Kasser i Fristaten Lübeck vare forpligtede til ved alle Betalinger at modtage dansk Rigsmønt til en vis Kurs.

Fra Slesvig. Den haderslevske Amtsret I har ifølge *Dvke.* i disse Dage tilstillet ethvert af Industriudstillingskomiteens Medlemmer et saakaldt Straffemandat, ifølge hvilket Politiadvokaten har andraget paa en Mulkt af 30 pr. Dal. event. 18 Dages Fængsel for ethvert af Medlemmerne. Som Grund angives, at de den 4. August (Industriudstillingens Slutningsdag) have staaet i Spidsen for og ledet en ikke i Forvejen anmeldt Forsamling, i hvilken der er blevet drøftet offentlige Anliggender. For Formanden, der ved samme Lejlighed holdt en Tale, er Mulkten ansat til 60 pr. Dal. event. 36 Dages Fængsel. Mulkten, som støttes paa § 12 i Frdn. af 11te Marts 1850 (om Forenings- og Forsamlingsfriheden), skal indbetales inden 10 Dage — medmindre Vedkommende skulde finde sig beføjet til at gjøre Indsigelser derimod, hvorom der vel næppe kan være nogen Tvivl.

— Med Hensyn til det i *Dgbl.* omtalte Rygte, hvorefter Borgmester Chemnitz i Haderslev for Misbrug af Embedsmyndighed ved legemlig Mishandling af en Mand skulde være bleven idømt 14 Dages Fængsel, oplyser *Dvke.*, at der vel er anlagt Sag mod Borgmesteren for Legemsbeskadigelse, men Forhandlingen skal først finde Sted næstkommende Onsdag ved Straffekamret i Flensborg.

Vælgermøde. I Hornum har Folketingsmand *Villads Holm* afholdt et Vælgermøde, ved hvilket han ifølge *Aalbpst.* bl. A. udtalte sig saaledes:

Godsejerne vare større Hadere af det national-liberale Parti, end Venstre var, og det vilde blive nødvendigt, at Godsejerne og Venstre sluttede sig sammen mod dette Parti. Saalænge man har saadanne Mænd som Hall, Klein og Krieger, og da særlig de to Sidste i Ministeriet, vilde der ikke kunne komme Enighed. Den ene af disse to har tilnærmelsesvis udført et Grundlovsbrud, og den anden har truet dermed, men senere gaaet fra det. Rigsretsanklage mod det begaaede Grundlovsbrud havde Taleren dog fraraadet, da han ikke var vis paa, at Ministeren kunde blive dømt, og blev han ikke dette, gik jo Anklagerne i Vandet. En tidligere Minister havde jo gjort noget Lignende, og det vilde naturligvis nu Klein beraabe sig paa. Han gjorde opmærksom paa Rigsrettens Sammensætning og gav dernæst en Beretning om, hvad »Vallø og Vemmetofte« var, og for hvem de vare stiftede, men Justitsministeren havde nu forandret Fundatserne, trods en parlamentarisk Kommissions Betænkning. Det var Ministeriet, som var umedgjørligt, og ikke det forenede Venstre. Hall havde f. Ex. erklæret, at han ikke brød sig om Flertallet, men kun handlede efter sin Overbevisning, og hvad er vel saa den almindelige Valgret, naar Folkethingets Flertal skal bøje sig? Og hvad Klein angik, da havde han i Søndertranders Kro erklæret, at det er en Ministers Gjerning at være mæglende mellem de forskjellige Partier, men Taleren havde ogsaa under Adressedebatten ladet Klein vide, at hans Handlinger ikke svarede til hans Ord. Han drog nu Adressespørgsmaalet frem. Svaret paa Adressen var jo, at Folketinget miskjendte Grundloven, og dette var der Nogle, som vilde sige var Kongens Svar, fordi Kongens Navn stod derunder, men det var ikke Kongens Svar. Venstre havde ventet, at Svaret skulde blive en Opløsning, men det skete ikke, og derover blev Nogle saa forbitrede, at de ikke vilde give Regeringen de fornødne Pengemidler. Havde Ministeriet været Mænd af Ære, saa var det gaaet af, thi det bød »den parlamentariske Regeringsform«. Hvis en Opløsning havde fundet Sted og Venstre derved var kommet i Mindretal, da havde dette været den største Ulykke, der kunde have ramt vort Fædreland, næst efter Socialismen. Han vil, naar han atter kommer i Rigsdagen og ikke finder Ministeriet »fornuftigere«, ikke vige tilbage for at nægte Finansloven, men istedetfor at nægte den vil han dog hellere indsætte paa Finansloven saadanne Ting, som han veed, Ministeriet ikke vil tage imod, f. Ex. Tienderne, Vallø og Vemmetofte osv. Ved paa den Maade at tvinge Ministeriet til at gaa af er Vejen tillige anvist for Kongen, hvem han skal vælge til Ministre i de Afgaaddes Sted; thi han er nødt til at vælge dem blandt dem, der have lavet en saadan Finanslov. Han vilde dog ikke ganske opgive Haabet om, at Ministeriet kunde blive fornuftigere, skjønt Regeringen vil gjøre Folketinget Alt, hvad den kan, og tillige har Pressen i sin Magt, som ikke skyr noget Middel. Han indrømmer dog, at der i Ministeriet er fornuftige

Dagbladet.

Lørdagen den 30. August.

Skolelærerbeskikkelse. Skoledirektionen i Musse Herred paa Lolland har under 23de August d. A. kaldet Seminarist *H. J. Rasmussen* til Andenlærerembedet ved Østerulsløv Skole.

Den islandske Forfatningssag. Ifølge hertil indløbne Privatefterretninger fra Island har, som *Berl. Tid.* meddeler, Altinget vedtaget Forfatningsudvalgets tidligere meddelte Forslag, der fastholdt de noksom bekjendte radikale Forfatnings-Fordringer; men desuden er der subsidiært vedtaget en Henstilling til Kongen om, hvis de principale Fordringer ikke kunne tages til Følge, saa at give Island en Forfatning med lovgivende og skattebevilgende Myndighed for Altinget, dog saaledes, at der bliver lagt særlig Vægt paa følgende 4 Punkter: et toaarigt Budget istedetfor Normalbudget, Ministeransvarlighed for Altinget, Bestemmelse om, at der ikke kan bevilges Penge til Statens almindelige Fornødenheder uden Altingets Samtykke, og endelig Forfatningens Revision i Løbet af 6 Aar.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Pall Mall Gazette* indeholder en indsendt Artikel, mærket *D.*, hvori det erklæres for en urigtig Anskuelse, at Fyrst Bismark hovmodig sætter sig ud over den i Pragerfredens 5te Artikel indgaaede Forpligtelse, fordi Folkeafstemningens Dogma i og for sig kun tiltaler ham lidet og allermindst nu, da Elsasserne og Lothringerne heri kunde se et Præcedens, som skulde finde Anvendelse paa deres Forhold. Ifølge et Referat i *Köln. Zeit.* lyder Forsvaret for Bismark i det Væsentlige saaledes: Rigskansleren er en altfor dygtig Statsmand til, at han skulde kunne overse sin Pligt og være blind for, at Tysklands egen Interesse kræver Indfrielsen af det givne Ord. At der i Virkeligheden ingen Grund er til at frygte for et Plebiscit, har Verden jo desuden set af de bekjendte Tildragelser i Savoyen og Nizza, Lombardiet og Venetien saavel som i Frankrig. Tanken herom kunde altsaa ingenlunde have afholdt Fyrsten fra at opfylde en Forpligtelse. Der er imidlertid ikke den ringeste Grund til i dette Tilfælde at tale om en Forsømmelse af de overtagne Forpligtelser. I Aaret 1867 blev der netop paa Rigskanslerens Opfordring plejet langvarige og besværlige Underhandlinger i denne Sag imellem Hr. von Quaade paa den ene Side og Hr. Abeken (ɔ: Hr. Lothar Bucher) paa den anden Side. Det gjaldt først og fremmest om at bestemme, hvad der egentlig skulde forstaas ved de usikre Udtryk i Traktaten om Slesvigs »nordlige Distrikter«. Sprogspørgsmaalet blev slet ikke berørt fra nogen af Siderne. Man beskjæftigede sig fornemlig med den strategiske Side af Sagen. Preussen ønskede at sikre sig en stærk Nordgrænse, og det troede at finde den Nord for Als. Danmark ønskede at drage Linien Syd for Als. Da Danmark i 1867 havde god Grund til at vente, at Frankrig om kortere eller længere Tid vilde antage sig dets Sag, var det just ikke synderlig begjærligt efter at faa Spørgsmaalet afgjort, og i Begyndelsen af 1868 gik Forhandlingerne istaa, ved hvilken Lejlighed Preussen erklærede, at det nu, efterat det første Skridt til de hidtil førte Forhandlinger var udgaaet fra Berlin, for Fremtiden vilde imødese yderligere Udtalelser fra Kjøbenhavn. Hvem end Skylden for, at Underhandlingerne ikke førte til Noget, maa tilskrives, maa Forklaringen af, at den danske Regering ikke igjen har optaget Sagen efter 1871 og gjort antageligere Forslag, søges i den Indflydelse, som de »moderne« Ideer om Plebisciter, Folkerettigheder og Deslige udøve paa den politiske Verden i Kjøbenhavn. Fyrst Bismarks Samtale med Kryger var aabenbart et for den danske Udenrigsminister bestemt Vink, men det synes at være den tyske Rigskanslers Skjæbne, at hans Vink ikke forstaas af dem, som de særlig interessere i Ind- og Udlandet.

Under Overskriften: »Tykland og Danmark« indeholder *Hamb. Nachr.* en ledende Artikel af følgende Indhold: Ogsaa før den tyske Kronprinses Besøg paa Fredensborg vidste man, at alle fordomsfrie Mænd i Danmark begyndte at indse Nødvendigheden af at forandre den hidtil indtagne Stilling overfor Tyskland. Denne Stilling havde aldrig havt sin Grund i egen Kraft, men alene været baseret paa Haab om fremmed Bistand, og saalænge Tyskland var svagt, kunde et saadant Haab ikke siges at være ubeføjet. Lidt efter lidt foregik der imidlertid en Forandring i denne Henseende, og Magternes Passivitet i 1864 burde have aabnet Øjnene paa de Danske, men istedetfor at komme til den rette Erkjendelse byggede de nye Forhaabninger paa den intetsigende 5te Artikel i Pragerfreden. Med større Indsigt vilde de ikke have ladet sig fange paa denne Mading, men Fristelsen var unægtelig stor, da det stod klart for Alle (især bagefter!), at en Krig imellem Frankrig og Tyskland kun var et Tidsspørgsmaal. Frankrig, som havde besejret Rusland og Østerrig, vilde vel ogsaa — saaledes kunde man ræsonnere — magte Tyskland, og naar det dikterede Freden, vilde man idetmindste faa det »danske« Nordslesvig tilbage. Nu har Danmark ogsaa mistet dette sidste Haab, og vel er der Mulighed for, at en ny Krig kommer til Udbrud imellem Tyskland og Frankrig; men den sidste Krig har viist, hvor raadden den franske Nation er, og Resultatet kan kun blive, at den lider nye Nederlag, hvilket man ogsaa godt indser i Danmark. Dette staar nu ganske alene og kan ikke fra nogen Side vente Bistand eller Støtte i sine Prætensioner paa Nordslesvig. At pukke herpaa, naar man intet Rygstød har, er en Udfordring, og endnu har aldrig den Svage ustraffet turdet trodse den Overmægtige. Uagtet der saaledes, som sagt, allerede for længe siden havde viist sig Tegn til en fornuftigere Opfattelse i Kjøbenhavn, har den tyske Kronprinses Indbydelse til Fredensborg dog især fremkaldt Ønsket om et venskabeligere Forhold til Tyskland; men alligevel mangler der endnu bestandig den rette Villie til at underkaste sig Konsekvenserne af denne bedre Erkjendelse. Man ønsker ganske vist, at Spændingen maa ophøre, men man kan ikke bekvemme sig til at finde sig i Forudsætningerne herfor. Man vil gjerne have os til Ven i Kjøbenhavn, men man vil ikke give Afkald paa det Maal, for hvis Skyld man tidligere nærede fjendtlige Følelser imod os. Man rækker en venlig Haand ud, men gjør alligevel Paastand paa, at det »danske« Slesvig skal udleveres. Vor Kronprins modtoges med den største Opmærksomhed, men alle de danske Blades Kommentarer pege hen paa den 5te Artikel, hvis Udførelse siges at være en absolut Betingelse for et godt Forhold. Desto lydeligere maa det derfor atter og atter siges, at en saadan Fordring ligefrem gaar ud paa en Umulighed. Selv om den 5te Artikel engang har havt en alvorlig Betydning, have Slagene i Frankrig for bestandig lagt den i Graven, og den vil aldrig opstaa igjen. Den 5te Artikel er een Gang for alle død for os, og vi tænke ikke paa at kalde den tillive igjen. Dersom der er Nogen, som vil gjøre Paastand paa dens saakaldte Udførelse, maa han komme til os som Fjende med Sværdet i Haand og prøve paa, om han kan tvinge os til at bøje os for hans Villie. Er der Nogen, som vil komme til os angaaende denne Artikel under Foregivende af, at det sker i en fredelig og venskabelig Hensigt, saa kan Vedkommende spare sig Ulejligheden; han kan kun vente et harmfuldt Afslag. Hvad vi nægte Danmarks Fjendskab, ville vi heller ikke give til Pris for hans Venskab, nemlig Opgivelsen af den Ret, som vi have vundet ved Strømme af dyrebart Blod. Naar man i Kjøbenhavn indser, at man ikke kan opretholde den gamle Antagonisme, men maa søge det Støttepunkt, som Frankrig ikke længere kan yde, hos os, saa gives der kun eet Middel til at opnaa dette, nemlig at man definitivt og uigjenkaldelig lader alle de Illusioner fare, som knytte sig til Pragerfredens femte Artikel.

Fra Berlin skrives under 24de ds. til *Augsb. Allg. Zeit.*: De Forhaabninger, som man her havde bygget paa den tyske Kronprinses Besøg ved Hofferne i Stockholm og Kjøbenhavn, ere tildels igjen blevne tilintetgjorte ved den danske Presses Svar paa *Nat. Zeit.*'s Fredsepistler. Med en Tydelighed, som Intet lader tilbage at ønske, udtaler det ene ansete Blad i Kjøbenhavn efter det andet, at den »Uret«, som Tyskland har gjort Danmark, kun kan glemmes, naar Pragertraktatens 5te Artikel udføres. Hertil give imidlertid General Manteuffels, Grev Roons, Regeringspræsident Bitters og Fyrst Bismarks Erklæringer ingen Udsigt. *Nat. Zeit.* mener endogsaa, at Udførelsen af den 5te Artikel ogsaa strider imod Danmarks Interesser, og heri har det vistnok ikke saa ganske Uret, fordi Tilbagegivelsen af nogle slesvigske Landstrøg til Danmark efter al menneskelig Beregning vilde fremkalde nye Forviklinger af en langt værre Art. — Forsaavidt General Manteuffels bekjendte Ytringer, medens han var Generalguvernør i Slesvig, paaberaabes af Korrespondenten, kan dog tilføjes, at de vel aldrig blev officielt desavouerede, men at *Spen. Zeit.* dog for nogen Tid tilbage i en officiøs Artikel, hvori dette Blad misbilligede General Manteuffels Tale i Nancy, har bragt den Oplysning, at de beredte Kabinettet i Berlin alvorlige diplomatiske Vanskeligheder.

Et kjøbenhavnsk Færdselsspørgsmaal. Det er fra Begyndelsen af jævnlig faldet i Sporvejsforetagendernes Lod yderligere at belyse og indskærpe den Sandhed, at Kjøbenhavns Kommunalbestyrelse ikke er nogen ubetinget Beundrer af det Nye. Man holder godt igjen i Magistraten, og i Borgerrepræsentationen have som bekjendt Sporvognene jævnlig mødt en Opposition, der undertiden har været saa hieronymusagtig, at man skulde tro, den udgik fra en højst moralsk Uvillie mod slige Innovationer, som forledede Folk til den Luxus at kjøre og spare en Trediedel af Tiden istedetfor at gaa, som deres Fædre og Bedstefædre havde gjort før dem. Der er for nylig atter forefaldet en lille Begivenhed, som saa klart viser, at vor Kommune, saa ordentlig og omhyggelig den i mange Henseender styres, tillige stadig er under Indflydelse af en vis spidsborgerlig Forkjærlighed for fremfor Alt at holde igjen og udspekulere Vanskeligheder. Det er denne Gang gaaet ud over det nye frederiksbergske Sporvejsselskab. Dettes administrerende Direktør indgav under 20de Juli paa Selskabets Vegne et Andragende til Magistraten om Tilladelse til at lægge fire parallele Rækker Bordursten (smalle Fliser) gjennem Kjørebanen i de Gader og Torve, som befares af Selskabets Vogne. Naar disse Fliser lægges i en Afstand af c. 4 Fod og gjøres 6 à 8 Tommer brede, ville alle de Vogne, der høre hjemme i en Bys Gader, Arbejdsvogne, Droschker, Landauere, Karether osv., kunne kjøre derpaa, idet deres Sporvidde varierer fra 4 Fod 2 Tom. til 4 Fod 6 Tom. At de ville kjøre paa Stenskinnerne, er en Selvfølge, da Trækket paa dem baade er lettere og Kjørselen behageligere end paa Stenbroen, ligesom der jo naturligvis ikke er nogen Vanskelighed ved at komme ind paa og ud af et Spor af denne Art. Men det er ikke blot disse Fordele, at Kjørselen bliver behageligere, Trækket lettere og Slid paa Vognene mindre, der anbefale saadanne Spor, men det ses ogsaa let, at to saadanne ville bidrage meget til at regulere Vognkjørselen i snævre Gader, og næsten alle Kjøbenhavns Gader ere jo snævre; Vogne, som kjøre i den ene Retning, ville jo holde sig i det ene, de, der kjøre i modsat Retning, i det andet Spor. Idet endelig Selskabet anskaffer, lægger og vedligeholder disse Fliser, sparer baade Kommunen et tilsvarende Antal Brosten og faar et betydelig mindre Slid paa sin Brolægning. Saadanne Anlæg ere ogsaa vel kjendte mange Steder i Udlandet og have staaet deres Prøve.

For imidlertid at give enhver Lejlighed

En Oplysning om Professor Ed. Erslevs „Planterigets Naturhistorie“.

Af Dr. phil. *Eug. Warming.*

For omtrent 4 Aar siden bebudede Hr. Prof. Erslev, at der fra hans Haand skulde udkomme en Lærebog i Botanik, og der publiceredes i Aarhus Skoleprogram en Prøve paa denne. Nuværende Universitetspedel, J. Sahlertz paaviste da, at denne »Prøve« vidnede om, at Professoren var fuldkomment ude af Stand til at levere en brugelig Lærebog, idet han hverken havde de fornødne Kundskaber, det fornødne botaniske Overblik eller den fornødne Klarhed i Tanke og Fremstilling til at kunne dette. Bogen er nu alligevel udkommen, og at Professoren har følt Rigtigheden af Hr. Sahlertz's Kritik, fremgaar af, at han har troet at burde henvende sig til ikke mindre end 9, — ni — i »Forordet« navngivne Herrer, Adjunkter og Naturhistorielærere, for af dem at faa Assistance; *jeg* kan tilføje endnu 4 eller 5, af hvem det er lykkedes Professorens Ihærdighed at faa Oplysninger af forskjellig Art. Men foruden dem er der endnu *to andre,* hvilke Professoren heller ikke nævner eller takker, og som han dog skylder overmaade Meget, ja maaske mere end alle de øvrige tilsammen; disse to ere *Vaupell* og *Strøm* eller, om man vil, deres *botaniske Lærebøger.* Jeg skal paapege dette ved Hjælp af nogle faa Citater, som jeg maa bede Læseren sammenholde.

Allerede S. 2—3 hos Erslev træffe vi følgende Sætning, der ser ud, som om den var skreven ud af Vaupells Lærebog med smaa Forandringer:

Erslev Pag. 2:

»Naar Skovbunden om Foraaret paa faa Dage dækkes med blomstrende Anemoner, Kodrivere osv., fremkomme disse Blomster ikke af Frø fra forrige Aar, men af Rodstokke, der ligge skjulte i Jorden.«

Vaupell, Planterigets Naturhistorie, 3die Udgave 1866, Pag. 24:

»Naar pludselig om Foraaret Jordbunden er bedækket med blomstrende Anemoner, Primulaer, Skovsyrer osv., da er det ikke Frøet fra forrige Aar, som allerede har spiret etc., — — nej, da er det osv.«

Som andre Exempler paa slaaende Overensstemmelse med Vaupell kan anføres:

Erslev, S. 13:

Blomsterkurven er en kort Blomsterstand med siddende Blomster. (Kurvblomsterne.) For at rumme Blomsterne er den fælles Stængeldel udvidet til et skiveformet eller kegleformet Legeme, der kaldes Blomsterlejet osv.

Vaupell, S. 48:

Kurven er en kort Blomsterstand med siddende Blomster. (Fig. 86.) For at Stængelens Top kan rumme de mange siddende Blomster, er den udvidet til et skiveformet eller kegleformet Legeme, som kaldes Blomsterlejet osv.

Erslev, S. 17—18:

Ligesom flere Blomster danne en Blomsterstand, saaledes danne de Frugter, der fremkomme af een Blomsterstand, en *Frugtstand.* Ligesom Blomsterne i en Blomsterstand kunne sidde saa tæt sammen, at de se ud som en eneste Blomst, saaledes gaar det ogsaa med Frugtstanden, der da danner en *Samfrugt.*

Vaupell, S. 61:

Ligesom flere Blomster danne en Blomsterstand, saaledes danne de Frugter, som udvikle sig af en Blomsterstand, en Frugtstand, f. Ex. en Ribsklase . . . Ligesom Blomsterne i en Blomsterstand kunne sidde saa tæt sammen, at de faa Udseende af en enkelt Blomst, saaledes kan Frugtstanden antage Lighed med en Frugt.

Disse tre Exempler ere valgte ud af det første Afsnit i Erslevs Bog, S. 1—22. Læseren vil sige: Det er Smaating, som det ikke er værd at drage frem, *enkelte tilfældige* Overensstemmelser osv. Jeg maa da bede den ærede Læser erindre, at jeg selvfølgelig kun kan fremdrage *nogle faa Exempler;* jeg kan ikke her skrive næsten hele Afsnittet af og sammenligne det med Vaupells Bog, og dette vilde være nødvendigt, naar jeg her skulde levere *Beviset* for, at dette Afsnit i alt Væsenligt er en Omdannelse, særlig *en Forkortelse,* af Vaupells tilsvarende Partier (S. 1—67); man gjenfinder de samme Ord og Udtryk hos Erslev som hos Vaupell, med smaa Forandringer eller forskjellig Ordstilling, eller, om ikke dette, saa dog den samme Orden i Arrangementet af Stoffet; ere enkelte Afsnit flyttede hen paa andre Pladser, saa gjenkjendes dog Vaupells Orden i deres Indre; man gjenfinder i mange Tilfælde endog de samme Planter nævnte som Exempler. Jeg maa overlade til Læseren selv at besørge Sammenligningen af de to Forfattere. Hvor Professoren gaar paa egen Haand, kommer han oftest galt fra det. Man træffer saaledes f. Ex. Side 5 den i en Lærebog utilgivelige Uorden, at et Begreb (»Smaablad«) bruges, førend dets Bestemmelse er given (S. 6—7). Efterspores Grunden til denne Uorden, findes Følgende: I Afsnittet om Bladet (Side 4—8) følger Professoren nøje Vaupells Fremstilling, idet han væsentlig kun forkorter den ved at stryge ud; men deri afviger han, at han behandler Bladets tre Dele i den omvendte Orden af den, Vaupell har, og det gaar da ikke op for ham, at denne Omflytning maa føre andre Ændringer med sig.

I det *2det Afsnit* af Erslevs Bog er det vanskeligere at gjenkjende Vaupell; men hertil er der to Grunde. For *det Første,* at dette Afsnit er proppet fuldt med en Masse Brokker af Geografi, Historie, Kulturhistorie, »Naturens Vidundere«, Sprogvidenskab m. M.; jeg kalder det Brokker, thi det er aabenbart tilfældig grebne eller fundne Bemærkninger, og der spores hverken Plan og Enhed i Udførelsen eller alvorligt Studium hos Forfatteren. For *det Andet* er det rent Botaniske svundet ind til et Minimum, idet særlig *Særkjenderne* for de *store naturlige Grupper* i Planteriget ere negligerede i den Grad, at jeg maa betragte dette Afsnit som aldeles ubrugeligt, naar Bogen da ellers skal være en Lærebog i Botanik. Derimod er det Systematiske indenfor de enkelte Familier ofte drevet videre end baade hos *Vaupell* og *Strøm,* og der anføres endog af og til rene »botaniske Smaapillerier« og Specialiteter, — Bevis nok for, at Professoren mangler botanisk Overblik, og at han i Botanikken aldrig vil drive det til Andet end til at bibringe sine Elever en ufordøjet Masse af spredt Viden. Dette Afsnit er et »rent Pulterkammer, hvor alskens Lærdom er stablet op hulter til bulter«, og det er at forudse, at »Lærlingens Hoved« vil komme til at ligne det.

At Professoren ogsaa med Hensyn til dette Afsnit skylder Vaupell Meget, fremgaar af de paafaldende Overensstemmelser, der findes paa et stort Antal Steder. Som Exempel paa en noget voldsommere Bearbejdelse af Vaupells Fremstillig kan anføres »Padderokkerne«; men her lykkes det ogsaa Professoren at faa to grove botaniske Urigtigheder ind i et Stykke paa en halv Snes Linier.

Erslev, Side 92—93.

Padderokkerne have en krybende Rodstok, hvorfra der udgaar overjordiske Stængler. Disse have leddede og hule Stængelstykker, som ende med en Krans af tandede Blade, der danne en Skede; hos mange Arter udgaa ogsaa kransstillede Grene fra Stænglerne. Paa Toppen af Stænglerne sidder gjerne en *axdannet Frugtstand,* der ligner en Kogle og dannes af skjolddannede Skæl; paa Skællenes Underflade sidde *Sporehusene,* hvis Sporer omgives af spændstige Slyngtraade — — —

Agerpadderokken er meget almindelig paa side Marker og har to Slags Stængler; om Foraaret fremkomme frugtbærende og grenløse, senere derimod ufrugtbare Stængler med kransstillede Blade.

Vaupell, Side 196—197.

Padderokkernes overjordiske Stængel bestaar af hule Ledstykker, som ende i tandede Skeder, der ere dannede af smaa kransstillede — — Blade. Grenene ere grønne og kransstillede. Frugtstanden, der ser ud som en Kogle, dannes af Sporehuse, som sidde paa Underfladen af skjolddannede Skæl; Sporerne ere omgivne af elastiske Slyngtraade. — — — — — — — — — — — — andre have to Slags Stængler, saaledes *Agerpadderokken,* hvor Mellemstokken først skyder grenløse frugtbærende, og derpaa ufrugtbare med kransstillede Grene.

Ogsaa *Strøms* »Planterigets Naturhistorie« (1871) kan gjenkjendes paa mange Steder i dette Afsnit, især i de kulturhistoriske Bemærkninger; f. Ex.;

Erslev, Side 57.

»Af *den store Vejbred,* der har grundribbede Blade, bruges Axet under Navnet »Kæmper« til Føde for Kanarifugle; den har fulgt Europæerne til Nordamerika, og Indianerne kalde den derfor »de Hvides Fodspor«.

Strøm, Side 55.

— — *den glatte Vejbred,* der under Navnet Kæmper bruges til Fugleføde; den har fulgt Europæerne til Amerika og udbredt sig med dem, hvorfor Indianerne kalde den »de Hvides Fodspor«.

eller:

Erslev, Side 34:

Den brasilianske Kastanie er et meget stort Træ med Frugter af et Menneskehoveds Størrelse, hvori der ligger en Snes Frø, de saakaldte brasilianske Nødder.

Strøm, Side 33:

— — *Den brasilianske Kastanie* udmærker sig ved anselig Væxt og store kapselagtige Frugter af et Menneskehoveds Størrelse med henved en Snes trekantede Frø, som — — gaa i Handelen under Navn af brasilianske Nødder.

Af saadanne Overensstemmelser med Strøm kan jeg paapege et ikke ringe Antal.

Man maa nu ingenlunde tro, at det 1ste og 2det Afsnit ere frie for faktiske Fejl; dem er der til Trods for den megen Assistance, som Hr. Professoren har havt, endda en Portion af, mest Skjødesløsheder; men de overgaas i den Henseende langt af 3die (sidste) Afsnit. Her gjenfinde vi paa de fleste Steder Vaupell i Forkortelse eller Omskrivning, ganske som i 1ste Afsnit; kun mod Slutningen er Professoren lidt mere »selvstændig«. Skjønt jeg nu aldeles ikke har Lyst til for Hr. Professoren at paapege Fejlene, selv med fuldkommen Udsigt til at se dem rettede i en 2den Udgave og tillige at blive takket i Fortalen for min »Korrekturlæsning«, vil jeg dog for at paapege Lighederne med Vaupells Lærebog vælge et Par Exempler, der tillige vise, hvilke Meningsløsheder Professoren er istand til at lave sammen af Vaupells klare og korrekte Fremstilling.

Erslev, Side 128:

Efter Optagelsen udvoxer Kimblæren hurtig til Kim, og samtidig hermed ske ogsaa flere andre Ændringer. Hinderne blive saaledes til Frøskaller, og det Øvrige af Kimsækken saa vel som Kjærnen bliver fastere og omdannes til Frøhvide, eller ogsaa opløses det.

Vaupell, Side 112:

Samtidig med Kimblærens Udvikling til Kim forandre ogsaa de andre Dele i Ægget deres Form og Indhold; Hinderne blive til Frøskaller, af hvilke — —; Indholdet af Kimsækkens andre efterhaanden udviklede Celler og den Del af Kjærnen, som ikke er fortrængt af Kimsækken, bliver ofte til faste Dele —; heraf dannes enten Frøhviden —, eller ogsaa opløses de i Kjærnen dannnede Celler igjen —«

Medens Vaupell belærer os om en Sæk, hvis *Indhold* bliver til Frøhvide, eller Mel om man vil, forkorter og omdanner Prof. Erslev hans Fremstilling saaledes, at det bliver *Sækken selv,* som bliver til Mel, og det ikke engang den hele Sæk.

Det andet Exempel findes hos

Rusland, at gjøre Oprør imod vor fælles Moder?«

Ugarin nikkede bifaldende ved ethvert Ord, jo mere han tænkte efter, desto mere voxede Neveuens Brøde; Kollegieraaden havde kunnet spare sig sin snildt beregnede Tale — Fyrstens ubarmhjertige Forbitrelse sugede Næring af sig selv.

»Lad os ikke tale mere om det; forhaabentlig indtræffer Katastofen om faa Dage. Da jeg imorgen tager til Peterhof med Olga Alexandrowna, undgaar jeg at møde Wladimir. Det er meget heldigt, thi jeg tvivler paa, at jeg kunde beherske mig tilstrækkelig til at finde mig i hans Nærværelse . . . Er der flere Forretninger at tale om? Noget at underskrive? Vent, Poul Petrowitsch, Overpolitimesterens Brev kræver et Par Linier til Svar.«

Pennen fløj hurtig hen over Papiret og bedækede det med de brede kraftige Træk, der udmærkede Fyrstens Haandskrift. Han fattede sig i Korthed. Efter nogle forbindtlige, takkende Ord, der gjaldt den højtstillede Embedsmands Høflighed, da han havde opført sig saa taktfuld og skaansomt i denne pinlige Sag, udtrykte han sin Forbavselse over, at man kunde tro, at han, Alexander Iwanowitsch Ugarin, at han nogensinde vilde hruge sin Indflydelse til at beskytte en Højforræder, om det saa havde været hans egen Søn. Loven maatte gjennemføres i sin fulde Strenghed uden Hensyn — mellem ham og Grev Wladimir Dombski var fra dette Øjeblik af ethvert Baand sønderrevet. Saa den karakteristiske Underskrift, Brevet forseglet — og Dommen var fældet.

Hvor var Kjærlighedens Divinationsgave? Anede Ingen af de to Piger, hvis Hjerter med samme Inderlighed bankede for den, de Begge elskede, at hans Skæbne var bleven afgjort?

XVIII.

»Hvad er det, der nager Dem, Poul Petrowitsch?« spurgte Fyrsten halvt leende; »er det noget Ubehageligt, siden De ikke vil rykke frem med det?«

Kurzoff havde flere Gange lukket Munden op og i, som en Fisk, der snapper efter Luft, blinket med Øjnene, kløet sig i Hovedet, knækket med Fingrene: det arbejdede i ham, det var klart.

»Jeg tænker paa at gifte mig, Deres Excellence,« fløj det endelig ud af ham.

»Gifte Dem? Ogsaa De!« Ugarin maalte ham forundret fra Isse til Fodsaal . . . »veed De hvad, Poul Petrowitsch, det skulde De hellere lade være,« sagde han fortrolig. »De er ikke saa ganske ung mere, en gammel Pige eller en Enke vil De ikke synes om, og er hun ung, vil hun stadig holde Dem i Aande med Scener og Elskere.«

»Familielivets Glæder . . .«

»Saa det er det, der lokker Dem? I Afstand tage de sig jo altid bedre ud —

Fra Slesvig. Redaktøren af et i Aabenraa udkommende Blad, *Schlesw. Volkszeitung*, blev ifølge *Flensb. Av.* i Onsdags af Kredsretten for at have fornærmet Advokat *Bekker* i Aabenraa med Hensyn til Udøvelsen af hans Virksomhed dømt til en Pengebøde af 20 pr. D. og Udredelse af Sagens Omkostninger, deriblandt Udgiften til Offentliggjørelsen af Dommen i nævnte Blad. — En Anklage fra Statsadvokatens Side imod Dyrlæge *Schmidt* i Haderslev for ved Industriudstillingens Lukning den 4de August ved Ordene: »Hug ham, hug ham!« at skulle have opfordret Mængden til at bruge Vold imod Politiet havde det Udfald, at Hr. Schmdt blev dømt til en Pengebøde paa 50 pr. D. Det eneste Vidne, Statsadvokaten havde, var den som Denunciant bedrøvelig bekjendte Politibetjent Beckholm, der bag sin Ryg vilde have hørt Udraabet og bestemt vilde vide, at det var Schmidt, der havde raabt. Sin Angivelses Rigtighed erklærede han sig rede til at bekræfte med sin Tjenesteed. Fem andre Vidner, der havde opholdt sig i Nærheden af Schmidt, og som ikke havde hørt noget saadant Udraab, mente Retten ikke at kunne tage Hensyn til. Dommens Udfald overraskede i høj Grad de tilstedeværende Tilhørere fra Haderslev og Flensborg.

— Om den Sedan-Fest, det tyske Parti i Onsdags afholdt i Haderslev, meddeler *Dvke.* Følgende: Der var hængt en Del forskjelligfarvede Flag ud hist og her, dog ikke ret mange, der var Tappenstreg Aftenen før, Reveille om Morgenen, Altsammen af Skoledrenge, og disse marscherede om Formiddagen ud til Ulvslyst, hvor der var arrangeret en Børnefest, til hvilken ogsaa Skolepigerne senere indfandt sig. Børnene vendte tilbage Kl. 6, denne Gang ledsagede af nogle Voxne, drog gjennem Gaderne med deres selvlavede Musik, der understøttedes af nogle af Byens og et Par af Aabenraa's Musici, og endte ved Borgerforeningen, hvor Toget opløste sig. Senere afbrændtes der et Fyrværkeri, og om Aftenen var der Bal i Borgerforeningen. Dagen er formodentlig der bleven sluttet med Taler og »Hochs«.

147

5/9 79.

lidt; det gjælder da om at bevare Alt, hvad vi have, og at fremhjælpe Skvov, hvor den mangler, og hvor dens Fremkomst højst sandsynlig vil medføre Agerbrugets Forbedring og Udbredelse til nu ikke benyttede Arealer. Hr. Nutzhorns Bog ville vi varmt anbefale alle dem, der interessere sig for dette vigtige Spørgsmaal. Den indeholder en velskreven, populær Fremstilling af dets videnskabelige Element og et rigt Udvalg af de i Literaturen spredt forekommende Beretninger om de andetsteds gjorte Erfaringer. Det er det første Indlæg af denne Art, som er fremkommet paa Dansk, og fortjener allerede af den Grund al Opmærksomhed; og skjønt Forfatteren let kunde have forøget navnlig Kapitlerne om Virkningerne af Skovenes Ødelæggelse i andre Lande særdeles betydelig uden at sige for Meget, saa indeholder hans Arbejde Mere end nok til at gjøre en endog meget forhærdet Skovstormer betænkelig.

Kasino. Hr. Hof-Operasanger *Behrens,* der i Foraaret lod sig høre i Kasino, optræder nu igjen et Par Gange, og der er saaledes fornyet Lejlighed til at beundre hans fortræffelige Basstemme. Han vælger rigtignok stundom temmelig tarvelige Kompositioner, men hans noget blandede Repertoire

Familien Ugarin.

Roman

af

Karl Detlef.

(Forts.; se Nr. 204.)

Dina foer op, forskrækket over de[n] uventede Tiltale. Wladimir smilede be[...] roligende.

»Har Du ikke set, hvem det er? De[t] er Wasrili Paulowitsch Rosanoff, han e[r] Kusk idag i egen Person for ubemærke[t] at bringe os til sin Landsby — en Ver[...] skabstjeneste, som jeg aldrig vil glemm[e]

ladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

en 5. November. 1873.

Plan at tage til Fange for at beholde som Gissel Marquise Mac Mahon, en Niece af Marschal-Præsidenten, boende i Nærheden af Autun paa sit Slot Sully. Tiden til denne Bedrift var allerede fastsat til imellem den 7de og 9de November, og Forberedelserne dertil vare trufne af et Medlem af Arrondissementsraadet ved Navn Guinot, en Redaktør for det inddragne Blad *Morvan* ved Navn Duverne samt en tredie Person, og Beslutningen var fornemlig bleven fattet i et Møde i det hemmelige Samfund. Det Hele røbedes imidlertid ved Bekjendelse af en eller anden af de Tilstedeværende, som var bange for at være med ved en saadan Forbrydelse imod en Dame, der i hele Egnen kun var bekjendt for sin Velgjørenhed og for det berømmelige Navn, hun bærer. Man venter, efterat man nu engang herved er kommen paa Spor efter Sammensværgelsen, ganske interessante Oplysninger. Ogsaa i Paris er der blevet talt om Arrestationer, men jeg veed ikke, om Rygtet er grundet. Blandt Smaaborgere og *boutiquiers* har der hersket en vis Uro; de have endnu Kommunen i frisk Minde og vide, hvad der vil hænde dem, ifald dette Parti, om det saa blot var for en eneste Dag, igjen fik Overvægten. Derfor er der visselig ingen øjeblikkelig Fare, men Indbildningen gaar let ud over det Tidsrum, som kan skille os fra en saadan Begivenhed, ifald de Radikale skulde sejre i Nationalforsamlingen med de »Moderates« Bistand.

En anden Begivenhed, som vel ikke staar i umiddelbar Forbindelse hermed, men dog samtidig bør omtales, er General Bellemares Afskedigelse af aktiv Krigstjeneste. Hans Skrivelse til Krigsministeren, hvori han erklærede, at han ikke kan tjene under en Restauration, og saaledes vægrer sig ved at anerkjende Nationalforsamlingens Suverænetet, er et grovt Brud paa Disciplinen og fortjener saa meget mere Opmærksomhed, som drt er det første i den nuværende franske Armee. Ikke blot har ogsaa Krigsministeren øjeblikkelig sendt ham hans Afsked, men saavel han som Marschal-Præsidenten have hver i sin Dagsbefaling til Armeen fremdraget dette Brud paa Disciplinen som en skammelig Handling, uværdig en fransk Officer. Alle de moderate Blade ere ogsaa enige i at dadle Bellemare, og man har det sjeldne Skue, i dette Tilfælde at se f. Ex. *Temps* og *Pays* gjøre fælles Sag.

Udnævnelser. Under 31te Oktober er Cand. juris, Baron *E. Gyldenkrone* udnævnt til kgl. Legationssekretær fra 1ste November d. A. at regne.

— Under s. D. er Cand. juris, Kammerjunker *P. Løvenørn* udnævnt til kgl. Legationssekretær fra 1ste November d. A. at regne.

Hæren. Hs. Maj. Kongen har under 31te d. M. anordnet som følger: Premierløjtnant af Ingeniørkorpset *C. V. Jøhnke* ved 1ste Ingeniørbataillon udnævnes til Kaptejn og ansættes ved 1ste Ingeniørbataillon som Chef for 2det Kompagni.

Konsulat. Under 31te Oktober er Kjøbmand *H. J. Bovell* udnævnt til kgl. dansk Konsul paa St. Helena.

Bestallinger. Under 31te Oktober er der forundt Toldkontrollør af 4de Lønningsklasse i Nykjøbing paa Falster *J. N. Scheel* samt Toldassistenterne *T. E. Diderichsen* i Kjøbenhavn, *C. L. Haunstrup* i Kjøbenhavn, Premierløjtnant *E. Clausen* i Nyborg og Kaptejn *C. R. Spang* i Aarhus Bestallinger i Toldvæsenets 4de Lønningsklasse.

Skolelærerbeskikkelser. Skoledirektionen for Merløse og Tudse Herreder har under 29de Oktober beskikket Seminarist *P. C. A. Jørgensen* af Sandlyng til Lærer ved Stokkebjerg-Biskole i Hjembæk Pastorat, Holbæk Amt.

— Skoledirektionen for Rougsø m. fl. Herreder har under 31te Oktober kaldet Lærer ved den private Realskole i Sæby Seminarist *P. T. Kragh* til Andenlærer ved Auning Skole.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I Lørdagsnummeret af *Deutsches Wochenblatt,* som henregnes blandt de Blade, der staa den preussiske Regering nær, læses ifølge *Dvke.* følgende Udtalelse: »Som Følge af de gjentagne Berøringer, som have fundet Sted mellem det preussiske og det danske Kongehus, er der i den sidste Tid, foreløbig idetmindste i Bladene, atter kommet Liv i det nordslesvigske Spørgsmaal. Det kan ikke nægtes, at venskabelige personlige Forbindelser mellem Dynastierne, selv om de nutildags ikke længere ere eneafgjørende, dog udøve stor Indflydelse paa Behandlingen af internationale politiske Anliggender, og naar det sikkert stedse har været Hs. Maj. Kongens oprigtige Ønske ogsaa overfor Danmark at vise den høje Retfærdighed, han stedse har øvet under sin Regering, saa maa man ogsaa kunne antage, at de nævnte Berøringer kun have forstærket dette Ønske. Men det er tillige tilstrækkelig bekjendt, hvilke Omstændigheder der hidtil stedse har umuliggjort en Overenskomst mellem Preussen og Danmark om Pragerfredens Artikel V., og det vilde derfor være intet Mindre end et Vidunder, om alle Vanskelighederne ved et i 7 Aar den ene Gang efter den anden paany ventileret og samvittighedsfuldt diplomatisk drøftet Spørgsmaal nu lige paa en Gang skulde være fjernede. Man vil, tro vi, karakterisere Situationen rigtig, naar man antager, at de omtalte personlige Berøringer have bragt Udsigten til en for begge Parter antagelig Løsning nærmere, men at der endnu paa ingen Maade har fundet Forhandlinger Sted.«

— *Augsb. Allg. Zeit.* indeholder følgende Skrivelse fra Spree af 30te Oktober om »Agitationen imod den 5te Artikel«: »Dersom vi ret forstaa den Artikel, som fandtes i *Augsb. Allg. Zeit.* Nr. 302*) under Overskriften »Agitationen for den 5te Artikel«, saa bebrejder Forfatteren Fyrst Bismark intet Mindre end Landsforræderi, og det fordi Rigskansleren i sin mærkværdige Samtale med den Deputerede Kryger fra Bevtoft gav de Danske det Raad, at de skulde holde ud i deres Kamp for Udførelsen af den 5te Artikel. At kalde den tyske Rigskansler en Landsforræder, det er ikke nogen ringe Beskyldning. Det er kun Skade, at Artiklens Forfatter ikke i en saa vigtig Sag har beflittet sig paa at tænke nøjere derover og at give sine Tanker et nøjagtigere Udtryk. Hvad hans Udtryksmaade angaar, da hedder det saaledes i Artiklen: »En Tvivl om Utroligheden, om den politiske Ubegribelighed af hin Samtale blev ikke udtalt.« Vi tillade os at tvivle om denne Sætnings Begribelighed, medens vi derimod finde det troligt nok, at den, der skriver saaledes, er istand til at tænke bedre, end han skriver. Forfatteren har i Virkeligheden ikke gjort sig mere Umage for at tænke efter end for at skrive i et forstaaeligt Sprog. Ellers maatte han være kommen til det Resultat, at Fyrst Bismark, dersom han virkelig bestyrkede de Danske i deres Agitation for Udførelsen af den 5te Artikel, ikke først nu vilde begynde at gjøre sig skyldig i Landsforræderi, men allerede begik Landsforræderi, da han underskrev den 5te Artikel; thi Et af To maa være Tilfældet: Enten var det Landsforræderi at stipulere i Pragerfreden, at et Stykke af Slesvig skulde afstaas til Danmark, eller ogsaa kan det ikke være Landsforræderi nu at vedligeholde Haabet hos de Danske om, at Stipulationen vil komme til Udførelse. Vi vide ikke, hvorvidt de Meddelelser, som kom til Offentlighedens Kundskab om Bismarks Samtale med Kryger, vare faktisk rigtige, men forsaavidt de skulde have været rigtige, maatte ogsaa vi holde os op over en Ytring af Rigskansleren, nemlig den Ytring, hvorved han skal have gjort 41 Millioner Tyskeres Mening ansvarlig for, at den 5te Artikel ikke er bleven udført. Da vi ere mindre tilbøjelige end andre Folk til at gribe vor Rigskansler paa falske Veje, udtale vi den Overbevisning, at Fyrst Bismark ikke kan have brugt denne Ytring paa den anførte Maade. Han kan ikke have brugt den, for det Første fordi han er den Sidste, der vilde forskanse sig bag en offentlig Mening i Tyskland, som han ikke deler, og for det Andet fordi det ikke er sandt, at 41 Millioner Tyskere modsætte sig den 5te Artikels Udførelse. Vanskelighederne ved en Forstaaelse med Danmark om Udførelsen af den 5te Artikel ere saa betydelige og tillige saa iøjnefaldende, at Rigskansleren ikke har nødig at forklare den Kjendsgjerning, at Artiklen indtil dette Øjeblik er bleven uudført, af en foregiven Tvang, som den offentlige Mening paalagde ham, den mægtige Minister. Der kan gives mange Tyskere, som anse disse Vanskeligheder for uovervindelige, fordi de antage, at Danmark slet ikke vil erklære sig tilfreds med de Indrømmelser, som Tyskland fornuftigvis kan gjøre det; men dersom Danmark nedsætter sine Fordringer til et saadant Maal, at de blive antagelige for Tyskland, saa vil Forstaaelsen ikke, derom ere vi forvissede, strande paa 41 Millioner Tyskeres Indsigelse. Forsaavidt den offentlige Mening hidtil ikke paa en mere eftertrykkelig Maade har fordret et Forlig med Danmark, har dette sikkert ikke havt sin Grund i, at den tyske Retssans lod sig forvirre ved spidsfindige juridiske Argumentationer. Det staar vistnok fast i Privatretten, at Ingen kan udlede en Ret af en Kontrakt, som er afsluttet imellem to Andre; men det skal ikke afgjøres efter Privatrettens Regler, om Danmark har en Fordring paa os i Henhold til den Traktat, som Østerrig og Preussen i 1866 afsluttede med hinanden. Det passer sig ogsaa slet for vor Stolthed at betone, at vi dengang kun under Frankrigs Tryk indlod os paa den Klausul, der vedrører Nordslesvig. Af Hensyn til Frankrig opgav vi ogsaa i 1867 vor Ret til Luxemburg, og vi ansaa det dog hverken for værdigt, tilstedeligt eller politisk rigtigt at tage den os afnødte Renunciation tilbage, da Frankrig var overvundet. Grunden til, at man indtil dette Øjeblik har forholdt sig tavs i Tyskland til den lange Stilstand i Forhandlingerne om Afgjørelsen af Pragertraktatens 5te Artikel, forekommer os snarere at være, at man nærer den største Tillid til Regeringens Indsigt, idet den alene i et Tilfælde som det foreliggende kan bedømme, om det er muligt at blive enig med Danmark. Vi ere ikke saa abstrakte Moralister, at vi mene, at en Stat maa opfylde sine indgaaede Forpligtelser, selv om den skulde tage den største Skade deraf. Naar man overbeviser os om, at enhver Indrømmelse til Danmark, selv den allermindste, maa blive ulykkebringende for Tysklands Existens, Velfærd og Ære eller endog blot for Slesvig-Holstens lykkelige Udvikling, saa ville ogsaa vi sige, at en højere Nødvendighed tvinger Tyskland til at lade det i Pragerfreden givne Løfte være uopfyldt. Man maa imidlertid tillade os ikke at finde denne højere Nødvendighed i Parolen *„Schleswig-Holstein auf ewig zusammen ungetheilt.“* Denne Parole betød, at Slesvig-Holsten hørte uopløselig sammen, men ikke, at der ikke maatte overdrages et Par Landsbyer ved den jyske Grænse til Danmark. Kan der ved et ringe Offer af Land og Folk — af Folk, som hverken ere eller ville være Tyskere — gjenoprettes en god Forstaaelse med de beslægtede Skandinaver og tillige ved Hjælp af et Spørgsmaal, i hvilket Europa er tilbøjeligt til at give os Uret, præsteres et Bevis for, at vi ikke blot ere mægtige, men ogsaa retfærdige og højmodige, saa mene vi, det vilde være Umagen værd at opfylde en af os indgaaet Forpligtelse.«

*) Den Artikel, hvortil der sigtes, var en af de tidligere omtalte slesvigholstenske Korrespondancer, som i den sidste Tid have set Lyset i flere tyske Blade.

Valgene i Nordslesvig. Igaar foretoges der i Haderslev Valg paa et Medlem af den preussiske Landdag. Ifølge Telegram til Ritzaus Bureau valgtes *Kryger* med 188 Stemmer; Regeringsraad Lyders fik 32. Kun 2 Valgmænd manglede, en dansk og en tysk.

Folketingsvalgene. I Kjøgekredsen er det nu bestemt, at Hr. *K. Pedersen,* som i 11 Aar har repræsenteret Kredsen, vil stille sig imod *C. Hansen,* og efter de afholdte Valgmøder synes hans Stilling ikke at være ugunstig. — I L. Dinesens tidligere Kreds, Vedby, vil Bolsmand *N. P. Larsen* fra Solbjerg stille sig som Venstrekandidat. For ham har Forpagter *P. Sørensen* af Torped trukket sig tilbage. — Amtmand, Grev *Brockenhuus-Schack* har nu erklæret sig rede til at følge den til ham fra 779 Vælgere rettede Opfordring om at stille sig i Svendborg imod *J. A. Hansen.* — Assessor *C. V. Nyholm* har ifølge *Bogense Av.* erklæret sig villig til at efterkomme Opfordringen til at stille sig i Bogensekredsen. Opfordringen er tiltraadt af et stort Antal Vælgere fra alle Sogne i Kredsen. — I Randers Amts 4de Valgkreds (Grenaa), hvorfra der af en stor Mængde Vælgere er blevet rettet en Opfordring til Professor *W. Scharling* om at stille sig imod Gaardejer *Bønløkke,* vil der imorgen (Torsdag) blive afholdt et Valgmøde i Nimtofte, hvor begge Kandidater ville være tilstede. I de følgende Dage vil Professor Scharling holde endel Vælgermøder paa forskjellige Steder i Kredsen. — I Vonsild er det nu afgjort, at Hr. *S. P. Raben* vil optræde som Valgkandidat imod *Buch.* — I Viborg vil efter et Forlydende i *Vib. Stiftst.* Skolelærer *Ravn* i Borup stille sig som Venstrekandidat imod Oberst *Ankjær.* Der er offentliggjort en anonym Indbydelse fra »flere Vælgere« til fem Valgmøder i Kredsen.

Politiske Møder. Om et paa Fejø afholdt Vælgermøde skrives der til os:

Den 31te Oktober afholdtes der et politisk Møde i Østerby Skole paa Fejø, hvor Skolelærer *Andersen* fra Kjeldernæs paa Lolland, der agter at stille sig imod Professor Frederiksen, samledes med Vælgerne. Han udtalte sig i Overensstemmelse med Venstres Manifest og fandt, som det syntes, Tilslutning blandt de Tilstedeværende, der vare mødte i Masse. Kun en Eneste — en Lærer ved Navigationsskolen paa Fejø — vovede at træde op imod Andersen, idet han bemærkede, at Venstre havde baaret sig rent galt ad ved at ville indskrænke Kongens ved Grundloven hjemlede Rettigheder. Birkedommer *Krabbe* tog nu Bladet fra Munden og lod Taleren vide, at »det var saa langt fra, at Venstre vilde indskrænke Kongens Rettigheder, at det tvertimod var Regeringen, der vilde gjøre et Indgreb i Folkets Rettigheder«, hvorhos han stillede en Indskrænkning i Kommunalloven og i Sogneraadets Myndighed m. M. i Udsigt, hvis Venstre ikke fik Flertal. Overfor denne med stor Sikkerhed fremsatte Paastand bad Navigationslæreren »den ærede Formand« om Forladelse, hvis han havde udtalt sig med mindre Hensynsfuldhed, end sømmeligt var, og fik da ogsaa Syndsforladelse, idet Krabbe ytrede, at han vilde undskylde »det unge Menneske« med, at han vistnok ikke ret havde overtænkt, hvad han sagde og fremkom med. — Noget videre Ordskifte fandt der ikke Sted; men Gaardmændene enedes om at ville tilbyde de Husmænd og Inderster, som vilde stemme paa Skolelærer Andersen, fri Rejse til og fra Bandholm og ligeledes paa Jernbanen. Idag (den 1ste November) rejste Skolelærer Andersen til Fæmø, hvorfra han agter sig til Rødby.

— Efter Indbydelse af Proprietær *Olesen* til Bukkehavegaard afholdtes der ifølge *Nakskov Av.* i Søndags et af c. 250 Deltagere fra Land og By besøgt Møde paa Raadhuset i Rødby. Efterat Justitsraad *Smith* var valgt til Dirigent, søgte Proprietær *Olesen* i et noget uklart og svævende Foredrag, der varede i næsten to Timer, at forklare Vælgerne, hvorfor han muligvis vilde stille sig til Valg i Kredsen. Han udtalte Mistillid til Kredsens tidligere Repræsentant, Professor Frederiksen, men indblandede saa mange uvedkommende og trættende Ting, at Tilhørernes Taalmodighed sattes paa en haard Prøve. Efter gjentagne Afbrydelser og Opfordringer til at udtale sig om Øjeblikkets brændende Spørgsmaal betegnede Olesen sig som en bestemt Modstander af det forenede Venstre, der ved Nægtelsen af Finansloven »havde gjort et overordentligt Overgreb, et næsten revolutionært Skridt«. Han var endnu ikke paa det Rene med, om han vilde stille sig til Valg. — Professor *Frederiksen* betonede skarpt som Stridens Kjærne, om hele Magten skal ligge hos det forenede Venstre som Folketingets Flertal, og udtalte, at han var villig til at trække sig tilbage for Olesen, hvis det viste sig, at denne lige saa godt som han kunde samle de Vælgere, hvis Anskuelser han nærmest havde repræsenteret. — I et beaandet og meget klart Foredrag udtalte Folketingsmand *Lars Larsen* fra Frederikssund sig imod det forenede Venstres Skridt. Han betragtede Parlamentarismen som det konstitutionelle Livs skjønneste Blomst, men den kunde umulig naas ad den Vej, som de 53 havde betraadt, men kun ved en fri Imødekommen af Kongemagten og ved en stille Udvikling af alle gode Kræfter, saa at de tilsidst stod med Præget af overlegen Dygtighed. — Skolelærer *Andersen* fra Kjældernæs udtalte sig fra det forenede Venstres Standpunkt, men vidste ikke, om han vilde stemme for eller imod Finansloven, hvis han blev valgt. — Det viste sig under hele Mødet, at Stemningen var afgjort imod Dhrr. Olesen og Andersen, og ligesaa afgjort for Professor Frederiksen, hvorfor denne erklærede det for sin Pligt at stille sig til Valg. I den livlige og i det Hele godt førte Diskussion deltog endvidere Prokurator *Møller,* Kjøbmand *Engqvist* og Kjøbmand *Vett.* Dirigenten sluttede Mødet

med et Leve for Kongen. Endvidere udbragtes der et Leve for Grundloven og for Professor Frederiksen og Lars Larsen, der alle besvaredes med kraftige Hurraraab.

— Til Mødet i **Lundforlund** i Lørdags, hvortil *Konsejlspræsidenten* havde indbudt, var der ifølge *Slagelsep.* fra »det forenede Venstres« Side mødt *Chr. Rasmussen* og *Kl. Berntsen* fra Fyn, og Forhandlingerne vare i det Væsentlige ligesom Dagen i Forvejen i Skjelskør.

— I **Høng** holdtes i Lørdags et talrig besøgt Vælgermøde. Det fremgaar af Referatet i *Sorø Amtst.*, at Kredsens tidligere Repræsentant *L. Dinesen*, efterat have meddelt Grundene til, at han ikke søgte Gjenvalg, men stillede sig i Frederiksborg, maatte udholde stærke Angreb fra de tilstedeværende Fynboer *H. Madsen* og *A. Tange* samt *Tauber*, Friskolelærer *Christensen* fra Vindehelsinge og Lærer *Hansen* fra Ørslev. De Førstnævnte bebrejdede Dinesen politisk Omslag, og at han nu gik i Frihedsfjendernes Kjølvand. *Tauber* bemærkede bl. A., at det forenede Venstres Medlemmer længe havde vidst, at Dinesen var gaaet over til at være en Højremand, og skjønt Taleren privat og personlig satte Pris paa ham, maatte han som Politiker ligesom alle hans Meningsfæller efter Dinesens sidste Skridt sige: Vi kjende ham ikke. *Dinesen* forsvarede sig med stor Dygtighed og Udholdenhed. Derefter fremstillede Bolsmand *N. P. Larsen* fra Solbjerg sig som Valgkandidat efter Opfordring af ansete Vælgere, som tidligere stod paa Dinesens Side. Han udtalte sig meget uklart om sit politiske Standpunkt, men dette synes nærmest at være det forenede Venstres. Paa de enkelte Spørgsmaal skulde han ikke gaa ind; han tiltroede sig ikke Evner til at kunne klare dem saa godt, som de fynske Rigsdagsmænd allerede havde gjort. Heller ikke tiltroede han sig at kunne være Marineminister. Om hans parlamentariske Evner maatte Vælgerne dømme. Forpagter *P. Sørensen* fra Torped havde tænkt paa at tilbyde Kredsen sin Tjeneste, men da Stemningen syntes at være afgjort for N. P. Larsen, hvis Standpunkt han delte, vilde han ikke stille sig. Ved Afstemningen viste der sig en aldeles overvejende Stemning for N. P. Larsen.

— Et Vælgermøde ved **Lundby Station** i Søndags havde ifølge *Vordingborg Av.* samlet en meget talrig Mængde, saavel fra Landet som fra Vordingborg By, hvorfra et Extratog ankom Kl. 2. I Forhandlingerne deltog, foruden de to Kandidater, *Schroll* og Baron *Reedtz Thott*, navnlig *J. Pedersen* fra Kjøng, Borgmester *Friderichsen*, Distriktslæge *Gundel*, Kand. *Ingerslev* og Pastor *Hansen* i Lundby imod Venstrepartiets Bestræbelser, medens Amtsraadsmedlem *J. Rasmussen* fra Snertinge og Gaardmand *N. Jørgensen* fra Lou tog Venstrepartiet i Forsvar. Mødet endte med Hurraraab for begge Kandidater, medens nogen Afstemning ikke fandt Sted.

— Folketingsmand *Scavenius* afholdt ifølge *Stevns Av.* i Mandags et Møde i **Storehedinge** med sine Vælgere, for hvilke han gjennemgik baade forrige og Begyndelsen af denne Samlings Begivenheder i Folketinget, og viste, at om end i forrige Session mange Andre end det »forenede Venstre« kunde have ønsket Ministeriets fuldstændige eller delvise Fjernelse for at undgaa Kamp, saa havde de 53 Folketingsmedlemmers Handlemaade ved at forkaste Finansloven inden dens Behandling bragt Folketingets øvrige Medlemmer, Mænd med forskjellige Anskuelser, at slutte sig sammen om Ministeriet. Ingen af de omtrent 200 Forsamlede imødegik Taleren, men Borgmester *Salicath* udtalte en varm Tak til Hr. Scavenius for hans Foredrag og bad Forsamlingen at møde talrig paa Valgdagen og give ham deres Stemme.

— Ved det i Søndags i **Skodsborg** efter Indbydelse af Sadelmager *Bendixen* afholdte Valgmøde bestod ifølge *Kbhvns. Amtsavis* det overvejende Flertal af den omtrent 200 Deltagere tællende Forsamling af udprægede Socialister og fanatiske Venstremænd med Skolelærer *Mørck* som Talsmand. Foruden de to Kandidater, *P. Hansen* og *Bendixen*, talte *Mørck*, som bl. A. med Hensyn til J. A. Hansens Ytringer i Svendborg om »Experimentet« med Finanslovsnægtelsen efter sit Kjendskab til »denne store Fører« udtalte, at hvis man heri saae en Imødekommen imod Ministeriet, saa tog man fejl; man kunde være sikker paa, at han strax havde et andet Experiment paa rede Haand. Imod Mørck optraadte under stærk Uro Redaktør *Carl Herdahl*.

— I **Vensløv** i **Frederikssundskredsen** holdtes i Søndags et politisk Møde, indvarslet af Gaardejer *L. Mortensen*, og ved hvilket Gaardejer *P. Pedersen* (Frederiksborg) var tilstede. *L. Mortensen* henvendte ifølge *Issefjordsp.* nærmest sin Tale til Arbejderne og Husmændene og fremkom med endel Paastande, som *P. Pedersen* gjendrev, idet han i et klart, velordnet Foredrag gav en Fremstilling af Situationen. Lærer *Hansen* fra Ølstykke fremkom med sine over hele Egnen bekjendte Anskuelser om Folkevillien, som faar sit Udtryk gjennem det forenede Venstre, og anbefalede B. Christensen som Kredsens Kandidat. Lærer *Truelsen* anbefalede P. Pedersen som en dygtig Talsmand for Alles Ret; det fremgik af hans Rigsdagsvirksomhed, at han aldrig var gaaet op i noget Parti, men ærlig havde fulgt sin Overbevisning i alle politiske Spørgsmaal. Mødet overværedes af c. 250 Mennesker.

— Mødet paa **Frederiksværk** i Søndags var ifølge *Isefjordsp.* særdeles livligt. *P. E. Olsen* gjorde i et klart Foredrag Forsamlingen Rede for sin Virksomhed i Rigsdagen samt forklarede, hvorledes han havde stillet sig til det forenede Venstre, hvilket Parti han ikke kunde støtte i dets herskesyge Planer. *Berg* forsvarede det forenede Venstre, men da man kun havde stillet 15 Minutter til hans Raadighed, kunde han ikke udvikle sig saaledes, som han plejer at gjøre. Forresten fremkom ikke noget Nyt i hans Tale. Sagfører *Flindt* fra Helsinge talte under stærke Afbrydelser det forenede Venstres Sag. Mod det forenede Venstre talte Dr. *Kold*, Højskoleforstander *Larsen*, Fuldmægtig *Schjødte* og Barber *A. Torp*, hvilken sidste Taler gjorde stærke Udfald mod Hr. Berg og de andre Ledere af det forenede Venstre. Lærer *Olsen* erklærede, at han vilde overveje, om han vilde stille sig. Mødet, der varede i 3 Timer, holdtes under aaben Himmel, og Deltagernes Antal var ca. 500.

— Foruden det tidligere omtalte Valgmøde i Nykro i Odsherred har der været afholdt et Møde i **Faarevejle Kro**, hvor der ifølge *Holb. Amtsav.* var et Par hundrede Vælgere tilstede. Begge Kandidaterne, Dhrr. *J. Rasmussen* og *Brøchner-Larsen*, vare mødte, og desuden optraadte Lærer *Tranberg* af Vallekilde for det forenede Venstre. Ved en foretagen Afstemning viste der sig stor Stemmeflerhed for J. Rasmussen, hvorimod det »Skjøn«, hvorefter *Nykjøbing Av.* angav, at det Samme var Tilfældet i Nykro, synes at have været temmelig upaalideligt; ialfald have to Tilstedeværende i dette Blad afgivet den Erklæring, at kun c. en Trediedel rakte Haanden op for J. Rasmussen.

— Fra **Kjøgekredsen** berettes der om to Valgmøder. Det ene fandt ifølge *Folketid. f. Midtsj.* i Lørdags Sted i selve Kjøge. Uhrmager *Knudsen* dirigerede Mødet. Gaardejer Niels Jørgensen foreslog Hr. *K. Pedersen* af Ringsted, der tidligere i 11 Aar har repræsenteret Kredsen, som Kandidat, og denne udtalte, at han vilde slutte sig til de 35's Udtalelse. Som mulig Kandidat optraadte ogsaa fhv. Proprietær *Hebert*, der ligeledes var imod det forenede Venstre. For dette optraadte den tidligere Folketingsmand for Faxe, Hr. *O. Christensen*, der blev bekæmpet af Hr. *N. Hansen*. Ved Afstemning viste der sig størst Stemning for Hr. *K. Pedersen*, og 7 Landboere lovede bl. A. som Stillere at virke for hans Valg. — I Søndags afholdtes der et af over 200 Deltagere besøgt Møde i **Kildebrønde** Kro, hvor fhv. Folketingsmand *C. Hansen* forsvarede Venstres Fremgangsmaade, understøttet af *Zahle*, medens den bekæmpedes af Dhrr. *K. Pedersen* og *N. Hansen*, der udtalte sin Forbavselse over J. A. Hansens Udtalelse i Svendborg; vilde Venstre nu ikke nægte Finansloven, saa havde det baaret sig ad som uartige Børn. Ved Afstemningen fik C. Hansen »flere Stemmer«, men de Fleste vilde ikke afgive deres Stemme, saa at Stemningen ingenlunde synes at have været gunstig for Venstre.

— Det Vælgermøde, som efter Indbydelse af *L. Andersen* fandt Sted i Fredags i **Søndersø** Kro, var ifølge *Bogense Av.* besøgt af omtrent 100 Mennesker. Foruden Indbyderen og hans Modkandidat, *Chr. Poulsen*, optraadte som Talere Friskolelærer *Hans Nielsen* samt Landstingsmand *L. Eriksen* og Proprietær *Andersen* til Rosendal. Under Diskussionen forefaldt et stygt Optrin, idet L. Andersen foer op i Heftighed og kaldte den sidstnævnte Taler en Løgner.

— Efter Indbydelse af den hidtilværende Folketingsmand for Fredericiakredsen, *Marius Gad*, afholdtes ifølge *Fred. Av.* i Lørdags et talrig besøgt Vælgermøde paa Gjæstgivergaarden i **Børkop**. *Gad* gjorde her Rede for sin Stilling til og Opfattelse af de Begivenheder, der havde nødvendiggjort Folketingets Opløsning; han betonede de forskjellige Lovgivningsmagters — Kongens og Rigsdagens, Folketingets og Landstingets — ligeberettigede Stilling efter Grundloven. Lærer *Lavridsen* fra Fovslet, der atter denne Gang vil stille sig imod Gad, var ogsaa tilstede og søgte at hævde det forenede Venstres Paastande som rigtige, idet han som Udgangspunkt vilde gjøre gjældende, at efterat vi havde faaet Grundloven, var det ikke længere Kongen, der gav Folket Love, men det var Folket selv, der gjennem sine Repræsentanter udgjorde den egentlige lovgivende Magt. For en daarlig Vittighed, som Lavridsen tillod sig om Præsterne, fik han en alvorlig Tilrettevisning af Lærer *Stensballe* fra Vinding Højskole; denne Taler, der selv syntes at ynde Parlamentarismen, udtalte i et vellykket Foredrag sin afgjorte Misbilligelse af den Maade, hvorpaa det nuværende Venstre vilde fremtvinge en saadan Regering. Af Kaptejn *Voss* blev Lavridsen interpelleret om, hvorvidt han, i Tilfælde af hans Valg og det forenede Venstres Majoritet i Folketinget, vilde stemme mod Finansloven, hvilket Spørgsmaal *Lavridsen* erklærede ikke at kunne besvare; men han haabede, at Ministeriet for at forebygge en Gjentagelse af Konflikten vilde gaa af, eller at Kongen vilde afskedige det, saafremt Venstre atter blev Flertal.

— I Søndags afholdtes ifølge *Vejle Amts Folkebl.* i **Jellinge** Seminariums Gymnastikhus et af henved 300 Mennesker besøgt Møde, hvor Venstre angrebes af Læge *Boye*, Seminarielærerne *Holm*, *Claudi* og *Kristiansen* samt Lærer *Markussen*, medens det forsvaredes af Gaardejerne *P. Ravn* og *Pedersen*, samt Hr. *Th. Nielsen*. Stemningen var ifølge det nævnte Blad afgjort for Venstre.

— I Søndags afholdtes i **Vamdrup** efter Indbydelse af den tidligere Folketingsmand *Buch* et Valgmøde, der ifølge *Kold. Av.* var besøgt af c. 150 Mennesker. Forhandlingen, der var langvarig nok, frembød Lidet af Interesse. *Buchs* og det forenede Venstres Færd angrebes af Skolelærer *Andersen* fra Bastrup, Gaardejer *Ross* og Proprietær *Grüner* til Eliselund, hvilken Sidste afæskede Kandidaten en bestemt Erklæring om, hvorvidt han paany vilde stemme imod Finansloven, men *Buch* forbeholdt sig at lade sig bestemme af Forholdene. For ham optraadte Lærer *Hansen* af Vamdrup, Gaardejer *Bonnesen* af Stenderup og Lærer *Lavridsen* af Fovslet, den Sidste, som det synes, navnlig i den sædvanlige »folkelige« Jargon.

— Et politisk Møde afholdtes ifølge *Horsens Av.* i Søndags i **Bjerre Kro**. Som Kandidater ved det forestaaende Folketingsvalg meldte sig Lærer *Sørensen* fra Breth, *Hendrik Mikkelsen* og Møllebygger *Johansen*. Mødet var besøgt af henved et Par Hundrede Vælgere, og Forhandlingerne vare ret livlige. Venstres Holdning forsvaredes af Skoleforstanderne *P. Bojsen* og *L. Maltesen* samt Lærerne *Sørensen* og *M. Jensen*, der blev imødegaaede af Provst *Pram Gad*, Forstander *Krarup* fra Daugaard og Redaktionssekretær *C. Knauer*. Ved den foretagne Afstemning viste der sig blandt de Tilstedeværende overvejende Stemning for at støtte Lærer Sørensens Kandidatur.

— Det af Hr. *Bjørnbak* i Søndags afholdte Møde i **Skaade** var ifølge *Aarh. Stiftst.* af en forholdsvis rolig Slags. Her talte, foruden Hr. Bjørnbak, *Mørk*, *Kruse*, Adjunkt *Kleisdorff*, Lærer *Hvilsted*, Gaardmand *C. Rasmussen* i Gunderstrup, *S. Loft* i Viby o. Fl.; Lærer *Poulsen* bad Bjørnbak om, hvis han ikke mente at kunne gaa igjennem, endelig at trække sig tilbage for en anden Kandidat. Ogsaa her gik Mange bort, før Slutningstableauet kom frem: Hr. Bjørnbak »enstemmig« valgt af en Del af Forsamlingen.

— I **Ringkjøbing** afholdtes ifølge Byens Avis i Lørdags et Vælgermøde efter Indbydelse af den tidligere Folketingsmand, Gaardejer *Chr. Holm*, der ikke fulgte det forenede Venstre i dets halsbrækkende »Experiment« og forsvarede denne sin Stilling overfor Vælgerne. I samme Retning som han udtalte sig de tidligere Folketingsmænd *Fjord* og *J. J. Christensen*, ligesom Holms Gjenvalg ogsaa anbefaledes af Pastor *Bille* og Skolelærer *Mouridsen*, hvorimod han angrebes af *Anders Nielsen* og Sognefoged *P. Chr. Andersen*, der vilde stemme for en Venstremand. Den Sidste tillod sig endog at udtale, at »det var Hallunker, der haltede paa begge Ben«, og udpegede paa Forespørgsel temmelig tydelig Holm som den, til hvem han havde hentydet, saa at Valgmødet formodentlig vil fremkalde et Injuriesøgsmaal.

Folketingsvalget i Kjøbenhavns ottende Kreds. Igaar Aftes tilstilledes der Hs. Exc. *Marineministeren* en af 700 Vælgere undertegnet Opfordring til at stille sig i ottende Kreds. Hs. Excellence lovede at stille sig.

Den politiske Bevægelse i Svendborgkredsen. Fra Svendborg skrives der til os under 3die November:

Det er interessant at være Vidne til de Anstrengelser, som fra Venstrepartiet gjøres for at modarbejde Grev *Brockenhuus Schacks* Valg her i Kredsen. Samtidig med, at igaar en Deputation, bestaaende af fire Mænd fra Kjøbstaden og fire fra Landet, overbragte ham en af 779 Vælgere underskreven Opfordring til at stille sig, som Greven modtog og besvarede med Ja, har Modpartiet i Landsognene ladet omdele en Adresse, der skal anmode Greven om ikke at stille sig, dels formodentlig af den allerede af G. Petersen ved Theatermødet anførte Grund, at Amtmanden ikke ret vel kan undværes i sit Embede her (!), dels ogsaa fordi man ikke vil se sig sat i den ubehagelige Nødvendighed at maatte forkaste en Mand, hvem man i alle andre Henseender ærer og agter saa højt. En Adresse af et saadant Indhold skal, saa vidt vides, allerede for nogle Dage siden være tilstillet Greven, lige strax efter hans Hjemkomst fra Kjøbenhavn, med Underretning om, at den, forsynet med mangfoldige Underskrifter, vilde komme tilbage til ham inden Valget. Greven har naturligvis slet ikke ladet sig paavirke heraf.

Redaktør *G. Petersen*, der formodentlig i Bevidsthed om den Sags Storhed, der staar paa Spil her, aldeles forsømmer sin Valgkreds for at agitere for J. A. Hansen, har i de sidste Dage holdt nogle Folkemøder her paa Egnen. Det ene af disse holdtes i *Sørup* og det andet i *Egense*, og Tilhørerne vare selvfølgelig mest Tilhængere af Venstre. Ved slige Lejligheder, hvor Venstreførerne føle i det Mindste nogen Bund af Popu-

---

Blaaskjæg.

Fortælling af *E. Marlitt.*

(Forts.; se Nr. 254.)

Hofraadinden tvang sig til at lade være med at smile, thi Dorthe blev meget let fornærmet.

»Men hvordan er Du dog ogsaa kommen ind paa saadant et forfærdeligt Æmne, Dorthe?« spurgte hun.

»Jo, jeg mente,« svarede den gamle Kokkepige, idet hun strøg Snippen af sit blaa Lærreds Forklæde kølende hen over sit hede Ansigt, »at Støjen inat havde lydt akkurat, som om den Onde hentede en stakkels Sjæl.«

»Hvad for en Støj?« spurgte Hofraadinden forundret. Lilli bøjede Ansigtet ned over sin Kop; Tordenskyen var i Begreb med at udlade sig over hendes Hoved. Hun var ikke bange for Tantens Skjænd, ja havde gjerne taget derimod, thi hun havde forset sig; men den Tanke var hende overordentlig pinlig, at hendes moderlige Veninde for hendes Skyld skulde have Ærgrelser.

»Ih, Gud forbarme sig, Fru Hofraadinde«, raabte Dorthe og slog Hænderne sammen over Hovedet, »har De da ikke hørt det gyselige Spektakel? Der blev jo løbet og tumlet derinde! Sauer mener, at Kjæresten maaske har villet knibe ud, og at de have attrapperet hende deri . . . Du milde Gud, jeg skulde dog ikke have Noget af at være i hendes Sted! Med ham derovre er det ikke godt at spise Kirsebær.«

»Er han virkelig saadant et gyseligt Menneske?« spurgte Lilli med lettere Hjerte og i sit Indre leende ad den forskjellige Opfattelse af det natlige Optrin.

»Aa, De skulde bare en Gang høre, naar han dominerer med sine Folk; jeg hører det helt ud i Køkkenet. Men han lader sig ikke nøje med at dominere, han maa se Blod; De kan tro, det er bare derfor, at han gjorde Krigen med ifjor — det mener Sauer ogsaa«.

»Nu, han kan jo vel have havt andre Grunde,« sagde Hofraadinden. »Han blev jo selv saaret ved Oversø og skal være kommen hertil i en meget elendig Tilstand . . . For Resten, Dorthe,« tilføjede hun strengt, »den Kiv, der idag har været mellem Dig og Sauer, har været en retfærdig Straf for Eder Begge. Hvor tidt skal jeg dog sige Eder, at I slet ikke skulle bekymre Eder om det, som foregaar der ovre?«

Dorthe mente ydmygt, at man dog ikke altid kunde putte Bomuld i Ørene, og gik sin Vej.

Senere gik Hofraadinden ud i Byen for at besøge en Syg. Lilli benyttede denne Lejlighed til at gjennemstrejfe Hus og Have; hun opsøgte ogsaa Pavillonen igjen. Det var en Lykke, at Tante Barbara havde indskrænket sin Morgenvandring til Grusgangen hist henne, thi Pavillondøren stod endnu paa vid Gab, og aabne Døre og Vinduer om Natten vare hende en Rædsel. Lilli trak Jalousierne fra de to Vinduer, der vendte ud imod Tante Barbaras Have. Det klare Lys faldt ind paa de velbekjendte Vægge og Bohavet; Alt stod endnu uforstyrret paa sin Plads, Intet syntes at være blevet rørt i de tre Aar, den unge Pige havde været borte. Under sit sidste Besøg hos Tante Barbara havde Lilli endnu leget meget ivrig med Dukker. Dagen førend hun dengang rejste tilbage til sit Hjem, vare samtlige Beboere af den store Dukkestue blevne pyntede, og der var blevet arrangeret en Afskedsfest. Der sad de endnu med stivt udstrakte Arme, med Møje tvungne ned i en siddende Stilling, omkring det store runde Bord — ret et pudsigt Selskab. En stor Sprade sad helt melankolsk, banlyst fra den kaffedrikkende Damekreds, i et Hjørne af Pavillonen, og det tykke Svøbelsebarn i Vuggen ventede endnu ligesaa hjælpeløst som dengang paa plejende Hænder. Den unge Pige følte sig pludselig reven bort fra Nutiden. Hun satte sig ned paa Hug foran Dukkestuen og gjenkaldte smilende i Erindringen alt det, som hun havde ladet disse smaa, hulhovede Væsener tænke og opleve. Hun havde i Mellemtiden maattet lære Meget, forfærdelig Meget for at uddanne sin Aand, men hendes Følelser vare forblevne uforandrede. Og der stod ogsaa alle de gamle Møbler, som vare hende saa kjære. De stammede fra den Tid, da Medlemmerne af de to Familier vare komne sammen i den bedste Enighed. Paa

Arbejdsinspektoraterne. I *Ministerialt.* meddeles den Instrux, som af Indenrigsministeriet er given Arbejdsinspektørerne. De i Loven omhandlede Arbejdssteder ere af Indenrigsministeriet inddelte i tvende Grupper, den ene omfattende de i Kjøbenhavns anden, tredie og fjerde Politikreds, paa Sjælland, Lolland, Falster og Bornholm med tilhørende Øer beliggende, den anden de i Kjøbenhavns første, femte og sjette Politikreds, paa Fyn og Jylland med tilhørende Øer beliggende, hvorhos Tilsynet med den førstnævnte Gruppe af Arbejdssteder er overdraget til Arbejdsinspektør *Topsøe* som første Arbejdsinspektorat, Tilsynet med den sidstnævnte Gruppe til Arbejdsinspektør *Jensen* som andet Arbejdsinspektorat. — Af Instruxen ses det, at Arbejdsinspektørerne foruden at føre en Protokol over de dem underlagte Arbejdssteder og Forholdene der hver Maaned skulle til Ministeriet indsende en skematisk Beretning om alle af dem i den forløbne Maaned udførte Inspektioner og i Midten af hver Februar Maaned en Beretning om deres Virksomhed i det sidst forløbne Kalenderaar samt om de af dem anstillede Iagttagelser med Hensyn til Fabriklovens Gjennemførelse. De maa ikke give nogensomhelst Meddelelse offentlig eller privat om noget Forhold vedkommende de deres Tilsyn underlagte Arbejdssteder undtagen ifølge deres embedsmæssige Forpligtelse eller paa Forlangende af Indenrigsministeriet, og de maa heller ikke benytte deres Stilling til at erholde Oplysninger, der ikke ere nødvendige til Opfyldelsen af deres Hverv. — Ved et Cirkulære til samtlige Amtmænd har Indenrigsministeriet anmodet disse om at tilstille Arbejdsgiverne Exemplarer af Loven og af det Opslag, der skal ophænges i Arbejdslokalerne, samt paalægge dem at tilvejebringe det ved Loven foreskrevne Register over de Børn og unge Mennesker, der beskjæftiges paa det paagjældende Arbejdssted.

De private Seminarier. Af den til Understøttelse for trængende Elever paa private Seminarier ved Finansloven for indeværende Finansaar bevilgede Sum af 600 Rdl. har Kultusministeriet tilstaaet Blaagaards Seminarium 200 Rdl., Gjedved Seminarium 200 Rdl., Undervisningsanstalten i Ørsted pr. Randers til Skolelæreres Uddannelse 70 Rdl., Undervisningsanstalten i Viby til Skolelæreres Uddannelse 70 Rdl., samt Kjøbenhavns private Skolelærerseminarium 60 Rdl.

Præmielaan. I en Skrivelse til Overpræsidenten i Kjøbenhavn i Anledning af en Plan til Optagelsen af et Præmielaan i forskjellige Inddæmningsarbejder har Justitsministeriet udtalt, at det ikke anser det for tilstedeligt uden Statsmagtens Sanktion her i Landet at etablere en saadan paa Lodtrækning beroende ulige Fordeling af Gevinst og Tab imellem den paatænkte Kreds af Deltagere eller Erhververe af de ommeldte Obligationer, som den nævnte Plan tilsigter, og at Ministeriet ikke finder Anledning til at søge et saadant Foretagende fremmet ved Meddelelse af nogen Koncession.

Legater. Under 19de November er der meddelt kongelig Stadfæstelse paa Fundatsen for *Sæby-Hallenslev Kommunes Legat* af 1873 (Kapital 820 Rdl. 53 Sk., fremkommen dels ved Udbyttet af en Basar, dels ved en Gave af Sognepræsten, Lic. theol. P. E. Lind og Hustru) til Fordel for en i bemeldte Kommune forsørgelsesberettiget Person af Indsidderklassen.

— Endvidere er der under 29de November meddelt kongelig Stadfæstelse paa tre af afdøde M. C. Bang, f. Biering, af Ribe, Enke efter fhv. Sognepræst af Vestervedsted, Jørgen Bang, ved Testament oprettede Fundatser for *Pastorinde Bangs Stiftelse* med det dertil knyttede »Enkepastorinde Bangs Stiftelses Legat«, *Enkepastorinde Bangs Legat for Trængende i Ribe* og *Enkepastorinde Bangs Legat til Domkirken i Ribe.*

De nordslesvigske Deputerede. Det Telegram fra Berlin, som vi nylig modtog gjennem Ritzaus Bureau om det preussiske Deputeretkammers Beslutning med Hensyn til Ahlmann og Kryger, var i flere væsentlige Punkter aldeles urigtigt. Det var ikke Lasker, som udtalte sig for, at de to Deputerede skulde have Tilladelse til at tage Ordet under den rejste Diskussion, idet han tvertimod stillede et Forslag i modsat Retning, og Kammeret gik ikke ind paa, at de maatte tale, men nægtede tvertimod sit Samtykke hertil. Vi give i det Følgende et Referat af Debatten, der fandt Sted i Lørdags.

Forretningsudvalgets Ordfører *Berger* gjorde Kammeret bekjendt med den tidligere *in extenso* meddelte Beslutning, som Udvalget havde fattet, nemlig at Kryger og Ahlmann skulde være udelukkede fra Forsamlingen, indtil de aflagde den foreskrevne Ed uden Betingelser, og han tilføjede, at de to Deputerede ønskede en Udsættelse, indtil Petitionskomiteen, til hvilken de først havde henvendt sig i en Skrivelse af 23de November, havde afgivet sin Betænkning over denne. Ordføreren gjorde gjældende, at man maatte skjelne imellem det formelle Spørgsmaal, som det udelukkende tilkom Forretningsudvalget at bedømme, og det statsretlige Spørgsmaal, der var blevet fremdraget af de nordslesvigske Repræsentanter og henvist til Petitionskomiteen. Til Slutning erindrede han om, at Kammeret i en tidligere Session havde nægtet Kryger Tilladelse til at udtale sig om sin Sag, fordi han ikke kunde udøve sin Ret som Deputeret, naar han ikke havde aflagt Eden.

Kryger havde forlangt Ordet efter Ordføreren, og Præsident *Bennigsen* vilde derfor først have det Spørgsmaal afgjort, om Kammeret vilde tillade den Deputerede at tale, uagtet Omstændighederne vare de samme som forhen, da det ikke havde samtykket heri.

Lasker: Iaar skulle vi atter, ligesom det allerede er sket en Gang tidligere, tage Beslutning om, hvorvidt de to Herrer ere berettigede til at tage Ordet eller ikke. De have afgivet en Erklæring om, at de ikke kunne aflægge Ed paa Forfatningen uden Betingelser. Jeg vil ikke gaa nærmere ind paa Motiverne til deres Optræden; jeg anerkjender, at de ere gaaede loyalt, aabent og ærlig tilværks og ikke have taget deres Tilflugt til Udflugter, som maaske Andre vilde have benyttet, til *reservationes mentales* og lignende Kunststykker. Det er alene Kammerets Sag at uddrage Konsekvensen af de to Herrers Erklæring og ikke at vise en ilde anbragt Høflighed, men holde Forfatningen i Ære. Der gives ganske vist Spørgsmaal vedrørende Forretningsordenen, der maa behandles med høflig Forekommenhed og Hensynsfuldhed overfor Minoriteterne; men et saadant Spørgsmaal foreligger ikke her, og vi ere ikke Herrer over Sagen. Ifølge Forfatningen skal Eden for at gjælde for fuldgyldig aflægges uden Klausul og Reservationer. Kun ved Aflæggelsen af denne Ed kan en Deputeret blive istand til at udføre sine Funktioner, der jo ikke blot bestaa i at stemme, men ogsaa i offentlig at tage Ordet, hvilken Ret Forfatningen har garanteret. Sagen staar for Øjeblikket nøjagtig paa samme Standpunkt som tidligere, og Kammeret kan derfor kun fatte samme Beslutning som forhen. Da man ikke tager de to Herrers Mandat fra dem, men blot erklærer dem for ubeføjede til at tage Plads i Kammeret, saalænge de vægre sig ved at aflægge Eden, sker der dem ikke engang Uret fra Billighedens Standpunkt; thi de behøve jo kun at erklære sig villige til at aflægge Eden for stax at være i Besiddelse af alle en Deputerets Rettigheder.

Hänel udtalte sig ligesom tidligere for, at det skulde tilstedes de to Deputerede at tage Ordet. Kammeret maatte først have taget en Beslutning om den retlige Virkning af deres Erklæring, førend det kunde berøve dem Sæde og Stemme. Kammeret havde udtalt sig paa forskjellig Maade, da det een Gang havde erklæret Mandatet for ugyldigt i Anledning af en Vægring ved at aflægge Eden, medens det en anden Gang havde ladet sig nøje med at fratage Vedkommende Sæde og Stemme. Saalænge der ikke var truffet en definitiv Afgjørelse, kunde Kammeret ikke foregribe den.

Kantak gjorde gjældende, at Kammeret ved at medtage Kryger og Ahlmann i Navneopraabet over de Deputerede og henvise deres Andragende til Petitionskomiteen, faktisk havde anerkjendt dem som Deputerede, og det maatte derfor ogsaa tilstedes dem at tage Ordet.

Gerlach: Jeg slutter mig til, hvad der sidst er ytret, idet jeg endnu tilføjer, at vi skylde de to Herrer vore Sympathier (heftig Modsigelse), og at vi derfor maa behandle dem med særligt Hensyn. (Modsigelse.) Preussen har en Æresforpligtelse i denne Sag. (Til Sagen!) Imod den forpligtende Karakter af den paagjældende Artikel er der indtil dette Øjeblik ikke blevet anført noget andet Bevis, end at Løftet er blevet givet til Østerrig, ikke til Slesvig. (Der raabes fra alle Sider: Til Sagen!) At anføre en saadan Grund er efter min Opfattelse en Krænkelse af Preussens Ære, thi selv om Løftet i Formen er givet til Østerrig alene (til Sagen!), saa have vi dog af Hensyn til Preussens Ære al Grund til at komme de to Herrer imøde med vore Sympathier. (Stærk Modsigelse. Til Sagen!)

Hansen havde den Overbevisning, at Kryger og Ahlmann kun havde indfundet sig for at sætte en stor politisk Demonstration i Scene. Vilde Kammeret finde sig heri, hjælpe dem til at udføre deres Forehavende?

Windthorst: Den, der vægrer sig ved at aflægge Eden, maa ubestridelig behandles saaledes, som Udvalget for Forretningsordenen foreslaar. Aldeles forskjelligt herfra er imidlertid det Spørgsmaal, om de to Deputerede ikke kunne tage Ordet, førend en saadan Beslutning er fattet. Jeg mener, at de ere fuldkomment berettigede til at tale, førend det indbragte Forslag er vedtaget. Forsaavidt de maatte bringe Ting paa Bane, som ikke høre ind under det foreliggende Spørgsmaal, bliver det Præsidentens Sag at benytte sin diskretionære Myndighed. I det foreliggende Spørgsmaal have de Ret til at tage Ordet, ligesom under et omtvistet Valg den Paagjældende er berettiget til at tale; jeg paastaar endogsaa, at de ere berettigede til at stemme med, endskjønt jeg vilde anse en saadan Fremgangsmaade for taktløs. Jeg raader Dem til at lade de to Herrer faa Ordet.

Laskers Forslag om, at det ikke skulde tilstedes Kryger og Ahlmann at tage Ordet, blev efter en Afstemning, hvis Udfald Præsidiet ikke saae sig istand til at afgjøre, vedtaget ved Navneopraab med 202 Stemmer imod 157. *Lasker* tog af den mislykkede første Afstemning Anledning til at klage over, at Pladserne vare saa slet fordelte, at Partierne ikke kunde sidde kompakt sammen, hvilket vanskeliggjorde en Optælling, og anmodede indstændig Præsidenten om at raade Bod herpaa. *Bennigsen* svarede, at det under de nuværende Forhold var meget vanskeligt for Præsidiet at afgjøre, paa hvilken Side Majoriteten var, naar denne ikke var »utvivlsom ved sin Styrke«; han havde allerede talt herom med Fraktionernes Bestyrelser og haabede at opnaa et tilfredsstillende Resultat. — En Majoritet af 45 Stemmer er dog ingen Bagatel, og man maa derfor antage, at det er Navneopraabet, som har bragt endel ængstelige Deputerede over paa Laskers Side.

Diskussionen om Udvalgets Indstilling blev nu fortsat. *Hansen* tog Ordet for den, medens *Wierzbinsky* udtalte sig imod den, fordi de nordslesvigske Deputerede ikke ligefrem havde nægtet at aflægge Eden, men kun sagt, at de for Tiden vare ude af Stand til at aflægge den. Efterat *Ordføreren* havde gjort nogle korte Bemærkninger, vedtoges Indstillingen med stor Majoritet.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Spen. Zeit.* hører til de tyske Blade, som en Tid tog Ordet for, at Preussen i sin egen Interesse og for sin Æres Skyld burde opfylde Pragerfredens 5te Artikel. Nu har det imidlertid atter glemt, hvad det tidligere har sagt, og Anledningen hertil er betegnende for, med hvilken Iver Tyskerne gribe det mest intetsigende Paaskud for at slippe bort fra en Forpligtelse, som de ikke kunne fragaa, men dog alligevel nødig ville opfylde, fordi de ikke kunne faa det store Fædreland stort nok. I tyske Blade har der ofte staaet at læse, at Nordslesvig er en Bagatel, som i og for sig ikke har nogen Betydning for Kejserriget, medens et godt Forhold til Skandinavien vilde være til ikke ringe Fordel for det; men naar det kommer til Stykket, vil man dog ikke give Afkald paa, hvad man med Urette er i Besiddelse af. For nogen Tid siden sendte, som det vil erindres, Tyskerne i Haderslev en Deputation til Berlin for at takke den tyske Regering for, at Haderslevs Havn skulde udvides, og af denne Demonstration, hvortil der sluttede sig en Agitation imod den 5te Artikel, gjør *Spen. Zeit.* nu stort Væsen, som om Haderslev havde lagt et tysk Sindelag for Dagen og udtalt sig for ikke at blive skilt fra Preussen. Det er dog vistnok et stort Spørgsmaal, om de tyske Nordslesvigere virkelig ere blevne forvandlede til gode Preussere; tidligere vare de ialfald Augustenborgere og sværmede for et uafhængigt Slesvigholsten. Hvorledes de for Øjeblikket ere stemte, er imidlertid en temmelig ligegyldig Sag, da de ere en rent forsvindende Minoritet overfor det store Flertal, som ønsker at blive gjenforenet med Danmark og ved hvert Valg lægger dette Ønske for Dagen. Disse Valg, der ere et utvetydigt Vidnesbyrd om Befolkningens Stemning, tillægger man imidlertid saagodtsom ingen Betydning; men naar nogle Tyskere begive sig fra Haderslev til Berlin for at fortælle, at de ønske at blive hos Preussen, saa ser man heri en Udtalelse af Befolkningens Villie, hvortil den preussiske Regering er forpligtet til at tage Hensyn.

De paagjældende Ytringer i *Spen. Zeit.* lyde saaledes: »Medens de mangfoldige Rygter og Kombinationer med Hensyn til Løsningen af det nordslesvigske Spørgsmaal ere forstummede, har det truede Grænseland selv foretaget en ligesaa glædelig som betydningsfuld politisk Demonstration, som fortjener at noteres. En Deputation fra Haderslevs Kommunalbestyrelse, der i Slutningen af forrige Maaned var her i Berlin for i Stadens Navn at takke for den til Fordel for Haderslev tagne Beslutning i Havnespørgsmaalet, har ved denne Lejlighed overleveret Hs. Maj. Kejseren en Adresse, hvoraf vi fremhæve Følgende: »Siden vi under Deres kgl. og kejs. Majestæts Scepter blev forenede med Preussen og derved vundne for Tyskland, have vi tilfulde og varmt anerkjendt de rige Velsignelser af denne Forbindelse. Vi ere nu befriede fra tunge Sorger, og idet vi for bestandig ere stillede under Preussens mægtige Scepter, imødese vi en lykkelig Fremtid, i hvilken vi bestandig ville vise os det glimrende Naadesbevis værdige. Deres kgl. og kejs. Majestæt vil, det tro vi at kunne forsikre, ogsaa fremdeles være istand til at regne de tyske Nordslesvigere til Deres troeste Undersaatter. I onde som i gode Dage ville vi slutte os fast til Deres kgl. og kejs. Majestæt og Deres allerhøjeste Hus. Vor Skæbne er uadskillelig knyttet til Preussen. Vi ere tyske, og vi vedblive at være tyske.« Det trænger ikke til nogen Udvikling (tilføjer *Spen. Zeit.*), at saadanne Følelser, udtalte med en saa veltalende Varme, ikke kunne blive uden politisk Vægt ved en eventuel Løsning af det nordslesvigske Spørgsmaal. Hvad en slig Løsning angaar, da er det, som allerede bemærket, foreløbig blevet ganske stille dermed.«

Den folkelige Presse har ikke den ønskeligste Trivsel, og der gjøres derfor ved hvert Kvartalsskifte voldsomme Kraftanstrengelser for at faa »Holdere«. Den praktiske *Bjørnbak* har altid vidst at drive Systemet til størst Fuldkommenhed. Saaledes ogsaa denne Gang. Han har nemlig formaaet 61 Mænd fra Jyllands forskjellige Egne til at udstede en Opfordring til »Folket« om endelig ikke at støtte de skadelige Højreblade, men derimod at holde og virke for Venstrepressen og da naturligvis særlig for *Aarhus Amtstidende.* I Opfordringen deltage 1 Landstingsmand og 6 Folketingsmænd.

Folkelig Selvstyrelse. Et Sogneraad i Nærheden af Aalborg, som til Medbestyrer af en mild Stiftelse, der er grundlagt ved et Legat, skulde vælge en Mand, har ifølge *Aalbp.* dertil valgt en Person, som er straffet for Tyveri, som af den Grund ifølge den rekvirerede Straffeattest er af Raadet udslettet af Valglisten til Folketings- og Kommunalvalg, og som Raadet ydermere for Tiden fører Proces med paa Grund af grove Injurier af ham mod det.

Dødsfald. For nogle Dage siden er ifølge *B. T.* den tidligere Birkedommer i Kronborg vestre Birk, Lic. jur. *C. P. N. Petersen* afgaaet ved Døden i en Alder af 74 Aar. Den Afdøde, som i sin Tid afskedigedes paa Grund af sin Embedsførelse, og hvis Pensionering var Gjenstand for en interessant Retssag, i hvilken han var den vindende Part, var en dygtig Jurist, og flere af hans Arbejder, navnlig hans Lovlexikon, nyde megen Anseelse i den juridiske Verden. Han vedblev indtil de sidste Aar at beskjæftige sig med literære Sysler, navnlig paa den populære Lovfremstillings Omraade.

Tivoli. Det ved den sidste Generalforsamling foretagne Direktørvalg, for hvis Gjennemførelse der var sat saa mange Kræfter i Bevægelse, har ikke havt nogen lang Gyldighed, idet Traktør *R. Petersen* har frasagt sig det paa ham faldne Valg. En ny Generalforsamling kan saaledes faa Lejlighed til at redressere, hvad de fleste Aktionærer dog sikkert nu maa have indset var en Fejl.

terre, skred ud, væltede Plankeværket og under sig begravede to forbigaaende unge Mennesker, en Skræddersvend og en Karethmagerlærling, af hvilke navnlig den Første kom meget slemt til Skade. Denne førtes af Vagtmandskabet, som ydede virksom Bistand ved Rydningen, i bevidstløs Tilstand ind paa Hovedvagten, hvor der af en tilkaldt Læge ydedes ham den første Pleje, hvorefter han i en saare betænkelig Tilstand bragtes til Frederiks Hospital. Endnu igaar Aftes levede han, men hans Tilstand maa desværre bestragtes som haabløs. Det synes efter Ulykkens Beskaffenhed indlysende, at Stenene have været stablede altfor nær ved, maaske endog lige op til det spinkle Plankeværk, der har givet efter for den imod det støttede svære Vægt, og det tør vel forventes, at man vil lade sig det være magtpaaliggende ufortøvet at flytte de Stabler, som endnu befinde sig indenfor Plankeværket, bort i en saadan Afstand fra dette, at en Gjentagelse ikke kan ske.

Fra Sverig. I Fredags foretoges i Stockholm Valg paa en Rigsdagsmand istedetfor Friherre *Gripenstedt,* der har nedlagt sit Mandat. Den af de mere ansete Blade anbefalede Kandidat, Kommandørkaptejn *Lindmark,* valgtes med 1434 St., medens det radikale Partis Kandidat, Kaptejn *Julius Mankell,* fik 304 St., og desuden 59 St. vare spredte paa to andre Kandidater.

— Ifølge *Aftonbl.* skal der endnu ikke ved Husqvarna Geværfabrik være gjort den for nogle Dage siden omtalte store Bestilling fra den tyrkiske Regering. Men den tyrkiske Generalkonsul i Stockholm, der levende interesserer sig for en nærmere kommerciel Forbindelse imellem Tyrkiet og de nordiske Riger, har søgt at indlede Underhandlinger imellem den tyrkiske Regering og Husqvarna Geværfabrik og har i dette Øjemed modtaget og til den tyrkiske Regering oversendt Tilbud fra Fabrikken om hin betydelige Vaabenleverance.

Fra Norge. I Søndags fejrede ifølge *Aftenbl.* Norges geografiske Opmaaling sit 100 Aars Jubilæum, idet nemlig Chefen for Danmarks og Norges Ingeniørvæsen, den i Sachsen fødte General *Vilh. Huth* i en Skrivelse til Oberstløjtnant og Generalkvartermester *v. Stricker*, dateret Kristiania den 14de December 1773, befalede en Opmaaling paabegyndt langs Grænsen imod Sverig.

Bazaines Benaadning. Krigsrettens Andragende til den franske Krigsminister om Bazaines Benaadning lød saaledes: »Hr. Minister! Krigsretten har nu afsagt sin Dom over Marschal Bazaine. Som Edsvorne besvarede vi de Spørgsmaal, der vare rettede til os, ene og alene efter vor Samvittigheds Røst. Vi skulle ikke her gaa ind paa den lange Debat, der har tjent til vor Oplysning; vi skylde Gud alene Regnskab for Bevæggrundene til vor Kjendelse. Som Dommere vare vi forpligtede til kun at anvende en ubøjelig Lov, som ikke tilsteder, at nogensomhelst Omstændighed kan formilde en Forbrydelse imod den militære Pligt; men saadanne Omstændigheder, som Loven forbød os at paakalde, da vi afsagde vor Dom, have vi nu Ret til at anføre for Dem. Vi ville erindre Dem om, at Marschal Bazaine overtog og udøvede Kommandoen over Rhinhæren under uhørte Vanskeligheder, at han hverken er ansvarlig for den ulykkelige Maade, hvorpaa Felttoget aabnedes, eller for de valgte Operationslinier. Vi ville erindre Dem om, at han i Ilden altid var sig selv lig; ved Borny, Gravelotte og Noisseville overgik Ingen ham i Tapperhed, og den 16de August bevirkede han ved sin faste Holdning, at Centrum af hans Slaglinie stod urokket. Vi bede Dem tage under Overvejelse, hvilke Tjenester den Frivillige fra 1831 har ydet Hæren; han har taget Del i utallige Felttog, er ofte bleven saaret og har udført glimrende Bedrifter, som gjorde ham værdig til Marschalstaven. Naar De endvidere betænker, hvor længe han har været fængslet, hvilke Pinsler han har lidt i de to Maaneder, da han hver Dag maatte være Vidne til, at hans Ære blev diskuteret, vil De sikkert slutte Dem til os for at bede Republikkens Præsident om ikke at lade den Dom, som vi have afsagt, fuldføre. Modtag, Hr. Minister osv.« H. d'Orléans, Præsident.

General de la *Motterouge,* General Baron *de Chabaud La Tour,* General *J. Tripier,* General *Princeteau,* General *Ressayre,* General *de Malroy,* Dommere.

Kongejagt. Ved Jagten i Lørdags i Tokkekjøb og Donse Hegn blev der fældet 16 Ræve, 11 Dyr og 3 Harer. I Jagten deltog Hs. Exs. *Udenrigsministeren,* Lensgreve *Frijs-Frijsenborg* og Hofchef, Grev

udkommet *Tidsfordriv* til Adspredelse i Aftentimer af *Th. Røhl* og *Tryllekunstneren,* en Samling Taskenspillerkunster.

Paa samme Forlag er udkommet *Amors Spaadomme,* Digtcyklus til Brug som selskabelig Underholdning.

— Fra Lithograf *Emil Olsens* Institut er udgaaet et *Europæisk Geografi-Spil,* som samlet udgjør et stort Kort over Europa. Et lignende Spil, hvor Kortet var et Danmarks-Kort, udkom ifjor.

Konkurslovens § 23. Efterat Brødrene Cloetta og Musselius Hölssen & Co i Hamborg i Løbet af de sidste 8 Uger, førend Detailhandler N. F. Larsens Bo blev taget under Konkursbehandling ved Sø- og Handelsrettens Skifteretsafdeling, havde anhængiggjort Sager imod Larsen, erhvervet Domme over ham og derefter gjort Udlæg i en Del af hans Ejendele for Beløb af henholdsvis 471 Rdl. 4 Mk. 12 Sk. og Rigsmark 1130, paastod de de gjorte Udlæg opretholdte i Boet og de udlagte Effekter udleverede, idet de gjorde gjældende, at de ikke havde været vidende om Skyldnerens Insolvens.

Retten tog imidlertid ved de den 13de ds. afsagte Decisioner ikke deres Paastande tilfølge, da et saadant Udlæg efter Konkurslovens § 23 ikke giver nogen særlig Ret imod Boet, medmindre samtlige Omstændigheder gjøre det antageligt, at Fordringshaveren ikke var vidende om Insolvensen, og da dennes blotte Erklæring ifølge de brugte Udtryk ikke kan være tilstrækkelig, samt da de ikke havde oplyst andre Omstændigheder, som gjorde det antageligt, at de ikke havde været vidende om Insolvensen, i hvilken Henseende bemærkedes, at den af Brødrene Cloetta paaberaabte Omstændighed, at de vare vedblevne at levere Varer til Larsen indtil kort førend de anlagde Sag imod ham, ikke taler for, at de, da Sag anlagdes imod ham, ikke vare vidende om hans Insolvens, ligesom den af Musselius Hölssen & Co. paaberaabte Omstændighed, at de i Februar d. A. ikke havde givet Larsen Henstand med Indfrielsen af 2 forfaldne Vexler, ikke taler for, at de ved Sagens Anlæg den 1ste Maj d. A. vare uvidende om hans Insolvens.

Det medicinske Selskab i Kjøbenhavn holder Møde Onsdagen den 17de December Kl. 7. Foredrag om nogle hygiejniske Rejseerindringer fra Sommeren 1873. Mindre Meddelelser.

Sundhedstilstanden i Kjøbenhavn. *(„U. f. L.“)* Ifølge Meddelelse fra Stadslægen er der i Ugen fra den 3die til den 9de December (begge inkl.) fra 122 Læger i Kjøbenhavn anmeldt ialt 638 Sygdomstilfælde (den foregaaende Uge 597); deraf af epidemiske Sygdomme 495 (457), nemlig: Brystkatarrh 195 (172), Diarrhoe 63 (45), Halsbetændelse 61 (64), Lungebetændelse 45 (37), gastrisk og tyfoid Feber 38 (31), rheumatisk Feber 21 (17), Ansigts- og anden Vandrerosen 16 (14), Skaalkopper 14 (39), Diftheritis 14 (10), Kolerine 7 (3), Faaresyge 4 (4), Kighoste 4 (5), Strubehoste 3 (3), Mæslinger 2 (2), Skarlagensfeber 2 (2), Koldfeber 2 (8), Blodgang 2. Af de ovennævnte epidemiske Sygdomme ere de fleste Tilfælde forekomne i: Vesterbrogade, Borgergade og Nørrebrogade; relativt i Forhold til Folkemængden derimod i: Rosenborggade (0,98 pCt.), Gammelstrand (0,95) og Teglgaardstræde (0,78). Fra Skibe paa Reden findes af de ovenfor angivne epidemiske Sygdomme anmeldt: Brystkatarrh 2, Lungebetændelse 1, gastrisk og tyfoid Feber 2, Skaalkopper 1 og Blodgang 1. Desuden er der anmeldt: Blennorrhoisk Øjenbetændelse 5, Zona 7, Stomatitis 4, Furunkler 4, Urtikaria 2 og Erytemer 4 Tilfælde.

Ægteviede, Fødte og Døde. I Ugen fra den 4de til den 11te December er der her i Byen ægteviet 46 Par; fødte 102, nemlig 43 Drenge, 59 Piger; døde 96, nemlig 32 Mænd, 22 Kvinder, 25 Drenge, 17 Piger; saaledes ere 6 flere fødte end døde. De angivne Dødsaarsager vare: Alderdom 1, Benedder 1, Blodstyrtning 1, Brok 1, Brystsyge 16, Diarrhoe 5, Dødfødte 4, Feber 2, Flod 1, Halssyge 2, Hastig døde 4, Indvortes Svaghed 12, Kopper 1, Krampe 11, Kræft 7, Mæslinger 1, Nyfødte 2, Skarlagensfeber 1, Slagflod 4, Strubehoste 1, Svindsot 14, Tyfusfeber 1, Tungsindighed 1, Uangivne Sygdomme 2.

„Simulanten“. En i sin Tid meget omtalt Personlighed, den skjæve Rekrut, *Lars Peter Poulsen,* hvis energiske Simulation foruden at sætte Lægernes Taalmodighed paa Prøve tillige satte Rigsdagens Folketing i Bevægelse, er ifølge *Hjørring Amtst.* i Lørdags død i sin Hjemstavn i Ugilt Sogn efter faa Dages Sygeleje af Lungebetændelse.

Jernbaneuheld. I Søndags indtraf der paa den sjællandske Nordbane to Uheld, der foranledigede Standsninger. Toget, der afgaar fra Kjøbenhavn Kl. 8 Form., blev forsinket c. ¾ Time paa Grund af, at en Kran var væltet paa Kjøbenhavns Banegaard paa det Spor, som Toget skulde passere. Godstoget, som gaar fra Kjøbenhavn Kl. 3, 25 Min. Efterm., forsinkedes 1½ Time, fordi Drivstangen paa Maskinen knækkede, da Toget var naaet mellem Holte og Birkerød. Der blev strax telegraferet til Kjøbenhavn efter Hjælpemaskine, som førte Toget videre til Helsingør.

Paagreben Arrestant. Den i Onsdags fra Frederikshavn undvegne Arrestant blev ifølge *Frdhvn. Av.* Dagen efter af Arrestforvarer Hansen greben ved Sindal Station, hvorfra det var hans Mening at rejse videre med det fra Frederikshavn ankomne Tog. Han havde om Natten stjaalet lidt Tøj paa Ellinggaard, og i Torsdags Formiddags havde han i et lille Hus c. 1 Mil fra Byen stjaalet c. 3 Rdl.

Ulykkelige Hændelser. Jungmand *Søren Jensen* af Hyllested ved Grenaa, 17 Aar gl., der foer med Jagten *Cathrine* af Aarhus, Kapt. Jacobsen, er i Torsdags Aftes, 2 Mil Nord for Skagen, ifølge *Vends. Tid.,* falden overbord og druknet. Formedelst høj Søgang kunde Skibsbaaden ikke benyttes til hans Frelse, men der blev øjeblikkelig tilkastet ham et Toug, som han imidlertid ikke bemærkede. Det formodes, at han af Klyveren er kastet overbord og har derved faaet et saadant Slag, at han har tabt Bevidstheden.

— En uhyggelig Tildragelse skete ifølge *Vends. Tid.* i Fredags i Kjærsgaard Klit. Idet nemlig 2 Mænd, Hans Poulsen fra Kjøbsted og hans voxne Søn, vare beskjæftigede med at sammenbinde Brændsel, faldt der et Skud, og Sønnen styrtede om, saaret i Hovedet af en Ladning Hagl. Senere kom han til Bevidsthed, men hans Tilstand er haabløs. Man kom strax paa Spor efter Gjerningsmanden, som har forklaret, at hans Skud var bestemt for en Hare, og at han i Skumringen har taget fejl. Det er paafaldende og beklageligt, at den uheldige Skytte ikke, da han bemærkede sin Fejltagelse, traadte hjælpende til for at bringe den Saarede i Hus, men undløb.

Stor Kreaturhandel. Atter er der i Aarhus ifølge Stiftstidenden afsluttet en stor Studehandel,

der desværre begge indebrændte. Af Indboet reddedes kun nogle Sengeklæder, medens alt Øvrigt blev et Rov for Luerne. Moderen, der ved sin Tilbagekomst var helt utrøstelig over, at hendes Børn ikke vare frelste, maatte man med Magt holde fra at styrte sig i Ilden.

— Forrige Lørdag Nat afbrændte ifølge *Aalb. Stiftst.* det af Hr. Salicath forpagtede Toftegaards Teglværk i Jetsmark Sogn under Birkelse Gods. Aarsagen til Branden er endnu ikke bekjendt. Det er tredie Gang, der er overgaaet dette Teglværk Ildebrand siden 1858.

— I Tirsdags Nat Kl. mellem 1 og 2 nedbrændte ifølge s. Bl. det Hr. Niels Christensen tilhørende Lyngby Brohus i Lyngby Sogn, 3½ Mile Syd for Aalborg. Nærmere Underretning mangler endnu. Samme Sted afbrændte for faa Aar siden, men da havde det en anden Ejer.

Temperaturen ved Søen, den 15. December, Morgen Kl. 8: 5 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 3: 4½ Gr. Varme

Fra Kjøbenhavns Havn. Dampskibet *Rembrandt,* Kapt. K. W. Bols, kommende fra Danzig med Staver, losser paa Reden ved Forbisejling.

— Dampskibet *Danzig,* Kapt. J. Figgans, kommende fra Leith med Stykgods, indklarerede igaar og losser ved Toldboden.

— Dampskibet *Alfgar,* Kapt. J. West, kommende fra Newcastle med Stenkul, indklarerede igaar og losser ved Østersøisk Kompagni.

— Dampskibet *Atalantic,* Kapt. B. Svensson, kommende fra Newcastle med Stenkul, indklarerede igaar og losser ved Kristiansholm.

Skibsefterretninger. Det hamborgske Postdampskib *Thuringia,* Kapt. Meyer, som den 26de November afgik fra Hamborg, er den 10de ds. i god Behold ankommet til New York.

— *London,* den 12te December. Det danske Skib *Charles Bal* er indløbet læk til Bahia paa Rejsen fra Aracaju til Falmouth.

Ejendomssalg. Gartner Carl Eriksen har ifølge *Kjøbenh. Amts Av.* i disse Dage solgt sin Gaard paa Hovedgaden i Lyngby til Proprietær *C. Lund* af Carlshøj pr. Lyngby for 8000 Rdl.

— Den Proprietær O. Petersens Arvinger tilhørende Gaard udenfor Slagelse Nyport er ifølge *Sorø Amtst.* solgt til Vexeler *Abrahamson* for 11,500 Rdl.

Kjøbenhavns Borgerrepræsentation

afholdt Møde igaar Eftermiddags Kl. 6.

Gassens Lysstyrke i November Maaned havde været i Gjennemsnit 21,97 Litrer = 13,3 Spermacetlys. *Herforth* gjorde i Anledning af de mange Klager over Gassen opmærksom paa, at denne Meddelelse viste, at Gassen utvivlsomt havde havt en større Middelstyrke end den normerede.

Til Medlemmer af Valgbestyrelsen for første Landstingskreds gjenvalgtes *Henrichsen, Thomsen, Mollerup* og *Behrend,* og til Udvalget til Berigtigelse af Rigsdagslisterne og Udvalget for Borgerrepræsentantvalgene gjenvalgtes *Henrichsen, Olsen* og *Lund.*

Fra Bestyrelsen for Kongens Bryghus var der indkommet en Skrivelse, i hvilken det oplystes, at det i Forsamlingen fornylig omtalte nye Plankeværk ikke som paastaaet var rykket længere ud paa Gaden end det tidligere.

Magistraten foreslog en Bevilling af indtil 40,000 Rdl. til et Bolværk omkring den nye Tømmergrav ved Kallebodstrand og til en Stenssætning ved samme efter den af Stadsingeniøren udarbejdede Plan. *Collstrop* anbefalede Forslaget, idet han fremhævede Fordelene ved et stensat Bolværk fremfor et Træbolværk. Han troede ikke, at det udlagte Vand- og Landareal til Tømmergrave vilde blive tilstrækkeligt, og ønskede, at Udvalget angaaende Fæstningsterrænets Bebyggelse vilde tilkalde Sagkyndige med Hensyn til Detaillerne, inden de blev endelig afgjorte. Borgmester *Ehlers* bemærkede, at Udstrækningen og Beliggenheden af Tømmergraven var fastslaaet ved Bebyggelsesplanen. Derimod var der ikke truffet endelig Bestemmelse om Anvendelsen af det Stykke af Stadsgraven, der ligger nærmest Rysensten. Efter nogle korte Bemærkninger af *Kayser* og *Collstrop* sluttedes første Behandling.

Gasværkets Regnskab for 1871 godkjendtes enstemmig. Vedkommende Udvalg gjorde opmærksom paa, at Udgiften til Anskaffelse af nye Rensere var afholdt af Driftsindtægten istedetfor af Fornyelsesfondet. Desuden udtalte Udvalget sig om det store Gasspild og ønskede oplyst, hvorvidt et større samlet Beløb til Eftersyn af Ledningerne og eventuelt Anbringelse af dobbelte Ledninger kunde forhindre Spildet. Borgmester *Ehlers* ytrede, at Spørgsmaalet om Gastabet oftere havde været paa Bane. Gastabet var dels det uundgaaelige Svind ved Afkølingen, dels det forholdsvis ubetydelige Tab ved Overmaal og dels Tab ved Utætheder. Det sidste Slags Tab var ikke større her end i andre større Stæder. Der anvendtes aarlig visse Beløb til Eftersyn af Ledningerne. Ved større Ledninger kunde Gassen indledes gjennem et mindre Tryk, og til næste Sommer vilde der stilles Forslag om Anbringelse af nogle større Ledninger som Følge af det stigende Forbrug. Husledningerne vare nu ofte for smaa til de stærkt forøgede Antal Blus inde i Husene, og dette medførte idelige Opfordringer til Gasværket om at gjøre Trykket stærkere. *Thune* bemærkede, at det danske Gaskompagnis Værker drives med meget mindre Tryk. Spørgsmaalet var, om ikke en større Udgift engang for alle kunde formindske de aarlige Udgifter, navnlig formindske Trykket. Borgmester *Ehlers* udtalte, at imod den Ulempe, at Ledningerne inde i Husene vare utilstrækkelige i Forhold til Blussene, havde man intet virksomt Middel, medmindre man vilde gjøre Trykket saa lille, at Beboerne blev tvungne til at slukke Halvdelen af deres Blus.

Stadens Hovedkasses Regnskab for 1871 godkjendtes enst. efter Revisionsudvalgets Indstilling.

Justerkammerets Regnskab for 1872 forelaa revideret og godkjendtes enst.

Bygningskommissionens Regnskab forelaa revideret og godkjendtes enst.

Magistraten havde foreslaaet en Bevilling af 70,000 Rdl. til Opførelse af den paatænkte Kommuneskole paa Kristianshavn. Planen, der var udarbejdet af Arkitekt *Holm,* var i Overensstemmelse med Borgerrepræsentationens i sin Tid gjorte Henstillinger. Hovedbygningen rummede 14 Klasser, og den forsynedes med et Varme- og Ventilationsapparat af forbedret System. Inspektørboligen og Gymnastiklokalet vare udsondrede fra selve Skolebygningen. Samtidig foreslog Magistraten at sælge hele den nuværende Friskole-Ejendom Matr.-Nr. 304. *Hommel* anbefalede Planen, men ønskede Sagen nærmere drøftet i Udvalg. *Behrend* gjorde opmærksom paa, at Legepladserne vare temmelig smaa, men

---

Den Faldnes Hustru.

En Fortælling fra den ungarske Revolution

af

Maurus Jókai.

(Forts.; se Nr. 290.)

Men hun forandrede ikke et Ansigtstræk.

»Saaledes forholder det sig; jeg kommer lige derfra. Det vide Folk meget vel; kun det vide de ikke, for hvem jeg spionerer, om for de Kejserlige eller for Magyarerne.«

Majoren begyndte at blive mistænksom.

»Min Frue, det vilde gjøre mig meget ondt, om jeg skulde gribe Dem i Paastande, der gav mig den Ide, at De ikke altid taler Sandhed; det er bedre, at vi ikke tale mere derom. Thi det kunde være muligt, at den sørgelige Pligtfølelse, der vilde befale mig at hævne Deres lange Fraværelse, vilde være stærkere end den Glæde, Deres Nærværelse foraarsager mig.«

»Jo, vi ville netop tale derom. De har dog vist ogsaa andre Spioner. Tag Deres Beretninger i Haanden og se, om jeg ikke taler Sandhed.«

»Godt, jeg vil kun spørge Dem om een Ting,« sagde Majoren, idet han kastede Blikket paa et sammenlagt Papir. »Paa hvilken Side ruster den revolutionære Hær i Chemnitz sig stærkest til Forsvar?«

»Paa ingen af Siderne — den er ikke mere der.«

Dette Svar bragte Majoren til at springe op.

»Har den da brudt sig en Vej henimod Kremnitz?«

»Aldeles ikke; — den er gaaet imod Szélakna.«

»Men det er umuligt,« raabte Officeren, idet han slog med Haanden paa Papiret. »Han her skriver, at der ved Szélakna staar en saadan Overmagt imod den, at Fjenden der kunde miste Halvdelen af sin Hær, hvis han forsøgte paa at bryde igjennem.«

»Deres Spioner due ikke,« sagde Damen, idet hun tog Papiret ud af hans Haand og sønderrev det. »Den revolutionære General er, uden at have mistet en eneste Mand, dragen afsted ved højlys Dag og med klingende Spil. Nu maa han være under Branyizko.«

»Det er Vanvid; det er umuligt!«

»De derværende Befalingsmænd sagde det Samme, da jeg forud advarede dem. Jeg vidste bestemt, at Generalen ved en Marsch over Bjerget vilde falde Cerneringskorpset ved Szélakna i Ryggen; men Dhrr. Officerer havde mere Tillid til deres officielle Spioner, der havde indgivet Beretning om Skinangrebet paa Kørmøez.«

Officeren var endnu ikke kommen sig af sin Forbavselse, da en Kurer bragte ham Depescher, der Ord til andet gjengav, hvad Damen nylig havde meddelt ham.

»Har jeg talt Sandhed?« spurgte Fruen med triumferende Ansigt.

Officeren rakte hende Haanden.

»Og veed De, hvorledes de ere undkomne?« spurgte han hende.

»Jeg troer ad Bjergveje,« svarede hun uskyldig.

»Under Jorden! Gjennem Bjerget.«

»Vidunderligt!« sagde hun, idet hun slog Hænderne sammen. »Næsten utroligt!«

Og i Kvindens Træk var Forbavselsen, Overraskelsen saare naturlig udtrykt. Hvem vilde have vovet at ane, at det netop var hende, der havde aabenbaret denne Vej for Generalen?

Majoren følte sig overbevist om, at den smukke Frue ikke alene var vunden for hans Hjertes Interesser, men ogsaa for den Sag, han tjente; — Underholdningen begyndte igjen at blive varmere; Fruen spøgede og koketterede; den unge Officer nærmede sig hende stadig mere og mere; først kyssede han kun hendes Haand; saa lagde han sin Arm omkring hendes slanke Liv — men alt dette skete dog ikke uden Modstand fra hendes Side. Tilsidst kunde han ikke mere betragte Fruens fyldige røde Læber uden at erklære, at han havde tænkt sig noget Sødt ved dem; hvert Blik af de fortryllende Øjne gjorde ham endnu mere kjærlighedsberuset; han bøjede sig endnu nærmere til hende, — da pludselig en barsk Stemme lød højt ved hans Vindue, Døren aabnede sig, og Løjt-

Indgang.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. En Korrespondent fra Berlin til *Wes. Zeit.* har nylig beskjæftiget sig med en kjøbenhavnsk Korrespondance til *Times*, hvori det hed, at der endnu ikke var indledet nye Forhandlinger imellem Danmark og Tyskland; men efter at have henvist til Bismarcks Samtale med Kryger, den tyske Kronprinses Besøg i Danmark og den danske Kronprinses Rejse til Muskau og Wien erklærede Korrespondenten til *Times*, at han ikke tog i Betænkning at paastaa, at Rigskansleren med det Første vilde skride til Løsningen af det nordslesvigske Spørgsmaal. Bismark maatte efter hans Mening være interesseret i at have de tre skandinaviske Magter til Venner, og da Sverig og Norge vare enige med Danmark om, at den danske Del af Slesvig maatte afstaas til det, vilde Bismark gaa ind herpaa. Denne Anskuelse erklærede Korrespondenten til *Wes. Zeit.* for grundfalsk, idet han paastod, at der ved Carl XV.'s Død var indtraadt en fuldstændig Forandring i Forholdet mellem Regeringerne i Stockholm og Kjøbenhavn. Kong Oscar II. var en ligesaa varm Ven af Tyskland, som hans Broder havde været af Frankrig og derved tillige af Danmark, og den nuværende Hersker i Sverig havde allerede paa mange Maader lagt sit Sindelag for Dagen. Det skyldtes ham, at der var indført Tysk i Skolerne istedetfor Fransk, og hans politiske Sympathier stod saa afgjort paa Tysklands Side, at der ikke, for at dette kunde være sikkert paa hans Venskab, behøvedes nogen Afstaaelse af Nordslesvig. Korrespondenten havde desuden af god Kilde erfaret, at Kong Oscar havde opfordret den danske Regering til at nedstemme sine Fordringer.

I Anledning af den i *Wes. Zeit.* fremkomne Indsigelse imod Meddelelsen i *Times* skriver *Köln. Zeit.*: »Vi ville ikke her endnu engang udførlig udvikle vore Anskuelser om det nordslesvigske Spørgsmaal. Om eet Punkt tro vi imidlertid at være bedre underrettede end Korrespondenten (til *Wes. Zeit.*), nemlig om den nuværende svenske Konges Anskuelser. Det er ganske vist, at Oscar II., som er en meget dannet Mand og en Ven af Tyskland, hvis Forhold og Literatur han nøje kjender, ikke deler sin Broders og Forgængers stærke Forkjærlighed for det franske Væsen. Han har bestandig vedkjendt sig den Anskuelse, at Skandinavien, alene med Henblik paa det russiske Verdensrige, maa være opfordret til at slutte sig oprigtig til det stammebeslægtede Tyskland. Udfaldet af den sidste franske Krig kan kun have bestyrket ham i denne Anskuelse. Han har, siden han tiltraadte Regeringen, givet mange Beviser paa sit tyskvenlige Sindelag. Men ogsaa han betragter det som en nødvendig Betingelse for en god Forstaaelse, for en *entente cordiale* imellem Skandinavien og Tyskland, at det store mægtige Preussen lader Retfærdighed og Billighed raade imod det lille afmægtige Danmark og i Overensstemmelse med Pragerfreden giver den danske Del af Slesvig tilbage. Selv om der ikke existerede nogen Pragerfred, vilde Danske, Normænd og Svenskere, ligesom det nu er Tilfældet, være overbeviste om, at idetmindste den nordligste Del af Slesvig ikke uden skrigende Uretfærdighed kan løsrives fra det Land, hvortil det af Naturen hører. Korrespondenten bekræfter selv, at Kongen af Sverig interesserer sig for Udførelsen af Pragerfreden med Hensyn til Slesvig, da han i Kjøbenhavn skal have virket for Maadehold i Fordringerne. Han har uden Tvivl gjort gjældende, at Danmark maa finde sig i Tabet af de Dele af Territoriet, som Preussen af militære Grunde troer at maatte holde fast paa. Hvor meget iøvrigt et saadant Forlig, over hvilket tyske Chauvinister pleje at spotte, ønskes af mange af de indsigtsfuldeste tyske Mænd, derpaa skal til Exempel kun anføres, at Tysklands berømteste Strategiker skal have ytret, at Udførelsen af den 5te Artikel i Krigstilfælde vilde give os et Armeekorps mere at raade over.«

Protesten mod Folketings-

de konstitutionelle Love skulde neusættes. Principielt var man — Gudbevares — i Majoriteten meget tilbøjelig til at optage i Udvalget Medlemmer af Minoriteten — idetmindste af den Del af Minoriteten, som anerkjendte Forsamlingens konstitutionelle Ret. Men da der blev Spørgsmaal om, hvor Mange af de forskjellige Partinuancer der skulde optages, begyndte strax Stridighederne. Følgen heraf var, at der istedetfor 30 i Mødet igaar kun kunde vælges 13, hvoraf de 3, som valgtes med de fleste Stemmer, hørte til Oppositionen (Dufaure, Laboulaye, Waddington). Af de Øvrige høre 3 til Højre og 7 til højre Centrum. Idag fortsættes Valget.

Hvad der mest karakteriserer Situationen for Øjeblikket, er den bestandig mere fremtrædende Bitterhed mellem Højre og højre Centrum eller de gamle Legitimister og Orleanister. At de Sidste have en afgjort Overvægt i Regeringen, er aabenbart, men derimod havde man ikke ventet, at Mac Mahon personlig vilde holde sig saa meget til denne Side, som han synes tilbøjelig til at gjøre. De, som fortrinsvis føle

adet.

150

2. December. 73

heder. Kl. $10^1/_2$ var Kabinettet dannet. De Deputerede af yderste Højre ere i højeste Grad forbitrede paa Hertugen af Decazes, som de beskylde for at være den egentlige Ophavsmand til, at Ernoul og de la Bouillerie trængtes ud af Ministeriet, og Grunden hertil skal efter yderste Højres Sigende være, at de skjulte for deres Kolleger, at Greven af Chambord opholdt sig i Frankrig. Det er vist, at det nye Ministerium er et Udtryk for højre Centrums Sejr over Højre. Den Del af venstre Centrum, som staar højre Centrum nærmest, repræsenteres foruden af Fourtou af Deseilligny.

Hertugen af *Broglie* har i Nationalforsamlingen debuteret med en Municipallov, som bestaar af fire Artikler og gaar ud paa, at alle Mairerne skulle udnævnes af Regeringen, enten direkte (i de store Stæder) eller indirekte gjennem Præfekterne. Man venter med det Første et Udkast til en Valglov, hvorved Valgretten betinges af det fyldte 25de Aar (nu 21). Denne Reform er sikkert meget hensigtsmæssig, da de vildeste og umodneste Vælgere fornemlig findes i den yngre Alder. I Frankrig vilde det aabenbart være gavnligt at sætte en endnu højere Aldersgrænse, men Regeringen har vel ikke turdet gaa videre af Hensyn til Stemningen; den foretager dog en meget respektabel Amputation, da Antallet af Vælgerne vil blive betydelig formindsket.

De franske Blade ere enige om, at de langvarige og møjsommelige Afstemninger i Nationalforsamlingen om Medlemmerne af Forfatningsudvalget alene kunne forklares af en stærk Opløsningstilstand i den gamle Majoritet, og at Dannelsen af en ny og liberalere Majoritet kan blive Følgen heraf.

Tvivlen om, at Grev Chaudordy

Suveræne; og fra Marschal Mac Mahon.

Fra Slesvig. I de slesvigske Blade meddeles nu ordlydende den i det preussiske Underhus den 25de Novbr. oplæste Skrivelse fra *Kryger* og *Ahlmann*, hvori de andrage om, at det ikke maa blive paalagt dem at aflægge Ed. Idet de henvise til Sagens tidligere Historie og vedlægge dels den af dem i Januar 1871 afgivne Erklæring, dels forskjellige Petitioner og Adresser fra de nordslesvigske Valgmænd og Beboere i Nordslesvig, udtale de det Haab, at Kammeret vil tiltræde den nordslesvigske Befolknings Anskuelse: at Nordslesvigs traktatmæssige Stilling i den preussiske Stat er af den Beskaffenhed, at den endnu imødeser sin definitive Ordning, og at altsaa de nordslesvigske Repræsentanters Stilling i det preussiske Underhus lider af en Uklarhed, som umuliggjør en uforbeholden Edsaflæggelse paa den preussiske Forfatning. I Henhold hertil andrage de om, at Kammeret vil suspendere Edsaflæggelsen saa længe, indtil det er paa det Rene med, hvorledes de nordslesvigske Underhusmedlemmers Stilling i Huset lader sig bringe i Samklang med Pragerfreden.

— I Kommunalforeningen i Haderslev har ifølge *Dvk.* Udstillingskomiteens Formand, fhv. Apotheker *Aggersborg*, givet nogle statistiske Oplysninger om den i Sommer afholdte Industriudstilling. Den var aaben for Besøgende i 51 Dage og besøgtes i den Tid af 23,674 Personer foruden 220 Abonnenter, hvilket i Gjennemsnit udgjør 456 Besøgende om Dagen. Den hele Indtægt beløb sig til c. 8600 Rdl., Udgiften, som endnu ikke fuldt har kunnet opgjøres, kan anslaas til noget over 6000 Rdl., og der bliver altsaa et Overskud af 2000—2500 Rdl., som skal tilfalde Fondet for Alderdomshjemmet, til hvis Oprettelse Kommunalforeningen i sin Tid har taget Initiativet. Af de udstillede Gjenstande solgtes der i Udstillingstiden for c. 4700 Rdl. og ved den paafølgende Auktion for c. 900 Rdl. Af de 23—24,000 Besøgende kunne omtrent de 20,000 regnes at have været Fremmede, og den samlede Omsætning, som Udstillingen har bevirket, kan anslaas til mindst 40,000 Rdl., et for en By af Haderslevs Størrelse meget betydeligt Beløb.

Folketingsvalget i Holbæk.

Stiftelsen. Stiftelsens økonomiske Forfatning har forbedret sig noget, idet de løbende Indtægter, 57,652 Rdl., oversteg de løbende Udgifter, 54,787 Rdl., med 2865 Rdl., medens Overskuddet i forrige Aar kun beløb sig til 1592 Rdl. De vigtigste Indtægtsposter ere Kjøbenhavns faste Tilskud 5000 Rdl., Hesteskatten 3335 Rdl., Statskassens Tilskud 24,120 Rdl., Renter af Stiftelsens Aktiva 13,286 Rdl., Alimentationsbidrag 6450 Rdl. og Læredøtre 3270 Rdl. Kapitalformuen var den 31te Marts 1873: 292,332 Rdl.

Diskonto- og Forskudsbank. Vi omtalte i sin Tid, at det var paatænkt at oprette en Diskonto- og Forskudsbank, som bl. A. vilde aabne Embeds- og Bestillingsmænd Adgang til imod rimelige Renter at faa Laan imod antagelig Sikkerhed. Dette Foretagende er nu saa vidt fremmet, at en konstituerende Generalforsamling vil blive afholdt den 12te December Kl. 7 Aften. Banken vil selvfølgelig ikke indskrænke sin Virksomhed til Embeds- og Bestillingsmænd, men vil navnlig ogsaa søge paa en hensigtsmæssig Maade at give Laan til Stadens mindre Handlende og Industridrivende. Aktiekapitalen, der er bestemt til 200,000 Rdl., dannes dels ved en kontant Kapital paa 100,000 Rdl., fordelt i Aktier paa 100 Rdl., dels ved en til Amortisation indtegnet Kapital paa 100,000 Rdl., hvoraf mindst 20 pCt. aarlig bliver at indbetale. Af den kontante Aktiekapital indbetales ved Tegningen 10 pCt. Det Nærmere fremgaar af nedenstaaende Bekjendtgjørelse.

Ritzaus Bureau har i Anledning af vor Anke igaar over, at Bureauets Korrespondenter ikke havde givet det Underretning om det transatlantiske Dampskib *Ville de Havre*'s Forlis, meddelt os, at det har bragt i Erfaring, at et Originaltelegram om Ulykken, adresseret til Bureauet, Mandag Formiddag er ankommet til Hamborg. Det er endnu ikke oplyst, hvad der har foranlediget, at dette Telegram ikke er blevet expederet videre og har naaet sin Adresse.

Fra Sverig. Som bekjendt er der i Sverig en Mængde Jernbaner under Anlæg, dels for Statens, dels for private Aktieselskabers Regning, og de lægge Beslag paa

6 Dec 73

Sverig og det nordslesvigske Spørgsmaal. I Anledning af den tidligere omtalte Korrespondance fra Berlin til *Weser Zeit.*, hvorefter der siden Kong Oscars Tronbestigelse skulde være indtraadt en væsentlig Forandring i Forholdet mellem Kabinetterne i Stockholm og Kjøbenhavn, skriver det svenske *Aftonbladet*: Uden iøvrigt at indlade os paa de tyske Korrespondenters Meddelelser om stedfindende eller paatænkte Underhandlinger, hvilke Meddelelsers større eller mindre Sandsynlighed vi ikke ere istand til at bedømme, tro vi med temmelig stor Sikkerhed at kunne forsikre *Weser Zeit.*, at dens Korrespondent i Berlin, naar han har ytret sig om Sverigs og Norges nuværende Stilling til det nordslesvigske Spørgsmaal, har talt om Sager, som han har savnet al virkelig Kundskab om. Paastanden om, at der er indtraadt en fuldstændig Forandring i Forholdet mellem Regeringerne i Stockholm og Kjøbenhavn siden Carl XV.'s Død, er ligesaa usandfærdig som den absurde Paastand, at Kong Oscar II. skulde have »indført Tysk i Skolerne istedetfor Fransk«. Enhver, som kjender Forholdene noget nærmere, veed meget godt, at Kong Oscar II. som Prins med den allerstørste Varme omfattede Danmarks Sag, og at der ikke findes den allerringeste Grund til at tro, at han i denne Henseende skulde som Konge have forandret sin Opfattelse og undertrykt sine gamle Sympathier, ligesom det ogsaa er tilstrækkelig bekjendt, at Forholdet mellem Hofferne i Stockholm og Kjøbenhavn er det venskabeligste og intimeste. En ganske anden Sag er det, om Kong Oscar som Følge af sin omfattende literære Dannelse ogsaa varmt sympathiserer med alt det, som er virkelig stort, ædelt og løfterigt for Fremtiden i Tyskland, og om han, som enhver politisk tænkende Skandinav, levende ønsker, at et godt og hjerteligt Forhold maatte kunne tilvejebringes mellem Tyskland og Skandinavien, og derfor gjerne, forsaavidt det staar til ham, vil medvirke til, at Sligt kan blive muligt derved, at Tyskland opfylder sin i Pragerfreden paatagne Forpligtelse med Hensyn til Nordslesvig. Et saadant Ønske er saa meget naturligere, som det stemmer med vor Nations Tænkemaade og Retsfølelse og med den Politik, vor Regering har fulgt i denne Sag; thi det er temmelig bekjendt og turde blive det endnu mere, at det var som Følge af intime Forestillinger fra Carl XV's Side, at Napoleon III. udøvede det Tryk med Hensyn til Nordslesvig ved Fredspræliminærerne, der foranledigede, at Pragerfredens femte Artikel blev til.

152

Fra Slesvig. Kommuneforstander *Ludvig Smith* fra Hoptrup, som af Kredsretten var dømt til 14 Dages Fængsel for Fornærmelse imod Landraad Rosen, har ifølge *Dvke.* faaet denne Dom kasseret ved Appellationsretten i Mødet i Tirsdags den 2den December.

her se en Mængde Amerikanere, baade Damer og Herrer, indtage deres *lunch* hos den herværende bekjendte Candy-Fabrikant. Det er unægtelig et fint og smagfuldt Fabrikat, der leveres, og hvis der skulde uddeles Prisbelønninger, er der næppe nogen Tvivl om, at han vilde faa første Præmie. Ligeoverfor Pagoden har samme Mand opstillet en Soda-Fontæne; ogsaa her findes et luxuriøst klædt kvindeligt Personale, der mod Erlæggelsen af 10 Cents meddeler den kølende Nektar. Men det er dog ikke saa meget Sodavandet som selve Fontænen, der tiltrækker sig den almindelige Opmærksomhed. Den er udstillet af en Mand i New York, der i Egenskab af Fontæne-Fabrikant har taget Medailler i London, New York, Paris og senest i Wien. Den er fabrikeret af Marmor, er 15 Fod høj og har Form af en ottekantet Pyramide.

I et Land, hvor man har slaaet Talemaaden *time is money* saa fast, at den næsten er bleven Trosartikel, er det nødvendigt at have gode Tidsmaalere. Uhrfabrikationen i Amerika staar utvivlsomt meget højt, og det er en sand Fornøjelse at se den Masse af fint udførte Værker, som findes paa Udstillingen. En af de største Uhrfabrikker har sendt en Del af sine Maskiner til Udstillingen; alle disse ere i fuld Gang og betjenes af unge Damer, hvis Fingerfærdighed og lette Behandling af de fine smaa Gjenstande, som her fabrikeres, atter samler et i stum Forbavselse omkringstaaende Publikum. En Amerikaner lader sig som bekjendt sjeldent narre, allermindst hvor det gjælder et Uhr, og som et Bevis paa min Paastand og til Ære for den danske Uhrmagerkunst skal det her anføres, at de ægte Urban Jürgensens Uhre holdes her højt i Ære blandt Amerikanerne, og betales med 3 til 400 Dollars. Uhret spiller som sagt en væsentlig Rolle i Amerika, ikke mindst hos den arbejdende Klasse, og de snilde Amerikanere have derfor ogsaa store Fabrikker, der udelukkende forfærdige Uhre fra 4½ til 6 à 7 Dollars.

Midt i Salen staar den tidligere omtalte Fontæne med dens kjønne Omgivelser af Statuer, Løver, Tigre, Griffe, Hunde osv.; ved selve Foden af Fontænen findes en ret kuriøs Samling af Ruiner fra Branden, som smeltet Glas, Porcellænsstumper, Jernstumper af smeltede Pengekasser og mange andre Ting. I Bassinet staa to kunstige Lilier og Aakander, fra hvis Bægere Vandet springer omkap med selve Fontænen; her findes ogsaa kunstige Svaner, Ænder og Gæs, men Komiteen har nu ogsaa afhjulpet det længe følte Savn af levende Væsener i Bassinet og

kondløjtnant Schmidt ... løjtnant i Flaadens Officerkorps.

153

Tyske og danske Undersaatter. Under 19de December har Indenrigsministeriet bekjendtgjort en mellem Danmark og det tyske Rige afsluttet Overenskomst, hvori der bestemmes: 1) Enhver af de kontraherende Parter forpligter sig til indenfor sit Territoriums Grænser at yde trængende Undersaatter af den anden Part, som paa Grund af legemlig eller aandelig Sygdom behøve Forplejning og Lægebehandling, saadan Hjælp efter de samme Principper, hvorefter den ydes Statens egne Undersaatter, og saalænge, indtil de kunne blive tilbagesendte til deres Hjemstavn. 2) Saasnart de paagjældende Trængendes Sundhedstilstand tilsteder dem at rejse hjem, yder den Part, paa hvis Territorium de opholde sig, dem de nødvendige Midler til at kunne naa deres Hjemlands (d. e. respektive Danmarks og det tyske Riges) Grænse. 3) Ligesom hverken Fattighjælp eller Sygehjælp, Begravelsesomkostninger eller andre i Medfør af Ovenstaaende udredede Omkostninger blive Gjenstand for Refusion i det indbyrdes Forhold mellem de tvende kontraherende Parter, saaledes blive ogsaa saadanne Undersaatter af den ene Part, som den anden Part ellers ønsker at fjerne fra sit Territorium, paa sidstnævnte Parts Bekostning at befordre til deres Hjemlands Grænse. 4) Enhver Part forpligter sig til paa den anden Parts Forlangende at modtage sine nuværende saavel som tidligere Undersaatter, som opholde sig paa sidstnævnte Parts Territorium uden der at have opnaaet Indfødsret. 5) For de i Artikel XIX af Fredstraktaten af 30te Oktober 1864

...som kan vise dem, at der behøves Mere end Penge for at blive den »ledende Klasse« i Landet. Allerede paa den første Reformbill's Tid mindede Lord Brougham de engelske Lovgivere om, hvilket uhyre Forspring den rørlige Kapital havde vundet over Grundejendommen, og i de forløbne fyrretyve Aar er denne Overvægt stadig voxet. Blandt Medlemmerne af den nye Forenings Bestyrelse findes der Mange, som med et haanligt Smil se ned paa den aarlige Indtægt af 140,000 Pd. Sterling, hvormed den unge Hertug af Hamilton har trukket sig ud af sine Kreditorers Hænder ved sit Giftermaal; men naar det gjælder om at samle Stemmer i en Kreds, vil en Adelsmand, der optræder som Forkæmper for Folkets Rettigheder, have langt større Udsigt til at blive valgt end nogen af disse Rigmænd. Hvad Propaganda'en igjennem Pressen angaar, da er det let at forudse, at den ikke vil have mindste Indflydelse paa Arbejdernes Stemning. Foreningen kan udgive saa mange Blade, som den vil, og hertil anvende Summer, der ville bringe de Konservative paa Fastlandet til at korse sig; det ubetydeligste lille Vinkelblad, der støtter sig til *Trades' Unions,* vil alligevel raade over langt flere Stemmer og skabe en langt uimodstaaeligere Meningsstrøm end alle Kapitalisternes Blade tilsammen. Hvorledes er

27 XI 73. 153

omhandlede Personers Vedkommende bliver Reglen i foregaaende Artikel saaledes anvendelig, at forsaavidt de have gjort Brug af den dem indrømmede Ret til i Løbet af 6 Aar fra Traktatens Ratifikation at regne at vælge mellem det danske og det preussiske Undersaatsforhold, bliver det af dem trufne Valg bestemmende med Hensyn til deres Forsørgelse, og forsaavidt de ikke have gjort Brug af den omtalte Valgret, blive de i Trangstilfælde at modtage tilbage af den Stat, paa hvis Territorium de vare bosiddende ved Traktatens Ratifikation den 16de November 1864 — i begge Tilfælde dog under Forudsætning af, at de ikke senere have erhvervet Forsørgelsesret paa den Andens Territorium. Hvad endelig angaar de Personer, der den 16de November 1864 opholdt sig udenfor Kongerigets og Hertugdømmernes Territorium og ikke paa den i Fredstraktatens Artikel XIX foreskrevne Maade have truffet noget Valg, blive de at betragte som hjemmehørende i det af de tvende Lande, paa hvis Territorium de før den 16de November 1864 sidst have været bosiddende. — Overenskomsten kan opsiges med 6 Maaneders Varsel.

27/4 75

et.

Abonneme
maanedlig, 16
Tillæg af Postg

ser Wilhelms Befindende, og den 22de om Aftenen hed det endogsaa, at han laa paa sit Yderste, hvilket havde til Følge, at betydelige Folkemasser strømmede til Slottet, hvorfra Politiet havde den største Møje med at drive dem tilbage. Disse Rygter

Slesvig. 7/9de-73.

Utom att för öfrigt inlåta oss på de tyska korrespondenternas uppgifter rörande pågående eller tillämnade underhandlingar, hvilka uppgifters större eller mindre sannolikhet vi icke äro i tillfälle att bedöma, tro vi oss kunna med ganska stor visshet försäkra »Weserzeitung», att dess korrespondent i Berlin, då han yttrat sig om Sveriges och Norges nuvarande ställning till denna fråga, ordat rörande ämnen, om hvilka han saknat all verklig kännedom. Påståendet, att en fullständig förändring i förhållandet mellan regeringarne i Stockholm och Kjöbenhavn inträdt sedan Carl XV:s död är lika sanningslöst som det absurda påståendet, att konung Oscar II skulle »infört tyska i skolorna i stället för franska». Hvar och en, som något närmare känner förhållandena, vet mycket väl, att konung Oscar II såsom prins med den allra största värma omfattade Danmarks sak och att icke den allra ringaste anledning förefinnes, att han i detta hänseende skulle såsom konung ha förändrat sin uppfattning och undertryckt sina gamla sympatier, liksom det äfven är tillräckligt bekant, att förhållandet mellan hofven i Stockholm och Kjöbenhavn är det vänskapligaste och intimaste. En helt annan sak är, om konung Oscar till följd af sin omfattande litterära bildning äfven varmt sympatiserar med allt det som är verkligen stort, ädelt och framtidsrikt i Tyskland och om han, såsom hvarje politiskt tänkande skandinav lifligt önskar, att ett godt och hjertligt förhållande måtte kunna åvägabringas emellan Tyskland och Skandinavien, och derföre gerna vill, i den mån det är honom möjligt, medverka dertill, att sådant kan bli möjligt, derigenom att Tyskland uppfyller sin i Pragfreden påtagna förpligtelse i afseende på Nordslesvig. En sådan önskan är så mycket naturligare, som den öfverensstämmer med vår nations tänkesätt och rättskänsla och med den politik vår regering följt i denna sak; ty det är nemligen bekant och torde framdeles bli det ännu mera, att det var till följd af intima framställningar från Carl XV:s sida som Napoleon III utöfvade den påtryckning i fråga om Nordslesvig vid fredspreliminärerna, hvilken föranledde tillkomsten af Pragfredens femte artikel.

154

likaledes dagligen meddela, anmodade att före den 24 innevarande December sådant hos Kongl. Telegrafstyrelsen skriftligen anmäla samt att dervid tillika bifoga den stadgade Årsafgiften Ett-hundra riksdaler riksmynt.

Stockholm den 1 December 1873.

Kongl. Telegrafstyrelsen. (9790)

Kongl. Maj:ts Arméförvaltnings samt Kongl. Maj:ts och Rikets Statskontor kungörelse, angående öfverflyttning från Kongl. Arméförvaltningen till Kongl. Statskontoret af Wadstena Krigsmanshuskassa och Invalidhusfonden; Gifven i Stockholm den 1 December 1873.

Som Kongl. Maj:t genom nådigt bref af den 10 Oktober förordnat, bland annat, att Wadstena Krigsmanshuskassa och Invalidhusfonden, som för närvarande äro ställda under Kongl. Arméförvaltningens vård, skola, utan rubbning af Kongl. Maj:ts deröfver egande fria dispositionsrätt, från och med år 1874 öfverflyttas till Kongl. Statskontoret med åliggande för detta Embetsverk att derefter uppbära deras inkomster samt kassan och fonden, i enlighet med gällande föreskrifter, förvalta; så hafva Kongl. Kollegierna, jemte tillkännagifvande häraf, velat till vederbörande låntagares efterrättelse meddela, att alla kapital- och räntebetalningar å de från nämnda kassa och fond utgifna lån böra efter innevarande års utgång verkställas genom medlens insättande i Sveriges Riksbank å Kongl. Räntekammarens räkning № 4 och aflemnande af bankoattest derå, jemte reversal in duplo, till Kongl. Räntekammaren, som å det ena exemplaret af reversalen meddelar behörigt qvitto.

Stockholm som ofvan. (9805)

Utdelning

och ränta å **Strömsholms Nya Kanalbolags** Aktie- och Obligationskuponger för 1873 erhållas, äfvensom detta år utlottade Obligationerna **af litt. A. å 1000 rdr** n:ris 78, 85, 102, 140, 150; **litt. B. å 500 rdr** n:ris 17, 23, 62, 75, och **litt C. å 100 rdr** n:ris 7, 8, 17, 31, 38, inlösas å Herr **C. G. Cervins** kontor, Malmtorgsgatan № 6, hvarje helgfri f. m. från och med den *31 December 1873* till och med den *31 Januari 1874*. Å utlottade Obligationerna godtgöres ej ränta efter förfallodagen den 31 December 1873.

Stockholm i December 1873.

Direktionen. (9774)

Uexaminerede.

5 Nov 73.

Fra Slesvig. *Dvke.* klager over den Fremgangsmaade, Landraad Rosen nu følger med Hensyn til Udnævnelsen af Kommuneforstandere i de Kommuner i Haderslev Amt, i hvilke de valgte Kommuneforstandere have nægtet at aflægge Ed. Landraaden indsætter nemlig uden videre en Mand til at varetage Kommuneforstanderforretningerne, ofte i to, tre eller flere Kommuner paa en Gang, og tillægger en saadan Mand en Gage, der langt overstiger det Beløb, der ellers tilkommer en Kommuneforstander. Der er til Exempel en Kommune med omtrent 100 Indvaanere, som Landraaden har paalagt at udrede 90 pr. Dal. til en af ham selv beskikket Kommuneforstander, et Vederlag, der ikke staar i noget rimeligt Forhold til Forretningerne. Skulde hver af Haderslev Amts 150 Kommuner betale samme Beløb til en Kommuneforstander, vilde »Selvstyrelsen« koste Haderslev Amt over tyvetusind Rigsdaler om Aaret.

Ræve og 10 Harer. I Jagten deltog Ds. Exc. *Konseils-præsidenten, Udenrigs-* og *Krigsministeren,* Amtmand Grev *Schulin,* Grev *Danneskjold-Samsø,* Kammerherre *Castenschjold* m. Fl. Efter Jagten var der Taffel paa Fredensborg Slot.

Skiltemaleriets sidste Fase. Skiltemalerkunsten her i Byen har i den senere Tid undergaaet en ejendommelig Udvikling, og navnlig paa de Plankeværker, som nu garnere en saa stor Del af Kongens Nytorv, blomstrer denne Kunstart i forskjellige udprægede Former. Det humoristiske Element er undertiden stærkt fremtrædende i disse og gjorde sig saaledes i Sommer paa et Frisørskilt gjældende paa en mindre heldig Maade gjennem Portrætter af Folk, som ikke vare daarligere, end at man kunde se, hvem de skulde være. Portrætterne forsvandt dog efter ikke lang Tids Forløb. I de sidste Dage er der imidlertid blevet opsat et Skilt ved Hjørnet af Østergade og Hotel d'Angleterre, som gjør et virkelig stødende Indtryk. Man har malet det danske Vaaben og ved det istedetfor Vildmændene som Skjoldholdere anbragt et Par Skomagersvende. Sandsynligvis har vedkommende Kunstner villet snærte til den politiske Situation, men han har derved gjort Løjer med et Symbol, som bør være hævet over Sligt.

Aktieselskabet „Drikkehallerne" har, som for nogle Dage siden omtalt, besluttet at udvide sin Aktiekapital med 18,000 Rdl. Indbydelse til Tegning af dette Aktiebeløb er nu udstedt og findes ...

Medlemmer af Udvalget.

Fra Slesvig. I det preussiske Deputeretkammers Torsdagsmøde edfæstedes ifølge *Dvke.* de 47 nyindtraadte Medlemmer. *Kryger* og *Ahlmann* vare i en Skrivelse fra Præsidenten blevne opfordrede til ligeledes at indfinde sig og aflægge Eden. De svarede med i en ny Skrivelse at henvise til deres tidligere indgivne Andragende. Præsidentens Skrivelse og deres Svar henvistes til Forretningsudvalget.

— Man vil erindre, at Højskoleforstander *Appel* i Rødding for nogen Tid siden modtog et skriftligt Tilhold fra Herredskontoret, hvori det under Straf blev ham forbudt at holde religiøse eller politiske Foredrag i nogensomhelst offentlig Forsamling. Ifølge *Dvke.* har Herredskontoret i Tordags underrettet Appel om, at Forbudet er blevet hævet ved en Regeringsskrivelse af 3die December.

Formodet Mord. *Flensborg,* den 5te December. *(Flensb. Av.)* Da Arbejdsmand Fabian, der bor i Nærheden af »Slukefter«, igaar Aftes kom hjem, fandt han sin Kone liggende død paa Gulvet med et stort Hul i Panden, saa at der er Sandsynlighed for, at hun er bleven dræbt.

Et Forgiftningstilfælde. En Mand i en By i Nærheden af Frijsenborg havde ifølge *Jyllp.* kjøbt en Arsenikopløsning til Kreaturvask. Flasken med Opløsningen blev stillit paa Loftet, men væltede ved et Tilfælde, og af Indholdet løb Noget igjennem Gulvet ned i Mælken i en nedenunder værende Mælkekjælder. Af Mandens Kone og to Børn, som nød af denne Mælk uden at ane, at den var forgiftet, er det ene Barn død, medens de to Andre have været meget farlig syge.

Østersfiskeriet i Limfjorden synes ifølge *Jyllp.* nu atter at skulle gaa istaa. Idetmindste har »Kjøbenhavns Fiskehandels-Selskab« under 2den December udsendt følgende Cirkulære til sine Kunder: »For Øjeblikket er vi ikke istand til at effektuere Deres Ordre paa Grund af Mangel paa Østers«. Da man ikke har hørt Tale om nogen Arbejdsnedlæggelse blandt Fiskerne og ikke kan antage, at Vejrliget har Skyld i nogen Standsning af Skrabningen, maa man, mener

Fra Slesvig og Holsten. Ifølge *Nordsl. Tid.* agter den tyske Minoritet i 1ste slesvigske Valgkreds at opstille Regeringspræsident *Bitter* som sin Kandidat ved de forestaaende Rigsdagsvalg. Det danske Parti behøver heldigvis ikke, siger *Dvk.*, at lede efter nogen Kandidat.

— I Kastrup Kommune er der ifølge *Dvk.* i disse Dage bleve samlet Underskrifter paa en Adresse til Kredsdagen, hvori Kommunen besværer sig over at være bleven krænket i sin Valgret derved, at Herredsfogden uden Kommunens Samtykke har konstitueret Byens Skolelærer som Kommuneforstander istedetfor de af Kommunen valgte Mænd, og at den konstituerede Kommuneforstanders Løn er bleven ansat til 180 Thaler aarlig, hvilket aldeles ikke svarer til den i Kommunallovens § 21 omtalte passende Godtgjørelse, der ved Kredsdagens Beslutning af 7de Maj 1870 er bleven fastsat til 8 Thlr. for hvert Hundrede Indvaanere i Kommunen, hvilket i dette Tilfælde omtrent vilde svare til en Løn af 40 Thlr. Besværingen er bleven tilstillet Landraaden, og flere Kommuner antages at ville følge det af Kastrup givne Exempel.

— Fra Kiel meldes der atter om Excesser blandt Marinerne; en Lægeassistent har faaet en slem Medfart, og der er endog Fare for, at han tildels vil miste Synet som Følge af den Behandling, han har lidt. Der er blevet nedsat en Krigsret for at undersøge Sagen, og de militære Autoriteter agte ifølge *Kieler Zeit.* at gaa frem med den største Strenghed mod Voldsmændene for endelig engang at gjøre Ende paa den Usikkerhed og Fare, hvormed den offentlige Ro og Orden trues.

[illegible] af Postgods.

underkastet en koldsindig, upartisk ...

Dog vil ogsaa Bazaines tragiske Skæbne være Gjenstand for Medlidenhed, selv om hans Liv skaanes, hvilket rimeligvis sker, da hans gamle Vaabenkammerat, Præsident Mac Mahon næppe vil undlade at gjøre Brug af sin Benaadningsret. Bazaine havde en glimrende Fortid, og nu er han bedækket med Vanære. Den Marschalsstav, som han vandt paa Valpladserne, skal efter Dommen sønderbrydes, hans Distinktioner skulle rives af ham, og han skal atter, ligesom før han begyndte sin Løbebane, staa udenfor Hærens Rækker. Det nytter ham ikke, at han blotter sit Legeme og fremviser de utallige Saar, som han har faaet, naar han med en Dødsforagt, hvori Ingen har overgaaet ham, førte sine Soldater i Ilden; Metz's Kapitulation har i det franske Folks Øjne forvandlet dem til Brændemærker. Han havde med Længsel imødeset den Krig, som udbrød i 1870, da Napoleon III. havde lovet ham en af de vigtigste Kommandoer til Erstatning for de hensynsløse Angreb, som rettedes paa ham i Anledning af hans Forhold i Mexiko, og istedetfor den Laurbærkrans, som skulde have kronet hans militære Løbebane, er Udfaldet blevet en vanærende Dødsdom. Det var for dette Maal, at hans Liv saa ofte var blevet skaanet i Kugleregnen!

Bazaine er født den 11te Februar 1811 i Versailles, hvor hans Fader levede som pensioneret General ...

vider, imod i 1871 30, i 1870 114, i 1869 203, i 1868 207, i 1867 302, i 1866 676, i 1865 1052.

Kryger og Ahlmann. Det preussiske Deputeretkammers Forretningsudvalg holdt den 8de ds. et Møde, i hvilket det forhandlede om Krygers og Ahlmanns Vægring ved at aflægge Ed paa den preussiske Forfatning uden Reservation. Efterat Referenten havde kastet et Tilbageblik paa denne Sag, der regelmæssig vender tilbage, idet de nordslesvigske Deputerede begrunde deres Vægring ved en Henvisning til Pragerfredens 5te Artikel, vedtog Udvalget at foreslaa Kammeret følgende Resolution: »De Deputerede Kryger og Ahlmann ere ifølge deres Erklæring af 4de December, som indeholder en Vægring ved for Tiden at aflægge den i den preussiske Forfatnings 108de Artikel foreskrevne Ed, fra den 4de December at regne, og saalænge de holde fast ved denne Vægring og ikke ubetinget aflægge Eden, ubeføjede til at tage Plads i Deputeretkammeret.« Desuden vilde Referenten have henstillet til Præsidenten, at denne allerede før Resolutionens Vedtagelse, i Henhold til et Præcedens fra 1871, skulde formene de to Deputerede Adgang til Møderne og give dem skriftlig Underretning herom. Dette Forslag mødte imidlertid Modsigelse fra flere Sider og blev som en Følge heraf taget tilbage.

Tallet, ved udelukkende at anvende Kork-
madrasser tilsøs, op til en saadan Størrelse
at hvert menneskeligt Væsen ombord, naar
Forlis intræffer, vil kunne have en ypperlig
Redningsbøje af langt større Bæreevne end
de foreslaaede 20 Pd. paa rede Haand.

Ihvorvel Indsenderen kunde fristes til nærmere at paavise, at det nævnte Forslag til Lov i sin forbedrede Skikkelse endnu dog ikke er fuldstændigt betryggende og tilfredsstillende i Henseende til Bestemmelserne om Redningsmidler ombord, skal jeg ikke her trætte Læserne med vidtløftige Detailler om denne Sag; men kun til Slutning endnu engang indtrængende anbefale, at Korkmadrasser overalt blive indførte til Skibsbrug.

J. n. S.

Det kjøbenhavnske Brandassurancekompagni paa Varer og Effekter afholdt iaftes sin aarlige, af Overretsassessor *Sporon* ledede Generalforsamling. Paa Direktionens Vegne aflagde Højesteretsadvokat *Halkjer* Beretning om Virksomheden i det forløbne Regnskabsaar, der sluttede den 30te September med en Formue af 1,155,693 Rdl. (deraf det faste Fond 1 Million og Reservefondet 76,736 Rdl., Overskuddet 77,174 Rdl.), en Risiko af 22,092,850 Rdl. paa Bohave og 10,544,050 Rdl. paa Varer, altsaa ialt 32,636,900 Rdl. eller om-

4 Xbr 73.

genom pressen, och vi hafva mestadels lemnat dem opåaktade, emedan de hade osäker grund och esomoftast snart vederlades. Anmärkningsvärdare är, hvad nyss en meddelare från Berlin till Wezer-Zeitung skrifver:

»Times' meddelare i Kjöbenhavn, i hvilken man vill igenkänna en af Danmarks mest framstående och flitigaste publicister, och hvilken äfven står i nära förbindelse med den danska regeringen, talar i ett af sina sista bref om den nordslesvigska frågan och styrker, att i henne ännn inga nya underhandlingar egt rum mellan Tyskland och Danmark. Han påminner i sitt bref om det samtal, som furst Bismarck hade med det nordslesvigska folkombudet Krüger, omtalar vår kronprins' besök i Kjöbenhavn och kronprinsens af Danmark resa till Moskau och Wien och tror sig på grund af egna underrättelser kunna påstå, ett rikskansleren härnäst skall vända sig till lösningen af den nordslesvigska frågan. Såsom dansk hoppas han naturligtvis, att denna lösning skall utfalla helt och hållet till Danmarks förmån. Enligt hans åsigt måste Bismarck för möjligen uppkommande framtida förvecklingar göra sig vän med de tre skandinaviska landen, och då Sverige och Norge äro eniga med Danmark deri,, att den danska delen af Slesvig måste till det afträdas, skall Bismarck sluta sig till denna åsigt. Denna Timesmeddelarens uppgift är grundfalsk. Förbindelserna mellan regeringarne i Stockholm och Kjöbenhavn hafva sedan Carl XV:s död mycket förändrat sig. Konung Oscar är en lika så stor vän till Tyskland, som hans broder en gång var Frankrikes och derigenom äfven Danmarks tillhängare. Sin vänskap för Tyskland har han på många sätt visat. Till och med den resta förordningen, att man i skolorna skall lära tyska i stället för franska, tillskrifver man nu konungen personligen. Äfven i sina politiska åsigter står konung Oscar på Tysklands sida, och till detta tarfvas ej, att Nordslesvig först afträdes. Som jag för öfrigt från väl underrättadt håll vet, skall konung Oscar hafva i Kjöbenhavn sökt minska de danska fordringarne och man skall förnämligast hafva honom att tacka för, att en närmning kommits å stad mellan hoffven i Berlin och Kjöbenhavn.»

»Så långt meddelaren till Weser-Ztg. Vi vilja icke här ånyo framställa våra åsigter i den nordslesvigska frågan. Men i en punkt tro vi oss vara bättre underrättade än den nämnde meddelaren, nemligen om den närvarande konungens af Sverige åsigter. Det är sant, att Oscar II, en fint bildad man, en vän och kännare af Tyskland och den tyska literaturen, icke delar sin broders starka förkärlek för det franska väsendet. Han har städse varit af den tron, att Skandinavien, redan med hänsyn till det ryska verldsriket, vore hänvisadt till att uppriktigt sluta sig till det stamslägtade Tyskland. Utgången af det sista franska kriget kan blott hafva styrkt honom i dessa åsigter. Sedan sitt tillträde till regeringen har han gifvit många vitnesbörd om sitt tyskvänliga sinnelag. Men såsom oafvislig förutsättning för ett rätt godt och förtroligt förhållande mellan Skandinavien och Tyskland ställer äfven han, att det stora, mäktiga Preussen skall låta rättvisa och billighet råda gent emot det lilla, vanmäktiga Danmark och enligt Pragfredens föreskrift återlemnar den danska delen af Slesvig. Äfven utan Pragfreden äro danskar, norrmän och svenskar lika öfvertygade om, att af Slesvig åtminstone den nordligaste delen icke utan en skriande orättvisa kan frånryckas det land och folk, dit det naturligen hör. Meddelaren omtalar sjelf, att konungen af Sverige intresserar sig för utförandet af Pragfreden med afseende på Slesvig, då han i Kjöbenhavn verkat för nedsättning af fordringarna. Han har utan tvifvel framhållit, att Danmark måste underkasta sig förlusten af sådana landsdelar, som Preussen af militära skäl tror sig böra hålla fast. Huru mycket för öfrigt denna förlikning, hvilken tyske sabelskramlare bruka håna, önskas af många bland Tysklands mest insigtsfulle män, derpå må blott såsom ett exempel återgifvas, hvad Tysklands berömdaste strateg lär hafva yttrat: »utförandet af art. V skulle vid ett krig spara oss en armékår«.

Den nordslesvigska frågan börjar ånyo sysselsätta den tyska pressen, till följd af åtskilliga korrespondentmeddelanden från Berlin, som tyckas vitna derom, att någonting derstädes kan vara i görningen.

I Kölnische Zeitung för sistlidne lördag läses nu följande uppsats:

»På sista tiden har en mängd underrättelser om den nordslesvigska frågan gått

.FTO[…]

[…]re och för tre månader 5 rdr 50 öre rmt. — Lösnu[…]
[…]ontor vid Mynttorget i Staden och i huset n:o 34 D[…]
[…]n (träffas i redaktionsangelägenheter kl. 9—10 f. m.[…]

Advokat- och Skrifbyrå.

Undertecknad får härmed vördsamt tillkännagifva, att jag här i Stockholm öppnat en advokat- och skrifbyrå. Rättegångar, äfven sjörättsmål, utföras. Bref, inlagor, testamenten m. m. skrifvas samt öfversättas till och ifrån utländska språk. Goda referenser kunna åberopas. *Adress* tillsvidare Storkyrkobrinken № 10, 3 tr. upp. Byrån är öppen kl. ½10—11 f. m, och ½4—5 e. m.

(9684) **Elof M. Lindman,**
Jurist och Kongl. Translatör.

Sedan Kongl. Direktionen öfver Allmänna Institutet för döfstumma och blinda vid Manilla gått i författning om inrättande derstädes af ett Seminarium till bildande af lärare och lärarinnor för döfstummas och blindas undervisning, hvarest företrädesvis personer, som aflagt godkänd folkskolelärare- eller folkskolelärarinne-examen eller på annat sätt styrka sig ega för inträde vid Seminariet tillräckliga kunskaper, till elever från den 15 Januari nästkommande år emottagas antingen på egen bekostnad eller ock af obemedlade till ett antal af fyra mot erhållande af fri bostad och mat; så kunna till Kongl. Direktionen ställda ansökningar om inträde vid Seminariet, åtföljda af vederbörliga betyg, innefattande jemväl vitsord om godt uppförande, före utgången af instundande December månad insändas till Kongl. Direktionens Sekreterare, Kammarherre Westerstrand, under adress: Stockholm, Finans-Departementet.

Stockholm den 26 November 1873.

Kongl. Direktionen. (9765)

Kungörelse.

Nya poststationer komma att öppnas dels den 1 instundasde December vid de å jernvägslinien Sala—Krylbo belägna stationerna **Broddbo, Rosshyttan, Brovallen** och **Krylbo**, dels ock den dag, i samma månad, då Nora—Karlskoga jernväg varder för trafik upplåten vid de å sistnämnda jernväg belägna stationerna **Granbergsdal, Kortfors** och **Wikersvik.**

Hvilket till korrespondenters kännedom härigenom meddelas.

Stockholm den 27 November 1873.

Kongl. Generalpoststyrelsen. (9691)

Kungörelse.
Dagliga väderleksteiegrammer.

De Kommuner, Handelsföreningar eller andra korporationer inom riket, som önska att under år 1874 dagligen med telegraf erhålla del af den kortfattade redogörelse angående väderleken i Norra Europa, hvilken af Statens Meteorologiska Centralanstalt […] varda härigenom

[…]**ektioner** med Institutets hästar åt damer och herrar äfvensom åt barn, för hvilka sistnämnde särskilda ölandshästar finnas.

Hästar emottagas till **försäljning,** till **utfodring** och till **dressyr.**

Närmare underrättelser meddelas alla förmiddagar af *Föreståndaren Herr Ryttmästaren Frih. E. Lagerheim,* boende på stället.

Styrelsen. (8543)

Dinesen ogsaa vil være tilstede.

Fra Slesvig. I *Dybbølp.* offentliggjør *Ahlmann* følgende Henvendelse til sine Vælgere: »Kryger og jeg have atter set os nødsagede til at nedlægge vore Mandater. Vi have gjort et Forsøg paa at faa vor paa Pragerfreden grundede Stilling anerkjendt af det af nye Valg fremgaaede 2det Kammer. Det syntes, som om Præsidenten vilde lade den nordslesvigske Sag underkaste en Undersøgelse, idet han overgav vor Forestilling i denne Sag til Petitionskommissionen. Men forinden denne Kommissions Erklæring var afgiven, havde Forretningskommissionen, til hvilken man ogsaa havde overgivet vor Erklæring, afgivet sin Betænkning, der lød paa, at vi ej kunde indtage vor Plads i Kammeret uden at aflægge en ubetinget Ed paa Forfatningen, og denne Betænkning blev vedtagen. Jeg er overbevist om, at jeg har handlet efter Ønske af den store Majoritet af Nordslesvigs Befolkning, der ikke vil, at dens Repræsentanter skulle aflægge en Ed, der staar i aabenbar Modsigelse med den Traktat, der bestemmer Nordslesvigs folkeretlige Stilling.«

20 Xbr 79.

160

5 pCt. dansk-engelske Obl., store	—	—	100¾	101
4 pCt. dansk-engelske Obl., smaa	93	—	92¾	93
4 pCt. dansk-engelske Obl., store	—	—	92½	93½
3 pCt. dansk-engelske Obl., smaa	—	—	99	100
3 pCt. dansk-engelske Obl., store	—	—	99¼	100
4 pCt. Staden Kjøbenhavns Laan	—	—	94⅛	94⅝
4 pCt. ops. Kreditkasse-Obligat.	—	—	99¾	100
4 pCt. uops. Kreditkasse-Obligat.	91	91⅜	90¾	91
4 pCt. kgl. gar. Jernb.-Pr.-Obligat.	92	92¼	92	93½
4 pCt. Østift. Kreditf.-Obl, 3. Serie	93	93¼	93	93¼
4 pCt. Østift. Kreditf.-Obl., 2. Serie	95	—	94¾	95
4 pCt. Østift. Kreditf.-Obl., 1. Serie	95¾	—	95⅝	96
4 pCt. Kreditf.-Obl. for Landejend.	93¼	—	93½	93½
4 pCt. fynske Kreditf.-Obl., 3. Serie	—	—	93	95
4 pCt. fynske Kr.-Obl., 1. og 2. Serie	—	—	93½	95½
4 pCt. jydske Land-Kr.-Obl., 3. S.	91¼	—	91½	91½
4 pCt. jydske Land-Kr.-Obl., 2. S.	—	—	93½	94
4 pCt. jydske Land-Kr.-Obl., 1. S.	—	—	97¼	97½
4 pCt. jydske Kjøbstad-Kred.-Obl..	—	—	92⅝	93
4½ pCt. vest- og sønderj. Oblig.	98¾	—	98¾	99
4½ pCt. Landmandsbank Hyp.-Obl.	101¼	—	101	101¼
4½ pCt. norske Hypoth. - Obligat.	—	—	100	102
Nationalbankaktier	166¾	167	166¾	167
Privatbankaktier	129½	—	129½	129⅝
Laanebankaktier	—	—	107	108
Industribankaktier	—	—	119	121
Fyns Diskontokasse-Aktier	—	—	121	122½
4 pCt. gar. sjæll. Jernbaneaktier	107	—	107	107¼
4 pCt. sjæll. Jernbaneaktier i Rigsm.	106⅝	—	106½	107
Store nordiske Telegrafaktier . . .	91¼	92	91⅝	92
Sukker-Aktier Litra A.	116	115⅝	115¾	116
Burmeister & Wains Aktier. . . .	119½	119¾	119⅝	120

J. M. Levin, Vexeler,
Østergade 23.

med Hensyn ...
blive i Tjenesten. 27/1-77.

Fra Slesvig. Som tidligere omtalt, have en Del Landkommuner i Haderslev Amt indsendt til Kredsdagen Adresser, hvori de klage over den Maade, hvorpaa Kommuneforstanderne indsættes og lønnes. Ifølge *Dvke.* har imidlertid Landraaden remitteret Adresserne med den Bemærkning, at Kredsdagen ingen Kompetence har i dette Spørgsmaal, og at man, hvis man tror at have Grund til Kløge, maa henvende sig til Regeringen i Slesvig. I Brave Sogn, hvorfra der bl. A. var indsendt Klage, er Skolelæreren i Langetved indsat til Kommuneforstander for begge Sognes Kommuner med en Løn af resp. 130 og 120 Thlr. eller fire Gange saa meget som tidligere.

Dødsfald. Gaardfæster *Rasmus Milling* i Horne ...

Lørdagen den 27. December.

yderste Højre, eller rettere af dettes yderste Fløj, bestaaende af syv Medlemmer, der almindelig kaldes »Tempelridderne«, fordi General du Temple er den mest Besatte af dem. Disse forskruede Personer synes ligesaa ivrig som Tyskerne at ønske et Brud imellem Frankrig og Italien, og de ere der-

29 Nov 73 (162)

Jespersen af Kjøbenhavn 5 Aars Eneret paa Forfærdigelsen af de af ham angivne forbedrede Kradsuldmaskiner.

Fra Slesvig. Det tysksindede Parti i første slesvigske Valgkreds har ifølge *Dvke.* besluttet ved Valget til den tyske Rigsdag at stemme paa Regeringspræsident *Bitter* i Slesvig. Man anbefaler hans Kandidatur særlig af den Grund, at han gjentagne Gange offentlig har udtalt sig mod en Gjenafstaaelse af Nordslesvig til Danmark. Det lille Stemmetal, han vil faa, maa nærmest betragtes som en Slags Takadresse, ligesom man for tre Aar siden stemte paa Manteuffel for at takke ham for hans berømte Syvfodstale. Der forberedes fra tysk Side en voldsom Agitation for at skaffe Hr. Bitter det størst mulige Antal Stemmer.

27/4-20

…ges paa Kontoret, Læder fra 8—6, for Provinserne de kgl. Postkontorer.

taget i Grundlovsudkastets Behandling og

densborg er lukket fra den 30te d. M.

Fra Slesvig. 31/12 77 I 2den slesvigske Valgkreds synes det tyske Parti, siger *Dvk.*, at være meget ængsteligt for Udfaldet af det forestaaende Rigsdagsvalg. Fra Slesvig skrives saaledes til *Nationalzeitung:* »Det maa meget beklages, at det tyske Flertals Sejr over det danske Mindretal i den allersidste Time er bleven truet derved, at Landraad *Krupka* i Flensborg har fundet sig foranlediget til at optræde som Kandidat ved Siden af Professor *Hinschius.* Krupka staar med sine Anskuelser paa det konservative Partis yderste Højre og er en afgjort Modstander af Gangen i den nuværende reformatoriske Lovgivning. Det er ufatteligt, at han og hans Tilhængere kunne tro paa Muligheden af at samle de tyske Stemmer lettere paa ham end paa Professor Hinschius eller en anden Mand med maadeholdne politiske Anskuelser. Vi kunne her i Valgkredsen ikke unde os den Luxus, at forskjellige tyske Partier prøve paa at faa deres Kandidat valgt; thi de Danske optræde enige og i sluttede Geledder; vi Tyske miste først ved den socialdemokratike Agitation en 1000 Stemmer, og naar saa ovenikjøbet Stridigheder i vor egen Lejr afholde Folk fra at stemme, saa ville vi komme til at opleve det Særsyn, at *H. Kryger* fra Bevtoft bliver valgt i Slesvig lige til Slien.«

meget ung, den hører op, naar man kommer ind paa det virkelige Livs Bane.« *P. Pedersen:* »Derimod har Udkastet forbeholdt enhver ny Forsamling Ret til at afgjøre, om Bemyndigelsen til Regeringen til at oppebære Skatterne skal fornyes eller ikke. I Praxis er dette vel ikke af megen Vigtighed, da Spørgsmaalet om Retten til at oppebære Indtægterne afhænger af Spørgsmaalet om Udgifterne, *og det altsaa er Bevillingen af disse, hvorpaa det især kommer an.« H. P. Hansen:* »*Og om ogsaa Budgettet eller Finansloven væsentlig kun forelægges med Hensyn til Udgifterne.«* Ja, jeg har i den foregaaende Artikel omtalt, hvorledes Knuth netop af Hensyn til det formentlig Illusoriske i den traditionelle Forestilling om Skattebevillingsretten foreslog at iværksætte en Forandring i den herhen hørende Bestemmelse i Udkastets § 44 (49). Paa dette Forslag svarede Ordføreren: Om Skattelovgivningen taler § 43 (47); § 44 (48 og 49) derimod om det aarlige Overslag

non og ikke

De nordslesvigske Deputerede. I det preussiske Deputeretkammers Møde i Lørdags afgav ifølge Telegram til Ritzaus Bureau Forretningsudvalget sin Betænkning i Anledning af *Krygers* og *Ahlmanns* Vægring ved at aflægge Eden. Udvalgets Forslag, at disse Deputerede skulde udelukkes fra at deltage i Forhandlingerne, indtil de have aflagt Eden, vedtoges med stor Majoritet, efterat en af Lasker stillet Forespørgsel, om det ikke skulde tillades dem at tage Ordet før Edsaflæggelsen, ved Navneopraab var bleven vedtagen med 202 Stemmer imod 157.

14/4 73.

Møde. I Aarhus afholdtes

Toget kom. Det var vistnok det eneste Sted i Verden, at en Jernbanebro af den Betydning tillige var aabnet for den almindelige Færdsel.

Tuxen var enig med Tvermoes i, at Planen burde være saaledes, at der idetmindste var Mulighed for at anbringe en Kjørebane, der gjorde den for Søfarten højst generende Pontonbro overflødig.

Indenrigsministeren oplyste, at der i Kontrakten var taget Forbehold om, at man kunde fordre Fundamentet gjort dybere imod en bestemt Betaling. Bojsens Bebrejdelse kunde ikke ramme de af Ministeren foreslaaede større Foretagender, af hvilke kun de jydske Jernbaner og kun med meget smaa Beløb havde overskredet de oprindelige Overslag udover, hvad uforudselige Konjunkturforandringer maatte medføre. Hvad Limfjordsbroen angik, vare Priserne paa Arbejde og Materialier til den stegne c. 33 pCt. i de to sidste Aar. Ministeren havde ikke taget det af Tvermoes nævnte Forbehold, og han ønskede at bevare Pontonbroen. Ministeren havde imidlertid aldeles ingen Grund til at

N S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, 10, FAUBOURG-MONTMARTRE, 10.

MERCERDI 2 NOVEMBRE 1870

Le Temps

ABONNEMENTS (DEPARTEMENTS)

Trois mois : 17 fr. — Six mois : 34 fr. — Un an : 68 fr.

LES ABONNEMENTS DATENT DES 1er ET 16 DE CHAQUE MOIS

Un numéro (départements) 20 centimes.

ANNONCES : MM. FAUCHEY-LAFFITE-BULLIER et Ce, 8, place de la Bourse, et M. DUPORT, 7, rue Coq-Héron.
(Droit d'insertion réservé à la rédaction.)

sées de se rallier.

Les ordres militaires donnés par le commandant en chef de l'armée prussienne lui imposaient l'obligation de se rendre au quartier général, mais il n'y avait consenti qu'à la condition expresse de prendre les instructions du gouvernement de la défense nationale, avant toute communication avec les ministres prussiens. Il n'a rendu à ces derniers qu'une visite de pure politesse et de quelques minutes seulement.

Aujourd'hui, après avoir exposé au gouvernement tous les détails de sa mission et reçu ses instructions, il quitte de nouveau Paris pour conférer avec les représentants de la Prusse sur les propositions des quatre grandes puissances.

LA MISSION DE M. THIERS

Nous empruntons à la *Liberté* les détails suivants qui nous paraissent authentiques :

M. Thiers — on s'en souvient — fut chargé par le gouvernement de la défense nationale d'aller pressentir les gouvernements de Londres, de Vienne et de Saint-Pétersbourg sur leurs véritables dispositions à l'égard de la France. Sa mission était postérieure au 4 septembre : le but en était donc aussi de faire, sinon reconnaître, au moins accepter le gouvernement de la défense nationale, afin de rendre possibles les relations de cabinet à cabinet, que les circonstances actuelles rendent plus importantes encore.

Les premières impressions du représentant de la France furent pénibles. Il eut de longues discussions à soutenir, de multiples obstacles à vaincre. Il fut tout d'abord accepté pour lui-même; on fit accueil à sa personne, en recevant froidement ses déclarations. La France était haïe, et en même temps méprisée. Elle payait le tribut de sa longue soumission à Bonaparte; on la confondait dans une même réprobation avec celui qui l'avait écrasée et trahie. Bonaparte lui-même et son cousin, ce prince dont la lâcheté est proverbiale, se sont faits à l'étranger les calomniateurs de la France : « C'est, disent-ils, un pays pourri et dont on ne peut rien! » Ils disent cela, eux, l'homme de Sedan et le fuyard de Forbach!

M. Thiers a dû lutter contre les préventions et contre les calomnies. Peu à peu la chaleur de son patriotisme a fondu la glace. Il a dit ce qu'il avait vu; il a montré ce qu'on voyait sans vouloir le comprendre; il a mis en saillie le calme, l'esprit d'ordre, le dévouement, le courage, l'héroïsme de Paris, de la France; il a montré l'honneur militaire réfugié dans Strasbourg affamé, dans Metz à la veille de l'être; il a pu dire, en relevant la tête, que la France vivait et montrer Paris devenu soldat; que la France marchait, et montrer les départements courant aux armes. On a compris, on l'a compris, et aujourd'hui la France — plus encore, la République française — a reconquis l'estime de l'Europe et du monde.

L'estime reconquise, les entretiens ont pris une tournure plus pratique. M. Thiers ne s'est jamais fait d'illusion; il a considéré, dès l'abord, une intervention armée comme impossible; il n'a pas humilié la France dans une démarche inutile; il n'a pas même sollicité les bons offices des puissances. Aussi patriote qu'habile, aussi jaloux de notre honneur que de notre sécurité, il s'est contenté de dire ce que nous sommes devenus, ce que nous voulons, ce que nous sommes résolus de faire, laissant aux puissances le soin d'agir.

Les puissances ont compris. La première, la Russie, a décidé qu'une plus longue inaction serait coupable; l'Angleterre a suivi l'exemple, puis l'Autriche et l'Italie. Une entente s'est établie; cette entente est arrivée à ce résultat qu'une condition préalable de toute tentative de pacification, c'était la constitution en France d'un gouvernement régulier; que cette constitution était soumise à la conclusion d'un armistice; qu'il y avait lieu, dès lors, de proposer une suspension d'armes.

Cette idée fut soumise à M. Thiers; celui-ci répondit sans hésiter qu'il n'était aucunement autorisé à traiter au nom du gouvernement pour un armistice ou une proposition d'armistice; que sa mission ne pouvait, à aucun titre, le faire entrer en relations avec le gouvernement prussien; qu'il ne pourrait le faire qu'après avoir pris les pouvoirs et les instructions du gouvernement à Paris, et qu'il ne lui convenait pas de solliciter à ce sujet une autorisation de la Prusse.

Cette objection fut comprise, et les puissances, la Russie en tête, prirent l'initiative des négociations. Elles intervinrent en leur nom personnel auprès du roi Guillaume, lui exposèrent leur désir très ardent de voir la paix conclue, la nécessité de donner à la France l'occasion d'affirmer sa volonté collective, l'urgence d'obtenir une décision du gouvernement de la défense nationale.

Le roi de Prusse ne crut pas pouvoir se refuser à une demande aussi juste, quelque envie qu'il en eût. Autorisation fut donnée à M. Thiers de traverser les lignes prussiennes, en vue de prendre à Paris les pouvoirs et les instructions nécessaires pour entrer en pourparlers avec les puissances neutres; avec les puissance neutres, non pas avec la Prusse. Ce ne serait jamais la France républicaine, représentée par M. Thiers, qui voudrait prendre l'initiative même d'une demande de suspension d'armes. Si les puissances interviennent, si leur intervention est acceptée, si les conditions de l'armistice sont honorables, M. Thiers traitera avec les puissances.

Dans ces conditions, M. Thiers put traverser les lignes prussiennes. L'empereur de Russie se chargea lui-même de régler cette affaire délicate.

M. Thiers est donc parti de Tours, y laissant sa famille, qui l'a suivi pendant son rapide voyage en Europe; il est venu à Versailles où le général de Moltke vint lui-même assurer son libre passage.

Ici se place un incident des plus curieux et très frappant dans les douloureuses circonstances où nous sommes.

En traversant la rue de Valois, croyons-nous, M. Thiers se croisa avec M. de Bismarck.

Il y eut dans l'assistance, parmi les officiers présents, une émotion profonde. La France vaincue, mais debout encore et fière, croisait sur ces pavés célèbres de Versailles la Prusse victorieuse et implacable.

M. de Bismarck vint à M. Thiers et le salua.

M. Thiers rendit ce salut, et dit :

— Monsieur le comte, je ne puis vous parler que pour vous dire que je ne puis vous parler.

— Je le comprends, répondit M. de Bismarck.

— Je ne passe ici, ajouta M. Thiers, que pour aller chercher les instructions et demander les pouvoirs du gouvernement de mon pays.

Un nouveau salut, et les deux hommes d'Etat se séparèrent.

M. Thiers fut conduit jusqu'aux avant-postes. Le gouverneur de Paris n'était pas prévenu; le Mont-Valérien envoya quelques obus vers le petit détachement qui descendait vers la rivière. Enfin un parlementaire prussien s'avança; quelques minutes après, M. Thiers était sur le sol parisien.

L'ALSACE RESTERA-T-ELLE FRANÇAISE?

RÉPONSE A M. MOMMSEN
professeur à Berlin.

Monsieur,

Vous avez adressé trois lettres au peuple italien. Ces lettres, qui ont paru d'abord dans les journaux de Milan, et qui ont été ensuite réunies en brochure, sont un véritable manifeste contre notre nation. Vous avez quitté, un moment, vos études historiques pour attaquer la France; je quitte les miennes pour vous répondre.

Dans les deux premières lettres vous vous êtes efforcé de montrer que la Prusse, malencontreusement attaquée, ne faisait que se défendre. Vous aviez raison, monsieur; car vous écriviez ces lettres dans les premiers jours du mois d'août, et je reconnais qu'à cette époque c'était la France qui était l'agresseur. Mais ne vous avanciez-vous pas beaucoup quand vous ajoutiez que la Prusse ne ferait jamais que des guerres défensives? Vous n'écririez plus cela aujourd'hui; car les rôles ont été si bien intervertis dans l'entrevue de Ferrières, que c'est manifestement la Prusse qui est aujourd'hui l'agresseur. Du reste, monsieur, je prends acte de votre amour pour la paix et le bon droit, et de l'horreur que vous inspirent tous ceux qui déchaînent la guerre.

Votre troisième lettre, écrite à la fin du mois d'août, c'est-à-dire au milieu des victoires prussiennes, diffère sensiblement des deux premières. Vous vous y montrez préoccupé, non plus de la défense de votre patrie, mais de son agrandissement. Il ne s'agit plus pour vous de salut, mais de conquête; et, sans le moindre détour, vous demandez que la Prusse s'empare de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine.

Je vous félicite avant tout, monsieur, de la netteté avec laquelle vous avez indiqué le vrai point qui est en litige entre la France et la Prusse. Lorsque notre gouvernement avait déclaré la guerre, il avait laissé ignorer (c'est peut-être sa plus grande faute) le but précis qu'il se proposait d'atteindre; aussi en sommes-nous réduits sur ce point à des suppositions; et quand vous vous plaisez à dire qu'il voulait conquérir la rive gauche du Rhin, vous faites une pure hypothèse. Mais lorsque la Prusse a commencé une seconde lutte, en nous déclarant la guerre, à son tour, le 19 septembre, elle a, sans ambages, indiqué ses prétentions et son but. M. de Bismarck a dit, en substance, qu'il faisait la guerre pour avoir l'Alsace et une partie de la Lorraine. Vous étiez donc bon prophète, monsieur, lorsqu'au mois d'août, trois semaines avant que M. de Bismarck ne se prononçât, vous déterminiez si bien quel serait désormais l'objet de la guerre. Nul ne peut plus l'ignorer : ce qui met aux prises toute la population armée de l'Allemagne et toute la population virile de la France, c'est cette question franchement posée : L'Alsace et la Lorraine seront-elles à la France ou à l'Allemagne?

La Prusse compte bien résoudre cette question par la force; mais à la force elle voudrait bien joindre le droit. En conséquence, pendant que ses armées envahissaient l'Alsace et bombardaient Strasbourg, vous vous efforciez de prouver que l'Alsace et Strasbourg lui appartenaient légitimement. L'Alsace, disiez-vous, est un pays allemand; donc elle doit être à l'Allemagne. Elle en a fait partie autrefois; donc elle doit lui être rendue. Elle parle l'allemand; donc la Prusse peut s'emparer d'elle. Vous la « revendiquez. » Vous voulez qu'elle vous soit « restituée. » Elle est vôtre, et vous ajoutez : « Nous devons prendre tout ce qui est nôtre, rien de plus, rien de moins. » Vous appelez cela le principe de nationalité.

Il me semble, monsieur, que ce principe de nationalité dont vous vous prévalez ainsi est compris par vous tout autrement qu'il ne l'est par l'Europe. Suivant vous, il autoriserait un Etat puissant à s'emparer par la force d'une province, à la seule condition d'affirmer que cette province est occupée par la même race que cet Etat. Suivant l'Europe et le bon sens, il autorise simplement une province ou une population à ne pas obéir malgré elle à un maître étranger. Je m'explique par un exemple : le principe de nationalité ne permettait pas au Piémont de conquérir par la force Milan et Venise; mais il permettait à Milan et à Venise de s'affranchir de l'Autriche et de se joindre volontairement au Piémont. Vous voyez la différence. Ce principe peut bien donner à l'Alsace un droit; mais il ne vous en donne aucun sur elle.

Songez où nous arriverions si le principe de nationalité était entendu comme l'entend la Prusse, et si elle réussissait à en faire la règle de la politique européenne. Elle aurait désormais le droit de prendre la Hollande au premier jour. Elle dépouillerait ensuite l'Autriche sur cette seule affirmation que l'Autriche serait une étrangère à l'égard de ses provinces allemandes. Puis elle réclamerait à la Suisse tous les cantons qui parlent allemand. Enfin, s'adressant à la Russie, elle revendiquerait la province de Livonie et la ville de Riga, qui sont habitées par la race allemande; c'est vous qui le dites, page 16 de votre brochure. Nous n'en finirions pas. L'Europe serait périodiquement embrasée par les « revendications » de la Prusse. Mais il ne peut en être ainsi. Ce principe qu'elle a allégué pour le Sleswig, qu'elle allègue pour l'Alsace, qu'elle alléguera pour la Hollande, pour l'Autriche, pour la Suisse allemande, pour la Livonie, elle le prend à contre-sens. Il n'est pas ce qu'elle croit. Il constitue un droit pour les faibles; il n'est pas un prétexte pour les ambitieux. Le principe de nationalité n'est pas, sous un nom nouveau, le vieux droit du plus fort.

Comprenons-le tel qu'il est compris par le bon sens. Que dit-il relativement à l'Alsace? Une seule chose : c'est que l'Alsace ne doit pas être contrainte d'obéir à l'étranger. Voulez-vous maintenant que nous cherchions quel est l'étranger pour l'Alsace? Est-ce la France, ou est-ce l'Allemagne? Quelle est la nationalité des Alsaciens, quelle est leur vraie patrie? Vous affirmez, monsieur, que l'Alsace est de nationalité allemande. En êtes-vous bien sûr? Ne serait-ce pas là une de ces assertions qui reposent sur des mots et sur des apparences plutôt que sur la réalité? Je vous prie d'examiner cette question posément, loyalement : à quoi distinguez-vous la nationalité? à quoi reconnaissez vous la patrie?

Vous croyez avoir prouvé que l'Alsace est de nationalité allemande, parce que sa population est de race germanique et parce que son langage est l'allemand. Mais je m'étonne qu'un historien comme vous affecte d'ignorer que ce n'est ni la race ni la langue qui fait la nationalité.

Jetez les yeux sur l'Europe, et vous verrez bien que les peuples ne se sont presque jamais constitués d'après les races. Chaque nation s'est formée, chaque patrie s'est dessinée sans qu'on se soit préoccupé de ces raisons ethnographiques que vous voudriez mettre à la mode. Si les nations correspondaient aux races, la Belgique serait à la France, le Portugal à l'Espagne, la Hollande à l'Allemagne; en revanche, l'Ecosse se détacherait de l'Angleterre à laquelle elle est si étroitement liée depuis un siècle et demi; la Russie et l'Autriche se diviseraient chacune en trois ou quatre tronçons, la Suisse se partagerait en deux, et assurément Posen se séparerait de Berlin. Votre théorie des races est contraire à tout l'état actuel de l'Europe. Si elle venait à prévaloir, le monde entier serait à refaire.

La nationalité n'a pas non plus pour signe caractéristique la langue. On parle cinq langues en France, et personne pourtant ne s'avise de douter de notre unité nationale. On parle trois langues en Suisse : la Suisse en est-elle moins une seule nation, et direz-vous qu'elle manque de patriotisme? D'autre part, on parle anglais aux Etats-Unis; voyez-vous que les Etats-Unis songent à rétablir le lien national qui les unissait autrefois à l'Angleterre? Vous vous targuez de ce qu'on parle allemand à Strasbourg : en est-il moins vrai que c'est à Strasbourg que l'on a chanté pour la première fois notre *Marseillaise?*

Ce qui distingue les nations, ce n'est ni la race ni la langue. Les hommes sentent dans leur cœur qu'ils sont une même nation lorsqu'ils ont une communauté d'idées, d'intérêts, d'affections, de souvenirs et d'espérances. Voilà ce qui fait la patrie. Voilà pourquoi les hommes veulent marcher ensemble, ensemble travailler, ensemble combattre, vivre et mourir les uns pour les autres. La patrie, c'est ce qu'on aime. Il se peut que l'Alsace soit allemande par la race et par le langage; mais par la nationalité et par le sentiment de la patrie, elle est française. Et savez-vous ce qui l'a rendue française? Ce n'est pas Louis XIV, c'est notre révolution de 1789. Depuis ce moment, l'Alsace a suivi toutes nos destinées. Tout ce que nous pensions, elle le pensait; tout ce que nous sentions, elle le sentait. Elle a concouru à tous nos efforts. Elle a partagé nos victoires et nos revers, notre gloire et nos fautes, toutes nos joies et toutes nos douleurs. Elle n'a rien eu de commun avec vous. La patrie, pour elle, c'est la France. L'étranger, pour elle, c'est l'Allemagne.

Tous les raisonnements du monde n'y changeront rien. Vous avez beau invoquer l'ethnographie et la philologie. Nous ne sommes pas ici dans un cours d'université; nous sommes au milieu des faits et en plein cœur humain. Si vos raisonnements vous disent que l'Alsace doit avoir le cœur allemand, mes yeux et mes oreilles m'assurent qu'elle a le cœur français. Vous affirmez, de loin, « qu'elle garde un esprit d'opposition provincial contre la France; » je l'ai vue de près, j'ai connu des hommes de toutes les classes, de tous les cultes, de tous les partis politiques, et je n'ai trouvé cet esprit d'opposition contre la France nulle part. Vous insinuez qu'elle a une antipathie contre les Parisiens; je me vante de savoir avec quelle sympathie elle accueille les hommes de Paris. Par le cœur et par l'esprit, l'Alsace est une de nos provinces les plus françaises. Le Strasbourgeois a, comme chacun de nous, deux patries : sa ville natale d'abord, puis, au-dessus, la France. Quant à l'Allemagne, il n'a pas même la pensée qu'elle puisse être en aucune façon sa patrie.

Vous l'avez bien vu depuis deux mois. Le 6 août, la France était vaincue; l'Alsace, dégarnie de troupes, était ouverte aux Allemands. Comment les a-t-elle accueillis? Les paysans alsaciens ont pris leurs vieux fusils à pierre et leurs pioches pour combattre l'étranger. Beaucoup d'entre eux, ne pouvant résister dans leurs villages, se sont réfugiés dans les montagnes, et à l'heure qu'il est ils défendent encore pied à pied chaque défilé et chaque ravin. On a sommé Strasbourg de se rendre, et vous savez comment il a répondu. Or, notez ce point : Strasbourg n'avait pour garnison que 3,000 soldats français, et le 6e régiment d'artillerie qui est composé d'Alsaciens. C'est la population strasbourgeoise qui a résisté aux Allemands. C'est un général alsacien qui commandait la ville. L'évêque que l'on a si durement repoussé du camp allemand, était un Alsacien. Ceux qui ont si vaillamment combattu, ceux qui ont frappé l'ennemi par de si rudes sorties étaient des Alsaciens. Tous ces hommes-là sans doute parlaient votre langue; mais ils ne se sentaient certainement pas vos compatriotes. Et ces soldats allemands qui lançaient des bombes contre Strasbourg, qui visaient la cathédrale, qui brûlaient le Temple-Neuf, la Bibliothèque, les maisons, l'hôpital, qui, respectant les remparts et ménageant la garnison, n'étaient impitoyables que pour les habitants, dites franchement, la main sur le cœur, se sentaient-ils leur compatriotes? Ne parlez donc plus de nationalité, et surtout gardez-vous bien de dire aux Italiens : Strasbourg est à nous du même droit que Milan et Venise sont à vous; car ils vous répondraient qu'ils n'ont bombardé ni Milan ni Venise. Si l'on avait pu avoir quelque doute sur la vraie nationalité de Strasbourg et de l'Alsace, le doute ne serait plus possible aujourd'hui. La cruauté de l'attaque et l'énergie de la défense ont fait éclater la vérité à tous les yeux. Quelle preuve plus forte voudriez-vous? Comme les premiers chrétiens confessaient leur foi, Strasbourg par le martyre a confessé qu'il est Français.

Vous êtes, monsieur, un historien éminent. Mais, quand nous parlons du présent, ne fixons pas trop les yeux sur l'histoire. La race, c'est de l'histoire, c'est du passé; la langue, c'est encore de l'histoire, c'est le reste et le signe d'un passé lointain. Ce qui est actuel et vivant, ce sont les volontés, les idées, les intérêts, les affections. L'histoire vous dit peut-être que l'Alsace est un pays allemand; mais le présent vous prouve qu'elle est un pays français. Il serait puéril de soutenir qu'elle doit retourner à l'Allemagne parce qu'elle en faisait partie, il y a quelques siècles. Allons-nous rétablir tout ce qui était autrefois? Et alors, je vous prie, quelle Europe referons-nous, celle du dix-septième siècle, ou celle du quinzième, ou celle où la vieille Gaule possédait le Rhin tout entier?

Soyons plutôt de notre temps. Nous avons aujourd'hui quelque chose de mieux que l'histoire pour nous guider. Nous possédons au dix-neuvième siècle un principe de droit public qui est infiniment plus clair et plus indiscutable que votre prétendu principe de nationalité. Notre principe est qu'une population ne peut être gouvernée que par les institutions qu'elle accepte librement, et qu'elle ne peut aussi faire partie d'un Etat que par sa volonté et son consentement libre. Voilà le principe essentiellement moderne et auquel l'avenir appartient. Il est aujourd'hui l'unique fondement de l'ordre, et c'est à lui que doit s'attacher quiconque est à la fois ami de la paix et partisan du progrès de l'humanité. Que la Prusse le veuille ou non, c'est ce principe-là qui finira pas triompher. Si l'Alsaee est et reste française, c'est uniquement parce qu'elle veut l'être. Vous ne la ferez allemande que si elle avait un jour quelques raisons pour vouloir être allemande.

Son sort doit dépendre d'elle. En ce moment la France et la Prusse se la disputent; mais c'est l'Alsace seule qui doit prononcer. Vous dites que vous *revendiquez* Strasbourg et qu'il doit vous être *restitué*. Que parlez-vous de revendication? Strasbourg n'appartient à personne. Strasbourg n'est pas un objet de possession que nous ayons à restituer. Srasbonrg n'est pas à nous, il est avec nous. Nous souhaitons que l'Alsace reste parmi les provinces françaises, mais sachez bien quel motif nous alléguons pour cela. Disons-nous que c'est parce que Louis XIV l'a conquise? Nullement. Disons-nous que c'est parce qu'elle est utile à notre défense? Non. Ni les raisons tirées de la force ni les intérêts de la stratégie n'ont de valeur en cette affaire. Il ne s'agit que d'une question de droit public, et nous devons résoudre cette question d'après les principes modernes. Nous n'avons qu'un seul motif pour vouloir que l'Alsace reste avec nous, c'est qu'elle a vaillamment prouvé qu'elle voulait rester avec nous. Voilà pourquoi nous soutenons la guerre contre la Prusse. Bretons et Bourguignons, Parisiens et Marseillais, nous combattons contre vous au sujet de l'Alsace; mais qu'on ne s'y trompe pas : nous ne combattons pas pour la contraindre; nous combattons pour vous empêcher de la contraindre.

FUSTEL DE COULANGES.

LE SIÉGE

(*Renseignements particuliers du* Temps.)

Mardi, 1er novembre.

Nous sommes aujourd'hui aux écoutes de nos propres pensées; nous interrogeons le fond de nos cœurs, mais l'intérêt des nouvelles qui viennent de franchir hier même la ligne d'investissement garde pour

165

chacun de nous toute sa force. Que nous apprennent-elles donc et que démêle-t-on dans le désordre où elles nous arrivent?

De Metz, elles nous montrent que c'est entre deux nouvelles sorties, du même furieux caractère que celles du 6, du 7, du 8 octobre, que Bazaine a fait entamer les négociations de la reddition de son armée, essayant de sauver au moins la place. Il s'est battu le 14; il s'est battu encore le 20 ou le 21, cette fois avec un acharnement qui paraît avoir jeté le plus grand trouble dans l'armée assiégeante. On le croyait ravitaillé pour quelque temps, à la suite de cette lutte. Jusqu'à ce que nous en sachions davantage, nous ne pouvons présager sûrement pour quels motifs il n'a pas, dans un suprême effort, tenté une trouée vers Mézières ou en remontant la Moselle.

Il avait encore 80,000 hommes le 20. Mais déjà le général Boyer était venu, en son nom, avec un sauf-conduit du prince Frédéric-Charles, s'aboucher avec l'état-major général, que dirige M. de Moltke. La *Correspondance de Berlin* l'annonçait le 19; le *Journal de Versailles* en parlait le 20; le 22, le *Daily News*, en Angleterre, entrait dans des détails sur la nature des pourparlers et des conditions. Nous nous expliquons maintenant que quelque chose en soit venu jusqu'à Paris, sans que le gouvernement ait voulu y croire, surtout dans la forme où ces bruits se propageaient. C'est jeudi dernier, 27 octobre, le soir, que Metz a enfin capitulé.

Nous ne savons rien de Phalsbourg; mais Bitche, le nid d'aigle, où il n'y a qu'une poignée d'hommes, a été jugé assez difficile à saisir pour que de nouvelles pièces de siége soient envoyées aux 8,000 hommes qui se tiennent autour. Rien de Thionville. A Mézières, le 21 expirait l'armistice conclu entre la place et l'assiégeant; mais le bombardement ne pouvait commencer avant quelques jours. Il y a 5 ou 6,000 hommes pour résister. Au delà des Ardennes, Maubeuge sur la Sambre, Cambrai sur l'Escaut, avaient préparé leur ceinture d'inondation et attendaient.

Mais ne quittons pas cette Lorraine et cette Alsace, que la France ne veut pas abandonner. Dans la longue et étroite vallée de la Meuse, d'où sortit Jeanne d'Arc, non-seulement Verdun résiste, mais Verdun, comme si chacun de ses défenseurs était un Beaurepaire, a, le 15 ou le 16, renversé le canon ennemi et ruiné ses travaux. Le 21, l'attaque était encore interrompue. Dans les Vosges, Garibaldi, parti de Tours général français et chef de tous les corps francs, de Paris à Strasbourg, organise l'avant-garde légère du corps d'armée de Besançon. Il appelle à lui, de toute la France, les bras valides que l'armée régulière n'a pas employés. C'était, le 20, ceux du Blaisois.

Il semble que quelque conflit d'autorité a retardé au midi des Vosges les événements militaires qui auraient pu s'accomplir, et que Bazaine, sans doute, attendait. Le voyage de Gambetta, de Tours à Besançon, est indiqué comme ayant eu pour but de rétablir le bon accord, et aussi la discipline, altérée sur quelques points. Nous n'en savons pas davantage. Mais, bien que Metz, en tombant, laisse un lourd fardeau peser maintenant sur nos défenses de l'Est, nous pouvons penser que l'ennemi, accablé de fatigues, et plus inquiet qu'il ne le dit, à mesure qu'il s'écarte de sa base d'opération, n'a pas fait de progrès depuis le combat de Raon-l'Etape, qui est du 6 de ce mois.

Les Badois, qu'y commandait le général de Degenfeld, étaient l'avant-garde ou l'aile du 14e corps allemand que n'a pas encore vigoureusement organisé le général de Werder. Les dépêches prussiennes nous le disent, si ce corps eût pu s'avancer déjà vers Lyon, qui, de son côté, s'est mis en état de défense et approvisionné, la marche des troupes que M. de Moltke a poussées sur Orléans, et qui l'occupent depuis le 12, se serait déjà prononcée sur Bourges, où nos nouveaux établissements militaires excitent si vivement son impatience de nous ôter toutes nos armes. Une preuve que ni M. de Degenfeld ni M. de Werder n'ont pas marché, c'est que le sud du département des Vosges est resté libre. Les nouvelles de l'Est arrivent toujours à Tours par Neufchâteau.

Ce n'est pas le moment, et sur quelles données discuterions-nous, de nous demander ce que les troupes libres de l'armée du prince Frédéric-Charles et celles du prince de Mecklembourg, qui est chargé des petits siéges et des communications, vont devenir. Près de Paris, à Coulommiers et dans les plaines qui sont en arrière, il y a beaucoup de cavalerie prussienne réunie. Elle est venue consommer sur place et enlever les riches récoltes que nos paysans avaient faites cette année, dans toute la région, et que presque aucun d'eux n'a voulu ou n'a pu envoyer à temps sur Paris. Cette cavalerie approvisionne sans doute la partie de l'armée de siége qui est campée ou entre la Marne et la Seine ou sur la droite de la Marne. C'est le 18 qu'a été signalé ce grand rassemblement.

L'ennemi n'a pas grand intérêt encore à s'avancer par là. On ne l'y verra, descendant de Metz et de Châlons sur Orléans, que si cette marche oblique lui est permise par l'inaction de nos généraux du sud-est. Où il cherche à pénétrer, c'est par la vallée de l'Escaut, dans celle de la Somme. Le 21 une dépêche anglaise montrait un corps de 5,000 Mecklembourgeois avec 12 canons, sur le chemin de Saint-Quentin. Ils étaient déjà ou allaient être maîtres de la ville, car le 22 les principaux habitants arrivaient à Lille pour demander à la Banque le prêt des deux millions qui étaient exigés par l'envahisseur. Que de rançons! Mais au delà de Saint-Quentin les Allemands n'ont pas fait un pas ou au nord ou à l'ouest. Bourbaki opère dans la campagne. Il a été, sur sa demande, nommé le 17 au commandement de l'armée du Nord, et le 23 il sortait de Lille avec 30,000 hommes dit-on, et plus de canons que notre pénurie générale ne l'eût fait supposer.

Comme il y a, cette fois, fort peu de contradictions entre les dépêches reçues toutes ensemble, et qu'elles sont, en partie, de source prussienne, nous ne hasardons probablement pas d'erreurs graves dans ce résumé des faits de guerre, qui sont la lointaine chronique du siége de Paris.

Si toutes les dépêches et les correspondances militaires de l'ennemi sont aussi près de la véracité, il n'y aurait pas à douter qu'ils n'aient fini par être à peu près en état de nous bombarder. On a sans doute remarqué que ce n'est pas M. de Bismarck qui souhaite le plus cette exécution, mais M. de Moltke, que ne sont pas sans inquiéter les inconvénients de la saison et les ressources que le temps doit nous donner si nous voulons fermement nous servir de chaque heure qui passe.

Reste à savoir ce que l'énergie réclamée tumultueusement sur la place publique aura de puissance sur les champs de bataille qui peuvent s'ouvrir aux portes mêmes de Paris.

Ah! si le césar sans cœur qui ose vivre encore dans les palais de celui qui nous ruine n'avait pas été cru de l'armée et du peuple? Si cet homme!... mais à quoi bon les plaintes? Un césar demandait compte à Varus de la perte de ses soldats tombés dans les piéges germaniques. Nous ne sommes plus même en présence de ce copiste hébété d'Octave pour lui crier, comme Auguste à Varus : « Qu'as-tu fait de nos légions de la forêt teutoburgienne! »

On lit dans le *Français* :

Il paraîtrait que la prise du Bourget par les Prussiens nous a coûté, hier, près de 1,500 hommes tant tués que blessés et prisonniers.

On lit dans le *Journal de Paris* :

D'après nos renseignements particuliers, il paraîtrait que le colonel Martin, qui commandait les mobiles campés au Bourget, se serait laissé complétement surprendre. Un millier de mobiles auraient été faits prisonniers, sans avoir eu le temps de tirer un seul coup de fusil. L'amiral de la Roncière, en arrivant à Drancy, s'est aperçu de la faute commise au Bourget. Il a jugé toute résistance inutile et donné immédiatement l'ordre de la retraite aux renforts qu'il amenait. On espère que les mobiles qui se trouvaient à Drancy ont suivi l'amiral de la Roncière dans sa retraite.

On lit dans le *Journal de Paris* :

La capitulation de Metz a eu lieu le jeudi 27 octobre. Les conditions sont les mêmes que celles de la capitulation de Sedan, sauf en un point. Les Prussiens, paraît-il, n'auraient pas voulu laisser les officiers libres sur parole. Ils prétendent que quelques-uns des officiers qui avaient profité de cette clause au moment de la capitulation de Sedan, ont violé, sinon la lettre, du moins l'esprit de cette capitulation, en prenant du service en Afrique et en rendant ainsi disponibles un certain nombre d'officiers qui auraient pu rejoindre les armées de la Loire et de Besançon.

C'est un point qui pourrait être discuté. Quoi quil en soit, les Prussiens, usant du droit du plus fort, ont voulu faire prisonnière toute la garnison de Metz et toute l'armée de Bazaine, officiers, soldats et gardes nationaux. Le chiffre total de ces prisonniers, d'après les rapports de l'ennemi, serait de 173,000 hommes. Sur ce chiffre, il y aurait 117,000 hommes de l'armée régulière, dont 16,000 blessés.

Le général Decaen, qui avait été frappé d'une balle au genou à la bataille du 7 août, serait mort à Metz des suites de sa blessure.

Voici maintenant des nouvelles de Tours:

M. Arthur Ranc, à son arrivée, a été nommé directeur général de la police. M. de Kératry, à son retour de Madrid, a été appelé au commandement en chef de l'armée de l'Ouest. Il a pour major-général M. Carré-Kérizouët, ancien député.

Le général Cambriels a consenti à retirer la démission qu'il avait offerte sur la nouvelle que le général Garibaldi était appelé à un commandement. M. Keller, ancien député, commande les francs-tireurs de l'Alsace réunis dans les Vosges.

Le général Tripart commande en chef les forces militaires réunies à Mer, en avant de Blois. Le général de la Motte-Rouge, à la suite de la prise d'Orléans, a été révoqué de ses fonctions et remplacé par M. le général d'Aurelle de Paladines.

La prise d'Orléans est du 12 octobre. Demain, nous donnerons des détails sur la résistance héroïque des habitants de cette ville.

LA JOURNEE D'HIER

Nous avons rapporté très exactement hier la première partie de la journée. Notre récit s'arrêtait au moment où les partisans de la Commune paraissaient définitivement en possession de l'Hôtel-de-Ville et s'occupaient de constituer un nouveau gouvernement provisoire, dont la composition, fort variée, d'ailleurs, était portée à la connaissance de la foule, au moyen de papiers qu'on jetait sur la place. Voici, pour la suite de la journée, les détails que donne le *Journal des Débats* :

Vers quatre heures, M. Etienne Arago paraît à une fenêtre de l'aile gauche de l'Hôtel de Ville, et il donne lecture d'un décret convoquant à bref délai les électeurs pour la nomination des membres de la Commune. Au même moment, M. Gustave Flourens arrivait à cheval, suivi de son bataillon, qui défile la crosse en l'air sous les fenêtres de l'Hôtel de Ville. M. Flourens s'arrête à la porte de l'aile gauche, qui est fermée. Bientôt elle s'ouvre, et elle donne passage à un officier supérieur de la garde nationale, qui monte sur la croupe du cheval de M. Flourens, et de là annonce à la foule que la levée en masse est décrétée. (Acclamations dans la foule.) Pendant ce temps, les fenêtres du milieu de la façade sont occupées par des gardes nationaux qu'on nous dit appartenir aux bataillons de Belleville et par des ouvriers. Un garde national, juché sur le rebord en saillie du premier étage, déroule une écharpe rouge qu'il agite aux yeux de la foule. D'autres lancent sur la place des morceaux de papier roulé, renfermant soit de simples indications telles que : *la Commune est acceptée*, soit des listes de membres d'une Commune révolutionnaire. Une de ces listes porte les noms suivants : Dorian, président; Félix Pyat, Ledru-Rollin, Schœlcher, Joigneaux, Louis Blanc, Victor Hugo, Martin Bernard, Mottu, Greppo, Delescluze, Bonvalet. D'autres listes portent aussi les noms de MM. Blanqui et Gustave Flourens. Pendant ce temps, les bataillons de la garde nationale continuent à défiler sur la place, la crosse en l'air; nous cessons d'apercevoir M. Flourens. Des groupes animés remplissent la place. On y remarque, comme d'habitude, un grand nombre de simples curieux, sans oublier les curieuses. Le temps est détestable. Beaucoup de parapluies sont ouverts.

Ce soir, au club de la Porte-Saint-Martin, un orateur a raconté qu'il s'était trouvé sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à une heure. A ce moment, le général Trochu est descendu sur la place et a essayé de haranguer la foule. M. Jules Ferry, quelque temps après, a paru sur la place, est monté sur une chaise et a promis, au nom du gouvernement, de prendre en considération les demandes de la foule; il n'a pas été plus heureux que le général Trochu. Ces messieurs sont rentrés dans l'Hôtel de Ville, où ils n'ont pas tardé à être suivis par une députation dirigée par les citoyens Tibaldi et Maurice Joly. Ils sont entrés dans une pièce où se trouvait M. Jules Ferry, et l'ont interpellé en lui disant : « Vous êtes des incapables! » M. Jules Ferry aurait répondu au citoyen Maurice Joly : « Vous nous trouvez incapables aujourd'hui, et vous nous avez demandé une place il y a quinze jours! » Il a ajouté que le gouvernement délibérait sur la question de la Commune. Un instant après, une porte s'ouvrait; M. Trochu entrait à la tête des membres du gouvernement de la défense nationale.

Alors il a voulu donner des explications, elles n'ont point été écoutées. M. Jules Favre n'a pas eu plus de succès, et un citoyen, lui portant la main sous le menton, l'a menacé. Le gouvernement s'est retiré; la porte par laquelle il était sorti a été enfoncée par la foule qui était d'environ cent cinquante personnes, et qui s'est trouvée en présence du général Trochu, de MM. Jules Favre, Garnier-Pagès, Ferry et le général Tamisier. Sur l'ordre de M. Flourens, qui a pris le commandement, des factionnaires ont été postés pour empêcher de sortir. Un instant auparavant, M. Pelletan s'était échappé, sous la protection d'un garde national. C'est alors que quelqu'un aurait dit : « Tant que nous ne les arrêterons pas, nous n'aurons rien. » Alors Jules Favre aurait dit : « Vous détruisez aujourd'hui ce que vous avez construit le 4 septembre. Vous êtes la violence. » A ce moment la salle a été évacuée, sur l'ordre de M. Flourens; les gardes nationaux armés sont seuls demeurés dans la salle avec les membres du gouvernement.

Ce récit confirmait la nouvelle donnée au début de la séance par M. Louis Ratisbonne, que le gouvernement provisoire était gardé à vue pour avoir refusé de donner sa démission entre les mains de M. Flourens et de ses amis. Quelques instants plus tard, un garde national faisait savoir au président de l'assemblée que le 106e bataillon de la garde nationale avait délivré le général Trochu, et que la résistance s'organisait. Cette nouvelle a été accueillie par les applaudissements les plus chaleureux.

La réunion, composée de deux mille personnes environ, s'est séparée aux cris de : Vive la République!

Une affiche, placardée vers cinq heures dans un grand nombre d'arrondissements, convoquait les officiers de la garde nationale dans la salle de la Bourse, à huit heures. Environ deux cents officiers de tous grades ont répondu à cet appel. Une table avait été placée dans la corbeille des agents de change; un bureau provisoire y siégeait. Après de longs et orageux débats au sujet de la constitution du bureau définitif, l'assemblée s'est occupée du but de la réunion, et a demandé à connaître les auteurs de la convocation. Cette convocation a été faite par les officiers du 148e bataillon, et elle avait pour objet de connaître l'opinion des officiers de la garde nationale sur les événements de la journée.

Pendant que ces explications étaient échangées au milieu du bruit, plusieurs alertes ont eu lieu. Les cris de : « On bat la générale! — Tous les officiers à leurs postes! » se faisaient entendre au fond de la salle. D'autres cris : « Prenez garde à la réaction! — Les bataillons de la garde mobile d'Ille-et-Vilaine sont à la place Vendôme et ils marchent sur l'Hôtel de Ville. Le souffrirez-vous? » alternaient avec ceux-là, mais sans que l'assemblée parût s'en émouvoir.

Au milieu du bruit, un citoyen en habit bourgeois s'élance sur la table servant à la fois de bureau et de tribune. Il tient à la main une affiche blanche qui sera, dit-il, placardée avant deux heures sur tous les murs de Paris. Cette affiche contient un décret de convocation des électeurs à l'effet de procéder demain, à midi, à l'élection des membres de la Commune. Elle porte les signatures de MM. Dorian, Schœlcher et Etienne Arago (maintenu jusqu'à demain, ajoute le lecteur entre parenthèses, dans ses fonctions de maire de Paris), membres de la commission des élections, et de MM. Floquet, Brisson et Clamageran, secrétaires. Des rumeurs confuses, au milieu desquelles nous distinguons les cris de : Oui! oui! une Commune élue! Pas de Commune révolutionnaire! accueillent cette lecture.

Plusieurs orateurs essaient en vain de se faire entendre. Le citoyen Rochebrune obtient enfin le silence, et il expose un plan de campagne contre les Prussiens : « Il faut, dit-il procéder par des sorties de 200,000 hommes, car les Prussiens ne peuvent avoir, sur un seul point de la vaste enceinte de Paris, que quelques milliers d'hommes. » (Vifs applaudissements.) « Il faut, ajoute l'orateur, que ces sorties aient lieu tous les deux jours, et que nous commencions après-demain. Avant douze jours nous aurons chassé les Prussiens. » Quelques voix : Et des canons! et un chef? Un des auditeurs propose de nommer séance tenante le citoyen Rochebrune général de la garde nationale. Cette proposition soulève quelques objections : « Nous ne sommes ici que cent cinquante officiers, nous ne pouvons usurper les pouvoirs de nos camarades. Pas de nomination révolutionnaire! » Le citoyen Rochebrune décline au surplus l'honneur qu'on veut lui faire : « C'est à la Commune à nommer le général de la garde nationale, dit-il. Nommons d'abord la commune. — La Commune est nommée s'écrie un interrupteur. » (Mouvements dans l'assemblée.) Cris : « Elle s'est nommée elle-même, nous n'en voulons pas! »

Un partisan de la Commune arrive essoufflé, il s'élance sur la table et il annonce à la réunion que le 106e bataillon vient de marcher sur l'Hôtel de Ville et qu'il y a délivré les personnes qui y avaient été mises en état d'arrestation dans l'après-midi. « Souffrirez-vous, dit-il, qu'un seul bataillon impose la loi à toute la garde nationale? » Cette communication n'excite toutefois qu'une faible émotion. Les officiers présents refusent de réunir leurs hommes, comme les y invitent l'orateur, pour empêcher la réaction de triompher à l'Hôtel de Ville. Un autre orateur a plus de succès : « On a voulu, dit-il, renverser le citoyen Trochu; mais par qui veut-on le remplacer? Il nous faut un général, un homme du métier, — car on ne s'improvise pas général. S'il a démérité, qu'on examine sa conduite et qu'on le destitue, mais on ne peut le renverser par des moyens révolutionnaires. (Applaudissements.) Tout le monde peut commettre des fautes; mais s'il a agi comme un brave et loyal citoyen, je demande qu'on le maintienne. (Oui! oui! — Tonnerre d'applaudissements.) Car nous ne pouvons rester sans chef en présence des Prussiens. » (Applaudissements redoublés.)

Après avoir entendu quelques autres motions, l'assemblée se sépare vers dix heures.

Le bruit se répand vers neuf heures que le général Trochu est libre. Cette nouvelle est accueillie par des acclamations sur les boulevards. Sur la place Vendôme, à l'état-major, on crie : « Vive Trochu! à bas la commune! à bas Blanqui! » pendant une heure sans interruption. L'enthousiasme augmente encore quand on entend battre le rappel et quand on voit la garde nationale accourir de toute part pour marcher sur l'Hôtel de Ville. On apprend aussi avec satisfaction qu'auprès du général Trochu se trouvent MM. Pelletan et Picard.

Dix heures. — On assure que MM. Leflô, Tamisier et Jules Favre, ainsi qu'un certain nombre de gardes nationaux ou mobiles, sont restés à l'Hôtel de Ville, où ils sont retenus prisonniers. M. Roger (du Nord) est chargé du commandement en chef de la garde nationale.

Onze heures. — Des bataillons de garde nationale, tambours en tête, se rendent à l'Hôtel de Ville, qu'ils se mettent en devoir de cerner. Le 106e bataillon est arrivé le premier, ayant à sa tête M. Jules Ferry.

Trois heures du matin. — Les gardes nationaux rentrent de tous côtés. Le général Trochu revient au Louvre, accompagné de MM. Jules Favre, Garnier-Pagès et du général Ducrot. Ils sont accueillis par les acclamations les plus enthousiastes.

Voici les renseignements qui nous parviennent sur cette dernière et heureuse phase des événements de la journée. Vers onze heures et demie, la place de l'Hôtel-de-Ville était entièrement investie par la garde nationale et par la garde mobile. Bientôt les émeutiers, voyant leur tentative échouer devant l'énergique manifestation de la volonté de Paris, déclarent par une des fenêtres du palais qu'ils fusilleront les membres du gouvernement restés en leur pouvoir (MM. Jules Favre, Jules Simon et Garnier-Pagès) si une attaque de vive force est dirigée contre l'Hôtel de Ville. On leur répond aussitôt que quatre-vingts des leurs, déjà aux mains de la garde nationale, sont une garantie suffisante de la vanité de cette menace. Au bout de quelque temps, les mobiles et les gardes nationaux pénètrent dans l'Hôtel de Ville, qu'ils font évacuer non sans peine.

On assure que dans le 1er arrondissement un nouveau maire avait été installé.

Les gardes nationaux revenant de l'Hôtel de Ville ont rétabli l'ancien maire dans ses fonctions et arrêté les individus qui les avaient usurpées.

Afin de donner à nos lecteurs une idée complète de la journée, nous reproduisons les récits d'un certain nombre de journaux. Voici d'abord, d'après le *Moniteur*, le texte des paroles prononcées par le général Trochu, à une heure vingt minutes, sous le vestibule de Louis XIV, à l'Hôtel de Ville :

Citoyens,

Voulez-vous entendre la parole d'un soldat? (Oui! oui!)

C'est en vain que vous suspectez mon patriotisme qui me conduira à la mort pour la défense de la république.

J'ai trouvé Paris sans défense; il pouvait être envahi en quarante-huit heures sans difficulté.

J'ai consacré tous mes efforts à le rendre imprenable; il l'est aujourd'hui. (La Commune!)

Aucun ennemi, aussi puissant qu'il soit, ne peut y entrer. (Interruption.)

Ne voyez-vous pas que, pour nous défendre, nous avons besoin de tous les moyens?

Si nos armées ont été vaincues, c'est qu'elles n'avaient pas ce qu'il faut pour vaincre; elles manquaient d'artillerie.

Nous faisons tous les plus grands efforts pour triompher.

Nous avons réuni des forces capables de lutter avec l'ennemi. (Interruption.)

La *Vérité* donne les détails suivants sur les résolutions proposées par M. Flourens à la foule qui avait pénétré dans la cour de l'Hôtel de Ville :

Flourens s'avance sur le rebord de l'escalier, et après avoir obtenu le silence au moyen de roulements de tambours répétés, il prononce un discours par lequel il annonce qu'une réunion de citoyens qui ont délibéré dans la salle des tableaux, ne voulant pas se contenter de promesses, mais exigeant des actes, l'ont chargé de formuler les résolutions suivantes :

1° Il sera procédé dans les quarante-huit heures à l'élection d'un comité de défense;

2° Il sera pourvu jusque-là à la nomination d'un comité provisoire, dont les premiers soins devront être de faire garder l'Hôtel de Ville, non plus par des mobiles bretons, mais par des gardes nationaux qui représentent réellement les droits et les intérêts de la cité. (Bravos.) Ensuite ce comité devra immédiatement envoyer des délégués dans les forts pour empêcher toute trahison; car, ajoute l'orateur, depuis le commencement de la campagne jusqu'ici, nous avons été trahis, toujours trahis.

3° Les citoyens réunis proposent la liste suivante pour le comité provisoire : Flourens, F. Pyat, Ranvier, Mottu, Blanqui, Avrial, Delescluze, Millière.

L'orateur demande si l'on a quelques noms à ajouter. Victor Hugo! s'écrient plusieurs voix. Après quelques paroles d'un citoyen vêtu d'un uniforme de chirurgien, le grand poëte est acclamé. Raspail et Gambon sont acceptés sans aucune opposition. En revanche, Rochefort rencontre une foule d'adversaires : « On l'a vu à l'œuvre — Il a calomnié Pyat. — Vive Rochefort! » Tous ces cris se croisent et rendent le vote assez difficile; on le recommence jusqu'à quatre fois; enfin le citoyen Rochefort est accepté.

Voici maintenant, d'après le même journal, des détails sur l'arrestation des membres du gouvernement de la défense nationale :

La salle du trône est relativement calme; les bureaux de la municipalité sont tout à fait déserts. En revanche, l'antichambre de la salle où le gouvernement tient ses séances est totalement envahie; on y paraît très excité; le gouvernement, qui, paraît-il, est dans la chambre d'à côté, refuse de donner sa démission. Quelques gardes nationaux, habitués depuis peu au langage militaire, disent qu'il refuse de se rendre.

Il faut l'arrêter! crie-t-on de toutes parts, il faut l'arrêter! Et la foule se précipite vers le lieu des séances. Quelques sentinelles de la garde nationale, baïonnettes au bout du fusil, gardent l'entrée. Otez les baïonnettes. « il n'y en a pas besoin pour le peuple, » leur crie-t-on. Comme ils hésitent, un officier leur en donne formellement l'ordre; ils l'exécutent aussitôt.

En ce moment, Flourens paraît dans la salle; un des assistants qui se presse autour de la table chargée de papiers de toute sorte l'apostrophe : « Citoyen, il y a un comité nommé; vous en faites partie, vous êtes un des premiers membres, or, le gouvernement refuse de donner sa démission; nous vous sommons de faire votre devoir. »

Pour toute réponse, Flourens se dirige d'un pas résolu vers la porte de la salle des séances. Celle-ci offre un aspect saisissant. Elle est pleine de gardes nationaux et de gens du peuple, qui crient et s'apostrophent à tout instant. MM. Trochu, Jules Ferry, Jules Favre, Ernest Picard, Simon, Tamisier et Magnin sont assis autour d'une petite table. La foule les entoure et les presse, les accablant de récriminations et de reproches. Dorian est monté sur une chaise et prononce un discours qu'il nous est impossible de saisir. Après être descendu de cette tribune improvisée, M. Dorian se retire sous la protection de deux gardes nationaux, qui lui frayent un passage.

M. Flourens lui succède sur la chaise; son apparition suffit pour faire régner le silence; il invite avec calme, mais avec beaucoup de fermeté, chaque membre du gouvernement à donner sa démission. M. Jules Favre répond au nom de ses collègues que, tenant son mandat de la population tout entière, il ne se retirera que devant un gouvernement régulièrement élu; jusque-là il ne cédera pas la place. Le général Trochu appuie énergiquement son collègue, les autres membres de même.

La foule ne cesse de réclamer l'arrestation immédiate des membres du gouvernement provisoire, et demande qu'on les envoie à Vincennes. Les explications qu'essaie de donner Flourens sont interrompues par les cris : L'arrestation! l'arrestation! « Vous pouvez m'arrêter, dit M. Jules Favre, mais vous ne changerez pas ma résolution. »

En fin de compte, après une discussion très confuse qui s'est prolongée jusqu'à sept heures, M. Flourens, déclare que, par mesure de salut public, les membres du gouvernement provisoire seront gardés à vue; en conséquence, il invite la foule à évacuer la salle et ordonne à la garde nationale de garder toutes les issues.

La foule persiste à demander l'arrestation. Quelques cris de mort se font même entendre; mais une allocution de Flourens qui déclare placer les membres du gouvernement sous sa sauvegarde, apaise les assistants. La garde nationale fait évacuer la salle. Pourtant celle-ci n'était pas fort bien surveillée, puisqu'à la faveur de la confusion, il a été possible à M. le général Trochu de sortir et de gagner la place Lobau, d'où il est rentré à son hôtel sous l'escorte de la garde mobile du Loiret.

Le bruit se répand en ce moment (il est huit heures) que l'armistice a été signé, et que les forts ont reçu l'ordre de le mettre en vigueur. Immédiatement une commis-

166

x, destinée à de-
d'une accusation
rnement.
ée ; elle fera con-

enir en garde con-
ire qu'on pourrait
rimées, les minu
rnement ayant été
de l'attentat du 31

étrangères chargé par
de l'intérieur,

LES FAVRE.

oute :

de la nuit, la rédaction
unique le texte original
que le ministre de l'inté-
gnation publique. Ainsi
e deviner, les auteurs de
songe ont employé, pour
papier volé à l'hôtel de
.....

---

trouveront à la quatrième
une note d'un grand inté-
lative à la construction des
le Paris. Ce n'était pas une
ne cette construction. Paris,
mmunications avec les dépar-
été brusquement interceptées,
e grande quantité de blé —
ille quintaux et au delà! — Ce
t le moudre. Comment? Nous
as de moulins. Il a donc fallu en
. M. le ministre du commerce,
ministration duquel nous avons
uer çà et là quelques mesures de
mais sans jamais méconnaître ce
us devons à son patriotisme et à son
é, le ministre du commerce, disons-
, chargea M. Krantz, ingénieur des
s et chaussées, et M. Cheysson, ingé-
ur, d'étudier cette question importante
d'en préparer la solution.

On verra, par la note que nous publions à la quatrième page, comment ce difficile problème a été résolu.

L'ARMISTICE DE DUPPEL.

L'histoire a du bon, et il ne faut pas oublier ses enseignements. Au moment où il est question parmi nous d'un armistice, il n'est pas inutile de rappeler un armistice célèbre où la Prusse joua un triste rôle. Nous voulons parler de l'armistice de Düppel.

Rappelons les faits :

Chacun pourra les retrouver au fond de sa mémoire, car le démembrement du Danemark date d'hier.

On peut dire que ce fut un drame en trois actes avec prologue. Le prologue! qui ne se souvient des interminables réclamations diplomatiques de l'Allemagne dans la question des duchés, réclamations que la Prusse sut embrouiller patiemment pendant des années, pour en tirer à point la guerre qu'elle souhaitait.

Le premier acte ce fut l'exécution fédérale, c'est-à dire l'envahissement de la partie continentale du Danemark par le contingent allemand, les Autrichiens et les Prussiens, ces derniers se réservant la part du lion.

Le deuxième acte ce fut l'armistice ; quant au troisième, on peut dire qu'il se borna à une scène, celle du dénoûment, c'est-à dire du démembrement, prévu et ménagé par les deux premiers actes.

La pièce marcha selon les règles de l'art dramatique.

Du premier coup on put pressentir le fatal dénoûment, sans qu'il fût cependant possible de savoir comment il deviendrait réalisable.

Les Danois avaient pour eux le droit, le patriotisme et la bravoure ; les alliés, on pourrait dire les Prussiens, car la Prusse menait tout, avaient pour eux le nombre, la supériorité de l'armement, la passion de l'intérêt, la force et la ruse. C'était à coup sûr un drame hautement immoral que celui qui se jouait sur la scène de l'Europe. La grande question était de savoir comment on le ferait accepter aux spectateurs, je veux dire aux puissances neutres.

La lutte par les armes fut désastreuse pour le Danemark. C'est un obus inoffensif que le droit ; il peut éclater mais ne tue personne. Au bout de trois mois le Danemark avait perdu une partie de son armée et 500 canons ; le Jutland était envahi, Düppel était tombé, Frédéricia évacuée ; seule, l'île d'Alsen reliée par un pont à la terre ferme et défendue avec un héroïsme incomparable, tenait encore...

C'est alors qu'à la prière instante des neutres, chez qui l'émotion était à son comble, s'ouvrit le deuxième acte, l'*armistice*.

Pour la Prusse l'armistice fut conclu sur la base du *statu quo*. Là où elle était, elle resta et prit position, faisant nourrir ses troupes par les populations ; imposant réquisitions sur réquisitions, contributions de guerre sur contributions de guerre, et avançant paisiblement ses batteries contre l'île d'Alsen.

Pour le Danemark, ce fut bien différent. Il avait fait une guerre heureuse sur mer ; il dut rendre les vaisseaux allemands capturés, lever le blocus des ports allemands, et cela au commencement de mai, c'est-à-dire au moment où la Baltique devenait libre, où la mer du Nord était favorable.

La navigation commerciale allemande put donc respirer librement, tandis que les troupes prusso-allemandes vivaient en liesse dans le Sleswig et le Jutland.

L'armistice s'ouvrit ainsi pour le Danemark comme une constatation officielle de ses revers.

A Londres, des négociations étaient entamées pour la paix ; le Danemark eût voulu hâter les discussions diplomatiques, la Prusse les ralentissait de toutes ses forces ; elle espérait conduire la suspension d'armes jusqu'à l'automne, époque où la Baltique se ferme et rend toute guerre maritime impossible ; d'ailleurs la Prusse employait fort bien son temps dans la presqu'île danoise : elle systématisait son occupation, faisait les choses avec ordre et méthode, s'assurait les chemins de fer, les télégraphes, organisait les postes selon la méthode prussienne et donnait aux employés l'uniforme prussien. Puis le roi Guillaume et M. de Bismark visitaient les provinces conquises, et, pour le bon plaisir de Sa Majesté Prussienne et aussi pour l'édification de l'Europe spectatrice, les agents prussiens organisaient des manifestations soi disant de la population en faveur de l'union allemande. Le roi Guillaume haranguait ces nouveaux sujets si pleins de bonne volonté.

« Soyez tranquilles, messieurs, disait il aux bourgeois de Rendsbourg, la chose a été commencée sérieusement, elle sera terminée sérieusement. »

L'Europe regardait de tous ses yeux et écoutait de toutes ses oreilles ces étranges scènes d'escamotage politique, dans lesquelles disparaissaient de plus en plus le Danemark, les réclamations de la confédération germanique, les droits violés des populations danoises, et ne se montrait plus que le roi Guillaume, tout confit en paroles doucereuses et en aménités pleines de bonhomie.

De son côté, la presse libérale prussienne et même allemande ne perdait pas son temps ; elle réclamait l'annexion pure et simple de la presqu'île danoise, plus de confédération, plus de neutralisation, l'annexion !

Des milliers d'adresses couvertes de milliers de signatures se signaient en Prusse, se signaient en Allemagne, et on les envoyait au roi Guillaume le suppliant de se hâter. Cette bonne et placide Allemagne, on ne pouvait trop tôt lui rendre ses provinces détenues injustement par la monarchie danoise.

Finalement, à mesure que s'achevait ce second acte, le droit s'était déplacé par un étrange effet d'optique, il semblait venu tout entier du côté de l'Allemagne, représentée par la Prusse.

Dans les coulisses, je veux dire à la conférence de Londres, on avait peu à peu suivi le mouvement. On avait ouvert les négociations avec des intentions favorables au Danemark, puis, d'incident en incident, les prétentions allemandes criant fort, on avait fini par les écouter, et, en dernier lieu, on trouva que le Danemark regimbait trop ; il ne savait faire ses concessions ni à temps ni à cœur joie. C'était vraiment de l'ingratitude envers ses bons alliés. Enfin la Prusse, demandant tout le Sleswig moins une petite bande de terre insignifiante et le Danemark refusant, les négociations furent rompues au milieu des récriminations unanimes des puissances neutres contre ce peuple à qui on voulait bien s'intéresser et qui ne savait point mériter les sympathies par la soumission aux sacrifices qu'exigeait la paix de l'Europe.

Tel fut le deuxième acte du drame danois ; la conquête par la Prusse, du consentement de la diplomatie européenne, à l'œuvre de spoliation.

Le troisième acte s'ouvrit pour le Danemark non-seulement sans armée, mais sans alliés, non-seulement avec des revers matériels, mais avec une défaite morale. Six semaines avaient suffi pour faire accepter à l'Europe et les faits accomplis et ceux qui restaient à accomplir.

L'armistice à peine dénoncé, la Prusse, qui avait employé la suspension d'armes à élever ses batteries contre l'île d'Alsen, donna *immédiatement* l'assaut sur quatre points différents ; un jour et une nuit suffirent à cette lutte *in extremis*.

Puis le Danemark traite seul avec l'Allemagne, ses ennemis étant encore moins dangereux que ses alliés pour le reste d'indépendance qui lui demeurait.

Ainsi finit cette lugubre comédie.

M. C.

DU GOUVERNEMENT DE PARIS

Il y a trois jours, quelques ambitieux sans vergogne, accompagnés d'un petit nombre de gardes nationaux qui ne savaient pas au juste où on les conduisait, ont eu l'audace coupable d'envahir l'hôtel de ville, de mettre en état d'arrestation les membres du gouvernement de la défense nationale, et de s'installer à leur place autour de la table du conseil.

Cette lugubre mascarade s'est prolongée pendant douze heures, malgré l'opposition énergique de l'immense majorité du peuple, du vrai peuple de Paris. Pourquoi? Parce que le gouverneur de Paris, président du gouvernement de la défense, avait oublié de désigner à l'avance l'officier général qui devait le remplacer dans son commandement militaire en cas de malheur ou d'empêchement.

La situation a été sauvée et le désordre promptement réprimé, grâce au concours unanime de tous les bons citoyens ; cependant nous devons constater que, de cinq heures à neuf heures du soir, aucun ordre net et précis n'est sorti des différents états-majors, et que nous ignorions quel était le remplaçant militaire du général Trochu.

M. Ernest Picard, échappé par hasard aux émeutiers, a déployé, paraît-il, une très-grande activité pour conjurer le danger. Nous aurions été des premiers à l'en louer s'il n'eût pris le soin de se louer ou de se faire louer lui-même avec trop de fracas. Mais les différents chefs de l'armée et de la garde nationale mobile et sédentaire paraissaient indécis sur la question du commandement en chef. Les généraux les plus importants occupent leur poste de combat au dehors des fortifications, et, comme le dit fort bien le brave Vinoy, « Le 13e corps, placé *tout entier* aux avant-postes, n'a pas connu et n'a donc pu prévenir ni empêcher cette violation flagrante des droits de la société. » Le général Ducrot peut en dire autant, et la garde nationale, privée momentanément de son commandant s -

sachant peu sympathiques à la grande masse de la population, et pourvus de grades, relativement peu élevés, n'ont pas osé assumer cette responsabilité.

Il faut donc s'empresser de nommer des commandants en second chargés, en cas d'empêchement, de suppléer le gouverneur de Paris et le commandant supérieur des gardes nationales de la Seine. Le gouvernement a compris cette nécessité, car il vient de conférer à M. Clément Thomas le titre d'adjudant général, c'est-à-dire de suppléant du général Tamisier.

Disons incidemment qu'on ne pouvait faire un meilleur choix. Nous avons vu le général Clément Thomas à l'œuvre dans la funeste journée du 15 mai 1848, où il a déployé un courage et un sang-froid vraiment admirables. Tandis que le général Courtais n'avait pas su empêcher l'envahissement de l'assemblée nationale, Clément Thomas n'a pas mis une demi-heure à purger l'hôtel de ville de la bande d'aventuriers qui prétendait s'y installer.

La nomination du commandant en second des gardes nationales est insuffisante, car le gouverneur de Paris ou son suppléant a seul le pouvoir légal de donner des ordres à l'ensemble des troupes qui concourent à la défense de la capitale et forment des groupes indépendants les uns des autres.

Aujourd'hui qu'un vote presque unanime a confirmé les pouvoirs du gouvernement acclamé le 4 septembre, les scènes tumultueuses du 31 octobre ne sauraient se renouveler. Mais le général Trochu est un brave soldat; il assiste fréquemment aux combats livrés sous les murs de Paris, et peut d'un jour à l'autre tomber sous une balle prussienne. Il importe donc à notre sécurité et à l'unité de commandement, qui en est la principale garantie, que les différents groupes de défenseurs sachent d'avance le nom de son successeur militaire éventuel.

Dans une armée en campagne, le successeur éventuel du commandant en chef est toujours désigné à l'avance; c'est ou le commandant du corps d'armée le plus élevé en grade, ou le plus ancien à grade égal, ou un général porteur de lettres de commandement signées du pouvoir exécutif. A Paris, dans les circonstances actuelles, ce dernier mode est seul applicable, vu la multiplicité peut-être trop grande des commandements et des attributions.

Qu'on en juge!

Le ministre de la guerre dépend du général Trochu, président du gouvernement.

Le général Tamisier dépend du ministre de l'intérieur pour l'organisation des gardes nationales et du gouverneur de Paris pour le service.

Les généraux Vinoy et Ducrot, commandant les 13e et 14e corps, relèvent du gouverneur de Paris et du ministre de la guerre.

Les neuf commandants de secteurs reçoivent des ordres ou des instructions du gouverneur et du commandant en chef des gardes nationales.

Les trois commandants des groupes de gardes nationaux mobiles relèvent du gouverneur de Paris et du commandant de la première division militaire.

Le général Soumain, commandant la division, serait certainement fort embarrassé de dire quelles sont ses attributions, en partie absorbées par le gouvernement de Paris.

Les forts reçoivent des ordres de l'amiral La Roncière, du général Soumain et du général Trochu.

Enfin les commandants en chef du génie et de l'artillerie reçoivent des ordres du gouverneur et du ministre de la guerre.

Grâce à sa position de président du gouvernement de la défense nationale, le général Trochu peut, dans tous les cas, imposer son autorité à tous; mais qu'il vienne à disparaître pour un motif quelconque et la machine compliquée dont nous venons de faire connaître les pièces principales risque fort de se détraquer ou tout au moins de fonctionner assez médiocrement pendant un temps toujours trop long.

En conséquence, nous demandons que le général Trochu désigne à ses collègues l'homme appelé à le remplacer au besoin.

LE CAPITAINE X...

Nous publions, dit le *Journal des Débats*, la partie la plus intéressante du récit qui nous est communiqué du voyage de Paris à Amiens, et du retour d'Amiens à Paris, accomplis par M. G..., qui a rapporté les journaux de province dont nous avons reproduit des extraits.

Le samedi 15 octobre dernier, G., chargé de porter des lettres en province et d'en rapporter les réponses, parvint, en rampant sur les mains, à passer les avant-postes prussiens entre Stains et Dugny. Sa destination étant Amiens, il se dirigea vers cette ville en suivant presque continuellement la ligne du chemin de fer du Nord.

..... Les Prussiens exploitent tranquillement cette ligne de Villiers-le Bel à Clermont (Oise); ils ont remplacé le pont de Laversine, entre Creil et Chantilly, détruit par nous avant l'invasion, par un pont de bateaux. Les trains de Villiers-le-Bel arrivent sur la rive gauche de l'Oise et transbordent voyageurs et marchandises sur la rive droite, où un train les attend pour les mener à Creil. Les civils français voyagent côte à côte avec les soldats allemands, et notre messager, étant monté à Creil dans un convoi, se trouva dans le même compartiment que deux Prussiens, qui poussèrent la gracieuseté jusqu'à lui offrir un cigare.

De Clermont à Ailly-sur-Noye la circulation est interrompue, et c'est dans la dernière de ces localités, devenue tête de ligne, que s'arrêtent les trains de la partie de la voie encore exploitée par les Français.

..... A Chantilly, les Prussiens ont établi de grands magasins dans les vastes écuries du domaine. C'est là qu'ils font affluer toutes les denrées réquisitionnées dans un rayon qui s'étend au nord jusque vers Breteuil et Montdidier. Les paysans sont, bien entendu, forcés d'apporter eux-mêmes ces denrées dans leurs

d'une manière
principales local
ques, à Beauvais
mont, à Senlis, e
tes forêts qui co
département de l
vaquer à leurs tra
Au moment où
pays, les semaille
les betteraves, que
même avec un per
prussiennes; en u
et on se serait cru
les restes de barrica
bas-côtés des routes.
..... Les villes ont
réquisitions en argen
arrivée, ils ont impos
guerre de 3,000 fr. pa
leurs soldats ayant un
déclarèrent que si, da
ce fusil n'était pas retr
une amende de 2,000
effet.
..... Le 19 octobre, G...
A la gare, très-surveillée s
rêté, mené chez le commiss
préfecture, puis relâché a
sa mission. Il attendit là six
aux lettres qu'il avait mis
dant son séjour dans cette
les renseignements suivants
A Montdidier, les Prussie
nombre de 1,200, avec 4 ca
des troupes et des mobiles p
droit. Le maire de Montdidier
ville par les soldats français;
rent cependant faits prisonnier
à Chantilly, où ils furent enfer
glise; depuis, 100 d'entre eux se
nus à s'échapper. Le sous-préfet
rait-il, éloigné. On a imposé à
contribution de 50,000 fr.
Pas de Prussiens vers Corbie et A
A Breteuil, les mêmes 1,200 Alle
poussèrent jusqu'à Montdidier furen
coups de fusil par des mobiles et des p
On leur tua 159 hommes. On cite entre
un vieillard qui en abattit neuf de sa p
main; puis, sautant sur le cheval d'un
tué et prenant sa coiffure et ses armes, il
se glisser dans les rangs ennemis, où il aba
encore deux hommes. Il fut massacré. So
fils, imitant son courage, le vengea par la mo
de sept Prussiens; ce jeune homme a disparu
On cite encore un berger haché à coups de sabre pour avoir gardé dans sa cabane un mauvais fusil de chasse, comme c'est l'usage dans son métier, et un mobile, tombé dans un trou de marne, blessé et achevé par l'ennemi. En résumé, il résulte de ce récit, quelque exagéré qu'il puisse être, que Breteuil s'est courageusement défendu. Ce bourg a subi une imposition de 50,000 fr.

A Amiens même on était décidé à se défendre.

Le 21, on signale l'approche d'un corps prussien. Aussitôt on bat la générale, et tout le monde court aux armes. Les gardes nationaux de Boulogne, d'Abbeville et de Doullens, prévenus par le télégraphe, se mettent en marche pour venir au secours des 15,000 hommes de troupes qui sont à Amiens. Mais comme la vile est solidement barricadée, que la citadelle est bien gardée et armée d'une soixantaine de canons, les Prussiens jugèrent prudent de renoncer à leur entreprise. On attendait à Amiens l'arrivée du général Bourbaki avec 25,000 hommes, qui, joints aux 15,000 déjà arrivés, devaient lui former un noyau d'armée d'une quarantaine de mille hommes. Il y avait aussi des troupes dans d'autres localités qu'il est inutile de citer ici.

Nous ne parlerons pas non plus de tentatives de défense isolées dont la divulgation provoquerait peut-être des représailles de la part de l'ennemi. Il nous suffira de constater que, dans la Somme et dans l'Oise, plusieurs bourgs ou villages montrèrent beaucoup d'énergie.

..... Le lundi 24, notre messager reprit la route de Paris. Il parvint presque sans incidents jusqu'à Louvres. Les assiégeants ont dans ce village un de leurs parcs d'artillerie, environ 1,400 hommes et 1,400 chevaux. Ce parc se trouve situé du côté de Senlis, entre les dernières maisons du village et une sucrerie. Au moment où G... y passa, le bourg n'était nullement barricadé; des soldats prussiens se préparaient à aller, dans les bois voisins, couper des fascines, et on chargeait des voitures de charpentes en destination de Chevilly ou de Choisy.

..... Après plusieurs tentatives inutiles le 26, le 27 et le 28, pour forcer les lignes prussiennes, notre homme se décida, le 29, à tout risquer pour rentrer à Paris. Il partit donc de Louvres et arriva à Goussainville. Là il rencontra toutes les voitures des ambulances, à qui les Prussiens, par mesure de précaution, faisaient évacuer Pierrefitte et Gonesse. C'était le jour de l'occupation du Bourget par nos troupes.

..... Le 30, vers six heures et demie du matin, il fut aperçu au Moulin-Neuf, entre Stains et Dugny, par deux factionnaires prussiens qui l'appelèrent et lui firent signe de s'arrêter. Sans calculer le danger (il ne sait pas nager), il se jeta dans la petite rivière le Rouillon, et se blottit dans l'eau jusqu'au cou, en tâchant d'éviter d'être vu; il resta ainsi une heure et demie; un des deux Prussiens le chercha partout, sondant l'eau avec une perche, et essayant même de passer la rivière en jetant une planche, qui se trouva heureusement trop courte, tandis que l'autre, le fusil armé guettait l'endroit où il avait disparu. Enfin les deux Allemands, le croyant sans doute noyé renoncèrent à le poursuivre et s'éloignèrent Notre homme quitta alors sa cachette, se glissa en rampant dans les artichauts, traversa encore les deux ruisseaux, la Vieille-Me et le Croant, s'enfonça sans hésiter dans le marais entre le Bourget et la Courneuve ave de l'eau jusqu'aux genoux, traversa la voi ferrée de Paris à Soissons, parcourant la plain des Vertus, et, trempé jusqu'aux os, transi d froid, harassé de fatigue et d'émotion, pénétra enfin dans Paris par la porte de Flandre.

LES FAILLIS CONCORDATAIRES ÉLECTEURS

Plusieurs mairies de Paris, toutes peut être, ont agité la question de savoir si l droit de vote dans les élections municipa les serait accordé samedi prochain (de main) aux citoyens en état de faillite, ma ayant obtenu de leurs créanciers cette r mise relative que l'on appelle concorda Les unes, nous a-t-on dit, ont résolu question affirmativement, et les autres n gativement. Ainsi arrive-t-il de tout ce q n'est pas posé avec netteté. Ici pourtar quoi de plus simple? Qu'est-ce que le fail concordataire? Un homme qui a fait u

Une lettre du [illegible] Slesvig de
9 Juillet donne les détails suivans

Depuis l'occupation des duchés par
les Prussiens des mouvements de
troupes y ont eu lieu tous dans
les grands commandements sont dans les
lieux de garnison. A Altona qui a
le commandement général ... Slesvig à Altona
dans [illegible] soumis [illegible] sur [illegible]
troupes dans les duchés —
Tandis que sous le régime danois
il n'y avait que 10 bataillons
d'infanterie et 2 rég. de dragons
sans compter 99 artillerie et
[illegible] des prussiens. Les
Rendsburg [illegible] troubles [illegible] dans les
plus que [illegible]
provinces annexées dans le Slesvig le
[illegible] le Lauenbourg 21
Holstein et
bataillons, 6 rég. de cavalerie
1 régiment d'artillerie et
1 division d'artillerie de
campagne — 1 bataillon de pionniers et
[illegible] 1 bataillon du train — les
troupes forment la plus grande
partie du 9e corps d'armée, dont
le reste (savoir la 34e brigade
d'infanterie et la 17e brigade
d'artillerie, de même que plusieurs
batteries) tiennent garnison dans
les parties du pays voisines :
Hambourg, Brême, Lubeck,
Ratzebourg, Stade, Schwerin,
Neustrelitz, Rostock, Wismar,
Ludwigslust et Parchim —
Le régiment de fusiliers No. 86 est
pour les moments cantonné à Halle

De cette force militaire prussienne 9 bataillons d'infanterie, 1 régt de dragons, 1 régt de Hussards, et une division d'artillerie sont en garnison dans le duché de Slesvig. 11 bataillons d'infanterie, 1 régts de uhlans, 1 bataillon de pionniers, 1 bataillon du train et 1 régt d'artillerie dans le duché de Holstein. 1 bataillon de chasseurs et une division (à fortune) d'artillerie détachée à cheval dans Lauenbourg.

Le commandement supérieur a presque toujours eu les sièges dont dépend et principalement dans le Slesvig. Dans la ville même de Slesvig a été jusque près de temps de guerre commandant de 1 (les dernières années) le général d'infanterie Manteuffel avec le colonel Goltberg comme chef d'état major. Un prince prussien devant prendre le commandement de 9e corps d'armée dans le courant de cet été en résidence à Altona.

Le chef de la 17e division le lieutenant général Rosenberg Gruszczynski réside à Kiel; le chef de la 18e division lieutenant général baron Wrangel à Flensbourg, ainsi que la 35e brigade d'infanterie chef Général Major Treskow. 11 de même ainsi la 34e brigade major Wegerer d'infanterie Général la 36e brig. d'inf. général major Below à Rendsbourg. le quartier général la 18e

brigade de Cavalerie général major
Beschow III à Flensborg — la
9e brigade d'artillerie général
major Puttkammer à Slesvig
(Corps de chef de l'artillerie des
garnisons prussiens). 168

Le gouvt prussien a conservé comme
lieu de garnison dans les duchés,
à les (exceptions de Husum), toutes les
villes qui sous le gouvt danois avaient
une garnison militaire — et a
envoyé par conséquent de fortes
parties de troupes dans les villes
de Hadersleben, Aabenraa,
Augustenborg, Frederiksort,
Oldesloe et Mölln.

Dans le duché de Slesvig les
garnisons sont telles: à Hadersleben,
le 2e et 4e escadron du régiment de
dragons de Magdebourg n° 6 —

à Aabenraa le 2e bataillon
du régiment de la Landwehr Slesvig
Holstein n° 84 —

à Sønderborg la division d'artillerie
de Slesvicoise n° 9 — et les
bataillon de fusiliers du régiment d'inf
du Rhin.

A Augustenborg le 2e bataillon
du 1er régiment du Rhin n° 25

a Flensborg le 1er bataillon du
régiment du Rhin n° 25 (Colonel
Loos) le 1er bataillon du régiment
d'infanterie de Slesvig n° 84
(Colonel Winckler) le 1er 3e et
5e escadron du régiment dragons
de Magdebourg (Colonel baron
de Houwald)

Dans la ville de Slesvig le
bataillon de fusiliers du régiment
d'infanterie Slesvicois n° 84. et le

régiment de hussards Slesvig-Holstein nº 16 (colonel Schmidt) —

à Eckernförde le bataillon de fusiliers du régiment d'infanterie Holsteinois nº 85.

Dans le duché de Holstein en garnison —

à Rendsbourg — 1er et 2e bataillon du régiment d'infie holsteinois nº 85 (Colonel des Barres) le 2e bat. du régiment de la Landwehr holsteinois nº 85 le bataillon de pionniers Slesvig-Holstein nº 9 (Major Hutier) le bataillon de train Slesvig-Holstein nº 9 (Major Liersberg) et une compagnie d'artillerie à pied —

à Kiel — le premier bataillon du régiment de fusiliers de Magdebourg nº 36 (Colonel Brandenstein) et le 1er bataillon du régiment de la Landwehr Holsteinois nº 85.

à Neumünster le 2e bataillon du regt de fusiliers de Magdebourg nº 36. ~~(Colonel Brandenstein)~~

à Oldesloe le 2e bat. du même regt.

à Altona le 2e regt des grenadiers de Silésie nº 11 (Colonel Schöning) et le bataillon de la réserve de la Landwehr nº 86 —

à Wandsbeck le 1er, 2e et 3e escad. du 2e regt de dragons de Brandebourg nº 6 (Lieut. colonel Comte de Wildenfels)

à Itzehoe le 4e et 4e escad. du même regt. le détach. de Lauenbourg Infie du

Fra Slesvig. Efterat flere Strikeforsøg, hvortil det socialdemokratiske Møde den 28de Februar i Haderslev upaatvivlelig har givet Stødet, heldig ere overstaaede, have samtlige Skomagersvende i Haderslev ifølge *Dvk.* i Torsdags opsagt Arbejdet hos deres Mestre, som have nægtet at give den af Svendene forlangte højere Betaling. For at skaffe sig Subsistensmidler saa længe Striken varer, gjorde nogle af Svendene i Torsdags Forsøg paa til en Guldsmed at afhænde et kostbart Sølv-Velkomstbæger, som i over 200 Aar har været i det haderslevske Skomagersvendelaugs Besiddelse; men vedkommende Guldsmed var samvittighedsfuld nok til først at forhøre sig hos en af Mestrene, saaledes at det lykkedes at faae Salget forhindret. Svendene forsøgte ligeledes at hæve en Sum af 120 Rdl., som tilhører deres Sygekasse og henstod i Sparekassen, for at anvende denne Sum til deres Fornødenheder under Striken; men ogsaa dette blev heldig forpurret. Sølvvelkomsten tilligemed tvende samme Laug tilhørende mindre Sølvbægere, som vare undgaaede Svendenes Opmærksomhed og ellers maaskee allerede havde været solgte, har Politiet taget i Forvaring, til det kan blive retslig afgjort, hvem der har Dispositionsret over dem. Samtlige Byens Skomagermestre have indbyrdes forpligtet sig til ikke mere at tage nogen af de strikende Svende i Arbejde, saaledes at Striken for disses Vedkommende vil vise sig at være til ingensomhelst Nytte. Hos adskillige af Skomagerne findes betydelige Oplag af Fodtøj, saa at der ikke vil kunne blive Mangel derpaa, indtil Mestrene faae nye Svende.

— Den preussiske kommanderende General har ifølge *Dvke.* forbudt de preussiske Officerer og Soldater i Holsten og Slesvig at deltage i de forskjellige Oprørs-Festiviteter idag. Alene de militære Musikkorpser er det blevet tilladt at opvarte med Musik, dog kun i civil Paaklædning.

den vil komme igjen med Forslaget, Kvinderne ville virke i Stilhed saa vel som offenlig, og tidligere eller senere vil Sagen gaae igjennem, selv om den nuværende Tilstand ikke er saa middelalderlig, som den fremstilles. Før Indgaaelsen af Ægteskab kan nemlig Kvinden afslutte en Ægteskabspagt, som betrygger hendes arvede Ejendom imod Mandens mulige Ødselhed, og det er kun en falsk Blyhed, der gjør, at denne Ret ikke benyttes mere, end Tilfældet er. Derhos kan en Hustru faae sin Mand, ifald han ikke bidrager til sin Families Underhold, men denne maa tye til det offenlige Fattigvæsen, ind i Arbejdsanstalten paa kortere eller længere Tid, indtil han forbedrer sig, hvorved hun kan tiltvinge sig Ret til selv at raade over, hvad hun erhverver, til Familiens Bedste. Dog findes der endnu mange Mangler i disse vore Lovforhold, der maae skaffes til Side, og det vil vel ogsaa skee, selv om Alt ikke kan opnaaes paa een Gang.

Jeg veed ikke, om De i den senere Tid har lagt Mærke til de forskjellige Afstemningstal i andet Kammer. De vise, at Disciplinens Baand har begyndt at slappes i Landmandspartiet. Bladene have ogsaa antydet, at der forestaaer Udskillelser fra Partiet; endnu have dog Lederne ganske godt Hold paa deres Folk.

Paa det kongelige Theaters dramatiske Scene er der optraadt en dansk-tysk Skuespillerinde, der kalder sig Frøken v. Dolcke (Rosalinde Thomsen), som »den lille Hex«. Man har her fundet hendes Spil godt, om det end ikke vidner om den fuldt udviklede Kunstnerinde. Det gjorde først en besynderlig Virkning at høre een Skuespillerinde tale Dansk i en Omgivelse af lutter Svenske, men man vænnede sig snart dertil, og da de første Akter havde brudt Isen, gik det fortræffelig. Frøken v. Dolckes næste Rolle siges at skulle blive Jane Eyre. Skandinaviseringen ved vor kongelige Scene er saaledes en fuldbragt Kjendsgjerning. Ogsaa

Fra Slesvig. I Torsdags, Femogtyveaarsdagen for Undertrykkelsen af det af nogle Embedsmænd m. fl. anstiftede Oprørsforsøg paa Haderslev Torv, har Kommunalforeningen ifølge *Dvk.* paa et særdeles talrig besøgt Møde vedtaget en Takadresse til de endnu levende Medlemmer af de daværende Borgerkorpser, som ved deres kraftige Holdning berøvede den provisoriske Regerings Tilhængere Modet og opretholdt Kongens Myndighed lige overfor Forsøgene paa at kuldkaste den.

— I den lille Flække Højer med dens c. 1000 Indbyggere findes maaskee en Snes Slesvigholstenere, Tysksindede, eller hvad de ellers monne hedde i Modsætning til Danske. De fik ifølge *Dvk.* ogsaa en »Festdag« ud af den 24de. Man havde slesvigholstenske og preussiske Flag ude, idet et af hver Slags saae ned fra Kirketaarnet, 3 civile Embedsmænd og 2 Privatmænd tonede ogsaa Flag. Om Aftenen var der en lille »gemytlig« Sammenkomst hos Petersen paa »Bjerget«.

— I Aabenraa var Oprørsfesten ifølge *Freja* omtrent af samme Art som i Haderslev, kun at Toget til Kirkegaarden og Bekransningen af de slesvigholstenske og tyske Soldaters Grave foregik ved Fakkelbelysning. Kirkens Ældste havde modsat sig dette, men Provst Gøttig, der var bestalter Festtaler, havde paataget sig Ansvaret for Tilladelsen, og Kirkens Ældste have derfor indgivet Klage til Konsistoriet over Provsten.

— De i forrige Maaned fra Haderslev udviste tre Skuespillere L. Petersen, V. Petersen og Nielsen have nu ifølge *Dvke.* faaet Svar fra Indenrigsministeren i Berlin, hos hvem de have ladet andrage paa Ophævelse af Udvisningen. Ministeren har svaret, at han »efter de oplyste Omstændigheder maa betragte den af Regeringen i Slesvig anordnede Udvisning af Landet for tilstrækkelig motiveret, og at han derfor ikke finder sig foranlediget til at ophæve denne Forholdsregel.«

— Til det den tyske Rigsdag forelagte Udkast til Lov om en Omdannelse af de tyske Fæstninger har *Kryger* indgivet et Ændringsforslag om at udstemme af Loven Bevillingen til nye Befæstninger i Nordslesvig, særlig ved Sønderborg og Dybbøl.

— Grev *Arthur Reventlow*, forhen Amtmand i Tønder, senere Bordesholm, er ifølge *Dvke.* bleven afskediget som kongelig Kommissær for Forbedringsvæsenet (Landesmeliorationer). Han opholder sig for Tiden paa

len 31. Marts. 73.

Sindssygeanstalten Hornheim ved Kiel, og hans Bo er taget under Fallitbehandling.

— *Dannevirkes* sidste Pressesag er i Fredags bleven paakjendt ved Overappellationsretten i Berlin. Kredsrettens Dom lød paa 30 pr. Dalers Mulkt og Fortabelse af Retten til Bogtrykkeri og Avissalg. Denne Dom, som blev stadfæstet af Appellationsretten i Kiel, har Overappellationsretten kasseret.

— Som det fremgaaer af en Bekjendtgjørelse i *Flensb. Av.* ville Mursvendene i Flensborg gjøre Strike idag.

gen og Overtrædelse af Lov om Politiet udenfor Kjøbenhavn af 4de Februar 1871 § 7, saa er i førstnævnte Henseende oplyst, at han i Aaret 1867, medens han opholdt sig i Ribe, har uden Løjtnant og Godsejer Fabricius's Vidende og Villie til eget Brug anvendt et for denne inkasseret Pengebeløb, der er blevet anslaaet til 30 Rdl., at han i Aaret 1868 har, ved paa flere Steder her i Landet at samle Abonnenter paa et Dagblad, som han agtede at udgive, ladet sig yde Forudbetalinger for et Kvartal af endel Personer, der tegnede sig for Bladet, uden senere, efterat han havde opgivet sin Planjom at udgive et sligt Blad, hvoraf han kun lod udgaae et Prøvenummer, at tilbagebetale disse Personer de ovenmeldte, af dem oppebaarne Pengebeløb, at han har skaffet sig det til det omtalte Prøvenummer fornødne Papir paa Kredit uden nogensinde at have betalt Papirets Pris, omtrent 250 Rdl., at han sidstnævnte Aar har efter et længere Ophold hos Gjæstgiver Damkjær i Kolding forladt denne uden da at betale det for hans Logis og Kost skyldige Beløb, 36 Rdl., og at han som Kasserer for den internationale Arbejderforening for Danmark intet Regnskab har ført for Aaret 1871, og da et saadant affordredes, forfærdiget et Regnskab med tildels fingerede Udgiftsposter; men da han under nærværende Sags Gang har erstattet Løjtnant og Godsejer Fabricius de ovenomhandlede 30 Rdl., hvoraf efter Omstændighederne iøvrigt følger, at hans Straffeansvar i Medfør af Straffelovens § 254 bortfalder, og det ikke mod hans Benægtelse kan ansees for beviist, at han som Kasserer for den nævnte Forening har besveget denne for noget Pengebeløb, eller at han i de øvrige Tilfælde har handlet i nogen svigagtig Hensigt, saa er han ikke overbeviist om noget Forhold, der kan blive at tilregne ham som strafbart Bedrageri. Derimod findes han at maatte være hjemfalden til Straf efter § 7 i den fornævnte Lov af 1871, idet han ved egen Tilstaaelse og det iøvrigt herom Oplyste er overbevist om at have den 12te April f. A. imod det af Politimesteren i Nakskov den 11te s. M. med Hjemmel i bemeldte Lovbud udstedte og Arrestanten bekjendte Forbud i denne By holdt et offenligt Møde, hvortil Adgangen stod aaben for Alle og Enhver, efterat Mørket var indtraadt, uden at det kan komme i Betragtning, at han vil have anseet Forbudet for ulovligt.

I Medfør af det Foranførte ville Arre-

ning, og nægtet at have havt til Hensigt at gjennemføre denne med Magt. Men til disse Tilbagekaldelser, der staae i en fuldstændig Strid med deres hele Fremgangsmaade, og forsaavidt Arrestanten Pio angaae, da især med Stiftelsen og Udbredelsen af en Forening, hvis Opgave i de af ham udarbejdede Love siges at være en praktisk Gjennemførelse af de heri angivne Ideer, vil der i Medfør af danske Lovs 1—14—1 ikke kunne tages noget Hensyn. Og da Arrestanternes ovenfor anførte Tilstaaelser bestyrkedes ved de iøvrigt i saa Henseende

…mentspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.
… 16 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med
…stgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

(7)

10 Juni 1873.

…Salmeron som Præsident, men de Uforsonlige *(intransigentes)* besluttede at modsætte sig dette Arrangement med Magt og traf Forberedelser til en Gadekamp. Regeringen gav da efter, idet den ikke følte sig stærk nok til at sætte sig til Modværge. Figueras er tidlig imorges forsvunden paa en hemmelighedfuld Maade, og man antager, at han har skjult sig i Madrid. De Uforsonlige blev forbitrede over, at han havde sammenkaldt Borgergarden (Politisoldaterne) i Madrid. Regeringen gik ind paa Dannelsen af et »Forsoningsministerium«, i hvilket de Uforsonlige havde faaet Halvdelen af Pladserne. Der er hele Dagen posteret Tropper i Nærheden af Nationalforsamlingen. Bevæbnede Frivillige, Uforsonlige og andre Folk strømme allevegne igjennem Gaderne. Paa Murene er der opslaaet Plakater, hvori Folket opfordres til at være aarvaagent, da der den foregaaende Aften er sket et Attentat paa Republikken (af Figueras!), og der tilføjes, at Nationalforsamlingen ikke har Magt til at gjennemføre de nødvendige Reformer, men at det suveræne Folk selv maa tage dem i sin Haand. Politisoldaterne sende deres Familier ud af Kasernen og vægre sig ved at udlevere deres Vaaben, medmindre de faa Befaling dertil af Regeringen. Der hersker forskjellige Meninger om, hvorvidt de Uforsonlige ville lade sig nøje med det nuværende Kompromis. Deres Sejr kan let bevæge dem til at forsøge paa at tage hele Magten i Besiddelse. — I et Telegram fra Madrid af 12te meddeles: I Murviedo har der fundet Mytteri Sted blandt Soldaterne, som dræbte en Oberstløjtnant. I Catalonien ser det ogsaa meget daarlig ud med Disciplinen; i Vich har en Bataillon jaget Officererne bort, og Carlisterne kunne ganske uhindret foretage deres Bevægelser. — Nedenstaaende Telegram fra Madrid af 13de bringer Efterretning om, at det nye Ministerium har fremlagt sit Program, i hvilket der foruden »sociale Reformer« blandt Andet figurerer Nedsættelsen af en Kommission, som skal foretage den forjættede Udstykning af Spanien. Om Budgettets Fremlæggelse er der ikke Tale for det Første; Deficitet anslaas for Øjeblikket til 2800 Millioner Realer.

Den nordslesvigske Industriudstilling.

(Fra *Dagbladet*'s specielle Korrespondent.)

Haderslev, den 14de Juni.

Ifjor »den store nordiske Industriudstilling«, iaar Verdensudstillingen i Wien, og nu den nordslesvigske Industriudstilling, eller »Verdensudstillingen i Haderslev«, som enkelte mindre elskværdige Medlemmer af det store Fædrelands store Hansestad Hamborgs store Kjøbmandslav med en vis Haan kalde den! Ærede Læsere ville maaske finde, at det er lovlig Meget af det Gode, og dog er jeg ganske vis paa, at hos de Allerfleste af dem vil den mindre Udstilling i Haderslev vække fuldt saa megen Glæde som den store, endnu ikke færdige Udstilling i Wien. Thi er den ikke et nyt Vidnesbyrd om, at der i Nordslesvig lever og rører sig en kraftig, energisk, dygtig Enighedens Aand, som formaar at besejre alle Hindringer, som indgyder selv Modstandere Agtelse, ja som kan drage dem med til fælles Foretagender, som, om de end ikke have et politisk Formaal, dog paany fastslaa, at Nordslesvig er et bestemt Begreb, og at Nordslesvigs Grænse er omtrent der, hvor Befolkningen selv nu den ene Gang efter den anden har draget den? Den nordslesvigske Industriudstilling drager paany denne Grænse, og fra alle Egne Nord for den har der indfundet sig Deltagere. Haderslev og Tønder, Kristiansfeld og Flensborg, Aabenraa og Sønderborg have sendt deres Bidrag, og om end Deltagelsen fra dansk Side er mest fremtrædende, saa fortjener det dog at fremhæves, at tyske Borgere i Nordslesvig ingenlunde have holdt sig tilbage, men at Danske og Tyske uden Forskjel have givet Møde for at bejle til Sejrens Løn og Publikums Gunst.

Det er fra Kommunalforeningen i Haderslev, at Tanken om denne Udstilling er udgaaet. Den fremsattes ifjor, men mødte strax ikke ret Tilslutning i de øvrige nordslesvigske Byer; senere forandrede Stemningen sig imidlertid, og efterat der af danske Borgere var sammenskudt et Garantifond, som sikrede Foretagendet, og en Udstillingskomite paa 15 Medlemmer var dannet, blev man snart enig om, at Udstillingen skulde finde Sted, og der indløb ogsaa rundt om fra saa mange Anmeldelser af Udstillingsgjenstande, at det hermed var givet, at Udstillingen af en Provinsudstilling at være vilde blive endog ualmindelig righoldig. Nu, da Tiden til Udstillingens Aabning kan tælles i Timer, omfatter det paa Th. Sabroe's Boghandels Forlag udkomne, i *Dannevirke*'s Officin trykte Katalog 387 Udstillere, fordelte i 13 Klasser, og flere ere endda tilkomne, efterat Katalogets Trykning var fuldendt, saa at det hele Tal af Udstillere vel kan anslaas til c. 400. De udstillede Gjenstande ville blive undersøgte og bedømte af særlig dertil valgte, sagkyndige Mænd, tre

for hver Klasse, og det fortjener at fremhæves, at der blandt Dommerne ogsaa er flere Tyskere. Som sædvanlig vil der blive uddelt Sølvmedailler (højst 3 i hver Klasse), Broncemedailler (højst 6 i hver Klasse) og »hædrende Omtale«. Medens, som gjentagne Gange bemærket, Danske og Tyske have rakt hinanden Haanden for at skabe en fyldig Fremstilling af Nordslesvigs industrielle Standpunkt, har Udstillingen ikke kunnet glæde sig ved samme Velvillie fra Autoriteternes Side. Der er af dem ikke forlangt nogensomhelst Understøttelse, intet Tilskud fra Stat eller Kommune, ingen af de Begunstigelser, der ellers pleje at være en nødvendig Betingelse for, at et Foretagende af større Omfang kan finde Sted, naar det ikke er beregnet paa direkte Vinding. Det Eneste, man havde andraget om, var, at der i Forening med Udstillingen maatte foranstaltes en Bortlodning af dertil udtagne Udstillingsgjenstande, og denne Begjæring var saa meget mere berettiget, som det eventuelle Overskud af Udstillingen er bestemt at skulle tilfalde et af Kommunalforeningen grundlagt Fond, hvis Formaal det er at muliggjøre Opførelsen af en Stiftelse for trængende, gamle Haandværkere. Men i to Instanser har man faaet Afslag, og man kan endnu kun haabe, at Ministeriet i Berlin, til hvilket der er rettet en sidste Henvendelse, til Slutning maa være af en anden Mening end de lokale Myndigheder. Faar man ogsaa Afslag der, vil Udstillingen naturligvis lige fuldt gaa sin Gang, og Deltagelsen fra Befolkningens Side vil vel blive tilstrækkelig stor til at dække Udgifterne; men det vil dog være ret betegnende, at man netop overfor et Foretagende, som af hele Nordslesvig er omfattet med megen Interesse, har stillet sig paa en saa lidet imødekommende Maade.

Udstillingen afholdes, som tidligere omtalt i *Dagbladet*, i »Harmoniens« Lokale. De, der kjende lidt til nordslesvigske Forhold, ville ofte have hørt »Harmonien« nævne og ville vide, at det er en Forening af danske Borgere i Haderslev, som ganske vist kun har et selskabeligt Formaal, men som har bidraget saare meget til at udvikle og befæste Sammenholdet mellem dens Medlemmer. Foreningen ejer i Gaaskjærgade (»Goeskierstrasse«, som den hedder i det nuværende officielle Sprog) en anselig toetages grundmuret Bygning, der i Anledning af Udstillingen er bleven pyntet og pudset paa Façaden ud imod Gaden. Næsten hele Foreningens Lokale i denne Bygning er blevet overladt til Udstillingen, og medens en større Sal og en Række mindre Værelser nu ere optagne af Industrifrembringelser og Buffetter for de forventede Gjæster, har Foreningen selv knebet sig sammen i et enkelt Værelse. Bag Bygningen ligger en større, vel holdt Have. I denne har Udstillingskomiteen ladet opføre en toetages Træbygning, dækket med Glastag og med en Altan udenfor den øverste Etage; ogsaa den er optagen af Udstillingsgjenstande, øverste Etage selvfølgelig af lettere Industrifrembringelser. Endelig er der, ligeledes i Haven, opført tre aabne Gallerier for Maskiner og andre svære Udstillingsgjenstande, samt en Forfriskningspavillon. I selve Haven have Gartnere og private Haveejere udstillet Floras Gaver til Fryd for Øjet.

Imorgen Eftermiddag Kl. 5 vil Industriudstillingen højtidelige Aabning finde Sted. Selvfølgelig er man endnu ingenlunde i Orden — det vilde stride imod al Udstillingstradition, om Alt allerede nu var paa sin Plet — men man er dog videre fremme, end Tilfældet plejer at være, og der vil næppe mangle Meget i, at Alt er, som det skal være, naar imorgen et Kor paa 70 Sangere fra en Estrade i Haven afsynger den af Lembcke forfattede Aabningskantate, og naar Udstillingskomiteens Formand, forhenværende Apotheker *N. N. Aggersborg**), i en kort Tale fremhæver Betydningen af det nu fuldendte Foretagende og erklærer den første nordslesvigske Industriudstilling for aabnet. I sex Uger vil den staa aaben for Publikum, og det maa haabes, at Komiteen i et talrigt Besøg, maaske ogsaa fra Kongeriget (fra Assens er et saadant allerede paatænkt), maa finde en Løn for den Ihærdighed og Omsigt, hvormed den har indledet og gjennemført dette Foretagende, som synes at skulle blive til al Ære for den og for den nordslesvigske Industri.

Et Telegram, som vor Korrespondent afsendte igaar Aftes Klokken halv otte, lyder saaledes: Udstillingen aabnedes under de gunstigste Auspicier i det prægtigste Vejr. Omtrent tusinde festlig klædte Deltagere fra hele Nordslesvig havde indfundet sig. Den afsungne Kantate var særdeles smuk, og Apother *Aggersborg*'s Tale var præget af Tidens Alvor. Udstillingen syntes at være særdeles righoldig.

Ordenstegn. Hs. Maj. Kongen har under 11te d. M. benaadet Kaptejn udenfor Nummer i Artilleriet *P. W. Flagstad*, R. af D., Chef for Krigsministeriets 3die Kontor, med Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

Udnævnelser. Under 11te d. M. er Premierløjtnant, Tømmermester *H. H. Kayser*, R. af D. og Dbmd., udnævnt til Medlem af den ved Lov om en Omordning af de kommunale Skatter i Staden Kjøbenhavn af 19de Februar 1861 anordnede Overligningskommission for den tilbagestaaende Del af Treaaret fra 1ste August 1871 til 31te Marts 1874.

— Under s. D. er konstitueret Toldforvalter i Fredericia, Toldkontrollør *J. N. Tengstedt* beskikket til Toldforvalter i Fredericia.

— Under s. D. er der forundt Toldassistenterne *C. C. E. Degen* i Kjøbenhavn og

*) De øvrige Medlemmer ere *J. C. Boysen*, *C. C. Galatius*, *P. Garbrecht*, *H. B. Hiort-Lorenzen*, Næstformand, *P. Jacobsen*, *M. Jessen*, *Emil Kiær*, *Chr. Krüger*, *H. V. Neuhaus*, *D. Nissen*, *L. Oggesen*, *T. Terkelsen*, *M. Vahl*, Sekretær og Kasserer, *J. G. Wæger*.

Fra Slesvig. Den forestaaende nordslesvigske Industriudstilling er i Følge *Dvke.* stødt paa en uventet Vanskelighed, som ganske vist ikke vil have nogensomhelst Indflydelse paa selve Udstillingen, men dog for saa vidt er uheldig, som den ikke kan Andet end nedstemme de Forventninger, hvormed de nordslesvigske Udstillere have imødeset dette almennyttige Foretagende. Saaledes som det var antydet i Udstillingsprogrammet, var det lige som ved alle andre lignende Udstillinger Hensigten at foranstalte en Bortlodning af Udstillingsgjenstande for derved at skaffe Udstillerne nogen direkte Erstatning for de med Udstillingen af deres Frembringelser uadskillelig forbundne Udgifter. Et Andragende derom blev for nogen Tid siden indgivet til Overpræsidenten i Kiel, men det blev til Udstillingskomiteens store Overraskelse afslaaet. Grunden maa søges i, at Magistraten i sin Indberetning over denne Sag havde fremstillet Udstillingen som et Foretagende, der var udgaaet fra »danske Agitatorer« og derfor ikke fortjente at understøttes fra Regeringens Side. I Haderslev har Afslaget gjort et højst ubehageligt Indtryk, og Magistraten, som almindelig faar Skylden derfor, bliver stærkt dadlet saa vel af Tysk- som af Dansksindede, fordi den ikke har forstaaet at sætte Borgernes Vel over indbildte politiske Hensyn. Denne Misfornøjelse har derfor ganske naturlig givet sig Luft i et nyt Andragende til Overpræsidenten, som i disse Dage er bleven underskrevet af Udstillerne i Haderslev.

— I *Dvke.* fortælles følgende Prøve paa de tyske Præsters Færd i Nordslesvig: Et Sted var der Katekisation. Præsten spurgte: »Hvormed kunne vi ligne Himmeriges Rige?« Børnene tav. Da oprulledes for Præstens Fantasi Billedet af det Største, som han kjendte, og han fortsatte: »Vi kunne ligne Himmeriges Rige ved det tyske Rige; lige som der i det tyske Rige er mange Provinser — vi bo i en, der hedder Slesvig-Holsten, en anden hedder Hannover, en tredie Pommern osv. — saadan er der i Himmeriges Rige flere Provinser, som dog høre til samme Rige; der er den romersk-katholske Kirkes Afdeling, der er den lutherske, den reformerte osv.« Et andet Sted var der Bibellæsning. Præsten greb der Anledningen til at anbefale det »kirkelige Søndagsblad«, som tyske Præster have begyndt at udgive for paa daarligt Dansk at give Folk Smag paa tysk Kristendom og fortrænge de danske opbyggelige Blade. En Mand tillod sig at sige imod og udtale en ugunstig Dom om dette Blad. Præsten mente, at det var kun af politiske Grunde, at man havde noget imod Bladet. Manden indvendte, at der ogsaa var tysksindede Præster, som ikke kunde lide Bladet. »Det kan ikke være rigtige Tyskere!« svarede Præsten hidsig og opfarende.

ligeledes Forhaabninger om det gode … hold, som Fremtiden vilde bringe ime… de to Lande. Etatsraad *A. N. Hansen* … slog derefter en Skaal for de to tilst… værende Gjæster af Ministeriet og for … benhavns Overpræsident. *Hs. Exc. Konsejls*… *sidenten* fremhævede i sit Svar, at b… Grosserersocietetet og Telegrafselskabet … tog en saadan Stilling, at det var en … at være deres Gjæster. Grosserersocie… havde i vanskelige Tider paa en s… Maade hævdet den Stilling, der tilkom … benhavns Handelsstand, og Telegrafselsk… havde baaret det danske Navn langt … over Danmarks Grænser. De to Selsk… støttede gjensidig hinanden og Fædrela… og fortjente at nævnes med Højagt… Hr. *C. St. A. Bille* fremhævede i en … stærkt Bifald optagen engelsk Tale, h… i en dels humoristisk, dels alvorlig T… hvorledes i vore Dage Evropa og … paa rakte hinanden Haanden over … Dyb, der adskilte deres Udvikling. … bad Gesandterne om ved deres Hjemko… at fortælle om det lille Folk, de havde … søgt, hvis Højhed ikke var at søge i y… Kjendemærker, men som blandt Andet … havde den Fortjeneste, at det havde gi… den første Idee til hin elektriske Teleg… som Morse havde udført, og som nu kn… tede Evropa og Japan sammen. Han … bragte en Skaal for Danmark og Jap… Etatsraad *Hansen* takkede for den af K… sejlspræsidenten for Grosserersocietetet … Telegrafselskabet udbragte Skaal, og Ov… præsidenten, Kammerherre *Rosenørn* udbra… derefter en Skaal for de to Mænd, der p… en saa værdig Maade repræsenterede di… Institutioner, Etatsraaderne Hansen og Ti… gen. Viceadmiral *Bille* udbragte p… Fransk Damernes Skaal, særlig minden… de japanesiske Damer. Etatsraad *Tiet*… takkede for den af Overpræsidenten udbrag… Skaal og for den Anerkjendelse, baade den… og Konsejlspræsidenten havde ydet Telegr… selskabet. Han fremhævede med Hensyn … dettes Betydning, at den ikke maatte søg… i, hvad Foretagendet var for Døgnspekulantern… men for den internationale Handel, og mi… dede med særlig Hensyn til den Fes… der denne Aften fejredes, om, at det førs… Skridt til den gode Forbindelse imelle… Danmark og Japan var blevet gjort … Kammerherre Sick med et Held, der va… uhørt i danske diplomatiske Forhold. Ha… udbragte en Skaal for den nævnte Diploma… hvorfor Kammerherre *Sick* takkede. Ko… efter hævede Etatsraad *Hansen* Middagen, o… efter at der var drukket Kaffe, adskiltes Sel… skabet.

Dødsfald. Kjøbenhavns Kommun… har atter lidt et føleligt Tab, idet Borgme… steren for Magistratens anden Afdeling … Etatsraad *Jens Christian Juulsgaard Gammelto*… efter nogen Tids Sygdom i Gaar Morges e… afgaaet ved Døden. Etatsraad Gammeltoft … der var en Søn af Grosserer Ole Chr… Gammeltoft, fødtes den 19de December 1818 …

den Stand, han tilhører. 28 Feb 73.

Fra Slesvig. Ifølge *Flensb. Nordd. Zeit.* skal Oprørsdagen den 24de Marts i Flensborg højtideligholdes ved Gudstjeneste i St. Nikolaikirke om Formiddagen, om Eftermiddagen Forsamling paa Kirkegaarden for at lægge Grundstenen til et Mindesmærke, derpaa »Festtog« gjennem Byen til Havretorvet, hvor »Sshleswigholstein« skal afsynges, og om Aftenen Kl. 8 Forsamling i Kolossæum med Festtale, Festkantate og selskabelig Sammenkomst.

— Det blev forleden i *Dvhe.* omtalt, at de tyske Magthavere nu have forbudt de danske Mønsterskrivebøger fra Hamborg, som bruges i nogle nordslesvigske Skoler. Dette Forbud fandtes allerede noget før Jul i »Amtbladet«, men uden at der var tilføjet nogen Begrundelse. At imidlertid en Sætning som den i *Dvke.* fremhævede om Kong Frederik den Syvendes Thronbestigelse har foraarsaget Forbudet, er meget muligt, eftersom den »schleswigholsteinske« Skoleraad *Madsen,* som nu skriver sig Matzen (den anden Skoleraad, Schneider, er en Preusser), paa sine Rundrejser til Skolerne i Skrivebøgerne har strøget Sætninger som »Assens er en By paa Fyen« og sat i Stedet en Sætning som »Potsdam er en Stad i Brandenborg«.

173

Dødsfald. En af den danske Hærs

tage Sæde i St. Cloud, hvorimod Ministerierne igjen skulde flyttes til Paris og fungere der. Man skulde gjenopføre det af Preusserne nedbrændte Slot og anlægge en Jernbane direkte fra Paris til St. Cloud med Udgangspunkt fra Place de la Concorde og enten skærende Cirkelbanen ved Barrière de l'Etoile eller strækkende sig langs Seinen over Passy og Bulogne.

En Militærudnævnelse, som findes i *Journal officiel* for igaar, har vakt megen Opsigt, men endnu mere Bifald. Det er dog kun en Kaptejn Garcin, som er bleven udnævnt til Eskadronschef, men Omstændighederne ere temmelig usædvanlige, og Udnævnelsen er Svaret paa en Indstævning for Seine-Domstolen, som nylig er bleven udtagen imod Garcin, og hvormed det forholder sig saaledes. Den i de blodige Dage, som fulgte efter Kommunens Fald, standretlig skudte Kommunard Millière's Enke gjør Krav paa Erstatning af Garcin, som kommanderede Soldaterne, da Exekutionen fandt Sted. Det er Synd at sige, at *les frères et amis* af den radikale og kommunistiske Skole have vænnet Publikum til Prøver paa nogen stor Beskedenhed, men ikke desto mindre er bemeldte godmodige Publikum sjeldent blevet saa forbløffet som ved denne Anklage af Millière's Enke. Fru Millière vurderer sin Mand til 150,000 Francs, at udbetale af Garcin. Millière var i sin Tid ikke rigtig vel seet af ...

Fra Slesvig. Der er allerede forbudt saa meget »Dansk« i Nordslesvig, baade danske Flag, danske Krigssange, danske Skuespillere, danske Farver, danske Vejpæle, danske Bøger, at man ikke skulde synes, der var Mere, Danmarks Fjender kunde faae fat i og forbyde. Thi dansk Tænkemaade, danske Sympathier, dansk Fædrelandskjærlighed, dansk Ærlighed og Ordholdenhed ere da heldigvis ikke af de Ting, som ere Magthavernes Vilkaarlighed underkastede. Men ved at søge og lede efter Noget til at køle sin Harme paa er det dog, skriver *Dvk.*, lykkedes en eller anden preussisk Embedsmand at finde, at der endnu var noget »Dansk«, som kunde forbydes, nemlig de danske — Mønsterskrivebøger, som bruges i alle Skolerne paa Landet. Om det er den konst. Landraad Lüders og Provst Müller, eller Regeringen i Slesvig, eller endelig Konsistoriet i Kiel, som har erklæret de danske Mønsterskrivebøger Krig, kan dog være temmelig ligegyldigt — i det Stykke ere de Alle lige gode. De paagjældende danske Mønsterskrivebøger, som udgjøre en Række af 12 Hefter, ere udkomne i — Hamborg og udgivne af en Hr. C. Adler, hvem man neppe kan beskylde for danske Sympathier. — I Forbindelse hermed kan det

19 fev. 79

174

efter *Flensb. Av.* anføres, at Skoleraad *Schneider* har yttret sin store Misfornøjelse med, at Flors Haandbog bruges ved Undervisningen i dansk Literatur ved Seminariet i Tønder.

sel for, hvorledes det vil gaae Spanien under den republikanske Regeringsform. Netop i dette Øjeblik læses i et Telegram fra London: »Fra Buenos Ayres berettes under 10de Januar til *Standard*, at Opdagelsen af Sammensværgelsen i Peru har havt de forfærdeligste Følger. Brandstifterne sprængte det Hus i Luften, hvori Regeringen holdt Møde. Præsident Pardo blev dræbt.« Forøvrigt er det som bekjendt ikke de sydamerikanske Republiker, der pønse paa at bemægtige sig Kuba, men »Søsterrepubliken« i Nordamerika, og den offenlige Mening i de sydamerikanske Republiker, om der ellers kan tales om en offenlig Mening i disse, vil neppe faae Indflydelse paa Præsident Grants Politik. Dog ogsaa her smigrer Spanien sig med, at Republiken fjerner alle Vanskeligheder, og vi komme herved til den næste Demonstration. Castelar og den amerikanske Gesandt, General Sickles, have udvexlet varme Venskabsforsikkringer; den Sidstnævnte kaldte Spanien og Nordamerika »Søstre«. Saa kan der jo umulig være nogen Fare for Kuba! Uheldigvis melder et Telegram fra New York, at Repræsentanternes Hus i Washington har forkastet et Forslag om at lykønske Spanien til Republikens Oprettelse. I Forbindelse hermed ville vi til Slutning anføre, at den spanske Republik foruden af de Forenede Stater skal være anerkjendt af Frankrig,

Fra Slesvig. Politiet i Haderslev har ifølge *Dvke.* i Mandags efter Ordre fra Regeringen i Slesvig landsforvist tre Medlemmer af det Petersenske Skuespillerselskab, nemlig Dhrr. *Louis Petersen, Valdemar Petersen* og *Nielsen.* Som Anledning til dette paafaldende Skridt har Politiet angivet, at Hr. Louis Petersen for nogen Tid siden paa et Bal i Haandværkerforeningen har udbragt en Skaal for Danmark, at Hr. Valdemar Petersen ved samme Lejlighed har udbragt en Skaal for Nordslesvigs Gjenforening med Danmark, og at Hr. Nielsen ved en eller anden ikke nærmere betegnet Lejlighed for et halvt Aars Tid siden har sunget en dansk Fædrelandssang. De tre nævnte Herrer have faaet Befaling til at forlade den preussiske Stat inden 24 Timer. Ingen af de tre landsforviste Herrer have forseet sig paa en saadan Maade, at de have kunnet drages til Ansvar efter Loven, saaledes at Udvisningen fremtræder som en administrativ Sikkerhedsforanstaltning, der kun kan være fremkaldt ved en Frygt for, at de tre landsforviste Herrer kunde blive farlige for den preussiske Stats Ro. Den danske Regering, siger *Dvke.,* vil neppe finde sig foranlediget til at demonstrere imod denne Landsforvisning af tre af dens Undersaatter, men et andet Spørgsmaal er, om den ikke heraf kunde tage Anledning til at føre en skarpere Kontrol med de i Danmark rejsende Tyskere, som ikke vilde have Grund til at beklage sig, hvis en af dem blev jaget over Grænsen for at have sunget en tysk Fædrelandssang. Det venskabelige Forhold imellem Danmark og Preussen befæstes ialfald ikke ved den slesvigske Regerings Fremgangsmaade. Den danske Rigsdag har formentlig ogsaa Anledning til at tage under nærmere Overvejelse, om den nylig imellem Regeringerne i Berlin og Kjøbenhavn trufne Overenskomst om gjensidig Modtagelse af udviste Undersaatter efter det foreliggende Præcedens egner sig til Stadfæstelse.

— Den tidligere Politimester i Flensborg, *Tiedemann,* er ifølge *Flensb. N.* nu definitivt bleven udnævnt til Landraad i Kredsen Mettmann.

der ikke er nogen Udsigt til, at nogen af dem vil gifte sig. Nr. 150 kommer til at vente c. 18 Aar paa det 50 Rd.'s Avancement, og Nr. 350 kan smigre sig med den trøsterige Tanke, at hun om c. 48 Aar kan faae Hæving, hvis hun saa lever og ikke er bleven saa kjed af det, at hun har foretrukket at gifte sig. Prisen paa en 48aarig opsat Livrente, som ikke fortabes ved Ægteskab, er efter Alderen ved Indtrædelsen højst 150 Rd., ikke engang saa Meget faaer hun altsaa for sine 500 Rd. Et Punkt kan ikke forbigaaes med Taushed; skulde Tilstrømningen blive saa stærk, at f. Ex. 1000 indtegnede sig, vilde et ejendommeligt Forhold indtræde. Det nye Kloster vilde da aarligt have en Renteindtægt af c. 24,000 Rd. (foruden alle Indskud af nye Indmeldte) og deraf ikkun skulle give de heldigste 100 hver 150 Rd. om Aaret. Efterat der var anvendt 1500 Rd. til Reservefond og Administration, blev der da et aarligt Overskud af 7500 Rd., saa at Gisselfeld altsaa ikke blot fik sin Gave igjen, men aarlig havde en ren Fortjeneste af c. 3500 Rdl.

Med Hensyn til Deltagelsen i det nye Gisselfeldske Lotteri bør der derfor anbefales Publikum følgende Forsigtighedsregler:

1) At Enhver gjør sig det klart, at Indsatsen tilhører hans Barn, at han altsaa ikke paa nogen Maade maa deltage, hvis han har Vanskelighed ved paa anden Maade at forsørge hende, dersom Indskudet eller det Meste deraf skulde gaae tabt for hende.

2) For dem, der ikke vilde kunne føle Tabet, men hvem det kan more ogsaa i dette Lotteri at prøve Holdbarheden af den Kontrakt, de troe at have sluttet med Lykken, tjener det til Underretning, at de dog gjøre klogest i at vente til det allersidste Øjeblik,

---

Om Sceptere og Kroner.

En Tidsroman af

Gregor Samarow.

(Forts.; see Nr. 29.)

»Aa, fuldkommen tilstrækkelig, Deres Majestæt,« svarede Regeringsraaden.

eller ej.

176

Slesvigske Tilstande. Kredsretten i Flensborg har ifølge *Dvke.* i Onsdags frifundet Gaardejerne *P. Gram* og *H. D. Kloppenborg* i Kjøbenhoved, som af Herredsfogden i Rødding vare satte under Tiltale for at have hejset Dannebrog paa Grundtvigs Begravelsesdag. Ved Amtsretten i Rødding vare de dømte til hver 2 pr. Dalers Mulkt efter den berømte § i Straffeloven om »grov Uskik«. Men Kredsretten kom til det ganske naturlige Resultat, at da der paa Grundtvigs Begravelsesdag ikke havde existeret noget Forbud mod Dannebrog, saa maatte begge de Tiltalte frifindes.

— Landraaden i Augustenborg bekjendtgjør nu, at Tjenestekarl *Hans Christensen* i Neder-Tanslet, som har opholdt sig hjemme som dansk Undersaat, efter i sin Tid at være udvandret efter Wienerfredens Artikel XIX, nu er bleven udvist og transporteret over Grænsen, fordi han har »forhaanet preussiske Undersaatter«. De preussiske Autoriteter have ikke først ladet konstatere, at den Paagjældende har gjort sig skyldig i nogen Lovovertrædelse, og man har saaledes nu, siger *Dvke.*, faaet Bekræftelse paa den tidligere udtalte Frygt for, at de danske Undersaatter i Slesvig staae udenfor Loven og fuldstændig ere prisgivne til de administrative Autoriteters Vilkaarlighed. Skulde det virkelig have været Meningen med Resultatet af de internationale Underhandlinger i Aabenraa? Ellers synes der endnu fra den danske Regerings Side at maatte kunne gjøres Skridt for at forebygge, at dens Undersaatter behandles som Pariaer, der af en preussisk Landraad efter Behag kunne jages ud af Landet, blot fordi man af en eller anden Grund ikke synes om at beholde dem længere. Hvem der kjender lidt til de administrative Myndigheder i Nordslesvig, kan ikke være uden Frygt for, at det ovenomtalte Præcedenstilfælde fra Als vil kunne faae aldeles uberegnelige Konsekvenser.

— Paa en i Onsdags afholdt Generalforsamling af Aktionærerne i den *»nordslesvigske Folkebank«* blev ifølge *Dvke.* det reviderede Regnskab for Halvaaret fra 16de Juli til ultimo December 1872 fremlagt. Det udviser en Omsætning af 253,525 Rdl. 3 Sk. og et Overskud af 615 Rdl. 76 Sk.,

Vær au dos

hvoraf det vedtoges at udbetale Aktionærerne 3 pCt i Udbytte.

— Til Kammerraad *Chr. Juhls* Jordefærd i Hjerndrup havde der ifølge *Dvke.* i Lørdags samlet sig en særdeles talrig Skare Slægtninge og Venner; blandt de Sidste saaes Kryger og Præsterne Nansen fra Taps og Mørk-Hansen fra Vonsild. Efterat Provst *Valentiner* fra Gammel Haderslev havde holdt Ligtalen for den aabne Kiste i Hjemmet, bragte Pastor *Mørk-Hansen* som Juhls tidligere Fælle i Stænderforsamlingen i Flensborg ham en smuk og varmtfølt Tak for Alt, hvad han havde ydet i Sandhedens og Fædrelandets Tjeneste. Hele det store Ligfølge fulgte Ligvognen til Fods til Kirken, hvor Sognepræsten, Pastor *Thygesen*, i faa klare Træk skildrede den Afdødes Personlighed. Jordpaakastelsen forrettedes ligeledes af Sognepræsten.

Cæciliaforeningen

indløbet Efterretninger fra Teheran om de Forberedelser, som den østerlandske Potentat gjør til sin europæiske Rundrejse, og man fortæller Vidundere *à la Tusind og een Nat* om de Smykker og Klædningsstykker, som skulle blænde de vestlige Beboeres Øjne. Shahens Paradeuniform skal være i den Grad belæsset med Diamanter og andre Ædelstene, at det Stof, hvoraf den er gjort, ganske skjules af denne Overflødighed af Kostbarheder. De Stormænd, som komme i hans Følge, ville optræde med overordentlig Glans. Shahen har allerede travlt med at optage en Fortegnelse over sit Følge, og Ønsket om at komme med skal i Teheran give Anledning til mange Intriger.

Et Telegram fra Posen af 31te Januar meddeler efter den tyske *Posen. Zeit.*: Undervisningsministeren har befalet, at den Gudstjeneste, der paa Søn- og Helligdage afholdes for de katholske Elever i det katholske Seminarium i Dongrowiec, skal foregaae i det tyske Sprog. Erkebiskop Ledochowski protesterede strax herimod og ledsagede sin Meddelelse af den ministerielle Befaling til Religionslæreren med et Forbud imod, at han holdt tyske Prædikener for polsk-katholske Disciple og lod dem synge tyske Psalmer. Religionslæreren rettede sig efter dette Forbud og holdt kun en stille Messe; men i Aula'en vedbliver han dog hver Morgen at holde en tysk Bøn for alle Disciplene.

Barselstuen i Madrid er langt fra saa overrendt af Gratulanter som den holbergske, og det koster overhovedet Hoffet den største Anstrengelse at give den nyfødte Prinses Ankomst Skin af en lykkelig Nationalbegivenhed. Det spanske Ceremoniel er blevet overholdt i hele sin gamle Strenghed, men Grandessa'erne, som skulde give det den rette Eklat, glimrede ved deres Fraværelse. De radikal-guvernementale Deputerede sendte deres Koner op paa Slottet, og man kan forestille sig, hvilken Figur disse Madammer have gjort med Adriene paa. Ifølge sin Rang og Stilling hos Dronningen skulde Marschal Serranos Gemalinde, Hertuginden af Torre, have været tilstede i Slottet under selve Barslen for strax at præsentere den Nyfødte for »Dignitarierne« om

176

ladet.

73.

n 3. Februar.

Dage. Han føler dette instinktmæssig hjemme, han føler det, naar han rejser i Udlandet

Fra Slesvig. I *Dvke.* opkastedes nylig det Spørgsmaal, hvorledes Børnene af de i Henhold til Wienerfredens Artikel XIX til Danmark udvandrede og senere i Egenskab af danske Underssatter til Slesvig tilbagevendte Nordslesvigere vare stillede med Hensyn til deres undersaatlige Forhold og Værnepligt. Det omtaltes, at der herom var indgivet en Forespørgsel til det danske Udenrigsministerium, som nu under 22de Januar d. A. har givet følgende Svar: »I Anledning af den af Dem til Udenrigsministeriet rettede Forespørgsel om, hvorvidt Deres Egenskab af dansk Undersaat ogsaa gjælder Deres Børn, saaledes at heller ikke de ere værnepligtige i Preussen, undlader Ministeriet ikke at bringe til Deres Kundskab, at de af deres Børn, som ere fødte, forinden De i Anledning af Udvandringen til Danmark afgav Erklæring om at ville bevare Deres danske Nationalitet, og som paa den Tid endnu vare i Umyndighedsalderen, maae, efter den kongelige Regerings Formening, betragtes som danske Undersaatter, og vil det, for at befrie dem fra preussisk Militærtjeneste, ikke være nødvendigt særlig at udmelde dem af det preussiske undersaatlige Forhold. De af Deres Børn derimod, som maatte være fødte i Slesvig efter det ovenangivne Tidspunkt, ville formentlig af den preussiske Regering blive betragtede som preussiske Undersaatter og med Hensyn til Værnepligten blive behandlede som saadanne.« Spørgsmaalet er altsaa nu klart ordnet. Det gjælder kun for enhver af de paagjældende Nordslesvigere om, at han nøjagtig kan dokumentere, paa hvilken Dag han har foretaget den foreskrevne Udmeldelse af det preussiske Undersaatsforhold, idet hans før den Dag fødte Sønner ere danske og de senere fødte preussiske Undersaatter. Forsaavidt Nogen allerede ved Udmeldelsen skulde have havt myndige Sønner, hvilket neppe er sandsynligt, da alle Udmeldelser ere skete for Værnepligtens Skyld, da ville saadanne Sønner dog være preussiske Undersaatter, medmindre de, hvilket sikkert vil være skeet, have afgivet særskilte Udvandringserklæringer.

177

8 Febr. 79.

aarlige Generalforsamling, paa hvilken den administrerende Direktør, Overretssagfører *Ole Jensen* gav Beretning om Driften i det forløbne Aar og fremlagde Regnskabet for samme. Det fremgik heraf, at *Indtægterne* i Alt havde udgjort 14,082 Rdl., af hvilket Beløb 13,496 Rdl. skrev sig fra Salg af Badebilletter, som det foregaaende Aar kun havde indbragt 11,539 Rdl. De romerske Bade havde givet en Indtægt af 5835 Rdl., de varme Bade 3271 Rdl. og Styrtebadene 4390 Rdl., hvilket i Sammenligning med det første Driftsaar 1870—71 viste en Fremgang af henholdsvis 18½, 12½ og 34½ pCt. Udgifterne havde været 10,314 Rdl., hvoraf 400 Rdl. som anvendte til Reparationer skulde udredes af Fornyelsesfondet. I det første Driftsaar beløb Udgifterne sig til 12,200 Rdl. Overskudet var 4220 Rdl., der fordeltes saaledes, at Reservefondet fik 416 Rdl., Direktøren 300 Rdl. i Gage og 208 Rdl. i Tantième, Personalet, hvis Lønninger udgjøre 2506 Rdl., 278 Rdl., medens 3012 Rdl. tilfalde Aktionærerne, der saaledes faae 7 pCt. Uden Diskussion blev der givet Decharge for Regnskabet, og derefter gjenvalgtes ved Akklamation til Medlem af Kontrolkomiteen Kommerceraad *Heyman,* til Direktør Overretssagfører *Jensen,* til Revisor Vexelmægler *Jessen.*

Aktieselskabet „Frederiksholms Teglværk" konstituerede sig paa en iaftes afholdt Generalforsamling, der ledede af Konsul *P. Hansen.* Efter nogen Diskussion vedtoges Lovene, ifølge hvilke det er Selskabets Formaal med en Kapital af 450,000 Rd., fordelte paa 900 Aktier, at drive den samme ifølge Overdragelse fra Dhrr. J. G. og W. Køhler tilhørende Ejendom i Kongens Enghave, Hvidovre Sogn, navnlig det paa samme anlagte Teglværk. Selskabets Anliggender bestyres af et Raad, bestaaende af 5 Medlemmer; indtil videre antager Raadet to Administratorer, af hvilke den ene skal have Bopæl paa Fabriken og forestaae dennes Drift, den anden have Bopæl her i Staden og forestaae Forhandlingen af Produkterne, Inkassationen af udestaaende Fordringer samt Kasse- og Kontorforretningerne i det Hele

16 Jan 73.

178

Istandsættelser og Udbedringer af Digerne.

Slesvigske Tilstande. I flere berlinske Blade meddeles følgende Besked, som det preussiske Kultusministerium har givet paa en Ansøgning fra en forhenværende Skolelærer, som begjærede Tilladelse til at undervise saavel sine egne som fremmede Børn: »Paa Deres Andragende meddeles Dem, at det ikke kan tillades Dem at undervise fremmede eller Deres egne Børn. Til at undervise fremmede Børn maatte De have en Bevilling fra den kongelige Regering i N., hvilken ikke er bleven Dem tilstaaet og, saaledes som Forholdene ere, heller ikke kan tilstaaes Dem. Tilladelsen til at undervise Deres egne Børn maa nægtes Dem, fordi den kun tør gives til saadanne Forældre, som tilstrækkelig godtgjøre, at der paa anden Maade er sørget tilbørlig for deres Børns Undervisning. Dette Bevis har De ikke været i Stand til at føre. De har tvertimod ikke rettet Dem efter Skoleinspektørens Anordninger, da han stævnede Deres Børn til en særlig Prøve, efterat de ikke havde bestaaet den offenlige Prøve, og De har altsaa ikke opfyldt de Betingelser, hvortil Tilladelsen til Børns private Undervisning er knyttet. Da det nu desuden er tvivlsomt, om Deres mangfoldige Forretninger levne Dem den Tid, som er nødvendig, naar Deres Børns Undervisning skal være saa stadig, som det er uomgængelig nødvendigt for at opnaae et nogenlunde tilfredsstillende Resultat, og da Deres Skrivelse beviser, at De næsten ganske mangler Kjendskab til det tyske Sprog, saa er det nødvendigt at sikkre Deres Børn Velgjerningen ved den offenlige Undervisning. De har derfor at underkaste Dem den kongelige Regerings Anordninger i saa Henseende.« — Er denne Besked end ikke, hvorpaa forøvrigt meget synes at tyde, givet til en Nordslesviger, saa er den ialfald, siger *Dvke.*, af stor Betydning for Nordslesvigerne, ligesom den er et klart Bevis paa, hvad Begrebet Frihed har at betyde i Preussen.

„De forenede Kommuners

et.

Abonnem
maanedlig, 16
Tillæg af Pos

beder i Dødskammeret, og Fruerne Lebreton og Lhermina. I Bladene tales der allerede om, at Napoleon III. har efterladt et Testament; jeg har endnu ikke kunnet faae at vide, om et saadant Dokument virkelig existerer, men jeg vil sikkert snart faae nøjagtig Underretning herom.

Figaro indeholder endvidere følgende Telegrammer fra Chiselhurst, afsendte den 12te Kl. 3 og 7, 35 M. Efterm.: Grev Peter Schuwaloff, Kejseren af Ruslands overordenlige Afsending, indfandt sig igaar i Chiselhurst. Kejserindens Sorg tillod hende ikke at tage imod ham. Den kejserlige Prins tog imod ham og underholdt sig længe med ham. — De revolutionære Blade have sendt Emissærer til Chiselhurst for at foretage Demonstrationer og gjøre Skandale; det engelske Polities Opmærksomhed er bleven henledet paa dem.

Det østerrigske Hof anlægger Sorg i tolv Dage i Anledning af Kejser Napoleons Død. Den italienske Kronprins Humbert har, ifølge *Paris Journal,* begivet sig til England for i Victor Emanuels og hele sin Slægts Navn at udtale for Kejserinde Eugenie, hvor megen Del det italienske Hof tager i hendes Sorg. Paven, der som bekjendt er den kejserlige Prinses Gudfader, har sendt flere Depescher til Chiselhurst

Fra Slesvig. I Anledning af, at en Brevskriver til *Hamb. Corr.* havde paastaaet, at Slesvigs Byes kommunale Anliggender vare blevne forsømte under den danske Regering og meget bedre bestyrede efter 1864, oplyser en officiøs Indsender i *Schlesw. Nachr.*, at medens Slesvigs Byes Gjæld fra 1857—63 blev bragt ned fra 317,000 Rdl. til 250,000 Rdl., var den i Aaret 1869 atter stegen til 316,000 Rdl. Gjældens nuværende Størrelse oplyser Indsenderen ikke.

— Den bekjendte »Landsforvisning« af tre Skuespillere ved det Petersenske Skuespillerselskab har ifølge *Flensb. Av.* havt til Følge, at hele Selskabet har forladt Nordslesvig. Allerede i Fredags Aftes skulde Selskabet spille i Vejle, og i Slutningen af Maaneden vil det gjæste Fredericia.

De jydsk-svenske Baners

brødes hyppig af en anden Taler, Hr. Aasgaard, bekjendt fra en Række Dyrskuer, og som bl. A., da Stensgaard refererede en Tale af Sverdrup, raabte, at han ikke vilde høre gamle Morgenbladsartikler. Endelig raabte *En Stemme:* De kjeder Folk, Hr. Stensgaard. — *Aasgaard:* Bravo, bravo, rigtigt! — *Fosmo* mente, at man burde tage Sagen lidt simplere. — *Stensgaard* vilde henstille til Forsamlingen: Var det Meningen, at Folket skulde være Suveræn, hvem skulde da være Undersaatterne? — *Aasgaard:* Forklar, hvad Suveræn er! thi man forstaaer det ikke. — *Stensgaard:* Hans Konklusion var, at hvis Bønderne vilde beholde deres Magt, maatte de ikke kaste sig i Armene paa Sverdrup, der rejste omkring paa samme Slags Rejser i Norge som Gambetta i Frankrig. — *Aasgaard* troede det nødvendigt, at man bestemte, at Ingen fik Lov til at tale

Fra Slesvig. Paa Lørdag agter *Kryger* ifølge *Dvke.* at samles med sine Vælgere paa Gjæstgivergaarden i Gram, og en Ugestid senere vil et lignende Møde blive afholdt i Reisby.

— Ifølge *Nordsl. Tid.* tænker det tydske Parti i første slesvigske Valgkreds paa ved det forestaaende Valg til det preussiske Underhus at stemme paa Regeringsraad *Lüders* i Slesvig, formodentlig, siger *Dvke.*, for at give ham en Smule Oprejsning for den hensynsløse Behandling, der blev udvist imod ham i 1870, da han, som dengang i flere Aar havde været konstitueret Borgmester i Haderslev, ikke engang opnaaede at blive præsenteret ved Borgmestervalget, men blev sat til Side for tre aldeles ubekjendte Kandidater.

— I fjerde slesvigske Valgkreds, som hidtil i det preussiske Underhus har været repræsenteret af Gaardejer *J. Meyer* til Faargaard, er det tyske Parti endnu ikke kommet til Enighed om en ny Kandidat. Der gjøres store Anstrengelser for at forhindre den augustenborgsksindede Meyer's Gjenvalg, og en Mængde Kandidater ere opstillede: Pastor *Gerber* i Klægsbøl, Flækkeforstander *Matthiesen* i Højer (kjendt fra den slesvigske Stænderforsamling), Kommuneforstander *Nikolajsen* i Ravsted, Gaardejer *Frølich* paa Vesterterp, Professor *Baumgarten* i Rostock, Dr. *Meyer* i Uetersen og Godsejer *Funke* i Læk. Af dem have ifølge *Dvke.* Gerber og Matthiesen nægtet at modtage Valg. Der holdes jævnlig tyske Valgmøder for at opnaa Enighed, da man er bange for, at de danske Valgmænd i den nordlige Del af Valgdistriktet, som udgjøre henved en Fjerdepart af hele Antallet, skulde kunne sætte en dansk Kandidat igjennem, naar de tyske Stemmer ere altfor stærkt splittede.

6 Sk. ugentlig. Udenfor Kjøbenhavn med gebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1873.

kongelige oktrojerede Sø-Assurance-Kompagni *V. C. Løve* af Kjøbenhavn som Translatør og Tolk i det spanske Sprog.

Eneretsbevillinger. Under 9de Oktober er der forundt 5 Aars Eneret til Dr. phil. *M. Wiberg* i Stockholm for brændselbesparende Komfurer, *G. M. Key* for Maskiner til at tildanne Saaler til Fodtøj; *The Diamond Boring Co., Limited* i London for forbedrede Apparater til Boring af Huller eller Tunneler i Klipper eller Stenmasser ved Hjælp af Diamanter eller Ædelstene som borende eller skærende Redskab; og Gjørtlermester *F. Sørensen* af Kjøbenhavn for Luft-Ventilhaner af den af ham angivne Konstruktion.

Hjælpeapothek. Under 24de September har Justitsministeriet meddelt Apotheker i Givskud pr. Vejle *J. J. H. F. Friis* Tilladelse til i Uldum, Vejle Amt, at anlægge et Hjælpeapothek.

Ministeriets Erklæring, som igaar oplæstes i Folketinget, lyder i sin Helhed saaledes:

»Denne Forhandling aabnes under ejen-

Fra Slesvig. De flensborgske Blade berette ifølge *Dvk.*, men uden at omtale Sagens nærmere Sammenhæng, at den nylig for Edsnægtelse afgaaede Kommuneforstander *Ludvig Smith* i Hoptrup ved Kredsretten i Flensborg er bleven dømt til 2 Ugers Fængsel for Fornærmelser imod Landraad *Rosen* i Haderslev.

— En uhyggelig Begivenhed, et Sidestykke til Politiets Optræden ved Lukningen af den nordslesvigske Industriudstilling, passerede ifølge *Kold. Av.* i Tirsdags i Rødding. Pastor *Johannes Clausen* fra Ryslinge var i Besøg paa Rødding Højskole, og Forstander *Appel* havde underrettet Folk i Kredsen om, at Pastor Clausen Tirsdag Eftermiddag vilde holde et Foredrag i Skolens Forsamlingssal. Der samledes efter denne Indbydelse saa Mange, som Skolens store Sal kunde rumme. Fra Mødets Begyndelse havde Herredsfoged *Grothusen* indfundet sig. Pastor Clausen holdt et meget beaandet og veltalende Foredrag over Evangeliet: »Kristus vandrer paa Havet«. Forsamlingens Andagt blev imidlertid af Herredsfogden pludselig og uventet forstyrret ved et tordnende »Holdt! Det er nok, jeg forbyder Dem at tale videre«, og dermed hævede han Forsamlingen, som han befalede øjeblikkelig at forlade Lokalet. Hr. Forstander Appel, der saa vel som alle de andre Tilstedeværende umulig kunde fatte Grunden, stod op og vilde gjøre Herredsfogden opmærksom paa, at Forsamlingen var privat, og at de Tilstedeværende vare hans Gjæster; men han havde næppe aabnet Munden, førend Herredsfogden erklærede ham for Arrestant. Da den talrige Forsamling af Mænd og Kvinder ikke hurtig nok kunde forlade Salen, lød det: »Herud! Herud! Pak Dem hjem!« fra den af Raseri stammende Herredsfoged, idet han tillige til Appel ytrede de Ord: »Saaledes misbruger man Guds Ord; det er jo skrækkeligt, og det staar De i Spidsen for.« Appel maatte altsaa følge med Herredsfogden som Arrestant, men blev en halv Time efter frigiven. Det behøver vel næppe at tilføjes, at der ikke var den fjerneste Anledning, der kunde forklare Grunden til Herredsfogdens brutale og voldelige Optræden, idet Taleren udelukkende holdt sig til Evangeliet og ikke med et Ord nævnede eller endog blot antydede Noget i politisk Retning. Det gjorde et i højeste Grad uhyggeligt og smerteligt Indtryk paa Enhver, og det er et af de frækkeste og reneste Overgreb af Politiet, man endnu har oplevet i Nordslesvig, skjønt der jo daglig foregaar Meget af den Art, saa Beboerne efterhaanden næsten blive vante dertil.

— Man har nu ogsaa ifølge *Flensb. Av.* i Tønder Landraadskreds begyndt med at afskedige de Kommuneforstandere, der nægtede Edsaflæggelsen. Den først Afskedigede er den bekjendte Slesvigholstener *Reeder* Bøllsbøl.

ringen endnu ikke er paa det Rene med, hvad Greven af Chambord vil eller ikke vil, og er ifærd med at tabe Taalmodigheden. Efter alt dette er det klart, at Stillingen endnu er usikker. Ligesom man i sin Tid i stor Spænding »oppebiede Kejser Nikolaus's Svar«, saaledes er der for Tiden intet Andet at gjøre end »at oppebie Greven af Chambords Svar«. Længe kan dette ikke lade vente paa sig, da Nationalforsamlingen igjen træder sammen den 5te November.

Det skulde synes, at Bazaines Proces maatte være et haardt Slag for Kejserdømmets Tilhængere; men efter hvad man erfarer, er det dog ikke Tilfældet. Republikanerne have modtaget deres Alliance, og de blive herved istand til at optræde med større Bestemthed. Rouher vil den 15de afholde et Møde med sine Meningsfæller, for at Partiet kan vedtage et Program. At Folkesuveræneteten og den almindelige Valgret skulle spille en stor Rolle i dette, er en Selvfølge. De bonapartistiske Blade angribe stærkt det klerikale Parti, skjønt dette havde en utilbørlig Indflydelse under Kejserdømmet, og udtale sig tillige for en fredelig Politik. De radikale Blade følge den samme Taktik. Da Regeringen mistænkes for at være klerikal og at pønse paa Krig, skjønt den paa det Bestemteste fralægger sig begge Beskyldninger, gjør Oppositionen Makkerskab med Udlandet for at undergrave den. At Thiers's Organer ikke tage Del i denne Manøvre, er dog en Selvfølge. Den Omstændighed, at Thiers staar i Spidsen for den republikanske Opposition, synes forresten ikke at give Bonapartisterne synderlig Udsigt til at naa deres Maal. Den kejserlige Prins er for ung til at være Prætendent og kan ikke personlig stille sig i Spidsen for sine Tilhængere, dersom de gjøre Forsøg paa med Magt at modsætte sig en monarkisk Restauration. De have foreløbig maattet indskrænke sig til at udbrede hans Fotografi, og alene i Paris er der blevet konfiskeret 22,000 Exemplarer af det.

Søværnet. Hs. Maj. Kongen har under 1ste d. M. meddelt Primierløjtnant *F. C. C. Bardenfleth* Orlov i 18 Maaneder for at gaa i Koffardifart.

— Den 15de d. M. fratræder Premierløjtnant *F. C. C. Bardenfleth* Tjeneste som 3die subalterne Officer ved Søofficersskolen; Premierløjtnant *G. E. Fugl* ansættes som 2den subalterne Officer istedetfor Premierløjtnant *K. C. J. Nielsen*, der ansættes som 3die subalterne Officer ved Skolen.

— Sekondløjtnant *C. J. Pedersen* og Reservelæge *F. A. Nix* fratræde den 11te ds. Tjeneste i Skonnerten *St. Thomas* og tiltræde Tjeneste i Fregatten *Sjælland*.

— Under 6te d. M. er Skonnerten *St. Thomas* beordret inspiceret af Flaadeinspektøren, og under 7de s. M. er den beordret oplagt. Kommandoen stryges den 15de d. M.

Fra Slesvig. Provinslanddagen i Rendsborg aabnedes iføge *Dvk.* i Søndags efter den sædvanlige Indledningsgudstjeneste af Viceregeringspræsident *Bitter,* som meddelte, at han var udnævnt til kongelig Kommissarius ved denne Samling istedetfor Overpræsidenten. Efter dernæst at have stillet en kort Samling i Udsigt og nævnet de vigtigste af de Sager, der vilde blive

182

11/8 79

fremlagte, afgav han Kongens Svar paa den sidste Stænderforsamlings bekjendte Adresse, som indeholdt en Mængde forskjellige Klagepunkter. Den kgl. Kommissarius oplyste, at Kongen havde nægtet at besvare de enkelte Klagepunkter, men dog befalet, at Kommissarius skulde bevidne Forsamlingen Kongens Anerkjendelse af det loyale Sindelag, hvoraf Adressen havde været præget. Derimod omtalte Kommissarius ikke med et Ord de tre nordslesvigske Landdagsmænds Minoritets-Adresse, hvori de forlangte en snarlig Opfyldelse af Pragerfredens Artikel V. Om Landdagen kan sluttes i denne Uge, er tvivlsomt, men i hvert Fald vil det ske i næste Uge. Under en saa hurtig Forretningsgang vil det vist være vanskeligt for de nordslesvigske Landdagsmænd paa vanlig Vis at faa Noget frem.

Som andet Hefte af Smaa

Tredielærer ved Holbæk Borgerskole, *F. A. Tryde,* til Kordegn ved Holbæk Kirke og Andenlærer ved bemeldte Kjøbstads Borgerskole.

— Skoledirektionen for Framlev m. fl. Herreder i Aarhus Amt har under 3die ds. beskikket Frøken *M. Bergmann* til Lærerinde ved Grundfør Skole.

— Under 7de Oktober har Skoledirektionen for Aalborg Kjøbstads Provsti be-

Abonnementspris:

maanedlig, 16 Sk. ugen

Tillæg af Postgebyret (35

sion, men lod Stiehle vide, at han ansaa et Afslag for afgjort. Da Régnier talte herom til Generalen, sagde denne, at han ...

givne Hurtigpresser til
anden Trykning. 28 8 73.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I Søndags har *Dvke.* udgivet et Extrablad af følgende Indhold: Den bebudede foreløbige Afgjørelse af det nordslesvigske Spørgsmaal har nu fundet Sted under Fyrstesammenkomsten i Wien i denne Uge. *Deutsche Nachrichten*, et Blad, som har viist sig at have særdeles paalidelige Kilder, bringer følgende Efterretning: »Den tyske Kejsers Nærværelse ved Hoffet i Wien, hvormed ligeledes Kronprinsen af Danmarks Besøg traf sammen, har efter Forlydende givet de i Pragerfredens Artikel V interesserede Parter Lejlighed til at udvexle deres Anskuelser. Efter sikkert Forlydende have disse Forhandlinger ført til et alle Parter tilfredsstillende Resultat, hvis Indhold vil blive forelagt Landets Repræsentation til forfatningsmæssig Vedtagelse.«

Skjønt Forholdet mellem det danske og det preussiske Hof og mellem den danske og den tyske Regering for Tiden utvivlsomt har den mest tilfredsstillende Karakter, savner dog sikkert denne Efterretning Grund, saa meget man end kunde ønske, at den havde været hjemlet.

Hs. Exc. Krigsminister Thom-

Ordsprog, som siger, at det nytter ikke at græde over den Mælk, som er spildt. Dette passer her for os, forsaavidt som vi føle os aldeles overbeviste om, ikke blot, at vort Demokrati ikke vil kunne bruge Parlamentarismen, og at denne, skabt for de moderate, afglattede, betænksomme Samfundsklasser, aldrig vil kunne bruges af det brede Demokrati uden at blive ødelagt, men ogsaa sikkert tro, at dens Tid overhovedet er omme i Europa. Der søges og maa søges efter andre politiske Former, der ikke saa let som denne komme ud af Ballancen i stormfulde Tider.

At vi ikke fejle i vor Tro paa, at Parlamentarismen er en politisk Form, som vil vise sig uden Rod i Nutidens politiske Udvikling, derpaa have vi et godt Bevis i den Omstændighed, at Bjørnstjerne Bjørnson mener det Modsatte. Denne Statsmand har fornylig gjennem et i det sidste Nummer af *Dansk Folketidende* offentliggjort Brev meddelt nogle politiske Frugter af sin Rejse, Studier ... Fremskridt i Tysk-

Fra Slesvig. Den nylig omtalte Sag imod fhv. Kommuneforstander *Ludvig Smith* fra Hoptrup, som ved Kredsretsdom af 8de d. M. er bleven dømt til 14 Dages Fængsel, er ifølge *Dvke.* foranlediget ved en Scene, som den 6te September forefaldt paa Landraadskontoret i Haderslev. Landraaden havde indstævnet henved hundrede Kommuneforstandere til Edsaflæggelse, og da de vare samlede og Landraad *Rosen* havde holdt en lille Tale til dem og oplæst Edsformularen, traadte Hr. Smith frem og bad om Tilladelse til at sige et Par Ord. Det var hans Mening at meddele Landraaden, at han og en Del andre Kommuneforstandere ikke vare uvillige til at aflægge Eden, saafremt den blev lempet efter de bestaaende Forhold. Men istedetfor at tillade dette eller ialfald paa en høflig og værdig Maade at udtale, at der ingen Forhandling kunde finde Sted om denne Sag, foer Landraaden hidsig op og bød Hr. Smith tie, ja, han skal efter Fleres Udsagn endog have truet med at ville kaste ham paa Døren. Denne følte sig, som naturligt var, krænket over en slig Behandling og udbrød: »Man bliver nok her behandlet som Hunde!« Paa Landraadens Spørgsmaal, hvad han mente dermed, svarede Smith, at der var blevet forandret Tal i hans Klasseskatrulle; men til Syvende og Sidst maatte Hr. Smith paa en ublid Maade forlade Værelset. Sagsanlæggelsen gik nu fra Først af ud paa, at Hr. Smith ved den sidstnævnte Ytring skulde have fornærmet Herredsfoged Erichsen, som ligeledes var tilstede. Men da denne for Retten erklærede, at han paa ingen Maade antog, at Hr. Smith havde villet fornærme ham, tog Statsadvokaten denne Klage tilbage og fremkom nu med Paastand om, at Laadraaden var bleven fornærmet ved den førstnævnte Ytring. Denne Paastand tog Retten ogsaa tilfølge. Dommen vil blive appelleret og faa en for Landraaden aldeles uventet ny Karakter, saaledes at Udfaldet muligvis kan blive et helt andet. 29 oktober 73. 184

Fra Provinserne.

Mon det forenede Venstre har betænkt, hvor højt det Spil er, det nu spiller? Mon det har gjort sig det klart, hvad der staar paa Spil? Mon det ikke har nogen Anelse om, at den Indsats, der nu spilles om, er intet Mindre end Forfatning, Frihed og Fædrelandets Ve og Vel? At dets egen Betydning som politisk Parti kunde gaa tabt ved samme Lejlighed, har før os meget Lidet at sige; men for Partiet selv er det vel ikke nogen ligegyldig Sag.

Det er ikke rimeligt, at Partiet fra Først af har gjort sig det klart, hvad det gjælder om, ellers vilde det vel have betænkt sig paa at gaa saa vidt. Blændet af Partilidenskab og beruset af en indbildt Magtfylde har det overmodig kastet sig ind i en Kamp, om hvis Udfald det vel nu selv nærer den højeste Grad af Tvivl. Ja, nu i dette Øjeblik vilde det vist gjerne, dersom det kunde, trække sig tilbage; men det har selv afskaaret sig Tilbagevejen, og det maa nu staa og falde med det fortvivlede Program, det har opstillet.

at ville søge ... nægter Kammerherre *Jessen* det af et ... havnsk Blad meddelte Rygte om, at han skulde ville stille sig til Valg i Horsens.

Fra Slesvig. I Provinslanddagens ottende Møde den 16de Oktober blev der ifølge *Flensb. Av.* forhandlet angaaende en Udvalgsbetænkning over nogle Love, som den preussiske Regering vilde forelægge Landdagen. Ved denne Lejlighed tog den Deputerede *Lassen*, Lysabild, Ordet og udviklede paa Dansk, at han og hans Venner havde besluttet sig til at stemme for Udvalgsbetænkningen. Dette skete vel ikke, fordi alle deres Ønsker og Forhaabninger vare udtalte i samme, men fordi man jo maatte være tilfreds, naar man kun fik opnaaet Noget. Han vilde give Afkald paa at fremsætte sine Landsmænds Ønsker, thi han vidste, at det ikke var et Sted, hvor man gjerne hørte dem. Landdagsmarschallen havde ved Aabningen af Landdagen mindet om to afdøde Medlemmer af Landdagen, der i sin Tid vare optraadte imod Danmark for Slesvigholsten; ligesaa meget maatte man kunne bifalde eller dog idetmindste finde det rigtigt, naar Taleren og hans Venner rykkede i Felten imod Preusserne. Efter hans Overbevisning vare Klagerne i Udvalgets Beretning langt fra skarpt nok fremhævede. Dr. *Wachs*, Hanerau, bebrejdede Lassen, at denne havde talt Dansk, uagtet han kunde Tysk. Da han ikke havde forstaaet Noget af Lassen Tale, opfordrede han Andre til at svare Lassen. Professor *Jessen*, Haderslev, beredte sig derefter til et Angreb paa Lassen og udtalte, at han maatte bestride Udtalelsen om, at alle Beboere af Nordslesvig tænkte og talte som Lassen. Ligesaa godt vilde han være berettiget til at paastaa, at Nordslesvigerne delte hans Anskuelser og Følelser. *Skau*, Haderslev, tog derpaa Ordet (paa Dansk) og sagde, at det var vanskeligt for ham at udtale sine Tanker tydelig og klart paa Tysk, men han antog, at de fleste Deputerede nok vilde forstaa ham, naar han talte langsomt og tydelig, hvilket han vilde gjøre. Imod Jessen bemærkede han, at denne ikke mere var en Søn af Folket, efterat den akademiske Dannelse havde gjort en Tysker af ham. Der gaves i Nordslesvig vistnok Folk, der delte Jessens Anskuelser, men det var ikke Mange. Flertallet haabede paa, ved Opfyldelsen af Artikel V. af Pragerfreden,

var an dos.

at blive gjenforenet med Danmark. Ligesom Lassen maatte han bestride, at alle Ønsker, hans Vælgere havde, vare blevne udtrykte i Udvalgets Betænkning. Hvis det skulde ske, maatte man tale helt anderledes, og maaske var det bedst at sende Provinslanddagens Udvalg direkte til Kejseren; det kunde vel gjøres behov, at det blev bedre, thi man følte sig næsten fremmed i sit eget Fædreland. Intetsteds kunde man træde over en Dørtærskel uden at blive overdænget med Klager over Skatter og meget Mere. Og det var jo ikke alene i Nordslesvig, nej, slige Klager kunde man ligesaa godt høre i Sydslesvig, Rendsborg og paa andre Steder. Han vilde derfor foreslaa at vise Betænkningen tilbage til Udvalget. Dette Forslag blev imidlertid forkastet med alle imod de tre danske Deputeredes Stemmer.

— I Tønder har ogsaa Regeringspræsident *Bitter* været paa Tapetet som Kandidat ved det forestaaende Underhusvalg. Paa et Borgermøde i Torsdags blev man enig om at stemme paa ham, men da han Dagen efter blev bragt paa Tale paa et større Møde, hvor navnlig Landboere vare tilstede, viste der sig ifølge *Dvke.* meget liden Sympathi for ham, idet Forsamlingen med 37 Stemmer imod 8 udtalte sig for Kredsdommer *Hansen* i Flensborg, tidligere Borgmester i Haderslev og født i Brede, som før 1864 hørte til Ribe Amt; de andre tidligere omtalte Kandidater blev helt opgivne.

Det kgl. Theater. Frøken *J.*

lede
var
op-
avde
ven-
it af
den
rd i
an-
og
onar-
nam-
vare
i tre-
det
nge-
For-
vilde
igjen
r en
vidt
alde
Tid.
ning
etyd-
e af-
erin-
ning.
har
inder
sdag
ellige
dan-
sam-
g Re-
ional-
vil et
nente
den
ind-
følge
ellige
rslag,
skjel-
er tre
d der
velige
rettet,
nbord
i Arv
ndelig
ved et

Kejser Wilhelm Besøg hos Ærkehertugern Karl Ludvig, Victor, Albrecht og Dronnin gen af Nederlandene, hvorefter han i Schør brunn gav Audiens til Ministrene og d højeste Hofembedsmænd. Omtrent Kl. 7½ kjørte de to Kejsere til Operaen, hvor d hilstes med Begejstring af den store Menne skemasse udenfor Operahuset og af Publ kum indenfor. Kejser Wilhelm bar stadi østerrigsk Uniform. Kejser Frants Josep udnævnte ham den 18de, Aarsdagen fo Slaget ved Leipzig, til Chef for Husarregi mentet *Friedrich Wilhelm III. Kønig von Preus sen Nr. 10*, der bestandig skal bære dett Navn til Minde om Befrielseskrigen. Bis mark kan heller ikke klage over sin Mod tagelse i Wien; da han den 18de om Efte middagen viste sig i Udstillingsbygningen Selskab med Andrassy, raabte Publikum Hurra for de to Ministre. Samme Da havde de en Konference, der varede e Time, og Grev Andrassy gav en diplomatis Diner til Ære for den tyske Rigskansle Kejser Wilhelm forlader ifølge Telegramme fra Wien det østerrigske Hof idag, Onsdag og Besøget har da varet længere, end der op rindelig var bestemt.

Fra London skrives under 17de ds. ti *Köln. Zeit.*: Medens Hertugen af Edinburg befinder sig paa den russiske Bryllupsfærd kommer der fra det sorte Hav Efterre ning om, at man arbejder kraftig paa a skaffe Rusland en ny Flaade der, og pa samme Tid melder Telegrafen fra Peters borg, at Indlemmelsen af den højr Oxusbred og af denne Flods Delta i Czaren store Rige er en fuldendt Kjendsgjerning Disse to Efterretninger indeholde vel ikk noget Overraskende i og for sig, og de vil hverken forstyrre Bryllupsfærden eller Arbe derne paa det Palads, som sættes istand fo det unge Par, men at de derfor ere gaaed upaaagtede hen her, kan man ikke paasta Pontusflaadens Gjenopstandelse er en natu lig Følge af Parisertraktatens Revision o kunde derfor forudses. Hvad derimod Khiv angaar, da fandtes der indtil det Sidste e lille Hob engelske Politikere, der i Tillid ti Schuwalows Forsikringer vare overbevist om, at Rusland, naar det havde fuldført si Expedition, vilde overlade Khanatet til de Skjæbne, ligesom England gjorde med Aby sinien. For disse Politikere maa den ove

gblad

185

Onsdagen den 22. Oktober. 73

deri og hævet Tinget mere opad eller forhindret det fra at synke saa langt nedad. Men disse Mænd have af denne eller hin Grund holdt sig stærkt tilbage. Nu er der kommet et Tidspunkt, der med langt større Indtrængenhed end Forfatningsforandringen og Landstingets nye Ordning maner dem til ikke at glemme deres politiske Pligter. Disse kunne de fyldestgjøre ved selv at søge Pladser i det Ting, som efter vore Forhold skal repræsentere Landbointeresserne stærkt, men ikke være en Landalmuerepræsentation. Og der er sikkert mange Steder, hvor en

Fra Slesvig. Igaar afsagde Amtsretten i Haderslev Dom i den imod Medlemmerne af Udstillingskomiteen anlagte Sag. Ifølge Telegram til Ritzaus Bureau blev samtlige Medlemmer idømte en Bøde af 10 Thaler og Formanden, Apotheker Aggersborg en Bøde af 35 Thaler.

— En i disse Dage i Haderslev afsluttet Ejendomshandel afgiver ifølge *Dvke.* et ualmindelig slaaende Bevis paa, hvor stærkt det er gaaet tilbage med Byen under det preussiske Regimente. For en Snes Aar siden anlagdes der paa Klosteret et Ølbryggeri med en ret anselig Bygning. Forretningen gik godt i en Række af Aar, og da Ejeren døde, blev den solgt for henved 10,000 Rdl. Ogsaa den nye Ejer drev i de første Aar Bryggeriet med god Fordel, men efter 1864 gik det mere og mere tilbage, indtil han for et Par Aar siden gik fallit. Sparekassen for Haderslev Bys Omegn, som havde første Prioritet i Ejendommen med 4000 Rdl., overtog den ved Auktionen, saaledes at de øvrige Kreditorer ikke fik en Skilling, og nu har Sparekassen solgt hele Ejendommen for — 2050 Rdl. Kjøberen agter at nedbryde alle Bygningerne.

186

27/2 73

tre Gange og 1 fire Gange. Der har ialt været behandlet 450 Patienter i Cellebygningen med dens 22 Senge, hvilket til sine Tider har hidført stærk Overfyldning. Overlægen slutter sin Beretning med følgende Udtalelse: »De samme Ulemper og Mangler ved Cellebygningen, som jeg i mine to foregaaende Aarsberetninger har fremhævet saa indtrængende, som Sagens alvorlige Natur gjorde det nødvendigt, bestaa ganske uforandrede. Haabet om en Forandring i disse Forhold, der forekomme mig at staa i en skærende Modsætning til de humane Forhold, et Hospital først og fremmest maa vedkjende sig og stræbe efter at tilfredsstille, kan jeg dog endnu ikke opgive. Maatte da Fordringen om en hensigtsmæssig Forandring i de Sindssyges hele Stilling til Hospitalet have lydt for sidste Gang i denne Aarsberetning som mit *Prœterea censeo.*«

St. Hans Hospital for Sindssyge havde ifølge den udgivne Beretning ved Udgangen af 1872 590 Patienter, nemlig 66 Mænd og 73 Kvinder i Kurhuset, og 168 Mænd og 283 Kvinder i Plejestiftelsen. Hospitalets Udvidelse er nu tilendebragt, og alle nye Afdelinger tagne i Brug, men Overlægen, Prof. *Steenberg* bemærker dog, at paa

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Corr. Havas* har modtaget følgende Telegram fra Wien: Der forsikres, at Kronprinsen af Danmark har bestræbt sig for at bevæge Kejserne af Østerrig og Tyskland til at opfylde Pragerfredens 5te Artikel. Det anses for muligt, at Bismark gaar ind paa at tilbagegive *en Del* af det danske Territorium, hvilken betragtes som lidet vigtig af den preussiske Generalstab. Man antager, at Rigsdagen ikke vil gjøre nogen Indsigelse herimod.

I Paris synes man at opfatte denne Meddelelse paa den Maade, at Bismark under sit Ophold i Wien har afsluttet en Konvention med Andrassy, hvorved Pragerfredens 5te Artikel sættes ud af Kraft. Den nye Overenskomst skal gaa ud paa, at Preussen kun er forpligtet til at give Afkald paa et Stykke af det Territorium, som indbefattedes under Pragerfredens 5te Artikel.

Fra Slesvig. Under 25de Oktober skrives der fra Gram til *Dvke.*: For at høre vor djærve Rigsdagsmand *Kryger* havde der i Formiddags indfundet sig en Mængde Mennesker fra Nær og Fjern, baade af Mand- og Kvindekjønnet, og paa Alles Ansigter læste man en glad Forventning, da Kryger indbød Mængden til at følge ham ind i den store Sal. De Fleste vare imidlertid ikke komne ind gjennem Døren, førend de atter fik Ordre til at vende om. Som bekjendt skal et sligt offentligt Møde i Forvejen anmeldes til Stedets Øvrighed, og dette var naturligvis ogsaa sket. Kryger havde i Tirsdags i et Brev til Herredsfoged *Grothusen* i Rødding enmeldt Forsamlingen, men havde endnu imorges, da han tog hjemme fra, ikke modtaget Beviset for Anmeldelsen. Han rejste ikke desto mindre hertil alligevel, da han vel antog, at Gendarmerne maatte have modtaget Underretning om, at den behørige Anmeldelse var sket. Men strax ved Mødets Aabning traadte to Gendarmer hen til Kryger og forlangte at se Beviset for Anmeldelsen, og da dette ikke kunde præsteres, hævede de Mødet. Der var selvfølgelig ikke Andet at gjøre end at lystre. Mængden forlod Salen og gik ind i de andre Lokaler, medens Kryger kjørte til Rødding for at faa nærmere Forklaring og faa et nyt Møde ansat.

25/10 79

servative:

Alfred André, Direktør for den franske Bank:

»Det gjælder for os at yde Republikken en loyal Understøttelse. Det er altid paa den Maade, at jeg har opfattet mit Mandat.«

Gambetta til Freysinet (Diktatorens nærmeste Mand i Krigsministeriet under Krigen):

»Vi ville, ifald det gjøres behov, depossedere den franske Bank.«

Gambetta til Crémieux:

»Vi ville, ifald det gjøres behov, knuse Banken og udstede Statsobligationer.«

Thiers er overordentlig virksom, men hans gamle Taktik vil ikke længere rigtig lykkes. Paa de Konservative af højre Centrum have hans Sirenesange om Centrums Forening og Nødvendigheden af at spille et fint Spil med de Radikale for, naar man har benyttet sig af dem, saa længe man har dem behov imod Højre, siden at kaste dem overbord, for længe siden tabt al Indflydelse; og paa dem af venstre Centrum udøve de ej heller længere samme Tillokkelse som før. Imidlertid er det nok muligt, at han ved en eller anden Finte i det sidste Minut formaar at lokke disse sine gamle Venner til sig, og ialfald har det konstitutionelle og liberale Monarki nu ikke nogen mere stædig og ihærdig Modstander end denne gamle Royalist. Man skulde dog synes, at Haabet maatte svigte ham, naar han ser den Mistillid og de Frafald, der finde Sted rundt omkring ham. Saaledes har nu senest General Chanzy, Guvernøren over Algérien, frygtet for at blive krompromitteret ved at skydes frem i Thiers's og hans Venners Intriguer og vil ikke høre tale om den Plads, der var tiltænkt ham som Kandidat til Præsidentposten.

Jo nærmere man kommer til det afgjørende Øjeblik, desto mere fæster Opmærksomheden sig ved den Stilling, som Regeringen og Marschal-Præsidenten ville komme til at indtage. Baade denne og hans Ministre have hidtil holdt sig fuldkomment neutrale. Det er imidlertid ingen Hemmelighed, at der ikke hersker eller idetmindste ikke har hersket fuldkommen Enighed i Ministeriet. Dets fleste Medlemmer høre til højre Centrum, Justitsministeren og et Par af de Andre ere klerikalt-legitimistiske, Finansministeren Magne og Arbejdsministeren Deseilligny Bonapartister. Der er i de sidste Dage blevet tal-

af 9de Marts 1880.

Fra Slesvig. I Flensborg Kredsrets Møde i Tirsdags blev ifølge *Flensb. Av.* Slagtermester *Partsch* dømt til en Pengebøde paa 50 pr. D. for formentlige Fornærmelser imod Politiet. Overpolitibetjent Beckholm i Haderslev har udsagt paa sin saakaldte Tjenesteed, at Partsch har ladet flere fornærmelige Ytringer falde i en Tale ved Festen for Sangerne i Pavillonen ved Haderslev den 15de Juni d. A. Politibetjentens Udsagn vare alt Andet end bestemte, men desuagtet fandt Retten i den af denne

---

*) Den omtalte „fortrolige“ Depesche fra Grev

9 av 79

188

fremførte, men af den Anklagede benægtede, Paastand, at Partsch har udbragt et af 15—20 Hurraraab ledsaget Leve for Politiet, tilstrækkelig Grund for Domfældelsen. — Da *Dagbladet's* Meddeler ved den nævnte Lejlighed var tilstede, kunne vi bevidne, at Hr. Partsch aldeles ikke har udbragt noget Leve for Politiet, og at Politibetjentens Udsagn, i Henhold til hvilket han er bleven dømt, følgelig er fuldstændig ugrundet.

Forholdsregler imod Kole-

af Chambords Brev, hvori han erklærede sig for den hvide Fane, var blevet offentliggjort, besluttede Greven af Paris at indfri det Løfte, som hans Venner havde givet, saasnart Nationalforsamlingens Møder udsattes. Kort før sin Afrejse ytrede Greven af Paris: »Jeg er glad over at kunne opfylde en Pligt og indfri et Løfte, som er givet af mine Venner i mit Navn. Jeg veed ikke, hvad Resultatet vil blive af Rejsen,

-ret, Læder-
Provinserne
-torer.

Da

Mistillidsadressen og de danske Slesvigere. Idet *Dannevirke* meddeler Venstres Mistillidsadresse, tilføjer det følgende Bemærkninger: Dette Aktstykke vil blive læst med forunderlig blandede Følelser af de danske Slesvigere. Det er, saa vidt vides, første Gang, at det nordslesvigske Spørgsmaal paa den Maade er blevet draget frem i et indre dansk Partispørgsmaal. Det er første Gang, at et Parti i Kongeriget har udtalt, at det nordslesvigske Spørgsmaals Løsning vilde gaae lettere for sig, naar Partiet kom til Magten. Vi skulle ikke udtale nogen Mening om, hvorvidt Dhrr. J. A. Hansen, Berg og Konsorter ere bedre skikkede til, ikke selv at lede, thi som aktive Diplomater agte de neppe at optræde, men til at instruere Lederne af Underhandlinger med Fyrst Bismark end Dhrr. Holstein-Holsteinborg, Rosenørn-Lehn, Hall osv. Heller ikke skulle vi underkaste det Spørgsmaal en Drøftelse, om Fyrst Bismark ikke i Grunden staaer »det forenede Venstre«, Danmarks halvtrevolutionære Fremskridtsparti, nærmere end det halvtkonservative nationalliberale Parti. Men hvad der har vakt Betænkeligheder hos os, det er det Spørgsmaal, om vor Sag, som ogsaa er Danmarks Livssag, fremmes ved at blive gjort til Hovedpunkt i et Partiindlæg; om det er rigtigt at fremkalde den Forestilling hos Udlandet, at det nordslesvigske Spørgsmaals Løsning er afhængig af indre Partistridigheder i Danmark; om det er forsvarligt hos Kong Christian IX., for hvem det danske Slesvigs Gjenforening med Danmark er en Livsopgave, at vække den Tro, at det nuværende Ministerium ikke er i Stand til at gjennemføre den. Hvor glædeligt det end er at see »det forenede Venstre« vedkjende sig en fuldstændig national Politik, kunne vi derfor ikke frigjøre os for en Mistanke om, at dette Parti snarere betragter den nordslesvigske Sag som en Løftestang til at komme til Magten end som en Hovedopgave, hvorfor alle andre Partiformaal staae tilbage.

2 april 79.

Fra Slesvig. Bykollegierne i Sønderborg have indsendt et Andragende til den preussiske Handelsminister angaaende Anlæget af en Jernbane fra Flensborg til Sønderborg. De have faaet til Svar, at Ministeren vel ønsker en saadan Jernbane, men at han for Tiden ikke kunde love den; derimod havde han henvendt sig til Direktionen for Altona Kieler Jernbaneselskabet for at forhøre, hvorvidt dette Selskab skulde være villigt til at overtage Anlæget.

Derefter foretoges tredie Behandling af

Forslag til Lov angaaende Frihed for Bygningsafgift.

Ordføreren (Kayser) anbefalede en mindre betydelig Ændring.

Eriksen havde som Mindretal i Forbindelse med Skytte gjenoptaget sit Forslag fra anden Behandling om at stryge Bestemmelsen i § 5, der gaaer ud paa, at den i Paragrafen omhandlede Lempning i Afgiften ikke skal finde Anvendelse paa Lejligheder, der benyttes af Næringsdrivende, som have Næringsbevis.

Finansministeren maatte efter Afstemningen ved 2den Behandling, hvorved han havde bemærket, at to forhenværende Indenrigsministre og flere Medlemmer, der stod Kjøbstæderne nærmere end Ministeren, havde stemt for Forslaget, henstille Afgjørelsen til Thinget.

Mindretalsforslaget vedtoges derefter med 23 St. imod 17.

Et andet Mindretalsforslag og Udvalgsforslaget vedtoges enst.

Loven i sin Helhed sattes under Behandling.

Eriksen opfordrede Ministeren til at virke for, at der for Landets Vedkommende blev en ligeligere Udjevning af denne Byrde, saa at ikke Ulemperne skulde blive større end for Kjøbstædernes Vedkommende, hvilket nu var Tilfældet.

Finansministeren bemærkede hertil, at en gjennemgribende Forandring af disse Forhold var forbunden med mange Vanskeligheder.

Loven vedtoges derpaa enst. og gaaer tilbage til Folkethinget.

Sluttelig foretoges 1ste Beh. af

Forslag til Lov om Beskatning af indenlandsk Roesukker.

Finansministeren anbefalede Loven.

V. Petersen havde hilset Dannelsen af Aktieselskabet »de danske Sukkerfabriker« med Glæde, bl. A. ogsaa fordi det vilde beskjæftige sig med Roesukkerfabrikationen, hvilket han haabede vilde virke til Gavn for vort Agerbrug. Vel havde der været Tvivl om Roedyrkningens Hensigtsmæssighed, men saadan Tvivl fremkom altid, naar der var Tale om at indføre noget Nyt. Dette Lovforslag vilde imidlertid kvæle Roesukkerproduktionen i Fødslen. Den paalagte Afgift vilde nemlig i Virkeligheden blive udredet af Landbrugerne, og under

---

kestrengen, fra hvilken hun var skilt ved Hr. Balzer — »jeg maa virkelig indstændig bede Dem at begynde med Deres Meddelelse —«.

»Hr. v. Stielow —« sagde Hr. Balzer, idet han paany bedækkede sine Øjne med det store gule Silke-Lommetørklæde.

Klara foldede Hænderne, og med aandeløs Spænding hang hendes Blik ved hans Læber.

»Hr. v. Stielow,« gjentog Balzer i en Tone, som om han med Møje søgte at tilkæmpe sig Fatning — »denne letfærdige unge Mand, der er saa lykkelig at besidde en saa elskværdig, fortræffelig Brud,« — han bukkede for Klara, der med Uvillie vendte sig bort fra ham, — »denne letsindige unge Mand tager ikke i Betænkning at bedrage mig for min huslige Lykke, at ødelægge min Fred, — han har et strafværdigt Forhold med min Kone!«

Fra Slesvig. Sin Protest imod Anlæg af nye Fæstningsværker ved Als og Dybbøl (et særligt Ændringsforslag var ikke stillet til Fæstningsloven) motiverede *Kryger* i Følge *Dvke.* i den tyske Rigsdags Tirsdagsmøde med, at Udførelsen af Pragerfredens Artikel V derved vilde blive præjudiceret. Befolkningen var endnu ikke ved en Afstemning bleven adspurgt om sin Villie, uagtet Rigskansleren i den preussiske Landdag havde kaldt den nuværende Grænse provisorisk. Det blev vel udspredt, at Østerrig og Preussen vare blevne enige om at erklære Pragerfredens Artikel V for ugyldig, men en officiel Kundgjørelse derom var endnu ikke udstedt, og det saae ud, som om Rygtet derom kun blev udspredt for at afskrække den nordslesvigske Befolkning fra dens nationale Bestræbelser.

— I Kiel er i Følge *Dvke.* en Mursvend bleven arresteret som mistænkt for at have forfærdiget de falske danske Rigsdalere og Markstykker, som i den senere Tid have kurseret i denne By. 26 mai 73

at i
og
del-
der
ans
ter
ter
Pa-
ste
al-
pu-
ige
ves
ne,
en
in-
li-
od
i
om
en
de
er
ed
er

Noget af sin militære Anseelse, og han n
der almindelig Agtelse og Tillid, fordi h
aldrig har misbrugt sin Stilling, men v
hele sin Færd viist sig værdig den varm
Lovtale, som Thiers holdt over ham, da h
satte ham i Spidsen for Hæren. At N
tionalforsamlingens Majoritet har kunn
blive enig om at vælge ham, er et nyt B
vis paa, hvor fast man stoler paa hans pa
sive Lydighed som Soldat; thi denne Majo
tet bestaar som bekjendt af tre Fraktione
hvis Sammenhold hører op i det Øjeblik, d
Frygten for de Radikale er forsvunde
Marschal Mac Mahon har ingen ande
Opgave end at opretholde Provisori
under Hævdelse af Nationalforsamlingen
Myndighed; men naar det Øjeblik komme
da en Afgjørelse maa træffes, kan han do
ved Omstændighedernes Magt komme t
at lægge et afgjørende Lod i Vægtskaalen
Til hvilket Monarki han hælder, veed imid
lertid Ingen; han har viist en sømmelig Ad
færd imod Kejserdømmet efter dets Fald
men skyet Alt, hvad der kunde give han
Udseende af at ønske en napoleonsk Restau
ration. Han vil i Begyndelsen

141

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Vor Korrespondent i Wien, der staar officielle Kredse nær, skriver til os: Jeg kan bekræfte, at Pragertraktaten er bleven bragt paa Omtale under Kejsermødet her. Sagen angaaende § 5 synes dog endnu ikke at være moden til Afgjørelse, men efter al Sandsynlighed vil den nu komme i Gang.

— Om det nordslesvigske Spørgsmaal hedder det i *Elberf. Zeit.*: Efter al Sandsynlighed er det nordslesvigske Spørgsmaal bragt i Orden i Wien. En lille, overvejende dansk Grænsestrimmel vil blive afstaaet, og Danmark vil derved ogsaa moralsk give Afkald paa Resten af de forhen med det forbundne tyske Hertugdømmer. Den vanskeligste Hindring for Ordningen laa tidligere i Erindringen om de mange smertelige Saar, som Fremmedes Overgreb havde tilføjet os i vor lange politisk-militære Svaghedsperiode. Da denne Følelse ved de store militære og politiske Resultater i 1866—71 havde mistet sin Braad, blev det atter muligt, at Nationen paa et enkelt Sted kunde indrømme en lille Tilbagetrækning af Grænselinien, ikke paa Grund af utilladelig falsk Højmodighed, men i egen vel forstaaet Interesse. Imidlertid gjaldt det ogsaa da at vise Taalmodighed. Det nordslesvigske Spørgsmaal kunde, saaledes som Bismark sagde til Kryger, ligesom visse Frugtsorter kun vinde ved at gjemmes. Den Samtale, i hvilken denne Ytring faldt, dannede Overgangen til Handling. Efter vor Mening maa den Grundsætning staa fast, at Pragerfredens femte Artikel paalægger Preussen den Pligt at foretage en Grænseberigtigelse ved Kongeaaen, saaledes at det ganske overvejende danske Distrikt kan komme tilbage til Danmark; at ingen almindelige politiske Betragtninger længere kunne afholde os fra nu endelig at efterkomme denne Pligt, og at den Omstændighed, at nogle Hundreder eller Tusinder spredt boende Tyske skulde komme under dansk Herredømme, ikke efter den store Vending i

19/10 73.

1870 kan have samme Betænkelighed som forhen. Hvis dette staar fast, kan Udførelsen ikke længere frembyde uovervindelige Vanskeligheder, om det end er rigtigt, at der imellem Flensborg og Fredericia lever Tyske og Danske mellem hinanden i broget og ubekvem Blanding. I denne Henseende saavelsom med Hensyn til selve Sagen kunne vi vistnok ganske stole paa Rigskanslerens Karakter, Dygtighed og Takt... De specifike Slesvigholstenere benytte denne Sag til at give deres hendøende Opposition imod den preussiske Stat nyt Næringsstof. Netop derved vil Nationen i sin Helhed først et se, hvilken Lykke det var, at der ikke skabtes et selvstændigt Hertugdømme Slesvig-Holsten. Hvis under de nuværende Forhold en slesvig-holstensk Folkerepræsentation skulde tale med i første Linie istedetfor den preussiske Landdag og den tyske Rigsdag, saa vilde vi næppe faa Andet at høre end upraktiske statsretlige Deduktioner og Udbrud af det gamle overleverede Had imod Danmark, medens Afgjørelsen nu, om end begge disse Momenter uhindret kunne gjøre sig gjældende, maa overlades til Nationens almindelige Repræsentation.

imod det forenede Venstre og det af dette Parti forfægtede Princip, da var det hans Overbevisning, at Landet vilde blive voldgivet til de allerværste Tilstande, og naar den i Grundloven hjemlede Kongemagt, navnlig Kongens Myndighed i Henseende til at antage og afskedige Ministre, skulde have nogen Betydning, da maatte man afgjort misbillige det forenede Venstres Færd og holde med Mindretallet i Folketinget og med Ministeriets Opfattelse. Taleren vidste nok, at Talen om ham lød som saa: Ja, saadan en ung Baron holder naturligvis med de Store og er imod ethvert Fremskridt; men imod en saadan Opfattelse vilde han nedlægge Indsigelse; han var ganske vist en ung Mand, men netop derfor laa hele hans politiske Udvikling, hans første Opfattelse og Indtryk i den Tid, da Folket havde faaet Friheden; og at han fulgte med Tiden og ikke var nogen Frihedsfjende, derom kunde de vidne, som stod ham nærmest, og som havde givet ham mange Beviser paa deres Tillid. Han holdt ikke af at give Løfter i Forvejen, men han vilde dog sige saa Meget, at dersom Vælgerne i Kredsen viste ham den Tillid at vælge ham ind i Folkerepræsentationen, da vilde ethvert godt og gavnligt Fremskridt finde en varm Forsvarer i ham. — Derpaa fik Lærer *Christensen* Ordet. Han havde ikke lovet at ville stille sig og havde i det Hele taget først tænkt paa Muligheden deraf, da han i Onsdags blev opfordret dertil. Nu, da han saae, at en Anden bestemt erklærede at ville stille sig som Valgkandidat, vilde han trække sig tilbage. Iøvrigt udtalte han, at han, skjønt Venstremand, ikke samstemmede med Venstre angaaende Finanslovens Nægtelse og Skoleloven. Man kunde ikke dømme Skolelærerstanden efter de af dens Medlemmer, som nu havde Sæde i Folketinget, thi der fandtes mange besindige og fornuftige Mænd blandt Lærerne. — Sognefoged *Jens Pedersen* fra Kjøng erklærede, at skjønt han tidligere i mange Aar havde været Stiller for Kredsens hidtilværende Folketingsmand, Hr. Schroll, kunde han nu, efterat Hr. Schroll

en eller anden middelmaadig Lærerinde, eller overlod Pladsen til dygtige Mænd, der med Omhu røgtede deres Skolegjerning. Finanslovens Nægtelse burde være en Lynstraale i Folketingets Haand og ikke misbruges som en Brandfakkel eller Tranlygte paa Grund af Partistrid og Misfornøjelse. Det forenede Venstre havde endvidere opfordret Kongen til at afskedige sine Ministre; det var nu saa overmaade let sagt, det var, som om man befalede en Mand at afføre sig sin Klædning uden at have en anden at iføre ham. Nej, vilde man, at Kongen skulde vælge sig et nyt Ministerium, maatte man ogsaa vide at skaffe ham Elementerne til dets Dannelse. Han bad Forsamlingen tænke sig Søren Kjær og Zahle f. Ex. som Kultus- og Krigsminister (stor Munterhed). De havde skadet Sagen ved deres Fremfusenhed og sagt med Digteren Wessel i hans »Kjærlighed uden Strømper«: »Du aldrig bliver gift, hvis det idag ej sker«. *Thomas Nielsen* beskyldte Kofod for Pindehuggeri, men maatte dog indrømme, at han havde moret sig over Hr. Kofods kjønne

udnævnes til Minister.

Fra Slesvig. Ved det af de større Handlende og andre dermed i Klasse staaende Næringsdrivende i Haderslev i Fredags foretagne Valg paa Medlemmer af Næringsskatsligningskommissionen for 1874 sejrede ifølge *Dvke.* det danske Parti med 40 St. imod 38. De Tysksindede vare mødte Alle uden Undtagelse, hvorimod flere af det danske Parti enten vare udeblevne eller kom for sent. Magistraten havde optaget flere tysksindede Borgere, som efter den almindelige Mening ikke have hjemme i denne Handelsklasse og derfor ventelig ville blive strøgne af Ligningskommissionen, hvilket allerede engang tidligere har maattet ske. Derimod vare adskillige danske større Handlende udeladte, uagtet de utvivlsomt drive deres Forretninger i et saadant Omfang, at de burde have været medtagne. Flere af de medtagne tysksindede Borgeres Forretninger have langt fra det Omfang som adskillige af de udeladte dansksindede Borgeres. Nogle af disse mødte for at afgive deres Stemmer i den Overbevisning, at de umulig kunde være udeladte — der fremlægges nemlig ingen Valgliste, dens Opstilling er udelukkende overladt til Magistratens Forgodtbefindende — men de blev uden videre afviste. At det danske Parti desuagtet sejrede ved Valget, er et uigjendriveligt Bevis for, at det overvejende Antal af de større Handlende i Haderslev er dansksindet. 10 nov 73.

Fredags afholdt paa Gjæstgivergaarden i Bogense og var besøgt af et Par Hundrede Vælgere. Efter nogle Indledningsord af Distriktslæge *Lorck*, og efterat Prokurator *Fr. Jespersen* havde overtaget Hvervet som Dirigent, fik Hr. *Nyholm* Ordet og holdt et særdeles klart og oplysende Foredrag. Da han var færdig, og ingen Anden begjærede Ordet, foretoges en Afstemning, om man ønskede Hr. Nyholm til Kredsens Folketingsmand. Ved Haandsoprækning besvaredes dette Spørgsmaal med Ja af næsten hele Forsamlingen. Ved Kontraprøven blev slet ingen Hænder rakte i Vejret. Der udbragtes et Leve for Valgkandidaten, og med et af Pastor *Fog* foreslaaet Leve for Kongen, som med Begejstring blev istemt, sluttede Mødet, der havde varet halvanden Time. Hr. Kl. Berntsen, Nyholms Modkandidat, overværede ikke Mødet.

— I Vesterskjerninge Kro i Faaborgkredsen holdtes i Fredags et Vælgermøde, hvor over 200 Mennesker vare tilstede. Saavel den tidligere Repræsentant, Hr. *Mich Pedersen* som hans Modkandidat, Hr. *Dahlkild* vare tilstede og udtalte sig hver fra sit Standpunkt. Ogsaa Redaktør *G. Petersen* talte for at imødegaa Angrebene paa det forenede Venstre. Paa given Anledning fralagde *Mads Hansen* sig, at han skulde have foranstaltet eller tilladt et Særtryk af en af ham forfattet Artikel i *Faaborg Avis*, som var udbredt i Kredsen i mange Exemplarer.

— Professor *Frederiksen* har ifølge *Lolla*

Fra Slesvig. Efter de to første Ugers Besøg i Udstillingen er ifølge *Dvk.* Udstillingens finansielle Status for Øjeblikket af den Beskaffenhed, at der ikke alene haves fuldstændig Sikkerhed for, at samtlige Udgifter ville blive dækkede, men under Forudsætning af, at Besøget vil vedblive, som det har begyndt, grundet Haab om, at Udstillingen vil give et rundeligt Overskud til det veldædige Øjemed, som har været en af Bevæggrundene, om end ikke den væsentligste, til, at Udstillingen er bleven sat i Værk. Udstillingen har til Dato været besøgt af over 10,000 Personer.

— Fra *Keitum* paa Sild skrives under 30te Juni til *Tond. Zeit.*: Næppe ere Arbejderne til Beskyttelse af Stranden ved Vesterland paa Sild endte, førend Nordsøen strax har viist, at den ikke skjøtter om Sligt, og at det er den en let Sag at ødelægge Menneskehænders Værk. I den stormfulde Nat mellem Onsdag og Torsdag har den ved Flodtid aldeles ødelagt Trediedelen af de ved Stranden foretagne Arbejder. Stene, der vejede over 1000 Pund, ere løftede ned fra Toppen af Gærdet, førte langt bort og begravede i Sandet, saa at endel af de dyre Sten ere aldeles tabte.

Retspleie.

193

13 Juli 93

talte i Indledningen til Foredragets egentlige Kjærne i varme, anerkjendende Udtryk de store Fortjenester, som vor afdøde Landsmand Christopher Puggaard havde indlagt sig ved sit Værk over Møens Geologi, om end de Resultater, til hvilke han var kommen, vel nu ikke alle kunde hævde deres Berettigelse, og om end hans Theorier for en Del stod i Strid med de Kjendsgjerninger, der senere vare komne frem for Lyset, navnlig ved de Ødelæggelser, som Stormfloden den 13de November f. A. havde anrettet. Talerens Foredrag fulgtes med øjensynlig Interesse af alle Tilstedeværende, og der kunde vel ikke let være truffet et heldigere Valg af Stoffet, idet Prof. Johnstrup fandt Lejlighed til at anstille forskjellige Betragtninger af særlig Interesse for de skandinaviske Geologer, og mange af de Oplysninger, han meddelte, ville bidrage overordentlig meget til at bringe Udbytte af den forestaaende Exkursion til Møens Klint.

Efter dette Foredrag forlod *Kongen* og *Kronprinsen* Mødet, hvorpaa der gjordes et Kvarters Ophold. Professor *Hornemann* udtalte da Bestyrelsens Tak for Autoriteternes og mange Privates værdifulde Hjælp ved de forberedende Skridt. Han meddelte med Beklagelse at Etatsraad W[illegible]

Fra Slesvig. I *Dvke.* skrives der: Udfaldet af Valgmandsvalget i Haderslev vil sikkert fremkalde Overraskelse hos enhver Udenforstaaende, der ikke kjender den forunderlige Partistilling i Haderslev og de mangfoldige Kræfter, der sættes i Bevægelse ved et sligt Valg, eller de Midler, der staa til det tyske Partis Raadighed for at sikre det et heldigt Udfald. Ingen vil saaledes uden videre kunne forstaa, at en By, i hvilken det danske Parti for tre Aar siden ved Rigsdagsvalget sejrede med en trefemtedels Majoritet og ved Valgmandsvalget opnaaede 18 (ved senere Omvalg endog 20) Valgmænd af 33, nu pludselig kan give et helt modsat Valgudfald, saaledes at det tyske Parti nu opnaar over en totrediedels Majoritet. Og naar man nærmere undersøger det afgivne Stemmeantal, vil man endnu vanskeligere kunne forstaa, hvorledes 487 tyske Vælgere kunne vælge 21 Valgmænd, medens 507 danske Vælgere maa lade sig nøje med 9 Valgmænd. I samtlige 7 Valgdistrikter stillede det tyske Parti i 1ste Afdeling 39, det danske 28 Vælgere, og her fik Tyskerne 9 Valgmænd, de Danske kun 1; dette kan endda passere, da de Danske her vare i absolut Minoritet. Men i 2den Afdeling stod Stemmerne lige, 74, og endda opnaaede Tyskerne her 6 Valgmænd, de Danske kun 4. Og i 3die Afdeling kom der det samme Forhold mellem Valgmændene, uagtet det danske Parti her havde en absolut Majoritet af 31 Vælgere (405 Danske og 374 Tyske). At dette Resultat har kunnet opnaas, skyldes udelukkende Distriktsinddelingen. Man har, uden at følge nogetsomhelst Princip, lavet 3 store og 4 smaa Distrikter; men hverken de store eller de smaa vare lige store, ligesaa lidt som de større med 6 Valgmænd vare netop dobbelt saa store som de mindre med 3 Valgmænd. Hvor Partierne staa saa lige som her, maa det kaldes en Kunst at arrangere Valgdistrikterne, saaledes som det her er sket. Men at det tyske Parti er saa talrigt nu imod før, det vil Ingen kunne undre sig over. Det danske Parti har ingen Tilgang, men kun Afgang, dels ved Dødsfald, dels ved Bortflytning, dels ved Overgang i dansk Undersaatsforhold, hvilket medfører Tab af Valgretten. Det tyske Parti derimod rekruteres stadig med nye Kræfter. Naar dertil kommer de andre Midler, der staa til det herskende Partis Raadighed, de Trusler og Overtalelser, der i de forskjelligste Former ere anvendte efter en stor Maalestok, saa maa man endda undre sig over, at det danske Parti i national og politisk Henseende alligevel vandt den egentlige Valgsejr, thi Flertallet af Vælgerne vare Danske.

9/8 – 73.

I Landdistrikterne er der natuligvis blevet valgt næsten lutter danske Valgmænd, og ligeledes sejrede i Christiansfeld de Danske i alle Afdelinger. I Flensborg afholdt de Danske sig fra at stemme, og Deltagelsen var saa ringe, at man havde det Tilfælde, at ingen Valgmand blev valgt, fordi der ingen Stemmer afgaves. I Graasten derimod sejrede de Danske med Glans. I tredie Klasse afgaves der ifølge *Flensb. Av.* 77 danske imod 9 tyske Stemmer, i anden Klasse 18 danske imod 2 tyske, i første Klasse 8 danske imod 1 tysk Stemme.

med en Tak til Forsamlingen og et Ønske om, at hvorledes Striden endte, det da maatte blive til Held for Fædrelandet. Der blev ikke foretaget nogen Afstemning, og Ingen meldte sig som Modkandidat.

— Det af Hr. *F. Bojsen* i Onsdags Aftes afholdte Vælgermøde i Stege var ifølge *Møens Av.* besøgt af saa Mange, som Raadstuesalen kunde rumme, cirka 400. Der fremstillede sig en Modkandidat, nemlig Kapt. *Jensen* af Generalstaben, som paa Valgdagen vil stille sig mod Hr. *Bojsen.* Et livligt og interessant Ordskifte fandt Sted, fornemlig mellem disse to Mænd. *Bojsen* forsvarede det af «det forenede Venstre» foretagne Skridt, Finanslovens Nægtelse, medens Modkandidaten, Kapt. *Jensen* udtalte sig bestemt derimod og betegnede Maaden, hvorpaa Nægtelsen var fremkommen, som et

---

melankolske Melodi Efterklangen af en overvunden Smerte, eller kvad den om dulgte, utilfredsstillede Længsler? . . . Det var forresten ingen menneskelig Stemme, men en Violoncel, og Tonerne vældede frem fra Taarnvinduerne, som nu vare aabnede. Lilli lyttede ubevægelig. Hun tænkte ikke paa, at hun stod i det fugtige Grus med sine tynde Morgensko, og at Sømmen paa hendes lyse Musselins Kjole imorgen maatte blive en Forræder imod hende. . . . Det Væsen, der forstod at aflokke Instrumentet saa sympathetiske Toner, som i den tavse Nat aabenbarede en bevæget Sjæls inderste Dyb — det kunde dog umuligt være den Mand, der susede saa vildt og bydende afsted paa sin Hest, at man maatte være bange for ham, som indespærrede værgeløse Kvinder og bevogtede dem som en Cerberus.

Under Adagioens sidste Toner, der sagte tabte sig i Luften over hendes Hoved, skred Lilli uhørlig hen imod Pavillonen. Se over Hækken kunde hun ikke, det kunde ikke engang den gamle Sauer trods hans anselige Længde, thi den grønne Mur var saare høj og uigjennemtrængelig; men der var jo Vinduet, for hvis Skyld den gamle Pavillon, efter hvad Dorthe paastod, skulde rives ned. Hvor tidt var hun ikke i gamle Dage krøben gjennem det for at lege med den Families Børn, som den Gang havde lejet den tilgrænsende Ejendom. Det var jo saa silde, hun blev bestemt ikke mere set, og Pavillo-

---

beskyldes for. Hvad Striden nu drejede sig om, var Indførelsen af en parlamentarisk Regering, men en saadan var ikke hjemlet i Grundloven og passede ikke til vore Forhold. Vor nuværende Forfatning deler Myndigheden saa godt, at en tilfældig Majoritet ikke er istand til at forurette Minoriteterne. Venstre har vel ikke udtrykkelig forlangt den parlamentariske Regeringsform, men Fordringen ligger saa tydelig for Dagen i Adressen, at Partiet ikke kan bortforklare den (Zahle: Jo! — K. P.: Nej, Hr. Zahle kan idetmindste ikke, det vil jeg svare for!). Taleren udviklede nærmere Betydningen af Finanslovens Nægtelse og det Farlige i at tvinge Regeringen til at udstede en foreløbig Finanslov, samt beklagede den ved Agitationer udsaaede Mistænksomhed

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I *Spen. Zeit.* læses Følgende: Under den nuværende Sammenkomst i Wien vil maaske ogsaa Pragerfredens 5te Artikel komme under Omtale. Det hed, at Kronprinsen af Danmark fra Slottet Muskau, hvor han har opholdt sig hos sin Gemalindes Bedstefader, Prins Frederik af Nederlandene, havde begivet sig til Rumpenheim ved Frankfurt, men i Virkeligheden rejste han i det strengeste Inkognito til Wien, hvor han i Søndags aflagde Besøg først hos Kejser Frants Joseph og derefter hos Kejser Wilhelm. Da den danske Tronfølger allerede i Foraaret var i Wien ved Udstillingens Aabning, kan det just ikke kaldes absurd at antage, at hans Rejse har et politisk Øjemed. Det eneste udenrigske Spørgsmaal, som direkte interesserer Danmark, er Udførelsen, Forhalingen eller Ophævelsen af Pragerfredens 5te Artikel, og de Monarker, imellem hvilke denne Traktat afsluttedes, ere nu samlede i Wien. Den Rejse, som Kronprinsen af Danmark for Øjeblikket har foretaget, kan derfor næppe have nogen anden Hensigt end et nyt Forsøg paa Løsningen af det nordslesvigske Spørgsmaal. Om dette Forsøg i Betragtning af de betydelige Vanskeligheder, som staa i Vejen for en Løsning, vil blive heldigere end de tidligere, maa Tiden vise. Det følger i ethvert Tilfælde af sig selv, at en eventuel Afstaaelse alene vilde kunne omfatte Territorier med en Befolkning af ren dansk Nationalitet og Sindelag.

195

25/8 73

der nu føres.

— I Forbindelse med denne Pjece benytte vi Lejligheden til at anbefale en anden, hvis Offentliggjørelse vi kortelig have nævnet: *Hr. Folketingsmand Berg* og hans Optræden ved Mødet i Kolding den 20de Juli 1873, af Overlærer *Knud Høyer*. Dette lille Skrift, som er udgivet af Folkeforeningen for Kolding og Omegn, naar nemlig ud over det begrænsede Omraade, det har sat sig i Titlen; det skildrer paa en mere alsidig Maade Hr. Bergs politiske Færd og hele politiske Fysionomi, og belyser derigjennem atter hans Parti. Overlærer Høyer kæmper i sin Egn med megen Energi mod den Bergske Indflydelse; dette Skrift viser, at han er i Besiddelse af Betingelser, der gjøre ham til en Modstander, Hr. Berg ikke saa let bliver færdig med. (I Kommission hos *Jacob Lund* i Kjøbenhavn.)

Literatur. Paa den *Gyldendalske Boghandels* Forlag er udkommet første Hefte af *Den engelske Literaturs Historie* af *H. Taine*, oversat af *H. S. Vodskov*. Trods det Uensartede i de Domme, som ere fremkomne herhjemme i Anledning af den berømte franske Filosof og Kunsthistoriker Taine, ere Alle enige om, at han er en aandfuld Skribent, der forbinder en omfattende og dyb Kundskabsfylde med en sjelden Energi i Opfattelse og Fremstilling. Dog indtager vor dannede Læseverden en noget reserveret Stilling overfor ham, ligesom overfor al nyere Poesi og Filosofi, der har det Uheld at være fransk. Folkekaraktererernes Forskjellighed er ikke nok

196

— Medens Redaktør *Vennervold* udsoner den ham for Fornærmelser imod Kejser Wilhelm idømte to Maaneders Fængselsstraf, vil *Flensb. Av.* blive redigeret af Bladets Udgiver, Boghandler *G. Johannsen.*

Slesvigske Tilstande. Ved den ifjor mellem den danske og den preussiske Regering trufne Overenskomst have de slesvigske Værnepligtige, der i rette Tid benyttede sig af den dem ved Wienerfredens Art. XIX indrømmede Ret, faaet Lov til som danske Undersaatter at opholde sig i Slesvig, hvor de saaledes indtage en noget exceptionel Stilling. En stor Del af disse Mænd ere i den Alder, at der snart kan blive Spørgsmaal om deres Børns Værnepligtsforhold, og det er endnu ikke ganske klart, i hvilket Land de skulle aftjene deres Værnepligt. Det Naturligste er, siger *Dvke.*, at betragte Børnene som danske Undersaatter lige saa fuldt som deres Forældre, og er dette rigtigt, kan der altsaa ikke være Tale om, at de skulde kunne udskrives til preussisk Militærtjeneste; i den første Paragraf i den i Preussen gjældende Værnepligtslov hedder det nemlig: »Enhver Nordtysker er værnepligtig«; men »Nordtysker« er kun den, som er født af nordtyske Forældre. Den danske Værnepligtslov gaaer derimod ud fra et andet Princip og lader Territoriet være det Afgjørende. Herved vilde altsaa den Abnormitet fremkomme, at de paagjældende Personer intetsteds vare værnepligtige, men frie for al Militærtjeneste, og dette vilde gjælde ikke blot Børnene, men ogsaa deres Afkom og saa fremdeles. Denne Abnormitet har selvfølgelig ikke kunnet undgaae den internationale Kommissions Opmærksomhed, men den var ikke kompetent til at raade Bod paa den. Spørgsmaalet blev af Kommissionen henstillet til de tvende Regeringers Overvejelse, og der blev foreslaaet at fastsætte en vis Frist, inden hvilken Sagen skulde være ordnet, Noget, der endnu ikke vides at være skeet. Det kan imidlertid neppe skee paa anden Maade end ad Lovgivningens Vej, og saalænge der ingen Bestemmelse er truffen, synes de Paagjældende hverken at kunne udskrives til preussisk eller til dansk Militærtjeneste. *Dvke.* lover senere at komme tilbage til Sagen, naar der er kommet Svar paa en Forespørgsel, som i disse Dage er bleven rettet til det danske Udenrigsministerium af en i Sagen interesseret Person.

— Overbygningsdirektør *Hagen* fra Berlin, som ifjor afgav en saa ugunstig Dom over den projekterede Flensborg—Rømø Kanal, berejser ifølge *Dvke.* i denne Tid Sydslesvig for at undersøge Linien Eckernførde—St. Margarethen, som i sin Tid er projekteret af den preussiske Overbygningsraad Lentze. Hagens Indberetning til Regeringen i Berlin gik som bekjendt ud paa, at Linien Eckernførde—St. Margarethen kunde bygges 5 Mill. pr. Dal. billigere end Linien Flensborg—Rømø.

9/4 10

endnu kun en Plante i Udvikling. Han har fra Ungdommen af lært at elske Frankrig, og der blev efter Sedan berettet af upartiske Mænd i Belgien, at han i Øjeblikke, da han troede sig uden fremmede Vidner, røbede stor Sjæleangst for, at Frankrig skulde blive delt. Ingen kan vide, hvad hans Fremtid vil blive; men i Øjeblikket vilde Kejserdømmets Gjenoprettelse alene betyde et Regentskab under Kejserinde Eugenie, og hun kan kun støtte sig til det klerikale Parti, der foretrækker Henrik V. Frankrig har saaledes foreløbig een Thronprætendent mindre, og Udsigterne til, at det uden Omvæltninger kan komme i Havn, ere derved blevne forøgede.

Napoleon III., der var født i Paris den 20de April 1808, var en Søn af Kong Ludvig af Holland, Napoleon I.'s Broder, og Dronning Hortense, Datter af Kejserinde Josephine og adopteret af Napoleon I. Han hed oprindelig Louis, men efter sin ældre Broders Død antog han i 1831 Navnet Napoleon i Overensstemmelse med en Forordning af Napoleon I. om, at den ældste Prins i den kejserlige Familie skulde føre dette Navn. Den 30te Oktober 1836 gjorde han i Strasbourg et Forsøg paa at lade sig udraabe til fransk Kejser, men det mislykkedes ganske, og den 6te August 1840 gjentog han Forsøget i Boulogne uden at være heldigere. Han førtes derpaa til Fæstningen Ham, hvorfra han undveg den 25de Maj 1846. Den 20de December 1848 tiltraadte han Præsidentskabet i den franske Republik, den 2den December 1851 opkastede han sig til Præsident for ti Aar, og den 2den December 1852 udraabtes han til Frankrigs Kejser, efterat Folket i Slutningen af November saa godt som enstemmig havde udtalt sig herfor. Den 8de Maj 1870 stadfæstede Folket atter hans Valg med c. 7,300,000 Stemmer imod c. 1½ Million. Den 2den September 1870 overgav han sig som Krigsfange til Kongen af Preussen, der anviste ham Slottet Wilhelmshöhe til Opholdssted, hvorfra han efter Fredens Slutning begav sig til Chiselhurst i England. Napoleon III. giftede sig den 29de Januar 1853 med Grevinde Eugenie

Fra Slesvig. Fra Indenrigsministeriet i Berlin er der ifølge *Dvk.* omsider i Fredags indløbet Svar paa Udstillingskomiteens Ansøgning om Tilladelse til at maatte foranstalte en Bortlodning af saadanne Udstillingsgjenstande, som ikke maatte blive solgte under Udstillingen. Svaret, som er dateret den 13de Juni og altsaa har været tre Uger undervejs fra Berlin, gaar ud paa, at Ministeriet ikke har fundet Anledning til enten at misbillige eller at ophæve Overpræsidentens Afslag paa en tidligere Ansøgning, hvorfor det maa have sit Forblivende derved. Det ministerielle Afslag er ligesaa lidt motiveret som i sin Tid Overpræsidentens. Enhver Ting, siger *Dvk.*, har sin gode Side, og det har ogsaa denne. Thi nu have hverken Udstillingskomiteen eller Udstillerne Grund til at være Regeringen Tak skyldige, naar Udstillingen faar et heldigt Udfald. Det ministerielle Afslag bekræfter fremdeles Formodningen om, at man ogsaa paa højere Steder betragter Industriudstillingen som en »dansk Demonstration«, hvilket kan læses i alle tyske Blade og altsaa maa være en almindelig Opfattelse hos Tyskerne. Lidt Skinsyge er der vistnok ogsaa med i Spillet paa tysk Side.

2 Juli 93.

Søndag

nydende Konstitution, 3) Slakkedannelsernes Periode, 4) Eruptionsperioden og 5) den fuldendte Afkølingsperiode. Den bestemte Sondring i disse Perioder og den præcise Paavisning af de tilsvarende Fænomener tilskrives i Reglen Prof. Zöllner i Leipzig, men Buffon er dog Theoriens egentlige Ophavsmand.

Hvad de enkelte Hovedplaneter i Solsystemet angaar, saa har den cølestiske Spektralanalyse ogsaa paa dette Punkt gjort de yderste Anstrengelser; men Iagttagelserne ere saa utrolig vanskelige, ja pinlige, at sikkert Ingen, der blot een Gang har havt Lejlighed til et se f. Ex. Absorptionslinierne i Jupiter-Spektret, vil haabe paa noget Udbytte i Retning af de enkelte Planeters fysiske Beskaffenhed.

Efter at have omtalt enkelte væsentlige Ejendommeligheder ved de enkelte Planeters Spektra gik Taleren over til at betragte Kometerne og Meteorsværmene. Vel ere vi lidt efter lidt blevne vante til at anse disse Legemer for Fremmede i vort Solsystem, men om denne Opfattelse er rigtig, skal vel endnu Ingen med Sikkerhed kunne afgjøre; muligvis ere de kun Biprodukter af den før omtalte Smeltningsproces. Indtil 1860 havde saagodtsom hele Komet-Astronomien indskrænket ...

Fra Slesvig. Paa en den 25de Maj i Højkro afholdt Sammenkomst af en Del Mænd fra Emmerlev, Højer, Brede og Hjerpsted Sogne har der ifølge *Dvke.* dannet sig en Forsikringsforening af en ganske ejendommelig Art. Der findes som bekjendt omkring i Nordslesvig en Mængde Familier, som ere danske Undersaatter. Familieforsørgeren er i sin Tid udvandret til Danmark i Henhold til Wienerfreden Art. XIX og har senere med den preussiske Regerings Samtykke atter taget fast Ophold i Slesvig. Til at opnaa dette Samtykke udkræves et Bevis fra en dansk Øvrighed for, at Vedkommende er forsørgelsesberettiget i Kongeriget, men denne Forsørgelsesret, som i Almindelighed ikke er knyttet til en bestemt Kommune, kan medføre, at den, imod hvem den i Trangstilfælde bliver gjort gjældende, kan komme i den sørgelige Situation at blive tilligemed Familie bragt hen til et Sted, hvor han er aldeles ukjendt, og hvor Fattigdommen selvfølgelig er langt mere trykkende end i Fødehjemmet. For at raade Bod paa denne Ulempe er det, at en Del danske Undersaatter i de nævnte Sogne have sluttet sig sammen for at oprette en privat Forening til gjensidig Understøttelse for sig og Familie i Trangstilfælde. Forhv. Degn J. Hansen i Sønder-Sejrslev er valgt til Foreningens Formand. En lignende Forening har i længere Tid været paatænkt paa Als. 10 Juni 75.

Fuldstændig juridisk Examen.

rationer, om Paavisning af Guld i Havvandet, om Hørspinderi, farvet Rugbrød, St. Gotthards-Tunnelen, om en nem Rensning af Uhre, om Bitumen og dets Anvendelse til offentlige Arbejder, om pneumatiske Depeschebefordringer og om Tobaksrøgens Bestanddele, saa vil det ogsaa af dette fremgaa, at Tidsskriftets Redaktion gjør sig al Flid for at holde dets Læsere *à jour* med Fremskridtene paa Fysikkens og Kemiens vidtstrakte Omraader.

— Under Titelen *„Frugthavedyrkningen efter den nyere Beskæringsmaade“* har Havebrugskandidat *Stephan Nyeland* paa den *Gyldendalske* Boghandels Forlag udgivet en særdeles nyttig Vejledning for Gartnere og andre Frugttrædyrkere til at benytte den i de senere Aar med saa stort Held anvendte nye Beskæringsmaade, som navnlig i Belgien har fremkaldt en fuldstændig Omvæltning i Frugttræernes Dyrkning. Forfatteren har ved gjentagne Ophold i Udlandet og ved Samliv med Belgieren Gillekens, som har Fortjenesten af at have bragt den nævnte Methode i System, erhvervet en rig Erfaring og har i sin Stilling som Assistent ved Landbohøjskolen havt yderligere Lejlighed til selv at anstille Iagttagelser og Forsøg efter en temmelig betydelig Maalestok. Men foruden Arbejdets egentlige Kjærne, som omhandler Beskæringen og Formeringen, indeholder Bogen en kortfattet Skildring af Planternes ydre og indre Bygning, de vigtigste Grundtræk af deres Fysiologi, en Anvisning til at anlægge Frugthaver og et større Afsnit, som omfatter de specielle Kulturer. For at lette Forstaaelsen er Tex-

for Frisung ... af
i Ringsted. 3/90-73.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Augsb. Allg. Zeit.*, *Nat. Zeit.* og *Hamb. Nachr.* have i denne Tid indeholdt slesvigholstenske Korrespondancer, hvori der protesteres imod en Deling af det gamle Nordalbingien og tales vidt og bredt om de Danskes umættelige Fordringer, som Tyskland dog aldrig vil kunne tilfredsstille. *Hamb. Nachr.* for i Lørdags indeholder en ledende Artikel, som udtaler sig ganske i Overensstemmelse med disse Korrespondancer. Efter dette Blads Sigende skal Bismark nylig have ytret, at »den 5te Artikel hverken vil blive ophævet eller udført«, og paa Basis heraf udvikles, at Alt maa blive, som det er. De tre Kejseres Sammenkomst i Berlin f. A. og Kejsers Wilhelms Besøg i Wien anføres som Bevis paa, at Østerrig har anerkjendt det Bestaaende, og en særegen Udtalelse herom fra dets Side, hvorved Preussen skulde sættes istand til at ophæve den 5te Artikel ved en officiel Erklæring, er under disse Omstændigheder overflødig. Paa den anden Side er en Udførelse af Traktaten umulig; thi der vilde alene kunne være Tale om at afstaa nogle Landsbyer med en rent dansk Befolkning, og en saadan Erhvervelse har ikke mindste Betydning for Danmark. Med Hensyn til Hs. kgl. Højh. Kronprinsens Besøg i Wien udtaler *Hamb. Nachr.*, at det vel er muligt, at den 5te Artikel er bleven omtalt ved denne Lejlighed; men diplomatiske Konferencer have ikke fundet Sted, og Samtaler imellem Kejser Wilhelm og Kronprinsen kunne efter største Sandsynlighed alene have ført til paany at vise, at det danske og det tyske Standpunkt ere absolut uforenelige. Til Slutning angriber *Hamb. Nachr.* de nordslesvigske Blade, fordi de vedligeholde Befolkningens »Illusioner«, skjønt de simpelt hen have gjengivet, hvad der fandtes i tyske Blade.

— I et Telegram fra Wien af 30te Oktober til *Köln. Zeit.* hedder det: Efter hvad der erfares fra paalidelig Kilde, blev der under Fyrst Bismarks Ophold her ikke truffet nogensomhelst Afgjørelse eller Aftale angaaende det nordslesvigske Spørgsmaal.

— Saavel i *Hamb. Nachr.* som i andre tyske Blade gjøres der, som man kunde vente, den størst mulige Kapital af den formentlige Valgsejr for det tyske Parti i Haderslev.

I Fredens-

... og Vemmetofte, disse to meget rige Stiftelser, hvis Formue man maaske noget overdrevent ansatte til 13 Mill., som man ønskede Del i og Raadighed over gjennem Finansloven. Ministeren kunde vel forstaa Ønsket herom, men et Andet var et saadant Ønskes Berettigelse; man kunde sammenligne det med, at en Kjøbmand, Gaardmand eller Haandværker oprettede et Legat for Kjøbmænds, Gaardmænds og Haandværkeres Døtre, hvori man i Tidens Løb paa samme Maade kunde ønske at faa en Del tvertimod Fundatsen, hvilket dog ikke gik an. Vallø og Vemmetofte ere fra gammel Tid oprettede for visse Samfundsklasser; Sagen er soleklar for Vemmetoftes Vedkommende, der skriver sig fra Christian V.'s Dronnings private Midler og senere privat nedarvedes og endelig gjordes til en Stiftelse, der senere igjen forøgedes ved andre private Midler. Med Hensyn til Vallø kunde Tvivlen forklares derved, at Hovedbestanddelen er kommen fra en dansk Konge. Frd. IV. gav sin anden Dronning Anna Sophie Reventlow Vallø som Grevskab, hvilket hun dog efter Kongens Død maatte afstaa til Christian VI., som skjænkede til sin Dronning, der oprettede Stiftelsen. Dennes Formue er senere opsamlet væsentlig ved Indskuddene, ialt 1,100,000 Rdl., og disse Penge kunne dog ikke vedkomme Staten. Man har nu sagt, at Kongen ikke besidder nogen særlig Formue, men denne Lære er fuldkomment uhjemlet. I Aarhundreder ere disse Stiftelser behandlede som private, der stod i særligt Forhold til Kongen. Den særlige Bestyrelse for Stiftelserne maa tage Initiativet til Forandringer, og Justitsministeriet har kun at paase Fundatsernes Overholdelse, men han kan ikke krænke disse for at imødekomme Udenforstaaendes Fordringer. Ministeren gik derpaa over til at omtale Maaden, hvorpaa man har taget Sagen. I 1871 nedsattes en parlamentarisk Kommisson om Vallø og Vemmetofte, og saalænge denne stod paa, var det rimeligt, at ingen Forandring i Fundatserne foretoges. Kommissionen afgav sin Erklæring i Maj 1872, og af dens 9 Medlemmer vilde de 5 have Stiftelserne opførte paa Finansloven, medens de fire vare derimod, og disse vare netop Kommissionens juridiske Medlemmer. Nu kunde Ministeren have bifaldet Bestyrelsens Indstilling om Forandringerne, men han lod dog Tid gaa hen for ... kunde ...

200

Slesvig

(v. Holstein)

202

Slesvig.

V Holstein

Histoire de Danemark, par Mallet Paris et Genève 1787 t. III

Slesvig.

« La difficulté de déterminer la véritable patrie de la plupart de ces nations émigrantes, est encore une raison de regarder leur histoire comme étrangère à celle du Danemark. En effet si l'on en excepte les Cimbres dont Marius triompha, et les Angles qui conquirent la Grande Bretagne, comment peut on s'assurer que les autres peuples connus sous les noms vagues de Lombards ou de Goths fussent Danois d'origine ? On ne peut guères douter à la vérité, qu'il n'y ait eu un grand nombre de Danois mêlés à ces essaims de jeunes avanturiers. »

Mallet annonce qu'il prendra pour guide Torfæus (1) le savant compilateur des Annales islandaises parcequ'il s'appuie du moins sur quelques conjectures assez plausibles, au lieu que Saxon et ceux qui l'ont suivi ne produisent aucune preuve suffisante de la vérité de leurs récits.

Il fait dériver le nom de Danemark de Mark pays ou plaine et de Dane (Danois) c'est à dire Pays des Danois ; quant au mot Danois, l'origine en est suivant lui inconnue. Leibnitz la dérivait de l'ancien nom du fleuve Eyder qui sépare l'empire du Danemark, et que le géographe de Ravenne nomme Dena ou Tonna ; mais ce n'est là qu'une conjecture. » On ne trouve les Danois nommés dans aucun auteur plus ancien que le 6ème siècle.

(1) Torfæi. Series Regum et Dynastarum Daniæ

Jornandes, Grégoire de Tours, Venantius Fortunatus, Procope sont les premiers qui en fassent mention.

On ne peut douter qu'au 8e et au 9e siècle la Jutland n'ait eu des princes particuliers, soit qu'ils fussent absolument indépendants, soit qu'ils relevassent du roi qui faisait sa résidence à Lethra (   ) et qui régnait sur la Scanie et les îles danoises. Les étrangers nomment presque toujours ces princes de Jutland, rois de Danemark, ce qui doit produire et produit en effet la confusion qui se trouve dans l'histoire de ce temps.

Les annales françaises et allemandes (1) de ce temps nous parlent toutes d'un certain Sigefroy à qui elles donnent le plus souvent le titre de roi de Dannemarc. Il envoya des ambassadeurs à Charlemagne dans le temps que ce prince se trouvait en Westphalie. On lit encore dans les Annales d'Eginhard que des saxons massacrèrent un nommé Godeschalk que Charlemagne envoyait au roi Sigefroy en 798. Depuis il n'est plus fait mention de lui dans ces annales; Mais Adon de Vienne parle de son successeur Godefroy à l'année 803, ce qui fait juger du temps où ce prince a pu commencer à régner. Saxon semble l'avoir voulu insérer sous le nom de Gotric dans la liste des rois de Dannemarc, mais l'auteur digne de foi

Chorographia Scandinaviæ, sive Descriptio vetustissima regionum et populorum aquilonarium Sueciæ, Daniæ et Norwegiæ & Adamus Bremensis Holmiæ CIↃ.ΙↃC.XV (1615): in 8vo.

Slesvig

Adam de Brême, écrivain du XIe siècle commence ainsi sa description des pays scandinaves:

« Provincia Danorum tota fere insulis dispertita est, sicut etiam legitur in gestis Sancti Ansgarij.(1) Hanc autem Daniam, a nostris Nordalbingis flumen Egdora dirimit, qui oritur in profundissimo saltu paganorum Isarnho et extenditur secus mare barbarum usque ad Sliam lacum. Cæterum flumen Egdora descendit usq. in Oceanum Fresonicum, quem Romani scribunt Britannicum et prima quidem pars Daniæ, quæ Jutland dicitur, ab Egdora in Boream longitudine protenditur, habens iter tridui, si in Fynem insulam diverteris, si autem a Sliaswig per directum viam metiris, quinque aut septem habes iter dierum. Hæc est strata Ottonis Cæsaris, usque ad mare novissimum Wendila, quod usq. in hodiernum diem ex victoria Regis, Ottensund appellatur. Latitudo Jutland secus Egdoram diffusior est, inde vero paulatim contrahitur ad formam linguæ, ~~ubi Jutland~~ in eum angulum qui Wendila dicitur, ubi Jutland finem habet. Ibi brevissimus in Nordmanniam transitus est. »

Dumont cite:
- Eginh. Annal. pag. 257
- Condicta Ann. Metens. p. 295
- Helmold. Chronic. Slavor. lib. 3 p. 15, Ed. de Francfort.

(1) On trouve dans le tome III du supplément du Corps diplomatique de Dumont p. 356 un extrait du traité de paix conclu entre l'Empereur Charlemagne, et Hemming ou Henning roi de Danemark l'an 811, après la mort de Godefrid roi du même peuple, où l'on trouve ces mots: « Qui (Henning) pacem cum Imperatore faciens, Egdoram fluvium accepit regni terminum. »

Om Nordisk Historiographie par C. Molbech dans le compte rendu de plusieurs ouvrages historiques sur le Nord, dans le Maanedskrift for Litteratur t. 11 p. 420 et suiv. (année 1834) (1)

"Il est connu, que parmi les races gothiques (Gothiske Folkefærd) qui ont formé (udgiöre det Befolkning) la population de la partie nordouest de l'Europe, et qui dès les temps historiques se partagèrent en deux branches principales (Hovedstammer) ont chez l'une de ces branches (la Germanique) les Anglosaxons, chez l'autre (la Scandinavique) les Islandais et les Norvégiens, eu la littérature la plus précoce; ces deux races ont écrit aussi l'histoire la plus précoce dans la langue du pays.

Les anglo-saxons qui, dans les 5e et 6e siècles colonisèrent et ravagèrent presque la totalité de la Bretagne méridionale émigrèrent comme des barbares non civilisés des pays situés sur les côtes les plus septentrionales de la mer du nord (Vesterhavets).

Suivant Torfæus (Series Regum Daniæ p. 226) Odin aurait quitté son pays 70 ans avant J. C. avec son fils Skiold né en Asie 80 ans avant J. C. et pendant dix ans aurait parcouru la Russie, soumis le Danemark, la Suède et la Norvège. C'était 60 ans avant J. C. qu'il aurait établi Skiold sur le trône de Danemark (Adeout anno ante Chr. LX filium Skioldum Daniæ præfecerit)

Le professeur Molbech critique très sévèrement l'Histoire de Danemark de Baden auquel il reproche une extrême partialité et une haine peu déguisée pour les rois, les nobles et les prêtres. Il a suivant lui trop pris à la lettre l'ancienne thèse (Sætning) qu'un historien ne doit avoir ni religion, ni patrie.

(1) Les ouvrages cités par C. Molbech et dont il rend compte sont:
1 - Norges Historie, under K. Harald Haarfager ... indtil 1319 Christ. 1823-8, 4 vol. 8° pa Ch. Magn Falsen
2. Svea Rikes Häfder, par Erik Gustaf Geijer 1ère partie Upsala 1825-8
3. Svenska Folkets Historia af E. G. Geijer, 1re partie jusq. Gustaf Wasa Orebro 1832
4 - Berättelser ur Svenska Historien jusq. Gustaf adolf par And. Fryxell 6. Del. 1828-1833 - 8vo
5 - Danmarks Riges Historie af Gustav Ludvig Baden, 5 vol. 1829-32 Copenhague

Danemarks Riges Historie ved Ludvig Holberg 1ste Deel p. 55-7

Annaler for nordisk Oldkyndighed Kjöbenhavn, 1839 p. 377 - Om Östervoldens retning og Beskaffenhed; ved Dr. C. Manicus i Eckernförde écrit en 1836 et accompagné d'un plan.

Jutland - Slesvig

DaneVirke

206

Extraits de L. Holberg

L'an 111 avant J. C. et 640 ans depuis la fondation de Rome les Cimbres et les Teutons sortirent de la Chersonèse ~~Cimbrique~~ (ou de la presqu'île appelée maintenant que) Jutland ~~presqu'~~ ~~voisine pour~~ dont ils d'avoir été voisines pour envahir la republique romaine. Il est présumable que dans leur route jusqu'au Rhin, ils entraînèrent avec eux plusieurs peuplades germaniques. (p. 2)

Il est ~~douteux~~ difficile de dire à quelle époque le nom de Goths a été connu et s'ils ont été les premiers habitants des (trois) royaumes du Nord, ou s'ils en ont chassé les Cimbres. (~~Cel~~) Le nom de Goth est très ~~ancien~~ ancien, en les pays ~~que~~ dont le héros asiatique Odin s'empara, étaient appelés Gotland et ses habitans Godiod, ce que Torfæus fait voir (viser) par l'ancien écrit gothique (viser af det gamle gothiske Skrift) appelé Rimblega. (p. 15) . . . . . . Dans ce pays étaient compris le Danemark et une grande partie de la Suède . . . . ainsi que le Gythland ou Jylland méridional et septentrional; car les Goths sont aussi appelés Gythones, ainsi que le montre Claverius dans la Geographia antiqua.

On rapporte à l'an 190 après J. C. la première grande ~~invasion~~ (ou émigration) des Goth (Udtog af Norden) vers le Danube; ils ~~formaient~~ deux grandes divisions les Ostro-Goths (Öster-Gother) et les Visigoths (Vester-Gother) communément Vise-Gother (p. 15)

Trois hypothèses ou trois sectes dans l'Histoire de Danemark. (p. 37)
Suivant Saxon le grammairien (lib. 1 Cap. 11) Dan, premier roi de Danemark, que quelques uns font vivre 300 ans, d'autres 600 ans et d'autres 1000 ans avant J. C, s'empara sur les germains (Tydske) du Jylland (Jutland) qui était alors soumis aux germains. (p. 37)

Gottrik ou Gotfried fils de Gorm l'ancien ~~succède~~ roi de Danemark, succède à son père en 774 suivant les uns et suivant d'autres en 796. Il eut plusieurs différends avec l'empereur Charlemagne. Ce fut lui, suivant quelques écrivains français qui fit construire ce rempart célèbre sous le nom de Rempart des danois (Dannevirke) pour s'opposer aux incursions des germains. (1 Eginhard, secrétaire de l'empereur Charlemagne en parle ainsi : "Le roi danois Gottrik ou Gotfried fit construire un mur élevé qu'il fortifia par des contours. Ce mur s'étendait entre le pays (Vestfmale Land) les mer de l'est et du nord, et ~~afin~~ qu'il put être mieux gardé, il ne lui laissa qu'une seule porte pour le passage des voitures qui entrent et sortent du royaume." (2)
Suivant quelques écrivains, à Gottrik succéda son fils Olaus (3) mais suivant d'autres parmi lesquels

(1) Aimon. lib. 4. item Paul. Amil. lib. 3
(2) Vid. Olai Vormii Monumenta, item Cyprei Annal. Flesv. cap. 10.

Adam de Brême ~~Le~~ successeur immédiat de
Gottrik fut <u>Henning</u> ~~que~~ nommé aussi <u>Hemger</u>
et <u>Hemming</u> par Saxo. Eginard dans son
Histoire de Charlemagne ~~dit~~ parlant de ce sujet:
"Il fut conclu un traité de paix entre l'empereur
Charlemagne et le Roi de Dannemark
Henning, près de l'Eider, dans lequel figurèrent
12 fondés de pouvoir pour chacun des potentats(1)
On trouve aussi que le même Henning a
conclu un traité de paix avec Louis le pieux,
fils de l'Empereur Charlemagne.

(1) Eginard <u>Vita Caroli Mag.</u> Le même dans les Annal. vid. Helmold Chr. Slav. lib. 1. cap. 3 où il montre que l'Eider fut établi comme frontière entre le roi et l'empereur. Conf. Conring. de fin. Imp. cap. 4.

Extraits des Annaler for nordisk Oldkyndighed - 1839 p. 377 & suiv. Sur le Danevirke ou plutôt l'Östrevolden.

208

Ce qu'on appelle le Danevirke (Margarethenwall) (1) et sa destination est assez connu; on doit regréter toutefois, que par suite de l'extension de l'agriculture, les dernières traces de ce souvenir remarquable de l'antiquité (denne mindeværdige Antiquitet) doivent disparaître en peu d'années. Les démarches que la Société des antiquaires (antiquariske Selskab) a faites dans ces derniers temps auprès du gouvernement de Slesvig-Holstein à Gottorf n'ont produit aucun résultat.

On connait moins le bras de la ligne de défense qui a été élevé pour protéger le district (Landskabet) de Svansen (2) et qui a porté les noms de Östrevold, Öst-Danevirke, Ohldewall et Alterwall (3). Les habitants en connaissent à peine le nom et déja Dankwerth, il y a environ 200 ans, dit qu'il est entièrement oublié et qu'on n'en voit que des ruines près de Schnaap et de Kochendorf. (4) . . . . . Hert

(1)

très probable que l'Ostrevolden est plus ancien que le Danevirke proprement dit (egentlige) et qu'il a été construit par les Angles (Anglerne) avant que les danois eussent occupé le pays. Les Angles, qui d'après des témoignages (ou preuves) historiques habitaient en même temps (tillige) Svansen ( ) pouvaient, ainsi que le rapporte Dankwerth, isoler très facilement leur pays et rencontrer (möde) leurs ennemis. ~~Hon...~~ De là vient que les plus anciens écrivains qui nous font connaître la construction du Danevirke, nomment expressément Slie comme le point où le bras oriental du rempart (Volden) s'appuyait (Stöttede sig).

Après l'émigration des Angles en Angleterre, et que les danois s'étaient mis en possession aussi bien d'Angeln que de Svansen, le pays autour d'Eckernförde continua de former (vedblev at udgjöre) la frontière méridionale et le sanglant champ de bataille, où les danois, les Saxons et les Vendes se battirent continuellement pendant plusieurs siècles, sans pouvoir y gagner du terrain, soit dans le pays soit de l'autre côté du rempart. Toutes les villes ou lieux au nord et à l'est de l'Östrevold portent encore des noms danois, ~~de~~ même que tout ce qui est situé au sud de la baie d'Eckernförde (E_Bugten) et du rempart porte des dénomination des Saxon (nedersachsiske) ou plat allemand (plattydske). La langue ~~danois~~ de le Svansen était encore, au temps de Dankwerth,

en partie danoise et en partie plat allemand, (plattydsk), comme c'est également le cas de nos jours dans l'Angeln où depuis 50 à 60 ans (<u>for</u> <u>50 til 60 Aar siden</u>) le service divin se faisait encore en général en danoise.

609

Slesvig-Holstein

Origine des peuples de la Scandinavie

Mallet-Histoire de Dannemarc; t. 1 p. 17.

"Il est inutile de rechercher l'époque où le Dannemarc a commencé d'être habité. Elle remonte sans doute à des temps où l'Europe entière était encore plongée dans l'ignorance et la Barbarie. Si nous connaissions l'histoire de ces premiers siècles, ces deux mots renfermeraient sans doute presque tout ce qu'il faudrait en dire. Nous verrions aussi probablement que ces premiers danois étaient comme tous les Germains des colonies de Scythes qui se répandaient à différentes reprises dans les pays situés à l'occident. La conformité du nom peut faire croire que les Scythes Cimmériens dont les anciens placent la patrie au Nord du Pont Euxin, furent ceux qui envoyèrent les premières peuplades en Dannemarc, et que c'est d'eux que les Cimbres tenaient le nom qu'ils ont porté si longtemps avant que de prendre celui de Danois. Mais quelle que soit leur origine, ce que nous savons avec certitude c'est qu'ils occupaient longtemps avant la naissance de N. S. la Chersonèse ou Presqu'île Cimbrique, et qui comprenait vraisemblablement la Jutlande, le Slesvig et peut être le Holstein et quelques contrées voisines. Les anciens les ont toujours regardés comme faisant partie des Germains, et ils ne les ont jamais distingués dans les descriptions qu'ils nous ont laissées de leurs mœurs et de leurs usages. . . . . . .

Encyclopédie des Gens du monde - article Ases.

« Selon les mytographes islandais les Ases vinrent de l'Asie sous la conduite d'un chef appelé Sigge, et pénétra depuis les bords de la mer Caspienne et le Caucase jusqu'au Nord de l'Europe, en traversant la Russie et l'Allemagne. Leur chef fonda un empire en Suède, prit le nom d'Odin et institua une caste sacerdotale.... » article de Depping.

Encyclop. des gens du monde article Goths

« Dans l'espace de quatre siècles, nous voyons ce peuple s'avancer lentement de l'embouchure de la Vistule vers le Danube et les côtes de la mer noire fonder dans ces contrées un vaste et puissant empire... ... au IVe siècle ils s'établirent solidement dans l'empire d'Orient... Leur seconde période s'étend depuis cette époque jusqu'à celle où leur nom disparaît dans l'histoire, et comprend leurs longues luttes contre l'empire d'Occident et les Germains.........

.... On ne sait rien de positif sur l'origine des Goths (Gothones, Guttones) qu'on regarde généralement comme appartenant à la famille germanique.... .... L'histoire les trouve, 320 avant J. C. établis à l'embouchure de la Vistule sur la mer Baltique, mais elle ne nous apprend rien sur leur compte. (1) Au commencement de notre ère, les Goths avaient déjà remonté vers les sources de ce fleuve... .... Les Goths sacrifiaient leurs prisonniers au Grand Odin.

---

(1) C'est sans doute à la mention que fait des Guttones le navigateur Pytheas qu'il faut rapporter cette assertion de l'auteur (note de Mr Schnitzler).

voir l'Histoire de l'établissement des progrès et de la décadence de la Monarchie des Goths en Italie, par Naudet, Paris 1811

213

Encyclop. des Gens du Monde art. Scandinavie

« Les trois invasions des peuples germains en Scandinavie et nommément celle des Ases remontant aux temps mythiques. » (extrait du Convers. lexic.)

Encyclop. des gens du Monde – art. Odin

« Les dieux s'appelaient Ases, on les fit originaires d'Asie...
Dans l'impossibilité de se défendre contre les romains, Odin aurait pris le parti d'abandonner sa patrie; il pénétra dans la Saxe, qu'il conquit pour ses fils, s'empara du Danemark... força le roi de Suède, Gylfi, à conclure avec lui un traité... (Conv. lexic. mod.)

Encyclop. des gens du monde Article Suède

« Des peuplades finnoises paraissent avoir habité primitivement la Suède, puis cédé le terrain à des tribus germaniques de même origine que les Goths qui les refoulèrent au Nord, où les Lapons nous offrent encore de nos jours les débris de la race vaincue. Suivant les traditions les plus anciennes, les conquérants de la Suède et de la Norvège avaient auparavant leur siège sur la mer noire vers l'embouchure du Don d'où leur migration vers le Nord daterait d'il y a dix huit siècles. Odin nommé comme chef des émigrés dans cette lointaine expédition, et fondateur d'une religion nouvelle, fut ensuite révéré comme un Dieu.... »

Pfister – Histoire d'Allemagne (tradon) Paris 1837 t. 1 p. 357.

" Le corps même de la nation (des Goths) n'apparait et n'agit en quelque sorte qu'au commencement du Ve siècle; cette unité existe bien alors, quoique les récits des historiens soient obscurs, incomplets et souvent contradictoires. (1) "

P. 273 "Le nom de Cimbres, jadis la terreur de Rome, se trouvait, depuis que l'on avait acquis une connaissance plus exacte de chaque tribu, resserré dans un si étroit espace, que les géographes ne croyaient plus trouver des restes de ce peuple que dans la presqu'île du Jutland.

P. 305. " Quant à l'origine des Saxons, la tradition nous apprend qu'ils étaient venus, comme les Francs, de l'Asie; qu'Alexandre le Grand avait trouvé dans l'Arménie un peuple vaillant, qui, à cause de sa dureté s'appelait saxones; que ceux-ci s'étaient embarqués .... sur la mer d'occident &c",

P. 307. " Les côtes de la presqu'île cimbrique et les îles des Saxes (Helgoland, Strand &c) sont les premières demeures des Saxons; de là leur nom....

P. 310-11. " Les traditions populaires des Goths eux mêmes, sur leur origine, nous ont été transmises par Jornandes, écrivain goth du sixième siècle; mais il a tellement mêlé l'histoire avec la tradition, qu'il est difficile de se servir de son ouvrage. Suivant lui

---

(1) Il y a contradiction en effet entre les deux principales sources, Ammien Marcelin et Jornandes. Voyez Manso, Geschichte des Ostgoth. Reich &c Beilage 1, II.

214

Jornandes – De Getarum, sive Gothorum origine et rebus gestis. Lugduni-Batavorum 1597

Cap. III p. 10

« Gothi unde primum egressi, quo pacto paulatim sedes suas promoverint in Scythiam Pontico mari vicinam.

Ex hac igitur Scanzia insula quasi officina gentium (1), aut certè velut vagina nationum, cum rege suo nomine Berig, Gothi quondam memorantur egressi: qui ut primum e navibus exeuntes, terras attigere, ilico nomen dederunt. Nam hodie illic, ut fertur, Gothiscanzia vocatur. »

---

(1) Cap. III: De Scanziæ insulæ situ, et nationibus. »
« Ad Scanziæ insulæ situm, quam superius reliquimus redeamus. De hac enim in secundo sui operis libro Claudius Ptolomeus orbis terræ descriptor egregius meminit, dicens: Est in Oceani arctoo salo posita insula magna, nomine Scanzia ... Hæc a fronte posita est Vistulæ fluvii, qui Sarmaticis montibus ortus, in conspectu Scanziæ septentrional. oceano trisulcus illabitur, Germaniam Scythiamque disterminans... »

Essai de Géographie historique ancienne par Felix Ansart. Paris 1837 3ème édon. p. 422

"Goths – La dernière et en même temps la plus remarquable des nations barbares que nous trouvons établie sur les bords du Danube à l'avènement de Marc Aurèle ( ), est celle des Goths, (Gothi) que l'on s'accorde à reconnaître pour un peuple d'origine germanique, mais dont le berceau est placé par les uns vers les embouchures de la Vistule, par les autres dans le Boiohemum avec les Marcomans, (1) dont ils étaient, dit on, une tribu, et par d'autres enfin dans la Dacie (2), où l'on prétend retrouver leur nom dans celui des Gètes. Quoiqu'il en soit de ces origines, qu'il est impossible de fixer d'une manière bien certaine, il paraît incontestable que les Goths, plusieurs siècles avant notre ère, quittèrent leurs demeures primitives pour aller faire la conquête de la Scandinavie et de quelques unes des îles de la Baltique, dont ils refoulèrent les habitans indigènes, les Finois ou Lapons, les Fennes, Fenni, des auteurs anciens, vers les bords de l'Océan Hyperborée ou Océan glacial arctique. Les noms de Gothie donné aujourd'hui à une partie de la Suède et de la Finlande, et de Gothland, que porte une des principales îles de la mer voisine, sont des traces évidentes de leur séjour dans ces parages. Peut-être avaient ils conservé en même temps, les terres voisines de la Vistule inférieure. Il est certain du moins que dès le commencement du troisième siècle de notre ère, ils se jetèrent sur les peuples Slaves de la Sarmatie méridionale, qu'ils ne dépouillèrent pas de leurs terres, parcequ'ils ne se trouvaient pas assez nombreux pour les contraindre à les abandonner, mais qu'ils assujettirent au moins à leur domination: c'est à partir de cette époque qu'ils se trouvèrent en contact avec l'empire romain."

Isidori – Chronicon Gothorum &c. &c. &c.
(imprimé avec Jornandès)

p. 201 – « Gothorum antiquissimum esse regnum certum est, quod ex regno Scytharum est exortum. Illi enim sunt quos Alexander vitandos pronunciavit, Pyrrhus pertimuit, Cæsar exhorruit. »

215

Ammiani Marcellini – Rerum sub Impp. Constantio, Juliano, Joviano, Valentiniano et Valente per XXVI annos gestarum. Lugduni 1591.

P. 255. . . « Quæ quum ita divideret, nihil segnius agi permittens, suadentibus proximis ut aggrederetur propinquos Gotthos sæpe fallaces et perfidos, hostes quærere se meliores aiebat. Illis enim sufficere mercatores Galatas, per quos ubique sine conditionis discrimine venundantur. »

P. 385 – 408 – 531.

<u>Forsög</u> til de Nordiske <u>Landes</u>, <u>særdeles</u> <u>Norges</u>, <u>gamle</u> <u>Geographie</u> &c &c. af Gerhard Schöning Copenhague 1751.

P. 1. "On ne peut mettre en question qu'il y a ~~[illegible]~~ ~~centaines d'années~~ plusieurs siècles, et même avant la naissance de J. C. les Finnois (<u>Finnerne</u>) ont été établis dans les différentes parties du Nord de l'Europe." (1)

P. 21. " On trouve souvent dans les anciens écrits les noms de <u>Biarmer</u>, <u>Finner</u>, <u>Lapper</u>, <u>Skrikfinner</u> et même celui de <u>Quaner</u> .... l'on peut reconnaître que ce sont les noms d'un seul peuple; de même qu'il n'y a point de différence entre les noms de <u>Danois</u>, <u>Norvégiens</u>, <u>Suédois</u>, <u>Goths</u> &. (<u>Danske</u>, <u>Norske</u>, <u>Svenske</u>, <u>Gother</u> &c &c)

---

(1) Voir <u>Chron</u>. <u>Finland</u>. <u>incerti</u> <u>aut</u>. dans Schwed. Biblioth. P. 1 p. 97

72

STOCKHOLM den 2 Maj.

Norska storthingsärenden.

(Från Aftonbladets korrespondent.)

Kristiania den 21 April.

Så länge frågan om den kungliga sanktionen på grundlagsförändringen om rättighet för statsråden att deltaga i storthingets förhandlingar icke ännu har blifvit slutligen afgjord — hvilket antages först skola ske om en vecka — är det, som om det allmänna intresset icke rätt kunde fästa sig vid någon annan sak, ehuru på den senaste tiden i storthinget ärenden förevarit, hvilka eljest skulle ha ådragit sig en helt annan uppmärksamhet. Först och främst är det förslaget om räntefotens nedsättande från 5 till 4 procent, som har utgjort ett af de starkaste verkningsmedlen i den Jaabækska rörelsen — hvilken i denna fråga icke får sammanblandas med den så kallade bondevänsrörelsen — men icke lyckades vinna representationens bifall. Härpå var man också på förhand beredd; sjelfva upphofsmannen till förslaget, Jaabæk, och hans närmaste vänner gjorde sig knappt någon illusion i detta afseende, så mycket mindre som det till och med för dem väl måste vara klart, att den föreslagna förändringen icke skulle förmå åstadkomma det önskade resultatet: billigare lån för jordbrukaren. Väl voro de fleste öfverens derom, att den plötsliga förhöjning af räntefoten från 4 till 5 procent, som år 1857 fastställdes genom lag, kanske hade varit mindre välbetänkt och hade haft en ogynsam verkan, isynnerhet för de mindre kapitalstarka landsdelarne. Men på andra sidan var man i allmänhet enig om, att en återgång till de gamla förhållandena nu icke längre var möjlig — ja knappt ens önsklig. Flere — ja nästan alla — af det framställda förslagets förespråkare medgåfvo, att en fullkomligt fri räntefot, som icke reglerades genom något lagbud, utan endast genom förhållandenas egen naturliga utveckling och de vexlande konjunkturerna, skulle vara det naturligaste och önskvärdaste, och de sökte derför också förfäkta den, såsom det tyckes, temligen paradoxa uppfattningen, att just en återgång till 4-procents-räntan skulle vara bästa öfvergången härtill, utan att det dock lyckades dem att vinna gehör för denna mening. Deremot har det blifvit yttradt, att man kunde verkställa en reform, som kanske icke skulle utöfva så ringa inflytande och till någon del bidraga att undanrödja det missnöje, som onekligen råder öfver de nu varande förhållandena. De allmänna låneinrättningarna kunna, menade man, moderera sin utlåningsränta mot pant, och dertill skola sannolikt sjelfva förhållandena och låneinrättningarnas eget intresse tvinga dem. Frigör man härjemte räntan alldeles och bestämmer en räntefot af 4 procent för de fall, der ingen viss ränta är aftalad, torde det, menar man, hända, att man just träffar det system, som bäst skall tillfredsställa både den allmänna meningen och rättvisans kraf.

Ungefär samtidigt med räntefotssaken afgjordes det hvilande grundlagsförslag, som gick ut på, att den grundlagsparagraf skulle borttagas, hvilken stadgar, att statens alla tjenstemän skola bekänna sig till den evangelisk-lutherska religionen. En sådan författningsmässig föreskrift skulle blott bibehållas för statsrådets medlemmar samt för domarekåren, hvaremot bestämmandet af de öfriga tjenstemannaklassernas bekännelsepligt skulle öfverlåtas åt den allmänna lagstiftningen. Oaktadt förslaget, såsom man ser, ingalunda kan sägas sträcka sig mycket långt, lyckades det icke heller denna gång, lika litet som vid de många föregående tillfällen, det har förehafts till afgörande, att samla de erforderliga två tredjedelarne röster för det. De utförliga debatterna om frågan hade i år ett särskildt intresse derigenom, att reformens motståndare nu kommo fram med ett inkast mot henne, hvilket förut icke afhörts. Förr gick deras argumentation nästan uteslutande ut på, att en sådan grundlagsförändring skulle väcka förargelse och anstöt bland folket; nu hade man nästan alldeles lagt detta åsido, hvaremot man i stället fick höra, att den skulle vara det första steget till en fullkomlig nedrifning af statskyrkan, till en absolut skilsmessa mellan stat och kyrka. Det ringaste lossande på banden skulle vara detsamma som en sanktionering af den mest anarkiska tygellöshet — ty såsom en sådan tycktes de, som argumenterade från denna ståndpunkt, betrakta all afsöndring från den gemenskap eller sammanblandning af stat och kyrka, som nu eger rum. För att förstå att detta tal kunde göra en sådan verkan — och det var säkerligen icke få, som just genom detta skrämskott läto förmå sig att rösta mot det hvilande grundlagsförslaget — måste man komma i håg den omkastning i sättet att betrakta dessa angelägenheter, som på den senaste tiden har skett. För ett par år sedan — det var just då den s. k. stora kyrkokomitén hade slutat sina årslånga arbeten och uppmärksamheten fästes på önskvärdheten att återupptaga de reformsträfvanden, som så länge hade blifvit förqväfda genom hänvisningar till hvad nämnda officiella reformapparat skulle uträtta — gick genom en stor del af den norska kyrkan en temligen stark rörelse i riktningen att efter hand och varsamt lossa de band, som nu på så många punkter sammanbinda stat och kyrka. Man talade om upphäfvande af konfirmationstvånget, införande af fakultativt civiläktenskap, om religionsfrihet för tjenstemännen, om inrättande af församlingsråd och om att i det hela taget på hvarjehanda sätt bevilja den från statens protektorat lösta kyrkan en större sjelfbestämmelse- och sjelfstyrelserätt i hennes angelägenheter. Orsaker, som det skulle vara för vidlyftigt att här utveckla, medförde emellertid att denna rörelse icke ledde till någonting; till sjelfva folket lyckades det henne icke att nedtränga; en och annan af de män, som ursprungligen tycktes vilja ställa sig i spetsen för henne, trädde tillbaka, och följden af allt detta blef en reaktion, under hvilken man nu dels af likgiltighet och trötthet, dels af fruktan för konseqvensernas radikalism knappt vill höra talas om den ringaste rubbning af det urgamla förhållandet, hvarken i syftning att införa sjelfstyrelsens princip i kyrkan eller fritaga staten från att utöfva det beskydd, som han nu måste skänka kyrkan och som — hvilket jag längre ned skall upplysa genom ett nyligen inträffadt fall — kan vara besvärligt nog att handhafva.

Det är ett mycket handgripligt exempel på de inkonseqvenser, som kunna trifvas tillsammans, att samma representation, som ansåg sig böra till det yttersta häfda statens kontroll på det område, hvarom här är fråga, några dagar senare — väl icke utan allvarsamma strider, men likväl med betydlig majoritet — beslöt borttaga en bland de väsentligare länkarne i statens kontroll på ett annat område, nemligen öfver folkskolan. Det af odelsthinget den 18 dennes fattade beslutet, att skoldirektörstjensterna skulle indragas, allt efter som deras innehafvare afgå eller förflyttas, grundade sig måhända hos en och annan på rent ekonomiska skäl, på en önskan att bespara de 11—12,000 spd. om året, som desse funktionärer kosta staten. Men för dem, som egentligen drefvo saken igenom, torde man väl kunna säga, att det hufvudsakligen bestämmande var öfvertygelsen, att själslifvet utvecklar sig rikast och sundast, då det frigöres från den myckna inblandningen af kontrollerande myndigheter, och att hvarje institution trifves bäst, då den hemtar sin hufvudsakliga näring från individernes fria anslutning till och verksamhet för henne. Från denna ståndpunkt var det, som aflidne Ueland på sin tid lade sitt tunga ord i vågskålen till förmån för skoldirektörstjensternas afskaffande. Det var derför han, då han år 1869 skildrade hela det tänkesätt, hvarur inrättandet af denna kontrollinstitution hade utgått, yttrade, att »misstroende till folkets duglighet till handling och sjelfverksamhet och till följd deraf ett vidmakthållet förstärkt och nytt regeringsmaskineri, hvarje gång fråga är om reformer, är en från enväldet utgången anda, som ett halft århundrades erfarenhet icke har kunnat till intetgöra», och det var derföre han slutade sitt yttrande i denna sak med orden: »ju mer man drager folket ut ur det omyndighetstillstånd, hvari det har lefvat, desto mer väcker man dess sjelfaktning och sjelftillit, och desto osmakligare och outhärdligare blir det öfverdrifna regerande, som har belamrat alla våra sociala förhållanden och hvilket, förutom den uppenbara strid, hvari denna olämpa står till vårt författningsväsen och anda, medför den för hvarje samhälle stora olyckan, att det väcker split och misstroende mellan de olika medborgareklasserna». Här ha således dessa ord förmått förskaffa sig gehör, men på det andra området — individens samvetsfrihet — der deras berättigande borde synas dubbelt starkt och klart, har icke det tänkesätt, som dikterade dem, ännu kunnat segra. Hvad för öfrigt odelsthingets sålunda fattade beslut om skoldirektörstjensternas afskaffande angår, så antages det äfven skola få majoritet i lagthinget, hvaremot det är sannolikt, att det icke skall erhålla kongl. sanktion. Till och med bland dem, som äro benägna att ansluta sig till odelsthingets beslut, finnas kanske icke få, som i sjelfva verket icke skulle taga sig så nära af, att dess verkställande sålunda blifvit uppskjutet någon tid, då nemligen de förhandlingar, som nu ha förefallit, åtminstone måste antagas skola innehålla en allvarlig maning för vederbörande att söka tillgodogöra institutionen på ett med hennes ursprungliga ändamål mer öfverensstämmande sätt än som hittills varit händelsen. I synnerhet i en riktning torde de åsigter, som vid detta tillfälle uttalats inom representationen, i detta afseende verka lyckligt, så framt icke regeringen blott inskränker sig till det rent negativa arbetet att förvägra lagen sanktion och dermed låter hela saken få bero. När dessa tjenster år 1860 inrättades, anmärktes det uttryckligen, att ett af syftemålen var att åstadkomma en gagnelig motvigt mot det starka inflytande, som hittills utöfvats på folkskolan af hennes presterlige tillsyningsmän — sockenprest, prost och biskop — och hvilket alltför ensidigt hade gifvit henne prägeln af uteslutande en religionsskola. Men då derefter tjensterna skulle tillsättas, valde regeringen deras innehafvare uteslutande bland teologerne, hvaraf följden naturligtvis måste bli, att det åsyftade ändamålet på denna punkt icke uppnåddes. Mycket af det missnöje med skoldirektörsinstitutionen, som nu har föranledt beslutet om hennes successiva indragning, förskrifver sig utan tvifvel från den bedragna förväntan, man varit utsatt för, och ett af de bästa medlen att höja förtroendet till henne vore att vid tjensternas tillsättande låta den ursprungliga afsigten göra sig gällande.

Jag nämnde här ofvan, att det icke var så sällan, man hade exempel på de praktiska olägenheterna af den sammanblandning af statens och kyrkans angelägenheter, som både de jure och de facto finnes hos oss. Ett af de fält, der detta oftast framträder, är, då det gäller det kyrkliga äktenskapet, hvilket är påbjudet såsom en borgerlig nödvändighet, men hvilket många prester göra svårighet vid att låta försiggå, när det är fråga om vigsel af frånskilda, hvilkas föregående skiljsmessoskäl staten, men deremot icke kyrkan tillerkänner giltighet. Nyligen har en dylik konflikt uppstått på ett annat område, der sådant mer sällan brukar ega rum, nemligen beträffande den tvungna konfirmationen. En prest har hyst betänkligheter att konfirmera och således till myndig medlem af statskyrkan upptaga en yngling, om hvilken presten trodde sig ha skäl att antaga, att han icke helt och hållet instämde i den tolkning af kyrkans bekännelse, som presten betraktade såsom den officiella. I fråga varande konfirmand och hans föräldrar gåfvo till känna för presten, att det var »deras vilja att uppfylla den norska statskyrkans bevisligen lagliga anspråk i afseende på den tvungna konfirmationen, hvaremot de på sin sida trodde sig kunna fordra, att de fritogos från all ytterligare inblandning af statskyrkan eller hennes prester i den här i fråga varande saken». Presten å sin sida stod fast vid, att han icke uppfattade sitt kall beträffande konfirmanderne sålunda, att han blott hade att meddela dem ett visst kunskapsmått, utan äfven måste efter förmåga sörja för, att kunskapen om den kristliga sanningen blefve förvärfvad i hjerta och lif, derföre också fästa afseende på de hinder (hos föräldrarne), han härutinnan kunde befara, och i det hela arbeta på att den bekännelse, som aflägges på konfirmationsdagen och hvarigenom barnet upptages såsom myndig medlem i den lutherska kyrkans samfund, verkligen blir ett uttryck för barnets kristliga, med församlingens öfverensstämmande tro». Den i fråga varande konfirmandens far har dragit saken inför offentlighetens domstol i en vidlyftig, i dessa dagar utkommen broschyr med titeln: »Personelkapellan J. G. Bloms angrepp mot »forstmester» Barths kristna tro i anledning af hans sons konfirmation, utgifven af J. B. Barth.» Sjelfva boken är temligen konfust skrifven och icke synnerligen egnad att väcka någon ovilkorlig sympati för den verldsliga parten; men det fall, som den skildrar, har i alla händelser sitt intresse såsom ett exempel på de svårigheter, som kunna uppstå derigenom, att staten ålägger bestämda förpligtelser rörande den enskildes troslif — svårigheter, som det tyckes böra ligga lika mycket i kyrkans som i statens intresse att aflägsna genom att lossa litet på de strama band, som nu sammanbinda dessa två institutioner.

Efter denna digression vill jag återvända till storthinget för att nämna, att detta i går utan debatt och enhälligt begrafde ett af Jaabæk väckt grundlagsförslag om införande af direkta val. Förslaget innehöll två alternativer, af hvilka det ena bestämde, att val till storthinget hädanefter skulle försiggå omedelbart af de röstberättigade, i stället för såsom nu genom elektorer, under det att det andra förlänade de särskilda valkretsarne eller delar af dessa rättighet att begagna ett sådant valsätt, i fall flertalet af de röstberättigade önskade det — det senare således närmast enligt den i den svenska riksdagsordningens § 16 gifna förebilden. Konstitutionsutskottet hade — hufvudsakligen på grund af förslagets formella brister, hvilka gjorde dess antagande omöjligt — afstyrkt bifall till detsamma. Om dess realitet yttrade sig utskottet till följd häraf helt kort och anmärkte hufvudsakligen blott, att skälen för det direkta valsättet med mycket större styrka kunna göras gällande i ett tätt befolkadt land med öfverflöd på intellektuella och materiella kommunikationsmedel än hos ett folk, hvilket såsom det norska af naturen är splittradt i en mängd bygder, hvilkas inbördes förbindelse i alla riktningar möter hinder. För öfrigt förklarade ett par af utskottets medlemmar, att de väl kunde vara benägna att antaga, att fördelar kunde vara förenade med en anordning af valsättet, som motsvarade den i Sverige antagna.

Det börjar allt mer visa sig huru olycklig den väg har varit, som regeringen beträdde genom att icke bevilja storthinget den nödvändiga tiden att på ett försvarligt sätt få de föreliggande göromålen afgjorda. Man har i dessa dagar bekommit de olika utskottens förklaringar, kvilka förslag de nu, sedan storthingets afslutning blifvit bestämd till den 10 Maj, icke se sig i stånd att handlägga under innevarande storthings session, och bland dessa finner man så vigtiga saker som regeringens förslag om revision af kriminallagen, om ny värnepligtslag, om ny pensionslag för statens tjenstemän o. s. v. Följden af det af regeringen adopterade systemet tyckes — om det verkligen skall upprätthållas någon längre tid — böra bli den, att slutligen en sådan mängd af år från år uppskjutna ärenden skall hopa sig, att man till sistone måste sammankalla ett utomordentligt storthing för att få dem afgjorda.

Det carlistiska upproret i Spani[...] tyckes för hvar dag antaga större [...] sioner. Vi meddela här de sena[...] rättelserna om insurrektionens [...] specielle korrespondent i M[...] rar den 25 i förra mån[...] »Det uppgifves, att ca[...] en utomordentlig ti[...] man stå under v[...] att gifva närm[...] representante[...]

AFTONBL[ADET]

…holm för helt år 20 rdr, för halft år 10 rdr 50 öre och för tre månader 5 rdr 50 öre rmt. — Lösnummer-priset är 10 öre rmt. — Prenumeration för La…
…ger inga direkta reqvisitioner ifrån Landsorten och expedierar inga exemplar under korsomslag. — Reqvisitioner å Aftonbladet från utlandet expedieras…
…an), och reqvisitioner å Bladet emottagas äfven för längre eller kortare tid i *Staden* hos Hrr A. Almlöf, Bollhusgränd 7; Hallgren, Köpmantorget 15;
…Janson & Svenson, Hornsgatan 23, C. Hedin, Götgatan 23; G. A. Bastman, Götgatan 28 och Nytorget 21; Robert Lindström, Götgatan 29; J. G. Schult…
…m, Regeringsgatan 59; Ed. Lorentz, Malmskilnadsgatan 25; G. B. Sundström, Hötorget 13; Otto Petterson, Hötorget 6; M. F. Wallin, Drottningg. 75; O. …
J. A. Lundvall, Fredsg. 24; J. F. Broms', Norrlandsg. 5; J. E. Heinrich, Norrlandsg. 38; M. Matsson, Arsenalsg. 4; N. F. Lemke, Rödbodtorget 1, och J. …
R. Berglöf, Storgatan 14; A. J. Falk, hörnet af Nybro- och Riddaregatorna; J. F. Strandberg, 10 Stora Humlegårdsgatan; å *Djurgården* hos Hr L. …
…e Hr Sam. Lalins samm. — ANNONSER emottagas å Aftonbladets båda Annonskontor vid Mynttorget i Staden och i huset № 34 Drottninggatan (ingå…
…ter det utrymme de upptaga. — *Redaktör* och utgifvare: Aug. Sohlman (träffas i redaktionsangelägenheter kl. 9—10 f. m.) — Redaktionsbyrå: …

son derstädes; 2) Sjökaptenen P. I. Mörk och Grosshandl:n J. A. Bång samt Slagtaren Johan Röger; 4) Kyrkovärden Anders Persson i Stranne samt Torparen Jonas Forssberg och hans borgenärer; 5) Fredrik Andersson i Asphyttan och Ombudsmannen för Filipstads Trafikbolag K. Christiansson; 6) Handl:n E. A. Kihlberg och Notarien A. Oldenburg; 7) Arf Anders Larsson m. fl. i Östra Storbyn och Kräng Matts Mattsson i Vestra Storbyn; 8) Handl:n A. F. Dufberg och …mmansegaren Anders Andersson; 9) Handlanden Lars …r i Wisby och Majoren A. Gahn; 10) v. Häradshöfd:n …aij, i uppgifven egenskap af ombud för Gästgifva…ss i Mo, och Länsmannen N. P. Engblom m. fl.; …en A. F. Hedberg och Torparen Matts Berg…gor; 12) Grosshandl:n L. Ringborg m. fl. …ren C. E. Bäckström; 13) Bonden Olof … och Bonden Erik Olsson i Oden…Wi m. fl. och Bonden Olof Chri…stmästaren C. G. Husberg vid …bolaget; 16) Enkan Johanna … Larsson m. fl.; 17) f. …na och Enkan Sofia … Stålhammar m. fl. …karen J. P. Pet… …andlanden C. H. … i Falun; 21) …a och Johan …ohanna Maria …n; 23) Gross… …A. Beckman; … Erik Wiklan… …höfdingen G. …l:n C. Fogel… … Bonden Lars … Stina Kajsa …orra Wiken; … Hammar… …nåker och …

SPEKTAKLER.

I morgon Fredag den 3 Maj:

Kongl. Stora Teatern: HUGENOTTERNA. (7—11)

Kongl. Dramatiska Teatern: EN ARBETARE. ÖFVERSTENS MÅG. (7—10)

Södra Teatern.

Lördagen den 4 Maj, **till förmån för Fröken Klefberg: Andersson, Pettersson och Lundström,** Folk-komedi med sång i 6 tablåer af F. Hodell. (½8—½11)

Förköp och biljettförsäljning som vanligt, i teaterns biljettkontor samt i Allmänna tidningskontoret.

BERNS' SALONG.

I morgon Fredag den 3 Maj:
Andra uppträdandet
af
Harpvirtuosen A. Wiedemann,
från Hofteatern i Dresden,
i förening med
Stor *Instrumental-Konsert,*
under anförande af
Herr **A. Meissner,**
samt de ny-engagerade Orchester-medlemmarne.

Solos utföras å *Flöjt, Klarinett, Waldhorn, Cornet à Piston, Fagott* samt *Violin* af Herrar *Wolff, Stoppler, Fischer, Ellersieck* och *Konsertmästaren Richter,* från *Jos. Gungl's* Kapell.

Konserten börjas kl. 7 e. m. Närmare genom program.

Ingen Inträdesafgift.

Hemmet för vanvårdade flickor.

Till förmån för detta hem kommer *Torsdagen den 2, Fredagen den 3 och Lördagen den 4 Maj, kl. 9 f. m. till 4 e. m. samt 5 till 8 e. m.,* **exposition** och **försäljning** af diverse Fruntimmers-arbeten m. m. att ega rum i hemmets lokal, n:o 33 Klara Bergsgatan, till höger öfver gården, 1 tr. upp.
10 öre afgift. (3558)

Un homme d'age moyen, qui parle et écrit le français et comprend l'anglais et l'allemand, désire un emploi quelconque. Les renseignements les plus satisfaisants seront donnés et, en cas de besoin, il dispose de quelques mille №. On est prié de remettre une réponse par billet »Au ci-devant fabricant» à Aftonbladskontoret vid Odensgatan. (3555)

I anseende till förestående bouppteckning efter aflidna M:ll **Charlotta Fredrika Wretlind** å Stallmästaregården, anmodas de som till sterbhuset häfta i skuld eller derstädes ega fordran, sådant till undertecknad anmäla före den 15 instundande Maj.
Stallmästaregården den 25 April 1872.
(3417) **Sophie Wretlind.**

J. C. Beckmans

Lärftskramhandel är, under det reparation pågår uti huset № 10 vid Drottninggatan, flyttad till huset № 20 Nya Kungsholmsbrogatan, andra huset nedanför Drottninggatan. (3227)

Utdelning

i Återförsäkrings-Aktiebolaget **Poseidon** *kan, mot aflemnande af 1871 års coupon, lyftas alla helgfria dagar kl. 12—2, med Rmt 18: 75 per aktie, å bolagets kontor, Skeppsbron 36.*

Styrelsen. (3447)

Plats i handel.

För en ung man, med några års vana vid minuthandel, som kan förete goda betyger, finnes anställning nu genast, om adress uppgifves till Westerviks Bokhandel. (3458)

En god mindre landtegendom

med 3:ne dagsverksskyldiga torp finnes till salu på Gotland, belägen ¼ mil söder om Wisby. Egendomens jordareal är 210 tunnland, deraf 30 tunnland åker, hvaraf en del är lermylla på mergel, samt 180 tunnland god skog med goda betesmarker passande för … genom dess goda mergellager och s. k. ruckjord. Närmare upplysning erhålles hos Läderhandlanden F. O. Österberg, Westervik. (3456)

Ett Färgeri, med fullständiga inventarier, beläget i en trakt der god arbetsförtjenst kan påräknas, finnes att antingen få köpa eller från den 24 nästa Maj arrendera på fördelaktiga vilkor, om derom korresponderas med Alfrid Jakobsson, under adress: Hessletull, Hjorted, Westervik. (3457)

Sjöförsäkrings-Aktiebolaget NORDEN i Göteborg

afslutar genom undertecknad, dess befullmäktigade Ombud härstädes, **Sjöförsäkringar å Varor, Frakter, Fraktförskotter** och **Bodmeri** till billiga priser.

Theodor Anderson,
Kontor: Enskilda Banken. Lilla Nygatan. (42)

AUG. LINDFORS, Åbo,

Kommissions-, Speditions- & Befraktnings-affärer. (2937)

The United Limmer and Vorwohle Rock Asphalte Company Limited i London emottaga genom undertecknad, Bolagets Agent för Sverige, beställningar på denna Asphalt, hvilken nu begagnas för Londons gator och trottoirer, och hvarpå mångfaldiga bevis förevisas om detta fabrikats uthållighet och styrka, äfven bevis från andra städer, hvilka redan år 1866 lades med denna Asphalt och hvilken, ännu ej skadad, starkt trafikeras. Beskrifningar på blandning meddelas.

W. Nerman,
(3513) 22 Skeppsbron.

Pianinos, Taffflar

och **Flyglar** från Malmsjö i Göteborg i huset № 2 vid Jung'rugatan, 3 tr. upp. Äldre tagas i utbyte. (2913)

Stockholms Transport- och Bogseringsbolag,

Kontor: Slussplan N:o 63 B,
Verkställer Varutransporter med Ångbåt och Pråmar å Stockholm närbelägna farvatten
samt
Bogsering af fartyg m. m.



Göteborg och Hull.

Snabbaste sjöförbindelsen mellan Sverige och England
erbjuder sig med Wilson-liniens utomordentligt starka och snabbgående postångfartyg
Orlando, Kapten *F. Dossor,* och
Rollo, Kapten *W. Abbott,*
hvartdera om 1800 Tons drägtighet,
hvilka afgå alternativt:
Från ***Göteborg*** hvarje **Fredags afton,** en half timma efter Stockholms-snälltågets ankomst, och från ***Hull*** hvarje **Lördagsmorgon,** efter Snälltågets ankomst från London.

Fartygen beräknas inträffa i ***Hull*** Söndags e. m. i tid för derifrån kl. 8,21 på aftonen afgående tåg till London.

Dessa stora, för fart på Göteborg särskildt nybyggda fartyg äro särdeles prydliga och för passagerare ändamålsenligt och beqvämt inredda.

Första och andra klassernas rymliga och luftiga salonger och hytter äro förlagda:

1:sta klassens, midskepps, hvarest rörelse under sjögång är minst märkbar; och
2:dra klassens, akterut, på den plats som eljest vanligen utgör första klass.
Äfven för **Mellandäcks-passagerare** äro, i förhållande, utrymme, luftvexling och beqvämligheter i ökad grad beredda.

Ofvannämnda ångfartyg föra Kongl. Post, och medtaga äfven varor och fraktgods.

På **genomfrakt** befordrar undertecknad (J. W. Wilson) med desamma gods *så väl från Hull till Stockholm och Norrköping, som ock från Göteborg till flera platser i England och till andra länder.* — Närmare upplysningar meddela
J. W. Wilson i Göteborg och
C. G. Rogh i Stockholm.

Stockholm-Antwerpen-Håvre.

Ångf. *Motala,* Kapt. F. W. Gleerup, afgår härifrån **i början af Maj** till Antwerpen och Håvre, medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela OLSON & WRIGHT, Skeppsbron № 20.

Till Hamburg

(via Rendsburgs Kanal), med anlöpande af **Ystad,** afgår ångf. **Merkur,** Kapt. C. E. Wennerqvist, i slutet af nästa vecka. Närmare meddela
N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.

Till Lübeck,

med anlöpande af **Norrköping** och … afgår ångf. ***Bråviken,*** Kapt. R. G. Willman, **Lördagen den 4 Maj, på e. m.,** medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddela
Olson & Wright, Skeppsbron № 20.

Till Lübeck

(med anlöpande af **Calmar**)
afgår ångfart. ***Bore,*** Kapt. A. Nilsson, **Onsdagen den 8 Maj, kl. 8 förmidd.,** medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddelar J. R. WALL, Skeppsbron № 26.
Obs, Ångf. **Bore** afgår från Stockholm hvarje Onsdagsmorgon och från Lübeck hvarje Lördags e. m.

Till Åbo, Helsingfors och S:t Petersburg

afgår ångf. *Dagmar,* Kapt. J. J. Conradi, **Onsdagen den 8 Maj, kl. 2 på morgonen,** medtagande Passagerare och Fraktgods, hvilket, åtföljdt af förpassning och fyra connoissementer, emottages till Tisdagsmiddag kl. 1.
Närmare meddelar J. R. WALL, Skeppsbron № 26.

Ångfart. Norrtelje och Wingåker.

Från **Stockholm:**	Till **Stockholm:**
Tisd. kl. 7 f. m. till Östhammar;	Sönd. kl. 1 e. m. fr. Norrtelje;
Onsd:r kl. 8 f. m. till Norrtelje;	Onsd. kl. 7 f. m. fr. Östhammar;
Fred:r kl. 7 f. m. till Skärsta;	Torsd. kl. 8 f. m. fr. Norrtelje;
Lörd:r kl. 1 e. m. till Norrtelje.	Lörd. kl. 7 f. m. från Skärsta.

Obs. Furusund och Norrtelje anlöpas alla resor; Ortala och Trästa Tisdagar, Onsdagar, Fredagar och Lördagar. **Östanå** Lördagar och Söndagar.

Till Gefle (direkt)

afgår ångf. ***Transit № 3,*** Kapt. E. L. Paulsson. **Söndagen den 5 Maj,** i dagningen, medtagande Passagerare och Fraktgods. Biljetter säljas hos
N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.
Obs. Fraktgods emottages från och med Torsdagen d. 2 Maj. Fartyget ligger midt för Norra Vägen
Obs. Förändrad afgångstid.

Till Hudiksvall (direkt)

afgår ångfartyget **Hudiksvall,** Kapt. Rob:t Eneberg, så snart underrättelse ingår att farvattnet är isfritt.
Närmare meddelar FR. E. LINDQUIST. Slottsbacken № 6.

Till Hudiksvall och Sundsvall,

med anlöpande af
Stocka, Jättendal, Gnarp och **Galtström,**
afgår ångf. **Helsingen,** Kapt. A. F. Falk, så snart underrättelse ingått att farvattnet är isfritt, medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddela
N. C. CARLSSON & Co. Skeppsbron № 10.
Obs. Fartyget ligger vid **Norra Vågen,** och Fraktgods mottages från och med Fredagen den 3 Maj.

Till Sundsvall (direkt)

afgår ångf. **Gustaf II Adolf,** Kapt. F. Th. Neukirch **Fredagen den 3 Maj, kl. 8 f. m.,** medtagande Passagerare och Fraktgods. Biljetter säljas hos
N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.
Obs. Afgångstid: Fred:n d. 3 Maj, 8 f. m.

Till Hudiksvall och Sundsvall.

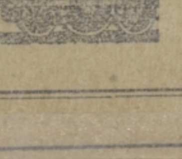
Ångfartyget **Vesternorrlands,**
Kapt. C. A. Pettersson, turer blifva:
Från Stockholm till Hudiksvall hvarje Lördag kl. 5 e. m.
» Hudiksvall till Sundsvall » Söndag kl. 4 e. m.
och återvänder:
Från Sundsvall till Hudiksvall hvarje Tisdag kl. 8 f. m.
» Hudiksvall till Stockholm samma dag kl. 7 e. m.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.
Obs. Fartygets första resa skall framdeles tillkännagifvas.

Till Sundsvall, Hernösand och Örnsköldsvik.

Ångfart. **Nordstjernan,** Kapt. G. Martinell.
afgår:
Från Stockholm till Sundsvall hvarje Torsdag kl. 12 midd.
» Sundsvall till Hernösand » Fredag kl. 2 e. m.
» Hernösand till Örnsköldsvik » Lördag kl. 4 f. m.
och återvänder:
Från Örnsköldsvik till Hernösand hvarje Lördag kl. 4 e. m.
» Hernösand till Sundsvall » Söndag kl. 8 f. m.
» Sundsvall till Stockholm samma dag kl. 4 e. m.
Och taga dessa turer sin början så snart farvattnet är isfritt. Närmare meddela
N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.

Till Umeå och Wasa,

med anlöpande af *Husum* och *Nordmaling,* afgår ångf. **Westerbotten,** Kapt. E. E. Arbman, så snart underrättelse ingått att farvattnet är isfritt.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsb:. 10
Obs. Fraktgods emottages från och med Torsd:n d. 2 Maj. Fartyget ligger midt för Norra Vågen,



STAT[ENS JERNVÄGAR]

Från och med den 1 in…

Snällt[åg]

Afgår från	Ankommer till
Stockholm... kl. 6,6 f.m. =kl. 6,30 f.m. Stockh. tid.	Katrineholm kl 9,38 f.m
	Hallsberg.... kl. 11,7 »
	Örebro....... kl. 12,36 e.m
	Laxå. .... kl. 11,52 f.m
	Carlstad...... kl. 2,38 e.m
	Charlottenberg 5,53 »
	Falköping... kl. 2,36 »
	Herrljunga.. kl. 3,43 »
	Göteborg.... kl. 5,59 »
	Jönköping... kl. 4,50 »
	Alfvesta ...... kl. 8,19 »
	Elmhult.. kl. 9,39 »
	Hessleholm. kl. 10,53 »
	Eslöf .... kl. 12,6 f.m.
	Malmö .... kl. 1,0 »
Göteborg.... kl. 6,0 f.m.	Herrljunga.. kl. 8,8 f.m.
	Falköping... kl. 9,0 »
	Laxå. .... kl. 11,51 »
	Carlstad...... kl. 2,38 e.m.
	Charlottenberg 5,53 »
	Örebro...... kl. 1,29 »
	Stockholm.. kl. 5,56 »
Göteborg.. kl. 11,6 f.m.	Herrljunga.. kl. 1,36 »
	Falköping.. kl. 2,34 »
	Jönköping.. kl. 4,50 »
	Alfvesta...... kl. 8,19 »
	Elmhult... .. kl. 9,39 »
	Eslöf......... kl. 12,6 f.m.
	Malmö ...... kl. 1,0 »
Charlottenberg 9,55 e.m.	Arvika....... kl. 10,50 e.m.
Arvika........ kl. 7,0 f.m	Carlstad..... kl. 8,54 f.m
	Laxå......... kl. 11,34 »
	Örebro....... kl. 1,29 e.m
	Stockholm.. kl. 5,56 »
	Göteborg.... kl. 5,59 »
	Malmö .... kl. 1,0 f.m.

Obs. *Tiderna för Stockholm gälla… Stockholms Södra station och Liljeholmen…*

tør, Professor Holbech. 17 Mai 79.

Fra Slesvig. De slesvigske Autoriteter vedblive med den største Hensynsløshed i Smaat som i Stort at arbejde paa Nordslesvigs Fortyskning. Et nyt Vidnesbyrd om denne Bestræbelse er Følgende, som berettes i *Dvke.*: Fra Paaske af er Undervisningen i dansk Literatur ved Tønder Seminarium ophørt. Den temmelig betydelige danske Bogsamlig — paa faa Forøgelser nær en Levning fra Tiden før 1864 — vil altsaa herefter være den eneste Kilde til Kundskab i dansk Literatur for Seminariets Elever, eftersom det kan være tvivlsomt, om der overhovedet udkommer en Læsebog, der kan træde i Stedet for Flor's. De geografiske Lærebøger af Munthe og Rimestad skulle nu afløses af en tysk Bog eller en Oversættelse af samme, ligesom det hidtil befalede Erslev'ske Atlas skal vige Pladsen for et befalet tysk Kort. Med Undtagelse af Berggreen's Koralbog er der nu heller ikke nogen paabudt dansk Sangbog ved Seminariet. Dertil kommer, at Timerne med tysk Undervisningssprog stadig blive flere og de danske Sprogtimer færre, saa at der er den bedste Udsigt til, at Nordslesvig for Fremtiden faar en Lærerstand med lignende ringe Kundskab til Landets Sprog og Literatur som Præsterne.

— Processen imod Kand. *V. Boye* for Kredsretten i Flensborg varede i Følge *Dvke.* kun 25 Minutter. Efterat Hr. Boye havde afgivet den saare naturlige Erklæring, at han nu, efter 10 Maaneders Forløb, ikke kunde huske det Allermindste om, hvorledes det var gaaet til, at den paagjældende Artikel efter *Journal officiel* fra *Dagbladet* var kommen ind i *Dannevirke*, androg den offentlige Anklager selv paa fuldstændig Frifindelse, og Kand. Boye's Defensor, Advokat Bekker fra Aabenraa, fandt sig under disse Omstændigheder ikke foranlediget til at tage Ordet. Retten brugte da kun nogle faa Minutter til at afsige Frifindelsesdommen.

— Efter hvad der fra Løgumkloster skrives til *Tondersche Zeit.*, har Regeringspræsident *Bitter* under et Besøg i Løgumkloster i forrige Uge udtalt sig derhen, at det tyske Sprog for Fremtiden skal betragtes som Hovedsproget ved de derværende Skoler, uden at der fra Kommunalbestyrelsens Side, trods Regeringspræsidentens gjentagne Opfordringer, har været udtalt noget Ønske eller indgivet nogen Forespørgsel desangaaende.

Beneficeforestilling for In-

Grundloven og Parlamentarismen.

Af

Prof. jur. *Henning Matzen.*

III.

Fra først af udøvede Parlamentet i England Bevillingsmyndigheden paa den Maade, at det een Gang for alle bevilgede saa Meget, som kunde anses for tilstrækkeligt til at fyldestgjøre det ordinære aarlige Behov for hele Kongens Regeringstid uden noget Paalæg om Anvendelse af det Bevilgede til bestemte Øjemed. Den Fremgangsmaade fulgtes endnu ved Restaurationen 1660. Men efter Revolutionen 1688 gik man til Værks paa en anden Maade. Saa bevilgedes der kun Kong Wilhelm III. til fri Raadighed een Gang for alle en vis aarlig Sum, tilnærmelsesvis svarende til Nutidens Civilliste, medens de øvrige Indtægter for et Aar ad Gangen bevilgedes

pr. Kv. Alen. 218/14 ma 79

Fra Slesvig. Det til Overpræsidenten i Kiel indgivne Andragende om Tilladelse til at foretage en Husindsamling til det paatænkte Monument for *Uwe Lornsen*, Opfinderen af den slesvigholstenske Doktrin, er ifølge *Dvke.* blevet allernaadigst afslaaet af Baron Scheel-Plessen, som har givet sit Afslag den lempelige Form, at han ikke har kunnet ansee Indgiveren af Andragendet, en vis Dr. Griebel i Kiel, for legitimeret til at optræde paa den saakaldte »Landeskomitees« Vegne. Samtidig dermed er Klagen over Forbudet imod Indsamlinger, hvortil der ikke forud er erhvervet Tilladelse, afviist som aldeles ubeføjet, og Overpræsidenten har oven i Kjøbet udtrykkelig gjort opmærksom paa, at det ikke alene var Politiets Ret, men ogsaa dets Pligt at forhindre slige Indsamlinger.

— Tønder By vil komme til at spille en fremragende Rolle næstkommende 24de Marts. Kommunalbestyrelsen har til Festudgifterne bevilget — 40 pr. Dal. Festudvalget bestaaer af en Raadmand, to Byraader, to Vaabenbrødre og to andre Borgere. Festprogrammet er: Reveille om Morgenen (ventelig slagen af Byens eneste Trommeslager, den offenlige Udraaber), en kirkelig Højtid, Optog gjennem Gaderne og Bal om Aftenen.

— Der meddeles om den forestaaende Fest i Kiel, at man vil anmode Advokat *Bremer*, der var Medlem af den provisoriske Regering, om at foretage de brugelige tre Hammerslag ved Nedlæggelsen af Grundstenen til Mindesmærket for Uwe Lornsen. I Grundstenen skal der ifølge »Itze. Nachr.« nedlægges følgende Sager: en Skrivelse fra den preussiske Konge Fr. Wilhelm til Hertugen af Augustenborg den 24de Marts 1848, Aktstykker til »Slesvigholstens« Historie, hvoriblandt det af Gervinus forfattede Manifest fra Statsholderskabet i 1850; Bremers »Slesvigholstens« Historie; Lornsens Skrift om Forfatningsarbejdet i »Slesvigholsten« og sammes »Unionsforfatning«; Jansens Skrift om Lornsen, slesvigholstenske Mønter og Sedler, Skuemønter, et slesvigholstensk Mindekors, en tysk Rigsørn fra en slesvigholstensk Pikkelhue; Billeder af den slesvigholstenske Armee; slesvigholstenske Postfrimærker, — altsaa, siger *Flensb. Av.* hele «Schleswigholstein« skal begraves.

— sidste Nyhed,

-jensforseelse, — imidlertid — han er mi Paarørende, — han hører til Kejserstaten store Aristokrati, — den offenlige Menin anklager ham og vil netop derfor saa meg hellere domfælde ham, naar han ikke offen lig faaer en glimrende Retfærdiggjørelse. — Jeg beder Deres kejserlige Majestæt om drage ham til Regnskab.«

»Lad det da skee,» sagde Kejseren; — »man skal indbyde ham til at komme hi saa vil jeg beordre det Nærmere. — Me hvad er der nu at gjøre?« vedblev ha »Er Stillingen haabløs?«

»Deres Majestæt,« svarede Grev Mens dorff, »Armeen tæller endnu hundredetusind Mand, som vel i dette Øjeblik ere aldele ude af Stand til Operationer, men som ku behøve Tid og Ro for at yde ny Modstand Beskyttelse og Ro tilbyder den forskansed Lejr ved Olmütz, og derhen drager Feltt mesteren Hovedstyrken tilbage for at drag Fjenden efter sig og bort fra Wien—.«

»Bort fra Wien!« gjentog Kejseren, — »det er forfærdeligt — efter saa faa Dag Forløb truer denne Fjende, som jeg haabe at kaste til Jorden for stedse, mig i mi egen Hovedstad!«

Fredagen den 14. Marts.

dig Fred med Paven, medens Kejseren i det overvejende katholske Østerrig var indviklet i en heftig Kamp med ham. Der er her aldeles ikke Tale om Konfessionsspørgsmaalet; jeg kan i denne Henseende anføre, at det ene og alene var den fra Top til Taa antikatholske Kong Frederik Wilhelm III., som forlangte og satte igjennem, at P

paa 9 Medlemmer. 17 Marts 73.

Fra Slesvig. Fra den slesvigske Vestkyst skrives der under 11te Marts til *Hamb. Corr.*: Udvandringen her fra Egnen synes i Aar at ville antage Dimensioner, som aldrig tidligere. Man hører Tale om, at 40, 50 og flere Personer forberede sig til Afrejse, og om et Sogn fortælles det, at samtlige Drenge, der skulle konfirmeres til Paaske, paa to nær gaae til Amerika. Indenrigsministerens Udtalelse om, at Politiforholdsregler Intet nytte lige overfor Udvandringen, er sikker nok, det vilde være Daarskab, om ikke værre, at opholde Udvandringen og at ville kvæle Driften dertil.

— Landraad *Rosen* i Haderslev er ifølge *Dvk.* udnævnt til preussisk Johanniterridder.

— I et Cirkulære fra Konsistoriet i Kiel til de holstenske og slesvigske Præster om en Kirkefest næstkommende 24de Marts hedder det: Forsaavidt en Kirkefest enstemmig ønskes af vedkommende Menighed, og navnlig Kirkeforstanderskabet erklærer sig derfor, ville vi ikke sætte os derimod; men der maa holdes paa, at Kirkefesten paa ingen Maade bliver bragt i Forbindelse med politiske Partidemonstrationer.« Herefter er Afholdelsen af Kirkefester i nordslesvigske Kirker altsaa, skriver *Dvk.*, en Umulighed, da der intetsteds findes en Menighed, som enstemmig vilde give sit Samtykke dertil.

279

— Overpræsidenten i Kiel, Baron *Scheel Plessen*, har nu definitivt nægtet sit Samtykke til en Huskollekt til Fordel for det paatænkte Monument for Uwe Lornsen i Rendsborg.

Sammendrag af statistiske Oplysninger. Af denne ... tige og hensigtsm... gives af det...

paa det forkastelige, aldeles forældede System, at Officerspatenterne vare Gjenstand for Salg og foruden disse tre store Reformer har han eneelig baade i England og Skotland indført saadanne Forbedringer Undervisningsvæsenet, at ogsaa de Fattige Børn kunne faae Del i Oplysningens Goder. Det var efter alle disse store legislative Sejre, som ansporede ham til ny Virksomhed, at han rejste Spørgsmaalet om Undervisningen ved det irske Universitet. Gladstone indbragte forrige Maaned den paagjældende Bill i Underhuset, og den 10de drøftede han dette forviklede, med utrolige Vanskeligheder forbundne Spørgsmaal i en lang Tale, hvori han udfoldede hele sin Dygtighed, men tillige sit ved lang Medbør stimulerede Overmod. En Tid lang saae det ud som om Sagerne stod særdeles gunstige for Regeringen, idet Forslaget mødte almindelig Bifald; men Gladstone saae sig ikke i Stand til at forsone de romersk-katholske Medlemmer af Huset med Reformen, og det var Grunden til, at den faldt mod den knebne Majoritet af tre Stemmer. Hvad de katholske Prælater i Irland fordre, er et Universitet, som staaer under deres Kirkes Kontrol, men herpaa vilde Gladstone under ingen Betingelser gaae ind, og deri gjorde han efter min Mening klogt. Naar de romerske Katholiker i Irland skulde have deres eget Universitet, med hvad Ret kunde man da have nægtet alle de andre Troessamfund lignende Forrettigheder? De mindre væsenlige Indvendinger imod Regeringens Plan om Ordningen af det irske Universitetsspørgsmaal have bestaaet i, at det undertrykkede *the Queen's University* og ligeledes af Frygt for at staae an imod Katholikernes Skrupler for ... of Professorater i pol... Historie sam... de Univer...

…mentspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 63 Sk.
…5 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med
…stgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

17 Jan. 1873.

I *Gazetta di Venezia* hedder det: »Magenta og Solferino ere to Navne, som enhver Italiener i dette Øjeblik bør erindre. Vi Italienere bør ikke have Andet i Hjertet og paa Læberne end Taknemlighed . . . Lad os ikke glemme, at vi, hvis Napoleon III. ikke havde skjænket os sin Bistand, endnu ikke i dette Øjeblik vilde have været en uafhængig Nation.« *Corriere di Milano:* »Selv den, som er besat af Partiaand, maa indrømme, at Italien uden Napoleon endnu ikke vilde have været i Besiddelse af sin Enhed; om ogsaa hele Verden skulde forbande Napoleons Navn, vil dette Navn dog stadig blive velsignet af Italienerne igjennem Aarhundreder. Vi ville aldrig høre dette Navn blive udtalt uden at tænke paa det sejrrige Indtog i Mailand efter Slaget ved Magenta.« *Unita cattolica:* »Historien vil sige, at Italiens Befrielse var Napoleon III.'s Værk, som han udførte med Kjærlighed og Omhu. Napoleon III. er ikke mere! Mailand, Venedig, Neapel og Rom græde ved hans Baare. Det forenede og store Italien, der staaer som et Vidnesbyrd om hans Villiekraft og Mod, vil bestandig være villigt til at prise Napoleon III.'s Minde. Vi sagde frit vor Mening om Napoleon III., da han var paa sin Magts Højde, og nu, da han er død, skal det sandelig ikke være os, som bagvaske ham.«

Ved Hoffet i Berlin har det ifølge *Hamb. Nachr.* været stærkt omdebatteret, om der skulde anlægges Sorg for Napoleon III. eller ikke, uagtet der ingen Tvivl skal kunne være om, at Spørgsmaalet efter Reglerne for Hofetiketten og ifølge den hidtil fulgte Fremgangsmaade maatte besvares bekræftende. Sagen var endnu ikke afgjort den 13de, men det ansaaes for sandsynligst, at der ikke vilde blive anlagt Sorg. De Grunde, som anføres herfor, ere ganske kuriøse. Det preussiske Hof, siger man, bar ikke Sorg for Napoleon I., og følgelig er der heller ingen Anledning for det til at anlægge Sorg for Neveuen. Herimod indvendes der imidlertid, at Napoleon I. døde som en af Europa dethroniseret Fyrste, medens Napoleon III. indtil det Sidste behandledes som Suveræn, og Preussen vilde ikke have gjort nogen Indsigelse imod, at han gjenindsattes paa Thronen. Den anden Grund er, at Napoleon III. »har baaret Vaaben imod Tyskland«, og den synes man at have tillagt størst Vægt, skjøndt Konsekvensen heraf vilde være, at det preussiske Hof ikke vilde kunne bære Sorg for Kejser Frants Joseph. Det indrømmes iøvrigt ogsaa, at den sidste Grund har ligesaa Lidet at sige som den første; men Kejserhoffet maa tage Hensyn til »Folkestemningen«, som endnu er »meget forbittret paa Napoleon III.'s Minde«.

Folkethinget tilendebragte igaar første Behandling af Lovforslagene *om Pligtkjørsler og Pligtarbejde,* om *Dobbeltspor* mellem Kjøbenhavn og Roeskilde, om Koncession paa *Dampfærgeforbindelser* mellem Sjælland og Sverig og om Anlæg af en *fast Bro* over Limfjorden samt Anlæg af en *Sidebane til Ribe.* Kun det førstnævnte Lovforslag fremkaldte en længere Forhandling, hvorefter det henvistes til et Udvalg paa 11 Medlemmer. De to sidstnævnte Lovforslag henvistes til Finansudvalget.

Den svenske Rigsdag traadte sammen i Onsdags, men dens højtidelige Aabning vil først finde Sted imorgen, Lørdag.

Slesvigske Tilstande. For et halvt Aars Tid siden hændte det ved et Bryllup i Kastvraa, at Sognepræsten i Sommersted, den tidligere danske Præst *Jespersen,* følte sig ubehagelig berørt ved en Skaal for Nordslesvigs Gjenforening med Danmark og de forskjellige danske Nationalsange, som ere uadskillelige fra enhver større selskabelig Sammenkomst i Nordslesvig. Præsten var uforsigtig nok til at indlade sig i Disput om Artikel V.'s Retskraft, og det kom til meget ubehagelige Scener, som just ikke bidrog til at udfylde Kløften mellem Sognepræsten og hans Menighed. Sagen blev kort efter omtalt i et Brev fra Sønderjylland til *Fædrelandet,* i hvilket Pastor Jespersen ikke fik den blideste Medfart. Historien havde dengang dog ikke videre Følger, og man troede, at den var død hen, da Pastor Jespersen ifølge *Dvke.* for nogen Tid siden bragte den paa Tale i Fattigkommissionen. Som bekjendt er der ved den mellem Danmark og Preussen ifjor Efteraar trufne Overenskomst angaaende til Danmark overflyttede nordslesvigske Værnepligtiges Ret til frit Ophold i deres Hjem som danske Undersaatter blevet givet disse Personer et Tilhold om »ved deres Adfærd ikke at give de slesvigske Øvrigheder grundet Anledning til Klage«. Denne Omstændighed benyttede Pastor Jespersen nu til at foreslaae Fattigkommissionen at indgaae med en Indstilling til Øvrigheden om, at nogle unge Mennesker, danske Undersaatter, som havde været tilstede ved hint Bryllup, paa Grund af deres Adfærd ved denne Lejlighed maatte blive udviste af Landet. Da det er lykkedes Pastor Jespersen at faae Fattigkommissionen saaledes sammensat, at Hjemmetyskerne udgjøre Flertallet i den, gik

hans Indstilling ogsaa igjennem. Følgen deraf var, at fire unge Mænd fra Sommersted Sogn i Tirsdags vare stævnede for Herredsfogden, som dog indskrænkede sig til at advare dem imod at give grundet Anledning til Klage, da de i saa Fald vilde blive udviste af Landet.

Konferensraad C. N. David fyldte igaar sit 80de Aar. Dagen fejredes i Stilhed i hans Hjem, men han modtog i den Anledning mange Beviser paa Højagtelse og Hengivenhed. Konferensraad David er ikke alene i Besiddelse af sin fulde Aandskraft, der stadig tillader ham at gjøre sine udmærkede Evner frugtbringende ogsaa i det Offenliges Tjeneste, men hans legemlige Befindende er ogsaa nu meget tilfredsstillende.

Hof- og Statskalenderen for 1873, udgiven af Gehejmeetatsraad *J. P. Trap*, redigeret af Justitsraad *H. C. Erichsen*, er nu udkommen og indeholder som sædvanlig en stor Mængde Oplysninger, der ved den Omhu, hvormed de hvert Aar suppleres og holdes à jour, gjøre denne Bog til en virkelig saare nyttig, ja i mange Forhold uundværlig Haandbog. Efter Sædvane skulle vi meddele en Oversigt over de i Løbet af 1872 stedfundne Ordensdekorationer. Med Elefantordenen er i det forløbne Aar Ingen bleven dekoreret. Dannebrogsordenens Storkors er tildelt 15 Personer, deraf 2 Danske (Konferensraad J. J. G. Lund og General Wilster), 4 Svenske, 1 Normand, 2 Russere, 2 Grækere, 1 Italiener, 1 Østerriger, 1 Spanier og 1 Belgier. Til Kommandører af første Grad ere udnævnte 18 Personer, deriblandt 3 Danske (Oberst E. P. Bruhn, østerrigsk Overbygningsraad Theophilus Hansen og Kammerherre, Stiftamtmand Dahlstrøm), 3 Svenske, 2 Preussere, 4 Grækere, 4 Italienere, 1 pavelig Kammerherre og 1 Belgier. Udnævnelse til Kommandør af anden Grad er bleven 34 Personer til Del, deriblandt 7 Danske (Baron Preben Bille-Brahe, Etatsraad V. Rothe, Kammerherre E. Rosenørn, Professor N. V. Gade, Kammerherre O. Sehestedt-Juul, Etatsraad E. Tesdorpf og Kammerherre F. Bille), 2 Svenske, 4 Normænd, 10 Grækere, 3 Italienere, 4 Russere, 1 Englænder, 1 Preusser, 1 Belgier og 1 Ægypter. Til Riddere af Dannebrog ere 107 Personer udnævnte, deriblandt 18 Svenske, 13 Normænd, 15 Grækere, 4 Italienere, 2 Russere, 2 Tyskere, 2 Englændere og Skotter, 2 Belgiere, 2 Spaniere og 1 Franskmand, Resten Danske. Til Dannebrogsmænd ere 29 udnævnte. Fortjenstmedaillen i Guld er tildelt 4 Personer.

Literatur. Paa *C. A. Reitzels* Forlag er udkommet første Halvdel af *Fremstilling af Øjets Sygdomme* til Brug for Læger og Studerende ved Dr. med. *Harald Philipsen*, Kommunelæge i Kjøbenhavn. Som bekjendt har ingen anden Gren af Lægekunsten i de sidste Decennier kunnet glæde sig ved en saa frodig og frugtbringende Udvikling som Læren om Øjets Sygdomme og deres Behandling. Medens Middelalderens »Stærstikkere« og en nyere Tids »Okulister« ikke kunde frigjøre sig for Beskyldning for Charlatanisme — man erindre, hvorledes Englænderen Taylor kjørte omkring i Praxis i en med lutter Øjne bemalet Vogn — indtager Ofthalmologien nu et Standpunkt, som er en Prydelse for Videnskaben. Helmholtz, v. Gräfe, Donders, Liebreich, Arlt og flere Andre have hver for sig givet deres Bidrag til at naae dette Maal ved at skærpe Diagnosen og lægge et mere rationelt Grundlag for Therapien. Da Dyrkerne af denne Specialitet ogsaa herhjemme i de sidste Aar ere tiltagne i Antal, har det saameget mere været at beklage, at man hidtil har maattet savne en dansk Haandbog i Læren om Øjets Sygdomme, tilmed da de hidtil brugte fremmede Haandbøger dels vare mindre heldige, dels, som Svenskeren Løwegréns, kun behandlede Partier af Øjenlæren. Man har derfor med en vis Længsel imødeseet det ovenfor nævnte Værk, hvis Begyndelse fornylig er udkommen, og som skyldes en af vore yngre Ofthalmologer. Uden at være bedømt fra et særligt Fagstandpunkt, hvilket her ikke er Hensigten, synes Bogen i enhver Henseende en Berigelse for vor medicinske Literatur. Fremstillingen er klar og anskuelig, Materialet flittig og omhyggelig bearbejdet, og Forlæggeren har Intet sparet paa den ydre Udstyrelse. Beregnet mindre paa Ofthal-

Om Sceptere og Kroner.

En Tidsroman af

Gregor Samarow.

(Forts.; see Nr. 13.)

Helene bøjede Hovedet som Svar paa Hilsenen.

»Hvem er den Officer?« spurgte Kandidaten.

»Løjtnant v. Wendenstein,« svarede hun og gik fra Vinduet for paany at antænde Spirituslampen paa Bordet og igjen tillave den afbrudte Eftermiddagskaffe til sin Fader.

Kandidaten fulgte hendes Bevægelser med et forskende Blik.

Faa Øjeblikke efter traadte Præsten ind i Værelset.

»Gud være lovet!« udbrød han, »det var ikke saa slemt, — en meget heftig Forkølelse med stærk Feber, — men det er en Egenhed ved Folkene her, som i deres simple Liv og med deres kraftige Konstitution kjende saa lidt til Sygdom, at de anseer enhver Sygdom for dødelig.«

Han ombyttede sin Baret med Kalotten satte sig igjen i Lænestolen og saae alvorlig hen for sig.

»Løjtnanten er ligge nys kommen,« sagde han.

»Ja, jeg saae ham nok,« svarede Helene idet hun bragte sin Fader den nye Kop Kaffe; »hvad bringer han saa hastig og paa

17 April 78

221

til Venstres Mistillidsadresse og Tak til Venstremændene paa Rigsdagen enstemmig tiltraadtes.

Fra Slesvig. Den i Haderslev Kommunalforenings Møde den 27de Marts d. A. vedtagne Takadresse til de endnu levende Medlemmer af Haderslev Borgerkorpser, som deltog i Undertrykkelsen af Opstandsforsøget paa Haderslev Torv den 26de Marts 1848, slutter ifølge *Dvk.* saaledes: »Mindet om denne for Eder saa hæderlige Dag, den kraftige Modstand, I den Gang satte mod Voldsmændenes Færd, det Exempel, I gav paa Troskab mod og Kjærlighed til vor nedarvede Konge og vort gamle Fædreland, skal styrke os i Udholdelhed og lyse for os i Prøvelsens Dage. Men lige som I paa hin Dag viste os, hvilken Vej vi bør gaa, saaledes have I ogsaa lagt den Forpligtelse saavel paa Eder som paa os og vore Efterkommere, at vaage over og efter Ævne drage Omsorg for, at det Stempel, I paatrykte Byen Haderslev, aldrig udslettes, og at den Aand, der hin Dag besjælede Eder, aldrig sløves eller vanslægter, om vi end i Aartier maa vente paa Befrielsens velsignede Dag — paa Opfyldelsen af det os givne kongelige Tilsagn om igjen at kunne vende tilbage til vort kjære gamle Fædreland.« Adressen er, forsynet med 260 næringsdrivende, selvstændige Borgeres Underskrifter, i Paaskedagene bleven overleveret i trykte, smukt udstyrede Exemplarer til 83 ældre Borgere, som derved paa en værdig Maade ere blevne mindede om en af deres Hædersdage.

— En bekjendt dansk Slesviger, Gaardejer *Nis Pedersen Jeggesen* er den 6te April død i S. Sejerslev.

17 April 73

Dagblad

Torsdagen den 17. April.

var der en Tilstand, som meget lignede den nuværende, Ministeriet stod bestemt imod den større Del af Befolkningen, og en offentlig Udtalelse fra Kongen misbilligede Repræsentationens Flertals Fremgangsmaade og anmodede Folkets »Kjærne« om at staa Kongen bi. Det konstitutionelle Liv var da langt yngre og mindre udviklet; Mange fortalte da, at det var Kongens egne Ord, men det national-liberale Parti og Bondevennerne vare enige imod Ørsteds Ministerium og oplyste Folket om, at Ordene ikke vare Kongens, men Ministeriets. Nu var Folket mere modent og vilde næppe lade sig forlede til at tro, at Svaret paa Adresserne var Kongens personlige Ord og Mening (Nej, Nej!). Ligesom for det aabne Brev under Ørsteds Ministerium maatte den nuværende Regering bære det fulde Ansvar for Svarene, der vare

man nu finder Stemningen hjemme i Kredsene.

Fra Slesvig. I Onsdags Formiddags vilde ifølge *Flensb. Av.* de flensborgske »Turnere« afsløre et Mindesmærke for de Turnere, der den 9de April 1848 faldt i Fægtningen ved Bov, hvor de tyske »Freischärler« gjorde saa ynkelig Fiasko Mindesmærket skal staae ved Dechens Mølle, Nord for Byen.

— Regeringen i Slesvig har ifølge *Dvkc.* under 29de f. M. givet Befaling til, at *Jens Jørgensen Jacobsen* af Kielstrup, dansk Undersaat, skal udvises af Landet, fordi han har »forhaanet Tjenestekarl Vilhelm Peters i Hoptrup i dennes Egenskab af preussisk Soldat«. Befalingen er offenliggjort af Landraaden til Skræk og Advarsel for alle andre danske Undersaatter i Nordslesvig.

Det kgl. Theater. Hr. *Emil*

saaledes paa en Maade bleven anticiperet. I Frankrig, hvor man har trængt allermest til en saadan Pause, er Ferien særdeles lang, idet Nationalforsamlingen først træder sammen igjen den 19de Maj; men der er dog kun ringe Udsigt til, at Landet i denne Mellemtid vil blive befriet fra ophidsende Partikampe. Der kan tvertimod være Grund til at antage, at der vil blive ført en mere forbittret lidenskabelig Strid end nogensinde, idet flere Omstændigheder i Forening bidrage hertil. Nationalforsamlingen har efterladt sig en permanent Komitee, i hvilken Højre raader, og den agter ingenlunde at gjøre sin Tilværelse saa ubemærket som muligt for den indre Freds Skyld; den

Slesvig

…nentspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.
…6 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med
…stgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

8 octob 1872.

…bet om Nordslesvigs Gjenforening udtales. Efter Talens Slutning udbragte *J. A. Hansen* et Kongen Leve, der besvaredes med ni Gange kraftige Hurraraab. Kongen og Følget forlod derefter Salen, og Konsejlspræsidenten opfordrede Thingene til at konstituere sig paa anordningsmæssig Maade, hvert for sig under Aldersformandens Ledelse.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Det berlinske Blad *Staatsbürger Zeit.* har i sine Numre fra 30te September til 2den Oktober indeholdt en Række Artikler om det nordslesvigske Spørgsmaal, der i det Hele taget ere holdte i en mod Danmark velvillig Aand, og i hvilke man seer den desværre i Tyskland sjeldne Betragtning gjort gjældende, »at Preussen-Tyskland nu er blevet stort og mægtigt nok til ogsaa at kunne være højmodigt uden at paadrage sig Mistanke for at give efter for anmassende Rivalers Indblandingslyster«. Hertil kommer jo rigtignok, at Højmodigheden kun er simpel Retfærdighed. Bladet tager Ordet for, at man skal iværksætte en Afstemning, og fremhæver, at selv om denne vilde føre til, at Tyskland mistede en hundrede tusinde eller flere uvillige Undersaatter, vilde dette Tab opvejes ved det gode Forhold, man kom i til Danmark, og som vilde have baade økonomisk og politisk Betydning.

Behandlingen af de slesvigske Værnepligtige. Fra Indenrigsministeriet er der nu under 3die Oktober udkommet følgende Bekjendtgjørelse om Behandlingen af de til Danmark udvandrede slesvigske og holstenske Værnepligtige:

Efterat den kongelig danske Regering og den kejserlig tyske Regering ved Noter af 25de og 27de September gjensidig have tiltraadt de af den internationale Kommission i Aabenraa fremsatte Forslag angaaende Behandlingen af de til Danmark udvandrede slesvigske og holstenske Værnepligtige, bekjendtgjøres efter Hs. Maj. Kongens allerhøjeste Ordre herved følgende Regler til Efterretning for alle Vedkommende:

1) De paa vedføjede Liste A. opførte 213 Personer, som i Aaret 1870 ere udvandrede til Danmark, forinden Ordre til deres Indkaldelse til preussisk Krigstjeneste var udfærdiget eller dem meddelt, ere anerkjendte at være danske Undersaatter og kunne i denne Egenskab tage Ophold i Slesvig.

2) De paa Liste B. opførte 316 Personer, for hvis Vedkommende der enten aldeles ikke foreligger nogen eller ialfald ikke en inden Udløbet af den i Fredstraktaten fastsatte sexaarige Frist afgiven Erklæring, ere, forsaavidt de ikke maatte see sig i Stand til senere at bevise, at de desuagtet inden Udløbet af den ovennævnte Termin have afgivet tilstrækkelig Erklæring, at betragte som preussiske Undersaatter.

3) Hvad de paa Liste C opførte Personer angaaer, der efter Meddelelsen af Indkaldelsesordren til dem, eller efterat de have unddraget sig denne Meddelelse, ere udvandrede til Danmark og derfra inden Udløbet af den sexaarige Frist have afgivet Udvandringserklæring, ville i Betragtning af Omstændighederne de under C. a. opførte 505 Personer frit kunne vende tilbage til Slesvig og opholde sig der som danske Undersaatter. Hvad derimod de under C. b. opførte 8 Personer angaaer, er der nægtet dem Adgang til, frie for Straf, at tage Ophold i Slesvig, idet den kejserlig tyske Regering har forbeholdt sig at drage dem til Ansvar, fordi de have vægret sig ved at modtage Indkaldelsesordre eller paa anden Maade formenes at have forbrudt sig mod de preussiske Love.

4) Liste D angiver Navnene paa 62 Personer, optagne paa Listerne A og C, som efter Udløbet af den sexaarige Frist i Henhold til en offenlig Bekjendtgjørelse fra Distriktskommandoen i Aabenraa ere vendte tilbage til Slesvig og der have afgivet Erklæring om at ville træde tilbage i det preussiske Undersaatsforhold. Forinden disse Personer endelig gjenoptages i preussisk Undersaatsforhold, vil der fra de slesvigske Øvrigheders Side blive givet dem Lejlighed til at erklære, hvorvidt de fremdeles fastholde deres Begjæring.

Alle øvrige udvandrede Værnepligtige, hvis Navne ikke findes paa ovennævnte Lister A, B og C, blive saavel med Hensyn til Spørgsmaalet om deres Undersaatsforhold som med Hensyn til deres Adgang til at tage Ophold i Slesvig at behandle efter de samme Grundsætninger, der have været ledende ved Affattelsen af Listerne. I denne Henseende gjøres særlig opmærksom paa Følgende: 1) Ved Anerkjendelse af Udvandring til Danmark i Henhold til Wienerfredens Artikel 19 bliver intet Hensyn at tage til, om den foreskrevne Erklæring er bleven afgiven for en preussisk eller for en dansk Øvrighed, om Erklæringen fra Danmark er bleven indsendt til den vedkommende slesvigske Øvrighed af den Udvandrede selv eller ved en dansk Øvrighed, eller endelig om Beviset for den i rette Tid stedfundne Indtrædelse i det danske Undersaatsforhold først nu, bagefter og uden nogen tidligere direkte Anmeldelse til den slesvigske Øvrighed, føres derved, at der tilvejebringes en før den 16de November 1870

udfærdiget dansk Lægdsrulleattest eller en anden embedsmæssig Bevidnelse om, at Optagelsen i en dansk Lægdsrulle er skeet forinden det nævnte Tidspunkt. I denne Henseende betragtes en af vedkommende Lægdsforstander undertegnet Attest som tilstrækkeligt Bevis for, at behørig Udvandringserklæring er bleven afgiven. 2) Da det af den kejserlig tyske Regering hidtil opretholdte Forbud imod, at de siden den 1ste Marts 1869 udvandrede Værnepligtige vende tilbage til Slesvig, fra nu af er bortfaldet, kunne altsaa alle de, der efter det i forrige Nummer Bemærkede anerkjendes som danske Undersaatter, og som derhos ere forsynede med fornødent Hjemstedsbevis, frit vende tilbage til Slesvig og der tage Ophold som danske Undersaatter. Ved Ankomsten til det Sted, hvor de ville tage Ophold, have de ufortøvet at melde sig hos Politiøvrigheden for at forevise deres Hjemstedsbevis saavelsom hos Distrikts-Feldwebelen, for at den fornødne Berigtigelse af Stamrullen for deres Vedkommende kan blive foretagen. Iøvrigt indskærpes det herved de Paagjældende at undgaae ved deres Adfærd at give de slesvigske Øvrigheder grundet Anledning til Klage, da de i saa Fald udsætte sig for, at alt yderligere Ophold i Slesvig formenes dem.

De dansk-vestindiske Øer. I Fortsættelse af den Finansministeriet under 24de August tilstillede Indberetning fra Guvernementet for St. Croix har bemeldte Ministerium ifølge *Ministerialt.* modtaget en yderligere Indberetning fra Guvernementet af 12te September om Vejrliget paa St. Croix, ifølge hvilken Øen endelig den 5te September og de paafølgende Dage havde faaet almindelig og rigelig Regn, saa at den store Trang til en saadan saaledes foreløbig var afhjulpen. Den faldne Regnmængde udgjorde i Kristiansted indtil den 12te September c. 30 Linier, og der var neppe nogetsteds paa Øen faldet mindre Regn, men derimod adskillige Steder betydelig mere. Den 9de og 10de September havdes der i Kristiansted en stærk og meget omskiftende Blæst, mest fra Nordost, med taaget Luft og jevnlige Regnbyger, samt en Barometerstand af indtil 3 Linier under den sædvanlige, hvilket Alt lod formode, at der maatte rase en Orkan etsteds i nogen Afstand fra Øen, hvad der, som man senere havde erfaret, ogsaa var Tilfældet paa Øerne Martinique, Domenique og tildels paa Guadeloupe.

Rigsdagens Lokaler. I Sommerens Løb er der foretaget nogle Forandringer med Hensyn til Rigsdagens Lokaler; der er indrettet to nye, større Forsamligsværelser og to Arbejdsværelser, hvor den Del af Biblioteket, som kan henregnes til Haandbiblioteket i mere udvidet Betydning, er bleven anbragt, Referentlogen er bleven udvidet og Tilhørerpladsen paa Gulvet noget omordnet, saaledes at Indgangen for Tilhørere med Billetter nu er paa samme Sted som Indgangen for Landsthingets Medlemmer.

Eftergivelse af Livsstraf. Den unge Pige, der, som tidligere omtalt, har dræbt sit eet Aar gamle, udenfor Ægteskab fødte Barn ved afvigte Kristi Himmelfartsdag sent paa Aftenen at kaste det i Sortedamssøen, og som for dette Mord baade ved Kriminalrettens og Højesterets Dom tilfandtes at have sit Liv forbrudt, er ved kongelig Resolution af 1ste d. M. benaadet saaledes, at Livsstraffen er hende eftergiven, imod at hun hensættes til Forbedringshusarbejde paa Kongens Naade.

Skibsfarten paa Frankrig. I Anledning af de i *Dagbladet* gjorte Bemærkninger om Ønskeligheden af, at vedkommende Autoriteter vilde virke for, at Danmark blev fritaget for den ved den franske Lov af 30te Januar d. A. indførte Tillægsafgift paa Flaget *(surtaxe de pavillon)*, der nu i høj Grad virker hæmmende paa vor Fragtfart i franske Havne, meddeler *B. T.* for igaar Aftes forskjellige Oplysninger. Det fremgaaer af disse, at man strax har havt sin Opmærksomhed henvendt paa denne Sag. Saasnart den ovennævnte Lov var traadt i Kraft i Frankrig, tilskrev Udenrigsministeriet den 13de Marts Gesandten i Paris for at opnaae, at den omtalte Afgift ikke kom til Anvendelse paa Danmark, idet den, uden at gavne den franske Skibsfart i Østersøen, kun vilde have den Virkning, at trænge danske Skibe ud af Skibsfarten paa Frankrig til Fordel for tyske, svenske og norske Skibe, der i Henhold til de under Kejserdømmet afsluttede Handelstraktater ere fritagne for Afgiften. I den franske Udenrigsministers Svar fremhævedes det, at Anvendelsen af Loven af 30te Januar d. A. paa den danske Skibsfart var begrundet i en nøjagtig Fortolkning af Konventionen af 9. Febr. 1842, forsaavidt angik den indirekte Fart, medens Loven for den direkte Farts Vedkommende var bleven anvendt med al den Velvillie, af hvilken den franske Regering er besjælet ligeoverfor Danmark. En særlig Undtagelse i denne Hensende kunde ikke skee til Fordel for Danmark, uden at alle andre Magter, der vare i samme Tilfælde, vilde forlange det Samme, hvorved den nye Lov vilde være aldeles bortfalden. Det danske Udenrigsministerium maatte derefter indskrænke sig til at paalægge Gesandten at have siu Opmærksomhed henvendt paa Sagen, for at Spørgsmaalet atter kunde blive rejst, dersom der skulde blive tilstaaet andre Stater, der vare stillede paa samme Maade som Danmark, videre gaaende Fritagelser. Det fremhæves sluttelig i Artiklen i *B. T.*, at Fritagelsen for *surtaxe* udgjør en Del af det hele Handels- og Toldsystem, der i Kejserdømmets Tid etableredes ved særlige Traktater mellem Frankrig og de fleste europæiske Stater. Naar Danmark i sin Tid ikke var villigt til at afslutte en saadan Traktat, var Grunden dertil den, at Frankrig fordrede en meget betydelig Nedsættelse af Indførselstold paa Vin, Silketøjer og Luxusartikler, hvorpaa den danske Toldbestyrelse saa meget mindre kunde gaae ind, som danske Produkter altid kun kunne finde et indskrænket Marked i Frankrig.

ARÈNES DE PARIS
37, Rue Monge.

SOUSCRIPTION
Pour le rachat.

BUREAUX DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
de
Numismatique et d'Archéologie
58, rue de l'Université, 58.

Monsieur le Conseiller Municipal,

Je vous envoie un exemplaire de la Pétition que nous adressons au Corps Législatif pour l'engager à prêter son concours au conseil municipal de Paris pour le rachat des arènes.

Vingt mille personnes sont déjà venues s'inscrire et ajouter à leur nom une souscription d'un franc pour le but que nous poursuivons.

Votre sympathie, Monsieur le Conseiller municipal ne peut faire défaut à cette oeuvre.

Paris a de beaux et grands édifices des temps modernes, mais n'a pas de monument aussi ancien que les arènes.

Ce vénérable amphithéâtre est l'éloquent et impartial témoin de toutes les phases de notre histoire.

Les gloires et les vicissitudes de Paris, les joies et les souffrances de son peuple sont inscrites dans ces pierres dans ces sépultures, et jusque dans les couches de terre superposées, comme dans les feuillets d'un livre ...... livre écrit sans passion.

Les gens qui ont osé nier l'importance de ce monument sont aveugles ou de mauvaise foi.

Le Conseil Municipal de Paris est trop éclairé, trop fier de ses traditions, pour laisser détruire les vestiges du monument offert au peuple de Lutèce par son antique municipe.

Veuillez agréer, Monsieur le Conseiller municipal l'expression de mes sentiments de haute considération

Président de la Société française de Numismatique et d'archéologie.

oppebære Legater.

Slesvigske Tilstande. Efter den i disse Dage for Sønderborg Kreds tilendebragte Sessions Udfald at dømme synes det, ifølge *Dybbølpst.*, at Størstedelen af det unge Mandskab er borte, da der for Nørre-Herred ikke udskreves flere end 9—10, og det samme Antal kun naaedes i Augustenborg Distrikt. Fra Sønderborg, Kegenæs og Sundeved var det udskrevne Antal lidt større; i det Hele tog man nok Alle med, som paa nogen Maade egnede sig til Udskrivning.

— Socialdemokraterne i Flensborg ville, ifølge *Flensb. Av.*, holde flere Møder i disse Dage. Hr. *P. Geleff* siges at være kommen til Flensborg for at gaae de tyske Socialdemokraters Ærinde.

— Redaktør *Willemoes* tilendebragte i Lørdags sit Fangenskab, som i Alt har varet næsten 5 Maaneder.

ningerne, men ogsaa Anlægsudgifterne ved de jydske Jernbaner, der først i Fremtiden vilde kunne forrente sig. En Skat paa Formue og Lejlighed var i og for sig den rette demokratiske Beskatningsmaade, men den burde ledsages af Lettelse i de indirekte Skatter. Taleren vilde aldrig stemme for en Indkomstskat, naar Beløbet skulde anvendes til at bygge Jernbaner i Jylland. Taleren havde derfor stemt imod Indkomstskatten, der nægtedes med et Par Stemmers Majoritet, og Følgen heraf var Fengers Afgang. Man havde bebrejdet ham denne Afstemning, men dels ansaae han ikke Fengers Finansstyrelse for ubetinget heldig, og dels kunde han ikke fravige sin Overbevisning, fordi en Minister erklærede, at han vilde gaae af, hvis Afstemningen gik ham imod (Hør!).

Paa et Svørgsmaal herom fra en Vælger erklærede Kaptejn *Schønheyder*, at han vilde stille sig til Gjenvalg, hvis Stemningen i Kredsen viste sig gunstig for ham. Paa

Slesvigske Tilstande. Appellationsretten i Kiel har ifølge *Dvke.* under 5te Marts stadfæstet den flensborgske Kredsrets Dom af 20de Decbr. f. A., hvorved *Dannevirke*'s Redaktør for at have optaget en Artikel af *Vestslesvigsk Tidende*, i hvilken Forældre og Kommuner i Nordslesvig opfordres til ikke at efterkomme Regeringens Befaling om Anskaffelse af Bøger til Brug ved den tyske Undervisning i de nordslesvigske Landsbyskoler, var dømt til 25 Thalers Mulkt samt til Fortabelse af sine Bevillinger til Bogtrykkeri og Avissalg. Da det sidstnævnte Punkt er af en saa væsenlig Betydning, vil Dommen af *Dvke.*'s Redaktør blive indanket til Overappellationsretten i Berlin.

12 Mar 72.

Millionhistorien endnu engang. Den Kammerherre Fonnesbech i Egenskab af Minister dybt og uegennyttig

ard,
orde
ske,
var
and
redt
igs-
og
ede
da
ære
sig
Vien
ilde
krig
der-
edes

Budgettet, og jeg anseer det for en Umu
hed at formindske det med endog blo
Millioner. Har Hr. Raudot udtalt sig
større Tydelighed for Finansudvalget?
som det er Tilfældet, beder jeg det om
give os nogle Oplysninger om hans hem
lighedsfulde System. Har han oplæst
Ændringsforslag for det? (Et Medlem
Udvalget svarer: Ikke et eneste!) Saa er
altsaa Forsamlingen, som han har beslu
at overraske med sin Opdagelse. Saa
Udvalget og jeg fritagne for at svare,
jeg er berettiget til at anmode Forsamlin
om at give Tid, inden den fæster Lid
Hr. Raudots Paastande. (Raudots Fre
stilling var bleven hørt med Bifald.) Thi
forsikkrede derpaa, at der ikke var

Slesvigske Tilstande. Der er nu omsider fra Berlin indløbet Samtykke til, at den nye Universitetsbygning i Kiel maa opføres i Slotshaven. Ifølge *Kiel. Korr.* skal der ufortøvet tages fat paa Bygningsarbejderne.

— I Slesvig er en Amtsretssekretær *Hass* sat under Tiltale for Embedsforseelser samt suspenderet med halv Gage, og fra Kiel efterlyses en Postsekretær, som dog formodes at være undsluppen til Amerika. Den stedse tiltagende Mængde af Forbrydelser blandt de holstenske og slesvigske Embeds- og Bestillingsmænd vækker med Rette, siger *Dvke.*, Forundring i Udlandet.

— Overpræsidenten, Baron *C. Scheel-Plessen*, foretager i denne Tid, ledsaget af et Par slesvigholstenske Skolemænd, en Rundrejse i Nordslesvig for at see, hvorledes det gaaer med Skolernes Fortyskning. Paa denne Rejse besøgte han den 7de Maj Kastrup Skole i Gram Sogn, og da Fædrene i Byen tidligere forgjæves havde forsøgt at faae Anordningen af 11te April om det tyske Sprogs Indførelse hævet, besluttede Skolebørnenes Mødre nu at gjøre et Forsøg. De indfandt sig i Skolen, og skjøndt Landraaden, den berygtede Hr. *v. Rosen,* søgte at afværge det, krævede de Hs. Exc. Overpræsidenten i Tale. Han indlod sig venlig med dem, men under den hele Samtale, der udførlig berettes i *Dvke.*, stod han fast paa, at de vare og vilde vedblive at være Preussere, at de derfor maatte finde sig i Forholdene og lade deres Børn opdrage til Tyskere. Mødrene paa deres Side gjorde gjennem deres Ordførerinde gjældende, at de i Hjemmet vedblivende vilde opdrage deres Børn som Danske, at § 5 bestod endnu, siden hverken Kejseren eller Rigskansleren havde erklæret den for bortfalden, og at en Fortyskning af Skolerne stred imod det højtidelig givne Løfte. Det hele Optrin er et nyt Vidnesbyrd om den nordslesvigske Bondestands Djærvhed og trofaste Vedhængen ved sin Nationalitet.

Folkethingsvalgene. Ifølge *Ise-*

i Hallen med Undtagelse af de talrige Vagtposter. Søndag Morgen var Regnen ophørt og efterat Reveillen var blæst Kl. 5, benyttedes Tiden til at beundre de prægtige Omgivelser, der efter Gaarsdagens Regn straalede dobbelt friske i Morgensolen. Kl. 6 afmarscheredes Nord om Fure-Sø gjennem Ruderhegn til Eremitagen, hvor der holdtes to Timers Hvil, og efter en Hjemmarsch af omtrent fire Mil naaede Korpset Byen Kl. 3. Saaledes afsluttedes Felttjenesterne for dette Aar, som fra Oktober ere afholdte hveranden Søndag, med en Tur, der trods det tilsyneladende mindre gunstige Vejr af alle Deltagerne ansees for særdeles vellykket.

Dansk Komponist prisbelønnet i Udlandet. Til en Prisopgave, som den hellige Cecilias Forening i Bordeaux ifjor udsatte med Hensyn til den bedste Orkesterpartitur til *Stabat mater*, var der ifølge *Sorø Av.* i Alt indkommet 25 Besvarelser rundt om fra Frankrig og Udlandet. Heraf blev den 7de Maj 5 prisbelønnede, nemlig 4 indfødte Franske og som eneste Udlænding Hr. Musiklærer *E. Siboni* i Sorø, som fik tredie Pris. Et fransk Blad siger, at de fem prisbelønnede Partiturer alle ere af første Rang, og Prisdommerne have endogsaa seet sig nødsagede til at udskyde flere fortrinlige Besvarelser.

Havedyrkning paa Kirkegaarde. Hr. Redaktør! Gejstlige Talere sammenligne ikke sjeldent Kirkegaarden med en Have, men det hedder da rigtignok gjerne »Dødens Have«. Jeg er imidlertid bleven opmærksom paa, at man ved Petri Kirke paa en særdeles praktisk Maade har givet denne Lignelse praktisk Anvendelse, idet man gjør Kirkegaarden til en Have, men vel at mærke en — Køkkenhave for Livet. Det er uden Tvivl Kirkens Præst, Pastor *Schmaltz*, der saaledes har annekteret den hans Bolig nærmest liggende Del af Kirkegaarden til Køkkenhave. Ganske vist er det den mest afsides liggende Del af den gamle Kirkegaard, der er viet til dette Brug, men mellem Gravene dyrkes her i velholdte Bede

Slesvigske Tilstande. Rundt omkring i Kommunerne har Regeringen ifølge *Freja* nu besluttet at opstille Tavler, hvorpaa der findes angivet Kommunens Navn, Kredsens dito, samt det Regiments-Nr., der er udskrevet derfra. Tavlerne skulle være malede med en saa tydelig Skrift, at de ere læselige fra Midten af Vejene, ved Siden af hvilke de skulle staae. Hvor Byerne have to Navne, nemlig et dansk og et tysk, der skal det kgl. Landraadamt afgjøre, hvilket der skal benyttes, dog maa ikke det danske Navn Aabenraa benyttes, men Apenrade. Hvor Tavlerne skulle anbringes paa Pæle, skulle disse males med preussiske Farver. Rød Skrift paa hvid Grund eller omvendt maa ikke anvendes.

231

11 Mai 72

ren paaviser ...
Rolle, vor Søstyrke vil komme til at spille under Forsvaret imod en Landgang, og Hovedbetingelserne for, at Angrebet kan afslaaes. Disse ere dels en søgaaende Flaade, dels mindre, til lokalt Kystforsvar bestemte Skibe, Torpedoer, baade passive og aktive samt mindre befæstede Værker paa passende Steder af Kysten. Den egenlige Landkamp vil efter hans Mening være uden Betydning. Har først Fjenden landsat 30—40,000 Mand, ville de faa Tropper, vi have kunnet koncentrere ved Landgangsstedet, snart tvinges til at gaae til Kjøbenhavn, der naturligvis maa befæstes. Naar Forfatteren derfor med stor Styrke hævder, at det er Søforsvaret, der fornemlig maa stoles paa til at afslaae Landgangsforsøg, og at dette bør udvikles saaledes, at det kan være sin Opgave mæg-

af Hs. Exc. Kultusminister *Hall.*

Slesvigske Tilstande. I et Privatbrev fra Byen Slesvig, hvori der klages over, at de Danske i det Hele bekymre sig lidet om Vedligeholdelsen af deres Slægtninges Grave paa den derværende danske militære Kirkegaard, fremhæves det særlig, at et af Østerrigerne paa Kirkegaarden for Bidrag fra østerrigske Officerer opført Kapel, hvori der er anbragt en Marmortavle ogsaa over faldne Danske, ikke er blevet fuldført efter sin oprindelige Bestemmelse af Mangel paa Penge, og det udtales, at der vel kunde være Anledning til fra dansk Side at yde et Bidrag til Fuldførelsen saavelsom til dets og Krigergravenes Vedligeholdelse.

— Af de nu officielt bekjendtgjorte Resultater af Folketællingen 1ste Debr. f. A. fremgaaer det ifølge *Flensb. Av.*, at Flensborg siden forrige Tælling af sin borgerlige Befolkning har mistet 150 Indvaanere (c. 0,7 pCt.), Haderslev endog 337 (3,92 pCt.), ligesom ogsaa Aabenraa er gaaet tilbage med mellem 3 og 4 pCt. Kiel er derimod stegen med næsten 17 pCt., Rendsborg med 7 og Slesvig med lidt over 3 pCt. Af de mindre Byer og Flækker ere Eckernførde, Sønderborg, Nordborg, Augustenborg og Lyksborg stegne, medens bl. A. Arnæs er gaaet tilbage med over 7 pCt.

— Blandt de slesvigske Provster og Præster er ifølge *Dvk.* Provst *Caspers* i Husum den eneste, som har vægret sig ved at modtage det ham af Regeringen i Henhold til den nye Skoletilsynslov overdragne Embede som Skoleinspektør. Skoletilsynet, som tidligere var uadskillelig forbundet med Præstegjerningen, er ved den nye Lov som bekjendt gaaet over paa Staten med Ret til at beskikke særlige Skoleinspektører, hvilket i Slesvig er skeet paa den Maade, at alle Provsterne og Præsterne ere blevne særlig udnævnte til Skoleinspektører, hver for sit tidligere Omraade.

Biskop Grundtvigs Befindende

s[illegible]er uden Ladning. Til Bekvemmelighed for [illegible] og Passagerer er der agter en stor, elegant Salon med 6 mindre Kahytter, Restaurationslokale osv. Midtskibs er en stor Messe med Lukafer for Maskinmestre og Styrmænd. Paa Dækket findes tre Dampspil og to Dampkraner, der kunne svinge til alle Sider og hæve en Last af c. 6000 Pund. Spillene og Dampkranerne faae Damp fra en af Skibets store Maskine uafhængig Dampkedel. Kølen til *Frederik* lagdes paa Beddingen i Begyndelsen af December sidste Aar, og i Slutningen af samme Maaned vare alle Spanter opsatte. Det forventes, at Skibet i Løbet af 6 à 8 Uger vil kunne optage sine Farter.

Ny Literatur. Paa den *Gyldendalske* Boghandels Forlag er udkommet *Bruden fra Rørvig,* For-

---

Agtelse og et Slags Venskab for ham. Hendes Fader roste ham ofte for hende: »Du maa vide, Margot,« sagde han, »at det Menneske er en sand Skat. Jeg skal nok tage mig i Agt for at sige ham det, for man maa ikke fordærve sine Folk; men han kan lave saagodtsom Alt, hvad han vil, med sine Fingre. Og saa har han en Dømmekraft! Du skulde ikke troe det, men jeg selv spørger ham saamænd nu og da til Raads om vigtige Ting. En god Gjerning bringer dog Lykke med sig; siden han er kommen i mit Hus, har jeg havt Held med mig.« Marguerite kom ikke alene ved sin Faders Anbefaling til at tænke med Velvillie paa Joseph, men hun holdt ogsaa af at faae en Passiar med ham ved given Lejlighed. Det, som hun hørte ham sige, lignede slet ikke al den Faddersladder, der ellers pludredes omkring hende; han kastede en Slags Aandsfriskhed ind over den lille borgerlige Kreds, hun levede i, og det fandt hun Behag i, uden at hun gjorde sig Regnskab for Grunden dertil. Smaaborgerne holde mest af lukkede Døre, ikke blot fordi

27 aug 72

Slesvigske Tilstande. For en Maanedstid siden, fortæller *Dvk.*, sad Folkene paa Slaugaard ved Sommersted og spiste Frokost, da Talen faldt paa, hvad der skulde bestilles om Mandagen. En Spøgefugl yttrede, at de skulde tælle en Fjerding Penge, hvilket hos en af Karlene fremkaldte Ønsket om at eje saa mange Penge, »for saa vilde han være Konge i Landet«. En paa Gaarden tjenende Holstener ved Navn Pries mente imidlertid, at det ikke vilde gaae, førend Kongen af Preussen var slaaet ihjel; han for sit Vedkommende skulde for Resten ikke have Noget imod at bære Kong Wilhelm's Hoved omkring paa en Stage og drille Fanden dermed. For denne majestætsbespottelige Yttring er Pries, som allerede under sidste Krig viste sin Mangel paa Kjærlighed til Preussen ved at desertere fra Soldatertjenesten, hvilket senere paadrog ham Fængselsstraf, af Kredsretten i Flensborg bleven anseet med 2 Maaneders Fængsel. Det maa altsaa ventelig være bevist, at hine Yttringer ikke ere faldne i Spøg, men i ramme Alvor.

— Endelig have Tyskerne ifølge *Flensb. Av.* fundet en Mand, der vil gjøre dem den Tjeneste at være deres Rigsdagskandidat. Manden er selvfølgelig Embedsmand; det er nemlig Professor *Hinschius* i Berlin, tidligere i Kiel, paa hvem der skal stemmes.

Folkethingsvalgene. Endel

... holdte i Garnisonerne for disses Officerspersonale over et selvvalgt Emne af den fransk-tyske Krig. Heraf tildeltes der anden Generalkommando 500 Rdl., og den udsatte en Belønning af 200 Rdl. for det bedste og 150 Rdl. for hvert af de to næstbedste Foredrag. Uddelingen har nu fundet Sted, og 1ste Præmie (200 Rdl.) er tilkjendt Kaptejn *Søderberg* af 5te Bataillon og de to andre Præmier (150 Rdl.) Overlæge *Salomon* af 9de Bataillon og Kaptejn *Klüver* af 26de Bataillon.

Lystrejser til Kjøbenhavn. I svenske Blade bebudes der billige Lystrejser til Kjøbenhavn i Udstillingstiden, arrangerede af Thayssens Expedition.

De sidste Falliter. I *Fyens Stiftst.* hedder det om de i den sidste Tid saa meget omtalte Falliter: Angaaende den først indtrufne Fallit, nemlig *I. H. C. Weekes* Søns, have vi erfaret, at Underballancen for denne er c. 80,000 Rdl. Ihændehaveren af Firmaet er en ung Mand, som kun har arbejdet i c. 3 Aar i Forretningen og navnlig i den seneste Tid har lidt store Tab ved Kornforretningen, som han har drevet i et meget stort Omfang uden tilbørlig Omsigt. Af Tabet falde c. 40,000 Rdl. paa større udenlandske Huse, c. 30,000 Rdl. paa Landmandsbanken (deraf ifølge *Nyb. Av.* c. 4,500 Rdl paa denne Banks Filial i Nyborg, hvis ellers denne Sum fuldt tabes) og c. 6000 Rdl.

11 Mai 72.

Slesvigske Tilstande. Efterat Dr. *Grossheims* Protest havde hidført en Forkastelse af de i November f. A. i Sønderborg afholdte Byraadsvalg, ved hvilke de danske Borgere havde en Majoritet af 9 Stemmer, og efterat Bykollegierne havde faaet de tyske Vælgeres Antal forstærket ved at tildele 11 nye Indvaanere af Byen Borgerret, foretoges der i Fredags nye Valg. Flere Danske, Enkelte forhindrede ved Sygdom eller Bortrejse, udeblev, medens flere Tyskere stemte, der ere opførte som valgberettigede, uagtet de ifølge Byforordningens § 7 ikke kunne være Borgere, og det lykkedes saaledes ifølge *Dybbølp.* »den tyske Intelligens«, bestaaende af 53 Embeds- og Bestillingsmænd og deputerede Borgere, deriblandt 16 Skolelærere, samt 68 tyske Borgere (af hvilke flere ere indvandrede siden Krigen) med 6 Stemmers Majoritet at sætte den ene danske Kandidat og deres egen tyske igjennem. Den første, Kjøbmand *J. Th. Jepsen*, der ogsaa fik de Danskes Stemmer, havde 235 St., den anden, Kjøbmand *C. Schmidt*, fik 121 St., medens H. Augustesen kun fik 115 St. Sejren vilde have været de Danskes, dersom Alle vare mødte og havde stemt saaledes som i November f. A., men der har været øvet et stærkt Tryk paa Vælgerne. Da de Danske havde viist paany, at de vare i Majoriteten, naar ikke de 11 nye Borgere vare blevne optagne paa Valglisterne, og da de ikke vilde give Anledning til nye forcerede Valgagitationer den følgende Dag, afholdt de sig fra at stemme.

— Redaktøren af *Kirchliche Blätter*, Dr. *E. Bauer*, som nylig blev tiltalt for at have udgivet sit Blad uden at have stillet Kaution, uagtet han deri behandlede politiske Spørgsmaal, er ifølge Meddelelse fra Altona til *Dvk.* bleven fuldstændig frifunden af Kredsretten, som gik ud fra, at den særlig paatalte Artikel om Præsternes Stilling til den nye Skoletilsynslov ikke havde overskredet Grænserne for en videnskabelig Drøftelse.

paa fælles Overenskomst.

Den i Artiklerne fremsatte Plan med at faae Øvelsesskibe udrustede, i hvilke de vordende Sømænd skulde uddannes, ere vi bestemte Modstandere af. Vi skjønne ikke bedre, end at en saadan Uddannelse vil blive kostbar, og den kan dertil kun blive meget mangelfuld. Man maa endelig ikke oversee, at der er særdeles Meget, som den vordende Sømand skal lære, og som Skibsføreren ikke kan lære ham, men hvori han kun kan erhverve sig Indsigt ved Omgang med ældre Kammerater, og ligesaalidt som vi ansee det for heldigt, at Sømanden under sin Uddannelse idelig skifter Skib, lige saavist antage vi, at hans Uddannelse bliver ensidig, naar den helt og holdent skal foregaae i det samme Skib og under den samme Fører.

Derimod er der et andet Punkt, hvorpaa vi ville henlede Opmærksomheden, og det er det ikke sjeldent for den ubemidlede Dreng Uoverkommelige i at forskaffe sig sin første Udekvipering; vi troe, at det netop vil være den private Godgjørenheds Opgave at træde hjælpende til paa dette Punkt.

Maj 1872.

L. H. Carl. *Chr. Schmiegelow.*

Vejrforholdene i April 1872.

Middelvarmen af denne Maaned var 1 Gr. R. højere end efter Gjennemsnittet af 89 Aar, hvilket dog udelukkende skyldes det sidste Tidøgn, der havde Karakteren af en middelvarm Maj. Den højeste Varmegrad, 14,6 Gr. R., iagttoges i botanisk Have den 29de, den laveste ÷ 2,6 Gr. den 7de. Spillerummet var altsaa 17 Gr., medens det absolute Spillerum for denne Maaned er 29 Gr. (+ 19 Gr. i 1824 og ÷ 10 Gr. i 1771). Nattefrost indtraf 4 Gange, sidste Gang den 19de. Efter et Gjennemsnit af 31 Aar indtræffer den sidste Nattefrost i Foraaret her den 25de April, men ikke sjeldent langt ind i Maj. — *Middelbarometerstanden* var kun 1/2 Linie under Gjennemsnittet af 30 Aars Iagttagelser; den højeste Stand — 28 Tom. 7,6 Lin. — indtraf den 6te med Ø.N.Ø. Vind, den laveste — 27 Tom. 4,7 Lin. — den 17de med N.V., Spillerummet altsaa 15 Linier. Fra den

entspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.
16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med
stgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1872.

Ordenstegn. Under 11te d. M. er Sognepræst for Hvirring og Hornborg Menigheder i Aarhus Stift, *N. Fritz*, udnævnt til Ridder af Dannebroge.

Udnævnelser m. M. Under 11te d. M. er Cand. theol., Lærer ved det lærde Institut i Fredericia, *L. M. Valeur* beskikket til ordineret Kateket og Førstelærer ved Michaelis Borgerskole i bemeldte Kjøbstad. — Under s. D. er Assistent under Ministeriet for Kirke- og Undervisningsvæsenet *O. C. Muus* beskikket til Fuldmægtig under samme Ministerium. — Under s. D. er der meddelt Cand. theol. *H. E. Meyling* Konstitution som residerende Kapellan for Kolding Menighed.

Eneretsbevillinger. Under 11te d. M. er der forundt 5 Aars Eneret til: Snedkermester *J. Mammen* af Kjøbenhavn for Bordrigler og Fabrikant *R. B. Lee* og Tandlæge *S. A. Rogers*, Begge af Manchester, for Søjler eller Stænger af Metal, anvendelige ved Telegrafanlæg eller til andre Formaal paa den af dem angivne Maade; samt 10 Aars Eneret til Overmaskinmester *J. Blair* og Værkfører *Chr. V. Høyer*, Begge af Aarhus, for Høj- og Lavtryksdampmaskiner.

235

Hans Kryger holdt i den tyske Rigsdags Møde den 10de Juni ved anden Behandling af Lovudkastet om Forlængelsen af Diktaturet i Elsas og Lothringen et Foredrag, som *Dvk.* meddeler efter Rigsdagstidenden. »Naar jeg her tager Ordet,« yttrede Kryger, »saa føler jeg mig kaldet dertil . . . (Uro. Op paa Tribunen! Formanden: »Den ærede Rigsdagsmand har Ret til at tale fra sin Plads.«) Det er mig om at gjøre at blive hørt, og jeg troer, at jeg bliver bedst hørt her, hvor jeg staaer. (Kryger sidder som bekjendt paa alleryderste Venstre.) Naar Regeringen kommer til os med dette Forslag, hvorefter den ønsker en Forlængelse af Terminen for den tyske Rigsforfatnings Ikrafttræden i Elsas og Lothringen, saa maa man først rejse det Spørgsmaal: hvorfor gjør Regeringen det? Besvarelsen af dette Spørgsmaal — jeg veed ikke, hvorledes de andre Herrer ville besvare det — har ikke voldt og ikke kunnet volde mig synderlig Ulejlighed, thi jeg veed i denne Henseende af Erfaring maaskee bedre Besked end alle Andre. Valgperioden er nemlig snart forbi, og jeg maa derfor antage, at Regeringen ikke har ønsket at lade afholde dobbelte Valg og maaskee kompromittere sig, men foretrukket at lade Elsas's og Lothringen's Indtrædelse i Forfatningen blive udsat saa længe, til Valgperioden er ude og en ny paabegyndt. Og hvorfor? Fordi den endnu ikke har forberedet Jordbunden og truffet de fornødne Foranstaltninger til at lade Elsas og Lothringen træde ind i Forfatningen. Jeg taler af Erfaring, thi jeg veed meget godt, hvorledes man har baaret sig ad i mit Hjem, i Nordslesvig, og derfor troer jeg, at jeg bedre end nogen Anden kan gjætte Regeringens Ønsker. Kredsene maae naturligvis efter Regeringens Princip inddeles saaledes, at Elsas og Lothringen's Repræsentation her bliver saa fuldstændig som mulig til Regeringens Fordel. (Munterhed.) Jeg maa antage, at den endnu ikke er naaet, endnu ikke har kunnet naae saa langt. Jordbunden er endnu ikke tilstrækkelig dyrket i Elsas og Lothringen, til at de kunne være repræsenterede her i Rigsdagen. Det er den samme Fremgangsmaade, man til Trods for Pragerfreden har anvendt i Nordslesvig, for at gjøre Folk i Elsas og Lothringen tyske imod deres Villie ligesom i Nordslesvig. Jeg er i Tvivl om, hvorledes jeg skal stemme i Sagen, thi jeg vil kun stemme saaledes, som det er bedst for Befolkningen i Elsas og Lothringen, der

lider ligesom vi. Men jeg troer, at det Beds
for denne Befolkning er, at den saa hurti
som muligt bliver dragen ind i den tysk
Forfatning. Thi saa har den dog det Samm
som vi, samme Ret som alle andre Minor
teter, som rigtignok ikke udrette Noget, me
dog have det, at de kunne klage deres Nø
og paa dette Sted udtale deres Mening. Naa
jeg derfor, mine Herrer, har sagt disse fa
Ord, saa er det kun skeet i den elsas-l
thringske Befolknings Interesse, og jeg nær
ingen Tvivl om, at jeg imødekommer denn
Interesse bedst, naar jeg stemmer for,
Terminen til Rigsforfatningens Indførelse ikk
udsættes, men bliver, som den engang
afstsat.«

Pressesag. I *Dagbladet* for Fr
dagen den 3die Juni 1870 fandtes en Korrespo
dance »Fra Island«, dateret Reykjavik de
17de Maj, hvori Korrespondenten ironis
og spøgefuldt omtalte den i *Norsk Folkebl*
fremsatte Theori om Island som »et udsvøm
met Stykke Norge«, samt dernæst omtal
Althingsmand *Jon Sigurdsson* og hans polit
ske Færd, i hvilken Anledning denne sag
søgte *Dagbladet*'s daværende Redaktør, Cand
juris *C. St. A. Bille* for de i Korrespo
dancen indeholdte Sigtelser, idet han bl. A
fremhævede som fornærmeligt for sig: *at* ha
skulde arbejde hen til en Opløsning af de
politiske Forbindelse mellem Danmark o
Island og til disse Landes Adskillelse, og
han sigtedes for Agitation, Terrorisme, Lav
hed og Fanatisme samt for ved urigtig
Fremstillinger mod bedre Vidende at hav
omtaaget og søgt at omtaage den islandsk
Befolknings og derigjennem Althingets Fler
tals Bevidsthed om Islands politiske og finan
sielle Retsforhold. Ved Hof- og Stadsretten
den 17de ds. afsagte Dom blev de anført
Sigtelser mortificerede og Indstævnte, de
ingen Indsigelse havde fremsat mod at bær
Ansvaret for Offenliggjørelsen af Korrespon
dancen, men iøvrigt procederede til Frifin
delse, anseet med en Bøde til Statskassen a
200 Rdl. eller, hvis denne ikke fuldt betales
simpelt Fængsel i 30 Dage, hvorhos han til
pligtedes at betale Sagens Omkostninger
med 25 Rdl.

Literatur. Det er en meget heldi
Tanke, som *Udvalget for Folkeoplysnings Frem*
har havt, idet det har besluttet sig til at ud
give en faktisk Fremstilling af *Internationale*'
Færd, og Dr. *Rosenberg*, til hvem dette Hver
har været overdraget, har skilt sig fra de
paa en Maade, der fortjener den største Paa
skjønnelse. Hans Arbejde er blevet temme
lig omfangsrigt, men dette betragte vi ku
som en Fordel; thi Emnet kunde ikke paa
nogen tilfredsstillende Maade behandles i en
lille Pjece paa et Ark eller to. Nu for
ligger der en virkelig Skildring, ikke e
kort Skizze. Efter en for et Folkeskrift ti
strækkelig historisk Indledning behandle
Forfatteren *Internationale*'s Grundlæggels
dens Ordning, Virkemidler og Formaal, den
Forhold til »Kommunen« og endelig den
Udbredelse og Stilling til det europæisk
Samfund. Vi kunde have ønsket, at For
fatteren havde bestræbt sig for at søge li
nærmere oplyst den snigende Maade, pa
hvilken *Internationale* har propageret for sin
Ideer, og navnlig dens Forsøg paa at vind
Indgang hos Landbefolkningen. Dette sidst
Punkt har megen Interesse, ikke blot pa
Grund af den uhyre Betydning, det vild
have for hele Samfundet, om Landarbejdern
blev forgiftede, men ogsaa fordi det turd
vise sig, at *Internationale* selv i denne Sa
kommer i en ejendommelig Stilling; thi som
vi hidtil kjende Foreningen, er den ensidi
udviklet til Fordel for de egenlige Fabrik
arbejdere, og saalænge Karl Marx er den
ledende Aand, vil den uden Tvivl behold
denne Retning; thi hans Betragtning a
Proletariatet gaaer ikke meget videre. V
skulle iøvrigt, idet vi fremsætte denne Be
mærkning, villig anerkjende, at det er fo
bundet med store Vanskeligheder at forskaff
sig det Materiale, der vilde udkræves til e
saadant Forsøg. Saaledes som Dr. Rosen
berg har stillet sig Opgaven, har han gansk
løst den, og vi kunne rolig paastaae, a
næsten Alle ville i hans Skrift finde Oplys
ninger om *Internationale*, som de ikke kjende
For det store Publikum, og navnlig Land
befolkningen, vil den overvejende Del vær
ny, og de ville i den finde en tilstrækkelig
Vejledning til at blive klar over den For
ening, som vil optage alt Europas Affald
sig. Forfatteren har særlig beskjæftiget si
med »Kommunen« i Paris. Man faaer e
god Forestilling om, hvad der egenlig mene

det.

Abonnementspriis: 2 Rdl. Kvartalet, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rm.).

1871.

deres Nationalitet; saavidsteman, hvor Tydskerne fandtes." Jules Favre udtalte sig, som det vil erindres, stærkt imod det „patriotiske Korstog", som Jaubert vilde bringe i Gang imod Tydskerne i Frankrig, og Ministeren vandt Bifald, da han yttrede, at man af Hensyn til de Departementer, som endnu vare okkuperede af Tydskerne, snarere skulde søge at dæmpe den forbittrede Stemning end at ophidse den. Da han derimod fremhævede, at Frankrig stod paa en fredelig Fod med Tydskland, opstod der stor Uro i Forsamlingen, og han blev idelig afbrudt. „Naar De ikke dele den Politik, som jeg vedkjender mig i dette vanskelige Spørgsmaal," yttrede Jules Favre til Slutning, „saa maae De sige det. Det er en forsonlig og fredelig Politik, som jeg hylder. (Bevægelse.) Efterat Diplomatiet har gjort Ende paa Krigen, forlanger jeg, at man ikke begynder den igjen ved Angreb, som maaskee kunde kalde den tillive paany. (Afbrydelser. Bevægelse.) Man maa vide udenfor denne Forsamling, at Freden skal respekteres, og at vi ere bestemte paa at opfylde Betingelserne i de afsluttede Traktater. Lad os vogte os for at udslynge forbittrede Ord imellem to store Nationer, hvorved en Deel af vore Landsmænd kunde udsættes for Plagerier, hvis Udstrækning Ingen kan forudsee. (Støi. Fra alle Sider: Lad det nu være nok! Lad det nu være nok!) Jeg ønsker ikke, at De skulle fornedre Dem, men jeg vil heller ikke have, at De søge at reise Dem igjen ved ubetænksomme Udfordringer .... (Her blev Uroen i Forsamlingen saa stor, at Jules Favre fandt sig foranlediget til at forlade Talerstolen.) Jaubert tog til Gjenmæle, men Forsamlingen vilde heller ikke høre paa ham. Han sagde, at der ikke her var Tale om Respekt for Traktaterne; Spørgsmaalet var, om Frankrig skulde være Herre i sit eget Huus. Han paastod, at Skatten paa de Fremmede kunde indbringe Millioner. Han kom imidlertid ikke langt i sin Udvikling, da Støien tiltog i den Grad, at han maatte høre op at tale. Der fandt, som før anført, ingen Afstemning Sted, da Jaubert tog sit Forslag tilbage. Udvalgets Ordfører forlangte rigtignok, at der desuagtet skulde stemmes over det; men Præsidenten gav Jaubert Medhold i, at en Forslagsstiller kunde forebygge en Afstemning ved at lade sit Forslag falde.

I Telegrammer fra Paris af 8de ds. til Times meddeles følgende Efterretninger: Den franske Regering har nu udbetalt 325 Millioner Frs. af den Erstatning, som den skal give Tydskland for Krigsomkostninger. Af denne Sum vare allerede 125 Millioner betalte før det nye Laan, og siden den Tid har der fundet to Udbetalinger Sted, hver paa 100 Millioner. De resterende 175 Millioner i det første Afdrag paa 500 Millioner ville blive betalte i disse Dage. Naar denne Sum er betalt, venter man, at de tydske Tropper ville trække sig bort fra Amiens og Rouen. Paris's Forter blive ikke rømmede, førend der er betalt 1500 Millioner. En Delegeret fra Finantsministeriet overleverede igaar (den 7de) de preussiske Autoriteter i Strasbourg et nyt Afdrag paa 100 Millioner Frs., og 175 Millioner ville endvidere blive betalte før den 10de ds. Naar denne Udbetaling har fundet Sted, ville Departementerne Nedre-Seine og Somme blive rømmede af de tydske Tropper. General Manteuffel forlod Versailles imorges, efterat han havde havt flere Konferencer med Thiers. Paa Grund af de Afbetalinger, som Frankrig har gjort paa Erstatningen for Krigsomkostninger, haaber man, at adskillige Departementer ville blive rømmede før Udgangen af Juli. Thiers modtog imorges Deputationer fra Vosges, Meurthe, Nedre-Seine og andre Departementer, som ere okkuperede af Tydskerne. Forhandlingerne dreiede sig om, hvorvidt hele Frankrig skal deeltage i Dækningen af det Tab, som de af Fjenden oversvømmede Departementer have lidt. Regeringen vil oppebie Nationalforsamlingens Beslutning om denne Sag. Der er Tale om, at der om kort Tid vil blive udskrevet Kommunalvalg i Paris. Regeringen beskjæftiger sig for Øieblikket med denne Sag, og det hedder, at Seinedepartementets Deputerede ville opfordre den til bestemt at angive Dagen for Valgene. Der er i de sidste Dage forefaldet saa mange Mord paa Officerer og Soldater i Paris, at Terminen for Ophævelsen af Beleiringstilstanden er bleven udsat.

Af Telegrammerne fra Paris til Times erfares endvidere, at Gambetta, der er bleven valgt tre Steder, vil modtage et af Valgene i Departementerne, hvoraf Følgen vil blive, at der skal foretages et nyt Valg i Paris, hvilket siges allerede at ville finde Sted i Begyndelsen af August. Det hedder, at Gambetta vil anbefale Ranc, der var hans Politipræfekt i Tours og Bordeaux, til Vælgerne i Paris. Selv om Korrespondenten til Times her er rigtig underrettet, maa det dog betvivles, at en saadan Anbefaling kan have nogen Virkning, da det synes umuligt, at Ranc kan vælges til Nationalforsamlingen. Han lod sig nemlig vælge til Kommuneraadet, hvorved han ligefrem deeltog i Oprøret, og vel nedlagde han efter faa Dages Forløb sit Mandat, men han erklærede udtrykkelig, at det kun skete, fordi han ikke var enig med Banditerne om nogle af deres Foranstaltninger, og han endte sin Erklæring med det Udbrud: „Vive la Commune!" Efter hvad der uimodsagt er blevet berettet, flygtede Ranc ogsaa til England efter Kommunens Fald, og han viste herved, at han opfattede sit Forhold paa den rette Maade. Man har ikke siden hørt, at han har vovet sig tilbage til Frankrig, og han vil neppe under de nuværende Forhold, saaledes som Rochefort gjorde under Keiserdømmet, kunne tiltrodse sig en Amnesti igjennem et Valg. Har Gambetta virkelig anbefalet Rancs Valg, har Ex-Diktatorens Omvendelse ikke været af lang Varighed; thi Ranc hører til de værste Røde og respekterer Intet. I Bordeaux havde Ranc lagt Planen til et Statskoup, som skulde begynde med, at Nationalforsamlingen joges fra hinanden, og det skyldtes kun Gambettas Betænkeligheder, hvad enten disse nu vare af en agtværdig Natur eller hidrørte fra Frygt for Udfaldet, at denne smukke Plan ikke kom til Udførelse.

Vi have tidligere omtalt, at den forrige Finantsminister Magne er den eneste Napoleonist af Betydning, som gik igjennem ved Suppleringsvalgene i Frankrig. Ifølge Times's Korrespondent i Versailles er der endnu valgt to Deputerede af samme Farve, hvorved det keiserligsindede Parti, der før talte fem Medlemmer, altsaa skulde være voxet til otte. Hvorvidt denne ringe Tilvæxt virkelig har fundet Sted, ansees dog for tvivlsomt. Den ene af de paagjældende Deputerede, de Soubeyran, kaldes nemlig „Ex-Bonapartist", og om den anden vides kun, at han engang har været officiel Deputeret, hvoraf ingenlunde følger, at han under de nuværende Forhold vil virke for en Restauration af det keiserlige Dynasti. Og om Magne skriver Korrespondenten: „Det vilde undre de Fleste her, dersom den keiserlige Ex-Minister skulde træde op som Forkæmper for sin forrige Souverain eller for det napoleonske Dynasti overhovedet. Det er langt sandsynligere, at han stiller sig i et venskabeligt Forhold til den bestaaende Regering, og han vil sikkert gjerne tage imod Finantsportefeuillen, dersom den i Tiden skulde blive ham tilbudt. Endskjøndt han ikke er en Finantsminister af første Rang, blev han dog anseet for den bedste af dem, som beklædte denne Stilling under Keiserdømmet. Bonapartisterne ville gjøre klogt i ikke at gjøre synderlig Regning paa de Anstrengelser, som Magne vil gjøre for deres Skyld."

Valgene i Paris ere atter undergaaede en Forvandling, hvorved den oprindelige Liste er bleven retableret. Den 7de blev Udfaldet proklameret i Luxembourgpaladset, og som den sidste Deputerede nævntes ikke den radikale Bonvalet, men Ferd. Moreau, Vexelmæglernes Syndikus, der var de Moderates Kandidat. Som Grund til denne nye Forandring, der vel nu maa ansees for definitiv, bliver anført, at det i sidste Instants blev besluttet, at alle Stemmesedler, paa hvilke der stod A. eller F. Moreau, skulde regnes Ferdinand Moreau tilgode. Herved opnaaede denne et Par hundrede Stemmer mere end Bonvalet, og Antallet af de mere eller mindre radikale Deputerede for Paris reduceres herved atter til fem.

Kronprindsen af Preussen, der i disse Dage er ankommen til England, har til den tydske

Gesandt i London, Grev Bernstorff, medbragt den sorte Ørns Orden tilligemed en egenhændig Skrivelse fra Keiser Wilhelm, i hvilken Hs. Maj. i de meest smigrende Udtryk anerkjender Grevens Virksomhed under den fransk-tydske Krig og i Konferencen om Ophævelsen af det sorte Havs Neutralitet.

11/7. 71.

Hs. Exc. Krigsministeren, Oberst Haffner, tiltræder i disse Dage en Inspektionsreise over Nyborg, Odense, Aarhuus til Leiren ved Hald, hvor Ministeren ventelig vil indtræffe Søndagen den 16de og tilbringe fem eller sex Dage. Over Randers og Aalborg vender Ministeren tilbage hertil den 25de eller 26de Juli.

Nye Gasledninger m. m. I Borgerrepræsentationens Gaarsmøde forelaae der en Skrivelse fra Magistraten, hvori det foresloges at bevilge 13,000 Rdl. til Anlæg af tre nye Gasledninger til Christianshavn. Sagen overgik uden Diskussion til anden Behandling. Endvidere forelaae til anden Behandling en Skrivelse fra Magistraten om at anvende 34,000 Rdl. til Opstilling af fire store Rensere ved Gasværket. Efter en længere Forhandling vedtoges Udvalgets, af Magistraten tiltraadte Forslag om en noget forandret Konstruktion, hvorved der vil spares 2000 Rdl. Den egenlige Strid under Forhandlingen dreiede sig om, hvorvidt det forlangte Beløb skulde tages af de løbende Indtægter eller af Gasværkets Fornyelsesfond. Spørgsmaalet blev ikke afgjort, idet et Forslag af Mollerup om at udsætte at tage Beslutning om, hvorfra Summen skulde tages, til Budgetforhandlingen vedtoges med 16 St. imod 6. Selve Bevillingen vedtoges eenst.

Lønning til en Kontorchef under Magistratens tredie Afdeling. Udenfor Dagsordenen foretoges i Borgerrepræsentanternes Møde igaar Aftes 1ste Behandling af et Forslag fra Magistraten om at bevilge Lønning til en Saadan fra 1ste September. Uden Forhandling henvistes Forslaget til anden Behandling.

Kjøbenhavns Politi. Ifølge „B. T." har Politidirekteuren, Etatsraad Crone faaet otte Ugers Permission fra den 12te Juli at regne, og Vicepolitidirekteur Oldenburg er under Etatsraad Crones Fraværelse konstitueret som Politidirekteur.

Slesvigske Værnepligtsforhold. Vi optage efter „Fdl." følgende Skrivelse:

Hr. Redakteur! I „Fædrelandet"'s Torsdagsnummer har De gjort opmærksom paa en formeentlig Modsigelse i tvende paa hinanden følgende Numre i „Dannevirke", idet dette Blad den 3die ds. bemærker, at Hjemforlovningen af de fra Danmark tilbagevendte Slesvigere, som man havde stukket ind i preussiske Regimenter, ikke skyldes den danske Regerings Skridt i Berlin, men er en simpel Følge af de paagjældende Afdelingers Demobilisering, — og Dagen efter meddeler, at en navngiven Nordslesviger, nu dansk Undersaat, som har været holdt fængslet i over tre Uger, er bleven sat paa fri Fod, formeentlig efter Reklamation fra Kjøbenhavn. Skjøndt jeg, der i længere Tid har opholdt mig her i Kjøbenhavn, ikke har nogen Deel i disse Meddelelser, saa troer jeg dog at være istand til at oplyse Dem om, at der i Virkeligheden ikke ligger nogen Modsigelse i hine tvende Meddelelser.

Det tør nu forudsættes som givet, at den danske Regerings Bestræbelser i Berlin for at værne om danske Undersaatters personlige Frihed i Nordslesvig hidtil have været aldeles frugtesløse. Da den danske Regering for et Par Maaneder siden henvendte sig hos den preussiske Regering for at faae Oplysning om Betydningen af den bekjendte Trusel fra Landeværnskommandoen i Aabenraa, afgik der ogsaa fra Nordslesvig en Deputation fra Slesvig til Berlin for at skaffe de paagjældende nordslesvigske Udvandrere lempeligere Vilkaar. Deputationen fik til Svar, at der var forlangt Indberetning fra Landeværnskommandoen i Aabenraa; men hverken fra dansk eller fra preussisk Side er der senere fremkommet nogensomhelst Antydning af, at Landeværnskommandoens Foranstaltninger ere blevne underkjendte af det preussiske Krigsministerium. Tvertimod har man siden den Tid vedblevet at fængsle danske Undersaatter i Nordslesvig. Enkelte af disse, paa hvis Vegne der særlig er blevet klaget til Kjøbenhavn, ere vel atter blevne frigivne, men i Almindelighed staae Landeværnskommandoens Bestemmelser endnu den Dag idag i Kraft. Var Frigivelsen af de Nordslesvigere, der til Trods for deres nuværende danske Undersaatsforhold ere stukne ind i preussiske Regimenter, skeet paa de af den danske Affending i Berlin gjorte Forestillinger, saa maatte der i „Berl. Tid.", som i sin Tid officieust har bebudet dette Skridt fra dansk Side, være fremkommet en officieus Meddelelse om Udfaldet. Men da dette ikke er skeet, maa man være berettiget til at slutte, at den danske Regering er fremmed for Hjemforlovningen af hine Værnepligtige, saa meget mere, som det ikke er sagt, at den preussiske Regering er kommen til Erkjendelse af, at de ere danske Undersaatter, saa at den har været uberettiget til at tage dem til Tjeneste. At derimod den danske Regering har skaffet enkelte Nordslesvigere, hvis danske Undersaatsforhold de underordnede Myndigheder ikke have villet anerkjende, Opreisning for den dem ulovlig overgaaede Medfart, er ikke noget Nyt, men kun en Gjentagelse af, hvad der hyppig er skeet siden 1867.

f. T. Kjøbenhavn, den 8de Juli 1871.

Deres ærbødige
H. R. Hjort-Lorenzen,
Udgiver af „Dannevirke".

Slesvigske Tilstande. Fra Rendsborg skrives til „Dannevirke" den 6te Juli. Efterat Provinds-Landdagen paa Grund af Mangel paa Stof i tre Dage havde holdt Ferie, eftersom de nedsatte Udvalg ikke vare færdige med deres Arbeider, gjenoptog den igaar sin Virksomhed. Til Behandling forelaae en Deel Betænkninger fra de paagjældende Udvalg, hvoraf her blot skal fremhæves: Petitionsudvalgets Beretning om en Del Petitioner an-
gaaende Erstatning af Krigsskade i 1848—
og 1864. Hvad der fornemlig gav denne T
af Forhandlingerne Betydning, var, at
med Hensyn til det af Lassen (fra Kysab
stillede Andragende om Erstatning til dem,
havde lidt Krigsskade i 1864, skulde afgjør
om der i denne Sag skulde nedsættes et Udv
eller ikke. Petitionsudvalget var af den Meni
at det havde behandlet denne Sag saa grund
at Lassen's Andragende dermed var afgj
idet Udvalget havde tilraadet Provinds-Landda
hos Regeringen at andrage paa, at samtl
Krigsskader skulde godtgjøres af Staten. La
sen fastholdt imidlertid sit Forlangende om,
der skulde nedsættes et eget Udvalg i den
Sag, navnlig fordi Petitionsudvalget i sin B
tænkning havde medtaget Erstatningskrav
Krigen 1848—50, som efter hans Mening al
rede vare altfor gamle og af forskjellige A
sager kun vanskelig kunde forventes godtgjo
af Staten. Der udspandt sig nu en livlig D
kussion for og imod Nedsættelsen af et Udva
i hvilket Forslagsstilleren gjentagne Gange t
Ordet. Forslaget støttedes blandt andre o
saa af P. Skau (Bukshave), der samme D
havde indtaget sin Plads i Salen. Da det k
til Afstemning, blev Lassen's Forslag ve
taget. Ikke mindre Interesse vistes en and
Sag: Udvalgets Betænkning angaaende R
digheden over det saakaldte Tugthuusfo
som et særligt provindsielt Fond, hvor
man havde raadet at anlægge Sag im
Regeringen, hvilket Forslag Forsamlingen ogs
tiltraadte. Blandt de Medlemmer, som t
Ordet for Provindsens Ret til at raade ov
dette Fond til særlige Øiemed, var ogsaa Wi
gers fra Rendsborg, som holdt en uende
lang og vidtløftig Tale, der varede en f
Time og øiensynlig kjedede hele Forsamling
grundig. Wiggers kunde naturligviis ikke a
holde sig fra at rette en Deel Sidehug m
den tidligere danske Regering, som efter ha
uforgribelige Mening havde behandlet Hertu
dømmernes Befolkning som „Danske af and
Klasse" og navnlig ikke respekteret deres Retti
heder (det er Skade, at heller ikke Preuss
respekterer „die verbrieften Rechte"). For si
Udfald imod Danmark fik Wiggers en alvorl
Tilretteviisning af P. Skau, som bemærked
at der i denne Sal ikke hørte stort Mod til
kaste Snavs paa Danmark; Wiggers' Udtalels
havde forundret ham saa meget mere, som Wi
gers jo vidste, at der i denne Forsamling s
danske Nordslesvigere, som netop længes efte
at Nordslesvig skal blive gjenforenet med Da
mark*). — En Beretning af Udvalget om E
statning for Krigskjørsler, for hvilken Je
sen fra Flensborg var Ordfører, gav denn
Anledning til at udtale sig om Tilstanden i A
mindelighed og Byernes, — navnlig Flensborgs
Særdeleshed. Han udtalte, at Tilstande
under de nuværende Forhold vare daarlige
end tidligere; skulde han udtrykke sig i Korthe
kunde han bedst sammenfatte denne Klage sa
ledes: Forringet Erhverv, forøget Skattebyrd
kommunal Selvstyrelse med en skjult Fornem
melse af at staae under et høiere Formynde
skab, samt en betydelig ikke opfyldt Fordrin
paa Erstatning for Krigsskade; han haabed
derfor, at denne sidste maatte blive os til De
af Staten, som jo nu besad Midler nok til
læge idetmindste nogle af de Saar, Tidsfor
holdene have tilføiet os. Omtrent saaledes lø
denne Udtalelse fra den flensborgske Repræ
sentant, som maatte vække saa meget størr
Opmærksomhed, som den jo kom fra en Mand
der havde sluttet sig til de nye Forhold. Va
den fremkommen fra en af de danske Med
lemmer, vilde den jo ikke have havt den Væg
som nu, da den kom fra en regeringsvenli
Kandidat. Fra den tilstedeværende Regerings
kommissairs Side blev der ikke yttret et enest
Ord imod alle de forskjellige Angreb, som
Dagens Løb blev rettede imod Statsrege
ringens Forhold ligeoverfor Hertugdømmerne
— Til Slutning drøftedes et Andragende fr
Meier fra Faaregaard om, „at Landdagen
vilde beslutte at indgive et Andragende ti
Statsregeringen om, at det under 2den Ma
1849 udskrevne tvungne Laan af Statsrege
ringen maatte blive anerkjendt som en hel
Monarkiet paahvilende Gjæld og som saadan
blive Kommunerne tilbagebetalt." Forslag
stilleren fremhævede især, at hint Laan var
blevet udskrevet, for at Hertugdømmerne kund
forpleie Rigstropperne, der vare komne for at
„befrie os" uden selv at medføre Forpleining,
hvad de efter hans Mening burde have gjort.
(Almindelig Munterhed.) Han henviste navnlig
til Elsas og Lothringen, som fik Erstatning
for Krigsskade osv., og meente, at et indtrængende Andragende til Provinds-Landdagen vilde have til Følge, at Statsregeringen gjennem Parlamentet vilde vedtage en Lov desangaaende.

Haandværkerforeningens Stiftelse „Alderstrøst" blev igaar tagen i Øiesyn af den kongelige Familie. Omtrent Kl. $2\frac{1}{2}$ ankom Ds. Maj. Kongen og Dronningen, Kong Georg (i dansk Admiralsuniform) og Ds. kgl. H. Kronprindsen og Kronprindsessen med deres Følge af Kavalerer, Adjudanter og Hofdamer og hilstes af den langs Nørrebrogade opstillede Menneskemasse med Hurraraab. I Indkjørselen til Bygningen modtoges de af Haandværkerforeningens Bestyrelse, til hvilken flere Indbudne havde sluttet sig, saasom Deres Excellencer Konseilspræsidenten og Indenrigsministeren, Borgmestrene Etatsraad Larsen og Etatsraad Ehlers, Borgerrepræsentationens Formand Tømmermester Kayser, Raadmand Ree o. fl. Efterat have beseet en Deel af Bygningen under Ledelse af Haandværkerforeningens Formand, Snedkermester J. Cortsen, ledsagedes de Indbudne op til Bestyrelsens og de Delegeredes Forhandlingssal, hvor de Sidstnævnte vare forsamlede, og efterat Alle havde taget Sæde, affang en Kvartet, efter et kort Præludium paa et Stueorgel, første Deel af den af Krigsraad J. Lassenius-Kramp forfattede Kantate.

Tidt Aftenen kommer med Storm og med Slud,
Indhyllet i Savn og i Smerter,
Og Suk stige frem, barmhjertige Gud,
Fra ængstede Menneskehjerter.

---

*) I et følgende Møde optraadte Landmarschallen, Grev Rantzau, imod denne Yttring af Skau. Han havde ikke ret forstaaet denne, da han talte Dansk (!), men maatte nu irettesætte, ikke Wiggers, der havde insulteret Danmark, men Skau, der havde viist ham tilrette.
Red.

undervisa på finska hade dock försvårat för dem tillegnandet af den nödiga språkkunskapen. Deremot funnes ej någon professor som ej vore fullkomligt hemmastadd i svenska språket. — Talaren ansåg det för öfrigt vara ett olyckligt förhållande, att bildningen hos oss talade svenska och att man borde söka frigöra sig från denna »vår nationella uselhet». Ehuru talaren ansåg petitionen i fråga vara en demonstration från ett parti och ej af behofvet dikterad, trodde han dock, att i en framtid en lärareplats i svenskan blefve behöflig.

Hr *Hornborg* medgaf ock, att frågan småningom gjorts till en partifråga, men framhöll, att en partifråga ej bör lösas så, att blott den ena partens intressen tillgodoses. Ur rättvisans, humanitetens, billighetens och endrägtens synpunkt föreslog talaren antagandet af utskottets betänkande.

Bland öfrige talare, som i frågan uppträdde, uttalade sig *för* petitionens antagande hrr *Alopæus, Collan* och *Järnefelt* samt *emot* petitionen hrr *A. Lilius, A. E. Granfelt, Borenius* och *Helander.*

Vid anställd votering förkastades petitionen med 23 röster mot 12.

De betänkliga missförhållanden i socialt hänseende, hvilka isynnerhet efter det senaste kriget börjat yppa sig i Tyskland, jemte den stigande militarism, som genom den franska krigskontributionen är i tillfälle att ännu mera hejdlöst än förr genomdrifva sina önskningar, stå i en bjert motsats till de förhoppningar om ett tillstånd af lycka och välmåga, hvilka det tyska folket trodde skola bli en följd af segern öfver Frankrike och af den oerhörda krigsskade-ersättningen. Tvärtom visar det sig, att sjelfva dessa yttre framgångar varit vigtiga faktorer till skapande af det tillstånd, hvilket nu oroar Tyskland och hämmar dess utveckling på mer än ett af odlingens områden. Uti en artikel, som den bekante statistikern *Fr. Kolb* nyligen skrifvit för Wientidningen Tagespresse framhållas äfven på ett särdeles klart och opartiskt sätt dessa förhållanden, och då nämnda artikel dessutom lemnar en klar öfverblick af den närvarande ställningen i Tyskland, ha vi ansett oss böra meddela det väsentligaste af densamma. Kolb skrifver:

»Den tyska riksstatsvagnen knakar och stöter väldigt vid hvarje rörelse och Constantino Frantz' ord: »Ju större de yttre framgångarna blifva, desto mer växa de inre svårigheterna» - - dessa som en paradox ljudande ord äro emellertid alldeles riktiga och befogade; äfven den lilla deconfituren i den Hohenloheska ambassadfrågan och den nervöse rikskanslerens förbittring och förtrytelse lemna ett lustigt bidrag till karakteristiken i detta hänseende.

Hvad tyska folket kommer att eftersträfva, så snart segerruset fördunstat — hvad det måste eftersträfva, är en utveckling i frihetens intresse, sådan den aldrig förekommit i den preussiska staten, likasom den ej heller är förenlig med denna stats absolutjunkerliga och militariskpietistiska traditioner — en omstörtning som äfven den nuvarande riksdagen är ur stånd att åstadkomma.

Det låter icke förneka sig, att det blir svårt att öfvervinna de antydda frihetsfiendtliga traditionerna; den tyska nationen hade dock lättare och billigare kunnat förskaffa sig saken, och utan de stora uppoffringar, som man nu lätt kan förutse att den måste underkasta sig. Emellertid är marken uppkrad och det just genom den omstörtande ...tik uppifrån, som isynnerhet sedan 1866 ...ett uttryck. En sådan politik kan icke ... utan återverkan nedifrån.

...värdigt nog visa sig några af det ...krigets resultat särdeles egnade att ...h stegra fordringarna på djuptgri... ...mer, och detta på det farligaste ... nemlig...

för den icke en verklig skada för dess vigtigaste intressen?

Hädel i hade sin »Natürliche Schöpfungsgeschichte» det modet — som man tyvärr icke alltid kan vänta hos tyske professorer — att hänsynslöst och öppet säga, hvarthän den herrskande militarismen leder. De friske och starke bland ynglingarne uttagas för kaserntjensten och slagfälten; de sjuke och svage deremot ha frihet att genast grundlägga familjer. Man kan lätt tänka sig hurudana generationer måste uppstå, om detta system en lång tid tillämpas. Hädel hade mycket väl kunnat tillägga, att de, som i åratal lefva sammanpackade i kaserner, icke sällan återkomma fysiskt förstörde, förstörde genom utsväfningar, till hvilka den alltför långa kaserntjensten leder.

Det är en för oss kontinentalinvånare mycket oväntad företeelse, som berättas från England. Der har krigsministern Cardwell föreslagit en armébill, enligt hvilken bland annat 66 militäriska centralpunkter med ständiga garnisoner skola bildas i olika delar af konungariket. Men under det att hos oss de små städerna täfla om lyckan att få ständiga garnisoner, komma i England protester från sådana orter, åt hvilka denna lycka varit ämnad, och dessa motiveras genom omtanke för — den civila befolkningens sedlighet och helsa.

Till hvad Hädel betonat angående militarismens olägenheter komma ytterligare de oerhörda utvandringarna från Tyskland. Antalet emigranter kommer detta år sannolikt att öfverstiga 150,000 och kanske att närma sig till 200,000. Hvad denna siffra har att betyda, detta kan man få någorlunda klart för sig genom en jemförelse med utvandringarna ur andra länder. Inom de nitton åren från 1850 till och med år 1868 uppgick hela antalet utvandrare från i riksrådet representerade österrikiska länder till 57,626, således i medeltal 3038 om året. I Frankrike är antalet af dem, som flytta till utlandet, öfverhufvud taget 6000 à 8000 om året. Man jemföre nu dermed siffran för Tyskland! Hon vitnar i sanning om allt annat än förverkligandet af den lycka man lofvat!

Tyskland skall efter all anledning ännu ha många politiska och sociala stormar att genomgå innan det uppnått målet af en enhet, bygd på frihetens grundval och som gör tillbörligt afseende på folkets materiella behof. Riksförfattningen har icke ledt till detta mål, och hela den Bismarckska politiken har vida mera förberedt och banat väg för inre skakningar än afvändt sådana.»

Den folkomröstning i Schweiz, genom hvilken förslaget till en revision af förbundsförfattningen förkastades, har gjort ett särdeles gynnsamt intryck i Frankrike, der tidningar af de mest motsatta riktningar äro ense om att betrakta dess förkastande såsom ett nederlag för tyskheten. *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* uttalar sin förvåning öfver denna uppfattning och betonar, att här endast är fråga om en rent inre schweizisk angelägenhet, hvilkens afgörande icke har något indirekt intresse för andra stater. Att ett nationelt element gjort sig gällande vid denna omröstning kan dock svårligen betviflas. Härför talar redan den omständigheten, att de tyska kantoner, som gränsa till Tyskland, röstade för den reviderade författningen, under det de romaniska kantonerna röstade mot densamma. Att andra såväl religiösa som politiska skäl äfven hade sin del i utgången kan man emellertid sluta redan deraf att schweizarne af tysk nationalitet utgöra 1,750,000 invånare under det de romaniska nationaliteterna tillsammans endast räkna 765,000. Till och med i det nästan helt och hållet tyska och protestantiska Zürich, der starka sympatier för Preussen visat sig i synnerhet vid universitetet, fanns en minoritet af 10,242 röster mot författningen (majoriteten utgjorde 48,443), och i den till allra ... kantonen Bern (tyskarne

ers förlag försäljas:

Psalmboken,

ller jemte andra Melodiska **Religiösa**
kan, Skolan och Hemmet, utgifna
is inb. i cloth, 5 Rdr, skinnband med

a och Kyrkliga Ämnen

: 3,50.
innehåller en särdeles berömmande gransk-

likningar af Carl P. Hagberg.

ren Flavii Josefi Vitnes-

tus, Christi broder, Johannes Dö-
till dess authencitet granskadt och fram-
Pris: 1,50.

andet, Resor i Palestina, Egypten

amt Fyndet af Codex Sinaiticus,
ENDORF. Med kartor och träsnitt. Öf-
i cloth. 3,50.

och **nästgränsande Landskaper,**
ecknadt af **FR. BÄSSLER.** Öfversätt-
is: 1,25. (4206)

---

ermanssons

ch PAPPERS-HANDEL

(W. Noréns)
tgatan 13,
er af Svensk och Utländsk Literatur,
Concept- och Ritpapper m. m., m. m. **Bref-**
en väl sorterad **Bok- och Pappershandel** hörer.
(4235)

Bellevue

resden.

lelbart vid Elben, emellan de båda broarne midt
ngliga slottet, Grünen Gewölbe, Katolska
inger med det **historiska Museet, Zwinger-**
ssen, belägna

Bellevue

örre antalet hafva en herrlig utsigt öfver Elben
ld att uppfylla våra gästers anspråk på komfort
i härmedelst ödmjukt för den ärade resande all-
vi på samma gång detta tillfälle att rekommen-
a.

rwaltung der Hôtel Bellevue.
Emil Kayser.

GRAFSTRÖM,

skilnadsgatan 28.

T, *s. k. fransysk, kanderad af de nyaste, vack-*
raste och delikataste sorter, som hålla sig
lådor om 2, 4, 6 eller 10 skålp.
pastiljer; lakris-gummi; althé-gummi; gummi-
skurna; balsam-gummi m. m. På kontinenten
illa afseenden helsosammare och bättre samt håll-
bröstsocker, uttrångt dessa sednare. Bröstgummi
åtföljas af liqvid. (2448)

№ 117.

Torsdagen

Prenumerationspriset för Aftonbladet är i Stockho
för tre månader 75 öre. Redaktionen emottager
№ 34 vid Drottningg. (ingången från Odensgatan)
Ulini, Hornsgatan 1 samt Götgatan 3 och 11; Jan
J. F. Lindståhl, Regeringsgatan 67, H. Kjellbom,
Reinh. Bergström, Klara Södra Kyrkogata 11; J.
Storgatan 9; G. A. Lindqvist, Storgatan 12; C. R.
vara försedda med tidningens räkenskapsföra es H
annons och för större stilar beräknas priset efter

Meteorologiska Observationer i Stockholm.

Den 22 Maj, kl. 2 e. m., Barom. 251.27, 7 gr. blidt, ONO, blåst, mulet, regnstänk f. m. Kl. 9 e. m., Barom. 249,42, 6 gr. blidt, NNV., blåst, mulet, regn e. m. — Den 23, kl. 8 f. m., Barom. 251,92, $7\frac{3}{4}$ gr. blidt, VNV., blåst, halfklart.

Högsta temperaturen under den 22: 10 gr. varmt.
Lägsta » » » 22: 6 gr. blidt.
Nederbörden under den 22 = 3 5 linier.

Meteor. Obs. i Haparanda, Hernösand & Stockholm:

Haparanda: Den 23 Maj. kl. 7 f. m., Barom. 750,9, $6\frac{1}{2}$ gr. blidt, NO., svag blåst, mulet.
Hernösand: Den 22 Maj, kl. 7 f. m., Barom. 744,9 6 gr. blidt, NNV., blåst, mulet.
Stockholm: Den 23 Maj, kl. 7 f. m., Barom. 749,5, $7\frac{1}{2}$ gr. blidt, NV., svag blåst, halfmulet.

Meteorologisk öfversigt
för den 9 Maj 1872, kl. 7 f. m.

Städer.	Barom.	Therm.	Vind.	Väderleken.
Haparanda	745,2	+ $5\frac{1}{4}$	N. sv. blåst	Mulet.
Christiansund	751,9	+ $1\frac{1}{2}$	N. blåst	Halfmulet.
Hernösand	764,9	+ $5\frac{1}{2}$	Lugnt	Mulet.
Helsingfors	753,5	+ $6\frac{1}{2}$	V. sv. bl.	Halfklart.
Petersburg	755.8	+ $10\frac{1}{2}$	SV. blåst	Nästan klart.
Stockholm	751,1	+ 10	S. sv. blåst	Nästan klart.
Moskwa	760,6	+ 14	Lugnt	Halfklart.
Gröningen	754,1	+ $9\frac{3}{4}$	SV. sv. blåst	Mulet, regn.
Bern	760,4	+ $8\frac{3}{4}$	VNV. sv. bl.	Mulet, regn.
Greenwich	755,2	+ $9\frac{1}{4}$	NV. sv. bl.	Mulet.
Brüssel	755,8	+ $8\frac{3}{4}$	V. sv. blåst	Halfklart.
Paris	747,4	+ 8	VSV. blåst	Nästan mulet.
Brest	760.9	+ $11\frac{3}{4}$	NNO. sv. bl.	Halfklart.
Wien	759.7	+ $16\frac{1}{2}$	Lugnt	Halfklart.
Odessa	759,3	+ $16\frac{1}{2}$	V. sv. blåst	Klart.
Bordeaux	761,8	+ 10	VNV. sv. bl.	Klart.
Florens	756,7	+ 18	N. sv. blåst	Mulet.
Marseille	758,5	+ $14\frac{1}{4}$	NV. blåst	Klart.
Triest	757,1	+ 20	S. n. lugnt	Nästan mulet.
Lyon	759,0	+ 15	S. n. lugnt	Halfklart.
Livorno	757.7	+ $17\frac{1}{2}$	NO. sv. blåst	Mulet.
Lessina	757,7	+ $19\frac{3}{4}$	OSO. blåst	Halfmulet.
Rom	755,6	+ $16\frac{1}{2}$	SO. n. lugnt	Halfklart.
Neapel	757.5	+ $18\frac{1}{2}$	SSO. blåst	Halfklart.
Madrid	763 3	+ $12\frac{3}{4}$	O. sv. bl.	Klart, tjocka.
Constantinopel	761,9	+ $14\frac{3}{4}$	NO. sv. blåst	Klart.
Lissabon	768.9	+ 14	N. sv. blåst	Halfmulet.
Palma	760,7	+ 18	SV. sv. bl.	Mulet.
Alicante	761 6	+ $19\frac{1}{2}$	SO. sv. bl.	Klart.
San-Fernando	765,9	+ $14\frac{3}{4}$	N. sv. bl.	Nästan klart.
Palermo	756,7	+ $18\frac{1}{2}$	VSV. sv. bl.	Mulet.
Tariffa	764 2	+ 19	VSV. sv. bl.	Mulet.
Böre	761,0	+ 18	Lugnt	Mulet, regn.
Algier	762,2	+ $16\frac{3}{4}$	VSV. sv. bl.	Klart.

FÖDDE: En Dotters lyckliga födelse i dag, kl. 7 f. m., hafva vi härmed glädjen tillkännagifva.
Stockholm den 22 Maj 1872.

Hertha Kitzing. **Fritz Kitzing.**

En Dotters lyckliga födelse i dag, kl. 3,15 e. m., få vi glädjen Slägt och Vänner tillkännagifva.
Eskilstuna den 17 Maj 1872.

Amelie Holm. **John Holm.**

DÖDE:

Att
f. d. Landt-Räntmästaren,
Riddaren af Kongl. Maj:ts Wasa-Orden
Fredrik Adolf Alm
stilla afled
i Westerås Lördagen den 18 Maj 1872,
kl. $\frac{1}{2}$ till 2 f. m.,
uti en ålder af 76 år, 9 månader och 6 dagar;
djupt sörjd af Maka och Barn samt Slägtingar och Vänner;
varder härmed tillkännagifvet.

Slägt och Vänner tillkännagifvas
att
Rådmannen
Isak Gellman
född i Öregrund uti Konungariket Sv
ember 1800

... man icke det tanklösa skränet: »*Vi* få fem milliarder; så mycket måste fransmännen betala *oss!*» Milliarderna hafva redan börjat inflyta i svällande strömmar. Men de, som lade ett så stolt eftertryck på »vi» och »oss», se nu med häpnad, att icke de äro kallade att ösa ur guldströmmarne, utan att rikedomarne besparas för helt andra ändamål, bortsedt icke blott från generalernes dotationer, utan äfven från lyckliga arméleverantörers och börssvindlares förvärfvande af rikedom utan den ringaste möda.

Men saknaden af vinst är icke på långt när det värsta onda. Äfven positiv, direkt skada just till följd af segern börjar visa sig, och redan hafva i Tyskland stämmor börjat höja sig, hvilka öppet framhålla denna orsak.

Då i ett land af det tyska rikets ändock fortfarande blygsamma omfång den existerande penningstocken på en gång ökas med den enorma summan af fem milliarder francs, så måste nödvändigt ett allmänt sjunkande af penningvärdet inträda; hvarje myntstyckes pris måste nedgå ansenligt.

Ännu har blott en liten del af den kolossala summan kommit i den offentliga rörelsen, och redan se vi i sanning väldiga verkningar deraf, en alla tidigare bekymmer vida öfverstigande dyr tid, som bringar mången till förtviflan.

Prisen på alla varor stiga, stundom ända till det fabelaktiga. För kläder, föda och i synnerhet för bostäder fordras helt andra summor än förr, och ännu kan man icke motse slutet på de stegrade fordringarne. Att arbetarne fordra högre lön, förstås af sig sjelf. Med veklagan ändras ingenting, det är tydligt. Vill man afhjelpa bostadsnöden genom nybyggnader, så blir resultatet att de nya boställena blifva dyrare än de gamla, hvilkas hyror man ökat, hvartill kommer att byggherrarne finna det fördelaktigare att uppföra palats än anspråkslösare hus.

Stege allt i precis samma förhållande och ökades alla inkomster i samma proportion, så vore icke prisstegringen så betänklig. Men detta är ingalunda fallet och kan i många hänseenden icke heller vara det. Hur förhåller det sig väl med handtverkarens äfven ansenligaste löneförbättring mot arméleverantörernes och börssvindlarnes rättmätiga och orättmätiga vinst? Denna stegrade olikhet är det isynnerhet, som alstrar nöd och förlägenhet i talrika familjer och låter ana de betänkligaste sociala rubbningar, hvilka måhända just utgå från Berlin.

Men jemte penningförhållandena förete sig äfven andra saker, hvilka medverka till en social omstörtning. Öfverallt saknas arbetare. Kriget, ehuru obetingadt segerrikt, har kostat Tyskland mer än hundrafemtio tusen af dess kraftfullaste unga män, hvilka dött af sår och sjukdomar. Många tusen invalider, som eljest genom nyttig verksamhet kunnat vara produktiva, behöfva nu hjelp, skötsel, betjening — oafsedt sådana hvilka från kriget medfört fröet till sjuklighet och lidanden.

Dertill kommer den af riksdagen sanktionerade utsträckningen af krigstjenstskyldigheten. Visserligen är det rätt, att hvarje frisk yngling undervisas i vapenföring. Men att ett treårigt kasernlif derför är oumbärligt, har hittills aldrig blifvit bevisadt. Förut skulle det fullständiga genomförandet af ett dylikt system ha strandat på omöjligheten att åstadkomma det derför erforderliga penningbeloppet, och man hade varit tvungen att efter kortare tids förlopp återgifva folket åt sina borgerliga yrken; men nu har den franska krigskontributionen skaffat medel att så mycket längre beröfva åkerbruket och näringarne en massa arbetskrafter. Har åkerbruket och industrien skäl att glädja sig öfver *detta* resultat af den till »oss» betalta kontributionen, eller med-

...

var en minoritet af 22,600 röster mot förslaget mot 51,216 för detsamma. Här utgöres dock omkring 13 procent af befolkningen af katoliker, så att religiösa betänkligheter här kunnat spela en större roll än i Zürich, der katolikerna endast utgöra 4 procent. I de små tyska eller hästan alldeles tyska kantonerna, der katolikerna helt och hållet ha öfvervigten, t. ex. i Zug, Uri, Schwyz, Unterwalden m. fl. röstade man utan afseende på nationalitet mot den nya författningen. Men man kan icke derför frånkänna omröstningen en nationel betydelse, och de tyska tidningarna gifva sjelfva dessutom de franska rätt i deras uppfattning, i det de yttra stort missnöje öfver omröstningens utgång. En korrespondent från Berlin till *Kölnische Zeitung* söker en tröst uti att den tyska pressen icke har någonting att förebrå sig, emedan den varit mycket förbehållsam under agitationen i Schweiz eller med andra ord låtsat som den icke intresserade sig för utgången under det den i sjelfva verket lade stor vigt härpå. Som ett vitnesbörd i samma riktning kan man slutligen anföra följande yttranden i den böhmiska tidningen *Politik:* De österrikiske centralisterne ha gjort en stor missräkning. Deras tidningar ha nu i flere månader med mycken sjelfbelåtenhet framhållit, att Schweiz vill gifva sig en centraliserad författning, och oaktadt denna centralisation i sjelfva verket icke gick mycket långt, kan man dock icke neka, att de centralistiska idéerna funno de ifrigaste försvarare i en del tyska schweizare, som ville förbereda sitt fädernesland på att annekteras af Preussen-Tyskland. Ehuru man i sjelfva förbundsrådet hade mildrat de värsta centralistiska bestämmelserna, har den reviderade författningen icke desto mindre blifvit förkastad.» Förbundsförsamlingen är i anledning af omröstningens utgång inkallad till den 27 i denna månad.

Diskussionen på tyska riksdagen angå-

ELFRIDA

ELLER

KÄRLEKENS FÖRVECKLINGAR*).

Roman (i 2 delar)

AF

FLORENCE MARRYAT.

Öfversättning från engelskan af C. C.

Genom ett kort bref från Dover var han underrättad om dotterdottrens återfinnande; och mr Ryder hade nu kommit för att ytterligare meddela honom, hvad som angick deras resa och arftagarinnan. Medan han stod försänkt i tankar, kom en betjent från matsalongen, anmälande, att mr Treherne nu var färdig mottaga honom. Som han vanligen intog frukost i sina egna rum, anmodades mr Ryder att gå dit. Då han inträdde och den gamle mannen uppsteg för att helsa, tyckte mr Ryder sig finna en synbar förändring i hans utseende. Ansigtet bar spår af trötthet och själslidande samt hade förlorat den min af tillfredsställelse och lugn, som under senare år hvilat deröfver. Urskuldande sig, att han icke varit värd vid frukostbordet, önskade han mr Ryder välkommen.

»Jag börjar bli mycket gammal, mr Ryder, och orkar numera inte stiga tidigt upp om morgnarne.» Då han ansåg det bäst att genast kasta sig in på det väsentliga ämnet inledde han det med ansträngning: »Ni meddelade mig inte mycket i edert bref, mr Ryder, rörande min... min dotterdotter. Det är ingalunda ett angenämt ämne, men

*) Se A. B. № 108, 109, 111, 113, 114 och 116.

euenahr. Mjölk-kur och Drufkur.

nz, Station Remagen Alkaliska varma källor, 20 à 40°+ Celsius,
Diabeter, alla kroniska lidanden i matsmältnings- och respirations-
m. Badhotellet står i direkt förbindelse med baden. Närmare ge-
(2511)

LSBADER
och Sprudel-Brunnar,
astiller och Salter.

t läkande verkan i en mängd sjukdomsfall står det
ralvattnet från Carlsbad främst på listan af alla

ne, lefvern, mjelten, njurarne, urinorganerna,
sjukdomar i lifmodren och för gikt är bruket af
mendera.
na hos sig på samma sätt som vid brunnen. Den
, varmt eller kallt, med en mellantid af 20 minuter,
turen eller hemma, men äfven i sängen. För att
verkan, tillägger man en thesked Sprudelsaltz (Glau-
era afförande än varmt.

---

nzensbader
ernmyrsalt och Lut,
lag och bad från
Co. i Franzenbad.
tningsmedel för Jern-Myr-bad och till för- och efter-
hufvud vid alla kroniska sjukdomar, i hvilka blod-
t i organerna och nedfallande Inervation, trög-
som orsak eller följder.

---

er Sauerbrunn
Quelle" bei Carlsbad.
lkaliska Surbrunn.
ny fyllning erhålles hos
r Brunnsverwaltung.
Knoll i Carlsbad.
riskuranter m. m. gratis. (3255)

ar Vagnsmålare.

n, nu direkt inkommet till billigaste pris uti
E. LORENTZ'
Kryddkramhandel,
Malmskilnadsgatan № 25.

elegant
ningen
r. Pris
bergs-
126)
gen
och
att
ar-
att
åller
till
n,
r en
h re-
ache.
rkte
Vog
65]

Dr KNORRS
PRIVAT-LASARETT
för
Syfilitiska hudsjukdomar
finnes i Berlin, Hallersche Str. № 11.
[3823]

Lust- och Kappseglings-
Kuttern "Warsko"

säljes, med anledning af egarens bortresa från Danmark. Den är 6,80 Tons drägtig, försedd med storsegel, stormsegel, fock, 5 klyfvare, 2 toppsegel, 2 ankare med galvaniserade jernkettingar etc.; har omkring 5000 ℔ gjuten barlast, hvaraf omkring 1200 ℔ bly, och är i alla hänseenden fullständigt utrustad och ändamålsenligt inredd.

I akterkajutan finnas 2 sofplatser med madrasser och tillbehör, i förhytten 1 sofplats. En liten lätt roddbåt medföljer. Kuttern, som är byggd 1867, är en utmärkt seglare och ett godt sjöfartyg; han har seglat bäst i sin klass vid kappseglingarne vid Bellevue och fått premie vid kappseglingen i Göteborg förlidet år.

Kuttern, med allt dess tillbehör, är af bästa slags gods, den är väl bibehållen, i förra månaden målad utombords med patentmålning och ligger i Aarhuus hamn, hvarest den förevisas af Skeppsbyggaren Hr O. Höyer.

Närmare upplysningar rörande försäljningen meddelas af J. A. Gl·sel i Aarhuus.
Aarhuus i Maj 1872. (4127)

stilla afled
i Brahestad den 29 April 1872,
kl. 9,45 förmidd.

Att
Gud, efter sitt allvisa råd, genom döden behagat
hädankalla, min innerligt, ömt älskade maka
Augusta Sophia Lovisa,
född Tydén,
i Stockholm den 22 Maj 1872,
kl. 1 eftermidd.,
uti en ålder af 35 år och 7 månader;
djupt sörjd och innerligt saknad af mig, fem Barn,
Fader, Syskon, Anförvandter och talrika Vänner.

Till Himlen för Guds vänner
Är vägen gin och kort:
De sina Herran känner
Och glömmer dem ej bort.
Han dem väl skiljas låter,
Men blott en liten tid;
Han dem förenar åter
Uti en evig frid. — —

Conrad von Schulzenheim.

Tillkännagifves
att
Sadelmakaremästaren C. J. Hambergs
ömt älskade maka
Brigitta Catharina Hamberg,
född Österlund,
efter ett långvarigt lidande,
stilla afled
i Stockholm den 23 Maj 1872,
kl. 3/4 till 2 f. m.,
uti en ålder af 56 år och 24 dagar;
djupt sörjd och saknad af Make, Barn och Barnabarn
samt Slägtingar och Vänner.
Sv. Ps.-B. N:o 488.

Af Kongl. Maj:t afgjorda mål.

Uppå Civil-Departementets föredragning:

Framställningar: af Kommerskollegium, angående anslag för Sveriges deltagande i en polyteknisk utställning i Moskwa innevarande år; Landtbruksakademiens Förvaltningskomité, ang. fördelning af 1872 års anslag till reseunderstöd för landtbrukets studerande utomlands; Styrelsen öfver Statens jernvägsbyggnader, ang. pension åt Jernvägsarbetaren Olof Jansson samt aflidne Jernvägsarbetaren Olof Nilssons enka och minderåriga barn; Styrelsen för Statens jernvägstrafik, angående pension åt aflidne Stationskarlen J. F. Östlunds enka och barn; Kongl Maj:ts Befallningshafvande i Kronobergs län, ang. förordnande för Majoren M. A. von Krusenstjerna, att deltaga i revisionen af Wexiö—Alfvestads jernvägsaktiebolags förvaltning år 1871; Dito i Jemtlands län, med hemställan att den väckta frågan om reglering af Länsmansdistrikten i länet finge för närvarande förfalla; Dito i Jönköpings län, ang. ersättning för år 1871 åt Länsmannen C. Orre för ökade göromål och kostnaden i tjensten; Dito i Elfsborgs län, ang. tillstånd för staden Wenersborg ntt försälja en del af tomten № 414 i qvarteret Blomman; Dito Gefleborgs län, ang förordnande af ombud å statens vägnar att deltaga i revisionen af Hudiksvalls jernvägsaktiebolags räkenskaper år 1871; Dito i Södermanlands län, med anmälan om ett åt Godsegaren C. A. V. Kallstenius upplåtet nederlagsmagasin för bränvin; Dito i Blekinge län, ang. sökt fastställelse å Ysane sockens beslut om årligt bidrag till understödjande af jernvägsanläggningen från Christianstad till Sölvesborg; Dito i Dito, ang. dito dito åt Ifvetofta kommuns beslut om dito dito; Dito i Hallands län, ang. nådevedermäle åt Fjerdingsmannen Carl Killberg; Dito i Norrbottens län, ang. astronomiska ortbestämmelsers verkställande under instundande sommar för länets ekonomiska charteverk; Dito i Dito, med berättelse ang. afvittringen i länet år 1871 och plan för arbetena år 1872; Styrelsen för Allmänna Väg- och Wattenbyggnader, ang. godkännande af arbetet för reglering af Tida-åns flodvatten; Dito, ang. fastställelse af en plan för jernvägsanläggning mellan Sölvesborg och Christianstad; Dito, ang. ändring i arbetsplanen för myrutdikning vid Gåxsjö by i Jemtlands län; Dito, ang. förlädgd arbetstid för myrutdikningen vid Öfre Hallensby i samma län; Dito, ang. dito dito vid Bye by i dito dito; Dito, ang. ändring i planen för uppförande af en dammbyggnad öfvor Motala ström mellan Drags och Gryts fabriksegendomar; Öfverståthållareembetet, ang. fastställelse af ritning till en hotellbyggnad vid Blasieholmshamnen i Stockholm; Landtmäteristyrelsen, ang. ytterligare anslag för utgifvande af vissa blad af det ekonomiska charteverket; Dito, ang. vikariats-arvode till Kommissionslandtmätaren E. A. Löfroth för bestridd Ingeniörstjenst i General-landtmäterikontoret; Statskontoret, ang. Kammarförvandten C. L. Lindauers rätt till pension vid afskedstagandet; Kongl. Maj:ts Befallningshafvande i Kopparbergs län, med berättelse om storskiftesverket år 1871 och plan för år 1872; Nivellören A. Bört ell, med berättelse om en till Holland företagen resa i ändamål att taga kännedom om derstädes införda förbättringar inom litografien.

ÅRS-STÄMNING Å BORGENÄRER: Af Lidköpings R.R., afl. Hofkamreraren J. W. Zachrissons, å första helgfria Måndag, näst efter natt och år från den 19 Febr. 1872.

kassen.

§ 4. Denne Lov træder i Kraft fra idag.

Slesvigske Tilstande. I Tirsdags blev det i Sønderborg udkommende Blad „Dybbølposten" beslaglagt af Politimesteren. Grunden dertil var efterstaaende lille Notits: „I det os nylig tilstillede, i Chicago udkommende Blad „Fremad" læses: „I Jacksonville bombarderede forleden to Irlændere ved Navn Witham og O'Breien en Mrs. Porters Huus med Steen. Hun, hvis Rygte forøvrigt ikke skal være det bedste, aabnede Vinduet og skjød den ene af Mændene. Witham døde paa Stedet. Hun er arresteret, men vil rimeligviis snart blive løsladt igjen." Det synes, som om man vil vise os, hvorledes man dernede bærer sig ad med dem, der forulempe Person og Eiendom." Allerede i Onsdags indløb der imidlertid telegrafisk Meddelelse fra Statsadvokaten om, at Beslaglæggelsen var ophævet, og den altfor tjenstivrige Politimester, Renegaten Grimm, maatte tilbagesende Redakteur Pingel de beslaglagte Exemplarer.

— „Nordsl. Tid." beretter, at der, som man kunde vente, er kommet Afslag paa den i sin Tid af Borgmester Chemnitz og Apotheker Hansen personlig i Berlin overrakte Ansøgning om at faae større Garnison til Haderslev.

Praktisk juridisk Examen. Hr. Re-

Han vil beholde de „gode Bataillоner", hvorom der tales ovenfor, i Modsætning til Proletariatets Bataillоner, der under givne Forhold kunne være tilfals for dem, som byde dem en halv Franc mere i Sold om Dagen. En saadan Sondring lader sig dog umulig nu gjennemføre i Frankrig, fordi den strider imod Lighedsprincipet, og det vil aabenbart være langt lettere at opløse hele Nationalgarden end at lade nogle Bataillоner bestaae og opløse de andre. Hvad vilde Arbeiderne sige? De

Slesvigske Tilstande. Samtidig med, at den danske Regering ved den provisoriske Lov af 25de August har jevnet Vanskelighederne for de Udvandrede, har ifølge „Flensb. Av." ogsaa den slesvigske Regering givet Afkald paa de strenge Forholdsregler, hvormed der var truet, dersom Hjemstedsbeviset ikke bragtes tilveie inden den af Lokaløvrighederne fastsatte Frist. Den slesvigske Regering har nemlig tilbagekaldt sin Forordning af 27de Juli, fordi det har viist sig, at det var forbundet med Vanskeligheder for de Paagjældende at faae Hjemstedsbeviserne til de fastsatte Tider. De slesvigske Øvrigheder have derfor faaet Tilhold om i de Tilfælde, hvor Hjemstedsbeviser ikke kunne skaffes tilveie i rette Tid, at undlade at udvise de paagjældende Personer.

— Herredsfogden i Rødding vedbliver ifølge „Dvke." at fængsle de i Henhold til Wienerfredens § 19 til Danmark udvandrede Nordslesvigere. Den 21de August tog en Gendarm Tjenestekarl H. C. Nielsen, født i Endrupskov, der tjente hos Gaardeier Bennetsen i Skjoldager, og transporterede ham Herredsfogden, som lod ham kaste i Fængsel. Nielsen udvandrede i Efteraaret 1870.

1/9 87.

— Byfoged Schow er ifølge „Thisted Av." udnævnt til Ridder af Dannebrog.

— Under 29de f. M. har Hs. Maj. Kong Carl XV. udnævnt Kammerherre B. Greve Holck til Kommandeur af St. Olafs Ordenen.

Udnævnelser. Under 20de August er Overlærer ved Metropolitanskolen P. J. Petersen bleven beskikket til Rektor ved Odense Kathedralskole.

— Under s. D. er Adjunkt ved Sorø lærde Skole og Opdragelsesanstalt P. Lorenzen bleven beskikket til Overlærer ved bemeldte Skole.

— Under s. D. er hidtilværende personel Kapellan for Øster og Vester Assels Menigheder i Aalborg Stift J. E. V. Lassen bleven beskikket til personel Kapellan for Nors og Tved Menigheder i samme Stift.

— Under s. D. er Benjamin Goldmann bleven anerkjendt som Præst for det mosaiske Troessamfund i Fredericia Kjøbstad.

Afskedigelse. Under 23de August har Hs. Maj. Kongen efter Ansøgning i Naade og med Pension afskediget Herredsfoged og Skriver

og paa de forrige i Perioden fastsatte Bestemmelser fra den 1ste n. M. at regne.

21 Aug 71

Slesvigske Tilstande. Under 9de August er der ifølge „Dvk." udkommet en Lov om en ny Synodalforfatning for Slesvig og Holsteen. Den i Henhold til Loven valgte Synode skal snarest mulig indkaldes til en Samling i Kiel. Den Omstændighed, at Loven udtrykkelig bestemmer, at Synodens Forretningssprog skal være tydsk, vil selvfølgelig paa den allerførste Synode fremkalde meget alvorlige Protester fra de nordslesvigske verdslige Repræsentanter imod dette nye Forsøg paa at frakjende det danske Sprog Ligeberettigelse med det tydske. Valgkredsinddelingen er af den Beskaffenhed, at der idetmindste kan sættes fem danske verdslige Medlemmer ind i Synoden.

— Der foreligger nu Protester imod Indførelsen af tydsk Underviisning i de nordslesvigske Skoler fra ialt 1940 Indvaanere i 25 Sogne og Skoledistrikter i Haderslev Amt, foruden en Mængde fra Vestslesvig. Trods disse tydelige og bestemte Udtalelser fra Befolkningens Side træffer ifølge „Dvk." Overpræsidenten i Kiel, eller hvem det ellers er, der vil drive denne Fortydskningsforanstaltning igjennem med Magt imod Befolkningens Villie, Forberedelser til at sætte Sagen igang. Der skal oprettes et 6—8 Ugers Kursus ved Tønder Seminarium, hvor de Lærere, som ikke kunne nok Tydsk, skulle uddanne sig deri; de faae i den Tid et Extrahonorar af 40 pr. Thlr. Det har været paatænkt, at Underviisningen skulde begynde den 1ste Oktober d. A.; men det vides ikke, om der er taget endelig Beslutning derom endnu. Hvad der fra Befolkningens Side kan gjøres for at forhindre denne store Ulykke, maa derfor — siger „Dvk." — skee snart; ellers overraskes vi en skjøn Dag ved at see, at der foreligger en fuldbragt Kjendsgjerning. Og er Tydsken først ved et Magtsprog indført i alle vore Skoler, da vil det falde langt vanskeligere at faae det drevet ud igjen.

Godtgjørelse for extraordinair

... ifølge

Torsdagen den 31. August.

Parti, som fordrer Nationalforsamlingen opløst. Naar Opløsningen er sat i Værk, ville General Faidherbe og Gambetta stille sig som Kandidater i alle Departementer, og de gjøre herved Regning paa at træde ind i Kammeret med et saa betydeligt Antal Stemmer, at de kunne komme til at indtage de vigtigste Pladser i Republiken. Dersom Thiers efter Mødet den 24de August havde indgivet sin Demission, vilde Høire have dannet et Kabinet med General Changarnier i Spidsen og Hertugen af Broglie som Udenrigsminister. Thiers er gaaet ind paa de Foeandringer, som Komiteen har foretaget i Rivets Forslag. Han vil ikke deeltage i Forhandlingerne, ja ikke engang vise sig i Forsamlingen, saalænge de staae paa.

Journal des Débats billiger Indenrigsminister Lambrechts Cirkulaire imod den paatænkte Fest den 4de September og haaber, at den givne Advarsel vil nytte, uden at Autoriteterne behøve at skride ind. Om end Keiserdømmet faldt den 4de September, siger det nævnte Blad, indtraadte der ikke derfor en lykkeligere Periode for de franske Vaaben. Det er sørgeligt, at det har været en Nødvendighed for Indenrigsministeren saaledes at minde det franske Folk om dets Pligt, men man vil dog nu vel opgive Demonstrationer, som vilde gjøre Frankrig til Latter uden at gjøre det mindre ulykkeligt. „Hvad vilde de preussiske Garnisoner ikke tænke om os ...

De udvandrede Slesvigere. Under 26de Oktober er der fra Justitsministeriet udgaaet følgende Cirkulaire til samtlige Lægdsforstandere, Politidirekteuren i Kjøbenhavn og Chefen for første Udskrivningskreds, samt til Amtmanden over Bornholms Amt og Udskrivningschefen for sjette Kreds:

Efter Begjæring af Udenrigsministeriet skal Justitsministeriet herved tjenstligst anmode DHrr. Lægdsforstandere om uopholdelig at tilstille samtlige de Slesvigere, der siden Begyndelsen af Juni Maaned f. A. ere udvandrede til Danmark, og som maatte opholde sig i Deres Lægdsforstanderkreds, hvad enten disse ere blevne tilførte sammes Lægdsrulle eller ikke, et Exemplar af den i Ministerialtidendens Afdeling B Side 624 meddeelte Opfordring og Advarsel til de paagjældende Personer, hvoraf det fornødne Antal Aftryk under Dags Dato vil blive de Herrer tilstillet.

I Forbindelse hermed indeholder „Ministerialtidenden" følgende Meddelelse fra Udenrigsministeriet af samme Dato:

Den danske Regering er kommen overeens med den preussiske Regering om at lade de siden Juni Maaned f. A. til Danmark udvandrede Slesvigeres Stilling undersøge ved en af danske og preussiske Embedsmænd sammensat Kommission. Som Følge heraf opfordres de Paagjældende herved til snarest mulig skriftlig at anmelde sig hos det danske Udenrigsministerium og til samme at meddele: 1) Naar de ere udvandrede fra Slesvig, 2) om de for vedkommende slesvigske Øvrighed have foretaget den i Wienerfredens Artikel XIX. foreskrevne Anmeldelse, og, i saa Tilfælde, om denne Anmeldelse har fundet Sted før eller efter Udvandringen, 3) om de i Slesvig vare værnepligtige, og, i saa Tilfælde, om de hørte til de Udskrevne eller til Reservisterne eller til Landeværnsmændene, 4) om de, forinden de forlod Slesvig, havde modtaget Indkaldelsesordre, 5) om de fra en slesvigsk Øvrighed have erholdt Meddelelse om at være blevne udslettede af den preussiske Lægdsrulle, samt endelig 6) deres nuværende Adresse. Til Oplysning om ovenstaaende Punkter ville de derhos have at indsende de Papirer, hvoraf de maatte være i Besiddelse. Forsaavidt de Paagjældende allerede have henvendt sig til det danske Udenrigsministerium eller til det danske Gesandtskab i Berlin, ville de nu i deres Anmeldelse til Udenrigsministeriet kunne henholde sig til deres Tidligere og til de dermed indsendte Papirer. I Forbindelse med Ovenstaaende anmodes endvidere efter Begjæring af den preussiske Regering de Paagjældende nu, saalænge den ovennævnte Kommissions Forhandlinger endnu ikke have ført til noget Resultat, at begive sig [illegible]

indrettet sig i sit midlertidige Lokale. Henved tusind af Hærens Telte vare opførte udenfor Staden til Brug for de Huusvilde. Der blev afholdt et Meeting, i hvilket man forlangte, at Illinois's lovgivende Forsamling skulde indkaldes. Fra Staten var der allerede den 11te i frivillige Bidrag indkommet den betydelige Sum af 1 Million Dollars foruden store Sendinger af Klæder og Levnetsmidler.

Der er nu ogsaa indløbet nærmere Efterretninger om de skrækkelige Skovbrande i Michigan o. fl. Steder. Depescher fra Detroit af 12te Oktober melde, at Byen Manistee, paa den østlige Bred af Michigansøen, med 4000 Indvaanere og en af de største Tømmerpladser i Staten, næsten ganske er afbrændt. Vi anføre her nogle af Telegrammerne, der give en Forestilling om Ulykkens uhyre Omfang. Detroit (Michigan), 11te Oktober. Der er indtruffet de sørgeligste Efterretninger fra Grevskaberne St. Clair og Huron; næsten hele den Deel af Staten, der ligger Øst for Saginaw-Bugten og Nord for et Punkt 40 Mile ovenfor Port Huron, er bleven fuldstændig raseret af en Brand. Mange Mennesker ere omkomne, og vi frygte for, at vi endnu ikke have erfaret det Værste. De blomstrende Smaabyer Forestville, White Rock, Elm Creek, Sandbeech og Huron City ere fuldstændig tilintetgjorte. Man har endnu ikke hørt Noget fra Port Austin eller Port Crescent; men det er næsten ikke muligt, at de kunne være frelste. (Den førstnævnte By er dog ifølge senere Efterretninger bleven reddet.) I alle disse Byer var der betydelige Magasiner, fyldte med Forraad for Vinteren, Saugmøller, Oplag af Tagspaan, uhyre Tømmerpladser, og af alt dette er der ikke mere Noget tilbage. Et Dampskib, der igaar Aftes forlod Port Huron, kom iaften tilbage med 40 Mænd, Kvinder og Børn, hvoraf fem havde betydelige Brandsaar. Toldkutteren „Fessenden", som var afgaaet til Port Austria, optog undervejs en Seilbaad, hvori der fandtes Isaac Greene, den største Grundeier i Forestville, tilligemed hans Familie og en Snees Andre, som havde frelst sig fra Flammerne i den nævnte By. Telegrafisten i Forestville var det lykkedes at slippe gjennem Ilden og finde Tilflugt længere inde i Landet. Alle Telegrafstationerne langsmed Kysten ere blevne ødelagte. Man veed, at fem Børn ere omkomne i Nærheden. R. B. Hubbard i Union City skjød alle sine kostbare Heste og Køer, for at de [illegible] skulde miste Livet i Flammerne. Igaar faldt der Regn, og man troer, at den har standset Ilden [illegible] gjennem Staten, saa at det Værste er overstaaet. Saginaw [illegible] aanerne gjorde de [illegible]

Slesvigske Tilstande. I Anledning af det nylig afholdte Valg i Haderslev og Graasteen paa Medlemmer af den preussiske Landdag meddeler „Dvk." en Sammenstilling mellem dette Valg og de tidligere Valg efter 1867 og sammenfatter Resultatet i følgende Bemærkninger: Medens det tydske Parti for fire Aar siden i de tvende Valgdistrikter, som omfatte Amterne Haderslev, Aabenraa og Sønderborg, kunde opnaae 15 pCt. af de afgivne Stemmer, har det iaar ikke kunnet drive det høiere end til 12 pCt. — en for dette Parti ydmygende Kjendsgjerning. Det er ret oplivende for det danske Parti ved disse stadig tilbagevendende Valgkampe at see Modstanderne lidt efter lidt trætte og sløve trække sig ud af Kampen. Men man kan paa den anden Side heller ikke fortænke de Tydsksindede i, at de efterhaanden blive kjede af at lide det ene Nederlag værre end det andet. Resultatet kan maaskee tilsidst blive, at de heelt opgive Kampen og blive borte ved Valgene — hvilket ogsaa var det Fornuftigste, de kunde gjøre — med mindre den preussiske Embedsstand skulde have Magt nok over dem til at holde dem sammen. Valget i Fredags er imidlertid ogsaa i en anden Henseende af stor Interesse. Det er jo en af de tydske Troessætninger, at Kapitalen i Nordslesvig, for ikke at tale om Intelligentsen, hovedsagedlig er i Tydskernes Hænder. Nu foretages Valgmandsvalgene til den preussiske Landdag som bekjendt gjennem Klassevalg, ved hvilke de høistbeskattede Vælgere have en betydelig større Valgret end de lavere beskattede. Man skulde altsaa troe, at Udfaldet af Landdagsvalgene maatte faae et forholdsviis gunstigere Udfald end Rigsdagsvalgene, ved hvilke den almindelige direkte Valgret gjælder, saaledes at Huusmandens og Dagleierens Stemme tæller ligesaa meget som Herremandens og den rige Kjøbmands. Men de ubarmhjertige Tal vise, at Landdagsvalgene ere faldne endnu uheldigere ud for de Tydsksindede end Rigsdagsvalgene. Ved Rigsdagsvalget den 3die Marts 1871 blev der i de nævnte tre Amter tilsammen afgivet 15,905 danske imod 2775 tydske Stemmer. De Tydsksindede opnaaede altsaa dengang henved 15 pCt. af de afgivne Stemmer, ved Landdagsvalget i Fredags derimod kun 12 pCt. Vil man altsaa af denne Sammenligning udlede Noget med Hensyn til, paa hvis Side forholdsviis de fleste formuende Folk findes, da maa det nødvendigviis være paa dansk Side — og saaledes er det naturligviis ogsaa trods Tydskernes Paastand om det Modsatte. Men det er altid godt at kunne modbevise falske Paastande med Talstørrelser, thi imod [illegible] intet Raisonnement.

9/11 8. 71. 243

der o. s. fr.

Man opdager imidlertid hurtig tillige andre smaa Forskjelligheder i Behandlingen. Medens det saaledes i de to Trediedele af Betænkningen stadig er „Statsrevisionen", der korresponderer med Ministrene og andre Myndigheder, og det her stadig hedder: „man skulde anmode Ministeriet om" o. lign., gaaer der gjennem den ene Trediedeel af Betænkningen en overordentlig myndig Anvendelse af første Persons personlige Pronomen. „Jeg maa ønske Forklaring over" den og den Udgift; „det er mig ikke ganske klart, efter hvilke Regler et saadant Rentemellemværende beregnes", hedder det, og Følelsen af vedkommende Statsrevisors egen Magtfuldkommenhed skinner tydelig igjennem den hovmestererende Tone, naar der skrives: „Jeg maa foreløbig indskrænke mig til en Anmodning om, at en saadan Regnskabsoversigt snarest mulig eftersendes, og skal jeg dertil ikkun tilføie, at det forventes, at den fremtidig vil kunne afgives til regelmæssig Tid." Man opdager, at hver Statsrevisor har sin Deel af Statsregnskabet og overraskes behagelig ved at see, at den Myndige er Hr. Gad, Fuldmægtig i Krigsministeriet. Man kunde finde, at det ikke var ganske heldigt, at en Fuldmægtig i et Ministerium blev Statsrevisor, men det er aabenbart, at Hr. Gad paa en fuldstændig beroligende Maade veed at udsondre Fuldmægtig Gad fra Statsrevisor Gad,

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr. 16 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provindserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

№ 262.

Kjøbenhavn, den

Sauglystre og Baad. 15/8-71

Slesvigske Tilstande. Ifølge „Dvk." vedblive nogle af Herredsfogderne i Haderslev Amt at afkræve saadanne fødte kongerigske Danske, som allerede boede der før Wienerfreden, Hjemstedsbeviser. Dette er aldeles ulovligt. Disse Folk ere preussiske Undersaatter og have slet ikke mere nogen Hjemstedsret i deres Fødekommune i Kongeriget. De enkelte Personer, som af Frygt for Truslen om Udviisning have skaffet sig dansk Hjemstedsbeviis — det er ufatteligt, mener „Dvk.", at nogen kongerigsk Kommune har kunnet være saa taabelig at give dem det — bør forlange det tilbage af Herredsfogden, og hvis han ikke udleverer det godvillig, klage derover til Regeringen i Slesvig. De øvrige, som enten ikke have kunnet eller ikke have villet skaffe saadant Beviis, kunne være aldeles trygge, da Herredsfogderne vel ville vogte sig for ogsaa at jage preussiske Undersaatter ud af Landet.

De vestindiske Øer. De iaaar mod-

nger;
strakt
, at
ne de
lbage
vilde
tillige
e alle
End-
unnet
29de
rgang
ings-
" saa
ledes
atur-
ligere
man

ved at indtage og føre fuldstændige Be-
for slige Overtrædelser, der maae betragtes
Krænkelser, ikke blot af den Enkeltes Ret,
af den hele Samfundsorden.

Mere tvivlsomt er det vistnok, om det
billiges, naar Kommissionen foreslaaer paa
skjellig Maade at udvide den saaledes ind-
mede Beskyttelse. Forslaget om, at al H
handel paa Landet skal bortfalde, kunne v
lade uomtalt, da det kun har vundet 5 Ster
for sig i Kommissionen; derimod maae vi
frem udtale os imod Forslaget om, at Næri
lovens Bestemmelse om, at Haandværkere
Landet, der bosætte sig længere end een
fra Kjøbstaden, kun betale deres Nærings
halvt imod Kjøbstaden, skal bortfalde. D
Beskatning af en begyndende Næringsdrift k
vi nemlig i det Hele aldeles ikke finde he

Slesvigske Tilstande. Af Korrespondancer fra Slesvig til flere Blade sees det, at det har gjort et meget slet Indtryk blandt de danske Slesvigere, at de Blanketter, der sendes dem af danske Autoriteter til Udfyldning af de slesvigske Landraader, for at de kunne faae Hjemstedsbeviis i kongerigske Kommuner, ere affattede paa Tydsk, uagtet Kirke-, Skole- og Retssproget i de paagjældende Distrikter som oftest er dansk. „Jyllandsp." veed endog, at en dansk Slesviger, som fik en saadan Blanket tilsendt fra Frederiksberg Kommunalbestyrelse, hellere reent har villet undlade at gjøre Noget ved Sagen end benytte den tydske Blanket, over hvilken Tydskerne triumfere, medens de danske Slesvigere græmme sig.

— I „Fdl." skriver Pastor Mørk-Hansen: De forlangte Attester fra de slesvigske Landraader underskrives uden Vægring for de ældre Værnepligtiges Vedkommende, men med Hensyn til alle dem, som ere udvandrede efter 1ste Marts 1869, erklære Laandraaderne nu, at de ikke kunne udstede en saadan Attest, og det uagtet en officiel Bekjendtgjørelse i „Amtsbladet" af 8de September udtrykkelig udtaler, at der er bevilget samtlige disse Værnepligtige, „uanseet om deres Overtrædelse skete før eller efter den 1ste Marts 1869", en Frist til den 1ste November d. A. til at tilveiebringe Hjemstedsbeviser. Pastor Mørk-Hansen spørger nu, om vedkommende Amtmænd i Kongeriget ere berettigede til at nægte saadanne Slesvigere Hjemstedsbeviis, som ikke kunne opfylde det nye Paalæg om at faae den tydske Attest udfyldt. Skulde dette være Tilfældet, da har man gjort Opfyldelsen af Loven af 25de August afhængig af tydske Embedsmænds Vilkaarlighed, og saa bliver denne Lov til uberegnelig Skade for en Mængde unge Karle, som i Tillid til Kongens Ord og Tilsagn i Loven have opsagt deres Tjeneste i Danmark for at drage hjem. Er det derimod ikke Tilfældet, saa bliver det nødvendigt, at hiin Fordring om at skaffe den tydske Blanket udfyldt snarest muligt tages tilbage.

— Fra Gram skrives den 14de ds. til „Dvke.": De nye Bestemmelser om tydsk Undervisning i Skolerne, som Regeringen, rigtignok i Strid med den gjældende Skoleanordning og uden Hensyn til, at den danske Undervisning vil lide i høi Grad derved, forlanger gjennemførte af Skoleautoriteterne, om fornødent ved exekutive Tvangsmidler, have paa Gram Gods strax fremkaldt en Kollision mellem Regeringen og Godsbesidderen. Denne, Kammerherre, Greve Brockenhuus-Schack, der hidtil var første Medlem af Skoledirektionen for Gram og Nybøl Godser, gjorde Modforestilling og erklærede Regeringen, at han ikke kunde medvirke til Gjennemførelsen af disse Bestemmelser i den Aand, som Regeringen forlangte, og Regeringen besvarede denne Erklæring ikke med at lempe sine Fordringer i nogensomhelst Henseende, men simpelthen med at ophæve Skoledirektionen for Godserne og overdrage dens Forretninger til Visitatoriet for Tørninglehns Provsti. Dette er et Bidrag mere til vor ulykkelige Sprogsag. Sikkerlig ville mange Kollisioner følge efter, thi endnu aldrig har Regeringen truffet nogen Foranstaltning, der dybere har saaret den danske Befolknings nationale Følelser end det nye Sprogreskript.

19 8 71

— I Eckernførde er Inspekteur Pomnitz paa Postkamp ifølge „Freia" valgt til Medlem af Provindsiallanddagen og Gaardeier Rosacker i Karby til Suppleant.

Af Referater i

Regering. I en af sine sidste Samtaler med Pouyer-Quertier udtalte Keiseren Ønsket om at gjøre det lettere for den franske Regering at løse sin Opgave, idet han fuldstændig paaskjønnede dens Loyalitet og Anstrengelser. Den franske Befuldmægtigede vender tilbage med den Forvisning, at den tydske Regering vil være villig til at gaae ind paa Forandringer med Hensyn til Okkupationen af de sidste sex Departementer. Sikkert er det, at Keiseren ikke gjorde nogen Indsigelse, naar det blev forudsat, at hans Regering, naar den saae, at den franske Regering nærede gode Hensigter, ikke vilde ansee det for en definitiv Afgjørelse, hvad der foreskrives i Fredstraktaten om Varigheden af de paagjældende Departementers Okkupation. Pouyer-Quertiers Mission, der understøttedes af Grev Arnims dygtige og venskabelige Mellemkomst og den franske Regerings taalmodige Anstrengelser, har saaledes ført til et heldigt og fordeelagtigt Resultat.

Vi meddele nedenfor en Skrivelse fra vor Korrespondent i Wien. I Forbindelse med, hvad der i denne anføres, skulle vi her bemærke, at den nye Ministerkrisis, hvormed de wienske Blade paa en febrilsk Maade underholde deres Publikum, og som ligeledes spiller en stor Rolle i Korrespondancerne fra Wien til flere tydske Blade, møder stor Vantro mange Steder. Korrespondenten til „Nordd. Allg. Zeit." mener, at der slet ikke er Tale om nogen Forandring for det Første, og le Nord gjør følgende træffende Bemærkninger: „Man kjender endnu ikke Udfaldet af den Ministerkrisis, som Telegrammer fra Wien have anmeldt. Existerer der desuden virkelig en saadan Krisis? Intet kan være mere uvist. De østerrigske Blade af alle Farver befinde sig for Tiden i en saa ophidset Stemning, at de skynde sig med at optage og udbrede de mest extravagante Rygter, naar det forekommer dem, at disse Rygter kunne gavne den Sag, som de forsvare. Det tydske Parties Organer have allerede flere Gange fortalt, at Grev Beust skulde have indgivet sin Demission, og det skete aabenbart i den Hensigt at stimulere Partiets Iver, idet Rigskantsleren nu udgives for at være dets Protektor, og ophidse Tydskernes Had imod Czecherne. Ligger der nu mere Sandhed til Grund for denne Demission, end

gbla

Torsdagen den 19. Oktober.

og Fasthed, har jeg fundet det gjørligt allerede
nu at lade Pam...

Kjøbenhavn, den 16. Oktober. 71.

Slesvigske Tilstande. Fra Sundeved meddeles der i „Flensborg Avis", at man flere Steder modsætter sig Anskaffelsen af de tydske Skolebøger, idet man foretrækker at lade sig udpante istedetfor godvillig at anskaffe Bøgerne. Baade „Flensb. Av." og „Dvk." mene, at det ikke kan paalægges Forældrene at anskaffe slige Bøger, og det er let forklarligt, at Befolkningen vægrer sig ved at hjælpe til for at bibringe sit nationale danske Liv og sin frie aandelige Udvikling et saa stort og dybt Saar. „Vi føle fuldt vel", hedder det i et Brev, som omhandler Indførelsen af det tydske Sprog i Landsbyskolerne, „hvor vigtigt det nu maa være for vore tydske Herrer at faae fat i den lille Finger, gjennem hvilken de haabe engang med Tiden at faae fat paa Nordslesvigs Danskhed".

Kontrolkommitteret.

Great

Livsforsikkringsselskab i London, tegner
moderate Præmier ved Selskabets Befuldmæg

Norwich

Brandforsikkringsselsk
stiftet

tegner Brandforsikkringer til **faste** og **lav**

E. Fürst,
Raadhuusstræde Nr. 2,

valgt Medlemmer ...

17/8 71.

Slesvigske Tilstande. I „Tønderſche Zeitung" offenliggjør Landraaden i Tønder et Svar fra Regeringen i Slesvig paa en Forespørgſel fra Visby Herredsfogderi angaaende Behandlingen af udvandrede Slesvigere, der vende tilbage til Slesvig. Det hedder deri bl. A.: „Ved Bekjendtgjørelsen af 4de d. M. har det kun ſkullet udtales, at de før eller efter den 1ſte Marts 1869 til Danmark overtraadte, hertil tilbagevendende Slesvigere ere at behandle lige med Henſyn til Tilveiebringelſen af Hjemſtedsbeviſer, derimod har det herved nu ikke almindelig ſkullet være tilladt de efter den 1ſte Marts 1869 for Værnepligtens Skyld til Danmark udvandrede ſlesvigſke Værnepligtige at tage Ophold i den herværende Provinds, men forbliver det i ſaa Henſeende indtil videre endnu ved Beſtemmelſerne i Bekjendtgjørelſen af 22de (27de) April 1869." Vi kunne ikke ſee, yttrer „Flensb. Av.", at Spørgsmaalet er blevet ſynderlig klarere ved denne Regeringens Udtalelſe. Regeringen ſiger nemlig, at enten de tilbagevendende Slesvigere ere gaaede over til Danmark før eller efter den 1ſte Marts 1869, ſaa ſkulle de behandles paa ſamme Maade, og Regeringen forudſætter her den Mulighed, at Slesvigere, der ere traadte over til Danmark efter den 1ſte Marts 1869, kunne nedſætte ſig i Slesvig. Men i den Bekjendtgjørelſe af 27de April 1867, ſom ovenſtaaende Regeringsſkrivelſe henviſer til, hedder det bl. A.: „De Værnepligtige, ſom førſt efter den 1ſte Marts 1869 have eller endnu agte at erklære deres Overtrædelſe, for paa denne Maade at undgaae den herværende Værnepligt, maae vente, at det ſnart vil blive nægtet dem ſtadig at opholde ſig i Hertugdømmerne, og at der ogſaa for et kortere, forbigaaende Ophold kun i de meſt paatrængende Tilfælde vil blive givet dem Tilladelſe." Hvorledes Regeringen med denne ſidſte Bekjendtgjørelſe for Øie endnu kan tale om, at ogſaa de efter 1ſte Marts 1869 udvandrede Slesvigere ſkulle tilveiebringe Hjemſtedsbeviſer, er os uforſtaaeligt. Naar vil Regeringen i Slesvig engang udtale ſig klart og tydelig, ſaa at ingen Tvivl mere kan reiſes om alle i Henhold til Wienerfredens Art. XIX. udvandrede Slesvigeres, nu danſke Underſaatters Ret til at kunne opholde ſig her ligeſaa vel ſom Udlændinge i Almindelighed?

247

Socialismen i Aarhuus. Det er

... Grav; Rotondoen, hvor Theodoriks Grav antages at have været; den uforlignelige „St. Apollinaris in Classi" midtvei til Adriaterhavet; endelig den store Pinieskov la Pineta. Paa Touren ud til den mærkelig gamle Basilika med det tarvelige Bjælkeloft og de ældgamle Mosaiker øinede vi i Sydost Udløberne af Apenninerne og blev gjorte opmærksomme paa, at den høie Spids ude i den Fjerne var Republiken San Marino, der høisindet vægrede sig ved at aabne en Spillebank men nærer sig christelig ved at sælge Barontitler til dem, der trænge.

Modtagelsen i Ravenna var endnu hjerteligere end noget andet Sted, og Befolkningen syntes her at være mere paa det Rene med det Forhistoriskes Betydning. Hvor det lange Tog med Syndikus i Spidsen kom frem, hilstes det sympathetisk af den paa Gaden og i Vinduerne samlede Befolkning. Den Fest, som gaves til Dagenes Forherligelse, var ogsaa overordenlig glimrende. Den fandt Sted i Camaldulenserklostrets lange Gang, hvor der var dækket til mere end 400 Gjæster, og i Overdaadighed af Mad og Viin overgik den endnu fine Forgjængere. Med Talerne gik det efter Sædvane lidt skralt, og Lokalets uhyre Længde gjorde det umuligt for Alle at høre. Paa Talerne fra Syndikus og den meget stærkt gestikulerende Præfekt, en Sicilianer af Fødsel, gaves de officielle Svar; forresten kan kun nævnes en ypperlig Skaal af Eug. Dognée for Italien, holdt i den storstilede Maneer, som alene passer ved slige Leiligheder. Udflugterne udenfor Byen vare henlagte til efter dette Maaltid, og det var Skumring, da vi under de gjensidige Raab „Leve Ravenna!" og „Leve Kongressen!" atter sattes i Fart paa Jernbanen. Alle vare hensunkne i de stille Meditationer, hvortil en Jernbanetour i Mørke saa høilig indbyder efter en anstrengende Dag, da vi omtrent midtveis kaldtes tilbage ved at see en Station oplyst à giorno med Fakler, Lysekroner og Blus. Perronen var aldeles fuld af Mennesker, som jublede til os med forskjellige Raab, og gjennem deres tætte Skare søgte Opvartere med store Bakker at bane sig Vei for at byde Iis og Limonade om i Vognene. Det var den lille By Lugo (de Gamles lucus Dianæ), og af alle Demonstrationer til Kongressens Ære har ingen rørt mig saa meget som disse faa Minuters Begeistring. Ud af Mængden lød der engang et Raab, som særlig greb mig: „Leve de, der forske efter

248

12 8^r 71

Slesvigske Tilstande. I „Dvke." hedder det: Man skulde antage, at de langvarige Forhandlinger, der have været førte med den danske Regering om de udvandrede Nordslesvigere, havde hidført en Forbedring i disse Personers Kaar, men dette er saa langt fra Tilfældet, at de nu ere langt værre stillede end tilforn. Det er ikke nok med, at Politiet slet ikke mere giver nogen Opholdstilladelse, men de tidligere givne Tilladelser tages nu tilbage, og alle de efter 1ste Marts 1869 til Danmark udvandrede Nordslesvigere blive nu allevegne uden videre jagne ud af Landet. Hvor Politiet endnu i et enkelt Tilfælde gjør Undtagelse fra denne Regel, der kjendes Grunden ikke. Men Reglen er, at de alle skulle ud af Landet. Denne Ordre er ikke kommen fra Regeringen i Slesvig. Det er Landraaderne, som ere blevne enige om at udstede den til de lokale Politiembedsmænd, idet de benytte sig af den Myndighed, Regeringen har lagt i deres Haand, senest i Cirkulairet af 4de Septbr. d. A., der forbyder Udviisningen af danske Undersaatter paa Grund af manglende Hjemstedsbeviis, „medmindre den af andre Grunde maatte være motiveret". Man troer sig nu hævet over alle Hensyn og skjærer alle Udvandrerne over een Kam, naar de ere gaaede bort efter 1ste Marts 1869, ligegyldig om de have dansk Hjemstedsbeviis eller ikke. En ung Mand fra Haderslev, som udvandrede i April 1869 og nu har udtjent sin Værnepligt i Danmark, blev forleden Dag udviist med 24 Timers Varsel. I Aabenraa er en dansk Undersaat endog bleven fængslet.

for Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rm.),

1871.

Adjudant hos Krigsministeren, beordres til for et Tidsrum af indtil 3 Aar fra den 1ste Oktober d. A. at regne at forrette Tjeneste i Kongens Adjudantstab.

Under 2den d. M.: Det tillades Premierlieutenant udenfor Nummer i Fodfolket A. B. Dinesen fremdeles paa 1 Aar fra den 7de November d. A. at regne at forblive staaende udenfor Nummer uden Lønning.

— Under 1ste d. M. ere Adjudanterne ved 1ste sjællandske Brigade og ved fyenske Brigade, Premierlieutenanterne A. S. F. C. Kellner og V. C. Holst afgaaede fra Adjudantposterne og ansatte henholdsviis ved 1ste og 25de Bataillon. Fra samme Tid ere Premierlieutenanterne J. C. E. M. Bernth ved 1ste Bataillon og C. A. Schroll ved 7de Bataillon ansatte som Adjudanter ved de nævnte Brigader.

Sekondlieutenant ved 29de Bataillon

17/8 71

anlæg blev derimod forkastede.

Slesvigske Tilstande. Forhenværende Amtmand i Tønder og Kiel, Grev Arthur Reventlow har nu ifølge „Dvk." omsider seet sine mangeaarige Bestræbelser for at blive preussisk Embedsmand kronede med Held, idet Posten som „Landkommissair" i Slesvig og Holsteen er bleven ham overdragen. Denne Bestilling, der er indført fra de gamle preussiske Provindser, gaaer nærmest ud paa at veilede Kommunerne ved større, almindelige Forbedringer i Jordbruget, f. Ex. ved Reguleringen af Vandløb, Udtørring af Søer og Moser.

er
at
m
sjo
Kl
løl
bel
gel
her
og

imo

Tirsdagen den 10. Oktober.

pers de økonomiske Studier have faaet et livligt Op-

Aalborg.

Slesvigske Tilstande. Til Medlem af Provindslanddagen har ifølge „Dvk." Kommunalbestyrelsen i Haderslev istedetfor den afgaaede Landdagsmand, Raadmand Holm valgt Rektor Jessen, og til Suppleant Tobaksfabrikant H. C. Hansen. — I Slesvig er Gaardeier Nissen i Ipland gjenvalgt til Medlem af Provindslanddagen og til Suppleant Regnskabsmand Christophersen til Kalvehave.

— De slesvigske Autoriteter vedblive, trods de udstedte Bekjendtgjørelser, at forfølge de udvandrede Slesvigere, der opholde sig i deres tidligere Hjemstavn. Exempelviis anfører Hr. J. P. Junggreen i en Artikel i „Freia", at et ungt Menneske, der er i Lære hos en Uhrmager i Aabenraa, og som har gjort de nødvendige Skridt for inden den givne Frist (1ste Novbr.) at skaffe Hjemstedsbeviis fra Ribe, hvor han er indskreven som dansk Undersaat, er bleven arresteret uden nogen anden Skyld, end at han, skjøndt dansk Undersaat, opholder sig i Slesvig.

— Der afholdes i denne Tid rundtom i Slesvig Synodevalg. Imod Gyldigheden af det i Tirsdags i Aabenraa afholdte Valg vil der, ifølge „Dvk.", blive reist Indsigelser, fordi det blev afholdt paa Tydsk, uagtet Kirkesproget over-

9/8 71.

250

alt i Aabenraa Provsti er dansk. Valget ledes af kgl. dansk Kammerjunker Levetzau og Provst Gøttig. Ved den offenlige Valghandling i Haderslev blev der ikke talt et tydsk Ord, hverken af Landraaden, Provsten eller nogen af de geistlige Valgmænd, idet de Alle havde den rette Følelse for, at Guds Huus ikke er Stedet til at drive politisk Propaganda. Thi at Landraad Rosen ikke kunde dye sig for at komme med nogle høist overflødige Formaningsord til Valgmændene om, at de ikke ved Valget burde lade sig lede af politiske Hensyn, var kun en overdreven Tjenstiver, som man maa holde den fremadstræbende unge Preusser tilgode.

Den svenske Rigsdag er ifølge Te-

danske Huusmoder,

gl. Kok A. W. Madsen.

Enhver, der befatter sig med Kogekunsten, har i
nske Sprog affattet Kogebog, hvis Indhold svarer
anske vist udgivet adskillige Bøger, der bære Nav-
e, er høist ufuldkommen, og enkelte endog paa den
eiende Deel indeholde Ting, som slet ikke høre
dem ikke ansees opnaaet. Forf., der i mange Aar
il nu nedlægge Frugten af sine Erfaringer paa
enseende vil indeholde en fuldstændig og grundig
Mad, at lave den med Økonomi og til at anrette
en uundværlig Haandbog saavel i større som i
godt og over hele Landet velkjendt Navn som Kok,
ans Værk vil finde stærkt Bifald og en god Ind-

ige Dele, omfattende: 1) **Den egenlige Koge-**
ng. 3) **Brødbagning, Slagtning, Ned-**
ogen vil udkomme i ugenlige Hefter paa 2 Ark til
Naar Værket, der vil udgjøre omtrent 50 Ark, er

Expl. det 11te frit.

drups Bog- og Papirhandel,
St. Kjøbmagergade 7.

pjøe. — Trykt hos Sally B. Salomon.

---

til-
kis.
tm.

r
en
Kl.

er
us.

Magde
Brandforsikk
Berl
Livsforsikkri
Schl

Slesvigske Tilstande. Der gives endnu — skriver „Dvk." — underordnede Autoriter i Nordslesvig, der true fødte kongerigske Danske, som allerede boede i Slesvig før Wienerfreden, med Udviisning, hvis de ikke inden en vis Frist skaffe Hjemstedsbeviis fra deres kongerigske Fødekommune. Vi have tidligere paa det Klareste eftervist det Tomme i saadanne Trusler. Den, som boede i Nordslesvig, da Wienerfreden blev afsluttet, og har boet der rolig siden, han er preussisk Undersaat i Henhold til Pragerfreden, og han har slet ikke mere nogen Hjemstedsret i Danmark, kan altsaa intet Hjemstedsbeviis faae derfra. Han kan derfor ganske rolig spare sig Uleiligheden ved at søge at faae dansk Hjemstedsbeviis; men han kan paa den anden Side ligesaa rolig stole paa, at Politiet ikke gjør Alvor af sin Udviisningstrusel. Disse faa Ord ere formeentlig tilstrækkelige til at klare al Tvivl i saa Henseende og til at berolige dem, der endnu nære Frygt for Følgerne af Politiets Trusler.

Det svenske Ministerium. Snällposten bringer forskjellige Telegrammer fra

viske Nationaliteter skjænke deres Bifald. La os nu see, hvorledes Sagerne stille sig fr Folketallets Standpunkt. Cisleithanien ha c. 20 Millioner Indvaanere, hvoraf 7,230,00 Tydskere og 11,560,000 Slaver, samt endvider 800,000 af romersk Nationalitet osv. D Lande, hvis Repræsentationer have udtalt si for Forliget med Bøhmen, have en Befolknin af henved 16 Millioner, medens Antallet a Indvaanerne i de Provindser, hvor Centralistern raade, kun er 4 Millioner. Idet vi opstill denne Beregning, maae vi dog paany mind om, at vi til Centralisterne henregne to Pro vindser, hvor det føderative Parti udgjør en re spektabel Minoritet. Dertil kommer endelig, a den Provinds, som Centralisterne tillægge størs Betydning, nemlig Nedre-Østerrig, faaer s største politiske Kontingent fra Wien, Centra punktet for den tydske Propaganda, der giv sig Udseende af at ...

„paa Grund af Alder og Svagelighed" at nedlægge sit Mandat.

7-8-71

Slesvigske Tilstande. Skjøndt Præsteseminariet i Haderslev gjør, hvad det kan, for at lave dansktalende Præster, er der dog endnu bestandig ifølge „Dvke." saa stor Mangel paa dem, at Diakonatet i Sønderborg har maattet opslaaes paany, fordi der ikke havde meldt sig Ansøgere nok. Og dog er det ingenlunde et lille Embede; Indtægten anslaaes til henved 1300 Rdl.

— Ifølge „Freia" hersker der i Aabenraa Amt stor Misfornøielse med den Maade, hvorpaa Understøttelsessummen til Reservemandskab og Landeværnsmænd er bleven fordeelt, og af de Forbigaaede forberedes der et Andragende til Keiseren om, at der maa blive anstillet en Undersøgelse med Hensyn til de Principer, hvorefter man er gaaet frem ved Fordelingen.

Det kgl. Theater. ... Repertoiret for

at hor? Disse gave et dobbelt Diemed. Afseet fra, at man ikke godt kan bygge et Huus for den Huusleie, som man i Aarenes Løb venter at kunne faae deraf, og at man neppe heller tør gjøre Regning paa at faae de fornødne Kapitaler tillaans til 4 pCt., især naar man skulde optage Prioriteter til Bygningssummens hele Beløb, maa det nemlig for det Første erindres, at man ingenlunde kan være sikker paa, at de paagjældende Beregninger, hvor omhyggelig de end ere udførte, virkelig ville slaae til, saa længe Antallet af Deeltagerne i Livrenteanstalten, d. v. s. af Beboerne i Foreningens Bygninger, endnu kun er forholdsviis ringe. Enhver Sandsynlighedsberegning er bygget paa den Forudsætning, at man

Slesvigske Tilstande. Fra Sønderborg skrives der under 20de Oktober til „Fyens Stiftst.": Sagen imod Tumultuanterne fra den 7de Juli d. A. er i den sidste Tid fra det Offenliges Side fuldstændig hendød, og de Skadelidte ere saaledes endnu ikke komne paa det Rene med, hvor eller hos hvem de skulle søge Opreisning for deres temmelig betydelige Tab. Efter endeel Samtaler have de imidlertid nu efter Forlydende besluttet at søge Erstatning hos Byens Myndigheder, eftersom det af det hidtil Fremkomne fremgaaer, at de langtfra have opfyldt deres Pligt ved de her forefaldne Skandaler. Der vil vistnok i den allernærmeste Fremtid blive gjort de fornødne Skridt i denne Sag, som da heller ikke kan siges at være bleven behandlet meget energisk af vedkommende Myndigheder, og der kan ikke tvivles om, at der vil fremkomme yderligere interessante Oplysninger saavel om Kommandantens som om Borgmesterens Forhold ved Udøvelsen af deres Embedspligter under de omtalte Optøier.

25/9-71

Italiensk Opera. Naar man i nogen Tid har opholdt sig i den italienske Tra-

en Bestanddeel af, eller, om man vil, det hele Indbegreb af Rettigheder, som tilsammentagne udgjøre alt det, der indbefattes under Udtrykket „Personens Eiendom", gaaer ind derunder. Hvad forstaaer altsaa Grundlovens § 82 ved Udtrykket: sin Eiendom?

I daglig Tale bruges Udtrykket „at eie" deels, hvor Talen er om Ting. Spørges der f. Ex. om, hvem der eier denne eller hiin Gjenstand, lyder Svaret, at den er N. N.'s Eiendom. Deels bruges det, hvor Talen ikke dreier sig om Ting, men om Personer, idet Kvæstionen f. Ex. er, hvor Meget A eller B eier. Her er Objektet for Verbet at eie ikke Ting, men Værdier, hvis abstrakte Udtryk fremtræder i Form af Penge, og fra dette Synspunkt henføres da til en Persons Eiendom alle de Rettigheder, hvis Gjenstand er Penge, eller hvis Stof ialfald er et økonomisk Gode, som den Berettigede kan omsætte i Penge, saaledes som Eieren kan omsætte sin Ret i en Brugsgjenstand; med andre Ord: alle retlige Omsætningsværdier. At samtlige disse Rettigheder indbefattes under Benævnelsen Eiendom, er en

ven henvistes med 52 St. imod ... Behandling og med 53 St. imod 1 til et Udvalg paa elleve Medlemmer. 268·71.

Slesvigske Tilstande. Det slesvigholsteenske „Amtsblad" indeholder følgende Bekjendtgjørelse fra Regeringen: „Hs. Excell. Indenrigsministeren har paa Regeringens Forslag erklæret sig enig med samme i, at der ved Fremgangsmaaden med Hensyn til de til Danmark overtraadte Slesvigere, der agte varig at tage Bopæl i herværende Provinds, sees bort fra de for Tiden endnu gjældende Bestemmelser i §§ 1—4 i Patentet af 5te November 1841 angaaende Udlændinges Nedsættelse og Forsørgelse, saaledes at de paagjældende Personer aldeles skulle fritages for at godtgjøre, at de ikke længere ere værnepligtige i Danmark, ligesom der eiheller skal fordres tilveiebragt nogen Attest om deres Forhold fra danske Autoriteter, naar der, siden de forlod Provindsen Slesvig-Holsteen, ikke er forløbet et Aar, og naar der siden den Tid intet Ufordeelagtigt er blevet bekjendt om deres Forhold. Herved er man naturligviis gaaet ud fra de Forudsætninger, at der iøvrigt Intet er tilhinder for disse Personers Nedsættelse i nærværende Provinds, i Særdeleshed altsaa ikke de endnu gjældende Bestemmelser af 27de April 1869, og at de paagjældende Personer tilveiebringe Hjemstedsbeviser i Medfør af Bekjendtgjørelse af 4de f. M. De kgl. Landraadskontorer og Politiautoriteter i Provindsen instrueres til herefter at indrette deres Forhold i de for nærværende Tid endnu uafgjorte og fremtidig forekommende Tilfælde af denne Art. — Slesvig, den 4de Oktober 1871." Naar man gjennemlæser Bekjendtgjørelsen omhyggelig, siger „Freia", vil man finde, at den ligesom deler sig i to Hovedafsnit, der indbyrdes staae i Strid med hinanden. I den første Afdeling staaer der, at der ikke skal leveres Attest for den Udvandredes Forhold i Danmark, naar der, siden han forlod Provindsen Slesvig-Holsteen, ikke er forløbet et Aar, og naar der siden den Tid intet Ufordeelagtigt er blevet bekjendt om hans Forhold. Med denne Bestemmelse kan man jo næsten ikke synes, at der er meent Andre end dem, der ere udvandrede efter 1869, da de jo ere de Eneste, om hvem det kan siges, at de have været mindre end eet Aar borte fra deres Hjem; for alle Andre, der udvandrede før den 1ste Marts 1869, er der jo forløbet mere end eet Aar, siden de forlod Provindsen Slesvig-Holsteen, og for dem gjælder det altsaa endnu stadig, at de skulle tilveiebringe en Attest, hvorimod de, ligesom i det Hele Alle, ere fritagne for Attesten for, at de ikke mere ere værnepligtige. Nu kommer den anden Afdeling, og hvis man var af en mistænksom Natur, saa kunde man fristes til at troe, at den første Afdeling skrev sig fra Berlin og den anden fra Slesvig, saa megen Lighed har den i sine svævende Udtryk med Alt, hvad man har faaet om Udvandringssagen fra denne Side. Det hedder nemlig, at man ved disse Bestemmelser er gaaet ud fra, at der ellers Intet var tilhinder for disse Personers Nedsættelse her i Provindsen, og navnlig fremhæves det, at Bestemmelserne af 27de April 1869 endnu gjælde. Det vil jo med andre Ord sige, at de efter den 1ste Marts 1869 udvandrede Slesvigere ikke nyde Fordeel af den nuværende Bekjendtgjørelse, da det som bekjendt var Kundgjørelsen af 27de April 1869, der forbød dem at vende tilbage. Noget stort Skridt fremad i Almindelighed er der saaledes ikke skeet ved den ovennævnte Bekjendtgjørelse, med Undtagelse af, at den afskaffer en Betingelse for de før den 1ste Marts 1869 Udvandrede, som det ikke var muligt for et sundt, krigsdygtigt Menneske at opfylde, og som derfor ogsaa, hvis den var bleven opretholdt, vilde have reduceret alle andre Indrømmelser og Bekjendtgjørelser til Intet; thi Tilladelsen til at være i Slesvig har jo slet ingen Betydning, naar dertil ikke tillige er knyttet Tilladelsen til at bosætte sig og drive Forretning, og til en saadan Tilladelse var der tidligere ifølge Bekjendtgjørelsen af 5te November 1841 knyttet Tilveiebringelsen af et Beviis for, at Vedkommende ikke var værnepligtig i Udlandet.

— Vonsbæk Landboskole vil, som det fremgaaer af en Erklæring i „Dvke." fra dens Bestyrer, Cand. polyt. A. P. West, endnu i Vinter vedblive at være lukket, efterdi han ikke vil finde sig i det ham tverimod Lov og Ret af Regeringen i Slesvig paatvungne Tilsyn af Pastor Petersen. Naar man læser en saadan Trudsel, som at en Skole vil blive lukket, naar „politiske Spørgsmaal omtales ved Underviisningen", skulde man, siger „Dvke.", troe sig hensat til Absolutismens værste og mørkeste Tider. Men der skal nok ogsaa i Berlin regere en Kultusminister Mühler, som gjerne vil være protestantisk Pave. Som man seer, have Regeringsraaderne i Slesvig allerede lært en heel Deel af ham.

gbla

Torsdagen den 26. Oktobe

urigtig. En slig Forpligtelse paahviler
Jorddrotten; men den er paalagt ham ved F
8de Jan. 1810 § 29 e og kunde derfor ing
lunde bortfalde, selv om man ophævede h
D. L. 2—23—11. Muligviis Dr. Wint
vilde gaae et Skridt videre og ophæve det
Fdg. 8de Januar 1810 paalagte Ansvar,
Foranstaltning, som iøvrigt vilde være l
tilraadelig. Men ogsaa denne Fritagelse vi
for de mange Eiere af Sædegaardsjorder, s
ikke ere i Besiddelse af Fæstegods, være
fuldstændig værdiløs Akvisition. Dr. Wint
kan følgelig ikke med Rette paastaae, „at h
giver den fuldstændigste Erstatning, man
istand til at give", idet de Begunstigelser, h
agter at indrømme, langtfra kunne opveie
Byrder, han vil paalægge. Maaskee Doktor
imidlertid vil indvende, at vi ikke have la
tilbørlig Vægt paa Ordene: „Efterat Tider
ere omvexlede" og derfor misforstaaet ha
Yttring, hvis sande Mening skulde være denn
Under Nutidens Forhold er der ganske vist i
gen Balance mellem Berettigelsen og Forpli
telsen efter D. L. 2—23—11; men i sin T
har det dog været tilsigtet, at der skulde va
det. Dengang Lovgiveren i 1683 fritog Sæd
gaardene for at yde Tiende, skete det kun m
at paalægge dem „formeentlig tilsvarende By
der", som Oberst Tscherning siger. Men d
Paastand er ganske ubeføiet. De Forpligtelse
D. L. 2—23—11 paalægger, have ingensin
kunnet eller skullet ækvivalere Staten, sa
ledes som tidligere Kirken, Afsavnet af Tie
den, end ikke af Præstetienden. Ved at ti
sige Sædegaardseierne Frihed for at yde denn
blot med Tilføielse af et Paalæg til Fo
deel for Tiendeyderne og et Forbehold t
Bedste for Præsten har Lovgiveren neto
med Bevidsthed og Villie givet et Mer
for et Mindre, fritaget for den størr
almindelige Forpligtelse med Paalæg og R
servation af en mindre, særlig Byrde. Eft
yderligere at have styrket dette Tilsagn ved
ubrødelig Overholdelse deraf gjennem Aarhun
dreder og derved bevæget Masser af Menneske
til at kjøbe Sædegaardsjorder langt dyrere
end det ellers vilde være skeet, skulde Lovgiv
ningsmagten nu pludselig gjøre omkring og de
kretere: Thi konvenerer det mig at ophæve de
mindre og paalægge den større Byrde. Hvor
ledes kunde en Lovgiver, der saaledes selv brø
Tro og Love, fordre, at Undersaatterne skuld
holde dem?

Ogsaa fra Forslagsstillerens eget Syns-
punkt viser saaledes Forslaget sig at være gansk
uforsvarligt. Det vilde ganske vist bidrage ti
at tilveiebringe Forholdsmæssighed mellem de
paa Sædegaardsjord og Bondejord hvilende
Skatter, men til dette Øiemed paalægge Eierne
af hiin ganske uforholdsmæssige Byrder. En
saadan Uretfærdighed behøver man imidlertid
aldeles ikke at gjøre sig skyldig i for [illegible] gjen-
nem [illegible] hiin Foranstaltning. Lov[illegible] mag-
ten [illegible] paalægge Sædegaardene fr[illegible]ntiden
at ... [illegible]

som han foretager til denne Sags Fremme, ...
for Øje, at disse Frister ikke overskrides.

Slesvigske Tilstande. Den internationale Kommission i Aabenraa vil ifølge *Freja* sandsynligvis have tilendebragt sine Forhandlinger den 9de Decbr. For Tiden ere flere af Kommissionens Medlemmer afreiste til deres forskjellige Hjem for at varetage deres Embedsforretninger, men de vende efter Forlydende tilbage til Aabenraa den 3die Decbr. for at fortsætte Møderne. Om de Resultater, som Kommissionen hidindtil er kommen til, erfarer man Intet.

— I den tydske Rigsdags Ondsdagsmøde afgav *Kryger* ifølge *Dvke.* ved tredie Behandling af Tillægsbevillingsloven for 1871 en Erklæring, hvoraf vi anføre Følgende; »Til enhver Lov, som forelægges Rigsdagen, navnlig ogsaa til den foreliggende, burde der være tilføiet en Bestemmelse om, at den ikke skal finde nogen Anvendelse paa Nordslesvigs nordlige Distrikser . . . Enhver af de Herrer Medlemmer af denne Forsamling, som lever under retfærdige, faste og varige Forhold, maa kunne sige sig selv, hvilken Pine det er for et Folk, og hvilke Lidelser og Trængsler et Folk er underkastet, hvis Statsforbindelse staaer ubestemt hen. Mine Vælgere lide derunder, de pinligste Forhold herske i hver Familie. I Stedet for at Traktatretten lovede at skaffe os et Hjem, sukke mine Landsmænd det ene Aar efter det andet i Hjemløshed. Maatte Rigsdagen dog i det Mindste anerkjende Nordslesvig retlig saaledes stillet, at det ikke kan tage Del i det tyske Riges Lovgivning; med en saadan Anerkjendelse af en vitterlig Kjendsgjerning vilde dog altid Noget være vundet for min Sag. Har man først indrømmet Uklarheden ved den retlige Tilstand, saa er der dog altid en Mulighed for at komme til Klarhed. Nordslesvig befinder sig i en exceptionel Stilling, thi Pragerfredens Artikel V staaer endnu ved Magt, efterdi den ikke af den preusiske Regering er bragt til Udførelse. Netop herpaa støtter mine Landsmænds særlige Stilling sig. Denne Omstændighed burde vel paaagtes og ikke forbigaaes med Taushed, men forkyndes højt og lydelig. Og det er dette, som jeg i mine betrængte Landsmænds Navn har villet lægge den høje Rigsdag paa Hjertet.«

— Som man kunde vente og forlange af den nordslesvigske Landbefolkning — skriver *Dannevirke* — **støder Indførelsen af Tysk i Landsbyskolerne** paa Vanskeligheder, der have deres Oprindelse fra, at Befolkningen ikke godvillig vil bøje sig under denne, tvertimod dens bestemt udtalte Villie paatvungne Foranstaltning. Det gaaer, som der strax blev spaaet, at Autoriteterne blive nødsagede til at indføre Tysken ved ligefremme Tvangsmidler. Paa adskillige Steder har der allerede rejst sig en stærk Opposition imod Anskaffelsen af de tyske Skolebøger. For at modarbejde denne »Vrangvillie« have Præsterne hist og her lagt sig efter Boghandelen, saaledes i Kamtrup, Hygum Sogn, hvor Pastor Brag nylig underrettede Skoleforstanderne om, »at der med Hensyn til den lovbefalede Undervisning i Tysk skulde anskaffes forskjellige Bøger, og at han hos Boghandleren i Haderslev havde bestilt 80 Exemplarer af den Schneiderske »Fibel«, som skulde være i alle Børns Hænder og betales af vedkommende Forældre, hvorimod fattige Børn skulde have denne Bog paa Kirkens eller Fattigkassens Regning.« Brevet endte med, at Skoleforstanderne havde at »repartere de opstaaede Omkostninger.« Paa en i den Anledning den 6te Novbr. afholdt Grandeforsamling vedtog Skoleinteressenterne en bestemt Protest imod Anskaffelsen af tyske Skolebøger, med Tilføjende, at de »paa enhver lovlig Maade vilde søge at forhindre, at disse Bøger kom i deres Børns Hænder.« »Dog skulde der« — saaledes sluttede Protesten, som under 9de Novbr., forsynet med 71 Underskrifter, blev indsendt til Præsten — »alligevel imod Formodning blive anvendt større Tvang, end vi kunne udholde, saa foretrække vi selv at anskaffe de paagjældende Bøger uden at bruge Hr. Pastoren som Mellemmand.« I Anledning heraf vare Kommuneforstanderen og Skoleforstanderne i Torsdags indstævnede til Landraaden i Haderslev, som gav dem Protesten med den Bemærkning, at der intet Hensyn vilde blive taget til den, og erklærede, at han, da Skoleinteressenterne saa bestemt havde nægtet at anskaffe de tyske Bøger, nu selv vilde tvinge dem dertil. Det var, bemærkede han fremdeles, hans Agt selv at kjøbe Bøgerne og sende dem ud til Skoledistriktet til Uddeling blandt Interessenterne, hvorefter de, som nægtede at betale dem, vilde blive udpantede for Beløbet. Saafremt de Kamtrup Mænd fastholde deres Beslutning om ikke at ville give efter uden for exekutive Tvangsforholdsregler, og saafremt de øvrige Skoledistrikter følge dette Exempel, vil Landraaden faae nok at bestille med at inddrive Betalingen for Bøgerne, og der vil da, men ogsaa først da, være ført Bevis for, at Tysken kun med Magt har kunnet indføres i Nordslesvigs Landsbyskoler.

I Borgerrepræsentanternes

... og ikke befatte sig med at give Raad i nogensomhelst Form. Vi ville kun lade Paven vide, at saafremt han ønsker at tage Ophold i Frankrig, vil han blive modtagen med Ærbødighed og Ærefrygt og allevegne finde Sikkerhed. Naar vi erklære dette i Regeringens Navn, vide vi, at vi tillige tale i Frankrigs Navn, bortseet fra faa Undtagelser, som søge at raade Bod paa deres ringe Antal ved at tage heftig paa Vej. Frankrig er, Gud være lovet, endnu baade udadtil og i det Indre kraftigt nok til, at det kan sikkre Paven en uafhængig Stilling paa sit Territorium. Jeg dømmer ikke om, hvad Frankrig før har gjort for at skaffe Paven Uafhængighed ved sin Beskyttelse. Jeg desavouerer ikke i dette Punkt nogen af mine tidligere Anskuelser; men Paven maa ikke troe, at den Gjæstfrihed, som vi i alle Henseender tilbyde ham, hvis han gjør Krav paa den, vil nødsage os til den mindste Kraftudvikling enten udadtil eller i det Indre. Der vil kun behøves fire Politisergenter for at opstille dem i Rækker, der komme for at kaste sig paa Knæ for Paven og bede om hans Velsignelse; han vil være fuldstændig fri og ikke staae i nogen Forpligtelse til os, ja saa fri endogsaa, at han snarere her end i Vatikanet kun vil forvolde os nogle smaa (?) kirkelige Fortrædeligheder. Paa et Ord af ham vil Alt være rede til at modtage ham. Jeg havde i Begyndelsen tænkt paa at tilbyde ham Avignon, men i denne By er det mere Monumenterne end Indvaanerne, som have bevaret Fortidens Traditioner. Jeg tilbyder ham derfor Slottet i Pau, der beboedes af den store Konge, som gik over til den katholske Tro (Henrik IV.) Saasnart han er i Civita Vecchia, vil han finde en af vore Fregatter, og naar han er ombord i den, er han uantastelig. Men jeg troer som sagt ikke, at Paven tænker paa at forlade Italien. Det er nok, naar han veed, at han kan komme til Frankrig, naar han ønsker det. — Efterat have med-

at faae et Vaaben imod sine Modstandere; men det er et stort Spørgsmaal, om dette Vaaben kan benyttes uden at fremkalde farlige Rystelser og Kampe. For Preussen kan dette være meget belejligt, da det herved kan faae Leilighed til yderligere at befæste sit Overherredømme; men for Bayern er enhver indre Forstyrrelse betænkelig. Et Telegram meddeler, at det omtalte Lovforslag i Lørdags vedtoges af den tyske Rigsdag ved anden Læsning.

Vor Korrespondent i Wien skriver til os den 23de November: »En ny Overraskelse! Vi have igjen et Ministerium Auersperg! Kun er det denne Gang ikke Fyrst Carlos Auersperg, som ledede det saakaldte »Borger-Ministerium«, men hans Broder Adolf, hidtil Statholder i Salzburg, der har overtaget at danne et Kabinet. Fyrst Adolf er ikke mindre konstitutionelt sindet end Broderen og overgaaer denne, som har en Tilbøjelighed for Centralismen, i Liberalitet og tysk Nationalfølelse; derhos er han fri for det frastødende Væsen, som vanskeliggjør enhver forretningsmæssig Forbindelse med Fyrst Carlos, og som selv den smidige Beust ikke kunde komme ud over. Fyrst Ad. Auerspergs Program, der er endnu mere prononceret forfatnings...

Abonnementspriis: 2 Rdl. Kvartalet, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rm.).

20 9bre 1871.

Og i Sandhed, man gribes heller ikke af Tanken om en ubetinget Forraadnelse, naar man betragter denne døde Forsamling. Tilskueren betages tvertimod af en uvilkaarlig Frygt for de Ødelæggelser, som den tydske Krop endnu kan være istand til at anrette. Det tydske Folk er en uhyre bevæbnet Masse, og der arbeides bestandig ivrigere paa Rustningen. Jo mindre Aanden er levende og har Evne til at styre denne Masse, desto mere fyldes Sindet med sørgelige Anelser om, at den uhyre Krop med det svage Hoved fortumlet vil fare omkring og endnu nedtræde mangen Sæd. Cyklopen mangler Øiet i Panden, men hans Arm er kæmpestærk, endnu bestandig har han Kræfter nok til at styrte Klippen ned i Havet. Ja, han raser netop vildere end nogensinde, fordi han ikke kan see. Vi ville ikke hermed sige, at man under alle Omstændigheder maa vente et nyt Udbrud af den Kraft, som maa søge at komme i Virksomhed udadtil, fordi den ikke kan finde en tilfredsstillende Beskjæftigelse i det Indre; men naar vi kaste et Blik paa Rigsdagen, kunne vi ikke afholde os fra det Ønske, at der ovenfor den maa findes den ordnende og styrende Tanke, som mangler det aandløse Parlament. Hidtil har Tydskland ikke været et Billede paa Freden eller afgivet nogen Garanti for Fred.

Ordensdekoration. Under 10de November har Hs. Maj. Kong Carl XV. udnævnt Oberst L. A. Bie til Kommandeur af St. Olafs Ordenen.

Toldembedsmændenes Uniformering. Efter Forlydende er det i disse Dage ved et Cirkulaire fra Generaldirektoratet blevet indskjærpet Toldembedsmændene, at de under Udøvelsen af deres Tjenesteforretninger have at bære den for dem reglementerede Uniform. Det er kun til de egenlige Funktionairer, at denne Paamindelse er given, ikke til Roersbetjentene eller den saakaldte „Medhjælperklasse".

Praktisk juridisk Prøve. Til anden Behandling af Forslag til Lov om Forandring i Bestemmelserne for Beskikkelse af Underretssagførere har Berg stillet Ændringsforslag om, at Lovforslaget skal affattes saaledes:

„Hvor Adgangen til visse Stillinger eller Nydelsen af visse Rettigheder ifølge de hidtil gjældende Regler har været betinget af en vis Karakteer saavel til den praktiske som til den theoretiske Prøve ved den fuldstændige eller ufuldstændige juridiske Examen skal det for Fremtiden ogsaa for deres Vedkommende, som have underkastet sig Examen før Sommeren 1871, være tilstrækkeligt, at de have erholdt den fordrede Karakteer ved Examens theoretiske Prøve." Lovforslagets Titel skal ændres efter det saaledes forandrede Indhold.

Landsthingsvalg i Roeskilde. Hr. Redakteur! „Dagbladet" har rigtig meddeelt Udfaldet af det sidste Landsthingsvalg i Roeskilde, men hvad det ikke har omtalt, er den Misfornøielse og Harme, som gjennemgaaende var tilstede over det yderst slette Lokale, som bødes Vælgerne, og hvori de maatte staae sammenstuvede som Sild i en Tønde, uden at dog Alle paa een Gang kunde faae Plads. Det er i høi Grad beklageligt, at Indenrigsministeren for at tilvende Staten en lille Fordeel eller mulig af andre Grunde har bortleiet til en privat Mand det eneste passende Lokale, som fandtes i Roeskilde til saadant Brug, nemlig den saakaldte Palaissal, hvor Valget altid tidligere er foregaaet, og som i alle Henseender egnede sig hertil. Det er aldeles nødvendigt, at der inden næste Landsthingsvalg træffes Foranstaltninger til Erhvervelsen af et andet og mere passende Lokale. Kan Palaissalen ikke faaes tilbage til den Tid, tør man forvente, at den høitagtede Formand for Valgbestyrelsen vil drage Omsorg for, at Valget forlægges til et andet Sted i Valgkredsen, hvor et passende Lokale er at faae. En Valgmand.

Slesvigske Tilstande. Fra den konstituerende Synode i Rendsborg bringer „Dvke." en den 15de dateret Korrespondance, hvori der bl. A. berettes om Forhandlingerne angaaende Forretningsregulativet: Efterat Hr. West fra Bonsbæk havde forlangt Ordet paa Dansk, standsede Formanden Forhandlingerne, og idet han bragte den kgl. Kundgjørelse med dens § 12 i Erindring, tilkaldte han den kgl. Kommissarius. Denne udviklede som sin Mening, at han ikke kunde finde Noget at indvende imod, at de nordslesvigske Deputerede talte Dansk, forsaavidt de ikke vare istand til at kunne bruge det tydske Sprog. Herpaa gaves Ordet til Hr. Jørgensen fra Mommark, der i det Væsenlige yttrede sig saaledes: „Naar det, som af den høiærværdige Formand bemærket, hedder i den allerhøieste Kundgjørelse af 9de August 1871, § 12, at Forretningssproget er tydsk, da kan jeg strax paa Forhaand ikke undlade at udtale, at jeg paa ingen Maade har kunnet opfatte denne Bestemmelse, som om de dansktalende Deputerede fra Nordslesvig skulde være afskaarne fra her i Salen at kunne benytte det danske Sprog. Retten til at tale Dansk her er i det Hele taget saa simpel, at der uden en saadan Ret ikke vilde være nogensomhelst Mening i at lade foretage Valg af Lægmænd

til Synoden i de nordslesvigske Menigheder. De dansktalende Indbyggere i Nordslesvig have i geografisk Henseende en saa stor Deel af Landet inde, mindst en Femtedeel af begge Hertugdømmer, at denne Omstændighed gjør dem fuldt berettigede til her at vide deres Sprog talt, og gjør dem fuldt berettigede til at sættes istand til at kunne følge med og forstaae, hvad deres Deputerede i offenligt Ærinde her foretage sig. Og hertil kommer, at de Deputerede selv neppe ville være istand til med nogen egenlig Følge og med noget reelt Udbytte at kunne deeltage i Forhandlingerne, naar det danske Sprog udelukkes her af Salen. Jeg maa derfor gjentagende bestemt være af den Formening, at Hensigten med Slutningen af § 12 umulig kan være den, at der her ikke skulde kunne tales Dansk. Naar det derfor hedder, at Forretningssproget er tydsk, da maa dette aabenbart kun kunne være at forstaae saaledes, at det tydske Sprog er indadtil Administrationens og udadtil Udfærdigelsernes Sprog. Paa anden Maade lader denne Bestemmelse sig ikke fortolke og heller ikke gjennemføre. Men jeg skal endnu tillade mig at anføre en Analogi, som fuldstændig synes at stadfæste en saadan Opfattelse. Det er formeentlig en bekjendt Sag, at der fra den øverste Civiløvrighed i Hertugdømmet Slesvig foreligger en Bekjendtgjørelse om, at Forretningssproget med Regeringen er tydsk, og medens Autoriteterne paa Grund heraf i directe Henvendelser til Regeringen stadig have maattet bruge det tydske Sprog og i modsat Fald, hvad der er mig vitterligt, have faaet deres Indstillinger tilbage for at overføre dem i det tydske Sprog, have Lægfolk fra de dansktalende Egne igjennem Landraadsamtet kunnet henvende sig til Regeringen paa Dansk, netop fordi de ikke have noget Forretningssprog. Jeg maa af de anførte Grunde paa det Bestemteste fastholde, at Forsamlingen ved en Beslutning kjender os nordslesvigske Deputerede berettigede til at tale Dansk her i Salen." Der udspandt sig nu fra alle Sider i Salen en meget livlig Debat, der gav samtlige nordslesvigske Deputerede Leilighed til flere Gange at tage Ordet, og navnlig imødegik **Jacobsen** fra Brøns en Udtalelse om, at det var saa Faa i Synoden, der kunde forstaae Dansk. Han kunde umulig troe, at i denne Forsamling, hvor saa megen Intelligents var samlet, ikke nok de Allerfleste kunde forstaae vort Sprog; endvidere at naar det var blevet sagt af Provst **Andresen** fra Bevtoft, at de fleste Nordslesvigere nok kunde tale Tydsk, de vilde blot ikke, da forholdt dette sig ikke saaledes. Han (Jacobsen) var for sit Vedkommende ude af Stand til at udtrykke sig ordenlig paa Tydsk, og han kunde forsikkre, at naar man ved Valget af verdslige Medlemmer til Synoden skulde have indskrænket sig til at stemme paa Mænd, der kunde tale Tydsk, saa var Valgfriheden for hans Kredses Vedkommende aldeles illusorisk. — Resultatet af Forhandlingerne blev, at de nordslesvigske Deputerede erkjendtes berettigede til at tale Dansk i Salen, og da den kgl. Kommissarius paa given Anledning havde oplyst, at den ene af de fire tilkaldte Hjælpesekretairer var det danske Sprog mægtig, satte de tillige ved et Andragende til Præsidiet under selve Forhandlingerne igjennem, at deres Foredrag optages i Protokollen i dansk Sprog. Hermed sluttedes Debatten, og Forretningsordenen vedtoges i sin Heelhed. — I en Efterskrift af 16de Novbr. tilføier Korrespondenten: **Jørgensen** har idag havt Ordet paa Dansk. Da han begyndte at tale, forlod endeel Medlemmer Salen.

— Ifølge de seneste Efterretninger fra Berlin havde flere af Rigsdagens Hovedfraktioner endnu i Onsdags ikke besvaret **Kryger's** Anmodning til dem om at understøtte den af ham paatænkte Interpellation om det nordslesvigske Spørgsmaal.

— Den dansk-preussiske Kommission i Aabenraa har ifølge „Dvke." paa Grund af Oberst **Fallesens** Sygdom udsat sine Møder i 14 Dage. De mange af de til Danmark efter Juni 1870 udvandrede nordslesvigske Værnepligtige, som endnu ikke have indsendt deres Papirer til det danske Udenrigsministerium, burde benytte denne Udsættelse til i Hast at indhente det Forsømte.

Arbeiderboliger i Kjøbenhavn.

Som Bilag til det i Folkethinget indbragte Lovforslag angaaende Frihed for Bygningsafgift m. v. for visse Arter af mindre Leiligheder i Kjøbenhavn er der omdeelt en Oversigt over de billige Arbeiderboliger, der alt findes i Hovedstaden og dens nærmeste Omegn. De ere følgende: De af Aktieselskabet til Opførelse af Arbeiderboliger ved Arbeiderforeningen af 1860 paa Hjørnet af Jagtveien og Tagens Vei i 1865—66 og 1870—71 opførte 15 Huse med

---

Lothair.

Roman af Benjamin Disraeli.

(Forts.; see Nr. 278.)

—

Efter Bordet satte Lady Corisande sig hos Mrs. Campian. „De maa bestemt have fundet det meget uopdragent af mig," sagde hun, „at jeg forlod Dem saa pludselig ved Theebordet, da Biskoppen saae ind i Værelset. Men han vilde tale med mig om en Sag af den største Vigtighed. Jeg maa derfor bede Dem om Forladelse. De kan naturligviis ikke have samme Følelser i den Sag, det her gjælder, som alle vi Andre eller ialfald de Fleste af os," tilføiede hun noget nølende, „da De — undskyld, at jeg siger det — er Udlænding, og det Spørgsmaal, her er Tale om, er baade af en national og religieus Art." Derpaa beretlede hun Theodora i Hast, men bevæget, Alt, hvad der var forefaldet med Hensyn til Morgengudstjenesten om Mandagen, og den Opposition, som reistes derimod af Kardinalen og hans Venner. Det var en Lettelse for Lady Corisande saaledes at meddele alle sine Følelser med Hensyn til en Sag, som hun havde grublet over hele Dagen.

„De tager feil," sagde Theodora rolig, da Lady Corisande havde endt sin Fortælling. „Hvad De der siger mig, interesserer mig meget. Jeg vilde beklage, ifald vor Ven skulde komme under det romerske Præsteskabs Indflydelse."

alle af mindre Betydning. 7/9 71.

Slesvigske Tilstande. „Hamb. Corr." indeholder ifølge „Dvk." „fra det vestlige Holsteen" et voldsomt Angreb paa Overpræsidenten i Kiel, Baron Carl Scheel-Plessen, nærmest paa Grund af den Lunkenhed, han udviser i sin „Sinekure" som Kurator for Universitetet i Kiel, hvis Ophævelse stærkt er paa Tale i denne Tid. Men ogsaa Overpræsidentens hele øvrige Embedsførelse underkastes en ubarmhjertig Kritik, og der siges lige reent ud, at han har stødt alle Partier og Samfundsklasser fra sig. Angrebet er af den Beskaffenhed, at det sandsynligviis vil fremkalde en pikant Proces imod det nævnte Blad, da Overpræsidenten ikke ret vel kan lade alle dets haarde Sigtelser sidde paa sig.

Arbeiderbevægelsen i Jylland.

levet for alle Tider, og Tyge kunde med Ret paa sit Dødsleie udtale Ordene: »non frustra vixisse videar (jeg vil ikke kunne synes at have levet forgjæves)!" Efterverdenen har bekræftet hans Haab, thi han har ved sin Virken og Forsken erhvervet sig Udødelighed og reist sig selv det Monument, hvis Uforgjængelighed den gamle romerske Digter saa smukt har skildret:

quod non imber edax, non Aquilo impotens
possit diruere aut innumerabilis
annorum series et fuga temporum.

Til fuldstændig at løse den Opgave, at skrive Tyge Brahes Levnet og give en fyldig Oversigt over hele hans videnskabelige Virksomhed, udkræves der en Mand, som paa een Gang er Historiker og Astronom. Denne Forening er imidlertid saa sjelden, at Verden maatte vente længe forgjæves, hvis den skulde bie, indtil der kom Nogen, som paa een Gang var begge Dele;

Slesvigske Tilstande. „Flensb. Nordd. Zeit." erfarer fra paalidelig Kilde, at Regeringspræsident, Friherre v. Ende i Slesvig er bleven forflyttet til Oppeln i Øvreschlesien som Regeringspræsident. Man feiler neppe ved at antage, at Uenigheden i Værnepligtssagen imellem ham og Regeringsraaderne har været en medvirkende Grund til denne Forflyttelse, maaskee endog givet Stødet dertil. Det maa altsaa, siger „Dvke.", være lykkedes Baron Scheel-Plessen og de med ham ligesindede Regeringsraader at faae den uafhængige Gammelpreusser fjernet, som ikke vilde dandse efter deres slesvigholsteenske Pibe. Maaskee er han ogsaa selv bleven kjed af de evige Rivninger med Regeringsraaderne og har søgt at komme tilbage til de gamle Provindser, hvor der ingen „slesvigholsteensk" Embedsstand findes. Og deri kan man i og for sig ikke fortænke Friherre v. Ende; thi at skulle være nødsaget til at arbeide sammen med denne forunderlige Blanding af de i Henseende til Dannelse og Extraktion mest ueensartede, men ved fælles Følelser til en kompakt Masse sammensluttede Personer, maa være et ubehageligt Arbeide for en Mand, som er opvoxet i den strenge preussiske Skole, hvor Ingen kan blive befordret til et Embede, uden at han ved Dygtighed og Kundskaber er kvalificeret dertil. Men for Nordslesvigs Skyld beklager „Dvke." Friherre v. Ende's Bortgang, thi af alle de Preussere, som i de sidste 7—8 Aar have beklædt høiere Poster i Slesvig, var han utvivlsomt den, der havde mest aabent Øie for Nødvendigheden af, at der i Administrationen blev taget Hensyn til Nordslesvigs særlige statsretlige Stilling og nationale Eiendommeligheder. Han var langtfra nogen Fjende af den danske Nationalitet. Det skyldtes saaledes udelukkende hans bestemte Optræden, at den danske Realskole i Haderslev blev gjenoprettet trods Myndighedernes langvarige og haardnakkede Modstand. Om hans Eftermand forlyder der endnu Intet. Det maa dog haabes, at det ikke vil lykkes Baron Scheel-Plessen og Konsorter at faae en „slesvigholsteensk" Regeringspræsident udnævnt, hvorved Nordslesvig vilde miste den Garanti, det hidtil har havt i de forskjellige gammelpreussiske Præsidenter i Slesvig.

De udvandrede Slesvigere. Ifølge „D.-T." er den internationale Kommission, som Danmark og Preussen have besluttet at nedsætte til Ordningen af de siden 1864 udvandrede Slesvigeres Forhold, nu dannet. Fra dansk Side er udnævnt Kammerherre, Stiftamtmand Dahlstrøm og Oberst, Kommandant paa Bornholm Fallesen. De preussiske Medlemmer ere Landraad **Krupka** i Flensborg og Generalmajor **Blumenthal**, en Broder til den bekjendte Stabschef ved Kronprindsens Armee. Kommissionen skal snarest mulig sammentræde i Aabenraa.

sigt, saa slutte vi og tage sjelden feil deri, at han har været paa Høiskolen; men naar vi i Kjøbstaden see en halvvoxen Dreng med et trykket og nedbøiet Ydre, et næsten bekymret Ansigt og et Læs af Bøger under Armen, ja, saa vide vi, han gaaer paa Latinskolen. Disse To stile ad forskjellige Veie. Høiskolens Indskrift er: Alvor og Gammen kan saa godt sammen, paa Latinskolen skulle disse To stilles ad. Nu vil man maaskee sige, at vi, som have gaaet paa Latinskolen, havde dog ogsaa Fornøielser i vor Skoletid, og vi kunne jo læse hos Ingemann, at han ogsaa morede sig i sin Skoletid. Sagen er imidlertid, at dengang havde man daarlige Latinskoler, men jo bedre de blive, desmindre Gammen bliver der Plads til, saa tilsidst blive de reent utaalelige. De Tvende, Alvor og Gammen, skulle ikke øde eller udelukke hinanden, thi Alvoren bliver dybest, naar der følger Gammen med, og den Sidste forhøies ved den Første. Han troer, det er den tydske Alvor og den

---

og ikke videre tiltalende Glimt deraf. Hans Onkel var kjørt derhen med ham paa en ubekvem Jernbane, og for at kunne benytte den havde de maattet staae op en Marts Morgen i en bidende Østenvind, medens det endnu var mørkt. Da de vare komne til Stationen, havde de leiet en aaben Eenspændervogn, og da de saaledes havde naaet den ubeboede Borg, vare de gaaede ind ad et af Udhusene, hvor Lothair blev anbragt i Forvalterens Værelse og fik Noget at spise, og hvor det blev sagt ham, at han kunde gaae ud og more sig, naar han bare ikke gik udenfor Slottets Enemærker, medens hans Onkel og Forvalteren steg tilhest og red over Godset. Lothair blev i flere Timer tilbage uden noget Selskab, indtil Onkelen og Forvalteren kom hjem i Tusmørket, tog ham i Nakken og kastede ham igjen op i Eenspændervognen, med hvilken de naaede Jernbanen, medens hans Onkel hele Tiden gjorde sig til af den tilfredsstillende og forretningsmæssige Maade, hvorpaa han havde arrangeret og udført Expeditionen.

Hvilken Modsætning til de nuværende Forhold! Skjøndt Lothair havde ønsket og troede, at han ogsaa havde opnaaet, at hans Ankomst til Muriel skulde være ganske privat, ja ukjendt, og at alle Ceremonier og Festligheder skulde udsættes i nogle Dage, i hvilke han haabede at blive lidt mere fortrolig med sit Hjem, kunde Hemmeligheden ikke bevares, og Grevskabet vilde ikke tillade hans Tilbageholdenhed. Ved Stationen modtoges han af femhundrede vel beredne Ryttere, af hvilke nogle vare Folk af

… J. C. Luxen.

Slesvigske Tilstande. Statsadvokaten i Flensborg har anlagt Sag imod Redakteuren af „Vestslesvigsk Tidende", Hr. C. A. Willemoes, for en i dette Blads Nr. 213 for 28de September d. A. indeholdt Artikel angaaende Anskaffelsen af tydske Skolebøger til Børn, som besøge nordslesvigske Almueskoler. Samtidig dermed er der anlagt Sag imod Redakteuren af „Dannevirke", fordi den nævnte Artikel er optagen i Bladets Nr. 228 for 30te September.

— Omsider er Haderslev ifølge „Dvk." bleven lyksaliggjort med en ægte gammelpreussisk Institution, et Kredsblad, hvorved der forstaaes en Slags officiel Tidende, som Landraaden benytter til deri at lade aftrykke sine Cirkulairer til Embedsmændene, men navnlig til Kommuneforstanderne paa Landet, for at slippe for at lade dem afskrive saa og saa mange Gange. I de gamle preussiske Provindser ere Kredsbladene, fra det ikke-officielle Indholds Side betragtede, de slettest redigerede og mindst ansete Blade, som kun læses af Embeds- og Bestillingsmændene. At Regeringen derfor til „Haderslev Kredsblad" har valgt „Nordslesvigs Tidende", ligger saa nær, at det ikke kan indsees, hvorfor dette Blad ikke allerede for længe siden er blevet „ophøiet til amtligt Publikations-Organ". I Haderslev Kreds har Landraaden imidlertid været nødsaget til at træffe en særegen Foranstaltning, som ikke kjendes i de gamle preussiske Provindser, men som man formodenlig lidt efter lidt er kommen efter i de erobrede Lande. I det egenlige Preussen holdes „Kredsbladet" naturligviis af hver eneste Kommuneforstander; men i de erobrede Provindser have de folkevalgte Kommuneforstandere ikke, i al Fald ikke oppe mod Nord, en saadan Respekt for Landraaden, at de af den Grund skulde holde „Kredsbladet". Man er derfor gaaet ud fra den uden Tvivl ganske rigtige Forudsætning, at Kommuneforstanderne ikke godvillig vilde holde Landraadsorganet, og da man ikke kunde tvinge dem dertil og heller ikke til at tage imod et Blad som „Nordsl. Tid.", saa har man været nødsaget til at arrangere sig paa den Maade, at der efter „Kredsbladet" tages Aftryk til Kommuneforstanderne, Præsterne, Skattekasserne og Herredsfogderne, som faae disse Aftryk gratis tilsendte.

I Borgerrepræsentanternes Møde i Eftermiddag Kl. 6 foretages bl. A.: Skrivelse fra Magistraten af 23de f. M. om, at Indenrigsministeriet har bifaldt Kjøbet af Eiendommene Nr. 26, 28 og 34 i Dronningensgade til

259

6/9 71.

Grund af det indtraadte Mørke ikke muligt at afgjøre. Et nyt Forsøg paa at spekulere i Publikums usunde Hang for nervepirrende Adspredelser vil Politiet forhaabenlig forhindre.

Slagelse Realskole. Kjøbmand Kierulffs Forslag til Byraadet om at opsige Realskolens Bestyrer fandt ifølge „Sorø Amtst." endelig sin Afslutning i Torsdags Aftes med det Udfald, at Forslaget forkastedes med 7 Stemmer mod 4.

Den danske Landmandsbank ønsker med Hensyn til Oprettelsen af Filialer og Agenturer at komme til Kundskab om, hvilke Banker og Sparekasser i Provindserne der maatte ønske at træde i Forbindelse med Banken. Vi henvise i saa Henseende til nedenstaaende Bekjendtgjørelse.

Lothair.

Roman af Benjamin Disraeli.

(Forts.; see Nr. 266.)

—

Otteogtredivte Kapitel.

Ja; Lothair ønskede at være ene. Han havde af Naturen Tilbøielighed for Eensomhed, men de sidste Timers Begivenheder opfordrede ham yderligere til Eftertanke. Han havde faaet et saa stærkt og dybt Indtryk af sin Arvs Størrelse, som han aldrig før havde kjendt Magen til. Hans Stilling i Verden havde indtil idag været en Abstraktion. Han havde i Grunden kun været et Tal mere i den store Hob, som han ganske lignede. Men Synet af dette stolte og vidtstrakte Gods samt det uventede Møde med hans Naboer vakte hos ham en Følelse af Magt og af Ansvar. Han gyste ikke tilbage for nogen af Delene. Verden syntes at aabne sig for ham med alle dens Glæder, og for ham var Pligten en af disse Glæder. Han havde ogsaa et aabent Øie for det Skjønne, og de Naturens og Kunstens Skjønheder, der omgav ham, henrykte ham. Lad os ikke glemme, at stor Ungdom og et udmærket Helbred ligesaa lidt som Magt og Rigdom savnedes i i dette Billede af Lykke. Var det da fuldkomment? Nei, dertil hørte endnu en Kvindes Indflydelse.

Dette milde, mystiske Herredømme havde Lothairs Aand underkastet sig. Af hvad Art

H. M. Petersen 39 St.

Slesvigske Tilstande. Et af de Midler, der anvendes til Slesvigs Fortydskning, er som bekjendt Understøttelsen af Privatskoler, der sætte sig til Formaal at udbrede Tydskheden mellem den opvoxende Ungdom. Det nyeste Forsøg i denne Retning er gjort i Haderslev, hvor der ifølge „Kiel. Zeit." af Kultusministeriet er lovet en „Töchterschule", der virker i tydsk Aand, saafremt fornøden Anbefaling opnaaes af Autoriteterne, Understøttelse af Statens Midler. At en tydsk Pigeskole for at bestaae maa have offenlig Understøttelse, medens en dansk bestaaer meget godt uden nogen saadan — saa godt, at Autoriteterne have spekuleret paa, om de ikke kunde finde en eller anden Hage, hvorved de kunde hænge sig for at faae Skolen lukket — er et nyt Vidnesbyrd om, hvor løgnagtig den almindelige tydske Paastand er, at de besiddende Samfundsklasser udelukkende eller væsenlig ere tydske.

260

6.9.71.

„Recensenten og Dyret" indtager en mærkelig Plads i vor Literatur ogsaa af den Grund, at denne Vaudeville ligesom blev Anledningen til Heibergs kritiske Optræden. Som bekjendt gjorde Stykket ingen Lykke ved sin første Opførelse den 22de Oktober 1826; Forfatteren udbad sig da strax, at det foreløbig maatte gaae ud af Repertoiret, og udarbeidede sit Skrift „om Vaudevillen som dramatisk Digtart", hvorpaa han, efterat dets Argumentation havde faaet Tid til at virke paa Publikum, paany bragte Vaudevillen paa Scenen den 12te Februar 1827 med en noget omdigtet Slutning; nu, da Jordbunden var forberedt til dets Modtagelse, faldt Stykkets Lystigheder og Skjønheder i god Jord, og det har siden — om vi ikke huske feil — oplevet flere Forestillinger end noget andet dansk Stykke. Men Skriftet „om Vaudevillen" er paa en Maade Introduktionen til den „Flyvende Post", i hvilken Heiberg i de følgende Aar skabte sig et Organ for en vedvarende livlig Korrespondance med Publikum, efterat han havde indseet et saadant Forholds Værd og følt Be-

mænd, der ikke slutte sig til nogen af de bondevenlige Kandidater. 9 nov. 71.

Slesvigske Tilstande. Den overorvenlige Synode for Holsteen og Slesvig er indkaldt til den 14de Novbr. Til kongevalgte Medlemmer ere udnævnte: Geheimekonferentsraad, Kammerherre Grev E. Reventlow til Altenhof, Geheimekonferentsraad, Kammerherre, Baron A. Blome til Heiligenstädten, Grev E. Rantzau til Rastorf, Grev K. Holstein til Water-Neversdorf, Konsistorialraad Jensen i Kiel, Pastor N. Schmidt i Svendstrup, Kjøbmand Th. Reincke i Altona og Rektor, Professor Dr. Jessen i Haderslev, altsaa, siger „Dvke.", som man kunde vente, ikke en Eneste fra den danske Befolkning, som kun vil blive repræsenteret af 4 Medlemmer af de 60, hvoraf Synoden bestaaer, og det uagtet den danske Befolkning ifølge de stedfundne Folkeafstemninger udgjør over en Sjettedeel af begge Hertugdømmernes samlede Befolkning.

Den tydske Flaade. Paa Værftet i Danzig skal der ifølge keiserlig Ordre af 26de f. M. paabegyndes Bygningen af to nye Kor-

rundt allevegne."

„Allevegne," sagde Corisande.

„Det var meget smukt af Dem, at De bad os først, og det alene," yttrede Hertuginden.

„Det var meget smukt, at De vilde komme, kjære Hertuginde," svarede Lothair, „rigtig venligt af Dem — som De da altid har været imod mig."

„Hertugen af Brecon kommer til Dem paa Torsdag," sagde Hertugen; „han fortalte mig det i Whites Klub."

„Maaskee Hertuginden kunde have Lyst til at vide, hvem De vil komme sammen med," sagde Lothair.

„Ja, det vil jeg gjerne høre; fortæl os det."

„Det er en forfærdelig lang Liste," sagde Lothair og trak et Stykke Papir frem. „For det Første er der alle Grevskabets Standspersoner. Jeg kjender Ingen af dem personlig, og derfor skrev jeg et Brev til hver af dem istedetfor blot at sende dem en formel Indbydelse. Jeg antog, at det var det Rigtige."

… af „Ministerialtidenden".

Slesvigske Tilstande. I „Dybbølp." retter Proprietair **Ahlmann** følgende Henvendelse til sine Vælgere i Sønderborg og Aabenraa Amter:

Jeg takker for den igjennem Valgmændene mig atter viste Tillid; der er derved givet Vidnesbyrd om, at Krygers og min Færd overfor den preussiske Landdag billiges af Befolkningens store Majoritet, at den har fundet det i sin Orden, at vi ei have aflagt Eden, omendskjøndt vi derved have mistet vort Sæde i Landdagen og Nordslesvig sin Repræsentation. Mit Standpunkt er uforandret ligesom Nordslesvigs Forhold til Preussen; thi endnu staaer Pragerfreden (en hellig Traktat) ved Magt, endnu er den Betingelse, uden hvis Opfyldelse Inkorporationen kun kan betragtes som foreløbig, ikke fyldestgjort. Paa den anden Side er det at forudsee, at Landdagen ikke vil forandre sin Fremfærd imod Nordslesvigs Repræsentanter, at den som hidtil med Hensyn til Edsspørgsmaalet alene vil holde sig til Grundloven for det preussiske Monarki og glemme, at Nordslesvigs Stilling til dette Monarki er bestemt ved en endnu vigtigere Lov, den internationale Traktat, der afsluttedes i Prag. Den samme Forsamling (Landdagen), der i Anledning af Nordslesvigs Inkorporation erklærede, at Repræsentationen ikke mindre end den kongelige Regering skal hævde Troskaben i Opfyldelsen af internationale Forpligtelser, har i Undersøgelsen af de nordslesvigske Repræsentanters Stilling i Landdagen aldeles ikke taget Hensyn til ovenstaaende Erklæring, den har ikke villet indrømme Nordslesvigs Repræsentanter en Stilling i Overeensstemmelse med de internationale Forpligtelser, den har behandlet dem lige med Repræsentanterne af de gamle eller de nye, uden Forbehold afstaaede Provindser. Men da jeg, holdende mig til Pragerfreds-Traktaten, ei kan opgive den Anskuelse, jeg har om Nordslesvigs Forhold til det preussiske Monarki, da jeg anseer det for en nordslesvigsk Repræsentants Pligt ei at bortgive Noget af Nordslesvigs Ret, hvilket vilde skee ved Edsaflæggelsen, og da alle Forsøg paa at faae Landdagen til at indrømme Nordslesvigs Repræsentanter en separat Stilling i Overeensstemmelse med Pragerfredens Art. V, ere mislykkede, saa underretter jeg herved mine Landsmænd om, at jeg ei kan tage imod det d. 27. Oktober paa mig faldne Valg.

— Under Debatten i den tydske Rigsdag den 6te ds. om Oprettelsen af et tydsk Krigsfond benyttede **Kryger** Leiligheden til i en oplæst Erklæring at betone, at Gjennemførelsen af Pragerfredens Artikel V vilde afgive en bedre Garanti for den europæiske Fred end alle Krigskasser.

Tandlægeeksamen. Dr. phil. G. Bran-

1095/1

24de Oktober fra New York, er efter en R... paa 10 Døgn og 20 Timer Natten imellem ...

Statuer og de babyloniske Terrasser dann... et Hele, hvoraf Meget var smukt, og som ... sammen var slaaende og eiendommeligt.

„Der er maaskee lidt for mange Temple..." sagde Lothair; „men min gode Bedstefader ha... nogen Fantasi."

Paa den anden Side af Dalen kom ... Vogn kjørende dem imøde, og saa kjørte de ... i Parken.

„Jeg er næsten ligesaa fremmed her ... De, kjære Hertuginde," sagde Lothair; „... jeg har seet nogle Partier, som jeg troer ... behage Dem." Og de begyndte paa en ... vexlende, men bestandig skjøn Kjøretour.

„Jeg haaber, at jeg vil faae det vi... Kvæg at see," sagde Lady Corisande.

Lady Corisande saae det vilde Kvæg ... mange andre Ting, som glædede og henrykt... hende. Det var en lang Tour, selv med H... syn til den Tid, der medgik, og dog var In... noget Øieblik træt.

„Hvor det er en deilig Dag!" udb... Lady Corisande, da hun var sammen med ... Moder i dennes Værelse. „Jeg har al... seet noget Sted, der er saa smukt."

„Deri er jeg enig med Dig," sagde ... tuginden; „men hvad der glæder mig mest, ... hans Væsen. Det har altid været venligt ... naturligt, men det er tillige saa dannet — ganske, hvad det bør være, og han siger ... det Rette. Jeg har aldrig kjendt Nogen, ... har udviklet sig i den Grad."

„Ja; det er ikke stort mere end et ... siden han kom til os paa Brentham," s...

udstilling, deraf 10 fra Landet.

Skovbrandene i Amerika. D... er sendt os til Afbenyttelse følgende interessan... Uddrag af et Brev fra en ved Michigansøe... Bredder levende Dansk, der har været Vid... til de store Skovbrande. Brevskriveren er S... af en Huusmand paa Lolland, og vi gjøre ing... Forandringer i hans Fremstilling.

Green-Bay, 15. Oktober 1871.

Dyrebare Forældre og Sødskende!

— — Jeg har saare Meget at forta... Eder. En sørgelig Begivenhed er foregaaet ... siden jeg skrev sidst. Men jeg siger Eder: G... ikke. Hvis I græde, da græder af Glæde, ... Eders Søn med Familie lever. Den 8de ... tober — din Fødselsdag, kjære Fader — Aftenen Kl. 10 begyndte Kirkeklokken i ...

henholdsvis i ældste og næstældste Lønnings-klasse for Premierlieutenanter.

Slesvigske Tilstande. I Onsdags forhandledes ifølge „Flensb. Av." ved Kredsretten i Flensborg en Sag imod Udgiveren af „Dybbølposten", Hr. Cl. Pingel i Sønderborg. Han var anklaget for at have redigeret og udgivet „Illustreret Søndagsblad for Nordsl-svig", førend han har stillet den lovbefalede Kaution. Den Anklagede paastod, at det nævnte Blad kun var et Tillæg til „Dybbølposten". Statsadvokaten androg paa en Mulkt af 20 pr. D. eller 7 Dages Fængsel. Dommens Forkyndelse blev udsat til Onsdagen den 15de Novbr. En Bladudgiver i Slesvig, der var anklaget for at have udgivet et Blad uden at have deponeret Kaution, er nylig bleven frikjendt af Kredsretten i Slesvig, eftersom Retten fandt, at den nye Næringslov ikke tilstedede det Baand, der ved Kautionens Stilling paahviler Bladudgivelsen. De høiere Domstole i Berlin skulle imidlertid endnu stadig være af en anden Mening. Kautionens Størrelse er for et Blad, der udkommer 6 Gange om Ugen, 3000 pr. Daler.

Rusland og Herredømmet i Øster-

falden som et Offer for Czecherne; men disse ere ligesaa fjendlig stemte imod Andrassy. Hvad det sidste Punkt angaaer, da er der dog dem, som paastaae, at Andrassy stillede Fordringer, som de czechiske Førere ialfald vilde tage under Overvetelse, medens Beust fremkom med Betingelser, som gjorde fortsatte Underhandlinger umulige. Hvorvidt dette forholder sig rigtigt, vil man faae at see af de næste Skridt, som foretages overfor Czecherne. Nogle antage, at det endnu ikke dannede Ministerium Kellersperg vil falde med Beust, skjøndt Keiseren ikke raadførte sig med denne, da han henvendte sig til Kellersperg. Andrassy kommer iøvrigt ikke til at indtage samme Stilling til de cisleithanske Forhold som Beust, idet han ikke er bleven Rigskantsler, og man slutter heraf, at denne Post, der idelig fristede til Indblanding i de særskilte

Abonnementspriis: 2 Rdl. Kvartalet, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rm.).

179b 1871.

264

Rdl. Under Hensyn til Færgestedets Betydning og til den Beredvillighed, de i Sagen interesserede Parter have udviist i Henseende til Ydelsen af større pekuniaire Offre for dette Foretagende, der ikke udelukkende har stedlig Betydning, foreslaaes de tilbagestaaende 3000 Rdl. tilskudte af Staten, og en Post herom er optagen paa Tillægsbevillingsloven for 1871—72.

Ny Kanonbaad. Finantsloven for 1870—71 bemyndigede Ministeriet til at anvende til Bygning af nye Skibe indtil 70,000 Rdl. af den Sum, som maatte indkomme ved Salg af ældre Skibe; i Henhold hertil blev der i forrige Aar afsluttet Kontrakter med Fabrikanterne Claparède & Co. i Saint Denis og Lieutenant Farcy i Paris om Levering af et Kanonfartøi efter Sidstnævntes System til en Kontraktsum af tilsammen 89,500 Francs, hvoraf Halvdelen blev udbetalt. Begivenhederne i Paris i Slutningen af Aaret 1870 medførte imidlertid, at den hertil forfærdigede Baad led saadan Skade, at den ikke kunde modtages, og Marineministeriet staaer derfor i Underhandlinger med de Paagjældende om at levere et nyt Fartøi til en nedsat Priis af tilsammen 88,000 Francs, hvori afgaaer det ved den første Bestilling i forrige Aar udbetalte Beløb, samt tildeels Renter af dette Beløb fra Udbetalingsdagen.

Øvelsesfartøi for Søofficerer. Paa Tillægsbevillingsloven begjærer Marineministeriet Tilladelse til af en besparet Sum paa Kontoen „til Officerer i fremmed Tjeneste og i Koffardifart" at anvende en Sum af 3000 Rdl. til Kjøb af Kutteren „Agnete", bestemt til Øvelser for Søofficererne i vore egne Farvande. Hvis Bevillingen gives, vil den nu 13 Aar gamle og ikke længere tidssvarende Dæksbaad „Kalifen", der i sin Tid af Indenrigsministeriet overlodes Marinen til samme Brug, kunne sælges.

Slesvigske Tilstande. I „Dvk." har Krÿger nu ogsaa i en Erklæring til sine Vælgere frabedt sig det paa ham faldne Valg til den preussiske Landdag. Det hedder i denne Erklæring:

„I vide, at min politiske Virksomhed stedse er bleven modarbeidet af det preussiske Folks Repræsentanter; min Stilling er efterhaanden bleven vanskeligere og vanskeligere og efter mit sidste Forsøg uholdbar. Man har forsmaaet at gaae ind paa selve Sagen og at prøve mine Beviisligheder; man saae ikke paa Sagens Kjerne, men klamrede sig til den ydre Skal og paaberaabte sig Kjendsgjerninger, som man paastod vare stærkere end Retten. Man foreholdt mig Hertugdømmernes Inkorporation, medens man lukkede Øie og Øre for den Indvending, hvormed jeg mødte slig Paastand, at nemlig denne Kjendsgjerning kun kunde erkjendes for at være gyldig, forsaavidt den var i fuld Overeensstemmelse med Traktatens Ret. Kort sagt, den tydske Repræsentation har fra Første til Sidst behandlet mig ikke som et ligeberettiget Medlem, men som en Tiltalt, der blev tvungen til at bøie sig for dens Magtsprog. Tidligere gik man dog ikke saa vidt, at man lagde mig Hindringer i Veien for mine Bestræbelser for at forsvare mine Landsmænds Ret. Man hørte paa mig, om man end vægrede sig ved at tage de af mig anførte Grunde under Overveielse. Men i den sidste Landdagssamling gik man til det Yderste, idet man ved en Fleertalsbeslutning nægtede mig Ordet til Forsvar. Jeg skal tillade mig i Korthed at gjenkalde denne Begivenhed i mine Vælgeres Erindring. Min Kollega Ahlmann og jeg havde til Kammeret indgivet en Erklæring, hvori vi forlangte vor Stilling til Kammeret undersøgt, og forbeholdt os alt efter Kammerets Svar herpaa at tage nærmere Bestemmelse om det Standpunkt, vi agtede at indtage til Edsspørgsmaalet. Denne Erklæring blev af Formanden forelagt for Kammeret, som fandt tilstrækkelig Anledning til at henvise den til Petitionsudvalget. Men samme Dag, som dette skete, modtog vi fra Formanden en Tilsigelse til at møde næste Dag i Kammeret til Edsaflæggelse. Høilig overraskede svarede vi øieblikkelig Formanden, at vi ikke saae os istand til at efterkomme hans Anmodning, forinden vi havde faaet Svar paa vor til Petitionsudvalget henviste Erklæring. Dette vort Svar oplæste Formanden i Kammeret, som paa hans Forslag henviste det til Forretningsudvalget. Tvende Udvalg vare altsaa nu ifærd med at drøfte vor Sag. Men hvad skeer? Endnu forinden Petitionsudvalget havde afgivet sin Erklæring, mødte Forretningsudvalget med sin, og den blev af Formanden ansat til Forhandling, uden at han afventede Petitionsudvalgets Betænkning. Da nu Forretningsudvalgets Ordfører havde indstillet, at vi skulde erklæres for uberettigede til at sidde i Kammeret fra den Dag af, da vi havde nægtet at efterkomme Formandens Indvarsling til Edsaflæggelse — at altsaa Kammeret skulde afsige en Dom med tilbagevirkende Kraft — forlangte jeg Ordet. Formanden, som gik ud fra den besynderlige Fiktion, at denne Dom alt kunde betragtes som afsagt, troede sig ikke berettiget til at give mig Ordet. Der udspandt sig nu en lang og meget levende Debat om dette Formspørgsmaal. De fleste Talere forlangte, at jeg skulde have Ordet, men da det

omsider kom til Afstemning, erklærede Formanden, at Fleertallet var for at nægte mig Ordet. Først bagefter afsagde Kammeret, idet det vedtog Forretningsudvalgets Indstilling, den Dom, hvis Konsekventser det en halv Time i Forveien havde brugt til at nægte mig Ordet — en Dom, som Kammeret altsaa fandt sig tilstrækkelig instrueret til at afsige ved at høre den ene Part alene. Mage til parlamentarisk Forvirring og Vilkaarlighed skal man neppe kunne opvise. At Petitionsudvalget aldrig afgav nogen Betænkning over vor først afgivne Erklæring, behøver neppe at bemærkes, da det er en naturlig Konsekvents af den øvrige Fremgangsmaade. Efter en saa hensynsløs Behandling har jeg ganske naturlig maattet gjøre mig det Spørgsmaal, om det lod sig forene med min egen Ære og mine Vælgeres Værdighed, at jeg atter indtog min Plads i Forsamlingen, som om Intet var passeret. Naar jeg derfor herved frasiger mig Valget, saa er det ikke, fordi jeg benytter Foranstaaende som et Paaskud til at søge at slippe bort fra et besværligt og byrdefuldt Hverv. Meget mere anseer jeg det for min Pligt at holde ud, jo vanskeligere og farligere Forholdene stille sig. Stoler paa, at I stedse skulle finde mig der, hvor det gjælder om at stride for Fædrelandets Vel, og at jeg med Eder stedse urokkelig og trofast skal fastholde det Standpunkt, hvorpaa vi een Gang for alle have stillet vor politiske Sag. Men i en Forsamling som denne kan jeg ikke sidde."

— Fra Berlin telegraferes den 14de ds. til „Dvke.": Blandt Rigsdagens Medlemmer cirkulerer følgende Interpellation af Krÿger: „Er Regeringen betænkt paa og kan det ventes, at der snarest mulig vil blive truffet saadanne Forholdsregler, at man kan imødesee en paa en for Tydskland værdig Maade endelig Afgjørelse af det nordslesvigske Spørgsmaal?" — Fremskridtspartiet (Hoverbeck) og det nationalliberale Parti (Bennigsen) have nægtet at underskrive den. Det er tvivlsomt, om de øvrige Fraktioner ville underskrive Interpellationen, og overhovedet om den vil finde Understøttelse.

De nordvestsjællandske Jernbanetransaktioner. De Bemærkninger, vi for nogle Dage siden fremsatte om den Transaktion, der er gaaet forud for Meddelelsen af Koncession til det sjællandske Jernbaneselskab paa en nordvestsjællandsk Jernbane, have fremkaldt et udførligt Svar fra Dhrr. Overretsprokurator Juel og Ingenieurkapitain L. C. Nyholm, indrykket i „Berl. Tid." under Rubriken „Særskilte Bekjendtgjørelser". Svarets Indhold staaer dog ikke i Forhold til dets Længde; det fremdrager ikke et eneste nyt Moment og lader alle de Spørgsmaal ubesvarede, som vi — og Andre med os — have fremsat, ikke af Nysgjerrighed eller Gjættelyst, men fordi der her er Tale om et Anliggende, der baade direkte og indirekte vedrører Samfundet og tidligere af de Paagjældende netop af denne Grund er blevet anbefalet til Opmærksomhed. Dhrr. Juel og Nyholm skylde ikke specielt „Dagbl." eller „Fdl." eller „Nørrej. Tid." Regnskab for deres Handlinger, men naar disse falde indenfor det offenlige Omraade, saa kan Offenligheden fordre dem forklarede; det er ikke de enkelte Blade, som spørge, Offenligheden spørger gjennem dem, og det bliver saaledes til deres Medborgere i det Hele, ikke til os personlig, at Dhrr. rette deres flotte Afviisningserklæringer.

Thi deres Svar er kun en fornyet Afviisning med Hensyn til det, som det kommer an paa. Alle de Spydigheder imod „Dagbladet", hvormed de søge at føre Krigen over i Fjendens Land, ere kun lidet heldige Forsøg paa at bortlede Opmærksomheden fra det, som det her gjælder; det er jo ikke „Dagbladet", Folk ville vide Noget om, men de nordvestsjællandske Jernbanetransaktioner. Men herom ville de netop ikke tale. Deres Artikel i „Isefjordsp.", som de ikke havde behøvet at optrykke i dens Heelhed, da vi i sin Tid have givet et fuldstændig udtømmende Referat af dens Indhold, formaaer ligesaa lidt som deres supplerende Bemærkninger i „Berl. Tid." at klare de to Punkter, om hvilke man i denne Sag for deres Vedkommende med Rette kan forlange Oplysning:

1) Ere de Midler, der i August Maaned, da de benyttedes af Etatsraad Tietgen overfor dem, betegnedes som hørende hjemme i de „lavere" Forretningskredse, forskjellige fra dem, som en Maaned efter bragte dem til gjennem Baron Gedalia at affinde sig med den samme Etatsraad Tietgen, og, da dette paastaaes af Dhrr., hvilke vare da hine Midler?

2) Hvorledes have Dhrr. Juel og Nyholm

Lothair.

Roman af Benjamin Disraeli.

(Fortſ.; see Nr. 276.)

—

De spiste Morgenmaaltidet i et Værelse, som vendte ud til et Galleri, og ved den anden Ende af Galleriet var der et Gemak af samme Art som Frokostværelset, som var Samlingssted for de mandlige Gjæster om Morgenen, og hvor Folk kunde finde Bladene eller faae sig en halv Times Passiar om de paatænkte Anordninger for Dagen. Da man brød op fra Bordet, nærmede Biskoppen sig Lothair og saae alvorlig paa ham.

„Jeg er til Deres Herligheds Tjeneste," sagde Lothair, og de forlod Værelset sammen. Da de vare komne Galleriet halvt igjennem, mødte de Monsignore Catesby, som i Haanden havde et nylig ankommet Nummer af et Blad, der holdtes for at være et ultramontant Organ. Han bukkede, da han gik forbi dem, med en temmelig hoverende Mine, og Biskoppen og han vexlede betegnende Smiil, som imidlertid havde forskjellig Betydning. Idet de forlod Galleriet, gik Lothair i Spidsen hen til sine private Værelser, lukkede Døren op og bad Biskoppen at træde ind.

Hvad stod der nu i det ultramontane Blad, der aabenbart voldte Monsignore Catesby saa stor Tilfredshed? En øinefaldende Meddelelse om nogle vigtige Anordninger, som vare Frug-

27/2-71.

Slesvigske Tilstande. Hverken Rigspartiet eller det klerikale Parti eller den polske Fraktion i den tydske Rigsdag havde ifølge „Dvke." endnu i Fredags besvaret Krygers Anmodning til dem om at understøtte hans Interpellation om det nordslesvigske Spørgsmaal.

vilde efter Loven Kronprindsen føre Regeringen. Ligesom Kongen var forvisset om, at Kronprindsen vilde gjøre dette i hans Aand, saaledes stolede han ogsaa paa, at Prindsen hos Rigsdagen vilde møde den samme Troskab og Hengivenhed, som han selv altid havde fundet. Leve den danske Rigsdag og Fædrelandet!

Efter Taffelet tilbragte Kongen

Slesvigske Tilstande. Fra Sønderborg skrives der til „Fyens Stiftst.": I Løbet af Efteraaret er Antallet af de herværende Skandsers Magasinhuse blevet forøget med flere nye Huse af lignende Art, fornemlig til Opbevaring af Træmateriale. Af alle de Forbedringer, som foretages, fremgaaer det tydelig, at Preussen ikke alene søger at befæste Dybbølstillingen efter alle den nyere Taktiks Regler, men at der ogsaa frygtes for Eventualiteter, hvorved man, endog i den nærmeste Fremtid, kunde faae Anledning til at prøve Værkernes Styrke.

— „Freia" omtalte nylig, at den internationale Kommission foreløbig havde standset sine Arbeider paa Grund af Oberst Fallesens Sygdom. Dette beroer dog, som „Freia" nu oplyser, tildeels paa en Feiltagelse. Oberst Fallesen blev kort efter sin Ankomst til Aabenraa syg, idet han led af en Betændelse i den ene Arm, og da denne Sygdom truede med at tage en Vending, der maaskee kunde medføre et længere Sygeleie for Obersten, var det en Tid lang Medlemmernes Mening at ville udsætte Møderne. Nu er imidlertid Oberstens Sygdom tildeels hævet, saa at han snart vil være istand til at give Møde i Kommissionen, der stadig har vedblevet sine Arbeider, Prøvelsen af de fra begge Sider foreliggende Lister over de Udvandrede, og endnu i Lørdags Eftermiddags holdt en meget langvarig Sammenkomst. Iøvrigt ville Kommissionens Arbeider sandsynligviis medtage længere Tid, end man fra Begyndelsen af troede, da det hedder sig, at hver Enkelt af de Udvandredes Forhold skal prøves.

— Efterat Dhrr. Kryger og Ahlmann have nægtet at modtage de den 27de Oktober paa dem faldne Valg til den preussiske Landdags andet Kammer, har det preussiske Indenrigsministerium udskrevet nye Valg i Haderslev og Graasteen til den 28de November. Ifølge „Dvk." have Valgmændene i begge Valgdistrikterne allerede besluttet atter denne Gang at give Kryger og Ahlmann deres Stemmer for derved at vise, at de godkjende de Grunde, der have bevæget dem til at frasige sig Valgret.

— Ifølge „Flensb. Av." agter det danske Parti ikke at opstille Kandidater til det forestaaende Byraadsvalg i Flensborg eller at deeltage i Valget.

266

29/5 71.

leret Rede for de enkelte Afdelinger og de Elementer, af hvilke de vare sammensatte; og deres Anførere maatte der offres idetmindste saa megen Opmærksomhed, at man fik deres Fornavne at vide, da man ellers umulig kan skille den Ene fra den Anden. Der maatte i det Hele offres det personelle Element en ganske anden Opmærksomhed, end skeet er. Saaledes som Bogen nu er skreven, er Alting Taage, Hærens Udvikling ligger i Taage, de enkelte Afdelinger og Anførere forsvinde i Taage, og Begivenhederne foregaae allesammen i en tyk Taage. Aarsagen hertil er vistnok den feile Maade, hele Arbeidet er anlagt paa. Istedetfor at lade sig nøie med efter Løfte at give os Hærens Historie i en klar og velordnet Fremstilling, vil Forfatteren give ikke blot dette, men samtidig ogsaa en heel Krigshistorie, og det ikke blot tillands, men — mirabile dictu — ogsaa tilvands, ja han gjør endogsaa adskillige iøvrigt ikke synderlig vellykkede, smaa Exkursioner paa den politiske Histories Gebeet. Med andre Ord: Forfatteren har slaaet altfor stort op i Forhold til det Materiale, han endnu havde faaet samlet, og til den Sigtning og Bearbeidelse, han for Tiden var istand til at give det. Følgen er ogsaa bleven den, at hvad der hører sammen, er blevet adsplittet paa en høist forvirrende Maade. Først et lille Stykke dansk Krigshistorie, saa et lille Stykke norsk Hærorganisation, saa et Stykke norsk Krigshistorie, og saa et Stykke dansk Hærorganisation — Alt uden nogen fast Plan, logisk Følge eller ledende Tanke. Den meddeelte Krigshistorie er altfor elementair til at kunne være til nogen Nytte for Fagmænd og altfor uklar til at kunne have Interesse for den almindelige Læser. Forfatteren har ikke skaffet sig det tilstrækkelige Stof til sine Skildringer,

Abonnementspriis: 2 Rdl. Kvartalet, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rm.).

bragt en rolig Nat; alle Symptomer ere gunstige.

25 Nov. 71.

Slesvigske Tilstande. Fra *Sønderborg* skrives der under 21de November til *Fyens Stiftst.*: Den internationale Kommission, som nys er sammentraadt i Aabenraa for at ordne de nordslesvigske Udvandringsforhold, synes at ville gaae temmelig vidt i sine Undersøgelser, endog imod de Værnepligtige, som før 1ste Juli 1870 ere udvandrede. Saaledes blev her igaar en Mand, som allerede for tre Aar siden har udtjent sin Værnepligt i Danmark, og som ydermere har Tilladelse til at rejse i Udlandet og har opholdt sig her hos sine Forældre, af det herværende Politi arresteret og efterat have hensiddet et Par Timer i Arresten paa Raadhuset under Bevogtning af fire Mand med skarpladte Geværer afsendt til Aabenraa. Manden er, saavidt bekjendt, sig ingen anden Brøde bevidst end den at have været dansk Soldat, og der kan altsaa heller ikke tænkes nogen anden Grund til hans Arrestation. — Flere unge Mennesker, som vare udvandrede efter den 1ste Juli 1870, og som i den sidste Tid have opholdt sig her, samtidig med, at de paa højere Sted have indgivet Ansøgning om Tilladelse til for Fremtiden at opholde sig her, have paa deres Ansøgninger faaet Afslag, og det er samtidig hermed blevet betydet dem, at de hurtigst mulig havde at forlade Landet.

En literær Mishrug. Medens i gamle

Sporet, hvorhos de androg paa en Rentegaranti af 2 pCt. af Anlægskapitalen, og subsidiært føiede de hertil det Andragende, at der, saafremt de ovennævnte Baner fra Roeskilde til Holbæk og fra Slagelse til Kallundborg ikke maatte blive anlagte, endvidere under samme Vilkaar maatte blive givet dem Koncession paa en Forlængelse af deres Bane til Kallundborg. Ministeriet tilkjendegav under 7de Mai 1870 Andragerne, at det ikke fandt Grund til at søge Bemyndigelse til en saadan Koncessions Meddelelse, da der ved privat Initiativ var indbragt i Rigsdagen et Lovforslag om Anlæg af en Jernbane mellem Kjøbenhavn og Kallundborg, og det, hvis dette Forslag blev til Lov, stod dem frit for at indkomme med et nyt Andragende om Koncession.

Efterat Loven af 25de Juni 1870 var udkommen, indkom der ikke noget Andragende om Koncession fra Andre end Dhrr. *Juel*, *Glud* og *Nyholm*, som under 6te Juli 1870 gjentog deres tidligere Andragende om Koncession paa en Bane fra Grønningen til Frederikssund og derfra til Kallundborg, idet de erklærede sig villige til at give Banen samme Sporvidde som de øvrige sjællandske Baner og samme Konstruktion som Silkeborgbanen, imod at der tilstodes dem 2 pCt. Rentegaranti af 3,700,000 Rdl. De anholdt derhos om, at den til Anlæget fornødne Grund af Fæstningsværkernes og Stadens Terræn maatte overlades dem uden Vederlag. Under 11te August 1870 udbad Ministeriet sig Meddelelse om, hvilken Garanti de ...

Slesvigske Tilstande. Kryger har omsider i Tirsdags fra *Bernuth*, Formanden for det liberale Rigsparti, faaet det skriftlige Svar, at Partiet »af Hensyn til Situationen troede at maatte nære Betænkeligheder ved at understøtte Interpellationen«. *Windhorst*, Formanden for det klerikale Parti, har ligeledes svaret Kryger mundlig, at hans Parti »ikke holdt Øjeblikket for beleiligt til at understøtte Interpellationen«. Alle Hovedfraktionerne i den tyske Rigsdag have saaledes afslaaet at hjælpe til at faae Interpellationen frem i Rigsdagen, og selv om Polakkerne, Socialdemokraterne og enkelte andre udenfor Partierne staaende Rigsdagsmænd skulde støtte den, vil Kryger dog ikke kunne opnaae det nødvendige Antal af 30 Underskrifter. Der er imidlertid, siger *Dvk.*, nu ført tilstrækkeligt Bevis for, at den tyske Rigsdag ikke har Mod til at indlade sig paa det nordslesvigske Spørgsmaal, samt at Artikel V. staaer usvækket ved Kraft, og dermed er allerede Meget vundet.

— I Fredags skulde der over alle de til Tyskland for Tiden hørende Stater foretages en almindelig Folketælling. De for Nordslesvig bestemte Blanketter har man dog ifølge *Dvk.* været saa fornuftig at trykke paa Dansk i et Antal af noget over 234,000; til hele Elsas og Lothringen er derimod kun trykt 22,000 franske Blanketter.

— Ved de i Onsdags og Torsdags i Sønderborg afholdte Byraadsvalg deltog i Modsætning til, hvad der har været Tilfældet de nærmest foregaaende Aar, de Danske i Valget og sejrede over Tyskerne. I Onsdags afgaves ifølde *Dybbølp.* ialt 243 dobbelte Stemmer. Deraf fik de danske Kandidater, Kjøbmand *J. Th. Jepsen* og Kjøbmand *H. Augustesen* resp. 130 og 126 St., hvorimod Tyskernes Kandidater, Bager Koch og Blikkenslager Hansen, fik resp. 117 og 109 St; de fire andre Stemmer vare spredte. For den følgende Dag havde de Danske opstillet Fabrikant *A. Schau* jun. og Dampmøller *Nielsen* som deres Kandidater, medens Tyskerne havde opstillet Kjøbmand Korff og Tømmermester Frederiksen; men da Tyskerne den første Dag havde lidt et betydeligt Nederlag, forandrede de i sidste Øjeblik deres Stemmeliste, idet de optog

11 F. 71.

268

den ene af de Danskes Kandidater, Dampmøller Nielsen, og dernæst opstillede Kjøbmand Carl Schmidt, en Mand, der nylig, da der var Tale om det dengang forestaaende Stadsraadsvalg, anbefaledes i *Døbbølp.* fremfor den tyske Kjøbmand Jakobsen, der valgtes. De haabede paa denne Maade, idet de uddelte Stemmesedler om Morgenen, at bringe Forandring ind i den danske Stemmegivning, da det jo maaskee for den Enkelte kunde faae Udseende af, at de Danske blot havde ombyttet Navnet Schau med Schmidt. Denne Manøvre mislykkedes totalt, thi ogsaa denne Gang sejrede de danske Kandidater. Der afgaves ialt 239 dobbelte Stemmer. Dampmøller Nielsen, der ogsaa fik Tyskernes Stemmer, fik 237 St., Fabrikant A. Schau jun. 124 St. og Kjøbmand Carl Schmidt 115 St,; 2 St. vare spredte. Valgresultatet er saa meget mere betydningsfuldt, naar man betænker, at der paa Borgerrullen iaar i Alt var opført 326, hvoraf mindst de 50 ere Embeds- og Bestillingsmænd. Af disse sidste have ved Valget den 30te 38 givet Møde, og trækkes disse fra Tyskernes 115 St., saa viser det sig, at der kun vare 77 tydske Borgere imod 124 Danske. Da den sidste Valgkamp fandt Sted for to Aar siden i November, havde Tyskerne 128 St. og de Danske 101 St. Det er altsaa gaaet betydelig tilbage med Tyskeriet.

og imod faldt ud; det er Bismark og Kejser Wilhelm, som raade uindskrænket i Tyskland; alt det Andet er kun Staffage.

Udnævnelser m. m. Under 29de f. M. er Fuldmægtig i Revisions-Departementet, Kancelliraad *A. I. Faber* beskikket til Stempelpapirsforvalter fra 1ste Januar 1872 at regne,

Under s. D. er Toldforvalter i Fredericia, Kammerjunker *O. B. Hedemann*, R. af D., udnævnt til Toldinspektør i Aarhus.

Under s. D. er der forundt Toldassistenterne *A. G. A. Lipke* og *L. N. Dau* Bestallinger i Toldvæsenets 4de Lønningsklasse.

Under s. D. er Sognepræst for Jetsmark Menighed i Aalborg Stift *A. Lund* efter Ansøgning i Naade afskediget, og derhos hans Valg til at være Præst for en af en Del Beboere af Øster-jølby med flere Sogne paa Mors og i Thy oprettet Valgmenighed stadfæstet.

Konstitution. Under 21de Septbr. er Cand. philol. og Dr. philos. *J. V. Pingel* bleven konstitueret som Lærer ved Metropolitanskolen.

Postvæsenet. Under 6te Novbr. er der blevet meddelt Postbud ved Kjøbenhavns Overpostmesterembede *J. H. Birck* kgl. Udnævnelse.

— Under 22de Novbr. er Brevsamler og Telegrafbestyrer i Løkken *H. V. Hartmann* bleven ansat som Postexpeditør sammesteds fra den 1ste Decbr. d. A. at regne.

Apothekerbevilling. Under 17de Novbr. er der blevei forundt Cand. pharm. *J. P. Møller* af Nørresundby Bevilling til at anlægge og drive et Apothek i Nørresundby.

Prinsen af Wales befinder sig efter de seneste Telegrammer i det Hele noget bedre. Den værste Feber er overstaaet, han har rolige Nætter med endel Søvn, Kræfterne vedblive at være gode, og de forskjellige bekjendte Symptomer paa den tyfoide Feber følge paa hin-

gbla

Mandagen den 4. December.

Nationalforsamling havde et decideret monarkisk Præg, og navnlig havde Legitimisterne, Tilhængerne af Kongedømmet af Guds Naade, heri fundet en Repræsentation, som de neppe havde tænkt sig umulig i deres dristigste Drømme. Kun faa

Slesvigske Tilstande. Den internationale Kommission fortsætter ifølge *Freja* atter, efterat de bortrejste Medlemmer den 3die ds. paany ere indtrufne til Aabenraa, sine Arbejder, uden at der dog endnu erfares noget Bestemt om, naar disse kunne ventes endte, saa at det kun er tomme Gisninger, naar der meddeles, at dette vil skee i denne Uge. En Meddelelse i *Flensb. Nordd. Zeit.* om væsenlige Meningsforskjelligheder mellem Kommissionens Medlemmer er neppe mere nøjagtig end Bladets andre Efterretninger fra Aabenraa. Kommissionens Arbejder skride jevnt frem, uden at der fra nogen af Siderne stilles Fordringer, der hidindtil have vanskeliggjort et heldigt Udfald.

9/11 71.

269

mester *Arentzen* og Maskinarbejder *Andersen*, samt til Suppleant Skomager *Smidt*.

Efterat Forsamlingen derpaa havde givet sit Samtykke til Kredsens Inddeling i Roder, gjorde *Formanden*, Folkethingsmand *Kofod* Rede for Bestyrelsens Virksomhed siden den 15de November. Til Næstformand var valgt Typograf *Løber*, til Kasserer Bogtrykker *Sally B. Salomon*, til Kredsskriver Maler *Schjønning*. Formanden havde i Folkethinget stillet en Forespørgsel om Forandring i Indkomstskatloven; han havde indbragt et Lovforslag om Udvidelse af den kommunale Valgret og havde til Loven om Bygningsafgiften stillet et Forslag, der gik ud paa, at Lejligheder paa indtil 85 Kvadratalen skulde være afgiftsfrie. Det i Sagen nedsatte Udvalg var enigt om, at der burde finde en Moderation Sted for Arbejder-

til
nog
nin
for
He
Æ
og
Er
kor
ny
til
Un
sla
skr
Ba
Sta
Dis

Slesvigske Tilstande. Den internationale Kommission fortsætter ifølge *Freja* stadig sine Arbejder, uden at man endnu erfarer Noget om, naar de kunne ventes sluttede. Der skal iøvrigt være skeet henimod 2600 Anmeldelser til Kommissionen og endnu i de sidste Dage er der stadig kommet flere til fra Udenrigsministeriet i Kjøbenhavn. Da hvert enkelt Tilfælde behandles af Kommissionen, og man ofte for enkelte Udvandreres Skyld har maattet føre en vidtløftig Korrespondance, er det en Selvfølge, at Ordningen af hele Sagen vil tage lang Tid, saa at det endog er et Spørgsmaal, om den vil finde Sted paa denne Side af Julen.

— Ifølge *Kieler Zeit.* har det ved den sidste Folketælling i det østlige Holsten viist sig, at mange Landsbyer have tabt i Indbyggerantal, hvilket maa tilskrives Udvandringen. Hvor paafaldende stærk denne har været i enkelte Landsbyer, fremgaaer af den Omstændighed, at Landsbyen Stakendorf, der i Aaret 1845 havde 580 Indvaanere, nu kun har 480.

— Ved den den 1ste Decbr. afholdte Folketælling havde Altona 73,864 Indvaanere (1867 67,350), Kiel, hvori dog i de sidste Aar Brunswik og Düsternbrook ere indlemmede, 30,206 Indvaanere (1855 16,218, 1867 27,571), Neumünster 8655 Indvaanere (1867 8485).

— Hofjægermester *Ahlefeld* til Lindau er i Mandags Morges afgaaet ved Døden.

14/12 71

280

Veile. Foruden en Kano af en udhulet, vælig Egestamme, har man fundet tydelige Spor a et Pæleleje, altsaa af de i Oldtiden pa Pæle opførte Byer, hvori man søgte Bessyttels mod vilde Dyrs Angreb. Lejet strækker sig en oval Halvkreds ved den vestre Side af Søen i en Form overensstemmende med de bekjendte schweizerske Pælebygningers. Pælene ere raat tilhugne og bestaae af Egestammer, der ere satte i Søen i næsten lige stor Afstand fra hverandre. Dette Oldtidsminde er kommet tilsyne derved, at Søen, der tidligere indtog et langt

Abonnementspriis: 2 Rdl. Kvartalet, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rm.).

... at nægte Bevillingen til Lynafledere paa Søforterne.

17/12-71.

Slesvigske Tilstande. I Fredags forhandledes ifølge *Flensb. Av.* for Straffekammeret i Flensborg Anklagerne imod Redaktør *Willemoes* af Møgeltønder. Han sigtedes for Fornærmelse imod den tyske Hær, Fornærmelse imod Regeringen, Fornærmelse imod Kejseren, Opfordring til Ulydighed imod Regeringens Anordninger og endelig Forseelse imod Presseloven ved til Politiet at indlevere 10 Prøveaftryk af *Vestslesvigsk Tidende*, der ikke vare egenhændig underskrevne af ham. — Samtidig forhandledes en Anklage imod Redaktør *Hjort-Lorenzen* af Haderslev angaaende Opfordring til Ulydighed imod Regeringens Anordning. Statsadvokaten androg for den Førstnævntes Vedkommende paa 1 Aars Fængsel og 20 Thalers Bøde eller 4 Dages Fængsel og for den Sidstnævntes Vedkommende paa 3 Maaneders Fængsel og Fratagelse af Retten til at udgive og redigere noget Blad. Dommens Forkyndelse blev udsat til Onsdagen den 20. Dcbr.

— I Anledning af *Prov. Korr.*'s Yttringer om Thiers's Budskab, hvori det bl. A. hedder: »Den gjentagne, uforbeholdne Erklæring om, at Frankrig ikke vil gaae tilbage fra sit høitidelig givne Ord, tør betragtes som en ny Borgen for, at den franske Regering alvorlig vil føre Fredstanken ud i Livet«, bemærker *Dvkr.*: »Det var særdeles ønskeligt, om denne Udtalelse kunde betragtes som et godt Varsel om, at ogsaa den preussiske Regering vil staae ved sit i en tidligere Fredstraktat, Pragerfreden, højtidelig givne Ord, og at den vil have moralsk Mod til offenlig at dadle de Stemmer, som i deres Forvildelse vove at opfordre den til at bryde hin Traktat. I modsat Fald ere »Prov. Korr.'«s Udtalelser kun Mundsvejr og Talemaader, og man er da berettiget til omvendt i den preussiske Regerings Taushed og Uordholdenhed at see et Bevis paa, at den ikke vil bringe Fredstanken ud i Livet.

— Fra *Sønderborg* skrives der under 10de Decbr. til *Dvke.*: Imod de her sidst i forrige Maaned afholdte Byraadsvalg, ved hvilke vi Danske satte fire af vore Meningsfæller ind i Byraadet (da dette bestaaer af 12 Medlemmer, haabe vi ad Aare at have Majoriteten i Byraadet), er der af nogle tysksindede Borgere blevet indgivet en afmægtig Protest. Valgene vare oprindelig ansatte til den 27de og 28de November, men da Indenrigsministeren bagefter ansatte Landdagsvalget i Graasten til den 28de, var Magistraten nødsaget til at udsætte Byraadsvalgene til den 29de og 30te November. Reklamanterne paastaae nu, at disse tvende sidste Valgdage ikke have været bekjendtgjorte 14 Dage i Forvejen. Men da denne Frist blev iagttagen i den første Bekjendtgjørelse om Valg den 27de og 28de, vilde det være i højeste Grad urimeligt at forlange, at en to Dages Udsættelse af Valget ligeledes skulde bekjendtgjøres 14 Dage i Forvejen. En saa urimelig Fortolkning af Kjøbstadkommunalloven er naturligvis ikke tidligere kommen til Anvendelse; men selv om Regeringen i Slesvig af politiske Hensyn ɔ: i Haab om, at Tyskerne i Sønderborg kunde sejre ved et Omvalg, skulde have Lyst til at kuldkaste Valget, saa vil den dog sikkert betænke sig to Gange paa at skabe et saadant Præcedens, som vilde udøve en skadelig Indflydelse paa Forretningsgangen ved fremtidige Byraadsvalg og umuliggjøre en kortvarig Udsættelse lige før Valget.

— Efterretningen om, at Regerings-Vicepræsident, Friherre *Ende* skal forflyttes til Oppeln i Schlesien som Regeringspræsident, gjentages nu ifølge *Dvke.* af *Schles. Zeit.* efter »paalidelig Kilde« og i den Form, at Udnævnelsen allerede er skeet.

...iske Konference

m a og fo m gi p sk lig og va H de ve vi La Or ikl at vil pa Kj og Dc 40 lio sk bel de fas vis val de og eg Ba ga tilf ber

ning.

Temperaturen ved Søen den 16. Decbr., Morgen Kl. 8: 1 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: 2 Gr. Varme.

Skibsbyggeri. *Lundeborg*, den 14d December. *(Svendb. Amtst.)* Fra Skibsbygge E. Hansens Værft løb igaar en Skonnert af Sta pelen. Det nye og smukke Skib, som fik Navne *Cathrine*, ejes af Kapt. P. B. Goldmann og Kons Goldmann i Ærøeskjøbing og skal føres a Førstnævnte.

Salget af Kvæsthusgaden Kaserne. Det ved Auktionen over Kvæs husgadens Kaserne den 11te ds. gjorte højes Bud, 155,000 Rdl., er, som vi erfare, ikke blev approberet, og der vil blive afholdt en ny Au tion Torsdagen den 28de December, ved hvilk den Højstbydende kan forvente Approbation p selve Auktionsstedet.

Salg af Fæstegods. *Holsteb* den 14de Decbr. (Byens Av.) Stamhusbesidd Kaptejn *Jermin* til Ausumgaard har i den sid Tid overdraget efternævnte Gaarde til de resp tive Fæstere til fri Ejendom: I Meirup So »Nørre-Hattens«; i Hjerm Sogn Fæster J Madsens Gaard; i Veirum Sogn »Engsnap«; Siir Sogn »Store-Bjerre« (Fæster Mads Nielse »Sønder-Thorager«, »Lund« samt begge »Ba gaarde«. Disse sidste Gaarde have i sin hørt til Kronens Ryttergods; de bortsolgtes Frederik den Fjerde og blev senere underla Stamhuset Ausumgaard. Kjøbesummen er Rdl. pr. Tønde Hartkorn med en Fjerdedel k tant Udbetaling, hvorimod Resten staaer uops i 30 Aar med 4 pCt. og i Fæsternes Lev for den Landgilde, der nu ydes.

— Evig ung og uforgængelig er *Mad. Mangors Kogebog for smaa Husholdninger.* Den har nu naaet sit syttende forbedrede og forøgede Oplag, og selv dens to smaa Fortsættelser ere avancerede til henholdsvis ellevte og tolvte Oplag.

— En fortræffelig lille Børnebog, sikkert bestemt til at overleve baade den nærmest forestaaende Jul og mange af dens Efterfølgere, er *J. Krohns Børnehistorier* med Tegninger, udførte i Dresden og München, af hans Broder *Pietro Krohn* (*E. Jespersens* Forlag). Det er ni ganske simple Historier, men de ere fortalte med en saadan Sans for det, som tiltaler den barnlige Fantasi, og med en saa naturlig Ligefremhed, at de læses af Voxne med sand Fornøjelse og maae fæste sig dybt i Børns Erindring. Tegningerne ere gode, nogle af dem fulde af det samme sikkre Humor, som gjennemtrænger Texten.

— Der kan nok iaar ikke ventes noget Nyt fra *H. C. Andersens* Haand, men et Udvalg af hans bedste *Nye Eventyr og Historier* med en Række Illustrationer efter Originaltegninger af *Lor. Frølich* er udkommet paa *C. A. Reitzels* Forlag, dannende andet Bind af de *nye* Eventyr og Historier, fjerde Bind af hele Rækken. Vi have ikke særdeles fordelagtig bedømt de tidligere Frølichske Tegninger, det forekom os, at han ikke var gaaet rigtig ind i Digterens Aand, og at man i de simple V. Petersen'ske Konturtegninger havde et smukkere og mere poetisk Udtryk for Digterens Fantasi. Om nogle af Billederne her maae vi sige det Samme, saaledes om dem, der ledsage Heftets første Fortælling om »Skarnbassen«. Men der er andre Steder, hvor vi tilstaae, at Frølich paa en overordenlig tiltalende Maade har vidst at

det.

Abonnementspriis: 2 Rdl. Kvartalet
64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. Uden-
for Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyr
(35 Sk. Rm.).

14 decemb 1871.

Ollivier at have sagt den 30te Juni, at der ikke gaves noget farligt Spørgsmaal, uagtet hele »Europa« dengang vidste, at Prinsen af Hohenzollern var optraadt som Kandidat til Spaniens Throne. Der var imidlertid Ingen i Europa, som dengang vidste det Mindste herom, og først den 2den Juli fik ganske Enkelte i Paris Nys om, hvad der var paafærde. Slige smaa og store Fejltagelser findes, ifølge det nævnte Blad, i stort Antal i Jules Favres Bog. «Han kjender ikke Noget til den Samvittighedsfuldhed, hvormed Historikeren søger at kontrollere enhver af sine Paastande. Han fremsætter med den fuldstændigste Sikkerhed de største Urigtigheder, og undertiden bruger han sine fantastiske Paastande som Udgangspunkter for et Ræsonnement, der under disse Omstændigheder falder til Jorden af sig selv.» Det Kapitel, der handler om Underhandlingerne i Ferrières, danner dog vist for en stor Del en Undtagelse herfra, ikke blot fordi Jules Favre personlig var med til Alt, hvad han refererer, men ogsaa fordi den hele Skildring stiller ham i i et saa uheldigt Lys, at man heri har en ganske god Garanti for Fremstillingens Upartiskhed og Nøjagtighed. Under alle Omstændigheder har Jules Favre ved sine Skrifter godtgjort, at slettere Udenrigsminister, end han var, kunde Frankrig ikke let faae, og at det passede sig daarlig for ham og hans Lige at tale om Kejserdømmets Blindhed og Letfærdighed. Jules Favre var kun en republikansk Udgave af den ordrige Emile Ollivier.

Prinsen af Wales. Fra London telegraferedes der igaar til Ritzaus Bureau:

Fra Sandringham meldes idag Kl. 11, at der viser sig stadig Fremgang i Prinsen af Wales's Bedring.

Slesvigske Tilstande. Ved de i Fredags ved den flensborgske Kredsret forhandlede Pressesager imod Redaktørerne *C. A. Willemoes* og *Hjort-Lorenzen* begyndte ifølge *Fl. Av.* Statsadvokat *Macco* med at oplæse fem Anklager imod den Førstnævnte. Den første Anklage gik ud paa, at Redaktør Willemoes havde fornærmet den tyske Hær ved i en Artikel i *Vestslesvigsk Tinende* med Overskrift »Preusserne i Frankrig« efter et fransk Blad at have meddelt en Historie om Rekvisitioner og et Drab fra tyske Troppers Side, og derved i Indledningen at have bemærket, at om end slige Historier vare overdrevne, saa maatte der dog ligge Noget til Grund for dem. Krigsministeriet i Berlin havde under 6te Oktober opfordret Statsadvokaten til at anlægge Sag imod Willemoes og at meddele det Udfaldet. Endvidere havde Krigsministeriet fremsendt en Række i den Anledning indhentede Indberetninger fra forskjellige Afdelingsførere, af hvilke det fremgik, at der ikke havde fundet saadanne Optrin Sted i den i Artiklen omtalte By Argua i Departementet Jura. Den anden Anklage gik ud paa, at Willemoes i en Artikel i *Vestsl. Tid.* havde fornærmet Regeringen ved den Maade, hvorpaa han havde omtalt den af Regeringen udstedte Anordning om Indførelsen af tysk Sprog i Nordslesvigs Landsbyskoler. Den Anklagede havde skrevet, at den af Regeringen udstedte Anordning var et Forfatningsbrud, at dersom Papir kunde rødme, vilde det, hvorpaa Anordningen er skrevet, være blevet til dryppende Blod; endelig fandt Statsadvokaten en Fornærmelse i Slutningen: »som det saa smagfuldt hedder.« Den tredie Anklage gik ud paa, at Willemoes havde opfordret til Ulydighed imod Regeringens Anordninger ved i en Artikel af 28de Septbr. at udtale, at Forældre o. A. ikke behøvede at anskaffe de tyske Skolebøger, førend de blev tvungne dertil. Af samme Artikels Slutning fandt Statsadvokaten Anledning til at rejse den fjerde Anklage, nemlig for Majestætsfornærmelse, idet den Anklagede »havde villet opkaste sig til Samvittighed for H. M. Kejseren« ved at sige: »Vi ville vise Kejsere og Fyrster, hvad der er Sandhed og Ret.« Stadsadvokaten var forbauset over den Anklagedes hadefulde Angreb paa den tyske Hær, som end ikke den mest fjendlige Presse kunde gjøre værre; han fandt, at en saadan Bagvaskelse, Fornærmelse imod Regeringen, Opfordring til Ulydighed imod Regeringen, samt endelig Majestætsfornærmelsen nødvendigvis maatte føre en stor Straf med sig. Han mindede om, at den Anklagede allerede een Gang var dømt for Majestætsfornærmelse til tre Maanegers Fængsel, som han kun slap fri for ved Kejserens Naade, idet denne, da han drog i Felten, udstedte en Amnesti. Den Straf, han for de fire Presseforseelser vilde andrage paa, var et Aars Fængsel. Hvad den femte Anklage vedrørte, der gik ud paa, at Willemoes ikke egenhændig havde underskrevet det lovbefalede Exemplar af det af ham udgivne Blad, da havde Politiretten i Visby allerede dømt Willemoes til 50 Thalers Mulkt; men Statsadvokaten fandt, at denne Dom ikke var rigtig begrundet, og androg derfor kun paa 20 pr. Dalers Mulkt, eventuelt 4 Dages Fængsel. Anklagen imod Redaktør *Hjort-Lorenzen* gik ud paa, at han ved efter *Vestsl. Tid.* at aftrykke Begyndelsen af den ovennævnte Artikel af 28de September i det af ham udgivne Blad *Dannevirke* ligeledes havde opfordret til Ulydighed imod Regeringens Anordninger; Statsadvokaten androg paa en Straf af tre Maaneders Fængsel og Fratagelse af Tilladelse til at udgive et Blad og at drive Trykkeri. Det sidste Straffepunkt havde han opstillet, fordi den Anklagede i de sidste fem Aar havde været straffet for Presseforseelser mere end tre Gange, hvilket ikke var Tilfældet med den først Anklagede. — Forsvaret førtes dels af Advokat *Ebsen*, dels af de Anklagede personlig. Advokat *Ebsen* benyttede Lejligheden til at begjære den Anklagede Willemoes sat paa fri Fod, da hans hele Færd viste, at han nok skulde blive tilstede. *Statsadvokaten* bemærkede, at han havde foranlediget Willemoes fængslet, fordi han havde fjernet sig fra Møgeltønder, medtagende sin Familie og en Del af sin Ejendom. Da der endvidere var fordret 1000 pr. D. mere i Kaution, fordi Bladet udkom fem Gange om Ugen, var Bladets Udgivelse og hans Existents i Møgeltønder gjort umulig, og da den Anklagede saa let kunde tage til Udlandet, havde han i Henhold til Lovens § 109 anordnet Undersøgelsesfængsel. Redaktør *Willemoes* bemærkede, at det ikke var Tilfældet, at han havde medtaget Andet paa sin Rejse, end hvad der var nødvendigt til den; hans hele Ejendom stod i Møgeltønder. Ligeledes var det ikke Tilfældet, at hans Existens var truet, fordi han ikke kunde forøge Kautionen med 1000 pr. D. Kunde Bladet ikke udgaae 5 Gange om Ugen, saa kunde det udgaae 3 Gange. Derimod vilde en fortsat Fængsling uden Dom i højeste Grad skade hans Virksomhed og være fordærvelig for ham og hans Familie. Præsidenten *Bong-Schmidt* svarede, at disse Betragtninger ikke havde været udelukkede, da man havde besluttet sig til at fængsle Willemoes, og at man nu ikke kunde frigive ham.

— Ved Folketællingen den 1ste December d. A. havde ifølge *Dvke.* Haderslev By med Garnison 8259 Indvaanere. I 1867 talte den 8596 Indvaanere og er altsaa, selv om den daværende Garnison (ligesom nu to Eskadroner Dragoner) var indbefattet i dette Tal, i tre Aar aftagen med 337 Indvaanere eller henimod 4 pCt. I 1864 havde Haderslev uden Garnison 8279 Indvaanere og er altsaa, naar den nuværende Garnison anslaaes til 300 Mand, i syv Aar aftagen med 320 Indvaanere eller ligeledes henved 4 pCt.

I Borgerrepræsentanternes Møde i Eftermiddag Kl. 6 foretages Skrivelse fra Magistraten af 12te d. M. angaaende de Kjendelser, der ville være at erlægge i Anledning af Byggeforetagender; Skrivelse fra Magistraten af 7de f. M. angaaende en Understøttelse til en afdød Synge- og Skrivelærers tvende efterladte Børn (til anden Behandling); Fortegnelse over Ansøgerne om den ved indeværende Aars Udgang ledig blivende Kommunalrevisorpost (Valg foretages).

Dirigent Krabbe og Landmandsbanken. Birkedommer Krabbe har ligeoverfor de stærke Angreb, som ere fremkomne paa hans Ledelse af Landmandsbankens Generalforsamling, taget det Parti at tie ganske stille. Dette er det Allerklogeste, man kan gjøre, naar man har forløbet sig; søger man at forsvare sig, fører dette kun til, at der atter bliver rippet op i Historien; men tier man blot stille, er man færdig med den ene Overhaling, og den er snart glemt. Det er derfor en slem Bjørnetjeneste, som »Dansk Folketidende« har gjort sin unge Ven, naar den i glad Bevægelse over at see ham i Bankraadet og over, at man i det Hele taget nu »har faaet nogle Navne ind i Bankraadet, som kjendes med Tillid af den største Del af Landbefolkningen«, giver sig til at forsvare hans Ledelse af Generalforsamlingen. Folketidenden erklærer, at Krabbe handlede fuldstændig »rigtig« og pligtmæssig, da han modtog nogle af de indleverede Ændringsforslag, men afviste andre. Nogle af disse vare nemlig ifølge Bladet Forslag til nye Vedtægtsbestemmelser, som skulle være bekjendtgjorte 8 Dage før Generalforsamlingen, hvilket ikke var skeet, de andre afviste han, fordi de ikke forelaae affattede, men kun blev fremsatte mundlig. Det kan hertil bemærkes, at blandt de Forslag, der afvistes formedelst Mangel paa forudgaaende Bekjendtgjørelse, var Underændringsforslag til et af de først samme Aften fremkomne Ændringsforslag, nemlig Baron Gedalias omredigerede Forslag, og hvad de mundlige Forslag angik, havde det dog ikke været for Meget forlangt, at Dirigenten med et Ord havde antydet, hvad Manglen var, thi denne vilde da selvfølgelig strax være bleven afhjulpen. Naar Bladet derfor roser Hr. Krabbes raske og uforknytte Fremgangsmaade ligeoverfor de stillede Ændringsforslag og erklærer, at han »ved saaledes strax at fatte og bestemt at gjennemføre den strengt rigtige Fremgangsmaade fik Generalforsamlingens Forretninger udførte med Orden og paa en forholdsvis kort Tid«, kan man ganske vist tiltræde den Udtalelse, at man blev færdig i en »forholdsvis kort Tid«; et andet Spørgsmaal er det imidlertid, om det ved en første Generalforsamling i en Bank paa adskillige Millioner er et afgjørende Hensyn, at man kommer en Time tidligere hjem til sin Thee, eller om det ikke vilde være mere hensigtsmæssigt fremfor Alt at see til, at de foreliggende, meget indgribende Forslag fik en grundig Behandling. Forretningsgangen var saa rask og expedit, at man saae enkelte Aktionærer med fulde Hænder kaste Stemmesedler i Urnen, skjøndt Ingen efter Statuterne maa afgive mere end 12 Stemmer; men

hvis denne overordenlige Raskhed, som prægede det Hele, har ført til, at der kan rejses berettigede Tvivl om Gyldighedon af den trufne Afgjørelse, turde den dog vise sig at have været mindre praktisk. *B.*

Folkelige Adresser. Under den fra menigmandig Side imod Byfoged *Hage* paa Møen rejste Agitation fremkom, som tidligere omtalt, ogsaa en Opfordring til ham om at lade offenlige Bekjendtgjørelser indrykke i det overmaade lidet udbredte, bondevenlige Partiblad *Møens Folkeblad.* Blandt Underskriverne fandtes bl. A. Navnet »Hansen, Marienborg«. I denne Anledning oplyser nu i *Møens Avis* Hr. Godsforvalter Hansen paa Marienborg, at han ved en Skrivelse til Redaktøren af *Møens Folkebl.* har gjort denne opmærksom paa, at han — den Eneste ved Navn Hansen paa Marienborg — ikke har underskrevet Opfordringen eller bemyndiget Nogen til at gjøre det paa hans Vegne. Redaktør Johansen — saaledes hedder den folkelige Bladudgiver — har herpaa svaret, at der skulde have staaet »R. Hansen ved Marienborg«. Men heller ikke nogen R. Hansen ved Marienborg existerer. »Jeg fremdrager denne Sag,« skriver Hr. Hansen, »som et Vidnesbyrd om den Letsindighed, hvormed visse Personer troe sig berettigede til at besørge Underskrifter paa Opfordringer og Adresser. Den sidste Adresse til Rigsdagen, ved hvilken Landboere paa Møen indlod sig paa at blande sig i en dem uvedkommende Udskiftningssag m. v., turde mulig indeholde mærkelige Bidrag til Maaden, hvorpaa saadanne Underskrifter bringes til Veje.«

Koleraen paa „Franklin“. I *New York Times* for den 22de November findes en Beretning om Eftersynet af Udvandrerskibet *Franklin*, men dels indeholder den ikke synderligt Nyt, dels er den aabenbart meddelt af Agenterne, hvis Navne ogsaa anføres i Slutningen af Beretningen, saa at dens Angivelser ikke kunne betragtes som ubetinget paalidelige. Nogle enkelte Data skulle vi dog anføre af den. Skibet forlod Stettin den 10de, Kjøbenhavn den 12te og Kristianssund den 15de Oktober. Der var 22 Kahyts- og 611 Mellemdækspassagerer, ialt 633, medens det havde Plads til 660*). Det første Sygdomstilfælde indtraf den 23de Oktober, derefter vedblev Sygdommen at gribe om sig, saa at der ved Skibets Ankomst til Halifax den 5te November havde været 40 Dødsfald; Nogle vare allerede døde i Anfaldets første Døgn, men Gjennemsnitsvarigheden for de Døde var omtrent tre Døgn. Den 8de November forlod *Franklin* Halifax, og inden det den 12te ankom til New York, var endnu en Passager død, medens syv Angrebne laae i Sygerummet, af hvilke en døde Dagen efter. Otte Timer efter Ankomsten i Havn blev de raske Passagerer og en Del af Mandskabet overførte til Karantæneskibet *Delaware*, medens de Syge sendtes til Hospitalet paa West Bank. Siden er der indtruffet et Tilfælde mellem den Del af Mandskabet, der blev tilbage paa *Franklin*, og fra *Delaware* er der sendt 44 Syge til Hospitalet; 3 ere døde, saa at Antallet af Døde indtil den 22de November var ialt 45. Naar Beretningen sluttelig roser Skibets Forsyning med Levnetsmidler og det Vand, der frembragtes ved Kondensatoren, samt den Omsorg, Skibets Agenter i New York, Dhrr. Wendt og Rammelsberg, have udvist for Passagererne, saa er, som ovenfor bemærket, denne Roes neppe saa ganske til at stole paa og modsiges ialfald for nogle Punkters Vedkommende (saaledes særlig Vandet) bestemt af de Breve, der ere sendte hjem af Udvandrere.

Sundhedstilstanden i Kjøbenhavn. („*U. f. L.*“) Ifølge Meddelelse fra Stadslægen er der i Ugen fra den 6te til den 12te December (begge inkl.) fra 112 Læger i Kjøbenhavn anmeldt ialt 607 Sygdomstilfælde (den foregaaende Uge 612); deraf af epidemiske Sygdomme 482 (483), nemlig: Brystkatarrh 179 (195), Halsbetændelse 45 (50), Kighoste 40 (30), Kopper 36 (45), Skaalkopper 27 (23), Diarrhoe 25 (32), rheumatisk Feber 20 (10), Koldfeber 19 (6), Lungebetændelse 18 (16), gastrisk og tyfoid Feber 18 (21), Ansigts- og anden Vandrerosen 18 (21), Faaresyge 10 (9), Diftheritis 10 (12), Skarlagensfeber 5 (9), Kolerine 5 (1), Skjørbug 2, Mæslinger 1 (1). Af de anmeldte epidemiske Sygdomme ere de fleste Tilfælde forekomne i: Adelgade, Vesterbrogade og Store Kongensgade; relativt i Forhold til Folkemængden derimod i: Holmensgade ($0{,}_{86}$ pCt.), Frederiksberggade ($0{,}_{62}$) og Grønnegade $0{,}_{60}$). Den for Tiden mest fremherskende epidemiske Sygdom (Brystkatarrh) var stærkest repræsenteret i: Vesterbrogade, Adelgade og Nørregade. Fra Skibe paa Rheden findes der af de ovenfor angivne epidemiske Sygdomme anmeldt: Lungebetændelse 1 og Kopper 1. Desuden er der anmeldt: Blennorrhoisk Øjenbetændelse 4, Stomatitis 3, Hjernebetændelse 2, Furunkler 2 og Erytemer 2 Tilfælde.

Arnika-Papir. I den senere Tid findes der i Bladene en Annonce fra et »Industrikontor« i Kjøbenhavn, indeholdende en Reklame med Hensyn til »C. Friedmanns Arnikapapir« og ledsaget af en »paa Embedsvegne« og »i Videnskabens Interesse«, paa »kvalitativ og kvantitativ (!) kemisk Prøve« baseret Attest fra en Dr. Werner i Breslau, hvoraf Kvintessensen er som ved alle Attester af den Art, at det nævnte Papir »aldrig burde mangle i noget Hus«. For at dette vigtige Moment ikke skal blive overseet, er det i Attesten anført med fede Typer.

Attesten og Brugsanvisningen tale i lige høje Toner, men ere lige uholdbare. Dr. Werner er ligesaa lidt som nogen anden nulevende Kemiker istand til at levere nogen kvantitativ Analyse af Overtrækket paa det nævnte Papir; altsaa er hans Udtalelse Humbug, og hvad den i Brugsanvisningen saavel paa daarligt Dansk som paa endnu miserablere Fransk udtalte Anskuelse angaaer, at det skulde være bedre end det almindelig bekjendte, saakaldte engelske Plaster, da vil Publikum selv kunne vurdere denne Paastand, naar det erindres om, at det engelske Plaster er klæbende stærkt Silketøi, men Arnikapapiret kun et Stykke klæbende skjørt Papir. Overalt paa Apothekerne faaes paa en Ubetydelighed nær ligesaa meget engelsk Plaster for de samme Penge, som nu Arnikapapiret skal koste, saa at dette værdiløse Surrogat ikke engang er billigt, og da Hensigten med Anvendelsen af slige klæbende Flader ene og alene er den at hefte mindre Saar sammen og tildels at udelukke Luftens Adgang, spiller det ubetydelige Arnikaudtræk, som Papiret er overstrøget med foruden Husblasopløsningen, aldeles ingen Rolle. Forsaavidt det altsaa skulde være Meningen med Navnet at bibringe Publikum den Tro, at der er noget særligt Lægende ved Anvendelsen af Papiret, da er dette lutter Humbug, og man kan, naar man vil nøjes med den Styrke, som Papir kan afgive, der naturligvis er aldeles forsvindende imod Silketøjs, ligesaa godt bruge Kanterne af Frimærkearkene som Hr. Friedmanns Arnikapapir.

Annoncen slutter med, at Arnikapapiret faaes paa alle Apotheker, og dette vover »Industrikontoret« at byde Publikum, førend det veed, om Apothekerne ville forhandle det, ja endog førend det har været dem tilbudt. Meningen er altsaa at bibringe Publikum den Tro, at dette værdifulde Papir faaes overalt, og derved lægge det Tryk paa Landets Apothekere, at de skulle blive nødte til at føre det.

Det er imod dette Overgreb og imod denne Trafik, som for Resten ikke mangler et Præcedens (en Annonce angaaende den Møllerske Levertran), at jeg nedlægger en bestemt Protest, og jeg haaber, at ret mange af den danske Apothekerstands Medlemmer ville støtte denne Sag og erklære, at de ikke ville arbejde i tydsk Humbugs og i fremmede, ubekjendte Industririddereres Interesse ved at lade sig paatvinge Forhandlingen af deres Fabrikata. *Veritas.*

Rejselisten. Af Postexpedient *T. Faber's Rejseliste* for Kongeriget Danmark er udkommet indeværende Aargangs Nr. 19, der gjælder fra 16de December for Vintertiden.

Theatret i Kasino. Violinisten, Professor *Wilhelmj* kommer i disse Dage her til Byen fra Stockholm, hvor han har medvirket ved Akademiets store Fest. Han vil optræde ved Forestillingen paa Theatret i Kasino Fredagen den 22de ds., men kun denne ene Gang. Billetter til denne Forestilling kunne forud bestilles i Kasinos Billetkontor.

Originaltegningerne til Oskarshall. Hs. Maj. Kong Karl XV har ifølge norske Blade nylig afkjøbt Enken efter Professor *Nebelong* samtlige Originaltegninger vedkommende Opførelsen af det kongelige Slot Oskarshall ved Kristiania. Foruden en betydelig Samling af Arbejdstegninger findes deri endel fortrinlige arkitektoniske og Dekorationsbilleder af Nebelong selv tilligemed endel originale Akvareller af *Tidemand, Frich* o. fl. samt endelig de af Nebelong udførte Møbel-Tegninger, der blev forelagte Kong Oskar til Udvalg.

Postgangen. *Korsør,* den 17de December, Kl. 8 Efterm. (Telegram til Generalpostdirektøren.) *Eideren* var ikke kommet fra Nyborg ved Togets Afgang. Aldeles tæt Taage.

Temperaturen ved Søen den 17. Decbr., Morgen Kl. 8: $^1/_2$ Gr. Varme.

Ejendomssalg. *Kolding,* den 16de Decbr. *(Kold. Av.)* Efter Forlydende har Kjøbmand H. V. Meyer afhændet tvende af sine værdifulde Ejendomme til sine Sønner, nemlig Gaarden 200 og 201 (forhen J. P. Wissings Gaard) til Hr. *Leopold Meyer* for 32,000 Rdl. og Gaarden Nr. 178 og 79 i Klostergade (A. Jakobsens Gaard) til Hr. *M. V. Meyer* for 18,000 Rdl.

Telegrammer

(igjennem Ritzau's Bureau).

Paris, den 17de Decbr. I Initiativudvalgets Gaarsmøde anbefalede Thiers et Forslag om at lade Nationalforsamlingen vende tilbage til Paris. Denne Foranstaltning ansaae han for paatrængende nødvendig, da den betingede Hurtigheden i Meddelelsen af Oplysninger og Livligheden i Regeringens Virksomhed, ligesom den vilde give Regeringen Styrke overfor Europa, hvorimod Forsamlingens Ophold i Versailles fremkalder den uhensigtsmæssigste Splittelse i Forretningerne. Han bad Udvalget om ikke at tage Beslutning uden Overvejelse med ham. Udvalgets næste Møde er ansat til Tirsdag.

Wien, den 17de December. Det officielle Blad for idag bringer et kejserligt Reskript, hvorved Rigsraadet indkaldes til den 27de ds.

Ligeledes meddeler Bladet, at Chotek er udnævnt til Gesandt ved det spanske Hof.

Liverpool, den 16. December. Bomuld mat. Der omsattes 12,000 Baller. Midl. Upl. 10.

Paris, den 16. December. Mel rolig; Decbr. 86,25, Januar-April 86,50, Marts-April 86.75.

Antwerpen, den 16. December. Hvede flau, 36. Petroleum 48, betalt, fast.

Bremen, den 16. December. Petroleum uforandret.

New York, den 16. Decbr. Guldagio $109^1/_4$. Kurs $109^1/_4$. Bonds $110^1/_4$. Bomuld $19^7/_8$. Petroleum $22^1/_2$. Petroleum i Philadelphia $21^1/_2$. Havanasukker Nr. 12 $9^7/_8$.

Paris, den 16. Decbr. Rentes 56,47. Ital. 67,80. Laanet 91,70.

En Brandstifter en gros. Smedesvenden William Anthony, den eenogtyveaarige Brandstifter, har nu faaet sin Dom, der lyder paa 12 Aars Strafarbejde, en altfor lemfældig Straf for en saadan Kjede af Forbrydelser, der Nat efter Nat har truet uhyre Værdier med Undergang og Hundreder af Menneskeliv med Fare. Det vil erindres, at han for at tjene de 2 sh 6 d eller 5 sh, der udbetales til den første Anmelder af en Ildebrand, har i et halvt Aars Tid i det Allermindste stukket Ild paa 36 Steder rundt omkring i London, men rimeligvis paa mange flere. Forinden hans Anholdelse var Antallet af Ildebrande af ubekjendt Aarsag gjennemsnitlig 25 til 30 om Maaneden, nu er det dalet til 2 à 3. Dette synes forøvrigt at vise, at han ikke har været ene om denne fortvivlede Industri, men at den har været dreven af Flere, som nu ere blevne bange.

Rigsdagen.

Landsthinget.

Dagsorden for Mødet idag Kl. $1^1/_2$: 1) Tredie Behandling af den færøiske Kommunallov. 2) Tredie

---

*) Som man vil see, stemme disse Tal ikke ganske med Etatsraad Crones Opgivelser i vort Gaarsnummer, idet Skibet efter disse skal have Plads til 714 voxne Passagerer, medens det kun medførte 514, altsaa 200 mindre end tilladt, hvorimod der efter den amerikanske Beretning var omtrent fuldt Skib.

Slesvigske Tilstande. Den internationale Kommission opholder sig ifølge *Koldpst.* for Tiden i Kolding for at undersøge nogle udvandrede Slesvigeres Stilling. I Mandags aflagde samtlige Medlemmer af Kommissionen Besøg hos Byens Embedsmænd.

— I Lørdags vare ifølge *Freja* endel af de udvandrede Slesvigere, omtrent en halv Snes Stykker, stævnede for den internationale Kommission for at forklare, hvorfor de havde nægtet at modtage Indkaldelsesordren. Efter Forlydende skulle de preussiske Medlemmer af Kommissionen nemlig betragte det som mere strafværdigt at have nægtet at modtage Indkaldelsesordren end først at have modtaget den og derefter være udvandret. Hvorledes Folkene have redet for sig, er endnu ubekjendt, men de ville dog forhaabenlig slippe med en lempelig Straf, hvis de i det Hele taget ville blive straffede.

— Provinslanddagen for Slesvig og Holsten er nu ifølge *Dvke.* definitivt indkaldt til den 27de Decbr. d. A. i Rendsborg. Til Landdagsmarskal er udnævnt Grev *Emil Rantzau* paa Rastorf og til dennes Suppleant Gaardejer *Bockelmann* til Rethwischhöhe.

21 X. 71.

arvelige Monarkies Gjenoprettelse. Der forsikkres, at denne Sammenkomst, der foregik i al Venskabelighed, ikke har havt det Resultat, som de tre Deputerede ønskede. Dette overrasker os heller ikke. Hertugen af Aumale's monarkiske Anskuelser ere bekjendte; men dersom han havde indgaaet den Forpligtelse, som man forlangte af ham, vilde han have gjort Skaar i sin Uafhængighed som Deputeret og til en vis Grad i Nationalforsamlingens Suverænetet. Naar han træder ind i denne Forsamling, maa han have fuldkomment frie Hænder og ikke være bunden til Nogen. Erfaringen har tilstrækkelig viist, hvilke Misligheder slige Overenskomster medføre, idet man enten af ond Villie eller Partiaand kan give dem de forskjelligste Fortolkninger.«

Thiers har som bekjendt af et Telegram meget bestemt udtalt sig for, at Nationalforsamlingen nu skal flytte til Paris; men det forsikkres, at hans Anstrengelser ikke have baaret mindste Frugt, da et langt overvejende Flertal

af Finansaaret en *Merindtægt* af 161,625 Rdl.

Slesvigske Tilstande. Redaktør *Pingel* i Sønderborg er af Kredsretten i Flensborg bleven idømt en Bøde af 20 Thlr. og Sagens Omkostninger, fordi han uden at stille Kaution har begyndt Udgivelsen af et *Illustreret Søndagsblad for Nordslesvig.* Retten betragtede det nemlig som et selvstændigt Blad, medens Hr. Pingel kun vilde have det betragtet som et Tillæg til *Dybbølposten.* Dommen er appelleret, men Udgivelsen af Søndagsbladet er foreløbig standset, indtil der er tilvejebragt den fornødne Kaution.

Kjøbenhavns Budget for 1872

Reservefond og Bestillingsmændenes Sparefond *vedtoges* imod resp. 1 og 2 St. § 11, hvorved *Udgiften* bevilgedes med 23,694,161 Rdl., og § 1, hvorved *Indtægten* bevilgedes med 23,584,557 Rdl., saavelsom Lovens Overgang til tredie Behandling *vedtoges* enstemmig.

Konkurslovens anden Behandling sluttedes igaar i Landsthinget, efterat Diskussionen var bleven fortsat først i Mødet i Onsdags Aftes og derefter i hele Gaarsmødet. I Aftenmødet *forkastede* Thinget med 33 St. imod 12 Melchiors Forslag om at stryge § 24. Derimod *vedtoges* efter en længere Forhandling med 28

21/12 71.

Den nordslesvigske Presse.

Igaar afsagde Kredsretten i Flensborg Dom i de imod Redaktørerne *Willemoes* og *Hjort Lorenzen* anlagte Sager. Ifølge Telegram til Ritzaus Bureau blev Redaktør *Willemoes* dømt til fire Maaneders Fængsel for Fornærmelser imod Armeen og Regeringen, samt for at have opfordret til Ulydighed imod de bestaaende Anordninger. Han frikjendtes med Hensyn til Anklagen for Fornærmelser imod Kejseren. Redaktør *Hjort Lorenzen* idømtes 25 Thalers Mulkt for at have opfordret til Ulydighed. Dommen *frakjender endvidere Begge Retten til at trykke og sælge Aviser.*

I Borgerrepræsentanternes

Besøg af Sønderjyder. I Søndags Formiddags Kl. 11½ bragte Dampskibet „Fortuna" henved 400 Mænd og Kvinder af Foreningen „Enigheden" i Flensborg til Svendborg under Udvexling af Salut og Hurraraab fra Skib og Land. Ved Ankomsten til Skibsbroen bød ifølge „Svendb. Amtst." Oberst Saabye i smukke og varme Ord Gjæsterne et hjerteligt Velkommen, hvilket en af Gjæsterne besvarede med Tak og Gjenhilsen. Efterat Værterne havde forsynet sig med Gjæster, førtes disse til Familierne for at spise til Middag, hvorefter en stor Deel af de Fremmede overværede Gudstjenesten i Frue Kirke, som i den Anledning var udsat til Kl. 2. Kl. 4 samledes man deels paa Torvet for at tiltræde en Spadseretour til de smukkeste Punkter i Byens nærmeste Omgivelser, deels paa Broen for at foretage en Seiltour i den smukkeste Deel af Sundet. Kl. 6½ samledes Alle paa Festpladsen i Lystskoven Christiansminde til en almindelig Folkefest, hvortil efterhaanden 3—4000 Deeltagere havde indfundet sig. Efterat Dirigenten, Redakteur Assam, havde budt Forsamlingen velkommen og aabnet Festen med et Leve for Kongen, som Forsamlingen besvarede med et nifoldigt Hurra, blev Sangen „Der er et yndigt Land" afsungen, hvorefter Ordet gaves til Pastor Prip. Taleren haabede, at Gjæsterne nu havde seet baade Land og Vand, baade Banker og Skov og Sø, og at de havde fundet, at det lignede deres egen smukke By, men haabede ogsaa, at de i Husene havde fundet en anden Lighed, Lighed i et stort Fællesshaab, selv om dette ikke forelaae saa tydelig paa denne Side Lillebelt som ovre hos dem. Vi ansaae ikke dette Besøg for en almindelig Lysttour; vi antog, at Længsel efter at samles med dem, der nærede samme Haab, havde havt sin Andeel i Touren, og det var os en Glæde, at naar 3—400 Mennesker i Flensborg en Dag enedes om at besøge Svendborg, saa vare de forvissede om, at de vilde blive vel modtagne. Svaret havde de faaet: baade Huse og Hjerter vare aabne; vi haabede, at det korte Samliv baade for Værter og Gjæster maatte være en Hjælp til at bevare det fælles Haab trolig. Saa meget mere troede Taleren det, som denne Længsel snarest var af aandelig Natur. De havde jo levet, om end under et haardt Tryk, ogsaa siden de fik den nye Hersker, og naar de ønskede at vende tilbage, saa søgte de jo selv til et Land, der iblandt Verdens Riger er af de smaa og svage, og opgav af den Grund gjerne et mægtigt Riges Beskyttelse. Ogsaa vi havde jo levet siden Skilsmissen, og om end vort Omraade formindskedes, vi stod dog ikke stille, hverken paa aandeligt eller timeligt Omraade, og selv naar vort Gjenforenings Haab opfyldtes, vare vi jo dog de Smaa. Dog holdt baade Gjæsterne og vi paa Haabet, fordi det var Aandens Lov: det Ligesindede vil sammen. Udvortes Begivenheder kunde ikke oprykke det, fordi det var aandeligt. Baade hos dem og hos os kunde der maaskee høres Røster, der prædikede, at nu var Haabet ude; men hverken de eller vi kunde slippe det. Taleren saae netop et Beviis herfor i Besøget idag. Ifjor faldt af menneskelige Forhaabningsgrunde vel den største, da den Mand faldt, der havde sat vort Gjenforeningshaab ind i en Traktat. Haabet var dog ikke faldet med ham; de menneskelige Støtter og Sandsynligheder kunde opstaae og falde, men naar de faldt, saa søgte vi bestandig høiere op for at finde vor Støtte. Vi maatte mere og mere op til at søge den hos den levende Gud, i hvis Haand Kongers Hjerter ere som Vandbække, saa han leder dem, hvorhen han vil. Dette Haab leve da stille, men kraftig, lydig under Øvrighederne, men altid forventningsfuldt, aldrig kuet hos Eder og hos os; Tak fordi I have det! Et Leve for de Sønderjyder, hvori det boer! — Efterat Paludan-Müllers „Vort Fremtids Maal" var afsungen, udbragte en Flensborger et Leve for den danske Folkeaand, hvorefter Lembckes Sang „Vort Modersmaal" istemtes. I et alvorsfuldt og bevæget Foredrag tolkede derefter en Flensborger Sprogkampen i Slesvig, hvorledes det danske Sprog deels ved List og deels ved Vold var blevet trængt videre tilbage Nord paa, og fremhævede som Exempel den preussiske Regerings nyeste Paabud om det tydske Sprogs Indførelse i de nordslesvigske Landsbyskoler. Endvidere talte en Flensborger, efter Afsyngelse af en af Gjæsterne omdeelt Sang, forfattet af „en dansk Flensborgerinde", for Slesvigs Gjenforening med Danmark, Red. Gotlieb Petersen for Nationernes Selvbestemmelsesret, og efter Mads Hansens Sang for Kvinden udbragte en Flensborger et Leve for den danske Kvinde, hvorefter den alvorligere Deel af Festen sluttedes. — Værter og Gjæster samledes nu om medbragte Madkurve eller begav sig til Byen for i Hjemmet at indtage Aftensmaaltidet, hvorefter en Deel atter begav sig tilbage til den smukt oplyste Festplads for at deeltage i den almindelige Munterhed, som vedligeholdt sig til Festens Slutning. Afreisen, som først var bestemt til Søndag Aften Kl. 10, kunde paa Grund af Dampskibsførerens Erklæring først finde Sted ved Daggry, og medens en stor Deel af Gjæsterne allerede gik ombord Kl. 10—11 for at komme til Ro, indskibede Resten sig først Mandag Morgen Kl. 3, da de sidste Afstedshilsener vexledes med deres Værter.

overbevise sig om, hvor illusorisk hele denne Væbning er, naar det gjælder om at forsvare Landet imod en indtrængende Fjende. Ikke mindre klart har det under de anarkiske Bevægelser viist sig, hvorledes Nationalgarden opfylder sit Hverv som Frihedens, Lovens og Ordenens Beskytter. Alligevel lader det til, at denne Sag, til hvis Bedømmelse fra et reent praktisk Standpunkt der nu haves et rigeligt Materiale i alle Henseender, skal gjøres til et Partispørgsmaal, og Venstre røbede en meget irriteret Stemning over, at der skal gjøres Ende paa en af dets mest haardnakkede og fordærvelige Illusioner og fratages Demagogerne et Hovedmiddel til nye Omvæltninger. Der er tidligere blevet berettet, at Thiers modsatte sig Nationalgardens Ophævelse eller, rettere sagt, forbrede denne Sag stillet i Bero indtil videre; men efter Komiteens Udtalelser maa det antages, at han senere har skiftet Mening og nu er enig med den. Efterat Chanzy havde fremlagt Betænkningen, forlangte han, at Forslaget skulde fremmes extraordinairt. Et Medlem af Komiteen udtalte sig herimod i Minoritetens Navn. Han forlangte, at Nationalgardens Opløsning, som vilde være en upolitisk og uhensigtsmæssig Foranstaltning, naar den udførtes paa en brutal Maade (stærke Afbrydelser), først skulde finde Sted, naar hele Nationen var bevæbnet i Overeensstemmelse med den paatænkte nye Hærlov. Nationalgarden havde en Fortid, som man burde skaane og respektere. (Bifald fra Venstre.) General Chanzy forlangte endnu engang paa det Bestemteste, at Sagen skulde fremmes extraordinairt. Ordinaire: De vil ophidse til Borgerkrig! (Stærke Protester fra Høire. Til Orden! Til Orden!

Slesvigske Tilstande. Fra Østsiden af Als skrives der til „Flensb. Av.", at Gendarmerne ere meget virksomme for at fange unge Mennesker; Huse og Gaarde afspærres ved Nattetider, for at man kan faae fat paa deres Eiere, der muligviis skulle have fordristet sig til fra Danmark at besøge deres Familier. Saaledes var Gendarm F. fra Augustenborg den 9de August ude i Fyenshav for at faae fat paa Udvandrede. Det lykkedes ham at træffe Proprietair Laues Søn, der maatte møde hos Landraaden paa Augustenborg og derpaa Natten mellem den 9de og 10de August blev transporteret til Færgestedet Mommark for at begive sig til Fyen. Den unge Mand opholdt sig paa en Landmandsskole i Danmark og var hjemme i Besøg hos sin Fader.

— Understøttelsespengene til Reservister og Landeværnsmænd ere ifølge „Freia" i disse Dage blevne uddeelte. Der var i det Hele indkommet 400 Ansøgninger, hvoraf 200 kun toges tilfølge, og dog mangler der endnu 10,000 Thl. for at tilfredsstille alle dem, som Komiteen, der uddeler Summerne, fandt kvalificerede til at blive deelagtiggjorte i Gaverne eller Laanet. Gaverne beløb sig til 50 og 60 Thlr., hvorimod Laanene vare 200 Thlr. store. Laanene skulle tilbagebetales i Terminer, og den første Termin er fastsat til August Maaned 1872. Renterne ere kun fastsatte til to Procent.

Kjøbstadkommissionen er ifølge

Britannia",

stiania, Toldbodgade Nr. 1.

npskibsbryggen og Jernbanestationen beliggende
moderate Priser, anbefales de ærede Reisende.
n og Café. Uden- og indenlandske Aviser.

b=
r,
ef
r=
at
n,
el

Prima Nøddekul

udmaales **fra Skib** ved Gammelholm.

Udleveringssedler faaes hos Hr. **J. Johansen,** Havnegade Nr. 39, og paa Kontoret hos

Joh. L. Madsen,
Niels Juelsgade 13, 2.

tterretninger.

2. August fra
ersen Charlestown.
August fra
ab, Hay Marstal.
15. August til
ansen Søen.
gust til

Shields, 16. August fra
Dagmar, Jensen Grimsby.
Hartlepool, 15. August fra
Katherine Marie,
Nielsen Ringkjøbing.
Peter & Vilhelm,
Nessemann Königsberg

Slesvigske Tilstande. Redakteur Hjort-Lorenzen blev ifølge „Flensb. Av." i Onsdags ved Kredsretten frifunden for den af Stadsadvokaten, paa Foranledning af Major Kornatzky i Aabenraa, reiste Anklage for at have fornærmet Majoren i en Artikel i „Dannevirke" af 31te Mai d. A. Statsadvokaten havde andraget paa ti Dages Fængsel og Fratagelse af Rettigheden til at være Udgiver af Bladet.

11 Nov 71.

… i London i Slutningen af 1864, og
allerede i Begyndelsen af 1865 havde den en af sine vigtigste Hovedfilialer i Paris, hvorfra den sociale Revolution skulde udgaae. Tilsyneladende havde Foreningen kun til Opgave at forbedre de arbeidende Klassers Kaar, men i Virkeligheden vilde den undergrave hele Samfundsordenen, og det varede heller ikke længe, førend den igjennem sine Blade, sine Kongresser og sine Manifester lod hele Verden

re,
be=
for
ede
ige
ive
at

Slesvigske Tilstande. I „Dannevirke" for den 16de August læses Følgende: Da vi for en Ugestid siden meddeelte den slesvigske Regerings Cirkulairskrivelse af 27de Juli d. A., hvori det i Henhold til det danske Indenrigsministeriums Anordning om Udstedelse af Hjemstedsbeviser til de ifølge Wienerfredens Artikel XIX. udvandrede Slesvigere var udtalt, at disse fremtidig ikke turde tage varigt Ophold i Slesvig, medmindre de vare forsynede med Hjemstedsbeviis fra en kongerigsk Kommune, troede vi og Mange med os, at dette Skridt fra den slesvigske Regerings Side kun kunde betragtes som en for de paagjældende Slesvigere fordeelagtig Løsning af det saa meget omtvistede Udvandringsspørgsmaal. Vi bestyrkedes end yderligere i denne Antagelse derved, at de kjøbenhavnske Blade, navnlig „Berlingske Tidende", gjengav de Yttringer, hvormed vi ledsagede hiint Cirkulaire, og hvori vi udtalte vor Glæde over dets Fremkomst, uden at modsige dem. Heller ikke senere er der ad Offenlighedens Vei fra dansk Side fremkommet Noget, der kunde svække Rigtigheden af vor Opfattelse, og det vil derfor sikkert fremkalde en ubehagelig Overraskelse i Danmark, naar vi idag berette, at vi have taget fuldstændig feil af hiint Resultat af de om denne Sag mellem Kjøbenhavn og Berlin førte Underhandlinger. Den nu af Regeringen i Slesvig, øiensynlig efter Aftale mellem den danske og preussiske Regering, trufne Ordning af de paagjældende Personers Forhold er saa langt fra at være til Gavn for dem, at den tvertimod gjør deres Stilling vanskeligere, end den nogensinde har været siden Wienerfreden. Dengang den preussiske Regering tillod de før den 1ste Marts 1869 til Danmark udvandrede Slesvigere frit at opholde sig her som danske Undersaatter, blev der ikke knyttet nogensomhelst Betingelse til denne Tilladelse. Nu derimod have Autoriteterne faaet Ordre til at udvise alle disse Personer, medmindre de inden en vis Frist tilveiebringe et Hjemstedsbeviis fra en kongerisk Kommune. De derimod, som ere udvandrede efter den 1ste Marts 1869, kunne nu overhovedet aldeles ikke faae Tilladelse til at tage varigt Ophold her som danske Undersaatter. Der er allerede for flere Maaneder siden fra Overpræsidiet i Kiel blevet givet Befaling til, at alle de efter den 1ste Marts 1869 udvandrede Slesvigere, som atter ere vendte tilbage hertil, ufortøvet skulle udvises af Landet, og Regeringscirkulairet af 17de Juli har ikke direkte ophævet denne Befaling, som endnu tages til Rettesnor af de herværende Myndigheder. Sagen staaer altsaa for Øieblikket saaledes, at de før den 1ste Marts udvandrede Slesvigere, som efterhaanden ere vendte tilbage og have taget fast Ophold her, nu faae Befaling til at skaffe dansk Hjemstedsbeviis under Trusel af Udviisning, saafremt de ikke forevise det inden en bestemt Frist, der kun af en enkelt Myndighed og af særlig Naade i et enkelt Tilfælde er sat til den 1ste Novbr., hvorimod den i andre Tilfælde er sat meget kortere. Fristens Længde er fuldstændig afhængig af de underordnede Myndigheders Forgodtbefindende. De efter den 1ste Marts udvandrede Personer, deriblandt alle de, der udvandrede i Anledning af Krigen, blive uden videre udviste. Saafremt der nu fra de danske Kommuners Side blev viist Imødekommen med Hensyn til Meddelelsen af Hjemstedsbeviserne, vilde den førstnævnte Kategori (de før 1ste Marts 1869 Udvandrede) endda ikke være uheldigere stillet end før; thi Uleiligheden ved at søge Hjemstedsbeviis er for Intet at regne. Men det er saa langt fra Tilfældet, at der tvertimod fra de fleste danske Kommuners og Myndigheders Side vises den største Modvillie imod Ansøgerne om Hjemstedsbeviis. Jo, Ribe Kommunalbestyrelse er endog gaaet saa vidt, at den eenstemmig har nægtet at give nogensomhelst til Ribe Kjøbstad „overflyttet" Slesviger Hjemstedsbeviis. Denne Beslutning er støttet „blandt Andet, men ikke alene, til Sagens økonomiske Betydning, der paa Grund af det særdeles store Tal Slesvigere, som have gjort Anmeldelser for Magistraten og Byfogden i Ribe, er uberegnelig." De nærmest liggende kongerigske Kommuner ville ventelig følge det af Ribe givne Exempel. Enden paa Sagen bliver altsaa, at det langt overveiende Tal af disse Personer, som efter een Gang at være udvandrede til Danmark og efter mange Gjenvordigheder og Fortrædeligheder — jvf. den berygtede Ordre om Familiernes Udviisning — fik Lov til at bosætte sig i deres gamle Hjem, nu for anden Gang maae tage Staven i Haand og udvandre til Kongeriget. Men langt værre stiller Sagen sig for den anden Kategori (de efter 1ste Marts 1869 Udvandrede). Dem nytter ikke engang et Hjemstedsbeviis Noget, selv om de kunde faae det. De blive nu uden Videre med kortest Varsel udviste af Landet. En Enkelt af dem er endog af Herredsfogden i Rødding bleven truet med 6 Ugers Fængsel, dersom han efter et bestemt Klokkeslet lod sig see her i Landet (et Tyveri eller anden Forbrydelse skal endda være særlig kvalificeret for at kunne fremkalde en saa haard Straf). Det er denne Skjæbne, der venter de Mænd, som have stolet paa den danske Regering.

Besøg af Sønderjyder. Ifølge „Sydf. Tid." vil Svendborg paa Søndag modtage Besøg af c. 300—350 Mænd og Kvinder fra Flensborg. Det antages, at Selskabet med Dampskibet „Fortuna" vil kunne ankomme til Byen omtrent Kl. 10 Form.; Afreisen er bestemt til Kl. 10 samme Aften.

Literatur. Udkommet er „Sociali-

…rvne af

Horneman & Erslev.

…II.;
…in das Walzermeer, Vals;
…g med Text af Carl Andersen.
…kommer maanedlig 2 Hefter paa 5 Nodesider til
…. **pr. Hefte.** Subskription tegnes i en-
…e og Sverig, samt hos Forlæggerne

Horneman & Erslev,

Amagertorv 6.

… Odders

…ment, Møntergade 32,

…e Klædningsstykker til særdeles billige Priser.
…er og moderne Façon. Bestillinger udføres nøiagtig.

…s nye Svampe-Udsalg,

…& en détail,
…rsynet med et rigt Udvalg af forskjellige Sorter
…il meget billige Priser.
…od Postforskud.

M. S. Tetens,

Store Kongensgade Nr. 43.

Opkjøb af Korn.

En Kornmægler i en af Jyllands Søkjøbstæder, som har ugenlig Dampskibsforbindelse med Kjøbenhavn, ønsker at kjøbe Korn for en af Dhrr. Grosserere, Møllere eller anden større Forbruger.

Billet, mrkt. „Forretning", bedes indlagt paa „Dagbladet"'s Kontor.

5000 Rdl. ere til Udlaan

fra 50 til høiere Summer, imod solide Vexler, Konnossementer, Oplagsbeviser. St. Pederstræde 11, 1ste Sal, fra 11—3 hver Søgnedag. Obligationer kjøbes.

…rretninger.

…il 1. August fra	**Antwerpen,** 14. August fra
… Bloch Kolding,	Maria, Petersen Helsingborg.
… Kbhvn.	**Inverkeithing,** 12. August til
…ensen Neustadt,	Immanuel, Petersen Flensborg.
… Kbhvn.	**Charlestown,** 12. August til
…sen Middlesbro.	Mette, Jessen Hammerfest.
…s Minde,	Gardar, Nielsen Vadsø.
… Antwerpen,	Hebe, Østergaard Horsens.
…Schiedam.	**Leith,** 12. August fra
… Svendborg.	Merkur, Sørensen Rio Grande.
… Juli fra	12. August til
…achariasen Danmark,	Nordstjernen, Bertelsen Færøerne.
…England.	**Blyth,** 12. August til
… Hoy Horsens,	Sophie Marie, Boye Kallundborg.
…Holland.	**Shields,** 14. August fra
… August fra	Anna Caroline, Anthonisen Ribe.
…er Blyth.	(D.) Niord, Svendsen Randers.
… August fra	Mette, Clausen Schiedam.
… Kiel.	Laura, Jørgensen Helsingborg.
… Hartlepool.	**Kjøbenhavn,** 17. August fra
… August til Para.	Aurora, Hansen Kønigsberg.

Trykt i Saby B. Salomons Bogtrykkeri.

TIV…

Idag, Fredag, d…
gjentages den i Anledning …

storarte…

Ved det franske Anlæg er bygget …
hundrede…
I dens Buegange vil om Afte…

Diamantf…

fem Springvande, hvis Draaber …
Orgelakkomp…

Basaren il…

Stor Illumina…

Kl. 5½. Paa Theatret: Ikariske Lege af Hr. …
Kl. 6¼. Paa Theatret: Jongleur- og Balancer…
Kl. 7. Paa Theatret: Gymnastisk Potpourri …
Kl. 7. I Koncertsalen: 1ste Afdeling, under …

Kl. 7¾. St…

hvori alle Beriderselskabets Medle…
Heste blive p…
Toget aabnes af Musiken tilhest …
Staldknægte, som fremføre 6 Hingste…
lig: „Omar", „Atlas", „Peder…
„Ravnen"; Toget sluttes af samt…
skabet i Kostumer …

Kl. 8½. Paa Theatret: „Sommerfuglen", da…
Narren med sit Scep…
Odalisken og Bien, P…
Kl. 8½. I Koncertsalen: 2den Afdeling.
Kl. 9. I Cirkus: Første Forestilling af Ku…
Kl. 10. Paa Theatret: Hjortejagten eller Harl…
Kl. 10. I Koncertsalen: 3die Afdeling.
Kl. 11. I Cirkus: Anden Forestilling af Ku…
Kl. 11½. I Koncertsalen: 4de Afdeling…

280

9 Juni 71.

Slesvigske Tilstande. Der har i den senere Tid — skriver „Vestsl. Tid." — gaaet Rygter om, at det atter skulde være de til Danmark udvandrede Værnepligtige tilladt at opholde sig i deres Hjem i Nordslesvig, det vil sige, at Pragerfredens Artikel XIX. skulde respekteres efter i lang Tid at have lidt saa ilde Medfart. Vi vide, at det er blevet meddeelt enkelte udvandrede Værnepligtige, der før have været udviste, at de turde opholde sig i Slesvig, og vi have hørt ymte om, at der er givet Gendarmer og Politibetjente Vink fra høiere Steder i saa Henseende. Imidlertid er der al Anledning for de nordslesvigske Værnepligtige til at være forsigtige. Hvem der vil gaae fuldkomment sikkert tilværks, bør henvende sig til vedkommende Landraad med Anmodning om en Tilladelse til at opholde sig i Slesvig i Henhold til Anordningen af 24de April 1869. Paa den anden Side bør han ikke strax lade sig berolige ved et Afslag fra Landraaden, men bringe sit Andragende til høiere og høieste Instantser. Thi muligt var det jo, at man ikke allevegne nærede den samme Frygt for en stakkels Værnepligtig som den, der tidt næres paa et Landraads- eller Herredsfogedkontor. Hvad der med Bestemthed kan meddeles de Værnepligtige angaaende Opholdstilladelse, er for Tiden kun det, at Regeringen i Slesvig har udstedt en Anordning til samtlige Politimyndigheder og Kommuneforstandere, ifølge hvilken det „ikkun kan tillades Slesvigere, der paa Grund af Pragerfredens Artikel XIX. have besluttet at ville være danske Undersaatter, og som ikke have noget Fattigforsørgelseshjemsted i det danske Rige, at nedsætte sig i Schleswig-Holstein, forsaavidt de kunne forevise et særligt Hjemstedsbeviis, som der nu i Danmark skal meddeles dem, der indvandre fra Slesvig."

Politiske Møder. Folkethingsmand, Statsrevisor Gad holdt ifølge „Fredericia Av." Fredags et Møde ...

og imaginaire Størrelser; Hovedsætningerne om Tallenes Egenskaber; Decimalbrøker, Proportioner og Progressioner; Logarithmer med deres praktiske Anvendelser, hvorunder sammensat Rentesregning; Ligninger af første og anden Grad, de første saavel med een som med flere Ubekjendte. Undervisningen i Geometri skal i første Klasse indledes med en paa Betragtning af materielle Former støttet Abstraktion af de første geometriske Begreber, saaledes at Disciplen derved tillige føres til saadan klar Opfattelse af Legemers, Fladers og Liniers Inddeling efter deres Frembringelsesmaade og Beskaffenhed, som uden geometriske Beviser ad Anskuelsens Vei ved Iagttagelse af og Forsøg med legemlige Former kan opnaaes. Derefter meddeles et plangeometrisk Kursus af det i Skolerne hidtil sædvanlige Omfang. Undervisningen i Regning slutter sig til den mathematiske Undervisning med saadanne Opgaver, som kunne tydeliggjøre Mathematikens Anvendelse i det praktiske Liv, derunder ogsaa Beregningen af Arealer og Voluminer, de første støttede til Plangeometriens Læresætninger, de

sidj
læi
og
af

det.

Dag udnævnes til Korporal.

Slesvigske Tilstande. Under 27de Juli har den indenrigske Afdeling i den slesvigske Regering udstedt følgende Bekjendtgjørelse: „Det kongelige danske Indenrigsministerium har under 11te d. M. bemyndiget samtlige Amtmænd til at udfærdige extraordinaire Hjemstedsbeviser for saadanne Slesvigere, som i Medfør af Art. 19 i Fredstraktaten af 30te Oktober 1864 have gjort Anmeldelse om, at de ville være danske Undersaaiter, uagtet de ikke have noget Forsørgelseshjemsted i det danske Rige. Disse Hjemstedsbeviser lyde paa, at de Paagjældende atter ville blive modtagne tilligemed deres Familier, ligesom de paa deres midlertidige Forsørgelse andetsteds anvendte Omkostninger ville blive afholdte af den Land- eller Kjøbstadkommune, i hvilken de, saafremt de have forladt Landet, sidst have havt deres Ophold, eller i modsat Fald af den Kommune, i hvilken de opholde sig til den Tid, de begjære Hjemstedsbeviset. Med Hensyn hertil ville Landraaderne have at underrette samtlige Politiøvrigheder og Kommunalbestyrelser om, at de kun maae tilstede de nævnte Personer at nedsætte sig, naar de ere i Besiddelse af Hjemstedsbeviser. Saafremt de Paagjældende ikke tilveiebringe Hjemstedsbeviser inden en dem given passende Frist, have Politiøvrighederne at nægte dem Ophold resp. udvise dem. Foranstaaende Bestemmelser finde ogsaa Anvendelse paa saadanne Personer, som i Provindsen ere traadte i vedvarende Tjenesteforhold og altsaa agte at tage varigt Ophold her. Paa Haandværkssvende, Arbeidere osv., som ikke tage varigt Ophold paa et bestemt Sted, vil Foranstaaende derimod ikke være at anvende." — Skjøndt det i denne Bekjendtgjørelse, siger „Dvk.", ikke udtrykkelig er udtalt, maa det dog fornuftigviis antages at være Regeringens Mening, at ogsaa alle de efter 1ste Marts 1869 til Danmark udvandrede Nordslesvigere nu frit kunne opholde sig her, naar de have dansk Hjemstedsbeviis. Bekjendtgjørelsen maa derfor, skjøndt den er kommen for seent til at forhindre de mange Fataliteter, Udvandrerne navnlig i de sidste Maaneder have maattet gjennemgaae, hilses som en særdeles glædelig Afslutning paa en i høieste Grad uhyggelig Mellemtilstand. Maatte denne Retfærdighedshandling fra den preussiske Regerings Side, der er opnaaet efter lange Forhandlinger med den danske Regering, være et Varsel om, at der ogsaa i andre Retninger vil udvikle sig et bedre Forhold imellem Kjøbenhavn og Berlin, der efterhaanden kunde fjerne Hindringerne for Ordningen af det dansktydske Hovedmellemværende.

Vendsysselbanens Indvielse vil, som

Fløden bliver baade stærkere og afsætter sig hurtigere end under sædvanlige Forhold. Mange Bønder have — og dette fortjener at bemærkes — skaffet sig nøie Underretning om Methoden, og jeg er vis paa, at man efter denne Udstilling paa Landet, hos Bønderne, vil see den bestandig mere almindelig benyttet. Methoden skal være en svensk Opfindelse. *)

De af mig tidligere omtalte billige Møbler fra et Sogn i Vestmanland, som ere blevne belønnede med første Præmie, have her gjort saa megen Lykke, at Udstillernes Agent ikke har kunnet modtage flere Bestillinger for nogen Tid.

De fleste af de, ligeledes tidligere omtalte, i Træ skaarne komiske Figurer ere ogsaa solgte. Udstilleren er J. P. Østergren fra Smedjebacken, en livlig Plads i Dalarne. Østergren er et „Naturgeni“ og har i sit ubemærkede Hjem i flere Aar øvet sig i Træskjærerkunsten. Han har ingen „Skole“ og har aldrig faaet nogen Underviisning. Deraf kommer maaskee ogsaa den Umiddelbarhed, hvorom hans Arbeider vidne.

Grev Cl. M. Lewenhaupt, Cathrineholm, som levende beskjæftiger sig med Huusflidens Udbredelse i sin Egn og derfor har virket for Halmindustriens Udvikling, har her udstillet umaadelig billige Sager i denne Retning, saasom Staalpenneskafter, Cigarmund-

det.

Admiralitetets sagkyndige Raadgivere, af hvilken Beskaffenhed mine Bekymringer ere, og af hvilke Grunde jeg nærer dem; men den Tid

ne Skolens Kom-
: møder der ved
erer af Flaaden
iere Bestemmelse
lærerafdelingen.
te ved Gymnastik-
9de August d. A.
eordres Premier-
d 2den Bataillon

Under 10de Juli
edt følgende Be-
ering af de i Lov
ieldte Bevillinger
ite end 4 pCt. af

taltning til, at de
ommeldte Bevil-
lig Rente end 4
ime fra den 1ste
leveres af Over-
saavidt den pant-
i Kjøbenhavn, og
vis Embedsdistrikt
ville Ansøgninger
nævnte Tidspunkt
il bemeldte Over-
u til Indenrigs-

ade i Kjøben-
uli udstedt Tillæg
benhavn fastsætter
s Tilsyn med Ud-
:
og Seilbaade her
e under Politiets
med nærværende

befatte sig med
gjøre Anmeldelse
gjøre, at han har
n eller de Baade,
inden nogen Baad
leining, skal samme
iets Foranstaltning
nseende til Beskaf-
fornødne Redskaber
og tjenlig til den
litiet skriftlig Til-
l Udleining. Denne
ne det høieste An-
optages i Baaden,
else om, at der ikke
ng til at benytte
nen eller paa Rhe-
okol over Baade-
s enhver Baad, til
Tilladelse, under et
nalet med Tal af
anbringes udvendig
s Forstavn, ligesom
al skal males tyde-
Agterende.
baad indrettet til at
, forsaavidt denne
ødvendig, være for-
en ikke kan forskyde
delsen indføres der,
af Ballast Baaden
n al burde føre.
n gjældende for den
er udstedt; han er
til Politiet, naar
den, samt til at
dring af Baadens

enhver Tid under-
e samt efter Om-
ndse og efter Besig-
Baadens Benyttelse

ke udleies til Børn
naae kun udleies til
Ro- eller Seilbaade
der ikke ere i til-

de ovenanførte For-
som Overtrædelser
Januar 1869 efter

Triumfindtoget i Haderslev. Om de tydske Troppers Indtog skrives der til os fra denne By under den 10de Juli:

I disse Dage juble forskjellige tydske Blade over den Pragt, „Hadersleben, det tydske Riges nordligste By“, udfoldede den 5te ds., den Dag, da Garnisonen, to Eskadroner af det 13. Dragonregiment, holdt sit Indtog her. Bemeldte Blade see heri et yderligere Beviis paa, at Hadersleben er en ægte tydsk By. For at imødegaae denne løgnagtige Paastand skal jeg blotte al den Humbug, den herværende tydske Minoritet har udfoldet i denne Anledning. Vore Hjemmetydskeres Begeistring for det store Fædreland synker saa godt som ned paa Nulpunktet, naar der rettes en Appel til Pengepungen, og derfor blev det i et Møde af Byraadet vedtaget, at Omkostningerne ved Indtoget ikke skulde bestrides af Tydskernes egen Pung, men af Byens Kasse, hvorved de danske Borgere ogsaa kom til at bære deres Andeel i den hele Farce. Der blev derfor „foreløbig“ bevilget ikke mindre en 500 preussiske Daler til Anbringelse af Dekorationer o. desl., uagtet Ingen veed bedre end Byens vise Fædre, at Haderslevs økonomiske Vilkaar ere saa slette som vel tænkeligt, saa at dens Debitorer længe maae vente paa deres Tilgodehavende for de Præstationer, de have været lettroende nok til at yde Byen. Man vovede derfor ikke at omtale Bevillingen, førend „Dannevirke“ ved nogle sarkastiske Bemærkninger fik Tydskernes Organ „Nordslesv. Tidende“ til at forløbe sig, saa at den tilstod Sandheden i en hvæsende Artikel, medens flere Blade i det egenlige Tydskland af „Dannevirke“'s Bemærkninger havde ladet sig forlede til at troe, at vore Hjemmetydskere af Hensyn til Byens finantsielle Tilstand havde besluttet ved private Sammenskud at tilveiebringe den nødvendige Sum — en Beslutning, der i de nævnte Blade lovpristes som et aldeles ubedrageligt Kjendetegn paa Haderslevs „Gesinnungstüchtigkeit“. Saa opstillede man paa flere Steder Pæle og Æresporte, omvundne med Grønt og behængte med Flag og Indskrifter m. m. Kun meget faa Huse vare dekorerede, og der opstod derved Lakuner i Udsmykningen, som berøvede det Hele det paatænkte storartede Præg. Imidlertid medførte Dekorationerne saa betydelige Udgifter, at Tydskerne først maatte sammentigge yderligere Bidrag, som kun indbragte henved 100 Daler, og da det langt fra slog til, gjorde man atter et dybt Greb i Bykassen, saa at „Nachspillet vil blive det Argigste“. Ved Trusler forsøgte man ogsaa at tvinge flere Danske til at smykke deres Huse, men uden Held. Flere Steder blev denne næsvise Paatrængenhed afviist med den ironiske Humor, der er vor Middelstand egen. Da man saaledes henvendte sig til en Mand om Pengebidrag, svarede han tørt, at han nok vilde give et Par Daler, og Tydskerne vare nærved at skabe sig fra Sands og Samling over denne Imødekommen. Men da han tilføiede den Betingelse, at de saa til Gjengjæld skulde yde deres Bidrag, naar de danske Tropper holdt deres Indtog, luskede de slukørede af. Det hele Arrangement var forresten, som overfor bemærket, gjennemgaaende mislykket. De anseeligste Bygninger vare i flere Gader fuldstændig blottede for enhver Dekoration, men fremviste til Gjengjæld nedrullede Gardiner. Blandt de Hjemmetydskere, som havde overlæsset deres Huus med Dekorationer, var der en, som ikke blot havde tonet tydske, men ogsaa et norsk Flag. Denne Mand har i Begyndelsen af Krigen 1864 drukket med danske Officerer paa „Danmark til Eideren“. Det har han forresten ikke været ene om, mange af de andre Tydskere have baaret sig ad ganske paa samme Maade. Da vi Nordslesvigere have et levende Øie for Symboliken, var det os en stor Glæde, at en „Germania“ i Transparent revnede i Maven kort før Troppernes Ankomst, saa at hun maatte erstattes med en ny. Indtoget selv var yderst magert. Foran gik „Turnverein“ og Latinskolens Elever, og efter dem kom hvidklædte „Jungfrauen“, hvis Alder strakte sig mellem 4 Aar og de Aar, som af visse Hensyn ingensinde anføres i deres fulde Omfang paa Mandtalslisterne. Derefter viste sig endelig Dagens Helte, om hvilke skumle Aander have fortalt, at de ere Rekruter, som slet ikke have deeltaget i Krigen. Naar der i tydske Beretninger tales om en uoverskuelig Mængde Mennesker, som ledsagede Toget, maa jeg som Sandhedens upartiske Tolk paastaae det Modsatte, thi det slog ikke blot mig, men alle Andre, at den tilstedeværende „Mængde“ var saa overmaade ringe. Som De veed, ere „deutsche Jungfrauen“ og „deutsche Friedenseiche“ for Øieblikket integrerende Dele af ethvert tydsk Festprogram. Egen er for længere Tid siden bleven plantet — i Latinskolens vel tillukkede Gaard. Ogsaa her overraktes en Laurbærkrands til den Øverstkommanderende af en „Jungfrau“ under Oplæsningen af et erketydsk Digt. Denne Jungfrau er bleven navngiven i samtlige danske Blade, hvorfor jeg trygt kan melde Dem, at det var en Frøken Raben, Datter af den forhenværende danske Embedsmand, „Steuerrath“ Raben. Endnu skal jeg kun tilføie som en passende Illustration til Byens Kredit og gode Navn under det nuværende Regimente, at Stadsmusikanterne ikke vilde musicere ved et om Aftenen afholdt Bal, førend to solide Borgere havde kaveret for, at de skulde faae den fastsatte Betaling for deres Arbeide. Da Musiken for længere Tid siden blev leiet af Borgmester Chemnitz paa Byens Vegne til at spille ved et af de Optog, vore Hjemmetydskere jevnlig foranstaltede under Krigen, kunde den nemlig ikke faae den betingede Betaling derfor, men maatte sagsøge Borgmesteren for at faae det Tilgodehavende, der med Ret tilkom den.

Optøierne i Sønderborg. Om de i Sønderborg stedfundne oprørende Skandaler skriver en Korrespondent fra Sønderborg under 9de Juli til „Fyens Stiftst.“: Natten imellem den 7de og 8de ds. var for Sønderborg Byes Indvaanere en sand Bartholomæusnat, idet man hverken havde Sikkerhed for Eiendom eller Person. Det var et mindre indbydende Syn, Byen frembød Morgenen efter denne Bataille, som var leveret af Folk, der vare leiede af vor Byes ledende Parti til at gjøre Skandale. Blandt de Individer, som det er lykkedes at gribe paa fersk Gjerning, er Repræsentanten for den tydske Presse hersteds, Dr. Resensmith, som skal have ageret Anfører for en Trop Realskoleelever fra den tydske Realskole her. Foruden dem gik der ogsaa Bander af Underofficerer, som udførte de sværere Demoleringsarbeider. Der paastaaes ogsaa at være kjendt civile Folk her fra Byen, som til Expeditionens Øiemed havde leiet sig Artilleristers Uniformer for saaledes at gjøre sig ukjendelige. Omtrent 40 Borgere („Dybbølposten“ navngiver 41) have lidt mere eller mindre Skade paa deres Eiendele; thi ikke alene blev der kastet store Brostene ind igjennem Vinduerne, men de blev endog slaaede ind med Sabler, saa at baade Rammer og Glas spredtes ad som Avner for Vinden. Hos Jernstøber Petersen findes ikke mindre end 96 Ruder udslaaede, og saagodtsom gjennem hele Byen kan man finde Huse, hvis Vinduer ere totalt udslaaede og istedetfor enten heelt eller deelviis tilstoppede med gamle Sække eller tilspigrede med Brædder, eftersom de Fleste af de Skadelidte have isinde ikke saa snart at reparere Skaden, men derimod at lade det Hele henstaae indtil Videre, deels for at forebygge at lide samme Skade endnu engang, deels for at gjøre Tilreisende og Fremmede opmærksomme paa, hvad den tydske Kultur formaaer at udrette i Sønderborg. Flere af de skadelidte Borgere have igaar klaget til Øvrigheden, men have intet Resultat opnaaet. Blandt dem, der haae den Ære at være mellem de Skadelidte, er ogsaa den her saa meget efterstræbte Redakteur Pingel, som atter for nylig er kommen hertil efter sin Udviisning. Som meget betegnende kan endvidere fremhæves, at der iblandt dem ogsaa findes en deputeret Borger og to her bosiddende Mænd, som have tjent i den preussiske Hær i hele Krigen. Trods den hele Skandale, hvis Lige Sønderborgs Historie ikke kan opvise, ere dog alle Danske ved godt Mod. Havde Tumulten gjentaget sig inat, vilde der vist være forefaldet blodige Scener, eftersom næsten alle Borgere havde barrikaderet deres Døre og forsynet sig med Vaaben; men heldigviis er Alt inat løbet roligt af, og Tydskerne skulle ikke kunne sige, at de Danske have taget nogen Deel i deres lidet værdige Optøier. — I en Skrivelse til „Flensb. Nordd. Zeit.“ berettes, at en Mand, som vilde tale Hoben tilrette, blev mishandlet, saa at han døde faa Timer efter, og flere Andre skulle være haardt medtagne.

Slesvigske Tilstande I Provindslanddagens Møde den 7de Juli indbragte ifølge „Dvfe.“ P. Skau et Forslag om, at Indvaanerne i de tidligere danske Enklaver maatte faae de Leverancer, som de i 1864 have ydet til danske og tydske Tropper, godtgjorte af Statskassen. Det henvistes til Udvalget for Lassens Andragende.

— Valget af Kandidat Stute til Sognepræst i Uge ved Aabenraa er blevet stadfæstet.

Det kgl. Theater. Vi have modtaget følgende Erklæring:

Hr. Redakteur! Tør jeg bede Dem — i Anledning af en Sigtelse, der med en heldigviis ikke almindelig literair Usømmelighed er fremført imod mig i et andet Blad af Hr. Literatus A. Flinch — at indrømme mig Plads til den Erklæring: at jeg hverken har skrevet eller fremkaldt de to Artikler med Overskrift „Det kgl. Theater“, som for nogen Tid siden meddeeltes i „Dagbladet“.

Iselinge ved Vordingborg, den 12te Juli.

Ærbødigst
Chr. K. F. Molbech.

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr. 16 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provindserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagb

№ 169. 14/7. 71. 282

Fredagen

Kjøbenhavn, den 14. Juli.

„Nat. Zeit." indeholder under Overskriften „Nordslesvig" en ledende Artikel, der er affattet i den raae og brutale Korporalstiil, hvorved dette Blad udmærker sig endogsaa i den tydske Presse, som i de sidste Aar har præsteret de utroligste Ting i denne Retning. Da „Nat. Zeit." er det national-liberale Parties Hovedorgan, angive vi her i Korthed Indholdet af den paagjældende Artikel: Det maa ansees for aldeles ligegyldigt, om Preussen har eller ikke har foretaget et Skridt i Wien med Hensyn til det nordslesvigske Spørgsmaal. Den østerrigske Regering, som aldrig har bekymret sig om den slesvigske Grændse, vilde sikkert med stor Sjælsro og uden Modsigelse modtage enhver Meddelelse fra Berlin, og det er overhovedet et ganske ubetydeligt diplomatisk Spørgsmaal, om Undertegnerne af Pragerfreden skriftlig, mundlig eller stiltiende komme overeens om at lade den 5te Artikel skjøtte sig selv. Vi finde det imidlertid ønskeligt, at Regeringen lader Slesvigerne vide, at Sagen er afgjort, og at Grændsen bliver, som den er. Tydskerne i Nordslesvig trænge til en saadan beroligende Erklæring, som kan fjerne enhver Bekymring hos dem for, at deres Personer og Eiendomme skulle komme under dansk Herredømme, og for de danske Indvaanere vil det ligeledes tjene til Oplysning og Beroligelse at høre, at Landet beholder sine Grændser. Den slesvigske Grændse blev jo ogsaa dragen og reguleret i Wienerfreden 1864 saa godt, som det var muligt, da Sagen drøftedes meget længe og ordnedes af Sagkyndige paa den omstændeligste Maade, og hermed var Danmarks og de tydske Magters Mellemværende fuldstændig afgjort. Efter to Aars Forløb kommer imidlertid „Louis Napoleon" ukaldet og ubeføiet med sin Indblanding (det er den samme Louis Napoleon, som de preussiske Blade før Krigen 1866 smigrede i de stærkeste Udtryk), og han foranlediger, at man i Præliminairerne i Nikolsburg indsætter „einen blauen Dunst", en ubestemt Talemaade om de nordslesvigske Distrikter. Han brød sig naturligviis slet ikke om Slesvig og havde ikke Begreb om de Forhold, hvorom der var Tale; men han vilde blot strøe Franskmændene Sand i Øinene. Østerrig og Preussen havde dengang andre Ting at varetage, og da de ikke gad indlade sig med ham i Brøvlerier om den slesvigske Grændse, saa nedskrev de altsaa hans „Talemaade" paa Papiret, og den var jo ogsaa ganske ubestemt, ligesom den heller ikke medførte Forpligtelser for dem overfor Trediemand. Desuagtet gjorde den preussiske Regering dog et Forsøg paa at komme til en Forstaaelse med Danmark om Forandringer i

har havt Lykken med sig, men det er den Lykke, som følger med Klogskab og Skarpsindighed. Det er sandsynligviis for Øieblikket hans alvorligste Ønske, at Provisoriet opretholdes, idet han foretrækker dette for den definitive Oprettelse af en Republik, hvis Præsident han ganske sikkert vilde blive; thi saa sandt som Proklameringen af en Souverain vilde føre til stor Tvedragt og maaskee til Borgerkrig, vilde paa den anden Side den endelige Vedtagelse af den republikanske Regeringsform fremtvinge Afgjørelsen af flere vigtige Spørgsmaal. Der kunde ingen Tvivl være om, hvem der skulde være den første Præsident, men for hvor lang Tid skulde han ansættes? Det Fornuftigste vilde rimeligviis være at ansætte Thiers for Livstid eller for et saa langt Tidsrum, som han følte sig Stillingens Anstrengelser og Pligter voxen. Efter al menneskelig Beregning vilde han ikke herved faae Magten synderlig længe, og hans Efterfølgere kunde da ansættes for et bestemt Antal Aar. Da Thiers er barnløs, kunde selv de, som have slettest Tanker om ham, neppe frygte for et Statskoup. Et andet meget alvorligt Spørgsmaal vedrører Repræsentationen. Skal der være eet eller to Kamre? Og dersom der skal være to, hvorledes og af hvem skal da Senatet, eller hvad man nu vil kalde det, vælges? Det er knudrede Spørgsmaal, og det er bedst, at de ikke reises for Øieblikket, medens Frankrig endnu huser Fjenden, har sine Tanker i andre Retninger og bløder af sine Saar. Der er blevet fortalt, at Elysée i Paris indrettes til at modtage Thiers, der sandsynligviis, naar Nationalforsamlingen gaaer fra hinanden, vil være langt mere der end her i Versailles, hvilket ogsaa gjælder om de andre Ministre. Jules Favre daterer allerede sine officielle Breve og Depescher fra Paris. Det synes imidlertid rimeligere, at Thiers, hvis han begiver sig til Paris, tager Ophold i Udenrigsministeriets Palais, som Guizot byggede i den Hensigt selv at boe i det, medens Skjæbnen har villet, at han stadig skulde see det beboet af Modstandere eller Medbeilere.

Den franske Nationalforsamling beskjæftiger sig i denne Tid med Organisationen af Departementernes Administration. I Mødet den 10de protesterede Indenrigsminister Lambrecht imod, at der var gjort en Sammenligning imellem Frankrig i Nutiden og det gamle Rom i Forfaldsperioden. Han benægtede, at Mod og Fædrelandskjærlighed havde ophørt at existere i Frankrig, og idet han hentydede til en Bemærkning, som var gjort om Savoyen, opfordrede han denne Provindses Deputerede til at erklære, at den Befolkning, som de repræsenterede, ikke beklagede deres Forening med Frankrig. Silva, en af Savoyens Deputerede, gjorde sig til Tolk for de oprigtig franske Følelser, som hans Vælgere havde lagt for Dagen under de sidste Prøvelser. Han tilføiede, at Savoyen efter Republikens Oprettelse var blevet endnu inderligere knyttet til Frankrig. En Deputeret for

er i ethvert Tilfæ
siden den Tid, da
Forstaaelse imellem
en fast og kompakt
Folk til Princip o
indre Politik. S
dukke Begivenheder
rende politisk-relig
vægelser og Foreta
Post bringer os E
bring af Jakub Kh
Søn af Emiren
Englands Allierede
Drivfjeder til Gru
politisk Henseende
England. Emiren
i det britiske Indie
hvis Sæder og S
Han har endogsaa
klæde sig paa euro
Forfærdelse for all
kring i de offenlige
Khan er derimod e
en afgjort Modstan
en Erkefjende af
allerede for to A
og stillede sig i S
Reaktion. I Fur
komst med Abdel R
for at udkaste en
hans Fader. Go
sig til denne Sam
gen viste sig i e
den, og snart ha
12,000 Mand und
Magt brød de op
imod Herat, hvis
med Khan, havde
Khan med stor Fo
efter Hævn. Det
dengang udtalte v
britiske Indien str
kun vilde gjøre sv
Futteh Mohammed
og Befolkningens
for Jakub Khans
sagde, at dersom
sig i sine Operatio
ufortøvet rykke frem
faae i den Maade,
Khan nylig var g
og imod dens Gou
han enten nærede
skab eller idetmindst
formindske dens Garnison med en ...
fordi han frygtede for, at den snart vilde blive udsat for et fjendtligt Angreb. Man havde ogsaa modtaget private Efterretninger om, at Emiren ofte fik Meldinger fra Gouverneuren i Kandahar, hvilke gjorde ham yderst nedslaaet hele Dage igjennem og foraarsagede ham søvnløse Nætter. Englænderne maatte ogsaa have Kundskab om Jakub Khans Planer, da de sendte Emiren Penge og Kanoner. I Indien misbilligede man Re-

Tydsk Brutalitet. Det er noksom bekjendt, at naar der i det danske Slesvig skal feires Fester til Ære for preussiske Bedrifter, bliver der ikke blot taget Penge af de offenlige Kasser til Udgifterne, men ogsaa draget Omsorg for Udsmykning af Gader og Huse, hvis Beboere ikke selv ville indlade sig paa at feire Høitideligheder, hvor deres Hjerter ikke ere med. Dette har da ogsaa gjentaget sig med de preussiske Troppers Triumfindtog efter Krigen i deres forrige Garnisonsstæder. Baade i Flensborg, i Aabenraa og i Haderslev have de preussiske Myndigheder paataget sig at hænge Guirlander og heise Flag, hvor de danske Beboere ikke vilde deeltage i Glædesdemonstrationerne. Allerede dette er galt nok, men det overgaaes dog langt af det, som i Fredags er passeret ved Troppernes Indtog i Sønderborg, og hvorom vi laane Beretningen fra „Flensb. Av.", da „Dybbølposten" ikke har naaet os. Den i Sønderborg dannede Festkomitee har nemlig paataget sig at udsmykke hele Byen, og dette har den udført saaledes, at den netop udenfor danskfindede Beboeres Huse har ladet sætte Vers og Indskrifter, som — bortseet fra deres egen indre Smagløshed — stod i den mest skjærende Modsætning til de nærede Sympathier og Anskuelser. Saaledes stod der udenfor det af Dr. Gade, den bekjendte danske Læge, beboede Huus følgende to Indskrifter.

12/7. 71.

„Velkommen til vor Gade
In großer Siegsparade;
Vi vare dansk, nu er vi tydsk,
Drum, deutsche Krieger, seid gegrüßt."

„Trotz „Dybbøl-Post" und Pingelei
Mit § 5 ist 's doch vorbei."

Foran den ligeledes danskfindede Farver Schaus Huus stod der følgende Vers:

„Das war wahrhaftig eine Pracht,
Ganz Deutschland hielt am Rhein die Wacht.
Drum wett' ich jetzt um all mein Geld,
Es hält auch treu die Wacht am Belt."

Der nævnes endnu mange danskfindede Beboere, hvem man paa lignende Maade har insulteret. Og alle disse Ting har Sønderborg Byes Øvrighed, navnlig dens Borgmester, ladet passere, uden at gjøre nogen Indsigelse derimod. Man kan let tænke sig, hvilken Stemning denne Adfærd har fremkaldt hos Byens og Omegnens saa udpræget danskfindede Befolkning, der ved ethvert Valg aflægger saa utvetydige Vidnesbyrd om sit Sindelag. Det er da ogsaa kommet, som man kunde vente. Efter Troppernes høitidelige Indtog fulgte om Aftenen og Natten Spetakler, Slagsmaal, Gadeoptøier af enhver Art. Om det, som Byens tydske Avis vil give det Udseende af, er tydsk Pøbel, der har slaaet Vinduerne ind, hvor der ikke var pyntet og illumineret, eller om det er den simplere danske Befolkning, der har villet hævne sig over Tydskernes Fornærmelser, er ikke ganske klart; nok er det, at Sønderborg har været Skuepladsen for de beklageligste Optrin, og Reisende derfra fortælle, at der overalt i Byen findes itusl aaede Ruder som Spor af de natlige Excesser, „som Politiet var ude af Stand til at forhindre."

siger Dem herfor min oprigtige og hjertelige Tak. Wilhelm. Berlin, den 27de Juni 1871."

„Dresdn. Journ." meddeler, at det sachsiske Armeekorps i den fransk-tydske Krig havde et Tab, som udgjorde over Sjettedelen af hele dets Styrke. Af Officererne faldt 115, af Underofficererne og Soldaterne 1978; Antallet af de Saarede beløb sig til 4382, hvoraf 202 Officerer. Korpset deeltog i 102 Træfninger; Artilleriet affyrede 15,521 Skud, Infanteriet brugte 6 Millioner Patroner.

„Bresl. Zeit." beretter, at der vel ikke længere forefalder Excesser i Königshütte, men at der dog endnu hersker stor Ophidselse blandt Arbeiderbefolkningen; navnlig udmærke Fruentimmerne sig ved deres Tøilesløshed. Man anseer det paa Grund heraf for nødvendigt, at Königshütte faaer en fast militair Garnison.

Breve fra Paris.

(Fra vor Korrespondent.)

Paris, den 8de Juli.

Nu ere da Valgene forbi og Resultaterne bekjendte baade for Paris's og Departementernes Vedkommende. Jeg yttrede i mit sidste Brev, at den eenlige Stemme, som paa Revuen lod „Republiken leve", maaskee var et Varsel om Frankrigs Mening om og Sympathi for Republiken; men jeg tog svarlig feil og med mig omtrent hele Frankrig og ikke mindst selve Republikanerne, der vare overbeviste om, at de vilde vedblive at være en Minoritet saavel i Landet som i Nationalforsamlingen. Det er da heller ikke saa meget Republiken selv som Republiken præsideret af Thiers, der er bleven Seirherre ved disse Suppleringsvalg. I alle Departementer, undtagen Bouches du Rhone (Marseille), de to tilgrændsende, Var og Vaucluse, samt i La Gironde (Bordeaux), hvor de Radikale have sat deres Lister igjennem, have Tilhængerne af Thiers's Politik, de moderat-

Stolthed for dygtige Piger.

Optøierne i Sønderborg. „Dybbølposten“ klager over, at det kun gaaer meget smaat med Undersøgelserne i Anledning af de skammelige Optrin i Sønderborg. En Karl, som under Tumulten har stjaalet en Kikkert hos Kjøbmand Seidler, er dog arresteret, og det skal ved fire Vidner være godtgjort, at den tydske Redakteur Resensmith har slaaet Ruder ind hos samme Kjøbmand. Der haves ogsaa Vidner i Beredskab, som have seet og kjendt flere af Gjerningsmændene ved Kjøbmand Utzons Butik, hos Madame Richter og Redakteur Pingel. De Stene, som kastedes ind ad Vinduerne, veiede indtil 20 Pd., og en af dem ramte en Kone i Siden, saa at hun har maattet holde Sengen. Jernstøber Petersen, hos hvem der i en ganske særlig Grad øvedes Vold, indbyder til Licitation paa Indsættelsen af de hos ham indslaaede Vinduesruder. — Overfor de Skandaler, der ledsagede Indtogsfesten, gjør det et ret eiendommeligt Indtryk at læse den Tale, hvormed Kommandanten, Oberst Cramer, bød Tropperne velkommen, og hvori han bl. A. drog tilfelts imod de Incurabilissimi, der selv efter den tydske Hærs store Bedrifter ikke kunne bekvemme sig til at blive Tydskere. I denne Tale udtalte han den Forvisning, at den paagjældende Troppeafdeling „ogsaa i den nye Garnison vil forstaae sig paa Fredens Dyder“, og faa Timer efter gav Tydskerne ved at demolere de danske Borgeres Huse en Kommentar til, hvad der efter tydsk Sprogbrug forstaaes ved „Fredens Dyder“.

Befolkningen paa St. Thomas

samlinger for Tydskland i Gang, og det e
ligeledes dem, der have opflammet den stærk
Begeistring for Tydskland og foranstaltet d
store Jubelfester i dette Land. At den ovenfo
anførte Efterretning nu er kommen frem, vi
virke som et iiskoldt Bad paa de herværend
Tydskeres Begeistring for Fyrst Bismark o
Tydskland.

Af „Köln. Zeit." sees det, at New Yor
Herald i denne Tid har indeholdt en Korre
spondance fra Berlin, hvori der forudsiges, a
det snart vil komme til en frygtelig Kam
imellem Tydskland og England.

Leirsamlingen ved Hald.

III.

den 31te Juli.

Tumulterne i Sønderborg. I Anledning af, at der i flere Blade har været meddeelt, at en Mand skulde være bleven dræbt under Tumulten i Sønderborg, oplyser „Dybbølposten" Følgende: Om Aftenen den 7de Juli mellem Kl. 10—10½ kom der en Sergent og en Menig af det i længere Tid i Sønderborg garnisonerende Artilleri, af hvilke den ene kastede en Steen paa Værtshuusholder P. C. Petersens Huus. En Mand, som stod i Døren, bemærkede dette, gik hen og tog Stenen op og gik ind i Stuen med den for at vise, hvad der formeentlig paatænktes mod Huset. Da imidlertid trende Vinduer med Sprosser sloges ind, kom flere Personer ud af Huset for at see, hvad der var paafærde, deriblandt en Mand, som tidligere har tjent paa Ladegaarden, J. H. Wolf fra Baadsager, og som udtalte sig noget høirøstet om, hvor skammeligt det var at gaae og slaae Borgeres Vinduer ind. Saa vendte Artilleristerne om, og inden Manden fik Tid til at sandse, huggedes han saaledes i Ansigtet, at han øieblikkelig faldt som død paa Jorden. Manden blev samme Aften henbragt i det gamle Kloster, men fik ingen Lægehjælp førend næste Dags Morgen Kl. 10. Nu er dog hans Tilstand uden Fare. 17/7 71.

Dødsfald. Rektoren for Odense Kathe-

...ning af Dem. Denne Opreisning have vi forøget Grund til at give den, fordi jeg er overtydet om, at der i den sidste Tid er foregaaet et Omslag i dens Anskuelser og Stemninger, hvorved den rykker Folket nærmere og nærmere. Efter Aaret 1866 blev vor tappre Hær, skjøndt dette Aar ogsaa bragte os glimrende Seire tillands og tilvands, udsat for mange skaanselsløse og haarde Domme. Der er siden den Tid forefaldet Begivenheder, som have formildet disse Domme og fremkaldt retfærdigere Anskuelser. Skulde derfor maaskee, hvad jeg ikke veed, men vilde forstaae, tidligere den Tanke have faaet Indpas i vor Hær eller endog have været fremherskende, at Krig er en Trang for Hæren, er dette nu sikkerlig ikke længere Tilfældet. Hos Hæren og i Folket er det nu den ene overveiende Anskuelse, at Krig under alle Omstændigheder er en Ulykke, som maa forhindres ved alle Midler og for enhver Priis, der lader Æren ubeskaaren. Men jeg er ogsaa overbeviist om, at der i Hæren — fra den Høieste til den Laveste — lever en Tanke, der, som jeg troer og haaber ogsaa er levende

ved Baaden.

Slesvigske Tilstande. Ifølge „Flensb. Av." er Dr. Resensmith, hidtil Redakteur af den tydskfindede „Sønderborg Avis", i Fredags indbragt til Varetægtsarresten i Flensborg. — Der har i Lørdags i Flensborg fundet Vidneforhør og Undersøgelser Sted i Sagen imod Deeltagerne i Optøierne.

9/1 Jul. 71.

I Borgerrepræsentanternes Møde

na=
nle
er
de
m=
akt
tem
rg=

og definitivt at besegle Bayerns Vasalforhold
Nu, da Grev Bray træder tilbage, tales de
grumme lidt om det tydske Spørgsmaal, de
ansees for uigjenkaldelig løst til Preussens For
deel; dog er det ikke usandsynligt, at man
Berlin allerede har gjort nye Fordringer, for
han betænkte sig paa at efterkomme. For Øi
blikket stiller man i Berlin de kirkelige Stridig
heder i Forgrunden, og paa samme Tid, for

Slesvigske Tilstande.

I Onsdags er der — ifølge „Dvke." — paany blevet holdt Valg til den tydske Rigsdag i 4de slesvigske Valgkreds (Tønder-Husum-Eidersted), efterat det andet Omvalg allerede for længere Tid siden var blevet kasseret paa Grund af stedfundne Uregelmæssigheder. Tydskerne vare som ved begge de foregaaende Valg skilte i tre Partier: det nationalliberale (Preusservennerne) med Kjøbmand Reincke i Altona, det liberale (Augustenborgerne) med Professor Forchhammer i Kiel og det socialdemokratiske med Hasenclever i Berlin som Kandidat. Det danske Parti som saadant afholdt sig fra Deeltagelse i Valget ligesom ved det første Omvalg. Ifølge de tydske Blades sidste Beretninger umiddelbart før Valget ventede man, at de tvende førstnævnte Partier, det nationalliberale og det liberale, vilde komme til at holde hinanden Stangen, og der udtaltes stærk Frygt for, at de socialdemokratiske og de spredte danske Stemmer let kunde forhindre, at nogen af Kandidaterne opnaaede absolut Majoritet, saa at et tredie Omvalg kunde blive nødvendigt. Om Valgets Udfald foreligger der endnu kun spredte Efterretninger.

Politiske Møder. I Onsdags af-

Blad meddeler, at Politiet har forbudt et stort Optog af Arbeidere, som det socialistiske Parti vilde have foranstaltet igaar, Søndag.

Fra Dresden skrives under 19de ds. til „Hb. Nachr.": Den ydre Fjende have vi overvundet; nu gjælder det om at beseire den indre Fjende. Den overordenlig store Industri i Erzgebirge medfører en betydelig Ophobning af Arbeidere, navnlig i Chemnitz, Glauchau osv. Hhrr. Bebel, Liebknecht og Konsorter finde bestandig et villigt Øre, fordi deres „Volksstaat", som hylder Pariserkommunen og udbredes i Tusinder af Exemplarer, stadig holder Arbeiderbefolkningen i en ophidset Stemning. En Folkeforsamling, som disse Herrer havde ind-

Slesvigske Tilstande. Fra Sønderborg skrives under 17de Juli til „Fyens Stiftst.": „Vore Modstanderes Anstrengelser

21/7. 71

for at bortskamotere [illegible] dalerne her imellem den 7de og 8de ds. og om mulig at faae hele Sagen neddysset synes nu at være fuldstændig mislykkede, idet Autoriteterne nok have været nødte til at gribe Sagen lidt mere energisk an, end de ellers pleie. To Retspersoner fra Flensborg gaae idag tilligemed Borgmesteren omkring her i Byen og taxere Skaden, som dog sandsynligviis neppe vil blive erstattet. Efter hvad jeg erfarer, har Dr. Resensmith tilligemed en anden ivrig Slesvigholstener idag faaet Logis i Raadhusets luftige Hvælvinger.

gbla

Slesvigske Tilstande. Fra Flensborg skrives under 14de ds. til „Hamb. Nachr.": Medens General Wrangel opholdt sig her og tog Deel i St. Nikolai Skydegildes aarlige Præmieskydning, udtalte han, at de slesvigholsteenske Skytteforeninger havde havt en væsenlig Indflydelse paa de slesvigholsteenske Soldaters Krigsdygtighed, idet disse næsten alle forstod at haandtere et Gevær, naar de traadte ind i Regimentet. Dette havde navnlig viist sig overfor Franskmændene i den sidste Krig, hvor neppe de øvede Soldater havde forstaaet at bruge deres fortræffelige Geværer paa rette Maade.

Hr. Adjunkt J. P. F. Kønigsfeldt

1871.

samme Grunde, som de gjorde gjældende for Elsas's Vedkommende, at det nationale Træk, som i Sjælens Dyb forener de tydske Schweizere med Tydskland, kun i Øieblikket skjules af andre Forhold, men i Virkeligheden er tilstede og driver hen til en Gjenforening, og Sybel og Konsorter, disse den „strenge Videnskabs" Mænd, vilde komme endnu lettere fra at dokumentere af Historien, at det tydske Schweiz engang har været et tydsk Rigsland og derfor maa forenes med det nyopstandne tydske Rige. Kort sagt, hele den nationale, politiske og historiske Krigsmaskine, som man har ført over Rhinen

Slesvigske Tilstande. Udfaldet af Valget til Rigsdagen i fjerde slesvigske Kreds har været følgende: Professor **Forchhammer** i Kiel fik ialt 2158 St., **Th. Reincke** i Altona 1057, **Hasenclever** 167 og **Jacoby** 69 St.

— Fra Sønderborg skrives under 22de Juli til „Fyens Stiftst.": Skaden, som foraarsagedes ved Optøierne her Natten mellem den 7de og 8de ds., begynder nu lidt efter lidt at blive udbedret, men det gaaer dog temmelig langsomt dermed; nogle Vinduer sees endnu hist og her at være forsynede med „svenske Gardiner", hvilket dog for det Meste har sin Grund i, at de fleste Danske ere komne overeens om ikke at bortgive Arbeidet til nogen af de tydske Glarmestere, men at benytte Byens eneste danske Glarmester, som derfor har havt saa travlt, at han endnu ikke har kunnet overkomme alt Arbeidet. Ved Taxation skal den anrettede Skade være bleven anslaaet til 1000 pr. Thlr., og den siges at skulle erstattes de Skadelidte af dem, som have foraarsaget den, men i saa Tilfælde kommer vel det tydske Parti under Eet til at udrede Pengene, da nogle af de overbeviste Tumultuanter Intet eie. Efter Forlydende er den Forhørsdommer, som var kommen hertil fra Flensborg, atter afreist. En af de Fængslede, Smed Thurau, er bleven løsladt imod Kaution, hvorimod Dr. Resensmith endnu „sidder" og foreløbig neppe vil blive løsladt, da der vistnok ikke vil findes Nogen, som vil gaae i Borgen for ham. — Det tydske Skuespillerselskab, som i denne Sommer har sat sig til Opgave at forsyne Sønderborgs Indvaanere med aandelig Føde af den rette „urdeutsche" Slags, frister kun en meget kummerlig Tilværelse her, idet dets Forestillinger som oftest maae udsættes af Mangel paa Tilskuere. Lidt Afvexling i Repertoiret have Skandalerne her dog bragt, og her er det atter vor stakkels „Doktor", der maa holde for, idet der allerede er opført et Stykke, kaldet „Corpus delicti eller en Doktor i Klemme", og der bebudes et Arbeide af samme Slags: „Der Doctor in Gefängniß".

Folkethingsvalget i Hels…

... dem var der Fyrst Metternich, Lord Lyons og mange andre Diplomater. Paa Tilhørerpladserne saaes ogsaa endeel Geistlige, hvoriblandt en Erkebiskop. Af Ministrene havde Thiers, Larcy, Jules Favre og Pouyer-Quertier indfundet sig paa deres Pladser i Salen. Diskussionen aabnedes af Pajot som Ordfører for den Komitee, hvortil Petitionerne fra Biskopperne af Rennes, Rouen, Quimper, Versailles, Saint-Brieuc, Vannes, Bourges osv. havde været henviste. Disse Petitioner gik ud paa, at den franske Regering skulde gjøre Skridt hos de fremmede Magter og træffe en Forstaaelse med dem, for at Paven igjen kunde komme til at indtage den Stilling, som var nødvendig for hans frie Virksomhed og den katholske Kirkes Bestyrelse. Komiteen støttede denne Fordring. Paven, sagde Ordføreren, har faaet den verdslige Magt paa Betingelser og med Forpligtelser, som ikke tilstede ham at give Afkald paa den. Han er imidlertid bleven udplyndret af den italienske Regering, som skyldte os Alt, og det til Trods for Frankrigs Villie. Det er især grusomt for os at være Vidne hertil, fordi Pius IX. altid har viist Sympathi for Frankrig, og vore første Nederlag skrive sig fra det Øieblik, da vi kaldte vore Tropper bort fra Rom. Til Fordeel for hvem have vi ladet Pius IX. i Stikken? Til Fordeel for Kongeriget Italien, som kun har viist os Svig og Ringeagt. Victor Emanuel er i Rom, og Pius IX. trues med Landflygtighed. De Garantier, som ere givne, betyde Intet, deels fordi de italienske Kamre atter kunne ophæve dem, deels fordi det er italienske Domstole, der skulle afgjøre de opstaaende Stridigheder. Frankrig kan ikke glemme, at det altid har fundet sin moralske Storhed i at støtte Pavedømmet, Kirken og de Undertrykte. Republiken svigtede heller ikke denne Tradition i 1848, og Frankrig kan ... lidt nu opgive en retfærdig og hellig

291

Slesvigske Tilstande. Regeringen i Slesvig har ifølge „Dvke." omsider givet hidtilværende Andenlærer ved Høiskolen i Brøns, F. G. Buck Tilladelse til at aabne Skolen igjen. Dog er der tilføiet den Bestemmelse, at, naar han vil antage andre Lærere, da skal han dertil indhente Tilladelse fra Kirkevisitatoriet for Tøninglehn, og Regeringen har allerede erklæret, at en saadan Tilladelse ikke vil blive given med Hensyn til den tidligere Forstander Koch. Underviisningen for unge Karle vil altsaa tage sin Begyndelse i Efteraaret.

— Det igaar omtalte Udfald af Rigsdagsvalget i fjerde slesvigske Kreds viser, som „Dvk." bemærker, en stærk Tilbagegang for det nationalliberale Parti eller de egenlige Preusservenner. Ved Valget den 3die Marts d. A. havde disses Kandidat, Penningmester Petersen fra Garding, nemlig 3247, Forchhammer derimod kun 2608 Stemmer; nu fik Forchhammer 2158, den nationalliberale Reincke kun 1057. Socialdemokraternes 154 Stemmer den 3die Marts ere stegne til 236 den 19de Juli. Der anmeldes allerede Protester imod det sidstafholdte Valg.

— Som for at give de ved Begivenhederne den 7de Juli d. A. medtagne Sønderborgere en Slags Opreisning og vise dem, at Tusinder af Aandsfrænder staae dem nær, havde ifølge „Dybbølpst." Sundeved i Søndags uopfordret pyntet sig paa det Smagfuldeste, da Sønderborgs Borgerforening gjorde en Sommerudflugt over Ullerup til Graasteen. Strax ved Surlykke prangede der en Indskrift, omvunden med Blomsterguirlander og Grønt, som viste hen paa, at de danske Slesvigere igjennem Paragraf 5 nok skulde komme tilbage til deres Hjem; men ellers ogsaa overalt, hvor Toget passerede, vare Landsbyerne smykkede med Grønt og de kjære danske Nationalfarver, og mange Steder strøedes der Blomster og kastedes Buketter op i Vognene. I Ullerup, hvor der indtoges Kaffe, viste Befolkningen sig saa særdeles imødekommende, at Mindet om den korte Sammenkomst, hvor patriotisk Sang og Tale, afvexlede vil bevares hos Deeltagerne i lang Tid. Paa Graasteen endtes Festen, og formodenlig for at Selskabet ikke skulde frygte for at komme til at mangle Beskyttelse i Tilfælde af en eller anden ilde Medfart, der muligviis kunde times, viste der sig strax en Gendarm ved Ankomsten. Havde vi dog hellere — siger „Dybbølpst." — havt Gendarmer i Sønderborg den 7de Juli; men der var jo ingen at see.

29 Juli 71.

Folkethingsvalget i Helsinge-

Agitationer mest truede Landets Ro. Kommunen i Paris var et meget farligt Naboskab for Spanien, hvor de vanvittige Ideer, der koncentreres i Stikordet „den føderative Republik", længe have havt Indpas, og i denne Periode viste Serrano større Energi end nogensinde. Han lagde aabenbart an paa at udvide Kronens Magt og erklærede ethvert Medlem af Internationale for fredløst. Herover reiste der sig selvfølgelig høie Raab over Reaktion, og efter langvarige Kampe i Repræsentationen, under hvilke Spaniens under al Kritik slette Finantser kom Oppositionen til Hjælp, har Serrano omsider maattet fortrække, uagtet Kongen gjorde sit Yderste for at holde paa ham. Han er bleven afløst af Zorilla, der stillede sig i Opposition til ham i Ministeriet for at tage Arven efter ham, og det hedder i Telegrammet om den nye Premierminister, at han „vil opretholde Septemberrevolutionens Grundsætninger" eller med andre Ord føre Spanien dybere ned i Uføret. Zorilla har opstillet et meget radikalt Program, som let kan føre til, at Kong Amadeus med det Første forhører sig om Skibsleilighed i en af de spanske Havne. Zorilla vil videre udvikle den spanske Forfatning af 1869, skjøndt der i Virkeligheden Intet er at udvikle i den Retning, naar Landet overhovedet skal være et Monarki, og han har tænkt sig, at Kronen skal søge sin Støtte i „Folkets Kjærlighed", hvilket lyder meget smukt, men vanskelig lader sig udføre i et Land, hvor man i over en Menneskealder har ligget i Krig med Kronen og seet den ene Revolution afløse den anden. Selve Opgaven er tilmed en komplet Umulighed, da Folket er splittet i Partier, som ikke kunne vindes, men maae holdes i Respekt og behandles med en vis Upartiskhed. Naar Kongen vinder Folkets Kjærlighed i Zorillas Forstand, kan han komme til at staae sig godt med dennes Tilhængere, men i samme Grad vil han paadrage sig de andre Partiers Had. Medens Kongen og Thronen saaledes nu skulle beskyt-

begge [illegible]
Fallitboer.

282

Slesvigske Tilstande. Ved Kredsretten i Flensborg forhandledes ifølge „Flensb. Avis“ i Fredags en Sag imod Gaardeier Randbøl fra Gjelsbro, som var anklaget for at have ophidset til Brud paa Landefreden ved i en Skaaltale den 6te Juli d. A. ved Dyrskuet i Toftlund at have „udskjældt“ Slesvigholstenerne og, foruden at minde om de Prygl, disse fik den 6te Juli for 22 Aar siden af de danske Soldater, udtalt Haabet om, at det snart maatte skee igjen. Endvidere havde den Anklagede sagt, at Slesvigholstenerne vare Landsforrædere saavel imod Danmark som imod Preussen. Den Anklagede vedgik i det Væsenlige at have brugt foranstaaende Udtryk og meente at have Ret til at ansee Slesvigholstenerne for Landsforrædere (Præsidenten, Hr. Bong-Schmidt til Statsadvokaten: „Hören Sie das, Herr Staatsanwalt?“). Vidnerne, to Gendarmer, blev forhørte, og deres Udsagn stemmede overeens med Anklagen. Statsadvokaten holdt derpaa et Foredrag, hvori han paapegede den ophidsede Stemning, som herskede i Nordslesvig, og som allerede havde hidført Explosioner [i Sønderborg, fra Tydskernes Side!], hvorfor det var nødvendigt at vise, at man ikke vilde taale Mere af den Slags, og for at statuere et Exempel androg han paa tre Maaneders Fængselsstraf, idet han støttede sig paa den nye Straffelovbogs § 130, da Randbøls Tale var et Middel til at ophidse forskjellige Partier af Befolkningen imod hinanden. Den Anklagede overlod Forsvaret til sin Defensor, Advokat Bekker fra Aabenraa. Denne søgte at paapege, at der ikke kunde være Tale om, at forskjellige Partier af Befolkningen ved den Anklagedes Ord kunde være blevne ophidsede imod hinanden. Der havde kun været Tilhængere af eet Parti tilstede ved Festmaaltidet, og hvad Ophidselsen angik, da var den en ligefrem Følge af, at Paragraf V gav Befolkningen Udsigt til at vende tilbage til Danmark. At den Anklagede havde ønsket, at Slesvigholstenerne atter maatte faae Prygl af de Danske, kunde aldrig hidføre Begivenheder, som Straffelovbogens Artikel 130 handlede om. — Statsadvokaten fastholdt sin Anklage, idet han betegnede de af den Anklagedes Forsvarer anførte Grunde som uholdbare og atter fremhævede, at det var nødvendigt at gjøre en Ende paa Ophidselser iblandt Partierne, der gik ud fra enkelte Agitatorer, hvoraf ogsaa den Anklagedes Forsvarer var een (!). Forsvareren protesterede imod Statsadvokatens Bemærkning og udviklede atter de væsenligste Punkter i Forsvaret. Rettens Medlemmer trak sig derefter tilbage til Raadslagning. Efter tre Kvarteers Forløb oplæstes Dommen, der lød paa en Bøde af 100 preussiske Thlr., der eventuelt skal afsiddes med een Maaneds Fængsel. Retten fandt, at der forelaae adskillige formildende Omstændigheder, og antog, at den Anklagede

7 Nov 71.

ikke til daglig Brug vilde tale saaledes, som han dengang havde talt ved Slutningen af et muntert Gilde.

...var tilfreds ved den omhandlede Leilighed, blev næsten overdøvet af cheers, da han tog Ordet; men det var jo ogsaa et heelt andet Publikum end det, som henrykktes over Odger, Bradlaugh og Konsorter, og det Bifald, som Prindserne indhøstede, beviser Intet med Hensyn til Stemningen hos Arbeiderne.

I Versailles have de Deputerede i de sidste Dage holdt flere Møder for at raadslaae om Overdragelsen af den exekutive Magt til Thiers for et bestemt Tidsrum, og det saae i Begyndelsen ud til, at der var sikret en Majoritet for en saadan Ordning; men siden have Sagerne forandret sig, idet Corr. Havas ifølge et Telegram meddeler, at Alt foreløbig vil blive, som det er. Siècle meddeler, at en af venstre Centrum nedsat Komitee har udarbeidet et Forslag af følgende Indhold: Thiers vælges til Præsident for et Tidsrum af tre Aar og udnævner selv Vicepræsidenten, som i fornødent Fald skal overtage hans Funktioner; i Spidsen for Ministeriet skal der staae en Konseilspræsident, som er ansvarlig for Nationalforsamlingen. Der skulde hertil endnu have knyttet sig en Bestemmelse om Retten til at opløse Forsamlingen; men herom kunde man ikke blive enig, idet Nogle holdt paa, at denne Ret skulde overdrages til Præsidenten, medens Andre vilde have, at Nationalforsamlingen alene skulde kunne opløses ifølge sin egen Beslutning. Det er uden Tvivl dette Spørgsmaal, som er Aarsag i, at en Afgjørelse er bleven udsat; thi af dets Besvarelse afhænger det fornemlig, om Fraktioner af Høire ville slutte sig til Forslaget. Majoriteten og Venstre kunne enes om at gjøre Thiers til Præsident, men af heelt forskjellige Grunde, og Løsningen maa søges i et Kompromis, som aabner begge Partier Udsigt til at sætte deres Planer igjennem. Venstre vil gjøre Thiers til Præsident i flere Aar i den Tanke, at Republiken da vil være sikret, og det ønsker at give ham Ret til at opløse Nationalforsamlingen, fordi det troer, at det da vil kunne blive denne kvit og faae en ny Forsamling indkaldt til at vedtage den definitive Forfatning. Høire anerkjender, at den provisoriske Tilstand foreløbig maa opretholdes, og det har Intet imod, at den exekutive Magt overdrages til Thiers for tre Aar, men paa den Betingelse, at Nationalforsamlingens egen Bestaaen

Ridder af Dannebrog.

Slesvigske Tilstande. Ifølge den officielle Bekjendtgjørelse om det den 8de Juli i fjerde slesvigske Valgkreds afholdte Rigsdagsvalg er der ialt afgivet 3520 Stemmer, hvoraf der faldt 2158 paa Professor Forchhammer i Kiel, 1057 paa Kjøbmand Reincke i Altona og 167 paa Socialdemokraten W. Hasenclever i Berlin. Desuden fik Landraad, Grev Reventlow i Husum 79 Stemmer, Dr. Jacoby i Kønigsberg 12, Gaardeier H. A. Kryger i Bevtoft 10 osv. Valgprotokollerne fra Nørre-Seierslev ved Tønder og fra Halligerne Langenæs, Hoge og Oland vare endnu ikke indkomne, da Valgudfaldet den 22de Juli blev optalt i Tønning, og de i disse Distrikter faldne Stemmer ere derfor ikke medregnede.

— Ifølge „Alt. Merkur" agter Direkteur Schumacher i det preussiske Finantsministerium at foretage en længere Rundreise i Holsteen og Slesvig for personlig at undersøge forskjellige vigtige Sager; der siges ikke hvilke. Direkteuren vil blive ledsaget af et meget betydeligt Følge, bestaaende af Overpræsident Baron Scheel-Plessen, Regeringspræsident Baron Ende, Klosterprovst Ahlefeldt, Regeringsraad Harnstedt, Grev Münster, Baron Trott-Imshausen, Grev Berlepsch, Gaardeier Bockelmann, Penningmester Niemand, Landsdirekteur Benningsen, Amtsraad Greifenhagen, Godseier Horf, Godseier Born, Riddergodseier Benda, Landraad Rimphausen, Baron Trottau, Geheimeoverfinantsraad Dressler, Geheimeoverregeringsraad Delius, Landforstmester Ulrici, Geheimeoverregeringsraad Sauerhering, Godsforpagter Basch, Overauditeur Knop, Overforstmester Wagner og Regeringsraad Pfahl. Rundreisen udgaaer fra Altona, foreløbig til Glückstadt og Marne. Bladet troer ikke at tage feil, naar man anseer den holsteenske Kanalsag for Reisens Hovedformaal.

— De slesvigholsteenske Monumenter i Eckernførde ere endnu ikke betalte. Den 7de Mai manglede der ifølge „Flensb. Av." 6806 Mark Kurant, hvorfor der udgik Opraab til alle „Kampfgenossenvereine" om at indsamle Penge. Der indkom 1969 Mk., men der mangler altsaa endnu 4837 Mk.

№ 188.

Kjøbenhavn, den 5. August.

Mange af dem, som før Valghandlingen i Helsingør ønskede, at Biskop Monrad ikke skulde blive valgt, ville efter denne finde, at det dog er for haard en Tilsidesættelse og Krænkelse, som er bleven ham vist. Ikke nok med, at han er bleven vraget, trods alle de store Adkomster, han havde at beraabe sig paa, saa er han falden ligeoverfor en Debutant i Politiken, hvis første Præstation paa Talerstolen ikke just skulde vinde ham Tilslutning, og det hele Antal Stemmer, han har kunnet samle, er 165. Det er unægtelig en Ydmygelse for den, der kan beraabe sig ikke blot paa en anerkjendt Begavelse og rige Evner, men tillige paa 32 Aars politiske Virksomhed, væsenlig Meddeelagtighed i Danmarks Riges Grundlov og fire Ministerier; hvor meget han end har forsikkret, at han ingen Bitterhed vilde nære, hvis han faldt, maa Monrad sikkert selv føle dette Udfald som en Krænkelse. Der er ogsaa Noget i

Slesvigske Tilstande. I Fredags stod ifølge *Flensb. Av.* Typograf *M. R. Schulz* af Berlin, 22 Aar gammel, og Skræddersvend *Fr. F. Birnstein*, kaldet Bach, af Apolda i Sachsen-Weimar, 28 Aar gl., for Politiretten i Flensborg, idet de vare anklagede for at være Ledere af en Forening, der har til Hensigt at fremme politiske Sager, og som staaer i Forbindelse med andre Foreninger af samme Art. Politiadvokaten androg paa en Pengebøde af 5 Thlr. og Lukning af Foreningen. Dommens Forkyndelse blev udsat i 8 Dage.

En Fare for den tyske Marine. Under denne Overskrift meddeler *Augsb. Allg. Zeit.* følgende Skrivelse fra Slesvig-Holsten af 17de ds.: Fra Husum meldes til *Eiderst. Nachr.*: »Udvandringen til Amerika er især i Tiltagende paa vor Vestkyst og antager fortrinsvis paa Vesterhavsøerne kæmpemæssige Dimensioner. Her igjennem kommer der daglig hele Tog af Udvandrere, dels tilvogns dels tilfods. Det er fornemlig unge Mennesker, som vende deres Fædreland Ryggen.« Vesterhavsøerne levere som bekjendt de bedste Søfolk. En stor Del af de Koffardikaptejner, som fra Hamborg fare paa de transatlantiske Havne, have deres Hjem paa de nævnte Øer. Længe førend det i de Stiehl'ske Regulativer indeholdte Forbud imod, at der paa Skolelærerseminarierne gaves Undervisning i Regning med Decimalbrøk, blev sat ud af Kraft, blev den mathematiske Undervisning i Landsbyskolerne paa Vesterhavsøerne ført saa vidt, at Drengene vare behørig forberedte i denne Videnskab til den Styrmandsexamen, som de siden skulde underkaste sig. Det er fornemlig Orlogstjenesten, som nu driver disse Folk bort fra deres Hjem. Det er især den treaarige Tjenestetid, som skræmmer dem bort, men dertil kommer endnu, at man ikke plejer at tage fortjent Hensyn til den Sømandskundskab, hvoraf de ere i Besiddelse, og som er ulige større end de almindelige Matrosers, navnlig i Sammenligning med dem, der høre hjemme ved Østersøens Kyst. Da de kun behøve fem Aar for at blive amerikanske Borgere, er det let at forstaae, at de foretrække en Udvandring. Dersom der ikke indføres et andet System for Udskrivningen til Flaaden, er der Grund til at frygte for, at man ikke blot vil miste de bedste Matroser for Marinen, men tillige blive ude af Stand til at opretholde den fornødne Disciplin blandt det store Antal Søfolk, der gjøre Tjeneste iland. Excesserne i Kiel afgive et talende Vidnesbyrd herom.

os nye og rige Velstandskilder — ogsa vilde give vor sølystne Ungdom den bedst Lejlighed til fornøden Uddannelse. Ind senderen af disse Linier tør ikke modsig dette. Det er kun det Begrundede i den B. T. saa bestemt udtalte Forventning om at de Misforhold, ifølge hvilke samtlig Kongeriget Danmarks Fiskerier for Øjeblik ket kun beskjæftige — og det endda ku tildels — 10,000 Mand, medens Norge b skjæftiger godt og vel 25,000 Fiskere, og d skotske Fiskerier endog 150,000, »inde meget kort Tid ville blive aldele forandrede«, hvorom det maa være tillad her at udtale en beskeden Tvivl.

***

Kjøbenhavns Politi har nu Henhold til en Beslutning i Borgerrepræse tationen udvidet Tilsynet med de udenby Kvarterer. Den ordinære Patrouilletjeneste nemlig fra i Mandags udvidet til Nørre All fra Møllegade til Fjerdingvejspælen, Øste allee fra Trianglen til det nordre Skjel den til Lægeforeningens Boliger høren Grund og Østerbrogade fra Trianglen Nøjsomhedsvej. Samtidig dermed er der Lille Vibenshus oprettet en med to Poli betjente besat Vagtstation, hvorfra der før det umiddelbare Polititilsyn i den Del sjette Politikreds, som ikke er indbefatt under den ordinære Patrouilletjeneste.

Kunstakademiet. I den iga afholdte Plenarforsamling blev Udstilling medaillen tilkjendt Maleren *Otto Bache* p det af ham under Kat. Nr. 69 udstillede M leri: en »Portrætgruppe«. Den Eibeschütz's

1872.

skal tilbyde, at det vil lade Fordringen om Erstatning for indirekte Skade falde, naar England undertegner en Protokol, som fastsætter, at al privat Ejendom er uantastelig tilsøes i Krigstid. Skulde England gaae ind

Slesvigske Tilstande. Medens Forfølgelserne imod de fra Kongeriget tilbagekomne udvandrede Nordslesvigere i den senere Tid ere standsede paa Østkysten, ere de atter begyndte i Tønder Amt, hvorfra der under 20de Marts skrives til *Dvke.:* Nylig er Skræddersvend H. C. Nielsen fra Emmerlev, der arbejdede paa Sild og besad Hjemstedsbevis fra Ribe, bleven bortvist fra Øen, fordi han var udvandret til Danmark efter den 1ste Marts 1869. Han er rejst til Amerika, hvor nu saa Mange søge et Fristed; men ved hans Bortrejse have de aldrende Forældre mistet deres eneste Søn. En anden ung Mand fra Emmerlev Sogn, der tjener paa Sild, er ligeledes bleven tiltalt; da han imidlertid har tilvejebragt Attest for at have anmeldt Afgang til Danmark i 1868, tør man vel haabe, at han kan blive.

— Appellationsretten i Kiel har stadfæstet den slesvigske Kredsrets Dom, hvorved Socialdemokraten *Stöhr* fra Chemnitz var dømt til 4 Maaneders Fængsel for Majestætsfornærmelse.

Vareomsætningen i Oktober

Posternes Besørgelse. I *Næstved Av.* læses følgende Klage: Omendskjøndt Jernbanestrækningen mellem Masnedsund og Kjøge har været farbar siden i Torsdags Eftermiddags, og Trafiken paa Strækningen mellem Roeskilde og Kjøbenhavn ikke har været undergiven nogen, eller i hvert Fald kun en kortvarig, Standsning, have vi dog her i Byen i den sidste Uge ikkun modtaget Post fra Hovedstaden een Gang daglig, hvorved den ene Halvdel af samme er bleven en hel Dag og den anden en halv Dag ældre end sædvanlig. Naar Hindringen for den regelmæssige Forbindelse ikke har været anden, end at Jernbanestrækningen mellem Roeskilde og Kjøge har været ufarbar, forekommer denne os ikke tilstrækkelig stor til at begrunde den stedfundne Uregelmæssighed, thi naar Postvæsenet umiddelbart efter Morgen- og Aftentogenes Ankomst til Roeskilde havde sendt Brevposten afsted til Kjøge ad Landevejen, og den derfra strax var bleven befordret videre med Jernbanen, kunde vi her, naar man regner 6 Timer til Turen mellem Roeskilde og Kjøge, have modtaget Post henholdsvis Kl. 5 Efterm. og Kl. 3 Nat

Slesvigske Tilstande. Socialdemokraterne afholdt ifølge *Flensb. Av.* i Tirsdags Aftes et af omtrent 250 Mennesker besøgt Møde ved St. Nikolai Skyttehus. Typograf *Schulz* meddelte først, hvilken Medfart han og Hr. Hörich havde faaet i Aabenraa Aftenen i Forvejen. Ved et Møde dersteds oplæste han Noget af det tyske Blad i Aabenraa, hvori han blev afbrudt af den tyske Skibsrheder Raben, der forlangte Ordet. Schulz vilde indrømme ham Ordet, saasnart han var færdig, men Raben vedblev med Heftighed at forlange Ordet; en Del af Forsamlingen raabte paa Stilhed, Andre raabte Bravo, hvorved der opstod en forfærdelig Larm, under hvilken Schulz, Hörich med Flere, der sad paa en

18 m— 72.

Forhøjning ved et Bord, blev kastede omkuld. Aabenraa Borgmester ringede nu med Klokken og sluttede Forsamlingen, samt lod Lokalet rydde med Politi og Gendarmer. Efterat Schulz havde meddelt Udfaldet af Mødet i Aabenraa, holdt Hr. *Hörich* fra Hamborg et Foredrag over Socialismens Berettigelse, der varede i en hel Time. Senere meddelte Skrædder Bach, at han var bleven anklaget af Jernstøberiejerne Dittmann & Brix for de Yttringer, han forrige Søndag havde gjort om dem. Ved Udgangen blev der derefter samlet til den socialistiske Valgagitation.

— I Mandags ankom ifølge *Dvke.* Syd fra til Haderslev en tysk Socialdemokrat, som, efter sine Yttringer paa Jernbanen at dømme, agter at virke for sine fordærvelige Lærdomme blandt den derværende Arbejderstand.

og denne blev i faa Dage overtegnet ved Subskription.

Skibsefterretninger. Briggen *Bolette Puggaard*, Kapt. Knudsen af Kjøbenhavn, afsejlede ifølge Telegram igaar fra Havana til Hjemstedet.

— Skibene *Tre Venner*, Kapt. Olsen, og *Marie*, Kapt. Rasmussen, ere den 2den April ankomne til Vestmanø.

— Ifølge Telegram fra Haderslev af 16de Maj er Skibet *Caroline*, Kapt. Schmidt, paa Rejsen fra Haderslev til Kjøbenhavn, strandet ved Rødvig.

— Det hamborgske Postdampskib *Westphalia*, Kapt. Schwensen, afgik den 15de Maj fra Hamborg over Havre til New York. Foruden Brev- og Pakkepost medtog det 149 Kahyts- og 752 Mellemdækspassagerer samt fuld Ladning.

Temperaturen ved Søen den 17. Maj, Morgen Kl. 8: 12 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: 12 Gr. Varme.

aa er der højge ... Komiteen for at faae udvirket, at Nordsles-igerne i Et og Alt maae blive behandlede om Indlændinge ved Landmandsmødet.

Tivoli. *Charmans* Beriderselskab, der under Hr. *Dockrill*'s Direktion igaar begyndte ine Forestillinger i Tivolis Cirkus, staaer i Henseende til et dygtigt Personel paa lige Trin med de bedste Selskaber, som de forvænte Kjøbenhavnere i de senere Aar have seet. Foruden Mrs. *Dockrill*, f. *Kénébel*, der er Selskabets selvskrevne Primadonna, har det en link og dristig Kunstberiderske i Mlle *Amalia Renz* og en sikker og uforfærdet Skolerytterske i Mlle *Fanny Miremont*. Af Herrerne ere Direktøren og Brødrene *Kénébel* gamle Bekjendte. Familien *Delavanti* udfører en elegant Gymnastik og Saltomortaler, der minde om Araberne. Den Prøveforestilling, som afholdtes i Torsdags Aftes for en talrig Kreds af Tivolis Velyndere og Nærmeste, udmærkede sig baade ved den overlegne Sikkerhed, hvormed de enkelte Præstationer udførtes, og ved dens afvexlende Indhold. Som bekjendt opfindes der saare sjeldent noget ...

Dagbladet.

Abonnem
maanedlig, 1
Tillæg af Post

Lørdagen den 5. Juli.

tænkes et Ministerskifte foregaaet inden næste Samling, uden at man derved vilde faa Udseende af at indrømme »det Forenede« netop det, man havde kæmpet hele Samlingen for ikke at indrømme det.

Det er jo imidlertid en Selvfølge, at Ministeriets Medlemmer ikke i Anledning af den forestaaende Kamp ere lænkede til hinanden som Cimbrer og Teutoner. Et enkelt Medlem vilde til enhver Tid godt kunne træde ud, uden at Stillingen derved blev forvansket. Ja, selv om det Medlem af Ministeriet, der turde være det mest ildesete af Folketinget, ligesom han er det mindst velsete i Landstinget, Hs. Excellence Finansministeren, skulde gjøre Alvor af, hvad der jo oftere har været Tale om, at trække sig tilbage af Hensyn til sit Helbred, vilde dette naturligvis aldrig kunne udlægges som en aftvungen Koncession.

I *Gazette de France* findes en interessant Beretning fra Barcelona om den socialistiske Bevægelse i Spanien, hvoraf vi her meddele et Uddrag. Man er temmelig tilbøjelig til at slaa Føderalisterne, navnlig de Intransigente, sammen med Socialisterne, men det er en Fejltagelse, ialfald for de Arbejderes Vedkommende, der følge Internationale, saaledes som man let kan overbevise sig om i Barcelona. Siden Foreningen Internationale optraadte i Spanien, har dens Valgsprog været politisk Passivitet, og saavel under Dronning Isabella som under Kong Amadeo holdt den fast ved dette System, hvor stærke Indsigelser Republikanerne end gjorde derimod. De socialistiske Blade rettede den samme Beskyldning imod alle de politiske Partier; »I ere Storborgere,« hed det uden Forskjel, »I udsuge Arbejderne, og vi ville ikke indgaa noget Forbund med Eder.« Imidlertid blev der i alle Fabrikbyer dannet Komiteer, om hvilke der lidt efter lidt samlede sig Associationer, der havde meget tilfælles med de engelske Arbejderforeninger. I 1871 afholdt Internationales Sektioner deres første Kongres, og det er en Selvfølge, at den fandt Sted i Barcelona, hvorfra hele Bevægelsen er udgaaet. Der vedtoges her mange Resolutioner, som kun gik ud paa at tilfredsstille Spaniernes Tilbøjelighed for højtravende Erklæringer, men der fremkom dog ogsaa en Resolution, som maatte faa stor Indflydelse paa Internationales og den socialistiske Bevægelses yderligere Udvikling. Man besluttede nemlig, at der allevegne skulde dannes Fag-Foreninger med fælles Love, som det overdroges til Internationales Forbundsraad at udarbejde. Udkastet til disse Love blev fremlagt paa den Kongres, som forrige Aar afholdtes i Zaragossa, og hvor de allerede organiserede Foreninger vare repræsenterede. Fra dette Øjeblik af vandt Agitationen ny Kraft, idet de da bestaaende Foreninger sluttede sig til de Industrier, som stod dem nærmest, i alle Provinser af Spanien, uden dog derfor at ophøre at være Underafdelinger af Internationale. Paa denne Maade opstod der kolossale Foreninger, som omfattede alle Jernarbejdere, alle Mursvende, alle Hattemagersvende osv. osv. Da Organisationen var god og Disciplinen streng, blev Arbejderne istand til at organisere den ene Strike efter den anden, naar de ansaa Øjeblikket for gunstigt, og Udfaldet blev i Regelen ugunstigt for Arbejdsgiverne. Naar Arbejderne i et enkelt Fag havde udtømt deres Hjælpekilder, kom de øvrige Foreninger dem til Hjælp, og ofte satte de herved deres Villie igjennem. Bevægelsen antog herved storartede Dimensioner, idet de Arbejdere, som i Begyndelsen havde holdt sig tilbage, nu i Massevis traadte ind i Foreningerne, altsaa tillige i Internationale. Denne Forenings Ledere i Spanien ere især stolte af, at det er lykkedes dem at drage Landarbejderne ind i den socialistiske Bevægelse og danne en stor Union af *los Trabajadores del Campo*. Fra deres Standpunkt have de al Grund til at være tilfredse hermed; thi i et væsenlig agerdyrkende Land som Spanien vilde de socialistiske Revolutionære ikke kunne udøve nogen afgjørende Indflydelse, naar de alene havde Fabrikarbejderne for sig. Den 18de Maj holdt Landarbejderne deres anden Kongres i Barcelona, hvor 47 Delegerede, fornemlig fra Catalonien og Andalusien, gav Møde, og de begyndte med at udtale, at Internationale var en ny og bedre Verdens Messias, Proletariatets eneste Haab. Kongressen vedtog flere Forandringer i Lovene og overdrog til den nye Bestyrelse, der valgtes, at udarbejde en Plan til en fælles Organisation af Landarbejdernes Foreninger saavelsom en Priskurant for de vigtigste Arbejder i Landbruget. Naar denne Priskurant er vedtagen, hvilket sandsynligvis vil ske næste Aar paa Kongressen i Valencia, skal den tvinges igjennem ved en Række af Arbejdsstandsninger. En af Kongressen vedtagen Resolution vil maaske forbause dem, der bedømme de spanske Bønder efter Bønderne i andre Lande. Den republikanske Regering har udstedt et Dekret, ifølge hvilket endel Jordejendomme, som have tilhørt Kirker eller Klostre, skulle sælges og udstykkes. Imod dette Dekret nedlagde Landarbejdernes Delegerede Protest, dog paa ingen Maade af religiøse Skrupler, men ene og alene i Henhold til de kommunistiske Principper, som Internationales Ledere have indpodet hos dem. Man vil hellere end gjerne have Kirkens Jordejendomme og allerhelst tage dem uden at betale Noget derfor; Protesten gjælder alene Udstykningen, som efter de Delegeredes Mening kun vil føre til, at Antallet af de »Tyranner«, over hvis Udsugelser de klage, vil blive forøget. Resolutionen lød saaledes: »De Delegerede benægte enstemmig, at det Dekret, der er udstedt under Foregivende af at skulle tilfredsstille Landarbejdernes socialistiske Forhaabninger, duer noget, da det i Virkeligheden kun kan føre til, at der skabes smaa individuelle Interesser til Fordel for den skjændige Middelklasse, som ubarmhjertig udsuger os; de raade indstændig alle Arbejdere, som virkelig ønske deres egen og deres Brødres Befrielse, til ikke at tage Del i Kjøbet af disse Ejendomme.« Internationalisterne i Spanien ville have Ejendomsfællesskab, og heraf kommer det, at de ikke ville befatte sig med Politik. Republikkens Proklamering har saa langt fra rokket deres Anskuelser i dette Punkt, at den tvertimod har befæstet dem. Lad os blot give Tid, holde sammen og være rede, sige de; den Tid er ikke fjern, da ogsaa de føderative Republikanere ville være opslidte ligesom alle de andre Storborgerpartier, og da rejse vi os for at foretage den sociale Revolution, som vil bringe det sande Forbund, nemlig en Føderation af anarkiske Kommuner, dels agerdyrkende, dels industrielle, i hvilke vi Alle i Forening eje Arbejdsredskaberne, Maskinerne og Jorden. Indtil denne store Dag kommer, arbejde Internationalisterne af yderste Evne paa at fremskynde den almindelige Opløsning, hvorefter de hige. Paa flere Steder vilde Bønderne strax efter Republikkens Proklamering bemægtige sig de Formuendes Ejendomme for at dele dem imellem sig; men Internationales Ledere udtalte sig imod en Deling, medens de iøv faldt Plyndringen og udslyngede de ligste Forbandelser imod de Mænd, so maatte forsvare deres Ejendomme, Gendarmer kunde komme dem til I Internationalisterne have den største Ar Hærens Demoralisation. Deres Blade prise i høje Toner de Soldater, som skyde General Velarde, og haane han hans Officerer. Selv den almindelige V ret angribes voldsomt af »Anarkister som Internationales Tilhængere i Spa sætte en Ære i at kalde sig. Man be ver efter deres Mening blot at se p hvad den almindelige Valgret har ført i Frankrig og Tyskland. »En af vo egne Folk, en af Internationales Stiftere sige de, »blev valgt til Medlem af Nationa forsamlingen i Versailles; men her blev T lain en Forræder imod Folkets Sag. Ma raader os til at vinde Majoriteten; men saa snart vi udgjøre Flertallet, behøve vi jo sle ikke at stemme, saa foretage vi den sociale Revolution.« Hvorvidt disse kommunistiske og anarkiske Anskuelser, som Førerne højt og lydelig udtale, deles af den store Masse, der gaar i Agitatorernes Ledebaand, er det selvfølgelig vanskeligt at danne sig en bestemt Mening om; rimeligt er det dog ikke. Om den store Masse i Spanien gjælder sikkert det Samme som i de fleste andre Lande, at den kun bryder sig lidt om Theorier, men gjerne vil forbedre sine Kaar, helst lige strax. Den tror at kunne gjøre dette ved Arbejdsstandsninger, og saalænge den herved kan opnaa højere Løn, vil den bruge dette Middel; men naar det gjælder om at foretage den sociale Revolution, ville Lederne maaske ikke faa ret Mange til at tage Bøssen paa Nakken.

I en Korrespondance fra Wien til *Köln. Zeit.* gives følgende Skildring af Grev Andrassys Soiree til Ære for Kejserinde Augusta: Festen var særdeles smuk, og der herskede den livligste Stemning. Grev og Grevinde Andrassy havde i deres Hus samlet alle de fornemme og notable Personer, som findes i Wien; Diplomater og Ministre, Biskopper og Deputerede, Generaler og Udstillingskommissærer, Pairs og Skribenter, Tyrker, Japanesere og Persere bevægede sig omkring de højadelige Familier. Den tyske Kejserinde, til Ære for hvem Festen fandt Sted, lod ikke længe vente paa sig; hun viste sig ved Siden af den østerrigske Kejserinde, der imidlertid beskedent trak sig tilbage, da Kejser Frants Joseph, som var iført preussisk Gardeuniform, bød den fremmede Kejserinde Armen for at føre hende gjennem de oplyste Sale og derfra ud i den illuminerede Have. Ogsaa Fyrst Karl af Rumænien var tilstede saavelsom Ærkehertugerne Albrecht, Karl Ludvig, der begge bare preussisk Uniform, Ludvig Victor og Rainer, Ærkehertuginde Marie, Prinserne af Weimar, Coburg, Wasa osv. Da Kejserinde Augusta traadte ud i Haven, blev hun synlig overrasket og udbrød flere Gange: »Det er henrivende, det er jo ligesom i et Feæventyr!« Kejseren førte hende hen til et Telt, udenfor hvilket et Zigeuner-Musikkorps, som Grev Andrassy specielt i Dagens Anledning havde ladet komme fra Ungarn, lod sig høre afvexlende med et militært Musikkorps, der udførte Operamelodier og Valsen *an der schönen blauen Donau.* Det var en prægtig Aften, man kunde trods det Skybrud, der var gaaet forud for Festen, opholde sig i det Frie, og Grev Andrassy syntes med stor Fornøjelse at modtage de Komplimenter, hvormed han overøstes. Det var allerede over Midnat, da de to Kejser-

---

umærkelig det juvelsmykkede Hoved til Hilsen. Han mumlede Noget mellem Tænderne, der lød som en Ed. O, han gjengjældte hende rigelig hendes Had, og fordi han hadede hende, elskede han desto højere det Barn, hun forsømte. Hun havde Ret: Det var hans Datter, ham lig i alle Stykker! Og hvad der ikke var gaaet tilgrunde i ham, hvad der endnu var tilstede af menneskelig varm Følelse, det tilhørte den tilbedte Datter. Hende vilde han berede en Lykke saa stor, som det var muligt paa denne Jord!

IV.

I den anden Etage herskede der dyb Stilhed. En grøn Silkeskjærm beskyttede den Syges Seng mod enhver Lysstraale. Den Lille, hvis feberhede Kinder brændte, kastede sig urolig frem og tilbage. Guvernanten lagde utrættelig Puderne tilrette; nede fra Porten lød Vognens dumpe Rullen sagte op, Olga rejste sig i Vejret og lyttede.

»Ønsker De Noget, Olga Alexandrowna?« spurgte Madame Duflos.

»Ammen skal komme!« Hendes Stemme lød halvkvalt, som om hun kæmpede med Taarer.

»Hvad er der i Vejen, Olga? Skal jeg give Dem det Pulver, Doktoren har ordineret?«

»Tetiana, Tetiana,« og de brændende Hænder stødte heftig den mildt talende Guvernante tilside.

»Mit søde Barn, min lille Sjæl,« sagde Ammen, der havde hørt Raabet fra Værelset ved Siden af og nu kjærlig bøjede sig ned over Barnet. Olga slog sine Arme om det elskede Tyendes Hals.

»Hun skal gaa sin Vej, den Fremmede, Du alene maa blive hos mig,« hviskede hun. Tetiana nikkede tilfreds; thi efter hendes Mening havde Guvernanten Intet her at bestille.

»Olga Alexandrowna beder Dem om at lade hende alene, hun vilde gjerne sove.«

Madame Duflos trak sig lydig tilbage.

»Og nu, min Due?«

»Jeg hørte, at der kjørte en Vogn — er Mama borte?«

Tetiana sagde bedrøvet Ja.

Den Lille trykkede Hovedet fast mod den tro Ammes Bryst og hulkede højt:

»Hun kom ikke op til mig, hun holder slet ikke af mig.«

»Hvad tænker De dog paa, Olga Alexandrowna, min lille Sjæl?« sagde Ammen trøstende. »Hvor skulde det være muligt ikke at holde af Dem! Fyrstinden havde meget travlt, den naadige Herre havde opholdt hende.«

Og med den grove Haand glattede hun det lyse forpjuskede Haar, der opløst bedækkede den hvide Pude, dette gyldne Haar, der var det Eneste, Olga havde arvet efter sin Moder. Tetiana sang sagte de melankolske Melodier, som Folket synger, og som lyde saa vemodig, sødt og mildt beroligende. Olga hørte hende gjerne, hun holdt de brændende Øjne vidt aabnede og hulkede endnu engang imellem højt.

»Er Wladimir ikke kommen?« afbrød hun sin Amme.

»Han og Dine ere ovre i den gule Sal, de drikke The og fortælle hinanden Historier.«

»Han har ikke været ovenpaa, han har ikke spurgt efter mig?«

»De maa slet ikke komme her op, min Due, den vilde Dreng og den vilde Pige gjøre altfor megen Støj.«

Ammen sang videre.

»O, den mørke Skikkelse,« raabte Olga pludselig og pegede forfærdet paa Ammens Skyggebillede, der i den matte Belysning tegnede sig kæmpestort paa Væggen, og da denne vilde bøje sig ned til Barnet: »Den kommer nærmere og nærmere, den sorte Skikkelse . . . den griber mig . . . hjælp mig . . . jeg synker!«

V.

Hushovmesteren talte hviskende med Portneren; fra Tid til anden trak han sit Sølvuhr op af Lommen og sammenlignede det med det store gammeldags Stueuhr, hvis høje Pendulslag var det Eneste, der afbrød den i Vestibulen herskende Stilhed.

»Den naadige Herre maa være her om

297

som fængsle Øjet: de wienske ger, de wienske Lædergjenstande iske Glassager; men fremfor Alt og navnlig i dem finde vi da essor Hansens ledende Haand. er Arkitekt, og Byen Wien har Prøver paa hans Dygtighed i nde at fremvise, men Udstillin- I Kunsthallen findes Tegninger torværker, som for Tiden ere ham her: Kunstakademiet, Børsen og huset; smukke Linier og rene For- Øjet ved i dem alle; de ere i lassisk Stil. Arkitekter have imid- Professor Hansens Mening Mere nd blot at bygge et Hus til et el- Brug, Alt bør staa i Overesstem- d den ydre Stil, der bør ligesom Hjertelag, eet Aandepust gjennem en i Smaat som i Stort, og derfor bør on og Udstyring ogsaa være Arki- Sag, ialfald ledes af ham, og her ere paa Industriens Omraade. Det er fældigt, at Professor Hansen har ydet ien Tjenester.

er er store Rigdomme i Østerrig, og r det, naar man f. Ex. i Rotunden foran Guldsmed *Klinkorsch*'s Skab. af Bordopsatser ere her opstillede, ne rigere end den anden, tilhørende llige grevelige Familier, f. Ex. *Schwar-y, Zichy* og *Esterhazy*; her er ogsaa en Mindegave til Admiral *Tegethoff* i Anled- af Sejren ved Lissa. Paa en Fod, om forskjellige allegoriske Figurer ere perede, staar en kraftig, godt ciseleret en Mand med løftede Arme, og paa disse er han et for fulde Sejl fremglidende : Med Kæmpekraft førte Tegethoff Flaa- fremad til Sejr. Opsatsen er smuk, og er meget Smukt i det nævnte Skab, men blegner det ved Siden af forskjellige af *ophilus Hansen* henholdsvis for Fabrikanterne *bmeyr, Hagemeyer* og *Hollenbach* tegnede rdopsatser, Kandelabrer og Glasstel. Hvad r ikke er Glas, er lueforgyldt Bronce. akkanter og Bakkantinder juble omkring ed Tyrsusstav, Tamburin og Fløjte, Guder g Gudinder ses; Zeus, Poseidon og Ares modtage hver Bægeret af en kvindelig Skik- else, men Bakkus skjænker selv den skum- nende Vin for Bakkantinden. De sidst- nævnte fire Grupper ere Hjørnegrupper paa n Opsats. Græsk Festivitas gaar igjennem et Hele, og den samme glade Harmoni er ilstede endog i Glassenes Ornamentering og Form. Hvor maa et saaledes dækket Bord kke gjøre Virkning! Men ak, en saadan Borddækning er ikke for almindelige Døde- lige, den koster indtil 25,000 Fl. Pragt- fuldere endnu er et af Guldsmed *Köchert* ud- stillet Diadem. Perler og Diamanter lyse i sirlig Sølvindfatning, men Diamanterne ere ikke samlede paa eet Sted, nej, hver Linie i Diademets rige, græske Ornamentering er en lysende Diamantstribe, overalt frydes Øjet ved harmonisk funklende Pragt. Det er et Smykke, som kun værdig kan bæres af den skjønneste Kvinde. Ønske vi Andre Noget, der er præget af Professor *Hansen*'s Haand, kunne vi f. Ex. vælge en i græsk Stil udført Lervase. Selv de billigste Stoffer kan der paatrykkes Skjønhedens Stempel, og ogsaa herpaa har *Hansen* givet talrige Be- viser. Han er af Betydning for den øster- rigske industrielle Udvikling. Arkitekten som saadan, siger han, er altid en Magt i Samfundet i Retning af det Skjønne eller Uskjønne; han har viist sig mægtig i første Retning.

Fra Provinsen Preussen.

Af **F. L. I.**

II.

Polakkerne i Preussen.

Naar man rejser i den sydlige Del af Provinsen Preussen, naar man indlader sig noget med Befolkningen, vil man meget snart bemærke en betydelig Forskjel i Dialekterne. Man kan nemlig faa sine Spørgsmaal besvarede i den ægte preussiske Dialekt. Den forandrer Ordene »Königsberg« til »Kenisbarrj«, »Preussen« til »Brraisen« o. s. fr. Men ofte hører man en Bondekarl eller Bondedreng svare paa temmelig rent Højtysk, næsten som Skriftsproget lyder, og saaledes, at hvert Ord synes fremsagt og vejet med en vis Ængstelighed, som af En, der taler et fremmed Sprog. Man bliver opmærksom, man vil studere dette Fænomen, man standser en ældre Mand kun ti Skridt længere borte og spørger om Et og Andet, men nu gjør man den overraskende Opdagelse, at man slet ikke bliver forstaaet. Man laver Munden til, man snurrer paa »r«et, man gjør fortvivlede Anstrengelser for at faa den rigtige tyske Accent frem, Alt forgjæves; Vedkommende ryster paa Hovedet. Den Adspurgte kan ikke være berøvet Talens Brug, dertil indtræffer dette Tilfælde for hyppig, og desuden, naar der er Flere sammen, udvikle de indbyrdes en stor Veltalenhed, der rasler forbi Ørerne omtrent som det bekjendte og dog mystiske »Ski olski polski etc.« Det er det slaviske Sprogs dødsdømte Datter, det polske Sprog, som her lyder i en Dialekt, der forholder sig til det rent polske Sprog som Plattysk til Højtysk. Dets Teritorium strækker sig i et Bælte langs Sydgrænsen af Preussen, men skyder sig som en Kile længere mod Nord paa et Par Steder, nemlig langs med Floden Drewenz, en Biflod til Weichsel, som udspringer paa det preussiske Søplateau og løber mod Syd, og langs med Weichselen selv. Denne Flod synes hele sit Løb at skulle »rulle som en Drøm om Død«; thi her følger det polske Sprog med lige til Østersøen. Disse kileformige Fremskydninger kunde man sammenligne med fremskudte Poster af en fremtrængende Hær, hvis man ikke vidste, at her ikke var Tale om Sejr og Fremgang, men om Nederlag og Død. Man kan derfor her bruge Billedet af en overvunden Armee, som har samlet sig i en tæt Skare til den sidste Kamp, men hvoraf Adskillige ikke have kunnet naa Hovedstyrken og derfor nu trænges fra forskjellige Sider.

Hovedmassen af dette «Polenthum« søge vi dels i den allersydligste Del af Vestpreussen, dels og især i Provinsen Posen. Her har det polske Væsen en national Baggrund, og det har en trofast Allieret i den katholske Kirke. Den ægte Polak er Katholik og ultramontan Katholik. Denne Sætnings Rigtighed fremgaar af Følgende: Der forekommer nemlig ogsaa blandt de Polsktalende adskillige Tilfælde af protestantisk Trosbekjendelse, og begge kirkelige Bekjendelser, saavel den katholske som den protestantiske, findes ogsaa repræsenterede blandt de i de polske Territorier boende Tyske. Men ligesaa vel som den polsktalende Protestant haanende tiltaler den tysktalende Katholik: »Du Pole!«, ligesaa vel anvendes Benævnelsen: »Du Deutscher!« som Skjældsord af den tysktalende Katholik paa den polsktalende Protestant. Saaledes giver da Katholicismen med sine Hærskarer af Præster og Munke, med sine Mariabilleder og Klostre, sine Valfarter og Processioner disse Landstrækninger en i Sammenligning med det øvrige Nordtyskland middelalderlig Karakter, og en veldisciplineret Etat af Skolelærere tilfører stadig Rekrutter, som paa een Gang ere oplærte til at være Polakker og Katholikker. Og Befolkningen fastholder dels ubevidst, dels med fuld Bevidsthed sin slaviske Karakter, i adskillige Decennier har Germaniseringen gjort liden eller ingen Fremgang, nogle Steder har endog Tilbagegang fundet Sted; det ser ud, som om den polske Aand ikke ret paaskjønner Bestræbelserne for at udbrede »Civilisation og Kultur« i dens Enemærker. Det er forbeholdt Fremtiden at se en Forandring indtræde heri, efterat Bismark med sit ubarmhjertige politiske Skarpblik har set, hvor Stødet skulde føres, og har sat Skoletilsynsloven igjennem. Denne Lov, som i Foraaret 1872 lagde Beslag paa hele Europas Opmærksomhed, blev først vedtagen efter en særdeles heftig Debat, som viste, hvilke ivrige og ingenlunde afmægtige Fjender, Bismark har at kæmpe med. Lovens Kjærnepunkt er, at Tilsynet med alle offentlige og private Undervisnings- og Opdragelsesanstalter tilkommer Staten, og at denne derfor har Udnævnelsen af Lokal- og Kredsskoleinspektørerne i sin Haand. I den lidenskabelige Diskussion drejede Striden sig især om, hvorvidt herved noget principielt Nyt blev indført, saaledes som Lovens Modstandere paastod, eller om et allerede udtalt Princip ved denne Lov blev bragt til fuld Klarhed og Gyldighed. Det Sidste blev fra Regeringens Side med stor Kraft og Dygtighed gjort gjældende, og Lovens Nødvendighed søgt i Statens Forhold overfor den katholske Kirke og specielt overfor — det polsk katholske Væsen. Selvfølgelig vare Katholikkerne og den polske Fraktion de ivrigste Bekæmpere af Loven. At denne Lov vistnok har et langt videre Maal, lader sig ikke betvivle; men ligesaa vist er det, at Bismark her hentede den vigtigste Hjælp til Lovens Gjennemførelse fra de i preussiske Øjne meget mislige polske Forhold; det var, som om den preussiske Repræsentation ved denne Lov overfor det katholsk slaviske Element erklærede Statsmyndighederne: *Videant consules, ne quid detrimenti res publica capiat,* altsaa gav dem en Slags Diktatormagt. At nu denne Magt vil blive anvendt og anvendt med Kraft, derpaa kan man være sikker, og man vil med Tiden se Følgerne deraf.

Noget anderledes stiller Forholdet sig, naar vi fra Hovedmassen af den polske Befolkning gaa imod Nord ind i Provinsen Preussen og der træffe de yderste Territorier. Her, hvor den polske Befolkning fra flere Sider kommer i Berøring med tyske Elementer, have vi den protestantiske Bekjendelse stærkt repræsenteret, og den tyske Kolonisation fremtræder her i stor Maalestok. Allerede længe har her fra den preussiske Regerings Side været arbejdet med Held paa at gjøre disse »echt altgermanische« Landsdele til sunde Lemmer paa den preussiske Statsorganisme.

Der begyndes med Skolen. Tidligere kunde Undervisningen føres paa Polsk lige til Konfirmationen; det var vel ikke efter Loven i en Stat, hvor Alle skulle i Uniformen og Alt skal være uniformt; men det blev taalt. Nu ere Anordningerne skærpede. Den preussiske Skolelærer kjender sine Instruxer saa godt, som nogen Underofficer sit Reglement. »Das Deutsche, das ist das Ziel.« I Skolen møde Børnene uden at kjende et tysk Ord; men Skolelæreren kan baade Tysk og Polsk for dem Alle. Og der arbejdes med Kraft. Vel forekommer der Exempler paa, at polske Børn kunne læse deres tyske Læsebøger (polske bruges ikke) og ramse deres tyske Katekismus (en polsk haves ikke) op uden at forstaa Indholdet; men i det Hele taget kunne Børnene, hvad der forøvrigt utvivlsomt vidner om Begavelse, ved deres Konfirmation udtrykke sig paa Tysk. Da de faa al deres Tysk i Skolen, saa forklares deraf, at deres Sprog for Udlændingens Øre nærmer sig til det Højtyske; man forstaar dem langt bedre, end man forstaar den sachsiske Almue eller den schwabiske Dialekt. Paa den anden Side har disse Polakkers Maade at tale Tysk paa flere, endog ret komiske Ejendommeligheder. Det i det polske Sprog hyppig forekommende pleonastiske *sic* («sich«) overføres af dem i Tysk, og, for at nævne et Exempel, den polske Sætning: *Fryderyk lubil sic bawir przy ogniu* (»Frederik legede gjerne ved Ilden«) afgiver det just ikke elegante Tyske: »Friederich spielte sich gern am Feuer«. En anden Ejendommelighed er Tilbøjeligheden til at sløjfe »n« i Infinitivendelsen »en«. Herom fortælles følgende Anekdote: En polsktalende Gejstlig viste nogle tysktalende Fremmede sin velbesatte Hestestald med de Ord: »Diese sind die canonici, und jene sind die musici«. Canonici var den af den polske Tunge fordrejede Udtale af »kann noch nicht ziehen« og musici den tilsvarende af »muss ziehen«. Vi vende tilbage til den preussiske Stats Bestræbelser i den »germaniske Kulturs« Tjeneste.

Det omtaltes ovenfor, hvorledes der begyndtes med Skolen, og hvorledes den i Reglen gjør sin Skyldighed. Aldeles tilfredsstillende efter preussiske Begreber vilde Skolelæreren vanskelig kunne løse sin Opgave; dertil vilde nemlig høre, at Børnene ogsaa under deres Lege betjente sig af det tyske Sprog. Man tænke sig en Klasse danske Bønderdrenge, c. 50 eller endnu flere, lege paa Fransk! Dette Sprog vilde nemlig ikke falde vore Bønderdrenge vanskeligere, end det tyske Sprog falder hine smaa Polakker. Men for det Tilfælde, at Skolen ikke har gjort sin Skyldighed, er der for den mandlige Del af Befolkningen endnu en Skærsild at gjennemgaa. »Beim Militäre« ignoreres Polakken som Polak fuldstændig; al Kommando, ja endog al »Unterricht« foregaar paa Tysk.

Med den ydre Uniformitet, som herved opnaas, at nemlig den her omtalte Befolkning betragter Tysk som sit »officielle« Modersmaal, er den preussiske Regering tilfreds. Og hvad skulde den her have at frygte? Ingen selvstændig Nationalitet giver den polske »Geschwätz« Rygstød; ingen Literatur giver den en aandelig Basis. Den tyske »Kulturgeist« har forlængst sejret; Navnet »Polak« er et Skjældsord i en Tyskers Mund; det betragtes som en Skam at tale Polsk, det polskfødte Tjenestetyende benægter ofte sit Kjendskab til sit Modersmaal. Og til hvilken Stand høre disse Folk? Det er bekjendt, at i den polske Stat vare meget faa Indfødte Handelsmænd og Haandværkere. Historieskriverne have heri med fuldkommen Berettigelse set en medvirkende Grund til Statens Undergang. I Forbindelse dermed staar uden Tvivl den Omstændighed, at den her omtalte polsktalende Befolkning for største Delen hører til den agerdyrkende Klasse. Men der findes kun sjeldent en polsk »Gutsbesitzer«; de ere næsten Alle »Instleute« (Indsiddere) og Daglejere. Men hos disse Folk, fortrykte og kuede som de ere, bevares det polske Sprog som mundtlig Tradition fra Fader til Søn; sjeldent vil man træffe Nogen, der kan læse og skrive Polsk. Der ligger ingen national Bevidsthed bagved, Indsidderne Walewski, Chlopicka, Prosowsky og Sokolowsky leve aldeles uden Anelse om, at disse Navne figurere i Historien, og at maaske en af deres Forfædre har opløst en af hine »polske Rigsdage«. I Skolen lægges klogelig ikke speciel Vægt paa Polens Historie; man kan selv af samtlige Konfirmander i en Klasse ikke vente Svar paa, hvad det er for et Land, der ligger Syd for Provinsen Preussen, medens derimod alle preussiske Provinser, selv de nye, opramses med stolt Bevidsthed. I Skolen læres tyske Sange; i fuldttonende Kor lyder: »Ich bin ein Preusse, kennt Ihr meine Farben?«, hvis Omkvæd: »Ich bin ein Preusse, will ein Preusse sein!« klinger lidt underlig, naar den polske Accent høres saa stærkt igjennem. Ingen polske Sange læres; i disse Egne høres derfor i det polske Sprog kun Viser, for det Meste af erotisk skjæmtende Indhold, som vise Befolkningens fyrige, lette Sind. Dette faar man ogsaa Indtryk af ved Folkenes støjende Munterhed, naar de vende hjem fra deres anstrengende Arbejde, og ved deres lidenskabelige Slagsmaal og Stridigheder.

Vil da ikke dette Polske engang forsvinde? Jo tilvisse; det mangler ifølge det ovenfor Omtalte de nødvendige Betingelser for at leve. Men endnu i mange, mange Aar vil det holde sig, som det naturlige Middel til Meddelelse mellem den Befolkning, der saa længe har levet under polsk Scepter; ja, det sker endog engang imellem, at Tyske, der ved Giftermaal ligesom indlemmes i den polske Befolkning, lære Polsk og opdrage deres Børn paa Polsk. Og den preussiske Regering overiler sig ikke, den ser klart Grænsen, hvortil den kan gaa. Hvad gjør det, at den polske Arbejder udskjælder sin Herre paa Polsk, som denne i Regelen ikke forstaar? Frugten af hans Arbejde tilfalder dog den tyske »Besitzer«. Hvad Vægt ligger der paa, at den polske Prædiken hver Søndag overværes af Mange? Evangeliet forkyndes jo først, rigtignok for en mindre Tilhørerkreds, paa Tysk. Det er endnu kun nogle faa ældre Folk, navnlig Kvinder, som ere saa ubekjendte med det tyske Sprog, at de hilse med »Dzien dobry!« istedetfor det af den yngre Slægt lærte, ensbetydende »Guten Tag!« Hin Generation nærmer sig allerede Graven, snart vil det polske Sprog kun lyde indenfor det uanselige Daglejerhuses Vægge, indtil det endelig af Mangel paa den Fornyelse, som ethvert Sprog behøver til kraftigt Liv, vil sygne hen og dø.

Hoffet. Hds. kgl. Højh. *Arveprinsessen* passerede igaar Middags Fredensborg med Toget til Helsingør. Ds. Maj. *Kongen* og *Dronningen*, Prinsesse *Thyra*, *Kronprinsessen* og Prinsesse *Louise* vare tilstede paa Perronen for at hilse paa Arveprinsessen.

Fra Slesvig. I *Flensb. Av.* skrives der: Medens vi Danske i Nordslesvig kun have een Ting at arbejde for, og Alle ere enige om at gjøre Alt, hvad der kan fremme vor Gjenforening med Danmark, saa er det Modsatte Tilfældet med vore «Befriere«, Tyskerne. Tyskerne hos os have delt sig i Fremskridtsmænd, Nationalliberale og Augustenborgere, der tilsammen ere meget højrøstede og tro at være i Besiddelse af den ægte tyske Livselexir. Under al den Larm, disse Partier gjøre, har derhos det tyske Socialdemokrati begyndt at underminere den Jordbund, hvorpaa Partierne tro at arbejde, saa at det Hele om kortere eller længere Tid vil blive faldefærdigt. De Nationalliberale, der finde villige Ledere i de preussiske Embedsmænd, afholdt i Tirsdags en Forsamling i Kolosseum, hvori selvfølgelig Embedsmændene førte det store Ord. Højst betegnende er det derhos, at man havde udelukket alle ikke »Nationalliberale« ved kun at indbyde »politische Glaubensgenossen« til Mødet, hvorfor det da heller ikke var saa paafaldende, at Mødet ikke blev forstyrret ved nogen »Misston«. Til Medlemmer af det nationalliberale Provinsudvalg valgtes foruden Embedsmændene Dr. *Wallichs* og Kredsdommer *Gotburgsen*, der Begge ere valgte ved en tidligere Lejlighed, tillige Embedsmanden, Kredsdommer *Hansen* fra Flensborg og Landmændene *Peter Jensen* fra Oxager og *Peter Otzen* fra Løstrup for Angel.

— Fra Horsens kan der ifølge *Dvk.* i næste Uge imødeses et Besøg i Udstillingen af Medlemmer af den derværende Arbejderforening. Et Medlem af Foreningens Bestyrelse har været i Haderslev for at gjøre fornøden Aftale med Udstillingskomiteen.

Vælgermøde. I Lørdags afholdt ifølge *Lemvig Av.* Folketingsmand *Aaberg* et talrig besøgt Vælgermøde i Lemvig. Han omtalte flere af de vigtigste paa Rigsdagen forhandlede Sager, navnlig Skolesagen, Venstres forskjellige Lovforslag, Forsvarslovene og de af Venstre imod Regeringen foretagne yderliggaaende Skridt, som han stærkt misbilligede. I den senere Tid, ytrede han dernæst, er der i et af de mest yderliggaaende Venstreblade fremsat det Spørgsmaal: »Hvem skal give efter?« Man har der med den største Dristighed fremsat Paastande og doceret Statsret over de allervigtigste konstitutionelle Spørgsmaal og faar selvfølgelig ud, at det er Landstinget og Regeringen, der skulle give efter for et nok saa lille Flertal i Folketinget. Dette er imidlertid urigtigt; thi de tre Faktorer, hvoraf vor Lovgivningsmagt bestaar, ere aldeles ligeberettigede; de To kunne Intet gjennemføre uden den Tredies Tilslutning, og der kan derfor kun være Tale om at komme overens, hvorimod, naar den ene af de Tre gjør Fordring paa at beherske de Andre, saa er det Overgreb. Det er paa Overenskomst, at vor Forfatning er bygget. Der blev af en haabefuld ung Venstremand ved Grundlovsfesten i Lemvig fremsat flere dristige Paastande i samme Retning, som det ikke var Stedet til der at imødegaa. En af disse troede Taleren at burde fremdrage her; den gik ud paa, at dersom Modstanden imod Venstre fortsattes, saa kunde det føre til, at Bønderne, ligesom Vendelborne i Knud den Helliges Tid, rejste sig, drog Landet igjennem og hærgede, brændte og myrdede overalt. Hvis Bønderne skulde gjøre dette nu, var det dog ønskeligt at vide hvorfor; thi man vilde have Vanskelighed ved at anføre

løb maatte have tilkjendegivet
Hensigt at ophæve den.

Slesvigske Tilstande. Den internationale Kommissions Medlemmer ere ifølge *Kold. Av.* afrejste hver til sin Side, formodenlig for at holde Juleferie. Saavidt vides, have c. 3000 Slesvigere meldt sig som danske Undersaatter med Hjemstedsbeviser, og Kommissionen skal have taget Sagen meget lempelig; navnlig roses General *Blumenthal* som meget forekommende. For at foretage de fornødne Examinationer paa Dansk var Herredsfogden i Rødding, *Grothusen*, en født Kjøbenhavner, tilkaldt til Kolding, hvor Kommissionen opholdt sig i 3—4 Dage. — Naar det i *Fredericia Av.* har været berettet, at Kommissionen under et Besøg i Fredericia har »beseet Fæstningen«, saa berigtiges dette nu; Kommissionen »betraadte end ikke nogen Del af Fæstningens Grund«.

— Fra Sønderborg skrives der i *Dybbølp.*: Den faste Stok af vore 50 Embeds- og Bestillingsmænd, som ere optagne i den herværende Borgerrulle, i hvilken der ialt er 326 Personer, viste sig ikke tilstrækkelig til ved de sidste Valg at sætte tyske Kandidater igjennem. Nu have Bykollegierne i deres sidste Møde dispenseret 8 Embeds- og Bestillingsmænd fra Lovens Bestemmelser og tilstedt deres Optagelse i Borgerrullen. Det hjælper jo paa Tallet, men hvis Regeringen imod Forventning skulde kassere de sidste Valg, saa kunne disse Embeds- og Bestillingsmænd i Henhold til Byforordningen dog ikke optages paa Valglisterne før ved den generelle Berigtigelse af disse, der hvert Aar finder Sted fra 1ste—15de Juli, thi efter § 40 kan Ingen efter den aarlige Fastsættelse af Borgerrullen indføres i samme, uden at han senere har erhvervet Borgerret, hvilket ikke kan siges om de Dispenserede.

Vælgermøde. I Løverdags afholdt Pro-

var anden Gang gift med en Datter af Admir. Digby, de levede ulykkelig sammen, og de skilt ad ved en Kjendelse af Overhuset. Lady Ellen borough, der var meget smuk og meget aandri begav sig da til Orienten, her lever hun endn i Damaskus eller i Telte mellem denne By o Palmyras Ruiner, dyrkende den frie Kjærlighe Da den afdøde Jarl ikke efterlader sig Børn uddøe nogle af hans Titler med ham, men de som Baron af Ellenborough gaaer over til ha i 1820 fødte Brodersøn Charles Edmund Law.

Bismarks Depesche til Grev Arnim, hvoro et Telegram for nogle Dage siden bragte Efte retning, er dateret den 7de December og lyd saaledes: »Deres Højvelbaarended har gjenne Pressen faaet Efterretning om det Indtryk, so Frikjendelserne i Melun og Paris have gjort p den offenlige Mening i Tyskland; hvor forskje lige Partier der end kan findes hos os, ere overfor disse Kjendsgjerninger alle af samm Mening. Det er langt fra vor Hensigt at lægg noget Ansvar paa den franske Regering for d Edsvornes Kjendelser, og vi ville gjerne troe, den heller ikke er i Stand til at beherske Stem ningen hos de Embedsmænd, som have me slige Processer at gjøre. Den Kjendsgjerning, Retsfølelsen i Frankrig ogsaa er gaaet saa fuld stændig tabt i de Kredse, i hvilke man fortrin vis søger Vennerne af politisk Orden og sikkr Retspleje, sætter jo netop Europa i Stand til bedømme de Vanskeligheder, som den fransk

...det.

Abonnementspriis: 2 Rdl. Kvartalet, 84 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Uden for Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyr (35 Sk. Rm.).

23 Xbre 1871.

Indbildningskraft udrustede Forfatter af *l'Histoire de l'Empire* pønser paa. Det preussiske Krigsministerium har befalet, at de Stater, som staae umiddelbart under det, næste Aar skulle stille 124,000 Rekruter i Stedet for det sædvanlige Antal af 100,000. Lignende Befalinger ville sikkert blive udstedte i Bayern, Würtemberg og Sachsen, hvorved den normale Styrke yderligere forøges med 9,000 Mand. Naar man hertil føjer de 32,000 Mand, som lidt efter lidt ventes fra Elsas og Lothringen, og naar man fradrager den sædvanlige Afgang, vil Hæren efter den tolvaarige Periode, i hvilken Værnepligten varer, være forstærket med ikke mindre end 330,000 Mand. Hvorvidt der skal dannes nye Regimenter eller en femte Bataillon, vide vi ikke; men vist er det, at den nye Tilgang udelukkende skal indlemmes i Infanteriet og Artilleriet. Der er ingen Tvivl om, at endogsaa det anførte Tal i fornødent Fald kan blive betydelig forøget. Antallet af de tjenstdygtige Folk, der ere blevne fritagne for Tjenesten under Paaskud af en eller anden fysisk Fejl, men i Virkeligheden, fordi Regeringen ikke havde Penge til at optage dem i Hæren, har altid været meget stort. Hærens Budget er ganske vist heller ikke blevet forøget denne Gang, skjøndt der skal udskrives saa mange flere Rekruter; men da det ansees for uundgaaelig nødvendigt at forøge Hærens Styrke, vil man sikkre sig de fornødne Pengemidler ved at forkorte Tjenestetiden for hver enkelt Rekrut. Skulde Pengene alligevel slippe op, vil man tye til et staaende Fond i Krigsministeriet paa c. 100 Millioner Thaler. Vilde det ikke være i høj Grad beklageligt, om dette skulde blive Resultatet af den sidste Krig? Have de to Lande ikke indladt sig paa et Væddeløb af Rustninger, som fører til Ødelæggelse?

Sagførerbeskikkelse. Under 18de Decbr. har Justitsministeriet meddelt Cand. juris *J. M. Carlsen* Beskikkelse som Overretssagfører.

Slesvigske Tilstande. I *Dvk.* gjør *Hans Kryger* udførlig Rede for sin Virksomhed i den sidste tyske Rigsdagssamling. Efterat han har omtalt den Situation, hvorunder Rigsdagen denne Gang samledes, og de Bebrejdelser, han den 6te November fandt Lejlighed til at rette imod Rigsdagens Medlemmer, fordi de stedse havde nægtet deres Medvirkning til hans Sags Fremme, skriver han videre:

Flere Medlemmer fra forskjellige Sider, som henvendte sig til mig privat og paa en belærende Maade, forestillede mig, at det ikke var ad den Vej, jeg opnaaede, hvad jeg tilsigtede; de anbefalede mig derimod, saafremt jeg ønskede Klarhed i min Sag, at rette en Interpellation til Regeringen. Naar en saadan Interpellation, blev der sagt, med Hensyn til Indholdet holdt sig strengt til Sagen, kunde jeg gjøre sikker Regning paa at finde Understøttelse dertil hos Flertallet af Medlemmerne af det store nationale Parti. Skjøndt jeg nærede Tvivl om, at dette saa ganske vilde lykkes mig, forkastede jeg dog ikke, men optog Forslaget. For at Forsøget imidlertid ikke skulde strande paa Interpellationens Indhold og Form, nedskrev jeg den omtrentlig ordlydende saaledes, som mine tyske Kolleger dikterede mig den, og det skal udtrykkelig slaaes fast, at ingen af Fraktionerne i Salen har rejst nogen Indvending derimod. Et Medlem gjorde endog den samme Dag Forsøg paa at erhverve Understøttelse til Interpellationen, men han blev af de Rigsdagsmænd, til hvilke han henvendte sig, afvist med den Bemærkning, at de kun vilde understøtte Sagen, naar jeg selv bragte den frem. Jeg henvendte mig da til Formændene for de fem Hovedfraktioner i Kammeret, nemlig: det nationalliberale Parti, Fremskridtspartiet, Rigspartiet, det konservative Parti og det klerikale Parti. Alle Formændene lovede mig at forelægge min Interpellation i de første Fraktionsmøder og, forsaavidt Fraktionerne maatte nægte at understøtte den, da at meddele mig Grundene til deres Vægring. Interpellationen lød saaledes: »Er Regeringen betænkt paa, og kan det ventes, at der nu snart vil blive truffet saadanne Forholdsregler, at det nordslesvigske Spørgsmaal kan imødesee en endelig og ordnet Afgjørelse paa en for Tyskland værdig Maade?« Formanden for det *nationalliberale* Parti *R. v. Bennigsen* svarede under 12te November: »Deres Højvelbaarenhed har jeg den Ære at meddele, at den hermed tilbagefølgende Interpellation om Nordslesvig ikke har fundet nogen Understøttelse i den nationalliberale Fraktion.« Friherre *Hoverbeck,* Formanden i *Fremskridtspartiet*, svarede under 13de November: »Idet jeg vedlægger det mig anbetroede Exemplar af den paatænkte Interpellation, tillader jeg mig, da jeg ikke traf Dem i Dagsmødet, at underrette Dem skriftlig om, at vor Fraktion har afslaaet at understøtte Interpellationen.« Efter disse tvende Svar indtraadte der en længere Pause, i hvilken jeg Intet hørte fra de øvrige Partiers Formænd. Min Mistanke om, at man mulig søgte at trække Sagen i Langdrag, turde have været saa meget mere berettiget, som jeg alt tidligere har gjort den Erfaring, at ogsaa det »at forhale Sagen« er en af de Maader, hvorpaa Kammeret har forhindret mig i at komme til Orde i min Sag. Jeg saae mig derfor nødsaget til skriftlig at minde de paagjældende Herrer om deres Løfte. Friherre *Blanckenburg,* Formanden i det *konservative* Parti, fremsendte omsider under 27de November følgende Svar: »Deres Velbaarenheds ærede Skrivelse af 25de ds. har jeg modtaget og undlader ikke at meddele Dem, at jeg ifølge Deres Ønske har meddelt den konservative Fraktion Deres Interpellation saa vel som Deres Begjæring om at faae Grunden til et eventuelt Afslag skriftlig meddelt. Fraktionen har besluttet ikke at understøtte Interpellationen, og man var derhos enig om ikke at ville meddele Dem Grundene til Afslaget. Under disse Omstændigheder beklager jeg ikke at kunne give Deres Velbaarenhed anden skriftlig Besked.« Formanden for *Rigspartiet*, Statsminister *v. Bernuth* svarede ligeledes under 27de November saaledes: »Deres ærede Forespørgsel fra iforgaars om den af Dem paatænkte Interpellation er jeg først nu i Stand til at besvare. Strax efter vor første Samtale bragte jeg Sagen paa Bane i det liberale Rigsparti; men Tallet paa de paatrængende vigtige Sager var saa stort, at Deres Interpellation flere Gange maatte træde tilbage fra Dagsordenen. Resultatet af Fraktionsforhandlingerne idag gik, som jeg herved iler med at meddele Dem, ud paa, at Fraktionen af Hensyn til Situationen troede at maatte nære Betænkelighed ved at understøtte Interpellationen.« Det *klerikale* Parti vilde heller ikke understøtte min Interpellation, og dets Formand, *Windhorst*, meddelte mig dette med de Ord, »at Partiet ikke holdt Øjeblikket for belejligt dertil, og at det ikke var ham tilladt at give denne Besked skriftlig.« Man vil see, at der gjennem alle de Oplysninger, jeg saaledes har modtaget fra de forskjellige Fraktioner, er rettet en systematisk Opposition imod min Plan. Ingen, ikke engang en af dem, som havde tilskyndet mig til at gjøre Forsøget og forsikkret mig, at der føltes Trang i Rigsdagen til at komme til Klarhed i det nordslesvigske Spørgsmaal, støttede Interpellationen. Det er ikke saa meget det, der siges i disse Skrivelser, som den Taushed, hvormed alle Partier ere gaaede hen over Sagen, og den Konsekvens, hvormed det enkelte Parti ligesom havde forpligtet sig lige overfor de andre til en fælles Vedtægt, der ad Omveje har skaffet mig Lys i vor Sag. Af den Omstændighed, at de i deres skriftlige Svar have fordulgt Grundene til deres Vægring, bør man vel være berettiget til at drage den Slutning, at det nordslesvigske Spørgsmaal, langt fra at være udslettet fra Historien ved den senere Tids Begivenheder, tvertimod staaer ubeskaaret og fuldgyldigt paa den europæiske Dagsorden. Med det Resultat, der saaledes er vundet ved mit Forsøg, har jeg Grund til at være tilfreds. Naar det i en enkelt af Svarskrivelserne hedder, at Partiet »af Hensyn til Situationen« har fundet det »betænkeligt« at fremkalde en Diskussion om det nordslesvigske Spørgsmaal, saa tilstaaer jeg, at ogsaa jeg havde mine Betænkeligheder, inden jeg vovede hint Skridt, og at jeg i Forvejen vel havde overvejet de Farer, som en saa stærk Udfordring kunde medføre for os. Min Frygt derfor har heller ikke kunnet undgaae mine Vælgeres Opmærksomhed, idet jeg ikke paa eget Ansvar har turdet lægge Haanden paa Værket. Det var alene Nøden, som tvang mig til dette Skridt, fordi det var en absolut Nødvendighed for mig atter at erhverve mig et holdbart Fodfæste i den nordtyske Rigsdag, hvorved jeg kunde gjenvinde min tidligere Stilling i Kammeret, uden hvilken jeg Intet formaaede at udrette ad parlamentarisk Vej for mine Vælgeres nationale og traktatmæssige Ret. Det er imidlertid en Tilfredsstillelse for mig, at det var mine Modstandere og ikke mig, som fik Betænkeligheder og trak sig tilbage i et Øjeblik, da det gjaldt om at støtte en Sag, der ikke var anlagt paa Andet end paa at bringe Lys og Klarhed i et saa vigtigt Principspørgsmaal, som den nordslesvigske Sag i Virkeligheden er. Det har viist sig, at denne Sag ikke lader sig tie ihjel. Det er ikke godt at vide, naar mine Modstandere ville opgive deres Betænkeligheder ved at optage Spørgsmaalet, men saa længe er jeg vis paa, at mine nordslesvigske Landsmænd ikke ville forsømme stadig at minde Tyskland om dets Pligt. Nordslesvigs Retskrav ophører ikke, førend det har erholdt, hvad der med Rette kan tilkomme det. Forinden jeg slutter, troer jeg at burde gjøre Rede for, af hvad Grund jeg ikke har kunnet vedlægge nogen Udtalelse fra de Kammermedlemmer, som ikke tilhøre nogen bestemt Fraktion, al den Stund alle Partierne i Salen ere mig lige gode. Forsaavidt jeg har forhørt mig hos enkelte af *Venstre*, har Ingen viist absolut Utilbøjelighed til at støtte min Sag; Nogle have endog givet mig et bestemt Løfte derom. Naar alligevel ingen Venstremænd have understøttet mig, da maa det ikke oversees, at Rivningerne imellem Venstre og de øvrige Partier ikke ret vel tilstede dem at understøtte en Interpellation, som udtrykkelig var afpasset for deres Modstandere. Ogsaa fra en anden Side af Salen, nemlig af *Polakkerne*, blev det mig betydet, at de vare saare villige til at understøtte mig, kun ønskede de Interpellationen formuleret paa en nogen anden Maade, hvorom de forbeholdt sig at sende mig en skriftlig Erklæring. Denne

har jeg endnu ikke modtaget, men saa snart det skeer, skal den blive offenliggjort.

— Som tidligere meddelt, har Kredsretten i Flensborg i den for nogle Dage siden afsagte Dom imod Redaktørerne *Hjort-Lorenzen* og *Willemoes* bl. A. frataget begge Redaktører Retten til at drive Bogtrykkeri og Avissalg. Om denne Del af Dommen skriver *Dvke.*: Retten har ventelig støttet denne Del af Dommen paa § 54 i den gamle Presselov af 12. Maj 1851. Denne foreskriver nemlig, at naar en Bogtrykker eller Avissælger (Forlægger) i Løbet af 5 Aar er dømt een Gang før for Presseforseelse, kan han, og er han dømt to Gange før, skal han ved Dom miste sin Bevilling. Der hersker blandt de Lærde stor Uenighed om, hvorvidt denne Bestemmelse endnu staaer ved Magt efter de nye Straffe- og Næringslove. Pressens Forfølgere sige ja, men Domstolene have, idetmindste hidtil, sagt nej. Navnlig har Kredsretten i Flensborg ikke før bragt den nævnte Paragraf til Anvendelse, hverken den 2. Oktober 1868, eller den 20. August 1869 eller den 5. Januar 1870, da *Dannevirkes* Redaktør for tredie, fjerde og femte Gang i to Aar blev dømt for Presseforseelser, lige saa lidt som Appellationsretten i Kiel, til hvilken alle disse 3 Pressesager i sin Tid have været indankede, har taget Notits af Presselovens § 54. Det er mærkeligt, at Kredsretten i Flenborg nu pludselig kalder denne gamle Bestemmelse til Live. For vort Vedkommende vil derfor ialfald dette Punkt af Underretsdommen blive indanket til højere Afgjørelse.

— Friherre *Ende* i Slesvig er nu officielt udnævnt til Regeringspræsident i Koblenz. Til hans Eftermand i Slesvig skal heldigvis en preussisk Embedsmand være udseet.

— Den internationale Kommission har ifølge *Fredericia Av.* i Tirsdags besøgt Fredericia og har beseet Byen og Fæstningen.

Vareomsætningen med Udlandet i 1870—71. Af *Statistisk Tabelværks* 3die Række er det 19de Bind udkommet, indeholdende Tabeller over Danmarks Vare-Indførsel og Udførsel samt Skibsfart og Brænderiproduktion m. m. i Finansaaret 1870—1871. Vi skulle senere efterhaanden meddele nogle Uddrag heraf og indskrænke os for idag til at fremhæve, at Kongerigets Vareomsætning med Udlandet, regnet efter Vægt, i det nævnte Aar for første Gang har naaet og oversteget den tredie Milliard, idet den samlede Ind- og Udførsel har udgjort 3014 Mill. Pd., medens den største Omsætning hidtil har været 2782 Mill. Pd. (i 1865—66). Navnlig har Udførslen igjen naaet omtrent den samme Højde som i hint Aar, der ikke senere er bleven naaet, idet den nemlig har udgjort 1037 Mill. Pd. (1865—66: 1040 Mill. Pd.), hvilket er betydelig mere end i noget af de fire foregaaende Finansaar. Indførslen derimod har været lidt mindre end i 1868—69, nemlig 1976 Mill. Pd. imod 2001 Mill., men betydelig større end i noget af de andre tidligere Finansaar.

Opgjøres Udførslens Værdi efter Gjennemsnitspriserne for de udførte Varer, maa en betydelig Stigning siges at have fundet Sted i Sammenligning med de foregaaende Aar, idet en Opgjørelse for de samme Vareklasser udviser følgende Værdi af Udførslen i Finansaarene

1866—67	37,30	Mill. Rdl.
1867—68	32,12	—
1868—69	28,67	—
1869—70	31,04	—
1870—71	42,14	—

Udførslen har altsaa i det sidste Finansaar havt en henved 10 Mill. Rdl. højere Værdi, end den gjennemsnitlig har havt i de fire foregaaende Aar.

Literatur. Som Nr. 16 af de bekjendte *Solstraale-Fortællinger* er paa *P. G. Philipsens* Forlag udkommet *En Bedstemoders Fortællinger om de ti Guds Bud*, en Samling Smaahistorier, hvis Æmne er angivet i Bogens Titel, og hvis Tanke er at indprente Læserne, navnlig den yngre Kreds af disse, den rette Forstaaelse af Budene. Medens man i enkelte af Fortællingerne, f. Ex. den, der omhandler det tredie Bud, mærker, at Forfatteren og hans Betragtningsmaade hører hjemme i det stærkt religiøst udprægede engelske Samfund, maa man i alle Historierne anerkjende en Evne til fængslende Fremstilling og en Opfindsomhed, der er vel skikket til at gjøre dem til en meget kjær Læsning for den Del af Læseverdenen, de nærmest henvende sig til, og til hvilken de kunne overlades med den fuldkomneste Tryghed, hvad jo allerede det velkjendte Forfatterfirma borger tilstrækkelig for.

— Vi henlede Opmærksomheden paa et større, til Memoireliteraturen henhørende Værk, der er udkommet paa den *Gyldendalske* Boghandels Forlag under Titelen *Gamle Dage*, Erindringer og Tidsbilleder af *Conradine B. Dunker*. Forfatterinden, der døde for fem Aar siden i den høje Alder af 86 Aar, var Søster til den endnu levende, alderstegne norske Videnskabsmand, Astronomen Christopher Hansteen, hvem hun efter Portrætet ligner paafaldende, og Moder til den ifjor afdøde velbekjendte Jurist og Politiker, Regeringsadvokat Bernhard Dunker. Læsere af Pavels's Dagbøger ville oftere have stødt paa hendes Navn, især hvor Talen er om den Virksomhed, der udfoldedes af det dramatiske Selskab i Kristiania; Erindringerne herfra og fra hendes øvrige Livsforhold, meddelte for Størstedelen i Breve til hendes ovenfor nævnte Broder, ere i nærværende smukt udstyrede og af Forfatterindens Portræt ledsagede Værk samlede til en sanddru Skildring af de »gamle Dages« mere eller mindre glemte Fænomener i vort Broderland.

— Paa *L. A. Jørgensens* Forlag er udkommet et Bind Fortællinger af *Beatus Dodt*, som i det Hele taget ere respektabelt gjorte og i samme Smag som Forfatterens tidligere Arbejder. Ønskeligt vilde det dog være, om han kunde faae sine Personer til at fatte sig lidt i Korthed, naar de have Noget at sige. Navnlig i Fortællingen »Bag Gribskov« ere de saa fortvivlet snaksomme, at det tager Snese af Sider, naar de blot skulle have Noget at spise.

— Paa *Andr. Schous* Forlag er under Titelen *Familieliv* udkommet en Oversættelse i Udvalg af Gustave Droz's bekjendte *Monsieur, Madame et Bébé*, som i Frankrig har gjort overordenlig Lykke. Det er jo ogsaa lykkedes den aandrige Forfatter at udbrede en vis idyllisk Ynde over det Familieliv, som den franske Literatur ellers hovedsagelig kun benytter, fordi der ikke kan begaaes de nødvendige Ægteskabsbrud uden af gifte Folk, men i disse smukke og virkelig følte Skildringer er der dog stadig saa meget »Pikant« tilbage, at det er berettiget af Oversætteren kun at forelægge det danske Publikum Bogen i Udvalg.

— I Kommisson hos den *Gyldendalske* Boghandel er udkommet et Foredrag af *O. Bang: Lægen som Spaamand*, der giver en populær Skildring af de Momenter, Lægen tager i Betragtning, naar han ved Sygesengen stiller Horoskopet for Patienten.

— Paa den *Gyldendalske* Boghandels Forlag er udkommet *Anton Rosings Alvorsliv*, et Minde, udgivet af *Hedevig Rosing*. Bogen har to Fejl, for det Første den meget søgte Titel, dernæst at den overhovedet er udkommen. Grunden til det Sidste maa naturligvis søges i, at Udgiveren overvurderer Rosings Personlighed, hvem hun vel har staaet nær i Livet og derfor kan have anseet det for nødvendigt, efterat P. C. Asbjørnsen i 1870 har givet sit Livsbillede af Anton Rosing (i »Norsk Landmandsbog«), at give det om igjen, men med mindre sikker Haand mod endel ganske smaabitte Detailler og endel lidet betydende Breve fra mere eller mindre bekjendte Folk; Bogens gode Sider, dens hjertelige Opfattelse af en ikke uinteressant Aand, stilles herved stærkt i Skygge. Skulde en Skildring eller rettere en Samling spredte Udtalelser som den foreliggende have havt virkeligt Værd, maatte det have angaaet en meget betydelig Mand; men Rosing var ikke nogen saadan. Det var en dygtig og begavet Natur, hvad der jo heller ikke var ubekjendt i Danmark, men at kræve for hans Eftermæle en saadan Opmærksomhed hos vort store Publikum, er at stille ham op paa en lignende Piedestal, som en af hans udenlandske Venner gjør i et meddelt Brev: »Faa Kemikere, lige meget hvor højt stillede, have havt Held til at udøve en saa stærk personlig Indflydelse eller til at vinde en saa stor Kreds af hengivne Venner, ikke alene i de skandinaviske Hovedstæder, i Petersborg og i mangen tysk By, men i Paris, i Edinburgh, Wien, Palermo og i flere end een amerikansk By vil man bevare Mindet om Rossing og sørge over hans tidlige Bortgang.« Forsaavidt man herved vil sige synderlig Mere, end hvad der kan siges om de fleste dygtige og elskværdige Mennesker, der have rejst meget, miskjender man fuldstændig den Maalestok, med hvilken selv den nærmeste Eftertid bør dømme, om ogsaa Hjertet er med i Spillet. Kommer man ind paa den Slags Overvurderinger, vil man om kort Tid ikke kunne komme frem i den biografiske Literatur for lutter Storheder.

— Fra Kristiania er der tilsendt os *Lille Alf*, en fri Oversættelse af den amerikanske *The Trotty Book* af en Miss Phelps. (*Alb. Cammermeyers* Forlag.) Det er en underlig Børnebog, da den stadig handler om, hvorledes man kan løbe bort fra sine gode Forældre og rapse Pebernødder og forgive andre smaa Børn og begaae lignende Ugjerninger, uden at det gjør det Allermindste, naar man blot er rigtig smuk og har lange gule Krøller og store Øjne. For Børn kan den saaledes ingenlunde anbefales som nogen »moralsk« Børnebog, og som Børnebog for Voxne har den ved Siden af nogle Fortrin, saasom en vis Humor og enkelte karakteristiske amerikanske Træk, den Mangel, at den hviler paa den Opfattelse af Børn som morsomme smaa Abekatte, der er almindelig, hvor Sandsen for Familielivet ikke er videre udviklet.

— Paa den *Gyldendalske* Boghandels Forlag er udkommet andet Oplag af den meget yndede Bog »for den barnlige Alder« *Klaus og Maria* af *Cornelia*, der skildrer to Bønderbørns Hændelser i Løbet af et Aar. Foruden det af »den barnlige Alder« vel kjendte Billede af de to Børn og Hunden indeholder Bogen et smukt Titelbillede af *Anker Lund* med stemningsfulde Medaillonbilleder fra de fire Aarstider, hvis Naturliv Bogen ogsaa skildrer.

— Hos *Jac. Dybwad* i Kristiania og *G. E. C. Gad* i Kjøbenhavn er udkommet *Norske Folkeeventyr*, fortalte af *P. Chr. Asbjørnsen*, ny Samling. Det er en Bog, som taler for sig selv, og paa hvis Udgivelse man kun behøver at gjøre opmærksom. Naar blot den ene af de bekjendte Eventyrfortællere denne Gang nævnes paa Titelbladet, vil dette dog ikke sige Andet, end at ogsaa Jørgen Moe ifølge Forordet til denne Samling har ydet værdifuldt Bidrag, idet han har overladt Asbjørnsen sine Samlinger til fri Raadighed. De fleste af disse Eventyr ere i den Forstand ikke nye for det norske Publikum, at de have været trykte i »Kalendere«, »Juletræer« osv., men for det danske Publikum møde de ogsaa i denne Henseende i al deres uberørte Friskhed.

— Hos *J. Hoffensberg* og *Th. Michaelsen* er udkommet *Historiske Fortællinger for Ungdommen* af *Elisabet Ouchterlony*, med et Forord af Pastor *L. H. Schmidt*. Det er en lille Samling velvalgte Skizzer af historiske Personer og Begivenheder. Baade Valget af Stoffet og Fremstillingen vidne om Blik for, hvad der kan og bør tiltale Børn; enkelte Steder kommer der dog lidt Forceret i Skildringen. Den lille Dreng i Ørebro, som i sin Glæde over Sverigs frie Grundlov af 1865 omfavnede den første Frihedshelt Engelbrekt Engelbrektsons Støtte og raabte »Hurra Engelbrekt«, burde ubetinget have været udeladt. Som et Par mindre Unøjagtigheder, vi have bemærket, skulle vi fremhæve, at det ikke er rigtigt i Fortællingen om Sigurd Jorsalafar at lade Ottar Birting være en Dreng; det kan han aldrig blive efter Snorre, som aabenbart har været Kilde for Forfatteren. Fortællingen om Vilhelm af Oraniens Drab indeholder ogsaa et Par smaa Unøjagtigheder. Bogen ledsages af sex vellykkede Billeder af *Knud Gamborg*, og som Helhed er den unægtelig en god Børnebog i en ny Stil.

— Folkeskriftselskabet har endnu før Jul naaet at udgive et lille Hefte *Smaastykker*, hvoriblandt en Afhandling om Alderdomsforsørgelse og Livsforsikkring af *A. Jacobsen*, en Skildring af Kjøbenhavns Vandværk ved *Ad. Steen* og en kort Biografi af Stephansen og hans Hustru ved *J. N. Vinther*. Det er nu allerede en betydelig Række af Skrifter, som Udvalget for Folkeoplysnings Fremme har udgivet, og mange af disse egne sig fortrinlig til at benyttes som Gave til Ældre og Yngre; det er er derfor hensigtsmæssigt, at de enkelte Hefter ikke alene fremtræde som hørende til den hele Række af Dansk Folkelæsning, men tillige have særlig Titel og Omslag, saa at de derved blive selvstændige Skrifter. Vi skulle her af saadanne Bøger nævne Hammerich's Biografi af Thorvaldsen, Reinhardt's Beskrivelse af Bondestandens Frigjørelse, Termansen's Steen Blichers Liv og Levnet, de forskjellige Rejsebeskrivelser og historiske Skildringer

13 Jun 72.

De øvrige Ansættelser: for Byskriveren i Rudkjøbing, Byfogderne i Sæby og Randers, samt Herredsfogden i Holmans og Elbo Herreder, tiltrædes af Udvalget.

Slesvigske Tilstande. Ifølge *Freja* gav de danske Medlemmer af den internationale Kommission i Tirsdags paa »Hotel Danmark« i Aabenraa en splendid Diner, hvortil de preussiske Kommissærer, de militære Autoriteter i Byen, Landraaden, Borgmesteren, flere af Byens ansete Mænd, Stiftamtmand Nielsen fra Ribe, nogle Embedsmænd fra Kolding m. Fl. vare indbudne. Der udbragtes en Række Skaaler, saaledes for Kejser Wilhelm og Kong Christian IX., for de preussiske Kommissærer, for Aabenraa, for Kolding osv., og der herskede den livligste Stemning.

— Ifølge *Dvk.* opholder den tyske Gesandt i Kjøbenhavn, Kammerherre v. *Heydebrand u. d. Lasa* sig for Tiden i Berlin, og man vil sætte hans Ankomst dertil i Forbindelse med Grev Frijs-Frijsenborgs Ophold i den preussiske Hovedstad.

Et nyt Koppehospital. Hr.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.
edlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med
af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1872.

ler-
de
op-
fts-

navnlig fra Venstre fremkom adskillige Indsigelser imod Brændevinsafgiftens Forhøjelse, der for Finansministerens Vedkommende er Betingelsen for, at Told- og Skibsafgiftslovene kunne udkomme. Den Omstændig

satser.

Slesvigske Tilstande. I *Dybbølp.* underretter Proprietær *Ahlmann* sine Vælgere om, at han af de samme Grunde som tidligere anført ikke modtager det paa ham den 4de d. M. faldne Valg, hvorom han har tilskrevet Valgkommissæren.

— Overregeringsraad *Bitter* i Posen er ifølge *Dvke.* bleven udnævnt til Vicepræsident i den slesvigske Regering i den til Düsseldorf forflyttede Baron Endes Sted.

— Brøns Højskole-Forening har ved en Generalforsamling forkastet et Forslag om at sælge Højskolebygningen til en Almueskole. Paa Grund af Autoriteternes Trakasserier har Højskolens Virksomhed hvilet i halvandet Aar, men Foreningen haaber paa bedre Tider og vil ikke slippe den af Hænde.

11 Jan 72

Statstelegrafens Virksomhed 1869 og 1870 er ifølge en desangaaende

Medens saagodtsom alle tyske Blade endnu bestandig ansee deres Dagværk for ufuldkomment, naar de ikke i hvert Nummer bringe to à tre Artikler, hvori de overøse det franske Folk med Haan, Ringeagt og plumpe Skjældsord, fortæller *Times*'s Korrespondent i Berlin, at Tyskerne ere Mønstre paa Ædelmodighed og Forsonlighed. Uagtet de tyske Blad...

For saa haardt prøvede Fædreland.

Slesvigske Tilstande. Fra Valget i Graasten meddeler *Dybbølp.* endvidere, at den eneste tilstedeværende Tysker, Landraad *Mathiesen,* afholdt sig fra at stemme. Han »frabad sig« desuden, at der i Valglokalet udbragtes et Hurra for Ahlmann, men »desto kraftigere lød Hurraerne udenfor«.

— Som Vidnesbyrd om, hvor sørgeligt det staaer til med det kirkelige Liv under de tyske Præster i danske Sogne, kan anføres, at i Ulkebøl Kirke, der i tidligere Tid altid samlede en talrig Menighed, er der to Søndage i Træk ikke holdt Gudstjeneste, fordi der den første Søndag kun mødte een, den anden Søndag slet ingen Tilhører. Det er Pastor *Gardthausen,* som her har formaaet at skræmme Menigheden bort fra Kirken.

gblad

Mandagen den 8. Januar.

berg paa Amagertorv.

Slesvigske Tilstande. Den konstituerede Præst paa Rømø, *H. F. Nissen* fra Fyen, Kandidat fra Kjøbenhavns Universitet, er ifølge *Dvke.* udnævnt til Sognepræst for Asseballe Menighed paa Als. — Pastor *D. P. W. T. Tiedje* i Karlum, født i Vitsvort i Ejdersted, Kandidat fra Kjøbenhavns Universitet, er udnævnt til Sognepræst for Skrydstrup Menighed i Tørninglehn.

303

9/7 72

Det nye Kvaksalver-Lovfor-

for den afstedkomne Skade og straffes med Bøder eller Fængsel.

§ 3. Afstedkommer Nogen af de i § 1 nævnte Personer, han være autoriseret Læge eller ikke, Skade paa de under hans Behandling værende Syge ved en bevislig fejlagtig Behandling, da kan han, naar den Syge lader ham tiltale, efter Omstændighederne straffes med Bøder eller Fængsel. Hører den Syge, paa hvem der ved Behandlingen er skeet Skade, til de i sidste

manede Hartkorn.

Slesvigske Tilstande. Ved Valget i Graasten i Onsdags paa et Medlem af den preussiske Landdag gjenvalgtes Proprietær *N. Ahlmann* enst. med 171 St. De tyske Valgmænd havde ikke anseet det for Umagen værd at møde.

— I den nylig afsluttede Samling af Provinslanddagen i Rendsborg var ifølge *Dvke.* Partistillingen saadan, at de tre nordslesvigske Repræsentanter *Skau, Callsen* og *Lassen* i Reglen kunde gjøre Udslaget ved Afstemningen over brændende Spørgsmaal. En af de væsenligste Forhandlingsgjenstande var et Udkast til Statuter for Forvaltningen af den for Slesvig og Holsten fælles Brandkasse. Til dette Udkasts § 12 stillede Skau og Lassen et Ændringsforslag om, hvorledes der vil være at forholde, »naar de nordlige Distrikter af Hertugdømmet Slesvig ifølge Pragerfredens Bestemmelse paa Grund af en Afstemning eller paa anden Maade blive afstaaede til Danmark«; men da Forsamlingen besluttede at udsætte Sagens endelige Afgjørelse, kom Forslaget ikke til Forhandling.

Grev Frijs-Frijsenborg er ifølge et Telegram til Ritzaus Bureau i

5/9 an 1876

304

Kursen paa kort Sterling, som ved Aarets Begyndelse var 8 Rdl. 94 Sk., var ved dets Slutning 8 Rdl. 89 Sk. Den højeste Kurs var 9 Rdl 4 Sk. (19de Maj til 13de Juni), den laveste 8 Rdl. 86 Sk. (19de til 26de Septbr.). Den højeste og laveste Kurs i det foregaaende Aar var henholdsvis 9 Rdl. 8 Sk. og 8 Rdl. 89 Sk. Langt Sterling noteredes ved Aarets Begyndelse 8 Rdl. 87 Sk. og ved dets Slutning 8 Rdl. 82 Sk.

Den *engelske* Banks Diskontosatser vare: 1ste Januar $2^1/_2$ pCt.; 2den Marts 3 pCt.; 13de April $2^1/_2$ pCt.; 15de Juni $2^1/_4$ pCt.; 13de Juli 2 pCt.; 21de September 3 pCt.; 29de Septbr. 4 pCt; 7de Oktober 5 pCt.; 16de Novbr. 4 pCt.; 30te Novbr. $3^1/_2$ pCt.; 14de Decbr. 3 pCt.

Den *franske* Banks Diskonto, som den 9de August 1870 noteredes 6 pCt., blev den 21de Juli 1871 nedsat til 5 og den 3die November atter forhøjet til 6.

Den *preussiske* Banks Diskonto, som ved Aarets Begyndelse var 5 pCt., nedsattes den 1ste Februar til $4^1/_2$ og den 3die Marts til 4 pCt. Senere er ingen Forandring skeet.

Diskontoen i *Hamborg* var ved Begyndelsen af Aarets enkelte Maaneder saaledes: Januar $4^3/_4$—$5^1/_4$; Februar $3^3/_4$—$4^1/_2$; Marts

mødet meddelte Formanden, at som syvende Medlem af Udvalget angaaende Tillæg til Kirkesynsloven var valgt O. Christensen med 40 St.; Fjord havde 35 St.

Kong Carl XV og Tyskland.

Man vil erindre, at den berlinske Korrespondent til *Times* for nogen Tid siden beskyldte Kong Karl XV for at være Forfatter til en Række med C mærkede Artikler om Forsvarsspørgsmaalet i *Aftonbladet* og benyttede Lejligheden til et Udfald imod den svensk-norske Konges formodede Stemning imod Tyskland og Preussen. Vi forklarede dengang, hvad der havde givet Anledning til det taabelige Rygte, nemlig nogle Sigtelser i det for sin tyske Fanatisme berygtede gøteborgske Blad. Siden har, som gjennem Telegrafen meldt, den svensk-norske Minister i London, Baron Hochschild, tilsendt *Times* en ligefrem og uforbeholden Benægtelse af det Rygte, som saaledes var kolporteret videre i den engelske Presse.

Det igaar ankomne Nummer af *Times* bringer nu et nyt Brev fra den samme Berlinerkorrespondent; det sysselsætter sig væsenlig med at angribe den aftraadte Kultusminister v. Mühler og triumfere over hans Afskedigelse, men slutter med følgende Bemærkning: »Efterretningen om Kong Carls anti-tyske Følelser, som nu modsiges af den svenske Minister i London, har gaaet igjennem hele den svenske og tyske Presse. Den er vel i den seneste Tid ligeledes bleven modsagt ogsaa i den svenske Presse, om end, ialfald saa vidt jeg veed, hidtil kun uofficielt, men det er den sene Benægtelse i Sverig, som har nødvendiggjort en Benægtelse i England. Efterretningen lød saa meget mindre usandsynlig, som det var i frisk Erindring, at den tyske Regjering under torrige Krig *aabnede nogle Breve* fra Hs. svenske Majestæt til franske Krigsfanger, hvori den tyske Politik og det tyske Folk gjordes til Gjenstand for voldsomme Angreb.«

Der er nu Ingen, som har modsagt, at Kong Carl XV har anti-tyske Sympathier, thi det er rimeligt nok, og navnlig tør det antages, at den svensk-norske Konge meget bestemt fordømmer den Uordholdenhed, som Preussen viser ligeoverfor Danmark ved nu paa sjette Aar at lade Pragerfredens Art. V hensfaae uopfyldt. Kong Carl XV er hverken den eneste Mand eller den eneste Suveræn i Europa, der dømmer saaledes. Hvad der er modsagt, er Paastanden om, at Kongen skulde deltage i Bladpolemiken, og særlig være Forfatter til disse Artikler, der have Mærket C. Denne Benægtelse var fremkommen i Sverig, længe før Berlinerkorrespondenten foranstaltede et nyt Oplag af Historien. Men det mest Karakteristiske ved hele Sagen er dog den Maade, paa hvilken Korrespondenten, der modtager stadige Inspirationer og Oplysninger fra det preussiske Udenrigsministerium, nu forandrer Front og støtter sit Angreb imod Kong Carl paa private Yttringer af ham i Breve, som de preussiske Myndigheder have tilladt sig at aabne. Den Cynisme, hvormed man her vedgaaer, at man har krænket Brevhemmeligheden, og den ugenerte Maade, paa hvilken man nu offenlig berører Indholdet af de saaledes aabnede Breve, er overordenlig betegnende for den preussiske Politik.

Kursnoteringen paa Kjøben

altfor langvarige og Bekostningerne ved Rigsdagen *altfor* meget forøgede. Naar man holder sig ialfald til den af Mindretallet foreslaaede lille Forøgelse med tre Medlemmer, findes der i denne Betragtning ganske vist en ejendommelig og vel neppe helt velovervejet Indrømmelse af, at der er noget Galt fat paa de nævnte Punkter, men at kalde disse haartrukne Betragtninger for Grunde turde maaskee være en for hensynsløs Omgang med det sidste Ord. De ere ganske af samme Beskaffenhed som den Betragtning, der findes udtrykkelig opstillet i Udvalgets Betænkning, nemlig at Kjøbenhavn ikke behøver flere Folkethingskredse, fordi — Halvdelen af Landsthingets kongevalgte Medlemmer er tagen af Mænd, som boe i Kjøbenhavn.

Man kan være fuldkomment enig med, hvad baade Flertal og Mindretal gjøre gjældende, at det ikke er i og for sig ønskeligt, at Folkethinget faaer et større Medlemsantal. Selv naar en lovgivende Forsamling er dygtig, oplyst, uhildet af Standsinteresser og Fordomme, gjennemstrømmet af livfuld Interesse for det Hele og det Store, bliver den let et tungt Apparat, naar den bliver for talrig; men jo mere en Forsamling mangler de nævnte Egenskaber, i desto højere Grad kommer hin Sætning til at gjælde om den. Saa afgjørende denne Betragtning kunde være i og for sig, saa lidt tør den dog veje ligeoverfor et Grundlovsbud, som man kun kan liste uden om ved Hjælp af de vilkaarligste og mest fordrejede Fortolkninger. I Tider som de nuværende kan man vanskelig gaae for vidt i Respekt for Retten. Kommer man først ind paa det Princip, at man kan sætte sig ud over Grundloven, naar man blot tilstrækkelig højt forsikkrer, at der ikke begaaes Grundlovsbrud, og at Alt er i Orden, kan man komme meget vidt, og det kunde være, at det netop blev de Folk, der nu ere saa overbeviste om, at det første Skridt ikke koster noget, som kom til at fortryde det mest. Man er maaskee ret glad i Troen paa, at man, ialfald foreløbig, har sat en Stopper for Udførelsen af Grundlovens § 32, men de samme Betragtninger, man har gjort gjældende, kunde maaskee i kommende Tider blive benyttede til at støtte højst overraskende Omfordelinger; thi det Princip, som

til anden Behandling.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Berlinerkorrespondenten til *Times*, hvis Udtalelser der efter hans notoriske Stilling til Udenrigsministeriet og Pressebureauet maa tillægges en noget større Vægt end almindelige tyske Korrespondancer, skriver under 20de Januar: »Det synes, at Rusland har slaaet paa Ønskeligheden af at give Danmark en neutral Magts Stilling. Forudsat, at Tyskland gaaer ind paa Forslaget, vilde der herved tilbyde sig Lejlighed til at blive af med det endnu uløste nordslesvigske Spørgsmaal.«

lse.
kke
om-
oli-
om-
rev
ice-
yb,
til
ge,

ovenpaa deres Faner. Naar man undtager et Par upartiske Værker, skrevne af kompetente Mænd, er den hele Bunke af Provinsbroschurer i en sørgelig Grad intetsigende. Uagtet vi udsætte os for at blive behandlede med Foragt, tage vi ikke i Betænkning at sige, at Provinshærenes Bevægelse langt fra var saa storartet og kraftig, som man søger at bilde Publikum ind. Gambettas Præfekter gjorde mere Spektakel end virkelig Gavn, og man kan endnu ikke lade være

Mandag.

Slesvigske Tilstande. For nogen Tid siden bragte flere tyske Blade den Efterretning, at Preussen nu fordrede Udleveringen af de slesvigske og holstenske Arkiver. Dette forholder sig ifølge *Flensb. Av.* rigtig; dog er hine Blades Tilføjelse om, at Preussen som Tvangsmiddel vil tilbageholde Afbetalingen paa Øresundstoldens Afløsningssum, en Opfindelse. Man maa erindre, skriver det nævnte Blad, at der i Aarene nærmest efter 1864 var en østerrigsk og en preussisk Kommissær i Kjøbenhavn med det Hverv at overtage Arkiverne, men da de havde arbejdet et Par Aar, blev de kaldte hjem, saa at Skylden for, at Arkiverne ikke ere udleverede, i Grunden maa søges hos Preussen. Det er en Selvfølge, at ikke alle Arkivsager ville blive udleverede, eftersom der er mange Sager, som behandledes fælles for Kongeriget og Hertugdømmerne, og Dokumenter, der tillige vedrøre Kongerigets Forhold og Historie, gjør Preussen ingen Fordring paa. Maaskee vil der for at ordne Sagen, der, som det erkjendes saavel fra preussisk som fra dansk Side, slet ikke har Hastværk, blive nedsat en Kommission.

rusalem er dog den russiske Nybygd, der i Løbet af faa Aar har rejst sig paa det ophøjede Terræn paa den vestlige Side af Byen. Den latinske, den græske og den armeniske Kirke havde i Aarhundreder besiddet aflukkede Etablissementer i Byen, som under Navn af Klostre ydede Ly og Beskyttelse for Hundreder — ja, man kan gjerne sige Tusinder — af Pilegrimme, henhørende til deres respektive Troesbekjendelser. Den storartede Maalestok, hvorefter

Kvinde skulde være Et, og saa kunde ikke den Ene være den Andens Tyran, for saa vare de jo ikke Et (Bravo!). Endvidere havde Kvinden ingen Stemmeret, det var uretfærdigt; men lang Tid vilde der vistnok gaae, inden den kunde erhverves, saasom Samfundet havde stjaalet, ja grusomt stjaalet ikke alene Kvindens Stemme, men ogsaa den fattige Borgers, der havde været saa uheldig at nyde Godt af Fattigvæsenets Understøttelse; ja, Godt kaldte de Store det, men det var en grænseløs Ulykke for Arbejderen; thi i saa Fald havde han uigjenkaldelig mistet sine

Sag, at nedsætte et Udvalg af 9 Medlemmer.«

12 Jan 72.

308

Slesvigske Tilstande. Ved indeværende Aars Begyndelse var der ifølge *»Dvke.«* i Preussen ikke mindre end 2485 Almueskolelærerembeder ubesatte, deraf i Holsten og Slesvig 104; 1449 af de ledige Embeder, deraf 94 i Slesvig og Holsten, vare besatte med saakaldte Præparander. Aarsagen til denne paafaldende store Mangel paa Lærerkræfter maa nærmest søges i Almueskolelærernes daarlige Løn.

— I Haderslev har der i forrige Aar hersket en Koppeepidemi, som endnu ikke er ganske ophørt. I det Hele er der ifølge *»Dvke.«* fra Marts 1871 til 7de Januar 1872 blevet anmeldt 71 Tilfælde af Kopper i Byen Haderslev (i 51 Familier); af de angrebne Personer ere 7 døde.

Den aarlige ordinære Generalforsamlin
Kl. 8½ Aften i Handels- og Kontoristforeninge

Bestyrelsen for Handel
Understøttelses-S

H. Fritsche, H. L. Stæhr. B. E.
p. t. Formand.

---

5 Jan. 72.

309

ogsaa stillet nogle af *A. Hage,* der er Medlem af Udvalget. Det vigtigste af dem gaaer ud paa at nedsætte Stempelafgiften til at være efter anden Klasse i Stedet for efter første, altsaa til en Fjerdedel af det, som Finansministeren har foreslaaet.

Valgene i Nordslesvig. Igaar foretoges der i Haderslev og Graasten Valg paa to Medlemmer af det preussiske Deputeretkammer i Stedet for Kryger og Ahlmann, der ikke havde modtaget det paa dem i November Maaned faldne Valg. De danske Nordslesvigere havde — godkjendende deres Repræsentanters Skridt — atter samlet deres Stemmer om de samme to Mænd, hvis Navne ere saa nøje knyttede til den nordslesvigske Sag, og i Haderslev gjenvalgtes *Kryger* med 168 St. imod 21, som faldt paa Rektor, Professor Jessen.

5 Januar 72

et.

Abonnement

lig, 16 Sk. ugen

af Postgebyret (3

2 8e 71

310

møde i sit Sted, Assistenten hos Overveiinspekteuren, Kapitain Dalgas, en af Postvæsenet Delegeret og to af hvert af Amtsraadene i Ringkjøbing og Thisted Amter indenfor deres egen Midte valgte Mænd.

Den franske Gesandt, Marquien af St. Fériol forlader i disse Dage Kjøbenhavn for at gjøre et Besøg paa et Par Maaneder i sit Fædreland.

Slesvigske Tilstande. Amtsretterne i Augustenborg og Broager skulle nu ifølge „Dvke." flyttes til Sønderborg og slaaes sammen med den derværende Amtsret til en Amtsret med to Afdelinger, første Afdeling med Amtsdommer Rissom for Sønderborg By og Sundeved, anden Afdeling med Amtsdommer Hellborn for Landdistrikterne paa Als. — Til 1ste Oktober skal Amtsretten i Løgumkloster ophæves, og Løgumkloster Amt lægges ind under Tønder Amtsret. Amtsdommer Müller i Løgumkloster er bleven forflyttet til Aabenraa.

— Appellationsretten i Kiel har ifølge samme Blad i disse Dage paadømt Sager imod ikke mindre end 3 Advokater fra Kappel, som vare tiltalte for Bedrageri og Forvanskning af betroede Penge. Advokat Dubell — bedrøvelig Ihukommelse som Borgmester i Tønning — er for Bedrageri bleven dømt til 3 Maaneders Fængsel samt frakjendt Ret til i et Aar at beklæde et offenligt Embede. En saakaldet Folkeadvokat Stroh er for Forvanskning af inkasserede Penge dømt til 6 Ugers Fængsel. Advokat Eriksen er derimod bleven fuldstændig frifunden for den imod ham af det Offenlige anlagte Sag.

— Regeringen i Slesvig har udstedt følgende Cirkulaire til Politiøvrighederne i Holsteen og Slesvig: „Ifølge Meddelelser i offenlige Blade prale Socialdemokraternes Førere af, at det stadig lykkes dem i vort Regeringsdistrikt, der nævnes bl. A. Marskegnene, Kellinghusen, at oprette nye Filialer af den almindelige tydske Arbeiderforening. Da vi ved vort Cirkulaire af 6te Mai f. A. udtrykkelig have paabudt slige Foreningers Lukning, kunne vi ikke antage Andet, end at, saafremt Meddelelsen ikke overhovedet savner al Grund, Foreningens Oprettelse skeer under en Form, som hos Politimyndighederne fremkalder Tvivl om Anvendeligheden af vort ovennævnte Cirkulaire. Vi finde os paa Grund af, at det er særdeles vigtigt saa vidt mulig at indskrænke Udbredelsen af det nævnte Partis meningsløse, paa forfærdelige sociale Katastrofer rettede Læresætninger, foranledigede til paany at henlede Politiøvrighedernes Opmærksomhed paa disse Foreninger og at anmode dem om at modvirke de vedholdende Agitationer med samme Vedholdenhed og især deleshed ikke at lade sig skuffe af Former, som udelukkende ere valgte for at omgaae det lovlige Forbud. Naar man f. Ex. har undgaaet Udtrykket „Filial" ved Indleveringen af Statuterne, saa maa det undersøges, om der ikke alligevel foreligger en central Forbindelse med andre Foreninger, og der maa i denne Anledning navnlig ogsaa holdes et vaagent Øie med Forhandlingerne og Forslagene i Forsamlingerne. Under alle Omstændigheder maae Forskrifterne i Foreningsloven af 11te Marts 1850 strengt haandhæves."

— I „Flensb. Nordd. Zeit." opfordrer en anonym Indsender Folk til „paa offenlig Gade med en Hundepidsk at gjennempidske" Redakteuren af den danske „Flensborg Avis". „Dvke." paakalder det flensborgske Polities Indskriden imod Bladet i denne Anledning. „Dersom Sligt," siger det, „kunde gaae ustraffet hen, maatte man til at belave sig paa amerikanske Tilstande, og Revolveren og Bowiekniven vilde snart komme til at spille samme Rolle her som i San Francisco."

— „Kiel. Zeit." tager Anledning af Kongen af Danmarks Besøg hos den tydske Keiser til at udtale, at det vilde være ønskeligt, om man kunde finde en Form, hvorunder det nordslesvigske Spørgsmaal kunde ordnes uden Nordslesvigs Afstaaelse til Danmark; thi om at holde den traktatmæssige Forpligtelse dertil kan der selvfølgelig ikke være Tale. Som et Grundlag for en Ordning anbefaler „Kiel. Zeit." et af „Berl. Börs. Zeitung" fremsat Forslag, hvorefter man skulde afgjøre det hele Mellemværende ved en Pengeudbetaling. For at „skaane de Danskes Følelser" (det er rørende, at Tydskerne tænke paa at skaane de Danskes Følelser!) skulde man dog ikke præstere denne Pengeudbetaling til Danmark, men understøtte saadanne Nordslesvigere, der ønskede at udvandre til Danmark, og hertil kunde man anvende Noget af de franske Milliarder. — At Nogen for Alvor kan fremsætte et saadant Forslag, er allerede komisk; men endnu mere kurieust er det, at Andre kunne finde det „Opmærksomhed værdigt", som om det var en Løsning af det Spørgsmaal, der ligger Tydskland og Norden imellem.

— I Sønderborg er Kjøbmand Th. Jepsens Hustru, der er en dansk Dame, bleven dekoreret med Fortjenstkorset paa Grund af den Omsorg, hun under den fransk-tydske Krig har viist for de Saarede.

— Paa det „nordtydske Skibsværft" i Kiel have i forrige Uge c. 400 Arbeidere nedlagt Arbeidet, idet de forlange deels Ophævelsen af et nyt Værftsreglement, deels et Tillæg til deres Løn af 1 Thlr. om Ugen.

I Borgerrepræsentanternes Møde
i

gbladet.

Klostrene, som jo ere hverken mere eller mindre end Forsørgelsesanstalter for Vedkommendes eventuelle Enker og ugifte Døttre, der, saalænge til de blive konfiskerede, give meget anseelige Fordele, og det kan neppe betvivles, at mangen over al Rangsyge hævet Embedsmand har fundet sig i Skinnet af at være det Modsatte og tilstræbt en Titel, som gjorde det muligt for ham ad denne Vei at gjøre Noget for sine Døttres Fremtid. Det er indlysende, at naar der nu ikke mere uddeles Titler, og Alt altsaa afhænger af Embedets Rangering, have vedkommende Embedsmænd dobbelt Krav paa snart at faae deres Skjæbne afgjort. Hvert Aar, der gaaer hen, uden at Noget gjøres, er ligefrem til Skade for dem, der ikke have faaet deres paa det Tørre, hvorimod de, der ere komne saa vidt i samme Tid, ere sikkrede imod en betydelig Konkurrence paa en Maade, der ingenlunde er retfærdig. Derfor, hvad end Resultatet bliver af Ministeriets Lappen paa det ormstukne Kuriosum fra Parykstiden, lad Reparationen blive færdig saa hurtig som mulig.

Af en Skrivelse fra Lausanne af 26de September til Journal des Débats anføre vi Følgende: Jeg var i Genf 1867, da denne „fredelige" Forening holdt sit første Møde. Det blev strax klart, at Freden kun var et Paaskud; der var simpelthen Tale om en Sammensværgelse, som gik ud paa at styrte Napoleon III. og Pius IX. fra Thronen. Garibaldi gav Møde for at forberede sin Expedition til Mentana, og de franske Demokrater for at erklære sig for Republiken. Saadanne Planer kunde man godt være bekjendt, men det var klart, at de kun kunde udføres med Sværdet i Haanden. Alle retsindige Mænd følte sig ilde tilmode herover, og man sagde allevegne til hinanden: „Men dette er jo en Krigskongres!" Foreningens Talsmænd svarede rigtignok: „Nei, vist ikke! Vi ville netop have Fred, men Fred kan alene opnaaes, naar Folkene ere frie. Vi maae proklamere de Forenede Stater i Europa." Hertil indvendte man atter: „De Forenede Stater i Amerika have nylig kæmpet med hinanden indtil sidste Blodsdraabe. Republiken har aldrig været eensbetydende med Fred, hverken i Grækenland eller i Rom eller i Frankrig eller endog blot i Schweiz, hvor vi i dette Øieblik ere. Er det Eders oprigtige Ønske at opretholde Freden, skulle I ikke beskjæftige Eder med Politik. Er det Republiken, som I ville have, skulle I ikke længere tale om Fred." Medlemmerne af Kongressen laae saaledes paa Krigsfod med Logiken, og som Sammensvorne kunde de heller Intet udrette, dertil gik de for aabenlyst tilværks. Begivenhederne, som altid finde en Fornøielse i at holde Theorierne for Nar, tog ikke det ringeste Hensyn til Fredskongressens Dekreter. Det var Krigen, som kuldkastede Keiserdømmet og gjenoprettede Republ[illegible]

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr. 16 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provinserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Kvartalet, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rm.)

№ 1. Tirsdagen den 2. Januar. 1872.

Aaret 1871.

Medens det nu udrundne Aar sammen med sin nærmeste Forgænger altid vil bevare en fremragende Plads i Verdenshistorien og evig vil mindes som det, der fuldstændiggjorde Tysklands Sejr og Frankrigs Nederlag i den gigantiske Kamp, har det for vort Fædrelands Vedkommende været fattigt paa Begivenheder. Alles Sind og Tanke var rettet imod Syd, der var ikke Plads for nogen anden Handling end denne ene, som optog hele Verdens Opmærksomhed. Naar vi med eet Træk skulde skildre Aaret, maae vi sige, at det for os gik hen med at see til i Sorg, Ængstelse og Bekymring, og selv det, der er skeet i 1871 indenfor vore egne Grænser, er for en stor Del kun Reflexer af det store Verdensdrama, kun fjernere Ringe af den vældige Bølge, som udgik, først fra Kampen imellem Tyskland og Frankrig, derpaa fra Kommunens blodige Opstand og endnu blodigere Nederlag i Paris.

Det ligger naturligt for os først at tale om Nordslesvig. Her er og vedbliver at være Danmarks sande Livsspørgsmaal, alt Andet, hvormed vi beskjæftige os, er af forsvindende Betydning ligeoverfor det; thi paa dets Løsning, dets snarlige Løsning beroer det, hvorledes vor Fremtid som Stat skal blive, og af dets nogenlunde retfærdige Ordning er det afhængigt, om vort Folk atter skal faae noget af den Frejdighed, den aandelige Løftelse, den faste Tro paa sig selv, som siden 1864 har manglet os i en saa sørgelig Grad, men som er den første Betingelse for et sundt og kraftigt offenligt Liv. Desværre, vi staae i dette slesvigske Spørgsmaal endnu bestandig kun paa Haabets og Forventningens Standpunkt; for Mange vil det vel endog synes, at vi ere længere fra Opfyldelsen end før, og den, som alene vilde dømme efter Øjeblikkets Situation, kunde endog let komme til en endnu mistrøstigere Slutning. Det vil erindres, under hvilke Konstellationer Aaret begyndte. Medens de tyske Armeer langsomt, men sikkert trængte frem baade i Nord og Syd og besatte stedse større Strækninger af Frankrigs Jordbund, havde Belejringshæren foran Paris, træt af den lange Venten, ved Juletid begyndt den franske Hovedstads Beskydning, og det var, medens dette unyttige og barbariske Bombardement var i fuld Gang, at Kong Wilhelm den 18de Januar under store Højtideligheder og i Overværelse af en talrig Deputation fra det nordtyske Forbunds Repræsentation lod sig proklamere til Tysklands Kejser og foretog Kroningsakten i Versailles, midt i det erobrede Land. Ni Dage senere kapitulerede Paris, og atter en Maaned senere, den 26de Februar, undertegnedes Freden i Versailles, efterat Thiers den 17de Februar havde afløst Gambetta og var bleven den midlertidige Regerings Chef. Valgene til det nye tyske Rigs-Parlament vare udskrevne til den 3die Marts, og i den første slesvigske Kreds var der denne Gang gjort særlige Anstrengelser fra Tyskernes Side for at benytte Stemningen og de store Begivenheder til deres Fordel; men den Notabilitet, som de havde udseet, og hvis Navn i sig var en Protest imod enhver Tilbagegivelse af slesvigsk Jordbund til Danmark, nemlig den store General Manteuffel, fik kun 1677 Stemmer, medens Hans Kryger havde 12,592. Den nye tyske Rigsdag aabnedes den 20de Marts, samtidig med at Kejser Napoleon III. fra Wilhelmshöhe begav sig til Chiselhurst, og samtidig med de første Gadekampe i Paris, hvoraf snart den forfærdelige Kommune skulde fremvoxe. Den sad sammen i næsten tre Maaneder, nemlig indtil 15de Juni, men det berettigede Haab om, at Preussen dog ialfald nu efter saa store Sejre og saa stor Magtforøgelse vilde skride til Opfyldelsen af den traktatmæssige Forpligtelse, som det ogsaa havde vedkjendt sig ligeoverfor Danmark ved de i Maj 1867 aabnede og aldrig officielt endte Forhandlinger, gik ikke i Opfyldelse. Den tyske Rigsdag, som havde sine Øjeblikke af levende Ængstelse for ēn Forspildelse af alle Felttogets Frugter ved Kommunens Sejr, var kun et lydigt Ekko for Regeringens Villie, og skjøndt Kryger ikke forsømte nogen Lejlighed til at minde om den fatale Art V., var der Intet at udrette, navnlig da midt i Maj Traktaten om de tilbagestaaende Punkter af Fredstraktaten undertegnedes af de franske Befuldmægtigede i Frankfurt, og da i de følgende Dage Thiers endelig naaede at overmande Oprøret i Paris. Det har ikke stillet sig heldigere under Parlamentets korte Efteraarssession; Kryger forsøgte her, efter den fra forskjellige Sider givne Tilskyndelse, at faae rettet en Forespørgsel om det nordslesvigske Spørgsmaal til Rigskansleren, men da det kom til Stykket, vægrede alle Rigsdagens Partier sig ved at yde endog blot den foreløbige Understøttelse, som krævedes til dens Fremme. Den preussiske Regering har paa sin Side intetsomhelst Skridt gjort til at opfylde, hvad den traktatmæssig er forpligtet til; ingen fremmed Magt minder det om, hvad det skylder Folkeretten og sin egen Ære, og i Danmark gjælder det for den højeste Statsmandsvisdom ikke at gjøre den allermindste Bevægelse. De danske Slesvigere vedblive at lægge deres enige og bestemte Villie for Dagen, saa ofte en Anledning hertil frembyder sig; da efter en meget længere Udsættelse, end Forfatningen tilsteder, Udfyldningsvalg til den preussiske Landdag foretoges den 27de Oktober, gjenvalgtes i de to slesvigske Distrikter med overvældende Flertal Kryger og Ahlmann, og da de paa Grund af den aldeles utilbørlige og retstridige Maade, paa hvilken Landdagen sidst havde behandlet dem i Spørgsmaalet om Edsaflæggelsen, strax efter nedlagde deres Mandat, blev de den 28de November gjenvalgte med samme Flertal, skjøndt Alle vidste, at de paany vilde frasige sig Valget. De danske Slesvigere have paa denne Maade villet tilkjendegive deres fulde og ubetingede Billigelse af de to Hædersmænds Optræden, de give gjerne Afkald paa at være repræsenterede i den preussiske Landdag, naar de derved kunne komme til periodisk at aflægge Vidnesbyrd for Verden om deres uforandrede Vedhængen ved Danmark, deres vedvarende Krav paa at komme til selv at bestemme deres Skjæbne. Den samme sejge Udholdenhad vise de danske Slesvigere ogsaa ligeoverfor de Plagerier og Forsøg paa Fortyskning, som den af Renegaten Scheel-Plessen ledede slesvigholstenske Regering med en sjelden Opfindsomhed sætter i Scene. Et af de groveste er den tvungne Undervisning i Tysk i Almueskolerne, som skulde træde i Kraft den 1ste November, og imod hvilken Befolkningen sætter en haardnakket Modstand. Om de Vilkaar, hvorunder den danske Presse virker i Slesvig, har man faaet en Forestilling ved de to Domme af 20de December, som overgik Udgiverne af *Dannevirke* og *Vestslesvigske Tidende* for saakaldte Majestætsforbrydelser, der ligge mange Maaneder tilbage i Tiden og i Virkeligheden kun ere Udbrud af en politisk Stemning, som ingen Forfølgelse og ingen Propaganda nogensinde vil faae udryddet mellem de danske Slesvigere. Et af de Forhold, som har affødt de fleste Plagerier, og i hvilket den lokale Regering ikke blot satte sig ud over den simpleste Retfærdighed og de første internationale Hensyn, men ogsaa vidste at gaae udenom de fra Berlin kommende Befalinger, nemlig de udvandrede Værnepligtiges Stilling og Ret til Ophold i Slesvig, er omsider gaaet over til Behandling af en international Kommission, hvis Hverv endnu ikke er afsluttet. At vi ogsaa her Nord for Kongeaaen holde urokkelig fast ved Tilliden til en Gjenforening, er en Selvfølge; den sidste officielle Udtalelse heraf var den 20de November, da Landsthingets Formand i Rigsdagens Navn henvendte sig til Kongen, og da denne i sit Svar betonede, at han Intet havde opgivet eller vilde opgive af det, som tidligere i højtidelige Former var udtalt af ham om Opfyldelsen af det danske Folks retfærdige Krav.

Rigsdagssamlingen, der havde varet fra den første Mandag i Oktober 1870, sluttedes den 29de Marts. Sessionen var lang, trættende og ufrugtbar. Det *forenede Venstre,* som var stiftet under Ministerkrisen i Maj 1870, og gjennem hvilket den bevidste Folkemagt skulde manifestere sig med sit Ansvar og sine Krav, gjorde her sit Prøvestykke, og det faldt kummerlig ud. Den store politiske Ballon, som var pustet op over den foreløbige Lov af August 1870 om Udstedelsen af fem Millioner i Kreditbeviser, sank ynkelig sammen, da den skulde til at hæve sig fra Jorden, og den paatænkte Fart til det Høje blev til en fuldstændig Fiasko. Under Geert Winthers Formandskab i Finansudvalget trak Forhandlingerne om Aarets Finanslov endnu længere ud og vare endnu goldere end ellers. Det nye Forsøg paa at løse Fæstespørgsmaalet efter Venstres Synsmaader blev ikke heldigere end det forrige, der havde søgt at gaae Oktoberforeningens Vej og kun havde ført til at sprænge denne i Luften. De forelagte kirkelige Love, af hvilke i det Mindste den ene kunde være bragt til Ende ved nogen Eftergiven fra Folkethingets Side, forspildtes ved de yderliggaaende Folkemænds Haardnakkethed. Af vedtagne vigtigere Love kan kun nævnes den om Postvæsenet, om Undervisningen i de lærde Skoler og maaskee om Politiet udenfor Kjøbenhavn. Samlingen endte under stor Splid i det forenede Venstre, af hvilket nogle Medlemmer udstødtes, medens andre valgte at gaae frivillig for ikke at lide samme Skjæbne. For nærværende Tid er imidlertid Partidannelsen i Folkethinget ikke noget Udtryk for politisk Overensstemmelse eller politisk Dissens; der bestaaer Sondringer, hvor der i alt Væsenligt hersker Enighed om nationale og legislative Spørgsmaal, medens der omvendt indenfor visse Grupperinger er Uenighed om mange væsenlige og daglig forekommende Ting, og paa nogle Steder slet ikke kan paavises nogen fælles politisk Basis. De i Folkethinget bestaaende Grupper ere ikke nogetsomhelt Andet end gjensidige Forsikkringsforeninger, stiftede med det Øjemed at sende Medlemmerne paa Tur ind i Udvalg. Derfor gjør det i Realiteten, ved de vigtigere Afstemninger, overmaade Lidt til Sagen, hvordan dette hele Gruppe-Uvæsen stiller sig, og det forenede Venstre er, trods alle sine højtflyvende Planer, ikke blevet Andet end en saadan Gruppe. I Løbet af Foraaret og Sommeren er der paa den indre Politiks Omraade, afseet fra de sædvanlige Folkemøder, ved hvilke denne Gang J. A. Hansen og Berg have udfoldet den største Virksomhed, ikke forefaldet Andet af Interesse, end at Biskop *D. G. Monrad* den 2den August faldt igjennem ved det Udfyldningsvalg i Helsingør, som var blevet nødvendigt ved General Raasløffs Nedlæggelse af sit Mandat, samtidig med at han forlod Danmark og foreløbig tog Ophold i Dresden. — Den nye Rigsdagssamling, den tredie og sidste i Valgperioden, aabnedes den 2den Oktober. Forhold og Tilstande ere uforandrede, vore Folkemænds Brynde er den samme som før, men tillige deres Afmagt, og det parlamentariske Liv slæber sig fremdeles hen tungt, trægt, interesseløst, magtesløst i store Ting, smaaligt og drillende i de smaa, draget dybere og dybere ned i Middelmaadigheden, mere og mere overgroet med Ukrudt. Arbejderne ere iaar noget mere fremmede end tidligere, og man øser deraf Haab om en kortere Samling.

Jernbanen mellem Skanderborg og Silkeborg, til hvilken visse Egne af Jylland knytte store Forhaabninger og dristige Fremtidsplaner, aabnedes den 3die Maj. *Vendsysselbanen,* som ialfald danner et betydningsfuldere Led af det jydske Jernbanenet, indviedes den 15de August. En vigtig Part af det svenske Banesystem, den saakaldte Nordvestre Stambane, som forener Sverig med Norge, var alt aabnet den 16de Juni, men desuagtet er der endnu intet Tegn til den Forbindelse over Kattegattet, som i sin Tid blev erklæret for en af de betydningsfuldeste Sider ved en jydsk Længdebane. Det saa længe svævende Spørgsmaal om en *nordvestsjællandsk* Jernbane har endelig fundet sin Løsning. Efterat der den 12te Maj var givet Rowan Koncession paa en lollandsk Bane, afholdtes den 24de Maj en Generalforsamling af det sjællandske Jernbaneselskab, hvor det indtrængende blev lagt Bestyrelsen paa Sinde at gjenoptage denne Sag, som var gaaet i Staa siden den uheldige Generalforsamling den 30te Marts 1870. Der var imidlertid opstaaet en Konkurrence, som gik ud paa en direkte Bane fra Kjøbenhavn over Frederikssund og Holbæk til Kallundborg, og det var kun efter langvarige Forhandlinger og med forholdsvis meget betydelige Offre, at det sjællandske Jernbaneselskab fik Dhrr. Juel og Nyholm til at træde tilbage og efter forud indhentet Samtykke af en ny Generalforsamling i November fik den Koncession, som den med ulige mindre Besvær og for billigere Pris kunde have havt halvandet Aar tidligere. Udenfor vort Fædrelands Grænser, men dog ved danske Kræfter og og i det Mindste for en stor Del ved danske Penge, er i det forløbne Aar udført et betydeligt Foretagende. Den 29de Marts var Søledningen nedlagt mellem Hongkong og Shanghai, den 5te August var Ledningen fra Shanghai til Nagasaki nedlagt, den 30te August var Nedlæggelsen af Ledningen fra Nagasaki til Wladiwostock fulendt, og da den 21de November Landledningen gjennem Siberien til Wladiwostock aabnedes for Korrespondancen, var dermed hele den store østasiatiske Telegraf, der gjennem det russiske Riges umaadelige Strækninger sætter Kina og Japan i Forbindelse med Europa, fuldendt; som vel bekjendt, er det Etatsraad Tietgen, der har Hovedfortjenesten af at have ført dette betydelige Anlæg igjennem. Ligesom der i Kontinentets større Stater har efter Fredslutningen udviklet sig et meget betydeligt Liv i Retningen af nye Finansselskaber og Aktieforetagender, idet de længe ørkesløse Kapitaler nu med febrilsk Iver søge Avendelse, saaledes har denne Bevægelse ogsaa lagt sig stærkt for Dagen hos os. Det *store franske Laan* af 27de Juni paa to Milliarder fandt livlig Deltagelse herhjemme. Den 5te Oktober stiftedes *Landmandsbanken,* som nu ventes at ville begynde sin Virksomhed. *Burmeister & Wain*'s store Etablissement er gaaet over til et Aktieselskab, som dog endnu ikke er endelig konstitueret.

Den under 2den Juli 1870 nedsatte Kjøbstadkommission har den 6te September 1871 afsluttet sine Forhandlinger. Ogsaa Fattigkommissionen, der dannedes den 28de Maj 1869, har den 6te Oktober afgivet sin Betænkning. Den lille Kommission, som nedsattes den 6te Juli for at undersøge Spørgsmaalet om smalsporede og bredsporede Jernbaner, har efter Rejser i Sverig og Norge den 9de Decbr. afgivet sin Betænkning. Vi skulle paa dette Sted ogsaa omtale, at det af Kjøbenhavns Kommunalbestyrelse nedsatte Udvalg endelig efter lang og ufornøden Forhaling har den 9de Novbr. indsendt sin Plan til Bebyggelsen af det forrige Fæstningsterræn.

Medens ellers alt Skandinavisk har hvilet og efter den hele politiske Stilling maattet hvile, har 1871 dog affødt et Par smaa Manifestationer i denne Retning. Den første var *de norske Folkehøjskolers Tog* herned i de sidste Dage af Maj og de første af Juni. Anledningen dertil var Biskop Grundtvigs 60aarige Jubilæum som Præst den 29de Maj og det to Dage efter stedfindende «Vennemøde»; med en noget større Kreds kom Normændene i Berøring ved Festen i Dyrehaven den 3die Juni. Derimod mislykkedes Pastor V. Birkedals Plan om et dansk Folketog til Stiklestad. Dernæst holdtes i Dagene fra den 5te til den 7de September *det nordiske Kirkemøde.* I sig selv var det overmaade fattigt, men da Grundtvig havde deltaget i det, og da Mødet faldt sammen med hans Fødselsdag, have Grundtvigianerne efter deres vante Skik tilegnet sig det helt og holdent, og fra denne Side fremhæves det nu som noget særdeles Betydningsfuldt. En Forberedelse til en vigtigere skandinavisk Samvirken har det forløbne Aar at opvise, idet Bygningen er rejst til en nordisk Industriudstilling, med hvilken vil blive forenet et nordisk *Industrimøde* og et nyt skandinavisk *nationaløkonomisk* Møde. Det aarlige *Lægemøde* holdtes i Kjøbenhavn den 25de August.

Slutningen af Aaret har været betegnet ved en socialistisk Arbejderbevægelse, der er en Dønning af de stærke Rørelser paa Fastlandet. Pariserkommunen, hvis Herredømme varede fra den 18de Marts til den 28de Maj, og som efter en Række af brutale Mord og Voldsgjerninger endte med Omstyrtelsen af Vendôme-Søjlen og de forfærdelige Brandstiftelser, kunde ikke blive uden Indflydelse paa den i Forvejen herskende Gjæring i Arbejderklasserne; det Program, der var opstillet af de blodige Fanatikere i Paris, fandt Gjenklang hos Proletariet allevegne, og den vidt udbredte Forening *Internationale* Lejligheden til en fornyet og ikke uheldig Agitation. Fra Frankrig gik Bevægelsen til Tyskland, som frembyder rigt Stof for den socialistiske Propaganda; den 26de Juni indtraadte Arbejdsstandsningen i Königshütte, og den efterfulgtes hurtig af omfattende *Strike*'r i næsten alle større tyske Byer og Fabrikdistrikter. Man hengav sig til det Haab, at Smitten ikke vilde naae Danmark, og at der her ikke vilde være nogen modtagelig Jordbund for den farlige Udsæd, men det viste sig snart, at man havde været for tryg. Den 30te September blev der i et af vore største industrielle Etablissementer, nemlig i Burmeister & Wains mekaniske Værksted, forsøgt en *Strike;* den afpareredes vel ved hurtig og energisk Optræden, men den lille Gnist viste sig dog stærk nok til at kunne pustes op til en Flamme. Der indfandt sig hurtig Personer, som satte sig til Opgave at hidse Mængden og tænde dens Lidenskaber, og man tør ikke sige, at deres Bestræbelser mislykkedes. Den 4de Oktober afholdtes det første socialistiske Møde i Kjøbenhavn med en aaben Tilslutning til *Internationale,* den 14de Oktober begyndte en tilsvarende Virksomhed i Provinserne med et Møde i Aarhus, og samtidig gjordes der i flere vigtige Industrigrene Forsøg med Arbejdsstandsninger. Den socialistiske Bevægelse fik sit eget Organ, der i voldsomt Sprog og Trusler imod hele det bestaaende Samfund ikke gav de fremmede Mønstre Noget efter, og der organiseredes et talrigt Samfund, som er under despotisk og uansvarlig Ledelse af nogle faa selvkaldede Førere. Ved forstandig Eftergiven af Arbejdsherrerne og ved en Forhøjelse af Arbejdslønnen, som i flere Fag uimodsigelig var bleven ubillig lav, er det lykkedes at bryde og standse Agitationen; der er ligeledes gjort forskjellige paaskjønnelsesværdige Forsøg paa at sondre de berettigede Fordringer fra dem, der vilde true hele Staten og Samfundet, og paa at lede Bevægelsen ind i et roligt og sikkert Leje, hvor den kan gavne og fremme det fælles Vel i Stedet for at oversvømme og ødelægge til Alles Ruin. Den specielle Form af Agitation, som var rejst af nogle samvittighedsløse og talentløse Personer, og som i det første Øjeblik havde henrevet mange af dem, der lide Nød og Savn, har aabenbart allerede kulmineret og vil neppe kunne fortsættes længe. Men man vilde skuffe sig paany, dersom man derfor troede, at Alt atter var i Orden, og at man igjen trygt kan hengive sig til den kjære Magelighed. Det sociale Spørgsmaal, som længe har staaet lige ved vor Dør, er nu kommet indenfor, det har meldt sig for os med hele sit eftertrykkelige Alvor, og ville vi undgaae Katastrofer, saa maae vi i Tide ruste os til at løse det, i Tide tage fat baade paa Øjeblikkets og paa Fremtidens Krav i denne Retning.

I materiel Henseende har Aaret 1871 været særdeles lykkeligt for vort Land. Det har havt en særdes god Høst med Priser,

som maae kaldes ualmindelig høje, og den heraf fremgaaede Fordel har fra Jordbrugerne, der først og direkte have nydt den, udbredt sig til alle Samfundsklasser. Vi ere blevne skaanede for større Ulykker og for de Epidemier, som til en Tid syntes stærkt at true os. Dette er saa meget lykkeligere, som den klimatiske Karakter af Aaret har været ualmindelig haard og barsk. Efter en meget streng Vinter, der midt i Februar naaede en Kulde af en Snees Grader og Mere, fulgte et koldt og sent Foraar, som endnu den 17de Maj bragte os Snee og Hagl; med Undtagelse af August og de første Dage af September var Sommeren heller ikke meget gunstig, og allerede den 18de September havde vi atter Snee og Slud.

Island fik den 2den Januar den Lov om Øens forfatningsmæssige Stilling i Riget, som tidligere havde været det tilbudt, men den særlige Forfatning, som skulde danne Supplementet dertil, blev forkastet af Althingets fanatiske Flertal. Denne islandske Syge har nu varet saa længe og viist sig saa afgjort uhelbredelig, at det snart bliver paa Tiden at foretage en grundig Operation. Vore dansk-vestindiske Kolonier synes i Modsætning hertil at være komne ind paa en ret heldig Vej til Selvstyrelse. Vel lykkedes det ikke Regeringen at faae den almindelige Sympathi, som Folkethinget udtalte for Øerne, omsat i nogen Lov, som den kunde bruge, og vel led nogle af Koloniernes Illusioner et haardt Skibbrud, men der er dog ad anden Vej gjort Adskilligt for dem. Den flittige og samvittighedsfulde, men ikke for sin Stilling egnede Guvernør Birch døde den 26de Februar, og hen paa Sommeren afløstes han midlertidig af Kammerherre F. Bille, dansk Ministerresident i Washington. Kort efter hans Ankomst til St. Thomas hjemsøgtes denne Ø den 21de August af den ødelæggende Orkan, men ligesom denne Ulykke gav en rig Lejlighed til at vise Hjælpsomhed og Sympathi imod de Besiddelser, om hvis Afhændelse der kort i Forvejen havde været Tale, saaledes lader det ogsaa til, at den nye Guvernør har været heldig i sin hele Optræden, og at hans Foranstaltninger til Ophjælpning af Øernes Vel ville finde Understøttelse hos Befolkningen.

Kongehuset har i det forløbne Aar ved Siden af adskillige glædelige Begivenheder ogsaa havt sit Maal af Sorg og Bekymringer. Den 30te Marts døde Kronprinsessens Moder, Dronning Lovisa af Sverig-Norge i sin kraftigste Alder. Den 6te April fødte Prinsesse Alexandra af Wales en Søn, som imidlertid døde kort efter Fødslen, og den 9de Maj fik Storfyrstinde Dagmar af Rusland ligeledes en Søn. Den 10de September afrejste Kongen herfra til Tyskland, hvorhen Dronningen allerede tidligere havde begivet sig; efterat have aflagt et Besøg hos Kejser Wilhelm i Baden-Baden vendte Kongen tilbage hertil den 27de September, medens Dronningen fortsatte Rejsen gjennem Italien til Grækenland, hvor hun indtraf i Midten af Oktober. Hs. Maj. Kongen fulgte efter den 9de November og naaede Athen omtrent den 21de December. De første Dage af Opholdet hos Kong Georg formørkedes imidlertid ved Prinsen af Wales's meget farlige Sygdom fra den 8de til henimod den 18de December. Kronprinsen, der ifølge Lov af 11te Februar 1870 forestaaer Regeringen under Kongens Fraværelse, vexlede i Sommer nogle korte Besøg med Kong Carl XV., som i Foraaret havde været meget syg; fra den 1ste til den 9de November gjorde han i Forening med Kronprinsessen en Udflugt til Stockholm.

Af de mere bekjendte eller fremragende Personligheder, som ere døde i 1871, skulle vi her nævne Ornithologen Dr. *Kjærbølling* den 2den Januar; Stiftsfysikus *Arendrup* i Odense den 13de Januar og hans Søn, Lægen *Emil Arendrup* i Paris den 13de August; Professor *S. J. Hejberg,* tidligere Forstander for Døvstummeinstitutet, den 15de Januar paa Møen; Konferensraad, fhv. Bankdirektør *C. V. Haagen* den 24de Januar; Biskop over Lolland-Falsters Stift, fhv. Landsthingsmand *S. C. V. Bindesbøll* den 30te Januar; Legationssekretær, Baron *Holger Rosenkrantz* den 1ste Februar i Paris; Lægen Professor *A. G. Sommer* den 11te Februar; Sprog- og Dialektforskeren Professor *C. Lyngby* den 15de Februar; Guvernør *V. L. Birch* den 26de Februar paa St. Thomas; Præsten *K. Køster,* Kapellan hos Biskop Grundtvig, den 9de Marts; Pastor *C. H. Visby* i Storehedinge den 10de Marts; Konferensraad, fhv. Byfoged *C. J. C. Harhoff* i Ringsted den 25de Marts; Portrætmaleren *J. V. Gertner* den 29de Marts; Kammerherre, fhv. Generalintendant for Civillisten *C. Berling* i Ismailia den 30te Marts; Provst *D. Schmidt* i Stege den 4de April; Boghandler *F. H. Eibe* den 9de April; Skolebestyreren Professor *N. C. Bjerring* den 16de Maj; Hydroteknikeren, fhv. Vandbygningsinspektør *E. R. Grove* den 18de Maj; Professor i det juridiske Fakultet og Regensprovst *F. T. J. Gram* den 3die Juni; Urmager og fhv. Redaktør *Fr. Fischer* i Aabenraa den 4de Juni; Skuespiller og Skuespildirektør *C. H. Hagen* samme Dag; Historikeren Konferensraad *E. C. Werlauff,* 90 Aar gammel, den 5te Juni; Amtmand, Kammerherre *T. A. Hoppe* i Sorø den 7de Juni; Violoncellisten *P. F. Rauch* den 8de Juni; Fuldmægtig og Sekretær ved Retskommissionen *J. B. T. Schjørring* den 27de Juni; fhv. Folke- og Landsthingsmand *C. Drejer,* tidligere Ejer af Glostrup paa Lolland, den 11te Juli; Rektor, Etatsraad *R. J. F. Henrichsen* i Odense den 15de Juli; Forsvareren af Fredericia, General *N. C. Lunding* den 26de Juli; mathematisk Professor *F. A. V. Kolling* den 28de Juli; Oberst, tidligere Chef for det slesvigske Gendarmeri *F. M. E. Gulstad* den 22de August; Arkitekten *N. S. Nebelong* den 9de Oktober; Generalmajor *O'Neil Oxholm* til Rosenfeldt den 15de Oktober; Forfatterinden Frøken *Athalia Schwartz* den 3die November; Professor *Peder Hjort* den 11te November; fhv. Bankdirektør *C. V. Henrichsen* den 18de November; Komponisten Professor *H. Rung* den 12te December; Professor *C. F. Allen* den 27de December. — Af bekjendte Mænd i Broderrigerne erindre vi kun Generalmajor *J. A. Hazelius,* Udenrigsministeren, Grev *Wachtmeister,* Romanforfatteren, Oberst, Grev *P. G. Sparre,* Grev *Knut Bonde* og Højesteretsassessor *Winter-Hjelm.*

Kjøbenhavn, den 2. Januar.

Thiers har i den franske Nationalforsamling vundet en Sejr, som vidner om, at han er fuldstændig Herre over den og nyder en ubegrænset Tillid. En af de Deputerede for Paris, den bekjendte statsøkonomiske Forfatter Wolowski havde indbragt et Forslag om en Indkomstskat, og det forkastedes med stor Majoritet efter tre Dages Forhandlinger om denne Skats Principer. Thiers talte imod en Indkomstskat i et glimrende Foredrag, i hvilket han især paaviste, at den franske Revolution havde indført en billig og retfærdig Beskatning, og at det var de formuende Klasser, som trak Læsset. Denne Gang var det ikke Baron Louis, men Vauban, som hentedes frem til Undsætning. Thiers holder af at drage store Navne frem fra Fortiden for at vise Nutiden, der er saa inderlig fornøjet med sig selv, at de svundne Slægter ikke have virket forgjæves, men at der kan læres meget af dem, især i Fædrelandskjærlighed. Wolowski indrømmede, at det var en næsten umulig Opgave at svare Thiers, selv naar man havde Ret, og forudsaae sin Skjæbne. Thiers's Sejr er især af Betydning, fordi der ingen Tvivl kan være om, at den langt overvejende Majoritet af Nationalforsamlingen var ganske uenig med ham om den foreliggende Sag. Finansudvalgets Komitee har som bekjendt udtalt sig for en Indkomstskat, og efter den anførte Afstemning kan det ansees for afgjort, at ogsaa dens Forslag forkastes. Man venter, at Nationalforsamlingen nu ligeledes vil lade Fordringen om almindelig Værnepligt falde, dersom Thiers vedbliver at gjøre Indsigelse derimod. Telegrammet om, at Hærkomiteen har bestemt sig for fem Aars Tjenestetid, taler yderligere herfor. Repræsentationen viser altsaa en Underordnelse, som kun kan forklares af Patriotisme, og dette er et godt Symptom, hvori Bismarks Depesche sikkert har havt ikke ringe Del. Det var en ny Ulykke for Frankrig midt i dets Nederlag, at der ikke gaves nogen Feltherre, som under disse Katastrofer havde havt Lejlighed til at bedække sit Navn med Glands, at ingen Prins af Frankrigs Fyrsteslægter kunde træde frem og sige som Henrik IV., da Frankrig søndersledes af Borgerkrig: *Ralliez-vous à mon panache blanc, vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la gloire.* Paa dets Ruiner rejste sig kun en Borger, en Olding, der var bleven stor i de parlamentariske Debatter og ved sin Skildring af Nationens stolteste Bedrifter; men hele Folket indsaae, at der ikke var nogen Anden at tye til, og han blev sat i Spidsen. Fra dette Øjeblik afburde Alt, hvad der lignede Partistrid, være forsvundet, og dog har det som bekjendt langt fra været Tilfældet. I den sidste Tid synes der imidlertid at være kommet en bedre Aand ind i Nationalforsamlingen, som trods al Uenighed imellem Partierne nu er enig deri, at Thiers maa opretholdes paa sin Plads, saalænge han kan bære Byrden. Paa anden Maade kan man ikke godt forklare sig, at Nationalforsamlingen viser Resignation i Spørgsmaal, i hvilke den staaer paa et helt andet Standpunkt end Thiers. Ved Bedømmelsen af Thiers's Holdning i disse Spørgsmaal maa man iøvrigt have Forholdene og hans nærmeste Formaal for Øje. Frankrig skal skaffe Udveje til en forøget Udgift af c. 650 Millioner Francs om Aaret, og disse Penge kunne fra et praktisk Standpunkt lettest opnaaes ved en Forøgelse af de givne Skatter og Toldafgifterne, ialfald foreløbig. Thiers mener aabenbart, at Forholdene ikke egne sig til Experimenter, beregnede paa en lang Fremtid, idet man først maa see, hvad den nærmeste Fremtid bringer. Derfra hidrører uden Tvivl ogsaa hans Opposition imod almindelig Værnepligt, idet der med den vil hengaae 10 à 12 Aar, inden den nye Hær er bragt tilveje, medens Thiers efter sit System vil paatage sig at danne en ypperlig Hær paa 800,000 Mand i Løbet af to Aar. Paa Grund heraf hade Bismark og Tyskerne ham; men der er af samme Grund forøget Anledning for de Franske til at slutte sig saa meget fastere om ham. *Køln. Zeit.* er i Form af en Korrespondance fra London rykket rent ud med Sproget og siger, at Depeschen af 7de December har sit sande Udspring fra Mistillid til Thiers, idet man i Berlin frygter for, at han skal bringe Frankrig saaledes paa Fode, at det, naar Terminen for Betalingen af de tre Milliarder er nær ved at udløbe, er i Stand til at tage under Overvejelse, om det skal kjøbe Fjenden ud af Landet med sit Guld eller fordrive ham med sit Sværd. Denne Tanke ligger imidlertid saa nær, at den umulig først nu kan være vaagnet hos Bismark, og de tyske Blade have jo ogsaa stadig, siden Freden kom i Stand, udskjældt og haanet det franske Folk, fordi det ikke vil opgive Ideen om en *Revanche.* Hvorvidt der vil være nogen Udsigt for disse Forhaabninger, er en anden Sag; men klart er det, at den franske Nation kun opgiver dem, naar den i det Øjeblik, da Beslutningen skal fattes, er aldeles paa det Rene med, at en ny Krig blot vilde styrte Frankrig i nye Ulykker. Det maa være Bismark om at gjøre, enten at forlede det endnu halvt forsvarsløse Frankrig til uoverlagte Skridt, hvorved det igjen vilde gives til Pris for Tyskland, eller at øve et saadant Tryk paa det og indvirke saa forstyrrende paa dets indre Reorganisation, at det franske Folk maa opgive enhver Tanke om at maale sig med Tyskerne paa Valpladsen. Depeschen af 7de December er aabenbart lagt an paa det Første og vil mulig blive ledsaget af ligesaa udfordrende Skridt, siden Thiers har erklæret, at den slet ikke vil blive besvaret, da Taushed er det eneste værdige Svar. For at skræmme Franskmændene fortælles der i *Køln. Zeit.*, at Rusland officielt skal have gjort indledende Skridt for at bevirke en europæisk Intervention i Frankrig, og Hensigten hermed skulde være at gjenindsætte det napoleonske Dynasti paa Thronen. Denne Efterretning er dog altfor urimelig til, at den kan gjøre mindste Indtryk. Hvad i al Verden skulde bevæge Rusland til at interessere sig for en napoleonsk Restauration? Og selv om et saadant Ønske er tilstede, ledes denne Magt af altfor dygtige Statsmænd til, at de skulde søge at tilfredsstille det ved Vaabenmagt, for ikke at tale om de andre Magter, som skulde deltage i dette absurde Foretagende. Der er i en saadan Plan om at lade fremmede Bajonetter sætte en Napoleon paa Frankrigs Throne noget Diabolisk, som ganske vist kan tiltale Bismark; men vil han vove Forsøget, maa han sikkert være ene om det. Vare end alle Hindringer ryddede til Side, maatte Planen dog tilsidst strande derpaa, at Ingen, som bærer det napoleonske Navn, vilde tage Plads paa en saadan Skjændselsthrone.

Siden Traktaten i Washington kom i Stand, have de engelske Ministre grebet enhver Lejlighed til at fremhæve den som et Mesterstykke af den Politik, hvori Regering og Folk i England ere havnede efter en tiaarig Misere, hvortil der neppe findes Magen i en Stormagts Historie. Denne Traktat skulde med eet Slag have knust hele den Kritik, for hvilken de engelske Statsmænd havde været udsatte. Opgivelsen af de Resultater, for hvilke det engelske og det franske Folk havde udgydt deres Blod paa Krim, havde dog hos Nogle efterladt en lille Tvivl om, hvorvidt Ministeriet Gladstone her havde indlagt sig den Ære, som det tilskrev sig. Selv de Organer, der ganske slutte sig til den herskende Politik, fandt sig nødte til at nedlægge en Indsigelse, da Gladstone erklærede i Underhuset, at Palmerston ikke havde lagt synderlig Vægt paa det sorte Havs Neutralisering, der for England var Hovedpunktet i Parisertraktaten, og altsaa havde ført den hele Krig for Løjers Skyld. Men med Hensyn til Traktaten i Washington herskede der næsten kun een Mening, og de enkelte Stemmer, som hævede sig imod den, tabte sig saa ganske i den almindelige Begejstring, at de neppe kunde tildrage sig en flygtig Opmærksomhed. Her forelaae der, sagde man, et Resultat, hvoraf England og de Mænd, som styrede det, kunde være stolte. Et frygteligt Spørgsmaal, som forstyrrede Forholdet imellem to store beslægtede Folk, var blevet løst i Mindelighed, blot fordi England var fast bestemt paa at holde Fred, og et Par Protokoller havde afgjort, hvad der vilde have kostet Strømme af Blod, naar ikke en saa fordomsfri, fredelig og human Politik havde siddet ved Roret. Her var der opnaaet Noget, som England med Rette kunde sætte sin Ære i, og i en Throntale forkyndtes, at det havde foregaaet den civiliserede Verden med et lysende Exempel, da det havde viist den, at internationale Stridigheder af den farligste Art kunde afgjøres ved Voldgift, og at Nationerne følgelig ikke længere behøvede at tye til Sværdet. Denne Selvforherligelse gik rigtignok ikke aldeles uimodsagt hen; men Indsigelserne kom ude fra. Man sagde for det Første, at England egenlig ikke havde saa Meget at rose sig af, da det var en let Sag at faae en Voldgift i Stand, naar man lod alle sine Fordringer falde, ydmygede sig og gav Modparten Ret i Alt. Dernæst yttredes der en beskeden Tvivl om, hvorvidt Alabamastriden virkelig var bragt ud af Verden. Ondskabsfulde Skeptikere sagde, at Traktaten i Washington var Eet, dens Udførelse noget ganske Andet. England har nemlig, som det vil erindres, gjort den utrolige Tilstaaelse, at det bar sig uredelig ad under Borgerkrigen i Nordamerika og vil staae til Ansvar for sin Brøde, og det var en Selvfølge, at Amerikanerne, der ere et meget praktisk Folk, især i Pengesager, ikke vilde undlade at drage Konsekvenserne heraf. Kunde England, naar det kom til Stykket, underkaste sig disse Konsekvenser? Der gives intet engelsk Blad, som er kommet med den allersvageste Hentydning til, at Alabamastriden ikke var bragt ud af Verden for bestandig; men Englænderne havde lagt den samme Kulsviertro for Dagen, da Reverdy Johnsons Traktat, tragikomisk Ihukommelse, blev afsluttet, og dog viste den sig at være Humbug. Skulde det ikke være tænkeligt, at Traktaten i Washington var en lignende Mystifikation, kun i en mange Gange større Potens, at der atter kun var vundet en Galgenfrist, efter hvis Udløb England vilde vaagne til en endnu ubehageligere Virkelighed, end da Dunsterne efter Gilderne for Reverdy Johnson havde tabt sig? Saadanne Skrupler ere komne tilorde fra dem, som ikke kunne fatte den engelske Statsvisdom i dens nyeste Aabenbarelser; men Englænderne selv ere, som sagt, paa ingen Maade blevne forstyrrede i deres Sindsro heraf. De ere stolte af deres Traktat i Washington, mere stolte af den end af nogen af Nelsons Sejre, og efterat de havde opnaaet denne uhyre Triumf, saae de Fremtiden og navnlig det kommende Aar imøde med glad Tryghed. De gjorde ved Aarets Slutning Kassebogen op og fandt en glimrende Saldo, efterat den værste Kreditor var udslettet.

Men nu er Nordamerika kommet med sin Nyaarsregning, der gjør en slem Streg i Balancen og kan sætte selv en saa rig Mand som John Bull graae Haar i Hovedet. Regeringen i Washington, siger *Köln. Zeit.*, hvis Meddelelse herom vi i det Følgende benytte, har ladet trykke en Bog, som vil være Englænderne en højst uvelkommen Nyaarsgave. Den er 480 Sider stor og skal fremlægges for Voldgiftsretten i Genf. (Denne har, ifølge en Beretning fra Genf til *L'Ind. belge,* nylig holdt et formelt Aabningsmøde, der løb temmelig stille af, skjøndt der var hejset et Par Flag i den Anledning, og derefter ajourneret sig til Juni.) Forfatterne ere Bancroft Davis og Caleb Cushing, den amerikanske Regerings Repræsentanter ved den nævnte Domstol. De gjentage ikke blot Alt, hvad der hidtil er fremkommet om Englands tvetydige Færd under Borgerkrigen, men forsyne det righoldige Materiale med nyt Stof. I sex Kapitler udvikles der, hvilke Pligter England havde som neutral Magt, og i hvilke Punkter det har overtraadt dem. Dette Aktionsindlæg er selvfølgelig i høj Grad blevet lettet ved, at Tiltalte efter en lang Række Udflugter er gaaet til fuldstændig Bekjendelse. De lærde Forfattere lægge den største Vægt paa Englands «egen Tilstaaelse», som er ført vidnefast til Protokols i den første Artikel af Traktaten i Washington, hvori det «paa venskabelig Maade» har udtalt «sin Beklagelse over, at *Alabama* og andre Skibe, hvorledes det saa er gaaet til, slap ud af engelske Havne og anrettede Ødelæggelser». Alle disse Skibe, efter den amerikanske Logik Sørøverskibe, som paa en bekvem og billig Maade skulde hjælpe England til at undergrave Unionen, nævnes eet for eet. Disse Skibe, der nu staae op af Graven som Aanderne i Macbeth og ængste England, hedde: *Sumter, Nashville, Florida, Alabama, Tusclaoosa, Retribution, Georgia, Tallahassee, Chickamauga* og *Shenandoah.* Enhver af Kapernes Historie fremstilles med minutiøs Nøjagtighed; man faaer at vide, hvor mange amerikanske Skibe de have brændt, hvor mange Ladninger de have taget, hvor stor *indirekte* Skade de have tilføjet Unionens Handel, og det bevises, at England lukkede begge Øjne i, da de udrustedes. For yderligere at gjøre det klart, i hvilken Grad England sveg sin Pligt, gives der en Fremstilling af, hvorledes Belgien, Frankrig, Nederlandene, Portugal, Preussen, Spanien og Brasilien opførte sig under Borgerkrigen. Alle disse og andre Magter gav ikke Unionen Anledning til nogen Klage. Paa de her anførte Kjendsgjerninger bygger Amerika sine Fordringer om Skadeserstatning, der ere delte i følgende Afsnit: 1) for umiddelbare Tab ved Ødelæggelse af Nordstaternes Skibe og deres Ladninger ved sydlige Kapere; 2) for de Omkostninger, som Unionen havde ved Forfølgelsen af disse Skibe; 3) for de Tab, som opstod ved, at amerikanske Koffardiskibe overførtes til det engelske Flag; 4) for Skibsassurancens Fordyrelse; 5) *for Krigens Forlængelse og den store Forøgelse af de Udgifter, som Oprørets Undertrykkelse krævede;* og 6) en Rentegodtgjørelse af *syv pCt.* for alle ovennævnte Tab, at regne fra *1ste Juli 1863.* Dette er, som *Køln. Zeit.* siger, endnu Mere, end Senator Sumner gjorde Paastand paa. Englænderne mente, at der blot var Tale om c. 14 Millioner Dollars til de ødelagte Skibes Ejere. Men Regningen er uhyre; Bismark er fuldstændig distanceret. Det 5te Punkt alene medfører en Kontribution af 400 Millioner Pund Sterling; thi Krigsomkostningerne i Unionen udgjorde 200 Mill. Pd. aarlig, og det er en Troessætning i Amerika, at ene og alene England var Skyld i Borgerkrigens Forlængelse. Den hele Sum maa mindst anslaaes til 500 Mill. Pd. eller $12^1/_2$ Milliarder Francs! Over dobbelt saa Meget, som Preussen fordrede af Frankrig, men først efterat alle dettes Hære vare ødelagte, og England skal i al Gemytlighed punge ud med dette Beløb. Gladstone vil faae Ret i, at England vil blive en Gjenstand for en Beundring af en hidtil ukjendt Art, naar det med en broderlig Omfavnelse betaler sine Stammefrænder denne Regning. Her er naturligvis endnu kun Tale om Fordringer, og det kommer an paa, hvad Voldgiftsretten siger. Men en Magt som Nordamerika nedlægger selvfølgelig ikke en saadan Paastand for at lade sig spise af med en Bagatel. Der er Noget at slaae af paa, men indenfor visse Grænser; i Principet vil Nordamerika, saaledes som det fra første Færd har viist, holde urokkelig fast ved, hvad det anseer for sin gode Ret. Hvorledes dette vil ende, kan Ingen sige; men saa Meget turde vist allerede være afgjort, at England ikke høster den Anerkjendelse, som det har gjort Regning paa for sin Holdning i Alabamasagen. Alle Magter ville tvertimod sige: Naar vi komme i Stridigheder, hvad jo ogsaa kan skee uden en illoyal Færd, skylde vi England Tak for, at det har viist os, hvorledes vi ikke skulle bære os ad.

Prinsen af Wales. Fra *London* telegraferedes der den 29de til Ritzaus Bureau: Prinsen af Wales's Helbredelse gjør tilfredsstillende Fremskridt. Dronningen har udsendt en Skrivelse til Nationen, hvori hun takker for den rørende Deltagelse, der er viist Kongehuset under Prinsens Sygdom.

— Et den 30te Decbr. fra London afsendt Telegram meddeler: I Middags er der udstedt følgende Bulletin: Prinsen af Wales har tilbragt Natten mindre rolig. Den lokale Smerte vedvarer. Iøvrigt er imidlertid Befindendet uforandret.

Den asiatiske Kolera. Den 29de Decbr. 1871 er der fra Justitsministeriet udgaaet en Bekjendtgjørelse om, at den asiatiske Kolera ikke længere antages at herske epidemisk i Reval, hvorfor de forebyggende Bestemmelser med Hensyn til Skibe, der komme fra denne Havn, ophøre.

Kjøbenhavns Bygningskommission. I Henhold til § 81 i Bygningslov for Staden Kjøbenhavn af 21de Novbr. 1871 har Justitsministeriet udfærdiget en Instruktion for Kjøbenhavns Bygningskommission, som meddeles i det sidst udkomne Nummer af *Lovtidenden.*

Skolelærerexamen. Ved Bekjendtgjørelse fra Kultusministeriet af 30te Decbr. 1871 er det fastsat, at i 1872 Skolelærerexamens skriftlige Del vil blive afholdt den 1ste Mai og følgende tre Dage i Kjøbenhavn, Odense og Aarhus, samt paa de kongelige Skolelærerseminarier og de Friseminarier, hvorfra mindst 15 Dimittender indmeldes; den mundlige Examen vil derefter blive afholdt i Kjøbenhavn den 6te Juni og følgende Dage, i Odense den 25de Juni o. f. D., i Aarhus den 17de Juli o. f. D. De, der ville indstille sig til Examen, maae derom inden Udgangen af Februar indgive Begjæring til Examenskommissionens Formand, Professor, Skoledirektør *Holbech.*

Nationalbankens Balance, den 28. Decbr. 1871:

Aktiver:

		Rdl. Sk.
Laan i faste Eiendomme . . .		5,644,893. 90.
Laan mod haandfaaet Pant:		
a) ved Banken	8,179,615. —	
b) - Filialerne	2,095,505. —	
		10,275,120. —
Forskjellige Aktiver		5,955,724. 43.
Diverse Debitorer		1,023,558. 55.
Rigsmønt-Vexler:		
a) ved Banken	6,112,251. 42.	
b) - Filialerne	1,521,095. 80.	
		7,633,347. 26.
Fremmede Valuter:		
a) ved Banken	3,983,631. 55.	
b) - Filialerne	321,879. 67.	
		4,305,511. 26
Beholdning i Sølvmønt og Barrer	19,701,530. 82.	
do. i Sedler	1,557,435. —	
		21,258,965. 82.
		Rdl. 56,097,121. 34.

Passiver:

Seddelgjæld	32,500,000. —
Konto Kuranter	4,846,066. 63.
Bank Sola Vexler	18,000. —
Obligationsgjæld m. M. . . .	1,541,417. 89.
Indlaan	513,774. —
Diverse Kreditorer	2,117,648. 83.
Overskuds Konto	1,183,888. 87.
Aktionærernes Kapital	13,376,325. —
	Rdl. 56,097,121. 34.

Det offenlige Lægevæsen. Paa det i August Maaned i Kjøbenhavn afholdte almindelige Lægemøde vedtoges det at udsætte en Prisbelønning af 300 Rdl. for den bedste Afhandling om en Reform af det offenlige Lægevæsens Styrelse i Danmark i Samstemning med den forestaaende Reform af Retsplejen. Idet Lægeforeningens Formand, Dr. med. *F. Trier* nu kundgjør denne Beslutning, tilføjer han den Meddelelse, at Dhrr. Fysici Dr. med. *E. Holst* i Ringkjøbing og *F. Krebs* i Odense, samt Stadslæge, Dr. med. *Sehleisner* i Kjøbenhavn have lovet at bedømme de indkommende Besvarelser, der maae være indleverede inden Udgangen af Aaret 1873.

Juleaften i Rom. En Landsmand sender os i et Brev, dateret Rom den 25de Decbr., følgende Beretning om Skandinavernes Julefest:

Naar man er vant til at holde Jul under tilsneede Tage og rimfrosne Træer eller under en Himmel som en fugtig Kjelderhvælving, falder det lidt underligt at fejre denne velsignede Vinterfest i næsten fuldstændig Sommervarme, medens Træerne staae grønne og Himlen saa høj og klar, som var det den af Arvs syv Himle, der hedder Krystalhimlen. Den for December Maaned usædvanlige Frost, som i en fjorten Dages Tid har hjemsøgt Rom, er forsvunden; Vinden, der stod som naglet fast i Nord, er slaaet om, og med dette Omslag er kommet et saa mageløst Vejr, at enhver rettroende Kjøbenhavner hernede sikkert ligesom jeg har følt en kildrende Lyst til at komme i Skoven. Men der er Andet at tænke paa end Skovture. Trods Solskin og Sommervarme viste Almanaken, at det var December, og hver Dag bragte Julen nærmere, en Jul uden Julefest vilde være en Uting, allermest her i Rom, hvor Juleaften Sammenkonsten har faaet en vis Betydning, og hvor Julenissen har viist sig som den Statsmand, der formaaer at samle, hvad Tiden og andre Statsmænd have faaet delt. At Julen skulde fejres efter god gammel Skik, var en Selvfølge, og en Selvfølge var det ogsaa, at man gjorde her det Samme, som gjøres overalt, hvor der holdes Fest — man nedsatte en Komitee. Hvorledes den har løst sin Opgave, vil De selv kunne bedømme.

De husker vel nok *Via de' pontefici*, den snevre, kun efter romerske Forhold ikke smudsige Gade, som fra Corso gaaer ned til Ripetta? Gaden var glimrende oplyst — ikke ved Komiteens Foranstaltning, heller ikke ved Magistratens, der for at kunne ødsle med Gas paa Corsoen har troet at

forslag«.

11 marts 72.

Slesvigske Tilstande. *Dvk.* meddeler en Fremstilling af en Skolesag fra Grønnebæk, som afgiver et nyt Vidnesbyrd om den nordslesvigske Befolknings sejge Modstand imod den systematiske Fortyskning. For omtrent tre Uger siden tilstilledes der Skoleforstanderne en tysk Regning paa 11 Thlr. 2 Sgr. for anskaffede tyske Bøger og Billeder, men da de ikke vidste, at de skyldte Noget, sammenkaldte de strax Skoleinteressenterne, som vedtog en Erklæring, hvori de protesterede imod at betale for de til Skolen anskaffede Billeder og Bøger, »som vi ikke have nogen Brug for, saa længe Nordslesvig har en særlig Stilling ifølge de bestaaende højtidelige Traktater«. Svaret paa denne Erklæring var en Trusel om Udpantning, hvis der ikke blev betalt inden otte Dage. Skoleforstanderne indgav øjeblikkelig en Protest, hvori de erklærede, at Præsten havde anskaffet Billederne uden deres Samtykke, at de derfor ikke vilde godkjende Kjøbet, og at de havde sendt dem tilbage til Præsten, ɔ: den ene af dem havde selv bragt Præsten de tyske Billeder tilbage. Forrige Søndag stevnedes da begge Skoleforstanderne for Landraaden for »en i Grønnebak Skole udøvet Voldsgjerning«, nemlig Borttagelsen af hine Billeder, og Landraaden har nu ikke blot suspenderet den af Skoleforstanderne, der havde overbragt Præsten Billederne, men ogsaa truet ham med henved et Aars Fængselsstraf for den udviste »Frækhed«.

dagtet der udtrykkelig var blevet vedtaget imellem Udenrigsminister Fish og Sir Edward Thornton, at de ikke skulde anerkjendes. Den amerikanske Regering nedlagde en peremtorisk Indsigelse imod, at disse Fordringer toges under Forhandling, og Kommissionen drøftede derpaa selv det rejste Kompetencespørgsmaal,hvoraf Resultatet blev, at Fordringerne udelukkedes. Jeg troer, at Præsident Grant vil gjøre bestemt Paastand paa en lignende Fremgangsmaade i det nuværende Tilfælde, og hvad den offenlige Mening end dømmer om den Betænksomhed, som man har lagt for Dagen ved Udarbejdelsen af vort Anklageskrift, vil hele Landet støtte ham i denne Beslutning. Senatet har debatteret Sagen i hemmelig Komitee, og der blev til Støtte for den af Amerika indtagne Stilling holdt kraftige Taler af Sumner og Cameron, af hvilke den Førstnævnte repræsenterer den republikanske Opposition imod General Grant, medens den Anden som Formand i Komiteen for de ydre Anliggender ansees for Præsidentens Ordfører. I Senatet er der imidlertid en næsten almindelig Tendens til at undgaae enhver irriterende Forhandling, og den Bitterhed, hvormed to Talere optraadte under den offenlige Forhandling, er bleven misbilliget af mere

19-6-1872

Slesvigske Tilstande. Som bekjendt har Haderslevs tyske Kommunalbestyrelse ivrig bestræbt sig for at skaffe Byen den størst mulige Garnison, og denne bestaaer for Tiden af to Eskadroner Dragoner. Den ene af Eskadronerne er indkvarteret rundtom i Byen, medens der til den anden ifjor indrettedes en Kaserne. I Fredags foreslog Borgmesteren nu i Kommunalbestyrelsen, at Byen for at imødekomme Garnisonen skulde give de i Kasernen indkvarterede Soldater hver en Kop Kaffe om Morgenen, hvad Reglementet aldeles ikke foreskriver, og selv tyske Byraader fandt denne Venlighed dog lidt malplaceret, men tilsidst gik man ind paa at bevilge Morgenkaffen for iaar. *Dvke.*, som finder, at man ved denne Beslutning har gjort et første Skridt paa en farlig Skraaplan, mener, at den Mangel paa Selvstændighed, som selv forstandige tyske Byraader ved denne Lejlighed have viist, for en stor Del hidrører fra, at Drøftelsen af Byens økonomiske Anliggender ikke naaer ud over Kommunalbestyrelsens snevre Kreds, og tilbyder derfor Oppositionen i Byraadet Plads i *Dvke.* til en saadan Drøftelse.

Butikstiden. Spørgsmaalet om,

som ere nogle Vanvittiges uadskillelige Ledsager, og ved hvilke de »kaste et Blik ud i Fremtiden«, der for dem ikke staaer halvt saa mørk som for os Andre, der medlidende ere Vidner til deres Færd. Murarbejdet ved denne Bygning har været taget i Entreprise af Murmester *Lauritz Petersen*, Tømmerarbejdet af Tømmermestrene *Bech & Fjeldsøe*, Skifertækker- og Blikkenslagerarbejdet af Hr. *Bode* i Kjøbenhavn, Malerarbejdet af Malermester *Riise*, Glarmesterarbejdet af Dhrr. *Kindberg & Feigh* i Roeskilde, medens endelig Varmeapparatet, der er konstrueret af Professor *Thomsen*, er leveret af Dhrr. *Gamèl & Winstrup*, Gas- og Vandledningerne af Firmaet *Hassel & Teudt*.

Samtidig med Mandfolkestiftelsen opførtes *Økonomibygningen*, der har en Længde af 80 Fod, en Dybde af 43 Fod, men foruden Kielder og nogle Loftsværelser kun bestaaer

Slesvigske Tilstande. Ved et i Mandags af Medlemmerne af Haderslev Kredsdag indvarslet Møde, hvortil de fleste Kommuneforstandere havde indfundet sig, vedtoges ifølge *Dvke.* efter flere Timers Diskussion, hvori ogsaa Landraad Rosen deltog, et Andragende til det preussiske Deputeretkammer og en Forestilling til Kejseren om, at det ved Lov maa blive fastsat, at de saakaldte »staaende Afgifter« skulle beregnes som direkte Statsskatter, og at de ligesom de sidste skulle bortfalde som Ækvivalent for de nye Skatter. Lignende Andragender ere vedtagne i de øvrige slesvigske og holstenske Amter, og til den Deputation, som om nogen Tid i denne Anledning vil afgaae til Berlin, vil Landdagsmand, Gaardejer *P. Skau* slutte sig for Haderslev Amts Vedkommende.

Hovedforslaget er stillet af *Brix, Esskild-sen, Hellmann, Melchior* og *Thomsen*. Det væsenligste Træk i det er, at det vil tilvejebringe en bred beplantet Vej (Bulevard) omkring hele den indre By. I dette Øjemed foreslaaes det at anlægge en 80 Alen bred, beplantet Vej (Alleegade) fra Gothersgade til Hjørnet af Nørre- og Vestervold, at føre denne Gade videre i en Bue derfra forbi Vandværket, saa at den udmunder i den Gade, der under rette Vinkler skærer Vesterbrogade ved Udstillingsbygningens østlige Side, og saa at fortsætte den i lige Linie fra Studiestrædets Forlængelse til Ny Vestergades Forlængelse og derfra med en svag østlig Bøjning ud imod Kallebodstrand, som den skulde træffe omtrent 350 Alen Sydvest for Langebro. Til den anden Side foreslaaes det at søge afstaaet saa Meget af den nye botaniske Haves Terræn, at Alleegaden udfor Observatoriet kan faae en Brede af 50

finder Sted længere hen i Møget.

9 Febr. 72.

Slesvigske Tilstande. Om den i Udvandrersagen nedsatte, nu atter opløste dansk-preussiske Kommissions Resultater er der hidtil — skriver *Dvke.* — kun kommet meget sparsomme Beretninger, som i det Væsenlige, saavel fra tysk som fra dansk Side, have indskrænket sig til at udtale Glæde over den skjønne Enighed, der herskede i Kommissionen, og det Haab, at den maatte have ført Udvandrersagen til et heldigt Udfald. Der kommer imidlertid nu fra en Side, hvor man ganske vist er vant til at see Ondskaben parrret med Upaalidelighed, en Fortælling, som er alt Andet end skikket til at styrke Tilliden til Kommissionens heldige Resultater. *Flensb. nordd. Zeit.* lader sig nemlig tilskrive fra Aabenraa, at de tyske Medlemmer af Kommissionen efter dennes Opløsning have indhentet Oplysninger hos Landraaderne om hver enkelt af de i sin Tid til Danmark udvandrede Personer, som have forlangt Ret til at opholde sig her som danske Undersaatter, i Særdeleshed om, hvorvidt der efter Landraadernes Overbevisning til Grund for Udvandringserklæringen har ligget den Hensigt urettelig at unddrage sig Værnepligten. Dette Spørgsmaal skal paa meget faa Undtagelser nær være blevet besvaret bekræftende, hvorfor *Flensb. nordd. Zeit.* mener, at kun de færreste Personer ville faae Tilladelse til at vende hjem. Bladet fremhæver som Grund til at nægte dem Tilladelsen, at man maa vente, at de ved deres Agitationer vilde give Anledning til Klager, og at de vilde udøve en uheldig Indflydelse paa Valgene. — Efter hvad vi have erfaret om Kommissionens Beslutninger, er det flensborgske Blads Beretning for saa vidt unøjagtig, som der ikke kan være Tale om, at de *danske* Kommissærer skulde have samtykket i bagefter at lade Udfaldet af Kommissionsforhandlingerne være afhængigt af en Landraadserklæring, hvis Tendens i Forvejen vilde være given. Have derfor de *tyske* Kommissærer bagefter indhentet slige Erklæringer, saa have de gjort det paa deres egen Haand. Men i saa Fald vil en Landraadserklæring under ingen Omstændigheder kunne kuldkaste Kommissionens Beslutninger. I det Højeste kunne de tyske Kommissærer ved Hjælp af disse Landraadserklæringer opnaae, at Regeringen i Berlin nægter at approbere de af Kommissionen sluttede Overenskomster. Det er jo ogsaa gjerne muligt, at det lige fra Begyndelsen af har været den preussiske Regerings Hensigt, at der ikke skulde komme Noget ud af Kommissionens Forhandlinger — paa samme Maade som det er gaaet med Underhandlingerne mellem Quaade og Bismark om Artikel V.

Skov, Hartkorn over 28 Tdr., er af Proprietær Pilegaard solgt til hans Søn, Løjtnant *Pilegaard*. Enkefru Haugaard har solgt sin Gaard *Haugaard* i Longelse til sin Søn, Hr. *A. Haugaard*, for 40,000 Rd. Til Gaarden, der har helt ny opførte Bygninger, høre 119 Tdr. Land Ager, 4 Tdr. Land Eng, 6½ Tdr. Land Sylteng og Strandbred, 34 Tdr. Land Skov og 5 Tdr. Land Hus- og Haveplads. Hartkornet er over 15½ Td.

— (*B. T.*) Smedemester J. C. Schjellerup har til Grosserer *F. M. Holme* af Kjøbenhavn solgt Ejendommen Matr.-Nr. 2 ad af Taarbæk, skyldsat for Hartkorn 1 Fdk. 2¾ Alb., for 8000 Rdl. Af Ejendommen svares en aarlig Afgift, stor 20 Rd., til Ejeren af Taarbæksdal.

— *Odense*, den 31te Januar. (*Fyens Stiftst.*) Enkefru Abraham har idag tilskødet *Fyens Diskontokasse* Gaarden Nr. 12 paa Flakhaven med dertil hørende to Huse Nr. 39 og 40 paa Klingenberg for 20,000 Rdl. Af Ejendommen faaer Diskontokassen til April Flyttedag Raadighed over den nordre Fløj, som skal nedbrydes for i Forening med de to andre kjøbte Nabogaarde Nr. 14 og 16 at danne Byggepladsen for en ny Bankbygning, der paatænkes opført i Løbet af indeværende Aar. Sælgerinden beholder for sin Levetid Bolig i den øvrige Del af Gaarden Nr. 12 og de to Huse, imod at der herfor i Renterne af Kjøbesummen afkortes 300 Rdl. aarlig.

— *Nykjøbing p. M.*, den 30te Januar. Gaardmand Steffen Kusk har solgt sin Gaard i Fjallerslev, »Fruergaard« kaldet, af Hartk. 6 Tdr. 5 Skpr. 3 Fdkr., til *Jens Chr. Østergaard* i Andrup for 17,000 Rdl. I Kjøbet medfølge to Heste, Sædekorn og endel Avlsredskaber. Overtagelsen skeer den 1ste April d. A.

Ildløs. *Aarhus*, den 31te Januar. (*Aalb. Stiftst.*) Igaar Aftes Kl. henimod 6 allarmeredes Byen ved Klemtning. Ilden viste sig at være i Enkefru Mallings Gaard i Dynkarken, hvor den var opstaaet i Spritoplaget i Bagbygningen. Herfra forplantede den sig videre, idet den brændte Loftet igjennem til 1ste Sal, der anvendes til Kaserne. Ilden fandt heftig Næring i det tilstedeværende ikke ringe Kvantum Brændevin. Alle Kasernegjenstande lykkedes det hurtig at faae fjernede. Sprøjterne indfandt sig skyndsomt; men da man i Begyndelsen savnede Vand, lammedes deres Virksomhed. Efterat Slufferne ved den fornyede Klemtning vare begyndte regelmæssig at indfinde sig paa Brandstedet, varede det neppe en Time, førend man var fuldkommen Herre over Ilden. Under Branden flød endel Brændevin ud i Rendestenen og opfyldte de nærliggende Gader med en stærk Spritdunst.

muligt.

5 feb. 72

Slesvigske Tilstande. Fra Berlin meldes ifølge *Dvk.*, at Landraad *Krupka* er ankommen dertil for at aflægge Rapport til Udenrigsministeriet i sin Egenskab af Medlem af den dansk-tyske internationale Kommission i Udvandrersagen. — Ved et i Torsdags i Sønderborg foretaget Valg paa Menighedsrepræsentanter gjenvalgtes ifølge *Dybbølp.* de tidligere dansksindede Repræsentanter med 192—194 St., medens Tyskernes Kandidater havde 140—142 St. — I Flensborg ere ifølge *Flensb. Av.* tre Gaardmandssønner, der ere udvandrede efter 1ste Marts 1869, men have danske Hjemstedsbeviser og siden August og November f. A. uforstyrret have opholdt sig i deres Hjem paa Kragelund Mark, først blevne arresterede og derefter med Tvangspas udviste af Landet.

Suspension. Herredsfogden i Bjer-
... Hr. Overauditør *Wolff* oplyse-

Mand, der saaledes var i Stand til at forhaane en hel Samfundsklasse, kunde regnes blandt Intelligensens Repræsentanter, hvilket besvaredes med lydelige Nej. Mon da Kapitalisterne ikke troe, at Arbejderne kunne være intelligente, eller overhovedet, at Arbejderne bedre kunne undvære dem end de Arbejderne, der maae tilberede Raastofferne til dem, besaae og høste Markerne osv.? Og hvorledes turde Erik Bøgh kalde *Internationale* en Mordbrænderforening og stemple den ærlige Arbejder, der værnede om sin Ret, som en æreløs Forbryder? Som Forholdene nu vare, hørte der Mod til at være i *Internationale*, thi Ingen vilde have en Svend, der var i Foreningen, men endnu mere Mod til at være Agent; i den Stilling høstede man ingen Pengefordel, men fik maaskee en Dragt Prygl, det havde han alt faaet een Gang (her udbringer Forsamlingen et Leve for Berg); man kunde maaskee blive slaaet ihjel, men hvad man virkede, virkede man for en god Sag. Maaskee skulde først Eftermerne ...

Slesvigske Tilstande. Da Antallet af de Nordslesvigere, som forlange sig løste fra det undersaatlige Forhold til Preussen, forinden de have naaet Værnepligtsalderen, er i stadigt Tiltagende, har Regeringen i Slesvig ifølge *Flensb. Nordd. Ztg.* nylig indskærpet Autoriteterne en Bestemmelse, hvorefter en Bevilling til Løsning fra det undersaatlige Forhold skal fratages Vedkommende og indsendes til Kassation, naar Vedkommende ikke er udvandret i rette Tid.

27/ Febr. 72

at det navnlig skyldes de uheldige lokale Forhold, under hvilke Postens Læsning paa Postgaarden foregaaer, at saadanne Uheld overhovedet kunne indtræde. De Ulemper som disse Forhold dagligdags medføre, forøges i høj Grad ved indtrædende Regnvejr, saaledes som Tilfældet var den paagjældende Aften, og heri ligger Forklaringen til, at Poserne have kunnet henstaae ubemærkede i et midlertidigt Ly og først opdagedes, efterat Posten var kjørt. Jeg skal kun tilføje, at Uheldet ikke bevirkede nogen For-

af Raadet.

Slesvigske Tilstande. I Anledning af den af den slesvigske Regering fornylig trufne Bestemmelse om, at samtlige til Slesvig indvandrede danske Undersaatter skulle have Paalæg om at skaffe Hjemstedsbeviis fra en kongerisk Kommune, træffer Øvrigheden i Haderslev ifølge „Dvk.“ i denne Tid Foranstaltninger til at udføre denne Befaling. Forsaavidt Øvrigheden giver dette Paalæg til virkelige danske Undersaatter, ɔ: saadanne Personer, som fra Danmark ere indvandrede til Slesvig efter Wienerfredens Ratifikation og ikke i Henhold til denne Freds Artikel XIX have udmeldt sig af det danske undersaatlige Forhold og paataget sig Egenskab af preussiske Undersaatter, men som endnu den Dag idag ere danske Undersaatter, er der Intet imod Øvrighedens Fremgangsmaade at erindre, da ingen Udlænding efter de preussiske Love kan tage varigt Ophold i Preussen uden at være forsynet med et Beviis for, at han i Trangstilfælde vil blive modtagen af sin udenlandske Hjemstedskommune. Men hertil indskrænker Øvrigheden i Haderslev sig ikke. Den forlanger ogsaa danske Hjemstedsbeviser af saadanne i Kongeriget Danmark fødte Personer, som havde fast Ophold i Slesvig, forinden Wienerfreden blev afsluttet, men som endnu ikke have boet der i 15 Aar. Dette Øvrighedens Forlangende har ingen Hjemmel i Lovgivningen, thi disse Personer ere preussiske Undersaatter og kunne som saadanne ikke have Hjemstedsret i nogen dansk Kommune, ligesaalidt som de fødte Slesvigere, der allerede før Wienerfreden havde fast Ophold i Danmark og altsaa ere danske Undersaatter, længere have Hjemstedsret i deres slesvigske Fødekommune. Den under 24de August 1865 af de daværende Civilkommissairer bekjendtgjorte Overeenskomst mellem Danmark paa den ene og Holsteen og Slesvig paa den anden Side om, at det før Freden bestaaende gjensidige Forhold i Fattigforsørgelsessager indtil videre skulde vedblive at bestaae, er senere ophævet, saaledes at ingen preussisk Undersaat længere har Hjemstedsret i Danmark og ingen dansk Undersaat Hjemstedsret i Preussen. Hver af Staterne har at forsørge sine egne Undersaatter, og det bliver hver af Staternes egen Sag at udfinde, i hvilken af dens Kommuner de tidligere i den anden Stat hjemmehørende Personer nu have Hjemstedsret. Medens en holsteensk eller en slesvigsk Kommune, saa længe hiin Overeenskomst stod ved Magt, kun kunde forlange et simpelt Hjemstedsbeviis af den efter Wienerfreden indvandrede Danske, er den nu, da Overeenskomsten er hævet, berettiget til at forlange et ubetinget Modtagelsesrevers som for Ulændinge i Henhold til § 4 i Patentet af 5te November 1841. Men ikke engang efter meerbemeldte Overeenskomst var man berettiget til at forlange Hjemstedsbeviis, end sige Modtagelsesbeviis, af de i Slesvig boende, i Danmark hjemmehørende Personer. Hvorledes skulde man nu da kunne gjøre det, da disse Personer slet ikke mere have noget Hjemsted i Danmark? Det af Øvrigheden i Haderslev til disse Personer givne Paalæg beroer paa en fuldstændig Misforstaaelse af Lovgivningens Bestemmelser, og det vil for de Paagjældende være aldeles umuligt at skaffe noget Hjemstedsbeviis af den simple Grund, at ingen dansk Kommune vil anerkjende deres Hjemstedsret. Skulde derfor hiint Paalæg, saafremt det ikke blev efterkommet inden en vis Frist, blive paafulgt af en Udviisningsordre, vilde Øvrigheden gjøre sig skyldig i en ligefrem lovstridig Handling. Ganske vist vilde det i mange Reininger tjene det tydske Partis politiske Formaal, om alle de i Kongeriget Danmark fødte, nu i Slesvig boende Personer lod sig bevæge til at erklære sig for danske Undersaatter, idet de saa bl. A. vilde miste deres Valgret. Men har det tydske Parti spekuleret derpaa, da har det gjort en feil Regning, thi efter Udløbet af den 6-aarige Frist i Wienerfredens Artikel XIX. kan ingen preussisk Undersaat ved en simpel Erklæring frigjøre sig for sit preussiske Undersaatsforhold. Alle de Personer, som boede i Slesvig den 30te Oktober 1864 og endnu boe der, uden i rette Tid at have udmeldt sig efter Artikel XIX., ere preussiske Undersaatter, hvad enten de ere fødte i Slesvig eller i Kongeriget. Der har i saa Henseende aldrig kunnet gjøres nogensomhelst Forskjel paa fødte kongerigske Danske og fødte Slesvigere, allerede af den Grund, at der bestod fælles Indfødsret for Kongeriget og Slesvig. Det tør derfor ventes, slutter „Dvk.“, at Øvrigheden vil opgive sit uberettigede Forlangende om Hjemstedsbeviser af preussiske Undersaatter og fremtidig indskrænke sig til at forlange det af saadanne fødte kongerigske Danske, som virkelig ere danske Undersaatter.

— Paa Seminariet i Tønder gjennemgaae for Tiden 24 danske Skolelærere det foreskrevne Kursus i Tydsk. Naar de ere færdige, vil et nyt Hold ankomme.

№ 219.

Fineste Græs-Smør
samt udmærket Smør til 2 Mk. 12 Sk.
Store Strandstræde 6. **A. Geermann.**

Nøddekul fra Skib.

See omst. Avert. fra **Joh. L. Madsen.**

Rowland Sons Fabrikater.
(See Avertissementet.)

Parfumerier. (See Avertissementet.)

Sodavandspulvere. (See Avert.)

Kjøbenhavn, den 11. Septbr.

Prinds Napoleon har i disse Dage udgivet et Skrift til sit Forsvar, og et udførligt Uddrag heraf findes i L'Ind. belge efter le Gaulois. Prindsen er ligesom Alle og Alt, hvad der hørte til Keiserdømmet, bleven skaanselløst angreben, og uagtet hans Huus i sin Tid var et Samlingssted for den literaire Verden i Paris, synes Erindringen herom at være forsvunden med hans høie og indflydelsesrige Stilling, idet ikke en eneste Pen har sat sig i Bevægelse til hans Forsvar. Ikke engang Opinion nationale og Siècle, hvis Redakteurer saa ofte hentede Parolen til deres Artikler i Palais Royal, have havt et Ord tilovers for deres faldne Ven og Beskytter. Under disse Omstændigheder har Prindsen efter lang Tøven selv taget Ordet til sit Forsvar, og hvad de Punkter angaaer, som han berører, da har han svaret godt for sig. Man har bebreidet ham, at han paraderede ved Keiserens Hovedkvarteer uden at føre nogen Kommando eller paa anden Maade deeltage i Krigen, og at han skyndte sig bort fra Hæren, da det gik galt. Prinds Napoleon bemærker hertil omtrent Følgende, idet han begynder med at vise, at han ingen Deel havde i Krigserklæringen: Han havde som bekjendt i de allerførste Dage af Juli 1870 foretaget en Reise til det nordlige Europa, og den 8de Juli modtog han i Bergen et Telegram, som gav ham den første Underretning om, at der var opstaaet en Strid med Preussen. Den 13de fik han et nyt Telegram i Tromsø, hvori det hed, at Forviklingerne vare endte, og den 15de fik han to Telegrammer, af hvilke det sidste bestemt erklærede, at Krigen var uundgaaelig, og i Keiserens Navn opfordrede ham til at komme hjem. Da han var kommen til Paris, lod Keiseren ham vide, at han skulde have Kommandoen over det Udskibningskorps, som skulde operere i Danmark og paa Preussens Nordkyst, og han tog strax herimod, idet han bad om, at han maatte blive understøttet af dygtige Mænd, som nød Landets og hans Tillid. Der blev afholdt to Krigsraad, og den 23de Juli foreslog Prindsen følgende Plan til Organisationen af Expeditionskorpset: Han skulde selv have den høieste Kommando over den franske Hær og Flaade samt over Danmarks Hær og Flaade, dersom de internationale Forhold tillod det, og han skulde kun modtage Ordrer direkte fra Keiseren eller Overkommandoens Hovedkvarteer; Viceadmiral de la Roncière le Noury skulde være Stabschef ved den fransk-danske Flaade, Brigadegeneral Schmith Stabschef ved den fransk-danske Hær, og General Trochu skulde kommandere de franske Landgangstropper; Viceadmiral Bouët-Willaumez skulde under Prindsens Kommando være Chef for den franske Flaade. Alle Officererne vare gaaede ind paa Prindsens Forslag med Undtagelse af den Sidstnævnte, som gjorde Vanskeligheder ved at tilstaae ham den høieste Kommando over Flaaden. Keiseren drøftede Prindsens Forslag i et Ministerraad og sendte ham derpaa følgende Svar tilbage: „Palaiet St. Cloud, den 25de Juli 1870. Min kjære Fætter! Vi have talt i Ministerraadet om de Ting, som vedrøre

Slesvigske Tilstande. Den kgl. Regering i Slesvig har ifølge „Vestsl. Tid." den 4de ds. udsendt den „Instrux for Underviisningen i det tydske Sprog i de Skoler i Nordslesvig, hvor det danske Sprog er Underviisningssprog", som er Udbyttet af de Forhandlinger, der ere førte af den Kommission, der er bleven udnævnt ved Overpræsidentens bekjendte Skrivelse af 11te April d. A. Instruxen er bl. A. ledsaget af følgende Formaning: „Alle de Autoriteter, som føre Tilsyn med Skolevæsenet i Nordslesvig — de kgl. Kirkevisitatorer og Skoledirekteurer, Skolekollegierne i Kjøbstæderne, i Særdeleshed alle Præster og Skoleinspekteurer paalægge vi det som en Pligt, at de omhyggelig vaage over, at ovenstaaende Instruktion nøiagtig efterleves og anvendes; at de med Eftertryk forebygge enhver Efterladenhed og tillige bestræbe sig for ved passende Oplysninger at overvinde enhver Gjenstridighed imod hiin Anordning, som muligviis endnu maatte findes i denne eller hiin Kommune, og som kun kan beroe enten paa Misforstaaelse eller ogsaa ere Frugten af en kunstig Agitation. Af Lærerne forvente vi med fast Tillid, at de med samvittighedsfuld Nidkjærhed ville bestræbe sig for at opfylde de gode Hensigter, som have fremkaldt denne Anordning, nemlig at gjøre den tydske Underviisning til en ret Velsignelse for Børnene." — Vi haabe, tilføier „Vestsl. Tid.", at den „rette Velsignelse" for Børnene, til Trods for den paatvungne Underviisning i Tydsk, vil være den, at de aldrig glemme, at de ere Danske, og at det Danske er deres eget, men Tydsk noget Fremmed.

19/7 71.

319

Kjøbet af Sønderſø. I Mandags

Henseende." Men Kl. 6 om Eftermiddagen afsendtes følgende nye Telegram med Lundbyes Underskrift: „Efter min Samtale med Stabschefen i Formiddags forelagde jeg Regeringen de gjorte Meddelelser. Den fastholdt sin tidligere udtalte Anskuelse om Vigtigheden af at holde Stillingen, selv om deraf skulde resultere forholdsvis store Tab." General Harbou har for et Par Aar siden offenlig paastaaet, at det sidste Telegram ikke var afsendt af Minister Lundby; han tilføier nu, at Ministeren paa den nævnte Tid neppe har været i Ministeriet, men paa Grund af Upasselighed var gaaet hjem til sin Bolig paa Amalievei. Biskop Monrad har i en Samtale med Stabschefen og ligeledes i Rigsraadet erklæret, at han ikke kjendte det sidst anførte Telegram. Efter sin Hjemkomst fra Ny Seeland har han ligeledes i en Samtale med General Harbou „paa det Allerbestemteste, Allerfuldstændigste og Allerutvetydigste fralagt sig enhver, direkte eller indirekte, Medvirkning til denne Depesches Fremkomst." — Det forekommer ogsaa os, at denne gaadefulde Historie burde opklares, og det helst medens alle Vedkommende (Monrad, Lundbye, Stjernholm og Ankjær) endnu ere ilive; vi forstaae ikke, hvorledes navnlig Oberst Lundbye kan vedblive at tie. At han senere har godkjendt Telegrammet, fremgaaer deraf, at han omtrent midt i Mai optog det i en for Offenligheden bestemt Meddelelse om de sidste ni Dages Forhandlinger mellem Ministeriet og Overkommandoen. Men dette synes ikke tilstrækkeligt, især efter Biskop Monrads Desavouering.

Hr. Folkethingsmand Berg har begjært Plads for følgende Linier:

lutherske Menighed ...
St. Jan.

Slesvigske Tilstande. Fra Aabenraa skrives der under 3die September til „Dvke.": Igaar blev Sedandagen her feiret med Flagning fra nogle Huse og med Musik i Hjelm Skov, hvor der dog ikke skal have været ret mange Mennesker, endskjøndt Festiviteten var offenlig bekjendtgjort ved Stadens Udraaber. Det lader til, at Folk blive kjede af saadanne Forlystelser. — De unge Søfolk ere virkelig at beklage. Naar de melde sig for at tiltræde Tjenesten paa den nordtydske Flaade, saa faae de den Besked, at de først kunne blive antagne til første April. Da det kun for de Færreste er muligt at ligge et halvt Aar eller mere hjemme, saa tage de i Almindelighed Hyre paa en Tour, som de haabe at kunne tilendebringe til denne Tid. Men Reisen kan let, deels ved Ophold i Havnen, deels ved Modvind og Storm blive betydelig længere, end der kunde forudsees. Dette Tilfælde er nylig passeret her for en ung Sømand, der skulde have mødt til 1ste April d. A.; han ankom først i Midten af August og meldte sig strax efter sin Hjemkomst. Han blev hensat i Soldatervagten en Nat og derefter under Militairbevogtning bragt til Kiel for at tjene tre Aar paa Flaaden.

— I Aabenraa og Omegn har der dannet sig en Komitee for at samle Bidrag til at reise en Mindesteen paa den hæderlige Patriot Fr. Fischers Grav. Da vi antage, at Adskillige i Kongeriget ogsaa kunne ønske at sende Bidrag dertil, anføre vi Navnene paa Komiteens Medlemmer; de ere: M. Bahnsen, J. P. Junggreen, C. Møller fra Skovgaard, J. Nielsen fra Kassø, P. H. Petersen fra Hostrup og A. Worsaae.

en anden Forening, der skal kaldes „den europæiske Alliance for Civilisation", og som indbyder „alle Selskaber, Korporationer, Byer, Kommuner, kooperative Foreninger, mekaniske og andre Institutter af en social, politisk, literair, videnskabelig, kommerciel eller industriel Karakteer i alle Dele af Europa" til at slutte sig til den og til at sende befuldmægtigede Delegerede til Centralkomiteen i Paris. Den tager Ordet for, at der skal oprettes Sektionskomiteer, som i hvert Land stilles under de respektive Regeringers Beskyttelse og alle have et fælles Formaal, men iøvrigt indrettes efter hvert Folks Love og Sædvaner. Den nævnte Forening foreslaaer fremdeles, at der i Paris skal organiseres europæiske Kongresser, hvortil Regeringerne anmodes om at sende Delegerede, ligesom de opfordres til at virke for Udførelsen af de Resolutioner, som Kongressen fatter, i alle de Lande, hvor der gives Sektionskomiteer. Denne Kongres skal drøfte Spørgsmaalene om Almuens Undervisning, Arbeiderforeninger, kooperative Foreninger, Sparekasser, Udvandring, Agerdyrkningskolonier osv.; desuden skal den beskjæftige sig med industrielle Kriser, Arbeidsløn, Arbeidsnedlæggelser og alt Andet, som specielt vedrører de arbeidende Klasser. Den vil endelig undersøge, hvilken Indflydelse Pressen, Regeringernes Initiativ og Lovene kunne udøve

store Orlogsværfter tilsammen komme til at koste henved 30 Millioner Thaler. 8/7 1871.

Slesvigske Tilstande. Ifølge „Dvke." vil der om kort Tid udkomme en Regeringskundgjøreise om Indførelsen af tydsk Underviisning i de nordslesvigske Almueskoler. I denne Kundgjørelse ville ogsaa de Bøger blive nævnede, gjennem hvilke Tydsken skal søges indpodet Landsbybørnene. Efter Forlydende skal der gjøres et Forsøg med Skoleraad Schneiders tydske „Fibel" og med Kecks og Johannsens tydske Læsebog.

— Efter i syv Dage at have svævet mellem Liv og Død er ifølge „Dvke." Gaardeier Mathias Mussmann i Eisbøl i Tirsdags Nat afgaaet ved Døden som Følge af et Ulykkestilfælde. Den Afdøde, der kun opnaaede en Alder af neppe 28 Aar, var en af Egnens driftigste og dygtigste Landmænd. Under Krigen 1864 gjorde han Tjeneste som Officeersaspirant i Dragonerne.

— I de sidste Dage have Kopperne viist sig i Aabenraa.

Det nordiske Kirkemøde. Igaar Formiddags Kl. 10 samledes Deeltagerne til det tredie og sidste Forhandlingsmøde. Efterat

komme en Tid, da den afdækkes?

Kong Amadeo foretager i denne Tid en Rundreise i de spanske Provindser, og efter de fra Madrid afsendte Telegrammer at dømme er han hidtil overalt bleven modtagen med Begeistring.

Fra Philadelphia skrives under 21de August til Times: Skatteyderne i New York, der hige efter at faae en Undersøgelse indledet i Anledning af Kommunalbestyrelsens Bedragerier, have efter flere frugtesløse Forsøg omsider indkaldt et offenligt Møde til den 4de September. Stadens Regnskaber, som man saa almindelig har forlangt at faae at see, ere endnu ikke komne for Dagen, men det hedder, at de ere færdige og ville blive offenliggjorte i denne Uge. De ere yderst minutieuse og omfangsrige, saa at de efter Forlydende ville optage 3000 trykte Sider, og de ere blevne arrangerede paa den findrigste Maade for om muligt

fremme Gudstes Sterk...

Slesvigske Tilstande. Endeel Landsbyskolelærere omkring i Haderslev Amt have i disse Dage ifølge „Dvk." modtaget en Skrivelse fra Kirkevisitatoriet, hvori der meddeles, at det tydske Sprog til 1ste Oktober d. A. skal indføres i de danske Skoler som obligatorisk Underviisningsgjenstand, og at der derfor ved Seminariet i Tønder skal indrettes et flere Ugers tydsk Underviisningskursus for et Antal nordslesvigske Skolelærere, som faae en Godtgjørelse af 40 Thlr. hver. Det omhandlede Kursus vil begynde den 4de September d. A. og medtage en Tid af 6—8 Uger. Indførelsen af Tydsk som tvungen Underviisningsgjenstand i alle de danske Skoler er altsaa bestemt at skulle skee fra den 1ste Oktober d. A., og Ordren dertil er udgaaet fra Kultusministeriet i Berlin. Hos dette maae derfor de Skridt gjøres, som endnu agtes foretagne for i den ellevte Time at forhindre denne af Befolkningen ildesete Foranstaltning fra definitivt at træde i Kraft.

27/7 71.

Orkan paa St. Thomas. Ifølge Telegram til „B. T." er Øen St. Thomas

forstaae, at der baade i og udenfor Forsamlingen fandtes Endeel," som uden Bagtanker meente, at det franske Folk burde foretage nye Valg, der alene dreiede sig om Forfatningen. At Majoriteten har været af en anden Mening, er imidlertid ikke vanskeligere at forstaae, da Frankrig efter de svære Rystelser især trænger til Ro og Sammenhold, medens nye Valg vilde fremkalde Uro og Split. Følelsen heraf

blot et par Dage.

Slesvigske Tilstande. Den af „Dvke." og flere slesvigske Blade i Søndags efter „Flensb. n. Zeit." meddeelte Efterretning om, at den slesvigske Regering skulde have tilbagekaldt sit Cirkulaire af 27de Juli d. A., hvori det var befalet, at de danske Undersaatter i Slesvig, som i Henhold til Wienerfredens Artikel XIX. havde frasagt sig deres preussiske undersaatlige Forhold, inden en vis Frist skulde forsyne sig med Hjemstedsbeviser fra danske Kommuner, betegnes nu af „Nordsl. Tid." som usand. Regeringen siges tvertimod at have fundet sig foranlediget til at forklare Cirkulairet af 27de Juli derhen, at Hjemstedsbeviser skulle tilveiebringes af alle danske Undersaatter, der have taget Ophold i Slesvig, uanseet til hvilken Tid dette er skeet. Med denne Oplysning — siger „Dvke." — er man endnu lige nær, thi der siges ikke, om dermed ogsaa det Overpræsidialreskript af 4de April d. A., der befaler, at de efter 1ste Marts 1869 udvandrede Nordslesvigere skulle udvises, er ophævet. Det er, som bekjendt, dette Reskript, hvorpaa de underordnede Autoriteter støtte sig, naar de udjage og i Vægringstilfælde fængsle danske Undersaatter. Det var meget ønskeligt, om Regeringen i Slesvig snarest mulig vilde udstede en tydelig og klar Bekjendtgjørelse om hele dette Forhold, thi de tydsksindede Blades modsigende Efterretninger bidrage kun yderligere til den almindelige Forvirring. Der kan ikke længere være nogen Grund til at opretholde de extraordinaire Foranstaltninger, som maaskee havde nogen Berettigelse, saalænge Wienerfredens Artikel XIX. stod ved Magt, og den preussiske Regering kan nu, da Danmark har erklæret sig villigt til at modtage alle sine Undersaatter, naar de blive trængende, ganske rolig tillade alle danske Undersaatter at boe her. Den uheldige Indflydelse, som underordnede Autoriteter saa længe have udøvet paa dette Spørgsmaal, vilde da med det Samme være tilintetgjort.

gaard, fjern fra al politisk Kamp. Men ...
har aldrig i sit Hjerte opgivet sin gamle Æ...
gjerrighed, og da han nu maaskee meente, ...
der var forløbet Tid nok, og at den offenli...
Mening atter havde vendt sig til hans Gun...
tilbød han sig som Kandidat for Vælgerne...
Helsingør, den By, der nu i det danske Ri...
er den vigtigste næst Kjøbenhavn. Helsingø...
som ligger ved Sundet paa det Punkt, hv...
Sjælland nærmer sig mest til den svenske Ky...
er en lille By paa omtrent 7000 Indvaaner...
hvis Interesser væsenlig knytte sig til Hand...
og Skibsfart. Det store, gamle Slot Kro...
borg ligger paa Spidsen af en af Kysten da...
net ret Vinkel, hvis Sider strække sig im...
Nordvest og Sydost. Naar der trækkes en Lin...
fra Kyst til Kyst i en Afstand af omtrent 2...
danske Mile fra Kronborg, ville de to Ky...
linier og Forbindelseslinien omtrent begrænd...
det Valgdistrikt, i hvilket Helsingør er Val...
stedet. I Byen er der næsten tusind Vælge...
i Landdistriktet omtrent et lignende Antal. ...
disse Vælgere fordrede Biskop Monrad ...
Dom om hans politiske Liv og Grundsætning...
For et Aar siden, da hele Danmark brænd...
af Begjærlighed efter at hævne sig paa Tyd...
land ved at tage Parti for Frankrig, vilde B...
skoppen uden Tvivl være bleven valgt med B...
geistring; men nu var den Deel af den offe...
lige Mening i Danmark, der betragter Bisko...
pen med bittre Følelser som Aarsagen til Da...
marks Ulykker, stærk nok til at byde ha...
Spidsen. Ved Valget repræsenterede Biskopp...
det aggressive og krigeriske Parti, den and...
Kandidat det lokale Fredsparti, der lægg...
Hovedvægten paa den indre Udvikling; ...
Kampen kan med Føie betragtes som en T...
kjendegivelse af, at Stemningen i Danm...
gaaer i Retning af den klogere og lykkelig...
politiske Stræben efter at arbeide paa sit e...
Bedste og holde sig saavidt mulig borte ...
dets mægtige Naboers Dødskampe.

Et dansk Valg, selv naar det er saa b...
tydningsfuldt som det her foreliggende, vild...
... som en meget stilfær...

prøvet.

Slesvigske Tilstande. Den slesvigske Regering har ifølge „Dvke." i en i „Amtsbladet" for 25de Septbr. indrykket Bekjendtgjørelse af 16de September truffet en ret hensigtsmæssig Bestemmelse for at lette de danske Amtmænd Arbeidet ved Udstedelsen af Hjemstedsbeviser til de udvandrede Slesvigere. Bekjendtgjørelsen lyder saaledes: „Da det for de danske Amtmænd vilde være forbundet med store Vanskeligheder at anstille de fornødne Undersøgelser for at konstatere, at de Slesvigere, der begjære danske Hjemstedsbeviser, ved Opfyldelsen af de i Artikel XIX. i Wiener-Fredstraktaten foreskrevne Betingelser have bevaret deres Egenskab som danske Undersaatter, og det ligeledes kunde være muligt, enten at den Paagjældende senere af fri Beslutning havde ladet sig optage i den preussiske Undersaatnexus, eller at det af eventuelle særegne Grunde ikke vilde være ham tilladt at tage varigt Ophold i Slesvig, saa beordres vedkommende Autoriteter herved til paa Begjæring desangaaende at meddele hver Paagjældende en Attest om, „at han, for som dansk Undersaat varig at kunne opholde sig i Slesvig, behøver et dansk Hjemstedsbevis". Fra dansk Side er der givet Tilsagn om, at de danske Amtmænd ville tilstille de paagjældende Slesvigere en Blanket, der er affattet overeensstemmende med den ovennævnte Ordlyd, ifald Saadant til Lettelse for Expeditionen maatte ønskes, saa at det til Attestationens Udfærdigelse fra de herværende Autoriteters Side

30 9^e 71

endnu kun vilde udkræves at tilføie den Paagjældendes Navn og Autoritetens Underskrift. Skjøndt denne Fremgangsmaade saaledes vil tjene til at lette Forretningsgangen, bør der dog ikke i hvert enkelt Tilfælde fordres tilveiebragt en Formular som den omhandlede." — Det er formodenlig i Anledning heraf, at det danske Indenrigsministerium i et Cirkulaire af 6te Septbr. til samtlige Amtmænd stillede „Udfærdigelsen af extraordinaire Hjemstedsbeviser i Bero, indtil der fra Indenrigsministeriet indløber nærmere Instruktion". Det tør derfor antages, at Amtmændene nu atter ville udstede Hjemstedsbeviser, naar Ansøgerne fremlægge de ovenanførte Attester fra deres tidligere slesvigske Øvrighed.

— Gaardeier A. Randbøll til Gjelstoft er ifølge samme Blad af Apellationsretten i Kiel bleven fuldstændig frifunden i den imod ham af det Offenlige anlagte Sag. Ved Krigsretten i Flensborg blev han den 4de August d. A. for „Ophidselse til Brud paa Landefreden" dømt til 100 Thalers Mulkt, fordi han i en Skaaltale den 6te Juli d. A. ved Dyrskuet i Toftlund havde mindet om de Prygl, Slesvigholstenerne fik den 6te Juli for 22 Aar siden, og udtalt Haabet om, at det snart maatte skee igjen.

— I „Dybbølp." offenliggjør Ahlmann en fra samtlige i Landdistrikterne valgte Medlemmer af Sønderborg Kredsdag udgaaet Indsigelse imod Indførelsen af tydsk Underviisning i Landsbyskolerne. Den er sendt ham til Besørgelse til Kirke- og Underviisningsministeriet i Berlin, men kom ham for seent ihænde, til at den med Nytte kunde afsendes. — I „Vestsl. Tid." tages der Ordet for, at Forældre og Værger skulle i Konsekvents med deres skriftlige Protester vægre sig ved godvillig at anskaffe de til Børnenes tydske Underviisning nødvendige Bøger og Læremidler, saaledes at Regeringen nødes til at inddrive Pengene dertil og saaledes yderligere paatrykker Foranstaltningen Karakteren af en imod Befolkningen udøvet Tvang.

Roman af Benjamin Disraeli.

(Forts.; see Nr. 233.)

—

„Det er et romersk-katholsk Kapel," sag en af Tilskuerne til Svar paa et Spørgsma af Lothair. „Jeg troer, det er et Møde om af deres Skoler. De have altid Bannere."

„Jeg troer, jeg vil stige ud," sagde Lotha til Kudsken. „Dette kan vel være Betalir nok for Touren."

Kudsken stirrede med Henrykkelse paa d Sovereign, som han til sin Forbauselse hol i Haanden, og i sin Taknemlighed spurgte ha om han ikke skulde blive og vente paa Herre men i sin urolige Stemning afslog Lotha Tilbudet.

„Sir, Sir," sagde Kudsken, idet h bøiede sit Hoved saa langt ned som muligt f sit ophøiede Sæde og talte i en dæmpet Ton „De er en sand Gentleman. Veed De, hv alt dette er?"

„Ja; det er et Møde om en kathol Skole."

Kudsken rystede paa Hovedet. „De er rigtig Gentleman, og jeg skal sige Dem San heden. De holde Møde om Skoler af S Josephs Ordenen — jo pyt! — det er fenisk Møde."

„Et fenisk Møde!"

„Ja vel, og Herren kan ikke komme i

1871.

en
at
ſe.
i,
ng,
ne,
eu-
ar
tte
ra
nu
ver
ſk,
er-
ſe.
d-
de

beidende Klasser, ved hvis Bistand det dog især var lykkedes ham at sætte sit Valg igjennem". Diskussionen var meget heftig, og Resultatet blev, at Adressen kun vedtoges med een Stemmes Majoritet. Man mener, at Gladstone heraf vil tage Anledning til at besøge sine Vælgere, hvorom der ogsaa udtaltes Ønske i Mødet. Det vil blive interessant at see, hvorledes han voltigerer her; thi hans Stilling er efter alle Beretninger saa mislig, at han er reduceret til at fiske efter Popularitet, skjøndt han ikke vil være istand til i Længden at holde paa den, fordi Demokratiet stadig vil fordre Mere, end han vil og kan tilstaae det. For Tiden opholder Gladstone sig i Skotland, og han har her i et offenligt Møde klaget bittert over, at Irlænderne ere „umættelige". Han gjorde sig som bekjendt i sin Tid

Slesvigske Tilstande. Overpræsidentens Skrivelse af 11te August d. A. om det tydske Sprogs Indførelse i de danske Skoler fremkaldte som bekjendt talrige Protester, men da Administrationen ikke ændsede dem, og da det syntes, at der ikke vilde blive Tid til at faae et Andragende af de Kirkeældste i Nordslesvig affendt tidsnok, besluttede de valgte Repræsentanter, de tre Provindsial-Landdagsmænd

25/7 71

325

samt **Krÿger** og **Ahlmann**, at indgive et Andragende til Ministeriet for Kirke- og Skolevæsenet i Berlin, hvori de skildrede den sørgelige Tilstand, den bebudede Tvangsforholdsregel vilde skabe i Almueskolerne, hvor Tiden allerede er knap nok til at bibringe selv de bedre begavede Børn nogenlunde Færdighed i skriftlig og mundlig Benyttelse af deres Modersmaal. „Vi gaae med dette vort Andragende ud fra," hedder det i Andragendet, „at det er det høie Ministeriums alvorlige Villie, at Grundlovens første og vigtigste Bestemmelse angaaende Undersaatternes Rettigheder, Bestemmelsen i Art. 4, at alle Borgere af Staten skulle nyde samme Ret, ogsaa skal komme Nordslesvigerne tilgode. Saadant kan imidlertid med Hensyn til os for Tiden ikke synes at være Tilfældet. Saaledes er vort Sprog, det danske, udelukket ved de høiere Domstole, eller idetmindste stillet lige med hvilketsomhelst fremmed Sprog; i Kirken er der i flere næsten udelukkende dansktalende Menigheder indført deelviis tydsk Gudstjeneste, medens gjentagne udtalte Ønsker fra Menigheder med overveiende dansk Sprog om at faae indført enkelte danske Prædikener ere blevne upaaagtede; alle Statens høiere Dannelsesanstalter, endogsaa Latinskolen i Slesvigs nordligste By, benytte udelukkende det tydske Sprog; men disse og mange flere lignende Kjendsgjerninger afgive dog det mest talende Beviis for den Ulighed for Loven, der i mange Retninger udøver et Tryk paa Nordslesvigs dansktalende Befolkning. Gaaer man nu endogsaa saa vidt, at man ved Tvangsforholdsregler pautrænger Almueskolen et fremmed Sprog paa Modersmaalets Bekostning, saa fratager man os derved den sidste Garanti for Opretholdelsen af det givne Løfte om Ukrænkeligheden af vor Nationalitet. Grunden til, at den nordslesvigske Befolkning i de sidste Aar ingen Indvendinger har gjort imod mangen en Foranstaltning, hvorved dens Sprog er blevet krænket, er alene den, at den stedse holdt fast ved den Overbeviisning, at det Tidspunkt var nær, da Hs. Maj. Kongen vilde indløse det i Prager-Fredstraktatens § 5 givne Løfte, og den fastholder selvfølgelig ogsaa fremdeles Haabet paa, at dens naturlige Ret skeer Fyldest, og at det givne kongelige Ord vil blive holdt. Indtil dette Tidspunkt maae vi ansee det for vor Pligt at værne om vore Medborgeres dyrebareste Interesser, og vi kunne derfor ligeoverfor den Bevægelse, Bekymring og Frygt, der i alle Egne af Nordslesvig er fremkaldt ved Overpræsidentens ofte omtalte Cirkulaire — hvorom de ovenomtalte næsten daglig fremkommende Protester give Vidnesbyrd — ikke undlade ved det høie kgl. Ministerium underdanigst at andrage om: at den hidtil bestaaende Ordning af Almueskolen i sproglig Henseende, efter hvilken de enkelte Familier have Ret til, udenfor Skoletiden at lade deres Børn undervise i Tydsk, opretholdes derved, at den i Overpræsidentens, Baron Scheel-Plessens Cirkulairskrivelse af 11te August d. A. i Udsigt stillede Foranstaltning, at det tydske Sprog skal indføres ved en Tvangsforanstaltning i Almueskolerne i Nordslesvig, ikke kommer til Udførelse." — Herpaa er der fra Overpræsidenten indløbet en Skrivelse, som **Ahlmann** med nogle dertil knyttede varme Bemærkninger om den gjorte Uret meddeler i „Dybbølposten", hvis Redaktion ligeledes ledsager Skrivelsen og den hele Foranstaltning med en Kommentar, der fra et juridisk Synspunkt viser det paaankede Reskripts Ulovlighed. Overpræsident C. Scheel-Plessens Svarskrivelse lyder i Oversættelse saaledes: „Den af Deres Velbaarenhed til det kgl. Ministerium for Kirke-, Skole- og Medicinalvæsen rettede Forestilling, dateret Nordslesvig, Septbr. 1871, angaaende Underviisningen i Tydsk i Nordslesvigs Skoler med dansk Undervlisningssprog, er fra det nævnte kgl. Ministerium bleven mig tilsendt med det Paalæg at give Dem den Besked, at der ikke kan tages Hensyn til Deres Andragende. Som Følge deraf faaer De herved paa den nævnte Forestilling en **afslaaende Besked**."

[illegible] Ifølge

Ordensdekorationer. Under 10de d. M. ere Sognepræst D. C. Hoskjær i Kallundborg og Arkitekt F. V. Tvede i Kjøbenhavn udnævnte til Riddere af Dannebroge.

Udnævnelser m. m. Under 18de d. M. er Dr. phil. P. Chr. J. Petersen beskikket til Lærer i Mathematik ved den polytekniske Læreanstalt.

— Under s. D. er Stiftsprovst over Viborg Stift samt Sognepræst ved Domkirken i Viborg og de annekterede Asmild og Tapdrup Menigheder H. J. Swane beskikket til tillige at være Provst for Viborg Kjøbstad.

— Under s. D. er det af den kgl. Regeringskommissair og ad interim fungerende Gouverneur for de dansk-vestindiske Øer foretagne Valg af Landfysikus, Justitsraad Magens, R. af D., til 1ste kongevalgt Medlem af Kolonialraadet for St. Thomas med St. Jan for Valgperioden fra den 14de April d. A. at regne, allerh. stadfæstet.

vel.

holder paa Appellen til den almindelige Stemmeret." — „Man maa i Sandhed have en høi Grad af Skarpsindighed for at læse Deres Artikler, saaledes som De gjør det. I en anden Artikel beskyldte De Hæren i Versailles for at bruge Petroleumsbomber og andre gyselige Vaaben. Sligt maatte paa den Tid bringe Pariserne i det største Raseri." — „Den Artikel er ikke af mig." — Saaledes gik det uafbrudt. Naar man oplæste Artikler, hvori han opfordrede Pøbelen til at plyndre Kirkerne, svarede han, at han blot vilde have Staten til at gjøre Brug af Kirkegodserne for at faae Penge til at betale Preusserne. Man gjorde ham opmærksom paa, at der ingen Kirkegodser var, og han rettede da sine Ord til „Geistlighedens Eiendom", i hvilken Anledning Præsidenten lod ham vide, at dette var noget heelt Andet, da Kirken havde sin private Eiendom med samme Ret, som han havde Uhret i sin Lomme. Efterat den Artikel var oplæst, hvori Rochefort tog Ordet for, at Thiers's Huus skulde nedrives saavelsom Jules Favres og Ernest Picards Eiendomme, indvendte han, at han i Slutningen af Artiklen havde udtalt sig imod Udførelsen af denne Plan. Derpaa oplæste man en Artikel af ham, hvori han havde skrevet: „Nedrivningen af Thiers's Huus var en Nødvendighed for at give den offenlige Mening Satisfaktion." Medens han i sit Blad havde opfordret Folket til at myrde Thiers, Mac Mahon og mange Andre, dersom de faldt i dets Hænder, optraadte han i Forhøret som en Fjende af Massakreringer og en Beskytter af Gidslerne. Der blev i Retten oplæst en høist eiendommelig Brevvexling, som kaster et nyt Lys over Rochefort. Uagtet han i Mot d'Ordre har behandlet Trochu paa den infameste Maade, skrev han dog den 1ste September til ham i en indsmigrende Tone for at bevæge ham til at komme ham til Hjælp med et godt Vidnesbyrd for Retten, især for Maadehold, Fordringsløshed og Uegennyttighed. „Dersom jeg, hvad der er rimeligt," skrev Rochefort, „bliver dømt i denne Sag, vil jeg dog gjerne gaae reen ud af den; thi Fanden skal tage mig, om jeg har det Allerringeste at bebreide mig." Trochu svarede med isnende Kulde paa denne Appel, idet han ved en kort Skildring af Rocheforts Optræden efter den 4de September viste hans Demoralisation. Rochefort havde debuteret

tildeelte Dekoration som Ridder af Æres-legionen.

Slesvigske Tilstande. I Tirsdags paakjendtes ved Edsvornereiten i Flensborg Sagen imod den berygtede Redakteur af „Sønderborg Avis", Dr. Resensmith (alias Carl Sødorf), for hans Deeltagelse i de skandaleuse Optøier i Sønderborg den 7de Juli. Han synes at være den eneste af Spektakelmagerne, som det er lykkedes det løie tydske Politi med Overløberen Grimm i Spidsen at paavise, og

22 7/8 71.

skjøndt hans virksomme Deeltagelse var godtgjort ved flere Vidners Udsagn, benægtede han selv al Medvirkning og teede sig som den uskyldig Mistænkte, hvis eneste Formaal med at være paa Gaden var i sit Blad at give et Referat af det Passerede, hvilket han endog paastod at have villet afværge. Udfaldet af Sagen blev ifølge „Flensb. A.", at Resensmith frikjendtes for at have deeltaget i Forstyrrelser af Landfreden; han blev ligeledes frifunden for at have slaaet Vinduer ind hos Kjøbmand Utzon; derimod fandtes han skyldig i alene at have slaaet Ruder ind hos Kjøbmand Dethleffsen. Domstolen fandt ligesom Statsadvokaten, at der ikke burde være Tale om Pengestraf, og dømte ham til den Straf, hvorpaa Anklageren subsidiairt androg, nemlig een Uges Fængsel. — Med Hensyn til den Anklagedes Antecedentser fremkom ved hans egen Forklaring følgende Oplysninger: Han er født den 13de Oktober 1833 i Landsbyen Brandrup ved Kolding. Angaaende Navnet „Resensmith" fik man at vide, at den Anklagede ikke selv vidste, hvorledes han havde faaet det; dog havde hans Fader, der var Officeer, havt Navnet Smith, Bedstefaderen havde havt Tilnavnet Resen, Moderens oprindelige Navn har været v. Sødorf. I sin Ungdom opholdt han sig navnlig paa Præstegaarde ved Aabenraa og Haderslev, senere var han kommen til Kjøbenhavn paa en Handelsskole, hvor han forblev 2—3 Aar; derefter var han et lignende Tidsrum Handelsbetjent i C. Christiansens Manufakturforretning i Flensborg. Herfra gik han til Kiel, hvor han blev Forretningsfører ved en Industriforretning, som tilhørte to Damer. Fra Kiel gik han til Hamborg og blev Sproglærer. Derfra kom han senere til Aabenraa og havnede tilsidst som Redakteur af „Sønderborg Avis" i Sønderborg, hvor han nu har været i tre Aar. Sin Doktortitel har han, der ikke har studeret, erhvervet sig i Rostock. Den Anklagede har ikke tidligere været straffet.

blofe gav sig strax til at forhandle om, hvorledes Landdagen burde indrette sin Virksomhed. Der var Tale om at nedsætte en Petitionskomitee, men man opgav det, fordi, som Rieger sagde, Forsamlingen udelukkende skulde beskjæftige sig med den ene vigtige Hovedsag, nemlig at opstille Bøhmens statsretlige Fordringer og ordne dets Forhold til de øvrige Landsdele. Indirekte erklæredes Landdagen herved for konstituerende. Paa Forslag af Clam-Martinitz valgtes derpaa et Udvalg paa tredive Medlemmer til at afgive Betænkning over det keiserlige Reskript, Valg- og Nationalitetsloven, og indtil dette Udvalg har endt sit Arbeide, udsattes den bøhmiske Landdag paa ubestemt Tid.

„Nordd. Allg. Zeit." aflægger en naiv Tilstaaelse. I Anledning af de hollandske Kamres Sammentrædende skriver dette ...

gbla

Fredagen den 22. September.

tigste Appel til Fædrelandskjærligheden for at rive Forsamlingen med sig. De Deputerede skiltes ad i den Overbevisning, at Sagen nu var bragt i Orden, og efter Afstemningen indtraadte Parlamentsferien, saa at Regeringen foreløbig er ude af Stand til at henvende sig til Nationalforsamlingen for at faae Forandringer foretagne i Forslaget. Le Soir, der er Regeringens officieuse Organ, skrev i sit Søndagsnummer: „Vi have Grund til at troe, at Toldtraktaten vedrørende Elsas og Lothringen, ifølge hvilken Preusserne inden en kort Frist skulle rømme den største Deel af det okkuperede franske Territorium, vil blive definitivt undertegnet imorgen, Mandag. Baron Arnim skulde ...

Slesvigske Tilstande. Fra Sønderborg skrives der under 19de September til „Fyens Stiftst.": De to saa meget omtalte Mindesmærker ved Arnkilsøre og paa Dybbøl Bakke ere nu endelig deres Fuldendelse nær. Der har da ogsaa været Forhindringer nok; blive de saa seige at opslide, som de forholdsviis have været at opbygge, kan det blive slemt nok. Mindesmærket ved Arnkilsøre har allerede i længere Tid været færdigt paa Indskrifterne nær og er da ogsaa allerede blevet tildækket med Brœder, saa at de Nysgjerrige nu maae nøies med kun at see Toppen af Støtten. Dybbøl-Mindesmærket er derimod først i Slutningen af forrige Uge skredet saa vidt frem, at den sidste Steen, i Form af et Kors, i hvilket Keiser Wilhelms Billede, omgivet af en Laurbærkrands, er indfattet, er bleven sat paa Toppen af Støtten. Dette Mindesmærke, som heelt igjennem med Undtagelse af Fodstykket bestaaer af smukt tilhugne Sandsteen, er et sandt Kunstværk og udført med megen Smag og Omhu fra Arkitektens Side og har kostet c. 60,000 pr. Thlr. Fodstykket indtager en Plads af c. 30 Fod i Kvadrat og gaaer i en Terrasse paa fire Trappetrin op til det egenlige Mindesmærke, som forneden er fiirkantet, men heelt igjennem holdt i gothisk Stiil. Paa Sidepladerne forneden kan man i Basreliefs see adskillige, vistnok noget overdrevne Scener af Kampen ved Dybbøl den 18de April 1864, som jo naturligviis alle vise Preusserne som de Seirende. Paa disse Plader skal der senere anbringes endeel Indskrifter. Ovenover dem staae de Vaabenarter af preussiske Tropper, som have deeltaget i Kampen, nemlig Artillerister, Pionerer og Fodfolk, idet der paa hver af Mindesmærkets fire Hjørner paa fremspringende Afsatser staaer en kæmpemæssig Figur af disse Nutidens Kæmper — mod Vest to Infanterister og mod Øst en Pioneer og en Artillerist, Alle forsynede med deres særlige Vaaben. Nogle Alen ovenfor disse Figurers Stade springe flere smaa Taarne frem, medens den egenlige Hovedsøile danner en stor Thronhimmel, ovenpaa hvilken atter hviler det egenlige Taarn, der seer ud som en Pyramide, tyk forneden og smal foroven, samt prydet med en heel Deel smaa udspringende, smukt formede Sandsteen, der have Lighed med Løvefødder. Øverst ovenpaa det Hele hviler den omtalte Steen i Form af et Kors med Kongens Billede i Midten og med Indskriften: Dybbøl den 18de April 1864. Det Eneste, som saaledes nu staaer tilbage, inden Mindesmærket er færdigt, er Afpudsningen og Nedrivningen af Stilladserne. Efter Forlydende skal det Altsammen være færdigt til den 18de i næste Maaned, eftersom Keiser Wilhelm nok skal have til Hensigt til den Tid at gjæste os. Kongen vil dog nok gjøre Besøget saa kort som muligt, og der siges endog, at han kun i Afstand vil tage vor By i Øiesyn, idet han vil indskrænke sig til fra Flensborg at tage en lille Sviptour op til Dybbøl. Formodenlig er den Gamle bange for, at En eller Anden kunde faae isinde igjen at spørge ham om, hvad han nu meente angaaende det nordslesvigske Spørgsmaal. Rimeligviis vil han vel heller ikke denne Gang have sin Udenrigsminister med sig.

— Amtsdommer Hellborn i Haderslev er ifølge „Dvkc." forflyttet til Sønderborg og Amtsdommer Nissen i Broager til Haderslev. — Skattekasserer Meyer i Itzehoe er arresteret som mistænkt for Underslæb.

Dovre til Romsdalen, Molde, Bergen og Valders til Christiania.

Banegaarden i Nyborg. I Onsdags Aftes heisedes ifølge „Nyb. Av." Krandsen paa den nye Banegaard i Nyborg, som rimeligviis vil blive fuldt færdig til November.

næsten i sin oprindelige Reenhed, hvilket langtfra er Tilfældet i Danmark. For Islændere selv af den laveste Stand ere Odin, Frigga og Baldur, Valkyrierne og Nornerne endnu den Dag idag trods Christendommen vidunderlig levende Skikkelser. En islandsk Ven tilstod engang for mig, at han til sit fjortende Aar samtidig troede paa Jesus Christus og den eenøiede Gud Odin, der som bekjendt efter Eddaen ligeledes hang paa et Træ, blev saaret af et Spyd i Siden, følte heftig Tørst af sit Saar og anraabte sig selv om Hjælp — ganske som i den christne Lære. Endnu findes der ogsaa, efter hvad man siger mig, opbevaret talrige Skatte af gamle Skrifter paa Island. Og et Land, der har en saa ærværdig Fortid, til hvilket der ikke blot for alle Skandinaver, men for alle Folk af den germaniske Stamme knytter sig saa vigtige literaire Erindringer, som kan rose sig af en ældgammel Frihed, det bliver paa denne Maade hundset og trælbundet af Danmark! Engang var Island en Fristat — fra det 8de til ind i det 13de Aarhundrede. Da det senere kom til Danmark, blev dets Forfatning lovet og garanteret det — ganske ligesom Slesvigholstenerne. Denne Forfatning har Danmark gjentagne Gange undladt at respektere og tildeels brudt den, og det er denne Klage, Indvaanerne have imod Regeringen i Kjøbenhavn. Men ret som om de Danske vilde fremmane en yderligere Tugtelse over sig, tale de nu om de med Rette utilfredse Indfødte som „islandske Slesvigholstenere". Nu har Danmark fyldt Maalet til Randen, idet det endog har styrtet Althinget og indsat en despotisk Regering. Hvo veed, om Sammenligningen med Slesvig-Holsteen ikke engang vil blive fuldstændigere."

De mest latterlige Vildfarelser i ovenstaaende eiendommelige Skrivelse har senere en Indsender (Prof. Th. Moebius?) rettet i „Kiel. Zeitung", men selvfølgelig har han ikke bestridt Hovedpunktet, at Island behandles skammelig af Danmark; tvertimod har han attesteret, at den danske Regering i lang Tid har behandlet Island „in schnödester Weise".

Nationalbanken. I et i Torsdags Aftes afholdt Bestyrelsesmøde fastsattes Nationalbankens Udbytte for det forløbne Bankaar til 8 pCt.

Privatbanken agter, som bekjendt, at forøge sin Aktiekapital fra 4 til 6 Millioner Rdl., og de nye Aktier skulle udgives til ikke under 140 pCt. Det maa naturligviis være Vedkommendes egen Sag at afgjøre, hvorvidt den ansatte Priis er passende; som en lille Veiledning i saa Henseende meddeles her Privatbankens Udbytte siden dens Oprettelse:

	pr. Aktie à 100 Rdl.
for Aaret 1858	6 Rdl. 1 Mk. „ Sk.
1859	5 — 4 — „ —
1860	5 — 3 — „ —
1861	6 — 4 — 8 —

huus.

16/7-71.

Slesvigske Tilstande. Ifølge „Dvk." blev for nogle Dage siden en ung Dansk ved Navn Stæhr, der gjorde den fransk-tydske Krig med under Garibaldi og avancerede til Officeer, midt under et Foredrag om sine Hændelser i Krigen, som han med vedkommende Herredsfogeds Tilladelse holdt i et Lokale tæt udenfor Haderslev, af en Gendarmvagtmester erklæret for Arrestant og paa en falsk Angivelse om, at han havde baaret skjulte Vaaben og ophidset Tilhørerne til at reise sig imod Preussen under dettes næste Krig med Frankrig, holdt fængslet i fire Dage. Efter Ordre fra Amtsdommeren blev han da løsladt, men Dagen efter betydede en Politibetjent, som mødte ham paa Gaden, ham, at han igjen vilde blive arresteret, hvis han ikke øieblikkelig forlod Byen. Aarsagen hertil synes at have været, at han bar fransk Uniform. Den Paagjældende siges at ville ad diplomatisk Vei føre Klage over den ham overgaaede Behandling.

Indsamling for St. Thomas

Paris, den 15de Septbr. Thiers er ankommen hertil. Forhandlingerne om Konventionen med Tydskland angaaende det Elsas-Lothringske Toldanliggende ville finde Sted imorgen. Konventionen vil utvivlsomt blive vedtagen.

New York, den 14. Septbr. Guldagio 13⅞. Kurs 108¼. Bonds 115⅝. Bomuld 21⅛. Petroleum i New York 23¾. Havanasukker Nr. 12 10¼. Petroleum i Philadelphia 23¾.

Paris, den 14. Septbr. 3 pCt. Rentes sluttede 57.67. Italienske 60.85. Laanet 90.87.

Hamborg, den 15. September.

		Dagskurs.	Gaarskurs.
Diskonto		3	3
Valuta		matte.	—
Vexelnoteringer:			
London	l. S.	13 Mk. 5⅝ Sk.	13 Mk. 5⅝ Sk.
do.	k. S.	13 Mk. 6⅝ à ¾ Sk.	13 Mk. 6¾ Sk.
Paris	l. S.	191½	191½
do.	k. S.	189½	189½
Antwerpen . . .	l. S.	190½	190½
Petersborg . . .	l. S.	$28\frac{9}{16}$	28½
Amsterdam . . .	l. S.	35.52	35.52
do.	k. S.	35.25	35.25
Fonds faste.			
Østerrigske Lodder af 1860		86¼	86¼

Slesvigske Tilstande. Ifølge „Dvke." ere de haderslevske Myndigheder, selv efter den nylig meddeelte Regeringsbekjendtgjørelse, vedblivende af den Formening, at de tvertimod Lovens almindelige Bestemmelser og udelukkende efter tidligere extraordinaire administrative Ordrer ere berettigede til at bortjage de efter den 1ste Marts 1869 til Danmark udvandrede værnepligtige Nordslesvigere. Tilfælde af denne Art ere allerede forefaldne. „Dvke." haaber, at denne „Misforstaaelse" ret snart vil blive hævet.

329

18/7 71.

meget veiledende i saa Henseende. Med H
syn til det Stof, det indeholder, gjør sig
strax den Bemærkning gjældende, at hvis
vil tilfredsstille Læseres berettigede Fordring
maa det offre den udenlandske Politik en
lidet større Plads end de 30 Linier, der
indrømmede den i Prøvenummeret.

„**Næstved Avis**" er i Lørdags
kommen i meget betydelig udvidet, fiirspa
Format og er nu det største danske Provin
blad.

tionen inden 1ste Oktober d. A.

Slesvigske Tilstande. Redakteur Resensmith, der er anklaget for Brud paa Landefreden, stod i Tirsdags for Edsvorneretten i Flensborg. Af de langvarige Forhandlinger fra Kl. 10 til henved Kl. 1½ fremhæver „Flensb. Av.", at tre Vidner bestemt paastod at have seet den Anklagede slaae Vinduer ind med sin Stok. De øvrige Vidners Udsagn ere mindre væsenlige. Alle Vidnerne ere forhørte. Forhandlingen fortsattes Kl. 4.

1/4 76

Den spanske ...

enige Tydskland ...

betrygget i Europa. Tydskland skulde være vor Allierede ogsaa imod den frygtede Fjende i Østen. Under Beskyttelse af denne nye, vældige Stormagt havde det derfor ingen Hast med Armeeorganisationen; man kunde give sig god Tid. De store og smaa Bønder fandt i denne politiske Konstellation et Fredens Jærtegn og et godt Paaskud for uden Samvittighedsnag at forkaste Regeringens Forslag, til Bestyrtelse for Landet, som temmelig skarpt dadlede Repræsentationens Adfærd.

... Resultat, som de store Bønder

(vor andos) 331

langt at overstige den i 1867, skal jeg ikke trætte Deres Læsere, da min Skildring alt er bleven temmelig lang, men kun berette, at 400 Huse alene her i Staden ere fuldstændig ødelagte, hvilket med den store Huusstand i den fattige Befolknings Boliger giver over 3000 Huusvilde. Hvorledes, maa man spørge, formaaer vel St. Thomas under saadanne Forhold at give Ly og Føde for en Femtedeel af sin Befolkning? Det har naturligviis været vanskeligt, det har kostet Enhver Offre, men det er skeet; thi er end Kommunens Rigdom forlængst et Sagn, saa er den vestindiske Gjæstfrihed og Hjælpsomheden indbyrdes med resterende smaa Midler lige usvækket. Negerbefolkningen „huses" i broget Mængde i nogle store Butikelokaler, der af Eierne strax stilledes til Politiets Disposition, og Deres Indsender kjender ikke En, men Flere, der heelt ere dragne ud af deres Boliger og tyede hen til Andre for at give huusvilde Familier den uindskrænkede Raadighed over deres Hjem. De Døde angives til 28 og de paa Hospitalet indbragte Saarede til det Dobbelte, men blandt disse er det nævnte Tal dog kun en ringe Deel, da der skal den stærkeste Nød og Tvang for at formaae Negeren til at opgive Pleie i sit Hjem eller hos Venner. Gaderne vise da ogsaa nok af skrammede Ansigter.

Det, der frygtes herovre efter denne Katastrofe, er en Epidemi af Feber eller Kolera. Veiret har uheldigviis været meget regnfuldt i de første Dage efter Orkanen, og Døgn igjennem at færdes og sove i vaade Klæder er for den haardføre Negernatur noget heelt Andet end at arbeide med bart Hoved under lodrette Solstraaler. I denne Henseende maae vi imidlertid sætte vor Lid til Forsynet og haabe, at ikke Fremtiden skal bringe nye Ulykker over denne saa haardt prøvede lille Deel af Danmark.

Deres ærbødige

P. A.

Slesvigske Tilstande. Det sidste Nummer af det slesvigholsteenske Forordningsblad indeholder ifølge „Freia" følgende Meddelelse til Autoriteterne i Hertugdømmet Slesvig: „Da der af nogle af Provindsens Øvrigheder allerede er blevet sat ovennævnte Personer (de Udvandrede) en Præklusivfrist af forskjellig Varighed til Tilveiebringelsen af Hjemstedsbeviser, og den kgl. danske Regering har udtalt det Ønske, at den for Alle maatte blive udstrakt til den 1ste November d. A., saa meddele vi ifølge Hs. Excellence Indenrigsministerens Bestemmelse af 31te f. M. samtlige Autoriteter, at de have at tilstaae samtlige Personer, hvorom Talen er, en Frist til 1ste November til Tilveiebringelsen af de Hjemstedsbeviser, der ifølge den anførte Lov (den foreløbige Lov af 25de August angaaende Udstedelsen af Hjemstedsbeviser) skulle udstedes, og opgive Udviisningen af dem, hvis Saadant ikke motiveres af andre Grunde, indtil det nævnte Tidspunkt. Den foranstaaende Bestemmelse angaaer alle til Danmark udvandrede Slesvigere, hvad enten deres Udtrædelse er skeet før eller efter den 1ste Marts 1869." — Med denne Bekjendtgjørelse, siger „Freia", er hele Udvandringssagen nu ført til det Resultat, at enhver Slesviger, der er udvandret til Danmark, kan vende tilbage og opholde sig her, hvad enten han er udvandret før eller efter den 1ste Marts 1869, imod at han har at tilveiebringe et Hjemstedsbeviis fra Danmark, saaledes som Embedsmændene i dette Land have Ordre til at udfærdige dem, inden den 1ste November d. A.

— I Anledning af den igaar omtalte Instruktion for Underviisningen i Tydsk i de nordslesvigske Skoler skriver „Dannevirke": „Den Aabenhed, hvormed Regeringen vedkjender sig, at Fortydskningen er en Tvangsforanstaltning, som med Magt skal indføres imod Befolkningens Villie, fortjener al Anerkjendelse. Forsaavidt have altsaa de i „Dannevirke" og „Vestslesvigsk Tidende" offenliggjorte talrige Protester gjort deres Nytte. Regeringen har ikke kunnet lade dem aldeles uændsede. Det er imidlertid en Selvfølge, at Befolkningens Bestræbelser for at afværge denne den paatvungne Foranstaltning ingenlunde ville blive opgivne, om der end, som vi allerede have antydet, maa gives dem en anden Form end hidtil. Det Spørgsmaal, om den befalede Forandring i den bestaaende Lovgivning har kunnet skee paa lovlig Maade uden Lovgivningsmagtens Samtykke, er endnu ikke fyldestgjørende besvaret, og det vil, samtidig med at Befolkningen benytter sin Ret til at andrage paa en Ophævelse af den hele Anordning, nu være paa Tiden at søge Kompetencespørgsmaalet afgjort hos den lovgivende Magt."

— Fra Sønderborg skrives der under 9de September til „Fyens Stiftst.": Efter længere Tids Stilhed med Hensyn til Sagen imod Tumultuanterne af 7de Juli, under hvilken Flere have trøstet sig med, at det Hele var forbi, synes der nu atter at skulle blive rørt lidt op i denne for vore Modstandere saa uhyggelige og graverende Sag. Grunden, hvorfor Sagen i den sidste Maaned har hvilet, angives at være den almindelige Retsferie, hvori kun Sager af underordnet Betydning kunne blive behandlede. I de sidste Dage ere saaledes endeel Folk igjen blevne afhørte, og navnlig ere flere Militairpersoner ved disse Forhør blevne stillede for Skranken; men hvorvidt det er lykkedes at bringe noget mere Lys ind i Sagen, er mig ikke bekjendt. Efter hvad der forlyder, vil nok Sagen imod de allerede anklagede Personer, deriblandt Dr. Resensmith, blive paadømt ved Edsvornerettten, som skal træde sammen i Flensborg i Midten af denne Maaned. — Paa Grund af de Overgreb, som fremmede Fiskere — i Reglen Pommeranerne — i de sidste Aar langs vore Kyster have gjort sig skyldige i, navnlig ved med saakaldte „Zeesen" (tætte Bundgarn) at rense Havbunden saavel for Fisk som Yngel, har den preussiske Regering nu paa Grund af de talrige Klager, som herom fra vore Fiskere ere indløbne, fundet sig beføiet til i denne Henseende at gjøre Noget for at hæmme denne meget omtalte Misbrug, idet saadanne Redskabers Brug er bleven forbudt i vore Farvande, og er det paalagt Myndighederne at have et vaagent Øie med Overtrædelse af dette Forbud, ligesom Toldfartøierne ogsaa have faaet Instruxer i saa Henseende. Enhver Overtrædelse af Forbudet straffes med Bøder af indtil 10 pr. Thlr. — Enkelte Tilfælde af Kopper ere forekomne her i den sidste Tid. Sygdommen skal være bragt hertil fra Hamborg.

Den nordiske Industriudstilling. Grosserer Moritz G. Melchior er tiltraadt Komiteen som Kommissair for de dansk-vestindiske Øer og Generalkonsul H. A. Clausen som Kommissair for Island, Færøerne og Grønland.

I den store Udstillingskomitees Møde den 9de September vedtoges det, at saafremt Fabrikanter og Andre, der ikke ere bosiddende i et af de tre nordiske Riger, anmode om at faae Leilighed til at udstille deres industrielle Frembringelser, kan dette indrømmes af Udstillingens Kommissair-Komitee: 1) for Maskiner og Redskaber af ny Opfindelse, navnlig for saadanne, der antages at kunne faae Betydning for de tre nordiske Landes Industri; 2) for nye eller paa en ny Maade frembragte Fabrikater og Produkter; og 3) for saadanne Fabrikater og Produkter, der hidtil ikke have været frembragte i de nævnte Lande. Det overlades til Kommissair-Komiteen at bestemme, hvorvidt Gjenstandene kunne udstilles i selve Udstillingsbygningen, eller om Udstilleren selv maa bekoste de dertil fornødne Lokaler.

I samme Møde vedtoges et Reglement for Bedømmelsen af de udstillede Industrigjenstande. En Kommissair skal lede og ordne Alt vedrørende Bedømmelsen. Denne skeer ved Udvalg af sagkyndige Mænd fra Danmark, Sverig og Norge (3 for Danmark, der udnævnes af Kommissair-Komiteen, 1 for Sverig og 1 for Norge, der udnævnes af den svensk-norske Regering), et for hver Klasse undtagen for Klasserne 2, 3 og 4, der bedømmes af samme Udvalg. Medlemmer af Bedømmelses-Udvalgene kunne ikke faae Belønning i den Klasse, i hvis Bedømmelse de deeltage. Der uddeles Medailler af første og anden Klasse, samt hæderlig Omtale, alle med tilhørende Diplom. I hver Klasse kan der i det Høieste uddeles Belønninger til $^1/_4$ af det Antal Udstillere, der findes i Klassen. Af de uddeelte Belønninger maae i det Høieste $^2/_3$ være Medailler, hvoraf kun Halvdelen af første Klasse. Bedømmelses-Udvalgene begynde deres Virksomhed fjortende Dagen efter Udstillingens Aabning og indsende senest fire Uger efter deres motiverede Forslag til Belønninger, hvorpaa samtlige Udvalg sammentræde for under Kommissairens Forsæde at træffe den endelige Afgjørelse. Gjenstande, der ikke ere indsendte senest tre Uger efter, at Udstillingen er aabnet, ville ikke kunne ventes bedømte.

Nordisk Industrimøde. I Forbindelse med Industriudstillingen næste Aar agtes der, som tidligere omtalt, afholdt et nordisk Industrimøde, der forestaaes af Professor Holten som Kommissair, samt Hhrr. Direkteur Jul. Hellmann og Professor Camillus Nyrop. Efter disses Forslag er det af den store Udstillingskomitee vedtaget, at Mødet afholdes i

det.

Abonnementspriis: 2 Rdl. Kvartalet, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rm.).

1871.

spærring og opnaaede da ogsaa, eftersom Vinden var N.O., at have eet Fag aabent i sit Værelse imod Vest. Den første Akt af det Skuespil, Naturen opførte, tog sig interessant ud. Vinden, der Time for Time tog til og henimod Middagstid naaede en fygende Storm, taarnede uhyre Støvskyer op fra Havet, der bares hen over Havnen og kastedes 100 Fod op ad Skrænterne vesterpaa; Kokospalmerne svaiede som Rør for Vinden, Tamarinthetræernes ziirlige Løv pidskedes i Trevler, og længere borte, ude i Havnen, saaes de kolossale Dampere sætte Dampen op for arbeidende imod Stormen at holde sig for deres Ankere og i fornødent Fald vove Forsøget med at stikke ud i aaben Sø. Egenlige Ulykker blev vi ikke vaer heroppe; vor Frygt dreiede sig nærmest om en engelsk Bark, der havde revet sig løs fra sine Ankere og nu syntes at drive paa Grund udenfor Havnen. Stormen tiltog imidlertid stadig, Barometret sank Linie for Linie; Klokken mellem 1 og 2 bragte Vindstødene Gouvernementshusets øverste Etage til at ryste saa stærkt, at man vel kunde begynde at ængstes; Tyendet kom løbende op for at fortælle, at man vilde være »more safely« underneden, og da endelig et Stød fra N.V. havde kastet et Regnskyl ind i Værelset og i et Nu feiet Bordene rene, blev Husets sidste Halvfag tilstænget, og jeg maatte gaae ned i Stueetagen, hvis Forstue var det eneste Sted, hvor man endnu kunde drage Aande. Alle hernede vare vi for første Gang Vidne til en Orkan og havde derfor, skjøndt vi hørte det brage og falde mange Steder fra og saae nogle store Nabohuses Zinkplader løfte sig og bølge, som kunde det være Papirsbelægning, ingen ret Forestilling om, hvor forfærdelig Uveiret alt huserede.

Der var Stemning for Munterhed, da Kl. omtrent 3 en mørk Masse pludselig saaes at hæve sig høit op i Luften ude ved Fortet og østerpaa styrte ned i Vandet, en Himmelfart, der fra Soldaternes Side hilstes med et eenstemmigt „Gudskeelov, der faldt da det", da Gjenstanden beregnedes at maatte være den skrøbelige Kasernes Tag. Kort efter slog Vinden noget om, fra N.O. til N.V., Portdørene maatte stænges til, og de sørgelige Scener, hvis Erindring endnu bringer En til at gyse, tog deres Begyndelse. Under Orkanens stærkeste Hylen dundres der paa Porten — 6 Soldater maae holde imod, for at den ikke ved at aabnes skal ryge af Hængslerne paa os — og ind kommer en halvnøgen Moder med tvende Børn, der grædende fortælle, at de gjennemblødte Pjalter, de bære paa sig, ere det Eneste, der er reddet for dem. De ere imidlertid for deres Personer i Behold, men den Næste, der banker, er en Fader med et blødende, lemlæstet Barn paa sine Arme, den Tredie en Moder, der fortæller, at hendes Børn ere knuste under den sammenstyrtede Eiendom. Bygningen fyldes efterhaanden, ikke blot med Negerfamilier, men ogsaa med Blanke, hvis bedre Huse heller ikke have kunnet modstaae de vedholdende voldsomme Stød; et Blik paa denne talrige, halvnøgne Forsamling af stille Fortvivlede og høit Jamrende, som man, afseet fra enkelte Klædningsstykker og lidt Føde, i Øieblikket var ude af Magt til at gjøre Noget for, var vel istand til at ryste Sindet.

Kl. 5 sagtnede Stormen; en halv Time efter indtraadte en fuldkommen Stilhed, og udenfor paa Altanen kunde vi da skue den forfærdelige Ødelæggelse, som Uveiret alt havde foraarsaget.

Hvad en Orkan var, havde man jo hjemmefra nok Forestilling om; hvor dybt den kunde gribe ind i Befolkningens Velfærd, havde vi inden Døre fuldt af sørgelige Beviser paa:

Sønner, en voxen Datter, samt tre af sin Mands Slægtninge, der vare flyede ind i det kuldkastede Huus.

At Orkanen skulde være forbi med dette første Anfald paa over to Timer, turde vi ikke haabe, dertil var Stilheden i Luften for uhyggelig rolig og Mørket for tæt; Barometret faldt da ogsaa under dette Hviil dybere og dybere, til det Laveste, jeg har iagttaget det; 15 Linier under vore sædvanlige 30 Tommer. En værre Attaque havde vi da maaskee tilbage; man nød kun den korte Ro, fordi Cyclonens Centrum i denne Halvlinie passerede hen over Byen. Kl. 5½ begyndte ogsaa Stødene paany, dennesinde fra S.V. til S.; skjøndt disse neppe vare saa voldsomme eller saa hyppige som Stødene før Hvilet fra N. O. til N. V., vare de dog tilstrækkelige til at sætte Kronen paa Ødelæggelsen og bortfeie en Mængde af faldefærdige Huse. Under dette Anfald begyndte imidlertid Barometret hurtig og rask at stige, en god Time efter var det naaet en Tomme tilveirs, 29½, og den egenlige Orkan maa paa dette Tidspunkt vel siges at være gaaet bort over Øen.

Naar undtages de Døde, saae St. Thomæ By neppe mange lukkede Øine den Nat; thi hvad Uveiret havde ladet tilbage af Beboelse, det havde Regnen, der med uhyre Kraft pidskedes ind gjennem Fuger i Tag og Vægge, gjort ubrugeligt til at søge Hvile i. I det nye Gouvernementshuus, som vistnok er den solidest byggede Vaaning i Staden og saagodtsom fuldstændig modstod Orkanens Angreb, svømmede Stueetagens Værelser med Vand, der gjennem to Etager og et Loft „lækkede" ned; fra denne Bygning maa man i denne Henseende slutte sig til andre.

Dagen efter var Veiret saa uheldigt som vel muligt; det blæste endnu endeel, men, hvad der var en Fortsættelse af Ulykken, det skylregnede næsten uafbrudt, og Regn i Troperne volder Negeren ikke mindre Frygt og ikke mindre Fare end Europæeren. Imidlertid, arbeides maatte der trods al Væde. De Døde maatte drages frem og strax begraves, de Saarede pleies og Gaderne renses — ikke for Dynger af Husenes Rudera, men for døde Dyr og Ureenligheder, der ellers i saa varmt et Klima i et Nu forpeste Luften og let fremkalde Sygdomme. Det var en sørgelig Vandring, jeg samme Dag foretog ud ad Byens nordøstlige Deel til det saakaldte „Kongens Kvarteer" igjennem Gader, der vare tykt bestrøede med Lag af Muurbrokker og Træstumper. St. Thomas har ikke Rigdom paa Træer, men vi havde dog et „Kokostorv" med en Snees prægtige, skyggefulde Tamarinthetræer; de ligge nu alle med oprevne Rødder og nøgne Grene. Vi have fremdeles en Promenade ved Foden af Bakkerne langs Havet, vor Langelinie, der var bebygget med en Mængde større og mindre Negerhuse; her har Ødelæggelsen raset værst, thi Skrænten og den lille Strimmel Land mellem Veien og Havet er bogstavelig som raseret; havde man ikke for faa Dage siden seet alle disse Huse med deres sorgløse, godmodige Befolkning, vilde man nu ikke ane deres tidligere Tilværelse, saa sporløst er Alt fløiet lige ud i Stranden. Ikke mindre sørgelig var det Indtryk, man erholdt paa Byens Hovedgade, om end af anden Art; thi her, hvor Husene støtte sig Gavl til Gavl, er det nærmest kun Tagene, der ere medtagne. Under de stærkest Skybrud saae man da det ene Ligtog efter det andet, fulgte af Negere, der ikke længere havde deres glindsende, kaffebrune Ansigtsfarve, men en uhyggelig, mørkegraa Kuleur, der noksom vidnede om de Lidelser, de udstod. De Syge og Saarede, som man fra det næsten bortrevne Kommunehospital foreløbig havde maattet bringe

Belysningsvædsker.

Slesvigske Tilstande. I det tyske Blad »Der Social-Demokrat« læses Følgende: »I Flensborg skal der holdes Eftervalg til Rigsdagen. Vore Partifæller have opstillet Foreningsformanden som Kandidat, da hans Navn efter hans sidste Rejse er blevet populært i Schleswig-Holsten. Hr. *Winter* fra Altona er for Tiden i Flensborg for at lede Forberedelserne til Valgkampen. Et stort Antal Arbejdere have tiltraadt den almindelige tyske Arbejderforening, saaledes at vor Idee har slaaet faste Rødder i det nordlige Slesvig. Lederne for de danske Socialister i Kjøbenhavn have lovet at stille en dansktalende Agitator, som skal understøtte *Hasenclevers* Valg.« — Hertil bemærker *Dvke.*: At de Herrer *Pio* og *Geleff* skulde have glemt sig selv i den Grad, at de have lovet at ville lade agitere blandt de *danske* Arbejdere i Nordslesvig til Fordel for en *tysk* Rigsdagskandidat, lyder, i det Mindste for *Hejmdals* tidligere Redaktørs Vedkommende, aldeles utroligt.*) Men under alle Omstændigheder troe vi at kunne afgive den Forsikkring, at den danske Befolkning i Nordslesvig, baade Borgere, Bønder og Arbejdere, danne en saa tæt sammensluttet Masse i alle de deres Livssag vedrørende Anliggender, hvortil først og fremmest Valgene maae henregnes, at det ikke vil lykkes Socialdemokraterne, disse Oprørere mod den hele Samfundsorden, at forlokke danske Arbejdere i Nordslesvig til at svigte deres Fane og forraade deres Fædreland. Blandt de utilfredse tyske Arbejdere i Flensborg finde de maaskee en frodigere Jordbund.

— Medens man med Længsel imødeseer Udfaldet af den for nogle Maaneder siden i Aabenraa forsamlede internationale Kommissions Forhandlinger om Udvandrersagen,

*) Dette bekræftes dog af en Notits i *Socialisten*, hvori Hasenclevers Valg anbefales de danske Slesvigere.

10 april 1872

332

gaae de slesvigske Myndigheder endnu stadig frem paa den bekjendte, vante Maade mod Udvandrerne, naar de indfinde sig i Slesvig. Endnu i Tirsdags er en ung Mand fra Haderslev, som opholdt sig paa et kort Besøg hos sine Forældre, bleven mulkteret paa 2 Thlr., fordi han ikke havde Landraadstilladelse til at være der, og truet med yderligere Straf (Fængsel), hvis han kom her tiere. Ifølge *Dvke.* agter den paagjældende unge Mand efter sin Hjemkomst til Kongeriget at henvende sig til Udenrigsministeriet med en Begjæring om dets Mellemkomst for at faae Mulkten tilbagebetalt, saaledes som det alt tidligere er skeet i alle de lignende Tilfælde, som ere paatalte ad diplomatisk Vej. Men denne Sag, tilføjer det nævnte Blad, turde tillige indeholde en Paamindelse til den danske Regering om endelig en Gang at faae dette fortrædelige Udvandrerspørgsmaal ordnet; thi det er dog virkelig for galt, at Børn skulle have Landraadstilladelse til at besøge deres Forældre.

Folkethingsvalgene. I *Frdbg. Amtst.* har Hr. *A. Christensen* i Ørby i en

som bevogtede det lovgivende Korps, og han sagde til mig: »De kan være vis paa, at mine Soldater ikke vilde adlyde, naar jeg befaler dem at rykke frem.« Det var netop det, jeg frygtede for, og det viser yderligere, at jeg maatte paakalde den moralske Magt; thi der gaves ingen anden. Man siger, at jeg skulde have trukket mig tilbage; men det vilde jo have været en skammelig Desertion overfor Fjenden. Expeditionen til Buzenval vedtoges i et Krigsraad, og alle Forberedelser blev trufne med den største Omhu. Jeg kan endnu i dette Øjeblik ikke beklage denne Operation, som udførtes af Hæren og Nationalgarden i Forening, og som gjorde begge Ære. Det havde efter Paris's Fald været min Hensigt at forlade det offenlige Liv, og jeg havde offenlig erklæret det; men sex Departementer gav mig ikke desto mindre deres Stemmer. Jeg vilde dog alligevel have trukket mig tilbage, men mine Kammerater sagde, at det var en Umulighed, da jeg maatte tage Del i Hærens Reorganisation. Naar Loven herom er vedtagen, vil jeg vende tilbage til Privatlivet, hvor jeg vil have store Pligter at opfylde i en prekær Situation. Hvilket Udfald Dommen end faaer, vil jeg til mit Hjem medbringe den Sindsro, som følger af en god Samvittighed.

Da Trochu havde talt, lød der stærke Bifaldsraab, og der meddeles, at hans Ord ikke blot gjorde et levende Indtryk paa Tilhørerne, men ogsaa paa Juryen.

V.

Lachauds Tale for Figaro. Processens Slutning.

Den 2den April naaede Bevægelsen i Publikum sit Højdepunkt. Udenfor Salen stod der over 2000 Mennesker, som forgjæves ventede paa at komme indenfor, men ikke vilde gaae bort, førend de kjendte Processens Udfald. Advokat *Lachaud*, som skulde tage Ordet i dette Møde, vidste fra de tidligere Forhandlinger, at han vilde have Stemningen imod sig hos Majoriteten af Tilhørerne; men han havde sagt til sine Venner, at han ikke vilde lade sig forbløffe, da han var vant til at haandtere Hoben. Han fik snart Leilighed til ...

gblad

Lørdagen den 6. April.

at gjøre det; thi de ere komne med saa mange urigtige Paastande. Det er saaledes ikke sandt, at jeg nægtede at modtage Kommandoen over den kinesiske Expedition

27 Jun 71.

Slesvigske Tilstande. „Flensborg Avis" berettet, at det i Flensborg garnisonerende 84de Regiment kom hjem fra Krigen Fredagen den 23de Juni. Byens Hovedgader vare pyntede med Grønt, forskjellige Slags Flag og en Mængde Indskrifter, hvortil alle Byens Poeter havde leveret de mest forbausende Produkter. Et Geni diverterede med følgende plattydske Indskrift:

Napoleon kreg wat op de Snut
Und mit de Paragraf 5 is't ut!

33

Politiet var imidlertid ikke af samme Anskuelse om den sidste Strofes Indhold som Forfatteren og foranledigede Indskriften fjernet, hvilket vakte Tilfredsstillelse blandt de Danskfindede. Paa Banegaarden var der bl. A. anbragt et Billede, der viste en Hane, som løber sin Vei, og en langbenet Ørn, der med Foragt seer ned paa Hanen.

rne
at
b i
be-
ua-
oit-
lan
er-
ger
der
red
Ar-
res
lan
et
be-
pl-

ov hermed. Exekutionerne begyndte dog sna
igjen, da man saae, „at Kommunens Dek
kun var en tom Trusel". Nationalforsamling
var aldeles ufølsom for alle disse Rædsl
„Bøndernes Deputerede kvalte Tolains Ste
me", da han rettede en Interpellation til Krig
ministeriet angaaende disse Ugjerninger,
Thiers viste ved hele sin Adfærd, „at Lecomt
og Clément Thomas's Gjenfærd ingenlun
havde virket forstyrrende paa hans Fordøielse
Den 18de Marts, hedder det i det tredie K
pitel, reiste Paris sig under Tordenraabe
Leve Kommunen! Samme Dag udstedte Ce
tralkomiteen et Manifest, hvori den forkynd
at Proletariernes Time var kommen, og at de
overtog den Magt, som de øvrige Samfund
klasser ved deres Feighed og Forræderi hav

9 Juli 71.

Slesvigske Tilstande. Efterat Dyrskuet i Haderslev den 30te Juni var afsluttet, samledes ifølge „Dvke." over 150 Deeltagere Kl. $4\frac{1}{2}$ til et Fællesmaaltid i „Harmonien"s Sal. Efterat Foreningens Formand havde budt Forsamlingen Velkommen, blev der udbragt en Mængde forskjellige Skaaler, som deels tog Dagens Opgave til Udgangspunkt, deels vare af mere almindelig, navnlig af politisk Interesse. Af de første skulle vi nævne Skaalerne for Landboforeningens Bestyrelse og særlig dens Formand, for Stifterne af Foreningen, for Bortlodningskomiteen, for Dommerne, for dem, der havde udstillet Dyr osv. Af den anden Række fremhæves Skaalerne for Nordslesvigs djærve Forkæmpere H. A. Kryger og N. Ahlmann, for Damerne, for Danmark, for Gjenforeningen med Danmark, for Modersmaalet, for Brøndstruperne som dem, der først havde protesteret imod Indførelsen af Underviisningen i Tydsk i Nordslesvigs Landsbyskoler, for Enigheden, for de tre Provindslanddagsmænd P. Skau, Callesen og H. Lassen osv. Disse forskjellige Skaaler blev modtagne med stor Begeistring og navnlig Skaalerne for Kryger, Ahlmann og Danmark; Bifaldsraabene syntes ikke at ville faae Ende. Om Aftenen samledes den talrig repræsenterede Ungdom til et ualmindelig smukt og livligt Bal, som varede til langt ud paa Natten.

Gaardeier P. Skau af Bukshave er den 1ste ds. reist til Rendsborg for at indtage sit Sæde i Provindslanddagen.

Thiers, kan man altsaa endnu ikke der
slutte, at Frankrig bliver en Republik. Se
er Thiers ikke paa det Rene i denne He
seende, ellers havde han allerede prokla
meret Republiken; men at dennes Akti
ville stige noget, er ubestrideligt. De mona
kiske Partier havde gjort Regning paa, at den a
mindelige Valgret vilde holde med dem i Pr
vindserne, og naar deres Forhaabninger nu e
slaaede feil, vil Thiers bedre end nogensin
være istand til at holde deres upolitiske Lide
skaber itømme, saa at Prøven med Republike
kan gjøres i for Alvor, indtil Provisori
afsluttes. Hvad der skal følge efter dette Pr
visorium, afhænger af Forholdene, og disse

mende det franske Statslaan.

Slesvigske Tilstande. Landboforeningen for Flensborg og Omegn afholdt i Onsdags sit aarlige Dyrskue i Marieskoven. Efter Dyrskuet, Præmieuddelingen samt en Bortlodning af Dyr, Agerdyrkningsredskaber og andre Ting af almindelig Nytte for Landmanden var der Kl. 6 et Festmaaltid, hvortil der havde tegnet sig mange Deeltagere, og hvor der herskede den muntreste Stemning. Af Skaaltalerne fremhæver „Flensborg Avis" for Landboforeningen, for det danske Flensborg, for den nordslesvigske Landmand, for Danmark, for Damerne, for H. Krüger af en Sydslesviger, for Foreningens utrættelige Formand, for Frihed til at have samme Sprog i Skolen som i Hjemmet osv. Kl. 8 begyndte Dandsen, og et smukt Fyrværkeri sluttede Festen.

24 Jun 71.

Folkemængden i de seneste Aar er tiltagen med omtrent 2000 aarlig, har Staden ogsaa faaet et ganske andet Udseende, idet Nybygningerne Aar for Aar tiltage i en Grad, der forbauser selv os, som daglig færdes omkring i de forskjellige Bydele, og Formuen er stegen endnu mere end Folketallet. Ved Skatteligningen iaar ansattes den antagne Formue til Byskat til henved 21 Millioner Species. Christiania synes saaledes at maatte have Evnen til at

Slesvigske Tilstande. Ved Kredsretten i Flensborg mødte ifølge „Flensb. Av." den 16de Juni Redakteur Pingel fra Sønderborg, som var anklaget for i to Artikler i sit Blad „Dybbølposten" Nr. 48 og 64 f. A. at have fornærmet Keiser Wilhelm. Da Statsadvokaten antog, at Amnestien af 4de August f. A. vilde finde Anvendelse, vilde han ikke gaae nærmere ind paa Sagen, men androg paa den mindste Straf, to Maaneders Fængsel. Den Anklagede forsvarede derefter sine Artikler, hvoraf den ene var tagen efter et andet Blad i Slesvig, den anden var et Digt „Vor Stilling". Han paaviste, at Oversættelsen af Digtet ikke var korrekt, og androg paa fuldstændig Frikjendelse og Tilbagelevering af de beslaglagte Numre. Rettens Medlemmer trak sig derpaa tilbage. Da de atter kom ind, androg Statsadvokaten endvidere paa, at de omhandlede Numre af „Dybbølposten" skulde tilintetgjøres, hvorimod den Anklagede protesterede. Dommens Forkyndelse blev udsat til Fredagen den 23de Juni Kl. 12.

Til de tidligere om=

onstituere det af mig tidligere averterede
er have tegnet sig som Deeltagere til et
Kl. 6 Eftermiddag for at konstituere Sel-

Mich. Henriques.

---

rings-Aktie-Selskabet

ea"

egner Forsikkringer paa Liv
aar. Prospekter og nærmere Oplysninger

Fritsche & Co.,
Forretningsfører,
Amaliegade Nr. 6.

Kittendorff & Aagaard

Slesvigske Tilstande. Den flensborgske Kredsrets Afdeling for Straffesager har efter Statsadvokatens Indstilling fældet en Dom, hvorefter Numrene 13 og 14 af det i Kjøbenhavn udkommende Blad „Folkets Nisse" blive at tilintetgjøre paa Grund af Fornærmelser imod den tydske Keiser.

Tvangsudskrivningerne i Slesvig. Fra Sønderborg skrives under 26de

tigste Anstrengelser for at reorganisere Hæren (for Øieblikket arbeides der især paa Artilleriet, der led mest under Krigen), træder den meget energisk op for at befrie Frankrig fra Nationalgarden, denne Karrikatur af en Væbning, hvormed det til sin Ulykke saa længe har været belemret. En sørgelig Erfaring synes endelig at have aabnet Øinene i Frankrig for den Sandhed at Natio

19 Jun 91.

338

Slesvigske Tilstande. Fireogtresindstyve Beboere af Fol Skoledistrikt i Fol Sogn have i en Erklæring i „Dyke." tiltraadt Brændstrupernes Protest imod Indførelsen af Tydsk i de nordslesvigske Landsbyskoler.

— Den slesvigholstenske Provindslanddag er nu sammenkaldt til den 20de Juni; til Landdagsmarschal er udnævnt Grev E. Rantzau paa Rastorff og til hans Stedfortræder Gaardeier Bokelmann paa Rethwischhöhe.

Pressesag. Den i sin Tid meget om-

Theaterdirektion ikke, det kan den ikke være; den er altfor hæderlig til at burde mistænkes for i flere Aar at have unddraget Theatret Nydelsen af skjulte æsthetiske Kvalifikationer.

Omgikkes Bestyrelsen endda paa en fornuftig Maade med det forhaandenværende Repertoire, skulde vi ikke gjøre saa mange Ophævelser. Der er mangfoldige gode Ting, Theatret ikke har spillet i Mands Minde, og som derfor for den nulevende Slægt vilde være at stille lige med nye Stykker; men naar man undtager Heibergs „Valgerda", som virkelig var en Nyhed

svært uldent
Kunsten ved
0 Dollars pr.
departementet;
ler, end man=
e bærer; paa
riserne paa et
ene 485, den
atter „Intet".
re Ting; der
en til 850, en
er ligger en
den beskedne
Sælges der af
is; men disse
moderne, store
Ved Siden
Dollars|Styk=
pr. Yard.
Priser synes
til nogenlunde
Hattedeparte=
lv Snees Dol=
til 5 Dollars;
lille Komposi=
der og en lille
man kan faae
man vil have
noget Lignende,
an er ene om

ge er udeluk=
ned Rette, thi
Forretningen,
Tæpper i een

le tilgjængelige
og der er For=
i faae Tilbud
, som skal ar=
Dollars, men
mærker, at det
Saisonen er
rne, smaa Ka=
ask, som heises
med Kunderne,
nktet med en
for Manufak=

agtighed til at
en den gamle
sidste maaskee i
en Kommis sin
il, at den nye
der ham en
Morgenen eller
m Minuter for
gtig tilsvarende
samme Mand
i velgjørende

el Mand, men
retning. Fra
salget; Kl. 11
rretning, ofte i
r Mange, som
ham uden at
med den jevne
t for et meget
sidste, kun har
p 4 Millioner
ertid neppe at
ns Vegne, naar
et saa slet; i
bedre, og han
ed en Aarsind=

ville vel mis=
ar man hører
Privatliv, kom=
aa Hebels For=
„Stakkels Kan=

Hoffet. Hele den kongelige Familie aflagde igaar Formiddags et Besøg i Hovedstaden og retournerede med Eftermiddagstoget til Fredensborg.

Slesvigske Tilstande. Fra Haderslev skrives der til os under 10de Juni:

De kan nok tænke, at her ikke er passeret noget særligt Nyt, siden De ikke saalænge har hørt fra mig; idelige, men berettigede Klager over den traktatstridige Behandling af de Mænd, der ere udvandrede til Danmark, ere jo imidlertid paa mange Maader naaede over til Dem. Trykket bliver ikke mindre for os og de Paagjældende, om vi ogsaa vide, at den inderligste Medfølelse bliver os og dem tildeel fra vort sande Moderland, og derfor nytter det jo ikke stort at pine os selv med at fortælle de skammelige Gjerninger, der udføres, og vore Venner med at høre dem.

Her arbeides paa Kraft paa Landet med Omboniteringen af Jorderne, og dennes Indflydelse paa Skatterne vil jo senere vise sig.

Hvilken Forfærdelse Overpræsidentens bekjendte Forslag om at optage Tydsk som Underviisningsgjenstand i Landsbyskolerne har fremkaldt blandt Befolkningen, derom vidner den smukke, man kan næsten sige feberagtige Iver, de forskjellige Distrikter lægge for Dagen ved at udtale deres mandige Protester imod samme; dette vil man dog vel ikke driste sig til at kalde Agitation*), saalidt som det kan kaldes Komplot, om Flere slaae sig sammen for at forsvare den fælles Arne mod røveriske Overfald, thi Andet er Scheel-Plessens Attentat paa vort Modersmaal og vor Nationalitet ikke.

De velsignelsesrige Frugter af Forbindelsen med det store Tydskland, som han saa skjønt udmaler, vise sig ogsaa for os paa mange andre Maader; vor By og Befolkningen deri ere ikke langt fra at gaae fallit; Skatterne stige til en saa utrolig Høide, at det selv for de glædedrukne Tydskere seer noget betænkeligt ud. Medens de almindelige Byskatter for et Par Aar siden opkrævedes med det samme Beløb som Krigsskatten, ere de første nu naaede op til c. 180 pCt. af denne; iaar ere de omtrent ¼ større end forrige Aar. Men hvorledes kan det være anderledes? Alt ligger stille; vort kostbare Havneanlæg, der var beregnet paa Forbindelsen med Danmark, er nu en stor Byrde, medens det ellers kunde have betalt sig; Byhuusholdningen er i høieste Maade slet og letsindig; Begfakler, Musik og Stads i Anledning af de forskjellige Krigsfester betaler jo Byen. Der verserer i denne Anledning en høist komisk, men meget skandaløs Proces for Retten, idet Magistraten havde bestilt Musik ved en saadan Leilighed, men senere nægtede at betale. Borgmesteren fragik at have bestilt den i Magistratens Navn, skjøndt hans Rekvisition forelaae skriftlig; hans Indsigelser skulle have været saa gemene, men Personen saa værdige, at Dommeren skal have bluedes ved at see dem fremsatte; men efter hvad der siges, ville Skatteyderne komme til at betale hele Musiken, ogsaa Nachspielet, i Form af en stor Deel Procesomkostninger. Overhovedet udfører vor Borgmester saa mange Kunster, at man kunde fylde Ark dermed; at han prostituerer sig selv derved, er vist nok, men det gaaer ud over Mange.

Penge- eller rettere Prioritetsforholdene have altid været trykkede her i Nordslesvig, fordi man deels Nord fra, deels Syd fra ikke har villet have med os amfibialske Væsener at gjøre. Paa den ene Side troede man, at Panteforholdene ikke vare sikkre, hvad der paa ingen Maade er Tilfældet, ligesom der kan stilles ligesaa gode og sikkre Panter som i Danmark; paa den anden Side kom Sympathier i Veien, da man vilde have tydske Obligationer m. v. Det har derfor været meget paaskjønnet, at Finantsministrene Fonnesbech og Fenger, navnlig under vore senere trykkede Forhold, have rakt Befolkningen en hjælpsom Haand ved at anbringe offenlige Midlers Penge her i sikkre Prioriteter, hvilket dog den sidste Krig standsede. Dobbelt uhyggeligt er det derfor at see, naar samme Humanitet ikke vises andetsteds fra, ja naar man gaaer lige stik imod dette smukke og fornuftige Princip. En Sparekasse paa Sjælland, der havde 40,000 Rdl. staaende i en Eiendom herovre, skal, efter hvad jeg idag erfarer, have opsagt denne Kapital. Debitor er en meget anseet og hæderlig Mand; Pantet er absolut sikkert, og Restancer eller Sligt ere aldrig paaløbne, ligesom Debitor betaler sine 5 pCt. Jeg skal villig indrømme, at man ikke har Lov til at gaae i Rette med, hvad en Privatmand eller et privat Institut som en Sparekasse vil gjør med sine Penge; men naar Hs. Exc. Konseilspræsidenten, Grev Holstein-Holsteinborg, er Medlem af hiin Sparekassebestyrelse og deeltager i hiin Beslutning, saa forekommer det mig rigtignok underligt; Nogle kalde det en Skandale, men da jeg hader stærke Udtryk, skal jeg ikke bruge dette Ord. Jeg troede først ikke, at det var muligt, da Konseilspræsidenten paa den Maade paralyserer sine Kollegers ovennævnte Virksomhed, men jeg har hos Vedkommende selv faaet Vished herom og seet, at den var, om ikke saare godt, saa desværre saare sandt.

— Femogfyrretyve Beboere af Dovre Skoledistrikt i Lintrup Sogn have i en Erklæring i „Dvke." tiltraadt Brændstrupernes Protest imod Indførelsen af Tydsk i de nordslesvigske Landsbyskoler.

*) Derfor genere Tydskerne sig dog ikke; ja, Korrespondenter til „Kiel. Zeit." omtale endog jevnlig de mangfoldige Underskrivere af de omhandlede Protester som lutter „indvandrede Danske". Red.

Kommunale Udvalg. Til at revidere Magistratens 1ste Afdelings Kontorregnskab for 1870 valgtes i Borgerrepræsentationens Møde igaar Aftes Hellmann og Olsen; til at revidere Hovedkassens Regnskab for 1869 gjenvalgtes Adler og Hellmann, og til at revidere Bygningskommissionens Regnskab for 1870 valgtes Holmberg og Lund.

Brandvæsenets Reservekorps. Drøftelsen af Magistratens Udkast til en Anordning om Tilgangen til Kjøbenhavns Brandvæsens Reservekorps blev ikke tilendebragt i Borgerrepræsentationens Møde igaar Aftes. Efter en længere Diskussion blev det eenstemmig vedtaget at undergive Sagen endnu en Behandling.

Grundlovsfester ere endvidere afholdte i Rygaards Skov, hvor der tillige holdtes Skyttefest, og hvor Taler holdtes af Gartner Hansen, Pastor Hellemann, Møller Hellemann og Sognefoged Mogensen; i Herning, hvor der holdtes Taler af Prokurator Valeur, Folkethingsmand P. Nielsen og Hr. A. Nielsen, samt i Hjøllund Krat, Skarrild Sogn, Syd for Herning, hvor Taler holdtes af Lærerne Stork og C. Jensen.

Det engelske Konsulat. Hr. Arthur de Capel Crowe, som i endeel Aar har været Hds. britiske Majestæts Konsul i Kjøbenhavn, er under 1ste Mai bleven udnævnt til Hds. Majestæts Konsul for Danmark med Ophold i Kjøbenhavn.

Akademiske Grader. Ved et Møde den 8de Juni af Oxforduniversitetets Konsistorium, ved hvilket Ærestitlen som Dr. juris tildeeltes den franske Kritiker og Æsthetiker Henri Taine, er ogsaa Ærestitlen som Magister artium bleven tildeelt Islænderen Gudbrand Vigfusson, som i længere Tid har opholdt sig i England og er sysselsat med Udarbeidelse af en islandsk Ordbog. Universitetet i Oxford har ligeledes kreeret til Æresdoktor Stiftsprovsten i München, Dr. theol Døllinger, hvis kraftige Opposition imod Ufeilbarhedsdogmet har skaffet ham en Exkommunikation fra Rom og en overordenlig Popularitet hos alle fornuftige Mennesker.

Samling af adelige Vaaben. Hr. P. C. Klæstrup har udført 128 Tegninger af adelige Vaaben i en Samling, som han kalder „Supplementsblade til Dansk Adelslexikon". Disse Vaaben, af hvilke mange ere meget sammensatte, ere fremstillede i Farver, Guld og Sølv efter Patenterne og de originale Tegninger; Koloreringen er skeet med Haanden, og der er kun taget 24 Exemplarer ialt, saa at Værket vil blive en heraldisk Sjeldenhed. Kun en halv Snees Exemplarer ere tilbage, og vi henlede efter Anmodning Opmærksomheden herpaa, navnlig for de Lehnsbesiddere og adelige Godseiere, som for Tiden opholde sig her i Terminsanliggender.

Fuldstændig juridisk Examen. Mandagen den 12te Juni. J. P. B. Wedel laudab., L. Ravnsgaard haud illaud.

Dødsfald. I Lørdags jordfæstedes i Christiania Professor, Dr. med. F. Holst, der nylig er afgaaet ved Døden i en Alder af næsten 80 Aar. Den Afdøde dimitteredes ifølge „Morgbl." i 1810 fra Christiania Kathedralskole til Kjøbenhavns Universitet, tog der i 1815 medicinsk Embedsexamen og vandt samme Aar Universitetets Guldmedaille, fungerede i 1815—16 som Kandidat ved Frederiks Hospital og vendte da tilbage til Norge, hvor han 1816 blev Licentiat, 1817 Doktor (han var den Første, som det norske Universitet kreerede til Doktor). I 1818 blev han Stadsfysikus i Christiania, i 1824 Professor i Medicin ved Universitetet, hvilken Stilling han beholdt til 1865. Han har været Medlem af en Mængde Kommissioner og har ved Siden deraf udfoldet en betydelig literair Virksomhed.

Katholsk Velgjørenheds-Propaganda. Blandt de mere universelle Goder, som Grundloven har bragt vort Land, er Religionsfriheden et af de ypperste, og Intet kunde være fjernere fra vort Ønske end at tilraade nogen Foranstaltning, der i ringeste Maade lagde Hindring iveien for enhver Troesbekjendelses frie Udøvelse. Men paa den anden Side er det Pligt at advare imod de Farer, der true fra enkelte driftige Religionssamfunds Side, og da navnlig at gjøre opmærksom paa den Iver, hvormed Katholikerne ved alle Midler søge at føre Folk bort fra Folkekirken og tilbage i den „ene saliggjørende" Kirkes Skjød. Navnlig ar=

Dagblad

Tirsdagen den 13. Juni.

71.

det ikke selv. De vilde svare: „Vi vide ikke, hvad vi ville have, vi vide kun, hvad vi ikke ville have, og vi ville ikke have, hvad der bestaaer. Vi have intet Ansvar, det er Jer, de Rige og de Dannede, som kunne læse og skrive, men ikke have lært os det — Jer er det, som bære Ansvaret for vore Sjæle, om vi ellers have nogen Sjæl.“ Man behøver kun at gaae igjennem vore nedbrændte Gader og see Paris ind i det feberhede Ansigt og de blodtørstige Øine for deri at læse: „Vi maae begynde forfra!“ Man kunde see det i Søndags, da hele Befolkningen flakkede nysgjerrig omkring i de store Gader, og igaar, da den saae de myrdede Præsters Ligtog drage forbi. Mange kom for at see og betragte deres eget Værk. I det nylig endte Oprør var der Sønnerne af 1848; i det næste Oprør ville Sønnerne af 1871 være tilstede. Vi have hørt Mange sige, at man skal lade vore afbrændte Bygninger ligge i deres majestætiske Rædsel, for at de kunne tjene til Lære; men de ville kun tjene til Exempel. Hvor Mange af dem, som have stukket Paris i Brand, spadsere ikke i dette Øieblik om imellem deres eget Værk, medens de holde deres Sønner i Haanden, tilhviske dem Hævnord og lade dem indaande den Lugt af Krudt og Blod, som møder dem allevegne, og som de engang ville kjende igjen! See paa disse Folk! De have kun en eneste Tanke, og det er den, som besjælede Herostrat. De sætte netop deres Stolthed i Ødelæggelsens uhyre Omfang, og den opflammer hos dem den Forfængelighed, som fører de største Genier og de mest indskrænkede Mennesker paa Afveie. Broncesøilen, hvis Rester ligge spredte paa Jorden, repræsenterer i sit Fald Hobens uindskrænkede Herredømme ligesaa nøiagtig, som den, da den stod opreist, repræsenterede en eneste Mands Almagt.

Til Times skrives fra Paris under 8de: Hvad Bladene her end kunne sige, vinder den Anskuelse mere og mere Indgang, at Republikens Dage, om man kan kalde den nuværende Tilstand en Republik, snart ere talte. Grunden hertil ligger ikke i Thiers's Diktatur eller i Prætendenternes Optræden. Thiers udtaler sig velvillig om Republiken. Greven af Chambord har været mere tilbageholden, end hans Tilhængere synes om, og de orleanske Prindser have med stor Takt afholdt sig fra alle Intriguer. Hvad Napoleon III. og hans Tilhængere angaaer, da kan ingen Dødelig paatage sig at sige, hvad de foretage sig; men Keiserens Fjender tillægge ham naturligviis de skumleste Planer. Et Blad fortæller endogsaa, at han er Medlem af Internationale og var en af dem, som gav det første Stød til Tuileriernes Brand. Denne snilde Idee er lige bleven udkastet i Publikum, og der vil vel hengaae nogle Dage, inden den bliver en Troesartikel i Paris. Foreløbig vil Intet kunne bringe dem, hvis Rigdom og Velfærd han betryggede, men som af en eller anden Grund

da han aldrig havde tænkt over Enkelthederne, eller som var bekjendt med Manglerne ved det republikanske System, hvorom enhver Amerikaner veed saa god Besked. Der udkræves imidlertid Mere end nogle upraktiske Drømmere for at grundlægge en Republik i et Land, hvor Folkets Aand og Instinkt er denne Regeringsform stik modsat. Dette viser sig ogsaa tydelig nok nu derved, at de republikanske Ledere svæve i Luften. Den velhavende Borgerklasse er ikke republikansk, og man behøver blot at see den holde et offenligt Møde eller foretage en politisk Organisation for at forvisse sig om, at den aldrig kan blive republikansk i Praxis. Bønderne og Aristokratiet ere i Sandhed ikke republikanske. Tilbage staae kun Filosoferne, Demagogerne og Udskudet. Revolutionen af 4de September foretoges af »avocats« og af »ouvriers«. Naar man seer bort fra dem, hvoraf bestaaer saa Resten af Befolkningen i Paris? Arbeiderne ere for en Tid udstødte, og Advokaterne ere komne i Miskredit. Fra nu af synker den Republik, som de stiftede, i Gruus, og en eller anden Regeringsform med en absolut og personlig exekutiv Magt vil følge efter den. Disse Betragtninger maae være meget bedrøvelige for de Deputerede af yderste Venstre, især for dem iblandt dem, som repræsentere Paris. Strengt taget burde disse have fulgt Pyat, Rochefort og Millière og sluttet sig til Kommunen. Hvorledes kan den socialistiske Theoretiker Louis Blanc og Tolain af Internationale vedblive at tage Sæde i Nationalforsamlingen, efterat de Vælgere, som valgte dem, for det Meste ere blevne skudte? Hvilken Klasse repræsentere de nu i Paris? Louis Blanc var blandt de Allerførste paa Listen i Februar. Kunde han overhovedet tænke paa at blive valgt nu? Det Samme gjælder om Tirard, Langlois, Schölcher og de øvrige Republikanere, ikke en Eneste af dem vilde have ringeste Udsigt til nu — efter kun tre Maaneders Forløb — at blive gjenvalgt i det saakaldte republikanske Paris.

Fra Paris telegraferes under 9de til Times: Antallet af de Reisende, som fra i Lørdags til i Tirsdags kom til Paris paa Nordbanen alene, anslaaes til 70,000. Mange maatte reise i Godsvogne. Paris synes dog ikke at være fuldt besat. De fleste Tilreisende opholde sig kun meget kort her, og man klager lydelig over, at det gaaer daarlig med Handel og Vandel. Komiteen for Hærens Reorganisation, der bestaaer af 45 Medlemmer, hvoraf 20 have Generals eller Admirals Rang, skal eenstemmig have udtalt sig for Indførelsen af almindelig Værnepligt. Det kan ansees for næsten afgjort, at den offenlige Mening vil støtte denne Beslutning. General Ladmirault bliver sandsynligviis Gouverneur i Paris. Eethundrede og halvtredsindstyve foregivne Brandfolk blev igaar skudte i Versailles. Chefen for det 9de Armeekorps i Paris har udstedt en Bekjendtgjørelse om, at det er gaaet langsomt med

Regeringen
strengeste
den ligeson
til hurtig
Orden og
lig og vari
ranti for d
rig vil, na
tionaire R
Tropper,
gighed kun
form, som
i Fremtider
Forud
af Keiserdø
ved de for
Rouher, La
de la Roqu
have isinde
Rouher vil
for Frihand
stad slutter
minister Po
tektionister.
Rowla
Forestilling
findelse skul
Dage opdag
som Kommu
der i en H
Bygninger,
ker bestod i
de kunde pa
synede med
brûler); i
Hoved. M
i de Huse,
gaae op i B
I den
gik der det
vilde fremko
løb af fire M
lerne Moltk
Bismark na
Fyrstetitel s
Efterat Da
Præsident S
afgjøres fø
talte slet ikke om noget Dotationsforslag. Al
vel hed det blandt de Deputerede, at et saad
Forslag skulde foreligge Forbundsraadet.
Telegram fra Berlin af 10de til Reut
Bureau bekræfter Rigtigheden heraf; det
dengang officielt bekjendt, at Forbundsraa
havde modtaget et Dotationsforslag. Do
tionernes Størrelse angives imidlertid ikke.

Under Forhandlingerne i den tydske Ri
dag om de militaire Pensioner yttrede Kapit
von Ploetz: „Man maa ikke stille den sim
Soldat i lige Linie med Officererne; thi de
have i det sidste Felttog viist, at de vare
sjælede af en mere levende Æresfølelse end
simple Soldater.“ Disse Ord vakte sta
Mishag i Forsamlingen, men blev aldrig

ledes faaet kgl. [illegible]

Slesvigske Tilstande. Til Trods for de Skridt, den danske Regering har gjort i Berlin for at beskytte de Nordslesvigere, som i Henhold til Wienerfredens Art. 19 ere udvandrede til Danmark, vedblive de slesvigske Myndigheder at forulempe dem. „Dvke." meddeler saaledes Følgende: J. Chr. J. Wind af Hjerting afgav den 18de Juni 1870, uden at være indkaldt til Tjeneste, den Erklæring, at han agtede at benytte sig af den i Wienerfredens Art. 19 hjemlede Ret til at udvandre til Danmark. Dette blev ham nægtet (han modtog senere af vedkommende Embedsmand Tilstaaelse for, at han havde meldt sig den nævnte Dag, med Tilføielse om, at hans Erklæring paa Grund af høiere Ordre ikke kunde modtages). Wind begav sig derpaa strax til Ribe, hvor han meldte sig som dansk Undersaat, og sendte sin skriftlige Udtrædelseserklæring hertil. Den 6te ds. om Morgenen, da han opholdt sig i et kort Besøg i Hjerting hos sin Hustru og Svigermoder, blev Wind arresteret af en Gendarm, ført til Rødding, hvor han blev forhørt, og derfra til Landeværns-Distriktskommandoen i Aabenraa. Begge Steder fremlagde han Beviser for, at han var dansk Undersaat, og protesterede imod Myndighedernes Fremgangsmaade. Han opnaaede dog kun, at Major Kornatzki erklærede: Vi spørge ikke om Papirer, vi have Manden, og tilføiede, at han vilde blive sendt til Altona for at blive dømt som Deserteur. Sagen er imidlertid ufortøvet bleven bragt til det kgl. danske Udenrigsministeriums Kundskab.

12 Jun 71.

I Borgerrepræsentanternes Møde

Det er unægtelig en stor Fortjeneste af den provisoriske Regering, at den har frelst Frankrig fra at synke sammen i Blod og Ruiner under Pariserkommunens Herredømme; men dens Oprettelse var en nødvendig Forudsætning for Anarkiet, den 18de Marts var ligefrem en Konsekvents af den 4de September. Man maa sørgeligvis indrømme, at der ligger megen Sandhed i, hvad Assy yttrede til Picard: „Med hvad Ret vover De at fordømme mig, fordi jeg den 18de Marts traadte ind i en provisorisk Regering og nægtede at underkaste mig Nationalforsamlingen; den 4de September gjorde De jo det Selvsamme." Iøvrigt er det en bekjendt Sag, at Thiers gjorde Alt, hvad der stod i hans Magt, for at forhindre Revolten den 4de September, og hans Opposition imod Keiserdømmet gik jo ogsaa ud fra et heelt andet Standpunkt end de Radikales, Socialisternes og Kommunisternes, idet han anerkjendte, at Regeringen i Frankrig maatte være stærk, hvad han i Praxis har viist, hver Gang han stod i Spidsen for den; men han vilde have, som han altid har villet og endnu vil, at Regeringen skulde hente denne Styrke hos Folkerepræsentationen, i hvis Hænder den egenlige Magt skulde ligge, ikke hos Kronens Bærer. Hvorvidt det i Frankrig vil være muligt at bringe dette System i Sam-

Slesvigske Tilstande. Af de fire Millioner Thaler, som den tydske Rigsdag af de fem franske Milliarder har bevilget til Understøttelse af de i Anledning af sidste Krig indkaldte Officerer, Læger, Reservister, Landeværnsmænd og Forstærkningsreservister af første Klasse, er der ifølge „Dvke." paa hele Sesvig og Holsteen faldet en Sum af 53,300 Thaler, som skulle fordeles af et af Provindslanddagen nedsat Udvalg. Alle de, der maatte attraae et Laan eller en Gave for dermed at ophjælpe deres ved Indkaldelse til Krigstjeneste ødelagte borgerlige Stilling, blive nu offenlig opfordrede til at indgive Andragende derom til deres Øvrighed inden den 5te August d. A. Der kan ikke ventes Gaver paa over 50 Thaler, og Laanene skulle forrentes og i Reglen tilbagebetales inden en kort Frist.

Danmarks Apothekerforening afholdt sit Aarsmøde i Horsens den 14de og 15de Juli. ...

Tirsdagen den 25. Juli. 71.

af de velhavende Klasser, som yde det største Tilskud til Kommunen og derfor ere stærkest interesserede i dens Bestyrelse. De fleste af de Kandidater, som have været bragte paa Bane, ere ikke engang almindelig bekjendte i Paris. To Kandidater have tildraget sig en særegen Opmærksomhed, nemlig Ranc og Haussmann. Den Sidstnævnte opstilledes i et Kvarteer, i hvilket der knap gives 1000 Vælgere.

I et Telegram fra Paris af 21de til Reuters Bureau i London hedder det, at der

Slesvigske Tilstande. Udgiveren af „Dybbølposten" har paa en direkte Henvendelse til Fyrst Bismark om Beskyttelse og Erstatning for det Tab, han har lidt ved de sønderborgske Autoriteters Fremgangsmaade mod ham under sidste Krig, erholdt et Svar, underskrevet af Fyrsten selv, som ikke tyder paa, at han ad Ansøgnings Vei kan faae sin Skade dækket.

findt Sted, saa skulde vi ikke spilde et Ord paa at omtale dem paa anden Maade eller paa andet Sted end i vore daglige og ugenlige Børsberetninger. Saalidt som vi vilde ansee det for vort Hverv at gjøre Spekulationer, der finde Sted i Kaffe, Korn eller Smør, til Gjenstand for særlige Betragtninger, fordi man i Reglen kan gaae ud fra, at denne Art Spekulationer kun foretages af dem, hvis daglige

som Arkitekt.

343

Tydske Undersøgelser i Østersøen. Vi omtalte for nogen Tid siden, at en preussisk Orlogsdamper „Pommerania" havde opholdt sig i Storebelt og anstillet forskjellige Undersøgelser af Farvandet. Man hører nu fra Kiel, at dette er Begyndelsen til en planmæssig og meget omfattende Undersøgelse af alle de „tydske Have", og man kan ved at see Programmets Hovedtræk ikke godt værge sig imod den Forestilling, at der her træffes Forberedelser til kommende Begivenheder. Kiel er Udgangspunktet for Expeditionerne til Østersøen, som her iaar udføres alene af „Pommerania" og ere anslaaede til at optage to Maaneder, men adaare skulle gjentages i større Maalestok. Touren gaaer til Nordkysten af Bornholm, gjennem Kalmarsund til Stockholm, herfra gjennem „de dybe Render" til Gottland og saa enten over til Memel eller directe til Neufahrwasser, Danzigs Havn. Derfra skulle Pommerns østlige Kyststrækninger undersøges, hvorpaa Damperen gaaer til Sydkysten af Bornholm, Swinemünde, Rygen, den mecklenborgske og holsteenske Kyst.

3/7. 71.

1871.

umulter, som gjorde det nødvendigt at lade
roppperne skride ind for at gjenoprette Ordenen.
nledningen til Urolighederne maa søges i en
olitianordning, der under 26de November f. A.
astedtes af Overminebestyrelsen i Breslau og
ulde gjennemføres i hele dens Distrikt. („Konge-
uben" drives for Statens Regning.) I denne
nordning foreskreves bl. A., at der skulde træffes
oranstaltninger, hvorved det blev muligt til
hver Tid at kjende Antallet af de Arbeidere,
m vare beskjæftigede i Gruben, og denne Be-
emmelse gik ud paa at føre en tilstrækkelig
ontrol med Arbeidet. For at bringe Anord-

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr. 16 over Gaarden, aabent fra 8–6, for Provindserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

№ 165.

Kjøbenhavn, den 10. Juli.

Man kjender endnu ikke fuldstændig det i et Telegram omtalte Ordskifte, der i den franske Nationalforsamlings Møde den 6te ds. fandt Sted imellem Grev Jaubert og Jules Favre. Greven havde foreslaaet, at der for Fremtiden skulde lægges en Skat paa de Udlændinge, som begive sig til Frankrig, deels gjennem Passet, deels gjennem det Dokument, hvorved de erhverve Tilladelse til at tage midlertidigt Ophold i Landet og drive Forretninger der. Den Komitee, hvortil Forslaget var blevet henviist, udtalte sig for dets Forkastelse, og Jaubert ventede saa lidt et andet Udfald i Nationalforsamlingen, at han unddrog sig en Afstemning ved at tage sit Forslag tilbage; men han motiverede det først og gjorde sig ved denne Leilighed til Tolk for den stærke Forbittrelse, som utvivlsomt besjæler det franske Folk imod alle Fremmede, især imod Englænderne og — i allerhøieste Potents — imod Tydskerne. I de udførlige Telegrammer, som de belgiske og tydske Blade indeholde, gives der vel ikke noget Referat af Jauberts Yttringer; men det fremgaaer af Jules Favres Svar, at de vare meget bittre og lidenskabelige. „Nordd. Allg. Zeit." minder om, at Jaubert var Medlem af det Kabinet, som Thiers dannede den 1ste Marts 1840, og da han sikkert endnu slutter sig nøie til Chefen for den exekutive Magt, faae hans Ord forøget Betydning. Den Stem[illegible] Jaubert gav Udtryk i Repræsentationen, kommer daglig tilorde i Pressen; selv et Blad som le Moniteur Universel, der i Reglen undgaaer stærke Yttringer og er ligesaa maadeholdent i Ord som i Anskuelser, har i disse Dage bragt en Artikel, hvori det af yderste Evne opflammer det franske Folks Had imod Tydskerne. Forbittrelsen maa være overvældende, naar den ikke engang kan holde sig tilbage under de nuværende Forhold, da en Deel af Landet er okkuperet af Fjenden og udsat for skrækkelige Repressalier, naar Befolkningen ikke kan holde sine Lidenskaber itømme. Jules Favres Svar lød i det Væsenlige saaledes: Talerens Ord have en meget alvorlig Betydning; men hvor megen Agtelse den patriotiske Følelse end fortjener, maa den ikke give sig Luft i Yttringer, som andetsteds kunde fremkalde uoprettelige Ulykker. Det har været en national Nødvendighed igjen at indføre Passystemet, men Regeringen søger saa vidt mulig at moderere Virkningerne heraf for at lette Cirkulationen i Frankrig. Det gjør mig ondt, at Hr. Jaubert har drevet Spot med Englændernes Besøg i Paris. Han talte om, at man i England arrangerede Lysttog, at Englænderne betragtede det som en Adspredelse at tage vore Ruiner og Ulykker i Øiesyn, og han udbrød i den Anledning: Det er skjændigt! Man har imidlertid ikke Ret til at udlægge disse Besøg paa en saadan Maade, og jeg skal desuden minde om, at der forud for disse Lysttog gik andre Tog, som bragte Levnetsmidler i Overflødighed til Paris. Vi have faaet glimrende Vidnesbyrd om Sympathi hos det engelske Folk, som ikke lader sig paavirke af de sneverhjertede Hensyn, der ere afgjørende for dets Styrere. Naar Englænderne komme og tage vore Ruiner i Øiesyn, ville de desuden see, hvilke uhyre Anstrengelser vi gjøre for hurtig at bringe dem til at forsvinde. Jaubert har taget Ordet for et Slags patriotisk Korstog imod Tydskland. Jeg er bleven piinlig berørt af et saadant Forslag i et Øieblik, da en Deel af vort Territorium er udsat for saa mange Lidelser under de Fremmedes Aag. Der kan hvert Øieblik opstaae Konflikter, og de udbryde kun altfor ofte trods vore Bestræbelser; det er vor Pligt at gjøre Alt, hvad der staaer i vor Magt, for at forhindre dem. Jeg beklager derfor, at Grev Jaubert har brugt Ord, som kunne have saa ulykkelige Følger. Man maa ikke ved ubetimelige Ophidselser gjenoplive den skrækkelige Krig, paa hvilken Diplomatiet har gjort Ende. Der maa ingen Tvivl herske om,

at vi ville r
fordre, at L
Disciplin, s
som de kun
paa vor Sid
utaalelige Pl

De engel
siske Kommand
Stad i Beleir
dat er bleven i
er bleven opdag
at der har fund
heder Sted i R
sons. I Reims
tydsk Underoffice
har i den Anledn
hvori han minder
rig ikke længere l
men at Okkupation
tat. Ogsaa i Nanc
dræbt i Slutningen
blev i den Anlednin
alle offenlige Steder
Aftenen. Natten in
kom det i St. Quenti
hvilke de preussiske Sc
deres Skydevaaben.
stændig opfordret Indva
Alt, hvad der kan føre
General Manteuffel har i
direkte med Thiers for at
hvorledes Kollisioner under
pation skulle forebygges. M
en roligere Stemning vil ind
perede Territorier.

Ved den endelige Opgjøre
Seinedepartementet har det viis
tagelsen har været noget større,
de første Angivelser maatte an
[illegible]
dengang medregnede de to udenbye
menter Sceaux og St. Denis.
saaledes bleven valgt med 143,781
med 122,000, saaledes som det hed i
ligere Beretninger, og i et tilsvarende
er Stemmeantallet for de øvrige Dep
større (Gambetta fik saaledes 114,806 Stem
Der er ogsaa foregaaet en Forandring i
over de Deputerede, idet Bonvalet, forhen Ref
rateur, som var anbefalet af den radikale Komi
der gik en Streg længere tilvenstre end Siècl
ved den endelige Optælling distancerede Moreau,
der fandtes paa Listen over den antirepublikanske
Koalitions Kandidater og skulde være bleven valgt med 78,000 Stemmer. Moreau fik 92,089 Stemmer, men Bonvalet havde 93,968, og de forskjellige Fraktioner af det republikanske Parti have saaledes sat sex Valg af eenogtyve igjennem i Paris. Uagtet den definitive Optælling viser større Tal, har Deeltagelsen i Valgene dog ikke været meget stor, og efter de indløbne Oplysninger maa Aarsagen hertil søges i, at næsten alle de Vælgere, som mere eller mindre sympathisere med Kommunen, have afholdt sig fra at stemme, hvad enten det nu skete af Frygt eller af Princip. Det er aabenbart Middelstanden, der har foretaget Valgene, og herimod strider det ikke, at der er valgt sex radikale Kandidater, da den yderste politiske Radikalisme ogsaa har mange Tilhængere blandt Bourgeoisiet. Til Sammenligning anføres, at der den 8de Februar, da Antallet af de indskrevne Vælgere udgjorde 547,000, afgaves 328,970 Stemmer, medens der den 2den Juli stemte c. 220,000 af 458,993 indskrevne Vælgere. Det bekræftes saaledes, at der er foretaget betydelige Reduktioner i Valglisterne; men de Faldne og Fangerne udgjøre selvfølgelig en ikke ringe Deel af Formindskelsen. Med Hensyn til Valgene i Paris maa endnu anføres, at den forrige Seinepræfekt Haussmann havde været saa fornuftig at trække sig tilbage i det sidste Øieblik, da han saae, at han ingen Udsigter havde. Duvernois fastholdt derimod sin Kandidatur, men med et saadant Resultat, at de Blade, der hørte til Oppositionen under Keiserdømmet, triumferende stille ham i lige Linie med den gale Advokat Gagne, Menneskeæderiets Apostel og Menneskehedens Kandidat ved alle Valg. Denne Sammenligning er imidlertid i høieste Grad ubillig, da Duvernois er en meget talentfuld Mand, hvem Paris fornemlig kan takke for, at det var istand til a

10 7. 71.

344

… for den … lagt; at … emie, skyl- … og dens … Mangler … en af en … ens. At … fik tredie … t, at den … dsaget af … , i hvilken … Forstan- … fordi den … eater og … sioner af … t, lod sig … det Hele … t et gun- … Dygtighed,

… ifølge Pro- … Som Enhver … sigten strax … i Udførelse, … maa nød- … velse, rettes … nd for For- … irer af for- … saavidt dette … andre Pro- … Skikkelse, hvori … blive Kultus- … l med Myn- … lertid vil Be- … teriet var taget … s Udarbeidelse, … Anskuelser om … rmeentlig ville … ste Præmie be-

… Firmaet P. p., … gere sætter Priis … ekterne Bygnings- … V. Dahlerup.

… **Brandforsik-** … 6te og 7de Juli … Landbygningernes … xtraordinairt samlet … Valg. Det gjen- … ermester Grüner, til … istrop, til Sekretair … Istedetfor Grev … gtes til Repræsentant … ld de Simonsen. … estyrelsesraadet valgtes … af Kundby, Oberst … mester Sehested, Kam- … Teilmann, Kammer- … egermester Neergaard, … Justitsministeriet har … yrelsesraadet valgt Etats-

… Valg var imidlertid det, … ef, Justitsraaad Bärthelson … ministrerende Directeur for For- … Lønning i denne Stilling er … at han i Forening med sin … erer 5500 Rdl. aarlig; til Gjen- … an opgive enhver anden Virksom- … sin Forbindelse med Brandfor- … annark" og udelukkende hellige … ngens Tjeneste.

… **thingsvalget i Helsingør** vil … enrigsministeriets Bestemmelse finde … dagen den 2den August.

… **tiftelsen „Alderstrøst"** vil idag … besøgt af Kongen, Dronningen og den … kongelige Familie. Majestæternes An- … er fastsat til Kl. 2, og Haandværkerfor- … gens Bestyrelse har truffet Foranstaltninger … n festlig Modtagelse.

Den chinesiske Telegraf. Dampskibet „Afrika" ankom i Torsdags til Singapore og afseilede Dagen efter til Hongkong. Dampskibet „Great Northern" ankom samme Dag til Hongkong og afgaaer Tirsdag Nord paa for at paabegynde Udlægningen af Kablet imellem Shanghai og Nogasaki.

Fredericiaslagets Aarsdag er efter Sædvane i Torsdags bleven feiret rundtomkring i Landet. For Hovedfesten maa vel den regnes, som afholdtes i selve Fredericia og i Fuglsang Skov tæt ved Byen. Om Formiddagen samledes man ved Kæmpegraven. Her talte efter en Sang Pastor Joh. Clausen ifølge Byens Avis omtrent saaledes: „Der var for nylig holdt Fester rundt om i Landet til Minde om den Frihedens Grundlov, Kong Frederik havde givet os for 22 Aar siden. Den Dag pleiede ikke at feires i vor By; thi vi havde en anden Frihedsdag, en Dag, da vore Krigere for 22 Aar siden havde befriet os fra Tydskernes Aag og med deres Blod beseglet Fædrelandskjærlighedens Grundlov; at opfriske for hverandre Mindet om denne Grundlov, var vor Pligt, ikke mindst i vore Dage, da man snart i usundt Føleri, snart i Ligegyldighed for Alt undtagen verdslig Nydelse, holdt denne Kjærlighed for en sygelig Følelse og betragtede Nødværge-Kampen som en Menneskejagt, hvor man til ingen Nytte stillede sig selv hen som Skive for Jægerens Kugle. Kæmpegraven med 500 Brødre, som havde offret sig for Fædrelandet, skulde hver 6te Juli minde os om den Kjærlighedens Grundlov, der var indskrevet i Mennesteenes Hjerter: at det burde os med vort Liv at værge alt det Aandelige, som laae gjemt i Navnet: Fædreland. Og vilde man sige, at det dog var en urigtig Ting at indskjærpe for hverandre Betydningen af denne Fædrelandskjærligheds Grundlov, fordi vi vare saa faatallige, Fjenden saa vældig, saa vilde han minde om en anden Grundlov, som gjentog sig i alle jordiske Forhold, i det enkelte Menneskeliv og i Folkenes Liv, og det var den, at jo stærkere Slaget var givet, desto stærkere blev ogsaa Tilbageslaget, jo strammere Buen var spændt, desto snarere maatte den briste, jo mere raat og hensynsløst et Folk var faret frem mod andre og ved Rænkespind havde arbeidet paa at forherlige sig selv, uden i mindste Maade at bekymre sig om Lov og Ret, desto snarere vilde ogsaa Dommens Time komme, da det skulde hedde: Enhver sit. Den Grundlov vilde han kalde Troens og Haabets Grundlov; den skulde vi ogsaa idag mindes og befæste i vore Sjæle, uden den kunde der ikke leves, og saa skulde vi sætte vor Lid til ham, der er den stærkeste, ham, der gjennem saa mange Slægter havde beskjærmet vort Fødeland."

Herfra gik Toget til Landsoldatens Billedstøtte, hvor der holdtes Taler for Soldaten og for Kongen. Om Eftermiddagen drog man i Tog ud til Fuglsang Skoven, hvor der atter holdtes en Række af Taler. Vi fremhæve ogsaa her en Tale af Pastor Clausen „for et frit og enigt Danmark, for en kraftig Regering og et oplyst Folk. Han begyndte med Ordsproget: „Saa længe vi leve, skulle vi lære"; hvad havde ikke det forløbne Aar lært os? Vel havde vi ikke som Frankrig maattet betale Lærepenge; men Frankrig, som altid gik i Spidsen, havde betalt for os Andre, og derfor skulle vi høste den Lære af Aarets Tildragelser, at, vil et Folk være frit, kan det ikke savne en kraftig Regering; den saakaldte offenlige Mening var en ustadig Ting, ligesaa omskiftelig som Moden; derfor trængte et frit Folk til en fri og kraftig Styrelse, som vidste, hvad den vilde, og vilde, hvad den vidste, som ikke slog af i sine Fordringer, ikke leflede med Folkets udkaarne Mænd, men som, selv gjennemtrængt af en fast Overbevisning, ikke skyede at træde bestemt og kraftig op, en saadan villieskraftig Regering vilde gjennem hele Samfundet udøve en forunderlig elektriserende Virkning. Derfor et Leve for et frit Folk med en fri, uafhængig, villiestærk Regering. Men der var endnu en anden Betingelse for Danmarks Lykke i Fremtiden; en kraftig Regering fraoven vilde ikke gjøre Sagen klar; franeden maatte Trangen til Oplysning ganske anderledes gjøre sig gjældende; Mangelen paa Oplysning var Grund til, at der paa mange Steder var en sørgelig Trægbed og Tunghed over Folket, en Ligegyldighed for aandelige Interesser; Mangelen paa Oplysning var Grund til stor Raahed og Indbildskhed ogsaa blandt dem, der sad som vore Lovgivere paa Thinge. Som vi ved Solens Lys bragtes til at skjelne mellem de Gjenstande, der i Mørket gik ud i Eet for os, saaledes var det ogsaa først ved det aandelige Lys, at Folket i sin Heelhed kunde bringes til at skjelne mellem Sandt og Falsk, mellem Ven og Fjende, og lære at fælde fornuftige og forstandige Domme. Derfor et Leve for Oplysningen, for Oplysningen i Bondestanden, saa at Bønderne ikke vilde lade sig nøie med smukke Gaarde, men smykke deres Boliger med smaa Bogsamlinger og føle Glæde ved at læse i gode, danske Bøger, — et Leve for Oplysningen blandt Borgerne, at de ikke alene maatte fornøie sig ved at faae deres Gader belyste med Gas, men maatte lægge Vind paa Børnenes aandelige Udvikling og bidrage deres til Skolernes Fremme, — et Leve for Oplysningen blandt Lærerne og Præsterne, at de ikke maatte holde sig for de eneste Bærere af Lyset i deres Sogne, men finde Glæde i at udbrede Sandsen for Kundskabers Tilegnelse hos Børn og de Voxne, — et Leve endelig for Oplysningen blandt vore Adelsmænd og Godseiere, at de ikke ville blive staaende ved at sværme for Hesteopdrætning og Jockeyridt, men kappes med hverandre om at ophjælpe deres Bønder og udsætte Præmier for Huusflid og al god og nyttig Gjerning."

En Nordslesviger talte varmt om Modersmaalet som det [illegible] Baand mellem de Danske og de [illegible] Hertil knyttede sig naturlig et Telegram fra Aabenraa Landboforening, der netop var samlet til Dyrskue, og fra hvilken der udtaltes sikkert Haab om Seir og Gjenforening. Et livligt Festmaaltid afsluttede endelig Festen, der havde samlet henved 6000 Mennesker.

I Frederikssund vare Omegnens Vaabenbrødre samlede; de gjorde en Udflugt til Jægerspriis, hvor de bragte Grevinde Danner en Hilsen og udbragte et Leve for Frederik den Syvendes Minde, for hvilket Grevinden takkede, hvorefter de endte Dagen i Byen. Den odsherredske Afdeling af Vaabenbrødrene holdt Fest i Grevinge Skov ved Nykjøbing. Fra Ringsted drog Vaabenbrødrene til Kjærehave, hvor der afholdtes en livlig Fest med talrige Taler og Sange. Fra Nestved og Omegn havde en talrig Kreds, indbefattende Egnens Vaabenbrødre, samlet sig i Broksø Skov; blandt Æresgjæsterne vare Hovedbestyrelsens Formand og Næstformand, Instrukteur V. Holst og Kapitain Scheel. For Møen holdtes Festen i Skydevænget ved Stege; Hovedtaleren her var Redakteur C. V. Rimestad, der var tilstede efter særlig Indbydelse.

Fra Fyen meldes der hidtil kun om to Fester, nemlig ved Korsebjerg, en Miil fra Odense, og ved Ferritslev, halvtredie Mile fra samme By. Paa det førstnævnte Sted, hvor et Par tusinde Mennesker vare samlede, hændte det ifølge „F. St. T.", at Kredsens Folkethingsmand L. Andersen, som i Rigsdagen ikke just hører til de meget Talende og ifølge de bekjendte bondevenlige Karakteristiker heller ikke til de meget Hørende, blev „fortrydelig over, at Ordet ikke var tilbudt ham, og meente, at det var, fordi han tilhørte et vist Parti paa Rigsdagen". Dirigenten afviste dog denne Sigtelse. I Ferritslev var Pastor V. Birkedal tilstede og talte.

Ved Veile samledes man i Nørreskov, og der sendtes herfra et Telegram til General Wilster i Leiren ved Hald, hjertelig besvaret af denne. I Hovedgaard Skov, ikke langt fra Horsens, holdtes der ogsaa en Fest, men denne synes mindre at have været helliget de fælles stolte Minder end den politiske Partikamp, idet de tre Fraktioner af vort folkelige Venstre her vare repræsenterede af Dhrr. J. A. Hansen, Bjørnbak og Boisen fra Gjedved. Vi kunne ikke faae Plads til hele Referatet af denne Fest, som gaaer igjennem to Numre af „Horſ. Av.", og det sammentrængte Referat, som Bjørnbak har givet i sit eget Blad, bærer altfor umiskjendelige Vidnesbyrd om at være stærkt farvet. Det er kun nogle enkelte karakteristiske Udbrud af Hr. J. A. Hansen, som vi have Leilighed til at fremhæve. Hans første Tale var væsenlig et polemisk Udfald imod Carl Ploug, som jo nylig har været ovre ved Veile, og J. A. Hansen, der ellers i den senere Tid umiskjendelig har bestræbt sig for en vis moderat Optræden, gav her ret sin Galde fri Luft. End ikke Historien om, at Ploug „kun har taget to Examiner", holdtes tilbage. Forresten var hans Tale rettet paa at vise Nødvendigheden af, at Folkepartiet nu kom til Magten, og Betingelsen herfor, det faste og enige Sammenhold, ved Hjælp af hvilket man

ogsaa kunde faae Junigrundloven tilbage. „Lad os lægge Mærke til Tidernes Tegn. De Nationalliberale have sluttet sig til Godseierne, og vi see nu i Ministeriet tre glorværdige Professorer Side om Side med fire glorværdige Godseiere. Enigheden viser sig ogsaa i Landsthinget og i Pressen, hvor de største Blade, der ellers tidt nok kunne skjælde hinanden dygtig ud, ere enige i at haane Bondestanden og dens Talsmænd. Professorbladet („Fædrelandet"), Grossererbladet („Dagbladet") og Herremandsbladet („Dagens Nyheder") ere i saa Henseende enige. I 21 Aar have vi havt Frihed, men endnu er det ikke lykkedes idetmindste i det ene Thing at skabe et afgjort folkeligt Flertal. Han vil først og fremmest raade Bondestanden til at bringe et saadant afgjort folkeligt Flertal i Folkethinget tilveie. Kom der da en Tid, viste der sig et Øieblik en Mulighed for at føre Grundloven tilbage til dens oprindelige Skikkelse, da vil han være med, men den første Betingelse for Junigrundlovens Gjenerhvervelse er et folkeligt Flertal i Folkethinget." Da siden, efterat Bjørnbak, Boisen og Møller Jensen fra Barritskov havde ført en af de nu tilstrækkelig bekjendte Debatter om „Krigspolitik" og „Fredspolitik", en Lærer Sørensen fra Vinding havde taget Ploug i Forsvar og med Hensyn til de to Grundlove gjort den meget praktiske Bemærkning, at Ingen følte sig trykket ved Forandringen, og at Ingen havde kunnet sige ham, hvori Trykket skulde bestaae, talte J. A. Hansen igjen, og nu var han bleven endnu et Par Procent mere giftholdig. Det havde særlig oprørt ham, hvad Sørensen havde sagt om Ploug, nemlig at han „kæmper ridderlig og aabent og ikke med Smuds". Det havde J. A. Hansen aldrig hørt før, at Ploug benyttede ædle og høihjertede Vaaben. „Der er Ingen, der har opfundet saa mange Skjældsord til Modstandere som netop Ploug. Han har ikke talt om Digteren Ploug, men om Manden Ploug. Hans Digte kunne være værd at læse, skjøndt ikke altid. Men hvorledes har Manden Ploug stillet sig i enhver Grundlovskamp?" Da en Tilhører her tillod sig den meget nærliggende Ytring, at J. A. Hansen jo selv har stemt for den reviderede Grundlov, hvilket kunde være udtrykt endnu bestemtere saaledes, at af hans Aftaler med Grev Frijs er den Grundlovsforandring fremgaaet, som han tilsidst i Folkethinget anbefalede med meget stærke og indtrængende Ord, gik Naturen reent over Optugtelsen, og Hr. J. A. Hansen udbrød: „Det kan ikke hjælpe, at De kommer med den gamle Sludder (!) Jeg stemte for den, da der ikke var Andet at gjøre, men da jeg gik med, fravristede jeg mine Modstandere Halvdelen af deres Seir, som de allerede troede at have vundet fuldt. Derfor hade de mig nu ogsaa bittert." Fuldstændig klassisk og i en komisk Grad betegnende for J. A. Hansens Dialektik er hans Slutningsreplik: „Naar Sørensen forøvrigt er stemt for Kamp [ɔ: for at være rustet til Kamp imod Preussens Erobringspolitik], hvorledes kan han da faae ondt af, at jeg vil Kamp med Ploug?"

Huusholdningsforeningernes Fællesmøde.

344

ed Fredagen den 14. Juli,
Formiddag,
er Kontrol af Notarius publicus.

ORTEGNELSE
til
landske Kunstflidsarbeider

den 14. Juni 1871.

ned Nøddetræes Indlægning (Arkitekt ster E. T. Ottesen) med Indhold bestaaende af: 24 Servietter, 18 —, 12 —, 6 — (Professor C. Peters. Kjøngs Fabrik) ner –	Værdi 650 Rdl.
ager Will. Petersen) r V. Christesen)	350 —
rm i Nøddetræes Indfatning med Bil- kt Dahlerup, Frøken Føyn, Snedkermestrene Sev. & Andr. Jensen) nde i Talfølgen (Professor C. Peters, Guldsmed K. C. Jensen) Prof. C. Peters, Kgl. Porcell. Fabrik) eerbakke (H. Olrik, Fabrikant H. C. Drevsen) indende	100 —
6 Arme (Professor Heinr. Hansen, Hofgjørtler Dahlhoff)	50 —
5 Alen lang, 3 Alen bred med r 1 Al. i Kvadrat (Professor C. Peters, Vævermester J. Hansen)	25 —
	10 —
(Fabrikant J. G. Schwartz & Søn)	7 —
(Professor C. Peters, Fabrikant F. W. Schneider)	6 —

e forskjellige Prøvesølvs-Skeer og Gafler ere, efter f Guld- og Sølvvarefabrikant V. Christesen.

6 Mk. og nye Lodder faaes à

Preussiske Undersøgelser af danske Farvande. Det preussiske Hjuldampskib „Pommerania", der tidligere er omtalt som udsendt paa en „videnskabelig Expedition" i Østersøen, har ifølge „Korsør Av." ogsaa udstrakt denne til Beltet. Samme Dag, Dampskibet ankom paa Korsørs Rhed, gik det ud imellem Revene paa Østerrenden, og senere lagde det sig noget sydligere, nærmere Sprogø. Dets Bestemmelse er at undersøge Havbunden, Fiskearterne, Vandets Saltholdighed og Strømforholdene. Efter hvad man fortalte ombord paa Damperen, afventede denne en Depesche fra den danske Regering for at faae Tilladelse til, overalt i de danske Farvande, at nærme sig Kysten og anstille Undersøgelser til det nævnte Formaals Fremme. I Søndags afseilede „Pommerania" Syd efter. 23 Jun 71.

H. Sørensens Søn, Søren (12), i Fredericia. Christe Andresen (73), i Haderslev. Peter Jensen Hansen (30), i Ustrup. Værtshuusholder Hans Nielsen (49), i Slagelse. Hmd. Hans Clausen (42), i Kirkeflinterup. Smedemester J. C. Heller, i Helsingør. Christiane Nielsen, f. Møller (77), i Helsingør. Muursvend Lars Petersen, i Nykjøbing p. S. Aftægtsmand Niels Nielsen (58), i Kjelleklinte. Niels Hansen Schultz (68¾), i Kallundborg. A. J. Toffts Hustru, Sophia Catharina, f. Commentz (67), i Aabenraa. Sognefoged Peder Nielsen (48), i Baarse. Gaardfæster Niels Peter Hansen (54), i Seilflod. S. Neve, f. Nielsens Datter, Henriette Sophie Amalia (17), i Aalborg. Gmd. Søren Nielsen Stenz (71), i Sveistrup. J. C. Stautz's Datter, Anna Margrethe Amalie (14¾), paa Raaballegaard. Forpagter L. Pedersens Hustru, Ane Marie Pedersdatter (53), i Kjølstrup Præstegaard. Farver B. Hvalsøes Hustru, Justine, f. Hasberg (37½), i Odense. J. P. Z. Nielsens Datter, Olavia Matilde, i Herstedvester. B. Kromanns Datter, Angelica Cathrine (11 M.), i Marstal. Frants Herman Rehammer (58), i Holbæk.

Kl. 9 at tage til Fredensborg.

H. Krygер om de tydske Dotationer. Ved Behandlingen den 15de Juni af Lovforslaget om en Dotation af fire Millioner Thaler til de tydske Generaler motiverede Nordslesvigs Repræsentant i den tydske Rigsdag, H. A. Krÿger, sin Stemmeafgivelse imod Lovforslaget paa følgende Maade:

„Mine Herrer! Jeg har udbedt mig Ordet, fordi jeg har anseet det for nødvendigt at motivere min Stemmeafgivning imod det foreliggende Lovforslag, og den høie Rigsdag vil ikke finde det paafaldende, at jeg har taget Ordet for netop ved dette finantsielle Lovforslag tydelig at angive mit Standpunkt til alle de Love, som have Hensyn til Krigen og Krigskontributionen. Jeg har stedse afholdt mig fra at blande mig ind i nogetsomhelst Spørgsmaal, som vedrører Riget og dets Forfatning, og paa dette Standpunkt maae jeg og mine danske Landsmænd fremdeles staae. Tydsklands Ret til efter Behag at indrette sig er saa meget mere klar for os Nordslesvigere, som det jo ogsaa er os forbeholdt ved en fri Villiesyttring at vælge, hvilket Statssamfund vi ville tilhøre. Men det foreliggende Spørgsmaal er intet Forfatningsspørgsmaal, det er mindre et politisk end end moralsk Spørgsmaal; det dreier sig her om for patriotiske Handlinger at træffe en Afsindelse i Penge og Penges Værd, og naar der for nylig er fremkommet den officielle Paastand, at Æresfølelsen hos Officererne i den tydske Armee er mere vaagen og større end hos den menige Soldat, saa tør man vente, at Beviset for denne Paastand netop ved Fremlæggelsen af et Lovforslag som det foreliggende vil træde frem for Dagens Lys; Handlinger, der ere en Følge af en trofast og tapper Fædrelandskjærlighed, lade sig ikke betale, fordi de allerede i Bevidstheden om at have opfyldt deres

22 Jun 71.

Pligt have modtaget den høieste Løn. Jeg troer at tale med mine Vælgeres Bifald, naar jeg protesterer imod et System, som vil beregne de statsborgerlige Dyders Yttringer efter bestemte Pengesummer. I et Statssamfund, hvor det pekuniaire Forretningsspørgsmaal staaer øverst, vil ingen Folkestamme, som har Huusfreden kjær, gjerne træde ind; den vil forfølge Resultaterne af hiint System, og de ere kun Misundelse, gjensidig Mistillid og derved et sædeligt Forfald af værste Slags. Det fremgaaer heraf, at de nordslesvigske Vælgeres Mening allerede af almindelige moralske Grunde maa være imod den foreliggende Lov, men der er ogsaa et særligt Motiv, som nødsager mig som Nordslesviger til udtrykkelig at sige Nei til Forslaget. De Penge, hvis Anvendelse der her gjøres Krav paa, ere et Udbytte af Krigen, de skulle tages af den det franske Folk paalagte Krigskontribution. Efter Bestemmelserne i de folkeretlige Traktater have mine nordslesvigske Vælgere ikke kunnet tage nogen inderlig Andeel i Krigen; saa meget mindre kunne de nu finde nogen Interesse ved den af Krigen fremgaaede Kontribution, afseet fra, at høie Krigskontributioner staae i Modstrid til Nationaløkonomiens første Grundsætninger. Det er umuligt for Nordslesvigerne at begeistre sig for de storartede Summer, hvis Udredelse er paalagt et beseiret Folk, thi de mindes, at de ogsaa engang have hørt til de Beseirede, og at de nu med møisommelig Udholdenhed forsøge ved Hjælp af Retfærdighedens Støttestav at naae til et endeligt og tilfredsstillende Maal. Jeg stemmer af disse Grunde imod Lovforslaget."

Literatur. Paa Chr. Steen &

Side. Vore Kandidater bør være de videst gaaende Republikaneres Kandidater, vort Antal vil sætte dem igjennem. Vi foreslaae Eder derfor at vælge Borgerne Malon, Tridon og Lartigue. De have Alle givet Beviser paa deres demokratiske Sindelag, og de have ogsaa Alle bevidnet deres Hengivenhed for den sociale Republik." Det andet Manifest lyder saaledes: „Borgere! Takket være Eders Mod, have vi i nogle Dage kunnet samle os og trodse Reaktionens Raseri. Den seirende Magt er for Eder den legale Magt, eftersom den er den faktiske Regering. Vi bør nu holde os indenfor det Lovliges Grændser. Paa hvilke Mænd bør I stemme? Paa de Mænd, som uden at være kompromitterede bør være vore Allierede. Borgere! Arbeidere, Bourgeois eller Fabrikanter, Fremtiden hører os til, os maadeholdne socialistiske Republikanere. Vi ville ikke voldsomt kuldkaste Samfundet, vi ville gjøre det fuldkomment." Det til Arbeiderne alene stilede Opraab er af følgende Indhold: „Borgere! Kampen med Vaaben i Haand er endt. Vi bør anerkjende Magtens Herredømme samtidig med, at vi kæmpe imod den af vor yderste Kraft. Det er vor Maade at bøie os paa. Verdens Mægtige ere Seirherrer paa Grund af vor Uvirksomhed. Lad os blive Seirherrer trods Alt. Der staaer tre Systemer overfor hverandre: Den republikanske Regering, den konstitutionelle Regering og den enevældige Regering. Det bedste af dem er en Afskyelighed. Der er kun een Ting at gjøre. Lad os slutte os til Arbeidernes internationale Forening og vælge dens Kandidater: Malon, Tolain, Tridon, Rochat, Seroiller, Delerd og Silvain." Alle tre Manifester ere daterede den 16de Juni. Internationale i London har udstedt et

Dag

og foragtelige og kunne alene vække stærk Væmmelse. Det er ulykkeligviis ikke første Gang, at Menneskenes Lavhed giver os et saadant Skuespil. Man saae det allerede efter Junidagene i 1848 og den 2den December 1851; ogsaa dengang fremkom der en Overflødighed af anonyme Angivelser ligesom de Giftplanter, der frodig udvikle sig efter et Uveir; men det er første Gang, at de have naaet et saa betydeligt Tal. Siden Ordenens Hær rykkede ind i Paris, har der altsaa be-

Flere tydske Blade have fortalt, at Bismarks Dotation i Lauenborg afkaster en aarlig Indtægt af 40,000 Thaler, og at denne Sum, naar de bestaaende Forpagtningskontrakter ere udløbne, med Lethed kan bringes op til det Tredobbelte. „Neue Pr. Zeit." benægter imidlertid bestemt, at det forholder sig saaledes. Ifølge dette Blad giver Bismarks lauenborgske Domaine ham en Indtægt af 34,000 Thaler, hvoraf imidlertid halvsjettetusind Thaler af forskjellige Grunde snart ville falde bort, og tilbage bliver da c. 28,000 Thaler, om hvis Forhøielse i en overskuelig Tid der slet ikke kan være Tale, da næsten hele Domainen bestaaer af Skove.

Fra Berlin skrives under 17de ds. til

347

21. 7. 71.

tal Danske, som imidlertid for en stor Deel ikke ere fast bosatte, hvilket navnlig gjælder om dem, der ernære sig som Søfolk eller som Arbeidere ved de mange Saugbrug. I Penlwater ved Michigansøen skal der findes et heelt dansk Fiskerleie. I Wisconsin findes der navnlig Danske paa følgende Steder: I Racine County og By angives deres Antal til over 2000, i Winnebago County med den opblomstrende By Oshkosh kan der antages at være 700 til 1000, i Waupaca County findes der ogsaa et betydeligt Antal, som det imidlertid er vanskeligt at give blot tilnærmelsesviis et Overslag over. Det var her, at den fra „Bondeopvækkelsen" bekjendte Skolelærer Rasmus Sørensen bosatte sig. Hans Minde holdes i Ære deroppe. Ligesom han herhjemme rastløs vandrede om fra Sted til Sted, hvor han troede, der var Noget at udrette, saaledes har jeg ogsaa her hørt tale om hans travle Færden, og Rasmus Sørensens „lange Been".

23 Jun 71

348

Den slesvigholsteenske Provindsiallanddag, som første Gang var indkaldt i 1868, har i Tirsdags begyndt sin anden Samling, der ligesom den første holdes i Rendsborg. Renegaten, Overpræsident C. Scheel-Plessen aabnede Mødet med en Tale, hvori han naturligviis længe dvælede ved Krigen og den Følelse af dyb Taknemlighed for Forsynets Styrelse, som maatte gjennemtrænge Alle, „der have den Lykke at tilhøre det mægtige gjenopstandne Rige, i hvis Spidse vor Keiser og Konge staaer som Beskytter". — Landdagsmarschallen, Grev Rantzau udbragte det obligate Leve for „den tydske Keiser, vor allernaadigste Konge", og gav Meddelelse om de Lovforslag, der vilde blive Landdagen forelagte.

...Krigsanstalten af 1871

gbla

359

Schleswig

v. Dänemark

–: Holstein

Le Royaume de Danemark proprement dit.

5 Juin 1849: Loi fondamentale pour le Royaume de Danemark, destinée originairement à embrasser tant le Slesvig que le Royaume proprement dit. Bienque cette constitution ne parvînt jamais à embrasser que cette dernière partie de la Monarchie Danoise, elle restait pourtant en vigueur pour toutes les affaires de la Monarchie, en tant qu'elles regardaient le Royaume, jusqu'à ce que, simultanément avec l'émanation de la constitution commune, la patente Royale du

2 Octobre 1855 avait restreint son ressort aux affaires particulières du Royaume de Danemark proprement dit.

L'Assemblée législative instituée par cette loi fondamentale (le „Rigsdag") se compose de deux Chambres, dont la première (le „Landsthing") est formée par des élections indirectes, se fondant sur le vote universel, sous la condition toutefois d'un cens léger et d'un âge de 40 ans pour l'éligibilité, tandisque la seconde Chambre (le „Folkething") est formée par des élections directes, se fondant sur le vote universel et sans aucune restriction pour l'éligibilité.

4

Le Duché de Slesvig.

15 Février 1854: Ordonnance Royale concernant la constitution du Duché de Slesvig, constitution qui embrasse seulement les affaires particulières de ce Duché. Les Etats provinciaux, Assemblée législative instituée par cette Ordonnance, est composée par des élections directes qui se font par classes. Le clergé, les membres de ~~la chevalerie~~ l'ordre équestre, les grands propriétaires, les habitants des villes et de la campagne envoient des représentants qui prennent place dans une seule Chambre.

Le Duché

Le Duché de Holstein

11 Juin 1854: Ordonnance Royale concernant la constitution du Duché de Holstein, embrassant seulement les affaires particulières de ce Duché.

23 Juin 1856: Patente Royale concernant la délimitation des affaires particulières du Duché de Holstein.

L'Assemblée dont l'Ordonnance du 11 Juin 1854 établit l'organisation se compose des députés du Clergé, des Prélats et de l'Ordre équestre, des grands propriétaires, des habitants de la campagne et des villes, et de l'université de Kiel, députés qui se réunissent comme Etats provinciaux du Duché dans une seule Chambre.

A cause des instances de la Diète Francfort, qui prétendait que les §§ 1–6 de l'ord. du 11 Juin 1854 et la patente du 23 Juin 1856 n'étaient pas conformes aux droits du Duché de Holstein et aux lois de la Confédération Germanique, la patente Royale du

6 Novembre 1858 abolit ces paragraphes et cette patente.

Comme par une autre patente de la même date la constitution commune fut abolie, en tant qu'elle regardait le Holstein et le Lauenbourg, une nouvelle patente du

23 Septembre 1859 apporta des dispositions intérimaires pour sauvegarder les intérêts du Duché de Holstein dans la gestion des affaires communes, nommément pour l'assurer contre toute ~~[illegible]~~ empiètement de la part de la représentation commune où le Duché ne se trouvait pas représenté dorénavant.

Le Duché de Lauenbourg.

20 Décembre 1853: Patente concernant la constitution intérieure du Duché de Lauenbourg, nommément pour ce qui regarde la représentation de ce pays, représentation qui se compose, outre d'un maréchal héréditaire du pays („Erblandmarschall") et de

deux

deux conseillers du pays („Landräthe"), élus par la représentation et confirmés par le Roi, de députés des grands propriétaires (la chevalerie), des villes et des petits propriétaires.

La Monarchie Danoise.

2 Octobre 1855: Loi constitutionnelle pour les affaires communes de la Monarchie Danoise. Cette constitution, embrassant dès son émanation toutes les parties de la Monarchie, fut restreinte par la patente du

6 Novembre 1858 au Royaume proprement dit et au Slesvig, cette patente l'abolissant, en tant qu'elle regardait les Duchés de Holstein et de Lauenbourg. Comme dorénavant la représentation commune n'exerçait plus aucune compétence sur ces deux Duchés Allemands, la patente Royale du

24 Septembre 1859 fixa la part contributive du Duché de Holstein aux dépenses communes de la Monarchie pendant l'exercice du 1 Avril 1860 jusqu'au 31 Mars 1862 (le Lauenbourg a toujours gardé une position à part quant à la part contributive aux dépenses communes; ce Duché n'a jamais payé, comme les autres parties de la Monarchie, une quotepart proportionnelle au chiffre de sa population, mais l'excédant de ses revenus est versé dans le trésor commun).

Comme la Confédération Germanique n'était pas encore satisfait de ces changements de la constitution commune en faveur du Holstein, le Ministre des affaires étrangères fit savoir par la dépêche du

29 Juillet 1861 aux Cours de Vienne et de Berlin que le Gouvernement du Roi s'était décidé à restreindre provisoirement pour l'année financière de 1861-62 la part contributive du Holstein aux dépenses de la Monarchie,

aux

aux sommes contenues dans le budget normal du 28 Février 1856.

La représentation commune (le „Rigsraad", appelé dans des documents français „le Conseil Suprême") ne se compose que d'une seule Chambre; mais dans cette Chambre les différents membres proviennent d'élections d'une nature différente. 20 membres sont ~~élus~~ nommés, d'après las disposition de la loi du 2 Octobre 1855, par le Roi, 12 pour le Royaume, 3 pour le Slesvig, 4 pour le Holstein et 1 pour le Lauenbourg. Les Assemblées législatifs des différentes parties de la Monarchie délèguent 30 membres au Rigsraad, à savoir: celle du Royaume 18, celle du Slesvig 5, celle du Holstein 6 et celle du Lauenbourg 1 membre. Par des élections directes, avec un léger cens électoral, mais avec éligibilité illimitée, 30 députés sont envoyés au Rigsraad, savoir 17 du Royaume, 5 du Slesvig et 8 du Holstein. A cause de la patente du 6 Novembre 1858 tous les membres pour le Holstein et le Lauenbourg, qu'ils soient nommés par le Roi, délégués par les Assemblées ou sortis des élections directes, sont sortis du Rigsraad, qui se trouve dorénavant composé de 60 membres au lieu du chiffre originaire de 80.

353

Note
sur la population du Slesvig, distribuée d'après les langues.

Suivant le recensement du 1er février 1860, la population totale du Slesvig ou Jutland méridional, s'élève à 409,907 habitants, occupant une superficie de 8,736 Kil. carrés.

Cette population se divise ainsi :

1°. Danois purs parlant exclusivement le danois .... 177,332 .. avec 5,730 kilomètres carrés.

2°. Allemands purs parlant le haut et surtout le bas allemand .... 118,977 .. avec 1,547 kilomètres carrés.

3°. Allemands et danois mêlés, parlant en même temps le danois et le plat-allemand 80,728 .. avec 640 kilomètres carrés.

4°. Frisons purs, parlant le frison, 23,724, avec 650 kilomètres carrés ...

5°. Danois et Frisons mêlés parlant le danois et le frison, 5,875, avec 159 K. carrés.

6°. Allemands et danois enclavés parmi les Frisons, et parlant le danois et l'allemand 3,271.

Ces données sont d'une exactitude rigoureuse. Elles résultent des documents officiels les plus récents, d'enquêtes détaillées et impartiales et sont d'autre part confirmées par les statisticiens allemands qui se sont occupés le plus consciencieusement de ~~cette~~ question. Si elles diffèrent de ~~[illegible]~~ états dressés par d'autres allemands c'est que ceux-ci ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ par un patriotisme excessif ont indûment annexé aux allemands pour certaines paroisses mixtes où ~~parfois~~ à la fois le danois et le plat allemand ont dans cette région. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ Dans tous les cas même en admettant cette dernière hypothèse les chiffres des allemands purs ne s'élèveraient pas dans le duché ~~[illegible]~~ à plus de 160000; ~~j'ai~~ j'ai adopté ce chiffre dans ma brochure afin de prévenir toute contestation.

Il est à remarquer que les ~~allemands purs établis~~ allemands ~~actuellement~~ Frisons ne sont point un peuple allemand mais un peuple germanique. Leur langue — ~~[illegible]~~ dont le fond est l'ancien ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ se rapproche beaucoup plus d'affinité avec le norrois et scandinave, à l'anglais qu'à l'allemand et le hollandais.

Il est à remarquer aussi que les allemands purs qui se trouvent actuellement dans le Slesvig ne sont point originaires du duché. ~~Ce sont des~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~immigrants~~. Ils y sont venus ~~[illegible]~~ dans le premier moment sur suite d'une émigration dont le premier date du 14e siècle. Les allem. ne forment donc point dans le Sles. une nationalité propre, du reste ils n'y sont qu'un simple établissement ~~[illegible]~~ ils n'y représentent guère comme les 1/5 ou quelle part de la population; et sur une superficie de plus de 2000 9000 k. carr., ils y occupent à peine 2000.

L. L.

355

Herwig

— Premierløjtnant O. V. Suenson stilles indtil videre til Raadighed for Direktøren for Søkortarkivet.

Slesvigske Tilstande. Regeringen i Slesvig bestaaer som bekjendt, skriver *Dvke.*, af et, selv efter preussiske Forhold, enormt Personale, nemlig 1 Præsident, 43 Regeringsraader og Assessorer, 117 Sekretærer, Bogholdere, Assistenter, Revisorer og Skrivere samt 12 Bude, i Alt 173 Personer. Det er for almindelige Mennesker vanskeligt at forstaae, hvad alle disse Personer bestille; men der fremkommer dog ogsaa engang imellem Antydninger om, at der paahviler den slesvigske Regering Arbejder af et saadant Omfang, at Folk, som ere en Smule indviede i de bureaukratiske Mysterier, ikke kunne Andet end undre sig over, hvorledes 173 Mennesker endog kunne udrette det Altsammen. Saaledes har Redaktøren af *Dybbølposten* nylig fra Regeringen modtaget et Svar, som vidner om, at den maa have gjort Studier af en saa omfattende Beskaffenhed, at man i Sandhed maa beundre den Lærdom, den lægger for Dagen. Redaktør Pingel havde nemlig forlangt Byraadsvalgene i Sønderborg udsatte, indtil nogle af Kommunalbestyrelsen ved Valglisternes Opstilling formentlig begaaede betydelige Misligheder kunde blive undersøgte. Selvfølgelig havde Redaktør Pingel skrevet Dansk til Regeringen. Denne gav sig nu til at anstille Undersøgelser — ikke om Mislighederne — men om Hr. Pingels Færdighed i tysk Stil. Da Regeringen havde brugt 10 Dage til dette Studium og var kommen til det Resultat, at Hr. Pingel kunde skrive tysk Stil, opsatte den under 22de November, tilfældigvis samme Dag som Valgene i Sønderborg blev holdte, en Skrivelse til ham, hvori de underrettede ham om, at han intet Svar fik paa sin danske Skrivelse, da han meget godt kunde skrive Tysk. Efterat dette Svar endnu havde tilbragt nogle Dage i fredelig Ro i en eller anden Pult paa Gottorp Slot, ankom det omsider den 27de November, fem Dage efter Valgene, til Sønderborg til stor Glæde for Redaktør Pingel, som har faaet bedre Karakter for tysk Stil, end han har havt Grund til at vente. Maa man ikke beundre en Regering, som i sin ædle Fortyskningsiver gaaer saa vidt, at den sætter alt Muligt til Side for dette ene Formaal? Og kan man nu forundre sig længere over, at der behøves 173 Personer til et Regeringspersonale, naar Regeringen endogsaa skal vide Besked om, hvem der af Provinsens henved en Million Indvaanere kan skrive Tysk og hvem ikke?

— I Aabenraa vare ifølge *Freja* i Onsdags de mere bemidlede Indvaanere, forsaavidt de havde lidt ved Stormfloden, tilsagte til Møde paa Raadhuset, hvor der afæskedes dem en Erklæring paa Ære og Samvittighed om, hvorvidt de kunde bære det dem tilføjede Tab eller ej. Lød Svaret, som i de fleste Tilfælde, paa, at Tabet ikke absolut medførte deres Ruin, syntes det at fremgaae af et oplæst Regeringsreskript, at der ikke var synderlig Udsigt til nogen Skadeserstatning. *Freja* udtaler sig meget bittert om denne Regeringens Fremgangsmaade, og det er overhovedet kjedeligt, at der udbreder sig større og større Misstemning over den Maade, hvorpaa den preussiske Regering har stillet sig til Stormfloden, navnlig forsaavidt den aldeles ikke synes tilbøjelig til at lade det af de franske Milliarder svulmende Skatkammer udrede nogen Erstatning til de Skadelidte.

rig maae ifølge Loven ikke foretage poli-ske Demonstrationer, og de have omgaa den ved at vedtage Adresserne, efterat d paagjældende Møde var sluttet. De Adre ser, hvortil der sigtes, vare til Fordel f Thiers. Hr. Lefranc kan imidlertid go gaae sin Vej og tage Flere med sig, ude at Frankrig kommer ud af sine Fuger.

Ifølge *Times*'s Korrespondent i Paris v Turen efter Victor Lefranc først komme Jules Simon, hvis Undervisningslov ikk skal have ringeste Udsigt til at gaae igje nem. Blandt de andre vigtige Spørgsmaa i hvilke Regeringen vil have en Majorit imod sig, fremhæver Korrespondenten Ha delstraktaten med England, hvis Ratifikatio han betragter som en Umulighed. Endeli anseer han det for sandsynligt, at Regeri gen vil lide et Nederlag i Spørgsmaalet om Prins Napoleons Udvisning; men dette syne dog lidet rimeligt, hvorledes det end ka forholde sig med de andre Anliggender.

»Hvad siger Europa?« Dette Spørg maal har Thiers gjentagne Gange opkaste og med ham hans Organer i Pressen. De Paroxysme, som dette saa simple Spørgsmaa har fremkaldt i den tyske Presse, er i Sand hed kuriøs. De tyske Journalister hav trukket den Skuffe ud paa deres Skrivebor hvori der findes Oplag af *Ekel, fratzenha Cancan, Eitelkeit, Zügellosigkeit, das siegreic Schwert Deutschlands,* indpassede i de behørig Fraser, og heraf have de brygget Artikle som gaae ud paa, at Frankrig kun vække Interesse, forsaavidt man er nysgjerrig efte at see, i hvilken Grad det kan »gjøre si selv foragteligt«. De officiøse og officiel Blade i Berlin bruge vel en anden Form men udtale i Virkeligheden det Samme. D indrømme i det Højeste Frankrig endnu e eneste Opgave af nogen Betydning, nemli at betale Tyskland Resten af Milliardern men dermed skal ogsaa dets Mission være sluttet, og Europa bekymrer sig derefter ald les ikke om, hvad der bliver af det. Derfo gjendrives det ogsaa i en meget irriter Tone, at Gesandterne i Paris i denne T have forsikkret Thiers om, at deres Reg geringer nære stor Interesse for Frankrig Vel. De officiøse Blade i Berlin maae ga ske vist bedst kunne vide, om Grev Arni ved denne Lejlighed har gjort Thiers b kjendt med Beskaffenheden af den Deltagels som Tyskland nærer for Frankrig, ved true med en ny Okkupation for de rest rende Milliarder; men for de øvrige Gesan ters Vedkommende har den officiøse Pres i Berlin sat sine Ønsker i Stedet for Virk ligheden. Der findes endnu i de sidst e komne franske Blade saa bestemte Op ninger i den angivne Henseende, at ing Tvivl er mulig. Det afgjørende Bevis imidlertid kommet fra en anden Kant, i

lertid umuligt for Grønlænderne at kjøbe Brændevin, og de kunne kun sjeldent faae det uden Kjøb. Jeg troer, at Administrationens Stræben efter at forhindre Brugen af Brændevin i Grønland er baade menneskekjærlig og politisk rigtig. Men hvis Handelen blev given fri til alle Sider, vilde den, troer jeg, uundgaaelig blive ledet efter, hvad man kan kalde et Brændevins-Princip. Begjæringen efter Brændevin vilde i høj Grad forøges, og det vilde virkelig være besynderligt, om denne Begjæring ikke opfyldtes. Det er muligt, at de Indfødte saaledes for en Tid kunde faae flere af Livets Behageligheder, og at det kunde skee billigere end nu; men Befolkningen vilde uundgaaelig blive demoraliseret, Uorden og Forbrydelser vilde udbrede sig over hele Landet, Befolkningen vilde aftage, og tilsidst vilde efter al Sandsynlighed Handelen i Stedet for at tiltage blive næsten tilintetgjort. Jeg troer ikke, der vil herske nogen Meningsforskjel om denne Sag mellem forstandige Mænd, som kjende noget til Grønlænderne.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Da Provinslanddagen i Rendsborg sidste Gang var samlet, vedtog dens tyske Flertal at indgive en Adresse til Kejser Wilhelm med forskjellige Anker over den Maade, hvorpaa Holsten og Slesvig ere blevne behandlede siden deres Inkorporation i Preussen, i Særdeleshed i finansiel Henseende. Imod Adressen stemte bl. A. de tre nordslesvigske Landdagsmænd *Skau, Callsen* og *Lassen*, hvorhos de med Hensyn til, at der i hin Adresse forefaldt Udtryk, som ere skikkede til at bibringe Kejseren en falsk Forestilling om Stemningen i Nordslesvig, besluttede at indgive en særlig Adresse til Kejseren, hvilket nu ifølge *Dvke.* er skeet. Adressen er dateret den 15de Novbr., og i den hedder det bl. A.:

Deres Majestæt! I de tre Kredse, som vi have den Ære at repræsentere, samt i en ikke ubetydelig Del af Flensborg og Tønder Kredse, med andre Ord: i hele den nordlige Del af Hertugdømmet Slevig lever en Befolkning, som, fraregnet de hertil indvandrede Fremmede, ifølge Fødsel og Herkomst er rent dansk, hvis Sprog, Sæder og Skikke, hvis hele Fortid knytter den nær til Danmark og det øvrige danske Folk. Det store Flertal af denne Befolkning betragter det ikke som nogen Lykke at være blevet forenet med det mægtige preussiske Monarki. Det betragter sig som et fremmed og unaturligt Led af det store tyske Statslegeme og imødeseer med Længsel den Dag, da det atter kan vorde gjenforenet til et fælles Samfundsliv med det Land og det Folk, hvortil det af Naturen hører; kort sagt: paa en aldeles forsvindende Minoritet nær anseer Befolkningen i hele den nordlige Del af Slesvig en vedvarende Forbindelse med Preussen og derigjennem med Tyskland for at være omtrent den største folkelige Ulykke, der kunde hænde den. Den føler kun altfor vel, at det, selv bortseet fra den materielle Tilbagegang, der har viist sig siden Fraskillelsen fra Danmark, vilde være ensbetydende med fuldstændig aandelig Tilintetgjørelse. Den danske Befolkning i Nordslesvig er loyal; den har en medfødt Agtelse for, hvad den anseer for Sandt og Ret, men den er, maaskee netop paa Grund deraf, langt fra at være en fast og tro Del af det preussiske Monarki. Trods al den Anerkjendelse, man forøvrigt i flere Retninger maa lade den preussiske Statsstyrelse vorde tildel, trods Preussens og Tysklands hidtil tiltagende Storhed vil den dog, saasnart Lejligheden tilbyder sig, atter slutte sig til det Land og det Folk, hvorfra den mod sin Villie er bleven løsreven. Beviset herfor er ikke vanskeligt at levere. Vi tillade os i saa Henseende blot at henpege til de mange forskjellige Bestræbelser, som den nordslesvigske Befolkning har gjort for netop at konstatere dette Sindelag, henvise specielt til den i 1869 af mere end 27,000 fuldmyndige Beboere underskrevne Adresse, til den af danske Valgmænd i dette Aar til Landdagens andet Kammer indsendte Petition, samt til de mange Gange gjentagne Valg til Landdag og Rigsdag. Paa denne Maade har, selv under de nuværende Tilstande, i mange Distrikter mere end 90 pCt. af den stemmeberettigede Befolkning udtalt sig for en Tilbagevenden til Danmark. Stormægtigste Konge og Herre! Den nordslesvigske Befolkning har altsaa ikke kunnet, og den vil aldrig kunne forsone sig med Tanken om en vedvarende Forbindelse med Tyskland, fordi der i en saadan Forbindelse er noget Unaturligt for denne Befolkning. Bestandig siden 1864, da Slesvig skiltes fra Danmark, har Haabet om en Gjenforening med Moderlandet staaet levende hos den, og Deres Majestæt har styrket og næret dette Haab. Ved Pragerfreden har Deres Majestæt jo indvilget i, at de nordlige Distrikter af Hertugdømmet Slesvig atter skulle gives tilbage til Danmark, saafremt Befolkningen ved en fri Afstemning udtaler sig derfor. Befolkningen har vel forstaaet at vurdere denne Bestemmelse; den seer heri det store Princip, i Kraft af hvilket Tyskland er blevet gjengivet sig selv; den seer heri en Borgen for, at ogsaa de mindre og svagere Befolkningers Ret til i national og folkelig Henseende selv at bestemme over deres Skjæbne vil blive agtet, og den venter med tillidsfuld Fortrøstning, at den i Kraft af dette Princip, i Kraft af Pragerfredens Bestemmelser, nu snart vil faae Lejlighed til selv at vælge sin statsretlige Stilling. Næst Gud er den nordslesvigske Befolknings Skjæbne for Øjeblikket nærmest lagt i Deres Majestæts Haand, og Deres Majestæt vil sikkert ikke forspilde denne Befolknings Lykke ved at tvinge den ind under en Stat og et Folk, som den ikke ønsker at tilhøre. Det er vort tillidsfulde Haab, at Deres Majestæt i Deres Visdom vil bringe den Strid og Splid, som saa længe har hjemsøgt Hertugdømmet Slesvig, til en endelig og varig Afslutning, ved gjennem en tro og samvittighedsfuld Udførelse af Pragerfredens Bestemmelser at give tilbage til den danske Nation den Befolkning, som ifølge sin Nationalitet tilhører samme, og at lade forblive ved Tyskland, hvad der er af tysk Nationalitet. Fred, Ro og Lykke vil da — men ogsaa først da — kunne vende tilbage til vore Arner, og, vi kunne ikke undlade allerunderdanigst at udtale det, ved snart at opfylde den i Pragerfredens Artikel V paatagne Forpligtelse vilde Deres Majestæt med det Samme sætte Dem et smukt og varigt Minde i det Folks Hjerte, som saaledes gjenfandt sin Frihed. Allernaadigste Konge! Vi troe kun at opfylde en Forpligtelse, som vi have, saavel imod Deres Majestæt som imod den Befolkning, der har valgt os, naar vi, foranledigede dertil ved den af Provinslanddagens Flertal vedtagne Adresse, vove os frem for Deres Majestæts Throne med denne vor allerunderdanigste Forestilling. Vi ere tillige af den Formening, at den nordslesvigske Befolknings derigjennem udtalte Ønsker og Forhaabninger maae være i fuld Overensstemmelse med Deres Majestæts Villie og Hensigter, og det være os derfor ogsaa endnu allernaadigst tilladt, i denne Befolknings Navn at tilføje en allerunderdanigst Bøn om, at det maatte behage Deres Majestæt i den nærmeste Fremtid at bringe til Udførelse i dets fulde Omfang det Forbehold, under hvilket Eneherredømmet over Hertugdømmerne Slesvig og Holsten er blevet overdraget til Deres Majestæt, og i Kraft af hvilket de nordlige Distrikter af Slesvig skulle gives tilbage til Danmark, dersom Befolkningen i disse Distrikter ved en fri Afstemning tilkjendegive Ønsket derom.

Slesvigske Tilstande. Valget af Klosterprovst *Ahlefeldt* til Landsdirektør for Holsten og Slesvig er blevet stadfæstet af Kongen.

— Den s. k. »schleswigholsteinische Landeskomitee« (Augustenborgere) har ifølge *Dvke.* paa et i Søndags i Neumünster afholdt Møde paa Forslag af Dr. Endrulat, som vedbliver at redigere *Itzeh. Nachr.* til Nyaar og ikke, som der fortaltes, har overtaget Bibliothekarposten ved det tyske Universitet i Strasburg, vedtaget at sætte *Uve Lornsen* et Mindesmærke i Rendsborg for 8000 Thaler.

Rigsdagsprædikenen. Efter sikkert Forlydende er Biskop *Martensen* i Anledning af Kirkeministeriets Henstilling om, hvorvidt han ved den meget omtalte Anke over den ved Rigsdagens Aabning holdte Prædiken maatte finde sig opfordret til at paaminde Præsterne om Varsomhed for ikke at støde Nogen, optraadt meget fast, idet han alvorlig og bestemt har værnet om Ordets Frihed for Prædikanten under Iagttagelse af, hvad Loven paalægger, og af, hvad Præsten er sit Embede og sin Samvittighed skyldig. I den holdte og offenliggjorte Prædiken fandt Biskoppen Intet, som kunde foranledige nogensomhelst Paamindelse, og maatte saa meget mere tilbagevise en saadan, som den vilde indeholde en indirekte Anerkjendelse af, at der var givet Anledning til en saadan, og som den kunde paalægge dem, der fremtidig skulde prædike ved denne eller andre særlige Lejligheder, et utilbørligt Aag. Kirkeministeriets Skrivelse til J. A. Hansen har været gjengiven *in extenso* i *Morgenpst.* og var derefter endnu mere myg, end man havde troet; det hed nemlig deri blandt Andet, at Ministeriet har vel ikke »fundet tilstrækkelig Føje« til at foretage Skridt mod Pastor Fibiger, hvori, som J. A. Hansen ganske rigtig har bemærket, ligger, at nogen Føje har Ministeren dog ment, der vel kunde være for ham til at gjøre et videre Skridt. Hr. J. A. Hansen har i *Morgenpst.* erklæret, at han er »tilfreds« med Kirkeministeriets Skridt. I denne Erklæring maa Kultusministeren søge Trøst ligeoverfor den bestemte og alvorlige, men unægtelig for Ministeriet højst ubehagelige Afvisning, med hvilken Biskoppen har svaret.

Den skandinaviske Møntkommission. Ifølge *Fdl.* vil Gehejmeetatsraad *Fenger*, ledsaget af Møntmester *Svendsen* en af de første Dage begive sig til Stockholm, for at deltage i Konferencen om nogle enkelte Møntreformen vedrørende Spørgsmaal.

Orkanen og Stormfloden. Den af *Loll.-Falst. Stiftst.* udsendte særlige Referent har givet en udførlig Skildring af Stormflodens Ødelæggelser paa Sydfalster, der selvfølgelig indeholder mange gribende Enkeltheder. Vi meddele deraf følgende Brudstykke: I Skolens Nærhed i Gjedesby boede

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1872.

og saa kraftigt, at man ofte er i Forlegenhed med at gjengive det paa Dansk. De have Enstavelsesord og Flerstavelsesord, men flest af de sidste.« Dette er ganske vist Tilfældet, og jeg maa bekjende, at jeg har en dyb Respekt for et Folk, hvis smaa Børn kunne fremstamme Ord af en saa mageløs Længde som følgende: »*Miannersorisse, ômatisse okkrimmaidlinnauvêrdlugit nerrivædlârnermik immerpædlârnermigdlo innoutiksavsinnudlônêt issumâlungnersoarmik!*« Jeg skal bemærke, at dette ikke er en Sætning, som er lavet til Læsernes Morskab, men det er et Bibelsted, som jeg har udtaget af en lille Bog, der er trykt til Brug for de Indfødte. Det er maaskee, fordi Grønlænderne ere fødte til Brugen af et Sprog af en saa overraskende »Rigdom« og »Kraft«, at de saa let komme efter Engelsk. I ethvert Tilfælde er det en Kjendsgjerning, at de hurtig opfange det Engelske og udtale de Ord, som de lære, med meget liden Accent.

Efter at have tilbragt et Par Dage med smaa Udflugter omkring Noursoak begav jeg mig i min lille Baad paa Vejen til den østlige Kyst af Disko-Øen, ledsaget af syv Grønlændere i en stor Skindbaad (Umiak), der førte min Bagage. Paa den første Dag naaede vi til Noursak, hvilket vi paa Grund af den bugtede Vej, vi vare nødte til at følge formedelst de talrige Isbjerge, der fandtes langs Kysten, var en Strækning af sex danske Mile. Medens jeg i Noursak var beskjæftiget med at foretage Vinkelmaalinger, opdagede jeg i en kort Afstand fra Kysten ude paa dybt Vand nogle farlige Klipper, der ved Lavvande lige hæve sig op over Vandskorpen, og som ikke findes afsatte paa de existerende Kort. Næste Dag drog vi imod Syd, stadig følgende Noursoak Halvøens Kyst, indtil vi kom til det Sted, hvor Waigatstrædet, som skiller Fastlandet fra Disko-Øen, er snevrest. Efter at have ventet i nogen Tid formedelst stormfuldt Vejr satte vi over Strædet lige over til den østlige Kyst af Disko-Øen. Grønlænderne, som vare bange for, at Vinden skulde blæse op igjen, roede til af alle Kræfter og overlod mig til min Skjæbne. Jeg kom imidlertid over paa to Timer og fandt ved en Walker's Patentlog, at Strædet paa dette Sted neppe var mere end halvt saa bredt, som det er angivet paa det engelske Admiralitets-Kort. Derpaa begav vi os nogle eng. Mile Syd paa langs Diskos Kyst til et Sted, som de Indfødte kalde Assuk, og som var det Sted, jeg havde bestemt til Udmaalingen af en Grundlinie. I to Dage var Vejret fortrinligt, og begunstiget af stadigt Dagslys gjorde mit Arbejde hurtige Fremskridt; men saa standsedes det ganske af Regn, Vind og Taage, og da vort Proviantforraad næsten var udtømt, vendte vi efter en Uges Forløb tilbage til Noursoak. Næste Dag begav vi os atter paa Rejse til Hareøen efter derom indtrængende yttret Ønske af General Sir Edward Sabine, den tidligere Præsident for *the Royal Society*, som havde besøgt denne Ø for over et halvt Aarhundrede siden under Sir John Ross's Kommando og der havde samlet nogle værdifulde Samlinger, som siden vare gaaede tabt paa Søen. Sir Edward Sabine vilde gjerne have, at de tertiære Lag, som han vidste fandtes paa Hareøen, skulde undersøges, og jeg var heldigvis i Stand til at opfylde hans Ønske og skaffe mig en betydelig Samling af tertiære fossile Planter fra de af ham betegnede Lejer. Førend vi forlod Øen, der er dobbelt saa lang, som den angives at være paa de Kort, der haves, steg vi op til dens højeste Punkt, og ved Hjælp af Aneroide-Barometret og Iagttagelser med kogende Vand fandt jeg, at den hæver sig 1800 Fod over Havet, skjøndt Andre have beskrevet Øen som »lav« og flad. Fra dens højeste Punkt saae jeg ved Midnatstid det Bjerg, der kaldes Sanderson's Hope, og som er 135 geografiske Mile borte derfra. Da Hareøens og Sanderson's Hope's Beliggenhed er temmelig nøjagtig bestemt, var det mig strax klart, at Svarten Huks Halvø maa lægges en betydelig Strækning tilbage imod Øst, maaskee over en halv Længdegrad. Det var ligeledes klart, at Noursoaks Halvø var meget højere end det Sted, hvor vi befandt os, og for at bestemme dens Højde gik jeg ved vor Tilbagekomst til Noursoak tvers over Halvøen til Niakornet, idet jeg paa Vejen passerede tre Bjergaase, af hvilke den højeste var 3300 Fod over Havet. Nærliggende Punkter vare nogle hundrede Fod højere, og Landet i det Hele der i mange Tilfælde strakte sig helt ned i Havet. I det Hele fandt jeg, at Bjergene i Umenaks Distrikt vare næsten 2000 Fod højere, end jeg havde havt Grund til at antage.

Ved vor Tilbagekomst til Kolonien Umenak forsøgte jeg, men uden Held, at overtale nogle af de Indfødte til at ledsage mig tvers over Midten af Halvøen Noursoak til Noursak. Man vidste, at en stor Del af denne store Halvøes Indre optages af en eneste Dal, der af og til, men sjeldent, er bleven passeret ved Vintertid i Hundeslæde af Grønlænderne fra Umenak til Noursak. Det berettedes, at denne Dal indeholdt nogle store Søer, og at der i Søerne fandtes nogle meget store og graadige Fisk. Søerne ere paa Dr. Rinks Kort over Grønland efter de Indfødtes Beretninger afsatte som havende en samlet Længde af syv danske Mile. Jeg ønskede meget at see baade Søerne og Fiskene, navnlig Fiskene, men jeg var nødt til at lade mig nøje med at kaste et Blik paa Dalen. Efterat vi vare vendte tilbage til Noursoak, begav vi os atter til Noursak, og derfra besteg jeg det største Bjerg i Omegnen (4200 F. højt) med en enkelt Grønlænder. Fra Toppen af dette Bjerg var der en fortrinlig Udsigt op ad Dalen i en Strækning af maaskee 50 geografiske Mile. Jeg kunde kun see een Sø, som laa i den fjerneste Ende af Dalen; den fik Tilløb fra nogle uhyre Gletschere, og fra den kom den Flod, som randt gjennem Dalen i hele dens Længde. Denne Dal er den vigtigste, som hidtil er opdaget i Nordgrønland. Den Flod, som løber igjennem den, har mere Karakteren af en Flod end af en Elv, og efter at have tilbagelagt et Løb af mindst 25 danske Mile i mange Krumninger udgyder den i Havet en Vandmasse, der kan maale sig med den, som Rhone udgyder i Genfersøen. En halv engelsk Mil fra Kysten fandt jeg endnu Vandet ferskt.

Fra Tinden af det nævnte Bjerg saae jeg, at der fra en Dal, som førte ind i det Indre af Disko-Øen, og hvis Retning kun kunde spores paa en Strækning af nogle faa engelske Mile, ogsaa udstrømmede en meget stor Flod, og jeg antog, at det nok vilde være værdt at undersøge denne Dal. Vi satte derfor over Waigat (for tredie Gang i denne Sommer) til Mundingen af denne Dal, og jeg gik en stiv Dagsmarsch op ad den. Den havde en bugtet Form, og jeg kunde hverken komme til eller see Enden af den, men med sine talrige Forgreninger indtog den aabenbart en stor Del af Øens Indre, som hidtil har staaet aldeles blankt paa vore Kort. Vi begav os derfor langs Disko-Øens østlige Kyster til Assuk, hvor jeg sluttede mine Maalinger, og derfra til den lille Koloni Ujarasusuk. Paa dette Sted havde jeg den Fornøjelse at træffe sammen med Dhrr. Steenstrup og Rohde, som i Aar paa offenlig Bekostning vare sendte op for at undersøge Waigattet, og vi rejste i Selskab rundt om Disko-Øens sydlige Kyst til Godhavn. To Dage efter vor Ankomst sejlede mine Rejsefæller til Europa ombord paa Briggen *Hvalfisken*, men jeg besluttede at blive tilbage til det sidste Skib, og nogle Timer efter deres Afrejse begav jeg mig i en Hvalbaad med syv Grønlændere op ad Disko-Øens Vestkyst til Disko-Fjord, hvorfra jeg gik over Land til Mellemfjord. Denne sidste Fjord befandtes at være meget kortere, end den er afsat, og ved Enden (som saa mange andre Fjorde i Nord-Grønland) at være overordenlig lavvandet som Følge af Aflejringen af de Bestanddele, der føres med af Strømme, som falde ud i den. Ja, saa grundet er den, at jeg tvivler om Muligheden af, at en Hvalbaad kan naae Enden af den. Paa Tilbagerejsen til Godhavn blev vi overfaldne af voldsomme Byger, som nær havde sendt os Allesammen tilbunds, og tilsidst blev vi nødte til at forlade Baaden og gaae over Land til Godhavn. Den 28de September sejlede jeg fra Grønland ombord paa Skibet *Julianehaab*, og efter en meget stormfuld Rejse naaede jeg Kjøbenhavn den 9de November.

I ovenstaaende hurtig nedskrevne Skizze af Rejserne i 1867 og 1872 har det ikke været muligt at gjøre mere end i de blotte svage Omrids at give en Forestilling om det Arbejde, der er udført, og jeg har aldeles ikke omtalt talrige Iagttagelser, som have speciel eller almindelig Interesse. Tillad mig til Slutning at sige et Par Ord om Administrationen, da jeg hører, at der er nogen Meningsforskjel i Danmark om, hvor

9 Juni 72

359

Slesvigske Tilstande. Den slesvigske Regering vil nu, ifølge *Schl. Nachr.*, blive i Byen Slesvig, og en kongelig Landbygmester Kähler skal have faaet Ordre til snarest mulig at udarbejde en Byggeplan til en ny Regeringsbygning, som skal ligge paa den tidligere Bjelkeske Grund foran Gottorp.

— Skræddersvend Bach, en af Anførerne for de flensborgske Socialdemokrater, er ifølge *Dvke.* af Politiretten bleven dømt til 2 Maaneders Fængsel, fordi han i en offenlig Forsamling den 5te Maj har fremført ærekrænkende Beskyldninger imod Jernstøber Dittmann i Henseende til den Maade, hvorpaa denne behandler sine Arbejdere.

Den almindelige Deltagelse i Valget er — skriver *Dvke.* endvidere — aftagen stærkt Aar for Aar. Den 12te Februar 1867 stemte i 2den Kreds 16,479 Vælgere, den 31te August s. A. 16,191, den 3die Marts 1871 13,233 og den 27de Maj 1872 11,429. Naar Socialisterne, Hasenclevers Vælgere, af hvilke ifølge *Flensborg Avis* ikke faa ere dansksindede, undtages, saa er det siden sidste Valg omtrent gaaet lige meget tilbage for det danske og det tyske Parti, nemlig henholdsvis 5 og 4 pCt., saaledes at altsaa den indbyrdes Partistyrke omtrent er uforandret. I de enkelte Dele af Valgkredsen er dog Forholdet ikke saa lidet forskjelligt. I Flensborg By have de Danske kun mistet 7, de Tyske 12 pCt., i Aabenraa derimod de Danske 12, de Tyske kun 3 pCt. I samtlige Landdistrikter have de Danske tabt 2 pCt. mere end de Tyske. Havde de Danske stemt ligesaa talrig som ved Valgene i 1867, vilde Kryger være bleven valgt med absolut Majoritet. At Socialisterne efter kun en Maaneds Agitationer have kunnet samle næsten tusinde Stemmer eller 9 pCt. af hele Stemmetallet om deres Kandidat, er en saare sørgelig Kjendsgjerning. I Kjøbstæderne er deres Tal selvfølgelig størst, nemlig 19 pCt. i Flensborg og 15 pCt. i Aabenraa, mindre i Landdistrikterne, nemlig 7 pCt. i Flensborg Amt, deraf næsten Halvdelen i Adelby Sogn, Fiskergaarden og Duborg, og 4 pCt. i Aabenraa Amt.

Prins Julius af Glücksborg

Aboun
maanedlig,
Tillæg af

Det er ingen samlet Fremstilling, men be staaer af en Række Artikler, som Forfattere i de sidste Decennier har offenliggjort, o hans Bog fører derfor ogsaa Titel af *Frag ments politiques*; men til disse fragmentarisk Bemærkninger slutter der sig Betragtninger knyttede til Stillingen i Øjeblikket, og d koncentreres til Slutning i et Udkast til e ny Forfatning for Frankrig. Chambrun er Besiddelse af en væsenlig Betingelse for a behandle et Anliggende, som sætter Liden skaberne i saa stærk Bevægelse, idet ha er fordomsfri og upartisk nok til a sætte sig ind i de forskjellige Anskuelse hvorfor han heller ikke gjør Frankrigs Frels eller Undergang afhængig af, at den en eller den anden Regeringsform indføres Hans Artikler gaae tilbage til 1848, og den gang udtalte han sig imod, at det konstitu tionelle Parti stillede sig i et fjendligt For hold til Republiken, som godt kunde blive til Frankrigs Held, naar man sørgede for, at den blev »reformatorisk«, ikke »revolu tionær«. I det lovgivende Korps hørte han til Tierspartiet eller venstre Centrum, fordi man efter hans Mening ikke skulde arbejde paa at omstyrte Kejserdømmet, men tvinge det til at regere i Overensstemmelse med Landets oplyste Mening, hvilket en liberal Majoritet i det lovgivende Korps vilde være mægtig nok til at gjøre. Forfatteren hører

tring og Trøst
dets Tjeneste.

Slesvigske Tilstande. En Korrespondent fra det nordlige Slesvig til *Flensb. Nordd. Zeit.* beklager sig over, at en saa stor Mængde Familiefædre lade deres Børn udvandre til Danmark, inden de have naaet den værnepligtige Alder. Regeringen modtager, fortæller han, vistnok i fuld Overensstemmelse med Sandheden, daglig en Mængde Ansøgninger fra alle Egne i Nordslesvig om at faae Sønner løste fra det undersaatlige Forhold til Preussen, og som Grund til Udvandringen angives ofte det latterligste Motiv (det eneste: Ulyst til at være preussisk Soldat, tages nemlig ikke for gyldigt). Korrespondenten henstiller til Regeringen, om det ikke var muligt at sætte en Stopper for dette Uvæsen, som han kalder det. — Vi kunne godt — siger *Dvk.* — forstaae, at Korrespondenten fra sit Standpunkt seer ilde til denne Udvandring, der bedre end noget Andet viser, hvorledes Stemningen er i Nordslesvig, men vi troe neppe, at der lovlig vil kunne sættes en Stopper derfor, førend § V. bliver udført, da Udvandringen vil bortfalde af sig selv. Før den Tid vil Forholdet neppe blive anderledes, hvor haardt det end er for Forældre at sende deres Børn bort i en saa ung Alder.

I Borgerrepræsentanternes

... have godt af store Mænd i Danmark, og til den knytter sig paa en hæderfuld Maade J. A. Hansens Ønske, at man vil sende de daarligste Modstandere til Thinget. Vi have berørt dette Forhold engang tidligere i Anledning af Monrads Valg, men der er senere indtruffet et ligesaa betegnende Tilfælde, paa hvilket vi ogsaa ville henlede Opmærksomheden. Det er den Maade, paa hvilken »det forenede Venstre« forfølger *Lars Dinesen* i hans Valgkreds. Dinesen hører til Venstre, men han er et af dets Medlemmer, som alle vi Andre nødig ville savne i Thinget, alle vi, der opstille det stik modsatte Princip af det, J. A. Hansen gjorde til sit. Han har Evner, parlamentarisk Dygtighed og sætter sig ind i alle de foreliggende Sager paa en saadan Maade, at Modstanderne altid skjænke hans Ord Opmærksomhed. Han kan i det Hele taget øve virkelig Indflydelse i Thinget. Det er Mænd som han, der give beroligende Vidnesbyrd om, at Bondestanden vil kunne udfylde den Plads, der er skjænket den i vort offenlige Liv, paa en hæderlig Maade. En saadan Venstre...

20 nov 72 361

Slesvigske Tilstande. En Brevskriver fra Haderslev til *Flensb. Nordd. Zeit.* beklager sig over, at den derværende Brandkommissions Opraab til Dannelsen af et frivilligt Brandkorps har været resultatløst, og skyder Skylden derfor over paa de politiske Spaltninger. Heri har Brevskriveren fuldstændig Ret, siger *Dvk.*, thi det kan ikke ventes, at det danske Borgerskab, som er udelukket fra al Andel i Styrelsen af Byens Anliggender, frivillig skulde hjælpe det tyske Mindretal, i hvis Hænder Styrelsen er lagt, til at overvinde Vanskelighederne derved. Vi Danske adlyde Loven og betale vore Skatter, men vi indlade os ikke frivillig i Maskepi med vore Modstandere.

Henrik Ibsen ...

Dette er Grunden til, at man i Berlin afholder sig fra at gaae altfor raat og barsk til Værks. Jesuiterne have et halvt Aars Frist til at bestemme sig. De ere hidtil optraadte som Rigets Modstandere og have frakjendt det enhver Udsigt til at trives. Saasnart de forandre denne Bekjendelse, ville de atter blive vel modtagne og behandlede. Er der nogen Mulighed herfor? Tusinde for een! Jesuiterne kunne hverken undvære det tyske Territorium eller de tyske Penge. De tilhøre den, som raader over den katholske Kirkes Fremtid, og for Øjeblikket findes denne Raadighed utvivlsomt hos den tyske Kejser. Med det fuldeste Forsæt, efter den modneste Beregning lader den tyske Regering Sværdet svæve ... Hovedet, men uden dog

Til
lek
kat
sna
fly
lig
saa
sid
hæ
vil
det
æg
Ki
sla
Bis
val
vil
til

aars Embedsjubilæum d. 14de d. M.

Slesvigske Tilstande. I *Dvk.* gjøres det imod *Flensb. Nord. Ztg.* gjældende, at ikke blot Nordslesvigerne, men ogsaa mange Sydslesvigere, ja selv Holstenere sukke efter at vende tilbage til det milde danske Regimente. »Offenlig,« siger *Dvk.*, »kan en saadan Stemning naturligvis under de nuværende Forhold ikke tænke paa at komme til Orde; derfor sørger Embeds- og Kjøbmandsstanden, som ere de eneste Klasser, der have havt nogen Profit ved Forandringen, den første ved det næsten utrolige Avancement, den anden ved Forbindelsen med det berlinske Svindelvæsen, som giver let Adgang til Rigdom. Disse tvende Klasser beherske hele den holstenske og sydslesvigske Presse, som enten er preussisk eller augustenborgsk og i begge Tilfælde lige fjendsk imod Danmark. Men hin danskvenlige Stemning er alligevel tilstede, om den end ikke er saa højrøstet som de preussiske talende og skrivende Apostle. Fra dansk Side er denne Stemning imidlertid aldrig bleven opmuntret — undtagen maaskee af enkelte uforbederlige Helstatsmænd — et Bevis paa, hvor oprigtig man i Danmark har sluttet sig til den i Pragerfreden fastslaaede Grundtanke for en dansk-tydsk Opgjørelse, nemlig en Folkeafstemning. Intet vilde have været lettere end gjennem de mangeaarige Forbindelser at nære og vedligeholde Misfornøielsen blandt Holstenerne og Sydslesvigerne, men denne Fristelse er heldig undgaaet. Man har i Danmask for alle Tider brudt med den Fortidens Politik, som troede, at Danmark var i Stand til at opretholde en Helstat til Trods for Tyskland. Som dette nu er blevet organiseret, kan der ikke være nogen Tanke om atter at knytte Holsten og Sydslesvig til Danmark. Før dette kunde skee, maatte der foregaae en fuldstændig Omvæltning i Europa. Som Holstenerne og Sydslesvigerne have redet, saa ligge de nu. Aldrig har noget Folk ærligere fortjent en ublid Skjæbne. Af Trods og Hovmod vragede de de blide Kaar under Danmark og gik paa Eventyr efter Nyt og Bedre; nu, da de sidde i den preussiske Ørns Jernkløer, er der Ingen, der ynkes over dem; men de staae til Skræk og Advarsel for alle dem, der ere udsatte for at blive forførte til at hige efter lignende Blændværker.

362

18 Juni 72

Folkethingsvalgene. I Ons-

at trykkes, at han har grundet Haab om, at der kan komme en ny, ligesaa stor Samling ad Aare, og at det kun beroer paa den Modtagelse, det alt Udgivne finder hos Venner af dansk Folkedigtning, om det, han fremdeles seer sig i Stand til at meddele, i den nærmeste Fremtid skal see Dagens Lys eller ej. Vi skulle derfor see lidt nærmere paa det, der foreligger, om det med Rette kan gjøre Krav paa den Interesse hos Folkedigtningens Venner, hvoraf dets Fortsættelse saaledes er gjort afhængig.

Foruden den udførlige Fortale med Oplysninger om Samlingens Tilblivelsesmaade og dens levende Kilder, med Varianter og Rettelser af Hr. Kristensen selv, og en interessant Efterskrift af Prof. *Sv. Grundtvig,* hvori han nærmere belyser Værdien af de meddelte Folkesange, samt endelig et Par Ord af Prof. *Berggreen* — foruden dette indeholder det foreliggende Bind 133 Visetexter med 104 forskjellige Melodier. Disse Tal blive dog lidt reducerede, naar Talen er om »Kæmpeviser«, Folkeviser i snevrere Forstand, idet der i Samlingens fem første Ark er medtaget enkelte nyere Almueviser, som helst maatte have været udelukkede og nu staae som lidt uheldige Minder om, at Planen fra Først af var en anden, end den siden blev, da Samfundet til den danske Literaturs Fremme traadte understøttende til og Prof. Grundtvig med sin store Sagkundskab blev Udgiveren behjælpelig med Udvalget før Trykningen. Imidlertid er de gamle Visers Antal i Samlingen endda meget betydeligt, og hertil kommer endnu, at det ikke alene er Kvantiteten, men ogsaa Kvaliteten, der med Rette kan gjøre Fordring paa Opmærksomhed. Det foreliggende Bind indeholder nemlig — for først at tale derom — 8 Viser fra Middelalderen, som man hidtil ikke har kjendt, hverken i ældre eller yngre danske Optegnelser, og blandt dem findes der flere meget mærkelige og interessante, hvoraf vi her imidlertid kun skulle dvæle lidt længere ved en enkelt. Nr. 39: »Hr. Sallemand og hans Moder« er unægtelig bleven en Del medtagen af Tidens Tand i de Aarhundreder, den har holdt sig alene ved mundlig Overlevering, og den kunde ved første Øjekast synes noget ubetydelig, men seer man nærmere til, viser det sig, at den er et meget vigtigt Fund, idet den, hvad Sv. Grundtvig ogsaa gjør opmærksom paa, danner Indled-

af Forbundsraadet, saaledes at Bestemmelsen i Artikel I. ikke tør træde i Kraft, forinden Forbundsraadet har fastsat og offenliggjort ikke alene de Former, indenfor hvilke de offenlige Myndigheder have at handle, men ogsaa Retsmidlerne imod Politiets Foranstaltninger.« For at motivere dette Ændringsforslag holdt Kryger i Mødet den 17de Juni en Tale, hvoraf vi efter *Dvke.* meddele et Uddrag: »Nærværende Lovudkast«, yttrede Kryger, »beskjæftiger sig med de Politiforanstaltninger, som skulle tages imod en vis Klasse af mistænkelige Personer. Jeg seer altsaa, at den Regeringsmaade, hvorunder mit nordslesvigske Fædreland har levet i en Række af Aar, er i Færd med at udbrede sig over hele det tyske Rige. Hos os have efter Inkorporationslovens Udstedelse Udvisningerne hørt til Dagens Orden; det er ikke forefaldet saa sjeldent, at Børn, Drenge, unge Mennesker, som i Ferietiden have besøgt deres Forældre i deres nordslesvigske Fødested, øjeblikkelig ere blevne udviste af Politiet. Paa sine Steder — thi det skal være en Kjendsgjerning, at Politiet ikke overalt gik frem med samme Haardhed imod Befolkningen — fastsatte Politiet en temmelig høj Pengebøde for det Tilfælde, at en slig Udvisningsordre ikke blev adlydt. Da vi i Nordslesvig altsaa af mangefold Erfaring vide, hvad en Udvisning betyder, saa er jeg maaskee fremfor Nogen i Stand til at stille et Tillægsforslag til en Udvisningslov. Ja, vi vide nøje Besked med, hvad en Udvisning, en pludselig Fængsling, en uventet Bortførelse, en Politistraf har at betyde, men det, hvormed vi slet ikke vide nogen Besked, det er de Retsgrundsætninger og den Lovhjemmel, hvorefter Politiet i disse Sager gaaer frem. Existerer der overhovedet visse Former, hvortil Politiet er bundet, saa maa det see at komme til en vis retlig Overbevisning, forinden det handler. Eller gives der slet ingen lovlige Skranker, indenfor hvilke det har at holde sig? Gives der et Retsmiddel til Beskyttelse for den, som bliver ramt af en Politiforanstaltning? Eller er denne en Kjendsgjerning, som ikke kan kuldkastes? Det er dette, jeg ved nærværende Udvisningslov kunde ønske at drage frem. Jeg kan ingenlunde indrømme, at mit Ændringsforslag kan kaldes tilfældigt eller vilkaarligt. Jeg kjender tilstrækkelig til Retten til at vide, at en Lov ikke tør true med Straf eller paalægge en Byrde, uden at Fremgangsmaaden derved og Retsmidlet derimod paa det Bestemteste er angivet. Det kan ikke være Deres Mening at opstille Politiet som en ufejlbar Magt. Forbundsraadet vil dog forhaabenlig sige mig, om der i hele det tyske Rige endnu gives en eller anden Instans, som kan raade Bod paa Politiets Fejlgreb og Vildfarelser. Jeg ønskede gjerne at faae authentisk Oplysning herom, om ikke for Andet, saa for mine nordslesvigske Landsmænds Skyld. Jeg troede ogsaa, at det maatte være alle Indvaanerne i det tyske Rige magtpaaliggende at lære Omfanget af deres Rettigheder og Friheder at kjende. Det forekommer mig, jeg gjentager det, at det Øjeblik er kommet, da de nordslesvigske Undtagelsestilstande udbrede sig over det tyske Rige, og det er paa ingen Maade en tilfældig Omstændighed. Thi saasnart man paa et enkelt Punkt af Riget taber Retten og Grundloven af Sigte, er det umuligt at lade de øvrige Dele af Riget beholde Rettens Velgjerninger. Enten Ret allevegne, eller Retløshed allevegne. Kun naar De holde fast ved Retten, kun naar De ikke glemme, at en Lovgivers og Folkerepræsentants ypperste Opgave er at hævde Retten, at formane til Lovens Overholdelse og at føre Tilsyn med Traktaternes Udførelse, kun da kunne De blive frie for den skjæbnesvangre Virksomhed at give Undtagelseslove. Men naar Rettens Røst forgjæves paakalder Dem, saa tvinges De til at gaae fra den ene Undtagelseslov til den anden og til at gjøre Tallet af de mistænkelige Personer større og større. De sætte Jesuiterne under Politiopsyn, fordi deres Anskuelser ikke behage Dem. De gjøre altsaa Anskuelserne til Maalestok for Retten. Man behøver kun at have et overfladisk Bekjendtskab til Revolutionernes Historie for at kunne gjætte, hvortil denne Udspionering og Afstraffelse af Anskuelser vil føre. Saasnart det gaaer ud paa at mistænkeliggjøre Folks Anskuelser, er ingen Magt længere sikker, thi den staaer ikke længere under forstaaelige Love. Mine Advarsler ere sandsynligvis frugtesløse, men jeg beder Dem om at tænke paa Loven om mistænkelige Personer under den franske Revolution, da ikke et eneste Parti gik fri for Virkningerne af det gyseligste Spioneri. Naar De forebygge alle disse Farer ved at vende tilbage til den strenge Ret, naar De sørge for, at ikke hele det tyske Folks Anskuelser forekomme de øvrige Folkeslag mistænkelige, og naar De ved denne Gjerning tage Traktaterne til Rettesnor for Deres Handlinger og Love — da ville ogsaa mine nordslesvigske Vælgere komme i Besiddelse af deres lovlige Frihed.« Ved den derpaa følgende Afstemning blev Ændringsforslaget vel forkastet, men det havde dog en anseelig Minoritet for sig, navnlig af Centrum.

Løjtnant Funchs Død. I en Skrivelse fra Athen af 18de ds. til *Köln. Zeit.* læses Følgende: I disse Dage have alle Samtaler drejet sig om den uventede Sorg, som Kong Georg har havt, idet hans Adjudant og Ven, den forrige danske Marineløjtnant Funch, pludselig er kommen af Dage paa en skrækkelig Maade. Paa den kongelige Dampyacht *Amphitrite,* som befandt sig paa Farten fra Syra til Triest, hvor den skulde repareres, skete der i Nærheden af Kap Matapan den Ulykke, at endel Signalraketter, som man havde været saa uforsigtig at lægge i Nærheden af den varme Aske, gik i Brand og tændte Ild i en Del af Passagerernes Kahyt. Funch, der befandt sig i denne Kahyt tilligemed sin Kone, en græsk Dame, forsøgte paa at redde sig op paa Dækket, men faldt tilbage i Ilden og fandt sin Død i Flammerne. Skibet sejlede derpaa tilbage til Piræus, hvorfra den Forulykkedes Lig bragtes til Athen for at begraves paa den græske Kirkegaard i Nærheden af Staden. Kongen, der som sagt i den Døde taber Mere end en blot Tjener, har ved dennes Jordefærd viist Enken, hvor stor Deltagelse han tager i hendes Skjæbne. Kong Georg og Dronning Olga begav sig ind til Athen fra Tatoi, og han fulgte Kisten tilfods til Graven, som laa i en Afstand af en halv Times Gang fra Sørgehuset. Imod *Amphitrite*'s Chef, Kaptejn Daturis, er der indledet en Undersøgelse.

Ifølge et Brev Athen, hvoraf *B. T.* meddeler et Uddrag, sprang Kaptejn Funch, da han vækkedes ved Explosionen, ud af sin Køje, men da Bræderne i Gulvet vare blevne revne ud af deres Leje, styrtede han i det Samme ned i det brændende Aflukke nedenunder. Nogle modige Matroser, der ilede til, fik ham med Fare for deres eget Liv trukken op af Flammehavet, men i en skrækkelig lemlæstet Tilstand, med hele Legemet bedækket med Brandsaar. Han levede dog endnu tre Timer, førend hans kraftige Natur bukkede under for de store Lidelser. Foruden Kaptejn Funch blev ogsaa Skibets Chef, Sakturiz, ligeledes Adjudant hos Kongen, og flere Passagerer saarede, nogle mere, andre mindre haardt. Professor *Køppen* og en ung Grev *Danneskjold-Samsøe,* der ligeledes havde villet benytte Lejligheden til at komme til Triest med *Amphitrite,* vare saa heldige at slippe fra Katastrophen uden nogensomhelst Skade. Et Ulykkestilfælde af samme Art som det her omtalte indtraf ifjor ombord i en anden græsk Damper, uden at man i Marinen havde ladet sig belære af, hvad der da skete.

Theologisk Examen. Fredag den 21de Juni: *Fr. H. Christani* og *C. J. Moe Laudabilis, F. R. H. B. Bruun Haud illaud. Imi gr.*

Lægeexamen. Torsdag den 20de Juni: *J. E. Buntzen* og *F. G. H. Lassen Laudabilis.*

Farmaceutisk Examen. Til den farmaceutiske Examen i Juni Maaned havde der indstillet sig i Alt 16 Kandidater. Af disse fik *H. L. Andersen, C. F. F. A. Bartels, H. A. Hansen, L. L. Mørk Hansen, H. G. G. Larsen, H. P. Michelsen* og *N. V. B. Petersen Laudabilis, A. Bolvig, H. N. Dons, V. Lund, J. C. A. Pontoppidan, K. K. Riise* og *J. Th. Toftegaard Haud illaudabilis;* Een fik *non contemnendus,* og To forlod Examen.

Juridisk Examen for Ustuderede. Fredag den 21de Juni: *C. T. Pedersen* »Bekvem«, *H. Steenbuch* »Ej ubekvem«. To forlod Examen.

Pianisten Hr. Fritz Hartvigson har den 10de ds. spillet med meget Bifald i Englands ældste og mest ansete musikalske Selskab *The old Philharmonic Society* i Overværelse af et talrigt og elegant Publikum, blandt hvilket Medlemmer af Kongehuset.

...let.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

22 Juni 1872.

bedelse. Hvor Verden dog er bagvendt! Der gives nu Nationer, imellem hvilke Enighedens Baand er Had til Gud og hans Kristus.«

I et Telegram fra Rom af 19de til de tyske Telegrafbureauer meddeles: *Osservatore* offenliggjør en Skrivelse fra Paven til Kardinal Antonelli. Paven beklager sig over, at der i det italienske Deputeretkammer skal indbringes en Lov om Ophævelsen af de religiøse Korporationer. Ophævelsen skader Kirkens Interesser og er et Indgreb i hele den katholske Verdens Ret. »Vi kunde have været forskaanede for at overvære dette Skuespil,« hedder det fremdeles i Skrivelsen, »dersom Vi havde søgt et Fristed i et fremmed Land. Det var Grunde af høj religiøs Betydning, som tilraadede Os for Øjeblikket at holde ud paa Vor Plads, idet Vi vilde lade Verden see, hvilken Lod der var forbeholdt Kirken og Paven.« Han er vel fri (her er der sikkert en Fejl i Telegrammet), men dog ikke uafhængig, og Sammenstød imellem de to Magter ere uundgaaelige. Af Hensyn til Katholikernes Samvittighed er det nødvendigt, at hans Beslutninger ere frie. Han fatter ikke, hvorledes man for Alvor kan tale om en Forsoning med den italienske Regering. Pavedømmet kan ikke bøje sig for dem, som ved Usurpation have tilegnet sig dets Rettigheder, og de tilbudte Garantier ere illusoriske. Regeringerne kunne ikke glemme, at den pavelige Throne langt fra er en Hindring for Europas Fred eller for Italiens Storhed og Uafhængighed, da den tvertimod til alle Tider har været et Baand imellem Folkene og Fyrsterne, et Midtpunkt for Endrægtighed og Fred og specielt for Italiens Vedkommende et Skjold for dets Uafhængighed og Frihed. Pius IX. bemyndiger til Slutning Kardinal Antonelli til at gjøre de fremmede Magters Repræsentanter bekjendte med Skrivelsen, hvortil der skal slutte sig en Protest imod det Attentat, som truer Pavedømmet og Katholicismen.

Nedenstaaende Telegram fra Versailles bringer Efterretning om, at den Demonstration, hvorom de monarkiske Partier i Nationalforsamlingen i den sidste Tid have forhandlet, efter endel Vaklen frem og tilbage har fundet Sted i Torsdags. *Thiers* udtalte sig atter meget bestemt for Republikens Opretholdelse, hvori han saae den eneste Garanti for Frankrigs Held, og han bad Royalisterne betænke, at et Forsøg paa at gjenoprette Monarkiet vilde føre til Borgerkrig. Iøvrigt fremhævede Thiers, at hans Politik var konservativ, og anbefalede Dannelsen af et første Kammer som et Middel til at betrygge de konservative Interesser. Der berettes, at Højres Deputation forlod Præsidenten uden at være kommen til nogen Forstaaelse med ham.

Ordenstegn. Under 17de d. M. er Sognepræst for Følleslev og Særslev Menigheder i Sjællands Stift, *H. Ibsen*, udnævnt til Ridder af Dannebroge.

— Under s. D. er Skolelærer og Kirkesanger i Nørup i Vejle Amt, *H. O. Johnsen*, benaadet med Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

— Under s. D. er Bestyrer for en privat Opdragelsesanstalt i Villerslev i Thisted Amt, Skolelærer *N. Chr. Houe*, benaadet med Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

Udnævnelse. Under 17de d. M. er ordineret Medhjælper hos Sognepræsten for Sønderomme og Houen Menigheder i Ribe Stift, *F. D. Th. Engelstoft*, beskikket til Kapellan pro persona for bemeldte Menigheder.

Afskedigelse. Under 17de d. M. er personel Kapellan for Skyum og Hørdum Menigheder i Aalborg Stift, *M. A. Sparrevohn*, efter Ansøgning i Naade afskediget fra bemeldte Embede.

Hæren. Efternævnte Officerer beordres til i de nedenanførte Tidsrum at overvære Øvelserne i Lejren ved Hald, nemlig: Obersterne af Artilleriet *J. S. M. Tillisch* og *O. Lunn* samt Oberst af Generalstaben *P. Klingsey*, Kaptejnerne af Fodfolket *J. P. Raabye*, *L. V. Duus* og *J. Amsinck* fra den 1ste til den 8de Juli; Oberst af Rytteriet *D. V. Hegermann-Lindencrone*, Oberst af Artilleriet *C. A. A. F. J. Brun*, Kaptejn af Artilleriet *J. V. Salto* og Kaptejn af Fodfolket *C. G. F. Rønnov*, fra den 9de til den 16de Juli; Oberst af Fodfolket *C. F. Bauditz* og Premierløjtnant af Fodfolket *F. V. Svane* fra den 15de til den 22de Juli.

— Under en Kaptejn af Artilleriet *J. J. Bahnson* tilstaaet Rejsetilladelse fra den 10de n. M. at regne overtager Kaptejn af Artilleriet og Lærer ved Officersskolen *L. Knudsen* Forretningerne som Chef for Officersskolen fra den nævnte Dag indtil Lejrsamlingens Slutning.

— Kaptejn af Fodfolket *A. P. Christensen*, tjenestegjørende ved Skydeskolen, ansættes fra den 1ste September d. A. at regne ved 24de Bataillon som Chef for 2det Kompagni.

— Løjtnant af Forstærkningen *A. A. Abel* ved 31te Bataillon fritages efter Ansøgning for Resten af den af ham paatagne Tjenestepligt.

— Sekondløjtnant ved 8de Bataillon *T. A. Ægidius* forsættes til 12te Bataillon.

— Sekondløjtnanterne *H. C. P. Koch* af 11te og *P. H. J. Hess* af 19de Bataillon fritages efter Ansøgning for den af dem paatagne yderligere Tjenestepligt.

— Reserveintendant *B. C. Budtz* er efter Ansøgning fritagen for Resten af den af ham paatagne Tjenestepligt fra Udgangen af indeværende Maaned at regne.

— Reserveintendant af Fodfolket *A. J. Hasfeld* tages til Tjeneste i Forplejningskorpset fra den 1ste n. M. indtil den 27de Oktober n. A. og ansættes fra den 1ste n. M. at regne ved 9de Bataillon.

— Stabssergent af Fodfolket *J. C. C. O. Averhoff*, til Tjeneste ved Officersskolen, er forsat til 16 Bataillon, og Stabssergent ved denne Bataillon *P. F. J. Hoppe* er i hans Sted ansat til stadig Tjeneste ved Officersskolen.

Slesvigske Tilstande. Til det den tyske Rigsdag forelagte Lovudkast om Indskrænkning i Jesuitternes Ret til Ophold i det tyske Rige havde *Kryger* stillet et Ændringsforslag, hvori han foreslog Udkastets § 2 affattet saaledes: »De til Udførelsen af denne Lov fornødne Anordninger udstedes

Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

Slesvigske Tilstande. Den Komitee, der er traadt sammen i Kiel for at træffe Forberedelser til en storartet slesvigholstensk Landefest næste Aar (til Minde om Oprøret i 1848), synes — skriver *Dvke.* — ikke at være heldig i sine Bestræbelser. For at gjøre Festen saa glimrende som mulig havde man besluttet at rejse en Mindestøtte, hvis højtidelige Afsløring skulde være Festens Glanspunkt. Komiteen henvendte sig derfor til et Par Billed- og Stenhuggere, der skyndte sig med at indsende de ønskede Tegninger og Planer; skjøndt nu disse Arbejder baade vare tilfredsstillende i kunstnerisk Henseende, og tilmed billige, hvilket Sidste plejer at være af væsenlig Betydning for Tyskerne, der ikke holde af at gjøre noget dybt Greb i Lommen, selv om de ere nok saa begejstrede for en Sag, kunde Komiteen dog ikke træffe sit Valg, nærmest paa Grund af dens forvirrede Forestillinger saavel i kunstnerisk som politisk Henseende, og den har nu bestemt sig til at udbyde Arbejdet til almindelig Konkurrence. Det Vanskeligste er rimeligvis at blive enig om, hvilken Begivenhed man skal forherlige paa Mindesmærket, skjøndt Tyskerne egenlig ikke have noget stort Valg, naar der skal fremstilles en Sejr for Oprørerne. Mest passende synes det at ville være, om man valgte den bekjendte Storm paa Dybbølbankerne, der hidtil har manglet et saadant solidt Fundament, og som, hvis den kun som hidtil skal existere i nogle Enkeltes forvirrede Fantasi, vanskelig vil kunne vedblive at bevares for de kommende Slægter; den vilde tillige have det Fortrin, at Kunstneren frit kunde følge sin Fantasi, da Historien ikke har optegnet Begivenheden.

1872.

kunde tænke paa at komme Sydtyskland til Hjælp i rette Tid, og at man derfor burde koncentrere hele sin Styrke ved Mellemrhinen. Da de sydtyske Fyrster senere vare vundne for Preussen, gik de ind paa at blotte deres egne Lande for at lade deres Tropper forene sig med Preussens Hær. »Da Belgiens, Hollands og Schweiz's Neutralitet er given,« hedder det i Memoiren af 1868, »vil Krigsskuepladsen være indskrænket til Terrænet imellem Luxembourg og Basel. Vi maae derfor ansee det for sandsynligt, at Franskmændene ville foretage deres første Opstilling paa Linien Metz-Strasbourg for med Omgaaelse af vor stærke Rhinfront at trænge frem imod Main, skille Nordtyskland fra de sydtyske Stater, træffe en Overenskomst med disse og baseret herpaa rykke frem imod Elben. Ogsaa da viser en Koncentrering Syd for Mosel, nemlig med alle disponible Stridskræfter i det bayerske Pfalz, sig at være det mest passende Middel til at træde op imod slige Planer.« Ved en saadan Opstilling vilde det efter Moltkes Mening

et politisk Foredrag i Randers, at holde et lignende i Horsens den 10de Juli.

Slesvigske Tilstande. Det hedder i *Dybbølp.*: En Korrespondent fra Gotha offenliggjorde for kort Tid siden, at Arvepretendent Friederich af Augustenborg nu havde besluttet uden noget Forbehold at anerkjende Hertugdømmernes Annexion og ikke blot at give Afkald paa sine Arverettigheder, men ogsaa at opfordre det augustenborgske Parti i Holsten og Sydslesvig til at opgive den frugtesløse Opposition imod Preussen. *Itzehoer Nachrichten*, som er Augustenborgernes Hovedorgan i Holsten, har indhentet Oplysninger om denne Sag hos rette Vedkommende, og erklærer nu Gotha-Korrespondentens Beretning for løgnagtigt Opspind, »beregnet paa at vække Mistanke imod Hertugens Retsind, Troskab og Karakterfasthed«. Bladet forsikkrer, at »die Landespartei« vil fortsætte sine Bestræbelser som hidtil. — Altsaa har »die Landespartei« herefter skilt sig fra *Sønderborg Avis*.

26 Juli 72

han sig ad næste Dag. Den derpaa følg Dag lod han hende vide, at en vigtig retning kaldte ham til Paris, og uden at hende, hvad Sagen drejede sig om, eller længe hans Fraværelse vilde vare, tog bort for at tage ad Jernbanen fra Bl Bas af.

Marguerite anvendte sin Ensomhed godt, hun kunde. Hun gjorde nogle sereture, tilbragte hver Eftermiddag een to Timer hos en gammel lam Kone, havde vakt hendes Deltagelse, og delt Resten af sin Tid imellem sit Broderi nyt Partitur, som hun gjennemgik fra til anden.

22

nement...
8, 16 Sk. ugenlig. ... med
f Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret)

ved de foreslaaende Valg, hvor... ved hvilke han synes at have gjort et gunstigt Indtryk. 5 Aug /92

Slesvigske Tilstande. Det i Torsdags Aftes udgivne Nummer af *Dannevirke* er blevet beslaglagt paa Grund af nogle, af den tyske, i det danske Sprog ukyndige Politimester formentlig misforstaaede Yttringer i et Brev fra Kollund om Landraad Krupkas og Provst Peters's Forhold til Indførelsen af tysk Undervisning i den nævnte Kommune.

316

Hans Kryger blev ifølge *Dvke.* i Torsdags ramt af et Sygdomsanfald, men befandt sig i Lørdags noget bedre.

I Borgerrepræsentanternes

en napoleonsk Restauration; men man frygter ikke længere for, at et saadant Alternativ vil frembyde sig. Man troer almindelig, at den franske Nationalforsamling vil træde sammen igjen under gunstige Auspicier og afslutte et Provisorium, der nu egenlig kun bestaaer af Navn.

Times anstiller nogle Betragtninger over det franske Laan, af hvilke Kjernepunktet er: »Der maa af det storartede Held uddrages en Slutning, som er skikket til at vække Bekymringer (sic). Trods de store

to kjøbenhavnske Skyttekorpser ...
Øvelser i Marken i Fællesskab. 18/7 72

Besøg af Sønderjyder. I Søndags aflagde »den danske Forening« i Sønderborg et Besøg i Assens, som i den Anledning ifølge Byens Avis var festlig smykket med Dannebroge, ligesom der ved Anløbsstedet paa Skibsbroen var i al Hast opført en Æreport med Indskriften »Velkommen!«. Omtrent Kl. 11½ Formiddag ankom det med Flag og Vimpler smykkede Dampskib og blev ved Indsejlingen i Havnen hilst med Kanonsalut, medens fædrelandske Melodier tonede ud til Gjæsterne saavel fra Sangforeningen som fra Assens Musikkorps, der tilligemed en talrig Mængde af Byens Indvaanere havde indfundet sig paa Skibsbroen. Efter en hjertelig Velkomsthilsen fra Land og en kraftig Besvarelse herpaa af en af Slesvigerne, der begge hilstes med livlige Hurraraab, begav Gjæsterne — et Antal af omtrent 100 Herrer og Damer — sig med Musik i Spidsen og ledsagede af en bølgende Menneskemængde til »Hotel Phønix«, hvor Forfriskninger nødes. Kl. mellem 1 og 2 spiste Selskabet i Forening med endel af Byens Beboere til Middag i Hotellets store, festlig smykkede Sal, og Kl. 3 begav man sig paa en lille Kjøretur gjennem den smilende, frugtbare Egn til Brahesborg, i hvis Park og Have Selskabet tilbragte en Times Tid. Tilbagevejen lagdes forbi Mygindlund og »Vilhelmsborg«, hvis Beboere tilkastede de slesvigske Gjæster smukke Blomsterbuketter. Den lange Række af Vogne — over 40 — som velvillig vare sendte af Byens og Omegnens Beboere, ydede et smukt og livligt Skue. Den sidste Time før Aftensbordet benyttede Gjæsterne til at besee Kirken samt til en Spadseretur i Byens lille Skovanlæg, Kl. 7½ gik man tilbords, og i dette Maaltid deltog saa mange af Byens og Omegnens Beboere, som den store Sal i Hotel Phønix kunde rumme. Efter Maaltidet arrangeredes en lille Dans for Ungdommen, og Kl. 11—12 samlede den største Del af Selskabet sig omkring Punschebollerne. Det er en Selvfølge, at saavel Middags- og Aftensmaaltidet som Samlingen ved Punscheglassene kryddredes med en lang og livlig Række af Skaaltaler saavel af et skjemtefuldt som alvorligt Indhold. Som det var naturligt, udgjorde de danske Slesvigeres Adskillelse fra Moderlandet et Hovedemne for Underholdningen, hvorved saagodtsom alle Udtalelserne, især fra Gjæsternes Side, aandede et trygt og frejdigt Haab om Gjenforeningen. Kl. 1½ brød Gjæsterne op og ledsagedes til Havnen under Musik og Sang af den talrige Menneskemængde. Før Dampskibet satte sig i Bevægelse til Hjemturen, udvexledes endnu engang gjensidige Venskabsyttringer og Taksigelser for den skjønne og opløftende Dag. Det fortjener endnu at anføres, at Assens Sangforening af og til under hele Festen udførte smukke firstemmige Sange.

meget paa, deres Rigdom eller deres Forfængelighed?«

»Deres Forfængelighed, det er der ikke to Meninger om.«

»Men jeg har dog hørt, at de have været saa smudsig gjerrige, at de ikke have givet deres Datter nogen Medgift.«

»Der er De galt underrettet. De forlangte saamænd ikke bedre end at blotte sig lige til Skjorten, saa opsatte vare de paa det Bryllup; men det lader til, at Grev d'Ornis er et Menneske med fine Fornemmelser. Han sagde Nej til Alt, blot for at vise, at det ikke var noget Fornuftparti, han gjorde.«

Det gav et Sæt i Bertrand. »Hvad! det er ham, som har sagt Nej!« Og i et Udbrud af oprigtig Indignation tilføjede han: »Den Skurk!«

»Hvem?« spurgte Joseph.

»Det er mig, der skal spørge,« sagde den Anden overlegen. Med disse Ord skyllede han et stort Glas Vin ned for at dæmpe sin Vrede, hvorpaa han vedblev: »Paa hvad Fod staae de med Svigersønnen?«

»De gjøre Stads af ham og knæle for ham som for Vorherre selv.«

«Hvis han i Morgen bad dem om en halv Million, vilde de saa give ham den?«

»Jeg troer, De vil! Dagen efter Brylluppet kunde han have taget deres sidste Skjorte fra dem, om han havde villet. Nu troer jeg nok, at han vilde faae Lamperøg.«

gblad

Torsdagen den 18. Juli.

stændig strandede, at Ingen tænker paa at gjenoptage dem. Men naar det forholder sig saaledes, hvilken Regering staaer der da efter Højres Mening tilbage for Landet at vælge? Gives der Andet end Republiken, maa det endelig sige os det. Efter vor Overbevisning har Landet truffet sit Valg, og det holder ligesom vi fast ved den Regering, som det har at takke for sin Frelse. Vi have experimenteret med alle mulige Regeringer, og vore Experimenter have ikke været heldige. Der staaer tilbage for os at forsøge paa

t.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

27 Juillet 368 1872.

nprinsessen af Danmark, som vare komne til med Dampskibet *Slesvig*. Hs. Majestæt rte strax til Dampskibet *L. J. Bager*, som r omtrent en Times Forløb, i hvilken . Majestæt opholdt sig ombord og sammede med Kronprinsen og Kronprinsesssen, gde ud og afsejlede. Strax efter lettede gsaa *Slesvig*. Da det passerede Havnemuningen, var det saa uheldigt at oversejle en mindre Sejlbaad, hvori der befandt sig tre Personer. Baaden blev i synkende Tilstand af Lodserne bragt ind i Havnen. Men ved Kollisionen kom *Slesvig* paa Grund, og først efter en halv Times Forløb lykkedes det ved Anbringelse af Trosser i Land og ved Hjælp af Dampspillene at faae Skibet flot.

Folkethingsvalgene. Forrige Søndag holdt ifølge *Thisted Av.* Møller *Gjerløff*, der er en af de fire Kandidater i Thisted Amts tredie Valgkreds, et Vælgermøde i Ydby Kro, ved hvilket han erklærede sig for hørende til Mellempartiet.

— Ved et Møde i Lunderskov Kro i Tirsdags vare baade Folkethingsmand *Raben* og hans Modkandidat, Lærer *Lauridsen* tilstede og forfægtede deres forskjellige Anskuelser (Raben hører som bekjendt til Mellempartiet, medens Lauridsen er Venstremand). Stemningen var delt, og der udbragtes et Leve for dem Begge.

Slesvigske Tilstande. Tønder Kredsdag har i disse Dage med 17 Stemmer imod 10 besluttet, at den af Statskassen udbetalte Godtgjørelse — c. 40,000 pr. D. — for Kredsens forskjellige Ydelser under Krigen i 1870 atter skal tilbagebetales de enkelte Ydere. Mindretallet ønskede derimod, at Summen skulde anvendes til at grundlægge en Hypothekbank i Kredsen, hvilket formentlig vilde afhjælpe et længe og dybt følt Savn. En Indsender til *Flensb. Nordd. Zeit.* beklager, at Minoritetens Forslag ikke er gaaet igjennem, og bemærker i den Anledning: »Vi have hidtil haabet, at Regeringen skulde have antaget sig vor Provins og navnlig den nordlige Del, der i den Retning er meget uheldig stillet, men vi have desværre haabet forgjæves; og dog vilde sikkert Intet i højere Grad bidrage til at vinde Befolkningen end Oprettelsen af en Bank, som kunde hæve Ejendomskrediten. Næsten alle de mange Banker af denne Art i Danmark have udvidet deres Virksomhed til Nordslesvig, men for at kunne nyde Godt deraf og faae et hypothekarisk Laan hos en dansk Bank, maa man nødvendigvis være fuldblods Dansk. Fra Pengemarkederne i Kiel og Hamborg kunne vi heller ikke faae Hjælp, der indlader man sig ikke paa at udlaane Penge i Landejendomme, der ligge Nord for Flensborg, saa længe den ulykkelige Paragraf V., der endnu stadig fra Tid til anden dukker frem paa den politiske Horisont som et truende Spøgelse, ikke er fjernet een Gang for alle. Det er derfor tydeligt, at man intetsteds mere end her trænger til en Hypothekbank, og dog gjør Regeringen, som ikke kan være uvidende derom, Intet for at afhjælpe vor Nød.« I disse faa Sætninger, skriver *Dvke.*, er Nordslesvigs materielle Stilling særdeles rigtig karakteriseret. Medens ikke alene de danske Banker og Pengeinstituter, men ogsaa den danske Regering gjør alt Muligt for at afhjælpe Pengemangelen og lette Omsætningen i Nordslesvig, skeer der Intetsomhelst fra tysk Side i denne Retning, hverken fra tyske Pengemænds eller fra den preussiske Regerings Side. Det Motiv, der paa begge Sider gjør sig gjældende, har Indsenderen fra Tønder Amt opfattet med Klarhed og udtalt med en paa tysk Side ikke almindelig Frimodighed. I Kongeriget arbejder man paa Nordslesvigs Opkomst trods Preussens Udsugelser, fordi man der veed, at Landet atter vil blive dansk, og fordi — det alene overseer Indsenderen — man i Kongeriget nærer varm Sympathi for de danske Slesvigere. I Kiel og Hamborg, og ikke mindre i Berlin, betragter man derimod Nordslesvig som halvt opgivet, man veed, at man om kortere eller længere Tid bliver nødt til at opgive denne uretmæssige Besiddelse, og derfor indskrænker man sig til at bruge Landet som Malkeko, uden at fodre det mere end højst nødvendig. Preussens mange gyldne Løfter fra Erobringens første Dage ere endnu den Dag idag uindløste, og der er ingensomhelst Udsigt til, at de nogensinde ville blive indfriede. Indsenderens Klageraab vil derfor være som en Røst i Ørkenen.

— Regeringspræsident *v. Bitter* har ifølge *Flensb. Av.* i Amtsbladet offenliggjort en Advarsel imod Socialisterne, hvori det hedder: Regeringsdistriktet er i den senere Tid blevet hjemsøgt af Agitatorer, som paa talrige Steder foranledige Forsamlinger afholdte for at gjøre den arbejdende Klasse af Befolkningen tilbøjelig for det social-demokratiske Parties Ideer og Planer. Tillige organiseres der Striker paa ethvertsomhelst Sted, hvor man troer, at saadanne kunne være til Gavn, og Arbejderne foranlediges til at nedlægge Arbejdet. Det er et yderst ringe Resultat, disse Agitatorer hidtil kunne rose sig af. Befolkningens sunde Sans har været en virksom Skranke imod dem. Men alligevel er det nødvendigt, at det sociale Demokraties endelige Formaal fremlægges klart for dem, som ikke maatte være tilstrækkelig bekjendte med samme. Enhver skal vide, hvad han maa troe om hine Udsendinge af et Parti, der ikke undseer sig ved at forherlige de blodige Forbrydelser, som Pariserkommunen har forøvet i Martsdagene 1871: Rov, Plyndring, Udpresning, Mord, Drukkenskab, Ildgjerning. Dets Formaal gaae ud paa at kuldkaste Alt, hvad der for os er ærværdigt, helligt, og kjært: Fædreland, Throne, Alter, Moral og Lov .... Fordi Førerne vide, at de overfor de bestaaende Forhold Intet vilde kunne opnaae, at Beboernes Intelligens, Statsmagtens stærke Arm for Tiden staaer hindrende i Vejen for deres Bestræbelser, søge de som en Forberedelse lidt efter lidt at løsne de Baand, der sammenknytte Befolkningen indbyrdes. Derfor prædikes Had mod den besiddende Klasse, derfor undergraves den offenlige Orden, sløves de moralske Anskuelser, gives den kristelige Religion til Pris for Haan og Spot. Men fremfor Alt lammes Arbejdet, drages Erhvervet i Tvivl, tilintetgjøres Tilliden imellem Arbejdsgiver og Arbejder, fremkaldes og næres Utilfredshed ved Strikerne, fremmes Hangen til Lediggang og Omdriven, til at hensidde i Værtshusene, til at indtræde i ophidsende, resultatløse Foreninger. Raabet: Hid med Kapitalen! skal bringe den jevne Arbejder til at troe, at det er muligt at sikkre Arbejde og Erhverv uden Kapital, at skaffe den taabelige Paastand Tiltro, at Kapitalen er Arbejdets Fjende. Saaledes organiserer det social-demokratiske Parti Krig mod Alle. Dette er de Hensigter og Formaal, Agitatorerne og deres Hjælpershjælpere have, der gjennemstrejfe dette skjønne Land, hvis rige Blomster snart vilde visne under deres Hænder. Gid Alle, som det angaaer, Arbejder og Arbejdsgiver, maatte blive sig den Fare bevidste, som Samfundet og den Enkelte vilde gaae imøde, dersom saadanne Ideer nogensinde vilde kunne rykkes deres Realisation nærmere.

De dansk-vestindiske Øer. Da Kolonialraadet paa St. Thomas havde Anordningen om den øverste Administrations

Lønning til anden Behandling, vedtog det at kræve af St. Croix et Tilskud til Guvernementsudgifterne af 2000 Doll. (under den tidligere Ordning, da Guvernøren havde Sæde paa St. Croix, betalte St. Thomas og St. Jan et Tilskud af 7000 Doll. aarlig). Denne Fordring vakte imidlertid stærk Modstand paa St. Croix, hvor man gjorde gjældende, at St. Croix havde mistet et Gode ved Flytningen af Guvernørens Sæde, at man taalmodig havde fundet sig deri, men at man ikke oven i Kjøbet vilde betale derfor, saa meget mere som Kommunens Finanser nødvendiggjøre Sparsomhed. Kolonialraadet paa St. Croix, der støttedes af Guvernementet, vedtog derfor Nedsættelse af en fælles Komitee til at forhandle om Sagen. I Mødet den 11te Juni bragtes Spørgsmaalet igjen frem i Kolonialraadet for St. Thomas, og *Luchetti* foreslog da, hellere end at hale Sagen ud i en fælles Komitee, som dog maaskee ikke kom til noget Resultat, at frafalde Fordringen for Øjeblikket, men reservere St. Thomas Ret til at fordre et Tilskud af St. Croix til Udgifterne ved den øverste Administration. Efter en længere Forhandling vedtoges dette Forslag med 7 St. imod 2, og Kolonialraadet for St. Croix vedtog derefter i Mødet den 24de Juni for sit Vedkommende at lade Forslaget om en fælles Komitee bortfalde. I samme Møde forelaa til anden Behandling Anordningen om den øverste Administrations Lønning, med Hensyn til hvilken der ved første Behandling havde været gjort stærke Indvendinger imod den for Præsidenten paa St. Croix foreslaaede Gage. Af det nedsatte Udvalg havde en Minoritet foreslaaet at bevilge en Gage af 5000 Doll. og 1000 Doll. i Taffelpenge, men dette Forslag forkastedes med 7 St. imod 6. Majoritetens Forslag, som gik ud paa at bevilge 5000 Doll. i Gage, men ingen Taffelpenge, vedtoges med 8 St. imod 4 (Anthon, Hanson, Raupach og Willemoes; Rosenstand stemte ikke), og herved bortfaldt et Forslag af du Bois om at bevilge 6000 Doll. i Gage.

Mødet overværedes ifølge *St. Croix Av.* af Guvernør *Bille*, som, da Dagsordenen var udtømt, meddelte Raadet, at han efter Ansøgning var fritagen for sine Funktioner som overordenlig Regeringskommissær og Guvernør *ad interim*, og at han efter Regeringens Anmodning vilde begive sig til Kjøbenhavn, saasnart han havde sørget for en provisorisk Administration indtil den nye Guvernørs Ankomst. Idet han nu tog Afsked med Raadet og takkede det for dets Understøttelse og personlige Velvillie, gav han en Udsigt over, hvad der var udrettet i det Aar, da han havde staaet i Spidsen for Administrationen. Den Opgave, der var stillet ham af den danske Regering, var en dobbelt. For det Første ønskede Regeringen en nøjagtig Fremstilling af Forholdene paa Øerne, for at den kunde danne sig en upartisk Mening om Berettigelsen af de forskjellige fremførte Klager, og en saadan Fremstilling troede han sig nu i Stand til at give. For det Andet skulde han forberede forskjellige Reformer 1) med Hensyn til Arbejdsklassen, dens Undervisning og materielle Kaar, 2) med Hensyn til Kolonialloven, saa at der kunde arbejdes lettere med den, 3) med Hensyn til Øernes finansielle Stilling og Hjælpekilder. Hvad det første Punkt angik, var der udarbejdet Planer til en forandret Organisation af Skolerne, hvilke vilde blive Raadet forelagte, og det var vedtaget at ansætte en Skoleinspektør. Med Hensyn til Arbejdernes materielle Kaar var Arbejderakten bleven underkastet en grundelig Prøvelse, hvis Frugter han antog vilde blive, at man enedes om Aarskontrakter som det med Forholdene paa St. Croix mest passende System. Hvad Kolonialloven angik, var der forelagt Raadet et Udkast til Forandringer i denne, og han anbefalede at fremskynde Forhandlingen derom saaledes, at Sagen kunde forelægges Rigsdagen i næste Samling. Det tredie Punkt, Øernes finansielle Status, havde i en særlig Grad beskjæftiget Guvernementet. Vanskeligheden laa i den betydelige Fluktuation i Indkomsterne og Umuligheden i at bringe Balance mellem Indtægt og Udgift, naar Høsten slog fejl. Bestræbelserne vilde imidlertid stadig gaae ud paa at forringe Udgifterne til Administrationen og paa den anden Side forhøje Produktionen. Sammenlignede man det nylig vedtagne Budget for St. Croix med tidligere Budgetter, vilde det sees, at der alene paa Militæret besparedes 10—12,000 Doll.; der vilde endvidere spares nogle tusinde Doll. i Udgifterne til Overøvrigheden, og ved Moderlandets Hjælp sparedes 3000

Imidlertid haabede han, at der ikke
alvorlige Differenser, da begge Parte
det samme Maal for Øje og havde
Interesser. Med disse Ord vilde ha
Afsked med Raadet. — *Formanden* (S
yttrede: Da Hs. Excellence kom ti
indien, vidste Alle, at han ikke vild
der, men man havde dog haabet, a
vilde have gjennemført nogle flere
Reformer, som han havde begyndt, t
Mand, som lægger en Plan, er form
ogsaa bedst til at sætte den i Værk. D
imidlertid blevet besluttet anderledes
derved var Intet at gjøre. Imidlertid m
man haabe, at Hs. Excellence, naar
meddelte Hs. Maj. Kongen og hans I
ring sine Raad, stedse vilde have Kolo
nes Vel paa Hjerte. Der var en Ting,
Excellence havde gjennemført, nemlig
slutningen om en Skoleinspektørs An
telse, hvilken maatte betragtes som Gr
pillen for Indførelsen af en bedre Un
visning paa Øen. Naar vi da saae
Børn, Børnene af vor arbejdende Befo
ning og af de fattigere Klasser nyde det
Gode, saa vilde Hs. Excellences Navn væ
knyttet dertil og mindes med Taknemlighe
Og idet han nu bød Hs. Excellence Farve
ønskede han ham paa Raadets Vegne
Lykke i Fremtiden. — Guvernør Bille forlo
derefter Forsamlingen og sejlede om Afte
nen til St. Thomas paa Skonnerten *Petre*
Han ledsagedes til Landingsstedet af fler
Embedsmænd og andre Indvaanere, og ve
Afskeden affyredes der en Salut fra Fortet

Guvernør Bille antoges at ville forlade St. Thomas midt i Juli for over New York at begive sig til Europa, medens man først ventede den nye Guvernør Garde ud til Øerne i September eller Oktober. Af private Breve sees det, at man beskjæftiger sig meget med, hvem der i Mellemtiden skulde konstitueres i de øverste Poster. At Præsidenten paa St. Croix *Stakemann* vilde blive konstitueret som Guvernør, ansaaes for en Selvfølge, medens Rygtet vaklede imellem konst. Overdommer, Justitsraad *Rosenstand* og Guvernementssekretær, Justitsraad *Hattensen* som konstitueret Præsident paa St. Croix.

Andre Breve vise, at man tillagde Etableringen af en regelmæssig Dampskibsfart mellem St. Croix og St. Thomas (der, som meddelt fra Amerika, nu vil komme i Stand ved det driftige Handelshus Moores Foretagelsesaand) meget stor Betydning for den førstnævnte Ø. Skjøndt denne kun er skilt 10 danske Mile fra St. Thomas, har man paa St. Croix hidtil maattet vente 3—4 Dage, ja stundom længere paa sin Post, og en Rejse mellem Øerne har ofte været meget besværlig, idet den maatte foretages paa smaa Skonnerter eller vel endog Baade, der stundom kunde være flere Dage undervejs, og i hvilke der end ikke fandtes ordenlig Køjeplads. Ved Oprettelsen af en regelmæssig Dampskibsforbindelse vil St. Croix kunne sælge sine Produkter i St. Thomas, der er en saa livlig Handelsplads, og vil til Gjengjæld daglig kunne forsyne sig med mange Slags Varer, som nu savnes. For fire Aar siden var der sat et Dampskib i Gang, men det var for stort og luxuriøst, havde for stort Kulforbrug og skiftede hvert Øjeblik Fører, indtil Farten, der ikke betalte sig, efter kort Tids Forløb opgaves. Men der tvivles ikke om, at en fornuftig ordnet Dampskibsfart vil kunne betale sig, og man venter af den nye Guvernør, der som Søofficer antages at have særlig Interesse for Skibsfartens Udvikling, at han vil gjøre Sit for at holde Dampskibsforbindelsen vedlige.

Den tolvte danske Landmandsforsamling. *Nykjøbing p. F.*, den 25de Juli. (Fra vor specielle Korrespondent.) Besøget er atter idag steget betydelige. Indtil iaften have i Alt over 1300 Personer løst Adgangskort som Medlemmer af Landmandsforsamlingen, og henved 4000 have løst Billetter for en enkelt Dag. Antallet af Medlemmer er vel noget mindre end nødvendigt for at dække Udgifterne, men dog større end paa nogen tidligere Landmandsforsamling, naar undtages de i Aarhus og i Kjøbenhavn. Underbalancen vil imidlertid kun blive ringe, om der overhovedet bliver nogen, og ialfald langt ringere, end man havde belavet sig paa. Naar man seer hen til dette Resultat, begyuder man at tvivle om, at Nykjøbing virkelig skulde være saa uheldig beliggende for et Landmandsmødes Afholdelse, og det har da ogsaa viist

det.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1872.

kunde ventes, blevet indledet nye Underhandlinger, som endnu ikke have ført til Noget. Gladstone vedbliver at give Underhuset Forhaabninger; men han har dog nylig ladet sig forlyde med, at det sandsynligvis vil blive nødvendigt at udsætte Voldgiftsrettens Sammentræden, der som bekjendt skulde finde Sted den 15de Juni. Skjøndt Washingtontraktaten skulde have gjort Ende paa den hele Strid, have de Forhandlinger, som den har affødt, nu staaet paa i cirka fire Maaneder, og efter denne Erfaring vilde det unægtelig være noget dristigt, om den engelske Regering gjorde Regning paa at komme til et Resultat om Tillægsartiklen i Løbet af et Par Uger. De engelske Blade yttre stærke Betænkeligheder over den saakaldte Redaktionsforandring. »Vor Korrespondent,« siger *Times*, »bekræfter de allerede indløbne Efterretninger om, at Konventionen (om Tillægsartiklen) er bleven urørt, uagtet den oprindelige Affattelse er bleven forandret. Man maa haabe, at vi kunne være af samme Mening som Amerikanerne i dette Punkt; men vi have faaet en drøj Lektion om »Redaktionens« Vigtighed, og det vil være vor Regerings Pligt paa det Omhygdeligste at overveje de foretagne Forandringer.« Det er overhovedet mærkeligt, at de ministerielle Blade, som tidligere fremstillede Alt i det bedste Lys, nu røbe Betænkeligheder og bringe foruroligende Efterretninger. Som det af nedenstaaende Telegram fra London vil sees, har Gladstone imidlertid desavoueret *Times* og *Daily Telegraph* og forsikkret, at Amerika ikke, saaledes som de berettede, har mødt de engelske Indvendinger med et bestemt Afslag, som maatte afbryde Underhandlingerne. Underhuset har viist sig yderst imødekommende imod Regeringen og afholdt sig fra enhver Debat. Man tvivler imidlertid om, at Overhuset, der traadte sammen igjen igaar, vil være ligesaa føjeligt; navnlig antages det, at Lord Russell ikke længere vil udsætte sin Interpellation.

Om Prins Humberts og Prinsesse Margrethes Modtagelse i Berlin foreligger der følgende nærmere Efterretninger: Kejser Vilhelm, Kronprinsen, alle de andre i Berlin tilstedeværende Prinser, Prinsesse Carl, den italienske Gesandt, Grev Lounay og et stort Antal Generaler ventede paa Perronen for at modtage Gjæsterne. Kronprinsen var iført de italienske Bersaglieri's Uniform og bar den sorte Ørns Baand og Stjerne. Prinsesse Margrethe var klædt i de preussiske Farver. Da hun traadte ud af Waggonen, kyssede Kejser Vilhelm hende paa Haanden, og den tyske Kronprins overrakte hende en prægtig Buket Roser. Kejseren førte den italienske Kronprins forbi Fronten af den opstillede Æresvagt, hvis Musikkorps spillede Huset Savoyens Nationalsang. Derpaa begav Gjæsterne sig til Slottet, hvor de ville opholde sig til imorgen, Søndag. I Onsdags var der til Ære for dem Galataffel, og om Aftenen gaves der en Festforestilling, hvortil man havde valgt Balletten *Sardanapal*.

Kejser Napoleon har ifølge de franske Blade tilstillet Rouher en Skrivelse, hvori han takker ham for, at han har taget den kejserlige Administrations Redelighed i Forsvar i Nationalforsamlingen. Man antager, at denne Skrivelse vil blive offenliggjort.

Hs. Maj. Kongen giver ifølge *B. T.* ikke offenlig Audients førstkommende Mandag den 3die Juni.

Ordenstegn m. m. Under 27de f. M. er Professor, Organist ved Roeskilde Domkirke *H. Matthison Hansen*, R. af D., benaadet med Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

— Under s. D. er Bagermester *A. Scherfig* af Kjøbenhavn udnævnt til R. af D.

— Under s. D. er afskediget yngst Kompagnichef ved den vestindiske Hærstyrke og Fortchef ved den dansk-vestindiske Hærstyrke, Kaptejn *F. C. Kleist*, R. af D., benaadet med Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

— Under s. D. ere Kontrabogholder under Finansministeriet, Justitsraad *O. G. Budde Lund* og fhv. Bogholder ved Finanshovedkassen, Kammerraad *O. H. Kielsen* udnævnte til Riddere af Dbg.

— Under s. D. ere Toldinspektør i Nyborg, Justitsraad *C. Seemann*, R. af D., Toldassistent ved Kjøbenhavns Toldsted, med Funktion ved Kastrup, *J. P. Bisserup* og Toldassistent i Helsingør *E. E. Walther* benaadede med Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

— Under s. D. er Sognepræst for Holbæk og Merløse Menigheder *J. S. H. Galskjøt* og Grosserer *S. T. V. H. Seidelin* i Kjøbenhavn udnævnte til Riddere af Dannebrogen.

Svenske Ordenstegn. Til Riddere af Nordstjerneordenen ere udnævnte Legationssekretær ved det svensk-norske Gesandtskab i Kjøbenhavn *V. S. G. Aminoff* og den danske Generalkonsul i Stockholm *H. Davidson*.

Udnævnelser. Under 27de f. M. er Kjøbmand og Kirkeværge i Holbæk *P. C. Petersen* udnævnt til Agent med Rang i 6te Kl. Nr. 7 efter Rangforordningen.

— Under s. D. er Toldassistent i Aalborg *J. Chr. Albrecht* beskikket til Toldkontrollør ved Kolding Toldsted.

— Under s. D. er Premierløjtnant paa ældst Gage ved den vestindiske Hærstyrke, karakteriseret Kaptejn, Baron *A. V. Rosenkrantz* udnævnt til Kaptejn og Kompagnichef paa St. Thomas fra 1ste Juni d. A. at regne.

— Under 28de s. M. er praktiserende Læge, Dr. med. *Fr. J. A. C. Howitz* i Kjøbenhavn udnævnt til Professor, med Rang i 5te Klasse Nr. 8 efter Rangforordningen.

Hs. Exc. Krigsministeren tiltræder i disse Dage en Baderejse til Carlsbad.

Folkethingsvalgene. I Helsingør er der ved et i Torsdags Aftes afholdt Møde i den derværende Kreds af »Dansk Arbejdersamfund« optraadt en ny Kandidat, nemlig Oberst *Wedege*, Formand for Arbejdersamfundets Afdeling paa Frederiksberg. Konsul *Ulstrup* anbefalede under Diskussionen indtrængende af Hensyn til Helsingørs Interesser ikke at støde H. Hage bort og erklærede, at Arbejdersamfundets Formand, Hr. L. Kofod, i Vidners Overværelse til ham havde udtalt sin Sympathi for Hage og endog havde formaaet Samfundets Næstformand, Typograf Løber, til af Hensyn til ham ikke at stille sig til Valg. Herimod stillede Oberst *Wedege* ifølge de helsingørske Blade en kun to Dage gammel Udtalelse til ham af Kofod, som netop havde opfordret ham til at stille sig i Helsingør. Med Hensyn til sin politiske Stilling erklærede han, at han ikke hørte til noget Parti, men at han vilde virke for Arbejdernes Vel. Med Hensyn til Hærlovens Revision udtalte han paa en Forespørgsel, at han holdt paa 20 Liniebatailloner med tilbørlig Uddannelse og et tilstrækkeligt Officerskorps. Ved en foretagen Afstemning opraktes alle Hænder paa tre nær for Kandidaten.

— Ifølge *Sorø Amtst.* have de fleste af Minister *Fonnesbech*'s tidligere Stillere rettet

en Opfordring til ham om at forandre sin Beslutning om ikke at stille sig til Valg igjen. Hvis Ministeren fastholder sin Vægring, siges man at ville henvende sig til Oberst *Fællesen* paa Bornholm for at formaae ham til at optræde som Kandidat i Slagelse.

— I Saxkjøbing har Folkethingsmand *Chr. Pedersen* ved et for nogle Dage siden afholdt Valgmøde erklæret, at han atter vil stille sig til Valg.

— Ved det kortelig omtalte Valgmøde i Horsens erklærede ifølge *Horsens Av.* og *Jyllp.* Socialisternes Kandidat, fhv. Møllebygger *Johansen,* at han i det Hele stod paa Venstres Program; dog vilde han have Forsvarsvæsenet helt afskaffet, Tolden ophævet og i Junigrundloven, som ogsaa han ønskede tilbage, den Bestemmelse borttagen, at urefunderet Fattigunderstøttelse udelukker fra Valgret. Om Socialismen udtalte han, at Socialisterne vare de »pæneste« Folk i Landet, og at Socialismen stod i samme Forhold til Samfundet, som Luther i sin Tid til Pavedømmet. I Diskussionen deltog Kammerherre *Jessen,* som navnlig imødegik flere af Folkethingsmændene Bergs og Bojsens Paastande.

— Paa Færøerne vil ifølge en Meddelelse til *Sorø Amtst.* Lærer *Effersø* ikke søge Gjenvalg, medens enten Kjøbmnnd *Bærentsen* i Thorshavn eller Kaptejn *Bærentsen* i Kjøbenhavn antages at ville stille sig. Effersø anbefaler den Førstnævnte.

Valgene i Slesvig. Udfaldet af Valgene i anden slesvigske Valgkreds har ifølge *Dvke.* været, at den tyske Kandidat, Professor *Hinschius* har faaet 4292 St., den danske Kandidat, *Hans Kryger* 3288 St., Socialdemokraternes Kandidat *Hasenclever* 836 St. Af Smaatræk fra Valget kan anføres, at der ifølge *Flensb. Av.* i Distriktet Maasholm ved Slien er afgivet 35 danske og 6 tyske Stemmer; men de Dansksindede i Maasholm, hvoraf de Fleste ere Sømænd og Fiskere, have aabenbart ikke vidst Besked om, hvem det danske Parti havde opstillet som Kandidat, thi de have alle stemt paa Ahlmann i Stedet for paa Kryger. Af andre Distrikter fremhæver det samme Blad, at i Bogholm ved Holdnæs afgaves 44 St. for Kryger, men kun 16 for Hinschius og 6 for Hasenclever. I *Freia* klager *I. P. Junggreen* over, at Valgbestyrelserne i Aabenraa, der udelukkende bestod af Tyskere, have benyttet de smaaligste formelle Indvendinger for at kassere danske Stemmer, medens de slet ikke have taget det saa nøje med Tyskere.

Nordslesvigsk Adresse. I *Dvke.* meddeles fuldstændig den Adresse, der af 398 nordslesvigske Valgmænd gjennem *Hans Kryger* er indgiven til den preussiske Landdags andet Kammer. Med den Varme og Styrke, som man er vant til at finde i alle Udtalelser fra Nordslesvig, minde Underskriverne Landdagen om Preussens traktatmæssige Forpligtelse til at lade Nordslesvigerne frit vælge deres statsretlige Stilling, og efter at have paapeget, hvorledes Nordslesvigerne idelig og idelig gjennem Valgene have lagt deres Ønske for Dagen, og gjort opmærksom paa, at der, siden Ahlmann og Kryger sidst afslog at modtage det paa dem faldne Valg, i Strid med Forfatningen ikke er udskrevet nye Valg, saa at altsaa Forfatningen for Tiden er stillet i Bero i Nordslesvig, mulig fordi Regeringen holder sig for tilstrækkelig informeret om Befolkningens Villie, slutter Adressen saaledes:

»Høje Landdag! Da Ordet for Øjeblikket er berøvet vore Repræsentanter, saa er det vor, Valgmændenes Pligt at henvende os umiddelbart til det høje Kammer. Denne Forpligtelse efterkomme vi hermed. Vi forsikkre udtrykkelig, at vi ikke nære nogen Tvivl om, at det jo omsider vil lykkes os at formaae Eliten af den kongelig preussiske Intelligens til at bekjende Retten og vurdere Traktaterne. Har end det høje Kammer hidtil af Grunde, som det ikke tilkommer os at udforske, forholdt sig afværgende, saa er der dog ingen Grund til at antage, at den preussiske Statsborgers berømte Visdom for bestandig skulde have ophørt med at lytte til den politiske Fornufts simpleste Regler. Det Uheld, vi hidtil have havt, tilskrive vi udelukkende den Omstændighed, at de Manifestationer, man har fremkaldt, ikke tidligere ere blevne betragtede som »utvivlsomme og vedblivende«. Men nu kan der vanskelig længere næres nogen Tvivl om vort Sindelags Uforanderlighed, allermindst af et Folks Lovgivere, hvis Dannelse vækker Verdens Forbauselse og Forundring, et Folk, hvis Undervisning er Gjenstand for uafladelig Omsorg, og som i sine Skoler upaatvivlelig bliver gjort fortroligt med Grundlaget for Alt, hvad Mennesket bør kunne og vide — ikke mindst med Samvittighedens Krav. Vor Petition til den høje preussiske Landdags andet Kammer har sit Udspring fra vor Tillid til, at den almindelige Dannelses og Humanitetens Velsignelser omsider ogsaa ville gjøre sig gjældende ved Bedømmelsen af Nordslesvigs Sag. Undertegnede Valgmænd for Nordslesvig henstille til det høje Kammer, om det i sin Egenskab af Forfatningens Vogter maatte see sig foranlediget til at undersøge, hvorvidt det Standpunkt, hvorpaa Valgsagen i Nordslesvig for Øjeblikket befinder sig, stemmer overens med de forfatningsmæssige Forskrifter om Udskrivningen af Valg. Men i Hovedsagen tillade de undertegnede Valgmænd sig at fremføre det ærbødige Andragende: at det høje Kammer i Betragtning af, at afsluttede Traktater skulle og maae overholdes, vil opfordre den kongelige Regering til, efterat enhver Tvivl om de nordslesvigske Manifestationers tro Overensstemmelse med Traktaterne nu er hævet, at træffe de fornødne Forberedelser til at iværksætte de i Artikel V. i Pragerfredstraktaten af 23de August 1866 foreskrevne Handlinger fra Statens Side.«

Nationalbankens Balance, den 30. Maj 1872:

Aktiver:

			Rdl.	Sk.
Laan i faste Ejendomme . . .			5,695,293.	90.
Laan mod haandfaaet Pant:				
a) ved Banken	7,520,340.	—		
b) - Filialerne	1,858,205.	—		
			9,378,545.	—
Rigsmønt-Vexler:				
a) ved Banken	4,502,642.	50.		
b) - Filialerne	1,503,305.	81.		
			6,005,948.	35.
Fremmede Valuter:				
a) ved Banken	2,988,857.	78.		
b) - Filialerne	307,111.	43.		
			3,295,969.	25.
Korrespondenter i Udlandet .			2,715,018.	42.
Obligationer og Aktier			5,559,692.	75.
Forskjellige Debitorer			448,719.	28.
Bank-Bygningerne			418,000.	—
Beholdning af Mønt og Barrer:				
Sølv	13,986,761.	82.		
Guld	1,652,742.	39.		
			15,639,504.	25.
Beholdning af Sedler			1,920,370.	—
		Rdl.	51,077,061.	32.

Passiver:

Seddelgjæld			28,000,000.	—
Konto Kuranter:				
a) ved Banken	4,929,468.	28.		
b) - Bankkont.	174,128.	51.		
			5,103,596.	79.
Bank-Sola-Vexler			2,000.	—
Obligationsgjæld m. M. . . .			1,498,468.	7.
Indlaan			627,590.	64.
Forskjellige Kreditorer			1,292,100.	89.
Overskuds Konto			1,176,979.	81.
Aktionærernes Kapital			13,376,325.	—
		Rdl.	51,077,061.	32.

Grundlovsfesten vil, efter hvad vi erfare, blive afholdt paa sædvanlig Maade ved Eremitagen. Toget samles paa den første Plæne til Venstre og begiver sig derfra Kl. 4½. Der vil imidlertid i Aar ikke blive afholdt nogen Festlighed i Frederiksberg Have. Denne sidste Bestemmelse skyldes uden Tvivl Frygten for mulige Uordener. Vi tilstaae imidlertid oprigtig, at vi troe, at denne Forsigtighed har været overflødig. Hovedmassen af det Publikum, der plejede at samle sig i Frederiksberg Have for at fornøje sig den femte Juni, var Smaaborgere med Koner og Børn der ikke havde Raad til at tage i Skoven, og som ikke vare meget oprørske af sig, men nu gaae glip af en Festlighed, de uden Tvivl sætte Pris paa. Siden vi omtale Arrangementet til Grundlovsfesten, ville vi ikke undlade at udtale vor Forundring over, at man ikke har anseet det for passende mellem de Foreninger, hvis Formænd ere Indbydere til Festen, at medtage det særdeles talrige »Dansk Arbejdersamfund«, som nok havde fortjent denne Opmærksomhed.

Det kgl. Theater sluttede igaar sin Sæson. I Løbet af denne har der været udført 37 *Skuespil.* Repertoiret er blevet forøget med 3 nye Stykker, nemlig *Cymbeline* (opført første Gang den 4de Oktober),

19/11-92

Slesvigske Tilstande. I Fredags afholdtes der ifølge *Flensb. Av.* i St. Nikolai Skyttehus ved Flensborg et dansk Vælgermøde, ved hvilket flere Talere (Boghandler *G. Johannsen,* Gaardejer *Nielsen-Vejbæk*, Handelsmand *V. Jensen* og Gasværksbestyrer *Christensen)* med Varme tog Ordet for at stemme paa H. A. Kryger som den gamle, prøvede og hæderlige Talsmand for de danske Slesvigeres Ret.

— En slesvigsk Herredsfoged havde nylig nægtet at paategne nye Skudsmaalsbøger, som vare udfærdigede i det danske Sprog og vedkommende Boghandler, som havde ladet disse Skudsmaalsbøger trykke efter den officielle Text i *Amtsbladet*, beklagede sig derover hos Regeringen i Slesvig. Der er nu ifølge *Dvk.* kommet Svar fra Regeringen, som erklærer det for utilstedeligt, at der udfærdiges danske Skudsmaalsbøger indenfor den preussiske Stats Omraade. Alle Politiøvrighederne i Haderslev Amt og By have uden Betænkning i flere Maaneder paategnet danske Skudsmaalsbøger, alene med Undtagelse af Herredsfoged, fhv. Melhandler *Erichsen*, hvem altsaa den tvivlsomme Ære tilkommer at være Ophavsmand til et lille nyt Skridt henimod Nordslesvigs Germanisering.

intendant ansættes Overintendant *E. O. Mygind* ved 2det Artilleriregiment.

— Foruden Infirmerier i Lejren oprettes der under Lejrdivisionen to Lasarether, det ene i Lejren, det andet i Randers. Som overordnet Læge ved Lejrdivisionen ansættes Overlæge *C. D. Hahn.* Som Overlæge ved Lasarethet i Randers ansættes Overlæge *A. F. Rathje* ved 5te Dragonregiment.

— Som overordnet Dyrlæge ved Lejrdivisionen ansættes Overdyrlæge ved 2det Dragonregiment *L. J. Knudsen*, der følger med Regimentet til Lejren, men under Lejrsamlingen fritages for Tjenesten ved dette.

— Under Lejrdivisionen dannes en Trænafdeling under Befaling af Premierløjtnant *C. F. Jung* af 2det Artilleriregiment.

— Endvidere dannes der under Lej-

det.

Abonnemen
maanedlig, 16
Tillæg af Post

Slesvigske Tilstande. De slesvigske Autoriteter have i den sidste Tid paany med særlig Iver givet sig til at forfølge den danske Presse i Slesvig. Medens *Dannevirke*, som tidligere omtalt, for Tiden ikke har mindre end fem Pressesager, synes ogsaa *Freja* at skulle faae en saadan, idet Bladet meddeler, at alle endnu existerende Exemplarer af Nr. 89 af *Freja*, der udgik den 26de Juli, altsaa for over fjorten Dage siden, ere blevne beslaglagte af Politiet efter Ordre af Statsadvokaten i Flensborg. Aarsagen til Beslaglæggelsen kjendes endnu ikke; formodenlig hidrører den fra en i det nævnte Nummer optagen Artikel af Advokat *Bekker*.

— Efter hvad *Fl. Nordd. Zeit.* vil vide, har Regeringen i Slesvig givet Politimyndighederne forskjellige Forskrifter med Hensyn til den Fremgangsmaade, der bliver at følge ligeoverfor socialdemokratiske Optog, Fester osv. Ved socialdemokratiske Optog skal der gaaes ud fra, at de ere farlige for den offenlige Rolighed, hvorfor de uden videre skulle forbydes, og ved offenlige socialdemokratiske Forsamlinger skal Politiet, naar det ikke kan forhindre dem ved at nægte Tilladelse til Musicering, gjøre Brug af sin Opløsningsret, saasnart Forsamlingen faaer Karakter af et politisk Møde derved, at der holdes socialdemokratiske Taler. I det Hele forventer Regeringen, at Politiet vil optræde energisk imod de upatriotiske, socialdemokratiske Partier med alle lovlige Midler.

og i de imponerende Kvægflokke, i de store Fabriker og i de mange prægtige Herregaarde og Slotte, hvis Stil vidnede om, at de vare opførte under den nyeste Tids Overflødighed. Toget holdt i Deauville ved en Bro over en lille Flod, som løber ud i Trouvilles Havn. Det Første, Øjet mødte, var en lille Teltlejr, opført til Brug for et Par Kompagnier, som skulde gjøre Vagttjeneste hos Præsidenten. De Rejsende stormede løs paa Omnibusser og Vogne for at komme i en Fart til Hoteller og møblerede Værelser, hvor de indlogerede sig for enhver Pris, og det var glubske Priser, der forlangtes. For et Værelse i en Baggaard med Udsigt til en Kostald var Prisen 5 Francs om Dagen, og for en tarvelig Kost forlangtes der 9 Francs om Dagen. Hvorledes maa det være gaaet de Stakler, som kom bagefter? Mange af dem have maaskee været nødte til at følge Berlinernes Exempel og grave sig ned i Sandet med en Paraply over Hovedet.

Til at skrive Noget om Trouville ere Kilderne saa mange, at man ikke veed, hvor man skal begynde, og hvor man skal ende. I den »geogr. og stat. Haandbog« læses Følgende: »Trouville, Flk. i Fran-

Valg der. 372 16 Aug 72

Slesvigske Tilstande. Den af Statsadvokaten for Fornærmelse imod Kejseren rejste Anklage imod Redaktøren af *Flensborg Avis* blev i Onsdags forhandlet ved Kredsretten i Flensborg Efter en kort Forhandling, under hvilken Statsadvokaten androg paa tre Maaneders Fængsel, blev Dommens Forkyndelse udsat til Mandag den 19. August Kl. 1. Statsadvokaten fandt ingen Fornærmelse imod Kejseren i den Omstændighed, at en formentlig Beskyldning for Brud paa Æresord imod Kejseren var aftrykt efter andre Blade, men i nogle ledsagende Ord, hvoraf navnlig Betegnelsen »dydig« om en Bemærkning i et preussisksindet Blad fandtes graverende. Forsvarer var Hr. Advokat Bekker af Aabenraa.

Literatur. I Juliheftet af *For Idee* ... i en Af-

dighed, at *højre Centrum igjen havde faaet sin Chef.* Vi vilde have bragt dette i Stand i den Konference, som vi havde med ham den 20de Juni, men vi høstede kun Spot til Tak (i Pressen og tildels af Thiers). Paa denne Dag havde vi ikke Held med os. Dengang var Venstre endnu ikke duperet, saaledes som De træffende har bemærket; det maatte først duperes. Kunststykket er lykkedes. Hr. Thiers er ved sine gode og nationale Følelser kommen tilbage til sine tidligere Allierede ....« Om nogen Dupering af Venstre kan der dog egenlig ikke være Tale; thi Thiers holdt i Konferencen med Højres Deputerede den 20de Juli decideret paa Republiken, hvi[illegible]

Laase.

Slesvigske Tilstande. Grev *E. Baudissin*, som forleden efter Opfordring fra Landraaden i Eckernførde fik dikteret en Mulkt af 5 Thlr., fordi han som Rigsdagsmand havde holdt Møde med sine Vælgere i Angel, er nu ifølge *Dvk.* bleven frifunden af Amtsretten i Gottorp.

— Stenhugger Jessen i Sønderborg hejsede Dannebroge paa sit Hus paa Sedansfesten den 2den September d. A. Politiet lod Flaget tage ned og dømte Jessen til en Bøde af 5 Thlr. Jessen appellerede, men Dommen er ifølge *Dybbølp.* af Amtsretten i Sønderborg bleven stadfæstet.

— Den hidtilværende Redaktør af *Itzehoer Nachrichten*, Dr. *B. Endrulat*, rejser ifølge *Flensb. Av.* til Strassbourg, hvor han vil bosætte sig.

— Den preussiske Landdags andet Kammer har vedtaget at henvise med Anbefaling til Regeringen et Andragende fra Kjøbmand *Chr. Karberg* i Sønderborg om Erstatning for Opbringelsen den 25de April 1864 i de kinesiske Farvande af den ham tilhørende Skonnert *Falken*.

... Dannebrog, af ... $\frac{1}{10}$ Part i Skonnerten *Christian* og endvidere i sidstnævnte Skib af Kjøbmand N. Andersen $\frac{1}{16}$ Part, i Alt for et Beløb af 3200 Rdl. Den Hr. Schibbye tilhørende Tredjepart i Jagten *Kirstine Marie* har han solgt til Føreren, Hr. *Sabro*, for 1200 Rdl.

Nedslag af Lynild. *Aarhus*, den 31te Oktober. *(Aarh. Stiftst.)* Noget Usædvanligt paa denne Aarstid, nemlig et Uvejr med Lynild og Torden, bemærkedes iaftes herfra Byen. Tordenskraldene vare kun svage; men Lynene glimtede kraftig fra det Fjerne. Under Uvejret observeredes herfra en Brand, og hertil idag indløbne Efterretninger melde, at den var i en mellem Hæst og Spørring beliggende Mølle, der ramtes af en Lynstraale.

— *Hjørring*, den 31te Oktober. (Byens Avis.) Under det voldsomme Uvejr igaar slog Lynilden Kl. $10\frac{1}{2}$ ned i Beboelseslejligheden paa Gaarden Østerdammen i Vrejlev Sogn, hvor den rumsterede voldsomt i den ene Ende af Huset uden at tænde, idet den nemlig splintrede Ruderne i tre Fag Vinduer og sved Bjælkerne i et af Værelserne, hvor Stole og Borde samt de langs Ydermuren opstillede Møbler styrtede omkuld og slængtes omkring i Værelset, ligesom ogsaa Fodpanelet opreves.

— *Holstebro*, den 2den November. (Byens Av.) De sidste Dages stærke Uvejr har ogsaa her paa Egnen anrettet Ødelæggelser. Saaledes slog Lynilden iforgaars Aftes ned i Sønder-Lundby i Veirum, tilhørende Hr. Frederik Nyborg. Gaarden, der var brandforsikkret for 3750 Rdl., nedbrændte aldeles tilligemed al Avlen og endel Faar, Svin og Kalve. Noget af Indboet lykkedes det at redde ... ogsaa de større Fækreaturer og ...

12 Nov 79

374

ogsaa de to Folkethingskandidater *A. Nordentoft* fra Thy (Venstremand) og Lærer *Jacobsen* fra Thisted deltog.

Slesvigske Tilstande. Universitetet i Kiel har ifølge *Kiel. Zeit.* til Medlem af det preussiske Herrehus valgt Professor *Weinhold,* en af de tilbageværende Professorer fra før 1864.

— Den bekjendte Folkeadvokat *Jep Jacobsen* er ifølge *Dvke.* i disse Dage kommen paa fri Fod efterat have afsonet forskjellige ham idømte Straffe, der have skaffet ham fjorten Maaneders Fængsel, hvoraf han har tilbragt de sidste sex Maaneder i den hannoveranske Fæstning Hameln.

Abonnementspris: 2
maanedlig, 16 Sk. ugenlig.
Tillæg af Postgebyret (35 S

Amtst. Ogsaa Lærer *Jensen* og Kand. *v. Haven* deltog i Forhandlingen.

Slesvigske Tilstande. Politimesteren i Haderslev indfandt sig ifølge *Dvk.* i Mandags Morges, ledsaget af en Skriver og en Politibetjent, paa *Dannevirke*'s Kontor for efter Ordre fra Statsadvokaten i Flensborg at foretage Husundersøgelse efter Manuskriptet til den Korrespondance fra Kollund, som har givet Anledning til Beslaglæggelsen af Nr. 178 af *Dannevirke.* Redaktørens private Papirer blev gjennemsete og alle Papirskurvene i de forskjellige Lokaler paa det Omhyggeligste ransagede, men uden at det saa meget attraaede Brev eller Stumper deraf vare til at finde. Da *Dannevirke*'s Redaktør selv har paataget sig Ansvaret for den paagjældende Artikel, er Hensigten med denne Husundersøgelse fuldstændig uforklarlig.

Det kgl. Theater. Sæsonen 72—73 paatænkes aabnet med *Maskeraden* ... Wiehe).

375

14 aug 72

F. Nielsens og Thorlaksens Forslag villige til at gaae over til Dagsordenen.

Om det første Spørgsmaal: *Hvilke ere de bedste Tandrensningsmidler?* udtalte sig navnlig Dr. *Møller,* Dr. *Carstens,* Dr. *Bazier* og *Præsidenten.* Resultatet af Forhandlingen var, at Forsamlingen ansaae et Tandpulver, som bestod af Kridt og Sæbe, for det bedste og anbefalede at afpasse Tandbørsternes Stivhed efter Tændernes Beskaffenhed hos forskjellige Patienter. — Det andet Spørgsmaal var: *Viser Amykos-Aseptinen de bebudede gavnlige Virkninger?* De fleste Talere udtalte, at dette Stof navnlig var meget anvendeligt som desinficerende Middel mod ildelugtende Aande, og til Indsprøjtning i Fistler. Imidlertid havde man endnu ikke tilstrækkelig Erfaring angaaende dette Middels Virkninger. — Det tredie Spørgsmaal var: *Er der opstaaet nogen nyere Methode, hvorved sensitiv Dentin kan gjøres ufølsom mod Exkavering?* Hoftandlæge *Voss* anbefalede et nyt Middel til dette Brug, nemlig Nellikeolie med Tilsætning af Morfin. De fleste T...

376

den af de Tilstedeværende, som maatte hylde andre Anskuelser end Monrad, til at udtale sig, tog Adjunkt *Fritsche* Ordet og opfordrede Forsamlingen til at virke for Monrads Valg, idet han mindede om dennes Fortjenester af Grundlovens Tilblivelse og den senere Lovgivning i Grundlovens Aand. Ungkarl *Peter Jensen* fra Holbæks Amt vilde henvende nogle Ord til Forsamlingen. Han havde glædet sig over at see og høre Monrad, som han saa ofte havde læst om. Ved sin Dygtighed og Dannelse, ved den Indflydelse, som han udøvede saavel i Hytten som i Kongeborgen, kunde Monrad udrette ti Gange saa Meget som den dygtigste Bonde. Om han end ikke sluttede sig til Venstre, saa sluttede han sig dog heller ikke til det national-liberale Parti. Derfor burde Vælgerne foretrække ham fremfor hans Modkandidat. Ved den derefter foretagne Afstemning viste der sig kun een Stemme imod Monrad. Et Leve blev derpaa udbragt for denne, som takkede, og med et Leve for Adjunkt *Fritsche,* der havde virket saa utrættelig for Monrads Valg, skiltes Forsamlingen ad.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I Anledning af den bekjendte Erklæring, som Regeringsraad *Bitter* for ikke længe siden afgav til Magistraten i Sønderborg, indeholder *Hamb. Nachr.* en ledende Artikel, som afgiver et nyt Exempel paa, i hvilken Grad de tyske Publicister have bidt Hovedet af al Skam. Det er iøvrigt kun et gammelt Ræsonnement, som gjentages; det Nye kan alene søges i den cynisk frække Form. *Hamb. Nachr.* erklærer først, at Pragerfredens 5te Artikel er affattet i Udtryk, som gjøre den ganske betydningsløs; naar der blot i Almindelighed er Tale om, at Slesvigs nordlige Distrikter skulle afstaaes til Danmark, kan Meningen heraf kun være, at Preussen skal beholde dem. Der blev heller ikke fastsat noget Tidspunkt for Afstaaelsen, og naar man har forpligtet sig til at gjøre Noget, uden at Datum og Klokkeslet er angivet, er Meningen heraf aabenbart, at man skal undlade at gjøre det. Det var endvidere kun overfor Østerrig, at Preussen indgik denne Forpligtelse, hvorved det fritoges for enhver Forpligtelse; men hvad bryder Østerrig sig om, at Preussen besidder et Par Kvadratmile mere eller mindre imod Nord? Der var kun en eneste Udsigt til, at den 5te Artikel kunde blive opfyldt, og herpaa støttede den »danske Agitation« sig. Det var Frankrig, som havde faaet den indsat i Pragerfreden, idet Preussen herved havde troet at vise det napoleonske Diplomati en Opmærksomhed, og der indtraadte derefter en Situation, der gav en Udsigt til en Alliance imellem Frankrig og Østerrig, hvorved Preussen kunde være blevet tvunget til at opfylde sine traktatmæssige Forpligtelser. (Det forudsættes virkelig ligefrem i Artiklen som Noget, der følger af sig selv, at Traktater, som Preussen afslutter, kun have nogen Betydning, naar det er nødt til at respektere dem.) Efter Frankrigs Nederlag behøver Tyskland ikke at nære nogen Frygt, hedder det fremdeles, og herved er ogsaa dets »moralske Forpligtelse« bortfalden. »Men,« indvender endnu bestandig »den danske Agitation«, »naar Bestemmelserne i den 5te Artikel virkelig ere saa betydningsløse, hvorfor træder den preussiske Regering da ikke frem med en aaben og uforbeholden Erklæring, hvoraf dette klart fremgaaer? Det maa jo dog ligge i dens egen Interesse at overbevise dem, som ere af den modsatte Anskuelse, om deres Vildfarelse. Saalænge den, saaledes som det faktisk er Tilfældet, hos en stor Del af Slesvigs Befolkning opretholder Haabet om Gjenforening med Danmark, kan den ikke faae Indvaanerne til at gjøre sig fortrolige med den Tanke, at de ere preussiske Undersaatter, og en endelig Afgjørelse forhindres da ved de givne Tilstande. At man kan være ligegyldig herfor i Berlin, er ligefrem umuligt. Undlader man derfor alligevel at tye til det eneste virksomme Middel, nemlig til en officiel Forkyndelse af den 5te Artikels Ugyldighed, kan Grunden alene være, at man netop ikke raader over dette Middel og trods Alt seer sig ude af Stand til at fornægte de i denne Artikel indeholdte Forpligtelser.« Hertil bemærker *Hamb. Nachr.:* »Nu vel da, den af Regeringspræsident Bitter afgivne Erklæring er et første Skridt til at imødegaae dette Ræsonnement; kun maa det ikke have sit Forblivende herved. Naar den vedblev at staae alene, vilde den meget snart blive overskyllet af den danske Agitations Bølger og tabe sin Virkning. Derfor maa det, som er blevet sagt i Sønderborg, gjentages allevegne, hvor denne Agitation øver sin forstyrrende Indflydelse. Man maa gribe enhver Lejlighed til officielt at forkynde gjennem officielle Organer, at der slet ikke længere paa nogen Maade kan være Tale om en territorial Afstaaelse i Henhold til den 5te Artikel. Man maa bestandig paany fjerne ethvert Paaskud til en Tvivl om de bestaaende Forholds Uforanderlighed, og det maa skee ved en offenlig Optræden af Statens Autoriteter som saadanne. Resultatet heraf vil da ikke udeblive. Vi ere for ganske nylig atter ved personlige Erfaringer blevne bestyrkede i vor Overbevisning om, at en stor Del af den hidtil dansksindede Befolkning i Nordslesvig ærlig og oprigtig vil finde sig i Landets nuværende Stilling, saasnart den først har faaet Øjnene op for sine Agitatorers Kunster og med Vished vedkjendt, at den ikke vil blive gjenforenet med Danmark.«

Slesvigske Tilstande. I *Nordd. Allg. Zeit.* skrives: »Da det vilde være forbundet med store Vanskeligheder for de danske Amtmænd at anstille de nødvendige Undersøgelser for at konstatere, at de Slesvigere, som forlange dansk Hjemstedsbevis, have opfyldt de i Wienerfredens Art. XIX stillede Fordringer, ligesom det ogsaa var muligt, at Vedkommende senere af fri Villie kunde have ladet sig optage i det preussiske Undersaatsforhold, eller at det af andre Grunde kunde være ham forment at opholde sig som dansk Undersaat i Slesvig, saa skulle de preussiske Autoriteter for Fremtiden paa Forlangende udstede Attester om, at Vedkommende behøver et dansk Hjemstedsbevis for at kunne tage varigt Ophold som dansk Undersaat i Slesvig.« — Denne Bestemmelse, siger *Dvk.*, synes ikke at have nogen stor Betydning for de Værnepligtige, da det, takket være den Forekommenhed, den danske Regering har viist i denne Sag, kun har været forbundet med faa Vanskeligheder at skaffe et Hjemstedsbevis til Veje, men dermed har Sagen rigtignok langtfra været afgjort. Der fordres jo nemlig fra preussisk Side, at Vedkommende for uhindret at kunne opholde sig her, ikke alene skal have opfyldt Fredstraktatens Fordringer, men ogsaa præstere dansk Hjemstedsbevis samt, hvad der ligefrem strider imod Wienerfreden, tillige være udvandret før den 1ste Marts 1869. Saa længe denne sidste Bestemmelse staaer ved Magt, er det kun af ringe Betydning, paa hvilken Maade et Hjemstedsbevis skal udstedes, da dette dog ikke vil kunne give Vedkommende Ret til frit at opholde sig i sit Hjem. Der tør imidlertid haabes, at den nu trufne Bestemmelse, der dog altid viser, at Sagen ikke er gaaet aldeles i Glemmebogen, maa være et Forbud paa, at hele Udvandrersagen snart vil blive ordnet paa en for Udvandrerne tilfredsstillende Maade.

Industriudstillingens Præmieuddeling. Til Festen igaar havde der allerede Klokken 11 samlet sig saa mange Tilskuere, som den store Hal med tilhørende Gallerier vel kunde rumme, og alle de Pladser, hvorfra man har Udsigt til det store Trappeparti, vare tæt besatte med Herrer og Damer. Mellem Kl. 11 og 12 samledes de særlig Indbudne, nemlig Ministrene, Corps diplomatique, Rigsdagens Formænd og Viceformænd, Kjøbenhavns Magistrat og Borgerrepræsentationens Formand, samt mange højere Embedsmænd med Damer. Ceremoniellet var ganske som ved Aabningsfesten. Da Ds. Maj. *Kongen og Dronningen,* Hs. kgl. Højhed *Kronprinsen,* Hds. kgl. Højhed *Prinsessen af Wales,* Storfyrstinde *Dagmar,* Ds. kgl. Højheder Prinsesse *Thyra* og Prins *Valdemar* — der, eskorterede af Husarer, vare ankomne fra Bernstorff og Charlottenlund og ved Indgangsporten vare blevne modtagne af Udstillingskomiteen og flere af Ministrene — lidt over Kl. 12 viste sig paa Hovedplatformen, modtoges de med et Leve for Kongen og det danske Kongehus. Kongen og Kronprinsen vare iførte Generalsuniform, Dronningen bar en mørk Pensée Atlaskes Dragt. Prinsesse Alexandra havde en lyseblaa og hvid Kjole med mørkeblaat Liv, Prinsesse Dagmar en lys Pensée Silkekjole med tilsvarende Hat, og Prinsesse Thyra en mørkerød Silkedragt. Et talrigt Orkester under *Balduin Dahls* Anførsel udførte en i Dagens Anledning komponeret Festmarsch af kgl. Kapelmusikus *Lanzky,* hvorefter følgende Sang af *C. Ploug* blev afsungen af Herrerne af de kjøbenhavnske Sangforeninger under Anførsel af Hr. Lanzky:

I Bjerget Malm, paa Sletten gyldne Dynger,
Mens Havet ruller Rigdom mod vor Strand!
En arvet Kraft, som Friheden forynger!
Et Hjertets Foraarsliv i Mø og Mand!
En Haandens Dygtighed, som Ære kræver!
En Snillets Magt, som bryder Veje ny!
Et Aandens Syn, som ej for Mørket bæver!
En Strengeklang, som varsler Morgengry!

Hvi skulde vi da lade Armen synke
Af Angst for Folkedød og Trællekaar?
Hvi skulde vi som gamle Kvinder klynke,
Fordi der gaber i vort Bryst et Saar?
Den Gud, som styrer alle Livets Traade,
Ej fælde vil det Træ, hvis Rod er sund,
Men hele Saaret, rede Fremtids Gaade,
Og hvælve Haabets Borg paa Mindets Grund.

Hs. Excell. *Konsejlspræsidenten* takkede i samtlige Udstilleres Navn Hs. Maj. Kongen, fordi denne selv vilde overrække Præmierne, og Præmieuddelingen begyndte derefter, idet Konsejlspræsidenten oplæste Navnene paa de Præmiebelønnede, medens Kongen overrakte Diplomerne og Medaillerne til dem af Udstillerne, c. 300, der vare tilstede. Omtrent Kl. $1^3/_4$ sluttedes Festen med Afsyngelsen af den paa Aabningsdagen benyttede Koral. Kl. lidt over 2 forlod den kongelige Familie Udstillingen.

Dødsfald. I Torsdags Aftes døde af Kopper Borgerrepræsentationens Sekretær, Kopist i Overretten *L. J. Moltke* i en Alder af 66 Aar. Den Afdøde har gjort sit Navn bekjendt som Oversætter af et betydeligt Antal værdifulde fremmede Værker, blandt hvilke Dickens's Romaner indtog en fremragende Plads. Hans Oversættelser blev almindelig paaskjønnede; de udmærkede sig navnlig ved de slaaende og adækvate Udtryk, han forstod at finde i det danske Sprog, mindre vel ved Sætningsbygningernes Behandling. Den haarde og bittre Kritik, der i den senere Tid er fremkommen over et af den gamle Mands sidste Arbejder, oversaae paa en ubillig Maade alle de gode Sider ved det, som tidligere kom fra hans Haand. *Dagbladet* bringer i denne Tid et Arbejde, vi for kort Tid siden have modtaget fra ham. Moltke var som Menneske en varmtfølende og elskværdig Karakter, han tog ikke Del i vort politiske Liv, men opfyldt af en ualmindelig varm Kjærlighed til Fædrelandet, nærede han en levende Interesse for alle større og almindelige Spørgsmaal, hvilket var en af de Egenskaber, som drog Mange til ham.

Statstelegrafen. Den 1ste September d. A. aabnes Statstelegrafstationer med indskrænket Dagtjeneste i *Helsinge, Fjerritslev* og paa *Bogø.*

Den arkæologiske Kongres foretog den 27de August sin tredie og sidste videnskabelige Udflugt, der gjaldt Namur og den nærliggende Lejr ved Hastedon. Deltagerne forlod Brüssel Klokken $7^1/_2$ og kom henimod Klokken 9 til Namur, hvor de paa Banegaarden modtoges af Borgmestren, *Lelièvre,* som ydede deres Virksomhed stor Anerkjendelse, idet han særlig henvendte sig til Præsidenten, d'Omalius d'Hal-

…ret, Østergade
…or Provinserne
…ntorer.

Dagblad

72

Lørdagen den 30. August.

bejdede i Akkord, i rette Tid skulde have en skriftlig Meddelelse om Betingelserne. Den første af disse Fordringer blev forkastet af Aktieselskabets Bestyrelse, i hvilken *von Unruh* indtager Forsædet. Efter de anstillede Beregninger have de 1900 Arbejdere, som Selskabet beskjæftiger, inklusive Daglejerne, som ikke ere Haandværkere, i de sidste fire Uger i Gjennemsnit tjent 7 Th. 23 Sgr. $4\frac{1}{2}$ Pf. pr. Mand om Ugen, altsaa hver Dag 1 Th. 8 Sgr. $10\frac{3}{4}$ Pf. I den sidste Uge har Lønnen udgjort 1 Th. 9 Sgr. $4\frac{1}{2}$ Pf. med ti Timers Arbejdstid og faa Overtimer, medens den gjennemsnitlige Fortjeneste i de foregaaende Aar med 11 Timers Arbejdstid og mange Overtimer beløb sig til 1 Th. 3 à 5 Sgr. Der bliver nu hver Uge udbetalt 15,000 Th. i Løn, en Forhøjelse af 20 pCt. vilde derfor kræve et Tillæg af 3000 Th. om Ugen eller 156,500 Th. om Aaret. Nettoindtægten har ifølge det offenliggjorte Regnskab udgjort 157,000 Th. eller 5 pCt. af en Omsætning paa 3 Millioner, og den vilde altsaa netop dække den forlangte højere Arbejdsløn, saa at der Intet blev tilovers til Renter og Dividender, naar Priserne paa Materialerne vedblev at være de samme som i 1871. Disse ere imidlertid stegne i en overordenlig Grad og opsluge en god Del af Udbyttet. Den forlangte Forhøjelse af Lønnen vilde følgelig fremkalde en Underbalance, hvilket atter vilde medføre den hele Virksomheds Standsning. Imod Middagstidens Forlængelse med en halv Time havde Bestyrelsen Intet at indvende, naar den halve Time til Vesperkost faldt bort. Hvad den tredie Fordring angik, da var den for længe siden bleven opfyldt, idet der udstedtes Akkordsedler, som stod under streng Kontrol. Strax efter, at denne Meddelelse var indtruffen, standsede Smedene, Drejerne, Skruemagerne og tildels Montørerne deres Arbejde, uagtet de forholdsvis have den største Fortjeneste. Snedkerne, Hjulmagerne, Tømrerne, Sadelmagerne, Tapetsererne, Filehuggerne og Blikkenslagerne fortsatte derimod deres Arbejde, og der fandt ingen Excesser Sted. Ved Indgangen til Fabriken blev der imidlertid opslaaet en Plakat, hvorved Bestyrelsen meddelte, at naar ikke i det Mindste tre Fjerdedele af de Arbejdere, som Fabriken beskjæftiger, til en bestemt Dag havde indfundet sig i samtlige Værksteder, vilde hele Fabriken blive lukket, fordi det ikke var muligt at fortsætte Driften i enkelte Værksteder længere end et Par Dage. — Dernæst have Snedkerne besluttet at gjøre Strike, og dersom man skal slutte af, hvad der foregik i den Forsamling, i hvilken Arbejdets Standsning vedtoges, synes de at have ladet sig forlede af den letfærdigste Agitation. De holdt Møde for at blive enige om, hvilken Branche der først skulde nedlægge Arbejdet, og der opstod stormende Scener, da flere Bygningssnedkere erklærede, at de aldeles ikke havde nødig at gjøre Strike, da de vare meget godt stillede, Strikekomiteen bestred Rigtigheden heraf, og til Bevis for sin Mening anførte den, at Bygningssnedkerne kun havde givet faa Bidrag til Strikekassen; dette kunde nemlig efter Ordførerens Anskuelse alene forklares af, at de tjente for lidt(!). Til Slutning vedtog Forsamlingen, at Bygningssnedkerne skulde gjøre Begyndelsen med at standse Arbejdet; men man tvivler dog stærkt om, at de ville efterkomme denne Beslutning.

Fra London skrives under 26de ds. til *Köln. Zeit.* om en i Internationale udbrudt Spaltning: Under Titel af *la Fédération* er der her udkommet et nyt fransk Blad, som repræsenterer de yderste revolutionære Anskuelser. Redaktøren er den fra Kommunen vel bekjendte *Vésinier*, der er en Tilhænger af *Internationale*, men dog er kommen i ligesaa stærk Strid med flere Grene af denne Forening som med de europæiske Regeringer og den bestaaende Samfundstilstand. Rivningerne i *Internationale* synes overhovedet at tiltage i den Grad, at man snart ikke længere veed, hvor Verdens Frelse er at finde. Den Gren, som repræsenteres af Vésinier og hans *Fédération*, fører bitter Krig imod den Del, som i September vil komme sammen i Haag, og agter den 16de s. M. at holde et Oppositionsmøde i London. Dr. *Karl Marx* og Konsorter ville heller ikke vide Noget af Kongressen i Haag at sige. Længere strækker Enigheden imellem Grenene i London sig dog ikke, og de ere for Øjeblikket beskjæftigede med at kaste Snavs paa hinanden. Hovedartiklen i *Fédération* er rettet imod Marx, som beskyldes for at have forraadt Foreningen. Forræderiet bestaaer efter Bladets Fremstilling deri, at han til en ungarsk Flygtning, der senere skal have viist sig at være en Politispion, har overleveret en Beretning om Foreningens Dannelse tilligemed dens Statuter og en Fortegnelse over dens hemmelige Agenter. Det preussiske Politi skal for at komme Selskabet tillivs have offenliggjort disse Meddelelser, og Marx har derfor enten gjort sig skyldig i en strafværdig Daarskab eller i et Forræderi, maaskee i begge Dele.

Om Bygningshaandværkernes Strike i London skrives til samme Blad: Den lange Strid imellem Mestrene og Arbejderne i Bygningsfagene faaer nu endelig en Ende; man haaber, at der den 27de vil blive afsluttet et Kompromis, saa at Arbejdet igjen kan komme i Gang. De bedste Uger af Sommertiden, den gunstigste Periode for Bygningsarbejderne er imidlertid gaaet tabt. Tømrerne og Snedkerne begyndte Arbejdsstandsningen med Fordringer om ni Timers Arbejde og en Løn af ni Pence for Timen. De holdt længe fast ved disse Fordringer, og Murerne sluttede sig til dem. De Sidstnævnte kom imidlertid senere til maadeholdnere Anskuelser og have uden at bekymre sig om de øvrige Haandteringer sluttet en Overenskomst med Me-

---

Byen i den bedrageriske Forudsætning, at den ligger i en helt anden Retning. Der fortælles, at en saadan dumdristig Rejsende, der var belæsset med sin Vadsæk, sin Paraply, nogle Bøger og andre umiskjendelige Kjendetegn paa Civilisationens Forfinelser, mødtes af nogle Guldgravere to Mile fra Smiths Pocket, medens han forgjæves anstrængte sig paa den Vej, han havde tilbagelagt, for at opsøge Nybygden. En Iagttager vilde iøvrigt i Landskabets fantastiske Udseende have fundet et rigt Vederlag for sin Skuffelse. De uhyre Revner i Jordbunden og Dynger af rød Jord ligne snarere et Kaos fra et ældgammelt Jordskjælv end et Menneskeværk, og midt paa Skraaningen skræver en lang Bro over Svælget med de uforholdsmæssige Ben, som bære dens Krop, og ligner et uhyre antidiluviansk Fossil. Ved hvert Skridt gjennemskæres Vejen af mindre Kanaler, som i deres Dyb skjule Bække, der hemmelig forene sig med den store Strøm, hvis gule Bølger rulle længere nede. Hist og her ligge Ruiner af en Hytte, hvoraf kun Skorstenen er tilbage, og hvis Arnested er under aaben Himmel.

Nybygden Smiths Pockets Oprindelse hidrører fra, at en vis Smith her opdagede en Lomme.*) Ud af denne Lomme tog Smith i en halv Time femtusinde Dollars, hvoraf tretusinde anvendtes til Anlæget af Broen og af Tunneler; men tilsidst viste det sig, at Smiths Lomme, ligesom andre Lommer, var tilbøjelig til at blive tom. Hvor meget Smith end ragede i det røde Bjergs Indvolde, blev hine femtusinde Dollars den første og sidste Løn for hans Arbejde; Bjerget blev karrigt med sine Guldhemmeligheder, og Broen opslugte Resten af Smiths Formue.

Derpaa sysselsatte Smith sig i Guldgruberne og Kvartsmøllerne og derefter med Vand- og Jordarbejder, men forfaldt efterhaanden til Udsvævelser. Snart ymtede man om, at Smith drak meget; lidt efter lidt hed det sig, at Smith var en afgjort Dranker, og, som det saa ofte gaaer, antog Folk, at han aldrig havde været Andet. Heldigvis var Smiths Lommes Fremtid, ligesaa lidt som de fleste Opdagelsers, afhængig af en Banebryders Skjæbne; Andre gravede Brønde og fandt Lommer, saa at Smiths Pocket blev et vigtigt Anlæg med to Modebutiker, to Hoteller, et Postkontor og to »første Familier«. Fra Tid til anden forskrækkedes den eneste og lange Gade ved Synet af de nyeste Moder fra San Francisko, der indførtes til udelukkende Brug for de første Familier, og disse pyntelige Klude forøgede ved Modsætningen den fortørrede Naturs ynkelige, indskrumpede, nøgne Udseende, ligesom de ydmygede Flertallet af en Befolkning, som Søndagen kun bringer rent Linned uden nogensomhelst overflødig Prydelse. Endvidere var der en methodistisk Kirke og tæt ved den Banken, lidt

*) I Guldgraversproget kaldes et Guldleje en Lomme.

rien i de kjøben-
ueskoler er ved en
9de f. M. efter Forslag
bleven forlænget fra 3

else til Folkehøj-
Da det Tilskud, som i
vilget af Sorø Akademies
e og fattige Elever ved
indeværende Aars Fi-
orhøjet fra 6,600 Rd. til
Kultusministeriet finder
med Hensyn til Anven-
forholdes paa samme
orholdt i de foregaaende
et Universitetskvæsturen
af Landets Skoleraad et
l Uddeling som Under-
60 Rd. til saadanne i
hjemmehørende Folke-
dertil maatte findes vær-

svalgene. Efter Ind-
i-Folkeforening afholdtes
dagset talrig besøgt Væl-
g Kro (Sorø Amts 5te
uden Kredsens hidtilvæ-
, *H. Hansen* af Menstrup,
Jensen af Rude og Hus-
f Arløse optraadte som
forestaaende Folkethings-
ævnte anmeldte sig som
S. Jensen var mødt efter
lig fra Husmænd samt fra
men erklærede, at han lige-
ilde slutte sig til det for-
ersom han blev valgt. For-
d og Næstformand, Dhrr.
Alberti, vare tilstede og fra-
e at opgive en saa dygtig
and som H. Hansen for en
and. Ved foretagen Haands-
H. Hansen omtrent 150, S.
O. Pedersen 4 Stemmer. Som
Udfald trak S. Jensen sig til-

rige Uge har Folkethingsmand
dt Møder paa fem forskjellige
Valgkreds, ved hvilke han ifølge
har erklæret, at han vil stille sig
.
Lørdags afholdtes ifølge *Rødby Av.*
delse af Proprietær *Svendsen* til
egaard et af 110—120 Personer
øde paa Raadhuset i Rødby. Hen-
d Mødet var fra Indbyderens Side
, om der var Stemning for Profes-
eriksens Gjenvalg. Der førtes en læn-
kussion herom, idet Nogle med stor
udtalte sig for Frederiksen, medens
vare imod ham, dels paa Grund af
tilling til Toldsagen (som i en Talers
og netop var en Anbefaling for ham),
ormedelst hans Partistilling paa Rigs-
. Paa gjentagne Forespørgsler, om Proprietær Svendsen vilde stille sig til Valg, svarede denne, at han kun vilde gjøre det, hvis Frederiksen trak sig tilbage, og hvis han da fandt Stemning for sig. Ved en efter Indbyderens Ønske foretagen Afstemning var der c. 12 St. for Frederiksen, 1 imod, medens Resten afholdt sig fra at stemme.

— Ved et samme Dag i Nykjøbing p. F. afholdt Møde af Delegerede fra de fleste af Valgkredsens Sogne udtaltes det ifølge *Loll. Falst. Stiftst.* som et almindeligt Ønske, at der ved de forestaaende Valg maatte finde Sammenslutning Sted mellem By og Land om en moderat Kandidat af Kredsens egen Midte, altsaa ikke den nuværende Folkethingsmand, Pastor Schleppegrell, om hvem man ogsaa troede at vide, at han ikke vilde stille sig. Af de foreslaaede Kandidater erklærede Gaardejer *R. Clausen* af Sillestrup sig ikke uvillig til at stille sig, hvis han modtog en Opfordring fra et tilstrækkeligt Antal Vælgere, og Gaardfæster *N. V. Danielsen* vilde ejheller bestemt nægte at modtage en mulig almindelig Opfordring til ham. Der nedsattes en Komitee paa fem Medlemmer til at foranstalte det videre Fornødne.

— I *Horsens Av.* erklærer Overretssagfører *O. Hansen*, at han kun vil stille sig i Horsens, hvis der ikke i selve Kredsen kan findes en Mand, om hvem man kan ventes at ville samle sig.

Valgene i Nordslesvig. Om Valgmøderne i Flensborg i Søndags indeholder *Flensb. Av.* en længere Beretning, hvoraf vi hidsætte Følgende: Socialdemokraterne havde indvarslet et Møde ved St. Nikolaj Skyttehus Kl. 4, men dette Møde blev af Politiet forbudt, man siger, fordi Anmelderen hos Politiet havde anmeldt et »Valgmøde«, men i Bladene et »Folkemøde«. Anmelderen, en Skræddersvend *Bach* fra Apolda, vilde ikke føje sig i Politiets Befaling at forlade Skyttehaven og udbragte et Leve for Hasenclever, hvorefter han blev arresteret. Til Kl. 8 var der ansat et dansk Vælgermøde, hvortil der da samlede sig flere Tusinde Mennesker, som langt fra alle kunde finde Plads i Skyttehusets Sal. Mødet aabnedes af en af Indbyderne, Boghandler *Gustav Johannsen*, som paa almindelig Opfordring overtog Dirigentposten (25—30 Socialister stemte paa en vis Schulz). *H. A. Kryger* tog derefter Ordet, idet han hilstes af Forsamlingen med livlige Hurraraab, der ogsaa hvert Øjeblik afbrød hans Tale. Han takkede Forsamlingen for den smukke Modtagelse og mente, at Vælgerne ikke vare mødte i en saadan Mængde, fordi det behøvedes, men fordi det var godt, at Folket og dets Repræsentant lærte hinanden at kjende. Hans Program var den Alvorssag, der var indskreven i Vælgernes Hjerter, og han vilde da især udtale sig om, hvor vigtigt det var, at Alle gik hen at vælge. Det var nu Tilfældet, at Nordslesvig ikke kunde sende mere end een Repræsentant til den tyske Rigsdag, men i Virkeligheden gjorde det Ingenting, naar kun hele Nordslesvig stemte paa den samme Kandidat; thi dette var et Tillidsvotum, som havde den største Betydning. Den Sag, han kæmpede for, kunde han med frejdigt Mod hævde, saalænge han vidste, at der bagved stod ikke blot et enkelt Distrikt, men over 20,000 Vælgere, at han altsaa kunde tale i hele Befolkningens Navn; thi det var da Befolkningen, ikke ham, der hævede sin Røst i Berlins Rigsdag. Man maatte vel vogte sig for at blive kjed af at vælge; thi man vidste ikke, hvad det kunde føre til, og man maatte stadig erindre, hvad Bismark selv havde sagt den 20de December 1866, da der var Tale om Slesvigs Inkorporation, at naar en Befolkning gjentagende og gjentagende viste, at den ikke vilde være tysk, men at den vilde bort fra Tyskland, da skulde det skee. Naar Bismark havde talt saaledes, saa stod det til os at skaffe Beviser derfor, men hvorledes skulde det vel skee uden at benytte den eneste Maade, der var os levnet, nemlig Rigsdagsvalget? Man kunde ikke vide, hvilket Øjeblik Rigskansleren vilde finde det rigtigt at udføre den indgaae
Traktat. Krygers Stilling i Rigsdagen v
aldeles uforandret; han havde ikke kun
slutte sig til noget af de forskjellige Parti
thi han fandt, at hans Mønt var for god
at blandes med andre; han troede,
den bedste Maade, hvorpaa han kun
virke for Vælgernes Villie, var ikke at i
blande sig i Tysklands Lovgivning, hvil
vilde være det Samme som at fordre Sp
seddel for anden Mands Hus. Rigtigt
var han ikke vel seet i Rigsdagen, men m
god Samvittighed behøvede man kun
bryde sig lidt om Rigsdagens Latter. Par
graf V. var endnu ikke død, en Trakta
kunde man ikke saaledes uden videre slaae ihjel, og at den var lyslevende, derpaa havde han faaet Bevis af Rigsdagen selv. Det nationalliberale Parti havde opfordret ham til a
rette en Interpellation til Forbundskansler
angaaende Paragrafen, men da det kom
Stykket, kunde han ikke faae nogen af
forskjellige Fraktioner til at støtte Int
pellationen. Taleren pegede hen paa
Mærkelige i, at han som Fremmed i Sa
skulde minde det store Tyskland om
Pligt; Tyskland var vel mægtigt, men
syntes dog ikke at være saa mægtigt, at
kunde overvinde sig selv og opfylde
Pligt. Han havde i Tillid til Nordslesvige
gjort Alt, hvad han formaaede, og sat
ting ind, thi det var nok værd at o
Noget for et Folkeliv, og han vilde vedb
at minde om Opfyldelsen af den indgaa
Traktat, men for at han kunde gjøre
med Kraft, var det nødvendigt, at Alle
nyttede Valget, og at man satte alle Hj
Bevægelse. Den socialistiske Bevægels
Tyskland maatte han forholde sig passiv
thi hvad der gjaldt for os, var først
fremmest atter at have et Hjem, som
kunde kalde vort eget. — Efterat den
faldsstorm, som modtog Krygers Tale, hav
lagt sig, spurgte Dirigenten, om Nogen
skede Ordet. En Mand bad om Ordet
navngav sig som en Hr. *Radenhausen*
Frederiksstad, en af de Agenter, som
tyske Socialdemokrater have sendt herop
at agitere. Dirigenten spurgte ham, om
han var en af de indbudte danske Vælger
der paa Mandag vilde stemme paa H. A.
Kryger, thi til Mødet vare kun saadann
indbudte. Herpaa kunde Hr. Radenhausen
ikke give noget tilfredsstillende Svar, men
raabte paa, at der var Talefrihed. Dirigenten udtalte da til Forsamlingen, at Indbyderne ikke havde indvarslet Mødet, for at forskjellige Partier skulde disputere, men for at de dansksindede Vælgere kunde høre deres Kandidat fremsætte sine Anskuelser, og da dette nu var skeet paa en særdeles smuk og tilfredsstillende Maade, saa hævede han Mødet. Der opstod nu nogen Uro i den Del af Salen, hvor Socialdemokraterne havde samlet sig, indtil Politiet førte dem ned ad Trapperne. Heldigvis løb Alting rolig af i Salen, men da Socialdemokraterne kom ned, samlede de sig og drev det tilsidst saa vidt, at Politimesteren lod hente en Afdeling Soldater, der ryddede Haven og Huset for Socialdemokraterne, efterat de danske Vælgere havde fjernet sig. — Der blev om Aftenen og i Løbet af Natten fængslet endel af Socialdemokraterne. Skræddersvend Bach har faaet 10 Dages Fængsel, men der skal være Andre, der neppe ville slippe for saa godt Kjøb.

Til sin Beretning føjer *Flensb. Av.* den karakteristiske Meddelelse, at tyske Valgagitatorer have tilbudt Folk, der ikke vilde stemme paa Hinschius, Stemmesedler med Hasenclevers Navn.

Dødsfald. Justitsraad, Birkedommer og Politimester i Kjøbenhavns Amts nordre Birk *Christian Alexis Flensborg*, er i Mandags afgaaet ved Døden i en Alder af $69^1/_2$ Aar. Den Afdøde har i flere Aar været noget svagelig; særlig var hans Syn i høj Grad svækket og gjorde det navnlig næsten umuligt for ham selv at varetage Forretningerne vedrørende det exekutive Politi. I den senere Tid have derhos ifølge *Dgstel.* forskjellige Anliggender, navnlig en kriminel Undersøgelse, hvori en Mand, hvem han havde agtet særdeles højt, var inddragen*), og den i Anledning af de forestaaende Kapløb ved Eremitagen førte Brevvexling mellem Ministeriet og ham, bidraget til at bringe hans altid letbevægelige Sind i stærk Bevægelse, og Natten mellem afvigte Lørdag og Søndag blev han pludselig heftig syg. Han var en Søn af den i 1838 afdøde Admiral Flensborg, var født her i Byen den 1ste Oktober 1802, blev i en Alder af 24 Aar juridisk Kandidat med bedste Karakter, i 1831 Auditør, i 1836 Overauditør og i 1838 Assessor i Landsover- samt Hof- og Stadsretten, hvorfra han i 1859 beskikkedes til sit nuværende Embede. Han blev i 1852 udnævnt til virkelig Justitsraad og i 1860 til Ridder af Danebroge. Han tog fra 1850 til 1856 som Landsthingsmand først for 2den og senere for 6te Kreds virksom Del i det politiske Liv. Den Afdøde var saavel i Overretten som i sin seneste Embedsstilling anerkjendt som en skarpsindig og tænksom Jurist og, navnlig i hans yngre Aar, en dygtig Forhørsdommer, medens det neppe kan siges, at han har gjort Fyldest som Politimester, hvilket dog dels skyldtes hans Helbred, dels det store Embede, som i andre Henseender har lagt fuldt Beslag paa hele hans Tid.

— I Mandags døde ifølge *Roesk. Av.* Senior i en af Landets Præstefamilier Pastor emeritus *Henning Christopher Gøtzsche.* Den Afdøde, der var født i Jyderup Præstegaard 1788 og i 1810 tog theologisk Embedsexamen ved Kjøbenhavns Universitet, begyndte derefter sin Embedsbane som Lærer ved det daværende Artilleri-Kadet-Institut, men blev alt 1814 udnævnt til Lektor i det danske Sprog ved Universitetet i Kiel og udgav herfra et af det kongelige Landhusholdningsselskab med Guldmedaillen kronet Prisskrift: »Anders Johansens eller den brave danske Bondes Liv og Levnet, fortalt af ham selv«, samt en meget brugt og i mange Oplag udkommen »Læsebog til Brug i Almueskoler«. I 1822 beskikkedes han til Sognepræst i Finderup og virkede der i 46 Aar, til han i 1868 paa Grund af Svaghed søgte Afskedigelse.

Theatret i Kasino. Imorgen, Torsdag, gives til Benefice for Fru *Wulff* Hostrups Lystspil *Mester og Lærling* med velvillig Assistance af Hr. Mantzius. — Paa Fredag opføres de tre første Akter af *Prins Henrik og Falstaff* og Erik Bøghs *Huldrebakken,* hvormed Sæsonen ender.

Kunstnerne og Udstillingsbygningen. Vi have modtaget nedenstaaende Udtalelse fra flere agtede Kunst-

*) Herved sigtes uden Tvivl til en i denne Tid meget omtalt og af det samme Blad for kort Tid siden temmelig udførlig refereret, i intet Punkt senere modsagt Pengeudpresningshistorie, under hvilken desværre et i højeste Grad forargeligt Forhold skal være blevet oplyst om en Mand i en meget anseet Stilling.

adet.

29. Maj.

rift »Samfundet« til at gaae ind, thi da
r Interessen for hele den Side af Udvik-
gen ikke vakt, og det var uden Tvivl
unden til, at det ikke trængte igjennem.

Dernæst ville vi imidlertid særlig gjøre
nærksom paa den utrolige Fattigdom, der
i den økonomiske Literatur. Her ligger
Hovedgrund til, at vi ere tilbage, thi vi
aldeles uberørte af Udlandets store og
ydningsfulde Virksomhed. Her er der en
kelig Plads for en Oversættelsesliteratur.
r existerer alt mangfoldige, og der ud-
mmer bestandig af ansete Forfattere et
seeligt Antal af gode, populære økono-
ske Værker, der i sig bære Resultaterne
Videnskabens Fremskridt. Vi kjende In-
til dem. I Sverig er man langt mere
ksom i denne Henseende end hos os. At
plante nogle af Udlandets oplysende Ar-
jder paa dansk Grund, vilde være et paa-
jønnelsesværdigt Arbejde. Vi maae lige-
erfor Nutidens store sociale Spørgsmaal
ke hengive os til Illusioner, heller ikke til
n Tro, at det kan løses alene ved sti-
ende Oplysning og folkelig Vækkelse.
er maa komme en betydningsfuld For-
andling i Gang ogsaa for det rent Mate-
ielles Vedkommende, og til den maae vi
orberede os i Stort og Smaat.

Breve fra det nye tyske Rige.

(Fra *Dagbladet*'s Korrespondent.)

Den vrede Achilles.

Dersom det engang skulde falde Nogen
nd at sætte dette Aars Historie paa Vers,
ilde det ikke falde ham saa let som Fader
Iomer, da denne besang Achilles's Vrede.
omer kjendte Grunden til, at Peliden var
red. Vi derimod, som ogsaa ere saa lykke-
ge at have en Achilles og saa ulykkelige
t see ham opfyldt af Vrede indeslutte sig
sit Varzin-Telt, vi spejde forgjæves efter
Aarsagen til hans Vrede. At Fyrst Bismark
r arrig, er det Eneste, som vi med Sikker-
ed vide. Han spænder Sværdet fra Læn-
len, sætter Lansen hen i en Krog og truer
Enhver med sin Unaade, som nogensinde
over igjen at tale til ham om Politik og
Forretninger; men forgjæves seer man sig
om efter den Briseis, som er tagen fra ham.
Man kan dog neppe gaae saa vidt at sam-
nenligne Saltskatten med Briseis; og denne
Skater tilmed heller ikke bleven tagen fra ham,
men kun nogle afmægtige Talere have løftet
deres Hænder imod den. I det Hele og
Store ere alle Mennesker tilbøjelige til at
tilbede ham og lade ham have sin Villie.

Ulykken er kun, at Fyrsten ikke selv
veed, hvad han skal gjøre til sin Villie. De
store Beslutningers og dybe Planers Tid
er omme; Filisteriet banker paa Døren,
Livet begynder at antage et hverdagsagtigt
Præg, og man er bange for en Til-
stand, under hvilken der ikke længere vil
gives spændende Begivenheder. Heri ligger
Grunden til Bismarks Mismod. Den Kur,
som han har ladet det tyske Folk gjennem-
gaae, er kun tilsyneladende lykkedes, den
har gjort Legemet sygeligere end nogen-
sinde og fremkaldt en ubestemt Utilfredshed,
en feberagtig Appetit og en svindsottig Be-
gjærlighed. Bismarks Fejl bestod i, at han
ansaae Kuren selv for Hovedsagen, medens
Sundheden, som gjør Lægen overflødig, skal
være Maalet. Han proklamerede Blod- og
Jernregimentet, og det var hele hans Vis-
oms Alfa og Omega. Man kan imidlertid ikke
ver Dag ordinere en national eller internatio-
al Aareladning, og Folkenes Arm lammes,
naar den uafbrudt skal svinge Sværdet.
Ingen kan fortænke Fyrst Bismark i, at han
gjerne vilde være den store Mand, for hvil-
ken hans Beundrere udraabe ham, og
hans junkerlige Tilbøjeligheder medføre, at
han hver Dag vil spejle sig i sin Ufor-
lignelighed. Men netop det Grænseløse
og Exempelløse i hans Præstationer er
hans Fordærvelse. I syv Dage at bringe
det østerrigske Monarki ud af Fugerne og i
fire Uger at kuldkaste det napoleonske
Kejserdømme er ganske vist ikke Bagateller.
Dog nu ere Gemytterne blevne pirrede over
al Maade, og de forlange, at der hver Aften
skal staae saadanne Kur
politiske Theaterplakat.
Bevis paa, hvor nødven
Statsmand at optræde
og give sin Virksomhed
agtighed. Han har gru
paa, at han evig og
overordenligt Fænomen,
synker han ned i Nivea
der er glemt, saasnart Ta
for hans ubegribelige T
Han er som en Virtuos,
sit Publikum, men efterat
seer Enhver gaae sin V
spørger sig selv: Men hvor
alle disse Mennesker paa K

Tvivlen staaer præge
Kejserriges Pande. Intet
paa det nu Bestaaendes V
engang Bismarks mest højrø
troe derpaa, og naar de j
skeer det kun for at overd
Tvivl og faae Samvittighede
at tie. Bismark selv sætte
grumme liden Pris paa at b
dette Parti. Hvad han ønske
paa det Inderligste attraaer,
vende sine Modstandere og
over til sig. Naar han kunde o
en eneste Welf eller Ultramon
gaae over til ham og saaledes
Præstationer Varighedens Stemp
han ansee det for en større Tri
naar Tusinder af Enhedssværm
Virak for ham i Telegrammer ell
Et saadant Resultat kan han imidle
fremvise. Og hvorfor? Fordi Troen
Han føler ogsaa, at han selv har
sig denne højeste af alle Triumfer.
netop ham, som utrættelig har a
paa at trænge Idealismen bort fr
litiken. Det var uudholdeligt for
herskesyge og utaalmodige Karakter,
der henvistes til ethiske Synspunkter,
skulde gjælde mere end hans vilkaa
Beslutninger eller øjeblikkelige Fordel.
proklamerede Egennyttens Herredømme
stillede den over Folkeretten. Hvor meget
han end har søgt at fralægge sig den Yttring, at Magten staaer over Retten, er det dog denne Sætning, som har dannet Grundlaget for hele hans Virksomhed. At slaae til med den størst mulige Kraft og saa grundig som mulig exploitere en vunden Fordel, det har altid været hans Rettesnor. Denne Forskrift kan være fortræffelig, saalænge man holder sin Modstander i Struben; men det er til al Lykke indrettet saaledes i Verden, at den, der holder en Anden i Struben, ligesaa vel er en Slave som den, som han har Tag i. Man kan heller ikke bestandig ligge med Knæet paa Brystet af sin Modstander og trykke Tommelfingeren paa hans Strube. Man længes tilsidst efter at komme ud af denne Stilling, der kun for en Tid yder Triumfens sygelige og theatermæssige Følelse. Der kommer et Øjeblik, da man enten maa slaae sin overmandede Modstander ihjel eller slippe ham løs. At myrde et helt Folk er ingen let Sag, og der er desuden altid en Rest af Samvittighed, som sætter sig op derimod. Der melder sig altsaa den Fordring, at den raae Magt skal afløses af Traktaten, at der skal indtræde et fordrageligt Forhold, at Aandens og Moralens Ret igjen skal gjøre sig gjældende. Den Overvundne kommer til Kræfter igjen, og Sejrherren skal sikkre sin Triumfs Varighed ved aandelige Præstationer, ved ideal Overlegenhed. Paa dette Punkt staae vi nu i vort Forhold til Frankrig. Vi blive lidt efter lidt trætte af at holde Knæet paa Brystet af det. Vore egne Nerver slappes ved denne forfærdelige Position, og vore Muskler give efter; vi vilde gjerne træffe en Akkord med Franskmændene, om det lod sig gjøre; men Hovedsagen mangler, nemlig Troen paa Forliget, og det ligesaa vel hos vore Modstandere som hos os selv. Traktaterne have for os kun tjent som Midler til Udveje for Øjeblikket. Derfor skrider man paa begge Sider med Mistillid til Forhandlingerne, og de ville ikke bringe noget Forlig.

En stor Ting blev tilbage for os Tyskere at gjøre, for at vi kunde komme til at nyde vore formentlige Sejre i Ro; men den er for stor for os. Vi kunde paa Aandens Omraade vise, at vi ere en Nation, som formaaer at præstere Noget; kun paa denne Betingelse vilde vi være i Stand til at forfægte vore Sejres Retskraft for Historiens Appeldomstol. I det Mindste maatte vi i vort Rige skabe Institutioner og Love, som gjorde Indtrykket af, at det hvilede paa fast

---

Efter Bordet blev Familien, hvis Nysgjerrighed, som man kan tænke sig, var spændt i den yderste Grad, sat i Kundskab om det Forefaldne; men denne Gang fandt der ingen Raadslagning Sted. »Loddet er kastet, min kjære Benjamin,« sagde Fru Mirion til sin Svoger, der ikke sagde et Ord. »Vi give vor Datter til denne Industriridder, som De saa kløgtig har demaskeret.«

»De kan raade over Deres Datter som over Blomkaalen i Deres Have,« svarede han. »Jeg holder mig til, hvad jeg har sagt, og hvad der saa skeer, saa vasker jeg mine Hænder.«

Imidlertid var Hr. Mirion optagen af at overlægge, hvordan han skulde skrive til Grev d'Ornis. Denne besværlige Fødselsakt gjorde ham alvorlig og taus. Først henimod Midnat indtraf Forløsningen. Ægget saae saaledes ud:

»Hr. Greve, i Gjensvar paa den meget ærede og uventede Forespørgsel, De har gjort mig den Ære at henvende til mig, har jeg den Ære at meddele Dem, at jeg har meddelt vor Datter Marguerite Deres Begjæring, og at hun efter tilstrækkelig Overvejelse har givet et imødekommende Svar paa denne Meddelelse. Vi føle levende, baade hendes Moder og jeg, Værdien af en Forbindelse mellem vor Familie og det ansete Ornis'ske Hus, hvis Forfædre ere faldne paa Ærens Mark under Ludvig den Fjortende. Vi ere kun Borgerfolk, Hr. Greve, men jeg kan forsikkre Dem om, at vor Marguerite bærer et pletfrit Navn, da Moralitet og Redelighed saa at sige ere arvelige hos Mirion'erne. Det er, som De kan begribe, ikke uden en levende Bevægelse, at vi opfylde Deres ærede Anmodning. Vor Datter er vor Glæde, vor Stolthed, og hendes Lykke er vort Livs vigtigste Opgave. Vi nære den fuldeste Tillid til, at De vil vide at gjøre hende lykkelig; vi paa vor Side kunne forsikkre Dem om, at hvis Gud skjænker Dem Børn, vil hun være dem et Mønster paa alle de Dyder, som hun har seet sin Moder udøve, og som ere blevne hende indpodede fra hendes tidligste Alder af.

»Hvad Medgiften angaaer, maa De tillade mig, Hr. Greve, at modsætte mig det Ønske, som De gjorde mig den Ære at udtale for mig. Det er et Princip hos Mirion'erne, at Konerne bør bidrage deres Del til Husholdningsudgifterne, og, som min salig Fader ofte sagde, Principerne gaae fremfor Alt. De ere Grundlaget for Familielivets Lykke. Da Gud har lagt sin Velsignelse i min lille Forretning, kan jeg, uden at det generer mig i nogen Maade, tilstaae min Datter en Medgift af 300,000 Frcs., siger og skriver trehundredetusinde Francs eller femten Tusinde Francs i aarlig Rente, hvilket skal udgjøre hendes Bidrag til Husholdningsbudgettet. Jeg mindes, at De sagde til mig en Dag i mit Kabinet, at en Kone hel og holden bør tilhøre sin Mand. Dette

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr. 16 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provinserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

№ 126. Torsdagen den 30. Maj. 1872.

☛ I Redaktionsanliggender vil man behage at henvende sig paa Kontoret, Østergade 16, hver Søgnedag fra 1—3.

Kjøbenhavn, den 30. Maj.

Vi have i vor Artikel i Gaarsnummeret givet nogle almindelige Betragtninger over Opfattelsen af den sociale Bevægelses Stilling en lidt speciel Adresse. Idet vi idag paa et andet Punkt skulle forsøge noget Lignende, ville vi fremhæve, at den Erkjendelse gjør sig mere og mere gjældende, at hos de lavere Klasser forslaaer Selvhjælp ikke til at løse Problemerne. Den er et mægtigt Hjælpemiddel, men der maa Mere til. Den maa efterhaanden suppleres ved en mere og mere omfattende Virksomhed ikke blot fra det øvrige Samfunds, men ogsaa fra Statsmagtens Side. Dette vil uden Tvivl endnu synes Mange en haard Tale, at Staten skal spille en betydningsfuld aktiv Rolle paa det økonomiske Omraade, men det er neppe tilladt længere at tvivle om, at Udviklingen bøjer af i denne Retning, om end Ingen endnu sikkert kan bedømme den Fart, med hvilken Strømmen gaaer. Endnu ligger vel den Tid kun i Fremtidens dæmrende Horisont, hvor Staten som et Sidestykke til de Handelstraktater, vor Tid kjender, vil have at beskjæftige sig med internationale Reguleringer af Lønningsforhold og drage Omsorg for, at Forhøjelsen af Produktionsomkostninger paa det ene eller det andet Omraade kan finde Sted paa en saadan Maade, at man virkelig derved kommer til at afhjælpe økonomiske Misforhold, og at der ikke, som nu ved Skruerne, saa ofte kun tilvejebringes en lokal Forandring af Forholdet, som Verdensmarkedets Bølger atter udslette som Skrift i Strandbreddens Sand. En slig omfattende Virksomhed hører Fremtiden til, men alt nu er Statens Haand med i Spillet i Arbejderspørgsmaalet i egenlig Forstand. Vi tale ikke om dens Omsorg for Undervisning, Skattereformer og anden indirekte Virken, men om saadan Indgriben som Reguleringen af Kvinders og Børns Arbejden, Tilsynet med skadelige Industrigrene, Fastsættelsen af visse Regler for Beskaffenheden af de fattige Klassers Boliger osv. Dette er smaa Begyndelser, som imidlertid maae og ville føre til store Konsekvenser.

At komme til klar Anerkjendelse af, at Udviklingen gaaer i den Retning, at Staten skal gribe ordnende ind i de økonomiske Forhold, er vigtigt i enhver Henseende og for os Alle, for os beskedne Tilskuere ved det offenlige Liv saavelsom for dem, der spille en aktiv Rolle i dette, for simple Skatteydere og Vælgere ligesaavel som for dem, der styre vore Kommuners og Statens Anliggender. For at nævne et Par Exempler: Havde Hr. Berg en Forudfølelse af, hvad der vil kræves af Staten paa det sociale Omraade, vilde han uden Tvivl foretrække at anvende sine Kræfter paa en mere reel Opgave end den Kommunallov, der nu kun kan bruges til at vække ufrugtbar Splid med de konservative Samfundsklasser. Da vilde maaskee Folkethinget opgive at gjøre det nævnte Lovforslag til sin Kjæledægge og at rumle med Fattiglemmers Valgret, men paa den anden Side lade sig det være magtpaaliggende, at ikke Arbejdslønnen ved de offenlige Arbejder, som høre under dens Omraade, holdes nøjagtig i Niveau med de Minimumspriser, den karrigste Gaardmand byder sine Husmænd, og ikke tillade Private, baade Godsejere og Industridrivende, at give Staten det ene Exempel efter det andet paa human Imødekommen af Tidens Fordringer. Saa vilde man blive fri for saadanne beklumrende Prøver paa »folkelig« Aand, som at see »Demokrater« benytte det som et Angrebsvaaben imod J. A. Hansen, at han har bestræbt sig for at raade Bod paa Thingets Kniberi i tidligere Samlinger ved at skaffe de daarlig lønnede Toldbetjente et lille Tillæg. Fyldestgjorde man paa denne Maade Statens Pligt ligeoverfor Arbejderne, kunde Folkethinget ganske rolig fritage sig for alle de særdeles mislige Experimenter med uforholdsmæssig Udvidelse af kommunale og politiske Rettigheder, paa hvilke man dog, naar Alt kommer til Alt, ikke selv troer rigtig, og oven i Kjøbet have den Bevidsthed, at det virkelig havde gjort Noget for det sociale Spørgsmaal.

Der er imidlertid en anden praktisk Henstilling, som vi denne Gang særlig ønske at betone, og som nærmest har været Anledning til, at vi henlede Opmærksomheden paa den sociale Rolle, Udviklingen uden al Tvivl vil tildele Staten. Vi ville nemlig gjentage, hvad vi allerede tidligere have udtalt, at man herhjemme er i en højst beklagelig Uvidenhed om hele Arbejderklassens Kaar. Der er i den senere Tid blevet gjort enkelte, særdeles paaskjønnelsesværdige Forsøg paa at skaffe lidt Lys i dette Mørke, men Opgaven overstiger selvfølgelig langt en Enkeltmands Kræfter, særlig fordi der ikke er noget Land, som er fattigere forsynet med statistisk Materiale for saadanne Undersøgelser end Danmark. Man er i vor officielle statistiske Virksomhed endnu slet ikke kommen til Arbejderspørgsmaalet. Man har havt særdeles travlt med Vitalitets- og Mortalitets-Statistik, vi have seet omfattende statistiske Behandlinger af Pensionsforholdene, byggede paa nogle Hundrede Tilfælde, men Ingen har endnu tænkt paa Spørgsmaalet om Arbejdslønnen, der er et Livsspørgsmaal for Halvdelen af Danmarks Befolkning. Allerede for Aaringer siden er man andre Steder begyndt paa Undersøgelser af Arbejderklassens Vilkaar, og man har først ved disse gjort den Opdagelse, som man naturligvis ogsaa vilde gjøre hos os, at man om disse Menneskers Forhold, der leve Væg om Væg med os i Byen og paa Landet, i mange Henseender ikke veed Mere end om Kineserne, hverken om hvad de tjene, eller hvorledes de boe, eller hvorledes og hvad de spise. Man gjorde saadanne Opdagelser i England, som at man fandt hele Samfundsklasser, hvis Ernæring var *under* det Minimalkvantum, som udfordres for at undgaae Hungerssygdomme, og som altsaa paa en Maade døde langsomt af Sult. Det var højst ubehageligt at see dette godtgjort med Decimalbrøker, men det hjalp paa hele Englands Opfattelse af Arbejderspørgsmaalet. Der synes nu netop i Øjeblikket at aabne sig en gunstig Lejlighed til ialfald for en Del at fremskaffe Oplysninger om Arbejdernes materielle Kaar, nemlig ved Tilvejebringelsen af den officielle Industri-Statistik, paa hvis Udarbejdelse Folkethingets Toldudvalg har andraget. Naar de paagjældende Schemata blev behørig affattede, vilde det være muligt for en stor Del Industridrivende at fremskaffe nøjagtige Oplysninger om Arbejdslønnen i de forskjellige Professioner, og man vilde under alle Omstændigheder utvivlsomt kunne fremskaffe saa Meget, at man vilde kunne lægge Grunden til en Fremstilling af de industrielle Arbejderes Kaar.

Men hermed kunne vi imidlertid ikke lade os nøje; en nok saa god Industristatistik forslaaer ikke. Den Vej, man er gaaet i andre Lande, hvor man har anerkjendt Nødvendigheden af at skaffe Oplysninger om Arbejderspørgsmaalets virkelige Stilling og et Grundlag for Forhandlinger om, hvad der fra Statens og Samfundets Side kan gjøres for at løse dets Problemer, er, at man har nedsat Kommissioner. Vi maae komme til det Samme. Der var en Tid, hvor Nedsættelsen af en Kommission hos os var enstydig med en Sags hæderlige Begravelse. Dette gjælder tildels endnu om kommunale Kommissioner i Kjøbenhavn, men iøvrigt have vi i de senere Aar seet meget betydelige Arbejder være Frugter af Kommissioners Virksomhed. Det har glædet os hos vor højtærede Samtidige *Fædrelandet* i Anledning af Murerskruen at see en Udtalelse til Fordel for Nedsættelsen af en Kommission til Undersøgelsen af de Vilkaar, under hvilke der arbejdes i det Mindste i de større Fabriker og Værksteder; denne Udtalelse synes nemlig at antyde, at vi ere enige i Principet om, at vi maae have Noget at vide og tænke paa at gjøre noget Mere i Anledning af den nye Bevægelse end at skrive og læse Avisartikler om den. Men vi føle os ikke tilfredsstillede ved det Omraade, der i *Fædrelandet*'s faa Ord er antydet for en eventuel Kommissions Virksomhed; den fik jo væsenlig ikke Andet at gjøre end at tilvejebringe, hvad der kunde skaffes uden Kommissioner — en god Industristatistik. Den egenlig store Industri spiller kun en lille Rolle i Danmark, vort Arbejderspørgsmaal breder sig mere ligelig end i de fleste Lande baade over Land og By, og den Pligt, Staten har til at skaffe Samfundet Oplysninger om, hvorledes det staaer til hos det, og række det en Haand til selv at hjælpe sig i sin Nød, gjælder baade det ene og det andet Sted; hele den danske Arbejderklasses Kaar bør gjøres til Gjenstand for Undersøgelse.

Førend man med Fakta i sin Haand kan bevise, at det staaer galt til, vil der ikke blive gjort Noget for at faae det bedre, og vor Interesse for Arbejderspørgsmaalet indskrænker sig til at blive uklare Rørelser af det Godmodige i vor Folkekarakter, der den ene Dag vel kunne vise sig som en levende Medfølelse med disse stakkels Mennesker, men som den næste Dag atter døse hen, indtil den »belejlige Tid« maaskee er gaaet over.

I den tyske Rigsdag var Marinebudgettet i Mandags til anden Behandling. Der er for 1873 forlangt 4,551,015 Thaler til ordinære og 4,871,110 Thaler til extraordinære Udgifter. I den af Udvalget afgivne Betænkning klages der over, at Rigsdagen endnu ikke er i Stand til at danne sig en bestemt Forestilling om Flaadens Udvikling, og det andrager derfor paa, at der med Marinebudgettet for 1874 skal følge en Plan, hvoraf det kan sees, hvilke Forandringer der maa foretages i Flaadeplanen af 1867, hvilke Arbejder der i de næste fem Aar maa udføres for videre at udvikle den tyske Marine, hvor mange Penge der vil medgaae hertil, og hvorledes de skulle skaffes tilveje. Indtil disse Oplysninger foreligge, udtaler Udvalget sig for, at der ikke begyndes paa Bygningen af de fem Panserskibe (to Panserfregatter og tre Panserfartøjer), som efter Flaadeplanen skulde bygges i Tidsrummet fra 1867 til 1877, foruden sex andre Panserskibe, paa hvilke man allerede har taget fat. Efter den Memoire, som Regeringen har meddelt Rigsdagen, vil der til Flaadeplanens Gjennemførelse i det nævnte Decennium kræves en Merudgift af 35,464,698 Thaler, nemlig til at fuldføre, befæste og armere Wilhelmshafen og Kiel og skabe en Flaade paa 16 Panserskibe, 20 Korvetter og 8 Avisoskibe, hvortil der endnu kommer Kanonbaade og Øvelsesskibe, som allerede ere tilstede. Ved Udgangen af 1871 vare følgende Skibe færdige: 5 Panserskibe (*König Wilhelm, Friedrich Carl, Kronprinz, Arminius* og *Prinz Adalbert*), 9 Korvetter og 5 Avisoskibe.

Forhandlingerne drejede sig fornemlig om det almindelige Overslag, som Rigsdagen har modtaget af Regeringen. Efterat *Hartkort* havde givet et Overblik over den tyske Marine, i hvilket han fremhævede, at Handelsmarinen savnede tilstrækkelig Beskyttelse, yttrede Grev *Münster*: Memoiren tilfredsstiller ikke de Fordringer, som vi stillede forrige Aar. Vi ventede at faae klare Oplysninger; men de ere ikke komne. Jeg anerkjender med Tak den Aabenhed, hvormed det udtales, at Flaadeplanens Gjennemførelse vil kræve en extraordinær Udgift af henved 36 Millioner; men jeg er overbevist om, at der vil medgaae mindst 50 Millioner (hør!). Jeg maa til min Beklagelse udtale, at Forbundsraadet og Forbundsregeringen ikke omfatte Flaaden med den Interesse, som den fortjener, og som vore Kyster ere berettigede til at fordre. Vor Marine skal forsvare vore Kyster og beskytte vor Handel. Kysten bestaaer af Land og Vand, og jeg kan kun beskytte Landet, naar jeg kan holde Vandet frit. Kun den er Herre i sit Hus, som kan holde Uvedkommende borte fra Udgangene, og vi ere mægtige nok til at være Herrer i vort Hus. Naar vi i Jahdebugten have en Flaade paa 12 til 13 Panserskibe, er det umuligt for en nok saa stærk Flaade at holde sig længere Tid i Nord- eller Østersøen. Et Kystforsvar ved Spærring og Torpedo'er alene er det ynkeligste, man kan tænke sig. Torpedoerne have endnu ikke udrettet Andet end at sprænge de Folk i Luften, som lagde dem ned. Vi ere jo i det meget heldige Tilfælde at have en god Udfaldshavn i Østersøen og en særdeles god i Nordsøen. Jeg kan ikke tiltræde Slutningen af Resolutionen og foreslaaer at stryge den, fordi det er utilraadeligt, at vi allerede nu befatte os med de tekniske Spørgsmaal. Jeg vilde iøvrigt helst gaae videre, end Udvalget har gjort i sin Indstilling; man kunde godt forsvare at tye til Krigskontributionen. Jeg vil i Forbindelse med Venner af andre Fraktioner stille Forslag, som skulle sikkre Marinens Extraordinarium. Jeg troer, at vi med en extraordinær Udgift af 50 Millioner og et ordinært Budget paa 6 Millioner ville kunne have den Flaade, som vi behøve, og for en Nation som vor, hvis Finanser ere i saa god Forfatning, at man kan kalde dem enestaaende i Verden, vil Offret ikke være stort. *Miquel.* Det er aldeles nødvendigt, at vi paa den ene eller anden Maade komme ud af den Uklarhed, hvori vi befinde os med Hensyn til Flaaden. Saalænge Planen af 1867 ikke lovlig er forandret, maae vi holde os til den; vi kunne umulig snart fatte Beslutning efter eet System, snart efter et andet. Memoiren har vel oplyst os om, at vi ikke kunne naae Maalet med de Midler, som ansloges i 1867; men vi vide ikke, om Marineministeren anseer den gamle Plan for retlig bestaaende, eller hvilke Forandringer han vil foretage i den. Det er en stor Fejl, at han har ladet os blive i denne Usikkerhed (Bifald). Det er aldeles nødvendigt for os, og det kræves ubetinget af Nationens Ære, at vi have en Flaade, som er de smaa Sømagters omkring os overlegen og kan beskytte Tyskerne overalt i Verden, hvor de leve adspredte. Vilde vi benægte dette, maatte vi i Konsekvens heraf ansee alle Penge til Flaaden for spildte og helst skille os af med den strax. Have vi imidlertid endnu den samme Mening om vor Flaades Betydning som tidligere, saa maae vi heller ikke skye større Udgifter i dette Øjemed. Er vor Magt bleven svagere siden 1872? Ere vore finansielle Evner bleve svækkede? Have Begreberne om Nationalæren forandret sig? Jeg troer ikke, at Rigsdagen ved sit Votum kan bekræfte disse Spørgsmaal. Sagens nuværende Stilling har desuden ogsaa til Følge, at Søofficererne see Fremtiden imøde med Mistillid; naar de ikke vide, om de have en Fremtid, ere vi allerede paa Vejen til Hannibal Fischer.

General *Stosch*, Chef for Admiralitetet, svarede de foregaaende Talere: Man har klaget over, at Memoiren lider af Uklarhed. Dette foranlediger mig til først at svare i Regeringens Navn: Memoiren forlangtes blot som en Paavisning af, hvorledes Flaadeplanen lod sig gjennemføre. Jeg selv blev i Slutningen af forrige Aar kaldt hjem fra Frankrig for at overtage Marineministeriet. Allerede i Februar maatte Memoiren udarbejdes, for at den kunde komme frem i rette Tid. Den sluttede sig simpelt hen til Bestemmelserne i Flaadeplanen. Det var ingenlunde min Opgave at udvikle mine egne Anskuelser, dertil manglede jeg tilstrækkeligt Kjendskab til Sagen. Endnu i dette Øjeblik har jeg ikke kunnet sætte mig saaledes ind i Forholdene, at jeg med Bestemthed kan sige: Jeg vil udvikle Flaaden paa den og den Maade (Uro). Jeg kan kun sige, at jeg omfatter det Forbigangne med varm Kjærlighed, og at jeg har bygget videre paa dets Grundlag; netop derfor indeholder Memoiren intet Andet, end hvad den bringer. Som min egen Anskuelse vil jeg udtale, at jeg som Soldat lægger Hovedaccenten paa Landhæren; jeg troer ikke, at vi med vor Marine ere kaldede til at levere store Søslag og konkurrere med de Stater, som allerede nu have udviklet store Flaader. Jeg troer ikke, vi ere i Stand til at maale os tilsøes med Frankrig eller England, de to eneste Stater, som her kunne komme i Betragtning. Jeg troer, at det alene er vor Opgave at føre vore Kysters Forsvar paa den Maade, at Havene ved vore Kyster forblive frie, og at vi derfor ikke skulle indskrænke os til Spærring og Torpedoer, men i vore Havne have Skibe til vor Raadighed, med hvilke vi kunne gjøre Udfald og drage Fordel af Fjendens Blottelser. Vi behøve altsaa i Nordsøen netop saadanne Skibe, som de større Sømagter kunne bringe til vore derværende Havne for at blokere dem. Vi behøve stærke Udfaldsskibe med Panser i Nordsøen og ligeledes af Hensyn til de inderste Farvande lavt stikkende Panserskibe med et stærkt Artilleri. Jeg mener altsaa, at den oprindelige Flaadeplan, der ikke gik ud fra dette Synspunkt, men havde en saakaldet Slagflaade for Øje, bør modificeres i den angivne Retning. Hvilken Slags Panserskibe der skal bygges, veed jeg imidlertid endnu ikke. Russerne have udført forskjellige Modeller; men det vil blive Fremtidens Sag at afgjøre dette Spørgsmaal. Den foreslaaede Resolution kan derfor efter min Mening kun have ringe Betydning. Det er iøvrigt ligegyldigt, om den sidste Passus udelades eller antages; thi det vil være umuligt at tilvejebringe Pengemidler til i de næste fem Aar at udføre Mere, end der allerede er paabegyndt. Jeg er derfor som Følge af mit Ubekjendtskab med Marinens Forhold kun i Stand til at sige, at der nødvendigvis maa hengaae eet eller to Aar, førend der overhovedet kan være Tale om at bygge nogetsomhelst nyt Skib og videre udvikle Flaadeplanen. Jeg kan for Øjeblikket kun foreslaae, at Budgettet vedtages, som det er forelagt, og henstille, at Regeringen opfordres til i Løbet af eet eller to Aar at udtale sig om, hvorvidt Flaadeplanens Forandring er nødvendig eller ikke. Hvad Flaadens øvrige Krav angaaer, da har man fremhævet, at den skal beskytte vor Handel. Hertil vare Korvetterne udsete i Flaadeplanen, og i denne Henseende er der gjort Alt, hvad den antydede, ligesom der fremdeles bygges saadanne Skibe. Jeg troer, at vi have fyldestgjort alle de Krav, der kunne stilles til Skibe af denne Art med Hensyn til Hurtighed og Godhed; vi have for ganske nylig havt den Tilfredsstillelse, at en fremmed Regering henvendte sig til os med Bøn om at faae en Model af vort sidst byggede Skib, fordi det paa en fortrinlig Maade havde bestaaet sin Prøve. Vi mangle endnu kun mindre Skibe til Forsvar for vore Handelsskibe i de asiatiske Farvande imod Sørøverne, og det er den tredie Slags Skibe, som vi bygge. Vi ere nemlig allerede begyndte herpaa, om vi end kun skride langsomt frem hermed. Jeg skal efter det her Anførte kun endnu engang raade Rigsdagen til at vedtage Marinebudgettet og opsætte en Afgjørelse endnu i et Par Aar.

Schmidt. Jeg er enig med Ministeren i, at Hæren har større Betydning end Flaaden; vi kunne ikke paa een Gang være en Stormagt tillands og tilvands. Mindre tilfreds er jeg med hans Erklæring om, at han paa Grund af sit Ubekjendtskab med Marinens Forhold er ude af Stand til at udtale en bestemt Anskuelse, og at han først om to Aar kan forelægge os sit Program. Chefen for Admiralitetet maa dog have et Overblik over Flaadens Anliggender, som han har paataget sig at bestyre, og hans Erklæring vil neppe gjøre et gunstigt Indtryk udenfor Rigsdagen. Det af Grev Münster bebudede Andragende om at bevilge mindst 50 Millioner til de extraordinære Udgifter er farligt, fordi det opmuntrer Regeringen til bestandig at komme med større Fordringer til os. Kanalen imellem Nord- og Østersøen er et prekært Foretagende, hvorom man ikke kan danne sig nogen bestemt Mening, efter hvad der foreligger. Ifølge Meddelelser i Bladene skal et privat Selskab nylig have besluttet at tage Projektet i sin Haand; skeer det, kunne vi maaskee bevilge en Sum til forskjellige Anlæg. De betænkeligste Punkter i Budgettet ere Udgifterne til Jahde og Kiel. Hvad Havnebygningerne i Jahde angaaer, da var Udgiften oprindelig anslaaet til 1½ Million i Et og Alt; naar de ere færdige, ville Omkostningerne imidlertid udgjøre c. 30 Millioner. Tager man endvidere i Betænkning, at Fæstningsanlægene efter sagkyndige Mænds Mening ikke kunne opfylde deres Hensigt, er man næsten fristet til at ansee Erhvervelsen af Jahdegebetet for en Ulykke. Paa samme Maade ville Fordringerne til Arbejderne i Kiel stadig stige; vi maae derfor gjøre Paastand paa, at alle Forslag specialiseres saa meget som muligt. Vi have Alle den varmeste Interesse for vor Marine; men vi maae holde dens Udvikling indenfor bestemte Grænser, hvis den ikke mere skal svække end styrke Staten. *Schleiden.* Jeg er meget tilfreds med Marineministerens Erklæring. Dersom den forrige Minister havde viist samme Betænksomhed og givet sig Tid, inden han fremkom med en Flaadeplan, vilde Sagerne nu have stillet sig bedre. Jeg var selv tidligere stemt for en stor Panserflaade; nu derimod tvivler jeg om dens Hensigtsmæssighed, især efterat jeg har læst den Betænkning, som den af det engelske Admiralitet nedsatte Kommission har afgivet med Hensyn til Skibenes Konstruktion. Man er allerede i Stand til at gjennemskyde 20 til 24 Tommers Plader, og denne Kjendsgjerning maa gjøre En betænkelig ved at bestemme sig for svære Panserskibe. Det er langt vigtigere, saaledes som Ministeren har sagt, at have et stort Antal lette og hurtigsejlende Skibe. Af samme Grund slutter jeg mig til Forslaget i Resolutionen om, at Bygningen af de fem Panserskibe skal suspenderes. *Benda.* Vi maae have en kraftig Flaade, ikke blot til Kystforsvar, men for at hævde Tysklands Stilling som Stormagt, og jeg vil derfor have, at man energisk fortsætter det begyndte Arbejde. Om den oprindelige Plan, der har viist sig uholdbar i finansiel Henseende, kan udføres i teknisk Henseende, er vistnok højst tvivlsomt, og derfor maa Ministerens Erklæring billiges. Da der af finansielle Grunde ikke kan være Tale om at begynde paa de fem Panserskibe, vil jeg gjerne gaae ind paa, at denne Del af Resolutionen falder bort; men man maa da ikke heraf uddrage Slutninger til Fordel for Grev Münsters Standpunkt. Jeg tør ikke selv bestemme mig for eller imod svære Panserskibe; derfor ønsker jeg, at man hører op med at begynde paa Bygningen af flere, indtil der kan tages en definitiv Beslutning. — Hermed endte den almindelige Debat.

Valgene i Nordslesvig. Af en udførligere Meddelelse i *Flensb. Av.* om Valgene i Flensborg sees det, at Socialismen ikke har undladt at paavirke ogsaa de danske Arbejdere, og Mange, der ifjor stemte paa Kryger, have i Aar ladet sig forlede til at stemme paa den socialistiske Kandidat; saaledes har bl. A. Hulvejene, der ifjor afgav 112 danske Stemmer, i Aar kun afgivet omtrent Halvdelen (65), medens 48 herfra stemte paa Hasenclever. Fra endel Valgdistrikter foreligger der private Meddelelser om Valgets Udfald. Det synes, at de Danske i Angel kun tildels have deltaget i Valget. I nogle af de ved Flensborg liggende Distrikter har Hasenclever opnaaet endel Stemmer, hvorved det tidligere Forhold mellem danske og tyske Stemmer er forstyrret. I andre Distrikter er de danske Stemmers Antal dels taget til, dels af. Interessen for Valget har ikke været stor, saaledes har selv Flensborg afgivet 228 Stemmer færre end ifjor.

Adresse fra Nordslesvig. En af 398 nordslesvigske Valgmænd underskreven Petition om den preussiske Landdags Medvirkning til Udførelsen af Pragerfredens Artikel V. er ifølge Telegram fra Haderslev til Ritzaus Bureau i Tirsdags af *Kryger* bleven indleveret i Deputeretkammeret i Berlin.

Slesvigske Tilstande. For ikke ret længe siden meddeltes der i *Wes. Ztg.* et Referat af en Samtale, som en dansk Journalist skulde have havt med flere berlinske Rigsdagsmænd, og i hvilken han skulde have erklæret, at man nu »officielt« i Kjøbenhavn havde opgivet enhver Tanke om en Gjenerhvervelse af Als, Sundeved og Flensborg. Hertil bemærkede *Dvke.*, at en saadan Yttring umulig kunde være brugt af den danske Journalist, men at et Følehorn i den Retning snarere maatte være fremstukket af de tyske Rigsdagsmænd for at udforske Stemningen i de ledende Kredse i Kjøbenhavn med Hensyn til en eventuel Gjenner-Ballum Linie. *Spen. Ztg.* yttrer i den Anledning: »Hos os er Enhver paa det Rene med, at Indrømmelsen af en Grænselinie Gjenner-Ballum vilde være den alleryderligste Koncession, Danmark nogensinde kunde vente, og at endog denne Indrømmelse, selv om Rigsregeringen besluttede sig til den, i den tyske Rigsdag vilde støde paa en Modstand, som vanskelig lod sig overvinde. Forøvrigt har hele Sagen ingen praktisk Betydning, saa længe man ikke i Danmark indseer Nødvendigheden af at nærme sig til Tyskland af egen Drift og som ærlig Ven, og saa længe man ikke vender Ryggen til Fortiden og alle Fremtidsillusioner.« — Efter den isnende Taushed, hele den berlinske Presse nu i Aar og Dag har iagttaget med Hensyn til det nordslesvigske Spørgsmaal, er det altid, skriver *Dvke.*, en vis Tilfredsstillelse i et meget anseet preussisk Organ at see Preussens Forpligtelse til at yde Danmark Restitution anerkjendt paa saa udtryksfuld en Maade. At Bladet udtaler sig med Forbehold og fastholder den velbekjendte Vægring ved at udlevere Als og Dybbøl, er en Omstændighed, hvorpaa der bør lægges mindre Vægt. Hovedsagen er, at man i Tyskland atter faaer Mod til offenlig at vedkjende sig sin Gjæld til Danmark og at udtale Ønsket om en god Forstaaelse med det danske Nabofolk... Alene gjennem en aaben og uhildet offenlig Drøftelse kan Sagen føres til en Udgang, som lover varig Fred mellem de tvende Naboriger. Begge Parter maae lære at kjende og anerkjende deres gjensidige Rettigheder og Forpligtelser, men derfra ere Tyskerne endnu langt borte.

Folkethingsvalgene. Ifølge *Frdbg. Av.* er det nu givet, at ogsaa Cand. jur. *Hørup* vil stille sig til Valg i Frederiksværk, hvor der saaledes synes at skulle blive tre Kandidater.

— Af et udførligt Referat i *Sorø Amtst.* af det i Søndags i Fuglebjerg afholdte Valgmøde, hvor navnlig Prokurator *Alberti* synes at være optraadt med en vis Heftighed imod de Kandidater, der havde tænkt paa at stille sig imod Folkethingsmand H. Hansen af Menstrup, skulle vi fremhæve en enkelt Udtalelse af Husmandskandidaten *Ole Pedersen* af Arløse. Da Prokurator Alberti dels havde læst Søren Jensen af Rude og Ole Pedersen Texten, fordi de kom og vilde bringe Splid i Valgkredsen, dels havde opramset det forenede Venstres store og gode Handlinger for Husmandsklassen, yttrede Ole Pedersen, at der efter hans Mening ikke var Noget i alt det, Alberti havde anført Nej, Herremændene skulde have Lov til at nedlægge hveranden Bondegaard og oprette Forpagtergaarde deraf, saa kunde Husmændene leve, thi Herremændene jog aldrig en Lejer ud, men det gjorde Gaardmændene. Han vilde stille sig her og paa ingen Maade trække sig tilbage. Imod S. Jensens Kandidatur optraadte ogsaa *J. A. Hansen,* skjøndt i en mere venskabelig Tone. Han raadede S. Jensen til at stille sig i Skjelskørkredsen imod Grev Holstein, men det erklærede S. Jensen, at han i sin Tid havde lovet ikke at ville. Efter Afstemningens Udfald trak Jensen sig, som igaar omtalt, tilbage, hvilket ved »Fællesmaaltidet« indbragte ham en af J. A. Hansen foreslaaet Skaal.

— I *Faaborg Av.* erklærer Organist *Kistrup* i Horne det for en Misforstaaelse, naar det i *Sydf. Tid.* er blevet berettet, at han ved en festlig Sammenkomst skulde have udtalt sin ubetingede Tilslutning til det forenede Venstres Program. Han har kun sagt, at han i flere væsenlige Punkter kunde slutte sig til det, medens han iøvrigt staaer Mellempartiet nærmest.

— Folkethingsmand, Assessor *Nyholm* har ogsaa havt et Vælgermøde i Saaderup. Her fremstillede hans Modkandidat, Gaardmand *Anders Tange* fra Gjestelev, sig for de Forsamlede og udviklede sine Anskuelser, der ifølge *Nyb. Av.* i Meget faldt sammen med Nyholms, om de end i det Hele vare mere radikale. Anders Tange er Grundtvigianer og skildres som en begavet og oplyst Bonde, om han end ikke kan maale sig med Assessor Nyholm.

— Ved et den 24de Maj i Herning afholdt Møde erklærede *P. Nielsen* at ville søge Gjenvalg og anbefaledes ifølge *Vestjyll.* varmt af Folkethingsmand *T. Nielsen.* Sidstnævnte har erklæret, at han vil stille sig igjen i Vejle.

— Ved et Møde i Mandags Aftes have Socialisterne i Horsens ifølge Byens Avis besluttet at opfordre fhv. Møllebygger *Johansen* til at stille sig til Valg.

— I Nørresundby-Egnen har Folkethingsmand *Zahle* afholdt et Par Møder. Han vil søge Gjenvalg der.

Peder Madsens Gang. I et nylig udkommet Hefte af Dr. E. Hornemanns *Hygiejniske Meddelelser og Betragtninger* har Distriktslæge *Ulrik* fortsat sine i et foregaaende Hefte meddelte Undersøgelser over Sygdoms- og Dødelighedsforholdene i Peder Madsens Gang for det sidst forløbne Aar. Af denne fremgaaer, at den tidligere af disse Forhold uddragne Slutning om dette Strædes Fordærvelighed for Sundhedsforholdene tilfulde bekræftes. Vel har Antallet af kroniske Sygdomstilfælde omtrent holdt sig paa samme Standpunkt som i de foregaaende Aar; det beløb sig i 1871 til 93, medens det i 1869 og 1870 henholdvis var 90 og 101. Derimod har Antallet af epidemiske Sygdomstilfælde været i stadig Stigen; thi medens det i 1868 var 90, i 1869 123 og i 1870 150, er det i det sidste Aar steget til 171, hvoraf 16 Tilfælde skyldtes exanthematisk Tyfus. Antallet af de i Hospitalerne indlagte Syge er ligeledes jevnt steget; medens det i 1868 var 99, var det i 1869 113 og i 1870 144, men i 1871 178. »Naar hver Syg gjennemsnitlig regnes at henligge 28 Dage, bliver hele Antallet af Sygedage i Hospitalet 4984, hvilket med en Gjennemsnitspris af 4 Mk. pr. Dag giver en kjøn lille Sum af 3300 Rdl. for det ene Aar.« Medens Professor Hannover alt i sin Tid udtalte en streng Fordømmelse over Forholdene i Peder Madsens Gang, fordi hvert tiende Individ af dens Befolkning maatte søge Hospital, sees nu Forholdene i den Grad at have forværret sig, at i det forløbne Aar *hvert fjerde Individ har maattet vandre til Hospitalet, medens mere end hvert andet* (393 af 733) *har maattet underkaste sig Lægebehandling.*

Dødeligheden i denne ulykkelige Gyde sees ogsaa — hvad der især lyder som en alvorlig Bebrejdelse mod dem, der ere Skyld i den Langsomhed, hvormed man gaaer tilværks med Hensyn til Projektet om dens Ombygning — at være i stadig Stigen. Medens den i 1855—64 efter Dr. Knndsens Beregning aarlig var $36{,}2$ p. M., var den i 1855—70 40 p. M. og i 1871 $62{,}7$ p. M., hvilket uhyre Forhold tildels skyldes den exanthematiske Tyfus, der især søger sin Næring i slette hygiejniske Forhold. Til Sammenligning kan erindres, at under Koleraepidemien i 1853 døde af 1000 Individer $93{,}4$ af denne Sygdom i Peder Madsens Gang, medens der i hele Hovedstaden kun døde $36{,}5$ for hver 1000.

Den samme sørgelige Indflydelse paa Sundhedstilstanden viser sig, paa hvilke Maader end Beregningen foretages. Af en Oversigt over Forholdet mellem Antallet af Fødsler og Dødsfald i Aarene 1866—71 fremgaaer, at af 100 i Peder Madsens Gang fødte Børn overleve neppe 51 det første Aar. Ved en Sammenligning af Forholdene i Strædet med den øvrige By viser det sig, at skjøndt Dødeligheden ogsaa i hele Hovedstaden har været større end sædvanlig, har den dog her været langt over dobbelt saa stor som i hele Hovedstaden. Sammenlignes endelig Dødeligheden i Peder Madsens Gang med Dødeligheden i et andet i hygiejnisk Henseende bedre stillet Fattigdistrikt, nemllg Lægeforeningens Boliger paa Østerfælled, viser sig den slaaende Modsætning, at medens der paa Østerfælled i Aarene 1864—71 døde 27 pro Mille aarlig, døde derimod i Peder Madsens Gang med Pistolstræde i de sidste 7 Aar aarlig $43{,}4$ p. M. Saa Meget kunne sunde og fritbeliggende Arbejderboliger udrette!

Dr. Ulrik har til sin Oversigt føjet nogle Bidrag til Strædets Historie. Det fremgaaer deraf, at den Mand, hvem den sørgelige Berømthed tilkommer at have givet Anledning til denne Gydes Oprindelse, rimeligvis var en i sin Tid meget anseet Borger Peder Madtzen, som i Tidsrummet 1613—23 nævnes i Datidens Dokumenter under den imponerende Titel »Kjøbenhaffns Befehlshebber paa Krigsmaner« og senere omtales som Byens Kæmner. Allerede 1675 indgik Fru Else Parsberg, Enke efter Laurids Ulfeldt, til Kongen med en Ansøgning om Tilladelse til at maatte lukke Peder Madsens Gang, »eftersom der boer kun Skarns Folk«, og da hun selv havde i Sinde at kjøbe Pladsen for at bygge sig en Gaard der. Man lovede dengang — som nu — »Peder Madsens Gang at have i god Hukommelse«. Hvor længe vil man i 1872 blive staaende ved et saadant Løfte?

Magistraten og Industriudstillingen. Naar man i disse Dage tager Vejen ud ad Industriudstillingsbygningen til, vil man lægge Mærke til, at der paa Halmtorvet er begyndt nogle Arbejder, som pege hen paa mere omfattende Foranstaltninger. Paa en Tid, da den forestaaende Udstilling er i Alles Tanker, ville vel de Fleste antage, at Magistraten har forbeholdt Publikum en eller anden behagelig Overraskelse i Retning af Byens Ydre i Udstillingstiden, og at det begyndte Gravearbejde kun er en Forberedelse til et eller andet ubestemt Noget, som skal forskjønne Adgangen til Byen og lade Halmtorvet fremtræde i en ny og bedre Skikkelse for de mange Tilrejsende. Forsaavidt man nærer saadanne Tanker, tager man imidlertid højlig fejl og viser, at man endnu befinder sig paa et barnligt naivt Standpunkt i sin Dom om den ærede Magistrats Virksomhed under Etatsraad *Ehlers*'s Ledelse. De paagjældende Arbejder ere nemlig ikke beregnede paa at forskjønne Byen; tvertimod tilsigte de at bringe den Del af den, ad hvilken man saagodtsom ene har Adgang til Udstillingsbygningen, i et fuldstændigt Uføre. Naar man nu graver paa Halmtorvet, er det nemlig, fordi man har i Sinde at benytte netop denne Sommer til der — at anlægge en Kloak, som tilmed siges at skulle fortsættes op gjennem Frederiksberggade og Vestergade. Med andre Ord, Magistraten synes at have i Sinde at opkaste en Barriere for at forhindre Folk fra at besøge Udstillingen, eller den vil ialfald tvinge dem til i de første Maaneder at vade dertil gjennem opkastet Jord og balancere over Planker eller smalle Dæmninger. Det er jo muligt, at Borgmester Ehlers derved har tænkt paa at bringe en vis Konsekvens ind i Byens Udseende: Kongens Nytorv belemret med alt Andet end maleriske Brædeskure, Slotspladsen opfyldt med Murstene og skæmmet ved et lidet tiltalende Plankeværk*), Halmtorvet og de tilstødende Gader spærrede af en aaben Kloakledning, det passer unægtelig godt sammen og vil som en Totalitet kunne give en Fremmed en god Forestilling om Skjønhedssansen i Danmarks Hovedstad. Man kunde virkelig fristes til at troe, at en eller anden mod Udstillingen fjendlig sindet kommunal Drillepind var paa Færde. Kan man ikke komme til at grave op og lægge Kloaker ned rundt om selve Udstillingsbygningen, kunde man ikke have valgt Terrænet bedre til at vanskeliggjøre og skamskænde Adgangen til den. Vi slutte os derfor ganske til *Fædrelandets* Henstilling igaar Aftes til Borgerrepræsentationen og opfordre den med det nævnte Blad paa det Alvorligste til at prøve sine Kræfter paa at faae standset den nu truende kommunale Skandale.

Det sjællandske Jernbaneselskab afholdt i Aftes sin aarlige Generalforsamling, der som sædvanlig ledes af Højesteretsadvokat *Liebe.* Grev *Sponneck* fremlagde som Formand Kontrolkomiteens Beretning, hvori der findes en Række Oplysninger om den Virksomhed, der er udfoldet fra Komiteens Side i det forløbne Aar. Der omtales saaledes udførlig Forhandlingerne om og Undersøgelserne af Nordvestbanens Retning, og der gives herunder bl. A. den Oplysning, at Privatbanken har overtaget alle Overingeniør Fred. J. Rowans Rettigheder og Forpligtelser. Endvidere fremgaaer det af Beretningen, at man har opgivet alene ad Overenskomstens Vej at komme til et Resultat med Hensyn til Dobbeltsporet mellem Hellerup og Klampenborg, og at man har havt Betænkelighed ved, saalænge man nogenlunde kan gjøre Fyldest med eet Spor, at andrage om Ret til Expropriation af Grunde til det nævnte Dobbeltspor. Fremdeles viser Beretningen, at der er opnaaet Enighed med Helsingborg—Billeberga Jernbanedirektion angaaende Vedligeholdelsen af en regelmæssig Dampskibsfart mellem Helsingør og Helsingborg i Forbindelse med Jernbanetogene til og fra disse Steder. Ministeriet har bl. A. nægtet sit Samtykke til at anvende en Del af Reservefondets Midler til Anskaffelse af nye Sveller, uagtet der formentlig ikke er nogen Fare for, at Fondet ikke med Lethed vil kunne bære de Fordringer, som efter den hidtidige Praxis her og i andre Lande med Føje kunne stilles til det. Endelig udviser Beretningen, at Bestyrelsen har besluttet sig til at lade anstille Undersøgelse angaaende Anlæget af en Bane fra Frederikssund til et Punkt paa Nordbanen for derefter nærmere at overveje Anlæget af en saadan Bane i Forbindelse med de tidligere omtalte Spørgsmaal om nye Jernbaneanlæg i Nordsjælland (Hillerød—Græsted, Hillerød—Helsinge samt en Hestebane fra Station 664 til Ottevej).

Statsrevisor *Fischer* ønskede at vide, 1) naar Dobbelsporet mellem Kjøbenhavn og Roeskilde kunde ventes fuldført; 2) hvorfor Forhandlingerne om Dobbeltsporet til Klampenborg vare stillede i Bero, samt 3) om ikke Bestyrelsen, hvis den mente, at man burde anlægge en Frederikssundbane, vilde tage Initiativet uden forinden at blive trykket udefra. Grev *Sponneck* svarede, at Dobbeltsporet til Roeskilde vilde blive anlagt, saasnart man ansaae det for nødvendigt og ønskeligt for Selskabets Interesser; Sporet til Klampenborg var ikke opgivet, man havde fremdeles sin Opmærksomhed henvendt paa det; men der var andre Hensyn, som gjorde det ønskeligt foreløbig at see Sagen an. Med Hensyn til Frederikssundbanen vilde han ansee det for urigtigt paa Sagens nuværende Standpunkt at udtale sig nærmere. Etatsraad *Rothe* supplerede Sponnecks Udtalelser, idet han om Sporet til Roeskilde bemærkede, at man nu var kommen saa vidt, at man havde faaet tilendebragt Undersøgelser, der vare nødvendige til at danne sig en Mening om Udgifterne; det vilde være ønskeligt, om end ikke nødvendigt, at dette Spor blev færdigt samtidig med Nordvestbanen. Udgifterne til Dobbeltsporet mellem Hellerup og Klampenborg havde man haabet at kunne dække af Reservefondet; men de havde nu viist sig at ville blive altfor store, til at dette kunde gaae an, og man maatte altsaa gaae til den lovgivende Magt. Om Frederikssundbanen skulde føres til Hillerød eller Lillerød, var det endnu ikke muligt at have nogen Mening om; det var ialfald ikke Meningen, at den skulde anlægges, forinden Nordvestbanen var færdig. Efterat *Fischer* havde takket for de givne Oplysninger, fremlagdes Driftsberetningen, der ikke fremkaldte nogen Diskussion. Derefter gjenvalgtes til Medlemmer af Kontrolkomiteen Grev *Sponneck* med 13,008 St. og Departementsdirektør *Esskildsen* med 7204 St. Til Suppleanter valgtes Etatsraad *Gammeltoft,* Grosserer *Thune,* Statsrevisor *Fischer,* Oberst *Abrahamson,* Oberst *Jørgensen* og Cand. juris *Bille.*

*) Af *Fdl.* for iaftes see vi, at det desværre ikke lader sig gjøre at rydde Slotspladsen, da den elskværdige kjøbenhavnske Gadeungdom allerede har viist, hvad der vilde skee, naar Plankeværket borttoges, idet den i disse Dage har benyttet Brolæggernes Fraværelse til med deres Redskaber at beskadige Sokkelstenene paa Fodstykket for Frederik VII's Statue ved at afhugge den skarpe Kant.

Den nordvestsjællandske Jernbane. I Holbæk Byraads Møde blev der, ifølge *Holb. Amtsav.*, i Tirsdags Eftermiddags fremlagt en Skrivelse fra Byraadets Delegerede ved Jernbanens Besigtigelseskommission, hvori de meddelte, at det er vedtaget at forandre Beliggenheden af den ved Skimmede paatænkte Jernbanestation og at flytte den til Kvarmløse, hvilken Forandring de antog vilde medføre Tab for Byen med Hensyn til dennes Næringsforhold. Byraadet var af samme Anskuelse og vedtog at indgive en Adresse til Indenrigsministeriet om, at Bestemmelsen om Jernbanestationens forandrede Beliggenhed maa blive tilbagekaldt. Borgmesteren, Overauditør *Moltke,* og Kjøbmand *Smith* blev valgte til at indbringe Adressen.

Theatret i Kasino. Rollebesætningen i »Huldrebakken«, romantisk Sangspil i een Akt, til Musik af svenske Folkemelodier af Hr. Erik Bøgh, Musiken arrangeret for Orkester af C. Malmquist (paany indstuderet), er følgende: Gunnar, Hr. *Helsengreen*; Britta, hans Datter, Frk. *Lerche;* Jöran, Hr. *Andersen;* Håkan, Spillemand, Hr. *V. Schmidt;* Lisa, Frk. *Hansen;* Karin, Frk. *Schwartz;* Axel Malmskjöld, Hr. *Wulff;* Carl Værn, Hr. *Albrecht;* Gustav Holmén, Hr. *Jeppesen.* Stykket opføres Fredag den 31te Maj.

Dødsfald. En agtet og afholdt svensk Publicist, Magister *L. J. Siktberg* er i Lørdags pludselig afgaaet ved Døden, 44 Aar gammel. Han var Søn af en Soldat og har selv arbejdet sig frem. Efter at have fuldendt sine Studier i Upsala blev han, der nærede konservative politiske Anskuelser, Medarbejder af *Väktaren,* gik senere over til *Svenska Tidningen* og har senest i endel Aar været første Medarbejder ved *Post- och Inr. Tidn.* Foruden sin journalistiske Virksomhed beskjæftigede han sig med andre literære Arbejder, om end tildels kun som mindre skrivedygtige Forfatteres Medhjælper, samt med Tegning af Portræter og Karrikaturer. De svenske Blade ere enstemmige i deres Dom om hans gode Evner og hæderlige, trofaste Karakter.

Charlottenlund Søbadeanstalt, hvis friske Vand og heldige Beliggenhed har gjort den til en af det kjøbenhavnske Publikum yndet Badeanstalt, er den 19de d. M. bleven aabnet.

I Videnskabernes Selskabs Møde Fredagen den 24de Maj forelagde Dr. *C. F. Lütken* Beskrivelser af nogle nye Slangestjerner og knyttede dertil nogle Bemærkninger om Delingen hos Straaldyrene.

Filologisk-historisk Samfund holder Møde idag (Torsdag) Kl. $8^1/_2$ i Studenterforeningen. Cand. philol. *O. Siesbye* vil meddele nogle sproglige Bemærkninger, knyttede til Tacit. Annal. I. 26 og Liv. XXXV. 3, 4.

Nørre- og Østerbroes Plejeselskab har i Aaret 1871—72 fortsat sin Virksomhed; i de 10 Aar, i hvilke Selskabet har virket, har det i Alt understøttet henved 1400 Familier. Dets Midler ere imidlertid svundne noget ind, og det paatænkes derfor til Efteraaret at afholde en Basar. Ved afdøde Kammerherre Rothes Testamente er der tillagt Selskabet en urørlig Kapital af 2000 Rdl., for hvilken man har kjøbt et Indskrivningsbevis i Statskassen. Indtægterne i Regnskabsaaret fra 1ste Marts 1871 til 29de Februar 1872 have udgjort 1171 Rdl. Bestyrerinde er Fru *E. Glahn.*

Rejser til Industriudstillingen. Paa en i Hjørring Arbejderforening afholdt Generalforsamling er det ifølge *Hjørring Av.* paa Forslag af Konsul *Chr. H. Nielsen* blevet vedtaget at yde et Bidrag paa 75 Rdl. af Foreningens Kasse for at sætte tre unge Haandværkere i Stand til at besøge Udstillingen i Kjøbenhavn Man haaber, at ogsaa Byraadet og Sparekassedirektionen ville bevilge Bidrag i dette Øjemed.

Missionsmøde. Samtidig med, at det danske Missionsselskab holdt sit Aarsmøde i Kolding, holdt en anden Kreds med Pastor *Bojsen* fra Stege som Hovedtaler et Missionsmøde i Horsens, hvor man til Understøttelse anbefalede de to vordende Missionærer Løventhal og Herman Jensen, hvis Udtræden af Missionsskolen i sin Tid fremkaldte en beklagelig Spaltning mellem Missionens Venner.

Himmelbjerget. Den større Mængde Besøgende, som Jernbanen nu lokker til Himmelbjerget og Silkeborgegnen, har fremkaldt Nødvendigheden af at forbedre disse Egnes temmelig tarvelige Gjæstgiverier. Begyndelsen gjøres nu ifølge *Jyllp.* paa Himmelbjerget ved Opførelsen af et stort Hotel i to Etager, som skal kunne rumme c. 50 overnattende Gjæster. Hotellet antages at blive færdigt henimod Midten af næste Maaned.

Forgiftning. En Familie i Seest kjøbte ifølge *Kold. Av.* i Lørdags Aftes en af de saakaldte Appetitoste i Kolding. Ved Nydelsen deraf blev hele Familien syg, og en lille Pige paa $2^1/_2$ Aar døde i Søndags. Lægen skal have erklæret, at her forelaa et Forgiftningstilfælde, og Osten bliver nu nærmere kemisk undersøgt.

Nedslag af Lynild. *Silkeborg,* den 27de Maj. (Byens Av.) Under Uvejret Nstten mellem sidste Torsdag og Fredag slog Lynet ned i Salten Sogn i en Gaard, som hedder »Mølbæk«, og ramte Sengen, hvori Manden og Konen laae og sov, rev Skorstenen ned, ødelagde Stueuhret, splintrede Vinduer og Døre, og dræbte tilsidst en Hund, som stod bunden ved et Hus overfor. Strax efter Nedslaget fandtes Manden og Konen besvimede, men naar undtages, at de endnu synes at føle en vis Lamhed i den ene Side, har Lynet ikke tilføjet dem nogen Overlast.

Skibsefterretninger. Det hamborgske Postdampskib *Hammonia,* Kapt. Meyer, som den 16de Maj afgik fra New York, ankom den 26de Maj til Plymouth, hvorfra det efter at have landsat Post og Passagerer fortsatte Rejsen over Cherbourg til Hamborg. Det medbringer 300 Passagerer, 88 Brevsække, 1200 Tons Ladning og 681,000 Dollars.

— *Helsingør,* den 29de Maj *(Hels. Av.)* Skonnerten *Concordia,* Kapt. Müller, af Leer fra Danzig til Brake med Tømmer, indkom igaar hertil. Skonnerten har været i Kollision med et svensk Skib og derved taget betydelig Skade i Bougen.

Temperaturen ved Søen den 29. Maj, Morgen Kl. 8: 15 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: $14^3/_4$ Gr. Varme.

Salg af en Del af Ordrups Krat. Den østlige Del af Ordrups Krat, indtagende et Areal af $29^1/_2$ Tdr. Land, er nu ifølge *B. T.* af Finansministeriet samlet afhændet underhaanden til Grossererne *Puggaard* og *Grøn* i Forening for 30,000 Rdl. Som det vil erindres, var det af Kjøberne gjorte højeste Auktionsbud 24,000 Rdl. Ejendommen, der er solgt uden Fredskovsforpligtelse, støder umiddelbart op til det Grosserer Puggaard tilhørende Lyststed Skovgaard. Det er efter Forlydende Kjøbernes Hensigt atter at afhænde Parceller af den samlede Ejendom.

Ejendomssalg. *Fredericia,* den 28de Maj. (Byens Av.) Gaarden Kirstineberg, $1^1/_2$ Mil her fra Byen, bekjendt for sin smukke Beliggenhed, er med et Tilliggende af 93 Tdr. Land samt tilhørende Besætning og Inventarium solgt af Hr. Lauritzen til Hr. *Budstrup* af Kjøbenhavn for 36,000 Rdl.

— *Vejle,* den 28de Maj. *(Vejle Amtsav.)* Den for sin smukke Beliggenhed paa en af Bakkerne $^1/_4$ Mil Vest for Vejle bekjendte Avls- og Lystgaard »Uhrskovgaard«, som tilhører det Gersdorffske Fideikommis, er i disse Dage afhændet til Kjøbmand *Albert Naskouv* af Vejle. Der hører til Gaarden c. 40 Tdr. Land Ager og Eng, lidt Skov og Mose.

Kjøbenhavns Borgerrepræsentanter

afholdt Møde Mandagen den 27. Maj, Kl. 6 Efterm.

Viceformanden (Mollerup) ledede Forhandlingerne, da Formanden var forhindret i at være tilstede.

Det meddeltes fra Magistraten, at Politikassens Regnskab for 1871 var afgivet til Revision, samt at Justitsministeriet havde bifaldet Kommunalbestyrelsens Indstilling i Sagen angaaende Godtgjørelser til forskjellige under Kjøbenhavns Borgervæbning sorterende Personer.

Et Forslag om Tillægsbevilling af 1056 Rdl. til en forandret Inddeling af Klasseværelserne i Østre Betalingsskole og Oprettelsen af to nye Klasser forelaa til 2den Behandling. Efter korte Bemærkninger af Borgmester *Larsen, Olsen* og *Hommel* vedtoges Forslaget enst.

Sagen om Forandringer i den for Udvidelsen af Kjøbenhavns Havn vedtagne Plan, forsaavidt angaaer Arbejderne i Kallebodstrand, var ligeledes til 2den Behandling, og Magistratens Indstilling vedtoges uden Omtale enst.

Derefter foretoges en Skrivelse fra Magistraten af 18de d. M. angaaende Fastsættelsen af Indkomstskatten i 1872—73. Magistraten havde ganske tiltraadt Ligningskommissionens Indstilling, hvorefter Skatten vil være at opkræve med $1\frac{3}{4}$ pCt. af den samlede Skatteindtægt. *Thune* vilde blot fremhæve, at det nu tydelig havde viist sig, at Forsamlingens Anskuelse ifjor havde været rigtig, og at man ikke var gaaet Borgmesteren for nær ved da at nedsætte Procenten fra 2 til $1\frac{3}{4}$ pCt. Borgmester *Gammeltoft* maatte dog hertil oplyse, at hele det Beløb, hvormed Indtægterne havde oversteget Udgifterne i 1871, var 5000 Rdl., og det uagtet der paa Fattigvæsenets Budget var sparet c. 36,000 Rdl. Et saa lille Overskud paa et 1,600,000 Rdl. stort Budget var en ren Tilfældighed, og der kunde ligesaa godt have været et Underskud paa 28,000 Rdl. *Melchior* ønskede meddelt en Balance samtidig med Indkomstskatsagens Foretagelse. *Gammeltoft* skulde stræbe at imødekomme dette Ønske; forøvrigt var det detaillerede Regnskab allerede i forrige Uge afgivet til Trykkeriet.

Endvidere foretoges til 1ste Behandling Forslaget om Forstærkning af Politistyrken i Anledning af den forestaaende Industri- og Kunstudstilling. Politidirektørens Forslag gik ud paa en Bevilling til Lønning og Udrustning af 20 nye overtallige Betjente i Udstillingstiden samt en Bevilling til at forhøje 20 ældre overtallige Betjentes Lønning fra 200 til 300 Rdl. aarlig. Magistraten havde kun villet tiltræde den sidstnævnte Lønningsforbedring, naar den indskrænkedes til de 5 Maaneder, i hvilke Udstillingen varer. *Formanden* lod oplæse en Skrivelse fra Politidirektøren, hvori denne meddelte, at han var forhindret i at være tilstede. Idet han henviste til sin Motivering, forbeholdt han sig om fornødent ved 2den Behandling at tage Ordet, idet han dog udtalte, at Magistratens Bemærkninger ikke vare af afgjørende Betydning for Forslagets Hovedformaal, Politiets Forstærkning i Udstillingstiden. *Behrend* skjelnede mellem de to Bevillinger. Den første angik en midlertidig Foranstaltning, der vedrørte Politiet som Institution og var begrundet i særegne Forhold; man maatte nemlig gaae ud fra, at Politiets Mandskab allerede under sædvanlige Forhold udførte alt det Arbejde, der kunde forlanges af dem. Den anden Bevilling angik visse bestemte Betjente, den var egenlig en særlig Budgetsag. Magistraten var derfor ikke konsekvent, naar den kun vilde give Lønningsforbedringen for Udstillingstiden. Politidirektøren havde opfattet Forholdet rigtigere, idet han foreslog en blivende Lønningsforhøjelse. Da Taleren var af den Anskuelse, at 200 Rdl. aarlig var en aldeles utilstrækkelig Lønning for en Mands hele Arbejdskraft i Kommunens Tjeneste, vilde han følge Politidirektøren, hvis Fraværelse han beklagede. *Wolfhagen* sluttede sig til Behrend. *Olsen* ligeledes, men han mente dog, at Politidirektøren ligesaa godt kunde have fremsat sit Forlangende om Lønningsforbedring ved Budgettets Foretagelse. Det var ikke første Gang, at Politidirektøren saaledes udenfor Budgettet fremkom med Fordringer om Forhøjelser, der kunde have været forudsete. Forholdene vare ikke forandrede siden Budgettets Foretagelse. *Thune* forsvarede Politidirektøren. Der var dog hændet visse Begivenheder, der stærkt berørte Politiet, og som gjorde, at man ikke kunde sige, at Forholdene vare ganske uforandrede. *Herforth* var ogsaa stemt for at forhøje de overtallige Betjentes Lønning, men det var en særlig Budgetsag og maatte behandles som saadan. — Hermed sluttedes 1ste Behandling af Sagen.

Sluttelig forelaa en Række af Aarsregnskaber for Politikassen til Decharge, nemlig for Aarene 1865, 66, 67, 68, 69 og 70. Kun det første Regnskab for 1865 foranledigede nogen Omtale. Der var her en Overskridelse paa Udgiftssiden af 8598 Rdl., som Magistraten foreslog efterbevilgede, og en Mindreindtægt af 521 Rdl. i Afkortning af Lønnen for Overbetjente i Kasernering. Hvad Mindreindtægten angik, foreslog Magistraten, at den *passerede, uden at der gjordes Ansvar gjældende imod Politidirektøren,* endskjøndt Afkortning er bestemt i Loven og Regulativet for Politiet. Det kritiske Udvalg havde sluttet sig til Magistraten. *Herforth* talte paa dettes Vegne. Politiets Administration udmærkede sig ikke ved den strengeste Økonomi. Naar Regnskaberne havde henligget saa længe, var Grunden hertil nærmest at søge i hans Medrevisors lange Sygdom og senere paafølgende Død. — Regnskabet for 1868 krævede en Efterbevilling og skulde derfor undergives endnu en Behandling; paa de øvrige Aarsregnskaber meddeltes der Decharge uden Omtale og enst.

Kl. 8 lukkedes Dørene.

Telegrammer

(igjennem Ritzau's Bureau).

Versailles, den 28de Maj. I Nationalforsamlingens Dagsmøde fortsattes Forhandlingen om Loven om Krigstjenesten. Oberst *Denfert* fremhævede, at det moralske Element i Hæren maatte styrkes gjennem den elementære Undervisning og militære Øvelser for Ungdommen. General *Changarnier* talte for Nødvendigheden af den passive Lydighed, som Denfert havde angrebet. *Hertugen af Aumale* imødesaae med Bekymring en Indkaldelse af samtlige Klasser uden Undervisning og erklærede sig imod en femaarig Tjenestetid. Den trefarvede Fane, yttrede han, havde før været et Sejerstegn og maatte ialfald vedblive at være et Endrægtighedens Symbol.

London, den 28de Maj. I Underhuset svarede Understatssekretæren i Udenrigsministeriet Enfield idag paa en Forespørgsel af Mundella om Deportationen af ubemidlede franske Kommunister til England, at Regeringen vedligeholdt en levende Korrespondance om dette Anliggende med Kabinettet i Versailles. Han kunde ikke sige, hvorvidt Frankrig kunde tilpligtes at udrede Omkostningerne ved de Bortsendtes Underhold.

Paa en Forespørgsel af Disraeli svarede Gladstone, at Tillægsartiklen til Washingtontraktaten efterat være underskreven vilde blive meddelt Parlamentet, førend den var ratificeret. Han henviste iøvrigt til den engelske Regerings Depesche af 20de Marts, hvori der udvikledes, at England maatte ansee sig for berettiget til at fastholde den Anskuelse, det havde gjort gjældende om Wa-

ken, men jeg interesserer mig saa varmt for Frankrigs Skjæbne, at jeg hellere vil ønske nogen Ro og Orden med den saakaldte definitive Republik, end Undergang med den provisoriske Tilstand. Jeg troer ikke, at den definitivt proklamerede Republik vil kunne gjenopreise Frankrig, men den kan maaskee forberede Forholdene, indtil noget Bedre kommer.

Thi hvad vil egenlig denne definitive Republik sige? Intet Andet end en Form, intet Andet end, at Frankrigs Statsoverhoved — Thiers — kaldes Republikens Præsident i Stedet for Kejser eller Konge. Hvis Thiers ikke var saa gammel, vilde han maaskee have aspireret til en af disse Titler, og i dette Øjeblik vilde Frankrig med Henrykkelse give ham hvilketsomhelst Navn, naar han blot vil vise, at han er Hersker.

I to Dage endnu vil Alt forblive i den samme Spænding og Forvirring, alle Gisninger og Rygter ville have fri Virkekreds, og hvad vil Resultatet blive — en ynkelig og resultatløs Forsoning! Altsaa foreløbig til paa Torsdag!

Ordenstegn. Under 10de November er Plantør *H. Jacobsen*, Bestyrer af Hæsede Plantage under Gisselfeldt, benaadet med Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

— Under 25de s. M. er det tilladt Cand. polyt. *B. M. Jensen*, Løjtnant i Artilleriets Forstærkning, at anlægge og bære den ham af Hs. Maj. Kongen af Sverig og Norge tildelte Dekoration som Ridder af Vasaordenen.

— Under s. D. er det tilladt Cand. jur. *C. Nyrop* at anlægge og bære den ham af Hs. Maj. Kongen af Sverig og Norge tildelte Dekoration som Ridder af Vasaordenen.

Afskedigelse. Under 25de November er *F. Rouget de St. Hermine*, Kommandør af Dbg. af 1ste Grad, efter Ansøgning paa Grund af Bortrejse i Naade afskediget som kgl. dansk Konsul for de franske Besiddelser i Afrika.

Apothekerbevilling. Under 25. November er der forundt Cand. pharm. *C. A. F. Mende* Bevilling til at drive Apotheket i Grindsted.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Le Nord* skriver: Redaktionen af *Süddeutsche Reichspost*, et Blad, som udkommer i Augsburg og er Organ for den nye national-monarkiske Fraktion i den tyske Rigsdag, har havt den Opmærksomhed at sende os et af sine Numre, hvori det gjør sig Umage for at paavise, at Danmarks Fordringer paa Nordslesvig ere uantagelige. Vi ere vor Kollega saa meget mere forbundne for det Tilsendte, som den Argumentation, han opstiller for at godtgjøre Rigtigheden af sin Paastand, virkelig er saa kuriøs, at den fortjener Omtale. Ifølge *Süddeutsche Reichspost* skal Bestemmelsen i Pragerfredens 5te Artikel om, at Befolkningerne i Slesvigs nordlige Distrikter skulle vende tilbage til Danmark, naar de ved en fri Afstemning udtale Ønsket derom, kun have selve Befolkningens Gjenafstaaelse for Øje og ikke det Territorium, som den beboer. Deraf sluttes, at Traktaten af 1866 kun kan udføres paa følgende Maade: Indvaanerne i Nordslesvig skulle opfordras til frit at udtale sig om, hvorvidt de ville vedblive at være Tyskere eller igjen blive Danske; de, der stemme for Danmark, skulle da gives tilbage til dette Land, det vil sige udvandre fra Slesvig, og de Andre skulle forblive der, idet de en Gang for alle beholde den tyske Nationalitet. Hvorledes kan dog et Blad, som vil ansees for at have en alvorlig Tendens, komme med et saa uholdbart Ræsonnement? *Südd. Reichspost* sammenblander den meget bestemte Stipulation i Pragertraktaten med den Ret til at gjøre et Valg, som var bleven tilstaaet Indvaanerne i Slesvig-Holsten ved Wienerfreden af 1864, afsluttet imellem Østerrig og Preussen paa den ene Side og Danmark paa den anden Side. Denne Ret har Intet at gjøre med den 5te Artikel i Freden af 1866. I denne Artikel er der ikke blot Tale om et nationalt, men ogsaa om et territorialt Spørgsmaal, og det bedste Bevis herpaa er, at den preussiske Regering selv opfatter Sagen paa denne Maade, da en af dens Hovedindvendinger imod Udførelsen af Pragertraktaten gaaer ud paa, at der, efter hvad den foregiver, kun skulde findes utilstrækkelige Garantier i de danske Love for Tyskerne i de slesvigske Distrikter, som eventuelt gives tilbage til Danmark. *Reichspost* beraaber sig endvidere for at bekæmpe Danmarks Fordringer paa den Holdning, som denne Magt indtog under den sidste Krig. Men burde ikke netop denne Holdning i det berlinske Kabinets Øjne være et af de mest afgjørende Motiver for en hurtig og loyal Opfyldelse af de paagjældende Forpligtelser? Beskyttede ikke Danmarks Neutralitet et af de tyske Grænsers svageste Punkter imod et fjendligt Angreb? Og har ikke den Erfaring, som man ved denne Lejlighed gjorde, bevist, hvor meget det ligger i Preussens Interesse at staae paa en god Fod med sin nordlige Nabo, hvor svagt Danmark end er i Sammenligning med det? Hvorledes det end vil gaae med dette Spørgsmaal i Fremtiden, antage vi ialfald ikke, at Argumenter af den Slags, som *Südd. Reichspost* præsterer, ville kunne bidrage til at afgjøre det paa en ugunstig Maade for Danmark, hvis Tilbagefordring støtter sig til Pragertraktaten.

Dødsfald. En af de ældste og trofasteste Forkæmpere for Danskheden i Slesvig, Pastor *Hans Wilhelm Hertel*, er ifølge *B. T.* efter længere Tids Svagelighed Natten til igaar afgaaet ved Døden her i Kjøbenhavn i en Alder af 72½ Aar. Han var født i Aaret 1800 den 11te Maj og var en Søn af Sognepræst i Ballerup, Pastor Hertel. I Aaret 1827 blev han efter endt theologisk Studium ansat som Præst i Felding i Jylland, i 1833 i Aastrup ved Haderslevfjord, og endelig i 1843 forflyttedes han til Moltrup og Bjerning, 1 Mil Nord for Haderslev, hvor han i 24 Aar beklædte Embedet som Sognepræst.

Esbjerg Havn. Efter Forlydende staaer et Interessentskab, bestaaende af Baron *Gedalia*, Murmester Løjtnant *Petersen* og Justitsraad *E. C. Møller* i Underhandling om Overtagelse af Esbjerg Havneanlægs Fuldførelse, og disse Underhandlinger skulle være deres Afslutning nær.

Afsendelse af Ingeniørtropper til Lolland og Falster. Ifølge *B. T.* modtog Hs. Exc. *Indenrigsministeren* i Onsdags en Indberetning fra Lolland-Falsters Stiftamt, hvori dette fremsætter Ønske om at erholde militær Arbejdskraft under kyndig Ledelse stillet til Raadighed. Umiddelbart efter Indenrigsministerens derom gjorte Henvendelse til Hs. Exc. *Krigsministeren* har denne allerede samme Dag ladet de fornødne Ordrer udgaae saaledes, at Chefen for 1ste Ingeniørbataillon, Oberst *Jørgensen*, ledsaget af flere Ingeniørofficerer, i Torsdags Morges kunde afrejse til Nykjøbing for at gjøre sig bekjendt med Forholdene, medens Bataillonens disponible Arbejdsstyrke med de fornødne Officerer og Underofficerer og medførende Arbejdsmateriel for en Styrke af 300 Mand igaar Morges pr. Jernbane er afgaaet sammestedshen. Samtidig hermed er der givet Ordre til forskjellige Provinsgarnisoner paa Oberst Jørgensens direkte Henvendelse til vedkommende Højstkommanderende at stille Kommandoer paa 40 Mand af hver Garnison til hans Disposition for at anvendes som ovennævnt. Det er derhos overdraget Oberst Jørgensen at lede og forestaae samtlige Arbejder.

Understøttelsen af de Vandlidte. Den sidste (ottende) Beretning fra Centralkomiteen udviser et indkommet Beløb af 289,520 Rdl.

— Som et unægtelig slaaende Vidnesbyrd om, at der paa Lolland og Falster er ydet meget rundelig Hjælp af Landboere til deres skadelidte Medborgere, anfører *Loll.-Falst. Stiftst.*, at der alene fra Sønder Kirkeby Sogn med Annexsognet Sønder-Alslev er indkommet i Penge c. 1000 Rdl. foruden store Bidrag i Form af Fødemidler, Klæder og Arbejdskraft; flere end een Bonde i disse Sogne har givet 100 Rdl. Ligeledes er der i Thristed-Skjørringe-Vejleby Kommune indsamlet 1111 Rdl., hvorhos er modtaget fra Lehnsgreve Reventlow 900 Rdl. og et Par Bidrag paa 50 Rdl., saa at den samlede Sum er 2111 Rdl. Heraf er der som foreløbig Hjælp til 39 Husmænd, Parcellister og Indsiddere uddelt 2028 Rdl., hvorved enhver Vandlidt først har faaet ⅓ af det vurderede Tab og dernæst et Tillæg efter Trangen af 5—30 Rdl. Foruden disse Familier findes der i Kommunen 16 vandlidte Gaardmænd. — Det hele til Komiteen i Odense indkomne Beløb udgjør nu c. 10,500 Rdl.; i Frederikshavn er indkommet lidt over 1100 Rdl., i Grenaa over 900 Rdl. — I Flensborg har Huskollekten indbragt 2635 Rdl., i Sønderborg 488 Rdl. — I *Morgenbl.* og *Aftenbl.* læses en varm Opfordring til ogsaa fra Norge at komme de Vandlidte i Danmark til Hjælp. Der har dannet sig en Komitee af ansete Mænd for at indsamle Bidrag, og Lister ville ligeledes blive fremlagte i Bogladerne i Kristiania. — I Gøteborg indsamler en Komitee Bidrag til baade svenske, danske og tyske Vandlidte.

»Fremtiden«'s Basar til Fordel for de Vandlidte aabnes idag paa Hoftheatret og staaer aaben idag og imorgen Kl. 4—10 og paa Mandag Kl. 12—10. Basaren er meget righoldig, idet der er indkommet en Mængde Gaver, deriblandt talrige Malerier, Haandtegninger og Lithografier. For Publikums Underholdning vil der blive sørget paa forskjellig Maade; saaledes forevises imod særlig Betaling et »ethnografisk Museum«, en »Lykkestjerne« m. v.; der vil blive udført Solo- og Korsange, samt af og til Musikpræstationer. Blandt de forskjellige Butiker findes en med Gjenstande til ensartet Pris (16 Sk.); der er en »Kagekone«, en Tombola osv., og endelig vil der af og til, naar det fordres af de Besøgende, blive afholdt Auktioner over bestemt udpegede Gjenstande.

Stormfloden. Efter foreløbig officiel Indberetning fra Fredericia til Indenrigsministeriet vil ifølge *Fredericia Av.* den ved Stormfloden den 13de d. M. i Fredericia foraarsagede Skade for Privates Vedkommende udgjøre for Bygninger og Jorder c. 7500

Dagbladet.

Lørdagen den 30. November. 72.

saa er der dog for deres Vedkommende store Spørgsmaal at tage fat paa, saaledes Tilvejebringelsen af sunde og billige Boliger. Bestræbelserne herfor ere, som naturligt er, begyndte i Byerne. De have der baaret velsignelsesrige Frugter, men Tiden turde være kommen til ogsaa at tage alvorlig fat paa Landet, og som Forholdene synes at udvikle sig tildels ogsaa her i Danmark, ville disse maaskee snart gjøre det til en paatrængende Nødvendighed ogsaa for de store Arbejdsgivere ude paa Landet at sikkre sig en fast Stok af Arbejdere paa denne Maade. Man har alt flere Steder hos os begyndt at anerkjende Nødvendigheden heraf og anlægge saadanne Arbejderboliger. Ogsaa Forbrugsforeninger, for hvilke der jo flere Steder virkes med megen Energi, ville kunne stifte betydelig Nytte i denne Samfundsklasse, om de end have mindre Betydning paa Landet end i Byerne. I det Hele taget maa det angaaende disse sidste bemærkes, at det er i højeste Grad urigtigt, naar mange ogsaa Ikke-Socialister ere tilbøjelige til at tabe Interessen for den distributive Kooperation og kun at ville vente sig Noget af den produktive. Den første er vel kun i Stand til at byde Palliativer, men ganske afseet fra dens direkte økonomiske Betydning har denne Bevægelse den Opgave at opdrage for den produktive Kooperation, af hvilken man som sagt ganske vist er berettiget til at vente sig Meget, men for hvilken de moralske Betingelser endnu savnes altfor meget.

For det lille Landbrugs Vedkommende, for dem, der ikke udelukkende ere henviste til at leve som Daglejere, men som tillige have lidt Jord, synes der imidlertid at være ikke lidt at udrette ad kooperativ Vej, og der er derfor ogsaa hos os særlig Anledning til at henlede Opmærksomheden paa det Omfang, i hvilket den kooperative Bevægelse har kunnet føre til gavnlige Resultater for denne Samfundsklasse. Denne har nemlig i Tyskland paa dette Omraade udrettet Ting, som i og for sig ere betydningsfulde, og af hvilke man venter sig endnu Mere for Fremtiden. Ikke alene synes man paa mange Steder at have været heldig med at danne Forskuds- og Kreditforeninger, hvor man ikke behøver at fastholde de korte Tilbagebetalingsfrister, som kræves i de Schultzeske Kreditforeninger, men man har dannet Foreninger, som paa mange andre forskjellige Maader heldig have virket for Produktionens Fremme. Man har slaaet sig sammen om Anskaffelsen af Maskiner og andre paa større Agerbrug beregnede Agerdyrkningsredskaber, dannet Foreninger for at kjøbe Fodergjenstande, Sædekorn og kunstig Gødning osv. Navnlig i Rhinhessen og i Rhinprovinsen ere saadanne Foreninger meget udbredte og have viist sig i høj Grad fordelagtige. Der har ligeledes med stort Held dannet sig Foreninger, hvor der er Tale om mere omfattende Forbedringer, om Foranstaltninger mod Oversvømmelser, til at bevirke skadeligt Vands Afløb, Overrislinger osv., og saadanne Foreninger understøttes i Preussen betydelig af Regeringen. Man virker endvidere for at fremme Kooperationsprincipets Anvendelse ved Anlæg af Mejerier, hvor det har viist sig aldeles heldigt — hvad der iøvrigt ogsaa gjælder om lignende Anstalter i Sverig, hvor Fællesmejerier spille en ikke ringe Rolle — af Bagerier osv., og til Lettelse for Afsætningen; i sidste Henseende har man ikke blot Opmærksomheden fæstet paa det Spild af Arbejdskraft og

hvilke materielle Reformer der muligvis h kunde være at foretage, bevilge nogle T sinde Rigsdaler til »Præmier« og saa eller efter fransk Mønster foranstalte Rum lerier ved Valgrettens Udvidelse, idet ma bygger paa den gamle Misforstaaelse, a Menneskeslægtens Lykke afhænger af, hvo mange Gange der rendes til Valg om Aaret

Kjøbenhavn, d. 30. November.

I den franske Nationalforsamlings Mød den 26de oplæste *Batbie* Adressekomi teens Betænkning. Dette Aktstykke e for vidtløftigt til, at vi kunne gjengive de fuldstændig; men i det Følgende ville Læ serne ialfald finde dets væsenlige Indhold Det var ikke i nogen fjendlig Hensigt, a *Kerdrel*, hvis venskabelige Forhold til Præ sidenten er vel bekjendt, i Mødet den 13d bragte en Adresse paa Bane, da Budskabe var blevet oplæst, og alle Medlemmer a Komiteen traadte ogsaa sammen i en for sonlig Stemning. Thiers har gjort Lande store Tjenester, og Nationalforsamlingen ha efter Evne understøttet ham, ligesom de deler hans Ønske om at forebygge et Til bagefald. Hidtil har Nationalforsamlinger indskrænket sig til at tage Præsidenten Meddelelser til Efterretning, og naar der nu er blevet Tale om Indgivelsen af en Adresse kommer det af, at der i Budskabet fandte Yttringer, som vakte Bekymringer for, a Pagten i Bordeaux var brudt. Vi skulde, hed det, nu kun tænke paa at organisere Re publiken, som var Landets lovlige Regerings form. Præsidenten har dog ved Siden hera udtrykkelig anerkjendt Nationalforsamlingens Suverænetet og konstituerende Myndighed. Fordi vi fremhæve dette og hævde vor Ret, ville vi iøvrigt gjerne høre hans Raad og Meninger, naar Tiden dertil kommer. At Republiken kun kan være konservativ, er fuldkomment rigtigt. De Konservatives Udelukkelse fra at konstituere den vilde vække Rædsel i Landet; der gives imidlertid blandt disse Mange, som holde fast ved deres monarkiske Meninger, og de ville vel styrke Thiers's Myndighed som den, der bringer Forsamlingens Beslutninger til Udførelse, men ikke opgive deres Princip. Efter deres Mening skal Republiken kun oprettes ved de faktiske Forholds Magt, ligesom det er Tilfældet med mange Institutioner i England. Andre Betænkeligheder hidrøre fra det Bifald, hvormed yderste Venstre ledsagede Budskabet. Der gives i vort Land et talrigere og mægtigere Uordenens Parti end noget andet Sted; i 1848 kaldte det sig Socialister, i 1871 Tilhængere af Kommunen, og nu er *Radikale* den gængse Betegnelse. Dette Parti har ikke noget andet Maal end at tilintetgjøre det Bestaaende, uden at det er i Stand til at sige, hvad det vil have opført i Stedet herfor. Dets Ledere søge at skjule denne Ynkelighed ved store Løfter. De forhaane Alt, hvad vi holde i Ære, haabe Alt, hvad vi frygte for. De fornægte Gud, nedværdige Mennesket til et Dyr i deres saakaldte »videnskabelige« Skrifter og ville under Paaskud af at skille Kirken fra Staten berøve den opvoxende Slægt al Undervisning i Religion. Dog er det ene Religionens Stemme, som kan bane sig Vej til Hjertet, medens Ørene overdøves af Demagogernes højrøstede Deklamationer. De Skurke, som myrdede Gislerne, gjøres til Helgene, og de radikale Blade true Medlemmerne af Benaadningskommissionen med blodig Hævn. Præsidenten har i fyrretyve Aar bekæmpet denne Faktion, og dog misbruger den nu med en Uredelighed uden Lige hans

STOCKHOLM den 12 Dec.

Pragfredens femte artikel.

Redan ha sex år och ett stycke på det sjunde förflutit, sedan Preussens konung »i den allra heligaste och odelbara treenighetens namn» förband sig att till Danmark afträda »befolkningarna i Slesvigs nordliga distrikt, derest de genom fri omröstning gifva den önskan tillkänna att förenas med Danmark»; men medan Preussen vetat att till sin fördel låta Prag-fredens öfriga bestämmelser utan hinder eller dröjsmål och i allra största utsträckning träda i kraft, förblifver vilkoret i femte artikeln allena ouppfyldt. Man kan dess värre ej betvifla, att Preussens regering härutinnan handlar med stöd af tyska folkets nästan enhälliga sympatier. Några månader efter att Preussens konung afgifvit det högtidliga löftet i Prag, uttalade ett preussiska deputeradekammarens utskott den förhoppningen, att »det måtte lyckas att alldeles undanskjuta klausulen i Prag-fredens femte artikel» och dermed omintetgöra den utlofvade »olyckliga tillämpningen af nationalitetsprincipen i Nordslesvig». Härmed öfverensstämma också sedan dess alla åtgärder och nästan alla uttalanden från tysk sida, och sålunda har man under de sex sistförflutna årens lopp fått rikliga bidrag till belysning af, hvad med den så kallade *Deutsche Treue* rätteligen bör förstås. Endast undantagsvis hafva enstaka tyska röster höjt sig, som vågat yrka traktatsmässiga löftens helgd. Med dem har nu förenat sig en ny bundsförvandt, den bekante författaren dr Edgar Bauer i Altona, som i dessa dagar utgifvit en märklig skrift under titel: *Artikel V von dr Edgar Bauer. Nebst einem Nachwort von C. St. A. Bille in Kopenhagen.*

Bestämmelsen i Pragfreden, säger förf., är i rättsligt hänseende tydlig och klar. Den innefattar också ingenting ovanligt: landafträdelser, föregångna af folkomröstningar, har ju vår tid hunnit vänja sig vid. Verkställigheten synes ej heller böra erbjuda några svårigheter. Hvad är det då, som hindrar dess utförande? Ingenting har ju sedan 1866 inträffat, som kunnat beröfva det så högtidligt gifna löftet dess bindande giltighet eller dess praktiska betydelse. Ej kan dess förpligtande kraft upphäfvas derigenom, att Preussen blott af kejsar Napoleons föreställningar lät sig förmå till denna eftergift, för att ej — såsom Bismarck sedermera yttrade — likt en oförvägen spelare åter sätta allt på ett kort. Att Preussen sedermera besegrat den mäktige fredsmedlaren, och derför ej längre fruktar att blifva nödgadt till löftets uppfyllande, kan naturligtvis lika litet förändra löftets helgd. Man frågar sig då, om den förutsättningen sedermera visat sig vara ogrundad, att nordslesvigarne önska att återförenas med Danmark; men det är veterligt, att de på ett sätt, som ej ens lemnar en skugga af tvifvel öfrig, gång efter [illegible] lagt denna önskan i dagen. Hvar ligger då hindret? Det ligger endast, säger förf., i tyskarnes *non possumus*. Hindret är ej rättsligt, utan ett romantiskt: ej en fotbredd land får afträdas, der en droppe tyskt blod flutit. Sådan är den tyska tanken, inför hvilken »de bestående fördragen äro förkastliga, ogiltiga, omöjliga, så snart de pålägga honom något tvång.»

Vi skola ej följa förf. i hans historik af den schleswig-holsteinska frågan från dess uppkomst intill nutiden, ehuru den innehåller mången skarpsinnig anmärkning och från delvis nya synpunkter belyser denna sorgliga historias välbekanta fakta, liksom hans jemförelse mellan ord och handlingar, mellan afsigter och verkligen uppnådda resultat, skära in som en skarp knif i denna långa väfnad af lögn och orättfärdighet. Blott det må påpekas, att omsider här, i en tysk skrift, tyska förbundets och dess stormakters förfarande mot Danmark från och med de s. k. öfverenskommelserna 1851—1852 intill 1864 blifvit efter förtjenst bedömdt, såsom besjäladt blott af den »tyska tanken» att omöjliggöra hvarje definitiv uppgörelse och, såsom en würtembergisk minister uttryckte sig, »bereda Danmark så mycken förtret som möjligt». Vi lemna emellertid denna framställning å sido, för att sysselsätta oss med den del af frågan, som har ett mera omedelbart intresse för ögonblicket.

Förf. har till sin skrift bifogat en karta, utvisande i detalj resultaten af de i Nordslesvig den 31 Aug. 1867 hållna valen till nordtyska riksdagen; då förhållandena sedan dess i det väsentliga förblifvit oförändrade, utmärker kartan också, huru gränsen skulle falla vid en efter nationalitetsprincipen genomförd delning af Slesvig. De som vilja inbilla sig sjelfva eller åtminstone andra, att hela frågan gäller en föga nämnvärd obetydlighet, »några socknar» i nordligaste Slesvig, kunde hafva godt af att betrakta denna karta, der procenttalet af röster, som tillföllo de danska kandidaterne, är angifvet för hvarje distrikt. Till en början böra vi erinra, att första valet till nordtyska parlamentet egde rum den 12 Febr. 1867, då af Slesvigs fyra valkretsar den första och andra utsågo danska, men den tredje och fjerde tyska representanter. Likväl hade vederbörande redan då anordnat valkrets-indelningen på ett så sinnrikt sätt, att de trott sig kunna påräkna, att 3 tyskar och blott 1 dansk kandidat skulle väljas. Det naturliga hade på grund af nationalitetsförhållandena varit, att dela Slesvig i valkretsar från vester till öster. Om så hade skett, skulle andra valkretsen, i likhet med den första, hafva företett blott en ringa tysk minoritet. Detta ville man förekomma, och derför inrättades en valkrets i riktning från norr till söder, och sammanslogs en större sydlig med en mindre nordlig del, hvarigenom man ansåg sig förvissad att kunna framkonstla en tysk majoritet i andra valkretsen. Icke dess mindre misslyckades experimentet den 12 Febr. 1867: den danska kandidaten i andra valkretsen fick röstpluralitet. Undervisad af erfarenheten, inrättade man nu valkretsarne på ett ännu onaturligare sätt; de danska områdena Als och Sundeved blefvo sålunda afskilda från andra och lades till den första valkretsen, der det ej var möjligt att genom några slags knep åstadkomma annat än en öfverväldigande dansk majoritet, och sålunda lyckades man drifva det derhän, att vid valet den 31 Aug. 1867 den tyske kandidaten segrade i andra kretsen. Emellertid föll vid detta val mer än hälften af de i hela Slesvig afgifna rösterna — eller 25,598 af 50,262 — på de danska kandidaterna. Och betraktar man nu på kartan, huru omröstningen utfallit i enskildheter, så framgår, att danskarne hade öfvervigten i hela den del af Slesvig, som sträcker sig från Jyllands sydgräns till en linie från söder om Flensborg öfver Medelby, Ladelund, Mögeltönder till Höier på vestkusten. *Allt* som ligger norr om denna linie är öfvervägande danskt; äfven i flere af de sydligaste områdena inom denna landsdel var antalet af danska röster från 70 till bortåt 100 %. Att valet försiggick under ett olidligt tvång från den preussiska förvaltningens sida mot de dansksinnade, medan det tyska partiet njöt en laglös agitationsfrihet, behöfver näppeligen nämnas. Resultatet skulle eljest ha blifvit ännu förmånligare för den danska eller, såsom förf. säger, »fördragstrogna» majoriteten. Fast står det emellertid, att hon är *majoritet*, och att gränsen för den delning, hvarom Preussen gaf det sedan sex år tillbaka ouppfylda löftet, faller *söder om Flensborg*.

Någon förmodan, att Nordslesvigarne ej verkligen hysa den önskan, hvilken femte artikeln af Pragfreden förutsätter, kan man således ej hysa i Berlin. Man har der till yttermera visso nödgats höra Krygers protester, man har funnit sig böra neka att mottaga deputationer och adresser, som på det lojalaste sätt påyrkat uppfyllelsen af ett af Preussens konung gifvet löfte, man har förnummit liknande röster i hertigdömenas landtdag. Senast i Maj d. å. riktade fyrahundra slesvigska valmän en petition till preussiska deputeradekammaren, men på alla dessa påminnelser om den fördragsenliga rätt, som blifvit Slesvigs danska befolkning tillförsäkrad, svaras blott med ett våldsamt förtryckande förtyskningsarbete i Slesvig.

Visserligen yttrade hr von Bismarck den 20 December 1866, att enligt hans åsigt den befolkning, som tydligen gifvit tillkänna att hon ej vill vara preussisk eller tysk, ej kan stärka den makt, från hvilken hon vill skiljas. Visserligen har han också vid samma tillfälle erkänt, att klausulen i Pragfredens femte artikel var det medel, hvarigenom Preussen räddade de stora fördelar, det vunnit genom sitt segerrika fälttåg 1866. Ändtligen tillade han äfven, att preussiska regeringen ej genom några landtdagens beslut kunde lösas från ingångna förpligtelser, och att dessa måste uppfyllas. Men när deputeradekammaren fann för godt, att ur lagen om Slesvigs och Holsteins införlifvande i preussiska monarkien utesluta hänvisningen till fredssluten i Wien och Prag samt i stället införa en bestämmelse, enligt hvilken den nordslesvigska frågans lösning göres beroende af preussiska landtdagens medverkan, så lät han detta ske. När slesvigaren Kryger 1867 föreslog ett amendement till nordtyska förbundsförfattningen af innehåll, att de nordslesvigska områdena skulle förklaras icke tillhöra förbundsområdet, tog Bismarck sjelf till orda, för att motsätta sig detta förslag, och förklarade att förbundets nordgräns visserligen icke vore tvifvelaktig. Derjemte fann han nu tiden vara inne att framhålla den »latitud» i utförandet af Pragfreden, som tilläte Preussen att förfara efter behag och med afseende blott på sina intressen, hvarjemte han antydde, att man måste förvissa sig om de »vilkor», hvarpå Danmark ville mottaga Nordslesvig, hvarmed således vägen var öppnad att genom omöjliga vilkor göra Nordslesvigs återföreningen med Danmark omöjlig. Med denna antydan hade Bismarck hunnit fram till den ståndpunkt, som preussiska deputeradekammaren redan i slutet af 1866 intog, när det godkände ett utskottsbetänkande, hvari den förhoppningen uttalades, att Preussens konung måtte sönderrifva den nyligen slutna traktaten. Ståndpunkten är densamma, men ordalagen äro olika. Hrr deputerade uttala alldeles oförbehållsamt, hvad »die deutsche Treue» ingifver dem, medan den gamle diplomaten deremot fortfar att försäkra, att traktaten skall utföras, om blott Danmark går in på vissa, i traktaten icke med ett ord omnämnda »vilkor» — vilkor, som skulle förvandla en sjelfständig makt till vasall. Att den tyske förf. ej sätter någon tro till uppriktigheten eller ärligheten i Bismarcks försäkringar, är tydligt. Han nämner de förhandlingar med Danmark, hvartill Preussen ändtligen för skens skull beqvämade sig, när Luxemburg-frågan hotade med krig, och som fingo afstanna, sedan de uppfyllt sitt tillfälliga ändamål. Om denna lumpna komedi yttrar han, att det öde, som sväfvade öfver detta förtroliga utbyte af åsigter, väl icke varit något annat, än den af preussiska deputeradekammarens utskott i December 1866 uttryckta önskan, att förhandlingarna om utförandet af femte artikeln måtte leda derhän, att den blefve fullständigt skjuten åt sidan.

Förf. beklagar djupt denna tyska politik och han motser deraf bittra frukter. Femte artikeln i Pragfördraget — säger han — menade verkligen väl med Preussen och med freden. Den slesvigska frågan har sedan många år tillbaka varit krigstillståndets näringsämne: med rätta kallar han den stora kampen år 1866 för det *tredje* slesvigska kriget, och 1870 blef verlden vitne till, huru en ny länk knöts till kedjan af händelser i denna långa tragedi. Pragfördraget lemnade i Preussens och dess statsmäns händer, att en gång för alla släcka denna brand, att sätta den punkt, som först gör satsen till sats. Hvad hela den europeiska diplomatien förgäfves försökt, hvad flere krig med derå följande fredstraktater, som ej medfört något definitivt slut och derför endast kunna fostra ny missbelåtenhet och nya utbrott, hittills ej förmått, det har Preussen i sin makt att utföra genom en lojal tillämpning af klausulen i Pragfredens femte artikel. Numera åtminstone kan Preussen handla, utan att någon skall misstänka, att det gifver efter för utländsk påtryckning. Hvilken triumf för denna stat, att lösa denna tvistefråga, på hvilken alla bemödanden strandat, och grundlägga någonting för framtiden bestående och varaktigt; och hvilken triumf för den statsman, som för tio år sedan kom till makten såsom ordningens representant mot upplösningen, att kunna visa, att en monarkisk regerings vilja står öfver partibesluten, och att fördrag, afslutna under preussisk garanti, äro skyddade mot frasmakares tvifvel, misstro och hån.

Men förf. ser mycket väl, att de ledande männen i Tyskland äro fjerran från en sådan tankegång. Och detta ingifver honom dystra aningar för framtiden. Det gifves blott ett medel att beherrska ödet: att man ej förnedrar sig till att tillbedja händelserna, att man ej i det råa *fait accompli*, hur smyckadt det än må vara med framgångens färger, ser herraväldets fullmakt och den gudomliga viljans sanktion, utan förstår att förbinda det faktiska med det eviga — och det eviga är, i statssaker, *rätten*. Genom den förmår man bryta ödet, genom den bjuder man solen stå stilla; men utan den förblir man under ödets våld, hvilket trycker dödens tagg i allt lefvandes hjerta. Hvem borgar för den makts bestånd i morgon, som i dag synes oemotståndlig, om hon blott är den fysiska makten? På det stora tåget mot Grekland, då Xerxes vid Doriskon mönstrade sin tallösa här, kallade han inför sig den från Sparta landsflyktige konungen Demaratos och sporde honom, om ej alla vesterlandets folk i förening med grekerne skulle vara oförmögne att motstå österns härskaror. Demaratos svarade, att grekerne i dygd och frihet vore vanda till att kämpa mot öfvermakten, och såsom denna dygds och frihets källa angaf han lagen, hvilken herrskare de fruktade mer, än Xerxes' soldater för tuktan och straff, och hvilken bjöd dem att segra eller dö. Men Perser-konungen omvändes ej af flyktingens ord. Han fattade ej hvad det vill säga, detta lagens lifssalt, som skänker makten dess varaktighet och med henne försonar menniskorna. Först vid Termopyle började han förstå den dygd, mot hvilken spjutet förslöas och svärdet brister. Det gifves — så slutar förf. — äfven moraliska Termopyler, hvilkas bevisande kraft de mäktige ej borde invänta.

Utrymmet medgifver oss ej för tillfället att närmare inlåta oss på det af Dagbladets f. d. utgifvare, folketingsmannen Bille författade tillägget till dr Bauers skrift. Hr Bille har satt sig till uppgift, hvilken han lyckligt löst, att kort och öfverskådligt framlägga den danska uppfattningen, såsom ett komplement till dr Bauers från rent tysk ståndpunkt hållna framställning. Lika med den förre ser han i Pragfredens ärliga uppfyllelse ett afgörande slut och grundvalen för ett godt och vänskapligt förhållande mellan Tyskland och den skandinaviska norden.

Ordensdekoration. Från Kjöbenhavn skrifves, att borgmästaren i Kjöbenhavn, konferensrådet C. D. Ehlers, erhållit tillåtelse att anlägga och bära den honom tilldelade dekorationen som riddare af Sanct Olafs-orden.

— **Vid Vetenskapsakademiens December-sammankomst** i går afton förekom hufvudsakligen följande:

Utländske ledamoten i första klassen, professorn i Greifswald Johan August Grunert anmäldes vara med döden afgången.

Till utländska ledamöter invaldes, i andra klassen professorn i Cambridge U. S. John Cough Adams; i tredje klassen kejserl. ministerrådet, Peter von Rittinger i Wien; i sjette klassen dr René Louis Tulasne i Paris; samt till inländsk, i nionde klassen, brukspatronen dr Carl Fredrik Bergstedt.

Frih. Wrede fortsatte sin vid sista sammankomsten började redogörelse för meterkonferensen.

Hr Torell lemnade en öfversigt af Skånes äldsta aflagringar från istiden, diluvialsand och diluviallera.

Hr Cleve 1) förevisade åtskilliga diamanter från Sydafrika, insamlade af bergsnotarien F. L. Enqvist, samt redogjorde för deras förekomstsätt; förevisade några till riks museum af konsul Blixén i Montevideo skänkta kalcedoner, hvilka innesluta en vätska; 3) meddelade, att det stora grönländska meteoritstycket upphört att vittra, sedan det tidtals blifvit öfversköljdt med vatten, och att man sannolikt ej behöfver befara dess vidare förvittring, så framt det utställes under bar himmel.

Hr Gyldén gaf några meddelanden om stjernfallet af den 29 Nov. I Sverige hafva stjernfall i stor mängd blifvit iakttagna af prosten Bergstrand i Hjulsjö och bergmästaren Godée i Säter.

Sekreteraren aflemnade för Öfversigten 1) «Anteckningar angående en Orca, som anträffats vid Bohuslänska kusten i Dec. 1871», af dr Otto v. Friesen; 2) »Entomologiska anteckningar» af frih. Carl Cederström.

Sedan sista sammankomsten hade blifvi

AFTONBLA

Stockholm för helt år 20 rdr. för halft år 10 rdr 50 öre och för tre månader 5 rdr 50 öre rmt. — Lösnummer-priset är 10 öre rmt. — Prenumeration för Landso
nen emottager inga direkta reqvisitioner ifrån Landsorten och expedierar inga exemplar under korsomslag. — Reqvisitioner å Aftonbladet från utlandet expedier
en från Odensgatan). och reqvisitioner å Bladet emottagas äfven för längre eller kortare tid i *Staden* hos Hrr A. Almlöf, Bollhusgränd 7; Hallgren, Köpmanto
tan 3 och 11; Leffler & Svenson, Hornsgatan 28; C. Hedin, Götgatan 23; G. A. Bastman, Götgatan 25 och Nytorget 21; Robert Lindström, Götgatan 29; J. G
jellbom, Regeringsg. 59; Ed. Lorentz, Malmskilnadsg. 25; G. R. Sundström, Hötorget 13; Otto Petterson, Hötorget 6; M. F. Wallin, Drottningg. 75; O. H. Au
a 11; J. A. Lundvall, Fredsg. 24; J. F. Broms, Norrlandsgatan 5; J. R. Heinrich, Norrlandsg. 38; M. Mattsson, Arsenalsg. 4; N. F. Lemke, Rödbodtorget 1,
Storgatan 13; C. R. Berglöf, Storgatan 14; A. J. Falk, hörnet af Nybro- och Riddargatorna; J. F. Strandberg, 10 Stora Humlegårdsgatan; å *Djurgården* hos
s räkenskapsförares Hr Sam. Lalins namn. — ANNONSER emottagas å Aftonbladets båda Annonskontor vid Mynttorget i Staden och i huset n:o 34 Drottnin
lar beräknas priset efter det utrymme de upptaga. — *Redaktör* och utgifvare: Aug. Sohlman (träffas i redaktionsangelägenheter kl. 9—10 f. m). — Redakti

Carlstad den 10 Febr; Grums härad, å Hammarsten den 5 Mars; Kils, i Ilberg den 7 April; Näs, i Råglanda den 27 Jan.; Gillbergs, i Heljebol d. 24 Februari; Nordmarks i Långelanda den 26 Mars; Nyeds, i Molkom den 20 Jan.; Elfvedals härads öfre tingslag, i Likenäs den 20 Februari; Elfvedals härads nedre, i Norra Skoga den 26 Mars.; Edsbergs, i Edsbergs Sanna den 15 Jan.; Grimstens, i Wredstorp den 26 Febr.; Hardemo, i Wredstorp den 28 Febr.; Sundbo, i Askersund den 1 April; Kumla, i Wredstorp d. 6 Maj; Glanshammars, i Glanshammar den 20 Januari; Askers, i Lännäs den 17 Febr.; Sköllersta, i Sköllersta Sörby den 10 Mars; Örebro, i Örebro den 15 April; Nya Kopparbergs bergslags härad, vid Ljusnarsbergs kyrka den 4 Febr.; Fellingsbro härad, i Fellingsbro den 18 Mars; Lindes och Ramsbergs bergslags härad, i Lindesberg den 24 April; Grythytte och Hellefors bergslagers härad, i Grythyttehed den 30 Jan.; Carlskoga härad, i Källmo den 3 Mars; Nora och Hjulsjö bergslagers, i Nora den 1 April; Ytter-Tjurbo härad, i Lundby den 14 Jan.; Snefringe, i Kohlbäck d. 29 Januari; Tuhundra, vid Dingtuna kyrka d. 28 Febr.; Siende, vid Ihrsta kyrka den 28 Mars. (Forts.)

Terminer till Mantals- och Skattskrifningens förrättande i Stockholms stad för år 1873.

Fredagen den 13 och Lördagen den 14 Dec.: **Stadens Vestra del**, med qvart. Tritonia, Palamedes, Aurora, Penelope, Memnon och Munkbrovägen. — **Clara förs:g**, med qvarteren: Lappen, Uggleskans, Ugglehufvudet, Gäddan, Svan och Riddaren. — **Jakobs förs:g**, med qvart.: Stuten, Polacken och Kåkenbusen. — **K. Djurgården**, med qvart.: Fyrkanten, Skeppsholmsviken, Masten, Trädgården, Trehörningen, Kyrkogården, Djurgården, Halsen, Bergsklippan och Grönland. — **Maria förs:g**, med qvarteren: Lehusen, Tanto större, Åhrsta, Tanto mindre, Mullvaden andra och Krukomakaren. — **Katarina förs:g**, med qvart.; Pelarebacken större, Pelarebacken mindre, Sturen mindre, Sturen större och Sturen minsta.

Militär-Sällskapets Ledamöter behagade sammanträda Fredagen den 13:de December 1872, kl. 7 eftermidd. Föredrag: **Bataljen vid Amiens den 27 Nov. 1870,** af Kaptenen m. m. Friherre Axel Rappe. (9290

P. P.

Högtidsdagen firas Lördagen den 14 Dec. l. 1/2 4 e. m. Anteckningslista till middagen finnes framlagd i Sällskapets lokal 9348)

Tredje och högre Grader sammanträda å Börsen Lördagen den 14 December 1872, kl. 1/2 8 e. m.

Äldre kallelser gälla. (9313)

Wermländska Sällskapets

Herrar Ledamöter sammanträda till Lucie-dagens firande å Hôtel de Suède Fredagen den 13 Dec., kl. 4 e. m. — Resande landsmän kunna, för deltagande i middagen, anteckna sig å lista, som finnes å nämnde Hôtel sednast Torsdagsmiddag. (9394)

Föreningen T. I.

Sista sammankomsten detta år eger rum den 14 Dec., och den första nästa år den 11 Januari. (9495)

Aktietecknare i Hernösands Laståugare-Aktiebolag

behagade inom den 11 Januari 1873 till Hr C. J. Fehrnström, emot qvitto, inbetala 10 % af tecknade Aktiebeloppet.

Hernösand den 11 Dec. 1872

Direktionen. (9519)

SPEKTAKLER

I morgon Fredag den 13 Dec.:

K. Stora Teatern: Robert af Normandie. (7—11)

(Fröken Riego debuterar i Alices rôle.)

Södra Teatern.

I morgon Fredag den 13 Dec.: **Död-doktorn**, Operabuffa i 3 akter af de Narjac. Öfvers. Musiken af F. Ricci. (7—10)

Tisdagen d. 17 Dec. 1872,
Kl. 1/2 8 e. m.
gifver
Eduard Krause
uti
Kongl. Vetenskaps-Akademiens hörsal
sin andra

Musik-Soirée,

enligt följande **Program:**

1:o **Sonata Appassionata** (F-moll) ... af Beethoven.
2:o A) **Stor Polonäs** i Ass-dur; B) **Scherzo** i B-moll ... » Chopin.
3:o **Romanser,** sjungas af Fröken Olefine Moe:
A) »**Haidenroslein**» ... af Schuberth.
B) »**Agnes**» ... » Reissiger.
4:o A) **Nocturne** i Ciss-moll ... » Chopin.
B) **Fantasi-stycke** (Ass-dur) ... » Krause.
C) **Novellett** (F-dur) ... » Schumann.
D) **Valse-Allemand** ... » Rubinstein.
5:o På fleres begäran:
Rhapsodie hongroise ... » Krause, tillegnad Fru Grefvinnan Hedvig Adlercreutz.
6:o **Faust,** Vals ... af Lis t.

Biljetter, à 2 rdr, säljas hos samtlige Hrr Musikhandlare samt vid ingången till Soiréen.

(Konsert-Flygel af Bechstein.) (9524)

Hartkopff's Museum,

Södra paviljongen, Drottninggatan,



dagligen öppet från kl. 10 f. m. till 9 på afton.

Museet är nu betydligen förstoradt med intressanta föremål, hvaribland framhållas: **De siamesiska tvillingarne; Gorilla-apan,** den största af alla apor som har 7 till 8 menniskors kraft; **Den spanska Inqvisitionens Tortur-redskaper** m. m.

Endast män hafva

I **Abr. Lundquists Musikhandel** (Malmtorgsgatan N:o 8) samt hos alla Bok- och Musikhandlare i Sverige, Norge och Finland:

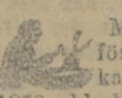
Danser för Ungdom,

lätt satta för Piano.

N:o 1. Lilla Annas Jul-Vals.
» 2. Lilla Annas Jul-Polka.
» 3. Lilla Carolinas Favorit-Vals.
» 4. Lilla Maries Fav.-Polka.
» 5. Lilla Thildas Fav.-Mazurka.
» 6. Lilla Lottens Fav.-Vals.
» 7. Lilla Louises Fav.-Mazurka.
» 8. Lilla Minas Fav.-Galopp.
» 9. Lilla Emmas Fav.-Polka.
» 10. Lilla Claras Fav.-Vals.
» 11. Jul-Française.
» 12. Jul-Polonaise.

Pris 25 öre för hvarje n:r. (9345)

Auktion.



Medelst offentlig Auktion, som förrättas å Stockholms Läns Landskansli Fredagen den 20 December 1872, kl. 12 på dagen, i den ordning som om utmätt fast egendom är stadgadt, utbjudes till försäljning **egendomen**

Sigridsholm,

2 1/2 mantal Frälse Säteri, i Lunda Socken, Seminghundra Härad, belägen i en vacker trakt, 4 1/4 mil från Stockholm samt 1 3/8 mil från Märsta och Rosersbergs jernvägsstationer.

Egendomen är försedd med Corps de Logis om 16 rum, ett äldre boningshus om 8 rum samt öfriga åbyggnader, alla i godt stånd och till en del försäkrade i Länets Brandstodsbolag för 20,620 rdr. Till gården finnas 9 bebyggda torp och två andra lägenheter med erforderliga hus, äfven brandförsäkrade. Af torpare utgöras 1444 mans- och 1640 hjonedagsverken på egen kost. Egorna utgöras af 912 tunnland 12 kapp:d, nemligen gammal åker, trädgård och tomter omkring 92 tunnl:d 20 kappl:d, nyodlingar af äng och hagmark 273 tunnland, gammal ängsmark 4 tunnland; torpens inhägnader omkring 130 tunnl:d samt återstoden skog, fullt tillräcklig för gårdens behof, och hagmark, till en del odlingsbar. Godt fiske i Sigridsholms-sjön. Vid gården, utom å torpen, kunna framfödas 6 hästar, 6 par oxar, 45 kor och 12 får. Årliga utsädet: 20 tunnor råg, 5 t:r hvete, 10 t:r korn, 4 t:r blandsäd, 2 t:r ärter, 15 t:r potates, allt å odalåkern, samt 40 tunnor hafre och vicker å odlingarne.

Egendomen är utarrenderad för 4000 Rd om året, lega för kreatur och inventarier inberäknad. I egendomen finnes hypotekslån å nu återstående cirka 35,000 Rd. Handlingarne angående egendomen finnas å Landskansliet tillgängliga. (9520)

Depositionsräntan i Uplands Enskilda Bank är från och med den 15 November detta år:

4 1/2	proc.	på 6	mån.	uppsägning,
4	»	» 4	»	»
3 1/2	»	» 3	»	»
3	»	» 2	»	»
2 1/2	»	» 1	»	»

Upsala den 15 Nov. 1872.

(9398) **Styrelsen.**

I **C. E. FRITZES Bokhandel**, Gustaf Adolfs torg, har i dag inkommit:

Almanach de Gotha 1873.

Pris 5 Rdr.

Taschenbuch der gräflichen Häuser 1873.

Pris 6 Rdr.

Taschenbuch der freiherrlichen Häuser 1873.

Pris 5: 10. (9466)

Aktiebolaget Stockholms Byggnads-Förening.

Aktietecknarne i nämnde bolag behagade senast den **2 nästkommande Januari** till Skandinaviska Kredit Aktiebolaget, emot erhållande af qvitto, inbetala 20 procent samt aflemna förbindelse för återstående 80 procent af tecknade aktiebeloppet; hvarjemte aktietecknarne kallas till konstituerande bolagsstämma i lilla Börssalen härstädes **Onsdagen den 8 nästkommande Januari, kl. 1/2 6 eftermiddagen.**

Stockholm den 4 December 1872.

Interims-Styrelsen. (9257)

Delegarne i **Laståugare Aktie-Bolaget Roslagen** anmodas, att den 8:de instundande Januari inbetala 100 Rdr på hvarje aktie.

Öregrund den 30 November 1872.

På Direktionens vägnar:

M Lindstedt. (9215)

I anseende till förestående bouppteckning anmodas de, hvilka hafva oafslutade affärer med aflidne Grosshandlanden **J C. Kempe,** att innan innevarande års utgång derom göra anmälan å sterbhusets kontor i Stockholm eller hos undertecknade, utredningsmän.

Hernösand i November 1872.

(9004) **Bernh.** och **Wilh. Kempe.**

Carl Westfelt,

18 B Storgatan, 3 tr. upp,

emottager uppdrag till **försäljning** eller **utarrendering** af **Landt-, Bruks- och Stadsegendomar,** samt besvarar per omgående derom ingående förfrågningar. (9010)

Stockholms Sjöförsäkrings-Aktie-Bolag.

I Musikhandeln har

Fem Sånger för en

tillegnade Fru Fredrika

af **John Jaco**

Innehåll: »**Vallgossen**». — »**En liten tid**» **den aflägsna**». — »**Vårvisa**».

Fyra flerstämmiga Sånge

af **John Jaco**

(9220)



L. SANDG

Urhandel och **U**

N:r 6 Regeringsga

Stort lager af *Guld-* och *Silfve*
torer samt *Skeppsur* med Barome
Franska och Amerikanska *Pendyle*
För urens godhet an

I **Jos. Seligmanns** bokhandel, Dr
bokhandlare ha utkommit:

Lyriska Dikter af **Edvard Bäckström.** Häft. 1: 50, inb. 2 Rdr.	**Dramatiska S** af **Edvard Bäckst** Häft. 2: 50, inb. Innehåll: *En Krona, Evas Systr Maj, Fången på K*
Svenska Folket under **hednatiden,** af **H. Hildebrand.** 2:a illustrerade upplagan. Häft. 3 Rdr, inb. 4 Rdr.	**De bildande kons historia,** af **L. Dietrichs** 1:a häftet. 1: 25.
Dikter af **Carl Snoilsky.** Häft. 2: 50, inb. 3: 50.	**Vår tids ung läsning,** hennes inflytand riktiga ledni af **Julius Humb** 80 öre.

Billig Svensk M

FRE

Illustrerad Skandinav

Öfversättni
af
den omtyckta och af alla modetidni

Die Mode

Pris 1,60 pro qvartal.

Denna tidskrift har så väl fyllt
tisk och lättfattlig rådgifvare inom d
sin verksamhet, att den äfven inom
månget hem, ehuru den utländska d
framträdt, naturligtvis här inverkat h

Utgifvarne tro sig sålunda gå en
till mötes, då de nu med »Freja» fr
samma tidskrift, som de hoppas äfve
landet, genom sin uppmärksamhet
punkterna inom toilettens och qvin
nemligen

smakfullhet, ändamålsenlighe

i sina anordningar, dagligen inom
sig allt större förtroende och allt fle

Freja utkommer, från och med 1
15:e i hvarje månad samt blifver såv
fullkomligt lika med »**Die Modenwelt**

Pris pro qvartal end

Prenumeration emottages i alla
Expeditionen, Stora Nygatan 24.

Vid prenumeration å post
postförvaltarearvode, enär detta betal

Profnummer,
Prospekter,
Subskriptionslis
Presentkort till

finnas att tillgå i alla boklådor.

Helsingborg—Hessleholms

5 1/2 procent Obl

För åstadkommande af jernväg emellan

nye Stilling.

16 Xbr-72

Slesvigske Tilstande. Skjøndt Befolkningen i Løgumkloster er ganske dansk, er der dog i Skolerne indført 6 à 12 Timers tysk Undervisning om Ugen, og nu have tilmed ifølge *Dvk.* Tyskerne, tildels ved falske Forestillinger, faaet samlet 131 Underskrifter paa et Andragende om, at der maa blive indført udelukkende tysk Undervisning. Der er dog strax blevet indsendt et Modandragende med 170 Underskrifter, deriblandt 21, som ogsaa have underskrevet den tyske Petition, men erklære, at det er skeet, fordi de ere blevne førte bag Lyset. Af Skolekommissionen have 2 Medlemmer paa egen Haand støttet det tyske Andragende, medens de tre Kirkeældste have afgivet en Erklæring, hvori de oplyse, at af Skolens 280 Børn forstaae neppe 23 Tysk, og selv disse 23 forstaae og tale bedre Dansk end Tysk.

— Ved et i Mandags i Løgumkloster afholdt Byraadsmøde sejrede det tysksindede Parti med 54 imod 48 St.

— Den bekjendte Provst *J. Høeck* i Kettinge paa Als er afgaaet ved Døden.

KASINO.

Idag, Mandag den 16. Decbr., **Kl. 7:**

Fernande,

Skuespil i 4 Akter, af Victorien Sardou.

Forbi omtrent Kl. 10½.

Billetterne erholdes som sædvanlig.

Tirsdag den 17. Decbr.:

Talismanen.

Musikalsk Farce i 3 Akter (med en ny Rundsang). Musiken arrangeret af Hr. Krigsraad Brandt.

(Paany indstuderet.)

Industriforeningen.

Iaften Kl. 8½ Foredrag af Hr. Cand. polyt. Borch.

Theologisk Samfund.

Mandag den 16de Kl. 8¼: Fortsættelse af sidste Mødes Forhandlinger.

enede Venstre.

Slesvigske Tilstande. Ved det i Lørdags stedfundne Valg paa en Raadmand i Løgumkloster sejrede ifølge *Dvk.* det danske Parti, idet dets Kandidat, Degn *V. Iversen*, blev valgt med 56 Stemmer imod 53, som faldt paa det tysksindede Parties Kandidat.

Nekrolog. *Frederik Christian Sibbern,* Professor, Konferensraad, Ridder af Danebrog og Dannebrogsmand, Medlem af Vi-

19/12 72

den fysiologiske Botanik og Zoologi, særlig paa visse lavere Organismers Omraade — til Zoologen, Professor *J. C. Schiødte* i Kjøbenhavn for hans Afhandlinger i *Naturhistorisk Tidsskrift* over Insekternes Metamorfose. I Motiveringen fremhæves dernæst den af den danske Zoolog opnaaede store Mængde af nye Resultater, ligesom hans fra Grunden af selvstændige nye Behandlingsmaade, der i Forbindelse med en sjelden Fremstillingskunst giver hans Forskninger en saa overlegen Karakter, at den udelukker enhver Sammenligning med hans

7 Nov. 72

Slesvigske Tilstande. Regeringen i Slesvig har nu befalet, at 13 danske Borgere i Sønderborg trods Magistratens Vægring skulle optages i Borgerrullen. Men Befalingen er først kommen otte Dage efter Byraadsvalget, hvilket Regeringen paa ingen Maade vilde udsætte, uagtet, eller maaskee netop fordi den maatte vide, at det tysksindede Parti ikke kunde sejre, hvis hine 13 danske Borgere blev optagne i Borgerrullen før Valget. Var Resolutionen kommen i rette Til, vilde ifølge *Dybbølp.* alle dansksindede Vælgere have deltaget i Byraadsvalget, medens de nu afholdt sig fra at stemme.

— Ifølge *Dvke.* er Planen om en nordslesvigsk Industriudstilling i Haderslev i Sommeren 1873 bleven gunstig optagen af de Industridrivende i Aabenraa, Løgumkloster, Tønder og Højer uden Hensyn til deres politiske Troesbekjendelse. Med de Industridrivende i Flensborg og Sønderborg bliver der i disse Dage ført Forhandlinger, som formodenlig ville føre til et ligesaa heldigt Resultat.

Literatur. Paa den *Gyldendalske Boghandels* Forlag har en norsk Forfatter, Cand. philol. I. B. Stavorsen udgivet et Skrift:

Amtet kunstig Gjødning til Indkjøbspris, er senere fremmet saa heldig, at der i de tre forløbne Aar i Præmier fra 75 til 200 Pd. i Alt er uddelt *19,180* Pd. Gjødning og *2820* Pd. Oliekager, idet der foruden Foreningernes Bidrag, *133 Rdl. 2 Mk.* aarlig, i Gaver til Udvalget i Alt er indkommet over *600 Rdl.* Men hvad der dog maaskee endnu mere godtgjør Nytten af at gaae frem paa denne Maade, er, at det Kvantum Gjødning, der for Betaling er leveret til Husmænd i Amtet, er steget fra 1100 Pd. i 1870 til *7535 Pd.* i indeværende Aar.

Om Mergelgravene. I Anledning af Artiklerne desangaaende i *«Dagbladet»* tillader jeg mig at anføre et lille Træk af mit eget Liv. Jeg kom for nogle Aar siden ridende fra en Skole til en omtrent ¼ Mil derfra liggende Præstegaard, begge omtrent 2 Mil fra mit Hjem. Vejen gik i en stor Vinkel, og da en Vej, der dreiede af, syntes at føre lige ind til Præstegaarden, red jeg ind derpaa. Da jeg havde redet noget, forekom det mig, som om Vejen noget forud hørte op; jeg sprang da af Hesten, gik hen og saae mig for og stod paa Kanten af en 20—30 Alen dyb Mergel- eller Grusgrav. Havde jeg redet lidt længere, vilde baade Hesten og jeg være styrtede ned og rimeligvis have sat Livet til. Nu vil man vel sige:

der ved Bortskylninger af Havet have mistet større eller mindre Areal? 6/10 72

Slesvigske Tilstande. Da det nu er konstateret, at de tydsksindede Nordslesvigere have indskrænket sig til en Kommunalbestyrelses-Petition, betragtes ifølge «*Dvk.*» en dansk Massepetition ikke som nødvendig. For at der imidlertid kan dannes en Modvægt imod den allerede indgivne tyske Petition, vil der om meget kort Tid fra samtlige danske Valgmænd i Nordslesvig blive indgivet en Petition til Underhuset i Berlin, som i det Væsenlige er af samme Indhold som den i Foraaret indgivne Petition, der dengang kom for sent til at komme til Forhandling og i disse Dage af Underhusets Bureau er bleven sendt tilbage til en af Valgmændene.

584

Literatur. Paa *Th. Lind's* Forlag

. December.

Kjøbenhavn, d. 6. December.

Under Overskriften England og Tyskland har *Spen. Zeit.* nylig indeholdt nogle Bemærkninger, som danne et Pendant til den tidligere meddelte Udtalelse i *Augsb. Allg. Zeit.* Begge Artikler stemme overens i Hovedsagen; men medens Tyskeren i det sidstnævnte Blad

Medlemmer.

Slesvigske Tilstande. Den 19. Decbr. skal der ifølge *Dvk.* foretages Valg paa et Medlem af det preussiske Underhus for 7de slesvigske Valgkreds i Stedet for Bykasserer Johannsen, som har nedlagt sit Mandat. Der nævnes endnu ingen Kandidat, hverken preussisk eller partikularistisk. I 1ste og 2den slesvigske Valgkreds, hvor ligeledes begge Underhuspladserne ere ledige, da Kryger og Ahlmann ikke modtog det sidste den 18de Oktober paa dem faldne Valg, vides derimod ikke at være udskrevet nye Valg, uagtet Underhuset efter den Tid har gjenoptaget sine i Foraaret afbrudte Møder.

— Den af Stormfloden i Flensborg By og Amt anrettede Skade er nu taxeret til 222,096 pr. Dl.

n 9. December.

72

385

altsaa ogsaa de militære Forhold, der maae indrettes derefter. Jeg betragter ikke en Krig med Preussen i en nær Fremtid som uundgaaelig, jeg betragter den kun som sandsynlig, forsaavidt Preussen maatte nære den Opfattelse, at vi under visse Forhold ville slutte os til dets Fjender for at tilbagevinde, hvad man har berøvet os. Det kan vel ikke betvivles, at Størstedelen af vore Officerer ville nære det Ønske, at kunne maale sig med Preusserne i en mere ligelig Kamp end sidst, og et saadant Ønske er

Program:

29/X. 72

Slesvigske Tilstande. For omtrent en Maaned siden vare ifølge *Dybbølpst.* alle Kommuneforstanderne i Als Sønderherred og Augustenborg Distrikt indvarslede til at møde hos Herredsfogden paa Augustenborg, hvor ogsaa Landraaden mødte; de skulde modtage Regeringens Svar paa de forskjellige Reklamationer, der vare indgivne i Anledning af Skatteforholdenes Ordning. Svaret forelaa i Original og Afskrift i det tyske Sprog til hver enkelt Kommuneforstander, og saa erklærede alle Kommuneforstanderne, at de ikke forstod det tyske Sprog, og bad derfor om, at Svarene maatte sendes tilbage til Regeringen, for at de oversatte paa Dansk atter kunde tilstilles dem. Landraaden indberettede Sagen, men i disse Dage har enhver Kommuneforstander atter pr. Post faaet det tyske Svar tilstillet med en Skrivelse fra Herredsfogden om, at efter Regeringens Besked maatte det blive Vedkommendes egen Sag at faae Regeringens Svar oversat paa Dansk; Kommuneforstanderne skulde drage Omsorg for, at enhver enkelt Reklament i Kommunen underskrev til Bevis for, at han havde modtaget Regeringens Besked i Sagen. Saavidt vides, have Kommuneforstanderne i flere Kommuner sendt Sagen tilbage til Herredsfogden med Skrivelse om, at de havde havt Reklamenterne sammen, men at disse havde vægret sig ved at underskrive et Dokument, som var affattet i det dem uforstaaelige tyske Sprog, og havde bedet dem om at faae det tilsendt paa Dansk.

..., der ved den første
ydre Anledning vil træde i Forgrunden og bringe de mest ødelæggende Følger med sig. Imidlertid vedblive Pengemarkederne at bedre sig, og navnlig er *Bank of England*'s seneste ugenlige Status atter gunstig, saa gunstig, at man endog hengav sig til Forhaabningen om, at Direktionen i Torsdags vilde nedsætte sin Diskontonotering til $4^1/_2$ pCt. Dette skete imidlertid ikke, men privat diskonteres prima 3 Maaneders Vexler til $4^3/_4$ à $4^7/_8$ pCt. Det engelske Fondsmarked var fast, og i Frankrig, hvor de politiske Forhold mere og mere konsoliderede sig, var Stemningen overordenlig gunstig og franske Fonds i væsenlig Stigning; Leon Says — Rothschilds intime Ven — Udnævnelse til Finansminister optoges særdeles gunstig af Pariserbørsen, som gav sin Glæde tilkjende ved betydelig Stigning i Rentes. Medens den forløbne Uges Begyndelse saae meget truende ud, og Telegrammerne figurerede med de for Børserne saa rædselsfulde Ord »Panik« og »Krisis«, synes der saaledes nu at være al Udsigt til, at vi gaae ud af det gamle Aar med nogenlunde stabile Markeder, og det er at haabe, at den sidste Tids Erfaringer ville have en heldbringende Indflydelse paa Fremtiden. Vi slutte Aaret med følgende Diskonto-Noteringer i Bankerne i:

London ...

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Times* indeholder en Skrivelse fra sin preussiske Korrespondent i Berlin, hvori der omtales, at Bismark har havt stor Møje med at forhindre, at forskjellige Anliggender, som ere Preussen ubehagelige, bragtes paa Bane under Kejsermødet i Berlin, saaledes Kongen af Hannovers Stilling, det brunsvigske Arvespørgsmaal, Frankrigs Rømning osv. Rigskanslerens Sygdom sættes fornemlig i Forbindelse med den sidstnævnte Sag, idet Fyrst Gortschakoff havde havt i Sinde at forlange, at de tyske Tropper hurtigst mulig skulde forlade det franske Territorium. Med Hensyn til det nordslesvigske Spørgsmaal skriver Korrespondenten: »Danmark vilde sikkert gjerne drage Fordel af den gunstige Lejlighed og høre sine russiske og østerrigske Venner tage Ordet for Nordslesvigs Tilbagegivelse. Jeg antager heller ikke, at den tyske Regering, bortseet fra dens Ønske om at blive denne Sag kvit, vilde være utilbøjelig til at vise Forekommenhed imod de to kejserlige Gjæster, af hvilke den ene har underskrevet Pragertraktaten, medens den andens Søn og Arving er Kongen af Danmarks Svigersøn. Det er imidlertid, som Fyrst Bismark gjentagne Gange har erklæret, umuligt for ham at være behjælpelig med at bringe Sagen i Orden, saalænge Danmark holder fast ved, at den befæstede Stilling paa Als og Dybbøl indbefattes i dets Krav, og da dertil endnu kommer, at det radikale Parti, som nu staaer i Begreb med at vinde betydelig Indflydelse i Danmark, ikke bekymrer sig synderlig om Andet end at forbedre de lavere Klassers sociale Kaar, saa kan den tyske Regering endnu haabe at faae Sagen afgjort efter sit eget Hoved.«

prinses to ældste Sønner, Friedrich Wilhelm og Heinrich, der overværede Højtideligheden, bare Andreasordenen, som Kejser Alexander samme Dag havde skjænket dem. Ved det store Galataffel, som fandt Sted om Eftermiddagen, udbragte de tre Kejsere Skaaler, som alle vare meget afmaalte og ordknappe. Kejser *Wilhelm* sagde: »Med Følelsen af hjertelig Tak hæver jeg Glasset paa mine kejserlige Gjæsters Vel.« Musiken udførte derpaa Melodien til *Gott erhalte Franz den Kaiser,* og da den var hørt op, yttrede Kejser *Frants Joseph* Følgende: »Gud bevare og beskytte Kejser Wilhelm, Kejserinde Augusta og det kongelige Hus.« Efter en kort Pause tog endelig Kejser *Alexander* Ordet og sagde: »Jeg drikker paa den tappre preussiske Hærs Vel.«

Ethvert af de store berlinske Blade har i de sidst forløbne Dage bragt en halv Snes Artikler, hvori der afgives Forsikkringer om Kejsermødets fredelige Tendenser, og et tusindstemmigt Kor af Korrespondancer gjentager dem. Det Kuriøse herved er, at slet Ingen har følt sig foruroliget, at ikke et eneste Menneske har tænkt sig Muligheden af en offensiv Alliance imellem de tre Kejserriger. Naar der Dag ud og Dag ind fortælles i Berlin, at der »ikke kan være Tale om Afslutningen af Alliancer eller Traktater«,

Slesvigske Tilstande. Af den nylig omtalte Petition fra Valgmændene i Nordslesvig til Underhuset i Berlin er der ifølge *Dvk.* fremdeles indsendt 27 Exemplarer, forsynede med Underskrifter af 227 Valgmænd, nemlig 16 i Haderslev Amt, 111 paa Als og Sundeved, 78 i Aabenraa Amt og By og 22 i Tønder Amt. Med Petitionerne fulgte 20 Exemplarer af »Artikel V« af Dr. Edgar Bauer, som Husets Formand er bleven anmodet om at uddele blandt Husets Medlemmer, for at disse kunne faae Lejlighed til at gjøre sig bekjendte med Artikel V's B

21/xii. 72

388

udgiven af

O. Halmqvist og *S. A. Sørensen.*

1873 Nr. 1 (Januar).

Heraf vil hver Maaned udkomme et Hefte til en Pris af 1 Rd!. 24 Sk. pr. Kvartal; men Subskriptionen er bindende for en hel Aargang. Faaes i alle Boglader i Norden.

Wilhelm Priors Boghandel,

52, St Kjøbmagergade 52

ved Porcellænsfabriken.

politisk Begreb.

Slesvigske Tilstande. Det af de saakaldte Civilkommissærer, den preussiske Baron Zedlitz og den østerrigske Baron Halbhuber under 12te Juli 1865 for Slesvig udstedte Forbud imod Brugen af Dannebrogsflag staaer ifølge *Dvk.* ikke længere ved Magt. Dette er ikke alene gjort gjældende af Statsadvokaten i Flensborg, som har forlangt en Sag imod en Mand fra Ha-

29 Nov 72

389

derslev, der var dømt for at have udstillet smaa Dannebrogsflag i sit Vindue, fuldstændig hævet, men ogsaa anerkjendt af Kredsretten i Flensborg, som i sin Dom i denne Sag er gaaet ud fra, at Forbudet af 12te Juli 1865 imod Dannebrogsfaner er sat ud af Kraft allerede ved den under 25de Juni 1867 skete Indførelse af den preussiske Straffelov, hvis § 93 satte Straf paa Brugen af forbudte Faner. Da imidlertid denne sidste Straffebestemmelse ikke er gaaet over i Straffeloven for det nordtyske Forbund, som traadte i Kraft den 1ste Januar 1871 og fra 1ste Januar 1872 har gjældt som Straffelov for det tyske Rige, saa existerer der — siger Kredsretten — ikke længere noget Forbud imod Brugen af Dannebrogsflag i Slesvig. Derimod maa det vistnok antages, at de øvrige Dele af Forbudet af 12te Juli 1864, imod at bære »danske Kokarder og andre særlige Tegn, som ikke ere at betragte som Dele af en kongelig dansk Embedsmands eller en kongelig dansk Militærpersons Uniform«, og imod at »synge danske Sange, saafremt de have et i national Henseende fornærmeligt eller irriterende Indhold«, endnu have Gyldighed, da de hverken ere ophævede ved den preussiske eller den nordtyske Straffelov eller paa anden Maade.

— Kommunalbestyrelsen i Haderslev, som oprindelig havde paatænkt at holde »Nationalfeier« den 18de Januar, har nu ifølge *Dvk.* fulgt Trop med sine holstenske og slesvigske Kolleger (paa Husum nær, som har passet) og berammet en Fest til næstkommende Mandag. Der skal flages fra de offenlige Bygninger (formodenlig som sædvanlig til næste Morgen), synges Psalmer og holdes Taler i Skolerne (som forøvrigt have fri); Pastor Groth fra Oxenvad skal i Provst Müller's Fraværelse holde Gudstjeneste i Frue Kirke; om Eftermiddagen agter Kommunalbestyrelsen tilligemed Eleverne fra den latinske Skole og hvem der ellers maatte have Lyst til at følge med, at gaae i Procession til Ulvshus Skov (en Fjerdingvej fra Byen), hvor der vil blive sunget og holdt Taler; paa Tilbagevejen gjøres der Holdt ved Beværtningsstedet »Pavillonen«, hvor der skal affyres 101 Salutskud med Kanoner; om Aftenen bliver der Gilde i »Bürgerverein« og Fyrværkeri paa Marken Øst for Theatret. Naar Byens Udgifter hertil blot ikke blive altfor store, kan man gjerne unde Kommunalbestyrelsen, vore faa tyske Medborgere og Skolebørnene en glad Dag.

— Efter hvad *Flensb. Nordd. Zeit.* vil vide, har den preussiske Regering foræret den bekjendte holstenske Agronom, Dr. phil. *L. Meyn* i Uetersen et Areal af 556,472 Kvadratmeter (= c. 114½ Tdr. Land à 14,000 Kvadratalen) i Morsum Sogn paa Sild til derpaa at anlægge et Jernbjergværk med Navnet »Barbarossa«. Som tidligere meddelt, har Dr. Meyn anstillet omhyggelige Undersøgelser paa Sild, som have givet det Resultat, at der med Fordel lader sig indvinde Jern af de der forekommende Jernertser.

— Den bekjendte forhenværende sønderborgske Redaktør Dr. *Resensmith*, der bl. A. har deltaget i de tyske Pøbeloptøjer imod de Danske i Sønderborg, er nu bleven antagen til Redaktør af et Blad i Gladbach; forinden hans Afrejse ville Tyskerne i Sønderborg arrangere et Festmaaltid til hans Ære.

Bedømmelsen ved Industri-

sig til Nabolaget. Men saa vidt vi vi[...] har Erfaringen tilstrækkelig modbev[...] denne Stadslægens Tro, idet der neto[...] Omegnen af Frue Arbejdshus har været [...] paafaldende Mængde af Koppetilfælde, hv[...] til det er ganske naturligt at søge Grund[...] i Koppehospitalets Nærhed. Selv om m[...] med Stadslægen vil fastholde, at Kopp[...]

[...]oret, Østergade
[...] for Provinserne
[...]ontører.

Da

drag, vi have bragt af Stadslægens Beretning.

Medens den exanthematiske Tyfus næsten udelukkende har holdt sig til de i hygiejnisk Henssende slettest indrettede Boliger, synes Koppe-Epidemien at have viist, at Beboelsesmomentet ikke spiller nogen fremtrædende Rolle med Hensyn til denne Sygdoms Udbredelse. Den personlige Smitte er ved den af overvejende Betydning, og Modtageligheden for den er betinget af andre Forhold end gode, sunde Omgivelser. De Ejendomme, hvor der findes det største Antal uvaccinerede Børn, uden Hensyn til, hvorledes de ere indrettede, ere de egenlige Arnesteder for Koppesygdommen. Det er meget almindeligt, at et uvaccineret Barn er det første, der angribes i et Hus, og dette var saaledes ogsaa Tilfældet i den i sanitær Henseende upaaklagelige Ejendom i Rosengaarden Nr. 7, der i Juli Maaned leverede 20 Koppepatienter; i denne Ejendom fandtes der i Alt 11 uvaccinerede Børn. Det bedste Præservativ imod Koppesmitten er og bliver Vaccination og Revaccination, og i jo større Udstrækning den kan gjennemføres, desto større Sandsynlighed er der for, at man kan standse Sygdommen i dens Gang. Men i denne Henseende staae Autoriteterne temmelig magtesløse. De kunne, hvad der ogsaa er skeet, gjøre Adgangen til at modtage Kokoppeindpodningen let, de kunne paa forskjellige Maader indprente Befolkningen denne Foranstaltnings Betydning, og overfor uvaccinerede Børn have de en vis Myndighed til at paabyde Vaccination. Men med Hensyn til Revaccination existerer der intet Lovbud, som Autoriteterne kunne bringe til Anvendelse, og altfor ofte vende Folk det døve Øre til, selv naar der rettes en direkte Opfordring til dem om at lade sig revaccinere. »I presserende Tilfælde,« siger Stadslægen, »har Sundhedspolitiet i de respektive Beboelseslejligheder, en enkelt Gang i en Gade fra Hus til Hus, ladet opfordre til Revaccination; men de Personer, som ere mødte, have i Forhold

Slesvigske Tilstande. Kommunalbestyrelsen i Flensborg har ifølge *Dvk.* i Fredags besluttet at slutte sig til den kielske Kommunalbestyrelses Petition til Underhuset i Berlin om Anerkjendelsen af det saakaldte slesvigholstenske Tvangslaan fra Aarene 1849 og 1850, skjøndt man ikke ventede noget Udbytte deraf. Ved samme Lejlighed vedtoges det at indsende et Andragende om Krigsskadeerstatning for Krigen i 1864, i Særdeleshed for de af Flensborg By præsterede Krigskjørsler og andre Ydelser. Hele Hertugdømmet Slesvigs Fordring paa Krigsskadeerstatning fra hint Aar beløber sig til over en Million Rigsdaler, hvoraf den preussiske Regering til Dato ikke har viist sig tilbøjelig til at erstatte en Hvid.

[illegible] L. J. Hjerta, hvorom De ogsaa allerede har underrettet Deres Læsere. Dette Dødsfald vakte her almindelig Deltagelse, i hvilken Følelse Taknemligheden havde en stor Del, thi Sverigs Folk skylder denne Mand Tak, som med sin ubetvingelige Sejghed og Kraft banede Vej for Ordets Frihed i Pressen paa en Tid, da Regeringen udøvede en vilkaarlig Undertrykkelsesmagt over den. »Han æder os Allesammen op,« yttrede en anden Bladudgiver strax efter, at Hjerta var optraadt med *Aftonbladet*, og fire Aar efter klagede Biskop Heurlin i Vexjø: »*Aftonbladet* er den svenske Bondes Bibel.« I 21 Aar førte *Aftonbladet* en heftig Krig imod Carl Johans absolutistiske Regeringssystem, imod Undertrykkelsesmagten, imod Tvang i Næringen, Tvang i Handel, Fordomme til Højre og Venstre, egensindig Modstand i

No 10. 1872.

CORRESPONDANCE SCANDINAVE.

COPENHAGUE. 1 Décembre.

LA CORRESPONDANCE SCANDINAVE paraît une fois par semaine ordinairement le Dimanche et sera envoyée franc de port au prix de 20 francs par Trimestre pour la France, la Belgique, les Pays-Bas, l'Espagne, l'Italie et la Suisse, et de 25 francs par Trimestre pour l'Angleterre, la Russie et l'Orient. Le montant de l'abonnement peut être adressé directement en billets de banque ou en mandats de poste à la rédaction de la Correspondance Scandinave à Copenhague ou par les agences suivantes: Pour L'ANGLETERRE Mr J. MEYER 49 Doughty Street, Mecklenburg square. LONDON.—— Pour LA FRANCE, L'ESPAGNE etc. etc. Mr J. ESSAUTIER 4 rue de Montaigne. PARIS.—— Pour L'ITALIE et L'ORIENT: l'Agence Stefani, 34 Via Cestari, ROME.——

LA CORRESPONDANCE SCANDINAVE ne sera régulièrement servie qu'à ceux qui en feront la demande.

EMIL OLSEN, LITH. INST. COPENHAGUE.

La diète provinciale des Duchés de Slesvig et de Holstein qui vient de terminer sa session à Rendsborg, s'est conformée aux vœux, exprimés par la Gazette nationale de Berlin, en votant une adresse au Roi de Prusse, dans laquelle elle s'est plainte, non sans amertume, de la situation de ces provinces depuis leur annexion au dit royaume. Le cabinet de Berlin aura maintenant la plus belle occasion de prouver à ses nouveaux sujets qu'il ne les a pas "délivrés du joug danois", comme on dit en Allemagne, pour les traiter en peuple conquis. Les Duchés ayant perdu presque toute leur autonomie, le nombre des griefs est assez considérable, surtout à l'égard de l'administration des finances. En vérité, ces affaires sont arrangées d'une manière très originale et fort commode pour la Prusse, les habitants n'ayant qu'à payer les impôts, tandis qu'à Berlin on dispose des revenus. Nous verrons quel soutien les députés prussiens donneront à leurs compatriotes dans les duchés, mais cette affaire n'a pour nous qu'un intérêt secondaire. Nous parlerons de la situation des députés de nationalité danoise dans la diète et d'une démarche importante qu'ils viennent de faire pour sauvegarder les droits de leurs commettants. Les Duchés ont presque un million d'habitants, de ce nombre près d'un tiers appartient à la nationalité danoise. Bien que la majorité soit ainsi assurée aux allemands, on ne s'est pas contenté d'une répartition, faite dans une juste proportion. A l'aide d'une division artificielle des cercles, les Danois du Slesvig n'ont que trois représentants dans la diète, mais si l'on s'est flatté de pouvoir par cette injustice étouffer la voix du Slesvig-Nord, on s'est grandement trompé. Les trois députés danois, M.M. Skau, Cullsen et Larsen, n'ont négligé aucune occasion de protester contre la situation des Slesvigeois-danois, et après en avoir en vain appelé à la droiture de leurs collègues, ils se sont directement adressé à S. M., le Roi et Empereur Guillaume. C'est l'adresse susnommée qui leur en a fourni l'occasion. Certainement, ils partagent le mécontentement de la majorité, eux aussi souffrent matériellement sous l'administration prussienne, eux surtout sont les victimes du bon plaisir des fonctionnaires étrangers; mais leur situation est bien différente. Tandis que la majorité peut être satisfaite par des concessions administratives et législatives, la minorité danoise, ne veut rien avoir de commun avec la Prusse et l'Allemagne, et c'est pour faire cette déclaration qu'ils ont envoyé une adresse particulière à Berlin. Cette démarche leur était du reste imposée par une circonstance spéciale. Pour mieux peser sur le gouvernement prussien, les députés allemands de la diète avaient prétendu parler au nom de toute la population, en ajoutant l'assurance, "que la diète représente une province qui "se sent aussi intimement liée à la monarchie de "Prusse que toute autre province." Les représentants danois se trouvèrent par cela même obligés de rappeler au Cabinet de Berlin qu'il existe dans les Duchés une forte population danoise, ayant le droit incontestable de décider elle-même, si elle continuera à faire partie du royaume de Prusse, ou si elle sera réunie au Danemark. Nous citons ci-dessous les parties principales de l'adresse des députés du Slesvig-Nord:

„Majesté!

„Dans les trois districts que nous avons l'honneur de représenter, ainsi que dans une très-considérable partie des circonscriptions de Flensborg et de Toender, en d'autres termes: dans toute la partie septentrionale du Duché de Slesvig il existe une population qui, quelques étrangers immigrés exceptés, est tout-à-fait danoise d'origine, comme elle est intimement liée au Danemark et au reste du peuple danois par la langue, les mœurs, les coutumes et toute son histoire dans le passé. L'immense majorité de cette population ne regarde pas comme un bonheur d'avoir été annexée à la puissante monarchie de Prusse. Ses sentiments lui disent qu'elle est un membre étranger et artificiel du grand corps allemand, et elle attend impatiemment le moment où elle sera intimement réunie au pays et au peuple auxquels elle appartient naturellement. A part une minorité tout-à-fait insignifiante, toute la population du Slesvig-Nord, nous le répétons, est d'avis qu'une union perpétuelle à la Prusse et par conséquent à l'Allemagne serait presque le plus grand malheur qui pût arriver à notre nationalité. Nous n'insisterons pas sur la décadence matérielle qui a été le résultat de la séparation du Danemark, mais nous exprimerons la conviction malheureusement trop fondée que l'incorporation ~~dans~~ à la Prusse serait identi~~quement~~que avec la destruction complète de notre existence morale. La population danoise du Slesvig-Nord est loyale, elle estime instinctivement tout ce qui est vrai et juste, mais c'est surtout dans cette qualité qu'on trouvera peut être l'explication de ce fait que nos électeurs sont loin d'être des sujets fidèles et sincères de la monarchie de Prusse. Nous ne nous dissimulons pas que le gouvernement prussien à d'autres égards s'est acquis beaucoup de considération, et jusqu'à présent, nous le voyons bien, la grandeur de la Prusse et de l'Allemagne ne fait que croître; mais néanmoins notre population, aussitôt qu'une occasion favorable se présentera, se réunira au pays et au peuple d'où on l'a violemment arrachée. Il ne nous est pas difficile de fournir la preuve de ce que nous avançons. Nous nous permettrons seulement de mentionner les divers efforts qu'a faits la population du Slesvig-Nord précisément pour constater ses aspirations, et notamment nous rappellerons à V. M. l'adresse de 1867, signée par plus de 27,000 habitants majeurs, la pétition que cette année les électeurs danois ont envoyée à la chambre des députés à Berlin, et les élections pour la dite chambre et le parlement allemand, tant de fois réitérées, toujours en faveur des candidats danois. Malgré la situation où nous nous trouvons, dans beaucoup de cercles plus de quatre-vingt-dix pour cent des électeurs se sont prononcés pour la réunion au Danemark. V. M. le voit, la population danoise n'a jamais pu se faire à l'idée d'une incorporation perpétuelle à l'Allemagne, et jamais cette disposition d'esprit ne se modifiera, parce que l'annexion à la Prusse, si contraire à la nature des faits, lui répugne. Toujours depuis 1864, lorsque le Slesvig fut séparé du Danemark, l'espoir d'une réunion à la mère-patrie fit battre le cœur des danois en Slesvig, et V. M. a daigné affermir et nourrir cette espérance. Par le traité de Prague elle a bien voulu déclarer que les districts septentrionaux du Duché de Slesvig seraient rendus au Danemark, si les populations, par un vote librement émis, se prononçaient pour cette solution. Les habitants du Slesvig-Nord savent apprécier cette stipulation; elle sanctionne, ils en sont convaincus, ce grand principe, en vertu duquel l'Allemagne est redevenue maîtresse de ses destinées, en donnant la garantie aux peuples plus petits et plus faibles, qu'on respectera aussi leur droit national de décider de leur sort, et c'est en vertu de ce principe et des stipulations du traité de Prague que nous avons conservé la confiance inébranlable qu'il nous sera bientôt donné l'occasion de régler notre droit public. Après le Tout-Puissant, c'est votre Majesté qui tient la destinée de notre population dans ses mains, et nous avons la conviction qu'elle ne détruira pas le bonheur de ce peuple en l'assujetissant pour toujours à une nation étrangère pour lui. V. M. dans sa sagesse voudra certainement voir cesser une fois pour toutes les divisions et les discordes dont le Duché de Slesvig est depuis longtemps victime, en exécutant loyalement et scrupuleusement les stipulations du traité de Prague, c'est-à-dire, en rendant au Danemark la population qui d'après sa nationalité lui appartient, tandis que l'Allemagne conservera les habitants de nationalité allemande. Alors, mais seulement alors, la paix, le calme et le bonheur reviendront dans nos foyers, et c'est pour nous un besoin d'ajouter en toute humilité que V. M., par ce procédé gagnerait une belle place dans l'avenir, au cœur du peuple qui aurait ainsi recouvré sa liberté. Sire, d'après notre conviction, nous remplissons seulement un devoir envers V. M. et envers la population qui nous a élus, en profitant de l'occasion que nous a donnée l'adresse votée par la majorité de la diète provinciale pour nous présenter humblement devant le trône avec cette adresse. Nous avons en même temps la conviction, que les souhaits et les aspirations que nous venons d'exprimer au nom de la population du Slesvig-Nord, seront en plein accord avec la volonté et les desseins de V. M., et c'est pourquoi nous demandons, toujours au nom de cette population, la permission d'ajouter la prière respectueuse que V. M. daigne dans l'avenir le plus prochain exécuter dans toute son étendue la condition, sous laquelle la domination des Duchés de Slesvig et de Holstein vous fut cédée, et en vertu de laquelle les districts septentrionaux seront rétrocédés au Danemark, si la population de ces districts se prononcent pour ce retour par un vote librement émis."

La souscription en faveur des inondés a pris de grandes proportions, et son chiffre atteindra au moins 500 mille écus, somme suffisante pour dédommager les petits propriétaires, les pêcheurs, les laboureurs, etc; le reste sera l'affaire de l'Etat. Il s'est formé des comités à Stockholm et à Christiania. Le Roi de Suède Oscar II a fait transmettre par sa légation à Copenhague 1000 écus, le gendre du Roi de Danemark Christian IX, le Grand Duc héritier de Russie a fait don de 1000 écus et son épouse la Princesse Dagmar d'une somme égale, la Princesse de Galles a aussi fait don de mille écus.

391

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr. 16 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provinserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk maanedlig, 1 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med læg af Potgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

Nr. 305. Søndagen den 22. December. **1872.**

☛ Vi minde vore nuværende og tiltrædende Abonnenter i Provinserne om at indbetale Beløbet for **Januar Kvartal** (2 Rdl. 35 Sk.) paa vedkommende Postkontor **inden den 28de December,** da der ellers vil indtræde en Standsning i Forsendelsen.

Kjøbenhavn, d. 22. December.

Intet Aar kan mere berettiget betegnes som Udstillings-Aaret end Aaret 1872. Medens vi herhjemme have gjort os bekjendte ved den store nordiske Kunst- og Industri-Udstilling, har man andetsteds, i Paris, Lyon, London, Moskau osv. ligeledes havt sine Udstillinger, men endnu ere ikke alle Udstillingsdage til Ende.

December Maaned er altid den mest frugtbringende i denne Retning, og Enhver gjør Sit til for at bringe en Udstilling istand.

De Sidste til at være med ere vore Blomsterdyrkere; de træde først frem i den 11te Time før Julen, da vort blomsterelskende Publikum kun kan tilfredsstilles i denne Artikel ved friske Varer, hvis Holdbarhed er afhængig af Vejrforholdene. — Idag aabner saaledes kgl. Hof-Blomsterhandler *B. G. Wolff* en Blomsterudstilling i sit Etablissement, *Frederiksberggade Nr. 5*, hvorpaa Opmærksomheden henledes. Et Besøg der vil fuldstændig give Enhver Lejlighed til at overbevise sig om det høje Standpunkt, vore Gartnere indtage, idet her forefindes et rigt Udvalg af Alt, hvad der efter Aarstiden kan præsteres. Fra bedre stillede sydligere Kollegaer ville de udstillede *duftende* Roser og Syrener ganske vist særlig finde en god Afsætning.

Breve fra det nye tyske Rige.

Den europæiske Sfinx's Kostumeforandring. De store Mænds Resignation. Bismark'ske Tilløb. Planerne imod Rusland? Tilbageblik paa Bismarks Forhold til Rusland. Bismarks Besværligheder, Fejl og Slumpelykke. Hans Exploitering af den polske Opstand. Tengoborski. »Søslangen«. England og Frankrig. Bismark som Ruslands Forsvarer. Det polske Spørgsmaals Tilbagevirkning paa Hertugdømmerne.

Efter det sejrrige Felttog i 1859 bestod Avisskrivernes Opgave fra Themsen til Bosporus i, at de søgte at udgrunde Napoleon III.'s hemmelighedsfulde Planer. Den franske Kejser var den Sfinx, som gav Alle en Gaade at gjætte, og kun naar man talte ret aandrig om denne Gaade, kunde man gjøre Krav paa at kaldes Politiker. Maatte ikke den Mand, som havde overvundet Rusland og Østerrig, dikteret Fredslutningerne i Paris og Villafranca og skabt den italienske Stat, hvis Protektor han var, stadig være optagen af de dybsindigste Planer og være besjælet af den kraftigste Villie til at sætte dem igjennem? Han var jo bleven adlet ved verdenshistoriske Begivenheder, og hans store Mission maatte tvinge ham til at fuldende det begyndte Værk. Intet fornuftigt Menneske tvivlede om, at Napoleon III. efter en kort Pause vilde angribe den preussiske Stat, og efter sine forskjellige Sympathier nærede man det Haab eller den Bekymring, at Preussen vilde komme til at dele Skjæbne med Østerrig. Trods Alliancen med England havde endelig Nogle levet sig fast i den Tro, at ogsaa det skulde komme til at bøde for Waterloo, og at en Landgang paa den britiske Kyst vilde være Slutningsscenen i den Epoke, som havde faaet sit Præg ved det andet Kejserdømmes Gjenoprettelse. Paa samme Maade forholder det sig nu med Selvherskeren i det nye tyske Rige. Det mysteriøse Væsen i Varzin er Gjenstand for en uafbrudt Opmærksomhed. Egenlig talt er Sfinxen den samme; han viser sig kun med en anden Maske og i et nyt Kostume. Tidligere havde den et Par tykke Knebelsbarter, som vare snoede ud i en Spids paa begge Sider, og nu er det et saakaldet Gendarmskjæg, en Slags *Bierbart*, der bedækker Læberne; tidligere laa der nogle omhyggelig plejede Lag sort Haar paa Hovedet, medens Sfinxen nu præsenterer sig med en Skaldepande. Den Iver, hvormed man søger at læse i dens Træk, er iøvrigt ligesaa frugtesløs som før. Dersom Nogen efter Magenta og Solferino havde sagt, at Kejser Napoleon nu havde naaet Højdepunktet af sin Glans, og at hans Historie fra nu af vilde være en Række af Nederlag, som skulde ende med, at denne Sol forsvandt i fuldstændigt Mørke, vilde en saadan Paastand have mødt almindelig Vantro. Paa samme Maade gaaer det nu; naar man siger, at Bismark efter Sedan og Versailles har overskredet sit Zenith, trække Folk paa Skuldrene, og dog vover jeg at paastaae det. Ganske vist har Bismark i Varzin antændt et stort Baal med en Kedel over, hvori der brygges store Planer, og Lothar Bucher trækker Bælgen, saa han puster og stønner ved det; men netop dette er et Tegn paa, at det gaaer tilbage for Rigskansleren. Den virkelig store Mand bliver det uden selv at vide det, uden idelig at gruble over, hvad han nu skal finde paa for at vise sin Storhed. Den historiske Storhed er ligesaa vel som Geniet og Troen en Gave af Guds Naade. Naar Mennesket først begynder at læse i Stjernerne, er han en Wallenstein, imod hvis Bryst Spydet allerede er rettet.

De Gamle gjorde sig ingen Illusioner om den Tilskikkelse, som al jordisk Magt er underkastet. For dem bestod endogsaa det største Bevis paa mandig Storhed deri, at Helten forstod at gaae tilgrunde med Anstand. Cato vækker deres højeste Beundring i det Øjeblik, da han støder Sværdet i sit Bryst. Cæsar forsoner Menneskeheden med sin grænseløse Magt i det Øjeblik, da han skjuler sit Ansigt i sin Toga og uden Modstand lader sig gjennembore af Republikanernes Dolke. Hengivelse i Skjæbnen er Prøvestenen for politisk Storhed. Cicero række sit Hoved ud af Bærestolen; thi at han engang maatte falde, vidste han allerede, da han holdt sin første Tale. Ikke engang Guderne ere beskyttede imod dette Fatum. Der kommer altid et Øjeblik, da Vulkan tages ved Benene og slynges ned fra Olympen. Gudernes Sønner og Yndlinge staae under Lidelsens Lov. Achilles veed, at Dødens Pil skal ramme ham i en ung Alder, og paa Herkules venter Baalet, efterat han har befriet Jorden fra allehaande vilde Dyr og Uhyrer. Og vi befinde os jo nu atter i Hedenskabets Æra, idet vi fornægte den kristne Kirkes moralske Kraft, og vore store Mænd maae altsaa finde sig i, at de voldgives til Fatum. Enhver Samson, hvis Haar ligner Solstraaler, vil og maa finde sin Dalila, som skærer Hovedprydelsen af ham og overleverer ham til Filistrene, men ikke enhver Samson er i Besiddelse af en mirakuløs Olie, der kan bringe Haaret tilbage paa det skaldede Hoved. Hvad skulde det ogsaa nytte til? Da den blinde Samson har faaet sit Haar tilbage, forstaaer han kun at benytte sin gjenvundne Kraft i Ødelæggelsens Tjeneste. De Tider ere forbi, da han dreves frem af en genial Kraft og løftede Gazas Porte af deres Hængsler. Raseriet over, at han ikke mere formaaer Noget, driver ham til at rive Søjler om og kuldkaste Paladser. Men ikke engang denne Satisfaktion falder i enhver Samsons Lod. Hvorvidt den Samson, som Varzin huser, under sine rheumatiske *night-thoughts on life, death and immortality**) har faaet en frisk Haarvæxt paa sit verdenshistoriske Hoved, vide vi ikke; men saa Meget ere vi overbeviste om, at han ikke vil komme længere end til det første Tilløb med de Samson'ske Ødelæggelsesplaner, over hvilke han ruger.

Alting har netop sin Grænse. Ogsaa *han* har i Maaneder pønset paa, hvorledes han *skulde* kuldkaste Templer og ødelægge Paladser. Han har løbet Panden imod Kirken og gjort Forsøg paa at løfte dens Porte af Hængslerne, han har stillet sig op imellem Pavedømmets Søjler og omslynget dem med begge sine Arme; men der er Intet kommet ud deraf. Kirken staaer endnu oprejst i hele sin Kraft og Glans, og man kan ikke engang opdage den mindste Revne paa Søjlerne; Pygmæen Dollinger har forgjæves skubbet til og kun vakt Latter ved sine afmægtige Anstrengelser. Dette totalt mislykkede Felttog imod Kirken kan betragtes som et Varsel om, hvad der vil komme ud af de andre *Haupt- und Staatsactionen*, hvorover den politiske Eneboer synes at gruble.

Her møder os først og fremmest det Spørgsmaal, hvor Meget eller hvor Lidet der kan være sandt i den stadig voxende Formodning om, at Fyrsten i Varzin pønser paa et Sammenstød med Rusland. Kabinetterne foruroliges ved denne Mulighed og synes allerede at lægge den til Grund for deres Beregninger. Vi ville ikke fortabe os i usikkre Gisninger herom, men hellere holde os til Kjendsgjerningerne og saa vidt mulig søge at finde, hvad der er haandgribeligt. Da Bismark for ti Aar siden kom til Roret, vaklede han imellem Frankrig og Rusland. Med den ene af disse Magter ønskede han at komme til en Forstaaelse for at finde Stof til en aktiv Udenrigspolitik; thi herfor havde Preussen, der efter den Manteuffel'ske Æra gjaldt for et villieløst Medlem af Pentarkiet, hidtil været ganske blottet. Bismark havde studeret Diplomati, medens han beklædte Gesandtskabsposten i St. Petersborg, og han var ikke utilbøjelig til at søge en Alliance med Rusland, men Stemningen i den russiske Hovedstad var ikke forberedt hertil. Fra St. Petersborg gik han til Paris, hvor han gjerne vilde have gjort en Forretning med Napoleon III.; dog heller ikke i Paris modtog man den Haand, som han rakte ud; man var venlig, men mødte ham i Hovedsagen med et Afslag og vilde see Tiden an. Da Kong Wilhelm overdrog Ledelsen af de udenrigske Anliggender til ham, medbragte han saaledes ikke i Morgengave til den preussiske Stat et paalideligt Venskab i Udlandet. Han havde at kæmpe imod en Vanskelighed, hvis Overvindelse vidner om hans energiske Villie, nemlig imod en Mistillid, der grænsede nær til Ringeagt. *Ce n'est pas un homme sérieux*, saaledes lød den Dom, der fældedes over ham baade i Paris og i St. Petersborg, og et stærkt Ekko heraf lød endogsaa i de berlinske Hofkredse. *C'est un farceur*, sagde man, da han begyndte sin Kamp med Deputeretkammeret, og i de fleste Gesandtskaber lod man sig nøje med at gjentage denne haarde Fordømmelse.

Naar man betragter den store Statsmands Virksomhed i hans første Periode, kan man ikke Andet end ledsage den med Medfølelse. Egenlig var Alt, hvad Bismark gjorde og sagde, en Fejl; hans Aktion bestod i et Væv af Overdrivelser, hvortil Modstandernes Mistillid, de Forfængeliges og de Indbildskes overfladiske Ringeagt, hans tilsyneladende Tilhængeres lunkne Venskab og hans servile Tjeneres Upaalidelighed tvang ham. Alligevel kunde han alene skaffe sig Betydning ved disse Overdrivelser, og forsaavidt vare Fejlene et Produkt af klog Beregning. Han stod ganske alene, og naar han i sit Kabinets Stilhed skar Tænder, skete det vel snarere paa Grund af Slapheden hos dem, som med søde Ord og naadige Blikke benyttede sig af ham, end paa Grund af den Haan, hvormed hans Fjender forfulgte ham. Hans eneste Tilflugt bestod i at være outreret. Han sprængte med fældet Lanse ind paa Kamppladsen; dog vilde det have været ude med ham, dersom man *dengang* havde stillet hans Vaabens Styrke paa Prøve; *dengang* var det virkelig kun en Farce,

*) Vi ere ved denne Lejlighed uvilkaarlig komne til at tænke paa Edward Youngs *Nattetanker*, hvis første Vers maa have en forførerisk Klang for den søvnløse Fyrste:

Tir'd Nature's sweet restorer, balmy sleep!

og først langt senere skulde den gaae over til et alvorligt Drama. Han indtog en Holdning, som om han vilde løbe hele Parlamentarismen over Ende og sluge Deputeretkammeret med Hud og Haar; men man vilde være bleven Vidne til en ynkelig Komedie, dersom han havde været saa dumdristig virkelig at antaste Parlamentet og sætte et ægte Kongedømme i Stedet for det. Monarken, der daglig formanede ham til ikke at sætte Forfatningen paa Spil, vilde ikke have fulgt ham i en saadan Kamp paa Liv og Død. Bismark var reduceret til at tage Munden fuld imod Deputeretkammeret. Han vidste ret godt, at store Ord vel en Tid gjøre Indtryk, men dog hurtig miste deres Effekt, og at den, der har brugt dem, da bliver Gjenstand for almindelig Latter. Denne frygtelige Skjæbne stod længe som et Spøgelse ved Siden af hans omfattende Planer; thi det havde ikke været muligt for ham at fortsætte Kjævlerierne med Deputeretkammeret i det Uendelige. Hans eneste Frelse laa i, at han paa den udenrigske Politiks Omraade sikkrede sig en selvstændig Grund, hvorpaa han tog Fodfæste og gjorde sig uundværlig. At hans parlamentariske Felttog stod i et *saadant* Sammenhæng med hans udenrigske Politik, har man ikke havt det rette Blik for. Det er ikke nok at sige, hvad man jevnlig hører, at hans Forhold til Folkerepræsentationen paatrykte hans udenrigske Politik et krigerisk Stempel; det var den indre Usandhed i den parlamentariske Kamp, der drev ham ud paa militære Eventyr. Kongen havde aldrig samtykket i, at „Konflikten" løstes ved Anvendelse af fysisk Magt, og derfor maatte en Aktion udadtil beskytte Ministeren. Men hvorfra i Alverden skulde en saadan Aktion komme, da der ingen Bundsforvandte meldte sig? Den var umulig uden en Allieret, og paa den anden Side kunde ingen Allieret vindes; thi *M. Bismark n'est pas un homme sérieux*. Paa alle Sider mødte han en Vantro, der i højeste Grad ophidsede ham, og det saae næsten ud, som om alle Kabinetter havde sammensvoret sig om at lee af ham. I denne Situation saae han sig nødsaget til de Fejl, som han maatte begaae imod Deputeretkammeret. Han maatte *overdrive* sine diplomatiske Manerer. Han maatte overfor Diplomaterne agere den samme Stortaler som overfor Deputeretkammeret. Paa denne Maade fremkom det mærkværdige Fænomen, at en Premierminister forvandledes til en *commis voyageur*, der rejste rundt og bragte Folk til at tabe Mælet af Forbauselse over de eventyrlige Prøver, som han foreviste dem af sine Kandestøberier, og over den tilsyneladende Letsindighed, hvormed han gjorde Enhver til sin Fortrolige. Der fortælles som bekjendt utallige Anekdoter om hans Indiskretion. I enhver Residens rystede man paa Hovedet over denne snakkesalige Person, og dog var det en grusom Nødvendighed for ham, i det Mindste at skaffe sig et Navn ved et kolossalt Vigtigmageri. Heller ikke dette kunde have været fortsat i længere Tid; da kom den første Terne ud i det Lotteri, hvori Bismark har spillet med saa stort Held paa sin fremragende Løbebane: Opstanden i Polen kom til Udbrud.

I Februar 1863 forvandlede Kongeriget Polen sig til et Helvede. Udtømt og rasende over en Række forulykkede Experimenter, kastede Polen sig i Armene paa Hængegendarmerne. Man saae dengang i Polen Forbilledet af Petroløserne, der siden skulde komme til Modenhed i Paris. Det var et modbydeligt, afskyeligt, nedtrykkende Syn. Det polske Folk syntes at være udartet til en Bande af desperate og afsindige Mennesker, som, efterat de vare kastede til Jorden, bed deres Overmand i Benene. Man kunde neppe endnu troe paa Muligheden af en sund Ordning i Polen. De russiske Tropper havde et haardt Arbejde, da de vare de *eneste* Beskyttere mod Anarkiet. Her gjaldt det for Bismark om at handle rask, og to Veje stod ham aabne. Den ene af dem var maaskee bleven valgt af en fuldkomment fri og kraftig Statsmand, som var skreden ind i Menneskelighedens Navn; det havde ikke staaet i Strid med de diplomatiske Traditioner, dersom man havde okkuperet det tilgrænsende Land under Paaskud af, at Russerne ikke forstod at regere det. Denne Vej vilde have være fuldstændig orthodox, og den vilde have ført til Besiddelsen af Warschau; der skal være faldet Antydninger i denne Retning ved det preussiske Hof, men de mødte et sandt Udbrud af konservativt Raseri. Den anden Vej viste hen til en Samvirken imellem Preussen og Rusland imod Insurgenterne; kun denne kunde Bismark under de givne Omstændigheder betræde, og han gjorde det som sagt rask. Han tilbød den høistkommanderende General i Warschau en Konvention, ifølge hvilken der i Fællesskab skulde træffes militære Foranstaltninger ved Grænsen. Bismark vidste, at han stak Haanden i en Vesperede; men han gjorde ogsaa den Beregning, at jo mere forbittret disse Insekter fore omkring til alle Sider, desto lettere vilde han under den almindelige Forvirring kunne skabe sig en Position.

Dette første Skridt havde ikke Held med sig. Russerne følte sig ingenlunde smigrede eller lettede i deres Sorger ved Bismarks Tilbud. De kommanderende Generaler i Warschau tog det ilde op, at den preussiske Regering, der endnu ikke havde faaet Bugt med Partierne i sit eget Land, opkastede sig til Protektor af det russiske Herredømme i Polen; deres Ære krævede, at Rusland viste sig stærkt nok til alene at gjøre Ende paa Opstanden. I Warschau vilde man derfor fornemt ignorere Bismarks Venskab. Den militære Befuldmægtigede *Tengoborski*, som Kejser Alexander havde sendt til den polske Hovedstad, meldte i en let og haanlig Tone til St. Petersborg, at den preussiske Premierminister uanmodet havde forivret sig, og at man ikke fattede hans Paatrængenhed.*) Det var Statsmændene i Petersborg højst ubehageligt, at et Spørgsmaal, som de vilde see behandlet som et rent indre Anliggende, ved Bismarks Skridt kunde faae en international Karakter. Paa den anden Side vilde man dog heller ikke gjerne støde det nabovenlige Preussen for Hovedet og give denne vel rustede Stat Anledning til en selvstændig Optræden. Sagen stillede sig kort sagt saaledes, som om Bismarks Iver kun skulde fremkalde Uvillie og Forlegenheder.

Medens Rusland satte et surt Ansigt op, maatte Bismark dernæst udholde Oppositionens haanlige og fortrædelige Angreb. Fremskridtspartiet gjorde fælles Sag med Posens Deputerede og interpellerede ham i Kammeret. Den Deputerede *von Unruh* sagde, at Preussen allerede længe havde gjort sig berygtet i Udlandet ved sin Politik, og at det Tilbud, som Regeringen havde gjort Rusland, var et nyt Søm i den Ligkiste, der gjemte Preussens Ære. Man yttrede i Kammeret den Mistanke, at Ministeren ved Tjenstagtighed imod Udlandet vilde skaffe sig Luft i den indre Forfatningskonflikt. Bismark havde saaledes udsat sig for disse nedsættende Domme af sine parlamentariske Modstandere uden dog at have gjort noget Indtryk udadtil. Af denne Klemme hjalp han sig ud ved et genialt Indfald, idet han gjorde Løjer med sin egen mislykkede Plan og kaldte den russisk-preussiske Konvention for en „Søslange". Han tilføjede desuden (det var i Deputeretkammerets Møde den 28de Januar 1863): „Dersom man troer, at Regeringen i ydre Forviklinger vil søge et Middel til at gjøre Ende paa den indre Splid, tager man fejl; et saadant Middel vilde være værre end det Onde, som det skulde bekæmpe."

Bismark vilde dengang være bleven siddende i det, dersom der ikke var skeet Noget, som igjen løftede ham op, og dette Noget var Vestmagternes diplomatiske Intervention. Dette var en sand *Godsent* for ham, uagtet han ganske vist havde banet Vej herfor ved sin ophidsende og agiterende Virksomhed. Saasnart de franske og engelske Depescher begyndte at komme, forandrede hele Scenen sig for ham. Nu var han ikke længere for Rusland en overflødig, paatrængende Mand, hvis ukaldede Raad og Indblanding man kunde ignorere med et Skuldertræk. Nu blev han tvertimod den troe Eckardt, der med draget Sværd stillede sig foran det russiske Paradis for at forhindre det syndige Vesteuropa i at trænge ind i det.

I Midten af Februar 1863 bragte *Constitutionel* en Artikel, hvori det hed, at Magterne havde kunnet afholde sig fra enhver Indblanding, saalænge Begivenhederne i Polen indskrænkede sig til en Kamp imellem den russiske Regering og dens oprørske Undersaatter; men nu, da Preussen havde blandet sig i Sagen, havde den ophørt at være et indre Anliggende; den var fra dette Øjeblik af bleven international, og Gjenoprettelsen af et uafhængigt Polen var sat paa Dagsordenen. Herved opstillede det franske Blad et Program, som nødvendigvis maatte vække Betænkeligheder i Petersborg. Der var ikke længere noget Valg at gjøre; Rusland maatte anerkjende, at det havde fælles Interesser med Preussen, og stille sig ved Siden af dette imod Vestmagterne. Bismark havde vundet Slaget. England og Frankrig antog en truende Tone, og da nu oven i Kjøbet ogsaa Østerrig sluttede sig til Vestmagterne, stod Bismarks Spil udmærket. Hvilken Tilfredshed var det ikke for en Statsmand, der hidtil var bleven seet over Hovedet, at han kunde behandle Mænd som Russell og Drouyn de Lhuys med Ringeagt! Naar man f. Ex. læser Buchanans Depesche fra Berlin af 5te Marts, hvori den engelske Gesandt skildrede en Samtale, som han havde havt med Bismark, faaer man tydelig Indtrykket af, hvilken Nydelse det var for den forhaanede preussiske Junker at vise Russell Vintervejen. Bismark paaviste med slaaende Argumenter, at den engelske Udenrigsminister ikke havde nogen Forestilling om, hvad der forstodes ved Krig i folkeretlig Forstand, naar han anvendte dette Begreb paa Insurgenter. Enhver af Bismarks Yttringer under denne Samtale, som den engelske Diplomat gjengiver med stor Nøjagtighed, er beaandet af Hævn. Det kommer En for, som om den preussiske Udenrigsminiser stadig gjentager: *M. Russell n'est pas un homme sérieux*. Og Frankrig og England gjorde i Virkelighed ikke Andet end at hjælpe Hr. von Bismark til hans første Sejr.

*) Tengoborskis Depesche blev i Polen opsnappet af Insurgenterne og sendt til Posen, hvor den offenliggjordes i *Dziennick poznanski*. Man gjorde i Berlin Forsøg paa at bestride Aktstykkets Ægthed, og det foregivne Falskneri skulde være skeet for at vække den Tro, at der ikke herskede Enighed imellem Rusland og Preussen. Tengoborski selv har imidlertid aldrig fornægtet dette Aktstykke, der var et Foster af hans Patriotisme.

Efterat Rusland saaledes havde maattet finde sig i, at Bismark benyttede det som et Middel til at vinde international Betydning, skred den preussiske Minister fra Sejr til Sejr. Østerrig havde i sin uudtømmelige Naivetet troet, at der forestod et alvorligt Brud imellem Preussen og Vestmagterne. Ved denne Misforstaaelse havde Østerrig ladet sig forlede til at udkaste sin Plan til en Reform af den tyske Forbundsforfatning. Østerrig blev bittert skuffet, og i sin Forskrækkelse over denne Fejlregning løb det i Preussens Net. Den østerrigsk-preussiske Alliance blev afsluttet, og den plukkede paa de slesvigholstenske Valpladser de farligste Laurbær. Vestmagternes Holdning i den danske Krig var endnu behersket af det polske Nederlags Efterveer. Frankrig og England ansaae det for raadeligt at trække Preussen ud af det russiske Venskab. Derfor optraadte Vestmagterne ikke imod Preussens Planer med Hensyn til Hertugdømmerne. Rusland kunde paa den anden Side ikke undlade at øve Gjengjæld for de Tjenester, som Preussen havde gjort det, og Hoffet i St. Petersborg vilde derfor ikke ubetinget gjennemkrydse det berlinske Kabinets Planer. Diplomaterne i St. Petersborg ansaae det for klogest at vise Eftergivenhed imod Preussen for ikke at drive dette over i Vestmagternes Arme. Saaledes gik det til, at Rusland maatte taale Sønderrivelsen af Londonertraktaten af 1852, som var Kejser Nikolaus's Værk. Det første Afsnit af Bismarks Venskabs-Idyl for Rusland endte saaledes med Kuldkastelsen af en Ordning, som Rusland havde givet europæisk Retskraft.

Kjøbenhavn, den 22de Decbr.

Afskedigelser. Under 18de December er Revisor i Kolonialkontoret under Finansministeriet *J. C. Lembcke* efter Ansøgning i Naade afskediget fra bemeldte Embede ved indeværende Aars Udgang, og er han derhos udnævnt til Kammerraad med Rang i 7de Klasse Nr. 2 efter Rangforordningen fra 1ste Januar 1873 at regne.

— Under s. D. er Sognepræsten for Sønderjernløse og Søstrup Menigheder i Sjællands Stift *H. F. J. Gyberg* efter Ansøgning afskediget i Naade og med Pension fra bemeldte Embede.

— Under s. D. er Førstelærer ved Mariager Kjøbstad Borgerskole *C. F. C. Melchior* efter Ansøgning afskediget i Naade og med Pension fra bemeldte Embede.

— Under s. D. er Sognepræsten for Skorup og Tvilum Menigheder i Aarhus Stift *J. F. Pape* efter Ansøgning afskediget i Naade og med Pension fra bemeldte Embede.

Konsulater. Under 18de Decbr. er Kjøbmand *Andreas L. Brandt*, R. af D., Chef for Handelshuset A. L. & G. Brandt i Amsterdam, udnævnt til dansk Konsul paa bemeldte Plads.

— Under s. D. er Kjøbmand *F. Fontana*, Chef for Handelshuset Fontana & Co., anerkjendt som østerrigsk Konsul for Øen St. Thomas.

— Hr. *J. B. Casabó* er af den spanske

Regering bleven anerkjendt som dansk Vicekonsul i Barcelona.

Eneretsbevillinger. Under 18de December er der forundt 5 Aars Eneret til: Civilingeniør *T. W. Bennie* af Kjøbenhavn for Mejsler til Jordboring, *F. Ransome* for kunstig Sten og Fabrikant *H. Hoaas* af Kristiania for Diskvægte.

Grundtvigs „Dansk Haandordbog“. I et den 13de December dateret Cirkulære fra Kirke- og Undervisningsministeriet til samtlige Skoledirektioner og Seminariedirektionen anbefales Prosfessor S. Grundtvigs »Dansk Haandordbog« til Lærerne som en Bog, der antages at ville kunne være til megen Nytte ved Indøvelsen af de i Ministeriets Cirkulære af 21de Febr. d. A. ommeldte Retskrivningsregler.

Den russiske Presse om det nordslesvigske Spørgsmaal. Preustens Politik overfor Danmark har i den sidste Tid tildraget sig megen Opmærksomhed i Rusland, hvor man synes at have ventet, hvad der jo ogsaa laa ganske nær, at Fyrst Bismark vilde have bragt Pragerfredens 5te Artikel til Udførelse, da han ikke længere kunde udsættes for den Mistanke, at han ikke gav Afkald paa Nordslesvig af Agtelse for Kejser Wilhelms højtidelig og frivillig givne Tilsagn, et Pant, som alle Tyskere holde højt i Ære, men af Frygt for Frankrig eller ialfald under et Tryk fra dettes Side. Denne evindelige Udsættelse af Opfyldelsen af en ren og klar Forpligtelse, hvis Gyldighed Kabinettet i Berlin aldrig har gjort mindste Forsøg paa at benægte, vækker i Rusland som allevegne Bekymringer for, at Preussen endnu ikke er tilfredsstillet, men pønser paa nye Erobringer, og disse Bekymringer forøges i høj Grad ved de Tendenser, som gjøre sig gjældende hos det tyske Folk efter Frankrigs Overvindelse. Medens Kejser Wilhelm strax efter Krigen beroligede Verden med den glædelige Forsikkring, at der nu var indtraadt en varig Fredstilstand, som det nye Kejserrige vilde ansee det for sin Hovedopgave at befæste, føre de tydske Blade et Sprog, som forurolige alle Tysklands Naboer. Man havde haabet, at de tre Kejseres Møde i Berlin vilde have gjort Ende paa denne Agitation for nye Erobringer; men der er ingen Forandring indtraadt, og man opkaster derfor i Rusland det Spørgsmaal, hvor Grænserne ere for Tyskernes Ærgjerrighed. Opfyldelsen af Pragerfredens 5te Artikel har jo heller ikke blot Betydning som en Retfærdighedshandling, men vilde overfor hele Europa afgive en Garanti for det tyske Kejserriges fredelige Politik. I Rusland, hvor man har gjort Preussen saa store Indrømmelter i det slesvigholstenske Spørgsmaal, udtaler Pressen derfor ogsaa i stærke Udtryk sin Forbauselse over, at det nordslesvigske Spørgsmaal vedbliver at være uafgjort. To russiske Tidsskrifter, *Besjæda* (»Samtale«) og *Graschdanin* (»Borgeren«), have nylig udtalt sig om denne Sag i deres politiske Revuer. Det førstnævnte, der er et Maanedsskrift og udkommer i Moskau, er et af de mest ansete Organer for det nationale Parti og har alle de dannede Klasser til faste Læsere. *Graschdanin* er et med stor Dygtighed redigeret Ugeblad, der blandt sine stadige Medarbejdere tæller Fyrst *V. Meschtscherski*, og hans Artikler tildrage sig en særegen Opmærksomhed paa Grund af hans sociale Stilling og Forbindelser med de højeste Kredse i Rusland.

I *Besjæda* hedder det: ». . . . Naar vi blive Modstandere af det tyske Element, kan det kun skee, dersom det i sin Udvikling bliver synonymt med Vold, Uretfærdighed og Ærgjerrighed. Symptomerne paa sunde Principer træde imidlertid langt tilbage for disse Folkekarakterens frastødende Sider. For Øjeblikket staaer der paa Dagsordenen et Spørgsmaal, som viser de anførte Egenskaber i hele deres Nøgenhed, nemlig det endeløse, endnu stedse uafgjorte Spørgsmaal om Nordslesvig, hvilket Land endnu bestandig holdes under Tysklands Herredømme imod Befolkningens Villie og imod den velbekjendte 5te Artikel i Pragerfreden. Uagtet en saadan Fremgangsmaade er en himmelraabende Uretfærdighed og staaer i aabenbar Strid med Folkerettens Grundsætninger, som ere helligede ved de sidste Decenniers Praxis, lyder der dog i den tyske Presse og det tyske Samfund kun een Stemme, og denne Røst erklærer, at det er nødvendigt at binde Slesvig til Tyskland for bestandig, at det vilde være urimeligt at spørge Befolkningen om dens Mening, og at den 5te Artikel i Pragertraktaten ikke har nogen bindende Kraft. For at støtte denne Politik er der i Slesvig blevet arrangeret en Agitation, der vel er yderst svag og uheldig, men som man alligevel forsætlig tillægger store Dimensioner; denne Agitation skal føre til, at Folket indgiver Petitioner om en definitiv og snarest mulig indtrædende Annexion til Tyskland. I Virkeligheden er imidlertid Stemningen i det voldelig tilbageholdte Gebet langtfra saa fredelig, som man i Berlin gjerne ønskede. Tvertimod berettes der af Øjenvidner, at denne Stemning endnu aldrig har været saa bevæget og ophidset. Opretholdelsen af den exceptionelle Tilstand, man kan næsten sige Belejringstilstand, som florerer der endnu den Dag idag, er endog bleven en Umulighed i Regeringens egne Øjne, og denne har derfor, efter hvad der berettes, i Sinde at afskedige Chefen for Slesvigs Bestyrelse, Baron *Scheel Plessen*, der har skaltet og valtet der saa godt som nogen tyrkisk Pascha, og i hans Sted indsætte Grev *Eulenburg*, for Tiden Guvernør i Metz. Denne Forandring i Administratorer fremstiller sig dog kun som et Palliativ, da det Væsenlige i Regeringens Hensigter ikke derved undergaaer nogen Forandring. Vi have allerede havt Lejlighed til at omtale de Rygter, der sattes i Omløb kort efter Sammenkomsten i Berlin, og ifølge hvilke det slesvigske Spørgsmaal skulde være afgjort ved en venskabelig Overenskomst mellem de to Magter, der have undertegnet Pragerfreden, nemlig Preussen og Østerrig. Kejseren af Østerrig blev endogsaa udnævnt til Chef for et slesvig holstensk Regiment, og denne Udnævnelse, der var utænkelig, naar ikke det omtalte Spørgsmaal i Forvejen var bilagt, gav Anledning til forskjellige Kommentarer. For Øjeblikket anstrenge de officiøse Blade med *Nat. Zeit.* i Spidsen alle deres Kræfter for at bevise, at det slesvigske Spørgsmaal *ikke* længere *existerer*, og buldre løs paa *Spen. Zeit.*, som har vovet at optage en fra et ganske upartisk Synspunkt affattet detailleret Undersøgelse om dette Spørgsmaal, der var bleven det tilstillet fra en dansk Patriot. Paa selvsamme Tid har imidlertid den danske Regering, skjøndt med Maadehold og Forsigtighed, holdt det for nødvendigt at udtale sin Overbevisning om, at det uafgjorte slesvigske Spørgsmaal endnu bestandig existerer; i Throntalen, hvormed den danske Rigsdag aabnedes, berørte Kongen Nordslesvigs endnu uafgjorte Skjæbne, idet han udtalte Haabet om en retfærdig og venskabelig Afgjørelse af denne Sag. Det fremgaaer klart af alt dette, at det slesvigske Spørgsmaal, paa hvis Inddysselse saa mange Anstrengelser ere blevne spildte, nu definitivt er traadt i Forgrunden og vil berede den tyske Regering ikke saa faa Vanskeligheder. Folkets dumpe Fjendskab, det danske Kabinets standhaftige Holdning, og paa den anden Side Tyskernes egen Ærgjerrighed og hovmodige Vane, aldrig at give efter, Egenskaber, der opflammes af den ultra-patriotiske Presse, frembyde en Masse af det farligste Stof til et Sammenstød, der kan faae sørgelige Følger. De tyske Politikere have vænnet sig til at betragte det slesvigske Spørgsmaal som et indre Anliggende; de Rygter, der gik i Pressen om, at den russiske Regering i Berlin havde gjort en Forestilling om Nødvendigheden af en retfærdig Afgjørelse af Slesvigs Skjæbne, fremkaldte i mange tyske Blade en stærk Uvillie, idet de paastod, at i denne Sag kunde alene Østerrig og Preussen være Dommere, og at ingen fremmed Indblanding kunde taales. Med andre Ord, man vil have, at Europa skal forblive en rolig Tilskuer af et helt Folks voldelige Underkuelse, skjøndt det af yderste Evne modsætter sig en saadan Vilkaarlighed, at alle Magter ligegyldige skulle see paa, at Nationalitetsfølelse og Frihed trædes under Fødder. Men om der end under den nuværende Forknyttelse, som Tyskernes Held har fremkaldt, ikke findes Bajonetter til at forsvare den undertrykte Ret, saa vil Europas offenlige Mening vide at vurdere og med rette Navn at benævne den Handling, som de to venskabelige Magter pønse paa.«

Ugeskriftet *Graschdanin* skriver: »... Det Nyeste eller i det Mindste bestandig fornyede Exempel paa den tyske Liberalisme har man i Fyrst Bismarks Adfærd imod Danmark. Som bekjendt har ifølge Artikel V i Pragerfreden, der afsluttede den danske Krig, Befolkningen i Nordslesvig Ret til at gjenforenes med Danmark, naar Ønsket derom udtales af en Majoritet ved en almindelig Afstemning. Hele Nordslesvigs danske Befolkning, der forholder sig til den tyske Del som 90 til 10, har flere Gange udtalt og vedbliver endnu ved enhver Lejlighed at udtale sit uovervindelige Ønske om at gjenforenes med sit gamle Fædreland; men Fyrst Bismark vil ikke engang høre Noget herom og tilsteder ikke noget Plebiscit i Slesvig, idet han lader haant om Pragertraktaten. Endelig begyndte der for nogle Uger siden i flere tyske, endog i officielle eller i det Mindste halvofficielle Organer, at fremkomme Artikler, der atter bragte Spørgsmaalet om Nordslesvig paa Bane. Nogle antog, at disse Artikler — at dømme efter de Kilder, hvorfra de kom — betegnede en gunstig Vending i den preussiske Politik, saa at man nu omsider inden lang Tid vilde see Pragertraktaten opfyldt . . . Men det er saa langt derfra, at der for nogle Dage siden i en fuldkomment officiøs, skjøndt endnu ikke officiel tysk Journal endog fremkom en ny Artikel, der behandler det samme Spørgsmaal, men rigtignok fra et ganske nyt og derhos meget originalt Synspunkt. Forfatteren fortolker nemlig Pragerfredens Artikel V paa den Maade, at den blot bestemmer, at den danske Befolkning, men ikke Landet, skal tilbagegives Danmark, ɔ: at Indbyggerne, om de finde for godt, kunne udvandre til Danmark, medens det af dem hidtil beboede Land til evig Tid skal høre ind under Preussen!! En meget mærkelig Fortolkning, som vi ikke finde Mage til i de diplomatiske Traktaters Historie . . . Det vilde være interessant at vide (men dette Ønskes Opfyldelse er desto værre umulig), hvorledes den store Statsmand Stein, i hvis Fodspor Fyrst Bismark giver sig Udseende af at vandre, vilde have betragtet en saadan Fortolkning; — den samme Stein, der hele sit Liv igjennem ivrig virkede for Regeringernes og Folkenes Velfærd, og hvis Fortjenester af den tyske Nationalitetssag den nuværende kejserlig tyske Regering selv har anerkjendt ved at oprejse et prægtigt Mindesmærke for ham . . .«

Slesvigske Tilstande. Ved Valget i Torsdags i Eckernførde blev ifølge *Dvke.* Kredsdommer *Bong-Schmidt* i Eckernførde valgt til Medlem af det preussiske Underhus med 45 Stemmer. I Alt stemte kun 79 eller neppe Halvdelen af samtlige Valgkredsens Valgmænd, et slaaende Bevis paa den ringe Deltagelse, det preussiske Forfatningsliv finder hos Folket i Sydslesvig.

— Lærerne paa Landet i Nordslesvig have ifølge *Dvke.* i denne Tid mange Steder modtaget en mærkelig og karakteristisk Indbydelse. Den kom fra deres Sognepræst og lød paa, at Hs. Velærværdighed ønskede, at samtlige Sognets Lærere gjæstede Præstegaarden en Aften hver Uge for af ham at vejledes og uddannes i det tyske Sprog. Det var kun en Indbydelse og intet Paabud, der var derfor naturligvis ikke Tale om Tvang, det var en frivillig Sag, om Lærerne vilde følge den eller ikke, men Præsten vilde dog bemærke, at det var højere Autoriteter, som havde foranlediget Indbydelsen, og at disse havde paalagt Præsten at indmelde, hvilke Lærere der ikke fulgte Indbydelsen. De nordslesvigske Præstegaarde ere altsaa tagne i Brug som en Slags tyske Højskoler, og Præsterne have faaet en ny Gjerning, nemlig som Docenter i det tyske Sprog.

Literatur. Det Betydeligste, disse sidste Dage have bragt os af Lyrik, er *Holger Drachmanns Digte* (*Andr. Schous* Forlag); de have den gode Egenskab, at de ere Forfatterens egne. Drachmanns Muse er — det være sagt til hendes Ære — ingen af disse almindelige, stille Piger, som vel vogte sig for at bære en Trevl, der ikke forlængst er seet paa Østergade og baaren af alle de andre Fruer og Frøkener; det er snarere en vilter »Fiskerjente«, frisk og naturlig, om end altfor barnlig forelsket i det Stærke, det Brogede og det Støjende, kort sagt en Fiskerjente, der endnu ikke har fundet sin Hans Ødegaard. Vi haabe, at Hr. Drachman vil paatage sig dennes Rolle, thi hans smukke lille Slutningsdigt har slet ikke overbevist os om, at Lektier og Skole ere overflødige selv for Muser. Vi kunne ikke gaae ind paa, at Mængden af vore yngre Digtere skulde lide af for megen Skole, de mangle nok snarere de Evner, som kunde skoles, som vare en Skole værd, og selve Drachmanns Digte vise, at ingen Digter nu kan undvære en saadan. Vi tænke nærmest paa de Digte, hvor Tiden og særlig vi herhjemme faae læst og paaskrevet, hvor Socialismen, hvor den frie og bundne Tanke behandles, her i det Mindste viser det sig, at det ikke er nok at synge uden Noder, og som man har Lyst. I Stedet for at røbe Manglerne ved det Bestaaende, røbe disse Digte kun, at Forfatteren vil opponere uden ret at vide mod hvad, naar bare det bliver saadan rigtig lynende Opposition. Den dunkle *Nutidsvision* giver en Række Stikord, som »det Nationale« og »Milliarder«, «Krig og Penge«, men heller ikke mere, og *Ude og Hjemme* synes at løbe ud paa, at vort Samfund er slet, fordi det ikke er lutter Allarm og Orkan, fordi det ikke vækker os med et Herrens Vejr og følger os tilsengs med en Syndflod. Ja, denne Uklarhed forleder endogsaa Forfatteren til i *King Mob* at fremstille Pøbelen som den, der sidder inde med Verdens Fremtid. Alt, hvad der syndes i de højere Lag, alle Skandaler i de svundne og i denne Slægt synke ned i Dybet og avle der en Kæmpe, der vil rejse sig, naar *Tidens Fylde* kommer! Ligeledes bliver i *Den 28de November 1871* de tre af Pariserkommunens Førere, der paa den Dag blev henrettede, og af hvilke i det Mindste de to vare aldeles regulære Galgenfugle, forherligede som Martyrer; ja, der profeteres om, at dette »uskyldige« Blod vil blive en Hævnens Spire, blive »Fane og Løsen, hvor Ideen er Magten og Fremskridtet Retten«. Videre er det neppe muligt at gaae. »Frants, Du est en ung Mand«. Alle disse Digte ere iøvrigt kraftige og gode i Formen, de have, hvad Forfatteren mener vor Poesi trænger til, »Hidsighed i Blodet og muskelspændte Arme«, Fejlen er kun, at Blodet koger uden Grund og Armene fægte i Luften. Vender man sig derimod til de øvrige Digte i Samlingen, vil man finde den samme Sprogkraft, den samme friske Flugt, men her bærende et mere behersket Stof frem. *Nyt Liv, Jaget, Da Bygen kom op* og flere andre ere fortræffelige. Drachmanns Fortrin ligger just ikke i, at han besynger helt nye Gjenstande, man vil gjenfinde den samme Art af Sujetter hos store, ikke ubekjendte Forgængere, Byron og Ibsen, i vore egne Skjemtedigte, men det er det Liv og den Begejstring, hvormed Alt er behandlet, og saa Sproget, der helt er hans eget. Her er en Evne til overalt at finde det levende, individuelle Udtryk, som er meget glædelig ligeoverfor den pilne Pænhed, hvortil de Fleste af vor lyriske Ungdom ere reducerede. Om Drachmann end hist og her gaaer for vidt, og navnlig overlæsser sin Stil med Fremmedord, see f. Ex. de sidste Strofer i *En Forpost*, om end et Flertal af disse Digte røbe mere Evne til at protestere end til at præstere, saa er der dog enkelte helt gode Ting og mange Tilløb, der love godt for Fremtiden.

Ved Siden af Drachmann tage *Fr. Winkel-Horns Digte* (Reitzels Forlag) og *E. Bjerres Oldnordiske Optrin* (Jørgensens Forlag) sig noget fattige ud. I Winkel-Horns Digte er der neppe et Ord, der er ejendommeligt for ham, ikke et nyt Billede, men her er ogsaa meget Lidet, der støder. Naar vi undtage Oversættelserne, er Winkel-Horn heldigst i den Række Digte, hvis Stof er hentet fra Saga og Sagn; Motiverne ere godt valgte, og Udførelsen er behersket og konventionelt korrekt. De mere selvstændige Digte bære for tydeligt Mærke af at være Stuepoesi, men selv her seer man, at bringer Winkel-Horn ikke noget Nyt, er han i det Mindste udlært og Herre over det Gamle. Oversættelserne synes os som sagt at være det Bedste i Samlingen, særlig nævne vi Runebergs »Vort Land«. Langt tilbage for disse Digte staae *De oldnordiske Optrin*; her er ikke blot for lidt Begavelse, men ogsaa for lidt Skole. At Edda og Sagaer siden Oehlenschlägers Tid ere læste af Alle, at Mænd som Grundtvig og N. M. Petersen have løftet Mythens Aandsindhold, at Digtere som Bjørnson og Ibsen have behandlet nordiske Sujetter, alt dette bærer denne Bog ikke Spor af; den slutter sig umiddelbart til Nordens Guder og Heltedigtene, laanende Lidt af »Frithjofs Saga«, ret som om Verden havde staaet stille i de sidste halvhundrede Aar. I *Suttungs Mjød* er der flere ret lunefulde Repliker af Dværge og Jætter, men her er end ikke et Forsøg paa at forbinde en Tanke med denne Mythe, selv den tarveligste Fremstilling i en mythologisk Haandbog kan i Poesi kappes med denne Bearbejdelse. Hvad *Halfrid* angaaer, saa er der enkelte gode Rhytmer, men forøvrigt henvise vi i al Stilhed til *Halfrid paa Varden* eller til *Kaare og Halfrid*.

Endnu skulle vi nævne *J. Sandels Mindre Digte* (Th. Linds Forlag). Sandel forstaaer bedre end Bjerre at vælge Stof, der passer for hans Evne, og der er udbredt et svagt Skær af ejendommelig Stemning navnlig over de to længere Digte, men her er langt mindre Herredømme baade over den ydre og den indre Form end hos Winkel-Horn.

— Paa *P. G. Philipsens* Forlag har Hr. Pastor *Johannes Kok* udgivet første Hefte af en *evangelisk Huspostil*, som omfatter Prædikener fra første Søndag i Advent til anden Søndag i Fasten. Forlæggeren udtaler paa Omslaget, at han nærer det Haab, at denne Postil maa »tjene kristelige Læsere til Oplysning og Opbyggelse i stille Timer«. Der er al Grund til at troe, at dette Haab vil blive opfyldt; thi Samlingen indeholder Bidrag fra mange ansete Prædikanter. Saavidt vi imidlertid ved et Gjennemsyn af Navnelisten have kunnet skjønne, ere alle Prædikanter, som i væsenlig Grad ere paavirkede af S. Kierkegaard og Grundtvig, udelukkede. Man vil derfor forgjæves søge Talsmænd for disse to mærkelige aandelige Vækkelser i vort Fædreland. Samlingen er prydet med et Billede efter Lucas Kranach; det forestiller Luther staaende ved Døbefonten. Denne er dækket med et Laag som Tegn paa, at Daaben er fuldbyrdet, og den store Reformator peger nu paa Skriften til Oplysning for de Døbte. Det udmærket smukke Billede viser os altsaa Luther netop der, hvor Grundtvig har stillet sig ved hans Side. Med en vis Forundring seer man derfor Grundtvigs Disciple udelukkede fra en Prædikensamling, der har et saadant Titelbillede.

—*k* —*n*.

Udvalget til Folkeoplysnings Fremme har nedsat Partiprisen paa sine Skrifter for at fremme det vandrende Bogsalg og for at gjøre det lettere for Private og Kommuner at gjøre Indkjøb, nærmest til Brug for Skoleungdommen. Idet vi meddele dette, bringe vi tillige i Erindring, hvilken Række gode Skrifter man her har at vælge imellem til Julen: Udvalg af vore bedste Forfattere, Skrifter af den gamle Literatur, Skildringer af Nordens Natur- og Folkeliv, Fortællinger fra Fædrelandshistorien og Verdenshistorien samt Rejsebeskrivelser.

For Børn. Paa *Aug. Bangs* og *V. Thaning & Appels* Forlag er udkommet to for mindre Børn særdelss egnede Bøger: *Middagsgildet hos Vovvovsky*, andet Oplag, og *Vil Du med? sagde Hønen*, med store Billeder i Farvetryk.

Kunstudstilling paa Charlottenborg. I Lighed med, hvad der har fundet Sted de tvende foregaaende Aar, have Kunstnerne atter i Aar foranstaltet en mindre Vinterudstilling paa Charlottenborg. Tidligere har et Udvalg af tildels yngre Kunstnere forestaaet denne; i Aar derimod har den permanente Udstillingskomitee taget Sagen i sin Haand, en Forandring, som vistnok maa ansees for heldig, da dette Udvalg saavel overfor Publikum som overfor Kunstnerne maa have baade større Tillid og Autoritet. Udstillingen indeholder i Aar foruden et Par større Arbejder af *Foss* og *Kyhn* en betydelig Del mindre Arbejder (af *G. Christensen, Dorph, Exner, Frølich, Groth,* Prof. *Const. Hansen,* Prof. *Kjærschou, Kyhn, Ottesen, Pacht, Rump,* Prof. *Simonsen, S. Simonsen, Zahrtmann* o. Fl.), hvis Erhvervelse vil være overkommelig for Folk, selv udenfor Rigmændenes Klasse. Vi nære det Haab, at Udstillingen maa være Publikum velkommen, og — hvad der er paatænkt — fremdeles aarlig maa kunne gjentages. Udstillingen er aaben daglig Kl. 10—3.

Basaren paa Kristiansborg Slot har ifølge *B. T.* efter afsluttet Opgjørelse af Billetsalget været besøgt af i Alt 10,636 Personer, og Indtægten af Salget til de fastsatte Priser har været 3652 Rdl. 2 Mk., hvortil kommer som betalt over Prisen ved Billetkassen 30 Rdl. og i særlig Komiteen tilstillede Bidrag til denne Kasse: Fra Arveprinsesse Caroline 50 Rdl., Hertuginde Vilhelmine af Glücksborg 50 Rdl., under Mærket V. S. 100 Rdl., i Alt altsaa 3882 Rdl. 2 Mk. Dette Beløb kan endnu forventes forøget ved alt tilsagte særlige Bidrag til 4000 Rdl., som saaledes efter Komiteens Bestemmelse tilfalde Understøttelsesforeningerne i de mest trængende Kredse her i Staden.

Understøttelse af de Vandlidte. Centralkomiteens 23de Beretning, dateret 20de December, omfatter nye Bidrag til Beløb 25,551 Rdl. 5 Mk. 11 Sk., hvoriblandt 1354 Rdl. 66 Sk. fra Pianist *Fritz Hartvigson* i London som Udbytte af en der given Koncert, 1514 Rdl. 5 Mk. 4 Sk. som Udbytte af en af Kammerherreinde, Baronesse *Juel-Brockdorff* afholdt Basar paa Valdemars Slot paa Taasinge, samt 1338 Rdl. 3 Mk. 12 Sk. fra Komiteen i Ringsted som Netto-Udbytte af en der afholdt Basar. Totalsummen er nu 777,156 Rdl. 12 Sk.

Jordefærd. Igaar jordfæstedes Konferensraad *F. C. Sibbern* fra Frue Kirke. I det talrige Følge bemærkedes selvfølgelig en stor Del af Videnskabens ældre og yngre Dyrkere, ligesom ogsaa flere Ministre viste den højtagtede Afdøde den sidste Ære. Den beaandede Sørgetale holdtes af Biskop *Martensen*, og yngre Studerende bare Kisten ud af Kirken.

Magisterkonferens. Ved den med en mundlig Prøve den 21de December afsluttede Magisterkonferens i Naturhistorie erklæredes Hr. Cand. phil. *G. P. Winther* for Admissus.

Landmandsbanken. Af omstaaende Bekjendtgjørelse vil det sees, at det til Subskription fremlagte Beløb af Landmandsbankens $4\frac{1}{2}$ pCt. Hypothek-Obligationer er blevet overtegnet, saa at der vil finde en Reduktion Sted for alle Tegninger paa over 2000 Rdl.

Kjøbenhavs Brandforsikkring's Repræsentanter fortsatte iaftes deres Aarsmøde. *Formanden* meddelte, at Etatsraad *Blom* i en Skrivelse havde udtalt, at han i Anledning af Afstemningen den foregaaende Aften angaaende Præmiernes Størrelse ønskede at fratræde sin Stilling som Direktør; endvidere havde Dhrr. Vognfabrikant *Fife* og Grosserer *Seidelin* erklæret, at de ønskede at fratræde som Medlemmer af det faste Udvalg. De paa Grund heraf nødvendige Valg kunde imidlertid først finde Sted paa et senere Møde.

Efter Dagsordenen afgjordes forskjellige Andragender om Understøttelse af Forsikkringens Kasse, og dernæst skred man til Valg af en Direktør i Stedet for Overretsprokurator Berggreen, der efter Tur afgik og frabad sig Gjenvalg. Valgt blev Overretsprokurator *Herforth* med 20 af 23 St. Til Formand for Repræsentantskabet gjenvalgtes Direktør *Reimann* med 13 af 23 St., til Viceformand Tømmermester *Kayser* med 12 St. Til Medlemmer af det faste Udvalg gjenvalgtes Etatsraad *Gammeltoft* og valgtes Kommandør *Albeck* samt Snedkermester *Cortsen*. Murmester P. P. Petersen, der efter Tur fratraadte, havde frabedt sig Gjenvalg.

Venstrebladene. Af et Referat i *Aarh. Amtst.* af et Møde i Odder for den jydske Folkeforening sees det, at der er Tale om, at *Vejle Amts Folkebl.* spekulerer paa til alle sine øvrige Separatudgaver med forskjellige Titler ogsaa at føje en, der skal udgaae fra Odder. Da denne Kreds aabenbart betragtes som henrørende under Bjørnbaks specielle Omraade, og en Indtrængen af *Vejle Amts Folkebl.* herpaa følgelig ansees for en Slags Overgreb imod *Aarh. Amtst.*, er det en Selvfølge, at forskjellige Talere optraadte herimod og mente, at man ikke burde splitte Kræfterne ved at støtte flere end det ene Blad *Ah. Amtst.*, der tilfredsstillede alle billige Fordringer. En enkelt Taler holdt dog paa *Vejle Amts Folkebl.* og mente, at det ligesaa godt kunde komme i en Separatudgave for Odder, som *Aarh. Amtst.* udkom i en Separaratudgave for Randers.

Andragende om Expropriation. Efter et Forlydende i *Sydf. Tid.* vil der til Ministeriet fra Mænd i Svendborg meldte epidemiske Sygdomme ere de flest Tilfælde forekomne i: Borgergade, Farvergade og Studiestræde; relativt i Forhold til Folkemængden derimod i: Lille Brøndstræde (1,78 pCt.), Badstuestræde (1,62) og Balsamgade (1,46). Af de ovennævnte Koppetilfælde ere 15 forekomne i Forstæderne og paa Kristianshavn, 25 i Byen indenfor Voldene. Fra Skibe paa Rheden findes af de ovenfor angivne epidemiske Sygdomme anmeldt: Brystkatarrh 1, Lungebetændelse 1. Desuden er der anmeldt: Blennorrhoisk Øjenbetændelse 9, Zona 2, Nældefeber 2, Furunkler 3, Rubeola 2 og Erytemer 3 Tilfælde.

Ægteviede, Fødte og Døde. I Ugen fra den 12te til den 19de December er der her i Byen ægteviet 24 Par; fødte 136, nemlig 77 Drenge, 59 Piger; døde 89, nemlig 21 Mænd, 22 Kvinder, 23 Drenge, 23 Piger; saaledes ere 47 flere fødte end døde. De angivne Dødsaarsager vare: Alderdom 4, Betændelsesfeber 2, Blodgang 1, Brok 1, Brystsyge 13, Diarrhoe 2, Dræbt sig selv 4, Feber 4, Gulsot 1, Hastig døde 5, Indvortes Svaghed 14, Kighoste 2, Kopper 5, Krampe 3, Kræft 3, Mæslinger 2, Nyfødte 3, Skarlagensfeber 2, Slagflod 1, Strubehoste 2, Svindsot 12, Vattersot 1, Uangivne Sygdomme 2.

Ny norsk Spitsbergensexpedition. Af de norske Blade sees det, at man ikke vil blive staaende ved det mislykkede Forsøg paa med Dampskibet *Albert* at trænge frem til de ved Spitsbergen indefrosne Mandskaber. Rhederiet for Jagten *Isbjørn* i Tromsø agter nemlig at lade dette Fartøj, ført af Kapt. Kjeldsen og med 10 Mands Besætning, forsøge paa at naae de paa Spitsbergen indefrosne 18 Normænd. *Isbjørn* er et velbekjendt Fartøj, der i forrige Sommer førte Payer og Weyprechts og i Aar har ført Grev Wilzecks videnskabelige Expeditioner i de arktiske Farvande. Den nye Expedition antages at være færdig til Afgang idag Søndag.

Erindringsmedaille. Hos Boghandler *Klein* paa Kjøbmagergade sælges en svensk Erindringsmedaille om Karl den Femtende.

Fotografi. Fra *Most*'s Atelier er udgaaet et meget vellykket Portræt af afdøde *L. Moltke*, hvad der uden Tvivl vil være dennes mange Venner kjærkomment at erfare. Portrætet sælges hos *Tryde* paa Østergade.

Aager. Overretten afsagde den 20de ds. Dom i en fra Kjøbenhavns Amts søndre Birks Politiret indanket Sag, hvorunder en Partikulier Hartmann tiltaltes for Aager. I Juni 1870 forstrakte han Parcellist Jørgen Peder Jensen med et kontant Laan til Beløb 1400 Rdl. og modtog af ham en i denne Anledning udstedt Obligation lydende paa 1800 Rdl., ved hvilken Jensen, der havde Bevilling til et svare 5 pCt., forpligtede sig til at erlægge bemeldte Rente af 1800 Rdl., og derhos til Sikkerhed for Kapital, Rente og Omkostninger gav Tiltalte Pant i en Ejendom i Ullerød, ligesom en Broder af Debitor ved Obligation indgik Selvskyldnerkaution for Gjælden og til Sikkerhed for denne sin Forpligtelse gav Tiltalte Pant i en Arvefæstegaard i Gjørløse. I December Termin erholdt Tiltalte Obligationens Paalydende udbetalt, og fra Juni 1870 til Decbr. 1871 har han i Rente modtaget 5 pCt. p. A. af 1800 Rdl., saa at den ulovligt oppebaarne Fordel i Alt udgjør 430 Rdl. Ved Politirettens Dom blev Tiltalte idømt en Bøde af det Firedobbelte af den ulovlig oppebaarne Fordel eller 1720 Rdl., der er tillagt Jurisdiktionens Politikasse, hvilken Dom blev stadfæstet af Overretten.

Luftspejling. For nylig iagttoges paa Fanø et Fata morgana, hvor man saa Ribe Domkirke, Vester Vested og Hvidding Kirker m. M. afspejlede i Luften, og samme Dag kunde man ifølge *Ribe Stiftst.* i Ribe see Fanø Kirke og de større Bygninger paa Øen afspejlede paa samme Maade. Et tæt Taagelag dækkede Jorden, medens det højere Luftlag var klart og solbeskinnet, og paa Taagelaget viste sig det nævnte Billede.

Fabriken „Raavad“. I *Kbhvns. Amtsav.* for igaar meddeles der rygtevis, at Fabriken »Raavad« skulde være bleven solgt til et Interessentskab (4 Isenkræmmere) for 142,000 Rdl. Efter hvad vi erfare, savner denne Meddelelse enhver Grund.

Temperaturen ved Søen, den 21. Decbr. Morgen Kl. 8: 3 Gr. Frost. — Eftermiddag Kl. 4: 2 Gr. Frost.

393

Slesvig

slaaet Tiendedelen af Guldkronen, som omtrent vil komme til at stemme med den svenske Rigsdaler og foreslaaes kaldet Krondaleren, og som tænkes delt i 100 Øre.

Kommissionens Forslag til en Overenskomst mellem de tre nordiske Riger er formuleret i 17 Artikler. De første 4 Artikler give Forskrifter om den fælles Hovedmønt og Regningsenhed og om Metalblandingen. Den 5te Artikel fastsætter, at der kan udmøntes syv Sølvmønter af følgende Værdi: 4 Krondaler, 2 Krondaler, 1 Krondaler, 50 Øre, 40 Øre, 25 Øre, 10 Øre. I den 6te Artikel bestemmes det, at der *kan* udmøntes tre forskjellige Broncemønter, repræsenterende Værdien af resp. 5 Øre, 2 Øre og 1 Øre. I 8de Artikel gives Forskrifter om Mønternes Udseende. Niende Artikel foreskriver, at de nye Mønter skulle være lovligt Betalingsmiddel i alle tre Riger. De følgende Paragrafer indeholde Bestemmelse om slidte Mønter og deres Indsmeltning, om Udmøntning, periodisk Prøvning af de forskjellige Mønter m. M. Den nye Regningsenhed skal i alle tre Riger være indført inden Udgangen af Aaret 1873, de hidtil som lovligt Betalingsmiddel benyttede Sølv-, Kobber- og Broncemønter skulle inden Udgangen af Aaret 1878 have ophørt at være lovligt Betalingsmiddel i vedkommende Rige, og den Overenskomst, som maatte blive afsluttet, skal forblive gjældende indtil Udgangen af Aaret 1883 samt fremdeles, indtil den opsiges med et Aars Varsel.

Slesvigske Tilstande. Om den fra tysk Side paatænkte Demonstration imod Pragerfredens Artikel V. erfarer *Hamb. Nachr.* fra Sønderborg, at »en Mængde ansete Mænd paa *Als* og *Sundeved* agte at overrække Provinslanddagen en Petition om fælles Skridt imod Artikel V.'s fordærvelige Virkninger,« og Bladet udtaler tillige den Forventning, at *Aabenraa* og *Haderslev* Amter ville slutte sig til Petitionen. Det hamborgske Blad er, bemærker *Dvk.*, i den senere Tid optraadt med en formelig formartslig Fanatisme i det nordslesvigske Spørgsmaal, saaledes at der er Grund til at ansee det for vel underrettet i Alt, hvad der vedrører den hjemmetyske Agitation i Nordslesvig. Det tør derfor vel betragtes som afgjort, at Demonstrationen vil blive sat i Scene ved Hjælp af en tysk Massepetition fra Nordslesvig til Landdagen i Rendsborg og ikke, saaledes som man har formodet, gjennem Landdagens eget Initiativ. Sagen faaer derved ganske vist forøget Betydning, forsaavidt som det vidner om en stærk Angst for et efter tyske Begreber uheldigt Udfald af de politiske Underhandlinger mellem Preussen og Danmark, naar man nu, uden nogen anden ydre Anledning, vil sætte alle Hjemmetyskerne i Nordslesvig i Bevægelse. Men paa den anden Side bliver Virkningen af Demonstrationen nu langt tarveligere. I den rendsborgske Landdag kunne Tyskerne dog altid møde med 46 Stemmer imod 3; men imod de 27,000 danske Nordslesvigeres Petition af September 1868 vil enhver Petition fra nordslesvigske Hjemmetyskere tage sig latterlig ud. At dansksindede Folk paa Als og Sundeved skulde ville slutte sig til Tyskernes Petition, hvilket Brevskriveren til *Hamb. Nachr.* frækt debiterer, er et af de sædvanlige Fif for at forplumre Forholdene i Nordslesvig, saaledes at Tyskerne ikke kunne gjennemskue dem, og et yderst plumpt Forsøg paa at sætte Splid i den danske Lejr. Men hverken det Ene eller det Andet vil lykkes.

— Forhandlingerne i Provinslanddagens Mandags- og Tirsdagsmøder have ifølge *Dvk.* været yderst kjedsommelige og frembyde ikke det mindste af Interesse. I Tirsdags have Dhrr. *Skau*, *Callsen* og *Lassen* indgivet følgende Forslag: »Provinslanddagen ville beslutte at indgaae til den kongelige Statsregering om, at Højsamme ville forordne, at i de Distrikter af Hertugdømmet Slesvig, hvis Befolkning overvejende er dansktalende, der skal ogsaa det danske Sprog benyttes i alle Rets- og Forvaltningsanliggender, samt at alle tidligere udkomne Anordninger, som synes at staae i Modstrid hermed, derved ophæves for de paagjældende Distrikters Vedkommende.« Fremdeles har *Skau* afleveret et Andragende fra Formanden for Gammel Haderslev Fattigkommission, *P. L. Skau* paa Mariegaard, som i Anledning af, at den saakaldte Deputation for Hjemstedsvæsenet (overordnet Instans i Fattigsager) fastholder, at Andragender til den skulle indgives paa Tysk, forlanger: »at Landdagen vil drage Omsorg for, at bemeldte Deputation modtager Andragender og Skrivelser i det danske Sprog samt afgiver Kjendelser i det Sprog, hvori Vedkommende har henvendt sig til Deputationen«. Det ovennævnte Forslag fra de tre Landdagsmænd skulde til Forhandling igaar.

— I det sidste Nummer af det slesvigske *Amtsblatt* findes følgende Bekjendtgjørelse: »Ifølge Skrivelse fra Hs. Exc. Indenrigsministeren af 14de f. M. skal Anvendelsen af § 3 i Patentet af 5te Novbr. 1841, angaaende Bosættelsen og Forsørgelsen af Statsudlændinge, ikke indtræde ligeoverfor danske Undersaatter, saalænge den kgl. danske Regering paa sin Side giver Afkald paa, at de af dens Undersaatter, som agte at bosætte sig i Udlandet, tilholdes at godtgjøre, at de have opfyldt deres Værnepligt i Hjemmet. Lokalautoriteterne sættes herved i Kundskab om Foranstaaende med den Bemærkning, at som Følge deraf, naar danske Undersaatter bosætte sig i herværende Provinser, den anførte § 3, ifølge hvilken Vedkommende skal godtgjøre at være aldeles fritagen for Værnepligt i sit Fædreland, ikke skal komme til Anvendelse, medens Bestemmelserne i §§ 1, 2 og 4 i det citerede Patent ogsaa fremdeles anvendes.«

— Den forrige Onsdag udsatte Pressesag imod *Dannevirke*'s Redaktør er i Onsdags bleven paadømt ved Kredsretten i Flensborg. Ifølge Telegram til *Dvk.* lyder Dommen paa Frifindelse for samtlige Anklagepunkter, men derhos paa en Mulkt af 30 Thaler for som Udgiver at have ladet en Artikel i *Dagbladet* om den preussiske Hær passere, samt tillige endnu en Gang paa Fortabelse af Retten til Avissalg og Bogtrykkeri. Dette sidste Punkt vil selvfølgelig blive appelleret og maa nødvendigvis blive hævet efter det nylig af Overappellationsretten i Berlin udtalte Princip.

— Fra Indvielseshøjtidelighederne ved Sønderborg i Mandags noterer *Dvk.* endnu, at Regeringsraad *Gehrmann*, hvis Hverv det var at aflevere Monumenterne til Militæret, gjorde et Forsøg paa at agere politisk Profet à la Bitter ved at lægge Accent paa Dybbølbjergs uadskillelige Forbindelse med Preussen, men at General *Mannstein*, som paa Militærets Vegne modtog Monumenterne, ikke besvarede denne noget dristige Appel. Tyskerne, der havde ventet Kronprinsen eller Prins Friedrich Karl herop til at forkynde en ny nordslesvigsk Æra, faae nu lade sig nøje med Hr. Gehrmann's tarvelige Trøst.

— Da Valgene til Byraadet i Sønderborg fandt Sted i November f. A., sejrede som bekjendt de danske Kandidater, og for at faae dette Valg kasseret indgav den preussiske Militærlæge Dr. Grossheim som valgberettiget Borger en Protest derimod, hvilken toges til Følge af Regeringen, der lod nye Valg udskrive. Efterat 8—10 nye Borgere i Mellemtiden ved Bykollegiernes Dispensation fra den etaarige Varighed af de Betingelser for Borgerretten, som Loven udkræver, vare blevne opførte som nye Vælgere, og efterat Tyskerne havde opstillet tvende af de Danskes Kandidater, faldt disse Valg ud til Fordel for Tyskerne. Nu har det viist sig, at Dr. Grossheim slet ikke er valgberettiget Borger, og paa et Andragende af Redaktør Pingel har Regeringen resolveret, at Grossheim skal stryges af Borgerrullen. Med Grund fremhæver *Dybbølp.* det Harmelige i, at en ikke valgberettiget Borger saaledes har kunnet faae et stedfundet Valg kasseret.

Prins Hassan Pascha, som har foretaget en Rejse til Stockholm i Anledning af Thronskiftet, vender paa Søndag tilbage til Kjøbenhavn.

Det Keiflerske Sporvejsprojekt til Anlæg af en Sporvej gjennem Store Kongensgade er ansat til Forhandling i Borgerrepræsentationens Møde paa Mandag.

Akademisk Immatrikulation. Ved den Onsdagen den 2den Oktober foretagne Immatrikulation ved Universitetet blev 152 Studerende, nemlig 151 af de i Aar dimitterede og 1 ældre, optagne som akademiske Borgere.

Højesteret paadømte igaar den tidligere omtalte Sag mod en Arbejdsmand, der havde bragt en Skrue i Stand mellem de ved Voldens Sløjfning beskjæftigede Arbejdere, og som, da en af dem ikke vilde være med at fordre højere Løn, slog denne Arbejder i Hovedet og stødte ham omkuld,

gbladet.

Abonnem
maanedlig, 1
Tillæg af Po

Fredagen den 4. Oktober.

Slige gaadefulde Vilkaarligheder ved Embedsafskedigelser høre jo heldigvis til de store Sjeldenheder i vort Land. Var det anderledes, vilde vor Embedsstand jo ogsaa umulig kunne være den hæderlige og dygtige Stand, som den er, nu gaaer man i Reglen snarere til den modsatte Yderlighed og ømmer sig stundom altfor meget ved at afskedige en Mand, selv om hans Uduelighed er bekjendt. En Fremfærd som denne er derfor en Undtagelse, mod hvilken der bør nedlægges Protest. At gjøre dette hører ialfald til den En..dsmandighed, vi for vort Vedkommende ville vedblive at holde i Hævd. Men ligesom det maaskee, paa rent upersonlig Vis forstaaer sig, kan være den i sin Tid som Folkethingsmand saa antibureaukratiske Professor Rovsing nogen Trøst i hans personlige Ærgrelse, at man dog engang har slaaet i Bordet for Bureaukratiet, saaledes vil det sikkert ogsaa vække en vis Grad af Tilfredsstillelse i den folkelige Lejr, og Minister Haffner kan maaskee endog berolige sin Samvittighed med, at han ved denne sin Optræden har styrket sin politiske Stilling, og at den ialfald kan indbringe ham lignende Ducører som i sin Tid hans Tværhed overfor Kjøbenhavns Kommune i Anledning af Koppeepidemien.

For imidlertid endnu at vende tilbage til selve Officersskolens Enemærker, da er det sørgeligt, men sandt, at siden den blev installeret i det forhen saa venlige og lyse Frederiksberg Slot, synes der at skulle sænke sig en Rolf-Blaaskjægagtig Rædsel over denne før saa fredelige Plet. Deroppe fra var det Krigsretssagen udgik i Anledning af Løjtnant Holst og Poppegøjen, og neppe er denne skumle Begivenhed begyndt at dukke under i Glemselens Hav, før Professor Rovsings gaadefulde Forsvinden som Lærer i Danskatter vækker uhyggelige Forestillinger, og man spørger sig selv, hvad der bliver den næste Rædsel. De fredelige Vandrere, som gaae forbi Slottet, ville uvilkaarlig paaskynde deres Skridt, de ville forbauses over, at der nær disse frygtelige Mure endnu kan trives Smørrebrødspapirer i Græsset; naar de see en Officersskikkelse skride hen over Terrassen, ville de spørge sig selv med nysgjerrig Gru, om det monstro er Oberst Lundby, og sige indvendig med et taknemligt Suk: »Gud skee Lov, man ikke er Lærer ved Officersskolen.«

Gambetta har i denne Tid udfoldet en Aktivitet, som om der skulde foretages et Præsidentvalg i Frankrig, medens Forholdet i Virkeligheden er saaledes, at den Republik, hvori han ønsker at indtage den første Plads, endnu er provisorisk, problematisk og langt fra befæstet i Grunden. Det skyldes som bekjendt væsenlig Thiers, at Republiken bestaaer, fordi han forudsætter saa megen Patriotisme hos det konservative og liberale Parti, at det i Fædrelandets Interesse vil give Afkald paa den Regeringsform, som det foretrækker, medens de Radikale have med deres Ønsker. Da man hertil indvendte, at denne Holdning var en Taktik, en Maske, som de Radikale tog paa, fordi de indsaae, at de ikke kunde komme til Herredømmet nu, og at de kun lurede paa en gunstig Lejlighed til at tilrive sig Magten, svarede Thiers, at selv en Underkastelse i Formen ikke var at foragte, men kunde betragtes som det første Skridt til en virkelig Omvendelse. Som Præsidenten har for Skik, forklarede han nærmere sin Mening ved en Anekdote, hentet fra hans eget Liv. Da jeg var ung, sagde han, var jeg en ivrig Voltairianer, og en af mine bedste Venner, der var Præst, tog sig dette meget nær; han opfordrede mig til at gaae til Alters, og da jeg sagde, at det kunde jeg ikke, fordi jeg manglede Tro, svarede han mig: »Gaa alligevel til Alters; Troen kommer nok siden.« Min Ven fik Ret, vedblev Thiers, og saaledes vil det ogsaa gaae de Radikale; de underkaste sig vel nu kun modstræbende Lovene, men de gjøre det dog, og herved vil det gaae op for dem, at Agtelse for Lovene er Alles Redningsplanke efter det lidte Skibbrud. Alle Højres Uvejrsprofeter indestod Præsidenten stadig for, at de Radikale ikke vilde foretage Demonstrationer, som truede det Bestaaende og udæskede de andre Partier, saa at Ordenen kunde komme til at staae i Fare.

Men Naturen gik dog snart over Optugtelsen. Regeringen maatte tye til et Magtbud for at forhindre den skandaløse Plan om at fejre den 4de September ved en Nationalfest, og neppe var dette blevet forpurret, førend de Radikale besluttede at højtideligholde den 22de September, Aarsdagen for Republikens Proklamering af Konventet, med offenlige Møder hele Landet over. I det første Øjeblik svarede Regeringen ligeledes herpaa med et ubetinget Forbud; men lidt efter betænkte den sig og samtykkede i, at Dagen maatte fejres i afsluttede Kredse. Gambetta modtog en Indbydelse om at komme til Chambéry; men Demonstrationen her gik i Stykker, da man overskred Regeringens Tilhold, og Gambetta gjorde ikke noget Forsøg paa at omgaae det af Præfekten i den nævnte By udstedte Forbud. Han begav sig imidlertid lige fuldt til Savoyen og modtoges her med Begejstring af sine Tilhængere. Herfra fortsatte Gambetta sin Triumfrejse videre, bestandig tabende Mere af den Selvbeherskelse, for hvilken Thiers gjentagne Gange havde rost ham, indtil han endelig i Grenoble holdt en Tale, som ikke var langt fra at være en Krigserklæring til Thiers og hele det konservative Parti. Man bebrejder ham, baade hvad han undlod at sige, og hvad han sagde. Han yttrede ikke et eneste Ord om Thiers, som er den faktisk bestaaende Republiks øverste Repræsentant, og han undgik, skjøndt han var bleven stærkt opfordret dertil i Pressen, at bryde Staven over den Fraktion af de Radikale,

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Det italienske Blad *Pungolo*, der nærer megen Interesse og Velvillie for Skandinavien, som det efter Tabet af Finland og Slesvig seer indeklemt imellem to af Nutidens mægtigste Riger, har givet et udførligt Uddrag af *Dagbladet*'s Artikel om det nordslesvigske Spørgsmaal. Dette Uddrag indledes med den Bemærkning, at det vilde være en stor Vildfarelse at troe, at der er slaaet en Streg over det nordslesvigske Spørgsmaal; de, der nære en saadan Anskuelse, vise derved kun, at de »ikke kjende det lille, men kraftige og udholdende danske Folk«. Som Efterskrift bemærker *Pungolo:* »Det Alternativ, som *Dagbladet* stiller, forekommer os i enhver Henseende at være loyalt, og det fortjener at tages under alvorlig Overvejelse af den tyske Regering.«

I Anledning af en Korrespondance fra Kjøbenhavn til *Spen. Zeit.*, hvori Preussen opfordres til at afgjøre det nordslesvigske Spørgsmaal paa en retfærdig Maade, som kan tilvejebringe et venskabeligt Forhold imellem Danmark og Tyskland, indeholder det nævnte Blad en Artikel, som har vakt megen Opsigt og omtales i *Augsb. Allgm. Zeit.* og *Kiel. Zeit.* Det berlinske Blad erklærer sig imod, at Pragerfredens 5te Artikel simpelt hen sættes ud af Kraft; men det finder det berettiget, at Preussen fordrer Garantier for de Tyskere, som igjen komme under dansk Herredømme. Dog mener *Spen. Zeit.*, at denne Fordring kunde eftergives, naar Danmark vilde lade sig nøje med de nordligste Distrikter og underhaanden give Preussen Tilsagn om en velvillig Behandling af de faa Tyskere, som da blev danske Undersaatter.

at udsætte Godkjendelsen af Gads Valg i vedkommende Afdeling kun var vedtagen med 10 St. imod 9; Indstillingen vedtoges af Thinget med 54 St. imod 28. Med Hensyn til Jagd vedtoges Indstillingen enst., med Hensyn til H. M. Petersen med 64 Stemmer imod 20.

Statsregnskabet for Finansaaret 1871—72 omdeltes igaar Eftermiddags i Folkethinget. Det viser en Indtægt af 22,516,916 Rdl., medens den budgetterede Indtægt kun var 20,887,547 Rdl., og en Udgift af 20,565,183 Rdl., medens den budgetterede Udgift var 21,082,104 Rdl. Altsaa er der fremkommet et Overskud af 1,951,733 Rdl., medens der var budgetteret en Underballance af 194,557 Rdl. Den forhøjede Indtægt er væsenlig fremkommen paa følgende Konti: Renter af Statsaktiverne c. 153,000 Rdl. mere end budgetteret, Stempelpapirsintrader c. 98,000 Rdl. mere, Rets- og Departementssportler c. 77,000 Rdl. mere, Overskud af Told- og Brænderiintrader c. 717,000 Rdl. mere, Overskud af Post- og Telegrafvæsenet c. 16,000 Rdl. mere, Overskud af Klasselotteriet c. 67,000 Rdl. mere og adskillige Indtægter c. 300,000 Rdl. mere. Udgiftsbesparelser have væsenlig fundet Sted ved Statsgjældens Forrentning og Afbetaling (c. 66,000 Rdl.), Jernbanevæsenet (c. 300,000 Rdl.), øvrige Udgifter under Indenrigsministeriet (c. 35,000 Rdl.), Justitsministeriet (c. 62,000 Rdl.), Marineministeriet (c. 45,000 Rdl.), samt andre og overordenlige Statsudgifter (c. 122,000 Rdl.). Blandt de Konti, der frembyde forhøjede Udgifter, er Rigsdagen, hvis Udgift var budgetteret til 100,000 Rdl., men har udgjort 155,047 Rdl. Ogsaa paa Krigsministeriet er der en Udgiftsforøgelse af c. 83,676 Rdl. Kassebeholdningen den

Slesvigske Tilstande. Den nylig ved Kredsretten i Flensborg imod *Dvke.* paadømte Sag drejede sig om: 1) Fornærmelser imod Herredsfoged Grothusen; 2) Fornærmelser imod den tyske Hær; og 3) Forhaanelse af Statens Institutioner og Øvrighedens Anordninger. Det første Punkt antog Kredsretten for bevist, det andet og tredie derimod ikke. I og for sig fandt Retten Artiklen efter *Dagbladet* i Nr. 169 fornærmelig imod den tyske Hær; men da Redaktøren ikke vedgik at have været vidende om dens Optagelse i *Dannevirke,* kunde han ikke straffes som Fornærmer, men kun efter Presselovens § 37 (en Redaktør straffes med Mulkt, naar han ikke er Ophavsmand til eller Deltager i de i hans Blad begaaede Presseforseelser). Dommen lyder paa en Mulkt af 30 Thlr. for Fornærmelser imod Herredsfoged Grothusen og for Overtrædelse af Presselovens § 37, men paa Frifindelse for Fornærmelser imod Hæren og Forhaanelse af Statens Institutioner osv. Derhos har Kredsretten for Konsekvensens Skyld seet sig nødsaget til at fradømme Redaktøren Retten til Avissalg og Trykkeri, da den berlinske Overappellationsrets Dom af 14de f. M., som udtaler sig i ganske modsat Retning, endnu ikke er naaet saa langt Nord paa. Alene denne Del af Dommen er tilstrækkelig til at nødvendiggjøre en Appellation. Endelig skulle Nr. 119 og 169 af *Dannevirke* tilintetgjøres og Herredsfoged Grothusen have Ret til at forlange Domskonklusionen optagen i *Dannevirke.*

5/8 72

397

og jeg veg med Rædsel tilbage, naar jeg begyndte at skimte Sandheden. Jeg prøvede paa at ræsonnere mig fra det Hele. »Dersom hendes Kjærlighed er en Fejl, som foruroliger hendes Samvittighed,« sagde jeg ved mig selv, »vil hun dog, naar Alt kommer til Alt, alene kunne glemme den i mine Arme. Kun der vil hun ikke behøve at rødme over den.« Jeg anstillede mange Betragtninger af samme Art, men ingen af dem var i Stand til at berolige mig. Jeg var tilmode som en Mand, der har forvildet sig i en Labyrinth og stadig kommer tilbage til det samme Punkt, fordi han ikke kan finde noget Mærke, som sætter ham i Stand til at orientere sig. Jeg led allermest ved, at hun slet ikke lod høre fra sig; denne Taushed var mig uforklarlig.

Ved Omdrejningen af en Gang kom jeg lige imod Generalen. Han saae bekymret ud. Der var ikke Noget, som jeg i dette Øjeblik ønskede heftigere end en Forklaring, og jeg ventede derfor i en noget utaalmodig Spænding paa hans første Ord. Han talte til mig i sin sædvanlige Tone om ligegyldige Ting og skiltes snart fra mig, hvorpaa han gik ud af Haven og styrede sin Gang henimod Byen. Jeg gik atter op paa mit Værelse i Haab om, at jeg der vilde finde en Meddelelse til mig; men der var Intet. Med hvert Minut, som gik, voxede min Angst. Saaledes hengik en Time, i

Slesvigske Tilstande. Sejrsfesterne den 2den September synes efter Beretninger i de dansk-slesvigske Blade at være faldne meget tarvelig ud. Flagningen var tynd, Deltagelsen fra den egenlige Befolknings Side ringe. I Sønderborg var der ifølge en Meddelelse til *Flensb. Av.* i en afsides liggende Gade hejset Dannebrog paa halv Stang, men om Eftermiddagen fjernedes dette Sorgens Symbol. I Flensborg deltog paafaldende mange Børn, som det syntes efter Kommando, i Processionen. Regnvejr bidrog til at gjøre Skaar i Tyskernes Festglæde.

—I Anledning af den nylig omtalte Artikel i *Hamb. Nachr.*, hvori Redaktøren bl. A. udtalte, at han »ved personlige Erfaringer« var bleven bestyrket i den Overbevisning, at en stor Del af Nordslesvigs Befolkning snart vilde lære at finde sig i Landets nuværende Stilling, oplyser *Dybbølp.*, at disse personlige Erfaringer formodenlig skrive sig fra Sønderborg, hvor Redaktøren af *Hamb. Nachr.* i nogen Tid har opholdt sig, men hvor han kun har indhentet sine Oplysninger fra de mest fanatiske Tyskere.

— Den konstituerede Landraad *v. Stockhausen* i Augustenborg har, i Strid med de gjældende Lovbestemmelser, ved en Forordning paabudt, at Tysk skal være Forretningssproget i Forhandlinger med Landraadsembedet og Distriktsautoriteterne, ligesom disses Erklæringer ogsaa skulle affattes i det tyske Sprog, dog med vedføjet dansk Oversættelse, saafremt de ere rettede til Personer, der ikke ere det tyske Sprog mægtige. *Dybbølp.* opfordrer til at bringe Sagen ind for Ministeriet og eventuelt Rigsdagen.

Dødsfald. I Tirsdags Aftes døde i

gblad

Torsdagen den 5. September.

Verden aflægger Vidnesbyrd om, hvilke Frugter hine Sejre have baaret for den nye tyske Nationalstats Stilling og Verdens Fred.«

Den arkæologsike Kongres i Brüssel.

(Korrespondance til *Dagbladet.*)

IV.

(Sidste Artikel.)

Ved Eftermiddagsmødet, Tirsdagen den 27de September var man nødt til at indskrænke den Tid, der indrømmedes hver Taler, til 5 Minuter. *Oppert* maatte derfor nøjes med at meddele sine Resultater, hvorover han synlig var lidet tilfreds. De interessanteste af de arkæologiske Med-

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret)

399

7 Octbr 1872.

senborg. Hs. kgl. Højhed Prinsen af *Wales* vil blive repræsenteret af den engelske Gesandt i Kjøbenhavn, Sir *Charles Wyke.*

I Torsdags og Fredags havde Publikum Adgang til den afdøde Konges *lit de parade* paa det kgl. Slot i Stockholm. Mængden var saa stor, at den anden Dag, da Dørene lukkedes, henved 1000 Personer, der formodenlig havde havt en lang Ventetid, maatte gaae bort med uforrettet Sag. Baade de svenske og de norske Regalier ere førte til Slottet for at opstilles ved Siden af Kongens Paradeseng.

Ved Upsala Universitet agtes der den 30te November eller 28de Januar afholdt en Sørgefest for Kong Carl, og den 29de November vil en lignende Højtid blive afholdt i Lund. I begge Universitetsbyer paatænke ogsaa Studenterne at foranstalte Sørgefester i deres Foreninger.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I den berlinske *Nat. Zeit.* for den 4de ds. læses Følgende: I den slesvigholstenske Presse har man i den sidste Tid særdeles ivrig drøftet to Anliggender, nemlig det saakaldte nordslesvigske Spørgsmaal og Landets Klager over den preussiske Forvaltning. Det nordslesvigske Spørgsmaal er atter blevet bragt paa Bane i Anledning af Trekejsermødet og den danske Kultusminister Halls Valgtale, som knyttede sig til dette. Rusland skal derefter i Berlin have erindret om Udførelsen af Pragerfredens 5te Artikel, medens Østerrig ikke skal have deltaget i Konversationen herom. Om en Afstaaelse af nogensomhelst Del af Nordslesvig kan der sikkert nu ikke mere være Tale, men Landet bliver ganske vist stadig foruroliget ved en Diskussion herom. I Nordslesvigs tyske Kredse agiterer man derfor nu, som vi see i *Flensb. Nordd. Zeit.*, for Indbringelsen af en Petition til Provinslanddagen, hvori der forlanges en officiel Erklæring om, at de Danske ikke skulle faae en eneste Fodsbred af vort Territorium. »Vore Landsmænd«, siger det nævnte Blad, »ville være aldeles sikkre i deres Sag; de ville ogsaa have Segl under Brevet.« Det vilde sikkert være meget ønskeligt, om denne Tvist blev afgjort ved en officiel Udtalelse. Regeringsraad *Bitter* har vel lejlighedsvis fremsat en Yttring i den angivne Retning, men dette er ikke tilstrækkeligt. I den danske Presse vrimler det for Øjeblikket af Betragtninger over det nordslesvigske Spørgsmaal, og danske Ministre bestyrke den i at gjøre det. For Østerrig har det danske Spørgsmaal i Pragerfreden jo ligesaa vel ophørt at existere som det tyske, og en officiel Erklæring om den 5te Artikel vilde derfor sikkert være let at afgive. Haand i Haand med de anførte Klager i Nordslesvig gaae Klager over den preussiske Forvaltning, og de ere saa almindelige, at man neppe længere kan frakjende dem Berettigelse. Alle disse Klager rette sig i Hovedsagen mod Overpræsident von *Scheel-Plessens* Person, der unægtelig i sin Provins nyder en saa almindelig udbredt Upopularitet, at man sjeldent finder Magen dertil. I enhver Efterretning, som kommer fra Elb-Hertugdømmerne, gjenlyder Ønsket om en Forandring i Overpræsidiet, og man haaber, som det nævnte Blad siger, »saa meget snarere at see det opfyldt, som Riget jo ikke i Spidsen for Bestyrelsen af Elsas-Lothringen har stillet en Mand, der tidligere havde vundet et Navn ved sit politiske Forhold til *Frankrig.*« Gid man nu ret lydelig vil opløfte sin Stemme i Provinslanddagen. Naar det ikke gaaer Slesvigholstenerne saa godt, som man maa ønske det, ere de selv ikke uden Skyld deri. „De have hidtil været meget for flegmatiske, naar det gjaldt om at fremsætte deres Klager; Hannoveranerne have, skjøndt de ligeledes ere af gammelsachsisk Stamme, i denne Henseende udviklet mere Temperament.

Slesvigske Tilstande. Efter hvad *Dvke.* nu erfarer fra fuldkomment paalidelig Kilde, er den flere Gange omtalte Tilladelse for de efter 1ste Marts 1869 til Danmark udvandrede Nordslesvigere til at tage fast Ophold i Slesvig virkelig given af den preussiske Regering, idet der kun er gjort en Undtagelse for nogle enkelte Udvandreres Vedkommende. En officiel Bekjendtgjørelse herom kan med det Første ventes.

— Valget paa et Medlem til den preussiske Landdags andet Kammer for Haderslev Amt og By er nu ifølge *Dvk.* officielt berammet til Mandagen den 14de Oktober, Formiddag Kl. 10 i Theatret i Haderslev. Samme Dag og til samme Klokkeslæt vil Valget for Aabenraa Amt, Als og Sundeved ventelig blive afholdt i Graasten. I Haderslev ville som sædvanlig *Krüger* og i Graasten *Ahlmann* blive valgte.

— Efter de tre første Dages kjedsommelige Forhandlinger i Provinslanddagen i Rendsborg kom der endelig ifølge *Dvk.* i Torsdagsmødet lidt Liv i Forsamlingen, da de tre nordslesvigske Landdagsmænds Forslag om dansk Rets- og Forretningssprog i Nordslesvig kom paa Dagsordenen. Forslaget motiveredes af *Skau*, der bl. A. yttrede: »Vil man kaste et Blik tilbage paa de sproglige Tilstande før 1864, saa vil man for Hertugdømmet Slesvigs Vedkommende finde begge Sprog lige berettigede, en Ordning, hvorimod der aldrig fra nogen af Siderne er rejst nogen Anke, hvilket er et Bevis paa dens Retfærdighed. Anderledes er det nu. Forordninger og andre Bekjendtgjørelser, som publiceres, ere skrevne i det tyske Sprog og kun ledsagede af som oftest saa jammerlige Oversættelser, at man maa have fat paa den tyske Text for — ved Hjælp af en god Ordbog — at faae en sund Mening ud af dem. Men det er ikke Hvermands Sag at arbejde sig igjennem paa denne Maade; og dog skulle alle Vedkommende holde sig dem efterrettelige. Den af mig før omtalte Bestræbelse for at tilsidesætte vort danske Sprog har fundet sit stærkeste Udtryk i en Bekjendtgjørelse fra Landraaden i Sønderborg af 24de August d. A., hvori der bestemmes: at selv Andragender til Landraaden fra den dansktalende Befolkning skulle indgives paa Tysk. Et andet Tilfælde fra en anden Autoritet skal jeg tillade mig at fremdrage fra den Kreds, som jeg har den Ære at repræsentere. I en Fattigsag, som Formanden for Fællesfattigforeningen for Gl. Haderslev havde indanket til Paakjendelse af den Kommission, som Landdagen selv havde valgt, nemlig »den slesvigholstenske Deputation for Hjemstedsvæsenet«, har denne tilbagevist Andragendet paa Grund af, at det var skrevet paa Dansk, og i Skrivelse af 30te April motiveret denne Afvisning ved: »at dens Forretningssprog er tysk, og at den ikke er forpligtet til at kjende noget andet Sprog.« Naar Deputationen fastholder sin Vægring ved at modtage Andragender og Indberetninger samt udfærdige Skrivelser paa Dansk til dansktalende Folk, saa vil dette naturligvis medføre, at der maa holdes en Tolk i hver Fattigkommune, altsaa ligesaa mange Oversættere, som der er Kommuner, hvad der er det Samme som at lægge en Skat paa Indvaanerne, til Straf fordi de ere fødte og opdragne i deres danske Modermaal. Men er dette Ret eller billigt? Jeg behøver vel ikke at pege hen paa, hvad Sydslesvigerne under den tidligere danske Regering vilde have sagt, dersom daværende Autoriteter havde forlangt, at de skulde indgive deres Andragender til dem paa Dansk. Hele Tyskland vilde have opløftet et Skrig over nationalt Tyranni.« Da derefter *Landdagsmarschallen* forespurgte, om Forsamlingen støttede Forslaget, reiste der sig et betydeligt Flertal. Dr. *Wachs* fra Hanerau tog fat paa Forslaget i et langt Foredrag. Han havde ikke forstaaet Proponentens danske Foredrag og ankede svært over, at der skulde lyde dansk Tale i den nuværende slesvigholstenske Landdag. Han antog, at det vilde være en let Sag for de Deputerede fra de nordlige Distrikter at klare sig paa Tysk, ligesom han fremhævede, at det, der laa bagved de danske Landdagsmænds Bestræbelser, var, at de vilde tilbage til Danmark. Derefter havde den kongelige Kommissærs Tilforordnede, Geheimeraad *Springer* Ordet og gjorde hovedsagelig gjældende, at Forretningssproget mellem Autoriteterne som bekjendt var tysk, og at Befolkningen kunde være tjent med det, som det var. *Lassen* fra Lysabild tilbageviste navnlig Dr. Wachs's Anke over, at dansk Tale kunde lyde i denne Forsamling. Nordslesvigerne havde en klar Ret til at tale Dansk der, og Hr. Dr. W. kunde have sparet sine Bemærkninger i saa Henseende. Ligesaa berettiget var Bestræbelsen efter at komme tilbage til Danmark, og derpaa hverken vilde eller behøvede vi at lægge Skjul, da vi vilde forfølge dette vort Maal ved alle de Midler, der stod til vor Raadighed. Klosterprovst *Ahlefeldt* gjorde nogle formelle Bemærkninger Næstformanden, *Bockelmann*, vilde have et Udvalg nedsat i Sagen, navnlig fordi han ønskede at klare sin Stilling til Sagen, idet Forslagsstilleren i sin Motivering havde draget stærkt til Felts imod Deputationen for Hjemstedsvæsenet, hvoraf

---

sagt nogle Ord, førend Generalen udstødte et dumpt Udraab, og derefter forsvandt Farven i hans Ansigt lidt efter lidt; hans Øjenbryn rejste sig som Børster, og han saae paa mig med et forvildet Blik. Det blev hurtig klart for mig, at han endnu ikke vidste Noget. Hvad jeg sagde, ramte ham som et Lyn. Hans brede Skuldre syntes lige med Et at bøjes forover; hele hans Legeme vaklede, naar han gik, og han trak sit Aandedrag tungt, da han satte sig ned ligeoverfor mig.

Jeg tilbragte nu det tungeste Øjeblik, som jeg kan mindes i mit Liv. Jeg kan bedst forklare, hvad jeg følte, naar jeg siger, at jeg blev nødt til at agte, ja næsten beundre denne Mand. Alt, hvad han sagde, vidnede om et varmt Hjerte, en Retsindighed og en Gudsfrygt, hvorfor Enhver maatte bøje sig. Endogsaa hans Ansigt var forandret, idet hans simple Træk havde faaet et ædelt Udtryk; hans Stemme, hans Bevægelser og hans Blik havde noget Imponerende, som man maatte underkaste sig. Dersom han strax havde forlangt mit Liv, vilde jeg have følt mig lettet; men saadanne Tanker vare langt fra ham. Mit Liv og hans Liv forekom ham at være af ganske underordnet Betydning i Sammenligning med den Kvindes Liv, hvis Ro nu kunde være forspildt for stedse; han tænkte ene og alene herpaa. Medens han selv var bleven ramt af et saa haardt Slag, var det hans eneste Bekymring, hvorledes han skulde frelse hendes Sindsro. Med en Selvfornægtelse, der gjorde et saa meget stærkere Indtryk, som den syntes at være ubevidst, glemte han ganske og aldeles sig selv. Alle hans Tanker drejede sig om, hvilke Følger disse Begivenheder kunde have for hende; det var for hende, han led, for hende, at han med dødelig Hjerteangst søgte efter en Lysstraale i dette Kaos. Det var kun gjennem denne Tanke, at han betragtede mig; han sagde det ikke, men jeg kunde læse i hans Øjne, at saalænge hun levede eller elskede mig, vilde mit Liv være ham helligt. Jeg tilstaaer, at jeg i dette Øjeblik misundte ham. Jeg saae, at jeg stod overfor en af Selvopoffrelsens store Mænd, og jeg følte mig lille som den, for hvis Skyld Offret bringes. Det var, som om min Lykke var stjaalen fra ham. Jeg følte den største Lyst til at hade ham, men jeg blev paa en uimodstaaelig Maade tvungen til at højagte ham.

Efterat han havde udtalt sig, fremstillede han det Resultat, hvortil han var kommen, omtrent paa følgende Maade: »Siden en ulykkelig Skjæbne har villet, at dette skete, lad os da i det Mindste skaane hende for unyttige Lidelser. Jeg vil ganske overlade til hende alene at afgjøre sin Skjæbne. Hendes Lykke er det Eneste, som bør komme i Betragtning, ethvert andet Hensyn maa skydes til Side; men forinden er det nødvendigt... jo, hun maa nødvendigvis see Dem igjen.« — Han gik derpaa atter op

han var Medlem. Det Samme var Tilfældet med Stadpræsident *Graha* fra Glückstadt. Professor *Jessen* kritiserede ogsaa Forslaget og mente, at det kunde læses og forstaaes paa to Maader. Derefter fik *Skau* Ordet og gjorde opmærksom paa, at siden Provinslanddagen var traadt i Live, var der ikke blevet givet noget privat Forslag en saa gjennemgaaende og grundig Kritik som dette. Det forekom ham, at han deri kunde see et Bevis for, at man netop havde truffet et ømt Sted. Han skulde imidlertid ikke indlade sig paa at gjendrive alle de Indvendinger, der vare gjorte, kun vilde han endnu udtale, at han ikke skjønnede rettere, end at den hele Sag, som der var gjort saa meget Væsen af, var ganske simpel: vi ville kun hævde vor Ret til at bruge vort danske Sprog og tiltales i samme Maal, det er det Hele! — Ved den derpaa følgende Afstemning nægtede Forsamlingen med alle Stemmer mod 8 (Skau, Callsen, Lassen, Meyer fra Faargaard, Jensen fra Flensborg og 3 Holstenere) at lade Sagen gaae til Udvalg, hvormed den altsaa foreløbig er slaaet ihjel.

— Bykollegierne i Sønderborg anlagde i sin Tid Sag mod *Dybbølposten*'s Redaktør for formentlige Fornærmelser, fordi han bl. A. i en Artikel i Bladet Nr. 89 havde talt om, at Idiotanstalten muligvis havde sin hemmelige Historie, og opkastet det Spørgsmaal, om Nogen kunde blive klog paa den Flothed, der var viist Hr. Stender ved en Udbetaling af 4000 Thlr. Ved Kredsrettens Straffekammers Dom i Flensborg af 17de Juli d. A. idømtes Redaktøren en Mulkt af 50 Thlr. og Sagens Omkostninger. Denne Dom er af Appellationsretten i Kiel under 24de September bleven forandret derhen, at Redaktøren fuldstændig er bleven frifunden ogsaa for Sagens Omkostninger.

De tvivlsomme Valg. Rigsdagens Møde idag vil sandsynlig blive optaget af Prøvelse af samtlige Valgbreve. Saavidt vides, er der i det Mindste blevet rejst Indsigelser imod følgende Valg: Kjøbenhavn Amts 3die Valgkreds, Randers Amts 3die og Odense Amts 5te Valgkreds. Vi kunne heller ikke troe Andet, end at Folkethinget selv vil finde sig foranlediget til at drøfte, om den Højesteretsdom af 10de Maj 1870, hvorved den fra Middelfart valgte Rigsdagsmand, forhenværende Skolelærer Jagd idømtes 3 Maaneders Fængsel for aabenbare falske Klagemaal, paa Grund af Grundlovens § 2 og Valglovens § 31 vil lægge Hindringer i Vejen for hans Valgbarhed.

I Borgerrepræsentanternes Møde i Eftermiddag Kl. 6 foretages bl. A.: Skrivelse fra Magistraten af 1ste Oktober med Indstilling om, at der for at skaffe udvidet Plads til Børn i Betalings- og Friskolen paa Nørrebro ved at dele nogle Klasseværelser gives en Tillægsbevilling af 350 Rdl. til Bilag 16 Nr. 8; Skrivelse fra Hr. Bille angaaende Nedsættelsen af et Fællesudvalg, bestaaende af to af Magistratens og tre af Borgerrepræsentationens Medlemmer, til at tage under Overvejelse, hvorledes der skal raades Bod paa forskjellige Ulemper ved Folkethingsvalgene i Kjøbenhavn, navnlig forsaavidt angaaer den skriftlige Afstemning; Skrivelse fra Magistraten af 18de Juli angaaende Tillægsbevilling af 450 Rdl. til Istandsættelse af Varmeapparatet i det midlertidige Arresthus paa Kristianshavn (til anden Behandling); Skrivelse fra Magistraten af 1ste Oktober i Anledning af et fra Stadskonduktør Krack fremkommet Andragende om Fornyelse paa 5 Aar af den ham tidligere meddelte Tilladelse til Udgivelse af »Vejviseren«; og Skrivelse fra Magistraten af 25de September i Anledning af et fra Civilingeniør A. Keifler fremkommet Andragende om Koncession paa Anlæg og Drift af en Sporvej fra Østergade over Kongens Nytorv gjennem Store Kongensgade og Ny Østergade til Gjennemskæringen af Volden.

Det kgl. Theater. September har i musikalsk Henseende været meget stille. Operaens Nyheder ligge endnu i Svøbet, og medens den lille »Robert« pusles, er det overladt til de ældre Søskende at konversere Gjæsterne. »Mestersangerne« og »Lohengrin« have taget sig af de dybsindige, »Brama og Bayaderen« af de lettere Gemytter, og i Fredags har nu ogsaa *Jødinden* meldt sig til Tjeneste for at bringe nogen Afvexling i Konversationen. »Jødinden« gjør sig interessant ved et Par Rolleforandringer, idet den optræder med en ny Mathilde og en ny Kardinal. At Fru *Liebe* har overtaget Mathildes Parti efter afdøde Fru Riise, hvis Stemme ikke sjeldent vil blive savnet, er af mindre Vigtighed, end at Kardinalens Rolle er bleven overdragen til Hr. *Hartmann*. Bevæggrunden hertil har naturligvis været den, at Partiet flere Steder gaaer meget dybt og for saa vidt ikke ligger saa godt for Hr. Schram, der iøvrigt udførte det med overordenlig Dygtighed. Hr. Hartmanns kraftige Røst fylder særdeles godt, og naar Sangen bevæger sig i de dybe Regioner, gjør hans deciderede Bas en fortrinlig Virkning. Men afseet derfra har man tabt ved Byttet, og navnlig maa man ønske Hr. Hartmann noget mere Herredømme over sin Stemme og advare ham imod den stygge Syngemaade at lade Tonerne vibrere, en Maner, han i Fredags vel ofte henfaldt til. Hvad Operaen i det Hele angaaer, da er det til stor Skade for den, at Theatret ikke for Øjeblikket har en Sanger, der paa eengang kan give en storstilet Fremstilling af Eleasar og tillige bestride det vanskelige Tenorparti. Kunde man slaae Hr. Nyrop og Hr. Jastrau sammen i een Person, vilde der være Udsigt til, at Eleasar kunde komme til sin Ret; nu er Stykkets Hovedperson en temmelig ubetydelig Skikkelse, og dermed taber hele Operaen sin Holdning.

Dødsfald. I Fredags Morges hensov ifølge *Svendb. Amtst.* stille og uden synderlig Dødskamp en af Landets ældste Veteraner, Kaptejn af Søetaten, tidligere Toldinspektør i Svendborg *Frederik Christian Dichmann*, R. af D. og Dbm. Født den 8de December 1788, opnaaede han en Alder af næsten 84 Aar. Allerede som Kadet blødte han for Flagets Ære, idet han den 9de Maj 1808 i Storebelt ombord paa Orlogsbriggen *Fama* under den tappre Løjtnant Rask's Kommando i en Træfning mod en langt overlegen engelsk Styrke blev saaret af en Skraakugle i venstre Ben. For sin Tapperhed dekoreredes han den 28de Juni 1809 med Ridderkorset, og det fortjener at fremhæves som et Exempel paa denne Udmærkelses Betydning i hin Tid, at Chefen for Kadetakademiet, Kommandør Sneedorff, som overbragte den saarede Kadet Ordenstegnet paa Frederiks Hospital, ikke engang selv var dekoreret med Ridderkorset. I den blodige Kamp ved Lyngør den 5te Juli 1812, hvor den danske Fregat *Najaden* og Orlogsbriggerne *Lolland*, *Kiel* og *Samsø* blev angrebne af det engelske Orlogsskib *Dictator* paa 70 Kanoner og Briggen *Calypso* paa 20 Kanoner, deltog Dichmann som Løjtnant ombord i *Kiel* under sin tidligere Chef, Kapt. Rasck's Kommando, atter med Ære i Kampen for Fædrelandet. Hvor uforsagt der kæmpedes paa denne Dag mod en overlegen Fjende, hvis Fordel endmere forøgedes derved, at den snevre Fjord gjorde det umuligt for den danske Styrke at manøvrere saaledes, at den kunde udfolde sin fulde Kraft, kan sees deraf, at *Najaden*'s Flag nedskødes gjentagne Gange, men hver Gang sattes op igjen, endog efterat alle tre Master og Bovsprydet ved et eneste Lag fra *Dictator* vare blevne nedskudte. Løjtnant Dichmann mistede i denne blodige Kamp sin venstre Arm og dekoreredes den 28de Januar 1813 med Dannebrogsmændenes Sølvkors. Han har saaledes i flere Aar ikke alene været ældst Ridder af Dannebrog, men ogsaa den ældste med Sølvkorset dekorerede Ridder. Efter Krigens Slutning traadte Dichmann ud af Etaten og blev den 20de April 1816 beskikket til Toldforvalter paa Amager, 1827 konstitueret som Krydsinspektør for Toldflotillen og den 21de August 1832 beskikket til Toldinspektør i Svendborg, hvilken Post han atter fratraadte ved Reduktionen i Toldvæsenet den 21de Maj 1851. Som retskaffen og human Embedsmand erhvervede han sig Alles Agtelse og Velvillie, og hans elskværdige Karakter i Forening med et sjeldent godt Humør gjorde ham almindelig afholdt i alle Kredse.

Haveselskabets Produktudstilling i Kjøbenhavn. Ved ovennævnte Udstilling er der tilkjendt følgende Præmier:

A. Køkkenurter fra Friland:

1ste Klasse: En ovedsamling af Aarstidens Køkkenurter, mindst 30 Sorter à 6 Stkr. Lille Guldmedaille: Handelsgartner F. V. Frisenette & Søn, Frederiksberg. Store Sølvmedaille: Handelsgartner V. Løwe, Kjøbenhavn. Lille Sølvmedaille: Gartner J. Jacobsen, Frydendal, Gartner P. R. Skousboe, Sorgenfri, Gartner C. A Rasmussen, Dragsholm, Gartner C. Nielsen, Raunholt. Store Broncemed ille: Gartner O. Hansen, Boller. Hædrende Omtale: Lehnsgreve O. D. Rosenørn-Lehn, Orebygaard, Gartner M. Christiansen, Løvenborg, Gartner C. Galschøt, Ledreborg, Gartner H. Bentzen, Frydenlund, Gartner J. Christiansen, Svanholm. — En mindre Samling, mindst 10 Sorter à 6 Stkr. Lille Sølvmedaille: Handelsgartner F. V. Frisenette & Søn, Frederiksberg. Store Broncemedaille: Gartner N. Rasmussen, Gyldenholm. Lille Broncemedaille: Gartner N. Huldberg, Krathuset i Ordrup. Hæd ende Omtale: Gartner J. P. Olsen, Kjøbenhavn, Gartner F Hindberg, Stubbekjøbing, Gartner J. Jacocsen, Frydendal, Gartner C. Christensen, Vejle. — En enkelt Sort i udmærket Udvikling, 12 Stkr. Lille Bronsemedaille: Gartner P. Jensen, Lygtevejen, Gartner C. Flentje, Vedellsborg. Hædrende Omtale: Gartner N. Huldberg, Krathuset i Ordrup.

2den Klasse. En Hovedsamling af Aarstidens Køkkenurter til almindeligt Husholdningsbrug, mindst 5 Sorter. Lille Sølvmedaille: Gaardejer Chr. Petersen, Kastrup. Store Broncemedaille: Gartner C. Svendsen, Ladegaarden og Gaardejer Jacob Baeker, Sundbyøster. Hædrende Omtale: Det kgl. Døvstummeinstitut, Gartner C. Ringe, Gjeddesdal, og Gartner L. F. Erederiksen, Østerbro. — En enkelt Sort Køkkenurt i udmærket Udvikling, 6 Stkr. 6 lige Præmier, lille Broncemedaille: Gartner H. Nielsen, Tisselholt, Gartner P. Galthen, Thurebyholm, Gartner Andersen, Hofmansgave, Gartner C. Svendsen, Ladegaarden, Gartner C. Grandjean, Valdemar Slot, og Mølleejer J. Buch, Maglebylille. Hædrende Omtale: Gaardejer Jacob Backer, Sundbyøster, og Gartner O. Th. Lang, Farumgaard.

B. Frugt fra Friland.

1ste Klasse. En Samling: 20 Sorter Æbler, 30 Sorter Pærer, modne og umodne. Store Sølvmedaille: Etatsraad N. E. Hofman (Bang), Stamhusbesidder paa Hofmansgave. Lille Sølvmedaille: Gartner L. Bredsted, Odense. Hædrende Omtale: Gartner J. Christiansen, Svanholm, Handelsgartner F. Wendt, St. Jørgensbjerg, Gartner C. Grandjean, Valdemar Slot. — 6 Sorter modne Æbler, Bordfrugt, à 6 Stkr. Store Broncemedaille: Gaardmand A. Christiansen i Vester-Thirsted. Hædrende Omtale: Gartner O. Hansen, Boller. — 6 Sorter modne Pærer, Bordfrugt, à 6 Stkr. Store Broncemedaille: Gartner O. Hansen, Boller. — 6 Sorter Æbler,

---

og ned i Værelset, medens han hengav sig til Tanker, der syntes at vække Haab hos ham. — »Ja, hun maa absolut tale med Dem, thi hvorledes jeg end betragter Sagen, kan jeg ikke faae mig selv til at troe, at alt dette er uigjenkaldeligt. Nej, der er i dette Noget, som jeg ikke kan forstaae, som jeg ikke kan finde Sammenhænget i, og dog...« tilføjede han med et Suk uden at sige, hvad han tænkte. Efter nogle Øjeblikkes Forløb vedblev han: »De skal see hende og tale med hende. Jeg lover Dem, at hun ikke forinden skal høre et Ord af min Mund, der kunde bringe hende paa den Formodning, at jeg veed, hvad der er foregaaet. Hun skal med fuldstændig Frihed raade over sit Liv, og jeg vil underkaste mig hendes Afgjørelse; men hvorledes den end falder ud, venter jeg af Dem, at De ved Deres Ære vil forpligte Dem til at respektere den som en uforanderlig og hellig Kjendelse, ligesom jeg vil gjøre. Dersom hendes Beslutning gaaer Dem imod, skal De skaane hende og ikke forøge hendes Sorg ved at give hende Deres Sorg at bære paa. Kommer hun til det modsatte Resultat, skal De ligeledes skaane hende; thi hun er ikke stærk, som jeg troer at have sagt Dem; heftige Sindsbevægelser kunde dræbe hende, og De maa forskaane hendes Hjerte for dem.« Hans forstyrrede Træk fik for en kort Tid et Udtryk, som om han var rørt og ikke kunde beherske sig. Han snoede krampagtig sine Knebelsbarter rundt og trak sine Øjenbryn sammen, som om han vilde tilbagetrænge en besværlig Tanke eller maaskee Sindsbevægelse. Der var Heltemod i den Maade, hvorpaa denne gamle Mand igjen mandede sig op imod Ulykken; hans alvorlige, stumme Sorg gav ham et majestætisk Udseende.

Jeg aflagde det Løfte, som Generalen forlangte af mig, idet jeg af yderste Evne bestræbte mig for ikke at sige Noget, som kunde vække Anstød; derpaa rejste jeg mig op og forlod ham. Han fulgte mig lige til Tobaksværelsets Dør og sagde: »Jeg har givet Dem mit Ord paa, at jeg ikke skal sige hende Noget. De maa paa Deres Side afholde Dem fra at tale til hende om mig.«

Henimod Klokken ti fik jeg et Brev fra Generalen, hvori der stod: »Kom imorgen Eftermiddag; jeg veed, at De vil blive modtagen. Jeg har talt om, at jeg vil foretage en Udflugt imorgen, og jeg vil allerede være borte ganske tidlig.«

»Imorgen« begynder om nogle Timer; jeg har tilbragt Natten med at skrive dette Brev, men om jeg vil afsende det til Dig eller ikke, veed jeg ikke, da det er umuligt for mig at forudsee, hvad jeg vil gjøre, eller hvad jeg vil være om fireogtyve Timer fra nu af. Der er ikke længere Skygge af Tvivl om, at det store Øjeblik er kommet for mig, i hvilket man en eneste Gang i sit Liv sætter Alt ind for at vinde Alt. Det er et Hovedslag, der skal staae, ikke en lille Skærmydsel; det er alvorligt som Livet

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr 16 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provinserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

№ 247. Fredagen den 18. Oktober. 1872.

Kjøbenhavn, d. 18. Oktober.

Hvad enten Grunden nu maa søges i Trekejsermødet, hvor ganske utvivlsomt det nordslesvigske Spørgsmaal er blevet bragt paa Bane mellem Suverænerne, eller andre Omstændigheder have givet Impulsen dertil, saa er det en Kjendsgjerning, at Pragerfredens Artikel V., der længe var bleven formelig skyet af den tyske Presse og skjult under en kunstlet Taushed, i den sidste Tid er kommen stærkt frem i Forgrunden. Man har i de sidste fjorten Dage ikke kunnet tage en tysk Avis i Haanden uden at finde Artikler, Korrespondancer og Notitser om et Anliggende, der endnu for kort Tid siden betragtedes som expederet helt ud af Verden og lagt hen i Bunken af de Ting, hvorom man ikke taler mere.

Det er just ikke med glade Følelser, at vi Danske kunne læse den store Mængde af de saaledes fremkomne Udtalelser; de vidne i det Hele og Store om, at der hos den tyske offenlige Mening ikke er foregaaet nogen Forandring i den ved de mangeaarige slesvigholstenske Agitationer imod Danmark skabte Animositet, at det nye tyske Rige ikke ved sine store Sejre og umaadelige Fremskridt har vundet det allermindste Gran af Højsind, at den saa ofte lydende Selvroes for Ærlighed og Troskab imod indgaaede Forpligtelser er et tomt Mundsvejr, at ikke blot den preussiske Statskunst, men ogsaa den oplyste og dannede tyske Middelstand hylder den Grundsætning, at Magt er Ret. Det er vel sandt, at der findes ganske enkelte Organer, i hvilke en noget forskjellig Aand gjør sig gjældende. Der er dog Blade i Tyskland, som erkjende, at der bestaaer en traktatmæssig Forpligtelse, fra hvilken Preussen ikke kan komme bort ved ensidig at erklære den for ophævet, at der maa søges en Overenskomst med Danmark, og at det vil være i begge Landes Interesse at see svundne Tiders Nag og Bitterhed blive afløst af et saadant godt og venskabeligt Forhold, som er umuligt, saa længe det slesvigske Spørgsmaal staaer hen uløst. Det er navnlig den i Berlin udkommende *Spenersche Zeitung*, som har udtalt sig i denne Retning, og da dette Blad i sin reorganiserede Skikkelse — det redigeres nu af den Deputerede Dr. Wehrenpfennig, som tillige sammen med den bekjendte Dr. H. Treitzschke udgiver Tidsskriftet *Preussische Jahrbücker* — er et Organ for det store nationale Parti, som har sluttet sig uforbeholdent til Regeringen og er villigt til at følge dennes Vej henimod Enheden, maa man tillægge dets Yttringer en ikke ringe Vægt. Det er vel sandt, at dets Indrømmelse af den traktatmæssige Forpligtelse er ledsaget af saa mange Beskyldninger imod den danske Fordringsfuldhed og saa mange Reservationer med Hensyn til det, som Preussen under de ganske forandrede faktiske Forhold vil kunne give tilbage, at man kommer til at tvivle om Muligheden af en Løsning, der indledes paa en saadan Maade. Men det er dog altid et glædeligt Fremskridt og fortjener Paaskjønnelse, naar et preussisk Organ baade vedgaaer, at der er givet et Tilsagn, som maa opfyldes, og anerkjender Ønskeligheden af en god Forstaaelse med Norden. Det er i Virkeligheden ogsaa kun en Undtagelse, at Sligt læses. Den store Mængde af de tyske Aviser tale kun om Artikel V. for atter at udtømme deres Galde imod Danmark, for at gjentage alle de fordums taabelige Beskyldninger imod det, for at overøse Land og Folk med deres Haan og for tilsidst at erklære enhver Tilbagegivelse af slesvigsk Jord, der er vunden med dyrebart tysk Blod, for en Umulighed; de ende med ligefrem at forlange af Regeringen, at den skal slaae en Streg over denne Paragraf af Pragerfreden og »berolige« Nordslesvigerne ved at forsikkre dem, at Preussen aldrig vil opfylde den. Vore Læsere kjende af vore daglige Uddrag adskillige af disse Artikler, og det er ikke engang de værste, som vi have gjengivet for dem; det er ikke smaa Ravnekrogsblade, skrevne af en forsulten Literat og inspirerede af Ølstuepolitik, som udtale sig paa denne Maade, men ansete og fremragende Partiorganer, Blade, som gjøre Fordring paa at gaae i Spidsen for Nationens Intelligens og repræsentere Højdemaalet af dens Moralitet. Man vil have seet, hvorledes *Augsb. Allg. Zeit.*, dette ihærdige Redskab for den slesvigholstenske Agitation imod Danmark i alle dens Afskygninger, har anstrengt sig for at modbevise Anvendeligheden paa Slesvig af de nationale Principer, som den ellers altid har prædiket, og har ladet sine Korrespondenter debitere den ligefremme Løgn, at Østerrig, hvem man nu vil gjøre til den eneste Part, imod hvilken Preussen har Forpligtelser, har givet formelt Afkald paa Udførelsen af Artikel V. *Hamb. Nachrichten*, et andet fordums Organ for Schleswigholsteinismen, som siden ved vægtige Grunde er blevet vundet for den nyeste preussisk-tyske »Blut- und Eisen-Politik«, fører et lignende Sprog, frikjender Preussen for enhver videre Forpligtelse, efterat Danmark i 1868 har vægret sig ved at gaae ind paa de vilkaarlig opstillede »Garantier«, roser Præsident Bitter, fordi han, Kongen af Preussens Embedsmand, har forsikkret Sønderborgerne, at hans høje Herre agter at gaae fra sit Ord, og opfordrer paa det Indstændigste den preussiske Regering til at stadfæste denne skamløse Retsfornægtelse. *National-Zeitung*, et tredie anseet Partiorgan, taler i en Artikel, der bærer den betegnende Titel »Vrøvlet om Slesvig« (»das Gerede über Schleswig«), som om det var den mest uforskammede Anmasselse af de Danske, at de overhovedet vove at berøre Udførelsen af Art. V. og saaledes kræve »Afstaaelsen af en preussisk Landsdel«; man kan slet ikke indlade sig med disse ubegribelig indbildske Danske; med de Tilbud, som overhovedet kunde være tænkelige fra preussisk Side, vilde de dog aldrig være tilfredse, de vilde dog bestandig spekulere paa at faae Mere ved Udlandets Hjælp, og hver lille Landsby ved Kristiansfeld, som man maatte ville give dem tilbage, vilde derfor være spildt. Nej, Preussen skal bare uden videre rive denne taabelige Artikel midt over og kaste Danmark Stumperne om Ørerne; Danmarks Vrede kan Tyskland rolig bære, om de Danske ville surmule endnu i tyve eller fyrretyve Aar, bliver alene deres egen Sag. Med stor Tilfredsstillelse konstaterer *Nat. Zeit.* senere, at de talrige officiøse Korrespondancer, som fra det under Fyrst Bismarks Indflydelse staaende Presse-Bureau udsendes til en Mangfoldighed af tyske Blade, erkjende dets Artikel for et rigtigt Udtryk af den i Tyskland herskende Stemning, og at de dele dets Mening om, at eftersom Art. V. allerede før den tyskfranske Krig var uudførlig paa Grund af Danmarks Vægring ved at gaae ind paa de krævede Garantier, saa er den ved de senere indtraadte Begivenheder bleven en ligefrem Umulighed.

Just paa samme Tid, som der fra tysk Side tales til os i denne Tone, klinger der fra Norges vejrbidte Fjelde en Røst, som alvorlig formaner Nordens Børn, men først og fremmest de Danske, til at »forandre Signalerne« ligeoverfor Tyskland, til at opgive de vælske Taager, som hidtil have forblindet Folkesynet, og tage Tag i Morten Luthers Fædreland for at finde Støtte i Hvirvelen og for at bryde Banen for den Nyaars-Tid, hvor den nordiske Menighed skal fuldbyrde Syvstjerne-Forjættelsen og gjenføde Verden ved at løse den store Gaade, Foreningen af Kristendom og Folkefrihed. Det er Hr. *Bjørnstjerne-Bjørnson*, som prædiker denne nye Forsoningens Lære for os; den kom først frem paa det sidste grundtvigianske Vennemøde, siden er den dels med, dels uden Navn bleven prædiket i Noget, som hedder »Oplandenes Avis«. Den Form, hvori den fremtræder, medfører adskillige Vanskeligheder for Forstaaelsen; Hr. Bjørnstjerne Bjørnson ligner — som Politiker — noget den store Victor Hugo, han har med Held tilegnet sig dennes ejendommelige Stil, saaledes som den kjendes fra de Manifester og Proklamationer, der i de senere Aar have henrykt Verden, og hvis Hovedsærkjende er Evnen til at arrangere Alting omkring Udstederen som Tilværelsens Midtpunkt. Og den norske Victor Hugo nøjes ikke engang med dette, han melder sig tillige som Grundtvigs Efterfølger og overtager dennes Forretning med de store Syner; han veed, at hvis gamle Grundtvig nu var staaet ny op og skulde ud af sin unge Manddom tage Tag i Folke-Gjerningen og spejde ud efter Vejene, saa havde han sagt netop det Samme, som han, Bjørnstjerne Bjørnson, nu siger til Nordens Kristenfolk. Med en saadan Sammensmeltning af to umaadelige Genier er det noget vanskeligt at komme paa det Rene; Synernes Vælde og Tankernes Dybsind forene sig til en gaadefuld Storhed, foran hvilken vi andre Pygmæer med vore udenad lærte Lektier kunne undres, men ikke ere sikkre paa at forstaae. Imidlertid synes man dog af disse gjentagne Udtalelser at kunne uddrage Følgende som den simple, praktiske Lære, der nu prædikes for os: »I have hidtil baaret Nag til Tyskland og haabet paa, at Andre, Frankrig eller Rusland, skulde skaffe Eder det danske Slesvig tilbage, som Tyskland har nægtet Eder. Det gaaer ikke længere, I maae nu lade alle romanske og slaviske Sympathier fare og slutte Eder uforbeholdent til det nye Enhedsfolk, som er skabt ved Preussens vældige Magt og dristige Brug af den. I have ingen Betingelser at stille, ingen Krav at fordre fyldestgjorte forinden. Ere I rigtige Kristne, ja ere I blot ægte Mennesker, saa huske I paa, at det er den, som har lidt Uret, der oftest har lettest for at gaae det første Skridt. Derfor skulle I gjøre Begyndelsen, I skulle see og føle, at de sidste Aars Begivenheder ere Storbedrifter af den gamle germaniske Kamp-Aand, og I skulle bejle til i Samfund med Tyskerne engang at føre Troens og Folkefrihedens Sag ud i den stridende Verden. Derfor er det Allerførste, at I Danske forandre Signalerne — da tør det hænde, at Tyskerne ogsaa faae Øjnene op for, at I have nogen Ret i Slesvig, og give Eder det tilbage, som tilkommer Eder.«

De, som mindes Bjørnstjerne Bjørnsons Digte og Taler fra Danmarks Krig med Tyskland, fra de tunge Aar efter Wienerfreden og fra Kampens Tid mellem Frankrig og Tyskland, ville mulig undres over dette Sprog. Men det ligger da i, at de ikke have gjort sig klart, hvilken Mangel paa selvstændig og sikker Overbevisning der hos denne højt begavede, men overspændte og af en ubændig Forfængelighed omtumlede Natur skjuler sig under Følelsens gløende Varme og Udtrykkets søgte Kraft. Det er ingen Tænker, men en Digter, som vi her have for os, han er en Bold for sine lyriske Stemninger, og skjøndt han allerede har præsteret Adskilligt i Retningen af pludselige Overgange, er der forbeholdt Verden endnu større Overraskelser i Fremtiden. Disse nyeste Udbrud ere ganske naturlige Følger af hans Samliv med Hedlund, Tyskhedens Apostel i Norden; de paa en sælsom Sammenblanding af idealistisk Sværmeri og materialistisk Snusfornuft byggede Ideer, som have været forkyndte i *Göteb. Hand.- och Sjöf.-Tid.*, have nu iført sig det Bjørnsonske Gevandt, og tilsatte med den Grundtvigianisme, som han har indsuget paa sit forrige Udviklingsstadium, komme de nu buldrende og bragende ned over Nordens Kristenfolk for at tumle dem omkuld og tvinge dem i Knæ for Tyskheden. Det er ikke rigtig tydeligt endnu, om det vil lykkes. Høgsbro, den tredie Mand i det nordiske Trekejsermøde, har som en klog General ikke sagt Noget endnu; han har forbeholdt sig sin Mening, og hvordan den end bliver, kan man være sikker paa, at Sværmeri eller storsynet Begejstring vil den ikke lide af. Over de virkelige Grundtvigianere derimod er der kommet en undrende, urolig Studsen; det er jo deres Sprog, deres Talemaader, deres Tanker, og i dem klinge mange af den store Mesters Ord, han paakaldes som alle Tings Begyndelse og Ende, og Tonefaldet klinger saa vant i deres Øren, men Udgangen er bleven saa besynderlig; i Stedet for Guld-Hjertet i Dane-Vangen, hvor i Nyaars-Tiden Freja græder Guld-Taarer og Aser-Ætten gjenfødes efter Ragnarok som Hjerte-Folket, der har faaet Bugt med Rhim-Tusserne, lyder den nu om Danmarks forgjæves Kamp imod Tyskland og om Nordens Kristenfolks Pligt at slutte sig til den Stor-Tid, som nu er gaaet op over Tyskland. Allerede paa Vennemødet studsede Nogle ved den milde og tilslørede Antydning, som Bjørnson der gav af den forestaaende Signalforandring; en af de Præster, som har levet og virket i Slesvig, som derfra kjender de danske Lidelser og har seet de tyske Frændfolk paa nært Hold, følte sit Blod komme i Bevægelse og traadte op med en Indsigelse, som Formanden standsede, fordi han ikke var kommen gjennem de grundtvigianske Talemaader paa Overfladen ned til Kjernen, den nye Tanke. Siden har denne Præst, Pastor *Leth* i Middelfart, gjentaget sin Indsigelse i en noget fyldigere Form, og han har i denne (see *Fdl.* for i Onsdags) sagt omtrent det allerhaardeste Ord, som nogensinde er blevet yttret om den grundtvigianske Kreds, nemlig dette, at der ved hin Lejlighed var Folk, som med lige stor Begejstring hilsede baade det Ene og Andet, naar det blot var iklædt de nu engang tilvante Talemaader: »Saasnart de hørte Stikordet »Grundtvigs historiske Syn«, saa vidste de godt, paa hvilken Side de *skulde* staae, og saa tvang de Hjertet til at staae kjønt stille.« Hvor træffende denne Bemærkning er, viser sig ogsaa derved, at den eneste gruntvigianske Protest, som hidtil er kommen offenlig frem imod Artiklerne i den norske Tidende, nemlig fra Højskoleforstander *Grove* (ligeledes i *Fdl.*), kun siger meget Lidt imod Realiteten af Bjørnsons nye Lære, men med en højst ængstelig Iver søger at afkræfte hans Henvisning til Grundtvigs historiske Syn og Opfattelse af Stillingen til Tyskland ved en Række Citater af »Danskeren«, som skulle bevise, at Grundtvig har prædiket Had imod Tyskland. Dette er som Bevis for, hvad Grundtvig for mange Aar siden har ment, overflødigt, men som Argument imod Bjørnson ganske ufyldestgjørende, og hvis Debatten skal fortsættes, vil det ikke være vanskeligt at møde disse Citater med andre fra en senere Tid, som kunne synes at give Bjørnson Ret i hans Opfattelse af Grundtvigs seneste Mening.

For os Andre, der ikke behøve noget Stikord for at vide, hvor vi skulle staae, og ikke behøve at tvinge vort Hjerte til at tie kjønt stille, udkræves ikke nogen Granskning eller Betænkning for at komme til en bestemt Indsigelse imod den Maade, paa hvilken Forholdet mellem Norden og Tyskland omtales af den norske Digter og Folkepolitiker. At den europæiske Stilling er forandret i mange væsenlige Punkter, at Danmark efter Frankrigs fuldstændige Besejrelse ikke af det kan vente nogen Bistand til Gjennemførelsen af Art. V., at vi maae stræbe hen til et godt og venskabeligt Forhold med Tyskland — det erkjendes nu fra alle Sider og er ogsaa i disse Spalter blevet indrømmet paa den utvetydigste Maade. Men hver den Dansk eller Nordbo, som udtaler dette uden først at fremhæve og lægge Hovedeftertrykket paa Opfyldelsen af Danmarks nationale Ret i Slesvig som Betingelse og Forudsætning for det forandrede Sindelag, han forraader, hvad vi troe at kunne kalde Danmarks og Nordens Sag. Hvad enten man siger rent ud, at det faaer blive ved Kongeaa-Grænsen, siden den nu engang er dragen, eller man tilhyller dette under Talemaader om den sande kristne Ydmyghed og det tyske Folks forventede Højsind, saa bliver Resultatet det samme. Man har hidtil havt Grund til at troe, at der ialfald paa eet Punkt, nemlig med Hensyn til de Danske i Nordslesvig, var en bestemt Adskillelse mellem de jydske Bjørnbakkere og Grundtvigianerne, at disse Sidste ansaae for en Livssag og en Livsbetingelse, hvad hine, uden ligefrem at fornægte det, tillagde en underordnet Betydning; men hvis den nye Bjørnsonske Lære, med eller uden Bilag af Grundtvigs historiske Syner, godkjendes af Grundtvigianerne som politisk Parti, saa er der ikke længere nogen Forskjel mellem dem og Bjørnbak, som da ogsaa strax har skyndt sig at erklære Identiteten af de jydske og de norske Tanker og at glæde sig over den Klarhed og Veltalenhed, hvormed hans egne Ideer nu blive støttede. Det lykkedes ikke Hr. Bjørnstjerne Bjørnson under Krigen at skaffe os hans Fædrelands Understøttelse i den tunge og ulige Kamp, som vi havde at føre med Tyskland om et Anliggende, der vel først er vort eget, men derpaa tillige hele Nordens. Det er højst uheldigt, at den aandelige Bistand, han nu selv sender os ned fra Norge, skal gaae ud paa en Alliance med Bjørnbak. Det Mindste, Hr. Bjørnstjerne Bjørnson nu kunde gjøre for Nordens Sag i Slesvig, var at gjemme sin farlige Pen og lukke sin uforsigtige Mund. Naar det danske Slesvig er gjenforenet med Danmark, saa er Tiden kommen til at bygge Bro imellem Tyskland og Norden, men saa behøves næppe Hr. Bjørnsons Bistand.

Laurionaffæren, der oftere er bleven nævnt i de sidste Telegrammer, har bragt Grækenland i alvorlige Forviklinger med Frankrig og Italien. Ifølge de nyeste Efterretninger skal der være Grund til at antage, at Striden bilægges; men stole sikkert derpaa kan man neppe, da Sagen har bragt det græske Folks Lidenskaber i en Bevægelse, som Regeringen maaskee ikke med sin bedste Villie kan beherske. Ved Laurion, der ligger i Attika ved Bugten Ergastiria eller Agastira, findes righoldige Miner med Bly, Zink og Antimonium, som med Held dreves i Oldtiden og skulle have bragt deres største Udbytte under Perikles. Et driftigt Kom-

pagni, der ejer Miner i Spanien og paa Sardinien, besluttede i 1863 at lade foretage Undersøgelser ved Laurion, idet de antog, at Minerne her endnu kunde drives med Fordel, og det afsendte i dette Øjemed to sagkyndige Agenter, en Franskmand og en Italiener, til dette Sted. Udfaldet oversteg de dristigste Forventninger. Da Agenterne havde forvisset sig om, at der kunde gjøres gode Forretninger med disse Miner, afsluttede de en Kontrakt med de lokale Autoriteter, og skjøndt den Sum, som de bød, var ubetydelig, blev Indvaanerne dog yderst fornøjede og afholdt en stor Fest i Anledning af, at disse Penge vare faldne ned fra Himmelen til dem. En Del af den Grund, som de Fremmede havde erhvervet, var rigtignok Gjenstand for Strid imellem Kommunen og Regeringen; men de lod sig ikke herved afholde fra at afslutte Kontrakten. Agenterne rejste derpaa til Athen, hvor de fandt den bedste Modtagelse hos Regeringen, som imod et ringe Vederlag gav Afkald paa sin Ret. Nu blev der lagt Haand paa Værket, og da der paa den ene Side var Overflødighed af Kapital at virke med, medens Forretningen paa den anden Side betalte sig glimrende, opstod der i et Par Aar en By paa 3000 Indvaanere ved Bugtens Kyst, der nylig havde været ganske øde. Skibe kom sejlende fra alle Lande, og Mekanikere, Smede, Tømrere osv. strømmede til fra Frankrig, Italien og England. Denne uhyre Rigdom, der ligesom ved et Trylleri voxede op af Jorden, vakte i høj Grad Grækernes Opmærksomhed, og de indsaae, at de vare blevne tagne ved Næsen. En gammel Røverhøvidsmand ved Navn Kytzos, der ikke lod sig nøje med en mindre Titel end Prins af Attika, besluttede at optræde som Nationens Hævner og forsøgte paa at brandskatte de Fremmede i Minerne; men til Lykke for dem gik han til sine Fædre, inden han havde gjort Alvor af sine Trusler. Andre Høvdinge arvede Fordringen efter ham, og det kunde have seet galt ud for Befolkningen i Minerne, naar der ikke var ankommet græske Tropper til dens Beskyttelse. Imidlertid ærgrede Grækerne sig stadig mere over, at de vare blevne snydte, og at de Fremmede slæbte saa mange Penge ud af deres Land, som haardt trængte til dem. Det græske Kammer vedtog da en Lov, som paalagde Minekompagniet at aflevere en Del af Fløden til Fiskus, og for den Tid, der var gaaet, skulde det endvidere udrede 2 Millioner Francs. At man saaledes gav denne Lov tilbagevirkende Kraft, er det svageste Punkt i den græske Opfattelse af Striden. Kompagniet skreg himmelhøjt, protesterede imod at blive flaaet og paakaldte den franske og den italienske Regerings Bistand, som heller ikke nægtedes det. Stemningen i Grækenland paa den ene Side og Frankrigs Nederlag paa den anden Side vakte imidlertid Betænkeligheder hos Kompagniet for, at det ikke vilde være i Stand til at drive Minerne i Ro, og det tilbød at sælge dem til den græske Regering for 14 Millioner Frs., hvilket erklæredes for Røverkjøb, da Regeringen selv, sandsynligvis i sin Iver for at sætte dem i den højst mulige Skat, havde vurderet dem til 1000 Millioner. En Overenskomst herom afsluttedes ogsaa med den græske Premierminister Komunduros, som lovede at indbringe et Lovforslag om Kjøbet i den lovgivende Forsamling; men da det kom til Stykket, vilde han ikke staae ved sit Ord, og da Kong Georg ikke vilde tillade ham at bryde det, tog han sin Afsked. Hans Efterfølger Deligeorgis har skrevet et Cirkulære af et kolossalt Omfang, hvori han forsvarer Grækenlands Optræden i denne Sag og erklærer sig villig til at ophæve den ominøse Lov, naar Striden henvises til en Domstol, som træder sammen under den Forudsætning, at der tilkommer Grækenland et Vederlag for Minerne. Frankrig og Italien have i den sidste Tid viist kjendelige Tegn til, at de have tabt Taalmodigheden, og det er paa Grund heraf, som sagt, muligt, at et Forlig kommer i Stand; men tænkeligt er det jo ogsaa, at den lille Laurionstrid kan give Signalet, om ikke til at hele det orientalske Spørgsmaal træder frem i sin frygtelige Skikkelse, saa dog til at der opstaaer en af de alvorligere orientalske Forviklinger, som Grækenland oftere har fremkaldt.

Ordenstegn. Under 8de d. M. ere Kaptejnløjtnant af den kejserlig russiske Marine og Adjudant hos Hs. kejserl. Højh. Storfyrst Constantin, *M. Lazareff*, og Kaptejnløjtnant i den samme Marine, *Boyle*, udnævnte til Kommandører af Dannebrog af 2den Grad.

— Under 12te s. M. er det tilladt Biskop over Sjællands Stift, kgl. Konfessionarius og de kgl. Ordeners Biskop, Dr. theol. *H. L. Martensen*, Storkors af Dbg. og Dbm., at anlægge og bære den ham af Hs. Maj. Hellenernes Konge tildelte Dekoration som Storkors af den græske Frelserens Orden.

— Under 14de d. M. er kgl. dansk Konsul i Rom, Etatsraad *J. Bravo*, R. af D. og Dbm., udnævnt til Kommandør af Dannebrog af 2den Grad.

Udnævnelser. Under 12te d. M. er Postkontrollør i Kjøbenhavn med 1200 Rdl. aarlig Lønning *Th. A. G. Schønberg* beskikket til Postkontrollør sammesteds med 1400 Rdl. aarlig Lønning.

— Under s. D. er der tillagt Expedient ved Kjøbenhavns Overpostmesterembede *J. Chr. Hansen* og Expedient ved de kgl. Postkontorer *Th. H. Lange* kgl. Udnævnelse i Postvæsenets 4de Lønningsklasse.

— Under s. D. er Auditør i Hæren *H. J. Larpent* beskikket til Assessor i Kjøbenhavns Kriminal- og Politiret.

— Under s. D. er Cand. med. & chir. *N. Chr. Lund* udnævnt til Distriktslæge paa Suderø blandt Færøerne.

— Under 14de s. M. er der forundt Assistent under Sø- og Handelsretten i Kjøbenhavn, Cand. juris *L. Købke*, kgl. Udnævnelse som Assistent under bemeldte Ret.

— Under 12te s. M. er der tillagt Postbud ved Kjøbenhavns Overpostmesterembede *J. P. Taagerup* kgl. Udnævnelse.

Afskedigelse. Under 12te d. M. er Postmester i Faaborg, Major *T. G. Munthe af Morgenstjerne*, efter Ansøgning, i Naade og med Pension afskediget fra bemeldte Embede fra 1ste Januar 1873 at regne.

Eneretsbevillinger. Under 14de d. M. er der forundt 5 Aars Eneret til Papirhandlerne *Engelsen* og *Schrøder* af Kjøbenhavn for Bind til Bøger af den af dem angivne Konstruktion, samt til *R. M. Wanzer & Co.* af Hamilton i Amerika for Symaskiner med de af samme angivne Forbedringer.

Kong Carl den Femtendes Testamente lyder i sin Helhed saaledes:

»Hermed erklærer jeg min sidste Villie at være, at efter min Død ikke blot den Kunstsamling af Porcellæn, Glas, Email m. M., som findes optagen i et Aar 1871 i Wien trykt Katalog, samt et i Nummerrække dermed fortløbende haandskrevet Tillæg, men ogsaa de mig tilhørende Samlinger dels af middelalderlige og orientalske Vaaben, dels af nordiske Kunstneres Malerier skulle tilfalde den svenske Stat, imod den Forpligtelse, at disse Samlinger, af hvilke den sidstnævnte skal henflyttes til Nationalmuseet og Vaabensamlingen til Livrustkammeret, bestandig i Fremtiden skulle vedligeholdes af den. Derhos har jeg ved dette mit Testamente villet til den, som efter mig arver den svenske Throne, med fuld Ejendomsret overdrage dels Møblementet i de store Vaaninger paa første og anden Sal i Stockholms Slot, forsaavidt det tilhører mig og ikke indbefattes i, hvad jeg ovenfor har skjænket til Staten — til Møblementet maa henregnes Vaser og andre Prydelser, dog ikke Malerier og Billedhuggerarbejder med disse sidstes Fodstykker — dels alle mig tilhørende indre og ydre Inventarier ved de af mig benyttede Lystslotte, undtagen ved Ulriksdal. Til Sikkerhed har jeg i tilkaldte Vidners Nærværelse egenhændig underskrevet dette Testamente, hvilket skete paa Stockholms Slot den 3die Februar 1872.«

Til Vitterlighed er Testamentet underskrevet af *John Lilliehöök* og *Henric Gyllenram*.

Fæstningsterrænets Bebyggelse. Under 25de September har Hs. Maj. Kongen stadfæstet den af Kjøbenhavns Magistrat i Henhold til § 8 i Loven af 6te Juli 1867 og Kontrakten om Afstaaelsen til Kjøbenhavns Kommune af en Del af Kjøbenhavns Fæstningsterræn paa Sjælland vedtagne Plan til Bebyggelsen af dette Terræn, paa de tidligere omtalte af Kjøbenhavns Kommunalbestyrelse tiltraadte Betingelser.

Gammelholm. I Borgerrepræsentationens Møde paa Mandag vil Hr. *Bille* rette følgende Forespørgsel til Magistraten, særlig til Borgmesteren for fjerde Afdeling: »Hvilke Skridt agtes foretagne for at bringe de nye Kvarterer paa Gammelholm paa samme Fod som den øvrige By med Hensyn til Gadernes Brolægning, Renovation osv., og naar kan det ventes, at der vil blive skredet til Udførelsen af de i denne Henseende fornødne Arbejder?«

Ny Friskole. Vedkommende af Borgerrepræsentationen nedsatte Udvalg (*Brix, Fr. Thymann, Hummel, Herholdt* og *Ulrik*) har afgivet Betænkning over Magistratens Forslag til Opførelsen af en ny Friskole udenfor Voldene. Udvalget tilraader, at Borgerrepræsentationen skal slutte sig til Magistratens Forslag om en ny Friskolebygning paa Grunden Matr.-Nr. 635, og at den skal bemyndige Magistraten til at lade udarbejde en ny Tegning til en saadan Skolebygning med Detailtegninger og Overslag. Med Hensyn til Skolebygningens Indretning tilraader Udvalget at fastholde, at der til Bolig for Inspektøren og Overlærerinden skal indrettes en Tagetage.

Kloakvæsenet. Paa Dagsordenen for Borgerrepræsentationens Møde paa Mandag er der opført en Skrivelse fra Magistraten af 4de d. M. i Anledning af et fra endel Beboere af Blaagaardskvarteret indkommet Andragende om Udvidelse af Kloakledningen under Ladegaardsaaen.

Sekretærposten ved Borgerrepræsentationen. I Borgerrepræsentationens Møde paa Mandag vil der for lukkede Døre komme til Forhandling en Indstilling fra vedkommende Udvalg angaaende Besættelsen af den ledige Sekretærpost ved Borgerrepræsentationen.

Slesvigske Tilstande. Om det i Søndags i Sønderborg afholdte tyske Møde foreligger der endnu kun sparsomme Efterretninger, og det lader næsten til, skrives der til *Dvk.*, at der kun har været Hjemmetyskere af anden Rang tilstede. Pastor *Gardthausen* fra Ulkebøl ledede Mødet og gav en kort Skildring af, hvor lammende den fæle Artikel V. nu allerede i 6 Aar havde indvirket paa Udviklingen af Forholdene, og hvor utaalelig Tilstanden var for den tyske Befolkning. Han troede nu just ikke, at der kunde være Tale om en Afstaaelse af Als og Dybbøl, men det var efter hans Mening simpel Broderpligt for de i Amterne Haderslev, Tønder, Aabenraa og Flensborg boende Tyskere, tilligemed de tyske Alsinger at virke for at faae en definitiv Tilstand tilvejebragt i Nordslesvig. Man havde opgivet at indgive en Petition til Provinslanddagen i Rendsborg, men man kunde jo nu ved en Deputation lade forespørge hos »højere Vedkommende«, om en Demonstration fra Tyskerne i Nordslesvig overhovedet betragtedes som ønskelig, og i saa Fald kunde man jo indgive en Petition til Landdagen i Berlin. Forsamlingen gik enstemmig ind paa dette Forslag, og det allerede bestaaende Udvalg blev bemyndiget til at foretage det videre Fornødne og at supplere sig med nogle Tyskere fra Sundeved og Als. Der synes altsaa at bestaae en Slags Forbindelse mellem »højere Vedkommende« og de tyske Agitatorer, hvilket just ikke er meget smigrende for de Førstnævnte.

— Fra den preussiske Regering er der endnu ikke, saaledes som fra den danske, udgaaet nogen offenlig Kundgjørelse i Udvandrersagen, hvoraf Følgen ifølge *Dvk.* er, at de nordslesvigske Politimyndigheder endnu ikke have standset Forfølgelserne imod danske Undersaatter. Efter disse Autoriteters hele tidligere Holdning kunde man naturligvis ikke vente Andet, end at de vilde fortsætte deres Forfølgelsessystem lige til det allerYderste Øjeblik; men det tør dog nu haabes, at der meget snart vil blive sat en Stopper derfor een Gang for alle.

— I Søndags afholdt Højskoleforeningen for Als, Sundeved og Omegn sin aarlige Hovedgeneralforsamling paa »Hotel Alssund«. Formannden, *N. Ahlmann*, oplyste ifølge *Dvk.*, at Grev Reventlow fremdeles for næste Aar havde tilladt Højskolen at benytte Hovedgaarden paa Sandbjerg. Højskolen har i det forløbne Skoleaar været besøgt af 25 Elever, men Forstanderen mente, at Tallet nu vilde stige, efterat Udvandringssagen var ordnet. For at fremme Højskolesagen blev det vedtaget i dette Efteraar at afholde fire almindelige Højskolemøder for Mænd og Kvinder, nemlig i Nybøl Kro, i Egen Møllekro, i Støbbæk Chausseekro og i Nikolai Skyttehus i Flensborg.

Hærlovens Revision. Ifølge *Fyens Stiftst.* have de højere militære Kommandoer i hele Landet sidst i forrige Uge fra Krigsministeriet modtaget et Exemplar af det Lovudkast, som tænkes forelagt Rigsdagen angaaende Hærlovens Revision. Som man kunde vente, er der ikke Tale om nogen Indskrænkning af Værnepligten i Linien og Reserven, men derimod foreslaaes Forstærkningen helt ophævet. Krigsministeriets Plan gaaer dernæst ud paa at organisere Hæren i Regimenter, hvert paa to Bataillonner à 3 Kompagnier, altsaa som i 1864. Endvidere er der tænkt paa at bøde paa den nu følelige Mangel paa Officerer, navnlig Stabsofficerer, og endelig paatænkes der en Forøgelse af den nuværende Artilleri- og Kavalleristyrke. Dette Udkast er imidlertid ikke endeligt; der vil først blive lagt sidste Haand paa Værket, naar der er indkommet Betænkninger fra de Kommandoer, af hvilke der er forlangt saadanne.

Fyrsten af Wied, der har overværet Kong Carls Begravelse i Stockholm, forlod i Mandags Sverigs Hovedstad og begav sig fra Törboda over Trollhättan til Göteborg. Derfra afrejste han Tirsdag Aften, ledsaget af Kong Oscars Adjudant, Ritmester O. Harmens, med Dampskibet *Excellencen Toll* til Kjøbenhavn.

Det kgl. Theater. I Onsdags Aftes opførtes paany *Kjøbmanden i Venedig*, dette vidunderlige Digterværk, hvori Shakespeare i Løbet af nogle Timer lader Tilskuerne gjennemleve et helt Liv af Glæde og Rædsel, idet han vexelvis fører os til det med Eventyrets Glans lysende Belmont, hvorhen Portias Skjønhed drager Bejlere fra alle Verdens Kanter, og til Venedig, hvor Shylocks Aande forpester Luften. Aldrig er Kjærlighed skildret med mere levende Farver end her i den kjække, livsfriske, aandfulde Portia, hvis muntre Spøg over Bejlerne, inderlige Angst under Bassanios Valg, modige og kloge Optræden i Retssalen og overgivne Skjemt med den Ring, hun har skjænket sin Husbond, samle sig til et Billede af uforlignelig Skjønhed, og aldrig er Had skildret med mere glødende Kraft end det Had, som Shylock føler overfor Kjøbmanden og den hele Kristenhed, og som kun kan mættes ved Antonios Blod. Sindrig og smukt udvikles begge de to Handlinger ved Siden af hinanden, indtil Afgjørelsens Time kommer; da maa Belmonts skjønne Herskerinde drage ind til Venedig for at dræbe Giftslangen, just som den er i Begreb med at kaste sig over sit Bytte, og det Sammenstød mellem Lysets og Mørkets Aand, som er skildret her, søger sin Mage i Storartethed. Og dog er Shakespeare ikke dermed færdig med Alt, hvad han har at fortælle; andre Digtere vilde maaskee have ladet den effektfulde Retsscene være det sidste Ord, men Shakespeare vil ikke lade Tilskuerne forblive i den oprørte Stemning, de voldsomme Optrin have fremkaldt; han vil selv læge de Saar, han har slaaet, og opløser i sidste Akt det Hele i milde, drømmende Akkorder ved at føre Tilskuerne tilbage til Belmont, hvor Shylocks Skygge ikke mere formørker Glæden. Det forøger kun Beundringen for dette sælsomme Skuespil at læse Giovanni Fiorentinos Novelle, hvorfra Digteren har hentet sit Stof, kun at han har ombyttet Novellens besynderlige Bejlerprøve med Historien om de tre Skrin, som hører andetsteds hen. Hvor smukt end Eventyret i og for sig er, saa er det dog først Shakespeares Behandling, der har givet dets Indhold Liv og Farve; han har slaaet paa Klippen og faaet Kilden til at sprudle frem, idet han af de svage Omrids har skabt et Skuespil og sat Mennesker af Kjød og Blod paa Scenen. Det er ikke blot Portia og Shylock, men det er det hele Galleri af Personer, vi beundre, idet Livet i dem afspejler sig paa en ligesaa sand som mangfoldig Maade. Men et Hoved højere end de øvrige Skildringer er dog Skildringen af Portia og Shylock, og hvad særlig Shylock angaaer, kan man lede længe for at finde Mage til fin Karakteristik. Det er en stor Opgave for en Skuespiller at give Shylock, og selv om den ikke løses fuldkomment, er det interessant at see en dygtig Skuespiller prøve sine Kræfter paa en saadan Rolle. Da »Kjøbmanden i Venedig« for nogle Aar siden blev indstuderet, var det Hr. Mantzius, hvem Rollen blev overdragen, og man har altsaa ved den nu stedfundne Gjenoptagelse af Stykket været nødt til at besætte Rollen paany, og Valget er da faldet paa Hr. *E. Poulsen*, der har givet saa mange Prøver paa et ikke almindeligt Talent for Karakteristik, og til hans Fremstilling knytter Hovedinteressen sig for Øjeblikket, hvad Udførelsen angaaer.

Hr. Poulsen har meget skarpt og bestemt fremhævet, at Shylock er en Jøde. Hans Kostume og hans Maske røbe strax Shylocks Herkomst, og ved stærk jødisk Accent og en livlig, urolig Mimik og Gestikulation søger han yderligere at betone denne. Hr. Poulsen spiller dernæst Rollen med stor Lidenskabelighed, og Shylocks blodige Had til Antonio i dennes dobbelte Egenskab af en Kjøbmand, der skader hans Interesser, og en Kristen, der foragter den Stamme, hvortil han hører, lader Hr. Poulsen i hver Replik blive synlig. Det er vistnok meget korrekt at slaae en Streg under Shylocks Herkomst; thi Shakespeare har i Shylocks hele Tale gjort denne gjældende; allerede under Læsningen af Replikerne troer man at høre den jødiske Accent, og hele Shylocks Tankegang og ikke mindre den ejendommelige Maade, han udtrykker sig paa, godtgjør, at han maa have et gjennemgaaende jødisk Præg. Det er vistnok ogsaa korrekt af Hr. Poulsen, at han spiller Rollen med stor Lidenskab; ikke blot Shylocks orientalske Oprindelse retfærdiggjør dette, men endnu langt mere hans hele Karakter: han er et glubende Dyr, der lurer paa sit Bytte og ikke kjender Skaansel, naar Timen kommer, og han er ligesaa vanvittig af Smerte over Tabet af sine Juveler som i sin Glæde over engang at have faaet rigtig Tag i sin Modstander. Men medens Hr. Poulsens Spil saaledes fremhæver Meget af det, som det i højeste Grad kommer an paa at faae frem, naar Figuren skal individualiseres tilstrækkelig, føler man paa den anden Side flere Savn ved hans Fremstilling. Han gjør vistnok Shylock altfor — ja hvad skal man kalde det? Afskyelig skal han være, et Indbegreb af Umenneskelighed, aldeles blottet for Følelse. Men med alt det er han dog som den mishandlede Nations Repræsentant en storartet Skikkelse, selve hans glødende Had, ja selve hans Grusomhed faaer fra dette Synspunkt betragtet en Slags Berettigelse, i hvor stor en Uret han saa end ellers har overfor den ædle Antonio. I dette Punkt forekommer det os, at Hr. Poulsens Spil lader Noget tilbage at ønske. Heller ikke kan man sige det ganske frit for Overdrivelse; en større Moderation i enkelte Scener vilde upaatvivlelig forhøje Virkningen af andre, hvor Lidenskaben nødvendigvis maa slaae ud i lyse Flammer, og det jødiske Præg, som Hr. Poulsen med god Føje fra Først til Sidst holder i Hævd, kunde maaskee enkelte Steder dæmpes, skjøndt det aldrig helt maa forsvinde; thi det er naturligt og stemmer med Erfaringen, at Racemærket træder skarpest frem, naar Lidenskaben overvælder den Paagjældende, og derimod i roligere Øjeblikke taber sig noget; ved at Spillet ogsaa i denne Retning paa sine Steder blev modereret, vilde vistnok Fremstillingen som Helhed vinde. Iøvrigt er Udførelsen særdeles interessant, og Opfattelsen er gjennemført med stor Omhyggelighed. Hr. Poulsens talentfulde Spil vandt da ogsaa i Onsdags fortjent Anerkjendelse, og da Shylock i fjerde Akt forlod Scenen for sidste Gang, gjenlød Theatret af vedholdende Bifald.

Hvad den øvrige Udførelse angaaer, da er Fru *Nyrop* Portia, og skjøndt hun ikke formaaer at løfte Fremstillingen op til den ægte shakespeareske Højde, er hun dog den af vore Skuespillerinder, der kan komme Idealet nærmest. Mindst lykkes hende den første Scene, hvori Portia i Tankerne lader sine Bejlere passere Revue for at give dem hver sit Skudsmaal; derimod gjengiver hun paa en smuk Maade Portias Følelser, medens Bassanio træffer sit Valg, og i hele Retsscenen gjør hun god Fyldest. Hr. *V. Wiehes* Bassanio er en varm og smuk Fremstilling; det Samme kan desværre ikke siges om Hr. *Nyrops* Kjøbmand, hvis Tungsind har et stærkt Anstrøg af det Flegmatiske og ikke formaaer at vække Sympathi. Hr. *Hultmanns* Gratiano er lystig uden at overskride Grænsen, og Hr. *Jerndorff* og Frk. *Dehn* sværme smukt som ung Lorenzo og Jessica. Blandt de øvrige Fremstillinger maae nævnes Hr. *Rosenkildes* gamle Gobbo, der er ligefrem fortrinlig, og Hr. *Kollings* Lancelot, der vel ikke er noget Ualmindeligt, men dog en ganske morsom Fremstilling; den sidstnævnte Skuespiller gjorde for Resten vel i at tale lidt tydeligere, da det ellers af og til er noget besværligt at faae fat paa alle de komiske Indfald, hvormed Lancelot er saa rigt udstyret.

Den nye Theaterbygning. Grundstenen til den nye Theaterbygning vil idag Kl. 12 blive lagt af Hs. Maj. Kongen.

Industriudstillingen. Hs. kgl. Højhed *Kronprinsen* besøgte igaar sammen med Prinsen af *Wied* Udstillingen, hvor han ledsagedes af Hs. Exc. *Konsejlspræsidenten* samt den norske og svenske Kommissær.

Træskuret i Bastionen, hvor bl. A. *Burmeister & Wains* Lokomotiv havde Plads, er nu saa godt som tomt; kun nogle enkelte Vogne og nogle Garverprodukter ere endnu tilbage der. Udstillingen som Helhed vil efter Forlydende endnu staae aaben til Maanedens Udgang, men ikke, som andetsteds meddelt, en eneste Dag længere.

Det svenske Jernbanenet. Ifølge *Gøteborgsp.* har Hs. Maj. Kong Oscar II. under 11te ds. stadfæstet Statuterne for »Sverigs Vestkyst-Jernbane-Aktieselskab«, der til en Begyndelse vil anlægge en Kystbane mellem Gøteborg og Helsingborg. Ansøgningen om denne Koncession er undertegnet af tolv ansete Mænd i Halland og det nordlige Skaane, og det for Koncessionens Meddelelse forlangte Garantibeløb 500,000 Rdl. svensk er blevet deponeret i Statskontoret. Kontrakt om Banens Anlæg er bleven afsluttet med Mr. *Rowan* for en Betaling af 9,000 Pd. Sterl. pr. engelsk Mil, og Hr. Rowan skal selv have overtaget samtlige Obligationer og endel af Aktierne i den vordende Jernbane. Den øvrige Del af Aktierne vil om kort Tid blive udbudt til Subskription i Gøteborg og de øvrige Stæder paa den sydlige Vestkyst. Arbejdet paa Banen, der skal være fuldendt i Løbet af sex Aar, skal efter Sigende begyndes samtidig ved Gøteborg, Halmstad og Helsingborg. Fra sidstnævnte Plads skal en Dampfærge gaae over Sundet til Helsingør og sættes i Forbindelse med den vordende nye Jernbane- og Dampfærgelinie over *Falster, Lolland* og *Femern* til Holsten. Man vil saaledes i een og samme Jernbanevogn kunne tilbagelægge Vejen fra Sverig til Hamborg, tilmed paa langt kortere Tid end over Malmø-Kjøbenhavn eller *via* Frederikshavn.

Fra Sødermanland søges der Koncession paa Anlæget af hele to Jernbaner, den ene fra Flens Station, berørende Nykøping, til Oxeløsunds Havneplads ved Østersøen, den anden ligeledes fra Flens Station over Eskilstuna til Valskogs Station paa Køping-Arboga Banen og Sidebane over Kvicksund til en Station paa den besluttede Jernbane Køping-Vesterås.

I Tirsdags indviedes en Banestrækning fra Norrkøping til Linkøping.

Mellem Sverig og Norge føres der for Tiden Underhandlinger om Nattogs Etablering paa de svenske Statsbaner mellem Malmø og den norske Grænse.

Færgeforholdene ved Sallingsund. Den i Anledning af den vedtagne Omordning af Færgeforholdene ved Salling- og Vilsund nedsatte Overtaxationskommission til Vurdering af Afløsningssummen for den Ejeren af Højris, Kammerjunker *Steensen de Leth* tilhørende Færgeret samt Færgestederne osv., bestaaende af Mølleejer Friis i Jølby, Gaardejerne Chr. Dalgaard i Tødsø, Chr. Bjerregaard, Sindbjerggaard, og Sørensen, Dalgaard, har ifølge *Morsø Av.* ansat Afløsningssummen til 29,925 Rdl., et Beløb, der omtrent svarer til det ved den tidligere Taxation anslaaede.

Det kjøbenhavnske Sporvejsselskab. Tillad mig, Hr. Redaktør, blot med et Par Ord at berigtige Hr. A. Ø.'s Artikel i Deres Blad for sidstafvigte Mandag angaaende Sporvejsselskabet.

1. »Selskabet bryder sig ikke synderlig om, hvad Publikum mener om det, naar det blot betaler.« Holdbarheden af denne Paastand vil fremgaae af den Omstændighed, at Selskabet i Vinter lader sine Vogne hvert 10de Minut gaae til Vibenshus, uagtet ethvert Menneske kan indsee, at denne Foranstaltning, som forøger Selskabets Hestehold med 30 Heste, *alene* er i Publikums Interesse og virkelig ikke i Selskabets.

2. »Uregelmæssigheden i Kjørselen.« Selskabet vil være Hr. A. Ø. særdeles taknemligt, hvis han kan meddele det, hvorledes det er muligt at undgaae Uregelmæssigheder i Kjørselen, naar Vognene skulle standse hver Gang, Nogen ønsker at benytte dem, i Stedet for som f. Ex. i Wien at have bestemte Holdepladser, paa hvilke alene Indstigning i Vognen kan finde Sted.

3. »Ombytning af Vogne ved Vibenshus.« Denne Ombytning er ikke indrettet for at genere Publikum, men fordi der føres et særligt Regnskab for Linien Vibenshus—Slukefter.

4. »Mangel paa Ventelokale ved Vibenshus.« — To Gange har Selskabet ansøgt Krigsministeriet om at faae overladt en ringe Trekant af Nørrefælled til derpaa at opføre en Ventesal, og to Gange har det faaet Afslag. Det havde indrettet en Ventesal i Vibenshus, men maatte nedlægge den igjen, da denne Foranstaltning endte med, at Salen ogsaa benyttedes til siddende og drikkende Gjæster. Selskabet kjender intet Tilbud om en Ventesal for 75 Rdl., og en Ventesal, saaledes som Selskabet maa ønske at opføre den, vil koste mindst nogle hundrede Rigsdaler.

5. »Billetsalgets Besværlighed.« Selskabet har ingensinde forpligtet sig til at sende Abonnementsbilletter omkring til Forhandlerne. Men dette har været et Misbrug, som medførte f. Ex., at Konduktørerne forlod Vognene for at aflevere Abonnementsbilletterne til Forhandlerne, som boede paa Ruten.

6. »Den usle Fortjeneste paa Salget af Abonnementsbilletter.« Der er Forhandlere, som *i een Maaned* have solgt for 500 Rdl. Abonnementsbilletter og derfor have erholdt 1 pCt.; Forhandlerne kunne altsaa egenlig ikke klage over nogen ussel Fortjeneste, naar enkelte af dem kunne have 12 pCt. af deres Penge. *x.*

Guldtilførsel. I denne Uge er der ifølge *Fdl.* indført til Nationalbanken fra London omtrent een Million Rdl. i Guldbarrer.

Fra den offenlige Politiret. Den posthavende Betjent paa Ladegaardsvejen og Glaciet blev den 2den d. M. Kl. 3 om Eftermiddagen opmærksom paa 4 à 5 Drenge, der vare bevæbnede med tykke Stokke, og som skjulte sig bagved nogle Træer i Glaciet.

et.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1872.

lotilde var ligesaa fast bestemt paa ikke at rlade sin Mand. Vimercati maatte saaledes ejse bort med uforrettet Sag.

Ordenstegn. Den af alle danske Romafarere saa vel kjendte danske Konsul i Rom, Etatsraad *Bravo*, R. af D. og Dbmd., fejrede i Mandags sit 25aarige Embedsjubilæum, i hvilken Anledning han efter et Forlydende i *B. T.* er bleven udnævnt til Kommandør af Dannebrogen, 2den Grad.

Residensens Forlæggelse. Deres Majestæter have ifølge *B. T.* udsat at forlægge deres Residensen til Fredensborg til i Begyndelsen af næste Uge.

Ds. kgl. Højh. Kronprinsen og Kronprinsessen ventes idag tilbage fra Sverig. Orlogsdamperen *Slesvig*, Kapt. Christiansen, lagde igaar Middags ud paa Indrerheden og afsejlede om Eftermiddagen til Malmø for der at afhente Deres kgl. Højheder.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Fra Berlin skrives under 10de ds. til *Augsb. Allg. Zeit.*: Den tyske Gesandt ved det danske Hof, Hr. von Heydebrand u. d. Lasa, har aflagt et kort Besøg i Berlin, og der paastaaes, at hans Nærværelse var foranlediget ved det slesvigske Spørgsmaal, idet han, da det for nylig er blevet bragt paa Bane, har modtaget nye Instruktioner. — I Forbindelse hermed citerer Korrespondenten følgende Meddelelse i *Elberf. Zeit.*: Fyrst Gortschakoff bragte en Ordning under Omtale, medens de tre Kejsere vare samlede i Berlin. Den russiske Diplomats Udtalelse var fremgaaet af en foregaaende Forhandling *(Ideenaustausch)* med det østerrigske og det danske Kabinet. Man har i Berlin ikke godt kunnet undslaae sig for Spørgsmaalets Ventilering, fordi man i Kjøbenhavn søgte en Støtte i Slægtskabsforhold, som i den officielle Sfære altid kunne gjøre Regning paa, at der tages et vist konventionelt Hensyn til dem. Under alle Omstændigheder vil den danske Regering see sig stillet foran det Alternativ, enten at gaae ind paa Tysklands bekjendte Garantifordringer med lidet væsenlige Modifikationer eller definitivt at opgive sine Krav paa Udførelsen af Pragerfredens 5te Artikel.

Slesvigske Tilstande. I Søndags afholdtes ifølge *Dvke.* i Sønderborg et tysk Agitationsmøde for at modvirke en Gjenafstaaelse af Nordslesvig. I Als Nørreherred er en tysk Petition til Regeringen udlagt til Underskrift. I Haderslev hører man endnu Intet om en tysk Petition, og hvis en saadan alligevel bliver kolporteret, saa skeer det med den største Hemmelighedsfuldhed.

Fra Berlin skriver en tilfældig Korrespondent til os: De højtflyvende Planer ere karakteristiske for Berlin som for Preussen. Ikke blot gjøres det nye tyske Rige til Europas Hjerte, til en Magt, med hvilken alle Andre nødvendigvis maae søge Venskab, naar en uberettiget Jalousi over dets Sejre har sat sig, men Berlin skal være en Verdensstad. Den tæller nu henved 900,000 Mennesker, og Alle ere i Færd med at bevise, at den, beliggende i den sørgelige Sandørken, der kun frembringer magert Korn og tynde Fyrretræer, ligger netop hvor en »Weltstadt« skal ligge, som et Centrum for Østens og Vestens Handel og et Knudepunkt for talrige Jernbaner, uden at betænke, at Byen har skabt disse og ikke omvendt. Men al denne tomme og ydre Storhed i kjedelige Pragtbygninger og højtravende Ord kan ikke skjule store Svagheder. Berlin er smudsig, støvet, daarlig brolagt, daarlig oplyst og har en Mængde stinkende Kanaler, Grøfter og aabne Kloaker. Denne Sommers Varme har aabnet Øjnene paa Publikum for det Skadelige i disse Vande, og jeg saae saaledes, at man i Thiergarten tilkastede to Kanaler og i Byen to andre. Gadernes Brede, og i det Hele taget findes i denne By ikke saadanne Gyder, som man træffer i andre, kan ikke forhindre, at de ere smudsige; thi Alt er det, Lygter, Droschker, Arbejdsfolk, Skarnvogne, Alt en Grad lavere end i andre Byer. At Byen mangler Beboelseslejligheder, er bekjendt nok, og som faktiske Exempler kan jeg oplyse, at der for to Lejligheder, som i Kjøbenhavn vilde koste 270 Rdl. og 100 Rdl., bliver i Berlin betalt 550 Thlr. og 250 Thlr. Derfor er vedblivende Spekulationen i Jord og Bygninger i god Gang, og der sættes saa store Summer heri og vindes saa Meget, at der nødvendigvis maa opstaae Misfornøjelse i den lavere Klasse. Jeg skal ikke omtale, at i det Mindste Fire forsikkrede mig om, at ikke blot Kommuneskatterne steg, men ogsaa Statsafgifterne, men anføre, at to alt Andet end revolutionære Personer sagde: »Det vilde have været meget bedre for os, om Franskmændene vare komne her til Berlin.« Og naturligt! Thi Regeringens Arm tynger haardt paa Folket, og Mange bemærke, hvorledes Demoralisationen griber om sig, og det forbittrer og maa forbittre den lavere Klasse, især da en udviklet Intelligens ugjerne finder sig i at nedstødes i Umoralitetens Pøl. Men hvad skal man ogsaa sige, naar saaledes Avisen en Dag af 15 politiretslige Sager, der afsones med Bøder, havde 7 »wegen Unfugs«, og naar et tarveligt umøbleret Værelse, saaledes som Syjomfruer og Butiksjomfruer have det, koster 8 Thlr. om Maaneden og Fortjenesten kun er 3 Thlr. à 3 Thlr. 20 Groschen om Ugen. Hvad der virkede alleruhyggeligst paa mig, var at see et Theater (lidt bedre end det moderne Morskabstheater i Kjøbenhavn) med den brede Frise under Logerne som sædvanlig anvendt til Malerier, men her af en saa gemen Natur, skjøndt selvfølgelig de nøgne Figurer skulde være antike, at jeg ikke har seet lignende, hverken i Paris, London eller Hamburg. Og dog var det et pænt, respektabelt Publikum, der her mødte, men jeg forstod ikke og forstaaer endnu ikke, hvorledes nogen Moder kunde tage sin Datter med sig derhen. Det var karakteristisk nok, at en Replik, en af de faa, der vare politiske, med al den Jubel, den opvakte, ogsaa fremkaldte Hyssen. En Hanswurst fortæller nemlig, hvorledes han til Examen for de etaarige Frivillige var bleven spurgt om, hvad Jesuiterne var, hvortil han svarede: »heimathslose, katholische Bauerfänger,« idet man ved Bauerfänger forstaaer en Saadan, der giver sig i Kast med lettroende Tilrejsende og derefter trækker dem op i Spil.

Militæret er som bekjendt »vigtigt«, men jeg maa tilstaae, at alle de Militære, med hvilke jeg kom i Berøring, forekom mig at være gemytlige og fornuftige Folk, hvis Optræden kun havde en paatagen, lidt frastødende Fernis. De vare mere stolte af Resultatet end af det udviste Heltemod og erkjendte, at Franskmændene havde kæmpet tappert. At de krympede sig ved at tilstaae deres uhyre Overmagt i Tal, var jo menneskeligt, og at de stadig debitere den Paastand, at Tyskland blev uskyldig angrebet, det tilgiver man dem, især da mange Privatpersoner tilstod for mig, at Bismark saa længe havde tirret Frankrig, at Krigen maatte komme. *S.*

Assistenshusets Virksomhed. Ifølge *Min. Tid.* Nr. 53 er der i Finansaaret 1870—71 paa Assistenshuset indsat eller fornyet i Alt 257,777 Panter, hvorpaa den udlaante Kapital udgjør 756,202 Rdl., hvilket i Sammenligning med de to foregaaende Aar viser en Formindskelse i Panternes Antal af 2961 imod 1869—70 og 24,301 imod 1868—69, hvorimod der kun i Forhold til det sidstnævnte Aar er en Formindskelse i den udlaante Kapital af 5,420 Rdl., medens den har været 8,825 Rdl. større end i det nærmest foregaaende Aar. Middelstørrelsen af Udlaanene og Fornyelserne tilsammen har været i de tre nævnte Aar henholdsvis 2 Rdl. 67 Sk., 2 Rdl. 83 Sk. og nu sidst 2 Rd. 90 Sk. Den langt overvejende Del af Panterne indsættes for Summer under 5 Rdl., nemlig over 85 pCt., hvoraf atter de c. 21 pCt. ere for Laan under 1 Rdl.; kun 3,61 pCt. af Laanene ere paa 10 Rdl. og derover. — I samme Finansaar ere 256,009 Laan, tilsammen til Beløb af 739,142 Rdl., blevne afgjorte, idet 179,688 Panter før Auktionen ere indløste med i Alt 499,567 Rdl., hvorhos der paa Auktionsbordet er indløst for 10,538 Rdl., medens der er blevet fornyet Laan til et Beløb af 180,825 Rd.; 22,257 Panter ere blevne solgte ved Auktion for 48,211 Rdl., saaledes at henved 69 pCt. af disse Panter ved Salget have givet et samlet Overskud af 8,654 Rd., der er tilfaldet Ejerne, medens Resten har givet et Tab af 1657 Rdl., der bæres af Assistenshuset, der i Finansaaret har havt en Netto-Renteindtægt af 55,607 Rdl.

Af det hele Antal Panter er altsaa virkelig indløst 72 pCt., hvorved 69 pCt. af den udlaante Kapital er tilbagebetalt. Medens det forholdsvis største Antal Pantsætninger har fundet Sted i Januar og derefter — mærkelig nok — Juni Maaned, have Indløsningerne fortrinsvis fundet Sted i Oktober og derefter ligeledes i Juni Maaned. I denne Maaned bliver da formodenlig Vintertøjet »sat« for at indløse Sommertøjet, medens i Oktober dog ialfald Nogle formaae virkelig at indløse Vintertøjet ved Sommerens Fortjeneste.

I det følgende Nummer af *Min. Tid.* findes allerede den tilsvarende Oversigt for Finansaaret 1871—72. I dette Aar er der indsat og fornyet i Alt 249,818 Panter for Laan til Beløb 738,662 Rdl., hvilket er en Formindskelse imod det foregaaende Aar af 7,959 Panter og 17,540 Rd. Middelstørrelsen har fremdeles været i Stigning, idet den for 1871—72 har udgjort 2 Rdl. 92 Sk., og efter Størrelsen fordele Laanene sig iøvrigt ganske paa samme Maade som i det foregaaende Aar. — Et Antal af 260,477 Laan til en Kapital af 764,084 Rdl. ere blevne berigtigede i Aarets Løb, deraf 184,403 Panter for et Beløb af 505,705 Rdl. ved Indløsning før Auktionen og 4256 Panter (tilsammen saaledes 72,53 pCt. af Panterne) for et Beløb af 10,443 Rdl. (tilsammen 67,55 pC. af Kapitalen) ved Indløsning paa Auktionsbordet; 24,176 Panter, hvorpaa var laant 53,484 Rdl., solgtes ved Auktion, saaledes at der

paa de $65\frac{1}{2}$ pCt. af Panterne har været et Overskud af 9,611 Rd., som er tilfaldet Ejerne, paa $34\frac{1}{2}$ pCt. derimod et samlet Tab af 2208 Rdl., som bæres af Assistenshuset, der i det Hele har havt en Renteindtægt af 57,645 Rdl. Assistenshusets Status udviser iøvrigt en Tilbagegang i dette Aar, idet dets Kapital den 31. Marts 1872 kun udgjorde 459,014 Rdl., hvilket er en Formidskelse af 28,071 Rdl. imod den 31. Marts 1871, hvorved dog maa bemærkes, at den i 1870—71 var bleven forøget med 22,300 Rdl.

Literatur. Ugebladet *Nær og fjern*, redigeret af *P. Hansen*, begynder i denne Tid sit andet Kvartal. Det kom til Verden midt i den varme Sommertid, og det syntes, at Varmen øvede samme Virkning paa det som paa de levende Væsener, det var lidt slapt og mat i de første Uger af sin Tilværelse; men denne Fejl var aabenbart ikke grundet i dets Konstitution, jo længere Tiden skred frem, jo mere vandt Bladet i Friskhed, det traadte fastere i Gulvet og saae frejdig ud i Verden, baade i Indland og Udland. Nu, da Læsetiden ret er kommen, troe vi derfor ogsaa at kunne anbefale det som et Blad, der heldig løser sin Opgave. Det har indeholdt en ret anseelig Række originale Bidrag fra gode Navne, og særlig vellykkede blandt disse have et Par af de Artikler været, i hvilke Redaktøren selv dølger sig under *Cabiros* lunefulde Halvmaske. De oversatte Bidrag have ligeledes i det Hele taget været heldig valgte. Vi skulle kun gjøre den praktiske Henstilling ikke at vælge altfor lange Arbejder, En Novelle, der kun gjør et Skridt frem hver Søndag, læses i Virkeligheden af de Færreste, og selv for dette Mindretal af Læsere svækkes dens Virkning betydelig.

— I tredie Hefte af *Militært Tidsskrift*, udgivet af *det krigsvidenskabelige Selskab*, meddeles et Foredrag over franske Udtalelser om Hærordningsforhold, holdt af Kaptejn *Bahnson*, til hvilket Oberst *Thomsen* har knyttet nogle supplerende Bemærkninger. Kaptejn *Bahnson* har gjennemgaaet en stor Del Værker af den righoldige franske Organisationsliteratur og fremstiller i Korthed de heri indeholdte Hovedanskuelser. De franske Militærforfattere see klart og skarpt Manglerne ved den nuværende Organisation og blotte dem med beundringsværdig Aabenhed, ligesom de ere aldeles enige om, hvad der bør stræbes hen til som Formaalet for Reformerne: en større Krigsstyrke, hurtigere Mobilisering, skarpere Disciplin og dygtigere Befalingsmænd i alle Grader. Om Midlerne i det Enkelte til at naae dette Maal er der naturligvis meget forskjellige Meninger, og kun om nogle Hovedpunkter stemme Alle eller et overvejende Flertal overens, saaledes om Indførelsen af almindelig Værnepligt uden Stillingstilladelse, Rytteriets Forøgelse, Generalstabens Omordning efter preussisk Monster samt — dog ikke uden Betænkeligheder eller uden Modifikationer — om en Adoption af det preussiske System med en fast Inddeling af Hærens Afdelinger, svarende til Udskrivningsdistrikternes Inddelinger. Paa Tilvejebringelsen af gode Kadrer med et dygtigt og hæderligt Underofficerskorps og et intelligent og anseet Officerskorps have flere af Forfatterne lagt Hovedvægten, men om Løsningen af denne Opgave ere Anskuelserne ogsaa mest delte. — I samme Hefte har Premierløjtnant *Kranold* efter et østerrigsk Militærtidsskrift fremstillet det preussiske Infanteries Angrebsmaade i Felttoget 1870—71; man seer heraf, at Preusserne efter dyrekjøbte Erfaringer i Begyndelsen af Felttoget aldeles have opgivet Angreb i Kolonnelinie gjennem aabent Terrain. I Slaget ved Gravelotte mistede Gardekorpset ved Stormen paa St. Privat allerede i en Afstand af 1800 Alen c. 6000 Mand i Løbet af 10 Minuter. Efter Slaget ved Le Bourget, i hvilket man benyttede en Fremrykning i Tirailleurkjæder, men med hurtig Overgang fra spredt til sluttet Orden, saasnart den ubetydeligste Dækning tillod at samle Delingen eller Kompagniet, blev det strengt forbudt at sende sluttede Afdelinger nærmere end *2400 Alen* imod den fjendlige Ild.

Samme Tidsskrifts 4de Hefte indeholder en Afhandling af Kaptejn *Svane* om *den preussiske Officersuddannelse*. Forfatteren fremstiller Organisationen af de bestaaende Krigsskoler og Krigsakademier, der skaffe Armeen Tilgang af Officerer, de Fordringer, der stilles til de unge Officerer, og Maaden, hvorpaa Udnævnelsen skeer, i hvilken Henseende en Afstemning af Officererne i Aspirantens Regiment spiller en væsenlig Rolle. Hvis Praxis svarer til Theorien, hvis Reglementerne gjennemføres i alle deres minutiøse Bestemmelser, maae de preussiske Officerer staae paa et højt Trin, ikke alene i Dannelse, Begavelse og Dygtighed, men ogsaa i Dyd og Moralitet. Erfaringen har dog ikke viist et saadant Resultat, og det kommer sikkert heller ikke saa meget an paa de grundig udtænkte Skoleplaner og Reglementer som paa Gjennemførelsen af dem. — Samme Hefte indeholder en længere Afhandling af Premierløjtnant *Nieuwenhuis* om Bestemmelsen af Krudtgassens Spænding i Ildvaabnene og en Anmeldelse af Premierløjtnant *Karmark* af Oberst *Stoffels* Militærrapporter; man vil erindre, hvilken overordenlig Opsigt Offenliggjørelsen ifjor af enkelte af disse Rapporter gjorde. — *Det krigsvidenskabelige Selskab* synes forøvrigt ikke at kunne glæde sig ved en synderlig stærk Tilgang; ved Udgivelsen af 3die Hefte af Tidsskriftet var der indtraadt 1 (eet) nyt Medlem, og ved 4de Heftes Udgivelse Ingen, hvorimod To havde udmeldt sig.

Af *Tidsskrift for Hærvæsen* er 7de Binds 6te og 7de Hefte udkommet. I en Artikel om *Danmarks Fæstningsvæsen* tager Ingeniørkaptejn *Kofoed* med Varme og Styrke Ordet for Kjøbenhavns Befæstelse ved en Række Forter i en saadan Afstand, at Byen kan sikkres imod et Bombardement saavel fra [Sø]siden som fra Landsiden. Efter Forfatte[ren]s Udkast maa der anlægges endnu eet eller to Søforter paa Middelgrunden store og 3—4 mindre Landforter i trent to Mile lang Linie, der begy 2000 Fod Nord for Slukefter og bag Utterslev Mose udenom Brøn Damhussøen, langs denne og dens A Kallebodstrand. Omtrent midt i Byens Grænser og Fortlinien bygg Enceinte. Til Værkernes Besættelse ner Forfatteren 12,000 Mand og en Reserve af mindst 10,000 Mand. Ti fuldstændige Befæstning vil foruden On ningerne til Forøgelsen af Artillerimat let medgaae en Sum af 15—18 Milli Rdl. Fæstningens Opførelse bør være endt 4 à 5 Aar efter Forslagets Vedtag Forfatteren indlader sig viselig ikke paa udtale nogen Mening om, hvorledes den nødne Kapital skal tilvejebringes. — P mierløjtnant *T. Bræstrup* har leveret en førlig og interessant Fremstilling af Slag ved Gravelotte den 18de August 1870. Fo uden en Afhandling af Premierløjtna *Nielsen* om Ridning og Hestens Konserv tion indeholder Heftet endnu en Gjengivels af et praktisk lille tydsk Skrift: Om Kun sten at operere i den fjendlige Ild me mindst mulige Tab.

— Paa *C. A. Reitzels* Forlag er udkommet Hefterne for August, September og Oktober af *Arkiv for Farmaci og teknisk Kemi*, redigeret af *S. M. Trier*. Af Indholdet, som for Størstedelen bestaaer af mindre Meddelelser fra fremmede Tidsskrifter og af Oplysninger angaaende Medicinalforholdene i de nordiske Riger, er der enkelte Artikler, som frembyde Punkter af nogen Interesse for Andre end Fagmænd. Exempelvis skulle vi saaledes nævne en lille Artikel om Gas- og Vandledningsrør af Papir, som er imprægneret med Asfalt, og som efter omhyggelige og fleraarige Forsøg have viist sig i Besiddelse af forskjellige, ikke ubetydelige Fortrin; endvidere en kort Anvisning til at desinficere Lokaler, Beklædningsgjenstande osv. efter Koppe-Epidemier ved Hjælp af Karbolsyre, og endelig et længere Foredrag af *C. Hoffmann* i Schweidnitz om Atomer og Molekuler i nyere videnskabelig Betydning. Under Overskriften »Prisopgaver for Næringsdrivende« meddeles en Række Opgaver (I Alt 13), som ere stillede af den preussiske *Verein zur Beförderung des Gewerbefleisses*, og som formodenlig ikke udelukkende ere beregnede paa at besvares af Tyskere. Præmierne ere tildels meget anseelige; der er saaledes udsat en Guldmedaille og 1000 Thlr. for et Middel, som i Stedet for Arsenik kan anvendes til Fremstilling af Anilinrødt, en lignende Belønning for en Methode til at bestemme Værdien af Anilinolien til Anilinfarvernes Tilvirkning, Sølvmedaille og 500 Thlr. for at fremstille en Murpudsning, som er ensfarvet, og som uden at forandres kan modstaae Vind og Vejr, Guldmedaille og 2000 Thlr. for en Methode til at gjøre Arsenikresterne fra Anilinfarver uskadelige osv.

— Under Titlen *Hundrede Dyr* har Adjunkt *A. Feddersen* i Viborg paa *Jacob Erslev's* Forlag udgivet en lille »Naturhistorie for Smaaskoler«. Titlen angiver tydelig nok Bogens Grundplan og synes os ret heldig valgt; men hvorfor denne Lærebog melder sig specielt til Smaaskolerne, kunne vi ikke ret indsee. Den forekommer os tvertimod at egne sig allerbedst til Brug ved de største Skoler, nemlig Almueskolerne, og vi troe ikke, at den i saa Henseende overgaaes af nogen blandt de allerede existerende naturhistoriske Lærebøger. Ved den første Undervisning i Naturhistorien vil den ogsaa i de højere Skoler kunne benyttes som en særdeles god Ledetraad, baade for Læreren og Eleven, idet den ved en fornuftig Indskrænkning af Stoffet og en let, naturlig Fremstilling hverken overbebyrder eller kjeder Eleverne, medens den paa den anden Side, umærkelig for disse, giver Læreren tilstrækkelig Undervisning til at strække det mundlige Foredrag ud over det i Bogen optagne Stof. Imod mange af Enkelthederne i dette lille Arbejde kan der gjøres Indvendinger, hvis Berettigelse dog maaskee for en stor Del beroer paa et Skjøn, og som i ethvert Tilfælde ikke vilde høre hjemme i en Bladanmeldelse; men ingen af dem er af den Natur, at Bogens gode Egenskaber derved svækkes synderlig. I vor Tid, da Undervisningen i Naturhistorie har trængt sig frem til sin berettigede Plads, og da dens Betydning som Skolefag, ogsaa for de lavere Samfundsklasser, forhaabenlig vil blive slaaet endnu mere fast, maae vi betragte den omhandlede lille Bog som et nyttigt og fortjenstfuldt Arbejde, der navnlig kan gjøre stærkt Krav paa at tages i Betragtning ved Valget af en naturhistorisk Lærebog for Almueskolerne.

— Paa *E. Jespersens* Forlag er udkommet: *Den danske Lægestand*, udgivet af Cand. med. *F. L. E. Smith* og Cand. phil. *M. C. F. Bladt*, indeholdende biografiske Efterretninger om danske Læger i nærværende Aarhundrede med Fortegnelse over de Nulevendes Anciennetet og Opholdssted, samt en Udsigt over Landets Forsyning med Embedslæger, Apotheker, Jordemødre og Sygehuse m. M. Denne Bog, som i den nye Udgave har modtaget endel værdifulde Forøgelser, saaledes især Oversigten over Provinssygehusenes Tilstand og Lønningslisten, er efterhaanden uddannet til en særdeles nyttig Haandbog for hele Lægestanden, og den derpaa anvendte Flid og Omhu har Krav paa Paaskjønnelse. Ved et Værk af denne Art kan det naturligvis ikke aldeles undgaaes, at der hist og her har indsneget sig Unøjagtigheder og Uensartethed i Behandlingen, hvorpaa vi ogsaa ved et Gjennemsyn have seet enkelte, dog mindre væsenlige Exempler, som maaskee ved en fortsat Brug ville vise sig enestaaende. En saadan Haandbog vilde imidlertid uden Tvivl kunne gjøre sig endnu mere nyttig ved at optage Meddelelser om Institutioner, som have almindelig Interesse for Lægerne, saaledes Lægernes Enkekasse og Lægernes almindelige danske Hjælpeforening, som ved den Nytte, de stifte, og ved de store Kapitaler, de raade over, synes at fortjene Om-

ergade
iserne

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

Fredagen den 25. Oktober. 1872.

lkaarlig til at tænke paa de franske liarder; men der paastaaes i de berlinske ıde, at disse Milliarder slet ingen Rolle lle i det gunstige Resultat, som alene l skyldes den dygtige Finansforvaltning det storartede Opsving, som Handel og lustri have taget. Fattigere er Preussen g neppe blevet ved Milliarderne.

De preussiske Deputeredes Jubel blev g kun af kort Varighed. Med en fuld ngepose er Alt ikke afgjort i denne Ver- n; tvertimod kan en altfor stor Overflø- ghed af Mammon, saaledes som Erfaringen rer, have sine sørgelige Følger, og dette r atter stadfæstet sig i Berlin. Medens yskerne i det Hele gjøre sig til af at staae a et extraordinært Højdepunkt i sædelig nseende, hvilket kan være muligt, er det fald vist, at deres Hovedstad Berlin i en bausende Grad har udviklet sig i Ret- g af det Babyloniske, Gomorrha-Sodo- stiske. Hvad der af og til kommer for gen, og hvad der høres af Rejsende, som e gjort sig bekjendte med Forholdene i ne By, grænser til det Utrolige. *Nordd. . Zeit.* meddelte forleden Dag, at det linske Politi paa det mest befærdede g ved een eneste Razzia havde opfanget ved tusind løse Fruentimmer, og som mpel paa, hvor vidt Frækheden kunde es, anførte det officiøse Blad, at flere af e Damers Mænd eller Riddere havde hen- dt sig direkte til — Kejser Wilhelm med øgninger, hvori de anraabte Hs. Maje- om at staae dem bi, for at de kunde deres af Politiet bortslæbte »Hustruer« ge. Uvæsenet drives i den Grad, at er blevet en sand offenlig Plage, og tiet maatte derfor gjøre det omtalte Ind-

Til Deputeretkammeret er der ind- met Petitioner, hvori det paa det stændigste opfordres til at gjøre No- for at standse Prostitutionens Tiltagen, de stod paa Dagsordenen, efterat Finans- isteren havde blændet de Deputerede sine mange overflødige Millioner. Den Kammeret nedsatte Komitee foreslog, at tionerne skulde henvises til Regeringen Anmodning om, at de bestaaende Love d Usædelighed maatte blive kraftig hæv- e, og at den vilde tage under Over- else, hvilke Foranstaltninger der skulde effes af Politiet for at indskrænke Prostitu- nen. Der var stillet flere andre Forslag, ader hvis Forhandling Kammeret fik de rgeligste Oplysninger om Sædernes Til- tand og maatte høre paa de skarpeste Ud- alelser om, hvad der foregik rundtom i Hovedstaden. Ved den endelige Afstemning vedtoges Komiteens Andragende, medens alle Ændringsforslagene forkastedes.

Hs. Maj. Kongen giver ifølge *B. T.* ikke offenlig Audiens førstkommende Mandag, men derimod Mandagen den 4de November, Formiddag Kl. 10 paa Fredensborg Slot og Mandagen den 11te November paa Kristiansborg Slot, samt derefter indtil Videre afvexlende hveranden Mandag paa Fredensborg Slot og Kristiansborg Slot til ovennævnte Klokkeslet.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I *Berliner Börsen-Courier* for den 20de læses Følgende: Det fortrædelige nordslesvigske Anliggende har i den sidste Tid været Gjenstand for levende Omtale i hele den tyske Presse. At dette endnu uafgjorte Spørgsmaal hviler som en tung Mare paa den tyske Politik, kan ikke benægtes. De rigtig ægte Nationalliberale gjøre sig rigtignok ikke store Skrupler herover, men lade sige nøje med, at Tyskland ifølge det gamle Ord: *beati possidentes* er saa heldig stillet, at det kan kalde de nordslesvigske Distrikter sin Ejendom. At de Nationalliberale herved komme i en uløselig Strid med deres eget Princip, som de have beraabt sig paa saa ofte, at man er bleven led og kjed deraf, bryde de sig kun lidt om; saasnart Gjennemførelsen af dette Princip medfører ejendommelige Følger for Tyskland, hvilket i mange Tilfælde vil skee, skyde de det simpelt hen til Side med en Behændighed, som Ingen kan gjøre dem efter. Vi tænke i Sandhed mindre end Nogen paa at tage Noget fra vort dyrebare tyske Fædreland, og vi have den Bevidsthed, at vi ere fuldkomment frie for den Mani, som lægger sig for Dagen ved, at man finder en Fornøjelse i at rive ned paa Alt i vort offenlige Liv; men Love og Traktater kunne nu dog engang ikke saaledes skaffes ud af Verden, ja, de kunne under visse Omstændigheder blive højst ubelejlige. Ganske bortseet fra de Betragtninger, som kunne støttes paa Tysklands egen Interesse, opkaste vi imidlertid det Spørgsmaal, om det er foreneligt med den store, mægtige og ansete tyske Stats Værdighed haardnakket at vægre sig ved at udføre strikte overtagne Forpligtelser imod en lille Stat, idet det støtter sig til visse smaalige Lovtrækkerfif. Vanskeligheden bestaaer tilvisse i, at det paa den ene Side maa falde en sejrrig, erobrende og opadstræbende Stat haardt igjen at udlevere en Erhvervelse af Land og Folk, som møjsommelig er vundet med dens Sønners kostbare Blod, og at paa den anden Side den Stat, til hvilken disse Lande igjen skulde gives tilbage, ved sin Fortid byder utilfredsstillende Garantier for, at den vil vise en retfærdig og billig Adfærd imod sine Undersaatter af fremmed Nationalitet. Der er derfor saa meget større Grund til at anerkjende, at Lederen af vor Politik ikke vil gaae ind paa, at Tyskere saaledes paa Naade og Unaade bringes under dansk Herredømme. Men alle disse Vanskeligheder maae ikke forhindre Mænd, som ere Friheden og Retfærdigheden oprigtig hengivne, i at hjælpe med paa Løsningen af saa vanskelige Problemer. Vi vide forud, at den Idee, som vi bringe frem, ikke vil finde nogen Gjenklang hos vore Medborgere, ja, vi ere endogsaa fuldstændig overtydede om, at den vil støde paa Modstand fra alle Sider; men det skal ikke afholde os fra frimodig at udtale den og give Diskussionen et Stød i denne Retning. Vi troe, at de Vanskeligheder, som stille sig imod Udførelsen af Pragerfredens 5te Artikel, bedst kunne fjernes ved, at de nordslesvigske Distrikter erklæres for neutrale og stilles saavel under det tyske Riges som under den østerrigske Kejserstats Beskyttelse. Paa denne Maade kan man paa een Gang opfylde de Ønsker, som de Danske i dette Landstrøg oftere have udtalt, og tilfredsstille vore tyske Landsmænds Krav. Ved de vesteuropæiske Staters Grænser er det Princip, at Smaastaterne erklæres for neutrale, allerede oftere kommet til Anvendelse, og det med Held. Paa en saadan Politik afgive Belgien, Holland (denne Stat er som bekjendt ikke neutral), Luxembourg og Schweiz Exempler, som man bør lægge sig paa Hjertet. Der er altsaa Intet, som kan afholde os fra ærlig og aabent at hævde den samme Politik overfor Danmark. Vi befrie os for en Fjende, der vel er lille, men under visse, dog ikke umulige Eventualiteter har Krav paa at tages i Betragtning, og gjøre det vanskeligt for den franske Agitation at bearbejde Terrænet i Kjøbenhavn. Netop det nuværende Tidspunkt egner sig til, at Regeringen for Alvor tager fat paa Løsningen af dette Spørgsmaal, fordi der allevegne synes at forberedes nye Alliancesystemer. England staaer i Begreb med meget ivrig at gjenoptage den Vestmagtpolitik, som det fulgte under Palmerston, og Ingen kan benægte, at den tyske Stat trods alle Kejsermøder er omgiven af Misundere og ildesindede Naboer.

— *Hamb. Nachr.* har fra Nordslesvig modtaget en Skrivelse, der i den Grad er falden i Bladets Smag, at det har optaget den som en ledende Artikel med Overskriften: *Det danske Parti i Nordslesvig.* En mere oprørende og perfid Fremstilling er det ikke let muligt at tænke sig. *Kryger* og *Ahlmann* ere atter blevne valgte, og Brevskriveren har stillet sig til Opgave at svække Betydningen af disse Valg, hvorved Nordslesvigerne trods det fremmede Tryk den ene Gang efter den anden erklære, at de ville vende tilbage til Danmark. Hvilket Udfald kunde man ikke vente sig, naar det kom til en fri Afstemning i Overensstemmelse med Pragerfredens 5te Artikel! Det veed den tyske Korrespondent i Nordslesvig ogsaa godt, og efter alle hans Betragtninger følger derfor stadig det Omkvæd, at denne Artikel skal sættes ud af Kraft. Indholdet af Skrivelsen er i Korthed følgende: Idet Nordslesvigerne idelig vælge Kryger og Ahlmann til deres Deputerede, kan det let for dem, som staae Forholdene fjernt, see ud, som om de stemte imod det preussiske Herredømme. En saadan Anskuelse vilde dog være en grov Vildfarelse. De nævnte Deputerede vælges kun af et Parti, som alene existerer i Kraft af et lille Stykke beskrevet Papirs Naade og for længe siden vilde være opløst paa en lille Brøkdel nær, naar dette Stykke Papir, ɔ: Pragerfredens 5te Artikel, havde ophørt at være til. *Dannevirke* og de andre dansksindede Blade gjøre altid megen Blæst af den »nationale Protest«, som nedlægges ved Valgene; men vi, som leve midt imellem de Protesterende, vide godt, at de ikke alene med Lethed vilde kunne bringes til at opgive deres Standpunkt, men at de tildels endogsaa vilde gjøre det med Glæde, naar blot den ulykkelige Artikel V. ikke forhindrede det. Der gives ganske vist ikke Faa, som med ærlig Fanatisme holde fast ved Danmark, og de ville naturligvis vedblive at stemme paa Kryger og Ahlmann, selv om denne Artikel, der længe har været retlig død, ogsaa omsider faaer en i god Form udstedt Dødsattest. Anderledes vilde det derimod forholde sig med de Mange, som kun holde paa, at en Del af Slesvig skal vende tilbage til Danmark, fordi de haabe, at der da skal falde gode Embeder af til dem. Naar den Sæbeboble, der kaldes Artikel V., bristede, vilde deres Iver i en mærkelig Grad afkøles. *Point d'argent, point de suisse.* Det langt overvejende Flertal af Danmarks Tilhængere bestaaer af Folk, som vel af forskjellige Grunde (Familieforbindelser, Forretningsforhold, materielle Interesser osv.) ønske Gjenforeningen med Danmark, men ingenlunde ere fanatiske for denne Løsning. De ere heller ikke endnu blevne fortrolige med de preussiske Institutioner, hvis Ulemper de for Tiden føle stærkest, medens Fordelene først efter et længere Samliv med Tyskland ville gaae op for dem. Var det først en afgjort Sag, »at Artikel V. kun var Humbug«, at Nordslesvig skulde blive hos Preussen og aldrig vende tilbage til Danmark, vilde dette Flertal finde sig i det Uundgaaelige. De Dansksindede ere meget fornuftige Folk, og naar man taler med dem, mærker man strax, at disse koldsindige Mennesker ikke ville stampe imod Braaden. Men i den usalige 5te Artikel staaer der jo, at Nordslesvigerne skulle stemme, og de Dansksindede høre idelig, snart af Agitatorerne i deres egen Kreds, snart fra de »bedst underrettede« Venner i Kjøbenhavn, som have deres Efterretninger fra den »sikkreste« Kilde, at man har begyndt at beskjæftige sig med den omtalte Artikel i Tuilerierne, eller at Rusland har besluttet at rette en Interpellation om den i Berlin, eller at den østerrigske Regering vil give Preussen en Paamindelse, som Bismark maa tage Hensyn til. En anden Gang er det England, som hæver sin advarende Røst. Facit er, at man i Berlin klemmes fra alle Sider, og at Artikel V. meget snart vil komme til Udførelse, idet Slesvig afstaaes indtil Syd for Flensborg. Der lod sig fortælle de allernydeligste Historier om dette Uvæsen, idet de danske Agitatorer have ufejlbare Efterretninger fra alle ledende Statsmænd i Europa, ret som om de stod paa en fortrolig Fod med Gortschakoff, Granville, Andrassy osv. Vore Provinsboere lade sig desto værre imponere heraf, og de vælge stadig Kryger og Ahlmann, fordi de stadig holdes i den Tro, at nu er Øjeblikket til Udførelsen af den 5te Artikel kommet. Det vigtigste Motiv (vi henlede særlig Opmærksomheden paa denne Slutning, der giver et karakteristisk Bidrag til tysk Tænkemaade) — det vigtigste Motiv for Vælgerne til at stemme paa Kryger og Ahlmann er imidlertid *Frygt*. Nordslesvigerne vide, hvorledes de blev pinte og plagede fra 1850 til 64, og saa længe der er nogen Udsigt til, at de igjen kunne komme under Danmark, tør de ikke undlade at stemme paa Kryger og Ahlmann. »I Hundehullet med Rebellen!« hed det dengang, og da det ikke er behageligt at komme i Hundehullet, blev Nordslesvigerne efterhaanden gode Danske. Da der nu ved den 5te Artikel er sørget for, at Udsigten til at komme i Hundehullet holdes aaben for dem, vogte de sig vel for at ville være noget Andet end gode Danske. De vide, at den mindste Ulydighed føres ind i den »sorte Bog«, og at der vil blive taget Hævn over dem, naar den 5te Artikel er bleven udført. »Kort sagt, hvor paradox det end kan synes, har det dog sin fulde Rigtighed med følgende Forklaring: Naar Krygers og Ahlmanns Valg stadig paany sættes i Scene som en Demonstration for den 5te Artikels Udførelse, er det faktisk netop kun Frygten for en saadan Udførelse, der stiller det allerbetydeligste Kontingent til denne Demonstration.«

Skjøndt Erfaringen har viist, at man maa være varsom med at troe, at de tyske Præstationer om Slesvig og Danmark have kulmineret, synes det dog næsten utænkeligt, at Nogen vil kunne overtrumfe, hvad der her er præsteret i *Hamb. Nachr.* At det i Preussen inkorporerede, af preussiske Embedsmænd regerede og af preussiske Soldater besatte Nordslesvig befinder sig under en dansk Terrorisme, som tvinger de stakkels Vælgere til at stemme paa dansksindede Deputerede, er en saa genial Tanke, at Opfinderen heraf næsten fordunkler alle de slesvigholstenske Skriblere, ligefra den første Løgn befordredes i Trykken indtil de nyeste Tider. Vi ville iøvrigt kun dvæle ved et enkelt Punkt i Artiklen, hvori den danske Presse beskyldes for, at den ved allehaande Kandestøberier søger at holde Liv i Nordslesvigernes Forhaabninger. Alle de Rygter, hvortil Korrespondenten sigter, stamme som bekjendt fra Tyskland, og de danske Blade have indskrænket sig til at referere, hvad der fortaltes. Hvad specielt den i den seneste Tid omtalte russiske Indblanding under Kejsermødet angaaer, da er det som bekjendt de tyske Blade, som have bragt denne Efterretning ud i Verden, og det tager sig højst besynderligt ud, at den »danske Agitation« nu faaer Skyld for Rygter, som Tyskerne selv have udspredt. Det er ligeledes de tyske Blade, som have fortalt, at der var indledet eller i den nærmeste Tid skulde indledes nye Forhandlinger imellem Danmark og Preussen om det nordslesvigske Spørgsmaal. I det samme Nummer af *Hamb. Nachr.*, hvori der klages over, at Nordslesvigerne idelig høre tale om den »døde« 5te Artikel, anføres en ny Meddelelse af denne Art. *Weser Zeit.* har saaledes fortalt, »at konfidentielle Underhandlinger om Afstaaelsen af nordslesvigsk Territorium til Danmark ere i Værk«, og denne Efterretning er af dette Blad sat »i Forbindelse med Hr. von Heydebrandts og den slesvigske Regeringspræsident Bitters Nærværelse i Berlin.« Det er meget muligt, at denne og andre Efterretninger om det nordslesvigske Spørgsmaal ere grebne ud af Luften, saaledes som *Hamb. Nachr.* med stor Iver paastaaer; men det er da i Tyskland, at de fabrikeres og exporteres, og den nordslesvigske Korrespondent har derfor givet sine Beklagelser over »Kandestøberierne« en urigtig Adresse.

— Regeringspræsident *Bitter* har ifølge *B. T.* den 20de ds. tilsendt *Altonaer Nachrichten* en Skrivelse, hvori han imødegaaer ovenstaaende Efterretning i *Weserzeit.* om, at han var bleven kaldet til Berlin i Anledning af de der stedfindende Forhandlinger om det nordslesvigske Spørgsmaal. Præsidenten tilføjer, at dette Spørgsmaal, saavidt han har kunnet erfare, ikke i Berlin har været Gjenstand for nogen Forhandling eller Raadslagning.

Slesvigske Tilstande. I *Dybbølp.* hedder det, at Kromand *Mathiesen* i Vollerup, der tilligemed Dr. Döhring og Matzen fra Iller vare valgte til »Deputation« for at afgaae til Berlin angaaende Paragraf V., skal være bleven tilbage, fordi han ikke kunde tilstrækkelig Tysk. Naar man betænker, siger Bladet, at alle vore Tysksindede paa Als og Sundeved, naturligvis med Undtagelse af de Indvandrede, omtrent ere i samme Tilfælde som den nævnte Kromand Mathiesen, saa tager det sig besynderligt ud, at denne ikke er tagen med til at repræsentere den tyske Anskuelse, men at derimod t. Ex. Dr. Döhring, der først for 4 Aar siden er kommen hertil fra Elberfeld, nu skal tale i den herværende tyske Minoritets Navn.

Universitetet. I Aaret 1872 have 200 Studerende tilendebragt Afgangsexamen ved de lærde Skoler eller Adgangsexamen ved Universitetet. Fra Metropolitanskolen dimitteredes 19, hvoraf 1 var Privatist, 12 med første, 4 med anden og 3 med tredie Karakter, fra Roeskilde Skole 6, hvoraf 3 med første, 2 med anden og 1 med tredie Karakter, fra Frederiksborg Skole 3, 1 med første Karakter med Udmærkelse, 1 med første og 1 med anden Karakter, fra Sorø Skole 15, hvoraf 7 privat dimitterede, 1 med første Karakter med Udmærkelse, 5 med første og 9 med anden Karakter, fra Nykjøbing Skole 11, deraf 6 med første og 5 med anden Karakter, fra Odense Skole 11, deraf 3 med første, 3 med anden og 5 med tredie Karakter, fra Aalborg Skole 5, hvoraf 1 Privatist, 3 med første og 2 med anden Karakter, fra Viborg Skole 3, hvoraf 1 Privatist, 2 med første og 1 med tredie Karakter, fra Aarhus Skole 11, hvoraf 1 Privatist, 1 med første Karakter med Udmærkelse, 2 med første, 7 med anden og 1 med tredie Karakter, fra Ribe Skole 6, deraf 5 med første og 1 med anden Karakter, fra Horsens Skole 7, alle med første Karakter, fra Randers Skole 4, deraf 1 med første Karakter med Udmærkelse, 2 med første og 1 med anden Karakter, fra Reykiavig Skole 8, deraf 1 med første og 7 med anden Karakter, fra Herlufsholm Skole 16, deraf 1 med første Karakter med Udmærkelse, 8 med første og 7 med anden Karakter, fra Borgerdydsskolen i Kjøbenhavn 5, deraf 1 med første Karakter med Udmærkelse, 1 med første og 3 med anden Karakter, fra Borgerdydsskolen paa Kristianshavn 12, hvoraf 7 med første og 5 med anden Karakter, fra det v. Westenske Institut 12, deraf 7 med første og 5 med anden Karakter, fra Latin- og Realskolen paa Værnedamsvejen 12, deraf 7 med første og 5 med anden Karakter, fra Haderslev Læreres Skole 15, hvoraf 1 med første Karakter med Udmærkelse, 5 med første og 9 med anden Karakter, og fra Mariboes Latin- og Realskole 2, begge med første Karakter. Extraordinær Afgangsexamen i Januar Maaned toges af 2, 1 fra Sorø Skole (Privatist) og 1 fra Aarhus Skole, begge med anden Karakter, extraordinær Adgangsexamen ved Universitetet i Januar Maaned toges af 1 med anden Karakter, Adgangsexamen ved Universitetet i Juni Maaned toges af 13, hvoraf 2 med første, 9 med anden og 2 med tredie Karakter, Tillægsexamen ifølge Bekjendtgjørelse af 2den April 1869 toges af 2 med Karakteren Bestaaet. Af de Studerende vare den 16de Oktober 154 immatrikulerede.

Landmandsbanken har i disse Dage oprettet et Sparekassekontor i Nykjøbing paa Sjælland under Ledelse af Kjøbmand *Carl G. F. Petersen* og Prokurator og Kæmner *Bagger* og med Skovkasserer *Sørensen* som Forretningsfører. Efter Forlydende ville lignende Kontorer blive indrettede i flere andre Byer.

Manufakturhandlerforeningen har paa en Generalforsamling taget den anerkjendelsesværdige Beslutning at oprette en Aftenskole, i hvilken Lærlinge af Faget for ringe Betaling kunne erholde

Undervisning i Sprog og merkantile Fag. Det var meget ønskeligt, om dette Exempel vilde finde Efterligaelse; saadanne Foranstaltninger bør gaae Haand i Haand med Bestræbelserne for en tidligere Lukning af Butikerne.

Kreditforeningen af Grundejere i de danske Østifter afholdt iaftes sin aarlige Generalforsamling, der ledededes af Kaptejn *Sichlau*. Direktionens Formand, Professor *Hansen*, fremlagde Regnskabet fra 1ste April 1871 til 31te Marts 1872 og knyttede nogle korte Bemærkninger til den afgivne trykte Beretning for samme Tidsrum. Samtlige 3 Seriers Hovedstole udgjorde ved Regnskabsaarets Slutning et Beløb af 26,953,000 Rdl., fordelte paa 7324 Laan, og dette Beløb sammenlignet med Restbeløbet for Panteobligationerne 24,504,712 Rdl. viser altsaa et Totalafdrag af 2,448,288 Rdl. Reserve- og Administrationsfondenes samlede Formue udgjorde 956,855 Rdl. eller 3,9 pCt. af Seriernes samlede Gjæld, 24,491,100 Rdl. Foreningen havde til den 31te Marts 1872 eller i 20½ Aar givet 8,057 Laan til et Beløb af 30,026,550 Rdl. I afvigte Juni Termin, som sluttedes den 31te August d. A., var der givet Laan af 3die Serie (de to andre ere som bekjendt sluttede) til et Beløb af 1,407,250 Rdl. fordelte paa 303 Panter. 1ste Serie har i Alt havt et Tab af 6149 Rdl. og 2den Serie et Tab af 1157 Rdl. paa overtagne og atter afhændede Panter. Regnskabet godkjendtes uden Diskussion.

Klampenborg Aktieselskab afholdt atter igaar Aftes en extraordinær Generalforsamling. Selskabets Bestyrer, Højesteretsadvokat *H. N. Hansen* meddelte, at Forhandlingerne med Hr. Ginderup havde ført til det Resultat, at den nye Bygning skulde ligge, hvor Litra E hidtil havde ligget; Litra E skulde da flyttes hen til en noget tilbagetrukken Plads imellem Kottagerne A og B; de 2—300 Rdl., som vilde medgaae til Flytningen, skulde udredes af Selskabet.

Fra Hr. *Ginderup* forelaa der et Forslag om, at Selskabet skulde anvende indtil 6000 Rdl. til en Hovedreparation af Koncertsalen, imod at Forpagtningsafgiften forhøjedes med 400 Rdl. aarlig. Bestyreren fraraadede bestemt Vedtagelsen af dette Forslag, medens Prokurator *Bloch* anbefalede Nedsættelsen af et Udvalg. Dette Forslag *forkastedes* imidlertid med 1303 St. imod 450, og efter nogen Diskussion tog Hr. Ginderup sit Forslag tilbage.

Sluttelig forhandledes et fra det tidligere nedsatte Udvalg udarbeidet Udkast til nye Statuter for Selskabet. Det vedtoges bl. A., at Aktierne herefter baade kunne lyde paa Ihændehaveren og paa Navn, men for at give Stemmeret ved en Generalforsamling skulle de være noterede forinden sammes Indvarsling.

Skolen for Ungdommen under 18 Aar i Kjøbenhavns Skytteforening, der tæller 350 Deltagere, slutter Sommerhalvaarets Øvelser med en Præsentation i Legemsøvelser og Gymnastik Søndag den 27de ds., Kl. 1¼, i Gothersgadens Exercerhus.

Dansk Arbejdersamfunds første Kreds afholdt iaftes sit Aarsmøde, paa hvilket Formanden, Hr. *Lucianus Kofod* aflagde Beretning om Virksomheden i det forløbne Aar. Han beklagede, at forskjellige Foretagender, som man havde paatænkt, ikke vare lykkedes, væsenlig paa Grund af utilstrækkelig Deltagelse fra Medlemmernes Side. Dette gjaldt saaledes om Udarbejdelsen af en Arbejdslønsstatistik, om Oprettelsen af en Skole for tungnemme Børn, om Virksomheden for at skaffe Medlemmerne Rabat hos de Handlende imod kontant Betaling, om Oprettelsen af et Arbejdsmæglerkontor og ved Udgivelsen af et Ugeblad. Man havde imidlertid ikke opgivet Haabet om, at disse Foretagender med Tiden vilde lykkes. Der var nu oprettet i Alt 15 Kredse; men efter Planen skulde der være 21. Arbejderbanken var i særdeles god Fremgang, Planen til et Arbejderhjem var lagt, og man havde faaet en Gave af ca. 1000 Bøger, der skulde danne Grundlaget for et Bibliothek. Han vilde virke for, at Stat og Kommune ydede Tilskud til Syge- og Alderdomsforsørgelseskasser for Arbejderne.

Til Formand gjenvalgtes med Akklamation *Lucianus Kofod*; til Medlemmer af Bestyrelsen valgtes Typograf *Løber*, Skræddermester *Hjorth*, Malermester, Folkethingsmand *P. E. Olsen* og Maler *Nielsen*. Derefter diskuteredes og vedtoges et af et Udvalg udarbejdet Udkast til »Arbejderhjemmet i dansk Arbejdersamfunds 1ste Kreds«, der er stiftet med det Formaal, ved Medlemmernes aarlige Bidrag, Gaver og andre Indtægter at yde værdige trængende Medlemmer af Samfundet og deres Enker fri Bolig eller Bolig imod billig Leje.

Theatret i Kasino. Igaar Aftes opførtes for første Gang *Victorien Sardou's* femakts Skuespil *Rabagas*, som vi imorgen nærmere skulle omtale. Titelrollen udføres meget godt af Hr. *Andersen*. Stykket modtoges med Bifald, men dette var dog ikke ganske ublandet.

Ferskvandsfiskeriet. I *Jyllp.* har Adjunkt *A. Feddersen* under Overskriften »Et Aars Udbytte af en Indsø« givet en interessant Fremstilling af de Resultater, som Fiskeriselskabet for Viborg og Omegn har opnaaet ved Viborg Sø, hvis Fiskeri Selskabet i 1868 forpagtede paa ni Aar med den Forpligtelse, at det aarlig skulde udsætte mindst 20,000 Ørreder fra sin Udklækningsanstalt, at det ikke maatte forbyde Aalestangning fra Isen om Vinteren, og at der i de første fire Aar ikke maatte drives andet Fiskeri i Søen end almindelig Medning. Den 1ste April i Aar vare de fire Fredningsaar til Ende, og Fiskeriselskabet besluttede da at lade fiske i Søen dels med Aalekroge og dels med Jern, idet det overdrog Fiskeriet til to Fiskere, som paatog sig at svare Selskabet 4 Sk. for hvert Pund Aborrer og 6 Sk. for hvert Pd. Aal, de maatte fange. Men da dette Aar i enhver Henseende var et Prøveaar, bestemtes det, at Fiskeriet kunde standses, saasnart Selskabet ønskede det. Da Udbyttet imidlertid viste sig meget rigeligt, standsedes Fiskeriet først med Udgangen af Juli. Der fangedes bl. A. 460 Lpd. Aal og 41 Lpd. Aborrer; nogle Ørreder toges paa Aalekrogene, og den største af dem vejede 4¼ Pund; den er udstillet i Spiritus i Selskabets Samling paa Industriudstillingen. Fiskeriselskabets Indtægt af Søen har for dets Del været omtrent 500 Rdl., og naar Fikernes Indtægt regnes til 800 Rdl., samt hertil lægges de 500 Rdl., som Aalestangningen i Vinter indbragte, har følgelig Søen i et Aar indbragt omtrent 1800 Rdl., og flere Fangeredskaber vilde kunne forøge Udbyttet endnu endel; men Selskabet har med Villie holdt Fiskeriet indenfor visse Grænser for at vedligeholde og fremme den Bestand, som allerede haves, og det skal nu efterhaanden vise sig, om Udsættelsen af Ørreder i en særlig fremtrædende Grad har forøget Søens Værdi. Hr. Feddersen mener, at der findes en smuk Flok af denne Fisk i Søen; det gjælder kun om at faae fat i den.

Fra Sverig. Hs. Maj. Kong Oscar II. synes at ville begynde sin Regering med Indledning af forskjellige liberale og nyttige Reformer. Saaledes er der ifølge svenske Blade afæsket samtlige Landshøvdinge en Erklæring om, hvorvidt den Bestemmelse, der kun tillader fremmede *mosaiske Troesbekjendere*, som midlertidig opholde sig i Sverig, at boe i Byerne Stockholm, Gøteborg, Norrkøping og Karlskrona, nu kan ophæves eller ialfald indskrænkes til kun at gjælde Bosættelse paa Landet. — Ligeledes er der afkrævet vedkommende Embedsmænd Betænkning over den paa det nationaløkonomiske Møde i Kjøbenhavn vedtagne Resolution, at det metriske System med dertil hørende Inddelinger og Benævnelser snarest mulig bør antages ved al Slags Maal og Vægt, og at Gramvægten ufortøvet bør antages som Told-, Post- og Møntvægt saavelsom ved Jernbanetrafiken.

Dr. Livingstone. Der er nu atter indtruffet Breve fra Livingstone, daterede Unyanyembe den 1ste Juli d. A. Han beklager de mange Ulemper, som det har foraarsaget, at Slaver vare blevne benyttede i Stedet for frie Mænd. Derved har han spildt to Aar, vandret uden Nytte 1800 til 2000 Mile, fire forskjellige Gange været udsat for en voldsom Død og mistet en stor Mængde Penge. Han sendte en Klage over Banianerne, indisk-britiske Undersaatter, der vare de egenlige Ophavsmænd til Slavernes Uordener, til Dr. Kirk og beklager meget, at dette Skridt er blevet misforstaaet, som om det var en Klage over Dr. Kirk selv, hvem han aldrig har havt Grund til at beklage sig over. Da han havde erfaret det uheldige Udfald af de første Expeditioner ved Hjælp af Slaver, blev han bange for, at der ikke skulde komme flere, og bad derfor Stanley om at hyre 50 frie Mænd i Zanzibar og at sende den Afdeling Slaver, som han muligvis maatte møde undervejs, tilbage, hvor mange Omkostninger det end vilde medføre. Derved kom han imod sin Villie og til sin store Sorg til at standse den engelske Expedition, som var sendt til hans Hjælp. Der har i de sidste 12 Maaneder været Krig, al Handel er standset, og Lovløshed hersker i hele Landet. Ikke desto mindre er det hans Hensigt at gaae imod Syd til Fipa, derfra rundt om den sydlige Ende af Tanganyika, over Chambeze og frem vestlig langs Søen Bangweolo, derfra til Katanga, til Lake Lincolns Kilder og tilbage langs Lake Kamolondo gjennem Ujiji og hjem. Naar Alt gaaer godt, haaber han at kunne være tilbage i Ujiji om elleve Maaneder. Mange af de Stammer, han vil komme i Berøring med, kjender han i Forvejen og veed, at de ere fredelig sindede. Han bemærker, at naar det er blevet fortalt om ham, at han lever blandt Araberne som en Araber, kan derved kun forstaaes, at han staaer sig godt med dem; imellem dem indbyrdes kaldes han ofte *den Kristne*, og han har aldrig foretaget sig Noget, der kunde gjøre denne Benævnelse uanvendelig paa ham.

Lithografi. Paa *Andr. Schous* Forlag er udkommet et af *J. W. Tegner* lithograferet, smukt udført Portræt af Etatsraad *C. F. Tietgen*.

Internationales Stiftelsesfest, som afholdtes i Onsdags Aftes i Dansesalonen Fønix, var besøgt af henved 350 Medlemmer og Damer. Salen var i Mangel af Bedre smykket med skandinaviske Flag, som man ved forskjellige Tillempninger havde søgt at give et internationalt Præg. Medens Deltagelsen i Ballet var ret livlig, var Stemningen ved Festmaaltidet temmelig mat. Der holdtes ingen Taler, hvorimod man nøjedes med at udbringe de sædvanlige Skaaler for Internationale, Bestyrelsen osv. Ballet sluttede Kl. 5 om Morgenen, uden at nogen Uorden eller Forstyrrelse havde fundet Sted.

Drab. *Hobro*, den 23de Oktober. (Byens Av.) Onsdagen den 9de Oktober om Morgenen tidlig fandtes umiddelbart udenfor Nørlund Hovedgaard en af Gaardens Brændekuske liggende saaret og bevidstløs ved Siden af den forspændte Vogn, hvormed han netop skulde være kjørt bort. Den saarede Kusk, Jens Jensen, døde Dagen efter af to betydelige Saar, han havde erholdt i Tindingen, uden at have været saa meget ved Bevidstheden, at han havde kunnet afgive nogen Oplysning om, hvorledes han havde faaet disse Saar. En anden Kusk, en Karl paa c 20 Aar, som netop var kjørt bort, umiddelbart forinden den Saarede blev funden, mistænktes for Gjerningen og blev arresteret, og han har nu afgivet fuldstændig Tilstaaelse om, at han under en opstaaet Uenighed og Slagsmaal med den Afdøde har grebet en Sten og i kort Afstand kastet den med saadan Kraft mod den Afdødes Hoved, at der herved bibragtes denne de Saar, der medførte det sørgelige Udfald.

Dampplouge. Fra Maribo skrives der under 22de Oktober i *Lollpst.*: Beboerne af Byens vestlige Udkant havde igaar Middags det overraskende Syn at see to Lokomotiver komme dampende paa Landevejen mod Byen fra Banholm-Siden. Det viste sig ved Ankomsten at være Dampplouge, som Roesukkerfabriken »Lolland« for længere Tid siden havde bestilt i England, men som paa Grund af Arbejdsnedlæggelser der nu først ere ankomne hertil. For at advare de Vejfarende og for at forhindre Ulykker, var der nogle Mænd i forskjellige Afstande forud for Toget. Dette bestod af 2 Stkr. 16 Hestes Dampmaskiner med tilhørende Plouge og de øvrige Apparater, som udfordres til Roemarkernes Dyrkning. Samtlige Apparater, som have henstaaet nogle Dage i Banholm for at afvente Ministeriets Tilladelse til, at de maatte transporteres ved Hjælp af Damp, ere der blevne tagne i Øjesyn af mange Sagkyndige og af Alle roste som smukt og solidt Arbejde, der gjør den store Dampplougfabrik i Leeds megen Ære. Maskinerne styredes langs Landevejen med megen Lethed, og skjøndt de med Kul og Vandforraad samt øvrige Apparater vejede ca. 30,000 Pund pr. Stykke, bevægede de sig dog med paafaldende Lethed saavel over ujevn Stenbro som over blød og ny makadamiseret Vej.

Falske Penge. Der er ifølge *Vejle Amtsav* i disse Dage i en Butik i Vejle udgivet en preussisk Daler, der er falsk. Den er af Kobber, forøvrigt ret godt gjort, med tydelige Stemler og navnlig med en meget lignende Kant. Den er usædvanlig glat at føle paa, eftersom den er indgneden med Kvægsølv.

Berigtigelse. Den efter *Grenaa Av.* optagne Meddelelse om, at en Røgter og en Dreng paa Gl. Mølle vare blevne ilde tilredte af en Tyr, berigtiges nu af det nævnte Blad derhen, at de paagjældende Personer vare en Smedesvend og en ukonfirmeret Dreng, som Intet havde paa Møllen at bestille, og som i Stalden tirrede den forsvarlig bundne og ellers fredsommelige Tyr saa længe, indtil den rev sig løs og angreb dem. Svenden ier iøvrigt allerede fuldstændig helbredet, og Drengen er i Bedring.

Skibsefterretninger. Barkskibet *Onda*, Kapt. Nielsen, af Kjøbenhavn, er ifølge Telegram igaar Formiddags passeret Skagen paa Rejsen fra Ivigtut til Hjemstedet med en Ladning Kryolith.

— Ifølge Telegram er Barkskibet *Saga*, Kapt. Knudsen, af Kjøbenhavn, ankommet til Havana fra Swansea, formentlig den 21de Oktober.

— *St. Thomas* (Telegram uden Datum). Barkskibet *Falster*, Kapt. Bache, af Kjøbenhavn, fra Antwerpen til Boston med Stykgods, er paa Grund af haardt Vejr indkommet hertil med Skade; Ladningen losses.

— Den 16de ds. om Morgenen indstrandede og sank Syd for Læsø, omtrent ½ Mil fra Land, Jagten *Den norske Løve* af Frederikstad, ført af N. Olsen, paa Rejsen fra Sannesund til Aalborg med en Ladning af omtrent 290 Tylter Bræder. Besætningen, i Alt 3 Mand, blev ifølge *Jyllp* bjerget ved Hjælp fra Læsø. Efter Forklaring er Fartøjet aldeles Vrag; i Stormen Natten til den 16de ds. mistede det en Del af Masten, hvorved Forrigningen gik over Bord. Agterenden er tildels borte og Bunden itusIaaet. Bjergning af Ladning og Inventarium er paabegyndt.

Ejendomssalg. Klausholm i Levring Sogn ½ Mil fra Rødkjærsbro, med et Tilliggende af ca. 140 Tdr. Land Ager og Eng, af Hartkorn ca. 9 Tdr., er ifølge *Ugeskr. f. Landm.* med Avl, udvendigt Inventarium og en Besætning af 30 Malkekøer, 5 Kvier, 6 Heste og nogle Svin solgt af Løjtnant Hertel til Hr. *Bering* for ca. 32,800 Rdl., hvoraf 12,000 Rdl. udbetales. Gaarden overtoges strax af Kjøberen.

Temperaturen ved Søen den 24. Oktbr. Morgen Kl. 8: 8 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4 9½ Gr. Varme.

Hr. Redaktør!

I Anledning af de indledende Ord, hvormed De i *Dagbladet* for idag optrykker den af Hr. Bj. Bjørnsons tidligere Medudgivere i *Berl. Tid.* for iaftes givne Erklæring, udbeder jeg mig Plads i Deres ærede Blad for Følgende:

Det kan gjerne være, at der i Hr. Bjørnsons Artikel i *Oplandenes Avis* fandtes Udtalelser, der ligesaa fuldt kunde begrunde et Brud som hans senere Yttring i *Aftenbladet*; men disse Udtalelser vare i hvert Fald i den nævnte Artikel forstukne mellem saa meget Andet, hvoriblandt ogsaa de Hovedtanker, om hvilke Udgiverne af *For Ide og Virkelighed* ere »afgjort enige« med ham, i det Mindste glimtvis kom til Orde. Under saadanne Omstændigheder mente disse ikke at burde gjøre et Skridt, der kunde fortolkes som en aftvungen Indrømmelse til den Upopularitet, Hr. Bjørnson for Tiden er Gjenstand for. Hr. Bjørnsons senere Udtalelse er derimod en saadan, om hvilken De kun meget uegenlig kan bruge det Udtryk, at den af hans tidligere Medudgivere er »fremdragen«. Den springer i hans ganske korte Artikel frem som en Spids, der æsker Opmærksomheden for sig alene. Desuden seer Prof. R. Nielsen og jeg ikke ligere, end at den er meget ondere end Alt, hvad der maatte findes af samme Art i hint Indlæg i *Oplandenes Avis*, ja, at den, saafremt tyske Blade, hvad nok vil skee, give sig til at exploitere den, bliver ligefrem **det Ondeste**, der af Enkeltmand i dette Øjeblik kunde gjøres mod Danmark.

Det er denne Betragtning, der for Udgiverne af *For Ide og Virkelighed* har umuliggjort enhver fortsat Samvirken med Hr. Bjørnson, med hvem de vare bestemte paa at holde ud til det Yderste, men om hvem de nu alene have tilbage, for hans egen Skyld, at haabe, at han vil komme til fuld Viden om, hvad han her har gjort.

Kjøbenhavn, den 24de Oktober 1872.

Ærbødigst

Rudolf Schmidt.

Skjøndt vi vedblivende maae fastholde vor Opfattelse, at der ogsaa i Hr. Bjørnsons forud for Artiklen i *Aftenbladet* gaaende Skriveri mod Danmark havde været Grund til det Brud, som de to ærede danske Udgivere af *For Ide og Virkelighed* nu have gjort, troe vi dog ikke, at der i den Meningsforskjel, som herom maatte herske mellem de Herrer paa den ene Side og Andre til Tidsskriftets Redaktion ikke hørende paa den anden, er Stof til yderligere Debat. At den Yttring, paa hvilken Bruddet er skeet, fortjener enhver god dansk Mands Ringeagt og Fordømmelse, er sikkert. Forsaavidt skulle vi ogsaa fremhæve, at det synes, som om den ærede Indsender i en Krog af det af os brugte Ord »fremdragne« har fundet en Anklage for Vilkaarlighed, som ikke var tilsigtet.

Telegrammer

(igjennem Ritzau's Bureau).

Paris, den 23de Oktober. Den franske Befuldmægtigede ved Hovedkvarteret for Okkupationstropperne, Vallier, har besvaret Mairen af Nancys Skrivelse saaledes: Jeg deler fuldstændig Deres strenge Dom over visse Fraktioner af Pariserpressens Holdning, som troe, at de handle patriotisk, naar de rette Angreb mod Cheferne for Okkupationstropperne. Vedkommende Redaktører glemme, at deres løgnagtige Udtalelser kunne medføre beklagelige Følger for Befolkningen i de okkuperede Distrikter, dersom den tyske Overkommando, tirret ved disse vedvarende Angreb, opgiver den forsonlige Holdning, den stedse har udvi[…] Med Hensyn til den i Mairens Brev […] smigrende Bedømmelse af hans egne […]ster bemærker Vallier fremdeles, a[…] maa tilføje, at hans Stilling i høj Gr[…]tes ham ved den store Imødekomme[…] vises ham fra General Manteuffels Sid[…]

Berlin, den 24de Oktober. Kejse[…] Tysklands Voldgiftskjendelse i San […] Spørgsmaalet gaaer ud paa, at de For[…] Staters Krav fuldstændig stemme ov[…] med en rigtig Fortolkning af Traktat[…] 15de Juni 1846, og at Grænsen altsaa […] gaae igjennem Haro-Kanalen.

(Indløbet efter Redaktionens Slutning.)

New York, den 24de Oktober. […]værende Blade omtale den tyske K[…] Voldgiftskjendelse i San Juan Spørgsm[…] *Tribune* yder saaledes Kejserens Retfæ[…]hedsfølelse sin Anerkjendelse. *New* […] *Times* betegner den trufne Afgjørelse […] en Sejr for den amerikanske Nation o[…] Præsident Grants Bestyrelse.

Rio, den 3die Oktober. Pr. *Lusitarica*. 23¾, Fragt 27 à 32 sh. I September er der af[…] solgt 215,000 Sække; siden iforgaars uden Liv. […]berne fordre [illegible] Priser; gode Tilførsler. Til d[…]enede Stater er der i September udført 106,000 S[…] Forraad 145,000 Sække.

London, den 23de Oktober. Consols […] Sølv 60.

Paris, den 23. Oktober. 3 pCt.'s franske R[…] 52.80. 5 pCt.'s ital. 68.42. Laanet —. […] Laan 86.77.

Antwerpen, den 23. Oktober. Petroleum 5[…] talt, stigende.

Brüssel, den 23de Oktober. Kornmarkedet […] Hvede dalet 23 C. ved ringe Efterspørgsel. Ru[…] Havre mat. Foderbyg 50 C. lavere.

Hamburg, den 24. Oktober.

		Dagskurs	Sidste
Diskonto		3¼	3[…]
Valuta		faste.	
Vexelnoteringer:			
London	l. S.	13 Mk. 7½ Sk	13 Mk.
do.	k. S.	13 Mk. 10½ Sk.	13 Mk.
Paris	l. S.	191¼	
do.	k. S.	188¾	
Antwerpen	l. S.	189½	
Petersborg	l. S.	28⅞	
Amsterdam	l. S.	35.86	
do.	k. S.	35.54	
Berlin		150¾	
Fonds temmelig faste.			
Østerrigske Lodder af 1860		95	
Amerikanske Bonds		92⅜	
Italienske Rentes		65¾	
Lombarder		466	
Østerrigske Kreditaktier		306½	
Fransk-østerrigske Statsbanaktier		765	
Internationale Bankaktier		123	
Commerz- og Diskonto-Bankaktier		131½	
Kaffetendens behagelig.			
Rio, reel ordinær		7⅝	
Port au Prince		7¼	
Omsætning 3000 Sække.			
Kornmarkedet uforandret.			

Bremen, den 24. Oktober. Petroleum 22 […] blivende stigende Tendens.

Hamborg, den 24. Oktbr. (Ugeberetning.) Løb er der omsat 13,900 Sække Kaffe og tilf[…] Sække, 287 Fade og 573 Kister Kaffe. Prise[…] Rio-Kaffe vare: Ordinær 7 à 7½, reel ordina[…] à 7¾, god ordinær 7 13/16 à 8, fiin ordin[…] à 8 [illegible]/8.

London, den 24. Oktober. Paa Kysten […] der 10 Ladninger Hvede.

London, den 24. Oktbr. Paa Islington Kvæg[…] var der idag tilført: 900 Stkr. Hornkvæg, […] Faar og 100 Svin. Der betaltes pr. Stone à […] For Oxekjød 3 sh 10 d à 5 sh 10 d. For Bed[…] sh 10 d à 6 sh 10 d. For Flæsk 3 sh 6 d à 4 […]

Liverpool, den 24. Oktober. Bomuld […]dret. Der omsattes 14,000 Baller, deraf 5000 […]førsel.

Paris, den 24. Oktober. Mel fast, pr. […] 70, pr. Novbr.-Decbr. 66, pr. Januar-April 64,2[…]

London, den 24de Oktober. Svømmend[…] rolig.

London, den 24de Oktober. Consols […] Sølv 60.

Børsen fast.

Deal, den 24. Oktober. Livlig sydlig […] Smukt Vejr.

Paris, den 24de Oktbr. 3 pCt.'s Rentes 52[…] pCt.'s ital. 68.55. Laanet 84.30 Nyeste Laan 87[…]

Amsterdam, den 24. Oktober. Rug pr. […] 191½, pr. Maj 192½.

Antwerpen, den 24de Oktober. Hvede […] dansk 36.

Antwerpen, den 24de Oktober. Hvede fast, d[…] 36. Petroleum 56 à 56½, betalt, stigende.

Regnskabet over den sidste Rest af Fondet til […]derstøttelse for trængende Slesvigere er nu aflagt af […]miteens Kasserer, gjennemgaaet af undertegnede Kom[…] og udlagt til almindeligt Eftersyn fra Dags Dato […] Aarets Udgang hos Professor *Simesen*, boende paa ga[…] Kalkbrænderivej Nr. 15.

I Aaret 1864 begyndte vi denne vor Virksom[…] og have siden den Tid været saa heldige at indsa[…] den betydelige Sum af 129,744 Rdl., hvormed henin[…] 5000 Familier og enkelte Personer ere blevne und[…]støttede.

Da Bidragene især i 1867 flød saa rigelig ind og A[…]tallet af dem, der søgte Understøttelse, var saa stort[…] spredt rundt om i Landet, saa maatte vi søge Hjælp o[…]kring i de forskjellige Byer, og saadan blev os ogs[…] hvor vi henvendte os, velvillig til Del i enhver H[…]seende.

Da hele den indgaaede Sum nu er udgiven og Re[…]skabet aflagt, er vor Virksomhed endt. Vi udtale […] uskrømtede Tak til vore Medborgere for den os vi[…] Tillid i dette Hverv, til Bidragyderne for deres rige[…] indløbne Gaver, og til alle Andre, som paa no[…] Maade have støttet vor Sag, for den os ydede Hjælp.

Kjøbenhavn i Komiteen for trængende Slesvige[…] Understøttelse, den 23de Oktbr. 1872.

E. Hammerich. H. A. V. Knudsen. J. G. E. K[…]
R. J. Simesen. H. J. Lautrup.

Frederiksberg Kommunalbestyrelse

afholdt Møde igaar Eftermiddags Kl. 6.

Det meddeltes, at Udgifterne til Kommunens Bra[…]væsen i det sidste Halvaar havde udgjort 2738 Rdl., […] hvilke Landbygningernes Brandforsikkring i Henhold […] en bestaaende Overenskomst skal udrede tre Fjerded[…]

Et Andragende fra Konferensraadinde *Holten* […] at der i Henhold til Lov af 14de April 1865 ma[…] blive foranstaltet et Aastedsmøde i Anledning af Ista[…]sættelse af en Vej ved den sydlige Side af den s[…] kaldte Klemmen (ved Rahbeks Allee), henvistes til […]udvalget.

Fra Indenrigsministeriet var der kommet et Cir[…]lære om statistiske Oplysninger angaaende Kommu[…]valgene. Der skulde opgives Antallet af Skatteyd[…] Skattebeløbets Størrelse, Antallet af de Vælgere, […] have stemt, og Antallet af ikke stemmeberettigede Skat[…]ydere. Sekretæren oplyste lejlighedsvis, at ⅜ af Skat[…]yderne var ikke stemmeberettigede.

Sluttelig meddeltes, at de af Højesteretsadvo[…] *Hindenburg* førte Forhandlinger med Lodsejerne i All[…]gaden angaaende Overenskomst om Betingelserne […] Ophævelsen af de paa deres Ejendomme hvilende S[…]vituter ikke have ført til noget Resultat.

Mødet hævet Kl. 7.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

7 Octob 1872.

Avant-Kongressen medregnes. Den sidste Sag paa Dagsordenen var Spørgsmaalet om, hvor den næste Kongres skulde afholdes. Ungarns Delegerede, Keleki, indbød da i sin Konges Navn i et særdeles smukt Foredrag med megen Varme og særdeles indtrængende Kongressen til at mødes næste Gang, om tre Aar, i Pesth, en Indbydelse, som hilsedes med levende Bifald, men strax fik en farlig Konkurrence at bestaae, idet Amerikaneren, Dr. Young indbød Kongressen til at mødes om fire Aar i Philadelphia, hvor da til samme Tid de Forenede Stater fejre deres Hundredaarsfest. Med megen Iver kappedes nu Ungarere og Amerikanere om at vinde Stemningen hver for sit Land, indtil man enedes om at overlade Afgjørelsen til den russiske Organisations-Komitee for den nu sluttede Kongres. Valget kan blive vanskeligt nok; dog er jeg temmelig overbevist om, at Ungarn vil gaae af med Sejren, bl. A. fordi man frygter for, at Kongressen vilde komme til at savne den fornødne Ro til sine Arbejder under saa store Festligheder, som ville finde Sted i Philadelphia i den nævnte Anledning.

I Slutningsmødet præsiderede atter Storfyrst Constantin, der iøvrigt fra sin Loge med stor Vedholdenhed og Opmærksomhed har fulgt Kongressens Forhandlinger. Levasseur holdt paa Fransk, Dr. Engel og Dr. Beytzer paa Tysk, Dr. Farr paa Engelsk og Correnti paa Italiensk korte Foredrag, hvori de bragte alle Paagjældende Kongressens og særlig de udenlandske Medlemmers Tak. Dr. Engel berørte bl. A. i sit Foredrag, at det var første Gang, franske og tyske Videnskabsmænd mødtes efter den forbittrede Krig, der var ført imellem de to Lande, og bragte de franske Repræsentanter sin og Tyskernes Tak, fordi de ved deres hele Optræden havde viist, at de her kun mødtes som Videnskabsmænd med Videnskabsmænd — en Udtalelse, hvis Sandhed Forsamlingen stadfæstede ved sit lydelige Bifald.

Iaften rejser hele Kongressen, som alt oftere berørt, til Moskau, hvor den i 3 Dage vil faae frit Logis, og hvor der, efter Bladenes Beretninger, venter den nye Festligheder. Selv uden Forventning om saadanne kunde jeg ikke godt slutte disse Breve uden en udtrykkelig Fremhævelse og Anerkjendelse af den i Sandhed storartede Gjæstfrihed, der i Rusland er blevet viist Statistikens Dyrkere, en Gjæstfrihed, som ved Siden af det mere alvorlige og positive Udbytte, Kongressen har bragt, vil bevare dennes ottende Sammenkomst i samtlige Deltageres taknemlige Erindring.

Kjøbenhavn, den 7. Septbr.

Udnævnelser. Under 2den d. M. er det bifaldet, at det hidtilværende ordinære Kateketembede i Storehedinge nedlægges, samt at der oprettes et Embede som Kapellan pro loco i bemeldte Kjøbstad, hvorhos Kandidat i Theologien *E. Chr. Richardt* er beskikket til Kapellan pro loco i Storehedinge.

— Under s. D. er Fuldmægtig i Finansministeriets Expeditionskontor for Domænesager *M. J. V. Funch* beskikket til Chef for samme Kontor, og Assistent i Finansministeriets Sekretariat, Cand. juris *Chr. E. Th. Hansen*, beskikket til Fuldmægtig under Finansministeriet, Alt fra 1ste Oktober d. A. at regne.

Eneretsbevillinger. Under 2den d. M. er der forundt 5 Aars Eneret til Klejnsmed *V. Oland* af Slagelse for Pengeskabe af den af ham angivne Konstruktion; Ingeniør *C. Pieper* af Dresden for Mekanismer, anvendelige til Bevægelsen af Skibe paa Floder, Kanaler, Søer og deslige; og *O. Weirsøe* junior af Hobro for Maskiner til Fabrikation af Biscuits.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Det lader til, at de noble tyske Blade, som i disse Dage leve i en Glædesrus over deres *National*stats Dannelse, nu ville begynde en stærk Agitation for, at Preussen officielt skal erklære Pragertraktatens 5te Artikel for ugyldig, og saaledes forlede det til at begaae en politisk Kjeltringestreg, der vilde finde sin Plads ved Siden af de mørkeste Forbrydelser i Historien og for evige Tider sætte Menedens og Vanærens Brændemærke paa dens Ophavsmænd. Efter *Hamb. Nachr.* kommer *Augsb. Allg. Zeit.* med et Opraab om, at Preussen endelig i *Nordslesvigernes egen Interesse* maa skaffe den fatale Artikel ud af Verden, da de stakkels Folk ikke kunne faae Ro for de danske Agitatorer, saalænge det ikke er skeet. Man maa vel mærke sig dette, for ret at fatte, hvor stærk den politiske Demoralisation er i Tyskland. Det fremgaaer tillige heraf, at det var en stor Fejltagelse, naar Enkelte mente, at Tyskerne vilde blive retfærdigere og humanere imod deres mindre Naboer, særlig imod Danmark, naar de, samlede under Preussens Fane, kunde indtage den prædominerende Stilling, hvorefter de saa længe havde higet. Nej, Begjærligheden efter fremmed Gods er voxet med Magten, og denne understøttes af en Uredelighed og Underfundighed, som ikke holdes i Tømme af den svageste Undseelse. Man har Frækhed til at optræde som Talsmand for Nordslesvigerne; Bøddelen, der holder dem paa Pinebænken, stiller sig an, som om han er bleven rørt over deres Lidelser, og siger sukkende: Er det ikke bedst nu strax at tage Livet af dem med eet Hug. I Sandhed, den tyske Presse er den Rette til at sidde tildoms over Jesuiterne!

Artiklen i *Augsb. Allgm. Zeit.* har til Overskrift: *De politiske Tilstande i det nordlige Slesvig* og meddeles i Form af en Skrivelse *fra Slesvig-Holsten*. Vi troe gjerne, at det forholder sig saaledes; ialfald kan der ingen Tvivl være om, at Produktet hidrører fra en af de ægte gamle Slesvigholstenere. Skrivelsen begynder med et Tilbageblik, som ved Siden af de frækkeste Løgne gjør væsenlige Indrømmelser. Indtil 1850, hedder det, sagde de dansktalende Indvaanere i Nordslesvig ved enhver Lejlighed: »Vi ville vedblive at være, hvad vi ere.« De mente hermed, at de hverken vilde ind i Tyskland eller blive Danske, da de vare tilfredse, som de havde det. Tyskerne i Nordslesvig vare derimod misfornøjede, da de blev pinte og undertrykte; men deres Ønsker gik ikke ud over en Personalunion imellem Slesvig-Holsten og Kongeriget. »Dette Parti dannede dog ganske vist kun den ringere Del af Befolkningen; thi fra Flensborg af var denne med den omtalte Indskrænkning afgjort dansk. Det vil være iøjnefaldende for Enhver, som kommer herop fra Syden, at det hele Land faaer et helt andet Præg, naar man har Staden Flensborg bagved sig. Den sachsiske Bygningsmaade er forsvunden, og den danske traadt i Stedet herfor; Vognene ere mindre og have et smallere Spor; Indvaanernes Dragt er forskjellig, hvilket især viser sig paa Fodtøjet, idet Bønderne i Holsten og Sydslesvig kun gaae med Sko eller Støvler af Læder, medens man Nord for Flensborg gaaer med Træsko. Hertil kommer nu det danske Sprog eller rettere et Patois, der ialfald stærkt nærmer sig Dansk og ikke forstaaes af Tyskerne. Ogsaa i Menneskenes hele Karakter og Væsen fremtræder der en Forskjel. Holstenerens og Sydslesvigeren have i alle deres Bevægelser noget Kraftigere og Friere, men tillige ogsaa noget Frastødende; der udpræger sig i deres Sprog og i deres Manerer en Selvfølelse, der tager sig ud, som om man har at gjøre med en kold, utilgængelig Mand; Nordslesvigeren er derimod mere beskeden og fordringsløs, man kunde næsten sige undseelig i Tale og Væsen. Der boer kort sagt fra Flensborg af et andet, ejendommeligt Folk, og om dette, ikke om Tyskerne, som boe imellem dem, skal der fra nu af være Tale.« Indtil 1850, hedder det fremdeles, vilde Nordslesvigerne altsaa, som sagt, vedblive at være, hvad de vare; men heri skulde der fra nu af indtræde en Forandring. Ejderpolitiken havde vel ikke sejret, men Hertugdømmerne vare paa Naade og Unaade (ja, Gud bedre os!) blevne overleverede til den danske Regering, og den vilde med Kraft fortsætte og gjennemføre Slesvigs Danisering. Tyskerne forfulgtes, intet Middel, intet Kunstgreb forsmaaedes for at udrydde den sidste Gnist af tysk Følelse i Folket. (Nu er der slaaet en tyk Streg over, at Slesvig var dansk fra Flensborg!) En Hob af *Spür- und Bluthunde**) (ɔ: Embedsmænd) sendtes til Landet, og Alt, hvad der smagte af tysk *Gesinnung* blev i en Fart fejet bort. Den *lille Hob Tyskere* turde ikke knye, og de danske Herrer havde frie Hænder. (Herved indrømmes, at der hverken i Holsten eller Sydslesvig var Grund til Klage.) Man lagde Grundstenen til en ny Bygning og fuldførte den med stor Klogskab. De Danske blev godt behandlede, ja forkjælede, og herved fristedes Slesvigerne til at søge deres Frelse hos Danmark. Saaledes stod Sagerne, da Krigen i 1864 kom og paaførte

Nordslesvig mange Lidelser. Intet fornuftigt Menneske kunde vente, at der heraf kunde opstaae tyske Sympathier, netop det Omvendte var rimeligt, og det indtraf ogsaa. Man sukkede efter at blive befriet fra disse nye Tilstande og vendte sørgmodig Blikket imod Danmark, hvorfra man haabede Redning. Nu hørte man Nordslesvigerne sige: »Vi ville være Danske!« Dette var Frugten af de danske Embedsmænds og Journalisters Virksomhed, og skulde det blive anderledes, maatte der indtræde et fuldstændigt Omslag, som vandt Hjerterne. Der indtraadte et Omslag i 1867, da Hertugdømmerne inkorporeredes i Preussen, men Konsekvenserne heraf egnede sig ikke til at stemme Folket gunstigt for Forandringen, navnlig virkede den lange Tjenestetid i Hæren afskrækkende, og Antipathien imod Tyskland voxede i Stedet for at tage af. Misstemningen vilde dog sikkert lidt efter lidt have lagt sig, da Menneskene altid finde sig i det Uundgaaelige, naar ikke de slesvigske Blade uafbrudt havde ophidset Befolkningen. »De have heri,« hedder det til Slutning i Korrespondancen, der nu gaaer til Konklusionen, *der langen Rede kurzer Sinn*, »et fortræffeligt Støttepunkt i Pragerfredens bekjendte § 5; thi ved Hjælp af denne kan man bibringe Folket den Forestilling, at det om kortere eller længere Tid vil komme til at afstemme om, til hvilken Side det skal gaae. Paa denne Tro holder da ogsaa Enhver fast som paa et Evangelium, og dette medfører naturligvis, at Folket kun betragter de nuværende Tilstande som foreløbige, forbigaaende og ikke slutter sig til dem. Saalænge denne § ikke skaffes af Vejen, saalænge kan der ikke være Tale om Ro og Fred i Nordslesvig, saalænge maa Tyskeren i sit eget Fædreland føre ligesom en Kamp for sin Tilværelse! Saaledes ere de politiske Tilstande i det nordlige Slesvig, og vi ville til Bedste for de Mange, som sukke under dem, af Hjertet ønske, at de snart maae antage en gunstigere Skikkelse. Uafbrudte Anfald og Forhaanelser af danske Agitatorer, af hvilke en endogsaa nylig drev det saa vidt, at han sagde i et Blad, at Begreberne om Ret og Uret, Heltedaad og Misgjerning, Mit og Dit vare meget forvirrede i Tyskland; daglige Forsøg paa at vække Nag til alle Tysksindede; ophidsende Agitationer af enhver Art imod Regeringens Befalinger — dette og andet Lignende er Noget, som i Længden bliver uudholdeligt, og man maa forbauses over, at der ikke for Alvor sættes en Stopper herfor.«

Slesvigske Tilstande. Sedanfesten den 2den September var ikke mere vellykket i Haderslev og Aabenraa end i Flensborg og Sønderborg. I Aabenraa var der ifølge *Freja* ogsaa udhængt et dansk Flag, som imidlertid blev afhentet af Politiet og først leveret tilbage efter Festens Slutning. Landboerne, som vare opfordrede til at deltage, udeblev næsten ganske, og af de bebudede Blus paa Højene saaes ingen.

Folkethingsvalgene. Efter hvad vi erfare, har et Antal Vælgere af Kjøbenhavns Amts første Valgkreds henvendt sig i en Skrivelse til Hs. Exc. Kirke- og Undervisningsminister *Hall*, hvori de bevidne denne, der lige fra 1848 uafbrudt har været valgt i Kredsen, deres Erkjendtlighed for den fremragende Maade, hvorpaa han har repræsenteret Kredsen i denne lange Tid, samt anmodet ham om for femtende Gang at modtage Valg der. Ministeren svarede, at det havde været hans Agt, selv uden denne Opfordring, atter at stille sig til Valg i denne Kreds, men at det ikke havde været ham mindre behageligt at modtage denne Opfordring fra hans Vælgere.

— I Torsdags afholdt ifølge *B. T.* Hs. Exc. Konseilspræsident Grev *Holstein-Holsteinborg* et af omtrent et Par Hundrede Vælgere besøgt Møde ved Dalmose Kro, mellem Skjelskør og Slagelse. Mødet, der holdtes under aaben Himmel, aabnedes Kl. $2^1/_2$ af Indbyderen, efter hvis Opfordring Sognefoged *Hans Jensen* af Høve indtog Dirigentpladsen og først gav Ordet til Grev *Holstein-Holsteinborg*, som bl. A. yttrede: Medens det er lykkedes Venstre at skabe et fuldstøbt Hele, som det forsvarer med Energi, og hvorfra det ikke taaler nogen Afvigelse, saa existerer der intet »forenet Højre«. Der findes forskjellige Afskygninger af saadanne Partier samt enkelte Medlemmer, der slet ikke høre til noget Parti, men der existerer intet »forenet Højre« saaledes som et »forenet Venstre«. Denne Situation havde havt til Følge, at der ikke var kommet det ønskelige Udbytte af Lovgivningen i sidste Rigsdagssamling. Taleren ansaae dette for særdeles beklageligt og kunde have ønsket en fortsat rolig fremadskridende Retning i vor politiske Udvikling, men man havde fra anden Side stillet Fordringer, som Ministeriet ikke kunde gaae ind paa. Han kunde ikke finde det rigtigt, at Venstre havde stillet sig paa et saadant negativt Standpunkt og derved forhindret ubestridelige Fremskridt for

*) Dette Ord maa hos ukyndige tyske Læsere vække den Forestilling, at der herskede et Blodregimente i Slesvig. Men hvor findes der nogen Konge i Europa, der brugte sin Sejr over Oprørere med saa stort Maadehold som Kong Frederik VII.? Ingen Faderløs, ingen Enke kunde træde frem og anklage den afdøde Konge! Hvorledes gik det til i Ungarn og Italien, i Baden og Sachsen, i Preussen og næsten alle Steder i Tyskland? Hvor ikke Skafotter og Galger rejstes, fyldtes Fæstninger og Tugthuse med de Overvundne.

muligvis engang i Tiden at naae uvisse id
listiske Formaal. Fra Venstre var der b
vet opstillet den Sætning, at hvis det nuv
rende Ministerium ikke vilde gaae ind p
de Fordringer, der stilledes, saa maatte m
tvinge det til at gaae af og vedblive
tvinge det ene Ministerium efter det and
til at gaae af, indtil man fandt et, som vil
opfylde de Fordringer, der stilledes. Det v
naturligt at tale saaledes fra den Side. M
man maatte ikke glemme, at Regeringen
Lovgivningsmagten ikke udelukkende tilhø
Folkethinget. Vi have ved Siden af det
andre Faktorer, fra hvilke man ikke saaled
uden videre kan see bort, og som under
alvorlig Strid om de gjensidige Interess
have større Vægt og Betydning, end man v
indrømme, naar Sagen sees fra den ene Sid
Det var vanskeligt i dette Øjeblik at sig
noget Bestemt, ja endogsaa blot at skjønn
hvorledes Udfaldet vilde blive af Valgen
Udfaldet havde ofte viist sig ganske ande
ledes, end man havde ventet, og mang
Kredse vilde ikke svare til Forventningern
Det var naturligt, at en Regering, som ikk
ubetinget hørte til Venstre, maatte være t
en vis Grad konservativ; men det var o
saa hans Overbevisning, at et saadant M
nisterium var langt bedre for et Land, so
vil gjøre virkelige og rolige Fremskrid
end et Ministerium, som vilde gjøre sto
Indgreb i de bestaaende Forhold. Slig
førte til en hurtig Afvikling, uden at ma
opnaaede det tilsigtede Formaal. Vi havd
jo en kort Periode havt et Venstre Mini
sterium; men selv dette, hvis Bestaaen ble
saa brat afbrudt ved en tilfældig sørgeli
Omstændighed, havde handlet ganske
samme Aand som alle vore andre Mini
sterier. Taleren gik derpaa over til at om
tale de foreliggende Hovedspørgsmaal. Efter
at de to Modkandidater, Lærerne *Kruse* o
Schirner, Prokurator *Alberti* o. Fl. havd
udtalt sig imod *Konsejlspræsidenten*, fik denn
atter Ordet og yttrede da blandt Andet
Han saae ikke paa Situationen med et fryg
agtigt Blik. Hvor der var politisk Liv, va
der Kamp; der førtes store Ord, og ma
brugte enhver Taktik for at nedsætte si
Modstander. Men det var ikke altid de
Færd, der støttede Friheden og den Udvik
ling, Flertallet burde ønske, naar Alle skull
være tjente dermed. Det var blevet sagt, a
Venstre ikke vilde have sine Førere til Mi
nistre; men det hed med det Samme, a
Venstre vilde trænge dette og ethvert efter
følgende Ministerium bort, indtil det kund
faae et, som vilde udføre Partiets Reformer
Men naar det kom saa vidt, saa var det j
rigtignok et Spørgsmaal, om Førerne sa
svarede til de Fordringer, man vilde stille
Det var vedblivende hans Overbevisning, a
det ligeoverfor Udlandet ikke vilde vær
heldigt, om vi fik et Venstre-Ministerium
Danmark kunde vedblive at være et lykke
ligt lille Land, naar vi vilde fortsætte vo
sunde Udviklingsretning, men i Udlandet
Øjne vilde det ikke gjøre noget godt Indtry
at see en Kamp herhjemme ført mod al
det Konservative, og Forholdet forbedrede
ikke ved, at endog Socialisterne havde slut
tet sig til det forenede Venstre. — Kl. 6 hæ
vedes Mødet med levende Hurraer fra saa
godtsom hele Forsamlingen for Konsejls
præsidenten.

— Byraadet i Helsingør har efter e
længere Diskussion bevilget Hr. *J. A. Hansen*
Andragende om at faae Raadhussalen ti
Leje til det af ham bebudede politiske Møde

— I Onsdags afholdtes i Faaborg e
meget godt besøgt Vælgermøde, ved hvilke
ifølge *Faaborg Av.* de tre Kandidater, Gaard
bestyrer *Dahlkild*, Organist *Kistrup* og Gaard
fæster *M. Pedersen* udtalte sig, de Første
det Hele som maadeholdne Fremskridts
mænd, den Sidste overensstemmende me
det forenede Venstres Program. Desude
meldte sig som fjerde Kandidat Tobaks
handler *Carl Hansen*, der erklærede, at ha
ikke vilde slutte sig til noget Parti. Gaard
fæster *R. Milling*, der var Medlem af de
Komitee, som havde sammenkaldt Mødet
anbefalede varmt Kistrup som en passend
Kandidat for Land og By. Taleren va
selv Venstremand og havde trolig kæmpe
for Junigrundloven, som J. A. Hansen havd
været med til at forandre. Det forened
Venstre kunde ikke holde ret længe, ford
det jog Enhver ud, som ikke vilde følg
det i ethvert Spørgsmaal. Saa kunde man
ligesaa godt sende en gammel Kjælling ti
Rigsdagen som En, der var i den Grad
bunden. Man saae nok, hvorledes Sagerne
stod. Han skildrede J. A. Hansens politiske
Færd som Medstifter af Oktoberforeningen.
Nu leflede det forenede Venstre med Socia-
listerne for at komme til Magten. En ny
Forfatningskamp var et Vovespil, som man
ikke burde indlade sig paa. Skulde vi
engang faae Nordslesvig tilbage, saa vilde
man vel komme overens om en Løsning
af Forfatningsspørgsmaalet. Nu var det
utidigt og farligt.

— Et i Onsdags i Fjerritslev afholdt politisk Møde var ifølge *Nyborg Av.* besøgt af over 600 Mennesker, og mellem Talerne vare foruden de to Kandidater for Kjertemindekredsen, Friskolelærer *Claus Bærntsen* og Gaardejer *Corn. Petersen*, endvidere Folkethingsmændene *J. A. Hansen*, *C. V. Nyholm* og *Berg*, samt Nyholms Modkandidat i Nyborgkredsen, Gaardmand *A. Tange*, Gaardmand *Chr. Madsen* fra Aarslev og Gaardmand *L. Frederiksen* fra Ryslinge. Meden
selvfølgelig *J. A. Hansen*, *Berg*, *Bærnt*

ladet.

Abonnementspris: 2 Rdl.
maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Ud
Tillæg af Postgebyret (35 Sk. R

en 10. Oktober.

mig antydede eller paa en hvilkensomhelst anden Vej, for atter at fjerne sig fra Militsvæsenets Skraaplan, vil det være en aldeles nødvendig Betingelse for et godt Udfald, at der ikke blot hersker en streng Disciplin i Armeen, men at den i alle sine Dele gjennemtrænges af en ægte militær Aand. Et Middel hertil vil være, at holde de til samme Afdeling hørende Befalingsmænd og Menige saa meget som muligt sammen og navnlig ikke forflytte Befalingsmændene uden bydende Nødvendighed; kun da kan der opstaae det gode Forhold, der giver en Afdeling fordoblet Styrke: godt Kammeratskab imellem de Befalende samt gjensidig Tillid mellem disse og de Menige. Et andet, meget virksomt Middel vilde være en Omorganisation af Officersskolen, hvorved i alt Væsenligt det gamle Landkadetakademi og Højskolen gjenoprettedes, saa at Drenge i en Alder af 12—13 Aar kunne indtræde i den militære Skole og blive Officerer med 17—18 Aars Alderen. Vi have selv Erfaring om — see tilbage til Krigsaarene 1848—50 — at man paa denne Maade faaer Officerer, der føle sig som Befalingsmænd og indgyde deres Undergivne Tillid. Sammenlign hermed Forholdet og navnlig Disciplinen og Aanden i 1864, efterat Officerspersonalet i 16 Aar havde havt en Tilgang af mange forskjellige Kilder!

Jeg har paa ingen Maade undervurderet den Modstand, som mine ovenstaaende Forslag ville møde, navnlig paa Grund af, at de forrykke den Lighed for Alle, der skal være saa stort et Fortrin ved vor nuværende Hærordning. Men de ulige Kaar ville dog i ethvert Tilfælde ramme alle Samfundets Klasser i lige Grad; Grevens og Professorens Sønner kunne ligesaa godt komme til at tjene flere Aar i den staaende Hær, medens Gaardmandens og Arbejdsmandens Sønner slippe med en kort Øvelse i Forstærkningen, som omvendt. — Skulde Nogen kunne paavise en Maade, paa hvilken det af mig tilsigtede Formaal kan naaes uden at gjøre Brud paa den personlige Lighed, saa skal jeg villig gaae ind derpaa. Men for mig staaer det klart, at hvis vort lille Land skal holde en Hær, saa skal det kun være, for at ikke vore Fjender ved vor Modstandsløshed skulle fristes til at opsluge os, og altsaa for at vi i yderste Nød kunne stride for vort Fædrelands Frelse. For at tilvejebringe en Hær, som paa en værdig Maade kan løse denne Opgave, maa intet Offer være for stort. Jeg kan forstaae, om end ikke sympathisere med, at En eller Anden siger: »Det Hele nytter dog ikke noget; alle Offre, vi bringe, ere forgjæves; lad os derfor hellere strax opgive al Tanke om Modstand og anvende til Ophjælp af Landets indre Velvære de Penge, vi nu give ud til Forsvarsvæsenet.« Men jeg kan ikke tænke mig, at nogen Mand offenlig skulde vedkjende sig den Mening, at han sætter Retten til Lighed, hvad angaaer Udskrivning til Armeen, over Hensynet til Fædrelandets Frelse, eller endog blot over dets Ære.

Mange — og navnlig Ikke-Militære — ville maaskee finde mine Forslag »reaktionære«. Det er netop det, de skulle være, ɔ: i militær Henseende; thi jeg har som gammel Militær et frisk Minde om, at Danmark har havt en fortrinlig Hær. Jeg sætter saa stor Pris som Nogen paa borgerlig og personlig Frihed; men jeg veed af egen Erfaring, at denne fuldt vel kan forenes med den i en Hær nødvendige strenge Disciplin.

Jeg vil sluttelig gjentage, at det efter min Opfattelse er uforsvarligt, at vedblive aarlig at udgive Millioner for at holde en Armee, hvilken det overvejende Antal af Sagkyndige utvivlsomt ere enige i at erklære for uskikket til at løse den Opgave: med kort Varsel at optræde imod en overlegen, udmærket dygtig Fjende.

Jeg vil til mine Udtalelser knytte det Ønske, at min Opfattelse af dette for vort Fædreland saa vigtige Spørgsmaal baade i Pressen og i Rigsdagen maa finde dygtige og **sagkyndige** Talsmænd. Paa Modstandere vil der ikke fattes.

Jeg sætter mit Navn under disse Linier, ikke fordi jeg tillægger det nogen Vægt, men fordi jeg ikke har nogen Grund til at skrive anonymt.

Frederiksberg, den 4de Septbr. 1872.

W. Bauditz,
afskediget Kaptejn af
Ingeniørkorpset.

Kjøbenhavn, den 10. Oktbr.

I Eisenach er der den 6te og 7de ds. blevet afholdt en Kongres, hvori c. 200 Personer deltog, for den største Del bestaaende af Professorer, Deputerede og Fabrikanter, for at drøfte enkelte sociale Spørgsmaal. Forhandlingerne ledede af Professor *Gneist*, og til Vicepræsidenter valgtes Baron *Roggenbach* og *Hildebrandt*. Den Retning, der her har gjort sig gjældende, er den saakaldte *Kathedersocialisme*, en fælles Betegnelse for Anskuelser, der kunne være meget afvigende i mange Spørgsmaal og Enkeltheder, men stemme overens deri, at Staten ikke skal indskrænke sig til Passivitet overfor de sociale Spørgsmaal eller kun bortrydde Hindringerne for en fri økonomisk Virksomhed. Idet Kathedersocialisterne benægte, at det sidste Ord i de økonomiske Spørgsmaal er sagt med den bekjendte Formel: *Laissez faire, laissez passer,* ere de komne i Kollision med Manchesterskolen, men Striden er, bortseet fra Extremerne paa begge Sider, paa ingen Maade nogen uforsonlig Kamp, da den nye økonomiske Skole ingenlunde har erklæret de frie Handelsgrundsætninger Krig eller tager Ordet for, at man skal vende tilbage til de Systemer, som Adam Smith kuldkastede. Kathedersocialisterne ere i deres Forhold til de ældre Frihandelsmænd snarere de Angrebne end Angriberne, hvilket selv tyske Blade, der i en Række af Aar have kæmpet for Gjennemførelsen af Manchesterskolens Principer i Tyskland, ved denne Lejlighed med Beredvillighed erklære. Det gjendrives saaledes, at Lederne af den nys afholdte Kongres, om hvis Forhandlinger nærmere Oplysninger endnu mangle, have villet afslutte sig som en Sekt og formene anderledes Tænkende Adgang til Kongressen. Blandt de Mænd, der have modtaget Indbydelser, nævnes saaledes Miquel, Lasker, Schulze-Delitzsch, Frants Duncker og mange Andre, som Ingen nogensinde har faldet paa at kalde for Modstandere af Frihandelen.

Programmet for Kongressen lyder ifølge *Frankf. Zeit.* saaledes: A. *Om Arbejdsstandsninger og Arbejderforeninger.* (Referent Dr. *Schmoller.*) 1) I Betragtning af, at mange af de Arbejdsstandsninger, som for Tiden finde Sted, vel ere uden indre Berettigelse, blive besluttede uden Sagkundskab eller i Overilelse og fremkaldte af urene Bevæggrunde, men at ved Siden heraf en talrig Række af andre Arbejdsstandsninger er foraarsaget ved slemme Misligheder, som efter vor Lovgivnings og økonomiske Organisations Standpunkt ikke paa anden Maade kunne bekæmpes; i Betragtning af, at Arbejderstanden under den nuværende Lovgivning i mange Tilfælde kun ved dette sidste Middel kan sikkre sig Anerkjendelse som ligeberettiget Part ved Afslutningen af Arbejdskontrakter — foreslaaer Referenten Forsamlingen at udtale sig for Ønskeligheden af, at den fulde, for Tiden bestaaende Koalitionsfrihed opretholdes, og at der heller ikke indføres særlige Straffe for Brud paa bestaaende Kontrakter. — 2) I Betragtning af, at Haandværkerforeninger, det vil sige Foreninger af Arbejdere af samme Haandtering, der have en fælles Optræden til Formaal, især med Hensyn til Betingelserne for Lønnen og Arbejdet, naar kun Arbejderstandens dygtigere og anstændige Elementer overtage Ledelsen af dem, saaledes som det maa anerkjendes om de fleste tyske Haandværkerforeninger, ere en heldbringende Organisation af Arbejderstanden og Skole for den, at de modvirke ubetimelige Arbejdsstandsninger og formaae

---

Da hun atter talte, havde hendes Stemme en mild, bønfaldende Klang. »Der gives kun en eneste Ting, som kunde skjænke mig lidt Ro,« sagde hun. »Dersom De virkelig føler Medlidenhed med mig, vil De ikke afslaae min Bøn, om den ogsaa skulde forekomme Dem besynderlig. Jeg kan ikke udholde den Tanke, at jeg har forstyrret Deres Liv tilligemed mit eget. Denne Tanke vil forlade mig, saasnart jeg har erfaret, at De har giftet Dem.« Jeg kunde ikke tilbageholde et ironisk, bittert Udbrud; men hun tilføjede i heftigere Sindsbevægelse end nogensinde: »Lov mig, giv mig et helligt Løfte om, at De snart, saasnart som det kan skee, vil sætte denne Skranke imellem os, og lad dette Løfte være uigjenkaldeligt, som om det var aflagt ved en Dødsseng; thi, seer De,« vedblev hun med stigende Exaltation, »saalænge jeg veed, at De ikke har bundet Dem til en Anden, vil det altid forekomme mig, at vi ikke ere skilte ad. Jeg vil altid troe, at Deres Tanker svæve omkring mig, og jeg vil ikke have Ro Nat eller Dag. Naar De har giftet Dem, vil jeg ikke længere vove at tænke paa Dem; jeg vil da troe, at De har glemt mig, og maaskee være i Stand til at glemme mig selv. Husk paa, hvor ulykkelig jeg allerede er. Skal jeg lide hele mit Liv igjennem, som jeg gjør det i dette Øjeblik, naar det beroer paa Dem at give mig min Ro tilbage? De vil gjøre, hvad jeg beder Dem om, ikke sandt? Sig det!«

Jeg blev staaende maalløs og fortabt foran hende. En langvarig Gysen foer igjennem mig. I et flygtigt Øjeblik var det atter blevet lyst i min Sjæl, og jeg gjensaae Lykken — men denne Lykke var uden Haab. Hun ansaae min Taushed for et Afslag. »De vil ikke?« sagde hun og foldede Hænderne; »men, min Gud, hvad skal der saa blive af mig? Forstaaer De mig da ikke?«

Jo, jeg forstod hende, og min Sjæl kom i den heftigste Bevægelse. Jeg greb hendes Hænder og nødte hende til at see paa mig. »Hør rigtig paa mig,« sagde jeg; »Deres Angst, Deres Frygt ... det er Kjærlighed. De veed det ikke selv, men det er, som jeg siger. Jeg er nu vis paa, at De elsker mig. Naar de bortstøder denne Kjærlighed, bliver De ligesaa ulykkelig som jeg, og jeg føler — forstaaer De mig? — jeg føler, at Deres Mod kunde svigte Dem, hvor stærkt det end er. Dersom jeg vilde, skulde min Sorg i dette Øjeblik forvandle sig til Glæde; lyt blot til Deres Hjerte, som banker af heftige Længsler, medens jeg holder Dem i Haanden; men jeg elsker Dem, jeg beundrer Dem i den Grad, at jeg offrer Dem min Lykke. De troer, at De kan finde Deres Lykke i Forglemmelse, og som De vil have det, skal det skee. Jeg giver Afkald paa Dem, — jeg gjør det helt og holdent og frivillig. Jeg giver Dem mit højtidelige Ord paa, at jeg vil gifte mig. Jeg lover Dem, at jeg ikke engang i mine Tan-

— Om Anordningerne i det kongelige iggemak meddeler *Posttidn.* først nu følende nærmere Oplysninger: Paa Katafalken l Højre for det kongelige Lig, ved Hovedet, tod det svenske Rigsbanner, ved hvilket n General og tvende Oberster holdt Vagt, g ved Siden af det Serafimerordenens Banier, holdt af en Overofficiant, understøttet af to Kaptejner; foran det var en Taburet for Hs. Exc. Rigsmarschallen. Til Venstre, ved Hovedet, stod det norske Rigsbanner, ved hvilket en norsk General og to Regimentsofficerer holdt Vagt; foran det stod Hs. Majestæts tjenstgjørende svenske og norske Overkammerherrer, og bagved Kisten, paa begge Sider af Hovedet, Hs. Majestæts svenske og norske Kabinetskammerherrer. Paa begge Sider af Katafalken og paa dens andet Trappetrin stod Kongens store Vagt, nemlig til Højre: Overhofstaldmesteren, Overkommandanten i Stockholm, Næstkommanderende for Svea Livgarde, Næstkommanderende for anden Livgarde, Næstkommanderende for Livregimentets Husarkorps og Chefen for første Livgrenaderregiment; til Venstre: første Hofjægermester, Chefen for det kgl. Skærgaardsartilleri, Næstkommanderende for Livgarden til Hest, Næstkommanderende for Livregimentets Grenaderkorps, Næstkommanderende for Livregimentets Dragonkorps og Chefen for andet Livgrenaderregiment. Nedenfor Katafalken stod den afdøde Konges tjenstgjørende første Hofmarschal med Stab, samt paa begge Sider af ham de svenske og norske Rigsherolder; nederst laae paa Borde til Højre og Venstre de svenske og norske Regalier, samt paa særskilte Borde til Højre de kgl. svenske og norske Ordener og til Venstre de udenlandske Ordener, Hs. Majestæt havde baaret. Ved de svenske Regalier holdtes der Vagt af svenske og ved de norske af norske Kammerherrer, ved de svenske Ordener af Serafimerordenens Herolder og ved St. Olafsordenen af en Kancellist ved samme Orden, samt ved de udenlandske Ordener af Kammerherrer og Kammerjunkere. Ved Indgangen stod endelig to Herolder af Kongens Kancelli.

— Kongens Begravelse bivaanedes bl. A. af Landshøvdinge fra 16 af Sverigs Lehn.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Den berlinske *Spen. Zeit.* skriver: »Efter den Opfattelse, som nu næsten daglig udtales i den danske Presse, skal Preussen absolut være den Syndebuk, som er Skyld i, at Pragerfredens 5te Artikel endnu ikke er kommen til Udførelse. Et kort Resumé, som fra underrettet Side er tilstillet os om Underhandlingernes hidtidige Gang i det nordslesvigske Spørgsmaal, viser tvertimod, at Danmark, som slet ingen Rettigheder erhvervede ved Pragerfreden, vedblev at stille overdrevne Krav, hvilket maa betragtes som ensbetydende med en Vægring ved at føre yderligere Forhandlinger med Preussen og følgelig som en Opgivelse af den Begunstigelse, der tilstodes det ved Pragerfredens 5te Artikel. Det var i Maj 1867, at Preussen gjennem sin Gesandt i Kjøbenhavn, Hr. von Heydebrandt, lod den danske Regering vide, at den ønskede paa venskabelig Maade at komme til en Forstaaelse om visse Spørgmaal, der først maatte afgjøres, da de udgjorde en nødvendig Forudsætning for Afstaaelsen af en Del af Hertugdømmet Slesvig. Som saadanne Spørgsmaal betegnedes de fornødne Garantier til Beskyttelsen af de Tyskere, som høre hjemme i de paagjældende Territorier. Grev Frijs erklærede sig villig til at underhandle om de nævnte Punkter; men den preussiske Regering ventede forgjæves paa, at den danske Gesandt i Berlin skulde blive sat i Stand til at give den Oplysning om sin Regerings Hensigter. Grev Frijs tilstillede vel den 1ste Juni Hr. von Quaade en Depesche, hvori han underrettede Gesandten om Hr. von Heydebrandts konfidentielle Tilbud og Ønsker; men i Stedet for de ventede bestemtere Erklæringer fandt man i denne Depesche kun en Henvisning til de bestaaende Love og Traktater, som den danske Konseilspræsident ansaae for saa fuldkomment tilstrækkelige, »at enhver yderligere Garanti vilde være overflødig eller endogsaa betænkelig«. Den preussiske Regering fandt det kun nødvendigt aktmæssig at fremstile sine Meninger og Ønsker, hvilket da ogsaa skete i Hr. von Heydebrandts Note af 18de Juni 1867 til Grev Frijs. I denne Note hed det, at den danske Regering ved en nærmere Overvejelse ikke vilde kunne lukke Øjnene i for den ejendommelige Natur af de Forhold, som gjøre det umuligt for den preussiske Regering, at den under de særlige Omstændigheder i hine Landstrøg kan lade sig nøje med en Henvisning til Lovene og de almindelige Tilsagn om den danske Regerings ikke betvivlede Velvillie imod alle dens eventuelle Undersaatter. Den vilde finde det naturligt, at det, dersom Hs. Maj. Kongen erklærede sig rede til at opfylde mulige Ønsker af nordslesvigske Undersaatter om en Gjenforening med Danmark, ikke vilde være af ringe Betydning for ham, hvilke Ønsker og Krav hans tyske Undersaatter i hine Territorier gjorde gjældende. I Noten udtaltes dernæst endvidere: »Hs. Maj. Kongen af Danmarks Regering vil uden Tvivl dele Undertegnedes Overbevisning om, at det til Sikkringen af det venskabelige Forhold mellem Danmark og Tyskland, som fra begge Sider attraaes, er raadeligt ikke paany at lægge Spiren til Forviklinger af lignende Natur som dem, der tidligere forstyrrede begge Landes og derved Europas Fred.« Hr. von Heydebrandt rettede derpaa officielt det Spørgsmaal til Grev Frijs, »om den danske Regering troede sig i Stand til at træffe Foranstaltninger, hvorved der gaves de Tyskere, som enkeltvis eller i Kommuner boede i de Territorier, der eventuelt maatte blive afstaaede, bestemte Garantier til Beskyttelse og Sikkring af de nationale Ejendommeligheder, og af hvilken Beskaffenhed disse Garantier vilde være i individuel, lokal og kommunal Henseende? Eller om den ansaae det for umuligt paa saadan Maade at tage Hensyn til og bevare fremtidige tyske Undersaatters nationale Ejendommeligheder? Eller om den i det Mindste definitivt vilde vægre sig ved forud at udtale sig bestemtere herom?« Danmark forsøgte imidlertid paany at godtgjøre i sin Svardespesche, at Grundlaget for de nødvendige Garantier fandtes i Landets Love, og foreslog en bestemt Modus for de Forhandlinger, i hvilke Garantiernes Betydning og Omfang skulde omtales. Den preussiske Regering gik ind paa dette Forslag, og det blev ved en Depesche af 10de September overdraget til Hr. von Quaade at indlede de almindelige Forhandlinger. Imellem Legationsraad Bucher og den danske Gesandt i Berlin fulgte derpaa *Pourparlers*, som i Hovedsagen drejede sig om Garantispørgsmaalet, begyndte i Oktober 1867 og varede til ind i November, hvorpaa Hr. v. Quaade rejste til Kjøbenhavn. Saaledes naaede man til det Stadium, paa hvilket Preussen henimod Slutningen af Februar eventuelt nævnte Gjennerbugten som den fremtidige Grænselinie og specificerede sine Fordringer angaaende Garantierne. Nu paafulgte endelig den bekjendte danske Instruktionsdepesche af 9de Marts 1868, der tilbageviste Gjennerbugten som en uantagelig Grænse og tillige erklærede Garantifordringerne for uantagelige. Yderligere diplomatiske Skridt er ifølge vor Hjemmelsmands Meddelelser ikke blevet gjort i dette Anliggende, hverken før, under eller efter de tre Kejseres Møde.«

Det forekommer os, at denne Fremstilling, der fremtræder med en vis Fordring paa at være en officiøs og faktisk Redegjørelse for de mellem Danmark og Preussen førte Forhandlinger, og som ikke uden Behændighed søger at vælte Skylden for, at disse ikke have ført til noget Resultat, over paa Danmark, indeholder en Opfordring til de »velunderrettede Kredse i Kjøbenhavn« om ogsaa at lade en dansk Belysning falde over Sagen. Vi skulle kun fremhæve det rent Faktiske, at den offenlige Mening i Europa for Tiden synes tilbøjelig til at interessere sig for det nordslesvigske Spørgsmaal og ialfald at følge, hvad der herom fremkommer, med en vis Interesse, som ogsaa kræver sine Hensyn.

— *Nat. Zeit.* bemærker i Anledning af den tidligere omtalte Artikel i *Spen. Zeit.*, hvori det hedder, at Preussen mulig kan gaae ind paa at afstaae de »nordligste« Distrikter i Slesvig, naar Danmark lover at gaae skaansomt tilværks imod de derboende »Tyskere«, at en saadan Løsning efter fremmede Blades Sigende »stemmer med de Forslag, der nylig ere blevne gjorte fra neutral — formodenlig russisk — Side som Basis for Underhandlingerne imellem Berlin og Kjøbenhavn«. *Nat. Zeit.* giver derpaa efter *Elb. Zeit.* en Fremstilling af Forhandlingerne i 1867—68 og knytter hertil følgende Bemærkninger: »Efter vor Anskuelse skulde man erklære dette Anliggende, som nu har henstaaet i sex Aar, for definitivt afgjort ved det danske Svar af 9de Marts 1868. *Rettigheder* har Danmark slet ikke opnaaet ved Pagerfreden, da det hverken har afsluttet den eller tiltraadt den. Fredstraktaten indeholdt blot en Klausul til dets *Fordel*, hvorved Preussen kun udtrykkelig forpligtedes overfor *Østerrig*, medens den efter sit materielle Indhold var indgiven af Louis Napoleon, der her vilde inkassere en moralsk Kompensation for den Udvidelse, som Preussen havde opnaaet i 1866. Hverken Østerrig eller Louis Napoleon gjøre imidlertid nu gjældende, at de have nogen Interesse i Udførelsen af den omtalte Klausul, og Preussen staaer fuldstændig frit til disse Sider. En vis *moralsk* Forbindtlighed for Preussen til Udførelsen af den 5te Artikel overfor Danmark kan man gjerne anerkjende, men den har Preussen fuldstændig gjort Fyldest, da det aabnede Underhandlinger og stillede Forslag. Idet Danmark viste disse tilbage, satte det herved Preussen i den fordelagtige Stilling at kunne erklære, at Danmark selv har gjort det til en Umulighed for det at opfylde Klausulen. Denne Fordel skulde man acceptere og nu officielt erklære, at den 5te Artikel ikke vil blive bragt til Udførelse. Forslag af den Art, som gjøres i *Spen. Zeit.*, ere højst uhensigtsmæssige. Nogle danske Landsbyer kunde ganske vist ikke have Noget at betyde for Tyskland, men bedst vilde det være, at saavel Danmark som Tyskland blive *forskaanede* for den Garanti, der betragtes som nødvendig for den tyske Nationalitet; thi den vilde kun blive en Kilde til Forviklinger og stride imod Danmarks politiske Suverænetet over de Distrikter, som skulde afstaaes. Af den slesvigske Presse kan man see, at Danmark endnu stiller sig ligesaa fjendsk til det tyske Element, som det nogensinde tidligere har været Tilfældet. Man vilde sikkert stadig stræbe efter at danisere de aftraadte Dele, og Preussen skulde da stadig optræde som Beskytter for enkelte Tyskere i Udlandet, et Kald, som det med god Grund afviser med Hensyn til Tyskerne i Rusland. Vi maae have *klare* Forhold, og det Samme ønsker man i Slesvig; der er slet ingen Nødvendighed tilstede for at skabe et saa fuldstændig indfiltret og for begge Parter pinligt Forhold. Iøvrigt skal man forskaane os for pathetiske Udgydelser om, at Tysklands *Ære* er engageret her; et Anliggende, der behandles med saa stor Sjælsro, som det i de sidste sex Aar har været Tilfældet med Udførelsen af den 5te Artikel, egner sig daarlig til at blive stadset op til et delikat Ærespunkt.«

Throntalen og de danske Slesvigere. Idet *Dvke.* meddeler den Throntale, hvormed Hs. Maj. Kongen aabnede den danske Rigsdag, knytter det hertil følgende Bemærkninger:

Det Haab, som alle danske Slesvigere nærede om, at der fra allerhøjeste Sted maatte lyde et kraftigt Ord, som kunde adsprede den Taage, som i den seneste Tid er udspyet af giftige Tunger for at skjule vort dyrebareste Fremtidsbillede for vore Øjne, er altsaa gaaet i Opfyldelse. Klart og tydelig, værdig og bestemt har de Danskes Konge forkyndt for det danske Folk, at hans og Folkets kjæreste Fremtidshaab er usvækket. Kong Christian og den danske Regering vedkjende sig aabent, at de endnu stole paa, at den højtidelige Traktat, som er bestemmende for Danmarks og det danske Slesvigs Gjenforening, vil skee Fyldest. For to Aar siden, den 3die Oktober 1870, talte Kong Christian lignende Ord. Midt under Kamptummelen i Frankrig, efterat det franske Kejserrige var styrtet i Grus og den tyske Kejserthrone var i Færd med at rejse sig paa dets Ruiner, rakte han en forsonlig Haand til Kong Wilhelm. Men dengang overdøvedes Kong Christians frejdige og ærlig mente Ord af Kanonerne ved Paris, og den fremrakte Haand blev ikke modtagen. Maatte nu den mægtige Monark i Berlin, som kun vil sine Undersaatters Vel, i den Ro, han har fundet efter sine Triumfer, være kommen til den Erkjendelse, at hans danske Undersaatters Vel kræver en Gjenforening med deres danske Brødre. Da vil Kong Christian denne Gang ikke have talt forgjæves. Vi danske Slesvigere modtage det Kongeord, som er henvendt til hele det danske Folk, altsaa ogsaa til os, med Ærefrygt og Tak. Vi ere vante til at fæste ubetinget Lid til Løfter og Tilsagn fra den danske Kongethrone. Maatte det nu ogsaa vise sig, at Kongeløftet i Pragerfredens Artikel V fortjener vor Tillid!

Rigsdagens Udsættelse. I begge Things Gaarsmøder oplæste *Konsejlspræsidenten* et kgl. aabent Brev af 1ste Oktober, hvorved Rigsdagens Møder i Henhold til Grundlovens § 21 udsættes til den 2den December.

Vindue i Slottet see det passere.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Det berlinske Blad *Demokratische Zeit.* kommer ifølge *Dvke.* atter i Onsdags tilbage til det nordslesvigske Spørgsmaal. Denne Gang gaaer Bladet nærmest løs paa sin sædvanlige Modstander *Nationalzeitung* for dennes Yttring om, at »skjøndt det ikke kom Tyskland an paa et Par danske Landsbyer, saa maatte dog baade Danmark og vi (Tyskland) helst blive forskaanede for de aldeles nødvendige Garantier for den tyske Nationalitet, da slige Garantier kun vilde blive en Kilde til Forviklinger og staae i Strid med Danmarks Suverænetet over de afstaaede Distrikter.« Hertil bemærker *Demokratische Zeit.* træffende: »Det falder ikke det liberale Blad ind at undersøge, om ogsaa de af Preussen opstillede Fordringer vare retfærdige og mulige, paa slig Glatis vover Liberalismen sig ikke ud. Formaalet helliger Midlet, Situationen er der, det gjælder simpelt hen om at benytte den, ligegyldig om Situationen er hidført ved Magt, og om de preussiske Fordringer lade sig opfylde. Preussen forlangte den Gang for de Nordslesvigere, som skulde afstaaes, Ret til at henvende sig til Kongen af Preussen med deres tysk-nationale Klager. Nu seer *Nat. Zeit.* i denne Fordring en Kilde til Forviklinger og et Indgreb i Danmarks Suverænetet. Men naar det staaer fast, saa havde et liberalt Blad dog langt mere Anledning til at foreholde Regeringen dens jesuitiske Politik end til at anspore den til at drage den størst mulige Fordel ud af uværdige Midler. Men det er jo sandt, *Nationalzeitung* er ikke længere »liberal«.

— I Anledning af den i *Den Konservative* i Lørdags udtalte Tvivl om, at den af os i Torsdags efter *Spen. Ztg.* citerede Artikel skulde have staaet i dette Blad, skulle vi henvise til, at Artiklen meddeles i *Hamb. Nachr.* for 8de ds. under Rubriken Berlin med den Indledning: »Die *Spen. Ztg.* schreibt«.

Slesvigske Tilstande. I Provinslanddagens Møde i Torsdags forhandledes ifølge *Dvke.* følgende Forslag fra Klosterprovst *Ahlefeldt* fra Uetersen: »Provinslanddagen beslutter at indgive en allerunderdanigst Forestilling til Hs. Maj. Kejseren, hvori Provinslanddagens Beklagelse udtales over, at de af den i de tidligere Samlinger stillede Forslag om en Udvikling af den provinsielle Styrelse samt af andre Provinsens almindelige Interesser vedrørende Anliggender ere blevne resultatløse, og hvori tillige det Haab udtales, at paa Grund af Monarkiets nuværende, i alle Henseender heldige Stilling alle de Hindringer maae være fjernede, som hidtil muligvis kunne have været til Hinder for en Opfyldelse af Landdagens berettigede Ønsker.« I et længere, skarpt Foredrag paaviste Forslagsstilleren, hvor ugunstig Hertugdømmerne vare stillede i Sammenligning med de øvrige erobrede Provinser, saavel med Hensyn til provinsiel Selvstyrelse, som især i Henseende til særlige Fonds, og androg paa Nedsættelsen af et Udvalg af 9 Medlemmer, hvilket Forsamlingen vedtog. — Blandt de mange forskjellige Andragender, som ere indkomne til Landdagen, er ogsaa et fra en Skolelærer, som forlanger Landdagens Medvirkning til, at Helligdagsanordningen kan blive forsvarlig overholdt, navnlig at Jernbanekjørslen paa Helligdage kun tillades, naar det er aldeles nødvendigt. Dette Andragende er et lille Sidebug til Landdagen, som blev aabnet paa en Søndag.

Kunstprodukt af en monstrøs Alliance imellem Radikalismen i Byerne og Proletariatet paa Landet, repræsenteret af nogle »utaknemlige« og samvittighedsløse Mænd som Joseph Arch og hans Lige. Godsejeraristokratiet kan ikke gjøre sig fortroligt med den Tanke, at Landarbejderen, som har ophørt at være Livegen efter Loven, nu ligeledes vil ophøre at være det af Sædvane og underhandle med Squiren paa den kommercielle Basis af Tilbud og Efterspørgsel. Der er heraf opstaaet et Ønske om Hævn, som for Øjeblikket lægger sig for Dagen ved smaa Forfølgelser og til Vinter sandsynligvis vil medføre en almindelig Udsættelse af alle *Cottagers,* i det Mindste i flere Distrikter. Alt dette stiler just ikke mod Fred i Samfundet, uagtet den sunde Fornuft, hvorved de herskende Klasser sædvanlig udmærke sig her i Landet, endnu kan bortvende den Krisis, som truer Agerdyrkernes Samfund. Alle Mennesker ere i Grunden bekymrede trods det storartede Opsving, som Englands Handel og Industri have taget. Man veed, at disse gunstige Forhold afhænge af exceptionelle Omstændigheder, og at der kun behøves en europæisk Krig, hvori England jo dog vil kunne blive indviklet trods alle Anstrengelser af *the peace-at-any-price party,* for at ryste Krediten og bringe Striden imellem Klasserne til at flamme op i lys Lue. Lord Derby havde fuldkommen Ret, da han sagde, at den industrielle Udvikling i Storbritannien og den herved opdyngede Rigdom næsten vare blevne en Fare. Reaktionen vil komme om kortere eller længere Tid, og det vil da falde Arbejderne meget haardt at opgive deres tidligere Fordringer og det Velvære, hvortil de have vænnet sig. Arbejderne gjentage rigtignok uafbrudt, at dette Velvære ikke er blevet forhøjet i nogen mærkelig Grad ved den større Løn; men hvorledes vil det da blive, naar Lønnen falder?

I senere Beretninger fra England meddeles, at Landarbejderne nu tænke paa at gjøre Alvor af deres Trusel om at udvandre i Masse, om dette ellers kan kaldes en »Trusel« imod Godsejerne og Forpagterne, da sikkert Mange ligesom Lord Derby vilde ansee det for meget heldigt, om Proletariatet blandt Landbefolkningen paa denne Maade blev formindsket. Landarbejdernes Forening har under Forsæde af sin Stifter Joseph Arch besluttet at grunde en Koloni i Queenstown, og der skal i dette Øjemed udstedes et Opraab til 10,000 dygtige Landarbejdere. Der loves dem, som ville udvandre, fri Overrejse og Tusinder af Acres god Jord paa Australiens Østkyst.

Udnævnelser. Under 7de d. M. er Cand. theol. *J. H. Petersen* beskikket til ordineret Kateket og Førstelærer ved Borger-

at gjentage Forsøget. 15 8/5 79

Valgene i Slesvig. Igaar er der atter foretaget Landdagsvalg i første og anden slesvigske Kreds. Udfaldet har været det sædvanlige, idet ifølge Telegram til Ritzaus Bureau i Haderslev *Kryger* gjenvalgtes med 185 St. imod 25, medens i Graasteen *Ahlmann* gjenvalgtes med 182 St. imod 28.

406

Den ægyptiske Afsending

enkelt Fabrik- eller Haandværks-Bedrift, der stadig beskjæftiger egenlige Arbejdere, den være stor eller lille, den drives i By eller paa Landet.

Paa Schema B. ønsker Ministeriet, at Sogneraadene eller Byraadene ville give samlede Oplysninger under Et for Land-Arbejderbefolkningens Vedkommende. I Henhold hertil har man affattet dette Schema, der med fornødne Modifikationer iøvrigt slutter sig nøje til Schema A. Om Betydningen af de enkelte

vare sikkrede imod alle Uheld i Agerbruget. Denne Gentleman anerkjender i Principet, at det er berettiget, naar Landarbejderen ønsker at faae et lille Stykke Jord, som han kunde dyrke for sin egen Regning, og »at tage direkte Del i Udbyttet af den Forretning, med hvilken han har at gjøre.« I Overensstemmelse hermed foreslaaer Brand sine Arbejdere, at de hos ham skulle deponere de Penge, som de pleje at sætte i Sparekassen, og han vil da i det Mindste indestaae dem for en Rente af 2½ Procent; men hertil knytter der sig endnu den Betingelse, at han, dersom den Jord, som Arbejderne dyrke, giver et større Udbytte end 2½ Procent, vil udbetale dem en til dette Overskud svarende Rente, f. Ex. 10 Procent, dersom Jorden giver et Udbytte af 10 Procent. Dette Forslag gjør Brands filantropiske Følelser Ære, men det er meget tvivlsomt, om Landarbejderne kunne høste nogen Fordel af, at han tilbyder sig at være deres Bankier. For denne Tvivl gives der adskillige Grunde, af hvilke den første og bedste er, at Landarbejderne ikke »pleje« at sætte Penge i Sparekassen, fordi de ingen have. Dersom de havde Penge tilovers, saa at de kunde lægge Noget op, dersom deres Løn ikke var aldeles utilstrækkelig, og dersom Fattighuset ikke var deres sidste Tilflugt paa deres gamle Dage, vilde der ikke gives noget agrarisk Spørgsmaal i England, og det af Brand foreslaaede Middel vilde da være overflødigt.

Ordenstegn. Under 9de d. M. er Organist ved Trinitatis Kirke i Kjøbenhavn og Sanginspektør ved de lærde Skoler, Professor *A. P. Berggreen*, R. af D., benaadet med Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

Afskedigelse. Under 9de d. M. er Legationsraad, Baron *Haber*, R. af D., i Naade afskediget som kgl. dansk Generalkonsul i Madrid.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Augsb. Allg. Zeit.* bringer en ny Skrivelse fra *Slesvig-Holsten*, der slutter sig til den tidligere omtalte. Korrespondenten hører til de Slesvigholstenere, som ikke have forsonet sig med Inkorporationen i Preussen, og han forklarer derfor Nordslesvigernes danske Sindelag, som heller ikke han i mindste Maade benægter, af andre Grunde, end der anføres i den tidligere Skrivelse. Naar Nordslesvigerne, indvendes der for det Første, indtil 1848 vilde »blive, hvad de vare«, laa Grunden i, at de følte sig som Slesvigholstenere og saae noget Fremmed i Kongeriget. Dernæst gjør Korrespondenten gjældende, at den danske Regering i Tidsrummet 1850—63 »kun i enkelte Henseender« forandrede de fra gammel Tid af bestaaende Forhold, og gjendriver saaledes ikke blot den forrige Korrespondent, der talte om *Spür- und Bluthunde*, men bryder Staven over hele Datidens Agitation, som gik ud fra den Paastand, at der vendtes op og ned paa Alting i Slesvig og især i den danske Del af Slesvig. Derfor vare Nordslesvigerne heller ikke blevne dansksindede i 1863, saaledes som den anden Korrespondent sagde, og til Bevis herpaa anføres de latterlige Hyldingsdeputationer, som Tyskerne i nogle nordslesvigske Byer afsendte til den augustenborgske Prætendent. Nej, Metamorfosen, ɔ: Nordslesvigs Danskhed, foregik først i 1867, og idet denne Paastand skal bevises, faaer man en ny Tilstaaelse. »Grunden til, at *Nordslesvigernes Sympathier for Danmark stadig ere tiltagne siden 1867*«, hedder det, »kan ikke søges i Pragerfredens 5te Artikel, om det end visselig maa indrømmes, at denne beklagelsesværdige Artikel forsaavidt afgiver en betydelig Støtte for den danske Agitation, som den giver den en vis folkeretlig Baggrund. Aarsagen til Nordslesvigernes forandrede Stemning maa derimod væsenlig søges i den Omstændighed, at den preussiske Regering netop har gjort det Modsatte af, hvad den danske Regering i sin Tid gjorde. Næsten alle offenlige Forhold skulle med Magt omdannes efter preussisk Mønster.« Der blev rigtignok givet Tilsagn om, at de »berettigede Ejendommeligheder« skulde skaanes; men det er saa lidet blevet holdt, at der hersker stor Misfornøjelse blandt Holstenerne og Sydslesvigerne, og heraf kan man da danne sig en Forestilling om, hvorledes Stemningen maa være blandt de dansktalende Nordslesvigere. Under saadanne Omstændigheder, vedbliver Korrespondenten, kan en hensynsløs Optræden imod dansk Agitation ikke være til nogen Nytte, men kun skade ved yderligere at forbittre den nordslesvigske Befolkning. Efter denne Bemærkning hedder det til Slutning: »Ganske vist vilde Ophævelsen af Pragerfredens 5te Artikel berøve Agitatorerne Fodfæstet. Men for de Dansksindede i Nordslesvig, som fra Kjøbenhavn faae meget god Besked, er det vel bekjendt, at hverken Kontrahenternes stiltiende Ignoreren eller Erklæringer af den ene Kontrahents Embedsmænd eller officiøse Organer ere ensbetydende med en folkeretlig Traktats Ophævelse. Naar mange Blade alligevel bære sig ad, som om den 5te Artikel var helt bortfalden, saa er en saadan Fremgangsmaade efter vort Skjøn neppe forsvarlig overfor det tyske Folk og navnlig ikke overfor de tyske Slesvigholstenere, fordi den kun kan føre til at vildlede den offenlige Mening om det Farlige i den nuværende Tilstand, om denne Fare end for Tiden er latent. Dersom Hertugdømmerne vare i faktisk Besiddelse af en Forbundsstats Uafhængighed, vilde de vistnok kunne beskytte sig imod alle Konsekvenser af den 5te Artikel ved den Indsigelse, at ingen af Kontrahenterne havde Ret til at træffe den omhandlede Disposition; men Kontrahenterne kunne ikke *bona fide* beraabe sig herpaa. Det vil derfor være rigtigt stadig at have Faren for Øjnene og ikke lade den tyske Regering være i Tvivl om, at det tyske Folk i det Mindste ikke vil tilstede nogen Krænkelse af slesvigholstensk Landsret, dersom man skulde gjøre Forsøg herpaa til Fordel for Danmark.«

Folkethingsvalgene. I Kjøbenhavns sjette Kreds synes der at skulle komme en Modkandidat imod Advokat Hindenburg, idet ifølge *Kold. Av.* Konsul *H. H. Grau* i Kolding skal have i Sinde at stille sig i denne Kreds. Hr. Grau hører som bekjendt til de virksomste lokale bondevenlige Agitatorer og har navnlig med megen Iver virket for Bergs Valg i Kolding.

— Gaardejer *Ole Larsen* afholdt ifølge *Roesk. Av.* i Torsdags et Valgmøde i Kamstrup. Imod ham og for Monrads Valg talte Skrædder *P. Jensen*, Kjøbmændende *Simonsen* og *Jørgensen*, samt Adjunkt *Fritsche* fra Roskilde. Ved Afstemningen var henved Halvdelen af de tilstedeværende halvhundrede Vælgere for O. Larsen, medens Resten dels undlod at stemme, dels stemte for Monrad.

— Vælgermøderne i Blæsenborgkredsen i Torsdags (i Blæsenborg Kro og Lindenborg Kro) overværedes ifølge *Roesk. Av.* af lidt over 100 Vælgere paa hvert Sted. Udfaldet af de foretagne Afstemninger var, at i Blæsenborg fik Grev *J. L. Holstein-Ledreborg* alle Stemmer og i Lindenborg den aldeles overvejende Majoritet, idet kun henved 10 stemte for Modkandidaten (*Rugaard*).

— I Frederiksborg afholdtes ifølge Byens Avis i Onsdags Aftes et af mindst 250 Mennesker besøgt Valgmøde, hvortil Løjtnant *Fischer* havde indbudt, og hvor han som Folkethingskandidat udviklede sine Anskueser, der gik imod det forenede Venstre. Særlig dvælede han ved Arbejderspørgsmaalet, Skolesagen og Hærvæsenet. For ham udtalte sig Overlærer *Ostermann*, medens Læge *Kornerup* tilraadede at holde fast ved Gaardejer P. Pedersen, der i flere Aar har repræsenteret Kredsen med Dygtighed. Ved Afstemningen viste der sig afgjort Stemning for Fischer.

— Et i Onsdags i Næstved afholdt Vælgermøde var ifølge *Næstved Av.* kun svagt besøgt (der var vel i Alt 90 Personer tilstede). Folkethingsmand *H. Albretsen* udtalte sig først ganske overensstemmende med det forenede Venstre. Bundtmager *Mikkelsen* af Næstved, der mulig vil følge en til ham af mange Vælgere rettet Opfordring til at stille sig, fremsatte sin fra det forenede Venstre afvigende Opfattelse af forskjellige foreliggende Spørgsmaal. Gaardmand *Hans Larsen* af Tvede, der erklærede, at han vilde have frie Hænder, men forøvrigt med Liv og Sjæl var Venstremand, meldte sig ligeledes som Kandidat, »fordi det er godt, at der er To«. Flere andre Talere havde Ordet, men nogen Afstemning fandt der ikke Sted.

— Paa Møen vil efter et sikkert Forlydende i *Møens Av.* Hr. *F. Barfod* stille sig til Valg.

— I *Loll. Falsters Stiftst.* erklærer Hr. *Chr. Blak* i Tjennemarke, at han har opgivet at stille sig i Maribo imod Professor *Frederiksen*, hvorimod han varmt anbefaler Skolelærer *Andersen* som »en dygtig Mand i sit Fag« og Venstremand.

— Som tidligere løselig omtalt, agter en Kjøbmand *J. Kroyer* at optræde i Svendborg som Modkandidat imod Hr. *J. A. Hansen*, som dog neppe har Noget at frygte af denne Kandidat, der efter en Meddelelse til *Fyens Stiftst.* nærmest synes at høre til de ufrivillige Komikeres Kategori. Han har bl. A. udstedt et »Program til Danmarks Regesing, Rigsdag, Folket«, som vrimler af Pudsigheder og ender med et Lovforslag, der i c. 70 Punkter omhandler næsten alle menneskelige Forhold, og hvori han bl. A. anbefaler at anvende Marinen til Fragtfart i Fredstid (i dette Punkt møder han som bekjendt med en anden stor Politiker, Hr. Zahle, der i Fredstid vil anvende vore Krigsskibe til at befordre Udvandrere og vil have Hæren bragt op til »150,000 Mand brugbart«. Som en Prøve hidsættes her efter *Fyens Stiftst.* følgende Paragrafer i hans Program: 18. Ere Tvangshuse nødvendige, da amtsvis, saa de kan drives fabrikmæssig. 26. Statens Danefæ eller Guld- og Sølv-Oldsager maae henligge siden 1752, naar de ej ere gaaede ligesom Guld-

ladet.

Abonnementspris:
maanedlig, 16 Sk. ugentl
Tillæg af Postgebyret (3

14. September.

denlig sammen allevegne i den Tid, der er tilbage, kan Valgdagens Udfald maaske blive bedre, end de Fleste ventede.

Kejser Frants Joseph, der forlod Berlin den 11te om Aftenen, ledsagedes til Banegaarden af Kejser Wilhelm, og de hilstes under Kjørselen gjennem Gaderne med Hurraraab af store Folkemasser. Den tyske Kronprins og de andre hohenzollerske Prinser vare tilstede paa Banegaarden for at tage Afsked med den østerrigske Kejser. Kejser Wilhelm og hans Slægtninge bare østerrigsk, Kejser Frants Joseph preussisk Uniform. Afskeden havde en hjertelig Karakter; Kejser Frants Joseph omfavnede og kyssede gjentagne Gange baade Kejser Wilhelm og den tyske Kronprins. Den sidste Opmærksomhed, som Kejser Wilhelm viste sin høje Gjæst, bestod i, at han udnævnte *Kejser Frants Joseph til Chef for det slesvig-holstenske Husarregiment Nr. 16*, en Udmærkelse, der fandt saa megen Paaskjønnelse hos Modtageren, at han strax efter præsenterede sig for den tyske Kejser i sin nye Uniform. Ved samme Lejlighed skulle vi anføre en anden Delikatesse, som ikke bør lades uomtalt. Kejser Wilhelm havde kort før Kejser Frants Josephs Ankomst til Berlin givet Befaling til, at alle Malerier, der fremstillede Batailler fra Krigen i 1866, skulde fjernes fra Værelserne i Slottet i Berlin, i Babelsberg og i Sanssouci. Skulde Kejser Frants Joseph trods denne fine Betænksomhed alligevel være kommen til at tænke paa Sadowa under sit Ophold i Berlin, maa det slesvigholstenske Husarregiments Uniform, der med en saa sjelden Takt holdtes i Beredskab til ham, sikkert ganske have bragt disse Erindringer til at forsvinde.

I *Nat. Zeit.* læses følgende Beretning om, hvorledes det gik til, da Bismark blev Æresborger i Berlin: Den 9de Kl. 7½ om Aftenen modtog Fyrst Bismark en Deputation fra Kommunalbestyrelsen, der overrakte ham et Diplom som Æresborger i Berlin. Efterat Overborgmester *Hobrecht* med en kort Tale havde leveret Rigskansleren Dokumentet, som var forsynet med en smagfuld og træffende Illustration af Menzel, og efterat Borgerepræsentanternes Ordfører *Kochhann* havde udtalt disses Følelser for den Statsmand, som havde givet Tyskland Enhed og Frihed, takkede Fyrst Bismark paa den hjerteligste Maade for den Anerkjendelse, der vistes ham af en Stad, som han sikkert, uagtet han ikke var født i den, var berettiget til at kalde sin Fødestad, fordi han havde opholdt sig den største Del af sit Liv i den. Som Dreng havde han været Elev i den Plahmannske Opdragelsesanstalt og i Friederich Wilhelms Gymnasium. I Berlin havde han derefter tilbragt Halvdelen af sin Universitetstid, her havde han været Referendarius, og her havde han som Mand levet mange onde og gode Aar. Desto større Pris satte han paa dette Borgerbrev ved Siden af lignende Tillidsbeviser, som han havde faaet fra andre tyske Stæder, og de Udmærkelser, som han skyldte Hs. Majestæts Naade. Han stod i Kongernes Tjeneste, men hans Hjerte slog derfor ikke mindre varmt for Borgerstanden og Samfundets Udvikling. Idet Fyrsten dertil hentydede til Industriens og Handelens store Opsving, betonede han, at disse Dages festlige Begivenheder vilde styrke Tilliden til Fredens varige Opretholdelse, en Tillid, der næsten var af samme Værd som Freden selv. Efter alle de store Ting, som man havde oplevet, vilde han Intet have imod, om Verdenshistorien en Tidlang syntes at staae stille. De høje Herrer, som vare komne sammen i Berlin, vilde ikke skilles med nogen skuffet Forventning. Ingen var kommen med et Ønske, hvorpaa man ikke kunde være gaaet ind fra anden Side. Sammenkomsten var ikke bleven foranlediget ved nogen aggressiv Hensigt imod nogensomhelst Magt eller imod nogensomhelst Retning. Hvad mange Aviser havde bragt frem i denne Henseende, maatte alene ansees for en Virkning af Agurkesæsonen. Det venskabelige personlige Møde imellem de tre Kejsere vilde hos Tysklands Venner styrke Tilliden til Fredens Opretholdelse og give dets Modstandere et klart Begreb om, hvor vanskeligt det var at forstyrre den. Den berlinske Befolknings Instinkt følte ogsaa dette meget godt, og denne Følelse havde fundet sit Udtryk i den Hjertelighed, hvormed den havde modtaget de fremmede Monarker og ved enhver Lejlighed hilst paa dem. »Berlineren slaaes fortræffelig, naar det maa være, men han seer dog helst, at han kan blive hjemme.« Omtrent med denne Vending, tilføjer *Nat. Zeit.*, sluttede Fyrsten de alvorligere Betragtninger, som han udtalte paa den naturligste og mest utvungne Maade. Han knyttede dertil endnu forskjellige Meddelelser om de sidste Dages Begivenheder og fik Medlemmerne af Deputationen til at lee ved at anføre flere Exempler paa Berlinernes Humor. Til Afsked forsikkrede han endnu engang de kommunale Autoriteter, at han var meget taknemlig for den Udmærkelse, som man havde tildelt ham.

En Deputation fra Dresden har faa Dage efter overleveret Fyrst Bismark et Diplom som Æresborger i denne Stad.

Generalfeltmarschal, Grev Moltke modtog sit Diplom som Æresborger i Berlin den 10de om Aftenen. Overborgmester *Hobrecht*, der atter var Magistratens Ordfører ved denne Lejlighed, fremhævede i sin Tale det lykkelige Forhold imellem Hæren og Borgerne, i hvilken Henseende Generalen havde indlagt sig Fortjeneste ved at slaae fast i Folkets Bevidsthed, hvor vigtigt det var, at Landet var vel forberedt i militær Henseende. Grev *Moltke* takkede med faa, jevne Ord, hvori han, som bekjendt af et Telegram, sluttede sig en Gjentagelse af Bismarks Yttring om, at Befæstelsen af Tilliden til Fredens Bevarelse var Hovedresultatet af de tre Kejseres Sammenkomst.

I en Skrivelse, som *Soir* har modtaget fra sin specielle Korrespondent i Berlin, hedder det: De officiøse Blades Holdning overfor Kongen af Bayern røber, at den preussiske Regering er yderst forbittret paa ham. Uagtet man stiller sig an, som om man anseer ham for en uduelig, næsten fjollet Konge, der ikke har nogen Betydning, er det dog vist, at Hoffet i Berlin vilde have været yderst fornøjet ved at see ham figurere som Drabant omkring Kejsersolen. Man har maattet lade sig nøje med Hertug Max Emanuel, en fjern Slægtning af Kongen. Man har lagt an paa at vise denne bayerske Prins den største Hjertelighed. Da han gjorde Kejser Wilhelm sin Opvartning, udbrød Hs. Majestæt: »Vær velkommen, kjære Prins; jeg glæder mig over, at den kjære og dyrebare wittelsbachske Familie ogsaa er repræsenteret her. Bayern er velkomment i Preussen.« Det var, om jeg ikke forstaaer det ganske fejl, en slem Skose til den stakkels Kong Ludvig.

Ifølge et Telegram til *Times* har man i Trouville modtaget Efterretning om, at den franske Gesandt, Hr. de Gontaut-Biron, fik en venskabelig Modtagelse af Kejser Frants Joseph og Kejser Alexander,

16/96

Slesvigske Tilstande. Den ældste af de for Tiden imod *Dannevirke*'s Redaktør verserende Retssager, i hvilken Red. Hjort-Lorenzen ved Kredsretten og Appellationsretten ikke blot var idømt en Bøde, men ogsaa var dømt til at have Retten til Avissalg og Bogtrykkeri forbrudt, er nu paakjendt af Overappellationsretten i Berlin, der i det sidste vigtige Punkt har underkjendt Appellationsrettens Dom.

908

hvorfor dets her tilstedeværende Repræsentanter have udtalt deres Taknemlighed og Hengivenhed for mig. Ogsaa Deres Provinses Sønner have med Kraft og Selvopoffrelse medvirket til de store Begivenheder, der ere blevne fuldbragte i den sidste Tid, og som vi vel anede, men ikke troede saa nær; de have paany svaret til det gode Ry, som mit Vestpreussen fra Begyndelsen af har havt i

Gjører nu den 20de September, hvad I ... kunne forsvare for Eder selv og Eders Børn, for Eders Medborgere og Eders Fædreland, for Nutid og Fremtid.

17/9 72

Slesvigske Tilstande. Fra Tørninglehn skrives til *Dvk.*: En betegnende Afskedigelse har fundet Sted her ude paa vor Egn i denne Tid. Den gamle Præst i Gram, Hr. Pastor *Rafn* er, uden forudgaaet Ønske fra sin Side eller Varsel fra Regeringens Side, bleven afsat som Skoleinspektør og hans Kapellan, Hr. Pastor Schumacher bleven udnævnt til at beklæde denne Post i hans Sted. Efter Forlydende angives svækket Sundhed som Grund til Afskedigelsen, men det kan ikke være den rette Grund, da Pastor Rafn glæder sig ved det ypperligste Helbred og er lige saa frisk paa Sjæl og Legeme, som han i mange Aar har været. Den rette Grund er ikke vanskelig at gjætte. Pastor Rafn er bleven straffet, fordi han ikke har virket nok for Tyskens Indførelse og Fremgang i Grams Sogns Skoler.

... I Tirsdags døde efter

viste sig. Igaar, Søndag, skulde Kejse Alexander give Audiens til det diplomatisk Korps, og blandt de Diplomater, som vild gjøre ham deres Opvartning, fremhæve den franske Gesandt Gontaut-Biron, som Anledning af Kejsermødet har afbrudt si Ferie og i Torsdags vendte tilbage til si Post i Berlin.

Kejser Frants Joseph kom den 5te til Dresden og tilbragte Aftenen hos den sachsiske Kongefamilie i Pillnitz. Den næste Dag Kl. $2^1/_2$ rejste han derfra i Selskab med Kronprinsen af Sachsen, og Kl. 6 kom han til Berlin, hvor man havde smykket Banegaarden med østerrigske og tyske Flag og opstillet et Kompagni af det andet Garderegiment som Æresvagt. Musiken spillede Melodien til den østerrigske Na-

gudstjeneste, ved hvilken vor Præst...
Kristiania var dekoreret.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Den i Berlin udkommende *Demokratische Zeitung* omtaler ifølge *Dvk.* i sit Tirsdagsnummer det slesvigske Spørgsmaal. Bladet stiller sig paa et rent Retsstandpunkt og fordømmer med haarde Ord Voldspolitiken. »Man er«, skriver Bladet, »allerede bleven i den Grad hjemme i Voldspolitiken, at vi slet ikke ville undre os, dersom den Presse, som for Øjeblikket bedømmer det slesvigske Spørgsmaal efter Blods- og Jernpolitiken, lyste dem i Ban som Landsforrædere, der have Mod til at pege hen paa den klare Ordlyd i Pragerfredens Artikel V. Hvem mon der da har afbrudt Forhandlingerne om Afstaaelsen af det omtvistede Gebet? Mon Danmark, som kun har forkastet enkelte af de bekjendte tolv Punkter og gik ind paa de øvrige? Retsspørgsmaalet ligger efter vor Mening saa klart for Dagen, at enhver kunstig fremkaldt Diskussion derom kun kan betragtes som et Forsøg paa at forvirre det.«

610

Monrads

højere Kultur, saaledes Grækernes, Rom-
nes og andre Folks, er gaaet tilgrunde p
lignende Modsætninger, paa sociale Klas
kampe og Revolutioner, paa Mangelen p
Evne til at finde en Forsoning imellem
højere og lavere Klasser. De see, hvorv
endnu i lang Afstand, lignende Farer for v
Kultur, saafremt det ikke paa Basis af v
Lighed i Ret, vor almindelige Skole- og Væ
nepligt saavelsom paa Basis af alle de yde
ligere Reformer, paa hvilke Nutiden arb
der, lykkes at hæve, uddanne og forsone d
lavere Klasser i en saadan Grad, at dè
Harmoni og Fred indordne sig i Samfunde
og Statens Organisme. Vort Samfundside
er ikke en Nivellering i socialistisk Forstan
vi ansee det Samfund for det normaleste
sundeste, som fremstiller en Skala af fo
skjellige Existenser, men med let Overgan
fra det ene Trin til det andet; vort nuv
rende Samfund truer imidlertid ...

411

ler anskaffar varor från utlandet blott för att kunna sälja för billigaste pris. Vidare skall den höga aflöning, de privilegierade arbetarne erhålla, draga andra arbetare till samma industri, och alla dessa omständigheter i förening skola oundvikligen ha till resultat arbetslönens sänkande till hvad den var före arbetsinställningen och sannolikt till och med ännu lägre. Hvad ha då arbetarne vunnit på striken? Jag skall säga eder det. De ha skaffat ett litet antal personer under en jemförelsevis kort tid en öfverdrifven aflöning, under det en viss mängd oskyldiga personer blifva utkastade på gatan; dessutom ha de desorganiserat en industrigren och drifvit kapitalet från ett ställe till ett annat, och sedan allt detta skett och man måst underkasta sig alla dessa uppoffringar, kommer konkurrensen, som det är omöjligt att utesluta, och sänker arbetslönerna till hvad de voro före förhöjningen.»

Med anledning af konung Oscar II:s valspråk innehåller finska tidningen Wikingen följande ledande artikel:

»Brödrafolkens väl!» Så lyder det valspråk Sveriges och Norges konung Oscar II vid sitt anträde till regeringen antagit såsom sitt. Det är, såsom kändt, konungased i de förenade skandinaviska länderna att i få, kraftfulla ord sammanfatta uttrycket af de känslor och afsigter, som skola lifva och leda monarkens verksamhet för de båda folken. Carl XIV Johan hade valt, huru träffande vilja vi icke afgöra, orden! »Folkets kärlek min belöning». Hans son, Oscar, uttalade i valspråket »Rätt och sanning» visserligen icke utan skäl sin regerings anda och syfte. Carl XV afgaf till sina folk löftet »Land skall med lag byggas», ett löfte som han troget infriat under en styrelse så sant konstitutionel, så högt aktande lagen såsom uttrycket af folkets vilja, att den väl må tjena som mönster. Då nu Oscar II intagit tronen efter sin aflidne broder, har han tillkännagifvit sitt valspråk i följande ord: »Brödrafolkens väl» vare mitt valspråk, vare ett uttryck af min sanna kärlek till de tvenne af min store stamfader förenade folk, hvilkas lycka skall blifva mitt högsta jordiska mål».

Det må vara, att man icke ensidigt bör tillmäta dessa valspråk, hållna som de äro i en nog allmän syftning, någon alltför hög betydelse; det må vara, att det vore en nog ofruktbar möda att underkasta dem en minutiös tolkning och ur dem söka härleda slutsatser för framtiden, hvilka törhända aldrig varit ens påtänkta. Likväl erbjuder det valspråk, konung Oscar II antagit, en alltför märklig och karakteristisk olikhet till föregångarnes, att man skulle kunna underlåta att fästa uppmärksamheten dervid. Medan hans företrädare af det konungahus Carl Johan stiftat åtnöjt sig med att såsom sina handlingars ledstjerna uppställa en allmän princip, det må sedan vara folkets kärlek, det rättas och sannas fordringar, lagens helgd och ordnande makt, har Oscar II från de allmänna sentenserna ryckt ett steg in på politikens område. Han har uttalat namnet *brödrafolken* och han har förklarat såsom målet för sina sträfvanden dessa båda förenade folkens väl. Det är Sverige och Norge sammanlänkade till ett brödraförbund, som skall blifva föremålet för hans konungsliga omsorger. Det synes icke alldeles obefogadt att här låta vigten hvila vid denna den broderliga sammanslutningens grundsats, som det kungliga valspråket bär antydan om. En skeptiker vore måhända böjd att bestrida detta, tillerkännande orden endast deras nakna betydelse — denna triviala sanning nemligen, att det är regeringen öfver tvenne beslägtade folk den nye konungen tillträdt och att han skall i lika mån afse hvarderas bästa. Men med rätta kan svaras härtill, att det är i sammanhang med den närvarande ställningen, med de idéer och sträfvanden, som utmärka tidehvarfvet, ett dylikt konungalöfte bör bedömas och tolkas, så vida man icke vill nedsätta detsamma endast till en tom form.

Om sanningen häraf står fast, må vi endast erinra om den mäktiga rörelse, år för år, i den mån nya generationer växa upp, allt mera lifskraftig, hvilken sträfvar att i de skandinaviska folkens inbördes närmare anslutning finna borgen för deras trygghet och framåtskridande. Vi må erinra, huruledes dessa tvenne nordiska nationer allt mer broderligt i fredliga värf räcka hvarandra handen, mötas, gifva och taga väckelser, huruledes äfven på det politiska området deras intressen, känslor och sympatier närma sig till allt innerligare öfverensstämmelse, om ock det icke alltid hittills varit möjligt att låta ett gemensamt yttre uppträdande häraf blifva en följd. Vi må vidare återkalla i minnet sträfvandet att bana väg för den skandinaviska föreningstanken genom att framför allt stärka och utbilda den redan existerande politiska unionen mellan Sverige och Norge, hvilket sträfvande på senare tider lifligt gifvit sig till känna och, om än törnande mot hinder och fördomar af flere slag, dock efter hvarje nederlag vaknar kraftigare än någonsin.

Den ädle konung, som nyss lyktat sin bana, ej blott hyste sjelf ett varmt personligt intresse för denna enhetsrörelse i den skandinaviska norden, utan sträfvade ock att i sin politik, i sin inre och yttre regering stödja och befordra densamma. Att ändock den begynnelse till ett kraftigt försvarsförbund, syftande att skydda de nordiska rikenas gränser, åt hvilken redan Oscar I gifvit upphof, i det afgörande ögonblicket icke ledde till fortsättning, derför må man skylla olyckliga förhållanden, kanske vankelmod, men i intet fall bristande vilja hos konung Carl XV. Fast mer kan man väl säga, att han under sin regeringstid vida klarare än mängden af sina samtida visat sig förstå hvad tidsandan fordrade och hvilka pligter hon ålade en nordisk konung. Hans styrelse har varit utmärkt genom flere tillfällen af inbördes närmande till fredlig täflan mellan de tre nordiska folken, genom en allt lifligare andlig och materiel samfärdsel mellan dem. Att alltmera äfven genom personlig inflytelse stärka sambandet mellan Sverige och Norge har utgjort ett af hans syftemål. Han har slutligen genom sin dotters giftermål med Danmarks kronprins till öfriga föreningsband fogat en slägtskapsförbindelse mellan de båda konungahusen.

Inför denna den nordiska enhetstankens raska utveckling på senare tid och med detta arf från sin fader och sin broder af en uppriktig skandinavisk politik har nu Oscar II uttalat valspråket: »Brödrafolkens väl». Är man icke berättigad att häraf sluta att det påbegynta sträfvandet skall fortfarande från konungatronen röna ett kraftfullt stöd? Är man icke berättigad att förmoda, det den nye monarken skall främst rikta sina ansträngningar på att undanrödja de svårigheter, besegra de fördomar, de missförstånd, hvilka törhända hittills hindrat föreningen mellan Sveriges och Norges folk från att blifva i ordets bästa mening ett verkligt brödraförbund, som gåfve enheten fasthet?

Vi hafva kanske varit för djerfva i att bygga slutsatser på ett valspråk allena, men vi våga tro, att dessa slutsatser äfven i konung Oscars person ega en borgen för sin sannolikhet, Stående på bildningens höjder, med ett sinne tidigt riktadt åt Nordens historia och lifvadt af nordisk anda, genom talrika resor väl bekant med de skandinaviska ländernas förhållanden, synes denne monark enkom förberedd att intaga ett vigtigt rum i den skandinaviska enhetsidéns historia.»

Framlidne konung Carl XV. I den engelska tidningen »Standard» för den 20 Sept. läses följande uppsats rörande den aflidne konungen:

De farhågor, hvilka konungens af Sverige och Norge sjukdom från första början uppväckt, hafva blifvit allt för snart besannade. Carl XV lemnade Sverige i Juli, efter att hafva uppdragit åt sin broder och presumtive tronarfvinge, prins Oscar, regentskapet under sin frånvaro, hvilken hans läkare trodde skulle utsträckas till en tid af flera månader innan helsan återvanns. Han begaf sig till Aachen, men lyckades ej, under sin vistelse af några veckor i Carl den stores hufvudstad, att vinna den förbättring, han sökte. Tvärtom såg det ut som om symptomerna af hans sjukdom antagit en försvårad form, och att han kände, att det skulle vara bättre att återvända till Sverige för att återställas der, i händelse någon förbättring som af ett underverk skulle blifva följden af kuren, eller ock dö i sitt land, om, som det var troligt, döden skulle blifva slutet på hans lidanden. Under alla förhållanden styrde han färden hemåt långt före den tidpunkt, som hans läkare bestämt för hans återresa, och han hade just uppnått Sveriges kust, då han tvangs att intaga sängen. Slutet var för handen och vi hoppas att det var lätt och utan plågor. »Ytterlig utmattning» säges vara omedelbara orsaken till hans jemförelsevis plötsliga död. »Den trötte har nu gått till hvila» och hans sista timmar gladdes af närvaron af hans dotter och enda barn.»

Carl XV skall blifva uppriktigt sörjd af sitt folk. Ingen kunglig dynasti af främmande härkomst har någonsin förvärfvat sig sina undersåters aktning och kärlek till den grad, som den af Bernadotte grundade. Orsaken härtill är utan tvifvel den, att dess medlemmar hafva gjort sitt nya land helt och hållet till sitt hem, och blifvit så goda svenskar, ja, vi måste säga så goda norrmän äfven, som de blifvit öfverflyttade till dessa land för flera hundra år tillbaka. Bernadotte och hans efterträdare visste att icke blott bibehålla sitt välde i Sverige, utan äfven vinna förtroende och tillgifvenhet hos norrmännen, som länge bittert uppreste sig emot det beslut af kongressen i Wien, hvarigenom Norge, utan dess hörande, förenades med Sverige. Midt ibland de spända förhållanden, som rådt och ännu till en del råda mellan de båda brödrarikena hafva konungarne af detta hus alltid åtnjutit båda nationernas aktning och tillgifvenhet. Carl XV hade icke ständigt en väg beströdd med rosor att vandra på. Det blef nödvändigt för honom att åvägabringa, eller åtminstone medgifva, ganska stora omgestaltningar i Sveriges gamla konstitution och att föreslå betydliga förändringar i karakteren af unionen med Norge. Men ehuru striderna stundom voro häftiga nog, förlorade han aldrig aktningen och kärleken hos sitt folk, hvars sympatier och känslor han fullkomligt delade. Under det måhända mest kritiska ögonblicket af Sveriges politik — nemligen år 1864, då Österrike och Preussen angrepo Danmark — voro konungens politiska åsigter fullkomligt öfverensstämmande med hans folks. De skulle stått sitt kast med Danmark och voro beredda derpå; men Frankrike och England, som ej ville hjelpa Danmark, tilläto ej heller Sverige att göra det.

Men den skandinaviska unionen, som då uttalade sig i det skandinaviska folkets hjertan, kan ännu blifva en verklighet. Det är ej en förening under samma suverän, som de skandinaviska konungarikena behöfva, utan en förening emot gemensamma faror, en förening, hvilken endast de mest orimliga fördomar och den mest förderfliga sjelfviskhet kan förekomma. Och för denna förening hafva vi den bästa pant i den innerliga förbindelsen mellan de svenska och danska konungafamiljerna och i klokheten och patriotismen hos den nye konungen af Sverige, Oscar II. Hertigen af Östergötland har under många år representerat sin broder i angelägenheter af stor vigt. Designerad sedan flera år till Carl XV:s efterträdare, har han med mycken skicklighet och takt vetat att intaga sin ansvarsfulla och grannlaga ställning. På många ställen i England qvarlefver ännu i friskt minne de stora egenskaper, han utvecklade under sitt senaste besök i detta land. Det är dock icke genom engelsmännens omdöme, som hans lämplighet för den höga post, till hvilken denna sorgliga tilldragelse kallat honom, kan blifva rätt uppskattad. Den populaadministrationtet, han åtnjuter i Sverige och Norge, kan antagas som ett bevis på, och är äfven det bästa man har, att han skall visa sig som en värdig efterträdare till sin broder och omfattas af sina undersåter med samma varma kärlek

Att han måtte lyckas uti att än vidare utveckla sitt lands tillgångar, öka dess inre styrka och befordra brödrarikets allmänna väl, måste blifva hvarje engelsmans hjertliga önskan. Det finnes inga länder på jorden, för hvilkas välgång vi känna en uppriktigare sympati. Vi härstamma, åtminstone en stor del af oss, från samma stam; vi hafva samma vanor, samma religion, och, rätt bedömdt, samma intressen. Hurudant förhållandet äfven varit under andra tider, hyser England nu det lifligaste intresse för bibehållandet af de skandinaviska konungadömenas oberoende och ökandet af deras makt. Men, med åsidosättande af alla dessa mera sjelfviska betraktelser, måste vi alltid med största intresse och sympati åse dessa länders framgång, och Sveriges och Norges folk kunna vara försäkrade om, att vi djupt sympatisera med dem i deras förlust af den gode och ridderlige konung Carl, och allvarligt önska den lyckligaste framtid för Oscar II och de fria, intelligenta och industriella länder, som han är kallad att styra.

Klagodag. I gårdagens Posttidning läses följande påbud om en allmän klagodag, i anledning af konung Carl XV:s dödliga frånfälle:

VI OSCAR o. s. v., tillbjude eder, oss älskelige våre trogne undersåter, andelige och verldslige, som bygga och bo uti vårt konungarike Sverige, så ock alle andre, som deruti vistas, vår synnerliga ynnest, nåd, benägenhet och gunstiga vilja, med Gud allsmäktig!

Då det behagat Honom, som råder öfver lif och död, att till Sig hemkalla vår innerligt älskade och djupt saknade hr broder, den stormäktigste konung och herre CARL XV, Sveriges, Norges, Götes och Vendes konung, har det för vårt hjerta varit en dyrbar tröst att erfara, huru uppriktigt allt folk i landet delar vår sorg. De omisskänneliga bevisen på ett sådant deltagande skola vi städse med tacksamhet ihågkomma. Under den långa färden från den stad, der den hädangångne utandade sin sista suck, till den plats, der hans graf nu är öppnad, hafva menniskoskaror samlats för att åt hans jordiska qvarlefvor egna sina stilla vördnadsbetygelser, och hvarje ny dag har medfört tusentals andra vitnesbörd om den kärlek, hvarmed han varit af folket omfattad. Och värd var han att så vördas, älskas och sörjas. Ty aldrig har någon konung varit mer svensk till hela sitt sinnelag och aldrig har någon ifrigare velat befrämja rikets välfärd. Tretton lyckliga regeringsår hafva ock i rikt mått låtit afsigterna blifva fullbordade. Det är detta I, trogne undersåter, lika med oss veten och kännen. Derföre beklaga vi gemensamt hans, menskligt att tala, alltför tidiga död, och derföre välsigna vi gemensamt hans minne.

Men låtom oss icke blott med hvarandra dela sorgen och saknaden. Låtom oss äfven vara förenade i brinnande böner om tröst och hugsvalelse af den nåderike Fadren i himmelen, hvars namn skall prisadt varda både när Han tager och när Han gifver. För att härtill bereda oss och eder ett högtidligt tillfälle, då vi inför Gud den Allrahögste må nedlägga våra hjertans tackoffer för all den nåd, Han oss bevisat, för allt det goda Han låtit den nu begråtne konungen bland oss uträtta, samt öfver oss och fäderneslandet nedkalla Hans mäktiga hägn och beskydd, hafve Vi beslutit en allmän klagodag öfver den fordom stormäktigste konungs och herres, vår högtälsklige, käre hr broders, glorvördigst i åminnelse, konung CARL XV:s, Sveriges, Norges, Götes och Vendes konungs dödliga frånfälle, hvilken klagodag kommer att i hela riket hållas och begås söndagen den 20 nästkommande Oktober; börande allt, hvad till befrämjande af de stora Bönedagarnes behöriga firande i nåder förordnadt och påbudet är, äfven i anseende till denna klagodag iakttagas och efterlefvas.

Vi befalle eder samt och synnerligen Gud Allsmäktig Nådeligen. Stockholms slott den 27 September 1872.

OSCAR.
(L. S.)
G. Wennerberg.

Texter till klagodagen den 20 Okt. 1872

Ottesången: Ps. 39, v. 13. Hör min bön, Herre, och förnim mitt ropande, och tig icke öfver mina tårar; ty jag är en främling för dig, och en gäst, såsom alle mine fäder.

Högmessan: Jerem. Kap. 29, v. 11—14. Jag vet väl, hvad tankar jag hafver om eder, säger Herren, nemliga fridsens tankar, och icke bedröfvelsens, att jag skall gifva eder den ända, som I väntet efter. Och I skolen åkalla mig, och gå och bedja mig, och jag skall höra eder. I skolen söka mig och finna mig; ty om I mig af allt hjerta söken, så skall jag låta mig finna af eder, säger Herren.

Aftonsången: Ps. 46, v. 2. Gud är vår tillflykt och starkhet; en hjelp uti de stora bedröfvelser, som oss uppå komne äro.

Genom skrifvelser från ecklesiastikdepartementet af den 27 nästl. September har på befallning blifvit meddeladt, att å klagodagen i städerna böra hållas så väl ottesångs- och aftonsångs- som högmessopredikningar, men på landet må i afseende å ottesång och aftonsång förhållas såsom vid de allmänna högtidliga bot- och bönedagarne öfligt är.

För att biträda vid begrafningshögtidligheterna ha bland andre norske kammarherrarne Danchertsen och Gjerdrum blifvit inkallade, och likaledes ha jägarkårens chef, öfverstelöjtnant Hjort, amiralen Knap, två af flottans kommendörer, kaptenlöjtnanten Ihlen och premierlöjtnanten Gade blifvit beordrade till Stockholm. De norska regalierna och riksbaneret skall insändas med en eskort af underofficerare vid armén och flottan under befäl af kapten Staib.

— **De svenska regalierna** afhemtades i går från kammarkollegium och fördes i hofvagnar upp till slottet för att, enligt öflig sed, placeras omkring framlidne konung Carl XV:s lit de parade. För samma ändamål hafva de norska regalierna blifvit hemtade från Norge och blefvo i går afton uppburna till slottet under eskort af här förlagda norska skarpskyttebataljon.

Sydsvenska Dagbladet har fått sig meddeladt följande yttrande af konungen i ett enskildt bref af den 28 September till landshöfdingen i Malmöhus län S. G. v. Troil:

»Den saknad och tillgifvenhet Malmö stad egnade konung Carl XV delas af hela landet, men jag beder dig till vederbörande i Malmö framföra huru rörd jag blifvit öfver att erfara uttrycken deraf och bevisen derpå.»

Från London skrifves den 27 Sept. till G. H. T.: Svenska kyrkan här var i söndags talrikt besökt; altare och predikstol voro klädda i svart och en omisskännelig sorg var uttryckt i allas anleten. Efter predikans slut höll pastor Badey från predikstolen ett åminnelsetal öfver framlidne konungen och förlänade deri uttryck åt den sorg, som förmodligen icke är mindre enhällig här än i något samfund i Sverige.

Den engelska tidningen Illustrated London News innehåller i sitt sista nummer ett väl utfördt porträtt af den aflidne konungen, åtföljdt af en ganska utförlig biografi öfver honom.

— **Carl XV:s lit de parade** har i dag förevisats å slottet. Redan innan kl. 6 på morgonen började allmänheten samlas och formera queue, som längre fram på förmiddagen sträckte sig från södra slottsporten i åtskilliga ringlar öfver yttre borggården till vestra slottshvalfvet. Äfven under morgondagens och lördagens förmiddagar kommer det kungliga liket att för allmänheten förevisas.

— **Armén.** K. M:t har den 27 nästl. September till underlöjtnant i Vendes artilleriregemente utnämnt och förordnat utexaminerade kadetten vid krigsskolan frih. O. R. Klinckowström.

Samma dag har K. M:t, på ansökning, beviljat kaptenen vid Jemtlands fältjägarekår C. W. Berencreutz afsked, med tillstånd att såsom kapten i armén qvarstå.

— Kyrkolagskomitén. Sedan komitén för om besörjande af en revision af 1686 års kyrkolag hos K. M:t anmält, att ledamoten i komitén, biskopen i Kalmar stift, teol. doktorn P. Genberg förmält sig af sjuklighet vara förhindrad att under loppet af vintern deltaga i komiténs arbeten, har K. M:t till ledamot i komitén förordnat biskopen i Lunds stift m. m. [illegible] doktorn W. Flensburg.

— **Riksdagsmannaval.** För Nordmarks härads valdistrikt i Wermland valdes den 14 September till ledamot af Andra kammaren bruksförvaltaren J. N. Biesert å Töcksforss (nyvald efter Olof Olofsson i Mosstakan). Valet är öfverklagadt på grund af förment fel vid ett elektorsval.

— **Svenska slöjdföreningen** sammanträdde i går afton i slöjdskolans mindre hörsal under öfverintendenten von Dardels ordförandeskap. På hemställan af ordföranden beslöt föreningen att i anledning af konung Carls död anmoda den efterträdande konungen, Oscar II, att intaga den plats den aflidne innehaft såsom slöjdföreningens högste beskyddare.

Sedan protokollet från föregående sammanträde blifvit uppläst, lemnades en redogörelse för styrelsens verksamhet sedan föreningens sista sammankomst i Maj månad äfvensom för dess åtgärder för Sveriges deltagande i den nu snart afslutade polytekniska utställningen i Moskwa. Såsom bekant, väckte ordföranden vid sistberörda sammanträde förslag om upprättande i Stockholm af ett permanent konst- och industrimuseum, samt uppdrogs åt föreningens 1:sta utskott att utarbeta en detaljerad plan för detta förslags utförande. Nämnda utskott har nu under professor Dietrichsons led-

Prenumerationspriset för Aftonbladet i Stockholm utgör för helt år 3 rdr, för halft år 1 rdr 50 öre — I Stockholm kan prenumeration ske å Aftonb... mantorget 15; Th. A. Wetterlind, Svartmangatan... Robert Lindström, Götgatan 29; C. Hedin, Göt... Ed. Lorentz, Malmskilnadsg. 25; G. R. Sundstr... Fredsgatan 24; J. F. Broms, Norrlandsg. 5; J. E. ... Storgatan 3; G. A. Lindqvist, Storgatan 13; C. ... gatan. — Prenumerationssedlarne skola, för att ... 12½ öre raden för fin stil, beräknad efter 48 typ...
Redaktionsbyrå: № 8 Munkbrogatan.

Meteorologiska Observationer i Stockholm.

Den 2 Okt., kl. 2 e. m., Barom. 253,82, 14½ gr. varmt, SV., svag blåst, nästan mulet. Kl. 9 e. m., Barom. 253,62, 11¾ gr. varmt, SSO., blåst, mulet, i går afton norrsken. — Den 3, kl. 8 f. m., Barom. 252,77, 13 gr. varmt, SSO., svag blåst, nästan mulet, dimma.
Högsta temperaturen under den 2: 14¾ gr. varmt.
Lägsta » » » 2: 3½ gr. blidt.
Nederbörden under den 2 = 0.0 linie.

Meteor. Obs. i Haparanda, Hernösand & Stockholm:
Haparanda: Den 3 Okt., kl. 8 f. m., Barom. 750,1, 7½ gr. blidt, S., blåst, mulet.
Hernösand: Den 3 Okt., kl. 8 f. m., Barom. 748,5, 10 gr. varmt, S., stark blåst, mulet, regnigt.
Stockholm: Den 3 Okt., kl. 8 f. m., Barom. 753,2, 13 gr. varmt, SSO., svag blåst, näst. mulet.

Meteorologisk öfversigt
för den 21 Sept. 1872, kl. 7 f. m.

Städer.	Barom.	Therm.	Vind.	Väderleken.
Christiansund.	749,3	+ 5½	NO. blåst	Halfklart.
Helsingfors ...	755,8	+ 3¾	ONO. sv. bl.	Halfklart.
Petersburg	755,4	+ 5¾	S. sv. blåst	Halfkl., dimma.
Moskwa	753,4	+ 8¾	Lugnt	Mulet.
Gröningen	752,3	+ 3¾	VSV. n. lugnt	Halfklart.
Bern	760,2	+ 6¾	VSV. blåst	Mulet, regn.
Grenwich	755,9	+ 9¼	V. sv. blåst	Halfklart
Brüssel	754,1	+ 8¼	SV. sv. blåst	Nästan klart.
Paris	759,5	+ 5¾	V. sv. blåst	Klart, tjocka.
Brest	760,9	+ 9¾	NV. n. lugnt	Halfklart.
Wien	751,9	+ 10½	NV. sv. blåst	Mulet, regn.
Odessa	750,4	+ 5¼	Lugnt	Halfklart.
Bordeaux	762,8	+ 14	NV. sv. bl	Mulet.
Florens	753,3	+ 18	SV. storm	Mulet.
Marseille	760,1	+ 13¼	V. blåst	Klart.
Triest	749,4	+ 16½	O. n. lugnt	Mulet.
Lyon	762,0	+ 13½	N. sv. blåst	Klart.
Livorno	753,4	+ 18½	V. blåst	Mulet.
Lessina	752,5	+ 23¼	SO. blåst	Halfklart.
Rom	755,4	+ 20½	SSV. blåst	Halfklart.
Neapel	755,8	+ 18½	VNV. sv. bl.	Halfklart.
Madrid	763,5	+ 10	NO. sv. blåst	Nästan klart.
Constantinopel	757,5	+ 20	Lugnt	Klart.
Lissabon	763,1	+ 16	NNV. n. lugnt	Mulet.
Palma	762,8	+ 22¼	NV. blåst	Klart.
Alicante	762,4	+ 23½	NO. sv. blåst	Halfklart.
San-Fernando	762,1	+ 17¾	SO. n. lugnt	Nästan mulet.
Palermo	756,7	+ 23¾	VSV. n. lugnt	Mulet.
Tariffa	761,4	+ 23¼	V. sv. blåst	Halfmulet.
...re	761,0	+ 25	V. blåst	Mulet, regn.

VIGDE I LANDSORTEN:
Bruksförvaltaren **Carl Sebastian Nilson**
och
Ida Maria Liljeblad,
i Norrköping den 2 Oktober 1872.

FÖDD: En S o n s lyckliga födelse i dag, kl. 9 f. m., hafva vi glädjen tillkännagifva.
Jenny och Oskar Annell.

En D o t t e r s lyckliga födelse denna dag få vi glädjen härmed tillkännagifva
Borås den 29 September 1872.
Axel Amnéus. Mathilda Amnéus,
född **Wilander.**

DÖDE:

Tillkännagifves
att
Kommissarien i Riksgälds-kontoret,
Riddaren af K. N. O.,
Fil. Doktorn
Herr Gustaf Höglund
stilla afled
Torsdagen den 3 Oktober 1872, kl. ½ 9 f. m., uti en ålder af 64 år, 4 månader och 6 dagar; sörjd och saknad af Dotter, Syskon, Slägt och talrika Vänner.

F. d. Kaptenen Johan Carl af Zellén, född den 14 Dec. 1798, afled stilla på Malma sätesgård i Södermanland d. 21 Sept. 1872.

Att
v. Häradshöfdingen
Olof Mauritz af Huss
stilla afled
i Hernösand den 30 September,
vid 66 års ålder;
innerligt saknad af Slägt och många Vänner;
varder e n d a s t på detta sätt tillkännagifvet
Sv. Ps.-B. n:o 262: v. 7.

Att
Gud behagat hemkalla från oss och 5:ne Syskon vår innerligt älskade son,
Iwar Magnus,
i dag kl. 3 e. m,
uti en ålder af 1 år och 23 dagar;
varder härmed endast på detta sätt deltagande Slägtingar och Vänner tillkännagifvet.
Fittja den 30 Sept. 1872.
Eva Carlson, född **Hammarberg.** **L. M. Carlson.**
Sv. Ps.-B. n:ris 244: v. 3 och 345: v. 5.

Enkefru Wilhelmina Larsson, född Rydqvist, afled stilla i Stockholm den 29 sistl. Sept., i dess 52 år.

Tillkännagifves
att
Demoiselle
Gustafva Mathilda Ruth
stilla afled
i Stockholm den 23 Sept. 1872,
60 år gammal.

Skådespelerskan
Fru **Mathilda Hodells** jordfästning
eger rum Lördagen d. 5 dennes
å Nya Kyrkogården.
Sorgetåget afgår kl. ¼ 3 e. m.
från n:o 7 Skaraborgsgatan.

DOM: Svea Hofrätt har i dag d. 3 dennes utgifvit Dom emellan f. Kontrolløren J. M. Rönnqvist och Bruksegaren W. Farup.

OFFENTLIGA STÄMNINGAR Å BORGENÄRER: Af Stockholms R.R., Telegraf-assistenten Carl Gustaf Egmans, den 7 Nov. samt Kontorsskrifvaren Carl Johan Palms, den 15 November detta år. — Norrköpings R.R., Enkan Christina Arvidssons, den 26 Nov, d. å. — Ekesjö R.R., afl. Häradsskrifvaren och Rådmannen Carl Salomon Wallerströms, den 18 Nov. d. å. — Oscarshamns R.R., Rådmannen P. Ekströms och hans hustrus, den 2 Dec. d. å. — Ölands H.R., Arrendatorn Jan Larssons i Stenringen, Morkala socken, å första rätt af nästa års Vinterting.

ÅRS-STÄMNING Å BORGENÄRER: Af Mariestads R.R., afl. Handlanden J. F. Olsons, å första helgfria Måndagen i Augusti månad år 1873.

OMYNDIGE: Af Carlshamns R.R., Stenhuggaren Bengt Nilsson. — Göteborgs R.R., Handlanden Edvard Wilhelm Durchbacht. — Wedbo H.R., Enkan Stina Jansdotter i Ormansbyn. — Åkers skeppslags H.R., Enoch Ersson i Hammarboda. — Wåhla H.R., ogifta Anna Andersdotter i Rotfallet. — Öfver-Tjurbo H.R., mindre vetande Bondesonen Anders Larsson i Wifvastbo. — Simtuna H.R.: sinnessvage Bondesonen Per Aron Lundman i Löth

ARF, tillfallet 1) Sjömannen Frans Österström, efter hans moderbroder Hemmansegaren Sven Petter Sjöberg från Nyemåla; 2) f. Kontoristen A. Rundqvist och Sjömannen Emil Rundqvist, efter deras faderbroder Pedagogen A. Rundqvist från Ålem; 3) Sjömannen Otto Karlsson, efter hans moder hustru Maria Persdotter från Kaggetorp; 4) Sjömannen August Alfred Andersson, efter hans moder enkan Lisa Katarina Jonsdotter från Kråkerum; 5) aflidne Johan Gabriel Hammarqvists barn Karl Johan, Gustafva, Math. Kristina Karolina, Gustaf Bernhard, August Wilhelm, Klas Fredrik, Otto Konrad och Edvard Ludvig, efter enkan Karin Hammar, född Fagerberg, från Svalliden; 6) Sven Gustaf Karlsson, efter hans fader Sjömannen Karl Fredrik Pettersson från Mönsterås; 7) Andreas Nilsson Frans Otto Nilsson och Karin Sofia Nilsdotter, efter deras fader Nils Persson från Salberga; 8) Nils Petter Olsson, efter deras fader Hemmansegaren Olof Andersson från Långserum; och 9) Sjömannen Karl Petter Engström, efter hans son Sjömannen Karl Viktor Engström från Baslät; bevakas vid Stranda H.R. — Olof Anton Larsson har arf efter sin moder, enkan Anna Olsdotter i Amunneröd, att lyfta hos J. A. Sundberg, Uddevalla och Säleby.

DANMARK.

I Berl. Tid. för i onsdags hafva prof. R. Nielsen och hr Rud. Schmidt infört följande förklaring:

I Dagstelegrafen för i går finnes aftryckt följande punkt af en ny artikel af hr Björnstjerne-Björnson i norska Aftenbladet:

»Vi få icke Slesvig tillbaka utan genom att öfvertyga tyskarna om, att vi icke längre sluta något förbund med Tysklands fiender. Vi kunna just i dessa dagar se detta bekräftadt. Så länge tyskarne endast höra talas om hat och sjelfva förnimma hatets ord härifrån, så länge våga och vilja de icke blottställa de tyskar, som i icke så litet antal bo ända upp till gränsen, för det upphetsningssystem, genom hvilket ett visst qvinligt drag hos den danska nationen utmärker denna framför alla folk i Europa, ett drag, som tyskarne känna föga till.»

Hr Björnsons artikel i Oplandenes Avis visade en okunnighet, hvartill den, som vill yttra sig i ett folks lifsfråga, aldrig borde göra sig skyldig; den led tillika af synvillor, som måste kallas otillåtliga. Icke desto mindre hade vi beslutit att icke i anledning deraf skilja oss från en man, med hvilken vi äro eniga om vissa hufvudidéer, hvilkas betydelse enligt vår öfvertygelse skall i framtiden blifva allt mer och mer uppenbar. Hr Björnsons nya artikel lemnar oss deremot intet val. Det är osanning, att i Danmark skulle finnas något hat mot *det tyska folket,* och den förklaring, som på sin tid, då den af hr Björnson berörda garantifrågan uppstod, afgafs af de tyskar, hvilka lefva ibland oss och hvilkas antal är vida större än deras som lefva i Nordslesvig, innehåller det vigtigaste beviset i detta hänseende. Den nordiske man, som kan vara i tvifvel om nyssnämnde garantifordrans sanna innersta tanke, måste antingen sakna menniskoförstånd eller förblindas af illvilja.

På grund häraf meddela vi allmänheten, att hr Björnstjerne-Björnson har upphört att vara medutgifvare af tidskriften For Idé og Virkelighed.

Kjöbenhavn den 22 Oktober 1872.

R. Nielsen. *Rud. Schmidt.*»

Frågan om en folkteater i Stockholm

... vid Dungeness, enligt skrifvelse från London af den 23 Okt.

— S:t Johannes, kapten Papist, från Wifsta Varf, har den 20 Okt. full med vatten inkommit till Gravesend.

— Hudiksvallsskeppet Ernst, kapten Holmberg, från hemorten till Bristol, har grundstött å Leman och Owers bank och den 21 Okt. af en ångare blifvit inbogseradt till Grimsby full med vatten och med förlust af roder och stormast.

— Westervikasskeppet Indien, kapten Frumerie, fr. Hamburg till Valparaiso, som den 7 afseglade från Hamburg, blef den 12 Sept. prejadt på 6° nordlig bredd och 25° vestlig längd genom skeppet Herkules, kapten Lincoln, som inkommit till Falmouth.

— Strömstadsbriggen Preciosa, kapten Nilsson, från Göteborg till Cadix, inkom den 20 Okt. till Deal, efter 9 dagars resa.

— Westerviksbriggen Preference, kapten Edlund, från Rio Janeiro till Stockholm, var den 21 Okt. på höjden af Falmouth.

— Norska briggen Jarlen, kapten Olsen, från Riga till Grangemouth, har den 16 Okt. strandat vid Sandhammarens fyrar. Besättningen har genom räddningsbåt från land blifvit bergad, men fartyget är vrak.

— Norska skonertbriggen Frigga, kapten Hammer, från Sundsvall till Caermarthen, råkade den 22 Okt. på grund vid Romney, men blef genom bjelp från land åter flott och infördes något skadad till Dover.

— Iris, kapten Frostrup, från Sundsvall till Teignmouth, var den 20 Okt på höjden af Dungeness.

— Kate Saneton, kapten Hilton, från Göteborg till Boston, passerade Pentland Firth den 21 Okt.

— Göteborgsskeppet Hermelin, kapten Börjesson, låg d. 18 Okt. i Newcastle under lastning på Newyork.

Ankomne och Afgångne Fartyg

MILFORD den 18 Okt. Monica, Stolpe till Liverpool. — TAYPORT den 15 Okt. Gefion, Hovland från Sundsvall. — GRANGEMOUTH den 18 Okt. Grossh. Franz, Schultz från Sundsvall; Fanchon, Nieman från Svartvik; Sophie, Voss, och Eduard, Fretwurst från Luleå; Marie Möller från Hudiksvall; Iduna, Bradhering från Piteå; Seraph, Nielsen från Malmö. — LEITH den 18 Okt. Italia Lundgren från Cimbrishamn; Thor, Andersson från Ystad; Ann, Trott från Göteborg; Lois, Sewell från Söderhamn; Carolina, Hemmingsson från Cimbrishamn; Almina, Andersson till S:t Davids. — BLYTH den 18 Okt. Leda, Brown, och Ceres, Ames från Göteborg. — SHIELDS den 18 Okt. Albertina, Dahlström, och Spes, Pettersson från Göteborg; Siri, Svenssen från Svartvik; Elisabeth, Steffensen från Hudiksvall; Bien, Matteson från Luleå; Rota, Nicholson från Hernösand; Färdig, Sandqvist från Klinte; Neckrosen, Andersson från Uddevalla; Victoria, Bastholm från Helsingborg; Carl, Pagels från Gefle; Argo, Olsen från Hernösand; Olga, Andersson från Kappelshamn; S:t Göran, Lang från Göteborg. — SUNDERLAND den 18 Okt. Spica, Redman; Nordstjernan, Bentzen, och Jul. Heinrich, Ahrens från Gefle; Bonde, Voltke från Kalmar; Hardwick, Yarrow från Söderhamn; Christian, Ronne från Kalmar; Creolen, Prest från Nordmaling. — HARTLEPOOL den 18 Okt. Carl, Höglund, och Spekulation, Olsen från Kalmar; Imanuel, Höglund från Luleå; Diana, Falenton från Mem; Palestina, Austin från Nyhamn; Peter, Backman från Skutskär; Maynards, Tose från Söderhamn; Maria, Pettersson från Stockholm. — STOCKTON den 18 Okt. Julia, Hansson från Skellefteå; Johanna, Jansson från Ystad. — HULL den 19 Okt. Vesta, Grendel, och August, Öfverberg från Stockholm; Carolina, Rasmussen från Lands...

STOCKHOLM den 6 November

Öfver de underhandlingar, som förts mellan Danmark och Preussen rörande verkställandet af artikeln 5 i Pragfreden, meddelar tidningen Dannevirke följande öfversigt:

»Den 7 Maj 1867, just samma dag som Londonkonferensen om den Luxembourgska frågan öppnades, fann den preussiska regeringen sig föranlåten att genom sitt sändebud i Kjöbenhavn, hr von Heydebrand und der Losa, officielt meddela det danska kabinettet, att omkring nio månader förut mellan Preussen och Österrike ett fördrag afslutits, hvars femte artikel angick Slesvigs norra distrikter, samt att förklara sig villig att inleda underhandlingar om dess verkställande, med vilkor att Danmark gåfve tillräckliga garantier till skydd för de i dessa distrikt bosatta tyskarne. I detta afseende hänvisades till ett tal, som dåvarande grefve Bismarck hade hållit sju veckor förut, den 18 Mars, och hvari han mot Kryger hade förklarat, att i Pragfreden endast var fråga om de »norra distrikterna»; att Preussen aldrig skulle utsätta sig för eventualiteten att kunna bli nödsakadt att åter eröfra de strategiska positionerna Als och Dybböl; och att det i händelse af ett afstående vore nödvändigt att begära helt andra och långt kraftigare garantier för de tyska invånarne i de i fråga varande distrikterna än dem, som förut blott mycket ofullkomligt hade skyddat tyskarne i Slesvig.

Tidpunkten då och sättet hvarpå detta meddelande skedde samt hänvisningen till Bismarcks tal den 18 Mars voro just icke egnade att från dansk sida väcka stora förhoppningar om en lycklig utgång eller att undanrödja tviflet om Preussens allvarligt menade uppsåt att åstadkomma en lösning. Emellertid gick det af den danska regeringen den 11 Maj afgifna svaret ut på, att man med glädje skulle samtycka till en underhandling om verkställandet af art. 5, och en önskan tillades blott om att erhålla kännedom om de antydda vilkoren i ett bestämdt formuleradt skick, på det att man skulle kunna bedöma, om det läte sig göra att gå in på dem. Ingenting var heller i sjelfva verket naturligare och ändamålsenligare, än att den preussiska regeringen, som hade initiatvet i saken, och som först hade framställt den för Pragfreden alldeles främmande tanken på garantier, sjelf åtoge sig att utveckla, hvilken beskaffenhet och karakter dylika garantier borde ega. Danmark gick ju ut från den ståndpunkten, att garantier hvarken voro förutsatta i fördraget eller i sjelfva verket påbjudna af förhållandena; och det kunde derför icke åtaga sig uppgiften att specificera motståndarens anspråk.

Den preussiske ministern fann sig icke föranlåten att afgifva den begärda förklaringen, och i en not af den 23 Maj vidblef han, att det var Danmarks sak att yttra sig, hvilka garantier det kunde och ville gifva.

Den danska regeringen hade således ingen annan utväg än att i sin svarsnot (den 1 Juni?) afgifva den förklaringen, att man icke ansåge andra garantier nödvändiga än dem, som voro stipulerade i de redan gällande traktaterna, särskildt äfven i Wienfreden den 30 Okt. 1864; och huru tillräckliga och lämpliga dessa vore, visade sig af det faktum, att de i Danmark, särskildt i de förut till Slesvig hörande, genom Wienfreden i konungariket införlifvade distrikten bosatte tyskarne voro mycket belåtne med sin ställning och behandling; längre gående garantier vore ett betänkligt ingrepp i statens sjelfständighet och konungens suveränitet och kunde lätteligen gifva anledning till framtida tvister af obehagligaste beskaffenhet.

Denna hänvisning till redan gällande traktater tycktes emellertid icke tillfredsställa den preussiska regeringen, och hon utvecklade detta närmare i en not af den 18 Juni (offentliggjord i Aegidis och Clauholds »Staatsarchiv»). Tyska menigheten i Nordslesvig kunde, hette det i denna not, icke utan författningsenliga garantier läggas under en regering, som med bästa vilja att visa rätt och billighet mot sina tyska undersåter dock framför allt skulle vara nödsakad att fästa afseende vid en dansk folkrepresentations författningsenliga yttranden. Danmark måste följaktligen gifva särskilda garantier, emedan det för bevarande af ett vänskapligt förhållande mellan Tyskland och Danmark vore rådligast att icke nedlägga ett frö till tvister, hvilka i framtiden kunde störa freden. Noten slutade med frågan, om den danska regeringen ansåg sig vara i stånd att vidtaga sådana mått och steg, som gåfve en bestämd borgen, att de tyskar, som bodde hvar för sig eller i menigheter i de distrikt, som kunde komma att afstås, skulle komma i åtnjutande af beskydd och säkerhet i afseende på sina nationella egenheter, och af hvad beskaffenhet i industrielt, lokalt och kommunalt afseende dessa garantier kunde vara.

Den 20 Juli framlemnade det danska sändebudet i Berlin svaret. Den danska regeringen upprepade, att hon icke förmådde inse, huru det kunde vara fråga om kommunala garantier, då det norr om nationalitetsgränsen i Slesvig knappt fanns en enda kommun, i hvilken icke flertalet skulle rösta för en återförening med Danmark. Om individuella garantier var det öfverflödigt att tala i ett land, der tryckfrihet, religionsfrihet och associationsfrihet genom grundlagen voro tillförsäkrade statens alla undersåter. Den preussiska regeringen hade sjelf anmärkt, och detta med fullt fog, att man framför allt borde undvika att nedlägga ett frö till nya tvister mellan de båda länderna, och hon skulle säkerligen erkänna, att ingen statsregering, ingen monark kunde hålla till godo med en anordning, hvarigenom hon kunde bli försatt i den ställningen, att hennes undersåter förvägrade hennes befallningar lydnad, emedan de kunde anse sig fördragsmässigt berättigade att vädja till en främmande regering och afvakta dennas suveräna domslut. Ett dylikt protektorat hos en främmande makt var utan exempel i den europeiska folkrätten och vore oantagligt för protektorn sjelf. Den danska regeringen trodde sig derför rätt uppfatta det preussiska kabinettets ståndpunkt, då hon förklarade, att hon icke skulle göra svårigheter vid att bevilja garantier, förutsatt att de blefve noggrannt formulerade och icke vore af den beskaffenhet, att de till innehåll eller form paralyserade konungens auktoritet i Nordslesvig och beröfvade monarkien det densamma tillkommande internationella oberoendet. Hon väntade derför också nu, att Preussen skulle förklara närmare, hvari dessa garantier skulle bestå, och i händelse grefve Bismarck skulle anse det ändamålsenligare att precisera dem i en muntlig framställning, vore hon villig att mottaga dem äfven i denna form.

Sedan den preussiske ministern i en not af den 22 Aug. hade bestämt sig för att framställa sina garantianspråk på detta sätt, togs de muntliga underhandlingarna eller förtroliga samtalen mellan herrarne Quaade och Lothar Bucher sin början. Det danska sändebudet anmälde sig den 14 Sept. såsom befullmäktigad, den preussiske delegerade blef utnämnd den 9 Oktober.

Det skulle föra oss för långt att här inlåta oss på en framställning och undersökning af de bekanta tolf garantipunkterna. Vid samtalens slut såg sig den danska regeringen i stånd att beträffande en del af anspråken visa, att de voro tillförsäkrade *alla* den danska statens undersåter i den danska grundlagen, och hon erbjöd sig att ikläda sig förpligtelsen, att någon förändring häri icke skulle ske rörande de afstådda delarne af Nordslesvig. Angående andra punkten visade hon sig så tillmötesgående, som det på något sätt var henne möjligt. Den preussiske delegerade kunde icke annat än förklara sig tillfredsställd i afseende på dessa anspråk. Andra anspråk deremot vidblef han, på hvilka den danska regeringen hade förklarat sig icke kunna ingå. Till denna kategori hörde t. ex. anspråket, att kyrko- och skolspråket i Nordslesvig skulle normeras i öfverensstämmelse med det år 1846 gällande förhållandet, och att likaså köpstädernas kommunalförfattning skulle återföras till den form den hade nämnda år. Det är likväl tillräckligt bekant, att det just var dessa olycksaliga föreskrifter om kyrka och skolspråket, som på sin tid medförde det af de augustenborgska tjenstemännen utöfvade tyranniet mot de danska nordslesvigarne, och hvarje med billighet tänkande man, i synnerhet hvarje tysk med nationel känsla, måste säkerligen medgifva omöjligheten, att en dansk regering skulle kunna hos Preussen förpligta sig att införa uteslutande tysk undervisning i de offentliga skolorna och uteslutande tysk hufvudgudstjenst i köpstäder, der det öfvervägande flertalet talar och tänker danska och hyser den mest bestämda önskan att förbli danskt. Det ligger klart för dagen, att den danska regeringen omöjligen kunde inlåta sig på att beständigt underordna det danska flertalet i köpstäderna under den tyska minoriteten. Det var förnämligast härpå garantiunderhandlingarne strandade.

Under den sista afdelningen af samtalen yttrade sig den preussiske delegerade enligt den honom gifna instruktionen tillika om gränsen för omröstningen och det eventuella afståendet. I detta afseende förklarade han, att det icke kunde bli fråga om någon sydligare linie än Gjenner Bugt. Den danska regeringen måste sannerligen på detta stadium ha fått klart för sig, att öfverhufvud taget icke något resultat kunde ernås på den antagna grundvalen. Hennes svar den 9 Mars 1868 är dock ingalunda, såsom det framhålles från den tyska sidan, en uppsägelse eller ett afbrytande af underhandlingarne. Det anmärker deremot, huru omöjligt det var för henne att gå in på så ödesdigra anspråk, som dem Preussen hade framställt, och att hon i sina eftergifter redan hade gått mycket långt och vida längre, än som ginge an vid ett så ringa afstående som det efter Gjenner Bugt. Vidblefve Preussen denna gräns, skulle utan tvifvel faran för en framtida konflikt bli långt större, än om hela den danska delen af Slesvig återlemnades, och den danska regeringen skulle i den händelsen icke kunna gå in på ytterligare eftergifter eller större förpligtelser mot de tyska invånarne än dem, som Preussen och Österrike hade betraktat såsom tillräcklig säkerhet för de långt talrikare danskar, hvilka då blefvo underkastade tyskt herravälde. Med dessa anmärkningar blef saken hänskjuten till Preussen till förnyadt öfvervägande, och den danska regeringen uttalade sin förhoppning, att de af henne anförda momenterna icke skulle bli utan inflytande på dess beslut. Det preussiska svaret härpå uteblef. Efter den tiden har ingenting blifvit taladt, ingenting blifvit skrifvet. Underhandlingen är hvarken afslutad eller afbruten. Fullmakterna för de båda delegerade äro icke återkallade, och de båda herrarne kunde, om det behagade deras regeringar, i morgon dag åter sammanträffa och återupptaga tråden, der de släppte honom den 9 Mars 1868.»

Man finner, att denna framställning, som tyckes stöda sig på fullt pålitliga meddelanden, gifver en väsentligen olika bild mot det meddelande, som från den berlinska pressbyrån utsändts till de tyska tidningarne, och som var beräknadt på att fritaga kabinettet i Berlin från ansvaret för underhandlingarnes afbrytande och det deraf följande uppskofvet med frågans slutliga lösning.

[...]ONBLADET

[...]ösnummer-priset är 10 öre rmt. — Prenumeration för Landsorten emottages på närmaste postkontor till s[...]
[...]g. — Reqvisitioner å Aftonbladet från utlandet expedieras lättast och billigast å Stockholms postkontor. —
[...]A. Ahnlöf, Bollhusgränd 7; Hallgren, Köpmantorget 15; Th. A. Wetterlind, Svartmangatan 27; A. J. Zet[...]
[...]h Nytorget 21; Robert Lindström, Götgatan 29; J. G. Schultz, hörnet af Högbergs- och Tullportsgatorna;
[...] Petterson, Hötorget 6; M. F. Wallin, Drottningg. 75; O. H. Aurell, Drottningg. 61; O. Feychting, [...] Ga[...]
[...]38; M. Mattsson, Arsenalsg. 4; N. F. Leske, Rödbodtorget 1, och J. F. Holtz, Brunkebergstorg 7; å La[...]
[...]F. Strandberg, 10 Stora Humlegårdsgatan; å *Djurgården* hos Hr L. Skoglund i Allmänna gränd; samt å [...]
[...]nskontor vid Mynttorget i Staden och i huset n:o 84 Drottninggatan (ingången från Odensgatan) å Norrm[...]
[...](träffas i redaktionsangelägenheter kl. 9—10 f. m). — Redaktionsbyrå: N:o 8 Munkbrogatan, 1 tr. upp.



et.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1872.

...rhold. Romerne udbrede sig mod Vest, ...rækerne mod Øst, og med dem følger ...od Øst og mod Vest deres Kultur. Udvede græsk Kunst og Videnskab størst ...dflydelse paa det romerske Rige før eller ...fter Grækenlands Erobring? Barbarerne ...versvømme den kristelige, civiliserede Verden, men dennes Kultur trænger efterhaanden sejrrig frem hos Sejrherrerne. Det i ...et byzantiske Rige opbevarede Kjendskab ...il det græske Sprog og de græske Klassikere ...aaer først ret Betydning for det øvrige Europa, da Konstantinopel er falden, og de græske Lærde spredes over det osv.

Lader os til Slutning vende tilbage til Israel, det mærkeligste af alle Jordens Folk. Det opfyldte sin Hovedbestemmelse: Verdens Frelser fødtes i dets Midte af den udkaarne Jomfru, men hvilke forfærdelige Skjæbner maatte det ikke gjennemgaae! Da Jesus paa Korset gjorde Forsoning for Verdens Synd, var hans Fædreland da afhængigt eller uafhængigt af Romerfolket? Pontius Pilatus's Navn i den anden Troesartikel besvarer dette Spørgsmaal. Maa det ikke anerkjendes, at denne Afhængighed og det deraf følgende Samkvem med det store Verdensrige i høj Grad lettede Kristendommens Udbredelse? Hvis vi nu med Pastor Birkedal antog, at Grundtvigianismen var bestemt til at gjenføde Verden, da vilde vi være end mere bekymrede, end vi nu ere, for Danmarks Fremtid. Er først Danmark blevet helt grundtvigiansk, vilde det da ikke lette Grundtvigianismens gjenfødende Verdensværk, hvis Danmark indlemmedes i Tyskland? Vilde det ikke i høj Grad fremme dens Indgang og Udbredelse i dette mægtige Rige? Mange Grundtvigianere vilde finde det fremmede Aag saa utaaleligt, at de vilde spredes som Missionærer rundt om i den vide Verden. Dog, det forholder sig hermed, som det vil, saa Meget er afgjort, at Grundtvigianismens Verdensbestemmelse ingenlunde afgiver et Værn for Danmarks politiske Selvstændighed.

Det er saa kort siden, at Grundtvigs store Aand forlod os, at jeg, idet jeg nedlægger Pennen, føler Trang til at udtale, at jeg, hvor uenig jeg end er med Pastor Birkedal, dog ingenlunde miskjender Grundtvigs overordenlige Betydning for det aandelige Liv i Danmark. Ogsaa jeg antager, at Kjærlighed til Kristendom, Fædreland og Modersmaal vil være vor Folkeligheds tryggeste Værn, hvilken Skjæbne der end maatte være os forbeholdt.

D. G. Monrad.

Kjøbenhavn, den 8. Novbr.

Slesvigske Tilstande. Som alt igaar meddelt, har der i Mandags været afholdt en Forsamling i Aabenraa af tyske Delegerede fra Haderslev, Tønder, Sønderborg, Flensborg og Aabenraa. I Tirsdags afrejste derpaa ifølge *Dvke.* en tysk Deputation fra Aabenraa Syd paa. Det antages, at den gaaer til Berlin, og at den er en Frugt af Mødet i Mandags. En tysk Massepetition, om man tør bruge dette Udtryk om et lidet Mindretal, fører Deputationen ialfald ikke med sig, da en saadan ikke har været kolporteret. — I denne Anledning rekapitulerer *Dvke.* de Beviser, den nordslesvigske Befolkning i Aarenes Løb har ført for Nordslesvigs overvejende Danskhed. Ved Rigsdagsvalgene er det gjentagne Gange, den 12te Februar og 31te August 1867 og den 3die Marts 1871, slaaet fast, at der Nord for en Linie Adelby-Hanved-Medelby-Ladelund-Burkal-Hostrup-Møgeltønder-Daler-Emmerlev findes en dansk Majoritet, som udgjør de fire Femtedele af Befolkningen. Dette Forhold har i det Væsenlige holdt sig uforandret, dog saaledes, at det ved Valget i 1871 stillede sig gunstigere for det danske Parti end ved Valgene i 1867, idet det danske Stemmetal steg fra 80 pCt. den 12te Februar 1867 og 80½ pCt. den 31te August 1867 til 81 pCt. den 3die Marts 1871, og det tyske Stemmetal aftog i samme Forhold, og det uagtet der i den mellemliggende Tid var foregaaet en meget betydelig Udvandring af valgberettigede Personer af Hensyn til Værnepligten. Vel stillede det den 27de Maj 1872 i Aabenraa og Flensborg Kredse afholdte Valg sig noget uheldigere for det danske Parti end de tre foregaaende Valg, men derved maa man ikke undlade at tage Hensyn til, at der ikke var nogen almindelig Valgbevægelse over hele Nordslesvig, og hvor der, som i anden slesvigske Valgkreds, paa Grund af den snedige Kredsinddeling ikke er noget Haab om at sætte en dansk Kandidat igjennem, der kan det ikke undgaaes, at Interessen for Valget maa svækkes. Landdagsvalgene give ikke et fuldt saa klart Billede af Stemningen som Rigsdagsvalgene, idet nemlig det danske Parti i Tønder og Flensborg Kredse i sin Tid paa Grund af de aldeles haabløse Udsigter til at sætte danske Kandidater igjennem for en stor Del har holdt sig tilbage fra Valgmandsvalgene, saaledes at der i begge disse Valgkredse kun findes faa danske Valgmænd. I Haderslev, Aabenraa og Sønderborg Kredse, som udgjøre første og anden slesvigske Landdagsvalgkreds, har det danske Parti stedse hævdet sin store Overvægt. Paa Grund af Krygers og Ahlmanns gjentagne Mandatsnedlæggelser har der i disse tvende Kredse i de sidste 6 Aar været afholdt i Alt 8 Landdagsvalg. Det højeste paa Kryger og Ahlmann tilsammen faldne Stemmetal er 377 (16de Novbr. 1870), det laveste 343 (4de Januar 1872), det højeste tyske Stemmetal 66 (7de Novbr. 1867), det laveste 21 (4de Januar 1872). Middeltallet for de 8 Valg er 364 eller 87,8 pCt. danske og 53 eller 12,7 pCt. tyske Stemmer. Septemberpetitionen 1869 blev underskreven af 27,470 Mænd, som havde fyldt deres 21de Aar og havde Hjemstedsret i Nordslesvig, skjøndt Autoriteterne lagde alle mulige Hindringer i Vejen og adskillige Steder konfiskerede de cirkulerende Petitioner. At Adressen ikke desto mindre voxede op til en saa imponerende Manifestation, saaledes at Underskrivernes Antal langt oversteg Stemmetallet ved de tvende foregaaende Rigsdagsvalg i 1867 (henholdsvis 22,080 og 19,765), skyldes den Energi, hvormed Sagen blev dreven af alle Landets indflydelsesrigeste Mænd. Skulde det blive nødvendigt atter at forelægge den nordslesvigske Befolkning til Underskrift en Petition, hvori Ønsket om en snarlig Gjenforening med Danmark gjentages, da tør det haabes, at enhver dansk Slesviger, som har Hjertet paa det rette Sted og ikke har ladet sit Mod nedkue af Mismod over den lange, tunge Ventetid og

de ofte fortvivlede Udsigter, vil skride til Værket med den samme Frejdighed og Uforsagthed som for tre Aar siden.

Den strategiske Betydning af Dybbøl og Als. Under denne Overskrift indeholder *Augsb. Allg. Zeit.* en Artikel, som kort, men klart viser, at Als og Dybbøl ikke have ringeste Betydning for Tyskland i strategisk Henseende, og at Tyskland, som er i Besiddelse af Kiel, heller ikke har Brug for Hørup Hav til Dannelsen af en Marinestation. Paa den anden Side paavises ligesaa træffende, at Besiddelsen af Als og Dybbøl nu heller ingen militær Betydning vilde have for Danmark, selv om man vilde forudsætte, at det vilde paaføre Tyskland Krig, oven i Kjøbet i Forbund med en Stormagt. Der gives saaledes efter det tyske Blads Mening slet ingen militære Interesser paa nogen af Siderne i det nordslesvigske Spørgsmaal, og erkjender man dette almindelig i Tydskland, vil Sagen i høj Grad simplificeres, da en retfærdig Løsning fra første Færd forhindredes ved Indblandingen af aldeles uvedkommende og rent imaginære militære Hensyn. Denne Artikel, hvori man fra tysk Side opgiver den sidste Skingrund til at lade Pragerfredens 5te Artikel være uopfyldt, lyder saaledes:

Der har i denne Tid oftere været Tale om, at Sønderborg, som for Øjeblikket kun er dækket ved de store Skanser paa Sundeved- og Alssiden, skulde gjøres til en virkelig Fæstning, til en Plads af første Rang. Hvorvidt en saadan Beslutning er bleven fattet i de afgjørende Kredse, har man ganske vist endnu ikke hørt Noget om; men da det omtalte Rygte igjen er dukket op, og det med temmelig stor Styrke, maa man vel antage, at der gives Kredse af Sagkyndige, som ansee et saadant Fæstningsanlæg for ønskeligt. Ved det første Øjekast kan det ogsaa tage sig ret plausibelt ud, at Tyskland anlægger en stærk Fæstning ved sin (?) Nordgrænse for at sikkre sig imod et Angreb fra Norden, ligesom man ogsaa kunde finde det berettiget, at Sønderborg forvandledes til en befæstet Plads, for at Indløbet til Hørup Hav, der kunde afgive en fortrinlig Marinestation, saaledes kunde være tilstrækkelig beskyttet. Ved en nøjere Overvejelse af alle de Forhold, som her komme i Betragtning, vil Sagen dog vist stille sig noget anderledes, saaledes som vi her med nogle korte Bemærkninger ville forsøge paa at vise. For de Danske *var* Als tilligemed Dybbøl et meget betydningsfuldt Punkt, da de tillige vare i uomtvistet Besiddelse af Herredømmet over Farvandene ved Slesvigs Østkyst. Den Flankestilling, som de der indtog overfor den i Slesvig indtrængende Fjende, tvang denne til at dele sine Kræfter, og der maatte anvendes en stærk Stridsmagt til Maskeringen af den danske Stilling for at dække Kommunikationslinien til de øvrige Tropper, som vare trængte frem i det egenlige Danmark (Jylland). Efterat den danske Sømagt allerede nu er bleven overfløjet af den tyske, vilde Als imidlertid, dersom Øen var i de Danskes Besiddelse, ikke længere være noget Punkt af Betydning for dem, fordi den er unddragen Forbindelsen med Hovedlandet. For de Danske vilde Als derfor heller ikke længere have nogen strategisk Vigtighed, og selv om vi end vilde forudsætte som et Tankeexperiment, at Øen under en Krig imellem Tyskland og Danmark var falden i den sidstnævnte Magts Hænder, saa vilde dette i strategisk Henseende kun bringe Danmark ringe Fordel, og man kan altsaa i Sandhed ikke ansee det for berettiget at anlægge en stærk Fæstning i denne Egn blot for at holde de Danske borte fra Als og Dybbøl. Man kunde imidlertid forudsætte, at Danmark var i Forbund med en stærk Magt, og at Tyskland indvikledes i Krig med dem begge; vilde et kraftigt befæstet Sønderborg ikke i dette Tilfælde være en uoverstigelig Hindring for den allierede fjendlige Magts Fremrykken? En Stormagt, som paafører Tyskland Krig, vil neppe, selv om den har sluttet en Alliance med Danmark, gjøre dette til Hovedudgangspunktet for sine Operationer. Skulde dette imidlertid virkelig skee, og skulde de fjendlige Stridskræfter f. Ex. rykke frem fra Fredericia imod Syd, saa vilde Fjenden, naar han var kommen til Omegnen af Aabenraa, ganske simpelt afsende et Detachement, som var afpasset efter Garnisonen i Sønderborg, imod denne Fæstning og derved fuldstændig lamme dens Virkning. Man kan imidlertid slet ikke antage, at Fjenden gjør Jylland til Hovedbasis ment; thi det vilde ikke trække sig tilbage til denne Krog, men gaae til Elben, hvorfra det maatte vente Hjælp og Forstærkning. Der staaer endnu tilbage at sige et Par Ord om Hørup Hav som eventuel Marinestation. En Hovedstation vil denne Bugt nu ganske sikkert ikke blive, fordi Kiel i enhver Henseende og i fuldeste Maal opfylder alle Betingelser for en saadan. Til at beskytte en Bistation ere imidlertid nogle lette Feltværker fuldkomment tilstrækkelige, og dertil vilde det i Sandhed ikke behøves at gjøre Sønderborg til en stærk Fæstning. Vi kunne efter det foran Udviklede ikke antage, at man for Alvor tænker paa at gjøre Sønderborg til en Fæstning, og vi vilde tvertimod finde det rigtigt, om man fuldstændig opgav *de temmelig værdiløse Værker paa Dybbøl-Als* tilligemed mange andre lidet brugbare Befæstninger paa andre Steder, medens man forsynede de virkelig vigtige og betydningsfulde Punkter med tilstrækkelige Fæstningsværker efter Nutidens Krav.

Konsulat. Ifølge Telegram fra Pesth til Ritzaus Bureau er Kjøbmand *Hallbauer* bleven udnævnt til dansk Konsul i denne By.

Billes Forespørgsel om Gammelholm er nu for tredie Gang opført paa Borgerrepræsentanternes Dagsorden og vil saaledes ventelig komme for i Mødet paa Mandag.

Almueskolevæsenet i Kjøbenhavn. Ved Skrivelse af 24de Oktober har Magistraten til Borgerrepræsentationen fremsendt en Begjæring fra Direktionen for Borger- og Almueskolevæsenet om Bevilling af i Alt 1922 Rdl. 48 Sk. til i næste Aar at indføre Undervisning i Haandgjerning i Friskolernes femte Klasse, til at udvide Undervisningen i Historie og Geografi i Betalings- og Friskolerne og til forsøgsvis at dele to Femte-Klasser i mindre Klasser med 35 Børn i hver. Sagen agtes foretagen paa Mandag i Borgerrepræsentationen.

St. Hans Hospital. I Borgerrepræsentationens Møde paa Mandag skal der efter Dagsordenen forhandles en Skrivele fra Magistraten af 4de November angaaende Bevilling af indtil 4400 Rdl. til Opførelsen af en Maskinbygning i Køkkengaarden ved St. Hans Hospital og til Foretagelsen af forskjellige Forandringer i Køkkenbygningen sammesteds.

Kjøbenhavns Væbning. Under 4de Oktbr. har et for to Aar siden (i Efteraaret 1870) nedsat kommunalt Fællesudvalg *(Abrahamson, Behrend, Collstrop, Larsen* og *Lehmann)* afgivet en Betænkning med Hensyn til Spørgsmaalet om Kjøbenhavns Væbnings Benyttelse som Politikorps. Udvalgets Medlem, Oberst *Lehmann* har udarbejdet Forslag til et Regulativ med Hensyn til denne Tjeneste, som anbefales af ham og *Behrend*, medens Udvalgets *Flertal* (Abrahamson, Collstrop og Larsen) kun subsidiært tiltræder dette Forslag under Forbehold af, at de derved foranledigede større Udgifter ikke falde Kommunen til Last, hvorimod det principalt foreslaaer, at Loven af 28de Maj 1870 ophæves, forsaavidt den omhandler Dannelsen og Organisationen af Kjøbenhavns Væbning, at som Følge deraf ogsaa den Kjøbenhavns Kommune paahvilende Forpligtelse til at yde et aarligt Tilskud til Væbningen bortfalder, og endelig at Væbningens Fond bevares, indtil det Formaal, hvori det efter Loven skal anvendes, er naaet, men derefter deles lige imellem Staten og Kommunen. — Sagen er ansat til Forhandling i Borgerrepræsentationens Møde paa Mandag.

Andragende om Lønningsforhøjelse. Gjennem Generalpostdirektoratet er der af de kjøbenhavnske Postexpedienter indgivet et Andragende til Finansministeriet om Gageforhøjelse, da de nuværende Lønninger ere aldeles utilstrækkelige overfor Pengenes synkende Værd og de stedse stigende Priser paa alle Livsfornødenheder. Denne Klasse Bestillingsmænd, hvis Tjeneste er saa anstrengende, og hvis økonomiske Kaar saa lidet glimrende, hører ganske vist til dem, hvis Ønsker om en højere Løn synes velgrundede.

Bjørnstjerne Bjørnson og Polakkerne. I *Morgbl.* og *Aftenbl.* har Hr. *F. Wojciechowski,* nu norsk Borger, men Polak af Fødsel, »i flere polske Emigranters Navn« rettet et Sendebrev til Bjørnson i Anledning af »en Normands« Artikler i O[illegible]

et.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1872.

— Kaptejn udenfor Nummer i Ingeniørkorpset *N. A. Brummer*, R. af D. og Dbmd., indtræder i Nummer i Korpset og stilles til Raadighed for dette.

— Sekondløjtnant af Artilleriet *A. G. G. L. Smith* ved 2det Artilleriregiment og Sekondløjtnant af Fodfolket *A. F. Læssøe* ved 23de Bataillon udnævnes til Premierløjtnanter, henholdsvis i Artilleriet og i Fodfolket fra den 1ste November d. A. at regne, og ansættes henholdsvis ved 2det Artilleriregiment og 7de Bataillon.

— Det tillades Sekondløjtnanterne *H. C. P. Kock* ved 11te, *E. A. Rømeling* ved 1ste og *C. E. Gjerlach* ved 30te Bataillon at forrette Tjeneste med Lønning fra den 1ste n. M. indtil den 29de Juli n. A., Gjerlach ved 11te Bataillon, de to Andre ved deres Afdelinger.

— Det tillades Sekondløjtnant ved 17de Bataillon *J. M. Kjersgaard* at forrette Tjeneste ved Bataillonen paa eet Aar fra den 1ste November at regne.

Hds. kgl. Højh. Kronprinsessen fyldte igaar sit 21de Aar, i hvilken Anledning der flagedes temmelig almindelig saavel fra Skibene i Havnen og paa Rheden som fra offenlige og endel private Bygninger.

Hs. Maj. Kong Oscar vil efter den foreløbig trufne Bestemmelse tiltræde sin Rejse til Norge den 11te November, men vil kun opholde sig der ganske kort Tid.

Forhandlingerne mellem Preussen og Danmark. *Dannevirke* meddeler følgende Oversigt over de mellem Danmark og Preusoen hidtil førte Underhandlinger angaaende Udførelsen af Pragerfredens Artikel V.:

»Den 7de Maj 1867, netop samme Dag som Londonkonferencen om det luxemburgske Spørgsmaal blev aabnet, fandt den preussiske Regering sig foranlediget til gjennem sin Afsending i Kjøbenhavn Hr. von Heydebrand und der Lasa, officielt at meddele det danske Kabinet, at der omtrent ni Maaneder i Forvejen mellem Preussen og Østerrig var blevet afsluttet en Traktat, hvis femte Artikel angik Slesvigs nordlige Distrikter, og at erklære sig villig til at indlede Underhandlinger om dens Udførelse paa den Betingelse, at Danmark gav tilstrækkelige Garantier til de i hine Distrikter bosatte Tyskeres Beskyttelse. Der blev i saa Henseende henvist til en Tale, som daværende Grev Bismark havde holdt syv Uger i Forvejen, den 18de Marts, og hvori han ligeoverfor Kryger havde udtalt, at der i Pragerfreden kun var Tale om »nordlige Distrikter«; at Preussen aldrig vilde udsætte sig for den Eventualitet, at kunne blive nødt til atter at erobre de strategiske Positioner Als og Dybbøl; og at det i Tilfælde af en Afstaaelse vilde være nødvendigt at forlange ganske andre og langt stærkere Garantier for de tyske Indvaanere i de paagjældende Distrikter end dem, som tidligere kun saare ufuldkomment havde beskyttet de Tyske i Slesvig.

Tidspunktet da, og Maaden, paa hvilken denne Meddelelse skete, samt Henvisningen til Bismarks Tale den 18de Marts vare just ikke skikkede til fra dansk Side at fremkalde store Forventninger om et heldigt Udfald eller til at fjerne Tvivlen om Preussens alvorlig mente Forsæt, at hidføre en Løsning. Imidlertid gik det af den danske Regering den 11te Maj afgivne Svar ud paa, at man med Glæde vilde gaae ind paa en Forhandling om Udførelsen af Artikel V., og der blev kun tilføjet et Ønske om at blive gjort bekjendt med de antydede Betingelser i en bestemt formuleret Skikkelse, for at man kunde bedømme, om det lod sig gjøre at gaae ind derpaa. Intet var ogsaa i Virkeligheden naturligere og hensigtsmæssigere, end at den preussiske Regering, som havde Initiativet i Sagen, og som først havde fremført den Pragerfreden aldeles uvedkommende Tanke om Garantier, selv paatog sig at udvikle, hvilken Beskaffenhed og Karakter slige Garantier maatte have. Danmark gik jo ud fra det Standpunkt, at Garantier hverken vare forudsatte i Traktaten eller i Virkeligheden paabudne af Forholdene, og det kunde derfor ikke paatage sig den Opgave at specificere Modstanderens Fordringer.

Den preussiske Minister fandt sig ikke foranlediget til at give den begjærede Forklaring, og i en Note af 23de Maj fastholdt han, at det var Danmarks Sag at udtale sig om, hvilke Garantier det kunde og vilde give.

Den danske Regering havde altsaa ingen anden Udvej end i sin Svarnote (af 1ste Juni?) at afgive den Erklæring, at man ikke ansaae andre Garantier for nødvendige end dem, der vare stipulerede i de allerede bestaaende Traktater, navnlig ogsaa i Wienerfreden af 30te Oktober 1864; og hvor tilstrækkelige og passende disse vare, fremgik af den Kjendsgjerning, at de i Danmark, særlig i de tidligere til Slesvig hørende, ved Wienerfreden i Kongeriget indlemmede Distrikter bosatte Tyskere vare meget vel tilfredse med deres Stilling og Behandling; videregaaende Garantier vilde være et betænkeligt Indgreb i Statens Uafhængighed og Kongens Suverænetet og let kunne give Anledning til fremtidige Rivninger af den pinligste Beskaffenhed.

Denne Henvisning til allerede bestaaende Traktater lod imidlertid ikke til at tilfredsstille den preussiske Regering, og den udviklede dette nærmere i en Note af 18de Juni (offenliggjort i Aegidis og Clauholds *Staatsarchiv*). Tyske Menigheder i Nordslesvig kunde, hed det i denne Note, ikke uden forfatningsmæssige Garantier underlægges en Regering, som med den bedste Villie til at vise Ret og Skjel imod sine tyske Undersaatter dog fremfor Alt vilde være nødt til at tage Hensyn til en dansk national Folkerepræsentations forfatningsmæssig Udtalelser. Danmark maatte følgelig yde særlige Garantier, idet det af Hensyn til Bevarelsen af et venskabeligt Forhold mellem Tyskland og Danmark var det Raadeligste ikke at lægge en Spire til Tvistigheder, som i Fremtiden kunde forstyrre Freden. Noten endte med det Spørgsmaal, om den danske Regering troede sig i Stand til at træffe saadanne Foranstaltninger og love saadanne Forholdsregler, som afgav en bestemt Borgen for, at de Tyskere, som boede enkeltvis eller i Menigheder i de Distrikter, der maatte blive afstaaede, vilde komme til at nyde Beskyttelse og Sikkerhed i Henseende til deres nationale Ejendommeligheder, og af hvilken Beskaffenhed i individuel, lokal og kommunal Henseende disse Garanter maatte være.

Den 20de Juli overrakte den danske Afsending i Berlin Svaret. Den danske Regering gjentog, at den ikke formaaede at indsee, hvorledes der kunde være Tale om kommunale Garantier, da der Nord for Nationalitetsgrænsen i Slesvig neppe var en eneste Kommune, i hvilken ikke Flertallet vilde stemme for Gjenforeningen med Danmark. Om individuelle Garantier var det overflødigt at tale i et Land, hvor Pressefrihed, Religionsfrihed og Associationsfrihed ved Grundloven vare tilsikkrede alle Statens Undersaatter. Den preussiske Regering havde selv fremhævet, og det med fuld Føje, at man fremfor Alt maatte undgaae at lægge en Spire til nye Tvistigheder mellem de tvende Lande, og den vilde vistnok anerkjende, at ingen Statsregering, ingen Monark kunde tage imod en Ordning, hvorved den kunde blive bragt i den Stilling, at dens Undersaatter nægtede dens Befalinger Lydighed, fordi de kunde troe sig traktatmæssig berettigede til at appellere til en fremmed Regering og oppebie dens suveræne Afgjørelse. Et sligt Protektorat hos en fremmed Magt var uden Exempel i den europæiske Folkeret og vilde være uantageligt for Protektoren selv. Den danske Regering troede derfor at ramme det preussiske Kabinets Standpunkt, naar den erklærede, at den ikke vilde gjøre Vanskeligheder ved at tilstede Garantier, forudsat at de blev nøjagtig formulerede og ikke vare af den Beskaffenhed, at de i Indhold eller Form paralyserede Kongens Autoritet i Nordslesvig og berøvede Monarkiet den det tilkommende internationale Uafhængighed. Den ventede derfor ogsaa nu, at Preussen vilde udtale sig nærmere om, hvori disse Garantier skulde bestaae, og for det Tilfælde, at Grev Bismark skulde ansee det for hensigtsmæssigere at præcisere dem i en mundlig Udvikling, var den villig til at tage derimod ogsaa i denne Form.

Efterat den preussiske Minister i en Note af 22de August havde bestemt sig for at udvikle sine Garantifordringer paa denne Maade, tog de mundlige Forhandlinger eller fortrolige Samtaler mellem Dhrr. Quaade og Lothar Bucher deres Begyndelse. Den danske Gesandt meldte sig den 14de September som Befuldmægtiget, den preussiske Delegerede blev udnævnt den 9de Oktober.

Det vilde føre os for vidt her at gaae ind paa en Fremstilling og Undersøgelse af de bekjendte tolv Garantipunkter. Ved Slutningen af Samtalerne saae den danske Regering sig i Stand til ligeoverfor en Del af Fordringerne at eftervise, at de vare sikkrede alle den danske Stats Undersaatter i den danske Grundlov, og den tilbød at ville paatage sig den Forpligtelse, at der heri ikke skulde skee nogen Forandring for de afstaaede Dele af Nordslesvigs Vedkommende. Med Hensyn til andre Punkter viste den sig saa imødekommende, som det paa nogen Maade var den muligt. Den preussiske Delegerede kunde ikke Andet end erklære sig for tilfredsstillet i Henseende til disse Fordringer. Andre Fordringer derimod fastholdt han, paa hvilke den danske Regering havde erklæret ikke at kunne gaae ind. Til denne Kategori hørte f. Ex. Fordringen om, at Kirke- og Skolesproget i Nordslesvig skulde normeres i Overensstemmelse med den i 1846 bestaaende Ordning, og at ligeledes Kjøbstædernes Kommunalforfatning skulde føres tilbage til den Skikkelse, den havde i det nævnte Aar. Det er imidlertid tilstrækkelig bekjendt, at det netop var hine usalige Bestemmelser om Kirke- og Skolesproget, som i sin Tid medførte det af de augustenborgske Embedsmænd udøvede Tyranni mod de danske Nordslesvigere, og enhver billig tænkende Mand, i Særdeleshed enhver Tysker med national Følelse, maa sikkert indrømme Umuligheden af, at en dansk Regering ligeoverfor Preussen skulde kunne forpligte sig til at indføre udelukkende tysk Undervisning i de offenlige Skoler

og udelukkende tysk Hovedgudstjeneste i Kjøbstæder, hvor det overvejende Flertal taler og tænker Dansk og nærer det bestemte Ønske at forblive dansk. Det ligger klart for Dagen, at den danske Regering umulig kunde indlade sig paa for bestandig at underordne det danske Flertal i Kjøbstæderne under det tyske Mindretal. Det var væsenlig herpaa, at Garantiforhandlingerne strandede.

Under det sidste Afsnit af Samtalerne yttrede den preussiske Delegerede sig i Henhold til den ham givne Instrux tillige om Grænsen for Afstemningen og den eventuelle Afstaaelse. I denne Henseende erklærede han, at der ikke kunde være Tale om nogen sydligere Linie end Gjenner Bugt. Den danske Regering maa vistnok paa dette Stadium være kommen paa det Rene med, at der overhovedet ikke lod sig opnaae noget Resultat paa det valgte Grundlag. Dens Svar af 9de Marts 1868 er dog ingenlunde saaledes, som det bliver fremstillet fra tysk Side, en Opsigelse eller en Afbrydelse af Forhandlingerne. Den fremhæver tvertimod, hvor umuligt det var for den at gaae ind paa saa skjæbnesvangre Fordringer, som Preussen havde opstillet, og at den i sine Indrømmelser allerede var gaaet meget vidt og langt videre, end det gik an ved en saa indskrænket Afstaaelse som den efter Gjenner Bugt. Fastholdt Preussen denne Grænse, vilde uden Tvivl Faren for en fremtidig Konflikt blive langt større, end om hele den danske Del af Slesvig blev given tilbage, og den danske Regering vilde i dette Tilfælde ikke kunne gaae ind paa yderligere Indrømmelser eller større Forpligtelser ligeoverfor de tyske Indbyggere end dem, som Preussen og Østerrig havde betragtet som tilstrækkelig Sikkerhed for de langt talrigere Danske, som dengang blev undergivne tysk Herredømme. Med disse Betragtninger blev Sagen henstillet til Preussen til fornyet Overvejelse, og den danske Regering udtalte det Haab, at de af den anførte Momenter ikke vilde blive uden Indflydelse paa dets Beslutning. Det preussiske Svar herpaa udeblev. Efter den Tid er Intet blevet talt, Intet blevet skrevet. Forhandlingen er hverken afsluttet eller afbrudt. Fuldmagterne for de tvende Delegerede ere ikke tilbagekaldte, og de tvende Herrer kunde, dersom det behagede deres Regeringer, den Dag imorgen atter samles og gjenoptage Traaden der, hvor de slap den den 9de Marts 1868.

Man vil see, at denne Fremstilling, der synes at støtte sig til aldeles paalidelige Meddelelser, giver et væsenlig forskjelligt Billede fra den Meddelelse, som fra det berlinske Pressebureau blev udsendt til de tyske Blade, og som var anlagt paa at fritage det berlinske Kabinet fra Ansvaret for Forhandlingernes Afbrydelse og den deraf følgende Udsættelse af Spørgsmaalets endelige Løsning.

Kommunalt Udvalg. Til Medlemmer af Fællesudvalget angaaende Ulemperne ved Folkethingsvalgene her i Staden har Magistraten valgt Borgmester *Larsen* og Raadmand *Rée*.

Folkethingsvalgene. Gaardejer *N. J. Antonsen* af Skaastrup, der ved sidste Folkethingsvalg optraadte som Kandidat i Bogense, kan efter et Forlydende i *Bogense Av.* vente en Opfordring til at stille sig i Middelfart, hvis Skolelærer Jagds Valg bliver kasseret og der altsaa skal skee Omvalg i denne Kreds.

Literatur. Af *Naturhistorisk Tidsskrift (Reitzels* Forlag), stiftet af *Henrik Krøyer*, udgivet af *J. C. Schiødte*, er tredie Række, ottende Binds første Hefte udkommet, indeholdende foruden en Afhandling af Kand. *P. Tauber:* »Om et hidtil ikke bemærket Forhold ved Pungabernes Tandskifte«, fem tildels større faunistiske Afhandlinger af Udgiverne og femte Fortsættelse af samme Forfatters store Arbejde: *De Metamorphosi Eleutheratorum Observationes* (Iagttagelser over de vingedækkede Insekters Forvandling), ledsaget af 11 Kobbertavler. Vi have allerede tidligere kortelig omtalt det sidstnævnte Arbejdes epokegjørende Karakter og skulle kun tilføje, at det nys udkomne Afsnit indeholder en Række af de mærkeligste og interessanteste nye Opdagelser, og at de Afbildninger, der fremstille de paagjældende Forhold, ere — saavel fra Tegningens som fra Stikningens Side — fuldendte Kunstværker. Tavlernes Antal er allerede nu naaet op til 50, og Arbejdets Fuldendelse er endnu temmelig fjern, men man kan rolig glæde sig til, at det, naar
det ad Aar eforeligger fuldstændigt, v
som en af vor Tids mest udmærkede Fr
gelser paa Zoologiens Omraade, som en
for Naturvidenskabens Dyrkelse i N
Skjøndt Arbejdet i sin Helhed er a
videnskabelig Natur og dets Enkel
derfor væsenlig kun tilgængelige for I
forskere *ex professo*, indeholder det do
stor Mængde generelle Resultater og
mærkninger af en mere omfattende N
Blandt disse findes der i det sidst udko
Afsnit en, som synes os at give en fy
Forestilling om en af de naturvidenskabe
Theorier, som Forfatteren har baaret fr
her hjemme, og som staaer i nær Forbinde
og Overensstemmelse med den Opfattelse
Forholdet mellem det Biologiske og Typisk
som egenlig maa siges først at være træng
ret igjennem ved Prof. *Schiødtes* aandrige og
vækkende Virksomhed som Lærer og Lede
for den yngre Generation af Danmarks Naturforskere. Efter at have oplyst nogle hidtil aldeles ukjendte og i højeste Grad paafaldende anatomiske Bygningsforhold hos visse Grupper Larver siger Forfatteren: »Men disse mærkelige Variationer i Aanderedskaberne enes vel med en zoologisk Hovedsætning, der neppe er saaledes indseet, som den har Krav paa: nemlig at Vækstlivets samtlige Redskaber ere uafhængige af Dyreformernes typiske Grundtræk, som derimod udelukkende have hjemme i den animale Sfære: eller at alle under Vækst, Formering og Stofskifte overhovedet tjenende Redskaber kun lyde histologiske Love, men morfologisk forholde sig indifferente og derfor ikke indeholde sande systematiske Karakterer; men at saadanne Mærker kun træde frem i Redskaberne for den vilkaarlige Bevægelse og for Indsigten i Omverdenen, saa at det bliver ved de forskjellige Grader af Fylde og Arbejdsdeling, hvori Bygningsplanen tvinges ind under Bekvemhed for Opfattelse og Villie, at Dyret kommer til at yttre sit lavere eller højere Standpunkt og kan anvises sin Plads blandt de biologiske Tillempningsformer af een og samme Type. At Planterne savne den animale Side, har derfor ogsaa medført, at Botaniken ikke har formaaet at udvikle nogen højere systematisk Methode, skjøndt den af samme Grund, idet Materialet faldt lettere at skaffe tilveje, har kunnet indrette sig tidligere som Videnskab end Zoologien.«

Subskriptionen paa „Naturkræfterne“. Hr. Redaktør! I Nr. 256 af *Dagbladet* har en æret Indsender ført en Anke over det paa mit Forlag udkommende Værk: *Naturkræfterne, deres Love og Anvendelse,* i hvilken Anledning jeg beder Dem optage nedenstaaende Svar. Naar jeg lod første Levering udgaae som et Hefte paa fire Ark, medens Værket iøvrigt kun er beregnet paa at skulle udgaae i Hefter paa tre Ark, var det kun, for at man kunde danne sig et fyldigere Begreb om dets Farve og Anlæg, men ingenlunde for at dupere de vordende Subskribenter. Iøvrigt indrømmer jeg gjerne, at det maaskee havde været heldigere, om ogsaa dette Hefte kun havde været paa tre Ark, da det nu viser sig, at dets Størrelse har fremkaldt en for mig ikke behagelig Mistydning. At ogsaa andet Hefte var paa fire Ark, var begrundet i en ligefrem Misforstaaelse fra Bogbinderens Side, som jeg har beklaget, ogsaa inden den ærede Indsender fremsatte sin Anke. Med Hensyn til Prisen tør jeg appellere til enhver Sagkyndig, idet jeg er overbevist om, at den, der veed, hvilke Udgifter der er forbundet med at give Værker en saadan Udstyrelse som det foreliggende, — en Udstyrelse, der gjør en meget betydelig Afsætning nødvendig, naar Foretagendet skal svare Regning, — vil finde det endog meget moderat. Jeg kan henvise til andre Værker af lignende Udstyrelse, der ere udkomne eller udkomme hos andre Forlæggere, og man vil da ved en Sammenligning finde, at den Pris, der er ansat for *Naturkræfterne,* i ingen Henseende kan siges at være for høj. Naar den ærede Indsender synes at mene, at den Omstændighed, at »en ikke ringe Del af Pladsen i de udkomne Hefter optages af Tegninger, der ikke ere originale«, skulde kunne gjøre Prisen lavere, saa befinder han sig i en dobbelt Misforstaaelse. Thi for det Første er det naturligvis altid de oplysende Illustrationer, der fordyre et Værk, og for det Andet ere de Tegninger, der meddeles i *Naturkræfterne,* ingenlunde saadant Godtkjøbskram, som Indsenderen synes at ville antyde. Endel af dem ere hentede fra Guillemins berømte Værk: *Les Phénomènes de la physique,*

---

hendragen til Folket, til dygtige Borgere, i hvis Selskab han gjerne tømte sit Glas, hvorved han i Stilhed gjorde sine Studier, iagttog Karakterer og optegnede mangen Vittighed i sin Notitsbog. Her fandt han Originalerne til sine komiske Figurer, her samlede han de vittige Talemaader, de folkelige Udtryk og Melodier, for at anvende dem ved Lejlighed. Hans Flid gik Haand i Haand med hans Talent, og han arbejdede med stor Samvittighedsfuldhed. Han angav for det Meste selv Komponisterne Melodierne til sine Stykker og ledede Prøverne til dem. Han havde en fin Takt og en sjeldent musikalsk Smag, kjendte godt de lokale Forhold, og dette i Forening med hans Vittighed, hans

Rusland og det nordslesvigske Spørgsmaal. Fra Berlin skrives under 12te ds. til *Augsb. Allg. Zeit.*: Storfyrst Thronfølgeren af Rusland, der ved sin Ankomst til Stettin led af Tandpine og derfor rejste med indbundet Hoved, har iforgaars, ledsaget af sin Gemalinde og sine to smaa Sønner, fra Breslau over Krakau og Lemberg fortsat Rejsen til Odessa. Det flere Ugers Besøg, som den russiske Thronfølger har aflagt ved Hoffet i Kjøbenhavn, skal i Danmarks politiske Kredse atter mægtig have oplivet Forhaabningerne om en tilfredsstillende Løsning af det nordslesvigske Spørgsmaal. Mærkværdig nok bidrager endogsaa en Del af den tyske Presse til at styrke disse Forhaabninger, idet man under stadig vexlende Former paany opdisker Fabelen om en russisk Intervention i dette Anliggende. Saaledes har *Elb. Zeit.* for ganske nylig atter sat den Version i Omløb, at Fyrst Gortschakoff under de tre Kejseres Sammenkomst har bragt et Arrangement under Omtale, der forud var blevet diskuteret med det østerrigske og det danske Kabinet, og Bismark skal ikke kunne have undslaaet sig for at tage det under Overvejelse, fordi man i Kjøbenhavn støtter sig til Slægtskabsforhold, som i den officielle Sfære altid kunne gjøre Regning paa, at man tager et vist konventionelt Hensyn til dem. Hele denne Historie er imidlertid opdigtet fra Ende til anden. I alle de Samtaler, som fandt Sted imellem Ruslands, Østerrig-Ungarns og Tysklands ledende Ministre, er det nordslesvigske Spørgsmaal ikke blevet nævnt med en Stavelse.

Slesvigske Tilstande. Til Medlemmer af den tyske Deputation, der skal rejse op til Berlin og overbringe en Petition angaaende Pragerfredens Art. V.'s fordærvelige Følger, skal ifølge *Dybbølp.* for Als og Sundeved være valgt Rektor *Döring* ved Realskolen i Sønderborg, Auditør *Bruun*, Teglværksejer *Matzen* fra Iller og Kromand *Mathias Mathiesen* i Vollerup, af hvilke de tvende første ere indvandrede efter Krigen. Naar vi tænke paa den Skjæbne, som tidligere Deputationer have havt, skriver *Dybbølp.*, navnlig den, der overbragte Adressen fra Nordslesvig med de 27,000 Underskrifter, tvivle vi paa, at den Deputation, der nu skal sendes derop, vil faae bedre Held. For Als og Sundeveds Vedkommende er det, paa Sønderborg nær, konstateret, at der, højt regnet, kun var 7—800 Personer, der ikke underskrev hin Adresse, saa at Underskrifternes Antal paa den i Gang satte Petition neppe vil blive synderlig stort. Ere Tyskerne enige i, at den svævende Pragertraktat fremkalder fordærvelige Tilstande, saa gjorde de rettest i at slutte sig til den store Befolknings Masse og underskrive den tidligere Adresse eller en Petition i lignende Retning.

De dansk-vestindiske Øer. ... dateret den 27de

416

19/8 72

men hvor Produktet ogsaa er af en saa fo
trinlig Natur, at vor egen literære Jordbun
med Held maatte kunne modtage Prøv
deraf som Udsæd. Som saadanne Var
maa Størstedelen af dem betegnes, der e
mærkede *Friedrich Spielhagen.* Det førs
Arbejde af denne Forfatter, som gjorde ha
hidtil aldrig hørte Navn bekjendt for de
danske Almenhed, var den lille Forta
ling *»Mellem Klitterne«,* der senere efterful

den

værk. Allerede Klokken elleve begyndte de Indbudne at samle sig, medens Vinduerne i Tordenskjoldsgade, hvorfra man havde en ypperlig Udsigt over Festpladsen, hurtig fyldtes af Uindbudne; i et Par af den gamle Theaterbygnings Vinduer saae man nogle Fotografobjektiver rettede imod Festens Centrum, og i Kongeteltet indfandt sig efterhaanden samtlige Ministre, Repræsentanter for Rigsdagen, nemlig Landsthingets Formand og Viceformand, Højesteretsadvokat *Liebe* og Konferensraad *Madvig,* Folkethingets Viceformand *J. A. Hansen,* fra Kultusministeriet Konferensraad *Linde,* endvidere Overpræsidenten, Borgerrepræsentanternes Formand, Politidirektøren, Medlemmer af Theaterkommissionen, Grosserer *Adler,* Folkethingsmedlemmerne *Bille* og *Zahle,* Bygningens Arkitekter, *Dahlerup* og *Petersen,* og Entreprenører, Murmestrene *Køhler* m. Fl. Præcis Klokken tolv ankom Ds. Maj. *Kongen* og *Dronningen* og Ds. kgl. Højh. Prinsesse *Thyra* og Prins *Valdemar,* som modtoges af Kultusminister *Hall* og af Bygningskommissionens Medlemmer, Borgmester *Gammeltoft,* Theaterintendant *Berner* og Ingeniørkaptejn *Larsen.* I Teltet blev Arkitekterne og Entreprenørerne præsenterede for Ds. Majestæter, hvorefter *Kultusministeren* holdt en kort Tale, i hvilken han fremhævede Dagens Betydning og udtalte Ønsket om, at den nye Skueplads, som snart skulde rejse sig ved Siden af den gamle, maatte blive en Fortsættelse af, hvad denne havde været i mere end et Aarhundrede, et sandt Kunstens Hjem, og at vort Modersmaal altid derfra maatte lyde skjønt og kraftig, i Skjemt som i Alvor, til Opmuntring og til Opløftelse. Derefter oplæste han Indskriften paa den Mindeplade, som skulde nedlægges under Stenen. Den lyder saaledes:

»Aar 1872 den 18de Oktober nedlagde
Hans Majestæt Kong
CHRISTIAN DEN NIENDE
i sit 9de Regeringsaar Grundstenen til denne Bygning, der ved Statens, Kjøbenhavns Kommunes og Landets Borgeres Bidrag opføres for den danske Skueplads.

Den nye nationale Skueplads opføres i Overensstemmelse med Lov af 18de Juni 1870. Efter offenlig skeet Udbud om Indsendelse af Tegninger

417

Audiens. Den herværende kgl. svensk-norske Gesandt, Baron *Beck-Friis*, havde ifølge *B. T.* igaar Audiens hos Hs. Maj. Kongen i Allerhøjstsammes Palæ paa Amalienborg, Eftermiddag Kl. 2.

22/8-72

Østerrig og Nordslesvig. De forskjellige tyske Blade, som have udtalt, at Østerrig har erklæret sig ligegyldigt ved Opfyldelsen af Pragerfredens femte Artikel og i Grunden for sit Vedkommende har givet Afkald paa den, have vistnok herved væsenlig tænkt paa en Depesche af 1ste April 1868 fra Udenrigsministeren Grev *Beust* til den østerrigske Gesandt i Berlin. Under den paany rejste Debat har dette diplomatiske Aktstykke en vis Interesse, og vi skulle derfor her meddele dets Indhold:

»Den kgl. danske Gesandt, Hr. v. Falbe, har meddelt mig en Depesche, som gjør Regnskab for Gangen i de mellem Hr. v. Quaade og Hr. Lothar Bucher om Udførelsen af Pragerfredens Art. V. førte Underhandlinger. Det kjøbenhavnske Kabinet har i denne Depesche . . . kun kunnet konstatere, at dette nye Forsøg paa en Forstaaelse angaaende det nordslesvigske Spørgsmaal hidtil har været frugtesløst.

»Denne Meddelelse kom kort efter paa Bane i en Samtale, som jeg havde med Hr. v. Werther (den preussiske Gesandt i Wien), og jeg anseer det for nyttigt at forklare D. E., i hvilken Retning jeg ogsaa ved denne Lejlighed har udtalt mig om det aabne nordslesvigske Spørgsmaal.

»Jeg har gjentagende fremhævet, at vi, uagtet Preussens Afstaaelsesløfte er blevet sat ind i Prager Freden, ikke nære noget Ønske om at indblande os i dette Anliggende. Da Grev Bismark i den nordtyske Rigsdag (18de Marts 1867) betonede vor udelukkende Adkomst til at skynde paa denne Sag, tog vi heraf Anledning til at yttre os, men, som D. E. vil erindre, skete dette uden nogensomhelst Hensigt om at udøve nogen Pression paa den kgl. preussiske Regerings Beslutninger. Vi indskrænkede os til at minde om, at det vistnok vilde bidrage til Fredens Befæstelse i Tide at sørge for Afgjørelsen af omtvistede Spørgsmaal og at tilfredsstille uimodsigelig begrundede Fordringer. Videre vilde vi ikke gaae, allermindst vilde vi, hvortil vi jo i Virkeligheden heller ikke havde nogen Anledning, optræde til Bedste for en tredie Magt, eller aabne Dørene for en saadan til Indblanding i Spørgsmaalets senere Gang. Paa dette Standpunkt staae vi endnu, og Baron Werther har uden Tvivl indberettet til Berlin, at jeg har været langt fra at ville nærme mig den preussiske Regering med bestemte Raad, men kun har fremsat min Anskuelse, fordi der netop forelaa en Opfordring dertil, og fordi jeg ingen Grund havde til at fordølge den her raadende Opfattelse.

»Efterat dette var forudskikket, maatte jeg nu rigtignok tilstaae Baron Werther, at Berlinerkabinettets Tøven med at opfylde en Forpligtelse, som man dog i Principet ikke kunde bestride, ikke just syntes skikket til at fremme den Sikkring af Freden, for hvilken Alle interessere sig saa meget. Jeg bemærkede, at jeg fra det preussiske Standpunkt kunde tænke mig Pragerartiklen udført paa to Maader. Enten kunde man holde sig strengt til selve Ordlyden i Artiklen om en fri Afstemning, som skal konstatere Befolkningens Ønske, og afstaae til Danmark alle de Distrikter, hvor et Flertal af Stemmer forlanger Gjenforeningen. I saa Fald kunde jeg forstaae, at Preussen for de dættemmelig talrige tyske Minoriteter krævede specielle Garantier eller endog et ligefremt Protektorat for Kongen af Preussen. Thi under denne Eventualitet behøvedes der maaskee saadanne exceptionelle Garantier for ikke paany at see det Fængstof, som ligger i Klager fra den danske Regerings tyske Undersaatter, udvikle sig til en Flamme og derved gjøre Faren for dansk-tyske Stridigheder permanent.

»Anderledes stillede sig derimod for mig det andet Tilfælde, nemlig naar Preussen ikke vilde vide af nogen Grænse, dragen udelukkende efter Nationaliteterne, men af Grunde, hvis Vægt jeg ikke vilde bestride, forlangte Hensyn taget ogsaa til andre politiske og navnlig strategiske Momenter. I dette andet Tilfælde vilde det kun dreje sig om et mindre Stykke Land af ialfald langt overvejende dansk Nationalitet, og jeg maatte tilstaae, at jeg isaafald vilde tilraade den preussiske Statsmand, ikke blot at lade hele Garantitanken falde, men selv at forlange af den danske Regering, at den skulde begunstige Udvandringen af de faa Tyske, for at Distriktet strax, ikke efterhaanden ved Danisering, kunde blive saa rent dansk som muligt, og for at man paa denne Maade kunde opnaae betryggende Sikkerhed imod fremtidige Rivninger, ligesom allerede Wienerfredens Art. XIX. har fastsat gjensidig fuld Udvandringsfrihed.

»Jeg overlader det forøvrigt ganske til Deres indsigtsfulde Skjøn, om og hvorledes De vil benytte denne min Skrivelse, eller om De vil ansee det for tilstrækkeligt, at man allerede i Berlin gjennem Baron Werther kjender min Opfattelse.

»Jeg beder Dem modtage osv.

(undert.) *Beust.*«

Det er ikke bekjendt, at der foreligger nogen yngre østerrigsk Udtalelse om det nordslesvigske Spørgsmaal. Det vil sees, at denne Depesche, hvor lidet man end fra dansk Side kan føle sig tilfredsstillet ved dens Indhold, paa ingen Maade retfærdiggjør de Slutninger, som man har villet uddrage af den til Støtte for at opgive Art. V. og tage det deri givne Tilsagn tilbage.

Kjøbenhavns Budget for 1873 forelagdes igaar Aftes i Borgerrepræsentationen. Indtægter og Udgifter ere opførte med en Sum af 1,828,674 Rdl. Blandt Indtægterne ere Skatter og Afgifter selvfølgelig den største Post, idet de udgjøre 1,525,927 Rdl., deraf Indkomstskatten 508,127 Rdl. Gasværket er budgetteret til at give et Overskud af 32,000 Rdl. (Indtægt 826,680 Rdl.,

...nementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.
...g, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med
...f Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1872.

som under 20de September er afgivet af den Kommission, der har været nedsat angaaende Antagelsen af et fælles paa Guld grundet Møntsystem for de tre nordiske Kongeriger, har Ministeriet under 24de s. M. udbedt sig en Erklæring fra den ved allerh. Resolution af 1ste Juni d. A. forordnede Møntkommission angaaende de nærmere Bestemmelser, som maatte udfordres til Gjennemførelsen af de til en Overenskomst om et fælles Møntsystem for Danmark, Sverig og Norge fremsatte Forslag, og med Hensyn til hvilke det skulde forbeholdes hvert Rige at træffe de Forholdsregler, som dette maatte finde hensigtsmæssige. I Forbindelse hermed har Ministeriet tillige udbedt sig Møntkommissionens Yttringer om de i Artikel 16 af det af den førstnævnte Kommisson udarbejdede Forslag til en Overenskomst mellem de tre nordiske Kongeriger indeholdte Tidsbestemmelser for det nye Systems Gjennemførelse, der staae i uadskillelig Forbindelse med Overgangsreglerne. Efterat Møntkommissionen derefter i Overensstemmelse med Finansministeriets Anmodning særlig har udtalt sig om disse, er der ved den udgaaede Indbydelse til den svenske og norske Regering om Afslutningen af en Konvention i Henhold til det fremkomne Forslag herfra blevet foreslaaet en Lempning i bemeldte Artikel.

Toldindtægterne. I *Ministerialt.* meddeles en Forklaring over de under Afdelingen for Toldsager under Generaltolddirektoratet for Skattevæsenet henhørende Intrader i de forløbne sex Maaneder af Finansaaret 1872—73, sammenholdte med Intraderne i de tilsvarende sex Maaneder af forrige Finansaar. Indførselstold samt Stempelafgift af Spillekort kar indbragt 3,520,583 Rdl. imod 3,336,497 Rdl., Pakhusleje 11,843 Rdl. imod 9,725 Rdl., Skibsafgift, inkl. Skibsmaalingsgebyr, 203,580 Rdl. imod 180,383 Rdl., Brændevinsbrændingsafgift 469,617 Rdl. imod 451,755 Rdl., øvrige Indtægter 17,986 Rdl. imod 18,065 Rdl. Naar Afgiftsgodtgjørelser fradrages, bliver den *samlede Indtægt* i April til September 4,109,653 Rdl. imod 3,827,083 Rdl. i samme Tidsrum af forrige Finansaar, altsaa en *Merindtægt* af 282,570 Rdl. Ved August Maaneds Udgang var der en Merindtægt af 259,603 Rdl., altsaa en *Forbedring* af Status i September af 22,967 Rdl.

I de forløbne sex Maaneder har *Krigsskatten* paa Vareindførslen og Brænderidriften, efter Fradrag af Godtgjørelser, indbragt i Alt 651,827 Rdl. imod 627,023 Rdl. forrige Aar. Deraf falder paa Toldafgiften 427,797 Rdl. imod 411,659 Rdl., paa Brænderiafgiften 224,030 Rdl. imod 215,364 Rdl. Paa Krigsskatten er der en *Merindtægt* i April til September af 24,804 Rdl.; ved August Maaneds Udgang var der en Merindtægt af 20,862 Rdl., og Status er altsaa *forbedret* i September Maaned med 3,942 Rdl.

Efter Ovenstaaende har den samlede *Merindtægt* i de forløbne sex Maaneder været 307,374 Rdl., og den samlede *Forbedring* af Status i September Maaned har udgjort 26,909 Rdl.

Postvæsenet. De mindre Postexpeditioner i Fjerritslev og Løkken skulle fra den 1ste November være regnskabsførende og derfor fra den nævnte Tid udvexle Pakkepostkarter med alle Postkontorer og regnskabsførende Postexpeditioner.

— Under 15de Oktober er der oprettet et nyt Brevsamlingssted i Ellidshøj, underlagt Aalborg Postkontor og tillige i Forbindelse med det jydske Jernbanepostkontor.

Valgmenighed paa Bornholm. Under 30te September er det ved kgl. Resolution bifaldet, at forhenværende Kapellan for Tjele og Vinge Menigheder *P. C. Trandberg* maa gjenoptages blandt Folkekirkens Præster, og i Forbindelse dermed har en Valgmenighed i Aaker Sogn paa Bornholm faaet Anerkjendelse, og Trandbergs Valg til Præst for samme er blevet stadfæstet. Forinden denne Resolution afgaves, har Kultusministeriet modtaget en Udtalelse fra Trandberg af 2den April d. A., hvori han i Forbindelse med en tidligere Erklæring om at være »rede til at underkaste sig Valgmenighedsloven af 15de Maj 1868 og at underordne sig dens Forskrifter, medens han iøvrigt vil betragte sin Stilling som Præst for en Valgmenighed indenfor Folkekirken for at være ganske den samme som de almindelige Sognepræsters ligeoverfor de kirkelige Love og Forskrifter, Regler og Vedtægter, de kirkelige Ordninger og Myndigheder, Rettigheder og Forpligtelser m. V.«, endvidere afgiver den uforbeholdne Erklæring, »at han navnlig ved Skriftemaalet og dettes Forhold til Altergang vil rette sig efter den i Folkekirken nu bestaaende Orden, og at han navnlig ved Kirketugten vil rette sig efter den for Folkekirkens Præster gjældende Forskrift, ikke at udelukke Nogen fra Alterens Sakramente, forinden han derom har raadført sig med Provst og Biskop«. Til denne Erklæring have Medlemmerne af den paagjældende Frimenighed sluttet sig.

Residensens Forlæggelse. Deres Majestæter forlægge ifølge *B. T.* Residensen fra Bernstorff til Fredensborg Slot imorgen Eftermiddag.

1/8 72

418

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Nat. Zeit.* skriver: De officiøse Korrespondancer slutte sig nu ganske til den Opfattelse af det nordslesvigske Spørgsmaal, som vi have gjort gjældende. I Anledning af vor ledende Artikel i forrige Uge *(Nat. Zeit.* udtalte sig heri paany imod enhversomhelst Afstaaelse af slesvigsk Territorium) bemærke de saaledes: »Denne Artikel afspejler sikkert Tysklands Stemning temmelig rigtig. Hvorledes det nordslesvigske Spørgsmaal for Tiden stiller sig, derom har Rigskansleren udtalt sig paa Rigsdagen med den største Klarhed. Hans Udtalelser gik ud paa, at *dersom* en territorial Afstaaelse til Danmark skulde finde Sted, kunde dette alene skee paa een af to Betingelser, som Danmark gjentagne Gange har *tilbagevist*, nemlig at de afstaaede Territorier med tysk Befolkning maatte danne tyske Enklaver og forblive under tysk Herredømme, eller at den danske Regering gav en uomtvistelig Garanti for, at den i de afstaaede Territorier paa det Samvittighedsfuldeste vilde respektere den tyske Befolknings Rettigheder. Naar Pragerfredens 5te Artikel under saadanne Omstændigheder allerede var uudførlig *før* den tysk-franske Krig, saa er *dens Udførelse ved de Begivenheder, som senere ere indtraadte, bleven til en Umulighed.«* Jo almindeligere denne Overbevisning er hos Folket, tilføjer *Nat. Zeit.* efter dette Citat af de officiøse berlinske Korrespondancer, desto mere vilde Regeringen være i sin Ret, naar den gav denne Overbevisning Udtryk overfor Danmark i en udtrykkelig Udtalelse.

Slesvigske Tilstande. For at godtgjøre, at Udfaldet af de i Mandags afholdte Landdagsvalg i Nordslesvig har været ligesaa gunstigt for den danske Sag som ved de foregaaende, anfører *Dvk.* den hele Række af Landdagsvalg, som have været foretagne efter Nordslesvigs midlertidige Inkorporation i Preussen. Det fremgaaer heraf, at der er afgivet netop ligesaa mange Stemmer af danske Valgmænd som ved det første Valg for 5 Aar siden, hvorimod det tyske Stemmetal er aftaget med 20 pCt.

— Ifølge *Dvk.* ere 110 unge Mennesker, som have unddraget sig den preussiske Værnepligt, af Kredsretten i Flensborg *in contumaciam* blevne erklærede for Desertører og dømte til hver 50 pr. Dalers Mulkt.

Literatur. *Vilhelm*

des døde og levende Omgivelser. Den Roes, vi ovenfor udtalte om Forholdet mellem Personerne og Naturlivet, maa uheldigvis ledsages af et stort Forbehold netop for Hovedpersonens Vedkommende, thi her, hvor Forfatterens Fantasi skal udføre sit virksomste Arbejde, tager den atter Luven fra hans Kritik og fører Skildringen af Maries mystiske Forhold til Naturmagterne saa mange Skridt ind over Grænseskjellet mellem den reelle og overnaturlige Verden, at Læseren taber Fodfæstet og dermed tillige Forstaaelsen. Denne Fortællingens Hovedfejl peger altsaa atter tilbage til hans første Arbejdes

Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1872.

fejl, nemlig at han er katholsk Biskop og i Troessager vil være selvstændig overfor Staten. Saaledes som det nu er gaaet ham, vil det ogsaa gaae andre Biskopper; thi det er altfor fristende at anvende visse Fonds til det Modsatte af det, hvortil de ere bestemte, og tillige at straale i den reneste *Vertragtreue*'s bengalske Flammer. Af det Forefaldne byder Klogskab at uddrage den Lære, at man ikke omhyggelig nok kan studere den snueste og tillige hensynsløseste af alle Regeringers Handlinger og Motiver. Forsømmer man det, vil man altid gjøre sig falske Forventninger.

Vi befinde os midt i en Kamp med Kirken, og dog tager det, som Regeringen gjør, sig meget mildt og sagtmodigt ud. Døren til Forsoning synes at være holdt aaben, og Regeringen vil ikke rammes af Bebrejdelser for, at den tilsidesætter Rettens og Traktaternes Forskrifter. Der er ikke givet Modstanderen noget Paaskud til at beklage sig; thi ingen Ret bliver jo omstødt,

undanskymdt af det glänsande pianoackompanjemanget. Hr Satter är en rikt begåfvad konstnär, en lysande talang, hvars öfverlägsna egenskaper vi ofta haft tillfälle att erkänna. Sålunda framstod han också nu, men hans eldiga fantasi hänför honom understundom till ett och annat medgifvande åt tillfälliga stämningar, hvilket, i och för sig genialiskt och momentelt af stor effekt, likväl i ensemblenummer kan mindre lyckligt inverka på intrycket af det hela. Företrädesvis röjde sig detta förhållande i Beethovens herrliga B-dur-trio, som tillförene härstädes med mästerskap återgifvits af herr och fru Norman samt hr Arnold, och hvilken komposition, så enkel och dock så underbart konstrik, blifvit allmänt känd och uppskattad derhän, att publikens fordringar på densammas tolkning till det yttersta stegrats. Med glädje återhörde man den ännu alltjemt lika utmärkte violoncellisten Gehrman, hvars storartade konstnärlighet gjort honom till en gunstling hos den musikälskande allmänheten. Soirégifvarne blefvo, särdeles efter Schuberts trio och Hellers småstycken, entusiastiskt applåderade.

Den första bland de *populära konserter*, som komma att under vintern gifvas i Berns' salong, hade i går lockat en synnerligen talrik publik. Bland nyheterna för tillfället utmärkte sig entreakten ur Schuberts »Rosamunde» för friskhet och behag. Beethovens oförlikneliga Coriolanouvertür likasom Mendelssohns ouvertur till »Ruy Blas» gåfvos med mycket lif och godt samspel och blefvo genom både värde och svårighet betydande profstycken på kapellets och dess anförares utmärkta förmåga. Med särskildt nöje förnyade man bekantskapen med hr Ölanders vackra och skickligt instrumenterade symfoni, som äfven tillvann sig lifligt erkännande. Vi förmoda, att dessa konserter komma att bli mycket gouterade.

Bref från Norge.

(Från Aftonbladets korrespondent.)

Kristiania den 28 Okt.

Det är icke synnerligen många år sedan missionsmöten och dylika uppbyggelsesammankomster voro de enda, som hade förmått vinna insteg i vår landtbefolknings sedvanor. Till och med när det gällde att välja representanter till storthinget, hörde det — i stad som på landsbygd — till de stora undantagen, att något meningsutbyte eller någon offentlig öfverläggning egde rum om de grundsatser, som borde vara ledande vid denna vigtiga handling. En genomgripande förändring tyckes vara på väg att inträffa i denna del af vårt sedvansmässiga politiska lif, och man utsätter sig knappt för att bli en falsk spåman, om man redan nu förutsäger, att de nästa år förestående storthingsvalen skola försiggå under ett mer direkt deltagande af de till elektorsval röstberättigade än någonsin förr och efter talrika möten och diskussioner. Det finnes naturligtvis här såsom öfverallt de, hvilka beklaga detta och deri se en stor olycka, ett syndafall från de gamla, goda paradisiska tider, då allting var så fredligt och tyst; och det är icke heller brist på dem, som söka — än med allvarliga förmaningar, än med hån — föra oss tillbaka, om också icke till nämnda paradisiska oskuldstillstånd, åtminstone till dess stilla tystnad. Allt detta tyckes likväl vara förgäfves; det finns knappt mer någon bygd i Norges land, der man icke har sin folkförening, bondevänsförening, sockensällskap, eller hvad annat namn det kan ha, och de större folkmöten, som föranstaltats af dessa eller utanför dem stående privatmän, ha haft att fägna sig åt ett deltagande från befolkningens sida, som spår dem ännu större framgång och fortvaro. Den ordkarghet och den förbehållsamhet, som man har framstält såsom ett nationelt norskt karaktersdrag, men hvilka väl egentligen blott äro den egentliga fjellbonden egna, öfvervinnas lätt, när det gäller en sak, som väcker intresse, och det är ganska märkligt att vara vitne till den klarhet och reda, hvarmed bonden, trots sin brist på vana att uppträda offentligt, då förmår uttrycka sig. Detta hänger väl åter tillsammans med det karaktersdrag, som — i fall man företrädesvis skulle nämna något särskildt — måste sägas vara det mest framträdande i den norske bondens hela själshabitus: hans skarpa, nyktra förstånd. Det är detta, som gör, att de lyriska utbrotten, de stora orden och allmänna talesätten blott med svårighet komma honom på läpparne, och att det blir den skarpa logiken, som kommer att spela den största rollen i hans vältalighet likasom i hela hans tanke- och själslif. Detta motsäges icke af det religiösa grubbel, som stundom slår öfver till svärmeri; ty detta sinnestillstånd har säkerligen i allmänhet mer sin rot i en öfverspänd verksamhet i förstånds- än i känslolifvet. Observerar man de bönder, hvilka såsom medlemmar af storthinget ha spelat en mer framstående roll i vårt offentliga lif, skall man också öfverallt träffa på denna starka utprägling af det förståndsmässiga, denna nära anslutning till det faktiska och denna stränga respekt för sakförhållandena, och det var t. ex. den eminenta föreningen just af dessa själsgåfvor, som i en hel mansålder gjorde den aflidne Ole Gabriel Ueland till böndernes ledare och målsman. Den norske bonden saknar vanligen blott den parlamentariska öfningen för att bli en stridsfärdig debattant, och till att utveckla detta vilkor och afhjelpa denna brist skola de nu allt talrikare offentliga mötena säkerligen icke litet bidraga.

Det senaste af dessa större möten hölls för en vecka sedan i staden Lillehammer vid Mjösens norra ända, längst ned i den folkrika och förmögna Gudbrandsdalen. Förhandlingarna, till hvilka bland andra storthingets ordförande Sverdrup hade blifvit inbjuden, och dit något öfver 300 deltagare från Gudbrandsdalen och Hedemarken hade infunnit sig, vände sig under förmiddagsmötet omkring önskvärdheten af reformen i vår kommunala lagstiftning, och hvari dessa borde bestå, samt under eftermiddagsmötet omkring den af storthinget antagna, men af regeringen vägrade reformen om rättighet för statsråden att deltaga i storthingets förhandlingar och hvad dermed står i sammanhang, förnämligast den af regeringen bebådade s. k. »omstöpning af grundlagen», storthingets misstroendevotum, det kongl. diktamen, hvarigenom detta afvisades, och de i somras från några städer till stöd för regeringen inlemnade plebisciterna. Beträffande denna sistnämnda sak uttalade sig församlingen för önskvärdheten af reformens verkställande i öfverensstämmelse med storthingets beslut, således utan de »garantier», som skulle ligga i den af regeringen bebådade omstöpningen af grundlagen. Under debatten fälldes flere betecknande yttranden; så förklarade en af de närvarande storthingsrepresentanterne af bondeståndet, hvilken i storthinget sjelf hade röstat så väl mot statsrådsreformen som mot thingets misstroendevotum, det oaktadt sig vara af den meningen, att regeringen, efter att ha bekommit misstroendeadressen, borde ha afgått. Det är knappt oberättigadt att hysa den meningen, att regeringen, när sådana domar öfver hennes förfarande kunna fällas till och med af mycket försigtiga och konservativa män och förklarade motståndare till allt, som kan närma sig till s. k. »radikal politik», icke just, då hon upptagit striden och stannat qvar, kan räkna på synnerligt stöd och bifall, minst af allt sedan hon, för att hålla kriget i gång, icke har dragit i betänkande att uppoffra sina erkändt dugligaste män och har sett sig nödsakad att ersätta desse med föga bekanta storheter, hvilka åtminstone icke skola kunna föröka hennes auktoritet och politiska styrka.

Ett tecken, att sympatien för regeringen alltmer afsvalnar, har man äfven i det stigande erkännande, som från allt flere håll kommo hennes mest framstående moståndare storthingsordföranden Sverdrup, till del. Nu senast har han blifvit inbjuden till en fest, som gifves till hans ära på Kongsvinger, och hvartill inbjudningen har utgått från sjelfva odelsbondearistokratien i de angränsande byggderna. Sådana drag äro väl icke utan betydelse för att visa, huru de mer förståndige bland de konservativa fått ögonen öppna derför, att äfven de intressen, som ligga dem mest på hjertat, bäst betryggas genom en anslutning till den moderata och lugna framstegspolitik, hvilken är hvad som i grunden sammanbinder storthingsmajoriteten. Det mottagande, Sverdrup på de senaste månaderna har rönt just i det sunnanfjellska Norges i ekonomiskt afseende bäst lottade landsdelar — trakterna kring Mjösen och vid Glommen — måste vara tillräckligt att bevisa, huru missledande det är, då man utanför vårt lands område har sökt sprida den föreställningen, att Sverdrup och Jaabæk skulle vara representanter för ungefär samma politiska ståndpunkt. Till och med för den, som icke känner till någondera af dessa mäns egen politiska verksamhet, måste dock olikheten dem emellan bli tydlig genom en blick på de olika kretsar, der de finna sitt väsentligaste medhåll.

Vid sidan af de politiska mötena ha äfven i sommar likasom under några af de närmast föregående åren öfverallt i landet möten hållits för att afhandla de särskilda kyrkliga reformer, som nu i åratal ha varit frågor för dagen, men blott med snigelgång tyckas närma sig målet. I morgon öppnas här i Kristiania ett möte för Kristiania stift, der man skall afhandla frågan om sockenbandets lossande, om införande af civiläktenskap, om församlingarnas inflytande på prestval samt om att hålla ett stort kyrkligt möte för hela landet år 1873. Intresset för detta kyrkliga reform-»stræv» har under de senaste åren tydligen varit i aftagande, vare sig till följd deraf, att man icke kan skönja något slut derpå och derföre har tröttnat upp, eller kanske af den orsaken, att den starka politiska rörelsen och de på detta sistnämnda fält uppkomna söndringarna ha till den grad lagt beslag på allas tankar, att det icke har funnits plats för någonting annat.

I denna tidens predominerande disposition för politiska intryck har man väl också förklaringen på det uppseende, som väckts af en i en provinstidning införd anonym artikel till besvarande af frågan: »Är det med Frankrike eller Ryssland, som vi ha en framtid, eller är det med Tyskland?» Den anonyme författaren söker genom en temligen utförlig argumentation bevisa, att »svaret omöjligt kan vara tvifvelaktigt; vår bestämmelse för oss i sin utveckling ovilkorligen till det folk, med hvilket vi ha blod och kristendom gemensamma, från hvilket vi ha fått tron, danskar och svenskar första gången, vi alla den andra, och svenskar och danskar tillika hela kristendomsupplysningens kultur, och som i sin med oss beslägtade innerlighet och ingifvelse äfven har förmågan att förstå oss på förhand». I öfverensstämmelse härmed fordrar författaren, att »signalerna skola förändras. Det enda tal, Tyskland nu hör från Danmark, är hatets, folkhatets tal... Tyskland fattar icke, att det är ett svidande sår af all den orätt, det sjelf har utöfvat, som låter medkänslan förstummas och låter nordens folk se fel, ja ondt på dess nya herrlighet, hvilken ju kan liknas vid en uppståndelse. Det hör blott hatet, och det tänker, att norden hellre vill se det i den hundradeårslånga förödmjukelsen och folkliga olyckstödet. En ny tysk folkkänsla af harm mot norden, och i synnerhet mot Danmark, skall i ett nytt krig mot Frankrike eller mot Ryssland endast leda derhän, att Tyskland lägger beslag på Jutland». Till och med om Frankrike eller Ryssland skulle segra, och Danmark finge Slesvig tillbaka, så skulle det, menar förf., vara nästan lika illa. »Eller skulle det vara att främja vår egen bestämmelse i verldshistorien: att i förbund med den franska andan slå den tyska och beröfva den denna segerns adel, sjelfförtroendets lugna rättskaffenhet, som den alltför länge, till obotlig skada för sig sjelf och sina grannar, har saknat?... Båda möjligheterna af ett fortsatt krig med Tyskland: förlusten af Jutland eller vinsten af Slesvig genom fransk eller rysk seger öfver Tyskland, äro mycket farliga, mycket sorgliga.» Hvad skall man då nu göra? Svaret, sådant förf. gifver det, är detta: »Med själ mot själ med kärleken till allt vårt i entusiastisk ihärdighet, med kraften att inse sin uppgift, att känna, att den är större än motpartens, och med det segrande medvetandet att ha Guds eviga rätt på sin sida, skola vi strida.» Den närmare upplysningen, om huru denna »strid» skall gå för sig, får man i tirader sådana som följande: »Tror man icke, att vi genom att hissa andra signaler åter skulle göra tyskarne tacksamme? Skulle tyskarne icke lägga märke till det, tyskarne, som nu få sig berättadt nästan hvarje hatets ord härifrån, i sin naturliga misstänksamhet mot allt, som hotar eller förbiser deras unga storhet, naturlig emedan storheten ännu är så ny och alldeles icke trygg — skulle icke de, som sända strålande tacksägelsetelegrammer, blott ett enda litet folkmöte i England eller Amerika lyckönskar dem, skulle icke de höra och lägga märke till, att ett danskt, ett nordiskt folkmöte och ett till, och ännu ett och åter ett förklarade: intet krig med Tyskland, intet förbund med Tyskland, men vårt tillbaka och samdrägt med Tyskland?»

När man betraktar det töckniga och förvirrade i hela det framkastade framtidsprogrammet, hvarom redan de här ofvan citerade fragmenterna aflägga vitnesbörd, kan det icke annat än väcka förundran, att uppsatsen öfver hufvud taget har förmått framkalla en diskussion, och man kan icke heller finna tillräcklig förklaring härpå i den omständigheten, att dess författare var Björnstjerne Björnson — hvilket visade sig af hela dess stil och hvilket icke heller har hållits hemligt. För en norsk allmänhet kunde det nemligen ej vara tvifvel underkastadt, att man här stod inför en alldeles individuel sammanblandning af rätt och orätt utan någon praktisk anknytningspunkt; huruvida den i tyska och engelska tidningar uppdykande fabeln, att uppsatsen skulle förskrifva sig från storthingsordföranden Sverdrup, har kunnat bli trodd af någon, är icke godt att veta. Sedan artikeln emellertid i Danmark hade väckt en icke oförklarlig, om också något hysteriskt framträdande förbittring, har man sannolikt äfven i författarens fädernesland ansett nödvändigt att nedlägga en — för öfrigt sannerligen temligen öfverflödig — protest deremot, att han i denna sak skulle ha uttalat det norska folkets eller något politiskt partis mening. Sjelfva den diskussion, som hans artikel har väckt här i Norge, är för öfrigt egnad att bekräfta den uppfattningen, att man i Norge är temligen likgiltig för den af honom väckta frågan, att man hvarken längtar efter något tyskt, engelskt eller franskt förbund, att man under en europeisk kris skulle känna sig mest dragen till den sida, der man kunde ha största utsigten att få vara i lugn, och att man, hvad de fredliga kulturförbindelserna angår, icke önskar afbryta dessa med något af de särskilda kultursamhällena. Det är mycket möjligt att man skall beskylla den utilitarianism, som onekligen är den ledande principen i vårt folks europeiska sympatier, att vara oskön, bornerad o. s. v. Men man kan knappt förneka dess tillvaro och afgörande betydelse. Det torde vara en temligen ogörlig sak att förmå den att »förändra sina signaler».

För dem, som kunde känna sig smärtsamt berörda deraf, att vi äro så litet böjda för att draga ut öfver våra »höga fjell» för att söka nya allianser eller deltaga i nya eröfringar, torde det kanske ligga någon tröst i dem framgång, hvarmed vi fortsätta våra landvinningar på ett annat håll — mot norr, på det fjerran Ishafvet. Det mystiska »Gillis land» eller »Kung Carls land», hvilket förut blott af några få varit sedt såsom en fjerran luftsyn, men till hvars kuster det i somras lyckades en norsk fångstskeppare Altmann att komma fram, har derefter åter blifvit besökt af en annan norsk ishafsfarare, skepparen Nils Johnsen, som har gått i land der och anstält närmare undersökningar. Det har genom dessa visat sig, att landet icke, såsom af Altmann berättades, bestod af tre större öar, utan utgjorde ett sammanhängande helt, hvars högre liggande, bergiga trakter sammanbindas genom lägre sträckor. Alltsammans är omgifvet af en skärgård. Johnsen, som hade väntat att inne i landet finna gletscher och snöfält, såg till sin öfverraskning, att landet var bart. Blott på södra sidan såg man en liten gletscher. Öfverallt strålade bergen i sina stenarters färger, och flere större, nästan isfria insjöar afspeglade himmelen. Rundt omkring på stranden låg en ofantlig massa drif-ved, som sträckte sig ända till 100 fot från kusten och låg uppstaplad minst 20 fot. Öns största längd beräknar Johnsen till 44 sjömil. Ett fjell på öns norra spets, på hvilket han uppsteg, ligger under 79 gr. 8 min. n. br., 30 gr. 15 min o. l. Djurlifvet var mycket rikt. Man träffade polartrakternas vanliga däggdjur och fåglar; skälar plaskade i stor mängd i vattnet; hjordar af renar betade i dalarne och på bergssluttningarna, och större och fetare renar tyckte Johnsen och hans folk sig aldrig ha sett. Det var den 16 Aug. vid middagstiden han fick ön i sigte; efter att ha varit i land, satte han till segel på aftonen den 17 och följde under den ljusa sommarnatten och de båda nästa dagarne hela östra och södra sidan af landet, som öfverallt var isfritt.

Hr Redaktör!

I anledning af en i lördagens nummer i eder tidning intagen, af hr Birger Schöldström undertecknad uppsats, anhåller jag få meddela:

att någon afskrift af vare sig Stockholms rådsturätts eller Stockholms stads kämnersrätts protokoll i ransakningen rörande Lucidors död och processen angående »Giljareqval» ej blifvit af mig till hr S. öfverlemnad, utan genom *annan* person, som dock dertill var fullkomligt berättigad, då afskrifterna blifvit hans *egendom*, mig ovetande, kommit i hr S:s ego;

att jag *af detta skäl*, då det blef mig bekant att hr S. i tidskriften »Svenska Familj-Journalen» ernade införa en biografi öfver Lucidor, hos hr S. anhöll att ej blifva nämnd såsom den, hvilken lemnat honom större eller mindre del af de utaf honom för ifrågavarande uppsats begagnade materialier;

att, då, såsom det synes af hr S:s meddelande i lördagsnumret, hr S. ansett sig oförhindrad att bryta sitt i detta afseende gifna löfte i fråga om protokollen i ransakningen rörande *Lucidors död*, jag, för att *komplettera* denna hr S:s uppgift, måste tillägga, att jag till samma person, som erhållit afskriften af sistnämnde protokoll, öfverlemnat afskrifter äfven af protokollen i ransakningen rörande *Lucidors mördares*, löjtnanten Storms, *rymning* samt af protokollen i rättegången angående »*Giljareqval*».

Stockholm den 4 November 1872.

C. F. Amnell.

Rättegångs- och Polissaker.

Dom. Malmö den 2 Nov. Straffången Mathias Persson Landgren, hvilken, såsom vi förut omnämnt, i samråd med straffången Ingeman Persson våldfört sig mot vaktkonstapeln Österlind den 23 sistlidne Maj, erhöll i torsdags härför sin dom. Landgren har af Luggude häradsrätt blifvit dömd att för fjerde resan stöld hållas till straffarbete i 8 år samt att i 10 år vara förlustig medborgerligt förtroende. Detta straff blef nu förenadt med det, som Landgren ådömdes för våldet mot Ö., och dömdes L. derför att i likhet med deltagaren i våldet Ingeman Persson undergå straffarbete under sin återstående lifstid samt för alltid vara förlustig medborgerligt förtroende. Derjemte skall han tillika med Persson ersätta Österlind för sveda och värk m. m. med 250 rdr. Domen kommer att underställas hofrättens pröfning.

— *Hämnd.* Natten till den 8 sistl. Oktober bultade det på dörren till en å Glimmingeskogen, ungefär $2\frac{1}{2}$ fjerdingsväg österut från Uddevalla belägen stuga, tillhörig bonden Hans Svensson, som sjelf för tillfället vistades i Nerike vid jernvägsarbete. Hustrun, som befann sig hemma, öppnade dörren och möttes då af ett par karlar, hvilka begärde nattherberge, hvilken anhållan hon, på grund af det trånga utrymmet (hon hade 5 barn hemma), måste neka. En stund derefter hörde hon ett misstänkt brakande, hvarföre hon på en bakväg sände äldste sonen till grannarne, med begäran om hjelp, då hon befarade något öfvervåld från de afvisades sida. Innan gossen hann till närmaste granne stod stugan i ljus låga. Endast något litet af bohaget, uppskattadt till ett värde af 20 rdr, kunde räddas. Såväl stugan som bohaget voro lågt försäkrade i bolaget Svea, hvilket bolag, på grund af de ömmande omständigheterna, utan afdrag för det bergade eller värdet af lemningarne efter byggnaden, utbetalt hela assuransbeloppet till den stackars familjen. (BOHUS LÄNS TIDNING.)

— *Ransakning* har vid rådhusrätten i Skeninge flera rättegångsdagar pågått rörande det mord, som skedde den 1 Oktober på aftonen, då permitterade gardisten vid Andra lifgardet och baron Ribbings kompani n:r 66 Johan August Andersson, som der i staden i egenskap af jernvägsarbetare sig uppehöll, och för aftonen i berusadt tillstånd och derföre grälaktig, blef i en mörk portgång vid stora torget med knif nedstucken. För detta brott misstänktes genast en stenarbetare hos byggmästaren Hallström, Carl Johan Johansson, som äfven denna sommar kallat sig Frid, enär han tidigt på morgonen efter illbragden lemnade sin bostad och rymde från orten, i brådskan medtagande obehöriga kläder och utan att göra rätt för sig hos husvärden. Genom polisens nitiska och sorgfälliga efterspaningar påträffades personen redan den 14 Oktober bland arbetarne på Nässjö—Oscarshamnsbanan, i nejden af Högsby, greps och infördes till länshäktet i Kalmar, hvarifrån han införpassades till Skeninge i lördags 8 dagar. Vid rådhusrättens session i måndags upphemtades fången, en ung man med ofördelaktigt utseende, hvars första anblick gjorde ett vidrigt intryck på åhörarne, som nära fyllde den rymliga salen. Under förhöret upplystes, att Frid är född under Wirstads gård af Högsby socken den 5 December 1850; att han vistats hemma hos föräldrarne, som lefva, intill de sista tvenne åren, under hvilka han arbetat på samma jernvägssträckning, der han blef gripen, samt att han först pingsttiden detta år kommit till trakten af Motala som stenarbetare och i September började i Skeninge användas som stensprängare för grunden till godsmagasinsbyggnaden. Gentemot flera klara, ojäfviga vitnen förnekade han allt, ja all vetskap om mordgerningen, under förevändning att han ej mindes hvad hvad som tilldrog sig aftonen den 1 Okt., oaktadt han sjelf erkänt och vitnen styrkt, att han ej vid tiden för mordets begående var öfverlastad. Ett försök att jäfva de mest ingripande vitnena talar högt om hans skuld. Vid första uppskakningen efter det rysliga dådet hade han yttrat till en honom följaktig arbetare, som nu vitnade derom, »att han stuckit knifven intill skaftet i bröstet på den mördade, dock hoppades

han att hugget ej var farligt, enär knifbladet löpte snedt. Mordvapnet, knifven, uppgaf han sig ha tappat under hemfärden, till Högsby. — Ransakningen uppsköts till den 4 Nov.

Telegrafunderrättelser.

(Genom svenska telegrambyrån.)

Paris den 2 Nov. I staden Besseges (departementet Gard) angrep ett band af 150 man skattekontoret. Gendarmer gåfvo eld; 2 personer dödades och 1 sårades.

Posttraktaten med Ryssland underskrefs i går.

Newyork den 1 Nov. Statsskulden har i Oktober månad minskats med 5¼ millioner dollars. Behållningen i statskassan är 79⅛ millioner i metalliskt mynt och 12¼ millioner i pappersmynt. Bouthwell har anbefallt amorterandet af 1¼ millioner i 3 procents bonds.

London den 3 Nov. Stora demonstrationer hafva förefallit i Hydepark till förmån för fängslade fenier; allt aflopp dock utan att lugnet stördes eller polisen behöfde ingripa.

En hästepidemi lik den newyorkska har utbrutit i Devonshire.

Paris den 3 Nov. General Chanzy har utfärdat en dagorder, som väckt stort uppseende, till den armékår, hvars högqvarter är Tours. Det heter i denna dagorder, att Frankrike vill och skall bevara sin ställning såsom verldsmakt. Armén bör föregå med godt exempel, hålla sig på afstånd från partistriderna, egna sin tjenst uteslutande åt regeringen, upprätthålla ordningen inom landet och förskaffa den franska fanan aktning.

BLANDADE ÄMNEN.

Öfverlägsen ståndpunkt. Den bekante normannen Jaabæk skrifver i sin Folketidende följande godbit:

»*Statsrådsombyte.* Jag har verkligen fått ett bref om att i detta blad uppgifva hvilka blifvit statsråd i stället för Brock, Irgens och Riddervold. Jag skall härtill svara, att så länge Stang är statsråd är det efter min åsigt ingen nytta med att veta namnen, emedan hela regeringsaffären just går i samma Stangska anda som förr. Derför har jag icke meddelat det minsta derom. Sedan jag blifvit uppmanad dertill, skall jag nämna den jag känner: en Essendrop har kommit i Riddervolds ställe. Hvad de andra nya heta, vet jag icke — jag har visst sett det, men jag kommer icke ihåg det.»

Handelsunderrättelser.

Telegrammer
genom svenska telegrambyrån.

HAMBURG den 2 Nov. **Valutor och Fonder** fasta. London l. s. 13; 7½, k. s. 13: 10. Kaffe fast med ringa omsättning. Spanmål oförändradt.

LONDON den 31 Okt. **Engelska bankens** totalreserv 9,058,958 £ (+ 466,992 £). Banknoter i omlopp 25,954,865 £ (— 62,220). Metallförråd 20,013,823 £ (+ 404,772). Portfölj 21,451,291 £ (— 419,951 £). Privata depositioner 18,868,155 £ (— 595,637 £). Skattkammar dito 6,722,377 + 627,714 £). Banknoter i reserv 8,346,870 £ + 401,740 £).

PARIS den 31 Okt. **Franska bankens** metallförråd 789 mill. (+ 2 mill.). Portfölj 2327 mill. (— 120 mill.). Förskotter å värdepapper 45 mill. (— 11½ mill.). Banknoter i omlopp 2,619 mill. (+ 92 mill.). Skattkammardepositioner 425 mill. (+ 12 mill). Privata dito 213 mill. (+ 11) francs.

HAMBURG den 31 Okt. **Hamburgbankens** silfverförråd i plantsar 45,306.399 m:k. Belåning å silfvervaluta 9,758,065 dito å guld 2,254,207 m:k, Delegarnes hela tillgodohafvande 57,318,671 m:k, alltså en minskning af 733,119 m:k H.-bko.

LIVERPOOL den 31 Okt. **Bomull.**
Officiel prislista:

	D. 24 Okt.	D. 31 Okt.
Middling Upland	9 12/16 d.	10⅛ d.
» Orleans	10 5/16	10½
» Mobile	9⅞	10¼
» Egyptian	6¾	7
Fair Egyptian	9⅛	9½
» Pernam	9½	9¾
» Bahia	9 /8	9⅜
» Maceio	9⅜	9⅝
» Maranham	9⅜	9⅝
» Smyrna	7⅞	8
» Dhollerah	7 /16	7 3/16
» Oomra	7 5/16	7 7/16
» Broach	7⅛	7¼
» Scinde	5¼	5½
» Madras	6⅜	6½
» Bengal	5	5⅛
» Tinnevelly	6¾	6¾
» Rio	10	10¼
Middling Dhollerah	5½	5⅝
Fair middling Dhollerah	6½	6⅝
Good fair Oomra	7¾	7⅞
Good middl. Dhollerah	6	6⅛

Sjöfartsunderrättelser.

Stockholm. **Inkomne:**

Den 2: Olof, Palm, Lybeck, styckegods.

Den 4: Varde, Eskesen, Newcastle, styckegods; Copeland Isle, Verril, Shields, stenkol; Maria Henrichs, Hes, Amsterdam, styckegods; Anny Foyen, Hoije, dito, dito; Elise & Anna, Schmidt, Stettin, rågmjöl; Jenny, Berntsson, dito, dito; Vorwarts, Schott, dito, svafvelsyra; Artemis (å). Drewsen, Hull, styckegods; Oscar, Nilsson, Höganäs, sten; Amalia Gustafva, Pettersson, Gotland, korn; Ariel, Påhlsson, Malmö, korn.

Utklarerade:

Den 2: Ivan, Frey, Riga, sill; Alvöen, Reinertsen, England, hafre; Fredrik (å), Hansson, Petersburg, barlast; Aavasaksa (å), Tornberg, Finland, diverse; Nord (å), Barsuglia, Lybeck, dito; Volontaire (å), Lind, Finland, dito; Tilsit (å), Breidsprecker, Stettin, tjära; Severn (å), Milestone, England jern; Elms, Jönsson, Ljung, maskiner.

Telegrafrapporter.

Den 3 Nov., kl. 10 f. m: **Dalarö:** S. Frisk bris regntjocka. Ank: Anny Foyen, Höje, Amsterdam, styckegods; Vorwarts, Schott, Stettin, dito; Varde, Eskesen, Newcastle, dito; Charles Bol, Morits, Grangemouth stenkol; Zeemeeuw, de Grooth, Amsterdam, styckegods.

Sandhamn: SSO Frisk bris, mulet.

Furusund: SO. Svag bris, regn.

Den 4 Nov., kl. 8 f. m.: **Dalarö:** VSV. Svag bris, mulet. Ank.: Johnny, Högman, Oporto, styckegods; Bore (å). Utg.: Arla, Nore och Tilsit (å).

Sandhamn: V. Svag bris, mulet. Utg: Alpha (å), Tretau; Wiborg, Lebedeff; Lunthow, Marksson.

Furusund: SV Frisk bris, mulet. Ank.: Sandhamn (å).

Den 4 Nov., kl. 1,30 e. m.: **Dalarö:** V. Frisk bris, mulet.

Landsort: Ank.: Süd (å); Rapide, Söderström, vinddrifvare. Utg: Dana, Bergsund, Gotland, Arla Nore, Tilsit samt från Dalarö Constantin (å).

Sandhamn: V Frisk bris, mulet. Ank.: Hazard, Dahlberg, Engelholm, hvete. Utg: Tjakea, Wächter; Dahlkarlså, Melin; Eidsvold, Pedersen; Ivan, Frey.

Furusund: V. Svag bris, regn. Ank.: Wingåker och Pehr Ennes (å).

Skeppstidningar.

Från Rendsburg skrifves den 30 Okt.: Den med skada hit inkomna svenska ångbåten Iris, kapten Lindgren, har, efter fulländad reparation, i går börjat åter intaga sin last, och blir, om vädret blir godt, den 2 Nov. färdig att afgå till Stockholm.

— Agricola, från Stockholm till Philadelphia, har den 28 Okt. med läcka inkommit till Kjöbenhavn och skulle af dykare undersökas.

— Skeppet Conquest, kapten Colleer, som den 25 Okt från Sundsvall inkom till Harwich, hade under hela resan varit läck och måst i Helsingör antaga 2ne extrapersoner för pumpning. Vid ankomsten hit hade fartyget 10 tum vatten i rummet.

— Stockholmsskeppet Adolf, kapten Lundberg, styrande ostligt, blef den 4 Okt. prejadt på 38° nordlig bredd och 67° vestlig längd genom skeppet Martha Radman, som inkommit till Newyork.

— Ångbåten Göta Kanal, kapten Pettersson, från Lybeck till Ahus, råkade den 29 Okt. under stark tjocka på grund vid inloppet till sistnämnde plats; men kom, efter lossandet af en del last, åter flott och in i hamnen.

— Gefleskeppet Frans Schartau, kapten Kräft, har, enligt skrifvelse från London af den 31 Okt., i Bristol varit i kollision med ångaren Maitland. Närmare underrättelse saknas.

Ankomne och Afgångne Fartyg.

HAMBURG den 30 Okt. Catharina, S[illegible] från Carlskrona. — FLENSBURG den 2[illegible] Okt. Idogheten, Olsen från Kalmar. — KIEL [illegible] den 29 Okt. Charles, Sandelin från Klinte; H[illegible] Ekström till Wisby; Max, Hagenah till Kalmar. — TRAWEMÜNDE den 29 Okt. Pauline, Jansson från Hernösand; Argo, Berntsen från Gefle; Emanuel, Strand från Mem. — WARNEMÜNDE den 28 Okt. Ali, Carlsson från Kalmar. — SWINEMÜNDE den 29 Okt. Christine, Lund från Mem. — STETTIN den 29 Okt. Borussia, Mundt från Luleå. — BOLDERAA den 26 Okt. Adoram, Ingvaldsen från Carlskrona; George & Friedr., Scheffel från Stockholm. — KJÖBENHAVN den 28 Okt. Emmy, Olsson från Kalmar; Conrad, Nylund från Sundsvall; Hendrik, Andersson från Mönsterås; Carl, Wahlberg från Bergqvara. — AARHUUS den 26 Okt. Gustaf, Pettersson från Kramfors; Polly Hageman, Hansen från Norrköping. — HELVOET den 28 Okt. Undine, Arnesen från Skutskär. — ANTWERPEN den 28 Okt. Here, Johansson från Skellefteå. — OSTENDE den 25 Okt. Agenda, Olsen från Råneå. — DUNKERQUE den 26 Okt. Apollo, Reinert från Göteborg. — CALAIS den 27 Okt Professo, Wroldsen från Hudiksvall; Jeune, France, Gleaux, och Enigheden, Pedersen från Piteå. — BOULOGNE den 25 Okt. Anna Elise, Olsen från Göteborg; Carolina, Högström från Umeå; Frithiof, Pettersson från Newcastle. — MORLAIX den 26 Okt. Perseverant, Henry från Kalmar. — S:t NAZAIRE den 27 Okt. Eidanger, Thorsen, och Lion, Sörensen från Sundsvall; Gladiateur, Sylvestre, och Auguste, Lamy från Stockholm. — ROCHEFORT den 25 Okt. Georgio Avasiotti, Nielsen från Holmsund. — BORDEAUX den 27 Okt. Hamingya, Christensen från Hernösand. — GRAVESEND den 27 Okt. August, Olsen från Piteå. — FALMOUTH den 28 Okt. Wifsta Varf, Hultman till Kjöbenhavn. — BURNTISLAND den 26 Okt. Italia, Lundgren från Leith. — GRANGEMOUTH den 26 Okt. Tre Brödre, Ottesen, och Livonia, Sörensen från Malmö; Iduna, Bradhering från Piteå; Sophie Elise, Staben från Sundsvall. — LEITH den 27 Okt. Regulus, Borgvardt från Skutskär. — SHIELDS den 26 Okt. Elisa, Larsen från Ljusne; Salamander, Mattsson från Göteborg. — LOWESTOFFE den 26 Okt. Zephyr, Petterssen från Luleå; Albion, Hansen från Haparanda. — BATAVIA den 14 Sept. Saga, Silfversparre till Passaroeang. — MELBOURNE den 20 Aug. Louis de Geer, Danuberg från Uddevalla.

Öresund. *Passerade.*

Okt. 28. Sigrid Elisabeth, Lundberg, Gefle, Grimsby, timmer; Weranda, Torjesen, Söderhamn, La Rochelle, dito; Nordstjernen, Sörensen, Ljusne, Boulogne, dito; Odin, Steendahl, Söderhamn, London, dito.

Anmälde Resande den 4 Nov.

Hôtel Rydberg: Rentier Jensen, Danmark; Handlandena Berg, Örnsköldsvik; Palst, Elberfelt, Schmidt, Hamburg; Andersen, Drammen; Fabrikanten Wildecke, Hanover; Bankirerna Frenckel och Muszkat, Berlin; Ingeniör Schmidt, Cöln am Rein; Bruksegaren Arfvedson, Norrland.

Hôtel Kung Carls Annex, Regeringsgatan № 15: Handlandena Afzelius, Sundin, Isakson, F. och C. Carlin, Hernösand; Godsegaren Björklund med fru, Westergötland; Kammarherren Ankarcrona, Södermanland; Kassör Jakobson, Rentier Hogberger och Vetenskapsman Norberg, Upsala; Brukspatron Palm, Finland.

Hôtel Garni, Norra Smedjegatan № 20: Landtbrukaren Torbjörnson, Gotland; Possessionaten Stylin med fru, Upland; Handlanden Weström med fru, Fru Pettersson och Direktör Sjögren med familj, Upsala.

Hôtel de Bourse, Stortorget № 7: Handelsagenten Osberg, Malmö; Häradshöfding Rydberg, Wermland; Brännmästaren Larsson och Landthushållaren Bengtson, Östergötland; Rådman Malmqvist och Direktör Löthner, Köping.

10 Jun 1872.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I Anledning af de nordslesvigske Valgmænds Petition til den preussiske Landdag indeholder *Magdeburger Correspondent* en Artikel, som *Dvke.* efter Bladets hele Holdning tillægger en officiøs Karakter. Det hedder deri bl. A.: »Det er en ejendommelig Kjendsgjerning, at det slesvig-holstenske Spørgsmaal, som man troede afgjort ved Hertugdømmernes Inkorporation, bestandig ikke kan komme til Ro. Grunden dertil ligger i Ordlyden af Paragraf V. i Pragfreden, hvori Kejseren af Østerrig overdrog sin Medbesiddelsesret til Hertugdømmerne til Kongen af Preussen, dog ikke uden Betingelser, idet han tvertimod til Afstaaelsen knyttede det Forbehold, at de Distrikter i det nordlige Slesvig, som ved fri Afstemning maatte tilkjendegive deres Ønske om at vende tilbage til Danmark, skulde afstaaes til det danske Scepter. En fatal Indskrænkning, der allerede har foraarsaget saa mange Politikere Hovedbrud! Der er Politikere, der søge at frigjøre sig for dette Bryderi ved at prøve paa at tie Forbeholdet i Art. V. til Døde. Dette er efter vor Mening en urigtig Udvej. Hvad der engang er skrevet og underskrevet, det *er* skrevet, intet Menneske kan banlyse Art. V. med dens mærkværdige Klausul ud af Traktaten. Det Raadeligste er nøje at betragte det skrevne Ord og at indløse det efter en rigtig Fortolkning . . . Sikkerlig ansee vore ledende Statsmænd ikke Spørgsmaalet for ubetydeligt. Man veed jo, at de Krige og Omvæltninger, som vi i omtrent 10 Aar have ført og oplevet, tog deres Udspring i Slesvig-Holsten. Lord Palmerston kaldte Hertugdømmerne en lille Svovlstik, der kunde sætte hele Verden i Brand. Denne Svovlstikkekarakter har Slesvig-Holsten endnu ikke fuldstændig mistet, i det Mindste ikke saa længe, som der paa Grund af Pragertraktaten endnu er Fosfor paa den nordre Ende af Fyrstikken. Vi have her ikke just en bestemt Magt for Øje, som skulde tænke paa at angribe os for Art. V.'s Skyld. Vi tænke aldeles ikke paa Østerrig. Men det er indtil videre en afgjort Sag, at Østerrig hidindtil aldrig har rakt Haand til at bringe Art. V. til dens rigtige Forstaaelse. Alt, hvad man hidindtil har kunnet opnaae af det wienske Kabinet, var et Tilsagn om, at det ikke vilde trænge paa os for Art. V.'s Skyld. Dette vil imidlertid neppe tilfredsstille en Statsmand. Det turde meget snarere anbefales at knytte klare og tydelige Forhandlinger med Østerrig om det Spørgsmaal, hvorvidt det endnu ansaae Art. V. for bindende. Af mange glædelige Tegn see vi, at vor Regering i den europæiske Roligheds Navn bestræber sig for at bringe de svævende Spørgsmaal paa det Rene, som muligvis kunde formørke Fredssolen. Hertil hører i første Række det nordslesvigske, og vi ere overbeviste om, at det ikke vil blive overseet.«

lermester *Tilly* for Kongen, Gaardejer *Er Larsen* fra Tjørneby for Friheden og Pasto *Lund* for Danmark. Et Festmaaltid med e Række Talere samlede senere omtrent 100 De tagere. — I en Grundlovsfest paa Ravnsb Bakke deltog et Par Tusinde Mennesker, o her talte Folkethingsmand *P. Pedersen* (Lud vig) for Kongen, Folkethingsmand *J. A. Ha sen* for Grundloven, idet han bemærkede, a det var urigtigt nu at opstille Fordring om Junigrundlovens Gjenerhvervelse, et Fo slag derom maatte udgaae fra et Venstr Ministerium, Folkethingsmand, Birkedomm *Krabbe* og Pastor *Bojsen* fra Vesterborg f Fædrelandet og Skolelærer *Skotte* for Kvi den. — I Volshave Skov havde Vaabe brødrene i Hvilested arrangeret en Grun lovsfest, hvor Taler holdtes af Gjæstgiv *Jepsen* og Brygger *D. Hansen*. — Til de ti ligere omtalte fyenske Grundlovsfester ma endnu føjes en Fest i Hesselager, hv de sædvanlige Taler holdtes af Gaardma *Chr. Nielsen*, Folkethingsmand *J. Jensen*, L rerne *Lund* og *Andersen*. — I Brædstru Skov talte Folkethingsmand *J. Jørgensen* f Kongen, Lærer *Petersen* fra Ejstrup for Grun loven (en Lærer Dahl protesterede imod raabe Hurra for den reviderede Grundlov Forpagter *Hansen* fra Ørneborg for Fædr landet, Lærer *Ravn* for Kvinden o. Fl. E Diskussion om den reviderede Grundlov Forhold til Junigrundloven førtes mellen flere Talere, idet bl. A. Folkethingsmand J Jørgensen heller ikke vilde raabe Hurra fo den reviderede Grundlov, medens denne for svaredes af Skovrider *Rosen* fra Palsgaard og Bogtrykker *Jørgensen* fra Horsens fraraa dede Arbejderne Tilslutning til Internatio nale. — Grundlovsfesten i Carolinelund ve Aalborg skildres som særdeles vellykke Til Sange af Ploug og Camillo Bruun ble der holdt Taler for Kongen og Danmark a Prokurator *Johansen*, for Grundloven af Pa stor *Lorenzen*. Ved et Festmaaltid vedtoge det at sende Hs. Maj. Kongen som Grund lovens Bevarer et Telegram med undersaat lig Hilsen, hvilket Hs. Majestæt besvarede med en »Tak og Hilsen« til de »kjære fædre landsksindede Borgere i Aalborg«. — I Aaby Kro talte Lærerne *Anthonsen, Jensen* og *Erik sen* samt Landsthingsmand *S. Pedersen*. — Grundlovsfesten i Hjørring havde samlet omtrent 6000 Mennesker i Plantagen, og her talte Provst *Kampmann* for Kongen, Fuld mægtig *Friis* til en Sang af *Camillo Bruun* for Grundloven, Pastor *Neergaard*, ligeledes til Sange af Camillo Bruun, for Danmark. — Paa Mors afholdtes en Fest ved Frøslev Kridtgrave, hvor Lærer *Yde* fra Nykjøbing talte for Kongen, Pastor *Mollerup* fra Tæbring for Grundloven, Pastor *Lillelund* fra Frøslev for Fædrelandet o. Fl. — I Plantagen ved Thisted vare Festtalerne Redaktør *Lund*, Garver *Rasch*, Kaptejn *Jagd* og Pastor *Dam*; et Festmaaltid sluttede sig her som de fleste andre Steder til »den alvorlige Del af Fe sten«. — Ogsaa i Holstebro var der iaar en Fest i Byens Anlæg, og her talte By foged *Becher* for Kongen, Pastor *Jensen* for Friheden og Lærer *Jørgensen* fra Maabjerg for Danmark; ved et Festmaaltid udbrag tes en Række Skaaler. — I Lemvig var der en Fest i Byens Anlæg, hvor Provst *Jørgensen* talte for Kongen, Pastor *Ammentorp* for Danmark, Folkethingsmand *Aaberg* fo

botniske Bugt eller Østersøen.

Slesvigske Tilstande. Den preussiske Regering har, ifølge *Dvke.*, atter gjort et Skridt i Retning af Slesvigs Fortyskning, idet Kultusministeren i Berlin har anordnet, at Kirkesproget i det dansktalende Karlum Sogn i Tønder Provsti udelukkende skal være tysk.

— En Indsender beretter i *Flensb. Av.*, at Beboerne af ikke mindre end 30 Huse i Trappen ved Graasten aldeles ikke have været optagne paa Valglisterne til sidste Rigsdagsvalg, uagtet vedkommende Sognefoged fik udtrykkelig Ordre dertil. Samme Sognefoged skal heller ikke have foretaget de ham foreskrevne Berigtigelser i Listen med Hensyn til Af- og Tilgang af Tjenestefolk.

— Hertugen af Augustenborgs ældste Søster, Prinsesse Luise Auguste, født 28de August 1824, er den 30te Maj død i Pau i Sydfrankrig af Hjernebetændelse.

Folkethingsvalgene. I Mandags holdt Folkethingsmand *P. Pedersen*

...dens Privilegeium paa at forsvare Fædrelandet og havde endelig givet os den almindelige Valgret. Det blev saa ofte udtalt, at man burde stræbe efter at udvide den Frihed og Lighed, som Grundloven havee givet os, men, hævdede han, det, som det kommer an paa, det er at lære Folket at bruge den, at bruge de Goder, Grundloven havde givet os, helt og fuldt ud. Man maatte erindre, hvordan vi havde faaet den. Det var ikke gjennem hele Folkets Kamp og Strid, vi havde tvertimod sovet os til den, idet det var et enkelt Parti, enkelte Mænd, som senere blev glemte eller endog satte i den offenlig Menings Ban — han vilde nævne Orla Lehmann og Monrad — der havde ført Kampen for den. Hvad vi nu havde at gjøre, var ikke at fortsætte Kampen, men at erindre, at de Rettigheder, som vare os givne, ogsaa medførte Pligter, navnlig Pligten til at rejse Folket til at bruge den og føre dens Grundsætninger ud i alle Samfundslag. Man havde sagt, at dette ledede til Partivæsen, men uden Partier kunde der ikke findes noget kraf-

kommo.

En nordslesvigsk adress. I tidningen Dannevirke meddelas fullständigt en adress, som af 398 nordslesvigske valmän har blifvit genom Hans Kryger inlemnad till den prenssiska landtdagens andra kammare. Med den värme och kraft, som man är van att finna i alla uttalanden från Nordslesvig, påminna undertecknarne landtdagen om Preussens fördragsenliga förpligtelse att låta nordslesvigarne fritt välja sin statsrättsliga ställning, och efter att ha erinrat om, huru nordslesvigarne oupphörligt genom valen ha ådagalagt sin önskan, samt fäst uppmärksamheten på, att i strid mot författningen nya val icke blifvit utskrifna, efter det Ahlmann och Kryger senast vägrade mottaga det på dem fallna valet, så att således författningen för närvarande är lagd å sido i Nordslesvig, möjligen derför att regeringen anser sig tillräckligt upplyst om befolkningens vilja, slutar adressen sålunda:

»Höga landtdag! Då ordet för ögonblicket är beröfvadt våra representanter, är det vår, valmännens, pligt att vända oss omedelbart till den höga kammaren. Denna pligt uppfylla vi härmed. Vi försäkra uttryckligen, att vi icke hysa något tvifvel, att det icke omsider skall lyckas oss att förmå eliten af den kongl. preussiska intelligensen att bekänna rätten och respektera fördragen. Har också den höga kammaren hittills af skäl, som det icke tillkommer oss att utforska, förhållit sig afvärjande, så finns det dock ingen orsak att antaga, att den preussiska statsborgarens berömda visdom för alltid skulle ha upphört att lyssna till det politiska förnuftets simplaste reglor. Den motgång, vi hittills ha rönt, tillskrifva vi uteslutande den omständigheten, att de manifestationer, man har föranstaltat, förut icke ha blifvit betraktade såsom »otvifvelaktiga och fortfarande». Men nu kan svårligen något tvifvel hysas om vårt sinnelags oföränderlighet, aldra minst af ett folks lagstiftare, hvars bildning väcker verldens förvåning och förundran, ett folk, hvars undervisning är föremål för oaflåtlig omsorg, och som i sina skolor otvifvelaktigt göres förtroligt med grundvalen för allt hvad menniskan bör kunna och veta — icke minst med samvetets kraf. Vår petition till den höga landtdagens andra kammare har sitt upphof i vår förtröstan, att den allmänna bildningens och humanitetens välsignelser slutligen också skola göra sig gällande vid bedömandet af Nordslesvigs sak. Undertecknade, valmän för Nordslesvig, hemställa hos den höga kammaren, om den i sin egenskap af författningens väktare kan se sig föranlåten att undersöka, huruvida den ståndpunkt, hvarpå valsaken i Nordslesvig för närvarande befinner sig, öfverensstämmer med de författningsenliga föreskrifterna om utskrifning af nya val. Men i hufvudsaken tillåta undertecknade valmän sig att framföra sin vördnadsfulla hemställan: att den höga kammaren i betraktande deraf, att ingångna fördrag skola och måste efterlefvas, ville uppmana den kongl. regeringen att, sedan allt tvifvel om de nordslesvigska manifestationernas trogna öfverensstämmelse med fördragen nu är undanröjdt, vidtaga erforderliga förberedelser att verkställa de i artikeln V i Pragfredsfördraget af den 23 Augusti 1866 föreskrifna åtgärderna från statens sida.»

den 15 nästkommande Juni hos Herrar Gul-
letmot & Weylandt verkställa 2:dra inbe-
talningen med 20 proc. å det tecknade beloppet.
Stockholm den 3 Juni 1872.

Styrelsen. (4588)

Uti Lagerströms Kryddkramhandel, № 27 Vesterlånggatan, försäljes ett mindre antal Svenska Jernvägs-Obligationer à 33 Rd, Finska 25 Rd och Mailands 10 franc, 7 Rd stycket. (4590)

Jernkontoret.

11:te utlottningen af obligationer, tillhörande Jernkontorets amorteringslån af den 1 Oktober 1861 à 1,200,000 Rdr Rmt, har denna dag i föreskrifven ordning egt rum, hvarvid följande obligationer blifvit utlottade till inlösen i Jernkontoret den 1 nästkommande Oktober, nemligen:

Af Serien Litt. A.

N:is 32, 43, 121, 125, 145,
173, 210, 223, 337, 466,
479, 500, 648, 675, 704,
709, 723 och 754 à 1000 Rdr = Rmt Rdr 18,000.

Af Serien Litt. B.

N:is 64, 68, 161, 172, 298,
322, 367, 446, 484, 503,
519, 520, 571, 641, 706,
709, 738 och 765 à 400 Rdr = » » 7,200.

Af Serien Litt. C.

N:is 38, 80, 152, 178, 185,
240, 279, 293 och 319
à 200 Rdr .... = » » 1,800.

Summa Rmt Rdr 27,000.

Stockholm den 25 Maj 1872. (4535)

Utlottning.

18:de Utlottningen till amortering af Smålands m. fl. Provinsers Hypoteks-Förenings år 1854 genom Herr C. G. Cervin i Stockholm afslutade lån, stort 4 millioner Rdr, har denna dag egt rum, hvarvid följande Obligationer blifvit utlottade:

Af Litt. A à 4000 Rdr.

N:ris 58, 245, 298, 308, 310, 317, 357,
399 .... 32,000.

Af Litt. B à 1000 Rdr.

N:ris 35, 76, 113, 114, 273, 298, 306, 335,
427, 557, 580, 596, 617, 671, 769,
817, 818, 1111, 1139, 1175, 1303,
1304, 1317, 1350, 1418, 1429, 1445,
1479, 1498 .... 29,000.

Af Litt. C à 500 Rdr.

N:ris 55, 61, 138, 164, 188, 228, 252, 279,
300, 346, 447, 522, 530, 709, 724,
726, 744, 954, 992 .... 9,500.

Af Litt. D à 200 Rdr.

N:ris 31, 102, 238, 276, 362, 372, 463,
530, 537, 562, 654, 725, 732, 812,
1008, 1139, 1169, 1194, 1201, 1248,
1321, 1373, 1397, 1537, 1599, 1621,
1709, 1742, 1745, 1778, 1836, 1848,
1872, 1919, 1938, 1959, 1988 ..... 7,400.

Summa Rmt Rdr 77,900.

Och inlösas dessa Obligationer från och med den 4 nästkommande December antingen i Wexiö hos Hypoteksföreningen eller i Stockholm på Herr C. G. Cervins kontor.

Innehafvaren af Obligationen
Litt. D N:o 720,
hvilken under föregående år blifvit utlottad, erinras att ränta godtgöres icke efter förfallodagen.

Wexiö den 5 Mars 1872.

Direktionen. (4597)

Tisdagen

Prenumerationspriset för Aftonbladet är i Stockh... för två månader 75 öre. Redaktionen emottage... № 34 vid Drottningg. (ingången från Odensgatan... O:ni, Hornsgatan 1 samt Götgatan 3 och 11; Ja... J. F. Lindståhl, Regeringsgatan 67, H. Kjellbom, Reinh. Bergström, Klara Södra Kyrkogata 11; J. ... Storgatan 9; G. A. Lindqvist, Storgatan 12; C. E... vara försedda med tidningens räkenskapsförares ... annons och för större stilar beräknas priset efter...

Det under en tid gängse, men mer än sannolikt ogrundade, ryktet att den ryske czaren skulle på trekejsarmötet bringa å bane frågan om femte artikeln i Pragfördraget och genom sina bona officia söka utverka att rättvisa ändtligen vederfores Danmark, ger verldstidningen Times anledning till följande för de trenne kejsarnes och deras rådgifvares statsmannnvishet föga smickrande kommentarier:

Det skulle ha varit en förståndig politik af Tyskland att ha visat sig ädelmodigt i sina österrikiska och ryska grannars ögon genom att frivilligt och genast ha uppgjort den lilla affären om de slesvigsk-danska distrikten, hvilken utöfvat ett så menligt inflytande på förtroendet till Tysklands loyalitet. Femte artikeln af fredsfördraget i Prag, på grund af hvilken dessa distrikt skulle återlemnas till Danmark, tyckes endast betraktas som en onyttig papperslapp. Men att man är skyldig Danmark rättvisa är en sak som icke kan förändras, och furst Bismarck skulle handla mer enligt sin karakter, om han förskansade sig bakom ett hårdnackadt »jag vill ej», än genom att framställa en mängd undflykter om befästningarna på Als och Dybböl eller om nödvändigheten att garantera några dussin tyskars rättigheter, hvilka vid uppdragandet af en intrasslad gränslinie kunde komma att lyda under danskt välde.

De stora europeiska frågorna äro i sanning icke, och måhända är det en lycka, mogna för afgörande; men kejsarnes rådgifvare skulle hafva ådagalagt en vishet, om de insett att små frågors afgörande i rättan tid ofta är det bästa medlet att undvika att de stora uppröras. Slesvig-holsteinska frågan mellan Danmark och några få tyska professorer år 1848, ursprungligen en bagatell, ledde till 1864 års danska krig, och detta var den omedelbara förevändningen för Sadowa 1866, som skulle efterföljas af Sedan 1870. Från det första patriotiska korståget till Elbehertigdömena till störtandet af franska kejsardömet var det ingen brist på diplomatiska noter och protokoll, lika litet som på kungliga besök, kejserliga möten samt underhandlingar och stipulationer, som alltid föregingos och efterföljdes af bedyranden, att alla makterna lifvades af de mest vänskapliga motiv, att deras ömsesidiga vänskap och goda förstånd aldrig varit större och att freden aldrig hvilat på fastare grundvalar. Likväl visade det sig, att den futtiga slesvig-holsteinska frågan var lika olöslig som den var obegriplig. Den genomgick tre på hvarandra följande krigiska faser, och ehuru summariskt afgjord genom svärdet, har den icke hittills erhållit en tillfredsställande diplomatisk lösning. Om det emellertid skulle visa sig, trots det af oss återgifna ryktet, att en kongress af kejsare och deras ministrar varit oförmögen att äfven nu finna klaven till denna gåta, skall verlden svårligen sätta tillit till att de upptäckt en ledtråd till freden genom labyrinten af de verkligen stora europeiska svårigheterna. Det gifves problem i verlden, som kejsare och statsmän icke kunna lösa af åtskilliga skäl, men hufvudsakligen derför, att de icke våga taga itu med dem. »Det kommer att råda fred i Europa så länge den orientaliska frågan kan hållas sväfvande, men hvad som håller henne sväfvande är icke mötet i Berlin; det är hennes egen hopplösa svårighet och invecklade beskaffenhet, de många stridiga nationella och internationella intressena och den oförsonliga motsatsen i de olika folkens sträfvanden.

De orsaker, till följd af hvilka hon ända tills nu blifvit oafgjord, kunna fortfara för en obestämd tid; men man har ingen garanti för att mötet mellan de tre kejsarne skall bidraga vare mycket eller litet till vinnandet af ett sådant uppskof. Man har snarare skäl att befara motsatsen; ty om också icke den orientaliska frågan kommit på tal i Berlin, har hon under sista veckan på hvarje klubb och hvarje kafé på hela längden och bredden af de tre kejsardömena utgjort ett diskussionsämne för panslavistiske entusiaster — polackar, czecher eller serber — hos hvilka hon, ända till dess underrättelsen kom om det tillämnade kejsarmötet, jemnförelsvis elåg i qvala. Man kan svårligen föreställa sig att furst Bismarcks afsigt, då han utfärdade inbjudningar till festligheterna i Berlin, var att befordra sådant spekulerande och frågande eller specielt att uppmuntra till agitation rörande denna stora fråga, till hvilkens lösning han måste känna, att både de tre kejsarnes makt och deras statsmäns snille kan uträtta så litet. Men antingen nu detta var ändamålet med mötet eller icke, har det hittills varit dess enda märkbara resultat. Den mest betecknande grafskrift öfver denna kongress är den ryske kanslerens plausibla men icke med tillförlitlighet bestyrkta yttrande: »Framför allt är jag nöjd med att man icke kan uppvisa något skrifvet».

& C:ni,
ni- & Guttapercha-varor.
edsgatan 13, Vesterlånggatan 65.
(7215)

Till Gefle och Söderhamn.

Ångf. *Nya Söderhamn*, Kapt. E. Törnros,
afgår från Stockholm hvarje Onsdag kl. 5 e. m.,
» Gefle hvarje Torsdag kl. 11 f.m., och återvänder
» Söderhamn hvarje Lördag kl. 2 e. m.,
» Gefle hvarje Lördag kl. ½ 9 e. m.
Biljetter säljas hos **FR. E. LINDQUIST**, Slottsbacken № 6.

Till Hudiksvall (direkt)

afgår ångfart. **Hudiksvall.** Kapt. Rob:t Eneberg,
från Stockholm hvarje Onsdag kl. 5 e. m.
» Hudiksvall hvarje Söndag kl. 9 f. m.
Närmare meddelar **FR. E. LINDQUIST**, Slottsbacken № 6.

Till Sundsvall (direkt)

afgår ångf. **Gustaf II Adolf**, Kapt. F. Th. Neukirch,
hvarje **Torsdag** kl. [illegible] f. m., och
återvänder hvarje Lördag kl. 4 e. m.,
medtagande Passagerare och Fraktgods. Biljetter säljas hos
N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.

Till Söderhamn och Sundsvall

afgår ångf. **Askur**, Kapt. A. Alexandersson, **Lördagen den 21 Sept**, medtagande Fraktgods till billig frakt.
Närmare meddelar *Carl W. Boman,*
Flygarsons Efterträdare.
(7233) Skeppsbron № 80.

Till Hudiksvall och Sundsvall.

Ångf. **Vesternorrland**, Kapt. C. A. Petterson, afgår:
Under September månad:
Från Stockholm till Hudiksvall d. 24, kl. 8 f. m.,
» Hudiksvall till Sundsvall, efter skedd lossning.
och återvänder:
Från Sundsvall till Hudiksvall d. 27, kl. 8 f. m.,
» Hudiksvall till Stockholm samma dagar kl. 5 e. m.,
medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.

Till Sundsvall och Hernösand.

Ångf. **Nordstjernan**, Kapt. G. Martinell, afgår:
Under September månad:
Från Stockholm till Sundsvall d. 24 & 29, kl. 8 f. m.,
» Sundsvall till Hernösand, efter skedd lossning;
och återvänder:
Från Hernösand till Sundsvall d. 24, kl. 8 f. m.,
» Sundsvall till Stockholm samma dagar kl. 4 e. m.,
medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10

Till Sundsvall och Hernösand

afgår ångf. **Sundsvall**, Kapt. **Alfr. Sundberg**, **Söndagen den 22 Sept., kl. 8 f.m.**, medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddela
N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10

Till Hernösand och Örnsköldsvik.

Ångf. **Ångermanland**, Kapt. V. Kempff,
afgår:
Under September månad:
Från Stockholm till Hernösand d. 27 kl. 4 f. m.
» Hernösand » Örnsköldsvik d. 21 & 29 på morg.
och återvänder
Från Örnsköldsvik till Hernösand d. 22 & 30, kl. 1 f. m.
» Hernösand » Stockholm samma dagar kl. 5 e. m,
medtagande Passagerare och Fraktgods,
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.
Obs. Utvik anlöpes på resan från Stockholm den 27 Sept.

Till Hernösand och Örnsköldsvik.

Ångf. **Hernösand II**, Kapt. P. O. Hultén, afgår
Under September månad:
Från Stockholm till Hernösand den 22, kl. 4 f. m.
» Hernösand » Örnsköldsvik d. 24 på morgonen.
och återvänder
Från Örnsköldsvik till Hernösand d. 25, kl. 1 f. m.
» Hernösand » Stockholm samma dagar kl. 5 e. m.,
medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddela
N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.
Obs. Näske anlöpes.

Till Umeå,

med anlöpande af *Husum* och *Nordmaling*,
afgår ångf. **Westerbotten**, Kapt. E. E. Arbman, **Onsdagen den 25 Sept., kl. 6 förmidd.**,
medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.

Till Nordmaling, Umeå, Rathan och Kallviken

(med anlöpande af **Sikeå** och **Gumboda**)
afgår ångf. **Norrland**, Kapt. O. Häggström, **Lördagen den 21 Sept., på morgonen**, medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddela
N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.

Till Umeå, Rathan, Kallviken, Skellefteå, Piteå, Luleå, Råneå, Kalix och Haparanda

afgår ångf. **HAPARANDA**, Kapt. Jacob Sundberg, **Onsdagen den 25 Sept., kl. 4 f. m.**, och återvänder från Haparanda Torsdagen den 3 Okt., kl. 6 f m.
Biljetter säljas hos **FR. E. LINDQUIST**, Slottsbacken № 6.

Till Gefle, Söderhamn, Hudiksvall, Sundsvall, Hernösand, Ornsköldsvik, Umeå, Rathan, Skellefteå, Piteå, Luleå och Haparanda

afgår ångfartyget **THULE**, Kapt. L. A. Flory, **Tisdagen den 1 Oktober, kl. 3 f. m.**
Biljetter säljas hos **FR. E. LINDQUIST**, Slottsbacken № 6.
Obs. Törefors anlöpes på resan norr-ut den 9 Okt.

424

Pragfredens femte artikel, för hvars uppfyllande en och annan trodde att den ryske kejsaren skulle särskildt lägga sig ut vid det nyss slutade kejsaremötet i Berlin, tyckes dock nu vara så aflägsnad som någonsin från sitt verkställande. Icke nog att de mest framstående tyska tidningar afgjordt förklara att densammas realiserande aldrig kan komma i fråga, utan äfven högt stående preussiske embetsmän, såsom särskildt den preussiske regeringspresidenten i Slesvig v. Bittor, hafva offentligt förklarat, att Preussen aldrig ämnar återlemna till Danmark någon del af Slesvig, vore den än så danskt sinnad. Dessa uttalanden gifva det danska *Dagbladet* anledning till en artikel, uti hvilken den på ett värdigt sätt redogör för Danmarks och den skandinaviska nordens uppfattning af denna sak. Vi meddela ur den nämnda artikeln följande utdrag:

»Det kan synas underligt att bemöta sådana uttalanden med något, som låter försonligt och fredligt. Och likväl vilja vi just gentemot dem visa huru det danska folket uppfattar denna slesvigska sak. Vi påstå, att det äfven före Pragfreden och den förutan består en moralisk rätt för Danmark till den del af Slesvig, som är och fortfar att vara dansk, och att det i kraft af de nationala principer, under hvilkas banér Tyskland sjelft inviger sin stora framtid, tillkommer oss danskar rätt till återförening med de slesvigare, hvilka tänka och känna som vi. Vi påstå, att denna moraliska rätt, som icke kan ostraffadt skjutas å sido, blifvit en jemväl formel rätt genom den fördragsenliga bestämmelse, som fastställde hvad som på många föregående stadier förberedts och förutsatts. Vi påstå, att detta fördrag har både materielt och formelt förblifvit oberördt af de händelser, som senare timat, och att det sedan det meddelats den danska regeringen, icke heller kan upphäfvas annorledes än med hennes samtycke. Vi erkänna, att vi, då Tyskland år efter år underlät att uppfylla sina förpligtelser emot oss, knöto vårt hopp om uppfyllandet af våra anspråk vid Frankrike, och att våra sympatier, hvilka Tyskland gjort allt för att jaga ifrån sig, stodo helt och hållet på det förras sida under den förfärliga kampen. Vi erkänna, att den politiska ställningen i Europa väsentligen förändrats genom den afgörande seger, som de tyska härarne vunno genom tapperhet och öfverlägsen ledning, och vi böja oss för detta resultat och dess konseqvenser. Vi inse, att vår framtid måste byggas på ett vänskapligt förhållande till Tyskland, och vi tro, att, fastän vi äro mycket små i jemförelse med det tyska rikets millioner, det likväl icke ens för det mäktiga Tyskland är alldeles betydelselöst att vara försonadt med Danmark och den skandinaviska Norden och sålunda ha en blottad punkt i sin rustning betäckt. Vi äro redo att träda i detta vänskapliga förhållande till Tyskland, att glömma allt det framfarna och börja en ny tideräkning. Vi hysa intet begär efter land eller folk, som är tyskt och skall förblifva det, vi göra oss inga illusioner och känna för väl verkligheten att lefva i ljufva drömmar, vi taga förhållandena, sådana de äro, men vi fasthålla dervid, att vi ha en national fordran på Tyskland och att denna måste uppfyllas genom en ärlig och billig öfverenskommelse, innan vänskap och godt förstånd kunna aflösa den genom långa och bittra strider alstrade antipatien. Vi önska detta afgörande snart, för vår egen skull, för slesvigarnes skull, för Tysklands, det verkliga Tysklands skull. Kommer det, skola vi å vår sida trofast göra, hvad vi kunna, för att skapa en ömsesidigt välvillig stämning och åter knyta de band, som tiden sönderslitit. Uteblir det, nekas det oss, korsar man öfver både den nationala och den fördragsenliga rätten, då ha vi intet val, då tvingas vi till att fortfarande anse Tyskland för vår fiende, då skall en hvar, som tager till svärdet för att bryta Tysklands makt och splittra dess enhet, bli helsad af oss såsom den, hvilken försvarar äfven vår sak mot hänsynslöst våld och förnekelse af rätten.

Huru olika åsigterna än kunna vara ibland oss danskar, och huru stark partisöndringen än kan för ögonblicket synas, så är likväl detta allas mening, allas gemensamma öfvertygelse. Det finnes ej i Danmark något politiskt parti, ej någon fraktion af betydenhet, som i denna punkt skiljer sig från det öfriga folket, och den, som i oförsigtiga yttranden under lidelsefulla debatter spekulerar på, att åsigter skola komma till rodret, med hvilka Tyskland kan komma till enighet om att öfverkorsa hela pragerfredens art. V, han gör upp räkningen utan värden. Vi äro tåliga och tysta, derför att vi inse, att vi icke kunna med framgång taga initiativet, men vi känna alla som en man, att detta är en lifsfråga för vårt fädernesland, och alla fasthålla vi, i trots af alla sofismer, i trots af alla demoraliserande försök, som en man vid det säkra hoppet, att vår rätt skall en dag blifva tillfyllestgjord »durch Gottes Fügung», om det icke blir genom deras handlingar, som nu äro herrar i denna sak.»

Carl W. Boman,
Flygarsons Efterträdare,
Skeppsbron № 30.

Bordeaux—Stockholm.

Ångf. Stockholm, Kapt. A. F. Ekdahl, afgår från Bordeaux till Stockholm *omkring slutet af September månad*, medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddela
i Bordeaux Hr *H. Pohl.*
i Stockholm *Olson & Wright.*

Obs. *Då lastrum ännu finnes oengageradt, så anmodas Hrr Varurequirenter att skyndsamligen insända sina requisitioner.*

Hâvre-Stockholm.

Ångfart. ***Motala***, Kapt. F. W. Gleerup, afgår **från Hâvre omkring d. 20 Sept.** till Stockholm; hvilket Hrr Varureqvirenter härmed meddelas. Närmare meddela
i Hâvre Hr **Dumenil-Leblé,**
i Stockholm **Olsen & Wright.**
Skeppsbron № 23.

Stockholm—Stettin.

Ångf. ***Tilsit***, Kapt. **Th. Breidsprecher**, afgår **härifrån** till **Stettin** omkring den 21 September, medtagande Passagerare och Fraktgods.

Närmare meddelar *Carl W. Boman,*
Flygarsons Efterträdare
(7150) Skeppsbron № 30.

Till Hamburg,

med anlöpande af
Påskallavik, Ystad och **Haderslev,**
afgår ångaren **Iris**, Kapt. J. Lindgren,
Torsdagen den 19 Sept., på aftonen.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.

Till Lübeck

(med anlöpande af **Calmar**)
afgår ångfart. ***Bore***, Kapt. A. Nilsson,
Lördagen d. 21 September, kl. 10 förmidd:n,
medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddelar **J. F. WALL, Skeppsbron № 26.**

; J. A. Lundvall, Fredsg. 24; J. ... Bloms, ...
n 13; O. R. Berglöf, Storgatan 14; A. J. Falk, ...
skapsförares Hr Sam. Lalins namn. —ANNONS...
ïknas priset efter det utrymme de upptaga. — ...

SPEKTAKLER.

I morgon Onsdag den 18 Sept.:
K. Stora Teatern: Muraren. Dans. (7—³/₄10)
K. Dramatiska Teatern: Hertig Joh. (7—10)

Teatern å Kongl. Djurgården.

I morgon Onsdag den 18 Sept., för andra gången: **Fredman och Ulla Winblad,** Bellmanianska taflor i 3 afdelningar med sång och dans, jemte ett förspel: **En morgonstund i Hagaparken,** Svenskt original af författaren till »Under Eken». (7—omkring 10)
Torsdagen d. 19 Sept.: Samma pjes.

Manègen å Kongl. Djurgården.
Circus Herzog & Schumann.

Hvarje afton:
En stor Representation
i den högre Ridkonsten, Hästdressur, Luftgymnastik m. m.
Vidare genom affischer. Början sker kl. 7 e. m
Obs. Endast 12 Representationer komma ytterligare att gifvas.

Engelska Lektioner.

Herr T. Baumgardt träffas denna månad, 6 Trångsund, 1 tr. upp, till venster, säkrast kl. 9—10 f. m. (7130)

Doktor A. Grundal

hemkommen ifrån utlandet och emottager sjukbesök. (7060)

D:r A. J. Bazier

hemkommen. Rådfrågningstimmar kl. ...2. (7142)

Fond-Börs.

Onsdagen d. 18 dennes, kl. 2 eftermidd., försäljas å Börsen härstädes genom undertecknad:

Obligationer:
Allmänna Hypoteksbankens, 5 proc.;
Allm. Hyp. kassans för Sveriges Städer Grundfonds;
Svenska Statens Premie-, à 10 Thlr Pr. Crt.
Stockholms Inteckning-Garanti-Aktiebolags, 5 proc.;
Nyköpings Stads, $5^1/_2$ proc.;
Stora Kopparbergs Bergslags, 5 proc.;
Hallsberg—Motala—Mjölby Jernvägs-Aktiebolags, 5 proc.;
Stockholms Hypotekskassas, $4^1/_2$ proc.

Aktier
Skandinaviska Kredit-Aktiebolaget;
Södermanlands Enskilda Bank;
Gefle-Dala Jernvägs-Aktiebolag;
Gaslysnings-Aktiebolaget i Stockholm;
Tanto Aktiebolag (2:dra Serien);
Gefle Manufaktur-Aktiebolag;
Eskilstuna Jernmanufaktur-Aktiebolag;
Nyqvarns Pappersbruks-Aktiebolag (1:a Serien);
Strömsholms Nya Kanalbolag;
Bångbro Aktiebolag;

Aktier i Ångfartygsbolagen: »Westernorrland», »Norrländska», »Alex. von Humboldt», »Sundsvall», »Stäket», »Vesterbotten», »Norra Öland», »Norra Kalmarsunds Ång...

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Fra Flensborg skrives under 15de ds. til *Hamb. Nachr.*: »Jubilæet i Vestpreussen bliver kun lidet paaagtet i vort Land, og dets Betydning er næsten ubekjendt; men vore Landsmænd have sikkert al Grund til nøje at mærke sig denne Festligholdelse af en Provinses Forening med Staten Preussen. Ogsaa i vort Land er et tysk og for den større Del af Tyskere beboet Land *gjen*vundet for Tyskland under den preussiske Krone, og ogsaa her maa og vil man tilsidst komme til at indsee, at dette vil være til Velsignelse for os, ligesom det har været Tilfældet histovre. Resultaterne af den preussiske Forvaltning ere iøjnefaldende, og der kan ingen Tvivl være om, at de med Statens forøgede Midler til at indvirke gavnlig paa Forholdene ville træde for Dagen i stigende Progression. I Danmark har man ogsaa allerede ophørt at lukke Øjnene i herfor, og Udtalelsen i *Dagbladet*, der tager Ordet for et venskabeligt Forhold til det nye tyske Rige, har i enhver Henseende Krav paa at blive noteret; men forsaavidt Bladet herved tænker paa en for Danmark gunstig Løsning af det nordslesvigske Spørgsmaal og betragter en saadan Løsning som Forudsætning for, at Danmark stiller sig i et godt Forhold til Tyskland, maa man ikke tage dette for nøje, men unde det den Fornøielse, som det fremdeles kan have af slige Ønsker, saalænge Illusionen ikke har givet Plads for en besindigere Opfattelse. Den vil nok komme, og derved vil det blive klart for de Danske, at det efter saa store Sejre ikke kan være Preussens Opgave at gjøre Noget for at tækkes dem, men at det tvertimod er en national Pligt at holde Tyskhedens Fane højt til Velsignelse for Befolkningen.«

Det er, saa vidt vi have bemærket, det eneste Svar, der endnu er fremkommet fra tysk Side paa Artiklen i *Dagbladet*'s Nr. 216. Man seer, hvorledes den opfattes, og der kan ingen Tvivl være om, at Korrespondentens Opfattelse deles af de allerfleste Tyskere. *Köln. Zeit.*'s tidligere Udtalelser for, at Preussen ialfald skulde gjøre Noget, der kunde tage sig ud som en Opfyldelse af Pragertraktatens 5te Artikel, skrev sig fra Frygt for, at Frankrig skulde benytte dette Spørgsmaal som Anledning til en Krigserklæring, og at det da vilde have havt hele den offenlige Mening i Europa udenfor Tyskland paa sin Side, ligesom det efter Bladets Opfattelse kunde have gjort Regning paa de andre Stormagters Velvillie, ja endog paa deres moralske Understøttelse. Efter Frankrigs Nederlag har *Köln. Zeit.* ladet det nordslesvigske Spørgsmaal skøtte sig selv og ikke indeholdt et Ord, som tyder paa Misbilligelse af, at Preussen nu, da det ansees for stærkt nok til at gjøre det, slaaer en Streg over den 5te Artikel.

Slesvigske Tilstande. Hjemmetyskerne i Haderslev have ifølge *Dvk.* i Fredags afholdt et Møde, paa hvilket man enedes om ikke at fatte nogen Beslutning om Deltagelse i den forestaaende »Landesfest« og navnlig ikke at begynde med Indsamling af Bidrag til en Mindestøtte for den bekjendte »Patriot« Uve Lornsen, førend Spaltningen mellem Vaabenbrødrene fra 1848—50 og dem fra 1870—71 var bilagt. Den navnlig i Holsten fremherskende Partikularisme, der ikke vil have med de nymodens Tyskere at skaffe, men forlanger, at Festen kun skal være et Gilde for de gamle trofaste Slesvigholstenere, fandt stærk Misbilligelse hos de haderslevske Hjemmetyskere, der holde sig til Magthaverne og derfor nu agere loyale Preussere.

— Provinslanddagen for Holsten og Slesvig er ifølge *Dvke.* indkaldt til Rendsborg til den 29de September d. A. Grev *Emil Rantzau* til Rastorff er udnævnt til Landdagsmarschal med Gaardejer *Bokelmann* til Rethwischhøhe som Suppleant og Overpræsident, Baron *Scheel-Plessen* til Regeringskommissær.

hertugdømmerne indtil det andet franske Kejserdømmes Kuldkastelse var der ikkedestomindre ingen Mangel paa diplomatiske Noter og Protokoller, og kongelige Besøg og kejserlige Sammenkomster fulgte Slag i Slag paa hinanden, medens Underhandlinger førtes og Traktater afsluttedes, stadig indledede og efterfulgte af Forsikkringer om, at alle Magterne lededes af de venskabeligste Bevæggrunde, at deres indbyrdes Forstaaelse og hjertelige Venskab aldrig havde været fastere, og at Freden ingensinde havde hvilet paa en solidere Grundvold. Alligevel viste det sig, at det ubetydelige slesvigholstenske Spørgsmaal var ligesaa uløseligt, som det var uforstaaeligt. Det gjennemgik successivt tre Krigsafsnit, og skjøndt det kort og godt er blevet overhugget med Sværdet, har det endnu ikke faaet en tilfredsstillende diplomatisk Løsning. Dersom det trods det ovenfor omtalte Rygte skulde vise sig, at en Kongres af Kejsere og deres Ministre selv nu har været ude af Stand til at finde en Nøgle til en Gaade af denne Art, vil Verden neppe troe dem i Stand til at finde en Ledetraad til Fred gjennem de virkelig store

gblad

Torsdagen den 19. September.

nationale Tilfredshed, som langt mere end Skraldet af en »frygtelig Tappenstreg« eller Opstillingen af den potsdamske Garde i Slaglinie er det virkelige Baand imellem de forskjellige Stater. Det Brev, som vi i Lørdags offenliggjorde fra en dansk Korrespondent*), er blot et Exempel blandt mange paa, hvorledes den kontinentale Politiks muddrede Vande ere blevne oprørte ved det storartede Skuespil i forrige Uge. Den Besværing, som det fremsætter, er virkelig ogsaa et fortræffeligt Exempel paa de Stridsspørgsmaal, som man kunde have benyttet Lejligheden til at afgjøre, da Kongressen skulde træde sammen. Vi troe ikke, saaledes som den kontinentale Presse udenfor Tyskland har paastaaet, at Hensigten med Sammenkomsten kan have været at »true« Europa til Fred; men enhver saadan naturlig Bekymring kunde være bleven fjernet, naar man havde gjort Noget for at tilfredsstille krænkede Følelser og raade Bod paa vitterlig Uret. Erobrerne kunde have indrømmet, at de Overvundne have deres Rettigheder. Man kunde have anerkjendt, at Forpligtelser ere desto mere bindende for den Stærkes Redelighed og Ære, jo mindre Magt den Svage har til at fordre deres Opfyldelse. Det vilde saaledes have været god Politik af Tyskland at vise sig højsindet i sin østerrigske ... russiske Naboes Øine ved frivillig og

mentspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.
16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med
ostgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

29/5 - 1872.

Udnævnelse. Under 5te Septbr. er Professor ved Kjøbenhavns Universitet *C. V. Holten*, R. af D. og Dbmd., bleven udnævnt til Direktør for den polytekniske Læreanstalt.

Hs. Maj. Kong Oskar den Anden har ifølge Telegram fra Stockholm til Ritzaus Bureau i Statsraadet udtalt sig saaledes: »Mit Valgsprog skal være »Brødrefolkenes Vel«. Det skal være et Udtryk for min varme Kjærlighed til de tvende af min store Stamfader forenede Folk, hvis Lykke skal være mit højeste jordiske Maal.« — Hds. Maj. Enkedronningen ventes til Stockholm idag.

Toldindtægterne. I de forløbne fem Maaneder af Finansaaret 1872—73 har ifølge *Ministerialt.* Indførselstold samt Stempelafgift af Spillekort indbragt 3,196,470 Rdl. imod 3,009,990 Rdl. i det tilsvarende Tidsrum af forrige Finansaar, Pakhusleje 10,357 Rdl. imod 8,610 Rdl., Skibsafgift, inkl. Skibsmaalingsgebyr, 169,568 Rdl. imod 149,605 Rdl., Brændevinsbrændingsafgift 396,431 Rdl. imod 380,261 Rdl., øvrige Indtægter 15,569 Rdl. imod 16,762 Rdl. Naar Afgiftsgodtgjørelser fradrages, har den *samlede Indtægt* været 3,691,899 Rdl. imod 3,432,296 Rdl., altsaa en *Merindtægt* af 259,603 Rdl. Ved Juli Maaneds Udgang var der en Merindtægt af 165,220 Rdl., altsaa er Status i August Maaned *forbedret* med 94,383 Rdl.

I de forløbne fem Maaneder har *Krigsskatten* paa Vareindførselen og Brænderidriften indbragt 609,836 Rdl. imod 588,974 Rdl.; deraf falder paa Toldafgiften 421,761 Rdl. imod 407,966 Rdl., paa Brænderiafgiften 188,075 Rdl. imod 181,008 Rdl. Paa Krigsskatten har *Merindtægten* været 20,862 Rdl. (8257 Rdl. mere end ved Juli Maaneds Udgang), og den *samlede Merindtægt* paa alle Toldafgifter har udgjort 280,465 Rdl., den *samlede Forbedring* af Status i August 102,640 Rdl.

Nationalbanken. Under 2den September er det ved kgl. Resolution paa den kgl. Bankkommissærs derom nedlagte Forestilling blevet bifaldet, at Bestemmelsen i det allerh. Reskript af 21de Oktober 1859 (angaaende en Udvidelse af Nationalbankens Ret til at udgive Sedler ud over et Beløb af 24 Millioner Rigsdaler paa visse nærmere Vilkaar) Litra a midlertidig maa sættes ud af Kraft. — Denne Bestemmelse lyder saaledes: at Nationalbanken forpligter sig til i Vor Residensstad Kjøbenhavn at afkjøbe Enhver, der maatte ønske det, Sølvbarrer, der dog ikke maae være af mindre Gehalt end $^{982}/_{1000}$, for en Betaling af $18\frac{1}{2}$ Rigsdaler pr. Mark fin kølnsk Vægt og en særlig Godtgjørelse, der dog ikke maa overstige Halvdelen af Møntomkostningerne for Dobbeltdalerne.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Hamb. Nachr.* har under Overskriften: *De danske Rettigheder til Nordslesvig* bragt et Svar paa Artiklen i *Dagbladet*'s Nr. 216, og naar vi her i Korthed rekapitulere Indholdet, er det nærmest for at vise, at ingen Diskussion er mulig, da man fra tysk Side som sædvanlig møder med plumpe Udflugter, Fordrejelser og haandgribelige Løgne. Den tyske Presse har under den mangeaarige Strid med Danmark opført et Løgnesystem, i hvilket den er groet saa fast, at Løgnen er bleven en anden Natur, og skjøndt man af og til fortaler sig, som det altid gaaer, naar Virkeligheden skal skjules, bliver Systemet dog fuldstændig flikket sammen igjen, saasnart det gjælder om at forsvare det begaaede Retsbrud. *Hamb. Nachr.* stiller Moralen af sine Betragtninger i Spidsen for Artiklen, nemlig at Tyskland selvfølgelig ikke kan indlade sig paa at modtage den »fremrakte Vennehaand« paa de i *Dagbladet* anførte Betingelser; Tilstandene i Nordslesvig ere definitive, saaledes som Regeringsraad *Bitter* nylig har erklæret, og hermed vil det »sikkert ogsaa« have sit Forblivende. De »Grunde«, som *Hamb. Nachr.* anfører herfor, ere følgende: Pragerfredens 5te Artikel har for længe siden (ɔ: efter Frankrigs Nederlag) tabt enhver alvorlig Betydning. Der kan ikke udledes nogen Ret for Danmark af den Omstændighed, at Preussen i sin Tid gav det officiel Underretning om den i Prag indgaaede Overenskomst; thi der knyttede sig hertil en Angivelse af de Betingelser, som Danmark skulde gaae ind paa, og da de forkastedes, vare de Rettigheder, som Danmark maatte have erhvervet ved Anmeldelsen, atter tabte. Man begynder ogsaa i Danmark at føle, at den 5te Artikel ikke har synderlig Betydning, og beraaber sig derfor paa det saakaldte Nationalitetsprincip. Selv om dette havde folkeretlig Gyldighed, kunde det ikke komme til Anvendelse i dette Tilfælde, da Slesvigs Danskhed er »et kunstigt Løgneprodukt« (sml. de slesvigholstenske Korrespondancer til *Augsb. Allg. Zeit.* om Slesvigs ubestridelige Danskhed fra Flensborg at regne). For tredive, fyrretyve Aar siden kjendtes kun det tyske Sprog i Nordslesvig, og Danskhedens Udbredelse skyldes den nationale Terrorisme, som udgik fra Kjøbenhavn. Paa denne Propaganda er der nu gjort Ende, og skjøndt Preussen gaaer tilværks med »den største Skaansel« overfor den foregivne Danskhed i Slesvig, er denne

dog allerede nu kjendelig i Aftagende. Sk
Nationalitetsprincipet give Rettigheder, m
Betingelsen være, at man har at gjøre m
en virkelig Nationalitet, begrundet i en n
turlig Udvikling, ikke med en Nationalit
som i Forbigaaende er bragt tilveje v
Terrorisme. Men Tyskland anerkjender s
ikke Nationalitetsprincipet. (Vi fejre ida
skrev *Nat. Zeit.* i Anledning af Festligheder
den 2den September, Oprettelsen af v
*National*stat!) Nationaliteten har ganske v
sin Betydning, men mange andre Hens
komme ogsaa i Betragtning. Napoleon I
gjorde fuldstændig Fiasko med sit Nationa
tetsprincip, og Tyskland har vel vogtet s
for at anerkjende det. Gjør Tyskland F
dring paa Østerrigs tyske Provinser, p
Ruslands Østersøprovinser (som ikke e
tyske!) eller paa Schweiz's tyske Kantone
Metz er som bekjendt en fuldstændig fran
By, og dog hører den nu til Tysklan
Dette gjorde i Freden i Versailles simp
hen Brug af den Ret, som det havde vund
ved sine Sejre. Naar man saaledes ve
bliver at ride Nationalitetsprincipets Kjeph
i Kjøbenhavn, ender det maaskee med,
man fordrer Norge tilbage af Sveri
Folkeretten kjender ikke Noget til de
Princip.

Til Slutning kommer *Hamb. Nachr.* m
sit Hovedargument, og vi skulle derfor o
ret anføre dets Bemærkninger. »Saavidt
vide, existerer der en Fredstraktat af 186
i hvilken Danmark *uforbeholdent* har afsta
det danske Nordslesvig (nu blev det igj
dansk!) saavelsom Resten af Slesvig-Holst
og paa den mest bindende Maade givet A
kald paa alle sine Rettigheder til det, hv
fra de end maatte stamme. *Dagbladet* ve
ogsaa godt, hvorledes det forholder sig h
med, men alligevel troer det uden videre
kunne slaae en Streg over denne udtrykk
lige Renunciation og ligesom før at kun
pukke paa Danmarks »nationale« Rettighed
til Nordslesvig. Ikke desto mindre slaa
det sig for Brystet og holder et meget s
velsesfuldt Foredrag for Tyskland om Tra
taternes Hellighed.« Man kan knap tr
sine Øjne, naar man læser dette. I Wien
freden af 30te Oktober 1864 forpligtede Ko
gen af Danmark sig som bekjendt udtrykk
lig til at underkaste sig de Bestemmels
som Kejseren af Østerrig og Kongen
Preussen, til hvilke han overdrog sine R
tigheder til Hertugdømmerne, maatte ta
med Hensyn til disse.*) Der hengik næst
to Aar, og en Krig maatte til, førend
saadan Overenskomst kunde bringes tilvej
men efter Sadowa opnaaedes der endel
Enighed, og Østerrig overlod Hertugdømmer
til Preussen paa den udtrykkelige Betingel
at den danske Befolkning i de nordslesvigs
Distrikter ved en fri Afstemning skulde gi
tilkjende, om den vilde dele Skjæbne m
Resten af Hertugdømmerne eller vende t
bage til Danmark. Pragertraktaten slutt
sig saaledes nøje til Wienerfreden, er denn
nødvendige Supplement, uden hvilket A
endnu vilde være ligesaa problematisk so
i 1864, og dog har *Hamb. Nachr.* Dristigh
til at sige, at Traktaten i Wien definiti
afgjorde Sagen, at Tyskland kan beraa
sig paa denne Traktat, som henviste Afgj
relsen til en senere Aftale imellem de d
værende tyske Stormagter, imod Prag
fredens 5te Artikel. *Times* bemærkede nyli
at Danmarks Ret til Nordslesvig ikke l
sig benægte. *Hamb. Nachr.* har ufrivill
godtgjort Rigtigheden af denne Bemærkni
ved at tye til et Ræsonnement, i Kraft
hvilket Freden i Tilsit eller Wienertraktat
af 1815 kunde paaberaabes imod Preussen.

Slesvigske Tilstande. I *Flen
Av.* skrives der: »Under 13de Septbr. h
Hs. Maj. Kong Christian IX. udnævnt k
preussisk Generalmajor *v. Blumenthal*
kgl. preussisk Landraad *Krupka* til Komma
dører af Dannebrogens 1ste Grad. Som b
kjendt, var det disse to Mænd, der sids
Vinter fra preussisk Side deltog i den dans
preussiske Kommission til at ordne de u
vandrede Slesvigeres Forhold, som var sa
let i Aabenraa, en Kommission, hvis Sa
mentræden blev imødeseet med saa st
Længsel af mange Hundrede Nordslesviger
Men siden Kommissionen midt i Janu
Maaned sluttede sine Arbejder, er der forl
bet otte Maaneder, uden at de udvandre
Nordslesvigere, nu danske Undersaatte
have hørt et Ord om, hvorledes deres St
ling er ordnet, og er Kommissionens Sa
mentræden bleven imødeseet med Længs
saa er Resultatet af dens Arbejde blevet d
end mere, hidtil desværre forgjæves. D
er almindelig bekjendt, at de to Mænd, sæ
lig General Blumenthal, have røgtet der
Hverv i Aabenraa med stor Velvillie o
Imødekommen med Hensyn til de fra dans
Side fremsatte Anskuelser, og at Saadant
blevet paaskjønnet fra Danmark, fin
vi saare naturligt. Imidlertid finde v
at Dekoreringen af de tvende Mæn
maatte skee omtrent samtidig med,
de gunstige Resultater, hvortil Kommi
sionen er kommen, blev offenliggjorte, sa
ledes at de udvandrede Nordslesvigere kunn
nyde Frugterne deraf, og derfor tør ma
vel haabe i den allernærmeste Fremtid
erfare Nærmere angaaende den i Aabenra
trufne Overenskomst; denne Forventnin
forekommer os saa meget mere berettige
som Forfølgelserne imod de til Danmark u
vandrede Nordslesvigere have vedvaret lig
indtil disse Dage.« — Lignende Bemærkni
ger har denne Ordensdekoration fremkaldt
Dannevirke.

Valgnotitser. Af Valgene uden
for Kjøbenhavn synes det i *Slagelse* at hav
været et af de livligste, idet navnlig *Taube*
først under sit Foredrag idelig afbrødes o
dernæst, da han anden Gang vilde tale, ikk
kunde komme til Orde for Tummel. A

---

*) Den tredie Artikel, hvori dette bestemtes, lyde
fuldstændig saaledes: »Hs. Maj. Kongen af Danmark gi
ver Afkald paa alle sine Rettigheder til Hertugdømmern
Slesvig, Holsten og Lauenborg til Fordel for Deres Maje
stæter Kejseren af Østerrig og Kongen af Preussen, ide
Allerhøjstsamme forpligter sig til at anerkjende de Dis
positioner, som de nævnte Majestæter ville træffe me
Hensyn til disse Hertugdømmer.«

26/7-72

Ærbødigst
F. de la Porte.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. I Anledning af Kong Carl den Femtendes Død skriver *Hamb. Corresp.* i sit Nummer for den 24de September: »For Udlandet havde Kong Carls Død neppe nogen væsenlig Betydning. Han var personlig meget ugunstig stemt imod Tyskland, og havde han havt Magt til at følge sin Stemning, eller vilde der, da Sverig-Norges Magt er indskrænket, have været Udsigt til at vinde stærke og paalidelige Alliancer, saa lader det sig med Bestemthed paastaae, at Kong Carl ikke var bleven nogen uvirksom Tilskuer ved Krigen mellem Tyskland og Danmark i Aaret 1864, maaskee ejheller under Krigen 1870. Det bør kontasteres, at det store Flertal af den svenske Nation aldeles deler disse den afdøde Konges politiske Tilbøjeligheder. Rigtignok kan man lægge Mærke til et vist Omsving i den offenlige Mening med Hensyn til Tyskland i Forholdet til Frankrig, men saa længe der endnu existerer et aabent Spørgsmaal mellem Tyskland og Danmark, nemlig det nordslesvigske, og saa længe ikke dette Spørgsmaal er ordnet paa en for Danmark antagelig Maade, kan man ikke haabe, at Uvillien imod Tyskland vil høre op i Sverig-Norge og give Plads for en venligere Stemning, som dog var ønskelig for de to Lande, — eftersom tyske Interesser ere saa stærkt engagerede i Norden — og ikke mindst for Tyskland. Uden nærmere at gaae ind paa dette Thema ville vi dog fremhæve, at Venskabet for Danmark og en Følelse af Solidaritet med denne Stat er ganske almindelig i Sverig-Norge og selv findes hos Saadanne, der fordømme den egenlige politiske Skandinavisme, Bestræbelserne for en dynastisk Enhed.« — Det er glædeligt, siger *Flensb. Av.*, hvoraf vi laane denne Meddelelse, engang fra tysk Side at høre en Udtalelse, der dels svarer til Tingenes virkelige Forhold, dels er fri for al Paaberaabelse af Bajonetternes Lov.

De slesvigske og holstenske Arkiver. Historien om de slesvigske og holstenske Arkiver, som den danske Regering ikke »vil« udlevere, vender ligesaa regelmæssig tilbage som Aarstiderne, stadig med nye Tillæg. Nu har *Deutsche R. C.* ifølge *Dvke.* ladet sig binde en hel Roman paa Ærmet. Det drejer sig, fortæller Bladet, om hele »ni store Arkiver, som gaae tilbage til det tiende Aarhundrede og danne Grundlaget til det nordvestlige Tysklands Kulturhistorie (!).« Disse Arkiver, som »Danskerne i 1864 tog med til Kjøbenhavn«, skulle siden den Tid have været Gjenstand for en livlig Korrespondance mellem Kabinetterne i Kjøbenhavn og Berlin; men da den danske Regering stadig har givet undvigende Svar, saa har — fortæller det pseudo-officiøse Blad — den preussiske Regering nu paatænkt at »tilbageholde Afbetalingerne paa Sundtolden, som endnu udgjør 240,000 Thlr. om Aaret i fem Aar, saa længe, til Arkiverne ere udleverede.« Arkivarerne i Kjøbenhavn ville vist, mener *Dvke.*, ikke blive mindre forundrede ved at høre om »ni store Arkiver fra det tiende Aarhundrede«, som i 1864 skulle være komne til Kjøbenhavn, end den danske Finansminister ved at maatte vente forgjæves paa Sundtoldsafløsningen fra Berlin. Heldigvis indskrænker Historien sig til et nyt plumpt, ventelig fra Kiel anlagt Forsøg paa at lægge den danske Regering for Had i Tyskland, et Forsøg, som ikke vil have mere Held med sig, fordi det er gjort gjennem Hr. Mathias's Nyhedsfabrik i Berlin, hvis Renommee ikke stiger, naar han i den Grad løber med Limstangen.

Ny Kanonbaad. I et Brev fra

ikke alene været ubehagelig, men ligefrem pinlig. En Ambassadør er ikke alene sin Regerings Repræsentant, men navnlig sin Suveræns Repræsentant; i denne Egenskab nyder han som bekjendt ganske specielle Privilegier, men han maa da ogsaa forlange at blive behandlet med en Hensynsfuldhed, som stemmer med denne Fiktion. Det kan ikke falde mig ind at paastaae, at Thiers har tilsidesat disse Hensyn i sit Forhold til Grev Arnim, men Enhver, som har havt Lejlighed til at iagttage det herværende officielle Selskab i det sidste Aar, vil finde det ganske naturligt, at Kejseren af Tysklands Repræsentant mener, at han ikke er bleven behandlet saaledes, som han kan gjøre Krav paa. Dertil kommer endnu en anden Omstændighed, som maaskee endnu mere end Grev Arnims selskabelige Stilling kunde foranledige Fyrst Bismark til at ophæve Ambassaden i Paris. Ambassadøren, ɔ: Suverænens Repræsentant, kan dog umulig taale, at hans Suveræn bliver forhaanet i hans Nærværelse. De Ting, der præsteres i Bladene i Paris og i Boghandlernes Vinduer, ere altfor bekjendte til, at jeg skulde have nødig at gaae nærmere ind paa dette Punkt. Hvad de Referenter, som visse Blade sendte til Berlin, i den sidste Tid have produceret, kan maaskee have bidraget til at fremskynde den anmeldte Beslutning.« *Nat. Zeit.* tiltræder ganske sin Korrespondents Bemærkninger og yttrer bl. A.: »Man kan ikke indvende, at den franske Regering ikke er ansvarlig for det officielle Selskabs og Parisernes Følelser; thi paa Udtalelsen af disse Følelser har den ganske vist en afgjørende Indflydelse.« Hvorledes er dette muligt? vil man spørge. Jo, svarer *Nat. Zeit.*, der hersker Belejringstilstand i Paris, og Regeringen skal benytte denne til at holde den offenlige Menings Følelser imod Tyskland i Tømme! Enhver, som blot har kastet et Blik i *Kladderadatsch*, vil være paa det Rene med, hvor utrolig det berlinske Blads Fordring er. Længe førend Krigen imellem Frankrig og Tyskland udbrød, blev den franske Regering og det franske Folk saaledes besudlede og forhaanede i den tyske Presse, at der ikke kan opvises noget Sidestykke hertil. Efter Krigen har hele den tyske Presse drevet dette System endnu videre; det første, det bedste tyske Blad, der tages i Haanden, indeholder Beviser i Mængde herpaa.

Siden Nationalforsamlingen i Versailles skiltes ad, har der i hele Frankrig hersket en Ro og Orden, som varsler gunstig for en fredelig Løsning af Forfatningsproblemet. De Radikales gjentagne Forsøg paa at fremkalde Agitation ere slaaede fejl. De agtede først at fejre den 4de September, hvortil Frankrigs Nederlag og Deling uigjenkaldelig ere knyttede; men Regeringen nedlagde Forbud herimod, og da den fandt Medhold hos den offenlige Mening, maatte det revolutionære Parti opgive sit Forehavende. Kort efter begyndte det imidlertid at

27/7 - 92

Penge: 1 Franc bliver nøjagtig lig 72 Øre, 9 tyske Mark 8 Krondalere. Antager det hamborgske Senat Borgerskabets Beslutning om at omdanne Hamborgerbankoen til Guld, saa ville 20 Krondalere blive nøjagtig lig 15 Mark Hamborger Banko. — Efter hvad vi erfare, vil Betænkningen nu blive forelagt den særlige danske Møntkommission, som havde suspenderet sine Møder.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Det russiske Organ *le Nord*, der udgives i Brüssel, har i den senere Tid indtaget en velvilligere Holdning overfor Danmark og omtalt danske Forhold paa en mere upartisk Maade, end det tidligere i en ikke kort Periode var Tilfældet. Bladet har ikke selv udtalt sig om det nordslesvigske Spørgsmaal, men det refererer, hvad der fremkommer fra dansk Side, og det har saaledes nylig bragt et meget udførligt Uddrag af *Dagbladet*'s ledende Artikel i Nr. 216 om Spørgsmaalets Stilling i Anledning af Kejsermødet. Siden vi berøre denne Artikel, skulle vi dog gjøre den Bemærkning til *Fædrelandet* i Anledning af dets Artikel i Onsdags, at det paa en mærkelig Maade synes at oversee, at en retfærdig Afgjørelse af det nordslesvigske Spørgsmaal jo udtrykkelig blev fremhævet som en *conditio sine qua non* fra Danmarks Side for et venskabeligt Forhold til Tyskland. Det glæder os imidlertid i selve den nordslesvigske Presse at have fundet en Anerkjendelse af vore Udtalelser, der vidner om en rigtigere Opfattelse af disse.

Slesvigske Tilstande. I Onsdags forhandledes for Kredsretten i Flensborg tre af de imod *Dvk.* anlagte Pressesager. Alle tre Sager forhandledes under Et, og Statsadvokaten androg paa fire Maaneders Fængselsstraf. Redaktør *Hjorth-Lorenzen* førte selv sin Sag og nedlagde Paastand paa fuldstændig Frifindelse. Dommens Afsigelse udsattes til den 2den Oktober.

Dødsfald. Efter længere Tids Syge-

mentspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.
16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med
Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1872.

Ulriksdal forseglede af Justitsminister *Adlercreutz* og Hofchefen, Friherre *G. Akerhjelm*. Om Kongens Testamente, som endnu ikke er aabnet, veed man naturligvis Intet med Vished; men som sikkert meddeles det, at Kunstsamlingerne paa Ulriksdal ere testamenterede til Staten og skulle holdes samlede paa dette hans Yndlingsslot som et vedvarende Minde om den afdøde Monark. Det kan ligeledes ansees for vist, at hans kostbare Malerisamling er skjænket til Staten for at indlemmes i Nationalmuseets Billedgalleri.

Den kommunale Valgret i Kjøbenhavn. Det af Kommunalbestyrelsen nedsatte kombinerede Udvalg (*Gammeltoft, L. C. Lorsen, Rée, Bille, Fenger, Herforth, Kayser* og *Mollerup*) har afgivet Betænkning over Spørgsmaalet angaaende den kommunale Valgret i Kjøbenhavn. Udvalget indstiller til Kommunalbestyrelsen at besvare Indenrigsministeriets Skrivelser derhen, at da Revisionen af Loven af 16de Februar 1861 formentlig vil medføre, at der ikke svares Indkomstskat af en lavere Ind-

28/9-72

desto mindre var ogsaa der samlet flere hundrede Mennesker. Endelig havde der i Cathrineholm indfundet sig c. 300 Personer.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Fra Wien skrives den 23de September til *Hamb. Corresp.*: Skjøndt der i de nylig forløbne Festdage i Berlin ikke har været specielle Spørgsmaal paa Tale, saa skriver sig dog derfra den nu i diplomatiske Kredse fremherskende Overbevisning, at der forestaaer et nyt Udjevningsforsøg mellem Preussen og Danmark. En positiv Kjendsgjerning er det, at man i Kjøbenhavn venter nye Forslag fra Preussen om en Løsning af det nordslesvigske Spørgsmaal. Det berlinske Kabinet handler i denne Sag ikke under noget fra Østerrigs eller Ruslands Side udgaaet Tryk. Der lader tvertimod til at være indtraadt en Slags stiltiende Overenskomst om fuldstændig at overlade Preussen Initiativet i denne Sag, som man indrømmer kun vedrører dets egne og Danmarks Interesser.

Slesvigske Tilstande. Der tales ifølge *Flensb. Av.* i militære Kredse meget om nye Fæstningsanlæg, som allerede i dette Efteraar skulle paabegyndes ved Sønderborg. Det skal især være den i Krigens Tid ved Engelshøj i Huj og Hast opbyggede Kolos af en Skanse, som volder Ingeniørerne Hovedbrud, idet den nu ved nærmere Erfaringer har viist sig at være saa daarlig opført, at den helt maa ombygges, og at der ved den nye Opførelse maa bruges en langt større Mængde Sten end forrige Gang, da den hovedsagelig skal bestaae af Mur.

— Til Indvielsen af Sejrsmonumenterne paa Dybbølbjerg og Arnkilsøre ventes ifølge *Dvke.* til Sønderborg Generalerne *Manstein* af Fodfolket, *Rauch* af Rytteriet og endnu tre andre Generaler, en halv Snes Stabsofficerer og c. 50 Subalternofficerer. Derimod kommer hverken Kronprins Friedrich Wilhelm eller Prins Friedrich Carl. Militæret spekulerer paa, at Byen skal give det en større Diner, men dette Haab turde være vel dristigt, dertil ere dens Omstændigheder for smaa. Paa Grund af Indvielsen er Sønderborg Mikkelsmarked udsat til den 1ste Oktober.

— Amtsdommer *Bachmann* i Toftlund er ifølge *Dvke.* bleven forflyttet til Sønderborg, og Amtsdommer *Risom* i Sønderborg til Toftlund.

Dødsfald. I T...

Dagbl

Lørdagen den 2

i engang lagte Planer. Man kan ganske vist ikke begynde at bygge, førend den endelige Stadfæstelse er erhvervet, men forud for selve Bygningsarbejdet gaaer der en Række forberedende Arbejder, der fuldt vel kunne udføres, der kræves Udarbejdelsen af Tegninger og Overslag, Sagen skal drøftes i Repræsentationen, der skal søges Bevilling til Anvendelse af de fornødne Pengemidler, kort sagt, der er en Mængde Stadier, som skulle tilbagelægges, førend man kan skride til at udgrave Grunden og føje Sten paa Sten til Bygningen. At ikke disse Stadier nu i Ventetiden søges tilbagelagte, at ikke Sagen synlig sættes i Bevægelse i Magistraten, det er efter vor Mening uforsvarligt. Etatsraad Gammeltoft siger: Sagen hviler ikke. Det er muligt; men vi vilde have sat betydelig større Pris paa, om den ærede Borgmester havde kunnet sige: Man er nu enig om den Plads, der under Forudsætning af Byggeplanens Stadfæstelse vil blive valgt, man er i Færd med at foretage de fornødne Opmaalinger og Beregninger, disse kunne ventes tilendebragte om saa og saa lang Tid, og da skal Sagen ufortøvet blive forelagt Borgerrepræsentationen. Saaledes har Borgmesteren ikke talt, og hans Yttring om, at Sagen »ikke hviler«, kunne vi derfor foreløbig kun ansee for ensbetydende med, at han af og til

Slesvigske Tilstande. Herredsfogden i Rødding har ifølge *Dvk.* dikteret trende Mænd i Kjøbenhoved, Gaardejerne *Gram*, *Kloppenborg* og *Skrumsager* hver en Mulkt af 2 pr. Dal., fordi de have havt Dannebroge vajende fra deres Gaarde. Kjendelserne ere motiverede saaledes: »Gaardejer N. N. har under (Dato) udhængt den danske Fane paa sin Gaard i Kjøbenhoved og derved, forsaavidt som deri ligger en overvejende (skal formodenlig være: overvejet eller overlagt) politisk Demonstration, gjort sig skyldig i grov Uskik (grober Unfug). Overtrædelse af 360 Nr. 11 i Straffelovbogen.« Alle de tre Mænd have naturligvis forlangt retslig Kjendelse, forinden de betale Bøden. Herredsfogden i Rødding, som kalder det »grov Uorden« at hejse Dannebrog, er en Søn af Konferensraad *G. Grothusen*, R. af D. og Dbmd., forhen dansk Amtmand i Holsten og bekjendt for sin Loyalitet imod Konge og Fædreland.

— *Sønderborg Av.* vil vide, at Udvandrersagen nu er saaledes ordnet, at alle de fra Slesvig til Danmark udvandrede Værnepligtige frit kunne vende tilbage til deres Hjem, ligegyldig om de ere udvandrede før eller efter 1ste Marts 1869. Stadfæstelse herpaa maa dog, mener *Dvk.*, først afventes.

— Flensborgs Bykollegier have imod de danske Medlemmers Indsigelse vedtaget et Forslag af Borgmester Toosbuy om at sende Delegerede til Indvielsen af Sejrs-Monumenterne ved Sønderborg.

var aabenbart ikke tilstrækkelig, men Suverænerne maatte nødvendigvis paa en bestemt Maade bære Anerkjendelsen offenlig til Skue i Gjerning eller Ord. Kejser Wilhelms store Galataffel frembød den bedste Lejlighed hertil, og det kunde simpelt hen skee ved Skaaltaler, hvorom det da blev nødvendigt, at Bismark traf en Aftale med de to andre Suveræners Premierministre. Dette var virkelig ogsaa den politiske Hovedbegivenhed i den hele Episode. Om det orientalske Spørgsmaal, Donaufyrstendømmerne, Polen, Jesuiterne og mange andre Ting blev der enten slet Intet sagt eller kun berørt underordnede Punkter, som ere af ringe Betydning for den europæiske Politik. *Det, hvorom Alt drejede sig, var Skaalspørgsmaalet,* da Kejserne i de Skaaltaler, som de holdt, med deres egne Læber skulde fortælle Europa, at de anerkjendte det tyske Kejserrige. Man raadførte sig derfor med Andrassy om, hvorledes hans Hersker skulde udtale sig, og Bismark vilde have, at Kejser Frants Joseph skulde drikke paa det tyske Riges Vel og paa et godt Forhold imellem Tyskland og Østerrig-Ungarn. Dette var, som man kan tænke sig, en altfor bitter Skaal, og den østerrigske Kejser fandt det umuligt at tømme den. Østerrig, det tyske Rige *par excellence,* kunde ikke drikke paa sin Abdikation, paa sit Nederlag. Man foreslog da, at Kejser Frants Joseph skulde udbringe en Skaal for den tyske Kejser, men det gjorde ingen synderlig Forandring ved Sagen. Hvem Anden end Frants Joseph havde altid betragtet

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr 16 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provinserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

№ 249. Mandagen den 21. Oktober. 1872.

Kjøbenhavn, d. 21. Oktober.

Under Overskriften: Østerrig og det nordslesvigske Spørgsmaal har *Neue fr. Presse* bragt en Artikel, der i det Væsenlige slutter sig til *National Zeitungs*'s Anskuelser; til Slutning hedder det: »Kun Østerrig og ingen anden Stat havde Ret til at fordre Pragerfredens 5te Artikel udført. Allerede for Aar og Dag siden har Grev Beust imidlertid afgivet den Erklæring, at Østerrig ikke gjorde Paastand paa den paagjældende Artikels Gjennemførelse. Vor Interesse tilsteder os heller ikke nu at betragte nogen anden Politik som anbefalelsesværdig. Denne Bestemmelse er som bekjendt bleven os paanødt af Frankrig og havde selv i 1866 slet ingen Værdi for os. Af hvor langt mindre Vigtighed er den da ikke for os nu, da Preussen har dannet et samlet Tyskland, med hvilket vi leve i den inderligste Forstaaelse, og som vi, da det er vor Allierede, stadig maae ønske mægtigere og kraftigere! Danmark og de Danske ere os fuldkomment ligegyldige, og i en territorial Strid, hvori der er Tale om Bevarelsen af Tyskeres Nationalitet, staae vi selvfølgelig paa tysk Side. Østerrig har ikke i fjerneste Henseende opmuntret de danske Fordringer, og Udførelsen af Pragerfredens 5te Artikel er fra vor Side bleven fuldstændig opgiven. De Danske skulle sikkert lære den politiske Atmosfære at kjende, og i denne Henseende kunde Kejsernes Sammenkomst i Berlin i det Mindste tjene dem som Barometer. Vor Udenrigsminister har desuden i sin Tale til Delegationerne paany erklæret, at Østerrig paa den inderligste og venskabeligste Maade gaaer sammen med Tyskland. Vi vide ikke, om det nordslesvigske Spørgsmaal er blevet bragt paa Bane under Konferencerne imellem Grev Andrassy og den tyske Rigskansler. I dette Tilfælde vil man i Berlin være kommen fuldkomment paa det Rene med vore Hensigter. Dersom dette ikke skulde være Tilfældet, og dersom Kabinettet i Kjøbenhavn har Lyst til at høre vort Udenrigsministeriums Mening, saa tvivle vi ikke om, at Grev Andrassy i endnu stærkere Udtryk vil gjentage den Anskuelse, som Grev Beust for længere Tid siden udtalte, nemlig at Østerrig slet ingen Interesse har i Gjennemførelsen af Pragerfredens 5te Artikel, at det anerkjender Preussens faktiske Besiddelse af Nordslesvig som retlig og i Striden mellem Tyskland og Danmark staaer urokkelig paa tysk Side.«

Det er tilstrækkelig bekjendt, at Østerrig aldrig har stillet nogen bestemt Fordring til Preussen om Opfyldelsen af Pragerfredens 5te Artikel; men *Neue fr. Presse* gjør sig skyldig i en stor Overdrivelse, naar det siger, at Kabinettet i Wien ligefrem har billiget Preussens Adfærd. Naar Grev Beust før Krigen i 1870 stadig fremhævede, at det var Frankrig, som havde indsat den 5te Artikel i Pragerfreden, skete det for at irritere Bismark, for at minde ham om, at han, om ogsaa Østerrig var for svagt til at forhindre Pragerfredens Kuldkastelse, dog ikke derfor kunde ansee Spillet for vundet, da han ogsaa vilde komme til at staae til Ansvar for Frankrig, under hvis Mægling Freden var bleven afsluttet. I det Mindste i een Depesche til den østerrigske Gesandt i Berlin raadede Grev Beust alvorlig Bismark til i Fredens Interesse at give Afkald ialfald paa den Del af Nordslesvig, som Preussen ikke tillagde strategisk Betydning. Det er fremdeles en ligefrem Usandhed, at den 5te Artikel paanødtes Østerrig, idet denne Magt efter Sadowa tvertimod kastede sig i Armene paa Frankrig og var villig til at gjøre Alt for i det Mindste at sikkre sig dets moralske Bistand. Grev Beust, der nu ved en utrolig Fordrejelse af Forholdene skildres som Preussens Ven, faldt i Paris paa Knæ for Napoleon III., medens han paakaldte Frankrigs aktive Indblanding. Var det maaskee ogsaa af Tvang fra Frankrigs Side, at Østerrig afstod Venetien til Napoleon III., hvorover Bismark blev i højeste Grad forbittret? Den franske Mægling var heller ikke saa ufrugtbar for Østerrig, som man siden har villet give det Udseende af. Frankrig frelste Wien fra en preussisk Okkupation, opretholdt Østerrigs Integritet og bevarede den sachsiske Krone; for alt dette skyldte man i Wien Napoleon III. Taknemlighed, og til Gjengjæld gjorde man ham Indrømmelsen i Nordslesvig. Det var udelukkende paa Preussen, at der fra fransk Side blev øvet Tvang, hvilket Bismark har indrømmet, paa samme Tid som han beklagede, at han var falden tilføje, fordi han ikke i Øjeblikket havde havt det rette Blik paa Forholdene. Bagefter var det hans Overbevisning, at han uden videre kunde have afvist Napoleon III. og strax optaget Krigen med Frankrig. Ligesom *Neue fr. Presse* har forfalsket disse nærliggende Begivenheder, saaledes giver det en aldeles forvansket Fremstilling af Forholdene i Øjeblikket. Grev Andrassy har aldrig sagt, at Tyskland og Østerrig vare knyttede til hinanden ved et inderligt Venskab, som gjorde dem til Allierede for stedse. Han talte kun om Øjeblikket, medens han tydelig gav at forstaae, at det var uafgjort, om Preussen vilde slutte sig til Østerrig eller til Rusland, naar der indtraadte en stor europæisk Krisis, og det var med denne Eventualitet for Øje, at han tog Ordet for Rustningernes Forøgelse. *Neue fr. Presse*'s Holdning forklares simpelt hen af, at det ikke er noget østerrigsk Blad, men et Organ for det tyske Parti, og hvad det udtaler, er dette Parties Program og Forhaabninger. Det tyske Parti i Østerrig vil ved at gjøre sig til Preussens lydige Tjener tvinge det til at gaae imod Rusland og Slaverne, og Artiklen om Nordslesvig er et nyt Symptom herpaa. I de tyske Blade er der som bekjendt blevet talt meget om, at Rusland paa en eller anden Maade har blandet sig i det nordslesvigske Spørgsmaal, og *Neue fr. Presse* vil nu benytte sig heraf til at gjøre Rusland upopulært i Tyskland og yderligere bearbejde Tyskernes Stemning for en Alliance med Østerrig. I Modsætning til Rusland stilles Østerrig frem som den Magt, der har Ret til at tale med i det nordslesvigske Spørgsmaal og dog ikke alene ikke vil gjøre det, men oven i Kjøbet er villigt til at erklære Preussens Retsbrud for retligt.

Vi troe ikke, at en saadan Taktik kan udrette Nogetsomhelst, da det ikke bliver det nordslesvigske Spørgsmaal, som bestemmer Forholdet imellem de tre Magter; det er desuden heller ingenlunde afgjort, at det østerrigske Hof deler det tyske Parties Anskuelser om, at Østerrig og Rusland under alle Omstændigheder skulle staae som Fjender imod hinanden. De tre Magters indbyrdes Stilling er problematisk, og Grev Andrassy vil aabenbart ikke kaste sig saa decideret over til den ene Side, som det tyske Parti forlanger. Vi mene paa ingen Maade hermed, at der kan ventes nogetsomhelst positivt Skridt af Østerrig i det nordslesvigske Spørgsmaal til Danmarks Fordel; men vi tvivle stærkt om, at Grev Andrassy i den Grad gjør sig Bismark underdanig, at han udfører det Pennestrøg over den 5te Artikel, som den store Rigskansler endnu bestandig betænker sig paa at gjøre. *Neue fr. Presse,* der ligefrem er kjøbt af Preussen, er gaaet for hidsig paa i sin plumpe Tjenstiver. Denne Opfattelse har man ogsaa i Wien, som det sees af følgende Yttringer i en Korrespondance af 16de fra denne Stad til *Augsb. Allg. Zeit.*: »Et Blad, der af og til benyttes til at aabenbare Udenrigsministeriets inderste Tanker, drøfter idag Østerrigs Stilling til det nordslesvigske Spørgsmaal og troer at kunne antage, at Grev Andrassy allerede anerkjender den faktiske Besiddelse af Nordslesvig som retlig og under en eventuel Konflikt imellem Tyskland og Danmark ubetinget vil staae paa Tysklands Side. Jeg troer at være godt underrettet, naar jeg siger, at det nævnte Blad denne Gang gaaer for vidt. Østerrig — og Østerrig alene kan overfor det berlinske Kabinet beraabe sig paa Pragerfredens 5te Artikel — Østerrig har, som det gjentagne Gange har erklæret, for Tiden ingen Interesse i, at denne Artikel opfyldes; men paa den anden Side har det ligesaa lidt nogen Interesse i at fornægte de Intentioner, hvoraf det ledede ved Redaktionen af den 5te Artikel, paa en saadan Maade, at det udtrykkelig skulde tilkjende sin Medkontrahent Retten til ikke at fuldføre den paagjældende Stipulation og oven i Kjøbet forpligte sig til at understøtte Preussen, naar dette vil gjøre denne Ret gjældende.«

Professor Pogodine, Ruslands mest ansete Historiker, udtaler sig i *Moskau Tid.* paa følgende Maade om Panslavismen: Alle de russiske Blade have optaget et Telegram fra Pesth af 7de Oktober, ifølge hvilket Grev Andrassy har erklæret under en Sammenkomst med den østerrigske Delegations Finansudvalg, at Panslavismen intet Sted fandt Understøttelse i Ruslands politiske Kredse. Den russiske Presse kan i denne Henseende berolige Grev Andrassy og frejdig forsikkre, at disse Tendenser ikke møde større Sympathi hos Samfundets øvrige Klasser, og at det panslavistiske Parti, hvis Skygge de tyske og de magyariske Blade finde saa megen Fornøjelse i at mane frem, slet ikke existerer. Man kan med den fuldstændigste Sikkerhed paastaae, at der ikke i Rusland gives Nogen, der giver Panslavismen den truende Betydning, som Grev Andrassy tillægger den. Derfor er det imidlertid lige fuldt vist, at alle tænkende Mennesker i denne uhyre Befolkning af 80 Millioner, som udgjøre den russiske Nation, uden Hensyn til Partistandpunkt eller rettere uden Hensyn til deres Anskuelser iøvrigt, da der ikke gives Partier i egenlig Forstand hos os — at alle tænkende Mennesker iblandt os, siger jeg, levende ønske at see Slaverne i Besiddelse af de offenlige Friheder, som enhver Borger i det nittende Aarhundrede med Rette kan fordre, i det Mindste af de Friheder, som de herskende Racer, til hvis Historie de ere knyttede, ere i Besiddelse af saavel i Østerrig-Ungarn som i Tyrkiet, Preussen og Sachsen. Jeg vil gaae endnu videre og sige, at Opfyldelsen af disse berettigede Ønsker og Anerkjendelsen af de Rettigheder, som et saa stort Antal Slaver fordrer, i det sydlige Europa vil føre til Løsningen af flere af de vanskelige Problemer, som give de forskjellige Staters Ministre saa Meget at bestille og volde dem saa mange Bekymringer. Den fredelige Løsning af disse Forviklinger vil sætte de paagjældende Statsmænd i Stand til at hvile sig, ikke paa deres Laurbær, da der her ingen Laurbær gives at plukke, men med den tilfredsstillende Bevidsthed om at have opfyldt en Pligt. Europa har desuden udgydt kostbart Blod nok for Laurbærtræets golde Blade. Men hvor skal man søge de panslavistiske Tendenser, naar de ikke findes i Rusland? Findes de i Bøhmen, Serbien, Kroatien eller Dalmatien? Hige disse Folk efter en politisk Sammensmeltning med Rusland? Nej, paa ingen Maade. De forskjellige Regeringer i Europa vide særdeles vel, at det forholder sig saaledes, ligesom de ogsaa vide, at disse panslavistiske Tendenser ikke existere i Rusland, ligesaa lidt i de høje og lave Regioner som i Middelklassen. Disse Tendenser existere kun i Diplomaternes Portefeuiller, hvorfra man af og til trækker dem frem for at skræmme Europa, saaledes som man bar sig ad i Frankrig, medens Østerrig benytter sig af dem som et Paaskud til at undertrykke Slaverne, og i Tyrkiet og Grækenland tjene de som et Middel til stadig at ophidse Stemningen imod Rusland. Det er øjensynligt, at Grev Andrassys Erklæring kun gaaer ud paa at nedslaae de andre Slavers Sympathier for vort Fædreland; men dette Forsøg vil slaae fejl, fordi de slaviske Folk godt forstaae, at naar den russiske Regering interesserer sig for de andre Nationers Vel i Europa, hvilket den flere Gange har havt Lejlighed til at vise, maa den føle sig saa meget stærkere opfordret til at interessere sig for de slaviske Folks Vel, til hvilke det russiske Folk er knyttet ved Blodets, Sprogets og Religionens Baand. Naar de oplyste Klasser ikke lade sig vildlede paa dette Omraade, vil Folkets Masse, som kun lidt berøres af de diplomatiske Finesser, endnu mindre lade sig føre bag Lyset; thi hos dem taler Hjertet, som siger: »Vi elske Slaverne, og de elske os igjen!« Det er hele Sammenhængen, og Politiken vil ingen Forandring gjøre heri. Hvad der i Rusland som hos alle de slaviske Folk beskjæftiger Alles Tanker, det er Nødvendigheden af, at der hersker et moralsk og intellektuelt Samkvem imellem dem, saaledes som det er tilstede imellem de forskjellige Grene af den tyske Familie, Overbevisningen om, at de maae have et fælles Sprog, hvilket jo ogsaa Tyskerne have ligesom Franskmændene og Englænderne, da dette vil have den gavnligste Indflydelse paa deres Udvikling. Det er de Anskuelser, der i Virkeligheden ere udbredte i Rusland saavelsom hos alle slaviske Folk, og ingen Magt i Verden vil kunne undertrykke den. Afmægtige have de Anstrengelser været, der ere blevne gjorte af Mænd som Metternich, Schwarzenberg, Kossuth og Batthiany; afmægtige ville ogsaa de Anstrengelser blive, der gjøres af Mænd som Beust og Andrassy.

Breve fra Norge.

(Fra *Dagbladet*'s Korrespondent.)

Kristiania, den 15. Oktober.

Kong Carls Død har her i Landet vakt virkelig Landesorg, da han i en sjelden Grad var afholdt af Høje og Lave. Han gjorde Lidet eller Intet for at vinde Folkets Gunst Andet end netop at være sig selv helt og naturlig i alle Forhold og alle Handlinger; maaskee var det netop dette, som gjorde, at han var saa almindelig personlig afholdt, samtidig med, at han som Konge var respekteret for sin Retsindighed og sit virkelig folkekjære Sindelag. Her i Norge var det i alle Henseender ikke nogen saa ganske let Opgave at vinde den Plads i vore Hjerter, som han visselig havde, da han efterfulgte en Konge, som i Norge var, jeg tør sige ligefrem forgudet; og naar han alligevel kunde indtage os saaledes for sig, var det ikke mindst, fordi han havde taget den bedste Fædrenearv, den »Ret og Sandhed«, som vi Norske aldrig glemte hos Kong Oscar den Første.

Paa Kong Carls Begravelsesdag var der almindelig Sørgefest med Gudstjeneste hele Landet rundt, og overalt seer man, at Dagen har været fejret som Helligdag. Her i Kristiania prædikedes der i alle Kirker, og Hovedgudstjenesten holdtes i »Vor Frelsers Kirke«, der var overordenlig smukt dekoreret. Autoriteterne gik i Procession til Kirken, hvor Pastor Tandberg holdt Talen. Alle Butiker og Kontorer vare lukkede, fra Husene flagedes paa halv Stang, og i flere Gader var der strøet Gran, en Skik, som her altid følges ved Begravelser. Kristiania Theater havde nogle Dage i Forvejen afholdt en Sørgefest, der aabnedes med en af Fru Gundersen fremsagt særdeles vakker Prolog, forfattet af Thomas Thoresen, en Søn af den bekjendte Forfatterinde, og sluttede med Bjørnsons »Sigurd Jorsalfarer«.

Alle Landets Blade have havt nogle simple, smukke Ord ved Efterretningen om Dødsfaldet og have deri kun udtalt, hvad vort Folk tænkte og følte derved. Selv Jaabæk, som ellers raser mod Kongedømme og Konger, havde Takt nok til denne Gang kun at referere Faktum uden nogen betragtende Tilføjelse for Anledningen. Den eneste Undtagelse danner det Sverdrupske Organ *Dagbladet*, som strax leverede en Leder, der med skumlende Hentydninger kastede sig over den afdøde Konges private Liv, som dog mindst af Alle vi Normænd kunde behøve at blande os i. Vi have sandelig ikke seet til stort Andet end hans gode Sider, og vi tænkte derfor, at det skulde være forbeholdt de stockholmske Skandalblade i Rang med *Fäderneslandet* at besørge den endnu aabne Grav tilstænket med Smudset fra et fanatisk Had til »Magthaverne«; men nej, det skulde komme fra et norsk Blad, og det et Blad, der aabenlyst er betegnet som Storthingsmajoritetens Organ. Det kan derfor ikke vække Forundring, naar selv Bladets mere grovkornede Meningsfæller i Pressen have taget Bladet fra Munden og betegnet Handlingen med dens rette Navn.

Hvad vor nye Konge, Oscar den Anden angaaer, da veed man, at han er i Besiddelse af megen Klogskab og Takt. Det hedder, at han skal have troet, at Normændene ikke kunde lide ham, grundende denne Antagelse paa, at for endel Aar siden et Forslag faldt igjennem paa Storthinget om at forandre Grundlovens § 14 derhen, at foruden »Kronprinsen« eller dennes ældste Søn ogsaa »Arveprinsen« skulde kunne blive Vicekonge i Norge. Han skal have troet, at man her ikke ønskede ham til Vicekonge, medens Udfaldet i Virkeligheden ene og alene skyldtes statsretlige Grunde; og paa den Rejse, han i Anledning af Tusindaarsfesten foretog her i Landet i Aar, maa han ogsaa paa det Klareste have seet, at han langtfra savner Popularitet hos os. Vi have heller ikke nogensomhelst Grund til at nære Andet end Agtelse og Velvillie for en Mand, om hvem vi ikke have hørt Andet, end hvad der lover godt for ham som Konge, og som under nogle Ganges personlige Berørelse med vort Folk har vidst at afvinde det Sympathier og Højagtelse.

Det er naturligvis ikke frit for, at man gjør sine Betragtninger over, hvilken Holdning han vil indtage i politiske Spørgsmaal baade her og i Sverig. Den ejendommelige Stilling, han før Kong Carls Død indtog, idet det jo aldrig var slaaet absolut fast, at han vilde komme paa Thronen, skjøndt al Sandsynlighed var derfor, gjorde, at han med ikke ringe Takt vidste i disse Spørgsmaal at undvige en fremtrædende Holdning, samtidig med, at han dog stedse søgte de Erfaringer, som en vordende Konge ikke bør forsømme at indhente. Det er derfor i dette Tilfælde kanskee vanskeligere end ellers at have en afgjort Mening om hans politiske Anskuelser; dog mene de, der kjende ham fortroligst, at vide, at han langtfra savner Kraft til at føre Tøjlerne, om det maatte gjøres fornødent, medens han med sin klare Forstand og modnede Erfaring vistnok kommer til at vise sig i Besiddelse af den rigtige Opfattelse baade af den konstitutionelle Kongemagts Pligter og af dens Rettigheder. Man har i hans Svaradresse til den norske Regering villet see et Tegn paa, at han ønsker særlig at fremhæve, at han deler sin Forgængers Tillid til de Mænd, der nu styre. Udtrykkene, at han »har den sikkre Fortrøstning i sit norske Raad at finde oplyste og fædrelandssindede Mænd, der støtte den konstitutionelle Kongemagt«, som er den bedste Borgen for en lovbunden Frihed, disse Udtryk kunne jo tages saa ganske i deres Almindelighed, men om der nu til den ene eller den anden Side skal lægges Noget under, saa maatte det da vel ogsaa snarest blive, at han i ethvert Fald ikke er tilsinds inden sine egne Enemærker at aabne Døren for Radikalismen.

Alle de Betragtninger, der naturlig knytte sig til et saa betydningsfuldt Dødsfald, have for en Stund ledet Tankerne bort fra Dagens Politik, og hvad der her i Landet har været paa Dagsordenen, er ikke saa stort. Vi, som i Alt, hvad der hedder Politik, følge mere og mere ivrig, hvad der tildrager sig i Nabolandene, oversaae heller ikke Valgene i Danmark, og de have maaskee til Slut været det mest paa Hjerte lagte politiske Emne indtil Kongens Død, skjøndt de ikke stort mere end noteredes i Pressen. Det er overhovedet meget sjeldent, at vore Blade i egne Artikler indlade sig paa nogen Dom om politiske Begivenheder i Broderlandene, selv om de vække den største Opmærksomhed hos os. Dette kommer utvivlsomt af, at man har en Følelse af noget mindre Berettiget ved at gaae indenfor sin Naboes Dør og holde Kvalm; derfor indskrænker man sig til en refererende Behandling, tildels under Gjengivelse af svenske eller danske Blades Meningsyttringer. Men det vilde være en Fejltagelse at troe, at vi derfor ikke følge med. Saaledes blive i norske Blade de svenske Forhold saa udtømmende refererede, at det oftest er unødvendigt at gaae til de svenske Blade uden maaskee for en eller anden Specialartikel, og i denne Henseende troer jeg, at vi følge ganske anderledes godt med, end Svenskerne gjøre, naar det gjælder norske Forhold, Noget, som visselig vi have Grund til at beklage, og som der i Sverig let kunde rettes paa. Hvad danske Forhold angaaer, da holde vi os ogsaa ganske vel *à jour*, og nu specielt med Hensyn til de sidste Valg, da have de vakt en ikke ringe Opsigt. At vore radikale Organer med uforstilt Glæde betragte de politiske Forhold i Danmark, kan ikke undre Nogen. Anderledes troer jeg, at de Besindigere heroppe see Sagen. Det er jo lidt kildent for en Normand at udtale sig herom; vi have vore egne Grejer at stelle med og vore egne Kampe at kæmpe, men den Vej, som det danske Venstre har betraadt, og den Holdning, det i Hovedspørgsmaal indtager, viser os godt, hvorledes det danske Maskineri arbejder, og hvorledes de Forhold, man vil indføre hos os, tage sig ud i Praxis. Dette kommer os godt til Nytte, Noget, jeg ikke behøver at lægge Dølgsmaal paa, om det end klinger lidt national-egoistisk; thi hvad »den simple Mands sunde Forstand«, »Folkets Oplysning« og »Nationens Besindighed« angaaer — lutter Fraser, som vi heroppe faae baade til Frokost, Middag og Aften — saa faae vel vore Radikale indrømme, at vi maae have Lov til at drage en Parallel mellem to saa nærbeslægtede Folk som det danske og det norske. Og derfor fæstedes der saa megen Opmærksomhed paa de danske Rigsdagsvalg.

Da dette Brev allerede er blevet temmelig vidtløftigt, skal jeg faae Lov til om et Par Dage at komme tilbage til vore norske Sager, til »den Lyngdalske Fadderhistorie« og den nyeste Bjørnsonske Kuvending, hvilke have vakt nogen Opsigt.

Hæren. Hs. Maj. Kongen har allerh. anordnet som følger:

Under 9de d. M.: Det tillades Premierløjtnant udenfor Nummer i Fodfolket *A. V. Dinesen* fremdeles paa et Aar, fra den 7de November d. A. at regne, at forblive staaende udenfor Nummer uden Lønning.

Under 14de s. M.: De overtallige Korpslæger i det for Hæren og Flaaden fælles Lægekorps, nemlig: *S. L. Obdrup, C. V. E. Zahlmann, J. J. Wroblewsky,* Dr. med. *C. N. Christensen,* R. af D., og Dr. med. & chir. *D. D. Hagn,* afskediges i Naade fra bemeldte Embeder fra Udgangen af indeværende Maaned at regne med Pension efter Pensionsloven.

— Efternævnte Premierløjtnanter af Artilleriet forsættes som følger: *T. V. Schou* fra Artilleristaben for at stilles til Raadighed ved Artilleristaben og til forskjellig Tjeneste, *A. C. A. Tillge* fra 1ste Artilleriregiment til Laboratorieafdelingen, *J. G. F. Schnack,* som er til Raadighed ved Artilleristaben, til 1ste Artilleribataillon, *V. H. O. Madsen* fra 2det Artilleriregiment til Artilleristaben og *L. C. Lunn* fra 1ste Artilleribataillon til 1ste Artilleriregiment.

— Fra den 1ste November d. A. skeer der følgende Ansættelser og Forsættelser: a. Premierløjtnanterne i Generalstaben *T. G. Rohde, C. Søltoft, T. Westergaard* og *P. E. M. Ramsing* forsættes fra Generalstaben til Tjeneste i deres Vaaben og ansættes henholdsvis ved 15de, 14de, 13de og 21de Bataillon; b. Premierløjtnanterne *H. L. C. Dreyer* ved 15de Bataillon, *M. Leschly* ved 13de Bataillon, *P. N. Nieuwenhuis* ved Laboratorieafdelingen og *P. V. Hammer* ved 10de Bataillon forsættes til Generalstaben; Premierløjtnant *Leschly* ansættes som Adjudant ved 2den Generalkommando, de Øvrige ansættes ved Generalstabens taktiske eller topografiske Afdeling efter Generalstabens Chefs nærmere Bestemmelse; c. Premierløjtnant ved 14de Bataillon *S. C. Knudtzon* forsættes til 24de Bataillon.

— Det tillades Sekondløjtnant ved 27de Bataillon *C. Monberg* at forrette Tjeneste med Lønning ved 12te Bataillon fra den 1ste n. M. indtil den 29de Juli n. A.

— Det tillades Sekondløjtnanterne *J. F. J. Tommerup* ved 26de og *G. A. Groth* ved 28de Bataillon at forrette Tjeneste paa et Aar fra den 1ste n. M.

— Det tillades Reserveintendant *C. C. Sørensen* ved 12te Bataillon at forblive til Tjeneste ved Bataillonen indtil den 30te April n. A.

— Efternævnte Korporaler i Forplejningskorpset, nemlig: *J. L. C. J. Thræn, V. C. T. Olsen* og *J. P. L. Bonfils,* der den 27de d. M. have forrettet et Aars Tjeneste som saadanne, og som have gjennemgaaet Officersskolens yngste Klasse og bestaaet Afgangsprøven ved denne, udnævnes fra den 28de d. M. at regne til Reserveintendanter. Reserveintendanterne *J. L. C. J. Thræn* og *V. C. T. Olsen* tages til Tjeneste i Forplejningskorpset paa to Aar fra den 28de d. M. at regne.

Det nordslesvigske Spørgsmaal. »Fra Ejderen« skrives den 16de Oktober til *Weser Zeit.*: »Flere ellers velunderrettede tyske Blade bestride paa det Bestemteste, at der bliver plejet Underhandlinger om det nordslesvigske Spørgsmaal mellem den preussiske og den danske Regering. Vi see os i Stand til at forsikkre, at der virkelig finder Underhandlinger Sted mellem de tvende nævnte Kabinetter om Nordslesvig, og det er af denne Grund, at ikke alene den tyske Gesandt ved det danske Hof, Heydebrandt und der Lasa, men ogsaa Regeringspræsident Bitter har været kaldet til Berlin. *Elberf. Zeit.* var i ethvert Tilfælde godt underrettet, da den for et Par Dage siden paastod, »at den gamle (!) Grænselinie vilde blive offret for diplomatiske Hensyn«. Man tør vel antage, at den nye Grænselinie vil begynde i Øst Nord for Haderslev (!), men i Vest gaae noget længere imod Syd. Preussens bekjendte Garantifordringer ville under alle Omstændigheder blive opretholdte.« Bladet tilføjer den ikke uinteressante Efterretning, at Baron *Scheel-Plessens* Dage som Overpræsident ere talte, og at man til hans Efterrmand har udseet »en indfødt fyrstelig Personlighed«, med hvem der allerede skal være ført fortrolige Underhandlinger. Det skulde da vel ikke, spørger *Dvke.*, være Prins Frederik af Augustenborg, Prinsen af Noers Søn, thi om Hertug Friedrich eller hans Broder Christian, Dronning Victorias Svigersøn, synes der dog ikke at kunne være Tale, og endnu mindre om nogen af de glüksborgske Prinser, Kong Christian IX.'s Brødre.

Slesvigske Tilstande. I Provinslanddagens Torsdagsmøde afgav ifølge *Dannevirke* Petitionsudvalget Betænkning over Andragendet fra *P. L. Skau* paa Mariegaard som Formand for Gammelhaderslev Fattigkommission angaaende Brugen af det danske Sprog i Forhandlinger med Deputationen for Hjemstedsvæsenet, som havde nægtet at modtage en dansk Skrivelse. Da Andragendet var en Klage over Deputationen, og da der ikke var blevet klaget over dens Fremgangsmaade til dens Foresatte, saa androg Udvalget paa at gaae over til Dagsordenen. Hertil stillede *Lassen* det Ændringsforslag, at Landdagen skulde anerkjende Brugen af det danske Sprog som rigtig i Princip og udtale, at den ikke kunde tage noget Hensyn til Petitionen, fordi Sagen ikke havde gjennemløbet de forskjellige Instanser. Efter en længere Forhandling, der fra begge Sider blev ført med en vis lidenskabelig Bitterhed, blev Lassens Ændringsforslag forkastet og den af Udvalget foreslaaede Dagsorden vedtagen. — Tilsidst foretoges den af 142 Ejere af tidligere tvangsberettigede Møller i Holsten og Slesvig indgivne Petition om Erstatning for den Værdiforringelse, deres Ejendomme havde lidt ved, at Møllenæringen var bleven frigiven ved Næringsloven af 21de Juni 1869 for det nordtyske Forbund. Udvalget foreslog at indsende Petitionen til Regeringen med en Anbefaling. *Ahlefeldt* stillede det Ændringsforslag, at der skulde tilføjes et Ønske om, at Landdagen maatte faae Lejlighed til at udtale sig om et eventuelt Lovudkast om denne Sag. Der fremkom ogsaa Forslag om at lade Sagen gaae tilbage til Udvalget til fornyet Overvejelse. Efter en lang og livlig Diskussion blev de tvende sidstnævnte Forslag forkastede og Udvalgets Indstilling vedtagen.

— Efter Ordre fra Landraaden i Eckernførde har ifølge *Dvke.* Politiet dikteret Grev *Eduard Baudissin*, som er Medlem af den tyske Rigsdag for 3die slesvigske Valgkreds, en Mulkt af 2 Gange 5 pr. D., fordi han har holdt Møder med sine Vælgere i Brekendorf og Karby for at aflægge Beretning om sin Virksomhed i den tyske Rigsdag uden at have anmeldt Møderne for Politiet. Grev Baudissin har indanket denne Kjendelse for Retten, da han ikke betragter Sammenkomsterne med sine Vælgere som offenlige Forsamlinger. Det bør maaskee bemærkes, at Grev Baudissin hører til den partikularistiske Opposition i Holsten og Sydslesvig.

— I Kiel have i forrige Uge to preussiske Infanteriofficerer duelleret, af hvilke den ene blev meget farlig saaret og nogle Dage efter døde.

— Fra det tyske Borgerskabs Side

agtes der atter gjort Forsøg paa ved en direkte Henvendelse til Kejseren at skaffe Byen Haderslev en større Garnison.

— Auditør Bruhn har meddelt *Dybbølposten*, at han ikke, saaledes som Bladet har berettet, er Medlem af den tyske Agitationskomitee paa Als. Han oplyser tillige, at han er Søn af den insurrektionelle Amtmand Bruhn i Haderslev.

Sørgehøjtid. Igaar skulde der i alle Sverigs Kirker afholdes en højtidelig Sørgegudstjeneste i Anledning af Kong Carls Død. I Slotskapellet i Stockhom skulde Gudstjenesten bivaanes af Kongen, Dronningen, Enkedronningen, Hertugen og Hertuginden af Dalarne, de svenske og norske Statsministre og Statsraader, Rigsmarschallen, Medlemmer af Rigsdagen osv. I Gøteborg vilde Autoriteterne samles paa Børsen og i Procession drage til Domkirken. Ogsaa i den derværende engelske Kirke og mosaiske Synagoge skulde der holdes Sørgegudstjeneste. — Ved Upsala Universitet vil en Mindefest blive fejret i Slutningen af November. Statsraad *Wennerberg*, »Gluntarne«'s Forfatter, har forfattet og komponeret en Hymne, »Kong Carls Drapa«, til Brug ved Mindefesten.

I Borgerrepræsentanternes Møde i Eftermiddag Kl. 6 foretages bl. A.: Skrivelse fra Magistraten af 7de Oktober angaaende Kvantiteten af de i afvigte September Maaned til Kjøbenhavns Gasværk ankomne Stenkul; Skrivelse fra Overpræsidenten af 16de d. M. med Forslag til Staden Kjøbenhavns Budget for Aaret 1873; Skrivelse fra Magistraten af 1ste d. M. med Indstilling om, at der for at skaffe udvidet Plads til Børn i Betalings- og Friskolen paa Nørrebro gives en Tillægsbevilling af 350 Rdl. (anden Behandling); Skrivelse fra Magistraten af 24de April d. A. angaaende Opførelse af en Skolebygning paa Jordlodden Matr.-Nr. 59 B i Udenbyes Klædebo Kvarter; Skrivelse fra Magistraten af 16de d. M. med Forslag med Hensyn til den fremtidige Besættelse af Godsforvaltertjenesten ved Bidstrup Gods og Skovridertjenesten ved dettes Skove; Billes Forespørgsel til Magistraten om Gammelholm; Skrivelse fra Magistraten af 4de d. M. i Anledning af et fra endel Beboere af Blaagaardskvarteret fremkommet Andragende om Udvidelse af Kloakledningen under Ladegaardsaaen; Skrivelse fra Fabrikant A. Køhl af 8de d. M. om Tilladelse til Opførelse af »Drikkehaller« til Udskjænkning af Soda- og Seltservand paa forskjellige Steder i Kjøbenhavn og sammes Forstæder. For lukkede Døre foretages desuden Indstilling fra vedkommende Udvalg angaaende Besættelsen af den ledige Sekretærpost ved Borgerrepræsentationen.

Vartou Menighed. At de Bemærkninger, som Indsenderen fremsatte i dette Blad med Hensyn til Besættelsen af Grundtvigs Plads, vilde smage Grundtvigianerne ilde og møde Indsigelse fra deres specielle Organer, det var ikke Andet, end hvad han kunde vente. Men at *Fædrelandet* skulde optræde imod dem, det kommer overraskende. Og dog er det vel egenlig en Fejl at lade sig overraske heraf; thi det stemmer overmaade vel med det ærede Organs hele Optræden. Det er *Fdl.*'s ejendommelige Lyst at fostre og opklække allehaande Ensidigheder og Udskejelser for saa, naar de have faaet nogen Magt og begynde at ville staae paa deres egne Ben, at slaaes med dem; det begynder med at kjæle for folkelige Yderligheder, digteriske Uvornheder og religiøse Sværmerier, som ikke saasnart have faaet Kræfter til at bide fra sig, førend de prøve de spidse Tænder paa *Fdl.*, der da faaer travlt med at give sine Fosterpoder ordenlig paa Hovedet, men kun altfor ofte mærker, at det er for silde. Grundtvigianismen er endnu i sin religiøse Fase et af *Fdl.*'s Kjælebørn, medens den politiske Side er naaet ind i næste Stadium. Derfor burde man ikke overraskes ved en Opposition fra denne Kant. Endnu mindre burde jeg vel overraskes ved en saadan Sigtelse som den for »Farisæisme«; naar har vel *Fdl.* nogensinde ført en Polemik uden i det Mindste een Uforskammethed? Det er dets Privilegium, som man finder sig i for de mange gode Siders Skyld.

Det skal være et Argument imod den fra vor Side fremhævede Betragtning, at Grundtvig i de sidste atten Aar har holdt Kapellan, og at »i det Mindste den første af disse Kapellaner (fra 1854 til 1862) tog sig overordenlig meget af Vartouslemmernes Sjælesorg«, medens det »vel tør antages, at de to sidste ikke have forsømt den.« Det er dog virkelig en besynderlig Betragtning. Den Mand, der ansættes ved Vartou Kirke, har først og fremmest den Pligt at tage sig af den specielle Menighed, som er ham betroet, nemlig Lemmerne i Stiftelsen, og det er kun en Nødhjælp, naar han overlader denne Virksomhed til en Kapellan for selv at følge en anden, der fører ham udad til en større Kreds. Men dernæst er det jo ganske klart, at naar først Præsten er valgt som Repræsentant for en vis kirkelig Retning, saa blive Kapellanerne valgte efter samme Maalestok, og derfor see vi jo ogsaa, at samtlige Grundtvigs Kapellaner — naturligvis — have været Grundtvigianere, som blev valgte, fordi de i Stort og Smaat vare Kjød af hans Kjød, men slet ikke efter Hensynet til, om de egnede sig til den særlige Sjælesorg i Vartou. Nu mener vel rigtignok *Fdl.*, at der aldrig før ved Besættelsen af lignende Embeder er spurgt om nogen særlig Begavelse eller Skikkethed, men denne for et offenligt Organ noget mærkelige Paastand har heldigvis ingen Hjemmel. Tvertimod, der spørges i Reglen om særlig Skikkethed og Begavelse, og disse Egenskaber, ikke alene Anciennetet og Examenskarakter, komme ganske væsenlig i Betragtning ved Udnævnelsen af Præster ved Hospitaler, Stiftelser, Fængsler, Straffeanstalter osv. Det er nu ganske udtrykkelig fremhævet i min forrige Artikel, at der naturligvis meget vel kan være en Grundtvigianer, som egner sig til at blive Præst i Vartou, men at det da er dette Hensyn og ikke det andet, at han behager den i Grundtvigs Tid om Vartou samlede frie Menighed, som skal retfærdiggjøre hans Udnævnelse. Det, som der er opponeret imod, det er denne grundtvigianske Menigheds Forlangende om at faae sin Præst med Tilsidesættelse af den Menigheds Tarv, som er den faste og først berettigede. Det kan gjerne være, at Grundtvigs Menighed »ønsker at blive sammen paa det Sted, hvor den engang er samlet«, og hvis den vil blive, tænker Ingen paa at jage den bort, men dette Ønske kan ikke retfærdiggjøre Valget af en Præst, blot fordi han staaer dem an; thi det bliver en Forurettelse imod Lemmerne i Vartou, der mest ere gamle Mennesker og nu helst ville høre den Kristendom, som de lærte i deres Barndom, førend Grundtvigianismen var opfunden. Det kan være rimeligt nok at give de allerede temmelig talrige Grundtvigianere en Præst her i Byen, om hvem de kunne samle sig, og det uagtet de som sagt alt have Fenger paa Kristianshavn, men det er da billigt, at Æren og Byrden nu til en Afvexling falder paa en anden Kirke, f. Ex. en af dem, i hvilke »der er Tomhed«. Vartou Kirke har nu længe nok været overfyldt, og der trænges til, at der kan blive lidt Plads i den, ogsaa uden at møde meget tidlig, og til alle Tjenester, for *dem i Vartou.*

Det sjællandske Jernbaneselskabs Plenarbestyrelse har paa Grund af de stigende Priser paa Livsfornødenhederne og i Erkjendelse af de store Krav, som den stærke Trafik i Aar har stillet til Personalets Arbejdskraft, vedtaget at anvende 15,000 Rdl. til Extrahonorarer for det lavere lønnede Personale ved Jernbanerne.

En sydfyensk Jernbane. Ifølge *Svendb. Av.* vil Regeringen mulig endnu i denne Rigsdagssession fremkomme med Forslag om Anlæg af en sydfyensk Bane. Det vil sandsynlig blive en letsporet Bane; thi medens en smalsporet af naturlige Grunde vilde møde en stærk Opposition, skal der efter de vundne Erfaringer ikke være nogen Grund til at holde paa de svære Baner.

Den nordiske Industri- og Kunstudstilling vil efter den nu vedtagne Bestemmelse blive sluttet Mandagen den 28de Oktober Kl. 4 Eftermiddag. Fra den 22de Oktober indtil videre lukkes Udstillingen Kl. 4 Eftermiddag.

Dødsfald. Ifølge *Ringkj. Av.* er den almindelig afholdte, dygtige Borgmester, By- og Herredsfoged, Etatsraad *Leuning* i Ringkjøbing i Onsdags Morges afgaaet ved Døden i en Alder af næsten 75 Aar.

En Politiretssag. Dommerne i den offenlige Politiret have saa mange og saa forskjelligartede Sager at behandle, at det vilde være et Mirakel, om deres Afgjørelser altid stemte med det Indtryk, som Udenforstaaende faae af Sagen, eller altid fandt udelt Billigelse hos den offenlige Mening. Men det hører dog til de store Sjeldenheder, at der skjønnes at være Anledning til nogen Indsigelse imod det Resultat, hvortil de komme. Et saadant Tilfælde turde imidlertid foreligge nu.

En Eftermiddag løb 4 à 5 Drenge, bevæbnede med tykke Stokke, omkring i Glaciet ved Ladegaardsvejen og lagde sig i Baghold bag nogle Træer; da to Skoledrenge med deres Bøger under Armen kom fra Teglgaardsbroen, styrtede de frem imod dem, og kun en hurtig Flugt samt rimeligvis en Politibetjent Nærværelse forhindrede det tilsigtede Overfald. Betjenten anholdt to af Drengene, der vedgik at være blevne enige med deres Kammerater om at prygle Skoledrengene; den ene var bevæbnet med en to Tommer tyk Stok, den anden med en Læderrem, hvori var bundet *en Jernmøttrik* paa ti Lod, og disse Vaaben havde de agtet at benytte. De øvrige Malefikanter blev ligeledes bragte tilveje, de kom alle tilstede i Retten, og her tildelte Dommeren dem en alvorlig Irettesættelse, navnlig for Brugen af Redskaber, hvis Farlighed de ikke kunde beregne, men da de ikke havde faaet Lejlighed til at udføre deres Beslutninger, lod han dem *slippe for Straf,* idet han dog henstillede til Forældrene, som vare tilstede, at give dem den »fortjente« Revselse i Hjemmet.

Jeg finder, at denne Fremgangsmaade seer utilbørlig mild ud, og troer, at den saaledes viste Skaansomhed imod de fire Skyldige medfører beklagelige Følger for mange Andre. Det er en almindelig Klage, at Drenge paa Gader og Veje udvise en ondskabsfuld Kaadhed, en Mangel paa Respekt for Ældre og en Ligegyldighed imod den offenlige Orden, som trænger til den alleralvorligste Tugtelse. Den Mangel paa Disciplin, som gaaer igjennem Tiden, aabenbarer sig stærkest hos den yngste Slægt, og hvad denne halvvoxne Ungdom tillader sig, navnlig naar de ydre Omgivelser, som f. Ex. paa Flyttedagen, give nogen Anledning og forsyne med Materiale, overgaaer alt Begreb. Her var der Tale om noget endnu Værre. Det Vaaben, som den ene anholdte Dreng bar, kunde blive livsfarligt, og det er konstateret, at Alt, hvad der behøvedes til Overfaldet, var udført af de Skyldige, saa at kun Omstændigheder, der vare ganske uafhængige af deres Villie, forhindrede Udførelsen. At man kan lade saadanne Ting gaae hen med en Irettesættelse og henvise den fortjente Tugtelse til Hjemmet, forekommer mig uforklarligt, fordi slige Kjendelser kun kunne tjene til at opmuntre Tøjlesløsheden. Lad mig blot erindre om et meget sørgeligt Tilfælde, som indtraf for adskillige Aar siden, hvor en Dreng var lejet af en anden til at banke en Uven og slog denne saaledes, at Døden blev Følge af Mishandlingen.

S. A.

Sundhedstilstanden i Kjøbenhavn. (*„U. f. L."*) Ifølge Meddelelse fra Stadslægen er der i Ugen fra den 9de til den 15de Oktober (begge inkl.) fra 109 Læger i Kjøbenhavn anmeldt i Alt 566 Sygdomstilfælde (den foregaaende Uge 529); deraf af epidemiske Sygdomme 425 (389), nemlig: Brystkatarrh 115 (117), Diarrhoe 59 (67), Halsbetændelse 43 (39), gastrisk og tyfoid Feber 39 (33), Kopper 23 (32), Ansigts- og anden Vandrerosen 22 (12), rheumatisk Feber 21 (7), Lungebetændelse 19 (11), Skaalkopper 11 (12), Skarlagensfeber 11 (9), Faaresyge 9 (8), Kolerine 9 (11), Diftheritis 9 (4), Kighoste 8 (12), Blodgang 8 (6), Koldfeber 8 (3), exanthematisk Tyfus 7 (1), Mæslinger 2. Af de anmeldte epidemiske Sygdomme ere de fleste Tilfælde forekomne i: Store Kongensgade, Nørrebrogade og Borgergade; relativt i Forhold til Folkemængden derimod i: Tordenskjoldsgade (1,20 pCt.), Vingaardstræde (0,88) og Nørrebrogade (0,85). Af de ovennævnte Koppetilfælde ere 13 forekomne i Forstæderne og paa Kristianshavn, 10 i Byen indenfor Voldene. Fra Skibe paa Rheden findes af de ovenfor angivne epidemiske Sygdomme anmeldt: Brystkatarrh 1, Lungebetændelse 1, Halsbetændelse 1, rheumatisk Feber 3, gastrisk og tyfoid Feber 1 og Blodgang 1. Desuden er der anmeldt: Blennorrhoisk Øjenbetændelse 14, Zona 2, Nældefeber 3, Rødlinger 2 og Erytemer 5 Tilfælde.

Ægteviede, Fødte og Døde. I Ugen fra den 10de til den 17de Oktober er der her i Byen ægteviet 42 Par; fødte 112, nemlig 52 Drenge, 60 Piger; døde 76, nemlig 21 Mænd, 20 Kvinder, 17 Drenge, 18 Piger; saaledes ere 36 flere fødte end døde. De angivne Dødsaarsager vare: Alderdom 4, Betændelsesfeber 1, Blodgang 2, Brystsyge 11, Diarrhoe 2, Drik 1, Druknede 3, Dødfødte 3, Feber 4, Halssyge 1, Hastig død 1, Indvortes Svaghed 15, Kighoste 2, Koldbrand 1, Kopper 2, Krampe 3, Kræft 2, Nyfødte 1, Skarlagensfeber 2, Svindsot 13, Uangivne Sygdomme 2.

Mordene i Pantin. Det berettes i Korrespondancer fra Brüssel, at en Mand paa henved 30 Aar har angivet sig, drevet af Samvittighedsnag, som Traupmanns Medskyldige i Mordene paa Familien Kinck. Han vilde yderligere angive to andre Medskyldige, som havde gravet Ligene ned. Gustav Kinck var bleven myrdet en Dag før de Øvrige, og dette var Grunden til, at hans Lig laa paa en Plads for sig. Traupmann havde alene myrdet Faderen Kinck. Vedkommende Medskyldige erklærede yderligere, at han havde været Officer under Kommunen og kommanderet de Mænd, som skød Erkebiskoppen af Paris og Præsident Bonjean, og at han havde modtaget Understøttelse af *Internationale*, siden han kom til Belgien. Han er nu i Fængsel, og en Læge, som har undersøgt ham der, har erklæret, at han ikke lider af Hallucinationer; men hele Historien har dog et noget tvivlsomt Anstrøg.

Fra den offenlige Politiret. Et ungt Menneske havde forleden afbrændt et større Fyrværkeri i en Have i Rosenvængets Allee, og da det netop var stærk Blæst den Dag, førtes Gnisterne helt ud over Ejendommene paa Kalkbrænderivejen, men de foranledigede heldigvis ingen Skade. Da Politiets Tilladelse til Fyrværkeriets Afbrænding ikke forud var erhvervet, maatte det unge Menneske for denne Overtrædelse af Loven af 15de Maj 1868 om Brandvæsenet i Kjøbenhavn § 12 betale en Bøde af 5 Rdl.

Internationale. I Lørdags Aftes holdt *Würtz* i Foreningens Lokale et Foredrag om Arbejdersagen. Han søgte at paavise, at Arbejderne maatte hjælpe sig navnlig ved Tilslutning til Internationale, da Alt, hvad Storborgerne vilde gjøre for dem, kun var Humbug. Saaledes vare de Ting, der i de sidste Dage vare fremkomne, saaledes Kommissionen for at søge Oplysning om Arbejdernes Kaar samt Forslaget fra de sex Sogneraad i Sydsjælland, kun lagte an paa at narre Arbejderne. Forøvrigt var Foredraget kun en Gjentagelse af det i Horsens holdte og bar en kjendelig rød Farve.

Fra Provinserne. I de senere Aar har man i flere Provinsbyer fulgt Kjøbenhavns Exempel og udgivet Vejvisere for dem. En saadan Haandbog er nu ogsaa udkommen for Horsens under Titel: *Horsens Vejviser og Adressebog* for 1872, udgiven af *Fred. Bayer*. Den er i det Hele ordnet efter samme System som Kjøbenhavns Vejviser, og foruden Person- og Gaderegistre og endel nyttige Oplysninger, deriblandt ogsaa om Post- og Jernbanevæsen, indeholder den ogsaa Bekjendtgjørelser.

En Industri-, Husflids- og Produktudstilling for Præstø og Omegn aabnedes i Torsdags med en Tale af Borgmester *Malling-Hansen*. Naar Hensyn tages til Byens Størrelse og det korte Varsel, der har været givet, er Udstillingen ifølge Byens Avis righoldig og kan maale sig med andre lignende lokale Udstillinger. Igaar vilde der af Kammerherre, Grev *Knuth* til Lilliendal som Formand for Bedømmelsesudvalget blive uddelt Præmier og Hædersdiplomer.

De Rasmussenske og Langkildeske Falliter. De i Grosserer *H. J. Rasmussens* Fallitbo i Kjøbenhavn anmeldte Fordringer udgjøre ifølge *Fyens Tid.* noget over 580,000 Rdl. Ifølge det udstedte og udløbne Proklama udgjøre de i Godsejer *Langkildes* Bo anmeldte Fordringer, der hovedsagelig bestaae i Kautions- og Vexelforpligtelser for Brødrene H. J. Rasmussen i Kjøbenhavn og Joh. Fr. Rasmussen i Odense, omtrent 570,000 Rdl. Under Boets Behandling har Godsejer Langkilde imidlertid efter Forlydende truffet den Overenskomst med Fyens Diskontokasse, at han overdrager dette Institut til Ejendom Hovedgaarden Hollufgaard med Kirker, der har en Værdi af c. 350,000 Rdl., mod at Banken som Vederlag herfor frigjør ham for hans Gjældsforpligtelser, tilskøder ham ubehæftet Joh. Fr. Rasmussens Lyststed Henriettelyst ved Odense, der er solgt for 16,000 Rdl., og udbetaler ham kontant 34,000 Rdl. Saasnart denne Overenskomst er fuldbyrdet, vil Godsejer Langkilde som solvent Mand altsaa faae sit Bo overgivet til fri Raadighed.

Soldateroptøjer. Tredivte Bataillons i Torsdags hjempermitterede Mandskab, som i Onsdags afleverede sin Mundering, havde ifølge *Aalbpst.* i Onsdags Aftes arrangeret endel Spektakler og Optøjer i Gaderne i Aalborg, særlig udenfor Bøssemager Knudsens Bopæl i Skomagergade, idet de beskyldte denne for at have været for haard ligeoverfor dem ved deres Armaturs Aflevering. Hoben her blev dreven bort af en fra Hovedvagten udkommanderet Patrouille. Enkelte af Urostifterne kom imidlertid tilbage igjen, og det blev nødvendigt, for at tilvejebringe Ro, at foretage nogle Anholdelser, hvorefter der dels af Politiet og dels af Militæret indbragtes til Hovedvagten 7 Soldater, af hvilke En er sigtet for at have lagt Haand paa en Soldat under Gevær, medens de Andres Brøde nærmest bestaaer i Forsyndelse mod Politivedtægtens § 4: »støjende, voldsom og fornærmelig Adfærd paa offenlig Gade.«

Selvtægt. *Vejle*, den 18de Oktober. (*Vejle Amtsav.*) Skolelærer Sørensen i Sindberg har for et Par Dage siden havt en uhyggelig Affære med Faderen til en lille Dreng, der gik i Sindberg Skole. Sørensen havde givet Drengen nogle Bank, og i den Anledning indfandt Faderen, en Husmand der paa Egnen, sig i Skolelærerens Hus for at paatale, hvad der var foregaaet. Det siges, at Sørensen har svaret ham i en bestemt og noget studs Tone, hvorefter Husmanden gav sig til at prygle Sørensen, der besvimede, men dog havde saa megen Styrke, at han forinden kunde sætte Manden udenfor Døren og slaae Laas for den. Sidstnævnte, der derved end yderligere ophidsedes, brød nok Døren, trængte ind igjen og tilbragte Sørensen flere Slag, navnlig i Baghovedet. Han ligger selvfølgelig haardt angreben, medens Drengens Fader er transporteret til Vejle, hvor han sidder arresteret.

Fund. *Nykjøbing p. M.*, den 17de Oktober. (Byens Av.) I Gronnerup Sø i Salling, som for Tiden er under Udtørring, er der i Tirsdags ved at stange Aal fundet et vel vedligeholdt, tveægget Sværd til at føre med begge Hænder, og som, efter hvad man antager, er fra Middelalderens Tid, rimeligvis fra det 15de Aarhundrede. Vaabenet, hvorpaa der ingen Prydelser findes, er to Alen langt og maaler 33 Tommer fra Spidsen til Parerpladen, der er dannet af snoet eller sammenslynget Jern. Fæstet ender i en temmelig stor Jernkugle.

Tastum Sø. Naar man i disse Dage — skriver *Skive Av.* — passerer Højslev Jernbanestation, seer man en stor Del Kreaturer græsse paa den nordre Ende af den udtørrede Tastum Sø. Det er omtrent 100 Stude, som af Aktieselskabet Søvang og Søby Møllegaard ere indkjøbte i den sidste Tid, og hvormed Besætningen paa disse Ejendomme skal forøges i Vinter. Til Foraaret vil et større Indkjøb af Stude finde Sted, da det er Hensigten at græsse Kreaturer paa Arealet, efterhaanden som Søbunden bliver fast nok til at bære disse.

Præmiepløjning. *Svendborg*, den 18de Oktober. (*Sydf. Tid.*) Den igaar af Amtets landøkonomiske Selskab foranstaltede Præmiepløjning ved Kværndrup var begunstiget af et prægtigt Vejr og overværedes af c. 400 Mennesker. Af Redskaber var der kun udstillet nogle enkelte fra Landsbyhaandværkere. Pløjningen med Køer, hvortil 4 Plouge vare mødte, fulgtes navnlig med megen Interesse, og det viste sig, at den omtrent kan udføres ligesaa smukt og dybt som med Heste, naar Dyrene ere øvede dertil. Det har ejheller nogen uheldig Indflydelse paa Køernes Gavnlighed til Malkning; en af Plougmændene havde saaledes en 15-aars Ko for, som siden sit 8de Aar havde gaaet for Plougen og dog endnu er en udmærket Malkeko. Efterat Pløjningen var endt, uddelte Selskabets Formand Præmierne, hvorefter der fandt et Fællesmaaltid Sted.

Flaadens Skibe. Orlogsskonnerten *Fylla*, Kapt. Holbøll, lagde i Lørdags Morges fra Indrerheden ind i Flaadens Leje.

Nyt Dampskib. *Randers*, den 18de Oktober. (*Rand. Amtsav.*) Igaar ankom Dampskibet *Activ*, Kapt. H. J. Mühlheimer, hertil paa sin første Rejse, indehavende fra Ångermannelven 19,000 Kbfod Brædder. Skibet, der er bygget af Dhrr. Aitken & Hansell i Glasgow for et herværende Aktieselskabs Regning, er en særdeles smuk og god Fragtbaad og har kostet med fuldstændigt Inventarium og inklusive Indførselstold 75,500 Rdl. Rm. Den er maalt 115 danske Kommercelæster og indtog i Glasgow, foruden Kul til Maskinens Brug, 416 Tons Stenkul, hvormed den neppe laa 11 danske Fod, og kan saaledes med dagligt Vande føre sin fulde Ladning til og fra Byen. Den har kulbesparende Maskiner efter de nyeste Principer og gjør en gjennemsnitlig Fart af 8 Mile, med et Kulforbrug af $5^1/_3$ Tons eller lidt over $1^1/_3$ Tønde i Timen.

Skibsefterretninger. Skonnerten *Spekulanten*, Kapt. O. Jørgensen, afsejlede fra Langøre den 17de ds., bestemt til Leith for Ordre.

— Det hamborgske Postdampskib *Westphalia*, Kapt. Schwensen, afgik den 16de Oktober fra Hamborg til New York, medtagende 141 Kahyts- og 816 Mellemdækspassagerer, samt fuld Ladning. — Dampskibet *Silesia*, Kapt. Trautmann, som den 2den Oktober afgik fra Hamborg, er den 15de Oktober i god Behold ankommet til New York. — Dampskibet *Vandalia*, Kapt. Franzen, afgik den 19de Oktober fra Hamborg til New Orleans, medtagende 30 Kahyts- og 315 Mellemdækspassagerer samt 350 Kubikmetrer Ladning.

— *Frederikshavn*, den 18de Oktober. (Byens Av.) Jagtgalease *Dina Marie*, Kapt. Christensen af Svendborg, paa Rejsen fra Svendborg og Nyborg til Leithsfjorden med Byg, indkom igaar heri Havnen formedelst læk Skib og uklare Pomper samt Skade paa Sejl. Skibet har maattet sejle haardt for at klare Læsø i den stærke Storm Natten mellem Onsdag og Torsdag, og det befrygtes, at der har været Vand i Ladningen.

— *Rønne*, den 18de Oktober. (*Bornh. Amtst.*) Natten mellem den 14de og 15de ds. indstrandede paa Nordsiden af Christiansø Skonnerten *Cathrine*, drægtig 55 Tons, hjemmehørende i Karlshamn, ført af Kaptejn A. Öhlsen, paa Rejsen fra Karlskrona til Stettin med Graastsen. Mandskabet er bjerget, men Skibet fuldstændigt Vrag.

— *Rudkjøbing*, den 19de Oktober. (*Langel. Av.*) Den her i Byen byggede og hjemmehørende Skonnertbrig *Line*, Kapt. Petersen, ligger i disse Dage her paa Rheden, kommende fra Flensborg, hvor den har indtaget en Del af sin Last, bestemt til St. Carmen i Patagonien (Syd-Amerika). Skibet skal her paa Rheden komplettere sin Ladning af mange og forskjellige Varer, og bl. A. ogsaa indtage et i den nordiske Industriudstilling kjøbt stort Træhus. Hele Ladningen er bestemt til et nyt Handelsetablissement (saavidt vides for et Flensborgerhuses Regning) paa forannævnte fjerne Plads. Skonnertbrig *Line* er efter Forlydende det andet europæiske Skib, det første danske, som nogensinde er gaaet til dette Punkt i Syd-Amerika, hvor saaledes Dannebrog ingensinde har vajet.

Udvandring. Dampskibet *Milo*, Kaptejn Bissett af Hull, afsejlede i Fredags Eftermiddags til Hull med 86 Udvandrere.

Temperaturen ved Søen den 19. Oktbr., Morgen Kl. 8: 7 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: $8\frac{1}{2}$ Gr. Varme.

— Den 20. Okbtr., Morgen Kl. 8: $8\frac{1}{2}$ Gr. Varme.

Ildløs. *Odense*, den 19de Oktober. (*Fyens Stiftst.*) Igaar Middags Kl. 1 opkom der Ild i Karlekammeret i den Hans Christian Hansen tilhørende Gaard i Øritslev, Søndersø Sogn; den greb meget hurtig om sig, og alle Gaardens Bygninger nedbrændte. Det lykkedes i Tide at faae Kreaturerne ud, ligesom ogsaa noget af Indboet reddedes. Om Ildens Opkomst vides Intet med Sikkerhed; den Brandlidte havde kun lavt assureret.

Ejendomssalg. Vebæk Kro er ifølge *Kbhvns Amtsav.* i disse Dage solgt af Ejerinden, Enkemadame Mauritzen, til Landmand *J. Larsen* af Trørød for 40,000 Rdl. Til den for sin smukke Beliggenhed bekjendte Kro hører et Jordtilliggende af c. 80 Tdr. Land.

— *Haderslev*, den 18de Oktober. (*Dvk.*) Det forhenværende Borgmester Etatsraad E. Hammerich tilhørende Hus paa Haderslev Nørretorv er i disse Dage solgt for 8500 Rdl. til Kjøbmand *C. A. Cohen*, efter Forlydende i Kommission for Institutbestyrerinde, Frk. S. Stuhr.

Hr. Redaktør! I Deres ærede Blads Nr. 244 har en Hr. X fremsat »*En Indsigelse*« mod de af Hr. Kaptejn W. Bauditz i forudgaaende Nr. 240 skrevne Bemærkninger. Det er ikke for at komme Sidstmeldte til Hjælp, der jo altid plejer selv at kunne klare for sig, at jeg beder om Plads for disse Linier; men det er, fordi Hr. X er kommen til at fremføre aldeles uholdbare Paastande, der ikke tør forbigaaes i Taushed.

Hr. X's affejende Yttringer om de »forlængst bekæmpede og overvundne Anskuelser,« og om hvad der »rimeligvis længe endnu vil leve paa gamle Militæres Læber, hvorvel det slet ikke foreligger,« skal jeg overlade enhver af Artiklens Læsere selv at vurdere. Hr. X mener, at »Størrelsen af vor Hær er saa godt som given«; men dette er kun for saa vidt rigtigt, som vi ikke tør gjøre Hæren mindre, end vore Evner tillade, og ikke større, end at vi samtidig formaae at gjøre vor *operative* Styrke ligesaa god som den fjendlige Styrke, vi ville kunne komme i Kast med. General *Raasløff* paaberaabte sig i 1867 i Folkethinget (Folkethingstid. 3749) i et akut Tilfælde af Oprigtighed, at en fremmed Diplomat havde sagt ham:

»Hvis De har 20,000 Mand gode Tropper, vil man ansee sig for nødsaget til at bringe 60,000 Mand imod Dem, og hvis De har 60,000 Mand daarlige Tropper, vil man lade sig nøje med at bringe 20,000 imod.«

Jeg beder Hr. X vel at bemærke denne Yttring og tillader mig det Raad til ham, ikke at drive sit Forsvar for vor nuværende Hærordning altfor meget ud over den Grænse, som General R. selv mente at maatte sætte.

Hr. X siger endvidere: »En Hær er desuden i vore Dage kun stærk, naar den er saa stor, at Befolkningen føler sig engageret, naar den rykker ud;« men jeg maa tilstaae, at jeg ikke er i Stand til rigtig at fatte, hvad Hr. X herved har ment. I 1864 følte vor Befolkning sig dog vist **meget** »engageret«, men vor Hær var desværre ikke stærk; den vilde imidlertid have været en Del stærkere, dersom vi vare rykkede ud med en mindre udspilet Hær og ikke havde ladet Folkestemningen raade mere, end sunde militære Principer kunde tilstede. Dette være iøvrigt sagt uden Forklejnelse af Befolkningens oprigtige, men mindre klartseende Fædrelandskjærlighed. Jeg tør hermed maaskee endnu bede Hr. X vel at drage sig til Minde den Forskjel, der er mellem en svagere Hærs Dygtighed til operative Foretagender mod en stærkere Fjende og til med ægte dansk Sejghed og Troskab at lade sig bombardere i befæstede Stillinger. At indskrænke en Hærs Uddannelse hertil og saa ikke engang have nogensomhelst befæstet Stilling, er baade grumt og dumt. Intet Forsvar af befæstet Stilling kan imidlertid drives med Held, naar ikke Forsvarerne i passende Øjeblikke kunne gjøre raske Udfald; men ved Udfald er det ikke nok at kunne bringe Tropperne ud, man maa ogsaa kunne bringe dem ind igjen, og at kunne gjøre Saadant tør man kun haabe, naar man har *vel øvede* og *vel førte* Tropper.

»Indsigelsens« Forfatter fremsætter som sit Hovedpunkt, at der er en »Misforstaaelse, der næsten er bleven til en Troessætning, men som dog er fejl, nemlig at Uddannelsestiden for vor Hærs Fodfolk kun er 6 Maaneder.« Ja, jeg maa tilstaae, at jeg endnu er fangen i denne »Misforstaaelse«. Hr. Forfatteren selv kommer kun til det Resultat, at enhver Liniebataillon paa 800 Mand nu vil være

»360 Underkorporaler og Menige, som have tjent i 15 Maaneder foruden en Lejrtur og

440 Menige, som have tjent i 6 Maaneder og deltaget i 2 Lejre.«

I sit Flertal kommer Bataillonen altsaa dog til at bestaae af Folk med kun 6 Maaneders Uddannelse. Men Hr. Forfatteren gaaer herved ud fra »de almindelige Forhold, som havdes for Øje, da Hærloven blev til, ifølge hvilken en Bataillon vil bestaae af Mandskab for 2 Udskrivningsaar«, og overseer, at Forholdenes senere Udvikling har medført, at *ingen* Bataillon nu vil være i Stand til at optage tvende Aars *hele* Udskrivningsmasse, at endogsaa enkelte Batailloner ikke engang ville være i Stand til at optage blot et enkelt Aars hele Masse, og at man altsaa ikke kan gjøre sikker Regning paa mere end de af Hr. X selv lige i Forvejen allegerede 12 Underkorporaler og 35 Menige paa et Kompagni til 200 Mand. En Bataillons Tilgang er, da Hærloven blev til, uden Hensyn til mulige Dkerementer, beregnet til 400 Mand pr. Aargang, men Middeltallet har for Aargangene 1868—70 i Gjennemsnit været 564 pr. Aargang, i 1871 været 696 og i 1872 været 774 Mand, og deraf 994 (foruden 16 Bornholmere) til 1ste Bataillon, 942 til 2den Bataillon, 896 til 5te Bataillon osv. Men selv om Hr. X's Paastand om de 360 Underkorporalers og Meniges femtenmaaneders Indeliggen i Garnison holdt Stik, kan jeg dog ikke indrømme, at disse 360 Mand derved faae en god systematisk og fyldigere Uddannelse. Hr. X anerkjender selv, at »Mangel paa Kontinuitet er en af de svage Sider ved Hærloven«. Hertil kommer saa, at de 9 Maaneder, som omspurgte Styrke ligger inde ud over de til Rekrutuddannelsen *vistnok hell vel anvendte* 6 Maaneder, **ikke** væsenlig bruges til dens *videre Uddannelse*, men der herses især i den Tid med dem til forskjellig anden Tjeneste, idet den navnlig maa afgive Øvelsesapparat for Officerskolens, Underkorporal- og Korporalskolens Elever. Derimod udvikles *aldeles ikke* en af Disciplinens Hovedfordringer, nemlig Befæstelsen af et nøje gjensidigt Fortrolighedens, Tillidens og Hengivenhedens, eller blot Kjendskabets Forhold mellem Overordnede og Undergivne; thi det er ikke dens egne Foresatte, der stadig arbejde med den. Vor Subordinationsanordning af 27de April 1792 kan vistnok have ladet Meget tilbage at ønske med Hensyn til en god Redaktion — man sagde, at Frederik VI. som Kronprinsregent selv havde syslet med denne — men den lagde særlig og fortjent Vægt paa Agtelse, Kjærlighed og Ærbødighed, Tillid og Hengivenhed, som baade den Undergivne skal vise sine Foresatte, højere og lavere, og disse igjen fortjene og erhverve hos deres Undergivne. Jeg har iøvrigt før hørt Hr. X's ovenspurgte Ræsonnement om de femten Maaneders Uddannelse, og det endog paa et meget betydende Sted af en meget betydende Mand; men jeg maa oprigtig tilstaae, at jeg antog det virkelig for Spøg, og overraskes ved nu at see det fremsat paa Prent, tilsyneladende for ramme Alvor. Jeg vil ikke sigte Hr. X for Mangel paa Oprigtighed; jeg anseer Andre for, hvad jeg selv fordrer at ansees for, for ærlig at mene, hvad de sige, men jeg maa finde Hr. X's Opfattelse saa fordomsfuld, saa ufri, at den bliver mindre korrekt.

Hr. X mener, at den sidste fransk-tydske Krig »netop har bevist Folkehærens Overlegenhed.« Ja, man kan jo læse Historien paa forskjellig Maade; jeg maa bekjende at være kommen til et modsat Resultat. Hr. Forfatteren tilføjer rigtignok, at Gambettas Hære ikke kunde løse deres haabløse Opave, men han forklarer ikke, hvorfor vore da skulde kunne det, og at han sammenligner hine »Hæres Optræden med de preussiske Kjærnetroppers efter Slaget ved Jena« beviser ikke Andet, end hvad man længe har vidst, at demoraliserede Tilstande bringe yderligere Fordærvelse. Naar det imidlertid er den *preussiske Hær*, som Hr. Forfatteren kalder en *Folkehær* og anbefaler »at optage en almindelig Værnepligt og uddanne folkelige Befalingsmænd paa Preussens Vis«, saa skal jeg gjerne med oprigtig Varme slutte mig til *slige* »folkelige« Bestræbelser, men saa fordrer jeg ogsaa *Antagelsen af det preussiske System, ikke Parodieringen deraf.*

Kjøbenhavn, 16de Oktober 1872.

Ærbødigst

Johannes Harbou.

Telegrammer

(igjennem Ritzau's Bureau).

London, den 19de Oktober. Ifølge *Times* forhales det engelske Kabinets Indvilgelse i den nye Handelstraktat med Frankrig af Forventningen om at opnaae nogle Modifikationer til Fordel for Handelen med Bomuldsvarer. *Times* troer, at den endelige Afslutning kun er udsat kort Tid.

Havana, den 18de Oktober. Regeringen har besluttet at forhøje den Bankiererne og Kjøbmændene paalagte Krigsskat fra 10 til 25 pCt. og at fordobble Udførselstolden. Disse Forandringer indtræde fra Nytaar.

Konstantinopel, den 19de Oktober. Midhat Paschas Afskedigelse er nu en Kjendsgjerning, og Mehemed Ruschdi er bleven udnævnt til Storvisir; men denne Udnævnelse er kun et Provisorium, da Mahmud Pascha inden en Maaneds Forløb atter skal være Storvisir.

Paris, den 19de Oktober. Thiers rejste i Middags til Versailles.

Ifølge *Agence Havas* bliver Handelstraktaten mellem England og Frankrig undertegnet paa Mandag; den begynder den 1ste December og skal være gyldig i fire Aar.

En Skrivelse fra Kardinal Bonnechose modsiger Efterretningen om, at Paven er tilbøjelig til at underhandle med Kongen af Italien, og bekræfter Efterretningen om, at Paven agter at forblive i Rom, saalænge Forholdene tillade det.

Pesth, den 19de Oktober. Den ungarske Delegation har vedtaget Krigsministeriets Budget efter Udvalgets Indstillinger.

New York, den 18. Oktober. Guldagio $12\frac{1}{2}$. Kurs $108^3/_4$. Bonds $116^1/_8$. Bomuld $19\frac{1}{2}$. Petroleum i New York 26 Petroleum i Philadelphia $25^1/_2$. Havanasukker Nr. 12 $9^7/_8$.

London, den 18de Oktober. Consols $92^9/_{16}$. Sølv 60.

Deal, den 18. Oktober. Vinden O.S.O. Meget svag. Graavejr.

Liverpool, den 18. Oktober. Mel behagelig. Hvede og Majs fast.

London, den 18. Oktober. Kornmarkedet (Slutningsberetning).

Paa Kysten er idag ankommet og udbydes til Salg:

1 Ladning Rug og
10 Ladninger Hvede.

Siden sidste Mandag have Tilførslerne været:

Hvede . . . . 18,350 Qrs.
Byg . . . 10,870 -
Havre . . . . 29,510 -

Kornmarkedet meget rolig. Hvede kun sælgelig 1 sh billigere. Havre villigere. Holstensk Smør 120—122. Kaffe stegen 1 sh i Ugens Løb. Sukker loco villigere.

Liverpool, den 18. Oktober. Ved fast Tendens omsattes 15,000 Baller Bomuld, Forraad 551,000 B. Tilført i indeværende Uge svømmende til Storbritannien 215,000 B., deraf amerikansk 35,000.

Newcastle, den 19. Oktbr. (R. Steenberg, Swan & Co.) Store Tilførsler af Hvede. Handelen for Øjeblikket stillestaaende, nominelle Priser.

Dansk Hvede 62 à 63 sh, Maltbyg fast, 41 à 43 sh, Formalingsbyg 35 sh., gammel Havre $26^1/_2$ sh.

Antwerpen, den 19de Oktober. Hvede flau, dansk 36.

Antwerpen, den 19. Oktober. Petroleum 54 betalt, stigende.

Bremen, den 19 Oktober. Petroleum 21.25, fast.

London, den 19. Oktober. Paa Kysten tilbydes der 3 Ladninger Rug og 11 Ladninger Hvede.

London, den 19de Oktober. Consols $92^1/_{16}$. Sølv 60.

Amsterdam, den 19. Oktober. Rug pr. Okt. $177^1/_2$.

Liverpool, den 19. Oktober. Bomuldsmarkedet dyrere. Der omsattes 18,000 Baller, deraf 5000 til Udførsel. Middl. Upl. $9^{13}/_{16}$.

Paris, den 19. Oktober. Mel fast, pr. Oktober 70.50, pr. Novbr.—Decbr. 66.50, pr. Januar—April 64.50.

Deal, den 19. Oktober. O.S.O. Meget svag Kuline. Graavejr.

Hamborg, den 19. Oktober.

		Dagskurs.	Sidste Kurs.
Diskonto		$3^1/_4$	$3^1/_4$
Valuta		rolige.	
Vexelnoteringer:			
London	l. S.	13 Mk. $6\frac{3}{4}$ Sk.	13 Mk. $6\frac{3}{4}$ Sk.
do.	k. S.	13 Mk. $9\frac{3}{4}$ Sk.	13 Mk. $9\frac{3}{4}$ Sk.
Paris	l. S.	$191^1/_4$	$191^1/_4$
do.	k. S.	$188^1/_2$	$188^1/_2$
Antwerpen	l. S.	$189^1/_2$	$189^1/_2$
Petersborg	l. S.	$28^{15}/_{16}$	$28^{15}/_{16}$
Amsterdam	l. S.	35.86	35.86
do.	k. S.	35.52	35.52
Berlin		$151^1/_8$	$151^1/_8$
Fonds faste.			
Østerrigske Lodder af 1860		95	95
Amerikanske Bonds		$92^3/_8$	$92^3/_8$
Italienske Rentes		66	66
Lombarder		$471^1/_2$	467
Østerrigske Kreditaktier		$308^1/_2$	308
Fransk - østerrigske Statsbaneaktier		763	765
Internationale Bankaktier		123	123
Commerz- og Diskonto-Bankaktier		$131^3/_4$	$131^3/_4$
Kaffetendens meget fast.			
Rio, rel ordinær		$7^5/_8$	$7^5/_8$
Port au Prince		$7^1/_4$	$7^1/_4$
Omsætning 3000 Sække.			
Kornmarkedet uforandret.			

Paris, den 19. Oktober. 3 pCt.'s franske Rentes 52.90. 5 pCt.'s ital. 68.72. Laanet 84.19. Sidste Laan 86.90.

New York, den 19. Oktbr. Guldagio 13. Kurs $108^3/_4$. Bonds $116^1/_8$. Bomuld $19^5/_8$. Petroleum i New York 26 Petroleum i Philadelphia $25^1/_2$ Havanasukker Nr. 12 $9^7/_8$.

Kong Carl den Femtende var — fortælles der i svenske Blade — Sverrigs 100de Regent, naar Odin regnes for den første. Han var den første Hertug af Skaane og døde altsaa i sin Provins's Hovedstad. Han var den anden Konge i den nyere Tid, som døde i en svensk Provinsby (Carl X Gustav døde i Gøteborg). Carl XV havde til Læge paa sit Yderste en Søn af sin Farfaders Dødslæge (Edholm).

En Sogneraadsformand. Som et lille Bidrag til Oplysning om, i hvilke Hænder den kommunale Styrelse paa Landet kan blive lagt, meddeler *Fyens Stiftst.* følgende Gjenpart af et Brev, der af Formanden for et jydsk Sogneraad er sendt til et andet Sogneraad. Brevskriveren er en af Egnens Storbønder, der ved enhver Lejlighed troer sig kaldet til at lede sine Standsfæller i alle almindelige Spørgsmaal om Stat og Kommune. Brevet lyder saaledes:

. . . . . gaard d. 19. Decbr. 1871.

»Deres ærede har under 10de Decemb. d. A. fremsendt en skrivelse betreffende Hans Petersen og min Brev af 5te Sept. f. A. og en skrivelse af daværende Formand Sørensens af 4de Juli s. A. — af Deres Tankker med bemærkelig Uoverensstemmelser skrivelser Maa jeg tillade mig at rætte til overensstemmende med Sandhed sidstnævntes med opgivelse af 15 Rdlr. fra 8de Sept. til Refundtions for først nævnte er Rigtig efter Regskabsbog.

Og min skrivelse ligeledes om 16 Rdlr. 5 Sk. men beregnet fra 3die Januar s. A. som er medgaaet for Kost og Pleie og Klæningstykker som kan paavises af Regnskabet for 1869 som er fremlagt for Amtsraadet. Jeg veed naak at min skrivelse er ingen Retmæssig Fordring men ligesaavel paa det første som det sidste.

Hvad angaaer Pigen Jensine Andersen for Deres udlæg vil vi ikke frabrøvle os at Refondere hvad der er Ret og billigt men faae det i saa Langdrag er mig kjedelig, det sidste Di skrive om mundlig afgjørelse Er jeg enig med Dem og kan ogsaa afgjøre det, men maa dog have det skriftlig fra Dem da det skal vedlægges Regskabet for 1870 er udsat for 69 omstaaende Udlæg hvorfor det ikke er Refunderet som Di ved meget vel.

Handelstidende.

Kjøbenhavn, den 21. Oktbr.

I Begyndelsen af forrige Uge cirkulerede der Rygter om Diskontoforhøjelser saavel i London som i Paris og Berlin; men Ugen er forløben, uden at dette er skeet; kun i Amsterdam har Banken forhøjet sin Notering fra $3^1/_2$ til 4 pCt. Der synes heller ikke at foreligge nogen antagelig Grund for højere Diskonto; det skulde da være, at der vedvarende vilde blive trukket store Summer Guld ud af den engelske Bank, uden at der igjen tilførtes samme tilstrækkelige Poster; for Øjeblikket ere Penge rigelige i det aabne Marked til $5^1/_2$ pCt. Diskonto for 3 Maaneders Vexler, og den Omstændighed, at længere Papir er søgt til forholdsvis lav Diskonto, tyder paa, at man troer paa lavere Noteringer i en ikke fjern Fremtid. Hvad det franske Pengemarked angaaer, da hersker der ganske vist nu og da en stor Knaphed, som man tendentiøst søger at give Udseende af momentane Kriser; men i Virkeligheden kan man kun forundres over, at Penge, trods de store Kapitaler, der stadig gaae ud af Landet, ikke ere knappere, end Tilfældet er, og at de til 5 pCt. Diskonto dog endnu stadig have været tilstede til Handelens Krav. Man har i de senere Aar ved utallige Lejligheder havt Anledning til at beundre den udmærkede Dygtighed, hvormed den franske Statsbank ledes; men selv denne, i Forbindelse med Regeringens paaskjønnelsesværdige Beredvillighed til under alle Eventualiteter at komme Pengemarkedet til Hjælp, vilde under de Ulykker, der ere overgaaede Landet, ingenlunde være tilstrækkelige, naar ikke Frankrig i sig selv, i sin frugtbare Jordbund, i sin store industrielle Virksomhed og sin vindskibelige Handelstand havde en Rigdom, som for Tiden viser sig i det mest storartede Lys. Handelen og Industrien i Frankrig blomstre

Den i Sönderborg utkommande tidningen *Dybbölposten* för den 2 November redogör i en artikel för *befolkningsförhållandena på Als och i Sundeved*, hvilka tyskarne i alla händelser vilja undantaga från den i Pragfreden stipulerade omröstningen i Slesvigs norra distrikter, i fall en sådan skulle ifrågakomma.

Den i Berlin utgifna Staatsbürger-Zeitung framstälde på sin tid den meningen, »att underskrifvandet af en adress egentligen vore den rätta formen för en omröstning, om blott underskrifterna kunde bekräftas och undertecknarnes rättighet att rösta kunde konstateras i en sådan form, att man erhölle ett dokumentbevis, som icke kunde rubbas, utan måste göra resultatet trovärdigt och bevisligt för regeringen». Då det sedermera beslöts att inlemna en adress till kejsar Wilhelm, hvari den nordslesvigska befolkningens önskan att bli återförenad med Danmark uttalades, upptogs detta af den nämnda Berlintidningen väckta förslag, så att underskrifterna på adressen öfverallt på Als och Sundeved verkställdes på det sättet, att resultatet blef detsamma, som om en verklig omröstning hade gått för sig. Adressens alla underskrifter blefvo bland annat i hvarje by eller distrikt bekräftade af två trovärdiga personer. Vid denna skriftliga omröstning visade det sig, att af 6694 röstberättigade personer hade 5887 underskrifvit adressen, under det att 633 icke hade underskrifvit, bland dem 172 tjenstemän och 174 frånvarande. Man finner således häraf, att $93^3/_4$ procent tillhöra den danska befolkningen. Af detta resultat drager Dybbölposten den slutsatsen, att skall Pragfredens 5 § gå i fullbordan, så måste Als och Sundeved också återförenas med Danmark. — I samma nummer af tidningen berättas, att amtsrätten i Rödding har dömt flere danskar till böter för »grof oordning», derför att de på Grundtvigs begrafningsdag hade hissat dannebrogen på sina gårdar, oaktadt förbudet mot att hissa dannebrog är *upphäfdt*.

Stockholm	763,2	+ $5\frac{1}{4}$	O. sv. bl.	Mulet, regn.
Moskwa	757,1	+ 3	NV. sv. blåst	Klart.
Köpenhamn	758,0	+ $5\frac{1}{2}$	OSO. n. lugnt	Dimma.
Gröningen	755,1	+ $9\frac{1}{4}$	SV. n. lugnt	Halfklart.
Bern	763,4	+ $4\frac{3}{4}$	SO. n. lugnt	Klart.
Brüssel	753,0	+ 11	SSV. sv. bl.	Halfmulet.
Paris	757,3	+ $8\frac{3}{4}$	SSV. blåst	Mulet.
Brest	752,9	+ $10\frac{3}{4}$	SSV. n. lugnt	Mulet.
Wien	759,9	+ $9\frac{1}{2}$	NV. sv. bl.	Halfklart.
Odessa	756,0	+ $11\frac{1}{4}$	NV. sv. bl.	Klart.
Bordeaux	754,6	+ $12\frac{1}{2}$	V. sv. bl.	Mulet.
Florens	764,2	+ 15	S. sv. blåst	Mulet.
Marseille	760,6	+ 16	NV. sv. bl.	Halfklart.
Triest	761,6	+ $15\frac{1}{4}$	SO. n. lugnt	Mulet.
Livorno	764,7	+ $17\frac{1}{4}$	S. blåst	Mulet.
Lessina	763,9	+ $18\frac{3}{4}$	OSO. blåst	Nästan klart.
Rom	764,8	+ $15\frac{3}{4}$	SV. n. lugnt	Halfklart.
Neapel	765,5	+ 17	NNV. n. lugnt	Halfklart.
Madrid	758,0	+ 13	SV. blåst	Mulet, regn.
Constantinopel	763,6	+ 18	Lugnt	Klart.
Lissabon	756,0	+ $17\frac{1}{4}$	SSV. blåst	Mulet.
Alicante	761,3	+ $17\frac{1}{2}$	SV. n. lugnt	Nästan klart.
San-Fernando	761,1	+ $19\frac{1}{4}$	SV. blåst	Mulet.
Palermo	764,0	+ $17\frac{1}{2}$	VSV. n. lugnt	Klart.
Tariffa	761,6	+ $17\frac{1}{2}$	S. sv. blåst	Mulet, regn.

DÖDE:

Tillkännagifves
att
Bokbindaremästaren **C. M. Anderssons**
älskade maka

Lovisa Wilhelmina Charlotta,

född Öhrlin,
stilla afled
i Stockholm den 7 November 1872,
kl. ½ 7 förmidd.,
uti en ålder af 56 år, 11 månader och 25 dagar;
sörjd och saknad af Make och Barn samt
Slägtingar och Vänner.

Fru Eva Helena Kindvall, i Linköping, den 31 Oktober, 41 år. — Fröken Hanna Maria Anstrin, i Stockholm, den 3 d:s, 31 år. — Fröken Maria Lovisa Theresia Peterson, i Kongelf, den 5 dennes, 25 år.

Att

Beata Martina Johanna,

dotter till framl. Kyrkoherden **L. Restadius**
och dess jemväl aflidna kära maka
Carolina Johanna Arnberg,
stilla och fridfullt afled
i Westerås den 5 November 1872,
uti en ålder af 32 år, 7 månader och 4 dagar;
djupt sörjd och saknad af Styfmoder, Syskon samt
öfriga Slägtingar och Vänner;
varder endast på detta sätt tillkännagifvet.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

Mandagen den 28. Oktober. 1872.

handlinger med Danmark. I Provinsens og Rigets Interesse maa man beslutte sig til det Ene eller det Andet, fordi Øjeblikket er gunstigt, og Ingen kan vide, hvilke skadelige Følger der kan opstaae for os af, at dette Spørgsmaal holdes aabent. Sandsynligt er det ganske vist ikke, at Danmark vil lade sig nøje med, hvad vi kunne byde det uden Skade for vor Ære og vor politisk-militære Stilling. Det vilde være de faa rent danske Enklaver med Undtagelse af Als og Sundeved. Den anden Idee, som er bleven bragt paa Bane fra tysk Side, nemlig Afstaaelsen af et sammenhængende Territorium med en Garanti for den tyske Nationalitet, er med fuldkommen Føje bleven tilbagevist af Danmark som uudførlig, fordi den krænker Uafhængighedens Princip og skjuler Spiren i sig til uoverskuelige Vanskeligheder. Derfor forekommer det mig ogsaa at være en meget dristig Kombination, naar en Korrespondent til *Wes. Zeit.* paastaaer, at Forhandlingerne med Danmark atter skulle optages paa en saa uholdbar Basis, og at det Besøg, som Regeringspræsident Bitter og den tyske Gesandt i Kjøbenhavn nylig aflagde i Berlin, staaer i Forbindelse med denne Hensigt. Naar Alt kommer til Alt, er der kun liden Rimelighed for, at en territorial Afstaaelse vil finde Sted. Herimod taler, at det kostede saa megen Møje og saa store Offre at befrie Hertugdømmerne, at det er vanskeligt at bringe de tyske Interesser i Samklang med de danske Fordringer, at Østerrig betragter Sagen med den fuldstændigste Ligegyldighed, at Kejseren har givet sit Ord paa ikke at ville afstaae nogen Fodsbred tysk Territorium, at General Manteuffel som Chef for den højeste civile og militære Administration har afgivet en ligelydende Erklæring, at Regeringspræsident Bitter for ganske nylig har udtalt sig i samme Aand, og at General Roon for flere Aar siden henkastede den Bemærkning for at berolige de disputerende Politikere: »Mine Herrer, De kunne stole paa, at Preussen holder fast paa, hvad det har.« Overfor disse Kjendsgjerninger har det kun lidet at sige, naar wienske Korrespondenter nu opstille den Paastand, at det østerrigsk-ungarske Kabinet vel i al Form har opgivet Pragerfredens 4de Artikel, altsaa Kjernepunktet i hele Traktaten, men at det derimod endnu bestandig betragter den i en uendelig Grad værdiløsere 5te Artikel, der paanødtes det af Frankrig, som retlig bestaaende. Naar Østerrig af fri Drift har kunnet beslutte sig til at give Afkald paa den førstnævnte Artikel, der er af saa stor Betydning for Preussens Magtstilling, hvor meget lettere vil det da ikke lade sig bevæge til at opgive en Artikel, som ikke engang er udsprungen fra dets egen Interesse, om hvilken det selv siger, at det slet ingen Interesse har i dens Udførelse, og hvis fuldstændige Ophævelse kun kan bidrage til at befæste Troen paa, at Østerrig-Ungarn nærer venlige Følelser imod Tyskland. Derfor er det ogsaa alle Patrioters Ønske, at det berlinske Kabinet skal benytte det nærværende gunstige Øjeblik til at lade Østerrig i den bestemteste Form fritage det for den her omtalte byrdefulde Forpligtelse, saafremt det ikke allerede er skeet, hvorom der hist og her hersker en stærk Formodning. Ialfald vil man ikke kunne sende den slesvigske Deputation hjem med tomme Ord, men maa give den en ren og klar Besked, om end *Spen. Zeit.* er saa føjelig at mene, at Hertugdømmerne endnu længere maae finde sig i den ulykkelige Stilling, dersom Fyrst Bismark anseer det for nødvendigt.

— Fra Berlin skrives til *Frankf. Journ.*: Nylig ere tvende Agenter fra det kjøbenhavnske Kabinet ankomne hertil, hvis Forbindelser ikke alene udstrække sig til indflydelsesrige Statsmænd i Berlin og Wien, og som ere ligesaa godt akkrediterede i det herværende britiske Gesandtskabshotel som i Marquis de Gontaut-Biron's, men som ogsaa søge at skaffe sig Indpas i højere Sfærer for at opnaae en heldig Løsning af det nordslesvigske Spørgsmaal. Saavidt vi have kunnet erfare, have disse Bestræbelser endnu ikke ført til noget Resultat, og det turde heller neppe lykkes de danske Agenters Behændighed at give Sagen en anden Vending.

Slesvigske Tilstande. Paa en nylig i Haderslev Amt afholdt Kontrolforsamling er ifølge *Dvk.* det Tilfælde forekommet, at de militære Autoriteter have nægtet at anerkjende en den 1ste November 1870 i en dansk Lægdsrulle indført Nordslesviger som dansk Undersaat, idet de have gjort gjældende, at Indførelsen maatte være skeet senest i Oktober Maaned 1870. Den paagjældende Nordslesviger hørte til de i det danske Udenrigsministeriums Bekjendtgjørelse af 3die d. M. under B. a. opførte Personer, der ere at betragte som preussiske Undersaatter, »forsaavidt de ikke maatte see sig i Stand til senere at bevise, at de inden Udløbet af den i Fredstraktaten fastsatte sexaarige Frist have afgivet tilstrækkelig Erklæring«. Denne Frist er imidlertid ikke, som de preussiske militære Myndigheder synes at antage, udløben den 30te Oktober 1870, 6 Aar efter Fredens Afslutning, men den 16de November 1870, 6 Aar efter Fredstraktatens Ratifikation, hvilket udtrykkelig staaer at læse i Artikel XIX. Der kan altsaa ikke være nogen Tvivl om, at alle de paa Listen B. a. opførte Personer ere danske Undersaatter, saafremt de nu kunne godtgjøre, at de ere indførte i en dansk Lægdsrulle eller paa anden Maade have afgivet Indvandringserklæring inden den 16de November 1870.

— Den »indfødte fyrstelige Personlighed«, som siges at være udseet til Baron Carl Scheel Plessens Eftermand som Overpræsident i Kiel, skal ifølge *Spen. Zeit.* ikke være nogen Anden end Hertug *Karl af Glücksborg.* Synderlig Tiltro fortjener dette Rygte neppe, mener *Dvk.* Forøvrigt er Hertugen nu hjemkommen til Lyksborg fra Berlin, hvor han omgikkes meget med Kronprinsen, efter hvad *Kiel. Zeit.* fortæller.

— Provinslanddagen i Rendsborg er i Fredags bleven sluttet, efter at have tilendebragt Behandlingen af de forelagte Sager. I Fredagsmødet blev Klosterprovst *Ahlefeldt* i Uetersen valgt til Landsdirektør med 32 Stemmer imod 26, der faldt paa Gaardejer Bockelmann til Rethwischhöhe. Saavidt man kan skjønne, havde Regeringen helst seet, at den Sidstnævnte var bleven valgt.

— I Provinslanddagens Møde den 23de Oktober kom det af Klosterprovst *Ahlefeldt* stillede Forslag om at indgive en Adresse til Kejseren under Forhandling. Der forelaa en Udvalgsbetænkning med et vældigt langt Udkast til en Adresse. Adressen er, siger *Dvk.*, i enhver Retning et værdigt Sidestykke til, hvad Slesvigholstenerne under den danske Regering have præsteret af lignende Aktstykker; den er en Samling af Spidsfindigheder, Advokatkneb og mere eller mindre ugrundede Beskyldninger imod den preussiske Regering for, at den har forurettet Holsten og Slesvig og ikke taget noget Hensyn til Stænderforsamlingens Ønsker og Udtalelser — ganske som i gamle Dage; det er det gamle Hovmod, det gamle Retharveri, den gamle Uforskammethed, kun er Tonen efter Omstændighederne stemt lidt lavere ned. At det ikke mangler paa impotente Sidehug til den tidligere danske Regering, er en Selvfølge; det volder altid en vis Tilfredsstillelse at sparke til den faldne Modstander, og der er jo ikke længere nogen Fare derved. Klagerne i Adressen gaae hovedsagelig ud paa, *at* Regeringen ikke ligesom i Provinserne Hannover og Hessen-Nassau har overladt Provinsen Slesvig-Holstein et større Fond, hvorover Stænderne kunde faae Raadighed til dermed at dække særlige provinsielle Udgifter, *at* Regeringen har stukket Overkuddet af det s. k. »Tugthusfond« i Statskassen, *at* det Samme er skeet med Restbeløbet af den Skat, som i sin Tid blev udskreven i Holsten for at dække de af den s. k. provisoriske Regering udstedte Kasseanvisninger, *at* Regeringen har nægtet at give Erstatning af Statskassen for Krigsskade i 1848—50 og 1864, *at* det af det s. k. Statholderskab i 1849 optagne Tvangslaan ikke er blevet anerkjendt som en Del af hele det preussiske Monarkies Gjæld, samt endelig *at* Regeringen har vist Mistillid til Stænderne ved ikke at tage Hensyn til deres tidligere berettigede Forlangender. »Vi repræsentere en Provins — saaledes slutter Adressen — som i sin Helhed betragter sig som et lige saa fast og trofast Led af det preussiske Monarki som hvilkensomhelst anden Provins, og som er sig den Lykke bevidst under Deres Majestæts Scepter at have fundet den længe savnede Sikkerhed for sine helligste Interesser, Befrielse fra Fremmedherredømmet og Forbindelse med Tyskland, og vi træde nu, vel vidende, at Deres Majestæts landsfaderlige Hjerte omfatter alle Højstsammes Undersaatters Vel med lige stor Varme, frem for den kongelige Throne med den faste Tillid og Forrøstning, at Deres Majestæt vil tage Hensyn til vore hidtil ubønhørte Andragender og Besværinger og derved skaffe Landet Beroligelse og Landdagen den Betydning, som andre Provinsrepræsentationer allerede have opnaaet ved Deres Majestæts Naade.« Efterat Udvalgets Ordfører, *Ahlefeldt,* havde oplæst hele Adressen, tog Overpræsident *Scheel-Plessen* Ordet for i et længere Foredrag at fraraade dens Vedtagelse. Han paastod, at Provinsen ikke var tilsidesat for nogen af de øvrige erobrede Provinser med Hensyn til særlige Fonds, og at den ikke betalte højere Skatter end de øvrige Provinser. Hans Foredrag led imidlertid af en vis Mathed og gjorde intet Indtryk. *Ahlefeldt* imødegik derpaa Overpræsidenten, hvorpaa *Skau* fik Ordet og udtalte bl. A.: »Naar det i Slutningen af Adressen fremhæves, »at vi (Landdagen) repræsentere en Provins, som i sin Helhed anseer sig som et lige saa fast og trofast Led af det preussiske Monarki som hvilkensomhelst anden Provins osv.,« saa kunne vi (Repræsentanter for Nordslesvig) som sandhedskjærlige og ærekjære Mænd ikke følge Udvalget, hvorvel vi forøvrigt kunne vare enige med det. Hverken vi personlig eller det langt overvejende Flertal af den Befolkning, som vi repræsentere, føle det som en Lykke at være komne under det kongelige preussiske Scepter. Tvertimod føle vi det som vor største Ulykke. Vi ere langtfra et fast Led i det preussiske Statslegeme, men tvertimod et saa løst, at vi gaae bort derfra, saa snart vi blot kunne. At det ikke allerede er skeet, er ikke vor Skyld. Naar de øvrige ærede Medlemmer derimod i selve denne Form finde et sandt Udtryk for Befolkningens Følelser, da skulle vi ikke blande os heri, thi vi misunde hverken Dem eller Tyskland den begyndte Storhed, men at dele denne Følelse er os en Umulighed. De gaae forhaabenlig en stor og rig Fremtid imøde med det sejrrige Tyskland, men vi, vi gaae til det lille Land, hvor vi høre hjemme. Vel ere vi kun tre Medlemmer i denne Forsamling, som udtale sig saaledes, men vi repræsentere netop de Kredse, som nære det stærkeste Haab til, at Hans kejserlige kongelige Majestæt vil opfylde Pragerfredens femte Artikel, saaledes at vi selv komme til at bestemme, hvor vi ville høre hen. Det er alene dette Haab, som holder Folkets Mod oppe, som lader det udholde Trykket af de Lidelser, som følge af at være undergivne Fremmedherredømmet. De omtale i Adressen, at De ere komne bort fra Fremmedherredømmet, men vi ere komne ind under det, og vi føle os saa ulykkelige over Trykket heraf, som noget undertvunget Folk i nogetsomhelst Land og til nogensomhelst Tid har følt sig. Det er de væsenligste Grunde, som gjøre det til Pligt for os at stemme imod Udvalgets Forslag, og som vi have troet at burde fremføre, da vi hverken ville eller kunne tillade, at man betragter os som et fast og trofast Led af det store tyske Statslegeme. Sluttelig skal jeg endnu tilføje, at det er vor Agt særskilt at henvende os til Hans Majestæt Kejseren for at tolke den Befolknings Ønsker, vi repræsentere.« Klosterprovst *Ahlefeldt* bemærkede til denne tydelige og bestemte Udtalelse, at den, eftersom de tre nordslesvigske Medlemmer saa ofte havde udviklet deres særlige Standpunkt, ikke var kommen Udvalget uventet; det havde tvertimod under Udvalgets Forhandlinger været paa Tale, hvorvidt der skulde tages Hensyn dertil i Adressen, men Udvalget var kommet til det Resultat, at et saa lille Mindretal var uden Betydning ligeoverfor den øvrige Befolkning i begge Hertugdømmerne, som hørte til og sluttede sig til Tyskland. Efterat *Pflug* havde erklæret at ville afholde sig fra at stemme, fordi han ikke var enig med Udvalget i enkelte Udtryk i Adressen, blev denne vedtagen med alle Stemmer imod tre (Skau, Callsen og Lassen). Et Par tyske Medlemmer forlod Salen forinden Afstemningen.

— For nogen Tid siden kom ifølge *Freja* en Gaardmandssøn fra Todsbøl til Landraad Levetzau i Aabenraa for at bede ham udfylde en af de bekjendte Blanketter, der ere Betingelse for et Hjemstedsbevis i Danmark. Landraaden var uvillig dertil, og da Fyren, der ikke var synderlig begavet, mente, at Grunden maaskee var en Frygt fra Landraadens Side for, at han ikke kunde betale de mulige Udgifter, yttrede han derfor: »Jeg skal nok betale Dem for det.« Landraaden betragtede det som et Forsøg baa Bestikkelse og lod det unge Menneske fængsle. Forældrene ventede bekymrede paa Sønnen til ud paa Natten, og først efter flere Dages Forløb lykkedes det at faae ham fri imod en Kautiion paa 400 Thlr. Sagen kom for Kredsretten, hvor Statsadvokaten androg paa 8 Dages Fængselsstraf, men Retten frikjendte den Anklagede. Det Sørgelige er imidlertid, at en meget svagelig Broder af den Anholdte tog sig Fængslingen og Forældrenes Sorg saa nær, at han døde samme Dag, Broderen kom ud af Aresten.

— Det ved Juletid 1863 i Frankfurt nedsatte s. k. Sexogtredivemandsudvalg, hvis Formaal var at agitere for »Schleswigholsteins Befrielse fra det danske Aag«, er nu i Færd med at opløse sig, naar det først faaer taget Bestemmelse med Hensyn til Anvendelsen af Restbeholdningen, som andrager et Par Tusinde Gylden. Efter hvad *Hann. Cour.* vil vide, ere de fleste af Medlemmerne stemte for at bruge Pengene til at styrke det tyske Element i de blandede Dele af Nordslesvig, som man holder for sikkrede imod en Gjenafstaaelse til Danmark, i Særdeleshed paa Als og Sundeved (hvor der som bekjendt findes færre baade indvandrede og Hjemmetyskere end i nogen anden Del af Nordslesvig, alene med Undtagelse af de forrige jydske Enklaver og Haderslev Vesteramt). Foreløbig har man tænkt paa at anvende Pengene til dermed at understøtte den tyske Realskole i Sønderborg, hvis Rektor, en Dr. Döring, er bekjendt som en af de ivrigste tyske Agitatorer paa Als.

— Tirsdag den 22de ds. døde ifølge *Flensb. Av.* i Ellebjerg ved Kappel Konsistorialraad *Lorens Clausen* i den høje Alder af 92 Aar. Han var født i Dybbøl Mølle og senere i over et halvt Aarhundrede Præst i Gettorp, hvor han vil blive jordet. Han var tro mod sit Fædreland, af hvilken Aarsag han i sin Tid var udsat for Overlast. — Den slesvigholstenske Pastor *Gardthausen* i Ulkebøl er afgaaet ved Døden Natten mellem den 24de og 25de Oktober. Han havde været til Guldbryllupsfest om Dagen hos den gamle Kromand Nielsen i Spang og blev derefter pludselig syg og døde af Lungeslag.

Den tyske Deputation fra Als. *Flensb. Nachr.* meddeler, at den »nordslesvigske tyske Deputation« er vendt tilbage fra Berlin. Den har havt Audiens hos Præsident Delbrück, Uden- og Indenrigsministeren og er overalt bleven modtagen venlig, ligesom den skal være meget tilfreds med Udbyttet af sin Rejse. Deputationen har, som *Flensb. Nachr.* vil vide, meddelt Ministrene de uheldige Forhold, der ere en Følge af Paragraf V, og har anmodet dem om at gjøre en Ende paa den. Ligeledes skal den have udtalt, at de af den tyskdanske Kommission trufne Bestemmelser med Hensyn til de til Danmark overflyttede Militærpligtige, der nu kunne vende tilbage, er bleven optagen ugunstig af de Tyske. — *Flensb. Nachr.* vil fra velunderrettet Side have erfaret, at der kan ventes en offenlig Kundgjørelse fra den tyske Befolkning i Nordslesvig for at faae Klarhed i Tingene og Paragraf V. fjernet. Af *Spen. Ztg.* og *Hamb. Nachr.* synes det at fremgaae, at den paatænkte Demonstration skal bringes til Udførelse i Form af en Petition til det preussiske Deputeretkammer.

Folkethingsvalget paa Færøerne. Ifølge indløben Efterretning til Ritzaus Bureau er Kaptejn *B. Bærentzen* bleven valgt til Folkethingsmand for Færøerne med 113 St. Modkandidaten, Kapt. Jacobsen, opnaaede kun 11 St.

Folkethingsvalget i Holbæk Amts 3die Valgkreds. I *Sorø Amtst.* har Folkethingsmand *L. Dinesen* givet et udførligt Tilsvar til Dhrr. *B. Christensen, J. A. Hansen* og *Alberti,* hvori han paany viser, at Dhrr. gaae aldeles uden om de fem Punkter, om hvilke han tidligere har erklæret, at de indeholde Usandhed, og at de i Fremstillingen af hans Afstemninger i Spørgsmaalet om Soldaternes Lønning overspringe endel Mellemled, saa at ogsaa denne Fremstilling giver en falsk Opfattelse af hans Stilling. Endelig paaviser han, at B. Christensen og J. A. Hansen i dette Spørgsmaal have indtaget ganske samme Stilling, som man har villet benytte som et Agitationsmiddel imod ham. Den hele Artikel er et virkelig interessant Bidrag til Belysning af den Maade, hvorpaa de bondevenlige Ledere have ført Kampen imod L. Dinesen.

Bjørnstjerne Bjørnson og Frankrig. I *Morgbl.* har den franske Konsul i Kristiania, Hr. *A. Hepp* oplyst, at det ikke forholder sig rigtigt, naar det i danske og tyske Blade har været sagt, at Bjørnstjerne Bjørnson har tilbagevist Æreslegionens Kors. Han erklærede tvertimod i en den 4de Maj d. A. dateret Skrivelse, at han betragtede denne Dekoration som en Tak til det norske Folk, og at han derfor ikke vilde tilbagevise den, men at han paa den anden Side efter sine Principer ejheller vilde kunne bære den. »Dette,« hedder det i hans Brev til Konsulen, »føler jeg mig forpligtet til at sige Dem, for at De ikke skal troe, at jeg undervurderer et Tegn, der minder mig om saa megen Tapperhed, Intelligens og Bravhed i et stort Folk, og om saa mange store Mænd fra enhver Virksomhed og Stilling inden Lighedens Land.« Foruden Æreslegionens Kors har Hr. Bjørnson ogsaa modtaget Broncekorset fra *la Société de secours aux blessés militaires.*

Udstillingens Lukning og Soldaterne. Man har anmodet os om at gjøre opmærksom paa, at det for alle de Soldaters Skyld, der idag permitteres fra Tjenesten, vilde være i høj Grad ønskeligt, om Udstillingen kunde holdes aaben i nogle Dage endnu, og skjøndt vi frygte for, at Anmodningen om denne Foranstaltning er kommen for sent til, at der kan tages Hensyn til den, ville vi dog gjerne ogsaa for vort Vedkommende bringe Anmodningen frem til Vedkommendes Kundskab.

Sundhedstilstanden i Kjøbenhavn. *(„U. f. L.")* Ifølge Meddelelse fra Stadslægen er der i Ugen fra den 16de til den 22de Oktober (begge inkl.) fra 108 Læger i Kjøbenhavn anmeldt i Alt 590 Sygdomstilfælde (den foregaaende Uge 566); deraf af epidemiske Sygdomme 426 (425), nemlig: Brystkatarrh 124 (115), Diarrhoe 60 (59), Halsbetændelse 53 (43), gastrisk og tyfoid Feber 36 (39), Kopper 32 (23), rheumatisk Feber 20 (21), Ansigts- og anden Vandrerosen 20 (22), Skarlagensfeber 13 (11), Lungebetændelse 10 (19), Koldfeber 10 (8), Kolerine 10 (9), Skaalkopper 9 (11), Kighoste 7 (8), Diftheritis 5 (9), Mæslinger 4 (2), Blodgang 4 (8), Faaresyge 3 (9), exanthematisk Tyfus 3 (7). Af de anmeldte epidemiske Sygdomme ere de fleste Tilfælde forekomne i: Østerbrogade, Store Kongensgade og Nørrebrogade; relativt i Forhold til Folkemængden derimod i: Lille Helliggejststræde (1,09 pCt.), Helsingørsgade (0,96) og Halmtorvet (0,94). Af de ovennævnte Koppetilfælde ere 13 forekomne i Forstæderne og paa Kristianshavn, 19 i Byen indenfor Voldene. Fra Skibe paa Rheden findes af de ovenfor angivne epidemiske Sygdomme anmeldt: rheumatisk Feber 3, Kopper 1 og Diarrhoe 1. Desuden er der anmeldt: Blennorrhoisk Øjenbetændelse 7, Zona 3, Furunkler 4, Influenza 1, Exem 1 og Erytemer 2 Tilfælde.

Ægteviede, Fødte og Døde. I Ugen fra den 17de til den 24de Oktober er der her i Byen ægteviet 58 Par; fødte 99, nemlig 50 Drenge, 49 Piger; døde 72, nemlig 19 Mænd, 20 Kvinder, 21 Drenge, 12 Piger; saaledes ere 27 flere fødte end døde. De angivne Dødsaarsager vare: Alderdom 1, Amputation 1, Betændelsesfeber 2, Brystsyge 13, Dødfødt 1, Feber 3, Halssyge 2, Indvortes Svaghed 5, Kakexi 1, Kirtelsvaghed 1, Kopper 2, Krampe 3, Kræft 5, Nyfødte 2, Rosenfeber 2, Skarlagensfeber 3, Skudsaar 1, Slag 5, Slagflod 3, Svindsot 13, Tyfusfeber 2, Uangiven Sygdom 1.

Forbudet mod „Ballonerne". Hr. Redaktør! Som bekjendt har Politidirektøren i disse Dage udstedt et Forbud mod, at Børn lege med de saakaldte »Balloner« af Papir, og for at motivere dette Forbud har han anført, at disse Balloner have foranlediget, at Heste ere blevne skye. Det forekommer mig rigtignok, at dette Forbud i og for sig ikke var nødvendigt, ligesom det heller ikke er motiveret paa en fyldestgjørende Maade. Jeg har altid anseet denne Børneleg for en af de uskyldigste og mindst generende af alle de Lege, som vor Gadeungdom hengiver sig til. Aldeles forhindre, at det unge Danmark »finder paa Noget«, kan Hr. Etatsraaden naturligvis ikke, og vedblive at udstede Forbud, f. Ex. mod at spille Klink, Top, Boldt, knalde Pistoler af, det vil sige kinesiske, lege Tagfat osv. vilde virkelig i den Grad være ørkesløst, at sikkert ikke en eneste Politimester paa Guds grønne Jord, Hr. Crone maaskee undtagen, kunde finde sig foranlediget til at indlade sig derpaa. At Heste blive skye er ikke noget Nyt; det kunne de virkelig blive og blive ogsaa af andre og meget mere naturlige Aarsager end Papir-Ballonerne. Hvad mener Hr. Etatsraaden f. Ex. om en Skraldes ubehagelige Spektakel lige i Næsen paa et Par Heste? Eller mener han, at et larmende Mussikkorps, en brølende Pranger, den infernalske Piben fra en Fabrik og meget Andet af samme Slags er mindre skikket til at gjøre Heste skye end de uskyldige Papir-Balloner? Men naar Hr. Etatsraaden ikke vil eller ikke kan forbyde Sligt, saa burde han virkelig heller ikke være saa streng mod de stakkels Balloner. Sluttelig skal jeg bemærke, at det naturligvis ikke er min Agt at forsvare den kjøbenhavnske Gadeungdom, dertil er den ganske vist for uvorn, men jeg har kun villet gjøre opmærksom paa, at man neppe forbedrer samme Ungdom ved at forbyde den en i og for sig uskyldig Morskab.

P. V. O.

Mishandling af Dyr. Hr. Redaktør! Som bekjendt, hersker der kun en anerkjendende Mening om Professor Panums videnskabelige Fortjenester. Der er imidlertid et Misbrug, Hr. Professoren gjør sig skyldig i, som det forekommer mig bør paatales offenlig; dette Misbrug ligger i den Maade, hvorpaa Professoren foretager sine Vivisektioner. Jeg troer nemlig ikke, at en Vivisektion er tilladelig undtagen i strengt videnskabeligt Øjemed. I saa Tilfælde er den baade nødvendig og berettiget. Men uforsvarligt er det at foretage Vivisektioner

paa Forelæsningerne ene og alene for at vise dem for de Studerende. Jeg troer f. Ex. ikke, at det paa nogen Maade kan forsvares at aabne Bugen paa et Dyr og klippe flere Stykker ud af dette levende Dyrs Lever for med disse Stykker at foretage nogle Reaktioner, ikke at tale om, at Dyret efter denne Operation ikke blev dræbt. Det var slet ikke noget nyt fysiologisk Experiment, der blev foretaget, og hvad de gamle Kjendsgjerninger angaaer, kunne de Studerende saamænd godt troe Professoren paa hans Ord; desuden ere Resultaterne af Vivisektioner, der foretages under en Forelæsning, som oftest meget tarvelige. Hvis nu en saadan Vivisektion blev foretagen en enkelt Gang, fik det at passere; men naar de foretages hyppigere, naar man den ene Dag aarelader for at vise, at Blod kan koagulere, den anden Dag opererer for at vise Blodtrykket osv., saa synes jeg, at dette ikke kan kaldes Videnskabelighed, men slet og ret maa kaldes Dyrplageri.

Ærbødigst
e.

Marinen og Vesterhavsfiskeriet. Det er bekjendt nok, skriver *Hjørring Amtst.*, at der hyppig fremkommer Klager over de fremmede Fiskeres Overgreb i vore Farvande. I forrige Rigsdagssamling blev der derfor bebudet, at der vilde blive udsendt et Orlogsfartøj til Nordsøen. Da Foraarsfiskeriet var forbi, og de fremmede Fiskere vare forsvundne, kom ogsaa Dampskonnerten *Fylla* til Fanø, hvor den rimeligvis har ligget hele Sommeren, indtil den gik til Frankrig, og efter at have gjort denne storartede Udflugt ligger den nu sagtens vel fortøjet i Flaadens Leje. Fiskerne her paa Kysten blev altsaa skuffede, forsaavidt de ventede nogen Bistand af *Fylla*; thi de have aldeles ikke seet noget til denne Orlogsmand. Da man fortalte, at en Orlogsmand skulde sendes herover, mente Nogle, at Regeringen omsider var kommen til den Erkjendelse, at Fiskeriet var af saa stor Betydning, at det fortjente Regeringens Opmærksomhed; man antog ogsaa, at Orlogsmandens Chef havde faaet Ordre til at sætte sig i Forbindelse med Kystboerne og derved gjøre sig nærmere bekjendt med, i hvilken Udstrækning Fiskeriet drives, hvorvidt de fremkomne Klager vare begrundede, hvorledes Fiskeriets Drift bedst kunde ophjælpes o. a. Desl. Dette er som bekjendt Noget, andre Landes Regeringer henvende deres særlige Opmærksomhed paa. Men Kystboernes Forventninger i denne Henseende gik ikke i Opfyldelse. Det har tidligere været udtalt — f. Ex. i den »danske Lods« — at Jyllands Vestkyst, med Undtagelse af Aggerkanal og Nymindegab, var en fuldstændig lukket Kyst, hvor al Skibsfart var umulig. Dette er imidlertid som bekjendt en stor Vildfarelse. I det Mindste har der i en lang Aarrække været drevet en betydelig Ind- og Udførsel paa mange Steder lige fra Hirtsholmen til Skagen, ligesom der jo ogsaa er flere store Handelspladser i vore Klitegne. Det vilde ej heller være af Vejen, om vore Søofficerer blev noget mere bekjendt med vor Vestkyst, end de Allerfleste af dem kunne siges at være. Forholdene kunde let stille sig saaledes, at deres grundige Kjendskab i denne Retning kunde komme Fædrelandet til Nytte. Under Krigsforhold vilde det nemlig vise sig, at Kysten ingenlunde er saa tillaaset, som man mente i gamle Dage, og dette er i vor Tid af saa meget større Betydning, som vor Flaade nu bestaaer af Dampere, der kunne færdes ganske anderledes sikkert under Kysten end Sejlskibe. Hvis Regeringen, hvad vi haabe og vente, har i Sinde at sende en Orlogsmand herover, saa ønske vi ialfald, at det ikke maa gaae som i Aar — at Kystboerne her i Egnen slet ikke faae noget at see til den.

Esbjerg Havn. I Anledning af *Vardep.*'s Meddelelse om Forholdene ved Esbjerg Havn har en Indsender i det nævnte Blad oplyst, at Ingeniør Carlé's Fjernelse ikke er endelig afgjort, idet den afhænger af, hvorvidt han, som for Tiden er syg, vil gaae ind paa det foreliggende Tilbud. Iøvrigt indrømmes det, at en fortsat Samvirken mellem ham og Bestyrelsen næsten er en Umulighed. Om Etatsraad Tietgens Forhold til Havneanlæget oplyser Indsenderen, at han ikke er Entreprenør, men kun Kautionist for Hr. Carlé's Opfyldelse af Kontrakten.

Planen om en sydfyensk Jernbane. I Anledning af, at Baron Bille-Brahe til Egeskov med flere Mænd agter at stille sig i Spidsen for Udførelsen af English & Hanssens Plan til en smalsporet Jernbane fra Svendborg til Odense, skal, efter et Forlydende i *Fyens Tid.*, Handelsforeningen i Nyborg have sat sig i Bevægelse for at faae Banen anlagt til Ullerslev i Stedet for til Odense; ligeledes paatænkes Modstand rejst fra Faaborg, hvor man ønsker Banen til Aarup Station.

Den svenske Vestkystbane. Foruden paa en Jernbane mellem Helsingborg og Gøteborg er der ifølge *Stockholms Dagbl.* ogsaa meddelt første Hofstaldmester Tornérhjelm Kammerherre, Friherre C. v. Platen m. Fl. Koncession paa Anlæg af en Jernbane fra Warberg til Borås. Paa den første Bane skal Arbejdet begyndes senest den 1ste Maj 1874, og den skal i sin Helhed kunne aabnes for Trafiken senest den 31te December 1880; paa den anden Bane skal Arbejdet begyndes senest den 1ste Maj 1875, og den skal være fuldendt inden Udgangen af 1878. Der skal for den første Bane inden Udgangen af 1873 deponeres en Garantisum af 500,000 Rdl. svensk, for den anden inden Udgangen af 1874 en Sum af 100,000 Rdl.

Skaktidende. Ifølge en Meddelelse i *Ill. Tid.* igaar agter Redaktionen af dette Blads Skakrubrik, Hr. *O. Malmqvist* og Premierløjtnant *S. A. Sørensen*, fra næste Aars Begyndelse at udgive en *Nordisk Skaktidende*.

Foreningen af 1843, som understøtter fattige, men skikkelige og ubesygtede unge Tjenestepiger med Bidrag til deres Udstyr som Tyende, har i Aaret fra 1ste Juli 1871 til 1ste Juli 1872 forsynet 37 Piger med Klædningsstykker til et Beløb, som for de Flestes Vedkommende varierer mellem 5 og 10 Rdl. Hjælpen bestaaer i saadant Tøj, som henhører til den daglige Arbejdsdragt, og som Medlemmerne af Damekomiteen i ethvert Tilfælde finde mest nødvendigt. Foreningens oprindelige Formaal er at antage sig ganske unge Piger, saa at de strax efter Konfirmationen kunne komme i fast Tjeneste og derved tidlig vænnes til et ordnet og regelbundet Liv. Men man har ogsaa hjulpet Mange i en ældre Alder, som enten aldrig have tjent, eller som ved Sygdom eller andre uforskyldte Uheld ere komne ud af deres Tjeneste, naar Midlerne have kunnet strække til. I de sidste Aar ere disse slaaede saa godt til, at det har været muligt for Overskudet at indkjøbe en Obligation paa 100 Rdl., hvoraf dog ingenlunde tør sluttes, at Foreningen er velhavende eller seer sig i Stand til at opfylde alle billige Ønsker. Den øjeblikkelige Velstand i Kassen har vel dels sin Grund i Mangel paa Kjendskab til Foreningen, dels i den Vanskelighed, det er for fattige unge og uerfarne Piger at faae fast Tjeneste hos ordenlige Folk. Trangen er stor paa dette Omraade, og der er derfor god Grund til vedblivende at yde Foreningen Understøttelse. Bestyrelsen bestaaer, efterat Frøken *C. Manthey* paa Grund af sit Helbred er udtraadt, af Etatsraadinde *E. Schou*, Frøknerne *J. Knudsen, Kongslev, E. Manthey, H. Pløyen* og *E. Zahlmann* samt af Pastor *L. A. Warburg*, Læge *F. Djørup*, fhv. Musikhandler *C. Plenge* og Pastor *F. B. Helms*.

Kjøbenhavns Skytteforening. Igaar Formiddags blev Skolen for Ungdommen under 18 Aar præsenteret, og i den Anledning havde der indfundet sig ikke faa Herrer og Damer for at see paa de forskjellige Øvelser i Klattring, Entring, Springen i Højden og i Længden, Voltigering osv. Alle Øvelserne gik flinkt, med Liv og Orden under Ledelse af Stabssergent *Brunsgaard*. Præsentationen overværedes af Gymnastikinspektør, Oberst *Wegener*, der ledsagedes af en norsk Officer.

Filiatrien. Torsdag den 31te Oktober, Kl. 7, Møde med det kgl. medicinske Selskabs Medlemmer. Mødestedet er i den romerske Badeanstalt i Tordenskjoldsgade, 1ste Sal.

Den nordiske Kunst- og Industriudstilling. Idag vil der blive udført Musik af et større Orkester i den store Udstillingssal fra Kl. 1—4.

En Udstillingsgjenstand. Malermester *Schmiegelows* smukke Dekorationsarbejde paa Industriudstillingen i Kjøbenhavn, som han havde paatænkt at skjænke til en teknisk Skole, er ifølge *Aalbpst.* efter derom indgivet Anmodning blevet overdraget til den tekniske Skole i Aalborg og vil om kort Tid blive denne tilstillet.

Retssag om Forpligtelse til at betale Rangskat. Under en ved Kjøbenhavns Gjældskommission paadømt Sag paastod ifølge *B. T.* Højesteretsassessor *F. Meyer* efter meddelt Bevilling til fri Proces ved sin beskikkede Sagfører, Prokurator Winther, Finansministeriet tilpligtet til at betale ham 73 Rdl. 2 Mk., der formentlig urettelig vare ham afkrævede af den ham som tidligere Medlem af Appellationsretten for Hertugdømmet Slesvig tilkommende Rang for Tiden fra 1ste April 1870 til ultimo Januar d. A., eller ialfald 15 Rdl. 5 Mk., der udgjorde Skattens Beløb for Tiden fra den 8de Septbr. f. A. til ultimo Januar d. A. Citanten havde fra 7de Maj 1852 til 28de Oktober 1864 været beskikket som Medlem af Apellationsretten for Hertugdømmet Slesvig, hvilket Embede der var tillagt Rang i Rangforordningens 3die Klasse Nr. 3, den 28de Oktbr. 1864 blev han afskediget fra dette Embede og havde derefter dels været Pensionist, dels Assessor i Landsover- samt Hof- og Stadsretten, indtil han under 23de Juni 1868 blev beskikket til Assessor i Højesteret, hvilket Embede der ligeledes var tillagt Rang i Rangforordningens 3die Klasse Nr. 3, indtil Rangen fra 8de Septbr. 1871 blev forhøjet til 2den Klasse Nr. 12. Efterat Rangskatten for den med Højesteretsassessorembedet forbundne Rang var bortfalden fra den 1ste April 1870, havde Finansministeriet forment, at Citanten maatte være pligtig til at betale Rangskat af den ham som tidligere Medlem af Appellationsretten for Hertugdømmet Slesvig tilkommende Rang. Retten kom imidlertid til det Resultat, at da der efter Forholdets Natur og Begrebet om Rang ikke kunde tilkomme den samme Person samme Rang flere Gange, maatte den Citanten efter hans tidligere Embede tilkommende Embedsrang i 3die Klasse Nr. 3 ansees for bortfalden ved hans Udnævnelse til Assessor i Højesteret, hvilket Embede havde samme Rang, saa at Citanten efter denne Udnævnelse kun har havt den Højesteretsassessorembedet tillagte Rang. Efter det Anførte maatte det paastævnte Beløb ansees for urettelig afkrævet Citanten, hvorfor hans Paastand om dets Tilbagebetaling vilde være at tage tilfølge. Sagens Omkostninger blev efter Omstændighederne ophævede, og kunde der efter Sagens Udfald ikke tilkjendes den konst. Kammeradvokat Salær, hvorimod der tillagdes Prokurator Winther, hvis Sagførsel havde været lovlig, 15 Rdl. i Salær af det Offenlige.

Mislig Fallit. Under en den 21de Oktober ved Odense Kjøbstads Extraret paakjendt Justitssag aktioneredes en derværende Kjøbmand for Bedrageri og for Overtrædelse af Straffelovens §§ 261, 262 og 263. Af Sagens nærmere Omstændigheder meddeler *Fyens Stiftst.* et udførligt Referat, hvoraf vi hidsætte Følgende: I Efteraaret 1868 overtog Tiltalte en Kjøbmandsforretning i Odense, og det kan ansees for givet, at han begyndte Forretningen uden al Formue. I det første Aar indskrænkede han sin Omsætning til den daglige Butikshandel i Forbindelse med en ringe Kornhandel og havde et lille Overskud; men i de to følgende Aar udvidede han navnlig sin Kornforretning i stedse større Progression, og i samme Forhold, som Omsætningen tog til, forringedes hans Status, saa at denne — der den 1ste August 1870 med en Omsætning i det forløbne Aar af c. 223,000 Rdl. udviste en Underbalance af c. 3400 Rdl — Aaret derefter, da Omsætningen havde beløbet sig til c. 580,000 Rdl., af Fallenten selv blev opgjort med et Deficit af c. 15,000 Rdl., men i Virkeligheden havde givet en Underbalance af over 27,000 Rdl. Denne i Forhold til Aktivernes Størrelse betydelige og stadig stigende Underbalance foranledigede imidlertid ikke Tiltalte til at opgive sit Bo; han lod sig end ikke bevæge til at udvise den allerstørste Forsigtighed i Forretningens fremtidige Førelse; men — som han under Forhørene havde angivet, i Haabet om ved en eller anden stor og heldig Spekulation at arbejde sig ud af Deficiten — begyndte han tvertimod ifjor Efteraar at forcere Kornforretningen, saa at denne antog Dimensioner, der langt overskred Grænserne for fornuftige Dispositioner, og Tiltalte vedblev hermed, skjøndt saa godt som hver enkelt Afregning for omsatte Kornladninger udviste saa betydelige Tab, at Gevinsten paa de faa heldige Omsætninger i Sammenligning hermed blev aldeles forsvindende. Som Følge heraf forværredes Tiltaltes pokuniære Stilling Dag for Dag og blev navnlig i Marts Maaned d. A. saa fortvivlet, at han ikke mere var Herre over sine Dispositioner, idet disse hovedsagelig maatte rettes paa at holde den ældre, stadig voxende Gjæld fra Haanden ved at optage nye Forstrækninger, som Tiltalte ikke havde nogen rimelig Udsigt til senere at dække. Efterat Tiltalte saaledes siden den 1ste August f. A. havde gjort Omsætninger til et samlet Beløb af over 1 Million Rdl., saae han sig endelig den 15de April d. A. nødsaget til at opgive sit Bo til Fallitbehandling, og medens dettes Aktiver kun ansloges til c. 23,000 Rdl., udgjorde Passiverne tilnærmelsesvis 98,000 Rdl. Under sine Bestræbelser for trods den stadig voxende betydelige Underbalance at holde Forretningen gaaende, havde Tiltalte derhos ved flere Lejligheder udvist en Adfærd, der efter Rettens Skjønnende maatte paadrage ham kriminelt Ansvar. I Begyndelsen af indeværende Aar havde Handelshuset D. & K. i A. overdraget Tiltalte for dem at inkassere og til dem at indsende en Assurancegodtgjørelse for en forlist Kornladning til Beløb 21,200 Rdl. Tiltalte benyttede imidlertid de Beløb, hvorover han som Ihændehaver af Assurancepolicen blev raadig, til at dække forskjellige ham paahvilende Gjældsforpligtelser. Som Følge heraf rekvirerede Huset Arrest for Fordringen, samt kriminel Forfølgning imod Tiltalte, men frafaldt under 12te April d. A. dog disse Forlangender, idet Tiltalte kontant udbetalte 7000 Rdl., og dette Beløb, ved hvis Modtagelse Huset D. & K. erkjendte sig fuldstændig dækket for sit Tilgodehavende, tilvejebragte Tiltalte ved mod kontant Betaling at afhænde til en Mand i Odense forskjellige Varer, der tildels strax blev bortførte af Boet. Fra Handelshuset B. i H., som havde tilladt ham inden visse Grænser at trække Vexler paa Huset som Forskud for nær forestaaende Afskibninger, lykkedes det ham i Marts Maaned at faae Accept paa i Alt 2500 Pd. Sterl. under falske Foregivender om tre forestaaende Afskibninger. Da Fyens Diskontokasse i April Maaned nægtede at fortsætte den tidligere Forbindelse med Tiltalte, som dengang skyldte Kassen 15,000 Rdl., søgte han hos den danske Landmandsbank i Kjøbenhavn at aabne sig en ny Kredit. Allerede nogle Dage tidligere havde Tiltalte henvendt sig til bemeldte Bank og under Opgivelse af de Handelsfirmaer, med hvilke han hidtil havde gjort Kornforretninger, forespurgt, om Banken for ham vilde diskontere Tratter, som han afgav paa disse Firmaer, idet han vedlagde forskjellige Afregninger for lignende Diskonteringer i Fyens Diskontokasse og tilføjede, at Vexlerne altid vilde være trukne imod Korn. Da Landmandsbanken havde besvaret denne Forespørgsel bekræftende, benyttede Tiltalte sig nu heraf og fik i Tidsrummet fra 4de til 8de April hos Banken i Kjøbenhavn diskonteret uaccepterede Vexler til et Beløb af c. 30,500 Rdl., hvoraf kun een Vexel paa 500 Pd. Sterl. blev accepteret. Under 9de s. M. henvendte han sig til Bankens Filial i Nyborg, og idet han for denne foreviste Opgjørelser fra Hovedkontoret som Bevis for, at dette modtog hans Vexler, erholdt han sammesteds diskonteret en yderligere uaccepteret Tratte paa Huset B. i H., stor 500 Pd. Sterl., og forsøgte to Gange senere, men uden Held, sammesteds at faae diskonteret nye Tratter paa resp. 600 Pd. Sterl. og 500 Pd. Sterl. Med Hensyn til de Vexler, som Tiltalte saaledes dels solgte, dels forsøgte at sælge, var det af ham erkjendt, at han ingen Kornvarer havde at sende Trassaterne til Fyldestgjørelse for Tratterne, og at han derfor heller ikke, da han lod disse diskontere eller forsøgte derpaa, havde nogen Grund til at vente, at de senere vilde blive accepterede. Det efter Foranstaaende af Tiltalte udviste Forhold ansaae Retten for strafbart efter Straffelovens §§ 251 og 257 jfr. §§ 45 og 62, og da det derhos var givet, at Tiltalte havde benyttet de i Landmandsbanken oppebaarne Beløb til dermed fortrinsvis at betale Kreditorer i Odense, hvilket Alt var skeet til en Tid, da Tiltalte fornuftigvis maatte forudsee sin forestaaende Fallit, blev han tillige straffet efter bemeldte Lovs § 261. Det var derhos oplyst, at Tiltalte, der ifølge Lovgivningen var pligtig til at føre Handelsbøger, i flere Retninger havde tilsidesat denne Forpligtelse. Med Undtagelse af Kassebogen og nogle Kladebøger fandtes nemlig ved Fallitens Udbrud de øvrige Bøger kun førte indtil medio September f. A. Denne mangelfulde Bogføring maatte yderligere bidrage til at karakterisere hans ovenfor omtalte, navnlig i den seneste Tid før Falliten udstrakte Handelsdispositioner, der paaførte hans Kreditorer saa betydelige Tab, som letsindige og vovelige Foretagender, hvorfor han, da flere af Kreditorerne havde andraget herpaa, ikke heller kunde undgaae yderligere Strafeansvar efter Straffelovens § 263. Ved Straffelovens Bestemmelse efter alt Foranstaaende maatte nu paa den ene Side tages Hensyn til de betydelige Tab, som Tiltalte dels ved bedragerske Midler og dels ved sine letsindige og vovelige Foretagender har paaført sine Kreditorer, men paa den anden Side maatte det som formildende Omstændigheder komme i Betragtning, at Tiltalte ikke ved sine Handlinger kunde antages at have søgt anden Fordel for sig end den, han ventede, at en Fortsættelse af hans Handelsvirksomhed vilde kunne medføre for ham, at han trods sine store Omsætninger havde ført et tarveligt Liv og under Undersøgelsen viist Aabenhjertethed og Redebonhed til at fremkomme med de til dennes Fremme tjenlige Oplysninger. I Henhold hertil blev derfor Straffen for Tiltalte fastsat til Fængsel paa Vand og Brød i 6 Gange 5 Dage, hvorhos han blev tilpligtet at udrede Aktionens Omkostninger, derunder i Salær til Aktor og Defensor 25 Rdl. til hver. Tiltalte har, som tidligere omtalt, appelleret Dommen.

Fra den offenlige Politiret. Tre Drenge i en Alder af 13—15 Aar havde i Borgergade, Prinsensgade og Klerkegade afbrændt Fyrværkerisager, af hvilke nogle Sværmere og Raketter faldt ned paa Tagene, hvor de laae og brændte til Skræk for Beboerne. Herover samledes et Opløb af c. 100 Drenge, som til Slutning kom i Slagsmaal indbyrdes. De tre Drenge, som vare Skyld i disse Optøjer, fik en Advarsel i Retten, hvorhos deres Forældre til Protokollen forpligtede sig til at revse dem i Hjemmet, hvilken Revselse for en af Drengenes Vedkommende skulde foregaae i Overværelse af en Politibetjent. — En Dreng paa 13 Aar havde efter en anden Drengs Tilskyndelse i en Port i Teglgaardsstræde tændt Ild i noget Petroleum for at faae en lille Ballon til at stige tilvejrs, men der gik Ild i Ballonen, som laa og brændte paa Gaden med saa stærk en Lue, at Betjenten kom ilende til i den Tanke, at der var Ildløs i en Kjelder. En anden Dreng havde til Gene for Folk kastet brændende »Kinesere« i Teglgaardsstræde. Begge disse Drenge fik en Advarsel om at afholde sig fra saadanne farlige Løjer i Fremtiden.

Præmier til Husmænd. Landboforeningen i Aalborg Amt har ifølge *Aalbpst.* i disse Dage foretaget Uddelingen af »Præmier for fortrinlig dyrket Husmandsjord« i den Del af Aalborg Amt, som henhører under bemeldte Forening. Der er uddelt 28 Præmier paa fra 8 til 30 Rdl., foruden at 8 Husmænd ere erkjendte værdige til hædrende Omtale. Præmiernes samlede Beløb udgjør 404 Rdl., hvoraf Staten giver 300 Rdl. og Aalborg Amts Landboforening 104 Rdl. foruden de med Fordelingen forbundne Udgifter. Foreningen er bleven sat i Stand til at yde dette Tilskud ved en Gave paa 100 Rdl. fra Aalborg Byes og Omegns Sparekasse.

Fra Aalborg berettes, at Handelsforeningen i Kompagnihuset vil aabne en Børs, hvortil de Handlende skulle have Adgang hver Søgnedag Kl. 5—6 Eftermiddag.

Landbomøde. Af *Holstebro Av.* sees det, at der i næste Maaned i Horsens agtes afholdt et Fællesmøde af Delegerede fra samtlige jydske Landboforeninger, hvor man bl. A. vil søge vedtaget en fælles Henvendelse til Indenrigsministeriet om en Forandring i den bestaaende Ordning for Faste-Hestemarkedernes Afholdelse.

Udvandring. Dampskibene *Earl Percy, Warsaw* og *Pacific,* Kaptejnerne Hugh Geddes, Tait og Davis, af Newcastle, Leith og Hull, afsejlede i Fredags og Lørdags til Hjemstederne med respektive 31, 12 og 16 Udvandrere.

Helsingørs Handelsflaade. Iblandt de Næringsveje, som i de sidste Aartier have taget et mægtigt Opsving i Helsingør, er Skibsrhederierne, i hvilken Henseende navnlig Hr. *J. S. Pontoppidan* vedblivende gjør sig højlig fortjent af Byen. Efterat Firmaet havde bestilt et Barkskib hos Dhrr. Skibsbyggere Rohmann & Barfoed, har det ifølge *Hels. Av.* atter i disse Dage tilført Helsingørs Handelsflaade en betydelig Forøgelse, idet det har kjøbt det for Tiden i London beliggende nordamerikanske Barkskib *St. Albans* paa c. 1300 Tons. Dette Skib er nu det fjerde Fregatskib, som ovennævnte Firma i Løbet af to Aar har kjøbt gjennem eet og samme Hus i London, nemlig Dhrr. Hutchinson, Tegner & Co. Efter denne Akkvisition ejer Firmaet nu saa mange Skibe, at disse, saavidt bekjendt, repræsentere en Drægtighed af omtrent 7500 Tons.

Skibsefterretninger. Det hamborgske Postdampskib *Borussia*, Kapt. Schmidt, afgik den 22de Oktober fra Hamborg over Grimsby og Havre til St. Thomas, La Guayra, Puerto Cabello, Curaçao, Colon og Sabanilla. — Postdampskibet *Allemannia*, Kapt. Kühlewein, som den 5te Oktober afgik fra Hamborg, ankom den 21de Oktober i god Behold til New York. — Dampskibet *Holsatia*, Kapt. Barends, afgik den 23de Oktober fra Hamborg til New York, medtagende 133 Kahyts- og 766 Mellemdækspassagerer samt fuld Ladning. — Det hamborgske Postdampskib *Frisia*, Kapt. Meier, som den 9de Oktober afgik fra Hamborg, er den 23de Oktober i god Behold ankommet til New York.

— Fregatskibet *Percy*, Kapt. Bech, af Helsingør, er ifølge Telegram i Lørdags ankommet til London fra Quebec. Alt vel.

— *Thisted*, den 25de Oktober. (Byens Av.) Igaar Morges grundstødte paa Øster-Agger Strand Dampskibet *Emmy* af Hartlepool, Kapt. Darling, kommende fra Newcastle og bestemt til Kronstadt med Kul. En Del af Ladningen kastedes igaar Eftermiddags overbord for at faae Skibet flot. Hvorvidt dette vil lykkes, er dog uvist. Nærmere Underretning forventes.

— *Helsingør*, den 25de Oktober. *(Hels. Av.)* Natten imellem den 25de og 26de ds. er i Landingen omtrent ud for »Ørehøj« inddrevet Dæksbaaden *Elephanten*, Bern, af og fra Malmø, bestemt her til Helsingør med Kalksten. Baaden var i Nattens Løb opankret under Kysten

— *Rudkjøbing*, den 24de Oktober. *(Langel. Av.)* En Brig *Marie* af Greifswalde, fra Danzig til Kiel med Tømmer, fandtes i Søndags Eftermiddags, da den stærke Taage lettede, at staae paa Grund ved Gulstav. Efter at have udkastet af Dækslasten endel Jernbanesveller, og ved Hjælp af endel Bagenkoppere, kom Briggen flot om Aftenen Kl. 8—9 og fortsatte Rejsen.

Skibssalg. Grosserer P. F. Heering i Kjøbenhavn har ifølge *Aalbpst.* i disse Dage solgt Barkskibet *Svanen*, drægtigt 277 Tons, til Skibsfører *C. S. Sørensen* af Aalborg for 18,000 Rdl. kontant. Skibet ligger i Kjøbenhavn, er sejlfærdigt om nogle Dage og skal føres af Kjøberen.

Temperaturen ved Søen den 26. Oktbr, Morgen Kl. 8: $8\frac{1}{2}$ Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: $8\frac{1}{2}$ Gr. Varme.
— Den 27. Okbtr., Morgen Kl. 8: $5\frac{1}{2}$ Gr. Varme

Sildefiskeriet er ifølge en Meddelelse i *Jyllpst.* i Aar aldeles mislykket ved Agger. Det er især i September, at Silden staaer under den jydske Kyst; men i hele September og den første Halvdel af Oktober vare Fiskerne for det Meste slet ikke paa Havet, fordi den stadige vestlige Vind forhindrede det. Ifjor gav Sildefiskeriet et Udbytte af mindst 45 Rdl. pr. Mand; i Aar er Gjennemsnitsudbyttet neppe 5 Rdl. pr. Mand. Dette Resultat er meget uheldigt for Familier, hvoraf de fleste kun leve »af Haanden og i Munden«. Den sidste halve Snes Dage er der ved østlig Vind fanget en Del Torsk; men Silden er borte og bliver det vel for i Aar.

— *Fra Kallundborg* skrives der i Byens Avis, at Sildefiskeriet, som i dette Efteraar har været meget tarveligt, hvad Fiskeriet i Beltet angaaer, i de sidste Dage har givet et godt og let Udbytte, idet store Sildestimer ere søgte ind i Fjorden. Fiskerne have i den Anledning havt travlt med at »ringe Sild«, som det kaldes. Udbyttet af denne »Ringen« har i de sidste Dage været flere hundrede Ol, som ere solgte til forholdsvis meget lave Priser.

Skammelig Raadhed. Atter i Fredags Morges er der ifølge *Hjørr. Amtst.* imellem Hjørring og Hæstrup fundet tre Stene, der vare lagte i Rad paa Jernbaneskinnen. I den korte Tid, siden Vendsysselbanen blev aabnet, er dette, saavidt erindres, den fjerde eller femte Gang, at der paa Jernbaneskinnerne har været lagt Gjenstande, aabenbart i den Hensigt at afkaste Toget.

Undvegen Arrestant. Natten til den 22de Oktober er ifølge *Vardep.* en i Arresthuset i Skjern som mistænkt for Tyveri hensiddende Person, Hans Christian Nielsen, udbrudt af Arresten. Undvigelsen er iværksat derved, at Arrestanten har opbrudt Gulvet, som bestod af Mursten, og ved at skrabe eller rode Jorden op dannet et Hul under Muren og Grundstenene ud til Gaarden, hvor han er klattret over den aflaasede Port. Natten efter har han begaaet et Tyveri af nogle Klædningsstykker og et Sigtebrød i Fusgaard, tæt Sydost for Tarm.

Ulykkelig Hændelse. *Odense*, den 26de Oktober. (*Fyens Stiftst.*) Iaftes hændtes den sørgelige Begivenhed, at Skibstømrer P. Langkilde, der var beskjæftiget ved Arbejdet paa det store Dampskib, som for et Interessentskab i Nyborg for Tiden bygges paa Skibsbygger Hans Lind Hansens Værft i Skibhusene her ved Byen, styrtede ned fra Skibet og forslog sig i den Grad, at han kort efter afgik ved Døden.

Ejendomssalg. *Randers*, den 23de Oktober. (*Randers Amtsav.*) Følgende Salg af den jydske Kjøbstadkreditforenings Ejendomme i Randers ere foregaaede nylig, nemlig: Matr. Nr. 190 og 191 A i Østergade til Kjøbmand *Martin Michelsen* for 15,000 Rdl., Nr. 220 H i Bursches Have til Maler *A. L. Andersen* for 3500 Rdl., Nr. 279 paa Østergrave til Maler *C. Lind* for 3000 Rdl., Nr. 746 i Markedsgade til Stabssergent *P. Hansen* for 2600 Rdl.

— Sognefoged Lars Hansen i Nødager har, ifølge *Ebelt. Av.*, i disse Dage afhændet den ham tilhørende Gaard med c. 104 Tdr. til Slagter *N. P. Jørgensen* i Ebeltoft og Forpagter *Hansen*, Rugaard, for 15,000 Rdl., uden Besætning, hvorimod alle mur- og nagelfaste Gjenstande samt endel Føde- og Sædekorn medfulgte. Denne Gaard har været i Lars Hansens Families Besiddelse i henved halvandethundrede Aar.

Telegrammer

(igjennem Ritzau's Bureau).

Wien, den 26de Oktober. Ifølge *Wien. Zeit.* for idag ere samtlige Landdage indkaldte til den 15de November.

Pesth, den 26de Oktober. Den ungarske Delegation har ved tredie Læsning vedtaget Finansregnskabet.

Ifølge *Lloyd* have Repræsentanter for begge Regeringer iforgaars konfereret om Bankspørgsmaalet. Konferenceprotokollen underskreves igaar.

Madrid, den 25de Oktober. Ministerpræsidenten har gjendrevet Efterretningen om Finansministerens Demission med Tilføjelse af, at ingen enkelt Minister vilde træde ud af Kabinettet, da i saa Fald hele Ministeriet vilde træde af.

London, den 26de Oktober. *Daily News* meddeler, at man i velunderrettede Kredse ikke anseer det for sandsynligt, at den engelsk-franske Handelstraktat paa Grund af det Standpunkt, hvorpaa Underhandlingerne nu staae, vil blive underskreven før om 14 Dage.

Wien, den 26de Oktober. Ifølge *Neue freie Presse* er den tyske Gesandt, Baron Keudell idag ankommen til Konstantinopel. Der er atter Rygter i Omløb om nye Forandringer i det tyrkiske Ministerium.

I Ofen er der igaar indtruffet fem Dødsfald af Kolera.

New York, den 26de Oktober. Kornhøsten giver 8 pCt. over en Gjennemsnitshøst.

30,000 Heste i New York ere angrebne af Typhus Laryngitis. Epidemien udbreder sig med stor Hurtighed.

New York, den 25 Oktbr. Guldagio $13\frac{1}{2}$. Kurs $108\frac{3}{8}$. Bonds $116\frac{1}{4}$. Bomuld $19\frac{3}{4}$. Petroleum i New York 27 Petroleum i Philadelphia $26\frac{1}{4}$ Havanasukker Nr. 12 $9\frac{7}{8}$.

Hamborg, den 26. Oktober.

		Dagskurs	Sidste Kurs
Diskonto		$3\frac{1}{4}$	$3\frac{1}{4}$
Valuta		faste.	
Vexelnoteringer.			
London	l. S.	13 Mk. $7\frac{1}{2}$ Sk	13 Mk. $7\frac{3}{8}$ Sk
do.	k. S.	13 Mk. $10\frac{5}{8}$ Sk	13 Mk. $10\frac{1}{2}$ Sk
Paris	l. S.	$191\frac{1}{4}$	$191\frac{1}{4}$
do.	k. S.	$188\frac{3}{4}$	$188\frac{3}{4}$
Antwerpen	l. S.	$189\frac{1}{2}$	$189\frac{1}{2}$
Petersborg	l. S.	$28\frac{1}{8}$	$28\frac{1}{8}$
Amsterdam	l. S.	35.86	35.86
do.	k. S.	35.52	35.54
Berlin		$150\frac{7}{8}$	$150\frac{7}{8}$
Fonds meget faste.			
Østerrigske Lodder af 1860		95	95
Amerikanske Bonds		$92\frac{1}{4}$	$92\frac{1}{4}$
Italienske Rentes		$65\frac{3}{4}$	$65\frac{3}{4}$
Lombarder		469	467
Østerrigske Kreditaktier		309	307
Fransk-østerrigske Statsbaneaktier		771	$766\frac{1}{2}$
Internationale Bankaktier		123	123
Commerz- og Diskonto-Bankaktier		$131\frac{1}{2}$	$131\frac{1}{2}$
Kaffetendens fast.			
Rio, rel ordinær		$7\frac{11}{16}$	$7\frac{11}{16}$
Port au Prince		$7\frac{5}{16}$	$7\frac{1}{4}$
Omsætning 2500 Sække.			

New York, den 26. Oktober. Guldagio $13\frac{1}{2}$. Kurs $108\frac{3}{4}$. Bonds $116\frac{1}{2}$. Bomuld $19\frac{5}{8}$. Petroleum i New York 27. Petroleum i Philadelphia $26\frac{1}{4}$. Havanasukker Nr. 12 $9\frac{7}{8}$

Newcastle, den 26. Oktbr. (R. Steenberg, Swan & Co.) Hvede rolig. Kjøberne tilbageholdende paa Spekulation om lavere Priser, hvilket Ihændehaverne modsætte sig, dansk 60 à 61 sh, Maltbyg 39 à 41 sh. Havre 25 à 26 sh.

Paris, den 26. Oktober. 3 pCt.'s franske Rentes 53.05. 5 pCt.'s ital. 68.72. Laanet 84,32. Sidste Laan 87.10.

Antwerpen, den 26de Oktober. Petroleum 58, betalt, stigende. Hvede uforandret, dansk 36.

Bremen, den 26. Oktober. Petroleum 22,10, betalt, fast.

London, den 26. Oktober. Paa Kysten tilbydes der 12 Ladninger Hvede.

Havanna Sukker Nr. 12 svømmende til Storbritannien noteres $28\frac{1}{4}$. Der solgtes flere Ladninger Havannasukker Nr. 11 til $27\frac{1}{2}$ og en Nr. $12\frac{1}{2}$ til $28\frac{1}{2}$. Svømmende Korn roligt. Kaffe stegen i Ugens Løb 1 à $1\frac{1}{2}$ sh.

London, den 26de Oktober. Consols $92\frac{7}{16}$. Sølv 60.

Paris, den 26. Oktober. Mel rolig, pr. Oktober 70.75, pr. Novbr.—Decbr. 66,75, pr. Januar—April 64.25.

Liverpool, den 26. Oktober. Bomuld fast. Der omsattes 14,000 Baller, deraf 5000 til Udførsel.

Deal, den 26. Oktbr. Vinden S.S.V. Livlig. Regn.

Beretning om ledige gejstlige Embeders Beskaffenhed.

St. Peders Sognekald paa Bornholm. Indtægter: 1) Korntiende 27 Tdr. 2 Skpr. $2\frac{2}{3}$ Fdk. Rug, 44 Tdr. 5 Skpr. $1\frac{1}{3}$ Fdk. Byg, 24 Tdr. 3 Skpr. 2 Fdkr. Havre, 2) Kvæg- og Smaaredselstiende 38 Tdr. 7 Skpr. $2\frac{2}{9}$ Fdk. Byg, 3) Offer og Accidenser efter 5 Aars Gjennemsnit 260 Rdl., 4) af Finanserne 70 Rdl., 5) Præstegaardens Avling udgjør 7 Tdr. $1\frac{3}{4}$ Alb. Hartkorn med c. 62 Tdr. Land Ager og Eng, af hvilket Areal c. 42 Tdr. Land ere drænede. Udgifter: 1) Kgl. Skatter c. 38 Rdl., 2) Kommuneafgifter c. 40 Rdl., 3) Expenser c. 10 Rdl., 4) Renter og Afdrag i Alt 6 pCt. i 28 Aar fra 11te Juni 1862 af et Byggelaan stort 3780 Rdl., 5) 4 pCt. Rente og $\frac{1}{15}$ Afdrag aarlig fra 11te December 1870 af et Byggelaan stort 500 Rdl., 6) 4 pCt. Rente og $\frac{1}{20}$ Afdrag aarlig fra 11te December 1871 af et Dræningslaan stort 1200 Rdl., 7) 4 pCt. Rente og $\frac{1}{20}$ Afdrag aarlig fra 11te Juni 1872 af et Byggelaan stort 760 Rdl. Af Præstegaardens Bygninger er Stuelængen opført af Nyt 1861 og afgiver en smuk og meget bekvem Beboelseslejlighed, den nordre Længe er opført af Nyt 1871, den søndre og vestre Længe ere derimod gamle, men i en saadan Stand, at ingen Ombygning vil behøves i en længere Aarrække. Der findes en stor og meget smukt beliggende Have. Der er ingen Enke paa Kaldet. (Opslaaet ledigt den 2den Oktober, Fristen udløber den 13de November.)

Embedet som Sognepræst for *Jellinge* og *Hover* Menigheder og Forstander for det kgl. Skolelærerseminarium i Jellinge i Ribe Stift. Indtægter: 1) Præstetiende og Smaaredselsvederlag 90 Tdr. Rug, 7 Tdr. Byg og 7 Skpr. Havre, som betales efter Kapitelstaxt. 2) Kongekvægtiende af Hover, Gadbjerg, Lindeballe og Skibet Sogne har hidtil udgjort 19 Rdl. 72 Sk., men er nu afløst for Jennum Fogderi i Skibet Sogn med en Kapital af 100 Rdl. 3) For bortsolgt Præstegaardsjord 60 Tdr. 2 Skpr. Byg efter Kapitelstaxt. 4) Refusion fra Lerbæk 5 Tdr. Rug og 6 Tdr. Byg. 5) Skovudvisning ca. $2\frac{1}{2}$ Favn Brænde. 6) Offer og Accidenser ca. 640 Rdl. 7) Rente af en Embedskapital paa 8444 Rdl. og Bankaktieudbytte ca. 10 Rdl. 8) Godtgjørelse for afstaaet Jord til Seminariet 33 Rdl. 9) Præstegaarden, af Hartkorn 3 Tdr. 5 Skpr. 3 Fdkr. $1\frac{1}{2}$ Alb. med et Areal af 30 Tdr. Land, hvoraf 27 Tdr. Land Ager og 3 Tdr. Land Skov. 10) Sognepræsten har som Seminarieforstander 400 Rdl., der efter 5 Aars Tjeneste stige til 600 Rdl., samt til at holde en ordineret Medhjælper eller Kapellan 400 Rdl. Udgifter: 1) Skatter og Afgifter ca. 117 Rdl. 2) Expenser ca. 20 Rdl. 3) Enkepension 12 Tdr. Rug, 23 Tdr. Byg og 100 Rdl. 4) Et Byggelaan, stort 1900 Rdl., forrentes og afdrages med $\frac{1}{30}$ aarlig fra 11te Juni 1860. 5) Indløsningssum 500 Rdl. Præstegaardens Bygninger ere dels ny Grundmur, dels ældre Bindingsværk og meget godt vedligeholdte. En stor og smuk Have. Brønden afgiver ikke tilstrækkeligt Vand, og Kreaturerne vandes i en Dam udenfor Gaarden. Tørv maae kjøbes. Den vestre Del af Stuehuslængen, 6 Fag grundmuret Hus, er Sognepræstens private Ejendom og maa kjøbes af Eftermanden. Den af den afdøde Seminarieforstander antagne ordinerede Medhjælper, hvis Løn har været bestemt til 500 Rdl., er berettiget til at forblive i sin Stilling til Naadensaarets Udløb. (Opslaaet ledigt den 5te Oktober. Fristen udløber den 16de November.)

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Fra Berlin skrives under 16de Oktober til *Wanderer*: Den russiske Indenrigsminister, General Timascheff, er kommen hertil fra Paris. Efter Forlydende har han havt en Samtale med Understatssekretær Balan og den senere til Kjøbenhavn tilbagevendte tyske Gesandt Heydebrandt. Samtalen drejede sig om Ruslands Forslag med Hensyn til en Udførelse af Pragerfredens Artikel V. Rigtignok paastaae Pressebureauets Haandlangere, at det nordslesvigske Spørgsmaal i Aaringer ikke har været drøftet, hverken i Udenrigsministeriets Korrespondance med det danske Kabinet eller ved de ledende tyske, østerrigske og russiske Statsmænds Samtaler for nylig. Det er imidlertid ingen Tvivl underkastet, at de »Officiøse« kun efter Bismarks vante Taktik nægte det russiske diplomatiske Skaktræk, som i de herværende indviede Regioner tages under Overvejelse tilligemed alle Biomstændigheder. Fyrst Gortschakoff skal ved nogle Samtaler med Medlemmer af det herværende diplomatiske Korps have tilkjendegivet sin Hensigt at tilvejebringe en Overenskomst mellem Konferencemagterne for at skaffe det nordslesvigske Spørgsmaal ud af Verden. Hvorvidt han har gjennemført sin Hensigt, derom have vi endnu Intet erfaret.

— Skal man troe *Spenersche Zeitung*, skriver *Dvk.*, kan det muligvis endnu have lange Udsigter med en Ordning af det dansk-tyske Mellemværende. Bladet indrømmer i Anledning af de paa det tyske Agitationsmøde i Sønderborg vedtagne Skridt for at faae Nordslesvigs statsretlige Stilling rent og klart ordnet, at den nuværende Tilstand er en ren Ulykke, som man hellere maa see at faae fjernet end at skjændes altfor meget om, hvorledes det skal kunne lade sig gjøre. »Vi kunne« — saaledes skriver *Spenersche Zeitung* — »kun i det Tilfælde ansee en yderligere Udsættelse for mulig, dersom en for Riget og Preussen betydningsfuld diplomatisk Interesse kræver den. Fyrst Bismark har ubestridelig erhvervet Krav paa, at man skal have Tillid til hans udenrigske Politik, selv da naar man ikke i Øjeblikket kan oversee den, og naar dens Følger virke skadelig indadtil. I saa Fald maa Monarkiet endnu længere bære Usikkerheden ved sin Nordgrænse, og den er nødt til at fordre af sin nordligste Provins, at den endnu længere finder sig i den nuværende Kalamitet, saa godt eller saa daarlig det kan gaae. Den enkelte Dels Interesse maa underordne sig det Hele, en Sætning, som Flertallet af Slesvigholstenerne overhovedet endnu have at lære. Men en slig Udsættelse er ogsaa kun motiveret, naar en vital diplomatisk Interesse virkelig staaer paa Spil. Og en Ulykke for Stemningen i Provinsen Schleswigholstein og altsaa ogsaa for Regeringens indre Kraft i en vigtig Del af Monarkiet vilde Udsættelsen ogsaa i dette Tilfælde blive.«

Slesvigske Tilstande. Ifølge *Flensb. Nordd. Zeit.* har den tyske Minoritet af Valgmændene i anden slesvigske Landdagskreds i Sinde at indgive følgende Petition til den preussiske Indenrigsminister: »Undertegnede tyske Valgmænd i anden slesvigske Valgkreds bede ærbødigst om en Forandring i Valgreglementet for Valget af Deputeret til Landdagen. Forsamlede for femte Gang for at vælge en Deputeret til Landdagen for Valgkredsen Aabenraa-Sønderborg, henvende undertegnede Valgmænd sig tillidsfuldt til Ds. Excellence for at bede om Hjælp for en Nød, der er af en saa ejendommelig Slags, at de bestaaende Love ikke byde nogen Beskyttelse derimod. Den dansksindede Majoritet valgte atter idag for at foretage en Demonstration Proprietær Ahlmann, om hvem den veed, at han nu som tidligere enten ikke vil modtage Valget eller nægte Eden som Deputeret. Paa denne Maade bliver vor Valgkreds Aar ud og Aar ind ikke repræsenteret, og ikke alene skades vore Interesser derved haardt, men ogsaa vor nationale og moralske Følelse saares dybt derved. Vi bede derfor Ds. Excellence om velvilligst at ville gjøre en Ende paa denne Tilstand ved at fremkalde en Forordning, ifølge hvilken, naar den med Stemmeflerhed Valgte nægter at modtage Valget eller at aflægge Eden, da den, som dernæst har det største Antal Stemmer, maa træde i Stedet.«

— Bykasserer *Johannsen* i Eckernførde har nedlagt sit Mandat som Medlem af den berlinske Landdags andet Kammer, i hvilken Anledning der skal foretages et nyt Valg i 7de slesvigske Valgkreds. Ifølge *Kiel. Zeit.* agte man at opstille Dr. phil. Karl Lorentzen i Berlin, som sidder i den tyske Rigsdag for 5te slesvigske Rigsdagsvalgkreds.

— Gaardejer *H. C. Richelsen* paa Buskmos, en af de ivrigste Hjemmetyskere i Sundeved, er ifølge *Dvk.* i forrige Uge død i en Alder af 66 Aar. Hans »Gesinnungstüchtigkeit« skaffede ham den Ære at blive opstillet som Ahlmanns Modkandidat til Landdagen i Berlin ved den hele Række af Valg fra 1867—72, hver Gang med det samme uheldige Udfald.

til at følge den ulykkebringende Politik, som det slog ind paa i 1854, og som førte til, at det paa een Gang blev en Boldt for Utopister i det Indre og givet til Pris for sine Fjender i Udlandet. De to Monarker, der som bekjendt ere meget betænksomme, ville vise sig i Stand til at beskytte deres Rigers sande Interesser og tilintetgjøre de Intriguer, som spindes omkring dem. Vist er det, at Østerrig ikke denne Gang har arbejdet i Berlin for Kongen af Preussen, hvad man iøvrigt kan mærke af det bittersøde, vrantne Sprog, som Bismarks Blade føre. I Forbigaaende kunne vi saaledes meddele, at den tyske Rigskansler seer sig nødt til at foretage sit Felttog imod den katholske Gejstlighed ganske alene, medens han havde smigret sig med, at Østerrig vilde gjøre fælles Sag med ham. Denne Tilnærmelse imellem de to Kejsere har iøvrigt ingen offensiv Karakter overfor Preussen. Den gaaer alene ud paa for Fremtiden at sætte en stærk Dæmning for Preussens Erobringslyster og navnlig for dets Planer om Udvidelse i Syd og i Øst. Hensigten med Tilnærmelsen imellem Kejserne af Rusland og Østerrig er kort sagt at beskytte de europæiske Stater imod de nye Voldshandlinger, som Preussen kunde have i Sinde at udføre.«

Efter Kejsermødet i Berlin er der som bekjendt i den engelske Presse blevet udtalt Bekymringer for, at der ved denne Lejlighed skulde være truffet Aftaler, som stred imod Englands Interesser i Orienten. Vist er det, at den almindelige Opmærksomhed i den sidste Tid fortrinsvis har været rettet paa Forholdene i Orienten, og dette vil sikkert mere end nogensinde blive Tilfældet, da de pludselige Omslag, som indtræde i Konstantinopel, tyde paa meget prekære Tilstande. Det er ikke længe siden, at Midhat Pascha afløste Mahmud Pascha som Storvesir. Den nye Storvesir, der var bleven forvist under sin Forgænger, kom ganske uventet til Roret, medens han aflagde et Besøg hos Sultanen. Han optraadte meget hensynsløst imod Mahmud Pascha, der beskyldtes for store Underslæb og i alle Retninger behandledes paa en saadan Maade, at han øjensynlig var falden i den største Unaade. De franske og de engelske Blade udtalte sig gunstig om den foregaaede Forandring, idet Midhat Pascha efter deres Sigende vilde gjennemføre betydningsfulde Reformer, medens den russiske Presse ikke lagde Skjul paa sin Misfornøjelse og klagede over, at Sultanen ved denne Lejlighed havde været et Offer for usle Paladsintriguer. Nu har Telegrafen som bekjendt bragt Efterretning om, at den med Haan og Foragt overøste Mahmud Pascha igjen skal komme til Magten, og Ruslands Indflydelse har saaledes hurtig igjen faaet Overvægten. Indtil dette Omslag skete, hvorom endnu alle nærmere Efterretninger mangle, var Udnævnelsen af von *Keudell* til tysk Gesandt i Konstantinopel den Begivenhed, som tildrog sig størst Opmærksomhed, fordi man heri saae et Bevis paa, at der maatte være Ting af stor Vigtighed paafærde i Konstantinopel. *Journal de Genève* har fra sin Korrespondent i Berlin modtaget en udførlig Beretning om denne Udnævnelse. »Hr. von Keudell,« hedder det i denne Korrespondance, »er vitterlig en af Bismarks Fortrolige. Han gik ud og ind hos Rigskansleren, som om han hørte hjemme her. Naar der fra Udenrigsministeriet skulde tilstilles det diplomatiske Korps en mundlig Meddelelse, var det altid von Keudell, til hvem det overdroges at gjøre den. Han tog en Vogn og kjørte rundt til Lega-

Klubben i Saint Sulpicekirken organiseredes af *Rousseau* og *Durand*, som syntes at have gjort sig til Opgave at forvandle

435

Det nordslesvigske Spørgsmaal. *Le Nord* skriver i sin politiske Oversigt: Man vil sikkert snart faae nøjagtig at vide, hvad man skal troe om den berlinske Regerings Hensigter i det slesvigske Spørgsmaal. Endel Indvaanere i Slesvig agte at tilstille det preussiske Deputeretkammer en Adresse, hvori de ville forlange en officiel Erklæring af den preussiske Regering om, at der ikke vil skee nogen Gjenafstaaelse af slesvigsk Territorium til Danmark, at den territoriale Situation, der skabtes ved Freden i Wien, skal opretholdes uforandret, og at følgelig Pragerfredens 5te Artikel skal betragtes som definitivt udslettet. Naar denne Petition kommer til Forhandling, vil Regeringen ikke kunne fritage sig for at udtale sin Anskuelse. Det er let at forstaae, at Indvaanerne i de forhenværende danske Hertugdømmer hige efter at faae Ende paa den usikkre Situation, som skabtes ved Pragertraktatens 5te Artikel; men den Løsning, hvortil der sigtes i den paagjældende Petition, støder paa utallige Indvendinger, som vi saa ofte have udviklet, at vi ikke nu behøve at komme tilbage hertil. Man kan derfor holde fast ved Haabet om, at det bliver den anden Løsning, nemlig en loyal Opfyldelse af de i 1866 indgaaede Forpligtelser, som faaer Fortrinet. En saadan Løsning lettes desuden ved det mærkelige Omslag, som i den sidste Tid er foregaaet i det danske Publikums Følelser overfor Tyskerne. De berlinske Blade konstatere selv denne Forandring. »Det vilde være i højeste Grad uretfærdigt,« skriver *Neue Pr. Zeit.*, »ikke at anerkjende, at Befolkningens Holdning overfor Tyskland har forbedret sig i en mærkelig Grad i den sidste Tid. I den forløbne Sommer har der været mange Tyskere i Danmark, og man har ikke hørt, at en Eneste af dem har havt Grund til at beklage sig over den Maade, hvorpaa man har behandlet ham, hvilket næsten ufejlbarlig vilde have været Tilfældet tidligere. (Naar og hvor have Tyskere i Danmark havt Grund til at beklage sig over Befolkningen?) Det maa ogsaa fremhæves, at de vigtigste Blades Sprog er blevet forsonligere overfor Tyskland.« *Nordd. Allg. Zeit.* konstaterer tilsvarende Fakta. Det berlinske Blad henleder Opmærksomheden paa en af den berømte norske Digter *Bjørnson* skreven Artikel, som har vakt stor Opsigt i de skandinaviske Lande og i de varmeste Udtryk tager Ordet for en hjertelig Forstaaelse med Tyskland. Hr. Bjørnson synes dog at have ladet sig drive *vel langt frem paa denne Vej* af sit Digtertemperament, hvilket har fremkaldt en vis Reaktion. Følgen er endogsaa bleven, at et dansk Tidsskrift, hvoraf Hr. Bjørnson var en af de mest udmærkede Medarbejdere, har bekjendtgjort i Bladene, at det fra nu af giver Afkald paa hans Medvirkning. »Trods denne Tildragelse,« erklærer *Le Nord* til Slutning, »er det omtalte Omslag lige fuldt ubestrideligt, og i *Nordd. Allg. Zeit.* (ɔ: i Korrespondancerne fra Kjøbenhavn til dette Blad) anføres flere Fakta til Bevis herpaa. Man maa af alt dette uddrage den Slutning, at Tyskland kan berolige sig med Hensyn til den Lod, som Tyskerne i de Distrikter, der skulle afstaaes, ville faae, og at det følgelig ikke mere behøver at gjøre Afstaaelsen afhængig af de haarde Betingelser, som det oprindelig stillede, og som Danmark fandt uantagelige.«

— I det igaar ankomne Nummer af *Nordd. Allg. Zeit.* læses Følgende: »Den Formaning til Fred og Forsoning med Tyskland, som den bekjendte nordiske Digter *Bjørnstjerne Bjørnson* for kort Tid siden rettede til Grundtvigs Tilhængere i Danmark, have vi meddelt vore Læsere. Denne Formaning til de Danske om »at forandre Signalerne« og give Afkald paa Hadet til Tyskerne, har *ikke* fundet noget godt Sted. Den kjøbenhavnske Presse, exempelvis *Dagbladet* og *Dagstelegrafen,* udtaler sig herom med en Forbittrelse, der vidner om, at der endnu bestandig er en fjendlige Stemning tilstede der imod Tyskland hos det langt overvejende Flertal. Naar man tager i Betragtning, at Bjørnson, efter hvis øvrige Anskuelser Island ganske vist maatte falde tilbage til Norge, for Slesvigs Vedkommende paa ingen Maade viser sig anderledes sindet end de ivrigste Danske, at han anbefaler en Tilnærmelse og Forsoning som den af Klogskab foreskrevne Vej til at finde et villigt Øre hos Tyskland, og at de Danske ere komne i Harnisk *herover* — saa maa ganske vist den Overbevisning bestandig rodfæste sig dybere i Tyskland, at Koncessioner dog ikke vilde hjælpe os til Noget hos Danmark.«

— I *Dvke.* skrives der: *Kieler Zeitung* tilstaaer, at den tysk-slesvigske Deputation hos Rigskancellipræsident Delbrück ikke har faaet nogen saadan Antydning om Regeringens Dispositioner med Hensyn til en Ophævelse (»Beseitigung«) af Artikel V, at deraf kunde gjøres nogen positiv Slutning med Hensyn til Regeringens Politik i denne Sag. Det nævnte Blad erfarer tillige fra Berlin, at der ikke før Bismarks Tilbagekomst kan ventes at ville indtræde nogen saadan diplomatisk Eventualitet, som kunde bringe Sagen ind paa et for Tyskerne i Nordslesvig ønskeligt Stadium, men at der paa den nden Side selvfølgelig ikke fra Regeringens Side er blevet indvendt Noget imod, at de tyske Nordslesvigere overrække Kejseren en Petition, »da Petitionsretten tilkommer enhver Preusser«. Efter disse Oplysninger tør det vistnok antages, at den paatænkte tyske Petition vil blive opgiven, saa meget mere, som den sandsynligvis vilde blive efterfulgt af en dansk Petition med mindst det femdobbelte Antal Underskrifter.

Literatur. Paa *C. A. Reitzel*'s Forlag er udkommet *Mosaikmestrene,* af *George Sand,* oversat af *F. Winkel Horn.* Dette Billede fra Venedigs store Kunstnerdage er en fin og teknisk dygtig Studie, men kun en Studie. Den er skreven 1837 som en Hvile fra de store Arbejder: *Indiana, Valentine, Lelia, Jacques, Lettres d'un Voyageur* osv., der havde udfyldt George Sands fem første Forfatteraar, og dette Synspunkt, der udtrykkelig er angivet i den smukke lille Ramme, Oversætteren har udeladt, er bestemmende for hele Bogen. Det er fire Kunstnertyper, den, der elsker det Skjønne selv og higer mod det alene, den, der arbejder som han aander, som Noget, der følger af sig selv, den, der mere drømmer om at see sit Navn paa Foden af skjønne Billeder end om Billederne selv, og den endelig, der i Kunsten kun seer en Lejlighed til at tjene Penge, der føres frem for os, og Kunstner-Misundelse og Kunstdommer-Dumhed fremkalder den lille, let og lykkelig løste Intrigue. Bogen ligner selv et af de Helgenbilleder, den omtaler; den ensartede, klare og glade Stemning, der gjennemtrænger disse Skildringer af Venedigs Fortids Liv, forvandler dem til den rige Guldgrund, hvorfra disse Figurer træde frem, eller rettere, hvortil de ere bundne, thi de vises os kun fra een Side, det er kun den forskjellige Maade, hvorpaa de opfatte deres Kald, der belyses. Man maa da nødig bedømme George Sand efter denne lille Skizze. Den vidner om hendes Formkraft og Fremstillingsevne, men udtrykker ikke hendes ejendommelige Forfatterpersonlighed. I det Højeste findes denne heri paa samme Maade, som en Fugls hele Flyveevne kan siges at være synlig i et eneste særlig let eller kraftigt Vingeslag; den findes der, men kun antydet og kun for det øvede Øje. Saaledes kunne vi af Samtalen i Afsnit IV. eller Bozzas Replik Side 69 see, hvor let Forfatteren i et Par Sætninger kan give et Livs Farve, rumme et helt Livs Glæde og Smerte, hvor let hun kan magte de højeste Tanker, og med hvilken billedrig og kraftig Veltalenhed hun kan fremstille dem, men disse to Steder ere ogsaa de eneste, hvor dette er gjort. Saaledes kan man fra den lette og sikkre Tegning af de simple psykologiske Bevægelser, her foregaae, slutte, at Forfatteren maa kunne skildre fyldigere Karakterer og dybe Lidenskaber godt, men man kan ogsaa kun slutte sig dertil. Saaledes vise de faa Ord om Mursvalen, »denne sorte Fugl med det blodrøde Bryst, med den skarpe og stærke Stemning, med den stolte og vilde Holdning«, ved Valerias Fængselsvindue og om Svalernes Flugt Forfatterens Evne til at gjøre en Situation levende, en Stemning anskuelig ved et enkelt Træk fra Omgivelserne, men dette er næsten det eneste Exempel herpaa. Og da Danmark nu ikke beboes af lutter Kunstkjendere, kan man frygte for, at de Fleste, og det med en vis Ret, ville finde Bogen kjedelig og i hvert Tilfælde kun faae lidet Udbytte af den.

Oversætteren vil rimeligvis forsvare sit Valg med, at George Sand jo ikke blot har skrevet store, bevægede Arbejder, hvor hun saavel gjennem de Sammenstød, den Lidelse, hun skildrer, som i direkte Tale blotter Samfundets Brøst, men at hun tillige har indflettet en hel Række fredelige og idylliske Skrifter herimellem. Men selv disse sidste kan Mosaikmestrene ikke siges at repræsentere. Den indeholder, hvad der dog er uheldigt, naar Talen er om George Sand, ikke en eneste Kvindefigur. Den er skreven saa upersonlig, rolig og fornemt, som George Sand kan skrive, det vil sige, den er saa lidt typisk for hende som mulig. Medens Jeannette f. Ex. eller la Mare-au-Diable giver et dæmpet og renere Udtryk for den rige Stemningsrække, der klinger saa stærkt i Indiana og Lelia, er Mosaikmestrene i denne Henseende næsten stum. Og den Interesse, den har ved saa ofte at minde om, at det var i Selskab med Musset G. Sand første Gang besøgte Italien, den er jo kun til for dem, der enten for længe siden have læst Bogen eller dog ville foretrække at læse den paa Fransk.

Kantede og runde Bogstaver. Under denne Overskrift har en Indsender i *Dagbladet* Nr. 244 ledet Opmærksomheden hen paa Brugen af disse to Skriftformer og foreslaaet Anvendelsen af den runde og Afskaffelsen af den kantede Skrift. Stykket slutter med det Ønske, at de fremkomne Bemærkninger maatte lede til et bedre Resultat for Undervisningen i Skrivning.

Idet jeg beder den ærede Red. om Plads for nogle Ord i denne Sag, delende det fremsatte Ønske, vil jeg dog strax bemærke, at Vejen til at naae det efter min Mening vil blive en anden end den, Hr. T. betegner. Denne ærede Indsender synes, »at den latinske Skrift er den smukkeste, at den ligger bekvemmest for Haanden og

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

bide paa de Kroge, som Hr. von Keudell kaster ud for det. Bismark maa fra nu af see, hvorledes han alene kan komme ud af det med den tyske Enhed.

Toldvæsenet. Under 17de Oktober er Strandkontrollør ved Firring under Lemvig Toldsted, Toldassistent, Dbmd. *Th. V. Müller* efter Ansøgning bleven afskediget i Naade og med Pension fra bemeldte Post.

Konsulat. Under 17de September har Præsidenten for de Forenede Stater af Amerika anerkjendt Kjøbmand *H. P. Hartmann* som dansk Vicekonsul i Cincinnati for Staten Ohio.

Sagførerbeskikkelse. Under 19de Oktober har Justitsministeriet meddelt Beskikkelse som Underretssagfører til Exam. juris *Adolph Fousing,* der har opgivet at ville tage Bopæl i Bjerre under Bjerre Herreds Jurisdiktion i Vejle Amt.

— Under 22de Oktober har Justitsministeriet meddelt Beskikkelse som Underretssagfører til Cand. juris *J. C. S. Dreyer,* der har opgivet at ville tage Bopæl i Odense.

— Under 24de Oktober har Justitsministeriet meddelt Beskikkelse som Underretssagfører til Exam. juris *P. Baumann,* der har opgivet at ville tage Bopæl i Kjøbenhavn.

Taxationskommission. Under 11te Oktober har Indenrigsministeriet beskikket Herredsfoged i Odense Herred, Amtmand *Dahlerup* til at være Formand for Taxationskommissionen i Anledning af Dampfærgeanlæget ved Strib samt Stations- og Havneanlægene ved Nyborg.

Veterinær- og Landbohøjskolen har ifølge en i *Ministerialtid.* meddelt Beretning i Undervisningsaaret 1871—72 havt 238 Studerende, det ringeste Antal i de 5 sidste Undervisningsaar, foruden at 18 Smede have deltaget i det afholdte Øvelseskursus for Beslagsmede. Af de Studerende vare de 211 fra Danmark og dets Bilande, 18 fra Slesvig, 1 fra Holsten, 1 fra Sverig og 7 fra Norge; 93 vare Veterinærer, 88 Landmænd, 19 Landinspektører, 7 Havebrugere, 17 Skovbrugere, 14 andre Studerende. Der dimitteredes efter fuldendt Examen 11 Veterinærer, 16 Landmænd, 3 Landinspektører (deraf 1 med første Karakter med Udmærkelse), 2 Havebrugere og 6 Skovbrugere, tilsammen 38; Examen i Grundvidenskaberne blev bestaaet af 11 Veterinærer, 4 Landinspektører og 4 Skovbrugere. Højskolens Bogsamling har i det forløbne Aar som Gave fra det Classenske Fideikommis modtaget et Par tusinde Bind, hvorimellem mange værdifulde Skrifter, fornemlig af naturvidenskabeligt Indhold; omtrent Halvdelen har hørt til det Classenske Bibliothek, medens den anden Halvdel var Dubletter fra Universitetsbiblioteket, som Fideikommisset havde Raadighed over. Ved Øvelserne i Dissektion og kirurgiske Operationer er der anvendt 47 Heste, 1 Kalv og 7 Grise. Skovbrugshaven i Charlottenlund er bleven udvidet med et c. ½ Td.Land stort Jordareal, hvoraf omtrent Halvdelen skal stilles til Raadighed for Skovbrugslærerne, medens Resten skal benyttes til Forsøgsplanteskole for Skovbrugshaven og den botaniske Del af Haven. Docent Fjords Forsøg med Benyttelse af Damp fra almindelige Kedler i Mejerierne ere fortsatte. Da Fremgangsmaaden bliver anvendt paa flere Steder med Held, antages Forsøgene at have nogen Betydning. Patientantallet har ved den stationære Klinik været 1235 (deraf 819 Heste, 366 Hunde), ved den ambulatoriske Klinik 4460 (deraf 2045 Heste, 1387 Stkr. Kvæg, 312 Svin, 572 Hunde, 105 Fugle og blandt de andre Dyr 1 Abe, 1 Gryntoxe og 1 Kamel). Stipendier af 10 Rdl. maanedlig og fri Undervisning have været tildelte 12, af 25 Rdl. halvaarlig og fri Undervisning 14, fri Undervisning uden Pengehjælp 17. Stipendiefondets Formue udgjorde den 31te Marts d. A. c. 18,110 Rdl. Under 13de Juli d. A. har Højskolen modtaget et af Enkefrue *E. Wilster,* født Otto, ved Testamentkodicil skjænket Legatbeløb af 5000 Rdl., hvis Renter skulle anvendes til Bestridelse af Udgifterne ved Kur og Forplejning af ubemidlede Folks syge Husdyr. Højskolens almindelige Indtægter have været 48,158 Rdl. 95 Sk., dens almindelige Udgifter 48,753 Rdl. 22 Sk., og der fremkommer altsaa en Underbalance af 594 Rdl. 23 Sk.

efter Forhandlinger med Overlægerne og Stadslægen fra næste Aar ansat to »Kandidater«. De skulle kun ansættes paa 6 Maaneder og lønnes med 12 Rdl. 48 Sk. maanedlig foruden fri Bolig, Brændsel og Lys.

Sindssygeanstalten paa Bidstrup. Ved dette Hospital foreslaaes der oprettet en ny Post som anden Reservelæge. Den Paagjældende foreslaaes ansat paa tre Aar med Mulighed for Forlængelse og lønnet med 400 Rdl., fri Station og Kost. Ansættelsen motiveres ved, at de langt gunstigere ydre Forhold, hvorunder Plejestiftelsens Patienter efter Ombygningen ville befinde sig, opfordre til en omhyggeligere, mere individuel Behandling af hver enkelt Patient, end det tidligere, navnlig paa Grund af den stærke Overfyldning, var muligt. Ogsaa den paatænkte Gjennemførelse, saa vidt skee kan, over hele Hospitalet af det tvangfrie System kræver et større Lægepersonale.

Koppevognen, hvis uhyggelige Udseende har gjort den saa vel kjendt overalt i Kjøbenhavn under den nu herskende Koppeepidemi, vil i næste Aar sandsynligvis faae den Afløsning, hvortil den længe har trængt. Kommunehospitalets Administration har nemlig nu ogsaa fundet den for aflægs og har, som det sees af Anmærkningerne til Kommunens Budget, indstillet den til Kassation. Den skal afløses af en af Hospitalets nuværende almindelige Sygevogne, der ogsaa kunne benyttes af liggende Patienter, hvilket ikke har været Tilfældet med den »gamle Droschke«, som hidtil har været anvendt til Afhentning af Koppepatienter, og i dens Sted skal Hospitalet da have en ny Sygevogn.

Kjøbenhavns Skolevæsen. I Anmærkningerne til Kjøbenhavns Budget for næste Aar hedder det om Kjøbenhavns Skolevæsen: Atter iaar er denne Konto voxet med et meget stort Beløb, nemlig med 9515 Rdl.; det er selvfølgelig de samme Faktorer som altid, der have fremkaldt Forhøjelsen, Oprykningen paa højere Gagegrader og især Oprettelsen af nye Klasser. Direktionen maa gjentage sin Beklagelse fra ifjor, at det endnu ikke er lykkedes at erhverve en Byggegrund til den Friskole, der savnes haardt indenfor Stadens Volde, ligesom det ogsaa maa ansees for uheldigt, at de paatænkte Bygningsforetagender paa Kristianshavn og paa Jagtvejen synes at trække i Langdrag. For hvert Aar, der gaaer, uden at der opføres nye Skolebygninger, stille Forholdene sig for Skolevæsenet uheldigere. Indenfor Stadens Volde have baade Østre og Vestre Friskole fyldt deres Filialskoler; førstnævnte Skole kan maaskee endnu ad Aare til Nød hjælpe sig med et mindre Værelse, der endnu staaer ledigt i Filialskolen i Ny Kronprinsessegade, men sidstnævnte har nu ikke et eneste Rum tilbage i Filialskolen i Krystalgade, og Direktionen maa saaledes forbeholde sig at søge Bevilling i sin Tid til Leje af et Skolelokale til de eventuelle to Klasser, som denne Skole efter al Rimelighed maa oprette til 1ste August 1873. Udenfor Stadens Volde har Nørre Friskole ved det nye Skoleaars Begyndelse 1872 taget det sidste Værelse i Brug i Filialskolen paa Blegdamsvejen, da Kvæsthusgadens Skole — ɔ: Skolen i Frue Arbejdshus — benytter et Kvistværelse i denne Bygning til et Par Smaaklasser for de mindre Børn, der ikke fra de langt bortliggende Kvarterer i den yderste Ende af Nørrebro kunne vinde ned i Kvæsthusgaden; bliver det nødvendigt ved det nye Skoleaars Begyndelse 1873 at oprette to nye Klasser i Nørre Friskole, maa man ogsaa her være betænkt paa at hjælpe sig ved Leje. At dette voxende Antal af Filialskoler er uheldigt, trænger neppe til Forklaring; at den besluttede Sammensmeltning af Fri- og Fattigskolerne under denne Mangel paa Lokaler er umulig, er allerede bemærket ifjor. Paa Kristianshavn er der endnu tilstrækkelige Lokaler for Betalings- og Friskolens Behov, men Fattigvæsenets Skoler i Frelserens Arbejdshus kunne ikke nedlægges, inden den nye paatænkte Bygning er opført. Hvad Betalingsskolerne angaaer, stiller Forholdet sig noget heldigere. Østre og Vestre Betalingsskoler ere vel fyldte, men den aarlige Af- og Tilgang er nogenlunde lige, og fra en Del af Byen kunne Børn henvises til Voldkvarterets Skole, der iøvrigt er i stærk Fremgang, idet den ved det nye Skoleaars Begyndelse 1872 er voxet med 150 Børn.

536

Det nordslesvigske Spørgsmaal. Fra Berlin skrives under 23de ds. til *Augsb. Allg. Zeit.*: I de *meerumschlungne* Hertugdømmer kan man ikke inderligere, end det er Tilfældet i vore parlamentariske Kredse, ønske Ophævelsen af den ulykkelige Bestemmelse i Pragerfreden, der nu i over sex Aar har bragt de tyske Beboere af det nordlige Slesvig til at tænke med Sorg og Gru paa deres Skjæbne, medens den stadig har givet de dansksindede Elementer i dette Landstrøg et bekvemt Middel til deres urostiftende, agitatoriske Uvæsen. Den sønderborgske Deputation finder derfor meget villige Øren hos vore Deputerede, og da de ved den personlige Berøring med Medlemmerne af alle Partier maae komme til den Overbevisning, at Deputeretkammeret særdeles gjerne vil bidrage til at fjerne det Damoklessværd, der i Skikkelse af Pragerfredens 5te Artikel svæver over Slesvigs Hoved, vil man nu neppe tøve længere med at indbringe den Petition, der skal tjene til at gjøre Ende paa en Tilstand, hvis Utaalelighed almindelig anerkjendes. Det vil derefter være Regeringens Pligt at udtale sig klart og uforbeholdent for Repræsentationen om sin Stilling til denne Sag og angive de Grunde, som eventuelt afholde den fra at oprette det længselsfuldt imødesete Definitivum. Herpaa have fremfor Alt de af Uvishedens trykkende Følelse pinte Nordslesvigere et retfærdigt Krav.

De slesvigske Valg. Ifølge *Dvk.* have *Kryger* og *Ahlmann* atter afslaaet at modtage det paa dem den 14de Oktober faldne Valg til den preussiske Landdag og derved tilkjendegivet, at de og deres Valgmænd samt den Befolkning, der har valgt disse sidste, uforandret fastholde det Standpunkt, at de ikke ville have Del i den preussiske Folkerepræsentation, saalænge denne vægrer sig ved at anerkjende de nordslesvigske Distrikters Krav paa en særlig folkeretlig Stilling.

Nationalbankens Balance, den 28. Oktbr. 1872:

Aktiver:

Rdl. Sk.

Laan i faste Eiendom...

eller delvis at give Plads for det rent finansielle Toldsystem, førend Gjensidighed med Udlandet i saa Henseende er opnaaet, at det i forrige Rigsdagssamling forelagte Lovforslag til en ny Toldtarif ikke atter forelægges, førend de Forhold, hvorunder vor udenlandske Industri- og Haandværksvirksomhed for Tiden arbejder, ere undersøgte, og Lovforslaget derefter modificeret, og at Forandringer i den bestaaende Toldtarif indtil den

onnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk.
lig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med
af Postgebyret (85 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1872.

— thi vi maae dog indrømme, at vi vilde blive harme, om man ikke fandt Mere og Andet i vort Folk end det, som her er repræsenteret!«

Det er vel unødvendigt at opregne Alt, hvad Hr. Bjørnson nu har at sige om Tysklands Storhed og Godhed. Der er »Arbejde for Oplysning og Sædelighed(!)«, der er »Verdens første praktiske Statsøkonom Schultze-Delitzsch, som Mange kalde Menneskehedens største Velgjører blandt de Nulevende«. Saa ere Tyskerne religiøse, saa er det Videnskab, Musik og anden Kunst; der er det tyske »Arbejde«, som naturligvis maa være noget ganske Andet end andet Arbejde.

Hr. Bjørnson burde vide, hvis han overhovedet vidste stort Andet om den Slags Ting, end hvad hans Kompagnoner tude ham i Ørene, at det her i Norge er aldeles

…olms badhus-aktiebolag, med …ån och med 1870, till pris af …à 90 rdr.
… aktiebolag, med kup. från och …r 1872, till pris af 310: 10, 315 …75.
…tygsbolaget Gustaf II Adolf, …up. från och med år 1872, till …f 172 rdr.
…artygsbolaget Hans Brask, med … från och med år 1872, till pris …5: 50.
…ksvalls nya ångfartygsbolag, med … från och med 1871, till pris af … Rdr.
…rländska ångfartygsbolaget, med … från och med år 1872, till pris …45, 145: 25 à 148: 10.
…gfartygsbolaget Södra Sverige, med … från och med år 1872, till pris … 140: 10.
…ndsvalls ångfartygsbolag, med kup. …ån och med 1872, till pris af 150 … 150: 50.
…ngfartygsbolaget Westerbotten, med …up. från och med år 1872, till pris …f 330: 25.
…Ångfartygsbol. Westernorrland, med …kup. från och med år 1872, till pris af 260 à 270 rdr.
…Ångfartygsbolaget Union, med kup. från och med år 1872, till pris af 141 rdr.
…ioner hållas fortfarande i fasta kurser …c., till och med något högre, samt äro … hypoteksbankens 4-proc. sedan veckans …tegrade med en half proc.
…ktier äfvensom industriaktier äro mindre …, samt visa de förra någon tendens till …
…ätsaktier omsattes temligen lifligt samt …ill och med till stegrade kurser.

Telegrammer
…nom svenska telegrambyrån.

…NDON den 20 Mars. **Spanmåls-marknaden** … fastare, dock icke liflig. Om flera fly…laster **Socker** underhandlas till högre pri… Kaffe flau.

…STERDAM den 20 Mars. **Råg** oförändrad, …s 190,50, i Juli 191,50.

…ASGOW den 20 Mars. **Tackjern** 88 sh. 9 d.

…ITH den 21 Mars. **Vårspanmål** 6 d lägre. … 1 sh. lägre. Hvete fastare.

…RIS den 21 Mars. **3-procents-räntan** 55,57. …enska **5-procents-räntan** 69,80. Nya lånet …

…ONDON den 20 Mars. **Consols** 92⅞.

…OTTERDAM den 20 Mars. Å kaffeauktio… såldes allt.

Kurser å svenska värdepapper i utlandet.

Ränta.		Den 14 Mars. Sälj.	Köp.	Bet.	Den 18 Mars. Sälj.	Köp.	Bet.
	HAMBURG.						
5 proc.	Svenska statslånet 1866	100¾	—	—	—	100¾	—
»	Allmänna hyp.-banken 1864	—	100	—	—	100	—
4½ »	Dito 1861 & 1862	94⅜	94¼	94¼	94⅜	94¼	—
»	Jernvägslån 1858 & 1860	95⅝	95½	95½	95¾	95⅝	95⅝
»	Göteborgs statslån 1861	—	96	—	96¼	96	—
4 proc.	Bruksegares 1:sta serien	—	97	—	—	97	—
	Bruksegares 2:dra serien	94½	—	—	—	94½	—
»	Östgöta hypoteksobligat. 1864	—	94	—	94	—	—
»	Diverse dito 1:a serien	89¾	89½	89½	—	89½	—
»	2:a serien	89¼	89¼	89¼	—	89	—
	KJÖBENHAVN.	Den 14 Mars.			Den 18 Mars.		
5 proc.	Svenska statsobligation 1866	101	100½	100¾	100¾	100½	—
»	Dito i pund 1868	101¾	101	—	102	100½	—
»	Stockh:s kom.-lån 1862 & 1869	102	200½	—	101¼	100½	—
»	Göteborgs dito 1869	102	201½	—	102½	101	—
4½ »	Svenska statsobl. 1858 & 1860	95¾	95½	—	95¾	95½	—
»	Dito 1861	95½	94¾	—	95	94¾	—
»	Dito 1864	96	94	—	96	94	—
»	Stockholms hypoteksk…	94½	93	—	94	93¼	—
4 proc.	Östgöta hypoteksobligat. 1848	94⅓	94	—	94½	94	—
	… dito	92½	94	—	92¼	92	—

Handelsförhållandena i Kina. (Utdrag ur svenska och norska vice konsulns i Shanghai handelsberättelser till kommerskollegium i slutet af 1871 och början af 1872.)

Shanghai. På ett afstånd af öfver 100 engelska mil från denna hamn ser man att hafsvattnet antager ett gult och dyigt utseende. Vid förfrågan om anledningen dertill skall man genast erfara, att det är den stora Yangtsge's vatten, som gifver hafvet denna färg. Kommer man närmare och befinner man sig vid flodens mynning, så möter man en otalig mängd dschonker och inser strax att man icke kan vara på långt afstånd från en stor och vigtig handelsplats. Det är så bekant, att floden Yangtsge-Kiang är den stora pulsådern för all trafik med det inre, så bekant, att på denna väg nästan allt hvad varor heter kan på kanaler och bifloder transporteras till hvilken del som helst af riket, att det måste väcka vår förvåning, att europeerna icke långt förr insett de fördelar, de kunde skörda genom att slå sig ned vid mynningen af denna flod. Det var först år 1842 som Shanghai öppnades; men detta var icke väl gjordt förr än dess handel tog jättesteg.

Shanghai ligger under 31 gr. 14′ N. L., således ungefär på samma breddgrad som Alexandria i Egypten och Charleston i Syd-Carolina. Den är anlagd vid floden Whampoa, som faller i Yangtsge omkring 12 engelska mil längre ner. Det har ofta påståtts skola hafva varit fördelaktigare för europeerna att taga fast fot i Woosung, en liten by ända invid Yangtsge-flodens mynning; men fastän detta i många hänseenden skulle hafva varit lyckligt, finner man dock att det är nödvändigt att stå i mer nära beröring med Shanghai. Enär Whampoa är segelbar för de största handelsfartyg, är icke heller så mycket förloradt, medan fördelen af att hafva de infödda till hands till fyllest uppväga de små olägenheter, som äro en följd af Shanghais belägenhet några mil från Yangtsge-floden.

Hela trakten vid mynningen af denna flod består af ett lågt kustland, tvifvelsutan under tidernas lopp bildadt af flodens uppslamningar. På en omkrets af 30 engelska mil från Shanghai ser man icke en enda höjd. Landet är alldeles slätt och genomskuret af en otalig mängd små kanaler, men utmärkt fruktbart. På grund af stadens läge, på alla håll omgifvet af vatten, i flera fall stillastående, hyste man farhåga för att den skulle blifva en osund vistelseort för europeerna. Under flera år ansågs också klimatet derstädes äfventyrligt för många; men sedan staden blifvit försedd med kloaker och dränerad liksom andra städer, har det blifvit bättre; och under de sex månaderna 1 Oktober–31 Mars 1871 har dödligheten varit allenast 13 på 1000 eller, räknadt pr år, 26 pr mille, medan den under åren 1864–1867 uppgick till 38 på 1000.

Shanghai har under de senaste åren icke varit hemsökt af någon epidemisk sjukdom, medan andra städer i dessa farvatten icke varit så lyckligt lottade; sålunda rasade kopporna i fjol uti oroväckande grad i Japan både bland europeerna och infödingarne. De här oftast förekommande sjukdomar äro intermittenta febrar, diarrhé, dysenteri och rheumatism. Till och med under sommarmånaderna, medan termometern går upp till 96 gr. Fahrenheit i skuggan, kan man icke påstå detta klimat vara farligt för europeerna; man bör blott iakttaga den försigtigheten att icke gå ut i solhettan utan att hafva ett godt skydd, och man kan icke nogsamt inskärpa hos sjömän, som färdas i dessa farvatten, att vara noggranna i detta hänseende. Vi hafva tyvärr under denna sommar haft flera fall af solstygn; till och med så sent på sommaren som den 17 September dog en karl i följd af att han gått ut i middagshettan utan erforderligt skydd. Är man tvungen att arbeta ute, borde man alltid gå med solhatt; men kan man af en eller annan orsak icke förskaffa sig en sådan, borde man alltid gå med en bredbårdig filthatt, försedd med ett stycke linne, så att nacken är väl skyddad. En fuktig näsduk i hattkullen är också att rekommendera. Skeppsbefälhafvare borde under sommartiden aldrig låta sin besättning vara utsatt för solen mer än alldeles oundgängligt är, och under den varmaste tiden skall man finna det fördelaktigare att använda kinesiska arbetare, än att sätta sitt eget folk på ett för äfventyrligt prof. Hos besättningarne bör dessutom inskärpas faran af att dricka för mycket, både hvad vatten och starka drycker beträffar. Svalnadt the kan man dricka när som helst; och hvarje läkare skall rekommendera detta såsom den helsosammaste drycken under sommartiden.

Först fingo engelsmännen åt sig afträdt ett stycke land och kort derefter slogo sig fransmännen och amerikanarne ned på hvar sin sida om dem. Engelsmännens settlement har det fördelaktigaste läget, och der dröjde icke heller länge förrän andra nationer här bosatte sig. Då den engelske konsuln icke var berättigad till att uppbära skatter af dessa, blef det snart nödvändigt att genom subskription anskaffa medel till vidmakthållande af gator och vägar, till polis, o. s. v.; och en komité utsågs af alla jord- och tomtegare för att taga dessa saker under ompröfning. Detta var grundläggningen till den municipal-styrelse, som under en följd af år med framgång löst sin uppgift att upprätthålla ordning i den stora stad, hvartill engelsmänens settlement utvidgat sig.

Två gånger har Shanghai hotats med att blifva anfallet, sista gången af taiping-rebellerna år 1862; men genom ett kraftigt och beslutsamt uppträdande blefvo dessa icke allenast hindrade ifrån att angripa staden, utan derjemte tillbakakastade omkring 20 engelska mil. Efter Tientsin-affären i fjol hyste man farhåga för, att äfven här oroligheter skulle utbryta, och bildade till ömsesidigt skydd en kår af frivilliga, bestående af omkring 800 man, hvilka tillsammans med de soldater och matroser, man kan landsätta från här stationerade engelska och andra krigsskepp, kunna hålla infödingarna i schack till dess man pr telegraf kan reqvirera erforderlig styrka från Hongkong och Japan. Kineserna hålla visserligen ett par kanonbåtar här på floden; men enär de endast äro bemannade med infödingar, skulle det icke vilja mycket till för att försätta dem »hors de combat». Kinesernas sätt att föra krig består nemligen hufvudsakligen i att på afstånd göra ett förskräckligt väsen med trummor och kanoner, till dess ett af de krigförande partierna af en eller annan anledning får i sitt hufvud, att motpartens styrka är öfverlägsen; när man kommit under fund dermed, sträcker man gevär; och man får på detta sätt höra berättelser om stora fältslag; utan att der flutit en enda droppe blod. Äro deremot kineserna anförda af europeer, lära de ådagalägga en icke ringa tapperhet.

Hvad Hongkong är för det sydliga Kina är Shanghai för de mellersta och nordliga provinserna. Nästan alla export-artiklar, de vigtigaste, såsom té och silke, så väl som otaliga andra varor, hitta vägen till Shanghai, der de försäljas och exporteras.

Denna export eger rum i främmande ång- och segelfartyg; och på samma sätt förhåller det sig med alla europeiska och amerikanska införselsartiklar.

Att man icke länge kunde finna sig i kinesernas snigelartade sätt för varutransport är tydligt, och redan sedan 10 år hafva två ångbåtskompanier varit i verksamhet. De hafva sysselsättning dels genom att befordra europeiska varor till Ningpo, Chinkiang, Kiukiang, Hankow, Chefoo och Tientsin, dels genom att föra té och silke till Shanghai, derjemte med passageraretrafik och genom att befordra kinesernas egna nödvändighetsartiklar fram och åter. Det vigtigaste och ansenligaste af dessa kompanier är det s. k. *»Shanghai Steam Navigation Company»*, som eger 17 stora ångfartyg, af hvilka de flesta äro byggda efter samma princip som de amerikanska Mississippi-ångbåtarne. Under senaste året hafva dess aktier stigit hundra procent och dess affärer äro allt fortfarande så blomstrande som tänkbart kan vara. Man vore här frestad antaga, att om det förhåller sig sålunda, så hade man ju här den yppersta anledning till att använda europeiska kapitaler, och detta borde vara så mycket lättare som man hade den redan vunna erfarenheten att bygga på. Det ser så ut vid första ögonkastet; men att göra försök härmed skulle vara att förspilla tid och kasta bort penningar utan gagn. *»The Shanghai Steam Navigation Company»* har icke alltid varit så lyckligt, som under de sista åren, och det är endast genom tusen motgångar det lärt att ekonomisera i alla riktningar, och af dessa erfarenheter har det satt sig i sinnet att icke låta någon annan draga fördel. Det existerar till namnet ett oppositionskompani; men flera än 2 ångbåtar förmår det icke hålla i gång. S. S. N.-kompaniet har låtit detsamma förstå, att om det skulle försöka med flera, så tager nämnda kompani frakt fritt under någon tid, hvilket också verkligen några gånger egt rum, och följden blir naturligtvis, att det större kapitalet segrar. Bolagets princip är, att det är bättre att hafva en svag opposition, än alldeles ingen, ty dettas fruktlösa bemödanden att vinna fotfäste verkar afskräckande; och fastän kompaniet ingenting har att frukta, är det både fördelaktigare och angenämare att arbeta utan att jemnt blifva störd och besvärad af nya spekulanter. Det enda, som kan sätta stopp för detta kompanis verksamhet, vore anläggningen af jernvägar; men utan att hafva haft ytterligare ett krig med infödingarne skola vi näppeligen i våra dagar få höra lokomotivets hvissling i Kina. När man hunnit derhän, kommer det att blifva en ny æra för europeerna, och först då skall man till fullo kunna draga fördel af detta lands rika hjelpkällor. Det är icke allenast regeringen och mandarinerna som af alla krafter sätta sig emot anläggningen af jernvägar; de lägre klasserna, som eljest äro vänligt stämda emot utländingarne, skulle också med sneda blickar åse ett dylikt företag, hvaraf deras grafplatser oundgängligen skulle röna en störande inverkan. Kineserna begrafva nemligen sina döda hvar som helst; och på många ställen ser det ut som om hela landet vore en enda stor kyrkogård; och att störa någon aflidens ro anses för den största vandalism.

För att bilda sig ett riktigt begrepp om de stora intressen, som stå på spel härute, behöfver man blott kasta en blick på de nyligen utkomna statistiska tullrapporterna. Af dessa synes, att värdet af införselsartiklarna stigit från 51,000,000 taels år 1864 till 69,000,000 taels år 1870. Under samma tid har värdet af utförselsartiklarna stigit från 54,000,000 taels till 61,000,000 taels. Detta utgör tillräckligt bevis på huru vigtigt det är, att våra — de europeiska nationernas — traktatsenliga rättigheter upprätthållas. Då, såsom förut blifvit angifvet, Shanghai är centralpunkten för Kinas handel (om Hongkong betraktas som engelsk koloni), bör man af dessa siffror kunna bilda sig en föreställning om dess betydenhet. Derjemte bör man af ofvan nämnda tabeller kunna iakttaga ett annat märkligt faktum, som är ännu mer i ögonen fallande detta år; man finner nemligen, att antalet in- och *utklarerade* fartyg aftagit i *trots af* den tillväxande handeln; och huru förklara denna företeelse? Detta har endast och allenast sin orsak i det stora tilloppet under de sista åren af ångfartyg, hvilka nästan alla äro större än de flesta seglande fartygen; och fastän således antalet af de in- och utklarerade skeppen är mindre, är deremot lastdrygheten förökad.

Förbindelsen med Europa härifrån upprätthålles genom följande regelbundna ångfartygslinier: 1:o *»Peninsular and Oriental Steam Navigation Company»* från London hvar 14:e dag; 2:o *»Compagnie des Messageries Maritimes»* från Marseille hvar 14:e dag.

Med anledning af ständiga klagomål öfver tillgrepp af té och silke på de särskilda mellanstationerna hafva begge dessa sällskap föreslagit att låta sina stora ångare afgå från Shanghai direkt på Europa, utan att såsom förut begagna de mindre skeppen på de särskilda anlöpningsställena, och härigenom skulle man undgå alla omlastningar. Det franska sällskapet gjorde början med posten härifrån den 4 Oktober 1871. Begge de två nyss nämnda kompanierna åtnjuta understöd af sina resp. regeringar. Utom dessa, hafva vi från London Holt's ångbåtar, hvilka, 12 à 14 till antalet, gå regelbundet via Suezkanalen; och sedan fred blifvit sluten, har ett tyskt sällskap utskickat 3 stora ångfartyg från Hamburg. Dessa kunna för närvarande sägas vara de regelbundna linierna mellan Europa och Kina; men man kan antagligen för framtiden göra räkning på samma antal extra ångare, som i år, så snart någonting extra bjudes. Vid begynnelsen af tésaisonen i Hankow kommo nemligen icke mindre än 10 ångfartyg från England, för att frakta denna vara till London. Att det plötsliga uppdykandet af en sådan flottilj skall utöfva sin verkan på fraktmarknaden är klart, och det är i synnerhet kustfartygen, som lida deraf; ty då retour-frakter äro det, hvari dessa ångbåtar företrädesvis äro intresserade, äro de villiga att acceptera lägre rater mellan kusthamnarna, bara expeditionen är snabb. Vi sågo förra sommaren hvad verkan det gjorde, och det är sannolikt, att ett dylikt antal äfven framgent skall lockas ut af den relativt goda förtjensten; det enda, som kan verka afskräckande, är svårigheterna för djupgående ocean-fartyg att navigera Yangtsgefloden, och om de skola förtjena något, måste de gå ända upp till Hankow. Flera af dem körde nu fast i dyn och det var endast med stora omkostnader de efter förloppet af flera dagar lyckades blifva flott igen. Af dessa ångfartyg voro 2 ryska, och det påstås, att flera äro under byggnad och att afsigten är att upprätta en regelbunden linie mellan Odessa och Kina.

Från Foochow och Hongkong hafva i år diverse extra ångbåtar blifvit lastade med té och silke direkt på London, och man kan härutaf se, att ångbåtsfarten under förliden saison varit temligen liflig.

Vi hafva erhållit underrättelse om, att 2 nya Kina-ångbåtar gått af stapeln i Skotland och att kölen redan är sträckt till flera, bestämda för samma linie. (P. T.)

Det norska vårsillfisket är nu slutadt och enligt Morgenbladet har fångsten uppgått till 200,000 tunnor mot 80,000 tunnor förlidit år, hvaraf i Söndre distrikt endast 14,000 tunnor. I detta distrikt var fångsten denna gång ungefär af samma storlek och alltså i förhållande till hela afkastningen mycket mindre. Storsillfisket i Nordland har förut i vinter gifvit en fångst af omkr. 700,000 tunnor, och hela afkastningen utgör således omkring 900,000 tunnor.

Penning- och affärsställningen i utlandet.

Under den nästförflutna veckan har en utomordentlig stillhet öfverallt varit rådande; så väl i fonder som i varor voro omsättningarne ytterst begränsade och prisen å fondpapper och såkallade spekulationseffekter hade en genomgående matt tendens, ehuru det icke finnes någon politisk eller rent merkantil orsak till grund för den dåsighet, som på en gång bemäktigat sig sinnena. Emellertid uppstå dagligen nya banker och industriassociationer i Tyskland, och de tyska tidningarne innehålla fortfarande stora annonser, som afse inbjudningar att deltaga i desamma, uppmaningar som villigt efterkommas. Genom den rika penningtillgången, den låga räntan och bristen på spekulationsanda i varuaffärerna är det också ganska rimligt att man med begärlighet kastar sig öfver företag, hvars precedenser hittills gifvit så glänsande resultat, och då man tager i betraktande de stora utdelningar, som åtskilliga bankinrättningar gifvit sina delegare under det förflutna räkenskapsåret, så synes det ganska naturligt, att äfven de profana med ifver söka att få del i de nya företagen, som ständigt dyka upp, och hvars inbjudares namn i sig sjelf synes innebära en viss garanti, ehuruväl å andra sidan denna sakernas ställning — som vi i vår förra veckoberättelse utvecklade — gifver anledning till många allvarliga bekymmer för framtiden. Bankernas diskontosatser noterades som följer: i Hamburg 3 à $3^1/_2$ proc., i Amsterdam, Bremen och London 3 proc., i Antwerpen $2^1/_2$ proc., i Wien och Paris 5 proc., i Berlin 4 proc., i Frankfurt $3^1/_2$ proc., i Leipzig $4^1/_2$ proc. och i Petersburg 7 proc.

Spanmålsmarknaden var mycket flau och prisen i fallande; den utomordentligt milda väderleken, som berättigar till gynnsamma utsigter för den kommande skörden, har redan bidragit dertill, att nästan alla hamnar äro öppnade för sjöfarten, och att förråderna, som förut äro mycket stora, vid ny tillförsel ytterligare förökas. Af rofvor äro förråderna så stora, att man i England anser sig kunna begagna endast en ringa del deraf till kreatursfoder, och måste gräfva ner dem i jorden, som gödningsämne, så mycket hellre, som behållningen af kreatur är mindre än vanligt, emedan man förlidet år måste begränsa antalet i anledning af brist och dyrhet på fodervaror, hvilket följaktligen i hög grad har bidragit till det starka prisfallet i år.

Kolonialvarumarknaden var åter mycket stilla vid nästan oförändrade priser för hufvudartiklarne. Socker var stilla men fast; i början af veckan omtalades försäljningar af två flytande laster Havana № 12 till nästan högre priser; senare synes marknaden hafva varit mera stilla. Kaffe utan förändring; omsättningen gick trögt till fasta priser med stor tillbakadragenhet, så väl från köparnes som säljarnes sida. Ris stilla. Kryddvaror oförändrade. Metaller fortfarande mycket fasta och begärliga. Indigoauktionen i London den 14 dennes matt; af 1031 kistor såldes ungefär hälften. Petroleum oförändrad vid något lifligare efterfrågan på leveransterminerna. Bomullsmarknaden i Liverpool var i början af veckan flau, men slutade väsentligt bättre; middl. Upland, som från $11^5/_{16}$ d., nedgått till $10^{15}/_{16}$ d., slutade något högre vid stigande tendens.

KJÖBENHAVN den 19 Mars.

Hvete. Ab öarne fordras för 128—130 ℔:s 11 Rdlr 1 m:k à 11 Rdlr 40 sk.

Råg. Under veckans lopp såldes några mindre partier och betaltes 118 ℔:s med 6 Rdlr 44 sk. och 124 ℔:s med 7 Rdlr; i marknaden fanns 118 ℔:s till 6 Rdlr 3 m:k, 121 ℔:s 6 Rdlr 4 m:k, 123 och 124 ℔:s till 7 Rdlr à 7 Rdlr 8 sk., allt för 208 ℔.

Korn 2-rad. Ab öarne och Östjylland utbjöds 112—114 ℔:s till 5 Rdlr 5 m:k à 6 Rdlr, under det att värdet knappast är öfver 5 Rdlr 4 m:k à 5 Rdlr 5 m:k för 112 à 114 ℔, allt för 190 ℔. Bättre qvaliteter voro utan uppmärksamhet.

Hafre. Ab Skåne 83 à 84 ℔ hölls i 4 Rdlr 8 sk. på April, under det köpare funnos till 4 Rdlr på denna termin, allt för 140 ℔.

HAMBURG den 18 Mars. **Kaffe.** Vid stilla marknad kom dock i dag en något större omsättning till stånd än förut och det omsattes omkring 2000 s:r Manilla på stället samt 2000 s:r Domingo med *P. Supplechich*, som uppkommit på Elben.

LONDON den 18 Mars. **Socker.** Notering för Havana n:o 12 flytande till Storbritannien $29^1/_4$ sh.

BERGEN den 9 Mars. (Ur Bergensposten.) **Torskfisket** längs kusten och vid Lofoten har under första hälften af veckan varit hindrad af stormigt väder. Vid Lofoten var fångsten de senare dagarne ganska god, ja i enstaka fall till och med riklig. Enligt officiel uppgift utgjorde fångsten till den 2 dennes $6^1/_4$ millioner, till 12 Mars förl. år var fångsten 6 mill. stycken.

Vårsillfisket kan anses som slutadt med en sammanlagd fångst af 195,000 tunnor, hvaraf omkring 180,000 tunnor i Nordre distrikt och deraf 115,000 tunnor på Söndmöre. I saltad vara har ingen omsättning blifvit känd sedan i början af veckan några partier Nordfjords omsattes till 3 spd. 24 sk. på leverans i April, hvartill ännu finnes säljare.

Omsättningen af **storsill** var under flera dagar af mindre betydenhet till oförändradt pris af 3 spd. 6 sk. för ogälad vara. De senare dagarne omsattes något mera till samma pris och hvartill ännu säljare finnas. På leverans i Mars—April bjudes 3 spd. 60 sk. Gälad var utan efterfrågan, 9000 tunnor tillfördes och hela tillförseln uppskattas till 151,000 tunnor.

Fetsill ytterst flau och utan affärer.

Af **tran** omsattes några poster brun till 14 spd. 96 sk.; små poster medicin köptes till 16 spd. 84 sk. och brunblank till 16 spd. 36 sk.

Utdrag ur I. C. Thurn & komp:s månadsberättelse.

London den 8 Mars 1872.

Trävaror. Lagret i dockorna utgjorde den 1 Mars:

Af främmande

		1872.	*1871.*	*1870.*
Plankor	st.	1 650 000.	1 528 000.	1 256 000
Battens	»	782 000.	929 000.	631 000
Bräder	»	1 082 000.	1 317 000.	1 059 000
Bjelkar, furuloads	»	22 600.	28 900.	20 000

som utvisar en betydlig reduktion mot förra månaden. Upp till medlet af Februari var efterfrågan liflig, men sedan alla bättre partier öfvergått i andra hand, hålla sig köpare numera tillbaka i afvaktan på den nya tillförseln, som till följd af den milda väderleken väntas tidigare än vanligt. Vid Churchill & Sims sista auktion förekommo endast mindre qvantiteter, och anmärka vi bland de uppgifna försäljningarna:

		Mixed.	Tertia.	Qvarta.
Gefle	4×11 & 9 t:s	£ 10. 15 sh.	£ 9. 10 sh. à £ 9. 15 sh.	£ 8. 15 sh. à £ 8.
	3×11	———	» 9. 10 sh.	» 8. 10 sh. à » 9. 5 sh.
	3×9	» 11. à £ 12. 5 sh.	» 9. à £ 9. 15 sh.	» 8. 10 sh. à » 9.
	3×8	» 9. 10 sh.	» 8. 5 sh.	» 1. 10 sh. à » 8. 5 sh.
	2×9	———	» 9. 5 sh.	———
	3×7	» 8. 10 sh. à £ 9. 10 sh.	» 7. à £ 8. 10 sh.	» 7. 5 sh. à » 8. 5 sh.
	$2^1/_2$×7	» 10. 5 sh.	» 8. à £ 9.	» 8.
	$1^1/_2$×7	» 7. 15 sh.	———	———
Söderhamn	2×11	» 11. 5 sh.	» 10.	———
	$2^1/_2$×7	———	» 10.	———
Kungsgården	3×9	» 11.	» 9.	———
	$2^1/_2$×7	» 9. 5 sh.	———	———
Bollsta	3×9	———	» 9. 10 sh.	» 8. 10 sh.
	3×7	» 9.	———	———
Husum	4×9	» 10. 5 sh.	———	———
	3×11	———	———	» 8. 15 sh.
Köpmansholmen	3×9	———	» 9.	———
Sandvik	4×9	———	» 9.	———
	3×9	» 11. (gran £ 8. 5 sh.)	» 9.	» 8.
	$2^1/_2$×7	» 9. 10 à £ 9. 15 sh.	» 8. 10 sh.	———
Neder-Calix	3×9	———	» 8. 10 sh. à £ 9.	———

Furubjelkar: Hernösands 49 sh. pr load.

Svenskt jern. I ostindiska spe… inga affärer på de senare veckor… prisen i Bombay på intet vis f… vår marknad, och skulle på s… sh. à £ 12. 15 sh. kunna erhålla… cifikationer. Deremot finner 3× … Modelhafvet stark efterfrågan, … stämplar kunna säljas till £ 14. …

Svenskt stål saknar som vanli… gan, men noteras nominelt i £ … bunkar.

Tjära. Som lagret på platsen … finsk vara blifvit temligen reducer… artikel ådragit sig något mera up… och en landad last såldes nyligen … got motsvarande pris kan likväl … hållas på leverans, då partier ut… sh. 6 d. à 19 sh. kost, frakt och as…

Torgpriser i Landsort…

FALUN den 16 Mars. Hvete 23 rdr; råg … 14—15 rdr; blandsäd 11 rdr; hafre 9—9: … 22 rdr; gröna dito 24 rdr; potates 7: 50 pr t…

WESTERVIK den 15 Mars. Hvete 25—2… —16 rdr; korn 13—14 rdr; hafre 8—8: … —16 rdr; potates 4—4: 50 pr tunna.

ALINGSÅS den 16 Mars. Vårhvete 1: 40 … 1: 12; korn 95 öre; hafre 78 öre; blandsä… lisp.; ärter, hvita kok-, 20—22 rdr; potates 5… pr tunna.

LIDKÖPING den 16 Mars. Hvete 26—27 … 25—17 rdr; korn 13: 50—14 rdr; kokärter … tates 6: 50—7 rdr pr tunna.

BORÅS den 16 Mars. Ärter 19—22 rdr; råg … 19: 25; korn 14—16 rdr; vicker 17—18: 50; h… 75 blandsäd 16—16: 75; potates 5—5: 75 pr tun…

WISBY den 15 Mars. Hvete 26 rdr; råg 16 … 13—14 rdr; hafre 7—8 rdr; ärter 14—15 rdr; … —5 rdr pr tunna.

MARIESTAD den 16 Mars. Hvete 26—27 rdr; … —15 rdr; hvita ärter 21—22 rdr; lerärter 14—15 … tates 6—7 rdr pr tunna; råg 1: 5; hafre 62 öre p…

NORRKÖPING den 16 Mars. Hvete 21—26 r… ärter 15—16 rdr; potates 5—6 rdr pr tunna; r… —1: 14; korn 1: 8—1: 12; hafre 80—82 öre pr li…

WESTERÅS den 19 Mars. Ärter 15—18 rdr; h… —25 rdr; råg 13: 50—14: 50; korn 12—13 rdr p… hafre 75 öre pr 20 ℔.

ÖREBRO den 16 Mars. Hvete 22—26 rdr; ärter … rdr pr tunna; råg 1—1: 5; hafre 72 öre pr 20 ℔ … 12—15 rdr; potates 4: 50—6 rdr pr tunna.

ASKERSUND den 16 Mars. Råg 17 rdr; hafre … potates 5—6 rdr pr tunna.

NORA den 16 Mars. Råg 17—18 rdr; ärter … rdr; korn 14 rdr; hafre 8—9 rdr; malt 12 rdr, … 6—7 rdr pr tunna.

ARBOGA den 16 Mars. Hvete 24—26 rdr; råg … 15: 50; korn 12—13: 50; ärter 15—16 rdr; potates … —5 rdr pr tunna; hafre 75 öre pr lisp.

Sjöfartsunderrättelser.

Telegrafrapporter.

Den 21 Mars, kl. 8 f. m.: **Dalarö:** NO Storm, …

Sandhamn: ONO. Hård kultje, mulet. Hamnen … sundet mellan Sandön och Korsön isbelagda.

Den 21 Mars, kl. 12 midd.: **Dalarö:** NO. Storm, s…

Landsort: Ångfartyget Transit № 2 ankrat vid H… hamra.

Sandhamn: O. Frisk kultje, mulet. Hamnen och Kors… sundet isbelagda, isen ökas utåt hafsbandet.

Furusund: NO. Storm, snö. Fast is på Grytfjärde… Furusunds-strömmen är öppen, men åt alla håll, så lån… man härifrån kan se, äro segelledar och fjärdar fulla … tätt sammanpackad drif-is.

Skeppstidningar.

Svenska briggen Gerda, kapten Abenius, låg den 15 Mars i London under lastning på Natal. — Svenska skeppet Maria, kapten Burström, från Newyork till Hamburg, inkom, efter 21 dagars resa, den 14 Mars till Deal. — Svenska skonertskeppet Astrid, kapten Mebius, från Rio Janeiro till Havre, inkom den 16 Mars till Falmouth.

Ankomne och Afgångne Fartyg.

BREMERHAVEN den 16 Mars. Heimath, Mumm till Stockholm. — TRAVEMÜNDE den 17 Mars. Sif, Larsen till Carlskrona; Maren, Albertsen till dito. — WARNEMÜNDE den 13 Mars. Argo, Nyström från Slitehamn. — KJÖBENHAVN den 16 Mars. Eriksberg, Liljedahl till Ronneby; Clara Josefina, Norrman till Ljusne. — SVENDBORG den 16 Mars. Kirstine, Jörgensen till Kalmar. — DUNKERQUE den 14 Mars. Nordstjernen, Ellingsen, och Activ, Larsson till Göteborg. — LONDON den 14 Mars. Stockholm, Ekdahl, och Diadem, Paterson till Göteborg; Carl XV, Påg till Stockholm; Elsina Gertruida, Mulder, och Julius, Matkewitz till Halmstad. — ROCHESTER den 14 Mars. Hulda, Larsson från Gröningen. — FALMOUTH den 15 Mars. Astrid, Mebius från Rio Janeiro; Immanuel, Strömberg från Falklandsöarne. — QUEENSTOWN den 15 Mars. J. Bergman Olson, Lindstedt från Richmond; Ulrika, Bredenberg från Wilmington. — TARBERT den 14 Mars. Bertha, Schultz från Newyork. — LEITH den 14 Mars. Agnes, Sörensensen, och Josephine, Tengvall från Malmö; Nicodemus, Zachrisson från Helsingborg; Mina, Löwe till Göteborg. — SHIELDS den 16 Mars. Alida, Lycke från Göteborg; Lord Palmerston, Larsson från dito. — SUNDERLAND den 15 Mars. Edvina, Andersson till Göteborg. — HARTLEPOOL den 15 Mars. Anna Bertha, Smith från Malmö. — HULL den 15 Mars. Elise Wilhelmine, — från Norrköping. — OPORTO den 10 Mars. Miranda, Tydén från Stockholm; Preciosa, Mårtensson från Girgenti. — BARCELONA den 7 Mars. Amandus, Pettersson från Hull. — MALTA den 8 Mars. Fortuna, Söderman till England. — BUENOS AYRES den 9 Febr. Favorita, Krafit till Göteborg; Fosterlandet, Nordin till England.

Öresund. *Passerade.*

Mars 15. Ocean, Hallberg, Halmstad, Nestved, timmer. — 16. S:t Olaf, Lund, Newcastle, Stockholm, kol; Christabel, Jöbling, Sunderland, dito, dito.

Anmälde Resande den 21 Mars.

Hôtel Rydberg: Grosshandlarne Fritzner, Sundsvall; Bleg, Bremen; Bruksegarne Geijer och Cederroth, Wermland; Byråchefen Smith, Kristiania; Skeppsmäklaren Smeby, Throndhjem, Bruksegaren Andersson, Falun.

Hôtel Garni, Norra Smedjegatan № 20: Öfverste Sandels och Baron von Düben, Upland; Herr Jändel, Carlskrona; Fru Backman, Nerike; Fru Lindstedt och Studeranden Björk, Upsala; Brukspatronerna Ericson och Wennerberg, Norrland.

dette Skridt.

Slesvigske Tilstande. Ved Amtsretten i Rødding er der ifølge *Dvke.* i Onsdags faldet Dom i den nylig omtalte Sag imod Gaardejerne *Kloppenborg* og *Gram* i Kjøbenhoved, fordi de paa Grundtvigs Begravelsesdag havde hejset Dannebrog paa deres Gaarde. Retten kom til det Resultat, at Hejsningen af Dannebrog var skikket til at volde Uorden og Uro og dømte begge de Tiltalte til hver en Mulkt paa 2 pr. Dal. efter Straffelovens § 360, P. 11 om »grov Uorden«. At der er Forskjel paa at gjøre Noget, som *kan* volde Uorden, og paa virkelig at *begaae* Uorden, synes Amtsretten ikke at have villet anerkjende, men endnu mærkeligere er det, at en nordslesvigsk Domstol kan troe, at et hejset Dannebrogsflag overhovedet kan volde Uorden i Nordslesvig midt iblandt en dansksindet Befolkning. Medens Forbudet imod Dannebrog bestod, blev Folk straffede, naar de hejsede Dannebrog, fordi det var forbudt; nu, da Forbudet er hævet, straffer Amtsretten i Rødding Folk for den samme Handling, uagtet den ikke er forbudt. Sagen gaaer nu selvfølgelig til Kredsretten i Flensborg.

— Appellationsretten i Kiel har, som meddelt i et Telegram, dømt Redaktøren af *Flensborg Avis* for Fornærmelse imod Kejseren til to Maaneders Fængsel. Dommen er ifølge *Flensb. Av.* appelleret til Berlin.

438

29/72

gen til, at den i det Uendelige skal udsætte de Reformer, som dets Samtidige i *Daily Telegraph* ansee for uundgaaelige. Citybladet er visselig langt fra fjendlig stemt imod Regeringen, hvilket det atter har viist paa en iøjnefaldende Maade ved at rette de stærkeste Angreb paa Marquien af Salisbury. Det foretrækker et borgerligt Ministerium som Gladstones for et Torykabinet med radikale Lyster. Alligevel siger Bladets sunde Fornuft det, at Regeringen ved altfor stærkt at slutte sig til visse Principer, som det liberale Bourgeoisie har gjort til sin Kjæphest, vilde arbejde for Radikalismen, den eneste Fjende, som *Times* ret af Hjertet afskyer. Heraf følger, at det store Cityorgan er kommet i en meget forlegen Stilling og føler stærke Bekymringer i Anledning af den Holdning, som Kabinettet truer med at ville indtage i det agrariske Spørgsmaal. *Times* angriber ikke aabenlyst Ministeriet, men gjør det opmærksomt paa, at det paa alle Sider er omgivet af Vanskeligheder, og minder det om, hvilket slet Indtryk Voldgiftskjendelserne i Genf og Berlin have gjort